



John Adams
Library,
THE STODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY
SHELF No



DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇOISE,

ANCIENNE ET MODERNE,

DE PIERRE RICHELET.

TOME TROISIÈME.

P–Z

DE LA

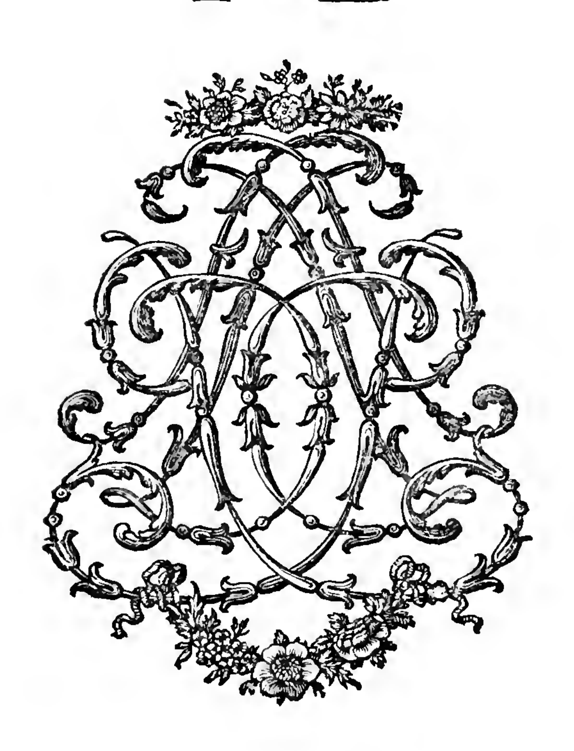
ANCIENNE ET MODERNE,

DE

NOUVELLE ÉDITION,

AUGMENTÉE D'UN TRÈS-GRAND NOMBRE D'ARTICLES.

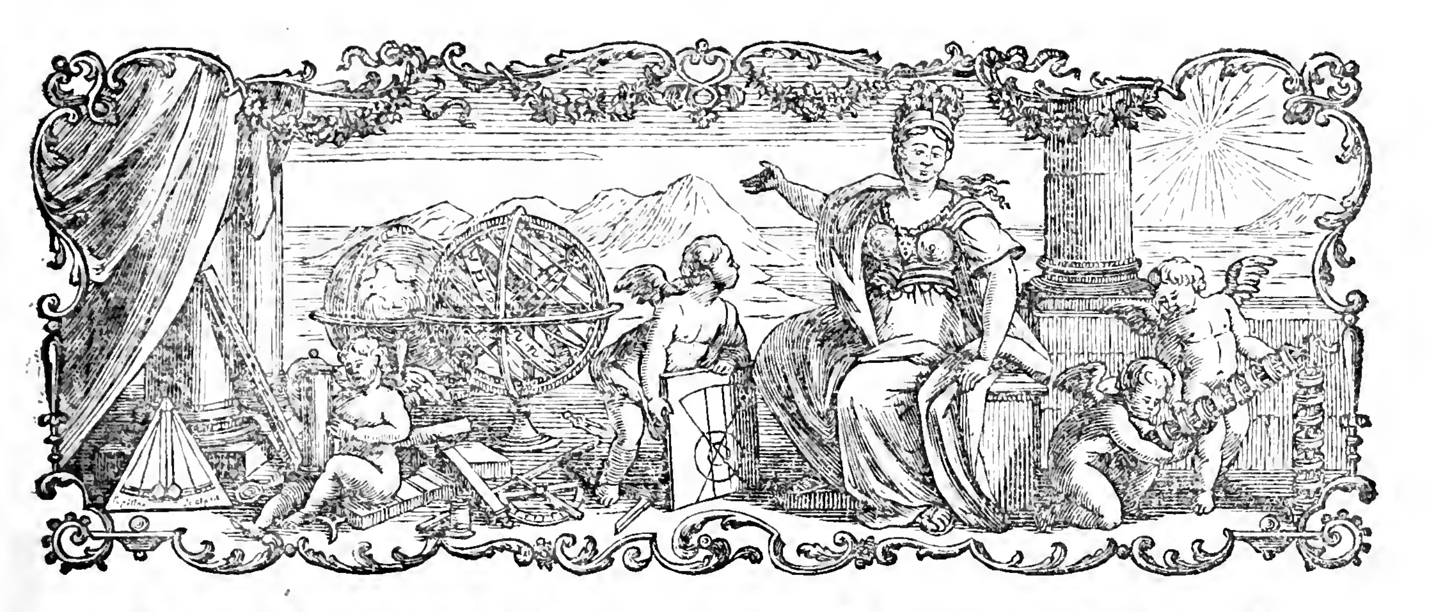
P–Z



A LYON,

Chez LES FRERES DUPLAIN, Libraires, grande rue Merciere, Maiſon de MM. les Chanoines Réguliers de Saint Antoine.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANÇOISE,
ANCIENNE ET MODERNE,
Avec des Observations de Critique, de Grammaire & d'Histoire.



Subst. Masc. Une des lettres de l'Alphabet François. (Faire un *P*. Un *P* mal fait.)

Le *P* accompagné de l'*h* se prononce comme une *F*. Ainsi on prononce *Physique*, de même que si ce mot étoit écrit *Fisique*.

Le *P* ne se prononce pas en plusieurs mots. Par exemple, *compte*, *loup*, *sept*, se prononcent comme s'ils étoient écrits, *conte*, *lou*, *set*.

Le *P* au commencement des mots se suprime. Dans *ptisanne* & dans *Pseaume*. Au milieu des mots il se prononce, dans *baptismal*, *exemption*, *rédemption*, *Rédempteur*. Dans les mots où le *P* est final, il se prononce, comme dans *Gap*, *ville*, *galop*. (Voïez *Desmarais*, *Grammaire Françoise*.)

PAC.

PACAGE, ou PASCAGE, *s. m.* [*Pascua.*] L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on écrive *pascage* avec une *s*. il ne la faut point prononcer. Elle ne sert qu'à montrer que la silabe est longue. (On apelle *pácage*, le lieu où le bétail va paître.) Voïez *Pâturage*.

PACAL, *s. m.* Arbre qui croît aux bords d'une riviere près de Lima dans le Perou. Ce bois étant brûlé, les Indiens se servent de ses cendres, mêlées avec du savon, pour guérir toute sorte de dartres.

PACE'. terme de Couvent. Mettre un Religieux *in pace*, c'est le mettre en prison où on le reduit à une vie dure & au jeûne.

PAÇFI, ou PAFI, *s. m.* [*Decumanum velum, artemon.*] Terme de *Mer*. On donne ce nom aux deux voiles basses. *Le grand Pacfi*, c'est la grande voile. *Le petit Pacfi*, c'est la voile de mizaine. *Ozan. Dict. Mar.* On dit aussi *Pacfique*, mais le premier mot est le plus usité.

PACIFICATEUR, *s. m.* [*Pacificator*, *mediaror.*] Qui fait des traités de paix. Qui fait la paix. (En cent lieux il me dégrada, ce pacificateur d'Avaux. *Voit.*]

PACIFICATION, *s. f.* [*Pacificatio*, *mediatio.*] Prononcez *pacificacion*. Ce mot a un usage assez borné. On dit, *un Edit de pacification*, pour dire un Edit qui tend à apaiser & à pacifier les troubles & les brouilleries du Royaume; mais il ne se dit que des troubles qui furent excitez en 1562. sur le sujet de la Religion. Voïez là-dessus l'*Histoire des troubles*. Il y a des gens qui souffrent par des Edits de pacification, mais leurs dommages sont récompensez par l'utilité qui en revient à l'Etat. *Le Maît. pl. 19.*

Pacification, se dit aussi du soin qu'on prend pour apaiser des dissensions domestiques, ou des différens entre des particuliers. (J'ai travaillé à la pacification de leurs différens.)

PACIFIER, *v. a.* [*Pacare*, *sedare.*] Apaiser. Acorder. Mettre en paix. Donner la paix. (Pacifier l'Europe. *Abl.* Pacifier la France, l'Italie, l'Allemagne. *Abl.* Pacifier les mouvemens de quelque Royaume.

Pacifier, se dit aussi des querelles des particuliers. (J'ai pacifié leurs différens. J'ai pacifié l'esprit de ces freres.

Pacifier, se dit aussi de la mer & des vens.

[*Sedare.*] Après deux jours d'orage, la mer se *pacifia.*) Il est beaucoup mieux de dire la mer se calma.

PACIFIQUE, *s. m.* [*Pacificus.*] Qui aime la paix. (Bien-heureux sont les *pacifiques*, parce qu'ils seront apellez enfans de Dieu. *Nouv. Test.*)

Pacifique, adj. [*Pacificus, quietus.*] Paisible. Qui aime la paix. Qui est en paix. (L'esprit pacifique. Ombre pacifique. *Despr. Satire 5.*)

La mer Pacifique. [*Mare pacificum.*] C'est la mer du Sud qui est au-delà de l'Amerique. On l'apelle pacifique, parce qu'il s'y fait moins de tempêtes que dans la mer du Nord, qui est l'Ocean Atlantique; cependant au-delà des détroit de Magellan & de le Maire les tempêtes sont aussi fréquentes & peut-être plus furieuses qu'ailleurs.

Mener une vie pacifique, ou tranquille; choisir une vie pacifique, un genre de vie pacifique.

☞ *Pacifique possession.* Une possession ne produit jamais aucun éfet, si elle n'est pacifique; & c'est particulierement dans la Jurisprudence Eclésiastique, où la possession pacifique de trois ans est un rempart bien solide contre l'avidité des dévolutaires. Le Pape Innocent VIII. établit dans la Chancelerie Romaine, une regle en faveur de la possession triennale, quand elle est pacifique, & cette regle a été confirmée par tous les Papes qui lui ont succédé: la France l'a adoptée, parce qu'elle est conforme à la disposition du Concile de Bâle, sur lequel la Pragmatique Sanction & le Concordat ont été formez. Pour jouir du bénéfice de la régle, non-seulement il faut être fondé dans une possession paisible de trois années, mais encore sur un titre du moins coloré. Rebuffe, qui a fait un Commentaire sur cette régle, dit que la possession paisible est celle qui n'est point troublée, ni en jugement, ni hors jugement: mais les actes qui sont faits hors jugement, ne peuvent être que de simples protestations qui ne peuvent point passer pour un trouble légitime, & le litige injuste n'est point une interruption de la possession, comme il a été jugé par un Arrêt du Parlement de Paris, raporté dans le recueil de Bardet, *tom. 2. liv. 8. ch. 38.* Il en est de même d'une instance intentée devant un Juge incompetent; elle n'interrompt point la possession. Quant au titre, il doit être légitime & canonique, ou du moins coloré; &, selon le sentiment de plusieurs Docteurs, le titre est coloré, quand celui de qui on le tient, a droit originellement de pourvoir, quoiqu'accidentellement il soit survenu en sa personne quelque empêchement qui s'opose à la provision, pourvu que ces empêchemens ne soient de la qualité de ceux qui sont exprimez dans la regle, comme la simonie. On peut encore dire qu'un titre est coloré, quand il n'est point reprouvé par la régle; & par conséquent un titre n'est point coloré quand il est contraire à la régle. Au reste, la régle a lieu dans toutes sortes de Bénéfices, même à l'égard de ceux qui sont de patronage laïque.

PACIFIQUEMENT, *adv.* [*Placidè, tranquillè.*] Paisiblement. D'une maniere pacifique. Dans la paix. Sans guerre. (Vivre pacifiquement. Regner pacifiquement.)

PACOS, *s. m.* [*Pacos.*] Animal du Pérou qui est aprivoisé, & qui porte beaucoup de laine extrémement fine.

PACOTILLE, *s. f.* Certaine quantité de marchandises destinée au commerce; ce mot se dit principalement de la marchandise que l'on transporte ou que l'on fait transporter dans les pays éloignez pour la commercer.

† PACTE, *s. m.* [*Pactum, fœdus, conventio.*] Ce mot signifie, *Acord, Convention.* Racine dans *Athalie*, Act. 1. Sc. 1. dit:

> Rompez, rompez tout *pacte* avec l'impiété;
> Du milieu de mon Peuple exterminez les crimes,
> Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.

Pacte, signifie aussi, ou l'écrit par lequel quelqu'un s'engage & se livre au Démon, ou les simboles physiques, dont l'aplication produira, à ce qu'on pense, tel ou tel éfet en conséquence du pacte.

PACTION, *s. f.* [*Conventio, clausula.*] Ce mot aujourd'hui ne se dit ordinairement qu'en parlant des affaires, & il signifie, *Acord* & *Convention* qui se fait entre quelques personnes. (Faire une paction avec quelqu'un. *Vaug. Rem.*) *Paction*, dit le Pere Bouhours, étoit autrefois le meilleur; à présent il ne vaut plus rien: *pacte* a prévalu, soit qu'il s'agisse des Sorciers qui font un pacte avec le Diable, soit qu'il s'agisse d'autres gens: *paction* n'est plus qu'un terme de *Palais. Remarq. pag. 408.* Vaugelas, *ch. 457. de ses Observations*, a dit que *pache* pour *paction* étoit un barbarisme. L'usage est cependant de ne se servir ni de *pache*, ni de *paction*, quand il s'agit d'un traité, d'un marché fait entre deux personnes. Le terme *convention* est générique. *Transaction* est une espéce de convention; car, selon la définition des Jurisconsultes, la *transaction* est une convention faite entre deux ou trois personnes sur une chose douteuse, & qui est litigieuse: & il y a cette diférence entre la simple convention & la transaction, que celle-ci ne peut jamais être résolue & annullée que par le dol personnel, c'est-à-dire, lorsque l'une des parties a été trompée par l'autre, qui lui a soustrait des titres importans.

PACTISER, *v. n.* [*Pactionem facere, pacisci.*] Faire une pacte, ou une convention. (Pactiser avec quelqu'un. On dit aussi *pactionner.* Il est deffendu aux Procureurs & aux Avocats de *pactionner.*)

PACTOLE, *s. m.* [*Pactolus.*] Nom d'un Fleuve de Lydie, dont le sable étoit doré: il se dit figurément des richesses. Le Pactole coule pour vous. [*Tibi Pactolus fluit.*] C'est-à-dire, vous êtes très-riche.

PAD.

PADECHA, *s. m.* Titre que le Grand-Seigneur se donne, & qu'il n'acorde à aucun Prince Chrétien, qu'au Roi de France. Ce mot est Persan, & nos Dictionnaires l'expliquent en Turc par ceux de *Beg*, & de *Sultan*, qui signifient Seigneur ou Prince.

PADELIN, *s. m.* [*Vitri fusor caliculus.*] Terme de *Verrerie.* C'est un grand creuset où l'on fait fondre la matiere du verre.

PADOU, *s. m.* [*Vitta bombycina.*] Le *padou* est une sorte de ruban de fil ou de soie, dont on se sert pour faire des nœuds de souliez, des jartiéres, &c. (Padou gris, padou noir, padou blanc.)

PAG.

PAGALE, *s. f.* Sorte de rame ou d'aviron dont on se sert à canoter; c'est-à-dire, à conduire

les Canots dans plusieurs endroits de l'Amérique.

Pagale, est aussi une grande espatule de bois, dont on se sert dans les sucreries de l'Amérique, pour remuer le sucre quand il rafraîchit, afin d'en former le grain.

PAGAYE, *s. f.* [*Remus minor & latus.*] Espéce de pelle ou d'aviron dont se servent les Sauvages pour faire nager leur pirogue ou canot. Voïez *le 4. tome des Mémoires de l'Académie, page 399.*

PAGANISME, *s. m.* [*Gentilitas, fictorum Deorum cultus.*] Religion des Payens. Religion Payenne. (Les Dieux du *Paganisme* étoient des hommes.)

PAGE, *s. f.* [*Pagina.*] Tout le côté d'un feuillet de livre, ou tout le côté d'une feuille de papier. (Une petite ou grande page. Faire de grandes pages.)

☞ *Page* vient de *pagina* des Latins, *à pangendo.*

Page, se dit aussi de l'écriture contenue dans la page même. (Je n'ai lu que la premiere page de ce livre.)

PAGE, *s. m.* [*Ephebus, puer regius.*] C'est ordinairement un Gentilhomme de douze à treize ans, qui sert une personne de qualité. (Un Page bien fait. Etre Page de la grande Ecurie. Etre Page de la petite Ecurie. Etre Page chez Monsieur. Quitter les chausses de Page. On dit aussi *quitter les chausses*, & cette derniere façon de parler est la plus ordinaire. *Etre effronté comme un Page de Cour.* Sorte de proverbe, pour dire être fort effronté. * *Louis XI. mit les Rois de France hors de Page.* Cette façon de parler est figurée, pour dire, il les a rendus absolus & mis en état de faire & de dire, il faut cela pour les besoins de l'Etat.

Et traînant en tous lieux de pompeux équipages,
Le Duc & le Marquis se reconnut aux *Pages.*
Despreaux.)

Le hors de Page. On apelle ainsi chez le Roi la recompense qu'on donne aux Pages qui sortent de service.

Hors de Page. Se dit aussi figurément.

(Il faut se relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre esprit *hors de Page.*
Moliere, Femmes Savantes.)

Tour de Page. C'est une malice, où il y a quelque espiéglerie. (Il m'a fait un tour de Page.)

Page. [*Puer pedagogianus.*] Ce mot chez le Roi, se donne encore à quelques jeunes gens qui servent ou qu'on instruit. (Ainsi on dit, être Page de la Musique. Etre Page de la chambre. Les Pages donnent les mules au Roi.)

☞ Le Président Fauchet, *page 512.* a remarqué que jusques au tems des Rois Charles VI. & VII. *le mot de* page *sembloit être seulement donné à de viles personnes, comme à garçons de pied.* Il ajoute que l'on voit, par les Mémoires de Philippe de Comines, que les Pages qui servoient les Princes & les Seigneurs de son tems étoient *nobles* enfans, qui par-tout suivoient leurs Maîtres, pour aprendre la vertu & les armes. Loiseau, dans son Traité des Ordres, *chap. 5. n. 23.* a remarqué que « l'ancienne » Noblesse de France n'étoit pas si glorieuse » que celle d'à présent; qu'un pauvre cadet de » Gentilhomme, bien qu'il meure quasi de faim » dans sa chaumiere, tiendroit à deshonneur » de servir en la Maison du Roi; même feroit » difficulté de céder, dans la paroisse où il est, » à un Grand Seigneur, disant qu'il est aussi » noble que le Roi: ce qui est si ordinaire » en leur bouche, qu'il est tourné en proverbe: » mais, le tems passé, tous les Gentils-hommes, » sans exception, faisoient ordinaire de servir » plus grand qu'eux; car les Princes servoient » le Roi, & les Seigneurs servoient les Princes, » & les simples Gentils-hommes les Seigneurs; » comme, à la vérité, à toute sorte de personnes » c'est un moyen de parvenir que de se soumettre » aux plus grands: ce qui a lieu particuliére- » ment aux Gentils-hommes; car comme le » Gentil-homme ne peut faire aucun exercice » pour entretenir sa famille, c'est le seul moïen » qu'il a de maintenir sa qualité, que de s'avan- » cer aux Charges militaires par la faveur des » Grands. » Il ajoute: « Les jeunes Gentils- » hommes étoient Pages des Seigneurs, & les » jeunes Demoiselles étoient filles de chambre » des Dames. » Le Président Fauchet, en traitant de l'origine des Chevaliers, *chap. 1.* dit que jusqu'au regne des Rois Charles VI. & VII. on apelloit Pages, de simples valets de pié, & que de son tems les Tuiliers apelloient Pages, certains valets qui portoient sur des palettes les tuiles vertes pour les faire sécher; & il ajoute: aussi le mot de *Page* volontiers signifioit *petit* & *jeune.* Le Jeuparty, en la chanson 28. dit:

Miex vaut un Jaians qu'un *Page*,
Et deux disines que un terrage.

Quant à l'étimologie du mot *Page*, Ménage & Caseneuve le dérivent de *pedagogium.* Lancelot dérive *Page* du Grec παῖς, *puer*, un jeune garçon.

Pages, *s. m.* [*Nautici tyrunculi.*] Terme de *Mer.* Garçons qui sont dans le navire pour le nettoyer, pour monter aux perroquets & servir les Matelots. Voïez *Fournier, Hydrographie.*

☞ Parmi les Marins, *pages*, *mousses*, *garçons*, sont les jeunes gens de l'équipage, aprentifs matelots, ou éleves de la navigation. *Page de la chambre du Capitaine*, c'est celui qui sert le Capitaine.

† PAGNOTE. [*Iners, ignavus, timidus.*] Ce mot vient de l'Italien, *pagnotta*, qui signifie proprement un petit pain, & figurément un poltron, un lâche. Il n'a d'usage en François que dans ce dernier sens. C'est un franc pagnote, c'est-à-dire, c'est un homme qui n'a point de cœur, qui est lâche, qui n'est point hardi.)

† *Pagnote.* [*Timida.*] Ce mot se disant quelquefois des *femmes*, comme il y a des rencontres, où il se peut dire, est sans contestation *féminin*, mais ce n'est d'ordinaire qu'en riant que le mot de *pagnote* se dit des femmes. (Pour moi, ce dira une femme, je suis une franche pagnote, j'ai peur quand je vois seulement la figure d'un pistolet.)

Mont pagnote. [*Statio timidorum.*] Terme de *Guerre.* On apelle ainsi un lieu élevé qu'on choisit hors de la portée du canon des ennemis, & où se placent ceux qui sont curieux de voir un camp, un siége, ou un combat, sans être en danger. On l'apelle aussi *le poste des invulnerables.*

† PAGNOTERIE, *s. f.* [*Ignavia, inertia.*] Poltronnerie. Lâcheté.

PAGODE, *s. m.* [*Pagodus.*] C'est un nom que les Portugais ont donné aux Temples des Indiens qui sont Idolâtres. (Un magnifique Pagode.)

Pagode, *s. f.* Se prend aussi pour l'Idole qu'on adore dans le Temple, & dans ce sens il est féminin. (Une pagode d'or, une pagode de pierre, une pagode hideuse, &c. On nomme encore *Pagodes*, de petites figures grotesques, dont la tête suspendue remue dès qu'on touche à la figure. C'est en faisant allusion à ces figures que M. de Senécé dit dans une Rodondille :

O ! si des femmes incommodes
Des tours de tête délivroient !
Que de Maris, comme *Pagodes*,
Incessamment la tourneroient.

Pagode. [*Nummus indus.*] C'est aussi le nom d'une monoie qui a cours dans les Indes, & qui vaut à peu près un écu d'or.

PAGURUS, *s. m.* Espéce d'Ecrevice de mer longue d'un pied, & plus large que longue. Ce poisson est couvert d'une écaille forte, unie, rougeâtre ou jaunâtre. Ses pattes de devant sont comme celles des autres écrevices. Sa chair est bonne à manger, mais difficile à digérer. Elle est apéritive, & propre contre la pierre, & pour faciliter les urines.

PAI.

PAÏABLE, (PAYABLE.) *adj.* [*Solvendus.*] Qu'on doit païer. (Lettre de change païable à un tel. Somme païable dans six mois.)

PAÏANT, (PAYANT.) *adj. & subst. m.* [*Solvens.*] Celui qui païe. (Il y a quatre païans à ce repas.)

PAIE, (PAYE.) *s. f.* [*Stipendium.*] Chose dûë pour avoir servi & travaillé. Ce qu'on donne au Soldat pour avoir porté les armes au service de son Prince. (Sa païe est bonne. Nous ne vous servirons pas seulement pour la *païe*, comme des mercenaires, mais par affection. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.*)

Païe, *s. f.* [*Debitor.*] Païeur qui païe mal. (C'est une mauvaise païe.)

Morte-païe. [*Improbus debitor.*] Voïez-le en son rang sous la lettre M.

PAIEMENT, (PAYEMENT.) *s. m.* [*Æris solutio.*] Prononcez *paîment.* Somme qu'on païe. (Il voulut avoir cinquante talens pour le *paiement* des troupes. *Abl. Arr. l. 1. c. 10.* Donner, prendre, recevoir en païement.)

Païement. [*Pecuniæ dies.*] Il signifie dans le commerce, certains termes fixes, où les négocians doivent aquitter leurs dettes ou renouveller leurs billets. (Il y a quatre païemens à Lyon.)

* *Païement.* [*Salarium, manu pretium.*] Récompense. Salaire. Punition. (Il donne des excuses en païement. Il a reçû le païement de ses crimes.)

PAÏEN, ou PAYEN. [*Deorum cultor, idololatra.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il signifie celui qui est adorateur des faux Dieux. (Les Païens étoient aveuglez)

Un *Païen* converti qui croit un Dieu suprême,
Peut-il être Chrétien qu'il n'aspire au Baptême ?
Despreaux.

PAÏENNE, ou PAYENNE. *s. f.* [*Deorum cultrix.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il signifie celle qui adore les faux Dieux. (C'est une Païenne.)

☞ PAÏENNIE. (PAYENNIE.) La région habitée par les Païens. Ce terme étoit fort en usage dans le tems des Croisades. Voïez *Du Cange sur Joinville, page 58. de ses Observations.* Il ne se dit plus.

PAÏER, (PAYER.) *v. a.* [*Levare se ære alieno.*] Prononcez *pêier.* Donner ce qu'on doit. (La plûpart des gens de qualité ne païent pas trop bien leurs dettes. Païer à trente jours de vûë. Païer à jour nommé. Païer à heure vûë. Païer en billets ou autre valeur. Payer à quelqu'un ou à son ordre.)

Païer en l'aquit de quelqu'un. Patru, Assemblée du Clergé. [*Pro alio persolvere.*] C'est-à-dire, païer pour aquitter quelqu'un. On dit aussi *païer à l'aquit de quelqu'un.* C'est païer à sa décharge pour le décharger. *Le Mait. Plaid.*

On dit de la marchandise qu'*elle païe* un tel droit, c'est-à-dire, qu'on le païe pour elle [*In merces denarios exigere.*] Une paroisse païe tant de taille. Un Bénéfice païe des decimes. Un Officier du Roi païe la Paulette, pour empêcher que sa charge ne devienne vacante par sa mort. Païer à dîner. Païer sa bien-venue. Païer sa rançon.

Peu de cœurs païent en monoie de bon alloi. *Toureil.* Un esprit raisonnable est assez païé par le plaisir d'obliger une personne de mérite.

* *Ils firent païer la peine du crime à celui qui en étoit auteur. Vau. Quin. l. 3. c. 11.* C'est-à-dire, ils punirent l'auteur du crime. [*Pœnas dare, luere.*]

† * *Je te le ferai païer.* [*Non impunè feres.*] C'est-à-dire, J'en aurai du ressentiment. Je te rendrai quelque mauvais office.

† * *Te voilà païé de ta raillerie.* C'est-à-dire, te voilà puni. *Moliere.*

* Païer la fole enchere. Payer les pots cassez. [*Plecti.*]

* *Païer.* Reconnoître par quelque chose d'honnête, ou d'utile. Avoir du ressentiment d'une chose par une autre qui soit obligeante. (Les Hollandois païent la fidélité de leurs femmes par un grand assujettissement. *S. Evrem. in-4. p. 207.*)

* Je le suis venu trouver pour païer ses faveurs de quelque service. *Abl. Ret. l. 1. c. 3.* Païer d'excuses & de révérences. *Abl. Luc.* Il faut païer de sa personne. (Les yeux qui m'ont pris, païeront tous mes maux avec un souris. *Voit. poës.*)

Le battu païe l'amende. Voyez *Battu.*

Qui répond païe. Proverbe.

Païer en monoie de singe. Proverbe. Voïez *Singe.*

* *Païer en Loüis.* Il se dit au figuré, & en raillant de ceux qui ont obtenu des lettres de répit, & qui commencent par ce mot *Loüis.*

Se païer, *v. r.* [*Sibi facere satis.*] Se satisfaire soi-même en prenant ce qui nous est dû. (Se païer par ses mains.)

Se païer de raison. [*Æquum & bonum audire.*] C'est-à-dire, se contenter de raison.

* *Se païer d'excuses.* [*Excusationes accipere.*] C'est se contenter des excuses qu'on nous dit.

* *Ce sont là ces sortes de choses qui ne se peuvent païer.* C'est-à-dire, qu'on ne sçauroit jamais assez reconnoître. *Moliere.*

* On dit qu'*un homme païe les violons, & que les autres dansent*, quand quelqu'un fait les frais d'un divertissement où il a moins de part. On dit d'un homme dur & avare, qu'il *païe en chats & en rats.* [*Malè solvit.*] On dit que les peuples païent les fautes des Rois. [*Quidquid delirant Reges, plectuntur Achivi.*] On dit, *tant tenu,*

tant païé. Pour dire, qu'il faut païer à proportion des services. On dit aussi, *qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en païe les os.*

PAÏEUR, (PAYEUR) *s. m.* [*Nomen.*] Prononcez *peyeur.* Celui qui paie. Un tel sera mon païeur. (Un méchant païeur. Un bon paieur.)

Païeur des rentes. [*Diribitor, civilis quæstor.*] C'est un Officier qui paie les rentes assignées sur l'Hôtel de Ville de Paris, du fonds qu'il a reçû des Fermiers du Roi, ou du Receveur général du Clergé.

† * *C'est un païeur d'arrérages.* Ces mots se disent en riant pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiere d'amour.

PAÏEUSE, *s. f.* (PAYEUSE) [*Debitrix.*] Prononcez *peyeuse.* Celle qui paie. (C'est une méchante paieuse.

PAIGNES. Espece de tapis, ou couvertures dont les Négres des côtes de Guinée se couvrent.

PAILLARD, *s. m.* [*Scortator, salax.*] Débauché avec les femmes. Homme fort & robuste, propre à bien servir une Dame en matiere d'amour.

Paillard, paillarde, adj. [*Libidinosus, in venerem pronus.*] Lascif.

(Il foûle le *paillard* desir,
Qui dans son sein velu se couve.
S. Amand, Rome ridicule.)

(Deux forts *paillards* ont chacun un bâton.
Qu'ils font tomber par poids & par mesure.)

☞ Ce mot a signifié & signifie encore un homme débauché, à qui les laides & les belles font le même plaisir, & comme la corruption du cœur se répand sur tous les sentimens, & infecte toutes les actions, on s'est servi du mot, *paillard,* pour signifier un méchant homme, un coquin; quelquefois aussi on a adouci l'infamie du terme, en l'apliquant à certains hommes adroits, & que nous appellons *bons compagnons.* Rabelais a fait un autre usage du même mot: *Vous ne l'avez pas telle* (dit-il) *vous autres paillards de plat pays.* C'est-à-dire, *vous aurez rustres, & gens de la campagne.*

† PAILLARDE, *s. f.* (*Mulier libidinosa.*] Celle qui aime fort les plaisirs de la chair. Celle qui est impudique, lascive, qui est dans la débauche des hommes. (C'est une franche paillarde.)

† PAILLARDER, *v. n.* [*Scortari, rebus venereis uti.*] Ce mot de *paillarder*, de *paillard*, de *paillardeur* & *paillardise* ne se disent que dans le burlesque & dans le satirique le plus bas. *Paillarder* signifie être dans la débauche des femmes. Fréquenter des femmes débauchées. Prendre des plaisirs défendus avec des personnes de mauvaise vie. (La Loi de Dieu défend de paillarder.)

Il y en a qui disent *paillardement*, mais on doute de l'usage de ce mot.

† PAILLARDISE, *s. f.* [*Impudicitia, venereæ voluptates.*] Impudicité. Commerce charnel qu'on a avec des personnes débauchées. Plaisir charnel. (La paillardise est la perte de l'ame, du corps & de la réputation.)

PAILLASSE, *s. f.* [*Culcita straminea.*] Ouvrage de grosse toile, creux, & fendu par le milieu; qu'on remplit de paille, & qu'on met sur le bois de lit & sous le matelas, ou le lit de plume. (Il n'y a pas assez de paille dans cette paillasse. Plusieurs personnes ne se servent point de paillasses, mais de sommiers de crin.)

† * *Paillasse de corps de garde.* [*Prostibulum, scortum.*] Ces mots au figuré veulent dire une femme ou fille de mauvaise vie, qui s'abandonne indignement à tous les soldats.

* On dit en Proverbe, *serviteur à la paillasse,* quand on quitte l'armée, parce qu'il y faut coucher sur la paillasse.

* PAILLASSON. [*Tegmen stramineum.*] Terme de Jardinier. Espece de couverture de paille. qu'on met sur les fleurs & sur les orangers, l'hyver, pour les conserver du froid. (Faire des paillassons.) On appelle aussi *paillasson* des couvertures de paille sous lesquelles on met quelque chose à l'abri. (Le vin dans les halles de Paris est quelquefois à couvert sous des *paillassons.*)

Paillasson, s. m. ou *nate à fenêtre, s. f.* [*Storea stramentitia.*] C'est une piéce de nate couverte par dehors d'une grosse toile qu'on met l'eté devant les fenêtres pour empêcher l'ardeur du Soleil, & qu'on hausse & baisse avec des cordes, autant qu'on veut.

PAILLE, *s. f.* [*Palea, culmus.*] C'est le tuyau du bled ou d'autre grain lorsque le grain en est dehors. (Petite paille. La grande paille. De bonne paille. Donner de la paille aux chevaux, aux bœufs, aux vaches.)

† * *Rompre la paille.* [*Tesseram frangere.*] Ces mots se disent des personnes & veulent dire. Cesser d'être amis. *La paille est rompue.* C'est-à-dire, ils n'ont plus d'amour l'un pour l'autre.

* *Paille.* [*Ramentum, partes vitiatæ.*] Petit défaut dans quelque pierre précieuse. (Il y a une paille dans ce diamant.)

† Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, lorsque vous ne vous appercevez pas d'une poutre qui est dans le vôtre? [*Festucam in oculo videre.*] *Nouveau Testament.*

Aller à la paille. Terme de *Soldat fantassin.* C'est, lorsqu'on est dans un bataillon, poser ses armes pour aller aux nécessités de la digestion, les reprendre au premier coup de tambour & se remettre au poste qu'on avoit quitté.

Aller à la paille, se dit aussi des Soldats qui vont chercher de quoi se hutter.

Etre dans la paille jusqu'au ventre. On le dit d'un homme qui a toutes ses commodités, & sur-tout des gens de guerre.

Etre comme rats en paille. On le dit des gens qui sont dans un lieu où ils ont tout à souhait, & où ils font grand'chere aux dépens d'autrui.

Homme de paille, se dit particulierement des gens qu'on fait intervenir dans les affaires, & qui prêtent leur nom, quoiqu'ils n'y aient pas de véritable intérêt. On le dit aussi d'un homme de néant, de nulle considération.

Feu de paille. On le dit d'une chose qui commence avec ardeur, & qui est de peu de durée.

Lever la paille. Proverbe. Il se dit de ce qui est excellent en soi. (Ce vin est excellent, il léve la paille.

Croix de paille. Proverbe, qui marque qu'on ne fera pas une chose, ou qu'on ne croit pas qu'elle arrive. (Si je me fie à lui, croix de paille.)

Tirer à la courte paille. C'est tirer au sort avec des brins de paille d'une longueur inégale.

Mettre bien de la paille dans ses fouliers. On le dit d'un homme qui en peu de temps s'est fort enrichi dans un emploi.

Paille. Figure dans l'Evangile, signifie les réprouvez. (Le Seigneur séparera la paille du bon grain. Les tempêtes dont l'Eglise a été

battuë, ont emporté la paille, & fait paroître le froment. *Nicole.*)

Pailles. [*Ramenta.*] Petits endroits foibles dans les metaux qui ne sont point affinez. (Ce rasoir n'a point de pailles.)

☞ *Pailles.* C'est la même chose que *surchauffures.* Ce sont des défauts dans l'acier.

☞ *Pailles*, ou écailles de fer servant aux aprêteurs sur verre. *Félibien.*

Pailles. Inégalitez & diversitez de couleurs qu'on trouve dans les marcassites ou pierres de mine.

Pailles de bittes. [*Fibula, retinaculum.*] Terme de Mer. Longues chevilles de fer qu'on met à la tête des bittes pour tenir le cable sujet.

PAILLET. [*Helvus.*] Mot *adjectif.* Qui se dit proprement du vin, & qui n'est pour l'ordinaire usité qu'au masculin. Il veut dire *qui tire sur la couleur de paille.* (Vin paillet.)

PAILLOTTE, ou PAILLETTE. L'usage est pour Paillette, *s. f.* [*Auri bracteolæ.*] Ce mot se dit de l'or ou de l'argent, & signifie une très-petite & très-legére partie de l'or ou de l'argent. (Les paillettes d'or ou d'argent sont précieuses.)

Paillette. [*Auri, argenti grana.*] Il se dit aussi des petits grains d'or & d'argent, applatis & percez, qu'on applique sur la broderie, pour lui donner plus d'éclat.

Paillette de fer. [*Ferri stillæ.*] C'est ce qui tombe du fer lorsqu'on le bat. (La forge est toute pleine de paillettes.)

PAILLEUR, *s. m.* [*Palearius propola.*] Celui qui vend & fournit de la paille à de certaines maisons de Paris qui ont des chevaux. (Le pailleur nous a amené de fort bonne paille.)

PAILLEUX, *adj.* Il se dit du métal qui a des pailles.

PAILLIER, *s. m.* [*Stramentum.*] Prononcez *paillié.* C'est une cour de quelque ferme, où sont les chapons & les volatilles, & c'est dans ce sens qu'on dit. (Un bon chapon de paillier. [*Capo chortalis.*]

† * *Il est sur son paillier.*] *Juxta præsepe suum est.*] C'est-à-dire, il est chez soi. (On est bien fort sur son paillier.)

PAILLIERS, ou plutôt PALIERS, *s. m.* [*Scalarum stationes.*] Terme d'Architecture. Les pailliers sont les espaces qui sont entre les degrez des escaliers pour se reposer en montant, ou pour entrer dans les appartemens.

PAILLO, *s. m.* [*Panis armamentarius.*] Terme de Marine. Chambre dans une galere où l'on met le biscuit, & où loge l'écrivain.

PAILLON *de soudure*, *s. m.* [*Ferrumen.*] Terme d'Orfévre. C'est un petit morceau de métal mince & allié pour souder. (Mettre les paillons. Poser les paillons.)

PAILLONS. On donne ce nom à de petites feuilles quarrées de cuivre battu très-minces, colorées d'un côté, que l'on met par petits morceaux au fond des chatons des pierres précieuses & cristaux.

PAIN, *s. m.* [*Panis.*] Prononcez la sylabe *pain* des mots qui suivent dans cette colonne comme si elle étoit écrite avec un *e*, au lieu de *l'a.* Ainsi prononcez *pein.* On appelle proprement & ordinairement *pain*, un composé de farine, de levain, ou de leveure de biére qu'on paîtrit, & qu'on fait cuire dans un four pour la nourriture de l'homme principalement. (Bon pain. Méchant pain. Pain bis. Pain blanc. Pain noir, dur, sec, moisi, molet, tendre, rassis. Petit pain. Pain chaland. Pain de Gonesse.) *Pain à la Reine.* Ce *pain* n'a été appellé de ce nom que depuis la venue de la Reine Marie de Médicis en France. (Faire du pain. Pain cornu. Mie de pain. Croute de pain.

☞ *Pain de chapitre.* On appelle *pain de chapitre*, celui que l'on distribue tous les jours aux Chanoines dans quelques Eglises. Il étoit autrefois si excellent, que l'on appelloit *pain de chapitre*, les meilleures choses. « S'il est question » (dit Henri Etienne) de parler d'un pain aïant » toutes les qualités d'un bon & friand pain, » voire tel que celui de la ville *Eresias*, pour » lequel Mercure prenoit bien la peine de décendre » du Ciel, & en venir faire provision pour les » Dieux, si nous en croïons au Poëte Archestrate, » ne faut-il pas venir au *pain de chapitre*, je dis » au vrai *pain de chapitre*, dont celui que vendent » à Paris les Boulangers, a retenu le nom, mais » non la bonté, sinon qu'en partie ? »

☞ » Le pain qui n'a pas été cuit dans le » four banal, est confisqué *ipso facto* au profit du » Seigneur banier, qui peut le faire prendre de » son autorité où il le trouvera, & exiger » l'amende de sept sols six deniers tournois pour » chaque fois ». C'est la disposition de la Coûtume de Nivernois, *art. 3.*

☞ *Pain de paniére*, que les sujets de Saint Gondon sur Loire, outre le cens, doivent chacun an à leur Seigneur. C'est un grand pain fourman. *Ragueau.*

☞ *Pain d'hostelage.* Redevance dûë au Seigneur féodal dans la Coûtume de Dunois, *art. 27.* Pains d'hostelages mangez, & avenages doublent pareillement de moitié, comme lesdites tailles & festages.

Pain de rive. [*Panis in furna non allisus.*] Terme de Boulanger de Paris. C'est du pain qui n'a point de biseau, ou qui en a très-peu. (Il ne manqueroit pas de vous parler d'un pain de rive, relevé de croûte croquante sous la dent, *Mol. Bourg. gent. a. 4. sc. 1.*)

Pain de munition. [*Panis castrensis.*] Terme de Soldat. C'est une ration de pain cuit rassis, entre bis & blanc, pesant vingt-quatre onces, qu'on donne à chaque Soldat.

Pain de mouton. [*Panis mutuatus.*] Morceau de pâte cuite, un peu plus grand qu'un écu d'argent, fait avec du beurre & du fromage, qu'on vend & crie par Paris, un peu devant & peu après le jour de l'an. (A mes petits pains de mouton, Madame.)

Pain de blanc à blanchir. [*Cretæ massa.*] C'est un morceau de blanc qu'on vend chez les Chandeliers de Paris, & dont on se sert pour blanchir & donner de l'éclat à la vaisselle. (Froter la vaisselle avec du blanc.)

Pain à chanter. [*Sacrificii panis plagula.*] Hostie grande ou petite qui se fait en détrempant de la farine de pur froment avec de l'eau, qu'on met après entre deux fers figurez sur le feu, & dont on se sert au Sacrifice de la Messe, à la Communion & à quelqu'autre usage.

Pain à cacheter. Sorte de petit pain sans levain, dont on se sert pour cacheter des lettres.

Pain azyme. [*Azymus panis.*] Termes consacrez pour dire *pain sans levain*, dont on sert présentement dans l'Eglise Latine pour consacrer. (On ne peut consacrer dans l'Eglise Latine qu'avec du pain azyme. Les Juifs mangeoient l'Agneau Pascal avec des pains azymes.)

Pain benit. [*Panis lustratus.*] C'est du pain

que le Prêtre benit, & qu'on coupe par morceaux pour le distribuer aux fideles durant une Messe solemnelle. (Prendre du pain benit. Donner le pain benit. Faire le pain benit. Recevoir le pain benit. Avoir le pain benit.

☞ Cette distribution du pain benit a causé souvent des querelles & des procès. Quelques Auteurs se sont imaginé que c'étoit un honneur qui devoit être réglé par la qualité des paroissiens: *Benedicti*, sur le chapitre *Raynutius*, & *Chassaneus*, dans son traité de la gloire du monde, l'appellent *honor*. Il est dit seulement dans le Capitulaire d'Hincmar, que le Prêtre le distribuera après l'avoir béni : nous sommes d'ailleurs tous égaux à la face du Seigneur ; aussi les Arrêts ont jugé que le Patron étoit seul préférable dans cette ocasion : on y a joint les Seigneurs Hauts-Justiciers ; même les Seigneurs d'un fief situé dans la parroisse, ne peuvent pas joüir de cette préférence, selon l'Arrêt rapporté par Henris, *tom. 2. liv. 1. q. 3.* Les Officiers du Seigneur sont préférez en son absence, si ce n'est lors qu'il se trouve des Magistrats & autres personnes qualifiées, suivant l'Arrêt rendu en 1664. qui adjugea la préférence à M[r] de Meaupeou Conseiller au Parlement, contre les Officiers du Seigneur du lieu d'Esvry : cet Arrêt est rapporté au *tome 2. liv. 8. ch. 21. du Journal des Audiences.* Pour éviter toutes ces contestations, il faut que le Marguiller, après avoir fait présenter le pain aux Patrons, Seigneurs, ou Magistrats, il l'expose à la porte de l'Eglise, afin que chacun en prenne. Si pourtant le Seigneur veut présenter le pain un des jours de Fêtes principales, il doit avoir la préférence. Enfin, les Ecclésiastiques qui servent en surplis à chanter la Messe, doivent recevoir le pain benit par préférence au Seigneur, suivant un Arrêt du Parlement de Paris, du mois de Septembre 1716. Voïez *Duperray, des Patrons.*

† * C'est *pain benit que d'escroquer un avare.* C'est-à-dire, c'est bien fait que d'escroquer un avare. *Mol.*

Pain de proposition. [*Panes propositionis.*] C'étoit un pain qui étoit exposé dans le Temple, & que les Prêtres de l'ancienne Loi offroient à Dieu. (Dieu, dans le vingt-cinquiéme chapitre de l'Exode, verset 30. commanda à Moïse de mettre sur la table des pains de proposition.)

Pain quotidien. On entend par ce terme emploïé dans l'Oraison Dominicale, la nourriture de chaque jour, ou les besoins journaliers.

Pain quotidien, se dit aussi dans les discours familiers, des choses qu'on fait presque tous les jours. (Il passe son temps à la chasse, au jeu. &c. c'est son pain quotidien.)

Pain de bougie. [*Fili incerati massula.*] C'est un demi quarteron, un quarteron, une once, un peu plus, ou un peu moins de bougie pliée & arrangée proprement qu'on vend chez tous les Ciriers de Paris. On dit aussi un pain de cire.

Pain de sucre. [*Sacchari massa.*] C'est du sucre formé en maniere de piramide, qui contient trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix ou douze livres de sucre tout au plus, & qu'on vend à Paris chez tous les Epiciers. (Couvrir un pain de sucre. Pain de sucre en papier gris, & pain de sucre en papier bleu.)

Avoir la tête faite en pain de sucre. C'est avoir la tête longue & pointuë.

Pain de vieux oing. [*Veteris axungiæ massa.*] C'est une masse de vieux oing en forme de pain que font les Charcutiers, & qui se vend à Paris chez les Charcutiers & les Chandeliers pour graisser les rouës de carosses, de chariots, de charettes, de tombereaux, &c. (Acheter un gros ou un petit pain de vieux oing.)

Pain de lie. [*Massa fæcis acetosæ.*] Terme de Vinaigrier. Lie accommodée en forme de tuile faitiére, dont les Chapeliers se servent pour fabriquer leurs chapeaux.

* *Pain.* Ce mot entre dans quelques phrases figurées & dans quelques proverbes. Exemples.

(* Tandis que Coletet croté jusqu'à l'échine,
Va *mandier son pain* de cuisine en cuisine. *Desp. Sat.* 1.)

C'est-à-dire, va manger tantôt chez l'un, & tantôt chez l'autre. [*Rogat victum.*]

* *Je lui ai mis le pain à la main.* [*Præ manu dedi undè vivat.*] C'est-à-dire, je lui ai donné moyen de subsister & de gagner sa vie.

* *Sans moi il n'auroit point de pain.* [*Sine me nihil esset quod ederet domi.*] C'est-à-dire, sans moi il n'auroit pas de quoi subsister.

* *La sotise du peuple lui donne du pain.* [*Ineptiâ plebis vitam alit.*] C'est-à-dire, le fait subsister. *Abl.*

* *Un tel travaille pour du pain.* [*Pro cibo laborat.*] C'est-à-dire, pour subsister seulement.

† * *Il a eu sa maison pour un morceau de pain.* [*Viliori pretio domum emit.*] C'est-à-dire, à très-vil prix. Pour peu de chose.

† * *Manger son pain blanc le premier.* [*Benignam modò habuit fortunam, nunc iniquam.*] C'est avoir du repos au commencement, & de la peine après ; c'est faire bonne chere d'abord, & ensuite ne la pas faire fort bonne.

Manger son pain à la fumée du rôt. C'est être témoin des plaisirs d'autrui sans y participer.

† * *Emprunter un pain sur la fournée.* C'est-à-dire, obtenir la derniere faveur de quelque belle avant que de l'épouser.

† * *Avoir du pain cuit.* [*Utitur cibis arte quæsitis.*] C'est-à-dire, avoir dequoi subsister. Avoir des provisions. Il se dit au sujet de diverses choses.

† * *Manger son pain dans son sac.* C'est manger seul comme un vilain sans faire part à personne de ce qu'on a de bon.

† * *Manger du pain du Roi.* [*Panem Regium edere.*] C'est-à-dire, être en prison ou en galére.

* *A mal enfourner on fait les pains cornus.* Proverbe pour dire, que quand on commence mal une affaire, il est difficile d'y remédier.

† *Il ne vaut pas le pain qu'il mange.* Cela se dit d'un valet fainéant.

* † *Liberté & pain cuit.* Proverbe pour dire, qu'on est heureux quand on a du bien, & qu'on n'est sujet à personne.

☞ *Etre en pain*, c'est être émancipé, dans les Coûtumes de Hainaut, de Mons & de Tournai. *Etre hors de pain*, c'est de même être émancipé.

† * *Cela est long comme un jour sans pain.* Proverbe qui se dit d'une chose qui ennuie.

† * *Il promet plus de beure que de pain.* [*Plura pollicetur quàm præstat.*] Proverbe. Il donne de vaines espérances.

† On dit d'un homme qui déjeûne avant que d'aller à la Messe, qu'*il va à une Messe des morts, qu'il y porte pain & vin.*

† On dit, *pain coupé n'a point de maître*, pour marquer qu'on peut se servir du pain de son voisin.

Pain d'épice, *s. m.* [*Panis mellitus.*] C'est un composé de miel, de fleur de ségle, & des quatre épices qu'on fait cuire au four, & qu'on

vend à la livre par pain ou par petite piéce. (Faire de l'excellent pain d'épice. Le meilleur pain d'épice est celui de Reims en Champagne.)

Pain d'épice à la Dominé. Il s'appelle ainsi du nom de son Inventeur, M. Dominé, de Vitri-le-François.

* *Il aime le pain d'épice.* Il se dit au figuré d'un Juge qui taxe trop haut ses vacations.

Pain-d'épicier, *s. m.* [*Pistor speciarius.* [Celui qui fait & vend des pains d'épices. (C'est un des meilleurs & des plus riches Pains-d'épiciers de Paris.)

Painbeche, *s. f.* [*Mulier iners.*] Terme injurieux qu'on dit à des femmes pour leur reprocher leur fainéantise; comme si on disoit, qu'il faut leur mettre le pain au bec. (Cette femme est une vraie *painbéche*.

Pain de pourceau, *s. m.* [*Ciclamen orbiculatum.*] C'est une herbe qui est une espece de *ciclamen*.

Pain de cocu, *s. m.* [*Trifolium acetosum.*] Espece d'herbe qu'on mange en salade.

☞ *Pain d'afinage.* Il reste toujours quelque matiere d'argent dans le fond de la coupelle, en forme de pain, & que l'on appelle *pain d'afinage*, ou *plaque*.

Paines, ou Peines. Les Courroïeurs nomment ainsi les morceaux de drap ou d'étofe de laine, dont ils font leur gipon.

Paiomirioba *s. m.* Petit arbrisseau légumineux du Brésil, dont il y a deux especes. Leurs racines sont estimées bonnes contre le venin. Les plantes sont déterfives, apéritives, vulnéraires, rafraichissantes, & tempérent l'ardeur des reins. La semence infusée dans le vinaigre, guérit la gratelle.

Pajonisme. [*Pajonismus.*] Secte de Calvinistes qui s'éleva vers la fin du dix-septiéme siecle, & qui fut ainsi appellée à cause de Pajon, Ministre d'Orléans, qui en étoit l'Auteur. Cette secte étoit une branche de l'Arminianisme rafiné. Ceux qui la suivoient étoient appellez *Pajonistes*. V. *le Suplém. de Moreri de 1735. article Pajon.*

Pair, du latin *Par*, égal, semblable, compagnon. On dit *pair & compagnon.*

Pairs, *s. m.* [*Pares.*] Prononce *Pers.* Les fiefs étant devenus héréditaires, on appella Pairs un certain nombre de vasseaux du fief dominant qui étoient obligez de tenir la Cour du Seigneur, & de juger des causes féodales. Voïez *Du Tillet*, *Recuëil des Rois de France.*

Pairs de France. [*Patricii Franciæ.*] C'étoient douze grands Seigneurs, tant Ducs que Comtes, dont il y en avoit six Ecclésiastiques, & six qui ne l'étoient pas. Ils furent créez par le Roi Loüis le Juste pour assister au Sacre & au Couronnement des Rois de France, & juger les causes de la Couronne. Les Pairs Ducs Ecclésiastiques sont l'Archevêque de Reims, l'Evêque de Laon, & l'Evêque de Langres. Les Pairs Ecclésiastiques Comtes, sont l'Evêque de Beauvais, l'Evêque de Châlons, & celui de Noyon. Les Pairs Ducs Séculiers étoient les Ducs de Bourgogne, de Normandie & de Guyenne. Les Pairs Comtes Séculiers étoient les Comtes de Flandre, de Champagne & de Toulouse. Voïez *Du Tillet.* Il faut ajouter, que pour éclaircir cette matiere en deux mots, il est nécessaire de distinguer les tems, & de dire, que sous la premiere & sous la seconde race de nos Rois, il y avoit des Pairs; mais c'étoit un simple titre qui distinguoit les personnes riches, ou d'une famille ancienne, & le peuple qui gémissoit dans une condition vile, & même servile; & ce ne fut (selon le sentiment de la plupart des Docteurs) que depuis l'érection des fiefs, que l'on commença à établir des Pairs en titre, & à donner ce nom à ceux qui possédoient des fiefs relevant d'un Seigneur suzerain: ainsi les possesseurs des hauts fiefs, comme les Comtes de Champagne, les Ducs de Normandie, & autres de cette qualité, étoient les Pairs du Roi; & de même les vassaux des Seigneurs étoient leurs Pairs. La fonction de ces Pairs consistoit principalement à juger les diférends qui naissoient ou entre le Seigneur & un Vassal, ou entre les Vassaux, lorsqu'il s'agissoit d'une matiére féodale. Il n'est pas possible de marquer précisément le tems de l'élection des Pairs: mais ce qu'il y a de vrai, est qu'ils n'ont commencé que depuis l'établissement des fiefs, & l'on est persuadé qu'à l'égard du Roi, il n'y eut d'abord que douze Pairs qui assisterent aux Sacres de nos Rois, aux Assemblées publiques, & aux Jugemens qui pouvoient concerner les fiefs & les personnes du prémier rang. Il est aisé de comprendre comment les Parlemens étant érigez en tribunaux réglez, les Pairs furent appellez dans l'élection du Parlement de Paris, que l'on a toujours apellé la Cour des Pairs Laïques, & Ecclésiastiques: le nombre des prémiers n'est point fixé, mais il n'y a que six Pairs Ecclésiastiques qui ont été érigez en diférens tems.

Pair. [*Æqualis*, *par.*] Mot *adjectif*, & qui ne se dit ordinairement qu'au *masculin*, & qui signifie *égal*, *pareil. Il est sans pair.* C'est-à-dire, il n'a point d'égal.

Pair, [*Par.*] Il se dit de quelques oiseaux qui s'aparient pour la génération, comme des pigeons, des tourterelles, &c. (La tourterelle ne va jamais sans son pair, on dit que quand elle a perdu son pair elle méne une vie languissante.)

Pair. [*Numerus par.*] Terme d'*Arithmétique.* (*Nombre pair.* C'est-à-dire, un nombre qui se divise en deux parties égales en nombres entiers, & sans fraction.)

Pair. Les Négocians & Banquiers disent que *le change est au pair*, pour faire entendre qu'il est égal de part & d'autre; c'est-à-dire, qu'il n'y a rien à gagner ni à perdre dans les négociations que l'on fait d'argent & de lettres de change, ensorte que pour une somme qu'on donne en un endroit, on reçoit pareille somme dans un autre, sans qu'il en coûte de change ou de remise.

Pair, Se dit aussi de l'égalité des monoies entre elles; c'est-à-dire, de ce qu'il faut donner d'une sorte d'espece pour y rencontrer juste la valeur d'un autre.

Nombre pairement pair. [*Numerus par primus.*] C'est un nombre pair qui ne se peut diviser que par des nombres pairs & non par des impairs. Tels sont le nombre 4. celui de 8. & tous ses multiples 16. 24. 32. &c.

Nombre pairement impair, ou plutôt *impairement pair.* [*Par*, *impar numerus.*] C'est un nombre pair, qui peut se diviser par un nombre pair, & par un impair. Tels sont tous les multiples de 2. qui ne sont pas les multiples de 4. comme 6. qui se peut diviser par 2. & par 3. & de même 10. 14. 18. 20. &c.

Nombre pairement & impairement impair. C'est un nombre pair qui se peut diviser par deux nombres pairs, & aussi par un nombre pair & par un impair. (Tels sont tous les multiples de

4. qui

4. qui ne sont multiples de 8. comme 12. 20. 18. &c.)

Pair & non pair, *s. m.* [*Par & impar.*] C'est une sorte de jeu où l'on cache plusieurs piéces de monoïe dans la main, & où l'on fait deviner quelqu'un si le nombre des piéces qu'on cache est pair ou non. (Joüer à pair & non pair. Il y a non pair, il y a pair.)

Pair à pair, *adv.* [*Æqualiter.*] (Nous voilà *pair à pair*. C'est-à-dire, *égaux.*)

Du pair, *adv.* [*Socius esse.*) D'égal. De même air. De même maniére. (Aller du pair avec quelqu'un. *Patru*, *plaid. 6.* Il y a des gens obscurs & d'un mérite fort médiocre qui veulent *aller du pair* avec les personnes illustres & d'un haut mérite.)

Paire, *s. f.* [*Par*, *jugum.*] Deux choses de même espéce, dont l'une ne va guére sans l'autre. (Une bonne paire de souliez. Une méchante paire de bottes. Une paire de sabots. Une paire de gans, de pistolets, &c. Une paire de pigeons, de bœufs, &c.

(Elle avoit au bout de ses manches
Une *paire* de mains si blanches.
Scaron.)

On dit aussi *une paire de ciseaux*, *de pincettes*, *de caleçons*, *& d'autres choses composées de deux parties semblables.*

Paire. [*Nervorum conjugatio.*] Ce mot se dit en terme d'Anatomie, & en parlant de nerfs. (Il part du cerveau sept paires de nerfs.)

Pairement, *adv.* [*Pariter.*] Voïez sous *pair*.

Pairie, *s. f.* [*Paris Franciæ dignitas.*] Prononcez *périe*. C'est une sorte de grande Seigneurie annexée seulement aux Duchez & aux Comtez. C'est un droit de Pair. C'est une qualité de Pair. *Loiseau*, *Traité des Seigneuries Subalternes. ch. 5.* (Eriger un Duché en Pairie. Les Rois de France peuvent seuls dans leur Royaume ériger des Terres en Pairie. *Choisi*, *Vie de Philippe de Valois.*)

PAÏS, *s. m.* [*Regio*, *Patria*, *Natio*, *Orbis.*] Prononcez *pëis*. Ce mot vient de l'Italien *paese*, signifie, *Région*, *Contrée*, *Patrie*, *Lieu de la naissance* d'une personne. (Avant que d'entrer dans un païs, il se faut informer des mœurs des habitans, & des différentes Coûtumes dû païs. Autant de païs, autant de Coûtumes. Reconnoître le païs. *Abl.* Le Sage n'a point de païs particulier. Ils sont de même païs.

Tout peuple peut avoir du goût & du bon sens;
Ils sont de tout *païs*; du fond de l'Amérique
Qu'on y méne un Rheteur habile & bon critique,
Il fera des Sçavans.
La Font.)

☞ *Païs*, de *pagus*, qui signifioit une contrée, & même l'étendue d'un certain terrein, que nous appellons un village. Tullius avoit institué des fêtes, dans lesquelles on parcouroit les champs avec de l'eau lustrale que l'on répandoit; ces fêtes étoient appellées *Paganalia*. Ovide en fait mention dans ses Fastes:

Pagus agat festum, pagum lustrate coloni,
Et date paganis annua liba focis;
Placentur matres frugum Tellusque Ceresque
Farre suo gravidæ, visceribusque suis.

Il y a apparence que *pagus* est le πάγος des Grecs, qui signifie une élévation, une petite montagne, l'usage étant de s'établir plutôt sur les hauteurs, que dans les fonds & dans les plaines. Le terme *pagus* signifie, dans les Auteurs de la basse latinité, non seulement un village, mais encore une contrée, un bailliage.

Païs montueux. Païs plat & uni. Païs de bois. Païs de chasse. Païs maritime, marécageux, abondant en paturages. Païs fertile, stérile, sec & maigre. *Païs d'Etats.* [*Regio vectigalis ex præscripto deputatorum conventu.*] Ce sont en France, les Provinces qui ont conservé le droit de faire des impositions sur eux par leurs Députez & par les Notables de la Province, comme la Bourgogne, la Bretagne & le Languedoc.

Païs d'Election, c'est une Province où les impositions se font par les Elûs & autres Officiers créez à cet effet.

Païs de concordat. [*Regio in qua viget pactio inter Leonem decimum Papam & Franciscum primùm.*] Païs où les matiéres bénéficiales se réglent par la disposition du Concordat fait entre Leon X. & François I.

Païs d'obédience, est celui où le Concordat n'est point reçû, comme la Bretagne, la Lorraine.

Païs de Droit écrit. [*Provinciæ juris scripti.* Ce sont les Provinces & les endroits de la France où l'on décide les affaires par l'autorité du Droit Romain. (La Provence est un païs de Droit écrit.)

Païs coûtumier. [*Regiones juris consueti.*] Ce sont les endroits de France où l'on décide les affaires civiles par les Coûtumes des lieux. (L'Isle de France, la Picardie, la Champagne, la Normandie, sont des païs de Droit coûtumier.)

† *Païs Latin.* [*Parisiensis Universitas.*] Termes burlesques pour dire, l'*Université de Paris*, ou quelque autre lieu de cette nature. (Il y a peu de gens polis dans le païs Latin. C'est un homme du païs Latin, & c'est tout dire.

Les Rois du *Païs Latin*
Ont pour sceptre une férule. *Main.*)

† *Païs de sapience.* [*Normannia.*] On appelle ainsi en riant la Normandie, parce que la Coûtume des fidéles Normans est l'une des plus sages Coûtumes de France, ou selon quelques-uns, la Normandie est appellée le *païs de sapience*, parce que c'est le païs de la fourberie & de la dissimulation, qui est la prudence des enfans du siécle. Cela ne se dit que de la basse Normandie.

† *Païs de cocagne.* [*Fertilis regio.*] C'est-à-dire, un païs abondant en toutes sortes de biens & de choses pour la vie. M. Astruc, dans ses Mém. sur le Languedoc, p. 326. dit: Les pelottes dit pastel apprêté s'appellent *coques* ou *coquaignes*, & le pastel ainsi apprêté, *pastel en coquaigne*. C'est de là, ajoûte-t-il, qu'est venu l'usage de dire *païs de coquaigne* ou *cocaigne*, pour dire un païs riche, parceque le païs où croît le pastel, s'enrichissoit autrefois par le commerce de cette drogue.

(* Le païs de Caux est un *païs de cocagne. Sar.*

Paris est pour un riche, *un païs de cocagne.*
Despréaux, *Sat. 6.*)

Païs, se dit figurément en choses spirituelles & morales. (Les Modernes ont découvert des *païs* inconnus dans les sciences.) [*Multa incognita detexerunt recentiores.*] L'Algebre est un *païs* inconnu à la plûpart. Ce Prédicateur a bien battu du *païs*. [*Campos excurrit.*]

* *Païs.* Mot dont les gueux & les petits artisans se servent quand ils se saluënt. (Bon jour *païs*. Adieu *païs*.)

† *Il est bien de son païs.* [*Nimium sanè ineptus est.*] C'est-à-dire, il est fort neuf. Il est fort niais.

† * *Gagner païs.* C'est *fuir.* [*Solum vertere.*]

† * *Courir le païs.* [*Peregrè abire.*] C'est voyager en divers lieux.

† * *Il lui a bien fait voir du païs.* C'est-à-dire, il l'a mené loin. Il lui a donné de la peine. Il l'a embarassé, chicané. Il lui a fait des piéces.

Plat-païs, *s. m.* [*Campestres loci.*] La Campagne. Le plat-païs est tout à fait perdu. Faire le dégât dans le *plat-païs*. Fourager le *plat-païs*. Le plat-païs étoit sans bois.)

† *Le païs d'adieu sias.* [*Occitania*, *Vasconia.*] Mots burlesques, pour marquer le Languedoc & la Gascogne. Il est du *païs d'adieu sias.*)

* *Juger à vûë de païs.* C'est juger d'une chose dont on n'a pas une connoissance certaine.

Païsage, *s. m.* [*Tractus amœnâ locorum varietate distinctus.*] Le *païsage* est un des principaux genres de peinture, & renferme en racourci tous les autres. On appelle *païsage*, un tableau qui représente quelque Campagne. (Un beau païsage. Aimer les païsages.) L'art de faire ces représentations s'appellent encore *païsage*. On distingue le païsage du genre héroïque, & le païsage du genre pastoral. Le premier est une composition formée sur ce que l'art & la nature offrent de plus majestueux, de plus rare & de plus frapant. Le deuxiéme est une représentation de la simple nature, telle qu'elle se montre sans fard & sans artifice. Les païsages ordinaires sont dans le genre pastoral.

Païsage. [*Rus*, *locus amœnus.*] Il signifie proprement l'aspect d'un païs, ou d'un territoire, aussi loin que la vue se peut étendre. (Les bois, les colines & les rivieres rendent les païsages fort beaux.) C'est ce que les Peintres représentent dans leurs païsages.

Païsagiste, *s. m.* [*Pictor topographicus.*] Prononcez *péisagiste*. Peintre qui ne travaille qu'en païsages. (C'est le plus fameux païsagiste de Paris. Le jeune Francisque, Wouvermens, & Maugobert, ont été de grands païsagistes.

Païsan, *s. m.* [*Homo rusticanus.*] Prononcez *péisan*. Ce mot vient de l'Italien *paesano*. C'est celui qui est de quelque Village de la Campagne. (Les païsans ne sont pas si polis que les gens de la Ville ; & les gens de la Ville ne le sont pas tant que ceux de la Cour. Les païsans sont fins & méchans, & principalement ceux des environs de Paris. Les païsans de France, quoique pauvres sont souvent plus heureux que ceux de Pologne, qui sont tous esclaves de leurs Seigneurs.)

Païsan, *païsanne*, [*Agrestis & rusticus.*] Il se dit par mépris, & signifie rustre, grossier, peu civil, peu honnête. (Avoir l'air païsan. Avoir la mine païsane. Avoir des manieres païsanes. Sa conduite est païsane, & je ne la puis souffrir.)

Païsane, *s. f.* [*Rustica.*] Prononcez *péisane*. Villageoise. (C'est une jolie païsane, c'est-à-dire, c'est une villageoise jolie. *C'est une franche païsane*; c'est-à-dire, c'est une rustre.)

☞ Moliére a dit le premier, *païsanerie* dans son George-Dandin : *J'aurois bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne & franche païsanerie.* On peut le dire dans le comique, & dans la conversation familiere.

Paisible, *adj.* Prononcez *pésible*. [*Placidus*, *tranquillus*, *sedatus*, *quietus.*] Il signifie *tranquille*, & il se dit des choses & des personnes. (Paisible nuit, helas ! je ne demande que le repos que tu donne à tous. C'est un esprit fort paisible. L'Etat est fort paisible.

> Non, ne me parlez point de ces tiédes Amans
> Dont les *paisibles* cœurs n'ont nuls emportemens.
> *Mol.*)

Paisible, se dit des animaux. (Ce cheval est doux & paisible. Un agneau paisible.)

Lieux paisibles. On appelle ainsi les lieux où il n'y a point de bruit, où l'on est en paix.

Paisible, se dit aussi des eaux qui ne sont point agitées.

Paisible. [*Pacificus.*] Ce mot se dit principalement en parlant des bénéfices, & veut dire : Qui n'est pas troublé dans sa possession, qui a possédé trois ans, après lesquels on ne le peut plus troubler, & qui pour cela est appellé *paisible possesseur*. Il se dit aussi des autres personnes qui ne sont pas troublées dans leur possession.

> (Souffrirez-vous encor qu'un roc inaccessible
> D'un injuste ennemi soit l'azile *paisible* ?
> *Betoulaud.*)

Paisiblement, *adv.* [*Sedato animo*, *tranquillè.*] D'une maniere paisible. D'une façon douce & tranquille. (La nature ne tend qu'à vivre paisiblement.

† Paissaler, *v. a.* [*Palare*, *pedare.*] Mettre des paisseaux. Dites, *Echalasser la vigne.*

Paissant, *adj.* [*Depascens.*] Terme de Blason. Qui se dit des vaches & des brebis qui ont la tête baissée pour paître. Voïez *Paître.*

† Paisseau, *s. m.* [*Palus*, *pedamentum.*] Ce mot ne se dit que dans les Provinces, & en sa place on dit à Paris *échalas.*

Paisseau, se dit aussi d'une espece de Serge qui se fabrique en Languedoc.

Paisseler, *v. a.* se dit en Province pour signifier mettre des paisseaux dans les vignes.

Paisseliere, *s. f.* Lieu où l'on fait des paisseaux.

☞ Paissomme. Terme maritime. C'est un bas fond, où il y a peu d'eau.

Paisson, *s. m.* [*Radula.*] Terme de Gantier & de Peaucier. Morceau de fer ou d'acier délié qui ne coupe pas, fait en maniére de cercle, large d'un demi pied, ou environ, & monté sur un pied de bois servant à déborder & à ouvrir le cuir pour le rendre plus doux.

Paisson, *s. m.* [*Glandaria vel herbaria pastio.*] Glandée & autres fruits sauvages que les porcs & autres bestiaux mangent à la Campagne. (Les habitans ont droit de *paisson.*)

Paissonner, *v. a.* Terme de Gantier & de Peaucier. C'est étendre & tirer une peau sur le paisson. C'est la tirer & l'étendre sur le paisson. (Paissonner une peau.)

Paître, *v. n.* [*Pascere*, *prata pabulari.*] *Je pais*, *tu pais*, *il pait*, *nous paissons*, *vous paissez*, *ils paissent. Je paissois*, *je paîtrai*, *que je paisse*, *paissant.* Ce mot est un verbe neutre & défectueux. Il se dit proprement des bêtes, & veut dire manger. (C'étoient des chevaux de bagage qui paissoient. *Abl. Rét. l. 1. c. 2.*) Mener paître les pourceaux. Un grand nombre de pourceaux paissoient le long des montagnes. *Nouveau Testament.*

> Helas ! petits moutons que vous êtes heureux,
> Vous *paissez* dans vos champs sans souci, sans alarmes.
> Aussi-tôt aimés qu'amoureux.
> *Deshoul. poësies.*

Paître, *v. a.* [*Herbam pascere.*] Ce verbe est quelquefois actif. (Paître l'herbe.)

☞ Saint Amand a abusé, ce me semble, de ce terme dans son *Contemplateur.*

Vous qui gardez d'un soin si doux
Le cher troupeau de votre maître,
Lui donnant, en dépit des loups,
Le sacré pain de grace *à paître.*

L'Abé Regnier Desmarais dit dans une églogue :

Son troupeau qui *paissoit*, oublia de manger.

Paître & manger, c'est la même chose ; ou si le Poëte a entendu parler d'un troupeau qui est dans le pâturage, & qui cherche à paître, il a péché contre la justesse.

Paître, *v. a.* [*Abigere pecus.*] Ce verbe est toujours actif lorqu'il signifie *mener paître.* Faire paître. (Voïant un vainqueur des jeux Olimpiques paître des troupeaux ; il dit: &c. *Ablancourt Apopht. p. 148.*

C'est par lui que laissant sur le haut des côteaux
Paître nos paisibles troupeaux,
Nous ne craignons point le pillage;
Pendant que loin de nos hameaux
Tout respire l'horreur, le sang & le carnage.
Poët. anon.)

Paître un oiseau. [*Avem alere.*] Terme de Fauconnerie. C'est lui donner à manger.

* *Paître*, *v. a.* [*Pascere.*] Il se dit au figuré, & signifie enseigner & conduire. (Jesus-Christ dit à saint Pierre, *paissez mes agneaux*, *paissez mes brebis. Nouveau Testament.*)

† *Envoïer paître quelqu'un.* [*Aliquem foras quatere.*] C'est-à-dire, chasser une personne, l'envoïer promener comme un sot.

* *Allez paître de l'herbe.* C'est, allez-vous promener, vous n'êtes qu'une bête. *Sar. poës.*

☞ Et je les sçais si peu choïer,
Que celles que je méne *paître*,
M'y devroient moi-même envoïer.

Se paître, *v. r.* [*Pasci.*] Se nourrir. (Les corbeaux se paissent de charognes. Les bons oiseaux se paissent sur le vif.)

* *Se paître d'imagination*, *de chiméres*, *de vent.* [*Vana meditari.*] C'est-à-dire, entretenir son esprit, & se nourrir de choses vaines & peu solides, & d'espérances mal fondées. Il est mieux de dire : *se repaître l'imagination de chiméres*, *de vent.*

PAITRIN, *s. m.* [*Pistrinum*, *Mactra.*] Terme de Boulanger. C'est une sorte de grande huche où les Boulangers de Paris & d'autour de Paris font le pain. (Un grand ou petit paitrin.)

Paitrir, *v. a.* [*Farinam subigere.*] Faire de la pâte pour en faire ensuite du pain. (On paitrit la farine avec de l'eau, en la remuant & la mêlant long-tems. Paitrir la pâte pour faire du pain. Il faut encore paitrir cela davantage.

On dit aussi, *paitrir l'argile pour faire des ouvrages de terre.* [*Argillam depsere.*]

† On diroit que le Ciel l'a *paitri* d'autre limon que moi. *Desp. Satire 5.*

* Etre *paitri* d'ignorance & de vanité. C'est être sot & vain.

* Il est des ames *paitries* de fange & de boüe, qui ne sont éprises que du gain & de l'intérêt. [*Terrenæ animæ.*] *La Bruy.*

PAIX, *s. f.* [*Pax.*] *Tranquillité publique.* Ce mot n'a point de pluriel. La *paix*, chez les anciens, étoit une Divinité allégorique, qu'ils faisoient fille de Jupiter & de Thémis. (Offrir, conclure, faire la paix. Rompre la paix. Donner la paix à toute l'Europe. Acheter la paix. Vivre en paix. Entretenir la paix.

Charmante *Paix*, délices de la terre,
Fille du Ciel & mere des plaisirs,
Revenez combler nos desirs.
Racine.)

Paix. Repos. Douceur. Tranquillité d'esprit & de vie. [*Tranquillitas*, *concordia.*] (Elle nourrit dans son sein une paix éternelle. *Despréaux*, *Lutrin.*

Ainsi qu'en ces beaux lieux la *paix* régne en mon cœur.)

* *Paix.* [*Pax*, *reconciliatio.*] Réconciliation. Elle consiste à se remettre bien avec quelqu'un. (Faire la paix avec quelqu'un. *Voit. l. 8.*)

* *Une paix fourrée*, ou *plâtrée.* [*Pax ficta.*] C'est-à-dire, qui n'est faite qu'en apparence & pour un tems, dans le dessein de recommencer la guerre à la premiere ocasion favorable.

Paix, se dit de la concorde & de la tranquillité qui est dans les familles. (La paix régne dans cette maison. Nous vivons en paix. Entretenir la paix, &c.)

Ange de paix. C'est un homme qui porte toujours les esprits à l'union & à la concorde. On le dit aussi de celui qui annonce quelque chose d'avantageux.

Laisser quelqu'un en paix. C'est ne le molester plus, ne l'importuner plus. (Laissez-nous en paix. Enfin, il me laisse en paix.)

Laisser les morts en paix. C'est ne point parler mal d'eux. (Laissons les morts en paix.)

Ne donner ni paix ni tréve à quelqu'un. C'est ne lui donner aucun relâche, le presser continuellement.

Paix, se prend aussi pour calme, silence, éloignement du bruit. (On est bien en paix ici. On est bien paix dans ce quartier, dans cette solitude.)

Paix. Terme d'Eglise. Maniére de petite plaque legére, d'argent ou de vermeil doré, qui a une poignée par derriere, & au milieu la figure de Jesus-Christ, ou de quelque Saint, que le Diacre, après l'*Agnus Dei* de la Messe, donne à baiser au Célébrant, ensuite au Soûdiacre & à l'Acolyte pour la faire baiser aux autres Ecclésiastiques & au Peuple. (Baiser la paix avec respect. Quand le grand Aumônier se trouve à la Chapelle, il fait baiser la paix au Roi.)

* *Paix.* [*Pax sit*, *silete*, *favete linguis.*] Sorte *d'adverbe* dont on se sert pour faire taire ; pour prier ou pour commander qu'on ne fasse point de bruit & qu'on n'interrompe point. Le mot de *paix* en ce sens veut dire *silence.* (Paix-là, paix-là, je vous prie, Messieurs.)

† *Paix*, *s. f.* Le peuple appelle de ce nom un os plat & large, qui forme l'épaule d'un mouton, d'un veau, &c. Les Anatomistes, parlant du corps de l'homme, appellent cet os *omoplate.*

PAL.

PAL, *s. m.* [*Palus.*] Ce mot est un terme de Blason. C'est une piéce qui se tient perpendiculairement droite, & qui partit l'écu en long depuis le haut jusqu'au bas. (Il porte de sinople à un *pal* d'or. Il porte d'argent à deux *pals* de sable. *Col.*)

PALADIN, *s. m.* [*Eques errabundus.*] Chevalier

errant de la table ronde. (Les anciens Paladins sont fameux.

Lui qui presque semblable à ces fiers *Paladins*
Qui parcouroient toute la terre,
Enleve à des Geans envieux & mutins
Non de libertines infantes,
Mais en chemin faisant, des places importantes.
Deshoul.)

En général on appelloit autrefois *Paladins*, ces fameux Chevaliers errans, qui cherchoient des ocasions pour signaler leur valeur & leur galanterie. Les combats & l'amour étoient leur unique ocupation. Pour avoir un prétexte d'insulter les Chevaliers qu'ils rencontroient, ils se proposoient de publier que leur maîtresse étoit la plus belle personne qui fût au monde, & d'obliger ceux qui n'en conviendroient pas volontairement, de l'avoüer, ou de perdre la vie. On dit que cette manie commença de régner dans la Cour d'Artus, Roi d'Angleterre, lequel recevoit avec toute sorte de courtoisie & d'agrément les Chevaliers de son Roïaume & des païs étrangers, lorsqu'ils s'étoient aquis par leurs combats la réputation de braves & de galans Chevaliers. Lancelot étant arrivé dans la Cour du Roi Artus, devint amoureux de la Reine Genevre, & se déclara son Chevalier; il parcourut toute l'isle; il livra divers combats, dont il sortit victorieux, & se rendant ainsi fameux par ses faits guerriers, il publia la beauté de sa maîtresse, & la fit reconnoître pour être infiniment au-dessus de toutes les autres beautez de la terre. Tristan, d'un autre côté, amoureux de la Reine Issotte, publioit de même les beautez & les graces de sa maîtresse, avec un défi à tous ceux qui n'en conviendroient pas. Les exploits de ces deux Chevaliers s'étant répandus dans le monde, l'émulation & l'envie d'aquérir de la gloire, mirent aux champs plusieurs autres Chevaliers, à qui l'on donnoit le titre de *Chevaliers errans*, & de *Paladins*, parce que dans le commencement ils se resserroient, après de longues courses, dans le palais du Roi Artus, où ils étoient régalez pour les délasser de leurs fatigues; & comme la table sur laquelle on leur donnoit à manger, étoit ronde, on les apella aussi *Chevaliers de la table ronde*. Les avantures fabuleuses de ces Chevaliers ont fourni la matiére à une infinité de Romans en prose & en vers, qui sont encore recherchés par quelques curieux.

Palais, *s. m.* [*Palatium*, *domus regia.*] Bâtiment magnifique propre à loger quelque Roi ou Prince. (Bâtir un superbe, un magnifique Palais. *Abl. Luc.*

Bâtir en mille & mille lieux
De superbes *Palais*, des Temples vénérables,
Des Forts, des Places imprenables.
Bosquillon.)

Palais Royal. [*Domus Augusta.*] C'est une belle maison dans la rue S. Honoré, qui appartient à Monsieur le Duc d'Orléans, petit fils du feu Régent du Royaume durant la minorité de Loüis XV.

Palais Cardinal. [*Domus Cardinalis.*] C'est la maison qu'on appelle aujourd'hui *Palais Royal*, & où logeoit autrefois le Cardinal de Richelieu, qui, à cause de cela, s'appelloit *Palais Cardinal.* Balzac a repris autrefois cette façon de parler, *Palais Cardinal.* Elle est contre les régles de la Grammaire, on l'avouë, mais elle est de l'usage.

Palais d'Orléans. Belle maison avec un jardin qui est située au Fauxbourg S. Germain, où demeuroit Mademoiselle de Montpensier. On l'appelle Luxembourg.

† * *Palais.* [*Domus superba & magnifica.*] Maison belle & propre. (Sa maison est une maison enchantée, on diroit que c'est un petit Palais.)

Palais. [*Forum*, *Curia*, *Basilica.*] C'est un bâtiment grand & vaste, divisé en plusieurs chambres, où sont distribuez Messieurs les Présidens, Maîtres des Requêtes & les Conseillers pour rendre la justice aux particuliers. (Le Palais est beau & grand.

Pour augmenter l'effroy, la discorde infernale
Monte dans le *Palais*, entre dans la grand'sale.
Despréaux.)

* *Palais.* Ce mot est un peu figuré dans plusieurs façons de parler. (Se mettre au Palais, c'est-à-dire, embrasser la profession d'Avocat, ou acheter quelque charge de Magistrature. *Mourir de faim au Palais*, c'est-à-dire, ne rien faire dans la profession d'Avocat. *Blondeau crote sa robe au Palais*, c'est-à-dire, n'y fait rien. Pour faire quelque chose au Palais, il faut dormir entre les bras de la fille d'un bon Procureur. * *Le Palais n'enrichit aujourd'hui personne*, c'est-à-dire, la profession d'Avocat n'est plus si lucrative qu'elle étoit autrefois.)

On dit, gens de Palais, l'usage de Palais, le stile du Palais, &c.

L'Almanach du Palais; c'est un petit livre où sont marquez les jours qu'on ne plaide point.

Palais. [*Palatum.*] Ce mot se dit des hommes & des animaux, & veut dire la partie supérieure du dedans de la bouche.

(Certes on vit un triste jeu,
Quand à Paris Dame Justice
Se mit le *palais* tout en feu,
Pour avoir mangé trop d'épice.
S. Amand.)

Palais de bœuf. Palais de brochet. Palais de carpe. *Rond.* Palais de cheval. *Soleisel.* [*Palatum.*]

Palais de lievre. [*Sonchus.*] Plante dont il y a deux espéces. Elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel. Elles sont humectantes, rafraichissantes, adoucissantes, apéritives. On s'en sert pour les inflammations du foie, de l'estomach & de la poitrine, & pour augmenter le lait des Nourrices.

Palamente, *s. m.* [*Remi triremis.*] Terme de *Mer.* C'est tout le corps d'une rame de galére.

Palans, *s. m.* [*Funes helciarii.*] Terme de *Mer.* C'est un assemblage d'une corde, ou de deux, d'un mousle à deux poulies, & d'une poulie simple qui lui est oposée : on s'en sert pour embarquer & pour débarquer les marchandises & les pesans fardeaux : une de ces cordes s'apelle étague, *Mantel*, & l'autre garant. Le palan, dit un autre Auteur, est la corde qu'on atache à l'étai ou à la grande vergue, ou à la vergue de misaine, pour tirer quelque fardeau ou pour bander les étais. Il est composé de trois cordes; sçavoir, celle du palan, l'étague & la drisse. Il a des pattes de fer au bout qui décend en bas. Il a trois poulies, l'une desquelles est double. Celui du mât de misaine ne s'en détache jamais, comme étant du service ordinaire. *Aubin.* *Grands palans*, sont ceux qui tiennent au grand mât. *Palan simple.* *Palans de misaine*, ce sont ceux qui sont atachez au

mât de misaine. *Palan à caliorne*, c'est la caliorne entiere, laquelle est un gros cordage passé dans deux moufles à trois poulies chacun, dont on se sert pour guinder & lever de gros fardeaux; on l'atache quelquefois à une poulie sous la hune de misaine, & quelquefois au grand étai, au-dessus de la grande écoutille. *Palan à candelette*, qui est une corde garnie d'un crampon de fer, dont on se sert pour acrocher l'anneau de l'ancre, lorsqu'elle sort de l'eau & qu'on veut la bosser ou remettre en place: chaque candelette a de son côté son pendour & son étrope. *Palans d'étai*, sont ceux qui sont amarrez à l'étai. *Palan de surpente. Palan d'amure.* C'est un petit palan dont l'usage est d'amurer la grande voile dans un gros vent. *Amurer*, c'est mettre vers le vent le coin de la grande voile, que l'on apelle le point de la voile, & toucher un trou fait dans le côté du vaisseau, lequel est apellé dogue d'amure. On amure pour aler au plus près du vent. *Palans de bout*, ce sont de petits palans frapez à la tête du mât de beaupré par-dessous, dont l'usage est de tenir la vergue de sivadiere en son lieu, & d'aider à la hisser lorsqu'on la met à place. *Palans pour rider les haubans.* On apelle rides de haubans, les cordes qui servent à bander les haubans, par le moïen des cadénes & des caps de moutons, qui se répondent l'un à l'autre par ces rides. *Palans de retraite*, ce sont de petits palans dont les Canonniers se servent pour remettre le canon dedans quand il a tiré, lorsque le vaisseau est à la bande.

☞ Palanquer. C'est se servir des palans.

Palanque, *s. f.* Espéce de fortification, faite avec des pieux, qui est en usage en Pologne, en Hongrie, &c. (Ataquer une palanque, défendre une palanque.)

☞ *Palanque.* C'est un commandement pour faire servir ou tirer sur le palan.

Palanquin, *s. m.* Chaise portative dont les riches se servent dans les Indes, en se faisant porter sur les épaules des hommes. (Il se faisoit porter dans un palanquin.)

☞ *Palanquin.* C'est un petit palan qui sert à lever de médiocres fardeaux. Il y en a de doubles & de simples. *Palanquins de ris*, ce sont des palanquins que l'on met au bout des vergues des huniers, par le moïen desquels on y améne les bouts des ris, quand on les veut prendre. *Palanquins simples de racage*, dont on se sert pour guinder ou amener le racage de la grande vergue, lorsqu'il faut guinder ou amarrer la vergue. On apelle *racage*, de petites boules de bois enfilées l'une avec l'autre, comme des grains de chapelets.

Palardeaux, *s. m.* [*Obturamenta navis foraminum.*] Terme de *Mer.* Bouts de planche que l'on couvre de bourre & de goudron pour boucher les trous du bordage.

Palastre, *s. f.* [*Seræ capsula.*] Terme de *Serrurier.* C'est la piéce de fer qui compose la partie extérieure, sur laquelle s'assemblent toutes les piéces & les ressorts qui la font agir.

Palatin, *s. m.* [*Palatinus.*] Titre que prenoient les Comtes François sous les premiers Rois & les premiers Empereurs de France. On apelloit *Comte Palatin*, celui qui en qualité de Juge prenoit connoissance des affaires & qui les décidoit, à moins qu'il ne les jugeât d'une maniére à être discutées en présence du Roi. Il y avoit en Allemagne, en Pologne, aussi bien qu'en France, des *Comtes Palatins.* Il y en avoit aussi en Champagne. Depuis Charles le Chauve on croit que les Rois de France n'ont point fait de *Comtes Palatins*, & les *Comtes Palatins* de Champagne n'ont cessé que lors que la Champagne a été réunie à la Couronne. Voïez *Pithou, Coutume de Troyes:* le même dans son *Traité des Comtes de Champagne: Favin, des premiers Officiers de la Couronne: Du Tillet, page 133. Pasquier, liv. 2. ch. 10. & Catel, Histoire des Comtes de Toulouse, liv. 1. chap. 3.*

Palatin. On apelle *Palatin*, ou *Comte Palatin* du Rhin, l'Electeur qui a ses Etats sur le Rhin. On apelle sa Maison, la *Maison Palatine.*

Palatin. On apelle ainsi le Viceroi de Hongrie & les Gouverneurs de chaque Province de Hongrie. *Palatin*, est aussi un titre de dignité en Pologne; le Palatin de Posnanie.

Palatinat, *s. m.* [*Palatinatus.*] Ce mot se dit en parlant de Pologne. C'est la Province d'un Sénateur de Pologne. (Le Royaume de Pologne est divisé en Palatinats. Aprés qu'on a délibéré à Varsovie, chaque Sénateur s'en retourne à son Palatinat.)

Palatinat. [*Inferior & superior Palatinatus.*] Ce mot se dit aussi en parlant d'Allemagne. C'est un pays possedé par un Prince qu'on apelle Palatin. (Il y en a deux en Allemagne, le haut & le bas Palatinat, ou le Palatinat du Rhin & celui de Baviere, *Sanson, Introduction à la Géographie, 1. partie, page 64.*

Palatine, *s. f.* [*Focale pellitum.*] Peau de martre ou de fouine bien passée, doublée de taffetas & acommodée en forme de mouchoir de cou pour les Dames. (Elle a une palatine fort jolie.) On apelle aussi *palatine* les ornemens faits de ruban & de réseau que les femmes mettent au cou.

Palaut, *s. m.* C'est dans le stile familier un terme de mépris, qui se dit d'un grossier villageois. (C'est un gros palaut, un franc palaut.)

Pale, *adj.* [*Pallidus, pallens.*] Qui a de la pâleur. Le mot de *pâle* a la premiere silabe longue, & c'est pourquoi quelques-uns écrivent *pasle*, mais l'*s* ne se prononce pas. (Il est pâle. Elle est pâle. Visage pâle. *Abl.* La pâle main de la mort. *Main. poës.* Il demeure tout le jour courbé sur un livre, toujours pâle & défait, au lieu qu'auparavant il avoit le teint frais & vermeil. *Abl. Luc.*

Moi-même dont la gloire ici moins repanduë,
Des *pâles* curieux ne blesse point la vûë.
Despreaux.)

On dit *des roses pâles.* [*Rosæ pallentes.*] Pour distinguer les roses communes d'avec celles de Provins, qui sont d'un rouge plus vif & plus foncé. *Couleurs pâles.* [*Colores pallidi.*] Ce sont celles qui sont lavées, ou qui sont mêlées de blanc. (Rouge pâle. Bleu pâle. Jaune pâle, &c. (On dit que le *Soleil est pâle*, [*Pallet sol.*] quand il est couvert de quelque petit nuage qui diminue sa clarté.)

Pâles couleurs, s. f. [*Arquatus morbus.*] Jaunisse. Epanchement d'humeur bilieuse par-tout le corps. (La belle Philis est morte des pâles couleurs à seize ans. On l'a plaint de mourir d'une maladie dont il est tant de Médecins.) C'est ordinairement la maladie des filles. On a fort chanté autrefois ces vers:

La Fille qui cause mes pleurs,
Est morte des *pâles couleurs*,
Au plus bel âge de sa vie.
Pauvre Fille, que je te plains,
De mourir d'une maladie
Dont il est tant de Médecins.

PALE ou PALLE, *s. f.* [*Charta.*] Ce mot a la premiere silabe bréve ; c'est un Terme d'*Eglise*. C'est un carton carré couvert de linge, qu'on met sur le calice. (Cette pale est trop grande. Couvrir le calice de la pale. Mettre la pale sur le calice.)

Pale, *s. f.* [*Remi extremitas.*] Terme de *Batelier*. C'est le bout de l'aviron qui est plat. (Pale mal faite.) On l'apelle aussi la pale de la rame ou de l'aviron.

Pale, *s. f.* [*Obturamentum ligneum.*] C'est une piéce de bois qui sert à boucher un biez de moulin, ou la chaussée d'un étang. (Lever la pale.) On l'apelle aussi *la bonde*.

PALÉAGE, *s. f.* [*Exoneratio.*] Terme de *Marine*. Obligation qu'ont les Matelots de décharger & mettre hors le vaisseau les grains, les sels, & les autres marchandises qui se remuent avec la pelle.

☞ Les Matelots doivent aux Marchands le *paléage* & le *manéage*. On apelle *paléage*, l'action de mettre hors du vaisseau, les grains, le sel & autres choses semblables avec la pelle ou pale. Le *manéage*, est l'action de mettre hors du vaisseau, avec les mains, les planches, le merrin, le poisson verd & sec ; & pour ces deux manœuvres il n'est dû aucun salaire aux Matelots.

PALÉE, *s. f.* C'est un rang de pieux emploïez de leur grosseur, placés assez après les uns des autres, atachez & boulonnez de chevilles de fer ; lesquels plantez suivant le fil de l'eau, servent de piles pour porter les travées d'un pont de bois.

PALEFRENIER ou PALFRENIER, *s. m.* [*Agaso, stabuli curator.*] En vers on fait ce mot de trois ou quatre silabes, mais en prose on le fait ordinairement de trois, & si on le fait de quatre, on doit prononcer fort doucement l'*e* de la seconde silabe, *Palefrenié*. Le *palfrenier* est celui qui panse les chevaux de carosse. Ce mot vient du vieux mot *palefroi*, qui signifioit *cheval*. (Un Roi de Thrace disoit qu'il lui sembloit qu'il ne differoit en rien de son palfrenier lorsqu'il ne faisoit pas la guerre. *Abl. Apopht. page 403.*) On apelle *valets d'étable*, ceux qui pansent les chevaux dans les hôtelleries.

† PALEFROI, *s. m.* [*Equus phaleratus.*] Vieux mot qu'on trouve dans les Amadis & autres vieux Romans, & même dans Sarazin. C'est le cheval que montoit une Dame & sur lequel elle alloit où elle vouloit. (Elle monta sur son palefroi. Voïez l'*Amadis des Gaules*, *liv. 1. ch. 3.*

Il faut suivre le Roi,
Et quel moyen, je ne le puis moi-même,
Non plus que ton grand *Palefroi*.
Pelisson.

Tels *palefrois* font peur aux Damoiselles.
Sar. Poës.)

☞ Voïez *les Origines de la Langue Françoise & de la Langue Italienne* de Ménage, sur le terme *palefroi* ; je n'ai rien à y ajouter, si ce n'est la raillerie de Sarazin, dans sa glose sur le sonnet de Job de Benserade, où le Poëte exagerant la patience dans les maux que son amour lui cause, l'explique ainsi :

Bien qu'il eût d'extrêmes soufrances,
On voit aller des patiences
Plus loin que la sienne n'alla.

L'expression, *aller des patiences*, fut généralement condamnée, & Sarazin dit fort spirituellement :

Avec mes vers une autre fois
Ne mettez plus dans vos balances ;
Des vers où *sur des palefrois*
On voit *aller des patiences*.

† PALEMAIL, *s. m.* [*Sphæristerium malleare.*] Mot vieux & hors d'usage, au lieu duquel on dit *mail*. (Jouer au *mail*, & non pas au *palemail*.)

PALERON, *s. m.* [*Humerus, Armus.*] Terme de *Charcutier*. C'est la partie du porc qui est jointe au jambon de devant.

Les Anatomistes se servent aussi de ce terme pour marquer un os de figure presque triangulaire, qui sert pour couvrir le derriere des côtes. On dit aussi qu'un cheval est blessé au *paleron*.

PALES, *s. m.* [*Pales.*] La Déesse des Bergers dont on célébroit tous les ans la Fête à la campagne, & que les Poëtes bucoliques invoquoient quelquefois dans leurs ouvrages.

☞ Virgile, Ovide, Festus & plusieurs autres, ont apellé *Pales*, la Déesse des Bergers, ou parce qu'elle présidoit aux pâturages, que les Latins apelloient *pabula*, ou de *palare*, errer, parce que les troupeaux errent sous sa protection dans les champs. On institua une fête à son honneur, que les uns apellent *Parilia* ; les autres, *Palilia*.

Pales, ou *Palée*, *s. m.* [*Series palorum in terrâ defixorum.* Terme d'*Architecture*. Pieux qui servent aux ponts de bois au lieu de piles de pierre.

PALESTRE, *s. m.* [*Palæstra.*] C'étoit le lieu où les luteurs s'exerçoient. Voïez *Vitruve*.

(Ici dans la *palestre* unie,
Les luteurs font tous leurs efforts.
S. Amand, Rome ridicule.)

Ce mot vient de παλλω, *agito*, parce qu'en lutant on remue son corps. Quoique *palestre* & *xyste* aient été des lieux destinés aux exercices, il y avoit pourtant cette diférence, que palestre signifioit seulement les exercices du corps, comme la lute & les autres semblables ; & le xyste marquoit tout ensemble les exercices du corps & ceux de l'esprit. Les combats où l'on disputoit de la course & de l'adresse à lancer un dard, ont été apellez *palestræ* par Virgile, dans son Eneïde, *lib. 5.*

Pars in gramineis exercent membra palestris.

Et dans ses Georgiques, *liv. 2. vers. 531.* il dépeint les jeux de ceux qui habitent la campagne, & il dit que le Laboureur propose au Berger un combat de fléches que l'on tire contre un but ataché à un orme, & les oblige même à quiter leurs habits pour être plus propre au jeu, *à cette palestre*.

. . . . . *pecorisque magistris*
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo,
Corporaque agresti nudat prædura palæstra.

Vitruve nous aprend, *liv. 10. ch. 11.* que l'on

ne connoissoit point en Italie les palestres, & que l'on se servoit pourtant de ce terme pour exprimer les lieux où l'on enseignoit les exercices du corps : il enseigne néanmoins dans le même endroit comment il faloit faire des palestres. L'origine de ce mot est παλὴ, qui signifie la lute. Le terme *palestre* signifie encore les combats de personne à personne, sans autres armes que les bras & les mains. La fable a inventé une espéce de demi-Déesse, qu'elle a apellé Palestre, & qu'elle a fait fille de Mercure. Philostrate en a fait le sujet de l'un de ses tableaux, où il dépeint dans un des plus beaux lieux de l'Arcadie, une jeune fille, à qui il attribue la gloire de l'invention de la lute, de laquelle, selon Pausanias, Thesée, après avoir vaincu le géant Cercyon, commença à donner des regles & des préceptes, que l'on enseignoit dans un lieu préparé pour ces sortes d'exercices. Le Peintre n'y avoit mis aucunes armes ofensives ni défensives, parce que les combatans avoient le corps nud. Quant au *xyste*, c'étoit un lieu couvert où les Luteurs s'exerçoient pendant l'Hiver & dans les chaleurs de l'Eté. On apelloit *xyste* les allées d'arbres, dont le feuillage mettoit à couvert des ardeurs du Soleil ceux qui s'y promenoient. Pline l'historien fait mention de ces planes de l'Académie d'Athenes, que les promenades des Philosophes ont rendu si célébres; *Platanos Atheniis Academiæ ambulatione celebratas.*

Maître de Palestre. Du tems de Quintilien ceux qui montoient le théatre avoient pour objet de leur science, le ton de la voix, le jeu des passions, les sentiments, &c. Le geste n'étoit pas si absolument de leur district; ils dépendoient un peu à cet égard des *Maîtres de Palestre ;* ils aprenoient d'eux la maniere de se camper, de marcher, de porter la tête, de mouvoir les bras. C'est là ce que les anciens apelloient l'art des *Maîtres de Palestre.*

PALET, *s. m.* [*Discus.*] C'est un morceau de pierre ou de tuile, plat, rond & uni, dont on se sert pour jouer & pour jetter auprès d'un petit but fiché en terre. (Mon palet est rompu.) *Jouer au palet.* [*Disco ludere.*] C'est jeter un palet le plus proche qu'on peut d'un but fiché en terre, avec dessein de gagner quelque chose à une ou plusieurs personnes qui jouent avec nous. (Jouer au palet. Apollon tua Hiacinte en jouant au palet.)

☞ Le jeu du palet est fort ancien : il consistoit ou dans une pierre plate ou arrondie, ou dans une piece de fer aussi ronde, que l'on jettoit d'une main, & celui qui le poussoit plus haut ou plus juste au but remportoit le prix. On ne peut pas douter que les Grecs ne se soient divertis avec le palet. Homere en fait mention dans son Iliade, & dans son Odissée. Parmi les diférens jeux funébres célébrez à l'honneur de Patrocle, & qui remplissent le 23. livre de l'Iliade, Homere raconte qu'Achille fit porter au milieu de l'assemblée une prodigieuse boule de fer, rude & grossiere, dont le Roi avoit coutume de se servir dans ses exercices, & qu'il lançoit comme un disque, c'est-à-dire, comme un palet; & ce Héros en montrant la boule aux Grecs leur dit, selon la traduction de Madame Dacier : « Que ceux qui ont » assez de vigueur & de force pour lancer ce » disque, viennent disputer le prix, qui sera le » disque même; quelques grandes terres que » le vainqueur puisse avoir, il peut s'assûrer » qu'il aura là du fer pour plus de cinq ans, » & que ses Bergers & ses Laboureurs ne seront » pas obligez de quiter leurs troupeaux & leurs » labourages, pour en aler acheter à la ville, » parce qu'ils en auront abondamment.» Martial décrit le même jeu dans ces deux vers, *liv. 14.*

Splendida cùm volitent Spartani pondere disci,
Este procul pueri, sit semel ille nocens.

L'avertissement de Martial aux jeunes gens à qui il défend de s'aprocher, a pour fondement l'avanture funeste d'Hiacinte, dont voici l'histoire, selon qu'Ovide nous la raconte. Apollon éperduement amoureux d'Hiacinte, fit une partie pour jouer ensemble au palet : Apollon commença le jeu, & il jetta son palet si haut, qu'il perça les nues & demeura long-tems en l'air : Hiacinte s'avança imprudemment pour le relever; mais le palet, du bond qu'il fit, frapa si fort au visage Hiacinte, qu'il fut renversé par terre, du coup qu'il reçut. Apollon le releva, le cœur percé de douleur; il essuïa sa plaïe ; il emploïa tous ses secrets pour le guérir, mais il ne put lui conserver la vie; & pour réparer en quelque maniere la rigueur de la destinée du pauvre Hiacinte, il lui promit de le transformer en une nouvelle fleur qui exprimeroit l'excès de sa douleur.

PALETOT, *s. m.* [*Palla.*] Sorte de manteau ou habit de gens de guerre. Il y en a qui disent que c'est un juste-au-corps d'étoffe grossiere & sans manches, qui ne vient que jusqu'aux genoux, & dont sont vêtus les paysans, principalement en Espagne. *Acad. Franç.*

PALETTE ou PALE'TE, *s. f.* [*Palmula lusoria.*] Maniére de petit batoir rond, dont on se sert lorsqu'on joue au volant, pour recevoir ou jetter le volant. (Une jolie palette.)

Palette. [*Parva scutella.*] Sorte de petite sauciére d'étain, de terre ou d'argent, pour recevoir le sang de ceux qu'on seigne. (Ces *palettes* sont fort bien faites.)

Palette. Ce mot en parlant de saignée, signifie le sang qui est dans la palette. (Quand le Médecin aura vû ces *palettes*, on les jettera.) Il signifie aussi plein la palette. (Combien faut-il tirer de sang à Monsieur, deux ou trois *palettes ?* On lui a tiré deux ou trois bonnes *palettes* de sang.)

Palette. [*Palmula atramentaria.*] Instrument de fer en maniere de fort petite palette de fer, dont on se sert dans les Imprimeries pour relever l'ancre.

Palette. [*Palmula.*] Espéce de petite pele de fer dont les forgerons se servent pour tisonner leur feu.

Palette. [*Patella.*] Terme d'*Anatomie.* L'os plat qui est sur le genou.

Palette. Terme de *Peintre.* Petit ais délié & uni, où les Peintres mettent leurs couleurs lorsqu'ils travaillent.

On dit de certains tableaux, qu'*ils sentent la palette*, c'est-à-dire, que les couleurs n'en sont point assez vraïes, & que la nature y est mal caractérisée.

Palette. [*Palmula pictoria.*] Terme de *Doreur sur bois.* C'est un tuyau de plume au bout duquel il y a du poil, & dont on se sert pour coucher les feuilles d'or sur le bois.

Palette. [*Palmula.*] Terme de *Doreur sur cuir.* C'est un outil de fer emmanché de bois, dont

on se sert pour faire de petits ornemens au bout des derniers filets du dos, de la tête & de la queuë des livres.

Palette aux nerfs. Terme de *Doreur sur cuir* Instrument de fer à manche de bois pour pousser les nerfs.

Palette. Terme de *Doreur sur cuir.* Petit ornement à un ou à plusieurs filets, ou de quelqu'autre maniere semblable, qu'on pousse quelquefois sur le dos des livres, au haut & au bout de chaque bouquet. (Pousser une *palette.*)

Pâleur, Pasleur, *s. f.* [*Pallor.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'*s.* Couleur pâle. Certaine blancheur fade & morte que la peau fait paroître sur le visage de certaines personnes. C'est aussi une certaine blancheur fade & dégoûtante qui est naturelle à certaines gens, ou qui leur vient de quelque maladie. (Une grande pâleur. Une pâleur dégoûtante, fâcheuse, chagrinante. Causer de la pâleur. Oter, chasser la pâleur.

De mon teint abattu la mortelle *pâleur*
Te dira mon amour sans blesser ma pudeur.
La Suze, Poës.)

Palez. Voïez *Pales.*

Paliatif, Paliative, (Palliatif, ive.) *adj.* [*Remedium demulcens.*] Terme de *Médecine.* Reméde *paliatif.* Cure *paliative*, c'est-à-dire, qui ne guérit le mal qu'en aparence & ne fait que l'adoucir.

Paliation, (Palliation.) *s. f.* [*Fucus, dissimulatio.*] Couleur adroite & ingénieuse dont on se sert pour faire voir qu'une chose qu'on croit méchante ou défenduë ne l'est pas. (Ne suffisoit-il pas d'avoir permis aux hommes tant de choses défenduës par les *paliations* que vous y aportez?)

Palier ou Pallier, *v. a.* [*Colorare, causam obtendere.*] Couvrir ingénieusement. Donner quelque couleur à une chose, afin qu'on la voïe tout d'une autre sorte qu'elle n'est véritablement, afin qu'on ne découvre pas ce qu'elle a de méchant, de pernicieux & de fâcheux. (De quelque maniere qu'ils palient les maximes, elles ne vont qu'à favoriser les Juges corrompus.)

Palingenesie, *s. f.* [*Novus ortus.*] La Palingénésie est l'art d'opérer sur les corps une certaine resurrection; elle les réproduit de leurs sels & de leurs cendres, & retrace leur image qu'elle fait paroître. Le Pere Kirker, Jésuite, un des plus grands admirateurs de la Palingénésie, dit avoir gardé dix ans dans son cabinet à Rome, une fiole qui contenoit des cendres, d'où, avec un peu de chaleur, il réssuscitoit une rose quand il vouloit. *Kirk. Art. magnet. l. 3. c. 4. quest. 1.* En général le mot *Palingénésie*, qui vient du Grec, signifie résurrection, nouvelle naissance. M. de Mairan, dans sa dissertation sur la glace, imprimée en 1749. page 302. & suiv. parle de la Palingénésie, dont il paroit, avec raison, ne pas croire les merveilles qu'on en raconte.

Palinod. Espéce de Poësie qu'on fait en l'honneur de la Vierge à Caën & à Rouen. Le mot *Palinod*, vient des mots Grecs παλιν & ωδη, qui signifioit chant réitéré, parce que le dernier vers ou refrein, qui doit toujours avoir raport au privilége de l'Immaculée Conception, par l'allusion qu'on y fait à quelque chose de singulier, doit être répété à la fin de chaque strophe, sans altération du sens & sans aucun changement dans les expressions.

Palinodie, *s. f.* [*Palinodia.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire desaveu de ce qu'on avoit dit; chant contraire au premier. La *palinodie* est une sorte de poëme qui contient une rétractation en faveur de la personne que le Poëte a offensée. On dit que le Poëte Stésicore est le premier Auteur de la *palinodie.* Horace a composé une *palinodie* qui commence, *O matre pulchrâ filia pulchrior.* Desmaretz dit: *chante donc la palinodie, cher paradoxe de mes sens.*

† * *Chanter la palinodie.* [*A se dicta revocare*] C'est se rétracter. Dire autant de louanges qu'on avoit dit d'injures. Voïez *Scaliger, Poëtique, liv. 3. ch. 126.*

Pâlir, Paslir, *v. n.* [*Expallescere.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'*s* dans le mot *paslir*, parce qu'elle ne sert qu'à faire longue la silabe où elle se trouve. *Pâlir*, signifie *devenir pâle.* (La moindre chose qu'on lui dit d'un peu fâcheux le fait *palir.* Il *pâlit* à la vûe d'une épée nuë.)

La crainte qui fait rougir est plus excusable que celle qui fait pâlir: celle qui fait rougir naît de la pudeur & d'une honte modeste: & celle qui fait pâlir témoigne que tout le sang se retire au cœur pour en soutenir la foiblesse. *M. de Scuderi.*

. . . . . Moi craindre! Ah courons, cher Arcas,
Le plus affreux péril n'a rien dont je *pâlisse.*
J'irai par-tout . . . Mais Dieux, ne vois-je pas Ulisse?
C'est lui: ma fille est morte: Arcas, il n'est plus tems.
Racine, Iphigenie, act. 5. sc. 5.

Je *pâlis*, je frémis quand ma douleur cruelle
Me reproche en secret que j'aime une infidelle.
Marigni.

Pâlir est aussi quelquefois *actif*, & signifie rendre pâle. (Cette maladie l'a beaucoup pâli. Le vinaigre pâlit les lévres.)

† Palis, *s. m.* [*Palus.*] Il se dit des pieux qui sont plantez pour faire quelque clôture. Il y en a qui disent *palée.*

Palissade, *s. f.* [*Palorum defixorum ordo.*] Terme de *Fortification.* C'est un rang de pieux pointus & plantez tout droit, près à près dans les travaux de terre. (Garnir les endroits foibles avec des fraises & des *palissades.* Les *palissades* doivent être ferrées, de sorte qu'il n'y ait de l'espace entr'elles que pour passer un mousquet ou une pique.

Les Forts ne sont pas mieux traitez,
Le Marquis me fait voir qu'ils sont tous deux restez
Sans *palissade* & sans défense.
Abbé Régnier, Voyage de Munich.)

Palissade. [*Series arborum muro applicitarum.*] Terme de *Jardinier.* Arbres qui font face de deux côtez, bordant ordinairement une allée; & la séparant de quelque parterre. (*Palissade* haute. *Palissade* basse. *Palissade* d'apui. Affermir une *palissade* Mettre en *palissade.*)

Palissader, *v. a.* [*Vallare locum.*] Terme de *Fortification.* Mettre des palissades en quelque endroit qui peut être emporté d'emblée. Planter des palissades aux postes foibles & dégarnis. (*Palissader* une berme, un parapet, la gorge d'une demi-lune, &c.)

Palisser, *v. a.* [*Protendere sepem segeti.*] Terme de *Jardinier.* Attacher des arbres contre une muraille avec des lisieres de drap, ou des

morceaux d'éguillette de cuir de chien ou de chamois, attachez avec de petits cloux sur des chevilles mises entre les joints des pierres, ou sur des morceaux de chêne mis dans la muraille lorsqu'on la fait. (*Palisser* des arbres. Arbres *palissez* contre une muraille.

S'il lui falloit toûjours, comme moi s'exercer,
Labourer, couper, tondre, applanir, *palisser*.
Despreaux.)

PALISSON, qu'on nomme aussi *Pinçon*, *s. m.* Instrument de fer plat & poli, planté debout dans un pieu, dont les Chamoiseurs se servent pour ouvrir les peaux, c'est-à-dire, pour les rendre plus molles & plus maniables, en les passant les unes après les autres sur cet instrument.

PALIURE, *s. m.* [*Paliurus.*] Arbrisseau dont les rameaux sont épineux : les feuilles & les racines de cette plante sont astringentes. Sa sémence adoucit les acretez de la poitrine; elle excite l'urine ; elle est émolliente & résolutive.

PALIXANDRE, *s. m.* Espece de bois violet propre au tour & à la marqueterie. Le plus beau est celui qui est plus plein de veines, tant dehors que dedans, & qui a le moins d'obier.

PALLAS, *s. m.* Déesse, autrement apellée Minerve. [*Pallas*, *Minerva.*] Elle étoit fille de Jupiter, & les Poëtes ont feint qu'elle étoit sortie toute armée de son cerveau. C'est pour cela qu'on la regarde comme la Déesse de la guerre.

☞ PALLADIUM. Le mot est Grec, Latin & François. C'étoit un bouclier sur lequel on voyoit la figure de la Déesse Pallas, & à qui la superstition Payenne, accoutumée à se faire des Dieux, avoit attribué la destinée des Villes & des Empires ; on dit que Dardanus, Fondateur de la ville de Troie, enferma ce bouclier avec les Dieux Penates dans le Temple de Vesta, qui fut en grand crédit parmi les Troyens, qui s'imaginoient que la durée de leur Ville dépendoit de la conservation de ce bouclier.

Cependant ni le Palladium, ni les Dieux Penates, ne purent pas empêcher qu'après un long siége, Troie ne fût entierement détruite par les Grecs. Enée éveillé par la frayeur d'un songe, où Hector, après lui avoir annoncé la ruine de sa Patrie, lui conseilla de chercher un asile, en lui disant qu'il seroit Fondateur d'un grand Empire, eut à peine le tems de prendre son pere sur ses épaules, le Palladium & la Déesse Vesta d'une main & son cher Ascagne de l'autre, & de se sauver au travers des flames jusques au bord de la mer où il s'embarqua, avec les tristes dépouilles de sa patrie. Il aborda après avoir souffert tout ce que la fureur de Junon pût inventer pour le faire périr, au port de Lavinium ; on y déposa dans un Temple le feu sacré & le Palladium, pour servir de gages de sa fidélité & de garands de la faveur des Dieux : l'un & l'autre furent ensuite transportez dans Albe, & enfin dans Rome, où l'on établit les Vestales pour garder avec soin ces deux choses. La ruine de Troye étoit une preuve certaine de leur foiblesse, mais ce fut pour cacher au peuple l'impuissance du feu sacré & du *Palladium*, qu'on en défendit la vuë.

Nullique aspecta virorum
Pallas in abstruso, pignus memorabile, Templo.

PALLIUM, *s. m.* [*Pallium*, *superhumerale.*] Terme d'*Eglise.* Ce terme est Grec, Latin & François : il signifie en soi un manteau. C'étoit dans l'ancienne Eglise un habillement semé de croix, qui couvroit tout le corps depuis le cou jusqu'aux talons, qui étoit sans manches, & n'étoit ouvert que par en haut & par le bas. Le *pallium* dans la Grece étoit commun aux Evêques, Archevêques & Patriarches. Mais aujourd'hui le *pallium* ne se donne qu'aux Métropolitains. C'est une bande large de trois ou quatre doigts, chargée de croix noires, & attachée d'un rond qui se met sur les épaules par-dessus les habits pontificaux, & duquel pendent deux morceaux longs d'un pied, l'un par devant & l'autre par derriere. Le *pallium* représente Jesus-Christ, qui est le Pasteur éternel. On croit que le Pape a donné le premier *pallium* aux Métropolitains.

Le premier des Evêques de France qui a reçu le *pallium*, fut Vigile, Archevêque d'Arles, afin d'avoir la presséance sur les autres Evêques ; & ce fut en sa faveur que Childebert II. écrivit au Pape S. Gregoire. Tertulien marque que le *pallium* étoit l'habit que portoient autrefois les Chrétiens. Le *pallium* est une espéce de cercle ou de colier, fait d'une laine blanche d'agneau, semé de croix de soie noire, que les Archevêques portent lorsqu'ils oficient pontificalement ; on le place sur leurs épaules, & on l'attache avec quatre épingles de diamant ; il a deux pendans, l'un sur l'estomac, & l'autre sur le dos de l'Archevêque. On bénit la laine d'Agneau dont le *pallium* est fait, dans la Chapelle de Sainte Agnès à Rome, le jour de sa fête. Les Soudiacres Apostoliques, qui sont des Oficiers du Pape, au nombre de cinq, ont été chargez du soin de cette bénédiction, & de la fabrication des *palliums;* ils afectent de passer, en allant à la chapelle de Sainte Agnès, devant le Vatican, d'où le Pape bénit les agneaux, qui sont portez sur un cheval, dans deux paniers; & après avoir été bénits par le Prêtre qui oficie ce jour-là, on les remet à deux Chanoines de l'Eglise de Saint Jean de Latran, qui les donnent aux Soudiacres Apostoliques, lesquels les nourrissent dans un pâturage particulier, jusques à ce que l'on tonde leur toison, dont on fait ensuite les *palliums.* Il y a aparence que l'on a choisi le jour de la fête de Sainte Agnès pour cette bénédiction, à cause de la pureté & de l'innocence des mœurs de cette Sainte, dont l'agneau est le véritable simbole. Depuis que le *pallium* a été introduit dans l'Eglise, sa matiére a toujours été la même, mais la forme a changé de tems en tems. La solemnité de la bénédiction est aussi fort ancienne ; elle se fait sur le petit autel de Saint Pierre, où on laisse les *palliums* pendant une nuit. Le *pallium* marque la plénitude de la jurisdiction du Métropolitain ; il n'ajoute rien au pouvoir de l'ordre, ni à la consécration de l'Archevêque, mais il le met en droit de faire toutes ses fonctions ; comme d'ordonner les Clercs, de tenir des Synodes, de consacrer le Saint Crême ; &, jusques à la tradition du *pallium*, il lui manque un pouvoir de jurisdiction, sans lequel il n'est point parfaitement Archevêque. On donne plusieurs sens mistiques au *pallium.* Dom Ruinart a fait un traité *de Pallio*, inseré dans le recueil des ouvrages posthumes de ce savant Bénédictin, & de Dom Jean Mabillon. Voïez *Manteau.*

Pallonnier ou Pallonneau, *s. m.* Nom d'une piéce du train d'un carrosse. Voiez *Palonneau.*

Palma-Christi, *s. m.* [*Catapucia major.*] C'est une plante qui monte fort haut, & qui porte des fleurs & des fruits couverts d'une couverture pleine de piquants. On l'apelle aussi *Ricin.*

Palmaire, *adj.* [*Palmarius.*] Terme d'*Anatomie.* Muscle qui prend son origine de l'apophise interne & inférieure de l'os du bras, & qui va s'insérer à la peau de la paume de la main. *Acad. Franç.*

Palme, *s. f.* [*Palma.*] Petite branche de palmier. (Une petite *palme.* On porte des *palmes* à la procession du Dimanche des Rameaux, en mémoire de l'entrée de Notre-Seigneur à Jerusalem.) Ce mot de *palme* se dit aussi souvent de l'arbre que l'on apelle *palmier.*

Palme, *s. m.* Mesure Romaine, prise de la longueur de la main ; en Latin *Palma*, lorsqu'elle est étendue autant qu'elle peut l'être. On dit, le palme Rômain, le palme de Naples, le palme de Genes, le palme de Languedoc & de Provence.

* *Palme.* [*Palma, victoria.*] Ce mot au figuré signifie victoire, honneur, grace. (Célébrons cette *palme* qui nous invite à chanter. *Sarazin.* Une *palme* si vulgaire n'est pas pour un tel champion. *Voiture.* Muses, à vos soins immortels il consacre ses *palmes. Segr. Eglog. 7.*)

☞ Les Poëtes saisissent avec plaisir les termes de *palmes*, *de lauriers*, toutes les fois qu'ils doivent parler de la victoire. Malherbe dans son Ode à la Reine Mere :

> Et puisque selon son dessein
> Il a rendu nos troubles calmes;
> S'il veut davantage de *palmes*
> Qu'il les acquiére en votre sein.

Et ailleurs :

> J'honore tant la *palme* acquise en cette guerre.

> Et ne differez plus les *palmes*
> Qu'il brûle de vous acquerir.

Acquerir des palmes n'est pas suportable ; la palme dans les medailles marque la victoire. Ménage a dit :

> Quel Amant fit jamais une telle conquête,
> Myrtes, *palmes*, lauriers, venez ceindre ma tête;
> Eloignez-vous, cyprès, je goûte en ces bas lieux
> Les délices des Cieux.

Si Malerbe avoit vecu du tems de Menage, il auroit pû prendre sa revanche, & le chicaner sur ses couronnes de palmes. On voit dans les médailles & dans les tableaux une branche de palmier dans la main du Héros qui l'a mérité; mains on n'en voit jamais sur la tête.

Palme, *s. m.* Ce mot vient du Latin *palmus.* Teme de *Géométrie pratique.* C'est une mesure de l'étendue de la main, il contient neuf pouces. On l'apelle aussi un *Empan.*

Palmer *les éguilles.* C'est les aplatir avec un marteau sur l'enclume par le bout oposé à la pointe, pour commencer à en former le chas, ou le cul.

Palmettes, *s. f.* [*Palmulæ.*] Terme d'*Architecture.* Petits ornemens qui se taillent sur quelques moulures, & qu'on apelle ainsi, parce qu'ils sont faits en maniére de feuilles de palmier. *Acad. Franç.*

Palmier, *s. m.* [*Palma.*] C'est l'arbre qui porte les dattes, qui est beau & grand, qui a le tronc droit & rond, mais l'écorce toute raboteuse. Il ne jette point de branches qu'à la cime, & elles ont le bout tourné contre terre. Ses feuilles sont longues & en façon de roseaux & ses fleurs blanches, atachées en forme de grapes de raisin. Le *palmier* est toujours verdoïant, fleurit au Printems & son fruit est mûr en Automne. Il y a un palmier mâle & un palmier femelle. Il y a outre ce *grand palmier* une autre sorte de palmier, qu'on apelle le *petit palmier.* Celui-ci n'a pas plus d'une coudée de haut. Il a les feuilles semblables à celles du grand palmier, & la partie la plus près de sa racine est pleine d'un gros germe rond qu'on apelle *cervelle de palmier*, *Dal. l. 1. c. 28.* (Le Juste fleurira comme le *palmier. Pseaumes.*)

Palmiste. C'est le nom qu'on donne à quatre diférentes espéces de palmiers qui croissent dans les Isles Antilles. *Acad. Franç.*

Palmites. Espéce de palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues. Son fruit est un peu plus gros qu'un pois, dont on fait des chapelets.

Palonneau, *s. m.* [*Palanga tractoria.*] C'est un morceau de bois plané, long de deux pieds & demi ou environ, au bout duquel on met des traits pour tirer le carosse ou quelque affut d'artillerie. (Mettre les traits dans le palonneau.)

† Palot, *adj.* & *s. m.* [*Rusticus, agrestis.*] Ce mot est vieux, provincial & bas, & signifie lourd, grossier, rustique. (C'est un gros palot.)

Palourdes. [*Chamæpaloris.*] Espéce de coquillage de mer.

Palpable, *adj.* [*Tractabilis, sub tactum cadens.*] Sensible. Qui se voit & qui se connoît par le sens. (Cela est palpable. *Ablanc.* Supofition palpable *Patru, plaidoyé 15.*)

Palpablement, *adv.* Evidemment. (Je lui ferai voir cela palpablement.)

Palper. Ne se dit gueres qu'en cette phrase. (Il n'est pas content qu'on lui promette de l'argent, il veut le *palper.*)

Palpitation, *s. f.* [*Palpitatio.*] Dilatation & secousse soudaine & contre nature des parties molles du corps, par l'effort d'une vapeur ou d'un vent, qui, cherchant à sortir & ne trouvant point d'issuë, éléve ces parties molles du corps, & les fait bondir à proportion de la force de son impétuosité. (Palpitation facheuse & incommode.)

Palpitation du cœur. M. Col de Villars dans son Dictionnaire des termes de Medecine & de Chirurgie, la définit : un mouvement du cœur violent, fréquent, déréglé, convulsif, acompagné d'opression & de difficulté de respirer, d'abattement des forces & de défaillance.

Palpiter, *v. n.* [*Palpitare, micare.*] Ce mot se dit principalement du cœur, & signifie remuer vite & continuellement. (Quand un animal est fraîchement tué & qu'on tire son cœur dehors son ventre, son cœur *palpite* encore.

> Quand certain Directeur parle à sa Sunamite,
> Je voudrois bien savoir pourquoi son cœur *palpite?*
> *Palpiter*, est-ce un mal ? il vient de charité.
> Oui : mais le cœur de Paul a-t-il tant *palpité?*
> *Sanlec.*)

Palpitant, *adj. partic.* Qui palpite. (Un cœur *palpitant*, entrailles *palpitantes.*)

PALTOQUET, *s. m.* Homme qui a l'air & les manieres rustiques & païsannes. (C'est un vrai *paltoquet.*)

PALUS MEOTIDE. [*Palus meotides.*] Monsieur le Président Cousin, *Histoire Romaine, page 569.* écrit : (Comme les Scites avoient passés en ce tems-là *la Palus Méotide* & le Phare, Tacite fondoit sur eux.) *La Palus Méotide* est peut-être une faute d'impression. On dit en burlesque *le Stygien Palus*, pour dire l'Enfer.

PAM.

PÂMER, ou PASMER, *v. n.* [*Animo deficere, linqui.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s* dans *pasmer*, elle ne sert qu'à montrer que la silabe où l'*s* se trouve est longue. Pâmer signifie *défaillir.* (Tomber en pâmoison.

On se sent à ces vers jusques au fond de l'ame
Couler je ne sçai quoi qui fait que l'on se *pâme.*
Moliere, Femmes Savantes.)

On dit aussi, cet enfant se pâme à force de crier. [*Nimiâ vociferatione ejulatur.*] On dit encore se *pâmer* de joie, se *pâmer* de rire. On dit d'une femme, *qu'elle fait la carpe pâmée.*

PÂMÉ'. Terme de *Blason.* A gueule béante, il se dit du Dauphin d'Auvergne sans langue, pour le distinguer du Dauphin Viennois. Il se dit aussi de l'Aigle qui n'a point d'yeux.

PÂMOISON, *s. f.* [*Deliquium.*] Défaillance. (Tomber en *pâmoison. Moliere, Cocu imagin.*)

Rien n'est plus admirable que les *pâmoisons* de Madame Guyon ; c'étoit plutôt des plenitudes du Saint Esprit, dont elle seroit crévée une fois, si une Duchesse n'eût eu la charité de la délacer. Voïez *Relation du Quietisme par M. de Meaux.*

PAMPE, *s. f.* [*Pampinus tritici.*] Espéce d'herbe plate en forme de petit ruban, qui vient au tuyau du bled & autre graine, lorsqu'il est pendant par les racines & qu'il se forme en épi. (Ainsi on dit la *pampe* du bled. La *pampe* de l'orge, de l'aveine, &c.)

PAMPERRUQUE. Espéce de danse, particuliere à la ville de Bayonne. Il en est parlé dans le Mercure de Juin 1749. page 174.

PAMPHILE, *s. m.* [*Pamphilus.*] Nom d'homme qui vient du Grec, & qui veut dire : Qui aime tout. (D'Ablancourt a dédié sa traduction de Minutius Felix à Conrart sous le nom de Pamphile, parce qu'en effet le bon homme Conrart aimoit & caressoit tout le monde.)

PAMPRE, *s. m.* [*Pampinus vineæ.*] Quelques vignerons que j'ai vus sur ce mot le font *féminin*, mais mal. Tous ceux qui parlent bien font le mot de *pampre*, *masculin.* C'est le jeune bois de l'année que pousse la vigne & qui est revêtu de feuilles. (Bacchus est couronné de *pampre* vert.

Et là vous semblerez vouloir faire la guerre
A Baccus couronné de *pampres* & de lierre.
Abbé Regnier.)

☞ Les Peintres & les Sculpteurs apellent *pampre*, un feston de feuilles de vigne & de grapes de raisin, un ornement en maniere de sep de vigne, qui sert à décorer la colomne torse, comme il y en a sur les Corinthiens des portes du chœur de Notre-Dame de Paris.

PAN.

PAN, *s. m.* [*Pan.*] Le Dieu des bergers, auquel les Poëtes donnent des cornes sur la tête avec des pieds de chevre, & qui a été principalement reveré en Arcadie. (Pan a soin des brebis. Pan a soin des Bergers.) Voïez *les Eglogues de Virgile.*

Les Anciens croïoient Pan auteur de la nature, d'où son nom lui est venu : *Pan*, en Grec, signifie *tout.* Homere, Hesiode, Durius de Samos, Hygin, Apollodore lui donnent chacun une origine différente. On lui offroit du lard & du miel ; ses Prêtres s'apelloient *Luperques ;* & les fêtes qui se célébroient en son honneur au mois de Février sur le mont Aventin, étoient apellées *Lupercales.* Ce fut Pan qui, selon Apollodore, enseigna à Apollon l'art de deviner. On le fait aussi auteur de la Philosophie & de l'Idolatrie ; & il passoit dans l'Antiquité pour l'inventeur de la flute composée de sept chalumeaux.

Pan, *s. m.* [*Quatuor facies.*] Terme de *Tapissier* & de *Menuisier.* Le mot *pan* se dit en parlant de lit. C'est une piéce de bois large de quatre pouces, épaisse de deux, & longue conformément au lit. (Il y a dans un bois de lit quatre pans, deux de longueur & autant de largeur.)

Pan. [*Vestis lacinia.*] Partie de la robe qui répond à ce qu'on apelle *lé.* (Elle a un *pan* de sa robe déchiré.)

Pan. [*Pars muri.*] Ce mot en parlant de *mur*, signifie quelquefois une partie de la muraille. (Un *pan* de mur abattu.)

Pan. [*Compluviatum materialium.*] Ce mot se dit entre *Architectes.* C'est-à-dire, face. Une tour à plusieurs pans. Faire des pans & des faces plates. *Abregé de Vitruve, page 124.* Pan de bastion, c'est la face d'un Bastion.

Pan. [*Pavo.*] Voïez *Paon.*

Pan. [*Rete, plagæ, indago.*] Sorte de filet qui sert à prendre des lapins & des lievres, & qu'on apelle plus ordinairement *paneau.* Voïez *Paneau.*

Pan de rets. [*Retia.*] Ce sont les filets avec quoi on prend les grandes bêtes. *Salnove.*

Pan, est une mesure de neuf pouces. Ce terme est fort connu en Provence, où la *canne* est de huit *pans*, qui font six pieds ou une toise.

Pan de bois, est une cloture de charpenterie qui sert à séparer des chambres, & à faire des retranchemens.

Pan de Bastion, c'est la partie du bastion terminée par l'angle de l'épaule & par l'angle flanqué.

PANACE'E, *s. f.* [*Panax, panaces.*] C'est un mot Grec, qui est le nom de certaines plantes dont on parle en Medecine. Aujourd'hui il signifie un remede universel avec lequel on se vante de guérir toutes les maladies : ce qui est une présomption de charlatan.

On a donné le même nom à certaines préparations qui conviennent à plusieurs maladies. Telles sont la *panacée mercurielle*, qui est fort en usage ; la *panacée antimonialle*, &c. ce mot vient de πᾶν, *tout*, & ἀκέομαι, *je gueris.*

PANACHE, *s. m.* [*Pennæ petasum adornantes.*] Terme de *Plumacier.* C'est un bouquet de plume à deux rangs. (On apelle aussi ce *bouquet de plumes*, mais entre *Plumaciers* le mot de *panache* est le vrai mot.

Quand un des Campagnards relevant ſa mouſtache,
Et ſon feutre à grands poils ombragé d'un *panache*.
Deſpreaux, Satyre 3.)

Panache de lit. [*Panicula plumaria.*] Terme de *Plumacier.* Bouquet de plume au haut de la colonne du lit. Quelques Dames apellent cette ſorte de panache *bouquet de plumes*, mais les ouvriers diſent *panache.*

† * *Panache de Cerf.* [*Cornua.*] Mots burleſques qui ſe diſent en parlant des gens qui ſont cocus, & qui ſignifient *cornes.*

(D'un *panache de cerf* ſur le front me pourvoir,
Voilà qui eſt vraiment un beau venez-y voir.
Moliere, Cocu Imaginaire.)

Panache. [*Criſta plumatili ornatus.*] Terme d'*Orfévre* & de *Potier d'étain.* Partie de la tige ou de la branche du flambeau qui eſt élevée au deſſus du pied, & qui s'étend en forme de petite aile au tour de la tige, ou de la branche du flambeau. *Panache* bien fait.

Panache. [*Flos variis coloribus pictus.*] Terme de *Fleuriſte.* C'eſt un agréable mêlange de couleurs dans une fleur. (Anemone qui a un beau *panache.* Un *panache* qui n'eſt point tranché. Un *panache* brouillé ne vaut rien. Un *panache* bien enrichi. *Panache* qui ſe néteïe & rectifie. Les tulipes les plus nuancées ſont les plus beaux *panaches.* Un *panache* net & agréable.)

☞ Ces panaches ne ſont autre choſe que des raïeures de jaune ou de rouge, ſur un fond de couleur ſuivant l'eſpéce de la fleur.

Panache. [*Excurrens à ſcapo orbiculus.*] Terme d'*Architecture.* Une portion de voute entre les arcs d'un dome. On l'apelle auſſi *fourche* & *pendentif.*

Panache. Terme de *Sculpteur.* C'eſt un ornement de plumes d'Autruche qu'on a introduit dans le chapiteau de l'ordre François, qu'on peut quelquefois mettre au lieu des feuilles d'un chapiteau compoſé. Cet uſage, qui avoit pris d'abord par ſa ſingularité, ne s'eſt pas ſoutenu. Il eſt à ſouhaiter que la bizarrerie des Artiſtes ne le faſſe jamais revivre.

Panache de mer. [*Plumarium marinum.*] Arbriſſeau qui croit à la hauteur de douze pieds & davantage, qui eſt de figure plate & étendu en forme d'éventail. Il naît ſur les rochers au fond de la mer, d'où il eſt jetté ſur le rivage.

PANACHÉ, PANACHÉE, *adj.* [*Panniculis diſtinctus.*] Terme de *Fleuriſte.* C'eſt-à-dire, qui eſt de diverſe couleur. (Fleur *panachée.* Tulipe *panachée* de gris de lin, de jaune, de rouge. *Panaché* de verd. Roſe agréablement *panachée.* Œillet *panaché.*)

☞ On ne ſe ſert du terme *panaché* qu'à l'égard des tulipes, des anemones, des oreilles d'ours, des œillets & des roſes.

PANACHER, *ſ. m.* Celui qui vend ou qui fait des panaches.

Panacher, *v. a.* [*Coloribus variegare.*] Terme de *Fleuriſte.* Avoir un aimable mêlange de couleurs. Prendre une diverſité d'agréables couleurs. Les tulipes qui panachent ſont préférables aux autres. Attendez que vos hazards aïent panaché nettement. Cette fleur ne panache pas net. La feuille de la tulipe s'alonge en panachant. *Quint. Jardins & culture des fleurs.*

Se panacher, *v. r.* [*Diſtingui coloribus.*] Terme de *Fleuriſte.* Prendre un agréable mêlange de couleurs. (Roſe qui commence à *ſe panacher.* Tulipe qui *ſe panache. Morin, Traité des fleurs, page 296. Se panacher* de deux ou trois couleurs bien diſtinctes.)

PANADE, *ſ. f.* [*Fruſtum panis jure ſoporatum.*] Pain rapé mis dans un ſuculent bouillon à la viande. (Cardan dit que Cornaro a vécu plus de cent ans, en ne mangeant que de la *panade.* On fait encore de la *panade* avec du pain & des œufs, & cette *panade* eſt bonne pour la ſanté. On peut vivre long-tems en ne mangeant que de la *panade* de pain & un œuf. C'eſt le ſentiment du fameux Venitien Cornaro.)

† PANADER (*Se*), *v. r.* [*Magnificè ſe efferre.*] Se carrer, marcher avec une ſorte de gravité fiere. Se carrer en faiſant montre de ce qu'on a de plus beau. Il ſe *panada* tout fier parmi d'autres paons, *La Fontaine, Fables, liv. 4.*

PANAGE, *ſ. m.* [*Jus herbariæ paſtionis.*] Terme de *Coûtume.* Droit de paiſſon. Droit de faire paître les cochons dans quelque forêt, pour y manger le gland, la faine, &c.

☞ De Chaufour explique ainſi le *panage* dans ſon Inſtitution des Eaux & Forêts. C'eſt la paiſſon ou pâture provenue des fruits des arbres des forêts, comme gland qui eſt le fruit du chêne, ou faine qui eſt le fruit du hêtre; il eſt auſſi apellé *glandée* dans les forêts plantées de chênes, il explique enſuite, l'*arriere panage.* Il y a auſſi, dit-il, dans quelques forêts un *arriére panage*, qui eſt quand le tems limité du *panage* eſt fini & expiré, les uſagers & coûtumiers peuvent laiſſer leurs porcs eſdites forêts un autre certain tems, en payant certaine redevance au Roi, combien qu'en quelques endroits il ſe pratique autrement.

☞ Le terme *panage* ſignifie auſſi le droit que l'on doit payer au Roi & aux Seigneurs pour la faculté de mener paître dans leurs forêts; il eſt dit dans le chapitre ſeptiéme des Loix foreſtiéres d'Ecoſſe, que lorſque le *panage* eſt abondant, le Foreſtier doit faire publier que chacun peut envoyer ſes troupeaux, afin que le panage en ſoit payé au Roi.

☞ *Panage* a une autre ſignification dans la Breſſe, où l'on apelle ainſi une quantité de blé que le Granger, ou Métayer, retient par ſes conventions, à prendre ſur les bleds avant le partage, pour nourrir les Moiſſonneurs & les Bateurs.

Pour être informé de la Juriſprudence ſur le fait du *panage*, il faut recourir à l'Ordonnance de 1669. concernant les Eaux & Forêts, titre 29. Voïez ci-après *paturage.*

PANAIS, nommé autrement PASTENADE, *ſ. m.* [*Paſtinaca ſativa ſylveſtris latifolia.*] Sorte de plante domeſtique ou ſauvage, dont on ratiſſe la racine qu'on mange dans le potage à la viande, ou qu'on fait cuire pour la faire. (Le *panais* eſt chaud & aperitif. Voïez *Dioſc. & Mat. liv. 3. chap. 54.*)

PANARIS, *ſ. m.* [*Panaricium.*] Il vient du Grec. C'eſt un terme de *Médecine*, & le nom d'une Tumeur phlegmoneuſe qui vient à l'extrémité des doigts, ou à la racine & aux côtés des ongles.

PANCALIERS, *ſ. m.* [*Braſſica pancalica.*] Eſpéce de choux apellez ainſi, parce qu'ils ſont venus de *Pancaliers* ville de Savoye. *Acad. Fr.*

PANCARTE, [*Veteres chartæ.*] Vieux papiers écrits. Paperaſſes. Ecrit qu'on a fiché à un poteau & où ſont contenus quelques droits de péage. (Ce ne ſont point de vieux reſtes de pancartes toutes mangées qui vous parlent,

Patru, plaid. 15. Ceux qui prétendent droits de péage doivent faire en lieu éminent, public & accessible, un tableau ou pancarte. Voïez *Ragueau, Indice des droits Royaux.*)

☞ *Pancarte.* Ce mot est Grec, πανχ ρτης, qui est composé de παν, *tout* & de χάρτης, *charta*, un papier.

On apelle *Fermier de la pancarte*, celui qui afferme les droits taxés par la *pancarte.*

PANCE, (PANSE.) *s. f.* [*Abdomen.*] C'est la partie du ventre des animaux qui renferme les alimens qu'ils ont mangé. (Une pance de porc, de bœuf, de mouton, &c.

† *Pance, s. f.* [*Venter tentus pingui omaso.*] Ce mot pour dire le *ventre d'une personne* est burlesque.

Ronsard a dit :

L'homme sot qui lave sa *pance*
D'autre breuvage que du vin,
Mourra d'une mauvaise fin.

Pance, se dit proverbialement en ces phrases. *Il a plus grands yeux que grande pance*, pour dire, qu'un homme se fait servir beaucoup plus qu'il ne peut manger. [*Nimium gutturi addictus est.*] On dit encore : *après la pance vient la danse*, pour dire qu'on veut prendre d'autres plaisirs après celui de la table. On dit aussi, *grand merci pance* à ceux qui donnent quelque chose, dont ils ne sçavent que faire.

Pance. Terme de *Fondeur.* On apelle les pances d'une cloche, les endroits où se fait la percussion du battant quand elle est en branle.

† *Pance d'A.* Ces mots signifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement, ils signifient *lettre.* (Si je voulois recevoir vos quatre mille livres sans faire aucune *pance d'A*, ni œuvre de mes mains, vous feriez, &c. *Voit. liv. 184.*)

Pance d'A. Il n'a pas fait une pance d'A. Prov. On le dit d'un homme qui n'a rien écrit, qui n'a rien composé. (De sa vie il n'a fait une *pance d'A.*) On le dit aussi d'un homme qui s'attribue quelque part à un ouvrage, quoiqu'il n'y ait point travaillé. (Il n'y a pas fait seulement une *pance d'A.*)

PANCEMENT, *s. m.* [*Curatio, curatura.*] C'est l'action de pancer, soit à l'égard des malades & des blessez, soit à l'égard des chevaux, mulets, &c. L'Académie écrit *pensement.*

PANCER ou PANSER, *v. a.* [*Strigili equum defricare.*] Ce mot se dit des *chevaux.* C'est étriller, néteïer des chevaux & en avoir soin. (*Pencer* bien un cheval. Les palfreniers doivent *pancer* les chevaux.)

Pancer. [*Curare.*] Ce mot se dit des *oiseaux.* C'est néteïer les oiseaux & leur donner à boire & à manger. Si on veut élever des oiseaux, on les doit *pancer* soigneusement.)

Pancer, panser. [*Purgare vulnus.*] Terme de *Chirurgien.* C'est accomoder une plaïe y faire & y apliquer les choses nécessaires. C'est aussi lever l'apareil de quelque plaïe, la néteïer & y mettre d'autre apareil. (*Pancer* une plaïe. *Pancer* les blessez.)

Pancer, v. a. [*Medicari, mederi.*] L'Academie écrit *penser.* C'est généralement avoir soin d'un malade, & lui fournir les choses nécessaires. (Monsieur N. a été bien soigné & bien *pancé* durant sa maladie.)

† *Allez vous faire pancer.* [*Procul esto.*] Cette façon de parler est libre & burlesque, & se dit par mépris à une personne pour lui marquer qu'elle est sotte & impertinente, *qu'elle s'aille promener*, & qu'on n'a que faire d'elle. *Voiture.*

† On envoïe le Pere *pancer*, avec son *art de penser*, *Lignière poës.* Voïez *penser.*

Pancer, est aussi un terme de *Tanneur* & de *Chamoiseur.* Ils disent, *pancer* une fosse, *pancer* un plain.

PANCHANT, (PENCHANT.) *s. m.* [*Loci devexitas*] Pante. Maniére dans un corps qui panche. C'est une montagne d'un panchant fort aisé, *Ablanc.* Donner du panchant à quelque corps. Le panchant d'une coline.

Assise au bord de la Seine
Sur le *panchant* d'un côteau,
La Bergere Céliméne
Laisse paître son troupeau.
Deshoulieres, poës.)

* *Panchant, s. m.* [*Inclinatio, propensio.*] Inclination. Pente naturelle. (Son *panchant* l'a porté à l'amour, *Scarron.* Il a un furieux *panchant* à la guerre. Il a du *panchant* pour la musique.

Hélas ! de son *panchant* personne n'est le Maître,
Le *panchant* de nos jours est toujours violent,
J'ai sçu faire des vers avant que de connoître
Les chagrins attachez à ce maudit talent.
Deshoulieres poës.

D'un si juste *panchant* bien loin de me défendre
Je fais gloire de l'avouer.
Deshoulieres poës.

Souvent un doux *panchant* est en vain combattu.
Du Bocage, Trag. des Amaz.

Panchant, s. m. [*Inclinata ac prope jacens fortuna.*] Ce mot au figuré se dit encore dans un autre sens & en parlant de *perte*, *de ruine & de destruction.* Il signifie moment fatal, où une chose est prête à périr, à décliner, à tomber en desordre & en décadence. Etre sur le *panchant* de sa ruine, *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*)

Panchant, panchante, adj. [*Devexus, declivis.*] Qui panche. (Corps panchant.)

Panchant, panchante, adj. [*Ruens.*] Qui menace ruine. Qui va en décadence. Qui dépérit. (Il s'alloit accabler sous les ruines d'un empire panchant. *Vaug. Quint. l. 5.* Age panchant. *Abl.*)

PANCHÉ, *partic.* On apelle dans le stile familier, *des airs panchez*, des mouvemens de la tête ou du corps affectés pour tâcher de plaire. (Il a des airs panchez. Cette femme prend des airs panchez.

PANCHEMENT, *s. m.* [*Inclinatio, devexitas.*] L'état d'une chose qui panche. (Le panchement d'un mur. Le panchement du corps.)

PANCHER, *v. a. & v. n.* [*Vergere in alteram partem.*] Incliner. Etre d'une maniére qui panche. Prendre sa pente d'un certain côté. Il faut un peu pancher cela davantage. Muraille qui panche. Chose qui panche, qui va en panchant. Le moindre poids fait pancher une balance qui étoit en équilibre. Pancher le corps. Pancher la tête d'un côté. Les branches d'un arbre chargé de fruit panchent vers la terre.

* *Pancher.* [*Propendere.*] Incliner. Donner un certain penchant, ou une certaine inclination. (Dieu répand dans l'ame quelque amour qui la panche vers la chose commandée. Il panche à déclarer la guerre. Pancher à la douceur. *Abl.*

* Cette recommandation fait *pancher la balance* de son côté.)

PANCHIMAGOGUE. Terme de *Pharmacie.* Extrait d'aloës, de rhubarbe, de fené, de fcamonée, de jalap, de coloquinte, & d'ellebore noir. Ce mot veut dire qui eft propre à purger toutes les mauvaifes humeurs du corps.

PANCRATIEN. Le vers Pancratien eft compofé de deux trochées & d'une fyllabe furnuméraire. Il a reçu fon nom de fon inventeur, Pancrate, Poëte & Muficien Grec, dont Plutarque fait mention dans fon Dialogue touchant la Mufique.

PANCRATIUM. Efpece d'oignon marin, femblable à la fcille, & qui a à peu près les mêmes vertus.

PANCREAS, *f. m.* [*Pancreas.*] Terme d'*Anatomie.* Corps charnu fitué au milieu du mefentére pour affurer & favorifer les divifions des veines. *Deg.*

PANCRÉATIQUE, [*Pancréaticus.*] Qui apartient au *Pancréas.* Le conduit *Pancréatique* ou le canal de Virfungus fert à porter le fuc *Pancréatique* dans le Duodenum pour rendre le chyle plus fluide & tempérer la bile. Ce canal n'a été découvert qu'en 1642.

PANCHRESTE, *f. m.* Epithete qu'on a donné à certains Médicamens qu'on croïoit propres pour toutes fortes de maladies.

† PANÇU, *f. m.* [*Ventrofus.*] Qui a un gros ventre. (Un gros pançû.) Il eft bas.

PANDALEON, *f. m.* Médicament folide, interne, doux, fucré, fait en tablette, propre pour les maladies de la poitrine & du poumon. C'eft une invention des Arabes. Il ne différe pas des tablettes pectorales.

PANDECTAIRE, *f. m.* Auteur de Pandectes.

PANDECTES, *f. f.* [*Digefta.*] Mot qui vient du Grec, & qui fignifie Livres contenant toutes chofes. Le mot de *pandectes* eft un terme de *Jurifconfulte.* Il fignifie un volume de Droit divifé en cinquante livres, contenant les réponfes des anciens Jurifconfultes. Ce volume s'appelle auffi *digefte.* (Les *pandectes* & le *code* lui font des païs inconnus. *Main.* C'eft-à-dire, c'eft un homme de Palais fort ignorant.)

PANDÉMIE, *f. f.* C'eft la même chofe qu'*Epidémie.* C'eft une attaque de maladie qui fe répand fur tout le peuple.

PANDÉMIQUE, *adj.* C'eft la même chofe qu'*Epidémique.*

PANDORE, *f. f.* [*Pandora.*] Inftrument de mufique à cordes de léton qui n'eft plus en ufage, & qui reffembloit au lut, hormis qu'il avoit le dos plus plat. *Merf. l. 2.*

* *C'eft la boite de Pandore.* [*Omnium malorum fons & origo.*] C'eft-à-dire, la fource de plufieurs maux. C'eft un vieux proverbe fondé fur une fable des Payens, chez qui Pandore étoit une femme fabriquée, difoient-ils, par Vulcain.

PANÉ, *panée*, *adj.* [*Panis aquâ madidus.*] Ce mot fe dit de l'eau où l'on a mis du pain, & qu'on a verfé d'un vafe à un autre. (Eau panée. Faire de l'eau panée.)

PANE, ou PANNE, *f. f.* [*Pingue porci omentum.*] Graiffe de porc qui n'eft batuë ni fonduë, mais que l'on bat & que l'on fond quand on veut faire du fain-doux pour faire des bignets. Tirer la pane du ventre d'un porc. Batre la pane.

Pane, fe dit par raillerie, d'un homme extrêmement gras. Cet homme a deux doigts de pane.

Pane. Terme de *Charpenterie.* C'eft une piéce de bois, qui fert à foutenir les chevrons d'une couverture.

Pane. [*Pannus bombycinus alterâ parte villofus.*] Sorte d'étofe de foïe de même qualité & de même largeur que le velours façonné. (Pane grife, bleuë, ou noire.)

Pane. [*Pellis fcutaria.*] Terme de *Blafon.* Fourrure de vair ou d'hermine. Peau de vair, ou d'hermine. Il y a deux panes dont on parle dans la fcience du blafon. Voïez là-deffus *la Colombiére, Science héraldique. c. 6.*

(Le blafon compofé de différens émaux,
N'a que quatre couleurs, deux *panes*, deux métaux.)

Pane. [*Navem in latus inclinare.*] Terme de *Mer.* Mettre un vaiffeau en *pane*, c'eft, dit Aubin, virer le vaiffeau vent devant, & mettre le vent fur toutes les voiles, ou fur une partie, afin de ne pas tenir ni prendre le vent, ce qui fe fait quand on veut retarder le cours du vaiffeau, pour attendre quelque chofe, ou laiffer paffer les vaiffeaux qui doivent aller devant, mais cela ne fe fait que de beau-tems.

On dit encore *mettre un vaiffeau en pane*, c'eft faire pancher le vaiffeau en mettant le vent fur fes voiles fans qu'il faffe de chemin, & cela fe fait afin d'étancher une voïe d'eau qui fe trouve de l'autre bord du vaiffeau du côté que le vent vient. On dit auffi en ftile de guerre, *qu'un tel régiment en pane devant l'ennemi.*

Pane. [*Mallei pars tenuior.*] la partie du marteau la plus mince. (Fraper de pane.)

PANEAU, ou PANNEAU, *f. m.* [*Retia.*] C'eft un filet qui, lorfqu'il eft tendu, paroît comme un pan de muraille, & dont on fe fert pour prendre des lapins, des liévres, des renards, des blaireaux, des chats, ou même des loups. (Paneau fimple, paneau double, ou paneau contremaillé. Ce filet s'apelle auffi *pan.* Voïez les *Rufes innocentes, lib. 4. c. 3. & 4.*) & le *Code des Chaffes.*

† * *Donner dans le paneau.* [*Induere fe in laqueos.*] C'eft-à-dire, donner dans le piége qu'on nous tend. Se laiffer prendre aux fineffes de quelque fourbe. Se laiffer attraper à quelque faux éclat, à quelque beau dehors. (C'eft un homme à donner dans tous les paneaux qu'on voudra. *Moliere.*

Vers ramaffez, éclatans d'oripeau,
Qui font donner la Cour dans le *paneau.*
Scar. Ep. chag.)

Paneau. [*Ephippii pulvilli.*] Terme de *Sellier.* Ce font deux couffinets pleins de bourre, ou de crin, qu'on met fous la felle pour empêcher que la felle ne bleffe le cheval. (Rambourrer des paneaux.)

Paneau. [*Inftragulum.*] Terme de *Bourrelier.* Piéce de cuir qui embraffe le dos du cheval, ou de la bête de fomme, où il y a un lit de paille & de bourre, & fur quoi font pofez les fûts du bât. (Les paneaux de ce bât font bons & bien faits.)

Paneau. [*Textum vitreum.*] Terme de *Vitrier.* Plufieurs morceaux de verre dont les uns s'apellent bornes, & les autres piéces quarrées, ou lofanges mifes en plomb, foit qu'elles foient attachées ou non, fur un chaffis de bois. (Un paneau de bornes. Un paneau de lofanges. Atacher un paneau.)

Paneau. [*Tympanum.*] Terme de *Menuifier.* Les Menuifiers apellent *paneaux*, des tables d'ais minces jointes enfemble, dont on fait le bâti d'un lambris ou d'une porte. Ce mot, en parlant de caroffe, c'eft le bois du devant & du derriere

du caroffe. (Les paneaux de ce caroffe font de très-bon bois.)

Paneaux. Terme de *Marine.* Trapes ou mantelets qui forment les écoutilles d'un vaiffeau. Le mantelet qui forme la plus grande écoutille s'apelle *le grand paneau. Acad. Fr.*

Paneaux de Maçonnerie. C'eft l'enduit de maçonnerie qu'on met entre les piéces de charpente qui forment un pan de bois, ou une cloifon.

Paneau, fe dit proverbialement. *Il créve dans fes paneaux*, [*Ringitur.*] Pour dire, avoir du dépit.

☞ *Paneau.* Les poiffons qui font dans les étangs de la Breffe, font appellés *paneaux*, quand ils ont deux ans. *Revel, pag. 413.*

PANE'GIRIQUE, *f. m.* [*Panégyrica oratio.*] Mot qui vient du Grec. C'eft un difcours oratoire qui renferme les louanges d'une perfonne confidérable, de quelque Saint ou Sainte, & qui fe récite en public. (Il n'y a point de plus beau panégirique des grands hommes que leurs actions, *Abl. Ret.* On dit *que Pline fit fon panégirique en faifant celui de Trajan.*)

☞ La plûpart des faifeurs de panégiriques imitent le Sénateur dont Tacite a fait mention dans le premier livre des Annales *ch. 74.* lequel au lieu de faire la dépenfe d'une ftatue de Tibere; fe fervit d'une vieille figure de l'Empereur Augufte, fe contentant de lui couper la tête & de lui en apliquer une nouvelle : *Alta in ftatua amputato capite Augufti effigiem Tiberii inditam.*

Panégirique, fe prend auffi pour tout éloge, pour tout ce qu'on dit à la louange de quelqu'un. (J'ai fait votre panégirique en telle compagnie.)

Panégirique, *adj.* [*Panegyricus.*] Ce mot fe dit du difcours, & veut dire. Qui louë. (Un difcours panégirique.)

Panégirifte, *f. m.* [*Orator*, *laudator.*] Celui qui a fait un panégirique. Celui qui a donné des louanges à quelqu'un. (Pline fecond eft un fameux panégirifte.)

On appelle encore panégiriftes ceux qui loüent tout le monde. [*Affentatores.*] Je hais ces Panégiriftes perpétuels qui ont toujours l'encenfoir à la main, *S. Réal.*)

PANELLE, Efpece de fucre brut, qui vient des Ifles Antilles.

PANER, *v. a.* Il fignifie, couvrir de pain émié ou émiété de la viande qu'on fait griller ou rôtir. (Paner des coteletes, paner des pieds de cochon, paner une poularde.)

Eau panée. C'eft de l'eau où l'on a fait tremper une mie de pain pour en ôter la crudité. On fait auffi de l'eau panée avec du pain rôti qu'on met dans de l'eau : (boire de l'eau panée.)

PANERE'E, *f. f.* [*Calathus fructibus refertus.*] Plein un panier. (Une petite panerée. Une bonne panerée. Pour bien faire venir ces fleurs, il faut mettre trois panerées de terreau fur quatre panerées de terre franche. *Culture des fruits.* Une panerée de fruits.)

PANESSE, *f. f.* [*Pavo femella.*] Danet donne ce nom à la femelle du Paon. Mais Meffieurs de l'Académie l'appellent *Panache.* Il y en a qui la nomment *Panne.*

PANETERIE, *f. f.* [*Panarium*, *panis cella.*] C'eft un Ofice chez le Roi où l'on diftribue le pain. (Il eft à la paneterie. Allez à la paneterie, on vous donnera ce que vous demandez.)

Paneterie, eft auffi un bénéfice clauftral de quelque Abaïe. Et celui qui poffède ce bénéfice s'apelle *Panetier.*

PANETIER, *f. m.* [*Panis promus domus regiæ.*] C'eft l'un des plus confidérables Oficiers de la bouche du Roi. Le grand *Panetier* eft celui qui a l'œil fur les Oficiers de la paneterie de la Maifon du Roi. Il a jurifdiction & droit de vifite fur le pain des Boulangers de la ville & fauxbourgs de Paris. Les Boulangers de Paris lui doivent un certain droit que quelques-uns appellent *bon denier* & *le pot de Romarin.* Voïez *du Tillet*, *Recuëil des Rois de France.*

☞ L'Ofice de grand Panetier étoit poffédé autrefois par des perfonnes diftinguées, & il avoit des droits & des prérogatives qui le relevoient au-deffus de fes fonctions; on voit dans les preuves de l'Hiftoire de la Maifon de Montmorency, qu'en 1333. Burchard de Montmorency étoit *Panetarius Franciæ*, & qu'en cette qualité il eut un grand procez avec le Prevôt des Marchands & les Echevins de la Ville de Paris, qui foûtenant les interêts des Boulangers de cette Ville & des Fauxbourgs, ne pouvoient fouffrir qu'il exerçât la Jurifdiction du Panetier, ni l'infpection qu'il prétendoit avoir fur eux; mais il fut maintenu dans tous fes droits. Du Tillet, après avoir raporté l'Arrêt rendu en 1333. ajoûte toutes *fois à la Prevoté de Paris par prévention ou par négligence du Grand Panetier lefdites vifitations, correction & Jurifdiction;* fut décidé par autre Arrêt le vingt-deuxiéme Janvier mille quatre cens fix, & fur ce y a eu entre eux devant & après plufieurs différens & arrêts, entr'autres un provifionnel du 2. Mai 1406. par lequel fut permis au Grand Panetier d'avoir fa petite Juftice, &c. à condition de porter au Chatelet les contraventions qu'il découvriroit dans fes vifites pour punir les coupables; cette Charge fut fuprimée par Charles VII. ainfi que celle de Grand Boutilier.

PANETIE'RE, *f. f.* [*Pera*, *panariolum.*] Efpéce de grande poche, ou maniére de petit fac de cuir, où les bergers mettent leur pain. On apelle dans les Eglogues & les Romans qu'on nomme Bergeries, cette efpéce de fac de cuir, *panetiére*, mais les bergers d'autour de Paris l'apellent *gibeciére.*

PANETON, *f. m.* [*Pars clavis in ferâ verfatilis.*] Terme de *Serrurier.* C'eft la partie de la clef où font les dents. (Paneton de clef rompu.)

PANICAUT, *f. m.* [*Eryngium.*] Herbe qui a des feuilles épineufes. Efpece de chardon qu'on appelle à cent têtes.

PANIER, *f. m.* [*Caniftrum*, *calathus.*] Ouvrage de Vanier qui eft rond, ovale, plein, ou à jour, qui eft ordinairement fait d'ofier, qui fert à plufieurs ufages, & qui eft toujours compofé d'un corps ou d'un couvercle, ou de tous deux enfemble. Un *panier plein.* C'eft-à-dire, qui n'eft pas à jour. Un *panier à jour.* C'eft-à-dire, un panier qui n'eft pas plein. Un *panier à claire voie.* [*Vimineum textum.*] C'eft-à-dire, un panier qui n'eft pas plein, & qui eft à jour. Panier à aller à l'école. Panier à fumier. Panier de bagage. Panier de fervice. Panier de pain benit. Panier à porter des verres, &c. Faire des paniers.

☞ Borel dérive *Panier* de *Panis*, parce que les prémiers paniers furent faits pour enfermer du pain.

Panier, fe dit auffi des chofes dont on remplit un panier. (Un panier de raifin, un panier de poires, &c.

Panier de marée. C'eft un panier dans lequel on aporte d'ordinaire la marée à la halle.

Panier d'arbalête. [*Cista.*] C'est le milieu de la corde de l'arbalête à jalet qui est fait en creux, & où l'on met la balle, ou le jalet lorsqu'on veut tirer.

Panier à feu. [*Cista pirauſtica.*] Espéce de machine qui se jette avec un mortier. (Jetter des paniers à feu.)

Panier. [*Sporta, fiſcina.*] Il se dit aussi de ces sortes de paniers qu'on met sur les bêtes de somme & sur des chevaux de bât, pour porter des provisions, des marchandises, &c.

Panier. Il se dit quelquefois d'une ruche d'abeilles. (On vend tant le panier.)

Panier. Il signifie aussi *panerée*, plein un panier. (Acheter un panier de cerises.)

Anse de panier. [*Fornix elumbis.*] Terme de *Maçon.* Ils disent qu'une arcade est faite en *anse de panier*, lorsque le dessus est un peu abaissé, & qu'elle n'est pas faite en plein cintre. C'est-à-dire, qu'elle est en demi ellipse sur le grand diamétre.

Il est sot comme un panier percé. [*Stupet ut caniſtrum perforatum.*] Sorte de *proverbe* du petit peuple de Paris, pour dire, qu'il est fort sot.

† * *A petit mercier petit panier.* Proverbe qui signifie, qu'un homme qui a peu de bien ne doit pas faire grande dépense.

* † *Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier.* Proverbe pour dire, qu'il ne faut pas risquer tout son bien à une fois.

On dit d'un prodigue, *c'est un panier percé*, plus on lui donne, moins il a. [*Plenus rimarum eſt, hac & illac perfluit.*] *Adieu paniers vendanges sont faites*, quand il est venu quelque désolation sur les vignes.

PANIQUE, *adj.* [*Panicus.*] Ce mot se dit en parlant de gens qui craignent tout d'un coup & sans fondement. Il ne se dit qu'avec le mot de *terreur.* Une *terreur panique* s'empara des esprits, *Abl.* C'est-à-dire, une crainte soudaine & sans raison saisit les esprits. *La terreur panique* est ordinairement presque générale dans un païs, une ville, une armée, &c.

(Le renard ménager de secrettes pratiques,
Et les liévres sujets à des terreurs *paniques.*
La Font.)

PANIS, *s. m.* [*Panicum.*] Sorte de bled qui a de petits grains, comme ceux du millet, mais il en est avec des grapes, & c'est en quoi cette plante difére de celle du millet.

PANNE. Voïez *Pane.*

PANNELLES, *s. f.* [*Scutum foliis populeis ornatum.*] Terme de *Blason.* Il se dit des feüilles de peuplier peintes sur un Ecu.

PANNICULE, *s. m.* [*Panniculus carnoſus.*] Terme d'*Anatomie.* Membrane qui est sous la graisse, & qui envelope les parties du corps des animaux. (Pannicule charnu.)

PANON, *s. m.* On apelle sur mer, *Panon de Pilote.* Plusieurs plumes que l'on met dans de petits morceaux de liége, & qui voltigent au gré du vent pour connoître d'où il vient.

PANONCEAU, *s. m.* Ce mot à Paris ne se dit pas en la signification de giroüette, on dit *giroüette*, & non pas *panonceau.*

Panonceau. [*Parma teſſararia.*] Mot qui se dit en terme de *Pratique*, en parlant de vente & de criées. C'est une afiche où sont les armes du Roi qu'on met à l'entrée d'une maison qui est en criées & saisie par ordre de Justice. (Quand on fait les criées de quelque ofice, on doit mettre des panonceaux contre la porte de l'Eglise où se font les criées, & contre la maison du saisi. *Loiseau, des Ofices venaux, c. 7.*

☞ Nous aprenons du Président le Maître, *liv. 1.* des Criées, *ch. 11.* que le Panonceau démontre & fait connoître que la maison est saisie, & mise en la main du Roi par autorité de justice, à ce que personne ne s'ingere d'en joüir & prendre les fruits, ni ait à troubler & empêcher celui qui est établi Commissaire, & n'est loisible d'aposer tels panonceaux & armes à un héritage, sinon par autorité de justice, & étant aposez par autorité de justice, n'est aussi loisible de les ôter. Et ne soit oubliée, ajoûte-t-il, cette aposition de panonceaux ; car autrement les criées sont nulles, combien que cette Ordonnance ne le porte pas exprès : mais la Cour de Parlement l'a ainsi entendu. Voïez *Brandon.*

Le mot est ancien ; l'on appelloit autrefois *panonceaux*, les banniéres & étendarts que l'on portoit à la guerre, dans Guillaume Guiat.

Panonceaux par leurs flots ventilent,
Et mainte banniére isabelle.

Et dans Froissart, vol. 4. ch. 18. *& devez savoir que toutes ces banniéres & panonceaux étoient en front & en montre. Et au vol. 1. ch. 141. sous le pennon S. George & à la banniére de Mre. Jean Chaudot, étoient les compagnies, ou bien étoient douze cens pannonceaux.*

Pannonceau se dit d'un écusson d'armes ou d'armoiries. [*Pinnatum ſcutum.*] Il y en a qui l'appellent *Pennon.*

PANQUE, *s. f.* Plante qui croît dans le Chily en Amérique, & dont la tige sert à teindre en beau noir. Cette tige, qui est rougeâtre, se mange cruë ; elle rafraîchit, & a une qualité fort astringente. Sa feüille est ronde, tissuë comme celle de l'Achante, & a deux ou trois pieds de diamétre.

PANSARD. Voïez *Pançû.*

PANSER. Terme de *Chirurgien & Palfrenier.* Voïez *Pancer.*

PANSPERMIE, Mot tiré du Grec : c'est un terme de philosophie ; il signifie l'opinion qu'ont eüe quelques Philosophes, que chaque corps contenoit en soi les semences de tous les autres.

PANTALON, *s. m.* [*Veſtis interior adſtrictior.*] Sorte de caleçon, ou de haut-de-chausse qui tient avec le bas.

Pantalon, [*Mumis, ludio.*] Celui qui danse quelque pantalonnade, & qui est habillé en pantalon. (Deux gros jouflus, six pantalons, apoticaire, lavement, jamais je n'ai été si saou de sotises. *Moliere, Pourceaug. act. 2. sc. 4.*

Pantalon, se dit d'un homme qui prend toute sorte de figures, & qui joüe toute sorte de rôles, pour parvenir à ses fins. (C'est un pantalon, il ne manquera pas de faire le pantalon.)

A la barbe du pantalon. Façon de parler proverbiale, qui signifie, en présence & en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

Pantalon. Terme de *Papeterie.* C'est une des moïennes sortes de papier qui se fabrique aux environs d'Angoulême. Il est ordinairement aux armes d'Amsterdam.

† PANTALONADE, *s. f.* [*Hiſtrionalis actio.*] Sorte de dance boufonne, dance de pantalon. (Dancer une pantalonade.)

† *Pantalonade*, [*Jocularis*, ou *ridiculus ingreſſus.*] Entrée

Entrée ou sortie brusque & irréguliére d'un étourdi dans une compagnie sérieuse.

PANTE. (PENTE,) [*Declivitas, devexitas.*] Panchant. La maniére d'être d'un corps qui va en panchant. Maniére dont on fait pancher quelque chose. La *montagne* avoit une *pante* fort douce. *Abl.* Donner de la *pante* à quelque corps. (Donner un demi-pied de *pante* à quelque corps. *Sau.*)

Pante. On apelle ainsi une espece de chapelet composé de plusieurs de ces petites coquilles blanches qu'on nomme porcelaine, qui servent de monnoie en plusieurs endroits de l'Afrique & de l'Amérique.

Pante, s. f. Terme de *Tapissier.* C'est un morceau d'étofe qui entoure le lit, & qui a d'ordinaire de la frange. Il y a trois pantes dans chaque lit. Le mot de pante se dit aussi en parlant de dais, mais en chaque dais il y a quatre pantes, & la pante du dais est un morceau d'étofe qui environne le dais. (On dit, en parlant des pantes des lits & des dais, *la pante de dehors, la pante de dedans, la pante de longueur, la pante de largeur.* Franger les pantes d'un lit, ou d'un dais. Attacher la frange aux pantes d'un dais ou d'un lit.

Pante [*Propensio.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie *inclination* d'une personne à quelque chose. [Avoir de la pante à la poësie.)

* Vous vous abandonnez, sans remords, sans terreur
A votre *pante* naturelle
Point de loi, parmi vous, ne la rend criminelle.
Desh. poëſ.)

La joïe est le vrai bien, tous les autres sont faux,
Où je ne la vois point, rien ne sçauroit me plaire :
Si l'on met cette *pante* au rang de mes défauts,
Je ne vous promets pas si-tôt de m'en défaire.
Bourſ. Let.)

* *Pante.* Certaine maniére délicate & presque imperceptible. (Il n'étoit question que du langage, néanmoins par une *pante* douce & presque insensible, vous avez dépeint les gens. *Le Chevalier de Meré, Converſ.*)

PANTELER, *v. a.* (*Anhelare.*] Palpiter. Il se dit de ceux à qui le cœur bat trop fort, pour avoir trop couru, ou pour avoir eu quelque émotion extraordinaire, causée par la peur, par la colere, &c.

PANTELANT, (PANTELANTE) *adj.* Qui haléte. Qui pantele. (Il est venu tout pantelant. Il est encore tout pantelant.) Ce terme n'est guére d'usage.

PANTEON, *s. m.* [*Pantheon.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie un temple de l'ancienne Rome, dédié à tous les Dieux. Le Panteon n'avoit qu'une porte & une ouverture en haut, par laquelle il recevoit le jour. Le Panteon étoit large, élevé & de forme ronde, parce qu'il représentoit la figure du monde. Ce fut Marcus Agrippa qui fit construire le Panteon, & qui l'embellit de superbes colonnes par dehors, mais par dedans il fut enrichi de magnifiques figures des Dieux & des Déesses. Le Pape Boniface IV. a expié le Panteon, & l'a consacré à la Vierge, & à tous les Saints & à toutes les Saintes. Un Critique moderne, le P. Lazeri, Jésuite, dans une Dissertation Italienne sur ce sujet, imprimée en 1749. prétend que le Panteon n'étoit point un temple, & conjecture que c'étoit un édifice consacré au bain : il remarque aussi que chez les Anciens le terme de Panteon a quelquefois d'autres significations que celle qui se rapporte à tous les Dieux : par exemple: on apelloit *Pantheon* la garde des Empereurs Grecs, & *Pantheotes* les soldats qui la composoient. On donnoit aussi le nom de *Panthéon* aux édifices dont la voute imitoit la convexité du Ciel.

PANTERE, *s. f.* [*Panthera.*] Sorte d'animal farouche & furieux, qui a la peau marquetée de diverses couleurs, & qui n'est distingué du Léopard que par la blancheur. *Jonſton.*

Et voit-on comme lui les Ours ni les Panteres,
S'éfraïer sotement de leurs propres chimeres.
Deſpréaux.

PANTHE'E. Les Antiquaires appellent une *Divinité Panthée*, les figures qui réünissoient les symboles de plusieurs Divinitez. Telle est la figure d'Harpocrate, trouvée en 1748. en basse Bretagne ; dont on peut voir l'explication dans les Mémoires de Trévoux, du mois de Juillet 1749. p. 1413. & suiv.

PANTIERE, *s. f.* [*Rete penſile.*] Terme d'*Oiſélier* & d'*Oiſeleur.* C'est une sorte de filet fait en mailles à losanges, ou en mailles quarrées pour prendre des becasses. (Pantiére simple. Pantiére volante. Pantiére à bouclettes. Pantiére entremaillée, ou contremaillée. Tendre une pantiére. *Ruſes innocentes, liv. 1. c. 27. & 28.*

PANTIN. *s. m.* Figure de carton peint, à qui l'on donne toutes sortes d'attitudes en la remuant avec un fil ou plusieurs fils. On a porté l'extravagance en France jusqu'à mettre ces sortes de figures dans tous les apartemens, & à s'en amuser sérieusement.

PANTINE. *s. f.* C'est un certain nombre d'écheveaux de soie, de laine ou de fil encore en écru, liez ensemble pour être envoiez à la teinture.

PANTOGRAPHE, (le) ou *Singe*, est un instrument qui sert à copier le trait de toutes sortes de desseins & de tableaux, & à les réduire, si l'on veut, en grand ou en petit. Il est composé de quatre régles mobiles ajustées ensemble sur quatre pivots, & qui forment entr'elles un parallélograme. A l'extrémité de l'une de ces régles prolongées est une pointe qui parcourt tous les traits du tableau, tandis qu'un craïon fixé à l'extrémité d'une autre branche semblable, trace legerement ces traits de même grandeur, en petit, ou en grand, sur le papier ou plan quelconque sur lequel on veut les raporter. Cet instrument n'est pas seulement utiles aux personnes qui ne sçavent pas dessiner, il est encore très-commode pour les plus habiles qui se procurent par là promptement des copies fideles du premier trait, & des reductions qu'ils ne pourroient avoir sans cela qu'en beaucoup de tems, avec bien de la peine, & vraisemblablement avec moins de fidélité. *Mémoires de l'Académie des Sciences* pour l'année 1743. p. 171.

PANTOIS. Vieux mot. [*Anxiè anhelans.*] Homme qui n'a pas la respiration libre. Astmatique. Scaron a dit. Ton feu gregeois m'a fait *pantois.* On disoit aussi *pantoiser*, pour dire avoir la courte haleine. *Acad. Fr.*

PANTOMETRE, *s. f.* (*Pantometrum.*] Mot qui vient du Grec. C'est un instrument Géométrique propre à prendre toutes sortes d'angles, à arpenter & à mesurer toutes sortes de distances & de figures, inventé par Monsieur Bulet. Il a fait un petit livre de l'usage du Pantometre. Il sert aussi à diviser les figures planes & à tracer

le plan des édifices, aussi-bien dans l'Architecture civile que dans la militaire. Voïez *le Journal des Sçavans de l'année 1676.*

PANTOMIME, *s. m.* [*Pantomimus.*] Mot qui vient du Grec, il veut dire *bouffon* & *plaisant*, qui imitoit avec les pieds & avec les mains toutes sortes d'actions de personnes. Voïez *la Poëtique de Scaliger* & de *Vossius*, *lib. 2. ch. 31. lib. 1. ch. x.* (Les boufons Italiens sont inimitables, & je ne sçai si les Mimes & les Pantomimes des Anciens ont eu beaucoup davantage sur eux, *S. Evremont*, *Discours de la Comédie Italienne.*

☞ Les Pantomimes se formerent sur les *Mimes*, ils ne se servoient point de la parole, ni du chant comme les Mimes, pour exprimer les choses qu'ils vouloient représenter au peuple; ils le faisoient par des mines, par des gestes, par des mouvemens de toutes les parties de leur corps; ils furent apellez Pantomimes, parce qu'ils représentoient toutes choses, les sérieuses aussi-bien que les badines & les obscénes, ainsi on ajoûte ce mot Grec πᾶν *tout*, à celui de *Mimes*. On dit qu'Auguste introduisit parmi eux la danse forcée, & les gesticulations mesurées, & que Pylades & Batille furent les premiers dont il se servit pour rendre plus agréables ces sortes de représentations muettes; mais comme ces Pantomimes se donnoient la licence de se moquer de ceux qui leur déplaisoient, il les chatioit sévérement pour satisfaire ceux qu'ils avoient insultez. Suetone raconte que, sur la plainte du Préteur, l'Empereur fit foüetter dans la cour de son Palais, les portes étant ouvertes, un Pantomime appellé Hylus, parce qu'il contrefaisoit tout le monde; & qu'il bannit Pylades de Rome & de tout l'Empire, pour avoir montré au doigt un des spectateurs qui le sifloit & se moquoit de lui. Vitruve remarque dans le *liv. 5. ch. 8.* que les Romains avoient trois sortes de scénes, la tragique, la comique & la satyrique, & ce fut sans doute de cette derniere que les Pantomimes se servoient pour leurs représentatoujours satyriques & insultantes.

PANTOQUIERES, *s. f.* [*Funiculi cum scansilibus intexti.*] Terme de *Marine*. Cordes qui font un entrelassement avec les haubans, pour les tenir plus roides & plus fermes, afin de mieux tenir le mât dans une tempête.

PANTOUFLE, *s. f.* [*Sola ferrea ad extra declivis.*] Terme de *Manége*. Fer à cheval dont on se sert pour rétablir les talons serrez & encastillez.

PANTOUFLE, *s. f.* [*Crepida cubicularis.*] Espéce de souliez sans quartiers, qui n'ont ni garniture ni autre enrichissement; car lorsqu'il en a, ou qu'au lieu d'empegne de cuir, il y a du velours, on ne l'appelle plus *pantoufle*, mais *mule*. (De bonnes pantoufles. Les femmes & les filles des bourgeois mettent des *pantoufles*, dans la maison & les femmes de qualité, des *mules.*)

☞ Quelques-uns dérivent ce mot, du Grec πᾶν & φελλο comme qui diroit *tout liége.*

Raisonner pantoufle. Proverbe. C'est faire des raisonnemens de travers.

Mettre son soulié en pantoufle. C'est plier les quartiers du soulié & les coucher dans le soulié sur la premiere semelle, ce qu'on lorsqu'on a les mules au talon, ou qu'on y a quelqu'autre mal.

En pantoufle, adv. C'est-à-dire, à son aise. *Plaider en pantoufle*, c'est plaider dans le lieu où l'on demeure, contre un homme d'un autre païs. *Faire un siége en pantoufle.* C'est le faire à son aise, avoir toutes les commoditez pour le faire.

† PANTOUFLIER, *s. m.* [*Crepidarius.*] Mot burlesque & factice qu'on ne trouve que dans la traduction de Lucien par d'Ablancourt, il signifie, *qui a des pantoufles.* (Dieu te gard, maître pantouflier. *Lucien, t. 1. p. 144.*

PANTURE, *s. f.* [*Episthabus.*] Terme de *Serrurier*. Ce sont des barres de fer qui servent à soûtenir les portes, ou les fenêtres sur les gonds. Morceau de fer plat qui est attaché par dedans à la porte, & dans quoi entre le gond. (Une bonne & forte panture. Attacher une panture.)

Panture de tableau. Cette panture est ordinairement de cuivre jaune. Elle est composée d'un anneau & d'une petite plaque percée de trois petits trous, au haut de laquelle passe l'anneau. Tout cela ensemble s'appelle *panture.* (Voilà une panture fort propre & fort bien faite.) Voïez *la colonne* PEN.

PANUS, *s. m.* anciennement *panis.* Terme de *Chirurgie*. C'est une tumeur inflammatoire, érysipélateuse, garnie de petites pustules qui la font ressembler à du pain, d'où vient son nom. On l'appelle aussi *phygethlon.*

PAO.

PAON, *s. m.* [*Pavo.*] Prononcez *pan*, il vient du latin *pavo*, oiseau dédié à Junon. Le paon est une sorte d'oiseau dont la chair est excellente, & qui a un très-beau plumage, mais un cri fort désagréable. La femelle se nomme *Panesse.* Lucien & Dion Chrysostome ont fait une description du paon, sur-tout de la queuë qui le distingue des autres oiseaux. *Varron, de re Rustica lib. 3. cap. 6.* a remarqué qu'Hortensius a été le prémier qui ait fait servir un paon dans le repas qu'il donna lorsqu'il fut reçu dans le Collége des Augures, qu'il appelle *Cœna adjicialis*, & avec plus de raison *aditialis*, je finis par la Fable du Paon dont on n'a raporté qu'une partie. Phédre fait plaindre le paon à Junon de ce qu'elle ne lui a pas donné une voix aussi agréable que celle du rossignol, & la Déesse lui répond qu'il surpassoit les autres oiseaux par sa grandeur & par sa beauté, que les Destins en avoient ainsi disposé, & qu'elle avoit partagé ses graces, d'où le Poëte forme cette moralité, que l'on ne désire point ce que la nature ne nous a pas donné, de peur qu'étant trompé par de fausses espérances, il ne reste que de vaines plaintes.

Noli affectare quod tibi non est datum,
Delusa ne spes ad querelam recidat.

En termes de Blason, on appelle un *paon roüant*, lorsqu'il étale sa queuë & qu'il est represente de front.

PAONNEAU, *s. m.* [*Pavunculus.*] Prononcez panneau. Le paonneau est le petit du paon, & est un manger fort délicat. (Il nous a fait manger d'excellens paonneaux.)

PAP.

† PAPA, *s. m.* [*Pater.*] Terme d'*Enfant*, qui veut dire *pere*, (Mon petit *Papa* mignon.)

† *Grand papa.* Terme d'*Enfant*, pour dire *grand pere.* (Son grand papa l'aime fort.)

Papa, s. m. Divers peuples de l'Amérique & des Indes ont donné le nom de *Papas* aux Souverains Prêtres de leur Religion.

PAPABLE, *adj.* [*Eligibilis ad summi Pontificatus*

apicem.] Propre à être élu Pape. Ce qu'on dit des Cardinaux. C'est un sujet très - *papable. Acad. Fr.*

PAPAL, *Papale, adj.* [*Pontificius, Pontificalis*] Qui est de Pape. Qui apartient au Pape. Qui reléve du Pape. (Terre Papale. Benediction Papale. Le siége Papal. *Voit. lettre.*)

PAPAUTÉ, *s. f.* Dignité du Pape. (Elever à la Papauté.)

PAPAYE. Arbre de l'Amérique, dont il y a deux especes. Le fruit de cet arbre fortifie l'estomac, ses semences sont bonnes pour le scorbut, pour exciter l'urine, & les mois aux femmes.

PAPE, *s. m.* [*Papa, summus Pontifex.*] Le prémier Pasteur de l'Eglise Catholique & Apostolique, & celui qui la gouverne souverainement. Le titre de Pape a été autrefois commun à tous les Evêques, & le nom de Pape n'a été afecté au Souverain Pontife que vers le commencement du sixiéme siécle. *Le Pere Thomassin, Discipline Ecclésiastique.* (Le Pape est le prémier des Evêques. Le Pape est l'Evêque de Rome, qui a de droit divin la primauté d'ordre & de jurisdiction dans l'Eglise.

Je lui demande trait pour trait,
Un bon & fidele portrait
D'un *Pape* que tout le monde aime.
Madem. de Scud.

PAPEGAI, *s. m.* [*Psittacus.*] Ce mot signifioit autre fois, *un perroquet.* Il signifie à présent en plusieurs provinces, un oiseau peint sur du carton, ou sur du bois, qu'on met au bout d'une perche, pour servir de but à ceux qui tirent de l'arc, ou de l'arquebuse. Celui qui abat le *papegai* emporte le prix.

☞ L'Auteur du Blason des fausses amours :

Tous Papegaux
Sont-ils égaux
Et d'un organe
Gorge d'oiseaux.

† PAPELARD, *s. m.* [*Palpator, blandiloquus.*] Hipocrite. Faux dévot. Tartufe. (C'est un franc papelard à qui on ne doit point se fier.)

☞ *Papelarder*, dans le Roman de la Rose.

Si voulez donc que desormais
Je fasse de la chate-mite
Papelardant comme un Hermite
Rien, rien, ne m'en parlez jamais.

† PAPELARDISE, *s. f.* [*Hypocrisis.*] Hipocrisie. Fausse dévotion. (Nous vimes que son fait étoit *papelardise. La Fontaine, Contes.* Quelques-uns disent *papelardie* au lieu de *papelardise*, mais il n'est pas si approuvé que *papelardise*, qui de lui-même ne l'est pas beaucoup, sinon dans le burlesque.

☞ Dans le Roman de la Rose :

Une autre après étoit écrite
Qui bien sembloit être hipocrite,
Papelardie est appellée :
C'est celle qui en recelée
Quand on ne s'en peut prendre garde
D'aucun mal faire ne se tarde ;
Qui fait dehors la marmiteuse,
Ayant face pâle & piteuse,
Comme une simple créature :
Mais il n'y a mal-adventure
Quelle ne pense en son courage.

On peut voir le reste du portrait de la papelardise à la *p. 3. vers. de l'édition de 1531.*

PAPELINE, [*Pannus textus ex serico & filo.*] Sorte d'étofe tramée de fleuret. (Papeline façonnée.)

PAPELONNÉ, *adj.* [*Lunatus.*] Terme de *Blason.* Qui se dit d'une représentation en forme d'écaille, ou de demi-cercle, qu'on fait sur un écu. Le plein de ces écailles tient lieu de champ, & les bords de piéces & d'ornemens.

† PAPERASSE, *s. f.* [*Cartæ inutiles & rejectaneæ.*] Vieux papiers, papiers de rebut & qui sont De vieilles paperasses. Chercher parmi des écrits. paperasses. Foüiller dans des paperasses.

† *Paperasser*, *v. n.* [*Ineptè & continuò scribere.*] Ce mot se trouve dans Scaron. Il signifie *faire écritures sur écritures, écrit sur écrit.*

Nul d'eux ne se peut passer.
D'incessamment *paperasser.*
Scaron poës.)

PAPESSE, *s. f.* [*Papissa.*] On a donné ce nom au Pape Jean VIII. qui étoit Anglois, & qu'on a nommé *Papesse Jeanne.* Martin Polonus a écrit la vie de la Papesse Jeanne. Il y a dans la Catédrale de Sienne une statuë de la Papesse Jeanne. Florimond de Raimond a écrit contre la fable de la Papesse Jeanne, *Colomiez opuscules.* La fable de la Papesse Jeanne a été solidement réfutée, même par des Protestans, entr'autres par Blondel.

PAPETERIE, *s. f.* [*Chartaria officina.*] Lieu où l'on fait le papier. (Une belle & grande papeteries. Les papeteries d'Ambert en Auvergne sont les plus belles de France. On dit aussi papeterie, [*chartarium negotium,*] pour exprimer le negoce du papier. *Danet.*)

PAPETIER, *s. m.* [*Chartarum propola.*] On appelle de ce nom à Paris, le marchand qui vend de toutes sortes de papiers, d'ancre, de canifs, d'écritoires, de plumes & de livres de papiers en blanc. (Un papetier fourni de tout.)

Papetier forain. [*Chartarius forensis.*) C'est un marchand Papetier qui fait le papier, qui l'améne à Paris, & qui le vend aux marchands Papetiers, aux merciers & autres.

Papetier-couleur, *s. m.* [*Spissiorum chartarum compactor.*] Artisan qui fait le carton. Ces sortes d'artisans s'apellent entre eux *papetiers-couleurs*, mais les autres ne les nomment que *cartonniers.*

Compagnon papetier. C'est l'ouvrier qui fait le papier. Mais c'est hors la papeterie qu'on les nomme ainsi ; car dans la papeterie, les compagnons ont chacun leur nom; l'un s'apelle *coucheur*, l'autre *leveur*, &c.

Papier, *s. m.* [*Papyrus, charta.*] Composition faite de linge, acommodée & façonnée avec tant d'adresse, qu'on écrit dessus. Le *papier* a été apellé de la sorte, d'une plante qu'on nomme *papyrus*, qui croît en Egypte dans des marais & dans des fossez autour du Nil. Voïez *Dalechamp t. 2. Histoire des plantes, liv. 18. ch. 67.* Voïez *Papyrus.* (Il y a diverses sortes de papier. Il y a du papier réglé. Papier lavé. Papier de compte. Papier in-octavo. Papier à humecter. Papier gris. Papier bleu, rouge, fin. Papier vanant. Papier au raisin. Papier à dessigner. *Papier à quartier.* C'est du papier sans marque. *Papier broüillard.* [*Charta bibula.*] C'est du gros papier dont on se sert pour mettre sur la tête, pour faire des paquets, & pour mettre sur l'écriture de peur qu'elle ne s'éface.

Un pedant dont on voit la plume libérale,
D'oficieux *papiers* fournir toute la Hale.
Moliere.)

Papier marbré. [*Charta variis coloribus picta.*] C'est un papier peint de diverses couleurs. Il se fait en appliquant une feüille de papier sur de l'eau, dans laquelle on a détrempé plusieurs couleurs avec de l'huile & du fiel de bœuf, qui en empêche le mélange. Et selon la disposition qu'on leur donne avec un peigne, on fait les ondes & les panaches.

Papier timbré. [*Papyrus signata.* Terme de *Palais.* On l'appelle aussi *Papier marqué.* C'est du papier sur lequel on a imprimé une marque roïale, sur lequel seul il est permis d'écrire tous les actes de Justice & les Contrats des Notaires.

Mettre en papier. Ces mots se disent entre de certains marchands qui envelopent leur marchandise avec du papier, & ils appellent cela, *mettre de la marchandise en papier.*

Papier, se dit aussi d'un journal, d'un livre de compte. [Papier journal. J'ai écrit cela sur mon papier.)

Papier terrier. Registre contenant le dénombrement de toutes les terres & de tous les tenanciers qui relevent d'une seigneurie.

Papier blanc. Terme d'*Imprimeur.* C'est le prémier côté de la feüille qu'on couche sur la forme. (Nous commençons le *papier blanc.*)

Papier volant. [*Charta dejectaria.*] Terme qui se dit au *Barreau* pour marquer un *papier qui ne fait point de foi en justice.* (Ce n'est qu'un *papier volant* qui ne peut être consideré en justice *Patru, plaidoïé 3.*)

Papiers. [*Manuscripta.*] Ce mot au pluriel signifie quelquefois *les manuscrits.* Après la mort de Monsieur Pascal on trouva quelques papiers qu'on fit imprimer.

Papiers, se dit aussi de toutes sortes de titres, Mémoires & autres écritures. (J'ai aporté mes papiers. Mes papiers sont entre les mains de l'Avocat.)

On dit, proverb. *Cela est réglé comme un papier musique.* [*Ad amussim dispositum est.*] On dit que le *papier souffre tout*, pour dire qu'on écrit tout ce qu'on veut. On dit d'un homme qui a un bien litigieux, *qu'il est riche en papiers. Vous êtes écrit sur mes papiers.* Pour dire, vous êtes mon debiteur. *Il écrit en papier rouge.* Pour dire, il a choqué quelqu'un qui sçaura s'en vanger.

Broüiller, gâter du papier. Proverbe. C'est écrire de méchantes choses.

Papillon, *s. m.* [*Papilio.*] Sorte d'insecte qui vole, qui a les aîles marquetées de quatre couleurs, & qui s'atache sur tout à tirer le suc de la mauve. On dit *que depuis qu'il s'est acouplé avec sa femelle, il vit en langueur.*

* † *Se bruler à la chandelle comme un papillon.* C'est se jetter dans le péril inconsidérement. C'est quiter un azile pour se mettre en danger d'être pris.

☞ *Papillon.* Terme d'*Agriculture.* Les Vignerons disent, *les vignes font le papillon*, c'est-à-dire, que leurs bourgeons, en s'épanoüissant, ne donnent qu'une feüille de chaque côté qui ressemblent aux aîles d'un papillon, & c'est une mauvaise marque.

Papillonner, v. n. [*Volitare, exagitari.*] Etre toujours dans le mouvement, & dans l'action à la maniére des papillons. Mademoiselle Deshoulieres s'en sert dans sa lettre à Mademoiselle d'Ussel, fille de Monsieur de Vauban. Elle *papillonne* toujours, me disoit ce grand homme, & rien ne la corrige.)

Papillote, *s. f.* [*Glomeratio.*] Terme de *Coëffeuse* & de *Perruquier.* Petit morceau de papier ou de tafetas pour envelopper une boucle de cheveux. (Mettre les cheveux dans les papillotes. Papillotes qui sont défaites.)

Papillote, signifie aussi, paillete d'or ou d'argent. (Un habit tout semé de papillotes.)

Papilloter, v. a. [*Glomerare.*] Terme de *Perruquier.* Mettre les cheveux en papillote. (Il faut papilloter cette perruque.)

Papillotage, s. m. [*Glomerata collectio.*] Terme de *Perruquier.* Ce sont des papillotes de quelques frisures, ou de quelque perruque. (Faire ou défaire un papillotage.)

☞ *Papilloter.* Terme d'*Agriculture.* Nos Vignerons disent : *nos vignes ne font cette année que papilloter*, c'est-à-dire, les parties qui devroient concourir à former les productions, ont été dérangées, ce qui fait que n'ayant pû grossir, elles sont devenuës imparfaites.

† Papin, *s. m.* [*Puls.*] Mot vieux & provincial au lieu duquel à Paris on dit *bouillie.* (Faire, donner, manger du papin.)

Papisme. Terme injurieux dont se servent les prétendus Reformez en parlant de la Religion Catholique. (Mr. Jurieu a fait le Papisme & le Calvinisme mis en paralelle.)

Papistes, *s. m.* [*Romanæ Ecclesiæ addicti.*] Les Catholiques Romains. Ceux qui reconnoissent & suivent les sentimens du pape. (Les Huguenots n'aiment pas fort les Papistes.)

† *Papiste, adj.* [*Papista.*] Terme *odieux dont se servent les Protestans.* Qui est Catholique Romain. (Il est papiste. Elle est papiste.)

Papolatres, *s. m.* [*Papæ cultores.*] C'est-à-dire, qui adore le Pape. Ce terme est injurieux. Personne n'adore le Pape. (Les Lutériens & les Calvinistes apellent les Catholiques *Papolatres*, *Lettre au Pere Annat. p. 7.*

Papyrus, *s. m.* Le Papyrus est une espece de canne ou de roseau, qui ressemble un peu à notre typha. Il croit dans les marais d'Egypte, dans les eaux dormantes du Nil, dans les lieux bas d'où les eaux de l'inondation annuelle ne se sont pas totalement retirées. C'est des couches ou envelopes intérieures de cette plante, qu'on fabriquoit le papier d'Egypte, si célébre chez les Anciens. Ses racines ont pour l'ordinaire dix pieds de long. Sa tige est triangulaire, & n'excede pas la hauteur de deux coudées, entant qu'elle s'éleve au dessus des eaux. Mais dans sa totalité, elle en a communément quatre, & jamais, dit-on, plus de sept.

P A Q.

Paquage, *s. m.* Terme de *Commerce.* On le dit de l'arrangement qui se fait du poisson salé dans les barils & autres futailles.

Paquage, se dit aussi pour le poisson même. (Le paquage de cet endroit est le meilleur.)

Paque, Pasques, *s. f.* [*Pascha.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâque.* C'étoit dans la Religion ces Juifs une cérémonie celebre où l'on faisoit la Céne Pascale, où l'on mangeoit l'agneau qu'on apelle l'*agneau Pascal.* (Manger la Pâque. Faire la Pâque. Préparer la Pâque. *S. Mathieu, c. 26.* La Pâque est aujourd'hui une fête où l'on célebre la résurrection de Jesus-Christ.)

Ce terme *Pascha* signifioit parmi les Chaldéens *passage*, & plusieurs ont confondu le passage du Seigneur par l'Egypte, lorsque pour punir cette nation il fit mourir dans une nuit *les premiers-*

nez depuis l'homme jusqu'aux bêtes & le passage de la mer rouge : mais les habiles conviennent que la Pâque doit être entenduë du prémier passage, qui est marqué dans le douziéme chapitre de l'Exode : »Je passerai, dit le Seigneur à Moïse, » cette nuit-là par l Egypte, & je fraperai dans » les terres des Egyptiens tous les premiers-nez » depuis l'homme jusqu'aux bêtes, & j'exercerai » mon jugement sur tous les Dieux de l'Egypte, » car c'est moi qui suis le Seigneur, le sang qui » sera marqué à chaque maison, où vous » demeurerez, vous servira de signe, je verrai » ce sang & je passerai vos maisons, & la plaie » de mort ne vous touchera point, lorsque j'en » fraperai toute l'Egypte.« Pour rendre le jour de cette action plus célebre & même immortel, Dieu ordonna en même tems à Moïse de le célebrer de race en race avec un culte perpétuel comme une fête solemnelle au Seigneur : » Vous » mangerez, lui dit-il, des pains sans levain » pendant sept jours, dès le premier jour il ne » se trouvera point de levain dans vos maisons, » quiconque mangera du pain avec du levain » depuis le premier jour jusques au septiéme » périra du milieu d'Israël : Le prémier jour » sera saint & solemnel, le septiéme sera une » fête également vénérable ; vous ne ferez aucune » servile durant ces sept jours, hors ce qui » regarde le manger, &c. » Voilà l'origine de la fête de Pâques qui a toujours subsisté parmi les Israëlites, & qui a conservé son ancienne vénération dans la nouvelle Loi ; en sorte que l'on peut dire que nous n'avons point dans notre Religion de fête ni plus ancienne, ni plus solemnelle, ni plus respectable, puisque elle a été ordonnée par Dieu lui-même pour être célebrée *de race en race*. Le jour où l'on commençoit la solemnité étoit fixé au quatorziéme jour du prémier mois, que les Israëlites apelloient Nisan, comme il est marqué dans le 28. chapitre des Nombres ℣. 16. le quatorzieme jour du premier mois sera la Pâque du Seigneur. Après la mort de Jesus-Christ les prémiers Chrétiens firent la Pâque comme les Juifs, & suivirent le Kalendrier, pour trouver le premier mois Nisan, & la quatorziéme Lune, ce qui fut observé jusques à ce que quelques Evêques, sans changer le mois, firent naître une dispute qui a régné pendant long-tems dans l'Eglise : les uns s'atacherent toujours à l'usage des Juifs, & ils vouloient que la Pâque fût célébrée le quatorziéme jour de la Lune, les autres vouloient que ce fût le Vendredi qui suivoit, parce qu'en ce jour Jesus-Christ a été crucifié ; il y en avoit qui vouloient que l'on célébrât la Pâque le Dimanche après le quatorziéme de la Lune, parce que ce fut ce jour que Dieu ressuscita. L'arrivée de S. Polycarpe à Rome fut l'époque du diférend qui s'éleva entre ce S. Evêque & le Pape Anicet sur le jour de la célébration de Pâque ; le prémier, suivant l'usage des Eglises d'Asie, soutenoit que la fête devoit être célébrée le quatorziéme de la Lune, sans aucune atention sur le jour ; le Pape acoûtumé à la pratique des Occidentaux vouloit qu'on atendît le Dimanche qui suivoit le quatorziéme de la Lune, ces deux Evêques ne purent point convenir sur ce point, ils se séparerent : mais l'histoire remarque que ce fut sans aigreur, & sans donner la moindre atteinte à leur union ; ainsi chaque Eglise resta dans son ancienne pratique, qu'elles ne regardoient point comme un sujet de schisme & de séparation. Ces deux Eglises resterent tranquilles jusqu'au Pontificat du Pape Victor, où véritablement les deux partis s'échaufférent, jusqu'à faire chacune des Assemblées, en forme de Conciles provinciaux, pour soutenir leurs sentimens. Eusebe nous aprend dans son histoire de l'Eglise, *liv. 5. ch. 22.* que Polycrates, Evêque d'Ephese, fut le prémier, qui fit décider dans une Assemblée de sa province, qu'il faloit célébrer la Pâque le quatorziéme de la Lune sans différer d'un seul jour ; d'un autre côté, Théophile, Evêque de Césarée, fit condamner cette décision par une Assemblée qu'il tint dans la Palestine, où l'on détermina la Pâque pour le Dimanche après le quatorziéme du mois de Nisan, & que l'on croïoit être l'Equinoxe du printems. Le Pape Victor, dont le parti étoit le plus nombreux, écrivit aux Evêques d'Asie une lettre un peu vive, & que quelques-uns ont regardé comme une sentence d'excommunication contre tous ceux qui persisteroient dans leur erreur ; voici comment Eusebe *liv. 5. ch. 24.* raconte ce qui se passa pour lors ; » Polycrates, écrivit au Pape Victor une lettre » au nom des Evêques qui avoient assisté à » son Synode, & lui marqua en termes vifs » la persévérance dans leurs sentimens sur la » célébration de la Pâque finissant par ces mots ; » ils sont venus chez moi nonobstant ma petitesse, » ils ont aprouvé ma lettre dans la créance que » je n'ai pas en vain des cheveux gris, & que » j'ai passé toute ma vie au service du Seigneur; « le Pape sentit peut-être un peu trop vivement ce que l'Evêque vouloit dire, & dans les prémiers mouvemens de sa colere il excommunia toutes les Eglises d'Asie comme étant également dans une fausse doctrine ; mais cette excommunication ne fut pas aprouvée par les Evêques, qui l'exhorterent à conserver la paix & l'union entre les Eglises Chrétiennes. Eusebe raporte la lettre que S. Irenée écrivit au Pape, par laquelle il lui remontre que le mistére de la Résurrection doit être célébré le Dimanche, & que l'on ne doit point séparer de la Communion des Eglises ceux qui observent une ancienne Tradition ; il n'étoit pas possible qu'une querelle si ancienne & si échaufée se terminât facilement ; l'histoire fait mention d'un grand nombre de Synodes, qui furent tenus dans les deux partis, mais enfin l'Empereur Constantin ayant assemblé un Concile Œcuménique dans la ville de Nicée en Bithinie l'an 325. dont Eusebe *liv. 3. ch. 5. &c.* de la vie de cet Empereur, a rapporté les principales circonstances, ce Concile fixa Pâques au Dimanche d'après le quatorziéme de la Lune de Mars, c'est-à-dire, après la pleine Lune qui suit l'Equinoxe du Printems, ou qui tombe le jour même de l'Equinoxe, lequel fut fixé au 21. jour de Mars ; & cet intervale ne peut rouler que depuis le 22. Mars jusqu'au 25. Avril.

Pâque fleurie, s.f. [*Dominica palmarum.*] C'est le jour des *Rameaux*, qui est le Dimanche immédiatement avant *Pâque*. La *Floride* a été apellée de ce nom à cause qu'elle fut découverte le jour de *Paque fleurie*, le 17. Mars de l'année 1513. Voïez *Garcilasso de la Vega, découverte de la Floride.*

Pâque, s. m. [*Dies Paschalis.*] Ce mot pris pour marquer le *propre* jour de *Pâque*, est *masculin*, & n'a point de pluriel. Pâque est haut cette année. Pâque étoit fort bas il y a quelques années. Pâque est passé.)

Pâque clos. [*Dominica in albis.*] Ce mot est

masculin, pour dire le dernier jour de la quinzaine de *Pâque* qui est le jour de Quasimodo. (C'est aujourd'hui *Pâque clos*.

PAQUES, *s. f.* [*Sacra synaxis tempore Paschali.*] Ce mot est *féminin* & toujours est *pluriel*, pour dire les devotions qu'on a fait pendant la quinzaine de *Pâque*. (Mes *Pâques* sont faites. Faire d'abord ses *Pâques*.)

On dit proverbialement, il faut faire carême-prenant avec sa femme, & *Pâques* avec son Curé.

On apelle *œufs de Pâques*. [*Ova Paschalia.*] Les présens qu'on fait aux valets & aux enfans au tems de *Pâques*.

PAQUEBOT, *s. m.* [*Tabellaria navis.*] Mot Anglois. C'est un petit vaisseau de passage qui sert aux passans & aux Messagers.

PAQUEFIC, *s. m.* [*Decumanum velum.*] Terme de *Marine*. Voïez *Pacfi*.

PAQUERETE, *s. f.* [*Bellis sylvestris minor.*] Plante ainsi nommée, parce qu'elle fleurit vers Pâques, & qui est vulneraire & propre pour emporter les obstructions.

PAQUET, *s. m.* [*Sarcina, fascis.*] Plusieurs petites choses attachées, jointes, acouplées ou envélopées ensemble. (Faire un gros ou un petit *paquet*. Fermer un *paquet* de lettres. Ouvrir un *paquet* de lettres. Acheter un *paquet* de chanvre, de livres, de hardes. Perdre, changer, égarer un *paquet* de linge. *Voit. l. 30.*

† *Donner le paquet à quelqu'un.* [*Aliquem aculeis perstringere.*] C'est repliquer d'une maniére plaisante & satirique à quelqu'un.

* *Donner le paquet à quelqu'un.* [*Copiam alicui dare.*] Ces mots signifient aussi, donner congé à quelqu'un & lui dire qu'il fasse son *paquet* pour s'en aller.

* † On dit en parlant d'une fille qui est grosse, qu'elle a *donné le paquet* à un tel, pour dire qu'elle l'a acusé, & qu'elle dit qu'elle est enceinte de son fait.

* *Il faut hazarder le paquet.* [*Aliquid audere.*] Proverbe, pour dire, il faut hazarder & poursuivre quelque entreprise.

* † *Le paquet de l'épousée.* [*Viri pudenda.*] Ce sont les parties naturelles de l'homme. Dans ce même sens on dit en parlant bassement & burlesquement, *fi, le vilain, il montre son paquet*.

PAQUETER, *v. a.* [*In sarcinam colligere.*] Mettre en paquets. Il ne se dit guére; on dit plutôt *empaqueter*.

PAQUEUR, *s. m.* Celui qui paque le poisson salé, qui le foule & qui le presse en l'arrangeant dans les futailles.

PAR.

PAR. [*Per.*] Sorte de *préposition* qui régit *l'acusatif*, & qui veut dire, *au travers, par dedans*. (Passer *par* la France. Passer *par* une Eglise.)

Par. [*Ob, propter.*] A cause. (Les richesses ne sont pas si considérables *par* elles-mêmes que *par* l'estime qu'on en fait. *Abl. Luc.* Le plaisir de l'amour est d'aimer, & on est plus heureux *par* la passion que l'on a, que *par* celle qu'on donne. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucauld.*

Par. Pendant. Durant. (Ils partirent environ deux mille par une grande pluïe. [*Maximo imbre.*] *Ablancourt, Rétorique, liv. 4. c. 1.*)

Par. [*Cum.*] Avec. (Il prit le diadême *par* la permission d'Alexandre. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 12.* Il a fait cela *par* envie, *par* colere, *par* vengeance, *par* finesse, &c. Tout *par* amitié, rien *par* force. *Par* le conseil des Avocats. *Par* ce moïen.)

On dit, aller *par* eau, *par* terre, *par* le coche, &c. *par* tout le monde, *par* mer & *par* terre, &c. *par* dessus, *par* dessous, *par* devant, *par* derriére, *par* le haut de la montagne, &c.

* Il se laisse mener *par* le nez.

Par-fois, c'est-à-dire, quelquefois. [*Aliquando.*]

Par hazard, *par* avanture, *par* accident, *par* bonheur, *par* raillerie, &c.

Par après, n'est plus en usage. *Vaugelas, Rem. 215. & l'Académie.*

Jetter *par* terre quelqu'un, ou quelque chose.

Par. [*Per.*] Cette *préposition* se met au milieu de ces mots, *à la considération*, ou *en considération* de. (Je vous conjure *par* notre amitié de, &c. Elle est considérable *par* sa vertu, *par* sa beauté &c.)

Par. Cette *préposition* se met avec un *verbe passif*, & tient lieu de la préposition Latine *à* ou *ab*: (Il a été tué *par* un de ses meilleurs amis. Il se laisse mener *par* sa femme. Il a commencé son discours *par* une interrogation.)

La préposition *par* entre encore dans beaucoup d'autres phrases. Tout *par* amour & rien *par* force. Il m'a juré *par sa foi* qu'il m'aimeroit toujours. *Par* maniere d'aquit. Il est toujours *par voye & par chémin*. Il s'est répandu un bruit *par-ci, par-là*. [*Passim.*] Il a des dettes *par-dessus* la tête. *Parci-devant, parci-après. Par-bleu* ou *par-bieu*, en faisant semblant de jurer. *Par votre permission. De par le Roy.*

Par-ainsi, est mauvais. *Vaug. Remarq. 92.*

PARABOLE, *s. f.* [*Parabola, allegoria.*] Espéce de similitude & de comparaison. On peut dire en général que la *parabole* est une maniére de petite histoire qu'on imagine pour marquer une vérité de Morale ou de Religion. La *parabole* a deux parties, le corps & l'ame. Le corps est le récit de l'histoire qu'on a imaginée, & l'ame le sens moral ou mistique, caché sous les paroles du récit. (Faire une *parabole*. Jesus-Christ parloit en *paraboles*. Expliquer une *parabole*. Entendre une *parabole*. *Nouv. Testament.*)

☞ Les *paraboles* ont beaucoup de raport avec les comparaisons, selon Longin, *ch. 31.*

Parabole. [*Parabola.*] Terme de *Géometrie*. C'est une figure géometrique, qui est courbe & infinie, & l'une des sections coniques qui se fait quand un plan coupe un cône hors de son sommet, & qu'il est parallele à l'un des côtez du cône.

PARABOLIQUE, *adj.* [*Parabolicus.*] Terme de *Géometrie*. Il se dit d'un ouvrage taillé en figure de parabole. (*Miroir parabolique.* On apelle aussi discours *parabolique*, un discours qui tient de la parabole.)

PARACENTESE, *s. f.* [*Paracentesis.*] Terme de *Chirurgien*. C'est une opération de chirurgie pour évacuer l'eau du ventre des hydropiques. (La *paracentése* est dangereuse pour le malade. Faire une *paracentése*.)

† PARACHEVEMENT, *s. m.* [*Operis consummatio.*] Achevement, fin & perfection de quelque ouvrage.

PARACHEVER, *v. a.* [*Perficere.*] Ce mot signifie achever, terminer, mettre fin à quelque

ouvrâge & le rendre parfait. (*Parachever* un bâtiment.) On dit ordinairement *achever*.

Parachever. Terme de *Doreur sur métal*. C'est étendre sur l'argent ou le cuivre qu'on veut dorer, l'or moulu & le vif-argent, amalgamez ensemble, avec l'avivoir ou le grate-boesse.

PARACLET, *s. m.* [*Paracletus.*] Nom qu'on donne dans l'Eglise au Saint-Esprit, & qui veut dire *Consolateur*.

PARADE, *s. f.* [*Pompa, aparatus.*] Ornement. Habits superbes & magnifiques. (L'armée des Macédoniens néglige cette vaine parade, & elle n'a soin que de se conserver inébranlable. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 2.*

L'Alemagne a fort étalé
Le merite de cette aubade,
Et par tout elle en fait *parade*;
Comme d'un succez signalé.
Abé Regnier, Voyage de Munich.

Chambre de *parade*. Lit de *parade*. On expose les Princes morts sur un lit de *parade*. Habits de *parade*. Chevaux de *parade*. Porter des présens en *parade*. Porter les dépouilles des ennemis en *parade*. Faire *parade* de quelque chose, &c.)

Parade, *s. f.* [*Repræsentatio.*] Terme d'*Oficier d'infanterie*. Ce mot de *parade* se dit lorsqu'un Capitaine d'Infanterie ou autre Oficier se rend, au meilleur état qu'il peut, à son Bataillon, à son Régiment ou à sa Compagnie pour y prendre son rang & y faire les fonctions de sa charge. (Les Capitaines sont obligés de faire *parade*.)

Parade. [*Ostentatio habitus.*] Terme de *Danseur de corde* & d'*autres gens de cette sorte*. Le mot de *parade* se dit lorsque les facétieux & quelques danseurs de la troupe paroissent devant la maison où ils joüent, sur une sorte de balcon qui est fait de grands & de gros ais, & qui est d'ordinaire, élevé à sept ou huit pieds de terre, & que sur ce balcon, où il y a le plus souvent des violons qui jouent, les facétieux disent mille froides plaisanteries, & les danseurs font diverses sortes de postures pour attirer le badaut & le bourgeois, & le faire entrer au lieu où ils jouent. (Faire *parade*.)

Parade, *s. f.* [*Ictûs repulsio.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est la maniére de parer le coup qu'on porte. Sçavoir toutes les bonnes & méchantes *parades*. Les *parades* en forme de cercle sont bonnes & utiles. Faire une *parade*. S'attacher à une bonne *parade*. Négliger la *parade* de l'épée. Revenir à la *parade*, &c. *Liancourt, Maître d'armes*. Il y a autant de sortes de *parades* que de coups & d'attaques.

Parade, se dit aussi en terme de *Manége*, de l'arrêt d'un cheval qu'on manie. (Ce cheval est sûr à la *parade*.)

On dit, il faut éviter de faire *parade* de son esprit. [*Ostentationis ingenii vitanda est suspicio.*] Faire *parade* de ses blessures. [*Ostentare cicatrices.*] Cette vieille guenon est venue faire ici *parade* de ses vilains os. [*Advenit huc se ostentatum cum exornatis ossibus.*]

PARADIS, *s. m.* [*Beatorum sedes.*] Lieu où sont les Bien-heureux. [Il est en *Paradis*.

Quoi donc, cher Renaudot, un Chrétien effroyable
Qui jamais, servant Dieu, n'eut d'objet que le diable,
Pourra, marchant toujours dans des sentiers maudits,
Par des formalités gagner le *Paradis*?
Despréaux.)

Paradis terrestre. [*Paradisus.*] Lieu délicieux où Moïse raconte que Dieu avoit mis Adam & Eve.

* Venise se doit nommer à cette heure le *paradis* de la terre. *Voit. let. 86.*

† Elle m'a fait voir le *paradis* dans l'enfer où je suis. *Voit.*

* En me tirant d'erreur il m'ôte du *paradis*. *Despréaux, Satire 4.*

Les Prédicateurs sont comme les marchands, ils surfont le *paradis* en chaire, mais ils le donnent à meilleur marché au confessional.

Paradis. Terme de *Comédien*. Espéce de galerie au-dessus des loges de l'hôtel des Comédiens d'où l'on entend la Comédie.

Paradis, *s. m.* Terme d'*Eglise Romaine*. C'est une Chapelle qu'on pare la semaine Sainte plus qu'à l'ordinaire, qu'on va visiter, & devant laquelle on prie pendant les jours qu'on va à ténébres. (On dit, il y aura la semaine Sainte un beau *Paradis* au Val de Grace. Le *Paradis* de Nôtre-Dame étoit fort joli. Aller voir les *Paradis*. Visiter les *Paradis*.)

Le Paradis de Mahomet. C'est un lieu que ce faux Prophéte a feint & imaginé, où il fait espérer à ceux qui suivront sa Loi, toutes sortes de plaisirs sensuels.

Oiseau de paradis. [*Manucodiata.*] C'est une sorte d'oiseau qu'on dit qui n'a point de pieds, qui vole presque toujours & ne vit que de mouches.

Graine de paradis. Voïez *Maniquette*.

Pomme de paradis. On donne ce nom à une espéce de pomme rouge, qui se mange en Eté.

PARADOXE, *s. m.* [*Paradoxum.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *sentiment contraire à l'opinion commune*. (C'est un *paradoxe* que cela.)

L'opinion de Copernic qui soutient le mouvement de la terre est un *paradoxe* selon le peuple, & une vérité très-décidée parmi les Sçavans. (Humiliez-vous, raison imbécile, connoissez, superbe, quel *paradoxe* vous êtes à vous-même.)

Paradoxe, *adj*. Une proposition *paradoxe*. Un sentiment *paradox*.

PARAGE, *s. m.* [*Maris plaga.*] Terme de *Navigation*. Etenduë de mer sous quelque latitude que ce puisse être. (Connoître le *parage* où l'on est.)

Parage, *s. m.* [*Æqualis nobilitas.*] Vieux mot qui signifioit égalité de condition entre Nobles. Originairement il signifioit noblesse, parce que tous les Nobles prétendent parité ou égalité de Noblesse.

☞ Le *Parage* est un droit, en vertu duquel une petite partie du fief est possédée par les puisnez, & leurs descendans, sans être obligez de prêter la foi & hommage à l'aîné, qui en posséde la plus grande partie. L'aîné est apellé *paragier*, dans les Usances de Saintonge & dans la Coûtume de Poitou, *art. 26. le Chemier*. Voïez *Bechet sur ces Usances*, & *Ragueau*.

☞ Le terme de *parage* est un abregé de parentage, mais d'un parentage noble, & même du parentage de la ligne masculine; car selon Philipe de Beaumanoir, *ch. 45. gentilesse est toujours raportée de par les peres, & non de par les meres*. Etre de haut *parage*, c'est être descendu d'une suite d'ayeux illustres & anciens sans rien emprunter des ayeules. Ainsi l'Auteur du Roman Garin a dit:

Là es-tu riche & trop de haut *parage*,
Quatorze Comtes as-tu de ton lignage ?

☞ Le Président Fauchet, *page 492.* explique ce terme; *Parage*, dit-il, pareage & parentage est tout un, le commencement d'une oraison à la *Vierge Marie* toute commune, dit :

A toi, Reine de haut *parage.*

Et au Roman d'Alexandre,

Gadifer fut moult preux, d'un Arabi-lignage ;
En Berri fut nourri, & cil de son *parage.*

Et au Dit intitulé, *pour orgueilleux humilier*, composé environ l'an M. CC. I.

Aux vers de droit héritage
Sera beau corps & beau visage,
Jamais n'y aura avantage,
Tant eût été de haut *parage*,
Qui ne devienne pourriture.

Au Roman de Morangis, composé par Raoul de Houdan, environ l'an M. CC.

Et telle est gente de lignage
Je suis assez de haut *parage*
Mon pere fut parent de Roy.

Le *parage* est donc une espéce de tenure entre freres d'une ancienne noblesse. Du Chesne a inséré dans les preuves de l'histoire de la Maison de Montmorency, *page 162.* une ancienne transaction de l'an M. CCC. LXXIX. où il est convenu que certains fiefs seroient tenus en *parage* par Robert de Touteville & Marguerite de Montmorency. Cette tenure est expliquée dans la Coûtume de Normandie, & particuliérement dans celle de Poitou depuis l'article 118.

Haut parage. Etoit un grand fief, comme ceux des Pairs & des Seigneurs mouvans immédiatement du Roi.

Une femme de haut parage. [*Mulier nobilissimæ prosapiæ.*] Pour dire de très-noble parenté & extraction.

PARAGEAU ou PARAGER, *s. m.* Qui tient fief avec un autre.

PARAGOGE, *s. f.* Terme de *Grammaire.* Allongement, addition d'une silabe au bout d'un mot, comme *dicier* pour *dici.*

SE PARAGONNER, *v. r.* [*Variegare.*] Terme de *Fleuriste.* Il se dit des tulipes, & signifie, revenir tous les ans avec un panache beau & net. (Quand les plaques demeurent bien distinctes des couleurs & du panache, on doit espérer que la tulipe se *paragonnera* tous les ans. *Culture des fleurs*, *ch. 2.*

PARAGRAPHE, *s. m.* [*Paragraphus.*] Mot qui vient du Grec, & qui parmi les Jurisconsultes, est pris pour une partie d'une loi, d'un chapitre, ou d'un titre. (La loi seconde, au *paragraphe* second, dit *Patru plaid. 6.*)

Un homme à *paragraphe* est un joli Galand.
P. Corneille, *Menteur*, *act. 1. sc. 6.*

Paragraphe, se prend aussi pour la marque qu'on oppose à une section, à un chapitre. (Mettez un *paragraphe* dans cet endroit.)

† PARAGUANTE, *s. f.* [*Donum.*] Mot qui vient de l'Espagnol, & qui veut dire, une sorte de gratification, une sorte de don. Voïez *Covarruvias.* (Il a eu sa *paraguante.* On lui a donné sa *paraguante.*) Ce mot se prend souvent en mauvaise part, pour un présent qu'on fait pour tenter la fidélité de quelqu'un, pour le corrompre.

† PARAINSI, *adv.* [*Ergo*, *itaque.*] Mot hors d'usage, au lieu duquel on dit, *ainsi. Vaug. Rem.*

PARAISONNIER, *s. m.* Terme de *Verrerie.* C'est celui qui souffle les glaces à miroir.

PARAKINANCIE, *s. f.* Terme de *Médecine.* Espéce d'esquinancie qui attaque les muscles externes du larinx. *Acad. Franç.*

PARALAXE. (PARALLAXE.) [*Paralaxis.*] Terme d'*Astronomie* & de *Physique.* Plusieurs font ce mot *féminin*, mais quelques-uns le croyent *masculin.* C'est la distance qu'il y a du lieu artificiel d'une étoile au lieu aparent. C'est l'angle fait par deux rayons qui partent, l'un du centre de la terre, & l'autre d'un endroit de sa surface, qui, se traversant dans le corps d'un astre, vont aboutir à deux points du Firmament, entre lesquels on prend un arc d'un grand cercle, qui est la mesure de cet angle de la *paralaxe.* (Il y a diverses sortes de *paralaxe*, de hauteur, de latitude, de longitude, d'ascension droite, de déclinaison, &c. La *paralaxe* de la Lune au Soleil. Lorsqu'un astre est plus proche de la Terre, la *paralaxe* est plus grande. La plus grande de toutes les *paralaxes*, c'est l'horizontale. Lorsqu'un astre est vertical, il n'y a point de *paralaxe. Ozan. Dict. Math.* Connoître la *paralaxe* du Soleil. *Roh. Phis.*

Que l'astrolabe en main un autre aille chercher
Si le Soleil est fixe, ou tourne sur son axe,
Si Saturne à nos yeux peut faire un *paralaxe.*
Despréaux, *Epitre à M. de Guilleragues.*)

PARALIPOMENES, *s. m. plur.* Ce qui a été omis dans quelque ouvrage ou traité. Les *Paralipomenes* sont aussi un des livres de la Sainte Ecriture.

PARALIPSE, *s. f.* [*Prætermissio.*] Figure de Réthorique. Feinte qu'on fait de vouloir omettre quelque chose qu'on dit pourtant.

PARALISIE, (PARALYSIE.) [*Paralysis*, *nervorum resolutio.*] Terme de *Médecine.* C'est une privation ou diminution considérable du sentiment & du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, en conséquence du relâchement des parties nerveuses & musculeuses, suivi quelquefois d'atrophie, de débilité de pouls, & d'autres simptômes. La *paralisie* est *parfaite*, quand le paralitique est privé du mouvement & du sentiment tout ensemble. Elle est *imparfaite*, quand l'un des deux est aboli, & que l'autre subsiste. (Fâcheuse, dangereuse *paralisie.* Avoir une *paralisie.*) Ce mot vient du Grec παραλυω, je relache.

PARALITIQUE, (PARALYTIQUE.) *s. m.* [*Paralyticus.*] Qui a une paralisie. Qui est perclus de ses membres, ou quelques-unes des parties de son corps. (Jesus dit au *Paralitique*, vos péchez vous sont remis. *Nouv. Test.* Ce mot est aussi *adjectif.* On dit un *Paralitique*, & un homme, une femme *paralitique.*

† * Hé bien ! me dit-elle, pauvre *paralitique*, êtes-vous venu ici tout entier ? *Histoire amoureuse de France*, *page 100.*

PARALLELE, *s. m.* [*Comparatio*, *collatio.*) Comparaison qui se fait d'une personne avec une autre. Le *paralléle* d'Alexandre & de César. *Vaug. Remarq.*

Ménage a fait un long diſcours ſur le terme *paralléle*, au *propre* & au *figuré*. Vaugelas parle auſſi de ce mot. Selon lui, *paralléle* eſt *maſculin* dans le *figuré*; il eſt vrai que dans le *propre*, ſelon que les Géometres le définiſſent, on ne le met guére tout ſeul, que lon ne diſe *ligne* en même tems. : *une ligne paralléle*, *deux lignes paralléles*, & alors il eſt *adjectif*: mais dans le figuré il arrive à ce mot deux choſes, l'une que d'*adjectif* qu'il étoit au propre, il devient *ſubſtantif* au figuré, ne voulant dire autre choſe que *comparaiſon*, l'autre qu'au propre on l'écrit *paralelle* ſelon ſon origine Grecque, ſuivie des Latins, & au figuré il change d'ortographe par la bizarrerie de l'uſage, le *paralelle* d'Alexandre & de Céſar, &c. Mais Meſſieurs de l'Académie n'ont pas été de l'avis de Vaugelas, & ils ont décidé qu'il faut toujours écrire *paralele*.

Paralléle, *ſ. f.* [*Parallela.*] Ligne *paralléle*. (Tirer une ligne *paralléle*.)

Paralléle, *adj.* [*Parallelus.*] Terme de *Géométrie* & de *Géographie*. Ce qui eſt également diſtant de quelqu'autre choſe. (Ligne *paralléle*. Cercles *paralléles* les uns aux autres, *Roh. Phiſ.*)

Paralléles. On apelle ainſi les cercles de la Sphere qui ſervent à diſtinguer les latitudes, les zones & les climats, parce qu'ils ſont *paralléles* à l'équateur, & qu'ils le ſont entr'eux.

Parallelepipede, *ſ. m.* [*Parallelepipedum.*] Terme de *Géométrie*. Corps ſolide enfermé par pluſieurs faces paralléles les unes aux autres. C'eſt un priſme terminé par ſix parallélogrammes, dont les opoſez ſont de deux en deux ſemblables, paralléles & égaux. *Ozan. Dict. Math.* (Parallele rectangle, ou oblique.)

Parallelisme, *ſ. m.* [*Paralleliſmus.*] Terme de *Géométrie* & d'*Optique*. C'eſt la ſituation de deux lignes ou ſurfaces paralléles. Il ſe dit particuliérement en terme d'Optique, où l'on parle du paralléliſme des rayons.

Parallelogramme, *ſ. m.* [*Parallelogramma.*] Terme de *Géométrie*. C'eſt une figure plane, terminée par quatre lignes droites dont les opoſées deux à deux ſont égales & paralléles. (*Parallélogramme* rectangle ou oblique. Décrire un *parallélogramme*. *Port-Royal*, *Elem. de Geom.*)

Paralogisme, *ſ. m.* [*Paralogiſmus.*] Mot qui vient du Grec & qui veut dire, mauvais raiſonnement. Sophiſme. (il n'eſt pas inutile de repréſenter les principales ſources des mauvais raiſonnemens qu'on apelle ſophiſmes ou *paralogiſmes*. *Port-Royal*, *Art de parler*, *3. p. c. 18.* Il y a ſept ou huit ſortes de *paralogiſmes* qui méritent d'être remarquez. Les impies & les Pirrhoniens ſont de grands faiſeurs de *paralogiſmes*.)

† Parangon, *ſ. m.* [*Comparatio.*] Vieux mot qui ne ſe dit plus dans l'uſage ordinaire qu'en riant, & qui veut dire *comparaiſon paralléle*. (Mettre une perſonne en *parangon* avec une autre.)

† *Parangon.* [*Prototypus.*] Vieux mot qui ne peut entrer aujourd'hui que dans le comique, & qui veut dire, *modéle achevé*, ſur lequel on ſe doit conformer. († C'eſt un *parangon* de ſageſſe & de doctrine. *Abl. Luc. tit. 1. p. 40.*)

☞ M. Lancelot le dérive du mot Grec παραγ ι, mettre l'un contre l'autre.

Parangon. On apelle *perle parangon*, *diamant parangon*, les perles & les diamans qui ſe diſtinguent par leur groſſeur, par leur beauté & par leur prix.

Parangon. [*Marmor atrum.*] Eſpéce de marbre fort noir. Quelle ſorte de marbre eſt-ce là ? C'eſt du *parangon*.)

Parangon. Terme d'*Imprimeur*. Caractére entre la paladine & le gros texte.

† Parangonner, *v. a.* [*Conferre.*] Vieux mot qui ſignifie mettre en comparaiſon; comparer deux choſes pour en connoître l'identité. Ceux qui travaillent aux rentes Seigneuriales ſe ſervent de ce terme, lorſqu'après avoir fait un nouveau Terrier ſur les anciens, on *parangonne* les uns avec les autres, pour reconnoître s'il n'y a rien de plus ou de moins dans le nouveau Terrier.

† *Se parangonner*, *v. n.* [*Seſe conferre.*] Ce mot eſt vieux. Dites, *ſe comparer*.

Paranimphe, (Paranymphe.) [*Pronubus*, *Paranymphus.*] Ce mot eſt originairement Grec. Les Grecs apelloient *Paranimphes*, ceux qui ſelon la coûtume conduiſoient l'épouſe dans la maiſon de ſon mari ; ils donnoient le nom de *Nymphes* aux épouſées. Julius Pollus *liv. 3. ch. 3. n. 40.* dit que lon apelloit ϰ α λ α les dons que l'époux faiſoit à ſon épouſe, τ νύυφη, & ἀτα λιςήρια, l'habit que l'épouſe νύμφ envoyoit à ſon époux τ ν·αί. Les Romains, qui obſervoient la même cérémonie dans la conduite de l'épouſée, apelloient *pronubus* le conducteur, & *pronuba*, ſi c'etoit une femme qui eut cet emploi. Feſtus a dit : *pronubæ adhibebantur nuptiis quæ ſemel nupſerunt cauſa auſpicii, ut ſingulare perſeveret matrimonium.* Et Iſidore lib. 9. *pronuba dicta eo quod nubentibus præeſt, quæque nubentem viro conjungit, ipſa eſt & paranympha.* Cette conduite ſe faiſoit avec des circonſtances ſingulieres. Je ſupoſe les cérémonies uſitées dans les fiançailles. & les ſacrifices acomplis ſuivant la coûtume, le jour ayant cedé la place à la nuit, on ſe mettoit en état de conduire l'épouſée chez ſon mari, & l'on commençoit par mettre les hardes de l'épouſée dans un panier d'oſier, que Feſtus apelle *cumerum*, & dont le porteur étoit ſuivi de pluſieurs femmes, portant dans leurs mains une quenouille avec le lin ou la filace, qu'elles mettoient ſur un fuſeau ; les parens, les amis & l'époux marchoient enſuite, ſuivis de trois jeunes garçons, vêtus d'une robe blanche bordée de pourpre, que l'on apelloit *patrini & matrini*, dont l'un portoit un flambeau allumé, & qui étoit fait d'une branche d'épine blanche ; parce que ſelon le témoignage de Varron & de Feſtus, cette eſpéce de bois étoit heureuſe & de bon augure, & qu'elle chaſſoit les enchantemens, que les Romains craignoient extrêmement. Si nous en croyons Pline *liv. 16. ch. 18.* on portoit pluſieurs flambeaux que les amis communs tachoient d'enlever, de crainte que les mariez n'en fiſſent un uſage de mauvais augure, & qui préſageoit la mort prochaine de l'un ou de l'autre. Ce n'eſt pas encore tout ce que l'on faiſoit dans l'entrée de l'épouſe ; Pline & Virgile nous aprennent que l'épouſe étant arrivée à la porte de la maiſon, les parens & le mari même jettoient des noix aux enfans qui accouroient dans la ruë.

Tibi ducitur Uxor ;
Sparge, Marite, nuces.

dit Virgile dans ſon Eclogue huitiéme. Servius a donné pluſieurs raiſons de cet uſage : les noix, dit-il, étoient de bon augure ; elles étoient

consacrées à Jupiter, ce qui les rendoit respectables. Il ajoute que l'on jettoit des noix aux petits enfans, afin que le bruit qu'ils feroient en les ramassant, empêchât d'entendre les plaintes de l'épouse, ou enfin pour marquer que le mari abandonnoit les divertissemens des enfans, qui faisoient plusieurs jeux avec des noix, pour ne s'apliquer qu'aux affaires sérieuses & domestiques.

Paranimphe. Terme de *Théologien.* Les *paranimphes* sont des actes de la faculté de Théologie, qu'on célebre tous les deux ans à la fin de chaque licence, quelques jours avant que les Bacheliers reçoivent la bénédiction du Chancelier de Nôtre-Dame. Autrefois c'étoit ce Chancelier lui-même qui faisoit cette cérémonie ; il adressoit la parole à chaque Bachelier en particulier, à qui il donnoit des louanges, ou faisoit des reproches, selon qu'il s'étoit conduit pendant le cours de la licence. Depuis long-tems le Chancelier s'est déchargé de cette fonction sur des Bacheliers qui le représentent, & qui reçoivent de lui une bénédiction particuliere pour cela. On en choisit un dans chaque famille dont la faculté est composée ; le jour marqué ce Bachelier fait un discours sur tel sujet qu'il a voulu choisir ; il apostrophe ensuite ses Confreres en vers Latins ; chacun lui répond de la même maniere. Dans l'intervale du discours & des vers on distribue des dragées aux Docteurs & aux personnes notables qui se trouvent dans l'Assemblée. Quelques jours avant cette cérémonie, les Bacheliers vont en corps inviter les Cours Souveraines, & les Jurisdictions du Châtelet & de l'Hôtel de Ville. Un Religieux, qui est toujours le présenté des Jacobins, parle au nom de tous ; il prie les Magistrats d'honorer les *paranimphes* de leur présence, & il leur nomme les jours & les endroits ou ces actes doivent se célébrer. Chaque Maison fournit ses *paranimphes* à part, mais en des jours différens, c'est-à-dire, la Maison de Sorbonne, celle de Navarre, les Ubiquistes & les Reguliers, & cela remplit ordinairement toute la semaine de la Sexagesime ; on met tous les *paranimphes* à des jours différens, afin que les Docteurs & les Bacheliers puissent y assister à tous ; le lieu où ils se font est très-illuminé, fort orné & rempli d'une grande quantité de monde ; celui qui fait les *paranimphes* a une robe d'écarlate doublée d'hermine, un bonnet sur sa tête, & il a le privilege de parler couvert, ayant une espéce de mortier à la main & étant assis sur un trône de cinq ou six marches, les Bacheliers au contraire répondent debout & découverts. Le Lundi gras suivant, tous les Bacheliers s'assemblent dans la Chapelle de l'Archevêché, & M. le Chancelier de l'Université y étant arrivé les fait tous mettre à genoux, & au nom du Pape, dont il fait la fonction de Vicaire en cette occasion, il leur donne la bénédiction Apostolique, & leur confere le dégré de Licencié ; c'est alors qu'ils en prennent la qualité. Depuis le mois d'Octobre 1747. les *paranimphes* sont reduits à de simples discours. La Faculté de Médecine a suivi en cela l'exemple de la faculté de Théologie.

On croit que les *paranimphes* de Sorbonne tirent leur origine de la cérémonie qu'on faisoit autrefois à Athenes pour donner aux nouveaux Philosophes le manteau philosophique, au sujet duquel Tertullien a écrit son traité de *Pallio.* Il falloit que le nouveau Philosophe, habillé d'une maniére extraordinaire, essuiât durant trois jours entiers, les insultes & les railleries du peuple, & même des honnêtes gens ; la modération & la fermeté contre ces sortes de railleries, étoient le prix auquel on mettoit le manteau philosophique. S. Gregoire de Nazianze a décrit dans ses poësies cette cérémonie, qu'il auroit été obligé d'essuïer comme les autres lorsqu'il fut à Athenes, malgré la considération qu'on y avoit pour Saint Basile son ami, qui employa son crédit pour le faire dispenser de cette épreuve. *Le Mercure Galant du mois d'Octobre 1709.*

PARANOMASIE. Ressemblances que les mots ont entr'eux. Elles sont dans des langues qui ont une même origine. *Le Clerc.*

PARAPET, *s. m.* [*Lorica, crepido.*] Terme de *Fortification.* C'est une élevation de terre par-dessus le rampart pour couvrir le canon & les hommes qui combattent. (Les Mousquetaires bordent le *parapet.* Poster des sentinelles sur le *parapet.*)

Parapet, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Petit mur à hauteur d'apui, c'est-à-dire, de trois ou quatre pieds de haut, pour servir de garde-fou à un pont, à une terrasse.

PARAPHE, *s. m.* [*Nota peculiaris suscripto nomini addita.*] Quelques-uns font ce mot *féminin*, mais mal. Le bel usage le fait *masculin.* Prononcez *parafe. Paraphe* veut dire la signature d'une personne, le seing d'un particulier. (Un beau *paraphe.* Mettez-là votre *paraphe.* Faire son *paraphe.*)

PARAPHER, *v. a.* [*Chirographum subjicere.*] Mettre son paraphe au bas de quelque acte ou autre écrit qui doit faire foi. (*Parapher* un contrat, une obligation, &c. Laissez ici ce manteau, il vous feroit connoître, je vais le faire *parapher, ne varietur. Arlequin Procureur, Comédie.*)

☞ PARAPHERNAL. Terme de *Jurisprudence Romaine.* C'est un bien apartenant à une femme, & dont elle jouit indépendamment de son mari ; ce mot est Grec & signifie, *hors de la dot.* Quelques Auteurs ont cru que les biens paraphernaux & ceux qui étoient outre la dot, & hors de la dot, *extra dotalia*, étoient différens : mais c'est une pure subtilité. Disons seulement que la dot & le paraphernal différent en trois choses. 1°. Le mari est maître de la dot mobiliaire & des fruits des immeubles : mais il n'a rien dans le paraphernal, ni en propriété ni en fruits. 2°. Le paraphernal est sans privilége, & ne jouit point des avantages de la dot. 3°. Si le mari a joui du paraphernal, la femme peut en tout tems en demander compte, & elle ne peut demander sa dot qu'après la mort de son mari, ou en cas de séparation de biens. Le paraphernal n'est connu que dans la Coûtume d'Auvergne, *chap. 14. art. 1.* Les anciens Bavarois le connoissoient aussi, *cap. 19. tit. 2.* & cet usage est resté dans toute l'Alemagne, selon le témoignage de Gail *lib. 1. Obj. capit. 133.* Quelquefois il y a des femmes qui laissent leurs maris en possession de leur paraphernal : mais la jouissance du mari ne lui donne aucun droit dans la propriété, & c'est sur ce principe que Rosental a décidé que le mari ne commet jamais par sa felonie le fief apartenant à sa femme, comme paraphernal, dont elle peut disposer sans son autorisation & contre son

gré, mais on demande si la femme ayant soufert ou consenti que son mari perçut les fruits du paraphernal, elle peut lui en demander compte. La question est fort agitée. Quant à moi, je crois que si les fruits du paraphernal existent, comme les arrérages des rentes, la femme peut les demander; si au contraire ils ont été employez dans la commune famille, je pense qu'il faut bien examiner les circonstances; s'il paroît en quelque maniere que la femme y a consenti, il est sans répétition; il en est de même si le mari a eu besoin du revenu du paraphernal pour soutenir la famille. Voïez *Bretonnier, dans ses Questions de Droit.*

PARAPHERNAUX, *adj. m. plur.* [*Parapherna, quæ accidunt mulieri præter dotem.*] Terme de *Jurisprudence. Biens paraphernaux.* Ce sont les biens qui sont échus à une femme depuis son mariage, par succession ou autrement, & que le mari a reçus outre la dot.

PARAPHIMOSIS, *s. m.* [*Paraphimosis.*] Terme de *Médecine*, Maladie du prépuce qui arrive lorsqu'il est retiré, & tellement enflé ou ulceré, qu'on ne peut le rabattre sur le gland.

PARAPHRASE, *s. f.* [*Paraphrasis.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *interprétation*, qui est selon le sens, & non pas selon les paroles. (Monsieur Godeau a fait en vers plusieurs belles *paraphrases* sur les Pseaumes de David. Le Cardinal de Richelieu trouva les *paraphrases* de Monsieur Godeau si charmantes, qu'il lui fit donner l'Evêché de Grasse.

Les *paraphrases* d'Erasme sur le Nouveau Testament sont si belles, que je crois qu'elles lui ont été divinement inspirées, dit Colomiez, *mélanges historiques, page 95.* mais cet éloge est un peu outré.

Paraphrase. Se dit dans le discours familier des interprétations malignes, que des gens mal intentionés donnent des choses qui sont d'elles-mêmes indifférentes.

PARAPHRASER, *v. a.* [*Scriptorem paraphrasi explanare.*] Faire quelque paraphrase. Interpréter selon les paroles. (*Paraphraser* un passage de l'Ecriture. *Paraphraser* un Pseaume, &c.)

Paraphraser, signifie aussi amplifier, augmenter dans le recit. (Vous *paraphrasez* mon discours, vous ne le raportez pas fidelement.)

Paraphraser, se dit aussi absolument, pour dire qu'il faut raporter les choses simplement sans les augmenter. (Il ne faut pas *paraphraser*. Ne *paraphrasez* point.)

PARAPHRASTE, *s. m.* [*Scriptoris explanator, explicator.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie, *celui qui fait une paraphrase*; & *métaphraste* signifie *Traducteur*, *Interpréte*.

(Le Sieur Godeau le *paraphraste*,
Le bon Baudoin le *metaphraste*,
Ont maintenu tous ces beaux mots.
Ménage, Requête des Dictionnaires.)

PARAPHRENESIE, *s. f.* [*Paraphrenesis.*] Espéce de phrénesie dont les Anciens attribuoient la cause à l'inflammation du ventricule, du foye, & sur tout du diaphragme. On l'apelloit aussi fausse phrénésie pour la distinguer de la véritable.

PARAPLEGIE, *s. f.* Terme de *Médecine*. Paralysie qui succéde à l'apoplexie. Il se dit aussi de la paralysie particuliere d'une ou plusieurs parties, & de la paralisie universelle.

PARAPLUYE, (PARAPLUIE.) *s. m.* [*Umbella.*] Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend au dessus de la tête pour se garantir de la pluïe. (Un paraplüye de toile cirée.)

PARAPRÈS, *adv.* [*Postea.*] Ce mot est hors d'usage, en sa place on dit *après*.

PARASANGE, *s. f.* [*Parasanga.*] C'est le nom de la mesure des chemins parmi les Perses. La *parasange* contient communément trente stades, ou environ quatre mille pas géométriques; car il y avoit des *parasanges* de vingt à soixante stades; *Ozan. Dict. Math.* (Il faut que ton songe ait duré long-tems pour avoir tant couru de stades & de *parasanges*. *Abl. Luc.*)

PARASELENE. L'aparence d'une ou de plusieurs lunes au tour de la véritable lune. Voïez *parelie*.

PARASINANCHIE, *s. f.* Terme de *Médecine*. Espéce d'esquinancie dans laquelle les muscles extérieurs de la gorge sont enflammez.

PARASITE, *s. m.* [*Parasitus, alienæ mensæ assecla.*] Ce mot est Grec, il signifie, écornifleur. Celui qui vit aux dépens d'autrui. Ce nom est odieux depuis long-tems, mais il étoit autrefois très-honorable; il a eu le même sort que celui de *Sophiste*, & le mauvais usage que l'on en a fait, les a également décrédités. Ceux que les Atheniens apelloient παράσιτοι, les Romains les nommoient *Epulones*, par raport à leurs fonctions qui étoient égales. Le sentiment intérieur que tous les hommes ont eu d'une Divinité, à laquelle ils étoient redevables des productions de la terre, introduisit l'offrande des premiers fruits que l'on recueilloit, pour marquer leur reconnoissance & pour les recevoir & les enfermer dans les Temples; il falut préposer des personnes qui auroient le soin de les conserver, de les distribuer au peuple & de s'en servir pour les festins, que l'on présentoit quelquefois à certaines Divinitez. Les Grecs apelloient ces prémices ἱερὸς σῖτος, une sainte pâture, parce quelles consistoient principalement en blé & en orge, & qu'elles servoient a la nourriture du peuple; & celui qui étoit préposé pour en faire la distribution fut apellé παράσιτος, parasite, de παρὰ & σῖτος. Athenée *liv. 6.* & après lui Samuel Petit *in leges Atticas*, ont remarqué que presque tous les Dieux avoient leurs *parasites*, qui se mêloient aussi de faire des sacrifices avec les anciens & les femmes qui n'avoient eu qu'un mari. Enfin le lieu où l'on enfermoit les grains offerts aux Dieux, étoit apellé παρασίτιον. A l'égard des Romains, l'usage étoit de même d'offrir les premiers fruits & de les porter dans les Temples, pour être employez comme ils l'étoient dans Athenes aux festins présentez aux Dieux, & à la subsistance du peuple. La loi 18. *du titre de annuis legatis*, nous fournit un exemple: Un Testateur ordonna que celui qui seroit son héritier, donnât après son décès au Prêtre, au Gardien du Temple & *libertis*, une certaine quantité de grains, de ceux qui seroient dans ses greniers ou magazins, & dans un certain jour. Samuel Petit prétend qu'il faut entendre par le mot *libertis*, les parasites, parce que dans le tems auquel vivoit ce Jurisconsulte, les parasites étoient déja fort décriez. On ne donnoit cet emploi qu'aux Afranchis ou à ceux qui étoient descendus d'un esclave afranchi: mais il est dificile de découvrir quand & comment ces parasites, dont les fonctions entroient dans le culte du Paganisme, commencerent à dégénérer & à tomber dans le décri où ils ont été depuis. Quelques-uns disent qu'ils s'introduisirent

chez les Princes & chez les riches, & s'en ouvroient l'entrée par leurs flateries & par leurs complaisances basses & indignes d'un homme d'honneur. La pauvreté & l'indigence obligerent bien des gens à rechercher par ce moyen une subsistance honnête, mais nécessaire ; & c'est par cette raison que les Grecs apellerent ces parasites des flateurs, des complaisans aveugles, en un mot gens qui sacrifioient leur honneur & leur probité à la faim dont ils étoient persécutez. Ils ne furent pas moins lâches & insensibles à l'honneur parmi les Romains. La plûpart les traitant avec tout le mépris & toute l'indignité qu'ils méritoient, ne se contentoient pas de se moquer d'eux ; ils les maltraitoient & les faisoient maltraiter par leurs valets, ainsi on les tratoit de ridicules & d'impertinens, mais encore de *plagas pati*, de gens batus & souletez. Gnathon dit dans l'Eunuque de Terence : *Ego infelix, neque ridiculus esse, neque plagas pati possum.*

Lucien veut persuader que la vie du *parasite* est la plus heureuse, puisque, dit-il, s'il est vrai que la félicité consiste dans une parfaite tranquillité du corps & de l'esprit, le moïen qu'Epicure soit heureux, tandis qu'il s'embarrasse de la grandeur du Soleil & de la figure du monde, qu'il veut savoir s'il est infini, & de quoi il est composé ; s'il y a des Dieux ou non, & s'ils se mêlent de ce qui se passe ici bas : mais le parasite sans s'enquerir de ce qu'il n'a que faire, ni se mêler du gouvernement du monde, & croïant que tout va bien & qu'il ne sauroit mieux aller, boit, mange & se réjouit, goûtant en repos les délices de la vie, sans être même troublé par des songes désagréables & effraïans. Enfin pour aprendre les autres arts & s'y rendre habile, il faut beaucoup travailler, mais on aprend sans peine l'art de parasite & toujours en riant ; & il a cela de particulier, que ces autres métiers coutent beaucoup de dépense pour s'y rendre habile, le parasite s'instruit aux dépens d'autrui. A toutes ces raisons que Lucien exagere avec soin, il joint des exemples, qui semblent autoriser l'excellence de l'art parasitique. Nestor, dit-il, n'étoit pas moins courageux qu'éloquent ; il étoit pourtant le parasite d'Agamemnon ; Patrocle étoit le parasite d'Achile ; Merion l'étoit d'Idomenée ; & Aristogiton, d'Harmodius ; mais il n'est ni raison ni exemple qui puissent effacer la honte de l'infame métier de parasite.

Parasitique, *s. f.* [*Parasiticus.*] On apelle ainsi l'adresse de vivre sans qu'il en coûte rien. L'art de vivre aux dépens d'autrui. (J'ai montré que la *parasitique* étoit un art, & il reste à montrer que c'est le meilleur, *Abl. Luc.*) Ce mot est hors d'usage, quoique la chose soit très-usitée.

Parasol, *s. m.* [*Umbella portatilis.*] Toile cirée, coupée en rond & soutenue sur de petits morceaux d'osier, & sur une baguette tournée au bout de laquelle il y a un petit bâton tourné pour allonger le parasol, dont l'usage est de se défendre du soleil & de la pluye, en le portant au dessus de la tête. (Un beau *parasol.*)

Parasonium, *s. m.* Terme de *Médaillisle.* Sceptre arrondi par les deux bouts comme un bâton de commandement, ou une espéce de courte épée qu'on porte à la ceinture.

Parasquinancie, ou Parasynanchie, *s. f.* Espéce de squinancie dans laquelle les muscles externes de la gorge sont enflammez.

Parastates. Terme d'*Anatomie.* Petit corps rond qui est couché sur chaque testicule.

† Paratitlaire, *s. m.* [*Paratitlarius.*] Docteur qui enseigne les paratitles. Celui qui aprend les paratitles sous quelque Docteur de Droit ou sous quelque Agrégé.

Paratitles, *s. m.* Terme de Jurisconsulte. C'est une explication succinte des titres & des matiéres qui contiennent les titres. (Les paratitles de Cujas sur le Code sont estimez.)

Paratre, *s. m.* [*Vitricus.*] Ce mot s'est dit d'un beau-pere qui maltraite les enfans que sa femme a eus du premier lit, dans le même sens qu'on dit *marâtre.* Et il se trouve dans plusieurs Coûtumes, mais il n'est point d'usage.

Paravent, *s. m.* [*Objectaculum quo ventus arcetur.*] C'est un ouvrage de Menuisier & de Tapissier. Il est composé d'un bois haut de six ou sept pieds, qu'on apelle chassis, qu'on plie par le moyen de quelques fiches, en quatre ou cinq parties, dont chacune s'apelle feuille, que le Tapissier couvre ordinairement de serge ou de drap, qu'il embellit de quelque galon de soye, d'or ou d'argent, pour mettre dans une chambre l'Hyver, afin d'empêcher le vent qui vient de la porte. (Un beau *paravent.* Un *paravent* jaune, rouge, vert ou blanc. Monter un *paravent.* On vend & on achete pour l'ordinaire les paravens par feuille. On en fait aussi de toiles peintes, de papiers marbrez ou ornez de figures peintes, &c.)

† Paravanture, *adv.* [*Casu fortuitò, forsan.*] Mot hors d'usage ; en sa place on dit *peut-être.*

† Parbieu. Sorte de serment burlesque, qui veut dire, *par ma foi, en vérité.*

(*Parbieu*, j'en tiens, c'est tout de bon,
Ma libre humeur en a dans l'aîle.
S. Amand.)

† Parbleu. [*Me hercle.*] Sorte de *serment* burlesque, qui veut dire, *en vérité.* (*Parbleu*, je garantis la piéce détestable. *Moliére, Critique de l'Ecole des femmes.*)

† Parboüillir, *v. n.* [*Leviter ebullire.*] Voïez *boüillir.* Il se dit des herbes que les Pharmaciens font boüillir quelque tems pour en tirer le suc, ou des liqueurs qu'ils veulent épaissir.

Parc, *s. m.* [*Vivarium.*] *Parc* se dit, 1°. d'un grand bois clos de murailles, dépendant d'une Maison Royale, ou d'un Château, où l'on garde les bêtes fauves. 2°. Du chantier d'un Arcenal de Marine, où sont les Magasins & où se construisent les jardins. Dans l'usage on apelle encore *parc*, le jardin dépendant d'un Château de particulier, quand ce jardin a une certaine étenduë.

Parc. [*Ovium septum.*] Terme de *Berger.* Lieu où parquent les moutons. (Les moutons sont dans le *parc.*)

Parc. [*Plagæ teretes.*] Terme de *Chasse.* C'est où l'on fait le courre pour faire venir les bêtes noires quand on les a enfermées dans les toiles.

Parc. [*Retia semiorbiculata.*] Terme de *Pêcheur.* Il se dit des pêcheries construites sur le bord de la mer, & de certains grands filets qu'on y tend, pour y retenir les poissons que la marée y a aportez.

Parc. [*Septum.*] Terme de *Mer.* C'est un espace qu'on renferme de planches entre deux ponts pour y mettre les bestiaux que les Oficiers embarquent pour leur provision.

On apelle aussi *Parc* [*Septum annonæ* &

constructionis maritimæ] un lieu dans un arsenal de marine, où l'on renferme les magasins généraux & particuliers, & où l'on construit les vaisseaux du Roi. *Ozan. Dict. Math.*

Parc de l'Artillerie. [*Septum pulveris igniarii.*] Terme de *Guerre*. C'est dans un camp un lieu hors de la portée du canon d'une place assiégée, qui est fortifié & où l'on met les poudres & les feux d'artifice. (Le *parc de l'artillerie* est gardé par des piquiers.) Il y a aussi le *parc des vivres*, qui est le lieu du camp où sont les Vivandiers & les Marchands qui étalent les choses dont le soldat a besoin. Les parcs des vivres sont à la queuë de chaque Régiment.

On dit qu'une chose a été faite & adjugée au *Parc Civil* du Châtelet de Paris, pour dire à l'ordinaire, à l'issuë de l'Audience, en cette place qu'on apelle ailleurs le Parquet.

PARCELLE, *s. f.* [*Particula.*] Petite partie de quelque tout. (Diviser une chose en plusieurs parcelles. *Patru, plaid 12.*)

PARCE QUE. [*Quia, quoniam, quòd.*] *Conjonction* qui signifie *à cause que*, & qui régit l'*indicatif*. (Ils étoient chargez de fers, *parce qu*'ils étoient rebelles à la parole de Dieu, *Port-Royal, Pseaumes.*)

† *Par ce que.* Ce mot se sépare par quelques-uns, & fait trois mots, & signifie *par les choses*. Mais en ce sens & lorsqu'il est ainsi séparé, il ne vaut rien, *Vaug. Remarq.*

† PARCHASSER, *v. n.* [*Venationem perficere.*] Quelques-uns l'ont dit pour signifier, finir & terminer la chasse par la prise de la bête qu'on a chassée. Il n'est point d'usage.

PARCHEMIN, *s. m.* [*Membrana.*] Peau de mouton raturée qui sert à écrire, à faire des évantails ou à couvrir des livres. (*Parchemin* bien ou mal raturé. *Parchemin en cosse*, c'est la peau de parchemin qui vient de chez le Megissier, & qui n'est pas raturée. (*Parchemin* timbré.

Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers
Que de vieux *parchemins* qu'ont épargné les vers.
Despréaux.)

Parchemin vierge. C'est la peau préparée des petits chevreaux ou agneaux morts nés.

Allonger le parchemin. C'est dans le stile populaire, multiplier les écritures sans nécessité, & souvent par esprit de chicane ou d'intérêt. (Les Procureurs aiment à *allonger le parchemin*.) On le dit encore de ceux qui different longtems, sous divers prétextes, à faire ce qu'ils ont promis ou ce qu'ils doivent faire: & de même des discours qu'on auroit pu abréger.

PARCHEMINERIE, *s. f.* [*Pergamenaria officina.*] Il signifie l'art de faire le parchemin, & le lieu où l'on fait & où l'on vend le parchemin. (Il y a à Paris une rue de la *Parcheminerie*.)

PARCHEMINIER, *s. m.* [*Membranarum opifex.*] Ouvrier Marchand qui achete des Mégissiers des peaux de mouton qui sont passées en mégie & qui ensuite les étendant sur la herse & les arrêtant avec le clan, les rature avec des fers à raturer pour en faire du parchemin, dont il vend une partie en gros & en détail, & l'autre il la porte au Bureau des Aides pour être timbrée, & être après distribuée aux Greffiers, Notaires & autres.

PARCLOSES, *s. f.* [*Assulæ mobiles.*] Terme de *Mer*. Ce sont des planches posées sur les Vitonnieres, & qu'on leve & baisse quand on veut voir s'il n'y a rien qui empêche le cours de l'eau vers les Archipompes, *Ozan. Dict. Marit.*

PARCOURIR, *v. a.* [*Peragrare, percurrere.*] Aller depuis un bout jusqu'à l'autre. Visiter d'un bout à l'autre. Aller en divers endroits d'un païs. (Il a *parcouru* toute l'Alemagne. Le Soleil paroit *parcourir* l'Ecliptique, d'Occident en Orient. *Roh. Phys.*)

Parcourir. [*Librum pervolvere.*] Ce mot en parlant de livres, veut dire lire promptement & sans faire beaucoup de réflexions. (Il y en a qui croyent être sçavans pour avoir parcouru les livres, & ces gens-là sont tous seuls de leur sentiment.)

* *Parcourir quelqu'un des yeux.* [*Perlustrare oculis.*] C'est regarder quelqu'un avec attention depuis les pieds jusqu'à la tête. (Il l'a parcouru des yeux sans l'avoir pu reconnoître.)

☞ PARCOURS. Vieux mot que l'on trouve dans quelques Coûtumes, & qui signifie société, union entre certaines Villes ou certains Villages. » Le parcours est, selon Ragueau, » une ancienne société entre les Villes & les » païs de divers Seigneurs, pour la commodité » du commerce. » Chopin dans son Traité du Domaine, *liv. 1. tit. 11.* a fait mention d'une ancienne transaction faite entre l'Abé de Mousson & le Duc de Rethel, par laquelle les sujets furent alliez & associez les uns avec les autres, & le *parcours* des hommes d'une Seigneurie à l'autre.

PAR-DELA. [*Supra.*] Au-delà.

(Ses égards vont pour lui *par-delà* le respect.
Bours. Esop.)

PARDERRIERE, *adv.* [*Pone, retrorsum.*] Par la partie de derriere. (Il l'a pris en trahison, il l'a pris par derriere. Elle est bossuë par derriere, c'est peu de chose que cela, puisqu'elle est belle au coffre.)

PAR-DESSOUS, *adv.* [*Sub, subter.*] Qui signifie *sous*. (Cela est *par-dessous*.)

Par-dessous. [*Infra.*] Ce mot est *préposition* quand il a un régime. (Passer *par-dessous* la jambe.)

PAR-DESSUS, *s. m.* Ce qu'on donne par gratification au-delà du prix dont on est convenu.

Par-dessus. [*Altiùs.*] Ce mot est *adverbe* lorsqu'il est mis sans régime. (L'eau coule *par-dessus*.)

Par-dessus. [*Supra.*] *Préposition* qui régit l'*accusatif*. (Avoir de l'eau *par-dessus* la tête.)

PAR DEVANT, *adv.* [*Antrorsum.*] Ce mot dans le stile ordinaire est un *adverbe*, & signifie par la partie de devant. (Il est bossu *par devant* & par derriere. Il avoit déja reçû neuf blessures *par devant* & par derriere, *Vaug. Quint. Curt.*

Par devant. [*Ante, coram.*] Ce mot en terme de *Pratique* est une *préposition* qui régit l'*accusatif*, & qui signifie en présence; mais en ce sens il est vieux, & les Avocats disent, un Contrat passé *devant* Notaires, & jamais *pardevant* Notaires.

PAR-DEVERS. [*Penes.*] Préposition qui régit l'*accusatif*, mais qui ne se dit guéres. (Il a retenu *par-devers* lui la moitié de cet argent.)

PARDON, *s. m.* [*Venia, remissio.*] Sorte de remission & de grace qu'on fait à une personne qui nous a offensé. (Demander *pardon* de quelque faute. Obtenir le *pardon*.)

Pardon. [*Ignoscere.*] Il se dit quelquefois par simple civilité. (Je vous demande *pardon* si je ne suis pas de votre avis.)

Pardon. [*Salutatio publica, Angelica.*] Ce sont trois ou quatre coups de battant de la cloche sur le bord de la cloche pour avertir les Catholiques de dire quelques *Pater* & quelques *Ave Maria*, ou autres courtes priéres, afin d'obtenir de Dieu miséricorde & remission de leurs péchez, & que Dieu leur fasse la grace de les assister le reste du jour. (On sonne ordinairement les pardons dans les Paroisses trois fois le jour, le matin, à midi & à sept heures du soir.)

Pardons. [*Indulgentiæ.*] Remission que le Pape acorde de certains péchez. (Gagner les pardons. Les Papes donnent des pardons.)

PARDONNABLE, *adj.* [*Veniâ dignus, ignoscibilis.*] Ce mot ne se dit que des choses, & signifie, *qui mérite pardon.* (Crime qui n'est point *pardonnable. Abl.* Faute qui n'est point *pardonnable*, *Vaug. Rem.*)

PARDONNER, *v. a.* [*Culpam condonare, ignoscere.*] Donner pardon. Faire grace. N'avoir nul ressentiment d'aigreur contre une personne. *Je pardonne. Je pardonnai. J'ai pardonné. Je pardonnerai*, & non pas *je pardonrai*, *Vaug. Rem.* (En l'état où je suis, je lui dois *pardonner*, mais je ne la dois point croire. Il est généreux de *pardonner* à ses ennemis.)

La clémence étoit la vertu de Henri IV. ensorte qu'on peut douter s'il a soumis le Royaume à force de combattre ou à force de *pardonner. Mézerai.*

Pardonner. [*Excusatum habere.*] Il se dit quelquefois par civilité. (Pardonnez-moi si je n'accepte pas l'offre avantageuse que vous me faites.)

Pardonner, se dit quelquefois pour excepter, épargner, & dans ce sens on ne l'emploïe guere qu'après la particule négative *ne.* (La mort ne pardonne à personne. Le soldat dans sa fureur ne pardonne ni aux femmes ni aux enfans.)

PARÉATIS, *s. m.* [*Pareatis.*] Terme de *Palais.* C'est un pouvoir de metre un ou plusieurs actes à exécution dans un territoire dépendant d'un autre Juge que de celui qui l'a rendu. (Prendre un *paréatis*, *Patru.*)

PAREAU, *s. m.* [*Navicula Indica.*] Grande barque des Indes, qui a le devant fait comme le derriere, où l'on met indifféremment le gouvernail, quand on veut changer de bord, *Ozan. Dict. Math.*

Pareau. Les pêcheurs apellent ainsi les cailloux qu'ils atachent de distance en distance le long de la coulure d'en bas du filet qu'ils apellent une seine, pour l'arrêter.

☞ PARÉE, qui apartient, dit Ragueau, aux Seigneurs voisins sur leurs sujets & hommes de fief, pour les suivre en la terre & la Seigneurie l'un de l'autre, sans qu'ils se puissent prétendre être affranchis pour être sortis de la terre de leur Seigneur.

PARÉGORIQUE, *adj. & subst.* On apelle *parégoriques* les remédes qui calment, qui adoucissent, qui apaisent les douleurs. Ce sont des espéces d'anodins.

PAREIL, PAREILLE, *adj.* [*Æqualis, parilis.*] Semblable. (Bouche qui n'eut jamais sa *pareille* en divins attraits. *Voit.*

> Tu te trouverois mal d'un *pareil* stratagême,
> Je vois de loin, j'atteins de même.
> *La Font.*)

☞ *Pareil* est quelquefois *substantif.* Le Ch. de Cailly sur le portrait de la Reine.

> Ce portrait d'une merveille,
> Plus belle que le soleil,
> Nous dit, je suis le *pareil*
> D'une beauté sans *pareille.*

On dit fort bien : cet homme n'a pas son *pareil.* Il trouvera son *pareil.* Il méprise ses *pareils.*

Malherbe, Stances pour Alcandre :

> En rares qualitez à nulle autre *pareilles.*

☞ Aujourd'hui ces mots *à nulle aulle pareille, à nulle autre seconde*, sont usez & passent pour chevilles. *Ménage, pape 297. sur Malherbe.*

Pareille, *s. f.* [*Par referre.*] La même chose. (Rendre la *pareille.*)

A la pareille, *adv.* (Je vous remercie, *à la pareille.* C'est-à-dire, je vous rendrai la même chose. Adieu, *à la pareille.* C'est-à-dire, adieu, attendez-vous que je vous traiterai comme vous m'avez traité.

> Il lui fallut à jeun retourner au logis,
> Serrant la queue, & portant bas l'oreille :
> Trompeurs, c'est pour vous que j'écris,
> Attendez-vous *à la pareille.*
> *La Fontaine.*)

PAREILLEMENT, *adv.* [*Similiter.*] Semblablement. (Cela est *pareillement* vrai.)

PAREIN. Voïez *Parrein.*

PARÉLIE, *s. f.* [*Parelium.*] Terme de *Physique.* C'est un mot qui vient du Grec, & qui veut dire, l'aparence d'un ou de plusieurs soleils au tour du véritable Soleil, dans l'intersection de certains cercles, dont les uns sont concentriques au véritable Soleil, & les autres au Zenith ; & s'il arrive la même chose autour de la Lune, on le nomme *paraséléne.*

PARELLE, *s. f.* [*Lapathum.*] On apelle ainsi en divers lieux l'ozeille des jardins.

PAREMENT, *s. m.* Ce mot généralement pris, signifie un ornement dont on embellit & dont on réhausse la beauté d'une chose. (Un beau & magnifique *parement.*)

Parement, *s. m.* [*Ornamentum.*] Ce mot en parlant d'*habit*, signifie un ornement pour parer le reversis de la manche du pourpoint : C'est, par exemple, un morceau de taffetas uni, ou piqué, un morceau de tabis, ou d'autre étoffe à peu près de cette nature. (Mettre des *paremens* aux manches.)

Parement de manteau de femme. [*Assutum vestis muliebris ornamentum.*] C'est un tissu de soye qui est de côté & d'autre sur le devant du manteau, & qui prend depuis le haut du manteau jusqu'au bas. (Un joli, un beau *parement.*)

Parement d'autel. [*Vestiaria altaris ornamenta.*] C'est un ornement d'étoffe de soye qui est enrichi de broderie & frange de soye, d'or ou d'argent, qu'on met pour parer le devant de quelque autel. (Un riche *parement d'autel.*

Parement de muraille. [*Lapidis facies exteriùs obversa.*] Terme de *Maçon.* Ce sont des pierres qui s'élevent également droites les unes sur les autres & qu'on apelle dressées à la régle. *Perraut Vitruve liv. 2.* (*Parement* bâti de pierre de taille. Pierre qui fait *parement.*) En termes d'*Architecture* c'est le côté aparent d'une pierre taillée, la face polie qui paroît au dehors, tandis que l'autre extrémité est brute & ne paroît point. Lorsqu'un mur est tout construit

de pierres pareilles qui le traversent & qui ont deux paremens oposez, on dit que ce mur fait *parpaing*.

Parement. Se dit dans les forêts entre les bucherons, de gros bâtons qu'ils mettent pour parer les fagots au-dessus de l'ame, & de la bourrée.

Parement. [*Pavimentorum dispositio*.] Terme de *Paveur*. C'est l'arrangement uniforme des pavez. (Un beau *parement* de pavez.)

Parement. [*Carnium aparatus*.] Terme de *Rotisseur*. Ce mot se dit en parlant d'agneau. C'est la graisse qui est autour de la pance d'un agneau & qu'on étend proprement sur les quartiers de derriére pour leur donner plus de grace. (Il faut mettre le *parement* à cet agneau. Ce parement n'est pas bien.)

Parement. [*Accipitris pectorales maculæ*.] Terme de *Fauconnerie*. Il se dit des mailles & de la diversité des couleurs. En terme de *vénerie*, on apelle *parement du cerf*, une chair rouge qui vient par-dessus la vénaison du cerf des deux côtés du corps.

PARENCHYME, *s. m.* Terme d'*Anatomie*. Qui se dit de la propre substance de plusieurs parties du corps des animaux, comme du cœur, des poumons, du foye, de la rate, des reins.

PARENT, *s. m.* [*Parens*, *cognatus*, *propinquus*.] Personne qui nous est unie par le sang. (Nos *parens* ne sont pas toujours nos meilleurs amis. C'est son proche *parent*. A ses côtez marchoient environ deux cens de ses plus proches *parens*. *Vaug. Quint. l. 3. c. 3.*)

Sans cesse vous brûlez de voir tous vos *parens*
Engloutir à la Cour Charges, Dignitez, Rangs.
Despreaux.)

Parens. [*Parentes*.] Ce mot signifie quelquefois *le pere*, *la mere*, mais quelques-uns ne trouvent pas ce mot élégant dans cette signification. *Nouvelles remarques de la Langue Françoise*. (Dieu a choisi quelques animaux où il a voulu tracer les images de l'amour & de la piété que les enfans doivent à leurs *parens*. *La Chambre*. Dieu lui donna des *parens* vraiment Chrétiens. *Fléchier*.)

☞ Ce mot, dit le Pere Bouhours, n'est pas noble pour dire ceux de qui nous avons reçu la vie ; il ne signifie élegamment que les personnes qui nous sont unies par le sang, & il ne les signifie qu'en général, sans marquer en particulier le pere & la mere. (La plûpart des procez sont entre des proches *parens* :

A-t-on vu quelquefois, dans les plaines d'Afrique,
Déchirant à l'envi leur propre République,
Lions contre Lions, *parens* contre *parens*,
Combattre follement pour le choix des tyrans.
Despréaux, *Sat. 8.*)

Parens pour *Pere & Mere*, est employé néanmoins par de bons Auteurs ; & M. de la Chambre s'en est servi trois fois dans l'article IV. de l'amitié des animaux. L'Auteur de la vie d'un grand Archevêque se sert aussi de ce mot dans la même signification : *Dieu lui donna des parens vraiment Chrétiens*. Quelque puissantes que soient ces autoritez, continue-t-il, je ne crois pas qu'il faille trop y déférer ; les bons Ecrivains sont en matiére de langage, ce que sont les bons Capitaines en matiere de guerre ; les uns & les autres se méprennent quelquefois, & quoiqu'on doive toujours les estimer, on ne doit pas les imiter en toutes choses. Il est vrai : mais en matiere de langage, il ne suffit pas de dire que les bons Auteurs se sont mépris, il faut le prouver par un usage qui doit prévaloir, & le Pere Bouhours se contente de son propre crédit pour établir sa décision.

☞ Dans la prévention qui regnoit parmi les Payens au sujet des manes & des esprits qui inquiétoient les vivans, particulierement pendant la nuit, que l'on apelloit *Lemures*, on inventa des sacrifices, afin que chacun pût apaiser la malignité de ces esprits, & ces sacrifices furent nommez *parentalia*. Ovide en fait une assez ample description dans le cinquiéme livre de ses Fastes, où l'on voit que pendant le mois de Mai, celui qui vouloit sacrifier se levoit à minuit, comme effrayé par les Dieux infernaux, & ayant les pieds nuds il mettoit son pouce au milieu de ses doigts joints ensemble, afin d'éloigner par ce moyen les ombres qui voudroient l'ataquer ; il lavoit ensuite ses mains avec de l'eau simple, il se tournoit d'un autre côté, & mettant des féves noires dans sa bouche, il les prenoit & les jettoit derriére lui en proférant ces paroles, *par ces féves que je jette, je me délivre moi-même, & je délivre mes parens*. Il repétoit ensuite neuf fois ces mêmes paroles sans regarder derriére lui, étant persuadé que l'ombre les ramassoit, il levoit encore une fois ses mains, & après avoir frapé sur un tambour d'airain, conjuroit l'ombre de sortir de la maison en s'écriant par neuf fois, *ames de mes Ancêtres sortez d'ici*. Regardant ensuite autour de lui, il se persuadoit lui-même qu'il avoit acompli une si grande cérémonie dans toutes les formes convenables. Le Poëte demande ensuite quelle est l'origine de cette coûtume, & il l'atribue à Romulus qui inventa ces sortes de sacrifices nocturnes, pour apaiser les Manes de son frere Remus. Nous aprenons de *Festus* qu'il n'etoit point permis aux Grands Prêtres de Jupiter ni de toucher les feves, ni de les nommer parce qu'on croyoit qu'elles étoient consacrées aux Morts, & que l'on s'en servoit dans les sacrifices que l'on faisoit à leur honneur. Voyez *Lemures*.

PARENTAGE, *s. m.* [*Familia*, *genus*.] Parenté.

Cousine du Pape & du Roi,
Cherche un autre mari que moi
Avecque ton haut *parentage*.
Mainard, *poes*.)

☞ Le terme *parenté* a fait beaucoup de tort à *parentage*, qui étoit fort en usage du tems de Malherbe ; il dit dans son Ode au Duc de Bellegarde :

Si montrer dans son *parentage*
Une longue suite d'Ayeux
Que la gloire a mis dans les Cieux.

Et dans le balet de la Reine :

L'Orient qui de leurs ayeux
Sait les titres ambitieux,
Donne à leur sang un avantage
Qu'on ne leur peut faire quitter,
Sans être issu de *parentage*
Ou de vous ou de Jupiter.

☞ Ménage a fait ici cette note : Ce mot quoique vieux, ne laisse pas d'être beau, & il est bien plus poëtique que celui de *parenté*,

mais la beauté ne se trouve guére avec la vieillesse. Chevreau a fait sur ces mêmes vers deux observations plus importantes ; l'une est sur le parentage de *vous*, qui est insuportable, & l'autre, que *quitter* & *Jupiter* ne riment pas. Voïez *Adoptions*.

Parenté, *s. f.* [*Consanguinitas*, *affinitas.*] Race. Famille. Proximité & alliance que le sang a établie entre de certaines personnes. (Il est d'une grande parenté. Sa parenté est assez considérable. Sa parenté lui donne du crédit par tout.)

Parente, *s. f.* [*Propinqua*, *affinitate conjuncta.*] Celle qui nous est jointe par le sang. (Elle est mon amie & ma parente.)

PARENTELLE, *s. f.* Qualité de parent. (Ce Juge a été recusé à cause de la *parentelle.*)

PARENTESE, *s. f.* [*Parenthesis*, *interclusio.*] Terme de *Grammaire*. Ce sont des mots qu'on insére dans quelque période, & qui font un sens à part. (Les longues *parentéses* obscurcissent le discours. Notre langue est ennemie des *parentéses*. Les *parentéses* dans les vers doivent être courtes, & même elles doivent être ingénieuses, ou autrement elles sont insuportables. Le plus sûr dans notre langue, c'est de ne point faire de parentése.)

Parentése, se dit aussi des marques dont on se sert dans l'Ecriture ou dans l'Imprimerie, pour enfermer les paroles d'une *parentése*. (Mettez ceci entre deux *parentéses.*)

PARER, *v. a.* [*Exornare*, *decorare.*] Orner. Ajuster. (Si on se *pare* seulement pour satisfaire l'inclination naturelle qu'on a à la vanité, ou ce n'est qu'un péché véniel, ou ce n'est point péché du tout. *Pasc. l. 2.*

Si la beauté des femmes ne faisoit pas naître l'amour dans le cœur des hommes, que feroient-elles de tout le temps qu'elles emploïent à se *parer?* *Mademoiselle de Scudery*. Presque tous ceux qui déclament contre les femmes qui se *parent*, iroient les prier de reprendre leurs ajustemens, si elles cessoient de s'en servir. *S. Evr.*

Parer. [*Vitare*, *avertere.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est éviter. Empêcher avec adresse, ou de quelque façon que ce soit, que le coup qu'on nous porte ne nous attrape. (Parer le coup. Parer de la main. En parant il ne faut pas éloigner l'épée de devant soi. Parer de la pointe de l'épée, parer du foible ou du fort de l'épée. *Liancourt. Maître d'armes*, *ch. 6. 11. 16. & 17.* Il se dit encore plus généralement, pour dire. Eviter quelque coup. Et même au figuré, pour dire détourner quelque malheur.

* J'ai fort bien fait de *parer* la déclaration d'un desir que je ne suis pas résolu de contenter, *Moliére*, *Amour Médecin*, *act. 1. sc. 1.*

Parer. [*Prætervehere.*] Terme de *Mer*. Il se dit en parlant de *cap*, & signifie, *doubler le cap & aller au-delà*. (Nous fumes long-temps à parer le cap.)

Parer. [*Imum equi cornu resecare.*] Terme de *Maréchal*. C'est couper la corne & la sole du pié d'un cheval avec le boutoir quand on veut ferrer un cheval. (Parer le pié d'un cheval. Pié bien, ou mal paré.)

Parer. [*Pellem exilem facere.*] Terme de *Relieur*. C'est ôter avec le couteau à parer, les extrémitez, & quelquefois le dos d'un morceau de peau dont on veut couvrir un livre. (Parer une couverture. Couverture bien parée.)

Les Corroïeurs & les Parcheminiers disent, au même sens. *Parer une peau. Parer le parchemin. Cuir paré. Vache parée.*

Parer. Terme de *Rôtisseur*. C'est lever la graisse qui est sur la pance d'un agneau, & l'étendre sur les quartiers de l'agneau. (Parer un agneau.)

Se parer, *v. r.* [*Exornare.*] S'ajuster. (Les femmes aiment à se parer.)

Se parer des pensées d'autrui. [*Sibi aliorum cogitata tanquam sua arrogare.*]

Il est assez de gens à deux piés comme lui
Qui se *parent* souvent des dépoüilles d'autrui.
Et que l'on nomme Plagiaires.
La Font.)

Se parer, se défendre, se mettre à couvert de quelque chose contre quelque chose. (Se *parer* de la pluïe. Se *parer* des incommoditez de la saison.)

PARÉ, (PARÉE.) *adj.* [*Comptus.*] Orné, ajusté. (Elle est bien parée aujourd'hui.)

☞ Benserade a eu raison de dire

Quelque *paré* qu'on soit, on besoin d'avoir
Un surtout de jeunesse, & voulez-vous le voir?
C'est qu'il est important quelquefois de bien taire
Son acte baptistaire.)

† *Parée*, *adj. f.* Terme de *Palais*. On dit qu'une piéce porte une *exécution parée*, c'est-à-dire, qu'on peut contraindre en vertu de cette piéce, sans une ordonnance du Juge.

Piéce de bœuf parée. [*Bovinum frustum præparatum.*] Terme de *Boucher*. C'est la piéce qui se leve à tête de surlonge.

PARÉRE. Terme de *Commerce*, qui vient de l'Italien. Il signifie l'avis ou conseil d'un Négociant. (Le livre des *paréres* de Savary contient la résolution des questions les plus difficiles du commerce.

PARÉSE *s. f.* C'est la même chose que *paralysie*.

PARESSE, *s. f.* [*Pigritia*, *inertia*, *segnities.*] Nonchalance. Négligence. Lenteur blâmable. (Satisfaire à sa paresse. La paresse toute languissante qu'elle est ne laisse pas d'être souvent la maîtresse des autres passions. Elle usurpe sur tous les desseins & les actions de la vie. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut*. Un Auteur Italien a bâti un temple à la Déesse *Paresse*. (Vous connoissez sa *paresse* naturelle à soûtenir la conversation. *Moliére.*)

PARESSEUX, *s. m.* [*Piger*, *deses*, *iners.*] Négligent. Nonchalant. (Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.*

Paresseux, *paresseuse*, *adj.* [*Ignavus*, *segnis.*] Nonchalant. Négligent. Qui est sujet à la paresse. Qui aime la paresse. (Vous êtes *paresseuse* à un point qui ne se peut souffrir. *Voit. lett. 17.*

Notre Muse souvent *paresseuse* & stérile
A besoin, pour marcher, de colere & de bile.
Despreaux.)

PARESSEUSE, *s. f.* Sorte de coifure de femme qui s'aplique sur la tête comme une perruque par le moïen de laquelle une femme paresseuse, qui se leve tard, est coifée dans un moment.

* *Ventre paresseux*. Les lavemens rendent la nature *paresseuse*. *La Chambre.*

PAREURE. Voïez *Parûre*.

† PARFAIRE, *v. a.* [*Perficere*, *absolvere.*] Ce mot signifie, *achever*. Mettre en sa perfection, mais

mais il n'eſt pas fort en uſage, parce qu'il a vieilli.

Faites-vous toute belle, & tâchez de parfaire
L'ouvrage que les Dieux ont ſi fort avancé.
Voit. poëſ.)

Parfaire une ſomme. C'eſt, en termes de *finance*, ajouter à une ſomme ce qui y manquoit.

Parfaire un livre. C'eſt en termes de *Libraire*, ajouter à un livre les feüilles qui y manquent.

Faire & parfaire le procès à quelqu'un. [*Damnationem explere.*] Terme de *Palais*. C'eſt inſtruire le procès juſqu'à ſentence définitive. Son procès ſera fait & parfait.

PARFAIT, (PARFAITE.) *adj.* [*Perfectus, completus.*] Qui a de la perfection. Accompli. Achevé & fini dans toute ſa perfection. (Entre les vivantes images de la Divinité, c'eſt la premiére, c'eſt la mieux reſſemblante & la plus parfaite, *Benſ. Compliment à M. de Meſmes.* Il eſt impoſſible de rien faire de parfait. *Abl.*)

Il faut bien des talens pour être *parfait* Prédicateur. Nous n'en avons eu aucun à qui on ne pût reprocher bien des défauts.

Il faut, pour en tracer le *parfait* caractére,
Que la grace dans lui ſe joigne à l'art de plaire.
Villiers.)

Nombre parfait. En termes d'*Aritmétique*. C'eſt un nombre qui dans toutes les parties aliquotes ajoûtées enſemble font ce même nombre. Ainſi 1, 2 & 3, parties aliquotes de 6 font enſemble 6 Et de même 1, 2, 4, 7 & 14 parties aliquotes du nombre 28, font enſemble 28. On trouvera la même choſe au nombre 498, &c.

Un accord parfait, en termes de *Muſique*, c'eſt la tierce, la quinte & l'octave.

Prétérit parfait, en terme de *Grammaire*. C'eſt le tems paſſé & défini, comme *je parlai* & *j'ai parlé*. Le prétérit *plus que parfait*, comme *j'avois parlé*.

PARFAITEMENT, *adv.* [*Perfectè, ad unguem.*] D'une maniére parfaite. (Il faut aimer Dieu parfaitement. Il joüe parfaitement du luth.)

☞ Malherbe a dit dans le poëme des larmes de ſaint Pierre,

Mais toi, que plus que tous, j'aimai *parfaitement*.)

Ménage a fort bien obſervé qu'une choſe parfaite eſt une choſe acomplie, & à laquelle il ne manque rien; & ainſi à la rigueur des termes, ce mot de *parfaitement*, ne peut être mis avec un comparatif, comme l'a ici emploïé Malherbe, & moins encore avec un ſuperlatif, comme l'emploïent ceux qui finiſſent leurs lettres par ces mots: *Je ſuis parfaitement votre très-humble ſerviteur.* Vaugelas *remarque 491.* a de même cette phraſe, & il ajoûte qui diroit, *Je ſuis parfaitement votre ſerviteur*, diroit fort bien: mais *je ſuis parfaitement votre très-humble ſerviteur*, ne ſe peut dire qu'en ne ſachant ce que l'on dit, ou du moins n'y ſongeant pas. L'Académie a aprouvé cette remarque. Cependant l'uſage ſupérieur à toutes les régles autoriſe cette façon de finir les lettres.

† PARFAUTE, *adv.* [*Defectu.*] Ce mot eſt de *Palais* & un peu vieux, & en ſa place on dit *faute de*. (Par faute de païer, dites *faute de païer.*)

PARFOIS, *adv.* [*Quandoque.*] Ce mot ſignifie *quelquefois*, mais il n'eſt pas ſi uſité que *quelquefois*.

Et ſi *parfois* d'amour votre ame eſt allumée,
C'eſt un feu paſſager.
Voit. poëſ.)

PARFOND, vieux mot, extrême, grand, profond.

PARFONDRE, *v. a.* [*Encauſtum auro inducere.*] Terme d'*Emailleur*. C'eſt mettre la beſogne au feu. (Faire fondre l'émail également par tout.)

† SE PARFORCER, *v. n.* [*Conari, eniti.*] C'eſt faire un effort violent & preſque au delà de ſes forces. Ce mot vieillit; & il faut dire *ſe forcer*.

PARFOURNIR, *v. a.* [*Supplere, explere.*] Achever de fournir ce qui eſt néceſſaire pour rendre une choſe complette. (Un Libraire eſt obligé de parfournir les feüilles qui manquent à un livre qu'il a imprimé.)

PARFUM, *ſ. m.* [*Odor odoramentum.*] Senteur. Odeur artificielle. Compoſition odoriférante qui étant chaufée ou échaufée, rend une agréable odeur. (Un excellent parfum. Faire de bons parfums. Aimer les parfums. Elles achetérent des parfums pour embaumer Jeſus. *Nouveau Teſtament.*)

☞ Les Anciens aimoient fort les parfums, ils en uſoient dans pluſieurs ocaſions, & particuliérement dans les funérailles, & ſur les tombeaux, pour honorer la mémoire des morts; ainſi Antoine récommande de répandre ſur les cendres, du vin, des herbes odoriférantes, & de mêler des parfums à l'agréable odeur des roſes.

Sparge mero cineres, & odoro perlue nardo,
Hoſpes & adde roſis balſama puniceis.)

Anacréon avoit dit long-tems auparavant, Ode 4. A quoi bon répandre des eſſences ſur mon tombeau? pourquoi y faire des ſacrifices inutiles, parfume-moi plutôt pendant que je ſuis en vie, mets des couronnes de roſes ſur ma tête.

Parfum. Se dit figurément des choſes qui flatent agréablement l'eſprit. (Le parfum des loüanges. Sa priére eſt montée au Ciel comme un agréable parfum.)

Parfum, ſe dit auſſi d'une ſenteur déſagréable. (Voilà un méchant parfum. On nous envoïe un étrange parfum.)

On dit auſſi *parfum* pour ſignifier la qualité des fruits & des liqueurs qui flatent le goût, ces pêches ont beaucoup de parfum, rien n'égale le parfum de la véritable eau de Barbade.

Parfum. [*Aromata, ſuffimenta, Thymiamata.*] Terme d'*Apoticaire*. Ce ſont des médicamens externes compoſez de gommes & de poudres, qui, mêlées enſemble & miſes ſur des charbons ardens, rendent une fumée propre à la guériſon de pluſieurs maladies. (Préparer un parfum.)

PARFUMER, *v. a.* [*Odoribus imbuere, unguento perfricare.*] Communiquer l'odeur d'un agréable parfum à quelque choſe qui en ſoit ſuſceptible. Faire prendre à quelque ſujet l'odeur d'un parfum. Répandre l'odeur d'un parfum. (Parfumer des gans. Parfumer l'air. Parfumer des liqueurs.)

* On dit figurément d'un don fait de bonne grace & ſans aucun frais, *qu'il eſt parfumé.* On dit auſſi, *que Sénéque parfume trop ſes penſées, qu'à la longue elles donnent dans la tête. Bouhours.*

Parfumer les lettres. C'eſt les expoſer au feu de ſoufre, & les tremper dans le vinaigre. (On parfume les lettres qui viennent des païs ſuſpects de contagion.)

PARFUMEUR, *ſ. m.* [*Myropola, unguentarius.*] Marchand ouvrier qui fait, vend & emploïe toute ſorte de parfums, qui fait & vend de la poudre

de Cypre, des savonnettes, des pastilles, eau d'ange, & autre eau de senteur, vend de toutes sortes de gans parfumez, essences, pommades, &c. (Le métier de parfumeur est tres-ancien, & il a été en vogue parmi les anciens Grecs & les anciens Romains.

Pari, *s. m.* [*Pecuniaria sponsio.*] Ce qu'on a gagé. (Le pari est considérable, il est de cent pistoles.) Les paris sont ouverts.

Pariade, *s. f.* [*Perdicum coitio.*] Terme de *chasse.* Saison où les perdrix s'aparient.

Pariade, se dit aussi des perdrix apariées. (Il y a plusieurs pariades dans ce champ.)

Pariage, *s. m.* [*Consortium*, *societas.*] Terme de *Coûtume.* Tenir une Justice, ou un fief *en pariage* avec un autre, c'est-à-dire, *en société.*

☞ C'est ainsi qu'on apelloit autrefois une espéce de société que nos Rois contractoient avec les Evêques & les Abez, par laquelle ceux-ci participoient aux avantages & aux priviléges de leurs domaines. Cette association & communication de droit, dit Chopin, *liv. 1. ch. 8. du Domaine*, est apellée *pariage*, telle que celle que fit l'Evêque du Puy en Velay avec Philipe le Bel Roi de France. Charles VII. par Lettres Patentes adressées au Parlement de Toulouse, renouvella cette association & pariage, & enjoignit à ladite Cour de Parlement de la faire soigneusement entretenir. La Roche-flavin a remarqué *au Titre des Droits Seigneuriaux art. 12.* que les Conseigneurs avec le *pariage*, ne peuvent procéder à faire leur reconnoissance sans apeller le Procureur du Roi du lieu, s'il y en a, ou du Siége plus prochain, comme fut dit & arrêté le 17. Mai 1541.

Par ici, *adv.* [*Hâc*] De ce côté. (Il faut passer par ici. C'est par ici.)

Parier, *v. a.* [*Sponsione certare.*] Gager. (Parier une pistole, une paire de bas de soïe, un castor, une paire de gans, &c.)

Parieur, *s. m.* [*Sponsor.*] Celui qui parie. (Il y a plus de parieurs que de joüeurs. Voilà un mauvais coup pour des *parieurs.*)

Parietaire, *s. f.* [*Helxine*, *urceolaris herba.*] C'est une herbe qui croît naturellement sur les murailles. Il y en a de diverses sortes. Ce mot est aussi adjectif. (*Ruë parietaire*, c'est-à-dire, qui croît sur des murs & en des lieux pierreux.)

☞ Paris. [*Lutetia.*] L'une des plus grandes villes du monde, & la capitale du Roïaume de France. Dubreuil a raporté dans ses Antiquitez de Paris, les différentes opinions sur l'origine de ce mot; la plus vraisemblable est que Paris fut bâti auprès d'un Temple d'Isis; παρά Ἴσις. Spon prétend, dans la vingt-uniéme dissertation de ses Recherches d'antiquité, que l'on a trouvé une tête de femme couronnée d'une tour, & que c'est la figure d'Isis, qui étoit adorée dans un Temple élevé à son honneur dans le territoire qui apartient à présent à l'Abaïe de Saint-Germain des Prez. *Quanta Lutetia.*

Parisien, Parisienne, celui ou celle qui est de Paris. On accuse les Parisiens d'être un peu badaux; il est bien étonnant que l'esprit soit si peu naturel aux habitans d'une ville où on en porte des quatre coins du Roïaume.

Parisienne. [*Minutissimi caracteres.*] Terme d'*Imprimerie.* C'est le plus petit caractére dont se servent les Imprimeurs. On l'apelle autrement *Sedanoise.*

Parisis, *s. m.* [*Unius quintæ accessio.*] Terme de *Palais.* C'est l'adition de la quatriéme partie de la somme au total de la somme; par exemple le *parisis* de seize sous, ce sont *quatre sous;* ainsi quatre sous *parisis* sont cinq sous. Le Roi par sa derniére Ordonnance a ôté le *parisis.* En termes de *Finance* on apelle *quart en sus* ce qu'on apelloit au palais *parisis.*

Parisis. [*Parisiensis ager.*] Se dit aussi du territoire auprès de Paris. (Louvre en *parisis.*)

Parité, *s. f.* [*Paritas*, *æqualitas.*] Terme de *Rétorique* & de *Philosophie.* On apelle *lieu de parité* lorsqu'on augmente sur des choses égales entr'elles & où il ne se trouve ni plus ni moins.

Parjure, *s. m.* [*Perjurium.*] Faux serment. (Punir le parjure. *Patru. Urbanistes.* Je ne crois pas qu'un homme puisse vivre en paix se sentant coupable d'un parjure. *Ablanc. Rét. liv. 2. ch. 3.*

Est-ce ainsi qu'au *parjure* on ajoûte l'outrage.
Iphigénie, *act. 4. sc. 6.*

Je sçais que vos regards vont r'ouvrir mes blessures,
Que tous mes pas vers vous sont autant de *parjures.*
Rac.)

Parjure, *adj.* [*Perjurus.*] Qui a fait un faux serment. Qui s'est parjuré. Qui est sans foi.

Cupidon ne punit rebelle ni *parjure.*
Deshouliers.

....Mon ame *parjure*
Ne put jamais vous faire cette injure.
Voit. poës.

....Mon cœur même aujourd'hui
De mon *parjure* amant lui promettoit l'apui.
Racine, *Iphigénie. a. 2. s. 5.*)

Parjure, *s. m.* (*Perjuriosus.*) Qui a fait un faux serment. (C'est un coquin. C'est un parjure. Il n'y eut jamais tant de parjures & de sacriléges. *Abl. Luc.*

On sçait de cent beautez les tristes avantures,
Et l'Empire amoureux est rempli de *parjures.*
La Suze, *Elégies.*)

Se parjurer, *v. r.* [*Pejerare*, *obstringere se perjurio.*] Faire un parjure. Commettre un parjure. (Il s'est honteusement parjuré. Il faut être un misérable & n'avoir ni foi ni loi, pour se *parjurer.*)

Par la, *adv.* [*Illac.*] Par cet endroit. Par ce lieu. (Il vient de passer par là. *Scaron.*)

Par là. [*Sic.*] Sorte de *conjonctive*, qui veut dire *ainsi*, *par ces choses.* (Je vois *par là* que, &c.

Parlant, Parlante, *part. & adj.* [*Loquax.*] Qui parle.

(Les arbres & les plantes
Sont devenus chez moi créatures *parlantes.*
La Font.)

Trompette parlante. [*Tuba anglicana.*] C'est un grand tuïau de fer blanc, fait en maniére de trompette, par le moïen duquel on porte la voix articulée à une lieuë loin, ou environ. L'invention des trompettes parlantes est venuë d'Angleterre. On a dit qu'Albert le Grand avoit une *tête parlante.*

Armes parlantes. [*Scutaria tessera nomini accommodata.*] Terme de *Blason.* C'est quand les piéces dont l'Ecu est chargé disent le nom de celui qui porte ces armes, comme une tour, dans les armes des Seigneurs de la Tour, &c.

Parlement, *s. m.* Le mot de Parlement veut dire *conférence* & *pour-parler*, mais en ce sens il n'est pas en usage.

Le *Parlement* [*Senatus supremus*] est une Cour Souveraine, établie par nos Rois pour rendre la Justice à leurs Sujets. Cette Cour, à

sa naissance, étoit l'assemblée des Princes, des Oficiers de la Couronne, des Prélats & des grands Seigneurs du Roïaume qui rendoient la Justice aux Sujets du Roi deux ou trois fois l'année, en un lieu que le Roi désignoit lui-même, mais enfin en 1302. Philippe le Bel rendit cette assemblée sédentaire à Paris, & parce qu'il logeoit dans le palais du Roi qu'on apelle *curia* en Latin, il a retenu depuis le mot de *Cour*. Voïez *Joly & Miraumont*. Les Parlemens de France sont Paris, Toulouse, Bordeaux, Aix, Grenoble, Dijon, Rouen, Rennes, Pau & Mets. (Etre Avocat au Parlement. Etre Avocat en la Cour de Parlement.

Combien au *Parlement* d'Avocats de grand poids
Pour aller à grand train vont-ils contre les loix
Bours. Esop.)

Parlement. [*Curiæ supremæ consessus.*] Signifie quelquefois la Séance du *Parlement* pendant une année, qui commence à la Saint-Martin & finit le 7. de Septembre. Cette ouverture se fait par une Messe solemnelle, & des harangues de l'Avocat général & du prémier Président.

Le Parlement. [*Senatus Anglicanus.*] En Angleterre, c'est l'Assemblée des Etats du Roïaume, que le Roi assemble, congédie, ou proroge quand il lui plaît. Elle est composée de deux Chambres, la Haute, où sont les Seigneurs; & la Basse, où sont les Députez des Villes.

PARLEMENTAIRE, *s. m.* [*Curiæ supremæ sectarius.*] C'est celui qui tient le parti du Parlement. Ce mot ne se dit qu'en parlant de ceux qui ont suivi le Parlement d'Angleterre qui étoit oposé au Roi. Ce mot a eu aussi dans ces derniers temps son aplication en France.

PARLEMENTER, *v. n.* [*Cum obsessoribus de didenda arce agere.*] Ce mot se dit des places assiégées, & veut dire, *parler, conférer avec les assiégeans* pour leur livrer la Ville à de certaines conditions & dans un certain temps. (La Ville parlemente.)

† * A peine Mars se présenta
Que la belle *parlementa.*
La Fontaine, Contes.)

* *Ville qui parlemente est à demi renduë.* Façon de parler *proverbiale*, pour dire qu'une fille ou une femme qui écoute des propositions n'est pas éloignée de les accepter & de se rendre.

PARLER, *v. a.* C'est expliquer ses pensées par des signes que les hommes ont inventez à ce dessein, comme sont les voix & les sons. Expliquer sa pensée par paroles. (Parler un langage inconnu. *Ablanc.* Parler bien une langue. Parler haut. Parler bas. Parler aux oreilles de quelqu'un. Parler du nez. Parler gras. Parler entre ses dents. *Parler Balzac*, *Parler Voiture.* C'est s'exprimer à peu près comme Balzac, ou Voiture. *Parler blason*, *parler chasse.* C'est s'exprimer en termes de *blason* & de *chasse.* On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler. Les petits esprits ont le don de beaucoup parler & de ne rien dire. Cette secte est la plus nombreuse de toutes, & on ne doit pas espérer de la voir finir.

On peut dire aussi, *parler* une langue, *parler* Grec, Latin, Allemand, François.

On dit que les Amans, pour ne se rien céler
Au défaut de la voix, ont les yeux pour *parler.*
Bours. Esop.)

Parler. Discourir. (Parler de quelquechose. Parler bien ou mal de quelqu'un. On parle diversement. Faire parler du monde. Il a une grande facilité à parler. Parler pour quelqu'un. Je n'en ai jamais oüi parler. Parler du cœur, parler tout de bon. Parler en maître. Parler en public. Parler à tort & à travers.)

Parler de la pluïe & du beau tems. Prov. C'est parler, c'est discourir de choses indifférentes.

Parler en l'air. Prov. C'est parler sans aucun dessein, sans aucune vûë particuliere, sans réfléxion. C'est aussi parler sans fondement, sans être bien instruit d'une chose.

Parler au hazard, à la boule-vûë. C'est parler témérairement de ce qu'on ne sçait pas bien.

Tout *parle* en mon ouvrage, & même les poissons;
Ce qu'ils disent s'adresse à tout tant que nous sommes
Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.
La Font.)

* *Faire parler les arbres, les rochers, &c.* [*Orationem astringere.*] C'est les introduire dans un discours comme si c'étoient des personnes qui parlassent.

Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien,
Mais enfin on en *parle*, & cela n'est pas bien.
Mol.)

* *La chose parle d'elle-même.* [*Per se notum est.*] C'est-à-dire, la chose est évidente.

Se parler par lettres. [*Scripto adire aliquem.*] C'est se communiquer ses pensées par lettres.

Parler par signes, comme les muets. [*Signis alloqui.*]

Se parler des yeux. C'est exprimer mutuellement ses sentimens par des regards. On dit dans le même sens, *parler des yeux.* (Il parle des yeux, c'est-à-dire, il fait entendre par ses regards ce qu'il desire.)

Parler en maître. C'est parler sur une matiére qu'on posséde à fond. C'est aussi parler d'un ton d'autorité pour se faire obéir; parler avec hauteur.

Parler en Ecolier. C'est parler étourdiment. C'est aussi parler des choses dont on n'a qu'une connoissance légere & superficielle.

Parler comme un perroquet. Prov. C'est parler sçavoir ce qu'on dit.

Parler aux rochers. C'est parler à des gens qui ne sont point touchez de ce qu'on leur dit, de ce qu'on leur représente.

Parler à un sourd. C'est parler à un homme qui est résolu de ne rien entendre, de ne rien faire de ce qu'on lui demande, de ce qu'on lui dit.

Parler à cheval à quelqu'un. C'est, en stile familier, parler à quelqu'un avec hauteur, avec empire, avec emportement.

Parler des grosses dents. C'est parler avec menaces.

Parler François à quelqu'un. C'est lui expliquer nettement & précisément son intention, sa résolution, ne lui rien céler de ce qu'on veut qu'il sçache.

Faire parler de soi. C'est faire des choses d'eclat, dont tout le monde s'entretient. On le dit en bonne & en mauvaise part.

La nature parle, le sang parle. C'est-à-dire, que dans certaines conjonctures les sentimens naturels se réveillent.

Parler du ventre. C'est une adresse qu'ont de certaines personnes de parler d'une certaine

maniére qu'il semble que leur voix vienne de loin.

* *Parler*, *v. a.* Ce mot se dit des tuïaux d'orgues. (Tuïau qui *parle bien.* C'est-à-dire, qui a une harmonie franche & naturelle comme il la doit avoir. *Mers. l. 6.*)

Parler. [*Afflatu divino concitare.*] Se dit pour inspirer. C'est en ce sens que Despréaux dit des mauvais Poëtes, que Calliope ne daigna jamais leur *parler*; que l'Abbé de Villiers dit que l'Ecriture sçait parler au cœur.

Parler, *s. m.* [*Elocutio, sermo.*] Mot qui signifie *langage*, mais qui ne se dit qu'en poësie.

Ses regards sont par tout des vainqueurs glorieux
Et sa bouche qui forme un *parler* gracieux
A l'éclat & l'odeur d'une rose nouvelle.
Sar. poës.)

Ah ! que je l'estimai belle
A son *parler* si gracieux.
Voit. poës.)

☞ *Parler Grec*, *Latin*, sont mis adverbialement. On ne dit pas seulement *parler une langue*, *parler le langage de la Cour*: mais on dit encore *parler guerre*, *parler blason*, *parler chasse*, *&c.* cela se dit d'une personne qui sçait tous les termes de la guerre, du blason & de la chasse, & qui les emploïe à propos en parlant : Cela s'étend à toutes les choses dont on sçait les termes propres, & dont on parle sçavamment. Balzac dit dans ses entretiens, pour continuer à *parler Epigramme*; il dit aussi *parler Horace*, & c'est en parlant des sages ignorans, comme il les apelle, qui ne savent pas un mot de Grec ni de Latin, & qui n'ont étudié ni en Logique, ni en Rhétorique, & qui font néanmoins des piéces, où l'on remarque toutes les régles du raisonnement & de l'Eloquence: *Je me contenterai*, dit-il, *de vous en alléguer un seul*, *& encore ne veux-je pas vous le nommer*, *qui brille entre les autres*, *comme le soleil entre les astres*, *pour parler Horace.*

Balzac a parlé *Balzac* en cette rencontre plutôt qu'*Horace*; car Horace dit expressément, comme tout le monde sçait,

. . . . *Micat inter omnes*
Julium sidus, *velut inter ignes*
Luna minores.)

Parler doucement. Voïez *doucement.*

Parlerie, *s. f.* Babil. On ne s'en sert qu'en mauvaise part, & dans le stile familier. (Toute cette parlerie m'ennuïe.

† *Parleur*, *s. m.* [*Loquax*, *garrulus.*] Celui qui parle. Celui qui discourt. Qui cause. (Il n'y a point de plus *grands parleurs*, que les demi-Sçavans. *Abl.*

C'est ce *divin parleur* dont le fameux mérite
A trouvé chez le Roi plus d'honneur que d'apui.
Main. poës.)

Ne soïez à la Cour, si vous y voulez plaire,
Ni fade adulateur, ni *parleur* trop sincère.
La Font.)

☞ *Grand parleur*, dit le P. B. *suite des Remarques nouvelles*, *&c.* renferme deux choses, un défaut & une habitude. Qui dit grand parleur, dit un homme qui parle trop, qui parle souvent mal à propos, qui parle en l'air, qui parle pour parler ; on ne dit pas d'un homme qui ne dit rien que sensé, qui ne dit rien d'inutile, qu'il soit un grand parleur, quoiqu'il parle beaucoup; on ne le diroit pas même d'un homme, qui dans une ou deux rencontres auroit tenu de longs discours contre sa coûtume, & se seroit trouvé en humeur de parler plus qu'à l'ordinaire. Grand parleur marque une habitude, & il ne faut pas s'en servir dans des endroits où il n'est question que d'un acte, comme ont fait de célébres Ecrivains en traduisant *orantes nolite multum loqui*, ne soïez pas grands parleurs dans vos priéres, au lieu de dire *ne parlez pas beaucoup dans vos priéres.* On dit bien, c'est un *grand parleur.* Ce sont de *grands parleurs*, mais dans une ocasion particuliére. On n'exhorte guéres les gens à n'être pas de *grands parleurs*, on les exhorte à parler peu ; du moins on ne dit ordinairement *grand parleur*, que pour marquer un homme qui est sujet à parler beaucoup, &c.

Parleuse, *s. f.* [*Garrula*, *verbosa.*] Ce mot se joint ordinairement à quelque épitéte, & ne se dit pas seul. (Ainsi on dit, c'est une *grande parleuse*, pour marquer que c'est une fille, ou une femme qui parle beaucoup. Les femmes qui ont l'esprit petit sont grandes *parleuses.*

PARLOIR, *s. m.* [*Allocutorium.*] Lieu du Couvent où l'on parle aux Religieuses à travers une grille. (Un petit parloir. Un grand parloir.)

Rien ne fait plus aisément oublier à une Religieuse la sainteté de son état que la fréquentation du *parloir.* Il y a des Convens où il faut retenir de bonne heure le *parloir.*

* *Parloir.* [*Colloquii locus.*] Ce mot parmi les Feüillans est une petite chambre ouverte de tous côtés, & qui est à chaque bout du dortoir, où les Religieux parlent ensemble, parce qu'il n'est pas permis de parler au dortoir.

Parloir aux Bourgeois. C'étoit anciennement à Paris, ce qu'on nomme présentement l'Hôtel de Ville, c'est-à-dire, le lieu où les Magistrats Municipaux tenoient leur Jurisdiction, & terminoient les différends qui étoient de leur compétence, & qui survenoient entre les Bourgeois en fait de police & de négoce.

PARMESAN, *s. m.* [*Caseus castrensis.*] Sorte de bon fromage qui vient de Parme en Italie. (Le parmesan est fort bon.)

PARMI. [*Inter*, *cum.*] *Préposition.* qui régit l'*accusatif*, & qui signifie *Entre. Au milieu.* Il n'est pas possible de faire la Cour aux Muses *parmi* l'embarras des affaires & les tracas du ménage.)

PARNAGE, *s. m.* [*Glandariæ pastionis jus.*] Terme des *Eaux & Forêts*, & de *Coûtume.* C'est un droit Seigneurial dû aux propriétaires d'une forêt pour la glandée & paisson des porcs & autre bétail.

PARNASSE, *s. m.* [*Parnassus.*] Mont de la Phocide, qui a deux pointes fort hautes & qui est consacré aux Muses.

Vous me loüez de bonne grace
Mais pour cette immortalité
Dont on parle tant au *Parnasse*
Hélas ! ce n'est que vanité.
Mlle. de Scudery.)

Parnasse satirique. Ouvrage de vers obscenes.

Parnassides. On apelloit ainsi les Muses à cause du Mont Parnasse qu'elles habitoient.

PARODIE, *s. f.* [*Criticus*, *censor.*] Sorte de poëme, où pour joüer quelque personne on tourne avec esprit & un sens railleur & agréable les vers de quelque grand Poëte. Le mot de *Parodie* vient du Grec ou παρῳδία ou παρῳδή, mot composé de παρά préposition & du substantif

ᾠδή, qui signifie chant ou chanson. La préposition παρὰ jointe à ce substantif, y attache tout à la fois une idée de ressemblance, & une idée d'opposition; de sorte que par le verbe παρῳδεῖν, nous entendons, suivant l'étymologie de ce mot, un ou plusieurs vers faits dans les mêmes mesures, selon le même chant, mais qui différent par le sens de ceux qui font la matiére de la parodie. La Parodie a été inventée par les Grecs; & il y en a de plusieurs especes, qu'on peut réduire à deux; l'une que l'on peut appeller simple & narrative, l'autre qu'on désigne sous le nom de Parodie dramatique. La Parodie doit avoir pour but l'agréable & l'utile, comme tous les autres genres de poësie. On peut la regarder comme une fiction ingénieuse, sous le voile de laquelle on propose quelque vérité. Le sujet qu'on entreprend de parodier doit toujours être un ouvrage connu, célébre & estimé. La critique d'une piéce mediocre ne peut devenir intéressante, ni piquer la curiosité. L'Auteur d'une Parodie doit aussi éviter trois écuëils dangereux, l'esprit d'aigreur, la bassesse de l'expression & l'obscénité. Le stile de la Parodie doit être simple & naïf, & ne souffre rien de bas ni de burlesque. En deux mots, il faut que la Parodie imite fidélement, sans avoir rien de servile ni de contraint; qu'elle soit sévére sans aigreur, simple sans bassesse, modeste, équitable, joignant l'utile à l'agréable. On peut consulter sur ce sujet une *Dissertation sur la Parodie*, par M. l'Abbé Sallier, dans le tom. 7. des Mém. de l'Acad. des Inscriptions & Belles-Lettres.

Scaliger dit dans sa Poëtique, *liv. 1. chap. 8.* que la Parodie étoit la fille de la Rapsodie.

Les Ouvrages des anciens Poëtes étoient répandus dans le monde séparément & par lambeaux. Ælien. *liv. 13. chap. 14.* raconte dans ses diverses histoires que l'Iliade, & l'Odissée d'Homere étoient chantées sur les théatres, ou dans les jours de solemnité, par parties séparées. Les uns chantoient les actions d'Agamemnon; les autres, les funerailles de Patrocle. L'Odissée fournissoit plusieurs sujets considérables, comme le séjour d'Ulysse dans la grotte de Calypso, &c.

☞ Mais comme ces récits étoient languissans, & ne remplissoient pas l'attente & la curiosité des auditeurs; on y mêloit pour les délasser, & par forme d'intermède, des acteurs qui récitoient de petits poëmes composez des mêmes vers qu'on avoit récitez, mais dont on détournoit le sens pour exprimer autre chose propre à divertir le public; c'étoit ce qu'on apelloit *parodies*, dont Scaliger nous donne cette définition: *est igitur Parodia, Rapsodia inversa, mutatis vocibus ad ridicula sensum retrahens.* Suidas avoit dit avant lui, que parodier, c'étoit composer une Comédie des vers d'une Tragédie. Les parodies ne furent inventées que pour représenter aux spectateurs quelque sujet divertissant & comique, & comme naturellement on aime mieux ce qui nous divertit, que ce qui nous aflige, ces petits ouvrages comiques, tirez d'une tragédie ou de quelque poëme sérieux, devinrent fort à la mode, parce que l'on y mêloit de la satire. Athenée, *liv. 15.* fait mention de plusieurs Poëtes qui ont réüssi dans ce genre de poësie, & sur tout d'un certain Euboeus de Paros, qui du tems de Philipe, Roi de Macédoine, fit des parodies pleines de railleries piquantes contre les Athéniens. Voïez *Rapsodie.*

Parodier, *v. a.* [*Versus industria immutare.*] Faire des parodies. (Cette piéce a été *parodiée.*)

PAROI, *s. f.* [*Paries.*] Ce mot, pour dire un mur, est hors d'usage, & en sa place on dit *mur* ou *muraille.* (Une *paroi mitoïenne.* On dit présentement *un mur mitoïen.*)

On appelle aussi *parois*, les membranes qui environnent l'estomac.

Paroi, *s. m.* [*Latera.*] Ce mot, en termes d'*Anatomie*, est *masculin.* C'est ce qui sépare les deux narines, depuis le haut du nez jusqu'à la lévre. *Desg.*

Paroi, *s. m.* [*Equini cornu sectrix novacula.*] Instrument avec lequel le Maréchal pare le pié des chevaux. On l'apelle aussi *Boutoir.*

Paroi. [*Arbores mallei notâ insculptæ.* [Terme d'*Eaux* & *Forêts.* Arbres marquez du marteau de l'Arpenteur entre des piés corniers qui séparent les bois de différens propriétaires, ou les différentes coupes d'un bois.

PAROIR. Instrument sur lequel les Corroïeurs & quelques autres ouvriers parent les cuirs qu'ils préparent.

PAROIRE, *s. f.* [*Interpolatorium.*] Terme de *Chaudronnier.* Instrument d'acier, large & épais comme une piéce de trente sous, qui est emmanché, & dont le Chaudronnier se sert pour grater le cuivre avant que de l'étamer. (On grave le cuivre avec la paroire.)

PAROEMIE, *s. f.* Espéce de figure ou de proverbe sententieux. La *parœmie* est une allégorie serrée, & différe de la parabole en ce que celle-ci est plus étenduë.

PAROISSE, *s. f.* [*Parœciæ templum.*] Eglise gouvernée par un Curé qui a la charge d'ames. (Aller à la Paroisse tous les Dimanches & toutes les Fêtes. On est obligé à Pâques de se confesser & de communier à sa Paroisse. Les Paroisses de la Campagne n'ont commencé qu'au quatriéme siécle, & celles des Villes sont plus anciennes. *Discipline de l'Eglise, 1. p. c. 22.*

Paroisse. [*Parœciæ territorium.*] Tout le lieu où demeurent les Paroissiens & Paroissiennes. Toute l'étenduë des lieux où s'étend la Jurisdiction spirituelle du Curé. (Visiter sa Paroisse.)

† * *C'est le coq de la Paroisse.* [*Parœciæ primarius.*] C'est-à-dire, le plus considérable: c'est le prémier du lieu.

PAROISSIAL, PAROISSIALE, *adj.* [*Curialis, parochialis.*] Qui est de la Paroisse. (Eglise paroissiale. Messe paroissiale. *Patru, plaid.*)

Paroissien, *Paroissienne.* [*Parochianus.*] Ce mot se dit des personnes, & qui veut dire, *qui est de la Paroisse.* (Il est son Paroissien. Elle est sa Paroissienne.)

Paroissien, *s. m.* Celui qui est de la Paroisse. (Un bon *Paroissien* entend le Prône de son Curé tous les Dimanches.)

Paroissienne, *s. f.* Celle qui est de la Paroisse. (C'est une des meilleures Paroissiennes de M. le Curé.)

PAROITRE, *v. n.* [*Comparere, videri, eminere.*] Prononcez *parêtre. Je parois, tu parois, il paroit, nous paroissons. Je parus, je paroitrai. Je paroisse, je parusse, je paroitrois, paroissant.* Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie, *se montrer, se faire voir.* Avoir de l'éclat, de l'aparence, du lustre. Avoir un certain air, une certaine mine. (Paroître en public. Il ne paroit point, s'il paroissoit il y a ordre de l'arrêter. Il a paru une nouvelle étoile. Les Cométes paroissent de tems en temps. Le ruban bleu paroit fort sur le noir. On n'est pas toûjours

ce qu'on paroît. *Madame de Sablé.* Les Espagnols *paroissent* sages & ils sont fous, & les François *paroissent* fous & ils sont sages.

Un Chevalier aimable autant qu'on le peut être
Qui connut son mérite, & par hazard un jour,
La vit à la grille *paroître*
Conçut pour elle un violent amour.
Perr. Grisel.)

☞ *Paroitre*, se dit généralement de tout ce qui tombe sous la vûë, & qui se fait voir, *apparoître* ne se dit guére que des esprits ou des spectres.

Paroître, signifie aussi sembler. (Cela me paroît beau. Ce livre me paroît utile. Cet ornement me paroît convenable, &c.)

PAROLE, *s. f.* [*Verbum, sermo, vox.*] Mot. Explication de sa pensée par le son & la voix. Voix articulée. Discours. (Les paroles de vos lettres sont choisies. *Lettre du Cardinal de Richelieu à Balzac.* A la Cour on ne se sert guére des paroles que pour déguiser ses sentimens, *Balzac. Lettres choisies.* Il n'y a qu'une parole qui serve. *Moliére.* Entre gens d'honneur une parole est un contrat. Il n'a pas dit une seule parole. L'honneur qu'on rend en paroles coûte peu & vaut beaucoup. *Prendre la parole. Abl. Luc.* C'est-à-dire, le discours. *Reprendre la parole.* C'est-à-dire, le discours.

Martin à ce discours sourit & se console
Se loüe & sans façon les croit sur leur *parole.*
Vill.)

Avoir le don de la parole. C'est parler bien, parler facilement. On dit aussi, *avoir la parole en commandement, avoir la parole en main.*

Parole. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler. (Exemples. C'est *un homme de parole.* [*Stat promissis.*] C'est-à-dire, qu'il tient ce qu'il a promis. *Ils donnent leur parole & ne la tiennent pas.* [*Fidem astringunt, promissa non servant.*] C'est-à-dire, ils promettent & ne s'aquittent point de leurs promesses. *Se souvenir de sa parole. Balzac.* C'est-à-dire, de sa promesse. *Reprendre, retirer, dégager sa parole.* [*Fidem liberare.*] C'est-à-dire, se retracter civilement & dans le tems prescrit. *Engager sa parole & sa foi. Abl.* [*Fidem astringere.*] C'est promettre quelque chose avec assurance. *Violer sa parole. Abl. Ret. l. 3.* [*In fide non stare.*] C'est-à-dire, ne pas tenir ce qu'on avoit promis. *On lui porta parole de mille écus.* [*Promittere, denunciare.*] C'est-à-dire, on lui promit mille écus. Celui qui portoit la parole en ces termes. *Abl. Ret. l. 3.* [*Qui verba faciebat sic fatus est.*] C'est-à-dire, celui qui discouroit. *Se prendre de paroles.* [*Verbis minari.*] C'est dire qu'on fera beaucoup, lorsque cependant on ne fait pas grand chose. On dit au même sens, *n'avoir que des paroles.* [*Verba, prœterea nihil.*] Qui signifie aussi en parlant d'amoureux, ne contenter les Dames que par des paroles & des complimens.

Oüi, les femmes sont vos idoles,
Mais à grand tort vous les aimez
Vous qui n'avez que des *paroles.*
Mad. Desloges à Malherbe.)

Voïez *Ménage*, notes *sur Malherbe.*

☞ *Parole* & *voix* sont deux choses diférentes. Malherbe.

La *parole* & la *voix* ressuscitent les morts.
Ronf. Sonnet 27.

Je suis semblable à la Prêtresse folle
Qui bégue perd la voix & la *parole.*)

☞ Godeau dans sa seconde Eglogue sacrée.

J'entens de mon ami la *parole* & la voix.)

* *Etre de deux paroles.* [*Fidem nullam habere.*] C'est se retracter de ce qu'on avoit promis.

Le mot de *parole* entre en plusieurs proverbes, dont voici les principaux.

A grand Seigneur peu de paroles. Pour dire, qu'il ne faut pas abuser de leur audience.

A bon entendant il ne faut qu'une parole. Pour dire, qu'un mot sufit quelquefois pour faire entendre une affaire quand on parle à un homme d'esprit.

Parole. [*Vox.*] La voix. Le ton & l'inflexion de la voix. (Perdre la parole. Reconnoitre quelqu'un à sa parole. Il ne manque que trop de parole.)

La parole de Dieu. [*Verbum Dei.*] C'est ce que Dieu a révélé aux hommes par ses Prophétes & ses Apôtres, & qui est contenu dans l'Ecriture Sainte.

Parole, signifie quelquefois sentence, beau sentiment, mot notable. (Parole mémorable. Parole digne d'un Prince. Les paroles des Saints, &c.)

Paroles emmiélées. Paroles douces & flateuses. On dit aussi, *des paroles de soie.*

Paroles couvertes. Termes qui insinuent, qui font entendre ce qu'on ne veut pas dire ouvertement.

☞ *Parole enfantine.* C'est une maniére de parler affectée, à voix demi-basse, & à demi-mots, comme les enfans, qui n'ont pas encore l'usage libre de leur langue; cette affectation est fade & ridicule.

☞ *Paroler.* Vieux mot. *Dans l'Ovide MS.*

Pallas se tait, Venus *parole*
Je suis celle qui tiens école.)

PAROLI, [*Duplum depositæ pecuniæ primarium.*] Terme de *Jeu de cartes.*

PARONOMASE, *s. f.* [*Allusio vocis ad vocem ferè per litteræ adjectionem, detractionem, transpositionem, vel immutationem.*] Figure de Rétorique. par laquelle on renverse le sens d'un mot par un autre dont le son est le même, mais dont la signification est différente. Par exemple. [*Hoc est amantium, vel potiùs amentium.*]

PARONS. [*Pariles.*] Terme de *Fauconnerie.* Ce sont les péres & méres de tous les oiseaux de proie. *Acad. Fr.*

PARONYCHIA, *s. f.* [*Paronychia.*] Plante qui pousse des tiges noüées, couchées à terre, garnies de feuilles semblables à celles de la Renoüée, mais plus courtes. Elle est astringente. *Acad. Franç.*

PARONYCHIE, *s. f.* Terme de *Médecine.* Espéce de tumeur, ou inflammation qui vient au bout des doigts & au bout des ongles. C'est la même chose que *Panaris.* Le prémier mot n'est guére en usage.

PAROTIDE, *s. f.* [*Parotis.*] Terme d'*Anatomie.* Glande qui vient aux côtez de l'oreille pour la décharge du cerveau. (Une petite parotide.) En termes de *Médecine*, c'est une tumeur contre nature, qui occupe ces glandes.

PAROXISME. *s. m.* [*Paroxismus.*] Terme de *Médecin.* Accès de fiévre qui redouble avec violence.

† PARPAILLOT, *s. m.* [*Calvinista.*] Mot injurieux pour dire un homme de la Religion prétenduë Réformée. On croit que les gens de

la Religion ont été apellez *parpaillots*, parce qu'au commencement des troubles excitez pour la Religion, ils se jettoient dans le danger comme les *papillons* se jettent à la chandelle. D'autres disent qu'ils eurent ce nom au siége de Clérac, aprés que les assiégez eurent fait une sortie, couverts de chemises blanches, en un tems où l'on voïoit beaucoup de papillons en l'air, qu'on appelle en Gascogne *parpaillots*.

† PARPAILLOTE, *s. f.* Huguenote. C'est une parpaillotte.

☞ Voïez *Ménage dans ses Origines.*

Parpaillote. Espéce de monoie que le Roi ordonna être fabriquée en 1499. dans la ville d'Ast, pendant le séjour qu'il fit à Milan, dont il s'étoit rendu maître. Voïez *le Blanc, p. 321. de son Traité historique des Monoies.*

PARPIN, PARPAIGNE, *adj.* [*Lapis angularis.*] Terme de *Massonnerie.* Il se dit des pierres de taille qui tiennent toute l'épaisseur d'un mur, de sorte qu'elle fait deux paremens, l'un en dedans, l'autre en dehors. Voïez *parement.*

PARPIROLLE, *s. f.* Petite monoie de Savoie, fabriquée à Chamberi, qui est une espéce de sou. Elle est de billon, c'est-à-dire de cuivre tenant deux deniers d'argent. Il y aussi des *parpirolles*, qu'on nomme à la petite croix, qui sont fabriquées à Gex.

PARQUE, *s. f.* [*Parca.*] Déesse qui, à ce que content les Poëtes, préside à la vie. (Il y a trois Parques, Clothon, Lachesis, Atropos. L'une tire le fil de nos jours, l'autre tourne le fuseau, & l'autre coupe la trame.

Qu'ainsi les *Parques* détournées
Grossissant pour toi leur fuseau;
N'exercent leur fatal ciseau
Que sur mes obscures années.)

Les Poëtes, par cette fiction, ont voulu nous aprendre que notre naissance, notre vie, notre mort dépendent d'une puissance inconnuë, & qui régle toute choses par des motifs, & par des moïens qu'il ne nous est pas permis de pénétrer. On a nommé *Parques* ces prétenduës Déesses, parce qu'elles n'épargnent personne, *quod nemini parcant;* ou peut-être du mot Phénicien, *Parka*, qui signifie *rompre.* Hésiode a dit qu'elles étoient filles de Jupiter & de Thémis.

PARQUER, *v. n.* [*Textis cratibus claudere.*] Terme de *Berger.* Ce mot se dit des brebis, & signifie coucher en quelque lieu. (Les brebis parquent à cette heure. Les bergers font parquer les moutons en un certain tems de l'année.)

Parquer, se dit aussi en termes de *guerre*, pour *mettre dans une enceinte.* (Parquer l'Artillerie. Les gens de l'artillerie se sont parquez.)

Parquer, se dit des beufs qu'on met à l'engrais dans un herbage. On le dit aussi des huitres qu'on met dans des réservoirs pour les faire grossir. (Parquer des beufs. Parquer des huitres.)

* PARQUET, *s. m.* [*Quadrum sectilibus lignis compactum.*] Terme de *Menuisier.* C'est un assemblage de plusieurs morceaux de bois qui font un compartiment en quarré, ou d'une autre maniere, pour s'en servir au lieu de pavé dans les chambres, les cabinets & les sales, qui sont propres. (Froter le parquet. Le parquet de ma chambre est beau.)

Parquet, se dit aussi de l'assemblage de bois qu'on aplique sur le manteau d'une cheminée, ou sur le trumeau d'un mur, pour y mettre ensuite des glaces de miroir.

Parquet. [*Cognitorum negotiorum septum.*] Terme de *Palais.* C'est le lieu du Palais où Messieurs les Gens du Roi donnent audience. (Messieurs sont au Parquet. J'ai communiqué au Parquet à Monsieur l'Avocat Général.)

Parquet. Se prend aussi pour les gens du Roi. Parmi les Protestans, c'est une clôture qui sépare les bancs des Ministres d'avec les bancs du peuple dans les Temples.

PARQUETAGE, *s. m.* [*Sectilibus variatum.*] Terme de *Menuisier.* C'est un parquetage fait avec du parquet. (Ce parquetage est beau & agréable.)

Parqueter, *v. a.* [*Tabulatum ex lignis sectilibus coagmentare.*] Mettre du parquet en quelque cabinet ou autre lieu qu'on veut rendre propre. (Parqueter une chambre. Je veux faire parqueter proprement mon cabinet. Chambre proprement parquetée.

Pour mon apartement cinq chambres *parquetées*,
A force de miroirs sembloient être enchantées.
Bours. Es.)

* PARQUOI, *conj.* [*Proinde, quare, itaque.*] Ce mot est vieux. On dit en sa place, *c'est pourquoi, donc.*

PARREIN, (PARRAIN) *s. m.* [*Pater lustralis.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *parrein.* Celui qui tient un enfant sur les fons de Baptême. Le parrein défére à la marreine l'honneur du nom. (Les cloches ont aussi des parreins & des marreines lorsqu'on les baptise.)

Parrein. [*Patrinus.*] Soldat choisi pour punir un soldat qui a déserté. (Choisir un parrein.)

On apelloit aussi *Patrini* trois jeunes gens qui conduisoient l'épousée dans la maison de l'époux. L'un portoit une torche composée du bois de noble épine, & les deux autres conduisoient l'épouse par la main. On se servoit de ce bois, parce que selon la remarque de Pline, il étoit de bon augure, & selon Ovide, il dissipoit les chagrins :

Sic fatus, virgam, qua tristes pellere posset
A foribus noxas, hæc erat alba, dedit.

☞ Quant à nos *Parreins* & à nos *Marreines*, c'est une pratique introduite dans l'Eglise depuis que le Concile de Mayence, *Can. 56.* & les Constitutions des Papes, eurent défendu aux péres & aux méres de présenter leurs enfans au Baptême; ce qui leur a été permis pendant quelque temps. Le Baptême des enfans ayant été déclaré nécessaire, il falut bien que quelqu'un les présentât à l'Eglise, & on donna plusieurs noms à celui qu'on choisissoit pour cette fonction. Le même Concile de Mayence les nomme *Compatres*, comme étant des seconds péres; ils sont encore nommez *Patrini susceptores, gestatores, offerentes.* La raison que l'on eut pour donner des Parreins & de Marreines, fut pour les engager à instruire ou faire instruire les jeunes personnes, des Mystéres de notre Religion. Mais ce ne fut pas seulement aux enfans que l'on donna des Parreins; on obligea les adultes même d'en prendre, ce que Joseph Visconti prouve dans son Traité *do Baptismo, liv. 1. chap. 31.* par un grand nombre d'autoritez Ecclésiastiques. Les usages ont souvent changé sur ce point. Ainsi autrefois on pouvoit avoir plusieurs parreins; mais à présent on n'en a qu'un de chaque sexe. Voïez *Joseph Visconti & Grancolas.*

Parrein, se dit encore du Saint dont on porte le nom. On le dit burlesquement de ceux qui donnent un sobriquet. Anciennement on apelloit *parrein* ceux qui assistoient de leur présence un Chevalier dans les Tournois. (Quand les duels étoient autorisés, on apelloient *parreins* ceux qui représentoient aux Juges les raisons du combat.)

PARRICIDE, *s. m.* En Latin *parricida*. Ce mot est *masculin* quand on parle d'un homme, & *féminin* quand on parle d'une femme. Le mot de *parricide* celui ou celle qui a tué son pére, ou qui commis un crime de cette sorte. *Vau. Rem.* (Néron est un *parricide*. Comment est-ce qu'un parricide, & qui se voit découvert, peut dormir d'un si bon sommeil? *Vau. Q. Curce.* C'est une *parricide* détestable, elle a tué son enfant.

Les Romains n'avoient point fait de loix contre les *parricides*, parce qu'ils ne croïoient pas qu'il y eût d'homme assez méchant pour devenir *parricide*.

On dit *une main parricide*, *un dessein parricide*.

> .... Nommez-moi les perfides
> Qui veulent vous donner des conseils *parricides*.)
> *Racine Britannicus.*

Parricide, *s. m.* En Latin *parricidium*. Meurtre horrible. Crime énorme & dénaturé comme seroit le meurtre d'un pére, d'une mére, d'un frére, de son Prince, ou de quelqu'autre espéce.

PARSEMER, *v. a.* [*Spargere.*] Semer çà & là. Répandre çà & là. (Parsemer un lit de fleurs. Parsemer une chambre de roses. Petit chemin tout parsemé de roses. *Mol. Femmes Sçavantes.*)

PART, *s. f.* [*Pars*, *portio*, *particula.*] Portion. Ce qui apartient. Ce qui revient à quelqu'un d'une chose. (Grosse ou petite part. Faire la part au plus jeune.)

> Eux venus, le Lion par ses ongles compta;
> Et dit nous sommes quatre à partager la proïe;
> Puis en autant de *parts* le cerf il dépeça.
> *La Font.*)

Part, signifie, en termes de *Commerce*, l'interêt, la portion qu'on a dans une affaire, dans une entreprise.

Part, s'entend aussi de l'autre côté d'un feüillet de papier, oposé à celui où on écrit actuellement. (J'ai reçu le contenu de l'autre part.)

La plus part. Voïez *plus*.

La plus grande part. Voïez *plus*.

Part. Endroit. Lieu. (Aller quelque part. *Abl.* [*Aliquò.*] Cela est quelque part. [*Alicubi.*] Je ne vais nulle part. *Autre part*, ailleurs.

Part. [*Ex unâ*, *ex alterâ parte.*] D'une part, la Loi de l'Evangile ordonne de ne point rendre le mal pour le mal, & de l'autre, les loix du monde défendent de soufrir des injures.

De part & d'autre. [*Utrinque*, *hinc inde*, *ultrò citròque.*] C'est-à-dire, des deux côtez, des deux partis.

Part. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler, qui ont un sens diférent. (Cela vient *de bonne part. Voit. liv. 29.* [*Certis autoribus.*] C'est-à-dire, de bon lieu.)

Commander dans une Ville *de la part du Roi. Abl. Arr. l. 7.* C'est-à-dire, par l'ordre du Roi. Vous lui direz *de ma part* que tout va bien. *Scar.* [*Abs me*, *meo nomine.*] c'est-à-dire, vous lui direz que je lui mande que tout va bien. Je n'ai rien oüi *dire de leur part. Voit. liv. 3.* Ces mots signifient, ils ne m'ont rien fait dire. Vous lui ferez *de ma part* mille baisemains. *Scaron.* C'est-à-dire, vous lui direz que je vous ai prié de lui faire mes baisemains. *J'y ai contribué de ma part. Prendre part* à la gloire de quelqu'un. *Vau. l. 47.* C'est-à-dire, s'intéresser dans la gloire d'une personne. Elle n'avoit *nulle part* dans cette affaire. *Abl.* [*Non agnoscebat hanc rem.*] C'est-à-dire, elle ne participoit point dans cette affaire.)

De toutes parts, de tous côtez. [*Quoquo versus.*] (La vie est remplie de miséres de toutes parts.)

> Notre avare habitoit un lieu dont Amphitrite
> Défendoit aux voleurs *de toutes parts* l'abord.
> *La Font.*)

A part moi. Pour dire en moi-même. [*Mecum.*] Ce mot est bas.

Raillerie à part. [*Semoto joco.*] Pour dire, je veux avoir ma part de ce que vous avez trouvé.

Prendre quelque chose en bonne ou *mauvaise part.* [*Aliquid æquo animo vel perperam interpretari.*] C'est-à-dire, agréer quelque chose, ou s'en tenir offensé.

A part. Séparément, *adv.* [*Sparsim*, *separatim.*] (Se mettre à part. Se tenir à part. Faire bande à part. *Tirer quelqu'un à part. Abl. Apoph.* C'est-à-dire, prendre à quartier. Tirer à quartier.)

Mettre à part. [*Subtrahere.*] C'est-à-dire, cacher. Serrer. Mettre à couvert. (Mettre un peu d'argent à part.)

Laissez la mine à part. [*Frontem non attendas.*] C'est-à-dire, ne vous souciez pas de la mine, ni de l'air d'une personne, ne la considérez pas de ce côté là. *Reg. Sat. 13.*

De part en part, *adv.* De l'un à l'autre côté du corps, tout-à-fait. Percer de part en part. *Mol. Précieuses.* [*Transfigere.*]

A PARTE, *s. m.* Ce mot est pris de l'Italien & de l'Espagnol, & on s'en sert en parlant de ce qu'un Acteur dit tout haut sur le théâtre, mais qu'on supose n'être point entendu des autres Acteurs. (Cet à-parté est trop long, & mal placé, &c.)

PARTAGE, *s. m.* [*Partitio*, *distributio.*] Division. Action de partager. (Faire un partage. Les partages sont bien faits, & personne n'a sujet de s'en plaindre.)

☞ *Partage.* C'est un acte fait entre les personnes qui possédent un fonds, ou un héritage en communauté, dont chacun prend sa part. La maxime est qu'entre les enfans qui ont un partage des biens paternels & maternels, l'aîné compose les parts, & les puisnez choisissent. *Fornerius, l. 5. ch. 22.* Lorsqu'Abraham voulut se séparer de Loth son neveu, il lui dit, *Genes. c. 13.* Vous voïez devant vous toute la terre, retirez-vous, je vous prie, d'auprès de moi; si vous choisissez la gauche, je prendrai la droite, si vous choisissez la droite, je prendrai la gauche: mais le plus sûr est de lotiser, & en ce cas l'aîné fait toujours les lots, & les puisnez tirent avant lui. Comme il est souvent dificile de faire un partage bien égal, on peut se pourvoir de lésion, quand elle est du tiers ou du quart, mais cette lésion ni aucune autre ne sont point écoutées, lorsque l'on transige sur instance intentée pour partager un bien commun.

Partage, se dit de la distribution des biens & des maux que la nature & la fortune semblent avoir faite à tous les hommes. (La misere est son

son partage. La valeur semble être le partage de cette famille.)

Quiconque est riche, est tout; sans sagesse il est sage;
Il a, sans rien sçavoir, la science en *partage*.
Despréaux.

On dit, *le partage des eaux.* [*Locus partitionis aquarum.*] C'est le lieu d'où on en peut faire couler une partie d'un côté, & l'autre d'un autre côté.

La Seine au pied des monts que son flot vient laver,
Voit du sein de ses eaux vingt isles s'élever,
Qui *partageant* son cours en diverses maniéres
D'une riviére seule y forment vingt riviéres.
Despréaux.)

PARTAGÉ, PARTAGÉE, *adj.* [*Divisus, distractus.*] Divisé. (Biens partagez. Maison partagée entre les héritiers.)

Partagé, se dit aussi des personnes, il a été bien partagé, c'est-à-dire, qu'il a eu un bon partage.

* *La Cour fut partagée.* [*In contrarias sententias distrahi.*] C'est-à-dire : des gens de la Cour, les uns furent d'une opinion ou d'un parti, & les autres de l'autre. La Ville fut partagée en deux factions.

Partager, v. a. [*Partiri.*] Faire quelque partage. (Partager les biens de quelqu'un. Partager une succession.)

Partager. [*Dividere.*] Terme d'*Arimétique.* Diviser. (Partager une somme.)

Partager en freres. C'est partager amiablement, sans dispute, sans contestation.

Partager le diférent. C'est se relâcher de part & d'autre de ses prétentions & de ses droits. On le dit surtout quand il s'agit de quelque marché qu'on veut conclure.

Partager le vent, ou *chicaner le vent.* [*Obliquè navigare.*] Terme de *Mer.* C'est prendre le vent en louviant, c'est-à-dire, en faisant plusieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Ozan. Dict. Math.*

Partager. [*Præditus esse corporis & animi dotibus.*] Se dit des dons que la nature fait aux uns & aux autres. (Il a été partagé de tous les dons de la nature. On dit qu'un homme a été bien *partagé* de nez quand il l'a extraordinairement grand.)

* Cela *partagea* la Cour. *Abl-*

PARTAGEUR, *s. m.* Terme dont on se servoit autrefois en *Arithmétique*, pour dire, *Diviseur* ou *Partiteur.* Il est à présent hors d'usage.

PARTANCE. [*Profectio.*] Terme de *Mer.* C'est le départ du vaisseau. (Ainsi on dit *le coup de partance.* C'est le coup de canon qu'on tire en mettant à la voile.)

Partance, se dit aussi de tout autre départ, de toute autre séparation. (Voilà le moment de partance, le coup de partance, &c.)

PARTANT, [*Idcircò.*] Sorte de *conjonction* qui signifie, *c'est pourquoi*, & que quelques-uns trouvent un peu vieille. Cependant on la rencontre dans de fort bons Auteurs ; il n'y auroit pas grand mal à être retenu à la condamner. *Et partant* ces divins esprits, qui. *Patru, plaid. 9.*

☞ Ce mot commençoit à vieillir, lorsque Vaugelas publia ses Remarques sur la langue, il ne s'est soutenu que dans le Palais, où l'on dit, *partant le demandeur conclut*, il est vrai que Mrs. de l'Académie ont observé sur Vaugelas, *Remarque 219.* que *partant* peut encore être emploïé avec quelques graces dans les discours de raisonnement, hors de là on lui préfére *par conséquent.* Ménage ne le condamne pas absolument dans son second volume d'Observations *ch. 140.* il raporte plusieurs endroits des ouvrages de Balzac & de Patru, où l'on trouve ce mot *partant*, & il l'écrit en disant, tout cela me fait croire présentement que *partant* peut encore aujourd'hui trouver sa place : mais il ne peut trouver cette place que dans les raisonnemens familiers.

† PARTEMENT, *s. m.* [*Discessus.*] Ce mot pour dire *départ*, a vieilli. (A la veille de son partement. *Voit. liv. 30.* On diroit aujourd'hui *être à la veille de son départ.*

PARTERRE, *s. m.* [*Planum solum.*] Ce mot en général signifie une aire plate & unie. Le sol & rez de chaussée. (Un grand ou un petit parterre.)

Parterre. [*Area in horto variis floribus distincta.*] Terme de *Jardinier.* C'est la partie du jardin qui fait face au bâtiment, & qui est divisée par compartimens de boüis, de fleurs, de gazon. Place du jardin où sont les planches & les carreaux. (Un beau parterre. Un parterre coupé. Un parterre en broderie, ou un parterre de broderie. Un parterre en piéces coupées, ou un découpé. Voïez *Découpé.*

Nos *parterres* n'ont plus de fleurs à vous donner,
Ou s'il en reste quelques-unes
Ce ne sont que les plus communes,
Indignes de vous couronner.
Pavillon.)

Parterre d'eau. On apelle ainsi les canaux conduits par compartimens, à peu près comme les parterres ordinaires.

Parterre de nate. C'est la nate qui couvre le plancher d'une chambre.

Faire un parterre. C'est en stile populaire, tomber à terre de son long.

Parterre. [*Planum.*] En parlant du lieu où l'on joue la comédie. C'est l'endroit où l'on entend la comédie debout. C'est le lieu uni & sans siéges où l'on entend la comédie sans être assis. (Billet pour entrer au parterre. On est mieux aux loges qu'au parterre. Quand il va à la comédie, il va toujours au parterre.)

Un Clerc pour quinze sols sans craindre le hola,
Peut aller au *parterre* ataquer Atila.
Despréaux.)

* *Parterre.* [*Spectatores plano stantes.*] Les spectateurs qui sont au *parterre* tandis qu'on joue la Comédie. (Le *parterre* n'ose contredire. *Moliere, Précieuses.* Ces Messieurs ne veulent pas que le *parterre* ait du sens commun. *Moliére, Critique de l'Ecole des femmes.*)

Parterre. [*Charta.*] Il signifie aussi un billet pour aller au parterre & y entendre la comédie. (Un *parterre* coute d'ordinaire quinze sols. J'ai pris trois *parterre* pour trois de mes amis.)

☞ PARTHENIES. Suidas nous aprend que l'on apelloit ainsi certaines chansons composées en l'honneur des filles ou des Eumenides.

PARTI, *s. m.* [*Sors, conditio.*] Avantage. Ofre. Condition qu'on présente à quelqu'un. Chose avantageuse, utile & considérable pour une personne. (Il a refusé de bons partis. Cette fille-là est un parti fort avantageux.

Veux-tu voir tous les Grands à ta porte courir,
Dit un pere à son fils, dont le poil va fleurir,
Prens-moi le bon *parti*, laisse-là tous les livres,
Cent francs, au denier cinq, combien font-ils ? vingt livres.
Despréaux.)

Parti. [*Partes, factio.*] Personnes oposées

à d'autres en quelque chose, & qui sont deux corps. Gens directement oposez les uns aux autres, à cause de certains intérêts, & qui sont divisez en deux corps. Faction. (Le parti des Jansénistes & celui des Jésuites ont fait grand bruit dans le monde. Le *parti* des Frondeurs & celui des Mazarins sont fameux dans l'histoire des guerres de Paris. Ce *parti* grossit tous les jours. *Ablancourt.*)

* *Etre du parti de son cœur. Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes.*

Parti. [*Partes.*] Défense. La protection que l'on prend d'une personne. Quérelle. Démêlé qu'on a avec une ou plusieurs personnes, où s'engagent souvent force gens. (Prendre le *parti* des gens de bien, c'est-à-dire, *la défense.* Attirer quelqu'un dans son *parti*, c'est-à-dire, *dans ses intérêts, dans sa défense, dans son démêlé.* Il prend le *parti* des gens de mérite contre tous ceux qui les ataquent. S'engager dans un *parti.* S'atacher à un *parti.* Suivre un *parti.* Prendre *parti* entre deux personnes.

Parti. [*Tributum, vectigal.*] Ce mot, en matiére d'afaires, signifie un traité qu'un partisan fait avec le Roi pour recevoir des droits qui apartiennent à Sa Majesté. (On aferme aujourd'hui le *parti.* Le *parti* des Gabelles est afermé.)

Parti. [*Bipartitus.*] Terme de *Blason.* C'est la séparation de l'écu également par le milieu depuis le haut jusques au bas. Il y a quatre divisions de l'écu, *le parti*, le coupé, le tranché & le taillé. (Il porte *parti* d'argent & d'azur. Voïez. *Col. c. 12.*)

Parti. Ce mot se dit en parlant de *Guerre.* [*Expedita militum manus.*] C'est un petit corps de Cavalerie ou d'infanterie, commandé pour entrer dans le païs ennemi pour y faire des prisonniers & obliger les ennemis à contribuer. (Commander un *parti.* Envoïer un *parti* à la guerre. Défaire un *parti.* Tomber dans quelque *parti* ennemi. Aller en *parti.*)

Parti bleu. C'est un petit parti de gens de guerre, sans commission & sans aveu.

Parti. [*Conditio, nomen.*] Ce mot signifie quelquefois l'action de s'engager & de se déterminer à quelque condition ou à quelque état qui fixe. (Prendre *parti* dans les troupes. *Abl. Arr. liv. 1.* Elle a pris *parti* ailleurs. *Scaron.*)

Il se dit dans le même sens de l'établissement dans le mariage. (Cette fille est un bon *parti.*)

Lise à de hauts *partis* pouvoit alors prétendre,
Mais à force d'atendre,
Les plus beaux & les meilleurs
Se pourvurent ailleurs.
Coulanges.)

Parti. [*Via, consilium.*] Il se dit des résolutions qu'on prend sur des affaires dangereuses. (C'est le seul *parti* qu'il y avoit à prendre sur cette affaire. Prendre son *parti* sur le champ. Il a long-tems balancé avant que de prendre parti.)

* *Faire un mauvais parti à quelqu'un.* [*Magno malo aliquem mactare.*] C'est le maltraiter ou lui procurer quelque méchante affaire.

Parti, partie, adj. [*Profectus.*] Qui s'en est allé. Qui est sorti pour ne pas revenir si-tôt. (Il est *parti*, elle est *partie* de Rome.)

PARTIAIRE, *adj.* [*Colonus agri ea lege ut dimidium bonorum cedat.*] Mot qui n'est d'usage qu'en cette phrase. *Fermier partiaire.* C'est un métaïer qui prend les terres à labourer, à condition d'en rendre la moitié des fruits.

☞ Il est dit dans la Coûtume de Tours, *art. 113.* Le Seigneur qui leve par défaut d'homme, doit laisser la portion du Laboureur & du métaïer *partiaire*, au regard des fruits artificiels & non des naturels.

PARTIAL, PARTIALE, *adj.* [*Sectarius, seditiosus.*] Prononcez *parcial.* Qui favorise un parti. (Il est *partial.* Esprit *partial.*)

PARTIALISER. Verbe qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. [*Partes amplecti.*] Prendre tellement le parti de quelqu'un, qu'on ait peine à écouter ce qui lui seroit contraire. (Il ne faut pas qu'un Juge se *partialise. Acad. Franç.*)

PARTIALITÉ, *s. f.* [*Factio, divisio.*] Prononcez *parcialité.* Affection & pente particuliére qu'on a pour un parti. (Il y a de la *partialité.* On n'aime guére la *partialité* & peu de gens en sont exempts.)

PARTICIPANT. Voïez *plus bas.*

PARTICIPATION. Voïez *plus bas.*

PARTICIPE, *s. m.* [*Participium.*] Terme de *Grammairien.*] C'est un tems de l'infinitif. (Il y a un *participe actif*, & un *participe passif.* Le participe *actif* est indéclinable en François. Exemple. Je les ai trouvées *mangeant*, je les ai trouvées *aïant* le verre à la main. *Vaug. Rem.* Le participe *passif* est déclinable. Ainsi on dit nous nous sommes *rendus*; mais quand ce participe est immédiatement suivi d'un verbe, il devient indéclinable. Exemple. Mes iniquitez me sont *venu* acabler. *Ps. 35. ℣. 16.*

☞ Je puis ici répéter ce que Vaugelas dit dans sa Remarque 184. que dans toute la Grammaire Françoise il n'y a rien de plus important, ni de plus ignoré que le *participe.* Le *participe* est ainsi apellé, parce que, selon la Remarque de l'Abé Regnier des Marais dans sa Grammaire Françoise, il participe du nom & du verbe.

† PARTICIPES, *s. m.* [*Consortes.*] Terme de *la Mer de Levant.* On y apelle ainsi ceux qui ont part, au corps du navire marchand. On les apelle aussi *parsonniers*, & sur l'Ocean *combourgeois.*

Participes. [*Consortes, participes.*] Terme de *Finances.* Ce sont ceux qui ont part dans un traité, dans une afaire de Finance. (L'Arrêt porte que tous les Traitans & leurs *Participes*, seront obligez de, &c. *Acad. Fr.*)

PARTICIPER, *v. a.* [*Participare.*] Avoir part tenir de l'un & de l'autre. (Il est dificile de participer à ce plaisir.

☞ *Participer à une chose*, ou *participer d'une chose.* Lorsque ce verbe signifie entrer en partage, on dit *participer.* Un Associé participe aux gains & aux pertes. Quand il signifie, tenir de la nature ou de la qualité d'une chose, on dit *participer de.*

PARTICIPANT. Gérondif du verbe *participer.*

Participant, participante, adj. [*Particeps, participans.*] Qui participe. (Il l'a fait participant de sa gloire. Elle est participante.)

PARTICIPATION, *s. f.* [*Participatio, communio.*] Prononcez *participacion.* Elle consiste à participer à quelque chose. Avoir eu part à quelque dessein d'une personne. (Elle n'étoit pas capable d'entendre une affaire de cette importance-là sans la participation. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.*)

On dit aussi, il a fait cela sans ma *participation*, sans me le communiquer.

Participation. Se dit en terme de commerce. On apelle société en participation, une des quatre sociétés anonymes que font les Marchands.

Participation. [*Repercussus.*] Signifie aussi

emprunt, réflexion. Les Lunes & les autres Planettes n'ont point de lumiére propre, elles ne l'ont que par *participation* & par emprunt du Soleil. (L'ame raisonnable est une *participation* de la divinité.)

Particulariser, *v. a.* [*Rem particularem edisserere.*] Marquer les particularitez d'une chose, en marquer le détail. (*Particulariser* un fait. Il a particularisé jusqu'aux moindres choses & nous a fort ennuïé.)

Particularisme, *s. m.* [*Sententiæ singularitas.*] Opinion des Particularistes. Les Luthériens regardent le particularisme comme une opinion monstrueuse qui va à anéantir la Réligion.

Particulariste, *s. m.* [*Particularis sententiæ tenax.*] Celui qui tient pour une opinion particuliére. On peut regarder le Pere Lamy de l'Oratoire comme un *particulariste* sur son Sentiment de la Pâque de Jesus-Christ la veille de sa Passion. M. de Tillemont lui a prouvé que le Fils de Dieu fit la Pâque des Juifs avec ses Apôtres. (L'Auteur de l'Histoire du Peuple de Dieu est un *particulariste*, au sentiment de quelques personnes.

Particularité', *s. f.* [*Alicujus rei singula.*] Choses particulieres. Détail de quelque chose. Circonstance. (C'est une *particularité* fort considérable. *Abl.* Marquer toutes les *particularitez*. Ecrire toutes les *particularitez* de ce qui s'est passé.)

☞ On disoit autrefois, même à la Cour, *particuliarité*, mais il faut dire *particularité*. Vaugelas *Rem. 54.* a observé que ce qui avoit introduit *particuliarité*, étoit parce qu'on dit *particulier*, & que l'on a crû que *particularité* se formoit de cet adjectif, mais son sentiment est que *particularité* est dérivé de *particularitas*, de la basse Latinité.

Particule, *s. f.* [*Portiuncula.*] Petite partie. (Ramasser les *particules* de l'hostie.)

Particule, *s. f.* [*Particula.*] Terme de *Grammaire*. Sorte de petit mot tel que sont les conjonctions, les prépositions & autres de cette nature. (Ce n'est pas un petit secret dans le discours que de sçavoir omettre ou rejeter avec esprit une *particule*.)

Particulier, *s. m.* [*Singularis.*] Homme privé. (Un *particulier* n'a pas droit sur la vie d'un autre.)

Particulier, *particuliere*, *adj.* [*Privatus singularis.*] Qui n'est pas commun. (Bien *particulier*. Lit *particulier*. Chambre *particuliére*. C'est un cas *particulier*. L'aimant a cela de *particulier*, qu'il atire le fer.)

Particulier, se dit d'un homme qui n'aime pas à voir le monde, qui se communique à peu de gens. C'est un homme fort *particulier*.) On le dit aussi d'un homme dont l'esprit ne s'acomode pas avec les autres, ou qui a quelque opinion différente de l'opinion commune. (Il a un esprit *particulier*. Il a des opinions *particulieres*.)

Particulier, *particuliére*, *adj.* [*Singularis, secretus.*] Singulier secret. (Conduite *particuliére*. Demander une audience *particuliére*.)

Lieutenant particulier. [*Privatus Prætor.*] C'est un Magistrat qui juge en l'absence du Lieutenant Civil à Paris, ou du Lieutenant général dans les autres Présidiaux.

On dit aussi, Assesseur *particulier*. Maître *particulier* des Eaux & Forêts, &c. [*Aquariæ & sylvestris provinciæ præses.*]

En particulier, *adv.* [*Scorsim, separatim.*] Chacun *en particulier* se mit à le suplier. *Vaug. Quint. Curt. l. 3.* C'est-à-dire, chacun de son coté, &c.

Etre en son particulier. C'est être retiré dans sa chambre, c'est faire son ménage & n'être plus en pension.

Particuliérement, *adv.* [*Singulariter.*] Singuliérement. D'une maniére particuliére. (Pour se faire un stile raisonnable en François, on lit *particuliérement* Pascal, Ablancourt, Vaugelas, Patru, Messieurs de Port-Royal, les Lettres de Madame de Sévigné, &c. D'Ablancourt aimoit *particuliérement* ses amis.)

Partie, *s. f.* [*Pars.*] Part, portion de quelque chose. Une des choses en quoi le tout se divise. (La *partie* ne doit pas être si grande que le tout.) Le mot de *partie* en matiére d'*Anatomie*, est un corps qui est ataché au tout, qui jouit d'une vie commune avec lui, & qui est fait pour son usage. (Ainsi le bras est une *partie* du corps. Les Anatomistes divisent les *parties* du corps de plusieurs maniéres.)

☞ Les *parties* des animaux ont des noms différens. On dit le *pied* d'un cheval, d'un cerf, d'un mouton, d'une chévre, d'un bœuf, d'un loup, d'un ours, d'un singe, d'un liévre, d'un lapin, d'un rat, & ainsi de tous les animaux qui ont le pié de corne. Nous disons les *ongles* d'un lion, les *griffes* d'un chat, d'un tigre, les *serres* d'un aigle, d'un épervier; on dit aussi les *mains* d'un épervier, & la *bouche* d'un cheval, la *gueule* d'un chien, d'un loup, d'un serpent, d'un dragon; le *groin* d'un cochon, le *mufle* d'un cerf, le *bec* d'un oiseau, le *museau* d'un chien, d'un renard, d'un poisson; les *défenses* & la *hure* d'un sanglier, du saumon & du brochet.

Parties nobles. [*Corporis humani vitalia.*] Ce sont celles qui sont absolument nécessaires à la conservation de l'individu; ces parties nobles sont le cœur, le cerveau & le foie, & selon quelques-uns, les testicules.

Parties naturelles. [*Genitalia.*] Ce sont les parties de l'homme ou de la femme, destiées à la génération. (Il y a une espéce d'hommes qui naissent comme des plantes, mais ceux-là n'ont point de parties naturelles. *Abl. Luc. t. 2. hist. l. 1.* L'âne sauvage est très-jaloux. Sa femelle étant en travail, il observe, si elle fait un mâle, il se jette dessus tout enragé, & lui coupe à belles dents les parties naturelles. *Ozian, l. 3. de la chasse.*)

Parties honteuses. [*Pudenda.*] Ce sont les parties naturelles. Voïez *l'exameron de la Motte le Vayer.* (Il faut connoître les *parties honteuses* de la femme, pour remédier aux maladies qui leur arrivent. Voïez *Du Laurens*, *Anatomie*, & *Mauriceau*, *Traité des femmes grosses.*) * Gui Guillot, Néel, sont la *partie honteuse* de la Médecine.

Partie similaire, ou *partie simple.* [*Pars similaris.*] Est celle qui se divise en d'autres parties qui sont de même espéce & qui paroissent telles aux sens. (Ainsi les chairs se divisent en *parties similaires.*)

Partie dissimilaire ou *composée.* [*Pars dissimilaris.*] Est celle qui se divise en parties de diférentes espéces, de diférente substance & de diférente dénomination. On apelle aussi cette partie, *organique.* (L'œil est une *partie dissimilaire* & un organe.)

Parties de l'oraison. [*Orationis partes.*] Terme

de *Grammaire*. Ce font les mots dont tout difcours eft compofé. L'article, le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la prépofition, l'interjection, la conjonction. On dit auffi en termes de Grammaire, *faire les parties d'un difcours*. C'eft dire fi un mot eft un verbe, ou un nom, une prépofition, ou autre chofe.

Partie. [*Pars adverfa*.] Terme de *Palais*. Le demandeur ou le défendeur, la défendereffe. Le mot de *parties* en ce fens eft ordinairement *féminin*, néanmoins fi ceux contre qui, ou pour qui on plaide font des hommes, le pronom & le nom qui fe raportent à ce mot de *partie*, peuvent fe mettre au *mafculin*, à caufe de la chofe fignifiée. On obferve la même chofe fi le mot de *partie* eft pris généralement. (Exemples. Les *parties* ont été *apointées*. Ma *partie* eft particuliérement *intéreffée* dans l'afaire. La *partie*, au fortir de l'enfance, s'eft *confacré* au miniftére de l'autel. *Patru*, *plaid*. 14. Pour contracter une fociété, *toutes les parties* doivent fans doute la confentir, mais ils peuvent *tous* donner leur confentement de diférente maniére. *Patru*, *plaid*. 6. *p*. 180. *Avoir à faire à forte partie*. C'eft plaider contre une perfonne puiffante. Ces mots au figuré *avoir à faire à forte partie*, fignifient avoir un puiffant ennemi en tête. *Qui n'entend qu'une partie n'entend rien*. Sorte de *proverbe* pour dire qu'il faut entendre les parties qui font intéreffées dans une affaire ou dans une querelle. *Prendre un Juge à partie*. C'eft ataquer un Juge en fon propre & privé nom, parce qu'il n'a pas bien agi. Prendre quelqu'un à *partie*. *Patru*, *plaid*. 9. Se porter *partie* contre quelqu'un. *Patru*, *plaid*. 9.

Un Loup difoit que l'on l'avoit volé,
Un Renard fon voifin, d'affez mauvaife vie,
Pour ce prétendu vol par lui fut apellé,
Devant le Juge il fut plaidé,
Non point par Avocats, mais par chaque *partie*.
Le Noble.)

Partie. Signifie auffi client à l'égard de fon Avocat ou du Procureur dont on a acoutumé de fe fervir. Cet Avocat contente bien fes *parties*. Ce Procureur a de bonnes *parties*.

Parties cafuelles. Terme de *Finance & de gens de Palais*. [*Fortuita compendia*.] Ce font les charges & les ofices qui par hazard reviennent au Roi, & dont le Roi difpofe, parce que les oficiers font morts fans avoir païé la paulette. (Sa charge eft aux parties cafuelles.)

Partie. [*Baffus*, *fuperius*, *tenor*, *contra*.] Terme de *Mufique*. C'eft le deffus, la hautecontre, la taille ou la baffe, qu'on apelle les quatre parties de la mufique. (Chanter fa *partie*. Airs à quatre *parties*.)

Partie de nombre. [*Numerus*, *pars*.] Terme d'*Aritmétique*. Il y a des parties aliquotes & des parties aliquantes Parties femblables, aliquotes ou aliquantes. Ainfi 3. & 4. font les parties aliquotes femblables de 15. & de 20. parce que chacun eft la cinquiéme partie de fon tout. Ainfi 7. & 14. font les parties aliquantes de 12. & de 24.

☞ *Partie* d'un nombre, c'eft une partie qui entre dans la compofition d'un nombre ; ainfi 4. 4. 5. font des parties du nombre *fept*.

☞ *Partie aliquote* ou *aliquante*. La partie aliquote d'un nombre, eft un nombre plus petit qui eft compris dans le plus grand, un nombre de fois exactement, c'eft-à-dire, qui mefure le plus grand, duquel il eft dit partie aliquote ; ainfi on reconnoit que 3. eft une partie partie aliquote de 12. parce que 3. mefure 12. par 4. où fe trouve compris dans 12. quatre fois exactement. Il eft évident que l'unité eft une partie aliquote de toute forte de nombre, parce que tout nombre eft divifible par 1.

☞ La partie *aliquante* d'un nombre eft un nombre plus petit, qui eft compris dans le plus grand un certain nombre de fois avec un refte, c'eft-à-dire, qui ne mefure pas le plus grand, duquel il eft dit *partie aliquante*. Ainfi on connoit que 2. eft une partie aliquante de 7. parce que deux ne mefure pas 7. puifqu'il refte 1.

☞ *Les femblables parties aliquotes* font celles qui font également contenues dans leurs multiples. Ainfi on connoit que ces deux nombres 3. 5. font de femblables parties aliquotes de ces deux 18. 30. parce que 3. eft contenu fix fois dans fon multiplié 18. & que pareillement 5. eft contenu fix fois dans fon multiplié 30. Il eft évident que ces deux nombres 18. & 30. font équimultiples des deux 3. 5.

☞ *Les femblables Parties aliquantes* font des nombres qui contiennent également de femblables parties aliquotes de leurs *tous*. Ainfi on connoit que ces deux nombres 9. 18. font de femblables parties aliquantes que ces deux 12. & 24. parce que 9. contient trois fois le quart de 12. qui eft 3. & que pareillement 18. contient trois fois le quart de 24. qui eft 6. Voïez *Ozan*. *Dict*. *Math*.

Parties. [*Expenfi charta memoralis*.] Terme de *Marchand & de quelques Artifans & Ouvriers*. Mémoire de ce que le marchand, l'artifan ou l'ouvrier a fourni à un particulier ou a une communauté. Le mot de *parties* en ce fens eft toûjours *pluriel*. (Les *parties* d'un marchand doivent être arrêtées. Arrêter les *parties* d'un tailleur.)

Parties fimples, *parties doubles*. Termes de *Marchands* ou de *Teneurs de livres*. Ils fe difent des manieres différentes de tenir les livres de commerce & de dreffer des comptes.

Parties d'Apoticaires. On nomme ainfi les parties des marchands & des ouvriers, qui eftiment leurs marchandifes ou leurs ouvrages beaucoup au-delà de leur jufte valeur.

Partie. [*Pilaris lufio*.] Terme de *Jeu de paume*. Ce font ordinairement quatre, cinq ou fix jeux. (Jouer *partie*. Gagner *partie* & revanche. Il a joué trois parties aujourd'hui & les a gagnées.)

Partie, fe dit auffi d'autres jeux. *Partie* de trique-trac, *partie* de piquet, *partie* d'hombre, *partie* de billard. On apelle *parties liées*, quand il en faut gagner deux de fuite.

Partie. [*Societas ad delectationem*.] Compagnie de certaines gens qui fe mettent enfemble pour quelque deffein de plaifir ou de réjouiffance. Compagnie de gens qui fe font mis enfemble de deffein formé. Affaire & deffein qu'on a & qu'on veut faire avec quelqu'un. Ce ne furent par-tout que galanteries & *parties* de plaifir. *Scaron*. Faire une *partie* de chaffe. *Moliére*. [*Venationem conftituere*.] Tout malade qu'il étoit, il voulut être de la *partie*. *Remettre la partie*. [*Rem differre*.] C'eft diférer l'affaire, ou le deffein qu'on avoit.

* *Partie*. [*Clandeftinum confilium*.] Complot. Deffein formé pour nuire ou perdre quelqu'un. (C'étoit une *partie* faite pour le perdre.)

Parties. [*Naturæ dona, animi dotes.*] Ce mot pris pour qualitez aquises ou naturelles, n'a point de singulier. (Cléarque avoit les *parties* qu'il faut pour commander. *Abl. Ret. l. 3. c. 4.*

En partie, [*Partim.*] (L'ouvrage *est en partie fait.* C'est-à-dire, est presque tout fait. Il a eu *en partie* ce qu'il souhaitoit. C'est-à-dire, il a presque eu ce qu'il désiroit.)

PARTIR, *v. a.* [*Partiri, dispertire.*] Ce mot signifie *partage*, & se conjugue ainsi. *Je partis, tu partis. Il partit, nous partissons. J'ai parti, je partis, je partirai, que je partisse. Je partirois.* Ce verbe n'est pas usité en tous ses tems, mais dans les tems où il n'est pas usité, on se sert du mot *partager*. On dit, *en parlant blason*, partir l'écu en deux. Parti & tranché de sable. Voïez *Parti.*

Partir. Verbe neutre passif. [*Proficisci, abire.*] *Je pars, tu pars, il part, nous partons, vous partez, ils partent. Je partis, tu partis, il partit, nous partimes. Je suis parti, j'étois parti. Je partirai, que je parte. Je partisse, je partirois. Je suis parti.* C'est quitter un lieu pour aller en quelque voyage, ou en quelque autre lieu éloigné de celui qu'on quitte. (Je pars demain pour Londres. Il est parti pour l'Espagne. Le Courrier est parti.

Partez, enfans d'Aaron, *partez*;
Jamais plus illustre querelle
De vos ayeux n'arma le zele
C'est vôtre Roi, c'est Dieu pour qui vous combatez.
Racine, Athalie.)

* *Partir.* [*Oriri, emanare.*] Venir. Procéder. (Il n'est pas dificile aux Grands de reconnoître quand les louanges qu'on leur donne *partent* de la flaterie. *Abl. Arr. l. 4.*

* Ce sont des fautes illustres qui *partent* d'une grande ame. *Boileau, Avis à Ménage.*)

† *Partir.* [*Citissimè ferri.*] Se dit aussi des choses qui sont poussées avec grande force. (Un boulet de canon *part* avec grande impétuosité.

Et la foudre qui va *partir*
Ne peut plus être retenuë
Par la crainte du repentir.
Corneille.)

Partir, v. n. [*Hic equus concinnè gressum init.*] Ce mot se dit en terme de *Manége.* (*Faire partir un cheval.* C'est-à-dire, le faire échaper de la main, le pousser de vitesse. On dit aussi, faire *partir* un cheval de bonne grace. On dit aussi *partez*, c'est-à-dire, poussez & piquez vôtre cheval.)

Partir. [*Cursus, gressus.*] Terme de *Manége.* C'est le mouvement du cheval quand on le chasse vîte. (Cheval qui a un beau *partir.* Animer son cheval *au partir.*)

Partir, v. n. [*Progredi.*] Terme de *Maître-d'armes.* Il signifie, avancer le corps & pousser en même tems. Le mot *partir* n'est ordinairement usité que quand le Maître-d'armes parle à son Ecolier. (Il lui dit, *en garde, partez*, c'est-à-dire, avancez & poussez. Prenez garde que la main parte la premiere en tous vos coups. Attirer son ennemi par des feintes pour le faire *partir.* Il faut après la parade, *partir* d'un tems, droit au corps. *Liancourt, Maître-d'armes, ch. 7. 21.*)

Partir. On dit en terme de *Carrier*, faire *partir* la pierre, pour dire, la séparer & l'ouvrir avec les coins de fer & les pomelles.

PARTISAN, *s. m.* [*Publicanus, exactor.*] Fermier du Roi. Le mot de *partisan* en ce sens, n'a ordinairement point de régime. (C'est un riche *partisan.* Les *partisans* sont tous riches, & s'ils ne sont les plus honnêtes gens du siécle, ils sont au moins les plus heureux.)

Les *partisans* nous font sentir toutes les passions l'une après l'autre. L'on commence par le mépris à cause de leur obscurité, on les envie ensuite, on les hait, on les craint, on les estime quelquefois, & l'on vit assez pour finir à leur égard par la compassion. *La Bruyere.*)

Partisan. [*Dux, Ductor.*] Terme de *Guerre.* Celui qui est adroit à commander & à conduire un parti. (C'est un excellent *partisan.*)

* *Partisan.* [*Fautor.*] Qui tient le parti d'une personne. Qui la défend. Qui la protége & entre dans ses intérêts. Le mot de *partisan*, en ce sens a un régime. (C'est l'un des plus zélez *partisans* de Monsieur un tel. Lorsque les Jansénistes & les Jésuites étoient broüillez, il y avoit d'honnêtes gens qui étoient *partisans* des uns & d'honnêtes gens qui étoient *partisans* des autres.

Gilotin en gémit, & sortant de fureur
Chez tous ses *partisans* va semer la terreur.
Déspreaux, Lutrin.)

PARTITEUR, *s. m.* [*Partitor, divisor.*] Terme d'*Aritmétique.* Diviseur. Dans la régle de division, on met le *partiteur* au-dessous du premier nombre à diviser, avec une barre entre-deux.

PARTITION, *s. m.* [*Partitio.*] Mot écorché du Latin, & qui se prononce *particion.* C'est-à-dire, *partage, division.* On dit en parlant de *Rétorique*, les *partitions de Ciceron.* C'est un dialogue entre Ciceron & son fils, où Ciceron lui donne quelques préceptes de l'Art Oratoire. (Dans ce dilemme, la proposition qui doit contenir la *partition* est sous entenduë. *Port-Royal, Logique, partie 3. ch. 15.*)

Partition. [*Divisio.*] Terme d'*Aritmétique.* C'est la division, la quatriéme régle de l'Aritmétique. Voyez *Division.* Partiteur, c'est-à-dire, le Diviseur.

Partition. [*Dispositio.*] Terme de *Musique.* C'est la disposition de plusieurs parties d'un air de Musique, notées sur une même feüille.

Partition. [*Partitio.*] Terme de *Blason.* C'est la division de l'écu.

PARTOUT, *adv.* [*Ubique.*] En tout lieu. (Dieu est *par-tout.*)

PARVENIR, *Verbe neutre passif.* [*Assequi, consequi, adipisci.*] *Je parviens, tu parviens. Je parvins. Je suis parvenu. Je parviendrai, que je parvienne. Je parvinsse. Je parviendrois, que je sois parvenu.* Ce mot signifie *arriver, venir, être élevé* à quelque dignité. *Monter* à quelque dignité. *Parvenir* à l'Empire. Il est *parvenu* aux plus hautes charges du Roïaume. *Abl.*

Parvenir, se dit absolument pour s'élever en dignité, faire fortune, faire des progrès. (Cet homme *parviendra* en peu de tems. Il est *parvenu* par son mérite. Il aime le travail, il ne peut manquer de *parvenir.*)

PARVIS, *s. m.* [*Templi atrium, Propylæum.*] Ce mot se disoit autrefois de toutes les places publiques qui faisoient face à un grand bâtiment. Aujourd'hui, *Parvis* est la place qui est devant le portail d'une Eglise. (Un beau & grand *parvis.* Le *parvis* de Nôtre-Dame de

Paris est plein de lard, de jambon & de chair salée tous les ans le Jeudi-Saint.)

Ménage a fait un long discours sur l'étimologie de *parvis*, où l'on pourra recourir pour satisfaire sa curiosité.

PARULIE, *s. f.* Terme de *Médecine*. Inflammation de gencives que les Médecins mettent au rang des phlegmons, & qui vient quelquefois à supuration. Ce mot vient de παρα, proche, & de οὖλον, gencive.

PARURE, *s. f.* [*Ornatus*, *ornamentum*.] Ornement & tout ce qui sert à parer & à ajuster.

(L'or de sa blonde chevelure
Son port céleste & sa *parure*
Le faisoient assez remarquer.
Voiture, poës.

Persuadé que la *parure*
Et le superbe ajustement
Du sexe que pour plaire a formé la Nature
Est le plus doux enchantement.
Perraut Griselid.

* Elle a perdu ces riches *parures*, ces ornemens si prétieux qui la rendoient vénérable aux yeux du vulgaire. *Patru, plaid. 4.*)

Parure, se dit de la conduite d'un homme, dont toutes les actions se ressemblent, & d'un ouvrage où tout est de même caractére. (Tout est de même *parure* dans la conduite de cet homme. Tout est de même *parure* dans cet ouvrage.) On ne le dit gueres qu'en mauvaise part.

Parure. [*Symmetria.*] Il se dit aussi de la ressemblance ou convenance des choses dont on fait parade. (Ainsi l'on dit, les atelages de chevaux doivent être d'une même *parure*, c'est-à-dire, de même taille & de même poil. Gardes d'une même *parure*, c'est-à-dire, qui portent de mêmes armes & qui sont vêtus d'une même livrée. La tapisserie de la chambre & celle de l'alcove sont de diférente *parure*.)

Parures. [*Ramenta.*] Terme de *Relieur*. Les extrêmitez de la peau qu'on ôte avec le couteau à parer. Tout ce qu'on coupe d'une peau avec le couteau à parer lorsque les couvertures sont taillées. Le mot de *parure* en ce sens n'a point de *singulier*. (On jette les *parures* parce qu'elles ne servent de rien. On les brûle aussi quelquefois. On les fait boüillir pour en faire de la cole & l'on en garnit aussi des carreaux.)

PAS.

PAS, *s. m.* [*Passus*, *gradus*.] C'est une sorte de mesure de Géographie & de Fortification, &c. Le *pas commun* est de deux pieds, & le *pas géométrique* de cinq pieds de Roi. Le mille d'Italie est de mille pas géométriques.

* (Voilà tantôt six ans écoulez, & nous ne sommes encore qu'*au premier pas*, c'est-à-dire, nous ne sommes qu'au commencement. *Patru, plaidoyez.*)

Pas. [*Gressus.*] Le marcher d'une personne. Le mouvement des pieds en les posant & en les levant. Enjambée. (Aller bon *pas*. Retirer un *pas* en arriére. Marcher à grands *pas*. Se retirer au petit *pas*. *Abl. Arr.* C'est-à-dire, se retirer doucement. Retourner sur ses *pas*. *Abl.*

S'étant séparé de la belle
Touché d'une vive douleur,
A *pas* lents il s'éloigne d'elle
Chargé du trait qui lui perce le cœur.
Perraut Griselid.)

Faire un faux pas. [*Vestigio errare.*] C'est ne poser pas bien le pié. Et au figuré manquer de conduite. Broncher à chaque *pas*.

Pas. [*Vestigium.*] La marque du pied qui se voit lorsqu'une personne a marché. (Voilà son *pas*. Les amours naissent sous leurs *pas*. *Voit.*)

Donner le pas à une personne. [*Cedere locum.*] C'est déférer par civilité à une personne & lui permettre qu'elle passe ou entre la prémiére en quelque maison, ou autre lieu.

Prendre le pas devant. [*Prægredi.*] C'est entrer ou passer le prémier en quelque maison ou autre lieu sans presenter par civilité la porte à ceux qui sont avec vous.

Pas de balet. [*Passus.*] Terme de *Maître de Dance.* C'est un pas figuré qu'on fait dans les balets. (Donner un *pas de balet*. Le *pas* droit, grave, ouvert, batu, tourné, tortillé. *Pas* relevé, balancé, coupé, dérobé, glissé, tombé, &c. *Pas* mignardé. *Pas* de danse. Danser les cinq *pas*.)

Pas. [*Gradus*, *gressus.*] Ce mot se dit des animaux, & principalement du cheval. C'est la maniére ordinaire dont marche un cheval. (Le *pas* de ce cheval est beau; cheval qui a un bon *pas*. Aller au *pas*. On dit en termes de *Manége*, commencer une leçon au *pas*, finir une leçon au *pas*. Cheval de *pas*.)

Marcher à pas de loup, à pas de tortuë, pas à pas. [*Lentis passibus incedere.*] C'est-à-dire, fort doucement.

Marcher à pas comptez. [*Lento passu.*] C'est-à-dire, gravement & doucement.

Pas de porte. [*Limen.*] C'est le seüil de la porte (Elle est tout le jour sur le *pas de sa porte*.)

Pas. [*Angustiæ.*] Passage difficile. Passage, ou détroit difficile de montagne. (Gagner le *pas* de la montagne. *Vaug. Rem.* Le *pas* des Termopiles. Le *pas* de Suze. *Vaug. Rem.* Le pas de l'Ecluse.)

* *Pas.* Démarche. [*Statim*, *quamprimum.*] (Dès le premier *pas* il se laisse effraïer. *Racine, Iphigenie, act. 1. sc. 3.*)

Suivre quelqu'un pas à pas. [*Alicujus vestigiis insistere.*] C'est le suivre toujours & ne le quitter point de vuë.

* Il voïoit *à deux pas de lui* la prison & la mort. *Voit. l. 34.* C'est-à-dire, il voïoit qu'il étoit fort exposé à la mort ou à la prison.

* *Pas difficile.* [*Res impedita & periculosa.*] C'est-à-dire, afaire embarassante & épineuse. Afaire dangereuse & où il faut aller bride en main, où l'on doit se conduire avec beaucoup de circonspection. * (Pour se tirer d'un *pas* si dificile il faut de l'esprit. *La Chambre.*)

* *Pas.* [*Oleum & operam perdere.*] Peine. Vous n'y perdrez que vos *pas*, & le Diable ne le sait pas. *Voit.*

* *Pas.* [*Vestigium.*] Voie. Vestige. (Marcher sur les *pas* de Téocrite & de Virgile. *Boileau, Avis à Ménage.* C'est-à-dire, prendre pour modéle Virgile & Téocrite.

Se faire estropier sur les *pas* des Césars.
Despréaux, Satire 3.

C'est-à-dire, en faisant de belles actions à la guerre.) Despréaux dit, parlant de Malherbe:

Marchez donc sur ses *pas*, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.

† * *Pas de clerc.* [*Ineptia*, *error.*] Bevûë. Faute. (Faire un *pas de clerc.*

Ce petit Monſieur *Scaliger*
A fait dans ſa belle critique,
Ce qu'on apelle *un pas de clerc.*
Epitre du Chev. Pompon à Babiole.

† *Pas.* [*Luere capite ſcelus aliquod.*] Ce mot joint avec celui de *paſſer*, veut dire d'ordinaire *mourir.* (*Faire paſſer le pas* à quelqu'un ; c'eſt le faire mourir, le tuer.

Franchir le pas. C'eſt faire une choſe qu'on ne pouvoit ſe reſoudre à faire. (Après avoir long-tems balancé, il a *franchi le pas.*)

☞ Quelques Poëtes font rimer *pas* dans un ſens à *pas* dans un autre. Benſerade a dit:

Chevaux aîlez ne ſe rencontrent *pas*
A point nommé chevaux de *pas.*

Je ſçai que l'on trouve de ſemblables rimes dans nos meilleurs Poëtes, Racine dans les Plaideurs,

Tel que vous me voïez, Monſieur ici préſent,
M'a d'un fort grand ſoufflet fait un petit préſent.

Mais je ne ſçaurois goûter ces ſortes de rimes, peut-être par délicateſſe.

Pas. [*Non, neminè, nequaquam.*] Sorte de *négative* qui ne nie pas tant que *point*, & qui ordinairement ne ſe met pas devant la particule *de.*

(On n'aime *pas* long-tems quand on n'eſt *pas* aimé.

Mais quoique vous ayez, vous n'avez *point* Caliſte;
Et moi je ne vois rien quand je ne la vois *pas.*
Malherbe, poëſ. liv. 5.

L'honneur dans ce commerce eſt fort mal aſſuré,
Ne vous y laiſſez *pas* ſurprendre,
Un ami ſi ſage & ſi tendre
Eſt bien plus dangereux qu'un amant déclaré.
Pavillon.)

☞ *Pas* adverbe négatif, me paroit rude & déſagréable dans certaine ſituation. Exemple. Un homme qui étoit ſi amoureux de vôtre divertiſſement, s'acorderoit mal avec ſoi-même, s'il pouvoit ne vous acorder *pas* une légére ſatisfaction, que vous lui demandez.

☞ Entre *pas* & *point* il y a cette différence, que *point* eſt une négative abſolue & ſans reſtriction : *Je ne veux point de cela. Pas* ne porte pas ſi loin.

☞ *Pas* & *Point.* Sont deux particules, dont l'uſage n'eſt pas bien connu. Cependant comme Vaugelas a remarqué *chap. 389.* ces particules oubliées aux endroits où il les faut mettre, ou miſes là où elles ne doivent pas être, rendent une phraſe fort vicieuſe. Voici l'exemple qu'il en donne : *pour ne vous ennuïer, je ne ſerai pas long.* C'eſt très-mal parler, il faut dire, *pour ne vous point ennuïer.* Et ſi l'on dit : *il fera plus qu'il ne promet pas ;* c'eſt encore mal parler, car il faut ôter *pas* & dire, *il fera plus qu'il ne promet.* On ne met jamais ni *pas*, ni *point* devant les deux *ni.* Par exemple on dit *il ne faut être ni avare ni prodigue*, & non pas, *il ne faut pas être*, ou *il ne faut point être ni avare ni prodigue.* On ne les met jamais auſſi devant *que*, qui s'exprime par *niſi* en Latin, & par *ſinon* en François ; exemple : *Je ne ferai que ce qu'il lui plaira ;* on voit bien que ce *que* ſe reſout par *niſi* & par *ſinon que.* Mais la régle ceſſe, lorſque le mot *que* ne ſignifie pas *ſinon que.* Ainſi on dit *je ne penſe pas que vous le faſſiez, je ne veux pas dire que vous avez tort.* On ne met ni *pas* ni *point* devant *jamais*, ni devant *plus : je ne ſerai plus comme j'ai fait ;* ni après *plus*, ſi une négative ſuit, *il eſt plus riche que n'a été celui :* mais on dit, *je ne veux pas non-plus que vous alliez.* On ne le met point devant *aucun* ou *nul.* On dit, *il ne fait aucun mal, nul mal ;* ni devant *ſans.* On dit *ſans nuage*, & non *ſans point de nuage.* On ne met point encore ni l'un ni l'autre ni avant que l'on parle de quelque tems, ni après que l'on en a parlé, comme *je ne le verrai de dix jours, il y a dix jours que je ne l'ai vû.* On les ſuprime ordinairement avec le verbe *pouvoir*, comme *il ne ſçauroit faire tant de chemin en un jour, il n'eût ſçu arriver plutôt.* On y peut mettre *pas*, mais il eſt beaucoup mieux de le ſuprimer. On dit rarement *pas* avec *oſer. Il n'oſeroit avoir tout cela, il n'oſeroit dire mot.* Vaugelas finit ſa Remarque en diſant qu'il eſt très-difficile de donner des régles pour ſuivre, quand il faut dire *pas* plutôt que *point*, il le faut prendre de l'uſage, & ſe ſouvenir que *point* nie plus fortement que *pas.* Meſſieurs de l'Académie ont aprouvé ſa Remarque par raport à *point* & à *pas :* mais ils condamnent *ſinon que* dont Vaugelas s'eſt ſervi, il a dû dire *ſinon* ſeulement.

Pas. Terme de *Tiſſerand.* C'eſt le paſſage du fil dans la lame. *Etre hors de pas ;* c'eſt prendre un fil pour un autre.)

Pas. [*Gradus.*] Terme de *Charpentier.* Petite entaille faite ſur les plates-formes d'un comble, pour recevoir les pieds des chevrons.

Pas. [*Fretum Britannicum.*] Terme de *Géographie.* Détroit de mer qui eſt entre Calais & Douvre. (Le *pas de Calais.* On paſſe le *pas de Calais* pour aller en Angleterre.)

Pas de ſouris. [*Margo vallaris.*] Terme de *Fortification.* C'eſt le petit relais ou eſpace qu'on laiſſe ſur la muraille au-deſſus du cordon, pour donner du pied au parapet.

Pas de vis. [*Striæ.*] Terme de *Méchanique.* C'eſt chaque tour de la canelure du cilindre tourné en vis. C'eſt la diſtance qui eſt entre les filets ou arêtes d'une vis.

Pas d'âne. [*Annulus caudatus.*] C'eſt ſur les Navires un anneau avec une queuë.

Pas d'âne. Terme de *Fourbiſſeur.* Sorte de plaque de garde d'épée. (*Pas d'âne* bien travaillé.)

Pas d'âne. [*Lupatum.*] Terme d'*Eperonnier.* Sorte de mords qu'on donne aux chevaux qui ont la bouche forte.

Pas d'âne. [*Tuſſilago vulgaris.*] C'eſt une petite plante qui croît dans les lieux aquatiques, qui eſt bonne contre la toux, qui porte des feüilles larges & couronnées, & des fleurs jaunes.

Paſſer le pas. Cette façon de parler a encore un autre ſens que celui de *mourir*, comme il paroit par ces vers.

(Et dès que ſon caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut *paſſer le pas.*
Moliére, Ecole des Femmes, act. 3. ſc. 3.

C'eſt-à-dire, il faut que cela ſoit; il faut que nous ſoïons au nombre de Meſſieurs les Cocus.)

Pas de haubans. [*Funiculi.*] Terme de *Matelot.* Ce ſont de petites cordes qui traverſent les haubans en maniere d'échelons.

Pas à pas. [*Pedetentim, Lentè.*] Doucement. (Suivre quelqu'un *pas à pas.* Aller *pas à pas.*

* Le moyen d'arriver à la gloire de ſon original n'eſt pas de le ſuivre *pas à pas Abl. Tac.* C'eſt-à-dire, de le ſuivre exactement, ſcrupuleuſement.)

De ce pas, *adv.* Tout d'un tems. [Il me ména *de ce pas* chez lui. *Abl. Luc.* Il croyoit qu'il viendroit *de ce pas* attaquer l'armée.

Pas un, *pas une*, *adj.* [*Nullus*, *nemo.*] Nul, aucun. (On ne trouve plus dans le cours *pas une* perſonne agréable, *pas un* viſage raiſonnable.)

Pascage. Voïez *paccage.*

Pascal, Pascale, (Paschal, Paschale.) *adj.* [*Paſchalis.*] Qui eſt de Pâque. Qui regarde la fête de Pâque. (Manger l'Agneau *Paſcal.* Céne *Paſcale. Nouv. Teſt. S. Mathieu, ch. 26.*

On dit au pluriel les cierges *Paſcals*, & non *Paſcaux.*

Pasle. Voïez *pâle.*

Pasleur. Voïez *pâleur.*

Paslir. Voïez *pâlir.*

Pasmer. Voïez *pâmer.*

Pasmoison. Voïez *pâmoiſon.*

Pasque. Voïez *Pâque.*

Pasquette, Pâquette, *ſ. f.* [*Bellis.* Petite fleur blanche qui vient au tems de Pâques. Elle reſſemble à une marguerite.

Il y en a qui l'apellent *pâquerette*, comme il ſe trouve dans le Dictionnaire de l'Académie.

Pasquin, *ſ. m.* [*Paſquinus.*] Statuë que les Italiens apellent *Paſquino*, qui eſt dans une des places de Rome, & à laquelle ceux qui ſont mal ſatisfaits du gouvernement ou des perſonnes d'autorité, vont attacher quelque vers ou quelque raillerie qu'on nomme *paſquin*, du nom de la ſtatuë à laquelle on les attache. Voïez *les antiquitez de Rome.* Paſquin s'adreſſe d'ordinaire à Marforio, autre ſtatuë de Rome, ou Marforio à Paſquin, que l'on fait répliquer. Ses réponſes ſont d'ordinaire courtes, vives & malignes. Mais parmi nous le *paſquin* eſt une eſpéce de ſatire. Ses ſujets ſont des particuliers illuſtres dont on accuſe la conduite. (Le caractére du *paſquin* c'eſt d'être plaiſant. *Brantome, Hiſtoire des Dames galantes, tome 1. diſcours. 1.* dit que les *paſquins* eurent grand cours en France du tems de Charles IX. & de Henri III. Faire un *paſquin* contre une perſonne. (*Melin de Saint-Gelais* a introduit le nom de *paſquin* dans notre poëſie.

Un écrit ſcandaleux ſous votre nom ſe donne,
D'un *Paſquin* qu'on a fait au Louvre on vous ſoupçonne.
Deſpreaux.)

Pasquinade, *ſ. f.* [*Programma maledicum.*] C'eſt une ſatire qui contient quelque choſe de l'hiſtoire médiſante du ſiécle. La *paſquinade* n'a pour but que de déchirer le particulier, & le ſatire de le corriger. (Faire une *paſquinade.* Les *paſquins* & les *paſquinades* ne vivent guére, parce que peu de gens les entendent.)

* Passable, *adj.* [*Ferendus*, *non contemnendus*, *tolerabilis.*] Tolérable. Qui eſt raiſonnable & mérite d'être ſouffert. (Vous verrez

De vôtre derniére avanture
Une aſſez *paſſable* peinture.
Voiture, poëſ.

Ma foi tout eſt *paſſable*, il le faut confeſſer,
Et Mignot ſur ce point s'eſt voulu ſurpaſſer.
Deſpréaux.)

* Passablement, *adv.* [*Mediocriter*, *ſat bene.*) Tolérablement. (Faire des vers *paſſablement. Voit.* Ils ſe figurent qu'il n'y a qu'à s'expliquer *paſſablement* pour devenir bon hiſtorien. *Abl. Lucien, tome 2.*

Passacaille, *ſ. f.* [*Muſica modulatio.*] Terme de *Muſique.* Piéce de Muſique à trois tems, compoſée de couplets. C'eſt preſque la même choſe que la *Chaconne*; il y a pourtant cette diférence, que le mouvement de la paſſacaille eſt ordinairement plus grave que celui de la chacone, le chant plus tendre & les expreſſions moins vives. C'eſt par cette raiſon que les Paſſacailles ſont preſque toujours travaillées ſur modes mineurs, c'eſt-à-dire, dont la médiante n'eſt éloignée de la finale que d'une troiſiéme mineure. *Broſſard, Diction. de Muſique.*

Il y en a qui écrivent *paſſecaille*, comme les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux. Meſſieurs de l'Academie diſent *paſſacaille.*

† Passade, *ſ. f.* [*Stips.*] Aumône qu'on donne aux pauvres paſſans pour les aider à paſſer chemin & à ſe rendre où ils ont deſſein d'aller. (Donner la paſſade à un pauvre voyageur. Demander la paſſade.)

Paſſade. [*Converſio quinque motibus perfecta*, *uno motu conſtans.*] Terme de *Manége.* C'eſt une étenduë de chemin borné ou non, par où le cheval doit paſſer & repaſſer ſans qu'il lui ſoit permis de s'en écarter. (Faire des *paſſades.* Cheval qui ferme bien une *paſſade.* Ajuſter un cheval ſur les *paſſades.* Il y a des *paſſades* relevées, des *paſſades* de piroüette, des *paſſades* de cinq tems, des *paſſades* d'un tems, &c.

Paſſade, *ſ. f.* [*Tranſitus*, *tranſgreſſus.*] Action de celui qui ne fait que traverſer un païs ſans s'y arrêter. (Ce vin eſt aſſez bon pour une *paſſade. Danet.*)

Paſſade. [*Jocoſa natantium colluctatio.*] Se dit entre les nageurs, lorſqu'en ſe rencontrant l'un enfonce l'autre dans l'eau & le fait paſſer entre ſes jambes.

Passage, *ſ. m.* [*Tranſitus.*] C'eſt l'allée d'un lieu à un autre. Voyage qu'on fait d'un lieu à un autre. (Le paſſage des troupes eſt incommode.

En tous lieux ſur nôtre *paſſage*
Ce ſont des débordemens d'eau
Qu'il faut traverſer preſqu'à nage;
Chaque fleuve, chaque ruiſſeau
A par-tout franchi ſon rivage.
Abbé Regnier.)

Passage. [*Tranſitio.*] Lieu où l'on paſſe chemin pour paſſer. Permiſſion de paſſer. (Le *paſſage* eſt libre. Donner *paſſage.* Acorder le *paſſage.* Livrer *paſſage* aux troupes. *Abl. Ret. l. 4. c. 3.* Reconnoître un *paſſage. Abl. Arr. l. 5.* Il étoit aiſé d'empêcher le *paſſage* à toute l'armée. *Abl. Ret. l. 1.* Envoyer ſaiſir les *paſſages. Abl. Ret. l. 2. c. 3.* Diſputer le *paſſage* du fleuve. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.*

Paſſage. [*Via.*] Endroit de chemin ou de route par où il faut paſſer quand on va en quelque lieu. (Voici un dangereux *paſſage.*)

* *Paſſage.* [*Aditus.*] Route qu'on ſe fait pour paſſer & pour avancer chemin, qu'on ſe fait vigoureuſement au travers de quelques troupes ou de quelque gros d'ennemis. (Se faire *paſſage* l'épée à la main. *Abl. Ret. l. 3. c. 1.*)

* *Paſſage.* [*Locus*, *textus.*] Endroit de diſcours ou de livre. (Expliquer un *paſſage* de l'Ecriture. Le *paſſage* qu'il a aporté étoit décíſif.

Ces *paſſages* brillans, ces traits pris de l'hiſtoire,
De nos Prédicateurs firent long-tems la gloire.
Villiers.)

Paſſage, Se dit en terme de *Muſique*, d'un certain

certain roulement de voix qui se fait en passant d'une note à une autre. (Ce Musicien fait trop de *passages* en chantant.)

Passage. Terme de *Peinture.* Les dégrès par lesquels on passe d'une teinte, d'une couleur à l'autre, s'apellent *passages*, en termes de peinture.

Passage. [*Thyrorion.*] Terme d'*Architecture.* C'est un petit lieu qui ne sert qu'à dégager une chambre d'avec une autre.

Passage. [*Portorium, naulum.*] Droit que les marchandises paient en passant par un lieu. Le Roi de Danemark fait païer un droit de *passage* par le Zund.

PASSAGER, *s. m.* [*Vector.*] Terme de *Mer.* Celui qui paie le fret pour le port de sa personne, & de ses hardes. *Fournier.* Il se dit aussi de ceux qui passent les riviéres. [*Lintrarius.*]

Passager, *v. a.* [*Equum agere.*] Terme de *Manege.* Promener, mener au pas ou au trot. (*Passager* un cheval sur les voltes. *Passager* un cheval au trot. Quelques-uns disent *passeger* un cheval, mais *passager* est le mot ordinaire.)

Passager, *Passagere*, *adj.* [*Peregrinus.*] Qui ne fait que passer. Qui passe vite. (Oiseau *passager.* Chagrin *passager.* Fleur *passagere.* Biens *passagers.* Poisson *passager.*

Comme chaque saison, ma flamme est *passagére.*
Villedieu.)

PASSANT, *s. m.* [*Præteriens.*] Personne qui passe son chemin. (Ataquer les *passans.*)

Passant. Participe, pour dire *qui passe.*

Passant. [*Superans.*] *Participe*, qui signifie *qui surpasse*, *surmonte.*

(Prélat *passant* tous les Prélats *passez.*
Voiture, *poës.*

Passant, tu vois ici le Comte de Grammont,
Ce Héros éternel du vieux Saint-Evremont.
Rec. de Bouh.)

Passant, *adj.* On dit un chemin *passant*, une ruë *passante*, c'est-à-dire, un chemin public où tout le monde a droit de passer, une ruë fort fréquentée, où il passe bien du monde.

En passant, *adv.* [*In transitu.*] En faisant chemin sans venir exprès. (Saluer quelqu'un en *passant.* Je n'ai vû cette Ville qu'en *passant.* Boire un coup en *passant*, c'est-à-dire, sans s'arrêter.)

En passant, *adv.* [*Obiter.*] Incidemment, sans reflexion. Les libertins ne sont en repos que quand ils ne songent qu'*en passant* à ce qu'ils sont & à ce qu'ils peuvent être. *Mad. Scud.*

Passant. [*Gradiens.*] Terme de *Blason.* Se dit d'un animal posé dans un écu sur ses pieds, & qui semble marcher. (N. porte de gueules à deux lions *passans* l'un sur l'autre.)

PASSAVANT, *s. m.* [*Syngraphus viatorius.*] C'est une sorte d'écrit qui permet à ceux qui voiturent de passer outre. (Prendre un *passavant.* Voïez *le bail des cinq grosses Fermes, art. 38.*)

PASSE, *s. f.* [*In adversarium insultus.*] Terme de *Maître d'Armes.* Elle consiste à passer le pied gauche devant le droit en portant le coup. (Il y a de diférentes *passes*, de tierce, de quarte, &c. Une *passe* bien faite & dans son tems, est un très-bon coup. Il y a aussi des *passes au colet*, qui consistent à se saisir d'une maniére prompte & adroite du corps de son ennemi, pour en tirer avantage. *Liancourt*, *Maître d'Armes*, *ch. 14.*)

Passe. [*Esse in cursu ad, &c.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, sur le point. Etat. (Nous ne sommes pas encore connuës, mais nous sommes en *passe* de l'être. *Moliere*, *précieuses.* Etre dans une belle *passe.* *Scaron.*)

† * *Faire une passe au colet* à quelque jolie grisette.

Passe. [*Arcula ferrea.*] Terme de *Billard.* Petit fer rond en forme de porte au travers duquel on fait passer la bille.

Passe. [*Porta ferrea qua globulus trajicitur.*] Terme de *Jeu de Mail.* Petit fer rond en forme d'arc, qui est à chaque bout du mail. (*Etre en passe.* C'est être assez proche de la passe pour y faire passer la boule d'un seul coup.)

Passe. [*Transeat.*] Terme de *Jeu de Cartes.* On le dit pour témoigner qu'on ne veut pas jouer ce coup là, ou qu'on veut voir venir les autres. (*Passe*, *passe* pour y revenir. Quand tous les Joüeurs ont dit *passe*, il faut refaire.)

On dit aussi, il faut passer la *passe.* Il n'a gagné que la *passe.*

Passe. [*Nummorum supplementum.*] Terme de *Banquier & autres gens qui reçoivent.* Surplus pour faire le compte rond. (Le compte y est, il ne faut plus que la *passe.*)

Passe. Raisin de *passe.* C'est du raisin séché au soleil, dont on fait du vin en Afrique & au Levant.

Passe. Terme de *Teinturier.* Il se dit de la derniére façon qu'on donne à certaines couleurs, en les passant légérement dans une cuve de teinture. (On donne une *passe* de cochenille aux gris tannez.)

Passe. [*Cincinnus.*] Terme de *Faiseuse de bonnets.* C'est un devant de bonnet de femme.

† On dit encore *passe*, pour dire, cela peut passer.

Passe-bale, ou *passe-boulet.* [*Modulus globularius.*] Plaque de fer ou de cuivre percée en rond par le milieu pour y faire passer des boulets & les calibres.

Passe-canal. [*Æstuarium.*] Passage entre des bancs de mer, ou un endroit étroit de mer entre deux terres.

Passe-caille. [*Tænia manicaria.*] Porte manchon, un ruban ou espéce de ceinture qui soutient le manchon.

Passe-debout. Acquit que les commis des Douanes & Bureaux des entrées donnent aux Marchands & Voituriers pour les marchandises qui doivent seulement traverser un païs ou quelques Villes, sans y être déchargées.

Passe-droit, *s. m.* [*Indulgentia, relatio.*] Grace & faveur que l'on fait à quelcun en relâchant de son droit ou de la rigueur des Loix. (Je fais cela par un *passe-droit.*)

Passe-droit. Se dit plus ordinairement d'une espéce de tort ou d'injustice qu'on fait à quelcun, contre l'usage ordinaire. (On a fait un *passe-droit* à cet Oficier.)

PASSÉ, *s. m.* [*Elapsus.*] Tems écoulé. Chose qui s'est passée. (Le *passé* n'a point vû d'amours éternelles. Sçavoir le *passé* & l'avenir. *Voit. l. 80.*)

Passé, *passée*, *adj.* [*Transmissus.*] Chose au-delà de laquelle on passe. (Fleuve *passé*, Riviére *passée.*)

Passé, *passée*, *adj.* [*Evanitus, extinctus.*] Qui n'est plus. (Cela est *passé.* Mode *passée.*)

* *Passé*, *passée.* [*Jam anus & floris extincti.*] Ce mot en parlant des personnes, veut dire *vieux.* Qui n'est plus considérable pour les qualitez du corps. (Il est bien *passé.* Elle est bien *passée.*)

* *Paſsé*, *paſsée*. [*Evanitus.*] Ce mot ſe dit des *couleurs*, & veut dire, *qui a perdu ſon luſtre*. Qui n'a plus ſon éclat ordinaire. (Couleur *paſsée*.)

Paſsé en ſautoir. [*Decuſsatus.*] Terme de *Blaſon*. C'eſt-à-dire, mis en ſautoir.

PASSÉE, *ſ. f.* [*Veſtigium.*] Quelques-uns ſe ſervent de ce mot en termes de *Chaſſe*, pour dire, *le pas d'une bête*. (Voilà les *paſsées de la bête*.)

Paſsée. Se dit du tems où certains oiſeaux paſſent d'un païs en un autre. (Prendre des becaſſes à la *paſſée*.)

Paſſée. [*Tranſitus.*] Ce mot ſe dit en parlant de *gens de guerre*, & veut dire *paſſage* de gens de guerre par un lieu. (Ils ont eu pluſieurs *paſsées* de gens de guerre qui les ont fort incommodez. Les *paſsées* de gens de guerre enrichiſſent quelques perſonnes, & ruinent une infinité d'autres.)

Paſsée. [*Pili conjunctim contexti.*] Terme de *Perruquier* & de *Treſseuſe*. C'eſt environ trois douzaines de cheveux qu'on treſſe ſur les ſoies lorſque l'on fait quelque perruque. (Sçavoir la *paſsée*. Aprendre la *paſsée*.)

Paſse-fleur. [*Lychnis.*] C'eſt une anémone. Voïez *Anémone*.

Paſse-fleur, ou *paſse-roſe*, ou *œillets de Dieu*. Il y en a de pluſieurs eſpéces, qui contiennent toutes beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Leur ſuc, aſpiré par les narines, excite l'éternuement. Leurs ſémences ſont bonnes pour la piqueure de ſcorpion.

PASSEGER, *v. a.* Voïez *Paſſager*. Terme de *Manége*.

PASSEMENT, *ſ. m.* [*Tænia textilis.*] C'eſt un ouvrage de Paſſementier qui eſt fait de fil, de laine ou de ſoie, & qui eſt travaillé en maniére de ruban. (Un beau, un bon *paſsement*. Faire du *paſsement*.

† PASSEMENTER, *v. a.* [*Tæniis textilibus ornare.*] Metre du paſſement ſur quelque habit. Garnir le paſſement. (Ce mot de *paſsementer* en ce ſens ne ſe dit preſque point, & en ſa place on dit, metre du *paſsement* ſur un habit.)

PASSEMENTIER, *ſ. m.* [*Tæniarum textor.*] C'eſt celui qu'on apelle ordinairement *Rubanier*, & qui fait de toutes ſortes de rubans & de paſſements. (Il eſt maître *Paſsementier*. Les *Paſsementiers* ſont preſque aujourd'hui tous pauvres.)

PASSEMUR. [*Tormentum bellicum longius.*] Nom qu'on a donné à une couleuvrine extraordinaire qui a quarante calibres de long, & tire ſeize livres de balle.

PASSE-PAROLE. C'eſt un commandement qu'on fait à la tête de l'armée, & qu'on fait paſſant de bouche en bouche juſqu'à la queuë.

PASSE-PAR-TOUT, *ſ. m.* [*Sera biforis.*] Terme de *Serrurier*. C'eſt une ſerrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées.

Paſse-par-tout. [*Clavis pervia.*] C'eſt une clef qui ſert à ouvrir pluſieurs ſerrures. (Mon *paſse-par-tout* eſt perdu.)

Paſse-par-tout. Terme de *Scieur*. Scie propre à ſcier de gros arbres.

Paſse-par-tout. Terme de *Graveur*. Planche qui a une ouverture au milieu, dans laquelle on enchaſſe une autre planche gravée exprès, où eſt le poteau, ou le chiffre ou les armes de quelqu'un.

Un voyageur qui ſçait le Latin a un *paſse-par-tout* pour ſe faire entendre. (Un *diſtinguo* eſt le *paſse-par-tout* des mauvais Logiciens.)

PASSE-PASSE. [*Præſtigia.*] Tours de *paſse-paſse*. Ce ſont des tours d'adreſſe & de ſubtilité de main, par leſquels les Charlatans font paroître & diſparoître diverſes choſes.

† *Faire des tours de paſſe-paſſe*. C'eſt faire des tours d'adreſſe & de ſubtilité de main. Au figuré, c'eſt tromper, fourber adroitement.

Paſſe-perle. On donne ce nom à un fil de fer très-fin qui ſert à faire des cardes.

PASSE-PIED, *ſ. m.* C'eſt un air de *Muſique*, à trois tons fort vîtes, qui commence par une noire hors de meſure. *Ozan. Dict. Mat.*

C'eſt auſſi une danſe de Bretagne.

PASSE-PIERRE, ou PERCE-PIERRE. Plante qui croît dans les jardins, & qui eſt bonne en ſalade, quand elle a été confite dans le vinaigre avec des épices.

PASSE-POIL, *ſ. m.* [*Decuſſatoria.*] Terme de *Tailleur*. C'eſt une petite bande de ſatin, ou de tafetas de couleur qu'on mettoit dans les coutures d'un habit, & qu'on faiſoit un peu avancer pour le relever.

PASSE-POMME, *ſ. ſ.* [*Pomum muſteum.*] Eſpéce de pomme précoce, & qui eſt ſans pepins.

PASSE-PORT, *ſ. m.* [*Commeatus.*] Ordre par écrit d'un Souverain, ou de celui qui a le pouvoir d'un Souverain, de laiſſer entrer, paſſer & demeurer un certain tems ſur ſes terres, une ou pluſieurs perſonnes étrangeres. (Avoir un bon paſſeport. Le paſſeport eſt fini. Expédier un paſſeport.

Par tout d'excellens *paſſeports*
Des vices de l'ame & du corps.
Desh.)

Paſſe-port, ſignifie auſſi la permiſſion d'un Souverain de faire entrer dans ſes Etats ou d'en faire ſortir des marchandiſes, ſans en païer les droits. Il ſe dit auſſi de la permiſſion que les Marchands ou autres obtiennent de faire entrer ou ſortir, en païant les droits, des marchandiſes défenduës.

Paſſeport, en termes de *Commerce de Mer*, ſignifie ce qu'on nomme autrement *Congé*.

PASSER. [*Tranſire.*] Ce verbe eſt *actif* & quelquefois *neutre paſſif*, d'autrefois *neutre*. Le mot de *paſſer* veut dire, aller d'un lieu à un autre ſans s'arrêter tout-à-fait qu'on ne ſoit où l'on veut aller. Quand le *verbe paſſer* eſt pris en ce ſens ou qu'il a un régime, & qu'il a un raport aux lieux, ou aux perſonnes, il ſe conjugue à ſon prétérit compoſé avec le verbe *avoir*. Et on dit *j'ai paſſé* : mais quand le *verbe paſſer* n'a ni régime ni raport aux choſes, il ſe conjugue ordinairement à ſon prétérit compoſé avec le verbe auxiliaire. Exemples du verbe *paſſer*, en tant qu'il a un régime. Il a *paſſé* la riviére. *Abl.* Par tout où l'armée a *paſſé* elle a fait un grand dégat. *Nouvelles remarques ſur la langue.* Exemples du verbe *paſſer*, en tant qu'il eſt verbe paſſif, & qu'il n'a point de régime. Le bagage eſt *paſſé*. L'armée eſt *paſſée*. *Abl.*

Par tout où vous *paſſez* vous répandez des graces,
Les cœurs de tout le peuple acompagnent vos traces.
Bourſ. Eſop.

PASSER-DEBOUT. On le dit des marchandiſes qui paſſent dans une ville, pour être voiturées ailleurs.

Paſſer ſur quelqu'un. C'eſt en terme d'*Eſcrime*, gagner le fort de l'épée de quelqu'un, pour le ſaiſir au corps, pour le déſarmer.

Passer par les armes. [*Militem reum catapultariis glandibus trajicere.*] Ces mots se disent en parlant de soldats criminels. C'est faire tuer à coups de mousquet par trois ou quatre soldats à la tête du Régiment qui est en bataille, un soldat condamné par le conseil de guerre. (Passer un soldat par les armes.)

* *Passer.* [*In partes alicujus transire, transferri.*] Etre transporté. Etre transferé. (L'Empire passa des Médes aux Perses. *Abl. Rét. l. 3. c. 3.*)

Passer. [*Attingere, assequi, exuperare.*] Aller au-delà. (La plûpart des Idiles de Théocrite ne passent guére cent cinquante vers. Je ne *passerai* pas cinquante pistoles. Elle a beaucoup *passé* mes espérances. *Voit. l. 5.* Quand cela *passe* trois mois, ma foi, je m'ennuïe. *Voit.*)

* *Passer.* [*Omittere.*] Omettre. (Vous passez une ligne. Vous passez un mot.)

* *Passer.* [*Superare.*] Surpasser.

* *Passer.* [*Perpolire.*] Retoucher. Voir, examiner. (Que pourroit-il y avoir de manque après tant d'habiles gens qui y ont passé.)

* *Passer.* [*Breviter strictimque dicere.*] Dire légérement. Parcourir. Raconter en peu de paroles. (Ceux de Smirne après avoir *passé légérement* sur leur origine, dirent, &c. *Abl. Tac. Arr. l. 4.* Dire une chose en passant.)

* *Passer.* [*Satisfacere, depellere.*] Satisfaire. Dissiper. Chasser. (Passer son envie. Passer son chagrin, sa mélancolie. *Scaron.*)

* *Passer.* [*Consumere.*] Ce mot se dit souvent du *tems* qui s'écoule & qui se consume à être en quelque lieu, ou à faire quelque chose. Et il signifie, *demeurer, emploïer, consumer.* (Passer l'hiver à Paris, & l'été à la campagne. *Scaron.* Passer les nuits sans fermer les yeux. Passer ses jours autour de Rome. *Abl. Tac. Arr. liv. 4.*

Oüi, je vous aime & je vous ai choisie
Entre mille jeunes beautez,
Pour *passer* avec vous le reste de ma vie,
Si toutesfois mes vœux ne sont pas rejettez.
Perr. Griselid.)

Passer. [*Perdurare.*] Veut dire encore durer. Cet habit lui a *passé* deux étez. Il faut que ces provisions nous *passent* l'hiver.)

* *Passer.* [*Tempus insumere.*] Ce mot joint à celui de tems, a encore quelques autres sens. (Ainsi on dit, c'est un homme qui ne songe qu'à *passer son tems.* C'est-à-dire, qu'à se divertir & qu'à couler doucement la vie. *Il passe mal son tems.* C'est-à-dire, il a de grands chagrins, ou de grands maux.)

* *Passer.* [*Percolare.*] Couler quelque liqueur au travers d'une chausse. (Passer une liqueur. Passer un boüillon dans un linge.)

On dit des liqueurs, *qu'elles passent par quelque conduit.* Et des riviéres, *qu'elles passent par un tel lieu.*

* *Passer.* [*Effluere, labi.*] S'écouler. (Le jour passe insensiblement. *Ablanc.* Voïez comme le tems passe.)

* *Passer.* [*Cedere è vitâ.*] Mourir. (Il est passé, il a plié bagage. Il va passer.)

* *Passer.* [*Æstimari.*] Ce mot se dit des *distinctions* particuliéres, & veut dire être admis, être reçu. (Le mot a passé. *Vau. Rem.*) On le dit aussi des *monnoies.* (Cette pistole est bonne, elle *passera.* J'ai fait *passer* cet écu. J'ai passé une pistole qui étoit légére.)

Passer. [*Statuere, decernere.*] Ce mot se dit des *Juges* lorsqu'ils opinent, ou des gens assemblez pour résoudre quelque chose, & signifie, Se conclure. S'arrêter. (Cela a *passé* tout d'une voix. *Abl.* La chose passa à la pluralité des voix. Il leur promit de faire passer la chose en plein conseil.)

* *Passer.* [*Obolescere, in desuetudinem abire.*] Etre aboli. (Ce mot est passé. La mode des vertugadins est passée.)

* *Passer.* [*Decernere.*] Ce mot se dit entre Notaires & autres gens de pratique, & veut dire, *faire acorder.* (Passer un contrat. Passer un acte au gréfe. Passer condamnation.)

Passer, v. n. [*Haberi.*] Etre estimé. (Il passe pour un grand Philosophe. Vous ne me ferez pas passer pour dupe.

Qui souffre l'assiduité
De l'Amant qu'a fait sa beauté,
En vain auprès de lui veut *passer* pour cruelle
Un homme qui se voit d'une femme écouté
A droit de tout espérer d'elle.
Pavillon.)

* *Passer.* [*Deflorescere.*] Perdre de son lustre. (La beauté passe, ou se passe.)

. . . . Que vous donner ?
Un simple bonjour, c'est trop peu
Mon cœur, c'est un peu trop, quoique sa saison *passe*
Il ne faut même pas, de votre propre aveu,
Que jamais de son cœur mon sexe se défasse.
Desh.)

☞ Ce terme *passer* est heureusement emploïé dans ce Madrigal,

Vous avez beau charmer, vous courez le destin
De ces fleurs si fraiches, si belles,
Comme elles vous plaisez, vous *passerez* comme elles.

* *Passer.* [*Statuere, acquiescere.*] Ce mot sert à marquer une sorte de volonté, ou de nécessité absoluë. (Allons, il en faut *passer par là. Mol.* Allons, *il faut que cela passe. Mol.* C'est-à-dire, il faut que cela soit.)

* *Passer.* [*Annumerare, ascribere.*] Ce mot se dit entre *Soldats*, en parlant de montre. C'est donner à un Oficier la païe d'un ou de plusieurs hommes comme s'ils étoient effectifs. Passer trois hommes à un Capitaine.)

Passer. Se dit des examens qu'il faut subir, des chefs-d'œuvres qu'il faut faire pour parvenir à quelque degré. [*Ascribi in album.*] (Il falloit autrefois essuïer un rude examen pour *passer* Docteur de Sorbonne. Ce Licentié a glorieusement *passé.*)

Passer la plume par le bec. [*Frustrationem in aliquem injicere.*] Pour dire, frustrer quelqu'un d'un avantage qu'on lui avoit fait esperer.

☞ Les Romains, pour exprimer une tromperie cachée sous de belles apparences d'amitié & de service, disoient *os sublinire* : c'est-à-dire, selon Henry Estienne, *dare verba, & arte quadam illudere.* C'est là véritablement ce que nous apellons, *passer la plume par le bec.*

Passer de fil en aiguille, pour dire, passer d'un discours à un autre. *Passer du blanc au noir*, pour dire ; aller d'une extrémité à l'autre. (*L'amitié passe le gand*, lorsqu'on touche la main à quelqu'un qui n'a pas eu le tems d'ôter son gand. *Contentement passe richesses*, pour dire, qu'il vaut mieux être satisfait sans inquiétude que d'être riche.)

* *Passer.* [*Lævigare.*] Ce mot se dit entre *Architectes & Maçons*, & signifie *mettre.* (On passera pardessus, une composition de chaux pour remplir les joints.)

* *Passer.* Cesser. (Laisser passer la pluïe.)

* *Passer.* Ce mot entre encore au figuré dans plusieurs façons de parler. Exemples. Le feu de son esprit ne *passe* point dans ses ouvrages. *Abl. Tac. Ann. l. 4.* C'est-à-dire, ne se communique point à ses ouvrages. Après avoir instruit ses disciples sur les véritez de la foi, il a *passé* à la réformation des mœurs, *Godeau.* C'est-à-dire, il est venu parler de, &c. *Il ne lui laisse rien passer.* [*Vitia & quidem levia advertit.*] C'est-à-dire, il le corrige de tout. *Il laisse tout passer.* [*Omnia culpanda prætermittit.*] C'est-à-dire, il ne corrige, il ne reprend rien. *Passer par dessus* toutes sortes de considérations. *Voit. let. 29.* C'est-à-dire, ne rien considérer. [*Nihil attendere.*]

Passer, *v. n.* Il se dit des pierres précieuses, & c'est un terme de *Joüaillier*, & de meteur en œuvre. C'est perdre l'éclat de sa premiére couleur. (Il y a des pierres précieuses qui passent bien plutôt les unes que les autres.)

Passer. S'emploïe dans les Arts mécaniques. [*Præparare, expolire.*] *Passer* par la filiére de l'or ou de l'argent. *Passer* une couche de verni sur un tableau. *Passer* de la casse par le tamis pour la monder. *Passer* de l'hipocras par la chausse.

Passer. Ce mot est fort en usage dans plusieurs *métiers.* Exemples. *Passer en mégie.* [*Pelle conficere.*] C'est acommoder une peau comme un Mégissier. *Passer une peau.* C'est lui donner les façons nécessaires. *Passer le carreau* sur les rentraitures. [*Pannum assutum comprimere.*] Terme de *Tailleur.* *Passer un livre en parchemin.* Terme de *Relieur.* C'est percer le carton avec un poinçon & mettre les nerfs dedans.

Passer. Terme de *Teinturier.* C'est mettre les laines, les soies, ou les étoffes dans des chaudieres, ou cuves pleines de drogues ou ingrédiens qu'ils emploient pour la teinture. (Passer une étofe en noir, en bleu, &c.)

Passer en blanc. Terme de *Monoïeur.* C'est passer les lames de métal dont on doit fabriquer les espéces, entre les rouleaux du laminoir, avant de les avoir fait recuire.

Passer son ordre. Terme de *Commerce de lettres & de billets de change.* C'est mettre son ordre au dos d'une lettre ou billet de change en faveur de quelqu'un, ou déclarer qu'on les lui transporte, pour lui être paiez.

Passer des marchandises en fraude. C'est les faire entrer ou sortir sans païer les droits. On dit à Cadix, *passer par haut.*

Passer des rasoirs & des couteaux. Pour dire, les aiguiser ou les afiler sur la meule.

Passer à la claie. Terme de *Jardinier.* Voïez *Claie.*

* *Se faire passer maître. Docteur*, &c. [*Ad aliquem gradum evehi.*] C'est-à-dire, se faire recevoir. Voïez *maître.* Passer *maître.*

Passer, *v. a.* Ce mot signifie encore *faire passer.* (Passer un ruban dans un anneau. Passer une épée dans les pendans du baudrier. Passer le lacet dans les œillets. Passer un bouton dans une gance. On dit aussi passer son bras dans une manche. Passer sa chemise pardessus sa tête.)

* *Passer par diverses charges, ofices & emplois.* [*Diversa obire munia.*] C'est les exercer les unes après les autres.

* *Il a bien passé des afaires par ses mains.* [*Multa tractavit negotia.*] C'est-à-dire, il a fait plusieurs afaires.

* *Se passer*, *v. r.* [*Agi.*] Se faire. (Tandis que ces choses se passoient, ils, &c. *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*)

* *Se passer.* [*Marcescere, flaccessere.*] Perdre de son lustre. (La beauté de Mademoiselle une telle se passe fort. On dit aussi, *elle est bien passée.*)

* *Se passer*, [*fluere.*] S'écouler. (Une partie de la vie *se passe* à desirer l'avenir. *Morale du Sage.* On est fort sot de hazarder son salut pour un plaisir qui *se passe* en un moment. On dit aussi, pour un plaisir qui *passe* en un moment.)

* *Se passer.* [*Floris esse extincti.*] Vieillir. Diminuer. Cesser d'être si frais & si vigoureux qu'on étoit. (Il commence fort à se passer. La pauvre coquette se passe fort.)

Se passer. [*Exolescere.*] Il se dit du *fruit.* On dit *qu'il se passe.* C'est-à-dire, que la saison où il devoit être mangé, s'est écoulée, qu'il n'a plus son vrai goût, & qu'il est devenu insipide & mou. (La pêche trop mûre est passée. Il y a des pommes & des poires qui se passent bien plutôt les unes que les autres.)

* *Se passer.* [*Sibi satis esse.*] N'avoir pas besoin. Ne se soucier pas. (Je me passerai de tous les autres biens tant que je joüirai de ceux-là. *Voit. l. 23.* Les chameaux d'Afrique sont meilleurs que les autres, parce qu'ils se passent d'orge jusqu'à quarante & cinquante jours. *Abl. Mar. t. 1. l. 1.*)

* *Se passer.* [*Abstinere se.*] S'abstenir. (Vous vous pourriez *passer* de me dédier votre livre. *Boileau. Avis à Ménage.*)

* *Se passer.* [*Re aliquâ contentum esse.*] Se contenter. (Je me passe à peu. Il se passe de ce qu'on lui donne.)

Passerage, *s. f.* [*Lepidium.*] Plante médicinale.

Passereau, *s. f.* [*Passer.*] Ce mot s'écrit, mais il ne se dit guére en parlant. On se sert en sa place du mot de *moineau*, qui signifie la même chose que celui de *passereau.* (Je me trouve comme un passereau qui est tout seul sur le toit d'une maison. *Pseaume 90. v. 8.*)

Sa femelle s'apelle *passe.* Catulle a fait une petite Elégie excellente sur la mort du *passereau* de Lesbie sa maîtresse.

Passerose, *s. f.* Sorte de *plante* qui pousse une tige d'une coudée, & qui porte des fleurs de couleur de pourpre, mais d'une couleur vive & éclatante. (Il y a des passe-roses cultivées & des passe-roses sauvages.) Voïez *passe-fleurs.*

† Passeroute, *s. f.* [*Præstigiæ.*] Ce mot se dit des tours d'adresse & de finesse, & signifie le tour & la finesse qui l'emporte par dessus les autres tours & les autres finesses. (C'est des plus merveilleux tours de la passeroute & la maîtrise. *Sar.*)

Passe-tems, *s. m.* [*Oblectatio ludicra.*] Plaisirs. Divertissement. (Ce sont des passe-tems permis. Passe-tems honnêtes. Donner du passe-tems à quelqu'un.)

> Assez commodément, de peur qu'il ne m'ennuie,
> Je prends les *passe-temps* les plus délicieux.
> *Benserade, Balet de la nuit, 2. p.*)

Passets, ou Rayons. Séparations qui sont dans les armoirés des boutiques & magasins des Marchands, où l'on place & range les étofes selon leur espéce & qualité. (Des armoires à passets.)

Passe-velours, *s. f.* [*Amaranthus.*] On apelle aussi cette *fleur*, *amarante*, ou *fleur d'amour.* C'est une fleur qui est de velours cramoisi, & qui garde long-tems son lustre. (La passe-velours est belle, agréable.)

Passevogue, *s. f.* [*Violentior remigatio.*] Terme

de *Mer.* Vogue de Galere redoublée avec grand éfort de rameurs.

PASSE-VOLANT, *s. m.* [*Suppositiius miles.*] Homme qui passe en revûë & qui n'est pas enrollé. (Par l'Ordonnance de 1668. Sa Majesté a ordonné que les passe-volans seroient marquez à la jouë, par le bourreau, avec un fer chaud fleurdelisé.)

Passe-volant, se dit aussi de ceux qui entrent aux spectacles sans païer, en se mêlant parmi ceux qui ont droit d'y entrer. On apelle encore *passe-volans* ceux qui ne font que passer dans un endroit. (Ceux qui courent d'un lieu à un autre sans presque s'arrêter.)

☞ On apelloit autrefois *passe-volant* une petite piéce d'Artillerie, dont Rabelais a fait mention, *liv. 1. ch. 26.*

PASSEUR D'EAU, *s. m.* [*Portitor, lintrarius.*] Celui qui *passe* la riviére depuis le Soleil levant jusqu'au couchant ceux qui veulent passer. A Lyon ce sont des femmes qui passent les gens sur la riviére de Sône, & on les apelle *passeuses d'eau.*

PASSIBLE, *adj.* [*Passibilis, quod pati potest.*] (Ce mot est tiré du Latin, il signifie, qui peut souffrir. Nos corps sont *passibles. Godeau.*

Pour les maux étrangers nos ames sont *passibles*,
Et nos propres malheurs nous trouvent insensibles.
Habert, Temple de la mort.)

PASSIBILITÉ. [*Patibilis qualitas.*] Terme de *Phisique.* C'est la qualité d'un corps passible, qui peut souffrir quelque douleur, recevoir, &c.

PASSIF, PASSIVE, *adj.* [*Patiens, passivus.*] Terme de *Phisique.* C'est celui qui est oposé à *actif.* (Principe *actif.* Principe *passif.*)

Passif, passive. [*Passivus.*] Terme de *Palais*, qui se dit en parlant de dettes. (*Une dette passive.* C'est une dette qu'on doit. *Dette active*, dette qui est dûë. On dit aussi, *voix passive*, & *voix active.* On a voix active dans une assemblée quand on peut y dire son sentiment, donner sa voix à quelqu'un pour être élu. On a voix active & passive quand on peut élire & être élu.

Passif, passive. [*Verbum patiendi.*] Terme de *Grammaire.* Il se dit en parlant des verbes qui se conjuguent en François avec le verbe auxiliaire. *Je suis aimé, je suis battu*, sont des *verbes passifs François*, parce qu'ils se conjuguent avec le verbe *je suis*, & qu'ils signifient qu'on est l'objet qui reçoit quelque *effet* de l'action, ou de la passion d'autrui.)

Passif, s. m. [*Passivum verbum.*] Verbe passif. (Conjuguer le passif. Le passif en François n'est pas difficile à conjuguer quand on sçait les deux verbes auxiliaires.)

PASSIVEMENT, *adv.* [*Passivè.*] Terme de *Grammaire.* D'une maniére passive. (Ce mot se prend passivement.)

PASSIVETÉ, *s. f.* [*Status passivus contemplativorum.*] Terme de *Mystique.* Qui marque l'état de l'ame *passive* & contemplative. (La *passiveté* des contemplatifs n'est point un état de soufrance; elle n'est oposée qu'à l'action & à l'activité. *Bossuet.*)

PASSION, *s. f.* [*Animi motus, affectus.*] Mot général qui veut dire, *agitation* qui est causée dans l'ame par le mouvement du sang & des esprits, à l'ocasion de quelques raisonnemens. D'autres disent qu'on apelle *passion* tout ce qui étant suivi de douleur & de plaisir, aporte un tel changement dans l'esprit, qu'en cet état il se remarque une notable diférence dans les jugemens qu'on rend. *Rhétorique d'Aristote, l. 2.* (L'Orateur excite les passions. Les passions sont des mouvemens de la volonté, mais des mouvemens impétueux & turbulens, qui tirent l'ame de son assiéte naturelle, & qui l'empêchent souvent de bien diriger ses opérations. (Les passions sont dangereuses, lors même qu'elles paroissent les plus raisonnables. Les anciens Poëtes tragiques, tels que sont *Sophocle* & *Euripide*, avoient trouvé l'art d'émouvoir les passions, & il les faut lire si on veut aprendre à bien toucher une *passion.* Descartes a fait un excellent traité des *passions.*)

☞ M. de Fenelon veut que la *passion* s'exprime même sur la scéne sans art & tout simplement; dans ce sentiment il apelle *passion façonnée*, ces vers de l'Œdipe de Corneille.

Impatiens desirs de gloire,
Dont l'aveugle & noble transport
Me fait précipiter ma mort,
Pour faire vivre ma mémoire;
Arrête pour quelques momens
Les impétueux mouvemens
De cette inexorable envie,
Et soufre qu'en ce triste jour
Avant que de donner ma vie,
Je donne un soupir à l'amour.

On n'osoit mourir de douleur, dit cet illustre Prélat, sans faire des pointes & des jeux d'esprit en mourant.

Passion, se dit en termes de *Philosophie*, de l'impression reçuë dans un sujet, il est oposé à *Action.*

Passion, se prend aussi pour l'expression & la representation vive des passions que l'on traite dans une tragédie, ou autre piéce de Théatre, ou dans quelqu'autre ouvrage d'esprit. (Les passions sont bien traitées dans cette piéce. Ce Poëte touche bien les passions.)

Passion, se dit dans le même sens, en parlant de Musique & de Peinture. (Il y a beaucoup de passion dans cet air là. Les passions sont bien touchées dans ce tableau.)

Passion. [*Cupiditas, ardor.*] Ce mot pris généralement signifie *penchant*, *pante* qu'on a pour une chose. (Les impies ont de la passion pour les vices. Avoir de la passion pour l'éloquence. *Abl. Luc.*

Passion, [*Ardor, studium.*] Ce mot se prend pour *amour*, *ardeur*, *zéle.* (*Le Duc de la Rochefoucaut* a dit, *la passion est un Orateur qui persuade toujours. Voiture* a écrit *lettre 38. & lettre 40.* Rien ne peut éteindre la *passion* que j'ai à vous honorer. Par un honneur qu'on se fait d'être constant, on entretient plusieurs années les misérables restes d'une passion usée. *S. Evrem. in-4°. p. 206.* C'est ce que j'avois à dire pour justifier ma passion. *Abl. Luc. t. 2. dance.)*

Notre siécle est grossier, & l'on ne voit plus guére de ces *passions* désintéressées qui n'en veulent qu'au cœur. *Danet.*

Passion. [*Animi impetus.*] Ce mot signifie aussi quelquefois *emportement* brusque & causé par quelque ressentiment. Colére. Haine. (C'est un brutal qui agit avec *passion.* Quand on veut parler contre quelqu'un qu'on n'aime pas, il faut adroitement cacher sa *passion*, car souvent la *passion* gâte tout.)

Passion. [*Libido.*] Brutalité qui porte aux plaisirs sensuels & défendus. (En ce sens on dit *maître ou esclave de ses passions.* S'abandonner à sa *passion.*)

Passion, se dit particuliérement de l'amour. (Il a déclaré sa passion. Il se dit aussi de l'objet de la passion. La chasse & le jeu sont ses passions.)

Passion, se dit dans les villages d'un coup de cloche qui avertit que le Curé va réciter la *passion*.

Passion. [*Christi mors & passio.*] Terme d'*Eglise*. Les soufrances de Jesus-Christ. (Lire la passion de Jesus-Christ. Méditer sur la passion de Jesus-Christ. Prêcher la passion de Jesus-Christ.)

A Roüen on chante la passion en musique en l'Eglise de Saint-Sauveur, le jour du Vendredi-Saint.

Passion. [*Concio de Christi cruciatibus.*] Sermon sur la passion de Jesus-Christ. (Aller à la passion. Oüir la passion.)

PASSIONNÉ, PASSIONNÉE, *adj.* [*Alicujus rei cupidus, qui motus impotentes habet.*] Touché, poussé de quelque passion; & en ce sens le mot de *passionné* ne se dit que des personnes. (Etre *passionné* pour la gloire. *Abl.* Quelque *passionné* que vous soïez pour les richesses, elles vous quitteront un jour malgré vous. C'est une femme passionnée, c'est tout dire.)

L'Académie écrivant à M. de Bois-Robert, l'un de ses membres, & ne voulant ni lui faire une incivilité, ni le traiter d'égal, résolut de souscrire. *Vos très-passionnez serviteurs.* Comme un peu plus civil que *très-affectionnez*, & un peu moins que *très-humbles. Pelisson.*

Passionné, *passionnée*. [*Amor incensus, amasius, tener.*] Ce mot se dit des *choses* qui ont raport aux personnes, & veut dire, *Touchant. Tendre. Amoureux.* (Air passionné. Expression passionnée.)

Ses petites colères ont quelque chose de *passionné*, qui fait qu'on n'est point fâché de l'avoir irritée. *Princesse de Cleves.*

☞ *Passionné*, se dit des personnes & des choses qui ont raport aux personnes: *un homme passionné*, *des sentimens passionnés*, *des expressions passionnées*, *un air passionné*: quelquefois ce mot n'a point de régime, *cet homme est très-passionné*; & souvent il a un régime; *cet homme est passionné pour la gloire*: ordinairement, *passionné* est suivi de *pour*: *pour la gloire*, *pour les richesses*.

On ne dit point, *passionner quelque chose*, pour dire *aimer*, ni *être passionné de quelque chose*; il faut, *pour quelque chose*. Mais on dit, *désirer quelque chose avec passion*, & *se passionner*.

Passionnément, *adv.* [*Ardenti studio, vehementer.*] Fort. Très. Beaucoup. D'une maniére tendre & amoureuse. (Aimer passionnément.)

Passionner, *v. a.* [*Ardenti studio velle.*] Ce mot pour dire, *désirer*, ou *aimer avec passion*, n'est pas reçu. (Passionner une chose. Il faut dire, *désirer une chose avec passion. Vaug. Rem.*)

Passionner. [*Exprimere motus animi.*] Animer ce qu'on récite ou ce qu'on chante. Le mot de *passionner* en ce sens est reçu: on dit: elle *passionne les airs qu'elle chante*. Poisson & Rosimond étoient de bons Comédiens, ils étoient pleins de feu, & *passionnoient* admirablement ce qu'ils récitoient.

Se passionner, *v. r.* [*Nimio ardore affici.*] Se laisser aller à sa passion. S'emporter. (Il ne sçauroit parler sans se passionner. Il se passionne & s'emporte pour rien.)

* *Se passionner pour ses amis.* [*Excitari, ardere.*] C'est avoir du feu & de la chaleur pour ses amis.

PASSOIRE, *s. f.* [*Colum.*] Sorte de vase rond, ou ovale, qui est de métal ou de terre, qui est percé de plusieurs trous, & qui a d'ordinaire un manche, & dont on se se sert pour passer des boüillons, &c. (Une petite passoire. Une grande passoire.)

PASTE. Voïez *pâte*.

☞ *Paste*. Terme de *peinture*. Du Fresnoy a dit:

Tota fiet tabula ex una depicta tabella.

☞ Ce qui a été ainsi traduit, *que votre tableau soit tout d'une pâte*, c'est-à-dire, le Traducteur dans son Commentaire, *d'une même continuité de travail, & comme si le tableau avoit été fait en un jour*; le latin dit, *tout d'une palete*.

PASTÉ. Voïez *pâté*.

PASTEL, *s. m.* [*Diversorum colorum massa.*] Prononcez la lettre S dans ce mot. Il vient de l'Italien *pastello*. C'est une pâte composée de plusieurs couleurs broïées & gommées, dont on se sert pour dessiner. (Pastel gris, rouge, bleu, verd, jaune. Faire des craïons de pastel. Dessiner au pastel. On fait de beaux portraits au pastel.

Le *pastel* en naissant m'offre un tableau parfait.
La Soriniere; sur le Prog. des Arts)

Pastel. [*Glastum, ou Guastum, isatis.*] Le Pastel ou la Guesde, est une sorte de plante qui vient d'une graine qu'on séme tous les ans au commencement de Mars, qui a les feüilles semblables à celle du plantain, qui croît en Languedoc, & surtout dans le Lauraguez, d'où vient que du Bartas, dans sa premiére semaine, *jour II*. la nomme l'*herbe Laurageoise*. Elle est très-propre pour les Teinturiers lorsqu'elle est bien aprêtée. Il se fait tous les ans quatre récoltes de *pastel*. (Bon pastel. Pastel en pile. Pastel en cocaigne, ou en cocs. C'est-à-dire, *en boule*. Pastel en poudre. Aprêter le pastel pour l'emploïer dans la teinture. *Instruction pour la Teinture, 12. partie, article 259.* Mémoires sur le Languedoc: le chap. 6. de la deuxiéme partie traite amplement *de la culture & de la préparation du Pastel ou Guesde.*)

PASTENADE, *s. f.* Voïez *panais*.

PASTENAQUE, *s. f.* [*Scorpio marinus.*] Poisson de Mer qui a la figure d'une raie.

PASTEUR, *s. m.* [*Pastor, pecoris custos.*] Ce mot signifie *Berger*, mais il ne se dit guére au propre, & quand il s'y dit, on ne l'emploie d'ordinaire que dans des églogues, dans des discours graves & le plus souvent pieux. (Les Pasteurs sont venus adorer Jesus-Christ. *Godeau, prieres, oraison sur la créche.*

Un Roi qui naît dans une étable,
Des *pasteurs* composent sa Cour.
Godeau, poës. 2. partie.

Pan a soin des brebis, Pan a soin des *pasteurs*.
Segrais, Eglogue 1.

Quelques imitateurs, sot bétail, je l'avouë,
Suivent en vrais moutons le *pasteur* de Mantouë.
La Font.)

* *Pasteur*. [*Pastor, parochus,*] Curé, Ministre de la parole de Dieu. (Le Pasteur va prendre le corps & lui donne la sépulture, *Patru, plaid. 8.* Daillé & Claude étoient de fameux Pasteurs parmi ceux de la Religion prétenduë réformée.

J'ai de nos vieux *Pasteurs* consulté le plus sage,
J'ai mis tous ses conseils vainement en usage.

Pour moi je ne veux pas pénétrer le mystere,
Mon *Pasteur* me l'a dit, c'est à moi de me taire.
Poët. anon.)

Pastiches. On appelle *Pastiches* certains tableaux d'imitation, dans lesquels l'auteur a contrefait la maniére de quelque peintre, ses touches, son goût de dessin, son coloris. Les Italiens apellent ces ouvrages *pastici*, d'où nous avons fait *pastiches*.

Pastille, *s. f.* [*Pastillus.*] Sorte de composition odoriférante qu'on fait en maniére de pâte, & qu'on forme ordinairement en petites piéces plates qu'on brûle dans une chambre pour y répandre quelque bonne odeur. (Ces pastilles sont excellentes.)

☞ Les Anciens aimoient les pastilles, ils avoient des personnes qui en faisoient commerce. Martial *liv. 1. pag. 88.* fait mention d'un Cosmus fameux par ses pastilles :

Ne gravis hesterno fragres, Fescennia, vino,
Castillos Cosmi luxuriosa voras.

☞ Ce qu'il ajoûte est vrai, on a beau avoir dans la bouche des pastilles pour corriger la mauvaise odeur de son haleine, il se fait un mêlange, qui la rend encore plus insuportable.

Quid quod olet gravius mixtum diapasmate virus?
Atque duplex animo longius exit odor.)

Il y a aussi des *pastilles* de bouche qu'on mange pour avoir une bonne haleine, & qui servent à la santé. [*Pastillus edulis ad commendandum halitum.*] Tels sont les muscadins, les dragées, le cachou.

☞ *Pastis*, vieux mot, c'est *pâturage.*

Pastoral, Pastorale, *adj.* [*Pastoralis, pastoritius.*] Ce mot au propre ne n'a pas un usage fort étendu. Il signifie, *qui est de berger.*

Il ne faut pas se faire une idée de la vie *pastorale* aussi agréable que les Poëtes nous la représentent.

Tour à tour ils plaignoient leur amoureux souci,
La muse *pastorale* parle toujours ainsi.
Segrais, Eglogue 2.)

Pastoral, pastorale, adj. [*Pastoralis dignitas.*] Qui est de Pasteur d'Eglise. Qui regarde celui qui a soin de la conduite des ames. (Vigilance pastorale. *Lombart, S. Cyprien.* Soin pastoral. Bâton pastoral.)

Pastoral. Ouvrage du Pape S. Grégoire le Grand, qui traite des devoirs des Pasteurs, c'est-à-dire, des Evêques & des Curez, & qu'on a traduit en François. [*Opus pastorale.*]

Pastorale, s. f. [*Carmen Bucolicum.*] Terme de *poësie.* C'est une sorte de poëme qui nous vient des Italiens, & qui a été inconnu aux Anciens. (La *pastorale* tire son origine de l'églogue & de la satire. C'est un poëme dramatique qui représente une action de bergéres & de bergers amoureux, & qui se termine heureusement. La matiére *pastorale*, c'est l'amour des bergers & des bergéres. Le Tasse inventa en 1573. la *pastorale.* Voïez là-dessus *Boccadini, Raguaglio.* Faire une *pastorale.* On apelle quelquefois la *pastorale*, *bergerie.* On dit les *Bergeries de Racan.* Les *pastorales* de Monsieur de Fontenelle.

On apelle *pastorales* dans les Colléges une piéce dramatique, dont les Acteurs sont vêtus en bergers, & représentent les ocupations des bergers; mais on a tort de faire monter des bergers sur le théatre.

Pastoralement, *adv.* [*Paterno amore.*] Avec une bonté pastorale. (Il l'a traité pastoralement.)

Pastoureau, Pastourelle, *subst.* Petit pasteur, petite bergere. On se sert de ces mots dans les chansons.

Pastre. Voïez *patre.*

Pasturage. Voïez *paturage.*

Pasture. Voïez *pature.*

Pas-un. Voïez *pas.*

PAT.

Pat, *s. m.* Terme de *Jeu des Echets*, qui se dit lorsque l'un des joüeurs n'étant pas en échec, ne sçauroit joüer qu'il ne se mette en échec. Le pat difére du mat. On est *mat*, & l'on a perdu quand on ne se peut pas ôter d'échec ; mais on est *pat* lorsqu'on ne peut pas joüer sans se mettre en échec. Et qu'alors la partie est à refaire, & ni l'un ni l'autre ne gagne.

Patac. Petite monnoie qui vaut un double, & qui est commune dans la Provence & dans le Dauphiné. (Je n'en donnerois pas un *patac.*)

☞ On disoit autrefois *patart* qui étoit une petite monnoie.

Villon, repues franches :

Qui n'avoit vaillant un patart.)

☞ *Patar* en Allemand signifie un sol ; & nous l'avons introduit parmi nous pour signifier un double, un *patar.*

Patach. Cendres d'une herbe, qu'on brûle, & qui servent à faire le savon & à dégraisser les draps. Celles de Tripoli. De Syrie, sont les meilleures.

Patache, *s. f.* [*Actuarium navigium.*] Terme de *Mer.* Vaisseau pour le service des grands navires, pour faire découverte &, harceler l'ennemi. *Fourn.* La *patache* moüille à l'entrée des ports pour aller reconnoître les vaisseaux qui viennent ranger les côtes.

Patagon, [*Moneta Batavica.*] Mot qui vient de l'Espagnol *patacon*, c'est une espéce d'argent qui se fabriquoit en Flandre. Elle étoit grande comme un écu blanc. Elle avoit pour légende *Alberthus & Elizabetha Dei gratia*, avec une maniére de croix de saint André, au milieu de laquelle il y avoit une couronne, & de l'autre elle avoit pour légende *Archiduces Austriæ. Duces Burgundiæ & Brab.* avec un écusson couronné, au dedans duquel étoient de petits lions.

Patagon, s. m. [*Moneta cornuta.*] C'est aussi une espéce de monnoie d'argent grande & épaisse comme un loüis d'un écu, mais qui n'est pas ronde, & que pour cela le peuple de Paris apelle *piéce cornuë*, ou *écu cornu.* Ce patagon a d'un côté une grande croix, & de l'autre des armes. Il a eu cours en France jusqu'au mois d'Avril de l'an 1679. qu'il fut décrié par une Déclaration du Roi donnée à S. Germain en Laie le 28. de Mars 1679. avec ordre de le porter à la monnoie pour être changé & en recevoir la valeur en la monnoie qui a cours.

† Patapatapan. [*Timpani pulsationes.*] Mot imaginé pour représenter le son du tambour.

Pataque, *s. f.* En Portugais, *Pataca.* Monnoie d'argent qui vaut environ un écu de France de soixante sous.

Patarafes, *s. f.* Plusieurs traits & parafes broüillez où l'on ne connoît rien. Cette écriture n'est remplies que de *patarafes.*

Patard, *s. m.* Espéce de monnoie qui vaut un sou.

Patard, est aussi une monnoie de cuivre

qui a cours en Flandres, & qui vaut à peu près le liard de France.

† PATATA PATATA [*Equi cursus.*] Mot imaginé pour représenter le galop d'un cheval. (J'ai vû un homme monté sur un cheval qui couroit *patata.*

PATATRA. Exclamation qu'on fait quand on voit tomber quelqu'un. (Il a fait *patatra.*)

Patatra, Monsieur de Nevers. [*Exclamatio illusoria.*] C'est une exclamation ironique qu'on fait quand on voit tomber quelqu'un. Ce proverbe vient de ce que François de Gonzague, Duc de Nevers, courant la poste de Paris à Nevers, s'abatit dans la ville de Poüilly, sur quoi une vieille lui cria, *Patatra Monsieur de Nevers* : ce qui le mit tellement en colére, qu'il y envoya des soldats qui désolerent toute la ville. D'où vient qu'encore à présent un passant n'oseroit dire *patatra* dans la ville de Poüilly, sans se mettre en peine d'être fort maltraité. (Il a fait *patatra.*)

PATAUD, *s. m.* [*Canis culinarius.*] Chien de cuisine. Ce mot se dit figurément d'un homme gras & potelé. [*Obesus.*] C'est un gros *pataud.*

PATÉ, *pasté. s. m.* [*Artocreas.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâté.* C'est une piéce de patisserie composé d'une abaissé & d'un couvercle qui renferme de la chair, du poisson, ou autre chose. (Faire un pâté. Ouvrir un pâté. Entamer un pâté de requête. Pâté de requête. Pâté à la Mazarine.

Votre *pâté* dès qu'il parut
Ramena les santez, & fit naître l'envie
De boire à Cloris, à Sylvie,
A ce qu'on aime enfin, &c.
La Font.)

Pâté en pot. [*Minutal.*] C'est de la viande hachée & assaisonnée comme si on vouloit la mettre en pâté, & qu'on fait cuire dans un pot. (Faire un pâté en pot bien garni de marons. *Mol. Avare, act. 3. sc. 1.*)

Pâté. [*Cartarum mixtio fraudulenta.*] Terme de *Jeu de Cartes.* Filouterie par laquelle on fait semblant de mêler les cartes, afin de faire gagner qui l'on veut.

Pâté. [*Abjunctum propugnaculum rotundum.*] Terme de *Fortification.* Ouvrage de fortification fait pour couvrir la porte de quelque Ville de guerre. (Attaquer. Insulter. Prendre. Emporter un pâté. Défendre un pâté. Le pâté est fort bien palissadé.)

Pâté d'Hermite. C'est ainsi qu'on apelle les noix. Parce que les Hermites soupent avec des noix.

Pâté. [*Crines crustâ inclusi.*] Terme de *Perruquier.* Ce sont des cheveux mis dans un pâté de gruau, qu'on fait cuire au four pour faire prendre aux cheveux une bonne frisure.

* *Pâté.* [*Labeculæ ex atramento effuso.*] Encre tombée de la plume sur le papier. (Livre plein de pâtez.)

Les Imprimeurs apellent *pâté* une forme qui est rompuë ou dérangée. [*Typus confractus.*]

Pâté, se met en plusieurs proverbes. On dit d'une femme en travail d'enfant, *qu'elle crie des petits pâtez.* [*Dolores habet parturientis.*] On dit encore. *Croute de pâté vaut bien pain.* Un bourgeois qui a un enfant bien gras l'apelle *pâté.* Hacher menu comme chair à *pâté.*

Pâté, se dit en termes de *Brocanteur*, de plusieurs petites choses qu'on met ensemble pour les vendre ou acheter en bloc, n'étant pas assez considérables pour les estimer & évaluer en particulier.

PATE, (PASTE,) *s. f.* [*Farina ex aquâ subacta.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâte.* C'est de la farine détrempée avec un peu de levain, ou de leveure, & avec de l'eau, & quelquefois avec du lait & autres choses qu'on pétrit ensemble pour en faire, ou du pain, ou de la patisserie. (Pâte bise. Pâte fine. Pâte feüilletée. Faire de la pâte.)

Pâte à laver les mains qui est faite d'amandes pilées. [*Massa amygdalina lotaria.*]

† * *Etre de bonne pâte.* [*Bene constitutum corpus habere.*] C'est-à-dire, être de bon tempérament. Etre d'une constitution forte & robuste. (C'est un homme de bonne pâte. *Mol.* Une femme de bonne pâte.)

☞ Et dans son Avare, *act. 2. sc. 5. Vous êtes d'une pâte à vivre plus de cent ans.* Le stile sérieux ne soufre ce terme que dans sa signification naturelle.

† * *Mettre la main à la pâte.* [*Operam conferre.*] C'est-à-dire, aider les autres à travailler; contribuer de ses forces à faire quelque chose.

Pâte de fourneaux. C'est le lut des fourneaux. C'est la terre dont sont faits les fourneaux chimiques.

Pâte d'amandes. [*Massa amygdalina.*] *Pâte d'abricots.* Ce sont des amandes ou des abricots formez en maniére de pâte.

Pâte. [*Glutinum.*] Terme de *Cordonnier.* Eau & farine mêlée ensemble dont on se sert pour faire tenir les morceaux de cuir des talons des souliers.

Pâte. [*Massa.*] Il se dit de plusieurs choses broïées, ou pulvérisées, qu'on a mises en masse en les humectant. (Pâte de couleurs. Pâte de stuc. Il y en a qu'on fait avec des émaux dont on fait du cristal qui ressemble à des perles précieuses. Pâte d'émeraude. Pâte d'amétiste, &c.)

Pâte. Espéce de boüillie dont se fabrique le papier. Elle est faite de vieux chifons ou morceaux de toile de chanvre & de lin, que l'on apelle drapeaux, peilles, chiffes, drilles & pattes.

Pâte mole. Espéce de fromage de Hollande, gras & mollet, qui s'apelle aussi côte blanche.

On dit proverbialement, *Je n'ai ni pain ni pâte au logis.* [*Nihil est domi quod edam.*] Je n'ai rien à manger.

On dit encore. *C'est la meilleure pâte d'homme qui fut jamais.* [*Nemo illo melior.*] C'est-à-dire, le meilleur homme du monde.

On dit d'un homme à son aise & qui ne manque de rien, *qu'il est comme un coq en pâte.*

PÂTÉE, *s. m.* [*Massa furfurea delibuta.*] Les Poulaillers & les Rotisseurs apellent *pâtée*, une pâte qu'ils font avec des recoupes de son, dont ils donnent à manger à la volaille pour l'engraisser. (Donner de la *pâtée* à des chapons. Engraisser des poulets avec de la pâtée.)

PATE, ou PATTE, *s. f.* [*Pes, palma pedis.*] La prémiére sylabe de ce nom se prononce *bréve.* Le mot de *pate* se dit proprement des animaux, & c'est le pied de certains animaux. (On dit la pate d'un loup. La pate du chat. Le chat fait la pate de velours de peur de blesser. *Abl. Luc.* L'Académie écrit *patte.*)

Deux chévres donc s'émancipant
Toutes deux ayant *pate* blanche
Quitterent les bas prez, &c.
La Font.)

† * *Pate*

† * *Pate.* [*Manus.*] Mot burlesque pour dire *main.* (Graisser la pate au clerc d'un Raporteur. *Scaron.* Je demeurai sept heures de cette sorte sans remuer ni pied ni pate. *Voit. liv. 129.*)

Pate. [*Norma multiplex.*] Petit instrument à plusieurs pointes, qui sert à régler les papiers de musique, & à faire plusieurs raïes tout d'un coup.

Pate. [*Fibula lignea.*] Terme de *Charon.* Bout de rais de rouë, qui entre dans le moïeu.

Pate. [*Fibula ferrea.*] Terme de *Marchand Chaudronnier.* C'est un morceau de fer qu'on scelle pour faire tenir la plaque du feu au contre-cœur de la cheminée.

Pate. [*Basis.*] Ce mot se dit en parlant de *verre.* C'est la partie sur laquelle se soutient le verre. (Verre qui a la pate cassée.)

Pate de haut-bois, *pate de flute.* [*Extremitas fistulæ.*] C'est le bas bout du haut-bois & de la flute. (Plus la pate des instruments est ouverte, & plus ils résonnent. *Mers.*)

Pate de flambeau. [*Basis.*] C'est la partie la plus basse du flambeau.

Pate du guéridon. C'est le bas du guéridon. (Pate du guéridon rompuë.)

Pate de fente de haut de chausse. [*Limbus oriculatus.*] Terme de *Tailleur.* C'est une petite bande d'étofe où il y a quatre ou cinq boutonniéres, & qu'on amene par dedans le long du côté de la fente des hauts de chausses.

Pate d'oie. [*Pes anserinus.*] Voïez *Oie & moüiller.*

Pate, *s. f.* [*Bulbus.*] Terme de *Fleuriste.* Il se dit des *anémones* & des *renoncules.* L'oignon ou la racine des anémones & des renoncules ressemble en quelque façon à la pate d'un petit animal ; & pour cela on apelle leurs racines des pates, & elles se multiplient comme les caïeux des autres fleurs. Les graines d'anémones simples étant semées font de petites pates, qui au bout d'un an, ou de deux ou de trois deviennent assez fortes pour fleurir.

Pate d'ours. [*Acanthus.*] Terme de *Botanique.* C'est l'acanthe ou branche ursine.

Pate. Est un jeu d'écoliers, où on jette quelque menuë monoie contre une muraille, & où l'on gagne quand il n'y a que la longueur de sa *pate* entre les piéces des joüeurs. [*Ludus palmarius.*]

Pate, signifie, figurément, pouvoir qu'on a sur quelqu'un. Ce filou a passé plusieurs fois par la *pate* du Lieutenant Criminel. Je me suis tiré des *pates* d'un fripon de Procureur.

Pate de bouline. Terme de *Marine.* Cordages qui se divisent en plusieurs branches au bout de la bouline pour saisir la voile en plusieurs endroits.

☞ *Pate de bouline.* Ces boulines qui sont des cordes longues & simples, tiennent chacune à deux autres plus courtes que l'on apelle *pates de bouline. Ozan.* ou selon Aubin ce sont des cordages qui se divisent en plusieurs branches, au bout de la bouline, pour saisir la ralingue de la voile par plusieurs endroits en façon de margles. Ces pates répondent l'une à l'autre par des poulies.

Pates d'ancre. Terme de *Mer.* Ce sont deux branches de fer soudées sur la croisée de l'ancre, courbées, aiguës & propres à mordre le terrein, au dessous de l'eau pour arrêter le vaisseau. Les deux coins de la pate d'une ancre s'apellent *Oreilles. Ozan. Dict. Math.*

On dit proverbialement *que le singe se sert de la pate du chat pour tirer les marons du feu*, quand quelcun fait ses afaires aux dépens des autres. [*Alieno periculo facere.*]

☞ *Pates-pelues.* Rabelais apelle *pates-pelues*, les hypocrites par raport à ce qu'on dit de Jacob & d'Esau, ch. 27. de la Genese, comme si on vouloit dire que les hypocrites ont la voix de Jacob & les mains d'Esau. Furetiére croit que c'est allusion à la Fable du loup qui montroit une pate de brebis à l'agneau pour le tromper.

On dit aussi *que le chat fait la pate de velours* quand il retire ses grifes en dedans.

En terme de *Blason*, on représente les *pates* ordinairement en barre. [*Pertransversalis.*]

† Paté'e, ou Patte'e, *s. f.* [*Palmæ percussio.*] Terme de *Collége.* Coup de foüet, ou de ferule que le Régent donne sur la main. (Il a eu deux bonnes patées.)

On dit en Blason *croix-patée.* [*Crux pedata.*] (Celle qui a les extrémitez plus larges & en forme de pates étenduës.)

Patelet, ou Valide. Espéce de moruë verte.

† Patelin, *s. m.* [*Adulator, palpator.*] Trompeur. Fin & adroit. (C'est un patelin.)

Patelinage, *s. m.* [*Ars veteratoria.*] Artifice, tromperie d'un patelin qui flate quelcun, & qui le tourmente en tant de maniéres, qu'il vient à bout d'en tirer quelque profit. (Le *patelinage*, est la marque d'une ame foible. *Belleg.*)

Pateliner, *v. a.* & *n.* [*Veteratoriè alicui palpari.*] Tromper doucement & avec esprit. Tromper en flatant. (Les Gascons & les Normands sont maîtres en l'art de pateliner. Voïez ce fourbe comme il pateline ce pauvre bonhomme.

Pateliner, en parlant d'affaires, signifie manier une affaire avec adresse, pour la faire réüssir comme on souhaite. On ne le dit qu'en mauvaise part.

Patelineur, Patelineuse, *adj.* Qui fait venir les autres à ses fins par des maniéres souples & artificieuses.

Patenôtre, *s. f.* [*Oratio Dominicalis.*] Grain de chapelet. Un *pater.* Ce mot de *patenôtre* se prend aussi pour les *ave* & les *pater* qu'on dit sur les grains de chapelet. (Comment apelle-t-on ce gros grain de chapelet, une *patenôtre.* Il marmote certaines *patenôtres*, où je ne comprens rien. *Racine*, *plaid.* Dire ses *patenôtres. Téoph.*)

Patenôtres. Terme d'*Architecture.* Ornemens qui se mettent au dessus des oves, qui sont des grains ronds ou ovales qu'on apelle autrement *colliers de perles* ou *d'olives.* [*Figuræ semiglobuli.*]

On apelle *patenôtres de singes.* [*Simiæ mutatio.*] Le bruit que font les singes en grondant. On dit aussi des chats, *qu'ils disent leurs patenôtres*, quand étant en repos, ils forment un certain bruit dans le gosier.

Patenôtre', Patenôtre'e, *adj.* Terme de *Blason.* Fait en forme de grain de chapelet. (Il porte d'azur à la croix patenôtrée. *Col.*)

Patenôtrerie. *s. f.* Marchandise de chapelets. (Le négoce de la Patenôtrerie fait partie de celui de la Mercerie.)

Patenôtrier, *s. m.* [*Tesserarum precariarum opifex.*] Ouvrier qui fait & qui enjolive & vend de toutes sortes de chapelets. (Il y a des *patenotriers* assez accommodez.

Patentes, ou Lettres Patentes, *s. f.* [*Regis solemne diploma.*] Ce sont des lettres en forme & sellées du grand seau. (Obtenir des lettres patentes.)

Patente, se dit aussi absolument. (Il a obtenu une patente. Il a produit sa patente.)

Patente de Languedoc, *s. f.* Sorte de droit que le Fermier des cinq grosses fermes exige en Languedoc des marchandises & denrées qui sortent par eau & par terre du Languedoc. (Joüir de la ferme de la *patente*. Voïez *le bail des Gabelles.*)

PATENT, PATENTE. Terme de *Chancellerie.* (Acquit patent. Lettres patentes. Acquit patent, signifie un brevet du Roi scellé du grand sceau, portant gratification d'une somme d'argent, & servant d'acquit & de décharge à celui à qui il s'adresse.

PATER, *s. m.* Terme de *Patenôtrier.* Gros grain de chapelet qui est au bout de chaque dizaine.

Pater noster, *s. m.* Ce mot n'a point de *pluriel* en François. (Dire cinq *pater noster.*)

Pâter, *v. a.* [*Glutinare.*] Terme de *Cordonnier.* Etendre de la pâte sur les morceaux de cuir des talons des souliers afin de les faire tenir. (Pâter un talon.)

PATERE, *s. f.* [*Patera*] Ce mot est écorché du Latin, & se dit en parlant des *funerailles des anciens.* C'étoit un *vase* d'or ou d'argent, de marbre, de bronze, de verre, ou de terre qu'on enfermoit dans les urnes avec les cendres du mort, après avoir servi aux libations du vin, ou des autres liqueurs qu'on faisoit aux funérailles.

PATERNEL, PATERNELLE, *adj.* [*Paternus*,] *Patruus.*] Qui est de pére. Qui regarde le pére. (Soin paternel. L'amour paternel est plus sage que l'amour maternel. Charité paternelle.

> Et d'un ton *paternel* réprimant ses douleurs ;
> Laisse au chantre, dit-il, la tristesse & les pleurs.
> *Desp.*)

PATERNELLEMENT, *adv.* [*Paterno animo, patriè.*] D'une maniére paternelle. Avec une affection paternelle. (Il reçut son fils paternellement & lui pardonna.)

PATERNITE', *s. f.* [*Paternitas.*] Ce mot se dit en des matiéres de Théologie & en des discours comiques. C'est-à-dire, titre de *pére.* Pére. (On demande si la *paternité* en Dieu est distinguée réellement, ou formellement de ses autres attributs. Tant & tant fut par la *paternité* dit d'oraisons. *La Font.*)

Paternité est aussi un titre d'honneur qu'on veut aux Religieux vénérables. (Votre *paternité* veut-elle nous prêcher.)

PATETIQUE, *adj.* [*Commovendis animis aptus.*] Qui remuë. Qui excite les passions. (Discours patétique. (Cet endroit de la piéce est beau & *patétique.*)

Patétique, *s. m.* [*Patheticus.*] Tout ce qui excite & remuë les passions. (En racontant il est bon de s'atacher au *patétique.*)

☞ *Patétique*, est selon Longin, ch. 6. cet entousiasme, cette véhémence naturelle, qui touche, qui émeut, & il ajoûte que l'élevation d'esprit qui fait penser heureusement les choses, & le *patétique* dépendent de la nature ; il faut qu'elles naissent en nous ; il ajoûte que Cécilius n'a point fait mention du *patétique*, parce qu'il a cru que le sublime & le *patétique* naturellement n'alloient jamais l'un sans l'autre ; mais il se trompe, puisqu'il y a des passions qui n'ont rien de grand, comme l'affliction, la peur, la tristesse ; qu'au contraire il se trouve quantité de choses grandes & sublimes, où il n'entre point de passion ; dans la prose, les Panégyriques, & tous les discours qui ne se font que pour l'ostentation, ont par tout du grand & du sublime : de sorte que même entre les Orateurs, ceux-là communément sont les moins propres pour le Panégyrique, qui sont les plus patétiques ; au contraire ceux qui réüssissent le mieux dans le Panégyrique, s'entendent assez mal à toucher les passions. Cet Auteur ajoûte, du moins selon la Traduction de M. Boileau : j'ose dire qu'il n'y a peut-être rien qui releve davantage un discours, qu'un beau mouvement & une passion poussée à propos ; en effet, c'est comme une espéce d'enthousiasme & de fureur noble, qui anime l'oraison, & qui lui donne un feu & une vigueur toute divine. Et dans un autre endroit : le *Patétique* participe du sublime autant que le sublime participe du beau & de l'agréable.

PATE'TIQUEMENT, *adv.* [*Patheticè.*] D'une maniére touchante. (Prêcher patétiquement.)

PATEUX, PATEUSE, *adj.* Il signifie plein de pâte. (Il a encore les mains pâteuses. Ce pain est *pâteux.*)

* *Pâteux*, *pâteuse*, *adj.* [*Nimis spissus.*] Ce mot se dit en parlant de bouche de malade, & signifie plein d'humeurs gluantes. (Bouche pâteuse.)

Pâteux, *pâteuse.* [*Quibus inest glutinosus humor.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit de certains fruits, qui étant trop murs, ont, pour ainsi dire, une chair de pain à demi cuit. Ainsi l'on dit de quelques pêches, ou de quelques poires, qu'elles ont la chair pâteuse. *Quin. jard. fruit. t. 1.*)

PATHOGNOMONIQUE, *adj.* Epithete qu'on donne aux signes qui sont propres & particuliers à la santé ou à chaque maladie, & qui en sont inséparables : c'est pourquoi on les apelle aussi *univoques* & *essentiels.*

PATHOS. Ce mot, qui est Grec, signifie passion, & ne s'emploie que pour marquer les mouvemens que l'orateur excite. (Il y a bien du *pathos* dans ses discours. *Acad. Fr.*)

> On voit par tout chez vous l'*éthos* & le *pathos.*
> *Moliére, Femmes sçav.*)

† PATIBULAIRE, *adj.* [*Cruciarius.*) Qui sent ; qui regarde la potence. (Avoir les inclinations patibulaires, mine patibulaire. *Scar.* Air patibulaire.)

La Fontaine a pris ce mot pour le gibet même. (Le scélérat passa près d'un *patibulaire.* On apelle aussi *fourches patibulaires* les piliers où l'on attache les corps de ceux qu'on a exécutez.)

PATICER, *v. a.* [*Opus pistorium conficere.*] C'est faire de la pâticerie. (Cette cuisiniere est excellente, elle sçait fort bien *pâticer.*)

PATICERIE, *s. f.* [*Dulciarius panis.*) Piéces de four, comme sont pâtez, flans, darioles, tartes, tourtes, & autres friandises. (La pâticerie n'est pas bonne pour la santé.)

PATICIER, *s. m.* [*Pistor dulciarius.*] Artisan qui fait & vend de toutes sortes de pâticeries, pâtez, tartes, tourtes, gâteaux, biscuits, macarons. (Un pâticier.)

† PATICIERE, *s. f.* Femme de *Pâticier.*

PATIENCE, *s. f.* [*Patientia, constantiâ.*] Prononcez *patiance.* C'est une vertu qui nous fait soufrir constamment. (Patience grande, particuliére, extrême, chrétienne. La patience de Job est illustre. Avoir patience. Le mot de *patience* dans ce sens n'a d'ordinaire point de *pluriel.* C'est pourquoi Balzac a repris Benserade d'avoir écrit dans un Sonnet :

> On voit aller des *patiences*
> Plus loin que la sienne n'alla.)

L'on croit pourtant qu'il y a des endroits où les Prédicateurs se peuvent servir de *patience* au pluriel.

> Ce n'est pas que la *patience*
> Ne soit pas une vertu des Dames de Paris,
> Mais par un long usage elles ont la science
> De la faire exercer par leurs propres maris.
> *Perr. Griselid.*)

En patience. Façon de parler adverbiale, qui signifie en repos, en paix, en tranquillité. (Demeurez en patience. Laissez-le en patience. Il souffre son mal en patience & sans se plaindre.)

Patience, se dit quelquefois par maniére d'adverbe. (Patience, vous le païerez. Laissez-moi parler, patience, &c.)

Patience. [*Lapathum.*] Sorte d'herbe à feüilles larges qu'on met dans le potage & dans quelques farces. Le mot de *patience* dans ce sens n'a point de pluriel. Il y a plusieurs sortes de *patience*, entr'autres la commune, qu'on nomme autrement la *parele*; la patience rouge, ou sang-dragon, & la patience des jardins, connuë sous les deux noms de *Rapontic des montagnes*, ou *Rhubarbe des Moines.*

Patience. [*Species armillaris.*] Terme de *certains Religieux*, comme de *Benedictins*, *Augustins déchaussez*, & *Feüillans.* Les *Augustins déchaussez* apellent *patience* un morceau d'étofe que portent les novices, & qui pend par devant & par derriere un bon pié. Les *Benedictins* nomment *patience* une sorte de *scapulaire* sans capuchon qu'on donne aux Religieux malades. Et parmi les *Feüillans*, la *patience* est une sorte de petit *scapulaire* que le novice porte durant son noviciat, & qui pend par devant & par derriere. La *patience* est aussi parmi les *Feüillans* une chemise qui n'a point de poignets, & qu'on donne aux Religieux malades. (Il faut donner une *patience* à un tel, car il se porte mal.) Le mot de *patience* dans le langage des Religieux a un pluriel.

PATIENT, PATIENTE, *adj.* [*Patiens, tolerans.*] Prononcez *paciant*, *paciante.* Qui souffre. Qui endure. Qui a la force & l'esprit de dissimuler les ressentimens, & de ne point s'emporter brutalement. (Le Sage est patient. L'homme patient vaut mieux que le courageux, *Sal. Prov. c. 16.* Il est bon patient. La charité est patiente. *S. Cir. Théol. famil.*

> Une Dame aussi *patiente*
> Que celle dont ici je releve le prix;
> Seroit par tout une chose étonnante;
> Mais ce seroit un prodige à Paris.
> *Perr. Griselid. préf.*)

Patient, *s. m.* [*Sons morti addictus.*] Celui qui est condamné à mort & qu'on va exécuter. (On est patient de voir passer les *patiens.* Le Confesseur, le Ministre n'abandonne point le *patient.* Exhorter le *patient* à mourir courageusement.)

Patient, se dit de celui qui est entre les mains des Chirurgiens, & sur lequel ils doivent faire quelque opération douloureuse. [*Æger.*]

Patient en Physique signifie le sujet sur lequel un agent opére. (Toutes les opérations de la nature se font en apliquant l'agent sur le *patient.*)

Patiemment, *adv.* [*Æquo animo, constanter.*] Prononcez *patiaman.* Avec patience. Avec douceur & sans emportement. (Soufrir patiemment la pauvreté. Porter patiemment le malheur. *Ablancourt.*)

Patienter, *v. n.* [*Patienter expectare.*] Prononcez *paciantè.* Prendre patience. Attendre patiemment. (Patientez un peu, & on vous satisfera.)

PATIN, *s. m.* [*Calceus altior, cothurnus.*] Soulier de femme qui a des semelles fort hautes & remplies de liége, afin de paroître de plus belle taille. (Quand cette femme perd ses patins, elle perd une partie de sa taille.)

☞ L'origine est Grecque selon M. Lancelot, il vient de πατεῖν, marcher; πάτος, un chemin batu. L'origine du P. Labbe est plus naturelle: *Patin*, dit-il, vient plutôt de *Pate*, qui se prend pour un pié plat, *patulus pes*, que de πατεῖν, *calcare.*

Patins, *s. m.* [*Calapodia.*] C'est une chaussure particuliére dont les Hollandois se servent pour aller sur la glace. (Ce patin est composé de bois avec un morceau de fer dessous pour couper la glace.)

☞ Maynard, sur une femme laquelle quittant ses patins en se mettant au lit, quittoit la moitié de sa taille:

> Quelques invisibles Lutins
> Lui font laisser dans ses patins
> Plus de la moitié de sa taille.

Patin. [*Solea medio globo inferius instructa.*] Sorte de fer à cheval sous lequel on a soudé une demi boucle concave, & dont on se sert pour un cheval éhanché, ou qui a fait quelque éfort. (Attacher un patin à un cheval.)

Patins. [*Substracti fundamentis asseres.*] Terme d'*Architecture.* Piéces de bois qui se metent dans les fondations sur les pieux, ou sur un terrain qui n'est pas solide, *Félibien.*

On apelle aussi *patin* ou *socle*, la base du piédestal d'une colomne, *Ozanam*, *Dict. Math.* [*Bases*, *Fulcra.*]

† PATINER, *v. a.* [*Attrectare, pertractare.*] Manier. Tâter. (Il aime les grisettes, parce qu'il les *patine.* Il aime à *patiner.*)

Patiner, se dit aussi des fruits qu'on manie indifféremment. (Il ôte la fleur de ces fruits en les patinant, à force de les patiner.)

PATINEUR, *s. m.* [*Palpator.*] Celui qui manie. Qui tâte.

> Les *patineurs* sont fort insuportables,
> Même aux beautez qui sont très-*patinables.*
> *Scaron, Epit. chag. à M. d'Albret.*)

Patineur, *s. m.* Se dit en Hollande, de ceux qui vont sur la glace avec des patins.

PATIR, *v. a.* [*Pati, tolerare, laborare.*] *Je pati. J'ai pati. Je patis. Je patirai.* C'est soufrir. Endurer. Porter quelque peine. Recevoir dommage.

> Elles quittent leur personnage,
> Non sans avoir beaucoup *pati*,
> Et chacune dans son ménage
> Selon son gré prend son parti.
> *Perr. Griselid.*)

> On voit que de tous tems
> Les petits ont pâti des sotises des grands.
> *La Font. fables, liv. 2.*)

(Les bons patissent pour les mauvais. Il ne pouvoit abandonner cette contrée sans que l'isle en patit. *Hist. d'Aubusson.*)

Patir. Parmi les mystiques, c'est être dans l'inaction, & dans un contemplation paisible & passive. Ainsi dans ce sens, *patir* n'emporte pas une soufrance oposée à la joie. *Fenelon.*

Le Chevalier de Cailly, sous le nom de d'Aceilly, a dit dans une Epigramme :

Depuis le moment glorieux
Que mes yeux virent Cléonice,
De leur félicité le Ciel fut envieux,
Il affligea mon cœur d'un éternel suplice.
Dieux ! Faut-il que le cœur *patisse*
De la félicité des yeux.)

Patis, Voïez *Pastis*.

† Patois, *s. m.* [*Sermo rusticanus.*] Sorte de langage grossier d'un lieu particulier, & qui est diférent de celui que parlent les honnêtes gens. (Les provinciaux qui aiment la langue viennent à Paris pour se défaire de leur *patois*. Voïez *Jargon*.)

Patologie. (Pathologie.) *s. f.* [*Pathologia.*] Terme de *Médecine*. C'est la partie de la médecine qui considére la nature & la diférence des maladies, leurs causes & leurs simptomes. La *Pathologie* examine tout ce qui est contraire à l'économie animale. Voïez *Fernel*. (Le Traité de la Pathologie est curieux. On dit *questions pathologiques*.)

Paton, *s. m.* [*Fulcimen coriaceum.*] Terme de *Cordonnier*. Petit morceau de cuir qu'on met en dedans au bout de l'empeigne du soulier, afin d'en conserver la forme. (Monter un paton. Le paton de mon soulier me blesse.)

Paton, *s. m.* [*Massa compacta ad saginandos capones.*] Morceau de pate préparée avec du beurre & autres drogues, qui sert à engraisser les chapons. On le dit aussi d'un petit oiseau bien gras. (Ces ortolans sont des patons de graisse.)

Pâtre, (Pastre,) *s. m.* [*Pastor armentitius.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâtre*. C'est celui qui a soin de mener les bêtes au pâturage.

Et si sur un Edit des *Pâtres* de Nubie
Les Lions de Barcas vuideroient la Lybie.
Despréaux.)

☞ L'Ordonnance des Eaux & Forêts de 1669. veut que les *Pastres* ou gardes des bestiaux, soient nommez annuellement à la diligence des Procureurs d'Ofice ou Syndics des Communautez par les habitans, le Juge du lieu présent, ou un Notaire, & sans frais, & la Communauté demeurera responsable de ceux qui auront été nommez.

☞ Les anciennes Ordonnances exigeoient le serment des *Pastres* que les Usagers avoient choisis ; leur soin est d'empêcher les abroutissemens ; & s'ils manquoient à leur devoir, les Usagers demeuroient du dommage causé par leur négligence.

☞ Ce terme *Pastre*, n'est, ce me semble, en usage que dans les Provinces où il y a de grands bois & de grands paturages. Celui qui ne méne qu'un troupeau de moutons, est apellé *Berger*, & le *Pastre* a sous sa conduite le bétail de toute sorte d'un village ou d'une partie.

☞ Le maître du bétail doit répondre de la faute de son pastre, lorsque le bétail a fait du dommage dans le fonds d'autrui, soit à garde faite ou en cas d'abandon.

☞ Le pastre est tenu de la mort & de la perte des bêtes, soit qu'elle arrive par une grande faute, *lata culpa*, ou par une faute légere *levi culpa*. Ils n'en sont pas quittes en raportant la peau de la bête, si ce n'est en établissant que la perte est arrivée par un cas fortuit.

☞ Parmi les loix agraires que l'on attribuë à l'Empereur Justinien, & qui ont été données au public par Leunclavius, il y a celle-ci qui convient à notre sujet : si un berger, sans le consentement de son maitre, s'avise de traire les brebis pour en vendre le lait, il sera foüété & privé de son salaire.

Ad Patres. Façon de parler basse & burlesque. Aller *ad patres*, pour dire mourir. Je l'envêrrai *ad patres*, pour dire, je l'envêrrai promener.

(J'ai, comme vous sçavez, un habile cousin,
Homme de conscience, & sçavant Médecin,
Qui l'enverroit bien-tôt *ad patres*.
Bours. Esop.)

Patriarcal, Patriarcale, *adj.* [*Patriarchalis.*] Qui apartient au Patriarche. Qui est de Patriarche. (Il porte d'argent à la croix patriarcale d'azur. *Col.* Trône Patriarcal. Dignité patriarcale. *Thomassin, Discipl. Ecclesiast.*)

Patriarcat, *s. m.* [*Patriarchatus.*] Dignité de Patriarche. (Elever quelqu'un au Patriarcat. *Thomassin, Discipline Ecclésiastique.*)

Patriarche, *s. m.* [*Patriarcha.*] Mot Grec qui veut dire le *prémier des Peres*. C'est celui qui posséde la seconde dignité de l'Eglise, & c'est comme si on disoit, celui qui préside aux quatre parties principales du monde. (Il y a cinq Patriarches, celui de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, & celui de Constantinople. Un Saint Patriarche. On donne encore ce nom de Patriarche aux Saints Personnages qui ont vécu avant la venuë de Jesus-Christ.)

On donne encore ce nom au chef des Eglises Chrétiennes d'Orient. Le *Patriarche* des Arméniens. Le *Patriarche* des Ayssins, des Jacobites, &c.)

Patrice, *s. m.* [*Patricius.*] C'étoit le nom des Gouverneurs que les Empereurs de Constantinople envoïoient en Italie, en Sicile, & en Afrique. Ce nom de *Patrice* a aussi été donné par honneur à d'autres personnes. (Charlemagne reçut du Pape Adrien le nom de *Patrice de Rome*, avant qu'il prît celui d'Empereur.)

☞ *Patrice, Patriciens.* Les Romains apelloient Patrices ceux qui descendoient des cent Sénateurs, que Romulus établit, lorsqu'il jetta les prémiers fondemens de la République. *Fenestrel. cap. 1.*

☞ Ces premiers Sénateurs furent apellez *Patrices*, parce que Romulus choisit les plus âgez.

Selectaque corpora Patres
Dixit :

dit Ovide, & pour les distinguer des autres, ils portoient sur leurs souliers la figure du croissant de la Lune, c'est-à-dire un C qui marquoit le nombre de cent, parce qu'ils étoient cent Sénateurs. V. *Isidor. Etim.*

Patriciat, *s. m.* [*Patricias dignitas.*] Dignité de Patrice, laquelle a été dans l'Empire Romain depuis Constantin le Grand.

Patricien, Patricienne, *adj.* [*Patricius.*] Qui vient de Sénateur Romain. (Race Patricienne. Famille patricienne. Les Patriciens étoient les prémiers nobles Romains du tems de Romulus. *Danet.*)

Patrie, *s. f.* [*Patria, natale solum.*] Païs où l'on a pris naissance. Il est naturel d'aimer sa patrie. (Le Sage n'a proprement point de patrie. La patrie est une vision. La patrie est

par tout où l'on est bien. Les anciens étoient fortement infatuez de l'amour de leur patrie.

Tu dois-là tous tes soins au bien de la *patrie*.
Tu ne t'en peux bannir que l'orphelin ne crie.
Desp.)

☞ L'amour de la patrie n'est point une vision, & il est peu de personnes qui ne sentent dans leur cœur un secret atachement pour leur patrie, & pour le lieu où leurs peres sont nez. Ulisse, dont on a tant vanté la sagesse, aima mieux revoir sa chere Itaque, que de devenir immortel, c'est par cet exemple que Cicéron justifie l'amour de la patrie : *Si quidem*, dit-il, *etiam ille sapientissimus vir, Ithacam ut videret, immortalitatem scribitur repudiasse, lib. 2. Leg.*

PATRIMOINE, [*Patrimonium, patria bona.*] Bien qui vient du pére & de la mére. (Avoir du bien de patrimoine. Tous les biens de l'Eglise sont le *patrimoine des pauvres*. Ils ont été originairement confiez ensuite par l'Eglise aux Bénéficiers pour être les administrateurs du *patrimoine des pauvres. Le Pere Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. part. l. 4. c. 5.*

On donne le même nom aux prémiers Instituteurs des Ordres Religieux, comme S. Benoît, S. François, S. Dominique, &c.

Patrimoine de S. Pierre. C'est une partie du Domaine que le Pape posséde en Italie, & dont Viterbe est la Capitale.

PATRIMONIAL, PATRIMONIALE, *adj.* [*Paternus.*] Qui est de patrimoine. Héritages patrimoniaux. Fiefs patrimoniaux. Titre patrimonial sur lequel on reçoit les ordres sacrez.

PATRIOTE, *s. m.* Un homme fort attaché au bien & fort zélé pour la gloire de sa Nation.

PATRIOTISME, *s. m.* Amour de la Patrie.

PATRIOTIQUE, *adj.* Zele *patriotique*, a le même sens que les précédens.

† PATROCINER, *v. n.* [*Patrocinari.*] Mot burlesque écorché du Latin. C'est parler à une personne pour le porter à quelque sentiment qu'on voudroit qu'elle prît, en blâmant le sentiment que cette personne a, & soutenant celui qu'on veut lui faire prendre.

(Prêchez, *patrocinez* jusqu'à la Pentecôte,
Vous serez étonné, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.
Moliére, Ecole des Femmes, act. 1. sc. 1.)

Il signifioit autrefois *plaider*.

PATRON, *s. m.* [*Exemplar, specimen, archethypus.*] Ce mot en général signifie modéle sur lequel certains ouvriers travaillent. (Un beau *patron* de dentelle. Un *patron* de point de France. Acheter un *patron*. Suivre son *patron*. Faire un *patron*. Tracer un *patron*.

† * *Patron.* [*Specimen, idea.*] Ce mot se disant des personnes, est figuré & veut dire *exemple*. (Si on a à prendre *patron* sur quelqu'un, il faut que ce soit sur une personne de mérite.)

Patron. [*Patronus, servi Dominus.*] Terme de *Droit civil*. C'étoit celui qui donnoit la liberté à quelque esclave. C'étoit tout homme qui avoit le pouvoir d'afranchir ses esclaves. Le *patron*, ou le maître, afranchissoit son esclave quand il le faisoit asseoir à sa table avec lui, quand il l'adoptoit, &c. Voïez *là-dessus les Institut. l. 1. tit. 5.*

Patron. [*Patronus, fundator.*] Terme de *Droit Canon*. C'est celui qui a droit de présenter à l'Ordinaire, un Ecclésiastique capable de remplir le bénéfice que lui ou ses prédécesseurs ont fondé. (Il y a un *patron Laïque* & un *patron Ecclésiastique*. Le Roi est *patron* de toutes les Eglises Cathédrales & Collégiales, des Abayes & des Monasteres, s'il n'y a point de titre au contraire. *Feret, de l'abus c. 8.*)

Patron. [*Navarchus, nauclerus.*] Terme de *Mer*. Celui qui commande aux voiles du vaisseau & généralement à tous les gens du vaisseau. *Fournier Hidrographie.* D'autres disent que c'est un *Oficier marinier* qui commande tout l'équipage & toute la maneuvre, *Pantero Pantera*, qui a fait un Traité de la marine, dit que *patron* est un Oficier de guerre qui distribuë les rations & autres choses nécessaires à ceux qui rament, qui a soin de tout ce qui regarde le service de la galere & même des marchandises qu'on y embarque. (Il y a des *patrons* dans chaque galére. Voïez *Pantero, l. 2. c. 12. p. 317.*)

☞ Capitaine, Maître & Patron sont trois Commandans de vaisseaux, qui diférent de nom & de fonctions. Le Capitaine commande par brevet du Roi ; ceux qui ne commandent que sur une simple commission les vaisseaux marchands, sont apellez *maîtres* sur les côtes de l'Océan, & *patrons* sur la Méditerranée. On leur donne aussi la qualité de Capitaine, lorsqu'il s'agit d'un voïage de long cours.

☞ Les Romains apelloient *Navarchi* ou *Navicularii*, ou *Naucleri*, tous ceux qui commandoient sur Mer. On trouve dans la loi 30. du titre *de Navicularïis Cod. Theod.* ces trois qualitez ; & quant au mot de *maître*, la loi 2. *de exercit. act.* nous aprend qu'il est ancien, puisqu'on apelloit *Magister* celui à qui tout le soin du vaisseau étoit confié.

† * *Patron.* [*Patronus, herus.*] Le maître du logis. Le mot de *patron* en ce sens est bas & burlesque ; il est pris des Italiens, qui apellent le maître du logis *padrone*. (Le *patron* est-il ici ? Où est le *patron* ? Le *patron* de la case est-il ici ?

Le Cardinal Patron. [*Cardinalis Patronus.*] C'est celui qui gouverne à Rome.

* *Patron.* [*Patronus titularis.*] C'est le Saint que quelque Roïaume, Ville ou Village où les gens de profession honorent particulierement, & dont ils célébrent tous les ans la fête. (Saint *Denis* est le *Patron* de la France. Saint *Jacques* celui d'Espagne. Saint *Nicolas* le patron des gens de mer. Saint *Pierre* celui de Rome. On se réjoüit comme il faut à la fête des *patrons*.)

Saint Louis est vôtre *Patron*,
Louis le Grand en est un autre,
Au gré de bien de gens pour le moins aussi bon.
Deshoulieres,)

* *Patron.* [*Patronus, Mecenas.*] Protecteur. Défenseur. Celui qui s'intéresse dans nôtre fortune, & qui tâche à la pousser. (Quand on n'a ni grands biens ni grande naissance, on ne fait rien dans le monde sans *patron*. Un *patron* tient souvent lieu de mérite à bien de gens. Se faire un *patron*.)

Nous servons un *Patron* qui n'aime pas qu'on gronde.
Benserade.)

PATRONAGE, *s. m.* [*Patronatus, jus nominationis.*] Terme de *Droit Canon*. C'est le droit de présenter un Ecclésiastique au bénéfice vacant. (On acquiert le droit de *patronage* sur un bénéfice, lorsqu'on a employé son bien à bâtir

une Eglise ou lorsqu'on l'a fondée. On dit, ce bénéfice est en *patronage laïque*. Le *patronage des Laïques* a commencé en Orient, & l'*Eclésiastique* en Ocident. *Discipline de l'Eglise, 1. part. liv. 2. ch. 7.*)

☞ Le Patronage tel que nous le connoissons aujourd'hui, est diférent du Patronage des Grecs & des Romains. Il est pourtant vrai que le Patronage Romain est la source du nôtre. Denis d'Halicarnasse en a donné une idée générale dans le second livre de son Histoire Romaine. Il dit d'abord que les Athéniens & les Thessaliens confondoient souvent les esclaves & les cliens, le Patronage & la servitude; ils donnoient même aux cliens des noms qui marquoient la bassesse de leur condition & leur pauvreté: mais Romulus en établissant le Patronage parmi les Romains, adoucit les rigueurs du Patronage des Grecs, & eut en vûë de former une certaine union d'amitié & de protection entre les riches & ceux qui ne l'étoient pas, afin d'éviter l'usurpation & la tyrannie que la supériorité inspire & semble même autoriser. Il forma donc deux ordres, dont le prémier étoit composé des Patriciens, & le second des Plebéiens; les prémiers furent chargez de la Réligion, de la Magistrature & du soin des afaires publiques; les Plebéiens furent destinez à la culture des terres, au soin des troupeaux & au commerce: mais connoissant le danger où il laissoit cette partie de son nouvel Etat, il permit aux Plébéiens de choisir parmi les Patrices un Patron & un défenseur contre l'injustice, presque toujours compagne de la supériorité; il regla même les devoirs respectifs des uns & des autres. Ces Patrices, dit l'Historien, étoient obligez d'expliquer à leurs cliens les loix qu'ils n'entendoient pas, de s'intéresser dans toutes leurs afaires avec cette ardeur qui fait agir les péres pour l'intérêt de leurs enfans; ils devoient encore veiller à l'usage que leurs cliens faisoient de leurs biens, à l'emploi de leur argent, & empêcher qu'on les trompât dans les contrats qu'ils faisoient: d'un autre côté les cliens étoient obligez de contribuer à la dot des filles de leurs Patrons, au cas qu'ils ne fussent pas en état de les marier selon leur condition, de païer la rançon de leurs Patrons & de leurs enfans, lorsqu'ils étoient prisonniers de guerre, de païer les dépens auxquels ils étoient condamnez, sans espérance de remboursement contre leur Patron; de contribuer de même aux frais que l'on faisoit ordinairement dans les brigues & dans les poursuites des charges publiques; outre ces devoirs personnels, il en établit de communs entre les Patrons & les cliens; ainsi il ne leur étoit pas permis d'agir criminellement les uns contre les autres, ni de servir de témoins contre de tierces personnes en matiére criminelle, si ce n'est pour leur justification, & pour rendre l'observance des loix du patronage exacte & inviolable de part & d'autre. Celui qui les violoit étoit puni comme coupable de trahison & comme une personne dévouée aux Dieux des enfers. Cette loi étoit sévére, mais ce fut sans doute, & c'est le sentiment de l'Historien, par ce moyen que la bonne intelligence subsista pendant très-longtems entre les Patrons & les cliens. Ce ne fut pas seulement dans Rome que le Patronage fut établi; il fut aussi observé dans les Colonies, lesquelles se choisissoient des Patrons dans Rome pour les protéger, lorsqu'il s'agissoit de leurs intérêts. Nous lisons dans la sixiéme Verrine de Ciceron, que les Siciliens étoient cliens de la famille des Marcelliens. L'Histoire en fournit encore d'autres exemples, qu'on peut voir dans Appien, dans Valere Maxime, dans Velleïus Paterculus & ailleurs.

☞ Il est aisé de s'apercevoir que le Patronage s'est établi dans l'Eglise sur le modéle de l'ancien Patronage Romain. Les Fondateurs s'attribuérent d'abord le titre de *Patron*, & le droit de présenter aux Evêques des Clercs pour servir les Eglises nouvellement érigées.

Le Concile d'Orange tenu en 441. sous le jeune Théodose & Valentinien, confirma aux Fondateurs le droit de présentation aux Evêques, ce qui fut ensuite autorisé par la Novelle 123. *chap. 18.* de l'Empereur Justinien, & par le second Concile d'Arles, canon 36. Quelques-uns croïent que le Patronage & les autres honneurs ont été acordez aux Fondateurs pour exciter les fidéles à faire des dons & des libéralitez aux Eglises. D'autres disent que ce droit est une marque de la reconnoissance des Clercs dont personne ne doit se dispenser. Voïez les Jurisconsultes qui ont traité du *Patronage*, & du *Droit de Patronage*. Nous ajouterons seulement ce qui suit:

C'est principalement par la dotation que l'on aquiert le Patronage; & c'est par cette raison que les Canons défendent de consacrer une Eglise qui n'a aucun revenu; & s'il arrive que l'un dote l'Eglise & l'autre la fasse construire, celui qui aura doté jouira seul du Patronage. On peut aquérir le Patronage par la cession gratuite, par succession ou par aquisition du fond auquel il est attaché, ou enfin par prescription, quoique le Patronage soit Eclésiastique; pour aquérir cette prescription il faut quarante années, & trois provisions ou nominations dans cet espace; on prouve l'existence du droit par titres autentiques, par plusieurs présentations, quoique interrompuës, pourvu qu'elles puissent établir une possession immémoriale. La présentation est le plus considérable droit du Patronage; elle consiste dans la liberté de choisir une personne capable de servir un bénéfice ou ofice vacant, & de l'offrir à l'Ordinaire pour le lui conférer: mais il faut que celui que l'on présente ait dans le tems de la présentation, toutes les qualitez requises par la fondation, sans pouvoir les aquérir dans la suite. Si le Patron néglige de présenter ou de conférer le bénéfice vacant dans les six mois accordez au Patron Eclésiastique, & de quatre mois accordez au Patron Laïque; l'un & l'autre sont absolument privez de tous leurs droits, pour cette fois seulement, & l'institution est devoluë au Supérieur. On ne peut ni permuter ni résigner un bénéfice de Patronage Laïque, sans le consentement du Patron. Quant aux droits honorifiques du Patronage, ils consistent à avoir un banc dans le chœur, à y être enterré, à avoir tous les honneurs préférablement aux Seigneurs hauts justiciers, comme d'être encensé le premier, à être nommé de même le premier dans les priéres, à avoir le pain bénit avant les autres, à baiser la paix, en un mot tous les honneurs lui sont dûs par préférence.

PATRONE, *s. f.* [*Patrona.*] Protectrice. Celle qui nous défend, qui nous favorise, & qui nous apuïe. (Ste. Geneviéve est la *Patrone* de Paris.)

* *Patrone*, *s. f.* [*Patrona*, *præsidium.*] Il signifie figurement, celle qui nous pousse dans le monde, & qui nous favorise de son crédit. (Une bonne *Patrone* fait souvent valoir les gens plus qu'ils ne valent en effet. *Réflexions critiques & morales*, c. 5.)

Patrone, ou *Galere Patrone.* C'est la seconde des Galeres du Roi. (On dit, la *Patrone* a essuïé un rude combat.)

PATRONER, *v. n.* [*Figuram delineare.*] Enduire de couleurs par le moyen d'un patron. Il se dit de ceux qui mettent les couleurs aux cartes à jouer.

† PATRONIER, *s. m.* [*Figurarum delineator.*] C'est un faiseur de patrons. C'est celui qui fait & vend de toutes sortes de patrons pour les dentelles & les points de France. (C'est un habile *Patronier.*)

PATROÜILLAGE, ou PATOÜILLAGE, *s. m.* Saleté, mal-propreté qu'on fait en patroüillant. (Il a fait un beau *patroüillage.*) On ne le dit que dans le stile familier.

PATROÜILLE, *s. f.* [*Exploratoriæ excubiæ.*] Terme de *Guerre.* Ce sont cinq ou six soldats qui sont commandez par un Sergent, & qui sortent de leur corps-de-garde pour voir ce qui se passe la nuit dans les ruës d'une ville, & empêcher que rien ne trouble le repos de la ville. (La *patroüille* marche toutes les nuits. Etre pris de la *patroüille.*)

> Un qui de la *patroüille* est l'archer le plus brave,
> Un controlleur d'exploits, & l'autre un rat de cave.
> *Bours. Esop.*)

† PATROÜILLER, PATOÜILLER, *v. v.* [*In cœno versari.*] Quelques-uns disent *patoüiller*, mais l'usage est pour *patrouiller*, qui signifie *marcher dans la bouë.* (Voilà un enfant qui *patroüille dans la bouë* il y a un bon quart d'heure.)

Le terme *patroüiller* est bas.

Patroüiller, signifie aussi dans le stile familier, manier quelque chose mal proprement, la gâter, la déranger en la maniant : en ce sens ce verbe est actif. (*Patroüiller* des viandes. *Patroüiller* des fruits. *Acad. Franç.*)

PATROÜILLIS, se dit quelquefois pour *patroüillage*, & dans le même sens. (Quel *patroüillis* faites-vous là ?) Il se dit aussi d'un bourbier. (Il a mis le pied dans le *patroüillis.*)

PATTE, Voyez *pate.*

PATU, PATUE, *adj.* [*Pennipes.*] Ce mot ne se dit d'ordinaire qu'au *masculin*, & en parlant de certains pigeons. Il signifie, qui a des plumes sur les pieds. (Un pigeon *patu.*)

PATURAGE, PASTURAGE, (PÂTURAGE.) *s. m.* [*Pascua*, *pabulum.*] L'un & l'autre s'ecrit, mais on prononce *pâturage.* C'est le lieu où les bêtes vont paître. (Il y a de beaux & de bons *pâturages* en Normandie, & c'est presque aussi tout ce qu'il y a de beau dans cette Province.

> Climéne, il ne faut pas mépriser nos bocages,
> Les Dieux ont autrefois aimé nos *pâturages.*
> *Ségrais*, *Egl.* 1.)

Pâturage, signifie aussi l'usage du pâturage. (Avoir droit de *pâturage* sur une terre.)

Pâturage. Herbe de *pâturage.* C'est une plante dont les Teinturiers se servent pour leur teinture en fauve.

PATURE, PASTURE, (PÂTURE.) *s. f.* [*Pastus*, *pabulum*, *pastio.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâture.* C'est-à-dire, la nourriture qu'on donne aux bêtes, mais ce mot de *pâture* est peu usité au propre, à moins que ce ne soit dans le stile familier, comme à fait M. de la Fontaine.

> (De façon qu'un beau soir qu'il étoit en *pâture*,
> Nôtre aigle aperçût d'avanture
> Deux petits monstres fort hideux.)

* C'est une nécessité de servir de *pâture* aux vers du monument. *Main.*

☞ La *pâture* est ce qui sert de nourriture au bêtail, & particuliérement l'herbe des prez, que l'on apelle *pâturages*, c'est-à-dire, le lieu où les bêtes ont acoutumé de paître.

☞ Les Latins ont de même apellé *pascua* les lieux où le bêtail étoit nourri. Témoin cet endroit d'Horace. *lib.* 4. *Od.* 4.

> *Qualemve lætis caprea pascuis*
> *Intenta*, &c.

☞ Et celui-ci d'Ovide dans ses Metamorphoses. *lib.* 4. *vers.* 688.

> *Divitis hic saltus*, *herbosaque pascua.*

* *Pâture.* [*Esca.*] Au figuré, il se dit de la nourriture de l'ame. (La parole de Dieu est la *pâture* de l'ame. La connoissance de la vérité est la *pâture* de l'esprit.)

Pâture de chameau. Plante Medécinale, qu'on nomme ordinairement, *juncus odoratus.*

PATURER, (PÂTURER.) *v. n.* [*Pascere.*] Paître. Il se dit des bêtes qui paissent. (Celui qui envoïe *paturer* ses bestiaux dans le pré d'autrui.) Voïez *paître.*

PATUREUR, (PÂTUREUR.) *s. m.* On le dit à la guerre, des Cavaliers & des Valets qui menent les chevaux à l'herbe. (On a donné une escorte aux *Pâtureurs.*)

PATURON, *s. m.* [*Setæ longiores equi calcibus impendentes.*] C'est la partie du bas de la jambe du cheval qui est entre le boulet & la couronne. [*Paturon* long. *Paturon* court. Cheval qui a quelque incommodité au *paturon.*)

PAV.

PAVAGE, *s. m.* [*Pavimentatio.*] C'est l'ouvrage du paveur.

PAVAME. Bois qui vient de la Floride, & qui avec son écorce & sa racine est bon pour la guérison des maladies secrettes.

PAVANE, *s. f.* [*Hispanica saltatio dicta pavana.*] C'est une sorte de branle ancien. (Danser la *pavane.*)

☞ La *pavane* est un chant à deux tems. On la divise en *grande* & en *petite* ; celle-ci n'a que douze mesures en tout ; de quatre en quatre mesures, il faut qu'il y ait un repos & une cadence. La grande a trois parties, qui se terminent par des cadences diférentes ; la seconde partie doit avoir deux mesures de plus que la prémiére & doit être plus gaye ; la troisiéme doit avoir deux mesures de plus que la seconde, & encore plus de gayeté. Cette danse n'est plus en usage ; elle est trop sérieuse pour plaire à la vivacité des jeunes gens.

SE PAVANER, *v. n.* C'est marcher d'une maniére fiére, superbe. (Ce partisan *se pavane*, cette femme *se pavane.*)

PAVATE. Arbrisseau des Indes, dont la racine guérit les erésipeles. Sa décoction se prend

aussi dans les fiévres ardentes, les inflammations du foye & le flux de ventre.

PAVÉ, *s. m.* [*Pavimentum.*] Grez ou pierre quarrée faite par les carriers pour paver. (Vieux *pavé. Pavé* neuf. Poser le *pavé.* Mettre un *pavé.* Asseoir un *pavé.* Tailler, cimenter, dresser le *pavé.* Affermir un *pavé.* Garnir un *pavé* de sable. Arracher le *pavé. Ebaucher le pavé.* C'est ôter quelque chose du *pavé* pour l'ajuster & le mettre en état de servir.

Ma muse qui se plait dans leurs routes perdues,
Ne sçauroit plus marcher sur le *pavé* des rues.
Despreaux.)

Pavé d'échantillon. C'est un pavé de grez, de grandeur ordinaire, c'est-à-dire, de huit à neuf pouces cubiques.

Pavé fendu. C'est celui qui n'a que la moitié de l'épaisseur du précédent.

Pavé de Mosaïque. C'est un pavé fait de plusieurs petits cubes de pierre ou de marbre, soit naturels, soit artificiels, qui, joint ensemble, représentent plusieurs figures.

† * *Prendre le haut du pavé.* [*Capere locum honoratiorem.*] C'est-à-dire, le rang le plus honorable lorsqu'on marche avec quelcun.

Tâter le pavé. C'est en stile familier, agir avec circonspection, agir avec irrésolution.

Bateur de pavé [*Vagus per totam urbem.*] Voïez *Bateur.*

Pavé se met en plusieurs proverbes. *Je suis sur le pavé du Roi.* [*Sum in via Regia.*] Pour dire, vous n'avez point droit de me faire sortir d'où je suis. *Etre sur le pavé*, se dit d'un domestique qui n'est point en condition. *Personne ne lui dispute le pavé.* [*Præstat cæteris.*] Pour dire qu'un homme est élevé au-dessus des autres. *Il a maintenant le haut du pavé.* [*Hunc ditavit fortuna.*] Pour dire, il est en fortune.

Pavé. Ménage a transcrit entiérement dans ses Origines le chapitre onziéme du second livre de l'Histoire des grands chemins de l'Empire, par le sieur Bergier. Je me contenterai d'en raporter un abregé. « Le mot de *pavé* a deux » principales significations. Nous apellons *pavé* » un quarreau de grez, de cailloux ou autre » matiére de pierres ou terre cuite ; nous » apellons aussi *pavé*, l'ouvrage entier composé » des pavez ou quarreaux particuliers alliez » ou battus avec arene sur la superficie de la » terre. Mais les Latins donnent à *pavimentum* » une signification plus étenduë, car il signfie » le sol ou le parterre d'une place de quelque » matiére que ce soit, plastre, terre, arene, » cailloux, briques ou quarreaux de terre cuite, » marbre, ou autre matiére de pierres, pourvû » que ledit sol & le parterre eût été affermi & » batu, frapé & consolidé sur la superficie de » la terre, ou d'un plancher, pour en faire une » croute & un plan ferme pour porter ce qui » doit reposer ou passer par dessus. Le mot » *pavimentum*, est originaire d'un ancien verbe » *pavire*, qui vaut autant que *tundere*, *ferire*, » batre & fraper, dont Ciceron s'est servi, & » que Festus & Pline ont expliqué, *pavire enim* « *ferire est*, dit le premier & le second, *lib. 36.* » *cap. 25. Pavimenta in Italia fistucis pavita.* »

Pavé, pavée, adj. [*Stratus, pavimentatus.*] Qui est garni de pavez. (Cour *pavée.* Eglise *pavée.*)

† * *Avoir le gosier bien pavé.* [*Majorem habere maxillam.*] Ces mots se disent des personnes qui avalent des choses fort chaudes. (Le goinfre a *le gosier pavé.*)

PAVER, *v. a.* [*Pavimentare, saxis sternere.*] C'est faire des rangs de pavé, les poser d'un certain sens, & les garnir de choses nécessaires pour les affermir. (*Paver* une ruë.)

Paver à sec. C'est paver sans chaux & sans mortier, sur le sable seul.

Paver à bain de mortier. C'est maçonner & mastiquer le pavé avec de la chaux & du ciment.

PAVESADE, *s. f.* [*Lorica.*] Grande bande de toile ou de drap qu'on étend le long du platbord du vaisseau quand on se prépare au combat. Voïez *Paviers* & *pavois.*

PAVESADES, Terme de *Guerre.* C'étoient des mantelets de claïes, qu'on rangeoit du camp aux travaux les plus proches du corps d'une place, derriere lesquels les soldats à couvert ouvroient un petit fossé pour les maintenir droits & fermes. On les rangeoit dans ce fossé, qu'on couvroit ensuite de terre. On les apelloit des *pavesades* ou *tallenas*, parce qu'elles servoient à couvrir.

PAVEUR, *s. m.* [*Pavimentorum structor.*] Artisan qui pave les ruës, les cours, les Eglises, les chemins, & autres lieux qu'on pave. Le Paveur pour gagner sa vie se sert de *pince*, de *hie*, de *truelles* & de diverses sortes de marteaux. (Etre *paveur.*] Les paveurs s'apellent par raillerie, lapidaires en grez ; mais c'est un langage qui n'est pas usité par d'autres.

PAVIE. Sorte de pêche. Voïez *pavis.*

Pavie. On donne ce nom à une espéce de linge ouvré, qui se manufacture en Flandre & en basse Normandie.

PAVIERS, PAVOIS, *s. m.* ou PAVESADE, *s. f.* [*Conserva lorica.*] Terme de *Mer.* On les apelle aussi *bastingue.* Ce sont de grandes bandes de toile ou d'étoffe, que l'on étend autour du platbord des vaisseaux de guerre pour cacher les soldats & ce qui se passe sur le pont pendant un combat. *Ozan. Dict. Math.*

PAVIER ou PAVOISER. [*Septo tegere.*] Mettre des bandes pour entourer le vaisseau & cacher les soldats durant un combat naval, ou pour empêcher qu'on ne voïe ceux qui travaillent aux voiles.

PAVILLON, *s. m.* [*Conopæum, tentorium.*] C'est une sorte de tente quarrée dont on se sert dans les campemens, pour se garantir de l'incommodité du tems. Le *pavillon* est aussi une sorte de housse pour un petit lit, faite en piramide. (Dresser un *pavillon* dans une chambre. *Voit. liv. 9.*

Tantôt il fait dresser ses riches *pavillons.*
Flechier.)

Pavillon. [*Vexillum.*] Terme de *Mer.* Banniére qu'on arbore ordinairement à la pointe de quelque mât, qui est d'une couleur particuliere, & qui est chargée des armes de la Nation & de l'Oficier qui commande. (Porter le *pavillon.* Arborer le *pavillon. Faire le pavillon blanc.* [*Signum album erigere.*] C'est arborer un pavillon dans un combat. *Faire pavillon blanc à la vûë d'une côte étrangere.* C'est faire un signal de paix pour montrer qu'on veut avoir commerce. *Faire pavillon de France.* [*Vexillum Gallicum extendere.*] C'est arborer le pavillon de France. *Amener le pavillon.* C'est le baisser ou le mettre bas par respect, à la rencontre de quelque vaisseau qui mérite cet honneur. *Etre sous tel pavillon.* C'est

être à bord d'un vaisseau commandé par un Oficier qui a tel pavillon. *Mettre pavillon en berne.* C'est une maniére d'arborer, qui sert de signal pour apeller la chaloupe du vaisseau, si elle n'est pas à bord, ou pour demander du secours. *Faire pavillon rouge*, ou *faire feu*. Se dit d'un vaisseau qui pendant la nuit met des fanaux en plusieurs endroits pour être vû de la flotte & en être secouru. On dit aussi, *baisser le pavillon*. [*Submittere signum.*] On le dit même au figuré. * Un tel qui se pique de bel esprit, *baisse le pavillon devant Monsieur un tel.* [*Fasces submittit.*] C'est-à-dire, il lui déföre, & ne parle devant lui qu'avec retenuë.

☞ L'Amiral doit porter le pavillon quarré blanc au grand mât, & les quatre fanaux. *Ordonnance de la Marine.* La forme des pavillons est diférente; ils sont chargez d'armes & de couleurs particuliéres. Le pavillon de France est toujours blanc semé de fleurs de lis d'or.

☞ Le navire qui est monté par le Commandant de l'armée a toujours été distingué des autres navires par quelque marque évidente, pour le reconnoître dans le combat. Hérodote dit que Policrate ayant aperçu la flote des Athéniens, reconnut le vaisseau du Commandant par le signal qu'il portoit.

☞ Cette marque de distinction a toujours été ou un étendart, ou une banniére, dont il y a trois espéces diférentes dans nôtre Marine, le Pavillon, la Cornette & la Flamme.

☞ L'Ordonnance de 1669. *liv.* 2. *tit.* 2. veut que lorsque l'Amiral sera embarqué, il portera le pavillon quarré blanc au grand mât, le Vice-Amiral au mât d'avant, le Contre-Amiral ou le premier Lieutenant-Général ou Chef d'Escadre, qui en fera la fonction, au mât d'artimon.

☞ Les pavillons quarrez doivent avoir un quart de batant plus que de guindant, le batant est la longueur qui voltige en l'air; le guindant est la hauteur qui regne le long du bâton.

☞ Les vaisseaux du Roi ne peuvent porter aucun pavillon que de couleur blanche, soit pendant la navigation, soit dans les combats; ils peuvent seulement se servir de la couleur rouge, ou de quelque autre couleur pour les signaux.

☞ Quant aux vaisseaux marchands François, il ne leur est permis de porter que l'Enseigne de poupe, bleuë avec une croix blanche traversante, & les armes du Roi sur le tout, ou telle autre distinction qu'ils voudront choisir, pourvû que leur Enseigne de poupe ne soit pas entiérement blanche.

L'Ordonnance que j'ai citée, permet à celui qui commande des vaisseaux Marchands qui sont emploïez au commerce d'Espagne, de porter le pavillon à l'arriére de leurs chaloupes, lorsqu'ils navigeront dans la Baye de Cadis.

L'Auteur du Dictionnaire de la Marine a remarqué qu'aux navires vaincus ou menez en triomphe, on attache le pavillon aux haubans ou à la galerie de l'arriére, & on les laisse traîner & pancher vers l'eau, & tels vaisseaux sont touez ou tirez par la poupe.

Le pavillon blanc est un signal de paix, le rouge marque la guerre.

La Cornette est une espéce de pavillon que les Chefs d'Escadre mettent au mât d'artimon; elle est blanche, & doit avoir quatre fois plus de battant que de guindant; elle doit être tenduë par le milieu des deux tiers de sa hauteur & les extrémitez se terminent en pointe.

Le pavillon & les cornettes ne sont portez que lorsque l'Amiral est acompagné de vingt vaisseaux de guerre; le Vice-Amiral & le Contre-Amiral de douze, dont le portier a seize piéces de canon & les cornettes de cinq.

Les Vice-Amiraux, les Lieutenans-Généraux & Chefs d'Escadre qui commanderont un moindre nombre de vaisseaux, portent une simple flamme, à moins qu'ils n'aient une permission par écrit de Sa Majesté de porter un pavillon ou une cornette.

Lorsque les vaisseaux de Sa Majesté portant pavillon rencontrent les vaisseaux des autres Rois portant des pavillons égaux aux leurs, ils se feront saluer en quelques mers & côtes que se fasse la rencontre.

Amener les pavillons, c'est rassembler le pavillon entre les bras d'un matelot, qui se tenant auprès du bâton du pavillon, en fait une espéce de fagot, en le ramassant entre ses mains.

† * *Mettre pavillon bas.* [*Caput discooperire.*] Ces mots se disent en raillant par ceux qui étant à table ôtent leur chapeau quand ils veulent boire à la santé de quelque personne & qu'ils veulent témoigner du respect.

(Vous les verrez bien-tôt *mettre pavillon bas*,
Et je réponds pour eux qu'ils ne répondront pas.
Auteur anonime.)

Mettre pavillon bas. Se dit aussi pour déloger, décamper.

Pavillon. [*Vexillum supremum.*] Terme de *Blason*. C'est ce qui couvre & envelope les armoiries des Empereurs, des Rois & de quelques Souverains, à qui il apartient seulement de porter le pavillon. Il est composé de deux parties, du comble, qui est son chapeau, & des courtines, qui en sont le manteau.

Pavillon. [*Pendulum è tubâ vexillum.*] Terme de *Chaudroniér*. C'est le gros du corps de la trompe & de la trompette où est l'ouverture qui est au bas du cor de la trompe & de la trompette. (*Pavillon* de cor bien fait.)

Pavillon. [*Pars domûs testudinata.*] Terme d'*Architecture*. Corps de logis qui accompagne la maison principale, & qui est au bout de quelque galerie. C'est aussi un corps de logis seul, qui est nommé pavillon à cause de sa couverture qui ressemble à celle des pavillons ou des tentes d'armées.

PAVIS, *s. m.* [*Persica duracina.*] C'est une sorte de pêche qui ne se fend pas. Plusieurs écrivent *pavie* & *pavi*, mais M. Perrault dans son Idylle à M. de la Quintinie, écrit toujours *pavis*; Ménage écrit de même.

Là des rouges *pavis* le duvet délicat,
Ici le jaune ambré du roussâtre muscat.
Perrault.

PAUL, *s. m.* [*Paulus.*] Nom d'homme. (*Paul* vivoit & *Paul* est mort.)

PAULE, *s. f.* [*Paula.*] Nom de femme. Paule, fille du Comte de Pontiévre fut assiégée dans Roye par le Comte de Charolois, & elle se défendit courageusement. *Brantome, Dames Galantes. t. 1. p. 387.*)

PAULETER, *v. a.* [*Jus poletanum solvere.*) Païer le droit de paulette. (Les Officiers des Maisons Roïales ne *pauletent* point, parce que leurs Charges vaquent par mort.)

Paulette, *s. f.* [*Jus poletanum.*] C'est l'argent de la soixantiéme partie du prix de l'ofice que donne au Roi tous les ans au commencement de l'année chaque Oficier de Justice & de Finance, afin de pouvoir pendant l'année disposer de son ofice. Ce droit a été apellé *paulette*, d'un nommé Charles Paulet, Secrétaire de la Chambre du Roi, qui au commencement du dix-septiéme siécle inventa le *droit de paulette*, qui fut autorisé par Arrêt du conseil privé le 12. de Décembre 1604. *Loiseau, ch. 10. des Ofices.* (Quand un Oficier meurt sans avoir païé la *paulette*, son ofice va aux parties casuelles, & est perdu pour ses héritiers. La *paulette* est ouverte. On n'est plus reçu à la *paulette* après un certain tems reglé par la Déclaration du Roi.)

Paulot, *s. m.* Nom d'enfant & de petit garçon, qui veut dire *petit Paul.* (*Paulot* est beau & bien fait.)

Paume, *s. f.* [*Vola.*] Prononcez *pôme.* Il vient du Latin *palma.* C'est le dedans de la main. C'est la seconde partie de la main, qui prend depuis les rasettes jusques aux jointures des doigts. (Il a la *paume* de la main toute pleine de calus.)

☞ M. Lancelot le derive du Grec παλάμη, *Palma*, la paume de la main, de là vient, dit-il, *empaumer*, comme qui diroit prendre de la main, saisir.

Longue paume, *s. f.* [*Pilæ ludus laxior.*] Maniére de *jeu de paume*, où il n'y a qu'un toit pour servir, sans galerie ni murailles, & où l'on jouë avec de petites bales & des batoirs. (Joüer à la *longue paume.*)

Courte paume. [*Sphæristerium.*] Ces mots sont un peu surannez. On disoit autrefois *jouer à la courte paume*, mais présentement on dit *jouer à la paume.* C'est-à-dire, jouer dans un tripot, ou jeu de paume avec des raquettes & des bales.)

Le jeu de paume est fort ancien & a toujours passé pour un jeu permis & un jeu honnête & utile à la santé. Plaute, Martial, Ciceron & plusieurs autres anciens Auteurs en ont fait mention. On y voit aussi que les bales dont on se servoit étoient différentes : il y en avoit que l'on apelloit *pila trigonalis*, soit parce qu'on jouoit dans un lieu disposé en triangle & qu'il falloit que la bale donnât sur les trois côtez, parce que l'on jouoit à trois : on voit encore une espéce de bale que l'on apelloit *pila paganica*, parce que les villageois en usoient ordinairement. Le jeu de balon étoit aussi fort commun, c'étoit une espéce de jeu de paume que l'on jouoit en poussant ou en repoussant le balon avec le bras armé. Voïez ceux qui ont écrit des Antiquitez. Pline *lib. 3. Ep. 1.* décrivant la maniére de vivre de Spurina, remarque que dans certaine heure du jour il jouoit à la paume long-tems & violemment, oposant ainsi ce genre d'exercice à la pesanteur de la vieillesse.

Paume. [*Palmus.*] On se sert de ce mot en parlant de la taille des chevaux destinez pour la guerre, & c'est la mesure de la hauteur du poing fermé. (Un cheval est de bon service pour la guerre lorsqu'il a seize *paumes* ou un peu plus.)

Paumer, *v. a.* [*Impingere alapam.*] Ce mot est bas & du petit peuple de Paris. Il veut dire *soufleter.* (Elle lui a *paumé* la gueule. Je te *paumerai* la gueule.)

Paumier, *s. m.* [*Sphæristerius.*] Ce mot signifie *le maître du jeu de paume*, mais il ne se dit guére seul. Les gens du mêtier disent *paumier-raquetier ;* mais parmi les gens du monde, on dit le *maître du jeu de paume.* Le *paumier-raquetier* est celui qui tient un jeu de paume, qui fait & vend des bales & des raquetes, mais qui ne peut vendre des raquettes, à moins qu'elles n'aient frapé la bale. Voïez *Raquetier.*

Paumelle, *s. f.* [*Distichum hordeum*] Espéce d'orge qui n'a que deux rangs de grains.

Paumelle. [*Vestigium.*] C'est aussi une espéce de panture de porte qui s'atache sur le bois, & qui tourne sur un gond.

Paumelle. [*Digitale.*] Terme de *Mer.* C'est le dez que les Treviers ont à la main quand ils cousent les voiles.

Paumelle. Morceau de bois plat, plus long que large, dentelé par-dessus, que l'on tient d'une main par le moyen d'une espéce de manicle. Cet instrument sert aux Corroïeurs à tirer les cuirs sur la table pour les rendre plus maniables.

Paumure, *s. f.* [*Cornu cervi apex.*] Terme de *Chasse.* C'est le sommet des têtes de cerf où le bois se divise en plusieurs branches, qui étant au nombre de cinq, représente la paume de la main.

Pavois, *s. m.* [*Scutum*, *pelta.*] Vieux mot pour dire *bouclier.* On ne peut se servir du mot de *pavois*, qu'en riant ou qu'en parlant des choses fort éloignées de notre siécle. (Lorsque les Seigneurs avoient élu les Rois, ils les élevoient sur un grand *pavois* & les faisoient porter dans le camp, où le peuple étant assemblé en armes, confirmoit le choix. *Mezerai*, *Histoire de France*, *vie de Pharamond.*]

Le même Historiographe se sert du mot *Paveché*, pour signifier celui qui est couvert de *pavois.* [*Scutis tectus.*]

☞*Pavois.* Terme de *Marine.* C'est une tenture de frise ou de toile que l'on tend autour des vaisseaux de guerre & qui est contenuë par des pointilles pour cacher ce qui se passe sur le pont pendant un combat ; on s'en sert aussi pour orner un vaisseau dans un jour de réjoüissance. Les pavois des Anglois sont rouges ; & par une Ordonnance de 1670. les pavois doivent être de couleur bleue semée de fleurs de lis jaunes. Les mots de *Bastingues*, *Bastingures*, *Bastingueres*, font sinonimes avec *pavois.*

Pavoiser. C'est entourer le bord d'un vaisseau d'un tour de drap ou d'une toile large d'une aulne de France ; ce qui se pratique dans les jours de réjouissance ou de combat, tant pour le combat que pour ne pas laisser voir les soldats. *Aubin.*

Pavot, *s. m.* [*Papaver.*] Il y a des pavots sauvages & des pavots cultivez. Ces pavots sont rouges, blancs ou noirs, & tous refrigératifs & propres à faire dormir. Le *pavot cultivé* est une espéce de fleur rouge, blanche ou panachée en forme de houpe. Voïez *poncea.*

Les Poëtes représentent le Dieu du sommeil couché sur des *pavots.*

(Le Dieu couronné de *pavots*
A peine ce matin m'avoit abandonnée,
Qu'Apollon à mes yeux encore à demi clos,
S'est fait voir de lauriers la tête environnée.
Deshoulieres.)

* *Comparer la rose au pavot.* Façon de parler proverbiale, pour dire comparer des choses qui ne sont point comparables.

Pavot cornu. [*Glaucium flore luteo.*] Il y en a de trois espéces : les feuilles de la prémiére ressemblent au *Verbascum* de Montpellier ; celles de la seconde, aux feuilles de la roquette, & la troisiéme, à des feuilles plus petites que les deux prémiéres espéces. Toutes trois contienent beaucoup d'huile & de sel essentiel : elles sont fort résolutives apliquées extérieurement.

Paupiere, *s. f.* Prononcez *popiere.* Il vient du Latin *palpebra.* C'est ce qui couvre les yeux & qui les défend pardevant contre l'air, le vent, la fumée, les moucherons & autres incommoditez. Il y a deux paupiéres en chaque œil, l'une en haut, & l'autre en bas. Elles se meuvent vîte afin de récréer la vûë & de ne pas empêcher l'œil de voir. Elles sont composées de peau, de cartilages, de muscles, de membranes & de poils qui sont rangez dans un très-bel ordre pour ne pas nuire à la vûe, & défendre les yeux des choses les plus legéres, comme de la poussiere & des moucherons. Voïez *Bartolin*, *Anatomie.*

(Sa bouche de l'enfance avoit tout l'agrément,
Et ses yeux qu'adoucit une brune *paupiére*
Plus bleus que n'est le Firmament,
Avoient aussi plus de lumiére.
Perrault Grisélid.)

Fermer la paupiére. C'est dormir. (Je ne puis fermer la *paupiére* depuis huit jours.) On le dit aussi poëtiquement pour *mourir.* (Il a fermé la *paupiére.*)

Pause, *s. f.* [*Interposita quies*, *cessatio*, *pausa.*] Prononcez *pôse.* La pause consiste à prendre quelque repos. C'est l'action de se reposer. (Il faut faire une *pause* ici, & puis nous continuerons nôtre chemin.

Le sujet simple & clair n'enfermant qu'une chose
S'avançoit vers la fin sans détour & sans *pause.*
Villers.)

Pause. [*Quies.*] Terme de *Poësie Françoise.* C'est-à-dire, *repos.* (Les vers de douze silabes doivent avoir une *pause.* Les stances de six & de dix doivent aussi avoir des *pauses.*) Voïez *repos.*

Pause. [*Cantûs intermissio.*] Terme de *Musique.* Certaine marque dans les livres de musique, qui veut dire qu'il faut qu'une partie cesse de chanter pendant que les autres continuent. Il y a des pauses de quatre mesures, de deux, d'une, &c. Les plus petites pauses s'apellent soupirs & demi-soupirs. *Ozan*, *Dict. Math.*

☞ Pauses. Terme de *Navigation.* Ce sont des bateaux fort larges & fort longs, dont on se sert à Arcangel en Moscovie pour porter les marchandises à bord. *Aubin.*

† Pausé, Pausée, *adj.* Prononcez *posé.* Voïez *posé.*

Pausement, *adv.* Voïez *posément.*

† Pauser, *v. n.* [*Pausare*, *pausam facere.*] Faire une pause. Il ne se dit qu'en terme de musique.

Pauvre, *s. m.* [*Pauper*, *inops*, *egens.*] Celui qui est dans la disette & la nécessité. (Les vrais pauvres sont les membres de Jesus-Christ. En soulageant la misere des *pauvres*, vous entretenez quelquefois leur paresse. *Fléchier.*)

Combatez-vous vos sens, domptez-vous vos foiblesses ?
Dieu, dans le *pauvre*, est-il l'objet de vos largesses ?
Despréaux)

Il y a des *pauvres honteux.* [*Inopes verecundi.*] Des gens de famille qui souffrent beaucoup de nécessité sans oser la découvrir.

Pauvre, *adj.* Qui est dans la nécessité. Qui souffre à cause de la pauvreté où il est. Qui n'est pas riche. (Malherbe est mort *pauvre.* Le Tasse a été *pauvre*, & n'est pas mort plus riche que Malherbe.)

Pauvre. Se dit, par extension, d'une personne qui n'a pas de quoi subsister honorablement selon sa condition.

* *Pauvre d'esprit.* [*Venâ paupere illi ingenium manat.*] C'est un imbécille qui manque de jugement & de vivacité d'esprit pour comprendre les choses.

Pauvre en esprit. [*Pauper spiritu.*] Terme de *l'Ecriture Sainte.* Ce sont les esprits simples & humiliez par le sentiment de leur misere spirituelle. (Bienheureux sont les *pauvres en esprit*, car le Roïaume des Cieux leur apartient. *Saint Mathieu*, *ch. 5.*)

* *Pauvre volontaire.* C'est celui qui renonce volontairement aux biens du monde.

* On dit d'une *langue* qu'elle est *pauvre*, [*inops lingua*] quand elle manque de plusieurs mots & des expressions dont elle auroit besoin en plusieurs rencontres. On acuse le François d'être une *langue pauvre ;* elle ne paroit telle qu'à ceux qui ne la sçavent pas.

Pauvre. [*Infelix.*] Afligé, malheureux. Désolé. (Ces pauvres Princesses ne pouvant les empêcher, ne faisoit point de réponses. *Vaug. Quint. liv. 3. c. 12.*)

Scudery dit dans sa Tragicomédie des Coups d'Amour & de Fortune, que Sarrasin mettoit au-dessus de tous les Poëmes dramatiques de son tems :

Assez & trop long-tems ma *pauvre* ame abatuë
A souffert les rigueurs de l'ennui qui la tuë.

☞ *Pauvre*, n'est point du stile héroïque ; on dit ce *pauvre homme*, d'un homme que l'on plaint & pour qui l'on s'intéresse.

Pauvre. [*Imperitus*, *futilis.*] Ce mot se dit des personnes qui travaillent de l'esprit ou des mains, & signifie *chetif*, *qui ne fait rien qui vaille.*

(Ménage, ce *pauvre* Poëte,
Dit qu'il a fait mon Epitéte.
Boileau, *Avis à Ménage.*)

On dit en ce sens, un *pauvre livre*, un *pauvre Auteur.*

Pauvre. [*Despiciendus*, *contemptibilis*, *nullius momenti.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire, *chetif*, *misérable.* (Les soupirs & les langueurs sont à mon gré une *pauvre* galanterie. *Le Comte de Bussy*, *Histoire amoureuse.*)

Pauvre. [*Simplex & rectus.*] Ce mot se dit aussi des personnes & veut dire *naïf*, *simple*, *qui n'entend aucune finesse.* (La naïveté avec laquelle le *pauvre homme* mandoit ces nouvelles fit rire cette folle. *Le Comte de Bussy*, *Histoire amoureuse.*)

Pauvre. [*Tenuis.*] Misérable. Qui ne sçait pas bien user de son bien. (Vous êtes riche en éfet, & l'on vous tient pour un *pauvre homme.* *Corn. Ep. l. 1.*)

Pauvre. [*Pauperculus.*] Ce mot se dit par un sentiment de compassion, d'amour ou d'amitié qu'on a pour une personne. Ce *pauvre garçon* avoit gardé jusques à ce mouchoir. Que je plains le *pauvre garçon.* *Le Comte de Bussy.*)

Pauvre. [*Carus*, *cara.*] Ce mot se dit en terme de *caresse*, & signifie, *bien aimé*, *cher.* (Ma *pauvre* Toinette, crois-tu qu'il m'aime ? *Moliére.*)

Pauvrement, *adv.* [*Tenuiter.*] Avec pauvreté. (Vivre *pauvrement.*)

† Pauvret, Pauvrete, *adj.* [*Pauperculus.*) Chetif, malheureux, qui est dans la pauvreté & dans la disette.

(Il soufre un étrange suplice,
Mais le *pauvret* est sans malice.
Voiture, *poës.*

La *pauvrete* n'a pas un double. *Le Comte de Bussy.*

Le tems n'ofrit plus rien à ses attrais
Que maris au rabais;
Et la *pauvrete* délaissée
N'eut qu'un provincial épais.
Coulanges.)

Pauvreté', *s. f.* [*Paupertas*, *inopia*, *egestas.*] Disette. Necessité. (On mérite beaucoup lorsqu'on soufre la *pauvreté* chrétiennement & pour l'amour de Jesus-Christ. La *pauvreté* à qui est né quelque chose est plus dure & plus odieuse que la mort. *Patru plaid. 6.* Chez les Anciens la *Pauvreté* étoit une Divinité allégorique, fille du luxe & de l'oisiveté ou de la paresse.)

Pauvreté. [*Votum paupertatis*] Un des trois vœux de Réligion par lequel le Religieux renonce à tous les biens du siécle & ne posséde rien en propre. (La Régle de Saint François est celle qui fait plus rigoureusement observer la *pauvreté.* Garder la *pauvreté.* Faire vœu de *pauvreté.*)

On dit proverbialement, *pauvreté n'est pas vice*, *mais c'est une espéce de ladrerie*, *tout le monde la fuit.*

† * *Pauvreté.* [*Ineptiæ*, *nugæ*, *deliramenta.*] Ce mot se dit au figuré & n'entre que dans le stile simple & la conversation, & il signifie *sotises*, *paroles sotes & vuides de bon sens.* (C'est un homme qui dit les plus grandes *pauvretez* du monde.

Et les soins où je vois tant de femmes sensibles,
Me paroissent aux yeux des *pauvretez* horribles.
Moliere, *Femmes Savantes.*)

Pauvreté, se dit des langues. (La *pauvreté* de cette langue.)

PAY.

Payable, Payer. Voïez la colomne Pai.

Payen. Voïez la colomne Pai.

☞ Païsagiste. Un Peintre qui réussit parfaitement en païsages.

PEA.

Peage, *s. m.* [*Vectigal*, *portorium*, *tributum.*] Terme de *Coûtume.* C'est un droit Seigneurial qui se prend sur le bétail, ou sur la marchandise qui passe, pour entretenir les ponts, les ports & les passages, sçavoir ce qui se transporte & ce qui passe d'une contrée en une autre. (Le *péage* est dû. Les enfans de France & les Princes du sang sont exemts de tout *péage.* On ne peut imposer aucun *péage* sans la permission du Roi. Voïez *Ragueau*, *des droits Roïaux.* Arrêt portant supression de *péage.* *Le Maître*)

On ne peut dire si le mot de *péage* est dérivé de *peagium* ou *pedagium*, dont les Auteurs de la basse Latinité se sont servis, comme Ménage l'a remarqué, ou si le mot Latin n'a point été formé du François. Outre les tributs que l'on exigeoit pour fournir aux dépenses de la République Romaine, il y en avoit un général imposé sur toutes les marchandises que l'on transportoit d'un lieu en un autre, & que l'on apelloit *vectigal* ou *portorium*, ce qui est à proprement parler nôtre péage, dont l'origine est par conséquent fort ancienne, tant parmi les Grecs que parmi les Latins : mais on ne peut découvrir en quel tems ceux-ci ont commencé d'exiger des droits sur les marchandises en passant sur leurs terres, parce qu'ils ont été long-tems sans avoir ni commerce ni liaisons avec leurs voisins. On ne sçait point encore si Ancus Martius, qui a ouvert le prémier le port d'Ostie, y a établi un droit sur les marchandises qui y seroient aportées. Il faut pourtant que les péages eussent été établis sous les Rois, puisque Plutarque, Denis d'Halicarnasse & Tite-Live ont remarqué que Publicola abolit les péages, ainsi que plusieurs autres charges dont le public étoit oprimé : mais la République ayant étendu sa domination, elle fut obligée, pour soutenir plusieurs guerres, de conserver ce qu'elle avoit aquis, & d'augmenter ses conquêtes, de rétablir ces anciens subsides, & même d'en imposer de nouveaux sur tout ce que l'on portoit à Capoue, à Pouzol & dans le camp, qui avoit autrefois été afranchi de toute sorte de droits, suivant la loi *9. §. 7. ff. de Publican.* Ainsi Rome & toute l'Italie se virent acablées de subsides, jusques au tems où Cecilius Métellus étant Préteur, abolit les péages dans toute l'Italie. Cet afranchissement subsista dans l'Italie jusques à la destruction de la République & de la liberté ; car au raport de Suetone, Jules César renouvella tous ces subsides, ce qu'Auguste confirma. Il est vrai que si nous en croïons Tacite, Néron eut quelque envie d'éteindre ce tribut apellé *Portorium :* mais cette envie ne dura guére. Au reste on comprend aisément que *portorium* fut un tribut imposé sur tout ce qui entroit dans les ports de la mer & des riviéres, *à porta portorium.* La confiscation a toujours été la peine de la fraude faite à ces sortes de droits qui ont passé jusques à nous. Nous apellons *Pontonage* ou *Pontenage*, celui que l'on leve sur les riviéres ; *Barrage*, le droit que l'on exige à la porte d'une ville ; *Travers*, lorsqu'on est obligé de païer quelque droit en traversant d'une province ou d'une ville dans une autre.

☞ Charondas a remarqué sur la somme rurale de Boutilier *tit. 18.* que nous avons deux espéces de péages, le péage Roïal & Seigneurial ; le prémier est dû au Roi à cause de sa souveraineté, le second est acordé à certains Seigneurs sous condition, dont la prémiére est de tenir les chemins dans l'étendue de leur péage en bon état & praticables ; la seconde de veiller à la sureté des voïageurs ; ce droit est nommé *Travers*, parce qu'on le païe pour avoir la liberté de faire traverser d'un lieu dans un autre les marchandises dont on fait commerce. L'étendue dans laquelle on peut exiger le péage est apellée par la Coûtume de Tours *art. 81.* *Péagerie*, dans laquelle on doit metre à un poteau au Chef de la péagerie la Pancarte contenant les droits, laquelle ils doivent faire

vérifier pardevant le Juge Roïal Supérieur du lieu, où eſt dû ledit péage, lequel ne doit point être levé ſur les denrées, & proviſions des particuliers, ſuivant les articles 82 & 83 de cette Coûtume, & dans l'article 84, il eſt réglé que qui a droit de péage, doit tenir en réparation les ponts, ports & paſſages ſur chemins, riviéres & ruiſſeaux du grand chemin péager, ſinon qu'autres par devoir y fuſſent tenus. Le défaut de païement de péage n'emporte que l'amende ſans confiſcation, conformément à l'article 87. La Coûtume d'Auvergne, article 16. oblige de même le Seigneur qui a droit de péage, d'entretenir les chemins. L'Ordonnance de 1669. *tit.* 29. *art.* 3. défend aux propriétaires, fermiers, rentiers & péagers de ſaiſir & arrêter les chevaux, équipages, bateaux, nacelles, faute de païement des droits qui ſeront compris dans la pancarte qui ſera faite & aprouvée; pourront ſeulement ſaiſir les meubles, marchandiſes & denrées juſques à la concurrence de ce qui ſera légitimement dû par eſtimation raiſonnable, & y établir Commiſſaire pour être procedé à la vente, s'il y échoit; la contravention doit être enſuite jugée par le prémier Oficier des Eaux & Forêts, & en cas d'abſence par le Juge ordinaire, *art.* 4. &c.

PÉAGER, *ſ. m.* [*Portitor.*] Fermier de péage. Celui qui exige le péage. (Les *péagers* doivent faire metre les tableaux & les pancartes en lieu éminent, public & acceſſible, pour faire connoître les droits qui ſont dûs.)

PÉAN. Les Péans ou Pœans, étoient originairement des cantiques en l'honneur d'Apollon & de Dione, qui renouvelloient le ſouvenir de la victoire remportée ſur Pithon, par Apollon, dont Παιαν étoit auſſi l'un des ſurnoms. Dans la ſuite on fit de ces Péans ou cantiques pour le Dieu Mars, & on les chantoit au ſon de la flute en marchant au combat. Depuis encore, on les étendit à quantité d'autres Divinitez, & l'on en fit même pour faire honneur à la mémoire des grands hommes. On en trouve beaucoup d'exemples chez les Anciens.

PEAU, *ſ. m.* [*Cutis, pellis.*] Prononcez *po.* Dépoüille d'animal. (Une *peau* de mouton, de loup, de liévre, de renard. Une *peau* de poiſſon. Une *peau* d'anguille. Une *peau* de grenouille, &c.

Peau. [*Corium.*] Ce mot entre en pluſieurs façons de parler de Mégiſſier, de Pelletier, Peaucier, Corroïeur, &c. (Metre une *peau* en couleur. Terme de *Peaucier.* Paiſſonner une *peau.* Terme de *Gantier* & de *Peaucier.* C'eſt tirer & étendre une *peau* ſur le paiſſon. Fouler une *peau.* Terme de *Corroïeur.* & d'autres gens qui travaillent en peau. Luſtrer une *peau.* Terme de *Pelletier.* Pommeler une *peau.* Terme de *Pelletier*, &c.)

Peau. [*Cuticula.*] Ce mot ſe dit des hommes, c'eſt tout ce qui couvre ſuperficiellement la chair. (Avoir la *peau* toute écorchée.)

† * *Peau.* Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiale & figurée. Exemples:

† *Qui n'enrageroit dans ſa peau.* [*Qui iracundiâ non turgeſceret.*] C'eſt-à-dire, qui ne ſeroit fâché dans ſon ame. *S. Amand.*

La peau vous démange. [*Prurit pellis.*] Vous voulez être batuë. C'eſt-à-dire, vous ne vous ſçauriez contenir, vous me pouſſez à vous roſſer. *Moliére.*

N'avoir plus que la peau & les os. [*Grandi macie torridum eſſe.*] C'eſt-à-dire, être fort maigre.

Il mourra dans ſa peau. [*Veterem pelliculam retinebit.*] C'eſt-à-dire, il ne changera jamais de maniére.

Je ne voudrois pas être dans ſa peau. [*Nollem in eadem eſſe navi.*] C'eſt-à-dire, je ne voudrois pas être en ſa place.)

On dit d'un poltron, qu'il *a peur de ſa peau.* [*Sibi timet.*]

On dit d'un homme qui s'eſt retiré ſain & ſauf de quelque ocaſion dangereuſe. Il a été bienheureux d'en raporter ſa *peau.*

On dit, je crains pour ſa *peau*, c'eſt-à-dire, j'ai peur qui ne ſoit étrillé.

(Tant pis, reprit le triſte oiſeau,
Je crains en ce cas pour leur *peau.*
La Fontaine.)

* *Il faut coudre la peau du renard à celle du lion.* Ancien proverbe, pour dire qu'il faut joindre la prudence à la force.

Il ne ſçauroit demeurer dans ſa peau. Pour dire qu'un jeune homme eſt inquiet & remuant.

On dit d'un homme qui a ſoin de ſon corps & qui ſçait bien ſe traiter, *qu'il a ſoin de ſa peau.* [*Curat cutem.*] On dit d'un homme qui a été tué après s'être défendu courageuſement, *qu'il a vendu cherement ſa peau.* [*Effuſò multo ſanguine vitam dedit.*] On apelle des contes de vieille, *des contes de peau-d'âne.* M. Perraut en a donné en vers; c'eſt à cette ocaſion qu'on a fait ce quatrain.

(Perraut nous a donné *Peau-d'âne*:
Qu'on me louë ou qu'on me condamne,
Ma foi, je dis comme Boileau,
Perraut nous a donné ſa peau.

Peau. [*Cutis, pellicula.*] Ce mot ſe dit des fruits. C'eſt ce qui les couvre, ſoit au dehors, ou au dedans. (Ainſi l'on dit, la *peau* des ceriſes, des prunes, des pommes, des poires, &c. La *peau* d'un noïau de pêche, d'abricot, d'amende, &c. Il y a des fruits qui ont la *peau* douce, les autres l'ont rude, les uns l'ont liſſe, & d'autres ont la *peau* veluë, comme les coings. On dit auſſi la *peau* des mêlons & des concombres, &c. On dit auſſi qu'il y a une *peau* ſous l'écorce des arbres. On dit encore, les *peaux* de l'oignon, la *peau* des porreaux, &c.)

Peau. [*Pellicula.*] On le dit encore de ce qui ſe forme ſur diverſes liqueurs, comme ſur l'encre & ſur les ſirops, & même ſur le lait qu'on a fait boüillir.

PEAUCIER, *ſ. m.* [*Alutarius.*] Prononcez *pôcié.* Marchand ouvrier qui prend du Mégiſſier & du Tanneur des peaux de mouton, qui donne les façons néceſſaires à ces peaux, les met en couleur, & les vend enſuite aux Relieurs, aux Gantiers & autres ouvriers ou marchands particuliers qui en ont beſoin. (Un bon *péaucier*; un riche *peaucier.*)

Muſcles peauciers. [*Muſculi cuticulares.*] Terme d'*Anatomie.* Ce ſont les muſcles qui font mouvoir la peau où il ſont attachez.

☞ PEAUTRAILLE. Vieux mot qui ſignifioit *canaille.* Pathelin.

Mais je puiſſe Dieu avoüer
S'il n'eſt atrait d'une *peautraille*
La plus belle villemaille
Qui ſoit je croïe en ce Roïaume.

† PEAUTRE, *ſ. m.* [*Gubernaculum.*] Vieux mot qui ſignifioit le gouvernail d'un vaiſſeau.

☞ *Peautre.* Le gouvernail d'un navire ou d'un bateau. Nicod dit que ce mot a été fait de *pala*, *palitra*.

Peautré, Peautrée, *adj.* Terme de *Blason.* Il se dit de la queuë des poissons quand elle est d'autre couleur que le corps, parce qu'en éfet la queuë des poissons est leur gouvernail. (Il portoit d'argent au dauphin de sable *peautré* d'or.)

PEC.

Pec, *adj.* [*Harengus novus sale aspersus.*] Epitéte qu'on donne au hareng fraîchement salé qu'on mange en Holande tout crud avec du beurre & du pain. (Le hareng *pec* est fort sain.)

☞ *Pec.* Vieux mot. [*Pectus.*] On dit encore dans le Palais, que les Ecclésiastiques font le serment la main au *pec.*

† Pécadille, (Peccadille.) *s. f.* [*Culpa levis.*] Mot burlesque qui est écorché de l'Espagnol *peccadillo*, qui veut dire, un *petit péché*, une *faute legere.* (Ce n'est qu'une *pecadille.*)

Peccant, Peccante, *adj.* [*Peccans.*] Terme de *Médecin.* Qui pêche en quelque chose. (Humeur *peccante. La Chambre.*)

Peccavi. Terme Latin qui s'est rendu François, & qui signifie *confession de ses péchez.* (Il ne faut qu'un bon *peccavi* pour avoir la rémission de ses péchez.)

Pecha, *s. m.* Monoïe de cuivre, qui a cours dans plusieurs lieux des Indes, & qui vaut environ six deniers de France.

Pêche, Pesche, *s. f.* [*Malum persicum.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce point l'*s.* La pêche est le fruit du pêcher. (Les *pêches* bien mûres font bonnes à l'estomach & au ventre. Il y a de plusieurs sortes de *pêches.* Il y a des *pêches communes* qui laissent le noïau, qui ont la chair pleine de suc. Il y a des *pêches* qu'on apelle *pressés. Pêches* noix. *Pêches* coins. *Pêches* rouges, alberges, pavies ou pavis, &c.

Là brilloit le teint vif des *pêches* empourprées,
Ici le riche émail des prunes diaprées.
Perraut.)

Pêche, *pesche*, *s. f. Piscatus*, *piscium captura.*] L'art de prendre les poissons. Maniére de prendre & de tirer de l'eau les perles. (La *pêche* est bonne. Aller à la *pêche.* Entendre la *pêche.* La *pêche* des perles est admirable. Voïez *la Floride de Garcillasso de la Vega.*)

☞ La pêche est un exercice moins noble que la chasse, mais il est plus utile; aussi l'on en a fait un art particulier. Ulpien, célébre Jurisconsulte, a dit dans la Loi 2. *ff. ne quid in loco publico* que l'usage des eaux étant commun à tous les hommes, celui qui est troublé dans la liberté de pêcher ou de naviger, ne peut point agir par complainte, comme ne pouvant joüir d'un droit qui lui est particulier; mais il peut agir par action générale d'injure, en ce que l'on veut le priver d'une faculté acordée à tous les hommes. L'Empereur Justinien dans ses Instituts *tit. de rer. divis.* §. *Flumina.* confirma la liberté générale de pêcher. Cette jurisprudence n'a plus été reçuë dès que l'on a déclaré que les fleuves navigables étoient du domaine de la Couronne; & que les Seigneurs, sur cet exemple, se sont apropriez les ruisseaux & les autres eaux, dont l'usage est ouvert à tout le monde.

Nous avons donc différentes sortes de pêches; la prémiére & la plus considérable est celle de la mer; la seconde est celle des fleuves & des riviéres navigables; la troisiéme est celle des ruisseaux des fontaines qui sont dans les lieux publics, & la quatriéme est celle des étangs.

La pêche de la mer est traitée fort amplement dans le cinquiéme livre de l'Ordonnance maritime de l'année 1681. D'abord Sa Majesté déclare la pêche de la mer libre à tous ses sujets, non-seulement en pleine mer, mais encore sur les gréves, & il leur est encore permis d'aller pêcher dans les mers éloignées, & sur les côtes d'Irlande, d'Ecosse, d'Angleterre & de l'Amérique, en prenant un congé de M. l'Amiral pour un voyage. « Et quant à ceux » qui font la pêche du poisson frais avec un » bateau, portant un mât, des voiles & un » gouvernail; ils ne prendront un congé que » pour chacun an, sans qu'ils soient obligez » de faire aucun raport à leur retour, si ce » n'est qu'ils aïent trouvé quelque détroit, vû » quelque côte ou fait quelque rencontre consi- » dérable à la mer, dont ils feront leur décla- » ration aux Oficiers de l'Amirauté. »

Mais en acordant la liberté de pêcher, le Roi a prescrit la maniére des filets & des rets dont les pêcheurs peuvent se servir dans les pêches de la mer. La prémiére espéce est apellée *Folles*, qui sont des filets à grandes mailles de cinq pouces en quarré, dont on se sert sur les côtes de l'Ocean pour prendre des rayes & d'autres gros poissons plats. *Drege*, filet avec lequel on prend les plus délicats poissons, comme turbots, soles & barbues; leurs mailles doivent être d'un pouce neuf lignes en quarré. *Tramail*; il n'est point de pêcheur qui ne connoisse cette espéce de filet, lequel est propre à la pêche & à la chasse; il se fait ordinairement, selon l'auteur des ruses innocentes, avec des mailles à lozange, tant pour les aumez ou grandes mailles, que pour la toile ou petites mailles, bien qu'on puisse faire ces aumez à maille quarrée: on fait ce tramail aussi long qu'on veut; la hauteur est ordinairement de quatre pieds, & on le peut faire plus ou moins haut, selon qu'on le trouve à propos. *Picots*; leurs mailles doivent être d'un pouce neuf lignes en quarré, les mailles des filets apellez *Picots* seront de pareille grandeur que celles de la *Drége*, & seront chargez d'un quarteron de plomb ou plus par brasse. *Ravoir*; le *Ravoir* est une espéce de rets ou de filet qui est tendu sur les gréves que la mer couvre & découvre. *Courtine*, filet que l'on tend sur les sables que la mer couvre & découvre par son flux & reflux, il est en usage sur les côtes de Normandie: ils doivent avoir deux pouces en quarré, & on en attache avec des pieux plantez dans les sables. *Boteux*, un petit filet attaché à un bâton fourchu que les pêcheurs poussent devant eux sur les sables, & dont on se sert sur les côtes de l'Ocean. *Bout de quisure*; c'est la même chose. *Coleret*; c'est un filet que deux hommes traînent en mer aussi avant qu'ils y peuvent entrer ou prendre pied: on s'en sert sur les côtes de Normandie.

Pêcherie, c'est un usage dans la Bresse de faire un grand creux au bout des étangs dans lequel le poisson se retire, à mesure que l'eau s'écoule, pour être pêché, & ce creux est apellé pêcherie.

Péché, *s. m.* Faute contre Dieu. (Un gros

peché. Un peché véniel. C'est-à-dire, un péché leger, & qui est digne de pardon. Faire un péché véniel.)

Vil esclave toujours sous le joug du *peché*,
Au démon qu'il redoute il demeure attaché.
Despr.)

Peché mortel, [*Peccatum mortale.*] C'est un peché qui donne la mort à l'ame, & qui la prive de la grace de Dieu. (Commettre un peché mortel.)

Il repéta cent fois que c'étoit chose atroce,
Et de *peché mortel* traita chaque carosse.
Vill.)

Peché originel. [*Peccatum originis, primæva labes.*] C'est le peché du premier homme qui passe dans tous les autres hommes. Voïez *originel.*

Peché actuel. [*Peccatum actuale.*] C'est un peché fait par quelqu'un. Il est opofé à *peché originel.*

Un peché d'omission. [*Peccatum omissionis.*] Un *peché de commission.* Un *peché de surprise.* (Demeurer dans le peché. Tomber dans le peché. On disoit en se raillant du Pere Bauni, qu'il étoit l'agneau de Dieu qui ôtoit les péchez du monde. Commettre un peché contre nature. Le péché de la chair, &c. on le met au rang *des pechez effacez.* C'est-à-dire, on ne se souvient plus de lui. *Regnier.*)

Pe'cher, *v. n.* [*Peccare, delinquere.*] Faire un peché. (Pécher avec connoissance. Pécher sans connoissance. Pécher par ignorance.

Votre place? qui, moi? vous voir ainsi *pecher*?
Non, non, venez à pied, Monsieur : touche, cocher.
Vill.)

Le juste en un jour, dit le Sage;
Péche sept fois & davantage;
Mais la femme juste combien?
Ma foi le Sage n'en dit rien.
Poët. anon.)

* *Pécher.* [*Errare.*] Ce mot au figuré veut dire *manquer.* (* Sa comédie péche contre toutes les régles de l'art. *Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes.* Pécher contre le sens commun. *Abl.* On péche contre la Grammaire quand on fait des solécismes. On péche contre la pureté de la langue quand on se sert de mots barbares. Un Poëte latin peut pécher contre la quantité, & un Poëte François contre la rime, &c.

Pécher. [*Peccare.*] Terme de *Medecin.* Il signifie n'être pas tel qu'il devroit être. (Le sang péche en qualité. Il péche aussi quelquefois seulement en quantité.)

Pêcher, (Pescher,) *v. a.* [*Piscari.*] On ne prononce pas l'*s.* C'est prendre des poissons, ou autre chose de cette nature dans l'eau avec des filets, ou autre instrument servant à la pêche. Faire couler l'eau de quelque lieu où il y a du poisson, pour prendre ensuite le poisson. (Pêcher une carpe, pêcher un plat de poisson. Pêcher un étang, un vivier. Pêcher avec la seine & le tramail. Pêcher à la ligne. La maniére de pêcher les perles est tout-à-fait extraordinaire.)

† * *Où a-t-il été pécher cela?* C'est-à-dire, où a-t-il été prendre cela?

Pécher en eau trouble. C'est tourner à son avantage, à son profit le désordre des affaires publiques ou particuliéres, s'en prévaloir pour faire ses propres affaires.

Pêcher, (Pescher,) *s. m.* [*Persica, persicus.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s.* C'est un petit arbre qui porte des pêches, qui croît dans les vignes, les jardins & les vergers, & qui a les feüilles un peu dentelées, & un peu plus grandes que celles de l'amandier. (Voilà un pêcher bien chargé de pêches.)

Pecheresse, *s. f.* [*Mulier libidinosa, peccatis obnoxia.*] Celle qui fait des *péchez.* (Je suis une grande pécheresse. Une vieille pécheresse. *Scar.* Elle imite avec ses pleurs la sainte pécheresse. *Regnier, Satyre 13.* C'est-à-dire, la pécheresse dont il est parlé dans l'Evangile, & que l'on confond mal à propos avec la Magdelaine. On le fait aussi adjectif.)

Quand Dieu viendra juger les vivans & les morts,
Et des humbles agneaux objet de sa tendresse,
Séparera des boucs la troupe *pécheresse.*
Despr.)

Pecheur, *s. m.* [*Peccator, scelestus.*] Celui qui fait des péchez. (Franc pécheur, pécheurs endurcis, pécheurs sans mélange, pleins & achevez. *Pasc. l. 4.*

Lorsqu'un *pécheur* émû d'une humble repentance,
Par les degrez prescrits court à la pénitence.
Despr.)

Pêcheur, ou Pescheur, *s. m.* [*Piscator.*] On ne prononce pas l'*s.* Celui qui pêche. Celui qui fait métier de pêcher, & qui s'entend à la pêche. (Un bon pêcheur.)

Un carpeau qui n'étoit encore que fretin,
Fut pris par un *pécheur* au bord d'une riviére.
La Font.)

Pécheur à verge. [*Hamiota.*] C'est celui qui pêche à la ligne. (Etre reçu pêcheur. Les pêcheurs ont pour leur fête la S. Nicolas.)

Le Pape parlant du sceau de ses Lettres, dit qu'elles ont été données sous l'anneau du *pécheur.* [*Sub annulo piscatoris.*] Parce qu'on supose que S. Pierre, comme pêcheur, s'en est servi le premier.

Pécheur. Sorte d'oiseau qu'on apelle ordinairement en François *martin pécheur*, & les Italiens *ucello santa Maria.* Voïez *Martin.*

Pechyagre, *s. f.* Espéce de goute qui ocupe le coude.

Peck, ou Picotin. Mesure d'Angleterre pour mesurer toutes sortes de grains.

† Pecore, *s. f.* (*Stipes.*] Ce mot au propre signifie, *un animal. Une bête*, mais il est bas & burlesque. (La chétive pécore s'enfla si bien, qu'elle creva. *La Fontaine, Fables, l. 1.*)

† * *Pécore.* [*Stolidus, stupidus.*] Ce mot au figuré est bas, & signifie, *Sot. Sote.* Qui n'a point ou peu d'esprit. (C'est une grosse pécore. C'est une petite pécore.)

Pecque, ou Pe'que, *s. f.* [*Stolidus.*] Mot burlesque & injurieux, qui ne se dit que des femmes & des filles, & qui veut dire, *Misérable. Mal-bâtie. Sote.* (A-t-on jamais vû deux pecques provinciales faire plus les renchéries? *Mol.*)

Pecten, *s. m.* Espéce d'huitre dont la coquille a la figure d'une main; elle est bonne à manger. Elle est déterfive & apéritive.

Pectoral, *s. m.* [*Pectorale.*] Piéce de broderie que le grand Prêtre des Juifs mettoit sur son habit devant son estomac. (Le pectoral du grand Prêtre étoit beau. Voïez là-dessus *Port-Royal, Histoire de la Bible.*)

Pectoral, pectorale, adj. [*Pectoralis.*] Qui pend

sur l'estomac. (En ce sens on dit, *une croix pectorale*. C'est la croix que les Evêques se mettent au cou quand ils sont en état d'oficier.)

† *Pectoral, pectorale, adj.* [*Pectori utilis, salubris.*] qui est bon pour la poitrine, qui la réjouït & la fortifie. (Cela est pectoral. Sirop pectotal.)

Muscle pectoral. [*Musculus pectoris.*] Terme d'*Anatomie*. C'est un muscle très-fort qui est sur la poitrine, & qui sert à remuer le bras en devant.

PECULAT, *s. m.* [*Peculatus.*] Vol qu'on fait des deniers du Roi & du Fisc. (Acuser de péculat. Etre convaincu de péculat. Etre puni pour crime de péculat.)

Il y a un excellent Traité du Péculat dont on croit M. Fouquet auteur.

PECULAT, *s. m.* (*Peculium.*) Terme de *Droit*. Tout le bien qu'on a aquis par ses soins & par son travail. Bien qu'aquiert un fils de famille par ses soins. (Le pécule en se confondant avec la masse de ses biens, perd le nom de pécule. *Patru, plaid. 4.*) Ce mot vient de *peculium*, qui signifie en soi un bien médiocre, *quasi pusilla pecunia*, & il est dérivé *à pecoribus*, parce que les troupeaux faisoient autrefois toute la richesse des familles.

☞ *Pécule.* Quelquefois on entend par le mot pécule, tout le bien d'une personne. Tout son pécule, dit-on, consiste en peu de chose : mais selon les Jurisconsultes, il y a quatre sortes de *pécules*, le profectif, l'adventif, le castrense & le quasi-castrense : *profectitium*, *adventitium*, *castrense & paganicum*. Le prémier consiste dans le profit qu'un fils de famille peut faire des deniers que son pére lui a confiez pour négocier ; le second comprend les biens qui arrivent à un fils de famille par donation, succession ou autrement, sans que le pére ou la mére y aïent aucune part ; le troisiéme est un bien aquis à la guerre ; & le quatriéme est de même un bien que le fils de famille a aquis dans les fonctions publiques, qui ont quelque raport aux fonctions militaires. Il y a une cinquiéme espéce de *pécule*, qui est le bien ou la dépoüille d'un religieux : mais elle n'a rien de commun avec les autres.

☞ Quant au *pécule* des Clercs ; il faut remarquer que dans les prémiers siécles, où l'Eglise commença de prendre quelque forme, les Clercs vivoient en communauté sous la direction des Evêques, & se dépouilloient de tous leurs biens, ensorte que ne possédant rien, ils ne disposoient aussi de rien. Mais lorsque que quelques-uns de ces Clercs étoient ordonnez, & qu'ils joüissoient de quelque titre ou bénéfice, ils disposoient librement des fruits pendant leur vie ; & quand ils mouroient, leur succession apartenoit entiérement à l'Eglise qu'ils avoient servie, suivant la disposition expresse du Chapitre, *sed hoc ab success. ab-intestat*, des Décretales.

☞ Mais dans la suite il parut injuste de confondre le bien que les Clercs pouvoient avoir indépendamment du Ministére, avec ce qu'ils pouvoient aquérir dans le ministére, ou par le ministére, ainsi on leur permit de disposer des prémiers par testament ou par donation, & on les ajugeoit aux plus proches parens en cas de mort *ab-intestat;* & à l'égard des autres biens, les Clercs pouvoient, pendant leur vie, en faire part à leurs pauvres parens & à leurs domestiques : mais tout ce qui pouvoit être provenu de l'Eglise devoit lui rester, sans que le Clerc pût en disposer en aucune maniére, comme il est décidé dans le Decret de Gratien & dans les Décretales, & principalement par le Chapitre *investigandum de pecul. Cleric. extra.* Et dans le Chapitre *inquirendum*, où ceux qui disposoient en mourant du bien provenu de leur bénéfice, sont déclarez coupables de sacrilége, & du même crime que Judas, qui déroboit les oblations pour les vendre. La dificulté de démêler ces deux sortes de biens, a introduit insensiblement l'usage, où l'on est à présent, qui est que les Ecclésiastiques séculiers disposent indiféremment de tous les biens qu'ils laissent en mourant, ou qu'ils apartiennent aux parens les plus proches au défaut de disposition.

☞ La difficulté est plus grande, quand il s'agit de la dépoüille d'un Religieux, que l'on a tiré du Cloître pour l'honorer de l'Episcopat ; les Curez séculiers ne font point de vœu de pauvreté ; ils vivent donc dans la liberté de disposer pendant leur vie des fruits de leur bénéfice, & ils meurent dans la même liberté d'en disposer en mourant, & s'ils ne le font pas, la Loi en dispose pour eux ; il n'en est pas de même de ceux qui ont renoncé autentiquement à tous les biens temporels, dont on leur laisse la joüissance pendant leur vie : mais dont ils ne peuvent pas disposer en mourant, parce qu'ils meurent comme esclaves de leur vœu, dont ils ne sont jamais afranchis ; la dificulté n'arrive donc que dans le cas de la mort d'un Curé ou d'un Evêque religieux. Ce n'a été que fort tard que l'on a toléré, que des religieux fussent Curez. Le Concile de Latran sous Alexandre III. qui est raporté dans le Chapitre *Monachi, de statu Monachorum*, défendit expressément de donner des Cures aux Moines, & si dans la suite on a donné aux Moines des Cures à servir, ce n'a été que dans des cas d'une nécessité indispensable, & au défaut de Curez séculiers. Il est vrai qu'il y a dans les Decrétales *tit. de statu Monach.* un Chapitre qui rend les Chanoines réguliers capables de posséder des Cures, comme n'étant pas assujetis aux mêmes régles des autres Moines. Mais le Pape Innocent III. ne leur acorde ce privilége qu'à condition d'avoir un autre Chanoine régulier pour aider le Curé dans le service divin, & être sa consolation. Ainsi le doute est égal, lorsqu'un Evêque religieux, ou un Chanoine régulier Curé viennent à mourir, à qui sa dépoüille doit apartenir, si c'est à l'Eglise qu'ils ont servie, ou à l'Ordre dans lequel ils ont fait profession. Les Chanoines réguliers soutiennent qu'ils sont fort anciens dans l'Eglise, & qu'ils ont toujours joüi du droit de posséder des Cures, qu'il paroît par le Concile de Poitiers tenu en onze cens, qu'ils étoient dès lors en possession de servir des Cures, & qu'il les distingue en cela des Moines ; mais ils veulent que ceux qui sont Curez soient toujours soumis à la régle & à la révocabilité ; d'où ils concluent que le *pécule* des Chanoines réguliers, Curez ou Evêques, doit apartenir à la maison où ils ont fait profession, suivant cette régle générale, que tout ce que le Moine aquiert, est aquis à son monastere. On leur répond que les Evêques & les Prêtres sont afranchis du joug de la régle monastique, en sorte qu'il doit être regardé comme émancipé par raport à ses Supérieurs réguliers, & à son monastére, puisqu'il cesse d'être enfant de leur monastére, & qu'il devient pére du troupeau qui lui est confié. C'est ce qui résulte du Chapitre *Notatum XVIII. q. 2.* On passe

passe même plus avant, & l'on soutient que les Supérieurs réguliers n'ont plus de droit & de jurisdiction sur les personnes des Evêques & des Curez profez dans leur Ordre. Quant au proverbe, que tout ce que le Moine aquiert apartient à son monastére, de même que tout ce que les esclaves aquéroient apartenoit à leur maître, il ne peut être apliqué aux Evêques & aux Curez qui ne sont plus Moines, & à qui il est permis d'agir comme personnes libres qui peuvent aquérir, & par conséquent leur *pécule* ne peut apartenir légitimement qu'à leur Eglise. Dans ce conflict plusieurs Auteurs séparent le *pécule* des Curez qu'ils ajugent quelquefois à l'Eglise que le mort a servie; quelquefois aussi aux pauvres de l'Eglise, & rarement à l'Ordre. Quant aux Evêques, les Cours supérieures en ont déféré la succession aux parens ou à leur Eglise. *Voyez* les Définitions Canoniques, & le Dictionnaire des Arrêts. Trois Lettres de M. Gerbais, Docteur de Sorbonne, touchant le *pécule* des Religieux faits Curez ou Evêques, *in-8°.* 1699. Réflexions sur les Ouvrages de M. Gerbais touchant l'état des Chanoines réguliers. 1699. *in-12.*

PE'CULISTE, *s. m.* Défenseur du *pécule.* (Il ne faut pas que les *Péculistes* oposent les Statuts de leur Chapitre, &c. M. *Gerbais, troisiéme Lettre, pag. 45.* & en plusieurs autres endroits de ses trois Lettres, se sert de ce mot.

† PE'CUNE, *s. f.* Il vient du Latin *pecunia.* Mot bas & burlesque pour dire *argent.* (Une personne sans *pécune* est un corps sans ame. C'est un pauvre homme, il n'a point de *pécune.*)

PE'CUNIAIRE, *adj.* [*Pecuniarius.*] Qui regarde l'argent. Qui consiste en argent. (Condamner à une peine pécuniaire. Amende pécuniaire. [*Mulcta pecuniaria.*]

† PE'CUNIEUX, PE'CUNIEUSE, *adj.* [*Pecuniosus, peculiosus.*] Ce mot n'est guére en usage. Il signifie riche en argent. Celui & celle dont le bien consiste en argent. (Il est fort pécunieux. Elle est pécunieuse.)

P E D.

PEDAGNE, *s. m.* Terme de *Mer.* C'est une espéce de marchepied sur lequel, en voguant, demeure toujours le pied du forçat qui est enchaîné.

PEDAGOGUE, *s. m.* [*Pedagogus, umbraticus doctor.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *qui a la conduite d'un ou de plusieurs enfans.* Régent. Précepteur. Celui qui instruit. Le mot de *pédagogue* se prend en mauvaise part, à moins qu'il ne soit acompagné de quelque épitéte favorable. (Le sieur *** est un franc pédagogue. Otez-moi les maris pédagogues, si, je n'en veux point.

Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui donner un Sçavant qui sans cesse épilogue?
Il lui faut un mari, non pas un *pédagogue.*
Moliére, Femmes Sçavantes, a. 5. sc. 3.)

Il fut élevé sous la discipline de ce divin *pédagogue. Patru, plaidoïé 16. page 538.* Saint Benoît, ce *divin pédagogue* de la vie monastique, ne défend rien de tout cela. *Patru, plaid. 15.*

On se sert quelquefois figurément du terme de *pédagogue.* (La raison est un *pédagogue* qui régle & qui modére les desirs de l'ame. *Belleg.*)

☞ On apelle Précepteurs ceux qui instruisent les enfans de qualité. Les Romains choisissoient ordinairement entre leurs esclaves celui qui étoit le plus capable d'instruire un jeune enfant. On dit que Diogéne étant exposé en vente dans l'isle de Créte, il dit à celui qui le publioit, *de déclarer hautement qu'il étoit esclave, & qu'il sçavoit fort bien enseigner les jeunes gens;* ce fut aussi ce qui obligea Xéniades de l'acheter. On les apelloit aussi Gardiens, *Custodes.* Horace dans sa Poëtique:

Imberbis juvenis tandem custode remoto.

PE'DALE, *s. f.* [*Organi pneumatici pedaria palmula.*] Terme de *Facteur d'orgue* & d'*Organiste.* Il y a de diverses sortes de *pédales*, il y a des *pédales* de flute & des *pélades* de trompette. En général on apelle *pédales* tout ce qui se touche avec le pié lorsqu'on touche l'orgue. (Toucher une pédale.)

☞ *Pédales.* Les plus gros tuïaux d'une orgue dont le son est grave, sont apellez *pédales*, c'est aussi le son le plus bas d'un serpent & d'un basson.

PEDANE'E, *adj.* [*Judex pedaneus.*] Juge de village, qui juge debout, sous l'orme & sans tribunal. Il se dit par oposition aux Magistrats, qui à Rome, étoient sur des chaires. [*In sella curuli.*]

On confond ordinairement les Juges pédanées des Romains, dont il est fait mention dans le Code Justinien, *lib. 3. tit. 3.* avec les Juges des Seigneurs, que Loiseau apelle les Juges *sous l'orme*, ce sont pourtant deux caractéres bien diférens; les Juges *pédanées* n'étoient, parmi les Romains, que simples Commissaires choisis & nommez par le Préteur pour juger les diférens des particuliers, lorsqu'il ne s'agissoit pas d'une afaire importante. On les apelloit *Pédanées*, parce qu'ils étoient assis en jugeant sur un simple banc ou siége fort bas, qui ne le distinguoit point de ceux qui sont sur leurs piés; ainsi on les nommoit *Pedanei judices.* Ils n'avoient ni le caractére ni le titre de Magistrats. Ceux qui étoient revêtus de la Magistrature, jugeoient sur une espéce de trône élevé, & cette maniére de rendre la justice faisoit connoître la diférence qu'il y avoit entre le Magistrat & le Juge Pedanée. Loiseau, quoique peu favorable aux Juges des Seigneurs, reconnoît qu'ils sont vrais Magistrats, *car puisqu'ils tiennent la justice en fief du Roi, ils en ont la Seigneurie directe, & sont vrais Magistrats, étant les Juges du Territoire.* Et par conséquent Mornac sur le titre *de Pedaneis Cod.* n'a pas raison de dire que les Juges des Seigneurs n'ont rien qui ressemble aux Pédanées des Romains.

PE'DANT, *s. m.* [*Insulsus litterator.*] Ce mot en général signifie tout homme qui enseigne, qui conduit quelque enfant de qualité. Tout homme qui enseigne dans quelque Collége, qui est régent de quelque classe. (Un tel est le plus grand pédant de l'Université de Paris.

Pédant. [*Malè feriatus Palæmon.*] Ce mot se prend pour un sçavant mal poli, qui afecte d'étaler une science mal digérée.

Un pédant est un homme qui raisonne peu, qui a une extrême fierté, qui n'a qu'une fausse érudition, qui fait parade de sa science.

Que la doctrine est raboteuse
Dans les écrits de ces *pédans*;
Si j'en dis tout ce qu'il me semble
Ce sont de doctes ignorans.
Gomb. 2. Ep.)

Presque tous les gens de collége sentent le *pédant* de deux lieuës à la ronde.

Pédant. [*Ridiculus eruditionis ostentator.*] Ce mot signifie aussi celui qui a un caractére d'esprit *sot*, qui s'atache opiniâtrément à soutenir quelque point de science, à critiquer sur des bagatelles & des choses de nul usage. En un mot, c'est celui qui est fortement opiniâtre, & en ce sens, le mot de *pédant* s'étend fort loin. Car il y a des *pédans* de toutes robes, de toutes conditions, de tous états. Voïez *la Logique de Port-Roïal, discours* 1. *pag.* 18.

. . . Les *pédans* sont animaux ennuïeux,
Misantropes, chagrins, lâches, présomptueux;
Contestans, aheurtez, fourbes, malicieux,
Ennemis du mérite, & lui faisant la guerre,
Et qu'on doit mettre au rang des malheurs de la terre.
Scaron, Epitre chagrine.)

☞ Ne vouloir être ni conseillé, ni corrigé sur son ouvrage, c'est un *Pédantisme*, dit M. de la Bruyere, mais c'est plutôt opiniâtreté, ou prévention aveugle, ou enfin ignorance; car les ignorans croïent ordinairement en sçavoir plus que les autres.

☞ L'idée d'un *Pédant*, le portrait d'un vrai *Pédant*, est sans doute celui-ci:

Un Pédant enivré de sa vaine science
Tout hérissé de Grec, tout boufi d'arrogance,
Et qui de mille Auteurs retenus mot pour mot
Dans sa tête entassez, n'a souvent fait qu'un sot,
Croit qu'un livre fait tout, & que sans Aristote
La raison ne voit goute, & le bon sens radote.
Despr. Satyre IV.)

Pédant, pédante, adj. [*Insulsus.*] Qui tient du *pédant.* (Esprit pédant.)

Je vois dans le fatras des écrits qu'il nous donne
Ce qu'étale en tous lieux sa *pédante* personne.
Mol.)

Pe'dante, *s. f.* [*Mulier ineptam eruditionem affectans.*] Femme qui a l'esprit pédant. (C'est une pédante. *Boil.*)

Pe'danter, *v. n.* Terme injurieux qu'on emploie pour exprimer la profession de ceux qui enseignent dans les Colléges. (Il n'a fait toute sa vie que pédanter.)

Pe'danterie *s. f.* [*Insulsa eruditio.*] Action de *pédant.* C'est une *pédanterie* insuportable.)

Pédanterie [*Grammatistarum ineptiæ.*] Caractére d'esprit *pédant.* Vice d'esprit qui consiste à contester fotement sur des bagatelles, à entasser du Grec & du Latin sans jugement. (La pédanterie est un vice d'esprit & non pas de profession. *Port-Roïal, Logique, Préface.*)

Pédanterie, se dit aussi par mépris, de la profession de ceux qui enseignent dans les classes. (Il est né pour la pédanterie. Il ne veut pas renoncer à la pédanterie.

Pe'dantesque, *adj.* [*Ludimagistro conveniens.*] Qui est de *pédant.* (Discours pédantesque.)

Ne fait point, affectant un sçavoir *pédantesque*
Du Grec & du Latin, l'étalage burlesque.
Mol.)

☞ Ceux qui voient le monde poli connoissent parfaitement le stile *pédantesque*, & ne s'y trompent pas, le caractére ridicule des *Pédans* se montre d'abord par l'afectation de parler bien plus Latin que François, par une citation continuelle des Anciens; enfin, par l'impertinence de leurs discours, semblables au barbon dont Balzac a décrit la vie, lequel aïant été invité à des fiançailles, après que le contrat fut passé, & que les confitures furent présentées, il demanda audience à la compagnie, & entreprit un long discours à la loüange de la virginité, mais il s'avança si avant dans ce discours, que de la récommandation du célibat, où l'on pensoit qu'il devoit s'arrêter, il passa jusqu'à la condamnation du mariage. Le monde est encore rempli de ces Sçavans de la sience des anciens & des modernes, en qui l'esprit que Dieu leur a donné est une piéce inutile & presque étoufée sous le poids du Grec & du Latin dont ils ont rempli leur tête. L'on peut bien dire d'eux, ce que Madame Desloges disoit, au raport de Balzac, qu'ils ressemblent à *une bête que l'on a chargée de tout le bagage de l'antiquité.* Le même Balzac les définit, une *Bibliothéque beaucoup plus en désordre que celle d'un homme qui déménage.*

Pe'dantesquement, *adv.* [*Insulsorum litteratorum more.*] D'une maniére *pédantesque.* (Agir pédantesquement.)

† Pe'dantiser, *v. a.* [*Insulsum litteratorem agere.*] Tenir un procédé de pédant à l'égard de quelcun. (Il n'aime point qu'on le pédantise.)

Pe'dantisme, *s. m.* [*Grammatistarum ineptiæ.*] Ce mot vient de l'Italien *pédantismo.* C'est l'esprit & le caractére de *pédant* qui trouve sotement à redire à tout, qui s'attache à des bagatelles, & passe légérement ce qui est de plus solide. (J'aime la justesse, mais je hai le pédantisme & l'afectation. *Balzac, Oeuvres Diverses, c.* 7. Ils semblent réputer pour pédantisme tout ce qui peut marquer de l'érudition. *Segrais, Lettre à Huet.*

C'est la paresse des hommes qui encourage le *pédantisme* à grossir plutôt qu'à enrichir les Bibliotéques, & à faire périr le texte sous le poids des Commentaires. *La Bruyere.*

Pédantisme, se dit aussi par mépris, de la profession de ceux qui enseignent les enfans. (Il ne quittera jamais le pédantisme.)

Pe'déraste, *s. m.* Ce mot est Grec. Sodomite. (Ce sont des discours de *pédéraste. Abl. Luc.*)

Pedestre, *adj.* Ce mot vient du Latin *pedestris.* Qui est à pié. Il se dit des statuës, & veut dire, qui pose sur ses piés. (Il y a dans l'Hôtel de Ville d'Arles une statuë pédestre de Loüis XIV. Le *pédestre* de la statuë est à la fin, le Monarque en vûë. *La Font.*)

Pediculaire. Terme de *Médecin.* Il vient du Latin *pedicularis.* (*Maladie pédiculaire*, c'est lorsque les poux sortent par toute la peau en grande quantité, & fourmillent par tout le corps. Silla est mort de la maladie pédiculaire.)

Pe'dicule, *s. m.* [*Tenuissimus ramusculus.*] Terme de *Botaniste.* Il est formé du Latin *pediculum.* Il se dit de la queuë qui attache les fleurs & les feüilles à leurs branches. L'Académie dit *pédiculaire* au lieu de *pédicule.*

Pe'don, *s. m.* Terme en usage à Avignon, pour dire un *courier*, un *messager à pié.*

PEG.

Pegase, *s. m.* [*Pegasus, equus alatus.*]

☞ Les Poëtes disent que le cheval *Pégase*, à qui ils donnent des aîles, fit sortir la fontaine d'Hipocréne, sur le mont Hélicon, d'un coup de pié, & qu'il naquit du sang de Méduse. Perse apelle *fons caballinus*, la fontaine où les Poëtes de son tems avoient bû, pour faire connoître qu'ils n'avoient puisé que dans la fontaine d'une

roſſe, non point dans la fontaine de Pégaſe : le mot *Caballinus* ſignifie en efet, ſelon la remarque de Caſaubon, un vieux cheval, il eſt dérivé du Grec χαβαλλος, qui veut dire un cheval qui n'eſt propre qu'à porter le bât, que les Latins apellent *equus clitellarius*, ou plutôt un vieux cheval affoibli par un long ſervice, ce que les Romains expliquoient par ce proverbe que l'on trouve dans Pétrone, *laſſus tanquam caballus in clivo.*

☞ L'Auteur de la ſcience des médailles a remarqué, *pag. 336.* que *Pégaſe* eſt le ſymbole de Corinthe, où Minerve le donna à Bellerophon pour combattre la Chimére, il ſe trouva auſſi ſur les médailles des villes d'Afrique & ſur celles de Sicile depuis que les Cathaginois s'en furent rendu maîtres, parce qu'on tenoit que ce cheval eſt né du ſang de Méduſe qui étoit Africaine, Syracuſe en particulier qui avoit une alliance avec Corinthe marquoit ſes médailles d'un *Pégaſe.*

Dans ſon génie étroit il eſt toujours captif,
Pour lui Phœbus eſt ſourd, & *Pégaſe* eſt rétif.
Deſp.)

Pégaſe. [*Pegaſus, ſydus cœleſte.*] C'eſt le nom d'une conſtellation Septentrionale, compoſée de vingt & quelques étoiles. Les Poëtes ont feint qu'après que Bellerophon ſe fut ſervi de *Pégaſe* quand il combattit la Chimére, ce cheval s'envola au Ciel.

P E I.

Peigne, *ſ. m.* [*Pecten.*] Inſtrument de corne, de boüis, d'écaille de tortuë, ou d'ivoire, compoſé de dents, de dos, ou de champ, dont on ſe ſert pour nettoïer & peigner la tête, ou ſa perruque. (Un bon peigne. Peigne de bouis, de corne, d'écaille de tortuë, d'ivoire, &c. Faire un peigne. *Donner un coup de peigne.* C'eſt-à-dire, peigner un peu.)

* *Donner un coup de peigne à un ouvrage.* [*Retexere opus.*] Ces mots ſe diſent au figuré & ſignifient revoir un ouvrage pour le corriger & le polir. Quand on le dit d'une perſonne, cela ſignifie qu'on en a fait quelque maligne deſcription. *Il lui a donné un coup de peigne en paſſant.*] *Hunc malignè depexum dedit.*]

Peigne de Cardeur. [*Pecten.*] Ce ſont des cardes. Voïez *Cardes.*

Peigne. [*Textorium pecten.*] Terme de *Tiſſerand.* Partie du métier de Tiſſerand, laquelle eſt de roſeau, ou de canne, qui eſt faite en forme de *peigne*, & au travers de laquelle paſſe le fil de la chaîne.

Peigne. [*Pecten crenatum.*] Terme de *Tonnelier.* Morceau de douve qu'on remet au bout d'une douve rompuë.

Peigne de Venus. Plante que les *Botaniſtes* apellent *pecten Veneris*, autrement *ſcandix*, & qui n'eſt d'aucun uſage en Médecine. On l'a ainſi nommée, parce que ſes fruits étant proche l'un de l'autre, ſemblent rangez comme les dents d'un *peigne.*

Les feüilles de cette plante reſſemblent à celles de la Coriandre. Elle croît dans les champs, & contient beaucoup de ſel eſſentiel. Elle eſt apéritive, vulnéraire, déterſive, réſolutive, propre pour exciter l'urine, & pour les maladies de la veſſie étant priſe en décoction.

On dit proverbialement d'un homme de mauvaiſe humeur ou en colére. Qu'il tuëroit volontiers un mercier pour un *peigne.*

Peigne. [*Scabies furfurea.*] Terme de *Maréchal.* Maladie qui vient aux chevaux, cauſée par une craſſe aduſte & maligne qui ſort par la racine du poil, & s'attache ſur le cuir ; par ſon acrimonie elle fait dreſſer le poil à la couronne & au-deſſus, & enfin elle le fait tomber entiérement. *Soleiſel, parfait Maréchal, c. 73.* Il y a deux ſortes de *peignes* ; *peignes* ſecs, qui ſont des dartres farineuſes, & *peignes* humides, qui ſont des dartres coulantes. (Cheval qui a des peignes au paturon. Le mal d'âne eſt une eſpéce de peigne humide, ou un ulcére dartreux.)

Peigner, *v. a.* [*Pectere.*] Démêler & ajuſter les cheveux avec un peigne. Nettoïer la tête avec un *peigne.* (Peigner un enfant. Peigner une perruque.)

...Tous les matins par un prétexte honnête
De montrer leur amour par de petits devoirs,
Chacune en le *peignant* arrachoit de ſa tête,
L'une les cheveux blancs, l'autre les cheveux noirs.
Bourſ. Eſop.)

Se peigner, v. r. [*Incertos crines colligere.*] S'ajuſter les cheveux avec un *peigne.* Se nettoïer la tête avec un *peigne.* (On ne ſçauroit trop ſe peigner.)

Peigner. [*Lanam carminare.*] Il ſe dit de la laine, de la ſoie, du chanvre, & ſignifie *carder.*

Peigner à l'eau. C'eſt *peigner* la laine trempée dans de l'eau de ſavon.

Peigner à l'huile. C'eſt *peigner* la laine arroſée d'huile, pour la laver après.

Peigner. [*Polire, perpolire.*] Au figuré il ſignifie, rendre bien propre & bien ajuſté. (Peigner un ouvrage. Un jardin bien peigné.)

† On dit en langue populaire que *le chat a peigné le chien*, [*Felis unguibus deformavit canem*,] lorſqu'il lui a donné quelques coups de griſe. On dit auſſi en riant *que deux femmes ſe ſont peignées*, pour dire qu'elles ſe ſont priſes aux cheveux, qu'elles ſe ſont décoifées & égratignées.

Peigné, Peignée, *adj.* [*Pectitus.*] Qui a été peigné. (Perruque bien peignée. Cheveux mal peignez. Dans beaucoup de couvens d'hommes on diroit que c'eſt une vertu d'être craſſeux & mal peigné.)

On le dit auſſi de la laine, du chanvre, &c. qui ont paſſé par la main des cardeurs. (Laine peignée. Chanvre peigné.)

* *Ouvrage bien peigné.* [*Perpolitum opus.*] C'eſt-à-dire, poli & bien fait.)

Peignier, *ſ. m.* [*Pectinum opifex.*] Prononcez *pegné.* Celui qui fait & vend de toutes ſortes de *peignes.* Le mot de *peignier* eſt le vrai mot, & il ſe dit par les gens du métier & par quelques autres ; mais la plûpart des perſonnes du monde qui ne ſçavent pas les mots propres diſent *faiſeur de peignes.* (C'eſt un des plus fameux & des plus riches *peigniers* de Paris.)

Peignoir, *ſ. m.* [*Muliebre involucrum.*] Prononcez *peignoi.* Eſpéce de petit morceau de toile blanche & fine qu'on ſe met ſur les épaules le matin lorſqu'on eſt en déshabillé & qu'on ſe peigne, & que les femmes portent ordinairement dans la chambre lorſqu'elles ſont en deshabillé. (Un peignoir à dentelle. Un fort beau peignoir. Un peignoir bien fait.)

Peigneures, *ſ. f.* [*Exuviæ pectinationis.*] Cheveux qui tombent quand on ſe peigne. On ſe ſervoit autrefois des *peigneures* pour faire des perruques.

Peignons, ou Pignons. Sorte de laines

d'une très-mauvaise qualité, qui ne sont proprement que les rebuts, ou plutôt ce qui est resté des laines qui ont été peignées.

Peilles, *f. f.* Vieux chiffons, ou morceaux de toile de chanvre & de lin, qui s'emploient dans la fabrique du papier.

Peillier, *f.m.* Celui qui ramasse les *peilles* ou *chiffons*. On dit plus communément *chiffonier*.

Peindre. [*Pingere, depingere.*] *Je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent. Je peignois. J'ai peint. Je peignis.* Ce mot en général signifie, *emploïer les couleurs*, & en particulier il signifie, *les mêler & les noïer avec le pinceau* pour représenter quelque objet. (Peindre en détrempe, en huile, à fresque, au pastel. Peindre en émail. Peindre en grand ou petit. Peindre d'après nature. Alexandre voulut qu'il n'y eût qu'Apelles qui le peignît. *Suplément de Quinte-Curce, liv. 2. ch. 6.*)

Peindre. [*Colorem inducere.*] Il signifie quelquefois simplement enduire avec de la couleur. (Peindre du bois. Peindre du fer de peur qu'il ne se roüille.)

Jules César dit que les Anglois *se peignoient* le corps de pastel qui leur rendoient la couleur perse, & les faisoient plus éfroïables dans le combat. [*Se glasto inficiebant.*] *Danet.*

☞ La coûtume de se *peindre* les cheveux est fort ancienne. Spartien raconte qu'un vieillard, dont toute la tête étoit couverte de cheveux blancs, demanda un jour une grace à l'Empereur Adrien, il la lui refusa; quelque tems après ce Vieillard s'étant *peint* les cheveux du plus beau noir qu'il put trouver, se présenta à l'Empereur & lui demanda la même grace, mais ce Prince aïant reconnu la tromperie lui répondit : ce que vous désirez de moi, je l'ai déjà refusé à votre pere.

* *Peindre.* Il se dit au figuré, & signifie faire par le discours des représentations & des descriptions de quelque chose. (L'Art du Poëte consiste à bien peindre.

Je vais pour repousser l'affront que vous lui faites
Le *peindre* tel qu'il est, & vous tel que vous êtes.
Bourf. Esop.

☞ M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, remarque dans ses Dialogues sur l'éloquence, *pag. 93.* »que l'éloquence consiste non-seulement » dans la preuve, mais encore dans l'art d'exciter » les passions : mais pour l'exciter il faut les » peindre, de sorte que toute l'éloquence consiste » à prouver, à peindre & à toucher. Toutes » les pensées brillantes qui ne vont point à une » de ces trois choses ne sont que jeu d'esprit; » *peindre*, ajoûte-t-il, c'est non-seulement décrire » les choses, mais en représenter les circonstances » d'une maniére si vive & si sensible, que l'Au» diteur s'imagine presque les voir; par exemple, » un froid Historien qui raconteroit la mort de » Didon se contenteroit de dire; elle fut si » acablée de douleur après le départ d'Enée, » qu'elle ne put suporter la vie, elle monta au » haut de son Palais, elle se mit sur un bucher » & se tua elle-même; en écoutant ces paroles » vous aprenez le fait, mais vous ne le voïez pas, » écoutez Virgile, il le mettra devant vos yeux : » n'est-il pas vrai que quand il ramasse toutes » les circonstances de ce désespoir, qu'il vous » montre Didon furieuse avec un visage où la » mort est déja peinte, qu'il la fait parler; à la » vûë de ce portrait & de cette épée votre » imagination vous transporte à Carthage, vous » croïez voir la flote des Troyens qui fuit le » rivage, & la Reine que rien n'est capable de » consoler; vous entrez dans tous les sentimens » qu'eurent alors les véritables spectateurs; ce » n'est plus Virgile que vous écoutez, vous êtes » trop attentif aux paroles de la malheureuse » Didon pour penser à lui, le Poëte disparoît, » on ne voit plus que ce qu'il fait voir; voilà » la force de l'imitation & de la peinture; de-là » vient qu'un Peintre & un Poëte ont tant de » raport, l'un peint pour les yeux, l'autre pour » les oreilles.

* Les objets se *peignent* au fond de l'œil sur la rétine, comme sur de la toile. Ils se *peignent* aussi sur tous les corps polis, comme sur la glace d'un miroir & sur l'eau.

* Il portoit sa douleur *peinte* sur le front. *Vaug. Q. liv. 6.*

* Virgile *peint* souvent les choses dans les descriptions qu'il fait, & les bons Poëtes le doivent imiter en cela.

* *Il est fait à peindre.* C'est-à-dire, il est bien fait. [*Homo graphicus.*] *Converf. du cheval de Méré.*

† * *C'est pour l'achever de peindre.* [*Illud depictum hunc omnibus coloribus dabit.*] C'est-à-dire, c'est pour achever de l'acabler, de le ruiner, ou de le perdre tout-fait.

† * *Cela vous va à peindre.* C'est-à-dire, cela vous sied bien.

* *Peindre.* [*Scitè scribere.*] Ce mot se dit en parlant d'écriture. On dit d'un bon écrivain qu'il *peint* fort bien, & qu'il y a quantité de gens qui *peignent* fort mal.

Peindre, v. a. [*Faciem pigmento inficere, linire vultum.*] Se farder, se donner de la couleur. (Jezabel se peignit les yeux avec de l'antimoine pour plaire à Jehu.)

Peindre, signifie quelquefois faire un portrait. [*Delineare.*] (Largilliere réüssissoit bien à *peindre*. Il atrapoit bien l'air d'une personne.)

On dit figurément *peindre quelqu'un de toutes ses couleurs.* [*Ornare aliquem ex suis meritis.*]

Peine, *f. f.* [*Pœna, labor, cura.*] Travail. Tourment. Soin.

Aproche donc & viens. Qu'un paresseux t'aprenne,
Antoine, ce que c'est que fatigue & que *peine*.
Despr.)

Mon cœur soufre à vous voir une *peine* incroïable
Moliére.)

On veut trouver des coupables, & on ne veut pas se donner la *peine* d'examiner les crimes. La peine qu'on prend pour le persuader aux autres fait voir que cette entreprise n'est pas aisée. *Mémoires de M. de la Rochefoucaut.* Prendre *peine* à dire des sotises. (Cette composition demande de la *peine*. *Mol.*)

☞ *Peine.* On peut dire en général avec Grotius & Puffendorf, *que la peine est un mal que l'on soufre à cause du mal que l'on a fait*, mais il remarque en même tems *que tout mal n'est pas une peine dans le sens de punition d'un crime;* ainsi ce que l'on peut soufrir par quelque accident ou par quelque cause étrangére, n'est point à proprement parler une *peine*, mais une douleur, une afliction : une soufrance, qui a tout autre cause qu'une action criminelle & répréhensible, n'est point une *peine*, que par la ressemblance entre les *peines* prononcées par la justice & celles que le hazard a causées ou qui afligent plus l'esprit. C'est sur cette différence que la passion

n'eſt point regardée comme une *peine*. Comme la *peine*, dans ſa ſignification naturelle émane d'une autorité ſupérieure, elle doit être diſtribuée avec cette équité & cette juſtice, qui ſont les parties eſſentielles de la juſtice, il faut la régler ſur les circonſtances du crime. L'autorité de punir a deux fondemens principaux, l'exemple, pour inſpirer la crainte d'un ſemblable ſuplice, & la continuation du mal que le condamné pourroit faire s'il n'en étoit empéché réguliérement. Les *peines* ſont civiles ou criminelles, les premiéres ſont pécuniaires, on en eſt quite en païant la ſomme dont les parties ont convenu, ou qui eſt réglée par la Coûtume du lieu. Les criminelles ſont légales, mais avec cette diférence que les unes ſont capitales, & les autres ne le ſont pas; on apelle capitales celles qui emportent la perte de la vie, que l'on apelle *mort naturelle*, ou la privation des droits civils, que l'on apelle *mort civile*, mais les *peines* qui notent d'infamie ou qui privent d'une partie du bien que l'on a, ne ſont point *peines* capitales.

Peine. [*Sollicitudo, labor.*] Inquiétude. Ennui. Chagrin. Fâcherie. (Tirez-moi de la peine où je ſuis. Se mettre en peine de quelque choſe. *Balzac.*)

Peine. [*Supplicium, pœna.*] Châtiment. Punition. La *peine* eſt un mal dont le Souverain menace ceux de ſes ſujets qui entreprendroient de violer ſes loix, & qu'il leur inflige effectivement lorſqu'ils les violent; & cela, dans la vûë de procurer quelque bien, comme de corriger le coupable, de donner une leçon aux autres; & en dernier reſſort, afin que les loix étant reſpectées & obſervées, la ſociété ſoit ſûre, tranquille & heureuſe. (Peine corporelle. Peine pécuniaire. Les Dieux ne tarderent guére à faire païer la peine de ce crime à celui qui en étoit l'auteur. *Vaug. Quint. l. 3. c. 13.* C'eſt-à-dire, il ne tardérent guére à donner à l'auteur du crime le châtiment qu'il méritoit.)

Enfin, je l'ai fait fuir, & ſous ce traitement
De beaucoup d'actions il a reçu la *peine*.
Moliére.)

Peine du ſens. Ce ſont les douleurs que ſoufrent les damnés dans l'enfer par les tourmens auxquels ils y ſont livrez. *Peine du dam*, eſt celle que la privation de la vûë & de la joüiſſance de Dieu leur fait ſoufrir. C'eſt un point de foi que les damnés ſoufrent des peines qui n'auront jamais de fin. Ainſi les *peines* de l'enfer ſont apellées de là, *peines éternelles*; au lieu que les *peines du Purgatoire* ne ſont que pour un tems. On nomme ainſi les derniéres, parce qu'elles ne ſont infligées que pour achever de purifier ceux qui ne ſont pas morts dans l'état de péché mortel, mais à qui il reſte encore des fautes à expier avant que d'être admis dans le ſéjour des bienheureux.

Peine, ſe dit de la répugnance qu'on a à dire ou à faire quelque choſe. (J'ai peine à lui dire ce qui ſe paſſe. J'ai peine à me ſéparer de cette compagnie, &c.)

Peine, ſe dit auſſi pour le ſalaire du travail d'un artiſan, ou de quelqu'autre qu'on a emploïé. (Il faut païer la peine de cet ouvrier. Je lui ai donné tant pour ſes peines. Toute peine mérite ſalaire.)

Etre en peine. C'eſt avoir des embarras d'afaires. avoir des afaires fâcheuſes. C'eſt auſſi être dans l'inquiétude. (Je ſuis en peine de ce que telle choſe, telle perſonne eſt devenuë, je ſuis en peine de ne point avoir de ſes nouvelles.

A peine. Preſqu'auſſi-tôt. [*Ubi, ſtatim atque.*] (A peine avoit-il commencé ſon diſcours qu'il fut interrompu, c'eſt-à-dire auſſi-tôt qu'il eut commencé, &c.)

A peine, adv. [*Vix.*] (A peine y eut-il une ſeule maiſon illuſtre qui n'eût part à cette calamité. *Vaug. Quint. l. 3. c. 13.* C'eſt-à-dire, il n'y eut preſque pas une ſeule maiſon qui, &c.)

A peine, adv. [*Sub pœna.*] Ce mot ſe trouve ſouvent dans les Edits & Déclarations du Roi. C'eſt-à-dire, *ſur peine de.* (Obligez-les d'abſoudre les criminels qui ont une opinion probable à peine d'être exclus des Sacremens. *Paſc. l. 6.*)

A grand peine, adv. [*Ne quidem.*] (A grand peine m'obligeriez-vous en cela, que vous ne voulez pas ſeulement, &c. C'eſt-à-dire, vous n'auriez garde de m'obliger en cela, puiſque vous ne, &c.)

Sur peine. [*Sub pœna vetitum.*] (On les oblige ſur peine de péché mortel. Ordonner ſur peine de damnation.)

Sous peine, ſous des peines. (Cela eſt défendu ſous peine de mort. On le défend ſous des peines très-rigoureuſes. C'eſt-à-dire, on le défend à moins que d'être puni rigoureuſement.)

On dit également *avoir peine*, & *avoir de la peine* à faire une choſe. Voïez *la ſuite des Remarques nouvelles du P. Bouhours, pag. 224.*

On apelle *homme de peine*, [*operarius homo*,] celui qu'on aplique à des travaux où l'on fatigue beaucoup. On dit auſſi *ſervante de peine.*

On dit auſſi proverbialement: je viendrai à bout de cette afaire ou je mourrai à la peine. [*Rem iſtam conſiciam aut ſub onere defatiſcar.*] C'eſt peine perduë de lui parler. [*Verba fiunt mortuo, fruſtra dicis.*]

PEINER. [*Multum laborare.*] Ce verbe eſt neutre & quelquefois actif auſſi. C'eſt faire avec peine. Travailler & ſe donner beaucoup de *peine* pour faire une choſe. (Il peine fort lorſqu'il fait des vers. Il peine extrêmement tout ce qu'il fait. Cette derniére façon de parler eſt un peu hardie au ſentiment de bien des gens, qui néanmoins ne la condamnent pas.)

Peiner, ſe dit auſſi pour faire de la *peine* à quelqu'un. [*Moleſtiam inferre.*]

Peiner, ſe dit encore d'une poutre, d'une ſolive, qui eſt chargée d'un trop peſant fardeau. (Cette poutre peine beaucoup; cette ſolive peine trop pour réſiſter long-tems.)

PEINÉ, PEINÉE, *partic.* On dit qu'un ouvrage eſt bien *peiné*, lorſqu'il paroît qu'on y a travaillé avec beaucoup de *peine*, qu'il eſt travaillé peſamment. (Cet ouvrage eſt trop peiné.)

Ecriture peinée, ſe dit d'une écriture qui paroit écrite peſamment. *Ouvrage peiné, diſcours peiné, tableau peiné.*

Se peiner, v. r. [*Totus eſſe in aliqua re.*] Prendre de la peine. C'eſt un garçon qui ſe *peine* beaucoup. Se *peiner* pour ne rien faire.

PEINT, PEINTE. [*Pictus.*] Voiez *Peindre.*

PEINTRE, *ſ. m.* [*Pictor.*] Celui qui avec des pinceaux & des couleurs imite ce qu'il y a de beau dans quelque ſujet. (Un Peintre doit être ſçavant dans la fable & dans l'hiſtoire.)

Un *Peintre* eſt mépriſé quand ſon foible génie
Toujours ſe rencontrant dans ſes divers tableaux,
Ne peut à ſes deſſeins donner des jours nouveaux.
Vill.)

Le Vaſari a fait la vie des *Peintres*, des Sculpteurs & des Architectes les plus fameux. M. Félibien a écrit ſur le même ſujet.

Peintre en email, *s. m.* [*Encausticus pictor.*] C'est celui qui, avec des pinceaux & des couleurs d'émail, imite sur des plaques d'or ou de cuivre émaillées de blanc tout ce qu'il y a de beau dans la Nature. Les couleurs du *Peintre* en émail sont le noir d'écaille, l'azur, le jaune, le gris de lin, le rouge, le pourpre d'or, le pourpre de Vitrier, &c. M. Bordier & M. Petitot sont des plus fameux *Peintres* en émail de Paris, & les prémiers qui ont fait des portraits en émail. On ne faisoit avant eux que des fleurs & autres petites gentillesses. Un portrait en email, grand comme la paume de la main, vaut quarante ou cinquante pistoles, quand il est fait par un habile *Peintre*, & le plus petit quinze à vingt pistoles.

Peintre, se dit aussi de celui qui représente vivement les choses dont il parle, dont il traite, soit en prose ou en vers. On dit : cet Orateur, ce Poëte est un grand Peintre.

Etre gueux comme un Peintre. Proverbe. C'est être mal dans ses afaires.

Peinture, *s. f.* [*Pictura, ars picturæ.*] Art qui imite avec les couleurs ce qu'il y a de beau dans un sujet.

De son Art quel est donc l'empire ?
Ou quels sont ses enchantemens?
A son gré la toile respire,
La couleur prend des sentimens;
La main sçavante qui l'emploie;
De l'action qu'elle déploie
Me *peint* les plus secrets ressorts.
Des passions vivante image !
Le Spectateur qui t'envisage
Sent à la fois tous leurs transports.
Bouret, Ode sur les progr. de la peinture.)

(Il y a diverses sortes de peinture. La *peinture à huile* est celle dont les couleurs sont détrempées avec de l'huile de noix, ou de lin. *La peinture en détrempe* est celle dont les couleurs sont détrempées avec de l'eau & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jaunes d'œufs battus avec de petites branches de figuier. La *peinture à fresque*, c'est celle qui se fait contre les murailles & les voûtes fraîchement enduites de mortier fait de chaux & de sable. Il y a aussi une *peinture sur le verre*, & une *peinture en émail.* Les *Froteurs* apellent aussi *peinture* une sorte de composition où il y entre de l'ocre, de la pierre de mine, & autres choses pour froter les planchers.)

Peinture, se prend quelquefois pour fard. [*Fucus.*] Les femmes ne prendroient pas tant de peine à se farder & à s'enluminer, si elles sçavoient que toute cette *peinture* les rend afreuses & dégoutantes. *La Bruyere.*

Peinture en émail, *s. f.* [*In encausto pictura.*] C'est un art qui imite avec des couleurs d'émail ce qu'il y a de beau dans un sujet. Elle se fait sur des plaques d'or, ou de cuivre émaillées de blanc par les Orfévres meteurs en œuvre, & on peint sur ces plaques avec des pinceaux & avec toutes les couleurs d'émail, qui peuvent agréablement imiter la nature. Mais il est besoin de donner aux émaux qu'on emploie, un feu propre, afin de le parfondre sur la plaque, & de leur faire prendre le poliment qu'ils doivent avoir, & pour cela l'ouvrage doit aller sept ou huit fois au feu. La *peinture* en émail n'est point sujete à changer, & le tems qui fait de si grands changemens en la plûpart des choses ne peut rien sur elle.

Peinture. [*Picta tabella.*] Tableau. (Voilà une belle peinture.)

* *Peinture.* Ce mot se dit au figuré & a divers sens. Exemples.

† * *Etre brave en peinture. Abl. Apopht.* C'est être un faux brave. Un Maréchal de France en *peinture.*

Un duel met les gens en mauvaise posture,
Et notre Roi n'est pas un Monarque en *peinture.*
Moliere.)

* Je ne crains point d'être cherchée dans les *peintures* qu'on fait des femmes qui se gouvernent mal. C'est-à-dire, dans les descriptions qu'on fait des femmes. *Moliére.*

Peinture, se dit de la description vive. (Ce Poëte réussit dans la peinture des passions. Ce Prédicateur a fait une vive peinture du vice.

* *Faire une nouvelle peinture de quelqu'un.* C'est représenter son caractere désavantageusement.

Peinture. [*Folia lusoria picta.*] Ce mot se dit en joüant aux cartes, & veut dire, cartes d'une certaine couleur. (De quelle peinture voulez-vous joüer? est-ce du cœur ou du carreau? On ne dit plus *peinture* en ce sens, on dit *couleur.* Quelle est la couleur favorite ?

☞ Le P. Bouhours a fort loüé dans ses pensées ingénieuses ces quatre vers que Malherbe composa sur un livre de fleurs *peintes* par Rabel fameux peintre:

L'Art y surmonte la Nature,
Et si mon jugement n'est vain,
Flore lui conduisoit la main
Quand il faisoit cette peinture.

☞ Faire une *peinture*, ne paroit pas juste; on ne fait pas un art, c'est l'art qui aprend à faire quelque ouvrage selon ses régles. D'ailleurs, en cet endroit, *faire une peinture*, explique mal un assemblage de diférentes fleurs qui composoient le livre.

Il y a long-tems qu'on a trouvé une grande ressemblance entre la *peinture* & la *poësie*, & que l'on a accordé des licences aux Poëtes & aux Peintres, que l'on refuse aux Orateurs. Horace a dit dans son Art poétique.

Pictoribus atque poëtis
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

☞ Ce n'est pas que la prose n'ait ses *peintures* comme la poësie, mais elles sont bien plus vives dans la poësie que dans la prose. Les Poëtes *peignent* avec des traits plus hardis que les Orateurs : mais sans la *peinture* le discours languit, & l'on ne peut échaufer l'imagination des auditeurs, ni exciter les passions avec un stile simple & uni.

P E L.

Pelache, *s. f.* Espéce de *peluche* grossiére faite de fil & de coton.

Pelade, *s. f.* [*Alopecia.*] Mot injurieux qui se dit des vérolez. (Avoir la pelade. C'est avoir la tête toute pelée après qu'on a sué. C'est qu'en général la pélade est une maladie qui fait tomber le poil & les cheveux.)

Que la tigne avec la *pelade*
Se jette dessus ma salade.
S. Amant.)

Pelade. C'est le nom de la laine que les Mégissiers & Chamoiseurs font tomber par le moien

de la chaux, de dessus les peaux de mouton & de brebis.

Pelage, *s. m.* Il se dit de la couleur du poil de quelques animaux. (Ils sont de diférent pelage, c'est-à-dire, la couleur de leur poil est diférente.)

Pelagiens. [*Pelagiani.*] Hérétiques fameux que saint Augustin a combatu dans plusieurs ouvrages; ils nioient la grace de Jesus-Christ, la nécessité du baptême, l'existence du péché originel. Le Cardinal Noris a fait une très-sçavante histoire de leur hérésie, & son ouvrage est fort solide & estimé.

Pelains. Ce sont des satins de la Chine.

Pelamide, *s. f.* [*Pelamys.*] Danet dit, *que c'est un poisson de Mer, & qu'on apelle ainsi un jeune Thon qui n'a qu'un an.* Mais je crois que la *Pelamide* est un poisson diférent du Thon, & qu'il a la chair moins rouge.

Pelard, *adj.* [*Lignum decorticatum.*] Epitéte qu'on donne à un certain bois, ou plutôt à de jeunes chênes, dont on a ôté l'écorce pour faire du tan, c'est ainsi qu'on l'apelle à Paris. *Acad. Fr.*

Pelardeaux. [*Assulæ tormento fartæ.*] Terme de *Marine.* Morceaux de planches couvertes de bourre, de poix & de brai, qui servent à boucher les écubiers, ou quelques trous qu'aura fait le canon ennemi. *Acad. Fr.*

Pelatre, *s. m.* [*Batilli patella.*] C'est la partie de la péle qui est la plus large & qui a ordinairement des rebords. (Un pelatre mal-fait.)

Pelauder. [*Acerbis ictibus excipere.*] Terme *populaire.* Batre à coups de poings ou de main. (Les écoliers sont sujets à se pelauder en sortant du Collége.

Pêle, Pe'le, ou Pe'ne, *s. m.* [*Patella.*] Terme de *Serrurier.* On dit *péne* ou *péle*, mais le plus usité de ces deux mots c'est *péle.* C'est un morceau de fer qui est dans la serrure, qui ferme la porte ou le couvercle d'un cofre & que la clef fait aller. (Le pêle entre bien avant dans la gâche. Le pêle de cette serrure va bien.)

Péle, ou *pelle*, *s. f.* [*Patela ferrea.*] Instrument de fer dont on se sert pour prendre du feu, des cendres, des balieures & autres choses qui sont à peu près de cette nature. Cette sorte de *pelle* est composée d'un manche, au bout duquel il y a ordinairement un bouton de fer, & d'un pelatre avec des rebords. (Péle rompuë. Faire une péle.)

Péle, ou *pelle*, *s. f.* [*Patella.*] Instrument de bois qui est composé d'un manche & d'une partie qu'on apelle le plat de la péle, dont on se sert pour prendre diverses choses, comme gravas, fumier, terre, & dont on se sert pour remuer diverses petites choses, comme blé, avoine, &c.

Il y a des *péles* de fer qui ont un manche de bois, desquelles on se sert pour remuer la terre. (Faire provision de part & de péle pour un siége. Péle pour enfourner.)

Pele'e, Pele'e, *adj.* [*Glaber, depilatus.*] Qui est *pelé.* Qui n'a plus de poil, qui n'a plus de peau. (Cochon de lait pelé. Amande pelée.)

Pelé, *s. m.* [*Calvus.*] Terme *injurieux*, pour dire qui a peu de cheveux à la tête. Qui a la tête fort dégarnie de cheveux. (C'est un vieux pelé tout jaune, & qui n'a plus de dents. *Abl. Luc.* Qui est cet autre pelé. *Abl. Luc.*)

Il n'y avoit aux Etats que trois teigneux & un pelé. Voïez le *Catolicon d'Espagne.* C'est-à-dire, il n'y avoit que des gens de nulle considération.

Pelecinus, *s. m.* Plante dont les feüilles ressemblent à celles de la Vesse, ou du *Securidoca.* Sa semence est propre pour exciter l'urine, lever les obstructions, fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en décoction. On cultive cette plante dans les jardins.

Pélée, *s. f.* [*Patella plena.*] Plein la pêle. Prendre une *pélée* de feu. Donner une *pélée* de feu. (Il y en a qui disent pélerée, & l'Académie admet ce mot.)

Pe'le-me'le, *adv.* [*Promiscuè, permixtè, confusè.*] Confusément & en désordre. (Entrer pêle-mêle dans une Ville. *Abl. Ar. l. 1. c. 4.* Ils entrérent pêle-mêle dans la place. *Vaug. Quint. l. 4.*)

☞ Malherbe, dans sa Prosopopée d'Ostende, a dit:

> Tout ce dont la fortune aflige cette vie
> *Péle-méle* assemblé me presse vivement.

» Surquoi Ménage a fait cette observation: » *péle-méle*, ce mot est toujours de la haute poësie. » M. Chapelain s'en est servi dans sa Pucelle, » (foible autorité,) & M. de Segrais dans son » Eneïde; & comme son étimologie est sçûë de » peu de personnes, je la remarquerai ici par » ocasion. *Péle-méle*, vient de *pessulum* & de » *musculum. Pessulum* est le diminutif de *pessum*, » qui signifie *le fond*, d'où vient cette façon de » parler *pessum ire*, pour dire; *aller au fond;* du » Latin *pessulum*, dans cette signification de *fond* » on a fait le François *pêle*, qu'on a dit aussi » pour un verroüil du Latin *pessulum* dans la » signification de verroüil dans lequel ce mot de » *péle* est usité encore aujourd'hui par le petit » peuple de Paris: « mais Chapelain & Ménage ne pourront jamais placer *pêle-mêle* dans la haute poësie.

Peler, *v. a.* [*Glabrare.*] Prononcez la premiére silabe de ce mot courte & fort doucement. Oter le poil. Oter la peau. Arracher l'écorce. (Peler les amandes, peler l'osier. [*Delibrare.*] Quelques-uns se servent de ce mot en parlant de cochons de lait, & en ce sens *peler* signifie ôter la peau avec de l'eau chaude, mais en ce sens, le mot de *peler* n'est pas le mot d'usage, & en sa place on dit échauder un cochon de lait, & jamais *peler* un cochon de lait.

Peler la terre. C'est enlever du gazon.

Peler des allées. C'est enlever de la terre & de l'herbe, avec la bêche, la pêle.

Pelerin. *s. m.* [*Peregrinator.*] Celui qui va en pelerinage & qui a le bourdon & le coletin. (Etre pelerin. Vivre en pelerin. Un pauvre pelerin.)

Rouge au soir, blanc le matin, jour de pelerin.

* *Pelerin*, [*Cautus, callidus, vafer.*] Mot bas & comique, *au figuré.* Il se dit des personnes, & selon les choses dont on parle, il a un sens satirique & ofensant. Si l'on dit d'un jeune homme qui aime les belles, & qui en a quelquefois des faveurs, *c'est un bon pelerin*, c'est-à-dire, un galant, un éveillé, qui fait son possible pour se bien divertir. Quand on parle d'un homme qui ne songe qu'à venir à bout de ses desseins par toutes sortes de maniéres libres & gaillardes, le mot de *pelerin* est choquant, & veut dire libertin, gaillard, fripon & scélérat. C'est dans ce sens qu'il semble que Moliére ait dit: si tu connoissois le *pelerin*, tu trouverois la chose assez facile pour lui. *Festin de Pierre, a. 1. sc. 1.*

Pelerinage, *s. m.* [*Peregrinatio votiva.*] Voïage qu'on fait par dévotion en quelque lieu, où répose quelque corps Saint. Voïage qu'on fait

par dévotion en un lieu où il y a quelque chose de Saint. (Aller en pelerinage à Saint-Jacques.)

Les *pelerinages* étoient autrefois en usage parmi toutes les Nations. On prenoit même avec certaines cérémonies l'habit de *pelerin*, qui consistoit particuliérement en un bourdon & en une escarcelle. M. Ducange a traité fort au long des anciens *pelerinages* dans sa quinziéme Dissertation, on y voit que nos Rois, voulant entreprendre quelque voïage d'outre-Mer, après avoir chargé la figure de la Croix sur leurs épaules, avoient acoutumé d'aller à Saint-Denis, & là, après la célébration de la Messe, ils recevoient des mains de quelque Prélat le bâton de *pelerin* & l'escarcelle, & même l'oriflamme. C'est ainsi que Loüis le Jeune & Philipe-Auguste en usérent. Richard, Roi d'Angleterre, qui partit dans le même tems du Roi Auguste, vint à Tours, où il prit, par les mains de Guillaume de Tours, le bourdon & l'escarcelle de *pelerin*. Le même a remarqué que souvent on se servoit du mot *Echarpe*, au lieu de celui d'escarcelle, parce qu'on attachoit les escarcelles aux écharpes dont on ceignoit les *pelerins*. Guillaume Guiart en l'an 1190:

Le Roi en icel s'apreste
Si comme Dieu l'en avisa
De là aller où promis a,
Autrement cuideroit mesprendre
L'écharpe & le bourdon va prendre
A Saint-Denis dedans l'Eclise
Puis à l'oriflamme requise
Que l'Abé de ceans li bailla.

☞ On est bien revenu de cet empressement d'aller chercher bien loin des secours que l'on peut trouver chez soi par ses priéres & par ses bonnes œuvres.

Pelerine, *s. f.* [*Quæ peregrinatur religionis causâ.*] Fille, ou femme qui va en *pelerinage.* (C'est une vraie pelerine. C'est une pelerine fort dévote.)

* *Pelerine.* [*Hilaris, festiva.*] Ce mot dans le Comique signifie une gaillarde, une éveillée & déniaisée. (C'est une bonne pelerine. Je connois la pelerine, il y a long-tems.)

Pelериner, *v. a.* [*Peregrinari.*] Aller en voïage. Mot qui ne se dit qu'en raillant d'un vagabond. *Danet.*

Péleron, *s. m.* [*Palmula.*] Petite pêle de bois dont les boulangers de Paris se servent pour enfourner le petit pain. (Péleron brûlé.)

Péletée, *s. f.* C'est la quantité de terre qu'on prend avec une pêle. (Une petite péletée. Une bonne péletée. Prendre la terre à péletées.)

Péleterie, *s. f.* [*Arspellionis.*] Marchandise de péletier, telle que sont manchons, peaux, fourrure. (La péleterie ne va plus aujourd'hui comme elle alloit autrefois.)

Péleterie, se dit du corps des *Péletiers*, qui est le quatriéme des six corps de Marchands de Paris.

Péleterie. Ruë de Paris où aparemment demeuroient, ou travailloient autrefois les *péletiers.*

Péletier, *s. m.* [*Pellio.*] Cet *artisan marchand* s'apelle dans ses lettres de maîtrise *péletier fourreur;* c'est celui qui acommode la peau & le poil de certains animaux pour servir de fourrure, d'ornement, ou de quelqu'autre chose aux personnes, & qui vend ces peaux en gros, ou en détail, & en fait des manchons & autres ouvrages de péleterie. (Un péletier à son aise.)

Pélican, *s. m.* [*Pelicanum.*] Vaisseau chimique pour corporifier les esprit ou volatiliser les corps par circulation.

Pélican, *s. m.* [*Pelicanus.*] Oiseau de riviére, de lac, ou d'étang, qui a une espéce de hupe, qui est semblable au cigne, si ce n'est qu'il a un sac ou poche de cuir sous la gorge. (Le Pélican fait son nid autour des lacs & le serpent lui tuë ses petits. *Bel.* On dit que le *pélican* a un amour extraordinaire pour ses petits jusques à se faire mourir pour leur conserver la vie.

Dans un canton fertile un *pélican* régnoit
Qui soir & matin se saignoit
Par tendresse pour sa couvée.
Bourf. lett.)

La graisse du *Pélican* est bonne pour amollir & résoudre. Sa fiente est propre pour l'épilepsie & les maladies des nerfs, étant prise au poids d'une dragme dans de l'eau de bétoine.

Pélican, *s. m.* [*Pelicanum.*] Instrument dont les Chirurgiens se servent pour arracher les dents. *Acad. Fr.*

Il y a une certaine piéce d'artillerie à qui l'on donne ce même nom, & qui est un quart de coulevrine portant six livres de boulet. [*Tormentum bellicum minus.*] *Acad. Fr.*

Péliope, ou Péliopose, *s. m. & f.* Poule d'eau qui a les piés blancs.

Pelis. On apelle ainsi les laines que les Mégissiers font tomber de dessus les moutons tués.

Pelissier, *s. m.* Celui qui fait ou qui vend des *pelisses* ou *robes de chambre fourrées* & des *pelissons.* On le dit aussi de ceux qui préparent les peaux.

Pelisson, *s. m.* [*Pellita vestis.*] Sorte de jupe de peaux. (Un bon pélisson, un vieux pélisson. Le mot *pélisson* s'est dit autrefois pour *pélisse*, robe fourrée, habit doublé de peaux.

☞ Pelage. C'est dans la Coûtume de Mante un droit Seigneurial, qui se léve sur les bêtes à poil.

Pellicule, *s. f.* [*Pellicula, epiderma.*] Terme d'*Anatomie.* Diminutif de peau. C'est une peau fort mince & déliée. (L'épiderme est la pellicule qui couvre la peau. Les valvules des artéres & des veines sont des pellicules presque insensibles.)

Pellicule, se dit de la petite peau qui est au dedans de la coque d'un œuf, & de celle qui envelope le jaune.

Pellicule, se dit encore de la petite peau qui est au dedans de quelques fruits ou fleurs.

Peloir, *s. m.* [*Depulsorium.*] Terme de *Mégissier.* Prononcez *péloi.* C'est une sorte de rouleau de bois long d'environ un pié & demi, avec quoi le Mégissier fait tomber le poil de dessus la peau des brebis & des moutons qu'il passe en mégie.

Pelotage, *s. m.* Laine *pelotage* de vigogne; c'est la troisiéme sorte des laines de vigogne. On l'apelle *pelotage*, parce qu'elle vient d'Espage en pelotes.

Pelote, ou Plote, [*Globulus, sphærula.*] Ce mot & les suivans peuvent être prononcez en deux syllabes. Ce mot se dit en parlant de neige. C'est une sorte de petite boule de neige, qu'on forme avec les mains, & qu'on jette à de certaines personnes, ou que de jeunes gens se jettent les uns aux autres pour rire. (Une grosse ou petite pelote de neige. Jetter une pelote de neige à quelque servante, ou à quelque laquais.)

Pelote, ou *plote.* [*Lanuginis globulus.*] Ce mot se dit en parlant de coton. Les Chandeliers de Paris apellent *plote*, du coton en forme de boule, ou

ou de corps rond. (Une grosse ou petite pelote de coton. Devider une pelote de coton.)

Pelote, *plote*. [*Capsula tomentata.*] Ce sont plusieurs petites recoupes de drap envelopées d'un morceau de velours ou d'autre étofe, bien proprement cousuë, qu'on pose sur la toilette d'une Dame pour y mettre des épingles, dont on se sert quand on la coife, ou dont elle se sert quand elle se coife elle-même.

Pelote, *plote*. [*Escaria pillula.*] Terme de *pêcheur des environs de Paris*. Petite boule composée de terre & de vers qu'on jette aux poissons pour les amorcer.

Pelote, *plote*. [*Stella albicans in fronte equi.*] Ce mot se dit de certains *chevaux*, & c'est la même chose que si on disoit *étoile*. (On dit, c'est un cheval qui a une pelote, ou étoile au front. *Soleisel*, *Parfait Maréchal.*)

Pelote à feu. [*Globulus ignitus.*] C'est une composition d'artifice, dont on se sert la nuit pour éclairer dans un fossé.

Pelote de mer. [*Pila marina.*] Espéce de bale ronde qu'on trouve sur les rivages de la mer parmi l'algue, & qui est ordinairement grosse comme le poing. Elle est formée de poils & autres ordures.

Pelote. [*Capsula.*] Petit cofret dans lequel les Dames serrent leurs boucles, leurs bagues, & autres afaires de toilette. *Acad. Fr.*

Pelote. C'est dans les fours à verre une espéce de petit établi de terre couverte de braise éteinte, sur laquelle on met quelque tems reposer le plat de verre au sortir du grand ouvreau, avant de le mettre dans les arches du four à recuire.

Pelotes. Les Fondeurs de petits ouvrages nomment ainsi le cuivre en feüilles, qu'ils ont préparé pour mettre à la fonte.

Pelotes. On nomme ainsi dans le commerce des soies, les soies greges & non ouvrées, qui viennent ordinairement de Messine & d'Italie, & qui sont pliées, ou plutôt roulées en grosses *pelotes*.

Peloter, ou *ploter*. [*Datatim ludâ ludere.*] Terme de *Jeu de paume*. Prononcez *ploter*. C'est joüer pour se divertir seulement. (Peloter en atendant partie. Allons peloter une douzaine de bales.)

Peloter, ou *ploter*, *v. n.* [*Globulos niveos injicere.*] Jetter des *pelotes* de neige. (Allons peloter pour nous échaufer.)

Peloter, *ploter*, *v. n.* [*Expiscari.*] Terme de *Pêcheur d'autour de Paris*. C'est jeter de petites *pelotes* de mangeaille aux poissons pour les amorcer. (Il faut peloter quelque tems avant que pêcher.) Ils disent aussi *écher*, mais c'est en parlant de leur ligne, & il veut dire amorcer. Il faut *écher* votre ligne.

* *Peloter*, *v. a.* [*Verberare.*] Mot bas & burlesque, pour dire batre. (Il l'a peloté comme il faut.)

Peloter, veut dire aussi baloter quelqu'un, se moquer de lui. [*Veluti pilas aliquem tractare.*] Vous avez été furieusement *peloté* dans cette compagnie.

On dit qu'un homme *pelote* en attendant partie, quand il s'amuse à quelque léger divertissement en attendant un meilleur.

PELOTON, PLOTON, *s. m.* [*Glomus*, *glomer.*] Prononcez *ploton*. C'est une maniére de fort petit coussinet, rempli ordinairement de son, & couvert de serge, d'étofe, de broderie ou de soie, où l'on met des épingles, que de petites filles & autres portent pendu à la ceinture pour y ficher des épingles. (Un joli peloton.)

Peloton, *ploton*. [*Globus nudus.*] Terme de *Raquetier*. C'est le fond de la bale, lié avec de la ficelle. (Couvrir un peloton. Lorsque le peloton est couvert, c'est une *bale*.)

* *Peloton*, *ploton*. [*Manipulus*, *caterva.*] Terme de *Guerre*. Ce sont quarante ou cinquante fantassins qu'on poste dans les intervales des escadrons pour soûtenir la cavalerie. (On mit un peloton entre chaque intervale des escadrons, *Relation de la campagne de Rocroi*. Poster des pelotons dans les intervales des escadrons. Les pelotons ont fait grand feu.)

Les ennemis pensant nous tailler des croupiéres;
Firent trois *pelotons* de leurs gens à cheval.
Moliére.)

Il se dit aussi d'autres qui s'assemblent par petites troupes dans les ruës. [*Turma conglobata.*]

† * *C'est un peloton de graisse*. [*Glomus adipis.*] Ces mots en parlant d'*oiseau*, veulent dire que l'oiseau dont on parle est bon & gras.

Peloton, *s. m.* [*Globulus.*] C'est du fil, de laine, ou de la soie devidée en rond comme une petite boule, & en ce sens on dit figurément, devider le *peloton*, quand on débroüille quelque afaire.

Peloton. Se dit de la posture d'un homme, dont les membres sont ramassez. En hiver il y a qui se tiennent dans le lit en petit *peloton* pour avoir plus de chaud.

PELOUSE, *s. f.* [*Campus gramineus.*] Prononcez presque *plouse*: mais on le peut faire de trois syllabes, en prononçant la prémiére fort courte & fort doucement. C'est une sorte d'herbe courte & douce.

(L'autre étourdi tombe à l'envers
Quilles à mont sur la *pelouse*.
S. Amant, *Rome ridicule.*)

PELTE, *s. m.* Sorte de *Bouclier*. Les *peltes* avoient la forme d'un croissant plein, ou d'une lune qui finit son second quartier. Les *peltes* étoient beaucoup plus légers que les boucliers ordinaires; aussi les substituoit-on souvent à ceux-ci.

† PELU, PELUË, *adj.* [*Villosus*, *pilosus.*] Chargé de poil. *Pate peluë*. Ces mots se disent au figuré, d'un hipocrite qui est flateur & trompeur. On dit plus souvent *velu* que *pelu*.

PELUCHE, *s. f.* [*Villosa pellis.*] Prononcez presque *pluche*. C'est une sorte de panne à grand poil, servant à faire des doublures. (Peluche, verte, grise, noire, bleuë, rouge, &c.)

Peluche. [*Villosa florum folia.*] Terme de *Fleuriste*. C'est le velouté de la fleur de l'anémone. (Anémone à peluche rouge. Fond de peluche d'anémone. Le calice, le cordon & la peluche font une belle anémone, & ce qui rend une anémone parfaite, c'est lorsque ces trois choses sont de diférentes couleurs.)

PELUCHÉ, PELUCHÉE, *adj.* [*Villosus.*] Terme de *Fleuriste*. Qui est embelli d'une *peluche*. (Une anémone peluchée. *Morin*, *traité des fleurs*, *p.* 78.

PELURE, *s. f.* [*Fructuum cutis.*] Prononcez presque *plure*. C'est la peau qu'on ôte de dessus quelque fruit, ou quelque fromage. (Grosse pelure. Petite pelure de poire, de pomme, de fromage, &c. Pelure de noix, de chataigne, de grenade, d'orange. [*Corium*, *cortex.*]

P E N.

Penaillon, *s. m.* Mot du peuple, qui signifie *haillon.* (Son habit s'en va en penaillons.) On dit aussi dans le même sens ; il est tout *penaillé.*

Penal, Penale, *adj.* [*Penalis.*] Qui assujetit à quelque peine. (Il y avoit dans les prémiers siécles parmi les Romains des loix pénales contre les Chrétiens.)

† Penard, *s. m.* [*Vetulus, senex.*] Le mot de *penard* se joint ordinairement à celui de vieux, & donne l'idée de quelque vieux homme qui est cassé. (Elle a épousé un vieux penard qui la fait enrager quand elle regarde seulement un homme entre les deux yeux. C'étoit un vieux penard, qui n'étoit guére le fait d'une Demoiselle, mais elle l'a pris pour ses écus.

Ma foi j'en suis d'avis, que ces *penards* chagrins
Et vertueux par force, espérent par envie
Oter aux jeunes gens les plaisirs de la vie.
Moliére.)

Penates, *s. m. pl.* [*Penates.*] C'est le nom que les anciens Païens donnoient à leurs Dieux domestiques.

(Un chat contemporain d'un fort jeune moineau,
Fut logé près de lui dès l'âge du berceau,
La cage & le panier avoient mêmes *pénates.*
La Font.)

☞ Les *Pénates* & les *Lares* étoient des divinitez domestiques, que les Païens adoroient, suivant l'idée que chacun en avoit formé. *Lares* & *Pénates* étoient les mêmes Dieux sous des noms diférens, & selon plusieurs Auteurs, il n'y avoit point de différence entre ces Dieux, & les autres, ou du moins ils étoient choisis entre les autres Dieux pour leur donner le soin & la protection des Empires, des Villes, des chemins & des familles particuliéres : cependant cette diférence est marquée clairement dans cette ancienne Inscription citée par Baudelot dans son Traité de l'*Utilité des Voïages.*

DIIS DEABUSQUE
PENATIBUS
FAMILIARIBUS
ET JOVI CÆTERIS
VE DÎBUS.

☞ Denis d'Halicarnasse observe que l'on donnoit aux Dieux *Pénates* des noms diférens par raport aux fonctions qui leur étoient commises. Chacun avoit la liberté de se faire des Dieux *Penates*, que l'on ne connoissoit qu'en idée, & qui par conséquent ne pouvoient être désignez ni par un nom particulier, ni par une figure singuliére, telle par exemple que celle de Jupiter, de Mars, de Neptune, &c. Le même Historien, dit que Timée a décrit la matiére & la forme des Dieux *Pénates* en ces termes : » Dans le sanctuaire du temple de Lavinium où » Enée déposa ceux qu'il avoit aportez de Troye, » ils portent des caducées, & sont faits de fer, ou » d'airain ou de terre cuite, ce qu'il dit avoir » apris des habitans du païs. Mais Denis d'Halicarnasse condamnant les Historiens qui ne » débitent que ce qu'ils ont apris par bruit » commun, raconte que l'on montroit dans » Rome, proche du marché, un temple fort » obscur & fort petit, où l'on voïoit deux » statuës des Dieux des Troïens, avec cette » inscription, *Denates*, qui est la même chose » que *Pénates.* Les Anciens qui n'avoient pas » l'usage de la lettre *P*, se servoient de la lettre » *D.* Ces deux figures, d'un ouvrage très- » antique, représentoient deux jeunes hommes, » qui tiennent une pique à la main. Nous avons » dans plusieurs autres temples, les statuës des » mêmes Dieux sous la forme & sous l'habit » de deux jeunes guerriers.

† Penaud, Penaude. [*Rubore perfusus.*] Ce mot est vieux & bas. Il signifioit, triste, confus & étonné de quelque accident qui étoit arrivé. (Il est *penaud* comme un fondeur de cloches. Elle a été fort *penaude* quand on l'a prise sur le fait.)

Penchant, Pencher. Voïez *Panchant.*

Pendable, *adj.* [*Suspendio dignus.*] Prononcez *pandable.* Qui mérite la corde. Digne de la potence. (C'est un cas *pendable.* La poligamie est un cas *pendable. Moliére.*)

Pendaison, *s. f.* Penderie, exécution de pendus. Ce mot est du stile familier.

Pendant, *s. m.* Prononcez *pandant.* [*Ensis lorum pensile.*] Terme de *Ceinturier.* Il se dit parlant de *baudrier* & de *ceinturon.* Les deux *pendans* du baudrier, ou du ceinturon, ce sont les parties du baudrier qui pendent au bas du baudrier, & au travers desquelles on passe l'épée. La plûpart des soldats appellent ces *pendans* coüillons, mais ce mot ne se dit qu'en riant & entre gens un peu libres.

Pendant, *s. m.* [*Partes pensiles in stemmate.*] Terme de *Blason.* Il se dit des parties qui pendent au lambel.

Pendant. Terme d'*Horloger.* C'est la partie de la montre où est ataché un anneau dans lequel on passe un ruban.

Pendant. Terme de *Mer.* Banderole qu'on arbore ordinairement aux vergues pour faire quelque signal, ou servir de quelque embellissement.

Pendans d'oreille, *s. m.* [*Inaures.*] C'est quelque chose de joli ou de précieux, comme perle ou autre pareil ornement qu'on atache à l'oreille, pour parer la personne qui le porte. (Cléopâtre avoit deux perles en *pendans* d'un prix inestimable. César eut, après la mort de Cléopâtre, une de ces perles, & il la fit scier pour en faire deux *pendans* à la statuë de Venus. *Citri, Triumvirat, 3. p. ch. 13.*)

Les *pendans d'oreille* ont été, & sont depuis long-tems, un ornement de l'un & l'autre sexe. Les Grecs & les Romains se servoient des perles & des pierres les plus précieuses pour parer leurs oreilles, avec cette diférence remarquée par Isidore, *liv. 18. de ses Origines ch. 31.* que les jeunes filles avoient un pendant à chaque oreille, & les jeunes garçons n'en avoient qu'à une seulement ; les Grecs nommoient les pendans d'oreille κρεμαςῆρας, les Latins *inaures* ou *stalagmia.* Une servante demande à Ménæchme, *act. 3. sc. 3.* de lui donner de quoi acheter des boucles & des pendans d'oreille :

Amabo, mi Menæchme, inaureis da mihi.
Faciundas pondo duum nummum stalagmia.

Juvenal nous aprend aussi dans sa Satire sixiéme, que les Romains nommoient encore *Elenchi* les pendans d'oreille.

Nil non permittit sibi mulier, turpe putat nil
Cum virides gemmas collo circumdedit, & cum
Auribus extentis magnos commisit Elenchos.

Les Grecs avoient plusieurs noms diférens pour exprimer les pendans d'oreilles; Hesychius & Julius Pollux en ont remarqué quelques-uns. Quant à la forme, à la matiére, au poids & à l'ouvrage, il n'y a point eu de regle certaine, chacun a suivi son génie, ses forces & sa vanité, & le luxe n'a pas été moindre dans cette espéce d'ornement, que dans tout ce que l'ambition & la volupté ont pû inventer pour satisfaire l'orgueïl des hommes. Nous aprenons même de quelques inscriptions raportées par Gruter, qu'il y avoit des femmes & des filles qui n'avoient d'autre emploi que d'orner les oreilles des femmes, comme nous avons des Coëfeuses.

Les pendans d'oreilles étoient du nombre des choses dont les meres ornoient leurs filles, pour paroître devant celui qui devoit devenir leur mari. Ce soin est bien dépeint par Claudien sur un des Consulats d'Honorius :

Ac velut officiis trepidantibus ora puellæ;
Spe propiore thori mater solertior ornat,
Adveniente proco, vestesque & cingula comit
Sæpe manu, viridique angustat jaspide pectus;
Substringitque comam gemmis, & colla monili
Circuit, & baccis onerat candentibus aures.

Les peuples les plus sauvages n'ont point d'autre parure que celle des pendans aux oreilles, au nez, aux joues; & au défaut de perles, ils se servent de coquilles ou de petits cailloux.

Les curieux apellent *pendans*, deux tableaux apariez qui ne se peuvent vendre l'un sans l'autre.

Pendant, adj. [*Pendulus, suspensus.*] Qui pend, qui est ataché par en haut. (Les Edits sont scellez en sceaux *pendans* en lacs de soie.

On dit qu'un homme va les *bras pendans*, quand il a une contenance sote & qu'il ne sçait que faire de ses bras. On dit aussi qu'un homme a les *oreilles pendantes*, quand il est extrêmement fatigué.)

Couteau pendant. Se dit d'un homme qui est prêt à tout faire pour un autre. (Il est le *couteau pendant* d'un tel.)

Pendant, pendante, adj. [*Lis pendens.*] Terme de *Palais*, qui signifie, *qui n'est pas encore décidé; qui n'est pas encore jugé.* (Procez *pendant* à la Cour. Procez *pendant* à la Grand'Chambre.)

Pendant. [*Per, inter.*] Préposition qui régit l'acusatif, & qui veut dire *durant*, par un certain espace de tems (*Pendant* le sermon. *Pendant* la paix ou la guerre. Madame de la Suze dit ironiquement :

Pendant une aimable jeunesse
On n'est bon qu'à se divertir,
Et quand le bel âge nous laisse
On n'est bon qu'à se convertir.

☞ Il faut bien prendre garde de ne se pas méprendre dans l'usage de *pendant* & *cependant*. Ils signifient deux choses diférentes. Malherbe a dit dans son Ode à la Reine Mere pendant sa regence.

Grand Henri, grand foudre de guerre
Que *cependant* que parmi nous
Ta valeur étonnoit la terre
Les destins firent son époux.

Il faloit dire *pendant*, qui marque un intervale de tems; le Poëte devoit aussi s'apercevoir du mauvais effet des *que* si proches l'un de l'autre.

Pendant que. [*Dum, interea, cùm.*] Sorte de *conjonction* qui régit l'*indicatif* & qui signifie *tandis que.* [*Pendant qu'*on fait des livres on n'a guére d'argent.)

† Pendard, *s. m.* [*Furcifer, nequam.*] Prononcez *pandar.* Méchant, coquin, fripon, scélérat. (Nous verrons cette afaire, *pendard*, nous verrons cette afaire. Le *pendard* de Scapin m'a, par une fourberie, atrapé cinq cens écus. *Moliére.*

Ah! tu prens donc, *pendard*, goût à la bastonnade.
Moliere.)

† Pendardf, *s. f.* [*Damnata.*] Prononcez *pandarde.* Méchante, coquine, scélérate. (Parlez bas, *pendarde. Moliére.*)

Pendeloque, *s. f.* [*Pendula crystallus.*] Prononcez *pandeloque.* C'est un petit morceau de cristal qui est taillé en poire, & dont on se sert pour orner les corbeilles où l'on porte quelque bouquet. (Des jolies *pendeloques.*)

Pandeloques. [*Panni lacerati.*] On le dit en se moquant des piéces qui pendent des habits déchirez. (N. a toujours sa soutane pleine de *pendeloques.*)

Pendeloque. Se dit aussi d'une parure de pierreries ajoûtée a des boucles d'oreilles. (Elle a de belles *pendeloques.*) Ce mot se prend aussi pour un pendant d'oreilles qui n'est que d'une piéce.

Pendentif, *s. m.* [*Arca fornicis.*] Terme d'*Architecture.* C'est tout le corps de la voute suspenduë hors le perpendicule des murs, & qui pousse sur les arcs-boutans.

Penderie. [*Suspensio, suspendium.*] Action de pendre au gibet. (Il y a eu aujourd'hui grande *penderie* à la Gréve, ou aux Terreaux, si c'est à Lyon, ou au Vieux Marché, si c'est à Roüen.)

Pendiller, *v. n.* [*Oscillare.*] Prononcez *pendillé.* Etre pendu à quelque chose. (On auroit vû sous un cordeau *pendiller* ta tête folle, si, &c.)

Pendeur, *s. m.* [*Funis suspensor trochleæ.*] Terme de *Mer.* C'est un bout de corde de moïenne longueur, qui soutient une poulie, où passe la maneuvre.

Pendoir, *s. m.* [*Funis suspensor.*] Terme de *Charcutier.* C'est un morceau de corde pour pendre le lard. (Il faut mettre un *pendoir* à cette flêche de lard, & la pendre.)

Pendre, *v. a.* [*Pendere, suspendere.*] Prononcez *pandre.* Atacher en haut. *Je pend, j'ai pendu, je pendis.* (*Pendre* le lard au plancher; *pendre* une cloche.)

☞ M. Sarazin a dit dans son Ode sur la prise de Dunkerque :

Il a puni ton orgueil,
Et de ta rage étoufée,
Sur le sommet d'un écueil
Pend le glorieux trophée.

Ce dernier vers ne me paroît pas imitable; les monosilabes sonnent toujours mal au commencement du vers.

Pendre. [*Cruci suffigere.*] Etrangler à une potence, à un gibet. (Il y a un Roi en Asie ou en Afrique, qui tient à gloire de pendre lui-même ses sujets. *Furetiere, Roman Bourgeois.*

De trois sergens *pendez-en* deux,
Le monde n'en sera que mieux.
Et quand Pierre sera *pendu*,
Le monde n'aura rien perdu.)

† *Dire pis que pendre.* [*Omnibus maledictis aliquem proscindere.*] C'est-à-dire, chanter poüilles à quelcun & lui dire toutes sortes d'injures. Il a mérité le *pendre.* Il ne vaut pas le *pendre.* Il semble que dans ces façons de parler, le mot de *pendre* est pris comme un substantif.

* *Pendre l'épée au croc.* [*Arma deponere.*] C'est-à-dire, quiter l'épée & le métier des armes.

* *La bigote a pendu le rosaire au croc si-tôt qu'elle a été mariée.* C'est-à-dire, elle a levé le masque. & a cessé de faire la dévote.

Se pendre, *v. r.* [*Laqueo vitam sibi eripere.*] S'étrangler soi-même. (Ils n'ont pas un courage d'Iscariot pour *se pendre* eux-mêmes. *Furetiere, Roman Bourgeois.*)

Pendre est quelquefois substantif, comme dans cette prase. (C'est un traitre qui ne vaut pas le *pendre.*)

Pendre. Se dit aussi d'une plante de l'Isle de Madagascar, & dont les feuilles sont semblables à celles de l'aloës.

PENDU, *s. m.* [*Cruciarius*, *suspendiosus.*] Celui qui a été étranglé à la potence par le bourreau. (Les corps des *pendus* apartiennent au bourreau, qui les vend aux Chirurgiens pour en faire des dissections. De cent *pendus*, il n'y en a pas un de perdu. *Roman Bourgeois, Epitre au Bourreau.* C'est-à-dire, la plûpart des gens qu'on pend sont sauvez. On dit quand un homme fait bien ses afaires, qu'*il a de la corde de pendu. Roman Bourgeois, Epitre au Bourreau.*

Ces blasons frauduleux ajoutez à des vitres,
Contre les droits du Roi sont autant de faux titres,
Et l'intervale est bref de faussaire à *pendu.*
Boursault, Esope.)

Pendu, *penduë*, *adj.* [*Suspensus.*] Ataché en haut. Ataché à une potence. (Lard *pendu.* Femme *penduë.*)

Pendu, *penduë au croc.* [*Depositus.*] Ces mots se disent en parlant d'afaires & de procez, & veulent dire : qui a cessé, qui n'est point poursuivi, qui est laissé.

* *Le procès est pendu au croc.* [*Cessata lis.*] C'est-à-dire, il ne se poursuit plus ; il a cessé.

† *L'afaire est penduë au croc.* C'est-à-dire, elle ne se poursuit plus ; elle est laissée.

† *Pendu*, *penduë au croc.* Ces mots se disent en parlant d'epée & d'autres choses, & signifient, qui ne sert plus & qu'on a abandonné. (Son épée est *penduë au croc* il y a plus de dix ans. Rosaire *pendu au croc.*)

Pendu. Ataché à quelcun que l'on caresse. (Ce jeune marié est si fou de sa femme, qu'il est toûjours *pendu* à son cou & qu'il ne la peut quiter.)

Je veux être pendu si, *&c.* Espéce de jurement dont on se sert pour afirmer quelque chose.

(A quoi sert de parler que pour être entendu ?
Et si je vous entens, *je veux être pendu.*
Bours. Esop.)

PENDULE, *s. f.* [*Horologium oscillatorium.*] Prononcez *pandule.* C'est une sorte d'horloge qui est meilleure que les horloges ordinaires, & qui fut inventée en 1657. par M. Hughens, Mathématicien Holandois. (Une belle & bonne *pendule.* Une *pendule* à ressort. Une *pendule* à ancre.)

On en peut voir la description dans un ouvrage que fit M. Hughens, imprimé à Paris en 1673. sous le titre *de horologio oscillatorio*, ou dans Bion en 1716.

Pendule de poche, *s. f.* [*Pendula.*] Sorte de petite montre de poche dont M. Hughens a donné l'invention. (Cette *pendule* est chere.)

Pendule, *s. m.* [*Vibratus horologii stylus pendulus.*] Prononcez *pandule.* C'est une verge de fer qui sert à faire les vibrations du pendule. (La vibration du *pendule* est trop grande ou trop petite.

Le *Pendule*, avec vous, par ses vibrations,
Régloit différemment vos opérations.
La Soriniere, poeme sur le progrès des Arts.)

Le mot de *pendule*, pris dans un sens plus général, signifie un poids ataché à une corde, ou à une verge de fer, suspenduë à un point fixe, qu'on apelle le centre du mouvement. Et ce poids étant une fois agité & mis hors de la ligne de direction, fait plusieurs vibrations, jusqu'à ce qu'il se soit mis en repos. Les vibrations du pendule se font en des espaces de tems égaux, quoique les espaces que parcourt le pendule soient inégaux. Galilée est le prémier qui a fait des observations sur le mouvement du pendule. La longueur du pendule détermine le tems dans lequel se fait chacune de ces vibrations. Un pendule long de cinq pieds de Roi, fait 1846 vibrations simples dans une heure. *Ozan. Dict. Math.* Un pendule long de trois pieds huit lignes & demie, marque les secondes à chacune de ses vibrations. Un pendule long de neuf pouces deux lignes & un quart, marque les demi secondes. Un pendule de quatorze pieds dix pouces, marque deux secondes. Un de trente-cinq pieds six pouces & une demie ligne, marque trois secondes. Enfin un pendule de 10912. pieds six pouces, marque une minute. Voïez *la page 70. des aditions à la Géométrie de Haquet.* Voïez aussi *Vibration.*

PENE. Voïez *penne.*

PENE, *s. m.* Terme de *Serrurier*, qui veut dire *péle* de ferrure. Voïez *péle.*

Pénes. Terme de *Mer.* Ce sont de certains bouchons de coton ou de laine atachez au bout d'un bâton pour suiver, goudronner & brayer un navire. *Fournier.* On apelle ces bâtons, *bâton à valdel.*

PE'NE'TRABILITE', *s. f.* Terme *dogmatique.* Qualité qui rend pénétrable. On dit la *pénétrabilité* des corps.

PE'NE'TRABLE, *adj.* [*Penetrabilis.*] Qui peut être pénétré, percé. On dit de diverses choses soit au propre ou au figuré, qu'elles ne sont pas *pénétrables.* Voïez *impénétrable.*

PE'NE'TRANT, PE'NE'TRANTE, *adj.* [*Meabilis, pervadens*, *permeans.*] Qui pénétre, qui entre dedans. (Le mercure est pénétrant. L'action du feu est pénétrante. Un froid pénétrant, c'est-à-dire, violent & qui se fait sentir.)

† *Un esprit pénétrant.* [*Acies acris ingenii.*] C'est-à-dire, subtil & élevé.

PE'NE'TRATIF, PE'NE'TRATIVE, *adj.* Terme *Dogmatique.* Qui pénétre aisément. Qualité pénétrative.

PE'NE'TRATION, *s. f.* [*Immissio unius corporis in aliud.*] Prononcez *pénétracion.* C'est l'action

par laquelle une chose entre dans une autre ou ocupe la même chose. (La pénétration de l'eau dans une éponge ne fait que chasser l'air qui étoit dans ses pores. Mais la vraïe *pénétration des corps* par laquelle deux corps seroient ensemble en une même place, est impossible & absurde en Physique.)

* *Pénétration.* [*Ingenii perspicacia, acies.*] Ce mot au figuré se dit de l'esprit & signifie *vivacité, lumiére d'esprit, intelligence.* (N'avoir aucune pénétration d'esprit. C'est un homme qui a de la pénétration.)

PE'NE'TRER, *v. a. & v. n.* [*Penetrare, pervadere, permeare.*] Entrer avant. Entrer & enfoncer dedans. Percer. (Pénétrer jusqu'au cœur du païs. La pluïe a pénétré mon juste-au-corps. L'esprit de vin, les baumes, les huiles, &c. pénétrent la peau & passent dans la chair, & jusqu'aux nerfs & aux os. Les clous pénétrent dans le bois. Il y a du cuir si fort que l'eau ne le peut pénétrer. Ce coup d'épée a pénétré jusqu'au cœur.)

* *Pénétrer, v. a.* [*Percellere.*] Outrer. Toucher de passion. (* Elle avoit le cœur *pénétré* de ces tristes nouvelles. Cela m'a *pénétré* jusqu'au cœur. *Abl.*)

* *Pénétrer.* [*Perspicere, introspicere.*] Concevoir. Aprofondir. (* Pénétrer ce qu'il y a de bien & de mal dans une action. Vous commencez à pénétrer.

En amour quelquefois il est bon d'ignorer;
Et souvent vouloir *pénétrer*
Aprend de méchantes nouvelles.
Bussy.)

Saint Augustin est le Docteur de l'Eglise qui a *pénétré* plus avant dans les matiéres de la grace.

PENEUX, PENEUSE, *adj.* Il se dit en cette phrase populaire: *la semaine peneuse*, pour dire, *la semaine Sainte.*

PE'NIBLE, *adj.* [*Operosus, laboriosus, difficilis, molestus.*] Difficile. Qui donne de la peine. (Un pénible ouvrage. *Voit.* Chose pénible. *Abl.*

Et moi, sur ce sujet loin d'exercer ma plume,
J'amasse de tes faits le *pénible* volume.
Despréaux, Ep. 8.)

† PENIBLEMENT, *adv.* [*Operosè.*] D'une maniére pénible. Avec peine. (On voïage péniblement dans les païs marécageux.)

PENIDES, *s. f.* [*Penidia.*] Terme de *Pharmacie.* Sucre cuit avec une décoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant. Quand il est ainsi cuit on le jete sur un marbre oint d'huile d'amende douce, puis on le malaxe en pâte avec les mains, & pendant qu'il est chaud on le met en bâtons tortillez comme des cordes. Ces penides sont excellentes pour le rhume.

† PENIL, *s. m.* [*Pubes.*] Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque. C'est la partie qui est au-dessus des parties naturelles, & qui est couverte de poil à un certain âge.

PENIN ou PENNING, *s. m.* C'est le denier de Holande. Il vaut un cinquiéme plus que ne valoit le denier tournois de France.

PENINSULE, *s. f.* [*Peninsula.*] Terme de *Géographie.* Ce mot est Latin. On dit plus souvent en François *presqu'isle.* Voïez *Presqu'isle.*

PENISTON ou PANISTON, *s. m.* Etofe de laine qui se fabrique en Angleterre. C'est une espéce de moleton.

PENITENCE, *s. f.* [*Dolor de peccato commisso.*] Terme d'*Eglise.* Prononcez *pénitance.* Le mot de pénitence vient du Latin *pœnitentia*, & il ne se se dit ordinairement dans notre langue qu'en des discours où l'on parle de piété. *C'est une vertu qui nous fait concevoir de la douleur de nos péchez: c'est un retour du pécheur à Dieu avec une ferme résolution de ne plus pécher à l'avenir.* (Et dans ce sens on dit que la pénitence doit être véritable, constante, courageuse, & non pas lâche & endormie, ni sujette aux rechutes. Exhorter à la pénitence. Porter à la pénitence. *Maucroix, Homelies de S. Chrisostome.*

Pourras-tu le teint frais faire aimer l'abstinence,
Et les cheveux poudrez précher la *pénitence?*
Villiers.)

Pénitence. [*Pœnitentiæ Sacramentum.*] Ce mot en terme d'*Eglise Catholique*, est un Sacrement que Dieu a institué pour remettre en sa grace ceux qui l'ont perduë, par les péchez qu'ils ont commis depuis le Baptême. Jesus-Christ a institué le Sacrement de Pénitence. Expliquer le Sacrement de Pénitence. Il y a des livres qui traitent de la matiére, de la forme & des éfets de la pénitence. Les Ministres de la Pénitence, ce sont les Prêtres.

Pénitence. [*Pœna piacularis.*] Terme d'*Eglise.* Peine que le Prêtre impose au pénitent pour tâcher dans ce monde à satisfaire en quelque sorte à la Justice de Dieu, & à apaiser sa colere. (On dit en ce sens, donner une pénitence. Imposer une pénitence.)

Pénitence publique. C'est celle que l'Eglise imposoit autrefois aux pécheurs qui avoient mérité cette humiliation, avant de les reconcilier par l'absolution & de les admettre à la participation de l'Eucharistie. Cette pénitence publique a duré plusieurs siécles, & l'Eglise n'a jamais fait aucun décret pour l'abolir; le relachement des fidéles a causé celui de la discipline & a fait cesser insensiblement la pratique de la pénitence publique, dont l'Eglise avoit retiré de si grands fruits. On peut lire dans le Catéchisme de Montpellier & dans plusieurs autres ouvrages connus, en quoi consistoit cette pénitence pénitence publique, quelle en étoit la forme, quels ont été ses dégrez, pour quels péchez on l'imposoit, &c.

PENITENCERIE, *s. f.* [*Camera pœnitentiaria.*] C'est la Cour ou le Tribunal du grand Pénitencier & des Pénitenciers du Pape. (C'est un Bref émané de la Pénitencerie.)

PE'NITENTIEL, PE'NITENTIELLE, *adj.* [*Codex pœnitentialis, Canones pœnitentiales.*] Ce mot n'est proprement usité qu'au pluriel, & il fait à son pluriel *pénitenciaux*, & non *pénitentiels.* Il veut dire qui concerne & qui regarde la pénitence. [Les Pseaumes Pénitenciaux. *Vaug. Rem.* Les Canons Pénitenciaux. *Le P. Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. part. c. 20.*)

PE'NITENCIER, *s. m.* [*Penitentiarius.*] C'étoit autrefois un Prêtre qui étoit le Vicaire général de l'Evêque pour l'administration de la pénitence, pour cela on apelle le Pénitencier l'*Oreille de l'Evêque. Le Pere Thomassin, Discipline de l'Eglise.* Le mot de *Pénitencier* signifie aujourd'hui la même chose qu'autrefois; c'est le Vicaire de l'Evêque pour tout ce qui regarde le Tribunal de la conscience. Il absout des cas dont il n'y a que l'Evêque ou l'Archevêque qui puisse absoudre. (Se confesser au pénitencier.)

PE'NITENT, *s. m.* Celui qui se répent d'avoir

offensé Dieu. Celui qui donne des marques qu'il a regret d'avoir péché. (Un pénitent Laïque. Un pénitent Eclésiastique. Exhorter un pénitent à changer de vie. *S. Cyr.* Le Prêtre doit voir si son pénitent s'est bien préparé. Interroger un pénitent. Absoudre un pénitent.)

Pénitent, *Pénitente*, *adj.* [*Pœnitens.*] Qui est marri d'avoir péché. Qui est fâché d'avoir commis quelque faute. (Homme pénitent. Fille pénitente.

> *Pénitens* endurcis, que rien ne vous aflige,
> L'on sçaura diriger celui qui vous dirige.
> *Sanlec.*)

Penitens du Tiers-Ordre, *s. m.* [*Religiosi tertii Ordinis Sancti Francisci.*] Religieux du Tiers-Ordre de Saint François, fondez, à ce qu'on dit, par le Pape Nicolas IV. Ils sont habillez d'un gros gris comme les Capucins ; mais ils en sont diférens, parce qu'ils n'ont point de capuce en pain de sucre, & qu'ils ont de hautes sandales. On apelle à Paris ces Religieux *Pic-pus*, du nom d'un petit village qui est au bout du Fauxbourg Saint Antoine & qu'on nomme *Pic-pus.* Depuis fort peu de tems ces Religieux se sont mis en noir, ont rasé leur barbe, pris du linge, des bas & des souliers.

Pénitens. [*Pœnitentium sodalitas.*] Il se dit aussi de certaines confréries de gens séculiers qui s'assemblent pour faire des prieres & des processions nuds-pieds, & qui se donnent aussi la discipline. Il y a des Pénitens blancs, noirs, bleus. Il y en a qui, dans quelques villes, assistent les criminels à la mort & leur donnent la sépulture.

PE'NITENTE, *s. f.* Celle qui fait pénitence. Celle qui se confesse à un Prêtre. (Absoudre une pénitente. C'est une de mes pénitentes. Il confesse une de ses pénitentes.)

Quand ces pénitentes sont riches & qu'elles font de gros présens à leurs Directeurs, on les apelle des filles de Tyr, parce que l'Ecriture dit que ces filles venoient, chargées de présens, implorer la face du Seigneur.

> Ce sont trente laquais de trente *Pénitentes*,
> Portant tous des boüillons de viandes succulentess.
> *Sanlec.*)

☞ Ces pénitentes sont fort soigneuses de la santé de leurs Directeurs ; elles pourvoient à tous leurs besoins, soit en santé, soit en maladie. On les apelle pénitentes à confitures & à boüillons. Sanlecque décrivant la pauvreté de ses paroissiens dit :

> Près de là sont dans des masures
> Cinq cens gueux couverts de haillons ;
> Point de dévote à confitures,
> Point de pénitente a boüillons.

PENNACHE. Voïez *panache.*

PENNACHER. Voïez *panacher.*

PENNAGE, *s. m.* [*Plumatilis amictus.*] Il signifie en général toutes les plumes qui couvrent le corps de l'oiseau de proïe. Le pennage est de diverses sortes de couleur, noir, roux, cendré, &c.

PENNE, *s. f.* [*Pennæ decussatæ.*] Plume d'oiseau de proïe. Grosse plume d'oiseau de Fauconnerie. (Penne rompuë. Penne arrachée.) Voïez *Fouilloux*, *Fauconnerie.*

Penne. [*Veli cornu.*] Terme de *Mer.* C'est le point ou le coin des voiles Latines.

Pennes. [*Pennæ adornatiles.*] Terme de *Blason* Il se dit des plumes de l'oiseau qu'on met sur un chapeau, dans les Ecus.

Pennes, *Peines*, *Pesnes* ou *Piennes.* Ce sont les bouts de laine ou de fil, qui restent atachez aux ensubles, lorsque l'étofe ou la toile est levée de dessus le métier.

PENNONCEAU, *s. m.* Sorte de banderole chargée d'Armoiries. Dans les saisies réelles des terres, on affiche à la terre saisie les pennonceaux aux armes du Roi. On prononce communément *panonceau.*

PENOMBRE, *s. f.* Terme d'*Astronomie.* Ce mot est formé des mots Latins, *penè-umbra*, c'est-à-dire, *presqu'ombre.* C'est la partie de l'ombre qui est entre la vraïe ombre & la lumiére éclatante, dans laquelle il est presqu'impossible de déterminer précisément où la lumiére finit & l'ombre commence ; & c'est ce qui rend la plûpart des observations dificiles & incertaines.

PENON, *s. m.* [*Scutum variis stemmatibus consertum.*] Terme de *Blason*, qui veut dire *armoirie.* (Un penon de plusieurs alliances, *Col. c. 8. p. 62.*)

On parle à Lyon de *Penons*, qui sont les Capitaines de Quartiers qu'on apelle *Pénonages.*

Penon ou *Pennon.* C'est une ancienne espéce d'enseigne de guerre ; elle étoit faite d'une étofe de soie ou d'un drap, dont une partie étoit fendue en deux parts jusques au milieu. Les Enseignes de Cavalerie sont encore aujourd'hui de véritables *penons.* Nous lisons dans Alain Chartier : *Havart l'Ecuyer tranchant*, *monté sur un grand destrier*, *portoit un penon de velours azuré à quatre fleurs de lis.* Besly, dans son histoire des Comtes de Poitou, *ch. 25.* raconte que l'an *1066.* le Pape envoïa une banniére » ou étendart de guerre au Duc Guillaume de » Normandie, dit le Conquérant, afin de s'en » servir en la conquête du Roïaume d'Angle- » terre ; & il faut bien dire qu'elles ne fussent » pas si amples qu'elles sont aujourd'hui, » d'autant qu'elles eussent été trop malaisées » & incommodes ; ou bien l'on usoit d'un » drapeau médiocre, qu'on nommoit *Phanon*, par une diction corrompuë du Latin ; car ce n'est pas un mot Thiois, comme on l'a pensé. Le Pere Menêtrier a inséré dans son livre des ornemens des Armoiries *page 290.* un extrait d'un ancien manuscrit qui lui avoit été communiqué par M. du Cange, où l'on voit l'ancien usage du Penon. « Quand un Bachelier a grandement » suivi la guerre & qu'il a terre assez, & qu'il » puisse avoir Gentils-hommes, ses hommes » pour acompagner sa banniére, il peut licite- » ment lever banniére, & non autrement, car » nul homme ne peut, ne doit porter ne lever » banniére en bataille, s'il n'a du moins cin- » quante hommes d'armes, tous ces hommes » & ses archers ou arbalestriers qui lui apar- » tiennent, & s'il les a la premiére bataille » où il se trouvera à porter un penon de ses » armes, & doit venir au Connétable, aux » Maréchaux ou à celui qui sera Lieutenant » de l'Ost, pour le Prince réquerir qu'il porte » banniére, & s'ils lui octroyent, doit sommer » les Héraux pour témoignage, & doivent » découper la queuë du penon. » Voici ce qu'Olivier de la Marche raconte sur cela dans ses Mémoires, *ch. 23. page 369.* en parlant de la maniére dont Messire Louis de la Vieville

obtint du Duc de Bourgogne la permission de lever banniére : « Messire Louis de la Vieville, » Seigneur de Sains, releva banniére, & » le représenta le Roi d'Armes de la Toison » d'or, & ledit Messire Louis tenoit en une » lance le penon de ses pleines armes, & dit » ledit Toison : Mon redouté & Souverain » Seigneur, voici vôtre humble sujet, Messire » Louis de la Vieville, issu d'ancienne banniére » à vous sujete, & est la Seigneurie de leur » banniére entre les mains de son aîné, & ne » peut ou doit sans méprendre porter banniére ; » parquoi il vous suplie, considérée la noblesse » de sa nativité & les services faits par ses » prédécesseurs, qu'il vous plaise de le faire » banneret & le relever en banniére, & il » vous représente son penon armorié, suffi- » samment accompagné de vingt-cinq hommes » d'armes pour le moins, comme est & doit » être l'ancienne coûtume. Le Duc lui répondit, » que bien fut-il venu, & que volontiers le » feroit ; si bailla le Roi d'armes un couteau » au Duc, & prit le penon en ses mains & » le bon Duc, sans ôter le gantelet de sa senestre, » fit un tour au tour de sa main, de la queuë » du penon, & de l'autre main coupa ledit » penon & demeura quarré ; & la banniére » faite, le Roi d'armes bailla la banniére audit » Messire Louis, & lui dit : Noble Chevalier, » recevez l'honneur que vous fait aujourd'hui » vôtre Seigneur & Prince, & soïez aujour- » d'hui bon Chevalier, & conduisez vôtre » banniére à l'honneur de vôtre lignage. Ainsi » fut le Seigneur de Sains relevé en banniére. » On voit par ce recit que le penon étoit quarré, & qu'il étoit ataché au bout d'une lance, qu'il faloit être banneret pour le porter, & qu'il faloit avoir au moins vingt-cinq hommes d'armes & vassaux pour être banneret. Le Penon est encore à présent l'enseigne de la Cavalerie.

PENSANT, *adj.* [*Cogitans.*] Ce qui pense. La matiére ne peut pas faire un être *pensant.* On apelle aussi *mal-pensant* un homme qui pense mal de son prochain. *Nicole.*

PENSÉ'E, *s.f.* [*Cogitatio.*] Prononcez *pansée.* Action de l'esprit qui pense. Nous sçavons par expérience que nous sommes capables de diverses pensées. *Roh. Phys. l. 1. c. 2.* Bonne ou mauvaise pensée. Dieu connoît nos pensées.)

☞ *Pensée.* L'Eloquence consiste dans la pensée & dans l'expression. Elles sont naturellement inséparables : mais il est plus nécessaire de bien penser, que de bien parler ; & l'on ne peut ni bien parler ni bien écrire, si la pensée que nous exprimons par nos paroles, n'est pas juste. C'est le sentiment d'Horace dans son Art Poëtique. Cependant on s'atache plus à présent à l'expression qu'à la pensée ; c'est ce qui fait craindre la décadence de nôtre langue. On peut donner des régles pour parler juste, mais il est dificile d'enseigner à penser juste : les idées des choses se forment dans nous-mêmes, sans que nous sçachions comment, & on ne peut nous guider dans un chemin qui nous est inconnu. C'est par cette raison que l'Auteur moderne du Traité de l'Art de parler, déclare d'abord qu'il n'entreprendra pas de prescrire des régles touchant l'ordre que l'on doit donner aux choses, qui sont la matiére du discours, & qu'il se contentera d'avertir seulement que l'on doit méditer son sujet & faire dessus toutes les refléxions nécessaires, pour ne rien oublier qui puisse contribuer à son éclaircissement. Quintilien a bien connu la dificulté qu'il y a de donner une définition juste de la pensée ; il s'atache seulement, *liv. 8. ch. 5.* à en faire une ample description.

Quelquefois, dit-il, elle se raporte à une seule chose, comme celle-ci : *Rien ne gagne tant les cœurs que la bonté*, quelquefois aussi à une personne ; telle est la pensée de Domitius Afer, *un Prince qui veut tout sçavoir, est souvent obligé de pardonner bien des choses.* Il y a des pensées *simples*, comme celle-ci : *rien ne gagne tant les cœurs que la bonté.* Il y en a qui contiennent la raison qui leur sert de fondement, par exemple : *dans toutes les querelles le plus fo.t paroît être l'agresseur, quoiqu'il soit le plus ofensé, parce qu'il est le plus en état d'ofenser.* Il y a aussi des pensées *doubles*, comme : *la complaisance nous fait des amis, la vérité des ennemis.* Il ajoûte qu'il y a des Auteurs qui comptent jusques à dix genres de pensées, parce qu'on peut les former par interrogation, par comparaison, par admiration, par déguisement & par similitude, ce qui peut en produire un nombre infini : mais celles qui traitent des contraires, l'emportent sur les autres, par exemple : *La mort n'est point un mal, mais les aproches en sont terribles.* Il y en a de simples, comme : *l'avare n'est pas plus riche de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas :* mais la figure leur donne plus de force : *Est-ce donc un si grand mal que de mourir ?* Cette pensée est plus vive que celle-ci : *La mort n'est point un mal.* Il en est de même quand on aplique une pensée générale à un sujet particulier : *Il est aisé de faire du mal ; il il est dificile de faire du bien.* Medée dit la même chose dans Ovide avec plus de force :

Quoi ! j'ai pû le sauver, & je ne puis le perdre !

☞ Ciceron aplique à la personne ces sortes de pensées avec plus de succez : *La fortune, ô César, en vous donnant un pouvoir infini, vous a donné ce qu'elle avoit de plus grand ; & la nature en vous inspirant la clémence, vous a donné ce qu'elle avoit de plus précieux.*

Quintilien, après avoir donné toutes ces idées générales des pensées, entre dans un détail des diférentes espéces de pensées, & observe que les pensées ne doivent point être fréquentes ni visiblement fausses, & qu'elles conviennent à l'Orateur, dont le mérite donne de l'autorité & du poids aux raisons qu'il emploïe pour soutenir sa cause. En éfet, dit-il, ne seroit-il pas ridicule qu'un enfant, ou un jeune homme, osât prendre un ton décisif & qu'il parlât en maître. Il ne faut pas aussi afecter de finir le raisonnement par une chute recherchée & que l'on fait venir de loin, pour ne laisser aucun vuide, étant persuadez qu'un Orateur ne doit reprendre haleine, que pour donner à l'auditeur le loisir d'aplaudir.

On demande ce que c'est qu'*une pensée ingénieuse*, mais il est dificile de satisfaire pleinement à cette demande, puisqu'on ne peut dire qu'en termes généraux que la *pensée ingénieuse* est la production d'un esprit juste, éclairé & qui sçait démêler le vrai du faux ; il est aisé de se tromper & d'être ébloui par un brillant qui se dissipe dès qu'on y fait la moindre atention. Ciceron dans son Traité de l'Orateur, *liv. 1.* nous a donné l'idée d'une pensée ingénieuse, en parlant de l'éloquence de Crassus ; ses pensées,

dit-il, étoient parfaites, vraïes, surprenantes par leur nouveauté, naturelles, sans fard & sans cette affectation qui les rend puériles. Quintilien a remarqué la diférence qu'il y a entre les pensées ingénieuses & celles qui n'en ont que l'aparence : telle est celle d'un déclamateur, lequel exhortant les Courtisans d'Alexandre de faire des funérailles dignes de ce grand Conquérant, leur dit, qu'ils devoient l'ensévélir sous les ruines de Babylone & cependant chacun les verroit passer à ses fenêtres, *hoc quisquam spectabit è tecto.*

Le principal caractére d'une pensée ingénieuse, est qu'elle soit vraïe ; &, selon l'expression du Pere Bouhours dans sa maniére de bien penser, une pensée est vraïe, lorsqu'elle représente les choses fidélement, & elle est fausse quand elle les fait voir autrement qu'elles ne sont ; mais, ajoute-t-il, il faut prendre garde que tout ce qui paroît faux ne l'est pas ; qu'il y a bien de la différence entre la fiction & la fausseté, l'une imite & perfectionne en quelque façon la nature, l'autre la gâte & la détruit entiérement. C'est dans ce même sentiment que Quintilien a dit que les pensées ne devoient être ni trop fréquentes ni visiblement fausses ; la vérité dans les pensées les rend justes ; de sorte, ajoûte le même Pere Bouhours, qu'une pensée juste est, à parler proprement, une pensée vraïe de tous les côtez, & dans tous les jours qu'on la regarde, l'exemple qu'il raporte de la justesse, nous en donne une idée bien sensible, que je ne dois pas oublier. C'est l'épigramme d'Ausone sur la mort de Didon.

Infelix Dido ! nulli bene nupta marito,
Hoc pereunte fugis, hoc fugiente peris.

Le Traducteur repond à l'original :

Pauvre Didon, où t'a reduite
De tes maris le triste sort !
L'un en mourant causa ta fuite,
L'autre en fuyant causa ta mort.

Les pensées simples sont celles que l'on explique en peu de mots, comme *la mort n'épargne personne*, mais elles sont bien froides, & c'est pour la rendre plus vive qu'Horace a dit :

Pallida mors æquo pulsat pede
Pauperum tabernas, regumque turres.

Et Malherbe,

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix ;
Et la garde qui veille aux barriéres du Louvre
N'en défend pas nos Rois.

Les pensées nobles attirent l'atention & remplissent l'imagination d'idées qui y restent empreintes pendant long-tems. Hermogene a a traité amplement de la noblesse des pensées, dans son prémier livre *de form. ch. 5.* Il ne suffit pas, dit-il, que la pensée soit intelligible, il faut qu'elle ait de la dignité & de la noblesse ; car la clarté toute seule nous conduit insensiblement dans le stile froid ; la dignité du sujet influe, selon ce Rhéteur, de la noblesse à la pensée.

On apelle pensées fortes celles qui sont pleines d'un grand sens & exprimées en peu de paroles, & qui d'abord produisent leur éfet : mais les pensées agréables s'insinuent plus doucement & sans exciter intérieurement aucune agitation ; il est vrai, mais la persuasion est bien plus chancelante quand elle naît de la force des pensées qui nous arrachent nôtre consentement malgré nous ; mais elles exigent un talent particulier, qu'il est dangereux de tenter ; car tel veut faire l'agréable & le plaisant, qui se rend ridicule & impertinent ; la naïveté est un grand agrément dans les pensées ; Voiture & après lui le Chevalier de Cailly, ont plû par leur naïveté, sur-tout le dernier. Il y a de la naïveté dans ce Madrigal qui fut fait sur la fortune d'un homme de mérite :

Elevé dans la Vertu,
Et malheureux avec elle
Je disois, à quoi sers-tu,
Pauvre & stérile Vertu ?
Ta droiture & tout ton zele
Tout compté, tout rabatu,
Ne valent pas un fêtu ;
Mais voïant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pomponne,
Aussi-tôt je me suis tu :
A quelque chose elle est bonne.

Cet endroit de la Lettre de Voiture à M. le Prince, n'est pas moins naïf ni moins charmant.

C'est injustement que la vie
Fait le plus petit de vos soins ;
Dès qu'elle vous sera ravie,
Vous en vaudrez la moitié moins ;
Soit Roi, soit Prince ou Conquérant ;
On déchet beaucoup en mourant ;
Ce respect, cette déférence,
Cette foule qui suit vos pas,
Toute cette vaine aparence
Au tombeau ne vous suivront pas ;
Quoique vôtre esprit se propose
Quand vôtre course sera close,
On vous abandonnera fort ;
Eh Seigneur, c'est fort peu de chose
Qu'un demi-Dieu, quand il est mort.

Quant à la délicatesse des pensées, elle est de la nature des ces graces & de ces agrémens, qui rendent les personnes charmantes ; on les ressent, on en est saisi : mais on ne sçauroit les exprimer ni les peindre. Je dirai pourtant, après le Pere Bouhours, qu'une pensée où il y a de la délicatesse, a cela de propre, qu'elle est enfermée dans peu de paroles, & que le sens qu'elle contient n'est pas si visible ni si marqué ; il semble d'abord qu'elle le cache en partie, afin qu'on le cherche & qu'on le devine, ou du moins elle le laisse seulement entrevoir pour nous procurer le plaisir de le découvrir tout-à-fait, quand nous avons de l'esprit, &c.

Les pensées usées sont celles que l'on a répétées souvent en parlant sur un même sujet, dont plusieurs se sont servis dans toutes les ocasions où elles ont pû être placées ; le nombre des pensées usées est grand, mais on en trouve peu de neuves. On raisonne, on parle dépuis si long-tems sur tout ce que nous voïons & que nous connoissons, qu'il est presque impossible de penser quelque chose qui échapé aux hommes : mais la maniére de les exprimer peut être si ingénieuse & si agréable que la pensée en paroît neuve ou du moins peu commune.

Pensée, *s. f.* [*Sensus*, *mens.*] Prononcez *pansée.* Ce mot signifie *Sentiment*, *Opinion*, *Créance*, *Dessein.* (N'avoir aucune pensée de son salut. *Pasc. l. 4.* Serois-je si malheureux que vous ayez cette pensée de moi. *Moliére.* Cette conduite donna au Cardinal des pensées contre la liberté de, &c. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* C'est-là ma pensée. Les secondes pensées sont souvent les meilleures.)

Pensée.

Pensée. [*Sententia.*] Ce mot signifie quelquefois, un beau sentiment, une bonne réflexion. (Il y a plusieurs belles pensées dans les écrits de S. Augustin, de Seneque, &c. Les pensées de M. Pascal. Une pensée ingénieuse. Il y a dans ce discours presqu'autant de pensées que de mots.)

Le Pere Bouhours a fait un recueil des *pensées* des Anciens & des Modernes, & c'est de cet ouvrage dont on a dit :

(Dans le recueil des *pensées*
Que vôtre main a ramassées,
Vous en usez modestement ;
Vous citez les *pensers* des autres
Sans avoir rien tiré des vôtres.
Que vous avez de Jugement !
Poëte anonime.)

Pensée. Terme de *Peinture*, qui veut dire *Esquisse. C'est une prémiére pensée.* C'est-à-dire, un dessein qui n'est pas fini.

Pensée. [*Viola tricolor.*] Sorte de fleur composée de cinq petites feüilles, chacune desquelles est embellie de couleur de pourpre, de jaune & de blanc. La *pensée* est aussi une petite fleur jaune ou violette fort jolie. (Il y a des pensées sauvages & des pensées cultivées.)

La *pensée*, qu'on nomme aussi *Herba Trinitatis*, contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est détersive, vulnéraire, pénétrante, sudorifique. On s'en sert pour les ulceres des poûmons, pour les obstructions de la matrice & pour la gale.

Couleur de pensée. C'est une sorte de violet tirant sur le pourpre.

Pensement. Vieux mot qui veut dire la même chose que *pensée.* [*Cogitatum.*]

J'ai vécu sans nul *pensement* ;
Me laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle;
Et je m'étonne fort pourquoi
La mort daigna songer à moi,
Qui ne pensai jamais à elle.
Regnier.)

PENSER, *v. a. & v. n.* [*Cogitare.*] Prononcez *pensé.* Faire réflexion sur une chose. Avoir quelque *pensée.* Croire. Songer. (Je ne pensois pas à faire un livre. Penser à Dieu. Penser à la mort, à l'éternité, &c. Le mariage est une chose à laquelle on doit penser mûrement. *Mol.* Je l'aime plus qu'on ne sçauroit penser. *Voit.* Pensez mieux à vous ménager. *Voit.*) *Je pense, donc je suis ;* c'est selon Descartes, la prémiére & la plus certaine de toutes les véritez.

On dit ordinairement, *que pensez-vous quand vous ne pensez à rien.*

(Si quelquefois à l'écart je médite ;
Si Tircis dit que je ne *pense* à rien ;
Il a raison, je *pense* à son mérite.)

Penser. [*Arbitrari.*] Ce mot signifiant *croire* se met avec l'infinitif sans particule. (Il pense être habile homme, & il n'est qu'un sot. *Gomb.*)

Penser. [*Propius nihil factum est.* Ce verbe, pour dire *il s'en est peu falu*, ne veut point de particule après lui. (Ainsi on dit : Il a pensé être tué, il a pensé mourir ; & jamais : pensé *de* mourir, ni *à* mourir. J'ai pensé être étoufé à la porte. *Mol.* Je m'embarque sur la même mer, où j'ai pensé tant de fois abîmer. *Voit.*)

Sans y penser. [*Inconsultò, inopinatè.*] C'est-à-dire, sans y prendre garde. (Il l'a blessé sans y penser.) Voïez *Honni.*

☞ *Penser en vous*, ou *penser à vous*, sont deux choses diférentes. L'Auteur des Réflexions sur l'usage présent de la Langue Françoise, & le P. Bouhours ont remarqué également que *penser en* quelcun a un sens plus fort que *penser à* quelcun ; & le prémier ajoûte que *penser à vous* est une pensée qui ne fait que passer ; je *pense en vous*, une *pensée* qui dure & dont on s'ocupe avec complaisance. Le P. Bouhours, dans la suite de ses nouvelles Remarques convient que *penser en vous*, emporte amitié & tendresse; au lieu que *penser à vous*, n'emporte que civilité, honnêteté, générosité.

Penser. Voïez *Pencer.*

Penser, s. m. Mot qui n'est usité qu'en vers, & qui veut dire *pensée.*

(Vainement offusqué de ses *pensers* épais,
Loin du trouble & du bruit il croit trouver la paix.
Desp.)

J'étoufferai dans mon ame
Tous les *pensers* qui nourrissoient ma flâme.
Voit. poës.

Tu n'as ni *penser*, ni desir,
Qui tende à me faire plaisir.
Boisr. t. 1. Ep. 12.)

PENSIF, PENSIVE, *adj.* [*Cogitatione defixus, cogitabundus.*] Prononcez *pensif.* Qui songe. Qui rêve. (Etre tout pensif. Elle est toute pensive.)

PENSION, *s. f.* [*Pædagogium.*] Prononcez *pansion.* Une certaine somme d'argent, ou d'autre chose de pareille valeur qu'on donne pour être logé, nourri, & quelquefois enseigné. (Païer une bonne pension. Se mettre en pension. Etre en pension. On est mal en pension dans les Colléges.)

Pension. On apelle aussi *pension* le lieu où l'on prend des pensionnaires. Un tel tient *pension* ; la *pension* d'un tel est très-bonne.

Pension. [*Pensio beneficiaria.*] Terme d'*Eglise.* C'est une portion modique d'environ la troisiéme partie du revenu d'un bénéfice, qui par une autorité supérieure est assignée pour cause & pour un tems à un Ecclésiastique. (Les anciennes pensions ne consistoient qu'en des fonds dont on laissoit l'usufruit, aujourd'hui la pension consiste en argent.)

☞ *Pension sur un bénéfice.* C'est une doctrine aprouvée par les Conciles, par les Ordonnances de nos Rois & par l'usage que les *pensions* sur les Bénéfices sont admises, quand elles ont une cause légitime, & que le Pape les a autorisées. Les Cardinaux Sadolet, Contaren, & Pierre Théatin, aïant été assemblez par Paul III. pour savoir leur sentiment sur les abus qu'il se proposoit de faire condamner par le Concile qu'il avoit dessein d'assembler, composérent un mémoire suivant les intentions du Pape, dans lequel, parlant des *pensions* sur les bénéfices, ils déclarérent netement que l'on ne pouvoit les tolérer que comme des aumônes faites à des personnes indigentes, pour leur aider à subsister, & que c'étoit un abus qui devoit être réformé, que d'acorder des *pensions* sur des bénéfices à des personnes qui peuvent subsister de leur propre bien.

C'étoit sur ce même principe que les Péres du Concile de Chalcedoine tenu en 451. avoient acordé une *pension* à Domnus, qui avoit été depossédé du Patriarchat de Constantinople, su

les revenus de cette dignité, à cause de l'indigence où il étoit réduit, & afin que le caractére Episcopal ne fut point flétri & avili. Mais il y a long-tems que l'on a inventé d'autres raisons pour établir une *pension* sur un bénéfice ; la facilité d'en obtenir la permission, la cupidité, qui n'a point de bornes, ont été les sources de la licence qui régne dans l'Eglise. Loüis XIV. publia sur cette matiére, au mois d'Octobre 1671. un Edit par lequel il est décidé qu'il ne feroit pas permis de créer des *pensions*, que jusques au tiers du revenu solide d'un bénéfice ; que l'on ne pourroit se réserver une *pension*, qu'après avoir servi le bénéfice pendant quinze ans, ou lorsque le Bénéficier est tombé dans une infirmité, qui le rend incapable de service. On trouve dans les mémoires du Concile de Trente recueillis par M. Dupuy, une instruction de Charles IX. par laquelle il demande au Concile de Trente l'abolition des *pensions* créées pour droits prétendus sur un bénéfice : mais quoique le véritable esprit de l'Eglise autorise cette abolition, & que le prétexte de la paix serve souvent de prétexte aparent, on a conservé ce moïen pour établir une *pension* au profit de l'un des prétendans. On croit de même que la résignation peut servir de raison pour se conserver une partie du revenu, dont on se prive en faveur d'un autre, ce qui ne peut être vrai que sous les conditions d'un service de quinze ans, ou d'une incapacité de service, à cause des infirmitez survenuës au Bénéficier ; la permutation est susceptible, selon notre jurisprudence, de la rétention d'une *pension*, quand il y a une inégalité dans le revenu des bénéfices permutez. M. l'Abé Richard, fort connu par ses ouvrages singuliers, a publié un traité pour prouver que le Roi peut établir des *pensions* sur les bénéfices de sa nomination.

Pension. [*Regis vel Principis beneficium.*] Ce qu'un Roi, Prince ou grand Seigneur donne à quelcun pour être dans ses intérêts. (Il a deux mille écus de pension du Roi d'Espagne.

Ils croient qu'au moindre bruit de leurs productions
Ils doivent voir chez eux voler les *pensions*.
Moliére.)

☞ Benserade perdit sa *pension* par la mort du Cardinal de Richelieu, & dans son chagrin il fit ainsi l'Epitaphe de ce Ministre.

Ci gît, oui gît par la morbleu
Le Cardinal de Richelieu,
Et ce qui cause mon ennui,
Ma *pension* avecque lui.)

PENSIONNAIRE, *s. m.* [*Qui pensionem annuam dat ludimagistro.*] Prononcez *pansionnaire*. Ce mot, en parlant d'homme, est *masculin*. Celui qui païe *pension* pour être logé, nourri, & quelquefois enseigné. (Un bon pensionnaire. Etre pensionnaire dans un Collége. On l'apelle aussi en Latin *Convictor.*)

Pensionnaire, s. f. Celle qui païe *pension* pour être logée, nourrie, & quelquefois instruite. (Avoir de petites pensionnaires. Elle est pensionnaires aux Ursulines.)

Pensionnaire. [*In beneficiis principis delatus.*] Celui ou celle qui reçoit *pension* de quelque Grand pour être dans ses intérêts. Ainsi on dit. (Il est pensionnaire d'Espagne, de France, &c.

Pensionnaire. On apelle en Hollande, *Conseiller Pensionnaire*, le Ministre d'Etat qui est principalement chargé des affaires de la République.

PENSUM, *s. m.* Sorte de punition qu'on donne à un écolier.

PENTACROSTICHE, *adj.* [*Pentacrostiches.*] Vers disposez, ensorte qu'on y trouve cinq acrostiches d'un nom en cinq divisions qu'on fait après en chaque vers.

PENTAGONE, *s. m.* [*Pentagonus.*] Terme de *Géometrie* & de *Fortification*. Mot Grec qui veut dire une figure de cinq côtez & de cinq angles. (C'est un pentagone.)

PENTAMÉTRE. Voiez *Pantamétre.*

PENTAPASTE, *s. m.* [*Pentapastus.*] Machine à cinq poulies.

PENTATEUQUE. Ce sont les cinq livres de Moïse qui sont au commencement de la Bible ; sçavoir la Genése, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, & le Deuteronome.

PENTE. Voïez *Pante.*

PENTURE. Voïez *Panture.*

PENTECÔTE, *s. f.* [*Festum Pentecostes.*] Prononcez *Pantecôte.* Mot Grec qui veut dire le cinquantiéme jour d'après Pâques, Fête qu'on célébre dans l'Eglise en mémoire de la décente du Saint-Esprit sur les Apôtres. (La Pentecôte est passée. C'est demain la Pentecôte.)

PENTIÉRE, *s. f.* Espéce de filet propre à prendre des bécasses & autre gibier.

PENULTIEME, *adj.* [*Penultimus.*] Ce mot est Latin & signifie *presque le dernier. Le dernier moins un.* (Il est le pénultiéme de sa classe. La pénultiéme sylabe d'un mot.)

☞ Le Roi Henry IV. avant que de combatre le Prince de Parme, écrivant à Gabrielle d'Estrées, finit sa lettre par ces mots : *Bien vous puis-je assurer que si je meurs, ma pénultiéme pensée sera à vous, & ma derniére sera à Dieu.*

Antepénultiéme. [*Antepenultimus.*] C'est-à-dire, celui qui est avant la pénultiéme, le dernier moins deux.

PEOTE. [*Navicula Dalmatica.*] Petit vaisseau de Dalmatie.

PEP.

PEPASTIQUE. Médicament qui fait venir à maturité les humeurs vitieuses, & les dispose à une bonne supuration. On apelle aussi ces Médicamens, *Peptiques*, du Grec πεπτικός, *concoquens*, qui a la vertu de cuire & de mûrir ; du verbe πέπτω, je cuis, je dispose à maturité.

PEPIE, *s. f.* [*Pellicula quæ linguam vestit.*] maladie qui vient à la langue des oiseaux de fauconnerie, parce qu'ils ont mangé de la chair sale & puante. Voïez *Tardif*, *Fauconnerie.*

PEPIE, *s. f.* Maladie qui vient sur le bout de la langue des poules & de quelques oiseaux, & qui est comme une petite peau blanche. (Oter la pépie. Poule qui a la pépie. Arracher la pépie. La pépie vient aux poules.)

† * C'est un petit bec qui *n'a pas la pépie.* [*Multum garrula.*] C'est-à-dire, c'est une petite fille qui cause bien.

☞ Le P. Labbe dérive ce mot de *pipire.* Les Espagnols disent *pipita*, qui a été dit par corruption au lieu de *pituita*, que l'on trouve en cette signification dans Palladius liv. 1. cap. 27. *pituita his nasci solet*, il parle des poules, *quia alba pellicula linguam vestit extremam. Columelle, cap. 3. l. 8. de pituita.* Pépie. *Ménage.*

PÉPIER, *v. n.* [*Pipire.*] Ce mot se dit des *moineaux* lorsqu'ils poussent un cri naturel &

qui les distingue des autres oiseaux. (Le moineau pépie.)

☞ Ce mot est ancien, il signifie *bégayer* comme les enfans. *Villon.*

Je sens mon cœur s'affoiblir
Et plus je ne puis *pépier.*)

Pepin, *s. m.* [*Granum, semen.*] Maniére de petit grain qui est dans le cœur de certains fruits comme dans le cœur des pommes & des poires. (Semer des pepins. On dit qu'un Empereur s'étrangla avec un pepin. Un pepin de raisin fit mourir le Poëte Anacréon.)

Pepins. Morceaux d'or pur que l'on trouve dans quelques mines du Chily & du Pérou.

Pe'piniere, *s. f.* [*Plantarium, seminarium.*] Terme de *Jardinier.* Plants d'arbres sur une même ligne, ou sur plusieurs pour être gréfez & levez lorsqu'on en aura à faire. (Faire une pépiniere de poiriers. (Faire une pépiniere de pommiers. Planter des pépinieres. Entretenir des pépinieres. Elever une pépiniere.)

(* L'Académie est comme une pépiniere d'où le Barreau & la Chaire ne tirent pas moins d'hommes que le Parnasse. *Vaug. Rem. Epître dédicatoire.* On dit que la France est une pépiniere de soldats.)

Pe'pinie'riste, *s. m.* [*Surcularius hortulanus.*] Terme de *Jardinier.* C'est celui qui ne s'atache qu'à élever des *pépinieres.* (Il passe pour un bon pépiniériste. Ce mot est aussi adjectif, & l'on dit, c'est un Jardinier pépiniériste. *Quint. des Jardins, préface.*)

Pe'ple, *s. m.* Le *Péple* étoit une robe longue, ample & flotante, qui consistoit en deux piéces d'étofe séparées, l'une pour le devant, l'autre pour le derriere. Chez les Grecs & chez les Romains, le Péple n'étoit guére propre qu'aux femmes. Les hommes en portoient cependant quelquefois. Le fond des *péples* étoit blanc, léger, & fait de *byssus,* qui étoit un lin très-fin, fort blanc & fort précieux. Il s'atachoit avec des agrafes.

Pe'plis. Espéce de tithimale que M. Tournefort apelle *Tithymalus maritimus folio aurito obtuso,*] & qui naît au bord de la Mer. Il y a encore unè autre espéce de tithimale apellée *Peplus.*

Peptiques. Voïez *Pépastiques.*

PEQ.

† Peque. Voyez *Pecque.*

PER.

* Perçant, Perçante, *adj.* [*Acer, acutus.*] Ce mot, en parlant de froid, veut dire *violent.* (J'ai souffert un hiver plus perçant que celui de France. *Voit. lett. 23.*]

* *Perçant, perçante, adj.* [*Promptus, acer.*] Qui pénétre. Qui voit loin. (Esprit perçant. Yeux perçans. *Voit.* Voix perçante.)

Perçant, perçante, adj. [*Terebra, terebellum.*] Qui fait un trou, & qui s'introduit dans un autre corps. Les villebrequins & les forets sont des instrumens perçans.)

Perce, *s. f.* [*Dolium terebrare.*] Il ne se dit qu'en cette façon de parler, *mettre en perce,* en parlant de muid, c'est-à-dire, le percer, & y mettre une broche, pour en tirer du vin ou autre liqueur. Voïez *Percer.*

Perce', *part. pass.* Ce qui est troüé. [*Perforatus, transfossus.*

Percé, éclairé. Parlant d'un bâtiment où il y a bien du jour. [*Lucidus, luminosus.*] Ce château est bien percé.)

Percé. En terme de *Blason.* Se dit des piéces ouvertes à jour qu'on apelle aussi *ajourées.*

Perce-Bosse, *s. f.* [*Lysimachia.*] Plante dont les feüilles ressemblent à celles du saule. Elle est astringente & vulneraire. On s'en sert pour l'hémmorragie, pour netteïer & consolider les plaïes.

Percechausse'e, *s.m.* Sorte d'insecte, qui perce quelquefois une chaussée de part en part.

Perceffuille, *s. f.* [*Bubleurum vulgatissimum.*] Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pié & demi, & dont les fleurs sont en parasol & de couleur jaune.

☞ *Percefeüille.* C'est une plante dont la tige passe par le milieu de la feüille.

La *percefeüille* contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est déterfive, vulnéraire & dessicative. Sa semence est bonne prise intérieurement, contre la piqueure des serpens.

Perceinte, *s. f.* [*Præcinctus.*] Terme de *Marine.* Ce sont des rebords de cordons, ou de bandes de bois qui régnent en dehors le long des bordages d'un vaisseau qui servent à la liaison du tillac.

Perce-lettre, *s. m.* [*Scalpellus epistolaris.*] Petit instrument d'acier dont on se sert pour percer les lettres. (Un perce-lettre bien fait.) On ne s'en sert presque point aujourd'hui.

Perce-foret, *s. m.* On apelle ainsi dans le stile familier, un chasseur déterminé. (C'est un perce-forêt.)

Perce-ne'ge, *s. f.* [*Narcissoleucoium.*] Fleur fort blanche qui vient durant l'hiver.

Perce-mousse, *s. f.* Plante qui croît dans les bois & ailleurs, entre la mousse des vieux arbres, dont les feüilles sont aussi déliées que les cheveux.

Perce-oreille. *s. f.* [*Auricularia.*] Sorte d'insecte qui pique l'oreille & la gâte. La *perce-oreille* est aussi un autre petit insecte qui naît dans les jardins & dans les fleurs & à plusieurs plantes, & leur fait tort. La *perce-oreille* se prend à la main ou avec de petits cornets de papier.

Percepier, ou Porchepier. Espéce de pié de Lion qui croît dans les champs & sur les montagnes. Elle a un goût un peu acre, avec quelque amertume. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est apéritive & bonne contre le scorbut.

Perce-pierre, *s. f.* [*Crithmium, saxifraga.*] Sorte d'herbe qu'on mange en salade confite dans le vinaigre. On appelle autrement cette herbe: *Passe-pierre, Bacille, Criste marine, Fenoüil marin, ou herbe de Saint-Pierre.*

Perception, *s. f.* [*Mentis perceptio.*] Terme de *Philosophie.* C'est l'action de connoître & d'apercevoir par l'esprit & par les sens. La perception, ou la vûë & la connoissance des choses se forme, pour l'ordinaire, du concours de deux actions; l'une, de la part de l'objet, & qui n'est autre chose que l'impression que cet objet fait sur nous; l'autre, de la part de l'esprit, & qui est proprement un regard de l'ame sur l'objet qu'elle veut connoître.

Perception, s. f. [*Jus percipiendi fructus.*] Terme de *Palais.* Il signifie récolte. (La perception des fruits d'une terre, d'un bénéfice, &c.

Perceptible, *adj.* Qui peut être vû. On ne le dit guére qu'avec négative. (Cela n'eſt point perceptible. Cela n'eſt preſque pas perceptible.)

Percer, *v. a.* [*Perforare, perterebrare.*] Troüer. Faire un trou à quelque choſe. (Percer un ais. Percer à jour.)

On dit auſſi *percer une muraille.* [*Murum perforare.*] C'eſt-à-dire, y faire quelque ouverture.

Percer un bâtiment. [*Ædibus indere feneſtras.*] C'eſt y faire des ouvertures pour lui donner du jour. (Une maiſon bien percée.)

Percer à jour. [*Transfodere, transfigere.*] C'eſt-à-dire, de part en part, d'un côté à l'autre.

Percer d'un coup d'épée. Percer d'un coup de lance. C'eſt bleſſer de telle ſorte avec une lance, ou une épée que le coup pénétre dans le corps.

(Le mulet en ſe défendant
Se ſent *percer* de coups, il gémit, il ſoupire.
La Font.)

On dit auſſi, *ce ſoldat fut tout percé de traits.* Le navire fut tout *percé* de coups de canon. *Percer* une apoſtume, un abcès, &c. [*Vomicam ſecare.*]

Percer. [*Dolia terebrare.*] Ce mot ſe dit en parlant de muid, de vin, de bierre, de vinaigre, &c. C'eſt *mettre en perce.* (Percer un muid de vin, une piéce de vinaigre. Percer un muid de bierre, de cidre. Percer du vin.)

Percer. [*Tranſmittere.*] Ce mot ſe dit de la pluie & de la violence des vents, & ſignifie *pénétrer.* (La pluie a percé mon chapeau.

Il ſoufloit un vent de biſe
Qui perçoit juſqu'à la chemiſe.
Voit. poëſ.)

Percer, v. n. [*Naſci, oriri.*] Ce mot ſe dit des dents qui commencent à venir aux enfans. (Les dents commencent à percer à cet enfant. C'eſt-à-dire, commencent à ſortir des machoires.)

Percer. [*Altiùs rimari.*] Prévoir. Pénétrer. (Que j'en vois de belles conſéquences, je perce dans les ſuites.

C'eſt-là que de plus près obſervant la Nature
Je *perce* les replis de la ſcience obſcure.
Rec. de l'Acad. t. 2.)

Percer. Terme de *Chaſſe.* C'eſt lors qu'une bête tire de long, & s'en va ſans s'arrêter étant chaſſée. Le mot de *percer* ſe dit auſſi lorſque le piqueur *perce* dans le fort. *Sal.*

On dit au même ſens *percer* les eſcadrons des ennemis. [*Per medios hoſtes perrumpere.*]

Percer, v. a. Terme de *Jardinier. Percer une couche.* C'eſt avec un bâton pointu y faire des trous exprès pour y ſemer quelque graine.

Percer, ſe dit auſſi des voïageurs qui entrent bien avant dans le païs. [*Regionem penetrare.*] Chriſtofle Colomb eſt le voïageur qui a *percé* plus avant dans les terres auſtrales.

* *Percer de douleur.* [*Dolore animum fodicare.*] C'eſt au figuré, cauſer une vive douleur & qui pénétre juſqu'au cœur.

(*Percé* juſques au fond du cœur
D'une atteinte imprévûë auſſi bien que mortelle.
Corn. Cid. a. 1.)

* *C'eſt un panier percé.* C'eſt-à-dire, un homme qui dépenſe tout ce qu'il a, & qui ne ſçauroit garder d'argent.

* *Il eſt bas percé.* [*Parum admodum habet in loculis.*] C'eſt-à-dire, il n'a guére d'argent. Voïez *Panier.* Voïez *Crible.*

☞ *Percer*, ce verbe doit être ſuivi de quelque choſe, car tout ſeul, il ne forme aucune idée. M. Deſpréaux, Sat. XI. a dit :

Mais quelque fol eſpoir dont leur orgueïl les berce
Bientôt on les connoit & la vérité *perce.*

Cela veut dire que la vérité ſe montre, & qu'elle diſſipe les ténébres dont l'amour-propre nous aveugle.

Le naturel toujours fort & ſçait ſe montrer,
Vainement on l'arrête, on le force à rentrer ;
Il rompt tout, *perce* tout & trouve enfin paſſage.)

Percer, ſe dit auſſi au figuré pour *parvenir*, *ſe faire connoître.* (Son mérite a été long-tems retenu dans l'obſcurité, mais enfin il a percé. Cet Auteur aura de la peine à percer.)

Perceur, *ſ. m.* [*Perforator.*] Terme de *Mer.* On apelle ainſi ceux dont le métier eſt de percer les navires pour les cheviller. *Acad. Fr.*

Percevoir, *v. a.* [*Percipere.*] Terme de *Palais.* Recevoir, ou recueillir quelques fruits & quelques revenus. (Ce ſont des fruits qu'il a perçûs, les autres ſont encore à percevoir.) On s'eſt ſervi du même mot pour ſignifier *aprendre*, *comprendre.* Mais on a tort, ce mot ne ſe dit point en ce ſens.

Perchant, *ſ. m.* [*Inſidens.*] Terme d'*Oiſelier.* Oiſeau que l'oiſelier attache par le pié, & qui voltige autour du lieu où il eſt attaché pour y faire venir les autres oiſeaux, & donner ocaſion à l'oiſelier de les atraper.

Perche, *ſ. f.* [*Pertica menſoria.*] La *perche* eſt une meſure diférente, ſelon les lieux. Il y en a de vingt piés, d'autres en ont moins. Mais la véritable longueur doit être de trois toiſes ou de dix-huit piés, meſure du Châtelet de Paris. Voïez *l'Ecole des Arpenteurs, p. 26.* & *le Traité de l'Arpentage, p. 36.* imprimé à Roüen en 1714. Meſurer à la *perche.* (La perche eſt auſſi un morceau de bois gros comme le bras, ou plus, plané ordinairement, & long de ſept ou huit piés, & quelquefois davantage, pour étendre du linge, &c. [*Pertica, longurius.*]

☞ Les Romains ſe ſervoient de la *perche* pour partager les terres, dans l'établiſſement des nouvelles colonies, ou lorſqu'après avoir chaſſé les anciens habitans d'une contrée dont ils s'étoient rendus maîtres, ils vendoient à l'enchére les terres après en avoir fait la diviſion. Properce apelle ce partage *triſtis pertica*, avec raiſon, puiſque les anciens propriétaires ſe voïoient dépoüillés de leurs biens.

Nam tua cum multis verſarent arva juvenci
Abſtulit excultas pertica triſtis opes.

☞ Le mot *pertica* ſignifioit non-ſeulement ce baton long de dix piés dont on meſuroit les terres, mais encore le fonds meſuré & confiné, comme nous l'aprenons de Siculus Flaccus, de Frontin & de pluſieurs autres que Gœſius a recueillis & qu'il a expliqué par des notes très-néceſſaires pour leur intelligence. Ragueau a remarqué dans ſon indice au mot *Arpent*, qu'au païs du Perche l'arpent doit contenir cent *perches*, chacune *perche* vingt-quatre piés, & chacun pié treize pouces.

Perche. En Architecture Gothique, on apelle *perche* certains piliers fort menus & fort hauts, joints enſemble au nombre de cinq ou ſix, &

qui se courbent par le haut pour former les arcs & les nervures qui retiennent les pendentifs. Ces petites colonnes déliées sont en effet fort semblables à des *perches*.

Perche. [*Perca.*] Sorte de poisson de lac & de riviére, qui a la bouche petite & sans dents, le corps large & aplati, couvert de petites écailles, avec deux nageoires au dos, deux auprès des ouïes, deux au ventre, & une auprès du trou des excrémens. (La perche est fort bonne. Il y a aussi des perches de Mer.)

Perche. [*Cornu cervini scapus.*] Terme de *Chasse*. On apelle *perches* les deux grosses tiges du bois ou de la tête du cerf, du dain, ou du chevreüil, où sont attachez les andoüillers. (Quand le cerf entre en sa seconde année, il pousse deux petites perches, & en sa troisiéme année, les perches qu'il pousse sont semées d'andoüillers. *Sal. c.25.*)

Perche. (*Contus.*] Terme de *Batelier*. C'est le croc avec lequel il conduit son bateau.

On dit d'une femme grande & d'une taille maussade, que c'est une *grande perche*. [*Longurio.*] On dit aussi, *se battre à la perche*, quand on ne se fait pas grand mal.

PERCHÉ, *adj.* [*Sidens.*] Oiseau *perché*.

(Maître Corbeau, sur un arbre *perché*,
Tenoit en son bec un fromage.
La Font.)

Perché est aussi un terme de *Blason*, qui se dit d'un oiseau peint sur une *perche*. (Il porte d'azur à l'épervier perché & grilleté d'argent.)

Se percher, *v. r.* [*Sidere.*] Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire *s'asseoir*. (Un aigle se vint percher sur le joug du chariot. *Abl. Arr. l. 2. ch. 2.*

Ils se venoient *percher* sur la Ville,
Où pour lors étoit Bouteville.
Voit. poës.)

PERCHIS, *s. m.* [*Septum ex longuriis.*] Terme de *Jardinier*. C'est une clôture qui se fait avec des *perches*, dont les unes sont fichées un demi pié avant dans la terre, & espacées d'environ huit à neuf pouces, & les autres mises en travers à la même distance. (On ne peut entrer dans un endroit où l'on a fait un bon perchis.)

PERCHOIR, *s. f.* [*Transversum caveæ veruculum.*] Terme d'*Oiselier*. C'est le bâton de la cage où se perche l'oiseau. (Le percheoir de cette cage est rompu. Il faut mettre un percheoir à cette cage.)

PERCLUS, PERCLUE, *adj.* [*Membris captus, membris iners.*] *Etre perclus de ses membres.* C'est-à-dire, ne se pouvoir aider de ses membres. *Elle est percluë d'un bras.* C'est-à-dire, elle a perdu l'usage d'un de ses bras. On dit aussi *percluse* au féminin.

† * *Tout faux dévot a le cerveau perclus.* [*Hebes est illi ingenium.*] C'est-à-dire, tout faux dévot est fou. *Desp. Satire 4.*

PERÇOIR, *s. m.* [*Terebella.*] Terme de *Tonnelier* & de *Vinaigrier*. C'est une espéce de forêt dont on se sert pour percer les piéces de vinaigre & les muids de vin. (Perçoir perdu.) Quelques-uns disent *perçoire*, *s. f.* Les Serruriers ont des *perçoirs* pour forer les clefs; & les Armuriers se servent aussi de *perçoirs* pour forer les canons des armes à feu.

PERCOÜERE, *s. f.* Outil dont se servent les Serruriers, Taillandiers, Maréchaux, & autres ouvriers qui travaillent les métaux, & particuliérement le fer.

PERCUSSION, *s. f.* [*Percussio.*] Terme de *Physique*. Impression d'un corps qui en frape un autre, ou qui tombe sur un autre. (Mouvement de percussion. La percussion de l'air. Il faut considérer la force de la percussion & de la répercussion. On dit un *instrument de la percussion*, c'est-à-dire, un corps qui fait du bruit, & rend un son sensible lorsqu'il est frapé. Les cloches sont les plus excellens instrumens de percussion. *Mers. l. 7.*)

PERDANT, *s. m.* [*Jacturam faciens.*] Qui perd au jeu. (Monsieur est un des perdans. Les gagnans & les perdans.)

PERDITION, *s. f.* [*Perditio, amissio.*] Ce mot ne trouve ordinairement sa place que dans des discours de piété, ou en parlant le langage de l'Ecriture. (Dieu met au jour cet ouvrage de perdition & de ténébres. *Patru, plaidoïé 5.* Retirer quelqu'un du chemin de perdition.) Prononcez *perdicion*.

PERS-JE. [*Perdam-ne.*] Impératif du verbe perdre, à la prémiére personne. M. Fléchier croit qu'il faut dire, *perdé-je*. Vaugelas est pour *pers-je*. (Loüis XIV. dit un jour: Depuis six ans que j'ai tant d'ennemis sur les bras, pers-je un seul pouce de terre?) Voïez *la lettre de Boursault à M. Fléchier, Evêque de Nismes*. Le mieux est d'éviter ces façons de parler qui ne sont pas décidées.

PERDRE, *v. a.* [*Perdere, amittere, jacturam facere.*] *Je perds, j'ai perdu, je perdis.* Faire une perte de quelque chose. (Perdre son argent. Perdre son bien. Il a perdu beaucoup de sang. Perdre la vie. Perdre sa cause, son procès.) *Perdre la bataille.* [*Prælium adversum facere.*] C'est être vaincu. On dit aussi *perdre l'esprit*, [*Rationem obruere*,] la mémoire, la connoissance, la vûë, &c. (Il a perdu son pére, sa mére, &c. c'est-à-dire, qu'ils sont morts.

Infortuné joüeur il *perdra* tous ses biens
Qu'un contrat malheureux confond avec les tiens.
Aut. anon.)

* Vous ne sçauriez me *perdre*, quelque négligence que vous aïez pour moi. C'est-à-dire, je vous aimerai & vous estimerai toujours, quoique vous me négligiez fort. *Voit. l. 17.*

* *Perdre.* Dissiper. Consumer. Emploïer mal. (Perdre son tems. Perdre sa peine. *Ablancourt.* Perdre ses pas. *Voit.*)

* *Perdre.* [*Aliquem pessumdare.*] Ruiner. Décrier. Oter l'honneur. (Perdre quelqu'un. *Pasc. l. 3.* Si Narcisse ne se fût hâté de perdre Messaline, Messaline le perdoit lui-même. *Abl. Tac. An. l. 21.* Il ne se soucioit pas de la perdre.

Aimez, mais d'un amour couvert
Qui ne soit jamais sans mistére:
Ce n'est pas l'amour qui vous perd
C'est la maniére de le faire.
Le Comte de Bussy.)

* *Perdre.* [*Depravare, corrumpere.*] Débaucher. Mettre dans le désordre. (Heureux celui qui ne hante point les impies, car ils perdent les gens.)

* *Perdre.* [*Aberrare.*] Egarer. (Perdre un homme dans les bois.)

* *Perdre de vûë.* [*Conspectu amittere.*] C'est-à-dire, ne voir plus. (A tous coups ils me perdoient de vûë, & m'envoïoient plus haut que les aigles. *Voit. l. 9.*

* *On le perd de vûë.* [*Ventosa verba profert.*] Ces mots se disent de certains Auteurs qui

s'élevent tellement en écrivant, qu'on ne sçait où ils vont, qu'on ne voit plus la suite de leurs discours.

Perdre le goût des belles choses. [*Præclaris rebus non amplius capi.*] * *Les idées se perdent.* [*Delentur ideæ.*] C'est-à-dire, s'éfacent de la mémoire. * Le mouvement ne se *perd* point dans le monde, mais il se communique. [*Semper manet eadem motûs mensura.*]

Il y a plusieurs proverbes sur le mot *perdre*. Qui *perd* péche. Qui quitte la partie la *perd*. Qui quitte sa place la *perd*. A laver la tête d'un âne on *perd* sa lessive. Marchand qui *perd* ne peut rire. Qui *perd* son bien *perd* son sang. Il ne faut pas laisser *perdre* les bonnes coutumes. Au figuré, en choses spirituelles & morales. *Perdre son ame.* [*Animam perdere.*] C'est se damner, perdre l'état de grace. [*E statu gratiæ decidere.*] C'est en décheoir. Il vaudroit mieux se *perdre* gaïement par la galanterie, que de se *perdre* par l'orguëil, & par l'envie ou le chagrin, qui acompagnent la dévotion. *La Bruyere.* Combien de femmes que les aparences seules ont perduës dans le monde. *H. S. de M.* La chasteté se *perd* dès qu'on consent de la perdre, &c.

Se perdre, v. r. [*Elabi.*] Ce mot se dit des choses dont on fait perte. (Le bien se perd, l'argent se perd aisément. Les Dames se gagnent par les voies que nous sommes gagnez, & se perdent de même. *Le Chev. de Meré, pr. Conv.*)

Se perdre. [*Aufugere.*] Se dissiper. (Les belles connoissances se perdent avec l'âge.)

Se perdre. [*Itinere deerrare.*] S'égarer. (On se perd souvent dans les ruës de Paris.)

* *Se perdre dans ses raisonnemens.* [*Evanescere in argumentis.*] C'est s'égarer dans ses raisonnemens.

* *C'est un homme qui se perd.* [*Sibi exitio est.*] C'est-à-dire, qui se débauche, qui se ruine, ou qui tient une mauvaise conduite.

Perdre cœur, ou le cœur. M. Godeau a dit dans une Ode à Loüis XIII.

> L'Espagne autrefois redoutable
> A ton abord *perdit* le cœur.

PERDREAU, *s. m.* [*Perdicis pullus.*] C'est le petit de la *perdrix*. (Ces perdreaux sont dodus, ce n'est que peloton de graisse.

> Sans l'état malheureux où les flateurs l'ont mis,
> Feroit grace aux *perdreaux*, & peur aux ennemis.
> *Bours. Esop.*)

PERDRIGON, *s. m.* [*Prunum Ibericum.*] C'est une sorte de prune noire, violete ou blanche. (Voilà de l'excellent perdrigon. Perdrigon violet.)

PERDRIX. *s. f.* [*Perdix.*] Oiseau qui ne se perche jamais sur aucun arbre, & qui est fort bon à manger. (Il y a des perdrix blanches, des rouges, & des grises qui sont celles qu'on voit ordinairement. La perdrix grise est plus petite que la rouge. Mais la rouge est la plus belle de toutes; elle est agréablement marquetée, & elle a le bec & les piés rouges. On conte que la femelle de la perdrix pond ses œufs en deux endroits, que le mâle en couve une partie, & la femelle l'autre. *Bel. l. 5.* Une perdrix mâle. Une perdrix femelle. Une bonne perdrix est un excellent manger. Les vieilles perdrix sont admirables au pot.

> Dans le verger couroit une *perdrix* privée,
> Et par de tendres soins dès l'enfance élevée.
> *La Font.*)

* *Perdrix-sumet.* Voïez *Fumet.*

PERDU, PERDUE, *adj.* [*Deperditus, amissus.*] Chose dont on a fait perte. (Argent perdu. Ocasion perduë. Tems perdu.)

* *Fille perduë.* [*Filia luxu & venereis perdita.*] C'est-à-dire, débauchée, prostituée. (Leurs maximes ne vont qu'à favoriser les femmes perduës. *Pasc. l. 8.*)

* *C'est un perdu.* [*Famâ expers.*] C'est-à-dire; un débauché.

* *Enfans perdus.* [*Velites.*] Voïez *Enfans.*

Enfans perdus, que l'on avoit autrefois dans les armées, & que l'on ne connoît plus. Voïez *M. Ménage, origine de langue*, &c. *Fonds perdu.* Mettre son argent à fonds *perdu*, c'est-à-dire, le placer de telle sorte qu'on se dépoüille entiérement du fonds & qu'on ne se réserve que le revenu sa vie durant. *Heures perduës.* Les heures du loisir d'un homme qui est ordinairement fort ocupé. Je vous prie de travailler à cela à vos heures perduës.

† PERE, *s. m.* [*Pater.*] Ce mot se dit proprement des hommes. C'est celui qui a engendré. C'est celui qui a des enfans.

> Je veux seulement par maniére d'acquit
> Tâcher à vous faire comprendre
> Qu'il n'est pas toujours sûr qu'on ait l'heur de descendre
> Du *pére* que la mére dit.
> *Bours. Phaëton.*)

Pére putatif. C'est celui passe pour *pére* bien que quelquefois il ne le soit pas.

Pére de famille. [*Paterfamilias.*] C'est celui qui a femme & enfans. (Etre pére de famille.)

Beau-pére, s. m. [*Socer. Vitricus.*] C'est le mari de la femme qui est notre mére. C'est aussi le pére de la femme que l'on a épousée. (Un méchant beau-pére.)

Grand-pére, s. m. [*Avus.*] Le *pére* de celui ou de celle qui sont notre *pére*, ou notre *mére*. (Son grand-pére est riche. * Homere est le *pére* des Poëtes. [*Poëtarum parens.*] *Abl.*)

* *Pére.* [*Pater, Doctor.*] Titre qu'on donne à certains Ecrivains Ecclésiastiques, très-distinguez par leur doctrine, & presque tous aussi par leur sainteté, qui ont écrit sur diverses matiéres de religion. (Les Péres Grecs. Les Péres Latins.)

* *Pére.* [*Reverendus Pater.*] Titre qu'on donne aux Religieux qui sont Prêtres.

Le Pére Correcteur. [*Pater Corrector.*] C'est le Supérieur d'un Couvent de Minimes.

Le Pere Ministre. [*Pater Minister.*] C'est le Supérieur d'un Couvent de Mathurins.

Le Pére Recteur. [*Pater Rector.*] C'est le Supérieur d'un Couvent de Jésuites.

Le Pére Gardien. [*Pater Custos.*] C'est le Supérieur des Capucins, des Récolets, & des Cordeliers.

Le Pére Maître. [*Candidatorum Præfectus.*] C'est le maître des Novices des Capucins.

Le Pére Temporel. [*Rector peculii Monachorum.*] C'est une personne séculiére déléguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins.

Nos Peres. [*Majores.*] Ce sont nos majeurs. Ceux qui nous ont précédé. (C'étoit la coûtume de nos péres. Il ne faut pas toujours suivre l'exemple de nos péres. Du tems de nos péres.)

> En vain vous vous couvrez des vertus de vos *péres*,
> Ce ne sont à mes yeux que de vaines chiméres.
> *Desp.*)

Péres de l'Oratoire. [*Sacerdotes Oratorii.*] Ce sont des Ecclésiastiques qui ne sont liez d'aucun vœu, qui sont habillez de noir comme des Prêtres séculiers, & qui vivent sous un Général & des Supérieurs particuliers. Ils furent prémiérement fondez en Italie en 1550. par S. Philipe de Néri Florentin,& approuvés du Pape en 1576.Ensuite, à l'exemple de S. Philipe de Néri, le Cardinal de Bérule les fonda à Paris en 1611. le jour de S. Martin, & le Pape Paul V. confirma la fondation du Cardinal de Bérule en 1613.

† * C'est un *pére aux écus.* [*Benè nummatus est.*] C'est-à-dire, un homme riche, & qui a de l'argent.

☞ *Peres conscripts.* Brutus fut créé Consul, après l'expulsion des Tarquins, il apella dans le Sénat des Chevaliers que l'on nomma *Patres conscripti*, parce qu'ils furent ajoutez dans le catalogue des Sénateurs; & dans la suite tous les Sénateurs furent aussi apellez *Patres conscripti*. Voïez *Fenestella*, *c. 1.*

PEREGRINATION, *s. f.* [*Peregrinatio.*] Voïage fait en païs éloignez. On dit, faire de longues *peregrinations.*

PERELLE, *s. f.* Terre séche en petites écailles grises, qu'on ramasse sur les rochers en Auvergne. Elle entre dans la composition de l'orseil, qui est le tournesol en pâte, ou en pierre. Cette pâte est composée avec du fruit de l'*Heliotropium trioccum*, de la *perelle*, de la chaux & de l'urine. Sa couleur est bleuë. Les Teinturiers s'en servent.

PEREMPTION D'INSTANCE, *s.f. Intercita & obsoleta actio.*] Ce mot vient du Latin, *peremptio.* Prononcez *peramption.* Il n'est en usage que dans la *pratique.* La *peremption d'instance* a été établie par la Loi *properandum*, *cod. de judic.* suivant laquelle tous les procès criminels doivent être terminez dans deux ans, & les procès civils dans trois ans, à conter du jour de la contestation en cause. Cette loi a toujours été suivie en France. Voïez *les Oeuvres d'Auzanet*, *les Questions de Droit de Bretonnier*,&c. Jean Menelet, ancien Avocat au Parlement de Dijon, a fait un *Traité des peremptions des instances*, qui est estimé.

PEREMPTOIRE, *adj.* [*Peremptorius*, *certissimus.*] Terme de *pratique.* Décisif. (Une raison peremptoire. Une exception peremptoire porte la décision de la cause.)

† PEREMPTOIREMENT. *adv.* [*Peremptoriè.*] D'une maniére *peremptoire* & décisive. Définitivement. (La prescription a été aquise peremptoirement.)

PERFECTION, *s.f.* [*Perfectio*, *consummatio.*] Ce qu'il y a de plus parfait en quelque chose. Achévement parfait. Acomplissement entier & parfait. Excellent. (Ateindre à la perfection. *Abl.* Il est intéressé en la perfection de la langue. *M. Benserade*, *Compliment à M. de Mesme.* Aprocher de la perfection. *Le Chevalier de Meré*, *Convers.* Aquérir la perfection. Arriver à la perfection. *Abl.* Tendre à la perfection. *Abl.* Porter une chose au plus haut degré de perfection.

Je les aime encore mieux qu'une bigote altiére,
Qui dans son fol orguëil aveugle & sans lumiére,
A peine sur le seüil de la dévotion,
Pense atteindre au sommet de la *perfection.*
Desp.)

Perfections. [*Eximiæ dotes, virtutes.*] Au pluriel, il se dit de l'assemblage de toutes sortes de bonnes qualitez. (Il a toutes les perfections qu'on sçauroit souhaiter,

Quand vous verrez mon pére, apuïez fortement
Sur les *perfections* de mon prémier amant.
Bours. Esop.)

En perfection. Façon de parler adverbiale; qui signifie *parfaitement.* (Travailler en perfection. Danser en perfection. Joüer des instrumens en perfection.) On dit aussi, dans le stile familier, *à la perfection.*

PERFECTIONNER, *v. a.* [*Perficere*, *absolvere.*] Rendre plus parfait & plus acompli. (La fin de l'histoire est de perfectionner la vie civile. *Fléch. Préface sur la vie de Commendon.*)

Se perfectionner, *v. r.* [*Excoli*, *perfici.*] Se rendre plus parfait. (On ne se perfectionne que bien peu, à moins que d'être aidé par un ami intelligent & sincére, ou du moins qu'on ne s'observe soi-même, & bien sévérement. *Le Chev. de Meré.*)

PERFIDE, *adj.* [*Perfidus*, *infidus.*] Déloïal. Qui est sans foi. (Le Seigneur du Clérat, de Vienne en Daufiné, assure que les Daufinois sont perfides, qu'ils ont l'ame noire & le corps blanc, du Clérat raisonne mal de juger des gens de son païs par lui-même.

Une ame généreuse, & que la vertu guide;
Fuit la honte des noms d'ingrat, & de *perfide.*
Corn.

Fuïez ces faux amis, dont la bouche timide
N'a pour tous les absens qu'un silence *perfide.*
Vill.

Perfide, se dit aussi des choses. (Un tour perfide, un action perfide, de perfides sermens.

Perfide, est aussi *substantif.* Un *perfide*: une *perfide.* (C'est un perfide: c'est une perfide.)

Je lui donne ma fille, & tout le bien que j'ai,
Et dans le même tems, le *perfide*, l'infâme,
Tente le noir dessein de suborner ma femme.
Mol.)

PERFIDEMENT, *adv.* [*Perfidiosè.*] Avec *perfidie.* (Il l'a perfidement trahi. Il en use perfidement.)

PERFIDIE, *s.f.* [*Perfidia*, *proditio.*] Déloïauté. (Une perfidie insigne. Il m'a fait une perfidie.)

C'est le coup, scélérat, par où tu m'expédies,
Et voilà couronner toutes tes *perfidies.*
Mol.)

PERFOLIATA, *s.f.* [*Perfoliatum.*] Plante qui est une espéce de parcefeüille, & qui est bonne pour les plaïes, pour les fractures, pour les hernies.

PERGOLÉSE, *s.f.* Sorte de raisin.

PERGOUTE, *s.f.* Sorte de fleur blanche qui a quelque chose de la marguerite. (Une jolie pergoute.)

PERI. Terme de *Blason.* On dit *peri* en bande, en barre, en sautoir, de ce qui est mis dans le sens de ces diférentes piéces. (Au bâton de gueules *peri* en bande. *Acad. Fr.*

PERICARDE, *s. m.* Terme d'*Anatomie.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire une membrane qui envelope le cœur. (La figure du péricarde ressemble à celle du cœur.)

† PERICARPE, *s. m.* Mot Grec, qui est un terme de *Botanique*, & qui se dit d'une pellicule, ou membrane qui envelope la graine de quelque plante.

† PERICLITER, *v. n.* [*Periclitari.*] Ce mot

signifie courir quelque hazard, mais il ne se dit communément qu'en terme de *Palais*, ou dans le stile simple. (On périclite fort. *Bens. Rond. pag.* 375.)

† Pericrane, *s. m.* [*Pericranium.*] Terme d'*Anatomie.* Membrane qui environne le crane.

Peridot, *s. m.* Sorte de pierre précieuse qui n'est pas fort considérable, qui tire sur une couleur qui tient du vert & qui se trouve grande & nette. (Le péridot est dificile à tailler, & son usage est rare.)

Péridot, *s. m.* Pierre de couleur verte: le *péridot* est d'un verd jaunâtre, ou verd-canard: il est très-vrai semblable que c'est le *Chrysoprase* de Pline, qui suivant la description qu'il en fait, étoit pareillement d'un verd doré tirant sur le verd d'un poreau. Quand le *péridot* est dans sa perfection, ce n'est pas une pierre du dernier ordre. Les Indes en produisent qui sont fort supérieurs à ceux de l'Europe. * *Mariette, Tr. des pierres gravées, t.* 2. *p.* 168.

Perie'ciens, *s. m.* [*Periœci.*] Terme de *Géographie.* Ce mot est Grec. Les *Periéciens* sont les habitans de la Terre qui sont sous un même parallele & sous un même cercle Méridien, mais en deux diférens demi-cercles de ce même Méridien: de sorte qu'ils ont les mêmes saisons & en même tems; mais les heures oposées, comme par exemple, quand les uns ont midi, les autres ont minuit, &c. *Ozan. Dict. Mat.*

Pe'riele'se. Terme de *Chant.* Les *périeléses* n'ont point d'autre origine que l'organisation du chant que l'on vouloit faire sentir. De là vient communément que la *périélése* est restée d'usage dans les anciennes Eglises. On apelle *cadences périélésées*, ces circonvolutions si communes dans les versets des Répons de Paris, & presque inséparables des intonations. * *Lebeuf, Traité Historique du Chant, p.* 79. En général *périélése*, signifie circonvolution, parce qu'on tourne, en quelque maniére, autour de la derniére note avant que de la faire sonner.

Pe'rier, *s. m.* Oiseau de la couleur & de la grandeur d'une aloüette commune. (Un périer mâle. Un périer femelle.)

Périer, *s. m.* Morceau de fer emmanché au bout d'une perche qui sert à faire l'ouverture des fourneaux, afin de faire couler le métal quand les Fondeurs veulent jeter quelque ouvrage en bronze. *Acad. Fr.*

Pe'rige'e, *s. m.* [*Perigeum.*] Terme d'*Astronomie.* Mot Grec. C'est le point de l'excentrique du Soleil ou des autres planetes qui est le plus près de la terre.

Pe'rigord, *s. m.* [*Lapis petracorius.*] Sorte de pierre, que l'on nomme ordinairement *périgueux*.

Perigueux, *s. m.* Espéce de pierre dure, pesante & noire comme du charbon de terre, dificile à pulvériser. On la trouve en Daufiné & Angleterre; les Emailleurs & les Potiers de terre s'en servent.

Perihelie, *s. m.* [*Perihelium.*] Ce mot est Grec. On dit qu'une Planéte est dans son *périhelie*, quand elle est le plus proche du Soleil; cela supose que l'orbite de la Planéte est excentrique, c'est-à-dire, que le Soleil n'en occupe pas le centre; dèslors il y a dans la circonférence une partie plus près du Soleil que l'on apelle *périhelie*, & une partie plus éloignée que l'on nomme *aphelie.* Ces deux différences ont lieu également dans le sistême qui supose les orbites des Planétes elliptiques & qui place le Soleil à un des foïers de l'ellipse.

Peril, *s. m.* [*Periculum, discrimen.*] Danger. Etre dans un *péril* éminent. *Vaug. Rem.* [Il est en péril. Le péril est grand. S'exposer au péril. Se tirer du péril. Cette maison est en péril. *caduca.*)

Au péril de ma vie. [*Vitæ damno.*] (Je me charge de faire réussir cette afaire au péril de ma vie.)

Aux risques, périls & fortunes de quelqu'un. Terme de *Pratique.*

Pe'rilleusement, *adv.* [*Periculosè.*] Dangereusement.

Pe'rilleux, Pe'rilleuse, *adj.* [*Periculosus.*] Dangereux. (Cela est périlleux, chose périlleuse.) Le verbe *périller*, pour dire, *risquer*, être en *danger*, étoit autrefois en usage.

Saut périlleux. C'est un certain saut dificile & dangereux, que font les danseurs de corde.

Peri'metre, *s. m.* [*Circuitus, perimetrum.*] Terme de *Géométrie.* Le *périmétre* d'une figure, c'est le circuit.

Perimer. Terme de *Pratique.* On ne le dit qu'en parlant d'une instance, lorsque faute d'avoir été poursuivie pendant un certain tems, elle vient à périr. (Laisser périmer une instance. Cette instance est périmée.)

Perine'e, *s. m.* [*Femen.*] Terme d'*Anatomie.* C'est l'espace qui est entre la verge & le derriére. On l'apelle aussi *l'entresesson.*

Periode, *s. m.* [*Summus apex.*] L'Académie le fait *masculin.* Le plus haut point, ou la fin de quelque chose. Le mot de *période* en ce sens est un peu vieux. (Etre au dernier *période* de sa vie. *Vaug. Rem.* Etre parvenu au plus haut période de sa grandeur, de sa fortune, de sa gloire.)

Période, *s. f.* [*Periodus, revolutio.*] Terme de *Physique, d'Astronomie* & d'autre *Science.* Espace de tems durant lequel un Astre fait son tour. Le tems de la *période* de Mercure est d'environ un an. *Roh. Phys.* Jupiter fait sa *période* en douze ans. Voïez *Regis.*

Période Julienne, *s. f.* [*Juliana periodus.*] Terme de *Chronologie.* La *période Julienne* est composée de trois cycles multipliez les uns par les autres; sçavoir de l'Indiction, du nombre d'Or, & du cycle du Soleil, ou lettres Dominicales, de 15 pour l'Indiction, de 19 pour le nombre d'Or, & de 28 pour les lettres Dominicales, ce qui fait 7980 ans. La *période Julienne* a été inventée par *Joseph Scaliger*, & apellée *Julienne* parce qu'elle est acommodée à l'année de Jules César. On parle dans la Chronologie d'autres *périodes*; mais la *période Julienne* est la plus considérable & du plus grand usage.

Période, *s. f.* [*Periodus, verborum ambitus.*) Terme de *Grammaire* & de *Rétorique.* Il y a deux sortes de *période*, la *simple* & la *composée.* La *période composée* est une sorte d'élocution achevée & parfaite, qui a des parties distinguées, & qui est facile à prononcer tout d'une haleine. La *période simple* n'a qu'une partie. La période ne doit être ni trop courte, ni trop longue. (Période ronde. Période quarrée. Période de deux, de trois, de quatre & de cinq membres. Les plus belles périodes Françoises n'ont ordinairement que trois membres, & elles doivent avoir un certain nombre de silabes. Voïez *la premiére période du* 16. *plaidoïé de Patru.* Chaque mot dans les traductions de d'Ablancourt est

mesuré par la justesse des périodes ; & un mot de plus, ou de moins, en ruineroit je ne sçai quelle harmonie, qui plaît autant à l'oreille que celle des vers. *S. Evremont*, *Discours sur les Traducteurs*.)

C'est un vice qui affoiblit beaucoup le discours, quand les *périodes* sont arrangées avec trop de soin, ou quand les membres en sont trop courts, & ont trop de silabes bréves. *Desp. Subl. c. 33.*

☞ *Période*. Les quatre grands jeux que l'on célébroit dans la Gréce en des tems fixez, sçavoir les Olympiques, qui se tenoient à Pise dans l'Elide, en l'honneur de Jupiter ; les Pythiques, à Certhe de Phocide, auprès de Delphes, en l'honneur d'Apollon ; les Istmiques, dans l'istme du Péloponese, auprès de Corinthe & de Sicyone, en l'honneur de Neptune ; & les Neméens, dans la vallée de Nemée, auprès d'Argos, en l'honneur de Jupiter ; étoient apellez la *période* ; parce qu'ils étoient célébrez réguliérement dans un même lieu & dans un tems réglé, ceux qui avoient vaincu dans ces quatre jeux étoient si honorez, que l'on n'a pas fait dificulté de dire que parmi les Grecs, c'étoit la même chose que d'avoir triomphé parmi les Romains.

Périodique, *adj.* [*Qui periodis distinguitur*, *periodicus.*] Terme de *Rétorique*, qui veut dire, *Nombreux. Harmonieux.* Qui a un tour de *période*. (Discours périodique.)

Périodique. [*Status periodicus.*] Terme de *Physique* & d'*Astronomie*. Espace de tems durant lequel il se fait un certain retour & une certaine révolution. (Ainsi on dit un *mois périodique*. C'est-à-dire, le tems de vingt-sept jours & demi ou environ, que la Lune parcourt dans un cercle qui coupe l'écliptique, & qui s'en écarte de part & d'autre de cinq degrez. *Périodiquement*, *adv.* D'une maniére *périodique*.

Perioste, *s. m.* Terme d'*Anatomie*. Ce mot est Grec. C'est une membrane qui envelope quelque os.

Peripateticiens, *s. m. pl.* [*Peripatetici.*] Philosophes qui étoient disciples d'Aristote, & qu'on nommoit ainsi, parce qu'ils se promenoient en enseignant.

☞ Platon laissa en mourant deux disciples, Xenocrate de Chalcédoine & Aristote de Stagyre, lesquels formérent deux sectes, dont les Partisans furent distinguez par le lieu où ils s'assembloient pour philosopher. On apella ceux de Xenocrate Académiciens, parce que c'étoit dans l'Académie, c'est-à-dire, dans le jardin d'Academus, qu'ils agitoient les questions. On donna aux autres le nom de Péripatéticiens, parce que, dit Cicéron, *lib. 1. Quæst. Acad.* ils disputoient en se promenant dans le Lycée. Leur Philosophie étoit la même ; elle n'avoit pour objet que les mœurs, la connoissance du vrai & du faux, & du souverain bien.

Péripatétisme, *s. m.* [*Péripatétismus.*] Opinion des *Péripatéticiens*, & que Descartes a anéanti par une autre philosophie plus claire & plus nette que la leur. (Le *Péripatétisme* est un des oprobres de la raison humaine. Cette Philosophie barbare qui pouvoit tout au plus prétendre à la faveur des Goths & des Vandales, a pourtant encore parmi nous quelques stupides Sectateurs.

Je m'atache pour l'ordre au *Péripatétisme*.
Mol.)

Peripherie, *s. f.* [*Peripheria*, *ambitus.*] Terme de *Géométrie*. Ce mot est Grec, & signifie *circonférence*.

Peripétie, *s. f.* [*Peripétia*, *subitanea agnitio.*) Terme de *Poésie dramatique*. Prononcez *peripécie*. C'est un changement inopiné de l'action, & un événement tout contraire à celui qu'on atendoit. (La peripétie doit être ingénieusement fondée.)

☞ La peripétie est, selon Aristote, un événement imprévû, & contre les aparences, & qui change entiérement l'état des choses. Ce renversement est la plus grande beauté de la tragédie. La Mesnardiére a raporté dans sa Poëtique plusieurs exemples de l'éfet des *péripéties* dans les tragédies de Sophocle, d'Euripide & de quelques autres Poëtes dramatiques. Il remarque ensuite qu'il faut se ressouvenir, qu'une fable ne peut soufrir qu'une seule *peripétie*, parce qu'étant une révolution qui change toute la face des afaires, il n'y a point d'aparence qu'il arrive entre deux Soleils à une personne deux accidens si remarquables ; ce changement est aussi apellé *catastrophe*, mot qui est plus connu que *peripétie*. Outre la régle proposée par la Mesnardiére, il y en a une seconde bien importante, c'est la préparation, dont le défaut est beaucoup plus grand, selon l'Abé d'Aubignac, & plus sensible dans la catastrophe que dans aucune autre partie du Poéme : prémiérement, dit-il, c'est le terme de toutes les afaires du théatre, donc il faut qu'elles se disposent de bonne heure par tout pour y arriver. En second lieu, c'est le centre de tout le Poéme, donc les moindres parcelles y doivent tendre, comme des lignes qui ne peuvent être tirées d'ailleurs ; davantage, c'est la derniére atente des Spectateurs, donc il faut que toutes les choses sont si bien ordonnées, que quand ils y sont arrivez, ils n'aïent plus lieu de demander, par quel chemin on les y a conduis. Enfin, comme c'est le plus considérable événement & où tous les autres doivent aboutir, aussi est-ce celui pour lequel il faut les plus grandes préparations & les plus judicieuses.

Periphrase, *s. f.* [*Periphrasis*, *circumlocutio.*] Ce mot vient du Grec. Il signifie *circonlocution*. C'est une figure de Rétorique qui consiste à exprimer avec plusieurs paroles ce qu'on peut dire en un mot. (Il n'y a rien dont l'usage s'étende plus loin que la *périphrase*, pourvû qu'on ne la répande pas par-tout sans choix & sans mesure. *Despr. Long. 24.* La pauvreté des langues rend la périphrase nécessaire. Nous pourrions nous délivrer de cet embarras, si nous avions la sagesse d'enrichir notre langue d'une quantité de mots propres qui lui manquent, & qu'il seroit aisé de tirer d'ailleurs.)

☞ Longin croit que la *périphrase* est d'un grand usage dans le sublime : mais elle doit être maniée avec beaucoup d'atention & de réserve, de peur de tomber dans une répétition fort ennuïeuse. C'est un trope, dit Quintilien, qui sert à expliquer par un détour, & en plusieurs paroles, ce qui se pourroit dire plus brévement ; elle sert aussi quelquefois à expliquer des choses que la pudeur & la bienséance ne permettent pas de dire nuement & sans détour.

Périphraser, *v. a.* [*Amplificare.*] Se servir de circonlocutions. (En matiére de langage on ne doit point périphraser sans que la périphrase soit nécessaire, ou qu'elle fasse beauté.)

Periploca, *s. f.* Plante qui croît dans les bois Elle rend du lait quand on la rompt. Elle est

un poison pour les chiens, les loups, les renards & les autres animaux à quatre piés. Elle est résolutive étant apliquée extérieurement.

PERIPNEUMONIE, *s. f.* [*Peripneumonia.*] Terme de *Médecine.* C'est une inflammation du poumon avec une fievre aiguë & dificulté de respirer, acompagnée souvent d'un crachement de sang.

PERIPTERE, *s. m.* [*Peripterium.*] Terme d'*Architecture.* Lieu environné de colonnes, & qui a une aîle tout autour : le mot est Grec, il vient de πτέρα, qui signifie proprement l'ordre des colonnes qui est au portique, & au côté des temples ou de quelqu'autre édifice. Ces *périptéres* étoient des temples, qui avoient des colonnes des quatre côtez, & qui étoient diférentes du *Péristyle* & de *l'Amphiprostyle*, en ce que l'un n'en avoit que devant, & l'autre devant & derriére, & point aux côtez, &c. Voïez *Félibien & Perraut sur Vitruve.*

PERIR, *v. n.* [*Perire.*] *Je péri, je périssois. Je péris, j'ai péri, je périrai Que je périsse.* Aller en décadence. Tomber en décadence. Dépérit. Se dissiper. Se ruiner. Se perdre. (Maison qui périt. Tout son bien va périr si on n'y donne ordre. A la fin tout périt. * C'est un homme qui périt sans ressource.)

Périr. [*Interire.*] Mourir par quelque accident. Prendre fin. Soufrir quelque perte. (C'est un coquin qui périra malheureusement. Périr dans l'eau. Périr sur mer. Périr par le feu. Périr de misere. *Faire périr l'armée.* C'est la ruiner.)

Périssable, *adj.* [*Fluxus, caducus.*] Qui peut périr. Frêle. Fragile,

(Le bien de la fortune est un bien *périssable*,
Quand on bâtit sur elle on bâtit sur le sable.
Rac. poës.)

PERISCIENS, *s. m.* [*Periscii.*] Terme de *Géographie.* Ce mot est Grec. C'est le nom qu'on donne aux habitans des Zones froides, parce qu'en Eté, le Soleil ne se couchant point, ils voïent leur ombre tourner continuellement autour d'eux.

PERISSOLOGIE, *s. f.* [*Perissologia, sermo supervacaneus.*] Terme de *Grammaire.* Qui veut dire, abondance de choses superfluës.

PERISTALTIQUE, *adj.* [*Motus vermicularis.*] Terme d'*Anatomie.* Ce mot est Grec; c'est le nom que les Médecins donnent au mouvement des intestins, &c. semblable à celui des vers qui rampent, d'où vient qu'on l'apelle aussi *mouvement vermiculaire.*

PERISTILE. [*Locus columnis cinctus.*] Terme d'*Architecture*, il est tout Grec, περι environ, *circum*, & στυλος une colonne ; c'est un lieu environné de colonnes. Le *péristile* est diférent du *périptére*, en ce que les colonnes du *péristile* sont en dedans, & celle du *périptére* sont en dehors, comme aux temples des anciens ; ainsi tout ce qui est entouré de colonnes n'est pas *péristile.* Voïez *Perraut sur Vitruve, liv. 3. ch. 1. p. 70.*

PERISYSTOLE, *s. m.* Terme de *Médecine.* Qui est entre les deux mouvemens du poux, le mouvement du sistole ou de contraction. Le mouvement de diastole ou de dilatation.

PERITOINE, *s. m.* [*Omentum.*] Terme d'*Anatomie.* Membrane qui ocupe tout le ventre inférieur.

PERLE. *s. f.* [*Margarita, unio.*] Sorte de pierre précieuse, ronde, longue, plate, en forme de poire, ou de bouton, qui se forme en mer dans la chair des coquilles qu'on pêche aux Indes dans de certaines saisons. Voïez là-dessus *Garcilasso de la Vega, Relation de la Floride*, & *Acosta, l. 4. de l'Histoire des Indes.* Quelques-uns disent que les *perles* sont conçuës de la rosée qui tombe dans de certaines coquilles, & que selon que cette rosée est pure, les *perles* sont blanches, ou de belle eau. Rondelet, *Histoire des poissons, c. 44.* pense que cette opinion est fabuleuse. Les *perles* que Cléopatre avoit en pendans étoient d'un prix inestimable, soit pour l'eau, pour la grosseur & pour la figure. César en fit scier une pour faire deux pendans à la statuë de Venus. *Citri, Triumvirat.* Les *perles* se forment en la maniére des oignons.

On apelle aussi *perles* les goutes de rosée qui sont sur les herbes éclairées des raïons du Soleil.

Perle baroque. C'est une *perle* dont la figure est irréguliére.

Perle parangon. C'est une *perle* d'une grosseur extraordinaire.

Mere-perle. C'est la coquille des *perles.*

Nacre de perle. [*Concha margaritifera.*] C'est le nœud de la coquille.

Gris de perle. C'est une couleur semblable à celle de la *perle.*

Blanc de perle. C'est une espéce de fard dont les femmes usent, croïant qu'il les rend plus belles.

Perles fines. Les véritables *perles.*

Perles fausses. Celles qui sont contrefaites, qui ont une meilleure forme & plus d'éclat que les véritables.

Semence de perles. Les plus petites *perles.*

Perle d'arbalete. On apelle ainsi un grain qu'on passe au travers d'un fil qui est attaché à la fourchette de l'arbalete. Cette *perle* sert de guidon à celui qui tire.

On se sert aussi de *perles* enfilées pour l'usage de divers instrumens de Gnomonique.

† * *C'est la perle des beaux esprits.* [*Flos, decus.*] Ces mots sont un peu vieux & ne se disent guére qu'en riant.

(Les Bergers du prochain village
Consultoient son cristal pour y voir leurs défauts
Enfin c'étoit la *perle* des ruisseaux.
Tribolet.)

☞ On afectoit autrefois d'exprimer par ce terme *perle*, une beauté, un mérite, un esprit d'un ordre supérieur.

Mais quoi ! C'est un chef-d'œuvre, où tout mérite abonde
Un miracle du Ciel, une *perle* du monde.
Malherbe, Fragm.)

Voïez ce que Ménage a dit dans ses Origines sur le mot *perle.* L'Histoire Romaine a fait mention de certaines *perles* d'un prix excessif. Suétone a remarqué que Jules César acheta une *perle* soixante sesterces, qui font, selon la supputation de Budée, cent cinquante mille écus, & qu'il en fit présent à Servilie sœur de Caton d'Utique.

† * *Nous ne sommes pas ici pour enfiler des perles.* Locution proverbiale pour dire : *Nous ne sommes pas ici pour perdre le temps à des bagatelles.*

PERLÉ, PERLÉE, *adj.* [*Margaritis distinctus.*] Ce mot se dit de certaines choses, & veut dire *qui est embelli de perles, qui a des perles.* (Diadéme perlé. Croix perlée. Voïez *Bouterouë, Traité des monnoies, page 183. & 221.* Couronne

perlée. Ce sont aussi des termes de *Blason*.

Perlé, *perlée*. Ce mot se dit en parlant de *boüillons*, & veut dire *blanchi* d'un bon lait d'amandes qu'on a broïées avec de bon jus de mouton, & qu'on a mises sur le potage. (Il nous a fait manger pour son opera d'une soupe à boüillon perlé, soutenuë d'un jeune dindon. *Mol. Bourg. Gentil. a. 4.*)

Perlé. [*Ludus concinnus*.] Terme de *Musique*. Qui se dit d'un jeu brillant & délicat en parlant du lut, & du thuorbe.

PERLOIS, *s. m.* Petit ciselet ou poinçon gravé en creux, dont se servent les Fourbisseurs & autres ouvriers qui ornent leurs ouvrages de ciselures & damasquinerie, pour former les petits ornemens de relief, qui sont faits en forme de perles.

PERLURES, *s. f.* [*Margaritaria crista cornuum*.] Terme de *Chasse*. Grumeaux qui sont le long des perches & des andoüillers de la tête du cerf, du daim ou du chevreuil. *Salnove*.

PERMANENCE, *s. f.* Terme *Dogmatique*. (La permanence du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.) Ce mot n'a point d'autre usage propre.

PERMANENT, PERMANENTE, *adj.* [*Firmus*, *stabilis*, *constans*.] Prononcez *permanan*. Qui dure. Durable. (Rien ici bas n'est permanent. Dieu seul est permanent.)

PERMESSE, *s. m.* [*Permessus*.] Fleuve de la Béotie & qui tombe du Mont-Helicon, sur lequel les Poëtes feignent qu'Apollon habite avec les Muses. Despreaux dit qu'il fut

(.... par un coup du sort au grand jour amené,
Et du bord du *Permesse* à la Cour entraîné.)

PERMETTRE, *v. a.* [*Permittere*, *sinere*, *dare copiam*.] *Je permets*, *j'ai permis*. *Je permis*, *je permetrai*. *Que je permette*. *Je permisse*. *Permettant*, *permis*. C'est donner permission. Acorder. Consentir. (Il ne faut pas, pour quelque considération que ce soit, permettre le mal. Je vous permets de me maltraiter quand j'aurai recours à vous. Dieu a permis que les méchants tombassent dans la misere.)

* *Permettre*. [*Licere*.] Ce mot se dit dans un sens un peu figuré, & signifie, soufrir. Donner la liberté, le moïen, &c. de faire ou de dire quelque chose. (Exemples. Le tems ne permet pas de sortir. Le respect ne permet pas de parler. L'état de ses afaires ne lui permet pas de faire une grande dépense.)

PERMIS, PERMISE, *adj.* [*Licitus*.] Qu'on peut faire avec justice, avec raison. [Cela est permis. Chose permise.

Mais c'est un jeune fou qui se croit tout *permis*
Et qui pour un bon mot va perdre vingt amis.
Despréaux.)

PERMISSION, *s. f.* [*Facultas*, *licentia*, *permissio*.] C'est le pouvoir & la liberté qu'une personne supérieure acorde à son inférieur de faire quelque chose. Privilége. (Demander la permission de faire quelque chose. Acorder, obtenir la permission de faire batre monoie. *Ablanc*.

Permission. On nomme en Flandre, dans le Brabant & en quelques autres endroits, *Argent de permission*, ce qu'on nomme dans le commerce *Argent de change*, c'est-à-dire, l'évaluation sur laquelle se font les remises & les changes de ces provinces dans le païs étranger.

PERMISSIONNAIRE, *s. m.* [*Licentiatus*.] On apelle ainsi à Paris celui qui a permission du Chantre de Nôtre-Dame de tenir de petits pensionnaires, & de leur enseigner la grammaire & les humanitez. (C'est un permissionnaire.)

PERMUTANT, *s. m.* [*Compermutans*.] Terme d'*Eclésiastique*. C'est le Bénéficier qui permute, qui change son bénéfice avec un autre, par la permission du Supérieur. (Si l'un des permutans vient à mourir avant la prise de possession, le survivant n'est pas obligé de quitter son bénéfice.)

PERMUTATION, *s. f.* [*Permutatio*, *commutatio*.] Dans le droit civil, la permutation est un de ces contrats qui n'ont point de nom. *lib. 1. de rerum permut.* & s'acomplit en donnant une chose pour une autre; il est d'ailleurs du nombre de ceux que les Jurisconsultes apellent *contrats de bonne foi*, & qui produisent une action qu'ils désignent par ces mots, *præscriptis verbis*.

Ce terme *permutation* est plus connu dans la jurisprudence Eclésiastique, c'est un échange, par lequel deux Bénéficiers se transmettent reciproquement le droit qu'ils ont dans leur bénéfice, dont ils sont en possession actuelle; car il ne sufit pas d'avoir droit au bénéfice, pour pouvoir en faire une permutation avec un droit réel & certain, l'expectative n'ayant rien de certain qui pût équipoler à un droit réel & certain.

L'intérêt n'entrant que trop souvent dans la permutation des bénéfices, il faut que pour la purger de la simonie qu'il pourroit y avoir, elle se fasse de l'autorité du Pape ou des Evêques; la permutation faite sans l'autorité de l'un ou de l'autre, seroit non-seulement nulle, mais plusieurs croïent qu'elle rendroit les deux bénéfices vacans & impétrables; on peut voir sur cette question ce que *Boetius Epo* a écrit sur le chapitre *cum olim de rer. permutat.* La plûpart des Docteurs tiennent que les Abés exempts, qui jouissent des droits Episcopaux par prescription ou par titre, peuvent admetre des permutations des bénéfices de leur Ordre; parce qu'ils ont le pouvoir d'instituer & de destituer: mais cette prérogative n'apartient qu'aux Abez, qui ne connoissent pas le Pape pour leur Supérieur. Car un Abé dans un Ordre qui a un Chef Général, comme dans l'Ordre de Cîteaux, ne peut autoriser une permutation; il faut recourir au Chef de l'Ordre. Tous les jours de l'année ne sont pas également libres; & quelques Auteurs ont crû que l'on ne pouvoit point permuter deux bénéfices dans les mois reservez pour les Graduez par le Concordat, ni au préjudice des Indultaires, brévetaires du joïeux avenement ou du serment de fidélité. L'Edit du mois de Décembre 1691. a décidé une autre question en ces mots: « Déclarons les provisions des » Collateurs ordinaires par démission ou per- » mutation nulles, si les procurations pour faire » les démissions & permutations ensemble les » provisions expédiées sur icelles n'ont été » insinuées deux jours francs avant le décez » du résignant ou permutant, le jour de l'insi- » nuation & celui du décez non comptez, ce » que nous voulons être exactement gardé par » nos Juges, sans y contrevenir, à peine de » nullité de leurs jugemens. » On a encore fait naître cette question sur cette matiére; si la régle des vingt jours a lieu dans le cas de la permutation; ensorte que l'un des permutans

mourant dans les vingt jours depuis sa procuration, l'autre permutant ne peut point prétendre le bénéfice du décédé. Les Ultramontains, fidéles exécuteurs des régles de la Chancelerie Romaine, décident qu'il n'y a plus de permutation, & qu'elle s'est évanouie par la mort de l'un des permutans avant les vingt jours expirez : mais nous tenons en France que la régle ne peut avoir lieu qu'à l'égard des permutations qui se font entre les mains du Pape & de son autorité. Les Grands-Vicaires ne peuvent point autoriser une permutation, s'ils n'en ont pas un pouvoir spécial de l'Evêque. *Cap. ult. de Offic. Vicar. in 6.*

PERMUTER, *v. a.* [*Permutare.*] Terme de *Bénéficier.* C'est changer son bénéfice avec un autre par la permission du Supérieur. (Permuter un bénéfice contre un autre.)

PERNICIEUX, PERNICIEUSE, *adj.* [*Perniciosus, exitialis, nocens.*] Détestable. Nuisible. (Maxime pernicieuse. Exemple pernicieux. *S. Ciran.*)

PERNICIEUSEMENT, *adv.* [*Perniciosè.*] D'une maniére pernicieuse. (Il vit pernicieusement.)

PERONNELLE, *s. f.* [*Loquax & ridicula.*] Mot bas & burlesque pour dire : sotte, malbâtie, idiote. († Taisez-vous, peronnelle. *Moliére, Femmes Sçavantes, act. 3. sc. 6.*)

PEROOLE, *Bluet, Blaveolé, Aubifoin.* [*Cyanus.*] Plante qui croît abondamment dans les bleds ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme & peu de sel. Sa fleur est astringente & rafraichissante, propre pour les maladies des yeux.

PEROQUET ou PERROQUET, *s. m.* [*Psittacus.*] Oiseau qui vient des Indes, qui est ordinairement verd, qui imite le langage des hommes & le cri des animaux. Marmol, *Histoire d'Afrique, liv. 1.* raconte que dans les montagnes d'Etiopie il y a des perroquets de diverses couleurs, & qu'il s'en trouve qui ont la queuë longue d'un pié & demi & plus ; mais que ces perroquets à longue queuë n'aprennent point à parler. (Un perroquet mâle. Un perroquet femelle.) Olina dit que le perroquet aime la conversation des enfans, qu'il est sujet à la goute & qu'il vit environ vingt-cinq ans. Olina auroit pu dire que cet oiseau vit quelquefois cinquante ou soixante ans.

(De tous les *perroquets* c'étoit le plus charmant,
Même à mordre il avoit une grace infinie,
Rongeoit les meubles proprement,
Et ne crioit que rarement.
Pavillon.)

Peroquet. Se dit d'un homme qui parle sans s'entendre. (Il faut acoûtumer les hommes à refléchir, afin d'en faire des hommes, & non pas des perroquets. *Belleg.*)

Peroquet. [*Sella plicatilis.*] Chaise à dos qui se plie, & dont on se sert à table.

Peroquet. [*Aloe major.*] Plantes d'aloës.

Peroquet, perroquet. [*Magni mali appendix altera.*] Terme de *Mer.* C'est le mât le plus élevé du vaisseau, arboré sur les hunes du grand mât & de la misaine, & sur celle du beaupré, & de l'artimon. On ne porte la voile de peroquet que dans le beau tems, car si le vent étoit forcé, le vent qu'elle prendroit metroit le vaisseau en danger de sombrer sous voiles. *Tems de peroquet.* C'est un beau tems de vent médiocre, qui porte à route.

PERORAISON, *s. f.* [*Peroratio.*] Terme de *Rétorique.* C'est la conclusion d'un discours ou d'un poëme. On la compose de tout ce que l'on a dit de plus capable de persuader & d'émouvoir les Auditeurs ou les Lecteurs. Les Grecs, dit Quintilien, l'apellent *repétition*, & les Latins *énumeration.* C'est aussi un tableau en racourci de la cause que l'on présente aux yeux des Juges pour en rapeller les idées dans son imagination. Il faut que la peroraison soit succinte, autrement ce seroit une repétition tres-ennuïeuse & qui montreroit trop que l'on se défie de la mémoire des Juges, à qui l'on croit nécessaire de rapeller tout ce qui a été dit : il m'a paru que rien n'étoit plus propre à se rendre les Juges favorables, que de mêler dans la peroraison quelque trait agréable & plaisant ; c'est ainsi que l'on s'insinue dans le cœur & que l'on persuade ; c'est le sentiment de Quintilien & l'expérience l'a confirmé. Les peroraisons étoient défendues dans le barreau d'Athenes, & si un Avocat s'avisoit de toucher les Juges par de longues répétitions, il y avoit un Huissier qui étoit en droit de lui imposer silence. L'Exorde a la même vuë que la peroraison. Quintilien a fait un long chapitre sur ce sujet, où il marque tous les détours dont on peut se servir dans la peroraison ; & après en avoir fait voir l'utilité ou l'inutilité, il dit à l'égard de la compassion, qu'il n'apartient qu'aux grands Orateurs d'entreprendre d'exciter les larmes des Juges & des Auditeurs. C'est un moïen très-puissant quand on y peut réüssir ; mais s'il ne perce pas jusques au cœur, il reste froid & sans éfet : ainsi un Orateur médiocre leur doit laisser la liberté de s'atendrir, & de régler ses sentimens sur les circonstances de l'acusation. Ce précepte est très-important, & c'est avec raison que Quintilien dit que dans l'entreprise d'exciter des larmes, il n'y a point de milieu, si l'on ne fait pas pleurer les Juges, on les fait rire à ses dépens : *nihil habet ista res medium, sed aut lacrymas meretur aut risum :* mais, ajoûte ce Rhéteur, la peroraison n'est pas seulement ocupée à exciter la compassion, on est souvent obligé de la détruire & même de l'étoufer entiérement dans le cœur des Juges, soit par des raisonnemens qui les calment, soit par des railleries agréables qui chassent la tristesse de la compassion ; il en raporte ensuite deux exemples ; *qu'on donne,* dit un Avocat, *du pain à cet enfant, afin qu'il ne pleure pas ;* on avoit amené cet enfant aux piez des Juges pour les toucher de pitié par sa présence. Dans une autre ocasion un Avocat plaidant pour un homme fort gros & fort pesant ; voïant que son adversaire avoit aporté un enfant dans l'Audience, *que ferai-je*, s'écria-t'il, en regardant sa partie, *je ne pourrai jamais vous porter sur mes épaules.* Mais Quintilien nous avertit fort à propos, qu'il faut bien prendre garde dans ces ocasions de tomber dans une fade raillerie. *Epilogue & peroraison* marquent également la fin du discours.

PEROT, *s. m.* [*Secundaria cæsionis quercûs proletaria.*] Terme des *Eaux & Forêts.* C'est une sorte de baliveau.

☞ *Perot*, est une espéce de chêne que l'on nomme *Perot*, quand il a les deux âges de la coupe ordinaire. « Il est dit dans l'article 119. » de la Coûtume d'Amiens : & si en iceux bois » y avoit gros arbres qu'on nomme *Perots* ou » *Tayons*, ladite veuve ne les peut couper ou » abatre, ne les apliquer à son profit. » Deheu sur cet article, remarque que si on nomme

Perots ces arbres qui ont les trois âges des autres *avant qu'être reputez tels*, on les nomme aussi *Tayons*, qui signifie dans le langage Picard, le Grand-*Pere*; ainsi les *Perots* ou Grands-Peres, doivent avoir trente ans.

☞ *Perot.* On dérive ce mot de *Perrot*, diminutif de Pierre. Voïez Ménage.

Perou. On dit proverbialement dans le commerce, *c'est un Perou*, pour signifier un négoce, une entreprise où il y a beaucoup à gagner; par allusion au Perou, le païs de l'univers le plus abondant en mines d'or & d'argent.

Perpendiculaire, *adj.* [*Perpendicularis.*] Terme de *Géometrie*, &c. Prononcez *perpandiculaire.* On dit qu'une ligne droite est *perpenculaire* à une autre ligne droite, lorsqu'elle y tombe à angles droits; une ligne est *perpendiculaire* à un plan, à un cercle, à une sphere, si elle ne panche pas plus d'un côté que de l'autre. On dit aussi au même sens qu'un plan est *perpendiculaire* à un autre plan. On dit qu'une ligne, ou un plan sont *perpendiculaires* à l'horison, lorsqu'ils tombent à plomb. On dit qu'une ligne droite est *perpendiculaire* à une ligne courbe, comme à un cercle, à une parabole, &c. lorsque cette ligne droite est *perpendiculaire* à la tangente de cette ligne courbe à un même point.

Perpendiculaire, *s. f.* [*Linea ad perpendiculum exacta.*] Ligne perpendiculaire. (Tirer une perpendiculaire. Elever une perpendiculaire.)

Perpendiculairement, *adv.* [*Ad cathetum.*] D'une maniére perpendiculaire. (Tomber perpendiculairement. *Abl.* Un diametre qui coupe perpendiculairement un autre diametre, divise le cercle en quatre parties égales.)

Perpendicule, *s. m.* [*Perpendiculum.*] C'est en général une ligne perpendiculaire à l'horison. Et en particulier on apelle *perpendicule* le filet qui tend en bas par le moïen d'un poids qui lui est ataché, & dont on se sert pour divers instruments de mathématique, comme pour le niveau, &c.

Perpetrer, *v. act.* [*Perpetrare.*] Commettre. Ce mot ne se dit guéres que des grands crimes, & il n'a d'usage que dans le stile de pratique. (Ce scélérat a été tué pour avoir commis & perpetré plusieurs assassinats. *Acad. Fr.*)

Perpe'tres. Terres communes, qui ne sont en la possession d'aucun particulier.

Perpe'tuanne, *s. f.* Sorte d'étoffe de laine croisée, qui vient ordinairement d'Angleterre.

Perpe'tuel, Perpe'tuelle, *adj.* [*Perpetuus, perennis.*] Continuel. Qui ne cesse point. Qui dure. Qui est à vie. (Il institue un Chef d'Ordre qui est à vie, ou perpétuel. *Patru*, *Urbanistes.* La dignité d'Abé & d'Abesse, de soi est perpétuelle. *Patru*, *Urbanistes.*)

Perpe'tuellement, *adv.* [*Perpetuò*, *semper.*] Toujours. Incessamment. (Il étudie perpétuellement. Ils sont perpétuellement ensemble.)

Perpe'tuer, *v. a.* [*Æternitati mandare.*] Rendre perpétuel. Eterniser. Immortaliser.

> Que la flame du Ciel me tuë
> S'il avient que je *perpétuë*
> L'honneur de vôtre souvenir.
> *Main. poes.*)

Perpe'tuite', *s. f.* [*Perpetuitas.*] Durée qui ne cesse point. Continuation de longue durée. (Cela ne détruit ni le titre, ni la perpétuité du titre. *Patru*, *Urbanistes.*)

Monsieur Nicole a fait un excellent traité de la *perpetuité* de la foi touchant l'Eucharistie, auquel Monsieur Arnaud a eu quelque part: il y montre que l'Eglise a toujours crû la présence réelle & la transubstantiation.

A perpétuité, *adv.* [*In perpetuum.*] Pour toujours. (Condamner aux galéres à perpétuité. Fonder une Messe à perpétuité.)

Perplexe, *adj.* [*Incertus*, *dubius.*] Ou *perplex*, au masculin, & *perplexe* au féminin. Irresolu. Chancelant & incertain de ce qu'il veut faire.

> (Deux Avocats, qui ne s'acordoient pas,
> Rendoient *perplexe* un Juge de Province.
> *La Font. Contes.*)

Ce mot a vieilli.

Perplexite', *s. f.* [*Dubitatio*, *hæsitatio.*] Irrésolution. Incertitude de ce qu'on doit faire. Etat irrésolu & inquiet où se trouve une personne. (Alexandre se trouva dans une grande perplexité. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 3.* Metre quelcun en une étrange perplexité. *Vaug. Quint.*

> Je ne puis revenir de ma *perplexité*;
> Je l'aurois méconnu sans sa diformité.
> *Bours. Esope.*)

Perprendre, *v. a.* Prendre de sa propre autorité.

Perprinse ou Perprison, *s. f.* Terme de *Coûtume.* Action de perprendre.

Perquisition, *s. f.* (*Conquisitio.*] Prononcez *perkizicion.* Recherche. Il n'est guére en usage qu'en terme de *Palais.* (Faire une exacte perquisition de quelque personne, de quelque vol, &c.)

Perrau, *s. m.* Grand chauderon de cuivre étamé, dont les Marchands Ciriers se servent pour la fabrique des cierges.

Perre'e, *s. f.* Mesure de grains dont on se sert à Vannes & à Auvray en Bretagne. Dix perrées font le tonneau dans ces deux Villes; mais la perrée de Vannes est plus forte de dix pour cent que celle d'Auvray.

Perrete, (Pierrette.) *s. f.* [*Petra.*] Nom de femme qui ne se donne guére qu'aux femmes du petit peuple. (Perrete est mariée.)

† Perrichon, *s. f.* Petite Perrete. (Perrichon est bien jolie.)

Perrier. Voïez *Pierrier.*

☞ *Perrier.* Ce terme signifie dans nos anciens Historiens une machine de guerre qui servoit à jeter des pierres avec tant de force, que les murs les plus forts en étoient renversez. *Voïez* les Chroniques de Flandres. Guillaume de Tyr les apelle *Petrariæ.* Voïez *Pierrier.*

Perriere, *s. f.* Carriere d'où l'on tire des pierres. Il se dit principalement en Anjou des Ardoisieres.

Perrique, *s. f.* [*Psitaculus.*] Petit perroquet qui n'est pas plus gros qu'un merle, & dont le plumage est tout-à-fait verd, excepté le bout des ailes & de la queuë qui tire sur le jaune. Il y a des païs où on l'apelle *Peruche.* C'est aujourd'hui le mot le plus en usage.

Perron, *s. m.* [*Podium*, *suggestus lapideus.*] Terme d'*Architecture.* C'est un lieu élevé devant un logis où il faut monter plusieurs marches de pierre. (Un beau perron. On trouve d'abord, je crois que c'est un perron, non, non, c'est un portique, je me trompe, c'est un perron. Par ma foi je ne sçai si c'est un portique ou un perron. *Voit. l. 95.*

Il gagne les dégrez & le *perron* antique
Où sans cesse étalant bons & méchans écrits,
Barbin vend aux passans des Auteurs à tout prix.
Despreaux.)

☞ Les Architectes ont inventé des Perrons de diférentes maniéres : *Perron quarré*, celui qui est d'équerre : *perron cintré*, celui dont les marches sont rondes ou ovales ; il y a des perrons dont une partie des marches est en dehors, & l'autre en dedans, ce qui forme un palier rond dans le milieu ou un palier ovale. *Perron à pans*, celui dont les encoignures sont coupées : *Perron double*, celui qui a deux rampes égales, qui tendent au même palier, &c. *Voiez* D'Aviler.

PERROQUET. Voïez *Peroquet*.

PERRUCHE. Voïez *Perrique*.

PERRUQUE, *s. f.* [*Coma adscititia, galericus, cæsaries.*] C'est une coife de reseau autour de laquelle on range avec tant d'adresse des cheveux qu'ils représentent la coifure naturelle d'une personne. (Il y a des perruques à calote dont les cheveux sont atachez autour d'une calote, & ces perruques ne sont que pour les enfans malades, pour les vieillards ou pour quelques Eclésiastiques. Les autres perruques s'apellent simplement *perruques*. Les perruques blondes sont les plus cheres. La perruque est composée d'une coife de reseau dont le dessus garni de cheveux s'apelle *plaque*, les autres parties sont le devant, le derriere & les coins.

Combien devant nos yeux, qui ne s'en doutent pas,
Sous leur grande *perruque* étalent des apas
Qui de la tête peinte étant le vrai modéle,
Ont beaucoup d'aparence, & n'ont point de cervelle.
Bours. Esope.)

Ménage a raporté dans ses Origines les diférentes étimologies du mot *perruque*. L'usage des perruques est fort ancien. M. Thiers a pris soin d'en raporter les preuves dans son Traité des perruques, qui est beaucoup plus étendu que celui de Rangon, Rhéteur du Collége de Berlin, & imprimé à Magdebourg en 1663.

Le même Monsieur Thiers dit que l'Abé de la Riviére, Evêque de Langres, a été le prémier des Eclésiastiques qui ont porté des perruques, & qu'on le peut par conséquent apeller avec justice *le Patriarche des Eclésiastiques perruquez*. Son exemple établit peu à peu l'usage des perruques dans l'Eglise, & même parmi quelques moines.

PERRUQUIER, *s. m.* [*Galericulorum opifex.*] C'est celui qui fait des perruques pour les hommes, des tours & demi-tours de cheveux pour les femmes & des coins pour hommes. (Un bon perruquier. Les perruquiers ont été érigez en corps de maîtrise en 1674. Pour distinguer leurs boutiques de celles des Chirurgiens, ils metent à leurs enseignes des *bassins blancs*, & les Chirurgiens des *bassins jaunes*. Les perruquiers dans leurs lettres de maîtrise s'apellent *Barbiers, Baigneurs, Etuvistes & Perruquiers*.

PERRUQUIERE, *s. f.* [*Comæ subdititiæ textrix.*] Femme ou fille qui fait des perruques.

† PERS, PERSE, *adj.* [*Cæruleus.*] C'est-à-dire, bleu. (Yeux pers. Couleur perse.) Il vieillit.

D'herbes & fleurs rouges & *perses*.
Villon.

On disoit autrefois *pars* pour couleur *perse*. Dans Martial d'Auvergne, cité par Borel dans son trésor, on lit ces vers :

Puis venoit une haquenée
Couverte de beau cramoisi,
Toute de fleurs de lis semée
Sur un beau velours *pars* choisi,
Et puis venoit le Chancelier
Habillé de velours vermeil,
Sur un cheval fort singulier,
Couvert de velours jusques à l'œil.

PERSAN. [*Statuæ tabulatophoræ.*] Nom que les Architectes donnent à toutes les statuës d'hommes qui portent des entablement.

☞ PERSE, PERSAN, PERSIENNE. Ce dernier mot n'est point en usage, nous ne recevons que *Perse* ou *Persan*. On dit pourtant un habit à la *Persienne*. Une belle *Persienne*. Le Pere Bouhours a remarqué que pour signifier une étofe faite en persanne, il ne sçait s'il ne vaudroit pas mieux dire, *une étofe de Perse*, qu'*une étofe Persienne*, comme nous disons *une étofe de la Chine*, plûtôt qu'*étofe Chinoise ;* mais si le R. Pere vivoit encore, son doute cesseroit depuis que l'on a fait en France certaines étofes à grands ramages, que les Dames apellent tout court des *Persiennes*. On dit la *langue Persanne* ou le *Persan ;* mais on dit à la *Persienne*, pour dire à la maniére des Perses. Vaugelas a dit dans son Q. Curce, *vêtu à la Persienne, son cimeterre à la Persienne*.

PERSEA. [*Persea.*] Arbre dont les feuilles ressemblent assez à celles du laurier, & le fruit à une poire.

PERSÉCUTER, *v. a.* [*Persequi, insectari.*] Prononcez *percecuté*. Ce mot signifie tourmenter. Faire soufrir persécution. Les mots qui commencent par *per*, & qui ont immédiatement une *s* aprés ce mot *per*, veulent qu'on prononce cette *s* comme un *c*. *Vaug. Rem.* (Néron, Domitien, Adrien, Sévére, Décius, Valérien, Dioclétien, Maximien sont les Empereurs qui ont persécuté l'Eglise. Voïez *Sulpice Severe, Histoire Sacrée, liv.* 2.)

* *Persecuter.* [*Vexare, exagitare.*] Importuner. Presser. Solliciter. Tourmenter. Ne laisser point en repos. (Il le persécutoit furieusement. Il fait des vers seulement pour donner à gagner aux Libraires qui le persécutent. *Moliére, Précieuses.*)

On dit d'un importun qu'il est fort *persécutant*. [*Importunus, molestus.*]

PERSECUTEUR, *s. m.* [*Vexator, oppugnator.*] Prononcez *percécuteur*. Celui qui persécute. (Un persécuteur de l'Eglise. Néron, Dioclétien & Maximien ont été les plus cruels persécuteurs des Chrétiens. Ils faisoient semblant d'arrêter les persécuteurs sur le penchant de ma ruine. *Téophile, poës.* † * Un persécuteur d'oreilles, c'est-à-dire, qui fatigue l'oreille, parce qu'il parle mal. *Sarasin, poës.*

Mille *persécuteurs* s'élevent contre lui.
Et la vérité seule étoit tout son apui.
Poëte anon.)

PERSECUTION. [*Vexatio, insectatio.*] Prononcez *percécution*. Action de persécuter. Tourment. Peine & guerre qu'on fait à une ou plusieurs personnes parce qu'on les hait. (Commencer la persécution & la ruine d'une personne. La persécution que j'avois souferte étant finie, je crus. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* L'Eglise a soufert neuf persécutions, la prémiere

s'alluma sous Néron, & la neuviéme s'éteignit lorsque les Empereurs commencérent à faire profession du Christianisme. Voïez *Sulpice Severe, Histoire sacrée.*)

Perse'e. [*Perseus.*] Constellation composée de vingt-six étoiles.

Perse've'rance, *s. f.* [*Perseverantia, constantia.*] Prononcez *percévérance.* C'est la constance qu'on a à faire le bien. (La persévérance mérite d'être couronnée. La persévérance n'est digne, ni de blame, ni de louange, parce qu'elle n'est que la durée des goûts & des sentimens qu'on ne s'ôte & qu'on ne se donne point.

Perse've'rant, Perse've'rante, *adj.* [*Constans, immobilis, firmus.*] Prononcez *percévérant.* Qui a de la persévérance. Qui continuë sans interruption. (Il faut être persévérant. Elle est persévérante.)

Perse've'rer, *v. n.* [*Persistere, perseverare.*) Prononcez *percévéré.* Avoir de la persévérance Persister. Etre ferme & constant dans son sentiment. (Il persévére dans la résolution qu'il a prise. Servir une maîtresse & persévérer, c'est assez dire que l'on aime. *Patris.*)

Persicaire, *s. f.* [*Persicaria*] Plante qui pousse des tiges de la hauteur d'un pied, & dont les feüilles ressemblent à celles du pêcher. Il y a la persicaire douce, avec des taches & quelquefois sans taches, & la persicaire brûlante ou poivrée, qui est sans taches & d'un goût poivré.

Persiflage, *s. m.* Mot nouveau, mais fort usité depuis plusieurs années & qu'on lit dans beaucoup d'écrits. Le *Persiflage* n'est pas la même chose que le *galimathias.* C'est un discours qui présente des idées générales, des images frapantes, des raisonnemens vastes, enfin un discours que ni celui qui le fait, ni ceux qui l'écoutent ne se piquent point de comprendre. Le *persiflage* est aujourd'hui fort à la mode. Son principal usage est de fronder tout, & de fronder de bon air & *du bon ton.* Voïez *la Lettre d'un Patissier Anglois au nouveau Cuisinier François.*

De la joie & du cœur on perd l'heureux langage
Pour l'absurde talent d'un triste *persiflage.*
Gresset, Comédie du Méchant

Persil. [*Apium hortense.*] Prononcez *perci.* C'est une sorte de petite plante bonne à manger, qui porte des fleurs blanches, qui a une racine odoriférante & qui est chaude & apéritive. (Persil commun. Persil cultivé. Persil sauvage. Persil de marais, &c. Voïez *Dalec. t. 1.* Le persil de Macedoine est le meilleur de tous, son goût est aromatique & son odeur agréable. *Charas, thériaque, ch. 35.*

Deux assiettes suivoient, dont l'une étoit ornée
D'une langue en râgoût de *persil* couronnée.
Despréaux.)

☞ *Persil* vient de *Petroselinum*, selon Ménage. On prononçoit autrefois *persil*, comme dans le Rondeau de Villon.

Repos éternel donne pour Cil
Sire, clarté perpétuelle,
Qui vaillant plat ni écuelle,
N'est oncques util de persil
Il fut rez, barbe & sourcil.

On dit à présent *Perci.*

On apelle *arracheurs de persil* les bateliers de la Loire qui tirent leurs bateaux pour les faire remonter. [*Helciatores.*]

Persil de Montagne. [*Oreoselinum.*] Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Ache. Elle est incisive, détersive, apéritive. On se sert de sa racine & de sa semence pour la pierre, la gravelle & pour exciter l'urine.

Persillade, *s. f.* [*Acetaria petroselino respersa.*] Terme de *Cuisinier.* Assaisonnement fait avec du persil. *Du bœuf à la persillade*, c'est-à-dire, qu'on mange avec du persil crud.

Persille', Persille'e, *adj.* [*Mucidus.*] Il se dit de certains fromages, & il ne se dit d'ordinaire qu'au masculin. Il signifie qui a une sorte de moisissure, qui a un verd de persil. (Le fromage persillé est bon pour les Buveurs.)

Persister, *v. n.* [*Stare, persistere.*] Demeurer ferme dans quelque sentiment. Continuer. Persévérer. (Il persiste dans sa déposition. Il persiste à dire & à faire les mêmes choses qu'auparavant.)

Personnage, *s. m.* [*Homo, vir.*] Prononcez *perçonnage.* Ce mot au propre se dit seulement des *hommes* & veut dire *homme.* (Un grand, un illustre, un fameux personnage. Ablancourt étoit un excellent personnage.

Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage
Qu'en recueillant chez soi ce divin *personnage.*
Moliére.)

Personnage. Ce mot dans la signification d'*homme*, se joint aussi avec des épitétes qui marquent quelque blame. Ainsi on dit, c'est un *sot personnage*, c'est un *ridicule personnage.* [*Ridiculus homo.*] C'est-à-dire, un franc sot, un ridicule achevé.

Personnage. Ce mot s'emploïe aussi sans épitéte & toujours en mauvaise part. (Si vous aviez vû de quelle maniére la nature a dessiné ce *personnage*, vous ne pourriez vous empêcher de rire.)

Personnage. [*Persona.*] Terme de *Comédien.* Acteur. Celui ou celle qui représente quelque personne à l'action de la piéce qu'on joue. (Les personnages de la piéce sont *Sganarelle, Lucinde.*) Le mot d'*Acteur* en ce sens est plus usité que celui de *personnage.*

* *Il jouë dans le monde le personnage d'un sot.*) [*Sibi fatui personam imponit.*] C'est-à-dire, c'est un sot.

(Que vous jouez au monde un petit *personnage*,
De vous claquemurer aux choses du ménage.
Moliére.)

* *Il a fort bien joué son personnage dans toute l'afaire.* [*Rectè partes egit.*] C'est-à-dire, il a fort bien fait ce qu'il devoit faire.

Personaliser, *v. a.* [*Prosopopœiam agere.*] C'est feindre que les créatures inanimées agissent à la maniére des hommes, comme si elles en avoient les passions, comme faire parler les murailles, la mer, &c. Voïez *personifier.*

Personat, *s. m.* [*Personatus.*] Ce mot se dit dans certains Chapitres de France. C'est un Chanoine qui a un dégré au-dessus d'un simple Chanoine.

☞ La dignité dans l'Eglise est acompagnée de jurisdiction, le Personat est sans jurisdiction.

Personne. [*Vir vel mulier.*] Ce mot signifie l'ame & le corps joints ensemble, &

en ce sens il est *masculin* ou *feminin*, selon que la chose signifiée le demande.

Personne. [*Aliquis*, *nemo*, *nullus*.] Ce mot est toujours *masculin*, lorsqu'il est pris pour *nul* ou pour *aucun*, & alors il n'a point de *pluriel*; c'est une maniére de *nom indéclinable*, on ne l'employe même en ce sens qu'avec une négative, ou avec une interrogation. *Personne n'est venu ici*, & jamais *personne n'est venuë*. *Vaug. Rem. Personne a-t-il jamais fait ce que vous faites?*

☞ *Personne*, dit Vaugelas, signifie l'*homme & la femme* tout ensemble, comme fait *homo* en Latin, & en ce sens il est toujours feminin, & a *personnes* au pluriel, se gouvernant en tout & par-tout comme les autres substantifs réguliers, par exemple, *j'ai vû la personne que vous savez; il faut porter du respect aux personnes constituées en dignité.*

Il signifie le *nemo* des Latins, & en ce sens il est indéclinable & n'a ni genre ni pluriel, mais il est toûjours masculin. Exemple: *Personne n'est venu. Je ne vois personne si heureux que vous.* si pourtant on parle à une femme, il faut dire *si heureuse que vous*, ce qui a raport à femme, & il seroit plus régulier de dire, *je ne vois point de femme*, au lieu de personne, *si heureuse*, *si grosse que vous.*

L'usage de personne pour *nemo*, n'est proprement que pour les choses qui regardent l'un & l'autre sexe conjointement, comme *personne n'a été fâché de sa mort*, car *personne* comprend l'homme & la femme sans les séparer; ainsi il a le genre masculin: mais quand *personne* se raporte à l'un des deux sexes, ou a une personne seule, alors ce n'est pas le lieu d'employer *personne* pour *nemo*.

Vaugelas fait ensuite cette observation: On ne laisse pas de donner quelquefois au terme *personne* le genre masculin, & même plus élegamment que le féminin: par exemple, Malherbe dit; *j'ai eu cette consolation en mes ennuis, qu'une infinité de personnes qualifiées ont prix la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu. Qu'ils* est plus élegant que *qu'elles*, parce qu'on a égard à la chose signifiée, qui sont les hommes en cet exemple, & non pas à la parole qui signifie les choses.

Voici l'observation de l'Académie. On a condamné ces maniéres de parler: *Je ne vois personne si heureuse que vous; je n'ai jamais vû personne si grosse qu'elle*, que M. de Vaugelas semble tolérer; & il faut dire en parlant à une femme: *je ne vois point de personne si heureuse que vous;* & parlant d'une femme, *je n'ai jamais vû de femme si grosse qu'elle*, ce qui est la même chose que si on disoit, *je ne vois aucune personne si heureuse que vous, aucune femme si grosse qu'elle.*

A l'égard de ce que Malherbe dit: *j'ai eu cette consolation en mes ennuis, qu'une infinité de personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu;* on a décidé qu'il auroit été mieux de dire, *qu'elles en ont eu*, à cause que le genre qu'il faut donner à ce relatif, est déterminé par l'adjectif *qualifiées*, qui est féminin, de sorte que pour faire recevoir *qu'ils* au lieu de *qu'elles*, il auroit falu dire, *plusieurs personnes de qualité*, ou du moins se servir d'un adjectif qui eut le genre masculin & le genre féminin semblables, comme: *plusieurs personnes considérables ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu.* Cet adjectif *considérables*, étant de deux genres, ne fait pas le même éfet que *qualifiées*, qui étant féminin, ne peut être joint qu'à un substantif qui soit aussi féminin. Le Pere Bouhours convient avec Vaugelas, qu'après avoir fait féminin le terme *personne*, on peut quelquefois lui donner le genre masculin, à l'imitation de Malherbe: mais, ajoute-t-il, il me semble que M. de Vaugelas n'a pas suffisamment éclairci ce principe, car si la chose signifiée doit servir de régle pour changer de genre après *personne*, il y a des rencontres où il seroit un solecisme; par exemple, si on parle des Dames de la Cour, après avoir dit, que ce sont des personnes très-spirituelles, je ne dirai plus, *ils jugent bien des ouvrages d'esprit*, il faut nécessairement dire *elles*, par raport aux Dames de la Cour, qui sont la chose signifiée: au contraire si je parle des Docteurs de Sorbonne, après avoir dit qu'il y a en Sorbonne des personnes très-sçavantes, je dirai: *ils ont une parfaite connoissance de la Théologie*, & non pas *elles*, parce que les Docteurs sont la chose signifiée.

Si l'on parle de plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, je dirai, ils parlent des afaires de la guerre, & non pas *elles;* car lorsque les deux genres se rencontrent, il faut que le plus noble l'emporte.

Il faut encore faire cette réflexion, que quoiqu'un homme soit la chose signifiée, on met le féminin après personne, quand le mot qui s'y raporte y est joint en quelque façon, par exemple on dit: *Il y a dans la Sorbonne des personnes très-sçavantes & très-discrétes, ausquelles on peut se fier pour la conduite des mœurs:* ce seroit mal dit, *ausquels*, parce que le rélatif *ausquels* tient à personne. *Personne* signifie quelquefois le corps ou la figure extérieure & diférente de *Personne*, qui signifie l'homme ou la femme, on dit en ce sens: *sa personne plaît extrémement; elle a mille agrémens en sa personne.* Voïez les Doutes du même Auteur.

Personne. [*Homo*, *femina*.] Lorsque ce mot ne signifie pas *nul*, mais l'homme & la femme tout ensemble, il est toûjours *féminin*, & il a un *pluriel*. (Exemples. J'ai vû la *personne* que vous sçavez. C'est une *belle personne*. Les *personnes qualifiées*. Il faut porter du respect aux *personnes constituées* en dignité. *Vaug. Rem.*)

Personne. [*Multi*.] Ce mot ne signifiant pas *nul*, mais l'homme & la femme tout ensemble est *feminin* & *masculin* dans une même période, c'est-à-dire, que le *pronom* qui se raporte au mot de *personne* feminin, se met au masculin. *Vaug. Rem.* (Exemples. J'ai eu cette consolation dans mes ennuis qu'une infinité de *personnes qualifiées* ont pris la peine de me témoigner le déplaisir *qu'ils* ont eu. *Vaug. Rem.* Il y a des *personnes* qui se sont perduës par une chaleur de dévotion, parce qu'ils ont voulu plus faire qu'*ils* ne pouvoient. *Port-Royal*, *Imitation de Jesus-Christ.*

Que tout iroit bien mieux si *personne* ici bas,
Ne se mêloit jamais de ce qu'il ne sçait pas.
Poëme sur l'éd. de S. Augustin.)

Personne. [*Species*.] Ce mot se prend souvent pour la figure, ou l'extérieur du corps, & en ce sens il est toûjours *féminin*. (Sa personne me plaît extrêmement. Il est bien fait de sa personne. *Ablanc.* Sa personne est pleine d'apas. *Voit. poës.*

Entre

Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée
La diférence est grande ; on ne croiroit jamais
Que ce fût la même *personne* :
L'une fait fuir les gens, & l'autre a mille attraits.
La Fontaine.)

Personne. Ce mot s'emploïe souvent avec les pronoms passifs, & alors il a diverses significations. *Aimer sa personne*, c'est aimer ses aises, avoir un grand soin de sa santé, de son corps, de son ajustement.

Etre content de sa personne. C'est être satisfait de soi-même.

Païer de sa personne. C'est aller à l'occasion, s'exposer au péril, faire bien son devoir.

S'assurer de la personne de quelcun. C'est l'arrêter, le metre en prison.

Personne. [*Persona.*] Ce mot se dit en Théologie & en parlant de Dieu : c'est la Nature divine avec ses raports & ses relations réellement distinctes. (Ainsi la personne de Jesus est la divinité de Jesus-Christ. Il y a un Dieu en trois personnes.)

Personne. Terme de *Grammaire.* C'est une particuliére diférence du nombre du verbe, laquelle est triple en chaque nombre. (La personne d'un nombre singulier d'un verbe, c'est *je*, &c,)

En personne. [*In propriâ personâ.*] Sorte d'*adverbe.* (Il commandoit *en personne*, c'est-à-dire, il commandoit par lui-même & non point par autrui.)

On dit, *ofenser quelcun en sa personne.* On dit encore, en termes de Pratique, *parlant à sa personne*, *parlant à sa propre personne*, c'est-à-dire, parlant à lui-même. On le dit aussi dans le stile familier. On dit aussi, dans le stile familier, la *personne*, pour signifier l'espéce. Comment trouvez-vous ce caffé ? la *personne* en est excellente.

PERSONNEL, PERSONNELLE, *adj.* [*Proprius.*] Qui regarde la personne. (Les fautes sont personnelles. Ajournement personnel.)

PERSONNELLEMENT, *adv.* [*Propriè & sincerè.*] (Je suis personnellement vôtre ami. C'est-à-dire, pour moi je suis vôtre ami.)

Personnellement, *adv.* [*Per se.*] En personne. (Comparoître personnellément. Terme de *Palais.* S'établir personnellement. Terme de *Notaire.*)

PERSONNIFIER, *v. a.* [*Personam effingere.*] Il signifie parler des choses ou des qualitez, comme si c'étoient des personnes. (Les Poëtes ont personnifié toutes les passions, comme l'Envie, la Vengeance, la Gloire, la Fortune, la Discorde, le Sommeil, &c.)

PERSPECTIF, *adj.* [*Scenographia.*] On apelle en Géometrie un *plan perspectif*, l'aparence d'un plan objectif décrit au-delà du tableau sur le plan géométral.

PERSPECTIVE, *s. f.* [*Pars optices cujus ope quæ remota sunt proxima videntur.*] Il y a deux sortes de perspective, l'une *spéculative*, & l'autre *pratique.* La *spéculative* est une connoissance de l'esprit, par laquelle l'esprit considérant de certains objets, connoît les raisons de leurs diverses aparences, selon les diverses positions de l'œil qui regarde. La perspective *pratique* est aussi une connoissance de l'esprit, aidée des sens extérieurs & exécutée par la main, à la faveur de laquelle la *perspective pratique* nous enseigne à représenter dans un tableau ce qui paroît à nos yeux, ou que l'entendement conçoit en la forme que nous le voyons. Le mot de *perspective* signifie aussi des tableaux faits pour représenter des objets en perspective.

Perspective. Se dit d'une peinture qui représente des jardins, des bâtimens, ou autres choses semblables en éloignement, pour tromper la vuë, & qu'on met ordinairement au bout de l'allée d'un jardin ou d'une galerie.

Perspective linéale. C'est celle qui se fait par les lignes seules.

Perspective aërienne. C'est celle qui se fait par la dégradation des couleurs.

Perspective. Se dit de l'aspect de divers objets à la campagne vûs de loin. (Ce côteau fait une belle perspective. Cette maison a une belle ville en perpective.)

Perspective, au figuré se dit de divers bonheurs ou malheurs qu'on regarde comme certains, quoiqu'encore éloignez. (Les biens de cet oncle font une belle perspective pour vous. Le malheur qui le menace est une fâcheuse perspective pour lui.)

En perspective, se dit pour *en éloignement.* (Il est riche, mais ce n'est encore qu'en perspective.)

PERSPICACITÉ, *s. f.* [*Perspicacitas*, *sagacitas.*] L'Académie, qui a reçu ce mot, dit que c'est une sorte de vivacité & une pénétration d'esprit qui sert à découvrir les choses les plus dificiles à connoître. Ce mot est très-propre pour exprimer l'action par laquelle l'esprit connoît la vérité.

PERSPICUITÉ, *s. f.* [*Perspicuitas.*] Ce mot vient du Latin & signie clarté, netteté. Il se dit du discours. (La perspicuité du stile, du discours.)

PERSPIRATION, *s. f.* Terme de *Medecine.* Transpiration insensible qui se fait continuellement par les pores de la peau.

PERSUADER. [*Suadere*, *persuadere.*] Ce verbe régit un *accusatif* quelquefois, & quelquefois un *datif.* Il semble qu'il régisse l'*acusatif* quand il signifie amener une personne au sentiment qu'on desire. Convaincre une personne à force de raisons, l'entrainer par de puissantes considérations. (Exemples. L'Orateur persuade ses Auditeurs par la force de son raisonnement. *Ablanc.* Je n'ose lui parler d'amour de crainte de la persuader. *Gomb. Ep. 1.* Mais lorsque *persuader* signifie *conseiller*, *porter à croire*, *faire croire*, il semble qu'il veuille un *datif.* (Cette conduite persuadoit à la Reine que, &c. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* Il lui persuada de prendre la robe. On peut plaire & ne pas persuader. Costar, *suite de sa défense*, *page 72.* dit que Balzac avoit le secret de parler magnifiquement, mais qu'il n'avoit pas le talent de plaire ni de persuader.)

Se persuader, croire, s'imaginer, se figurer. (Il se persuade tout ce qui flate sa vanité.)

PERSUADANT, *adj.* Qui persuade. Discours persuadant. Raison persuadante.

PERSUASIF, PERSUASIVE, *adj.* [*Persuasorius*, *suasione pollens.*] Qui persuade. Qui a la force de persuader. (Discours persuasif. *Abl.* Avoir une éloquence persuasive. *Moliére*, *Critique de l'Ecole des Femmes.*) On dit aussi d'un homme éloquent, *il est fort persuasif.*

PERSUASION, *s. f.* [*Persuasio*, *inductus.*] Conviction de l'esprit causée par la force & la vérité des raisons. Créance. Sollicitation. (La persuasion n'a pour l'ordinaire sur nous qu'autant de puissance que nous voulons. *Desp. Longin*,

ch. 1. Il sera porté à manger de ces viandes, avec persuasion qu'il a qu'elles sont souillées. *Nouveau Testament, premiere Epître de S. Paul aux Corinthiens.* Il a fait cela à la persuasion de Monsieur un tel.)

Dans ce grand nombre de Divinitez que le Paganisme avoit inventées, la Persuasion ocupoit une place parmi les Déesses. Herodote *liv. 8.* a dit que la Persuasion & la Nécessité étoient deux puissantes Divinitez.

PERTE, *s.f.* [*Damnum, jactura, detrimentum.*] Dommage qu'on a souffert en perdant quelque chose. (Faire de grandes pertes. Faire des pertes considérables. Réparer sa perte. Recouvrer sa perte. *Ablanc.* Une perte de sang. La perte d'une bataille.

Ils soupirent après la *perte*
De leur derniere liberté.
Buss.)

Perte ou gain tout est égal. C'est-à-dire, ne se soucier ni de perte ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un visage égal. *Scaron.*)

A perte de vuë, adv. [*Longè lateque.*] C'est aussi loin que la vuë se peut étendre. (Une allée à perte de vuë.)

† * *Parler à perte de vuë.* [*Immodicè loqui.*] C'est-à-dire, parler sans réflexion. (C'est un homme qui parle de tout à perte de vuë, & qui souvent se fait sifler.)

On dit aussi *courir à perte d'haleine.* [*Ad interclusionem animæ currere.*]

En perte, en pure perte, adv. (Il fait des frais en pure perte. Tout cela est en perte pour moi.)

Perte. Toile de chanvre qui se fabrique en Bretagne, sur-tout dans le village nommé *Perte*, & en d'autres lieux.

PERTEGUES, *s.m. pl.* [*Perticulæ.*] Terme de *Marine.* Bâtons qui portent une piéce d'étofe qu'on apelle *tendelet*, qui sert à couvrir la poupe d'une galere, contre le soleil & la pluye.

PERTINACITE', *s.f.* [*Pervicacia.*] Opiniâtreté en quelque chose. (Il soutient ses opinions avec une grande pertinacité.)

PERTINENT, PERTINENTE, *adj.* [*Aptus, idoneus, conveniens.*] Convenable. Qui est à propos. (Il a alégué une raison pertinente. Ses offres ont été déclarées pertinentes.)

PERTINEMMENT, *adv.* [*Aptè, convenienter, appositè.*] Prononcez *pertinamman.* Convenablement. Raisonnablement. Fort à propos. (Il a répondu pertinemment à toutes les demandes qu'on lui a faites.)

PERTUIS, *s.m.* [*Foramen.*] Ce mot signifie *un petit trou*, mais il n'est guére usité dans le langage ordinaire. (Boucher un pertuis. On dit plûtôt *boucher un trou.*)

* *Pertuis.* [*Sinus.*] Passage sur une riviére, où les bateaux ne peuvent passer que les uns après les autres, & où quelquefois on ne passe pas sans quelque danger, à cause que le passage est difficile. (Passer un pertuis.)

☞ *Pertuis de bassin.* C'est un trou par où se perd l'eau d'un bassin de fontaine ou d'un réservoir, lorsque le plomb, le ciment ou le corroy, est perdu en quelque endroit, ce que les fontainiers apellent aussi *Rinard*, du Latin *Runa.* D'Aviler.

Pertuis. [*Foramen.*] Chez les Serruriers c'est le trou d'une clef forée. Chez les Tireurs d'or, c'est le trou de la filiére par où passe le lingot. En Géographie, c'est un détroit de mer entre une Isle & la terre ferme. [*Sinus.*] Le *pertuis* Breton, vers l'Isle de Rhé.

PERTUISANNE, *s.f.* [*Spiculi longioris & latioris hasta.*] C'est une arme qui est composée d'une hampe & d'un fer large, aigu & tranchant au bout de la hampe, & qu'on donne à de certains soldats de chaque compagnie d'infanterie. (Une bonne pertuisanne. On commence à ne se plus servir des pertuisannes, parce qu'elles ne sont pas un grand effet.) Ce mot est dérivé de *pertundere, pertusus, pertusana.* Pertuisanne.

PERTUISANNIER, PERTUSANNIER, *s.m.* [*Siciliarius.*] On dit *pertuisannier*, & non pas *pertusannier.* C'est le soldat fantassin qui est armé d'une pertuisanne. (Un bon pertuisannier.)

PERTURBATEUR, *s. m.* Il vient du Latin *perturbator.* C'est celui qui trouble, qui met le desordre & la division. (Etre perturbateur du repos public. *Voit. let.* 2. C'est un perturbateur de l'Etat, de l'Eglise; c'est le perturbateur du peuple.)

PERTURBATION, *s.f.* Terme *Dogmatique.* Trouble, émotion de l'ame à l'ocasion de quelque mouvement dans le corps.

PERTURBATRICE, *s. f.* [*Perturbatrix.*] Celle qui trouble & met en désordre. (Elisabeth qui étoit une perturbatrice du repos de l'Eglise, a dit. *Maucroix, Schisme, liv. 3. p. 477.*)

PERVENCHE, *s.f.* [*Pervinca vulgaris latifolia.*] Ce mot vient du Latin *pervinca.* C'est une plante médecinale, qui rampe, dont les feüilles sont d'un beau verd & les fleurs blanches. C'est un des vulnéraires.

PERVERS, PERVERSE, *adj.* [*Perversus, depravatus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire méchant, scélérat, & ne se dit bien qu'au *masculin.* (Esprit pervers.)

Pervers, s. m. [*Scelestus, pravus.*] Méchant, scélérat. C'est un pervers.

Il est l'apui des bons, la terreur des *pervers.*

Le Juge prétendoit qu'à tort & à travers
On ne sçauroit manquer condamnant un *pervers.*
La Fontaine)

† PERVERSION, *s. f.* [*Depravatio.*] Ce mot est écorché du Latin. Il ne se dit guére. signifie l'action par laquelle on pervertit quelcun & par laquelle on rend plus méchant, ou devient plus méchant.

PERVERSITE', *s.f.* [*Perversitas, pravitas, nequitia.*] Mot tiré du Latin, qui signifie *méchanceté;* il peut trouver sa place dans le discours grave & sérieux. (Il a triomphé de la perversité de ses ennemis.

Trop de *perversité* regne au siécle où nous sommes
Et je veux me tirer du commerce des hommes.
Moliére.)

PERVERTIR, *v. a.* [*Pervertere, corrumpere, depravare.*] Ce mot se dit proprement des *personnes*, & veut dire *gâter.* Mettre dans les mauvaises voyes. (Sous couleur de l'instruire il l'a *perverti.* Les flateurs & les méchants *pervertissent* beaucoup de monde.)

Pervertir l'ordre des choses. C'est troubler l'ordre établi. On dit aussi, *pervertir le sens de l'Ecriture, pervertir le sens d'un passage.*

PES.

PESADE, *s. f.* [*Anteriorum pedum erectio posticis immotis.*] Terme de *Manége.* Action du

cheval qui leve les pieds de devant sans remuer ceux de derriere. La pésade est le fondement de tous les airs.)

Pésage. L'action de péser.

Je vis sans balancer rejeter maint ouvrage,
Que je pensois au moins mériter le *pésage*.
Anon. Mercure de Févr. 1749.

Pesant, *s. m.* [*Sicoma.*] Terme de *Chasublier.* C'est un assez gros morceau de fer ou de plomb envelopé de toile ou d'étofe qu'on met sur la besogne pour la tenir lorsqu'on travaille. (Mon pesant est perdu.)

Pesant, Pesante, s. m. [*Gravis, ponderosus.*] Terme de *Physique.* C'est tout ce qui est porté comme de soi-même en bas. Qui tend en bas. (Le mouvement des choses *pesantes* ne vient pas tant d'un principe interne que d'un externe.)

Pesant, pésante, adj. [*Gravis.*] Lourd, qui pése. (Corps pesant. L'eau est pesante.)

. . . . . . Et ma muse tremblante
Fuit de ce grand fardeau la charge trop *pesante.*
Despréaux.

Pesant, Pesante. [*Ponderans.*] Il se dit des piéces de monnoye, & veut dire qu'elles sont du poids réglé dont elles doivent être. (Cet écu est pesant. Une pistole pesante.)

* *Pesant, pesante, adj.* [*Parum efficax, tardus.*] Ce mot se dit des personnes & veut vire *lourd.* Qui a peu de feu & de vivacité, peu de brillant. (Esprit pesant.

Il n'est pas sans esprit, mais né triste & *pesant*
Il veut être folâtre, évaporé, plaisant.
Despréaux.)

Pesant, pesante. [*Molestus, gravis, incommodus.*] Facheux, onereux, embarassant. (La garde de deux filles est un peu trop pesante. *Moliére.* Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi pesante que la sienne. *Vaug. Quint. l. 3. c. 7.*)

Pesant, pesante, adj. [*Ingravescens.*] Ce mot se dit de *certains chevaux de selle.* C'est un cheval pesant à la main, c'est-à-dire, qui s'abandonne sur la bride.

Avoir la main pesante, avoir le bras pesant, c'est être fort & robuste, & donner de grands coups. On le dit aussi d'une personne puissante, dont le ressentiment & la vengeance sont à craindre. (Vous avez afaire à un homme qui a le bras pesant.)

Avoir la téte pesante, c'est l'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

On dit d'un homme qui a beaucoup de mérite, qu'*il vaut son pesant d'or.* [*Decet auro hunc hominem expendi.*]

☞ Les Musiciens disent une musique pesante, quand les mouvemens, & par conséquent les notes, sont d'une longue durée. *Voïez* Brossard, Dictionnaire de musique.

Pesamment, *adv.* [*Gravatim, lente, tarde.*] D'une maniére pesante. (Il n'avoit avec lui que des soldats pesamment armez. *Ablanc. Ret.* [*Cataphracti milites.*]

Pesanteur, *s. f.* [*Gravitas.*] Terme de *Physique*, qui n'a point de *pluriel.* La *pesanteur* n'est autre chose que le mouvement des corps vers le centre de leur *tourbillon*, ou l'éfort que les corps font, lorsqu'ils sont retenus, pour se mouvoir vers ce centre. La pesanteur ne ne reconnoît d'autre cause que l'*impulsion* ou le *choc* de quelqu'autre corps. M. Bouillet, Docteur en Médecine, a donné une bonne dissertation sur la pesanteur, qui a remporté le prix de l'Academie de Bourdeaux. (Une pierre tend en bas par sa propre pesanteur.)

Pesanteur. [*Impulsio gravis.*] Charge lourde, poids. (Soulevez un peu ce balot & vous en sentirez la pesanteur.)

Pesanteur; se dit en parlant des coups que donne un homme fort & robuste, & du bras & de la main qui les donne. (La pesanteur de son bras, de sa main, de son corps.)

Pesanteur de téte. [*Capitis gravitas.*] Maladie qui vient de l'abondance du sang ou d'autres vapeurs grossiéres. (Cela cause des pesanteurs de tête. Il a une pesanteur de tête qui l'incommode fort.)

Pesanteur, Se dit figurément de l'esprit. [*Tarditas ingenii.*] (Les habitans du Nord ont plus de pesanteur d'esprit que ceux du midi.)

☞ Balzac dit *dans son Socrate Chrétien, pag. 231:* « Quand l'ame se trouve dans ses pesanteurs » & dans ses assoupissemens, Dieu prend plaisir » à la reveiller, & à s'aparoître à elle.

Pesche, *pescher.* Voïez ci-devant, *Péche, pécher, &c.*

Pesée, *s. f.* [*Pensura.*] C'est tout ce qu'on pese en une seule fois. (Une bonne pesée. Faire plusieurs pesées.)

Une pesée, est aussi une quantité de laine qu'on donne au poids à l'ouvrier.

Peser, *v. a.* [*Appendere, ponderare.*] Voir la pesanteur d'une chose avec les poids. (Peser une pistole. Peser du chanvre, du lin, de la laine, &c.

Peser, v. n. [*Gravem & ponderosum esse.*] Avoir de la pesanteur. (Coffre fort qui pese beaucoup.)

Peser, v. n. [*Molestum esse.*] Etre onéreux, fâcheux & embarassant. (La Couronne lui pese sur la tête.)

Quand on connoît l'Amour, ses caprices, ses peines,
Quand on sait, comme moi, ce que *pesent* ses chaînes.
Deshoulieres, Poës.)

Peser la pierre. Terme de *Carrier.* C'est la soulever de de dessus le tas avec la grosse barre, pour la mettre sur les boules.

* *Peser, v. a.* [*Rem perpendere, examinare, trutinari.*] Considérer, examiner, voir. (Peser la diférence qu'il y a entre les choses, Lisez & pesez chaque mot. Peser un crime. *Patru, Plaidoïé.*)

* *Peser, v. n.* [*Prægravare manum.*] Ce mot se dit de certains chevaux de selle, & veut dire, *s'abandonner trop sur la bride.* (Cheval qui pese à la main.)

* *Peser.* [*Infigere vestigia.*] Terme de *Chasse.* Ce mot se dit, quand une bête enfonce beaucoup de ses piez dans la terre, ce qui est une marque que la bête a grand corsage. *Salnove.*]

Peser. [*Morari, moram facere.*] Terme de *Musique.* Qui veut dire, *apuïer sur les notes.* (Pesez bien sur vos notes.)

Peseur, *s. m.* [*Librator, pensator.*] Celui qui pese. Mais il signifie proprement, *celui qui est établi par autorité publique pour peser certaines choses.* (Un bon peseur. Un peseur exact & fidelle.)

☞ Pesme. Vieux mot qui signifie, *dur, fâcheux, pénible.* Ville-Hardouin, *n°. 57. Et dedens cel sejor lor avint une mesaventure qui fu*

pesme & dure. Du Cange raporte *dans son Glossaire sur cette histoire*, plusieurs endroits de diférens Auteurs, qui s'en sont servis. Guillaume de Nangis M. S. sous l'an 1216. parlant du Roi des Assassins, *ici très-pesme Roi & mal voulant Seigneur des Harquasses habitoit en la Contrée d'Antioche & de Damas.*

Guillaume Guiart sous l'an 1267.

Estoit le Duc de Baviere
Un neveu Maintroi qui mort ere
De vilaine mort & de *pesme*
Conradin ot nom en baptesme.

Philipe Mousques en la vie de Charles le Simple.

Terris Fius Guillaume fu si esme,
Qui ne fut pas crueux ni *pesme.*

En la vie de Philipe I.

Dont fit une très-grand'gélée
Trop *pesme* & trop deméfurée.

Peso, *f. m.* Monoie de compte d'Espagne. (Les dix mille pesos valent douze mille ducats.)

Peson, *f. m.* [*Statera, vectis.*] C'est une sorte d'instrument qu'on apelle aussi *la balance romaine*, & avec quoi on pése ce qu'on ne peut commodément peser avec des balances. Il est composé d'une verge, d'une masse, d'un crochet & d'autres petites choses que les Balanciers apelient, *broches, joües, gardes & tourrets.* (Un bon peson. Un peson fort juste.)

Peson à ressort. Sorte de machine dont on se sert pour peser diverses marchandises. Ce peson n'est pas si juste que le peson à contre-poids ou romaine, parce que le ressort est sujet à se relâcher & à s'afoiblir par son trop grand usage.

Peson. [*Verticillus.*] Morceau de plomb que les femmes mettent au bout de leur fuseau, lorsqu'elles filent, afin de le tourner plus facilement.

Pése-liqueur, f. m. [*Hydrometrum.*] C'est un instrument par le moïen duquel on connoît combien une liqueur est plus pesante qu'une autre. C'est une fiole de verre, à demi pleine de vif argent, sur le cou de laquelle il y a plusieurs divisions. Quand on la plonge dans quelque liqueur, plus elle enfonce, l'on juge que la liqueur est moins pesante, & au contraire, &c.

Pessaire, *f. m.* Terme d'*Apoticaire.* Médicament externe propre pour le cou & le corps de la matrice, composé de racine d'herbes, de semences de fleurs, & de sucs tirez de ces choses, & incorporez, avec gommes, oignons, confections, poudres, miel & coton. Le tout pour guérir les maladies de la matrice, pour provoquer ou arrêter les mois. (Pessaires émolliens.)

† Pesse, *f. f.* C'est une sorte de sapin. Voïez *Sapin.*

Peste, *f. f.* [*Pestis, pestilentia.*] Maladie populaire & contagieuse qui est celle de toutes les maladies qui emporte le plus de monde. C'est une tumeur qui naît sous la gorge, aux oreilles & aux aînes. Le Berni a fait deux plaisans *Capitoli sur la Peste.* (La peste se mit dans l'armée & emporta une partie des plus braves soldats. Le mauvais air, la méchante nourriture & la trop grande chaleur engendrent la peste. Avoir la peste. Donner la peste. Aporter la peste dans un païs. La peste se gagne & se comunique.

La *Peste*, puisqu'il faut l'apeller par son nom,
Capable d'enrichir, en un jour, l'Acheron,
Faisoit aux animaux la guerre.
La Fontaine.)

* Il ne manquoit pas de flateurs, *peste fatale* qui renverse plus d'Etats que les armes des ennemis. *Vaug. Quint. l. 8. chap. 5.* [*Pernicies fatalis.*]

(La Discorde aux crins de couleuvres,
Peste fatale aux Potentats,
Ne finit, &c.
Malherbe, Poës. l. 3.)

* *Peste.* Ce mot se prend quelquefois en bonne part & sur tout en parlant d'amour.

(C'est un subtil venin, c'est une douce *peste*
Qui veut charmer mes sens.
Benserade, Poës.)

* *Peste.* [*Malus cruciatus.*] Ce mot sert à faire quelque imprécation & à examiner quelque mouvement de l'ame. (La peste étoufe le rimeur. *Voit.* [*Pestis opprimat Poetam.*] La peste soit du feu. Oh, oh, peste la belle. *Moliére.*

Ah! j'oubliois, *Peste* de ma mémoire,
Celui qui fait grand cancan dans l'Histoire.
Scarron.)

Peste. [*Malignus.*] Se prend quelquefois pour un *adj.* (*Cet écolier est peste*, pour dire, malin.

Qui se sent prude & précieuse,
Pour toûjours est en sûreté,
Et fût-elle *peste* & rieuse,
Les rieurs sont de son côté.
Mlle. de la Vigne.)

* Pester, *v. n.* [*In aliquem debacchari, alicui stomachari.*] Dire du mal. Injurier. S'emporter contre une personne ou quelqu'autre chose, mais avec des paroles injurieuses & outrageantes. (Pester contre le genre humain Il peste contre les Médecins & avec raison, car ils ont tué sa maîtresse à force de la saigner & de la purger.

Je suis parti, les Cieux d'un noir crépe voilez,
Pestant fort contre vous dans ce fâcheux martire,
Et maudissant vingt fois l'ordre dont vous parlez.
Moliére.

On se soulage, quand on *peste*,
Et l'on ne sauroit trop *pester* contre l'Amour.
Cadmus, a. 3.)

† Pesterie, *f. f.* Mot bas & burlesque. *Tu ne pouvois mieux rencontrer dans ton humeur de pesterie. Saint Amand, Rome ridicule.* C'est-à-dire, dans l'humeur où tu étois, de dire rage & de pester.

Pestiferé, Pestiferée, *adj.* [*Peste laborans, pestilentiâ conflictatus.*] Qui a la peste, infecté, contagieux. (Endroit pestiferé.)

Pestiferé, f. m. [*Peste corruptus.*] Qui a la peste & qui la peut donner. (Au lieu de vous fuir comme un pestiferé, on a vû beaucoup de gens de naissance ne faire point de dificulté d'aler boire avec vous. *Roman Bourgeois, Epit. au Bourreau.*)

Pestifere, *adj.* On dit, *Un air pestifere*, c'est-à-dire, qui comunique la peste ou quelque maladie contagieuse. Une odeur pestifere, une vapeur pestifere.

Pestilentiel, Pestilentielle, *adj.* [*Pestifer.*] Qui a une qualité maligne, envenimée, & qui tient de la peste. (Fiévre pestilentielle. *La Chambre.*)

Pestilentieux, *adj.* Il signifie la même chose que pestilentiel. (Air pestilentieux. Vapeurs pestilentieuses.)

Pestilence, *s. f.* [*Pestilentia.*] Corruption de l'air. Peste répandüe dans un païs. (Il y a une grande pestilence à Naples.) L'Académie Françoise reçoit ce mot comme en usage, quoiqu'il soit vieux. L'Ecriture dit, *que ceux qui hantent des hommes corrompus, sont assis dans la chaire de pestilence.*

Pestilent, Pestilente, *adj.* [*Pestilenti febre saucius.*] (Maladie pestilente. *Bouhours, Aubusson, l. 5. pag. 289.* Fiévre pestilente.)

Pestrin. Voïez *Pétrin.*

Pestrir. Voïez *Pétrir.*

PET.

Pet, *s. m.* [*Crepitus ventris.*] Vent qui sort du fondement avec bruit. (Faire un pet.

> Déjà plus fier qu'un *pet* en coque,
> Il avoit fagoté vos murs de biquoque.
> *S. Amand, Rome rid.*)

On apelle aussi, *pest*, une sorte de baignets fort enflez.

Pe'tales, *pl. fem.* ou Feuilles de la Fleur. Terme de *Fleuriste.* les pétales mollement repliées, sont comme les langes où la semence de la fleur est reçuë dans son enfance, & qui la couvrent, tant qu'elle est incapable de suporter le grand jour. Fabio Colonna est le prémier qui *dans un livre imprimé à Rome en 1649.* s'est servi du mot *pétale*, pour diférencier les feüilles des fleurs, des feüilles proprement dites, ou feüilles des plantes. on dit aussi au singulier, *une pétale*, *la pétale.* Les fleurs ont souvent deux enveloppes; l'une verte, que l'on apelle, *Calice*; & l'autre, *colorée*, que l'on nomme proprement, *pétale.*

Petalisme, *s. m.* C'étoit à Syracuse, la même chose que l'ostracisme à Athenes. Voïez *Ostracisme.*

Pe'tarade, *s. f.* Quantité de pets que fait le cheval en levant le derriére. (Le cheval fit la pétarade. *La Fontaine, Fable, liv. 6.*

† * *Faire la pétarade.* C'est se moquer en faisant des gambades. (Il lui a fait la pétarade.)

Petarasse, *s. f.* [*Ascia bifida.*] Terme de *Marine.* Espece de hache à marteau, qui a le côté du taillant fait comme un calfat double, & dont on se sert à pousser l'étoupe dans les grandes coutures.)

Petard, *s. m.* [*Pyloclastrum.*] Sorte de machine à anses, qui est de métal, qui est faite en matiére de grand gobelet, qui est creuse de sept pouces ou environ; & large par la bouche à peu près de cinq, qu'on emplit de poudre fine & batüe, qu'on couvre ensuite fort bien, & dont on se sert pour faire sauter les portes & les barriéres des villes qu'on veut prendre d'emblée, pour rompre quelque pont-levis, des chaînes & autre obstacle.) Charger un petard. Mettre le feu au petard. Atacher le petard.)

Petard. [*Tormentum ductile.*] C'est une carte où l'on met de la poudre, qu'on plie bien dans cette carte, & qu'on pique de plusieurs coups d'epingles. Ensuite on la pose sous le talon du soulier avec une traînée où l'on met le feu, & cela fait du bruit. Les jeunes garçons s'amusent à faire ces sortes de petards pour se divertir. (Tirer des petards.)

Petarder, *v. a.* [*Admoto pyloclastro, valvas disrumpere.*] Faire sauter quelque porte ou quelque barriére avec le petard. Se servir du petard pour rompre quelque obstacle que ce soit. (Petarder un pont-levis. Petarder une barriére. Petarder une porte.)

Petardier, *s. m.* [*Pyloclastri vibrator.*] Celui qui petarde. Celui qui va atacher le petard à quelque sorte d'obstacle. (Les petardiers sont en danger.)

Petase, *s. m.* [*Petasus.*] Nom que les Antiquaires donnent au chapeau aîlé de Mercure.

Petasite, [*Petasites.*] Plante qui croît aux lieux humides, & qui est bonne pour la toux & pour l'astme.

Petechies, Taches qui s'élevent sur la peau dans des fiévres malignes, d'où l'on les apelle, *fiévres petéchiales.*

Petaud. On ne se sert de ce mot que dans ce proverbe. *Ceci ressemble à la Cour du Roi Petaud*, pour dire, qu'il n'y a que désordre & confusion. *Acad. Franç.*

> (Chacun y contredit, chacun y parle haut,
> Et c'est tout justement la Cour du Roi *Petaud.*
> *Moliere.*)

Petaudiere, *s. f.* [*Locus confusionis.*] Terme de *Raillerie.* Pour marquer *un lieu rempli de désordre & de confusion. Acad. Franç.* On dit proverbialement, *La Cour du Roi Petaud, où tout le monde est maître.*

Petenuche, *s. m.* C'est une bourre de soie d'une qualité inférieure à celle qu'on nomme, *fleuret.* On l'apelle aussi, *gallette de cocole.*

Peter, [*Crepitum reddere.* Faire un pet.

Peter plus haut que le cû. Proverbe populaire. C'est entreprendre des choses au dessus de ses forces, prendre des maniéres au dessus de son état.

† * *Peter.* [*Crepitare.*] Ce mot se dit de la poudre, & veut dire, *faire du bruit en tirant. Eclater avec bruit.* (Le charbon fait peter la poudre.)

† * *Peter.* [*Disrumpi.*] Ce mot se dit des marons qu'on met au feu sans les fendre, & il signifie, *faire un bruit presque semblable à celui que fait un petit pistolet, lorsqu'on le tire. Eclater avec bruit.* (Les marons petent, si on ne les fend, avant que de les mettre au feu.)

Peteur, *s. m.* [*Crepitator.*] Celui qui pete. (Vilain peteur.

> L'un avecque prudence au Ciel s'impatronise,
> Et l'autre en fut chassé comme un *peteur* d'Eglise.
> *Régnier, Sat. 14.*)

Peteuse, *s. f.* [*Quæ crepitum edit.*] Celle qui pete. (Grosse peteuse. Fi, la peteuse. Une petite peteuse.)

Peteuse, ou Bouvier. [*Bubulca.*] Petit poisson de riviere long de trois ou quatre doigts, de couleur argentine. Sa queüe est fourchüe. Il est apéritif.

Petillant, Petillante, *adj.* [*Crepitans.*]

Ce mot se dit proprement du feu, & veut dire, *qui étincelle avec bruit.* On le dit aussi du vin.

(Par-tout alors est en campagne
Le *petillant* vin de Champagne;
Le maître ne l'épargne pas.
Perrault, Chasse.)

* *Enfant petillant.* [*Puer vividus.*] C'est-à-dire, enfant vif & plein de feu.

* *Yeux petillans.* [*Scintillantes oculi.*] C'est-à-dire, vifs & brillans.

PETILLEMENT, *s. m.* [*Formicatio.*] Certain mal qu'on sent dans les jambes, comme si elles étoient couvertes de fourmis. *Danet.*

Petillement, s. m. [*Scintillatio.*] L'action de petiller. (Le petillement des yeux, du feu, du vin. *Danet.*)

PETILLER, *v. n.* [*Crepitu perstrepere.*] Ce mot se dit proprement du feu. C'est *jeter avec des maniéres d'étincelles.* (Le feu petille.)

* *Petiller.* [*Scintillare.*] Briller, éclater. (On voit petiller en elle je ne sai quoi de brusque. *Benserade.*)

* *Petiller.* (*Micare.*] Ce mot se dit du vin, & signifie, *étinceler.*

Vrai Dieu ! que le vin est bon,
Qu'il est frais ! dans mon verre il *petille.*
Scarron, Poësies)

Il se dit aussi des yeux, & signifie, *qu'ils sont vifs & éclatans.* (On estime les yeux qui petillent. Il petille d'impatience.)

PETIT, PETITE, *adj.* (*Parvus, exiguus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, *qui n'est pas grand.* (Petit lieu, petit cabinet, petite chambre, petite ville, petit homme, petit garçon, petite femme, petite fille.)

Petit, petite. [*Minimus.*) Qui n'est pas de conséquence. (Vous ne manquerez de recevoir ma lettre, par ce bonheur que vous dites que vous avez dans toutes les petites choses. *Voit. liv.* 22.)

Petit, Petite. [*Infans.*] Ce mot, en parlant d'enfant, veut dire, *fort jeune.* (J'etois petit, quand cela arriva. Il est chargé de quatre petits enfans.)

* *C'est un petit esprit.* [*Parvum & mediocre ingenium.*] C'est-à-dire, qui a peu de génie. Qui n'est point considérable pour l'esprit.

* *Tout petit Prince a des Ambassadeurs. La Fontaine, Fables, liv.* 1. C'est-à-dire, Tout chetif & tout pauvre Prince. Tout Prince peu considérable.

* *Mon petit Monsieur, je vous trouve plaisant.* Ces mots se disent en colére, pour marquer à un homme qu'il manque de respect & de sens. (Moliére a ecrit : *mais mon petit Monsieur, prenez-le un peu moins haut.* Voiez *Misantrope, Acte* 2.)

Un petit. [*Paululum.*] C'est-à-dire, un peu, tant soit peu. (Aimez-moi par charité un petit. *Voit.*) Il n'est plus d'usage.

A moins d'être Sosie,
On ne peut pas savoir tout ce qu'il dit,
Et dans l'étonnement dont mon ame est saisie,
Je commence, à mon tour, à le croire.*un petit.*
Moliére.)

* *Petit, petite, adj.* [*Humilis.* [Peu considérable en comparaison d'un autre plus grand. (N'en déplaise aux Grands, ils sont petits devant les Dieux. *Benserade.*

Les *petits* en toute afaire
Esquivent fort aisément;
Les grands ne le peuvent faire.
La Fontaine.)

Petit lard, s. m. [*Lardum satis pingue.*] C'est une sorte de lard entre-lardé, & qui n'est pas épais comme le lard à larder. (Le petit lard est excélent.)

Petit métier, s. m. [*Crustulum tortile.*] Pâte faite de farine, de sucre, d'œuf & d'eau, détrempez ensemble, qu'on fait cuire entre deux fers sur un feu clair, & qu'on roule ensuite, si l'on veut, en petits cornets. (Faire un petit métier.)

Ce mot, *petit*, se joint encore à divers autres mots, avec lesquels, il change un peu de signification. (Petit lait, petite oïe. Le petit doigt. Le petit coucher. Mon petit cœur.) [*Meum corculum.*] (Petits piez. Etre réduit au petit pié. Petit fils.

Petit-Gris. Sorte de fourrure faite de peaux d'une espéce de rats ou d'écureüils, dont le poil de l'échine est d'un très-beau gris cendré, & celui de la queüe & du ventre, d'un blanc tirant un peu sur le gris. (Le petit gris vient des pais froids, sur tout de la Siberie.)

Petit-Gris, se dit aussi d'une espéce de duvet, ou petites plumes qui se tirent du ventre & du dessous des aîles de l'autruche.

Petit-Noir. Sorte de plumes noires, qui proviennent aussi de l'autruche.

Petits, s. m. [*Humiles.*] Le Peuple. le petit Peuple.

* (On voit que de tout tems,
Les *petits* ont pati des sotises des Grands.
La Fontaine, Fables, liv. 2.)

Petits, s. m. [*Catuli, pulli.*] Mot général; dont on se sert souvent pour dire, *les animaux nouveau-nez, qui sont nourris par leur mére.*

Petits Choux, s. m. [*Globulus pistorius.*] Pâtisserie faite de fleur de pur froment, d'œufs, de fromage & d'un peu de sel. (Les petits choux sont bons.)

† *Petit à petit, adv.* [*Paulatim.*] Peu à peu. (Il en viendra à bout petit à petit.)

☞ Voici la remarque du Pére Bouhours sur le mot *petit. Petit*, dit-il, joint à *homme* ou à *femme*, ne signifie que *la taille, un petit homme, une petite femme* : & quoiqu'en disant *c'est un plaisant petit homme, c'est une bonne petite femme*, on entendra je ne sais quoi qui marque autre chose que la taille, ce qu'on dit, a quelque raport au corps, de sorte qu'on ne dira pas cela d'un homme ni d'une femme de grande taille, comme on dit d'un homme de petite taille, tel qu'étoit Alexandre, *c'est un grand homme.* A la vérité, les femmes se traitent quelquefois entre elles de *ma petite*, quelques grandes qu'elles soient, mais c'est par un jargon d'amitié, qui ne mérite pas d'être compté entre les expressions de la langue. L'Auteur de l'Epître écrite à une personne de la Cour sur les Conquêtes du Roi, s'est servi du mot, *petit*, pour signifier, *coumun, ordinaire.*

Ce n'est pas sans sujet que je tiens ce propos,
Sans parler du siécle où nous sommes,
Dans les siécles passez souvent de grands Héros
Ont été de très-*petits* hommes.

C'est-à-dire, comme l'Auteur l'explique lui-

même, que les Héros les plus fameux, qui se signaloient dans les combats, qui remplissoient tout le monde de la gloire de leurs armes, étoient souvent dans la vie civile & par-tout ailleurs des hommes du commun, qui se trouvoient confondus dans la foule. Mais *petit* joint à d'autres noms apellatifs, signifie, dans le figuré, *peu de chose*, *peu de mérite*, & cela sans nul raport à la taille : *petit Prince*, *petit peuple*, *petites gens*, *petit Prophéte*, *&c.* & nous disons en riant : *mes petits Messieurs*, *je vous trouve plaisans*, *d'en user comme vous faites.*

† PETITEMENT, [*Modicè*, *exiguè*, *parcè*, *tenuiter.*] D'une maniére petite & pauvre. (Il vit petitement.

Nôtre Docteur régaloit sa moitié,
Petitement ; enfin c'étoit pitié.
La Fontaine.)

PETITESSE, *s. f.* [*Staturæ brevitas.* Petite taille. (Ma petitesse m'a été reprochée plusieurs fois. *Voit. l. 52.*).

* *La petitesse de l'esprit fait l'opiniatreté.* [*Exiguitas*, *tenuitas ingenii.*] *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*

(Etre aujourd'hui grandeur, & demain, *petitesse*,
C'est le commun destin des Grands par cas fortuit.
Bours. Esop.)

Petitesse, signifie aussi, *modicité*; & en sens, on ne le dit guéres qu'en parlant de dons, de présens. (J'ai égard à la bonne volonté, & non à la petitesse du don.)

Petitesse, se dit pour *minutie*, *bagatelle.* (Il est plein de petitesse.)

† PE'TITION, *s. f.* [*Petitio*, *postulatum.*] Prononcez, *péticion.* Ce mot vient du Latin, *petitio*, qui signifie, *demande*, mais il n'est pas en usage en ce sens général.

Il est usité dans les Mathématiques; où il signifie, *une demande claire & intelligible*, *dont l'exécution & la pratique ne requiérent aucune demonstration.* (La Géométrie est établie sur les définitions, les axiomes & les pétitions. Les pétitions servent de disposition à la Géométrie pratique. *Le Clerc*, *Principes de Géométrie.*)

† *Pétition.* [*Postulatio*, *postulatum.*] Terme de *Palais.* Demande ou action en Justice. *La plus pétition*, c'est une demande plus grande qu'on ne la doit faire de droit.

† *Pétition de principe.* [*Petitio principii.*] Terme de *Logique.* Il se dit, lorsqu'on supose & met pour chose certaine, ce qui ne l'est pas, & qui a besoin de preuve. *Logique de Port-Roïal. 3e. Partie.*

† PE'TITOIRE, *s. m.* [*Petitoria disceptatio.*] Terme de *Palais.* Action par laquelle on demande la propriété de quelque chose. Il est oposé à *possessoire.* (Il faut juger le possessoire avant le pétitoire.)

☞ Lorsque le possesseur d'un fonds est troublé dans sa possession, ou qu'il en est chassé par force, il se pourvoit au Juge Roïal du lieu en complainte contre celui qui l'a troublé, pour être maintenu ou rétabli dans sa possession. L'instance étant liée, on conteste sur le possessoire, pour savoir qui des deux restera en possession du fond pendant la contestation sur ce *pétitoire* : ce préalable est fondé sur la necessité de régler la possession momentanée, afin d'éviter que les parties n'en viennent aux armes pour jouir. Jusqu'à ce que le fond de l'afaire soit décidé, celui des deux qui a joui pendant la derniére année, est maintenu; ainsi c'est une régle générale que l'on ne peut point acumuler le *pétitoire* & le possessoire. On apelle, *pétitoire*, l'action réelle que l'on a sur le fond dont il s'agit. L'Ordonnance de 1667, *Tit. 18.* explique cette matiére.

† PETON, *s. m.* [*Pediculus.*] Mot burlesque qui est souvent en la bouche des nourrices, & qui veut dire, *pié.* (Ah les beaux petits petons! ah, que j'en sai, belle nourrice, qui se tiendroient heureux de baiser seulement les petits bouts de vos petons! *Moliére*, *Médecin malgré lui*, *Act. 3. sc. 3.*)

PETONCLE, *s. f.* [*Petunculus.*] Espéce de petit poisson à coquille. *Rondelet.*.

Petoncle. Terme de *Rocailleur.* Sorte de petite coquille grisatre & plate. (Une petite ou grosse petoncle. Une jolie petoncle.)

PETREAU, *s. m.* Terme de *Jardinier.* C'est le sauvageau qui repousse du pié de quelque arbre que ce soit. Ainsi l'on dit *que les pruniers repoussent beaucoup de petreaux.* *Quint. Jardins fruitiers.*)

* PETRE'E, *adj.* Plein de pierres, mot qui ne se dit qu'en Géographie, en parlant de l'Arabie, païs fort inculte, séparé de l'Arabie heureuse. (L'Arabie petrée.) [*Petrosa.*]

PETREOL, *s. m.* [*Oleum petrolinum.*] Ce mot vient de l'Italien, *petroglio.* C'est de l'huile qui sort d'un rocher. Il s'en trouve dans l'Ile de Zante, & dans quelques Iles de l'Archipel. On dit, *le petreol* & *l'huile de petreol.* (Ce petreol est fort inflammable, & l'on s'en sert à la composition des feux d'artifices qui brûlent dans l'eau. L'huile de petreol a une odeur forte & désagréable)

* PETRICHERIE, *s. f.* [*Instructus piscatorius.*] Terme de *Mer*, qui se dit de tout l'apareil qui se fait pour la pêche des moruës, comme chaloupes, hameçons, &c. Ce terme a été emprunté des Espagnols, qui apellent, *petrechos*, un équipage de guerre ou de chasse.

PE'TRIFICATION, *s. f.* [*In lapidem conversio.*] Ce mot en terme de *Physique*, signifie, *le changement qui se fait*, *quand l'eau*, *le bois ou quelqu'autre corps se convertit en pierre.* (La pétrification du bois est dificile à expliquer.)

Pétrification. [*Lapidea transmutatio.*] Ce mot se dit aussi pour signifier, *les corps mêmes qui ont été convertis en pierre.* (Il y a des cavernes où l'on voit plusieurs sortes de pétrifications. Les cabinets des curieux sont pleins de diverses pétrifications.)

PE'TRIFIER, *v. a.* (*In lapidem convertere.*] Convertir en pierre. (Il y a de certaines fontaines qui ont la vertu de pétrifier de certains corps durs qu'on y jette. *Roh. Phys.* Il se dit figurément.

* Quel tort lui fais-je enfin ? ai-je par un écrit,
Petrifié sa veine, & glacé son esprit ?
Despréaux, *Sat. 9.*)

C'est-àdire, ai-je durci sa veine ? Suis-je cause que Chapelain fait des vers durs, rudes & laborieux, & qu'il n'a point de feu d'esprit ?

Se pétrifier, *v. r.* [*Lapidescere.*] Devenir pierre. (Phinée se pétrifie à la vûë de Méduse. *Bens.*)

PETROLE, *s. f.* Espéce d'huile ou de bitume, dont il y a de deux sortes; l'une blanche, & l'autre noire. L'une & l'autre sont incisives,

pénétrantes raréfiantes, résolutives, aténuantes. Elles résistent au venin, chassent les vers, font dissiper les vents, & fortifient les nerfs.

PETULANCE, *s. f.* [*Petulantia.*] Mot qui est pris du Latin, & qui veut dire, *une manière d'agir, où il y a de l'emportement, de l'insolence & de l'éfronterie, & qui regarde les actions & les paroles.* (C'étoit un autre Lucien par ses bons mots, par sa raillerie, & par sa pétulance sans pareille. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l. 2. page 294.*)

PE'TULANT, PE'TULANTE, *adj.* [*Petulans.*] Mot tiré du Latin, signifiant, *qui a de la pétulance, qui a une sorte de conduite emportée & insolente.* (Un esprit pétulant. Humeur pétulante.)

PE'TULEMMENT, *adv.* [*Asperè.*] Avec pétulance. (Agir pétulamment.)

PETUN, *s. m.* [*Petunum, tabacum.*] Tabac. (Prendre du petun.) Il n'y a guére que les Américains qui nomment ainsi le tabac.

PETUNER, *v. n.* [*Tabaci fumum ore naribusque excipere.*] Prendre du tabac. Fumer avec la pipe.)

(Aujourd'hui l'aveugle Fortune
Est pour qui boit, pour qui *petune.*
Scar. Poëf.)

PEU.

PEU, *adv.* [*Parùm, paululum.*] Qui signifie, *En petit nombre, en petite quantité.* (Il a peu de bien. Il a peu d'argent. Il y a peu de questions, où vous ne trouviez que l'un dit oüi, & l'autre dit non.)

Un peu, adv. [*Parum.*] (Cela est un peu ridicule. Cela est un peu fort.) Voïez, plus bas, le mot *peu*, pris substantivement.

Un tant soit peu, adv. [*Parum.*] (Donnez m'en un tant soit peu.)

Un peu moins, adv. [*Paulò minùs.*] (Il y a un peu moins que vous ne dites)

Un peu plus, [*Paulò magis.*] Un peu davantage. (Il y a un peu plus que vous n'avez écrit.)

Un peu après. [*Paulò post.*] Presque aussi-tôt. (Il est venu un peu après.)

Un peu auparavant, adv. [*Paulò anteà.*] (Cela est arrivé un peu auparavant.)

Peu à peu, adv. [*Paulatim.*] Insensiblement. (On devient bon ou méchant peu à peu.)

A peu près. [*Fermè, ferè.*] Presque. En partie. (Je vous raporterai à peu près la substance de son discours. *Vaug. Rem.*)

Peu s'en faut que. [*Parum abest ut.*] Sorte de conjonction qui régit le subjonctif. (Peu s'en faut que je ne dise que les hommes sont fous, de se donner tant de peine, & de faire mille bassesses pour amasser du bien, quand une fois il en ont autant qu'il en faut pour vivre honnêtement.)

Peu souvent, adv. [*Raro.*] Assez rarement. (Il arrive peu souvent que l'amitié qui est entre les hommes soit de longue durée, parce qu'elle n'a d'ordinaire pour fondement que le seul intérêt.)

Tant soit peu, adv. [*Paulisper.*] Considérez *tant soit peu* ce que c'est que la colere, & vous ne vous y abandonnerez pas facilement.

* *Quelque peu.* C'est la même chose que *tant soit peu.*

(Un Païen qui sentoit *quelque peu* le fagot,
Et qui croïoit en Dieu, pour user de ce mot,
Par bénéfice d'inventaire,
Alla consulter Apollon.
La Font.)

Peu, s. m. Ce mot est quelquefois *substantif*, & il a divers sens. Lorsqu'il signifie *peu de chose*, & qu'il est le nominatif du verbe, il veut le verbe au singulier. Mais lorsqu'il signifie un petit nombre, & qu'on sous-entend un *génitif pluriel* après *peu*, il demande le verbe au *pluriel.* (Faites part aux pauvres & avec joie de ce peu que vous avez. [*Parvum.*] Peu avec la justice vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité. *Proverbes de Salomon, c. 15.* Peu agissent rondement, c'est-à-dire, peu de gens en usent sincérement. [*Pauci.*] Le monde se païe de paroles, peu aprofondissent les choses. C'est-à-dire, peu de personnes se donnent la peine d'examiner les choses.)

* PEUCEDANUM. Plante qu'on apelle autrement *Queuë de pourceau.*

PEUILLE, *s. f.* Terme de *Monnoie.* Morceau de piéces de monnoie que l'Essaïeur a rompuës pour en faire essai. (Voilà une peuille. Amasser les peuilles.)

Selon Boizard, *pag. 149.* les Ordonnances veulent que des quatre *peuilles* coupées par l'Essaïeur, il en laisse une aux gardes, & une autre au maître, & qu'il se charge des deux autres, dont il garde l'une, & l'autre lui serve à faire l'essai. Chacune des trois *peuilles* doit être enclose dans du papier, celles des gardes est cachetée par l'Essaïeur, celle du maître par les gardes & par l'Essaïeur, & sur chacune on doit marquer la quantité, le poids, l'aloi & le jour de la délivrance : l'Ordonnance ajoûte : & seront les trois *peuilles* gardées jusqu'après le jugement des boëtes.

PEUPLADE, *s. f.* [*Colonia.*] Gens envoïez d'un païs pour peupler un lieu particulier. Colonie de gens qu'on envoie pour peupler un lieu. (Envoier des peuplades en quelque lieu. *Ablancourt.*)

Il signifie aussi le lieu où l'on a fait quelque *peuplade.* (On a envoïé un Gouverneur & des Missionnaires dans les peuplades du Canada. *Incolæ.*)

PEUPLE, *s. m.* [*Populus, gens.*] Ce mot en général signifie une multitude de personnes qui habitent dans un même lieu, en y comprenant les personnes de qualité & autres. (Ainsi on dit, il y a bien du peuple à Paris. Il y a une infinité de peuple à Paris.

Ce n'est que sur ses ennemis
Qu'on entend gronder le tonnerre;
Les *peuples* qui lui sont soûmis
Sont les plus heureux de la terre.
Rec. de Bouh.)

Peuple, s. m. Ce mot se prend dans un sens vague, pour dire, *tout le corps du peuple*, sans y comprendre ce qu'on apelle gens de qualité & les gens qui ont de l'esprit & de la politesse. C'est en ce sens que d'Ablancourt a écrit que le *peuple étoit amoureux de la nouveauté.*

Je vois courir le *peuple*, & je lis dans ses yeux,
Que Loüis est victorieux.
Desh.)

Peuple. [*Cives, paræciani.*] Ce mot se prend aussi dans un sens plus resserré, pour dire toutes les personnes qui sont d'une même Paroisse. (S. Eustache est la Paroisse de tout Paris où il y a le plus de peuple.)

Le petit peuple. [*Plebecula, plebs infima.*] C'est toute la racaille d'une Ville. C'est tout ce qu'il

y a de gens qui ne sont pas de qualité ni bourgeois aisez, ni ce qu'on apelle honnêtes gens. (Le petit peuple est méchant.)

Ce petit peuple en étoit curieux
Et cherchoit à lui faire outrage.
Rec. de Bouh.)

† *Peuple poëtique.* [*Plebs poëtarum.*] C'est-à-dire, la multitude des petits Poëtes. (Il y va de l'honneur de vous autres héros du Parnasse de ne point soufrir qu'on outrage le peuple poëtique.)

* *Peuple.* [*Vulgus.*] Ce mot se dit au figuré dans un sens assez nouveau. (Il faut être bien peuple pour se laisser ébloüir par l'éclat qui environne les Grands. Les Princes Lorrains avoient si bonne mine, qu'auprès d'eux les autres Princes paroissoient *peuple*, c'est-à-dire, *bourgeois. Nouvelles Remarques sur la langue.* En ce sens il est vrai de dire que dans toutes les conditions il y a des gens qui sont peuple, & qu'on en trouve sans nombre depuis le Prince jusqu'au Savetier.)

☞ Racine a dit dans son *Esther*, *act. 1. sc. 1.*

Qui pourroit cependant t'exprimer les cabales
Qui formoit en ces lieux ce *peuple* de rivales.

* *Peuple*, se dit aussi du petit poisson qu'on achete pour alviner un étang. (On a obligé ce fermier à mettre deux milliers de peuple dans cet étang.)

PEUPLER, *v. a.* [*Urbem civibus frequentare.*] Remplir de *peuple*. Mettre des gens dans un lieu pour l'habiter. (On dit qu'un des fils de Caïn peupla l'Ethiopie. *Abl. Marmol.*)

Peupler, *v. n.* [*Propagare.*] Ce mot se dit souvent entre *marchands de poissons* dans un sens *neutre*, & signifie multiplier. (La carpe peuple fort.)

On dit aussi *peupler un étang*, *peupler une vigne*, *peupler un bois.*

* *Peupler*, *v. a.* Terme de *Charpentier.* Garnir de piéces de bois convenables, les parties vuides d'un bâtiment. (Il faut trente solives pour peupler ce plancher.)

Peupler. Terme de *Manufacture.* Peupler une étofe en boutons; c'est la friser, soit par l'envers comme certains draps, soit par l'endroit comme des ratines.

* PEUPLÉ, PEUPLÉE. [*Populis frequens*, *populosus.*] Lieu où il y a beaucoup de *peuple.* (La France est très-peuplée. Opéra peuplé de mille Dieux. *Perraut.*)

PEUPLIER, *s. m.* [*Populus.*] Il y a deux sortes de *peupliers*, un blanc & un noir. Le *peuplier blanc* est un arbre grand & haut, qui a le tronc gros, l'écorce des branches lisse & blanchâtre, son bois est blanc & tendre, & ses feüilles comme celles de la vigne. Le *peuplier noir* est celui qu'on apelle ordinairement *tremble.* Voïez *Tremble.* (Le peuplier aime les lieux marécageux. *Dal.*)

L'écorce du *peuplier blanc* est détersive, propre pour la sciatique, pour la dificulté d'uriner, & pour la brûlure : on s'en sert extérieurement. Les feüilles du *peuplier noir* sont propres pour adoucir les douleurs de la goutte, en les apliquant sur la partie malade.

PEUR, *s. f.* [*Timor*, *metus.*] Il vient du Latin *pavor*, & l'on disoit anciennement *paeur.* Crainte. Apréhension. Fraïeur. (Avoir peur. Donner de la peur à quelqu'un. La peur le saisit, & il se troubla si fort qu'on ne le put jamais remettre. Trembler de peur. *Abl.*)

Une servile *peur* tient lieu de charité,
Le besoin d'aimer Dieu passe pour nouveauté.
Desp.)

La plus legére *peur* corrompt les cœurs timides;
Et des plus vertueux fait souvent des perfides.
Creb. Trag. de Catil. a. 3. sc. 5.

Avoir peur de son ombre. [*Umbram timere.*] C'est-à-dire, avoir peur de rien.)

De peur de. [*Ne.*] Sorte de *conjonction* qui régit le verbe à *l'infinitif.* (Quand on n'est pas habile, le plus sûr est de peu parler, *de peur* de faire connoître son foible.)

Charles VII. s'abstint de manger par la crainte d'être empoisonné, & se laissa mourir, de *peur* de mourir. *Varillas.*

De peur que. [*Ne.*] *Conjonction* qui demande le *verbe au subjonctif.* (Le plus sûr c'est de ne point parler des Grands, *de peur qu'*ils ne se vengent si on en parle mal, & qu'ils ne s'ofensent si on n'en parle pas avec toute la bonne opinion qu'ils ont souvent tout seuls d'eux-mêmes.)

PEUREUX, PEUREUSE, *adj.* [*Pavidus.*] Qui craint. (Il est peureux. Elle est peureuse.

Aminte, tu me fuis, & tu me fuis, volage,
Comme le fan *peureux* de la biche sauvage.
Ségrais, Eglogue 4.)

Peureux, *peureuse.* [*Suspicax*, *suspiciosus.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire *ombrageux.* (Cheval qui est peureux.)

Perraut apelle une bande de canards, *un escadron peureux.*

(Et le coup qu'à fleur d'eau l'on tire
Disperse l'escadron *peureux.*
Perr.)

PEUT-ETRE, *adv.* [*Fortasse*, *forsitan*, *forte.*] Par hazard. Ménage avoüe en quelque endroit de ses ouvrages qu'il n'a point de génie pour les vers, & cela est *peut-être* plus vrai qu'il ne le dit.

P H.

PH. Ces deux lettres *P* & *H* jointes ensemble se prononcent comme une *F.*

Il y a quelques mots, qu'on écrivoit par *ph*, selon leur étimologie, que plusieurs écrivent à présent par une *F.* On les trouvera en leur rang.

P H A.

PHAETON, *s. m.* [*Phaëton.*] Fils du Soleil & de Climéne. (Phaëton fut téméraire, mais il fut aussi malheureux.

Croïez-moi, Seigneur *Phaëton*,
C'est en Dieu de bon sens, qu'avec vous je m'explique;
Ne prenez point un si haut ton,
En chose problématique.
Boursaut.)

☞ Quelques Auteurs croient que la fable de Phaëton renferme une vérité historique, & plusieurs autres sont persuadez qu'elle est une image ingénieuse de la témérité des ambitieux, qui s'exposent aux plus grands dangers pour

aquérir ou des richesses ou de la gloire ; les prémiers disent que l'on a entendu parler de quelques chaleurs excessives, qui embraserent la terre & en consumerent les fruits. Les autres soutiennent qu'il y a eu un Prince du nom de Phaëton, lequel en se promenant dans son char sur le rivage du Pô, y fut noïé. Zetzes traite de fable tout ce qu'Ovide a raconté dans ses Métamorphoses de l'aventure malheureuse de Phaëton : mais il ne nous aprend point la cause du malheur arrivé à ce Prince, qui n'est pas moins fabuleux que celui d'Ovide. Il me semble que l'on doit regarder cette avanture, comme une allégorie dans toute son étenduë, & il est aisé d'en comprendre le sens caché sous des fictions qui peuvent servir de leçons & d'exemples aux ambitieux. On a inventé depuis quelque tems une espéce de voiture que l'on a apellée *Phaëton*, parce qu'elle ressemble en quelque maniére aux Chars que les Peintres ont accoutumé de représenter quand ils peignent la chûte de *Phaëton*. En ce sens, un *Phaëton* est une petite caléche découverte, fort légere, & portée sur deux rouës.

Phagédénique, *adj.* Epitéte qu'on donne aux ulcéres malins qui mangent & rongent les parties voisines. On apelle encore *eau phagédénique*, une eau de chaux dans laquelle on a mêlé du sublimé corrosif, & qui est propre à guérir les ulcéres *phagédéniques*, à les déterger, à consumer les chairs baveuses & superfluës. Ce mot vient de φάγω je mange.

Phalange, *s. f.* [*Phalanx.*] Terme de *Milice Gréque.* C'étoit l'infanterie des Grecs pésanment armée. *Abl. Traité de la bataille des Romains.* D'autres disent que la *phalange* étoit un corps d'infanterie de huit mille hommes.

(Mais lorsqu'à vaincre tout ses *Phalanges* sont prêtes,
Le Ciel avec ses jours termine ses conquêtes.
Rec. de l'Acad. 1707.)

La *phalange* étoit un corps de seize mille hommes rangés sur seize de profondeur, quand les Romains portérent la guerre en Macédoine. Elle étoit invincible, dit Polybe, tant qu'elle demeuroit unie, mais il étoit rare, qu'occupant vingt stades, c'est-à-dire, une lieuë, elle trouvât un terrein qui lui convînt.

* *Phalange*, est aussi un petit insecte venimeux.

Les Médecins apellent *phalanges* les rangs & dispositions des doigts de l'homme.

Phalangium, *s. m.* [*Phalangium.*] Plante qui pousse ses feüilles dès sa racine, & dont les fleurs sont blanches, & le fruit rond.

* Phalaris. [*Phalaris major.*] Plante dont le suc est bon contre les douleurs de la vessie.

Phaleuque, *adj.* [*Phaleuci versus.*] Terme de *Poësie.* Espéce de vers qui a cinq pieds communs, un spondée, un dactile, & trois trochées. (Les vers de Catule sont phaleuques.)

Phantôme. Voïez *Fantôme.*

* *Se former des phantômes*, ou *fantômes. Patru, plaid.* 2. C'est-à-dire, se former des chiméres.

Pharaon, *s. m.* Jeu de Cartes. (Joüer au *Pharaon.*) Ce jeu a été défendu par plusieurs Ordonnances.

Phare, *s. m.* [*Pharus.*] Ce mot vient du Grec *pharos*, que les Latins ont rendu en leur langue par celui de *pharus*, les François par celui de *Feu*, de *Fanal*, ou de *Phare.* Les Espagnols apellent le phare *farol*, & les Italiens *fanale.* Ce qu'on nommoit autrefois *phare* étoit une tour sur un rocher dans une Isle de ce nom, bâtie par Ptolomée Philadelphe, où l'on alumoit des feux, afin que ceux qui navigeoient, pussent régler sûrement le cours de leurs vaisseaux. Aujourd'hui, par raport à cet ancien *phare*, on apelle de ce nom une tour qui est élevée sur la côte, & dont le haut porte un fanal qu'on allume la nuit, pour montrer la route aux vaisseaux, & les empêcher de donner contre la côte.

☞ Le mot *phare* est rude, & même peu connu ; on ne doit point l'emploïer au figuré, à l'exemple de M. Godeau dans une Ode au Roi Loüis XIII.

Loüis, permets moi de le dire,
Tu reçus un grand don des Cieux,
Lorsqu'ils te donnerent l'Empire
Qu'avoient possédé tes aïeux.
Mais c'est une grace plus rare
D'avoir aujourd'hui pour ton *phare*
Un Richelieu dans tes Etats,
Ses conseils te donnent le titre
D'apui, de vengeur & d'arbitre
Des peuples & des Potentats.

Pharicum. Poison dont parle Dioscoride ; mais on ne sçait aujourd'hui ce que c'est.

Pharisiens. [*Pharisæi.*] Sectaires parmi les Juifs, qui faisant profession d'observer extérieurement la loi, étoient fort méchans au fond du cœur. On trouve leur portrait dans l'Evangile de S. Mathieu, *ch.* 23. Le Seigneur parlant au peuple & à ses Disciples dit : » Les Scribes » & les Pharisiens sont assis sur la chaire de » Moïse : observez donc & faites ce qu'ils vous » disent : mais ne faites pas ce qu'ils font ; car » ils disent ce qu'il faut faire, & ne le font pas ; » ils lient des fardeaux pesans & insuportables, » & les mettent sur les épaules des hommes, » & ils ne veulent pas les remuer du bout des » doigts. Ils font toutes leurs actions afin d'être » vûs des hommes, c'est pourquoi ils portent » les paroles de la Loi écrites dans des bandes » de parchemin plus larges que les autres, & » ont aussi des franges plus longues ; ils aiment » les prémiéres places dans les festins, & les » prémiéres chaires dans les Synagogues ; ils » aiment qu'on les salue dans les places publi- » ques, & que les hommes les apellent Maîtres. Il finit le portrait par ce trait qui doit éfraïer ceux qui suivent aujourd'hui les traces des Pharisiens : » Mais, malheur à vous Scribes & » Pharisiens hipocrites, parce que vous fermez » aux hommes le Roïaume des Cieux ; car vous » n'y entrez point vous-même, & vous n'en » permetez pas l'entrée à ceux qui désirent d'y » entrer. Malheur à vous Scribes & Pharisiens » hipocrites, parce que sous prétexte de vos » longues priéres, vous dévorez les maisons » des veuves, &c.

Pharmacie, *s. f.* [*Ars medicamentaria.*] Mot originairement Grec, qui veut dire l'art de guérir par des remedes. Il y a deux sortes de *pharmacie*, la Galénique & la Chimique. La *pharmacie Galénique* est la partie de la Médecine qui enseigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens. *La pharmacie Chimique* est un art qui enseigne à résoudre les corps mixtes, à diviser & à connoître les parties dont ils sont composez pour en séparer celles qui sont mauvaises, en exalter les bonnes & les unir lorsqu'il est besoin. (La matiére de la pharmacie est le remede, son sujet le corps humain, & sa fin la

connoiſſance des remedes & la ſanté. Les principes de la pharmacie Chimique ſont le ſoufre, le mercure, le phlegme & la terre.)

Pharmacien, *ſ. m.* [*Pharmacopola.*] Celui qui ſçait la *pharmacie.* (Il eſt bon Pharmacien. C'eſt un excélent Pharmacien. Le Pharmacien a une double fin : La prémiére, c'eſt la vraie connoiſſance & la parfaite préparation du médicament, la deuxiéme, c'eſt la ſanté de l'homme, pour laquelle le Pharmacien choiſit, prépare & mêle tous les médicamens. *Charas, Phar. 1. p. c. 2.*)

Pharmacope'e, *ſ. f.* [*Pharmacopœa.*] Livre qui donne la connoiſſance de la *pharmacie.* (La Pharmacopée de M. Charas eſt bonne.)

Pharmacopole. Terme de *dériſion.* Qui ſe dit d'un Apoticaire qui prépare & qui vend les remedes.

Pharinx. Terme d'*Anatomie.* Partie de la bouche où commence le conduit qui va à l'eſtomac.

Pharyngotome, *ſ. m.* Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour ſcarifier les amygdales enflammées & gonflées ; ou pour ouvrir les abcés dans le fond de la gorge.

Phase, *ſ. f.* [*Phaſis, apparentia.*] Terme d'*Aſtronomie.* Ce mot eſt Grec, & il ſignifie toutes les diférentes aparences des Aſtres par raport au Soleil & à la Terre : mais particuliérement de la Lune & de Venus ; qui paroiſſent dans une rondeur parfaite, & enſuite elles forment une eſpéce de croiſſant. Voïez *Ozan. Dict. Mathémat.*

PHE.

Phebus, *ſ. m.* [*Apollo.*] Apollon, Dieu de la Poëſie, ſelon les Anciens.

(*Phébus*, ni ſon troupeau,
Nous n'eumes ſur le dos jamais un bon manteau.
Regn. Sat.)

☞ M. Deſpréaux a dit dans ſa prémiére Satire :

Il eſt vrai que du Roi la bonté ſecourable
Jette enfin ſur la muſe un regard favorable,
Et réparant du ſort l'aveuglement fatal,
Va tirer déformais *Phebus* de l'hôpital.

Phébus, ſ. m. [*Nugæ canoræ.*] Sorte de langage affecté, peu naturel, & qu'on ne comprend que dificilement. (Le Phébus de notre langue ne ſe raporte preſque point à celui des Grecs. *Abl. Lucien, t. 3.*

Un autre, en mots pompeux l'un à l'autre couſus,
Nous donne pour ſublime un ſuperbe *phébus.*
L'Abé de Villiers.)

Parler phébus. C'eſt exprimer en termes trop figurés & trop recherchez ce qui doit être dit plus ſimplement.

Donner le phébus, emploïer le phébus. C'eſt ſe ſervir d'un ſtile trop affecté, trop figuré.

Phe'landryum, *ſ. m.* Plante dont il y a deux eſpéces. L'une & l'autre ſont apéritives. Elles excitent l'urine, & les mois aux femmes, & purifient le ſang. La racine de la ſeconde eſt ſudorifique.

Phenix, *ſ. m.* [*Phœnix.*] Belon, *Hiſtoire des oiſeaux, lib. 6. c. 35.* dit que le *phénix* eſt un oiſeau grand comme un aigle, que les plumes d'aûtour de ſon cou ſont dorées & que les autres plumes ſont de couleur de pourpre, que ſa tête eſt embellie de plumes élevées en forme de créte, qu'il compoſe ſon nid de rameaux de caſſe odoriférante & de rameaux d'encens, que le Soleil venant enſuite à alumer tout cela, le *phénix* brûle & renaît quelque temps aprés de ſes cendres. *Jonſton, Hiſt. des oiſeaux, dit* que tout cela eſt fabuleux, & on croit qu'il a raiſon.

† * *Phénix.* [*Flos, ales.*] Ce mot au figuré eſt comique. (Diana apelle Vaſquez le phénix des eſprits. C'eſt le phénix des eſprits relevez. *Deſpr. Sat. 9.* M. Bulteau de Préville eſt le phénix des beaux eſprits de Roüen.

Un Sonnet ſans défaut vaut ſeul un bon Poëme ;
Mais en vain mille Auteurs y penſent arriver,
Et cet heureux *Phénix* eſt encore à trouver.
Deſpr.)

Phenomene, *ſ. m.* [*Phænomenon.*] Terme de *Philoſophie.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une *aparence* qu'on découvre dans le ciel & dans tous les éfets ſenſibles de la Nature. (Les éclipſes ſont des phénoménes. Les mouvemens des planétes, leurs aproches, leurs aſpects, leurs opoſitions, ſont des phénoménes du ciel. La ſécherеſſe de la terre, la chaleur du feu, &c. ſont des phénoménes de la terre & du feu. Découvrir un nouveau phénoméne. Chercher la cauſe d'un phénoméne.)

Phénoméne, au figuré, ſe dit d'une choſe rare. (On dit à une perſonne qu'on n'a point vûë depuis long-tems, c'eſt un phénoméne de vous voir.) On ſe ſert encore de cette expreſſion dans le ſtile familier, en pluſieurs ocaſions.

Phe're'cratien. *Vers Phérécratien*, ainſi nommé de ſon Auteur, Phérécrate, Athénien, contemporain de Platon. Le *Vers Phérécratien* étoit compoſé des trois derniers piés du Vers héxamétre, avec cette condition, que le prémier de ces trois piés doit toujours être un ſpondée. Dans Horace, *Quamvis pontica pinus*, eſt un Vers *phérécratien.*

PHI.

Philactere, *ſ. m.* [*Antidotum.*] Prononcez, & même écrivez *filactére.* Ce mot vient du Grec. *Préſervatiſ.* C'eſt un reméde ſuperſtitieux, qu'on atache au cou, aux bras, aux jambes des hommes, ou des bêtes, pour chaſſer ou empêcher quelque maladie, ou quelque fâcheux événement. (Les philactéres ſont défendus, & ont été condamnez par les Péres & par les Conciles, *Thiers, ſuperſt.* Il y a des philactéres qui ſe font par des paroles, mais ils ſont ridicules.) Ce mot eſt Grec, υλακτεριον, qui ſignifie en général un préſervatif, une défenſe contre le venin, & contre tout ce qui peut nous nuire. La ſuperſtition a inventé pluſieurs ſortes de philactéres, & leur a donné pluſieurs noms, dont le plus commun eſt υλακτεριον dans la langue Grecque, & *Amuletum* dans la Latine. La forme n'a jamais eté fixe ; tout ce qui pouvoit être porté ou au col, ou aux bras, ou en quelque autre partie du corps avec un ſentiment de religion, étoit un *Phylactére*, & dans la ſuite on s'eſt ſervi de ce nom pour exprimer les reliquaires & les *agnus Dei*, que l'on portoit ſur ſoi. Le Pape S. Grégoire écrivant à Théodelinde, Reine des Lombards, lui aprend qu'il a envoïé au Roi Adolouvald un *phylactére*, conſiſtant dans une croix, où il y a du bois de la

Croix du Seigneur, & un Evangile enfermé dans une boite magnifique. Et nous lisons dans S. Mathieu, *ch.* 23. *n.* 5. que les Pharisiens afectoient de porter un *philactére*, & de riches franges, *omnia verò opera sua faciunt ut videantur, dilatant enim phylacteria sua & magnificant fimbrias.* » Ils font toutes leurs actions afin d'être vûs » des hommes, c'est pourquoi ils portent les » paroles de la loi écrites dans des bandes de » parchemin plus larges que les autres, & ont » des franges plus longues.

Il y a aparence que les Pharisiens portoient leurs *phylactéres* plûtot par ostentation que par superstition, comme on les a portez dans la suite; ce n'est pas que les Juifs ne fussent prévenus du pouvoir de certains préservatifs contre les maux qui arrivent souvent aux hommes. Saint Cyrille, Evêque de Jérusalem, dans la prémiére de ses instructions qu'il donne à ceux qui étoient nouvellement baptisez *article* 5. déclare que la divination, les augures, les *phylactéres* que l'on porte sur soi & qu'il apelle περίαμματα, ces mots écrits sur une feüille d'arbre ou de papier, & toutes les choses de ce caractére, sont un culte diabolique.

Saint Ambroise, Saint Augustin & plusieurs autres Péres de l'Eglise, les Conciles de Rome, d'Agde, de Constantinople, de Tours, & une infinité de Synodes ont également condamné les *phylactéres*, les remédes apliquez avec des paroles, & étoient régardez comme des inventions du Démon, dont le culte ofense directement l'autorité d'un Dieu, que nous devons uniquement adorer. Voïez *Thiers, dans son Traité des Superst. tom.* 1. *liv.* 5. *chap.* 1. *& suiv.*

Phylactéres, *s. m.* [*Phylacteria.*] Bandes de parchemin, que portoient les plus dévots d'entre les Juifs sur leur front, & où étoient écrites les paroles de la loi. (Ils étendent leurs phylactéres.

PHILAUTIE. Amour de soi-même. Complaisance vitieuse pour soi-même. (Cet homme est plein de philautie. *Acad. Fr.*)

PHILIPE, ou FILIPE, *s. m.* [*Philippus.*] Nom d'homme, dont le diminutif est Philipot, qui veut dire, *petit Philipe.* (Philipe de Valois Roi de France mourut en 1370. âgé de cinquante-cinq ans.)

PHILIPOT, *s. m.* Petit Philipe. (Philipot devient grand.)

PHILIPOTE, *s. f.* Nom de fille, qui veut dire petite *Philipe.* (Philipote est belle.)

PHILOLOGIE, *s. f.* [*Philologia.*] C'est une litérature universelle qui s'étend à toute sorte de science & d'Auteurs. Ce mot est Grec.

Philologue, *s. f.* Un Sçavant qui a une littérature universelle, ou qui écrit sur toute sorte de littérature, ou qui peut en discourir.

PHILOLOGIQUE, *adj.* On nomme *Philologique* une Dissertation sur des matiéres de litérature.

PHILOMELE. Nom, dont les Poëtes se servent souvent pour marquer un rossignol.

(Et dans les bois prochains Philoméle en gémit.

On voit plus d'une hirondelle,
Et l'on entend nuit & jour,
La charmante *Philoméle*
Parler de son tendre amour.
Bosquillon.)

PHILOSOPHE, *s. m.* [*Philosophus.*] Mot qui vient du Grec & qui veut dire *Amateur de la Sagesse*, Sage. Prudent. Mais comme dans ce sens, le nombre des *Philosophes* d'aujourd'hui est fort limité, on l'étend un peu davantage, & on nomme *philosophe* celui qui sçait, qui croit sçavoir, ou qui se pique de sçavoir la Logique, la Morale & la Physique. (Lucien a mis les anciens Philosophes à l'encan, & à son imitation on feroit un plaisant dialogue sur les Philosophes modernes.)

Descartes est le plus grand *Philosophe* qu'il y ait eu. Gassendi l'a suivi de près, mais ses principes sont très-diférens. Le Pere Malebranche de l'Oratoire étoit aussi un grand *Philosophe.*

Philosophe, *s. m.* [*Sapientiæ cupidus.*] Celui qui fait une particuliére profession de sagesse. Celui qui est détaché des choses du monde par la connoissance qu'il a de leur peu de valeur. (Le mépris des richesses étoit dans les Philosophes un désir caché de vanger leur mérite de l'injustice de la fortune. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.*)

Philosophe, se dit d'un homme qui méne une vie tranquille & retirée. (Il s'est retiré pour vivre en philosophe. C'est un vrai philosophe.)

† *Philosophe.* Ce mot se prend quelquefois en mauvaise part, & alors il signifie, une espéce d'esprit qui ne se soucie de rien. Une maniére de fou insensible. (C'est un philosophe, & c'est tout dire.)

Philosophe, *s. f.* Celle qui fait la Philosophie, celle qui connoît la nature des choses.

(....... A votre fille aînée
On voit quelque dégoût pour les nœuds d'himenée;
C'est une *Philosophe*, &c.
Moliére, femmes sçavantes, a. 2. *sc.* 1.)

Le mot de *Philosophe* dans ce sens de Moliére, est un peu méprisant, & on ne le dit guére d'une femme que pour s'en moquer.

Philosophe. Les Chimistes prennent ce nom & se l'attribuent par préférence à tous les autres. (Les principes des Philosophes sont le sel, le soufre & le mercure.)

PHILOSOPHER, *v. n.* [*Philosophari.*] Raisonner des choses qui regardent la Philosophie. Bernier, après avoir philosophé cinquante ans, avouë qu'il doute des choses qu'il avoit crû les plus certaines. *S. Evremont, œuv. mél. in-4°. p.* 407.

.... (Taisez-vous, Peronelle,
Allez *philosopher* tout le saoul avec elle
Et de mes actions ne vous mêlez en rien.
Mol.)

Philosopher, signifie aussi raisonner conformément aux principes de la Philosophie. (Il veut philosopher sur tout.)

Philosopher, c'est aussi simplement raisonner trop subtilement sur quelque chose. (Il ne s'agit pas de tant philosopher.)

PHILOSOPHIE, *s. f.* [*Philosophia.*] Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire *amour de la sagesse.* C'est une connoissance claire & certaine des choses naturelles & divines qu'on aquiert à force de réflexions & de raisonnemens sur ces sortes de choses. (Il y a une philosophie utile & nécessaire, qui est celle de Descartes & de Gassendi: & une autre qui est querelleuse, chicaneuse & pleine de vétilles & d'inutilitez, qui est celle des gens de Collége. On divise la Philosophie en Logique, Morale, Physique & Métaphysique.)

La *Philosophie* dans sa naissance, a été la plus noble & la plus utile de toutes les sciences. Elle

fut décriée dans la suite par le mauvais usage que l'on en fit ; elle a demeuré long-tems dans le décri ; & l'on n'appelloit *philosophes* que ceux qui cachoient de grands vices sous les aparences d'une grande vertu. Enfin peu à peu l'on a pris le nom de *Philosophe* en bonne & en mauvaise part selon l'air & le ton dont on l'acompagnoit : *Voici notre philosophe*, pour dire *notre ennuïeux*. *Il fait le philosophe par tout*, pour dire *que c'est un grand parleur, qui parle de tout sans connoissance.* Nous ne traitons sérieusement de *philosophes* que ceux qui se sont apliquez à la *philosophie*, que l'on fait consister dans la connoissance de Dieu & de soi-même, & dans celle de la Nature & de ce qui concerne l'Astronomie.

Les Grecs toujours vains & prévenus en leur faveur, ont soutenu que les autres peuples qu'ils apelloient barbares, ont puisé chez eux les prémiers principes de la *philosophie* : mais ces barbares qui ne l'étoient que de nom, ont prétendu, au contraire, qu'ils avoient communiqué aux Grecs les prémiéres notions de toutes choses, qu'ils ont ensuite perfectionnées. Eusébe dans son dixiéme livre de la préparation Evangélique, Clément d'Alexandrie dans ses Stromates, n'ont pas hésité de se déclarer en faveur des Hébreux, & de dire que les Platons, les Socrates ont eu connoissance des livres de Moïse, d'où ils ont tiré presque toute la *philosophie* morale. Quoiqu'il en soit, je remarquerai seulement, qu'après après avoir traité fort confusément la *philosophie* naturelle & la morale, il se forma deux sectes, qui furent la source de toutes celles qui parurent dans la suite. La prémiére fut fondée par Thalés, & fut apellée Ioniéne ; & la seconde eut Pytagore pour son auteur, & fut nommée Italique, parce que Pytagore enseigna sa doctrine dans cette partie de l'Italie que l'on apelloit la grande Gréce, & qui étoit composée principalement de Tarente, Métaponte, Héraclée, &c. Thalés étoit de Milet, & fut un des sept Sages si renommez dans la Gréce ; il croïoit que l'eau étoit le principe de toutes choses. On dit qu'il fit un long séjour en Egypte pour s'instruire, & qu'il retourna à Milet dans un âge assez avancé, où il enseigna ce qu'il avoit apris concernant les productions de la nature, & le cours des astres, dont il avoit fait une étude particuliére : ensorte que selon le témoignage de Diogéne de Laerce, personne avant lui n'avoit pénétré si avant dans la science Astronomique. L'Histoire du Trepié, que Diogéne assure véritable, est un grand témoignage de la sagesse de Thalés, & de la réputation qu'il avoit aquise.

De jeunes gens péchant un jour, tirérent dans leurs filets un trépié d'or, que chacun voulut s'atribuer : l'oracle fut consulté sur ce diférent, il répondit qu'on le donnât au plus sage, & les Milésiens le donnérent à Thalés. Quant à Pytagore, il est trop connu pour m'engager dans le détail de sa vie. Il est peu d'Auteurs anciens & modernes, qui ne fassent quelque mention de ces deux sectes qui avoient pour objet la connoissance des astres, des hommes, & de tout ce qui compose ce bas monde. On vit naître une nouvelle *philosophie*, qui s'apliquoit presque uniquement à la découverte de la vérité, & à régler les mœurs des hommes, Socrate en fut l'Auteur. Ce Philosophe si fameux, nâquit à Athenes dans la soixante dix-septiéme Olympiade, & selon notre suputation quatre cens soixante-huit ans avant Jesus-Christ. Il étoit fils d'un sculpteur & d'une sage femme : mais il sçut bien relever la bassesse de sa naissance par son mérite, qui l'éleva au dessus de tous les autres Athéniens.

Il s'apliqua d'abord à l'étude des choses, selon la coûtume de ce tems : mais aïant connu l'incertitude de cette science, & l'impossibilité de se fixer dans la diversité des opinions, il se donna tout entier à la *philosophie* morale, dont il fit une science distincte de la *philosophie* naturelle. On aura de la peine à croire qu'un homme apliqué à la recherche de sciences si sérieuses, & qui fuïent le grand monde, ait porté les armes : cependant il est vrai qu'il fut au siége de Posidée, & que dans d'autres ocasions militaires, il donna des marques de son courage & de son zéle pour sa patrie ; il épousa deux femmes, Xantipe & Myrto ; parce que la ville d'Athenes aïant été presque dépeuplée par une longue peste, on ordonna que l'on épouseroit deux femmes, pour éviter la ruine de cette République. L'excès de la mauvaise humeur de Xantipe est connu de tous ceux qui ont quelque notion de l'histoire Gréque ; & il faut avoüer qu'il est peu de Philosophes capables d'une patience semblable à celle de Socrate. Un jour cette femme, après l'avoir acablé d'injures, sans pouvoir ébranler sa patience, lui jeta un pot rempli d'eau sale sur la tête, mais il n'en fit que rire, disant *qu'il faloit bien qu'il plût après un si grand tonnerre.* On raconte une infinité d'emportemens de cette femme, que Socrate soufrit avec un sang-froid qui irritoit sa fureur. Car un jour Alcibiade lui aïant envoïé ung âteau, cette femme, toujours furieuse, le prit, le jeta par terre & le mit en piéces. Socrate lui dit en riant : *hé bien, vous n'en mangerez pas.* Les ennuis domestiques ne l'empêcherent pas de se déclarer contre le vice, & de tâcher de rendre les Athéniens susceptibles des leçons qu'il leur faisoit dans les boutiques & dans les places publiques, où il débitoit ses préceptes pour la conduite des hommes avec tant de chaleur, que l'on étoit obligé de le tirer par son manteau pour l'arrêter ; son zéle ne lui permettoit pas de garder des mesures, il ataquoit indiféremment les Grands & le peuple ; & ce fut ainsi qu'il devint l'objet des railleries & des satires des Poëtes, qui le représentérent sur leur théatre sans égard & sans déguisement.

Aristophane fit représenter une comédie sous le titre *des nuées*, où il fait paroître un débiteur de mauvaise foi, qui ne pouvant pas plaider lui-même à cause de sa vieillesse, prie Socrate d'aprendre à son enfant, comment il pourra plaider en sa place, & le garantir d'aquiter sa dette : mais il n'enseigna à cet enfant que de fausses subtilitez, & il lui donna d'ailleurs de si mauvais conseils, que cet enfant battit son pere quelque temps après : le nombre de ses ennemis étoit trop grand & ils avoient été trop vivement pressez pour borner leur vengeance à de simples satires. Sa mort fut résoluë ; l'on choisit Anytus, Melitus & Lycon pour être ses Accusateurs, & ce fut Melitus qui se chargea de former l'acusation qu'il conçut en ces termes : Melitus, fils de Melitus du peuple de Pithos acuse Socrate fils de Sophronicus du peuple d'Alopecie.

Socrate est criminel, parce qu'il ne reconnoit point les Dieux que la République reconnoît, & qu'il introduit de nouvelles Divinitez ; il est encore criminel, parce qu'il corrompt la Jeunesse.

Pour sa punition la mort.

Cette acusation fut remise au Magistrat, qui l'interrogea sur plusieurs chefs : mais au lieu de s'atacher uniquement à sa justification, il continua de déclamer avec le même emportement contre les vices qui régnoient dans Athénes, ce qui irrita si fort ses juges, coupables comme les autres citoïens, qu'ils se crurent intéressez à le perdre. Cependant on lui laissa la liberté de choisir ou l'exil, ou la prison, ou une peine pécuniaire : mais au lieu d'accepter l'un de ces partis, nous aprenons de Xénophon qu'il dit à ses juges, d'un air trop philosophique : » pourquoi tant hésiter sur le jugement que vous devez rendre, & puisque vous me permetez de me juger moi-même, je me condamne le reste de mes jours à être nourri dans le Pritanée, aux dépens de la République, en considération des grands services que j'ai rendus à ma patrie. « Ce discours plein de fierté irrita si fort ses juges, que dans les prémiers mouvemens de leur colére, ils le condamnerent à boire de la ciguë, suplice fort commun dans ce tems-là ; un jugement si sévére ne fit pas la moindre impression sur son esprit ; il parut toûjours le même, disant qu'Anytus & Melitus pouvoient bien lui ôter la vie, mais qu'ils ne pouvoient pas lui faire aucun mal. L'exécution de l'arrêt fut suspenduë jusqu'au retour du vaisseau, que les Athéniens envoïoient tous les ans à Délos faire certains sacrifices, & parce que dans l'intervale du voïage, ç'auroit été une prophanation que de faire mourir un citoïen. L'histoire Gréque a fait mention des discours que Socrate tint à ses amis, qui vouloient le consoler & le préparer à la mort. Ce Philosophe n'a point eu de successeur en titre. Sa doctrine n'a point fait de secte : mais on l'a depuis reconnu pour le chef de la philosophie morale.

Il n'en est pas de même de Platon, qui fut l'un des disciples de Socrate; car après avoir parcouru l'Egypte, l'Italie & les Indes, il revint à Athénes rempli de connoissances qu'il avoit aquises par la fréquentation des plus sçavans Philosophes de l'Europe. Il fonda une Académie, & forma une secte qui s'assembloit dans les jardins d'Academus, l'un des plus riches citoïens d'Athénes, qui depuis a donné son nom aux assemblées de gens de lettres, que l'on a apellées Académies. Sa doctrine surprit tout le monde, & l'on acusa les anciens Péres de l'Eglise d'avoir suivi trop aveuglément ses principes, dont plusieurs sont directement oposez à ceux du Christianisme. Le P. Balthus Jésuite a pris soin de les justifier d'une semblable acusation. Une preuve certaine du mérite de Platon, est que malgré les changemens qui sont arrivez dans l'Ecole Platonique, ses principes ne sont point encore absolument abolis. On compte trois sortes d'Académies. L'ancienne fut fondée par Platon, selon Clément d'Alexandrie, *stromat. l. 1.* la seconde commença sous Crates & Arcesilaüs, qui changerent en quelque chose les sentimens de Platon, & cette Académie subsista jusqu'au tems d'Hegesilaüs, qui établit une troisiéme Académie. Je ne crois pas devoir entrer dans le détail de ces trois Académies. Je me contenterai d'observer que le prémier principe, & qui a subsisté depuis Platon jusques à la destruction des trois Académies, consistoit à proposer tout ce que l'on pouvoit dire pour & contre sur un même sujet, sans rien décider.

Aristote fut pendant quelque tems disciple de Platon : mais il s'en sépara d'une maniére désagréable, & qui lui donna lieu de dire, qu'Aristote avoit fait comme ces jeunes poulains, qui ne s'éloignent de leur mére qu'avec des ruades. Diogéne raconte que les Athéniens choisirent Aristote pour aller en qualité d'Ambassadeur auprès du Roi Philipe, & qu'à son retour aïant trouvé Xénocrate établi chef de l'Académie, il s'en sépara, & choisit un lieu agréable pour y enseigner sa doctrine en se promenant, ce qui fut la cause du titre de *Péripatéticiens* que l'on donna à ses disciples. La doctrine de ce Philosophe a eu un fort bien diférent de celui de la doctrine de Platon. Nos Péres ont regardé Aristote comme un homme qui ne pouvoit se tromper ; mais depuis, l'histoire de ses disgraces est remarquable. En 1209. les Péres du Concile de Paris ordonnérent que les livres d'Aristote seroient brûlez, & excommuniérent ceux qui les liroient. Plusieurs Péres de l'Eglise, persuadez de la justice de cette condamnation, défendirent hautement les ouvrages de ce Philosophe, & l'on fit un crime à Abailard, à Pierre Lombard & à plusieurs autres d'enseigner la doctrine d'Aristote, comme étant directement contraire aux Mystéres de la Trinité & de l'Incarnation. En 1215. le Cardinal de S. Estienne, Légat du S. Siége, défendit expressément dans la réformation qu'il fit de l'Université de Paris, d'enseigner la Métaphysique & la Morale d'Aristote : mais il permit la lecture de la Dialectique, & quelque tems après on permit la lecture des ouvrages qui avoient été condamnez, pourvû que l'on corrigeât les erreurs qu'ils contenoient. Voïez à ce sujet, l'ouvrage que M. de Launoi a composé : *De variâ Aristotelis fortunâ.*

Antisthéne est sans doute le fondateur de la secte Cynique, cependant on en atribuë la gloire à Diogéne. Ce dernier étoit fils d'Icesius, aubergiste à Synope, & fabricateur de fausse monnoie ; le fils imita son pére, & selon Eubulus, cité par Diogéne de Laerce, le pére & le fils se garantirent de la peine qu'ils méritoient en se bannissant eux-mêmes. Il se vit bientôt après sa fuite dans une extrême nécessité ; il fit doubler son manteau, afin qu'il lui servît de couverture, & il portoit dans une besace sa nourriture ; enfin la derniére piéce de son équipage fut un bâton qu'il fut obligé de prendre après une longue maladie, qui l'avoit fort afoibli, & il le conserva le reste de ses jours. La nature lui avoit donné un esprit railleur jusqu'au mépris. Platon ne fut pas à l'abri de sa mauvaise humeur; il disoit que le zéle de ce Philosophe n'étoit qu'un simple amusement, & répandoit ainsi son venin sur toutes sortes de personnes & de professions : mais il avoit pour lui des sentimens si relevez, qu'aïant été pris, vendu comme un esclave, & lui aïant demandé ce qu'il sçavoit faire, Je sçai, dit-il, commander aux hommes ; & il dit au Crieur public de publier *qui voudra acheter son maître.* On feroit un volume des bons mots que l'on a recueillis de lui. Quant à sa doctrine, il l'explique lui-même dans Lucien : » Il faut être audacieux, éfronté, gronder tout le monde, condamner toutes choses ; c'est le moïen de se faire admirer ; avoir la parole rude, le ton de même, le visage renfrogné, la mine barbare ; enfin paroître toujours avec un air farouche & sauvage, être sans pudeur, sans humanité, être dans les plus grandes assemblées comme si on étoit seul, choisir la

» plus laide pour l'objet de son amour, faire » publiquement ce que les autres ont honte » de faire en particulier ; « tels étoient les sentimens de Diogéne, à qui on donna le titre de chien à cause de sa médisance continuelle & sans égard ; ensorte qu'il y a lieu d'être surpris qu'Alexandre ait dit, s'il faut en croire Diogéne de Laerce, *que s'il n'étoit pas Alexandre, il auroit voulu être Diogéne.* La réponse que ce Philosophe lui fit est ignorée de peu de personnes. Alexandre lui demanda ce qu'il souhaitoit de lui, *rien*, dit-il, *si ce n'est de me laisser la liberté de voir le Soleil.*

Quelque extraordinaire que fût sa doctrine & sa maniére de vivre, il eut pourtant des disciples, à qui l'on donna le nom de Cyniques, à cause de leur doctrine & de leur malignité.

Plaute nous aprend dans ses Ménechmes, *a. 3. sc. 1.* que les Grecs apelloient chiens ceux qui médisoient sans cesse de tout le monde.

Lactance en donne une autre raison qui n'est pas plus honorable aux Cyniques. » Ces Philo- » sophes, dit-il, bannirent la honte & la pudeur » de la société civile, & ils croïoient que ce » qui se passoit entre un mari & une femme » en secret, étant légitime, on pouvoit le faire » en public.« Cependant S. Augustin a remarqué dans sa Cité de Dieu, *liv. 14. ch. 20.* que les Sectateurs de Diogéne & d'Antisthene n'ont point suivi leurs maîtres dans ce sentiment si honteux, & ont rougi d'une action qui doit être couverte par les ténébres les plus épaisses. Il ajoûte que l'on voïoit de son tems des Philosophes Cyniques, qui se distinguoient des autres par leur manteau & par leur bâton, qui gardoient quelques mesures d'honnêteté ; & il ne doutoit pas que si quelqu'un avoit osé commettre quelque action d'impudicité, on l'auroit lapidé, ou du moins on l'auroit traité d'infâme & d'homme sans pudeur.

Zenon, que l'on reconnoît pour auteur de la secte Stoïque, s'aplíqua d'abord à la Dialectique : mais après avoir aquis la science de raisonner & de soutenir ses sentimens, il se donna tout entier à la philosophie naturelle & morale. Diogéne de Laerce a écrit que ce Philosophe se retira dans le Portique qu'il fortifia pour mettre en sureté ses disciples contre la cruauté des trente tirans qui régnoient pour lors dans Athénes, & qui avoient déja fait mourir plus de quatorze cens citoïens. L'on apella ses disciples *Stoïciens*, nom que l'on avoit donné aux Poëtes, qui avoient choisi la même retraite, dans laquelle il y avoit un Portique que les Grecs apelloient Lycée, où ils s'assembloient pour philosopher.

Le même Diogéne Laerce a fait un long détail des dogmes de la secte Stoïque, qui a été la plus pernicieuse de toutes les sectes ; les aparences en étoient belles : mais la sévérité, l'abstinence, le détachement des richesses & des grandeurs étoient des couvertures ébloüissantes de beaucoup de vices, & sur tout d'un orguëil & d'une impudence insuportables. En éfet ils vouloient que l'on nommât les choses par leur nom, afin d'acoutumer l'imagination à toutes sortes d'objets indiféremment ; ainsi sans se servir du voile que la pudeur oblige de mettre pour couvrir la laideur & la nudité des choses, ils les apelloient en public comme en particulier. Les Stoïciens plaçoient l'homme au dessus de tous les maux qui peuvent arriver aux hommes, & prétendoient les rendre insensibles : mais c'est à quoi ils n'ont pas pû réussir ; la raison & la religion, encore plus que la raison, peuvent nous faire endurer la perte de nos biens & même de la vie sans murmurer : mais elles ne peuvent pas nous ôter la sensibilité, que la Nature même acorde aux bêtes les plus féroces. Au reste l'orguëil & le mépris affecté de toutes choses, même indiférentes, ont rendu les Stoïciens méprisables. Les Philosophes Grecs & Latins se distinguoient par un long manteau ; les Stoïciens, pour se mettre au dessus des autres, portoient des manteaux usez & déchirez, au travers desquels on voïoit l'avarice, l'orguëil, la médisance, & presque tous les vices des plus débauchez. Sénéque a été, ce me semble, le plus modeste de tous les Philosophes Stoïciens & le plus honnête homme ; on ne lui reprochoit que ses grandes richesses contre lesquelles il déclamoit si hautement, mais quoiqu'il y ait eu plus de philosophie dans ses écrits que dans son cœur, on ne voit rien dans ses actions qui ne soit d'un homme sage, qui connoissoit la vertu & qui la pratiquoit sans excès & sans se déguiser.

Pytagore est, comme je l'ai déja remarqué, l'auteur de la secte Italique, parce qu'il philosopha dans cette partie d'Italie que l'on apelloit la grande Gréce. Diogéne de Laerce marque que sa naissance & sa famille étoient fort obscures. Phérécide fut son prémier maître : mais dès qu'il eut atteint l'âge où l'on commence à se servir de sa raison, il quita sa patrie, & voïagea dans plusieurs parties de l'Europe & de l'Asie, pour s'instruire par la connoissance des mœurs des peuples, & des dogmes des Philosophes qui étoient pour lors en grand nombre. A son retour il établit une école à Crotone, où l'on acouroit de toutes parts pour l'entendre, & si l'on en croit Diogéne on compta jusques à trois cens disciples en même tems ; la nouveauté de ses opinions & particuliérement celle de la Métempsycose atira bien des Auditeurs. Il faisoit ainsi l'histoire de la transmigration de son ame dans diférens corps ; il disoit qu'il avoit été autrefois Ethalides, & qu'on l'avoit crû fils de Mercure, qui lui avoit dit de lui demander tout ce qu'il voudroit excepté l'immortalité, que profitant de cette ofre il s'étoit contenté de suplier Mercure de lui acorder le souvenir de tout ce qui se passeroit pendant sa vie sans être éfacé par la mort ; que Mercure lui acorda cette grace, & même que son ame passeroit successivement d'un homme dans un autre. Qu'en éfet elle passa dans Euphorbus, & de celui-ci dans Hermotime, lequel étant mort son ame alla habiter dans le corps d'un pêcheur de l'Isle de Délos, & enfin après la mort de Pyrrus, son ame avoit animé un corps qui fut nommé Pytagore, qui se souvenoit de tous les passages de son ame. Parmi le grand nombre d'opinions & de sentimens, dont Diogéne a fait le détail, la défense de manger des féves, parce qu'elles produisent des vents dans l'estomac, & qu'elles donnent une idée obscéne, n'est pas une des moins ridicules ; il poussa si loin sa bizarrerie à cet égard, qu'étant chez un de ses amis, un particulier, ennemi de Pytagore, mit le feu à la maison, dont il sortit précipitament, & s'étant trouvé près d'un champ semé de féves, dans lequel il ne voulut jamais entrer, il aima mieux rester exposé à la fureur de ses ennemis qui le

tuérent. A l'égard du filence de deux ou de cinq ans qu'il impofoit à fes Ecoliers ; je crois, avec quelques Anciens, que ce n'étoit pas une défenfe abfoluë de parler, mais une défenfe de parler fans néceffité, & fans fçavoir parfaitement ce que l'on vouloit dire.

Le fameux Epicure a fuccédé à tous ces fondateurs de Sectes philofophiques ; il naquit à Burgete, l'un des Bourgs de l'Attique, la troifiéme année de la CIX. Olympiade, Soligéne étant Archonte ; fon pére fut un de ceux que les Athéniens envoïérent à Samos pour punir les Citoïens rebelles de cette ville. On dit qu'écoutant un Grammairien, il lui demanda ce que c'étoit que le cahos dont Héfiode avoit parlé, comment il avoit été formé, puifqu'il étoit l'origine de toutes chofes ; quelles mains avoient compofé cette maffe informe & d'un fi grand poids. Le Grammairien lui répondit que toutes ces chofes n'étoient point de fa connoiffance, & qu'il devoit s'adreffer aux Philofophes pour en être inftruit ; hé bien, dit-il, je vais chercher ceux qui enfeignent la vérité ; il fe donna en éfet tout entier à la Philofophie & à la lecture des ouvrages des Philofophes : mais trouvant toûjours qu'il leur manquoit quelque chofe, il en prit ce qui lui convenoit & en fit un fyftéme particulier qu'il publia, en établiffaut une école publique à Mityléne, enfuite à Lampfaque, & enfin à Athénes, n'ayant que dix-huit ans felon le témoignage de Strabon ; & afin de philofopher agréablement & d'adoucir l'ennui d'une étude fouvent féche & rebutante ; il acheta une maifon dans la ville, où il fit des jardins & des bocages, ce que l'on n'avoit point encore vû dans la ville, les anciens Philofophes aïant établi leur Academie & leur Lycée dans la campagne. Plufieurs Auteurs ont fait mention des jardins d'Epicure, & ont entendu par cette expreffion figurée marquer fa philofophie & fes fentimens.

C'étoit dans cette retraite que les amis & les difciples d'Epicure paffoient agréablement les jours, on y parloit de philofophie, & l'on y méloit les agrémens & les plaifirs innocens, que l'on trouve dans une fociété de gens polis & fçavans ; & ce fut là qu'il compofa plufieurs ouvrages, qui lui atirérent une infinité d'ennemis. Platon, Ariftote, Pytagore, Héraclite, Démocrite, & généralement tous les Philofophes éprouvérent fa médifance : enforte qu'il eft peu d'hommes qui aïent été tant louez & tant blâmez qu'Epicure, les uns loüoient fa fobriété, fa religion & l'auftérité de fa vie ; les autres, au contraire, le traitoient de plagiaire, & l'acufoient d'avoir volé à Démocrite, la doctrine des atomes, & de mettre le fouverain bien dans la volupté fans aucune réferve. Cependant, malgré tant d'ennemis & tant d'acufations, la fecte d'Epicure a fubfifté pendant long-tems, & fon fyftême des atomes a été renouvellé par Gaffendi, qui a tâché de juftifier la vie & les mœurs de fon Maître.

Paffons à préfent aux Pyrrhoniens, dont le Maître aïant quité la peinture, fe donna tout entier à la connoiffance de la Nature, & ne pouvant point contenter l'incertitude de fon efprit, combatit entre le pour & le contre ; il fe détermina à foûtenir qu'il n'y avoit rien de certain, rien d'honnête, rien de malhonnête, rien de jufte ni d'injufte ; & fur ce Principe il difoit que les hommes ne faifoient rien que par coûtume & par l'obéïffance dûë aux loix ; puifque *ceci* n'étoit pas plûtôt *ceci*, que *cela*. Sa vie, dit Diogéne, ne démentit point fes fentimens ; il fut toûjours dans une perpétuelle incertitude : mais il me femble qu'il la porta trop loin dans fes actions, puifqu'il faifoit avec la même indiférence les actions les plus viles & les plus honnêtes. Il donna fon nom à fa fecte qui fut apellée Pyrrhonienne, & les Sectateurs *Pyrrhoniens*, & Sceptiques du mot Grec Σκεπτικὸς, qui fignifie un homme qui examine avec atention les raifons pour & contre avant que de fe déterminer. Voïez *Sceptique*.

PHILOSOPHIE, fe dit des opinions des diférentes fortes de Philofophes. (La philofophie de Platon, d'Ariftote ; la philofophie de Defcartes, de Newton.)

Philofophie Chrétienne. C'eft elle qui eft fondée fur les maximes de l'Evangile. (La philofophie Chrétienne eft d'un grand fecours dans les accidens de la vie.)

Philofophie païenne, ou *naturelle*. C'eft celle qui n'eft foutenue que par les feules lumiéres naturelles.

Philofophie. Terme d'*Imprimeur*. C'eft un caractére entre le Cicero & le petit Romain. (De quel caractére eft cela ? C'eft de philofophie.)

PHILOSOPHIQUE, *adj.* [*Philofophicus.*] Qui eft de *philofophie*. Qui apartient à la *philofophie*. (Définition philofophique.)

PHILOSOPHIQUEMENT, *adv.* [*Philofophicè.*] En *Philofophie*. A la maniére d'un *Philofophe*. Comme un *Philofophe*. (Raifonner philofophiquement.)

Pierre philofophale. [*Ars ficta mutandi in aurum.*] Voïez *Pierre*, fur la fin.

PHILTRE, *f. m.* [*Philtrum, poculum amatorium.*] Prononcez *Filtre*. Il vient du Grec. C'eft ce qu'on donne à boire à une perfonne pour l'obliger d'en aimer un autre, qui l'aime, & qu'elle n'aime pas, ou qu'elle n'aime pas affez. (Un philtre amoureux. Un philtre dangereux, violent, puiffant, agréable, &c. La femme de Valftein lui donna à boire un de ces philtres qui troublent l'efprit. *Sarazin, confp. de Valftein.*)

PHILTRER, *v. a.* [*Limpidum facere.*] Terme de *Chimie*. C'eft clarifier. C'eft paffer une liqueur par un entonnoir de papier, foutenu d'un entonnoir de verre. (Philtrer une liqueur.) Voïez *filtrer*, &c.

PHIMOSIS. Maladie du prépuce où il eft tellement ferré qu'il ne peut couvrir le gland. Il fe dit auffi des deux paupiéres de l'œil. Voïez *Fimofis*.

PHISICIEN, (PHYSICIEN, *f. m.* [*Phyficus fpeculator naturæ.*] Celui qui fçait la *Phyfique*. Celui qui étudie en *Phyfique*. Qui eft écolier en *Phyfique*. (Defcartes & Gaffendi font deux célébres Phyficiens modernes. C'eft un jeune Phyficien de Colége.)

Phyficiens. [*Phyfici.*] Ce mot fignifioit autrefois *Médecins*. Les Phyficiens me font mourir, *Sar.* Rabelais apelle ainfi les Médecins ; Patelin dit :

Ces *Phyficiens* m'ont tué
De ces broüillis qu'ils m'ont fait boire,
Et toutes fois il les faut croire
Ils en ouvrent comme de cire.

Le Roman de la Rofe

Advocats & *Phyficiens*
Sont tous liez de tels liens
Tant ont le gain & doux & fade,
Qu'ils voudroient pour un malade
Qu'il y en eût plus de cinquante.

PHISIOLOGIE,

Phisiologie, *s. f.* [*Physiologia.*] Terme de *Médecin.* C'est la prémiére partie de la Médecine. Elle s'atache à considérer le corps humain dans l'état de santé ; elle dévelope la structure des organes qui le composent, elle en explique le jeu, la méchanique & les fonctions. L'Anatomie, la Physique & quelques parties des Mathématiques en sont les plus solides fondemens.

Phisionomie, *s. f.* [*Inspectio cujusque naturæ ex vultu & corporis habitu.*] Sience qui par les traits du visage juge de l'humeur d'une personne. Sience qui juge du naturel des gens en considérant les traits de leur visage & de certaines parties de leur corps. (Aristote, Avicenne & plusieurs autres ont traité de la phisionomie. La phisionomie est fort incertaine & fort trompeuse.)

* *Phisionomie.* [*Facies placens.*] Certain air de visage qui d'abord plaît ou déplait, qui donne bonne ou mauvaise opinion, ou qui incline à avoir quelque sentiment de la personne qu'on voit. (C'est un jeune Gentilhomme qui a une phisionomie fort heureuse. Sa phisionomie n'a rien de bon. Avoir mauvaise phisionomie. Guillot a une phisionomie la plus grotesque du monde.)

Phisionomiste, *s. m.* & *f.* [*Metoposcopus.*] Celui qui fait la phisionomie. Celui qui s'entend en phisionomie, qui juge sur la phisionomie. (Monsieur est bon phisionomiste. Madame est bonne phisionomiste.]

Phisique, (Physique,) *s. f.* [*Physica.*] C'est la sience des choses naturelles. C'est une sience qui nous enseigne les raisons & les causes de tous les éfets de la Nature. (Etudier la phisique. *Roh. Phis.*

Le bon homme Aristote
En *Phisique* moins sûr, qu'en histoire Hérodote.
Perrault.)

Phisique. Terme de *Colége.* C'est la classe où l'on enseigne la phisique. (Il est en phisique. Faire sa phisique sous un tel professeur)

Phisique, *adj.* [*Physicus*, *naturalis.*] Naturel. qui regarde la sience de la phisique. (Une question phisique. *Roh. Phis.* Discours phisique. Dissertation phisique. *La Chambre.*)

Phisiquement, *adv.* [*Physicè.*] Naturellement.

P H L.

Phlasis. Espéce de fracture. C'est la même que Thlasis.

Phlebotomie, *s. f.* [*Venæ sectio*, *Phlebotomia.*] Ce mot vient du Grec & ne se dit au propre, qu'entre Chirurgiens & Médecins. Il signifie, l'*Art de saigner.* (Il entend fort bien la phlébotomie.)

Ce mot se trouve au figuré, dans quelques Ecrivains : il veut dire alors, *la saignée que le Politique fait faire, en faisant couper la tête des personnes de qualité qui troublent l'Etat.*

Phlébotomiser. [*Secare venam.*] Ce verbe neutre d'ordinaire ; il vient du Grec, & ne se dit d'ordinaire qu'en riant. Il veut dire, *tirer du sang.* (Je me ferai phlébomotiser demain matin.)

Phlegmagogue. Médicament propre pour purger la pituite, comme l'agaric, le turbith, la semence de carthame.

Phlegmatique, *adj.* [*Pituitosus*, *pituitâ abundans.*] Pituiteux. Abondant en pituite. (Tempérament phlegmatique.

Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'esprit *phlegmatique*
Garde dans ses fureurs un ordre didactique.
Despréaux.)

Phlegme, *s. m.* [*Pituita*, *phlegma.* Terme de *Chimie.* C'est un principe passif fort volatil qui se présente le prémier & sort par la moindre chaleur du feu en forme d'eau claire & insipide. (Le phlegme est propre à tempérer l'acrimonie des esprits. *Glas*, *Chimie*, *liv.* 1. *chap.* 3.)

Phlegme. [*Phlegma*, *aquositas.*] Ce mot, dans le langage ordinaire, signifie, *un crachat épais.* Il signifie aussi, *pituite*, *l'une des quatre humeurs qui*, selon l'opinion commune, *composent la masse du sang.* dans ce sens, il ne se dit qu'au singulier.

* *Phlegme Animi tranquillitas.*] Il se dit, au figuré, pour signifier, *une humeur sérieuse & tranquille*, *qui ne s'émeut point.* (Il a soufert cette injure, il a apris cette fâcheuse nouvelle avec un grand phlegme, avec son phlegme ordinaire.

Phlegmon, *s. m.* [*Phlegmone.*] Terme de *Chirurgie* & de *Médecine.* Ce mot est Grec. C'est en général, une inflammation, c'est-à-dire, une chaleur immodérée & contre nature, universelle ou particuliére, avec tumeur ou sans tumeur. En particulier, le phlegmon est une tumeur inflammatoire acompagnée de rougeur, de douleur & de pulsation, causée par une abondance de sang arrêté & acumulé par fluxion, dans une partie, & qui ocupe non seulement les tégumens, mais aussi les muscles. (Un gros phlegmon.)

Phlegmoneux, Phlegmoneuse, *adj.* Qui participe du phlegmon.

Phlibot, *s. m.* [*Navis rotunda.*] Vaisseau Flamand qui est arondi même du côté de la poupe.

Phlogiston. Les Phisiciens modernes, & sur tout ceux qui s'apliquent à la Chimie, donnent le nom de *phlogiston*, (φλογιστόν,) à la matiére inflammable qui se trouve dans les corps. Ce phlogiston est le prémier principe de la putréfaction dans les animaux.

Phlogose, *s. f.* Inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre nature sans tumeur.

Phlomis. Plantes dont les feüilles ressemblent à celles de la sauge. Elle est déterfive, dessicative, astringente, propre pour la brûlure, pour les hémorroïdes, pour le flux de sang.

Phlyctenes, *s. f.* Pustules ou petites vessies qui s'élévent sur la superficie de la peau, & qui contiennent une sérosité acre ou sanie séreuse, jaunâtre, blanchâtre ou sanguinolente.

P H O.

Phocoena. Espéce de dauphin. Sa graisse est résolutive & nervale.

Phoenigme, *s. m.* Reméde qui excite de la rougeur, & fait élever des vessies sur les parties du corps, ou il a été apliqué.

Phoenix. Voïez *Phénix.*

Phosphore, *s. m.* [*Phosphorus.*] Ce mot est Grec, & signifie, *qui porte la lumiére.* On entend par *phosphore*, un corps ou une matiére qui brûle, ou qui devient lumineuse, sans qu'elle ait besoin d'aprocher d'aucun feu sensible. Il y a

des *phosphores naturels* & des *phosphores artificiels*. Les premiers sont ceux qui, sans l'aide de l'art, & en de certains tems deviennent lumineux sans brûler. Tels sont les vers luisans, certaines mouches, chenilles & quelques autres insectes; certains bois pourris, les yeux, les poils, les arêtes, les écailles, le sang, la chair & les plumes de plusieurs animaux; telle est la langue de vipere, lorsque cet animal est irrité; tel est le poulmon marin, &c. Les *phosphores artificiels* sont des matiéres qui deviennent lumineuses par le moien de quelques préparations chimiques. Il y en a de brûlans & lumineux tout ensemble, & d'autres qui ne sont que lumineux. Le *phosphore brûlant de Konkel* est de la prémiére espéce; la *Pierre de Boulogne* est de la seconde; celle-ci n'a du moins aucune chaleur sensible. Voïez *la Dissertation de M. de Mairan, sur les phosphores, dans le t. 1. des Dissertations qui ont remporté le prix de l'Académie de Bourdeaux*.

P H R.

PHRASE, *s. f.* (*Phrasis*, *dictio.*] Mot qui vient du Grec, qui veut dire, *façon de parler*. (Une belle phrase. Faire des phrases.

Tel du stile souvent croit avoir l'élégance,
Et savoir bien parler, qui, pour toute sience,
D'une *phrase* à la mode, & d'un terme élégant
Sait orner un discours par tout ailleurs rampant.
Villiers.)

☞ On n'est point assez atentif à composer les phrases d'un discours; les uns péchent par trop d'afectation, & c'est ce qu'on apelle, *parler par phrase*, c'est-à-dire, selon le Pére Bouhours, quiter une expression courte & simple, qui se présente d'elle-même, pour en prendre une plus étenduë, & moins naturelle, qui a je ne sai quoi de fastueux; ce stile est tout-à-fait vicieux.

Les autres au lieu de parler naturellement & de ranger leurs mots dans un ordre clair & évident, ils les embarassent par le mélange, ou de parentése, ou de choses qui n'ont q'un raport éloigné au sujet principal, & tombent ainsi dans l'obscurité qui rebute le Lecteur; les autres enfin par négligence ou par ignorance, font des phrases barbares & entortillées, qui ne sont pas suportables. Exemple. *Combien de siécles se sont écoulez, avant que les hommes aient pû revenir au goût des Anciens, & reprendre enfin le simple & le naturel.* Pourquoi entortiller cette phrase, ne pouvoit-on pas dire : *Combien de siécles se sont écoulez, avant que les hommes aient pû revenir au goût des Anciens, & reprendre enfin le simple & le naturel dans les Siences & les Arts. Caract. de la Bruyére.*

La phrase est un arangement de paroles, qui propres au sujet, & se liant les unes avec les autres, forment une période & un sens parfait; elle est donc un membre de la période qui est terminée par un point qui marque le repos, où le Lecteur, ainsi que le Déclamateur doivent s'arrêter, changer de ton, & reprendre haleine. Les Rhéteurs ont établi des phrases & des periodes dans la prose, parce qu'on ne peut ni lire, ni prononcer tout d'une haleine, un grand nombre de paroles, dont on se sert nécessairement pour expliquer un sens parfait; il faut se reposer de tems en tems : mais avec cette diférence, que le sens n'étant pas encore complet, le repos n'est pas long, & on le marque par une virgule seulement : mais lorsque le sens est parfait, le repos est marqué par un point, qui fait connoître que c'est-là que l'on doit, pour ainsi dire, séjourner. On peut commettre deux fautes en distribuant ces repos; la premiére consiste dans la briéveté, & la seconde, dans la prolixité : si les phrases sont trop courtes, en sorte que la lecture ou la prononciation soient trop souvent interrompuës, il arrive que l'esprit que l'on doit tenir en suspens, se relâche, & que son ardeur se réfroidit, & lorsqu'une pensée est exprimée avec un trop grand nombre de paroles & de phrases, on se rebute, & on arrive à la fin de la période, tout épuisé & hors d'haleine. Mais la dificulté est de trouver le milieu entre ces deux extrémitez. Vaugelas examinant cette façon de parler, *s'immoler à la risée publique*, *Observ. 127.* prétend que l'on peut inventer des phrases nouvelles, & qu'il n'en est pas comme des mots, dont la nouveauté est défenduë dans nôtre langue; la raison de cette diférence est, que l'on ne parle que pour se faire entendre, & l'on n'entendroit pas un mot qui ne seroit pas d'usage : mais il n'en est pas ainsi d'une phrase entiére, qui étant toute composeé de mots connus & entendus, peut être toute nouvelle & néanmoins fort intelligible : de sorte qu'un excellent & judicieux Ecrivain peut inventer de nouvelles façons de parler, qui seront reçuës d'abord, pourvû qu'il y aporte toutes les circonstances requises, c'est-à-dire, un grand jugement à composer ses phrases claires & elégantes. La douceur que demande l'oreille, est qu'on en use sobrement & avec discrétion : mais s'il est permis d'inventer des phrases, il est très-défendu de faire revivre celles qui ne sont plus en usage, telle est celle-ci raportée par le même Auteur, *arrivé qu'il fut, &c. Rem. 141.*

PHRE'NESIE, ou FRE'NESIE, *s. f.* [*Phrenesis.*] Forte & violente aliénation d'esprit avec fiévre.

PHRE'NETIQUE, ou FRE'NETIQUE, *adj.* [*Phreneticus.*] Aliénation d'esprit. (Il est phrénetique.) Voïez *Frénetique* écrit par *F.*

P H T.

PHTIRIASIS, *s. m.* maladie pédiculaire dont les enfans sont quelquefois tourmentez : sa cause est une semence qui produit quantité de poux, & dont on guérit en frotant la tête d'un linge froté de mercure.

PHTISIE, *s. f.* [*Phtysis.*] Ce mot se dit entre Médecins. C'est un entier amaigrissement du corps. C'est une exulcération du poûmon avec une fiévre lente qui rend le corps fort maigre, *Deg.* (Tomber en phtisie.)

Phtisie dorsale. Cest une espéce de consomption causée par l'usage immodéré des femmes, ou par une ancienne gonorhée, & acompagnée d'une douleur & d'une foiblesse tout le long du dos & aux reins.

Phtisie, est aussi une maladie de la prunelle qui devient étroite, obscure, ridée, & qui par son rétrécissement fait voir les objets plus gros qu'ils ne sont.

PHTISIQUE, *adj.* [*Phtisicus.*] Celui qui est ateint de la phtisie. Celle qui est ataquée de phtisie.

PHYGETHLON, *s. m.* Terme de *Médecine.* Tumeur inflammatoire, erysipélateuse, dure,

tenduë, large, peu élevée, garnie de petites pustules, acompagnée d'une douleur & d'une chaleur brûlante, qui a son siége dans les glandes, sur tout dans celles qui sont au dessous de la peau, & qui ne vient presque jamais à supuration.

PHYNA, *s. m.* C'est en général, toute sorte de tubercules ou de tumeurs inflammatoires qui s'élevent sur la peau sans cause externe. En particulier, c'est une tumeur inflammatoire qui a son siége dans les glandes, qui naît d'elle-même sans cause externe & manifeste, & qui croît & supure promtement.

PHYSIOLOGIE. Voïez *Phisiologie.*

P I A.

* PIAFE, (PIAFFE,) *s. f.* [*Fastuosa ambulatio.*] Mot vieux, bas & burlesque, qui veut dire, *morgue.* (Faire la piafe aux gens.)

† PIAFER, (PIAFFER,) *v. n.* [*Magnificè se circumferre.*] Ce mot, dans l'usage ordinaire & en parlant des personnes, est bas & burlesque, il signifie, *marcher d'un air sot, fier & arogant.*

(Je la vois *piafer.*
S. Amand, Rome ridicule)

Piafer. Ce mot se dit en parlant de certains chevaux de selle, qui en marchant, ont du feu, & plient les jambes jusqu'au ventre, ce qui a bonne grace. (Cheval qui piafe.)

PIAFEUR, PIAFFEUR,) [*Equus exsultor.*] Ce mot se dit de certains chevaux de selle ardens, & veut dire, *qui piafe.* (Cheval piafeur.)

PIALLER, ou PIALER, *v. n.* [*Pipire.*] Prononcez, *pialé.* Ce mot se dit proprement des poules, des poulets d'Inde, des oies & de leurs petits. C'est faire un cri qui témoigne que ces animaux soufrent, ou ont besoin de quelque chose.

† * *Pialler, v. n.* [*Vociferari, clamitare.*] Ce mot au figuré, signifie, *Crier. Pleurer.* (Enfant qui ne fait que pialler. Elle pialle une partie du jour, & fait enrager tous les gens du logis.)

† PIALLERIE, *s. f.* [*Vociferatio.*] Criailleries. Pleurs. (Ce ne sont que pialleries. On est las de toutes ses pialleries.)

† PIALLEUR, *s. m.* [*Clamator, clamosus.*] Crieur. Pleureur. (C'est un pialleur. Taisez-vous, petit Pialleur.)

† PIALLEUSE, *s. f* [*Clamosa, rabula.*] Crieuse. Pleureuse. (C'est une franche pialleuse, Une petite pialleuse.)

PIASTRE, *s. f.* [*Nummus argenteus Hispanicus.*] Espéce de monoie d'Espagne, qui vaut un écu. On l'apelle aussi, *piéce de huit, & réale de huit,* parce qu'elle vaut huit réaux d'argent.

† PIAUTRE, *s. f.* [*Vade pastum.*] Ce mot est ofensant & de la lie du peuple de Paris, qui dit, *envoïer quelcun au piautre;* c'est-à-dire, l'envoïer promener d'une maniére méprisante & injurieuse.

P I C.

PIC, *s. m.* [*Unidens ligo.*] Terme de *Taillandier*, de *Pionier* & d'*autres gens* qui travaillent à foüir la terre. C'est un outil de fer qui n'a qu'une pointe, & qui sert à foüir la terre. (Pic rompu. Sans songer au péril ils abatent le mur à coups de pics & de pieux. *Vaug. Quint. Curce, l. 9. c. 5.*)

Pic. Gros poids de Chine, dont on se sert à Canton, pour peser les marchandises. Il revient à 125 livres, de marc.

Pic ou Picq. Mesure des longueurs dont on se sert à Constantinople, & presque par toutes les Echelles du Levant.

Pic s. m. [*Picus.*] Sorte d'oiseau qui a le bec long, dur, fort & propre à percer l'écorce des arbres. (Le pic vit de vers, & fait son nid dans le creux des arbres. Il y a de plusieurs espéces de pics. Il s'en trouve de noirs qui sont comme de petites corneilles; il s'en trouve aussi de verds, de gris, de couleur de cendre & d'autres qui sont marquez de noir & de blanc. *Bel. l. 5.*)

Pic-vert, pi-verd. s. m. [*Picus arborarius.*] On écrit d'ordinaire, *pic-verd*, mais on prononce, *pi-verd.* Il y a un pic-verd jaune & un pic-verd rouge. Le pic-verd jaune a le bec fort & dur, & les jambes courtes, les ongles crochus & aigus; il a deux marques rouges sur les yeux, le dessus de la tête rouge & le reste du corps verd & rouge. Il monte sur le tronc des arbres & se nourrit de leurs excrémens. Le pic-verd rouge a le dessus de la tête & les côtez des temples rouges, & les dessus du dos brun avec un peu de blanc dans les aîles.

Pic, s. m. [*Sexaginta*] Terme de *Jeu de Piquet.* C'est une sorte de coup qui est remarquable au piquet, & qui vaut soixante points. (Empêcher le pic & repic.)

† * *Vous alez faire pic & repic à ce qu'il y a de galand à Paris. Moliére.*

A Pic, adv. [*Rectà.*] Terme de *Mer.* C'est-à-dire, à plomb, perpendiculairement. (Etre à pic sur une Ancre, c'est être droit sur elle, quand on la dégage.

Se trouver à pic du soleil. [*Stare rectà sub sole.*] C'est-à-dire, se rencontrer perpendiculairement sous le soleil.

Le pic de Ténériffe. [*Teneriffæ insulæ.*] C'est une montagne très-haute dans l'une des Isles des Canaries.

PICA, *s. m.* Apétit dépravé qui fait désirer en quelque tems que ce soit, des choses absurdes & incapables de nourrir, comme des charbons, des cendres, du plâtre, &c. Cette maladie est fort ordinaire aux filles & aux femmes grosses. *Acad. Françoise.*

PICARDANT. Espéce de vin qui aproche du vin muscat & qu'on nomme ainsi, parce qu'il pique davantage. [*Racemus ardens.*]

Picardans. Espéces de raisins secs, à peu près semblables à ceux que l'on apelle, *raisins aux jubis.*

PICAVERET. Espéce de linotte. Voïez les *Origines de Ménage.*

PICHET, ou PICHE'. *s. m.* [*Urceolus.*] Les marchands de vin apellent de ce nom, une sorte de petite cruche de terre à bec, dont ils se servent pour tirer du vin & remplir les piéces. (Un piché tout neuf, cassé, fêlé, &c.

PICHINA DE HAUBOURDIN. Etofe de laine brune, croisée, qui se fabrique à Haubourdin, près de Lille en Flandres, & qu'on emploïe à habiller les Carmes.

PICHOLINES, *s. f.* Petites olives.

PICINE, *s. f.* [*Piscina.*] Mot consacré dans l'Ecriture, qui veut dire, *lavoir, réservoir d'eau, lieu où l'on se lave.* (Il y avoit à Jérusalem, une piscine aux brebis; l'Ange du Seigneur descendoit en certain tems, dans cette piscine,

& en troubloit l'eau. *Port-Roïal, Nouv. Teſt. Evang. de S. Jean, c. 5. v. 2. 4. &c.* C'eſt auſſi le nom qu'on donne à un lieu qui eſt dans les ſacriſties des Egliſes, où on jette l'eau qui a ſervi à nétéier les vaſes ſacrez, les linges ſervant à l'autel & autres choſes ſemblables.

PIC-NIC. *Faire un pic-nic*, c'eſt faire une partie de plaiſir, dans laquelle la dépenſe ſe partage également entre les convives.

PICOLETS, *ſ. m.* [*Unculus.*] Terme de *Serrurier.* Petits crampons qui tiennent le péne dans la ſerrure.

PICOLI, Monoie de compte dont on ſe ſert en Sicile pour les changes & pour tenir les livres. Huit picolis valent un ponti, & ſix picolis font le grain.

† PICORÉE, *ſ. f.* [*Præda ex hoſtibus.*] Ce mot ſe dit en parlant de guerre ; mais il n'eſt point en uſage dans le beau ſtile ni dans le commerce ordinaire des gens d'épée. On dit, *aler à la petite guerre*, & non pas, *à la picorée.*

☞ Paſquier, *liv. 8. ch. 3.* a dit que le mot, *picorée*, eſt un mot nouveau pour ſignifier, *aler manger le bon homme aux champs;* & ſelon Ménage, *picorée*, eſt le verbal de *picorer*, fait de *pecorare* & de *pecora. Pecorare*, picorer, *pecorata*, picorée. *Aler à la picorée*, c'eſt aler à la petite guerre, enlever ſur les ennemis des bœufs, des vaches, des chevaux, des moutons, ce que les ſoldats apellent, *courre la vache.*

† PICORER, *v. n.* [*Prædatum ire.*] Ce mot ne ſe dit plus au propre, & en ſa place on dit, *aler à la petite guerre.*

† PICOREUR, *ſ. m.* [*Prædator.*] Vieux mot pour dire, *celui qui va à la petite guerre.*

† * *Picoreur*, *ſ. m.* [*Plagiarius.*] Sorte de plagiaire, qui prend çà & là dans les Auteurs.

> (Ce *picoreur* Grec & Latin,
> La tige des Auteurs.
> *Cotin, Ménagerie.*)

PICOT, *ſ. m.* [*Radix reſidua ligni avulſi.*] C'eſt une petite pointe qui reſte du bois coupé de terre, & qui bleſſe ſouvent les piez, quand on marche deſſus ſans y prendre garde.

Picot. [*Rete denſius.*] C'eſt le nom d'une ſorte de filet dont ſe ſervent les pêcheurs ſur les côtes de Normandie. (Le picot eſt fait comme la drége, mais il eſt plus petit.)

Picot. [*Denticula.*] Il ſignifie auſſi, *une petite engrelure qu'on fait au bout des dentelles.*

PICOTE, ou GUEUSE. Etofe de laine, qui eſt une eſpéce de petit camelot. On la fabrique à Lille en Flandres. Il y a auſſi des picotes qui ſont mêlées de ſoie.

Picote, *ſ. f.* Terme dont on ſe ſert en quelques Provinces, pour ſignifier, *la petite vérole.*]

PICOTÉ, PICOTÉE, *adj.* [*Varulis notatus.*] Ce mot ſe dit des gens qui ſont marquez de la petite vérole, & il ſignifie, *qui a au viſage, quelques marques de petite vérole.* [Il a le viſage picoté. Elle eſt un peu picotée.)

Picoté, picotée, adj. [*Variegatus.*] Terme de *Blaſon.* Il ſignifie, *marqueté*, & ſe dit particuliérement des truites pour les diſtinguer des autres poiſſons.

PICOTEMENT, *ſ. m.* [*Punctio, punctiuncula.*] Impreſſion de douleur que les humeurs âcres font ſur la peau. (Je ſens des picotemens ſur toute ma peau.)

† * PICOTER, *v. a.* [*Animum fodicare, aculeis pungere.*] Tâcher de mettre en colére. (Inceſſamment je la picote. *Gomb. Ep. l. 3.* De tous côtez on le picote. *Scar.*)

Picoter. Il ſe dit, au propre, d'une certaine impreſſion fâcheuſe, qui ſe fait, ou ſur les membranes, ou ſur la peau, par l'acrimonie des humeurs. [*Pungere.*] (Des ſéroſitez qui picotent la peau.)

Picoter. Se dit encore de petites piqueures que les oiſeaux font aux fruits en les bequetant. [*Leviter pungere.*] (Les grives ont picoté ces muſcats.)

† * PICOTERIE; *ſ. f.* [*Verborum aculei.*] Petite querelle. Petite ataque qui ſe fait de paroles. Petite pique. Semence de diviſion. (Il y a toûjours entre eux quelques petites picoteries.)

PICOTIN, *ſ. m.* [*Corbula.*] Sorte de petite méſure faite d'oſier pour donner l'aveine aux chevaux. (Donner un picotin d'aveine à un cheval.)

☞ Nicot explique ainſi ce terme ; c'eſt une eſpéce de méſure uſitée en l'aveine tant ſeulement, car on ne dit pas picotin de blé, pois, féves, navetes, & c'eſt la derniére méſure en fait d'aveine, qu'aucuns eſtiment de la méſure du quart, en cas de blé, cette méſure eſt compaſſée, la provende qu'on donne aux chevaux. Je crois avec Ménage que ce mot dérive du Latin, *Paucum, picotum, picotinum*, picotin.

PICQUER. Voïez *piquer.*

PICTOIS, *ſ. m.* Terme corompu de *Putois.* Animal ſauvage dont la peau eſt du nombre des pelleteries communes.

PICTORESQUE, *adj.* Qui concerne, qui regarde la peinture. *Voïage pictoreſque*, indication & deſcription des peintures d'une Ville. On entend plus ordinairement par le mot de *pictoreſque* ou *pittoreſque*, certaines expreſſions ſinguliéres & originales qu'on remarque dans un tableau. On dit, *cela eſt beau, cela eſt pittoreſque, atitude pittoreſque.*

PIC-VERD. Voïez plus haut, *Pic.*

PIE.

PIE, *ſ. f.* [*Pica.*] Sorte d'oiſeau blanc & noir qui a la chair dure, & qui ne vaut rien à manger. (La pie pond neuf ou dix œufs, & fait ſon nid d'une maniére fort ingénieuſe. Elle eſt capable de quelque diſcipline & parle lorſqu'elle eſt inſtruite. *Bel. l. 5.*

> Sous ces arbres pourtant de vaines réveries,
> Il n'iroit point troubler ces moineaux & ces *pies.*
> *Deſpréaux.*

☞ *Il cauſe comme une pie.* Les Grecs ont dit de même, λακέρυζα κορώνη. *Garrula cornix.*

Pie. [*Loripes.*] Autre oiſeau qu'on apelle autrement, *becaſſe de mer*, qui a le bec, les piez & les jambes rouges, & qui n'a que trois doigts à chaque pié.

☞ On apelle en Breſſe, *une pie*, la portion que chaque particulier a dans le ſol d'un étang, & dont il joüit, quand il eſt à ſec.

Pie-griéche, [*Pica græca.*] Oiſeau qui a un cri fâcheux, & qui n'eſt guére plus gros qu'un merle. La *Pie-griéche* a la tête un peu groſſe & un peu large, le bec dur, noir & gros, un peu courbé par le bout. Elle a la tête & le dos gris, avec le deſſous de la gorge, du ventre & de la queuë, blanc. Sa queuë eſt longue. Ses aîles noirâtres, ſes jambes & ſes piez noirs. La petite *pie-griéche* eſt celle qui mange les mulots & les ſouris des champs. *Bel. l. 2. ch. 23.*

† *C'eſt une pie-griéche* [*Moleſta.*] Ces mots ſe diſent d'une femme criailleuſe & fâcheuſe.

(Elle est bonne femme, mais elle est un peu pie-griéche.)

† *Elle cause comme une pie borgne, ou comme une pie denichée.* C'est-à-dire, c'est une grande causeuse.

Pie, *s. f.* [*Equus maculis albis & nigris interstinctus.*] Sorte de cheval qui a du blanc & d'autre poil, & qui s'apelle, *pie*, à cause de la ressemblance qu'il a avec l'oiseau qu'on apelle, *pie*. Une véritable *pie* doit être blanche & noire. Cependant il y en a d'autres sortes; car on dit, *une pie noire*, *une pie baie*, *une pie alzane.* Quelques-uns font le mot de *pie*, *masculin* en ce sens, & disent, *voila un beau pie.* L'usage ordinaire est de le faire *féminin.*

PIE, *s. m.* [*Pius.*] Nom propre qui s'est donné à quelques Papes. (Pie IV. Pie V. mourut en 1572.)

† *Pie*; *adj.* [*Pia opera.*] Mot qui signifie, *pieux*, & il ne se dit guére qu'en langage de Palais. (C'est une œuvre pie.)

Pie-mére, *s. f.* [*Pia mater.*] Terme d'*Anatomie.* C'est une membrane qui envelope le cerveau, & en soûtient les vaisseaux. (La pie-mére est ofensée.)

PIÉ, ou PIED, *s. m* [*Pes.*] L'un & l'autre s'écrit, mais le *d* ne se fait point sentir, & l'on prononce toûjours, *pié.* Ce mot se dit des hommes & des animaux. C'est la partie que la Nature a donné aux hommes & aux autres animaux pour marcher. Le *pié* de l'homme est une partie de la jambe, composée de beaucoup d'os, comme de cheville, de talon, de doigts, &c. (Poser le pié à terre. Tourner bien le pié. Avoir les piez tournez en dedans, *varus*, ou en dehors, *valgus.* Avoir des cors aux piez. Le cou du pié, la cheville du pié, la plante du pié, &c.) Le *pié* du cheval comprend le sabot qui est tout ce qu'on voit de corne, lorsque le cheval a le pié posé à terre. *Faire pié neuf.* Ces mots se disent des chevaux, lorsque le sabot tombe, & que le petit pié demeure nud. *Cheval pié nud*, c'est-à-dire, qui n'est point ferré. *Cheval qui a le pié usé*, c'est-à-dire, cheval qui a la corne du pié usée.)

Pié. Ce mot, en parlant de l'homme, entre dans plusieurs façons de parler. Exemples. *Mettre pié à terre. Abl. Arr.* [*Ex equo descendere*] C'est descendre de cheval ou de carosse *Avoir le pié à l'étrier*, c'est être prêt à monter à cheval, & à partir.

☞ *Rester sur ses piez; être toûjours sur ses piez*, ce sont des façons de parler assez communes. Voiture s'en servit utilement dans ces vers qu'il fit sur le Cardinal Mazarin, que son cocher versa un jour dans l'eau.

Prélat passant tous les Prélats passez,
Car les présens, seroit un peu trop dire,
Pour Dieu rendez les péchez éfacez
De ce cocher qui vous fut mal conduire;
S'il fut peu caut à son chemin élire,
Vôtre renom le rendit téméraire,
Il ne crut pas versant, pouvoir mal faire :
Car quelqu'un dit que, quoique puissiez faire,
En guerre, en paix, en voïage, en afaire,
Vous vous trouvez toûjours dessus vos *piez.*

Heurter du pié contre le seuil de la porte, étoit autrefois un mauvais augure. *Tibulle, lib. 1. Eleg. 3.* a dit :

O quoties ingressus iter mihi tristia dixi
Offensum in porta signa dedisse pedem.

Prendre pié, trouver pié [*Vado sustineri.*] C'est trouver le fond d'une riviére, & n'être plus obligé de nager. (L'eau n'étant si profonde qu'on n'eût pié en de certains endroits. *Abl.*) Il avoit mille hommes de pié. *Abl. Arr. c. 1.* [*Pedites*] C'est à-dire, de soldats servant à pié. Voiez plus bas, le mot de *pié* au figuré.

Pié. [*Pes.*] C'est une sorte de mésure prise de la longueur du pié humain. Le pié de Roi est de douze pouces, chaque pouce aïant douze lignes. Le pié est diférent selon les lieux. (Avoir huit piez de long sur cinq ou six de large.) *Pié quarré.* [*Pes quadratus*] C'est un quarré dont chaque côté est de la longueur d'un pié. *Pié cubique.* [*Pes cubicus.*] C'est un cube dont chaque côté est d'un pié, & dont chaque face est un pié quarré. Un pié courant contient douze pouces quarrez., mais le pié quarré en contient cent quarante quatre. Voiez d'*Aviler*, *Dictionnaire des Termes d'Architecture*, & *le Dictionnaire de Peinture & d'Architecture*, *tome. 2. page 76.* Il faut seulement observer que tout pié se divise en douze parties qui s'apellent, *pouces*; & chaque pouce, en douze autres parties qui s'apellent, *lignes.*

Pié. [*Radices.*] Ce mot se dit des arbres, des montagnes & des murailles. C'est la partie la plus basse de l'arbre, du mur, ou de la montagne. (Se camper au pié de la muraille. *Abl. Arr. l. 1.* Couper un arbre par le pié. Cette Ville est située au pié des Alpes.)

Pié. [*Arbor.*] Ce mot se dit aussi des arbres & autres plantes, & signifie, *la plante même.* (Les Jardiniers disent, *j'ai tant de piez d'œillets. Il y a quatre cens piez d'arbres fruitiers dans ce verger* On dit aussi, *il y a tant de piez d'arbre dans cette forêt.*)

Pié. [*Pes, basis.*] Tout ce qui soûtient une chose. Ce sur quoi une chose pose pour la soûtenir. Ainsi on dit, *le pié d'un cofre fort*, *les piez d'un bahu*, *un beau pié de cassette*, *pié de verre*, *pié de lit*, *&c.*

☞ *Le pié saisit le chef* Les Latins disent que *l'édifice cede au sol.* [*Ædificium solo cedit.*] Et la Coûtume, art. 187. Quiconque a le sol apellé *l'étage du rez-de-chaussée*, d'aucun héritage, il peut & doit avoir le dessus de son sol pour édifier par dessus & par dessous; & quelques Coûtumes disent la même chose par cette expression, *le pié saisit le chef. Chalons*, *art 143.*

Pié poudreux. [*Novus homo. Qui pedibus albis in urbem venit.*] Vagabon, étranger, inconnu, qui est venu de fortune, & dont ne sait pas l'origine.

On dit, en terme de *Blason*, *le pié de l'écu*, c'est sa pointe & sa partie inférieure.

Pié. [*Pes.*] Terme de *Poësie Grecque*, & de *Poësie Latine.* C'est une certaine mésure de certaines silabes, selon lesquelles le vers semble marcher par cadence. (Le Spondée, l'Iambe & le Trochée sont des piez de deux silabes. Les piez de trois silabes sont le Dactile, l'Anapeste, &c. Piez simples. Pié composez. Tous les vers Grecs & tous les vers Latins sont composez de piez, & les vers François, de mésures.)

* *Pié.* (*Acclivitas.*] Maniére de penchant qu'on donne à une chose. (Ne posez pas cette échelle toute droite, donnez-lui un peu de pié.]

* *Pié.* Ce mot au figuré, entre encore dans plusieurs sortes de façons de parler nouvelles & dans quelques autres qui sont proverbiales.

Exemples.

* *Gagner au pié.* [*Dare in pedes.*] C'eſt fuir.

* *Lacher le pié. Abl. Arr. l. 1.* [*Fugere.*] C'eſt-à-dire, s'enfuir. *Il commença à lacher le pié;* c'eſt-à-dire, à ne pas tenir ferme.

† * *Il eſt à la Cour ſur un bon pié.* [*Stat præclarè in Aula.*] C'eſt-à-dire, il eſt bien à la Cour.

† * *On ne le regarde pas ſur le pié de bel eſprit.* C'eſt-à-dire, on ne le conſidére pas comme bel eſprit.

† * *Quand on eſt ſur ce pié, on ne ſe ſoucie plus de rien.* C'eſt-à-dire, lorſqu'on eſt dans cet état là, on ne s'enquiert plus de rien.

† * *Les choſes ne ſont pas ſur ce pié là.* [*Non ita ſe res habent.*] C'eſt-à-dire, les choſes ne ſont pas en cet état là.

† * *J'ai acheté ma charge ſur le pié de dix mille écus.* C'eſt-à-dire, à raiſon de dix mille écus.

† * *Etre armé de pié en cap.* [*Omnibus armis inſtructus.*] C'eſt-à-dire, armé de toutes piéces.

† * *Aler du pié comme un chat maigre.* C'eſt-à-dire, marcher fort bien.

† * *C'eſt un pié plat.* [*Plautus, planca eſt.*] C'eſt à-dire, un miſérable, un coquin, un ruſtre, un groſſier.

(. . . . . avec ce *pié-plat*
Faudra-t-il que j'en vienne à quelque grand éclat.
Moliére.)

On ſait que ce *pié plat* digne qu'on le confonde,
Par de ſales emplois s'eſt pouſſé dans le monde.
Moliére.)

† * *Avoir les piez chauds.* Ces mots, au figuré, veulent dire, *Etre à ſon aiſe, avoir toutes ſes petites commoditez.*

† * *Aler faire le pié de veau.* [*Stare pedibus.*] C'eſt-à-dire, faire la révérence, faire baſſement le courtiſan.

† * *Sentir le pié de meſſager.* [*Fœtidos habere pedes.*] C'eſt avoir le pié puant

(Le Meſſager d'une petite ville
N'a pas le *pié* plus puant que Doris.
Poëte anonime.)

Il ſort de ſon pié plat une très-mauvaiſe odeur.

† * *Etre réduit au petit pié.* [*In ſummas anguſtias adduci.*] C'eſt-à-dire, être réduit dans un état miſérable.

† * *Aler à beau pié ſans lance.* [*Ire pedes.*] C'eſt aler de ſon pié.

† * *J'en aurai pié ou aîle.* [*Prædam qualemcumque faciam.*] C'eſt-à dire, j'en aurai quelque choſe.

† * *Ce n'eſt pas un homme qui ſe mouche du pié.* [*Recoctus eſt & emunctæ naris.*] C'eſt-à-dire, c'eſt un adroit, c'eſt un fin, un ruſé.

† * *Tenir pié à boule.* [*Aſſidere operi.*] C'eſt-à-dire, s'atacher au travail, s'y aſſujetir.

† * *Avoir bon pié, bon œil.* [*Sibi cavere.*] C'eſt-à-dire, être ferme & diſpos, être ſain & gaillard, prendre bien garde à ſoi.

† * *Faire le pié de grüe.* [*Stare in pede uno.*] C'eſt ſe tenir ſur un pié. *Scar.* C'eſt être long-tems de bout & ſur ſes piez.

(Quand il faut à tâtons courir de ruë en ruë,
Ou deſſous un balcon, *faire le pié de gruë.*
Scarron poëſies.)

† *Faire un pié de nez à quelcun.* [*Aliquem illudere.*] C'eſt-à-dire, ſe moquer d'une perſonne.

† * *Il a eu un pié de nez.* [*Hæc ſpes cum fruſtrata eſt.*] C'eſt-à-dire, il a été honteuſement refuſé, on s'eſt moqué de lui.

† * *Prendre au pié levé.* [*Ex improviſo opprimere.*] C'eſt ne donner point de tems. Vouloir qu'une choſe ſe faſſe promtement

† * *Avoir un pié dans la foſſe.* [*Jam capularem & acheruntìcum eſſe.*] C'eſt-à-dire, être vieux & n'avoir pas encore long-tems à vivre.

† * *Tenir le pié ſur la gorge.* [*Durè aliquem tractare.*] C'eſt-à-dire, traiter à la rigueur.

† * *Secher ſur le pié.* [*Dolore ac miſeriâ tabeſcere.*] C'eſt être en un triſte & pauvre état.

† * *Se trouver toujoûrs ſur ſes piez.* [*Stare animis in adverſa fortuna.*] C'eſt-à-dire, ſe trouver dans le même état ou l'on étoit. *Scarron.* Ne pouvoir être abatu d'aucun accident.

(Il ne crut pas verſant, pouvoir mal faire;
Car chacun dit que, quoique vous faſſiez,
Vous vous trouvez toûjours ſur vos piez.
Voiture, Poëſies.)

† * *Ne ſavoir ſur quel pié danſer.* [*Pedem ubi ponere ampliùs non habere.*] C'eſt-à-dire, ne ſavoir que devenir.

† * *Faire des piez de mouche.* [*Malè pingere.*] C'eſt-à dire, écrire mal, écrire ſi mal qu'on ait peine à lire ce qu'on a écrit.

† * *Chercher à pié & à cheval.* [*Ubique.*] C'eſt-à-dire, chercher par-tout, & avec ſoin.

Au pié de la lettre. A proprement parler, à parler véritablement. (Il meurt de faim, au pié de la lettre.) *C'eſt au pié de la lettre*, c'eſt-à-dire, cela eſt comme je le dis, cela eſt véritablement.

† * *Prendre les choſes au pié de la lettre.* [*Ad verbum.*] C'eſt-à-dire, conſidérer les choſes comme elles ſont écrites, & s'en tenir là ſeulement.

Se tirer une épine du pié. [*Se à re difficili expedire.*] C'eſt ſurmonter quelque difficulté, c'eſt ſortir agréablement d'une afaire qui donnoit de l'inquiétude.

Prendre pié ſur quelcun. [*Exemplum capere de aliquo.*] C'eſt vouloir faire comme lui. (Je prens pié ſur ce que vous me dites.)

Etre en pié. [*Conſervari.*] Termes qui ſe diſent en parlant de gens de guerre, entretenus, conſervez & continuez dans le ſervice. *Capitaine en pié. Compagnie en pié.* C'eſt à-dire, compagnie conſervée. On dit auſſi, *Compagnie retenuë ſur pié, compagnie conſervée ſur pié.*

Gens de pié. On apelle ainſi les fantaſſins, les ſoldats qui ſervent à pié.

De plain pié. [*Plano pede.*] Ce mot ſe dit des chambres & veut dire, *chambre de même hauteur, & toutes proches l'une de l'autre.* (Il eſt bien logé, il a trois chambres de plain pié.)

De pié ferme. [*Audacter, impavidè.*] Sans bouger. Sans quiter le lieu où l'on eſt. (Le combat étoit de pié ferme. Atendre quelcun de pié ferme. *Ablan. Arr.*)

A pié ſec, adv. [*Siccis pedibus.*] Sans moüiller le pié. (Paſſer une riviére à pié ſec.)

Pié à pié, adv. Ces mots, en terme de *Guerre*, ſignifient par les formes ordinaires de l'Art militaire. (Gagner le terrain pié à pié. Faire un logement pié à pié.

* *Pié à pié, adv.* [*Pedetentim.*] Peu à peu. (Avancer pié à pié.)

Pié fourchu, ou *pié fourché.* Ce ſont les moutons, les vaches & les chevres, & autres bêtes qui ont la corne du pié un peu fenduë. (Le pié fourchu doit tant d'entrée. Le pié fourchu païe l'entrée.)

Pié fourché. Il signifie aussi, *les droits qui se tirent de l'entrée sur ces sortes de bestiaux.* (Le Roi tire beaucoup du pié fourché. Paier le pié fourché)

Petit pié, *s. m.* Os entouré de la corne, de la fourchette & de la sole, & qu'on ne voit point que quand le cheval est dessolé. *Soleisel, chap. 1.*

Réduire une figure au petit pié. C'est faire la copie d'un grand tableau en petit, en gardant les mêmes proportions.

☞ *Pié-fort.* Les Officiers jouïssent d'un droit de denier-fort ou pié-fort.

Des petits piez, *s. m.* [*Molliculæ escæ.*] Ce sont de toutes sortes de petits oiseaux excellens à manger. (Il nous a fait manger des petits piez. Je suis las de viande de boucherie, je voudrois bien avoir ce soir de petits piez.)

Pié d'aloüette. [*Pes alaudæ.*] C'est la partie que Nature a donnée à l'aloüette pour marcher. C'est aussi une sorte de fleur dont la tige est deliée, & haute d'environ deux piez, qui est rouge, blanche, de couleur de chair ou violette, qui fleurit en Juin, Juillet, Août, & dont on se sert pour embellir les plates bandes des jardins. (Des beaux piez d'aloüettes.) [*Consolida regalis.*]

Il y a diverses autres plantes qui se nomment avec le nom de *pié*, comme sont le *pié de chat*, de la fleur duquel on fait du sirop & des conserves pour les poulmoniques. *Pié de cheval, Tussilage* ou *pas d'âne. Pié de lievre.* [*Pes leporinus.*] *Pié* ou *pate de lion*, qui croît parmi les blez. (Pié d'oiseau, pié d'oie, pié de veau, pié de geline.) Voïez *Fumeterre.*

Pié de biche. [*Posticus ferreus bisulcus.*] C'est une barre de fer, qui sert à fermer les portes cocheres, qui est atachée à la muraille, & qui à l'autre bout, se divise en deux crampons qui entre dans les ferrures de la porte. On apelle aussi, *piez de biche*, certaine façon de terminer les piez d'une table en forme de *pié de biche.*

Pié de chévre. [*Vectis ferreus.*] C'est une barre de fer ou une pince qui sert à remuer des pierres & autres fardeaux. Elle a un bec aigu, courbé & refendu. Les Imprimeurs apellent, *Pié de chévre*, l'outil dont ils se servent pour demonter les balles. [*Sudes ferrea.*]

Pié de chévre. Terme de *Mécanique.* C'est une troisiéme piéce de bois qui sert à en apuïer deux autres qui composent le montant de la machine qu'on apelle *Chévre*, & qui est propre à élever des fardeaux.

Pié de grifon. [*Gryphipodion.*] Instrument de Chirurgien, qui a deux crochets de fer. On s'en sert dans les acouchemens dificiles, à retirer la tête de l'enfant qui étoit demeurée dans le ventre de la mére.

Pié droit. [*Asser arrectarius.*] Piéces de bois qui font le jambage d'une porte, d'une fenêtre. (Les piez droits de cette porte sont tout rongez de vers par le bas. *Danet.*)

☞ *Pié cornier.* Il est dit dans l'article 9 du titre de l'assiéte, baillivage & martelage, &c. que les arbres de liziére & de paroi seront marquez du marteau du Roi, & de celui de l'Arpenteur sur une face, à la diférence des *piez corniers*, qui le seront sur chaque face qui regardera la vente. Lorsque l'on vend quelque partie des forêts du Roi, l'espace vendu est enfermé dans des lignes que l'on tire suivant la situation des lieux. Ces lignes sont apellées, *parois*, & les arbres que l'on laisse à côté ou au bout de la ligne, entre deux *piez corniers*, sont arbres de paroi ou de liziere. Exemple.

Pié Cornier		*Pié cornier*
Paroi	Paroi	Paroi
	Paroi	
Pié Cornier		*Pié Cornier*

On voit par cette figure que les *piez corniers* sont les arbres laissez & marquez aux extrémitez de la vente. On voit encore qu'entre deux *piez corniers*, il y a un paroi ou deux, eu égard aux distances des *piez corniers.* Les *piez corniers* doivent être marquez du marteau du Maître, de celui du Garde-marteau, & de celui du Mésureur. Les places taillées sur les *piez corniers* sont apellées *miroirs*, parce qu'elles sont tournées pour regarder & mirer la droite ligne qui conduit d'un *pié cornier* à l'autre, & les côtez où les miroirs sont faits, sont nommez, *faces.*

La marque du Maître est au dessus des autres, celle du Garde-marteau est ensuite & en bas de l'arbre. Voïez, sur cette matiére, *Rousseau sur les Ordonnances des Eaux & Forêts ; Duchaufourt, dans son Instruction sur le fait des Eaux & Forêts.*

* *Pié.* Terme de *Teinturier.* Il se dit des prémiéres couleurs des étofes à qui on en donne après d'autres de plus d'éclat & de durée.

* On dit d'une personne gaïe, *qu'elle a toûjours un pié en l'air.* [*Est pede mobilis.*]

Les Sergens disent par maniére de proverbe, *la vache a bon pié.* [*Pinguis est homo.*] pour signifier, *que la partie pour laquelle ils agissent, est riche, & qu'elle pourra les païer*, ou pour dire, *que la chose qu'ils ont saisie, est sufisante pour tous les frais qu'ils pourront faire.*

Pié. [*Pretium.*] Il se dit aussi de la valeur & de la proportion des monoies. (Toutes les piéces d'or se réglent, pour leur poids & valeur, sur le pié de l'écu-sol & à proportion de son titre. On a fait cette imposition sur le pié de dix écus.)

Mettre sous les piez, les injures qu'on a reçûës. [*Injurias perpetuâ oblivione obrutas velle.*] C'est les oublier, & ne vouloir pas s'en ressentir.

Mettre quelcun sous ses piez. [*Infrà se putare.*] C'est le ravaler & le mépriser.

Pié marin. [*Nauticus homo.*] Terme de *Marine.* On dit d'un homme, *qu'il a le pié marin*, ou *qu'il est pié marin*, pour signifier, *qu'il est habitué sur mer, qu'il aime la marine*, & *qu'il entend la navigation.*

Pié de vent. Terme de *Mer.* C'est une éclaircie, ou un endroit du Ciel qui paroît clair au milieu des nuages, d'où le vent semble venir.

Pié du stile. Terme de *Gnomonique.* C'est le point du plan sur lequel tombe une ligne abaissée du bout du stile, perpendiculairement sur le plan du cadran.

PIE'-BOT, (PIED-BOT.) [*Scaurus.*] Qui est boiteux.

☞ PIE'ÇA. Vieux mot. On peut voir ce qu'Henri Etienne a écrit sur ce mot, *dans sa conformité du langage François avec le Grec*, & que Ménage a copié dans ses *Origines de nôtre langue.*

PIE'CE, *s. f.* [*Pars.*] Ce mot pris généralement signifie, *une partie séparée du tout.* (Une bonne piéce de chair. Mettre au pot une grosse piéce de chair. La piéce de bœuf.)

Piéce de terre. [*Modus agri.*] C'est une certaine

étenduë de terre tout en un continent. (Voilà une belle piéce de terre.)

Piéce de blé. C'eſt une portion de terre ſemée en blé.

Piéce. [*Panni fragmentum.*] Petit morceau d'étofe, de toile, ou d'autre pareille choſe qu'on met en quelque endroit uſé d'un habillement, d'une chemiſe ou autre pareille beſogne. (Perſonne ne met une piéce de drap neuf à un vieux vêtement. *Nouveau Teſtament.*

Piéce. [*Panni vel telæ volumen.*] Ce mot, en parlant d'étofe, de toile ou de ruban, c'eſt une quantité d'aunes de toile ou d'étofe qui ne ſont point coupées. (Vendre, acheter une piéce de ruban. (Une belle piéce de toile. Entamer une piéce de drap.)

Piéce. [*Ornamentum pectorale.*] Morceau d'étofe brodé, long d'un tiers ou environ, que les Dames atachent devant elles, ſur leur corps de jupe, lorſqu'elles ſont en manteau. (Une jolie piéce.)

Piéce. [*Tormentum bellicum.*] Ce mot ſe dit en parlant d'artillerie, & ſignifie, *canon.* (Une piéce de campagne. Une piéce de baterie. Une baterie de ſix piéces. Tirer les piéces. Rafraîchir les piéces. Démonter les pieces, encloüer les piéces.)

Piéce. [*Nummus.*] Ce mot ſe dit en parlant de monoie, & il ſignifie, *une eſpéce particuliére de monoie d'or* ou *d'argent.* (Piéce de cinq ſous. Piéce de quinze ſous. Piéce de trente ſous.) On a fabriqué les piéces de quatre ſous & de deux ſous en l'année mil ſix cens ſoixante & quatorze, elles ont ceſſé en mil ſix cens ſoixante & dix-huit. Après ce tems on en a fabriqué d'autres qui ont le bâton Roïal avec la main de Juſtice en ſautoir d'un côté ; & de l'autre, le Portrait de Loüis XIV. On a fait ſur ce modéle des piéces de vingt ſous, qui depuis, ont été réduites à ſeize ſous ; des piéces de dix ſous, qui depuis n'ont plus valu que huit ſous.

☞ *Piéce de huit.* Terme de *Monoie.* La piéce de huit reaux de Plate vaut aux Indes, une piaſtre, & une piaſtre vaut un écu de ſoixante ſous monoie de France. La réale, la piéce de huit & la piaſtre ſont de même poids & de même titre que nôtre écu, tel qu'il etoit en ſeize cens nonante-deux, auquel tems M. Boizard a publié *ſon Traité des Monoies.*

Piéce. Ce mot ſe dit en parlant de lut, de tuorbe, de guitarre & de pluſieurs autres inſtrumens de muſique. Compoſition de muſique pour le luth, le tuorbe ou autre inſtrument de muſique. (Cette piéce eſt belle ſur le luth.)

Piéce. (*Opus.*] Ce mot ſe dit en parlant des ouvrages d'eſprit, comme de poëſie. C'eſt quelque ſorte de poëme que ce ſoit, comique, tragique ou autre. Il a fait une belle piéce. On a déja repréſenté la piéce cinq ou ſix fois. Morbleu, la piéce eſt déteſtable. *Moliére.*

> Alors le jeune Abé fit admirer en lui
> Le geſte, l'air, le ton & la *piéce* d'autrui.
> *Villiers.*)

Piéce. [*Tabula.*] Ce mot ſe dit auſſi des ouvrages de Peinture & de Sculpture. C'eſt un ouvrage de Peinture ou de Sculpture. (Les antiques ſont des piéces achevées, & elles doivent ſervir de modéle.)

Piéce. Le Théatre en général, ſe réduit à la Tragédie, [*Tragœdia,*] ou à la Comédie, [*Comœdia.*] Corneille, Racine & Moliére ont excélé, les deux prémiers dans la Tragédie, & le dernier, dans la Comédie.

Piéce.] *Pars.*] Terme de *Jeu d'Echet.* C'eſt le Roi, la Dame, les fous, les chevaliers & les tours. (Je ne ſaurois joüer contre vous, que vous ne me donniez une piéce.) On dit qu'aux échets *la Dame eſt la meilleure piéce.* C'eſt peut-être là ſeulement, car par tout ailleurs on rend aux femmes la juſtice qu'elles méritent.

Piéce. [*Vini dolium.*] Muid ou feüillette de vin, de bierre ou de cidre. (Mettre une piéce de vin, de bierre ou de cidre en perce.)

On dit en terme de *Chaſſe*, *qu'un oiſeau* ou *un chien ſont tout d'une piéce.* [*Unicolor.*] Pour dire, qu'il n'ont qu'une couleur.

Piéce. Outil de cuivre qui ſert aux Chapeliers à étamper les chapeaux.

☞ *Piéce.* On dit, *cet apartement eſt compoſé de pluſieurs piéces*, comme d'une ſale, d'une chambre & d'un cabinet.

Piéce de raport. On apelle, *ouvrage de raport*, un ouvrage compoſé de pluſieurs morceaux de pierres précieuſes, des marbres les plus riches, ou de bois de diverſes couleurs, diſpoſez & arrangez avec art pour repréſenter quelque deſſein de groteſque, de compartimens, de fleurs, d'oiſeaux, &c.

Piéce de Charpente. C'eſt un morceau de bois taillé, qui entre dans un aſſemblage de charpenterie, & ſert à divers uſages dans les bâtimens.

Maitreſſes piéces, ſont les plus groſſes, comme les poutres, tirans, entrans, jambes de force.

Piéce de bois. C'eſt ſelon l'uſage de ſix piez de long, ſur ſoixante & douze pouces d'équarriſſage.

Piéce d'apui. C'eſt un chaſſis de ménuiſerie, une groſſe moulure en ſaillie qui poſe en recouvrement ſur l'apui ou tablette de pierre d'une croiſée, pour empêcher que l'eau entre dans la feüillure.

Piéces de tuile, qui ſervent à divers endroits ſur les couvertures. On nomme, *tircines*, les morceaux d'une tuile fenduë en longueur, emploïez aux bâtimens, & *nigoteaux*, ceux d'une tuile fenduë en quatre pour ſervir aux ſolins & ruilées.

Piéces de verre. Ce ſont tous les petits carreaux ou morceaux de verre de diférentes figures & grandeurs qui entrent dans les compartimens des termes & paneaux de vitres.

Piéces coupées. On apelle ainſi un compartiment de pluſieurs petites piéces figurées ou tournées de lignes paralléles & découvrement & ſéparées par des ſentiers, pour faire un parterre de fleurs & de gazon.

Piéce d'eau. C'eſt dans un jardin un grand baſſin de figure conforme à ſa ſituation. Voïez d'*Aviler.*

On dit d'une perſonne qu'elle eſt *toute d'une piéce.* [*Homo rigidæ indolis.*] Pour ſignifier qu'elle ſe tient trop droite & qu'elle n'a pas la taille libre & dégagée.

† * Il ſignifie auſſi *être franc & ſincére*, ne point déguiſer ſes ſentimens & être incapable de tromper les autres.

On dit, *cette femme eſt une bonne piéce.* Le Pere du Cerceau a dit :

> L'eſprit de l'homme eſt une bonne *piéce* ;
> Et quand je dis de l'homme à cet égard,
> La femme eſt là compriſe ſous l'eſpéce,
> Pour les deux tiers au moins & demi-quart.

Piéce de four. [*Opus piſtorium.*] Terme de *Patiſſier.* C'eſt une tourte, tarte, ou autre ſorte de

de pâtisserie un peu considérable. (Commander une piéce de four. Faire une bonne piéce de four.)

Piéce. [*Litis instrumenta.*] Terme de *Palais* & de *Pratique*. Papier écrit. C'est toute sorte d'écriture qui sert à quelque procès. (La piéce qu'on m'a communiquée, c'est le restaurateur du défunt. *Patru, plaidoïé 3.* Piéces étiquetées. Piéces inventoriées, paraphées & cotées. *Le Maître.*)

Piéce. Terme de *Rélieur.* Morceau de maroquin qu'on colle quelquefois sur le dos du livre pour mettre le titre du livre. (Coller une piéce sur le dos d'un livre.)

Piéce quarrée. [*Vitrum quadratum.*] Terme de *Vitrier.* C'est un petit morceau de verre en quarré qui est entre deux bornes dans un paneau de verre.

Piéce quarrée; se dit aussi d'un outil dont se servent les Menuisiers pour voir si les bois de leurs assemblages se joignent quarrément.

Piéce de rencontre. Les Tourneurs apellent ainsi un morceau de fer ataché au haut de la lunette d'une poupée, qui par sa rencontre avec la piéce ovale fait baisser ou hausser l'arbre sur lequel on tourne des ouvrages de figures irrégulieres.

Piéce. Terme de *Cordonnier.* C'est un morceau de cuir large qui couvre le cou du pied, & qu'on coud au bout de l'empeigne du soulier. (Metre une piéce de maroquin de levant à une paire de souliers.)

† * *Faire piéce à quelcun.* [*Aliquem deludere dolis.*] C'est en user mal envers quelcun.

† * *Cette fille est une grosse piéce de chair.* [*Ossa & carnes.*] C'est une fille grosse, grasse, & qui n'est qu'une masse de chair.

† * *Emporter la piéce.* [*Esse mordacem.*] C'est railler cruellement. On dit dans le même sens, *mettre quelcun en piéces*, mais cette expression se dit plus communément pour dire, *déchirer par de cruelles médisances la réputation de quelcun.*

† * *Il a eu sa maison pour une piéce de pain.* [*Pro nihilo ferè ædem acquisivit.*] C'est-à-dire, pour peu de chose.

† * *On a donné la piéce au Clerc du Raporteur.* C'est-à-dire, on a graissé la pate, on a corrompu par argent le Clerc du Raporteur.

† * *Metre la piéce auprès du trou, comme les Chaudronniers.* [*Rem extra, rem collocare.*]

On apelle un aloyau *piéce de huit heures*, parce qu'il est bon à déjeuner. On dit d'une personne rusée, *c'est une bonne piéce.* Quand on veut étriller quelcun, on dit qu'*on l'acommodera de toutes piéces.* [*Omnibus modis exornatum dare aliquem.*]

Tailler en piéces. C'est défaire entiérement. (Cette armée a été taillée en piéces.)

Piéces honorables. On apelle ainsi en terme de *Blason*, certaines piéces de l'écu, comme le chef, la bande, le pal, &c.

PIE'DESTAL. [*Basis, fulcrum.*] C'est un corps quarré avec base & corniche, qui porte la colonne, & lui sert de soubassement, il est diférent selon les cinq ordres. *Piédestal Toscan*, est de la plus basse proportion, & le plus simple, n'aïant qu'un plinthe pour base, & un talon couronné, pour corniche. *Piédestal Dorique*, est un peu plus haut que le *Toscan*, & a un larmier ou mouchete dans la corniche. *Pié-d'estal Ionique*, est de plus haute proportion que le *Dorique*, & ses mouchetes toutes semblables. *Pié-d'estal Corinthien*, est le plus svelte, terme derivé de l'Italien, *Svelto*, qui signifie, *coïer, égaïé & menu*, mais il est plus riche de moulures dans sa base & dans sa corniche, au dessous de laquelle est une frise. *Piédestal composite*, est semblable en proportion au *Corinthien;* mais les profils de sa base & de sa corniche en sont diférens. *Piédestal double*, celui qui porte deux colonnes, & a plus de largeur que de hauteur. *Piedestal continu*, celui qui sans ressaut, porte un rang de colonnes. *Piédestal en adoucissement*, ou *Piédouche*, celui dont le pié ou le tronc est en gorge. *Piédestal en balustre*, celui dont le profil est contourné en maniére de balustre. *Piédestal en talus*, celui dont les faces sont inclinées. *Piédestal flanqué*, celui dont les encognures sont flanquées ou contournées de quelques corps, comme de pilastres attiques ou en consoles. *Piédestal triangulaire*, est celui qui étant en triangles, a trois faces quelquefois cintrées par leur plan, & ses encognures, en pan coupé, échancrées ou contournées; il sert ordinairement pour porter une colonne avec des figures sur ses encognures. *Piédestal composé*, est celui qui est ordinairement d'une forme extraordinaire comme ronde quarrée, ronde arrondie, ou avec plusieurs retours, ainsi qu'il s'en fait pour les groupes desigurées, statuës, vases. *Piédestal irrégulier*, est celui dont les angles ne sont pas droits, ni les faces égales ou paralleles, mais quelquefois cintrées par la sujetion de quelque plan, comme d'une tour ronde ou creuse. *Piédestal orné*, est celui qui non seulement a ses moulures taillées d'ornemens, mais dont les tables feüillées ou en saillie, sont enrichies de bas reliefs, chifres, armes, &c. de la même maniére, ou postiches, comme sont la plûpart de ceux des statuës équestres & des autres superbes monumens. *Piédestaux*, par saillies, & retraite, ce sont ceux qui sous un rang de colonnes, forment un avant-corps au droit de chacune, & un arriére-corps dans chaque intervale, comme les *piédestaux* des Amphitéatres antiques. D'*Aviler.* Voïez l'essai sur l'*Architecture*, où les *piédestaux* sont proscrits sans miséricorde.

Piédouche. [*Hylobata.*) C'est un petit piédestal, ou petite base longue ou quarrée en adoucissant avec moulures, qu'on met sous un buste dans une galerie.

Piédouche. C'est une petite base longue ou quarrée en adoucissement avec moulures, qui sert à porter un buste ou une petite figure; ce mot vient de l'Italien *peducio*, le pié d'un animal.

PIE'DROIT, *s. m.* Terme d'*Architecture.* C'est un pillier quarré qui est partie engagé dans un mur. *Perraut, Vitruve.*

Piédroit de porte, s. m. C'est le jambage de la porte. *Felibien.* Il se dit aussi des fenêtres & des cheminées. Voïez *plus haut.*

PIE'GE, *s. m.* [*Pedicæ, laqueus.*] Terme de *Chasseur.* C'est une sorte de machine de fer ou de bois pour atraper des renards, des bleraux & des loups. (Tendre un piége. Prendre un blerau au piége. Atirer un renard au piége. Voïez *les Ruses innocentes.*)

Un bon renard n'est pas pris deux fois au même *piége.*

(* La concupiscence *tend des piéges* aux justes. Il étoit tombé dans le piége qu'il avoit dressé à son ennemi. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 8.*

Une Nimphe redoutable
Y tend un *piége* inévitable.
Voiture, poës.

Semer des piéges sur la voïe des Envoïez. *Patru, plaid. 1.*

Les femmes qui ont de la beauté sont éternellement assiégées de gens qui leur tendent des piéges. *Fléchier.*

> Aussi-tôt ton esprit prompt à se revolter,
> S'échape & rompt le *piege* où l'on veut l'arrêter.
> *Despreaux.*)

☞ Le Pere Bouhours doute que *dresser des piéges*, soit une phrase Françoise, & aprouve *dresser des embûches*, mais son doute est mal fondé.

Pie-grièche. Voïez *pie.*

Pie-mère. Voïez *pie.*

Pierre, *s. m.* [*Petrus.*] Nom d'homme qui marque quelque sorte de fermeté, & qui a été donné au Prince des Apôtres. (Saint Pierre a été le premier Pape & Linus le second.)

Pierre, s. f. [*Lapis.*] C'est un corps mixte, inanimé, dur, qui ne se liquifie point, & que sans beaucoup d'altération, la nature a formé d'une terre simple. (Une grosse pierre. Pierre dure, tendre, bonne. Pierre à bâtir. Pierre de taille. Pierre vive. Pierre brute, &c. Pierre à éguiser.)

† *Vous jetez des pierres dans mon jardin.* [*Verba tua me submonent aliquid.*] Proverbe pour dire vous m'ataquez, vous m'acusez indirectement.

† *Faire d'une pierre deux coups.* [*Una eâdemque operâ duo præstare.*] Proverbe pour dire, faire deux afaires en même tems & par le même moyen.

* *C'est une pierre de scandale.* [*Offendiculum, petra scandali.*] C'est une chose qui scandalise, ou donne sujet de scandale. (C'est une pierre d'achopement & de scandale pour la maison d'Israël. *Isaïe ch. 8.*

Pierre de touche, s. f. [*Coticula, lapis lydius.*] Sorte de pierre dont les Orfévres se servent pour voir si l'or est bon. (Pierre de touche fort bonne.)

† * L'impromtu est justement *la pierre de touche* de l'esprit. [*Experimentum, tentatio.*] *Moliére, Précieuses.* C'est-à-dire, que l'impromtu est la marque qui fait connoître la vivacité de l'esprit.

* Le jeu est *la pierre de touche* qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une personne.

Pierre ponce, s. f. [*Pumex.*] Sorte de pierre fort légére & poreuse qui sort des Volcans. On s'en sert pour *poncer.* (Piler, broyer de la pierre ponce.)

Pierre de tuf. C'est une pierre tendre & grossiére.

Pierre à papier. Morceau de marbre rond ou quarré, au-dessus duquel il y a un bouton de marbre pour le prendre, & dont on se sert pour metre sur le papier. (Acheter une pierre à papier.)

* *Pierre angulaire.* [*Lapis angularis.*] Ce mot au propre signifie une pierre qui soutient le coin d'un bâtiment. Il se dit au figuré de Jesus-Christ. (Ils rejetent cette pierre angulaire, cette pierre choisie que les Juifs ont rejetée. *Saci, Saint Prosper, chap. 37.* Je m'en vas metre pour fondement de Sion une pierre angulaire. *Isaïe, 27.*)

Pierre précieuse, s. f. [*Gemma, lapillus.*] C'est une petite pierre qui est rare & dure, & qui mérite le nom de *belle*, parce qu'elle est ordinairement d'une couleur diafane & transparente. (Les *pierres précieuses* les plus belles viennent des Indes Orientales. Le soleil, l'eau & la terre étant dans une certaine disposition toute particuliere, forment les pierres précieuses qui sont de diférente couleur, à cause du mélange de la matiére & de la diférence du tems où les exhalaisons peignent cette matiére cuite par la chaleur & arrosée par l'eau. Le diamant, le rubis, le saphir, l'émeraude, l'opale sont les pierres précieuses les plus dures. L'agathe, la sardoine, l'onix, l'amétiste sont des pierres précieuses.) Celles-là & les autres se trouveront chacune dans leur rang.

La pierre d'Aimant. [*Magnes.*] Voïez *Aimant.*

Pierre, s. f. [*Calculus.*] Mal qui s'engendre dans les reins ou dans la vessie. Epaississement d'une humeur terrestre & visqueuse, qui se pétrifie par l'activité de la chaleur. (Avoir la pierre. Mourir de la pierre. Jeter de petites pierres.

> La goute aux doigts nouez, *la pierre*, la gravelle,
> L'ignorant Médecin encor plus fâcheux qu'elle,
> Chez l'indigne mortel courent tous s'assembler.
> *Despréaux.*)

Il y a des pierres qui croissent dans le corps de certains animaux, ausquelles on atribuë plusieurs vertus médecinales.

* *La pierre infernale.* [*Lapis causticus.*] Terme de *Chimie.* C'est une dissolution faite par l'eau forte, qu'on fait cuire en consistance de pierre.

Pierre philosophale, ou simplement *la pierre.* [*Ars auri conflandi.*] C'est un secret de faire de l'or par art que les Chimistes cherchent depuis long-tems. On nomme certaines personnes qu'on dit avoir trouvé cette pierre philosophale, mais l'on a peine à le croire, & l'on se persuade au contraire qu'on ne trouvera jamais ce secret. On dit d'un homme qui fait plus de dépense que son revenu ne semble le permettre, *qu'il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale.* D'une chose très-dificile à trouver, on dit, *c'est la pierre philosophale;* & au contraire, d'une chose qui n'est pas dificile, *ce n'est pas la pierre philosophale.* On dit encore d'un homme dont l'esprit est fort borné, *il n'a pas trouvé*, ou, *il ne trouvera pas la pierre philosophale.*

Pierre à feu, pierre à fusil. [*Pyrites.*] C'est une sorte de pierre avec quoi on allume le feu.

Pierre d'atente. [*Prominens è pariete lapis.*] Terme de *Maçon.* Voyez *Atente.*

Pierre de Chaux. Voïez *Chaux.*

Pierre figurée. C'est toute pierre qui exprime exactement, à plat, en creux ou en relief, les traits de diférens corps organisez, tels sont les *échinites*, les *glossopetres*, les *crapaudines* & plusieurs autres. M. Barrere, de la Société Roïale des Sciences de Montpellier, Professeur en Médecine à Perpignan, a donné en 1746 des Observations sur l'origine & la formation des pierres figurées, & sur celles qui, tant extérieurement qu'intérieurement, ont une figure réguliere & déterminée. La matiere de ces pierres est tantôt du caillou, du cristal, de la terre, du métal, &c.

Pierre calaminaire. On comprend sous ce nom ce genre de terre ou de pierre, qui étant mêlé avec le cuivre par le moyen de la partie inflammable des charbons, produit ce mixte métallique qu'on apelle vulgairement *Leton.*

Pierre Arménienne. Petite pierre d'un bleu verdâtre, dont on fait la cendre verte ou le verd de terre dont se servent les Peintres.

Pierre Assienne, [*Asius lapis.*] C'est une pierre

ſpongieuſe, legere, parſemée de veines jaunes. Elle ſe trouve dans les mines en Italie. La poudre qu'on trouve deſſus, qui a un goût un peu ſalé, eſt déterſive, aſtringente, pénétrante, propre à conſumer & à réſoudre; elle nétoïe les vieux ulceres.

Pierre à verre. C'eſt une pierre qui reſſemble à du marbre, qui ſe convertit en verre par le moïen du feu. Elle naît principalement dans la Toſcane.

Pierres taillées en table, ou *pierres foibles*, & *pierres épaiſſes*. Termes de *Lapidaire*. Lorſque la pierre de diamant s'étend en ſuperficie, ſans être épaiſſe, on ſe contente d'en dreſſer les deux principales faces, & l'on en abat les côtés ou tranches en talus, ou, comme diſent les artiſtes, en biſeau. Ces diamans ont aſſez ſouvent la figure d'un quarré parfait ou d'un quarré long, on en voit auſſi de taillés en pans; & quelle que ſoit leur forme, on les apelle *pierres taillées en table*, ou *pierres foibles*. Les diamans nommés *pierres épaiſſes*, ſont taillés en deſſus comme les pierres foibles; mais la face opoſée au lieu d'être plate, eſt en culaſſe, ayant à peu près le double d'épaiſſeur de la partie ſupérieure & formant un priſme régulier.

Pierre. [*Calculus pireus.*] Ce mot ſe dit de certains fruits dont le cœur eſt dur & comme rempli de gravier. Cet amas de gravier ſe nomme carriére.

Il y a diverſes autres ſortes de pierres. Comme la *pierre de Boulogne*, [*Lapis Bononienſis*] qu'on réduit en Phoſphore par ſa calcination. La *pierre de cerf*, [*Lapis cervinus*] qui s'engendre aux coins des yeux du cerf, à ce qu'on croit, & qui a les mêmes proprietez que le bezoar. *Pierre à champignon*, [*Lapis fungifer*] qui ſe trouve à Naples, & qui produit des champignons, quand elle eſt arroſée avec de l'eau tiéde. *Pierre d'écrévice*, [*Oculi cancrini*] parce qu'elle nait dans la tête des écrévices. *Pierre d'éponge*, [*Spongioſus*] qui eſt bonne pour les vers & pour les gouétres. *Pierre de limace*, [*Limaceus*] qui ſe trouve dans la tête de quelques limaces. *Pierre naxienne*, [*Lapis naxius*] dont les Couteliers ſe ſervent. *Pierre Phrygienne*, [*Lapis Phrygius*] qui vient de Capadoce. Il y a encore d'autres ſortes de pierres, comme *pierre d'aigle*, *pierre d'onix*, &c. On trouve ces mots à leurs noms propres.

Pierreries, *ſ. f.* [*Lapilli*, *gemmæ.*] Pierres prétieuſes. (Le Roi a de belles pierreries. J'ai vû toutes les pierreries de la Couronne. Le joug du chariot étoit tout ſemé de pierreries. *Vaug. Quint. l. 3. c. 3.*)

† Pierrette, *ſ. f.* [*Scrupus.*] Petite Pierre.

Pierreux, Pierreuse, *adj.* [*Lapidoſus*, *ſaxoſus*] Plein de pierres. (Lieux pierreux, *Port-Royal*, *Nouv. Teſtam.* Cultiver un champ pierreux. *Abl. Luc.* (Ils ſe couchoient par-ci, par-là dans des lieux pierreux. *Vaug. Quint. liv. 17. c. 11.*)

* *Chemin pierreux.* [*Saxetum.*] Il ſignifie au figuré plein de peine & de travail.

> Chemin *pierreux* eſt une reverie,
> On ſçait ici un chemin de velours.
> *Poëte anon.*)

* *Pierreux*, *pierreuſe*, *adj.* [*Lapidoſa poma.*] Il ſe dit de certaines poires & des coins qui ont des eſpéces de petites pierres vers le cœur. Ainſi on dit, *le bon chrétien d'hyver eſt pierreux*, quand il petit & contrefait. L'*amadore eſt pierreuſe. Quint. Jard. t. 1.*

Pierre'e, *ſ. f.* [*Canaliculus lapideus.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt un petit conduit qu'on fait ſous terre, avec du moilon ſec par en bas, & couvert de mortier par en haut, pour faire écouler des eaux ſouterraines, qui rendroient la terre d'un jardin trop humide & trop froide. (Faire une pierrée. *Quint. Jard.*)

Pierrier, *ſ. m.* *Tormentum minus lapidibus injiciendis idoneum.*] Sorte de petite piéce d'artillerie de bronze, ou de fer qui ſert dans les vaiſſeaux & dans les petites places où l'on ne peut ſe ſervir de groſſe artillerie. Le *Pierrier* eſt compoſé d'une volée, d'une culaſſe, de tourillons, d'un renfort, en un mot des mêmes choſes qu'un autre canon. (Charger un pierrier. Tirer un pierrier.) L'Académie dit & écrit auſſi *périer.*

Pierriers. On apelloit ci-devant *Orfévres-Pierriers*, ceux d'entre les Orfévres qui tailloient les pierres précieuſes.

Pierrie're, *ſ. f.* Carriére d'où l'on tire la pierre. Voïez *Carriere.*

Pierrot, *ſ. m.* Nom de petit garçon qui veut dire *petit Pierre.* (Pierrot eſt joli.)

C'étoit auſſi celui qui faiſoit le Païſan à la Comédie Italienne, & dont il eſt parlé dans le Placet raiſonné à Monſeigneur.

> (Pourriez-vous bien grand Prince être avare d'un mot?
> Un mot coûte-t-il tant à dire?
> Et ce mot, quel eſt-il? Liſez, vous ſçavez lire?
> Qu'on donne une part à *Pierrot.*
> *Rec. de Bouh.*)

Pierrure, *ſ. f.* [*Mola inſigniter grandinoſa.*] Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit des petites pierres qui font ſur la meule de la tête du Cerf.

Pie'te', *ſ. m.* [*Pietas.*] Culte de Dieu. Dévotion. (Une haute, une grande, une particuliére piété. Piété envers Dieu. Faire des œuvres de piété. Etre dans la haute piété. Il travaille à témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance par les actions d'une piété ſolide. *Arnaud*, *Fréquente Communion*, *Pref.*

> Vous dont la *piété* ſolide
> Loin d'etaler aux yeux des faſtueux déhors
> Et d'avoir d'indiſcrets tranſports,
> Eſt pour juger d'autrui toujours lente & timide.
> *Deshoulieres.*

> Modeſte en ſes diſcours, & ſimple dans ſes mœurs;
> La *piété* jamais ne connut les fureurs;
> Et ſa noble candeur, même quand on l'offenſe,
> Aux yeux les plus pervers prouve ſon innocence.
> *La Place*, *Trag. de Tamerlan.*)

† Pie'ter, *v. n.* [*Ad metam ſiſtere pedem.*] Terme de *Joueur de boule*, *de quilles*, &c. Il ſignifie metre le pied à la diſtance du but qui a été marqué.

† Pie'tiner, *v. n.* [*Terram percutere*, *tripudiare.*] Fraper des pieds la terre, ou autre choſe. (Il ne fait que piétiner.)

Pie'ton, *ſ. m.* [*Pedites.*] Ce mot a vieilli, en ſa place on dit *fantacin.*

† *Piéton*, *piétonne*, *adj.* [*Pedibus pernix*, *pedibus celer.*] Il ſignifie celui ou celle qui marche bien à pied. (Il eſt bon piéton. Les femmes ſont mauvaiſes piétonnes, c'eſt-à-dire, elles ont peine à marcher long-tems à pied.) Ces mots ſont du peuple.

† Piétre, *adj.* [*Sordidus, fœdus.*] Chétif. En mauvais état. En méchant équipage. (Il est bien piétre.) Danet dit que ce mot signifie fané & sans éclat. [*Flaccidus.*]

† Piétrement, *adv.* [*Sordidè, fœdè.*] Chétivement. En mauvais état. (Il est vêtu piétrement.) Ces mots sont bas.

† Piétrerie, *s. f.* [*Sordidæ & flaccidæ merces.*] Chose chetive. Chose qui ne vaut rien. (C'est de la piétrerie.)

Pieu, *s. m.* [*Palus, vallus.*] C'est une piéce de bois qui est ordinairement grosse comme la cuisse & qu'on éguise par le bout ou par les deux bouts, pour faire des fraises & des palissades. (Ficher un pieu en terre.) Perion dérive le mot de *pieu*, *de pedamentum*, un apui ; ainsi les Latins disent : *impedarare vitem*, *pedamento fulcire.* La diférence des pieux & des pilotis, consiste en ce que les pieux ne sont point cachez par l'eau. Les piles des ponts de bois construites de pieux, s'apellent *palées.*

Pieux, *s. m.* [*Praxilli.*] Terme de *Chasse.* Ce sont les bâtons dont on frape & tue les bêtes noires quand elles sont dans le parc. *Salnove.*

Pieux fourchus. [*Pali, Paxilli.*] Terme de *Chasse.* Ce sont les bâtons dont on se sert pour tendre les toiles.

Pieux, Pieuse, *adj.* [*Pius.*] Qui a de la piété. (C'est un homme fort pieux. La Reine est une Princesse fort pieuse.

De la Réligion c'est ainsi qu'ils se jouent
Ils ont un air *pieux* repandu sur le front
Que leurs actions desavouent.
Deshoullières.)

Pieusement, *adv.* [*Piè.*] Avec piété. D'une maniére devote. (Vivre pieusement.

Et l'on voit des Docteurs qui vont *pieusement*
De toute piété saper le fondement.
Despréaux.)

† * *Je crois pieusement.* [*Facilè credo.*] C'est-à-dire, je crois sans examiner au fond si la chose est ainsi qu'on le dit, je le crois sur la bonne foi des gens & sans autre examen.

P I F.

† Pifre, (Piffre.) *s. m.* [*Obesus.*] Goulu. Gourmand. Goinfre. (Le gros pifre. Ah, le pifre !)

Pifre est aussi un gros serpent à deux têtes ; & les Bateurs d'or donnent le même nom à un gros marteau qui leur sert à batre l'or.

† *Se pifrer*, *v. r.* [*Ingurgitare se.*] Manger excessivement. Manger démésurement. C'est un goinfre qui se pifre aussi-tôt qu'il est à table.) L'Académie croit qu'il faut dire *s'empifrer.*

P I G.

Pigeon, *s. m.* [*Columbus, columba.*] Prononcez *pijon.* Oiseau domestique qui est fort connu, & qui connoît toutes sortes d'oiseaux de proye. Lorsqu'il en est ataqué, il en est défendu par la cresserelle, si elle s'y trouve. Les pigeons mâles se battent pour les femelles les uns contre les autres, & les pigeons femelles se cochent les unes les autres au défaut des mâles. Le sang du pigeon est souverain pour les yeux. *Bélon, liv. 6. ch. 23.* Voïez *pigeonneau.* (Le pigeon roucoule.

Deux *pigeons* s'aimoient d'amour tendre ;
L'un d'eux, s'ennüiant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voiage en lointain païs.
La Fontaine.)

Le Pere Vaniere, Jésuite, a fait un Poëme excelent sur les *Pigeons*, qui est imprimé, & qu'on trouve dans son *Prædium rusticum.* Ce Poëme a été traduit en François par M. de Ressеguier, à qui le Pere Vaniere a adressé plusieurs Epitres en vers Latins.

Pigeon de voliere. [*Columbus cicur.*] C'est un pigeon qui est nourri à la main, qui est élevé à la maison dans une voliére, & qui ne sort de la voliére que pour s'égayer. Les pigeons de voliére sont plus chers que les autres, parce qu'ils sont meilleurs, & sur-tout quand ils ne mangent que du chenevi & du millet. Les pigeons, soit de voliére ou autres, couvent leurs œufs dix-huit jours, le mâle & la femelle tour à tour pendant la journée, mais la femelle toute la nuit. Ils font ordinairement des petits tous les mois. Ils les nourrissent un mois durant. Mais dès que leurs petits ont dix ou douze jours, ils commencent à se tirer le bec & à se cocher. Leurs petits mangent seuls lorsqu'ils ont trois semaines. Ils roucoulent à deux mois, & à six ou environ ils commencencent à profiter & à se préparer pour faire des petits.

Pigeon cauchois. [*Columbus major.*] On apelle ainsi une forte de pigeon plus gros & plus gras que les pigeons ordinaires.

(Je riois de le voir, avec sa mine étique,
En lapins de garenne ériger nos clapiers,
Et nos *pigeons cauchois* en superbes ramiers,
Despréaux, Satyre 3.)

Pigeon fuyart. [*Fugitivus columbus.*] C'est un pigeon qui s'éleve dans une fuie, & qui va chercher sa vie à la campagne.

Pigeon ramier. [*Palumbes.*] C'est un pigeon sauvage qui se perche sur les arbres.

Pigeon pattu. [*Plumipes columbus.*] C'est-à-dire, qui a des plumes aux pieds.

Pigeon. On apelle *clous à pigeon*, des grands clous à crochet, qu'on nomme autrement *bec-de-canne.* Ils servent à atacher dans les colombiers les paniers où l'on met pondre & couver les pigeons.

Pigeonne, *s. f.* [*Columba.*] Prononcez *pijonne.* C'est la femelle du pigeon. *Luigi Ciero d'Adria* dit que quand les pigeonnes se cochent les unes les autres, elles ne jetent point de semence, & qu'elles ne laissent pas pourtant de faire des œufs dont elles font éclore des petits. *Quando le colombe usano tra loro non gettano semo, & nondimeno partoriscono l'ovà cui nascono polli.* Les Italiens étant sujets à caution, on n'est pas obligé de croire le *Ciero.*

* (Adieu pour jamais, mignonne,
Périssent tous les jaloux ;
Pleurez, Amour, avec nous,
Pleurez l'aimable *pigeonne.*
Pelisson.)

Le mot de pigeon vient de *pipione*, mot barbare, selon Perion, qui prétend qu'il faut écrire *pijon* & non pigeon.

Pigeonneau, *s. m.* [*Columbinus pullus.*]

Prononcez *pijonneau*. Jeune pigeon. Les *pigeonneaux* & les pigeons aiment les paons & haïssent l'aigle, l'épervier & toute sorte de corps morts. On conte que le *pigeonneau* étant grand, chasse son pere & coche sa mere. *Caccia fuori il padre, & esso si congiunge con la madre.* Voiez *d'Adria, minera del mondo.* (Les pigeons & *pigeonneaux* ont la chair chaude & saine.)

Pigeonner. [*Gypsum macerare.*] Terme de *Maçon.* Prononcez *pijonné.* C'est élever avec du plâtre pur au-dessus du comble de la maison des tuyaux d'une cheminée. (Pigeonner une cheminée)

Pigeonnier, *s. m.* [*Columbarium.*] Lieu où l'on tient des pigeons. Il ne se dit que des voliéres & des fuies; car on apelle colombier un bâtiment à pied qui a des boulins jusqu'au bas, pour y tenir un grand nombre de pigeons.

Pigme'e, (Pygme'e.) *s. m.* [*Pygmeus.*] Mot qui vient du Grec & qui veut dire haut d'une coudée. Les pigmées, au sentiment de quelques Auteurs, sont de certains peuples de Thrace grands d'une coudée ou deux, à qui les gruës font la guerre, qui engendrent à cinq ans & vieillissent à huit, & selon d'autres, qui sont avec raison moins crédules, les pigmées passent pour des peuples fabuleux. Voïez *Aldrovandus, histoire des Monstres, n. 18.* (Les gruës me prirent pour un pigmée, avec lesquels vous sçavez qu'elles ont guerre de tout tems. Voïez *Voiture, l. 9.*

Quand le *Pigmée* altier redoublant ses efforts,
De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords.
Desprćaux.)

Aristote place les Pigmées proche les sources du Nil. Homére les met dans le fonds de l'Afrique sur les côtes de l'Ocean. Les Grecs les apelloient [illegible]. Bochart, après avoir raporté les témoignages d'Homére, d'Aristote & de Nonnosus, reconnoit dans son Phaleg *lib. 2. cap. 23.* qu'il n'y a jamais eu de véritables Pigmées, & que les Poëtes, qui se plaisent de figurer les choses, ont fait des Geans & des Pigmées à leur phantaisie & selon leurs idées, mais qu'il se peut faire qu'il y ait eu des hommes d'une taille au-dessus de celle dont ils naissent ordinairement; nous en voyons encore aujourd'hui d'une figure extraordinaire par leur grandeur ou par leur petitesse.

† * *Pigmée.* [*Pumilio.*] Ce mot au figuré, pour dire un petit homme ou un petit garçon, est *masculin.* (Elle a épousé un petit bout d'homme; c'est un pigmée.)

† * *Pigmée.* [*Pumila.*] Ce mot, au figuré, pour dire une petite fille ou petite femme, est *féminin.* (Sa maîtresse a le visage assez beau, mais c'est une pigmée, qui doit une partie de sa petite taille à ses souliers.)

Pigne. [*Ramenta argentea.*] On apelle *pigne* en terme de monnoye les restes de l'argent qui a été amalgamé quand on a fait les laveures. *Acad. Franç.*

Pignes. On nomme ainsi dans le Perou & le Chily, des masses d'argent poreuses & legeres, faites d'une pâte desséchée, qu'on forme par le mêlange du mercure & de la poudre d'argent tirée des minieres.

Pignet, *s. m.* [*Picea.*] On donne ce nom à un arbre qui ressemble au pin & au sapin. On le nomme aussi *Posse.*

Pignocher, *v. n.* Il signifie dans le stile familier, manger négligemment, sans apetit, & en ne prenant que de petites parcelles. (Il a perdu l'apétit, il ne fait que pignocher.)

Pignolat, *s. m.* Ce sont des pignons confits & couverts de sucre.

Pignon, *s. m.* [*Nucleus pineus.*] Noyau de pomme de pin qui est doux, agréable, & d'une substance grasse & huileuse.

Pignon purgatif. [*Nucleus americanus.*] Ce sont des pignons qui viennent aux Indes dans de grosses pommes, dont les Indiens se purgent.

Pignon. [*Fastigium, culmen.*] Terme d'*Architecture.* C'est le haut d'un mur mitoïen ou d'un mur de faîte qui termine en pointe & où vient finir le comble. Le pignon de la sale du Légat de l'Hôtel-Dieu de Paris, est un des plus grands; il a été bâti sous le Roi François I. par le Cardinal Antoine Duprat. Ce mot vient du Latin *pinna*, ou *pinnaculum.* Pinacle ou sommet. *D'Aviler.*

☞ *Pignon à redents.* C'est à la tête d'un comble à deux égoûts un pignon, dont les côtez sont retraits en maniére de degrez, & qu'on faisoit anciennement pour monter sur le faîte du comble, lorsqu'il falloit en reparer la couverture, ce qui se pratique encore aujourd'hui dans les païs froids où les combles sont fort pointus, & plûtôt par ornement que par cet usage. *Le même.*

☞ *Pignon entrapeté.* Se dit d'un bout de muraille à la tête d'un comble dont le porfil n'est pas triangulaire, mais à cinq pans comme celui d'une mansarde, ou même à quatre comme un trapeze. *Le même.* On voit par-là l'origine de cette façon de parler, *avoir pignon sur rue*, c'est-à-dire, posséder une maison.

☞ *Pignon de Roue.* C'est une rouë dentelée, ou une espéce de rouleau qui est comme canelé. Il y a des pignons que l'on nomme aussi *anternes*, & alors ils sont composez de plusieurs fuseaux qui acrochent ou sont acrochez par les dents des autres roues, qu'on nomme *herissons*, ou *rouets.*

† * *Avoir pignon sur rue.* C'est avoir une maison à soi.

Pignon. [*Denticula rotata.*] Terme de *Méchanique.* C'est un arbre, dans le gros duquel sont plusieurs canelures où s'engrénent les dents d'une rouë que le pignon fait tourner. Les *pignons à fuseaux* s'apellent des *lanternes.*

Pignon. Terme d'*Horloger.* Petite rouë d'acier dont les dents ou fuseaux s'apellent aîles. Il y a des *pignons de direction* qui augmentent le mouvement, quand la rouë engréne le pignon, comme ceux qui sont depuis la grande rouë, jusques à la rouë de rencontre ou rochet, qui peuvent avoir 6, 7, 8, 10, &c. aîles. Il y a aussi des *pignons de raport* qui diminuent le mouvement, parce qu'ils engrénent les rouës, comme le pignon de la grande rouë, qui engréne la rouë du cadran, & qui a 6, 5, 4, 3 aîles, & même une, c'est-à-dire, une vis sans fin. *Traité général d'Horlogerie, par D. Alexandre. page 93.*

Pignon. [*Stupa cannabina.*] Terme de *Chanvrier* & de *Cordier.* Tout ce qui sort du cœur du chanvre lorsqu'on l'habille.

Pignon ou *Peignon.* C'est encore une laine de médiocre qualité, qui tombe de la laine fine lorsqu'on la peigne avec les cardes ou cardasses.

Pignonne', Pignonne'e. [*Scutum fastigiatum.*] Terme de *Blason.* C'est-à-dire, qui réprésente un pignon de muraille.

PIGNORATIF. [*Pignorativum.*] Terme de *Droit*. Engagement. Contrat *pignoratif*, eſt celui par lequel on vend ou engage un héritage à faculté de rachat. *M. de Sainte-Beuve, t. 1. in-4.*

Le contrat pignoratif a été inventé pour couvrir l'uſure condamnée par les loix civiles & écléſiaſtiques, & l'on ne doute plus qu'il ne ſoit nul, ſi ce n'eſt dans quelques coutumes, comme celles d'Anjou, du Mans & de Poitou, où l'aquereur d'un héritage preſcrit par cinq ans de poſſeſſion contre les créanciers pour rentes conſtituées depuis trente ans, en ſorte que pour éviter cette preſcription, les créanciers, dit M. le Prêtre qui traite cette matiére, *aquièrent par vendition la choſe engagée, afin de la tenir & poſſéder pendant leur dû.* Mais partout ailleurs c'eſt une maxime générale que le contrat pignoratif eſt reprouvé; s'il étoit autoriſé, ce ſeroit admetre une nouvelle maniére de tirer du profit ſans les aliéner, ce qui eſt une uſure manifeſte. Le contrat eſt pignoratif, lorſqu'il paroît par de fortes conjectures qu'un créancier a pris pour gage de la ſomme qu'il prête, un certain fond dont la propriété reſte toujours au débiteur, & comme le gage ne produit jamais des intérêts, ni aucun autre profit, le contrat pignoratif paſſe pour uſuraire, & par conſéquent il ne peut ſubſiſter ſelon nos loix. Il y a d'ailleurs une raiſon bien ſenſible pour les défendre; car lorſque le vendeur n'eſt point déſaiſi & qu'il reſte chargé de la recolte incertaine de ſes fruits, il arrive ſouvent que les intérêts s'acumulent toutes les années, par l'impuiſſance où il ſe trouve de les aquiter, & il ſe voit enfin dépouillé de ſon bien & ſurchargé d'arrérages qui l'abſorbent entiérement.

PIGOU, *ſ. m.* [*Candelabrum acuminatum.*] Chandelier de fer à deux pointes, dont on ſe ſert dans les navires, l'une pour piquer en bas, l'autre pour piquer debout. *Acad. Franç.*

PIL.

PILASTRE, *ſ. m.* [*Paraſtata.*] Terme d'*Architecture.*

☞ Les *pilaſtres*, que les Latins apellent *Lintes*, ſont des colonnes quarrées; auſquelles on donne la même méſure, les mêmes chapiteaux & les mêmes baſes qu'aux autres colonnes ſuivant les ordres qu'on veut ſuivre; quand ils ne ſont pas iſolez & qu'ils entrent dans le mur, on les fait d'ordinaire ſortir du tiers ou du quart de leur largeur, ſelon les diférens ouvrages, car quelquesfois ils ne ſortent que de la ſixiéme ou huitiéme partie, &c. Voïez *Félibien, principes de l'Architecture.* Les *pilaſtres* ſont condamnez dans l'*Eſſai ſur l'Architecture*, mais l'uſage en eſt trop commode, trop ancien, trop univerſel, pour qu'on veuille y renoncer.

PILE, *ſ. f.* [*Strues.*] Ce mot ſignifie en général une maſſe de pluſieurs choſes rangées les unes ſur les autres, & il ſe dit particuliérement du bois coupé ou ſcié. Ce ſont pluſieurs ais rangez les uns ſur les autres. Ce ſont pluſieurs ouches & pluſieurs rondins entaſſez proprement les uns ſur les autres dans un chantier ou dans un bucher. (Faire une pile d'ais. Mettre du bois en pile. On dit auſſi une pile de livres, &c.)

Pile. [*Averſa nummi facies.*] Terme qui ſe dit en parlant de monnoye. C'eſt le côté de l'eſpéce où eſt la tête du Prince, d'où vient cette façon de parler, *jouer à croix & pile.* Les ennemis de la France ayant fait ériger une pyramide à Hoſchtet, on fit ces vers:

Maugré bleu du fat qui t'a fait,
Vaine pyramide d'Hoſchtet!
Ah! ſi pour pareille vétille,
Chaque bataille, aſſaut, priſe de villes,
Louis, ce Héros ſi parfait,
Avoit fait dreſſer une *pile*,
Le Païs ennemi ſeroit un jeu de quilles.

Pile. [*Columna ſtructilis.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt la partie d'un pont compoſée de pluſieurs pilotis. Mais *pile* ne ſe dit gueres que des ponts de pierre. La premiere & la derniere *pile* s'apellent *culées.*

Pile percée. C'eſt celle qui eſt au-deſſus de ſes avant-becs, ſoit en deſcendant, ſoit en remontant la riviére, à une ouverture ou arcade pratiquée dans le rein des arches, afin de faciliter le courant rapide des grandes eaux.

* *Pile.* [*Typus monetarius.*] Poinçon qui ſert aux monnoyeurs à marquer le revers ou la pile d'une piéce de monnoye.

☞ Coſtar dans la lettre 27. de ſes entretiens avec Voiture, raporte un endroit de la morale de Craſſot, où il dit que Saturne étant arrivé en Italie, y fit forger de la monnoye, & aporta cette belle invention aux hommes, qui, en reconnoiſſance & pour en conſerver la mémoire, graverent deſſus un vaiſſeau, & c'eſt ce qui a donné lieu à apeller *pile* une des faces des eſpéces. Ce terme *pile* ſignifioit autrefois *navire*, d'où l'on a fait celui de *Pilote.*

* *Pile.* En terme de Blaſon ſe dit d'une pointe renverſée, ou d'un pal éguiſé qui s'étrecit depuis le chef & va ſe terminer en pointe vers le bas de l'écu. [*Palus in acumen deſinens.*]

* On dit proverbialement *qu'un homme n'a ni croix ni pile;* [*In nullo nummo eſt.*] pour dire qu'il eſt gueux. On dit, *metrre quelcun à la pile & au verjus;* [*Confundere aliquem maledictis.*] pour dire, *l'accabler de toutes ſortes d'injures.*

Jouer à croix & à pile. C'eſt une ſorte de jeu de hazard, où l'on jette une piéce de monnoye en l'air, & où l'on perd ou gagne, ſuivant que la piéce tombe ou ne tombe pas ſur le côté qu'on a nommé.

Pile des Chartreux. Ce ſont des laines primes d'Eſpagne, qui, avec la *pile des Jéſuites*, paſſent pour les meilleures de toutes les laines Eſpagnoles.

PILE'E, *ſ. f.* Terme de *Manufacture de lainage.* C'eſt la quantité d'étofe que l'on met dans l'auge ou vaiſſeau de bois deſtiné pour la faire fouler.

Pilée, eſt auſſi en termes de *Couverturier*, la quantité de couvertures que le moulin à foulon peut fouler à la fois.

PILES ou POTS. Eſpéces d'auges, ou vaiſſeaux de bois, dont on ſe ſert pour fouler les étoffes de laine.

Piles. Mortiers qui ſervent dans les papeteries pour préparer la pâte, qui doit être emploïée à faire le papier. Il y a *les piles à drapeaux, les piles à fleuret*, & *les piles de l'ouvrier.*

Piles, ſe dit auſſi des grands vaiſſeaux de pierre dure, dont les Italiens & les Provençaux ſe ſervent pour metre les huiles qu'ils veulent garder.

PILER, *v. a.* [*Tundere, contundere.*] Battre avec un pilon. (Piler de la ſoute. Piler des drogues.)

† * *Piler.* [*Egregiè mandere.*] Bien manger. (C'eſt un homme qui pile bien. Piler comme il faut.)

† * Pileur, *ſ. m.* [*Vorax* , *helluo.*] Qui mange. (C'eſt un grand pileur , pour dire , *c'eſt un grand mangeur.* [Ces mots ſont bas en ce ſens.

Pilier, *ſ. m.* [*Columna ſtructilis.*] C'eſt une forte de colomne. Sorte de maſſif qui aide à ſoutenir la voute de quelque édifice. (Un gros & grand pilier. Les piliers de l'Egliſe de Notre-Dame ſont forts & maſſifs. Les piliers du Palais ſont fort gros. Après l'audience les Avocats conſultans & autres ſe mettent aux piliers. Je m'en vais au pilier. Vous me trouverez au troiſiéme pilier.

Entre ces vieux apuis dont l'affreuſe grand'ſale
Soutient l'énorme poids de ſa voute infernale,
Eſt un *pilier* fameux des plaideurs reſpecté,
Et toujours des Normands à midi fréquenté.
Deſpréaux.)

* *Pilier* , *ſ. m.* [*Columna* , *fulcrum.*] Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes , & ſignifie ſoutien, apui, protecteur. (Ce Prélat eſt un pilier de l'Egliſe. Ce Miniſtre eſt un des piliers de l'Etat.) En ce même ſens il eſt auſſi comique. (Il fit banqueroute au plaiſir , & devint un pilier de Collége. *Ablanc. Luc. p. 2. double chicane.*)

Pilier de Langue. Terme conſacré dans la Religion de Malte , pour ſignifier celui des Grands-Croix qui eſt à Malte le repréſentant & le chef d'une des Langues.

† * *C'eſt un pilier de cabaret.* [*Aſſiduus popino.*] C'eſt-à-dire , *un ivrogne* , *qui eſt ſans ceſſe au cabaret.*

† * *C'eſt un pilier de bordel.* [*Ganeo aſſiduus.*] Façon de parler baſſe & ſatirique. C'eſt-à-dire, *il eſt le ſoutien des lieux de débauche* , *& il eſt ſans ceſſe dans ces endroits-là.*

† * *Avoir de bons gros piliers.* C'eſt-à-dire , *de groſſes jambes.* Cette façon de parler eſt baſſe & comique.

Pilier. [*Columnella.*] Terme de *Vanier.* C'eſt le bâton du milieu du Verrier.)

Pilier. [*Columna.*] Terme d'*Horloger.* Petites piéces de métal qui ſoutiennent la platine de la montre. On dit auſſi , *les piliers d'une table* , *d'une eſcabelle* , *&c.*

Pilier. [*Pila.*] Terme de *Manége.* C'eſt le centre de la voute , autour duquel on fait tourner le cheval , ſoit qu'il y ait un pilier de bois ou non. On dit , *travailler autour du pilier.* On fait auſſi travailler un cheval entre deux piliers de bois.

Pilier de moulin à vent. C'eſt ce qui porte le corps du moulin à vent.

Pilier. [*Anteſignanus.*] Nom qu'on donne dans l'Ordre de Malte aux Chefs des huit langues qui compoſent cet Ordre.

☞ *Pilier* , *Pilori* , *Carcan.* Sont trois mots fort communs dans le Palais , & marquent également la haute juſtice & une eſpéce particuliére de peine. Voïez *pilori.*

Pillage , *ſ. m.* [*Direptio* , *populatio.*] Action de piller. Dégât & deſordre de gens qui prennent, qui volent , qui enlevent & emportent tout ce qu'ils trouvent. (Abandonner une ville au pillage. *Ablanc. Ret. l. 2. c. 3.* Mettre une ville au pillage.)

Pillage. [*Expilatio.*] Terme de *Mer.* C'eſt la dépoüille des coffres & des hardes de l'ennemi pris , & l'argent qu'il a ſur lui juſques à trente livres. *Fournier.*

Pillard , Pillarde , *adj.* [*Prædator* , *depeculator* , *populator.*] Qui aime à piller. Il eſt auſſi ſubſtantif. (On a couru ſur les pillards & on a repris leur butin.)

Pillard. En termes de *Venerie* , ſe dit d'un chien hargneux.

Pille. Terme dont on ſe ſert pour exciter un chien à ſe jetter ſur le gibier. On l'emploie auſſi pour agacer un chien contre d'autres animaux , ou contre des perſonnes.

Piller , *v. a.* [*Depopulari, diripere.*] Prendre. Emporter tout ce qu'on trouve. (Les ſoldats pillerent la ville. *Ablanc.* Piller une maiſon.)

Sarrazin a dit dans ſon ode ſur la priſe de Dunkerque :

Je les vois deſſus nos bords
Expoſer tous les tréſors ,
Que l'Ibere aux Indes pille.

Ce dernier vers n'eſt pas digne d'un Auteur auſſi délicat que Sarrazin. Il ſemble que ceux qui vont aux Indes y porter des marchandiſes , ſont des pirates , qui raportent en Europe ce qu'ils ont volé. M. Lancelot dérive *piller* de *pilare* , qui ſe trouve en cette ſignification dans Ammian Marcellin , qui vient de πιλητὴς *Eol* , pour φιλητὴς qui ſe trouve pour un larron dans les hymnes d'Homere , & pour un brigand dans Heſiode , ou plûtôt , ſelon Ménage , de πειρᾶν , prendre , dans Heſichius , dont on auroit fait *pirare* , *pilare* , piller.

* *Piller.* [*Furari.*] Il ſe dit des Auteurs qui prennent quelques diſcours dans des livres ſans les citer, & ſe les aproprient. (Les Auteurs modernes pillent ſouvent les Anciens , & s'attribuent leurs penſées.)

Piller. [*Peculatum exercere.*] Se dit auſſi des Traitans & des Maltotiers qui ſont des exactions & des concuſſions. (Les Financiers pillent le Roi.)

† *Piller.* [*Canem excitare.*] Ce mot ſe dit en parlant de chien , & veut dire , *prendre* , *mordre. Il l'a fait piller par ſon chien ;* c'eſt-à-dire , il l'a fait mordre. On dit auſſi en parlant à un chien , *pille ;* c'eſt-à-dire , prend ce qu'on te jette.

Piller. [*Permutare.*] Ce mot ſe dit en terme de *Jeu de Cartes* , & ſignifie , *prendre* , *enlever.* (Lorſqu'on joüe à la triomphe , l'on pille ordinairement.)

Pillerie. *ſ. f.* [*Rapacitas* , *rapina.*] Il ſe dit des exactions que font les gens de Juſtice , comme Procureurs , Sergens , &c. & les Commis de quelque recette. (Il ſe fait bien des pilleries dans les baſſes Juſtices.)

Pilleur , *ſ. m.* [*Plagiarius* , *raptor.*] Il ſignifie en général , *celui qui pille ;* & particuliérement, *celui qui pille & prend de côté & d'autre dans les Auteurs.* (C'eſt une épigrame contre le pilleur Menalque.)

Pilon , *ſ. m.* [*Pilum* , *piſtillum.*] C'eſt un inſtrument de métal ou de bois , dont on ſe ſert pour piler. (Nétéïer le pilon qui n'eſt pas net.)

Pilon. On dit en termes de *Libraire* , *envoïer des livres au pilon* , pour dire , les déchirer par morceaux , en ſorte qu'ils ne puiſſent plus ſervir qu'aux Cartonniers, pour être pilonnez & réduits en cette eſpéce de boüillie dont on fait le carton.

Pilonner , *v. n.* Se ſervir du pilon.

Pilonner la laine. C'eſt la remuer avec une pelle de bois dans une chaudiére pour la dégraiſſer, avant que d'être battuë ſur la claïe.

PILORI, *s. m.* [*Numella versatilis.*] C'est une sorte de suplice qu'on fait quelquefois soufrir à ceux qui n'ont pas mérité la mort ni autre punition. *Coquille, Coûtume de Nivernois, Traité des Just. art. 15.* dit qu'on se sert de ce suplice en Cour Laïque & en Cour Ecclésiastique, & qu'un Official condanne au *pilori* un homme qui a épousé deux femmes au même tems. Le *pilori* est une marque de haut Justicier. *Loiseau, Traité des Seigneuries, c. 3.* Le *Pilori* est ordinairement un poteau où l'on atache un homme en lui mettant un carcan au cou; mais à Paris c'est une tour de pierre dans l'une des places des halles avec de larges ouvertures par le haut, au milieu de laquelle il y a une piéce de bois toute droite, où pose une machine qu'on fait tourner, & qui à l'endroit des ouvertures de la tour a une maniére de cerceau composé de deux grands ais qui se levent, dans lequel il y a des trous pour passer la tête & les bras des criminels que l'exécuteur fait ensuite tourner plusieurs fois, afin de les faire connoître & de les exposer à la risée du peuple. C'est dans le pilori qu'on met souvent les criminels qui sont exécutez en atendant qu'on les enterre, ou qu'on les vienne prendre pour les disséquer. L'endroit du pilori où l'on met ces criminels s'apelle *la chambre des morts.*

PILORIER, *v. a.* [*Numellis versatilibus publicè rotare.* Metre un criminel au pilori. On trouve dans nos anciens Ecrivains *pilorier*, pour signifier, *tourmenter, diffamer, deshonorer.*

PILOSELLE, *s. f.* [*Pilosella.*] Plante qui a ses feüilles longues, disposées sur terre en façon d'étoile, & couvertes de poils blancs. Elle est astringeante, & quand on la coupe elle rend du lait. On l'estime vulneraire. *Acad. Franç.*

PILOTAGE, *s. m.* [*Palaris stipatio, palatio.*] Ouvrage de fondation sur lequel on bâtit dans l'eau. (Ce pilotage est bon.)

PILOTE, *s. m.* [*Rector navis, navarchus.*] C'est celui qui commande à la route. *Fournier, Hidrographie.* C'est celui qui par le moyen de la boussole, donne ses ordres pour conduire surement le vaisseau. (Le Pilote doit avoir une parfaite connoissance de la Sphére, de l'Astronomie & de la carte marine.

Comme un *Pilote* en mer qu'épouvante l'orage,
Dès que le bord paroit, sans songer où je suis.
Je me sauve à la nage & j'aborde où je puis.
Despréaux.)

☞ Selon l'Ordonnance de 1681. sur le fait de la Marine, on ne peut être reçu Pilote, ni en faire les fonctions, que l'on n'ait fait plusieurs voyages en mer, & qu'après un examen sur le fait de la Navigation, par le Professeur d'Hydrographie, deux anciens Pilotes & deux Maîtres de Navires en présence des Oficiers de l'Amirauté; il faut même que le Prétendant raporte les journaux de ses voyages. Sa fonction est de commander à la route, & pour cet éfet il doit se fournir de cartes, routiers, arbalêtes, astrolabes, & de tous les livres & instrumens nécessaires à son Art. Il aura dans les voyages de long cours deux papiers journaux; sur le premier le changement de routes & de vents, les jours & heures des changemens, les lieues qu'il estimera avoir avancé sur chacun, les réductions en latitude & longitude; les variations de l'aiguille, ensemble les sondes & terres qu'il aura reconnues; & sur l'autre il metra de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures au net les longitudes, latitudes reduites, les latitudes observées, avec tout ce qu'il aura découvert de remarquable dans le cours de sa navigation; au défaut d'Ecrivains le Pilote en doit faire la fonction, s'il en est requis; la peine de son ignorance est de cent livres d'amende & la privation de son exercice, outre les dommages & intérêts; mais la malice doit être punie de mort.

Il y a des Pilotes Lamaneurs, dont il est fait mention dans la même Ordonnance, *liv. 4. tit. 3.* ils sont préposez dans des Ports dont l'entrée est dificile, pour conduire les vaisseaux étrangers lorsqu'ils arrivent; ils ne peuvent être reçus qu'à vingt-cinq ans, après avoir été examinés en présence des Oficiers de l'Amirauté. Leur exercice est apellé *Piloter;* & au défaut de Lamaneurs on peut prendre des Pécheurs. Il y a eu dans tous les tems des personnes préposées dans les Ports dificiles, pour conduire les vaisseaux dans les lieux où il y a des rochers & des écueils: & comme il faut souvent soulager ces vaisseaux par le déchargement d'une partie des marchandises, ce qui se faisoit avec des chaloupes, les Latins les apelloient *Levamentarii*, dont il est fait mention dans la loi prémiére du titre *de Navicularii*s. Cod. Theod.

Pilote. Se dit figurément en morale de ceux qui gouvernent les Etats & qui ont le soin des afaires du Gouvernement. Monsieur Despréaux l'a dit de la raison qui conduit l'homme, ou du moins qui doit le conduire:

(L'homme, venons au fait, n'a-t-il pas la raison?
N'est-ce pas son flambeau, son *pilote* fidele?
Oui, mais dequoi lui sert que sa voix le rapelle?)

Il y a aussi un petit poisson qu'on apelle *pilote*; qui aproche fort du maquereau. *Acad. Franç.*

PILOTER, *v. a.* [*Palos fistuca adigere.*] Terme d'*Architecture.* C'est ficher & enfoncer des pieux en terre pour afermir les fondemens d'un édifice, quand le terrain ne se trouve pas assez ferme. (Il faut piloter cet endroit.)

Piloter, est aussi *neutre.* (Il faut piloter avant que de bâtir.)

PILOTI, *s. m.* [*Palus, sublica.*] Terme d'*Architecture.* Ce sont des pieux qui composent le pilotage. (Faire des pilotis. Enfoncer un pilotis. *Ablanc.*)

Pilotis de suport. Ce sont ceux sur la tête desquels la pilée est suportée.

Pilotis de retenue. Ce sont ceux qui sont au dehors de la fondation, & qui sert à soutenir le terrein de mauvaise consistance sur lequel une pile de pont est assise.

PILULE, *s. f.* [*Pilula, catapotium.*] Terme d'*Apoticaire.* Les *pilules* sont des médicamens en forme de petites boules ou de petites plotes, faites de plusieurs médicamens simples ou composez, purgatifs & confortatifs, réduits en poudre & formez avec sirop ou miel, gomme, eau distilée, vin, sucre ou liqueur convenable. (Pilules purgatives. Prendre des pilules.)

Pilules angeliques. Certaines pilules composées d'aloës, de suc de violette, de buglose, &c.

Pilules gourmandes. On apelle ainsi certaines pilules qu'on prend avant le repas, pour se néteïer l'"estomach & pour se donner de l'apetit.

Faire avaler la pilule à quelcun. C'est lui faire ou lui faire faire quelque chose à quoi il a beaucoup de répugnance.

† * *Dorer la pilule.* [*Amara dulcedine temperare.*] C'eſt dire à quelcun avec des paroles careſſantes & flateuſes une choſe qui, ſans ce tour, lui déplairoit.

(Le Seigneur Jupiter ſait *dorer la pilule.*
Moliere.)

† * *C'eſt une fâcheuſe pilule.* [*Malum æquo animo exedendum.*] C'eſt-à-dire, c'eſt une choſe fâcheuſe à ſoufrir ſans en dire mot. *Moliere, Ecole des Femmes, acte 1. ſcene 4.*

PIM.

PIMBÊCHE, *ſ. f.* Terme de mepris qui ſe dit d'une femme impertinente qui fait la précieuſe.

PIMENT, *ſ. m.* [*Chænopodium.*) Plante qui eſt une eſpéce de pate d'oye & qui pouſſe une tige ronde, droite, veluë, n'ayant gueres plus de demi pied de hauteur: cette plante eſt bonne pour l'aſthme & pour provoquer les mois aux femmes.

On nomme auſſi *piment* ou *piement*, en Latin *pigmentum*, une liqueur faite de vin & de miel, ou, ſelon d'autres, une eſpéce d'aromate. Dans le Roman d'Athis pour ſignifier une ſalle parfumée, on dit *une ſalle empimentée.* Voïez une lettre imprimée dans le Mercure de France, Août 1747. page 52. & ſuiv. L'Emery, dans ſon Dictionnaire univerſel des drogues ſimples, atribue le nom de *piement, piment* ou *pigment*, à trois plantes toutes diférentes; ſçavoir, au *Botrys*, au *Capſicum* & au *Gale.* Voïez *Gale.*

† PIMPANT, PIMPANTE, *adj.* [*Cultûs & elegantiæ ſuperbiens oſtentator.*] Ce mot eſt bas & burleſque. Il ſe dit des perſonnes, & ſignifie, *propre, ajuſté, brave.* (Elle eſt leſte & pimpante. *Moliére, Ecole des Maris, acte 1. ſcéne 2.*)

PIMPE-SOUE'E, *ſ. f.* On le dit dans le ſtile familier, d'une femme qui fait la délicate & la précieuſe.

PIMPRENELLE, PIMPERNELLE, PIMPINELLE, *ſ. f.* [*Pimpinella.*] Quelques Auteurs écrivent *pimpinelle*, & on croit qu'on devroit parler ainſi, mais l'uſage fait dire à Paris *pimprenelle.* Quelques Pariſiens diſent auſſi *pimpernelle*, mais le grand uſage eſt pour *pimprenelle.* C'eſt une petite plante qui a des feuilles un peu longuettes & dentelées, qui porte des fleurs d'une couleur tirant ſur le rouge brun, qui eſt deſſicative au troiſiéme dégré, & froide & aſtringente au ſecond. Il y a de la pimprenelle ſauvage & de la pimprenelle cultivée. La pimprenelle ſe mange en ſalade & donne bon goût au vin. *Dalechamp.*)

PIN.

PIN, *ſ. m.* [*Pinus, pinaſter.*] Ce mot vient du Latin. Il y a trois ſortes de pin. Un *pin domeſtique*, un *pin ſauvage* & un *pin maritime.* Le *pin domeſtique* eſt une ſorte de grand arbre qui jette pluſieurs branches au haut de ſon tronc, revêtuës de feuilles épaiſſes, menues, longues & aiguës, d'une couleur qui tient du verd & du blanc. Le *pin* aime les lieux chauds & expoſez au Soleil. Son bois eſt rougeâtre & peſant. Ses feuilles ne tombent point. Le *pin* porte des pommes qu'on apelle *pommes de pin*, qui ſont groſſes, ſolides & compoſées de pluſieurs écailles hautes & élevées, où il y a de petits pignons longs & couchez dans leur lit. *Dalech.* Tous les pins contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. L'écorce & les feuilles ſont aſtringentes & deſſicatives.

(Deſerts, où j'ai vêcu dans un calme ſi doux,
Pins, qui d'un ſi beau verd couvrez mon hermitage;
La cour depuis un an me ſépare de vous,
Mais elle ne ſçauroit m'arrêter d'avantage.
Mainard, poëſ.)

† PINACLE *du Temple, ſ. m.* [*Pinaculum.*] Mots qui ne ſe diſent plus, & au lieu deſquels on dit *le haut du Temple.*

† * *Metre quelcun ſur le pinacle.* [*Plenâ manu laudes alicujus in aſtra tollere.*] Façon de parler figurée, mais baſſe & vieille, pour dire, *louer fort quelcun, l'élever à force d'en dire du bien.*

PINASSE, *ſ. f.* [*Gaulus minor.*] C'eſt un petit vaiſſeau fait ordinairement de pin, long, étroit & leger. (La pinaſſe eſt propre à la courſe, à faire quelque découverte & à deſcendre du monde en une côte.) Cette ſorte de vaiſſeau eſt fort en uſage parmi les Hollandois & les Biſcaïens.

Pinaſſes. Etoffes des Indes Orientales, qui ſont faites d'écorce d'arbre.

PINCE *ſ. f.* [*Ruga.*] Terme de *Coûturiere en linge.* Pli en forme de pointe qu'on fait ſur les rabas. (Faire une pince.)

Pince. [*Forficula.*] Terme de *Relieur.* Petite tenaille dont ſe ſervent les Relieurs pour pincer comme il faut, c'eſt-à-dire, pour acommoder adroitement les nerfs des livres. (Prenez la pince & pincez ces livres.)

Pince. [*Limbus, ora.*] Terme de *Fondeur.* C'eſt le bord ou l'extrémité inférieure de la cloche où frape le batant.

Pince. [*Ferreus vectis.*] Terme de *Maçon.* C'eſt un levier de fer pour remuer les pierres ou autres fardeaux.

Pince. [*Vectis ferreus.*] Inſtrument de *Paveur.* C'eſt une barre de fer ronde & groſſe comme le bras, grande d'environ trois pieds & pointue par le bout, dont on ſe ſert pour arracher le pavé. La *pince* eſt auſſi une barre de fer qui ſert à ferrer de groſſes pierres ſur des harnois.

Pince. [*Margo anterior pedis equi.*] Terme de *Maréchal.* Ce mot ſe dit en parlant du cheval. C'eſt le devant du pied du cheval On ne doit point ſi hardiment brocher au talon qu'à la pince des pieds. D'où vient ce *proverbe de Maréchal:* (Pince devant & talon derriére.)

PINCES. [*Dentes primores.*] Ce mot ſe dit des *dents de chevaux.* Ce ſont les dents de devant du cheval avec leſquelles il paît l'herbe. *Soleiſel.*

Pinces. [*Forcipes denticulati.*] Se dit auſſi des écrevices.

Pinces. Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les deux bouts de pieds des bêtes fauves. (Lorſque les pinces ſont uſées, c'eſt ſigne que la bête eſt vieille. *Salnove.*)

† * C'étoit un Juge qui avoit bonne pince. C'eſt-à-dire, qui prenoit de toutes parts, qui rongeoit bien les pauvres plaideurs. *La Fontaine Contes.*

† * Sire, vôtre argent eſt ſujet à la *pince.* C'eſt-à-dire, à être volé. *Marot.*

Pince à pince. Auner une étoffe pince à pince, c'eſt l'auner juſte, ſans donner de bonne meſure.

PINCEAU, *ſ. m.* [*Penicillus.*] Inſtrument dont ſe ſervent les *Peintres* pour prendre les couleurs ſur la palete & les apliquer ſur la toile & autre

sujet. (Le pinceau est composé du poil & de la hampe. Un beau & bon pinceau.

D'un assez délicat *pinceau*
Je vous en ferai le tableau.
Bours. poës.)

C'est-à-dire, d'une plume assez délicate je vous le décrirai.)

* *Pinceau*. Se dit aussi & du Peintre & de son ouvrage. (Ce tableau est d'un pinceau fort délicat. Le Poussin étoit un sçavant pinceau. [*Graphicus pictor.*]

On dit figurément parlant de la plume d'un écrivain : *Ce satirique lui a donné un coup de pinceau en passant.* [*Satyricus ille obiter illum malignè depinxit.*] Un Poëte qui veut faire une description dit aussi qu'*il auroit besoin du pinceau d'Apelle.*

Pinceau. [*Penicillum.*] Terme de *Relieur.* C'est une sorte de brosse composée d'un manche de bois & de poil de sanglier ou de cochon. (Un pinceau à la colle, & un pinceau à jasper.)

Pinceau de mer. [*Tubus marinus.*] C'est une sorte d'insecte en forme de tuïau qui est atachée aux rochers, & qui au dedans a une substance charnuë, jaune, & quelquefois d'autre couleur. *Rond.*

PINCÉE, *s. f.* [*Digitorum captus.*] Ce qu'on prend tout d'un coup avec le bout des doigts. (Une petite ou grosse pincée de sel. Prendre une petite pincée de poivre. Je n'ai mis dans cette sausse qu'une petite pincée de sel.)

PINCELIER, *s. m.* [*Vasculum purgandis penicillis.*] Terme de *Peintre.* Godet, ou autre petit vase où l'on nétoïe les pinceaux. (Mon pincelier est perdu.)

† PINCE-MAILLE, *s. m.* [*Homo sordidus.*] Vieux mot. C'est un avare ataché à ses intérêts, qui ne quitteroit pas une maille, & qui tâche de faire quelque petit profit sur tout ce qu'il peut.

PINCER, *v. a.* [*Extremis digitis vellicare.*] Prendre & serrer avec le bout des doigts. (Pincer le bras.)

Il se dit aussi de diverses autres choses qui serrent. (On pince avec des pincetes, des tenailles, &c. Les oiseaux pincent avec le bec. La porte lui a pincé les doigts qu'il tenoit dans la feüillure.)

* *Pincer les cordes d'un luth.* [*Fides stringere.*] C'est joüer du luth.

* *Pincer.* [*Carmine mordaci distringere.*] Railler. Ofenser. Donner quelques coups de langues. (Il se plaît à pincer les gens.)

* *Pincer sans rire.* [*Mordere clanculum.*] C'est ofenser sans faire semblant qu'on en ait la pensée.

* *Pincer en riant.* [*Ridendo dicere verum.*] C'est ofenser plaisamment & d'une maniére galante. (Horace pinçoit, en riant, les sots de son siécle.)

Ménage, en parlant d'un Maire d'Angers apellé Pierre Pincé, raporte l'Epitaphe que l'on mit sur son tombeau où il avoit été enterré armé de toutes piéces.

Ici gît Pierre de Pincé
Qui en son tems a bien *pincé*;
Il étoit de bonne nature,
Et ne fut armé qu'en peinture.

Le Pere du Cerceau,

Tel rit tout haut, qui nous *pince* tout bas.

Pincer. [*Stringere.*] Terme de *Joüeur d'instrumens* de musique à cordes. C'est tirer une corde une seule fois. (Pincer la chanterelle.)

Pincer. [*Volsella stringere.*] Terme de *Relieur.* C'est serrer & bien accommoder les nerfs d'un livre avec la pince. (Il faut pincer ces livres.)

Pincer. [*Unguibus vellicare.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des pêchers, &c. C'est rompre avec l'ongle, dans le mois de Mai, de Juin & de Juillet les gros jets des pêchers, pour n'y laisser que trois ou quatre pouces de longueur, afin qu'étant ainsi rompus, ils repoussent trois ou quatre autre jets de médiocre grosseur, au lieu d'un trop gros, & que par ce moïen on ait plus de branches à fruit. (Il ne faut point pincer les petites branches. *Quin. Jard. fr.* Il faut pincer les branches qui s'élevent trop, & cela pour les faire fourcher, & leur faire garnir le corps de l'arbre. *Le Curé d'Enonville, maniére de cultiver les arbres, c. 9.*

Pincer. [*Calcar molliter admovere.*] Terme de *Manége.* C'est aprocher délicatement l'éperon du flanc du cheval sans donner coup ni apuïer.

Pincer le vent. [*Cominùs ad ventum navigare.*] Terme de *Mer.* C'est aller à la voile le plus près qu'on peut du vent. *Acad. Fr.*

Pincer. Se dit aussi de ceux qui en maniant les deniers publics s'en réservent quelque chose. (Celui qui sur tout bien pince, lésine, rogne. *Esope.*)

PINCETES, (PINCETTES,) *s. f.* [*Forceps focaria.*] Instrument de fer poli, composé d'une tête, d'un bouton, de deux branches & d'une patte. Quand les *pincetes* ne sont que de fer qui n'est pas poli, elles n'ont d'ordinaire ni tête ni bouton. (De fort belles pincetes. Faire des pincetes. Polir des pincetes. Eclaircir, brunir & plier les pincetes. Faire les pattes des pincetes.) Toutes ces façons de parler sont des termes de *Taillandier.*

Pincetes. [*Volcella.*] Petit instrument qui est composé de deux branches, qui sert à arracher le poil & la barbe. (De jolies pincetes. De belles pincetes. Le poil ne revient pas si-tôt quand il est arraché avec des pincetes, que quand il est fait avec le rasoir.) On peut s'en servir au singulier. *Acad. Fr.*

Pincetes. [*Forficula.*] Outil dont se servent presque tous les ouvriers, & principalement ceux qui travaillent en petit pour tenir leur besogne, ou pour en assembler les petites piéces.

Pincetes. Instrument de *Chirurgie* dont on se sert pour panser les plaies, les ulcéres, les fistules, introduire dans leur fond des parties d'apareil qu'on ne peut y mettre avec les doigts, les en ôter dans le besoin, ou même en tirer les corps étrangers. Il y a plusieurs sortes de ces *pincetes.*

PINÇEURE. Petit faux pli que les draps prennent quelquefois au foulon.

PINCHINA, *s. m.* Sorte d'étofe de laine non croisée, qui est une espéce de drap gros & fort qui se fabrique à Toulon & aux environs.

PINÇON, *s. m.* [*Fringilla.*] Prononcez *pinson.* Sorte de petit oiseau qui a le bec fort & un peu gros. Sa tête & son cou tirent sur le bleu, son échine est couleur de chataigne, son croupion verd, son estomac entre rouge & gris, & ses aîles marquées de blanc avec du noir, & du blanc aux extrêmitez & au milieu. Le *pinçon* est fin & ne donne jamais dans le piége qu'il a découvert. Il est sujet à devenir aveugle, &

vit ſept ou huit ans. Outre cette eſpéce de *pinçon* il y en a une autre qu'on nomme *pinçon de montagne* que les Italiens apellent *frinquello montanino.* Voïez *Olina, Traité des Oiſeaux qui chantent.*

(J'aime les roſſignols, les verdiers, les *pinçons*,
Je chante pour leur plaire, & j'en prends des leçons.
Peliſſon, Recueil de piéces galantes.)

Voïez *Ménage ſur l'étimologie de ce mot.*

PINÇONNE, *ſ. f.* C'eſt la femelle du *pinçon.* La *pinçonne* a la tête plus jolie que ſon mâle, mais elle n'a pas de ſi vives couleurs, principalement ſur l'eſtomac.

† *Pinçon, ſ. m.* [*Perſtrictionis nota.*] Petite bleſſure qui laiſſe une marque noire ſur la peau, quand elle a été pincée avec violence. (Il s'eſt fait un pinçon en fermant la porte, ou avec des tenailles.)

PINDARISER, [*Tinnulè differere, affectare cultum effuſiorem in verbis.*] Parler d'une maniére qui ſente l'affectation, mais une affectation un peu ridicule. (Elle veut pindariſer. Il pindariſe.)

PINDARISEUR, *ſ. m.* [*Tinnulus orator.*] Celui qui *pindariſe* & qui ne parle pas naturellement. L'Académie qui raporte le mot *pindariſeur*, n'a pas dit *pindariſer.* Cependant il ſe trouve en quelques Auteurs.

☞ PINDE. Montagne de la Theſſalie, dont les Poëtes font ſouvent mention dans leurs Ouvrages.

† PINE, *ſ. f.* Parties naturelles d'un petit garçon.

PINÉE, *ſ. f.* Nom que l'on donne à une ſorte de moruë ſéche, qui eſt la plus eſtimée de toutes.

PINE, ou PINNE MARINE. [*Pinna marina.*] coquillage de Mer qui s'atache quelquefois aux rochers par un cordon de ſoie. On file ce cordon pour faire des bas & autres vêtemens. Le poiſſon qui eſt dans ce coquillage excite l'urine à ceux qui le mangent.

PINEALE, *adj. f.* [*Conarium, glandula pinealis.*] Terme d'*Anatomie.* On dit *glande pinéale.* C'eſt le nom que Deſcartes a donné à une glande qui eſt vers le troiſiéme ventricule du cerveau, parce que ſa figure reſſemble à celle d'une pomme de pin.

Ce Philoſophe a cru que la *glande pinéale* étoit le ſiége de l'ame, mais il ſe trompe, parce qu'elle n'eſt pas le centre des nerfs.

† PINOCHER, *v. n.* [*Ligurire, tangere cibos dente ſuperbo.*] Ce mot ſe dit d'une perſonne dégoûtée, & veut dire, prendre quelque petite choſe des viandes qui ſont ſervies devant nous. (Elle ne fait que pinocher.) On dit auſſi *pignocher.* Voïez le mot.

† PINOCHEUR, *ſ. m.* Celui qui pinoche. (C'eſt un franc pinocheur.)

PINOCHEUSE, *ſ. f.* Celle qui pinoche. (Quelle petite pinocheuſe eſt-ce là ?)

PINQUE, *ſ. m.* [*Anglica ratis rotunda.*] Flibot d'Angleterre.

PINQUE, *ſ. f.* (*Oneraria rotunda.*] Terme de *Mer.* Bâtiment de charge qui eſt rond à l'arriére, c'eſt la même choſe que *flûte.*

PINSBEC.

L'Art ſe demaſque à ſon aſpect :
Où d'or nous voïons une couche ;
Il n'aperçoit que du *Pinsbec.*
Annon. Merc. de Fevr. 1749.

PINSON. Voïez *Penſum.*

PINTADE, *ſ. f.* [*Gallina guttata.*] Oiſeau des Indes qui eſt une eſpece de poule.

PINTE, *ſ. f.* [*Duo ſextarii gallici.*] Vaſe qui contient deux chopines, & dont on ſe ſert ordinairement pour meſurer le vin, la bierre, le lait, & quelques autres liqueurs. La *Pinte d'étain* eſt compoſée d'un corps, d'une anſe, d'une languette & d'un couvercle.

(Pauvres Amans, qui avez l'ame atteinte
De n'être pas aimez de vos Cloris;
Pour moi je ſoufre que ma *pinte*
N'égale pas celle de Saint Denis.)

Pinte, ſe dit auſſi des choſes qu'on achete à la *pinte.* (Acheter une pinte d'olives.)

* *Pinte.* Plein la *pinte. Pinte* pleine. (Tirer pinte. Aller querir pinte. Païer pinte. Boire pinte.)

† * *Il n'y a que la premiere pinte qui coûte. Proverbe*, qui veut dire : *Il n'y a que le commencement qui coûte & faſſe de la peine.*

† *Pinter, v. n.* [*Pergræcari, Tingomenas facere.*] Ce mot eſt bas. Il veut dire, *vuider des pintes, boire beaucoup. Faire débauche.* (Ils ont bien pinté.)

PINULE, ou PINNULE, *ſ. f.* [*Pinnula.*] Terme de *Mathématique.* C'eſt une petite plaque de métal élevée perpendiculairement ſur une alidade, ou ſur un inſtrument à obſerver, laquelle eſt percée d'un petit trou, ou une petite fente, au travers dequoi paſſent les raïons de la lumiére, ou de la vuë.

P I O.

PIOCHE, *ſ. f.* [*Ligo.*] Outil de fer, gros & pointu, qui a un manche de bois, propre aux mineurs, ſapeurs, carriers & pionniers, pour remuer la terre. (Pioche rompuë.)

Piocher, v. n. [*Ligonibus humum exhaurire.*] Travailler avec la pioche. (Ils ont déja pioché tout cela.)

Piochon, ſ. m. [*Securis biſacuta.*] Eſpéce de petite beſaiguë ſervant aux Charpentiers pour fraper de grandes mortaiſes, & qui n'a que quinze pouces de long.

† PIOLÉ, ou PIOLÉE, *adj.* [*Coloribus variatus.*] Moitié d'une couleur, & moitié d'une autre. (Il eſt piolé comme la chandelle des Rois.)

PION, *ſ. m.* [*Pedes.*] Piéce du jeu des échecs qui prend ſon nom de la piéce devant laquelle elle eſt. Ainſi on dit : *Le pion du Roi, le pion de la Reine, le pion du fou.* (Pouſſer un pion.)

† * *Pion.* [*Miſer, vilis, abjectus.*] Miſérable. Pauvre hére. Vous n'êtes qu'un pion. *Voit.*

† * *Il eſt pion.* [*Ebrius eſt.*] C'eſt-à-dire, il eſt ſou. Il a bu. Ce mot eſt bas.

† * *Damer le pion à quelqu'un.* [*Aliquem vincere.*] Proverbe. C'eſt emporter ſur quelcun une choſe pour laquelle on eſt en concurrence avec lui.

PIONNIER, *ſ. f.* [*Foſſor caſtrenſis.*] C'eſt un ouvrier du corps de l'artillerie qui fait les eſplanades, abat les terraſſes, fait les tranchées, creuſe des lignes, &c. (Choiſir de bons pionniers.)

† PIOT, *ſ. m.* [*Vinum.*] Ce mot dans le burleſque veut dire le *vin.* (Le poëte de Saint Amant aimoit un peu le piot. Il a un peu trop pris de piot.)

Mon fricaſſeur régne au païs des ſoupes,
Et mon *piot* ſurpaſſe l'hipocras.
Main. poëſ.

☞ Rabelais, *liv. 1. ch. 2. de son Pantagruel:* » mais tout ainsi comme Noë le saint homme » Job, auquel nous sommes obligez & tenus de » ce qu'il nous planta la vigne, d'où nous vient » cette Nectarique délicieuse, prétieuse, céleste, » joïeuse, déifique liqueur, qu'on nomme le *piot*, & au *ch. 27.* » Ecoutez, Messieurs vous autres, » qui aimez le vin, le corps-Dieu, si vous me » suivez, car hardiment, le feu Saint Antoine » m'arde, que ceux tastent du *piot* qui n'auront » secouru la vigne.

P I P.

PIPE, *s. f.* [*Pipa samia.*] Instrument de terre cuite, fait en forme de petit tuïau, & dont on se sert pour prendre du tabac en fumée. La pipe est composée d'un corps qui est le tuïau, & d'une embouchure qui est la partie où l'on met le tabac & le feu lorsqu'on fume. (Pipe rompuë.)

> Doux charme de ma solitude
> Charmante *pipe*, ardent fourneau,
> Qui purges d'humeur mon cerveau
> Et mon esprit d'inquiétude.)

Pipe. [*Culeare dolium.*] Ce mot se dit entre *Marchands de vin.* C'est un muid & demi de vin. (Acheter une pipe de vin.)

On dit aussi une *pipe* de bled, en Poitou & en Anjou. La *pipe* de bled en Bretagne doit peser six cens livres, & contient quatre boisseaux.

PIPEAU, *s. m.* [*Fistula.*] Chalumeau qui imite le cri des oiseaux.

> (On diroit que Ronsard sur ses *pipeaux* rustiques
> Vient encor fredonner ses Idiles Gotiques.
> *Despr.*)

> C'est pour elle qu'il prend le soin de ses troupeaux,
> Pour elle seulement résonnent ses *pipeaux.*
> *Desh.*)

Pipeau. [*Ilex avium calamus.*] Terme d'*Oiselier.* Bâton moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout pour y mettre une feüille de laurier & contrefaire le cri du vaneau. (Quelques-uns se servent de pipeau pour apeller les vaneaux. *Ruses innocentes*, *liv. 3. c. 24.*)

Pipeau. [*Syrinx, syphon.*] Chalumeau qui sert à avaler des liqueurs, & qui servoit autrefois à succer le sang de Jesus-Christ dans la Communion, lorsqu'on prenoit les deux espéces. Ce qui se pratique encore à S. Denis en France tous les Dimanches à la grande Messe.

PIPÉE, *s. f.* [*Pipulum, illiciis calami aucupium.*] Chasse aux oiseaux, qui durant la vandange se fait dans des bois taillis de cinq ou six ans de coupe, dès la pointe du jour, ou demi-heure avant le coucher du soleil. On coupe le jeune bois des branches d'un arbre; on fait des entailles sur ces branches pour mettre des gluaux. Ensuite, trente ou quarante pas autour de cet arbre on coupe le bois taillis, on fait une loge sous l'arbre où sont tendus les gluaux; on s'y cache, & on y contrefait le cri de la femelle du hibou avec une certaine herbe qu'on tient entre les deux pouces, & qu'on aplique entre les deux lévres, en poussant son vent, & en les poussant l'une contre l'autre. Les oiseaux qui entendent ce cri qui contrefait celui de la femelle du hibou, s'amassent autour de l'arbre où l'on est caché, & se viennent le plus souvent percher sur l'arbre où sont tendus les gluaux, ils s'engluent les aîles, ils tombent à terre & on les prend. (Aler à la pipée. On prend à la pipée des geais, des merles & des pinçons. *Ruses innocentes, l. 2. ch. 17, 18 & 19.*

> † * Je m'en alois révant,
> L'ame bizarrement de vapeurs ocupée,
> Comme un Poëte qui *prend les vers à la pipée.*
> *Régnier, Sat. 10.*)

† * *Pipé, pipée.* [*In laqueum inductus, fucatus.*] Falsifié, marqué. (Dé pipé. Carte pipée.)

PIPER, *v. n.* [*Pipillando aves illicere.*] C'est contrefaire le cri de la choüete pour atirer les oiseaux qui la haïssent, & les obliger à se venir percher sur un arbre où l'on a tendu des gluaux, & où s'engluant les aîles, ils tombent par terre & on les atrape. (Il n'a pas pipé un demi quart-d'heure, que quatre ou cinq geais & autant de merles sont venus fondre sur l'arbre où il étoit caché, & où il pipoit.)

† * *Piper*, *v. n.* [*Dolis aliquem ductare.*] Tromper. (Piper une personne au jeu. *Moliére, Pourceaugnac, act. 1. sc. 2.* Dieu nous garde des gens qui pipent. *Scar.*) Ce terme est bas en ce sens. On l'a dit autrefois.

> En matiére de fourbe, il est maître, il y *pipe.*
> *Corneille, Menteur.*

† * *Piper les dez.* [*Fucare tesseras.* C'est-à-dire, falsifier les dez.

† * *Piper.* [*Nasutiùs judicare.*] Rafiner, excéler. (Belle Dame que j'estime, non pour la rime, quoique vous pipiez en cela. *Scar.* Il récitoit une épigrame où il pensoit avoir pipé. *Cotin, Ménagerie.*)

† * PIPERIE, *s. f.* [*Dolus, fraus, fucus.*] Tromperie. (Tout cela n'est qu'une piperie. *Scaron.*)

* PIPEUR, *s. m.* [*Fallax, dolosus, aleator.*] Trompeur, fourbe. On dit que *les Daufinois, les Gascons & les Normands sont de francs pipeurs;* mais vision que tout cela, il y a des pipeurs par-tout, le monde en est plein. On peut dire, *Pipeuse*, *s. f.*

PIPI, *s. m.* [*Pipio.*] Oiseau d'Abissinie, ainsi apellé, à cause de son cri. *Acad. Franç.*

P I Q.

PIQUANT, [*Aculeus.*] Ce mot se dit de certaines choses, & veut dire, *Tout ce qui pique & blesse dans ces choses qui ont de petites parties aiguës & pointuës.* (Les piquans d'un porc-épic, d'un buisson. Les piquans d'un chardon. Les piquans des épines, des rosiers & autres choses de cette nature.)

PIQUANT, PIQUANTE, *adj.* [*Pungens, aculeatus.*] Qui pique, parce qu'il a quelque pointe aiguë. (Chardon fort piquant. Epine piquante.)

* *Piquant, piquante*, [*Acer, acidus.*] Il se dit des choses qui ont de l'acrimonie, de la pointe, & qui piquent la langue. (Le sel & le poivre sont piquans. Ce vin est doux & piquant.)

☞ Horace commence sa prémiére Satire du second livre par ce vers,

> *Sunt quibus in Satyra videar nimis acer & ultrà*
> *Legem tendere opus; sive nervis altera quidquid*
> *Composui pars esse putat, &c.*

Voici la traduction de M. Dacier : *Il y a des gens qui trouvent que je suis trop piquant dans mes Satires, & que je pousse la raillerie au-delà des bornes.* Le Pére Tarteron a traduit cet endroit dans le même sens, mais il y a des gens qui l'expliquent autrement, qui croïent qu'*acer* est ici oposé à *sine nervis* qui suit ; & qu'ainsi Horace a voulu dire qu'*il y avoit des gens qui trouvoient que ses Satires étoient d'un stile trop serré, & qui ne convenoit pas à ce genre de Poësie ;* en éfet il a dit de Varius dans la précédente Satire, vers quarante-troisiéme.

Forte Epos acer,
Ut nemo, Varius ducit.

Et dans l'Epître 1. liv. 2. vers 165.

Et placuit sibi ; natura sublimis & acer.

Et dans tous ces endroits, *acer* signifie, *serré, concis.*

* *Piquant, piquante, adj.* [*Mordax, acerbus, acer, aculeatus.*] Ofensant, choquant. (Elle mêloit toûjours dans ses plaintes quelque chose de piquant contre le Cardinal. *Mémoires du Duc de la Rochefoucault.*)

* *Piquant, piquante.* [*Movens, commovendis animis aptus.*] Qui réveille l'esprit, qui plaît, qui a je ne sai quoi de galant & de touchant. (Une blonde est plus brillante, & une brune a quelque chose de plus piquant. *Le Chevalier de Meré, prémiére conversation.*

† PIQUE, *s. f.* [*Rixa, jurgium, dissidium.*] Sorte de petite querelle qui cause du refroidissement entre gens qui s'aimoient. (Il y a entr'eux quelque petite pique, ils sont en pique l'un contre l'autre.)

Pique, s. f. [*Hasta.*] Sorte d'arme qui est composée d'un bois long de treize à quatorze piez, arondi, plané & gros à peu près comme le bras, au bout duquel il y a un fer forgé, limé, aplati & pointu. On se sert de la pique dans l'Infanterie pour arrêter la furie des Cavaliers. (Pique traînante, pique de biais, pique en terre, haut la pique, présenter la pique en avant, alonger la pique, porter la pique haute, baisser la pique. Darder la pique. *Abl. Arr.*)

On dit, *traiter à la pique avec les Nations sauvages*, pour dire, faire commerce avec elles en se tenant sur ses gardes, &, pour ainsi dire, la pique à la main.

Pique, s. m. [*Hastatus miles.*] Ce mot en terme d'*Evolution*, se prend souvent pour *Piquier.* (Faire défiler les piques. Voïez l'*Exercice général de l'Infanterie.*)

☞ Voici comment le Président Fauchet s'exprime sur l'*Origine des Piquiers*, espéce de soldats autrefois en usage : Quant aux Piquenaires ou Piquiers, c'étoient ceux qui portoient des hantes menuës de bois, longues de quinze & dix-huit piez, comme la Larisse Lacédémonienne, & l'on cuide que les Flamands en ont ramené l'usage ; car l'on pense que ce soit leur *Goden hoc*, avec lequel bâton ils renverserent les Comtes d'Artois & de S. Paul dans un fossé voisin de Courtrai.

Pique. Instrument de *Chirurgie.* Voïez *Lance.*

Pique, s. f. [*Altus ad longitudinem hastæ.*] Il signifie, *la longueur d'une pique.* (Il y a en cet endroit-là une pique d'eau.

On dit figurément à un homme grand & menu, *que c'est une pique.* On dit aussi, *il est de cent piques au dessus de vous en science & en bien.* [*Longissimè scientiâ & censu te antecellit.*] *Il est neié de dettes, il en a cent piques par dessus la tête.* [*Ære alieno multo demersus est.*] On dit, *qu'un homme a passé par les piques.* [*Multa adiit pericula.*] Lorsqu'il s'est trouvé en plusieurs ocasions, & qu'il a essuïé plusieurs dangers. On dit d'un homme stupide, *que c'est un as de pique.*

Pique, s. m. [*Spiculum aleatorii folii.*] Terme de *Cartier.* Point noir qu'on met sur les cartes à joüer, & qui a été apellé, *pique*, parce qu'il a quelque raport avec le fer de la pique. (Carte qui a des points de pique.) Ainsi on dit, *joüer du pique, tourner du pique, la triomphe est de pique.*

PIQUE', PIQUE'E, *adj.* [*Corrosus, contaminatus.*] Il se dit de certaines choses, comme des livres, &c. qui sont piquez par les vers, & percez de petits trous. Il se dit aussi des étofes sur lesquelles l'humidité fait venir de petites taches.

Picque-bœuf, s. m. [*Bubulcus.*] Est un chartier qui mene les bœufs qu'il fait avancer par un aiguillon qui est au bout d'un bâton.

Pique-nique, adv. Faire un repas à pique-nique. C'est païer chacun son écot. Voïez *Pic-nic.*

Pique-Puce. [*Franciscani tertii Ordinis.*] Religieux du tiers-Ordre de Saint François, fondez par le Pape Nicolas IV. & qui ont tiré ce nom d'un petit village de Paris au bout du Faux-bourg Saint-Antoine qu'on apelle, *picque-puce.*

PIQUER, *v. a.* [*Pungere, stimulare, lancinare*] C'est percer légérement avec une chose aiguë. (Elle m'a piqué la main avec une épingle. Piquer une feüille de papier.)

Piquer. [*Pungere, figere.*] Ce mot se dit des épines, de certaines herbes & de tout ce qui a des piquans qui blessent légérement. (Cette épine m'a piqué le doigt. Cette ortie m'a piqué la main. Chardon qui pique fort. Les piquans du porc-épic piquent extrêmement.)

Piquer. [*Pungere.*] Il se dit de quelques animaux, comme de l'aspic, du scorpion & de quelques insectes. (Cléopatre se fit piquer par un aspic. Les scorpions piquent de leur queuë. Les mouches, les puces, &c. piquent. Les oiseaux piquent avec leur bec.)

Piquer, se dit aussi de l'opération que fait un Chirurgien avec la lancette, sans avoir ouvert la veine & tiré du sang. (Ce Chirurgien m'a piqué trois fois, sans me tirer du sang.)

Piquer l'artére, piquer le tendon, piquer le nerf. C'est ofenser l'artére, le tendon, le nerf, en voulant saigner.

Piquer. [*Mordicare.*] Il se dit des choses acres & acides. Le sel & le poivre, &c. piquent la langue. Le vin, le cidre, &c. piquent fort, quand ils sont nouveaux.)

Piquer, se dit aussi d'un poisson qui n'est pas bien frais, & qui afecte le goût d'une maniére désagréable.

Piquer. [*Carnes lardo figere.*] Terme de *Cuisinier* & de *Rotisseur.* C'est larder d'un certain sens. (Piquer bien la viande. (Piquer une longe de veau.)

On dit aussi, *piquer une orange avec des cloux de girofle. Piquer des noix confites avec l'écorce de citron.*

Piquer. [*Calcaria equo subdere.*] Ce mot, en parlant de cheval, c'est donner de l'éperon au cheval pour le faire courir ou aler plus vîte. Il piqua contre Mitridate & le porta par terre.

Piquer des deux. C'eſt donner des deux éperons à un cheval. *Abl. Arr. liv. 1.*

Piquer en latin. C'eſt être mal à cheval. On le dit en raillant, d'un homme qui eſt à cheval de mauvaiſe grace.

Piquer la mazette. C'eſt monter un mauvais cheval.

Piquer le cofre. C'eſt atendre chez le Roi, ou chez un Grand, dans une anti-chambre, ſur un cofre.

Piquer les tables. C'eſt aler ſouvent manger hors de chez ſoi : chez ceux qui tiennent table.

Piquer. [*Pannum ferro interpungere.*] Terme de *Découpeur.* C'eſt percer & figurer avec un petit fer. (Piquer du tafetas.)

Piquer. [*Interpunctionibus ſtipare.*] Terme de *Tapiſſier.* C'eſt coudre avec de la ficelle & une éguille à piquer. (Piquer un matelas.)

Piquer. [*Punctulis diſtinguere.*] Terme de *Ceinturier.* C'eſt mettre un brin de ficelle dans du cuir, & faire de part & d'autre, à côté de cette ficelle, une rangée de points biens faits. (Piquer une ſangle, un baudrier, des jartiéres.)

Piquer. [*Filo interfigere.*] Terme de *Faiſeuſe de bonnets.* C'eſt faire avec l'aiguille pluſieurs petits points quarrez en œil de perdrix ou autrement. (Piquer un bonnet.)

Piquer. [*Punctis interſtinguere.*] Terme de *Cordonnier.* C'eſt faire des rangs de points tout autour de la prémiére ſemelle. (On ne pique que les ſouliers.)

Piquer. [*Notam imprimere.*] Terme de *Charpentier.* C'eſt marquer. (Piquer le bois.)

Piquer. [*Perforare.*] Ce mot ſe dit entre Marchands de vin. C'eſt percer avec un foret. (Piquer une piéce de vin.)

Piquer. [*Rodere.*] Ronger le bois ou les étofes. (Il faut mettre cet habit à l'air, les vers commencent à le piquer. Les vers ont piqué le vaiſſeau.) On dit auſſi, *du blé piqué*, quand il eſt gâté par les charançons.

Piquer. [*Nomen alicujus in albo pungere.*] Marquer les préſens & les abſens dans les Compagnies où l'on doit le ſervice, ou dans les Ateliers où l'on travaille. (Ce Chanoine a été piqué ce matin, pour n'avoir pas aſſiſté à Matines.)

* *Piquer d'honneur.* [*Aliquem laudis ſtudio incitare.*] C'eſt encourager & exciter une perſonne à quelque choſe en lui repréſentant qu'elle a du cœur & de l'honneur. [Il y a des jeunes gens dont on ne peut rien faire, ſi on ne les pique d'honneur. Voyez *plus bas.*

* *Piquer.* [*Commovere, delinire.*] Ce mot ſe dit quelquefois des choſes belles & jolies, & veut dire, *agréer, enflammer.* (Sa réſiſtance me pique, & je ſuis plus amoureux d'elle que jamais. *Voit. let. 135.*

Les femmes ont quelquefois beſoin de caprice pour piquer; c'eſt-à-dire, pour reveiller notre tendreſſe. *S. Evremont.*

* *Piquer.* [*Aculeos in aliquem immittere.*] Ofenſer, irriter par quelque action ou quelques paroles. (Son procédé me pique.)

† * *On ne ſait quelle mouche l'a piqué.* [*Quis eum pupugerit incertum eſt.*] Proverbe pour dire; on ne ſait quel eſt le ſujet de ſa colére ou de ſon dépit.

(On ne ſait bien ſouvent *quelle mouche vous pique.*
Deſpréaux.)

Il ne ſent point quand on le pique. (*Nihil prorſus ſentit.*) Il ſe dit au propre, d'un ladre, & au figuré, d'un homme qui eſt inſenſible aux afronts qu'on lui fait.

Piqué, Piquée, [*Corroſus, contaminatus.*] Il ſe dit de certaines choſes, comme des livres, &c. qui ſont piquez par les vers & percez de petits trous. Il ſe dit auſſi des étofes ſur leſquelles l'humidité fait venir de petites taches.

Se piquer, v. r. [*Seſe pungere.*] Se bleſſer à quelque choſe de piquant. (Je me ſuis piqué la main en voulant cueïllir une roſe.)

* *Se piquer, v. r.* [*Commoveri, iraſci.*] Se fâcher, ſe metre en colére. (On ne va pas ſe piquer pour ſi peu de choſe, *Moliére.*)

* *Se piquer au jeu.* [*Seſe ludendo inſtigare.*] Ces mots ſignifient, *ſe fâcher en joüant, s'échaufer au jeu.* (Il s'eſt piqué au jeu & a perdu tout ſon argent.) Il ſe dit au figuré, pour marquer un homme qui s'opiniâtre à pourſuivre une afaire.

* *Se piquer de quelque choſe.* [*Se in aliquo efferre.*] C'eſt faire profeſſion d'excéler en une choſe, de ſavoir une choſe en galant homme. (Un honnête homme fait tout & ne ſe pique de rien. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.* (N. Se pique d'être homme d'eſprit, & c'eſt un fat.)

☞ Parmi les nouvelles Remarques de Vaugelas on trouve celle-ci : Je ne voudrois jamais écrire, *il ſe pique de chanter & de faire mieux des vers que perſonne du monde;* parce que cette phraſe eſt encore trop moderne, & il feroit à craindre que dans les Provinces on ne m'entendît pas, ou que les hommes doctes, qui ne hantent point la Cour, ne m'entendiſſent point non plus, &c. Depuis la mort de Vaugelas cette locution s'eſt un peu miſe en crédit, mais elle n'entre point dans le ſtile relevé. M. de la Rochefoucaut a dit : *un honnête homme fait tout, & ne ſe pique de rien.* Nous diſons encore dans la converſation, *il s'eſt piqué d'honneur.*

* *Se piquer d'honneur.* [*Animum ſtimulis concitare.*] C'eſt faire profeſſion d'avoir de l'honneur, & d'être conſidérable par l'honneur qu'on a. (Les plus grands coquins ſont ſouvent ceux qui ſe piquent davantage d'honneur.) *Se piquer d'honneur.* Ces mots ſe diſent encore dans un autre ſens. Exemple. *Ils ſe piquérent d'honneur à table en racontant leurs belles actions. Abl. Arr. liv. 1.* C'eſt-à-dire, ils vinrent à s'échaufer en parlant de leurs belles actions.

Piquet, *ſ. m.* [*Paxillus.*] Terme d'*Ingénieur.* Sorte d'inſtrument qui eſt une maniére de bâton, long quelquefois d'un ou de deux pïez, & quelquefois de quatre ou cinq, dont les uns ſervent pour aligner, & les autres pour tendre les cordeaux. Ainſi on dit, *un petit piquet, un grand piquet.* (Tracer ſur le terrain toutes ſortes de circonférences avec les cordeaux & les piquets. Ficher un piquet.)

Piquet. Sorte de pieu grand & fort, dont on ſe ſert à la guerre pour tenir les chevaux à l'atache. Mettre les chevaux au piquet, tenir les chevaux au piquet.)

Piquet, ſe dit d'un certain nombre de Cavaliers commandez pour monter à cheval au prémier ordre. (Le piquet monta d'abord à cheval.) Il ſe dit auſſi d'un certain nombre de Fantaſſins toûjours prêts à marcher. (Cette troupe eſt de piquet. Nous étions de piquet.)

Lever le piquet. C'eſt en terme de *Guerre*,

décamper ; & au contraire, *planter le piquet*, c'est camper.

Piquet. [*Acicula longior.*] Grosse épingle dont on se sert quand on montre à un écolier à tracer un plan.

† * *Il a planté son piquet en cet endroit-là.* [*In eo. loco sibi tabernaculum collocavit.*] C'est-à-dire, il s'est établi là.

Piquet [*Spicatarum chartarum lusus.*] Jeu de cartes qui se joüe à trente-six cartes ; ou trente-deux cartes, quand c'est le petit piquet. (Joüer au piquet. Gagner ou perdre une partie de piquet.)

PIQUETTE, *s. f.* [*Posca.*] Mot comique pour dire, *du méchant vin.* (Il donne de la piquette à ses valets.)

PIQUEUR, *s. m.* [*Subsessor.*] Terme de *Chasse*. Homme à cheval, établi pour faire chasser les chiens. (Suivre les piqueurs.)

Piqueurs. *Annotatores.*] Terme d'*Architecture*. Gens qui sont préposez dans les bâtimens sur les autres ouvriers, qui ont soin de les faire travailler, qui en tiennent les rôles, & qui marquent ceux qui manquent à venir aux heures.

Piqueur d'escabelle. [*Mensarum assecla.* C'est le nom qu'on donne à un parasite, qui va écornifler un dîné. *Un piqueur de pilier*, est un Chanoine qui ne manque à aucun office. *Un piqueur de cofre*, est un Courtisan qui atend son protecteur dans une antichambre sur un cofre.

PIQUIER, *s. m.* [*Hastatus miles.*] Soldat qui porte la pique, & qui s'en sert à la guerre contre la Cavalerie. (Il y doit avoir dans chaque compagnie d'Infanterie le tiers de piquiers, & les deux tiers de mousquetaires. Voïez les *Réglemens* & les *Ordonnances de la Guerre.* Piquiers, prenez garde à vous, présentez la pique à la Cavalerie, à droit, à gauche. Voïez *Pique* & l'*Exercice pour l'Infanterie.*)

PIQUOT, *s. m.* [*Fili denticulæ.*] Terme de *Faiseuse de pointes.* Petits morceaux de fil façonnez en pointe, qui sont rangez en égale distance au bas des pointes & des dentelles. (Faire des piquots. Piquots bien faits.)

PIQUOTIN. Voïez *Picotin.*

PIQUURE, *s. f.* [*Punctio.*] Le petit trou qu'on fait dans la chair avec une chose aiguë. Solution de continuité faite dans la chair avec une chose aiguë. *Deg.* (Ce n'est rien, ce n'est qu'une piqûre.)

Piqûure. [*Punctura delineata.*] Terme de *Couturière.* Corps de toile qui est rempli de baleines, & bien piqué, qu'on met aux enfans pour leur conserver la taille. (Une piqûre bien faite.)

Piqûre. [*Præsentia.*] Se dit à la Chambre des Comptes des assistances que les Oficiers font aux processions & aux cérémonies, qui leur tiennent lieu d'un certain nombre d'assistances au service de la Chambre.

Piqûre. [*Offensa.*] Se dit figurément de ce qui ofense. (Si la raillerie n'est un peu piquante, elle ne plaît pas ; mais je ne veux pas que les piqûres en soient profondes. *M. de Scud.*)

PIR.

PIRAMIDAL, PIRAMIDALE, (PYRAMIDAL,) *adj.* [*In modum pyramidis fastigiatus.*] En façon de piramide. (Les Obélisques sont taillez en forme piramidale.)

PIRAMIDE, (PYRAMIDE,) *s. f.* [*Pyramis.*] Terme de *Géométrie.* Corps solide qui a une base, des extrémitez de laquelle il s'éleve en diminuant toûjours jusques à la pointe. Si la base est ronde ou circulaire, la piramide l'est aussi, & alors elle s'apelle, *un cone.* Si la base a plusieurs côtez ; la piramide en a toûjours autant. Chacun de ces côtez est un triangle, & tous ces triangles, en quelque nombre qu'ils soient, aboutissent tous à un même point, qui est le sommet de la piramide. (Piramide droite, oblique, triangulaire, quadrangulaire, &c.) La *piramide* est aussi une figure massive & fort haute qui depuis le bas jusques en haut va toûjours en diminuant, & se termine en maniére de flamme. (Les plus fameuses piramides sont celles qui étoient en Egipte, & sous lesquelles on enterroit les Rois d'Egipte.) On dit que *les piramides ont été inventées par les Rois d'Egipte, & qu'on y gravoit en lettres hieroglifiques, les préceptes des plus belles Siences.*

Piramide. [*Pyramis chirotecaria.*] Terme de *Gantier.* C'est un morceau de bois tourné en pommettes, gros comme le bras, & haut d'un pié, dont on se sert pour élargir les gans à l'aide des bâtons à gans.

Piramide. [*Pyramis plumbea ornatoria.*] Terme de *Plombier.* C'est un morceau de plomb formé en piramide qu'on met sur les pavillons des maisons.

Piramide. Terme de *Ferblantier*, de *Limonadier* & de *Pâticier.* C'est une piéce de fer-blanc, d'environ un pié & demi, plus large par le bas que par le haut, qui finit en pointe. Les Limonadiers & les Pâticiers se servent de piramide pour mettre tout autour des biscuits & des macarons & autres petites choses. (Une piramide bien faite.) On dit aussi, *servir des viandes & des confitures en piramides*, c'est-à-dire, les ranger les unes sur les autres, de sorte qu'elles aillent en diminuant. (Une piramide de perdrix, de fruits, de confitures, &c.)

PIRATE, *s. m.* [*Pirata, prædo maritimus.*] Corsaire. Voleur de mer. Celui qui fait des courses sur mer pour prendre, voler & emporter tout ce qu'on peut prendre. (Un fameux pirate. Etre pris des pirates.)

☞ On aura de la peine à croire que la Piraterie ait été honorable, & qu'elle ait été l'emploi des Grecs & des Barbares, c'est-à-dire, des autres Peuples qui cherchoient des établissemens fixes, & les moïens de subsister. Cependant Thucidide nous aprend dès le commencement de son Histoire : « que lorsque les » Grecs & les Barbares qui étoient répandus » sur la côte & dans les Isles, commencérent » à trafiquer ensemble ; ils firent le métier de » Corsaires sous le comandement des Principaux, » autant pour s'enrichir, que pour fournir à la » subsistance de ceux qui ne pouvoient pas vivre » par leur travail ; ils ataquoient les bourgs » & les villes qui n'étoient pas en état de se » défendre, & les pilloient entiérement : en » sorte que par ce moïen qui, bien loin d'être » criminel, passoit pour honorable, ils subsistoient » & faisoient subsister leur Nation. » L'Historien ajoûte que l'on voïoit encore des Peuples de la terre, qui faisoit gloire du pillage ; & dans les anciens Poëmes on voit de même, que, lorsqu'on rencontroit dans le cours de la navigation quelque navire, ils se demandoient réciproquement s'ils étoient pirates. Mais il y a aparence que le métier de pirate n'a pas été long-tems un métier honorable, il est trop

contraire à toutes sortes de droits, pour n'être pas odieux à tous les peuples qui en soufrent des dommages considérables.

On convient que les Egiptiens & les Phéniciens commencérent à exercer le commerce par la voie de la mer; les prémiers s'emparérent de la mer rouge, & les autres de la Méditerranée, sur laquelle ils établirent des Colonies, & bâtirent des villes qui ont été depuis fameuses; ils y transportérent l'usage de la piraterie & du pillage, & quoiqu'on ait souvent tâché de les détruire, comme étant des voleurs publics, dignes de tous les suplices; ils se trouvérent en si grand nombre sur la Méditerranée, qu'ils se rendirent redoutables aux Romains, qui chargérent Pompée de les combatre & les détruire. On méprisa d'abord des gens errans sur la mer, sans chef, sans discipline: la guerre contre Mitridate étoit un objet plus pressant, & ocupoit entiérement le Sénat qui d'ailleurs étoit divisé par les brigues des principaux citoïens. En sorte que les Corsaires profitant de l'ocasion, s'agrandirent & s'enrichirent par le pillage des villes situées sur le bord de la mer, & par la prise de ceux qu'ils rencontroient. Plutarque a même remarqué que des personnes considérables par leurs richesses & par leur naissance armérent des vaisseaux, où ils s'embarquérent, & firent les pirates, comme si par la piraterie on pouvoit aquérir beaucoup de gloire. Il faut avoüer que de la maniére dont Plutarque nous décrit la vie des Corsaires, il n'est pas surprenant que des personnes riches, & même d'une famille illustre, aient pris leur parti. Leurs vaisseaux étoient magnifiques; l'or & la pourpre y éclatoient de toutes parts, leurs rames même étoient argentées, & s'étant rendus maîtres d'une partie de la côte maritime, ils décendoient pour se reposer, & tâchoient de se dédommager de leurs fatigues par toutes sortes de débauches. On n'entendoit, dit Plutarque, tout le long de la côte que des concerts de voix & d'instrumens; & ils soûtenoient les depenses qu'ils faisoient par les grandes rançons qu'ils exigeoient des personnes & des villes, & même par le pillage des Temples. Les Romains commençant à se ressentir du voisinage des Corsaires qui causoient une disette de denrées, & une augmentation de prix à toutes choses, on résolut de leur faire la guerre; & on en donna la commission à Pompée qui les dissipa dans l'espace de quarante jours, & les réduisit entiérement, ou par la force ou par la douceur, dans six mois.

PIRATER, *v. n.* [*Piraticam agere.*] Faire le métier de pirate. (Corsaire qui s'est enrichi à pirater.)

PIRATERIE, *s. f.* [*Maritima latrocinatio.*) Métier de pirate. Cours de pirate. (Toutes ces pirateries avoient fort diminué le revenu du Grand Maître. *Histoire d'Aubusson, liv. 2.*]

Piraterie. [*Concussio.*] Exactions induës. (Il faudroit pendre beaucoup de Maltotiers pour leurs pirateries.)

PIRE, *adj.* [*Deterior, pejor.*] Ce mot se dit des personnes & des choses, & veut dire, *plus méchant, plus mauvais, plus fâcheux.* (Sa femme est pire qu'un démon. Rendre sa condition pire. *Ablanc.* Lui pouvoit-il arriver rien de pire? *Bens. Rond.* Le dernier mal est pire que le prémier. *Mol.*

Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire,
Il n'est point de degrez du médiocre au *pire.*
Despréaux.)

Pire, [*Jactura, damnum, detrimentum.*] Ce mot est aussi une espéce de substantif, & veut dire; *malheur.* (Les Barbares se retirérent, aprés avoir eu du pire. *Ablanc. Retorique, l. 3. c. 3.*)

PIREMENT, *adv.* [*Pejus.*] L'usage n'a pas encore autorisé ce mot. Le Maître s'en est servi. (Il sont traitez pirement que des esclaves. *Le Maître.*)

PIRE'NE'ES, (PYRE'NE'ES.) [*Pirenæi montes.*] Sarazin, *Ode sur la Bataille de Lens*, a fait ce mot *masculin*, mais on le croit *feminin.*

(Et les troupes bazanées
Aloient des hauts *Pirenées*
Tomber comme des torrens.)

Les *Pirénées* sont des Montagnes qui séparent la France de l'Espagne, & qui ont été apellées, *Pirénées*, du *feu* qui s'y alluma. Voiez *Mariana; Histoire d'Espagne, liv. 1.* D'autres croient plus probablement que *Pirénées* ont été nommées ainsi du mot Phénicien *Pura*, qui signifie, *branche* ou *bois.* Voïez *Bochart, Colonies des Phéniciens.* (Les Pirénées sont fort hautes.)

PIRETHRE, ou PIRETTE, *s. f.* Racine médécinale, qui vient du Royaume de Tunis. On s'en sert pour apaiser la douleur des dents, & on l'emploïe aussi dans la composition du vinaigre; elle est d'un goût acre & brûlant. On l'apelle aussi, *racine salivaire*, parce qn'elle fait beaucoup cracher. Il y a une autre espéce de *Pirethre*, qu'on nomme autrement, *pié d'Aléxandre*, qui est aussi d'un goût acre & mordicant, mais qui n'a pas la même propriété pour les dents.

PIROLE, *s. m.* [*Pyrola.*] C'est une plante vulnéraire.

☞ PIROQUE. Terme de *Marine.* C'est une espéce de bateau fait d'un seul arbre, dont les Sauvages de l'Amérique méridionale ont acoûtumé de se servir. Les grans *piroques* sont quelquefois élevez tout autour, & sur tout au derriére, de quelques planches ajoûtées, quelquefois ils y peignent leur Maboia, ou bien des sauvages ou des grotesques. Ces sortes de bateaux ou chaloupes portent souvent jusques à cinquante hommes avec leurs munitions de guerre.

PIROUETTE, *s. f.* [*Verticillus lusorius.*] Terme de *Poupetier.* Morceau de carton peinturé d'un côté, fait en forme de piéce de quinze sous, & percé par le milieu, au travers duquel on passe un petit morceau de bois qu'on apelle, *bâton*, & qui sert à faire tourner la piroüette. (Les Poupetiers font & vendent les piroüettes. Faire tourner une piroüette.) On fait aussi des piroüettes de métail.

Piroüette. [*Gyrus.*] Terme de *Manége.* Tout ce qu'on fait faire au cheval. Il y a plusieurs sortes de *piroüettes. Faire des piroüettes de la tête à la queuë*, c'est faire des piroüettes d'une piste, & presque en un seul tems; de sorte que la tête du cheval se trouve où étoit la queuë. *Piroüettes de deux pistes*, ce sont des tours de deux pistes.

Piroüettes. [*Gyrus in orbem præceps.*] Terme de *Danse.* Plusieurs tours entiers du corps qu'on fait sur la pointe du pié.

On dit proverbialement, *Qui a de l'argent, a des piroüettes* [*Dat census honores.*] Pour dire qu'avec l'argent on peut tout.

† PIROUETTER, *v. n. In gyros se versare.*] Ce mot se dit en riant & dans le burlesque, &

& veut dire, *Sauter en tournant & en dançant.* (Sautant, dançant, voltigeant, piroüettant, capriolant, nous arrivames au logis. *Voiture, lettre 10.*) Ce mot se dit aussi au Manége.

☞ Turnébe dérive ce mot *piroüetter* du Latin *ampiruare*, qui signifioit, *sauter, tourner en rond*, comme les Saliens avoient acoûtumé de faire dans leurs danses, témoin ce vers de Lucilius, raporté par Festus.

Præsul ut ampirueret, inde vulgus redamplavit.

Mais Ménage veut que *piroüetter vienne de girouetare.*

Pironiens, Pironiennes, *adj.* [*Pyrrhonii.*] Voïez *Pyrrhoniens.*

Pironisme. Voïez *Pyrrhonisme.*

PIS.

Pis, *s. m.* [*Ubera, mammæ.*] Ce mot se dit des femelles de certains animaux, & principalement des vaches, des chévres & des brebis. C'est la partie de la femelle, qui contient le lait, & les traïons par où coule ou sort le lait du *pis.* (Cette vache a un beau pis. Ces brebis ont le pis bien plein. Cette chévre a un gros pis.

Ses doigts tous pleins de lait, & plus blancs mille fois,
Pressoit le bout du *pis* d'une grace admirable.
Ouf! cette idée est capable
De me réduire aux abois.
Moliére, Pr. d'Elid.)

Voïez *Borel dans ses Recherches.*

Pis-Asphaltum. (Asphalte sophistiqué, & mêlé avec de la poix noire.)

Pis, adv. [*Pejus, pessimè.*] Plus mal. En plus mauvais état. (C'est pis que jamais. Ils ne pouvoient pis faire que de se rendre. *Vaug. Quint. liv. 8.*) *Ils ne lui sauroient pis faire. Bens. Rond.* C'est-àdire, ils ne lui sauroient faire un plus grand mal. (Les choses n'en feront ni pis ni mieux. *Moliére.* Voïez *Pendre.*)

Mettre quelcun au pis. On le dit par maniére de défi, & pour marquer à un homme qu'on ne le craint point, quelque mauvaise volonté qu'il ait.

Prendre les choses au pis. C'est les envisager dans le pire état où elles puissent être, & suposant tout ce qui peut arriver de plus fâcheux.

Aler de mal en pis. [*In pejus ruere.*] C'est-à-dire, aler de plus mal en plus mal. Aler en empirant. On dit aussi, *qui est pis.* [*Quod pejus est.*]

† *Le pis aler, s. m.* [*Gravius, pejus.*] C'est ce qui peut arriver de plus fâcheux. C'est où l'on donne, quand on ne sait plus où donner de la tête. (Tout cela est le pis aller. C'est son pis aler. Elle est mon pis aler.)

† *Au pis aler.* [*Quòcumque res cadant.*] C'est-à-dire, quelque malheur, ou quelque chose de fâcheux qu'il puisse arriver. Exemple. (Au pis aler, je ne puis que changer de maître. Au pis aler, je ne puis perdre que tant, &c.)

Pis. [*Pectus.*] Vieux mot, qui signifioit autrefois, l'*estomac. Mettre la main au pis*, c'étoit faire serment. *Danet.*

Piscantine. [*Posca.*] Mauvais vin.

Piscine. Cherchez *Picine.*

Pissat, *s. m.* [*Lotium, urina.*] Le *pissat* diffère de l'urine, en ce que le *pissat* est l'urine hors du corps de l'animal, & ne se peut dire de la liqueur, tant qu'elle reste dans la vessie. Aussi les Phisiciens qui ont écrit en françois, nomment toujours, *urine*, la liqueur qui est dans la vessie. On dit & on écrit *urine de cheval, urine de vache*, de même que, *pissat de vache, pissat de chévre, &c.* Ainsi il n'est pas vrai que ce mot ne se dise proprement qu'en parlant des bêtes.

Jetter un pot de pissat sur la tête d'un passant. Voilà qui sent fort le pissat.

Pissenlis, *s. m.* [*Entybum erraticum.*] Sorte de petite fleur qui vient dans les prez, & qui fleurit jaune. (Cueillir des pissenlis.) On l'apelle aussi *dent de lion* ou *dent de chien.*

† Pissenlit, *s. m.* [*Submeiulus.*] Petit garçon qui pisse au lit lorsqu'il dort & qu'il est couché.

† *Pissenlit, s. f.* [*Submeiula.*] Petite fille qui pisse au lit lorsqu'elle dort & qu'elle est couchée.

Pisser, *v. a.* [*Meiere, urinam reddere.*] Uriner, jetter de l'urine par le conduit naturel. Pisser du sang, c'est jetter par le conduit naturel de l'urine, du sang, ou une urine rouge de sang.)

† * *Elle a pissé des os, & veut néanmoins passer pour pucelle*; c'est-à-dire, *qu'elle a fait un enfant & qu'elle veut passer toutefois pour honnête fille.*

* *Pisser.* [*Distiler.*] Ce mot se dit au figuré des liqueurs qui sortent de quelques corps, ou d'elles-mêmes, ou étant pressées. (Ainsi l'on dit d'une fontaine, elle pisse gros comme le bras, & d'une éponge qu'elle pisse étant pressée.)

† *Je pisserai sur ta fosse.* [*Tibi superstes ero.*] C'est-à-dire, *Je vivrai plus que toi.*

† * On dit d'un homme qui se mêle trop des petits soins du ménage, qu'*il mene pisser les poules, qu'il est un jocrisse.*

† Pisseur, *s. m.* [*Mictor.*] Celui qui pisse. (Un bon pisseur en fait pisser un autre.)

† Pisseuse, *s. f.* [*Mictrix.*] Celle qui pisse. (C'est une grande pisseuse.)

Pisseuse, s. f. [*Puella.*] Mot burlesque, pour dire, *fille* ou *femme.* (Elle est acouchée d'une pisseuse.

Cette pisseuse si gentille,
Qui se fait mener par le bras,
Si elle étoit entre deux draps
Elle en lasseroit plus de mille.
Poëte anonime.)

† Pisseux, *adj.* [*Urinâ madidus.*] Langes *pisseux*; c'est-à-dire, *qui sentent le pissat.*

† Pissotiere, *s. f.* [*Mictorium.*] Lieu destiné à pisser. On dit aussi *pissoir. Acad.*

Pistache, *s. f.* [*Pistacium.*] Fruit de pistacher, qui sort en façon de grape de raisin, qui est composé de deux écorces, avec une jointure qui va par le milieu & qui s'ouvre quand le fruit est mûr. Il y a au-dedans de ces écorces une écaille qui renferme un noïau semblable à celui d'une noisette, couvert d'une petite peau, rouge, doux, & faisant bonne haleine. (Les meilleures pistaches sont les plus lourdes & les plus pesantes.

Pistache. [*Nucleus pistacii saccaro conditus.*] Noïau de pistache couvert de sucre. (De belles & bonnes pistaches.)

Pistachier, *s. m.* [*Pistacea.*] Sorte d'arbre qui a les feuilles d'un verd tirant sur le jaune, & qui porte pour fruit les pistaches. (Pistachier fleuri.)

Piste, *s. f.* [*Vestigium.*] Ce mot se dit proprement du loup. C'est la marche ou la

voie du loup. (Suivre un loup ou une louve à la piste. *Salnove.*) Il se dit aussi de quelques autres bêtes, de la trace des chariots & même quelquefois des personnes. (Pour découvrir où sont allez des gens qui sont à cheval ou en carosse, ou qui conduisent des chariots, on suit la piste des chevaux & les ornieres des roues. (Les Archers suivent la piste des voleurs, ou suivent les voleurs à la piste.)

Piste. [*Duplex linea.*] Terme de *Manége.* Trace que le cheval marque sur le terrein où il passe. (Faire des pirouetes de deux pistes. Observer la piste. Suivre la piste.) On dit qu'*un cheval manie* ou *travaille de deux pistes*, lorsqu'il en marque une par le train de devant & l'autre par celui de derriére.)

Piste. Au figuré se dit des exemples de ses ayeux. Il suit ses ancêtres à la *piste.*

Pistil, *s. m.* [*Pistilus.*] Terme de *Botanique*, partie de la fleur qui est au milieu de son calice où est enfermée la graine.

Pistole, *s. f.* [*Duplio aureus.*] Piéce d'or qui n'est point batue au coin de France, & qui vaut onze livres & quelques sous. Il y a des pistoles d'Italie & des pistoles d'Espagne. (Une pistole légere. Une pistole bonne & de poids.) Les piéces d'or marquées au coin de France, qui valent autant que les pistoles d'Espagne, s'apellent des Louis-d'or.

Nous sommes convaincus
Que chez vous on nous vole,
Et que pour deux écus
On compte une *pistole.*
Boursf. lett.)

Pistole fourrée. Est une pistole d'or, dont le dedans est de cuivre ou d'argent. *Acad. Fr.*

Pistole. Se dit pour la valeur de dix francs. (Ce cheval me coute cinquante pistoles, ou cinq cent francs.)

On apelle un double, qui ne vaut que deux deniers, *une pistole de vieleux.* On dit d'un homme riche, *qu'il est cousu de pistoles.*

On apelloit autrefois *pistole*, une petite arquebuse qu'on tiroit d'une main.

Pistolet, *s. m.* [*Brevior sclopetus.*] Arme à feu qu'on tire d'une main, & dont se servent ordinairement les Cavaliers. Le *pistolet* est composé d'un fût, d'une poignée, d'une baterie, d'un canon, &c. (Il y a des pistolets à rouet & des pistolets à fusil. Tirer un coup de pistolet. Il y a aussi des pistolets de ceinture & des pistolets de poche.) Selon Borel, dans ses Recherches des Antiquitez Gauloises, *pistolet* & *pistole* sont des armes ainsi dites de la ville de Pistoye près Florence; on y faisoit des dagues, qu'on apelloit *pistoiers*, selon Henri Esthienne, & puis par abus on donna le même nom aux armes à feu & aux petits écus & petites arquebuses, & enfin cela passa aux petits hommes, selon des Accords dans *ses Bigarrures. Pistolet* vient, selon d'autres, de *Fistula*, à cause du conduit creux qu'il a, qui semble à une flute. Quand un homme a dit quelque chose dans une dispute, on dit, *qu'il a tiré son coup de pistolet. Acad. Franç.*

Faire le coup de pistolet. [*Ad singulare certamen provocare.*] Cela se dit quand un Cavalier sort des rangs & va défier quelcun des Ennemis à se batre avec lui à *coups de pistolet.*

Pistoler, *v. a.* [*Ictu sclopeti brevioris interficere.*] Tuer à coups de pistolets. Il ne se dit guéres que d'un Cavalier qu'on passe par les armes, ou d'un homme qu'on assassine à coup de pistolet. *Acad. Franç.*

Pistolier, *s. m.* [*Peritus sclopetarius.*] Cavalier qui adroit à tirer le coup de pistolet. (Cet homme est bon pistolier, il ne manque jamais son homme.)

' Piston, *s. m.* [*Embolus.*] C'est la partie des pompes qui entrent dans le tuïau ou corps de pompe, & qui étant levée ou poussée, aspire ou pousse l'eau en l'air. (Pousser le piston.) Il y a aussi des pistons dans les seringues, dans la machine pneumatique & autres.

PIT.

Pitance, *s. f.* [*Cibaria sportula, diarium.*] Ce qu'on donne à chaque Religieux pour son repas. Le mot de *pitance* se dit, mais il n'est pas si usité que celui de *portion.* L'usage du mot de *pitance* est dans le stile simple & comique.

(Ils ont courte & maigre *pitance*,
Mais ils ont grosse & large pance.
Boisrobert, Epîtres.)

† *Pitance.* [*Cibus obsonium.*] Ce mot signifioit autrefois la chair ou le poisson qu'on mange dans le repas outre le pain. Mais il ne se dit plus guéres. On disoit, *il mange plus de pitance que de pain.*

☞ Les Bourguignons disent *pitainche*, que M de la Monnoye explique dans ses Noëls Bourguignons, par boisson de vin. *Pitainche*, dit-il, n'est pas un mot Bourguignon, c'est un terme d'argot, que le Poëte a bourguignonisé. En jargon *pier* & *pitancher*, c'est boire. *Pitanche* c'est le vin; de *piance*, on a fait *pitanche*, en Bourguignon *pitainche.* Voici l'étimologie que le Pere Labbe nous donne de ce mot *pitance*, que quelques-uns de nos Auteurs Eclésiastiques nommérent *pitancia*, il le dérive de *pitacium*, mot usité dans les Ecrits de l'un & l'autre Hincmar, & en plusieurs autres endroits pour une table enduite de poix, d'autant que personne ne recevoit sa portion de pain & de chair, ni autre chose nécessaire pour la vie, que ceux qui étoient écrits dans la matricule ou catalogue du Chapitre, Monastere, Hôtel-Dieu, &c. Voici comment les Romains tiroient des greniers publics la subsistance de leurs soldats; ils avoient des personnes préposées pour recevoir les tributs que les Provinces étoient obligées de païer tous les ans en espéces; la portion de chaque soldat étoit réglée, & chacun étoit obligé d'aller prendre avec un billet, qui leur étoit donné par le Gréfier, c'est-à-dire, par celui qui tenoit regiltre de la délivrance de ces mêmes billets, qui contenoient le nombre ou la quantité de l'étape qui leur étoit acordée, s'il m'est permis de me servir de ce terme, je tire la preuve de ce que je viens de dire de la Loi XI. du titre *de erogatione militaris annonæ. Cod. Theodos.* où il est dit que *susceptor*, (c'est-à-dire, *Receveur, Garde magasin.*) *antequam diurnum pitacium authenticum ab actuariis susceperit, non eroget, quod si absque pitacio fuerit erogatio, id quod expensum est, damnis ejus potius supputetur.*

Aller à la pitance. C'est dans le stile populaire, aller acheter les provisions nécessaires pour la subsistance d'une maison.

Pitancerie, *s. f.* [*Mensaria.*] On apelloit ainsi dans les Communautez Religieuses le lieu où l'on tenoit la pitance.

Pitancier, *s. m.* [*Obsoniorum scissor.*] Celui qui avoit soin de distribuer la pitance aux Religieux.

† Pitaud, *s. m.* [*Rusticus, agrestis.*] Mot bas & burlesque pour dire, *rustre*, *païsan*, *mal-fait* & *mal-bâti*. Qui sent le village.

> Ce *pitaud* doit valoir, pour le point souhaité,
> Bachelier & Docteur ensemble.
> *La Fontaine.*)

☞ Pitaux. On donnoit autrefois ce nom à certains païsans que l'on envoioit à la guerre, selon le témoignage de du Fauchet, *liv. 2. de la Milice & armes ch. 1.* On leur donnoit encore le nom de *Bidaux*, & c'est en changeant une lettre que de *Pitaux* nous avons fait *Pataux*, nom que l'on donne aux païsans les plus grossiers.

† Pitaude, *s. f.* [*Rustica.*] Mot bas & burlesque & qui veut dire *rustre*, *païsanne*, *grossiére*, *mal-bâtie*.

> (En vain l'amoureux tout surpris,
> De sa *Pitaude* oyant les cris,
> Se rend la trogne furibonde.
> *S. Amant, Rome ridicule.*)

Pite, *s. f.* [*Unciæ dodrans.*) C'est la moitié d'une obole. (Deux pites valent une obole.) *Pite* est aussi le nom d'une plante.

☞ *Pite.* Petite monnoye qui vaut la moitié d'une maille. Le Pere Labbe, dans ses secondes étimologies, dit que le mot *pite*, est un abregé de petite monnoye, qui étoit autrefois en usage & valoit la quatriéme partie du denier tournois.

† Piteux, Piteuse, *adj.* [*Miserandus.*] Déplorable, misérable, malheureux, infortuné, dolent. (Il ne sçavoit pas de Phaëton l'histoire & piteux cas. *Voit. Poës.* Faire le piteux, faire la piteuse.

> Le monde à peine s'imagine
> Qu'un homme en tourment si *piteux*,
> Puisse faire œuvre si divine.
> *Sarazin, poës.*)

Ce terme est vieux ; on le soufre pourtant quelquefois, comme dans cette épitaphe d'un chien trouvé pendu à un arbre, dans le tems où les Huguenots étoient redoutables.

> Pour aboïer un Huguenot,
> On m'a mis en ce *piteux* être ;
> L'autre jour je mordis un Prêtre,
> Et personne ne me dit mot.

Piteusement., *adv.* [*Miserè*, *miserabiliter.*] D'une maniére piteuse. *Acad. Fr.*)

Pitié', *s. f.* [*Miseratio*, *commiseratio.*] Compassion. Douleur qu'on a du mal d'autrui. La pitié est souvent un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui. C'est une habile prévoyance des maux où nous pouvons tomber. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* La fin de la tragédie est d'exciter la *pitié* & la terreur. Le pauvre N. *fait pitié* quand il se mêle de raisonner.

> Tandis que Bourdaloue à la Cour étonnée,
> Annonce l'Evangile & plaît à chaque mot,
> Ailleurs il fait *pitié* dans la bouche d'un sot.
> *Villiers.*)

☞ *Regarder en pitié.* Cela veut dire, *regarder avec pitié*, ou plutôt *avec mépris*. Les femmes de la Cour & du grand monde *regardent en pitié* les Provinciales. Mais *regarder en pitié*, est-il bien François ? Peut-on dire, *regarder en haine*, *regarder en compassion* ?

Pitis, *s. m.* Petite monnoye de bas aloi, moitié plomb & moitié écume de cuivre, qui a grand cours dans l'Isle de Java où les Chinois l'aportent. Les 200. *pitis* ne valent que neuf deniers de Hollande.

Pitoyable, *adj.* [*Misericors.*] Qui a de la pitié. (Etre pitoyable envers les pauvres.)

Pitoyable. [*Miserandus*, *miserabilis.*] Digne de pitié. (Il est dans un pitoyable état. *Ablanc.*)

> Je n'esperai jamais qu'un jour elle eût envie
> De finir de mes maux le *pitoyable* cours.
> *Segrais, Eglogue 5.*)

Pitoyable. [*Inordinatus, inconcinnus.*] Méchant, mal-fait, misérable, qui fait pitié tant il vaut peu. (Il fait de pitoyables vers. Sa comédie est pitoyable.]

Pitoyable. [*Miseratione dignus.*] Qui excite à pitié par de paroles tendres & passionnées. Le mot de *pitoyable* se trouve en ce sens dans Voiture, mais il n'est plus usité en ce sens. (Si j'osois écrire des letres pitoyables, je dirois des choses qui vous feroient fendre le cœur. *Voit. liv. 19.*)

☞ *Pitoyable* signifie, *qui a de la pitié*, & *qui est digne de pitié.* On dit, *il est bon & pitoyable*; *regarder d'un œil pitoyable*, *c'est un Orateur pitoyable*, pour dire *c'est un méchant Orateur. Il est pitoyable dans ses raisonnemens*, *c'est une chose pitoyable* ; mais il est à remarquer que *pitoyable* ayant deux significations, *impitoyable* n'en a qu'une. On dit *une personne impitoyable*, pour dire qu'il n'a point de pitié, mais on ne dit pas *impitoyable* d'une personne qui a de la pitié.

On apelloit autrefois, *lieux pitoyables*, les Hôpitaux, Maladeries & autres lieux où l'on exerçoit l'hospitalité & la charité. On le dit encore en ce sens dans les Ordonnances.

Pitoyablement, *adv.* [*Miserandum in modum*, *miserabiliter.*] D'une maniére pitoyable, misérable, chetive. (Il plaide pitoyablement. Il écrit pitoyablement.)

Piton, *s. m.* [*Fibula.*] Terme de *Serrurier.* Clou dont la tête est percée en anneau. Sorte de fiche au bout de laquelle il y a un anneau. (Un gros ou un petit piton.)

Pittoresque. Voiez *Pictoresque.*

Pituite, *s. f.* [*Pituita.*] Humeur froide & humide. (Une pituite douce, aigre, salée, gypseuse, &c.)

Pituiteux, *s. m.* [*Flegmaticus.*] Flegmatique, plein de pituite. (Les pituiteux n'ont pas l'esprit si vif ni si plaisant que les bilieux & les sanguins.

Pituiteux, *pituiteuse*, *adj.* [*Pituitosus.*] Plein de pituite. (Sang pituiteux. Humeur pituiteuse.) C'est la même chose que phlegme.

P I V.

Piverd, *s. m.* [*Picus.*] C'est une sorte de petit oiseau qui monte sur les arbres. Il y a deux maniéres de piverd. Voïez M. Ménage & *Pic-vert.*

Pivoine. [*Pyrrulus.*] Ménage, *Observations sur la Langue Françoise*, fait ce mot masculin, quand il signifie l'oiseau qui porte ce nom. (Le pivoine aux yeux noirs.) Les oiseliers le font indifféremment masculin ou féminin, mais l'Académie ne le fait que féminin. La

Pivoine C'eſt un fort bel oiſeau, de la groſſeur & de l'air d'un pinçon. Elle a le bec court & un peu crochu & luiſant. Elle a la tête & la queuë noire & les extrémitez des groſſes plumes de ſes aîles de la même couleur. Elle a un filet blanc au milieu des aîles, la gorge & l'eſtomac d'une couleur qui tire ſur le vermillon. La *pivoine* vit environ ſix ans. (Une pivoine mâle, une pivoine femelle.) Les Latins apellent la pivoine *rubicella*, & les Italiens *ciſoletto*. Voïez *Olina, Traité des oiſeaux qui chantent.*

Pivoine, *ſ. f.* [*Pæonia.*] Sorte de fleur qui eſt rouge, blanche, ou de couleur de chair, & qui fleurit en Mai. (Une belle pivoine.)

PIVOT, *ſ. m.* [*Axis*, *cardo.*] C'eſt un morceau de métal dont le bout eſt arrondi en pointe pour tourner facilement dans une virole. Ce ſur quoi tourne quelque choſe. (Les portes cocheres tournent ſur un pivot. Les globes tournent ſur deux pivots.

Le Sacriſtain acheve en deux coups de rabot,
Et le pupitre enfin tourne ſur ſon *pivot.*
Deſpréaux.)

* *Pivot.* [*Præſidium*, *columen.*] Ce mot au figuré, ſignifie *ſoutien.* (La France & l'Egliſe ſe tournent ſur vous comme ſur leur pivot. *Voiture, poëſ.*

Tantôt je peins en un récit
La ſotte vanité jointe avecque l'envie,
Deux *pivots* ſur qui roule aujourd'hui nôtre vie.
La Fontaine.)

Pivot. Terme d'*Eaux & Forêts.* Racine principale que l'arbre pouſſe dans terre en ligne perpendiculaire.

PIZE ou BIZA. Poids dont on ſe ſert dans le Royaume de Pegu.

PLA.

PLACAGE, *ſ. m.* [*Muſivum opus.*] Terme de *Tourneur* & de *Menuiſier.* C'eſt une ſorte de menuiſerie qui conſiſte à placer du bois ſcié par feüilles ſur les fonds faits de moindre bois, & à le coler par compartimens avec de bonne cole. Le *placage* eſt une feuille de bois de Grenoble que les Tourneurs apliquent ſur du bois de ſapin. (Une table de placage. Travail de placage.. C'eſt du placage que cela.)

PLACARD, *ſ. m.* Ce mot s'entend particuliérement des divers ornemens de menuiſérie, comme chambranles, friſes & corniches, qu'on emploie pour le revêtement d'une porte.

Placard feint. C'eſt celui qu'on pratique ſur un lambris ou porte feinte, pour faire ſymétrie avec une porte véritable.

Placard ou *panonceau Royal*, *ſ. m.* [*Libellus publicè affixus.*] Armes du Roi qui ſe metent au commencement des afiches pour crier les immeubles à vendre par décret, & que le ſergent met à la porte de la paroiſſe du lieu où les biens ſont réellement ſaiſis.

† *Placard.* [*Libellus famoſus.*] Sorte d'écrit qu'on atache pour être lû.

Mes vers à vos *placards* ſervent de paſſe-port.
Scarron, poëſ.)

PLACARDER, *v. act.* [*Proſcribere*, *libellos figere.*] Aficher en placard. On a *placardé* des libelles difamatoires à la porte du Gouverneur. L'Académie Françoiſe n'aplique ce verbe qu'aux perſonnes & non pas aux choſes. *Placarder quelcun*, c'eſt aficher des placards injurieux contre quelcun. *Acad. Franç.*

PLACE, *ſ. f.* [*Locus*, *ſpatium.*] Lieu découvert & ſans bâtiment. (Une belle, une grande place. Une place pour bâtir. La place Royale de Paris eſt un des plus beaux quartiers de toute la ville.

Cinq ou ſix petits arbriſſeaux
Qui l'an prochain ſerons plus beaux
Venons en corps demander *place*
Sur vôtre agréable terraſſe.
Mlle. de Scudery.)

* *Place.* [*Locus.*] Eſpace ou lieu pour paſſer, ou pour ſe mettre. (Place. Faire place. Metez-vous là, il y a de la place aſſez.)

Place. [*Sedes.*] Lieu où eſt une perſonne. (Prendre la place d'une perſonne. Céder ou donner ſa place à quelcun.)

Je ne voudrois pas être à ſa place. [*Non talis eſſe qualis eſt optarem.*] C'eſt-à-dire, en l'état où il eſt.

Place. [*Area.*] Ce mot, en parlant de guerre & de baterie, ſignifie *champ de bataille*, *lieu où l'on s'eſt batu.* (Il y demeura environ quinze cens hommes ſur la place. Il en demeura quelque cinq cens ſur la place. *Ablanc. Arr. l. 1.*)

Place. [*Arx*, *oppidum munitum.*] Ville, Forteresse ou autre pareille choſe. (Forcer, prendre, ſecourir une place.

Il ſemble n'être enfin venu que pour aprendre
Le grand art de forcer une *place* à ſe rendre.
Deshoullières.)

Place de guerre. [*Arx.*] C'eſt une forteresse. (C'eſt une place de guerre qui n'eſt pas dificile à défendre. C'eſt une place de guerre conſidérable, importante, fameuſe, &c. Place réguliére ou irréguliére.)

Place baſſe, *place haute.* [*Inferior vel ſublimis locus.*] Il ſe dit des bateries de canon qui ſont dans les caſemates, ou flancs retirez.

Place d'armes d'une ville de guerre. [*Area ad congregandos milites apta.*] C'eſt un terrain libre & ſpacieux où s'aſſemble la garniſon en cas d'allarme, ou quand il ſurvient quelqu'autre choſe.

Place d'armes de Camp. [*Arena.*] Terrain où l'on range les troupes en bataille.

Place d'armes de compagnie. [*Spatium ad aciem diſponendam.*] C'eſt le lieu où s'aſſemble la compagnie. *La place d'armes d'une ataque ou d'une tranchée.* C'eſt un poſte où on loge de la Cavalerie & de l'Infanterie pour ſoutenir les ſorties de la garniſon, & favoriſer le travail des tranchées.

Place d'armes d'un foſſé ſec. C'eſt une eſpéce de chemin couvert qui en traverſe toute la largeur.

Place d'armes du chemin couvert. Ce ſont des eſpaces pratiqués à ſes angles ſaillans & rentrans pour aſſembler les ſoldats.

† *En place marchande.* [*In publico.*] C'eſt-à-dire, en lieu public & expoſé à tous les paſſans. (Etre en place marchande.)

Il y a pluſieurs proverbes. *Complimens de la place Maubert ;* ſont des complimens communs & populaires. Quand un homme trouve ſa place ocupée on lui dit : *c'eſt aujourd'hui ſaint Lambert, qui quitte ſa place la perd.*

Place. [*Locus.*] Rang qu'on tient parmi les

Sçavans. Saint Augustin a la prémiére *place* parmi les Peres sur la matiére de la Grace, & Descartes l'a eu parmi les Philosophes.

La Place. [*Forum.*] *La Place au Change.* C'est le lieu où s'assemblent les Marchands pour parler de leurs afaires. La *place* de Lyon est la meilleure & la plus riche de France.

† * *La place n'est pas tenable.* C'est-à-dire, *la place est incommode.*

† * *Faire place à un verre de vin.* C'est-à-dire, *pisser.*

* *Place.* Ce mot signifie encore *un emploi*, *une charge.* (Demander, briguer une place vacante.)

Place. [*Ordo*, *series.*] Il signifie le rang & l'ordre dans lequel les choses doivent être. (Il est hors de sa place. Metre chaque chose en sa place. Cette pensée est belle, mais elle n'est pas en sa place.)

Placenta. Terme d'*Anatomie.* C'est un viscere glanduleux, d'où sortent autant de cordons ombilicaux, qu'il y a de germes pour s'y distribuer.

Placer, *v. a.* [*Locare*, *ponere.*] Metre, poser. Placez cela en cet endroit. Il a placé son argent sur l'Hôtel de Ville.

> Et déja les galans chasseurs,
> Non sans débiter des douceurs,
> Ont fait *placer* sur des feuillées
> Les Dames de neuf habillées.
> *Perraut*, *Chasse.*)

Placer. [*Disponere*, *collocare.*] Metre, ranger les choses comme il faut. (Je ne veux point d'un ami qui me place dans son cœur avec des personnes sans mérite. *Mlle. Scudery.*)

Placer. [*Nummos in fœnore ponere.*] Bien metre son argent. (J'ai placé cent mille francs sur le Clergé.)

On dit aussi, qu'*un pere a bien placé sa fille*, elle est bien mariée. [*Bene collocare.*] Qu'*un garçon est bien placé*, quand il a un bon emploi. [*Amplum munus obtinet.*]

Placer bien la bale. C'est, en terme de jeu de paume, pousser la bale avec la raquette, ensorte qu'elle aille fraper l'endroit qu'on veut.

En terme d'*Escrime*, on dit, *placer bien son coup.*

Avoir le cœur bien placé. C'est avoir de l'honneur, de la vertu, avoir les sentimens d'un honnête homme. (Il a le cœur fort bien placé. Et on dit au contraire: cet homme a le cœur bien mal placé.)

Placet, *s. m.* [*Subsellium.*] Siége sans dossier. (Un beau placet.

> Saint Amand n'eut du Ciel que sa veine en partage,
> Un lit & deux placets composoient tout son bien.
> *Despréaux*, *Sat. 1.*)

Placet. [*Libellus supplex.*] Ecrit qu'on présente à un Juge ou à quelque personne de grande autorité pour la suplier de quelque chose, ou pour la faire ressouvenir de quelque chose qui nous importe.) Présenter un placet au Roi, à Monsieur le Chancelier, à Monsieur le prémier Président, &c.

> (C'est un *placet*, Monsieur, que je voudrois vous lire,)
> *Moliére*, *Facheux.*)

☞ Ces sortes de demandes faites par écrit que l'on présente au Roi, aux grands Seigneurs & aux Juges, sont apellez *placets* parce qu'ils commencent par ces mots: *plaise à vôtre Majesté.* Plaise, &c. Les Latins les apelloient *elogia.* Ammian Marcellin, liv. 14. dit que Constancius étoit inéxorable, & qu'il ne revoquoit jamais les condamnations de mort quand il les avoit prononcées, quoi qu'on lui fit connoître par des placets l'innocence des condamnez: *Ideoque fertur, neminem aliquando, ob hæc vel similia pœnæ additum oblato de more elogio revocari jussisse.*

Placet. C'est une maniére de petit poëme François qu'on fait en forme de *placet.* (Voiture & Scaron ont fait de jolis placets.)

Placier, Placiére, *s. m. & s. f.* [*Locator.*] Fermier de quelque place de marché. Celui ou celle qui loue les places aux harangeres, fruitiéres & autres qui étalent les marchandises. (Le placier est tenu de neteïer le marché.)

Pla-fond. Voïez *plat-fond.*

Plafonner, *v. a.* Garnir de plat-fonds, ou plafonds, ou couvrir le haut d'un plancher. (Une chambre bien plafonnée.)

Plage, *s. f.* [*Littus vadosum.*] Terme de *Mer.* Rivage de mer où les navires ne peuvent aborder, parce qu'il n'y a ni assez d'eau, ni assez de fond. (La plage n'est pas bonne. La plage est dangereuse.)

Plage. Ce mot vient du Latin *plaga.* Il signifie, lieu, endroit.

> (Est-il dans l'univers de *plage* si lointaine
> Où ta valeur, Grand Roi, ne te puisse porter?
> *Despréaux*, *Epître 4.*)

Plagiaire, *s. m.* Ce mot est tiré du Latin *plagiarius.* Auteur qui s'atribue les ouvrages d'autrui. (C'est un franc plagiaire.

> Allez, fripier de vers, impudent *plagiaire*,
> Allez, cuistre.
> *Moliére*, *Femmes Sçavantes*, *a. 3. sc. 3.*)

☞ *Plagiaire.* Nous ne connoissons plus les plagiaires dont il est fait mention dans la jurisprudence Romaine, sous le titre *ad legem Fabiam de plagiariis.* C'étoit un crime capital de vendre des personnes libres pour servir comme esclaves, & de donner retraite aux esclaves fugitifs; l'abolition de la servitude personnelle a fait cesser le crime: mais le mot *plagiaire* subsiste encore, & subsistera long-tems. On apelle ainsi ceux qui s'aproprient les pensées, les expressions, en un mot les ouvrages qui ont été donnez au public. C'est un larcin litéraire que l'impunité a autorisé dans tous les tems.

Plaid, *s. m.* [*Jurgium*, *contentio.*] Vieux terme de *Pratique*, qui signifie, *débat*, *question*, & qui n'est plus en usage.

☞ *Plaids. Il ne faut pas confondre les plaids*, c'est-àdire, les lieux où l'on plaide les causes des parties, & les causes mêmes, avec les *plaids* ou selon quelques-uns le *plait* ou *pleit.* On sait que dans la prémiére race de nos Rois, on tenoit seulement deux fois l'année, des *plaids* généraux, *placita generalia*, ou l'on traitoit particuliérement des afaires importantes à l'Etat, & c'est de la formule des Jugemens rendus dans ces *plaids* généraux, que nous avons conservé la formule des Edits & déclarations de nos Rois: *Car tel est nôtre plaisir.* Le terme *placitum*, pour signifier *la décision de l'Assemblée générale*, marquoit aussi le lieu, où l'on rendoit les Jugemens, comme dans cet endroit des Loix d'Ecosse, *tit. 1.* où il est dit que le Roi Malcolmus avoit distribué toute la terre d'Ecosse

à ses hommes : *Et nihil sibi retinuit in proprietate, nisi regiam dignitatem & montem placiti in villa de Scone* ; c'est-à-dire qu'il se reserva un endroit pour y tenir les assemblées publiques, pour y recevoir les hommages de ses vassaux, & pour y décider des querelles des grands Seigneurs : mais il n'étoit pas possible de diférer la décision des querelles particuliéres aux *plaids* généraux, sans laisser pendant l'intervalle de la tenuë, le trouble & le désordre dans une infinité de familles. Ainsi les Rois de la seconde race tenoient eux-mêmes les *plaids*, recevoient les plaintes de leurs sujets, & leur rendoient justice dans la campagne, sous des arbres, ou à la porte de leurs Palais. On apella cette maniére de rendre la justice, *les plaids de la porte*. Ce fut sur cet exemple que les Juges des Provinces, qui y furent ensuite établis, tinrent leurs assises, & leurs *plaids* dans les champs, dans les ruës, devant les portes des Eglises ; c'étoit dans ces lieux que nos prémiers Rois, assistez des plus habiles & des plus sages de leur Cour, recevoient les requêtes & rendoient leurs Jugemens sans autre formalité : mais étant devenu impossible de décider le grand nombre d'afaires qui se présentoient, l'on fut obligé d'établir des Juges dont on composa un Parlement ; ce qui n'empêcha pas les Rois de rendre la justice. On voit en éfet que Charles V. fit un édit le vingt-sept de Février 1359, où il s'explique en ces termes : *Nous tiendrons requêtes en présence de nôtre grand Conseil, chaque semaine deux fois ; nul de nos Oficiers de quelque état qu'il soit, ne nous feront requêtes, si ce n'est par leurs personnes, sinon nôtre Chacelier, & nos Conseillers du grand Conseil, nos Chambellans, nos Maîtres des requêtes de nôtre Hôtel, nôtre Confesseur & nôtre Aumônier.* Lorsque les Comtes qui n'étoient au commencement que de simples Commissaires à tems, envoïez dans les Provinces, pour y administrer la justice, se furent rendus propriétaires à titre de fief, des villes & des terres qui leur avoient été confiées, ils tinrent des *plaids* eux-mêmes quelquefois, ou ils les faisoient tenir par leurs Pairs, & ensuite par leurs Châtelains, & c'est ainsi qu'ils établirent leur justice. Chopin, sur l'article 46. de la coûtume d'Anjou, a remarqué que le siége de la justice du Chatelain est apellé les petits plaids Chatelains.

☞ *Plait Seigneurial.* C'est principalement, dans le Dauphiné, un droit que l'on paye au Seigneur feodal par le changement du Seigneur ou du possesseur de la chose qui y est sujete. Salvaing de Boissieu en a fait un Traité dont voici un extrait abrégé : « Le plait Seigneurial » ressemble aux droits de muage, de relief, » de rachat, si connus dans les coutumes. La » coutume de Poitou, *art. 31. 148. 149.* » & *167.* se sert du terme *plait*, & dans l'*art.* » *171.* du *plait de mortemain.* Ce droit est » général dans le Dauphiné, il s'aplique au » fief & à l'emphitheose, & les redevances » qui sont dues aux Seigneurs, à cause des » transmissions des fiefs & des héritages em- » phithéotiques d'une personne à l'autre ; il » n'étoit point réglé dans son établissement, & » le Seigneur l'exigeoit comme il le vouloit, » & *ex placito*, & c'est par cette raison que » ce droit a été apellé *placitum*, plait, & dans » quelques coutumes, comme dans celle de » Poitou, *plaisir* ; peut-être aussi qu'on la nommé » *placitum*, à cause de l'agrément que le Sei- » gneur donne à son nouveau vassal. » M. de Boissieu établit ensuite la conformité qu'il y a entre le relief & le plait ; il trouve encore qu'il a beaucoup de raport avec le libellaire, qui doit être renouvellé de tems en tems, mais sans changement, moïennant un prix certain & arbitraire ; ce qu'il ajoûte est essentiel : le plait n'est point dû sans stipulation, parce que c'est un droit odieux par lui, & c'est parce qu'il exige une convention précise, laquelle est susceptible de toutes sortes de clauses & de conditions, que le plait est diférent, & qu'il se leve dans diférens cas, & il est de même diférent dans le payement, que l'on fait ou en argent ou en certaines espéces. D'ailleurs il y a trois sortes de *plait.* L'un est conventionnel par raport au droit même ; l'autre est coutumier par raport à la maniére de le payer ; & le troisiéme est le plait à merci, qui est le plus dur, puisqu'il dépend de la volonté du Seigneur, aussi on l'apelle, avec raison, *placitum ad misericordiam.* Enfin cet Auteur décide que le droit de *plait* ne doit être exigé qu'une seule fois dans l'année.

Plaids, *s. m. pl.* [*Loca & tempora ad judicia exercenda.*] Lieux & tems où l'on plaide. (On ouvre les plaids le lendemain de la S. Martin. On donne des assignations à jour de plaids.)

☞ On ne se sert du terme *plaids* que dans le stile familier, Petit-Jean dit dans les *Plaideurs* de M. Racine :

> Tous les jours le premier aux *plaids* & le dernier.

Et ensuite,

> Il nous le faut garder tout le jour & de près,
> Autrement, serviteur, & mon homme est aux *plaids*.

Plaidant, Plaidante, *adj.* [*Actor causæ.*] Avocats qui ont coûtume de plaider. Il y a trois sortes d'Avocats, les *consultans*, les *plaidans*, les *écoutans*.

Plaider, *v. a.* [*Causam dicere.*] Faire la fonction d'Avocats. Soutenir en justice le droit de sa partie en qualité d'Avocat, ou de Procureur. Défendre & soutenir en justice son bon droit. (Plaider une cause à la Grand'Chambre, aux Requêtes, à la Cour des Aides, &c.

Plaider, *v. n.* [*Litigare.*] Etre en procez avec quelcun. (Ils plaident ensemble il y a plus de six mois.)

Plaider, *v. a.* [*Litem intendere.*] Faire un procez à quelcun. (Plaider son tuteur.

> Quand mon esprit poussé d'un courroux légitime
> Vint devant la raison *plaider* contre la rime.
> *Despréaux.*)

La plûpart des jeunes gens s'imaginent que pour plaider une cause, il ne faut avoir qu'une legére teinture des Loix & de l'usage du Palais, & beaucoup de hardiesse ; & dans cette pensée on les voit se précipiter dans le Barreau, entreprendre toutes sortes d'afaires & débiter avec une extrême assurance une infinité d'erreurs & de mauvais raisonnemens. Avant que d'entrer dans une carriére si épineuse, ils dévroient refléchir sur l'étendue des choses dont un Avocat doit avoir du moins quelque connoissance, parce que toutes les sciences entrent ou nécessairement ou accessoirement dans l'exercice du Barreau. Ciceron, qui en connoissoit les obligations & les engagemens, a dit en parlant des Orateurs illustres Grecs & Romains, que soit que l'éloquence s'aquiére par art, soit

qu'elle se forme par l'exercice, soit enfin que la nature nous donne tous les talens nécessaires pour être éloquens, il est certain que l'on trouve toujours une une infinité de peines & de dificultez à surmonter. En éfet, ajoute-t-il, la Grece a excellé dans tous les arts, avant que de connoître la véritable éloquence, qui l'a renduë si illustre dans la suite. C'est dans Athénes que les prémiers Orateurs ont paru; mais ils parloient sans art, & par les connoissances naturelles : mais lorsque l'on reconnut les effets que la nature, soutenuë par l'art, produisoit sur les esprits, on établit des écoles où l'on commença de donner les prémiers principes de l'art de parler. On y vit Gorgias, Trasimachus, Pytagoras & plusieurs autres, donner des leçons d'un art si nécessaire pour persuader; il y eut même des Professeurs qui se vanterent d'enseigner comment on pouvoit par la force du discours rendre bonne une mauvaise cause; & ils poussérent si loin leur extravagance, qu'on leur ôta le nom de Rhéteurs, pour leur donner celui de Sophistes. Ayant ainsi perdu leur crédit dans Athénes, ils en sortirent & passerent dans les autres villes de la Gréce, d'où ils se répandirent dans l'Asie, où l'Eloquence prit une autre forme & perdit son ancienne beauté, par le grand soin que l'on prit de la parer d'une infinité d'ornemens qui ne lui convenoient pas, & sur-tout par un langage difus & sans force. Rome fut long-tems de même qu'Athénes sans connoître l'Eloquence & l'exercice du Barreau; & Ciceron prétend que ce ne fut qu'après la mort de Caton que l'on commença de former cet art, & d'en fixer les principes : ce n'est pas, dit-il, que Caton n'eut de la force & de l'arrangement dans ses discours & dans ses harangues : ceux qui n'admirent que les Orateurs Grecs & ce qu'ils apellent l'éloquence Atique, disent que son langage est ancien, ses termes durs, désagréables, mais c'étoit le langage de son tems; faites-le parler comme l'on parle à présent, donnez-lui cet arrangement, & cette liaison que les Grecs mêmes n'ont pas connuë, & vous trouverez Caton supérieur à tous les Orateurs qui l'ont précédé dans le Barreau, ou qui ont plaidé avec lui. On regarde donc le tems auquel Caton a vêcu comme la prémiere époque de l'introduction de l'éloquence dans le Barreau Romain, dont Ciceron a fait l'histoire, où l'on voit les diférens caractéres des Avocats qui l'ont rendu si célébre.

Voilà l'idée generale du Barreau Romain; il faut à présent entrer dans l'intérieur, & voir ce qui s'y passoit, comment on y plaidoit les causes. Les Orateurs, c'est ainsi qu'on apelloit les Avocats, plaidoient assis ou débout, selon l'importance & le mérite de la cause, ou selon la dignité du tribunal; les afaires peu intéressantes & qui se traitoient devant les Centumvirs, n'exigeoient pas une action si vive, que celles que l'on plaidoit devant les prémiers Magistrats, où l'on se sent animé de la présence des Juges & par le concours des Audireurs. D'ailleurs un Orateur assis parle toujours froidement, son action est gênée, & c'est par la voix, par le geste & par les mouvemens du corps que l'on fait des impressions sur l'espri des Juges. Il est certain que Manlius Sura, dont Quintilien a fait mention, ne s'acommodoit pas d'un siége, & plaidoit avec tant de véhemence, qu'il se promenoit dans l'enceinte du Barreau, faisoit des sauts, gesticuloit des mains, jettoit sa robe par terre, & ensuite la reprenoit; mais il ne faut pas croire que ce fût un habit particulier aux Avocats, puisque Quintilien nous aprend qu'ils plaidoient dans leur habit ordinaire.

Une même cause étoit plaidée par plusieurs Avocats, qui se partageoient le sujet. Pline, *liv. lettre* 20. écrivant à Tacite, raconte qu'un jour plaidant avec Regulus une même cause, celui-ci lui dit : vous vous imaginez qu'il faut faire valoir toutes les circonstances d'une afaire; pour moi je m'attache d'abord au neud, & je le presse sans relâche.

L'onziéme Lettre du second livre de Pline nous aprend que l'on prescrivoit aux Avocats les heures pour plaider, & l'on croit que Pompée avoit introduit cet usage dans son troisiéme Consulat; du moins il est certain, par le témoignage de l'Auteur du Dialogue de la corruption de l'éloquence, que dans l'ancien Barreau les Avocats pouvoient parler autant qu'ils vouloient : mais dans la suite on trouva à propos de mettre des bornes au zéle des Avocats, qui croient n'en avoir jamais assez dit, & qui ne sçavent pas s'enfermer dans l'essentiel de la cause. On comptoit donc du tems de Pline les heures, & on les comptoit par une espéce de cadran au soleil, qui étoit pour lors en usage; Perse, reprochant aux jeunes gens leur paresse, se sert de cette expression :

Quinta dum linea tangitur umbra.

Pour marquer qu'ils étoient encore au lit à midi, selon l'expression de Casaubon, c'est-à-dire, que la cinquiéme heure du cadran solaire qui étoit marquée par l'ombre du soleil, aprend qu'il est midi. Mais comme la clarté du soleil est souvent obscurcie, on se servit de la clepsidre, pour marquer le tems acordé aux Avocats. La clepsidre étoit semblable à nos sabliers, qui sont composez de deux bouteilles de verre, jointes de maniére qu'il n'y a qu'une petite ouverture, par laquelle le sable s'écoule comme furtivement de la bouteille supérieure dans l'inférieure : ensorte que lorsque le sable est tombé entiérement, l'heure est acomplie. Les Romains se servoient de l'eau pour leurs clepsidres, qui furent ainsi nommées du verbe κλεπτῶ, *dérober*, & ὕδωρ, *eau*, parce qu'elle semble se dérober de la bouteille où elle est enfermée pour couler insensiblement dans l'autre. Ce fut par raport à la clepsidre que Martial fit cette épigramme pour se moquer de Cecilianus Avocat importun par ses longs discours, & qui avoit acoutumé de boire en plaidant pour réparer ses forces épuisées par la grande agitation : On t'acorde sept clepsidres, dont en beuvant de l'eau chaude tu interroms le cours; crois moi, bois tes sept clepsides tout à la fois, afin que tu apaises ta soif, & que tu finisses ton plaidoier en même tems.

Mais les Avocats ne pouvant s'acommoder de cette contrainte, ils rétablirent insensiblement l'ancienne liberté de parler autant qu'ils le trouveroient à propos. Pline remarque même dans la *seconde lettre du sixiéme livre*, que Regulus demandoit toujours une audience libre; ce qui lui a paru toujours si juste, que toutes les fois qu'il étoit Juge, il acordoit facilement tout le tems qu'on lui demandoit; car enfin, dit-il, il

y a de l'injustice à prescrire des bornes à une cause dont on ignore le sujet. Les Avocats allant au Barreau, à leur retour afectoient d'être suivis par une foule de cliens. Quintilien a dit, en se moquant de certains d'un médiocre mérite, après avoir débité avec beaucoup de clameurs une infinité de choses qui ne conviennent ni aux Juges ni à la cause, ils sont acompagnez à leur retour par un grand nombre de personnes & passent au travers de la place.

Ce Barreau si fameux a suivi le sort de l'Empire Romain; il fut florissant pendant que la République a subsisté, & tous les prémiers Empereurs; mais son éclat s'évanoüit avec celui de l'Empire, dont la destruction entraîna celle de l'éloquence & des beaux arts, les querelles se décidoient par les armes, & la raison se trouvoit toujours du côté du plus fort; il est vrai que la plûpart s'étant établis dans quelques contrées, devinrent peu à peu susceptibles de quelques régles, & se firent des loix selon leur génie, nous en avons des restes qui font connoitre leur esprit & leurs mœurs; on y voit par tout de la férocité. Ils n'avoient ni Avocats; ni Magistrats, comme ils ont été établis dans la suite. Je ne m'arrêterai point au détail de cette jurisprudence; je remarquerai seulement qu'il ne la faut pas chercher parmi les François qui habitoient au-delà du Rhin, & qui étoient demi sauvages, ils ne connoissoient ni l'or ni l'argent; ils se payoient en cuir, en bled, en fruits, en bétail; & sur cette idée de leurs mœurs, il est aisé de juger qu'ils n'avoient ni loix ni tribunaux de justice; quand ils se furent rendu maîtres d'une partie du païs qui est en deçà du Rhin, ils y vécurent pendant long-tems comme ils avoient fait auparavant: mais il n'étoit pas possible qu'ils subsistassent dans le désordre, où ils étoient; & pour établir quelque régle dans le nouvel Etat, qu'ils commençoient de fonder, ils ordonnerent une assemblée générale, que l'on tenoit tous les ans le prémier jour du mois de Mars sous la prémiére race, & le prémier jour du mois de Mai depuis le régne de Pepin. On venoit armé dans ces assemblées, où chacun avoit droit d'assister & de demander justice. Le Roi y présidoit acompagné de ses Oficiers, on les apelloit *champ de Mars*, *champ de Mai*. Les Ducs & les Comtes que l'on envoïoit dans les Provinces pour les gouverner, y étoient mandez, pour rendre compte des afaires de leur Gouvernement, & quand ils étoient convaincus d'avoir abusé de leur autorité, on les jugeoit dans ces assemblées. La Reine *Brunehaut* y fut condamnée en 614. au plus sévére de tous les suplices. Enfin c'étoit dans ces Diétes générales que l'on faisoit des Loix & des Ordonnances, qui furent apellées *Capitulaires*, & que l'on décidoit de la paix & de la guerre.

On établit des Juges pour faire exécuter ces Loix & ces Ordonnances. Ainsi sous les deux races de nos Rois il y avoit des personnes préposées dans les Provinces pour y exercer la justice; les gens d'Eglise avoient un Juge Eclésiastique, les gens de guerre avoient un Guerrier, les nobles avoient un Gentilhomme, & les roturiers étoient de même jugez par un juge de leur état & que l'on apelloit *Centenier*; les Gens de robe étoient inconnus; mais pendant long-tems les Ecclésiastiques furent les plus puissans dans l'exercice de la justice. Malgré l'ordre que l'on tâchoit de maintenir dans l'Etat, la confusion & l'injustice y régnoient toujours, ce qui obligea les Rois de rendre eux-mêmes la justice à la porte de leur Palais, ce qu'on apelloit *les Placets de la Porte*.

Mais après le régne de la prémiére & de la seconde race de nos Rois, & même dans le commencement de la troisiéme, l'Etat changea de forme presque en toutes choses; l'autorité des Ducs & des Comtes qui s'étoient rendus presque Souverains, fut modérée par celle des Rois, dont la grandeur & le pouvoir s'étoient fort augmentez: ensorte que lorsqu'ils recevoient des plaintes des vexations des Comtes & des Seigneurs féodaux, ils assembloient un grand nombre de Prélats & de Gentilshommes, & donnerent à ces assemblées le nom de *Parlement*, parce qu'on y traitoient des afaires particuliéres; & comme il en naissoit tous les jours, le Roi ordonna que l'on tiendroit tous les ans deux *Parlemens*, l'un à Pâques, & l'autre à la fête de Toussaints, pendant deux mois; le nombre des Juges ni leur séance n'étoient point fixes, & ce fut Philipe qui l'établit à Paris en 1344. & dès lors on commença de former des régles pour la procédure. On y apella des Savans dans la jurisprudence Romaine, que l'on consultoit, & que l'on choisissoit pour plaider les causes; soit par le besoin que l'on avoit de leur capacité & de leurs lumiéres dans un tems fort ignorant, soit pour récompenser leur mérite, on les choisissoit pour remplir les prémiéres Magistratures, qui n'étoient ocupées auparavant que par des Nobles qualifiez du titre de *Chevaliers*. Mais on reconnut dans la suite que la sience de la guerre étoit bien diférente de celle des Loix, & l'on ne s'atacha plus ni à la qualité ni à la noblesse, mais au vrai mérite, & comme dit Loisel dans son Dialogue des Avocats: » L'état d'Avocat » étoit la pépiniére des Dignitez, & le chemin » de parvenir aux Ofices de Conseillers, Avocats » du Roi, Présidens & autres.

En efet, l'Auteur de ce Dialogue y fait parler Pasquier de cette sorte: » Etant venu au Palais » dès l'an 1549. Messieurs Maîtres Christophle » de Thou & Pierre Seguier défunts y tenoient » les prémiers rangs d'Avocats, dont ils furent » bientôt advancez aux Estats, mesmement M. » Seguier en celui d'Avocat du Roi, & puis » tous deux faits Présidens par l'érection du » Sémestre. « On voit dans la suite de ce Dialogue, que pendant long-tems les prémiéres Charges du Parlement étoient exercées par de fameux Avocats, & en parlant de Pierre Brulart, dont il fait un grand éloge, il dit qu'il avoit plaidé la cause du *Te Deum*, qui avoit fait beaucoup de bruit dans le Palais. En voici le fait comme il est raporté dans ce Dialogue. » Un » Chanoine de Chartres avoit ordonné par son » testament qu'on chantât le *Te Deum* en l'Eglise » au jour & heure de son enterrement, ce que » l'Evêque Guillart trouva non seulement nouveau, mais aussi si scandaleux, qu'on lui refusa » ce qu'il désiroit, alléguant que c'étoit un » hymne de loüange & de reconnoissance, non » convenable au Service des Trépassez, l'autre, » au contraire, soutenoit qu'il n'y avoit rien » que de bon & de dévot en cet Hymne, & » pour le montrer il parcourut tous les versets » dont il est composé, avec de belles recherches » & interprétations dont il les orna, ajoûtant » qu'il contenoit même une priére formelle pour » les Trépassez en ces mots: *Te ergo quæsumus* » *famulis*

» *famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine* » *redemisti, æternâ fac cum sanctis tuis in gloriâ* » *numerari.* Bref, la cause fut si bien & si » solemnellement plaidée, que le testament & » le *Te Deum* ordonné par icelui furent confirmez » par Arrêt. « Ce Dialogue est rempli de faits agréables, & l'on y voit le caractére des anciens Avocats, & comme dit l'Auteur, *la naïveté du tems*. Mais comme il est aisé de le lire, il nous paroit inutile, & d'ailleurs hors de place ici, d'en citer d'autres endroits.

Se plaider, *v. r.* [*Inter se litigare.*] Etre en procès avec quelcun. (Les Moines réformez & non réformez d'un même Ordre se plaident souvent les uns les autres.)

PLAIDEUR, *s. m.* [*Litigator.*] Ce mot se prend souvent en mauvaise part, & signifie, *qui aime à chicaner, chicaneur*. Il signifie aussi, *qui a quelque procès*. (Les Normands sont des plaideurs. Les Plaideurs sont à plaindre, car les Procureurs les sucent jusqu'aux os.

Et par tout de *Plaideurs* des escadrons épars
Font autour de Thémis floter ses étendars.
Despr.)

PLAIDEUSE, *s. f.* [*Litigiosa.*] Ce mot signifie, *celle qui aime à chicaner. Chicaneuse. Celle qui a quelque procès.* (C'est une plaideuse. Avoir pitié d'une pauvre plaideuse.)

PLAIDOÏE', (PLAIDOYER,) *s. m.* [*Causæ dictio.*] L'un & l'autre se dit. Messieurs de Port-Roïal semblent être pour *plaidoïé*, & l'Académie pour *plaidoyer*, il faut prononcer *plaidoïé*. Le *plaidoïé* est une affaire qu'on a plaidée. Cause plaidée. (On estime encore dans notre langue, en matiére de plaidoïez ceux de Monsieur le Maître, & ceux de Monsieur Patru.)

PLAIDOIRIE, *s. f.* [*Litis agitatio.*] Action de plaider. Tout ce qui se dit de part & d'autre dans une cause qu'on plaide. Exercice d'Avocat fréquentant le Barreau. Exercice de Procureur dans le Barreau. (Se donner tout entier à la plaidoirie. *Villefore, Traduction des Entretiens de Ciceron sur les Illustres Orateurs.* L'audience favorable que la Cour me donne, m'emporte au-delà des bornes d'une juste plaidoirie. *Patru, 3. plaidoïé.*

Mais enfin je verrai dans cette *plaidoirie*
Si les hommes auront assez d'éfronterie.
Moliere.)

On dit en termes de Palais un *jour plaidoïable*. [*Dies legitimi fori.*] C'est-à-dire, auquel on peut plaider.

PLAIE, *s. f.* [*Plaga, vulnus.*] Solution de continuité, récente, faite aux parties molles du corps, par instrument piquant, tranchant, ou contondant. Les *plaies* se font par coup, chûte, morsure, piquure, ou autre accident. (Une plaie grande, petite, dangereuse, mortelle. Penser une plaie. Laver, nétoïer une plaie. Rafraichir une plaie. Plaie qui n'a pas été bien guerie & qui s'ouvre quelquefois. La plaie commence à se fermer.

Ici l'un tombe aïant glissé
Sur son fusil dans un fossé,
Et donnant du front sur la crosse,
Se fait une éfroïable bosse,
Avec un trou, mais sans chagrin,
Quatre goutes d'esprit de vin
Guériront la bosse & la *plaïe*.
Perr. chasse.)

Plaie. [*Cicatrix.*] Ce mot se dit aussi des cicatrices qui restent sur le corps après que la *plaie* est guérie. Ainsi l'on dit, *ce vieux soldat peut montrer plus de vingt plaies sur son corps.*

* *Plaie*, [*Mærores, tristitiæ.*] Afliction. Peine. (Dieu affligea l'Egypte de dix plaies. *Arnaud.* Les plaies de l'ame peuvent être mortelles.

* *Les remedes les plus doux qui touchent à ma plaie irritent ma douleur. Théoph.* C'est-à-dire, qui touchera à la maladie amoureuse que j'ai. [*Vulnus refricare.*]

† *Ne demander que plaie & bosse.* [*Cupidus litium & rixæ.*] Sorte de proverbe pour dire: Ne chercher, ne souhaiter, ne demander que querelles & que débats.

PLAIN, PLAINE, *adj.* [*Æquus.*] Il vient du Latin *planus*, & signifie, qui est plat & uni sans aucune inégalité. (Un païs plain. En plaine campagne. *A pur & à plain*, pour dire entiérement. [*Omni judicio.*]

Plain. Voïez *plein*.

Plain-chant. Voïez *plein-chant*.

PLAINDIN, *s. m.* Serge qui se fabrique en Ecosse.

PLAINDRE, *v. n.* [*Sortem alicujus lugere.*] Avoir pitié. Avoir compassion. *Je plains, tu plains, il plaint, nous plaignons, vous plaignez, ils plaignent. Je plaignois, j'ai plaint.* (Plaindre quelcun. Je plains bien le pauvre Moliére de s'être attiré sur les bras Messieurs de la Faculté. *Abl.*)

Se plaindre, *v. r.* [*Queri, conqueri.*] *Je me plains, tu te plains, nous nous plaignons. Je me suis plaint.* Faire des plaintes. Se lamenter. Soupirer. (Il se plaint de la Cour. Se plaindre d'une personne. *Ablanc.* Le poëte Mainard se plaignoit incessamment de sa fortune,

Accoutemez-vous à la vûë
D'un homme qui souffre & *se plaint.*
Benserade.

Etre satisfait de son sort
Quel qu'il soit ne jamais *s'en plaindre*
Et regarder venir la mort
Sans la désirer ni la craindre.)

☞ Nos anciens Poëtes ont fait *plaindre* neutre, Malherbe dans une chanson:

J'ai beau *plaindre* & beau soupirer.

Et ailleurs.

Depuis que le Soleil est dessus l'émisphére
Qu'il monte ou qu'il descend, il ne me voit rien faire
Que *plaindre* & soupirer.

Bertaut:

Autre cœur que le mien auroit-il la constance
De souffrir tant de mal sans *plaindre* & soupirer.

Racan Sonnet:

Depuis que vous tenez ma franchise asservie
Je n'ai fait jour & nuit que *plaindre* & soupirer.

Ménage & Chevreau ont décidé que le mot *plaindre* n'est point neutre.

PLAINE, *s. f.* [*Campus, planities.*] Etenduë de païs sans montagnes. (Une belle plaine. Une grande plaine. Une plaine vaste & spatieuse. *Abl.*)

C'est un petit village, ou plutôt un hameau,
Bâti sur le penchant d'un long rang de collines
D'où l'œil s'égare au loin dans les *plaines* voisines.
Despréaux.)

Plaine. [*Area scuti plena.*] Terme de *Blason*,

C'est la pointe de l'Ecu, lorsqu'étant coupé en quarré, il reste sous le quarré une partie qui est d'autre couleur, ou émail que l'Ecu.

PLAINT, PLAINTE, *adj.* [*Mœstum facere.*] Ce mot est fort peu usité au *féminin*. (Il *est plaint* de tout le monde, parce qu'il est honnête homme. C'est-à-dire on a pitié & compassion de lui.)

Plainte, s. f. [*Dolor, luctus, ægritudo, gemitus.*] Lamentation. Action de se plaindre, de se lamenter. Gémissement. Soupir. Paroles qui impriment quelque douleur. Discours où l'on se plaint. (Entendre les plaintes des personnes afligées. Plainte de la France à Rome. La plainte des Nymphes de Vaux.

Chantez petits oiseaux, nul danger, nulle crainte,
N'interrompe jamais votre amoureuse *plainte*.
Segrais, Eglogue 4.)

Nos Anciens disoient *plains* pour *plaintes*, *complaintes*.

Plainte. [*Querela, querimonia, conquestus.*] Mécontentement. Paroles qui témoignent le peu de satisfaction qu'on a de quelcun, ou le tort qu'on a reçu. (Former ses plaintes contre quelcun. Faire des plaintes contre une personne. Porter ses plaintes à la Cour.]

PLAINTIF, PLAINTIVE, *adj.* [*Querulus, queribundus.*] Qui se plaint, qui se lamente. Triste. Dolent. (Voix plaintive, *Ablanc.*

Une humeur jalouse & craintive
Se mit dans votre ame *plaintive*.
Voit. poës.

Que fais-tu dans ce bois? *plaintive* tourterelle,
Je gémis, j'ai perdu ma compagne fidelle.
Fourc.)

PLAINTIVEMENT, *adv.* d'un ton *plaintif*, d'une voix *plaintive*. (Parler plaintivement, chanter plaintivement.)

PLAIRE, *v. n.* [*Placere, arridere.*] Avoir de l'agrément, des charmes. Charmer par quelques belles qualitez ou autrement. Agréer. Elle *plaît* à son amant, parce qu'elle est riche. Elle lui *plaisoit* extrêmement parce qu'elle étoit belle, honnête & spirituelle. La poësie *plaît*.

Philis, j'ai tout fait pour vous *plaire*,
Et si ce n'est qu'il faut mourir
Je ne sai plus ce qu'il faut faire.
Poet. Anon.)

Et pour n'avoir personne à sa flamme contraire
Jusqu'au chien du logis il s'éforce de *plaire*.
Molière.)

Plaire. [*Velle.*] Ce mot signifie souvent *vouloir*, & alors veut la particule *de* après lui lorsqu'il exprime une volonté absoluë. Il me plaît de faire cela. Il ne me plaît pas d'y aller.. *Vaug. Rem.* Il a plû à Dieu de punir les méchans, *Pasc. l. 14.* Plût à Dieu que vous eussiez dit vrai.)

Toutes les femmes veulent plaire, & particuliérement celles qui ont le cœur sensible.

Vous voulez qu'on vous trouve belle,
Cependant vous étes cruelle;
On ne sauroit vous enflammer,
Je ne vous crois pas trop sévére,
Car enfin quand l'on veut *plaire*
C'est signe qu'on veut aimer.

Plaire. Quand ce mot signifie *vouloir*, & qu'on l'emploie par honneur, il ne veut point ordinairement la particule *de* après lui. *Vaug. Rem.* Afin qu'il lui *plaise* me faire l'honneur de m'aimer. S'il lui *plaisoit* m'honorer de ses commandemens. *Vaug. Rem.* On dit pourtant très-bien, *s'il lui plaisoit de mourir*, & c'est comme il faut parler lorsqu'il n'y a pas lieu de mettre un autre *de* après *plaire*.

On dit en terme de civilité, *plait-il, Monsieur.* [*Quid vis.*] On répond aussi, *ce qu'il vous plaira.* On dit par exclamation, *plût à Dieu* que j'eusse moins aimé la vie! [*Utinam vitæ minus cupidus fuissem.*] A Dieu *ne plaise.* [*Absit.*] Ce qu'à Dieu *ne plaise!* [*Quod avertat Deus.*] Ont dit proverbialement d'une chose mal ordonnée. *Cela va comme il plaît à Dieu.* [*Ad arbitrium.*] *Cela vous plaît à dire.*

Se plaire, v. r. (*In aliquo se oblectare.* Trouver du plaisir & de la satisfaction en quelque chose, en quelque lieu, ou avec quelque personne.

(Le Berger acablé de son mortel ennui,
Ne *se plaisoit* qu'aux lieux aussi tristes que lui.
Segrais, Eglogue.

Se plaire, se dit aussi des animaux, pour dire, qu'ils aiment à être en quelque endroit, qu'ils s'y trouvent bien. (Les perdrix se plaisent sur ce côteau. Le poisson se plaît dans ce ruisseau.)

Se plaire, se dit encore des arbres, des plantes, pour dire que les arbres, que les plantes viennent bien & profitent dans un endroit. (La vigne se plaît sur ces côteaux.)

† PLAISANCE, *s. f.* [*Amœnitas.*] Ce mot ne se dit qu'en ces façons de parler. *Une maison de plaisance.* [*Prædium bellè ædificatum & amœnum.*] Un jardin de plaisance. C'est une maison ou un jardin qu'on embélit en vûë de s'y divertir & non pas pour en tirer du revenu.

PLAISAMMENT, *adv.* [*Facetè, festivè, non irridiculè.*] D'une maniére plaisante. D'un air agréable. (Pascal écrit plaisamment & solidement dans ses Lettres provinciales. Il y a force choses plaisamment dites, & plaisamment imaginées dans l'Histoire du Concile de Trente de *Fra-Paolo.*)

PLAISANT, *s. m.* [*Facetus, ludio, festivitatis affectator.*] Celui qui plaisante. (Il est difficile d'être bon plaisant. Etre mauvais plaisant, *Mol.* Un froid plaisant est ennuïeux & insuportable.

Vient-il de la Province une satyre fade,
D'un *plaisant* du païs insipide boutade,
Pour la faire courir, on dit qu'elle est de moi.
Despréaux.)

Le rôle de *plaisant* est très-dificile à bien joüer. Presque tous ceux qui se mêlent de *plaisanter* deviennent de mauvais *plaisans*.

Plaisant, plaisante, adj. [*Lepidus, festivus.*] Divertissant. Agréable. (Les contes de Bocace & ceux des cent nouvelles sont plaisans. Les Fables de la Fontaine sont plaisantes. Lucien étoit un esprit fort plaisant. Force gens croient être plaisans, qui ne sont que ridicules. *Balzac, lettres.*) Ce mot *plaisant* joint avec le verbe *être*, & suivi d'un *que* régit le substantif. (Il seroit plaisant qu'un mort fit des prédictions, *Fontenelle, Nouveaux Dialogues des morts.* Il est plaisant que vous croïez être plus habile que les autres, *Abl. Luc. 1. 1.*)

Plaisant, plaisante, adj. [*Lepidum tu sane caput.*] Il se dit quelquefois par injure. (Vous êtes un plaisant homme, un plaisant fat, &c. Je vous trouve plaisant de me faire ce discours.)

Plaisanter, *v. n.* [*Scurrari, scurriliter ludere.*] Railler. Faire le plaisant. Dire les choses d'un air goguenard, d'une maniére enjoüée. (Il est dificile de bien plaisanter, *Moliére.* La jolie façon de plaisanter pour des Courtisans, *Mol.*)

Plaisanterie, *s. f.* [*Facetiæ, scurriles joci.*] Raillerie. Chose plaisamment dite, faite, ou imaginée. (Une plaisanterie fade, basse, froide. Plaisanterie ingénieuse. Tourner en plaisanterie, *Mol.* Pousser la plaisanterie.

Mais c'est trop t'insulter, quittons la raillerie,
Parlons sans hyperbole & sans *plaisanterie.*
Despréaux.)

☞ La *plaisanterie* est souvent d'un grand secours pour émousser la vivacité d'une raillerie piquante, laquelle on n'ose pas repousser, par quelque respect qui nous retient, c'est une leçon d'Horace.

. . . . . . *Ridiculum acri*
Fortius, ac melius magnas plerumque secat res

Plaisir, *s. m.* [*Delectatio, voluptas.*] Joie. C'est une aimable émotion de l'ame. C'est un changement qui arrive tout à coup, qui se rend sensible & qui met la nature en l'état qu'elle demande. Satisfaction. Contentement. (C'est le moindre péché de tous & le plus grand plaisir du monde. Presque tout le monde prend plaisir à s'aquiter des petites obligations, *Mémoires de la Rochefoucaut.* Nous primes plaisir à ce conte. J'ai eu un plaisir extrême à lire. *Voit. l. 39.*

Quand ce n'est que de l'or que mes *plaisirs* me coûtent
Mes *plaisirs* ne me coûtent rien.
Benserade, Ballet de la nuit, p. 2.

Cléopatre étoit de tous les plaisirs d'Antoine. *Citri, Triumv. 3. p. chap. 12.* Quand on a eu, Madame, le plaisir de vous voir & de vous parler le soir, il ne faut pas s'atendre à celui de bien dormir. *S. Evrem. 4. p. 531.*

☞ Balzac dit dans son Aristipe : *il y avoit plaisir d'oüir un Philosophe de la Cour.* On dit aussi, *il y a plaisir de voir.*

* *Le Plaisir de la chair.* [*Obscœnæ voluptates.*] C'est la satisfaction qu'on a dans les privautez amoureuses. (Si j'aimois les plaisirs de la chair, je me plaindrois d'avoir été trompée. *Le Comte de Bussi.*

Tout nous charme & nous trompe en vous,
Vous avez l'humeur douce & toûjours les yeux doux,
Souvent un air fripon, mutin, touchant & tendre,
Qui marqueroit quelques secrets desirs,
Etant faite pour les *plaisirs*;
Pourquoi n'en vouloir jamais prendre?)

On dit que les plaisirs derobez sont les plus doux. La Fontaine a dit :

Pain volé, qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain cuit, qu'on achete.

Cette pensée est sans doute tirée du neuviéme chapître des Proverbes, sur la fin, où Salomon représente une femme débauchée, assise à la maison, & apellant les passans en leur disant, *aquæ furtivæ dulciores, panis absconditus suavior.*

Plaisir. [*Beneficium, meritum, gratia.*] Bon ofice qu'on rend à quelcun; grace & faveur qu'on lui fait. (Les plaisirs qu'on fait aux gens sont, souvent intéressez. Il est d'un honnête homme d'être sensible aux plaisirs qu'on lui fait.

Si Charles par son crédit
M'a fait un *plaisir* extrême :
J'en suis quitte; il l'a tant dit,
Qu'il s'en est paié lui même.
Gomb.)

A plaisir, adv. [*Omni curâ, industriâ elaboratum.*] Par plaisir. de dessein formé. (C'est une chose faite à plaisir. C'est de vous faire voir quel avantage vous avez sur ceux mêmes qui ont été formez à plaisir, pour être l'exemple des autres. *Voit.*)

Par plaisir, adv. [*Jocosè, facetè.*] Pour se divertir. Pour rire. (Travailler par plaisir. Ecoutez-moi, je vous suplie, quand ce ne seroit que par plaisir & pour voir seulement comment je m'y prendrois.)

Plaisir [*Voluntas, discretio.*] Volonté, discretion. *Il peut faire de cette chose à son plaisir;* c'est-à-dire, comme il lui plaira.

Sous le bon plaisir. [*Sub placito.*] Façon de parler qui sent le Palais, c'est-à-dire, avec l'agrément & le consentement. (Cela se fera sous le bon plaisir de la Cour.)

☞ On demande s'il faut dire, *il y a plaisir à voir*, ou *il y a du plaisir de voir*, le prémier est plus usité que l'autre. Balzac a dit, *il y a plaisir de le voir posséder une idole, &c.* Pascal, *il y a plaisir d'être dans un vaisseau batu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne pourra périr.*

Plamuse, *s. f.* [*Alapa.*] Terme bas & populaire, qui signifie, *donner un coup du plat de la main sur le visage.* Je n'ai vû ce mot que dans le *Dictionnaire de Trevoux.* Cette autorité est bien un peu suspecte.

Plamer, *v. n.* Terme de *Tannerie. Plamer un cüir*, c'est lui faire tomber le poil ou bourre, après qu'il a passé par le plein, pour le disposer à être tanné. Quelques-uns disent, *peler* au lieu de *plamer.*

Plame, ou Plasmes, *s. f.* Eméraudes brutes, propres à broïer pour faire entrer dans quelques médicaments.

Plan, *s. m.* [*Ichnographia, descriptio.*] C'est la représentation du trait fondamental de quelque ouvrage d'Architecture civile ou militaire. Il y a un plan géométral, & un autre plan que les Imagers apellent, *plan à vüë d'oiseau.* [*Descripta lineis species.*] (Tracer un plan.) *Lever le plan d'une place de guerre*, c'est par le moyen des cordeaux & des instrumens de Géométrie, voir quelles sont les fortifications d'une place.

☞ Vitruve se sert du terme *Ichnographie*, pour signifier ce que nous nommons un *plan*, qui est la répresentation de la position des corps solides, qui composent les parties d'un bâtiment, pour en connoître la distribution. On apelle, *plan général*, celui dont les solides & les espaces sont de leur naturelle proportion; *plan relevé*, celui où l'élevation est élevée sur le géométral, en sorte que la distribution en est cachée; & *plan perspectif*, celui qui est par dégradation, selon les régles de la perspective, pour rendre les *plans* intelligibles. On en marque les massifs d'un lavis noir; les salies qui posent à terre, se tracent par des lignes planes, & celles qui sont suposées au dessus, par des lignes ponctuées. On distingue les augmentations ou réparations à faire d'une couleur diférente de ce qui est construit, & les teintes ou lavis de chaque *plan*, se font plus clairs, à mesure que l'étage s'éleve. *Plan régulier* est celui qui est compris

par des figures parfaites, dont les angles & les cotez font égaux; & *plan irrégulier*, celui qui est au contraire de biais ou de travers, en tout ou en partie, par quelque sujetion. *Plan figuré*, celui qui est hors des figures, & est composé de plusieurs retours avec enfoncemens quarrez ou circulaires, angles faillans, pans coupez, & autres figures capricieuses qui peuvent tomber dans l'imagination des Architectes, & qu'ils mettent en œuvre pour se distinguer par des productions extraordinaires. *Plan, jardin*, celui qui est ordinairement relevé sur son géométral, & dont les arbres, les treillages & la broderie sont colorez de verd, les eaux de bleu, & la terre de gris ou de rougeâtre. *Plan en grand*, celui qui est tracé aussi grand que l'ouvrage, ou sur le terrein avec des lignes ou cordeaux atachez à des piquets pour en marquer les encoignures, les retours & les centres, & pour faire la couverture des fondemens, ou sur une aire, pour servir de pure aux apareilleurs, & planter avec exactitude le bâtiment.

* *Plan.* [*Idea.*] Ce mot, au figuré, signifie, *dessein, projet de quelque ouvrage.* (Faire le plan d'une histoire, d'un poëme, d'une harangue, &c.

Plan. [*Superficies.*] Terme de *Géométrie.* Surface plane. *Port Roïal, liv. 3. art. 4.* (Ligne perpendiculaire à un plan. Ligne oblique sur un plan.)

PLAN, PLANE, *adj.* [*Areæ solum.*] Terme de *Géométrie.* (Angle plan. Surface plane. Nombre plan. Figure plane. Superficie plane. Construire des figures planes. *Le Clerc, Géométrie. l. 2.*)

Plan. [*Agendi ratio.*] Dessein de conduite. (peu de gens se font un plan de vie raisonnée & réflechie. *S. Evrem.* La plupart des gens tracent aux autres un plan de conduite qu'ils ne prenent pas pour eux-mêmes. *Nicole.*)

PLANCHE, *s. f.* [*Axis, tabula sectilis.*] Ais, partie d'arbre sciée en long, qui a peu d'épaisseur, & qui porte de largeur un bon pié ou un peu plus. (Une bonne planche.)

Planches d'entre-voute. Ce sont celles qui couvrent les espaces d'entre les solives : elles ont un pouce d'épais, sur neuf à dix de large.

† * *Faire la planche aux autres.* [*Aditum aperire.*] C'est montrer le chemin aux autres ; c'est leur montrer l'exemple ; c'est les porter à faire de même que nous.

* *C'est une planche qui l'a sauvé de son naufrage.* [*E naufragio tabula.*] C'est-à-dire, ce qu'il a pû conserver de son bien qu'il a tout perdu.

* *Se fier sur une planche pourrie.* [*Dubiâ fortunâ insistere.*] C'est s'assurer d'une chose incertaine sur des espérances mal fondées, ou sur une personne qui peut manquer.

Planche. [*Trabs lignea.*] Terme de *Vinaigrier.* C'est une sorte de solive qui presse la lie.

Planche. [*Ærea lamina.*] Terme de *Graveur.* C'est une feüille de cuivre, sur laquelle on grave pour tirer des estampes. (Une belle planche. Une planche bien gravée. Graver une planche.)

Planche. [*Tabula ænea.*] Terme d'*Imprimeur en taille douce.* C'est une feüille de cuivre sur laquelle on a gravé une figure. (Ancrer une planche. Essuïer une planche. Oter le superflu d'une planche. Passer une planche sur le rouleau.)

Planche, signifie aussi, l'*estampe tirée sur la planche.* (Ce livre est orné de belles planches.)

Planche. [*Pulvinus.*] Terme de *Jardinier.* Morceau de terre cultivé, long de quinze à vingt piez, & large de quatre ou environ. (Planche bordée de boüis. Une planche d'asperges. Une planche de poirée. Mettre en planche. Faire une planche. Labourer une planche avec le rateau. Préparer, dresser, cultiver une planche. Voïez la *Culture des fleurs.*)

PLANCHE'IER, *v. a.* [*Contabulare.*] Faire un plat-fond; le couvrir proprement de planches qu'on atache & qu'on ajuste comme il faut, les unes contre les autres. (Plancheier une chambre au lieu de la carreler.)

Quelques-uns disent seulement *pancher* au lieu de *planchéier*, & d'autres, comme Danet, *planchéer.*

PLANCHE'IEUR, *s. m.* [*Tabularum distributor.*] C'est un Oficier sur les ports de Paris, qui depuis le bord de la riviére jusques sur les bateaux chargez, met de fortes planches sur des tréteaux, afin d'aller & de venir sur les bateaux, & d'en décharger les marchandises.

PLANCHER, *s. m.* [*Tabulatum.*] Terme d'*Architecture.* C'est la séparation des étages des logis en dedans. Les *planchers* ont deux faces; l'une au dessus sur laquelle on marche, & l'autre au dessous, qu'on nomme, *plat-fond*, lorsqu'elle est lambrissée. Les uns sont sur les rez-de-chaussée, les autres entre deux étages, & d'autres en haut des maisons. (Il faut faire un plancher avec grand soin. *Vitruve, abregé 1. p. chap. 2.* (Un étage est entre deux planchers. Atacher un lustre au plancher. Tomber sur le plancher.

Le pire est, ou qu'il faut dormir sur le *plancher*,
Chose d'ordinaire un peu dure :
Ou se résoudre à se jucher
Sur un lit que je vois, dont la seule figure
Me détermine presque à ne me point coucher.
L'Abé Regnier.)

☞ *Plancher hourdi.* Celui dont les entrevoux étant couverts par des ais ou des lates, est ensuite maçonné grossiérement. *Plancher rainé & tamponné*, a les entrevoux remplis de plâtre & plâtras retenus par des tampons ou fentons de bois avec rainures hachées aux côtez des solives. Ce *plancher* est ordinairement enduit d'après les solives par dessous & quelquefois par dessus, sans aire ni charge. *Plancher enfoncé*, celui dont le dessous est à bois aparent avec les entrevoux couverts d'ais ou d'aréne, qui panche d'un côté, ou est courbe par le milieu à cause de la pésanteur de sa charge. *Plancher de places formes*, qui est fait sur un espace peuplé de pilotis, &c. *D'Aviler. Entrevoux*, est l'espace qui est entre chaque solive. *Tampons*, chevilles de bois mises dans les rainures des poteaux d'une cloison. *Rainure*, est l'entaille faite avec la cognée aux côtez des poteaux ou des solives pour retenir les panneaux de maçonnerie dans un pan de bois ou une cloison, & les entrevoux dans un *plancher.*

Décharger le plancher, prov. On le dit dans le stile familier. *Il faut décharger le plancher*, c'est-à-dire, il faut sortir, se retirer. (Déchargez le plancher au plus vîte.)

* *Le plancher des vaches.* [*Tellus.*] Mots du petit peuple pour dire la terre.

PLANCHETE, *s. f.* [*Assula.*] Terme de *Tourneur* & de *Vanier.* C'est une petite planche que le Tourneur & le Vanier mettent devant leur estomac, lorsqu'ils percent quelque chose d'un peu dificile à percer. La *Planchete*, en terme de *Vanier*, se dit aussi de certaines hottes;

ce sont trois brins d'osier debout & travaillez à plein dos de certaines hottes. (Une planchete de hotte de Boulanger. Une planchete de hotte de Jardinier.)

Planchete. Terme de *Tissutiers-Rubaniers.* Petite planche de bois, quarrée & très-mince, qui soûtient la chaîne à l'endroit où le Tissutier travaille.

PLANÇON, *s. m.* [*Talea.*] Branche de saule, de peuplier, de frêne ou autres arbres qu'on plante sans racine en terre, lorsqu'elle a deux ou trois ans. (Tout le rivage est peuplé de plançons de saule. *Danet.*)

PLANE, ou PLATANE, *s. m.* [*Platanus.*] Sorte d'arbre grand & haut, qui a de longues racines. Ses branches sont grandes & étenduës. Il a l'écorce grosse & épaisse, les feüilles fort larges & atachées à une longue queuë. Le *plane* porte des baies rondes & grosses comme une noisete, & il sert seulement d'ombre. On dit que les feüilles tendres du *plane*, cuites dans du vin & apliquées sur les yeux, en apaisent l'inflammation. *Dal. l. 1. c. 28.* Pausanias parle de *planes* d'une grandeur prodigieuse; & Pline raporte, (*Histor. natur. lib. 12 cap. 1.*) que Licinius Mutianus en vit un en Lycie, dont le tronc formoit une espéce de caverne de quatre-vingt & un piez de long, & qu'il y mangea avec dix-sept personnes. Les Romains arrosoient le *plane* avec du vin, soit par estime pour cet arbre, soit qu'on eût observé qu'arrosé de cette liqueur, il profitoit davantage. Voïez le *Pére Labe*, sur le mot *plane*. On dit plûtôt, *platane* que *plane*.

Plane, *s. f.* [*Dolabra duplici manubrio instructa.*] Terme de *Charron*, de *Tonnelier*, & de *quelque autre Artisan.* C'est un outil d'acier, large de deux bons doigts ou environ, & long à peu près, d'un pié & demi, qui a ordinairement deux tranchans, qui a une poignée à chaque bout, & dont on se sert pour unir, polir & aplanir uniquement le bois. (Une plane à tailler des fonds.)

Plane, *s. f.* [*Dolabra ænea quadrata.*] Terme de *Plombier.* Morceau de cuivre qui est quarré, & qui a une poignée d'un côté qu'on fait chaufer pour *planer* le sable. Quelques plombiers disent *plaine*, mais le grand usage est pour *plane.* (Une belle plane. Une plane bien unie.)

PLANER, *v. a.* [*Complanare, æquum facere.*] Terme de *Charron*, de *Tonnelier*, de *Tourneur*, *&c.* C'est polir le bois avec la *plane.* (Oter du bois avec la plane. Planer un morceau de bois. Planer une douve.)

Planer, [*Repetitis ictibus æquare.*] Terme d'*Orfévre*, de *Chauderonnier* & de *Potier d'étain.* C'est unir la besogne à force de petits coups de marteau. (Planer un plat, une assiéte, une casserole.)

Planer. [*Arenam æquare.*] Terme de *Plombier.* C'est passer la *plane* lorsqu'elle est chaude sur le sable du moule, afin de l'unir & de le rendre égal par tout. (Planer le sable. Quelques plombiers disent *plainer le sable*, mais il faut dire, *planer.*)

* *Planer*, *v. n.* [*Alarum expansarum libramento se per aëra versare.*] Ce mot se dit des oiseaux qui, volant en l'air, ne remuent presque point les aîles.

(Ils *planent* sur le bord d'une mer poissonneuse.
Segrais, Eglogue 7.)

* On le dit aussi d'un nageur qui demeure étendu sur l'eau sans remuer les piez, & qui ne fait que remuer un peu les mains.

PLANETTE. [*Planeta, sydus errans.*] Astre qui fait sa révolution autour du Soleil & qui tire de lui sa lumiére. Il y en a six dans notre tourbillon, Mercure, Venus, la Terre, Mars, Jupiter & Saturne. Quelques-unes de ces Planettes en ont d'autres qui font leur révolution autour d'elles & qui sont pareillement éclairées par le Soleil; ces Planettes secondaires se nomment *Satellites.* La Lune est le Satellite de la Terre. Jupiter & Saturne ont plusieurs Satellites.

Or ma *planete* bien-faisante
Promet à ma vie un long cours,
Ergo j'aurai sur mes vieux jours
Quinze ou vingt mille écus de rente.
Rec. de Bouh.)

PLANETAIRE, *adj.* [*Planetarius.*] Terme d'*Astronome* & d'*Astrologue.* La région planétaire. C'est l'espace où les Planettes se meuvent. (*Heures planetaires.*) Ce sont les heures, pendant lesquelles les Astrologues s'imaginent que chaque Planette domine à son tour.

PLANEUR, *s. m.* [*Politor, malleator.*] Terme d'*Orfévre.* C'est l'Artisan qui gagne sa vie à planer la vaisselle. Ce que les Orfévres apellent *planeur*, Les Potiers d'étain l'apellent *forgeur.*

PLANIMETRIE, *s. f.* [*Planimetria.*] Terme de *Géométrie pratique.* C'est l'art de mesurer les plans & les surfaces.

PLANISFERE, *s. m.* [*Planisphærium.*] Terme de *Géographie.* C'est une carte plate de la terre. C'est aussi en terme d'*Astronomie.* Une description du globe céleste sur une surface plate.

PLANT, *s. m.* [*Vineaticum semen.*] Terme de *Jardinier* & de *Vigneron.* Jeune arbre pour *planter.* Jeune vigne pour *planter.* (Avoir de beau plant. Elever du plant.)

Il signifie aussi racine, tige. [*Radix, caulis.*] Cette graine pousse son *plant.* Quand votre *plant* à poussé à la place où vous l'avez semé, & qu'il est haut d'un doigt, ôtez-le pour le replanter, *Quint. Jar. Fr. t. 2.*)

Plant, *s. m.* [*Arborum plantarium, seminarium.*] Lieu où l'on a planté, & où l'on éleve plusieurs piez d'arbres. (Voilà un beau plant d'arbres.)

PLANTAGE, *s. m.* [*Plantatio, consitio.*] Terme de *Jardinier.* C'est tout ce qu'on a planté. (Faire un bon plantage.)

PLANTAIN, *s. m.* [*Plantago.*] Sorte d'herbe ou plante dont il y a plusieurs espéces, qui croît dans les lieux humides, frais, ou pleins d'ombrages, & qui est astringente, dessicative & souveraine pour plusieurs maux. (Le grand plantain & le petit plaintain.)

PLANTAIRE, *adj.* [*Musculus plantarius.*] Epithéte que les Anatomistes donnent à un muscle qui sert au mouvement de la plante du pied. *Acad. Franç.*)

PLANTARD, *s. m.* [*Taleæ saligneæ, populeæ.*] Grosses branches de saule, d'aulne, de peuplier, qu'on choisit pour planter quand on étête ces arbres.

PLANTATION, *s. f.* On apelle ainsi en Amérique des établissemens que les Colons font dans les terres qu'ils défrichent.

PLANTE, *s. f.* [*Planta.*] Corps mixte, vivant, qui tient un milieu entre l'animal & le mineral, aïant suc & racine, à la faveur de laquelle il se nourrit. (*Plante parfaite ;* C'est une plante qui porte fruit ou semence, *Plante imparfaite ;* C'est

celle qui ne porte ni fruit ni semence. Plante boiseuse, fibreuse, bulbeuse, tubereuse, charnuë, genoüilleuse, *Morin, Traité des fleurs.* On dit aussi *plante ligamenteuse. Plante à racine*, cette plante est composée de plusieurs filets qui prennent leur nourriture dans la terre. Par le nom de *plante*, on entend un corps organisé, qui n'a pas la propriété de marcher, qui tire sa nourriture de la racine, qui naît, qui croît & se multiplie de différentes maniéres ; soit qu'il s'attache aux rochers dans le fond de la mer, comme le corail ; ou qu'il naisse sur des pierres à la surface de la terre, comme la mousse ; soit qu'il succe la séve des arbres, comme le Gui-de-chêne ; ou qu'il croisse sur les crânes de ceux qu'on expose sur les grands chemins, comme l'Usnée ; ou qu'il sorte de la terre, comme la Rose ; ou qu'il se nourrisse dans l'eau sans s'arrêter, comme le Stratiote du Nil ; ou enfin qu'il pousse dans l'air humide, comme les Oignons, les Batates, & semblables racines.

La terre vit jadis les plus grands des Romains
Au sortir des combats, de leurs mains triomphantes
Cultiver avec soin les moindres de ses *plantes*.
Perr.)

Plante. [*Viviradix.*] Est de diférentes maniéres Par exemple. On appelle *plante annuelle*, celle dont la racine meurt dans la même année. *Plante étoilée*, celle qui s'éleve trop. *Plante marine*, celle qui naît au fond de la mer, comme le corail. *Plante vivace.* Celle dont la racine ne périt pas. *Plante à parasol*, celle dont les fleurs sont en parasol comme le fenoüil. *Plante trapuë*, celle qui est ramassée dans sa taille. *Plante verticellée*, comme celle de la mente.

Plante, se dit pour *plante médécinale.* La connoissance des *plantes.* La connoissance des *plantes* est nécessaire à un Médecin.

La plante du pié. [*Planta pedis, solum.*] C'est le dessous du pié de l'homme. C'est la partie inférieure du pié qui touche la terre. (Pierre l'aïant pris par la main droite, il le leva, & aussi-tôt les *plantes de ses piés* devinrent fermes, *Act. des Ap. c. 3.*

* Il cultive avec plaisir cette *plante* admirable. [*Surculus tenellus.*] *Boisrob. t. 1. Epit. 5.* C'est-à-dire, ce *jeune homme* avec joie.

☞ PLANTÉ'. Ancien mot qui signifioit multitude, abondance, quantité. *Froissart, t. 1. ch. 17.* Là peut-on voir grand noblesse, de bien servir de grand *planté* de mets & entremets.

PLANTER, *v. a.* [*Conserere, plantare.*] Mettre une plante en terre pour lui faire prendre racine & lui donner de l'acroissement. (Planter des choux, de la chicorée, du plant.)

Tous ses bords sont couverts de saules non *plantez*
Et de noïers souvent du passant insultez.
Despréaux.)

Planter une forme. Terme de *Sucrerie.* C'est la mettre sur son pot pour lui faire son fond & la préparer à recevoir la terre qui blanchit la cassonade.

† * *Planter.* [*Deserere.*) Ce mot, parlant de maîtresse, ou de quelqu'autre personne à qui l'on est ataché, veut dire, *laisser, abandonner.* (Planter là une maîtresse, Je l'ai planté pour reverdir.)

☞ Brantome, parlant de Loüis XI. dit : *Il planta sa femme dans le château d'Amboise.* Vie d'Henri second.

Planter le piquet dans une maison. C'est s'y établir pour y demeurer quelque tems. (Il est venu planter le piquet chez moi.)

Planter quelque chose au nez de quelqu'un. C'est lui faire reproche, lui dire quelque chose de dur, de désagréable.

Planter des cornes. [*Usurariam capere alicujus uxorem.*] En parlant des maris dont on aime les femmes, c'est mettre des cornes sur la tête. (Jupiter admit Ixion à sa table, & Ixion, pour reconnoître cet honneur, lui voulut planter des cornes, *Abl. Luc. t. 3.*

On dit qu'*un homme se plante bien*, quand il se tient de bonne grace. *Qu'il a les cheveux bien plantez.* Pour dire qu'ils sont bien placez. *Qu'une maison est bien plantée.* Quand elle est bien située & agréablement bâtie. *Qu'une figure est bien plantée.* Quand elle représente debout avec une belle atitude, *Acad. Fr.*

* Il lui *planta* la javeline fort avant. [*Defigere.*] C'est-à-dire, il la poussa fort avant dans son corps. *Ablanc. Arr. l. 2.*

* *Planter* les échelles. [*Scalas admovere.*] *Abl.*

* Cheval qui se *plante* bien sur ses membres. [*Erigere.*] *Soleisel, parfait Maréchal, c. 18.*

Planter la Foi. [*Prædicare Evangelium apud exteras nationes.*] C'est enseigner & établir la vraie Religion en quelque lieu. Le Moine S. Augustin planta la foi en Angleterre. On dit aussi *planter des colonies.* C'est-à-dire établir des colonies en quelque lieu.

* *On l'a envoyé planter des choux.* C'est-à-dire, on l'a relegué à la campagne.

☞ Sarasin a dit autrefois dans son Ode sur la prise de Dunkerque,

Veüille me faire écouter
De ce héros magnanime
De qui la main doit *planter*
Nos lauriers aux champs de Solyme.

Mais cette pensée si peu vraisemblable n'est plus à la mode ; c'est une fade loüiange que de promettre des conquêtes que l'on ne fera jamais. Sarasin aimoit le mot de *planter*, car il dit dans la derniére strophe de la même Ode.

Et quand tes puissans efforts.
Au travers de mille morts
Auront l'Espagne domptée,
Reviens *planter* sur nos bords.
L'olive tant souhaitée.

Au reste planter des lauriers est une locution qui vieillit : Malherbe a dit dans un Sonnet :

A quel front orgueilleux n'a l'audace ravie
Le nombre des lauriers qu'il a déja *plantés*.

Ménage tâche, dans ses Observations sur Malherbe, de justifier cette façon de parler dans les Poëtes, & voici comment : *Quand les Poëtes disent d'un Guerrier, qu'il a planté des lauriers, ils présuposent qu'il les a cueïllis chez les ennemis, & qu'ensuite il les a plantez dans ses terres ou dans celles qu'il a conquises sur ses ennemis*, c'est-à-dire, qu'il s'est paré de leurs dépoüilles, & qu'il a profité de leurs pertes. Mais cette présuposition si nécessaire pour justifier cette locution *planter des lauriers*, pour *gagner des batailles, conquérir des villes & des provinces*, est si peu naturelle, qu'il faut y avoir rêvé long-tems pour en avoir la moindre pensée, c'est un voïage qu'il faut faut faire avant que d'en venir au *planter des*

lauriers. En éfet ne faut-il pas se figurer une invasion chez les ennemis, une victoire remportée, des lauriers arrachez, & ensuite transportez dans les champs du victorieux pour pouvoir dire qu'il a *planté des lauriers*.

☞ Les vers de Virgile dans le *liv. 3. des Géorgiques*, & ceux de Segrais extraits de son *Poëme Pastoral*, condannent Ménage, loin d'apuïer son sentiment. Virgile s'adressant à sa chere Mantoue, lui dit que s'*il vit encore quelque tems, il sera le prémier qui lui fera voir des palmes de l'Idumée, & qu'il lui dressera un temple*.

Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas.
Et viridi in campo templum de marmore ponam.

Il n'y a point de présuposition à faire pour entendre la pensée du Poëte; il nous conduit lui-même au Parnasse, d'ou il nous raméne à Mantoue, où il espére de planter le prémier les palmes qu'il aura cueillies. Cela est naturel, on l'entend d'abord, & c'est dans ce sens que Segrais a traduit cet endroit de Virgile:

Des cimes du Parnasse en ma chere Patrie,
Je veux, s'il plâit aux Dieux de conserver ma vie,
Conduire le prémier les immortelles Sœurs;
Ma célébre Mantoue aura part aux honneurs
Des *Palmes* du Jourdain ornant cette Contrée, &c.

Quant aux vers d'Athis, *Poëme Pastoral* du même Auteur; la seule lecture sufit pour condanner l'aplication que Ménage en veut faire.

L'Orne délicieuse arrose un saint bocage,
Que Malherbe autrefois sur ce fameux rivage
Planta de ses *Lauriers* sur le Pinde cueillis.

Planter, en général, signifie, *mettre en terre. Ficher.* (Planter des pieux.) Les Architectes disent encore, *planter une maison*; c'est, lorsque les fondations sont faites, poser dessus de niveau les prémiéres assises de pierre.

Planteur, *s. m.* [*Sator, plantator.*] Jardinier qui plante des arbres. On apelle un Gentilhomme qui vit à la campagne, *un planteur de choux*.

Plantoir, *s. m.* [*Satorius paxillus.*] Terme de *Jardinier*. Outil en forme de fort petit bâton aiguisé, au bout duquel il y a du fer pour faire un trou en terre, lorsqu'on veut planter de la chicorée & quelque autre chose. Le plantoir des planteurs de bouis est plus grand & plus gros que le plantoir ordinaire.

† Plantureux, Plantureuse, *adj.* [*Copiosus, largus, abundans.*] Abondant, copieux, où il y a quantité de choses. (après le répas qui fut assez long & plantureux, ils s'entretinrent debout. *Abl. Luc.*)

† Plantureusement, *ad.* [*Abundè, copiosè, largè.*] Copieusement. Avec abondance. (Il y en a plantureusement. J'ai dîné plantureusement.)

Planure, *s. f.* [*Assula, scobs.*] C'est le bois que la plane coupe, & qui tombe au pié de l'Artisan qui plane. (Planures trop grosses. Brûler des planures.)

Plapper, *s. m.* Petite monoie de billon, qui se fabrique à Basle en Suisse, & qui vaut environ un sou de France.

Plaque, *s. f.* [*Lamina, lamna.*] Morceau de fer ou de fonte, figuré, épais d'environ un bon pouce, haut d'un pié & demi, quelquefois plus, & large d'autant, ou environ, que l'on atache avec des morceaux de fer que l'on apelle, *pates*, au contrecœur de la cheminée, afin que le feu ne le gâte pas. (Une bonne plaque. Plaque de cuivre pour faire une Epitaphe.)

Plaque. s. f. [*Argentei lamina candelabri.*] Piéce d'argenterie ouvragée, au bas de laquelle il y a un chandelier. On en fait aussi des glaces de miroir.

Plaque. Terme d'*Eaux & Forêts*. [*Amussis.*] C'est la marque du marteau qu'on met sur des arbres pour tirer des alignemens de l'un à l'autre.

Plaque. [*Lamella.*] Terme d'*Arquebusier*. C'est un morceau de fer délié qui est au bout de la poignée du pistolet, de la couche du mousquet & du fusil. (Une belle plaque de fusil ou de pistolet.)

Plaque. [*Ensis scutula.*] Terme de *Fourbisseur*. C'est la partie de la garde de l'épée qui couvre la main.

Plaque. [*Capillaceum reticulum.*] Terme de *Perruquier*. C'est le dessus de la perruque. (Plaque de perruque mal garnie.)

Plaquer *v. a.* [*Incrustare.*] Prononcez *plaké*. Mettre, apliquer proprement une chose contre un autre pour ne faire qu'un corps. (Plaquer proprement sur du noïer blanc des feüilles de bois de noïer)

Plaquer. [*Agglutinare.*] Terme de *Maçon*. C'est jeter le plâtre sur une dosse.

Plaquer. [*Affigere.*] Afficher. (On a plaqué cet écriteau sur sa porte.)

Plaquer. [*Exprobrare.*] Se dit pour *reprocher.*] (On lui a plaqué au nez sa sotise.

Plaquer un souflet sur la joüe. Expression populaire. C'est donner un souflet.

Plaquesain, *s. m.* [*Concha plumbea.*] Piéce de plomd un peu creuse & ovale, où les Vitriers détrempent leur blanc pour signer le verre.

Plaquis. [*Incrustatio.*] Incrustation d'un morceau mince de pierre sans liaison.

Plasmation. Vieux mot fort en usage autrefois: il signifie, *formation*.

☞ Plassage. Droit que l'on païe pour pouvoir ocuper une place dans un marché, afin de vendre & étaler sa marchandise.

Plastras. Voïez *Plâtras*.

Plastre. Voïez *Plâtre*.

Plastrer. Voïez *Plâtrer*.

Plastrier. Voïez *Plâtrier*.

Plastriere. Voïez *Plâtriere*

Plastron, *s. m.* [*Pectorale.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est une espéce de corselet qui est rempli de bourre, & couvert de cuir que le Maître d'armes met devant son estomac lorsqu'il enseigne. (Donner dans le plastron.)

Plastron se dit aussi des devants de cuirasse, que les Cavaliers portent à la guerre.

Plastron se dit aussi d'un homme qui est en bute aux railleries & aux brocards. (Il est le plastron des railleries de tout le monde.)

† * *Un plastron de bordel.* Mots burlesque pour dire une petite putain qui est à tous venans, & qu'on présente au prémiers venus qu'on ne connoît pas.

Plat, *s. m.* [*Lanx, catinus.*] Sorte de vaisselle qui est creusée, qui a des rebords, & qui est faite de métail, de faïance ou de

terre, dans quoi on sert le potage & la viande sur la table. (Un petit plat. Un grand plat.

> Au lieu qu'il vous en faut chercher
> Peut-être encor cent de ma taille
> Pour faire un *plat* : quel *plat* ? croiez-moi, rien qui vaille.
> *La Fontaine.*)

Plat de Rotisseur. [*Paropsis.*] C'est un plat profond & avec peu de rebords. On l'apelle aussi, *un plat à bassin.*

* *Chacun aporte son plat quand on va souper chez lui*, c'est-à-dire, que chacun aporte son soupé.

Plat. [*Annona escaria.*] Signifie aussi *entretenement de bouche chez un Prince.* (Le Contrôleur général a son plat.)

Plat de l'équipage. [*Annona nautica.*] Terme de *Marine.* Ce sont sept rations qu'on donne pour nourriture aux gens de l'équipage qui mangent sept à sept.

† * *Donner un plat de son métier.* [*Specimen Artis exhibere.*] C'est donner quelque chose de ce qu'on fait ou de ce qu'on sait. (Un Maître de musique qui donnera un concert, donnera un un plat de son métier.)

† * *C'est un plat de son métier.* [*Fraus, dolus.*] Ces mots signifient aussi quelquefois, *tromperie, fourberie, tours qu'on fait à quelcun.* (Il a eu commerce avec un Gascon, & ce Gascon l'a volé, & lui a fait voir un plat de son métier.)

Plat. [*Lanx libraria.*] Il se dit aussi d'un bassin de balance. Voïez *Bassin.*

Plat. [*Discus vitreus.*] Terme de *Vitrier.* Il se dit du verre. C'est un grand rond de verre uni, tel qu'il vient des verreries, & qu'on taille en plusieurs piéces pour faire des paneaux de vitre.

Plat, s. m. [*Latus ensis intentatum.*] Ce mot se dit particuliérement en parlant d'épée, & veut dire, *la partie de la lame qui est plate & unie. Tout ce qui est uni dans quelque lame.* (Il lui a donné des coups de plat-d'épée. Il a reçu fort patiemment sept ou huit coups de plat-d'épée. Il lui a donné du plat du couteau sur les doigts.)

C'est en ce sens qu'on dit, au figuré, *donner du plat de la langue ;* c'est-à-dire, flater, avoir quelque sorte de babil un peu spécieux. Expression basse & bourgeoise.

Plate peinture. C'est une répresentation qui n'a aucun relief.

Broderie plate. C'est une broderie qui n'est point relevée.

Plat, plate. [*Pronus, humi jacens.*] Qui est posé sur terre. Qui est couché tout de son long. (Il est étendu tout plat dans le lit. Coucher un bois de plat, & non pas de bout, mauvaise locution.)

Plat. [*Omnibus spoliatus.*] Bas, pauvre, confus. (On l'a rendu plat comme une punaise. Ce Marchand a fait de grandes pertes, il est maintenant bien plat ; autre phrase bourgeoise.)

Plat, plate, adj. [*Planus, æquus.*] Uni. Qui n'est point élevé plus en un endroit qu'en un autre. Aplati. (Cela n'est pas encore assez plat. Chose qui est plate. Un païs plat) [*Æquata agrorum planities.*]

Plat païs, se dit de la campagne, des villages, des bourgades, par oposition aux villes, aux places fortes. (Les habitans du plat païs ont pris la fuite. Les soldats ont ravagé le plat païs.)

Vaisseau plat. Bâtiment plat. C'est un vaisseau, un navire de bas bord.

Avoir le ventre plat ; c'est n'avoir pas mangé depuis long-tems.

Avoir la bourse bien plate ; c'est n'avoir guére d'argent dans sa bourse.

* *Plat, plate. adj.* [*Abjectus, humilis.*] Ce mot se dit des pensées, du langage & des productions de l'esprit ; il veut dire, *mal dit, mal tourné, bas, rampant, qui n'a rien de vif, qui n'a rien qui pique, ni qui arrête l'esprit.* (Discours fort plat. Vers fort plat. Ce qu'il dit, est fort plat. Le livre intitulé, *l'Esprit des Disciples de Saint Augustin*, est un ouvrage trés-plat.)

☞ Despréaux a dit dans *sa troisiéme Satire :*

> Et qui rouge & vermeil, mais fade & doucereux,
> N'avoit rien qu'un goût *plat*, &c.

St. Evremont, dans la *Comédie de l'Académie*, fait dire à Coletet irrité du mépris que Godeau faisoit de ses Ouvrages :

> Je sais bien respecter Godeau comme Prélat,
> Mais Godeau comme Auteur, je le trouve fort *plat.*

Ce mot ne doit être emploïé que dans la conversation.

Phisionomie plate. C'est une phisionomie basse, & qui ne signifie rien. On dit aussi, *nez plat, bouche plate, joües plates.*

Cheveux plats. Ce sont des cheveux qui ne sont point frisez.

† * *Tout plat. adv.* [*Penitùs, planè, sincerè.*] Librement. Franchement. Netement. Sans déguisement & sans détour. (Refuser tout à plat. Dire tout à plat ce qu'on pense.)

Pié plat. Voïez *Pié.*

Servir à plats couverts. [*Rem reticere.*] Voïez *Couvert.*

PLATA. Terme Espagnol, qui signifie, *de l'argent.* (Un Ducat de plata, un Réal de plata.)

Plata-blanca. Sorte de minéral ou de métal, comme on parle au Perou & au Chily, qui se tire des mines d'argent. Ce minéral est blanc, tire sur le gris, d'où il a pris son nom. Plata-blanca, signifie, *argent blanc* en Espagnol.

PLATANE, *s. m.* Il vient du Latin, *Platanus.* C'est un plane. Voïez *Plane, arbre.* Le *Platane* est un arbre qui étend fort ses branches, & qui est propre à faire d'agréables ombres. *Abl. Luc. tom. 2.* (Leurs oreilles sont des feüilles de platane.)

> Et cette rustique cabane,
> Que couvre & rafraîchit un spatieux *platane*,
> Leur semble un séjour enchanté.
> *Perrault, Griseld.*)

PLAT-BORD. [*Asseres marginales navis.*] Piéces qui sont le dessus des bordages d'un navire ou d'un bateau.

Plat-bord. [*Margo lateralis.*] Terme de *Marine.* Est une espéce de garde-fou ou d'apui, qui regne alentour du pont.

PLATE'E, *s. f.* [*Basis.*] Massif de fondement qui comprend toute l'étenduë d'un édifice. *Académie Françoise.*

PLATEAU, *s. m.* [*Lanx lignea.*] Prononcez, *plato.* C'est le fond de bois des grosses balances propres à peser de lourds fardeaux. (Mettre le poids sur l'un des plateaux, & la marchandise qu'on doit peser sur l'autre.)

Plateau. [*Catinus ligneus.*] Terme de *Boulanger.* C'eſt une maniére de petit plat de bois, qui n'eſt pas ſi creux que les plus ordinaires de métal ou de faïance, & qui ſert aux Boulangers pour mettre le pain mollet. Ils diſent, *mettre le pain mollet dans les plateaux. Il faut netéier ce plateau.*

Plateau. [*Siliquæ teneræ.*] Terme de *Jardinier.* Ce ſont les coſſes des pois qui ne ſont défleuris que depuis peu de jours, ces coſſes ſont tendres & longuettes. Les pois n'étant qu'à peine formez dedans. On dit, *mes pois ne ſont encore qu'un plateau. Quint. Jard. fruit. tom. 1.*

Plateau. [*Fimum ferinum.*] Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les fumées des bêtes fauves qui ſont plates & rondes.

Plateau, ſe dit, en terme de *Guerre*, d'un terrein élevé, mais plat & uni en haut, ſur lequel on place des bateries de canon.

PLATE-BANDE, *ſ. f.* [*Florum pulvinus.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt un morceau de terre aſſez étroit, qui regne le long du parterre, & où l'on met d'ordinaire des fleurs & des arbuſtes. (Une belle plate bande.)

Plate-bande. [*Faſcia ferrea.*] Terme de *Fondeur.* C'eſt une partie de la culaſſe d'une piéce d'artillerie. Voïez *Prézac*, *Diſcours militaire. page 112.*

Plate-bande. [*Corſa tænia.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt un nombre quarré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. C'eſt auſſi la face des chambranles.

☞ *Plate-bande.* Moulure quarrée, plus haute que ſaillante, comme ſont les faces d'un architrave, & la *plate-bande* des modillons d'une corniche. *Plate-bande de baïe.* C'eſt la fermeture quarrée, qui ſert de linteau à une porte ou à une fenêtre, & qui eſt faite d'une piéce ou de pluſieurs clavaux. *Plate-bande bombée & réglée.* C'eſt la fermeture ou linteau d'une porte ou d'une croiſée, qui eſt bombée dans l'embraſure ou dans le tableau, & droit par ſon profil. *Plate-bande circulaire*, celle d'un temple ou d'un porche de figure ronde. *Plate-bande écraſée*, celle dont les carreaux ſont à têtes égales en hauteur, & ne ſont point de liaiſon avec les aſſiſes de deſſus. *Plate-bande de compartiment.* C'eſt une face entre deux moulures qui bordent des panneaux en maniere de quadres de pluſieurs figures dans les compartimens des lambris & des plafonds. *Plate-bande de pavé.* Toute dale de pierre ou tranche de marbre, qui dans les compartimens du pavé renferme quelque figure. *Plate-bande de fer.* Barre de fer encaſtrée ſous les clavaux d'une *plate-bande* de pierre dont elle ſoulage la portée. *Plate-bande de parquet.* C'eſt un aſſemblage étroit & long, avec compartiment en loſange, qui ſert de bordure au parquet d'une piéce d'apartement, & qui n'eſt pas quelquefois paralléle pour tacheter le biais de cette piéce, quand il y en a. *D'Aviler.*

PLATE-FORME, *ſ. f.* [*Terreus planâ ſuperficie agger.*] Terme de *Fortification.* Hauteur de terre où l'on met le canon ſur le rempart. Elévation de terre ſur le rempart où l'on plante le canon.

Plates-formes. [*Tabulatum palis impoſitum.*] Terme d'*Architecture.* Groſſes planches de cinq ou ſix pouces d'épaiſſeur qui ſont comme une eſpéce de plancher, & qui ſervent pour les fondemens ſur les pilotis. On apelle auſſi, *plates-formes* des piéces de bois qui ſoûtiennent la charpente d'une couverture, & qui ſe poſe ſur le haut de la muraille où doit être l'entablement. [*Fundamenti baſes.*)

Plates-formes de baterie. Ce ſont de groſſes & de larges ſolives & des ais gros & larges, où eſt le canon de baterie.

Plate-forme, *ſ. f.* [*Catoſtroma*] Plancher uni & à découvert dans un bâtiment ſur lequel on ſe peut promener. Le Palais de Luxembourg à Paris a une plate-forme ſur le devant, auſſi-bien que la maiſon des Religieuſes de Saint Pierre à Lyon. On dit qu'*un bâtiment eſt couvert à plate-forme*, quand on n'aperçoit point de toits.

Plate-forme. [*Edita area.*] Eſt auſſi une maniére de terraſſe pour découvrir une belle vuë dans un jardin.

PLAT-FOND, *ſ. m.* [*Laquear*, *laqueatum tabulatum.*] Terme d'*Architecture.* Prononcez *plafon.* Le plancher d'enhaut des portiques & des Chambres. (Un beau plat-fond. Le plat-fond cache les poutres & les ſolives.)

Plat-fond. [*Imagines in laqueari depictæ.*] Terme de *Peinture.* Ouvrage qui eſt fait pour être vû debas en haut pour être placé audeſſus de la veuë, & dont les figures doivent être racourcies & vûës en deſſous. *De Piles*, *Traité de Peinture.* (Un plat-fond doit être fait avec grand ſoin. *Vitr. Abregé.* (Le plat-fond de la Chapelle du Seminaire de Saint Sulpice de Paris eſt agréablement fait. Il eſt peint par le Brun, & c'eſt l'un de ſes plus beaux Ouvrages.

> N'imitez point le fou qui prêchant au village,
> Crioit qu'on reformât la table & l'équipage,
> Les alcoves dorez, les lambris, les *plat fonds*.
> Choſes dont l'Auditeur ignoroit juſqu'aux noms.)
> *L'Abé de Villiers.*)

Plat-fonner. Cherchez *plafonner.*

Plat-Païs. Voyez *Païs.*

Plate-longe, *ſ. f.* [*Lora cannabina equarii domitûs.*] Terme de *Manége.* C'eſt une longe de fil, large de trois doigts, fort épaiſſe & longue de trois ou quatre toiſes, dont on ſe ſert pour abatre un cheval, ou pour lever ſes jambes dans un travail, pour faciliter pluſieurs opérations de Maréchal.

Plate-longe. [*Lora vectoris ſellarii.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt une bande de cuir longue, qui ſe met au cou des chiens qui courent trop vite pour les arrêter. On les apelle auſſi *Bricoles.*

PLATILLE, *ſ. f.* Eſpéce de toile de lin très-blanche, qu'on fabrique en France & en Siléſie & qu'on envoïe en Eſpagne, en Amérique & en Afrique. Les platilles ſe vendent en petites piéces, & les Eſpagnols leur ont donné ce nom.

PLATINE, *ſ. f.* [*Diſcus planus æneus.*] Rond de cuivre avec des pieds de fer, ſur lequel on acommode & on ſeche le linge. (Border une platine. Monter une platine.)

Platine. [*Lamella.*] Terme d'*Imprimerie.* C'eſt un morceau de fer ou de fonte quarré qui eſt ataché à la boite de la preſſe, qui poſe ſur le timpan lorſqu'on imprime. (Sans la platine on ne ſçauroit imprimer.)

Platine. [*Lamina ænea.*] Terme d'*Horloger.* Petite plaque déliée qui ſoutient les rouës de la montre. Il y a dans une montre, *la platine des piliers*, *& la platine du balancier.*

Platine de loquet [*Lamina peſſuli verſatilis.*] C'eſt une maniére de plaque de fer plate & déliée, attachée à la porte au-deſſus de la ferrure.

Platine. [*Lamina stannea.*] Terme de *Pâticier.* Ouvrage d'étain composé d'un pié & d'une plaque d'étain qui est sur la boutique du pâticier, & qui sert à soutenir les c'aions chargez de pâticerie & à parer la boutique, avec les montres qui sont de côté & d'autre.

Platine. On apelle la *platine d'un moulin à sucre*, une piéce de fer acéré, longue de six pouces & large de trois, sur le milieu de laquelle on a pratiqué deux ou trois enfoncemens, pour recevoir la pointe du pivot du grand rôle. Elle s'emboite dans ce qu'on apelle *la table du moulin.*

Platine, *s. f.* [*Discus planus æneus.*] Platine de pistolet, de fusil, où s'attache le ressort & le chien.

Platitude, *s. f.* [*Stili humilitas.*] Ce qui fait qu'un stile est plat. (L'Analyse de Job qu'on a imprimé depuis peu, paroît à quelques-uns d'une grande platitude.)

Platras, Plastras, (Plâtras.) *s. m.* [*Rudera.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *platras.* Le *platras* est un morceau de plâtre qui a été employé. (Un gros, ou petit plâtras. Abatre des platras.)

Platre, Plastre, (Plâtre.) *s. m.* [*Gypsum.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtre.* Le *plâtre* est une sorte de pierre cuite & mise en poudre avec une batte. (Faire du plâtre. Battre du plâtre.) Les Maçons disent, *remuer le plâtre.* C'est le remuer avec la truelle dans l'eau. *Gâcher le plâtre.* C'est le remuer avec la truelle, &c.

> Le village au-dessus forme un amphiteâtre,
> L'Habitant ne connoit ni la chaux ni le *plâtre.*
> *Despréaux.*)

☞ Le Pere Labbe le dérive du Grec ou du mot *plasmare* que l'on trouve dans l'Ecriture, qui a donné lieu à nos Ancêtres d'apeller plâtre toute sorte de terre propre à mettre en œuvre.

Platre. [*Cerusa.*] Se dit aussi de la ceruse dont les femmes se fardent. La vieille Madame N. a toujours deux doigts de plâtre sur le visage.

D'Aviler a fait mention dans son Dictionnaire d'Architecture de plusieurs sortes de plâtres, suivant ses diférentes qualitez, comme *plâtre cru*, qui est la pierre de plâtre propre à cuire. *Platre gras*, qui est cuit à propos & doux à manier. *Plâtre blanc*, celui dont on a ôté le charbon dans la plâtriére. *Platre verd*, celui qui n'étant pas assez cuit, se prend trop tôt en le gâchant & se dissout, ou ne fait pas corps. *Platre éventé*, celui qui ayant été longtems à l'air, a perdu sa bonne qualité, se pulverise, s'écaille, se gerse, & ne prend point. *Plâtre mouillé*, celui qui ayant été exposé à la pluïe, n'est plus d'aucune valeur.

Tirer un plâtre sur quelcun. C'est prendre la figure de son visage avec du plâtre préparé pour cet éfet. On apelle absolument *plâtre*, une figure ainsi tirée. (Je n'ai pas le portrait d'un tel, mais j'ai son plâtre.) On apelle aussi *plâtres*, toutes les figures tirées en plâtre. (Il a acheté des plâtres fort curieux.)

† *Battre quelcun comme plâtre.* [*Egregiè aliquem excipere.*) C'est le battre dos & ventre.

Platrer, Plastrer, (Plâtrer.) *v. a.* [*Gypsare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtré.* C'est enduire de plâtre. (Plâtrer un tonneau d'huile.) Plâtrer son visage, c'est se farder.

* *Plâtrer ses défauts.* [*Vitia obtegere.*] C'est les couvrir & les cacher par de belles aparences.

Platre', Platre'e, (Plâtre', e'e.) On apelle *un cœur plâtré*, un cœur hypocrite. *Une paix plâtrée, une reconciliation plâtrée :* Une paix, une réconciliation qui n'est pas solide, qui ne paroit pas durable. (Ils ont fait une paix plâtrée.)

Platreux, Platreuse, (Plâtreux, euse.) *adj.* On ne le dit gueres que d'un terrein mêlé d'une espéce de craïe rouge. (Un terrein plâtreux, une terre plâtreuse.)

Platrier, Plastrier, (Plâtrier.) *s. m.* (*Gypsarius.*) L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtrier.* Le *plâtrier* est un ouvrier qui fait le plâtre. (Nous trouvâmes six grands plâtriers tous nuds. *Voit. l. 10.*)

Platriere, Plastriere, (Plâtriere.) *s. f.* [*Gypsi fodina.*] L'un & l'autre est bon, mais on prononce, *plâtriere.* C'est le lieu où l'on fait le plâtre.

Platrouer, (Plâtrouer.) *s. m.* [*Gypsarium.*]. Instrument de *Maçon* pour pousser la brique ou la pierre avec le plâtre dans les trous, quand on fait quelque ouvrage.

Plattes. [*Bisantium numisma.*] Terme de *Blazon.* Se dit quelquefois d'un Besant d'argent. Il porte de gueules à trois *plattes* d'argent. *Acad. Franç.*

Platte. [*Lembus planus.*] Espéce de grand bateau qui est plat. *Acad. Franç.*

Plausible, *adj.* [*Plausibilis, probandus*] Il vient du Latin *plausibilis.* Prononcez *plosible.* Qui peut être aplaudi. Qui mérite de l'aprobation. (C'est une opinion fort plausible.)

* Plausibilite', *s. f.* [*Plausibilitas.*] Il ne se dit que dans le stile dogmatique. (Cette doctrine a quelque peu de plausibilité.)

P L E.

Ple'beïen, Ple'beïenne, *adj.* [*Plebeïus.*] Il vient du Latin. Il ne se dit qu'en parlant des anciens Romains. Et il signifie qui est du peuple. Les anciens Romains étoient divisez en trois Ordres ; de Sénateurs, de Chevaliers & de Plébeïens. (Il étoit d'une race ou d'une famille plébeïenne, c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas noble.)

Plebe', Plebe'e, *adj.* Ce mot n'est en usage qu'au féminin, & signifie *bas*, *populaire.* (Fuyons ces expressions que Malherbe apelle plebées, aussi bien que celles qui s'apellent *Phœbus. S. Evremont.*)

Ple'biscite, *s. m.* Loi portée par le peuple.

Pleïades, *s. f.* [*Pleïades.*] Terme d'*Astronomie.* Ce sont sept étoiles qui sont au derriére du signe du Taureau. (Le lever des Pleïades est vers la fin du Printems, & vers le commencement de l'Eté. C'est pourquoi elles marquent le tems propre à la navigation.)

* *Pleïade poëtique.* On apelloit ainsi sept Poëtes Grecs qui étoient en réputation du tems de Ptolomée Philadelphe, qui furent apellez *Pleïades* à cause du nombre des sept étoiles qui portoient ce nom, Voïez *Vossius*, *Traité des poëtes Grecs.*

Quelques-uns ont crû que cette pleïade étoit composée de sept poëtes tragiques, dont voici les noms : Sosithée Licophron, Alexandre, Æantide, Sosiphanes, Philicus ou Philiscus, & Homere, surnommé le jeune. Le Fevre, dans ses vies des Poëtes Grecs, croit que la véritable Pleïade Grecque étoit composée de Théocrite, Nicandre, Lycophron, Callimachus,

Apollonius, Aratus & Homere le tragique, ou Homere le jeune. L'origine de cette pleïade Grecque se trouve dans l'histoire fabuleuse d'Atlas, qui eut sept filles, Maïa, Electre, Taygeté, Astérope, Mérope, Alcyoné & Céleno, lesquelles, si l'on en croit les Poëtes, ont été changées en autant d'étoiles, que les Astronomes ont placées dans la tête du Taureau. Il y a aparence qu'Atlas Ayant découvert le premier ces sept étoiles, il leur donna le nom de ses filles.

La *Pleïade poëtique Françoise*, formée par Ronsard, étoit composée de Ronsard, Joachim du Bellay, Pontus de Tyard, Jodelle, Belleau, Bayf & Dorat.

† PLEIGE. [*Fide-jussor*, *sponsor.*] Terme de *Pratique*. Caution, répondant qui s'oblige de représenter quelcun ou de payer pour lui. (Il s'est rendu pleige pour son ami.)

☞ PLE'GEMENS. Ce terme est en usage dans la coutume de Bretagne, où il signifie *complainte*, c'est-à-dire, la plainte qu'un possesseur forme contre celui qui le trouble dans sa possession. La coutume d'Anjou met quelque diférence entre *plégement*, *aplégement*. Voiez l'article 19. Il est dans l'article 103. de la coutume de Bretagne, *& se fera le plégement* dedans l'an & le jour du trouble fait ou commencé. Selon Ragueau *se pleiger*, c'est se complaindre.

† PLEIGER, *v. n.* [*Fide-jubere*, *spondere.*] Se rendre pleige. Cautionner en Justice. (Il a pleigé son valet.)

PLEIN, *s. m.* [*Plenus.*] Ce mot se dit entre *Philosophes*, & veut dire ce qui est oposé au vuide. (On demande en Philosophie si les corps se peuvent mouvoir dans le plein. Les Gassendistes soutiennent qu'il n'y peut avoir de mouvement dans le *plein*, & qu'il faut nécessairement admetre de petits vuides. Et les Cartesiens sont d'un sentiment contraire.

> Que Rohault vainement seche pour concevoir
> Comment tout étant *plein*, tout a pu se mouvoir.
> *Despréaux.*)

Plein, *s. m.* [*Plenitudo.*] Terme de *Maître à écrire*. C'est une certaine largeur ou grosseur du trait de plume, selon que la plume est maniée diféremment. (Il y a quatre sortes de pleins; le plein parfait, le plein imparfait, le demi-plein & le délié. *Barbe d'or*, *Traité de l'Ecriture.*)

Le plein de la Lune. La pleine Lune. [*Plenilunium.*] Voïez *Lune*.

Plein, *s. m.* [*Scrobs coriaria.*] Terme de *Taneur*. Espéce de cuve ou de cuvier dans terre, où il y a de l'eau & de la chaux pour metre les cuirs. (Vieux plein. Plein neuf. Nouveau plein.)

Plein-Chant, *s. m.* [*Planus cantus.*] Il consiste à sçavoir & connoître les notes, & les sçavoir entonner, & à sçavoir joindre au ton des notes les paroles qui doivent être chantées, qui est ce qu'on apelle d'ordinaire chanter la lettre. (Aprendre le plein-chant. Sçavoir le plein-chant.) Ce mot *plein-chant*, est consacré à exprimer le chant ordinaire de nos Eglises. C'est une sorte de musique d'un goût assez particulier & quelquefois très-bisarre. Elle a un caractere mâle & serieux; l'expression ne lui manque pas, elle est même supérieure a bien des égards à celle de la vraïe musique. Il y a tel morceau de plein-chant dont nos plus habiles compositeurs auroient peine à égaler l'énergie.

Plein, *pleine*, *adj.* [*Plenus*, *refertus.*] Qui est rempli. Qui n'a point de vuide fort sensible. Bouteille pleine de vin. Si tout est plein dans le monde, comment les corps se peuvent-ils mouvoir?

Plein, *pleine*, *adj.* [*Abundans*, *copiosus.*] Abondant, qui a quantité d'une chose. (Un corps plein d'humeurs. Un champ plein d'épines & de chardons.) On dit au même sens d'un homme, qu'*il est plein d'esprit*. (Une Isle pleine de richesses.

> Le souper hors du chœur chasse les Chapelains,
> Et de Chantres buvans les cabarets sont *pleins*.
> *Despréaux.*)

☞ L'Editeur des nouvelles Remarques de Vaugelas a raporté celle-ci, page 251. Malherbe s'est servi de cette façon de parler, *plein de bonne mine*, & après lui M. de Gomberville dans son Polexandre, mais elle ne vaut rien; je ne sçai si c'est simplement parce qu'elle n'est pas en usage, ou pour quelque autre raison que je n'ai pas encore trouvée, car on dit, *plein de majesté*. Ronsard.

> Un port humblement doux, mais *plein de majesté*.

On dit aussi *plein de bon sens*.

* *Il est plein de vie.* C'est-à-dire, *il vit encore & il se porte bien.*

Plein, *pleine.* [*Fœta.*] Ce mot se dit en parlant des femelles de quelques animaux & veut dire: qui a un ou plusieurs petits dans le ventre. (Chate pleine. Chienne pleine. Laïe pleine.)

Plein, *pleine.* [*Frequens.*] Ce mot étant immédiatement précédé de la préposition *en*, se dit en parlant de certains lieux publics & de quelqu'autre chose, & en désigne comme le lieu. (En plein Palais. C'est ce que les Latins apellent *frequenti curiâ*. En pleine Sorbonne. *Pascal*, *l. 1.* En plein Senat. *Ablanc.* En plein marché. En pleine rue. *Scaron.* C'est-à-dire, au milieu de la rue, dans la rue. En pleine paix, c'est-à-dire, au milieu de la paix; la paix étant faite, tout étant en repos. En plein midi. En plein jour. En plein marché. *Ablanc.*)

* *Plein*, *pleine.* [*Integer*, *absolutus.*] Entier. Absolu. (Pleine autorité. Plein pouvoir. *Pasc.* Pleine puissance. De plein droit. *Ablanc.*)

Plein, se dit en termes de *Blason*, pour les armes pleines d'une Maison, c'est en porter les Armes sans les écarteler & sans brisure. On dit aussi d'une Maison qui ne porte qu'un émail, ou qu'une couleur dans l'écu de ses Armes, qu'*elle porte d'or plein*, *de gueules plein*.

* *Donner à pleines mains.* [*Plenis manibus dare.*] C'est donner abondamment & libéralement.

* On dit d'une plante qu'elle est *en pleine terre*. [*Pleno solo.*] pour dire qu'elle n'est pas dans une caisse. Qu'un arbre est *en plein vent*, pour dire qu'il n'est pas en espalier ni en buisson. *Tailler en plein drap.* [*Sumptibus non parcere.*] Bâtir en plein champ; c'est n'épargner point aux choses qu'on a en abondance.

* *En plein hyver.* [*Mediâ hyeme.*] C'est-à-dire, au plus fort de l'hyver.

* *Pleine marée.* [*Æstus altior.*] C'est lorsque le flux est le plus haut.

* *En pleine mer.* [*Aperto æquore.*] C'eſt-à-dire, loin des côtes.

* *Voguer à pleines voiles.* [*Plenis velis navigare.*] C'eſt-à-dire, avec un vent fort & favorable.

* *Crier à pleine tête.* [*Summâ contentione clamare.*] C'eſt crier de toute ſa force.

* *Franchir un foſſé de plein ſaut.* [*Uno ſaltu foſſam inſilire.*] C'eſt-à-dire, le paſſer d'un ſeul ſaut.

* *Etre plein de ſa grandeur.* [*Superbire.*] C'eſt-à-dire, en être enorgueilli. *Racine, Iphig. a. 1.*

* *Il eſt plein de lui-même.* [*Benè de ſe exiſtimat.*] C'eſt-à-dire, il a un peu trop bonne opinion de lui-même.

Balzac dit, *cet homme*, Monſieur, *tout plein* du Louvre, de Fontenebleau, de Saint-Germain, ne paroît que cercles, que ruelles.

Plein, pleine. [*Compactus.*] Terme de *Vanier.* C'eſt toute la beſogne qui n'eſt pas à jour. (Panier plein. Beſogne pleine.)

Tant plein que vuide. Terme de *Maçon.* On toiſe un bâtiment tant plein que vuide, c'eſt-à-dire, auſſi bien l'eſpace où ſont les portes & les fenêtres que les gros murs.

Le *plein du mur.* C'eſt le maſſif du mur.

A plein, adv. [*Prorsùs, omninò, penitùs.*] Entiérement. Tout-à-fait. (Il ſe retira dans ſa tente, d'où il découvroit à plein l'armée. *Vaug. Quinte Curce, liv. 4. ch. 12.*]

Tout plein. Voïez *Tout.*

Plein-Chant, ſ. m. Voïez plus haut.

On dit, *à pur & à plein*, façon de parler qui ſignifie *tout-à-fait, entiérement*, & qui n'a gueres d'uſage qu'en cette phraſe. (Il a été abſous à pur & à plein. *Acad. Franç.*)

Ce vin ſent la framboiſe *à pleine bouche.*

On dit que *la meſure eſt pleine.* [*Menſura conſerta.*] Quand un homme a commis tant de crimes, qu'il attire ſur lui la vengeance de Dieu.

☞ *Plein fief* de Haubert en la Coûtume de Normandie, qui eſt de toute prééminence, à la diférence de ceux qui ſont du tiers, quart, cinquiéme & ſeptiéme de Haubert Ragueau. *Plein poſſeſſoire*, c'eſt, dit Ragueau, la pleine maintenue & garde que l'on adjuge à une des parties, & diférente de la recréance, qui n'eſt pas proviſoire.

Pleinement, *adv.* [*Omninò, planè, integrè.*] Abondamment, tout-à-fait, entiérement. (On l'a pleinement ſatisfait.)

Pleïon, *ſ. m.* [*Palea in faſciculos ligata.*] Les Natiers de Paris apellent *pleïon*, de la paille botée qu'on vend chez les Chandeliers pour mettre dans les paillaſſes de lit, & dont ſe ſervent les Natiers pour faire les nates & les chaiſes de paille. Les gens qui ne ſont ni Chandeliers ni Natiers & qui ne parlent pas dans les termes de l'art, apellent *botes de paille* ce que les autres apellent *pleïon.* (Voilà de bon pleïon.)

Pleïon. [*Vimen.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt de la paille de ſeigle, longue & ferme, dont on couvre les petites ſalades ſur couche, & dont on fait les paillaſſons. On ſe ſert auſſi de pleïons pour lier la vigne. *Quint. Jardins fruit.*

Plénier, Pléniere, *adj.* [*Plenarius.*] Terme d'*Egliſe*, qui veut dire entier & parfait. Le mot de *plénier* ne ſe dit guere qu'au *féminin.* (Indulgence pléniere.)

Plénier. Souffre encore d'autres aplications. (Les Rois tenoient autrefois leur Cour pléniere.) Il y a eu un Concile plénier en Afrique, où le Baptême donné par les hérétiques fut déclaré valide. Un viſage plénier, pour dire gros & gras. *Dubois.*

Plenipotentiere. [*Legatus cum ſummâ poteſtate.*] Ce mot eſt écorché du Latin. Prononcez *plénipotenciere.* C'eſt l'Envoyé d'un Souverain qui a un plein pouvoir pour quelque négociation, & pour faire quelque traité de paix, ou autre acord. (La prémiére choſe qu'on examina dans les conférences, ce furent les pouvoirs des Plénipotentiaires.)

Plenitude, *ſ. f.* [*Abundantia, redundantia.*] Terme de *Médecin.* On apelle *plénitude* lorſque les veines ſont remplies d'une telle quantité de ſang, qu'elles en ſouffrent violence & ſont quelquefois en danger de ſe rompre. *Degori.* (Il y a plénitude dans ſes vaiſſeaux.) On dit auſſi, *plénitude d'humeurs.*

Plénitude. [*Perfectio.*] Pleine & entiére perfection. Acompliſſement plein, entier & parfait. (L'Epiſcopat eſt la plénitude & la ſouveraineté ſpirituelle du Sacerdoce. La Sainte Vierge a eu une plénitude de graces. *Thomaſſin, diſcipline de l'Egliſe.*)

Pleonasme, *ſ. m.* [*Pleonaſmus, verborum redundantia.*] Ce mot vient du Grec, & eſt un terme de *Rétorique.* Mots inutiles & ſuperflus dans un diſcours ; façon de parler par laquelle il ſemble qu'on s'explique en plus de mots qu'il n'étoit néceſſaire. Il y a des ouvrages très-volumineux que l'on reduiroit à quelques pages, ſi l'on en retranchoit tous les *pléonaſmes.* Quintilien, *lib. 8. cap. 3.* traite de pléonaſme cette locution : *j'ai vu de mes propres yeux ;* parce que, ſelon lui, c'eſt aſſez de dire, j'ai vû. *Ego oculis meis vidi ; ſatis eſt enim, vidi.* Mais il faut convenir que l'on exprime bien mieux la vérité du fait que l'on avance comme vrai, parce qu'on l'a vû. J'ai vû, oui, j'ai vû de mes propres yeux.

Plethore, *ſ. m.* Terme de *Médecine.* Réplétion d'humeurs, qui ſe dit particuliérement du ſang, & enſuite des autres humeurs. Ce mot vient de πλήθω, je remplis, ou je ſuis plein.

Pleurant, *adj.* [*Flens, lacrymans.*] Qui jete des larmes. (Il a un œil toujours pleurant à cauſe de ſa fiſtule.)

Pleure, *ſ. f.* [*Succingens.*] Terme d'*Anatomie.* Côtes ou os de la poitrine, qui forment une eſpéce de voute aux côtez de la poitrine. *Degori.* Ou plutôt une membrane qui environne toutes les parties contenuës dans la poitrine. Elle eſt très-mince, mais cependant très-forte. (Pleure entamée.)

Pleurer, *v. a.* [*Flere, lacrymari.*] Jeter des larmes. Répandre des pleurs. (Loin de blâmer vos pleurs, je ſuis prêt de pleurer. Je pleure & je ſoupire, & je ne reçois aucun ſoulagement. *Voit. poëſ.*)

Pleurer à chaudes larmes. [*Effuſis lacrymis.*]

Pleurer de joye. [*Præ gaudio lacrymas effundere.*] C'eſt être ſi vivement touché d'une joye intérieure, que ce mouvement émeuve le cerveau, de ſorte qu'on jete quelques larmes, car on pleure de joye comme de triſteſſe. Ces mots, *pleurer de joye*, ſignifient auſſi rire ſi fort que les larmes en viennent aux yeux.

Pleurer comme une femme. [*Lacrymas commodare lugenti.*] Se mettre à pleurer, c'eſt-à-dire, commencer à pleurer. Faire pleurer.

☞ La plûpart des femmes pleurent quand il leur plaît. Juvenal a eu raiſon de dire dans ſa ſixiéme ſatire, que les larmes ſe préſentent

aux yeux des femmes tous les momens du jour; & qu'elles sont toujours au guet, en atendant l'ordre d'en sortir :

Uberibus semper lacrymis, semperque paratis
In statione sua, atque expectantibus illam
Quo placeat manare modo.

Les pleurs atendrissent les cœurs les plus durs & les plus indiférens.

Les sots qui pleurent à propos
Sont toujours préférez aux diseurs de bons mots.

Pleurer comme un veau, comme une vache. C'est pleurer excessivement. On le dit ordinairement de ceux ou celles qui pleurent pour une chose qui n'en vaut pas la peine.

Pleurer v. a. [*Aliquem plorare.*] Ce verbe se prend aussi dans un sens actif. (Car on dit, pleurer quelcun, pleurer la mort de son ami, c'est-à-dire, à cause de la mort.)

On dit d'un avare, qu'*il pleure le pain qu'il mange*, pour dire qu'il se plaint sa nourriture, & qu'il dépense à regret ce qu'il lui faut pour se nourrir.

On dit que *les yeux pleurent à quelcun*, [*Stillant lacrymæ ex oculis*,] lorsqu'il a une fistule lacrimale, ou que quelque fluxion lui a fait tomber de l'humidité des yeux. En ce sens on dit, *des yeux pleurans.*

* *Pleurer, v. n.* [*Stillare lacrymas.*] Ce mot se dit au figuré de la vigne. C'est-à-dire, qu'au mois d'Avril, le tems s'étant adouci, la séve monte en abondance, & il sort des goutes d'eau, comme des larmes, par l'endroit où l'on a taillé la vigne. (La vigne commence à pleurer.) Il se dit de quelques arbres qui jetent des sucs & des gommes.

PLEURES, *s. f.* Ce sont les laines qui se coupent sur la bête après qu'elle est morte, & qui sont d'une très-mauvaise qualité.

PLEURESIE, *s. f.* [*Pleuritis lateralis dolor.*] Terme de *Médecin.* C'est une inflammation de la pleure ou de la membrane qui environne les côtes. *Degori.* (Il est mort d'une pleuresie. Avoir une pleuresie. On a acoûtumé de seigner pour la pleuresie.) Voïez *Pleure.*

Fausse pleuresie. C'est une douleur de côté causée par l'inflammation & l'irritation des parties voisines de la pleure. (Il est attaqué d'une fausse pleuresie.)

PLEURETIQUE, *adj.* [*Pleuriticus.*] Celui ou celle qui a une pleuresie. *Danet.*

PLEUREUR, *s. m.* [*Plorator, facilis in lacrymas.*] Celui qui pleure. Celui qui pleure aisément. (Un petit pleureur.)

PLEUREUSE, *s. f.* [*In lacrymas mollis.*] Celle qui pleure facilement. (Une petite pleureuse.)

Dès que j'ai quelque chose, elle en est envieuse,
Si je la contredis, elle fait la *pleureuse*,
Bours. Esop.)

PLEUREUSES. [*Præficæ.*] C'étoit, parmi les Anciens, des femmes qui dans les funerailles acompagnoient le convoi d'un illustre mort, & pleuroient la perte qu'on faisoit d'une personne considérable.

☞ Les Romains persuadez que les larmes ne sont pas toujours des marques fidéles d'une véritable douleur; pour s'épargner la peine de feindre une afliction extérieure dans les funerailles de leurs parens ou de leurs amis, établirent l'usage d'un cœur de Pleureuses, qu'ils plaçoient à la tête du convoi, & qui par des chants lugubres & par des larmes afectées, tâchoient d'émouvoir le Public en faveur du mort que l'on conduisoit au bucher. Elles avoient à leur tête une femme qui régloit le ton sur lequel elles devoient pleurer; on les apelloit *Præficæ*, comme nous l'aprenons de Festus. *Præficæ dicuntur mulieres ad lamentandum mortuum conductæ, quæ dant cæteris modum plangendi, quasi in hoc ipsum præfectæ.* Celle qui entonnoit la lamentation étoit nommée *Præfica*, du terme *præfari*, parce qu'elle commençoit à pleurer la prémiére. Les autres étoient aussi nommées *Præficæ*, mais plus rarement que leur maîtresse; & c'est ce qui fait croire que *Præfica* ne vient pas de *præfari*, puisque toutes les Pleureuses étoient honorées de cette qualité.

Lorsque les Romains vouloient parler d'eux-mêmes avantageusement, ils prévenoient leurs auditeurs par ce mot *præfiscine*; en quoi nous les imitons encore, lorsque nous nous donnons quelques louanges; car nous disons volontiers, *cela soit dit sans vanité.* Nous lisons dans l'*Asinaria* de Plaute, *act. 2. sc. 4.* que Leonida acusé de quelque tour de souplesse, commença sa justification par *præfiscine*, parce qu'il devoit dire du bien de lui-même :

Præfiscine, hoc nunc dixerim, nemo me etiam accusavit
Merito meo, neque me Athenis est alter hodie,
Cui credi recte, æquè putent.

Et comme les Pleureuses afectoient de donner de grandes loüanges au mort, elles se servoient d'abord, selon la coûtume, du terme *præfiscine*, pour prévenir les Spectateurs & attirer leur croyance; d'où l'on a fait le mot *præficæ*. L'Ecriture nous fournit des exemples de ces pleurs publics. Il est dit dans le chapitre 21. des Nombres, que l'on pleura trente jours sur le corps d'Aaron : *Omnis autem multitudo videns occubuisse Aaron, flevit super eo triginta diebus per cunctas familias suas.* Moïse fut pleuré de même pendant trente jours par tout Israël. Aussi-tôt que le malade étoit expiré, on apelloit les pleureuses, que l'on plaçoit à la porte de la maison; & s'étant instruites par les domestiques des circonstances de la vie du défunt, elles en composoient un éloge, où le mensonge & la flaterie n'étoient pas épargnez.

L'art des pleurs consistoit dans l'action & dans le chant. Le Poëte Lucilius nous l'aprend par ces vers :

. . . . *Mercede quæ*
Conductæ flent alieno in funere, Præficæ
Multo, & capillos scindunt, & clamant magis.

On reconnoit d'abord dans ces vers les deux parties de l'art de pleurer. *Capillos scindunt*, voilà l'action; & *clamant magis*, voilà le chant, qu'elles acommodoient à certains vers lugubres, que l'on apelloit *neniæ*, selon l'explication de Festus : *Nenia est carmen, quod in funere laudandi gratiâ cantatur.* Et c'est ainsi que Ciceron en parle dans le second livre des Loix : *Honoratorum virorum laudes in concione memoranto, easque etiam ad cantus, ad tibicinem prosequuntur cui nomen neniæ, quo vocabulo etiam Græci cantus lugubres nominant.*

On comprend aisement que ces Pleureuses

étoient vêtuës de l'habit qui marquoit ordinairement le deuil & l'afliction; c'étoit une robe noire, que les Romains apelloient *pulla*; & ceux qui en étoient vêtus, étoient désignez par cette epithéte, *pullati*, dont Juvenal fait mention dans sa troisiéme satire:

Si magna Asturici cecidit domus, horrida mater
Pullatos proceres differt vadimonia prætor.

Auguste, au raport de Petrone, défendit à ceux qui portoient cet habit, de se présenter aux Spectacles: *Sanxit ne quis pullatorum in media cava sederet.*

Pleureux, Pleureuse, *adj.* Qui pleure facilement de peu de chose. On dit, avoir l'air pleureux, la mine pleureuse, prendre un ton pleureux.

Avoir les yeux tout pleureux. C'est les avoir encore tout moites, tout rouges d'avoir pleuré.

Pleureuses, *s. f.* On apelle ainsi de larges manchettes de toile de Hollande, qu'on met sur le revers de la manche d'un juste-au-corps dans les premiers tems d'un grand deuil. (Il porte des pleureuses. Il a quité les pleureuses.)

Pleuropneumonie, *s. f.* [*Pleuropneumonia.*] Espéce de pleuresie, dans laquelle la pleure & les poumons sont enflammez, & qui a la même cause que la pleuresie. *Acad. Franç.*

Pleurs. *Fletus, lacrymæ.*] Ce mot est *masculin*, & n'a point de singulier. Il signifie *larmes.* Eau qui tombe des yeux, parce qu'on est afligé, ou quelquefois quand on est dans la joye & à force de rire. (Répandre des pleurs. *Voit. Poës.* Son intérêt lui arrache des pleurs. *Racine*, *Iphigénie*, *a. 1. sc. 3.*)

On ne dit pas *des pleurs de joye*, quoiqu'on dise *pleurer de joye*; mais on dit *des larmes de joye.*

(N'acusez pas du Ciel les ordres rigoureux,
Et de vos tristes *pleurs* n'arrosez pas vos charmes.
L'enfant que vous pleurez jouit d'un sort heureux;
C'est plaindre son bonheur que de verser des larmes

☞ On ne dit point *pleur* au singulier. Alain Chartier a écrit autrefois:

Hélas, il me fut trop meilleur,
Que je pusse finir mon *pleur.*

Mais l'usage est à présent pour *pleurs* au pluriel.

Pleurs de terre. [*Aquarum subterranearum stillationes.*] Eaux de pluye qui coulent & qui distillent entre les terres. (Ce sont les pleurs de terre qui ont fait fondre cette glaciere. *Acad. Franç.*)

☞ On apelle ainsi, dit d'Aviler, les eaux qu'on ramasse de diverses hauteurs à la campagne, par le moyen des puisards qu'on fait pour les découvrir, & des pierres glaisées dans le fond, avec goulotes de pierre pour les conduire à un regard commun, apellé *receptacle*, où elles se purifient avant que d'entrer dans un aqueduc.

☞ Plevene. Ce terme signifie, dans les Coûtumes de Bretagne & de Normandie, la même chose que plége, caution.

☞ Plevir. Donner caution.

Pleuvoir, *v. a. & v. n.* [*Pluere, impluere.*] On apelle *pleuvoir*, toutes les fois qu'il tombe de l'eau du Ciel. (Il y a deux jours qu'il pleut. Il a plu tout le jour.)

Les Barbares voyant *pleuvoir de dards* de tous côtez, abandonnerent la ville. *Ablanc. Arr. liv. 3.* [*Tela conjicere.*]

* Dieu fera *pleuvoir les piéges* sur les méchans.

* Les Barbares firent *pleuvoir des fléches* sur les radeaux. *Vaug. Quint. liv. 7.*

† * Morbleu, comme il *pleut là dehors*, faisons *pleuvoir* dans nôtre corps du vin. *Saint Amand.*

* Que de biens & que d'honneurs s'en vont *pleuvoir* sur toi! [*Quantis bonis ditatus eris!*] *Despréaux*, *Satitre 8.*

☞ *Pleuvoir.* On dit depuis quelque tems, *il pleut ici de l'ennui*, en parlant d'un lieu où l'on s'ennuie & où l'on ne se divertit point: Malherbe a dit dans son Ode à la Reine:

Mais d'aller plus à ces batailles
Où tonnent les foudres d'enfer,
Et luter contre des murailles
D'où *pleuvent* la flamme & le fer.

Cette métaphore est noble.

Desportes a donné un régime à pleuvoir, quoiqu'il soit neutre.

O beaux yeux qui *pleuvez* tant de feux & de traits;
Quel siécle! quel goût!

Plut-a-dieu. Voïez *Plaire.*

P L I.

Pli, *s. m.* [*Sinus, lacinia.*] Il consiste à metre proprement une ou plusieurs fois en double une chose qui se peut plier. (Ce pli n'est pas bien fait. Il ne faut faire que deux ou trois plis pour cela.)

Pli. Rugæ.] Marque qui demeure dans une chose qui a été pliée. (Ce juste-au-corps n'a pas été bien plié, on y voit encore de certains plis qui n'ont pas bonne grace, mais ces plis s'en iront peu-à-peu dès qu'on l'aura porté quelques jours.)

Le pli du bras, le pli du jarret. C'est l'endroit où le bras, où le jarret se plient. (Il a été blessé au pli du bras.)

Avoir des plis au front, au visage. C'est avoir des rides.

Pli de cable. [*Rudentis flexura.*] Terme de *Marine.* C'est la longueur de la roue du cable, tel qu'il est roué dans la fosse. (Moüiller un pli de cable; c'est en filer très-peu.

* *Prendre un mauvais pli.* [*In vitium flecti.*] C'est-à-dire, une mauvaise habitude. (L'esprit naturellement le mieux fait prend de mauvais plis.)

Donner un bon pli à une affaire. C'est lui donner un bon tour, la tourner de telle sorte qu'elle puisse être bien entendue & favorablement jugée.

On dit encore, *Il a pris son pli.* [*Fixa est illius natura.*] Il ne changera pas. On dit de même, *foüiller dans tous les plis & replis du cœur.* [*Omnia perscrutari.*] Cela ne fait pas un petit *pli*, c'est-à-dire, cela est sans dificulté, sans aucun obstacle.

Pliable, *adj.* [*Flexibilis, plicatilis*] Qui se peut plier; l'osier est *très-pliable.* [*Lentus.*] On le dit au figuré. Esprit docile & *pliable.*

Pliage, *s. m.* [*Complicatio.*] La maniére dont quelque étofe ou autre pareille chose est pliée. (Le pliage des étofes doit être dans la derniére propreté. *Savari*, *Parfait Marchant.*)

Pliant, Pliante, *adj.* [*Vitilis, lentus, flexibilis.*] Qui est propre à plier. (Un siége pliant; une table pliante. L'osier & le bouleau sont des bois pliants.)

Pliant. Se dit aussi pour docile. (Esprit pliant, humeur pliante.)

PLIE, *s. f.* [*Passer.*] C'est un poisson de mer plat & large, qui a la bouche petite & qui est sans dents. (La plie entre aux étangs de mer & de riviere.)

PLIER, PLOYER, *v. a.* [*Flectere, curvare.*] On dit l'un & l'autre, mais *plier* est plus doux & plus usité que *ployer.* C'est mettre proprement par plis. (Plier des etofes, du linge, des servietes. Les Relieurs plient les feüilles des livres qu'ils veulent relier.) M. Despréaux se sert de *ployer* dans son Epitre à Monsieur de Lamoignon.

(Quand Bacchus comblera de ses nouveaux bienfaits
Le vendangeur ravi de *ployer* sous le faix.

Vaugelas a soutenu qu'il ne falloit pas confondre *plier* & *ployer.* Ménage sur ce vers de Malherbe,

A souffrir des mépris & *ployer* les genoux.

A fait une longue observation pour prouver qu'il faut dire *plier les genoux*, & bannir entiérement le terme *ployer.* Mais j'avoue que son autorité ne sçauroit prévaloir dans mon esprit à celle de Vaugelas. Cependant l'Academie ayant prononcé que *ployer* n'est guéres plus en usage, même dans la signification de *courber*, & qu'il faut dire *plier*, on doit s'en abstenir, sans pourtant condamner *ployer* à un banissement perpétuel.

Plier. Terme de *Marchand de galon.* Plier sur la main. C'est faire tenir les mains suspendues & un peu éloignées l'une de l'autre, & faire passer tout au tour de la soie ou du galon, pour en faire un écheveau. (Plier un écheveau.)

Plier les étofes. C'est leur faire un pli au milieu dans toute leur longueur, & leur en faire ensuite plusieurs dans leur largeur également distans les uns des autres, qu'on range alternativement en dedans & en dehors. (Plier juste & proprement un drap.)

Plier. Se dit aussi chez les marchands, pour, remettre une étoffe dans ses premiers plis.

Plier des soies. C'est mettre les écheveaux de soie, au sortir de la teinture, en deux ou en trois, suivant la longueur qu'on veut donner aux botes. On dit aussi, *Plier du fil.*

Plier un évantail. Terme d'*Evantailliste.* C'est le monter & y mettre le bois. Il se dit aussi des plis qui se font au papier, pour le mettre en état de recevoir la monture.

* *Plier.* [*Flectere.*] Faire céder, faire obéir, courber, sucomber. Le mot de *plier* dans ce sens est *actif* & *neutre.* Et on dit, (Faire plier la lame d'une épée & plier la lame d'une épée; plier l'osier & faire plier l'osier. Voilà qui plie. Planche qui plie, & non pas *ploye*, comme on le disoit du tems de Vaugelas. Quelque jour ce nom redouté, sous qui la fiere Espagne plie. *Voit. poëſ.*

Et sous les pas nombreux de leur danse légére
Faire à peine plier la mousse & la fougére.
Perraut.)

* *Plier.* [*Cadere, retrocedere.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre*, & c'est fuir, céder & abandonner son poste, & en ce sens le verbe *plier* est toujours *neutre.* L'Infanterie plia. *Ablanc.* La Cavalerie fut contrainte de plier. Faire plier l'Infanterie. *Ablanc.*)

† * *Plier.* Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales & figurées. Exemples.

† * *Il vaut mieux plier que rompre.* [*Satius est flecti quàm frangi.*] C'est-à-dire, il vaut mieux céder, obéir & s'acomoder, que de resister, que d'être opiniâtre & faire tort à ses intérêts.

† * *Plier la toilette.* [*Furari.*] C'est dérober. Voler une personne, & lui prendre ce qu'elle avoit de meilleur dans son logis & s'enfuir.

† * *Plier bagage.* [*Vasa colligere.*] C'est s'enfuir & s'en aller. (Il a fait Gilles, il a plié bagage.)

☞ Le Pere Ducerceau,

En prémier lieu je fais *plier bagage*,
Non toutefois sans violens remords,
Au grand Virgile, Homere & ses consorts.

Il faut m'aprêter bien-tôt à *plier bagage.* *Abé Regnier.*

PLIEUR, *s. m.* [*Structor.*] Celui qui fait le métier de plier du linge.

PLIEUSE, *s. f.* Ouvriére qui plie les livres en blanc avant que de les coudre. (Il faut porter ces livres à la plieuse.)

PLINGER, *v. a.* [*Ellychnium primò immergere in sebum.*] Terme de *Chandelier.* Il se dit de la premiere trempe qu'on donne à la méche lorsqu'on fait de la chandelle. (On plinge la méche lorsqu'on commence à faire de la chandelle.)

PLINTE, *s. f.* [*Plintus.*] C'est un membre d'*Architecture*, quarré & plat; partie supérieure de chapiteau Toscan. La *plinte* est une partie quarrée qui fait le fondement de la base des colomnes. *Perraut* dans tous ses livres d'*Architecture* fait le mot de *plinte masculin*; la pluspart en usent de même.

Plinte de mur. [*Excursus muri.*] On apelle ainsi deux ou trois rangs de briques avancées, ou toute moulure plate & haute qui dans les murs de face porte les planchers & sert à porter l'égout du chaperon d'un mur de cloture & le fermer d'une souche de cheminée.

☞ *Plinte arrondi.* Celui dont le plan est *rond*, ainsi que le tore comme au Toscan de Vitruve.

Plinte ravalé. Celui qui a une petite table refeuillée quelquefois avec des ornemens comme des postes, guillechis & entrelas.

Plinte, s. m. Machine inventée par Nileus, dont on se servoit autrefois pour reduire les luxations & les fractures. On peut en voir la description dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par Col-de-Villars.

Plinte de figures. C'est la base.

Plinte ronde ou quarrée, qui porte une figure.

PLIOIR, *s. m.* [*Palmula complicatoria.*] Terme de *Relieur.* C'est un petit instrument de boüis ou d'ivoire, plat & délié, dont on se sert pour plier des livres. (Un joli plioir.)

PLIQUE, *s. f.* Maladie fort commune en Pologne Les cheveux d'un homme malade de la *plique* se mêlent si fort, qu'il n'est plus possible de les peigner. Le malade meurt souvent de ce mal. Il faut se faire raser, dès qu'on se sent ataqué de la *plique.*

PLIS. Sorte de laines de la moindre qualité, qui se levent de dessus les bêtes tuées pour la boucherie.

Plis. Se dit en peinture, des sinuositez des

[illegible] Dans une draperie, il faut principalement avoir égard à l'ordre des *plis*.

PLISSER, v. a. [*Vestes sinuare.*] Ce mot se dit entre *Tailleurs & Couturiéres*, & veut dire *faire plusieurs petits plis de rang & en long avec l'éguille.* (Plisser un tablier, plisser les poignets d'une chemise, plisser une jupe.)

PLISSURE, *s. f.* [*Plicatura.*] La maniére de plisser & le travail qu'on y fait. (La plissure d'un surplis est dificile & coûte beaucoup.)

P L O.

PLOC, *s. m.* [*Fartum ex tomento & vitro trito.*] Terme de *Marine.* C'est une composition de verre pilé & de poil de vache, dont on garnit le dessus du doublage, tant pour la conservation & la durée du vaisseau, que pour empêcher que les vers ne s'y engendrent, & ne criblent le vaisseau, comme il arrive en navigeant dans la zone torride, *Ozan. Dict. Math.*

Ploc. [*Fili vaccæ.*] Il signifie aussi du fil de poil de vache. (On fait des couvertes à ploc.)

Ploc, se dit aussi des poils de chévres, de chevrotins & de chiens.

PLOÏER. Voïez *plier.*

PLOMB, *s. m.* [*Plumbum.*] Prononcez *plon.* Sorte de métal fort connu qui tient du blanc & du noir, qui est le plus mou, le plus fragile, le moins considérable de tous les métaux, & dont se servent principalement les plombiers, les vitriers, les potiers d'étain dans leurs ouvrages. Le meilleur *plomb* vient d'Angleterre par *navetes* & par *saumon*, & il naît dans la terre, où on le trouve avec quelque mine mêlée avec de l'argent. Les plombiers en travaillant & parlant du *plomb*, disent : (Etamer le plomb, Jeter le plomb en moule. Fondre le plomb. *Ecremer le plomb.* C'est en ôter l'écume. Les vitriers en faisant leur besogne, disent, *mettre en plomb.* (C'est loger le verre dans le plomb. Ouvrir le plomb.)

Plomb laminé. C'est un *plomb* batu, ou plutôt pressé également entre deux cylindres, qui par le moïen de cette compression toujours égale, aquiert une épaisseur uniforme, ce que n'a pas le *plomb* ordinaire, dont l'épaisseur est fort inégale.

Jeter son plomb sur quelque chose. Prov. C'est avoir dessein sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose, avoir quelque chose en vûë.

Plomb. Terme de *Plombier.* C'est tout le *plomb* qu'on met sur les toits & autres endroits de la maison. (Poser le plomb.)

Plomb, *s. m.* [*Perpendiculum.*] Terme de *Maçon* & de *Charpentier.* Ce dont les maçons & les charpentiers se servent pour niveler & les prendre à *plomb.* C'est un morceau de *plomb* pendu à un filet, lequel par son poids, se tient toujours dans une situation verticale & perpendiculaire à l'horison.

Plombs. On apelle ainsi des morceaux de *plomb* aplatis, que les femmes mettent dans les manches de leurs habits pour les faire tenir.

Le plomb. [*Bolis.*] En terme de *Mer.* C'est la sonde. (Il faut toujours avoir le plomb à la main, quand on aborde des côtes inconnuës.)

Plomb. [*Nausea latrinaria.*] C'est une maladie qui ataque les ouvriers qui travaillent à vuider les fossez des privez quand ils n'y sont pas acoutumez. Elle est sufocante, & ses symptomes ressemblent à ceux de l'apoplexie.

* *Plomb.* Ce mot entre en quelques façons de parler figurées. (Exemples.) Le plomb ni le fer des Espagnols ne nous peuvent faire du mal, *Voit. l. 84.* C'est-à-dire, les armes, les coups de canon ni de mousquet, ni les coups d'épée.

> Ou d'un *plomb* qui suit l'œil & part avec l'éclair
> Je vais faire la guerre aux habitans de l'air.
> *Despréaux.)*

> Le *plomb* vole à l'instant, & pleut de toutes parts.
> *le même, Epit. 4.*

* *Le pauvre homme est en plomb.* [*In pharetro plumbeo.*] C'est-à-dire, est mort & est couché tout de son long dans un cercueil de *plomb.*

Avoir du plomb dans la tête. C'est être sage, prudent, tranquille.

Cul de plomb. C'est un homme laborieux & sédentaire. (C'est un cul de plomb qui ne quitte point le travail.)

A plomb, *adv.* [*Sol directè imminet nostris cervicibus.*] Le Soleil donnoit à *plomb* sur sa tête, *Scar. Rom.* C'est-à-dire, donnoit tout droit sur sa tête.

> On cuit. C'est un soleil ardent,
> Qui ses traits à *plomb* va dardant
> Mais d'une force si cruelle
> Qu'on se sent boüillir la cervelle.
> *Perr. chasse.)*

A plomb. Parmi les ouvriers est *subst. masc.* Maniére d'observer si une chose est bien perpendiculaire. Il faut qu'un Maçon sache bien prendre ses *à plombs.*

On parle en *Chimie*, où l'on nomme le plomb, *Saturne*, du sel de plomb, ou de saturne, du magistere de plomb, du baume de Saturne, du plomb brûlé, du plomb lavé, &c. Voïez *les Traités de Chimie.*

Le plomb d'une horloge. [*Pondus.*] Ce sont les contrepoids.

On scelle avec du plomb dans la Chancellerie de Rome. D'où vient que l'on dit que le plomb de Rome est fort cher.

PLOMBAGINE, *s. f.* [*Plumbago.*] Glébe minérale ou pierre de mine de *plomb* & d'argent mêlez ensemble avant que d'être mise au fournauu.

† PLOMBATEUR, *s. m.* [*Plumbator.*] Terme de la *Chancellerie de Rome.* C'est celui qui met le plomb aux Bulles.

PLOMBE', *s. m.* [*Plumbatura.*] Terme de *Rélieur.* C'est une composition de mine de plomb, de colle, & d'eau bien détrempée dont on se sert pour *plomber* de certains livres. (Broïer le plombé.)

PLOMBE'E, *s. f.* [*Plumbea compositio.*] C'est une composition faite avec de la mine de plomb, de laquelle plusieurs Artisans se servent pour colorer en rouge.

PLOMBER, *v. a.* [*Plumbare.*] Terme de *Potier.* C'est poser le plomb sur la poterie. (Plomber un pot, une casserole.) Voïez *Plommer.*

Plomber & devenir louche. [*Plumbo infuscare.*] Terme d'*Emailleur.* (Les émaux clairs, mis sur un bas or, *plombent* & deviennent louches ; c'est-à-dire, qu'il y a un certain noir comme de fumée, qui obscurcit la couleur de l'émail.)

Plomber. [*Plumbum retibus vincire.*] Terme de *Pêcheur.* Mettre du plomb aux filets. (Plomber les filets.)

Plomber. Plumbum mercibus affigere.] Terme de *Commis de Doüanes.* C'est mettre un plomb sur

ſur les balots avec la marque du Roi, afin que les Commis des Doüanes par où paſſeront les balots ne les ouvrent point. (Plomber des balots.)

On plombe les Bulles qu'on expédie à la Chancellerie de Rome.

Plomber. [*Parietem ad cathetum examinare.*] Terme de *Maçon.* C'eſt voir ſi quelque ouvrage de maçonnerie eſt droit, ou a du fruit. (Plomber un mur.)

On dit auſſi *plomber un Vaiſſeau.* [*Navem ad libellam examinare.*] C'eſt voir avec un inſtrument ſi le vaiſſeau eſt droit, ſavoir s'il eſt ſur l'arriére, ou ſur l'avant.

On dit encore *plomber un arbre.* [*Solidare.*] C'eſt fouler la terre avec les piez pour l'afermir.

Plomber. [*Plumbare.*] Terme de *Relieur.* C'eſt mettre le *plombé* ſur la tranche d'un livre & le brunir lorſqu'il eſt ſec. (On ne plombe que les livres de deüil & quelques livres de priéres, comme ſont ceux qu'on relie pour les Religieux & les Religieuſes.)

Plomber le viſage. [*Livore decorare vultum.*] Le rendre livide & de couleur de plomb à force de coups. (On dit auſſi, *cet homme ne ſe porte pas bien, il a le teint plombé & livide.*)

PLOMBIER, *ſ. m.* [*Plumbarius faber.*) C'eſt celui qui fond le *plomb*, qui travaille en *plomb*, & qui fait toutes les ſortes d'ouvrages qui ſe peuvent faire avec le *plomb.* Pour travailler de ſon métier, le *Plombier* a une foſſe où il met fondre ſon *plomb*, & il ſe ſert de moule, de ſable, de fers, de tables, de maillets, de ſerpetes, de toile de fer, de cuillier de fer, d'écumoire, de plane, de fourneau & d'étain, pour étamer le plomb. (Un bon plombier.)

PLOMBIERE, femme ou veuve d'un maître *plombier*, qui continuë le métier & le commerce de la *plomberie.*

Plombiere. C'eſt auſſi une pierre minérale qui reſſemble beaucoup au plomb.

PLOMMER, PLOMBER, *v. n.* [*Fictilia plumbo incruſtare.*] Terme de *Potier.* L'un & l'autre ſe dit. Les plombiers diſent plus ſouvent *plommer* que *plomber*, mais les gens qui ne ſont pas du métier ne ſe ſervent d'ordinaire que de *plomber.* C'eſt apliquer le plomb ſur la poterie. Poſer le plomb ſur la poterie. (Il faut plomber cette poterie.)

PLONGE'E, *ſ. f.* [*Propugnaculi declivitas.*] Terme de *Fortification.* On apelle *plongée* de parapet, la partie du parapet qui va en talus ou en glacis.

PLONGEON, *ſ. m.* [*Mergus.*] Eſpéce d'oiſeau. Il y a deux ſortes de *plongeons*, un *plongeon* de riviere, & un *plongeon* de mer. Le *plongeon de riviere* eſt un oiſeau qui eſt noir ſur le dos, blanc ſous le ventre, qui a le bec long & rouge, les plumes fort déliées, trois doigts à chaque pié, les ongles fort plats, & qui eſt plus petit que le canard. Le *plongeon de mer* eſt gros comme une ſarcelle. Il a le bec, les jambes & le deſſus du corps noirs. Il a le ventre blanc & la queuë courte & noire, & eſt couvert d'un duvet très-fin, *Bel.*

Plongeon. [*Urinator.*] Se dit auſſi des nageurs qui deſcendent au fond de l'eau pour y chercher quelque choſe.

Plongeon. [*Spicarum faſcis inverſa.*] C'eſt dans pluſieurs Provinces un tas de gerbes renverſées.

* *Faire le plongeon.* C'eſt ſe plonger dans l'eau. C'eſt ſe mettre la tête dans l'eau, s'y cacher entiérement, & imiter en quelque ſorte l'oiſeau apellé *plongeon*, qui nage en ſe plongeant.

On dit qu'un homme a fait le *plongeon*, quand il s'eſt échapé de la foule, ou qu'il s'eſt tiré d'un pas fâcheux. [*Manum de tabula ſuſtulit.*]

Plonger, *v. a.* [*Immergere.*] Mettre, enfoncer, & cacher dans l'eau. (Plonger une perſonne, ou autre choſe dans l'eau.)

Plonger de la chandelle. C'eſt lui donner pluſieurs couches de ſuif, en la trempant dans l'abime, ou moule qui en eſt rempli.

* *Plonger*, *v. a.* [*Defigere.*] Fourrer, mettre, enfoncer. (Plonger un couteau dans ſon ſein, *Racine, Iphigénie, a. 5.* Tatant ſon ennemi au défaut des armes, lui plongea le poignard dans le flanc, *Vaug. Quinte-Curce, l. 9. ch. 5.*)

* *Plonger.* [*In inferiora glandes immittere.*] Ce mot ſe dit du canon dont la décharge ſe fait obliquement de haut en bas. (Coup de canon tiré en plongeant. Ils étoient au pied du rempart, & le canon qui tiroit ne les incommodoit pas, parce qu'il ne pouvoit aſſez plonger.)

Se plonger, *v. r.* [*Profundo ſe merſare.*] Se cacher dans l'eau. (Il ſe plongea dans l'eau de peur qu'on ne l'aperçût.)

* *Se plonger*, *v. r.* [*Volutari, ſe ingurgitare.*] Au figuré, il veut dire s'adonner aveuglément à quelque choſe de mal, s'enfoncer dans le déréglement. (Se plonger dans le déréglement. Se plongeant dans l'impureté, ils ont deshonoré eux-mêmes leurs propres corps, *Epître aux Romains, ch. 1.* Se plonger dans toute ſorte de vice, *Abl. Luc. t. 1.* Se plonger dans la débauche. Se plonger dans toutes ſortes de diſſolutions, *Vaug. Quin. liv. 10.* Etre plongé dans l'avarice, dans l'impudicité, dans les ſacriléges, *Paſc. l. 4.* Etre plongé dans de nouveaux troubles, *Racine, Iphigenie, a. 2. ſc. 7.*)

PLONGEUR, *ſ. m.* [*Urinator.*] Celui qui plonge dans l'eau. (Un bon plongeur. Un excellent plongeur. Il fit commander à quelques plongeurs d'aller entre deux eaux. *Hiſtoire du Triumvirat.*)

PLOTE. Voïez *pelote.*

PLOTER. Voïez *peloter.*

PLOTON. Voïez *peloton.*

P L U.

PLUCHE. Voïez *peluche.*

PLUIE, *ſ. f.* [*Imber, pluvia.*] C'eſt l'eau qui tombe du Ciel. (Pluie chaude, froide, groſſe, petite, pluie de ſang, c'eſt de l'eau qui paroît de couleur rouge. Cauſer de la pluie. Il va tomber de la pluie. Vent qui améne la pluie. Une goute de pluie. Les Poëtes ont feint que Jupiter ſe changea en pluie d'or, pour entrer au lieu où étoit Danaé ; pour dire qu'il gagna les gardes par argent.

> Dès le ſoir une groſſe *pluie*
> De vents & de grêle ſuivie
> Tombe dans tous les lieux voiſins
> Fait des lacs de tous les chemins.
> *Perr. chaſſe.*)

Voïez *pleuvoir.*

Pluie. Eſpéce de droguet dont la chaîne eſt de ſoie, ou de poil, & la trême en partie d'or, ou d'argent. On en fait des habits d'hommes & de femmes. (Un habit de pluie d'argent.)

PLUMACEAU, (PLUMASSEAU), *ſ. m.* [*Lineum tomentum.* Terme de *Chirurgien* & de *Maréchal.* C'eſt la charpie qu'on met aux plaies.

Tente sur quoi on met de l'onguent pour penser des plaies. (Faire des plumaceaux.)

Plumaceau, *s. m.* [*Extremum plumatile.*] Terme de *Rotisseur*. C'est le bout de l'aile d'une oie, duquel le Rotisseur se sert quelquefois pour soufler doucement les charbons sur quoi il fait revenir sa viande.

Plumaceau, se dit des petits bouts de plume pour emplumer des clavessins & des fléches.

PLUMACIER, *s. m.* [*Plumarius*] Marchand ouvrier qui acommode des plumes d'Autruche, qui monte des aigretes, vend & loué des coifures de balets & de toutes sortes de branches de plumes. (Un pauvre plumacier.)

PLUMAGE, *s. m.* [*Avium plumæ.*] Ce mot se dit proprement des oiseaux. Ce sont des plumes de quelque oiseau. (Un bon plumage.)

> Que vous êtes un bel oiseau?
> Mon Dieu, l'agréable *plumage!*
> Je crois que votre ramage
> Est pour le moins aussi beau.
> *Bours. Esope.*)

PLUMAIL, *s. m.* [*Scopa plumaria.*] C'est un petit balai de plumes.

PLUMART. [*Scopa plumatilis.*] Houssoir de plumes de volaille. *Acad. Fr.*

PLUME, *s. f.* [*Pluma.*] Duvet qui couvre quelque sorte d'oiseau que ce soit. (Bonne plume.)

† * *La belle plume fait le bel oiseau.* [*Corporis habitum exornat.*] Proverbe, pour dire les beaux habits parent bien une personne.

Les grosses plumes qui servent aux oiseaux pour voler, & qui ont un tuïau, s'apellent *pennes* en terme de Fauconnerie. Voïez *penne*.

Plume, [*Penna*, *calamus.*] C'est ordinairement un tuïau de l'aîle de quelque oie, ou de quelque cigne, & quelquefois de corbeau, qu'on hollande si bien, qu'on le rend propre pour écrire lorsqu'on l'a taillé. (Une plume bien nete. Une plume bien hollandée. On vend les plumes par carteron & par demi carteron, mais les Merciers & les Papetiers les achétent par miliers. Cette plume est bonne, elle écrit bien. Tailler une plume. Tenir sa plume de bonne grace.

> Bouhours, ce beau diseur, si connu dans la France,
> Qui dans ses entretiens pleins de tant d'enjoüemens,
> Sut si bien atraper le stile des Romans,
> En traduisant, dit on, cet auguste volume,
> Voulut sur ses vieux jours sanctifier sa *plume.*
> *Aut. anon.*)

On veut parler de la traduction du Nouveau Testament.

Hollander une plume. [*Calamum igne præparare.*] C'est passer le tuïau dans les cendres chaudes, pour en ôter la graisse & l'humidité.

Plume. [*Scriptor scientissimus.*] Ce mot se prend quelquefois au figuré, & veut dire *celui qui s'explique par écrit.* (Monsieur Patru étoit en son tems une des meilleures plumes de France.)

* *Mettre la main à la plume.* [*Calamum sumere.*] Ces mots au figuré signifient, *composer quelque ouvrage d'esprit.*

> (Un Savant solitaire
> Caché jusqu'à ce jour dans un coin de la terre
> Fait entendre sa voix, & *la plume à la main*,
> Vange la vérité qu'il portoit en son sein.
> *Aut. anon.*

☞ Un autre Poëte s'est servi du terme *plume* dans son Epigramme.

> Delisle ta fureur
> Contre ton Procureur
> Injustement s'alume;
> Cesse de mal parler,
> Tout ce qui porte *plume*
> Fut créé pour voler.

La pensée est vraie dans la propre signification de *plume*, mais elle est fausse dans cette Epigramme, puisqu'il n'est pas vrai, que tout ce qui porte plume ait été créé pour voler, quand on prend le mot de *voler* pour celui de *dérober.*

Le terme *plume* est plus heureusement emploïé dans ces vers du *Menteur:*

> Il aura cru sans doute, & je suis fort trompé,
> Que les filles de cœur aiment les gens d'épée;
> Et vous prenant pour telle, il a jugé soudain
> Qu'une *plume* au chapeau vous plait mieux qu'à la main.

Plume & rélief de plume. Quand l'héritage ne doit que plume. *Théroane*, *art. 9.* A n'avoir poule, gelene, jau ou chapon de rente; comme aussi nous lisons dans la *Coûtume de Nivernois*, *tit. 6. ch. 3.* que pour bourdelage est dû argent, blé & plume. (Cens en argent, plume & grain. *Herduin*, *art. 14.*)

† * *Passer la plume par le bec.* [*Frustrare aliquem.*] C'est amuser une personne en s'en moquant. *Scapin act. 3. sc. 5.*

† * *Il y a laissé des plumes*; c'est-à-dire, il lui en coûte.

* *Il faut plumer la poule*, (l'oïe,) *sans la faire crier.* [*Callidè arripiendum est.*] C'est-à-dire, que quand on fait des concussions, il faut prendre garde de ne donner pas ocasion à des plaintes.

* *Il est au poil & à la plume.* [*Martis & Minervæ homo.*] Cela veut dire que la personne dont on parle, est capable de diférens emplois.

On dit des choses qu'on écrit par ocasion. [*Cogitatis alienis sese exornat.*] *Cela s'est trouvé au bout de ma plume.* On dit d'un Auteur qui dérobe les pensées des autres, que *c'est la corneille d'Esope qui est parée des plumes d'autrui.* On dit que *la viande sent la plume*, quand le cuisinier pour ne s'être pas levé matin, est cause que la viande n'est pas assez cuite. On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une société, que *c'est la plume de l'aigle qui dévore les autres.*

On dit en terme de *Fauconnerie*, *donner la plume à l'oiseau.* [*Avem inescare.*] C'est lui donner une cure de plumes.

Plume. [*Plumula*] Terme de *Botanique.* Petite partie de la graine cachée dans les cavitez qui se trouvent dans ses lobes. La *plume* d'une plante naissante ne diffère pas de sa tige & de ses branches futures.

Plume marine. [*Penna marina.*] C'est une plante qui ressemble à l'aîle d'un oiseau.

Plume. [*Circulus plumatilis.*] Terme de *Plumacier.* Sorte de plume de quelque bel oiseau étranger dont les gens d'épée parent leurs chapeaux. *Batre la plume;* c'est lui faire venir le poil. (Friser les plumes. Broüiller les plumes.)

Plume d'enfant. [*Penna.*] C'est un brin de plume de quelque bel oiseau étranger dont on pare le bonnet d'un enfant.

PLUMÉE, *s. m.* [*Intinctura atramenti.*] Plein la plume d'ancre. (Prendre une plumée d'ancre. donnez-moi une plumée d'ancre.)

PLUMER, *v. a.* [*Avi plumas detrahere.*] Ce mot se dit proprement des oiseaux, c'est arracher la plume. (Plumer un oiseau.)

† * *Plumer.* [*Tundere aliquem auro.*] Ce mot se dit, au figuré, des personnes, & signifie, *faire dépenser de l'argent & du bien à quelcun. Oter du bien. Ronger.* (La mére & la fille le plument maintenant. *Abl. Luc. tit. 3.* Il a été plumé par ses sujets, *Benserade, Rondeaux.*)

☞ *Plumer l'oiseau*, c'est-à-dire, faire une dupe, un sot, qui tombe dans les filets de ces gens qu'on apelle Chevaliers d'industrie. L'Auteur des *fausses amours*, a dépeint naïvement ces victimes innocentes de la tromperie de grand nombre de fainéans qui vivent aux dépens des sots.

Si un coquardeau
Qui soit nouveau
Tombe en leurs mains,
C'est un oiseau
Prins au gluau
Ne plus ne moins,
Car tant de plainčts
Font par leurs mains
Lui tomber dessus le museau
Qu'avant qu'il partent de leurs poingts
Il sera *plumé* de tous points.

Le Chevalier de Cailly s'est aussi servi de ce mot, qui n'est reçu que dans le stile familier.

Pour *plumer* quelques gens, qui sont fort alarmez,
On parle d'établir la Chambre de Justice.
Pour les peuples hélas! Que sert qn'on l'établisse;
Tels oiseaux volent mieux après qu'ils sont *plumez*.

PLUMET, *s. m.* [*Pennæ ornantes galerum.*] C'est une plume simple autour du chapeau. (Acheter un plumet. Ce plumet est fort beau. Il a un plumet sur son chapeau. Porter un plumet.)

† * *Plumet*, [*Plumis ornatus.*] Ce mot se dit d'un cavalier, ou de quelqu'autre homme d'épée qui porte des plumes, il marque ordinairement quelque mépris de celui dont on le dit, & veut dire : Homme d'épée ou cavalier qui a quelque molesse, qui tient plus du galant que d'un véritable homme d'épée. (Oüi, toujours le plumet aura la préférence. *La Fontaine, Contes.*)

Plumet. [*Fasciculus plumatilis.*] Terme de *Muletier* & de *Bâtier.* Ce sont des plumes de coq qu'on met sur la couverture des mulets. (Mettre les plumets.)

Plumet. [*Gerulus.*] C'est celui qui sert de Juré porteur & qui porte dans un sac sur sa tête & sur son dos le grain & le charbon que les Bourgeois achétent sur les ports de Paris. (Il ne sufit pas d'avoir acheté du charbon, il faut des plumets pour le porter au logis. Je cherche par tout un plumet, & je n'en trouve point. Le Bourgeois qui achéte des voies de charbon les paie au plumet, & le plumet en paie le maître porteur, le mesureur & le marchand.)

PLUMETÉ', en terme de *Blason.* C'est la même chose que moucheté & découpé.

PLUMETTE, petite étofe, quelquefois avec de la soie, mais plus ordinairement toute de laine.

PLUMETIS, *s. m.* Broüillon d'une écriture.

PLUMEUX, PLUMEUSE, *adj.* Qui tient de la plume. Qui est fait de plume.

(Dédale n'avoit pas de ces rames *plumeuses*
Encore traversé les ondes écumeuses.
Poët. anon.)

PLUMITIF, *s. m.* [*Tumultuarius commentariolus.*] Minute qu'un Greffier écrit à la hâte & en abregé quand le Juge prononce à l'Audience. Voïez *Ragueau.*

PLUMOTAGE. Terme de *Rafinerie de Sucre.* Façon qu'on donne à la terre qui sert au rafinage, en la rafraichissant & la paitrissant sans l'ôter de dessus le sucre, & en y versant une ou deux cuillerées de terre claire.

PLUMOTER. C'est faire le plumotage.

PLU-PART. Voïez *plupart.*

PLURALITE', *s. f.* [*Major numerus, pluralitas.*] Plus grand nombre. (La chose passa à la pluralité des voix. Etre élu à la pluralité des voix.

Monsieur de Fontenelle a fait des Dialogues très-agréables de la pluralité des mondes.

Pluralité. Ce mot se dit en parlant de *bénéfices*, & veut dire *possession de plusieurs bénéfices.* (La pluralité des bénéfices à charge d'ames a toujours été trouvée mauvaise en France, mais la pluralité des bénéfices simples y a toujours été reçuë.)

L'Eglise a été long-tems dans le sentiment que l'on ne devoit point ordonner un Clerc sans l'atacher au service d'un bénéfice, que l'on apella d'abord *titre*, & que tous ces titres exigeoient également un service actuel, & une résidence sans interruption. Le relâchement dans la discipline s'étant introduit dans la suite, on s'avisa d'établir une grande diférence entre les bénéfices qui exigeoient une résidence étroite à cause du soin des ames, dont le Bénéficier étoit chargé, & les bénéfices sans charge d'ames, qu'on apella bénéfices simples. L'éfet de cette diférence fut que les bénéfices simples devinrent compatibles entr'eux, & avec les autres bénéfices, & que les bénéfices avec charge d'ame resterent incompatibles entr'eux, ensorte que l'on n'en pouvoit posséder qu'un seulement de cette qualité. Dans l'établissement de cette nouvelle discipline, on observe néanmoins de ne soufrir la pluralité des bénéfices compatibles, que lorsque le bénéfice, dont on étoit pourvû, ne sufisoit pas pour la subsistance honnête du Bénéficier; & en ce cas seulement il pouvoit en posséder un second. On fut long-tems sans oser en posséder trois : mais la fixation de la subsistance honnête, & plus encore la cupidité, qui est toujours insatiable, fit naître plusieurs dificultez, à cause de la diférence qui se trouve souvent dans la qualité des Bénéficiers par raport à leur naissance, à la nature du bénéfice, & aux charges qui y sont atachées. Il est aisé de comprendre que cette discipline fut bientôt altérée par les dispenses que les Papes donnérent de posséder plusieurs bénéfices; & *Fra-Paolo Sarpi* a remarqué qu'en 1320. le Pape Jean XXII. fut obligé de les révoquer toutes, & de renfermer la dispense dans deux bénéfices seulement : mais comme il se réserva la disposition des autres, on fut persuadé qu'il avoit songé plutôt à ses intérêts qu'à abolir l'abus des dispenses. Dans cette pensée, non seulement on rétablit l'usage que Jean XXII. paroissoit avoir voulu établir : mais encore on ne mit plus de bornes à la pluralité des bénéfices, & aux dispenses dont l'usage subsiste encore aujourd'hui. On voit par ce récit que la pluralité des bénéfices est née du relâchement de l'ancienne discipline de l'Eglise. Le Concile de Calcedoine s'apercevant de l'établissement insensible de l'abus, crut en arrêter le cours en ordonnant dans son dixiéme Canon, que celui qui seroit

reçu dans deux Eglises, seroit renvoïé à la prémiére, dans laquelle il auroit été ordonné, & que cependant il seroit privé de tous les avantages qui sont attachez à cette prémiére Eglise, qu'il avoit abandonnée. Ce Concile fit encore plusieurs réglemens pour tâcher de maintenir l'unité des bénéfices, & d'abolir les transactions qu'on commençoit de faire sans cause légitime : mais malgré tous les éforts des Péres qui assistérent aux Conciles d'Agde & d'Orléans, qui tâcherent de suivre l'exemple de celui de Calcedoine, la pluralité des bénéfices s'établit insensiblement, ensorte qu'il est ordinaire depuis long-tems de voir ceux qui font le service réel de l'Eglise être réduits au revenu le plus médiocre, & trop souvent insufisant, pendant que les autres simples spectateurs de leurs travaux, joüissent des biens les plus considérables.

Pluriel, ou Plurier, *s. m.* [*Pluralis.*] Terme de *Grammaire.* Nombre qui marque plusieurs. (Décliner le pluriel du nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Nom qui est au pluriel.)

☞ On doute s'il faut dire *pluriel* ou *plurier*. Vaugelas est pour *pluriel*, quoique les Grammairiens écrivissent *plurier.* La raison sur laquelle il se fonde est que venant du Latin *pluralis*, où il y a un *l* en la derniére silabe, il faut nécessairement qu'il la retienne en la même silabe en François ; parce qu'il prétend que nous n'avons pas un seul mot pris du Latin, soit adjectif ou substantif, qui ne retienne *l* quand elle se trouve en la derniére ou pénultiéme silabe Latine, où il y a une *l*, &c. L'Académie a atesté que l'usage étoit pour *pluriel.* Ménage, *tom. 1.* dans ses Observations, est d'un sentiment contraire ; il allégue une ancienne Grammaire Françoise de Robert Estienne où *plurier* est imprimé avec un *r*, ainsi que dans plusieurs ouvrages d'Henry Estienne, de Nicod, de Meziriac & de Marot qui dit :

Je prouverai par bons témoins
Que tous *pluriers* n'en sont pas moins.

Mais après un long détail il est obligé de convenir, que quoiqu'il estime *plurier* meilleur que *pluriel*, il ne condamne pourtant pas *pluriel*, Le P. Bouhours aprouve l'un & l'autre.

Pluriel, *plurielle*, ou *plurier*, *pluriéle*, *adj.* [*Pluralis.*] Qui marque le *pluriel.* (Nombre pluriel, ou plurier. Terminaison plurielle, ou plutôt, terminaison du pluriel.)

☞ Il y a plusieurs noms qui n'ont point de *pluriel*, comme persil, cerfeüil, pimprenelle, ruë prise pour herbe, sommeil, safran, absinte.

» Longin reconnoit dans son Traité du Sublime, » *ch. 19.* qu'il n'y a rien quelquefois de plus » magnifique que les *pluriels*, car la multitude » qu'ils renferment leur donne du son & de » l'emphase, tels sont ces *pluriels* qui sortent de » la bouche d'Œdipe dans son Sophocle. «

Hymen, funeste hymen, tu m'as donné la vie :
Mais dans ces mêmes flancs où je fus renfermé
Tu fais rentrer ce sang dont tu m'avois formé,
Et par-là tu produis & des fils & des péres,
Des freres, des maris, des femmes & des méres,
Et tout ce que du sort la maligne fureur
Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

» Tous ces diférens noms, ne veulent dire » qu'une même personne, c'est à savoir Œdipe » d'une part, & sa mére Jocaste de l'autre. » Cependant par le moïen de ce nombre ainsi » répandu & multiplié en divers *pluriels*, il » multiplie en quelque façon les infortunes » d'Œdipe ; c'est par un même pléonasme qu'un » Poëte a dit :

On vit les Sarpedons & les Hectors paroître.

Il en faut dire autant de ce passage de Platon à propos des Athéniens : *Ce ne sont plus des Pelops, des Cadmus, des Egyptes, des Daunus, ni des hommes nez barbares qui demeurent avec nous, nous sommes tous Grecs éloignez du commerce & de la fréquentation des Nations étrangeres qui habitent une même ville.*

» En éfet, tous ces *pluriels* ainsi ramassez » ensemble nous font concevoir une bien plus » grande idée des choses : mais il faut prendre » garde à ne faire cela que bien à propos, & » dans les endroits où il faut multiplier ou » exagérer, ou dans la passion, c'est-à-dire, » quand le sujet est susceptible d'une de ces » choses ou de plusieurs; car d'atacher ensemble » ces cymbales & ces sonnetes, cela sentiroit » trop son sophiste.

» On peut aussi tout au contraire, continuë » Longin, selon la traduction de M. Despréaux, » réduire les pluriels en singuliers, & cela a » quelque chose de fort grand : *Tout le Péloponese*, dit Demosthene, *étoit alors divisé en* » *factions ;* il en est de même de ce passage » d'Hérodote : *Phrynicus faisant représenter sa* » *tragédie intitulée :* La prise de Milet, *tout le* » *théatre fondit en larmes* ; car de ramasser » ainsi plusieurs choses en une, cela donne » plus de corps au discours. Au reste je tiens » que pour l'ordinaire c'est une même raison » qui fait valoir ces deux diférentes figures. En » éfet, soit qu'en changeant les singuliers en » pluriels, d'une seule chose vous en fassiez plusieurs, soit qu'en ramassant des pluriels dans un » seul nom singulier qui sonne agréablement à » l'oreille, de plusieurs choses, vous n'en fassiez » qu'une, ce changement imprévû marque la » passion.

La pluralité des *pluriels* nous conduit insensiblement à cette question : *comment plusieurs pluriels suivis d'un singulier régissent le verbe.* Vaugelas propose cette question dans sa remarque 360. » Un exemple, *dit-il*, va la faire » entendre : *non seulement tous ses honneurs &* » *toutes ses richesses, mais toute sa vertu s'évanoüirent.* Quelques-uns ont soutenu que c'étoit » bien dit, à cause des *pluriels*, & de plusieurs » choses qui précédent le verbe ; car quand » il n'y auroit que des singuliers, étant de » diverses natures & joints par la conjonction » *&*, ils régiroient toujours le *pluriel* : donc à » plus forte raison y aïant des *pluriels.* Néanmoins la plûpart ne sont point de cet avis, » & tiennent qu'il faut dire : *non seulement tous* » *ses honneurs & toutes ses richesses, mais toute* » *sa vertu s'évanoüit*, non pas à cause de *vertu* » qui est au singulier, & la plus proche du verbe » *s'évanoüit*, car il n'y a point de doute qu'il » faudroit dire, *ses honneurs, ses richesses & sa* » *vertu s'évanoüirent*, & non pas *s'évanoüit*, » quoique *vertu* en cet exemple, soit au singulier » & proche du verbe comme en l'autre : mais » cela procéde, si je ne me trompe, de deux » raisons ; l'une que l'adjectif *tout*, comme c'est » un mot collectif, & qui réduit les choses à » l'unité, quand il est immédiatement devant le » verbe au singulier, il demande nécessairement

le ſingulier du verbe qui le ſuit, nonobſtant » tous les *pluriels* qui le précédent, & pour le » faire voir plus clairement, ſervons-nous du » même exemple, & diſons : *tous ſes honneurs*, » *toutes ſes richeſſes & toute ſa vertu s'évanoüirent :* » il eſt certain que preſque tous ceux qui ſont » ſavans dans notre langue, condamnent cette » façon de parler, & ſoutiennent qu'il faut » dire *s'évanoüit*, quoiqu'ils ne doutent point » qu'en l'autre exemple il ne faille dire *ſes* » *richeſſes & ſa vertu s'évanoüirent.* Il n'y a donc » que l'adjectif *tout* qui cauſe cette diférence. « La ſeconde raiſon eſt que la particule *mais* » qui eſt au prémier exemple, ſépare en quelque » façon ce membre de celui qui le précéde, & » rompant la prémiére conſtruction des *pluriels*, » en demande une particuliére pour elle, qui » eſt le ſingulier, ce *mais* ſervant comme de » barriére entre deux, & d'un obſtacle pour » empêcher la communication & l'influence du » *pluriel* ſur le verbe. Quoiqu'il en ſoit, & à » quelque cauſe qu'on l'attribuë, l'uſage fait » ainſi dire preſque à tout le monde, & les » femmes que j'ai conſultées là-deſſus, à l'imi- » tation de Ciceron, ſont toutes de cet avis, » & ne peuvent ſoufrir *non ſeulement toutes ſes* » *richeſſes & tous ſes honneurs, mais toute ſa vertu* » *s'évanoüirent.* Que ſi l'on demande ce que » deviendront ces pluriels, *tous ſes honneurs &* » *toutes ces richeſſes* ſans aucun verbe qu'ils » régiſſent, il faut répondre que l'on ſous-entend » le même verbe pluriel *s'évanoüirent*, lequel » néanmoins on n'exprime pas, pour n'être pas » obligé de le répéter deux fois, quand on le » met après *toute ſa vertu;* car ſi l'on ne le mettoit » point à la fin, on diroit fort bien : *non ſeu-* » *lement tous ſes honneurs & toutes ſes richeſſes* » *s'évanoüirent, mais toute ſa vertu*, & alors » après *vertu* il faudroit ſous-entendre *s'évanoüit*, » mais il eſt beaucoup plus élégant de le ſous- » entendre en cet exemple après ces pluriels, » qu'après le ſingulier.

J'ajoûterai encore cette Obſervation du même qui eſt la 148. » On demande *ſi vingt-un ſiécles* » eſt bien dit, ou s'il faut dire *vingt-un ſiécle.* » On alléguoit pour le ſingulier un exemple qui » fermoit la bouche au parti contraire, à ſavoir » que l'on dit & que l'on écrit aſſurément » *vingt & un an & non pas vingt & un ans*, » ni *vingt & une années.* Les autres opoſoient » un autre exemple à celui-ci ; & qui n'eſt pas » moins fort, que l'on dit & que l'on écrit » *vingt & un chevaux*, & non pas il y a *vingt* » *& un cheval.* Ces deux exemples fournirent un » tiers Parti, auquel à la fin les deux autres ſe » rangerent, qui eſt que tantôt on met le ſin- » gulier, & tantôt le pluriel ſelon que l'oreille » que l'on doit conſulter en cela, le juge à » propos. Néanmoins ni les uns ni les autres ne » revinrent pas ſi abſolument à ce partage, que » ceux qui croïoient d'abord qu'il faloit toujours » mettre le ſingulier, ne cruſſent encore qu'il le » faloit mettre beaucoup plus ſouvent que le » pluriel, & que les autres qui étoient pour le » pluriel, ne cruſſent le contraire. Ceux-ci ſe » vantoient d'avoir la raiſon de leur côté, parce » que *vingt* demandoit ſans doute le pluriel ; il » n'y a point d'aparence que pour ajoûter encore » *un* à *vingt*, & augmenter le nombre, il » prenne une nature ſinguliére, que cela répugne » au ſens commun ; les autres alléguant l'uſage, » le ſouverain des langues, ne laiſſoient plus » rien à dire à la raiſon, ſi ce n'eſt qu'elle ne » demeuroit pas d'acord de cet uſage ; & voici » comme ceux qui étoient pour le ſingulier, » prouvoient que l'uſage étoit pour eux. On » ne dit point en parlant, *vingt & un hommes*, » *vingt & une femmes, cent & une perles.* Les » autres répliquoient qu'ils ne doutoient plus » que *hommes, femmes & perles*, ne fuſſent là » au pluriel, mais que l'*s* finale ne ſe pronon- » çoit point en notre langue, & que c'étoit » ce qui les trompoit ; c'eſt véritablement la » ſource & la cauſe du doute, qui a donné » lieu à la diſpute ; car ſi on étoit bien aſſuré » de l'uſage, il n'y auroit point à douter, ſes » arrêts étant déciſifs : mais tout conſiſte en la » queſtion de fait, de ſavoir ſi c'eſt l'uſage ou » non ; or eſt-il que ce qui empêche de le ſavoir, » c'eſt que les finales, qui ſont nos pluriels, ne » ſe prononçant point, les deux nombres ſe » prononcent de la même façon, & par ce » moïen l'oreille ne peut diſcerner l'un de l'autre, » ni reconnoître l'uſage.

L'Académie a obſervé ſur cet endroit, que quand on dit *vingt & un ſiécle, & vingt une piſtole*, l'oreille ne peut diſtinguer, ſi *ſiécle* ou *piſtole*, ſont au ſingulier ou au pluriel. La queſtion ne devient ſenſible que quand on demande s'il faut dire, il a *vingt & un cheval*, ou *vingt & un chevaux dans ſon écurie. Vingt & un* bleſſe tellement, que preſque tout d'une voix on a préféré *vingt-un chevaux.* Il eſt certain que l'on a dit *vingt-un an*, & l'uſage l'autoriſe, mais ce même uſage veut, que s'il ſuit un adjectif après *an*, on mette cet adjectif au pluriel : *il y a vingt & un an acomplis, & vingt & un an paſſez*, & non pas *vingt & un an acompli* ou *paſſé.* On dit de même, *ce mois a trente & un jour*, & non pas *trente & un jours.* Si on y joint un adjectif, il faut dire au pluriel : *il y a trente & un jour paſſez, qu'on n'a reçu de ſes lettres.*

PLUS. [*Magis.*] Terme de *comparaiſon* qui veut *que* après lui, & qui ſignifie *davantage*, & qui vaut le *magis* des Latins. (L'amour propre eſt plus habile que le plus habile homme du monde. *Mémoires de la Rochefoucaut.* Se croire quelque choſe plus que les autres.

Je connois & j'avouë humblement ma foibleſſe
Daphnis a chaque jour *plus* d'un de mes ſoupirs.
Recüeil de Bouhours.)

Plus. Ce mot précédé d'un article a la force d'un ſuperlatif. (L'homme le plus ſimple qui a de la paſſion, perſuade mieux que le plus éloquent. *Mémoires de la Rochefoucaut.*

Le plus. N'eſt par fois qu'un comparatif, comme quand on dit : *c'eſt le plus âgé des deux fréres.*

Plus. [*Ampliùs.*] Ce mot ſe dit abſolument & ſignifie, *davantage.*

N'eſperons *plus*, mon ame, aux promeſſes du monde.
Malherbe, Poëſ.)

Plus. [*Ampliùs.*] Ce mot ſervant à exprimer une quantité diſcréte veut ſouvent un génitif. (Son armée étoit de plus de cinq mille chevaux. *Ablanc. Arr.* Il a demeuré plus de ſix mois dans Paris. Il n'eſt point d'homme dont je faſſe plus de cas.)

* *Plus.* [*Item, inſuper.*] Ce mot eſt ſouvent une eſpéce d'adverbe qui ſe dit en comptant en

détail, & qui signifie, *outre cela*, *encore*. [Plus une éguille à racommoder les voiles, quatre sous. *Ablancourt*, *tom.* 1. *l.* 2.)

Plus. [*Quò magis*.] Ce mot se met également pour *d'autant plus*. (Plus on est élevé, plus on court de danger. *Racan*.)

Au plus., *adv*. [*Saltem*.] Tout au plus. On ne lui doit au plus que cinquante écus.)

De plus, *adv*. [*Præterea*.] Encore plus, outre. (On doit de plus se souvenir qu'il est plus généreux de pardonner que de se vanger.)

Plus du tout, *adv*. [*Non ampliùs*.] Ces mots se mettent avec une négative, & signifient, *point*, *pas*, *nullement*. (Ne penser plus du tout à une chose.)

De plus en plus, *adv*. [*Magis ac magis*.] Toûjours Plus. (Il aime de plus en plus, son amitié augmente tous les jours de plus en plus.)

Le plus, *adv*. [*Magis*.] *C'est celui qu'elle aime le plus*, c'est-à-dire, plus que tous les autres.

☞ Quand *plus* est comparatif, il doit être précédé par *le*. On n'étoit pas si exact autrefois, Malherbe a dit :

Et faire les choses sans art,
Est l'art dont on fait *plus* d'estime.

Corneille dans son *Cinna*, *act.* 1. *sc.* 1.

Au milieu toutefois d'une fureur si juste,
J'aime encore *plus* Cinna que je ne hais Auguste;
Et je sens refroidir ce bouillant mouvement,
Quand il faut pour le suivre, exposer mon amant.

Quoique les monosillabes finissent mal un vers, & que les mots de *tien* & de *mien* soient peu agréables, ce vers du *Cinna* de Corneille peut être soufert,

Te demander du sang, c'est exposer le *tien*.

Le plus. *s. m.* [*Magis*.] Davantage.

(Que *le plus* & le moins y mette diférence.
Régnier, *Sat*.)

Un peu plus. [*Plusculum*, *paulò plùs*.] C'est-à-dire, quelque peu de plus. (Il faut mettre un peu plus de miel dans cette composition.)

Plus-part, *s. f.* [*Plerique*, *maxima pars*.] Prononcez & même écrivez, si vous voulez, *la plû-part*, c'est-à-dire, la plus grande partie. Ce mot la *plû-part* regit toûjours le pluriel, lorsqu'il n'est suivi d'aucun génitif singulier. Exemples. La plû-part se laissent emporter à la coûtume. *Vaug. Rem.* La plû-part ne jugent que par passion, & la plû-part jugent mal aussi. *Ablancourt*.

La plû-part. [*Maxima pars hominum*.] Lorsque ces mots sont immédiatement suivis d'un génitif singulier, ils ne demandent plus le pluriel du verbe qui les suit immédiatement, mais le singulier, parce qu'alors contre toutes les régles de la Grammaire, c'est le génitif qui gouverne le verbe & non pas le nominatif. Exemples. La plû-part du monde fait cela. *Vaug. Rem.* La plû-part du monde est aujourd'hui sans foi.

La plû-part. [*Plerique*.] Ces mot suivis immédiatement d'un génitif pluriel régissent le verbe au pluriel, parce qu'alors c'est le génitif qui donne la loi au verbe, & non pas le nominatif. Exemples. La plû-part des hommes font, &c. *Vaug. Rem.* La plû-part des riches qui n'ont point de naissance sont des fripons. *Ablancourt*. La plû-part des femmes aiment mieux qu'on leur compte de l'argent que des fleurettes. Voiez *Les Doutes du Pére Bouhours*.

La plû-part du tems. [*Sæpè sæpiùs*.] Le plus souvent. (Il passe la plû-part du tems à joüer.)

La plus grande part. [*Maxima pars*.] Ces mots régissent toûjours le singulier. La plus grande part se laisse emporter à la coûtume. *Vaug. Rem.*)

Plusieurs, *adj*. [*Multi*, *complures*.] Un grand nombre. Une grande quantité. (Il y a plusieurs dévots à qui il ne se faut pas fier, & sur tout quand ce sont des dévots de profession. On fait une même chose en plusieurs façons.)

Plusieurs fois, *adv*. [*Multoties*, *sæpè numero*.] Une quantité de fois. (Il m'ont promis plusieurs fois de m'obliger, & plusieurs fois ils ont oublié ce qu'ils m'avoient promis.)

Plut a dieu que. [*Utinam*.] Sorte de conjonction qui régit le subjonctif. (Plût à Dieu que les riches qui n'usent pas bien de leurs richesses, tombent dans la pauvreté, afin qu'au moins ils cessent d'être fous, & aprennent à vivre. Plût à Dieu qu'un tel fût sage.)

Pluton, *s. m.* [*Pluto*.] Fausse Divinité de la Fable, que les Poëtes font Roi des Enfers. Il étoit mari de Proserpine.

(On dit qu'elle fut fort traitable,
Et que dès lors *Pluton* fut convaincu
Qu'un Dieu comme un mortel pouvoit être cocu.
Ch. de S. Gilles.)

Plutôt, Plustost, *adj*. [*Potiùs*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *plûtôt*. (Plûtôt mourir que de changer.

Plûtôt les froids Lapons boiront l'onde du Gange,
Que je cesse jamais de chanter sa loüange.
Segrais, *Eglogue* 7.)

Plûtôt que. [*Antè*.] C'est-à-dire, avant que. (Je viendrai plûtôt que lui.)

Au plûtôt, *adv*. [*Quàm primum*.] Vîte. promtement. (Convertissez-vous au plûtôt, de crainte que la mort ne vous surprenne dans le malheureux état où vous êtes. Acordez-vous au plûtôt avec vôtre adversaire. *S. Matth. ch.* 3.)

Plutus. Dieu des richesses selon la Fable, Ministre de Pluton & fils de Cérès & de Jason. Théocrite & Aristophane disent qu'il étoit aveugle. On se sert souvent de ce mot au figuré, sur tout en Poësie.

Pluvial, *s. m.* [*Trabea sacra*.] Terme d'*Eglise* & de *Chasublier*. C'est une chappe. (Un beau pluvial.)

† Pluvial, Pluviale, *adj*. [*Pluvialis*.] Qui est de pluie. Il ne se dit qu'au féminin. *Eaux pluviales*. Ce sont des eaux de pluie. (Les citernes se remplissent des eaux pluviales.)

Pluvier, *s. m.* [*Pardalus*.] Sorte d'oiseau qui est en quelque façon semblable au vanneau. C'est une espéce d'oiseau brun qui est marqueté de jaune, & qui est de la grandeur d'un pigeon. Il a le bec noir, rond & court, & n'a que trois doigts aux piez, *Bel. l.* 5. (Un pluvier mâle. Un pluvier femelle. Des pluviers bien gras sont fort bons. Tendre aux pluviers. Apeller les pluviers avec un siflet. L'usage du pluvier purifie le sang. Il est propre pour l'épilepsie, & pour exciter l'urine.)

Pluvieux, Pluvieuse, *adj*. [*Pluviosus*, *imbricus*.] Sujet à la pluie. (Tems pluvieux. Saison pluvieuse.)

Pluvieux, signifie aussi qui améne la pluie. (Un vent pluvieux. Une constellation pluvieuse.)

P N E. P N I.

Pneumatique, *adj.* [*Pneumaticus.*] Machine qui se remuë par l'agitation de l'air. Un jeu d'orgue est une machine *pneumatique*. M. Boyle a raporté toutes les expériences qu'on peut faire avec la machine *pneumatique*, contre le sentiment des Philosophes raduteux qui admettoient l'horreur du vuide.

Pneumatocèle. Terme de *Médecine* & de *Chirurgie*. Le mot de *Pneuma*, qui signifie *esprit* ou *air*, a été emploié par les anciens pour rendre raison de plusieurs phénoménes de l'œconomie animale, & de plusieurs maladies qui sont causées par l'air. Au nombre de ces maladies, sont la *Tympanite*, ou hydropisie séche, & la *Pneumatocéle*, ou tumeur venteuse du *Scrotum*.

Pneumatomphale, *f. f.* Fausse hernie du nombril causée par des vents, c'est-à-dire, par un amas d'air qui gonfle cette partie.

Pneumatose, *f. f.* Enflure de l'estomac causée par des vents ou flatuosités.

Pneumonique, Médicament propre pour les maladies du poumon.

Pnigite, *adj.* [*Argillosa.*] Terre argilleuse. & glutineuse des anciens, propre pour resserrer, & arrêter le sang.

P O A.

Poallier, *f. m.* [*Cymbali incumba.*] Terme de *Fondeur*. C'est une grosse piéce de cuivre, dans laquelle porte le tourillon du sommier de la cloche qui la tient en l'air suspenduë.

P O C.

Poche, *f. f.* [*Sacculus*, *perula.*] Espéce de sachet de toile ou de peau au-dedans du haut-de-chausse, pour mettre de petites choses, comme couteau, mouchoir, clé, petit livre, &c. (Une grande ou une petite poche. Atacher les poches. Border les poches.)

† * *Acheter chat en poche.* Voïez *chat.*

† * *Il tient cette afaire dans sa poche.* C'est-à-dire, il est assuré du succès de cette afaire.

Joüer de la poche. C'est débourser de l'argent. Donner de l'argent.

Poche. [*Rete efformatum in sacculum.*] Terme de *Chasseur* & d'*Oiselier*. C'est une sorte de filet avec lequel on prend des lapins au furet ; on y prend aussi des faisans & des perdrix. On apelle encore ce filet *pochete*. (Tendre une poche. Voïez *les Ruses innocentes*, *livre premier*, *chap. 13. & 29.*

Poche, *f. f.* [*Fidicula.*] Terme de *Lutier*. Maniére de violon, qui est un instrument de musique que les Maîtres à danser portent en ville dans leur poche, lorsqu'ils vont montrer leurs écoliers, & qui n'a été apellé *poche* que que parce qu'on la met dans la *poche*. (La poche est composée d'un colet, d'un manche, de touches, d'une table, de deux oüies, d'un chevalet, d'une queuë, de cordes & d'un corps. Il y a des poches rondes, & des poches quarrées. Joüer de la poche.)

Poche. [*Saccus.*] Sac de Meunier, où il met son blé ou sa farine.

Poche. [*Rugata vestis.*] Faux plis que font les habits mal taillez. Ce justeaucorps fait des poches en cet endroit.)

Poche. [*Ingluvies.*] Terme de *Rotisseur*. Espéce de peau en forme de bourse, qui est dans la gorge des chapons, des volailles, &c. (Tirer la poche.)

Poche. *Exquisita linea.*] Terme de *Maître à écrire*. Marque plus grosse & plus ronde que le trait qui fait le corps de la lettre. (Poche bien arrondie. Arrondir une poche.)

Poché, Pochée, *adj.* [*Elixus.*] Ce mot se dit des œufs, & veut dire, *qui est cuit dans du beurre qu'on a bien fait noircir sur le feu.* (Faire des œufs pochez.)

† *Poché*, *Pochée.* [*Contusus.*] Ce mot ne se dit proprement qu'au *masculin*, en parlant des yeux, & veut dire, *qui est noir tout autour*, *à cause de quelque coup donné ou reçu.* (Œil poché. Avoir les yeux pochez.)

C'est par métaphore que l'on dit, *pocher un œil.* Ce terme, dans sa signification naturelle, signifie la même chose que *barboüiller.* On dit : *Une écriture pochée*, *un livre poché*, lorsque les mots sont barboüillez & trop chargés d'ancre. Ainsi *un œil poché*, est un œil ofensé par un coup de poing, qui l'a rendu noir & meurtri.

Pocher, *v. a.* [*Contundere.*] Ce mot se dit en parlant des yeux. C'est les faire devenir noirs, en leur donnant quelque coup de poing. (Pocher les yeux à quelcun.)

* *Poche.* [*Calami ductum in latitudinem amplificare.*] Terme de *Maître à écrire*. Faire une poche de lettre. (Pocher la queuë d'un *g.*) Il signifie aussi, *charger une écriture de trop d'ancre*, *y faire des pâtez.*

Pocher. Faire cuire des œufs dans la poile sans les broüiller. (Faites-moi pocher ces œufs.)

Pochete, *f. f.* [*Reticulum.*] C'est une sorte de filet. Voïez *poche.*

Pochete, *f. f.* [*Marsupium.*] Espéce de sachet de cuir ou de toile au-dedans du haut-de-chausse, pour mettre diverses petites choses. Voïez *poche.*

Mars perdit par un trou l'argent de sa *pochete.*
S. Amant.

Pocheté, Pochetée, *adj.* [*In pera servatus.*] Il se dit des choses qu'on a portées dans la poche. (Ces papiers sont pochetez, c'est-à-dire, ils sont sales pour avoir été trop portez dans la poche. On a du dégoût pour les fruits qui ont été pochetez. (Le tabac à raper est beaucoup meilleur quand il a été pocheté.)

Pocheter, *v. act.* [*In pera servare.*] Serrer pour quelque tems dans sa poche. (Pocheter des olives, des truffes, des marrons, *Académie Françoise.*)

Pochetier, *f. m.* Celui qui taille & fait des poches. Il ne se dit proprement que de l'Artisan qui en fait de cuir.

Pocillateur. Yvrogne. Mot qui vient du Latin *poculum*, qui signifie *vase à boire*. *Acad. Françoise.*

P O D.

† Podagre, *f. f.* [*Podagra.*] Terme de *Médecin*. Ce mot est Grec, & signifie la maladie qu'on apelle *la goutte aux pieds.*

† *Podagre*, *f. m.* [*Podager*, *podagrosus.*] Terme

de *Médecin.* Celui qui a la goutte aux pieds. Il ne se dit dans le langage ordinaire qu'en riant. (C'est un pauvre podagre.) Il se dit aussi d'un homme salop, vilain, avare.

PODESTAT, (POTESTAT,) *s. m.* [*Prætor, magistratus.*] Ce mot vient de l'Italien *podestà.* Boüis, qui a écrit l'histoire de l'ancien Royaume d'Arles, dit *potestat ;* mais l'Abbé Duport, qui a fait l'histoire de l'Eglise de cette Ville, a dit *podestat*, & c'est comme il faut dire. A Venise, *podestat* est un Magistrat Vénitien qui administre la Justice dans les lieux de son département. Ce Magistrat répond au Préteur Romain. Voïez *Amelot*, *Histoire de Venise.* On apelloit aussi autrefois à Arles, & du tems que cette Ville étoit République, *podestat*, le premier Consul & le chef de toute la ville d'Arles. Ce Magistrat étoit souverain dans ses jugemens. Il étoit élû par le corps des habitans, & après un an d'exercice dans sa charge, il pouvoit être continué, ou déposé.

☞ Les Italiens disent *podesta*, en abrégé *potta*, comme il est expliqué dans le poëme de *la Secchia rapita*, du Sceau enlevé, *chant 1. stroph. 12.*

† PODOMETRE, *s. m.* [*Podometrum.*] Terme de *Mécanique.* Ce mot est Grec, & signifie *Comptenapas.* C'est un instrument composé de plusieurs roues dentelées, qui entrent l'une dans l'autre, & qui sont dans un même plan, lesquelles, par le moïen d'une chaîne atachée au pié d'un homme qui marche, avancent d'un cran à chaque pas qu'il fait ; ou cette chaîne étant atachée à la roüe d'un carosse, les roües de l'instrument avancent aussi d'un cran à chaque tour que fait la roüe du carosse. Et par ce moïen l'on peut savoir combien de chemin l'on a fait. On aplique ce même instrument à une rose atachée à un bateau, laquelle est dans l'eau, & qui tourne à mesure que le bateau avance, &c. Voïez *les Instrumens de Mathémat. de Bion.*

POE.

☞ PŒANES. Chansons Gréques, qui signifient *cris de joye*, *aclamations*, *benedictions.* Suidas dit qu'il y en avoit de deux sortes. L'un se chantoit à l'honneur de Mars, avant le combat, & l'autre après la victoire. Les Pœanes ne se chantoient jamais que pour les Dieux. Vossius a remarqué dans sa Poëtique, en parlant des chansons, que Démophyte prit ce prétexte pour acuser Aristote qui avoit fait une Ode en faveur d'un certain Hermias, tyran d'Atarne. Aristote se défendit, en soutenant que son Ode n'étoit point un *pœan*, parce qu'elle n'avoit pas l'aclamation, qui caractérise le *pœan*.

Macrobe, *Saturnal. lib. 1. cap. 17.* raporte une origine de ce mot, mais peu satisfaisante. Celle que nous lisons dans Athenée est mieux inventée : il dit que Latone craignant d'être dévorée avec ses enfans, par le serpent Pithon, cria de toute sa force à Apollon, & même plusieurs fois ; & que c'est de là que l'on a formé l'aclamation *io pœan.*

POELE, POESLE, ou POILE, (POËLE.) *s. f.* [*Sartago.*] De quelque maniére qu'on écrive, on prononce *poile*, ou *pouele.* C'est un instrument de fer qui sert à la cuisine, qui est composé d'un corps rond & creux avec des rebords, au bout duquel il y a une assez grande queue. (Ecurer une poële. Essuyer une poële.)

Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur,
Vous irez dans la *poele*, & vous avez beau dire,
Dès ce soir on vous fera frire.
La Fontaine.)

* *Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële*, c'est-à-dire, qu'il est bien aisé de parler, mais qu'il est mal-aisé de faire.

† * *Tomber de la poële dans le feu.* [*Ruere in pejus.*] C'est-à-dire, tomber d'un petit mal dans un plus grand.

POËLE, ou POESLE, (POËLE.) *s. m.* [*Vaporarium*, *hypocaustum.*] C'est une sorte de grand fourneau de terre ou de métal, qui est posé sur des pieds, qui est souvent embelli de petites figures, & qu'on chauffe l'hiver à force de bois qu'on met par une ouverture que ce fourneau a dans une chambre qui est tout contre. L'usage des poëles, fort commun dans les pays septentrionaux, le devient aussi en France depuis plusieurs années.

Pour comble un *poële* où l'on respire
Une molle & fade vapeur
Qui fait presque faillir le cœur,
Est l'endroit où l'on se retire.
Abbé Regnier.)

Le mot de *poële* signifie plus souvent la chambre qui est échauffée par le moyen du fourneau, que le fourneau même. Comme quand on dit, *entrer dans un poële.*

Poëles des Plombiers. Les Plombiers ont diverses sortes de poëles de fonte pour fondre leur plomb, ou pour le verser lorsqu'il est fondu. Les *Chauderoniers* ont aussi une poële de fonte, garnie de sa cuilliere de fer, pour faire fondre l'étain dont ils font l'étamure des marmites, des casseroles, &c.

Poële à la chandelle. Terme de *Chandelier.* C'est la chaudiere dans laquelle ils font fondre leur suif.

Poële, *poesle*, *s. m.* [*Palla sepulcralis.*] Drap dont on couvre le cercueïl des morts. (Les hommes & les femmes ont le poële noir, & les filles & le garçons, le poële blanc.)

Poële, *s. m.* [*Umbella*, *umbraculum.*] Dais sous lequel on porte le Saint Sacrement aux malades, & dans les processions. *Acad. Fr.*

Poële. Dais qu'on presente aux Rois, aux Princes & aux Gouverneurs des Provinces, lorsqu'ils font leur entrée dans une ville, ou dans d'autres cérémonies. *Acad. Fr.*

Poële. [*Palla.*] Se dit encore du voile qu'on tient sur la tête des mariez durant la bénédiction nuptiale. (On met les enfans sous le poële durant la cérémonie du mariage, pour marquer qu'on les reconnoît. *Acad. Fr.*)

POËLON, ou POESLON, *s. m.* [*Pultarium.*] Prononcez *pouëlon*, ou *poilon.* C'est une petite poële qui est de fer ou de cuivre. (Un grand ou un petit poëlon.)

† POELONNE'E, *s. f.* [*Pultarium plenum.*] Plein le poëlon. (Faire une poëlonnée de boüillie.)

POEME, *s. m.* [*Poema.*] C'est toutes sortes de sujets mis en vers. (Il y a de petits & de grands poëmes. L'Epigramme est un petit poëme, l'Idile en est un plus grand. Mais les plus grands & les plus beaux de tous les poëmes, ce sont les

les poëmes Epiques & les Dramatiques, tels que sont les Tragédies, les Comédies, les Pastorales & les poëmes où l'on raconte quelque action héroïque, & qui ont pour but l'instruction des Souverains, tels que sont tous les poëmes Epiques.

(Un *poëme* excellent, où tout marche & se suit,
N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.
Despréaux.)

Poëme & *Poëte* sont également dérivez de ποιεῖν, *faire quelque chose*; & comme les ouvrages de poësie sont une espéce de composé de vers & de fictions, on les a nommez *poëmes*, & leurs auteurs *Poëtes*. L'Ecriture nous fournit les premiers *poëmes* qui aient paru dans le monde; l'un est ce fameux cantique composé par Moïse, après avoir retiré son peuple de la captivité, où il avoit langui sous la tyrannie des Egyptiens. Alors, dit l'Ecriture, *chap. 14. de l'Exode*, Moïse & les enfans d'Israël chanterent un cantique pour marquer au Seigneur leur reconnoissance. L'autre est l'histoire de Job, que l'on prétend avoir été écrite en vers. Le troisiéme est le Cantique des cantiques, qui passe pour un poëme dramatique.

Les Grecs imiterent les Hébreux; ils firent premiérement des pastorales, où ils se représenterent eux-mêmes tels qu'ils étoient, c'est-à-dire, simples bergers. Tibulle les a dépeints de même, *lib. 1. cap. 14.*

Agricola assiduo primùm lassatus aratro,
Cantavit certo rustica verba pede.

Les bergers étant devenus citoïens des villes, y aporterent leurs anciens usages; ils se divertirent après avoir travaillé; ils chanterent; ils danserent; ils firent des vers qu'ils composoient en dialogues, où chaque berger soutenoit la beauté de sa bergere, gageant un agneau ou un chevreau pour être le prix du vainqueur. Cette espéce de poëme a passé jusques à nous, sous le titre d'Eglogue. Ces Poëtes donnerent dans la suite une autre forme à leurs chansons; ils les mirent en dialogues sous des noms feints, les porterent sur des théatres, dont les scenes étoient des feuillages, & en firent ainsi des représentations réglées, qu'ils apellerent comédies. Celles-ci ne furent dans leur origine qu'un jeu rustique & sans malice: mais comme l'on a toûjours été porté à corrompre les choses les plus innocentes, les Poëtes se donnerent depuis la licence de médire hardiment de tout le monde, même de nommer les personnes. Cette hardiesse plaisoit fort au peuple, toûjours ennemi des riches; mais on ne tarda pas à en sentir les inconveniens; & pour prévénir les éfets d'une liberté si dangereuse, on défendit de nommer les personnes. Cette défense ne fut cependant qu'une vaine précaution; on ne nomma plus les gens, mais on les fit connoître, soit par un masque ressemblant, soit par le portrait qu'on en faisoit si naturel, qu'on ne pouvoit pas s'y méprendre. Comme il n'étoit pas possible de s'acommoder d'un tempérament qui laisseroit toûjours une entiére liberté de médire, on l'abrogea; & les poëtes ne pouvant se défaire de l'habitude d'insulter amis & ennemis, se renfermerent dans les généralitez, & s'en prirent aux mœurs de leur tems. Ce fut de cette maniére que d'un poëme on en fit deux, c'est-à-dire, la Comédie & la Satire; mais la premiére ne fut d'abord qu'une simple bergerie, qui subsista pendant long-tems chez les Italiens. Parmi le grand nombre que l'on a vû sur le théatre on n'a conservé que l'*Aminte* du Tasse, le *Pastor fido* de Guarini, & la *Filli de Sciro* du Comte Guido Baldo Bonarelli. Mais nous aprenons de *Giovanne Mario Crescembeni*, que le grand nombre de Bergeries, la plûpart insipides & rustiques, qui parurent sur le théatre, en firent perdre le goût.

Poëme épique, *heroïque*, ou *épopée*. Ces trois épitétes font connoître la nature de ce poëme. *Epique* vient du Grec ἔπος, *un vers*. Le terme *héroïque* fait connoître que le sujet doit être grand & héroïque. *Epopée* nous aprend que le poëme a pour son objet les mœurs, les habitudes des hommes. Ainsi l'on peut dire que le poëme épique, héroïque ou épopée, est, selon le Pere le Bossu, *liv. 1. chap. 3.* un discours inventé avec art, pour former les mœurs par des instructions déguisées sous les allégories d'une action importante, racontée en vers d'une maniére vraisemblable, divertissante & merveilleuse. Cette description du poëme épique promet beaucoup; mais le poëte qui se donne beaucoup de peine pour y réussir, recueille rarement le fruit de son travail, & on n'a pas encore vû que l'Iliade, ni l'Enéide aient ramené à la vertu des personnes engagées dans le vice. Nos Poëtes François n'ont pas été plus heureux, S. Louis, Clovis, la Pucelle, Alaric, ont-ils fait quelque conversion? A peine ont-ils pû amuser agréablement les lecteurs pendant quelques momens par leurs descriptions, par les grands évenemens, qu'ils ont imaginez contre toute vraissemblance, & qui sont plus propres à éblouir le pleuple, qu'à plaire aux esprits solides & qui ne trouvent rien de beau que le vrai. Castel-Vetro a dit que la fin de la poësie est seulement de plaire au peuple, & même au peuple grossier; mais ce sentiment est outré, pour ne rien dire de plus. Il est certain au contraire, que la poësie est un amusement agréable, qui peut plaire aux honnêtes gens qui sont sensibles aux graces & même aux instructions des poëmes dramatiques & héroïques, & qui a pour son principal objet, suivant le sentiment de Pigna, dans son traité de *Romanzi*, *page 17.* d'exciter l'admiration.

Poëme dramatique, est celui où les Acteurs agissent sur le théatre, comme les hommes ont acoutumé d'agir dans leurs afaires, Δρᾶμα signifie une action réellement imitée & exécutée. Ce poëme est né dans les villages, où les bergers & les laboureurs s'assembloient dans certains jours de l'année, pour offrir aux Dieux les prémices de leurs fruits, & pour tâcher par des danses & par des chansons, d'adoucir l'ennui de leur vie solitaire & pénible. Maxime de Tyr, *discours xxi.* nous a donné une idée de la comédie dans sa naissance. « La Muse, » dit-il, Athénienne consista d'abord dans un » chœur de jeunes enfans & de jeunes hommes, » lesquels, à la fin de leur récolte, se partageoient en deux bandes, pour ofrir le tribut » de leurs premiers fruits; ce qu'ils acompagnoient de chants & de diférentes poësies, » qu'ils composoient sur le champ, & à qui » l'on donna dans la suite une forme pour en » faire un ouvrage régulier, que l'on apella » comédie, de κῶμαι, *bourgs*, *villages*, qui

„ furent le lieu de sa naissance. » Mais la raillerie, & même le ridicule, n'ont jamais été bannis du théatre. Les Romains autoriserent l'usage de certaines comédies libres, & que nous avons conservées sous le nom de *farces*, ou de petites comédies ; ils les apellerent *Fabulæ Atellanæ*, parce qu'elles furent inventées dans *Atella*, ville de la *Campanie* ; & comme on les donnoit au Public après les piéces sérieuses, afin de les délasser de leur attention ; on les nommoit encore *exodia*, témoin ce vers de Juvenal, *satire 6.*

Urbicum exodio risum movet Atellanæ.

Les comédies furent distinguées par le sujet de la piéce : lorsqu'il étoit Grec, & que les Acteurs étoient habillez à la Greeque, la piéce étoit nommée *Comœdia palliata*, parce que le manteau étoit l'habit le plus ordinaire des Grecs : lorsqu'il étoit Romain, & que les Acteurs étoient revêtus de la robe Romaine apellée *toga*, la comédie étoit nommée *togata* ; ce qui se pratiquoit, quand le sujet consistoit dans quelque action du peuple : mais si au contraire l'Acteur principal étoit un Sénateur ou quelque citoïen du premier rang, la piéce étoit honorée du titre de *prætextata*, du mot *prætexta*, robe bordée d'une bande de pourpre ; on la nommoit encore en ce cas *trabeata* : enfin si la piéce étoit mêlée de personnes du premier état & du peuple, elle étoit qualifiée de *tabernaria*. Quant à la Tragédie, autre poëme dramatique, elle a paru après la comédie. Scaliger a remarqué que s'étant ennuié de voir toûjours sur le théatre des sujets bas, populaires & indignes de l'attention des personnes graves, & dont les sentimens sont bien diférens de ceux du peuple, on a emploïé sur la scéne des évenemens surprenans & tragiques.

Ainsi pour nous charmer, la Tragédie en pleurs,
D'Œdipe tout tremblant fit parler les Acteurs ;
D'Oreste parricide exprima les alarmes,
Et pour nous divertir nous arracha des larmes.

On a donné au mot *Tragédie* plusieurs étimologies : les uns le composent de τράγος, *un bouc*, & de ᾠδὴ, *un chant*, parce que dans les fêtes champêtres, on sacrifioit un bouc à Bacchus ; cet animal étant l'ennemi mortel de la vigne & du Dieu qui y préside, selon la fable. D'autres disent que le bouc étoit le prix de la victoire des poëtes tragiques ; c'est le sentiment d'Horace, dans son Art poëtique :

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum.

Mais il y en a qui croyent que *Tragédie* vient de τρύξ, la lie & le marc de la vieille huile, dont les premiers comédiens se barbouilloient le visage, avant que le poëte Eschile eût inventé les masques.

Qui canerent, agerentque peruncti fæcibus ora.
Horat. Art. poët.

La Fresnaye, dans son Art poëtique, veut que l'on nous ait donné une fausse idée de la Tragédie :

Mais le sujet tragique est un fait imité,
De chose juste & grave en ses vers limité,
Auquel on y doit voir de l'afreux, du terrible,
Un fait non attendu, qui tienne de l'horrible,
Du pitoyable aussi, le cœur attendrissant,
D'un tigre furieux, d'un lion rugissant ;
Comme quand Rodomont abusé par Cautelle,
Meurtrit, se repentant, la pudique Isabelle,
Ou comme quand Créon s'occirent de leurs mains.

Mais si la Tragédie n'avoit rien que d'horrible, que d'affreux, on ne s'empresseroit pas d'aller voir des spectacles, qui ne peuvent qu'affliger, sans mêler le moindre plaisir aux horreurs des crimes les plus énormes. Aristote veut seulement que le poëte tragique pénétre dans le cœur des spectateurs, & qu'il y excite du mouvement & de l'agitation, ce qu'il explique par ces deux mots, ἔλεον καὶ φόβον, c'est-à-dire, la terreur & la compassion ; sentimens bien éloignez de l'horreur, qui ne remplit l'imagination que d'idées éfraïantes ; au lieu que la terreur excitée dans les esprits par le châtiment des coupables, peut produire un éfet profitable, par l'apréhension qu'elle inspire aux vicieux qui la ressentent. Quant à la *Tragicomédie*, troisiéme sorte de poëme dramatique, on peut la définir une action malheureuse dans son commencement, & heureuse dans sa fin. Elle a été inconnue aux Grecs & aux Latins.

Ces trois poëmes n'ont que les mêmes régles, quoiqu'ils soient diférens dans le fond ; c'est-à-dire, qu'ils doivent avoir les mêmes parties de qualité & de quantité, qui forment la Comédie & la Tragédie. Les parties de qualité sont la fable, les mœurs, les sentimens, le langage, l'apareil du théatre, & la musique, laquelle, à la vérité, n'est plus, parmi nous, une partie essentielle de la Tragédie, ni de la Comédie. Les parties de quantité sont principalement la durée du poëme, l'unité du lieu & tout ce qui en constituë la nature. Ce sont là des choses qui ont été examinées par plusieurs Auteurs, que l'on peut consulter.

Mais outre ces grands poëmes, il en est de petits, à qui l'on refuse le titre de poëme : tels sont les quatrins, dont le sujet est ordinairement moral ; son caractére est simple & grave ; il est composé de quatre vers alexandrins, & quelquefois de petits vers, qui ont leurs sens détachez les uns des autres. Les rimes se mêlent de deux façons ; le prémier vers rime avec le quatriéme, & le second avec le troisiéme, ou le prémier rime avec le troisiéme, & le second avec le quatriéme. Le madrigal est un poëme succint, & composé ordinairement tout au plus de douze ou treize vers de diférentes rimes, entrelassées comme le poëte le trouve à propos. Le Sonnet, la Balade, le Chant Royal, le Virelay, le Rondeau & plusieurs autres ouvrages sont de ce nombre ; ce ne sont pas de longs poëmes, mais ils n'en sont pas moins dificiles, ni moins agréables.

Poëme Didactique. C'est celui qui ne contient qu'une suite de préceptes exposez ouvertement & sans nulle fiction : tels sont les *Ouvrages & les Jours* d'Hésiode, les *Georgiques* de Virgile, les *Arts poëtiques* d'Horace, de Vida, de Despréaux. Ces poëmes n'ont le plus souvent que le stile de la poësie ; & quand ils ont la fiction, ils deviennent dans ces endroits de vrais poëmes dans la rigueur du terme.

POËSIE, *s. f.* [*Poesis*, *Poetica.*] Scaliger, *liv. 1. de sa poëtique*, dit que la poësie est la versification qui explique le sujet, d'autres disent que la poësie est un art qui imite les actions des hommes & qui en représente les passions en vers agréables dans les regles. *Castelvetro dans sa poëtique, part. 1. particel. 1.* soutient que la poësie est un recit de quelque action considérable qui probablement a pû arriver. Mais cette définition de Castelvetro ne regarde que la poësie

Epique ou Dramatique, & les autres définitions de la poësie sont plus générales. On prendra le mot de poësie en quel sens on voudra, mais les gens sages disent qu'elle est de toutes les folies la plus contagieuse & la plus dangereuse. Il y a de plusieurs sortes de poësies. (Poësie divine, morale ou naturelle qui traite de la nature ou de ses merveilles. Poësie Lirique. Poësie Dramatique.

Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur,
La *Poësie* est morte, ou rampe sans vigueur.
Despréaux.)

Poet, ou Poede. Poids dont on se sert en Moscovie, qui pese quarante livres du pays, ou environ trente-trois livres de Paris.

☞ Poëte, *s. m.* [*Poëta.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie proprement *celui qui fait.* C'est pourquoi on apelloit autrefois en France nos Poëtes *Facteurs* ou *Faitistes*, & les œuvres, *faits.* Voïez *Du-Chêne*, *Préface sur les œuvres d'Alain Chartier.* Le mot de poëte veut dire aussi *celui qui feint.* Voïez *Vossius poëtique, ch. 2. de artis poëticæ naturâ.* (Poëte Lirique, Dramatique, Epique. Etre né Poëte. Malherbe disoit qu'un bon Poëte n'étoit pas plus nécessaire à l'Etat qu'un excellent joüeur de quilles. Un bon, excellent, agréable Poëte.

Un *Poëte* à la Cour fut jadis à la mode
Mais des fous d'aujourd'hui c'est le plus incommode.
Despréaux.)

☞ Les Poëtes sont extrêmement entêtez de leurs ouvrages. Platon, au raport de Costard dans ses entretiens, page 106. disoit, pour exprimer un homme fort en colere : *qu'il ne l'étoit pas moins qu'un Poëte contre un Comédien qui reciteroit mal ses vers.* Il cite encore sur ce sujet cet endroit de la vie de Simonide, écrite par Diogene Laerce, où cet Auteur raconte que des ouvriers qui chantoient fort mal les vers de Simonide, se plaignant de ce qu'il sautoit sur leurs toiles fraîchement faites & encore toutes molles, il leur répondit : *j'ai autant de droit de gâter votre besogne que vous la mienne.*

Dans les apophtegmes des anciens nous lisons ceux-ci. « Un poëte importun lisant des vers, & » en ayant encore beaucoup à lire, demanda à » celui qui l'écoutoit, quels étoient les meilleurs : » *ceux que tu n'as pas encore lus*, lui dit-il. Un » autre poëte disoit qu'il avoit deux cofres chez » lui, l'un pour les loüanges, & l'autre pour » l'argent; mais qu'il trouvoit le prémier toûjours » plein, & l'autre toujours vuide. » *Voïez* le tome quatriéme de l'Academie des Belles Lettres, page 467.

† Poëtereau, *s. m.* [*Imperitus versificator.*] Mot burlesque pour dire un méchant petit Poëte. (Poëtereau que je suis, je serois Marquis à la mode. *Scaron poës.*)

Poëtique, *s. f.* [*Poëtice.*] C'est l'art qui enseigne la maniére de faire des poëmes. (La poëtique d'Aristote est belle, elle comprend les préceptes du poëme Epique, & du poëme Dramatique. Castelvetro a commenté la poëtique d'Aristote ; Picolomini l'a expliquée aussi, & Horace a composé une poëtique qu'il a renfermée en trois Epitres. Vida a fait une poëtique en vers, à l'imitation d'Horace. Scaliger & Vossius nous ont laissé chacun une fort docte poëtique. Le cinquiéme & le sixiéme livre de la poëtique de Scaliger sont meilleurs que les autres, quoiqu'il juge quelquefois assez mal de quelques Auteurs. Despréaux a fait une poëtique qui n'est pas un de ses moindres ouvrages, & où il a beaucoup imité celle d'Horace, mais d'une maniére qui lui fait honneur.

Poëtique, adj. [*Poëticus.*] Qui a l'air & le caractere de la poësie. (Stile poëtique. Phrase poëtique. Mot poëtique.

Je sçus prenant l'essor par des routes nouvelles,
Elever assez haut mes *poetiques* ailes.
Despreaux.)

† * *Poëtique.* [*Imprudens.*] Qui n'est pas fait prudemment ni sagement. Le mariage du bon homme Colletet avec sa servante étoit un mariage vraiment poëtique.

Licence poëtique. On apelle ainsi les libertez que les Poëtes se donnent dans leurs vers, contre les régles ordinaires de la langue ou de la grammaire. On apelloit aussi *Licences poëtiques*, les libertez que les anciens Poëtes prenoient, contre les régles de la versification.

† * *Poëtique.* [*Inconcinnus.*] Mal-fait, malbâti, bizarre, qui sent le Poëte. (Habit poëtique.)

Poëtiquement, *adv.* [*Poëticé, poëtico more.*] En Poëte. D'une maniére qui tient du poëte. (Cela est dit poëtiquement. On doit s'exprimer dans l'Ode poëtiquement & dans la Satire plaisamment.)

† * *Poëtiquement.* [*Imprudenter.*] Follement. Un peu inconsidérément. Se marier poëtiquement.

Poëtiser, *v. n.* [*Versificari.*] Versifier. Ce verbe n'a gueres d'usage qu'en raillant. (Au lieu de songer à ses affaires, il ne fait que poëtiser. *Acad. Franç.*)

POG.

Poge. [*Dextrum latus navis.*] Terme de *Marine* de Levant. *Poge* signifie la main droite & *orse* la main gauche. C'est ce qu'on apelle sur l'Ocean stribord & bas-bord.

Pognard. Voïez la colonne *Poi.*

POI.

Poids, *s. m.* Ce mot vient du Latin *pondus*, & le *d* qu'on ne prononce point, y est resté pour distinguer ce mot de *pois*, qui est un légume, & de *poix*, qui est une resine. Prononcez *poids.* C'est ce qu'on met dans des balances & dans des trébuchets pour peser quelque chose, & qui est marqué. (Mettre le poids dans les balances. Ces poids sont fort justes.) *Faire bon poids ;* c'est-à-dire, peser bien. *Pistole de poids ;* c'est-à-dire, qui pese.

Si l'on pesoit les hommes, & si l'on les estimoit au *poids*, un Allemand vaudroit deux Romains. *Balzac.*

Poids. [*Trutina.*] Il signifie aussi l'*instrument avec quoi l'on mésure la pesanteur des corps, par le moïen des marques qu'on apelle aussi des poids dans l'article qui précéde.* (Peser au poids du Roi, au poids public.)

Poids. Terme de *Monoie.* C'est l'épreuve de la bonté des espéces de *Monoie. Boisard.*

Poids de Marc. [*Selibra Francica.*] C'est un poids dont on se sert en France pour l'achat, la mise & la recete des métaux & marchandises, qui est composé de quatre mille six cens huit

grains, qui est divisé en huit onces, ou soixante-quatre gros, ou cent quatre-vingt douze deniers, &c. Voiez *Boisard*.

Poids originaux. Ce sont des poids de cuivre avec leur boëte de même métail fort proprement travaillez, que le Roi Jean qui regnoit en 1350, fit faire, qui sont en dépôt à la Cour des Monoies de Paris, & dont on se sert en cas de nécessité pour régler tous les autres poids.

Poids du Sanctuaire. [*Pondus sanctuarii*.] C'étoit un poids célebre chez les Juifs, qui étoit sous la direction des Prêtres. On dit figurément, *peser ses actions au poids du Sanctuaire*; pour dire, s'examiner sérieusement devant Dieu. *Flech.*

☞ Plusieurs croient qu'il y avoit parmi les Juifs deux sortes de *poids*; l'un sacré & du Sanctuaire, qui étoit le *poids* pesant; l'autre roïal commun & prophane : mais cette distinction est sans fondement. L'Ecriture ne fait mention que du *poids* du Sanctuaire, qui étoit le plus pesant & le plus juste, à cause qu'il étoit l'original & l'étalon sur lequel tous les autres étoient ajustez, & que l'on conservoit soigneusement dans le lieu le plus respectable du Temple, sous la direction & l'intendance des Prêtres, d'où vient, dit Bouteroue, *pag. 15.* qu'il portoit ce nom de *sacré* & du *Sanctuaire*.

Poids. [*Onus*, *gravitas*.] La pesanteur d'une chose. (Le poids de cela est considérable. Soulevez un peu ce balot, & vous connoîtrez à peu près le poids.

> Aussi-tôt le limon par son *poids* emporté,
> Laisse l'eau nette & claire, & lui rend sa beauté.
> *Tribolet.*)

* *Poids*. [*Jugum*, *onus*.] Ce mot, au figuré, signifie, *Grandeur*. (Il ne peut porter cette charge, son poids l'acableroit.)

* *Il soûtient le poids des négociations les plus importantes. Fléchier, Préface sur Commendon.* [*Pondus maximarum rerum sustinuit.*] C'est-à-dire, il s'aquita des négociations les plus grandes & les plus considérables.

* *Poids*. [*Onus*.] Ce mot, au figuré, signifie aussi, *importance*, *considération*, *conséquence*, *autorité*. (Le témoignage d'un tel homme est de grand poids pour nous assurer. Il n'eut pas si-tôt prononcé sa sentence sur une afaire de ce poids, que les conviez aplaudirent. *Vaug. Quin. Curce. l. 5. c. 2.*)

* *Vendre au poids de l'or*. Voïez *Vendre*.

Ne rien faire qu'avec poids & mésure. [*Nihil extra modum facere*.]

* POIGNANT. Voïez *Piquant*.]

POIGNARD, *s. m.* [*Pugio*, *sica*.] C'est une arme longue d'un bon pié ou environ, avec un manche de bois, d'os ou de corne, & une lame qui coupe de deux cotez, l'arge au milieu & fort aigu au bout. (Etre percé de trois coups de poignards, *Voit. let. 9.* On le trouva saisi d'un grand poignard. *Ablanc.*)

☞ Le *Poignard* étoit la marque du pouvoir souverain des Empereurs; ils le faisoient porter par le Préfet du Prétoire. Lampride a remarqué dans la *Vie de Commode*, que ce Prince fit trois Préfets du Prétoire, contre la coûtume; l'un desquels étoit afranchi, & portoit le poignard devant lui; en sorte qu'on l'apelloit, *libertus à pugione*. Quelquefois l'Empereur portoit lui-même ce *poignard*, comme on peut le voir dans Tacite, où Vitellius se déposant lui-même de l'Empire, tira le *poignard* qu'il portoit à son côté, comme un titre qu'il avoit sur la vie des Citoïens, & le remit entre les mains du Consul Celius Simplex qui étoit présent à cette action. Galba, dans Suetone, portoit son *poignard* pendu au cou : si nous en croïons Xiphilin, on se moquoit à Rome de voir ce Prince tout cassé & tout usé de vieillesse, & d'ailleurs tout noué de goutes, portant une arme qu'il ne pouvoit manier, & qui ne lui servoit que d'un fardeau inutile & embarassant. Cet exemple de Galba confirme bien la verité de ces beaux vers.

> Ceux à qui la chaleur ne bout plus dans les veines,
> Envain dans les Combats ont des soins diligens;
> Mars est comme l'Amour, ses travaux & ses peines
> Veulent de jeunes gens.

* *Poignard*. Ce mot est beau au figuré. Exemples. *C'est enfoncer le poignard avec respect. Despr.* c'est-à-dire, maltraiter, outrager en faisant semblant du contraire.

* *C'est lui enfoncer moi-même dans le sein un poignard.* [*Demittere gladium in jugulum.*] C'est-à-dire, c'est l'afliger, l'acabler moi-même. *Racine.*

* *Avoir le poignard dans le cœur* ou *dans le sein*. [*Vehementi dolore affici.*] C'est avoir de la douleur, & même une douleur très-vive. *Benserade.*

* *Elle savoit qu'autant de momens qu'elle différeroit à chasser son rival, elle donneroit autant de coups de poignards dans le cœur de celui qu'elle aimoit. Le Comte de Bussi.*

☞ *Poignard*. Les Bressans apellent, *poignard*, les brochets de deux ans. *Revel. p. 416.*

POIGNARDER, POGNARDER, *v. n.* [*Pugione percutere.* C'est tuër à coups de poignard. (Poignarder une personne. Jules Cesar fut poignardé dans le Sénat de vingt-quatre coups de poignard.) *Le poignard étoit de cuivre.*

Poignarder, veut dire aussi, *tuer*, quoiqu'on le fasse sans poignard. (Les François furent poignardez dans les vêpres Siciliennes, & les Calvinistes à la journée de Saint Barthelemi.)

* *C'est me poignarder, que d'en user de la sorte*; c'est-à-dire, c'est m'outrager cruellement; c'est me faire toutes sortes d'injures & d'outrages; c'est me perdre, m'acabler & m'assassiner, que d'en user ainsi.

POIGNE'E, ou POGNE'E, *s. f.* [*Manipulus*, *pugillus*.] C'est tout ce qu'on peut tenir dans la main fermée. (Prendre une poignée de piéces de quatre sous. Une poignée de blé. Prendre à poignée.

> Aussi-tôt de longs clous il prend une *poignée*,
> Sur son épaule il charge une lourde coignée.
> *Despréaux.*)

Poignée de moruë. C'est, en terme de *Commerce*, deux moruës. En France les moruës se vendent sur le pié d'un certain nombre de poignées au cent, & ce nombre est plus ou moins grand, selon les lieux. A Paris, le cent est de cinquante-quatre poignées, ou cent huit moruës.

Poignée, se dit chez les Merciers, de plusieurs écheveaux de fil attachez ensemble, ainsi, l'on dit, *vendre le fil à la poignée*.

Poignée de pistolet. [*Capulus*.] C'est la partie par laquelle on tient le pistolet. (Une poignée de pistolet bien faite.)

Poignée d'épée. Partie par laquelle on tient l'épée. (Une belle poignée d'épée.)

Poignée de loquet. C'eſt un fer plié qu'on empoigne pour ouvrir le loquet.

Il ſe dit de divers autres inſtrumens ; & ſignifie toûjours, *la partie par laquelle on les empoigne.*

Poignée. Terme d'*Embaleur.* C'eſt un petit morceau de toile en forme d'oreille que l'embaleur laiſſe aux coins des balots pour les manier.

* *Poignée.* [*Parva hominum manus.*] Peu de gens. Peu de troupes. (Vous n'avez acoûtumé de combatre que contre une poignée de gens. *Vaug. Quint. l. 9. ch. 2.* Acourir au ſecours d'une place avec une poignée de gens. *Voit. liv. 89.*)

POIGNET, POGNET, *ſ. m.* [*Carpus, pugni brachiique commiſſura.*] On écrit l'un & l'autre. C'eſt la jointure qui lie la main avec l'os du bras. *Deg.* (Avoir le poignet fort. Avoir le poignet bon.)

Les Maîtres d'armes font entrer ce mot dans pluſieurs façons de parler de leur Profeſſion. Ils diſent, *tourner le poignet, baiſſer le poignet, tourner le poignet de ſeconde, élever le poignet, &c.*

Poignet, pognet. [*Aſſuta extremæ manicæ faſciola.*] Terme de *Couturiere en linge.* C'eſt la partie de la chemiſe ou d'autre ouvrage de toile, où ſont les arriéres-points & les pommetes. (Poignet de chemiſe bien fait.)

On apelle auſſi, *poignets*, des fauſſes manches qu'on met quelquefois pour conſerver les poignets des chemiſes, & ne les pas ſalir. [*Faſciolæ.*]

POIL, *ſ. m.* [*Pilus.*] Petite partie menuë, longue, fléxible & ſéche qui ſort de la peau comme un filet. *Poil-folet.* C'eſt le prémier poil qui vient en la lévre d'enhaut d'un jeune homme. On apelle auſſi, *poil-folet,* [*Pubes,*] Le prémier poil qui vient aux jouës. (Il a l'eſtomac plein de poil. Avoir les bras pleins de poil.) On dit que le *poil eſt une marque de force.*

Poil. [*Villus.*] Ce mot ſe dit auſſi des animaux. C'eſt ce qui ſort par les pores des animaux à quatre piez, & qui les couvre entiérement. (Le poil du lion eſt comme roux. Le poil du cerf eſt fauve, &c.)

Poil. [*Pili.*] Barbe. (S'arracher le poil avec des Pincetes. Les Barbiers font le poil. Vôtre poil n'eſt pas bien fait.)

Poil, ſ. m. Maladie des mammelles.

Poil. Se dit auſſi de ce qui croît dans le né [*Vibriſſi.*]

Poil. [*Pili.*] Ce mot ſe dit des étofes de chapeau & de quelques autres choſes, comme des ouvrages de péleterie, draperie, chapelerie, &c. (Tirer le poil d'une étofe. Prendre une étofe à poil. Manchon dont le poil eſt tombé. Coucher le poil d'un chapeau. On fait le camelot de poil de chévre & de chameaux. On fait des chapeaux de poil de caſtor, de lapin, &c. La boure eſt faite de poil de bœuf & vaches.)

Poil. Ce mot en parlant de cheval, veut dire, *couleur.* Si on demande de quel poil eſt ce cheval ; on répond, bai, alezan, gris, pommellé. (Poil de ſouris. Poil d'étourneau. Poil zain. Poil roüan, &c.)

☞ *Poil,* ſe dit rarement pour les cheveux de la tête ; car on n'a jamais dit, *il a de longs poils,* pour de *longs cheveux* ; ni *il a les poils noirs,* pour *il a les cheveux noirs.* On ne connoiſſoit pas autrefois la diſtinction des cheveux & du poil. Deſportes dans un même *Sonnet* a confondu l'un & l'autre, & a dit dans ſon *Sonnet 6.*

De ſes dorez cheveux mon cœur eſt arrêté.

Et un peu plus bas,

Ses cheveux du Soleil éfacent la beauté ;

Et immédiatement après,

Son bel œil me ravit, ſon *poil* doré me tient.

Poil. [*Nudum equum inſcendere.*] Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler de *Manége. Monter à cheval à poil* ; c'eſt monter ſans ſelle. *Avoir l'éperon à poil* ; c'eſt l'avoir au flanc du cheval. *Froter un cheval à poil* ; c'eſt le froter ſelon que naturellement le poil eſt couché.

Poil, entre dans pluſieurs proverbes. On dit d'un homme bien propre & bien ajuſté, qu'*un poil ne paſſe pas l'autre.* On dit d'un poltron, qu'*il ſe laiſſeroit arracher la barbe poil à poil.* On dit d'un homme roux, qu'*il a le poil de Judas.*

† * *Il eſt au poil & à la plume.* [*Homo militiæ togæque idoneus.*] C'eſt-à-dire, il eſt bon à pluſieurs choſes.

† * *Avoir le poil à quelcun.* C'eſt-à-dire, châtier, punir & maltraiter quelcun comme il le mérite.

† (*C'eſt un brave à trois poils.* Mots burleſques pour dire un brave d'une certaine maniére & toute particuliére, & qui eſt un peu fanfaron.

† * *Prendre du poil de la bête.* C'eſt boire le jour d'après qu'on a bien bû. On le dit auſſi pour ſignifier, *avoir de la peine, avoir trop de fatigue.*

POILE. Voïez *Poële.*

POILOUX, *ſ. m.* Terme de *Mépris,* qui ſe dit dans le ſtile familier, d'un miſérable, d'un homme de néant ; & auſſi d'un ſordide, d'un avare. (C'eſt un poiloux.)

POINCILLADE, *ſ. f.* [*Pointiana.*] Arbriſſeau qui croît en Amérique, & dont on ne connoît point encore les vertus.

POINÇON, *ſ. m.* [*Veruculum.*] Petit inſtrument rond qui eſt de fer poli dont on ſe ſert pour percer. (Un poinçon bien fait.)

Poinçon d'éfigie. [*Scalprum Signatorium.*] Terme de *Monoie.* C'eſt un long morceau de fer en forme de poinçon ſur lequel l'éfigie du Prince eſt gravée par le Tailleur général des Monoies.

☞ *Poinçon de croix* ou *d'écuſſon.* Ils ſont fort petits ſelon Boiſard, parce que le Tailleur général ne grave en relief ſur chaque poinçon, qu'une des piéces qui compoſent les croix & les écuſſons. Par exemple : il grave ſur l'un des poinçons une fleur de lys, ſur une autre, la couronne ; ou s'il s'agit d'une croix il grave ſur l'un des poinçons la lettre qui fait une partie de cette croix, ſur un autre, la couronne qui en termine un côté, & ainſi du reſte.

Poinçons des légendes, dit le même Auteur, tant pour ſervir du côté de l'éfigie, que du côté de la croix ou écuſſon ; le Tailleur général grave de même pluſieurs poinçons, ſur chacun deſquels il ne met qu'une des lettres qui compoſent les légendes. Voïez *le reſte, page 155.*

Poinçons. [*Ceſtrum.*] C'eſt une eſpéce de Ciſeau propre aux Graveurs & aux Sculpteurs.

Poinçon. [*Scalprum.*] Terme d'*Orfévre.* Petit inſtrument d'acier gravé en creux dont on ſe ſert pour marquer la vaiſelle d'argent. (Chaque orfévre a ſon poinçon qui contient la marque

particuliére de chaque Orfévre. On apelle aussi, *poinçons*, les fers acerez avec quoi on travaille les matrices des caractéres d'Imprimerie.

Poinçon. [*Acus*, *discerniculum.*] C'est aussi ce qu'on apelle, *une éguille de tête*, dont les femmes se servent pour arranger leurs cheveux, quand elles se coifent. (Un beau poinçon de diamant.)

Poinçon.] *Pugiunculus.*] Terme de *Manége.* pointe de fer dans un manche de bois pour piquer un cheval à la croupe. (Donner les aides du poinçon à un cheval santeur.)

Poinçons. [*Dolium.*) C'est aussi le nom qu'on donne en quelques Provinces à une mésure de choses liquides. (Un poinçon de vin. Un poinçon d'huile. Le poinçon vaut une demi-queuë de Paris.)

Poinçon. [*Columen.*] En terme de *Charpenterie*, est une piéce de bois qui est toute droite sous le faîte du bâtiment, & qui sert pour l'assemblage des fermes, faîtes ou soufaîtes. On se sert aussi des *poinçons* dans la fabrique des ponts de bois. *Acad. Franç.* On apelle encore, *poinçons*, la principale piéce de bois qui soûtient les engins & les autres machines à élever des fardeaux. *Acad. Franc.*

Poinçon se dit en terme de *Sucrerie*, d'un fer ou d'un bâton long d'un pié, avec lequel on perce la tête des formes à sucre pour les faire purger.

POINDRE, *v. n.* [*Dilucescere*, *pullulare.*] Ce mot se dit des herbes & du jour. C'est commencer à paroître. le jour commencoit à poindre. *Voit. Lett. 129.* Sortons, voilà le jour qui poind. Les arbres commencent à poindre au Printems. *Ablanc. Luc. Coq.*)

† De tous les maux on vit *poindre* l'engence. La barbe commence à lui *poindre*. *Benserade. Rondeaux.*

Poindre. v. a. [*Pungere.*] Ce mot pour dire, *piquer*, *ofenser*, est François, mais peu usité. (Ne t'ofense pas des vers dont l'aigreur te poind. *Théoph.*)

† * *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra.* Vieux proverbe, qui fait connoître l'humeur des païsans, & du petit peuple, qui est ingrat des biens qu'on lui fait, & se soumet bassement quand on le maltraite.

POING, *s. m.* [*Pugnus.*] Prononcez *poin.* Il vient du latin. On y laisse le *g*, quoiqu'on ne le prononce pas. C'est la main fermée; c'est aussi le poignet. [Montrer le poing à quelcun. Donner des coups de poing à une personne. Il fut condanné à avoir le poing coupé. Il a eu le poing coupé & a fait amande honorable.

On dit proverbialement : *Il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée.* On dit encore d'un enfant toûjours malade, qu'*il ne vaut pas un coup de poing.*

Flambeau de poing. C'est un flambeau de cire qu'on porte à la main.

Oiseau de poing. C'est un oiseau de proie, qui étant réclamé, revient sur le poing du Fauconnier sans leurre. (Chasser avec un oiseau de poing.)

Mener une Dame sur le poing. C'est la mener par la main. On ne le dit que par raillerie.

POINT, *s. m.* [*Punctum.*] Terme de *Matématique.* Endroit de la quantité. Extrémité de la ligne. (Le point doit être conçû indivisible. *Port-Roïal, Géométrie, Page 81.*) Le *point matématique* est un endroit de la quantité, dont on ne considére ni la longueur, ni la largeur, ni la profondeur. Quand on la considére & qu'on regarde le point comme indivisible, on l'apelle, *Point Philosophique.* (Point d'atouchement. Point de section. Point central. Elever une ligne à un point. Tirer une ligne d'un point à un autre. Mener une ligne par deux points donnez. Décrire une circonférence par trois points donnez qui ne soient point en ligne droite. Point vertical, &c.

☞ Le *Point Matématique* est défini par Euclide, *cujus pars nulla est.* C'est, disent les Matématiciens, l'extrémité d'une quantité, & qui ne peut être divisée en d'autres parties. (Le point matématique est en idée, & le point phisique réel. Voïez *Ozanam*, *Dict. Matém.*

Points Cardinaux. Il y en a quatre, l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midi, qu'on apelle aussi, *Est*, *Oüest*, *Nord & Sud.* Il y a encore le Zénith qui est un point qu'on imagine directement sur notre tête, & le Nadir qui est directement sous nos piez.

Point. Terme de *Musique.* Le point est la marque de la prolation. Voïez le *Dictionnaire de Musique de Brossard.*

Point. On dit souvent, *tout vient à point qui peut atendre.*

Si vous aimez une Coquette,
Qui soit insensible a vos maux,
Qui vous flate, puis vous maltraite,
Et vous acable de rivaux;
Ne vous rebutez point; quelque sot s'iroit pendre;
Ne vous rebutez point : vous la verrez changer,
Atendez l'heure du Berger,
Tout vient à *point* qui peut atendre.

Point. [*Interpunctiones*, *puncta.*] Terme de *Grammaire.* Petite marque ronde qui se fait avec le bec de la plume, pour montrer que le sens du discours est achevé, & que la période est finie. *Un point interrogant* se fait ainsi ? & un *point admiratif* en cette sorte !

Les Hébreux marquent leurs voïelles par les points. (On dispute fort sur l'antiquité, ou la nouveauté des points)

La Géomancie se sert des *points.*

Point. [*Pars.*] Ce mot se dit en parlant de discours oratoires. C'est l'une des parties du discours oratoire (L'Orateur divise son discours en deux ou trois points qu'il prouve, ou au moins qu'il doit prouver par de bonnes raisons.)

Point. [*Rei summa*, *caput.* Ce mot se dit en parlant d'afaires & de dispute. C'est la principale chose de l'afaire ou de la dispute. La dificulté ou le nœud de l'afaire ou de la dispute. La chose dont il s'agit dans l'afaire ou dans la dispute. (Décider un point. Point débatu entre les parties.

Non, quoique l'ignorance enseigne sur ce *point*,
Dieu ne fait jamais grace à qui ne l'aime point.
Despréaux.)

Point. [*Quæstio.*] Ce mot se dit aussi en parlant de l'histoire ou d'autre pareille chose, & signifie, *chose particuliére*, *endroit ou question particuliére de l'Histoire.* (C'est un point d'histoire fort obscur. *Ablancourt.* Voilà un point de Théologie bien surprenant.

Point doré. [*Punctio aurea.*] Terme de *Chirurgie.* Opération de Chirurgie, dont on se sert pour la guérison des hernies.

Point saillant. [*Punctum saliens.*] Terme d'*Anatomie.* Prémiére marque de conception qui est l'endroit où se forme le cœur, & qu'on aperçoit aisément avec le Microscope dans les œufs couvez.

Points. [*Foramina.*] Se dit de petits trous qu'on fait à des étriviéres, à des courroies ou à des foupentes de caroffe pour y paffer l'ardillon. (Allonger l'étriviére d'un point.)

Point ou *dragons.* Terme de *Lapidaire.* Voiez *Dragons.*

Point d'honneur. [*De honore contentio.*] Chofe particuliére qui regarde l'honneur. Ce font les régles & les maximes defquelles les gens du monde croient que leur honneur dépend. (La paffion dominante des Gentilshommes, c'eft le point d'honneur.)

Point d'honneur. [*Scuti fedes honoraria.*] En terme de *Blafon*, c'eft la place dans un écu, répondant au milieu du chef & au deffous.

Point. [*Scuti partitio.*] Terme de *Blafon.* C'eft la divifion de l'écu en plufieurs quarrez, tantôt au nombre de neuf, tantôt de quinze, dont les uns font d'un émail, & les autres d'un autre, & qu'on apelle auffi, *points équipollez.*

Point. [*Temporis punctum.*] Moment, tems preferit, tems jufte, tems défiré. (Sur le point d'en venir aux mains, il fe retira, *Abl. Arr. liv. 1.* Il arriva juftement au point que les Perfes mettoient le feu. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.* Ils étoient fur le point de paffer un article qui n'étoit pas affez examiné. *Maucroix, Vie de Campege.*)

Point. [*Status.*] Conjoncture, état. (Vous voïez dans quel point la Fortune me prend. *Vaug. Quint. liv. 3. c. 5.* Se remettre au même point où l'on avoit été. *Abl.*)

Point du jour. [*Sublucanum tempus, diluculum.*] Commencement du jour. (Le lendemain dès le point du jour ils pafférent le Tibre. *Ablanc. Ret. liv. 2. ch. 5.* Voïez *pointe.*)

Point. [*Meta.*] Certain terme, certaine borne au deçà & au delà dequoi il ne faut pas aler. (Il eft bon d'exagerer les chofes jufques à un certain point.)

Etre infolent au dernier point. Moliére. [*Eò infolentiæ devenire.*] C'eft-à-dire, être fort infolent.

Point. [*Faftigium.*] Ce mot fignifie quelquefois, *élévation.* (Être au plus haut point de fa gloire. *Ablanc. Luc. liv. 1. ch. 1.*)

† *En bon point.* [*Bona corporis habitudo.*] En bonne fanté. Voïez *Embonpoint.*

Point fecret. [*Arcana monetæ nota.*] Terme de *Monoie.* C'eft un petit point qui fe met ordinairement fous les lettres des légendes pour marquer le lieu de la fabrication. Le *point fecret* doit être dans la monoie de Paris fous le fecond *e* de ce mot *Benedictum*, qui eft la dix-huitiéme lettre de cette légende, *Sit nomen Domini benedictum.* (Le point fecret ne fe met plus fi exactement. Voïez *Boiffart.*)

Point. [*Punctum.*] Terme de *Cartier.* C'eft une marque qui eft rouge ou noire fur les cartes, & qu'on apelle, *pique*, *tréfle*, *cœur* ou *carreau*, parce que ces points ont quelque raport avec le cœur, le tréfle, le carreau & les fers de pique.

Point. [*Nota.*] Terme de *Jeu de piquet.* (Marquer fon point, compter fon point, avoir trente de point, gagner le point. Quatre as, quatre Rois, quatre dames, quatre valets ou quatre dix valent quatorze de point.)

Les dez font marquez de *points* depuis un jufqu'à fix en chacune de leurs faces. (On parle de point au Jeu de Trictrac.)

Point de voile. [*Veli angulus inferior.*] Terme de *Mer.* C'eft le coin d'en bas d'une voile auquel les écoutes font atachées. *Four.*

Point. [*Ductus acûs.*] Terme de *Tailleur*, de *Couturiére* & d'*autres gens qui coufent.* C'eft ce qu'on fait avec l'éguille enfilée. (Faire un point, tirer un point; il faut mettre là un point, coudre un point.)

Point. [*Calcei modulus.*] Terme de *Cordonnier.* Ce mot fe dit en parlant de la grandeur des fouliers. (Un foulier à fix points. Il faut un foulier à monfieur, de fept à huit points.)

† * *Ils fe chauffent tous à un même point.*; c'eft-à-dire, qu'ils conviennent tous en certaines chofes. On dit qu'en matiére d'amour, *les femmes fe chauffent toutes à un même point.*

Point. [*Tænia linea.*] Terme de *Faifeufe de point.* C'eft une forte de paffement de fil qui fe fait prefque toûjours à l'éguille. Il y a plufieurs fortes de points. Point coupé, point d'Alançon, de Sedan, d'Aurillac. Point à la Reine, point d'Efpagne, point de France, point de Hongrie, point de Paris, point de Gênes, point de Venife. *Point d'efprit.* Cette derniére forte de point fe fait aux fufeaux, mais tous les autres que j'ai jufques ici remarquez, fe font à l'éguille. (Fille qui gagne fa vie à faire du point. Racommoder un point.)

Points. [*Puncta.*] Terme de *Faifeufe de points.* Plufieurs petits points qui font faits à l'éguille, rangez proprement les uns auprès des autres, & dont le diférent arrangement fait autant de diverfes figures. Il y a le point clair, le point ferme, le point riche, le point de deux, le point de lofange, le point vitré, &c.

Point de côté. [*Lateris dolor.*] Douleur de côté. (Avoir un point de côté.)

Point, adv. [*Non, nè, minimè, nequaquam.*] Sorte de négative qui fignifie, *pas*, mais qui femble nier plus fort que la négative *pas.*) On ne doit point fe fier à un ennemi reconcilé, Je n'ai point d'argent.)

Point, adv. Veut avoir après foi l'article défini. Suivant cette régle, on dit, *il n'a point d'argent*; *il n'a point de foin, point d'apétit.*

Point, fe met quelquefois après le mot, comme s'il vouloit dire, *nullement.* C'eft ainfi que s'en eft fervi la Fontaine :

(C'étoit un bufte creux & plus grand que nature :
Le Renard en loüant l'éfort de la fculpture;
Belle tête, dit-il, mais de cervelle *point* :
Combien de grands Seigneurs font buftes en ce point.

† *Point, point, adv.* [*Nequaquàm, nullatenus.*) Nullement. (Point, point, elle ne monte pas encore, & elle ne fauroit rien entendre. *Mol.*)

Point du tout, adv. [*Non, omnino.*] Sorte de négative qui veut dire, *nullement*, *pas.* (Il ne la confidére point du tout.)

De point en point, adv. [*Exactè, ad amuffim.*] Exactement. (Il a exécuté de point en point ce qu'on lui avoit commandé de faire.)

A point nommé, adv. [*Juftè, præcisè, opportunè.*] Précifément, juftement & à tems. (Il eft venu à point nommé.)

† *De tout point, adv.* [*Omnino, prorsùs.*] Entiérement & comme il faut. (Il eft acommodé de tout point.)

POINTAGE, *f. m.* [*Notatio in Mappa.*] Terme de *Marine.* C'eft la défignation que fait

le Pilote sur la carte marine, du lieu où il croit que le vaisseau est arrivé, (Un Pilote doit savoir bien faire le pointage de la carte.)

POINTAL, *f. m.* [*Trabs arrecta.*] Terme de *Charpentier.* C'est une grosse piéce de bois posée debout entre deux verins pour redresser la charpente de quelque bâtiment, *Ozan. Diction. Matematique.*

POINTE, *f. f.* [*Mucro, acumen, acies.*] Ce qui est aigu & pointu au bout de quelque chose que ce soit. (La pointe d'un canif, d'un ciseau, d'un couteau, d'une épée. Une pointe rompuë, une pointe émoussée, &c. (Les piramides se terminent en pointe. La pointe d'un diamant bien taillé, &c.)

Pointe. [*Vertex, cacumen.*] Ce mot se dit en parlant de montagne & veut dire, *sommet.* Une des pointes de la montagne de Tarare vous empêcha de me voir. On dit aussi, *la pointe des clochers. Voit. liv. 9.*

Pointe. [*Acûs nauticæ divisiones.*] Terme de *Marine.* Marques & division de la boussolle ou du compas de mer, qui sont au nombre de trente-deux qui marquent les vents. (Dans les ouragans le vent parcourt souvent toutes les pointes du compas. Un Rhumb de vent vaut quatre pointes.)

Pointe. [*Clavus sine capite.*] Clou sans tête, qui atache le paneau de vitre avec le bois du chassis. Espéce de petit clou sans tête. (Il faut mettre une pointe là.)

Pointe. [*Cuspis, mucro.*] Terme de *Graveur.* C'est un instrument dont on se sert pour graver à l'eau forte. (Graver avec une pointe.)

Pointe. [*Vertex.*] Terme de *Manége.* Action de cheval qui en maniant sur les voltes, fait une espéce d'angle. (Vôtre cheval ne s'arondit pas bien & fait des pointes.)

Pointe. [*Mucro, acumen.*] Terme de *Coutelier* & de *Barbier.* C'est la partie la plus grosse & la plus large du rasoir qui est vers le bout. (Raser de la pointe.)

Pointe [*Caliptra.*] Terme de *Coiseuse de deüil.* C'est la partie de la coifure de deüil qui vient sur le front. (Vôtre pointe ne va pas bien, il l'a faut mettre autrement.)

Pointe à corriger. [*Mucro.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est un instrument de fer en forme de petite alêne pour corriger les formes & les pages, & pour lever les lettres.

Pointe de timpan. Terme d'*Imprimeur.* Elle est composée d'une branche & d'un aiguillon, & est attachée au timpan avec deux vis, afin d'aider à faire les registres.

Pointe. Terme de *Perruquier.* On apelle, *la pointe des cheveux*, cette extrémité par où l'on commence à tourner la boucle de la frisure : l'autre bout s'apelle, *la tête.* C'est par la tête que les cheveux se tressent.

* *Pointe.* [*Acumen, argutiæ.*] Rencontre spirituelle. Bon mot. (Vous êtes en colére, & vous faites des pointes. L'Epigramme doit finir par une pointe ingénieuse. Il est ridicule de parler par pointe, parce que cela n'est pas naturel, & qu'on donne souvent dans le froid.

> Et n'alez pas toûjours d'une *pointe* frivole,
> Aiguiser par la queuë une Epigrame folle.)
>
> *Despréaux.*)

Pointe. Jeu de mot qui amuse les petits esprits, & que les gens sensez méprisent.

> Amateurs des *pointes* brillantes,
> Des jeux d'esprit & des éclairs,
> Toutes ces beautés pétillantes
> N'immortalisent point nos vers, &c.
>
> *Racine, Ode sur l'Harmonie.*

☞ Les *pointes* sont l'écueil des esprits médiocres qu'un vain éclat éblouit; ils les recherchent avec soin; ils les apellent, *chûte agréable*, & ce qui ne brille pas, est pour eux insipide. Il ne faut pourtant pas les bannir entiérement : mais la dificulté est de les bien choisir; & quoiqu'il soit impossible d'en donner des régles certaines, on peut dire en général qu'il faut y éviter le faux; car les fausses *pointes* sont les plus vicieuses; celles qui consistent en équivoques sont les plus mauvaises; les jeux de mots sont devenus insuportables. Selon Quintilien, *l. 8. ch. 51*, les jeux de mots ne peuvent jamais produire une pointe juste & agréable; il en raporte cet exemple d'un Avocat qui disoit à ses Juges en plaidant pour un pére contre son fils : *Péres conscripts, car je dois ainsi commencer, pour vous faire resouvenir des péres.* Et pour faire sentir le ridicule des pointes qui naissent de l'équivoque, il raconte qu'un Avocat dit, en remettant à la mére d'un jeune homme qui avoit été blessé à la tête, des esquilles qu'on avoit tirées de la plaie : *malheureuse mére, vous n'avez pas encore mis vôtre fils au bucher, & vous avez déjà recueilli ses os.* Si du tems de Boileau on s'étoit désabusé des *pointes*, comme il le dit dans son *Art poëtique* :

> La Raison outragée enfin ouvrit les yeux,
> La chassa pour jamais des discours sérieux;
> Et dans tous les écrits la déclarant infame,
> Par grace lui laissa l'entrée en l'Epigrame.

Nous les voïons renaître dans la plû-part des Ouvrages les plus sérieux, où le clinquant brille de toutes parts, où les périodes finissent par un mot affecté, par une sentence amenée de loin, où enfin on ne trouve plus ce naturel & cette simplicité dignement soutenuë par la force de la raison.

* *Pointe.* [*Saporis acumen*] Ce mot se dit du vin, & veut dire, *un je ne sai quoi dans le vin, qui plait & qui chatoüille.* (Ce vin a une pointe agréable.)

* *Pointe.* [*Propositum.*] Dessein, entreprise. (Poursuivre sa pointe. *Abl. Arr. l. 1.*)

* *A la pointe de l'épée.* [*Per vim.*] *Avoir quelque chose à la pointe de l'épée*; C'est-à-dire, de vive force & à la rigueur, en combatant, ataquant & se défendant.)

* *Pointe.* [*Diluculum.*] Ce mot se dit en parlant du jour & de quelque autre chose, & il signifie le commencement. On dit, *la pointe du jour*, & *le point du jour. Abl. Arr. l. 2.*

☞ Voiture écrivant à Costar. *Le point du jour* & *la pointe du jour.* (Mâle ou femelle, vous en userez comme il vous plaira, & selon l'humeur où vous serez. *Entretiens pag. 296.*)

La pointe des herbes. [*Pullulatio.*]

* *La pointe de la digue.* [*Aggeris congestitii lingua.*] C'est le bout le plus avancé de la digue. *Vaug. Quin. tom. 4. ch. 3.*

* *Pointe. Cornu Exercitûs.* Ce mot se trouve dans Ablancourt en parlant de guerre, pour dire, *tête de quelques troupes.* (Il mit son regiment à la pointe de l'aîle droite. *Ablanc. Arr. l. 1. ch. 10.*

ch. 10. Il dit auſſi la pointe de l'aile gauche. *Ablanc. Arr. l. 1.*]

* *Pointe de baſtion.* [*Angulus propugnaculi.*] Terme de *Fortification.* C'eſt l'endroit du baſtion le plus avancé, où ſe rencontrent les deux faces inclinées l'une vers l'autre.

La *pointe d'un coin*, ſe forme de même par la rencontre de ſes deux faces.

Pointe. [*Recta.*] Terme de *Fauconnerie.* On dit qu'*un oiſeau fait pointe*, lorſqu'il va d'un vol rapide, en s'élevant ou s'abaiſſant.

La pointe de l'écu. [*Scuti acumen*, *cuſpis.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt la partie inférieure de l'écu qui ordinairement doit aboutir à une petite pointe. On poſe les fleurs de lys, deux en chef & une en pointe. On apelle auſſi, *pointe*, une piéce de blaſon du bas de l'écu en haut, & qui eſt plus étroite en ſa largeur que le chappé, ocupant ſeulement les deux tiers de la pointe de l'écu.

Pointes, *fléches*, *lames*, *bandes.* Diviſions du tablier du trictrac ſur leſquelles on caſe ou on range les dames. *Lamina.*]

Il y en a de diverſes ſortes, en bande, en barre, en face, &c.

† * *Faire des querelles ſur la pointe d'une éguille.* [*Rixari pro re levi.*] Sorte de proverbe pour dire, *faire des querelles pour rien, pour très-peu de choſe.*

Pointer, *v. a.* [*Mucrone ferire.*] Piquer de la pointe, donner de la pointe. (Il a mis l'épée à la main & l'a pointé.)

Pointer. [*Tormentum bellicum librare.*] Terme de *Canonnier.* C'eſt dreſſer & mettre le canon en état de tirer. (Pointer le canon.)

Pointer. [*Jugulare.*] Terme de *Boucher.* Ce mot ſe dit principalement en parlant des Bœufs. C'eſt leur mettre le couteau dans la gorge & les tuër. (Pointer un bœuf.)

Pointer. [*Locum navis detegere.*] Ce mot eſt un terme de *Mer*, & ſe dit en parlant de cartes marines. C'eſt trouver dans la carte le point & l'endroit où l'on penſe qu'eſt arrivé le navire. *Four.*

Pointer. [*Punctulis delineare.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt raporter avec le compas le plan ou le profil au developement des panneaux.

Pointer. Terme de *Manufacture.* C'eſt faire quelques points d'éguille avec de la ſoie, du fil ou de la ficelle, à une piéce de drap ou autre étofe, pour conſerver ſes plis & empêcher qu'elle ne ſe chifonne.

Pointer une éguille. C'eſt en former la pointe avec la lime.

Pointer. [*Opinione differre.*] Conteſter, Etre d'un avis contraire. Ces deux Juges ſont toûjours pointez l'un contre l'autre. [*Perpetuò inter ſe diſſident.*]

Pointes. Les Tireurs d'or nomment ainſi certains petits poinçons d'acier très-fins & très-pointus, dont ils ſe ſervent pour polir les pertuis de la filiere, ou fer à tirer.

Pointes naïves. Terme de *Lapidaire.* On donne ce nom à certains diamans bruts, d'une forme extraordinaire, qui viennent de Bengale.

Pointeur, *ſ. m.* [*Æneorum tormentorum exploſor vel librator.*] Officier d'Artillerie qui pointe le canon. Dans la plû-part des Egliſes Cathédrales & Collégiales, on nomme, *Pointeur*, celui qui marque ſur un regiſtre les noms de ceux qui ſont abſents de tel ou tel ofice du chœur; ce regiſtre ſe nomme, *Pointe*; & l'action du Pointeur, *pointer*, *faire la pointe.*

Pointillage, *ſ. m.* Petits points qu'on fait dans les ouvrages de mignature.

Pointille, *ſ. f.* [*Futile jurgium.*] Vaine ſubtilité. (Cette pointille dont la daterie fait toute ſa défenſe ſur le ſujet d'une guerre très-mémorable. *Patru, Plaid. pag. 84.*)

† Pointiller, *v. n.* [*Vitilitigare.*] Conteſter ſans raiſon. (Il pointille ſur rien. Ils s'amuſent ſotement à pointiller là-deſſus.)

Pointiller. v. a. [*Punctis delineare.*] Terme de *Peintre en mignature.* Faire pluſieurs petits points ronds ou longs. Travailler par points.

Pointillerie, *ſ. f.* [*Argutiola.* Picoterie, conteſtation ſur des bagatelles. (Toutes les petites pointilleries de Grammaire ne ſont que ſecher & afoiblir l'eſprit.)

Pointilleux, Pointilleuse, *adj.* [*Jurgioſus.*] Qui aime à conteſter. Qui conteſte ſotement. (Sans être trop pointilleux, je le pourrois trouver mauvais. *Voit. l. 46.*)

Et bien-tôt vous verrez mille Auteurs *pointilleux*,
Piécé à piéce épluchant vos ſons & vos paroles,
Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles.
Deſpréaux.)

Pointu, Pointue, *adj.* [*Acutus.*] Aigu. Qui a une pointe. (Lame trop pointuë. Couteau trop pointu.)

Pointure, *ſ. f.* [*Veli contractio.*] Terme de *Mer.* C'eſt le racourciſſement de la voile qui ſe fait de gros tems pour prendre moins de vent.

Poire, *ſ. f.* [*Pirum.*] Fruit de poirier, qui eſt ordinairement plein de petites pierres. (Les poires ne ſont pas ſi ſaines que les pommes. Il y a de pluſieurs ſortes de poires.)

Voici quelques-unes des principales eſpéces, diſtribuées ſelon le tems qu'elles meuriſſent. En Juillet, le *petit muſcat ou ſept en gueule*, le *gros muſcat*, le *hativeau blanc*, le *beurré d'été*, la poire *de la Magdelaine* & la *cuiſſe-madame.* Au mois d'Août, la *groſſe moüille-bouche*, la *vallée*, la poire *à deux têtes*, le *gros rouſſelet*, la poire d'*Amiral*, la *bergamote d'été*, la poire d'*orange commune*, *Roïale* & *muſquée*, le *caillot roſat*, le *bon chrétien muſqué* En Septembre, le *bon chrétien d'été*, la *vertroude*, le *beurré gris*, le *beurré blanc* ou le *Doïenné de Saint Michel.* Au mois d'Octobre, le *Meſſire-Jean*, diférentes eſpéces de *bergamote*, le *beſid'heri*, le *martinſec.* En Novembre, la *virgouleuſe*, le *petit beurré d'hiver*, l'*ambrete.* En Décembre, la *moüille-bouche* ou la poire *longue d'hiver*, le *franc réal.* En Janvier, le *bon chrétien d'hiver.* En Février, le *rouſſelet d'hiver*, l'*orange muſquée*, ou la poire *Magdelaine*, *&c.*

Poires d'Angoiſſe. Ces poires ſont ainſi apellées d'un village du Limouſin, nommé, *Angoiſſe.*

* *Poires d'angoiſſe.* [*Pirum moleſtiæ & anguſtiarum.*] C'eſt une eſpéce de cadenas, qui par le moïen de certains reſſorts qui ſe lâchent, quand on l'a mis dans la bouche de quelque perſonne, l'obligent à tenir la bouche ouverte & l'empêchent de crier.

† * *Manger des poires d'angoiſſe.* [*Multis moleſtiis divexari.* C'eſt être dans la miſere & ſouffrir pluſieurs maux.

† *Entre la poire & le fromage.* [*Ad menſas ſecundas.*] C'eſt-à-dire, au deſſert, à la fin du repas. (On commence à cauſer quand on eſt entre la poire & le fromage.)

† *Garder une poire pour la ſoif.* [*In vetuſtatem aliquid reponere.*] C'eſt conſerver quelque choſe pour la néceſſité.

Poire. [*Capsula pulveris tormentarii.*] Maniére de boëte en forme de poire, où l'on met de la poudre à tirer, & que les Gainiers de Paris font & vendent. (Une poire trop grande. Faire une poire.)

Poire à feu. [*Eolipila.*] Espéce d'Eolipile faite de cuivre en forme de *poire*, qui n'a qu'un petit trou par où l on fait entrer l'eau, quand on l'y trempe étant échaufée, & par où le vent sort avec violence quand on la met sur le feu.

Poire, masse, ou *contrepoids.* Terme de *Balancier.* Morceau de fer ou de cuivre, attaché à un anneau qu'on coule le long de la verge de la romaine ou peson, pour trouver la pesanteur des marchandises qu'on met au crochet de la romaine.

Poires secrétes. [*Epistomium equinum.*] Terme d'*Eperonnier.* C'est une sorte d'embouchure.

POIRÉ, *s. m.* [*Pyraticum.*] Cidre de poires qu'on fait en Normandie. (Faire de bon poiré. Boire du poiré)

POIREAU, (PORREAU,) *s. m.* [*Porrum capitatum.*) Réguliérement, il faut dire & écrire *porreau.* La plûpart des Jardiniers le disent & l'écrivent. Néanmoins l'usage général de Paris est pour *poireau*, & c'est aussi de la sorte que parlent Messieurs de *Port-Roïal*, *Histoire de la Bible*, *figure 43.* (Ils préférérent à cette nourriture les poireaux & les oignons de l'Egypte.)

Poireau, porreau, [*Verruca.*] Ce sont des espéces de verruës qui viennent aux boulets & aux paturons, aux piez de derriére des chevaux, & supurent, *Soleisel.*

Poireau, ou *poireau.* [*Verrucula.*] C'est une petite tumeur composée d'une pituite épaisse & endurcie qui vient sur la peau. (Couper la tête d'un poireau.)

POIRÉE, ou PORRÉE, *s. f.* [*Beta.*] Sorte d'herbe potagére à larges feüilles, & dont on mange les côtes qu'on apelle *Cardes de poirée.* (Cueillir de la poirée.)

POIRIER, *s. m.* [*Pirus.*] Arbre de moïenne hauteur, qui a le tronc gros, plusieurs branches & les feüilles rondes & lisses par dessus (*Poirier sauvage.* C'est un arbre branchu, qui pousse plusieurs rejetons, & qui a l'écorce de son tronc toute crevassée. Un poirier fort chargé de poires.)

POIS, *s. m.* [*Pisum.*] C'est une sorte de légume fort connu. (Pois verds. Manger des poids verds. Les pois verds sont chers d'abord. Pois nain, pois à longue cosse, pois à grosse cosse, pois en cosse, pois hâtif. *Pois lupins*, ce sont des pois plats & amers qui servent à la médecine. *Pois chiches*, c'est une sorte de pois cornus qui servent à la médecine.)

Pois chiches. [*Cicer.*] Plante qui porte de gros pois, qui ont en quelque maniére la forme d'une tête de bélier.

Pois Anglois. [*Pisa Anglica.*] Sorte de pois qu'on trouve dans les Isles Antilles, aussi bien que les *pois d'Angole.*

On dit proverbialement : *Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent point.*

On dit encore, *il va & vient comme pois en pot.*

On apelle un goulu. [*Helluo.*] Un avaleur de *pois* gris.

Pois ramez. [*Pisa ramis palata.*] Ce sont de grands *pois* auprès desquels on met des branches d'arbre, ausquelles ils s'acrochent.

On dit proverbialement, *s'il me donne des pois je lui rendrai des féves.* C'est-à-dire, s'il me fait du chagrin, je lui rendrai la pareille.

On dit encore d'un homme qui donne peu pour avoir beaucoup, *qu'il donne un pois pour avoir une féve.*

Pois rouges, ou *pois de l'Amérique.* Ce sont les fruits de deux arbres de differente espéce, mais qu'on apelle tous deux arbres de Corail.

POISON, *s. m.* [*Venenum toxicum.*] Venin. Tout ce qui empoisonne & donne la mort. (Un poison lent. Un poison violent. Faire donner du poison à quelcun, *Ablancourt*, *Tac. l. 4.* Poison subtil, poison dangereux. Le poison qui s'engendre en Macedoine est si subtil qu'il consume le fer, & ne se peut porter que dans la corne du pié d'un mulet, *Vaug. Quinte-Curce, l. 10. ch. 10.*)

* *Poison.* [*Fœtor*, *putredo.*] Puanteur. (Son nez est fertile en poison, *Main.* Quel poison est ce là.)

* *Poison.* [*Venenum.*] Désordre, mal, déréglement. (Ne soufrez point que ce poison gagne les entrailles de la France, *Pat. p. 9.*)

J'ai le cœur neuf, mais ma raison
Qui n'est point trop farouche,
En éloignera le *poison*,
De peur qu'il ne la touche.
Livre sans nom.)

* *Poison.* [*Illecebræ.*) Ce mot se dit quelquefois en bonne part, & sur-tout en parlant d'amour, & de choses qu'on aime, & il signifie *apas*, *charme*, *enchantement.* (Elle est le plus agréable poison que la nature ait fait.

C'est vous qui donnez le *poison*
Qui chasse ma foible raison.
Voit. poës.

Qui l'auroit pû penser qu'on pût si-tôt vaincre un *poison* si charmant, *Rac.*

Il est d'autres erreurs dont l'aimable *poison*
D'un charme bien plus doux enyvre la raison.
Despréaux, Sat. 4.)

On aplique le terme de *poison* à tout ce qui est mauvais.

Car, Mignot, c'est tout dire, & dans le monde entier
Jamais *empoisonneur* ne fut mieux son métier.
Despréaux, Sat. 3.

Mignot étoit Pâtissier & Traiteur de Paris.

Despréaux dans la même Satire, en parlant du mauvais vin dont il étoit régalé, dit :

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,
J'espérois adoucir la force du *poison.*

POISSARDE, *s. f.* [*Squallida.*] Termes injurieux qui se disent par les harangeres ou d'autres femmes de même espéce, quand elles se reprochent leur mal-propreté.

POISSE, *s. f.* Fascine, ou petit fagot enduit & trempé de poix, dont on se sert dans la défenses des places de guerre.

POISSER, *v. a.* [*Picare.*] Enduire de poix. Remplir de poix. (Poisser des moïeux de roüe. Roüe poissée. On poisse les navires, les bateaux & les cables, pour empêcher qu'ils ne se pourrissent dans l'eau. On poisse les tonneaux, pour empêcher que la liqueur ne s'écoule. Avoir les mains poissées, c'est-à-dire, barboüillées, & pleines de poix. Un habit gras & poissé.)

POISSON, *s. m.* [*Piscis.*] Mot général qui convient à la plûpart des animaux qui naissent & qui vivent dans les eaux : mais plus proprement on apelle *poisson*, un animal qui vit dans l'eau, qui a la chair couverte d'écailles, qui a des ouïes & des nageoires sur le dos & à quelques autres parties du corps, pour fendre l'eau & nager. (Poisson de mer, poisson d eau douce, poisson d'étang, poisson plat, poisson rond, poisson qui a la chair ferme. Prendre le poisson avec le feu, ou prendre le poisson au feu. Prendre le poisson avec des filets.

Enfin le Héron ridicule
Qui ne vouloit manger que du meilleur *poisson*,
Pressé par le besoin, ne fit point de scrupule
De s'en tenir au limaçon.
Bours. lett.)

† *Muet comme un poisson.* [*Tacitus.*] C'est-à-dire, qui ne parle point.

† *Il est comme un poisson dans l'eau.* C'est-à-dire, il est fort à son aise.

† *Les gros poissons mangent les petits.* [*Potentes plebem opprimunt.*] Les puissans ruinent les petits.

† *Jeter un petit poisson pour en avoir un gros.* C'est faire un petit présent pour en avoir un plus considérable.

† * *Il avaleroit la mer & les poissons.* [*Vorax est.*] Proverbe, qui veut dire, c'est un goulu.

† * *La sauce vaut mieux que le poisson.* C'est-à-dire, l'accessoire vaut mieux que le principal.

(Ma foi, l'homme est bâti d'un étrange façon,
Il ne fait bien souvent s'il est chair ou *poisson.*
Despréaux.)

POISSONS. [*Pisces.*] Ce mot est toujours pluriel, lorsqu'il signifie l'un des douze signes célestes dans lequel le Soleil entre au mois de Février. (Avoir pour ascendant les poissons. Il est né sous les poissons.)

Poissons royaux. [*Pisces regii.*] Terme de *Marine.* Ce sont les dauphins, les éturgeons, les saumons & les truites, qui apartiennent au Roi seul, quand ils sont trouvez échoüez sur le bord de la mer, à la diférence des autres, qui sont partagez comme simples épaves.

Poissons. [*Curvati.*] Terme de *Blason.* Il y en a de courbez. [*Dorso conjuncti.*] D'adossez. [*In palum positi.*] De peris en pal comme les chabots.

On apelle un maquereau, *un poisson d'Avril.* Le peuple dit à celui qui a mis le pié dans l'eau, qu'il a péché un *poisson.* On dit de celui qui a de la peine à digérer une injure, qu'il ne sait à quelle sauce manger ce *poisson.* On apelle chere de Commissaire, quand on sert sur table chair & *poisson.* On dit jeune chair & vieux *poisson.* Pour marquer que les vieux *poissons* sont plus excellens que les jeunes, & qu'au contraire les jeunes bêtes sont meilleures que les vieilles.

Poisson. [*Mensura.*] Mesure qui tient la moitié d'un demi-setier, & dont on se sert pour mesurer quelque sorte de liqueur, comme le lait. (Prendre un poisson de lait à la prémiére laitiére qui passera.) Il y en a qui disent *posson* : (Un posson de vin. Un posson d'eau-de-vie, &c.

POISSONNERIE, *s. f.* [*Forum piscatorium.*] Lieu à Paris, où se vend le poisson les jours maigres & le Carême. (Aller à la poissonnerie. La poissonnerie est bonne, on y trouve dequoi.)

POISSONNEUX, POISSONNEUSE, *adj.* [*Pisculentus.*] Qui est plein de poissons. Qui a force poissons. (Lac fort *poissonneux.* *Ablancourt.*)

Ils plantent sur les bords d'une mer *poissonneuse.*
Segrais, Eglogue.

POISSONNIER, ou *marchand de poisson*, *s. m.* [*Piscarius.*] Celui qui fait trafic de poisson. Le mot de *poissonnier* se dit ; mais on dit plus souvent *marchand de poisson*, que *poissonnier.* (Il n'y avoit point de poissonniers au marché, c'est pourquoi le poisson étoit cher. Elle est fille d'un marchand de poisson, & plus rarement & moins bien : Elle est fille d'un des plus riches poissonniers des hales.)

POISSONNIERE, *s. f.* [*Piscaria.*] Celle qui vend du poisson de mer dans les marchez de Paris les jours maigres & le Carême. (Une riche & grasse *poissonniére.* Une grosse & grasse *poissonniére.*)

Poissonniére, *s. f.* [*Olla piscaria.*] Vaisseau de cuivre qui est fait en long, médiocrement creux avec des rebords & une anse, qu'on étame proprement, & dans quoi on fait cuire du poisson. (Les Chaudronniers font les poissonniéres.)

POITRAL, (POITRAIL,) *s. m.* [*Antilena.*] L'un & l'autre se dit. C'est la partie au-dessous du gosier, & au-devant des épaules du cheval. (Il est blessé au poitrail.)

Poitral, ou *poitrail.* [*Ephippialis antilena.*] C'est une bande de cuir qui passe par-devant le poitral du cheval pour tenir la selle ferme quand le cheval monte. (Poitrail rompu.)

Poitral, ou *poitrail.* [*Trabs.*] Terme d'*Architecture.* Grosse piéce de bois portée sur des colonnes, des pilastres, ou de gros murs. Ce mot de *poitral* s'apelle ordinairement *sabliére.*

POITRINAIRE, *adj.* On le dit d'un homme qui est ataqué de la poitrine.

POITRINE, *s. f.* [*Pectus.*] Ce mot se dit en parlant de veau, de bœuf & de mouton. C'est la partie de devant du veau, ou du mouton. (Mettre une poitrine de veau en ragoût. Mettre au pot une bonne poitrine de mouton.)

Poitrine. [*Thorax.*] Ce mot se dit en parlant de l'homme, entant que cette partie de son corps est blessée, ou malade, & c'est la partie de l'homme qui enferme le cœur. Etre blessé à la poitrine. La fluxion est tombée sur la poitrine. *Vaug. Rem.*

☞ Malherbe, dans son poëme des Larmes de saint Pierre, a dit :

Les arcs qui de plus près sa *poitrine* joignirent.

L'Académie, dans ses Observations sur les Remarques de M. de Vaugelas, *art. 68.* a renfermé l'usage du mot *poitrine* dans certains cas, qui sont, *avoir la poitrine large*, *étroite*, *serrée*, *se batre la poitrine*, & *rafraichir la poitrine*; & dans le figuré, *ce Prédicateur n'a pas de poitrine*; pour dire qu'il ne peut parler long-tems sans être incommodé.

POITRINIERE, *s. f.* Les *Tissutiers-Rubaniers* apellent la *poitriniére* du mêtier où ils travaillent, la traverse de devant, sur laquelle ils s'apuïent la poitrine. Ils nomment *roulau de la poitriniére*, un petit cylindre de bois qui y est atraché avec des tenons, & sur lequel l'ouvrage passe, à mesure qu'il s'avance, avant que d'être roulé sur la grande ensuble.

POITRON, *s. m.* [*Prunum flavum.*] Espéce

de prune jaune qui est la moindre de toutes.

Poivrade, *s. f.* [*Piperatum.*] Sauce avec du vinaigre & du poivre. (Faire une bonne poivrade. Aimer la poivrade.)

Poivre, *s. m.* [*Piper.*] Aromate fort connu, & chaud au troisiéme degré, dont on se sert dans des ragoûts, qui vient dans des gousses. Un arbre des Indes qu'on apelle *poivrier*, ou *l'arbre du poivre.* (On dit que le Soleil noircit le poivre, & qu'il est blanc lorsqu'il est dans les gousses. Poivre blanc. Poivre noir. Poivre long. Poivre mâle. Poivre femelle. Metant le poivre noir dans l'eau de la mer & l'exposant au Soleil, on le fait devenir blanc, *Charras, Pharm. ch. 30.* On dit que pour se guérir d'un cours de ventre, il n'y a qu'à avaler trois grains de poivre blanc.)

Pour moi j'aime sur tout que le *poivre* y domine,
J'en suis fourni, Dieu sait, & j'ai tout Pelletier
Roulé dans mon ofice en cornets de papier.
Despr. sat. 3.)

Poivre d'eau. [*Hydropiper.*] Espéce de persicaire, qu'on apelle autrement *ouvrage.*

Poivre à queuë. [*Cubebæ.*] Petits fruits qu'on appelle autrement *cubebes.*

Poivre d'Inde. [*Piperitis.*] Plante qui croît à la hauteur d'un pié & demi, qui se trouve en Languedoc, & que les Vinaigriers mettent dans le vinaigre pour le rendre fort.

Poivre noir. [*Piper.*] Poivre blanc. [*Piper album.*] Poivre d'Ethiopie, ou poivre long. Poivre de la Jamaïque, ou de Thevet, *Amomum.* Poivre sauvage, ou petit poivre, *Agnus castus.* Tous ces poivres sont incisifs ou apéritifs.

Poivré, Poivrée. *adj.* [*Pipere conditus.*] Chose qu'on doit manger & où l'on a mis du poivre pour lui donner un goût un peu relevé. (Ragoût trop poivré. Pâté trop poivré. Sauce qui est tant soit peu trop poivrée.)

* *Poivré, poivrée, adj.* [*Lue venereâ affectus.*] Qui a pris quelque mal avec des femmes débauchées. (Il s'en est allé follement divertir avec des filles de joie & il en tient, le pauvre diable, car il est poivré comme il faut.)

Poivrer, *v. a.* [*Cibos pipere condire.*] Mettre du *poivre* dans quelque chose qu'on doit manger afin d'en relever le goût. (On ne doit pas trop poivrer les ragoûts, les cervelas, ni la chair de pâté, ni aucune chose qu'on mange.)

† * *Poivrer.* [*Lue venereâ afficere.*) Ce mot se dit en parlant de *filles de joie* qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

(Toi, louve, toi, guenon, qui m'as si bien *poivré*
Que je ne crois jamais en être délivré.
S. Amant.

Poivrier, *s. m.* [*Piper arbor.*] Arbre des Indes qui porte le *poivre*, & qui selon quelques-uns ne difére du génévrier qu'en ce qu'il porte sa graine dans des gousses.

Poivrier. [*Pixtis pipere trito plena.*] Petit *ouvrage d'orfévre* en forme de petit sucrier, où l'on peut mettre un peu de poivre blanc. (Un poivrier bien fait.)

On apelle aussi *poivrier*, celui qui broie le poivre au moulin. [*Piperarius.*]

Poix, *s. f.* [*Pix.*] C'est un suc gras qui coule de soi-même de quelque arbre, & dont on se sert pour plusieurs choses. (Poix noire. Poix blanche. Cuire la poix. Voïez *Dalechamp, liv. 1. des plantes, ch. 27.*)

Poix-résine. [*Resina stillatitia.*] Voïez *Résine.*

Poix de Bourgogne. [*Pix burgundica.*] C'est de la poix blanche qui sort de certains arbres qui croissent dans les montagnes de la Franche-Comté, vers le mont-Jura. Elle est fort tenace, & on l'emploie à faire des emplâtres déficatifs.

Poix de terre. [*Nephta.*] Espéce de bitume mou, & fort inflammable : il est incisif, pénétrant, déterfif, vulnéraire, digestif, fortifiant.

POL.

Polacre, ou Polaque, *s. m.* [*Navis vectoria.*] Vaisseau Levantin de médiocre grandeur, qui a des voiles Latines à la mizaine & à l'artimon, & les autres quarrées.

Polaire, *adj.* [*Polaris, polo proximus.*] Qui est auprès du pole. (Cercle polaire arctique & cercle polaire antarctique. Etoile polaire.

On n'y sait comment vont Lune, étoile *polaire*,
Vénus, Saturne & Mars, dont je n'ai point afaire.
Moliere.)

Polastre. Terme de *Plombier.* Poële de cuivre où l'on met de la braise, & qu'on fait entrer dans de gros tuïaux pour les souder.

Poldingue, ou Dingue. Monoie d'argent qui se fabrique & qui a cours en Moscovie. Il en faut deux cents pour faire un rouble.

Pole, *s. m.* [*Polus, vertex.*] Terme d'*Astronomie* & de *Géographie.* C'est l'extrémité de l'axe sur lequel la sphére fait sa révolution, & il y en a toujours deux. (Le pole arctique. Le pole antarctique. Les poles du Ciel. Les poles de la terre.

L'aimant dont les côtez aux deux *poles répondent*
Et qui l'esprit humain & la raison confondent.
Madem. Descartes.)

Poles. [*Poli axes.*] Terme de *Géométrie.* Ce sont les deux bouts d'un axe, autour duquel on conçoit qu'une Sphére tourne ; & plus généralement ce sont deux points de la Sphére également éloignez de la circonférence d'un grand cercle de la Sphére. En général le pole d'un cercle, grand ou petit, décrit sur une Sphére, c'est un point qui est également éloigné de tous les points de la circonférence, & sur lequel on pose la pointe du compas pour décrire ce cercle.

* La peine & la récompense sont *les deux poles* sur lesquels tourne le genre-humain. [*Cardines.*] *Abl. Apoph.*

☞ Il ne sera pas inutile de raporter ici les diférens *poles* dont les Astronomes ont fait mention. *Pole du monde ;* la ligne droite, ou le diamétre à l'entour duquel la Sphére tourne, est apellée *axe*, ou *aissieu*, dont chaque extrémité est apellée *pole*, l'un *arctique* & l'autre *antarctique.* Le prémier est celui qui est dans la partie du Ciel que nous voïons. On le nomme *arctique*, à cause de l'une & l'autre ourse, que les Grecs apellent ἄρκτος ; il est aussi nommé Septentrional, à cause des sept étoiles de la petite ourse, que les Latins apellent *triones*, & que nous apellons *petit chariot* ; on le nomme encore quelquefois *boréal* ou *aquilonaire*, par raport au vent de *bise*, apellé par les Latins *Aquilo*, & par les Grecs βορέας. Le *pole antarctique* est celui qui est diamétralement oposé à l'*arctique*, & qui par conséquent ne paroit jamais sur notre hémisphére, étant toujours caché sous l'horison, il est apellé *antarc-*

tique, du mot Grec ἀντ, qui signifie *contre*, parce qu'il est opofé au *pole arctique*. Quelquefois on le nomme *austral* ou *méridional*, à cause du vent du Midi, que les Latins apellent *auster*. Il n'y a que les peuples qui habitent sous ce quartier qui puissent voir les deux *poles* du monde, puisqu'aussi-bien que nous ils voient la moitié du Ciel; ailleurs on ne peut voir qu'un *pole* élevé, parce que l'autre est d'autant plus abaissé au-dessous de l'horison, ce que Virgile exprime agréablement ainsi:

Hic vertex nobis semper sublimis, at illum
Sub pedibus stix astra videt, manesque profundi.

On voit par ces Vers que les Latins ont apellé *vertices*, les *poles* du monde, du mot Latin *vertere*, tourner. On les a aussi apellez *poles du prémier mobile*, pour les distinguer des *poles du Zodiaque*, sur lesquels les seconds mobiles ou les Cieux intérieurs, & principalement celui du Soleil, tournent & font leurs mouvemens propres, tendant obliquement de l'Occident à l'Orient: *les poles du Zodiaque*, sont aussi principalement & plus souvent apellez *poles de l'Ecliptique*, parce que le Soleil marche toujours, pour ainsi dire, sur cette ligne, sans jamais s'en écarter. Le mot de *pole* ne se dit proprement que d'un cercle; car le *pole* d'un cercle, est un point dans la surface de la Sphére, également éloigné de la circonférence de ce cercle, & parce qu'il y a toujours deux semblables points diamétralement oposez, il s'ensuit qu'un cercle a deux *poles* qui en sont comme le centre; il y a néanmoins cette diférence entre le *pole* d'un cercle & son centre, que le centre est toujours dans le plan du cercle, & le *pole* hors de ce plan, savoir dans la surface de la Sphére. Ainsi on connoît que les *poles de l'Equateur* sont les *poles* du monde, & que les *poles de l'Horison* sont le Zenith & le Nadir. Voïez *Ozanam*.

POLEMIQUE, *adj.* [*Polemicus.*] Epithéte qu'on donne aux livres de dispute ou de controverse que les Auteurs écrivent contre les autres. Les traitez que S. Augustin a fait sur la grace contre les Pélagiens & les Sémipélagiens, sont des ouvrages *Polémiques*. On dit aussi, dans le même sens, un Auteur *Polémique*.

POLEMIT. Sorte de petit Camelot qui se fabrique à Lille en Flandres. On le nomme aussi *Polomitte*.

POLEMONIUM, Plante dont les fleurs sont formées en rosetes, & que quelques Botanistes croient être le *Lichnis*.

Cette plante a un goût visqueux & amer. Elle est déterſive, vulnéraire, mais peu en usage dans la Médecine.

POLEMOSCOPE. [*Speculum polemoscopum.*] Lunete à longue vûë, destinée au service de la guerre. On a inventé depuis peu un *polomoscope* fort commode, avec lequel, par le moïen de deux miroirs inclinez, on voit dans le fonds d'un retranchement & sans se mettre à découvert tout ce qui se passe dans la campagne au dehors.

POLI, *s. m.* [*Tersitas.*] C'est une sorte d'éclat & de lustre, net, clair, uni & luisant tout ensemble. (Cela donnoit aux enduits un poli qui les faisoit luisans comme des miroirs, *Abr. de Vitruve, pag. 84.*)

POLI, POLIE, *adj.* [*Perpolitus.*] Rendu plus beau. Rendu luisant. (Marbre bien poli. Lame de couteau bien polie.)

* *Poli, polie.* [*Limatus, excultus.*] Civilisé. Honnête. Qui a quelque chose de galand. (C'est un homme fort poli. Avoir les mœurs polies.)

* *Poli, polie.* [*Ornatus, excultus.*] Ce mot se dit du stile & du discours, & veut dire, *Exact, Châtié.* (C'est un discours extrêmement poli.)

Poli d'une glace. C'est la derniére façon qu'on donne avec l'émeril, ou la potée: dans les Manufactures on nomme le lieu destiné à donner cette derniére façon, *l'Atelier du poli.*)

POLIANTE', POLIANTE'E, *adj.* Ce mot est un terme de *Fleuriste*, qui vient du Grec, & qui signifie *qui a plusieurs fleurs.* On apelle une oreille d'ours *poliantée*, celle qui fait un gros bouquet de cloche, au haut de sa tige. Voïez *la culture de l'oreille d'ours, ch. 2. & 3.*

POLIANTEA, Recuëil assez mauvais, d'où les médiocres Prédicateurs tirent des passages pour faire leurs Sermons; il est par ordre Alphabétique.

POLIPE. Cherchez *Polipe.*

POLICAN, *s. m.* [*Policanum.*] Instrument de *Chirurgie* propre à arracher les dents.

POLICE, *s. m.* [*Disciplina politica.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *réglement de ville.* La *police* consiste à faire divers réglemens pour la commodité d'une ville, & ces divers réglemens doivent regarder les denrées, les métiers, les ruës & les chemins. (La police de Paris est fort bonne.

Ou si par un Arrêt la grossiére *Police*
D'un jeu si nécessaire interdit l'exercice.
Despréaux.)

☞ *Police.* Terme de *Jurisprudence.* » Comme » πόλις, dit Loiseau, signifie *cité*, aussi πολιτεία, » que nous disons *police*, signifie *le réglement de* « *la cité;* partant il semble que le droit de *police* « ne doit proprement apartenir qu'au Baron qui » a droit de ville close, & non pas au Châtelain » qui n'a droit que de Château. Toutefois la » grande conformité qu'il y a entre les Barons » qui sont apellez grands Châtelains, & les » simples Châtelains, a été cause que comme » les Châtelains ont usurpé les autres droits des » Barons, aussi ont-ils empiété le droit de » *police*, qui de fait n'est plus le réglement » d'une ville, mais d'une cité. « Mais il semble que cet Auteur se contredit lui-même dans *le c. 10. n. 22.* des Seigneuries, où il dit, en parlant des Hauts-Justiciers, qu'il y a des causes dont la connoissance leur est interdite, & il ajoûte: » & pour ce qui dépend du *mixtum imperium*, » ils nont pas police, mais seulement en ce qui » est de faire des réglemens politiques, & non » en ce qui concerne l'exécution d'iceux, c'est- » à-dire que ces Seigneurs hauts-justiciers ne » peuvent pas faire des réglemens généraux, » ni qui soient contraires à la police générale » du Roïaume, quoiqu'ils aient droit de justice.« Quoiqu'il en soit, il est certain que la *police* est absolument nécessaire, pour maintenir la paix, la tranquillité, & la discipline entre les peuples qui doivent vivre ensemble. Les Hébreux, les Grecs, les Romains, & tous les autres peuples, qui ont à leur exemple établi des villes & des bourgs, & une certaine liaison d'afaires & de commerce, ont eu une *police* dont chacun est convenu selon son génie & ses besoins. On peut voir dans le prémier volume du Traité de la *Police* du Sieur de la Marre,

l'Histoire de l'établissement de la *Police* dans toutes les Nations depuis les Hébreux. La *police* est dans les reglemens qui concernent les denrées, la propreté des ruës, la tranquillité pendant la nuit, l'observation des fêtes par raport aux cabarets & aux divertissemens publics, aux poids & mesures, à la discipline des marchez publics, aux métiers. Quant à l'ordre & à la discipline, à l'égard de la voirie. Voiez *Voier.*

Officier de Police. Magistrats ou personnes publiques, commises pour veiller à l'exécution des Loix, Ordonnances & Réglemens de *police.*

Police. [*Syngrapha.*]. Terme de *Mer.* Il se dit sur la mer Mediterranée & sur les côtes, & signifie *un billet de change.*

Police de chargement. [*Receptarum mercium testificatio.*] Terme de *Mer.* On apelle ainsi sur la Méditerranée, ce qu'on apelle sur l'Océan *connoissement.* C'est un écrit par lequel le Maître d'un Vaisseau confesse d'avoir chargé telles marchandises sur son bord, avec soumission de les porter au lieu destiné.

Police d'assurance. [*Scheda cambiaria.*] Terme de *Mer.* C'est un contrat par lequel on promet assurance des choses qui sont transportées par mer d'un païs à un autre, au moïen de tant pour cent que l'Assuré paie d'avance à l'Assureur. *Fournier.*

☞ La formule de la police de chargement, & d'assurance est expliquée dans le Guidon 2. Elle doit contenir le nom de celui qui fait assurer, avec déclaration si la marchandise lui apartient, ou si elle est par commission d'autrui, à qui elle apartient, le nom du Maître du navire, sa demeure, le lieu où les marchandises ont été prémiérement chargées, le port ou capacité du navire, le havre d'où il part, si c'est par barques, heux ou bateaux, ou dans le même navire, les routes ou escales qu'il doit faire, le port où il va faire sa décharge, la ville ou cité en laquelle pour dernier reste la marchandise doit être portée, soit dans le même navire ou par alléges, le nom de celui à qui elle va être consignée, & finalement le stile ordinaire du Notaire. Le terme de *police*, comme contrat maritime, est Italien, il vient de *polizza*, qui signifie *un billet*, *un état de la convention faite par l'Assureur à l'Assuré.*

POLICÉ, POLICÉE, *adj.* [*Optimis legibus instructus.*] Bien réglé. Où il y a bonne police. (Un état bien policé. République bien policée. Peuples fort policez, *Ablanc.*)

POLICER, [*Legibus informare.*] Faire des loix & des réglemens de Police.

POLICHINELLE, *s. m.* [*Ludio.*] Sorte de *boufon* qui joüe les rôles comiques dans les farces Italiennes. C'est aussi une sorte de *marionnete bousonne.* (Polichinelle est plaisant, mais il l'est davantage par ses postures que par ses paroles, qui souvent sont fort froides.)

POLICRESTE, *s. m.* Terme de *Pharmacie.* Ce mot est Grec & signifie qui a plusieurs usages, qui sert à plusieurs choses. On a donné ce nom aujourd'hui à un sel artificiel. *Sel policreste.*

POLIÉDRE, *s. m.* [*Polyedrum.*] Terme de *Géométrie.* Corps qui a plusieurs faces. (Poliédre irrégulier. Il y a cinq poliédres, ou corps réguliers, le tétraédre, qui a quatre faces, le cube qui en a six; l'octaédre, qui en a huit; le dodecaédre, qui en a douze; & l'icosaédre qui en a vingt.)

Un poliédre gnomonique. C'est ordinairement une pierre à plusieurs faces, sur lesquelles il y a diverses sortes de quadrans.

Poliedre, adj. Lunete *poliédre.* C'est une lunete taillée à plusieurs facetes & qui multiplie les objets.

POLIGALA, *s. f.* Voïez *Polygala.*

POLIGAME, *adj.* [*Plurium uxorum vir, Polygamus.*] Il se dit des hommes, & signifie *qui a epousé plusieurs femmes.* Le mot de *poligame* n'est pas fort usité, cependant on peut le dire. La Gruë a écrit que les Bramines étoient *poligames, Hist. des Bramines, ch. 13.*

POLIGAMIE, *s. f.* [*Polygamia.*] Mot qui vient du Grec. *Mariage* que contracte un seul homme avec plusieurs femmes. Voïez *Aletehus*, (c'est-à-dire, Lyser) *Traité de la Polygamie.* (La poligamie est un cas pendable, *Moliere.*

☞ Dieu n'a donné qu'une femme au prémier homme; il a dit qu'ils seront deux dans une seule chair. Lamech, l'un des descendans de Caïn, a été le prémier qui ait épousé deux femmes: cet exemple fut suivi après le Déluge, par les Patriarches Abraham, Jacob, & leurs successeurs, qui eurent une femme avec ce titre honorable & beaucoup de distinction dans leur famille, & une autre femme qui sembloit ne tenir lieu de femme que pour servir la véritable, & pour augmenter les familles, & peupler le monde. Mais l'Auteur de la Loi avoit pû les dispenser de la Loi même, pour des raisons toûjours sages quand elles viennent de la souveraine Sagesse.

POLIGLOTTE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui signifie, *qui est en plusieurs langues.* On apelle proprement de ce nom une Edition fort connuë, & la Bible en plusieurs langues. (La poliglotte est la meilleure Bible. Acheter une poliglotte bien conditionnée. On dit aussi *un Dictionnaire poliglotte. Acad. Franç.*)

La poliglotte d'Angleterre. La *poliglotte* de Gui-Michel le Jay a ruïné son Auteur pour n'avoir pas voulu en céder l'honneur au Cardinal de Richelieu. Il y a encore une *poliglotte* du Cardinal Ximenés & de Philippe II.

POLIGONE, *s. m.* [*Polygonus.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie *qui a plusieurs angles.* (C'est un poligone. Faire un poligone. Poligone régulier. Poligone irrégulier.

POLIGNEMON, *s. m.* [*Calamintha arvensis verticellata.*] Plante qui a les feüilles semblables à celle de l'origan.

POLIGRAPHIE, *s. f.* [*Polygraphia.*] Ce mot est Grec, & signifie *l'art d'écrire en plusieurs maniéres & de faire diverses sortes de chiffres.*

POLIMATHIE, *s. f.* [*Polymathia.*] Science presque universelle. Je n'ai vû ce terme que dans les ouvrages du Pere Malebranche contre Monsieur Arnaud. C'est un reproche qu'il fait sans fondement à ce Docteur de s'atacher si fort à la *Polimathie.*

* POLIMENT, *adv.* [*Politè*, *concinnè.*] D'une maniére belle & polie. (Ablancourt écrivoit poliment.)

Poliment, *s. m.* [*Politura.*] Prononcez *poliman.* Terme de *Diamantaire* & de *Lapidaire*, qui signifie *l'éclat & le lustre qu'on donne aux pierres précieuses*, *ou que les pierres précieuses ont d'elles-mêmes.* L'aigue marine n'a pas le *poliment* égal à celui du saphir. (Pierre qui a perdu son poliment. Le poliment du diamant se fait sur la rouë. *Merc. Ind.*)

Poliment, *f. m.* [*Splendor.*] Lustre. Eclat. Les ouvrages d'émail prennent un beau *poliment* dans le feu.

☞ Polymithie. Les Poëtes Dramatiques apellent *Polymithie*, un nombre excessif d'incidens, & plus que la nature du Poëme dramatique ne le peut souffrir. *L'Abé d'Aubignac*, *Terence justifié*, *dissert.* 2.

Polymnie, *f. f.* Nom de l'une des neuf Muses : Elle préside à la Rhétorique. On trouve souvent ce mot dans nos Poëtes François.

Polinome, *f. m.* [*Polynomus.*] Terme d'Algebre. Grandeur composée de plusieurs monomes. (Il y a un polynome rational, & un polynome irrational, *Acad. Fr.*)

Polipe, *f. m.* [*Polypus, piscis.*] Ce mot vient du Grec, & signifie *qui a plusieurs piez.* C'est le nom d'un poisson de mer qui a plusieurs piez, *Pline, l.* 9 *ch.* 10. Quelques Auteurs qui ont parlé des poissons l'apellent *poulpe.* Voiez *Rondelet*, *Histoire des poissons.* On apelle aussi *polypes* divers insectes.

* *Polipe.* [*Polypus, morbi genus.*] Terme de *Médecine.* Chair superfluë dans les narines qui nuit à la respiration. (Elle a un polipe dans l'une des narines.) Ce mal a été ainsi apellé à cause de la ressemblance qu'il a avec le pié du *polipe marin.*

Polipode, *f. m.* [*Polypodion.*] Ce mot est Grec. Terme de *Botaniste.* C'est une plante médecinale, dont les feüilles ressemblent en quelque façon à celles de la fougére. Elle croit sur des pierres moussuës & sur des troncs d'arbre. On l'apelle aussi *politric.* Il y a deux sortes de *polipode.* Le commun croît sur les murailles de la campagne, parmi la mousse dont elles sont couvertes. Le *polipode* de chêne se trouve sur les branches de cet arbre, à l'endroit où elles se fourchent.

Polir, *v. n.* [*Excolere, adæquare.*] Nétoïer. Rendre beau, plus net & plus *poli.* (Polir un marbre.) *Ablanc. Lucien.*)

Polir, *v. a.* [*Levigare, polire.*] Terme de *Polisseur.* C'est donner plus de lustre aux glaces de miroir, les rendre plus luisantes, avec de l'eau & de la potée, qui est une terre rouge, dont on se sert pour le poliment du verre. (Polir une glace.)

Polir. [*Expolire.*] Terme de *Coutelier* & d'*Emouleur.* Passer par dessus la polissoire. (Polir un rasoir. Polir un couteau.)

* *Polir.* [*Elimare, excolere.*] Civiliser. Rendre plus civil, plus galand & plus honnête. (Il faut polir les mœurs & l'esprit, c'est là le point, *Benserade*, *Rondeaux.*)

Polir. [*Limare.*] Ce mot se dit en parlant de discours & de stile. (Polir un discours. (Polir son stile, *Abl.* C'est le rendre plus exact & plus châtié.

Si deux jours seulement chargé de mon ouvrage
Tout à coup devenu Poëte & bel esprit,
Il te falloit songer à *polir* ton écrit.
Despréaux.)

* *Se polir soi-même.* [*Se se excolere.*] C'est se rendre plus parfait. *Ablanc. Luc.*

Polisseur, *f. m.* [*Polio.*] Terme de *gens qui travaillent aux glaces de miroirs;* c'est l'ouvrier qui polit les glaces. (Le polisseur a de la peine.)

Polissoir, *f. m.* [*Politorium.*] Instrument dont le polisseur se sert pour polir les glaces. (Les Doreurs ont des polissoirs.)

Polissoir, c'est aussi le lieu ou l'établi où se fait le poliment. C'est ainsi que les Aiguilliers apellent la table, sur laquelle ils deroüillent leurs marchandises, & donnent le poli à leurs marchandises.

Polissoire, *f. f.* [*Rota levigatoria.*] Terme de *Coutelier* & d'*Emouleur.* C'est une meule de bois dont les Couteliers & les Emouleurs se servent pour polir les outils émoulus.

Polissoire, [*Politorium.*] C'est aussi une sorte de grosse brosse de jonc pour polir les quadres & les bordures des miroirs & des tableaux.

† Polisson, *f. m.* [*Nebulo.*] Mot bas & burlesque qui se dit des jeunes écoliers & autres petits garçons mal-propres & un peu fripons. (C'est un petit polisson.)

Polissure, *f. f.* [*Politura.*] C'est l'action de polir.

Polisillabe, *adj.* [*Polisillaba.*] Terme de *Grammaire.* Il se dit des mots & signifie *qui a plusieurs sillabes.* Il se dit seulement des mots qui ont plus de trois sillabes. Car s'ils n'en ont qu'une, on les apelle *monosillabes;* s'ils en ont deux, *disillabes;* & s'ils en ont trois, *trisillabes;* & tous ceux qui en ont davantage, se nomment *polisillabes.*

Polispaste, *f. f.* [*Polyspastha.*] Terme de *Méchanique.* Machine à plusieurs poulies qui sert à élever plusieurs fardeaux en peu de tems, & dont M. Perrault a fait la description.

Politeïsme, ou Polithéïsme, *f. m.* [*Polytheismus.*] Ce mot est Grec & signifie *pluralité des Dieux.* Il a été introduit dans notre langue depuis peu. (Le Pere Gilbert a prouvé l'Unité de Dieu, aïant parlé contre le *polithéïsme* en général. Monsieur Abbadie a fait la même chose, mais d'une maniere plus solide dans la vérité de la Religion Chrétienne.

Polité'e, ou Polithe'e, *f. m.* [*Polytheus.*] Celui qui croit qu'il y a plusieurs Dieux. (L'unité de Dieu se doit décider contre les Polithées par les seules lumiéres de la raison.)

Politesse, *f. f.* [*Morum elegantia, urbanitas.*] Ce mot ne se trouve point au propre. Il consiste à avoir quelque chose d'honnête, de civil, de poli & de galand. Civilité honnête & polie. Exactitude châtiée, polie & galante. (La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes & délicates. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.* La politesse de ses écrits est l'image de celle de ses mœurs. (Avoir de la politesse.

L'ordre, la *politesse* & la magnificence
Y répondront par tout au choix, à l'abondance.
Abé Regnier.

Politique, *f. f.* [*Scientia politica.*] C'est l'art de gouverner les Etats. (La politique a pour but d'établir un Etat naissant, de conserver heureusement l'Etat qui est établi, de soutenir celui qui est sur son penchant & d'empêcher qu'il ne tombe en décadence. La prudence est l'ame de la politique.

La Politique peut être aussi considérée à l'égard des Etats étrangers, & alors c'est cette habileté par laquelle un Souverain pourvoit à la conservation, à la sûreté, à la prospérité & à la gloire de la Nation qu'il gouverne, en respectant les loix de la justice & de l'humanité; c'est-à-dire, sans faire aucun tort aux autres Etats, & même en procurant leur avantage autant qu'il le peut raisonnablement.

On apelle *Magistrat politique*, tous les Magistrats

qui ont quelque inspection sur ce qui regarde le gouvernement, la sureté, l'abondance d'une ville.

Eh! qui n'aimeroit pas un Prince pacifique,
Qui préfére l'Olive à l'éclat du Laurier?
Un Prince brave, né guerrier,
Qui, malgré ses succès, n'a d'autre *politique*
Que la félicité publique!
Anon. Merc. de Juil. 1749.)

Politique, *s. f.* [*Politica.*] Livre qui contient des préceptes de *politique*. (La politique d'Aristote est prise en partie des dialogues de la République de Platon.) Voïez *la Bibliographie de Naudé*. Il y juge ces livres de *politique* de plusieurs Auteurs & marque ceux qu'on doit lire pour se rendre habile dans cet art. *Lipse, l. 1. de ses Politiques*, dit que Philippe de Comines mérite d'être comparé à quelque Historien que ce soit des Anciens.

* *Politique.* [*Oeconomia, agendi ratio.*] Conduite fine & adroite dont la fin est de se maintenir, ou de devenir heureux. Leur objet n'est pas de corrompre les mœurs; mais ils n'ont pas aussi pour unique but de les réformer, ce seroit une mauvaise politique.

Et l'Auteur inconnu qui par lettres vous fronde,
De votre *politique* a découvert la fin.
Anon.)

Politique, *adj.* [*Qui scit uti foro, politicus.*] Qui est selon la *politique*. Qui est de *politique*. Qui regarde la *politique*. (Gouvernement politique. Discours politique.)

* *Politique adj.* [*Tempori serviens.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, il signifie, *fin*, *adroit*. Qui a pour but de se maintenir heureux en se gouvernant d'une maniére adroite, fine & prudente. (Esprit politique. Conduite politique. Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne. *Pascal. l. 5.*)

☞ Pasquier a remarqué que dans les derniers troubles de la Ligue, il se forma deux Partis parmi les Catholiques: les uns étoient appellez *Politiques*, que l'on estimoit moins que les Huguenots, *parce que*, dit-il, *ils plaidoient pour la paix*. & les autres étoient distinguez par le nom de *Ligueurs*.

Politique, *s. m.* [*Politicus.*] Qui est savant dans l'art de gouverner les Etats. (Un politique doit être un prudent achevé. Il doit connoître à fond les mœurs & le caractére de l'esprit des peuples qu'il gouverne, & avoir toujours en vue la félicité de l'Etat.)

* *Politique*, *s. m.* [*Omnium temporum homo.*] Qui se gouverne d'une maniére fine & adroite dans le commerce qu'il a avec le monde. (Je le connois, c'est un politique & un dévot, c'est tout dire.)

POLITIQUEMENT, *adv.* [*Ex civilis prudentiæ legibus.*] Selon l'esprit de la politique. (Les Théologiens disent que l'*Ordre* est un Sacrement de l'Eglise, mais en parlant politiquement on ne prend pas le mot d'*Ordre* ainsi.) Voïez *Loiseau*, *Traité des Ordres*.

* *Politiquement*, *adv.* [*Cautè, securè*] D'une maniére fine & adroite. (Il faut agir un peu plus politiquement que vous ne faites.)

POLITIQUER, *v. n.* C'est, dans le stile familier, raisonner sur les afaires publiques.

POLITRIC, *s. m.* [*Politricon.*] Un des quatre capillaires.

POLIUM, *s. m.* [*Polium.*] Plante cephalique, propre pour exciter les urines & les mois aux femmes.

POLIZEAUX, *s. m.* Espéce de toile qui se fabrique en Normandie.

POLLUER, *v. a.* [*Polluere.*] Soüiller, profaner. On ne le dit guéres que des Eglises & des choses qui sont à leur usage. (Pollüer les choses saintes. Pollüer une Eglise.)

Se pollüer. C'est commettre le péché de molesse. On dit aussi, *Pollu*, *pollué*, *adj.*

POLLUTION, *s. f.* [*Pollutio.*] Prononcez, *polucion*. Ce mot se dit de l'homme. C'est une perte de semence, qui d'ordinaire est causée volontairement, & qui quelquefois aussi arrive la nuit & sans qu'on y ait contribué. (La pollution volontaire est un péché de misérable, & elle est maudite de Dieu. Tomber dans des pollutions nocturnes.)

Pollution, *s. f.* [*Profanatio.*] Profanation d'un Temple. (La pollution d'une Eglise dure jusqu'à ce qu'elle ait été rebénie. *Acad. Franç.*)

☞ Le terme *pollution*, par raport aux Eglises & aux lieux bénits & consacrez, signifie beaucoup plus que *profanation*: aussi dans le cas de la pollution, on se sert de plusieurs cérémonies, pour reconcilier un Eglise pollué, & y rétablir le Service divin, que l'on ne pratique point dans le cas de la profanation, où il sufit d'une simple bénédiction. Voïez *Réconciliation*.

POLOSUM, *s. m.* [Espéce de cuivre rouge qu'on allie avec de l'étain, pour en faire ce composé qu'on apelle, *fonte verte*.

POLTRON, POLTRONE, *adj.* [*Formidolosus*, *scrupulosus.*] Lâche. Bas. Peu courageux.

(Aïant en horreur les actions *poltronnes*,
J'exterminai dès-lors toutes les Amazones.
Desmarais, *Visionnaires*, *acte 1. scene 1.*

(Je renonce à la prudence, si elle est si poltronne & si scrupuleuse. *Balzac*, *Lettres.*)

Poltron. [*Avis a pollice truncato.*] En terme de *Fauconnerie*: il se dit d'un oiseau de proïe, auquel on a coupé les ongles des pouces qui sont les ongles de derriére, pour lui ôter le courage, & empécher qu'il ne vole le gros gibier.

Poltron, *s. m.* [*Ignavus*, *meticulosus.*] Lâche. qui n'a point de cœur. Qui n'a ni courage, ni hardiesse. (C'est un grand poltron. Passer pour un poltron.

Ciel! me faut-il ainsi renoncer à moi-même,
Et par un imposteur me voir voler mon nom?
Que son bonheur est extrême
De ce que je suis *poltron*.
Moliere.)

POLTRONNERIE, *s. f.* [*Ignavia*, *socordia.*] Sorte de bassesse & de lâcheté. Vice oposé à la hardiesse, au courage & à la fermeté de cœur. (Faire une poltronnerie. C'est une poltronnerie la plus grande, la plus honteuse qu'on se puisse imaginer.

Tu triomphe de l'avantage
Que te donne sur moi mon manque de courage:
Et ce n'est pas en user bien
C'est pure fanfaronnerie
De vouloir profiter de la *poltronnerie*
De ceux qu'ataque notre bras.
Moliere.)

POLUSKE, *s. m.* Petite monoie d'argent de Moscovie. (Le poluske vaut la moitié d'un copec.

POLYPE, *s. m.* Terme de *Chirurgie*. Le polype est une tumeur circonscrite, & plus ou moins saillante, faite en forme d'excroissance charnuë ou fongueuse, qui a communément la figure d'une poire. Cette tumeur vient en diférentes cavitez du corps, comme dans les narines, le gosier, la matrice, le vagin & autres lieux profonds. Voïez les *Observations de M. Levret, Chirurgien, sur la cure radicale des Polypes, 1749* in-8o.

Polypes Marins. C'est le nom qu'on donne à certains poissons qui n'ont point d'écailles, d'arêtes ni de Cartilages, & dont la consistance est pulpeuse, telle, à peu près, que celle des excroissances polypeuses.

POLYPODE. Cherchez *Polipode*.

POLYCANTUS, *s. m.* C'est un beau chardon qu'on cultive. Il est apéritif & sudorifique.

POLYGALA. Plante qui croît aux lieux élevez & herbeux. On la croit propre pour exciter le lait aux nourrices. Elle purge la bile fort doucement.

POLYGLOTE. Cherchez *Poliglotte*.

POLIGLOTTE, *s. f.* [*Polyglotta.*] C'est un oiseau des Indes, grand comme un étourneau.

POLYTHALAMIE. Le polythalamie est un coquillage tubuleux à plusieurs chambres, (ce qui lui a fait donner ce nom qui est Grec,) conique, droit ou contourné en spirale réguliére, avec un petit tuïau qui traverse les chambres. Tels sont les nautiles, le tuïau fossile recourbé, &c.

POM.

POMACIES, *s. f.* [*Cochlea, limax.*] Escargots qui viennent des montagnes de Gênes, & dont la coquille est blanche & dure. *Acad. Franç.*

POMMADE, *s. f.* [*Melinum unguentum.*] Composé de pane de porc & de diverses senteurs, duquel on se sert pour les lévres, les mains, les cheveux, &c. (Faire de la bonne pommade. Vendre d'excellente pommade pour les lévres. Pommade de jasmin, de tubereuse, &c.)

† *Pommade*, [*In equum ligneum excitatio.*] Terme de *Voltigeur*. C'est un saut qu'on fait en tournant sur le cheval de bois, en apuïant seulement la main sur le pommeau de la selle. (Faire une pommade.)

† POMMADER, *v. n.* [*Unguentum melinum conficere.*] Ce mot ne se trouve que dans les précieuses de *Moliére*, *sc. 3.* & il ne se peut dire qu'en riant. Il signifie, *s'amuser à faire la pommade.* (C'est trop pommadé, dites-leur qu'elles décendent.)

Se pommader. [*Se unguentis unctitare.*] Se graisser de pommade pour cacher les défauts de son visage. (Madame N. est deux heures à sa toilette à se pommader.)

POMMADÉ, POMMADÉE, *adj.* [*Illinitus.*] Il se dit des choses où l'on a mis de la pommade. On le dit des cheveux; mais ce mot ne se dit qu'en riant.

(Il est bien fait, de bonne mine,
Dont le poil à la blondine
Bouclé, poudré, *pommadé*,
Cache un visage fardé.
Pelisson, Recuëil de piéces galantes.)

POMME, *s. f.* [*Malum, pomum.*] Fruit de Pommier, qui est de bonne chair, & qui est sain lorsqu'il est mûr; mais lorsqu'il ne l'est pas, il est froid, de mauvaise nourriture & de difficile digestion. Il y a de plusieurs sortes de pommes: les plus connues ce sont les pommes qu'on apelle, *pommes de capendu*, qui sont de bon goût, & réjoüissent le cœur; les reinettes, les pommes d'apis, ou plûtôt d'apie, comme l'écrit *Dalechamp, l. 3; de l'Histoire des Plantes, ch. 1. pag. 243*; les pommes de Paradis, qui sont de petites pommes douces; pommes de caleville, qui sont des pommes rouges & de belle aparence; pommes de rambure, qui sont de grosses pommes rondes, pommes douces, pommes aigres, pommes chateignes, pommes jumelles, on apelle de la sorte des pommes qui viennent atachées l'une contre l'autre.

On y voit Lessius verser le sang d'un homme,
Pour vanger son honneur, & savoir une *pomme*.
Aut. anon.

On dit en prov. *il lui a rendu la tête comme une pomme cuite, à coups de poing* [*Os commitigare pugnis.*]

† *Pomme de discorde.* [*Dissidium.*] Il se dit, au figuré, d'une chose que plusieurs prétendent d'avoir. C'est par allusion à la pomme d'or dont parlent les Poëtes, qui mit de la jalousie & de la discorde entre trois Déesses des Paiens, Junon, Vénus & Pallas. *Donner la pomme à une Dame;* c'est-à-dire, le prix de la beauté. *Acad. Franç.*]

* *Pomme* [*Caulis capitalis.*] Ce mot se dit en parlant de choux. C'est proprement le cœur du chou. (Mettre une pomme de chou dans le pot.) On dit aussi, *une pomme d'orange*, *une pomme de grenade*, *une pomme de pin*, *&c.*

* *Pomme.* [*Globulus.*] Ce mot se dit en parlant de lit & de plusieurs autres choses. C'est tout ce qui est fait en maniére ronde & sphérique. Ainsi on dit, *une pomme de lit.* c'est ce qu'on met au haut de chaque colonne de lit, qu'on couvre d'étofe, ou qu'on enjolive de franges & d'étofe. On dit aussi, *pomme de chenet*, *une pomme d'arrosoir*, *&c.*

Il y a plusieurs plantes à qui l'on a donné le nom de *pomme*, comme la *pomme d'Adam*, la *pomme dorée*, ou *pomme d'amour*, la *pomme épineuse*, la *pomme de merveille.*

☞ *Pomme de pin.* Vatinius, cet homme si généralement haï des Romains, faisant combattre des Gladiateurs dans la Place des Spectacles, reçut plusieurs coups de pierre. Les Ediles ne voulant pas autoriser une semblable licence, défendirent de jetter des pierres dans l'Aréne, laissant la liberté au Peuple d'y jetter des pommes. Un Particulier consulta le Jurisconsulte Casellius, si sous le nom de pommes, les pommes de pin y étoient comprises; il répondit, qu'*oüi, pou vû qu'elles fussent jettées à la tête de Vatinius.*

POMMÉ, POMMÉE, *adj.* [*Capitatus.*] Ce mot se dit des choux & des laituës. C'est se former en maniére de pomme. (Chou pommé. Laituë pommée.)

Pommé. [*Succus ex malis expressus.*] En Normandie, qui est le païs des pommes, on apelle, *pommé*, le cidre qui se fait des pommes. (Excellent pommé. Faire du pommé. Boire du bon pommé.)

POMMEAU, *s. m.* [*Pila capuli.*] Ce mot se dit en parlant de selle de cheval, d'épée & de

fleuret. C'eſt ce qui eſt en forme de petite pomme au bout de la poignée de l'épée. C'eſt ce qui eſt en maniere de pomme au haut & ſur le milieu du devant de la ſelle du cheval. (Un pommeau d'épée fort beau. Un pommeau de ſelle bien fait. Un pommeau de fleuret.)

Pommeau. [*Sura.*] Terme de *Médecine.* C'eſt le gras de la jambe, & la partie ſupérieure de la jouë.

POMMELE, (POMMELLE.) *ſ. f.* [*Inſtrumentum ligneum manicâ inſtructum.*] Terme de *Corroyeur* Inſtrument de bois ſur lequel il y a une manique de cuir, qui eſt long d'un pied, large d'environ un demi pied, épais d'un bon pouce, plein de pluſieurs dents qui ſont au travers de la pommele & à quelque diſtance les unes des autres, dont on ſe ſert pour faire venir le grain au cuir. (Tirer à la pommele.)

Pommele. Inſtrument dont ſe ſervent quelquefois les Fouleurs & Aprêteurs de bas, pour tirer la laine des ouvrages de bonneterie en les foulant & aprêtant. Les réglemens défendent l'uſage de la pommele.

Pommele. Les Cartiers apellent *pommeles*, les deux petits coins ou morceaux de bois de chêne qu'on met des deux côtez des coins de fer, pour faire partir la pierre, c'eſt-à-dire, l'entre-ouvrir & la ſéparer du banc dont elle fait partie.

Pommele, ſ. f. [*Lamina plumbea perforata.*] Table de plomb battuë en rond & pleine de petits trous qu'on met à l'embouchure d'un tuïau pour empêcher les ordures de paſſer.

POMMELE', POMMELE'E, *adj.* [*Equus ſcutulatus.*] Ce mot ſe dit en parlant de poil de cheval. (*Un cheval gris pommelé.* C'eſt un cheval qui a ſur le corps ou ſur la croupe du gris & du blanc mêlé comme rouelles.)

Pommelé, pommelée. [*Cœlum variis coloribus intextum.*] Ce mot ſe dit en parlant du *Ciel.* (*Le Ciel eſt pommelé*, c'eſt-à-dire, l'air eſt plein de nuages diſpoſez en de petites figures rondes & en maniere de petites pommes qui paſſent vite, d'où vient le proverbe, *ciel pommelé & femme fardée ne ſont pas de longue durée.*)

POMMER, *v. n.* [*Caput facere.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des choux & des laituës. C'eſt ſe former en maniere de pomme. (On plante des choux & des laituës pour les faire pommer.) On dit auſſi au réciproque. (Les choux ſe pomment. Les laituës commencent à ſe pommer.)

Pommer, v. n. [*Globari in rotunditatem.*] Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit de l'œillet, & ſignifie, *s'arrondir en s'élevant.* (L'œillet eſt beau quand il pomme en forme de houpe. *Culture des fleurs, chap. de l'œillet.*)

POMMERAIE, *ſ. f.* [*Pomarium, hortus malis conſitus.*] Lieu où il y a beaucoup de pommiers plantez par ordre. (Une belle pommeraie. Il y a d'agréables pommeraies en Normandie.)

POMMETE, (POMMETTE.) *ſ. f.* [*Rotunda puncta.*] Terme de *Couturiere en linge.* Ce ſont de fort petits plotons de fil, placez également ſur les poignets des chemiſes & de quelqu'autre beſogne, entre les arriéres points. (Ces pommetes ſont bien faites. Faire un rang de pommetes.)

Pommete. [*Globuli.*] Terme de *Tourneur.* Bois tourné en forme de petites pommes. (C'eſt une table à pommetes. Les pommetes ne ſont plus à la mode.)

POMMETE', POMMETE'E, *adj.* [*Sphærulis diſtinctus.*] Ce mot ſe dit quelquefois en terme de *Blaſon*, & il ſignifie qui *a de petites pommes.* (Il porte de gueules à trois loſanges pommetées d'argent.)

POMMIER, *ſ. m.* [*Malus.*] C'eſt l'arbre qui porte les pommes, qui eſt un arbre qui aime les lieux gras, qui devient aſſez haut, & n'a qu'un tronc dont il jette des branches qui s'étendent au large. Ses branches & ſon tronc ſont couverts d'une écorce aſſez épaiſſe, qui tire ſur la couleur du gris cendré. Ses feüilles ſont verdoïantes, longuetes, aiguës, un peu dentelées. Elles tombent au commencement de l'Hiver & reviennent en Mai. (Les fleurs du pommier ſont blanches. Un beau pommier. Un pommier bien chargé de pommes.)

* *Pommier.* [*Pomarium.*] Petit inſtrument de métal ou de terre, où l'on met cuire des pommes devant le feu. (Il ne peut tenir dans ce pommier que trois ou quatre pommes.)

POMMONE, *ſ. f.* [*Pomona.*] Nymphe & fauſſe divinité des anciens qui préſidoit aux Jardins, & qui fut mariée à Vertumne. Les Poëtes quelquefois donnent ce nom à l'Automne. (Atendre que Cerès contente ait fait place à Pomone. *Deſpréaux.*)

POMPE, *ſ. f.* [*Pompa.*] Apareil ſuperbe & magnifique qui ſe fait par oſtentation, ou pour quelqu'autre deſſein. (La pompe conſiſte dans l'ordre, la variété & la magnificence.

> Pour éblouir les yeux, la fortune arrogante
> Affecta d'étaler une *pompe* inſolente.
> *Deſpréaux.*

☞ J'ai lû avec peine ces deux vers dans la Tragédie de Pompée, *acte 2. ſcene 4.* de Corneille ; ils répondent mal à pluſieurs autres qui ſont très-beaux dans cette Tragédie.

> Seigneur, ne donnez point de pretexte à Céſar
> Pour attacher l'Egypte aux *pompes* de ſon char.

Le char fait une partie de la pompe, mais la pompe ne fait pas une partie du char.

Pompe. [*Pompa ludi curulis.*] Ce mot en parlant de *carrouſel ou de maſcarade*, c'eſt la marche magnifique & réglée de quelque carrouſel, ou maſcarade. (Décrire la pompe d'un carrouſel.)

Pompe ſacrée. [*Sacer apparatus.*] Ce ſont les proceſſions & ſolemnitez Eccléſiaſtiques.

Pompe Roïale. C'eſt le couronnement, l'entrée ou le mariage des Princes ou Princeſſes.

Pompe militaire. [*Pompa militaris.*] Ce ſont les anciens Capitaines & Empereurs.

Pompe funebre. [*Pompa funebris.*] C'eſt-à-dire, tout ce qui ſe fait de magnifique pour les funerailles de quelque perſonne de qualité.

> Sur un commun théatre en caprices célébre,
> Auſſi prompt que l'éclair, paſſe le Conquérant ;
> Le triomphe fini, vient la *pompe funebre.*
> *Poëte anon.*)

* *La pompe de l'Eloquence.* [*Species & pompa in dicendo.*] C'eſt une éloquence haute & magnifique. *Ablanc.*

Pompe. [*Antlia.*] Machine pour élever l'eau. Elle eſt compoſée d'un tuïau, qui eſt le corps de la pompe & d'un piſton qui s'éleve & s'abaiſſe par le moïen d'une manivelle, qu'on

apelle *brimbale*. *Le pot* de la pompe, c'eſt l'endroit par où l'eau entre dans la pompe. Il y a une ſoupape, qui s'ouvre au dedans pour laiſſer entrer l'eau, & qui ſe ferme pour l'empêcher de ſortir. C'eſt auſſi une petite machine de verre courbé qui jette l'eau. On ſe ſert auſſi de la *pompe* pour évacuer l'air. (Il y a des pompes aſpirantes & des pompes foulantes)

☞ On ne ſera peut-être pas fâché de trouver ici la deſcription que le Pere Rapin a faite de la pompe, *hortor. lib. 3.*

Quanquam ſæpè cavis, tereti ſiphone, colonus
Ducit aquas puteis, & quos natura recuſat,
Arte facit fontes; it machina penſilis alto
E tubulo, lymphas motu ſiphonis anhelo
Quæ ſurſum attollat, moles licet ipſa repugnet, &c.

Pompe aſpirante. C'eſt celle qui par le mouvement d'un piſton creux, garni d'une ſoupape, attire l'eau au-deſſus de la ſoupape, du corps de pompe.

Il y a à l'Obſervatoire de Paris une *pompe aſpirante*, qui éleve l'eau à trente-deux pieds par le ſeul poids de l'air.

Pompe foulante. C'eſt celle qui fait ſortir l'eau par la compreſſion, à peu près comme fait une ſeringue.

Pompe ſoulevante. C'eſt celle qui aïant ſon corps de pompe renverſé, ſouléve l'eau, & la pouſſe au-deſſus de la ſoupape du corps de pompe.

Pompe mixte. C'eſt celle qui eſt en partie aſpirante & en partie foulante; c'eſt-à-dire, qui agit par l'aſpiration ou attraction, & par la compreſſion.

Pompe. [*Ampula inverſa.*] Terme d'*Oiſelier.* Eſpéce d'auget qu'on peut faire de bois, mais qui eſt ordinairement de plomb, qui a une ouverture au milieu pour paſſer la tête de l'oiſeau, & une autre au haut, où l'on fait entrer promptement le goulot d'une fiole pleine d'eau ou de mangeaille & qui eſt renverſée perpendiculairement ſur la pompe. (Une pompe bien faite.)

POMPER, *v. a.* [*Antliâ aquam tollere.*] C'eſt tirer & repouſſer le piſton qui eſt dans la pompe ou dans une ſeringue, pour aſpirer ou pour pouſſer l'eau ou l'air, ou quelqu'autre choſe de liquide. (Il faut pomper long-tems avant que d'avoir atiré tout l'air d'un récipient. Quand un Navire fait eau, il faut pomper.)

On pompe auſſi l'air dans la machine pneumatique, juſqu'à faire mourir les animaux qu'on met dans le récipient.

POMPEUX, POMPEUSE, *adj.* [*Magnificus, ſplendidus.*] Qui a de la pompe. Qui eſt magnifique, leſte, bien paré.

(Elle ſort *pompeuſe* & parée
Pour la conquête d'un Amant.
Main. poëſ. l. 3.)

† Vers *pompeux.* [*Verſus ſublimes.*] Stile *pompeux.* [*Grandis oratio.*] *Ablanc.* Eloquence *pompeuſe. Ablanc.*

Qui rendu plus fameux par ſes illuſtres veilles,
Vit n'aître ſous ſa main ces *pompeuſes* merveilles.
Deſpréaux)

POMPEUSEMENT, *adv.* [*Splendidè, magnifico apparatu.*] D'une maniére magnifique & pompeuſe. Avec pompe. Avec un ſuperbe apareil. (Elle eſt pompeuſement parée.)

POMPHOLIX, *ſ. m.* Terme de *Pharmacie.* Eſpece de calamine artificielle qui s'attache à la voute du fourneau, où ſe fond l'airain en forme de veſſie ou de petite bouteille, qui venant enſuite à croître, devient comme un flocon de laine. *Acad. Fr.*

POMPONS. Ornemens de tête dont les jeunes filles & les femmes ſçavent s'orner pour plaire.

De clinquans, de *pompons* couronnons-donc ſa tête.
Ep. de Pompon, à Babiole.

POMPONE, *ſ. m.* Nom d'homme. (Le ſage & le fameux Pompone n'eſt plus qu'un peu de poudre.)

PON.

PONANDE'. Les Clercs de la Chambre des Comptes donnent ce nom à la premiere apoſtille qui ſe met ſur le commencement d'un compte, & à l'étiquette qu'on met à la liaſſe des aquits de compte.

PONANT, *ſ. m.* [*Occidens.*] Ce mot eſt un terme de *Géographie* qui ſignifie *Occident*, mais il ne ſe dit pas préſentement par ceux qui écrivent bien; on dit *Occident.*

Ponant. [*Mare Oceanum.*] Terme de *Mer.* Il veut dire, *la mer Océane*, diſtinguée des mers du Levant par le détroit de Gibraltar. On dit, *Vice-Amiral du Ponant. Eſcadre du Ponant.*

☞ Le P. Labbe croit que *Ponant* vient de l'Italien *Ponente*, pour ſignifier l'*Occident*, le lieu où le ſoleil ſe couche.

† *Ponant.* [*Clunes.*] Mot bas & burleſque pour dire *cu.*

PONANTIN, PONANTINE, [*Occidentalis.*] Terme de *Mer.* Qui eſt de la mer Océane. (Oficier ponantin. Matelot ponantin.)

PONCEAU, *ſ. m.* [*Papaver erraticum majus.*] Sorte d'herbe qui vient parmi les bleds & les ſeigles, qui fleurit rouge & quelquefois blanc, en forme de ſimple tulipe, & qui alors s'apelle *coquelicoc*, ou *pavot ſauvage*, qui eſt une eſpece d'herbe réfrigerative, & qui lorſqu'elle eſt cuite & priſe en breuvage, provoque le ſommeil. (On fait du ſirop de ponceau. Ruban de couleur de ponceau, c'eſt-à-dire, de couleur fort rouge.)

PONCE, [*Pulvis delineatorius.*] Terme de *Maître à écrire.* Morceau de toile ou de ſerge où il y a du charbon broyé, dont on ſe ſert pour poncer le papier pour aller droit quand on écrit. (Donnez-moi, s'il vous plaît, la ponce pour poncer mon exemple.)

Ponce. [*Pumex.*] Voïez *Pierre-ponce.*

Meſſieurs de l'Academie obſervent ſur ce mot, qu'on dit également *pierre ponce* & *pierre de ponce.*

PONCER, *v. a.* [*Affricto pumice lævare.*] Terme d'*Orfévre.* C'eſt rendre la vaiſſelle mate avec de la pierre ponce. (Poncer la vaiſſelle.)

Poncer, v. a. [*Collineare.*] Terme de *Deſſinateur* & de *Graveur.* C'eſt piquer un deſſein & le froter avec du charbon en poudre (Poncer un deſſein.)

Poncer. [*Lineamenta in papyrum deſcribere.*] Terme de *Maître à écrire.* C'eſt régler le papier avec la ponce. [Je ne puis aller droit quand j'écris, ſi je ne ponce mon papier auparavant.)

Poncer une toile. C'eſt la marquer à l'un des bouts de la piéce avec une ſorte d'ancre.

PONCHE, *s. f.* [*Cerevisia Anglicana.*] Boisson forte en usage parmi les Anglois, composée ordinairement d'eau de vie, d'eau commune, de jus de citron, adoucie avec du sucre, & à laquelle on ajoute quelquefois diférens aromates.

PONCIRE, *s. m.* [*Poncile.*] Gros citron qui a l'écorce fort épaisse & n'a que fort peu de jus. (L'écorce des citrons confite est prise des poncires.)

PONCIS, *s. m.* [*Delineatio punctuata.*] Terme de *Dessinateur* & de *Graveur.* C'est un dessein piqué & froté avec du charbon en poudre.

Poncis. [*Lineamenta in papyrum descripta.*] Terme de *Maître à écrire.* C'est une demi-feuille de papier, coupée avec le canif & la regle le plus droit qu'il est possible, qu'on met sur le papier où l'on veut écrire, pour aller droit.

PONCTION, *s. f.* [*Punctio.*] Terme de *Chirurgie.* Ouverture qu'on fait au bas du ventre des hydropiques pour en vuider les eaux. On l'apelle autrement *Paracentese.*

PONCTUALITE', *s. f.* [*Impensior cura.*] Grande exactitude. (On ne peut assez estimer la ponctualité. C'est une ponctualité qui va jusqu'au scrupule. C'est une ponctualité la plus grande que l'on se puisse imaginer.)

PONCTUATION, *s. f.* [*Interpunctio.*] C'est la science de mettre les virgules, les points, les lettres capitales & les minuscules. (Aprendre la ponctuation. Savoir la ponctuation.)

PONCTUEL, PONCTUELLE, *adj.* [*Impense diligens.*] Exact. (Il faut qu'un honnête homme soit ponctuel. Elle est extrêmement ponctuelle.)

PONCTUELLEMENT, *adv.* [*Accuratiùs, exactâ ratione.*] Exactement. A point nommé & sans manquer. (Païer ponctuellement tous les ans. *Patru, plaid. 3.* Il n'y a personne qui execute plus ponctuellement les ordres de la justice que vous. *Roman Bourgeois, Epître au Bourreau.*)

PONCTUER, *v. a.* [*Interpunctis distinguere.* [Mettre les virgules & les points. (Ponctuer une lettre. Ponctuer un discours écrit.)

PONDERATION, *s. f.* Terme de *Peinture.* On entend par là le juste équilibre des corps. Personne n'a mieux écrit sur la pondération des corps, que Léonard de Vinci dans son Traité de peinture.

PONDRE, *v. a.* [*Ova edere.*] Ce mot se dit des oiseaux & des poules, & il signifie *faire des œufs. Je pond, j'ai pondu, je pondis.* (Nos poules ont pondu deux douzaines d'œufs cette semaine. Les oiseaux commencent à pondre & à couver au printems.

Et voïant que sa poule, à ce que dit la Fable,
Pondoit tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avoit un trésor.
La Fontaine.)

On dit proverbialement d'un homme riche & qui est fort à son aise, *qu'il pond sur ses œufs.* [*Nummis incubat.*]

PONT, *s. m.* [*Pons.*] Ouvrage d'*Architecture* qui se fait sur une riviere, sur quelque fossé, ou autre chose de cette sorte, afin de pouvoir passer sur la riviere, le fleuve ou le fossé. (Le Pont-neuf de Paris est un fort beau pont. On fait des ponts de bois, & on en fait aussi qui sont tout de pierre. Tels que sont à Paris le Pont-Roïal, le Pont-neuf & autres.

Imitons de Marot l'élegant badinage,
Et laissons le burlesque aux plaisans du *Pont-neuf.*
Despréaux.)

Pont de bateaux. [*Pons navalis.*] Ce sont des bateaux qu'on assemble avec des ancres près à près & qu'on couvre de planches pour faire passer quelque riviere à des troupes. (Faire un pont de bateaux. Passer, construire un pont de bateaux.) Il y en a un à Rouen tres-beau, qui hausse & baisse comme la marée.

Pont de jonc. [*Pons scirpeus.*] Plusieurs bôttes liées ensemble qu'on couvre de planches pour faire passer des troupes dans des lieux marécageux.

Pont-levis. [*Pons versatilis.*] C'est un pont qui se leve & se baisse.

☞ Suivant la Jurisprudence Françoise, atestée par l'Hommeau dans ses maximes générales, *part. 1. ch. 37.* les Seigneurs qui n'ont haute, moyenne ou basse justice, « ne peuvent, » sans permission du Seigneur duquel ils rele- » vent, faire en leurs maisons ponts-levis, » fossez & forteresses. »

Pont-levis. [*In posticos pedes crebra arrectio.*] Terme de *Manége.* Action du cheval qui se cabre & se dresse si fort sur les jambes de derriere, qu'il est en danger de se renverser. (Cheval qui fait des pont-levis fort dangereux.)

Pont-dormant. [*Pons arrectarius.*] Pont qui s'éleve par le moïen d'une bascule.

Pont tournant. Pont qui tourne horisontalement sur un pivot. Il y en a un de cette espéce à l'extrémité du jardin des Thuileries.

Pont-volant. [*Pons ductarius.*] C'est un pont qu'on fait à la hâte sur quelque petit passage de quatre ou cinq toises, & qu'on pousse avec un engin. C'est aussi un terme d'*Artillerie*, qui se dit d'une machine presque semblable à celle qu'on apelle *fléche. Acad. Franç.*)

Pont. [*Tabulatum.*] Terme de *Mer.* C'est un plancher qui sépare les étages d'un vaisseau. Il y a des navires qui n'ont qu'un pont, d'autres deux & d'autres trois. Le premier pont est le plus proche de l'eau & s'apelle *franc-tillac.* Les autres sont au-dessus. *Pont-volant*, c'est un pont de Vaisseau, qui est leger, & sur lequel on ne sauroit poser le canon. *Pont-coupé.* C'est celui qui n'a que l'acastillage de l'avant & de l'arriere, sans régner de la proue à la poupe. *Pont de cordes.* C'est un entrelassement de cordes qui couvrent tout le haut d'un vaisseau en figure de pont, sur les vaisseaux qui n'ont qu'un tillac. Ce qui n'arrive ordinairement qu'aux vaisseaux marchands, pour se défendre de l'abordage des Corsaires, &c. *Ozan, Diction. Mathématique.*

Pont-l'Evêque. [*Caseus pontis Episcopi.*] C'est une sorte de petit fromage qui vient de Pont-l'Evêque, ville de la basse Normandie.

† * *Pont aux ânes.* [*Pons asinus.*] On apelle ainsi dans les sciences une legere dificulté qui arrête d'abord les ignorans & les stupides. L'Académie prétend, au contraire, qu'on apelle *pont aux ânes*, les subterfuges, les échapatoires & les réponses triviales dont les plus ignorans se servent pour éluder les difficultez.

* *Il faut faire un pont d'or à son ennemi.* Façon de parler proverbiale, pour dire qu'*il lui faut donner la facilité de se sauver, quand il veut s'enfuir.*

PONTAL, *s. m.* [*Profunditas.*] Terme de *Marine.* C'est la hauteur ou le cœur d'un vaisseau.

PONTE, *s. m.* [*Numerus.*] Terme de *Jeu d'Hombre.* C'est las rouge, quand on joue en cœur ou en carreau.

Ponte, *f. m.* [*Ovatio.*] Terme d'*Oiselier*. Ce sont les œufs que pondent les oiseaux. (Les oiseaux font leur ponte dans une certaine saison de l'année. La ponte des oiseaux est faite.) Il se dit aussi des tortuës.

PONTÉ, *f. m.* [*Ensis pars extrema sub capulo posita.*] Terme de *Fourbisseur*. C'est la partie de l'épée qui couvre le corps de la garde. Fond qui couvre le corps de la garde. (Un ponté bien fait. Une garde à ponté.)

Ponté, *pontée*, *adj.* Se dit d'un bâtiment ou vaisseau qui a un pont. (Bâtiment ponté. Frégate pontée. Barque pontée.)

PONTENAGE, *f. m.* [*Pontaticum.*] Droits qu'il faut païer au passage d'un pont, soit pour les personnes, pour le bétail ou pour des marchandises. (Païer le pontenage.)

PONTER, *v. n.* C'est être Ponte, jouer contre le banquier à la Bassette ou au Pharaon. (Il a perdu son argent à ponter. Il s'amuse à ponter.)

PONTIÉRE, *f. f.* [*Anus.*] Ouverture par où la poule rend ses œufs.

PONTIFE, *f. m.* [*Pontifex*, *Antistes.*] Parmi les Païens, c'étoit un Ministre des choses sacrées, institué par Numa Pompilius. Il y avoit de grands & de petits *Pontifes*, & au-dessus de tous les *Pontifes*, il y en avoit un qu'on apelloit le *Souverain Pontife*. Voïez *Rosinus*. Parmi les Juifs en l'ancienne Loi, il y avoit un *Grand Pontife* qui étoit le Souverain Sacrificateur : mais en la nouvelle, le mot de *Pontife* est pris dans Saint Paul, *Epître aux Hebreux*, *chap. 5.* pour celui qui ofre des dons & des sacrifices à Dieu pour ses pechez & pour ceux du peuple. Il signifie *Sacrificateur*, & c'est à peu près dans ce sens que l'on dit que Jesus-Christ est le grand, le parfait & le saint *Pontife*. On attribue aujourd'hui le titre de *Pontife* au Pape, pour dire qu'il est Vicaire de Jesus-Christ.

(Parle ; établi les droits qu'avoit ce séducteur
Pour faire le *Pontife* & le Legislateur.
Genest.)

☞ Plusieurs croïent, après Varron, *lib. 4. de ling. latin.* que le terme *pontifex* est dérivé de *pons*, *pontis*. Mais l'étimologie de Scevola me paroît plus naturelle, *pontifex* à *posse & facere*. En éfet, le pouvoir des *Pontifes* étoit fort étendu parmi les Romains, & sur-tout celui du premier *Pontife*, que l'on distingoit des autres par le titre de *maximus* : il présidoit aux augures, aux sacrifices & généralement à tout ce qui dépendoit de la Religion. On donnoit le titre de *Pontife* à tous les Prêtres, & l'on pouvoit être *Pontife* de plusieurs Colléges & de plusieurs Divinitez. Mais parmi le grand nombre de *Pontifes* que l'on voïoit dans Rome, celui de la Déesse Vesta tenoit le premier rang, & dépendoit néanmoins du *Grand Pontife*, comme tous les autres. La dignité du *grand* ou *très-grand Pontife* étoit si élevée au-dessus des autres *Pontifes*, que l'on voit dans les médailles de Jules-César & d'Auguste, qu'ils ont pris le titre de *Pontifex Maximus* & de Dictateur tout ensemble ; &, au raport de Capitolin, le Senat crut faire honneur à Macrin en l'élisant *Souverain Pontife*.

Pontife. Se dit, dans l'office de l'Eglise, de tous les Evêques dont on célébre la fête. (L'office d'aujourd'hui est du commun des *Pontifes*. On fait l'office d'un tel Saint *Pontife* & Martyr, &c.)

PONTIFICAL, *f. m.* [*Pontificale.*] Livre qui contient les cérémonies qui regardent le ministere de l'Evêque. (Pontifical Romain.)

Pontifical, *Pontificale*, *adj.* [*Pontificus.*] Qui est de Pontife. Qui est de Pape. Qui apartient au Pape. Qui regarde l'Evêque ou quelqu autre Prélat. (Habit pontifical. Messe pontificale. Vêpres pontificales. Il étoit revêtu de ses habits pontificaux. *Durier*, *Suplément de Quint. Curt. liv. 2. Chap. 11.*)

PONTIFICALEMENT, *adv.* [*Pontificio apparatu.*] En Pontife. D'une maniére Pontificale. (Le Pape étoit vêtu pontificalement. *Maucroix*, *Vie de Polus.* Quand un Evêque officie pontificalement, il est assisté de quinze Ecclésiastiques. *Marinel*, *cérémonial des Evêques.*)

PONTIFICAT, *f. m.* [*Pontificatus*, *pontificia dignitas.*] Dignité du Pape. Papauté. Tout le tems qu'on a été Pape. (Parvenir au Pontificat. Elever au Pontificat. La vie du Cardinal Commendon comprend l'histoire de quatre pontificats. *Fléchier*, *Préface sur la vie de Commendon.* Maimbourg a fait l'histoire du Pontificat de Saint Grégoire. Célestin V. renonça au Pontificat, & fonda l'Ordre des Célestins. *Le P. Beurrier*, *histoire des Célestins de Paris.*)

Pontificat. Se dit aussi de la dignité de Grand Pontife parmi les Romains. (Sous le pontificat d'un tel. César obtint le pontificat.)

Pontificat. Se dit *proverbialement*, & dans le stile familier d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe & d'éclat. (Il est venu en grand pontificat. Il marche toujours en grand pontificat.)

PONTIL, *f. m.* Terme de *Verrerie*. C'est un instrument de fer dont on se sert dans la fabrique des glaces qui se soufflent à la selle.

PONTILLER, *v. n.* C'est se servir de pontil pour reprendre la glace à l'oposite de la selle.

PONTILLES, ou ESPONTILLES. [*Paxilli.*] Terme de *Mer*. Ce sont des piéces de bois qu'on met debout sur le plat-bord, pour soutenir les paviers & les gardes-corps.

PONTON, *f. m.* [*Ponticulus.*] Terme de *Guerre*. C'est un pont composé de deux bateaux, à quelque distance l'un de l'autre, qui sont couverts de bonnes planches aussi bien que la distance qui les sépare, qui ont des apuis & des garde-fous. (Faire passer des troupes & de la cavalerie sur un ponton.)

Ponton. [*Iter plani tabulati & carinæ.*] Terme de *Mer*. Grand bateau plat, qui a trois ou quatre pieds de bord, & qui sert à soutenir les vaisseaux lorsqu'on les carêne.

Ponton, *f. m.* [*Ponto.*] Vaisseau dont on se servoit pour passer les rivieres, & dont il est fait mention dans les Commentaires de César.

☞ *Ponton.* C'est un grand bateau plat, qui a trois ou quatre pieds de bord, qui porte un mât, & qui sert à soutenir un vaisseau, quand on le met sur le côté pour lui donner la carêne. Il est garni de cabestans & autres machines qui servent à coucher & relever les grands vaisseaux, & à netoïer les ports & en tirer la vase, les pierres, ancres, bris de vaisseaux. Le ponton sert aussi à mâter. Il a ordinairement soixante pieds de long, seize pieds & demi de large, & six pieds & demi de creux. Le mot est Latin, ou plûtôt Gaulois. Jules César a écrit dans ses Commentaires, qu'*il envoya en Italie des pontons, pour aporter le reste des troupes :*

Pleraſque naves in Italiam emittit, ad reliquos milites equiteſque tranſportandos, pontones, quod eſt genus navium Gallicarum.

Ponton. Se dit principalement de certains petits bateaux de cuivre qu'on porte dans les armées ſur des eſpéces de chariots, pour le paſſage des rivieres.

Pontonier, *ſ. m.* [*Vector nauticus.*] Batelier qui tient un bac pour paſſer les rivieres, aux lieux où les ports ſont établis.

POP.

Poplitaire, *adj.* [*Poplitæus.*] Muſcle de la jambe.

Populace, *ſ. f.* [*Plebs, plebecula.*] C'eſt le petit peuple. C'eſt la partie la moins conſidérable du peuple, en prenant le mot de *peuple* dans un ſens vague & étendu, pour une multitude de perſonnes qui habitent dans une même ville. [La populace étoit irritée.

En diférens endroits des Gardes ſont poſtez,
Pour contenir la *Populace*,
Et la contraindre à faire place.
Perr. Griſelid.)

Populago. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la petite Chélidoine. Elle eſt déterſive, vulneraire, rafraîchiſſante.

Populaire, *adj.* [*Plebeius.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie, *qui tâche de gagner les bonnes graces du peuple, l'amitié du peuple.* (Ciceron étoit populaire. Caligula, à ſon avénement à l'Empire, fut fort populaire. Voïez *Suetone.* Ce mot ſignifie auſſi *doux, afable, humain, d'un caractere éloigné de toute fierté.*

Habiles orateurs, ſavans, mais *populaires*,
C'eſt ainſi qu'autrefois ont prêché les Saints Peres.
Villiers.)

Le même mot ſe prend auſſi en mauvaiſe part. (Il a des manieres trop populaires, c'eſt-à-dire, qui reſſemblent trop au petit peuple. Cela eſt populaire, c'eſt-à-dire, cela eſt du peuple, raproche trop du peuple.)

Populaire. [*Popularis.*] Ce mot ſe dit en parlant de politique & de certaine forme de gouvernement. (Ainſi on dit gouvernement populaire. *Ablanc. Arr.*)

Populaire. [*Publicè graſſans.*] Ce mot ſe dit en parlant de maladie, & ſignifie *commun.* Qui ataque en même tems pluſieurs perſonnes. (La peſte eſt une maladie populaire. Il y a pluſieurs maladies populaires.)

Populairement, *adv.* [*Ad ſenſum vulgi.*] D'une maniere populaire & capable de gagner les bonnes graces du peuple. (Gouverner populairement.)

Popularité', *ſ. f.* [*Popularitas.*] Ce qui rend une choſe populaire. Le Pere de la Rue s'eſt ſervi de ce mot. » Toutes les qualitez, » dit-il, néceſſaires au commandement, étoient » renfermées en lui dans un air de *popularité* » noble& militaire qui lui étoit naturel. »

Populeum, *ſ. m.* [*Unguentum populeum.*] Onguent qui ſe fait avec les boutons de peuplier noir, les feuilles de mandragore, de juſquiame, de morelle, &c. & qui eſt bon pour les hémorroïdes.

Populo. [*Infantes.*] Terme bas, dont on ſe ſert pour exprimer un grand nombre d'enfans. (Depuis ſix ans que vous êtes mariée, voilà bien du populo.) On dit auſſi d'une fille qui eſt tombée en faute, qu'*elle a fait un populo.* On dit encore d'un petit enfant gras & potelé, *voilà un joli petit populo.*

Populo, ſ. m. [*Potio aromatica.*] C'eſt une eſpéce de roſſolis qui ſe fait avec de l'eau de veau, de l'eſprit de vin, du ſucre, de l'anis & de la canelle.

POQ.

Poquelle, *ſ. f.* Plante du Chily. Sa fleur, qui eſt une eſpéce de bouton d'or, ſert à teindre en jaune, & ſa tige en verd.

Poquer, *v. a.* Jouer avec une boule, ou avec de l'argent en l'élevant.

POR.

Poracé', Poracée, *adj.* [*Poraceus.*] Terme de *Médecin*, qui ſe dit ordinairement de la bile, & veut dire, *qui tire ſur la couleur du porreau.* (C'eſt une bile poracée.)

Porc, *ſ. m.* [*Porcus, ſus.*] Prononcez *por.* Ce mot ſignifie *cochon, pourceau*, & trouve mieux ſa place dans un ſtile un peu ſoûtenu, que le mot de *cochon* ou de *pourceau.*

(Immolez un *porc* noir avec des chaſtes mains
A la mere des Dieux. . . . .
Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine.)

On ſe ſert du mot de *porc*, quand on parle de chair de cochon. (On dit toûjours, acheter du porc frais. Faire rôtir un morceau de porc frais. Le porc frais n'eſt pas ſain, & il eſt dangereux d'en trop manger.)

☞ La Coûtume de Nivernois, *tit. 10. art. 18.* défend d'avoir des pourceaux dans la ville de Nevers ; « à cauſe, dit Coquille, de la » ſalubrité de l'air qui eſt infecté par le repaire » de ces animaux, qui ſont ſales & immondes.» Il ajoûte que « Les Magiſtrats doivent veiller » exactement à l'exécution de cet article, & » & qu'outre la confiſcation, ils doivent » condamner à une forte amende les contre- » venans aux défenſes de la Coûtume. » Suivant pluſieurs Coûtumes, les prez ſont de défenſe aux porcs en tout tems.

Porc. Sorte de *poiſſon de mer*, qui eſt plat & qui eſt couvert d'écailles fort rudes. *Rond.*

Le *porc marin* eſt une ſorte de gros poiſſon, qu'on apelle autrement *Marſouin* ou *Dauphin*, & dont la peau préparée reſſemble à du chagrin.

Porc-épic, ſ. m. [*Hyſtrix.*] Pronocez *por-épi.* Sorte d'animal qui eſt grand comme un lapin, qui eſt tout couvert de piquans, qui peut demeurer très-long-tems ſans manger, & qui vit ordinairement de pommes & de grains de raiſins. C'eſt une eſpéce de gros hériſſon, qu'on trouve en Afrique. Il hait l'ours, le renard & la vipere. *Jonſton.*

Porc-ſanglier. Porc ſauvage, qu'on apelle ordinairement *ſanglier.*

Porcelaine, Pourcelaine, *ſ. f.* [*Vas fictile ſinicum.*] L'un & l'autre ſe dit ; mais le prémier eſt le plus uſité. La *porcelaine* eſt une terre qui vient de la Chine & du Japon, & dont on fait des vaſes qu'on apelle *porcelaine*, du nom de la terre dont ils ſont compoſez. C'eſt une erreur de croire qu'on ſoit cent ans à préparer la matiere dont ſe fait la porcelaine. Elle ſe

fait comme toutes les autres poteries, avec de la terre, ou plutôt avec une espéce de pierre molle & blanche, qu'on tire des carrieres du Quangsi. Après qu'elle a été pilée & broiée, on en fait une pâte dont on forme les vases ou autre vaisselle, de la même maniére que la poterie se fait en France. On trouve dans une lettre du Pere Dentrecoles, Jésuite, plusieurs choses curieuses sur la maniére dont on fait la porcelaine en Chine.

Chercher jusqu'au Japon la *porcelaine* & l'ambre.
Despreaux, Satyre 8.)

A-t-elle, pour donner matiére à votre haine,
Cassé quelque miroir, ou quelque *porcelaine*?
Moliere, Femmes savantes, a. 2. sc. 6.

Votre long poil étoit ondé,
Vous me sembliez être acoudé
Sur un vase de *porcelaine*.
S. Amand, Rome ridicule)

☞ On connoissoit peu autrefois les porcelaines de la Chine & du Japon. On a à présent une fureur pour ces ouvrages, qui font l'ornement le plus précieux des chambres & des cabinets. Il me semble que je puis apliquer aux empressemens des curieux de notre tems, la réflexion de *Velleïus paterculus*, au sujet des ouvrages de Corinthe que Mummius envoya à Rome, après la destruction de cette ville. « Vous êtes sans doute persuadé (dit-il à » Vindicius) qu'il seroit plus utile à la République que nous fussions restez dans l'ignorance » des ouvrages de Corinthe, que d'en avoir » aquis la connoissance, & qu'il convenoit » mieux à la simplicité de nos mœurs de nous » passer de ces bagatelles, que de les rechercher » avec tant de soin & tant de dépense. »

† *Porcelaine.* [*Venerius murex.*] Sorte de petite coquille blanche qu'on trouve dans les éponges. *Rondelet*, *liv.* 2. La porcelaine est aussi une espéce de coquille qu'on apelle *coquille de Venus*: cette coquille est belle & unie, un peu ovale, plate le long de la fente, blanche au-dedans, & du reste fort dure. *Rondelet.*

Porcelaines. Petites pustules écaillées.

Porcelaine, ou *pourcelaine*. [*Peplion, portulaca.*] On donne ce nom, en quelques Provinces, à l'herbe qu'on apelle *pourpier*. Voïez *pourpier*.

PORCELET, *s. m.* Petit porc, qui a atteint l'âge de six mois.

† PORCELINE. La plupart des faïanciers de Paris, & presque tout le petit peuple dit *porceline*, mais c'est le mauvais usage. Le bel usage veut qu'on dise *porcelaine*.

On fait aujourd'hui en plusieurs endroits d'Europe de la très-belle porcelaine, & qui est fort supérieure à celle de la Chine & du Japon. La porcelaine de Saxe a été long-tems la plus belle & la plus riche; celle que l'on fabrique aujourd'hui à Vincennes l'égale en toute maniere, si elle ne la surpasse pas.

PORCHAISON, *s. f.* [*Tempus venandi apros.*] Terme de *Chasse*, qui se dit en parlant du *sanglier*. C'est le tems que le sanglier est gros & gras. (Ainsi on dit, le sanglier sera bientôt en porchaison.)

PORCHE, *s. m.* [*Propylæum*, *vestibulum*, *porticus.*] Terme d'*ancienne Architecture*. C'étoit un lieu couvert à l'entrée de la plûpart des temples. (Un grand porche.)

☞ Le porche est une espace quelquefois avant le grand portail d'une Eglise. Il a été inventé pour mettre à couvert du soleil ou de la pluïe, ceux qui ne pouvoient y entrer. Les Latins l'ont apellé *atrium*, & l'ont toujours regardé comme faisant une partie de l'Eglise, pour laquelle on devoit avoir de la vénération. Baronius a remarqué que Constance n'osa pas faire enterrer Constantin son pere dans l'Eglise, & qu'il se contenta de le faire inhumer dans le porche, *in atrio*. Et, au raport de Balzamon, sur le second Canon des Apôtres, on encensoit les porches comme les Eglises. On plaçoit dans les porches, des puits, des fontaines, des cuves pleines d'eau, où l'on se lavoit avant que d'entrer dans l'Eglise. C'étoit en cet endroit que l'on mettoit les pénitens du premier ordre, que l'on apelloit *pleureurs*: ils étoient là (dit Tertulien) pour commencer à réparer le scandale qu'ils avoient donné au public & à demander des priéres à ceux qui entroient dans l'Eglise. On y plaidoit autrefois les Causes: mais les Conciles & les Peres se recrierent contre cette profanation, qui fut abolie. Ceux qui voudront être parfaitement instruits de cette matiére, doivent voir le Traité que M. Thiers en a composé.

PORCHER, *s. m.* [*Subulcus*, *suarius.*] Celui qui garde les cochons & les mene paître. (Le porcher est mort.)

Porcher. Se dit d'un homme grossier, mal propre & mal apris. (C'est un vrai porcher.)

PORCHERE, *s. f.* [*Porcorum custos femina.*] Celle qui garde les cochons & qui a soin de les faire paître. (Une petite porchere qui n'est pas tant déchirée.)

PORE, *s. m.* [*Meatus*, *pori.*] Ce mot se dit au singulier, mais le plus souvent au pluriel. Ce sont des ouvertures comme invisibles qui sont dans la peau, par où sortent le poil & les sueurs. (Les pores sont plus ouverts l'Eté que l'Hiver. Ouvrir les pores.) Ce mot de *pores* se dit aussi de tous les petits trous, ou de toutes les petites ouvertures qui se trouvent de toutes sortes de figure entre les parties de la matiére des corps. (Suposons que la seringue a des pores. *Rohault*, *Phis.* *11.* *c.* *12.*)

POREUX, POREUSE, *adj.* [*Meabilis.*] Qui a des pores. (Corps poreux. La terre est poreuse.)

PORFIL. *Profil.*

PORFIRE, (PORPHYRE.) *s. f.* [*Porphyrites.*] C'est une sorte de marbre qui est rougeâtre & marqué agréablement de blanc. (Beau porfire.

Il dit que vos vertus vous ont aquis un nom
Qui vous fait adorer jusqu'au bord de l'Hidaspe,
Et qu'il n'est point de monument,
Ni de *porfire* ni de jaspe,
Qui puisse à l'avenir vous montrer dignement.
Boursault, Lett.)

PORISME, *s. m.* [*Porismus.*] Terme de *Mathématique*. Ce mot est Grec. C'est un Théoréme, tiré par ocasion d'un autre Théoréme fait & démontré. *Proclus*. Voïez *Ozanam*, *Dict. Mathématique*.

☞ Le *Porisme* est un problême très-facile, & qui sert pour en résoudre de plus dificiles. Ozanam en donne des exemples dans son *Dictionnaire Mathématique*.

POROSITE', *s. f.* [*Porositas.*] Maniére dont les corps sont poreux. (M. Boyle a fait un Traité de la *porosité* des corps.)

Porphyrion, *s. m.* Oiseau aquatique, grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée. Son bec est gros, purpurin, & il porte une crête sur la tête. Sa graisse est émolliente & résolutive.

Porques, *s. f.* [*Costæ intermediæ.*] Terme de *Marine.* Ce sont de grosses piéces de bois qu'on met sur le plat & sur les genoux des vaisseaux de guerre pour les fortifier.

Ce sont aussi des piéces de bois cintrées, qui se mettent sur la Carlingue, parallélement aux Varangues, pour doubler les membres du Vaisseau. (Porques de fond. Porques aculées. *Ozan. Dict. Math.*)

Porrée. Voiez *poirée.*

Porreau. Voiez *poireau.*

Port, *s. m.* [*Portus.*] Terme de *Mer.* Lieu où mouillent les vaisseaux & où ils sont en assurance contre la tempête & les vents. (Un bon port. Fermer les ports. Ouvrir les ports. Creuser un port. *Ablanc.*)

* *Fermer les ports.* C'est empêcher la sortie des bâtimens qui y sont.

Avoir un port sous le vent. Terme de *Marine.* C'est avoir un lieu de retraite pour le besoin.

☞ *Port d'un vaisseau.* C'est sa capacité, que l'on spécifie par le nombre des tonneaux. Ainsi on dit, qu'*un vaisseau est du port de deux cens tonneaux*, pour faire entendre que sa capacité est telle, qu'il peut porter une charge de quatre cens mille livres, chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres. Quand un vaisseau n'aïant plus rien à prendre pour son armement, il se charge des munitions & marchandises qu'on veut lui confier pour les porter dans le lieu indiqué. C'est-là proprement ce qu'on apelle, *son port*, & ce qui donne lieu aux contrats d'afrétement entre les Négocians.

Port [*Portus.*] Lieu où abordent & où l'on vend à Paris, sur le bord de la Seine, de certaines marchandises, comme foin, charbon, bois, &c. (Mettre à port. Le port au foin, le port au charbon, &c.

Port de salut. [*Portus salutis.*] Lieu où l'on se retire pour être à l'abri d'une tempête. On le dit aussi des maisons Réligieuses, & cela devroit être ; mais l'esprit du monde regne autant dans quelques Cloîtres, que dans le siécle.

* *Port.* [*Perfugium.*] Repos, assurance, état où l'on joüit d'une aimable tranquillité. Retraite heureuse. (Il est dans le port, il est hors des atteintes de l'injustice & de l'envie. *Patru, l. 4. à Olinde.*

* Nous avons assez vû sur la mer de ce monde,
Errer au gré des vents notre nef vagabonde ;
Il est tems de joüir des délices du *port.*
Racan, Bergeries.

Port-Roïal. [*Portus Regius.*] Abaie de Religieuses, qui étoit à environ six lieuës de Paris, où s'étoient autrefois retirez plusieurs hommes pieux & savans qui ont enrichi le Public de leurs ouvrages. (Arnaud & plusieurs autres Ecrivains très-célébres ont fait l'apologie des Religieuses du Port-Roïal.

L'Epouse que tu prens sans tache en sa conduite,
Aux vertus, m'a-t-on dit, dans *Port Roïal* instruite,
Aux loix de son devoir régle tous ses désirs.
Despréaux.)

Port [*Vecturæ portorium.*] Ce mot se dit en matiére de lettres. C'est ce qu'on paie au bureau de la poste, ou au distributeur pour la lettre qu'on reçoit, & qui a été aportée par l'ordinaire. (Païer le port d'une lettre. Il m'en coûte tous les ans plus de vingt écus en ports de lettres.)

Défendre le port des armes. [*Armorum gestationem prohibere.*] C'est-à-dire, défendre de porter les armes.

Port. [*Species corporis, habitus.*] Mine, air & façon d'une personne. (Avoir le port venerable. *Abl. Luc.* Elle a sa voix, son port & sa façon, port adorable, Port celeste.)

Port. [*Quæ feruntur chartæ.*] Terme de *Jeu de Carte.* Ce sont les cartes qu'on réserve après en avoir écarté quelques-unes. (Un beau port. Mon port est de carreau, de cœur, &c.

Port de voix. [*Variæ vocis inflexiones.*] Terme de *Musicien.* C'est la facilité de faire avec la voix des passages, des fredons & autres agréments de la Musique. Il y a diverses sortes de port de voix.

Port-voix, porte voix. Instrument dont l'ouverture est large, & continue par un tuïau oblong, fait de fer blanc, par le moïen duquel on fait entendre distinctement sa voix à une certaine distance.

* *Faire naufrage au port.* [*Navem in portu frangere.*] Cela se dit, quand un dessein ou un ouvrage se ruïne & se détruit sur le point qu'on le croioit achevé.

Portage, *s. m.* [*Gestatio, vectura.*] Action de porter. Peine & travail qu'on a à porter. (Faire le portage du charbon. *Ordonnance de la Ville de Paris, c. 23.*

Portage, s. m. Terme de *Mer.* C'est la permission qu'a chaque Oficier ou chaque Matelot, de mettre pour soi dans le navire jusques au poids de tant de quintaux, ou jusques à un certain nombre de barils. *Fournier.*

Portail, *s. m.* [*Protyrum.*] C'est la grande porte d'une Eglise ou d'un Temple. (Le portail de St. Gervais est un des plus beaux portails de tout Paris.)

Portail, se dit aussi de la façade entiére d'une Eglise. Le grand partail de St. Sulpice est un morceau d'Architecture considérable par sa masse & par ses défauts. Voïez l'*Essai sur l'Architecture.*

Portant, *s. m.* [*Annulus ferreus.*] Terme de *Serrurier* & de *Porteur de chaise.* Fer courbé & ataché aux côtez des chaises des Porteurs, où l'on met les bâtons pour porter les chaises.

Portant. [*Ansæ portatiles.*] Terme de *Serrurier* & de *Bahutier.* C'est un fer en forme d'anse, ataché aux côtez des cofres, des cassetes & des bahuts, dont on se sert pour les soulever & les porter où l'on veut. (Prendre un cofre, un bahut ou une cassete par les portans.)

Portant, [*Pensile gestatorium.*] Terme de *Ceinturier.* C'est la partie du baudrier qui pend depuis la fin d'un des côtez de la bande jusques aux pendans, & qui sert à racourcir ou à alonger le baudrier.

Portant, adj. [*Ferens, portans.*] (L'un portant l'autre. Le fort portant le foible.)

A bout portant. [*Cominùs.*] Voïez *Bout.*

Portatif, Portative, *adj.* [*Portatu facilis.*] Qu'on peut porter. (Livre portatif. Orgue portative. On méne à la guerre des moulins & des fours portatifs. Cadran portatif.)

Portatif, se dit aussi des personnes. On dit d'un homme pesant, qui a beaucoup de peine à marcher, qu'*il n'est plus portatif.*

Portatif, *s. m.* Terme de *Commis aux caves.* C'est le livre que les Commis aux caves portent toûjours avec eux, & où ils mettent le nombre des muids de vin des Cabaretiers pour en faire le raport au Bureau.

PORTE, *s. f.* [*Ostium*, *porta.*] Mot général pour dire, l'*ouverture par où l'on entre dans un lieu.* Assemblage d'ais atachez avec des pentures, & soûtenus par des gonds pour fermer cette ouverture. Etre sur le seüil de la porte. Ouvrir ou fermer la porte. Pousser la porte. Les jambages d'une porte. Le seüil de la porte ou le pas de la porte.

> Déja plein du beau feu qui pour vous le transporte,
> Barbin impatient chez moi frape à la *porte*,
> *Despréaux.*)

Faire la porte. [*Janitorem agere.*] Terme de *Religieux.* C'est être portier.

Porte de devant. [*Anterior porta.*] C'est la porte de l'entrée du logis.

Porte de derriére. [*Pseudotyrum.*] C'est une porte pour sortir par le derriére de la maison.

Porte brisée. [*Fores plicatiles.*] C'est une porte qui s'ouvre en deux, que les Menuisiers apellent, *porte à deux manteaux ou à deux batans.*

Porte-cochére. [*Fores valvatæ*, *valvæ.*] Assemblage de grandes planches atachées les unes auprès des autres, & soûtenuës par de bons gonds, de bonnes bandes & de bonnes pantures, pour fermer l'ouverture qu'on fait lorsqu'on bâtit une maison où doivent entrer des carrosses, des chariots, &c. (Une belle porte-cochére.)

Porte de carrosse. [*Rhedæ fores.*] Ce qui bouche l'ouverture qui est au milieu de chaque carrosse vitré, par laquelle on monte en carrosse, & par laquelle on décend de carrosse.

Fausse-porte. Voïez *Poterne.*

Porte d'écluse. [*Ostium aggeris.*] C'est une grande cloture de bois qui arrête l'eau dans les écluses.

Porte d'agrafe. C'est la partie de l'agrafe qui est tournée en forme d'arc & de cintre.

Porte. [*Aditus.*] Passage entre deux montagnes. (Les portes Caspiennes. La porte de fer est un passage pour entrer de Hongrie en Transylvanie.) On dit dans un sens un peu plus figuré, *que le Roi aïant Pignerol, a une porte en Italie.*

Porte. [*Aula Turcica.*] C'est la Cour du Grand Seigneur. (Faire un acommodement honorable avec la Porte. Se broüiller avec la Porte. Les Grands de la Porte. Etre tributaire de la porte. *Bouhours*, *Hist. d'Aubusson*, *l. 4.*

Porte, *s. f.* [*Vena porta.*] C'est une veine considérable, qui porte le sang des diverses parties du bas ventre dans le foie, où elle rentre par la partie cave, & où elle se distribuë en une infinité de rameaux qui se répandent dans sa substance. Elle est formée de deux grosses veines, la mesaraïque & la splénique, qui sont faites de plusieurs autres veines qui viennent de l'estomac, des intestins, de la rate, de l'épiploon, &c.

* *Porte.* [*Via*, *aditus.*] Ce mot au figuré, n'entre que dans le stile soûtenu. Exemple. C'est ouvrir la porte à une infinité de larcins. En s'atribuant à lui seul l'autorité des loix, il ouvrit la porte à mille désordres. *Abl. Arr. Tac. l. 11.* Quelques particuliers pratiquez pour ce dessein, ouvrirent la porte à cette usurpation. *Patru*, *Plaid.*

De porte en porte, [*Ostiatim.*] De maison en maison. (Aler allarmer un quartier de porte en porte. Chercher son pain de porte en porte. Il va de porte en porte comme le pourceau de S. Antoine. *Proverbe.*)

* *Porte.* [*Ostium*, *aditus.*] Ce mot au figuré, signifie l'*entrée*, *le moien d'entrer & de parvenir à quelque chose.* (Ainsi l'on dit, *la porte du Paradis. Jesus-Christ se nomme la porte*, c'est-à-dire, le moïen par lequel les brebis, qui sont les Fidéles, entrent dans la bergerie, qui est l'Eglise. (La Grammaire est la porte des Siences, & la Géométrie est la porte de toutes les Mathématiques.)

A porte ouvrante ; à porte fermante. On le dit en parlant des places de guerre & autres villes, où l'on ouvre & l'on ferme les portes à certaines heures précises du matin & du soir. (Je partirai demain à porte ouvrante. Il est arrivé à porte fermante.)

Heurter à toutes les portes. C'est s'adresser à toutes sortes de personnes, & chercher toutes sortes de moïens pour réüssir dans une afaire.

Se morfondre à la porte de quelcun. C'est attendre long-tems à une porte avant qu'on l'ouvre. C'est aussi faire long-tems sa cours à quelcun, sans pouvoir en rien obtenir.

On dit d'un homme d'un grand crédit, d'une grande considération, que *toutes les portes lui sont ouvertes*, *que toutes les portes tombent devant lui.* On dit aussi par estime ou par politesse, *ma porte vous est toûjours ouverte.*

On dit d'un importun, que, *si on le chasse par la porte*, *il entrera par la fenêtre.* On dit d'un trompeur, qu'*il a toûjours quelque porte de derriére.* On dit, *cela est charmant comme la porte d'une prison.*

☞ *Porte*, en Latin, *janua*, parce que Janus présidoit aux portes des Temples & des maisons particuliéres. Ovide le fait même portier des Cieux, *lib. 1. Fastor.*

> *Præsideo foribus Cœli*, *cum mitibus horis*,
> *Et redit officio Jupiter*, *itque meo.*

Dans le propre, la *porte* est l'ouverture par laquelle on entre ou l'on sort de la maison : & dans le figuré, ce terme signifie, *le commencement d'une chose*, *ce qui a donné lieu à la faire.* On dit, *ouvrir la porte à la guerre*, *à la licence.* Souvent les Latins se sont servi du mot *limen*, pour signifier, *une maison. Virgile*, *Æneid. 7.*

> *Reserat stridentia limina Consul*, &c.

Les Jurisconsultes ont dit, *in limine litis*, dans le commencement du procès, dès que la *porte* est ouverte à la chicane ; & c'est dans le sens figuré, qu'ils ont fait le terme *postliminium*, qui signifie, *le retour d'une personne dans sa Patrie*, *dans ses biens & dans sa maison*, *dont on n'avoit perdu la propriété en changeant d'état & de condition par la perte de sa liberté*, *ou du droit de Cité.*

Les *portes* des Grands étoient presque toûjours fermées à Rome ; ils avoient des portiers : celles des Tribuns étoient au contraire, toûjours ouvertes ; afin que le Peuple pût en tout tems leur parler. Ceux qui briguoient des Charges, afectoient de tenir de même leur prémiéres portes ouvertes. Les Grecs & les Romains y mettoient des marteaux, dont Pollux & Eustathius ont fait mention. Lucrece les apelle *marculi*, *lib. 1. Vers. 317.* & l'on croit que Plaute a

entendu dans ses *Menech. act. 1. sc. 2. v. 64.* par *chantarum*, le marteau de la prémiére porte. Le portier avoit une petite chambre où il se retiroit, & c'étoit dans ce même endroit que l'on tenoit de grands chiens enchaînez, pour garder la maison pendant la nuit ; &, afin qu'on ne s'aprochât trop près de ces animaux pendant le jour, on écrivoit sur la muraille ces mots, *cave canem*, dont Pétrone a fait mention, ainsi que Virgile dans son *Eglogue huitiéme :*

Hylax in limine latrat.

Les Grecs & les Romains ouvroient leurs portes en les poussant sur la ruë ; & de crainte de blesser les passans, le portier avoit acoûtumé de fraper en dedans la porte, avant que de l'ouvrir, pour avertir ceux qui passoient. A l'égard des portes dans l'intérieur des maisons, on y mettoit des voiles que nous apellons aujourd'hui, *portiéres*. On entroit d'abord dans un vestibule, où l'on plaçoit les statuës, les portraits & les armes des Ancêtres, dont ils tâchoient par ce moïen, de conserver & d'honorer la mémoire. Ils y plaçoient même des statuës de leurs Dieux. On peignoit les *portes* de diférentes couleurs ; on les ornoit par des inscriptions, par l'exposition des dépoüilles des ennemis que l'on avoit vaincus, par quelques animaux que l'on avoit tuez à la chasse, selon le témoignage de Manilius :

Hoc habet, hoc studium postes ornare superbis
Pellibus, & captas domibus præfigere prædas.

Usage qui subsiste encore parmi les Gentilshommes. Enfin, dans les ocasions de fête & de réjouissance, on couronnoit les *portes* avec des guirlandes de toutes sortes de fleurs, avec des feüillages, & avec des arbres entiers que l'on plantoit à la *porte* solennellement ; & dans les ocasions de deüil, on se servoit d'un ciprès.

Et fronde coronat
Funereâ,

dit Virgile, *4. Æneïd.* Et *lib. 6.*

Ferales ante cupressos
Constituunt.

Quelques Coûtumes obligent le vassal de rendre hommage à la *porte* du château, lorsque le Seigneur à qui il est dû, en est absent, & d'observer les mêmes formalitez que l'on observeroit, s'il étoit présent.

☞ Les Poëtes, pour exprimer l'Orison, ont dit, *les portes d'Orient.* De Mezinac :

L'Aurore qui venoit d'un visage riant,
En volonté d'ouvrir les *portes* d'Orient.

L'expression, *en volonté d'ouvrir*, est basse. Voiture a dit :

Des *portes* du matin l'amante de Céphale.

Sarrasin :

Au point de la clarté naissante,
L'Aurore pâle & languissante,
Quand la *porte* du jour s'ouvrit.

Porte-Tapisserie, *s. m.* Machine composée de plusieurs tringles de bois & quelquefois de fer, & qu'on atache souvent au haut des portes, pour soûtenir un morceau de tapisserie qui tient lieu de portiére, & qui va & vient avec la porte.

Porte-aiguille. Instrument dont on se sert pour embrasser exactement les aiguilles & leur donner plus de longueur, lorsquelles sont si fines & si petites, qu'on ne peut les tenir avec les doigts.

Porte-aulne. Machine de bois dont se servent quelques Marchands pour soûtenir leur aulne, en faisant l'aulnage de leurs étofes.

Porte-balle, *s. m.* Petit Mercier qui court la campagne, & qui porte sur son dos une petite balle ou une caisse légére remplie de menuë mercerie ou de toiles.

Porte-broches. Outil dont se servent les Arquebusiers, où s'emmanchent les diférentes broches qui sont propres à ces ouvriers.

Porte-cédule. Petit porte-feüille long & étroit, dans lequel les Négocians & gens d'afaires portent leurs billets & papiers importans.

Porte-col, *s. m.* Terme de Gabelle. C'est celui qui fait le faussaunage dans des sacs qu'il porte ordinairement pendus au cou.

Porte-col. Terme des *Aides.* On donne ordinairement ce nom à de pauvres gens qui gagnent leur vie en revendant à petites mésures, l'eau-de-vie qu'ils ont achetée à pots ou à pintes.

Porte-Tarriére. Outil d'Arquebusier, qui sert à emmancher les tarriéres.

Porte-bougie. Terme de *Chirurgie.* Canule d'argent semblable à celle de trois quarts, excepté qu'elle est plus longue. Cet instrument sert à conduire les bougies dans l'uréthre pour le dilater.

Porte-pierre infernale. Cet instrument est fait comme un porte-craïon.

Porte-van. C'est le titre qu'on donnoit à celui qui portoit un van dans les Cérémonies des Dieux. Cet honneur étoit expressément réservé à ceux qui étoient initiez aux mistéres de la Divinité en l'honneur de laquelle on célébroit la fête.

PORTE'E, *s. m.* [*Jactus*, *Conjectus.*] Ce mot se dit en parlant d'armes qu'on tire, soit armes à feu, ou autres, comme arbalête, frondes, &c. C'est l'endroit jusques où porte l'arme lorsqu'on la tire. (Il étoit à la portée du pistolet, de l'arbalête, de la fronde, &c. A la portée du trait. Il été tué à une portée de mousquet de la ville. Ils sont hors de la portée du canon. Il ne faut pas se camper à la portée du canon d'une Place de guerre.)

Portée. [*Jactus mensorius.*] Terme d'*Arpenteur.* C'est une mésure qui est de la longueur de la chaîne de l'Arpenteur, laquelle il porte d'un piquet à l'autre.

Les ouvriers qui travaillent en étofes & en rubans, parlent aussi de *portées*, & disent que *la chaîne est de tant de portées*, *dont chacune est d'une certaine longueur.* [*Textura.*]

Portée. [*In longum ductus.*] Il se dit de l'étenduë à laquelle certains corps peuvent agir, ce qu'on nomme en Philosophie, *la Sphére d'activité.* (La portée de la voix, &c.

Portée. [*Partus*, *fœtus*] Ce mot se dit des femelles des animaux. Ce sont tous les petits que la femelle fait & met au monde. (C'est sa prémiére portée. c'est sa seconde portée. Lice qui a eu quatre chiens d'une portée.)

Portées. [*Cornuaria celsitas.*] Terme de *Chasse.* Action de cerf qui passant dans un bois épais,

jeune & tendre, fait plier & tourner les branches avec sa tête. (Le cerf de dix cors commence à faire des portées de la tête à la mi-Mai. *Saln.*)

† *Portée.* [*Captus, intelligentia.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *capacité.* Ce que peut faire une personne ; ce que peut produire son esprit. Force. Avantage qu'on a pardessus une autre personne, soit que cet avantage vienne de l'esprit, de quelques qualitez particuliéres ou de la fortune. En matiére de lettres galantes, on peut dire, qu'*il n'y a personne de la portée de Voiture*, & que *Montreüil & le Païs ne sont que ses Singes les moins considérables.* (Je connois la portée de son esprit.

> Tant de faits au dessus de la *portée* humaine,
> Comment seront-ils crus de la Postérite,
> Si nous qui les voions, ne les croions qu'à peine.
> *Abe Regnier.*)

Portée s. f. [*Nautæ suppellex.*] Terme de *Mer.* Voïez *Port.*

Porte. Ce mot se joint à divers autres, & signifie, *celui qui porte*, ou *ce qui porte.* Exemples.

Porte-Arquebuse, *s. m.* [*Armifer Regius.*) Oficier qui fournit de poudre & de plomb pour la chasse du Roi. Il a trois cens livres de gages avec toutes les vieilles armes du Roi, comme fusils & pistolets. [Il y a deux porte-arquebuses servans par semestre.)

Porte-assiette, *s. m.* [*Disci ferculum.*] Rond de métal ou d'osier en forme de colier dont on se servoit ordinairement, il y a vingt-huit ou trente ans pour mettre sous les assiettes à ragoûts. (Il a de beaux porte-assiettes d'argent, porte-assiettes d'étain sonant, porte-assiettes d'osier bien faits.) On apelle aussi ces sortes de porte-assiettes, *des coliers.*

Porte-aubans. [*Antennarum gestatores.*] Terme de *Marine.* Piéces de bois qui portent les aubans.

Porte-auge. [*Alveifer.*] Maçon qui ne travaille pas à la journée, mais qu'on va querir dans les carrefours pour refaire quelque chose.

Porte-baguette., *s. m.* [*Annuli qui catapultæ bacillum continent.*] Terme d'*Arquebusier.* Ce sont deux petits morceaux de fer en rond atachez au fût de l'arme à feu, & sur lesquels pose la baguette du fusil, du pistolet & du mousquet.

Porte-bouquet, *s. m.* [*Discus florum fasciculi gestator.*] Espéce d'assiette d'argent où l'on met des gans & des bouquets, & qui sert à parer la toilette des Dames. (Un beau porte-bouquet.)

* *Porte-cahier*, *s. m.* [*Cartophorum majus.*] C'est un porte-feüille large par le dos, & qui a des filets où l'on passe plusieurs feüilles de papier. Voïez *Porte-feüille.*

Porte-carreau. [*Pulvillorum tabulatum.*] Petit carré de menuiserie soûtenu de pommes, sur lequel on met des carreaux.

Porte-chape, *s. m.* [*Pastophorus.*] Celui qui porte la chape dans les Eglises pour y faire l'ofice de Chantre, &c.

Les Maîtres Cuisiniers de la ville de Paris prennent dans leurs lettres la qualité de *porte-chapes.*

Porte-craïon, *s. m.* [*Stilifer.*] Petit instrument gros comme un bon tuïau de plume, long de sept ou huit pouces, où il y a un craïon.

Porte-Croix. *s. m.* [*Crucifer.*] Celui qui porte la croix.

> (Illustre *Porte-Croix*, par qui nôtre banniére
> N'a jamais en marchant fait un pas en arriére.
> *Despréaux.*)

Porte-crosse, *s. m.* [*Pastoralis pedi gestator.*] Ecclésiastique qui porte la crosse devant un Prélat, lorsqu'il oficie.

Porte-Dieu, *s. m.* [*Qui Viaticum ægris fert.*] On apelle ainsi à Paris, le Prêtre qui porte le Viatique aux malades. Le Porte-Dieu est sous le daix, le Ciboire à la main, précédé de deux falots & d'un Clerc qui sonne une clochette, pour avertir le peuple de se mettre à genoux.

Porte-diné, *s. m.* [*Prandii gestatorium.*] Terme de *Potier d'étain.* Sorte de pot d'étain, fait pour porter à dîner à de certains ouvriers comme aux Maçons, Charpentiers, &c.

Porte-drapeau, *s. m.* [*Vexillarius.*] Celui qui porte le drapeau de l'oficier. Enseigne dans les Gardes Françoises. On disoit autrefois, *Porte-Enseigne.*

Porte-épée, *s. m.* [*Machærophorus.*] C'est une espéce de sangle ou de ceinturon, dans quoi on met l'épée lorsqu'on la porte. (Un porte-épée bien fait.)

Porte-eperon. [*Calcarium gestatorium.*] Terme de *Cordonnier.* C'est un petit morceau de cuir, trois ou quatre doigts au-dessus du talon de la bote, mis pour soutenir l'éperon du Cavalier. (Un bon ou méchant porte-éperon.)

Porte-étendard, *s. m.* [*Signifer.*] C'est le garde de la brigade qui porte l'étendard.

Porte-étrier, *s. m.* [*Scapiæ, ligula.*] Terme de *Sellier.* Petit bout de courroie attaché au derriére de la selle pour trousser les étriers quand on est descendu de cheval, ou que le cheval est à l'écurie.

Porte-faix, *s. m.* [*Bajulus.*) C'est celui qu'on apelle ordinairement *crocheteur*, & qui gagne sa vie à porter des fardeaux avec les crochets sur ses épaules.

Porte-feu. [*Ignifer.*] Conduits où l'on met de l'amorce pour faire joüer successivement des fusées dans des feux d'artifices.

Porte-feüille, *s. m.* [*Cartophorum.*) C'est un ouvrage de Relieur, composé de deux ais de carton, couverts de parchemin, de veau, de mouton, ou de maroquin, avec quelques enjolivemens de doreur sur la couverture. (Un beau porte-feüille.)

Porte-lettre, *s. m.* [*Litterarum theca gestatoria.*] C'est une espéce d'étui, ou de bourse de cuir, ou de broderie, qui sert aux gens d'afaires à mettre leurs papiers, lettres mémoires, &c. & les porter dans leurs poches sans qu'ils se gâtent. (On apelle de même un porteur de lettres.)

Porte-livres. [*Capsarius.*] Celui qui portoit les livres des enfans de condition lorsqu'ils alloient aux exercices. (*Danet.*)

Porte-lots, *s. m.* [*Margo lignea.*] Terme de *Charpentier.* Ce sont des piéces de bois qui régnent au pourtour des bateaux foncets, ou autres vaisseaux au dessous du plat-bord.

Porte-mail, *s. m.* [*Malleoli vel tudiculi gestator.*] C'est l'Oficier qui va querir un mail, un passe & des boules, quand le Roi veut joüer au mail.

Porte-malle, *s. m.* [*Sarcinarius.*] Oficier qui est obligé de suivre le Roi avec une malle, où il y a du linge & tout ce qui est nécessaire à l'habillement du Roi.

Porte-malheur, ou *porte-guignon.* [*Malorum auctor.*] Nom qu'on donne à celui qu'on croit être cause de quelque malheur.

☞ Monsieur de la Monnoie explique le mot *porte-guignon* en ces termes, dans ses Noëls

Bourguignons : » Qui dit *guignon*, dit *travers* ; » *guignon* en effet vient de *guigner*, qu'on auroit » dû écrire *cuigner*, regarder du coin, c'est-à-dire, du coin de l'œil «. *Cuin*, du Latin *cuneus* est dans Nicot, qu'on peut aussi voir au mot *guigner*. Cette maniére de regarder du coin de l'œil attribuée à l'envie, a de tout temps été pour marquer une espece de fascination qui portoit malheur. *Horace, l. 1. epist. 14.*

Non istic obliquo oculo mea commoda quisquam
Limat.

Porte-manchon. [*Cingulum pelliceæ manicæ gestatorium.*] C'est un grand anneau d'argent, avec un gros bouton de même métal, qu'on met au manchon, & au travers duquel anneau passe un ruban qu'on se met à la ceinture, & qui sert à soutenir le manchon. (Un beau porte-manchon.)

Porte-manteau, *s. m.* [*Pendiculi retinaculum.*] Petit ouvrage de *Menuisier*, long d'un pié ou environ, que l'on atache avec deux cloux à quelque chose & où l'on met son manteau lorsqu'on l'ôte de dessus ses épaules. (Un porte-manteau assez joli.

† Tous mes habits sont sur ma peau.
Bref je suis mon *porte-manteau*.

Benserade, poës.)

Porte-manteau de Madame. C'est celui qui porte la queuë du manteau de Madame.

Porte-manteau. [*Pallii gestator.*] Oficier qui tous les matins doit se trouver au lever du Roi, qui prend à la garderobe le manteau de Sa Majesté & se tient proche de sa personne pour le lui donner, ou le lui ôter quand elle le demande. Le *porte-manteau* a soin aussi de garder les gans, le chapeau, l'épée & le manchon du Roi, & les lui rendre quand il les lui demande. Il y a douze *porte-manteaux* du Roi servant par quartier, & qui prennent tous la qualité d'Ecuier. (Avoir une charge de porte-manteau, il est porte-manteau chez le Roi.)

Porte-queuë. [*Caudatarius.*] S'apelle autrement Caudataire. Il y en a chez les Cardinaux.

Portement, *s. m.* [*Crucis gestatio.*] Prononcez *porteman*. Ce mot se dit parmi les Peintres & les connoisseurs, en parlant de la Croix de Jesus-Christ. Ils apellent *portement de Croix*, une peinture de Jesus-Christ qui porte sa croix. (Melan a fait un portement de Croix, qu'on estime beaucoup.)

Porte-Missel, *s. m.* [*Pluteus librifer.*] C'est une sorte de petit pupitre avec un pié & des rebords qu'on met sur l'Autel & dont on se sert pour soutenir le Missel lorsqu'on dit la Messe. (Un porte-Missel bien-fait.)

Porte-mitre, [*Mitrifer.*] C'est celui qui lorsque l'Evêque, l'Archevêque, ou autre Prélat oficie, donne la mitre à l'Aumônier pour la mettre sur la tête de l'Evêque, ou de l'Archevêque.

Porte-mouchettes, *s. m.* [*Forficum gestator.*] Instrument de métal qui a des rebords, qui est de la longueur des mouchettes, & où l'on met les mouchettes quand on ne s'en sert pas. (Un porte-mouchettes bien-fait.)

† * *Porte-paquet*, *s. m.* [*Susurro.*] C'est un terme injurieux qu'on dit des causeurs ou des flateurs, qui vont raporter à d'autres ce qu'on aura dit secretement d'eux dans quelque petite compagnie, à leur désavantage.

Porte-piéce, *s. m.* Terme de *Cordonnier*. Outil dont le cordonnier se sert pour percer les souliers.

† * *Porte-respect*, *s. m.* [*Brevior sclopus.*] Ce mot se donne par une espéce de raillerie à un mousqueton de gros calibre, parce qu'il oblige celui à qui on le présente de *porter respect* & de céder à la violence que lui fait son ennemi.

Porte-trait, *s. m.* Terme de *Bourrelier*. C'est un petit morceau de cuir plié en deux pour soutenir le trait des chevaux de carosse.

Porte-vent, *s. m.* [*Fistula aërem trajiciens.*] Terme de *Faiseur de musette*. C'est un chalumeau qui est sur la cornemuse, & qui sert à l'enfler avec la bouche. C'est la partie de la musette par où l'on fait entrer le vent avec un soufflet.

Porte-vent. [*Fistula.*] Terme de *Facteur d'orgue*. C'est une sorte de quarré qui est de bois, qui est creux, qui est ordinairement tout colé de parchemin par dedans & qui sert à porter le vent dans les souflets de l'orgue.

Porte-verge, *s. m.* [*Apparitor.*] C'est le bedaut d'une Eglise de Paroisse.

Porte-vergues, *s. m.* (*Funium scansilium gestatores.*] Terme de *Mer*. Ce sont des piéces de charpenterie cintrées, où l'assemblage de plusieurs piéces de bois qui font une portion de cercle & la partie la plus élevée de l'éperon, & qui régnent sur l'aiguille depuis le chapiteau jusqu'aux bosseurs. *Ozan. Dict. Math.*

Porte-voix, *s. m.* [*Buccina sermonem procul transmittens.*] Sorte d'instrument de métal dont on se sert pour porter la voix plus loin. Voïez *Trompette parlante*, & *porte-voix*.

PORTER, *v. a.* [*Gestare*, *Bajulare.*] Avoir sur soi quelque sorte de charge ou de fardeau. Tenir, Avoir sur soi. (Mulet qui porte cinq cens pesant. Porter un cierge à la procession. Porter une épée. Porter un pistolet. Porter de l'argent.)

* *Porter la pique*, *porter le mousquet*. [*Arma gestare.*] C'est-à-dire, être piquier, être mousquetaire.

Porter. [*Præferre*, *gerere*, *uti.*] Terme de *Blason*. Qui signifie, *avoir dans ses armes une certaine couleur*. (Il porte de gueules, d'or & d'argent, &c.)

Porter. [*Transferre.*] Transporter d'un lieu à un autre. Conduire, mener. (Il porta les enseignes Romaines au-delà de l'Elbe. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 4.* Tuïau qui porte l'eau dans les bains. *Savot.*)

Porter. [*Emittere*, *explodere.*] Ce mot se dit en parlant d'*Artillerie*, *d'armes* & *d'instrument* qu'on jette ou qu'on tire, & dont le coup s'étend loin & va jusques à un certain lieu. (Canon qui porte un bon quart de lieuë. Leurs frondes portoient loin. *Ablanc. Ret. liv. 3. chap. 3.*)

Porter. [*Incedere.*] Ce mot se dit en parlant de gens qui marchent ou qui dansent. (*Porter son pied en dehors.* C'est jeter son pied en dehors lorsqu'on marche. *Porter son pied en dedans.* C'est le jeter trop en dedans, ce qui est un défaut. *Porter bien le pied*, *le corps & la tête.* C'est jeter son pied de bonne grace. C'est tenir son corps & sa tête agréablement. On dit aussi au même sens & en parlant de certains animaux, comme des chevaux : *Voilà un cheval qui porte bien sa tête.*)

Porter. [*Ponderare.*] Poser. (Les cordes du luth portent sur le filet. Colonne qui porte sur le mur.)

Porter. [*Extento corpore ictu adversarium petere.*] Terme de *Maître d'Armes.* Allonger, pousser. (Porter une bote.) On dit aussi au même sens, *porter un coup d'épée.* On dit aussi qu'*une colonne porte à faux*, quand elle n'est pas soutenuë par un apui convenable. [*Columna non bene fulta.*]

Porter à faux. C'est encore, *porter en saillie*, comme la plupart des grands balcons.

Porter à cru. Se dit d'un mur ou d'une colonne qui n'a point d'empatement ou d'épaisseur sensible au bas, & qui est tout d'une venuë, sans aucune diminution en dehors.

Porter de fond. Se dit de toute partie d'Architecture qui porte sur les fondemens de l'édifice.

Porter. [*Prægnare.*] Ce mot se dit *des femelles des animaux* qui sont pleines un certain tems réglé lorsqu'elle ont été couvertes. (Les cavales portent les poulains onze mois & autant de jours qu'elles ont d'années. *Soleisél, parfait Maréchal.*)

Porter. [*Ferre, fundere.*] Ce mot se dit des *fonds de terre & des arbres*, & veut dire *produire.* Être fertile. (La terre porte de fruits. Arbre qui porte de beaux fruits.)

Porter. [*Equum agere.*] Ce mot se dit en terme de *Manége.* C'est faire avancer. (Porter son cheval de côté & d'autre.) On dit aussi en termes de *Manége, cheval qui porte bas*, c'est-à-dire, *qui baisse trop la tête.* On dit aussi, *cheval qui porte beau*, c'est-à-dire, *qui a une encolure de cigne & qui porte la tète haute & de bonne grace.*

Porter une santé à quelcun. [*Propinare.*] C'est boire à la santé d'une personne, en engageant un autre à faire la même chose.

> Cependant mon hableur avec une voix haute,
> *Porte* à mes campagnards la santé de notre hôte.
> *Despréaux.*)

Porter. [*Ferre.*] Terme de *jeu de cartes.* On dit au piquet, quand on a écarté, qu'*on porte en pic*, ou *en trefle*, qu'*on porte à une quinte en cœur.* A la boule quand un seul joue contre deux, on dit qu'*il porte les deux.*

Porter. [*Navigare versus rhumbum.*] Ce mot se dit en terme de *Mer*, & signifie *faire route.* (Vaisseau qui porte au Sud.) *Porter un cap*, ou *doubler un cap*, c'est passer un cap & le laisser en arriere ou à côté.

Porter à route. [*Rectà progredi.*] Ou *faire droite route;* c'est courir en droiture au parage où l'on veut aller, sans relâcher ni dériver si l'on peut.

Porter toutes ses voiles. C'est les avoir toutes apareillées & toutes au vent.

Porter. Terme de *Teneur de livres.* C'est écrire ou mettre un article, une partie, une dette à l'endroit qui leur convient. On dit *porter sur le journal, porter sur le grand livre, porter à compte, porter en débit, en crédit, porter en recette, en dépense, &c.*

Porter, se dit en terme de *Commerce d'étofes*, de la longueur & de la largeur qu'elles ont. (Cette piéce porte vingt, trente aulnes)

Porter. Se dit dans le même sens dans le commerce de bois quarré. (Cette poutre porte quarante pieds.)

* *Porter Continere.*] Contenir. (L'Arrêt portoit que ses livres seroient brûlez. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 4.*)

* *Porter.* [*Ducere, incitare, cogere.*] Pousser, obliger, faire pancher, incliner. (Ils porterent son esprit à la cruauté. *Ablanc.*)

> Quel démon vous irrite & vous *porte* à médire?
> Un livre vous déplaît, qui vous force à le lire?
> *Despréaux.*)

* *Porter.* [*Dirigere.*] Diriger. (Porter son intention au gain.)

* *Porter.* [*Tolerare, sustinere, pati.*] Suporter, soufrir. (Porter patiemment le malheur, *Ablanc.* Faire porter aux méchants la peine de leur crime. *Ablancourt, Retraite, livre 2. chap. 3.*)

* *Porter.* [*Ferre.*] Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler qui ont chacune un sens particulier. Exemples. *Il ne le portera pas loin. Scaron.* [*Illud haud inultum feret.*] C'est-à-dire, *il sera bientôt puni. Vous en porterez le peché.* [*Culpæ pœnam sustinebis.*] C'est-à-dire, *vous êtes cause du mal que je fais, & vous en serez puni.*

* *Porter parole de quelque chose à quelcun.* [*Certa verba de re aliqua alicui facere.*] C'est engager sa parole à une personne pour assurance de la chose dont on lui parle, pourvû que de son côté cette personne veüille faire ce qu'on lui propose.

Porter la parole. C'est parler au nom d'un corps, d'une assemblée.

* *Porter témoignage.* [*Dicere testimonium.*] C'est rendre témoignage.

* *Porter de l'affection, de l'amitié ou de l'amour à une personne.* [*Propendere in aliquem inclinatione voluntatis.*] C'est avoir de l'affection, de l'amitié ou de l'amour pour une personne.

* *Porter la robe.* [*Forum sequi.*] Frequenter le Palais en qualité d'homme de robe. On dit au même sens, *porter l'épée.* [*Militiam profiteri.*] C'est suivre les armes & faire la profession d'homme de guerre & de cavalier.

Porter la robe. C'est aussi soutenir le bas de la robe d'une Dame ou d'un Magistrat par derriere. Les Laquais portent la robe des Dames qui ont ce droit, des Magistrats à qui cette espéce d'honneur due par leurs charges.

☞ *Porter une couronne.* M. Godeau, *Ode à Louis XIII.*

> Tous les Rois ont une couronne,
> Tous ne la savent pas *porter.*

* *Le porter beau. Le porter en beau lieu.* [*Magnificè se habere.*] Ces mots, en parlant des personnes, signifient avoir une certaine propreté & un certain ajustement qui marque qu'on est acommodé.

* *Porter.* [*Favere.*] Apuïer, favoriser. (Il le porte, il le soutient, il le favorise, il l'apuïe.)

* *Porter envie à quelcun.* [*Invidere.*]

* *Porter bonheur ou malheur.* [*Prosperam vel adversam afferre fortunam.*]

* *Porter.* [*Vinum robustum.*] Il se dit du vin. (Ce vin porte bien l'eau, c'est-à-dire, il ne perd pas beaucoup de sa force, quoiqu'on y mette de l'eau.)

Porter. S'emploie en plusieurs proverbes. Comme, *argent comptant porte médecine. Autant vaut traîner que porter.* On dit d'un mauvais Prédicateur ou d'un homme incommode, qu'*on le porte sur ses épaules.* On dit d'un homme battu, *qu'il est le plus fort, qu'il a porté les coups.* On dit qu'*en l'autre monde chacun sera mercier & portera son pannier.*

Se porter. Ce verbe est aussi reciproque & entre dans plusieurs façons de parler figurées & de divers sens.

* *Se porter bien.* [*Optimè se habere.*] C'est être en bonne santé. On dit qu'*il se porte mieux*,

Pourquoi tant s'informer de quelle année eſt-elle,
Quand on ſe porte bien & qu'on eſt toujours belle?
Benſerade.

Se porter mal. [*Malè ſe habere.*] C'eſt n'avoir point de ſanté. Etre malade.

* *Se porter à quelque choſe.* [*Propendere in aliquid.*] C'eſt avoir de la pente & de l'inclination à une choſe. (Il ſe porte à la poéſie. Il ſe porte à la guerre. Il ſe porte au bien. *Ablanc.*)

* *Se porter.* [*Animum attendere.*] S'apliquer, s'emploier. (Se porter mollement pour les intérêts d'un ami. Se porter avec ardeur à une choſe. *Ablanc.*)

Se porter. [*Se gerere.*] Se gouverner, ſe conduire. (Il commanda à la nobleſſe de le ſuivre, & de ſe porter en gens de cœur. *Ablanc. liv. 1.*)

Se porter. [*Se gerere.*] Ce mot ſe dit en terme de *Palais.* (*Se porter partie* contre quelcun. *Se porter pour apellant.* [*Ad judicem ſuperiorem provocare.* [C'eſt-à-dire, ſe rendre, ſe déclarer apellant ou partie. *Se porter pour héritier.* [*Hæreditatem adire.*] C'eſt ſe déclarer héritier.)

* *Puiſque vous êtes tout porté ici.* [*Cum hic commodè adſis.*] C'eſt-à-dire, *puiſque vous vous trouvez ici ; puiſque vous êtes venu.*

PORTEREAU, *ſ. m.* Conſtruction de bois qu'on fait ſur les petites rivieres pour retenir l'eau & la rendre plus haute, afin de faciliter la navigation. Il eſt fait en forme de bonde d'étang. On en voit à Corbeil, près Paris, ſur la riviere de Seine.

PORTERIE, *ſ. f.* [*Cella oſtiarii.*] Ce mot ne ſe trouve que dans Pomey, pour ſignifier *la chambre du portier.*

PORTEUR, *ſ. m.* [*Vector.*] Mot général qui veut dire *celui qui porte.* (On donne des coups de bâton au porteur. Donner quelque choſe au porteur.

De vos biens déſormais il eſt maître & Seigneur,
En vertu d'un contrat duquel je ſuis *porteur.*
Molière.)

Porteur, *ſ. m.* [*Vector.*] Officier des ports de Paris qui a ſoin de faire porter les marchandiſes. (Un juré porteur.)

Porteur. [*Lecticarius.*] C'eſt un porteur de chaiſe. (On dit *porteur*, ou *porteur de chaiſe*, & plûtôt *porteur*, que *porteur de chaiſe.* Allez dire *à mes porteurs* qu'ils ſe trouvent ici, à dix heures, car je veux aller en ville.)

Porteur. [*Equus vector.*] Terme de *Cocher* & de *Poſtillon.* C'eſt le cheval de devant ſur lequel monte le poſtillon qui conduit les prémiers chevaux d'un carroſſe à ſix chevaux.

Porteur de lettre de change. [*Qui pecuniam ab alio ſolvendam accipit.*] C'eſt celui qui porte une lettre de change. (Etre porteur d'une lettre de change.)

Porteur. Se dit auſſi de celui qui eſt chargé de rendre une lettre. On dit par raillerie, d'une lettre qu'on trouve trop longue, *le porteur vous dira le reſte.*

Porteur de charbon, *ſ. m.* Officiers des ports de Paris qui fait porter par des plumets le charbon que le Bourgeois achete. (Juré porteur de charbon.)

Porteur d'eau, *ſ. m.* [*Qui per domos aquam circumfert.*] Celui qui gagne ſa vie à vendre & à porter de l'eau par Paris. (Un bon porteur d'eau. Un porteur d'eau qui ne trompe point. Le porteur d'eau a deux ſeaux, des cerceaux & une ſangle)

Porteur de chaiſe. [*Lecticarius.*] Celui qui avec des ſangles au cou qu'il met dans chaque bâton de ſa chaiſe, porte en chaiſe par Paris ceux qui ſe veulent faire porter.

PORTEUSE D'EAU, *ſ. f.* [*Aquariola.*] Celle qui gagne ſa vie à porter de l'eau dans les maiſons.

PORTIER, *ſ. m.* [*Oſtiarius.*] Celui qui garde la porte, ſoit d'une grande maiſon, d'un Collége ou d'un Couvent, & qui a ſoin de l'ouvrir & d'avertir ceux du logis qu'on demande. (Portier rebarbatif. Voulez-vous parler à Monſieur, graiſſez la pate à ſon portier. *Ablanc.*

Son mari qui ſortant a tout laiſſé tranquille,
Se trouve aſſez ſurpris, rentrant dans ſa maiſon,
De voir que le *portier* lui demande ſon nom.
Deſpréaux.)

☞ *Portier de Comédie.* Racine, dans ſes *Plaideurs :*

Ma foi, j'étois un franc *portier* de Comédie.

☞ *Portier d'un grand Seigneur, ou de quelque Magiſtrat.* Ces ſortes de gens ſont terriblement intéreſſez, & ſavent parfaitement faire ouvrir la bourſe avant que d'ouvrir la porte. Ecoutons Petit Jean, portier de George Dandin, *acte 1. ſcene 1. des Plaideurs. :*

Tout Picard que j'étois, j'étois un bon apôtre,
Et je faiſois claquer mon fouet tout comme un autre ;
Et les plus gros Monſieurs me parloient chapeau bas,
Monſieur de Petit Jean, ah ! gros comme le bras :
Mais de l'argent, l'honneur n'eſt qu'une maladie ;
Ma foi j'étois un franc *portier* de Comédie ;
On avoit beau heurter & m'ôter ſon chapeau,
On n'entroit point chez nous ſans graiſſer le marteau.
Point d'argent, point de Suiſſe, & ma porte étoit cloſe ;
Il eſt vrai qu'à Monſieur j'en rendois quelque choſe ;
Nous comptions quelquefois ; on me donnoit le ſoin
De fournir la maiſon de chandelle & de foin ;
Mais je n'y perdois rien ; enfin, vaille que vaille,
J'aurois ſur le marché fort bien fourni la paille.

Voilà l'idée générale d'un portier de quelque grande maiſon. Voici à préſent un des tours dont ils uſent ſouvent. Chicaneau donne de l'argent à Petit Jean, qui le reçoit agréablement ; mais il n'ouvre point la porte, & dit à Chicaneau de revenir demain ; ce qui l'oblige de ſe recrier :

. . . . Hé rendez donc l'argent.
Le monde eſt revenu, ſans mentir, bien méchant.

Portier. [*Hoſtiarius.*] C'eſt le premier des quatre ordres mineurs. (Recevoir l'ordre de portier.)

PORTIERE, *ſ. f.* [*Oſtiaria.*] C'eſt une Religieuſe qui a ſoin d'ouvrir les portes. (La Mere une telle eſt portiére.)

Portiére, *ſ. f.* [*Supparium.*] C'eſt un morceau d'étofe pendu à une tringle, qu'on met devant la porte d'une chambre, & qui eſt auſſi long & auſſi large que la porte. (Faire une portiére. Mettre une portiére.)

☞ Le véritable mot Latin eſt *protyrum*, qui ſignifie *une avant-porte*, *une portiére.* Les Romains metoient des piéces d'étofe devant les portes de leurs galeries ou de leurs portiques ; témoin Properce, *lib. 2. Eleg. 32. v. 10. 11.*

Scilicet umbroſis ſordet pompeia columnis
Porticus aulæis nobilis attalicis.

Ulpien, dans la loi *Quæsitum*, *de instrument. & instruct. leg.* distingue trois espéces de voiles. 1°. Il y en avoit dont on se servoit dans les maisons pour y donner du frais. 2°. D'autres étoient disposez pour éloigner le vent & s'oposer à la pluïe, comme aussi pour couvrir les cours ouvertes. 3°. On couvroit les statuës de certains voiles. Et 4°. Il y avoit un voile apellé *penula*, dont on couvroit la porte de la maison. On se servoit encore de voiles dans l'intérieur des maisons, & ils étoient semblables à nos *portiéres*. Lampride dit d'Héliogabale, *cap. 14. Qui subito militum strepitu exterritus, in angulum se condidit, objectumque veli cubicularii, quod in introitu erat cubiculi, se texit.* Suetone dit de même de Caligula : *Inter prætexta foribus vela se abdidit.* Lampride loue aussi l'Empereur Alexandre, de l'accès facile qu'il donnoit à tout le monde, les portes de sa chambre étant toujours ouvertes : *Quòd salutaretur quasi unus de senatoribus, patente velo, admissionalibus remotis.*

Portiére de carrosse. [*Rhedæ fores.*] C'est une ouverture qui est au milieu de chaque côté d'un carrosse & par laquelle on monte en carrosse ou l'on descend de carrosse. (Se mettre à la portiére. Etre à la portiére du carrosse.)

Portiére, *adj. f.* [*Apta fœtui matrix.*] Il se dit des brebis & des femelles de quelques autres animaux. (Une brebis portiére. Une lice portiére : c'est-à-dire, qui est en âge & en état de porter des petits.)

Portiéres. Se dit encore des cornes de la matrice en la plûpart des animaux. On les apelle aussi trompes.

On dit burlesquement qu'*une charrette est un carrosse à trente-six portiéres.*

Portion, *s. f.* [*Divisio.*] Il vient du Latin *portio.* Prononcez *porcion.* Ce mot signifie *partie de certaine chose*, comme *de terre*, *& de maison.* (Portion de maison à louer, portion de maison à vendre. Je sçai une bonne portion de pré, de vigne à vendre.)

Portion. [*Pars.*] Terme de *Géometrie.* (Diviser une ligne en tant de portions égales ou inégales. Une portion de cercle. On dit aussi un segment ou un secteur. Voïez ces mots en leur rang. Les verres de lunettes portent plus loin ou plus près selon que le verre objectif est portion d'une plus grande ou plus petite sphére.)

Portion. [*Esculenta portio.*] Terme de *Religieux Bernardins* & de *plusieurs autres.* C'est ce qu'on donne de vin & de viande à un Religieux par chaque repas. (Une bonne portion. Une portion de viande. Une portion de vin. Etre privé de sa portion.)

☞ *Portion de mode.* Terme de *Musique.* C'est-à-dire, *un chant qui n'a pas toute l'étenduë du mode.* Voïez *le Dictionnaire de Musique de Brossard.*

Portion congruë. [*Congrua pensio.*] Termes qui se disent en parlant de *Bénéfices Cures.* C'est ce qu'on assigne à un Curé pour vivre en desservant une Cure. (La portion congrue est au moins de cent écus. On lui donne une portion congruë. Faire une portion congruë. Thiers a fait un traité des portions congruës.)

☞ La *portion congruë* est duë aux Curez de droit divin & de droit naturel; & la seule raison autorise cet ancien proverbe, que *qui sert l'autel, doit vivre de l'autel.* Pendant les prémiers tems de l'établissement de l'Eglise, les Clercs vivoient en communauté, & l'on fournissoit à chacun ce qui lui étoit nécessaire. Les oblations, les dons que l'on faisoit abondamment, tout entroit dans le fonds de cette communauté, & l'Evêque avoit le soin de la régir, & de subvenir aux besoins des particuliers qui la composoient; elle finit, parce qu'il devint impossible de la maintenir lorsque les Fidéles commencerent à remplir les villes, & à se répandre dans le monde. Mais le fonds de cette société ne fut point encore divisé : les Evêques en resterent les dispensateurs, & ils en tiroient, de tems en tems ce qui étoit nécessaire pour la subsistance des Clercs : cette distribution fut d'abord journaliére : on la fit ensuite tous les mois, & enfin on se sépara, & pour lors on fit un partage irrégulier du fonds de cette société; chacun prit, non selon ses besoins, mais selon son pouvoir; & la part qu'on laissa aux Curez ou aux Vicaires perpétuels, fut nommée *portion congruë*, c'est-à-dire, selon Grimaudet, dans son *Traité des Dixmes*, « juste & convenable quantité pour vivre » selon leur qualité & de leur famille, pour » exercer les droits d'hospitalité & de charité, » & païer les tributs & charges curiales. » Il semble que cette portion devoit être d'abord fixée par les Evêques, mais on a été long-tems en France incertain sur la cottité. D'un côté de la Loire, on donnoit 300. livres, & de l'autre, 250. seulement. On a souvent disputé sur quoi & par qui cette portion alimantaire devoit être aquitée. Et pour établir une jurisprudence certaine à cet égard, Louis XIV. publia une Déclaration, dont voici la disposition. « 1°. Elle fixe la *portion congruë* à 300. » livres dans tout le Roïaume. 2°. Les offrandes, les honoraires & droits casuels que » l'on païe, tant pour fondations que pour » d'autres causes, n'entrent point dans la » composition de la portion congruë. 3°. Les » Curez doivent tenir compte de tout ce qui » paroît être de la dotation du bénéfice, comme » dixmes, héritages, rentes & autres choses » semblables. 4°. Si après l'option que le Curé » a faite de la somme de 300. livres & l'abandonnement du revenu dont il jouissoit, on » défriche des fonds, il jouira des dixmes » novales survenuës, sans aucune diminution » des 300. livres. 5°. S'il y a un Vicaire » établi par l'Evêque & suivant les Canons, » il aura 150. livres pour sa portion congruë. » 6°. La portion congruë sera païée afranchie » de toute sorte de charges. 7°. Elle sera prise » sur les dixmes écléfiastiques; & au cas qu'elles » ne soient pas sufisantes, sur les dixmes inféodées, c'est-à-dire, qui sont possedées par » des Laïques. 8°. S'il y a plusieurs décimateurs, chacun en suportera à proportion de » la dixme dont il jouit, suivant le regalement » qu'ils doivent faire entr'eux; & faute de » l'avoir fait dans trois mois, ils pourront » être contraints solidairement sur une simple » Ordonnance du Juge. » Cette Ordonnance est datée de Versailles, le 20. de Janvier 1686.

Portique, *s. m.* [*Porticus.*] Lieu long & couvert par une voute ou par un plancher soutenu par des colonnes. (Un beau portique. Faire construire, bâtir un portique. Dresser des portiques. *Ablanc.*

Ils ateignoient déja le superbe *Portique*
Où Ribou le Libraire, au fond de sa boutique,
Sous vingt fidéles clefs garde & tient en dépôt
L'amas toujours entier des écrits de Perrot.
Despréaux.)

☞ *Portique.* C'eſt une eſpéce de galerie ouverte de tous côtez, dont le couvert eſt ſoûtenu par des piliers, afin de pouvoir s'y promener à couvert du ſoleil & de la pluïe.

Portique circulaire. C'eſt une galerie couverte autour d'une place ou d'une cour. On dédioit les portiques aux Dieux, comme il eſt prouvé par pluſieurs inſcriptions que Thomaſſin a raportées dans ſon Traité *de donariis.*

Portiuncule, *ſ. f.* [*Feſtum noſtræ Dominæ de Angelis.*] Fête célébrée dans tout l'Ordre de Saint François, à l'ocaſion d'une viſion qu'eut ce Saint dans une petite chapelle dédiée à la Vierge & apellée *Portiuncule.* (Un Prédicateur s'expoſe à dire bien des pauvretez, quand il prêche la Portiuncule.)

Porto-aperto. Les Droguiſtes donnent ce nom au Sumac qui vient de Porto en Portugal.

Portoir, *ſ. m.* Terme de *Chartreux.* C'eſt une ſorte de machine de bois qu'on tient à la main & on l'on porte à manger aux Chartreux. Ce mot eſt auſſi en uſage dans les autres Communautez Religieuſes.

Portraire, *v. a.* [*Imaginem delineare.*] Ce terme ſemble générique, & l'on peut s'en ſervir toutes les fois qu'il s'agit de la reſſemblance de deux choſes diférentes. On ne dit point *le portrait d'un cheval, d'une maiſon*, ni *portraire un cheval;* on ne nomme point un tableau où il y a pluſieurs figures, *un portrait. Portraire* n'eſt en uſage, non plus que *portrait*, que lorſqu'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

Portrait, *ſ. m.* [*Imago picta, effigies.*] Ce mot ſe dit des hommes ſeulement & en parlant de *peinture.* C'eſt tout ce qui repréſente une perſonne d'après nature avec des couleurs. (Un beau portrait. Alexandre permit a Apelle ſeul de faire ſon portrait. *Durier, ſuplem. de Quinte Curce, liv. 2. ch. 6.*

> Ce *portrait* reſſemble à la belle,
> Il eſt inviſible comme elle.
> *Menage.*)

Portrait chargé. [*Pictura jocularis & ridicula.*] Terme de *Peintre.* C'eſt un portrait ſatirique. C'eſt un portrait qui repréſente tellement les défauts d'une perſonne qu'il les augmente. (Faire un portait chargé.)

* *Portrait.* [*Figura.*] Ce mot, au figuré, ſignifie *repréſentation, figure.*

> Que toujours tes *portraits* ſoient peints d'après nature.
> Qu'on connoiſſe aiſément le cœur à la peinture.
> *Villiers.*

> Je dois aux yeux d'Alcmene un *portrait* militaire
> Du grand combat qui mit nos ennemis à bas;
> Mais comment diantre le faire
> Si je ne m'y trouvai pas?
> *Moliére.*)

Portrait. Terme de *Maître Paveur.* Gros marteau dont ils ſe ſervent pour fendre & tailler le pavé de grès, ſur-tout celui qu'on nomme du petit échantillon. On dit plus communément *faiſeur de portaits*, & mieux encore *peintre de portraits.* C'eſt celui qui laiſſe tous les autres ſujets ſuſceptibles d'être repréſentez par la peinture, pour ne faire que des portraits.

† Portraitiste, Portrayeur, *faiſeur de portraits, ſ. m.* [*Pictor.*] Bien des gens diſent indiféremment tous ces mots, mais à tort. *Portrayeur* ne vaut rien. *Portraitiſte* ſe ſoufre avec moins de peine. Largilliere, Rigaud, Vignon & de Troie, ont été célebres Peintres de *portraits.*

Portraiture, *ſ. f.* [*Diagraphicus liber.*] Ce mot n'eſt plus en uſage pour ſignifier *portrait.* Mais on dit bien *un livre de portraiture.* C'eſt-à-dire, un livre qui traite de l'art de peindre.

Portugaises, *ſ. f.* Groſſes piéces d'or, frapées en Portugal, du poids d'une once trois deniers, au titre de 23. carats trois quarts.

Portumne, *ſ. m.* [*Portumnus.*] Dieu marin qui préſidoit aux Ports. On célébroit en Grece à ſon honneur des jeux Portumnales.

POS.

Posade. Voïez *peſade.*

Pose. Voïez *pauſe.*

* Pose'ment, *adv.* [*Modeſtè, placidè, leniter.*] Doucement. Sagement. (Ils marcherent au combat poſément. *Abl. Ret. l. 1. ch. 8.*)

Poser, *v. a.* (*Ponere, locare, ſtatuere.* Mettre. Placer. Aſſeoir. (Poſer les pierres. Poſer la premiére pierre d'un bâtiment. Poſer de bonne grace la main ſur le luth. On dit auſſi, *poſer ſon camp dans une plaine.* Poſer un corps de garde. Poſer un ſoldat en ſentinelle. *Ablancourt.*)

Poſer à ſec: C'eſt *poſer* ſans mortier.

Poſer à crû: C'eſt *poſer* ſans fondation. Les étages *poſent à crû.*

Poſer de champ. Une poutre, une pierre ſe *poſent* de champ, lorſqu'on les *poſe* ſur la partie la plus étroite.

Poſer de plat. C'eſt *poſer* ſur la partie la plus large. On dit auſſi la *poſe* d'une pierre. *Poſeur*, ſe dit de celui qui la poſe. d'*Aviler.*

☞ *Poſer.* Terme dont les Peintres ſe ſervent pour *placer une perſonne*, afin de deſſiner d'après, comme l'on fait dans l'Académie de Peinture. On dit, *poſer un modele*, On dit auſſi, *une figure bien poſée.*

Poſer. [*Collocare.*] Terme d'*Arithmétique.* Qui ſe dit des chiffres qu'on met au-deſſous des nombres ajoûtez. (Huit & neuf ſont 17. poſe 7. & retiens 1.)

* *Poſer un fait.* [*Pro certo ponere.*] C'eſt aſſurer qu'une choſe eſt véritablement ce qu'on en dit.

Poſer, [*Inſidere, inniti.*] Ce mot ſe dit dans un ſens neutre entre *Architectes* & autres, & veut dire *porter ſur quelque choſe.* (Cette piéce *poſe* ſur le mur. Cela ne *poſe* ſur rien de ſolide.)

† *Poſé que cela ſoit.* [*Sit ita ſanè.*] C'eſt-à-dire, Supoſé que cela ſoit. Prenez le cas que cela ſoit.

Pose', Pose'e, *adj.* [*Poſitus, collocatus.*] Mis. Placé. (Colonne poſée ſur ſa baſe. Cofre poſé ſur les pieds.)

* *Poſé, Poſée.* [*Homo ſedatus, modeſtus.*] Sage. Prudent. (Eſprit poſé. Jeune homme fort poſé.)

☞ *Poſé.* Un homme ſage, modeſte, qui eſt toujours dans la même ſituation. Moliére dans ſon *Avare*, dit: *Il faut avoüer que le vôtre (pere) animeroit contre ſa vilainie, le plus poſé homme du monde.* Dans la converſation familiére, & dans le comique, *homme poſé* peut être reçû.

Poſé. (*Pedibus, inſiſtens.*] Terme de *Blaſon.* Se dit du lion arrêté ſur ſes quarre pieds.

Poſeurs, ſ. m.] *Structores.*] Terme d'*Architecte* & de *Maçon.* Ce ſont ceux qui dans les grands ateliers poſent les pierres lorſqu'on bâtit.

Positif, *ſ. m.* [*Minus organum pneumaticum.*] Terme de *Facteur d'orgues.* Petite orgue qui a

plusieurs petits jeux au bas de la grosse orgue. (Toucher le positif.)

Positif, *s. m.* [*Positivum absolutum.*] Terme de *Grammaire*. Adjectif qui reçoit *plus* ou *très* devant soi, en François.

Positif, *Positive*, *adj.* [*Reapse existens*, *certus.*] Vrai. Efectif. Solide. Réel. (Cela est positif. La beauté positive des édifices consiste en l'égalité du raport des parties.)

Droit positif. [*Jus positivum.*] On le dit par oposition au Droit naturel ; & on le partage en Droit *positif* divin, & Droit *positif* humain. Le Droit *positif* divin, est tout ce que Dieu a ordonné, & qui n'est pas connu dans le Droit naturel, comme les cérémonies légales prescrites aux Juifs ; & l'institution des Sacremens dans la nouvelle Loi. On apelle Droit *positif* humain, ce qui est établi par les Loix & par les Coûtumes des hommes.

On dit, en matiére de Religion, qu'une chose est de Droit *positif*, c'est-à-dire, qu'elle est fondée sur la Discipline de l'Eglise, sur une Loi purement Ecclésiastique, & non pas sur l'institution Divine.

·POSITIVE, *s. f.* [*Theologia positiva*, *revulsis dialecticæ spinis.*] Théologie qui consiste dans l'intelligence de l'Ecriture des Péres, des Conciles & de l'Histoire Ecclésiastique. (Enseigner. Savoir. Etudier la positive. (Elle est oposée aux chicanes de la Scholastique & aux disputes de la Controverse.

Le Pére Morin, Prêtre de l'Oratoire, étoit très-savant dans la *positive*. Voïez *les Origines de M. Ménage*, mot *positive*.

POSITIVEMENT, *adv.* [*Expressè, nominatim.*] (Cela est positivement vrai.)

POSITION, *s. f.* [*Situs*, *dispositio.*] Prononcez *posicion*. Situation. (La position de la clef de musique. On parle en Astronomie de la diférente position de la sphere, qui est droite, parallele ou oblique, ce qui cause l'inégalité des jours & la diférente élévation du pole sur l'horison.

On parle en Arithmétique de la régle de *fausse position*. [*Suppositio.*] Ou de deux *fausses positions*, & c'est quand on calcule sur des propositions des nombres faux & qu'on prend à discrétion, pour trouver le vrai nombre inconnu que l'on cherche.

Position. [*Situs*, *situatio.*] Terme d'*Architecture*. C'est la situation & la disposition d'un bâtiment en général, & de chacune de ses parties en particulier.

Position, Terme de *Géographie*. Il se dit de la situation des lieux. (La position des lieux est juste. La position est bien marquée dans cette carte.)

Position, est aussi un terme de *peinture*. C'est ce que Dufresnoy apelle *positura*, vers. 103. » C'est (dit-il) dans le goût des Anciens que » l'on doit choisir une attitude, dont les mem» bres soient grands, amples & inégaux dans » leur *position*.

Horum igitur vera ad normam positura legetur
Grandis, inæqualis, formosaque partibus amplis.

Et il ajoûte : » Ensorte que ceux de devant » contrastent les autres qui sont en arriére, & » soient tous également balancez sur leur centre :

Anteriora dabit membra in contraria motu
Diverso variata, suo librataque centro.

On se sert encore de ce mot en terme de *Danse*. [*Positura corporis in choreâ.*] Et il se dit de la maniére de poser les pieds l'un à l'égard de l'autre. Il y a quatre sortes de *positions* réguliéres, &c.

Position. Terme de Philosophie. Il se dit de l'établissement d'un principe. (La position d'un principe.

Position, se dit encore des maximes de Doctrine contenuës dans des Theses que l'on soutient. (Les positions d'une These. On a raïé, condamné, censuré, attaqué plusieurs de ses positions, ou plusieurs positions de sa These.)

En parlant de vérification Latine, on apelle une *syllabe longue par position*, lorsqu'elle est longue, parce que la derniére lettre de cette syllabe est une consonne, & que la prémiére lettre du mot suivant est aussi une consonne, au lieu qu'elle seroit breve, si cette prémiére lettre étoit une voïelle.

POSPOLITE (la) C'est le nom qu'on donne en Pologne à l'Arriere-ban, institué autrefois dans ce Roïaume, parce qu'on n'y avoit point de troupes réglées qu'on pût soudoïer.

POSSEDER, *v. a.* [*Potiri*, *frui*, *possidere.*] Avoir la joüissance de quelque chose ; en être le possesseur. (Posséder un bénéfice, une charge. Hélas! comment permettre qu'un autre la posséde. Posséder un grand païs. Posséder de grands biens.

Je compte enfin pour un malheur
Tout ce qu'on acquiert avec peine,
Qu'on posséde en tremblant, qu'on perd avec douleur.
Abé Regnier.)

Posséder les bonnes graces de quelcun. C'est en être aimé. en être favorisé.

Posséder l'esprit, *le cœur de quelcun.* C'est avoir du pouvoir sur lui, en être extrêmement aimé.

Posséder. [*Diris malis agere.*] Ce mot se dit en parlant du *Diable* lorsqu'il tourmente & agite quelque personne.

† * Quelle fureur vous posséde ? La colere le possédoit tellement qu'il n'étoit pas maître de lui.

* *Posséder bien une science.* [*Scientiam apprimè callere.*] C'est l'entendre & la savoir bien. On dit aussi *posséder les Auteurs*, *posséder les Poëtes.*

Se posséder, *v. r.* [*Sui compotem esse.*] Etre à soi, être maître de soi-même. Ne se pas troubler. (Il se posséde fort. Il ne se posséde pas, tant il est en colere.)

On dit qu'un Orateur se *posséde* bien, quand il ne se précipite point dans son discours, quand il ne paroît ni embarassé dans son geste, ni troublé par la présence de ses Auditeurs.

POSSEDE', POSSEDE'E, *adj.* [*Possessus.*] Chose dont on joüit. (Bénéfice possédé paisiblement trois ans.)

Possédé, *possédée*, *adj.* [*A dæmoniis obsessus.*] Tourmenté du démon. (Il est possédé. Elle est possédée depuis un an.)

† * (Il est possédé de quelque démon amoureux, car il brûle pour toutes les filles qu'il voit.

Possédé, *s. m.* [*Dæmoniacus*, *energumenus.*] Celui dont le corps est tourmenté du démon. (Chasser le diable du corps de quelque possédé.

POSSESSEUR, *s. m.* [*Possessor*, *Dominus.*] Celui qui posséde ; celui qui joüit d'une chose. (Etre possesseur de bonne foi. Le paisible possesseur. C'est celui qui a possédé trois ans un bénéfice, en faveur duquel tems il y a prescription contre celui qui attaque le possesseur. Etre paisible possesseur.)

POSSESSIF, POSSESSIVE, *adj.* [*Possessivus.*] Ce mot est un terme de *Grammaire*. Il ne se dit

proprement qu'au masculin & il marque quelque possession. (Les pronoms possessifs sont, *mon*, *ton*, *son*, *nôtre*, *vôtre*, &c.)

Possession, *s. f.* [*Possessio*, *dominium.*] Action de posseder. La joüissance qu'on a d'une chose. (Une possession triennale. Une paisible possession. Une possession annale.)

Possession. [*Investitura.*] Ce mot se dit en parlant de *Bénéfices.* Installation. Cérémonie qui se pratique lorsqu'on installe un Ecclésiastique dans un bénéfice. (Prendre possession d'un bénéfice. Mettre un Prêtre en possession d'une Cure. Etre en possession d'un bénéfice.)

☞ *Possession triennale.* En matiére de bénéfices, la possession paisible d'un bénéfice pendant trois années, est un rempart bien fort contre l'avidité des dévolutaires. Le Pape Innocent VIII. établit dans la Chancelerie de Rome une régle en faveur de la possession triennale : on la suivit en France, non point tant comme une régle de Chancelerie, que parce qu'elle est conforme à la disposition du Concile de Bâle, d'où l'on tira le titre 12. du Concordat. La possession doit être paisible & sans interruption, qui doit être faite dans les formes prescrites par les Ordonnances : ainsi il a été jugé par un Arrêt cité dans le Recueil de Bardet, *tom. 2. l. 8. ch. 38.* qu'un litige injuste n'avoit point interrompu la possession triennale. Voïez *le Journal du Palais.* La possession du Résignant est inutile au Résignataire, lorsqu'il est ataqué par le vice de son titre ou de sa personne : mais si le litige a commencé contre le Résignant, le Résignataire peut se servir de la possession de son Auteur. Voiez *Past. l. 3. c. ult.* La possession doit être fondée sur un titre légitime, ou du moins coloré. Selon Gomez sur cette régle, tout titre qui n'est point condamné par la régle, est un titre coloré ; & comme la possession sans titre est inutile, le Titulaire ne peut pas se dispenser de produire le sien. Cette régle a lieu contre les Régalistes & contre les Indultaires & les Graduez. Aprés trois ans de possession, le regrès n'a pas lieu, si les trois années se sont écoulées depuis la fin de la maladie du résignant. Voïez sur cette matiére, *Rebuffe*, *Gomez*, *Chokier*, *Pastor*, *Brodeau.*

Possession. [*Depositum, custodia*] Garde, dépôt. Un Celerier a les clefs de la cave en sa *possession.*

Possession. [*Intima unio.*] Union tendre que forme l'amour. (Les charmes de l'esprit raniment les apas qu'une trop libre possession afoiblit.

☞ Une possession paisible engendre le dégoût elle éteint le desir, & découvre tous nos défauts :

> Alors qu'on commence d'aimer,
> On cache le désagréable ;
> On montre ce qu'on a d'aimable,
> On veut plaire, on veut enflammer,
> Le plus aigre est doux & traitable ;
> Mais si-tôt qu'enfin on se plaît,
> Et qu'en un mot l'afaire est faite,
> Chacun se fait voir tel qu'il est,
> Et l'on ne peut faire retraite.

Possession. Etat d'un homme possédé par le démon. (La possession des Religieuses de Loudun étoit chimérique.)

* *Possession*, [*Bona*, *prædia*, *fundi.*] Fonds ou terres qu'on posséde. (Cet homme a de grandes possessions. Il rétablit les Citoïens dans leurs anciennes possessions.)

* *Il est en possession de tout dire*, *& de tout faire*, *de mentir*, *&c.* [*Assuetus mendaciis.*] C'est-à-dire, il en a pris la coûtume, & il semble qu'il croit que cela lui est permis.

Possessoire, *s. m.* [*Possessorium*] Terme de *Palais* & de *Matiére bénéficiale.* C'est la récréance. C'est la possession d'un bénéfice. (Juger le plein possessoire, *Patru*, *plaid. 13.* C'est juger le fond.) On dit aussi *possessoirement.*

Possibilité, *s. f.* [*Possibilitas.*] Il est dificile de juger de la possibilité & de l'impossibilité des choses, *Abl. l. 90.*

On dit qu'un tel a perdu au jeu la *possibilité*, pour signifier qu'il a perdu tout ce qu'on peut perdre.

Possible, *adj.* [*Possibilis.*] Ce mot vient du Latin. Lorsqu'il se trouve devant un verbe qu'il gouverne, il régit l'infinitif avec la particule *de.* *Possible* signifie ce qui peut arriver. (C'est une chose possible. Cela est possible. Il n'est pas possible d'écrire beaucoup & de bien écrire. Est-il possible que nous travailliions à la structure & à la cadence d'une période comme s'il y alloit de notre vie, *Balzac*, *Entr. 13.* Toutes choses sont possibles à Dieu.)

> Heureux qui peut choisir une régle fidéle
> Qui tient tous ses desirs à la raison soumis,
> Et ne faisant rien que par elle,
> Ne veut rien qui ne soit & *possible* & permis.
> *Du Trousset.*)

☞ L'Académie, dans son sentiment sur le Cid, *pag. 3.* après avoir expliqué ce que c'est que l'extraordinaire & le merveilleux, dit : *Hors de ces deux genres il ne se fait rien qu'on puisse ranger sous le vraisemblable ; & s'il arrive quelque événement qui ne soit pas compris sous eux, il s'apelle simplement* possible, *comme il est possible que celui qui a vécu en homme de bien, commette un crime volontairement.*

Possible, *s. m.* [*Omnibus eniti viribus.*] (J'ai fait mon possible pour réüssir. C'est-à-dire, j'ai fait tout ce que j'ai pû.)

Possible, *adv.* [*Forsan.*] Peut-être le mot de *possible* en ce sens est suranné, & en sa place on dit *peut-être.*

Possible, pour *peut-être*, est absolument banni du beau stile par Vaugelas, *chap. 149. de ses Remarques ;* par Messieurs de l'Académie par Ménage, *tom. 1. de ses Observations*, *ch. 258.*

Posson. Mesure. Voïez *Poisson.*

Postcommunion, *s. f.* [*Postcommunio.*] Terme d'*Eglise.* C'est une sorte de priére que le peuple chante, après la communion du Prêtre. C'est aussi l'oraison que le Prêtre dit à la Messe immédiatement après la priére apellée *Communion.* (La Messe finit, le Prêtre est à la Postcommunion.)

† Postcrit, *s. m.* [*Postscriptum.*] Quelques-uns apellent ainsi (le tirant du Latin *postscriptum*) ce qu'on ajoûte à une lettre ou à un mémoire, parce qu'on l'a écrit après, ou qu'on s'en est souvenu après avoir écrit la lettre. Plusieurs marquent cette adition par ces lettres P. S.

Poste, *s. f.* [*Litterarum diribitorium.*] Lieu où l'on porte & où arrivent les lettres. (Envoïer querir les lettres à la poste.)

Poste, *s. f.* [*Equorum veredorum stabulum.*] C'est le lieu où sont les chevaux sur quoi on court & sur quoi on fait un certain espace de chemin. (Je m'en vais à la poste. La poste n'est pas loin d'ici.)

Poste, *s. f.* [*Iter veredorum cursurâ conficiendum.*] Ce mot signifie aussi, *une certaine course que font les chevaux de poste. L'espace que font les chevaux de poste lorsqu'on court.* (Courre à la poste. *Vaug. Remarq.*)

Loüis Hernik a fait un Traité des Postes, où il en distingue de quatre sortes, à cheval, en bateau, en chariot & à pié. Et cette derniére est en usage en Italie, en Turquie & au Perou. Il n'a point parlé de la poste aux ânes qu'on court en quelques endroits.

☞ *Hermanus Hugo*, dans son Traité *de primâ scribendi origine, chap. XIV.* & Jacques le Quien de la Neuville, dans son livre de l'*origine des postes*, ont traité plus amplement & plus méthodiquement cette matiére. Voici ce que j'ai cru devoir insérer en cet endroit. La nécessité de commercer & de correspondre les uns avec les autres, & particuliérement entre les Nations étrangéres, a fait inventer & établir les postes. Comme l'on ne pouvoit pas faire une seule course sur un même cheval, il falut nécessairement établir des lieux où l'on pourroit trouver des chevaux ou des chariots tout prêts pour continuer la course : on fit bâtir des maisons sur les grands chemins, où l'on tenoit des chevaux & d'autres voitures, & l'on donna à ces maisons le titre de *stationes*, ou *positiones*. Ainsi nous disons *station*, pour un lieu où l'on se repose, & où l'on s'arrête pendant quelque tems ; & nous disons *poste*, ou une *poste* la maison où l'on prend des chevaux destinez pour les couriers. Les Romains apelloient la poste, *cursus publicus*, ou *caballatio*, comme dans le titre du Code *de annona militari*, ou *cursus clavicularis*. Si nous remontons aux Perses, nous trouverons qu'ils apelloient *angaries* toutes les actions que l'on faisoit par force, par contrainte & avec beaucoup de peine. Les Latins adopterent ce terme, & firent *angaria*, pour signifier une charge personnelle, une corvée & un cheval de poste, dont il est fait mention dans la loi 7. *cod. de Fabricent.* & dans la loi 4. *cod. Theodos. de cursu publico.* De *angaria*, ils firent le mot *parangaria*, qui a plusieurs significations : tantôt on apelloit ainsi le fourage & le grain que l'on enlevoit comme par force pour la nourriture des chevaux qui doivent servir dans les armées : tantôt on donnoit ce nom aux voitures qui ne devoient passer que par les chemins de traverse. L'origine des postes est fort incertaine : les uns veulent qu'elles étoient connuës avant le régne d'Auguste, puisque Ciceron s'est servi du terme *stator*, qui veut dire un courier : les autres atribuent l'invention des postes à cet Empereur, & remarquent que Ciceron n'a entendu parler que des messagers qu'il avoit envoïez, parce qu'il a dit *statores*, & non pas *publicos* ou *reipublicæ*, du moins ce fut Auguste qui ordonna que chaque particulier contribueroit aux frais des réparations des grands chemins & de l'entretien des postes, sans qu'aucun s'en pût dispenser, non pas même les vétérans : les seuls Oficiers de la chambre du Prince, apellez *Præpositi sacri cubiculi*, en furent exemtez. Au reste, on ne pouvoit point prendre des chevaux dans les postes publiques, sans avoir une permission autentique, que l'on apella d'abord *diploma*, & dans la suite, *litteræ evectionum*, qui signifie la même chose que nos *billets de postes*, que l'on est obligé de prendre des Commandans dans les grandes Villes & dans les Places de guerre, pour avoir des chevaux ; ce qui s'observoit si exactement, qu'au raport de Capitolin, Pertinax alant en Syrie pour exercer la Charge de Préfet d'une cohorte, aïant négligé de prendre des billets de poste, fut arrêté, & condamné par le Président de la Province, à faire le chemin à pié depuis Antioche jusques au lieu où il devoit exercer sa charge. Je ne crois pas devoir en dire davantage sur les postes établies dans l'Empire Romain sous le titre de *course publique* ; l'on peut s'en instruire à fond dans les Traitez que j'ai citez. Je ne parlerai point aussi des postes qui sont en usage dans toute l'Europe : je me renferme dans notre Roïaume, où selon Bergier, *liv. 4. ch. 11.* de son histoire des grands chemins de l'Empire, & M. de la Neuville, *pag. 64.* c'est à Loüis XI. que nous devons l'établissement des postes en France. « Le » prémier donc (dit Bergier) qui les a mises sus » pour les rendre ordinaires & perpétuelles par » le Roïaume de France, c'est Loüis XI. qui » assigna certains lieux comme stations & gîtes, » où les chevaux de poste étoient entretenus. » C'est ce que nous lisons dans les Mémoires de Philippe de Comines, Auteur de son tems, & de son histoire, où il dit qu'auparavant il n'y en avoit jamais eu. Du Tillet en dit tout de même, & assigne cette nouvelle institution des postes à l'an de notre salut 1477. On comprend aisément que cet établissement si nécessaire & si utile ne s'est pas maintenu jusqu'à présent sans beaucoup de changement suivant les ocurrences. On peut consulter les Edits & Déclarations de nos Rois concernant la création de diférens Oficiers, l'exercice de leurs ofices, & l'entretien des postes, à la fin du Traité de M. de la Neuville, où l'on trouvera dequoi se satisfaire. Voïez aussi *les Origines de Ménage.*

† * *Aller en poste à l'autre monde.* [*Properare mortem.*] *Abl.* C'est-à-dire, se dépêcher de mourir, ou mourir subitement.

Poste, *s. m.* Terme de *Guerre.* L'endroit où le soldat se trouve lorsqu'il est sous les armes & en état de combatre. (Abandonner son poste, *Abl. Arr.* Quiter son poste, *Abl.*)

Poste, *s. m.* [*Statio.*] Terme de *Guerre.* Lieu où les soldats sont retranchez pour se batre. (Emporter un poste. Insulter un poste l'épée à la main. Déloger l'ennemi de son poste, *Abl. Ret.* Couvrir un poste. *Relever les postes.* C'est-à-dire, relever la garde des postes. Forcer un poste. Se rendre maître d'un poste. Prendre un poste, *Abl. Arr.*)

Poste avancé. Terme de *Guerre.* Lieu dont l'on s'est saisi pour metre à couvert les postes qui sont derriére. (Garder un poste avancé. Etre dans un poste avancé.)

† *Poste.* (*Dignitas*, *præclarus locus.*] Lieu avantageux pour la fortune, pour les intérêts d'une personne. (Il est dans un fort bon poste.)

Vous êtes dans un *poste* où vous n'avez qu'à prendre ;
Tout l'argent de Crésus dans vos mains se vient rendre.
Bours. Esop.)

Poste, *s. f.* [*Plumbei globuli.*] Bale de plomb dont on charge quelques armes à feu. (Charger un fusil de cinq grosses postes.)

† *Poste*, *s. f.* [*Arbitrium*, *libido.*] Volonté. Fantaisie. (Il faudroit faire un médecin à votre poste, *Moliére*, *Malade imaginaire*, *a. 3. sc. 3.*)

Poste. [Ornemens d'Architecture qui se font au plus haut des corniches.

Poste. [Terme de *Jeu. Préter à poste*; c'est prendre un certain intérêt d'un argent qu'on prête, quand le Joüeur fait un coup favorable.

Poste. [*Testudo.*] Vaisseau de mer qu'on apelle, *Tortuë.*

Poster, *v. a.* [*Locum occupare.*] Ce mot

se dit proprement en terme de *Guerre.* C'est mettre en un poste. (Poster un soldat. Je les ai bien postez.

> Déjà dans vingt lieux écarter
> Les relais ont été *postez.*
> *Perraut, Chasse.*)

* *Le lion le posta fort bien*, c'est-à-dire, le plaça bien. *La Fontaine, Fable, l. 2.*

† * *On la bien posté.* [*Benè constitutus est.*] C'est-à-dire, on l'a mis en un lieu bon & avantageux.

† * *Poster*, *v. a.* [*Cursitare.*] Ne faire que courir & se divertir. (Petit garçon qui ne fait que poster.)

POSTE'RIEUR, POSTE'RIEURE, *adj.* [*Posterior, posticus.*] Qui est après. Qui est derriére. (La partie antérieure & la partie postérieure du cerveau. Leur régle est postérieure à la nôtre de cinq cens ans. *Patru, Plaid. 15.*)

† POSTE'RIEUREMENT, *adv.* *Posteriùs.*] Après d'autres. *Etre colloqué dans une discution postérieurement à un autre.*] Termes de *Pratique*; c'est-à-dire, après un autre.)

POSTERIORITE', *s. f.* [*Posterioritas.*] Terme de *Pratique.* Rang de ceux qui sont après d'autres. (Postériorité de date.)

Postérité, *s. f.* [*Liberi, posteri*] Ceux qui viendront au monde apres nous. Enfans qui naissent d'une personne, & qui lui survivent.

> (Le Juge sans reproche est la *postérité*
> *Régnier, Sat. 15.*

Il faut que les Princes & les Grands Hommes aient toûjours la *postérité* devant les yeux. C'est devant la postérité qu'ils doivent répondre, & c'est elle qui jugera de leurs actions sans flaterie. Les enfans d'Henri VIII. moururent tous sans laisser aucune postérité. *Maucroix, Schisme, livre 2.*

> Vous croïez à grands pas chez la *Postérité*
> Courir marquez au coin de l'Immortalité.
> *Despréaux.*)

☞ Ce terme, *postérité* me fait souvenir de ce vers de Racine, dans son *Esther, act. 1. sc. 1.* où cette Reine parlant des jeunes filles qu'elle faisoit élever & qu'elle apelle

> Jeunes & tendres fleurs par le Sort agitées,

Elle dit :

> . . . . Venez, venez mes filles,
> Compagnes autrefois de ma captivité,
> De l'antique Jacob jeune *postérité.*

Ce contraste de l'*antique* & du *jeune* plaît infiniment.

POSTHUME. Voïez plus bas.

* POSTICHE, *adj.* [*Adscitus, adventitius.*] Ce mot se dit quelquefois des cheveux qui ne sont pas naturels, & qu'on aplique sur la tête. On dit aussi, *des dents postiches*, pour dire qu'elles sont mises à la place des dents naturelles.

Postiche, se dit des ornemens d'Architecture ajoûtez après coup. (Ces ornemens sont postiches.)

Postiche, se dit aussi des ornemens d'un discours, d'une piéce de Théatre, &c. (Ces ornemens sont postiches & mal asortis. Cette Episode est postiche.)

POSTILLES. [*Notæ marginales.*] Vieux mot qui se disoit autrefois de ce qu'on écrivoit à la marge. D'où est venu *apostiller.*

POSTILLON, [*Veredarius, publicus cursor.*] Celui qui conduit les chevaux de poste. Celui qui porte en poste les lettres des particuliers. (Le postillon n'est pas encore arrivé.

> J'en viens d'emplir en cet instant,
> Le *postillon* de Luneville,
> Qui va devant moi barbotant.
> *Abé Régnier.*)

Postillon, *s. m.* [*Auriga, agaso.*] Celui qui méne les chevaux de devant du carrosse, lorsque le carrosse est tiré à six chevaux.

Postillon, *s. m.* [*Lembus exploratorius.*] Terme de *Mer.* C'est un petit bâtiment léger qu'on entretient dans un port pour aler à la découverte, & pour aprendre des nouvelles.

† * *Les Postillons d'Eole.* [*Æoli præcursores*] Façon de parler burlesque & poëtique, pour dire les vents. *Voiture.*

> (Eole a déchaîné ses vites *postillons*
> *Desmarais, Visionnaires, a. 1. sc. 1.*

Postillon, est aussi une espéce d'ornement connu des femmes.

> (Je frise avec grace un chignon,
> Et j'inventai le *postillon*
> Que je n'étois encore qu'à la bavette.
> *Ep. de Pompon à Babiole.*)

POSTIQUERIE, *s. f.* [*Puerilles nequitiæ.*] Petite malice d'un jeune garçon.

† * POSTPOSER, *v. a.* [*postponere.*] Ce mot vient du Latin, *postponere.* Au propre, il signifie, *mettre après.* (Ce relieur a postposé ce feüillet qui devoit être mis devant.)

† * *Postposer le soin de son salut aux afaires du monde.* C'est faire moins d'état de son salut que des choses du monde.

POSTULATION, *s. f.* [*Postulatio, petitio.*] Terme de *Droit Ecléfiastique.* C'est la nomination à une dignité pour une personne qui ne peut être éluë selon les Canons. Lorsque les Electeurs d'un Bénéfice ou d'une Dignité trouvent dans la personne qu'ils voudroient élire, quelque empêchement personnel qui rendroit leur élection inutile, ils s'adressent au Pape, ou à leur Supérieur, & le prient de pourvoir celui qu'ils ne peuvent pas élire valablement. La *postulation* est donc une priére qu'un Chapitre régulier ou séculier fait à son Supérieur de nommer celui qu'ils lui proposent, dans le bénéfice ou dans la dignité qui vaque par mort, & dont ils ne peuvent disposer en sa faveur, à cause de quelque empêchement canonique. On trouve l'origine de la *postulation* dans l'*Histoire des Croisades.* Baudouin aïant été élu Empereur de Constantinople après la prise de cette grande ville par les Croisez, on élut, suivant la convention faite entre les François & les Vénitiens, Thomas Morosini pour Patriarche : mais le Pape Innocent III. déclara cette élection nulle, par des raisons qu'il feroit inutile de raporter. Cependant Morosini étant d'un mérite distingué, le Pape le pourvut de la même dignité de Patriarche, dont il joüit pendant six ans. Sa mort fit naître une grande contestation dans le Clergé, entre les Prélats des Eglises conventuelles, les Prévôts des Eglises séculiéres

& les Chanoines de l'Eglise Patriarchale, qui prétendoient être les seuls en droit d'élire le Patriarche : en effet, ils élûrent leur Doien ; & les autres s'étant aussi assemblez, choisirent trois personnes, le Cardinal Marcel, l'Evêque de Crémone, & un Chanoine de Paris, apellé, *Corzon*, & les présentérent au Pape, & *postulérent* qu'il lui plût d'en choisir un des trois, & en même tems les Chanoines de Sainte Sophie demandérent au Pape la confirmation de leur élection ; ensorte que l'on vit dans cette grande afaire la *postulation* & l'élection concourir. Mais le Pape, par son Epître, les déclara nulles, & ordonna au Clergé de se rassembler, & de procéder à l'élection d'un Patriarche, dans la forme qu'il lui prescrivit : mais la discorde ne regna pas moins dans cette assemblée que dans l'autre. L'Archevêque d'Héraclée fut *postulé* par neuf Chanoines, sept prévôts & vingt-trois Prélats ; & Laurent, Curé de Saint Paul de Venise, fut élû par quinze Chanoines & par le Prevôt de l'Eglise des Saints Apôtres ; en sorte que le Pape se vit encore une fois entre la *postulation* & l'élection. On a vû en 1688. un semblable concours de *postulation* & d'élection dans le Chapitre de Cologne. Après la mort de Maximilien Henri de Baviére, son Archevêque, le Cardinal de Fustemberg, Doïen de cette Eglise, fut *postulé* par la plus grande partie du Chapitre, & le Prince Joseph de Baviére fut élû par neuf Chanoines seulement : cependant l'élection fut confirmée. On voit par ces exemples, que la *postulation* & l'élection sont deux choses diférentes : l'élection aquiert d'abord un droit à l'élû : la *postulation* est une grace que l'on demande ; il faut qu'elle soit acordée, pour produire quelque éfet. L'élû doit être sans tache, sans défaut & sans empêchement canonique : le *postulé* a en lui quelque empêchement qui exige l'autorité du Pape pour être éfacé : enfin la diférence est si essentielle, que les *postulans* peuvent varier jusques à la présentation de la *postulation* au Pape, & les électeurs ne le peuvent pas. Il y a une *postulation* simple & une solennelle. La prémiére peut être faite, (selon le sentiment de Sylvester, *verbo, postulatio*,) à toute sorte de Supérieurs, même aux laïques ; & la solennelle ne peut être faite qu'au Supérieur qui a pouvoir de dispenser ; mais la *postulation* simple n'est point en usage ; ceux qui ont le pouvoir d'élire, ont celui de *postuler*. La *postulation* n'est pas reçûë dans tous les cas des empêchemens canoniques ; il en est de si considérables, qu'ils ne peuvent point être éfacez par la *postulation*. Le défaut d'âge, la tache de la bâtardise, empêchent l'élection, & peuvent être supléez par la *postulation*. Un Evêque ne peut pas être élû, parce qu'il est ataché à sa dignité, dont il ne peut se dépoüiller de sa seule autorité, mais il peut être *postulé*. En un mot, on peut *postuler* les incapables : mais on ne peut pas *postuler* les indignes. Le *postulé* doit consentir à sa *postulation*, qui peut être refusée, suivant le chap. 5. *de Postulat. extra*, le Pape étant maître de ses graces : mais elle doit être faite du moins par les deux tiers des électeurs.

POSTULER, *v. n.* [*Postulare.*] Demander avec empressement pour être Religieux ou Religieuse. (Il postule pour être Capucin. Elle a postulé pour être Carmelite.)

Postuler. [*Causam agere.*] Ce mot se dit des Avocats de certaines Provinces. C'est faire la fonction d'Avocat & de Procureur. (Il postule au Présidial de Châlon.)

POSTULANT, POSTULANTE, *adj.* [*Candidatus.*] Ce mot se dit en parlant de ceux qui demandent à prendre l'habit de Religion, & signifie, *celui* ou *celle qui demande à être reçu Religieux ou Religieuse.* (Il est postulant. Elle est postulante.)

Postulant. [*Causam agens, patronus.*] Ce mot se dit en parlant des Avocats de certaines Provinces de France, qui font l'ofice d'Avocat & de Procureur tout ensemble. (Etre Avocat postulant au Présidial de Vitri-le-François.)

Postulant, s. m. [*Qui Monachismum ambit.*] Celui qui demande à être reçû Religieux. (C'est un postulant qu'on recevra bien-tôt. Les Chartreux & les Capucins ont tant de postulans.)

Postulante, s. f. Celle qui demande à entrer dans quelque Couvent de filles pour y être Religieuse. (Eprouver une postulante. *Port-Roïal, Constitutions.*)

Postulants. [*Postulantes.*] Terme usité dans les Chapitres d'Allamagne, & qui signifie, *ceux qui nomment un sujet dont l'élection ne peut être canonique, à cause de quelque défaut d'âge ou de naissance, ou parce qu'on est déjà pourvû d'une autre bénéfice incompatible.*

POSTUME, *adj.* ou POSTHUME. [*Posthumus.*] Il vient du Latin, *posthumus.* Il signifie, *qui est né après la mort de son pére.* (Enfant postume.) On dit aussi, *c'est un postume.*

☞ Les Jurisconsultes apellent, *postumes*, non seulement ceux qui naissent apres la mort du leur pére, mais encore ceux qui viennent au monde après le testament de leur pére ou de leur mére.

* *Postume.* [*Opus posthumum.*] Il se dit aussi des ouvrages qu'on a mis au jour, & qu'on a fait imprimer après la mort de celui qui en étoit l'Auteur. (Les Œuvres postumes d'un tel Auteur.)

POSTURE, *s. f.* [*Corporis habitus, situs.*] C'est une certaine situation du corps. Etat du corps qui est d'un certain sens & d'une certaine maniére. (Posture lascive. Sote posture. Posture indécente. Les postures de l'Aretin sont scandaleuses & contre les bonnes mœurs.

> Ils mêlent cent gestes badauts
> A cent *postures* dissoluës.
> *S. Amant, Rome ridicule.*)

Posture. [*Prosperè stare.*] Etre en bonne posture de faire fortune.

☞ On ne dit point parmi les Peintres, *la posture d'un homme dans un tableau* ; on se sert d'*attitude*, d'*action* & de *disposition*.

POT.

POT, *s. m.* [*Vas.*] Mot général qui signifie, *un vaisseau de métal ou de terre, destiné pour mettre quelque liqueur à boire.* (Ainsi on dit, *un pot à l'eau.*

> Le *pot* de terre en soufre, & n'eut pas fait cent pas,
> Que par son compagnon il fut mis en éclats.
> *La Fontaine.*)

Pot [*Vas, poculum.*] Ce mot se dit généralement aussi pour marquer quelque sorte de vase de terre, de faïance ou de verre, grand ou petit, propre à contenir quelque liqueur ou quelque autre chose. Ainsi on dit, *un pot à huile*,

Un pot à beurre. [*Vas butirarium*,] *un pot à gelée*, *un pot à confitures. Un pot à traire les vaches*, *pot à charger*, *pot a moineau*, *pot à pigeons. Un pot de giroflée*, *un pot d'Œillet*; c'est-à-dire, un pot où il y a de la giroflée, pot où il y a des Œillets.

Pot de chambre, *s. m.* [*Matula*, *matella*, *trulla.*] C'est un pot à pisser. (Xantippe voïant que Socrate ne se soucioit point de toutes ses criailleries, lui jeta un pot de chambre sur la tête. Donnez-moi un pot de chambre. *Abl.*)

Pot. [*Quartarius vini.*] Ce mot se prend pour une certaine mésure tenant deux pintes de quelque liqueur. Cette mésure entre Potiers d'étain s'apelle, *quarte.*

Pot. [*Hemina.*] Ce mot immédiatement avec quelque nom de liqueur signifie, *pot plein de liqueur dont il s'agit.* Ainsi on dit, *tirer un pot de vin de cidre ou de biére.*)

Pot au lait. [*Sinus.*] Vaisseau de cuivre dans lequel les Laitiéres portent leur lait. (Les Laitiéres ont une grande adresse à porter à Paris, leur pot au lait sur leur tête.

Perrette sur sa tête portant un *pot de lait*
Bien posé sur un coussinet,
Prétendoit arriver sans encombre à la ville.
La Fontaine.)

Pot. [*Olla*, *crypta.*] Ce mot signifie souvent la même chose que *marmite.* Ainsi on dit, *mettre le pot au feu*, *faire boüillir le pot*, *écumer le pot*, *avoir soin du pot.*

† * *Pot.* [*Obsonium.*] Ce mot, dans le sens de *marmite*, signifie aussi, *tout ce qui est dans le pot.* (Mon pot est assez bon & quand vous voudrez en venir manger, vous me ferez plaisir.)

Pot à feu. [*Granatum ignitum & missile.*] C'est une grenade bien chargée, & enfermée dans un pot de terre rempli de fine poudre & bouchée de parchemin ou de peau de mouton qu'on jete avec une anse. (Jeter un pot à feu.)

Pot en tête. [*Galea.*] C'est un casque qui a une couverture par devant & qui est à l'épreuve un mousquet. (Avoir le pot en tête.)

Pot de vin. [*Corollarium.*] Ce mot se dit en parlant de certains marchez qu'on fait. C'est ce qu'on donne outre le marché. [Il y a dix écus pour le pot de vin.)

Pot. Sorte de petit papier qui s'emploie dans la fabrique des cartes à joüer.

† *Un pot pourri. Minutal.*] C'est un ragoût composé de plusieurs morceaux. (Faire un pot pourri. On dit aussi au figuré, *faisons un pot pourri de tout cela*; c'est-àdire, confondons & mêlons tout cela ensemble pour faire ensuite un bon acord. On apelle aussi, *pot pourri*, un pot de porcelaine rempli de toute sorte d'herbes odoriferantes que l'on met dans les apartemens pour en bannir les mauvaises odeurs.

On dit, au figuré, d'un homme qui a beaucoup de lecture, qui sait beaucoup de bonnes choses, mais confusément que *c'est un pot pourri de doctrine.*

* *Etre toûjours parmi les pots & les plats.* [*Inter pocula versari.*] C'est être toûjours dans la débauche du vin.

† * *Tourner au tour du pot.* [*Circuitione uti.*] C'est ne dire pas franchement sa pensée, agir d'une maniére fine & couverte.

† * *Découvrir le pot aux roses.* [*Tacenda aperire*, *ulcus tangere.*] C'est découvrir le secret d'une afaire.

† * *Etre à pot & rôt avec quelcun.* [*Mensæ & foco apud aliquem dissidere.*] C'est vivre presque toûjours avec une personne.

† * *Ils ne font qu'un pot & un feu.* [*Convictum simul habent.*] C'est-à-dire, ils vivent, boivent & mangent ensemble.

Il va & vient comme pois en pot. [*Irrequietus.*] C'est-à-dire, il est inquiet, il fait plusieurs allées & venuës.

Il n'y a chez lui ni pot au feu, *ni écuelles lavées.* Pour marquer un ménage en désordre. Cela se dit aussi de ceux qui ne mangent jamais chez eux.

† * *Païer les pots cassez.* [*Damnum rependere.*] C'est-à-dire, païer tous les frais.

* *C'est un pot de terre contre un pot de fer.* [*Vas ferreum contra fictile.*] Cela se dit d'un homme qui a peu de crédit, & qui a quelque chose à démêler contre un homme puissant & qui a beaucoup d'autorité & de crédit. (Le pot de fer proposa au pot de terre un voïage. *La Fontaine.*)

Il fait le pot à deux anses. [*Subnixis alis infert.*] Cela se dit d'un homme qui met les mains sur les côtez en se querellant comme les harangéres, ou qui se carre.

POTABLE, *adj.* [*Potulentus.*] Ce mot vient du Latin, *potabilis.* Il signifie, qu'*on peut boire*, *qu'on peut prendre en breuvage. Qui est liquide.* (Or potable. Onguent potable.)

† Il pourroit aussi signifier, *qui est bon à boire.* Il n'est en usage, en ce sens, que dans le stile familier. On ne doit point dire, par exemple, dans le stile ordinaire, *le vin de Bourgogne est un vin potable*, *bon à boire; il se laisse boire.*

Potable. [*Aqua chymica.*] Ce mot se dit aussi d'une certaine eau composée de plusieurs drogues & regalisée, dont se servent quelques faux-monoïeurs dans leurs ouvrages. (Il se servoit d'eau potable pour blanchir leurs espéces.)

POTAGE, *s. m.* [*Jusculum*, *puls.*] Boüillon du pot, soit gras ou maigre, qu'on verse sur des soupes de pain coupées fort proprement, & qu'on sert ensuite au commencement du dîner. (Un bon, un succulent potage. Une poule, un jarret de veau, une piéce de bœuf & une queuë de mouton, font un excellent potage. Il y a des potages aux herbes, des potages au lait, des potages à l'oignon, &c.

Je vis de bonne soupe & non de beau langage,
Vaugelas n'aprend point à bien faire un *potage.*
Moliére.)

† * *Ce n'est qu'un fou pour tout potage.* [*Pro omni poculo stultus est.*] C'est-à-dire, enfin tout bien consideré, ce n'est qu'un fou. *Scar.*

† * *Il ne rencontra pour tout potage que*, *&c. La Fontaine*, *Fable 3.* C'est-à-dire, pour toute chose il ne rencontra que, &c. (Donnez-moi du vin pour tout potage.)

POTAGER, POTAGE'RE. [*Discus pulmentaris.*] Ce mot se dit de la vaisselle, & veut dire, *où l'on met le potage.* (Plat potager, assiette potagére.)

Potager, *s. m.* [*Hortus olitorius.*] C'est le jardin ou quarré dans lequel viennent les herbes qu'on mange au potage & en salade. (Un beau potager, un grand potager.) Ce mot est aussi *adj.* On dit, *un jardin potager.* [*Olitorius.*] *Herbe potagére*; c'est-à-dire, qui est propre au potage.

Potager, *f. m.* [*Fornix*] Sorte de grand fourneau à plusieurs rechaux qu'on met dans les cuisines un peu raisonnables, & qui servent à mitonner les potages & à faire les ragoûts. (Faire un potager. Un potager dans une cuisine est fort commode.)

Potager. [*Vas fictile, stanneum.*] Terme de *Potier de terre* & *d'étain*. Pot de terre ou d'étain, où l'on porte à dîner aux manœuvres & aux compagnons maçons, cartiers, &c. (Un potager bien fait.)

Potager. [*Offæ regiæ Minister.*] C'est l'Oficier de la cuisine-bouche du Roi qui a soin des potages.

† On dira d'une personne qui aime fort le potage. [*Offæ amator.*] *C'est un grand potager.*

Potaki. On nomme ainsi les cendres & potasses qui viennent de la Mer noire.

Potamogiton. Plante qui croît dans les marais. Elle est rafraîchissante, astringente, propre pour la dissenterie étant prise en décoction.

Potasse, *f. f.* Espéce de cendre gravelée, qui vient de Moscovie & de Pologne, & dont les Teinturiers se servent. On la nomme quelquefois, *Védasse*.

† Pote, *adj.* [*Manus frigore stupida.*] Ce mot se dit des mains & veut dire, *courte & grosse*. (Avoir les mains potes. Les mains potes ne sont pas belles.)

Poteau, [*Palus; stipes.*] C'est une sorte de piéce de bois de moïenne grosseur, fichée en terre. (Il faut planter là un poteau. Il faut mettre là un poteau.(

Poteau. [*Orthestata.*] Terme de *Charpentier*. Piéces de bois qui sont à plomb dans un pan de charpente, & qui posent sur des sabliéres. Il y a poteau de croisée, poteau de remplage, &c.

☞ Dans les bâtimens de bois, il y a les gros poteaux, ou poteaux corniers, les poteaux qui se mettent de fond au pan de bois, les poteaux des croisées, les poteaux des huisseries, les poteaux de remplage, les petits poteaux, les petits potelets. *Félibien.*

Poté'e, *f. m.* [*Vas plenum.*] Plein un pot. Pot plein de quelque chose. (Il lui a jetté une potée de pissat sur la tête. Il lui a jetté une potée d'eau au nez.)

Il se dit aussi parmi le peuple de ce qui est contenu dans la marmite. *Nous avons mangé seulement la potée*: mais cette expression est basse.

† *Il est eveillé comme une potée de souris.* [*Festivus, hilaris est.*] Proverbe du petit peuple, pour dire, qu'un jeune enfant est gaillard & éveillé.

Potée. [*Aqua ochrâ diluta.*] Terme de *Potier*. C'est de l'eau épaisse, où il y a de l'ocre rouge pour faire prendre le plomb au pot. (Bonne potée. Faire de la potée.)

Potée. [*Stannum igne tostum.*] Terme de *Chimie*. C'est de la chaux d'étain ou de l'étain calciné. On s'en sert pour polir les miroirs d'acier. On apelle aussi, *potée*, une certaine sorte de terre rouge qu'on détrempe avec de l'eau, pour froter les glaces de miroir & les rendre plus luisantes. (Prenez de la potée & polissez ces glaces.)

Potée d'émeri. [*Cinis ex smyride.*] C'est la poudre qu'on trouve sur les roues des Lapidaires, & qui ont servi à tailler des pierreries avec de l'émeri. On se sert de cette potée pour polir divers métaux.

Potée d'étain. Les potiers d'étain s'en servent pour polir leur ouvrage. On polit les miroirs ardens avec cette potée.

Potée. [*Vas.*] Terme de *Fleuriste*. Un pot plein de fleur de marcotes ou d'oignons. (Potée qui vient bien. Potée qui ne prend pas racine.)

Potée. [*Argilla fusoria.*] Terme de *Fondeur*. Terre préparée avec de la fiente de cheval, de l'argille & de la bourre, qu'on aplique sur les piéces, avant que de former la chape du moule.

Potelé', Potele'e, *adj.* [*Obesus, succolus.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie, *gros, gras & en bon point.* (Bras potelé, main potelée.)

† Poteleur, *f. m.* [*In heminas vini venditor.*] Les Commis des Aides apellent ainsi les Bourgeois qui vendent leur vin à pot & à pinte, sans tenir taverne ni cabaret.

Potelot, *f. m.* Espéce de pierre minérale qu'on apelle communément, *mine de plomb*, & quelquefois, *plomb minéral; plomb de mine* & *craïon*. Les Anciens la nommoient, *plombagine* ou *plomb de mer*.

Potence, *f. f.* [*Furca, patibulum.*] Gibet. (Potence à un bras. Potence à deux bras. Etre exposé au foüet & à la potence. Dresser une potence. Planter une potence en plein marché, sur un grand chemin.

> Par ses concussions fatales à la France,
> Il a déjà vingt fois afronté la *potence*.
> *Aut. anon.*)

Potence. [*Fulcimentum subalare.*] Béquille. (Marcher avec des potences. Les estropiez n'ont pas plus besoin de leurs potences pour cheminer, qu'il a besoin de lieux communs pour faire des livres. *Balzac, let.*)

☞ Ménage dérive le mot *potence*, quand il signifie, *un bâton d'apui*, de *potentia*, parce que les potences donnent la puissance de marcher aux infirmes qu'on apelle, *impotens*.

☞ Nous lisons dans l'Histoire de Joinville, qu'un jour il y eut dans le Monastére de Cluny, une grande dispute entre des Juifs & des Clercs sur le fait de la Religion. Un vieux Chevalier survint, *& se lieve de dessus sa potence qu'il portoit à soy soutenir*, & demanda à celui des Juifs qui paroissoit le plus habile, s'il ne croïoit pas que la Vierge étoit la Mére de Jesus-Christ, & lui aïant répondu, que *de tout ce il ne croïoit rien*; pour lors le Chevalier irrité, *Il lieve sa potence, & fiert le Juif bien estroit sur l'ouye, tant qu'il le couche à terre renversé.*

Potence. [*Tubæ flexio.*] Terme de *Chauderonnier*. Il se dit en parlant de trompette. Ce sont les bouts des branches de la trompette, qui sont formez en arc. (Potence bien faite.)

Potence. [*Fulcrum.*] Terme de *Charpentier*. C'est une étaie ou un poteau qu'on met sous une poutre, pour soûtenir un plancher trop chargé.

Potence. [*Telamo, interpensivum*] Il se dit aussi des piéces de fer ou même de bois, qui sont en saillie pour y atacher quelque chose. (Potence de lanterne. Potence à quoi est ataché l'enseigne qui pend devant la boutique d'un Marchand ou d'un Artisan.) *Une poulie en potence*, c'est-à-dire, penduë à une potence.

Potence. [*Longurius annularis.*] Terme d'*Académiste*. La potence est un certain bâton ou l'on met le canon de la bague, lorsqu'on court la bague. *Brider la potence.* [*In longurium annulorum lanceam impingere.*] Ces mots se disent, lorsque la lance

de celui qui court la bague, touche ou frape la potence, ce qui eſt une mal-adreſſe.

Potence de brimbale. [*Emboli anſa.*] Piéce de bois fourchuë, qui eſt ſoûtenuë par la pomme, & dans laquelle entre la brimbale.

On dit en Architecture, qu'*une maiſon eſt bâtie en potence*, en parlant des bras ou des ailes qui ſont bâtis à côté du grand corps de logis. [*Domus orthoſtatis ædificata.*]

Potence, Terme d'*Horlogerie.* Partie forte dans laquelle le pivot inférieur de la tige du balancier a ſon mouvement. Au milieu de cette potence un des pivots de la rouë de rencontre tourne. La baſe eſt apellée, *contre-potence*, & la partie du milieu où tourne le pivot de la rouë de rencontre, ſe nomme le *Nez.* La partie ſupérieure ſe nomme, *le talon de la potence. Traité général d'Horlog. in-8°, pag. 94.*

POTENCÉ, POTENCÉE, *adj.* [*Patibulatus, Jugatus.*] Ce mot ſe dit en terme de *Blaſon*, & ſignifie, *qui eſt fait en forme de béquille*, qu'on apelle auſſi, *potence.* (Il porte de ſable à la croix potencée d'argent. *Col.*)

POTENCIEL, POTENCIELLE, *adj.* [*Potentialis.*] Terme de *Médecin.* Ce mot eſt opoſé à *actuel.* (Il y a deux ſortes de cautére; le cautére actuel, qui eſt le bouton de fer rougi au feu, & le cautére potentiel qui ſe fait avec la chaux & d'autres drogues cauſtiques. (Les choſes acres & piquantes, comme le poivre, &c. ont un feu potentiel.)

† POTENTIELLEMENT, *adv.* [*Potentialiter.*] Terme de *Philoſophie.* Ce mot eſt opoſé à actuellement, & il ſignifie, *qui eſt en puiſſance.*

POTENTAT, *ſ. m.* [*Supremus Princeps.*] Monarque. Roi. Prince abſolu & ſouverin.

(Le *Potentat* le plus grand de nos jours
Ne ſera rien qu'une ombre,
Avant qu'un demi ſiécle ait achevé ſon cours.
Main. Poëſ)

POTENTILLE, *ſ. f.* [*Argentina.*] Plante à laquelle on a donné ce nom à cauſe de ſes grandes vertus, & qu'on apelle autrement, *argentine.*

POTERIUM. Petit arbriſſeau, qui eſt une eſpéce de barbe de renard, & qui croît en Candie, en des lieux montagneux, ſecs & arides.

POTERIE, *ſ. f.* [*Vaſa fictilina.*] Marchandiſe de *potier.* (La poterie eſt fragile.)

Poterie. [*Figlini operis officina.*] Se dit auſſi du lieu où l'on fait des pots de terre. Il y en a beaucoup en Normandie.

POTERNE, *ſ. f.* [*Pſeudothyrum.*] Terme de *Fortification.* Les *poternes* ſont des portes qu'on fait en différens endroits d'une place, & principalement dans le revers de l'orillon, pour faire des ſorties ſecretes: ainſi on apelle *poternes*, toutes les portes ſecretes & cachées.

POTIER, *ſ. m.* [*Figulus.*] Marchand qui fait & vend de toutes ſortes de poterie de terre.

☞ Mainard, dans l'une de ſes Epigrammes:

Quand Rome étoit l'amour des Dieux
Et la ſource des grands exemples,
L'art du *potier* fâchoit les Dieux
Qu'elle réveroit dans ſes temples.

Potier d'étain, *ſ. m.* [*Vaſorum è ſtanno fictor.*] Marchand ouvrier qui travaille en toute ſorte d'étain, qui fait & vend de toutes ſortes de vaiſſelle d'étain.

POTIN, *ſ. m.* [*Æris flavi recrementum.*] Léton jaune, dur, caſſant & ſonnant. (Ce n'eſt que du potin. Ce potin n'eſt pas beau.

POTION, *ſ. f.* [*Potio.*] Prononcez *pocion.* Terme d'*Apoticaire* & de *Chimiſte.* Toute ſorte de remède liquide qu'on prend par la bouche pour conſerver, ou pour rétablir ſa ſanté. [Une potion purgative, cordiale, aſtringente, pectorale, apéritive, anodine, ſomnifere, diuretique, hépatique, carminative. Préparer une potion. doſer une potion. Voïez la *pharmacie de Baudran.*)

POTIRON, *ſ. m.* [*Cucurbita orbiculata.*] C'eſt une ſorte de citroüille. C'eſt une plante qui a une tige traînante, & qui porte un fruit rond, gros, & couvert d'une écorce qui tient du jaune & du rouge. Les potirons ſont de dificile digeſtion. Les uns ſont bons à manger & les autres ne valent rien. Ceux qui ſont bons à manger, ſe cuiſent, ſe fricaſſent, & ſe mettent quelquefois au potage. C'eſt auſſi une ſorte de champignon.

POU.

POU, *ſ. m.* [*Pediculus.*] Vermine qui pique & qui s'engendre principalement dans la tête, & quelquefois dans les chemiſes & dans les habits de laine, & ſur tout l'Eté, à cauſe de la craſſe & de la ſueur. Le Roi Loüis treiziéme aïant pris *un pou* ſur l'habit du Maréchal de Baſſompierre, le vouloit montrer à tout le monde: N'en faites rien, Sire, reprit le Maréchal, cela vous feroit tort, chacun diroit qu'on ne gagne que des poux à votre ſervice. Voïez là-deſſus *Coſtar, défenſe des ouvrages de Voiture, page 91.* On dit que les poux s'enfuïent de ceux qui ſont morts, & que lorſqu'ils naiſſent à la tête d'un malade c'eſt bon ſigne. Les poux s'engendrent auſſi dans la plûpart des bêtes. On dit qu'ils tourmentent ſi fort le lion qu'ils le mettent comme en rage. On dit auſſi que les ânes n'engendrent jamais de poux.

† *Il écorcheroit un pou pour avoir la peau.* [*Sordidus homo, archiparcus.*] C'eſt-à-dire, il eſt fort ladre & fort avare.

† *C'eſt un pou affamé.* [*Famelicus eſt.*] C'eſt-à-dire, c'eſt un pauvre diable qui tâche d'en atraper.

On dit d'une perſonne mal-propre, qu'il *ſe laiſſe manger aux poux.*

Pou. [*Pedes.*] Inſecte de mer. Inſecte d'étang de mer qui tourmente le poiſſon, *Rond.*

† POUACRE, *adj.* [*Spurcus, malè olens.*] Ce mot eſt bas & ſe dit des perſonnes, il veut dire, *Sale. Vilain. Dégoûtant.* (C'eſt un petit poüacre. C'eſt un vilain poüacre. Le mot de *poüacre* & ceux-ci *poüacrerie* & *poüacreſſe* ſe diſent, mais ils ſont très-bas & ne s'écrivent pas.)

† POUACRERIE, *ſ. f.* [*Fœtor, ſpurcitia.*] Choſe vilaine & dégoûtante. (Quelle poüacrerie eſt-ce là?)

† POUACRESSE, *ſ. f.* [*Spurca.*] Celle qui eſt ſale & dégoutante. (Petite poüacreſſe.)

POUAS. Sorte d'*interjection* dont on ſe ſert pour marquer qu'une choſe eſt fort dégoûtante. (Poüas, vous m'engloutiſſez le cœur. *Moliére.*)

POUCE, *ſ. m.* [*Pollex.*] C'eſt le plus fort, & le plus gros des doigts de la main. (Avoir le pouce coupé.)

† * *Joüer au pouce.* [*Pecuniam numerare.*] Mot fort bas, pour dire *compter de l'argent.*

† * *Serrer les pouces à quelcun.* [*Digitorum cruciatu extorquere veritatem.*] C'eſt tourmenter &

& maltraiter quelcun pour l'obliger d'avoüer quelque chose.

† * *Se mordre les pouces de quelque chose.* [*Dolere postea.*] C'est se repentir de quelque chose qu'on a fait.

Pouce. [*Uncia.*] Mesure qui comprend douze lignes, dont chacune est large de la grosseur d'un grain de blé. (Cet ais a quatre piés cinq pouces.)

☞ *Un pouce de terre.* Après la mort de Marie de Médicis, on fit un Sonnet qui finissoit par ces vers :

Si jamais un passant curieux te demande
Le funeste récit des maux que j'ai soufferts,
Dis : ce triste cercueil chetivement enserre
La Reine dont le sang régne en tout l'Univers,
Qui n'eut pas en mourant un seul *pouce de terre.*

Elle étoit petite-fille d'un Empereur, Maximilien I. femme d'un Roi, Henri IV. mere d'un Roi, Loüis XIII. & des Reines d'Angleterre & d'Espagne.

Pouce d'eau. On apelle ainsi la quantité d'eau qui remplit un tuïau d'un pouce de diamétre. (Cette source donne tant de pouces d'eau.)

Pouce-Event. Ce terme signifie, en fait d'aunage d'étofe de laine, *mettre le pouce de la main devant le bout de l'aune en aunant les étofes, afin d'en augmenter la mesure.*

Pouce-piez. [*Balani.*] Petits poissons de mer à coquille, qui ont la figure d'un gland de chêne. Ils sont bons à manger, & apéritifs.

POUCHOC, *s. m.* Drogue pour la Médecine & pour la teinture en jaune. On la trouve à Siam, & les Chinois en font commerce au Tunquin.

POUDE, ou POUTE. Poids de Moscovie de quarante livres du Païs, qui revient à environ trente-deux livres poids de marc de France.

POUCIER, *s. m.* [*Pollex addititius.*] Terme d'*Eguiletier* & de *Tireur d'or.* C'est une maniére d'ongle de fer blanc dont quelques Eguiletiers se couvrent le pouce afin de se conserver l'ongle. C'est aussi une piéce de pouce de métal dont se servent les Tireurs d'or pour travailler & dont ils se couvrent le pouce. (Mon poucier est perdu.)

POU DE SOIE, *s. m.* [*Textum sericum densius.*] Sorte de ferrandine qui est une étofe de soie.

POUDRE, *s. f.* [*Pulvis.*] Terre déliée & si menuë qu'elle peut être emportée par le moindre petit vent. Petite chose très-menuë & très-déliée, soit de bois ou d'autre chose. (La poudre vole au cœur de l'Eté lorsqu'il fait fort chaud. Réduire en poudre. Mettre en poudre. Mettre de la poudre sur le papier de peur que l'écriture ne s'éface.

De *poudre* on a la bouche pleine,
On avale & on crache la laine;
Encore à peine la peut-on
Pousser plus loin que le menton.
Perr. chasse.)

M. Racine, dans son *Esther*, *act.* 2. *sc.* 1.

Il parle, & dans la *poudre* il les fait tous rentrer.

Poudre n'est point là (ce me semble) dans son lieu; *poussiére* auroit été plus propre. Les Auteurs des Romans ont dit *mordre la poussiére*, & non *la poudre.* D'ailleurs on ne peut point éviter l'équivoque.

† * *Jeter de la poudre aux yeux.* [*Fucum facere.*] Ce *proverbe* se dit de gens qui pour tout fond de mérite n'ont que de belles aparences. C'est tromper, c'est éblouïr par de belles aparences ceux qui ne se connoissent pas aux choses.

Poudre. Ce mot se dit en termes de *Tanneur.* (On dit. Donner trois poudres au cuir. Le cuir est en premiére, en seconde, le cuir est en troisiéme poudre.)

Poudre de plomb. [*Cinis plumbeus.*] C'est du fort petit plomb de forme ronde qu'on vend chez les Armuriers de Paris, & qui sert à tirer de petits oiseaux, ou autres petits animaux. (On nétéïe fort bien le verre & la faïance avec de l'eau & de la poudre de plomb.

Pendant que cinq ou six canards
Ateints par la *poudre* mortelle,
Couchez sur l'eau batent de l'aile.
Perr. chasse.)

Poudre. [*Pulvis pyrius.*] Terme de *Salpétrier.* Poudre à canon. C'est un composé de soulphre, de charbon de bois de saule & de salpêtre. Le salpêtre fait peter, le soulphre & le charbon alument. (La poudre à canon a été trouvée vers l'an 1380. Poudre fine. Bonne poudre. On croit que la poudre blanche est une chose fabuleuse.

Tirer sa poudre aux moineaux. Proverbe. C'est se mettre en frais, se donner de la peine inutilement & sans aparence de succès.

Poudre de simpatie. [*Pulvis simpathicus.*] C'est du vitriol qui est calciné au Soleil, mêlé avec du crâne humain, & dont on se sert pour arrêter le sang.

(Voïez-vous bien ce tour, il n'est pas si commun,
De deux cœurs il n'en fera qu'un
Par la *poudre de simpatie.*
Perraut, poësies.)

Poudre de Cypre : poudre de Chipre. [*Pulvis Cyprius.*] L'un & l'autre se dit, mais le premier est le meilleur. Poudre qu'on vend chez les parfumeurs. C'est un composé de racine d'iris, de civete musc, dont on se sert pour dessecher & poudrer les cheveux.

Le P. Labbe explique ainsi ce mot dans la seconde partie de ses Etimologies : » Poudre, » poussiére, poudrette, *pulvis*, *pulvisculus*; » poudreux, *pulverulentus*; poudrer, *pulverare*; » poudrier, boëte à poudre soit pour jeter » sur l'écriture, soit pour marquer les heures; » & poudrier, qui fait la poudre à canon, &c. *Pulveraticum*, ou *Pulveragium*, mot qu'on lit dans les anciens titres, il signifie quelquefois le salaire des Arpenteurs, à cause de la poussiére qu'ils essuient en mesurant la terre; il signifie encore le présent que les Gouverneurs des Provinces exigeoient des Villes qu'ils visitoient; dans la loi 16. du Code Théodosien, *tit. de Tironibus*, *Pulveraticum* signifie les deux sols que l'on avoit acoûtumé de donner aux esclaves qui s'enrôloient dans la milice; dans les Capitulaires, *pulverage* & *péage* sont sinonimes. En Dauphiné » le pulverage est un droit que les Seigneurs » fondez en titres ou en possession immémoriale, » ont acoûtumé de prendre sur les troupeaux » de moutons qui passent sur leurs terres, à » cause de la poussiére qu'ils y excitent.« Voïez *le Glossaire de du Cange.*

Poudre. [*Pulvis.*] Ce mot se dit entre *Apoticaire & Chimiste.* On apelle ainsi des médicamens

preparez de plusieurs médicamens simples, ou composez de plusieurs purgatifs, ou confortatifs pour purger ou fortifier. En un mot, on apelle *poudres* toutes les matiéres séches lorsque naturellement ou par artifice elles se trouvent réduites en particules distinctes les unes des autres. (Le Pharmacien a besoin de poudres. La poudre de vipére purifie & renouvelle le sang, conserve la chaleur naturelle & redonne l'embonpoint.)

Poudre du Duc. Est une poudre composée de canelle & de sucre blanc, dont on use aprés le repas, pour fortifier l'estomac & pour aider à la digestion.

Poudre du Collége. Despréaux dit qu'il a été dès l'enfance dans la poudre d'un Greffe.

Poudre de diamans. On le dit en parlant des diamans fort petits.

Poudre d'or. C'est l'or qui est en petites parcelles. (Il a aporté beaucoup de poudre d'or de Guinée.)

Poudre impalpable. C'est une poudre si déliée, qu'on ne la sent presque pas sous les doigts.

† *Poudre d'escampette.* [*Fugam capessere.*] Mot bas & du petit peuple de Paris pour dire, *Fuite.* (*Prendre de la poudre d'escampette.* C'est-à-dire, fuir.)

Poudre de prelinpinpin. C'est un remede inutile & qui n'a nul effet.

Poudre de projection. [*Pulvis projectionis.*) Voïez *Projection.*

On dit d'un homme qui se met en colere pour peu de chose, ou qui devient amoureux dès le premier abord, *que sa poudre est bien fine.*

POUDRER, *v. a.* [*Odorato pulvere conspergere.*] Ce mot se dit en parlant des cheveux & veut dire. *Jeter de la poudre de Cypre sur les cheveux.* Poudrer une perruque. Poudrer quelcun. Poudrer les cheveux.)

† *Poudrer.* [*Currendo pulverem spargere.*] Terme de *Chasse.* Ce mot se dit du liévre qu'on chasse, lorsque dans un tems de sécheresse il passe dans des chemins poudreux & dans des terres nouvellement labourées, où il fait voler la poudre qui recouvre ses voies & diminuë beaucoup le sentiment des chiens.

POUDRETTE, *s. f.* [*Pulvis stercoreus.*] Terme de *Jardinier.* C'est la matiére fécale fort séche & réduite en poudre. C'est une sorte de fumier. (Il y a des Jardiniers qui se servent de la poudrette, pour encaisser leurs Orangers, mais ils font mal. *Quint. Jard. fr. t. 1.* La poudrette ne vaut rien à l'anémone, ni à la renoncule. *Culture des fleurs, ch. 3. Traité des Renonc.*

POUDREUX, POUDREUSE, *adj.* [*Pulverulentus.*] Plein de poussiére. (Avoir les piez poudreux. * *Vainqueur poudreux.* C'est-à-dire, plein ou couvert d'une poussiére glorieuse.

> Là, sur des tas *poudreux* de sacs & de pratique
> Heurle tous les matins une sybile étique.
> *Despréaux.*)

Pié poudreux. Terme de mépris qu'on n'emploie gueres qu'en parlant d'un homme de néant. (C'est un pié poudreux.)

POUDRIER, *s. m.* [*Pyxis pulveris.*] C'est dans un écritoire de table ou de valise, une maniére de petite boëte ronde ou quarrée, de bois ou de métal, percée par le haut de plusieurs trous, dans laquelle on met de la poudre, ou du sable qu'on jette sur ce qu'on écrit, afin que l'écriture ne s'efface pas. Quelques papetiers disent *sablier* au lieu de dire *poudrier*, mais ils disent mal; tous les autres papetiers avec le reste des gens du monde qui parlent bien, disent *poudrier.* (Voilà un poudrier bien-fait. Un joli poudrier.)

Poudrier. [*Pulveris irrequieti horologium.*] Est aussi le nom qu'on donne aux horloges de sable.

Poudrier, s. m. [*Nitrati, odorati pulveris opifex, propola.*] Marchand qui fait ou qui vend de la poudre, tant à canon que celle qui est parfumée.

POUDRERIE, *s. f.* [*Pulveris nitrati officina.*] Lieu où l'on fabrique la poudre. *Danet.*

POUF. [*Fragor, tumultus.*] Terme *indéclinable & populaire.* Qui sert à expliquer quelque grand bruit ou quelque chûte. (Les mousquets faisoient pouf. Son cheval s'est cabré, pouf; voilà mon homme par terre. Ce mot se dit aussi d'un fanfaron bien vêtu. Il fait pouf. [*Tumidè se se incedendo jactitat.*] *Acad. Fr.*)

Pouf. Terme d'*Artisans.* Qui se dit du grais qui s'égréne, & qui s'en va en poudre quand on le travaille. *Acad. Fr.*

Pouf. Marbre *pouf.* Pierre *pouf.* C'est ainsi que les Sculpteurs apellent une pierre, un marbre qui s'écaillent sous le ciseau.

POUGEOISE, *s. f.* Sorte de monoie dont on se servoit du tems de Saint Loüis.

POUGER, *v. a.* Terme de *Marine.* [*Vento puppim obvertere.*] C'est faire vent en arriére, porter à droiture, ou avoir vent en poupe. Ce terme est en usage sur la Méditerranée, *Académie Françoise.*

SE POUILLER, *v. n.* (*Pediculos venari.*] Chercher ses poux & les tuer. (Les gueux se poüillent souvent. Les singes se poüillent eux-mêmes.

POUILLERIES, *s. f.* [*Sordidum vestium receptaculum.*] Terme d'*Hôpital de Paris.* C'est le lieu de l'Hôpital où l'on met les habits des pauvres. (Aller à la poüillerie pour y prendre les habits de quelque pauvre. Mettre les habits à la poüillerie.)

† POUILLES, *s. f.* [*Convitia.*] Ce mot n'a point de singulier. Il n'entre que dans la conversation & le stile simple ou burlesque. (Chanter poüilles à quelcun, *Scaron.*

> Mars traita le fort de faquin,
> Lui *dit cent poüilles*, & la Gloire
> Rompit son cornet à bouquin.
> *Main. Poës.*)

POUILLEUX, POUILLEUSE, *adj.* [*Pediculosus.*] Qui a des poux. (Il est poüilleux. Elle est poüilleuse.)

On dit bois *poüilleux.* [*Lignum rugosum.*] Quand il est plein de taches.

POUILLÉ, *s. m.* [*Codex beneficiorum.*] Terme d'*Eglise.* C'est un Catalogue, Regiître ou Inventaire de tous les Bénéfices d'une Province de France, qui en marque les revenus, les Collateurs & les Patrons. Les livres de cens, les regiîtres contenant des dénombremens se nommoient *Polyptici*, & dès le neuviéme siécle on disoit, pour exprimer la même chose, *poleticum* & *puletum.* Depuis on a dit *pollegiticum*, *polectium*, *politicum*, *pulegium.* Voilà l'origine du mot *poüillié* ou *poüillé.* (Poüillé général ou particulier. Poüillé roïal. Le Poüillé général contient tous les bénéfices avec leurs revenus & leurs Patrons. Le Poüillé particulier renferme les Bénéfices de chaque Diocése. Le Poüillé roïal contient les Bénéfices qui sont à la nomination du Roi. Chercher un Bénéfice dans le Poüillé.

POUILLER, *v. a.* Dire des poüilles à quelcun.

(Je l'ai bien poüillé.) On dit aussi se poüiller. (Ils se sont fort poüillés.) Mais ces termes ne se disent que dans le stile du peuple.

Poulain, *s. m.* [*Equi pullus.*] C'est le petit de la cavale, lequel est apellé *poulain*, jusques à ce qu'on le monte ou qu'on le fasse travailler. (Faire un poulain. Elever un poulain. Mettre un poulain au manége.

On lit dans Joinville ces mots : *Et sachez qu'on apelle les païsans de cette terre, poulains ; & fut averti Messire Pierre d'Avalon qui étoit mon cousin, qu'on m'apelloit poulain, parce que j'avois conseillé au Roi de demeurer avecque les poulains.* Il semble que ce terme est clairement expliqué : cependant l'Auteur de la vie de Loüis le Gros en donne une idée diférente au *chap. 24.* Il dit que l'on apelloit poulains, ceux qui étoient nez d'une mere Syrienne & d'un pere François. Jacques de Vitry, *l. 1. ch. 67.* en parle autrement ; il veut que l'on apellât poulains, ceux qui étoient originaires de la Poüille. M. du Cange, dans ses Observations sur Joinville, *pag. 85.* ajoûte qu'il est encore probable que nos François donnerent ce nom à ceux qui étoient sortis des conjonctions irréguliéres dont parle Vitry, à cause qu'ils ressembloient à ces jeunes poulains échapez qu'on ne peut arrêter. Mais il me semble que la comparaison n'est pas juste : *poulain* avoit du raport au vice & à la tache de la naissance, & non point à la qualité de la personne.

Poulain. [*Bubo venereus.*] C'est une sorte de tumeur maligne qui vient à l'aîne, parce qu'on a eu commerce illégitime avec quelque femme ou fille débauchée qui avoit du mal. (Il a été au bordel, & il a gagné un poulain. Il a un poulain dont il aura peine à guérir, parce qu'il est fort dangereux.)

Poulain. [*Machina devolvens dolia.*] Terme de *Tonnelier*. Instrument de Tonnelier propre à traîner ou à descendre du vin dans la cave, composé de deux barres & de quatre épars, qui passent en haut & au bas du poulain, & au travers des barres, & qui servent à les faire tenir ensemble. (Descendre du vin dans une cave avec un poulain.)

Poulain. Espéce de traineau sans roüe, sur lequel on voiture de gros fardeaux.

Poulain mi-parti, ou *le chevalet.* [*Canterius.*] Constellation septentrionale, composée de quatre étoiles de la quatriéme grandeur.

Poulaine, *s. f.* [*Calcei Polani.*] Longues pointes de certains souliers, qui furent défendus du tems du roi Charles VI.

☞ Parmi les Arrêts d'amour composé par Martial d'Auvergne, on trouve celui-ci, *p. 769.* de l'édition de 1587. » Il y a six ou huit Valets » Cordonniers qui se sont plaints en la Cour de » ceans, de ce qu'il faut maintenant mettre aux » pointes des souliers qu'on fait, trop de bourre, » disant qu'ils sont trop grévez, & qu'ils ne » pourroient fournir les compagnons, ni con- » tinuer cette Charge, s'ils n'en avoient plus » grands gages qu'ils n'avoient acoutumés, » attendu que le cuir est cher, & que lesdites » poulaines sont plus fortes à faire qu'ils ne » souloient. Si à la Cour fait faire information, » & raport du profit & dommage qu'ils en ont, » & pourroient avoir ; & tout veu & consideré » ce qu'il faut considérer ; la Cour dist, que » lesdits Cordonniers feront lesdites poulaines » grosses & menuës à l'apétit des compagnons

» & suivant ledit service d'amours, sur peine » d'amende arbitraire «. Rabelais, *liv. 2. ch. 1.* fait aussi mention des souliers à poulaine. Mezerai, dans la vie de Charles VI. raconte que sous le régne de ce Roi, » les gens de qualité avoient » mis en usage une certaine sorte de chaussure, » qui par-devant avoient de longs becs recour- » bez en haut, (ils les nommoient des poulaines) » & par derriére comme des éperons qui sor- » toient du talon. Le Roi, par ses Edits, bannit » cette ridicule mode : mais elle revint, & dura » jusques bien avant dans le quinziéme siécle «. Borel dans son Trésor, &c. prétend que les souliers à poulaine étoient faits *à la Polonaise* : car, dit-il, *Polaine* c'est la *Pologne*.

Poulaine. [*Rostrum.*] Terme de *Marine*. Grosse piéce de bois, qui s'avance au-delà de la proüe du Vaisseau, sous le beaupré. (C'est ce que les Marseillois nomment *serpe*, *Acad. Fr.*)

Poulaille, *s. f.* On le dit de toutes les sortes d'oiseaux domestiques, qui se nourrissent dans les basses-cours des fermes & maisons de campagne, comme poules, poulets, chapons, dindons, &c.

Poulaille sauvagine. On apelle ainsi dans les Statuts des Maîtres Rotisseurs, toute sorte de gibier à plume, comme faisans, perdrix, beccasses, grives, &c.

Poulailler, *s. m.* [*Gallinarium.*] C'est le lieu où couchent les poules, & où elles pondent ordinairement dans de petits paniers d'osier remplis de paille. (Les poules sont encore au poulalier. Voïez au poulalier s'il n'y a point d'œufs frais.)

Poulalier. [*Pecoris volatilis venalitius.*] Marchand qui vend de la volaille. (Les poulaliers viennent à Paris tous les jours de marché. C'est un poulalier assez à son aise.)

Poulangis, *s. m.* Sorte de grosse tirtaine laine & fil, qui se fabrique en Bourgogne & en Picardie.

Poularde, *s. f.* [*Pulla altilis.*] Poule jeune & grasse. (Une bonne poularde. Une excellente poularde. On nous a servi une poularde rôtie qui étoit la meilleure & la plus tendre du monde.)

Poule, *s. f.* [*Gallina.*] Sorte d'oiseau domestique, fort connu, qui fait des petits qu'on apelle *poulets*. (Une bonne poule. Une poule grasse. Mettre une poule au pot.

L'avarice perd tout en voulant tout gagner ;
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la *poule*, à ce que dit la Fable,
Pondoit tous les jours un œuf d'or
La Font.)

Poule d'Inde. [*Gallina Indica.*] C'est la femelle du *Coq d'Inde*.

On dit d'une Dame retirée à sa campagne & qui ne fréquente jamais la ville, *que c'est une gardeuse de poule d'Inde*, ou *une dindoniere*.

Ménage prétend que Scaliger s'est trompé, quand il a cru que les poules d'Inde ont été ainsi apellées, parce qu'elles nous ont été aportées des Indes. Il soûtient que ç'a été parce que les François ont donné ce mot d'*Inde* à plusieurs choses aportées en France des païs étrangers : mais il ne dit point de quel païs elles sont venuës.

Poule de Guinée. C'est un oiseau d'un fort beau plumage, qui est noir & semé de plusieurs taches blanches. Il est gros comme une poule ordinaire, mais il est enjambé plus haut, *Bel. l. 7.*

Poule d'eau. [*Fulica.*] Oiseau de riviére, qui est noir, bien garni de plumes, aïant la tête presque semblable à celle de la poule privée avec une crête blanche ou rouge. (Les poules d'eau sont grasses l'hiver, leur chair est de bon goût, mais elle est de dificile digestion. *Bel.*)

* † *Faire la poule moüillée.* [*Animo fractiorem esse.*] C'est-à-dire, manquer de cœur & de hardiesse. N'avoir point de courage.

† * *Plumer la poule.* C'est être soldat & vivre chez le païsan. C'est voler avec quelque sorte d'autorité.

* *Plumer la poule sans la faire crier.* [*Tondere aliquem sine clamore.*] Voïez *Plumer.*

* *Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisinage*, pour dire que quand on veut faire quelque mal, il ne faut pas être en un lieu où l'on soit connu.

Faire le cul de poule. C'est faire une espéce de moüe en avançant & pressant les lévres.

Cu de poule. C'est, en terme de *Chirurgie*, une excrescence de chair qui vient quelquefois autour des plaies.

On apelle, *farcin cu de poule*, une espéce de farcin qui vient aux chevaux.

Poule. [*Lusorii certaminis præmium.*] Terme de *Reversis.* C'est l'enjeu qu'on met en joüant au reversis, & qui ne peut être gagné que par le *quinola.* (Tâcher à sauver la poule.) Terme de *Jeu d'ombre.*

Poulet, *s. m.* [*Pullus gallinaceus.*] Le petit de la poule. (Un bon poulet de grain. Faire une fricassée de poulets.

Il m'est, disoit-elle, facile
D'élever des *poulets* autour de ma maison,
Le renard sera bien habile,
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
La Font.)

* *Poulet.* [*Amatoriæ litteræ.*] Billet galant. Billet amoureux. Petite lettre d'amour qui doit être tendre ou galante & agréablement tournée. Le mot de *poulet* en ce sens, n'est pas si en usage qu'il étoit autrefois. (J'aurois à cette heure de quoi vous écrire un beau poulet. *Voit. let. 38.* Répondre au plus obligeant poulet du monde. *Voit. let. 14.*

☞ Mademoiselle du Tillet contoit autrefois que durant la Ligue, les *poulets* avoient leur passeport de l'un & de l'autre parti. *Costar, suite de la défense, pag. 23.* Le Pére du Cerceau a dit galamment :

Je fais les cas, j'ai lû Bail & tolet,
Poulets ne sont condannez par l'Eglise.

De la Monnoye a remarqué dans son *Glossaire sur les Noëls Bourguignons*, que *poulet*, dans le sens figuré, pour un billet amoureux, n'a guére été en usage parmi nous que depuis 1610, jusques en 1670, tout au plus. J'avouë que l'on dit plus souvent, *un billet*, *un billet galant*, qu'un *poulet* : mais aussi ce terme n'est pas si fort décrié, que l'on puisse marquer sa proscription dans l'année 1670. Il a raison de rejeter l'étimologie de Saumaise, qui le dérive, dans le sens figuré, de *polyptichum*, & d'en faire de même de celle de Furetiéres qui a dit que l'on a nommé, *poulets*, les billets d'amour, parce qu'en les pliant, on y faisoit deux pointes qui représentoient les aîles d'un poulet. On donne encore deux autres origines de *poulet* dans le sens de *billet d'amour* : les uns disent que les amans sont souvent réduits à se servir du ministére d'un Marchand de *poulets*, qui entre facilement dans les maisons, sur le pretexte de vendre de la volaille, & trouve le moïen de rendre le billet à son adresse ; les autres croient que *poulet vient* de l'Italien. Ménage a cité dans ses *Origines*, un endroit du voïage de d'Audebert en Italie, où il dit que « si c'est pour maquerelage » que soit faite la punition, on pend deux » *Poulets* aux piez de celui qui auroit été pour » suborner une femme ; & de là vient que nous » apellons en France, *porter un poulet*, quand » on envoïe un petit billet ; d'autant que » ceux qui se mêloient de ce métier, portoient » les *poulets* vendre par les maisons, & mettoient » un billet sous l'aîle du plus gros, qui étoit » un avertissement à la Dame qui l'entendoit, » ou pour la prémiére fois, trouver le moïen » de le bailler à la main. Cela étant découvert, le » prémier fut puni d'estrapade, avec deux *poulets* » atachez aux piez, qui ne font cependant que » voler ; & depuis est venu que le maquerelage, » de quelque façon qu'il soit, se punit de cette » sorte ; & nous, n'entendant l'origine, apellons » indiféremment un *poulet*, toute sorte de petits » billets. » A quoi Ménage ajoûte que « les » Italiens ne se servent point du mot de *poulet* » en cette signification ; ce qui détruit l'étimo- » logie d'Audebert, laquelle d'ailleurs n'est pas » vraisemblable. » Cependant nous lisons dans le Dictionnaire de la Crusca, au mot, *pollo. Portar polli, fare il ruffiano*, Latin, *lenocinium exercere*, du terme, *polli* dans le sens des Italiens, le mot *poulet* a bien pû passer en France, puisque le porteur des billets d'amour fait le métier de *ruffiano.*

Poulet. [*Chartula brevior.*] Terme de *Papetier.* Sorte de petit papier pour écrire de petits billets amoureux ou autres. (Acheter du poulet.)

Poulette, *s. f.* [*Pullastra.*] C'est une fort jeune poule qui n'a pas encore pondu. (Une belle, une jolie poulette. On tuë les cochets, & on garde les poulettes.

Un jeune coq des mieux hupez,
En rodant par son voisinage,
D'une jeune *Poulette* aussi belle que sage
Eut les yeux & le cœur également frapez.
Boursault, Lett.)

Poulette d'eau. [*Gallinula aquaria.*] Oiseau aquatique qui est bon à manger. Sa graisse est anodine, émoliente & résolutive.

† * *Poulette.* [*Puella.*] Jeune fille qui n'est point sage. (C'est une poulette que cela. Nous venons de voir une jolie poulette.)

☞ *Poulette.* Terme d'*Agriculture.* Les Vignerons disent : *Voilà de bonnes poulettes, j'en vas planter*; ces poulettes ne sont autre chose que du farment, au bas duquel il n'y a pas du bois de deux féves, comme aux chapons & aux crossetes ; si bien qu'on use de ces poulettes comme d'un plan de vignes propre à réüssir.

Pouliche, *s. f.* [*Pulla.*] Petite femelle de cavale. (Une belle pouliche.)

Poulie, *s. f.* [*Trochlea.*] C'est une rouë de bois ou de métal, canelée & enchassée dans un morceau de bois ou de fer, sur laquelle passe une corde pour lever & abaisser quelque fardeau, gros ou petit, selon la grosseur de la poulie. (Une grosse ou petite poulie.)

☞ Les Espagnols disent *polea.* J'ai compté

dans le Dictionnaire de la Marine d'Aubin, jusques à vingt-quatre sortes de poulies dont on se sert dans les vaisseaux.

Poulie. [*Trochlea.*] Petit cartillage annulaire situé au grand coin de l'œil.

† POULIER, *v. a.* [*Onus trochleis moliri.*] Elever quelque fardeau par le moïen d'une poulie. (Poulier des gerbes dans une grange. Poulier une pierre, c'est la suspendre à une poulie.)

POULINE, *s. f.* [*Equa pulla.*] Petite femelle de cavale. (Les poulins à deux ans ou à deux ans & demi, commencent à s'échauffer après les poulines *Soleisel, Parfait Maréchal, ch. 147.*)

POULINER, *v. n.* [*Fœtum edere.*] Ce mot se dit des *Cavales.* C'est *faire un poulin.* (Cavale qui vient de pouliner.)

POULINIÉRE, *adj.* [*Equa proletaria.*] Ce mot ne se dit qu'au *féminin*, & en parlant de *cavale.* Il signifie *cavale qui est pleine*, *cavale destinée à faire race*, ou *qui a un poulain.* (Une jument pouliniére.) Voïez *Jument.*

POULIOT, *s. m.* [*Pulegium latifolium.*] Sorte d'herbe odoriférante. (Pouliot citronné, cultivé, roïal, commun. Pouliot mâle, pouliot femelle. Le pouliot est chaud & ami de poumons.) Le pouliot de Virginie entre dans la composition de la Tériaque, & on la croit souveraine contre la morsure des serpens.

POULIPE. Voïez *Polipe.*

POULPE, (PULPE) *s. f.* [*Pulpa.*] Terme de *Médecine*, qui se dit du plus gras & du plus solide de la chair, & que les Médecins disent plus particuliérement de la partie supérieure du ventre, parce qu'elle est charnuë. On apelle de même la chair des fruits.

POULPETON, *s. m.* C'est une sorte de ragoût fait de viande hachée, & puis recouverte de tranches de veau.

POULVERIN, *s. m.* [*Pixis pulveraria.*] C'est une maniére d'étui qui est couvert de cuir, ou de velours, qui pend avec les charges à la bandouliére & où l'on met la poudre fine & déliée qui n'est propre qu'à amorcer. (Souflez au bassinet, prenez le poulverin. *Martinet, Exercice général, pour l'Infanterie, p. 9. & 51.*)

Poulverin. [*Horologium pulverarium.*] Il signifie aussi une horloge de sable ; mais, en ce sens, il n'est pas usité comme le mot de *poudrier.* Voïez *poudrier.*

Le Dictionnaire de l'Académie Françoise, Furetiére & la plûpart des Auteurs écrivent & prononcent *pulverin*, & je croirois qu'ils ont raison, puisque le mot vient du Latin *pulvis.*

POULVERAIN, *s. m.* [*Pulvis minutus.*] Terme d'*Artillerie.* Poudre fine pour amorcer le canon.

POUMON, *s. m.* [*Pulmo.*] Chair molle & spongieuse qui est l'instrument de la respiration & de la voix. (Etre incommodé du poumon. Avoir un bon poumon. Le poumon est situé dans la poitrine. User ses poumons à force de crier.)

Poumon de mer. [*Pulmo marinus.*] Quelques Naturalistes le prennent pour un poisson, & d'autres pour un excrément visqueux de la mer endurci par le soleil. M. de Mairan dit que c'est un corps spongieux, leger, luisant & fragile, de la figure d'un poumon, qui a des marques bleuës, qui nage sur l'eau, & qui, à ce que prétendent les Matelots, presage la tempête. Le *poumon marin* est un phosphore remarquable ; non-seulement il éclaire la nuit, il rend encore lumineux les corps qui en ont été frotez. Etant apliqué sur la peau, il y excite de la démangeaison, & en fait tomber le poil, ce qui semble marquer quelque feu qui agit sensiblement.

POUNDAGE, *s. m.* Droit qui se leve en Angleterre sur les vaisseaux marchands.

POUPARD, *s. m.* [*Pupillus.*] Terme de *Marchand poupetier.* Poupée qui n'a point de bras. Poupée emmaillotée qu'on apelle aussi *maillet*, en terme de *poupetier.* (Un joli poupard. Un beau poupart. Il se dit aussi d'un petit enfant en maillot.)

☞ Villon, dans son petit Testament, se sert de ce terme, pour exprimer un homme affecté :

> Et que l'argent ou la plûpart
> Soit emploïe dedans ses paques
> Pour acheter à ce *poupart*
> Une fenestre auprès saint Jacques.

POUPE, (POUPPE.) *s. f.* [*Puppis.*] Terme de *Mer.* La derniére partie du navire qu'on apelle aussi *arriére.* (Une belle poupe de navire, ou un bel arriére de navire. Poupe quarrée. Poupe ronde.)

☞ La poupe est aussi apellée *queuë*, parce que le gouvernail qu'on y atache, fait le même éfet que la queuë fait aux poissons. Le pourtour de la poupe est orné de balcons, de galeries, de balustres, de pilastres & autres ornemens, avec les armes du Prince, le tout richement doré & peint. *Poupe quarrée.* Ce sont les vaisseaux qui ont l'arcasse construite selon la largeur & la structure des grands vaisseaux de guerre : on les apelle vaisseaux à *poupe quarrée*, par oposition aux flutes, & autres bâtimens qui n'ont point d'arcasse, & qui ont des fesses rondes à l'arriére, de même que le sont les jouës à l'avant. Quelques-uns disent aussi, *cul quarré. Voir par poupe*, c'est voir les choses derriére soi. On dit, *nous vîmes leur flote par poupe. Aubin.* Voïez cet Auteur sur les termes *Arcasse, Fesses, Jouës.*

* *Avoir le vent en poupe.* [*Secundis ventis ferri.*] Au propre, c'est *avoir le vent favorable.* Au figuré, c'est *être heureux, avoir tout à souhait, réüssir dans ce qu'on entreprend. Voiture, let. 42.*

Poupe. Terme de *Chasse*, qui se dit des têtes de femelles des animaux, & principalement de l'ourse & des autres animaux mordans.

L'os du front qu'on apelle autrement *coronal*, est apellé par les Médecins *l'os de la poupe.*

POUPÉE, *s. f.* [*Pupa.*] Terme de *Poupetier.* C'est une figure de petite fille qui est faite de gros drapeaux & de blanc d'Espagne & qui est habillée. (Une jolie poupée.

> Achille, beau comme le jour,
> Et vaillant comme son épée,
> Pleura neuf ans pour son amour
> Comme un enfant pour sa *poupée.*
> *Sarasin, poës.*)

Poupée. [*Statumina tornatilia.*] Terme de *Sculpteur.* Piéce de bois d'égale grosseur & proportionnée aux jumelles du tour des sculpteurs.

POUPELIN, *s. m.* [*Exile popanum.*] Terme de *Pâtissier.* Patisserie faite de fleur de froment, de fromage, d'œufs & de sel, qu'on beurre lorsqu'elle est cuite. C'est-à-dire, qu'on fait tremper toute chaude dans du beurre. (Faire un poupelin. Commander un poupelin. Beurrer un poupelin.)

POUPELINIER ou POUPLINIER, *s. m.* [*Pelvis*

popanaria.] Terme de *Pâtissier.* Prononcez *pouplinié.* Maniére de bassin de terre, d'étain sonnant, ou de cuivre étamé, où l'on fait fondre du beurre pour beurrer les poupelins. Un pouplinier bien fait.)

Poupetier, *s. m.* [*Coroplathus.*] Marchand qui fait ou qui fait faire de toutes sortes de poupards & de poupées. (Un riche poupetier.)

Poupin, *adj.* [*Scitus*, *venustus.*] Qui a le visage & la taille mignonne, & une grande propreté dans l'ajustement. (Cette fille a un visage poupin. Madame de la B. a la taille fort poupine. Ce jeune homme est poupin.)

Poupon, *s. m.* [*Puellulus.*] Mot burlesque pour dire *petit enfant.*

(Sœur Jeanne ayant fait un *poupon.*
Toujours étoit en oraison.
La Font. Contes.)

Pouponne, *s. f.* [*Cara*, *venusta.*] Mot bas & comique dont on se sert pour caresser des femmes qu'on aime, & qui veut dire *mignonne*, *jolie & aimable.*

(Va, *pouponne*, mon cœur, je reviens tout à l'heure.
Oui, ma pauvre fanfan, *pouponne* de mon ame
Moliére.)

† N'êtes-vous pas bien-aise de ce mariage, mon aimable *pouponne* ? *Moliére*, *Mariage forcé.*)

Pour, *s. m.* [*Pro.*] Ce mot se prend quelquefois substantivement. Un bon Orateur doit savoir le pour & le contre. *Ablanc.* Le pour & le contre sont probables & sûrs par conséquent. On peut choisir du pour ou du contre. Pénétrer dans le pour & le contre d'une question.)

Pour. [*Pro.*] Préposition qui régit l'*acusatif.* (On lui donne une belle maison pour dix mille livres.)

Pour. [*Ob propter.*] Ce mot se met souvent au lieu de la préposition *à cause.* On vous défie de montrer aucun droit divin ni humain qui permete de tuer *pour* l'honneur, *pour* un souflet, *pour* une injure & une médisance. On n'admira jamais les Centaures *pour* leur beauté, mais *pour* leur extravagance. *Ablanc. Luc.*

Pour. [*In gratiam.*] Signifie, *A la considération. En faveur.* (On doit tout souffrir pour Dieu. *Arnaud.* Je n'ai qu'un filet de voix & ne chante que pour Silvie. *Sarasin poës.*

Le cher Daphnis me plaît, & je pense à lui plaire,
Que mon destin seroit heureux
Si le Ciel avoit tous mes vœux!
Si mon cœur *pour* Dieu seul soûpiroit de tendresses
Rec. de Bouh. (

Pour. [*Ut.*] Se met immédiatement devant l'infinitif, & signifie *afin de*, & alors c'est une *conjonction* plus en usage qu'*afin de.* (Il n'y a jamais eu de loi qui ait permis de tuer pour. Il l'envoïa pour le faire connoître aux soldats & lui aprendre le métier des armes. *Abl. Tac.*)

Pour. [*Licet*, *quamvis.*] Ce mot avec un adjectif, suivi d'un *que*, régit le subjonctif, & signifie *bien que*, *encore que.* (Exemples. Pour grand que fût le péril, ils s'éforcerent tous à l'envi d'aller dégager le Roi. *Vaug. Quint Curce*, *liv. 9. ch. 4.*)

Pour moi. [*Mei causâ.*] A mon égard. De moi. *Pour moi*, est de la prose, & *de moi* de la poësie. *Vaug. Rem.*

Pour. [*Aliquandiù.*] Pendant. (Cela subsistera pour un tems.)

Pour le tems. [*Habitâ ratione temporis.*] Eu égard au tems. Cela est passable pour le tems.)

Pourceau, *s. m.* [*Sus*, *Porcus.*] Ce mot signifie, *Porc*, *Cochon ;* mais il ne se dit guére en parlant sérieusement ; en sa place on dit ordinairement *porc*, ou *cochon ;* mais en écrivant on se sert du mot de *pourceau.* On emploïe aussi ce mot de *pourceau*, quand on parle familiérement & qu'on rit, ou qu'on injurie. Exemples. *Il se voit dans Plutarque un savant pourceau qui ne cede guére à ce docte Romain, qui fut apellé le pourceau des lettres. Costar, défense des œuvres de Voiture. En récompense je ne vous apellerai plus pourceau. Voiture lettre 148.* † * *Fi, c'est un vilain. C'est un gros pourceau.* [*Sus*, *obesus.*] On dit aussi en proverbe. *C'est le pourceau de Saint Antoine. C'est un homme qui se fourre par-tout pour y boire & manger.* (C'est une maniére de parasite banal.)

Ce proverbe vient de ce que les *pourceaux* de l'Abaïe de S. Antoine, qui est en Dauphiné, ont le privilége d'entrer, avec leur clochette au cou, dans toutes les maisons du lieu, où ils se fourrent à toute heure, parce qu'on n'ose les en chasser, & qu'au contraire on leur donne à manger par respect à Saint Antoine.

(Et le plus petit Saint dans le siécle ou nous sommes,
Nourrit Plus de *pourceaux* que notre Roi n'a d'hommes.
Poete anonime.)

☞ Dans une grande partie des cérémonies païennes, on sacrifioit un pourceau ; mais c'étoit principalement dans les solemnitez des fiançailles, ou lorsque l'on contractoit des alliances. La superstition alloit, à leur égard, jusques à croire qu'il falloit offrir en sacrifice des poureeaux dix jours après leur naissance, parce qu'ils étoient reputez purs & propres aux sacrifices jusques à ce tems-là. Je ne sçais si la correction de Mr. Nicaise, d'un endroit du huitiéme livre de l'Enéïde doit être suivie. Nous lisons dans toutes les éditions de ce Poëte :

Et cæsâ jungebant fœdera porcâ.

Il prétend qu'il faut lire :

Et cæsâ jungebant fœdera porco.

Il convient que dans les sacrifices que l'on faisoit en contractant alliance, on immoloit un pourceau femelle ; « Car, dit-il, *cæsâ fœdera* » *porcâ*, ce sont mots rampans, & qui rendent » la prononciation désagréable : mais *cæsâ jun-* » *gebant fœdera porco*, a je ne sçais quel certain » agrément qui se sent mieux par l'oreille & » par le sens, que par la raison. » Si nous en croïons Quintilien, l'Abé Nicaise dit que ce Rhéteur s'explique ainsi : *Quædam non tam ratione, quàm sensu judicantur, ut illud, cæsâ jungebant fœdera porco, fecit elegans fictio nominis; quod si fuisset porcâ, vile erat.* Voïez *son explication d'un ancien monument trouvé en Guienne, imprimée à Paris en 1689. chapitre XII.*

Pourceau de Mer. Poisson de Mer qu'on apelle aussi *Marsoin.*

Pourcelaine. Voïez *porcelaine.*

Pourcelet. [*Blatta*, *porcellio.*] Petit animal qui a plusieurs piés, & qui se met en rond pour peu qu'on le touche..

Pourchas. [*Emolumentum.*] Vieux mot qui signifioit profit, avantage obtenu après une

longue pourfuite. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe : *Ses pourchas valent mieux que ſes rentes.*

Pourchasser, *v. a.* [*Inſequi, ambire.*] Pourſuivre. Tâcher d'avoir. Tâcher d'atraper. (Pourchaſſer un cerf, un ſanglier.)

* † On dit auſſi au figuré, *pourchaſſer un emploi, une fille.*

Pourfendre, *v. act.* [*Diffindere.*] Vieux mot qui eſt en uſage dans les anciens Romans, pour ſignifier *donner un grand coup de taillant d'une arme.*

Pourfiler, *v. act.* [*Bombycinum auro intexere.*] Entremêler de tiſſure diférente. (Cet habit étoit pourfilé d'un galon d'or, qui lui donnoit beaucoup de grace. Ce mot n'eſt plus en uſage.

Pour l'heure. [*Nunc.*] Sorte d'*adverbe* hors d'uſage, en la place duquel on dit *préſentement.*

Pour lors.* [*Tunc.*] Sorte d'*adverbe* qui vieillit, & en la place duquel on dit *alors.* Le Pere Bouhours doute de ſon uſage.

Pourparler, *ſ. m.* [*Colloquium.*] Conférence qu'on a ſur une afaire. (Il traverſoit le pourparler de la paix. *Mémoires du Duc de la Rochefoucaut.*)

Pourpenser, *v. a.* [*Perpendere.*] Ce mot n'eſt en uſage qu'en riant. Il ſignifie, *penſer, ſonger à quelque choſe. Faire réflexion ſur une choſe.* (Il faut un peu pourpenſer à cela.)

Pour peu que. [*Dummodo.*] Conjonction qui demande le ſubjonctif, pour dire, *ſi peu que.* (Pour peu que je m'étendiſſe ſur cette matiére, je pourrois ..... *Ablancourt. Luc.* Pour peu de défenſe que vous euſſiez voulu aporter, la meilleure partie de moi-même vous reſteroit encore. *Voit. lett.*)

Pourpier, *ſ. m.* [*Portulaca, latifolia ſeu ſalva.*] Sorte de plante qui a une tige ronde, des feüilles groſſes & larges, & de petites fleurs jaunes, ou tirant ſur le pâle. Il y a du poupier ſauvage, marin & cultivé. Le pourpier eſt bon aux reins & à la veſſie. Il eſt froid & humide, & bon à pluſieurs maux. Voïez là-deſſus *Dalechamp.*

Pourpier doré. C'eſt une eſpéce de pourpier naiſſant qui tire ſur le jaune.

Pourpoint, *ſ. m.* [*Thorax.*] C'eſt la partie de l'habit de l'homme qui couvre le dos, l'eſtomach & les bras, & qui eſt compoſée du corps du pourpoint, des manches, d'un colet, de buſques & de baſques. (Un pourpoint bien fait.

> Nos Peres ſur ce point étoient gens bien ſenſez,
> Qui diſoient qu'une femme en ſait toûjours aſſez,
> Quand la capacité de ſon eſprit ſe hauſſe,
> A connoître un *pourpoint* d'avec un haut-de-chauſſe.
> *Moliére.*)

Tirer un coup à brûle pourpoint. Prov. C'eſt le tirer à bout portant.

Dire une choſe à brûle pourpoint à une perſonne. C'eſt lui dire, lui reprocher en face quelque choſe de dur & de déſobligeant.

Commencer à remplir ſon pourpoint. C'eſt proverbialement, devenir gros & gras.

Remplir ſon pourpoint, ſe dit auſſi proverbialement, pour faire un bon repas.

† * *Il faut que tu vêtes un pourpoint de pierre. Ablancourt Luc.* C'eſt-à-dire, que tu entres en priſon.

† * *Sauver le moule du pourpoint.* [*Vita ſervanda eſt.*] C'eſt ſe ſauver ſoi-même, ſon corps & ſa perſonne.

☞ Ce terme n'eſt plus en uſage, *les hommes ne portent plus de pourpoint.* Mainard, dans une *Ode contre un poltron*, a dit :

> Tu laiſſes combatre les Princes ;
> Leurs armes ne t'animent point,
> Et mets toûjours quatre Provinces
> Entre la guerre & ton *pourpoint.*

Mauvaiſe plaiſanterie.

Pourpointerie, *ſ. f.* ſe dit pour le métier de Pourpoïntier. Il eſt cependant peu en uſage.

Pourpointier, *ſ. m.* [*Thoracarius propola.*] Artiſan qui ne fait que des pourpoints, mais il n'y a plus aujourd'hui d'artiſans qui ne faſſent que des pourpoints. Les Pourpointiers ſont unis au corps des Fripiers ; de ſorte qu'ils font & vendent des habits complets comme les Fripiers.

Pourpré', Pourpre'e, *adj.* [*Lividi vari, febris peſtilentis indices.*] Ce mot ſe dit de certaines maladies où il paroît du pourpre. (Une bonne fiévre pourprée. *Moliére.*)

Pourpre, ou Pourpin. [*Color purpureus, purpuratus.*] Se diſent, chez les Fleuriſtes, des couleurs vives qui ſont ſur les fleurs aprochant de la pourpre. (Un bel œillet pourpré.)

Pourpre. [*Lividæ maculæ.*] Ce mot n'a point de pluriel ; il ſignifie, *une ſorte de maladie qui conſiſte à avoir le corps couvert de taches bleuës ou noirâtres qui viennent enſuite d'une fiévre maligne.* (Il eſt mort du pourpre. *Vaug. Rem.*)

Pourpre, *ſ. f.* [*Conchylium marinum, ex quo purpura efficitur.*] Eſpéce de poiſſon enfermé dans une coquille, de la groſſeur d'un œuf. Cette coquille eſt ridée, de couleur de cendre, quelquefois jaunâtre & quelquefois entre verte & cendrée, & au dedans jaune, ſemée de pluſieurs pointes en forme de clous avec un long bec en forme de tuïau, au devant duquel il y a un couvercle. La *pourpre* vit de poiſſon & d'herbes. Elle naît ſans opération de mâle & de femelle, & ſans œufs. La prétieuſe liqueur de la pourpre eſt quelquefois noirâtre & quelquefois rouge, & eſt au milieu du cou. Vaugelas croit ce mot de *pourpre maſculin* en ce ſens ; mais Rondelet, Belon & autres ſavans hommes qui en ont parlé, le ſont *féminin.*

Pourpre. [*Regia* ou *pontificalis purpura.*] Ce mot, au figuré, ſe dit des perſonnes de grande dignité, des Rois, des Cardinaux & des Juges ſouverains, &, en ce ſens, il eſt toûjours *féminin*, & ſignifie, *la dignité de ces perſonnes, marquée par l'étofe rouge qu'ils portent.* (C'eſt par ce titre que le Cardinal de Richelieu a crû rehauſſer l'éclat de ſa pourpre & de ſa vie. *Vaug. Rem. Epître dédicatoire.*)

* *Pourpre.* [*Muricatus, purpuratus.*] Braverie, ſuperbe apareil, magnificence pompeuſe & éclatante. (Ce n'eſt qu'or & que pourpre dans vôtre armée. *Vaugelas Quint. l. 3 c. 2.*)

Pourpre, *ſ. m.* [*Conchylium.*] Ce mot, en terme de *Blaſon*, eſt *maſculin.* Le *Pourpre* eſt compoſé de l'azur, de gueule, du ſable & du ſinople, & il eſt en barres dans les armes de ceux qui en portent. Le *pourpre* ſignifie, *la foi, la charité, la tempérance & la piété. Col. ch. 4.* On dit en parlant Blaſon, *parti de pourpre & d'hermine. Col. ch. 12. Il porte de pourpre au chevron abaiſſé d'or. Col. ch. 13.*

Pourpre, *ſ. m.* [*Purpureus color.*] Ce mot, pour dire la couleur de pourpre, eſt fait *maſculin* par les Fleuriſtes. Ils diſent *pourpre clair, haut pourpre, pourpre brun.* Voïez *Morin, Traité des*

Fleurs, & autres. Vaugelas croit qu'en ce sens, *pourpre* est *adjectif*; mais on ne dira pas, *du satin pourpre* comme il le pense, mais on dira, *du satin couleur de pourpre.*

* *Pourpre.* Ce mot se dit en parlant des couleurs dont le Soleil peint le ciel, &, en ce sens, il est *masculin*, & ne se dit qu'en vers. (Exemple.

Il couvrit l'horison d'un or luisant & pur,
Pour y répandre ensuite & le *pourpre* & l'azur.
Perr. Poës.)

POURPRIS, *s. m.* [*Ambitus, complexus.*] C'est l'enceinte d'un lieu. Le mot de *pourpris* n'est pas si usité qu'*enceintes*, que *clos*, ou quelqu'autre mot de cette sorte. Il est dans le pourpris de la maison.) Cependant il y a des endroits où *pourpris* est tout-à-fait propre. Ainsi, en parlant des abeilles & de leur ruche, on dira fort bien que

L'Abeille va piller le crocus & la rose;
Puis s'envolant dans le *pourpris*
De son petit Palais rustique,
Avec grand soin elle s'aplique
A serrer tout ce doux butin.
Mercure galant.)

Patris parlant du monde dit, *pag. 42 de ses Poësies in-4o.*

Dans le vaste *pourpris* de cette grande geole,
Chacun a son cachot de l'un à l'autre pole;
Et tous, qui plus, qui moins, y vivons engagez
Dans des fers, que parfois nous-mêmes avons forgez.

☞ Le mot est ancien, & il n'est guére plus connu que dans les Coûtumes. Ce terme signifie, selon Ragueau, *l'enclos, les environs & prochaines clostures de quelque lieu seigneurial, chastel, manoir & hostel noble ou de l'Eglise.*

† POUR QUE. [*Eâ mente, ut.*] Conjonction qui régit le subjonctif, & qui signifie, *pour, afin de* & *afin que. Pour que* n'a jamais été bien établi, & ne l'est pas encore. (Il est trop honnête homme, pour qu'il ne fasse pas réflexion sur ce que je lui dirai. On dit, *il est trop honnête homme, pour ne point faire de réflexion sur ce que je lui dirai.*

☞ Cette expression, *pour que*, a été chancelante pendant long-temps, puisque le Pére Bouhours, dans ses *prémiéres Remarques*, décide nettement qu'aucun de nos bons Auteurs n'écrit de la sorte. MM. de l'Académie ont été trés-séveres sur ce point, car toutes les phrases que Vaugelas sembloit aprouver, furent rejettées, à la réserve de celle-ci, que l'Académie adopta: *je ne suis pas assez heureux, pour que cela soit, pour que cela arrive.* Il faut convenir que cette expression abrége la phrase, & qu'elle est commode; mais aussi elle a quelque chose de rude. Cependant le même Pére Bouhours, convaincu de l'usage de la diction, *pour que*, se corrige lui-même dans ses *secondes Remarques, pag. 462.* « Depuis mes prémiéres Remarques, (dit-il,] » *pour que* s'est presque établi; je l'avois condanné » avec M. de Vaugelas, qui ne laisse pas de dire en » le condannant, qu'il y a grande aparence que » cette façon de parler étant courte & commode, » elle s'établira peu-à-peu. Il ne s'est pas trompé » dans l'horoscope qu'il en a fait; & nous » entendons dire tout les jours : *Sa conduite a* » *été toûjours trop réguliére, pour qu'on croie les* » *discours de ses ennemis. Sa réputation est trop* » *bonne, pour que la calomnie y donne quelque* » *atteinte.* » Il cite ensuite plusieurs endroits des Ouvrages de nos meilleurs Auteurs, & finit en disant que Corneille s'est trompé dans ses *Notes sur Vaugelas*, quand il a dit que *le mot*, pour que *ne se soufroit que dans la conversation.*

POURQUOI. [*Cur, quare.*] *Adverbe*, qui sert à interroger. (A cause de quoi ? Pour quelle raison ?

Pourquoi prenez-vous tant de péine
A vous coëfer de faux cheveux ?
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort;
Mais *pourquoi* moi pleurer, puisque je n'ai pas tort ?
Mol.)

Pourquoi non ? [*Quidni ? Quid ita non ?*]

C'est pourquoi. [*Quamobrem.*] Conjonction qui signifie, *ainsi, de sorte que*, & qui ne change jamais. (Vous êtes sage & réglé, c'est pourquoi Dieu vous benit. Il a travaillé toute sa vie; c'est pourquoi il a de la réputation.) Il signifie aussi, *C'est la raison pour laquelle.*

† *Pourquoi, s. m.* [*Scire causam cupio.*] Ce mot se prend aussi par fois substantivement; & alors il signifie, *la cause.* (Je veux savoir le pourquoi.)

Pour quoi que ce soit. [*Quamcumque ob causam.*] C'est-à-dire, pour quelque cause, ou pour quelque chose que ce soit.

POURRIR, [*Putrefacere, putrefieri.*] Ce verbe est *actif* & *neutre.* Il signifie, *corrompre, gâter, consumer beaucoup, réduire dans une maniére de pourriture, dans un état pourri & presque consumé.* (On pourrit des chifons pour faire du papier. La pluie pourrit la charpenterie. *Perraut, Vitruve.* L'humidité fait pourrir les fruits.) *Faire pourrir de cuire;* c'est-à-dire, faire cuire autant qu'il est possible.

Pourrir en prison. [*Detineri diutiùs.*] C'est demeurer long-tems en prison, y croupir misérablement. *Ablancourt, Lett.*

Pourrir dans l'ordure, dans la misére. C'est croupir dans l'ordure, dans la misére.

Pourrir dans le vice. C'est persister dans son péché, dans ses mauvaises habitudes.

On dit d'un homme qui n'a pris un emploi qu'en attendant mieux, qu'*il ne pourrira point dans cet emploi;* c'est-à-dire, qu'il ne l'ocupera pas long-tems.

Se pourrir, v. r. [*Putrefieri.*] Se gâter, se corrompre. (Le fruit commence à se pourrir, il y faut prendre garde.)

POURRI, POURRIE, *adj. pas.* [*Putridus, putrefactus, cariosus.*] (Un mauvais citoïen est un membre pourri qu'il faut retrancher de la République. Ce cidre sent le pourri. Otez le pourri de cette poire. Bois pourri.)

POURRITURE, [*Putredo, caries.*] Putrefaction, corruption, infection. (La pourriture est à craindre pour le fruit.)

Tomber en pourriture. On le dit de quelque chose entiérement gâtée. On le dit aussi d'une personne perduë de maladie vénérienne.

POURSUITE, *s. f.* [*Insectatio, consectatio.*] Ce mot se dit en parlant d'ennemis qu'on poursuit. C'est l'action de poursuivre. Chasse qu'on donne à quelcun, en le pressant & courant après lui avec ardeur. (Il s'étoit engagé à la poursuite des ennemis *Abl. Ret. l. 1. ch. 10.* Arrêter la poursuite de l'ennemi. *Abl. Ret. l. 4. ch. 5.*)

Poursuite. [*Persecutio.*] Sollicitation ardente. (Redoubler les poursuites. Faire les poursuites nécessaires pour voir la fin d'un procès.)

Poursuite.

Pourſuite. [*Ambitio, ambitus.*] Soin qu'on prend pour faire réuſſir une afaire. Brigue qu'on y emploie. (L'abé N. s'eſt morfondu à la pourſuite de l'Evêché de.)

Poursuivant. Voïez ci-après.

Poursuivre, *v. a.* [*Inſequi.*] *Je pourſuis, j'ai pourſuivi, je pourſuivis, je pourſuivrai.* Preſſer. donner la chaſſe. Aler après quelque perſonne ou quelque bête. (Pourſuivre l'ennemi. *Ablanc. Ret. liv. 4. ch. 2.* Pourſuivre quelcun de près. Pourſuivre à cor & à cri.) *Il le pourſuit l'épée dans les reins.* Cela ſe dit, au propre & au figuré, d'un créancier qui preſſe fort un débiteur de païer.

* *Pourſuivre.* [*Urgere.*] Tâcher d'avoir. (Soit que vous pourſuiviez charges, biens, honneurs, hâtez-vous lentement.

Ce vain titre d'honneur que j'eus tort de *pourſuivre*,
Ne garantit pas de la faim,
Je ſais qu'après la mort la gloire nous fait vivre,
Mais en ce monde il faut du pain.
De Roubin.)

Pourſuivre. [*Pergere.*] Continuer. (Pourſuivre ſon chemin, ſon diſcours. Pourſuivant ſa pointe, il donna juſques au camp. *Abl. Ret. l. 1. c. 10.*)

Pourſuivre. [*Litem perſequi.*] Ce mot ſe dit en parlant de Pratique. C'eſt, après avoir intenté une action, preſſer le jugement de l'afaire; c'eſt ſolliciter. (Pourſuivre en Juſtice. *Paſc. l. 7.* Pourſuivre l'audience. Pourſuivre un procès.)

☞ *Pourſuivre le filet.* C'eſt faire les mailles d'un filet toutes de ſuite, juſqu'à ce qu'il ſoit fini.

Poursuivant, *ſ. m.* [*Inſequens, inſtans, litigans.*] Celui qui pourſuit quelcun. Il ſe dit, au Palais, de celui qui pourſuit un procès. Il ſe dit de plus de celui qui s'aplique à aquérir un art, une ſience, & à poſſéder une choſe pour laquelle on a une paſſion extrême : ainſi *pourſuivant* étoit autrefois ſinonime avec *amoureux*. Rabelais, dans ſon *Epître au Cardinal de Chatillon*, a dit : *Comme s'il deuſt joüer le rôle de quelque amoureux ou pourſuivant dans quelque inſigne Comédie.* Les Hérauts d'armes avoient leurs *pourſuivans* qui commençoient à s'inſtruire dans leurs fonctions qui étoient très-grandes autresfois; on les apelloit *Clercs d'armes.* Le Pére Ménétrier a fait mention, dans ſon *livre de la Chevalerie, pag. 208.* d'un ancien Manuſcrit, dont il a raporté ce fragment concernant les *Pourſuivans* d'armes : « Quand on fait un Clerc » d'armes ou *Pourſuivant* nouvel à un jour » ſolennel, ſavoir, à l'une des quatre feſtes de » l'an, après diſné, à prendre vin & eſpices, le » Prince le baptiſe d'une écuelle de bois pleine » d'eau, & lui donne quelque nom à ſa plaiſance; » & le *Pourſuivant* ne fait nul ſerment aux » armes, & peut rendre ſes armes à ſon Maître » ſans rien méfaire. » La cotte d'armes étoit la marque eſſentielle de Chevalerie. Les Hérauts & les *Pourſuivans* la portoient, mais indiféremment; les *Pourſuivans* la portoient tournée ſur le bras, dit le Pére Ménétrier; Les Hérauts, devant & derriére; & le Roi d'Armes la portoit ſemée de lys, la couronne ſur l'écu.

Pourtant. [*Attamen, verumtamen.*] *Conjonction.* Cependant, toutefois.

(Si dans le mal qui me poſſéde,
Je languis ſans dire rien,
Philis, *pourtant* je ſais fort bien
Quel en doit être le remède.
Segrais, Chanſon 3.)

† Pourtour, *ſ. m.* [*Ambitus. conſeptum.*] Terme de *Maçon.* Ce mot ſe dit de l'étenduë quarrée ou circulaire d'un corps, & de tout l'eſpace qu'il renferme. Dans un corps rond, c'eſt la circonférence; dans un corps quarré, c'eſt le quarré qu'il décrit, & ainſi des autres figures.

Pourvu, *ſ. m.* [*Donatus, conſervatus.*] Terme qui ſe dit en *matiére de Bénéfice.* C'eſt celui qui eſt pourvû d'un bénefice. Celui à qui on a conferé, ou qui a un bénefice. (Un bénéfice vacant par l'incapacité du pourvu. *Maſſac, Traité des Benéfices.*)

Pourvû, pourvuë, adj. [*Munitus.*] Fourni. (Il eſt pourvu de tout ce qui eſt néceſſaire.)

On dit proverbialement, qu'*un homme eſt pourvû de fil & d'éguilles.* [*Omnibus inſtructus.*] Pour dire, qu'il eſt pourvû de tout ce qu'il lui faut pour réuſſir dans une afaire.

* *Pourvû, pourvuë* [*Ornatus.*] Orné. Paré. Qui poſſéde.

(Une Divinité de mille attraits *pourvuë*,
Tient mon cœur en ſes fers.
Voiture, Poëſ.

Un gros âne *pourvû* de mille écus de rente.)
Régnier, Sat. 4.)

Pourvû que, pourveu que, ſ. c. [*Modò ut.*] L'un & l'autre eſt bon; mais quoiqu'on écrive *pourveu que*, il faut prononcer, *pourvû que.* Cette conjonction régit le ſubjonctif.

*Pourvû qu'*enfin j'arrive, & qu'au moins je la voie,
Que je meure auſſi-tôt, je mourrai plein de joie.
Segrais, Eglogue 3.

Pourvû que l'honneur n'y ſoit pas ofenſé, on peut ſe liberer un peu de la tirannie d'un pére. *Moliére, Amour Médecin, a. 1. ſc. 4.*)

Pouvoyeur, *ſ. m.* [*Proviſor eſcarius.*] Celui qui fait la proviſion. (Pourvoïeur qui eſt devenu riche à force de ferrer la mule.)

Pourvoir, *v. a.* [*Collocare.*] *Je pourvois, tu pourvois, il pourvoit. Nous pourvoïons, vous pourvoïez, ils pourvoient. Je pourvoïois, j'ai pourvû, je pourvoirai. Que je pourvoie, je pourvoirois ou je pourvuſſe.* Donner. En ce ſens, il régit l'acuſatif. (Pourvoir quelcun d'un gouvernement. *Vaug. Quint. l. 3. c. 4.* Le Pape eſt obligé de pourvoir celui que le Roi lui nomme pour un Bénéfice. *Maſſac, Droit Ecléſiaſtique. c. 4.*]

Pourvoir, v. n. [*Providere.*] Donner ordre à quelque choſe. Avoir ſoin. En ce ſens il régit le Datif, (Il pourvût de bonne heure à ſa retraite. *Abl. Arr. l. 2.* Elle ne s'emploie pas moins à pourvoir aux biens des autres, qu'aux ſiens mêmes. *Voit. Lett. 22.* Le Pape pourvoit aux Evêchez qui vaquent par mort arrivée en Cour de Rome. Dieu y pourvoira.

Le voile n'eſt le rempart le plus sûr
Contre l'Amour, ni le moins acceſſible :
Un bon mari mieux que grille ni mur,
Y *pourvoira*, ſi *pourvoir* eſt poſſible.
La Fontaine.)

Pourvoir. [*Filiam in matrimonium benè collocare.*] Se dit d'une fille qu'on marie richement & noblement. (Il a trouvé un bon parti à ſa fille, elle eſt richement pourvûë.)

Se pourvoir, *v. r.* [*Sibi comparare.*] Se fournir de quelque chose. (Faire provision de blé, de vin & des autres choses nécessaires.

Je songe à me *pourvoir* d'esquif & d'avirons,
à régler mes désirs, à prévenir l'orage,
Et sauver, s'il se peut, ma raison du naufrage.
Despréaux.)

Se pourvoir, *v. r.* [*Agere cum aliquo.*] Ce mot, en terme de *Palais*, signifie, *s'adresser*. (Ils seront obligez de proposer leur déclinatoire, sans qu'ils puissent se pourvoir à la Capitainerie. *Patru*, *Plaid.*)

Pourvû. Voïez plus haut.

Pous, *s. m.* [*Pulsus*, *arteriæ motus.*] Le batement des artéres. C'est le mouvement des artéres. (Avoir le pous lent, inégal, déréglé. N'avoir point de pous. Le pous bat fort.

Le Vieillard acablé de l'horrible Artamene,
Tombe aux piez du Prélat sans pous & sans halaine.
Despréaux.)

† * *Tâter le pous à quelcun.* [*Inspicere mentem alicujus.*] Au figuré, c'est pressentir ce qu'il a dans l'esprit.

Pousse, *s. f.* [*Ilium ductus*, *anhelitus.*] Terme de *Maréchal*, qui se dit en parlant de chevaux. C'est une dificulté de respirer, causée par l'embarras des poumons, par l'obstruction de l'égoût du poumon, qui se fait par le conduit des reins; le tout acompagné d'un batement de flanc & de dilatation de narine, particuliérement, lorsque les chevaux courent ou montent. (Cavale qui a la pousse. Cheval qui a la pousse. *Sol.*)

Pousse. [*Annua arboris propago.*] Terme de *Jardinier*. C'est le jet d'un arbre. (La pousse de cette année est belle. Cet arbre a fait une belle pousse.)

Poussé', Poussé'e, [*Pulsus.*] *Part.* du verbe *pousser*.

* *Vin poussé.* [*Vappa*, *vinum fugiens.*] C'est-à-dire, vin gâté, pour avoir boüilli hors de la saison par trop de chaleur ou par quelque agitation.

† Pousse-cu, *s. m.* [*Satelles.*] Valet de Sergent qui porte l'épée, & qui aide le Sergent, l'Huissier ou le Commissaire à mener les prisonniers en prison. (Les pousse-cus sont des misérables qui n'ont point de pitié de ceux qu'ils traînent en prison.)

Poussée de voute, *s. f.* [*Fornicis impulsio.*] Terme d'*Architecture*. C'est l'éfort que peut faire la voute par sa pesanteur, contre les murs qui la soûtiennent.

Poussée d'une arche. Poussée d'une terrasse. On dit d'un mur qui fait ventre, qu'*il pousse au vuide.*

† * On dit proverbialement : *Je lui ai donné la poussée.* [*Sollicitiorem ipsum reddidi.*] C'est-à-dire, je lui ai dit une chose qui lui a fait peur, qui l'a ému.

Pousser, *v. a.* [*Pulsare*, *pellere.*] Faire avancer avec force. (Il faut pousser cela plus avant. Vous l'avez poussé, & il est tombé.)

Pousser au trou. Terme de *Carrier*. C'est conduire la pierre sur les boules ou rouleaux, jusqu'au dessus du trou où l'on doit la brider avec le cable & son crochet, pour la tirer ensuite sur la forme de la carriére par le moïen de la roue & de son arbre.

Pousser. [*Propellere.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est pousser un coup avec force. (Pousser un coup. Pousser une estocade. Pousser hardiment, vigoureusement, de toute sa force. Pousser droit. Pousser de seconde, de quarte. Pousser de tierce le long de l'épée. *Liancourt*, *Maître d'armes*, *chap.* 2. 4. & 12.)

Pousser. [*Equum agere.*] Ce mot, en parlant de cheval, veut dire, donner de l'éperon. (Pousser vertement un cheval. *Ablanc.*)

Pousser. [*Hostes fugare.*] Ce mot se dit en parlant d'*ennemis*. C'est faire fuir. C'est faire reculer. (Pousser l'ennemi. *Abl. Arr. l.* 1.)

* *Pousser.* [*Rem acriter persequi.*] Poursuivre ardemment. Pousser vivement. Porter & faire aler une chose aussi loin qu'elle peut aler. (Pousser vivement une afaire. *Moliére.* Ne poussez point vôtre folie plus loin que n'alla la siene. *Sar.* Pousser sa victoire au-delà des bornes d'Hercule. *Vaug. Quin. l.* 3. Je ne pousse pas ma vengeance si loin. *Rac.*

Quel besoin si pressant avez-vous de rimer,
Et qui, diantre, vous *pousse* à vous faire imprimer?
Moliére.)

* *Pousser sa fortune.* [*Ad multas opes procedere.*) C'est-à-dire, s'avancer dans les honneurs & les biens.)

* *Pousser.* [*Impellere*, *instigare.*] Exciter. Contraindre. Obliger à force de sollicitation & d'instance. (Si on ne le pousse, il ne fera rien.)

* *Pousser.* [*Irritare.*] Obliger quelcun à se fâcher, parce qu'on l'outrage, qu'on l'ofense & qu'on le pique. Entreprendre quelcun pour lui faire tort. (Il la suplia de ne point pousser son fils. *Le Comte de Bussi.* Il n'est pas d'un galant homme de pousser les gens.)

* *Pousser.* [*Emittere.*] Ce mot se dit en parlant de vœux, de soupirs & de sanglots, & veut dire, *faire*. (Pousser des vœux, des soupirs, des sanglots. *Rac.*)

Pousser de beaux sentimens. C'est se piquer de dire des choses galantes aux Dames pour leur témoigner de la passion.

(Et ce qui leur sied bien, dans ces commencemens,
En nous vieux mariez auroit mauvaise grace :
Il nous feroit beau voir atachez face à face,
A *pousser les beaux sentimens.*
Moliére.)

* *Pousser.* [*Fusiùs tractare.*] Ce mot, en parlant de certaines choses, signifie, *Epuiser*. Dire ce qu'on peut penser sur une certaine matiére. L'aprofondir. (Nous sommes ici sur une matiére que je serai bien aise que nous poussions. *Mol.*)

† * *Pousser à la roue.* [*Juvare.*] C'est-à-dire, aider.

* *Pousser*, *v. n. & a.* [*Pullulare.*] Ce mot se dit des plantes, & signifie, *jetter*, *produire*, *croître* & *paroître*. (Poirier qui pousse beaucoup de bois. Plante qui commence à pousser. Tout pousse au printems.)

Pousser. [*Applicare.*] Terme de *Doreur sur cuir*. C'est prendre de l'or avec le fer à dorer & l'apliquer sur la couverture du livre. (Pousser les bouquets, les filets, les nerfs.)

Pousser. [*Longiùs procedere.*] S'avancer vers quelque lieu, aler plus loin. (J'aime mieux retourner sur mes pas, que de pousser plus avant.)

Pousser, se dit aussi en parlant du vin qui se tourne par la chaleur ou par l'agitation. (*Vapida evadere.*] (Il est dangereux de remüer le vin, quand il est en fleur, cela le fait pousser.)

Pouſſer à bout la patience de quelcun. [*Abuti patientiâ alicujus.*] La patience qu'on pouſſe à bout, devient fureur. [*Patientia læſa fit furor.*]

Pouſſer le tems avec l'épaule. [*Diem ex die prolatare.*] C'eſt gagner le tems inſenſiblement pour diférer de païer ou de faire quelque autre choſe.

Se pouſſer, *v. r.* [*Comprimi.*] C'eſt ſe faire aler & avancer avec force. (C'étoit une pitié de voir comme on ſe pouſſoit aujourd'hui à la proceſſion.)

* *Se pouſſer.* [*Se ſe in majus provehere.*] Tâcher de faire quelque choſe dans le monde. Tâcher de faire fortune. (C'eſt un intriguant, il ſe pouſſera ou il mourra à la peine.)

† Pousseur de beaux sentimens, *ſ. m.* [*Verbis adblandiator.*] Celui qui ſe pique de dire de jolies & de belles penſées. Celui qui dit de jolies choſes, des choſes galantes.

Pouſſeur d'argue, *ſ. m.* Ce ſont des manœuvres qui pouſſent & font aler l'argue, lorſqu'on dégroſſe les bouts d'or ou d'argent.

Pousseuse de beaux sentimens, *ſ. f.* Sorte de précieuſe qui ſe pique de dire de belles choſes. *Moliére.*

Poussier, *ſ. m.* [*Pulvis carboneus.*] Il ſe dit en parlant de charbon. C'eſt tout le menu charbon ou la pouſſiére de charbon qui demeure au fond d'un bateau. (Acheter un pouſſier de charbon. les Doreurs ſur cuivre ſe ſervent de pouſſiére de charbon.)

Poussière, *ſ. f.* [*Pulvis.*] Choſe ſi déliée & ſi menuë, qu'elle peut être emportée par le vent. (La pouſſiére vole au cœur de l'été, lorſqu'il fait bien chaud. Faire de la pouſſiére en balaïant. La gelée fait aler de certaines pierres en pouſſiére. Couvert de ſueur & de pouſſiére. *Vaug. Quin. l. 1.*

De ſes ailes en l'air ſecoüant la *pouſſiére*,
Dans la main de Boirude il éteint la lumiére.
Deſpreaux.)

Ont-ils rendu l'eſprit; ce n'eſt plus que *pouſſiére*
Que cette Majeſté ſi pompeuſe & ſi fiére.
Malh. Poëſ.)

☞ Le Pére Bouhours dit dans ſes *Doutes ſur la Langue Françoiſe*, que *cendre* & *pouſſiére* ſont ſinonimes dans cèt endroit de la Traduction des Homélies de Saint Jean Chriſoſtome : *Quoique les corps, après la mort, ſoient réduits en cendres & en pouſſiére.* Ménage eſt d'un ſentiment contraire, il trouve dans cette expreſſion, de la beauté & de l'érudition, le mot de *cendre*, nous faiſant ſouvenir des corps qui ſont brûlez; & celui de *pouſſiére*, de ceux qui ſont inhumez. Voïez *la ſeconde partie de ſes Obſervations ſur la Langue Françoiſe, chap. 3.*

Pouſſiére. [*Pulvis & umbra ſumus.*] S'emploie en quelques ocaſions figurément. Exemple. (Nous ne ſommes qu'ombre & pouſſiére. [*Offundere caliginem.*] *Jetter de la pouſſiére aux yeux.* C'eſt ébloüir par de beaux diſcours. (François I. tira le grand Budée de la pouſſiére du Colége. *Vicq.* N. eſt devenu pedant couvert de la pouſſiére de l'école. *S. Evrem.*)

Réduire une ville en pouſſiere. C'eſt par exagération, *la ſaccager*, *la détruire.*

Faire mordre la pouſſiere à ſon ennemi. C'eſt, poëtiquement, *le terraſſer*, *le vaincre.*

Poussif, Poussive, *adj.* [*Anhelus.*] Ce mot ſe dit des *chevaux*, & veut dire, *qui a la pouſſe.* (Cheval pouſſif.)

† * *Pouſſif*, *pouſſive.* [*Suſpirioſus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, mais en mal. Il veut dire : *qui a courte haleine. Il eſt pouſſif.* On dit auſſi ſubſtantivement : *C'eſt un gros pouſſif.*

Poussin, *ſ. m.* [*Pullus.*] Le petit d'une poule. (Poule qui a fait des pouſſins. La poule méne ſes pouſſins.)

Poussiniere, *ſ. f.* [*Pleiades.*] C'eſt ce qu'on apelle en termes d'*Aſtronomie*, *les pleiades*, qui ſont ſept étoiles qui ſont derriere le ſigne du Taureau.

Poussoir, *ſ. m.* [*Pulſatorium.*] Inſtrument dont le Chirurgien ſe ſert pour pouſſer dehors la dent qu'il a décharnée. Le pouſſoir eſt un fer à trois pointes.

Poussolane, Voïez plus bas *pozzolane.*

Pout-de-soie, ou Pou-de-soie, *ſ. m.* Groſſe étoffe de ſoie, qui eſt unie & qui n'a point de luſtre. (Acheter un habit de pout-de-ſoie.)

Poutie, *ſ. f.* [*Pulviſculus.*] Petite ordure qui ſe trouve ſur les habits.

Poutieux, Poutieuse, *adj.* [*Nitoris affectator.*] Qui a une grande affectation de propreté ; mais on doute de l'uſage de ces deux mots. (Il eſt ſi propre qu'il ne peut ſouffrir la moindre poutie ſur lui. Il eſt ſi poutieux qu'il a toujours des vergettes.) Voïez *Danet.*

Poutre, *ſ. f.* [*Trabs.*] Terme d'*Architecture.* Groſſe piéce de bois qui porte les ſolives. (Equarrir une poutre. Poſer une poutre.

Ce ne fut pas le pis, car pour rendre complete
La vengeance duë au Poëte
Une *poutre* caſſa les jambes à l'Athlete.
La Fontaine.)

Poutrelle, *ſ. f.* [*Trabecula.*] Petite poutre.

Pouvoir, *v. a.* [*Poſſe, quire.*] *Je puis, tu peux, il peut, nous pouvons. Je pouvois, j'ai pû, je pus. Je pourrai, je puiſſe, je pourrois, je puſſe.* Avoir pouvoir. Avoir puiſſance, le crédit. Etre en état de. (Vous pouvez tout ſur Monſieur. *Voit. poëſ.* Je puis ce que je veux, & tout ce que je veux ne va qu'à paſſer le tems en honnête homme.)

† *N'en pouvoir plus.* C'eſt-à-dire, *être vieux, foible & caſſé.*

† *N'en pouvoir mais.* [*Non eſſe in cauſâ cur.*] C'eſt-à-dire, *n'être pas cauſe qu'une choſe qui ne ſe devoit pas faire, ſoit faite.*

Je n'en puis mais. [*Non ſum in cauſa cur.*] C'eſt-à-dire, *ce n'eſt pas ma faute, je n'en ſuis pas cauſe.*

Pouvoir. Se dit en parlant des choſes fortuites. [*Evenire.*] Il ſe *pourra* bien faire que vous perdrez votre procès.

Pouvoir. [*Capere.*] Signifie auſſi *contenir. Il y peut* ſix perſonnes, mais cette phraſe avec raiſon paroît étrange à Vaugelas. L'Academie croit pourtant qu'on peut dire proverbialement *autant qu'il en pourroit dans mon œil*, pour dire, *rien du tout.*

On apelle un homme impuiſſant, un *Jean qui ne peut.* Terme de *Trictrac.* On dit proverbialement, *ſi jeuneſſe ſçavoit & vieilleſſe pouvoit, jamais pauvreté ne ſeroit.*

Pouvoir, *ſ. m.* [*Vis.*] Force. (Otez-moi la volonté, puiſque vous m'avez ôté le pouvoir, ou rendez-moi le pouvoir, puiſque vous me laiſſez encore la volonté.)

Pouvoir, *ſ. m.* [*Poteſtas.*] Puiſſance. Crédit. Autorité. Etat de pouvoir faire. (Son pouvoir eſt fort borné. Etre dans le pouvoir. Il eſt en

pouvoir de faire du bien à ses amis. S'emploïer de tout son pouvoir à servir un ami. Les Evêques n'ont aucun pouvoir sur les Magistrats, comme Magistrats.

> Que servent les conseils d'une prudence vaine?
> L'avenir quel qu'il soit, est hors de son *pouvoir*;
> Ne seroit-on pas mieux de s'épargner la peine
> Qu'elle nous donne à le prevoir?
> *Pavillon.*)

Pouvoir. Commandement absolu.

Pouvoir. Droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre & du mandement qu'on en a reçu, soit de bouche, soit par écrit.

Pouvoir. Se dit aussi de l'acte, de l'écrit par lequel on donne pouvoir d'agir. (Le pouvoir de ce Ministre n'est pas en bonne forme. Un tel Evêque a donné à un tel Eclésiastique les pouvoirs de confesser les Religieuses, &c.)

P O Z.

Pozzolane, Poussolane, *s. f.* [*Arena puteolana.*] Quelques-uns disent & écrivent *poussolane*, mais mal, à ce qu'on croit; *pozzolane* est le vrai mot. C'est une sorte de sable qui se trouve dans le territoire de Pouzzole, ville d'Italie, auprès des Baïes, qui n'est pas éloignée de Naples. Il est propre à faire de bon mortier. Sorte de sable qu'on tire de terre en Italie lorsqu'on fait des puits. La *pozzolane* est propre à faire de bons enduits. *Perraut, Abregé de Vitruve, page 52.*

P R A.

Pragmatique sanction, *s. f.* [*Pragmatica sanctio.*] Prononcez *pragmatique sanction.* Ces mots viennent du Grec & du Latin, & on apelle *pragmatique sanction*, de certaines ordonnances, de certaines constitutions ou de certains édits généraux sur quelques affaires particulieres qui touchent ordinairement l'intérêt public, quelque corps ou quelque ville. *Doujat, Specimen juris, t. 1. Préface.*

Pragmatique sanction. Ces mots sont aussi un terme de droit canon François. Cette pragmatique est une ordonnance de Louis IX. de l'année 1268. qui regarde la collation des bénéfices & le choix des personnes Ecclésiastiques pour les posséder, & qui, conformément aux anciens Canons, donne aux Collateurs ordinaires, aux Evêques, aux Abaïes & aux Chapitres le pouvoir d'élire leurs Supérieurs. Patru parle ainsi de cette pragmatique, *plaidoïé, page 63.* « Vous savez quel étoit l'état déplo» rable de l'Eglise Gallicane, quand S. Louis, » par la pragmatique qui porte son nom, lui » donna comme une face nouvelle, en rendant » aux Collateurs ordinaires, aux Chapitres, » aux Evêques, tout ce que la confusion des » siecles passez leur avoit ôté. » Voïez encore *Joli, Traité des Ofices, tome 1. titre 35.* Il y a outre la pragmatique de S. Louis, ou de Louis IX. une autre pragmatique de Charles VII. faite avec les Grands du Roïaume & les personnes les plus intelligentes dans les matiéres Ecclésiastiques, par laquelle Sa Majesté entend que « suivant les anciens canons, renouvellez » par un des décrets du Concile de Bâle, » tenu sous les Pontificats de Martin V. & » d'Eugene IV. chaque Eglise & chaque » Communauté aura droit d'élire son Chef & » son Supérieur. Que le Pape ne pourra plus » user de graces expectatives, ni de reserve à » l'égard des Eglises Métropolitaines, Catédrales & Collégiales; qu'il ne pourra aussi » user de graces expectatives, ni de réserve » à l'égard des Monasteres, les Dignitez & » Prélatures venant à vaquer; quon y pour» voira par élection, & qu'à l'avenir tous » les Papes s'obligeront par serment, à leur » avenement au Pontificat, de garder cette » ordonnance, conformément aux anciens » Canons. » (Etablir la pragmatique sanction. Apuïer souvent la pragmatique. Détruire la pragmatique. Louis XI. s'obligea par serment sur le saint Evangile à détruire la pragmatique sanction. Combatre, ataquer la pragmatique. Le concordat qui se fit entre le Pape Leon X. & le Roi François I. abolit les principaux chefs de la pragmatique sanction.)

Pralines, ou *amandes à la praline*, *s. f.* [*Amygdalæ saccaro conditæ.*] Ce sont des amandes rissolées dans du sucre. Amandes qu'on fait boüillir dans du sucre jusques à ce qu'elles soient un peu séches & qu'elles croquent sous la dent. (Ces pralines sont fort bonnes.)

Prairie, *s. f.* Voïez *prérie.*

☞ Pratic. La Bruïere a dit, *chap. 1.* « Un Magistrat alloit par son mérite à la prémiére dignité; il étoit homme délié & *pratic* » dans les affaires. » C'est-à-dire, *habile, propre à manier une affaire, qui a beaucoup d'expérience.*

Praticable, *adj.* [*Practicus, ad praxim facilis.*] Ce mot dans sa prémiére signification veut dire *qui se peut pratiquer, qui peut être mis en usage & en pratique.* (Ce conseil n'est pas praticable. Cette machine est d'une belle invention, mais elle n'est pas praticable.) Le mot de *praticable*, en ce sens, n'est plus en usage, & l'on dira plûtôt, *ne se peut pas mettre en pratique.*

Praticable. [*Pervius.*] Ce mot, parlant de chemin, veut dire *bon*, par où l'on peut aller. (Les chemins commencent d'être praticables. Les chemins sont à cette heure praticables. Les chemins ne sont pas praticables à cause des neiges.)

* *Praticable*, [*Comis & moribus facilis.*] Parlant des personnes, veut dire, *avec qui on peut avoir commerce. Sociable, avec qui on peut avoir affaire.* (C'est un homme qui n'est nullement praticable.)

☞ *Praticable* & *impraticable* se disent & s'écrivent, dans le propre & dans le figuré, par les personnes qui entendent le mieux notre langue. Voïez *le Pere Bouhours.*

Praticien, *s. m.* [*Pragmaticus formularius.*] Celui qui entend bien les diverses sortes de procedures. Celui qui conduit & instruit un procez. Celui qui fréquente les divers siéges des Juges, & qui sait les differens stiles qui regardent les procez. (Un bon Praticien.)

☞ *Praticien.* Un homme fort expérimenté dans les procédures du Palais, & dans la pratique de quelque art, ou de quelque science.

> Venus frivole
> Dans son école
> Vous a fait grand *praticien.*
> *Blason des folles amours.*

Praticien. [*Litium peritus.*] Vieux Clerc, ou solliciteur de procez, qui a apris la pratique. (Il est défendu aux *Praticiens* de signer des requêtes & de écritures.)

PRATIQUE, *s. f.* [*Praxis.*] Action de pratiquer. Exercice. Usage. (Cette opinion n'est pas sans probabilité dans la théorie, mais il faut suivre le contraire dans la pratique. Il y a plusieurs pratiques pour faire des opérations de Mathématique & de Mécanique. Il y a une pratique toute particuliere. La pratique continuelle d'un métier rend un artisan habile.)

Pratique, *s. f.* [*Notitia rerum forensium.*] Terme de *Palais*. C'est l'usage des coûtumes & des diférentes sortes de procédures. (Aprendre la pratique chez les Procureurs. Savoir la pratique. Entendre la pratique.)

Pratique, *s. f.* [*Copia commercii.*] Ce mot se dit en terme de *Mer*, & signifie *Commerce*, *communication*. (A la vuë de la côte nous fîmes pavillon blanc pour avoir pratique.)

Pratique, *adj.* [*Practicus.*] Qui n'est pas spéculatif. Qui est dans l'exercice & dans l'action. (Il y a une Géometrie pratique & une Géometrie spéculative.)

Pratique. [*Litium instrumenta.*] Sacs & papiers qui sont dans l'étude d'un procureur ou d'un Notaire, & qui apartiennent à leurs cliens. (On a vendu les pratiques de ce Procureur trente mille livres.)

Pratiques. [*Emptorum copia.*] Ce mot se dit en parlant de gens qui gagnent leur vie à servir le public, & il signifie, *afaires qui viennent des chalans ou des cliens qu'on a. Gens qu'on sert en qualité de personne publique. Afaire qu'on donne à une personne afin qu'il en tire quelque profit.* (Donner des pratiques à un Avocat, à un Procureur. Il a acheté l'étude & la pratique d'un Procureur au Parlement. Chirurgien qui a de bonnes pratiques. Médecin qui a les meilleures pratiques de tout Paris. Avoir des pratiques en ville.)

* *Pratique.* [*Clandestinum consilium.*] Intrigue. Cabale. Adresse. Menée. (Ses pratiques nous firent avoir une armée de cinq mille hommes. *Voit. let. 74.* On faisoit des pratiques pour le perdre. *Voit. 74.* Etre averti des pratiques d'un parti. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucauld.*)

PRATIQUER, *v. a.* [*Profiteri*, *exercere.*] Faire souvent. Exercer. Mettre en usage. Réduire en pratique. (Faire pratiquer aux hommes les devoirs de la Religion. Tous les bons Auteurs le pratiquent ainsi. *Vaug. Rem.*

Vous donnez des leçons que tout le monde admire :
Pratiquez le premier ce qu'on vous entend dire
Boursaut, *Esope.*)

Pratiquer. [*Uti familiariter.*] Fréquenter. Hanter. (On s'atache volontiers aux honnêtes gens, parce qu'on a du plaisir & de l'honneur à les pratiquer. *Chevalier de Meré Convers.*)

Pratiquer. [*Seducere*, *corrumpere.*] Suborner. Tâcher de gagner. Tâcher d'atirer à son parti. (Il envoïoit sous main pratiquer les Perses. *Vaug. Quint. liv. 5.* Mon pere a été assassiné par ceux que les vôtres ont pratiqué avec des sommes immenses. *Vaug. Quint Curce*, *liv. 4. chap. 1.*)

Pratiquer. [*Disponere.*] Ménager. (Les Architectes pratiquoient des lieux pour y mettre des vases d'airain. *Abregé de Vitruve*, *p. 18.*)

P R E.

PRE', *s. m.* [*Pratum.*] Piéce de terre qui ne se laboure point, & où il vient de l'herbe qu'on fauche tous les ans dans une certaine saison de l'annee, & où ensuite on fait paître les chevaux & les beufs. (Un beau pré. Faucher un pré.)

Mais quand au renouveau la diligente aurore
Redoroit dans nos *prez* les richesses de Flore.
Perraut.)

* *Se trouver sur le pré.* C'est se trouver en un lieu pour se batre en duel.

† *Aimer mieux quelcun en terre qu'en pré.* C'est proverbialement & dans le stile du peuple, l'aimer mieux mort que vivant.

PRE'-ADAMITES, *s. m.* [*Præ-adamitæ.*] Hommes que quelques-uns ont cru avoir été avant Adam; opinion qui a été condamnée par l'Eglise. Il faut convenir qu'un homme qui n'a pas l'esprit du Christianisme, & qui se croit être en droit de penser sans régle & sans soumission à l'Ecriture Sainte & aux décisions des Conciles & des saints Peres, se laisse aisément surprendre aux prémiéres idées qui se présentent à son imagination : c'est un des points de la justification du sieur le Peirere, Auteur du livre des Pré-Adamites, que de dire que « tant qu'il a été Calviniste, il avoit raison » de croire, selon les principes de Calvin, » que l'intention qui l'induisoit à la recherche » des Pré-Adamites, étoit fort innocente, & » que le motif dont il pouvoit se servir pour » le mettre au jour, selon les mêmes principes, » n'étoit pas sans aparence de Religion, » Il raconte ensuite « qu'ouvrant un jour le Nouveau » Testament, il tomba sur les versets 12. 13. » & 14. du cinquiéme chapitre de l'Epître de » Saint Paul aux Romains, dont l'intelligence » lui parut difficile ; & dans l'agitation où » il étoit, il ne trouvoit pas moïen d'y donner » un sens raisonnable, qu'en suposant qu'il y » avoit des hommes créez avant Adam. » Cependant cette pensée ne lui plût pas d'abord, parce qu'elle étoit fort éloignée de la créance universelle à l'égard de la création d'Adam; & il voulut chercher dans les Conciles & dans les Saints Peres, la résolution de son embarras, & particuliérement dans le Concile de Trente, qui établit la doctrine du péché originel sur les trois versets qui l'avoient arrêté ; il consulta ses amis & les plus habiles de sa Communion, sans trouver une explication qui le satisfît. Il raconte ensuite « qu'aïant expliqué son embarras » à un Ministre du Languedoc, son ami, qui » ne trouvoit aucune obscurité dans les passages » de Saint Paul, il lui promit que la prémiére » fois qu'il prêcheroit, il prendroit ces trois » versets pour son texte, & qu'il les expliqueroit » si clairement, que l'on n'en douteroit plus. » Le Peirere fut au prêche, & au sortir il demanda au Ministre, « si la chaire avoit cette » vertu miraculeuse de faire qu'un Ministre pût » expliquer à ses Auditeurs ce qu'en éfet il » n'entendoit pas : » & comme le Ministre en convint, son doute se fortifia ainsi dans son esprit, & devint une certitude : si bien (dit-il) « que n'aïant pû résister à la douce violence » des raisons qui me flatoient, je me rendis » moi-même à mon opinion. » Dans cette prévention il regardoit son systême non-seulement comme innocent, mais encore comme propre à concilier les Juifs avec les Chrétiens : mais lorsqu'il eut publié son ouvrage ; il avoua

dans son Apologie, que « les Juifs, les Ministres
» Calvinistes & Luthériens & tout ce qu'il y
» a de frelons (ce sont ses termes) dans les
» Ecoles Schismatiques de Luther & de Calvin,
» irrité de la nouveauté inouie de mon opinion,
» s'est jetté sur moi & sur mes Pré-Adamites,
» avec une furie qui n'est pas imaginable. »
Les Catholiques ne manquérent pas de s'élever
contre lui, mais avec moins de fureur. « J'avouë
» (dit-il encore) que quelque répugnance que
» j'eusse pour les autoritez que l'on m'allé-
» guoit, je ne laissois pas d'aprouver en mon
» ame le procédé des Docteurs Catholiques,
» & de croire qu'ils avoient grande raison
» de se tenir fermes à l'autorité de l'Eglise,
» & de s'en servir pour renverser mon
» hypotése, parce que les Catholiques recon-
» noissent l'autorité absoluë de l'Eglise, &
» qu'étant soumis par conscience, ils ont
» raison de croire tout ce que l'Eglise croit,
» pour cela même qu'elle le croit. » Il seroit
inutile de détailler davantage son apologie ; je
crois qu'elle fut de bonne foi, quoique quel-
ques-uns en aient pensé autrement. Cependant
on expliqua pour lors les trois versets de Saint
Paul avec tant de netteté, que je suis persuadé
qu'il ne songea plus à soutenir les égaremens
de son imagination. Ces trois versets sont ceux-
ci : n°. 12. « Comme le peché est entré dans
» le monde par un seul homme, & la mort par
» le peché ; & ainsi la mort est passée dans
» tous les hommes, tous aïant peché dans un
» seul. n°. 13. Or le peché à toujours été
» dans le monde, jusqu'à la Loi ; mais n'y
» aïant point de Loi, il n'étoit point imputé
» & reconnu pour peché. n°. 14. Et ainsi la
» mort a exercé son regne depuis Adam jusqu'à
» Moïse, à l'égard de ceux même qui n'ont
» pas peché par une transgression de la Loi
» de Dieu, comme a fait Adam, qui est la
» figure de l'avenir. » Ou selon une autre
Traduction : « C'est pourquoi comme par un
» seul homme le peché est venu dans le monde,
» & par le peché la mort ; de la même maniére
» la mort a passé dans tous les hommes, tous
» aïant peché en lui ; car jusqu'au tems de la
» Loi, le peché étoit dans le monde : mais
» comme il n'y avoit point de loi, il n'étoit point
» imputé, & néanmoins la mort a regné, depuis
» Adam jusqu'à Moïse, sur ceux même qui
» n'ont point peché en désobéïssant à la Loi
» de Dieu, comme a fait Adam qui étoit la
» figure de celui qui devoit venir. »

L'Ouvrage de le Peirere parut en 1655. Il est en Latin. L'Auteur mourut dans la Maison des Peres de l'Oratoire, dite de Notre-Dame des Vertus, au village d'Aubervilliers, près de Paris, le 30. Janvier 1676. *muni de tous ses Sacremens, & après avoir fait les actes d'un bon Chrétien ;* ainsi qu'il est porté dans l'acte de son inhumation. On ne laissa pas de faire contre lui ces vers, en forme d'épitaphe :

Le Peyrere ici gît, ce bon Israëlite,
Huguenot, Catholique, enfin Préadamite.
Quatre religions lui plurent à la fois ;
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingt ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon homme partit, & n'en choisit pas une.

PRE'ALABLEMENT, *au préalable.* [*Ante omnia.*] Cet *adverbe* signifie *avant toutes choses*, mais il est hors d'usage. *Vaug. Remarq.*

On dit aussi, *c'est un préalable*, c'est-à-dire, *une chose qu'il faut faire avant toutes les autres.* Ces mots ne se disent plus qu'en terme de *Pratique.* [*Hoc prius animadvertendum.*]

† PRE'ALLEGUE', PRE'ALLEGUE'E, *adj.* [*Ante dictus.*] Qui a été allégué auparavant. (Cela se trouve aussi dans l'auteur préallegué.)

PRE'AMBULE, *s. m.* [*Exordium, procemium.*] Discours qu'on fait pour entrer en matiére. Discours qu'on fait avant que d'entrer tout-à-fait en matiére, & qui souvent est assez superflu. Discours inutile & qu'on pourroit aisément retrancher. (Parle en peu de mots & sans préambule. *Abl. Luc.* Tout ce long préambule ne tend qu'à étaler la sotte vanité de l'Auteur.)

† PREAU, *s. m.* [*Pratulum.*] Petit pré. (Ils se sont batus sur le preau.)

Preau. [*Carceris area.*] Ce mot se dit en parlant de *prison* & de *prisonniers.* C'est la Cour de la prison. (Prisonnier qui se promène au preau. Mettre un prisonnier sur le preau. Avoir la liberté d'être sur le preau.)

PRE'BENDE, *s. f.* [*Præbenda.*] Sorte de Bénéfice qui est ordinairement ataché au Canonicat. Revenu Ecclésiastique qu'on donne à une personne, & qui est ataché à un autre Bénéfice. (Prébende Cathédrale. Prébende Collégiale. Il faut avoir quatorze ans acomplis pour posséder des Prébendes des Eglises Cathédrales ; & pour celles des Eglises Collégiales dix ans achevez. *Massac, Droit Ecclésiastique.*)

Le mot *prébende*, vient du Latin, *præbenda ;* il signifioit la distribution journaliére que l'on faisoit aux Magistrats qui gouvernoient les Provinces, & aux soldats. Ciceron en fait mention dans sa quatriéme Verrine ; Horace dans ses Satires, & Aullu-Gelle, *lib. 15. c. 4.* raconte l'avanture d'un certain Ventidius Bassus, qui louoit les chevaux & voitures que le public fournissoit à ceux qui alloient commander dans les Provinces. Ce terme *prébende*, n'est plus en usage que dans l'Eglise, où il signifie plusieurs choses : prémiérement, *prébende* dans son origine, signifie seulement une distribution quotidienne, qui se fait dans quelques Chapitres, & dans des Monastéres. On apelle aussi *prébende simple*, un revenu annuel, établi en considération des priéres & du service Ecclésiastique auquel il est ataché ; ce qui n'est point mis au rang des bénéfices. Les autres prébendes sont distinguées par l'affectation ou aux personnes, ou aux fonctions dont le Prébendier doit s'aquiter. La *prébende préceptoriale* est différente de la *prébende théologale :* Chopin a remarqué cette différence dans son Traité de la police Ecclésiastique, *liv. 3. tit. 3. n. 21.* La théologale est établie dans les Eglises Cathédrales, & la préceptoriale, dans les Eglises Canoniales, où le Maître d'Ecole reçoit une prébende, pourvû qu'il y ait dans l'Eglise plus de douze Chanoines : & d'ailleurs, le Théologal n'enseigne que la Théologie ; & le Précepteur est préposé pour enseigner les jeunes Ecclésiastiques dans les Lettres humaines. L'institution de ces Précepteurs est fort ancienne dans l'Eglise ; car dans le Synode tenu sous le Pape Eugene II. qui fut élû l'an 823. on ordonna d'établir dans les Eglises des Précepteurs pour enseigner les Lettres humaines. La même chose fut ordonnée dans le Concile de Latran de l'année 1579. sous Alexandre III. ce qui n'aïant pas été executé, le Concile aussi de Latran, tenu sous le

pe Innocent III. renouvella dans le chap. 11. la même Ordonnance, avec cette clause, que le Précepteur de chaque Eglise enseigneroit non-seulement les Clercs, mais même les enfans de la Paroisse gratuitement. Enfin le Concile de Trente, *Seff. 5.* les Ordonnances d'Orleans & de Blois ont tâché de confirmer l'ancien usage, & de le faire pratiquer, mais inutilement. Voiez *Févret, de l'abus.* Les prébendes canoniales, sont celles qui dépendent du Canonicat, & y sont atachées ; on peut être Chanoine sans prébende ; mais ce n'est, en ce cas, qu'un vain titre, dont on ne se soucie guéres ; c'est pourtant le titre de Chanoine que les Docteurs apellent *Canonia*, qui donne la séance dans le Chœur, & l'entrée dans le Chapitre. Il y a des prebendes afectées aux Enfans de Chœur ; elles ne sont point sujetes aux Graduez, ni aux Mandataires. La prébende qui n'est point atachée au Canonicat, peut être divisée : ainsi, il y a des semi-Prébendez dans plusieurs Eglises Cathédrales & Collégiales, où ils ont été établis pour être assidus au Chœur & aux Offices ; & ils n'entrent point dans le Chapitre, ni ces sortes de semi-prébendes ne peuvent être conferées par le Pape.

Pre'bende', *s. m.* [*Qui annonæ jus habet inter Canonicos.*] Celui qui a une Prébende. (Il rejetoit la cause de leurs malheurs sur d'inutiles mandians, qu'il apelloit Prélats, Chanoines Prébendez, *Maucr. Schism. l. 1.*)

L'Académie & Danet écrivent *Prébendier*, & disent que c'est celui qui en certaines Eglises sert au Chœur au-dessous des Chanoines.

† Pre'caire. [*Precario possidere.*] Terme de *Droit.* Il se dit de la maniére de posséder quelque chose. *Posséder par précaire.* C'est ne posséder pas comme propriétaire, mais seulement comme un usufructuaire, à condition de restituer, ou en païant la rente. (Un doüaire & un usufruit ne se possédent que par précaire. Dans les lettres de constitution de rente, on y met la clause de constitut de précaire.)

L'Eglise s'est enrichie par plusieurs moïens, & particuliérement par les contrats de *précaire* & de *prestaire.* On apelloit *précaire*, une donation que les Particuliers faisoient de leurs biens aux Eglises, & dont ils continuoient de joüir pendant leur vie, ou pendant plusieurs générations, en païant une certaine redevance ; & quand les Abez ou quelque Eglise donnoit ainsi quelques biens à un Particulier pour en joüir de même pendant un certain tems sous une redevance annuelle, on apelloit cet acte *præstaria*, prestaire. On confondoit souvent ces deux contrats. Marculphe, *lib. 2. cap. 40.* nous a conservé la formule du *prestaire*, où l'on voit qu'un Evêque confirme le prestaire qui avoit été fait par une Eglise à des Particuliers pour joüir de certains fonds pendant leur vie. On en trouve encore dans les anciennes formules, où les clauses dont on se servoit ordinairement, sont expliquées. Les Conciles ont confirmé cet usage ; ils ont déclaré, que l'on ne pouvoit point prescrire par aucune longue possession, ni changer la nature du titre qui n'aquéroit point la propriété ; & pour éviter l'usurpation sur le fondement d'une possession du fonds pendant plusieurs années, & même pendant plusieurs générations, il fut ordonné par les Capitulaires, & par le Concile de Meaux, que les *précaires* & les *prestaires*, seroient renouvellez de cinq en cinq ans ; & enfin, ce renouvellement paroissant, sans doute, incommode, l'on stipula cette clause, que l'acte subsisteroit comme s'il avoit été renouvellé tous les cinq ans.

Pre'cairement, *adv.* [*Gratuitò, gratis.*] Par grace & par pure souffrance. C'est régner *précairement*, quand l'empire ne s'étend que sur les choses permises. *La Rochefoucaut.*

Pre'caution, *s. f.* [*Cautio, provisio.*] Prononcez *précaucion.* C'est une vuë des inconvéniens qui peuvent arriver. (Négliger des précautions qui seroient bien nécessaires. Prendre d'autres précautions que celles dont on s'est servi. Prendre ses précautions auprès de quelcun, *La Rochefoucaut.* C'est à faire aux Grecs d'y porter des précautions. *Vaug. Quinte-Curce, lib. 1. ch. 8.*

Quelque mesure que l'on prenne
Pour éloigner tous les Amans,
L'Amour sçait trouver les momens
Où la *précaution* est vaine.
Livre sans nom.)

Pre'cautionne', *adj.* Prudent, sage, défiant. (Un homme fort précautionné. Une femme précautionnée.)

Se précautionner, v. r. [*Providere, præcavere.*] Prononcez *se précaucionné.* C'est user de precaution. (Se précautionner contre un ennemi.)

Pre'seance. Voïez *préséance.*

† Precedemment, *adv.* [*In primis, antè omnia.*) Antérieurement. Avant un autre. Terme de pratique. (Ce créancier a été colloqué précédemment à un autre.)

Precedent, Pre'cedente. [*Antecedens.*] Qui précede. Qui a été auparavant. (Les siécles précedens. Je l'avois vû les jours précedens. L'année précedente. Au livre précedent. A la page précedente.)

Pre'ceder, *v. a.* [*Præire.*] Il vient du Latin *præcedere.* Aller au-devant. Avoir le pas devant quelcun. (Ils concluoient à ce qu'ils fut dit qu'ils nous précederoient. *Patru, plaid. 15.* Un Président *précede* un Conseiller.

Préceder. [*Antè esse.*] Etre auparavant. (Ceux qui nous ont précedez, n'ont pas été si habiles que ceux qui ont vécu avec nous.)

Préceder. [*Antecellere.*] Surpasser en quelque chose. (Monsieur Arnaud a précedé en merite & en science tous ses adversaires. S. Augustin a précedé tous les autres Péres sur les matiéres de la grace.)

Precyntes, *s. f.* Terme de *Mer.* Voïez *Ceintes.*

† Pre'centeur, *s. m.* [*Præcantor.*] Terme dont on se sert en quelques Eglises de France, & particuliérement à Lyon. Il est formé du Latin *Præcentor*, qui signifie *celui qui chante avant les autres. Le Maître du chœur.*

Pre'cepte ; *s. m.* [*Canon, norma, documentum.*] Il vient du Latin *præceptum.* Instruction qu'on donne pour aprendre quelque chose. Principe, fondement de quelque langue. Dogme. Instruction. (Aprendre ses préceptes. Savoir ses préceptes. Donner de bons préceptes.)

Précepte. [*Præceptum.*] Commandement. (Dieu a établi le précepte de ne point tuër. C'est un précepte afirmatif. C'est un précepte négatif.)

Pre'cepteur, *s. m.* [*Præceptor, pedagogus.*] Celui qui est chargé de la conduite d'un jeune enfant qui le doit élever dans la vertu & dans les lettres, & qui pour sa peine a quelques gages du pére, ou de la mére, ou des parens de l'enfant.

Monsieur Bossuet, Evêque de Meaux avoit été *précepteur* de Monseigneur le Dauphin. L'Archevêque de Cambray l'a été de Monsieur le Duc de Bourgogne.

☞ On doute s'il est plus à propos d'envoïer les enfans aux écoles publiques, ou de leur donner des Précepteurs pour les enseigner dans la maison. Quintilien est persuadé que l'on aprend beaucoup plus dans les écoles que dans les maisons particuliéres. L'Empereur Antonin remarque, au contraire, que son bisaïeul pensoit autrement : *Mon bisaïeul m'a enseigné à n'aler point aux écoles publiques, à avoir chez moi les plus habiles Maîtres, & à connoître, qu'en ces sortes de choses, on ne sauroit jamais trop dépenser* Liv. 1. art. 4. Il y a sur cette matiére beaucoup de choses à dire pour & contre. L'éducation publique n'a pour elle que l'avantage d'exciter plus fortement l'émulation ; elle est défectueuse à tous les autres égards. L'éducation particuliére est plus propre à former l'esprit & le cœur d'un jeune eleve, mais elle n'a pas pour elle le secours de l'émulation.

* *Précepteur*, *s. m.* [*Doctor*, *monitor.*] Il est quelquefois figuré, & signifie *celui qui donne des préceptes qui regardent les mœurs & la conduite de la vie.* (Il semble que tu n'aies jamais lû la vie de ces grands Précepteurs du genre humain. *Ablanc. tom. 2. parasite.*)

Pre'ceptorial, *adj. subst.* [*Præceptoria dignitas.*] Dignité dans un Chapitre qui charge un Chanoine du soin d'enseigner. (La *préceptoriale* est vacante.)

Precession, *s. f.* [*Præcessio.*] Terme d'*Astronomie.* Il se dit des Equinoxes qui avancent vers l'Orient. Le mouvement lent de la huitiéme Sphére qui avance vers l'Orient, fait que les points des Equinoxes que les anciens Observateurs avoient placé au premier degré d'*Aries* & de *Libra*, se trouvent à présent au dix-neuviéme degré vingt-sept minutes & quelques secondes de ces mêmes signes. Copernic qui estime que les étoiles fixes sont immobiles, apelle ce changement la *précession des Equinoxes*, & dit que c'est parce que l'Equateur coupe tous les ans l'Ecliptique en des points plus proches de l'Orient, &c. Le mot de *précession des Equinoxes*, dit M. d'Alembert, peut venir, ou de ce que le mouvement des points Equinoctiaux se fait, pour parler le langage des Astronomes, vers les signes qui *précedent*, c'est-à-dire, contre l'ordre naturel des signes : ou de ce que par la rétrogradation de ces points le moment où l'Equinoxe arrive chaque année, précede celui où la Terre revient au point de son orbite où l'Equinoxe étoit arrivé l'année d'auparavant. Voï. *le Traité de la précession des Equinoxes, &c. par M. d'Alembert, 1749.*

Prêche, (Presche,) *s. m.* [*Concio.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prêche.* Terme de *Messieurs de la Religion prétendue Réformée.* Il signifie *Sermon*, ou *Prédication*, mais, en ce sens, on disoit plus communément à Paris sous le régne de Loüis XIV, *Sermon*, ou *Prédication*, que *prêche.* (Monsieur Claude a fait un beau Sermon, ou une belle prédication, & plus rarement Monsieur Claude a fait un beau prêche : quand ce Sermon est imprimé, on ne dit jamais *prêche*, mais *Sermon.* Ainsi on dit, *les Sermons de M. Daillé sont estimez*, & jamais *les prêches de M. Daillé sont estimez.*)

Prêche, *s. m.* [*Calvinistarum templum.*] Terme dont quelques-uns se servent pour exprimer ce que ceux qui suivent la Religion prétenduë Réformée apellent *temple*. (On disoit cependant plus ordinairement à Paris, aller au temple. Il est au temple, & très-rarement il est au prêche. Aller au prêche.)

Prêcher, *prescher*, *v. a.* [*Concionari*, *de rebus divinis concionem habere.*] Annoncer la parole de Dieu au temple. (Prêcher l'Evangile au peuple. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les Dimanches. Prêcher un Avent, un Carême, une Octave.

> Chaque jour la province entend *prêcher* absens
> Tous ceux qui dans Paris tiennent les premiers rangs.
> *Vill.*)

* Après cela : vient nous *prêcher* ton innocence, *Abl. Luc.*)

Il seroit à souhaiter que l'on nous prêchât l'Evangile comme on le prêchoit dans les prémiers siécles de l'Eglise ; nous ne serions pas si souvent ennuïez, & même rebutez par tant de mauvais Sermons, débitez par des déclamateurs outrez, & d'une maniére plus propre au théatre qu'à la chaire. Cependant le nombre des Prédicateurs est infini, & la plûpart regardent la prédication comme une route qui peut les conduire aux Abaïes & aux Evêchez ; fondez en cela sur quelques exemples, qui soutiennent leurs espérances, & par le succès de tant de Sermons, ou achetez, ou mal composez, ou mal débitez :

> Avec moins de talens vingt Abez ont prêché,
> A qui bientôt la chaire a valu l'Evêché.

On dit *prêcher sur la vendange*, quand on s'amuse à parler aïant le verre à la main.

Il nous a prêché sept ans pour un carême. Ce qu'on dit d'un homme qui importune en repetant sans cesse les mêmes choses.

On a beau prêcher à qui n'a cœur de bien faire. Proverbe.

* *Allez vous-en un peu prêcher cela à Ruël*, *Voit. liv. 91.*

> † Son teint mortifié *prêche* la continence.
> *Reg. Sat. 13.*

Prêcheur, *prescheur*, *s. m.* [*Prædicator*, *concionator.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prêcheur.* Ce mot signifie *celui qui prêche*, & se dit quelquefois en parlant des *Jacobins* qu'on apelle *Freres Prêcheurs*, sur-tout dans quelques provinces ; car dans l'usage ordinaire, on les nomme *Dominicains*, ou *Jacobins* à Paris.

† *Prêcheur.* [*Insulsus concionator.*] Ce mot pour dire *Prédicateur*, est bas & de mépris. (Monsieur l'Abé un tel est un plaisant Prêcheur.)

Pre'cieux, Pre'cieuse, *adj.* Voïez *prétieux.*

Pre'cipice, *s. m.* [*Præceps locus.*] Il vient du Latin *præcipitium.* Grande & profonde ouverture de terre. (Un afreux précipice. Jeter dans un précipice.

> Crois-tu que toujours ferme aux bords du *précipice*
> Elle pourra marcher sans que le pié lui glisse.
> *Despréaux.*)

† * (Ta couronne & ta vie sont au bord du *précipice.*) *Vaug. Quin. l. 5.* Il vouloit profiter de tous les événemens pour jeter les Princes dans les *précipices*, *Mémoires de M. de la Rochefoucaut.* Conduire dans le *précipice* par un chemin agréable, *God.*

Pre'citamment, *adv.* [*Præcipitanter*, *præproperè.*]

præproperè.] Avec précipitation. (Quand on est bien sage, on ne fait rien précipitamment.)

PRE'CIPITANT, PRE'CIPITANTE, *adj. & subst.* Terme de *Chymie.* Qui précipite, qui fait tomber au fond du vaisseau une matiére dissoute dans une menstruë. L'eau simple est un *précipitant* à l'égard de la dissolution de scammonée & de jalap faite dans l'esprit de vin, &c.

† PRE'CIPITE'MENT, *adv.* Ce mot signifie *précipitanment*, mais il n'est pas si en usage que *précipitanment*, *Vaug. Rem.*

PRE'CIPITATION, *s. f.* [*Nimia celeritas.*] Prononcez *précipitacion.* (La trop grande précipitation ôte pour l'ordinaire une partie du jugement.)

Précipitation. Extrême vîtesse. (*Nimia celeritas.*] Marcher, courir avec *précipitation.*

Précipitation. [*Ad purum excoctio.*] Terme de *Chimie.* Elle se fait lorsque le médicament qui avoit été dissout par quelque sel fixe corrosif, ou par quelque esprit acide, ou par quelque esprit volatil, quite le dissolvant & se précipite au fond du vaisseau. Voïez *Char. Pharmacopée.*

PRE'CIPITE', *s. m. & adj.* Matiére dissoute, séparée de son dissolvant par le moïen de quelque précipitant, tombé au fond du vaisseau, & desséchée.

Le mercure précipité. [*Præcipitatus hydrargirus.*] C'est une dissolution de mercure qui se fait au feu de lampe durant deux mois, qui le réduit en poudre rouge & brillante.

PRE'CIPITER, *v. a.* [*Præcipitem agere.*] Jeter dans un précipice. Jeter d'un lieu haut & élevé en bas, jeter de quelque lieu en bas. (Précipiter quelcun du haut d'une tour. Dieu a précipité Lucifer dans les enfers.)

Sur ces cœurs endurcis que le secours irrite,
Qu'une erreur obstinée entraîne & *précipite*,
Il montre sa puissance.
Genest.)

L'un des plus anciens suplices dont on a puni les coupables de quelque grand crime, a été de les précipiter du haut d'un rocher, ou de quelque lieu fort élevé. Jehu fit précipiter par des Eunuques Jézabel par une fenêtre, & la muraille fut teinte de son sang. *Reg. lib. 4. c. 9.* L'Histoire profane nous en fournit plusieurs exemples. Ulisse arrache Astianax du tombeau d'Hector, où Andromaque l'avoit caché, & le précipite du haut d'une tour extrêmement élevée. Daphidas, au raport de Valere Maxime, *lib. 1. cap. 8.* voulant se moquer d'Apollon, fut à Delphes consulter son Oracle, à qui il demanda *comment il pourroit recouvrer un cheval qu'il n'avoit jamais eu.* L'Oracle lui répondit qu'il le trouveroit, & qu'il mourroit d'une chûte qu'il feroit de dessus. Cet impie s'en retourna fort satisfait, croïant qu'il s'étoit moqué de l'Oracle : mais malheureusement il tomba entre les mains du Roi Attalus, lequel, pour le punir de ses médisances & de ses mépris, le fit précipiter du haut d'une roche apellée *Equus*, mot Latin qui signifie *cheval.* L'usage de ce suplice étoit observé dans Rome, avant que l'on eût les loix des douze Tables ; car elles ordonnent que le faux témoin soit précipité du haut de la roche Tarpeïenne, & que l'on en fît de même des esclaves convaincus de larcin, après avoir été foüetez.

* *Il ne faut rien précipiter*, *Abl. Arr.* C'est-à-dire, il ne faut rien hâter, ni faire trop vîte.

* *Précipiter dans le malheur*, *Abl.* [*Ad exitium præcipitare.*] Faire tomber vîte dans le malheur.

Précipiter. [*Dissolvere.*] Terme de *Chimie.* C'est séparer le mixte dissout, & le faire tomber en poudre au fond de son dissolvant, *Glos. tr. de Chim. l. 1.*

Se précipiter, *v. r.* [*Præcipitem se dare.*] Se jeter d'un lieu elevé en bas. (Il s'est précipité du haut d'un rocher dans la mer.)

† *Fleuves qui se précipitent dans la mer*, *Vaug. Quin. l. 3.* C'est-à-dire, qui coulent vîte.

* *Se précipiter dans le péril*, *Vaug. Quin. l. 10.* C'est-à-dire, se jeter dans le péril.

(On ne doit pas *se précipiter* dans le plaisir, parce qu'on le rend plus agréable à force de le desirer. *Ch. de Meré.*)

PRE'CIPITE', PRE'CIPITE'E, *adj.* [*Præproperus.*] Hâté. (Départ précipité.)

PRE'CIPUT, *s. m.* [*Præcipuum.*] Terme de *Palais.* Ce mot est pris diféremment. C'est un présent que les mariez se font mutuellement, & donnent à celui des deux qui survivra. [*Donatio propter nuptias.*] C'est ce que le mari, ou la femme, prennent sur toute la communauté hors part & avant le partage. C'est aussi ce que l'ainé a pour son droit d'ainesse dans une terre Seigneuriale. (Prendre son préciput. Elle a un préciput considérable.)

En général, le mot *préciput* signifie *ce que l'on préleve sur un tout & par préférence aux autres intéressez.* La Loi Romaine ne connoit le *préciput* que dans un cas; les Coûtumes l'admettent dans deux diférens. Selon la Loi, ce qu'un pére ou une mére léguent à leurs enfans, est *préciput*, conçu en ces termes : *Je légue par droit d'institution à....... la somme de...... par préciput & avantage.* Dans cette espéce de legs, le *préciput* n'est point sujet au raport entre cohéritiers qui partagent une hérédité ; celui à qui il est fait, préleve sur la masse la somme léguée par *préciput*, & s'il l'a reçu, il n'est point obligé d'en rendre compte : mais il doit être imputé sur la légitime. Quant au *préciput coûtumier*, le prémier est le droit d'ainesse, qui est un véritable *préciput* que la Coûtume du lieu a réglé diféremment. Il est dit dans l'article 13. de la Coûtume de Paris : » Au » fils ainé apartient par préciput le château ou » manoir principal & basse-cour attenant & » contiguë audit manoir, destinée à celui, encore » que le fossé du château ou quelque haïe ou » mur fût entre-deux ; en outre lui apartient un » arpent de terre de l'enclos ou jardin joignant » ledit manoir, si tant y en a ; & si ledit enclos » contient davantage, l'ainé peut retenir le » tout, en baillant récompense aux puisnez de » ce qui est outre ledit arpent en terres du » même fief, si tant y en a, sinon en d'autres » terres, ou héritages de ladite succession, à » la commodité des puisnez, le plus que faire » se pourra, au dire de preud'hommes ; & » s'entend l'enclos ce qui est fermé de murs, » fossez ou haies vives ». Cette disposition n'a pas été reçuë par toutes les autres Coûtumes : plusieurs y ont ajoûté, ou changé, ou diminué; ce qu'il faut voir dans les Coûtumes. La seconde espéce de *préciput coûtumier* consiste dans une stipulation précise, faite entre l'époux & l'épouse dans leur contrat de mariage, par laquelle ils conviennent que celui qui survivra, aura ou certains éfets, ou une certaine somme en deniers à prendre sur les meubles de la communauté, sur la prisée de l'inventaire, sans cruë, c'est-à-dire, sans augmentation du prix porté par l'inventaire ; car sans cette clause,

l'on est obligé de faire une nouvelle prisée, ou estimation des meubles, à la réserve de la vaisselle d'argent, ou de païer la cruë, qui est le quart du prix dans Paris & dans plusieurs villes du Royaume; & c'est ce que l'on apelle à Lyon le parisis, c'est-à dire, le quart au-dessus de l'estimation faite par les Huissiers; car si elle a été faite par Experts nommez en Justice, le parisis n'a pas lieu. Au reste, c'est une régle dans les Coûtumes, que le *préciput* ne peut être prétendu par la femme que lorsqu'elle accepte la communauté, si ce n'est quand il y a clause expresse, qu'elle prélevera son *préciput*, même en cas de rénonciation à la communauté; le *préciput* est pris sur les meubles; & en cas d'insuffisance, sur les conquêts, qui sont regardez comme meubles. Le *préciput* n'est exécuté qu'au cas qu'il n'y ait point d'enfant; car l'existence d'un seul enfant le rend inutile. Vous pouvez voir, sur les autres questions qui sont en grand nombre, *Renusson & le Brun, dans leurs Traitez de la Communauté.*

PRECIS, *s. m.* [*Compendium, summa.*] Abregé & substance d'une afaire. Sommaire. (Voilà le précis de l'afaire.)

Précis, précise, adj. [*Certus & definitus.*] Particulier. Juste & distinct. (Circonstance précise. Témoignage bien précis. Donner des marques précises qui distinguent une chose d'une autre. *La Chambre.*)

PRE'CISE'MENT, *adv.* [*Plané, justè, eâ ipsâ horâ.*] Justement. Exactement. Ni plus ni moins, dans le tems juste. Dans le tems qu'il faut. (Dire précisément ce qu'il faut. Il est venu précisément à trois heures. On soupe précisément à six heures dans plusieurs Couvents & Communautez.)

PRE'CISION, *s. f.* [*Præcisio.*] Terme de *Philosophie.* Abstraction. C'est l'action de notre esprit qui ne pouvant comprendre parfaitement les choses un peu composées, les considére par parties, & par les diverses faces que ces choses peuvent recevoir, & c'est ce qu'on peut généralement apeller, *connoitre par abstraction ou par précision.* Voïez *la Logique de Port-Roïal, prémiére partie, chap. 4.*

Précision. [*Æquitas, diligentia.*] Exactitude. (La Géométrie est la seule science, qui va jusqu'à la derniére précision, c'est-à-dire, justesse & exactitude, non-seulement sensible, mais aussi à celle qui se peut imaginer.)

PRE'COCE, *adj.* [*Prématurus.*] Mot qui vient du Latin *præcox*, & qui se dit des fruits mûrs avant le tems. (Fruits précoces. Cérises précoces. On dit substantivement aussi *des précoces.*)

On dit au figuré, à l'imitation des Latins, *un esprit précoce.* [*Ingenium præcox.*] En parlant d'un enfant qui fait paroître de l'esprit de trop bonne heure; l'on en dit, comme des fruits précoces, qu'il ne dure pas long-tems.

PRE'COMPTER, *v. a.* [*Ex rationibus deducere priùs quæ accepta fuerunt.*] On prononce *préconté.* Terme de *Pratique*, qui signifie *compter auparavant & déduire d'abord certaines sommes.* (Les enfans qui viennent à la succession de leur pére ou de leur mére, doivent précompter ce qu'ils ont reçu en avancement d'hoirie. Il faut précompter les frais, &c.) [*Impensas priùs deducere.*]

PRE'CONISATION, *s. f.* [*Alicujus ad prælaturam præconisatio, renunciatio.*] Terme de *Matiére bénéficiale.* Prononcez *préconisation.* Rapport que fait le Cardinal protecteur au Pape & aux Cardinaux en plein consistoire, que celui que le Roi de France a nommé à un Bénéfice, a les qualitez requises pour posséder un Bénéfice. *Massac. Droit Eclés. c. 4.*

PRE'CONISER, *v. a.* [*Designatum præsulem præconisare, renunciare.*] Terme de *Matiere bénéficiale*, qui se dit du Pape & des Cardinaux qui font leur rapport en plein consistoire que la personne nommée à quelque bénéfice a les qualitez requises pour le posséder. (Le Pape, ou le Cardinal préconise un tel pour Evêché, &c.)

Préconiser. [*Laudibus extollere.*] Il signifie quelquefois *loüer une personne & dire qu'elle est digne d'être préconisée dans les formes.* (Il a quantité d'amis qui le préconisent à la Cour de Rome.)

☞ Le P. du Cerceau, dans son remerciment à M. le Duc du Maine.

> Surtout, sçavons comme l'on doit priser
> Tout don qui part d'une auguste personne,
> Et qu'on ne peut assez *préconiser*
> Et le présent, & celui qui le donne.

PRE'CURSEUR, *s. m.* [*Præcursor, prodromus.*] Ce mot se dit en terme de piété & veut dire: *Qui est venu devant.* (S. Jean a été le précurseur de JESUS-CHRIST. Ce mot ne se dit que de lui.)

PRE'DECEDER, *v. r.* [*Priorem obire.*] Ce mot est du Latin, & signifie *mourir avant un autre, avec qui on a quelque relation ou liaison d'intérêt.* Il ne se dit que dans le stile des Notaires. On fait des conventions dans les Contrats de mariage pour régler ce qu'il faudra faire selon que l'un ou l'autre du mari ou de la femme prédecédera.)

PRE'DECE'S, *s. m.* [*Prior obitus.*] Terme de *Pratique.* Mort d'une personne avant celle d'un autre, avec qui elle a quelque liaison d'intérêt. (On a mis cette clause en cas de prédecès de l'un ou de l'autre des conjoints. Le *prédecès* du mari a beaucoup nuit à ses enfans du premier lit.)

PRE'DECESSEUR, *s. m.* [*Antecessor.*] Celui qui en a précedé un autre en quelque lieu, ou quelque charge, ou en quelque ofice. (Il n'est pas si estimé que son prédecesseur.)

Prédecesseur. Il se dit aussi généralement de tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même païs. (Nos prédecesseurs étoient plus sages & plus habiles que nous. Nos prédécesseurs ont établi de bonnes loix.) On ne le dit en ce sens qu'au pluriel.

PRE'DESTINATIENS. Hérétiques imaginaires qu'on croïoit être dans des erreurs grossiéres sur la Grace & sur la Prédestination, pour n'avoir pas bien entendu la doctrine de Saint Augustin. Le R. Sirmond, Jésuite les a cru réels. Mais le Président Mauguin lui a fait voir le contraire, par les témoignages de S. Fulgence, de Saint Prosper & les autres disciples de Saint Augustin, qui ont soûtenu que l'opinion des *Prédestinatiens* étoit une hérésie imaginaire, forgée par les ennemis de la doctrine de S. Augustin.

PRE'DESTINATION, *s. f.* [*Prædestinatio.*] Prononcez *prédestinacion.* Terme de *Théologie.* C'est l'élection gratuite des Elus à la gloire éternelle.

Un Décret de Dieu par lequel les Elus sont prédestinés à la gloire éternelle.

Prédestination, se prend aussi pour le Décret de la Providence sur toutes les choses purement humaines, & qui ne regardent point le salut éternel. (Les Turcs croïent la prédestination, & en conséquence ils méprisent le péril.)

PRE'DESTINE', *s. m.* Destiné de Dieu au

salut éternel. (La gloire des prédestinez. Heureux celui qui est du nombre des prédestinez.)

Prédestiner, v. a. Destiner de toute éternité au salut. (Dieu a prédestiné les Elus.)

Prédestiner, se dit aussi du choix que Dieu a fait de certaines personnes pour de grandes choses. (Dieu avoit prédestiné Moïse pour délivrer son peuple de la servitude des Egiptiens.) On le dit aussi de toutes les choses extraordinaires, qui semblent être l'effet du hazard, quoique le hazard ne produise rien. (Il étoit prédestiné à ce malheur, il ne pouvoit l'éviter.) Mais cette façon de s'exprimer n'a nulle justesse; rien n'arrivant ici bas sans l'ordre ou la permission de Dieu.

Prédicable, *adj.* & quelquefois *s. m.* [*Prædicabilis.*] C'est un pur terme de *Logique*, qui se dit de certains attributs généraux, qui se peuvent dire à l'égard de certaines choses.

Prédicament, *s. m.* [*Prædicamentum.*] Terme de *Logique*. C'est une des dix catégories ausquelles Aristote a voulu raporter tous les objets de nos pensées. (Les *prédicamens* sont fort peu importans pour former le jugement & la raison, ce qui est pourtant le but de la vraie Logique. Ces prédicamens sont la substance, la quantité, la qualité, les habitudes, la forme, la figure, la relation, la situation, quand, &c.

† * *Etre en bon ou mauvais prédicament dans le monde.* [*Benè vel malè audire apud omnes.*] C'est-à-dire, en bonne ou mauvaise réputation.

Prédicant, *s. m.* [*Insulsus concionator.*] Mot de mépris pour dire un Ministre de la parole de Dieu. (C'est un petit *Prédicant de village* qui fait l'entendu & n'a pas le sens commun.)

Prédicateur, *s. m.* [*Sancti Evangelii præco.*] C'est un Ecclésiastique qui est, ou qui doit être un homme de probité, d'une vie exemplaire & d'un grand sens, & qui d'une maniére grave, ornée & touchante, enseigne les véritez Evangéliques pour la gloire de Dieu, pour son propre salut & pour celui du prochain. Voïez là-dessus *la Rétorique de Grenade.* (Le Prédicateur doit être savant. Il ne peut annoncer la parole de Dieu sans le consentement des Archevêques, des Evêques, ou de leurs Grands-Vicaires chacun dans leurs Diocéses.

Un Pere Jacobin Bachelier de Sorbonne
Pensant me la donner bonne,
Me disoit l'autre jour d'un vrai ton de Pédant,
Tous les *Prédicateurs* ne font pas ce qu'ils disent;
Vous n'avez pas raison, dis-je, en le regardant,
D'être de ceux qui les méprisent:
Car sans aller plus loin cherher delà les Monts;
L'exemple de cela, vous l'êtes:
C'est vous qui dites vos Sermons,
Mais ce n'est pas vous qui les faites.)

☞ Le Prédicateur persuade autant par ses actions que par ses raisonnemens:

C'est ainsi qu'en prêchant, on fait si peu de fruit;
Le Sermon édifie, & l'exemple détruit.
En vain sur les leçons par les Rhéteurs prescrites
Tu polis nuit & jour tes Sermons hypocrites:
Si tu veux me toucher, fais remarquer en toi
Les vertus qu'en prêchant tu veux produire en moi;
Ainsi par leur exemple ont prêché les Apôtres,
Et par l'exemple aussi doivent prêcher les autres;
On a beau dire vrai, raisonner & crier,
De tous les argumens, l'exemple est le premier.
L'Art de prêcher l'Abé de Villiers.)

Cette pensée de S. Augustin s'est souvent présentée à mon imagination: il compare la plûpart des Prédicateurs aux Hébreux, qui indiquérent aux Mages le lieu où le Sauveur étoit né: » ils » montroient (dit-il) la source de la vie, & » ils restoient dans les ténébres de la mort, » semblables à ces pierres plantées pour marquer » les chemins aux passans, tandis qu'elles restent » immobiles. Plusieurs Prédicateurs ressemblent » à ces pierres, ils enseignent le bon chemin, » & restent toujours dans leurs égaremens.

Predicat, (vieux mot.) Discours. Raisonnement.

Prédication, *s. f.* [*Concio sacra.*] Prononcez *prédicacion.* C'est-à-dire, *Sermon.* C'est une instruction chrétienne qu'un Eclésiastique fait au peuple en stile oratoire. (La fin de la prédication est, de convertir les ames à Dieu. Faire une belle prédication. Entendre la prédication. Aller à la prédication. S'adonner à la prédication.)

Prédication, *s. f.* [*Censura.*] Se dit au figuré de ce qui en peut tenir lieu. (La vertu de nos Ancêtres est une prédication perpétuelle & une censure muette des vices du siécle, *Flechier.*)

Prédiction, *s. f.* [*Prædictio, vaticinatio.*] Prononcez *prédiccion.* C'est une maniére de prophétie. C'est une divination par laquelle on dit & on marque ce qui doit arriver. (L'éfet confirma la prédiction, *Ablanc. Arr. l. 7.* Il y a bien des gens qui se moquent de toutes les prédictions des Astrologues & qui les croient fort vaines, & ils ont raison.) Voïez *Pronostic.*

Predilection, *s. f.* [*Prædilectio.*] Témoignage d'amitié qu'on donne à quelcun au-dessus de ses semblables. Ce pere a trop de *prédilection* pour son aîné.

Prédire, *v. a.* [*Futura prædicere.*] C'est dire ce qui doit arriver. Deviner. (On lui a prédit que s'il se marioit avec la jeune Climene, il auroit lieu de s'en repentir. On lui a plusieurs fois prédit le malheur qui lui est arrivé.)

Prédominant, Prédominante, *part. & adj.* [*Prævalens, prævalidus.*] Qui prédomine, qui agit, ou qui paroît le plus. (Qualité prédominante. C'est la passion prédominante.)

Prédominer, *v. n.* [*Prævalere.*] Dominer particuliérement. (Il y a des choses où les élémens prédominent plus que dans d'autres, *Roh. phis.*)

Prédominer, se dit aussi des qualités morales, & des passions qui prévalent sur les autres. (L'avarice prédomine en lui. L'amour de l'étude prédomine dans ce jeune homme, &c.)

Préexistence, *s. f.* [*Præexistentia.*] Etat de ce qui existe avant quelqu'autre chose. Origene a cru la préexistence des ames, *Dupin.* C'est dans le même sens qu'on dit *préexistent.*

Prééminence, *s. f.* [*Præstantia.*] Droit, privilége, prérogative. (Il ne peut moins faire que de défendre les prééminences de son Abaïe, *Patru, pl. 15,* Il faut qu'ils quitent une prééminence que leurs prédécesseurs ont toujours gardée, *Patru, pl. 19.*)

† Prééminent, Prééminente, *adj.* [*Præstans.*] Plus haut, plus grand, ou plus excellent. (Dignité prééminente.)

Preface, *s. f.* [*Præloquium.*] Discours qu'on met à la tête d'un livre, & où un Auteur rend raison de la conduite qu'il a tenuë dans son ouvrage. (La préface qui est à la tête des Remarques de Vaugelas, est très-belle. Celle qui est à la tête des Ouvrages de Sarasin est belle aussi, mais il y a quelque chose de faux.

Les préfaces des Ouvrages de M. d'Ablancourt sont fort estimées.)

Je ne puis qu'en cette *Préface*
Je ne partage entre elle & vous
Un peu de cet encens qu'on recueille au Parnasse,
Et que j'ai le secret de rendre exquis & doux.
La Font.)

☞ Si l'on ôte de beaucoup d'Ouvrages de Morale, l'Avertissement aux Lecteurs, l'Epître Dédicatoire, la *Préface*, la Table, les Aprobations, il reste à peine assez de pages pour mériter le nom de Livre, *La Bruiere.*

Préface, *f. f.* [*Præfatio.*] Terme d'*Eglise.* C'est la partie de la Messe qu'on dit immédiatement devant le Canon, & qui se chante aux grandes Messes. C'est l'entrée du Canon de la Messe. (Chanter la préface. On est à la préface de la Messe.)

PRE'FET. Voïez *plus bas.*

PREFECTURE, *f. f.* [*Præfectura.*] Charge & dignité de Préfet qui étoit fort considérable dans l'ancienne Rome. Voïez plus bas, *Préfet.*

PREFERABLE, *adj.* [*Anteponendus.*] Qui doit être préferé. (Les Platoniciens sont préferables pour la Logique à tous les autres Philosophes, *Port-Roïal.*)

PREFERENCE, *f. f.* [*Primæ partes.*] Elle consiste à préferer une personne à une autre. C'est un choix qu'on fait d'une personne plûtot que d'une autre pour lui donner, ou faire faire une chose. (Donner la préference à quelcun, *Abl.* Minerve eut la préference sur Neptune, à qui donneroit le nom à Athenes, *Benser.* Demander la préference, païer quelcun par préference.

C'est l'inégalité qui fait la *préférence*;
Sans qu'il vous céde en rien, vous êtes son vainqueur;
Je ne vois entre vous aucune différence,
Mais je la sens bien dans mon cœur.
Le P. le Dérel, Jés.

PREFERER, *v. a.* [*Præferre.*] User de préference à l'égard des choses, ou des personnes, estimer davantage. (Il a le goût mauvais en matiére de poésie, puisqu'il préfere le Tasse à Virgile, & Juvenal à Horace. On l'a préferé à son rival, à son concurrent, à son ainé, &c.)

PRE'FECT, ou *Préfet*, *f. m.* L'un & l'autre s'écrit, car ce mot vient du Latin *Præfectus.* Prononcez *Préfet.* C'étoit autrefois un des prémiers Magistrats de Rome, qui la gouvernoit en l'absence des Consuls, ou des Empereurs. On le nommoit *le Préfet de la Ville. Le Préfet du Prétoire* étoit le Chef de la Légion prétorienne destinée à la garde de l'Empereur. Voïez *Prétoire.*

Il y a aujourd'hui à Rome un *Préfet*, qui est une espéce de Gouverneur. Il y a aussi des *Préfets* de la signature, des Brefs, &c.

☞ *Préfet de la Ville.* [*Præfectus urbis.*] Tacite *Annal. l. VI.* en parlant de Lucius Pison, qui mourut de mort naturelle à l'âge de quatre-vingt ans sous le régne de Tibére, raconte ainsi l'origine de cette Magistrature. Lorsque les Rois s'éloignoient de Rome, ils établissoient un Magistrat qui la gouvernoit, & mettoit les ordres nécessaires aux afaires qui se présentoient. Denter Romulius fut le prémier à qui Romulus donna cette Charge, & ensuite Numa Martius fut choisi par Tullus Hostilius, & Spurius Lucretius par Tarquin le Superbe. Les Rois aïant été chassez, les Consuls suivant cet exemple, commirent des personnes pour remplir leurs fonctions pendant leur absence. Il y a aparence que du tems de Tacite, cette coûtume étoit presque abolie, puisqu'il ajoûte que l'on en voïoit encore quelque image dans les Féries Latines, lorsque l'on choisit un homme pour faire la charge des principaux Magistrats. Auguste fit Mécenas Gouverneur de Rome & de l'Italie pendant les guerres civiles: mais aïant établi sa domination, il donna le gouvernement de la Ville à un Consulaire, pour contenir le peuple & les esclaves, & maintenir la paix dans Rome, par la crainte du châtiment. On apelloit *Feries Latines*, une Fête qui se célébroit sur le Mont-Alban, & à laquelle on apelloit les Peuples Latins, ou du *Latium*; & on élisoit un Magistrat pour y présider. Mais il faut que cette Charge ait été établie dans la suite, puisque nous voïons un titre dans le Digeste, *de officio Præfecti Urbis*, où il est réglé que le *Préfet* ne connoîtra d'aucune Cause au-delà de la centiéme pierre de Rome, *ultra centesimum ab illa lapidem.* Mais son pouvoir étoit très-grand dans l'enceinte de la ville; il connoissoit de toutes sortes de crimes, des diférends que les esclaves avoient avec leurs patrons qui refusoient d'afranchir un esclave qui ofroit d'acheter sa liberté, & de plusieurs autres choses qui sont énoncées dans les loix du titre que j'ai cité. Voïez *Fenestella, de Magistrat. Rom. cap. 6.*

Préfet des Vivres, ou *des marchez.* [*Præfectus annonæ.*] On comprenoit sous le terme *annona*, toutes sortes de vivres & de denrées nécessaires pour la nourriture des hommes. Il y avoit un Préfet à Rome qui avoit le soin de toutes ces choses: il veilloit à procurer l'abondance, & à maintenir les denrées à un juste prix. Nos Juges de Police font aujourd'hui les mêmes fonctions. Dans le prémier âge de la République Romaine, on fit d'abord un partage des terres entre les citoyens, & chacun vivoit des fruits qu'il recueïlloit par son travail. Peu de tems après, le nombre des citoïens étant considérablement augmenté, il ne fut pas possible de garder cet ordre: les plus riches s'emparerent de la plus grande partie des terres, & pour prévenir les suites d'un tel désordre, on fit un réglement, par lequel on fixa ce que chaque particulier pourroit posséder en fonds. Ce réglement étoit très-utile pour le repos public, s'il avoit pû subsister long-tems: mais l'Histoire est remplie des révoltes fréquentes du peuple qui demandoit le partage des terres. Pour apaiser les séditions d'un peuple qui suportoit impatiemment la honte & la rigueur de la pauvreté, tandis qu'il voïoit des Sénateurs, & même des Chevaliers dans l'abondance de toutes choses, on fut obligé d'ordonner une distribution journaliére d'une certaine quantité de blé, & l'on donna le soin de cette distribution, que l'on nomma *exhibitio annonæ*, prémiérement aux Ediles, & ensuite on créa un Oficier particulier, que l'on apella *Præfectus annonæ*; & pour l'aider dans une fonction si embarassante, on établit des subalternes sous le titre de *Curatores annonæ*, de *Duumviri frumenti dividendi*, & de *Frumentarii*, dont le soin étoit de mesurer le blé avec des boisseaux & un rouleau, de la maniére que nous le mesurons aujourd'hui, ainsi que nous l'aprenons d'un fragment du Poëte Lucilius:

Frumentarius est, modium hic secum
Atque rotulum unum habet.

Dion Caſſius & Suetone ont remarqué qu'Auguſte ne dédaigna pas cette Préfecture. Quelques-uns de ſes ſucceſſeurs l'imitérent en cela : mais, comme il étoit de la deſtinée de l'empire Romain d'être expoſé à de continuels changemens, on ceſſa, ſous les derniers Empereurs, de donner du blé aux pauvres, & l'on trouva plus à propos de leur diſtribuer du pain, ſans doute, parce qu'ils étoient ambaraſſez du grain qu'on leur donnoit. Ce pain fut qualifié de *panis ſordidus*, dans une Loi du Code Théodoſien, pour en faire connoître la qualité. Il fut encore apellé, *panis gradilis*, parce qu'il étoit diſtribué au peuple placé par degré dans une enceinte faite exprès, & diférente du Cirque & de l'Amphitéatre, comme nous l'aprenons de Prudence contre Symmaque, dans ſon ſecond livre, où parlant du Peuple Romain, il fait un article ſéparé de celui qui recevoit le pain publiquement :

Et quem panis alit gradibus diſpenſus ab altis.

Et dans la Loi ſeconde du Code Théodoſien, *Tit. de Annonis civicis*, où il eſt dit : *Panis gradilis in alium gradum tranſlatio inhibetur, ne quid ſuper gradili pane fraudis orireur, palam in gradibus, non clam à piſtoribus miniſtrari.* Pour garder quelque ordre dans cette diſtribution, on tenoit un catalogue des pauvres à qui l'on donnoit du pain. On les apelloit chacun à leur tour; & pour ne ſe pas méprendre, on leur donnoit, lorſqu'on les inſcrivoit, une marque de bois ou de métal, qu'ils repréſentoient, & que l'on apelloit, *teſſera frumentaria.*

Préfet des cohortes nocturnes. [*Præfectus vigilum.*] Les incendies étant très fréquens à Rome, l'Empereur Auguſte établit, au raport de Dion Caſſius, un certain nombre de cohortes, (les uns diſent cinq, & les autres, ſept,) pour veiller, pendant la nuit, aux incendies, & empêcher le progrès qu'ils faiſoient en diférens quartiers de la ville. Il y avoit auparavant, des perſonnes à qui l'on en confioit de tems en tems le ſoin : mais l'Empereur jugea à propos de rendre fixes les cohortes qu'il diſpoſa en diférens quartiers ſous la conduite d'un Préfet apellé, *Præfectus vigilum*, & ordonna en même tems, que celui qui les commanderoit, auroit la connoiſſance & la punition de quelques crimes nocturnes, expliquez dans la Loi troiſiéme, *ff. de Offic. Præfect. vigil.* Malgré cette prérogative, on regarda avec mépris les cohortes, ſoit par raport à leur emploi, ſoit parce qu'elles étoient compoſées de vils afranchis; c'eſt dans cette prévention peu favorable que Juvenal a dit dans la *quatriéme Satire du cinquiéme livre :*

Diſpoſitis prædives hamis vigilare cohortem,
Servorum noctu Licinus jubet.

Ce fut auſſi par cette raiſon, qu'on donna aux ſoldats le titre de *Sparteoli*, parce qu'ils portoient des ſouliers faits de jonc, apellez, *ſparti*, ſelon la remarque de Baudoin, *de Calceo antiquo. cap. 3.* & de Caſaubon ſur *Suétone, dans la vie d'Auguſte, cap. 30.* où il dit que les pauvres faiſoient des ſouliers avec des cordes apellées, *ſpartæ*. La Loi que j'ai citée, nous aprend que le Préfet marchoit toute la nuit, *calceatus cum hamis & dolabris.* Sa chauſſure étoit, ſelon les aparences, d'un cuir capable de réſiſter à la pluie & à la neige; ils faiſoient porter des vaiſſeaux propres à y mettre de l'eau, & ſemblables à nos ſeaux de cuir, dont on ſe ſert dans les incendies, que l'on apelloit, *hamæ.* Il eſt vrai que quelques Interpretes croient que *hama* veut dire, *harpago*, un croc, qui n'eſt pas inutile dans ces ocaſions; & quant à *dolabra*, il ſignifie, *une doloire, une hache, dont on ſe ſert auſſi fort utilement.*

Préfet du Tréſor public. [*Præfectus ærarii.*] Le ſoin du Tréſor public fut d'abord donné à des *Queſteurs* : mais cet emploi à ſouvent changé de nom & de pouvoir, comme Tacite la rémarqué. Auguſte permit au Sénat de prépoſer un Préfet de l'Ordre des Prétoriens, & ordonna qu'on l'éliroit par le ſort. Le tems aïant fait connoître les inconvéniens de cette ſorte d'élection, Néron rétablit les *Queſteurs.*

Préfet de l'Egipte, ſurnommé, *Auguſtalis.* Ulpien nous aprend par la Loi unique, que le Préfet de l'Egipte conſervoit toûjours ſa Préfecture, Juſqu'à ce que ſon ſucceſſeur fût entré dans Alexandrie, quoique, ſuivant la régle générale, le ſucceſſeur au Gouvernement exerçât ſa charge dès qu'il étoit dans la Province. Il joüiſſoit de tous les honneurs des Proconſuls, à la reſerve des faiſſeaux & de la robe bordée de pourpre, apellée, *prætexta.* Son principal ſoin étoit d'envoïer à Rome, la quantité de blé que l'Egipte devoit fournir tous les ans. Le Juriſconſulte Modeſtin à décidé dans la *Loi 21. ff. de Manumiſſ. vindict.* que le Préfet d'Egipte pouvoit afranchir les eſclaves. Et Ulpien, dans la *Loi 1. ff. de Tut. dat. ab his qui jus dandi habent*, qu'il pouvoit donner des tuteurs.

Préfet du Prétoire. [*Præfectus prætorio.*] Ce Préfet étoit bien au-deſſus de tous les autres, puiſque l'Empereur Severe l'honora du titre de *Sénateur*, & de la qualité d'*Illuſtriſſime.* On lui donne un titre bien plus éclatant dans cette Inſcription citée par Auguſtin *Campiani*, dans ſon Traité, *de Majeſtate Magiſtratuum Romanorum, pag. 139.*

MISITHÆO
EMINENTI. VIRO, PARENTI PRINCIPUM.
PRÆF. PRÆTORIO. ET TOTIUS URBIS
TUTORI REIPUBL. S. P. Q. R. VICEM
REDDIDIT.

Préfet ſ. m. [*Præfectus, Præpoſitus.*] Terme de *Jéſuite.* C'eſt le Jéſuite qui a ſoin des Claſſes. (Le Pére un tel eſt préfet. Un ſévére, un exact préfet. On l'a fait préfet des Claſſes d'Humanitez.)

Ce terme eſt auſſi en uſage chez les Prêtres de l'Oratoire.

(Ainſi lorſqu'en un coin qui leur tient lieu d'azile,
D'Ecoliers libertins une troupe indocile,
Loin des yeux d'un *Préfet* au travail aſſidu,
Va tenir quelquefois un brelan défendu;
Si du vaillant Argus la figure éfraiante,
Dans l'ardeur du plaiſir à leurs yeux ſe préſente,
Le jeu ceſſe à l'inſtant, l'azile eſt deſerté,
Et tout fuit à grands pas le Tiran redouté.
Deſpréaux, Lutrin.)

Préfet. [*Pedagogus.*] Jéſuite, Précepteur d'un enfant de qualité qui eſt penſionnaire dans leur Colége. (Les Jéſuites donnent, autant qu'ils peuvent, des Préfets à tous les enfants de qualité qu'ils ont en penſion.)

Pre'finir, *v. a.* [*Præfinire diem.*] Marquer un certain jour dans lequel on est obligé de faire ou de païer quelque chose. (l'Ordonnance a préfini certains tems pour les assignations.)

Pre'fix, Pre'fixe, *adj.* [*Præfinitus, statutus.*] Déterminé, conclu, arrêté. (Ils se rangérent en bataille au jour préfix sous l'obéïssance du Roi. *Vaug. Quin. liv. 3. chap. 1.* Il n'y a point de tems préfix. (

Pre'fixion de delai. [*Statutæ diei designatio.*] Terme de *Palais. Pour toute préfixion de délai, on lui a donné deux mois;* c'est-à-dire, pour tout délai, pour dernier délai.

Pre'gation, *s. m.* [*Ocelli minores.*] Nom que les Tireurs d'or donnent aux dix ou douze plus petits pertuits de leur filiéres, après que leur fil a passé sur le banc à dégrossir.

Pregnant, *adj.* [*Dolor acerbus.*] Violent, pressant. *Douleurs pregnantes.* Il n'est d'usage que dans cette phrase. *Acad. Franç.*

Pre'judice, *s. m.* [*Damnum.*] Perte, tort, dommage. (Cela lui a fait un notable préjudice. Cela lui cause un préjudice considérable.)

Prejudiciable, *adj.* [*Noxius, nocivus.*] Qui porte préjudice, nuisible. (Cela lui est tout-à-fait préjudiciable. L'impiéte est préjudiciable à la fortune, à la réputation, &c.)

On dit, *préjudiciaux*, au Palais, parlant des frais, des défauts qu'il faut rembourser.

Pre'judicier, *v. a.* [*Damnum inferre.*] Faire du tort, causer du tort. Nuire. (La débauche préjudicie à la santé. Le mauvais succès de son livre à fort préjudicié à sa réputation. L'amour préjudicie souvent à la fortune.)

Pee'juger, *v. a.* [*Judicium ferre.*] Terme de *Palais.* C'est prononcer sur une chose qui prépare à juger au fond & définitivement une afaire. (C'est ce que vous avez préjugé, quand vous avez mis l'apellant hors des prisons. *Patru, Plaid. 11.*)

Pre'juge'; *s. m.* [*Res præjudicata.*] Terme de *Palais.* Ce qu'on a jugé d'une afaire sans juger le fond, & qui marque en quelque façon, que celui en faveur de qui on a jugé, gagnera entiérement son procès. (On lui a jugé la recréance du Bénéfice, & c'est un favorable préjugé pour lui.)

Préjugé. [*Præjudicium.*] Sorte de connoissance antérieure qu'on a d'une chose ou d'une personne. Prévention. (La Philosophie de Descartes sert beaucoup à se défaire de ses préjugez.)

* *Quand on veut bien aprendre quelque chose, il faut se défaire de ses préjugez.*

. . . . . (Je sais dans quels faux *préjugez*,
Dès vos plus tendres ans vos esprits sont plongez.
Genest.)

Jamais on n'a tant parlé de *préjugez* que dans ce siécle. Les petits Philosophes à la mode se croiroient deshonorez, s'ils ne traitoient pas de *préjugé*, tout ce qui est raison, bon sens & religion.

Pre'lart, *s. m.* [*Tela piceata, cerata.*] Terme de *Marine.* C'est une toile godronée, qu'on met sur les escaliers, panneaux, fronteaux, caillebotis & autres endroits ouverts d'un vaisseau. *Ozon, Dict. Mathém.*

Pre'lat, *s. m.* [*Antistes, præsul.*] Qui posséde un Bénéfice à prélature.

(*Prélat* passant tous les Prélats passez,
Car les présens, seroit un peu trop dire.
Voit. Poës.

De vôtre Dignité soûtenez mieux l'éclat,
Est-ce pour travailler que vous êtes *Prélat.*
Despréaux.)

Pre'lature, *s. f.* [*Præsulis dignitas.*] Toutes les grandes dignitez de l'Eglise, comme de Patriarche, d'Archevêque, d'Evêque, d'Abé & autres principales dignitez. (Ils nommérent aux Prélatures. La conversion des ames est la plus noble fonction de la Prélature.)

Prele, ou Prelle, *s. f.* [*Equisetum majus aquaticum.*] Plante qui a une tige creuse & ronde, qui est une espéce de jonc qui sert aux Tourneurs pour adoucir le bois.

Pre'legs, *s. m.* [*Prælegata.*] Legs dont on ordonne la délivrance avant le partage d'une succession.

† Pre'leguer, *v. a.* [*Antelegare.*] Terme de *Notaire.* Faire un legs qui doit être païé avant le partage de l'hérédité.

Preler, ou Preller, *v. a.* [*Equiseto fricare lignum.*] Terme de *Tourneur* & de *Vernisseur.* Froter avec de la prêle. (Prêler le bois.)

† Pre'lever, *v. a.* [*Prælegere.*] Terme de *Pratique.* Lever quelque somme avant le partage d'une succession ou d'une Société. (Il faut prélever les dettes passives.)

Pre'liminaire, *adj.* [*Præloquium.*] Ce mot vient du Latin, *præliminaris.* Il signifie, *ce qu'il faut examiner & savoir avant le sujet principal d'une afaire; ce qui est à la tête de quelque livre ou de quelque ouvrage d'esprit.* (Discours préliminaire. Une question préliminaire.)

Préliminaire. s. m. [*Prolusiones.*] Ce mot se prend encore comme un substantif, qui signifie, *ce qui se doit examiner, juger* ou *terminer, avant que l'on traite une afaire dans le fond.* (Il y a divers préliminaires qu'il faut examiner avant que de traiter de la paix. C'est un préliminaire qui donnera bien de la peine, & fera perdre du tems.)

Pre'lude, *s. m.* [*Præludium, proludium.*] Mot qui signifie, *tout ce qui se joüe d'abord sur quelque instrument de musique pour se concilier les gens devant qui on doit joüer.* (Ces préludes sont beaux & charmans. Faire quelques petits préludes)

† * *Après quelque prélude de plaisanterie sur les bonnes fortunes du Comte, il, &c. Le Comte de Bussi.* C'est-à-dire, après quelque commencement de plaisanterie. (Il danse lui seul comme par prélude, la, la. *Mol. Précieuses.*)

† Preluder, *v. n.* [*Præludere, proludere.*] C'est commencer à joüer un peu sur un instrument de musique pour le mettre en train. (Avant que de chanter, il faut que je prélude un peu. *Mol. Malade imaginaire, 3. intermede.*)

* *Préluder.* [*Præludere.*] Ce mot se dit en raillant & en parlant de manger. (En attendant le dîner, on nous a aporté un ragoût, mais ce n'étoit que pour préluder.)

† * Pre'mature', Pre'mature'e, *adj.* [*Immaturus, præmaturus.*] Ce mot vient du Latin, *præmaturus.*] qui se dit, au propre, des fruits, & signifie, *qui est trop-tôt mûr.* Il n'est en usage en François, qu'au figuré, & signifie, *qui se fait,* ou *qui arrive plûtôt qu'il ne devroit.* Ainsi l'on dit, *Une mort prématurée.* [*Immatura mors.*] C'est-à-dire, qui arrive dans le bas âge ou dans la jeunesse, *Une demande prématurée*, c'est-à-dire, faite avant qu'on dût la faire, avant le tems auquel on auroit droit de la faire.

† * Pre'mature'ment, *adv.* [*Præmaturè.*) D'une maniére prématurée, avant le tems. (Les entreprises qu'on fait prématurément, ne réussissent pas.)

Preme-d'emeraude, *s. f.* [*Prasma.*] Sorte de pierre prétieuse qui est à demi transparente & à demi opaque. Il y a de quatre sortes de *Préme-d'émeraude.* L'une qui tient du jaune & du verd ; l'autre de la couleur de la fougére ; la troisiéme est mêlée de plusieurs couleurs diférentes, & la quatriéme est d'une couleur blanche & bleuë, avec quelques taches qui tirent sur le noir. Ces quatre sortes de pierres se trouvent dans les Indes Orientales & Occidentales, dans l'Europe & dans la Bohême.

Préméditation, *s. f.* [*Præmeditatio.*] Prononcez, *préméditacion.* Action de l'esprit qui prémédite. (Une longue & sérieuse préméditation. On ne doit rien faire en matiére d'esprit sans beaucoup de préméditation.]

Préméditer, *v. a.* [*Præmeditari.*] Méditer auparavant sur une chose. Penser auparavant à une chose, la rouler dans son esprit. (Préméditer un dessein. Il a prémédité de faire un voiage.)

Prémices, Primices, *s. f.* [*Primitiæ.*] Il faudroit dire, *primices*, du Latin *primitiæ*, d'où vient le mot de *prémices ;* cependant l'usage y est contraire ; on dit & on écrit, *prémices*, & même toûjours au pluriel. Les *prémices* sont les premiers fruits que porte tous les ans la terre, & qu'on ofroit anciennement à Dieu. Les prémices étoient la portion de tous les biens de la terre que Dieu s'étoit réservée dans l'ancienne Loi. Les prémices doivent servir à nourrir & non pas à enrichir les Clercs. Elles doivent servir à les délivrer de tous les soins temporels, & non pas les y engager. *Thomassin, Discipline de l'Eglise.*

(J'aurois de mes troupeaux immolé les *prémices.*
Mais tu ne te plais point à d'autres sacrifices,
Qu'à ceux d'un cœur contrit.
Charpentier, poës.)

* *Prémices.* [*Initia, primitiæ.*] Ce mot est beau au figuré, & il signifie, *commencement.*

(Toûjours la tirannie a d'heureuses *prémices*,
De Rome pour un tems Caïus fut les délices.
Racine, Britannicus, a. 1. sc. 1.)

Prémier, Prémiére, *adj.* [*Primus.*] Terme de *Nombre ordinal*, qui signifie, *celui qui marque quelque commencement.* (Il est le prémier. Elle est la prémiére. Adam est le prémier homme. Eve est la prémiére femme.)

* *Prémier, prémiére, adj.* [*Primarius.*] Considérable. (C'est l'un des prémiers Gentilshommes de France.)

* *Prémier.* [*Antesignanus.*] Ce mot se dit des personnes, & ne signifie pas seulement, *celui qui est à la tête, qui tient le prémier rang*, mais *celui qui est le plus considérable.* (C'est le prémier de tous les Poëtes. C'est le prémier de tous les Orateurs.)

Prémier, prémiére. [*Pristinus.*] Ce mot se dit de ce qui est passé. (La prémiére femme d'un homme c'est celle qu'il avoit épousée en prémiéres nôces. Les métaux fondus recouvrent leur prémier éclat. Il est bien déchu de sa prémiére fortune.)

Prémier. s. m. [*Primus ordine.*] Terme *de Jeu de Paume.* C'est un des endroits dela galerie des Jeux de paume. Il y a deux prémiers dans chaque galerie de Jeu de paume. L'un de ces prémiers est le plus près de la porte, & l'autre, de la corde. (La balle est au prémier.)

La matiére prémiére. [*Materia prima.*] Terme de *Philosophie.* C'est la matiére des corps que l'on considére n'aïant aucune forme, & cela se fait par abstraction.

Prémiérement, *adv.* [*Primò, ante omnia.*] En prémier lieu. (Il faut prémiérement adorer Dieu, & en second lieu, aimer son prochain comme soi-même.)

* *Prémier que.* [*Antequam, Priusquam.*] Sorte d'*adverbe* qui signifioit, *Avant que*, mais il est à présent hors d'usage, quoique Malherbe ait dit :

Premier que d'avoir mal, ils trouvent le reméde,

Et Patris dans ses *Poësies pieuses :*

Moi qui dans ce chemin en ai tant veu me suivre,
Qui sont morts malheureux, *premier que* d'en sortir.

Nombre prémier. [*Numerus primarius.*] Terme d'*Arithmétique.* On apelle ainsi tous les nombres qui ne peuvent être divisez par aucun autre nombre sans fraction.

Monsieur le prémier. [*Equestris pecuariæ minoris præfectus.*] C'est le prémier Ecuier de la petite écurie de la maison du Roi. Mais *Monsieur le Grand*, c'est le prémier Ecuier de la grande, qu'on apelle aussi, *le Grand Ecuier.* [*Regii stabuli Magister.*]

Premisse, *s. f.* Il vient du Latin *præmissa*, & c'est un terme de *Logique.* C'est l'une des deux prémiéres propositions du Sillogisme. *P. R. Logique, 3. partie.*

Qand on acorde les deux prémisses, on ne peut nier la conclusion, quand le Sillogisme est en forme.

Prémontrez, *s. m.* [*Præmonstratensis Ordinis Religiosus.*] Religieux fondez environ l'an 1120, par Saint Norbert, Gentilhomme Allemand. Ils ont pris leur nom d'un lieu apellé, *Prémontré* dans l'Evêché de Laon, où ils ont été prémiérement établis. Ils suivent la régle de Saint Augustin, & ils sont habillez de blanc. (Il s'est alé rendre Prémontré. Les Prémontrez sont fort riches.)

Prémunir, *v. a.* On dit, *prémunir quelcun contre la séduction, contre le mauvais exemple.*

Se Prémunir, *v. r.* [*Se præmunire.*] C'est se précautionner, se pourvoir de bonne heure contre quelque chose de fâcheux. (Il faut se prémunir contre les maux que l'on prévoit. Se prémunir contre le froid, contre le mauvais air, &c.)

Prémunire. Ce terme est Latin ; Il est en usage en Angleterre. On entend par ce mot, la peine qui est portée par les Loix contre les Juges d'une Cour, soit Eclésiastique ou séculiére, qui entreprennent de connoître d'une afaire qui est du Ressort d'une autre Cour de Justice. (Un prémunire. Menacer d'un prémunire.)

Prenable, *adj.* [*Expugnabilis.*] Qui peut être pris. (Cette ville n'est pas prenable.)

Prenant. Voïez plus bas après *prendre.*

Prendre, *v. a.* [*Apprehendere, capere.*] Ce mot vient du Latin *prehendere. Je prends, tu prens, il prend. Nous prenons, vous prenez, ils prennent. J'ai pris, je pris. Je prendrai. Je prenne. Que je prisse, je prendrois.* Se saisir d'une chose ou d'une personne. Mettre quelque chose en son pouvoir. Dérober. (Il a pris un bâton, & lui en a déchargé un coup sur les épaules. Prendre un prisonnier.

Que chacun *prenne* en main le moëleux Abely.
Despréaux)

Prendre. [*Sorbere potionem medicam.*] Avaler. (Prendre une médecine. *Vaug. Quin.* Prendre un bouillon. *Ablanc.* Prendre de la nourriture. Il y a trois jours que ce malade n'a rien pris. Prendre son repas.)

Les Médecins ne prennent guéres de remédes, parce qu'ils en connoissent l'inutilité.

Prendre. [*Urbem capere.*] Emporter de force. Obliger une place à se rendre. (Prendre une ville. *Ablancourt, Ret. liv. 3.* Prendre une place d'emblée. *Ablanc. César.* Prendre par famine. *Ablancourt.*)

☞ Un Madrigal, adressé à feu Madame la Dauphine, finit par ces deux vers :

En un mot, vous *prenez* les cœurs,
Comme nôtre Roi *prend* les villes.

Prendre. [*Accipere.*] Ce mot veut dire, en terme de *Guerre*, *détacher quelques soldats ou quelques troupes, & se mettre à la tête* (Il prit son régiment des gardes & courut à l'aîle gauche. *Ablanc. Arr.*)

* *Prendre.* [*Irâ fervere.*] Il se dit, au figuré, parlant de la colére, & signifie, *s'emparer, se saisir d'une personne, la transporter, l'exciter.* (Le courroux me prend. *Mol. Cocu.* L'impatience le prit, & il se jetta dans le péril. *Vaug. Q. C.* L'épouvante le prit, & il quitta son poste. *Ablancourt. César.*)

* *Prendre.* [*Habere.*] Réputer. Croire qu'une personne est ce qu'elle n'est pas. (Ils le prennent pour un Docteur.)

* *Prendre.* [*Illudere.*] Tromper. Atraper. (Il s'est laissé prendre comme un sot.)

Prendre. Ce mot entre en plusieurs façons de parler qui ont des sens diférens. Exemples. *Prendre en bonne ou en mauvaise part.* [*In bonam vel malam partem accipere.*] C'est se fâcher ou ne se pas fâcher de ce qu'on nous dit ou on nous fait. *Le prendre bien ou le prendre mal.* [*Perversè vel malé interpretari.* C'est prendre bien ou prendre mal le sens d'une chose. C'est bien ou mal recevoir ce qu'on nous dit ou fait. *Puisque vous le prenez ainsi, je ne puis vous refuser.* C'est-à-dire, puisque vous le trouvez bon. *Trace quelque figure, pour voir comme tu t'y prendras. Ablanc. Luc.* C'est-à-dire, pour voir comment tu feras, tu commenceras. *Prendre l'épée.* [*Militiam profiteri.* C'est s'engager dans l'épée ; c'est prendre profession des armes. *Prendre la robe.* [*Forum sequi.*] C'est s'engager à porter la robe & à être homme de robe de profession.

Prenez sur l'Empereur, *prenez* sur la Hollande,
Mais, Sire, au nom de Dieu, ne *prenez* rien sur moi.
Le Pays.

Prendre. Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler ordinaires. Exemples.

Prendre langue. C'est s'informer.

Prendre jour. [*Diem statuere.*] C'est arrêter un jour pour faire quelque chose.

Je vous prens tous à témoins. [*Testes vos volo.*] C'est-à-dire, vous témoignerez tous pour moi.

Prendre son tems [*Scitè & commodè tempus capere.*] C'est-à-dire, épier l'ocasion, & ne la pas manquer.)

Prendre terre. [*Ad littus appellere.*] Terme de *Mer.* C'est-à-dire, décendre du vaisseau pour aler à terre. Prendre le large.

Prendre sur le fait. [*In manifesto scelere deprehendi.*] C'est surprendre une personne qui fait mal.

Prendre quelcun au mot. [*Descendere ad conditionem oblatam.* C'est vouloir s'en tenir à la parole d'une personne, & consentir à ce qu'elle veut sur quelque chose qu'elle a avancé.

Prendre pitié de quelcun. Voiture. [*Alicujus misereri.*] C'est avoir compassion d'une personne.

Prendre garde à quelque chose. [*Cavere alicui.*] C'est avoir soin. (Prenez garde à vôtre bourse.)

Prendre garde. [*Observare.*] Ces mots signifient aussi, *se défier, se mettre sur ses gardes a l'égard de quelcun.* (Prenez garde à vous, on vous filoutera. Voïez *Garde.*)

Prendre la fuite. [*Fugam capere.*] C'est s'enfuir.

Prendre repos. [*Requiescere.*] C'est se reposer. (Il ne prend aucun repos. Prendre courage. Prendre patience. Prendre la poste. Prendre congé. Prendre une chose à cœur. Voïez *Cœur.*) *Prendre la fiévre*; c'est commencer à avoir la fiévre, &c.

Prendre du tabac par le nez. [*Haurire tabacum naribus.*] On le prend aussi en fumée & en machicatoire.

Prendre au corps. C'est arrêter un prisonnier.

Prendre feu au moindre mot. [*Vel minimo verbo irasci.*]

† * *Prendre la lune avec les dens.* [*Cervos venari.*] C'est entreprendre une chose impossible.

† * *Prendre Saint Pierre pour Saint Paul.* C'est se tromper, & prendre une chose pour une autre.

† * *Prendre les liévres au son du tambour.* C'est entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui se devroit faire en cachette & finement.

† * *Il a pris marte pour renard.* [*Graviter erravit.*] C'est-à-dire, il s'est trompé.

Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre. [*Quod facilè sumitur, facilè retribuitur.*]

† * *Prendre d'un sac deux moutures.* [*Duplicem mercedem accipere.*] C'est tirer un double profit, & se faire païer deux fois d'une même afaire.

† * *Prendre un tison par l'endroit où il brûle.* C'est prendre une afaire de travers.

* *Prendre.* [*Radicem agere.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des arbres. *Prendre racine ;* c'est faire & pousser de bonnes racines. Quitinie dit qu'en ce sens, *reprendre est plus usité.* Voïez *Reprendre.*

On s'en sert aussi en parlant des fruits qui commencent à grossir. [*It in corpus.*] On dit, *ce fruit prend chair ;* c'est-à-dire, il grossit.

En terme de *Vénerie.* On dit, *prendre le vent*, quand on prend les devants, ou quand le chien va lancer le cerf au vent. *Prendre les devants*, quand on a perdu le cerf, & qu'on fait un grand tour avec les chiens courans, pour le retrouver en le requêtant. *Prendre son buisson.* Le cerf choisit au printems, une pointe de bois pour se retirer le jour, & aler aisément la nuit, aux gagnages ou aux champs.

Se prendre, v. r. [*Auferri.*] Se dérober. S'enlever. S'emporter. (Cela se prendra fort aisément.)

Se prendre. [*Sorberi.*] Ce mot se dit des remédes & autres choses qu'on avale ou qu'on reçoit de quelqu'autre façon. (C'est un reméde qui se prend par la bouche.)

* *Se prendre.* [*Coagulari.*] Se figer. (La graisse se prend, lorsqu'elle n'est plus chaude.)

* *Se prendre de paroles* [*Atrocioribus verbis se invicem lacessere.*] C'est se quereller. (Ils se sont pris de paroles comme des coquins. *Ablancourt.*]

* *Se*

* *Se prendre à quelcun.* [*Aliquem lacessere.*] C'est s'ataquer à quelcun.

* *On a tout de moi, quand on s'y prend de la bonne sorte. Moliére.* C'est-à-dire, quand on tient à mon égard une conduite honnête.

☞ *Prendre à partie.* C'est acuser; c'est rendre responsable.

> Mais eussiez-vous, (ce qui n'est point,)
> Favorisé du dernier point,
> La passion que j'ai sentie,
> Je ne saurois sans lacheté,
> *Prendre* vôtre honneur *à partie*
> Contre vôtre infidélité.
>
> *Benserade, Rupture.*

Montagne, *liv. 1. ch. 4.* a dit: » Un Gentil-» homme des nôtres merveilleusement sujet à la » goute, étant pressé par les Médecins de laisser » du tout les viandes salées, avoit acoûtumé » de répondre plaisamment, que sur les efforts » & tourmens du mal il vouloit avoir à qui s'en » prendre, & que s'écriant, maudissant le cer-» velas & le jambon, il s'en sentoit autant » allégé. Sur quoi il ajoûte: Et nous voïons » que l'ame en ses passions se pipe plûtôt elle-» même, se dressant un faux sujet & fantastique, » voire même sa propre créance, que de nager » contre quelque chose.

* *Se laisser prendre.* [*Capi.*] *Moliere.* C'est se laisser gagner l'esprit par les choses Permettre que les choses fassent impression sur nous sans être prévenu de rien.

PRENANT, PRENANTE, *adj.* [*Accipiens.*] Celui ou celle qui prend. En terme de finances, *la partie prenante*, c'est celle qui reçoit des deniers.

Carême prenant, *s. m.* [*Genialium dies.*] C'est le Mardi gras, la veille du jour où le Carême commence.

† PRENEUR, *s. m.* [*Captator.*] Celui qui prend. Celui qui reçoit quelque chose d'un autre. (Comme il est plus honnête de donner que de recevoir, je ne refuse pas d'être le preneur afin qu'il soit le donneur, *Abl. Luc.*)

Preneur de tabac. [*Qui tabacum haurit.*] Ces mots se disent en mauvaise part, & signifie *qui est acoûtumé à prendre du tabac.* [Les honnêtes femmes n'aiment guere ces preneurs de tabac. C'est un preneur de tabac.)

Preneur. [*Acceptator*, *manceps.*] Terme de *Pratique.* Fermier qui prend à loüage. (Le preneur est tenu de bien fumer les vignes.)

PRENOM, *s. m.* [*Prænomen.*] Nom propre qu'on met devant le nom general de la famille, comme Pierre, Paul, &c.

PRENOTION, *s. f.* [*Prænotio.*] Terme de *Philosophie.* Notion, ou connoissance qu'on a d'une chose avant que de la bien comprendre. Voïez *Notion.*

PRE'OCUPATION, *s. f.* [*Antæcepta opinio.*] Prononcez *préocupacion.* C'est une sorte de prévention. (Pour bien juger, il ne faut avoir aucune préocupation.)

Préocuper, *v. a.* [*Animum imbuere.*] Ce mot se dit des personnes & veut dire *prévenir.* S'emparer auparavant. (Il faut tâcher de lui préocuper l'esprit.)

Se préocuper. v. r. [*Præoccupari.*] Etre prévenu. Se laisser aller à la préocupation. (Se préocuper de son mérite. *Ablanc.*)

PRE'OPINANT, *s. m.* [*Primus opinionem ferens.*] Celui qui a opiné avant un autre. (Il est toujours de l'avis des préopinans.) On dit aussi *préopiner.*

PRE'PARATIF, *s. m.* [*Apparatus.*] Aparcil. (De beaux, de grands, de magnifiques préparatifs. De superbes préparatifs. Faire des préparatifs pour une grande guerre, *Abl. Arr. l. 1.*)

PRE'PARATION. [*Lemma.*] Terme de *Mathématique.* C'est l'une des parties de la Démonstration. Si c'est une proposition de Géometrie, ce sont quelques lignes qu'il faut tirer dans la figure; si c'est une proposition d'Aritmétique, c'est quelque suposition qu'il faut faire pour venir plus facilement à la Démonstration, *Ozan. Dict. Mathematique.*

Préparation. [*Dispositio.*] Prononcez *préparacion.* L'action de se préparer. (Il n'a pas fait tout ce qu'on attendoit de lui après une si longue préparation. La préparation de la Pâque.)

Préparation. [*Apparatus.*] Préparatif. (On fait de grandes préparations.)

Préparation. [*Modus præparandi.*] Terme d'*Apoticaire* & de *Chimiste.* C'est un travail artificiel par lequel on réduit le médicament en l'état où il doit être pour être emploïé.

PRE'PARANT, *adj.* [*Vasa præparantia, spermatica.*] Qui prépare. Qui sert à préparer. Il n'est en usage qu'en terme d'*Anatomie*, où l'on dit *qu'il y a des vaisseaux préparans, tels que sont les prostates & les parastates à l'égard de la semence.*

PRE'PARATOIRE, *adj.* [*Sententia dispositiva.*] Terme de *Palais.* Jugement, ou Sentence *préparatoire*, c'est-à-dire, qu'on donne avant que juger une afaire à fond, & atendant un jugement *définitif.*

PRE'PARER, *v. a.* [*Convivium parare.*] Aprêter. (Préparer le soupé.)

Préparer. Terme de *Musique.* On use de ce terme pour donner à entendre, que la dissonance mineure doit être précédée d'une consonance en même degré. Cependant il n'est pas vrai que la dissonance doive toujours être *préparée* dans les mauvais tems de la mesure. La dissonance majeure ne peut jamais être *préparée.*

Préparer. [*Parare.*] Terme d'*Apoticaire.* Faire la préparation de quelque médicament. (Préparer un médicament. On prépare un médicament en ajoûtant, retranchant & changeant.)

Préparer les terres. [*Disponere*, *colere.*] Terme de *Jardinier.* C'est les cultiver, les disposer. & les rendre propres à être ensemencées, & pour y planter quelques arbres, racines, &c.

Préparer, se dit aussi pour composer un discours, une harangue. (Il prépare un discours. Cet Orateur prépare une harangue. Cet écolier prépare ses leçons.)

Préparer, se dit aussi des personnes; & signifie, *mettre dans la disposition nécessaire.* (Son maître l'a préparé à bien répondre. Les Médecins préparent ce malade par divers remedes.)

Se préparer, *v. r.* [*Se alicui rei accingere.*] S'aprêter. Se disposer. (Préparez vous à me voir presque aussi Philosophe que vous, *Voit. l. 6.* Se préparer au combat, à la mort, &c.)

Se préparer, se dit encore du tems. Le tems se prépare à être beau, au froid, à la pluie. L'orage se prépare, &c.

PREPATOUT, *s. m.* [*Collectio*, *selectio.*) Nom qu'on donne à de certains plants de vignes choisis en divers endroits, comme qui diroit *pris par tout.*

† Préposer, v. a. [Præponere, præficere.] Terme de Grammaire. Il se dit des mots & des particules qu'on met devant quelques autres mots. On compose les mots en leur préposant quelque particule, comme relire, défaire, &c.

Préposition, s. f. [Præpositio.] Prononcez prépoficion. Terme de Grammaire. Mot qui se met devant un nom substantif & qui en régit quelque cas. (Pour est une préposition qui demande l'acusatif.

Pour vos beaux yeux je languis, je soûpire.
Voit. poës.)

» La répétition des prépositions, dit Vaugelas, » n'est nécessaire aux noms, que quand les deux » substantifs ne sont pas sinonimes ou équivo- » ques. Exemple : *Par les ruses & les artifices de* » *mes ennemis.* *Ruses & artifices* sont sinonimes; » c'est pourquoi il ne faut point répéter la » préposition *par*. Mais si au lieu *d'artifices* il y » avoit *armes*, il faudroit dire, *par les ruses &* » *par les armes de mes ennemis*, parce que *ruses* « *& armes* ne sont ni sinonimes, ni équipollens » ou aprochans. Voici un exemple des équi- » pollens : *Pour le bien & l'honneur de son maître ;* » *bien* & *honneur* ne sont pas sinonimes, mais » ils sont équipollens, à cause que *bien* est le » genre qui comprend sous soi *honneur*, comme » son espéce. Que si au lieu d'*honneur* il y avoit » *mal*, alors il faudroit répéter la préposition » *pour*, & dire, *pour le bien & pour le mal de* » *son maître*. Il en est ainsi de plusieurs autres » prépositions, comme, *par*, *contre*, *avec*, *sur*, « *sous*, & leurs semblables». L'Académie n'a pas entiérement aprouvé cette décision; elle a consenti que » l'on dise, *par les ruses & les* » *artifices*, quoiqu'il ne soit pas mal dit, *par* » *les ruses & par les artifices* : mais elle ajoûte » qu'elle tient que la répétition des prépositions » est nécessaire devant des substantifs équipol- » lens; ainsi il faut dire, *pour le bien & pour* » *l'honneur de son maître*, & non pas *pour* » *l'honneur & le bien* ». Voici une autre régle du même Vaugelas : » Les prépositions doivent » être nécessairement répétées, quand le second » substantif est réellement séparé & distingué du » prémier, sans qu'il faille considérer s'ils sont » sinonimes, ou aprochans, ou contraires; ainsi » il faut dire : *Les Poëtes sont diférens les uns des* » *autres, par la variété des sujets qu'ils traitent, &* » *par la manière de l'imitation*, & non pas *& la* » *manière de l'imitation ;* d'autant plus que *varieté* » & *manière* ne sont ni sinonimes ni aprochans; » & je ne tiens pas que ce soit un scrupule, » ni une superstition, ni un rafinement, mais » bien une régle nécessaire, à laquelle on ne » peut manquer sans commettre une faute, &c.

Prepuce, s. m. [Præputium.] Peau qui couvre la tête des parties naturelles d'un enfant & d'un homme. (Couper le prépuce.)

Prérie, (Prairie) s. f. [Prata.] Une grande étenduë de pré. Plusieurs prez de suite & sans discontinuation. (Il y a une assez belle prérie entre Vitri-le-François & Châlons en Champagne.)

Rempli de douces rêveries
Qu'inspirent les grands bois; les eaux & les *préries*,
Il sent soudain fraper & son cœur & ses yeux.
Perr. Griseld.

Prerogative, s. f. [Prærogativa.] Prééminence honorable. (C'est une prérogative qui lui apartient. Voïez *Loiseau*, *Traité des Ofices en général*, *ch. 7.* Que peut-on imaginer de plus absurde que d'ajuger à un homme les prérogatives d'une terre qui n'est point à lui, *Patru*, *plaid. 13.*)

Prés, [Propè.] *Préposition* qui régit le génitif & qui signifie *auprès*. (Se camper près de la ville, *Abl. Arr. l. 3.*)

Près. [*Ferè.*] *Préposition* qui veut dire *environ*. (J'avois près de quinze ans, *Abl. Luc.* Il fut près de trois jours à consulter, *Vaug. Quin. liv. 10. ch. 8.*)

Il y a près de six mille ans que Dieu a créé le monde, *Giri*, *Supl. Severe*, *l. 1.*

☞ » On confond souvent *près* & *auprès*. Le » premier est préposition quand il marque le » voisinage d'un lieu, comme, *Nos Troupes sont* » *campées près d'une rivière ;* ou le terme d'une » chose, comme, *Il est près de son feu.* Il signifie » quelquefois *environ*, comme, *Ils sont près de* » *vingt mille hommes ;* & quelquefois *presque ;* » *C'est à peu près ce que j'avois à dire.* Il signifie » aussi la proximité du sang, *Il me touche de fort* » *près.* Dans cette expression, *A cela près il est* » *honnête homme*, ce terme est une exception. » Et dans celle-ci, *Il n'est pas si grand que vous* » *à beaucoup près*, il est négative. Quand on » dit, *A cela près nous sommes bientôt d'acord*, » c'est une exception; car c'est comme si l'on » disoit, *cette chose exceptée nous serons bien-tôt* » *d'acord.* *Auprès* est une comparaison : *Il est* » *grand auprès de vous.* Cet adverbe signifie » quelquefois *avec*, *Il est bien auprès du Roi.*

A peu près, [*Tantùm*, *propemodum.*] Presque. (Voilà à peu près ce que j'avois à dire. Il écrivoit à peu près en ces termes.)

A cela près. [*Hoc si excipias.*] C'est-à-dire, *excepté cela*, hormis. (La suite, à deux ou trois pensées, ressemble au commencement, *Manière de penser*, *dial. 2.*)

De près, *adv.* [*Cominùs.*] Tout contre. (Voir l'ennemi de près. Regarder de près.

Semble-t on reculer, ils vous suivent de *près* ;
Mais dès qu'on veut se battre, ils demandent la paix.
Aut. anon.)

* *De trop près*, *adv.* [*Restrictè res observare.*] (Regarder de trop près aux choses, *Abl.*)

* *Ni près*, *ni loin*, *adv.* Point du tout. (Cet écrit ne parle ni près ni loin de societé, *Patru*, *plaid. 6.*)

Près à près, *adv.* [*Brevissimo intervallo.*] L'un contre l'autre. Tout contre. (Il faut ranger ces choses près à près. Labourer près à près. Planter des pieux près à près.)

De tant près que. Conjonction. [*Quam propè.*] Encore que. (De tant près que vous aïez vû la mort, elle ne vous a jamais fait peur. *Voit. l. 35.*)

Presage, s. m. [*Augurium, omen, præsagitio, præsagium.*] Signe d'une chose à venir. Augure. Pressentiment. (Donner des présages. Il le consulta touchant Alexandre & reçut le même présage, *Abl. Arr. liv. 1.* Prendre une chose à bon présage. Faire un mauvais présage d'une chose.

Et tout prêt d'en semer le *présage* odieux,
Il attendoit la nuit dans ces sauvages lieux.
Despréaux.)

☞ Les Païens se faisoient un présage heureux ou malheureux de toutes choses. Spartian remarque

qu'Adrien faiſant la fonction de Tribun du peuple, eut un heureux préſage de la continuation de cette dignité dans ſa perſonne, par la perte qu'il fit de ſon manteau apellé *penula*, que les Tribuns portoient dans les tems de pluie ou de neige, & dont les Empereurs ne ſe ſervoient jamais : *Tribunus plebis factus eſt Candido & Quadrato iterum* Coss. *in quo Magiſtratu ad perpetuam Tribuniciam poteſtatem omen ſibi factum aſſerit quod penulas amiſerit, quibus uti Tribuni plebis pluviæ tempore ſolebant ; Imperatores autem nunquam.* Préſage bien leger.

Préſager, *v. a.* [*Præſagire*, *augurari*, *conjicere*, *portendere.*] Donner quelque préſage. (Cela préſageoit la ruine de la ville, *Vaug. Quin. l. 4.* Cette clarté préſageoit la ſplendeur de la gloire d'Alexandre, *Vaug. Quin. l. 3.*

Je vois devant notre maiſon,
Certain homme dont l'encolure
Ne me *préſage* rien de bon.
Moliére.)

☞ PRE'SANCTIFIE'. Nous aprenons par le Canon 51. du Concile de Laodicée, que dans l'Egliſe Grecque on ne conſacroit point pendant le Carême, ni pendant les jours de jeûne, à la réſerve du Samedi & du Dimanche ; & quant aux autres jours, on ſe ſervoit dans la Meſſe, des pains qui avoient été *préſanctifiez*, c'eſt-à-dire, conſacrez auparavant & dans les jours où l'on pouvoit en conſacrer. Ce Canon fut répété dans le Concile *in Trullo.*

PRESBITERAL, PRESBITERALE, *adj.* [*Sacerdotalis.*] Qui regarde le Curé. Qui apartient au Curé. Qui eſt au Curé. (Voilà la maiſon presbiterale.)

PRESBITERE, *ſ. m.* [*Ædes Curiales.*] Ce mot vient du Grec. C'eſt le logis du Curé de la paroiſſe qui eſt ordinairement près de l'Egliſe. (Un beau presbitere.) Il ſe dit également bien du logis d'un Curé de ville, ou de campagne.

☞ Ce terme a ſignifié deux choſes : l'une eſt l'aſſemblée des Evêques & des Prêtres : & l'autre, le lieu où cette aſſemblée ſe tenoit. Saint Paul dans ſa prémiére Lettre à Timothée, lui recommande de ne pas négliger la grace qui lui avoit été donnée par l'impoſition des mains ; *presbyterii*, du presbitere. Pluſieurs Hérétiques ſe ſervent de ce terme *presbyterium*, pour établir que dans les prémiers ſiécles de l'Egliſe, les Prêtres avoient un pouvoir égal à celui des Evêques : mais on leur a répondu, qu'ils ne devoient pas ignorer que les prémiers Chrétiens imitans en ce point l'uſage des Synagogues, avoient compoſé le Clergé d'Evêques & de Prêtres qui vivoient enſemble ; & que cette aſſemblée fut apellée *presbyterium* : qu'ainſi il ne faut pas confondre les Evêques avec les Prêtres, ni leur caractére. Ils impoſoient tous également les mains à ceux qui étoient ordonnez : mais cette impoſition des mains n'étoit au plus qu'une bénédiction que les Prêtres donnoient conjointement avec les Evêques, comme *Eſtius* & *Abraham Ekellenſis* l'ont remarqué. D'ailleurs il eſt certain que dans les prémiers tems on confondoit les mots d'*Evêque* & de *Prêtre* : mais on a toujours obſervé qu'il n'y eût qu'un Evêque dans chaque ville.

PRESBITERIENS, *ſ. m.* [*Presbiteriani Calviniſtæ.*] On apelle ainſi en Angleterre, ceux qui gouvernent leurs Egliſes par des Miniſtres & des Anciens, & qui n'ont point d'Evêques, comme l'Egliſe Anglicane.

PRESBITES, *ſ. m.* & *ſ.* [*Presbytæ.*] Terme d'*Optique.* On apelle ainſi ceux qui ont la configuration du criſtallin plate, & qui par conſéquent voient de loin comme les vieillards.

PRESCHE. Voïez *Prêche.*

PRESCHER. Voïez *prêcher.*

PRESCHEUR. Voïez *prêcheur.*

PRE'SCIENCE, *ſ. ſ.* [*Præſcientia*, *proviſio.*] Prononcez *préſcience.* C'eſt une connoiſſance antérieure que Dieu a de l'état futur de toutes les créatures raiſonnables, en un mot, de toutes choſes. (La préſcience de Dieu s'acorde avec notre liberté. *Lambert*, *traduct. de S. Cyprien.* Jeſus-Chriſt vous a été livré par un ordre exprès de la volonté de Dieu, & par un decret de ſa préſcience, *Actes des Apôtres*, *ch. 2.*)

PRESCRIPTIBLE, *adj.* [*Uſucapiens.*] Qui eſt ſujet à preſcription. Qui ſe peut preſcrire. (Il y a de ces droits qui ne ſont pas preſcriptibles.)

PRESCRIPTION, *ſ. ſ.* [*Præſcriptio*, *uſucapio.*] Terme de *Palais.* Prononcez *preſcripcion.* C'eſt une exception que l'on allegue contre celui ou celle qui nous inquiete, ou qui nous demande lorſqu'il s'eſt écoulé un certain eſpace de tems, après quoi les loix & les ordonnances portent qu'on ne nous pourra inquiéter, ni demander avec juſtice. (Il y a preſcription contre celui qui demande un Bénéfice qu'un Eccléſiaſtique a poſſedé trois ans paiſiblement.)

La Loi a introduit la preſcription, pour mettre des bornes aux conteſtations que l'intérêt fait naître tous les jours, & aſſurer l'état des familles, *L. 1. ff. de Uſucap.* Il ſemble qu'elle ſoit contraire au droit naturel, qui défend de s'enrichir du bien d'autrui : cependant la preſcription aquiert le bien d'un autre qui s'en trouve privé, ou par ignorance, ou par oubli : mais ces deux prétextes pour détruire la preſcription, ne doivent point être écoutez, parce que chacun doit veiller à la conſervation de ſon bien, & s'inſtruire de ce qu'il doit faire pour ſe garantir de la perte ; & l'intérêt du public eſt en cela plus conſidérable que celui du particulier. L'éfet de la preſcription eſt d'éteindre l'obligation civile & même la naturelle, qui naît du délit, ou du quaſi-délit. Il eſt inutile d'examiner ſi elle eſt favorable, ou odieuſe ; la Loi l'autoriſe ; il n'en faut pas davantage pour être écouté favorablement : mais il faut qu'elle ſoit fondée ou ſur un titre, ou ſur un certain nombre d'années, qui fait préſumer le titre, & qui ſert même de titre, & ſur tout ſur la poſſeſſion de bonne foi. Quant au titre, il doit être dans les formes preſcrites par la loi & par l'uſage. Quelques Docteurs demandent ſi celui qui ignore ſon titre, peut preſcrire ? On leur répond que celui qui ignore ſon titre, ne poſſede ni réellement, ni en eſprit, & que par conſéquent il ne peut aquérir la preſcription, ſi ce n'eſt par une poſſeſſion immémoriale, qui ſert toute ſeule de titre. Cette régle n'a pas lieu a l'égard des ſervitudes urbaines, que l'on ne preſcrit jamais ſans un titre ; mais la bonne foi donne au titre toute ſa force, & il n'y a jamais de preſcription ſi elle n'eſt acompagnée d'une bonne foi du moins colorée : on la préſume aiſément ; enſorte qu'une ſimple ſignification faite à un nouvel aquéreur du droit que l'on peut avoir ſur l'héritage qu'il a aquis, ne le met point en mauvaiſe foi, quand même on lui donneroit copie des titres juſtificatifs de ſon droit. Il faut agir par la voie de la Juſtice, pour donner aux nouveaux aquereurs

une connoissance certaine qui le mette en mauvaise foi, & il faut ici remarquer, à cet égard, qu'un aquereur de bonne foi prescrit par dix ans entre présens, ou vingt ans entre absens, les hipotéques auxquelles le fond aquis étoit sujet. On apelle présens, ceux qui sont domiciliez dans le même district d'une Jurisdiction Roiale; & l'on regarde comme absens, ceux qui sont de diférente Jurisdiction, quoique voisins. Au reste, comme l'aquereur peut se servir de la bonne foi de son vendeur, on peut lui oposer la mauvaise foi s'il l'a connuë; autrement il joüit dans la bonne foi qui n'est point infectée par la mauvaise foi du vendeur. Enfin, c'est une maxime dans la Jurisprudence Romaine, que l'action personnelle ne se prescrit que par trente ans, & l'action réelle, ou hipotécaire est prescrite par dix ans; & lorsque ces deux actions sont jointes ensemble, l'aquereur n'en est affranchi que par quarante ans de possession.

Prescrire, *v. n.* [*Præscribere.*] *Je prescris, nous prescrivons. J'ai prescrit, je prescrivis. Je prescrirai.* C'est-à-dire, régler, ordonner. (On lui a prescrit ce qu'il avoit à faire. Je ne me mêle point de prescrire à personne, mais je ne veux pas qu'on me prescrive aucune chose.)

Prescrire, v. n. [*Usucapere.*] Terme de *Palais.* Aquerir par prescription. (On prescrit contre une personne qui, après avoir été trente ans sans nous demander, s'avise au bout de ce tems-là de nous demander quelque chose.)

Se prescrire, v. r. [*Usucapi.*] S'aquerir par prescription. Les Ofices se prescrivent en France, par l'espace de cinq ans, mais cinq ans ne se comptent que du jour de l'installation. *Loiseau, Traité des Ofices, chap. 10.* (La Noblesse se prescrit par une possession immémoriale.) On dit aussi qu'*une obligation se prescrit*, quand par l'espace de trente ans, on n'a fait aucune poursuite en public.

Pre'séance, *s. f.* [*Jus ante aliquem in consessu sedendi.*] Prononcez, *précéance.* C'est le rang le plus honorable. (Contester, disputer la préséance. *Patru, Plaid. 3.* Donner, ajuger la préséance. Prendre la préséance. *Patru, pl.*)

Pre'sence, *s. f.* [*Præsentia, conspectus.*] Prononcez *prézance.* C'est ce qui est oposé à l'absence. C'est la vûë qu'on a d'une personne ou de quelque autre chose. (Fuïr la présence de quelcun.

> Qu'il n'ofre point ici sa *présence* importune.
> *Racine.*)

La présence d'un Maître fait bien travailler les ouvriers.

> S'il faloit sans amis, briguant une audience,
> D'un Magistrat glacé soûtenir la *présence.*
> *Despréaux.*)

☞ Racine a dit dans sa *Phédre, act. 1 sc. 1.*

> Hé, depuis quand, Seigneur, craignez-vous la *présence*
> De ces paisibles lieux si chers à vôtre enfance.

Il avoit d'abord dit :

> Et depuis quand, Seigneur, fuiez-vous la *présence.*

Etre en présence. [*Esse in conspectu.*] Termes de *Guerre*, qui se disent en parlant de deux armées ennemies, qui sont à la vuë l'une de l'autre. (Les deux armées demeurerent long-tems en présence, *Abl. Arr. l. 1.*)

* *Présence.* [*Præsens animus.*] Il se dit au figuré de l'esprit, de la mémoire, &c. (Cet homme a une grande présence d'esprit, de mémoire. C'est-à-dire, qu'il a l'esprit subtil, qu'il ne se trouble point, mais se sert à propos de son esprit & de sa mémoire qui lui fournit sur le champ ce qu'il a à dire.

Pre'sent, *s. m.* [*Donum, munus.*] Tout ce qu'on donne gratuitement pour marque d'amitié, d'estime, ou de reconnoissance. (Honorer quelcun de grands présens, *Abl. Arr.* Faire de beaux & de magnifiques présens. Le présent est fort honnête.

> Il ne faut même pas de vôtre propre aveu,
> Que jamais de son cœur mon sexe se défasse,
> Le *présent* d'un cœur embarassé.
> *Despréaux.*)

Présent, s. m. [*Præsens.*] L'état présent des choses. (Le présent déplaît, & on espere mieux de l'avenir, *Vaug. Quin. l. 4.*)

Présent, s. m. [*Tempus præsens.*] Terme de *Grammaire.* C'est le premier tems de quelque mode d'un verbe. (Conjuguer le présent de l'indicatif. Conjuguer le présent du subjonctif. Dire le présent de l'infinitif.)

Présent, présente, adj. [*Præsens.*] Qui n'est pas absent. Qui est continuellement devant nos yeux. Qui est actuellement dans notre esprit, ou dans notre mémoire. (Il est présent à ma mémoire, *Abl. Luc.* Dieu est présent en tous lieux, *Saint Cir.* Un bon Général doit être présent par tout. L'état présent des choses. Le régne présent.)

* *Un esprit présent.* [*Mens attenta & perspicax.*] C'est-à-dire, qui se posséde bien, qui a la conception promte & la repartie vive.

A présent, adv. [*Nunc, jam.*] Présentement, à cette heure. Maintenant. Dans le tems où nous sommes. (On ne fait plus à présent des choses qu'on faisoit autrefois.)

On apelle *présent* le Don gratuit que le Clergé ou les Etats font au Roi. [*Donum gratuitum.*] Les Etats de Bretagne on fait au Roi un *présent* de trois millions.

Pre'sentateur. [*Patronus.*] Il signifie *celui qui présente quelque personne à un Bénéfice*, & il ne se dit qu'en le distinguant de celui qui le confere. (Le Patron est le *présentateur* à un Bénéfice, & l'Evêque est le *collateur.*)

Pre'sentation, *s. f.* [*Actus collatorius.*] Prononcez *prézantacion.* Ce mot prémiérement se dit *en Droit Canon.* La Présentation consiste à présenter une personne capable au Seigneur ordinaire, pour la faire pourvoir d'un Bénéfice vacant. (La simple présentation est un acte imparfait, & n'est pas un titre canonique pour posséder un Bénéfice, *L'oiseau, ofic. Seign. l. 3.*)

☞ Il y a deux sortes de Patronages. Quelquefois le Patron confére de plein droit, sans le ministére de l'Ordinaire; ce qui n'a lieu entre les laïques que dans le cas d'une simple prébende ou commission de Messe. Mais, dès qu'il s'agit d'un bénéfice comme d'une Cure, le Patron choisit celui qui doit la posséder, & le présente à l'ordinaire, qui lui confére le pouvoir d'en remplir les fonctions. Les Docteurs ont remarqué plusieurs diférences entre l'élection & la *présentation;* laquelle donne au présenté le droit sur le bénéfice, & l'Ordinaire lui confére le droit dans le bénéfice; ensorte que l'on met une grande diférence entre la *présentation* & l'insti-

tution, qui doivent concourir pour former un titre canonique. Cette *préſentation* peut être faite par Procureur avec un pouvoir ſpécial, & elle préſupoſe une vacance du bénéfice. Il eſt vrai que le Patron prévoïant une longue abſence, peut donner une procuration pour préſenter aux bénéfices qui vaqueront dans la ſuite. Si le Patron laiſſe pluſieurs héritiers, ils ſuccédent au patronage tous enſemble, & comme diſent les Docteurs, *in ſtirpes*, & non point par têtes, enſorte que leurs voix ne ſont comptées que pour une; ce qui arrive en cas de *repréſentation* ou de concours avec d'autres Patrons. Ce concours de pluſieurs Patrons d'un même bénéfice a toûjours cauſé une infinité de procès : mais ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner les dificultez qu'il peut faire naître, non plus que pluſieurs autres concernant la *préſentation*. Je ne puis pas néanmoins me diſpenſer de remarquer la diverſité des ſentimens ſur l'âge que l'on doit avoir pour pouvoir préſenter à l'Ordinaire, & lui demander ſon inſtitution. Pluſieurs Docteurs n'exigent que ſept ans complets, pour être en droit de choiſir & de préſenter un ſucceſſeur au bénéfice vacant; & leur raiſon eſt que la *préſentation* n'eſt qu'un droit honorifique que l'on eſt capable d'exercer, même ſans l'autorité d'un tuteur : mais l'opinion contraire doit prévaloir. Le choix des Miniſtres de l'Egliſe eſt trop important, pour l'abandonner à des perſonnes qui n'en connoiſſent point les conſéquences; & qui n'ont point encore l'uſage entier de la raiſon : & puiſque les Loix civiles déclarent nul tout ce que les pupiles font ſans l'autorité de leurs tuteurs, il eſt bien juſte que dans une fonction où la religion eſt intéreſſée, ils ſoient ſoumis à la même loi. Les Ecléſiaſtiques ont ſix mois pour préſenter & pour conférer; & les Patrons laïques n'en ont que quatre. Il y a encore cette diférence entre ces deux Patrons, que les Ecléſiaſtiques ne peuvent point varier dans leur *préſentation*, & les laïques peuvent changer de volonté juſques à l'inſtitution du prémier choiſi par le Patron : ce qui néanmoins n'a pas lieu dans la Coûtume de Normandie, où tous les Patrons ont également ſix mois pour faire leur *préſentation*.

Préſentation. [*Vadimonii exhibitio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Pratique*. C'eſt l'acte de comparution du Procureur, qui ſe conſtituë au Gréfe pour défendre en Juſtice les intérêts de ſa partie. Les Procureurs doivent faire leurs préſentations au Gréfe.)

Le Regiſtre des préſentations. On apelle de ce nom, un grand regiſtre, où il eſt fait mention des Procureurs qui ſe ſont préſentez au Grefe pour défendre leurs parties en Juſtice. (Le regiſtre des préſentations eſt plein.)

Préſentation. [*Jus præſentationis.*] Droit de Procureur qui ofre d'occuper en une cauſe.

Préſentation. [*Feſtum Præſentationis Beatæ Mariæ Virginis.*] Fête en laquelle l'Egliſe célébre l'oblation que le Pere & la Mere de la ſainte Vierge firent de celle-ci au Temple.

PRE'SENTEMENT, *adv.* [*In præſenti*, *nunc.*] Maintenant. Aujourd'hui. A cette heure. La plûpart des hommes ſont des perfides, & il n'y a préſentement parmi eux ni bonne foi, ni amitié.)

PRE'SENTER, *v. a.* [*Offerre.*] Offrir (Ils lui ont préſenté de l'argent, mais il n'en a point pris. Préſenter un Ecléſiaſtique à l'Evêque Diocéſain.)

Préſenter. [*Occurrere.*] Ce mot ſe dit des gens & des animaux qui ſe mettent en état de ſe deffendre. C'eſt tendre droit à ſon ennemi. S'opoſer droit à ſon ennemi. (Préſenter la pique à la cavalerie. Préſenter la pique en avant. Le taureau lui a préſenté les cornes. Préſenter la bataille à l'ennemi.)

Préſenter. [*Collocare*, *ſtatuere.*] Terme de *Marine*. Préſenter un bordage, ou un membre, c'eſt le poſer au lieu où il doit être, pour ſavoir s'il ſera juſte. Préſenter la grande bouline, c'eſt la paſſer dans la poulie coupée, pour être halée.

Préſenter. [*Inſtrumenta exhibere.*] Se dit des lettres qu'on met en main & qu'on fait connoître. (Il a préſenté ſes lettres de créance.)

Se préſenter, *v. r.* [*Se ſe præſentem ſiſtere.*] Venir à la préſence de quelcun. Se faire voir. Se rendre viſible. (Se préſenter au jour de l'aſſignation. Il n'oſeroit ſe préſenter devant lui. La vérité ſe préſente d'elle-même. *Patru*, *Plaidoïé 11.*)

☞ *Préſenter.* Terme qui ſelon les Ouvriers, ſignifie *poſer une piece de bois*, *une barre de fer*, ou toute autre choſe, pour connoître ſi elle conviendra à la place où elle eſt deſtinée, afin de la reformer & de la rendre juſte avant que de l'aſſurer à demeure.

† PRE'SENTES, *ſ. f.* [*Præſentes.*] Vieux mot qui ne ſe trouve que dans les Edits & Déclarations du Roi, & qui veut dire *Lettres*. (Louis, à nos amez & féaux les Prevôt des Marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris, Mandons *par ſes préſentes* ſignées de notre main, &c.)

PRE'SERVATIF, *ſ. m.* [*Antidotum.*] Tout ce qui préſerve. (Un ſouverain préſervatif. Uſer de préſervatif.)

Préſervatif, *ſ. m.* [*Philacteres.*] On apelle auſſi quelquefois de ce nom certains remedes ſuperſtitieux qu'on apelle auſſi *philacteres*, & qu'on pend au cou, aux bras ou aux jambes des hommes ou des bêtes, pour les mettre à couvert de quelques fâcheux évenemens. Ces préſervatifs ſont défendus & condamnez. *Thiers*, *ſuperſt. ch. 30.* Le Miniſtre Jurieu a fait un livre qui a pour titre, *Préſervatif contre le changement de Religion.*

PRE'SERVER, *v. a.* [*A malo ſervare.*] Garantir de mal. Garder qu'il n'arrive aucun mal. (Préſerver du froid, de la gelée, de la grêle, de la pluie, &c. Prions Dieu qu'il nous préſerve en ce monde de faim, d'un importun, de froid & de ſouci, & d'un Tartufe auſſi.

Tant que l'homme voudra ſa raiſon cultiver,
Vos écrits de la mort ſauront ſe *préſerver*.
Mlle. Deſcartes.)

PRE'SIDENCE, *ſ. f.* [*Præſidis dignitas.*] La qualité de Préſident. (La prémiére Préſidence d'un tel parlement eſt vacante.)

PRE'SIDENT, *ſ. m.* [*Præſes.*] C'eſt le chef ou l'un des chefs d'une compagnie de Juges. (Le prémier Préſident. Le ſecond Préſident. C'eſt le prémier Préſident qui va aux avis & qui prononce.)

Préſident au mortier, *Préſident à mortier*, *ſ. m.* Quelques-uns diſent *Préſident à mortier*, mais ſelon d'autres, la raiſon & l'uſage veulent qu'on diſe & qu'on écrive *Préſident au mortier*, &

plusieurs veulent qu'on dise l'un ou l'autre indiféremment. C'est ce dernier sentiment qui nous paroit reçu. On apelle *Président au mortier*, le Président qui a droit de porter le mortier lorsqu'il est dans la fonction de sa Charge. Il y a huit Présidens au mortier dans le Parlement de Paris, en y comprenant le prémier Président. (Il menaça de coups de bâton un Président à mortier. *Balzac, lettres à Chapelain, liv. 3. lettre 12.* Son pere déja sur l'âge, quitta sa Charge de Président à mortier. *Patru, plaid. éloge de Monsieur de Bellievre, page 59.* Voïez *mortier.*

L'Auteur de l'Apotheose du Dictionnaire de l'Academie est pour *Président à mortier;* de même qu'on dit, *un Huissier à verge, un Mousquetaire à cheval, &c.*

Président. [*Præses actûs, moderator.*] Terme d'*Ecole de Théologie*, de *Medecine* & d'*autre science*, dont on fait des Theses. C'est le Docteur qui préside à quelque acte de Théologie, qui est dans une chaire au-dessus du Répondant, qui juge de la dispute, & qui lorsque l'ocasion le demande, prend la parole pour soutenir le Répondant. (Il a pour Président Monsieur un tel. Monsieur un tel est son Président.)

PRE'SIDENTE, *s. f.* [*Præsidis uxor.*] Femme de Président. Madame la prémiére Présidente de Lamoignon est fort pieuse. Madame la Présidente Philippeaux est sensible & généreuse.

Conseillere à la Cour *Présidente* à mortier
Faisoient moins de fracas que moi dans mon quartier.
Boursf. Esope.)

PRE'SIDENTAL, PRE'SIDENTALE, *adj.* [*Præsidentalis.*] Qui regarde un Président. Il ne se dit guére qu'en riant. (Il marche avec une gravité présidentale.)

PRE'SIDER, *v. n.* [*Præsidere, præesse.*] Etre chef d'une compagnie de Juges. Faire l'ofice de Président. (Qui est-ce qui préside ce matin? C'est Monsieur un tel.)

☞ En 1982. il y eut une grande contestation au Châtelet de Paris, au sujet de la présidence entre le Conseiller Clerc & les autres Conseillers, qui soutenoient que le Conseiller Clerc ne pouvoit présider ni dans la Chambre, ni dans l'Audience, en l'absence de ceux à qui ce droit apartenoit. L'affaire fut portée au Conseil Roïal, où intervint Arrêt qui maintint M. Petitpied, oncle du Docteur de ce nom, dans le droit de présider & faire les fonctions de Doïen, tant en l'Audience qu'en la Chambre & autres lieux où la Compagnie s'assemblera, lorsqu'il se trouvera le plus ancien Oficier suivant l'ordre de sa réception, &c. Cet Oficier fit ensuite un Traité fort étendu, concernant le droit & les prérogatives des Ecclésiastiques dans l'administration de la Justice: on y voit des choses très-curieuses: il fut imprimé à Paris, chez François Muguet, en 1705. *in-4°.*

Présider. [*Præsidere.*] Terme d'*Ecole de Théologie.* Faire l'ofice de Président de Théologie. (Présider à un acte de Théologie.)

Présider. [*Dominari, regere.*] Etre le chef de quelque compagnie, de quelque assemblée. (Il présidoit à l'assemblée du Clergé.)

PRE'SIDIAL, *s. m.* [*Curia præsidialis.*] Ce mot fait au pluriel *Présidiaux.* C'est une jurisdiction dont les Juges peuvent juger en matiére civile jusques à deux cens cinquante livres, & dix livres de rente en dernier ressort, & sans apel; & cinq cens livres, & virgt livres de rente par provision, nonobstant apel. (Les Juges du Présidial en matiére criminelle jugent de tous cas, hormis du crime de Leze-Majesté. *Rousseau, Traité des procédures.* Il y a un Présidial à Troyes. Etablir un Présidial en une Ville. Savoir l'histoire des établissemens de tous les Présidiaux de France. Voïez *Joli & Girard, Traité des ofices.*)

Présidial. [*Forum præsidiale.*] Lieu où s'exerce cette justice. [Mon Procureur est allé au Présidial.)

PRE'SIDIALEMENT, *adv.* [*Sine disceptatione appellatoria.*] Terme de *Palais.* C'est-à-dire, sans apel. (Juger un homme présidialement. Voïez *Prévôtablement.*)

PRE'SIDIAUX, *s. m.* [*Præsidiales judices.*] Juges de Présidial. (Les Présidiaux, ou Juges Présidiaux, ne se doivent point comparer à la Cour, qui retient, évoque & renvoie ce qu'il lui plaît. *Loiseau, Justices Roïales, chap. 13.* Les Présidiaux ne doivent point condamner à l'amende les Seigneurs, pour le mal jugé de leurs Juges.)

PRESIENCE. Voïez *Prescience.*

PRE'SOMPTIF, PRE'SOMPTIVE, *adj.* Terme de *Palais.* Un héritier présomptif, c'est-à-dire, qu'on présume devoir hériter de quelcun, s'il n'en est empêché par une disposition contraire du Testateur; c'est le plus proche parent d'une personne, & qui doit hériter si elle meurt *ab intestat.*

PRE'SOMPTION, *s. f.* [*Nimia fiducia, arrogantia.*] Prononcez *présomcion.* Orgueil. (Une sotte présomption. Une présomption mal fondée. Avoir de la présomption. Etre plein de présomption.)

Présomption. [*Juris præjudicia, suspicio ex conjectura.*] Terme de *Palais.* Conjectures que l'on tire des choses que le sens commun fait connoître. (Présomption probable, téméraire, violente, nécessaire. La présomption est pour le sexe le plus foible. *Patru, plaidoïé 11.* Les présomptions naturelles sont considérables lorsqu'elles sont grandes. *Le Maitre, plaid. 30.*)

PRE'SOMPTUEUX, *s. m.* [*Arrogans.*] Qui a un orgueil ridicule. Un jeune présomptueux. Un petit présomptueux.)

Présomptueux, présomptueuse, adj. [*Confidens, sibi præfidens.*] Qui a de l'orgueil. (Esprit présomptueux. Humeur fiere & présomptueuse.)

PRE'SOMPTUEUSEMENT. [*Superbè, justo confidentiùs.* [Sorte d'*adverbe.* qui est peu usité. Il signifie, *Avec orgueil. Avec vanité. Arrogamment.*

☞ PRESSONGER. Ancien mot très-expressif. C'est prévoir. Le Blason des folles amours:

Et si jouvence
Avoir prudence
De *pressonger*
La conséquence.

PRESQUE, *adv.* [*Ferè, fermè, propèmodum.*] Ces mots signifient *quasi.* Chapelain, qui étoit le plus riche de tous les Poëtes de son tems, étoit *presque* habillé comme un crieur d'arrêts.

PRESQU'ISLE, *s. f.* [*Peninsula.*] C'est un lieu qui est environné d'eau de tous côtez, excepté d'un seul par lequel il tient à la terre ferme. (Une grande presqu'isle, comme est l'Espagne. Une petite presqu'isle, comme est la Morée.) On dit aussi *peninsule.*

Presqu'ombre. [*Penumbra.*] Voïez *penombre*, car c'est la même chose.

Pressent. Voïez *plus bas.*

Pressemment. Voïez plus bas *pressamment.*

Pressément, *adv.* [*Festinatè*, *properatè.*] En hâte, en diligence. On l'a fait partir fort *pressément* pour porter cette agréable nouvelle. Ce mot est douteux.

Pressement, *s.m.* [*Compressio.*] Ce mot se dit en terme de *Phisique.* C'est l'action de presser. (On ne sent point le pressement de l'eau. *Rohault Phys.* Il prétend que le flux de la Mer dépend du pressement de l'air causé par le globe de la Lune. *Galois*, *Journal des Savans.*)

Pressentiment, *s. m.* [*Præsentio*, *præsagitio.*] Espéce de connoissance qu'on a d'une chose avant qu'elle arrive. (Il n'eut aucun pressentiment de son malheur.) Le *pressentiment* est un sentiment secret, de joie ou de crainte, de ce qui doit arriver. Si l'on en croit Elien, *liv. 2. ch. 11.* de ses histoires, les rats prévoient la chûte prochaine des bâtimens où ils sont nez; & les abeilles augmentent leur travail & leurs provisions, selon qu'elles prévoient la longueur & la rudesse de l'hiver.

Pressentiment de maladie. [*Morbi admonitio*] Les lassitudes, & les fréquens baillemens sont des *pressentimens* de maladie.

Pressentir, *v. a.* [*Præsagire.*] Avoir une espéce de connoissance d'une chose avant qu'elle arrive. (Avant que de s'engager à faire quelque chose d'importance, il est bon de pressentir ce qu'il en peut arriver.)

Pressentir. [*Tentare mentem alicujus exspiscari.*] Sonder quelcun, découvrir adroitement sa pensée. (Avant que de faire cette proposition à la Cour, il faut pressentir la pensée des Ministres.)

Presse. Voïez *plus bas.*

Presser, *v. a.* [*Premere.*] Serrer une chose entre deux autres. Serrer avec quelque chose. Metre en presse. (Presser un livre. Presser du linge. Presser un drap.)

Presser. [*Pressare*, *comprimere.*] Tirer le suc ou le jus de quelque chose qui a du suc ou du jus. (Presser une éclanche de mouton pour en tirer le jus. Presser des herbes.

> Pensez-vous, au moment que ces dormeurs paisibles
> De la tête une fois *pressent* un oreiller,
> Que la voix d'un mortel puisse les éveiller?
> *Despréaux.*)

* *Presser.* [*Comprimere.*] Serrer. Se metre si près d'une personne qu'on l'incommode. (Vous me pressez un peu trop, retirez-vous plus loin.)

* *Presser* [*Cogere*, *impellere.*] Contraindre, obliger, solliciter, pousser exciter avec chaleur. (Il y a des gens dont on ne sauroit rien obtenir, si on ne les presse. On le presse de païer, mais il reculera tant qu'il pourra.)

* *Presser.* [*Urgere*, *instare.*] Poursuivre vivement en combatant, ou en disputant sur des choses d'esprit. (Presser par de vives raisons. Presser l'ennemi. Presser les assiegez. Il le pressoit l'épée à la main.)

Presser. [*Stringere.*] Terme de *Tailleur.* Passer le carreau sur les coutures. (Presser les coutures.)

* *Se presser*, *v. r.* [*Sese colligere.*] Se serrer. Se metre plus près les uns des autres. (La foule se presse, & on la laisse passer. On se presse souvent au sermon.)

* *Se presser.* [*Festinare.*] Se hâter. (La plûpart des hommes sont ingrats, & ne se pressent guere de s'aquiter des obligations qu'ils ont aux gens.)

Pressant, Pressante, *adj.* [*Instans.*] Qui presse, grand & particulier. Qu'on doit faire & dont on se doit aquiter en diligence & avec chaleur. (C'est une afaire pressante.

> Tircis part, vole & fond où le *pressant* danger
> Sembloit, &c.

Quelles obligations peuvent être plus pressantes que. *Voiture*, *Lettre 133.*

> A ces discours *pressans* que pouvez-vous répondre?
> Mais aprochez, je veux encor mieux vous confondre.
> *Despréaux.*)

Pressant. [*Molestus*, *importunus.*] Incommode, fâcheux. Il est ataqué d'une maladie *pressante.* (Mon Amant me dit des choses si pressantes, que ma vertu a de la peine à y resister.)

Presse, *s. f.* [*Turba densa*, *multitudo.*] Foule. Multitude de monde. (Fendre la presse. *Ablanc.* Fuïr la presse. La presse diminuë. Se dégager de la presse.

Presse. [*Prelum.*] Sorte de machine dont on se sert dans les Imprimeries pour imprimer les diverses feuilles d'un livre. Machine dont on se sert dans les Imprimeries des images pour imprimer les estampes. La *presse dont se servent les Imagers*, est composée de jumelles, de rouleaux, de sommier, de chaperon, de croisée & de table. *Bosse*, *Maniére de graver à l'eau forte.* La *presse dont on se sert pour imprimer les livres*, est composée de jumelles, de sommiers, d'étançons, d'une tablette, d'un barreau, d'un arbre ou vis, d'une boite, d'une platine, de chevalets & de ce qu'on apelle le train de la presse. (On dit, mettre sous la presse. Faire rouler la presse. La presse roule comme il faut.)

Presse Au figuré. Faire gemir la presse, c'est-à-dire, *donner un ouvrage au public.*

Presse. [*Machina strictoria monetæ cudendæ apta.*] Terme de *Faux-monnoieur.* Instrument de fer en forme d'étrier avec une vis pour serrer les moules.

Presse. [*Duracina persica.*] Espéce de petite pêche qui ne quitte point le noïau, & dont les arbres sont ordinairement plantez dans les vignes, parce que leur ramage ne nuit point aux raisins. Les Païsans du Lyonnois les apellent *perses.* Ménage, après Saumaise, les dérive de *persica.*

Presseur, *s. m.* Ouvrier dont l'emploi est de presser sous une presse les étoffes, les toiles, &c. Ceux qui pressent les étoffes de laine sont ordinairement apellez *Catisseurs*, & ceux qui pressent celles de soie & les toiles, sont vulgairement nommez *Calandreurs.*

Pressier, *s. m.* [*Vectarius typographus.*] Ouvrier qui est à la presse de l'Imprimeur.

Pression, *s. f.* [*Pressio.*] Terme de *Physique.* Action de presser. (La pression de l'air, la pression des corps.)

Pressis, *s. m.* [*Succus.*] Suc, ou jus exprimé de quelques viandes ou de quelques herbes. (On a donné à ce malade un pressis de perdrix.)

Pressoir, *s. m.* [*Torcular.*] C'est le lieu où l'on pressure le vin. C'est aussi la machine qui sert à pressurer le vin. (Je m'en vais au pressoir. Conduire le pressoir.)

☞ Ce terme vient de *pressorium*, selon Isidore. Les pressoirs sont réputez meubles ou immeubles, par raport à leur situation. Il est dit dans l'article 90. de la Coûtume de Paris, ainsi que dans plusieurs autres Coûtumes, que « le » pressoir edifié dans une maison, est réputé » immeuble, quand il ne peut être ôté sans » *depecer* ou *desassembler*; autrement est réputé » meuble. » La Coûtume de Tours, *art. 126.* expliquant la regle générale, décide que « si » un usufruitier ou un Fermier fait construire » un pressoir pour son usage, il peut le faire » enlever, *encore qu'il fut attaché à cloux & à* » *chevilles*, si le propriétaire ne peut pas le dé- » dommager. » La même Coûtume de Paris, *art. 14.* décide que « le pressoir qui est dans » l'enclos du préciput de l'aîné, lui apartient: » mais si le pressoir est bannal, le profit se » partage entre tous les enfans, comme le » reste du Fief. » Et elle ajoute: *Peut toutefois l'aîné avoir ledit droit du profit de bannalité, en récompensant lesdits puisnez.* Cette décision fait connoître qu'il y a des pressoirs bannaux, comme des fours & des moulins. Chopin a remarqué sur la Coûtume d'Anjou, *liv. 1. part. 2. titre 3.* que dans la province d'Anjou, on aquiert la bannalité de pressoir par un long usage, & non par la disposition de la Coûtume, & qu'il en est autrement dans la province du Maine, où il y a quantité de pressoirs bannaux, dont les Seigneurs exigent un droit sur le fondement des articles 31. & 32. de la Coûtume de cette province, où la bannalité de pressoir & pressurage des vins sont spécifiquement exprimez.

Pressoir. [*Salinarium vas.*] Terme de *Charcutier.* C'est une maniére de saloir où les Charcutiers salent leur lard. (Mettre des fleches de lard au pressoir.)

Pressoir. Les Maîtres *Evantaillistes* apellent ainsi une pelote de linge fin remplie de coton, dont ils se servent à apliquer l'or ou l'argent en feuilles sur les papiers dont ils font leurs évantails.

† PRESSORER, PRESSORIER, PRESSOIRER, *v. a.* Ces mots signifient *pressurer*, & se disent à sept ou huit lieuës de Paris du côté de Versailles, & dans la vallée de Mont-fort; mais à Paris on dit ordinairement *pressurer.* Voïez *pressurer.*

† *Pressorier*, *s. m.* [*Torcularis minister.*] Celui qui a la conduite du pressoir. Le mot de *pressorier* se dit au-tour de Paris, mais on dit *pressureur.*

PRESSURAGE. PRESSORAGE, *s. m.* [*Pressura.*] Terme de *Vigneron.* C'est le vin qui vient à force de pressurer, qu'on apelle plus ordinairement *vin de pressoir.* En quelques lieux autour de Paris on dit *pressorage*, mais à Paris on se sert du mot de *pressurage.*

Pressurage. [*Jus torcularium.*] Droit qui est dû au maître ou Seigneur du pressoir bannal. (Le pressurage est dû. Prendre le pressurage.)

PRESSURER, *v. a.* [*Vindemiam premere.*] Terme de *Vigneron.* C'est tirer les grapes de raisin de la cuve, les mettre sur la mai du pressoir, & les presser si fort qu'on en tire toute la liqueur. (Pressurer le marc.) On dit aussi dans un sens *neutre.* (Il est tems de pressurer, allons pressurer.)

Pressurer. Terme de *Vinaigrier.* C'est tirer le vin de la lie à force de presser. (Pressurer la lie.)

On dit figurément *pressurer la bourse de quelcun*, quand on en tire jusqu'au dernier sou. [*Exinanire marsupium alicujus.*]

PRESSURIER, PRESSORIER, PRESSOIREUR, *s. m.* Ces mots signifient, *celui qui a la conduite du pressoir.* Ils se trouvent dans quelques livres, & se disent en quelques lieux autour de Paris; mais à Paris on dit ordinairement, *pressureur.*

PRESSUREUR, *s. m.* [*Torcularius.*] Celui qui a la conduite du pressoir. (Il faut avoir de bons pressureurs.)

On dit d'un yvrogne qui a le visage plein de rougeur, *qu'il a une trogne de pressureur.* [*Mustulenta facies.*]

PREST. Voïez *Prêt.*

† PRESTANCE, *s. f.* [*Eximia corporis statura.*] Bonne mine d'une personne qui a une belle taille, acompagnée de majesté & de gravité. (Cet homme a une belle prestance de corps;) mais ce mot n'est guére en usage que dans le bas stile.

PRESTATION *de serment*, *s. f.* [*Dictum Sacramentum.*] Prononcez *prestacion.* Acte qu'on fait en prêtant le serment. (On donne tant au Secrétaire, ou autre oficier pour chaque prestation de serment.)

PRESTE. [*Celer*, *expeditus.*] Qui se fait vite, prestement.

PRESTER. Voïez *prêter.*

Prester. L'*s* se prononce. Nom de meteore.

PRESTERE, *s. m.* On a apellé *prestere*, certains tourbillons qui s'élevoient sur la mer & sur la terre; leur flamme étoit pure, au lieu que celle des *Tiphons* paroissoit noire & acompagnée de fumée. Il y a dans Gassendi un chapitre sur cette matiére.

> Les éclairs paroissoient, si le vent en colere
> Se roulant sur lui-même excitoit le *prestere.*
> *Lettre sur le Tonn. dans le Merc. de Sept. 1747.*

PRESTESSE, *s. f.* [*Celeritas.*] Terme de *Manége.* (Ce cheval manie avec une grande prestesse. Il se dit aussi des tours de passe-passe. Il fait ses tours avec une grande prestesse.)

PRESTIGES, *s. f. plur.* [*Prestigia*, *fallaciæ.*] Ce mot est Latin, & signifie, *des illusions.*

PRESTIGIATEUR, *s. m.* [*Præstigiator*, *deceptor.*] Imposteur qui fait des prestiges & des illusions par enchantemens. Ce mot n'est pas encore bien établi. (Urbain Grandier, Curé de Loudun, passa pour un prestigiateur. Mais c'étoit une calomnie qui ne laissa pas de le faire brûler tout vif.)

PRESTIMONIE, *s. f.* [*Præstimonia.*] Espece de Bénéfice qu'un Prêtre dessert.

PRESTOLET, *s. m.* [*Sacerdos infimæ sortis.*] Terme odieux, qui signifie *un Prêtre indigne de son caractere.* On le dit aussi par mépris & pour injurier celui à qui on donne ce titre. (La Reine Catherine de Medicis disoit à Amiot: « J'ai fait bouquer les Guises, les Châtillons, » les Connétables, les Chanceliers, & je vous » ai en tête, petit prestolet. »)

PRESTRE. Voïez *Prêtre.*

PRESTRESSE. Voïez *Prêtresse.*

PRESTRISE. Voïez *Prêtrise.*

PRESUMER, *v. a.* [*Sibi nimium tribuere*, *conjicere*, *suspicari.*] Avoir bonne opinion de soi. Croire. Penser. Se persuader. Soupçonner. (On ne doit présumer de soi-même ni trop, ni trop peu, l'un & l'autre semble également blâmable. On ne verroit rien qu'on ne puisse aisément présumer d'une misérable qui a afranchi toutes les bornes de la pudeur. *Patru, plaid.*

> Mais ne *présume* pas qu'en te donnant ma foi,
> L'hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi.
> *Despréaux.*)

PRE'SUPOSER, (PRE'SUPPOSER.) *v. a.* [*Ponere*, *facere.*] Poser pour vrai. Supofer pour certain. (Quand il s'agit de prouver une chose, on ne doit pas présupofer ce qui est en question.)

PRE'SUPOSITION, (PRE'SUPPOSITION.) *s. f.* [*Præsupositio.*] Fondement qu'on pose pour vrai. (C'est une présuposition.)

PRE'SURE, *s. f.* [*Coagulum.*] Mulette de veau dans laquelle on met du sel & dont on se sert pour faire prendre le lait & en faire une certaine sorte de fromage. (Voilà une bonne présure. Mettre en présure.)

PRÊT, PREST, *s. m.* [*Mutuum, commodum.*] Terme de *Palais.* Chose prêtée. On écrit *prêt*, ou *prest*, mais on prononce *prêt* long sans faire sentir l'*s.* (Nier un prêt.)

Domat a fort bien remarqué que nous n'avons point dans notre langue de terme qui signifie cette convention par laquelle l'un prête une chose à l'autre gratuitement pour s'en servir, & la rendre après l'usage fini; ainsi pour distinguer ce prêt de l'autre, où l'on n'est pas obligé de rendre la même chose que l'on a prêtée, on ajoûte à *prêt* ces deux mots, *à usage*, qui déterminent parfaitement la qualité & la nature du prêt, par lequel on n'est point dépouillé de la propriété de la chose que l'on prête, & c'est en quoi consiste la diférence qu'il y a entre le *prêt à usage* & le simple *prêt*, puisque dans celui-ci l'emprunteur peut disposer de la chose à sa fantaisie, n'étant obligé que d'en rendre la valeur au prêteur. Il est donc évident que l'on ne peut point prêter *à usage*, les choses qui périssent, parce qu'on ne peut pas les rendre en mêmes espéces qui ont été consumées par l'usage. Quant au prêt tel que l'on a acoûtumé de le concevoir, il consiste, suivant la loi 2. §. *1.* & 2. *ff. de reb. credit.* dans les choses que l'on prête par poids, nombre & mesure, telles que l'argent monnoié, le vin, le blé, à condition de les rendre de la même maniére qu'elles ont été prêtées.

Prêt. [*Stipendium.*] Ce mot se dit en parlant de *gens de guerre.* C'est un païement de solde que le Roi fait faire par avance de dix en dix jours, plus ou moins pour supléer aux montres & pour les attendre. (Païer le prêt. Recevoir le prêt. Toucher le prêt.)

Prêt, *prête*, *adj.* [*Paratus*, *dispositus.*] Préparé. Disposé. (Se tenir prêt à executer le commandement du Général. *Ablanc. Arr.* Etre prêt sur tout. Les troupes étoient prêtes à marcher.)

† PRE'TENTAINE, *s. f.* [*Huc & illuc.*] Mot bas & burlesque, qui ne se dit guére qu'en cette façon de parler: *Courir la prétentaine. Bens. Rond.* Il signifie, *courir çà & là.*

☞ La *Prétentaine*, c'est, selon Ménage dans ses Origines, une onomatopée, c'est-à-dire, que ce mot a été fait du bruit que font les chevaux en galopant. On prétend que Virgile a visé à ce bruit, quand il a dit:

Quadrupetante putrem sonitu quatit ungula campum.

PRE'TENDANT, *s. m.* [*Candidatus.*] Celui qui prétend à quelque chose. (C'est un des prétendans. Un prétendant ne regarde d'ordinaire que devant soi. *Le Comte de Bussi.*)

PRE'TENDRE, *v. a. & v. n.* [*Ambire*, *aspirare.*] *Je prétens*, *je prétendois*, *j'ai prétendu*, *je prétendis*, *que je prétende*, *je prétendisse*,

prétendant. C'est-à-dire, *espérer d'avoir. Croire. Avoir quelque prétention.* (Ils prétendent tous deux la même chose. Il prétend qu'on ne lui peut disputer le premier rang entre les bons Auteurs.

. . . . Ce galand homme
Prétend au premier chapeau,
Qui nous doit venir de Rome.
Mainard, *poës.*

Ah! sur mon cœur cessez de rien *prétendre*,
Cessez de le faire souffrir:
Le Ciel ne l'a pas fait si sensible & si tendre
Pour aimer ce qui doit périr.
Rec. de Bouh.)

Prétendu, a quelquefois une signification équivalante à celle de faux & d'illégitime. (Son prétendu mérite.

Si le Ciel en mes mains eût mis ma destinée,
Nous aurions fui tous deux le joug de l'himenée,
Et sans nous oposer ces devoirs *prétendus*,
Nous goûterions encor des plaisirs défendus.
Despréaux.)

On apelle en France, la Religion des Calvinistes, *la Religion prétenduë reformée.*

Prétention, *s. f.* [*Jus præsumptum*, *controversum.*] Prononcez *prétancion.* Dessein qu'on a sur quelque chose. Pensée & volonté qu'on a d'avoir ou de pouvoir obtenir. (Il ne se contentoit pas d'apuïer les prétentions du Duc sur le Gouvernement de Bretagne, il l'apuïoit encore. *Mémoires de la Rochefoucaut.* Avoir de grandes prétentions. *Ablanc.* Condanner les prétentions d'une personne. *Patru*, *Urbaniste.*

Car grace au droit reçu chez les Parisiens,
Gens de douce nature, & maris bons chrétiens,
Dans ses *prétentions* une femme est sans bornes.
Despréaux.)

PRETER, ou PRESTER, *v. a. Commodare*, *mutuum dare.*] On écrit, *prêter* ou *prester*, mais on prononce *prêté.* Donner à condition que l'on rendra. (Monsieur un tel est un fort méchant païeur; quand on lui prête, on lui donne. Quand on prête quelque somme considérable, il faut prêter surement.)

* *Prêter*, *prester.* [*Extendi.*] Ce mot se dit proprement du cuir, & veut dire, *s'étendre un peu.* (Cuir qui prête assez.)

† * *Prêter la main.* [*Juvare.*] C'est-à-dire, aider.

(O nuit de mon repos, compagne aimable & sombre,
A de si noirs forfaits *prêteras-tu* ton ombre.
Despréaux.)

* *La chaussée prêtoit le côté au vent. Vaug. Quin. liv. 4.* C'est-à-dire, tournoit le côté au vent.

(Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas caqueter.
Saras. parlant d'Eve.)

† * *Prêter le collet à quelcun. Ablanc.* [*Cum aliquo disceptare.*] C'est s'ofrir à combatre, ou à disputer avec quelcun.

Prêter serment. [*Fidem jurare.*] C'est faire serment. (Tous les Oficiers prêtent serment de fidélité.)

☞ De la Motte, *Ode au Roi.*

La ſoif de l'eſtime future.
Peut, même malgré la Nature,
Prêter des charmes à la mort.

Il auroit été plus naturel de dire que la ſoif de la gloire fait trouver des charmes dans la mort. *Eſtime future*, eſt encore une façon de parler qu'on ne peut ſoufrir que par complaiſance pour la Poëſie. Le mot *prêter* plaiſoit ſans doute au Poëte; il a dit un peu apres :

Pallas te *prête* ſon Egide.

Prêter, vient du Latin *præſtare*.

PRE'TERIT, *ſ. m.* [*Tempus præteritum.*] Terme de *Grammaire*. Tems qui marque le paſſé. (Un prétérit ſimple, un préterit compoſé. Conjuguer un préterit. Voïez *Verbe*.)

PRE'TE'RITION, *ſ. f.* [*Omiſſio.*] Ce mot eſt Latin, & il ſignifie, *omiſſion*. Prononcez *prété icion*. C'eſt un terme de *Pratique*.

☞ Les Juriſconſultes Romains définiſſent la *prétérition*, un oubli dans un teſtament, de celui ou de ceux qui auroient ſuccédé *ab-inteſtat*. L'exhérédation eſt, au contraire, un ſouvenir fatal aux enfans qui par leur mauvaiſe conduite ſe ſont privez des droits que la nature leur avoit donnez ſur les biens de leurs péres. La *prétérition* ne produit ſon éfet qu'entre les péres & leurs enfants; & l'on n'eſt point obligé de rapeller les colateraux dans ſa derniére diſpoſition. L'Empereur Juſtinien a établi dans ſes *Inſtitutes, liv. 2. tit. 13.* cette régle, que celui qui a un fils ſous ſa puiſſance, doit l'inſtituer dans ſon teſtament, ou le deshériter nommément; &, s'il n'en fait point de mention, le teſtament eſt nul. Suivant cette déciſion, il ſemble qu'il n'en eſt pas de même à l'égard des filles, & que leur *prétérition* n'eſt pas un vice qui annule le teſtament. C'étoit en éfet la régle dans l'ancien droit : mais l'Empereur l'a abolie dans le §. 5. du même titre que j'ai cité, où il dit préciſément que l'on ne doit point mettre de diférence entre les mâles & les filles par raport à la néceſſité de rapeller ſes enfans dans ſon teſtament, parce que les deux ſexes ſont égaux par les Loix naturelles, & que d'ailleurs les Loix des douze Tables apelloient de même les fils & les filles à la ſucceſſion *ab-inteſtat* : c'eſt pourquoi, (ajoûte l'Empereur,) nous avons introduit un même droit pour les fils & pour les filles. Il dit encore que les poſthumes doivent être inſtituez ou deshéritez nommément; autrement ils paſſent pour préterits, & rendent le teſtament inutile. Ainſi, pour expliquer ſa penſée, un teſtateur marié ou non, teſte ſans rapeller les enfans qu'il pourroit avoir dans la ſuite; ce teſtament eſt nul, s'il ſurvient quelque enfant de ſon mariage. Cette nullité eſt ſi radicale, que l'enfant préterit venant à mourir avant ſon pére, le teſtament reſte toûjours nul, parce qu'il a été nul dans ſon principe : mais ſi cet enfant laiſſe des enfans qui ſont petits-enfans du teſtateur, le teſtament où leur pére a été préterit, eſt encore nul, & il faut que lui ſeul faſſe un nouveau teſtament, dans lequel il rapelle ſes petits-enfans. Il faut encore obſerver, pour donner une entiére idée de la *prétérition*, que l'on n'étoit obligé d'inſtituer ou de deshériter que les enfans qui étoient ſous la puiſſance de leur pére, que l'on apelloit *ſiens, ſui*. Nous obſervons en quelque maniére cette régle, quoique nous ne mettions point de diférence entre les enfans non émancipez qui étoient *ſui*, & les émancipez; car à préſent les enfans mariez ou émancipez doivent être rapellez dans le teſtament de leurs péres & méres, quoiqu'ils ne ſoient plus *ſui*, ſi ce n'eſt à l'égard de la fille qui a renoncé à la ſucceſſion du pére ou de la mére, moïennant une certaine portion de de leurs biens que l'on ne doit point rapeller, à peine de nullité. La *prétérition* eſt inconnuë dans les païs de Coûtume, où l'inſtitution n'a pas lieu; car elle n'eſt néceſſaire que pour la validité des teſtamens, & nullement dans les Codiciles.

Prétérition. [*Prætermiſſio.*] Terme de *Rhétorique*. C'eſt une figure par laquelle, en faiſant ſemblant de ne vouloir pas parler d'une choſe ou d'une perſonne, on en dit pourtant quelque choſe d'eſſentiel en peu de mot. On louë ou l'on blame par préterition, quand on dit, par exemple, je ne dirai pas qu'*il eſt vaillant*, ou je ne dirai pas qu'*il eſt fort ſujet à mentir*, *&c.* On apelle auſſi cette figure, *prétermiſſion*.

PRE'TERMISSION, *ſ. f.* Voïez l'article précédent, car c'eſt la même choſe que *prétérition*. On n'uſe que rarement de cette figure; ou, ſi l'on s'en ſert, il faut que ce ſoit avec adreſſe, parce qu'elle a quelque choſe qui ſemble un peu afecté. (Faire une prétermiſſion.)

PRE'TEUR, *ſ. m.* [*Prætor.*] Magiſtrat du tems de l'ancienne Rome, qui faiſoit & caſſoit des Edits, rendoit la juſtice aux Citoïens de Rome. Ce *Préteur* étoit apellé, *Prætor urbanus.* Il y avoit encore un autre *Préteur*, qu'on apelloit, *Prætor peregrinus*, parce qu'il connoiſſoit des diférends qui naiſſoient entre les étrangers qui demeuroient à Rome. Enſuite, après la priſe de la Sardaigne & autres contrées, on créa des *Préteurs* pour chaque Province qu'on avoit conquiſe; & ces *Préteurs* étoient des Magiſtrats qui gouvernoient les Provinces & y rendoient la juſtice. Voïez *Feneſtella & Roſinus.*

PRETEUR, *ſ. m.* ou PRESTEUR. On ne prononce pas l'*ſ*. Celui qui prête. (Un prêteur ſur gage.)

† PRETEUSE, *ſ. f.* ou PRESTEUSE. Celle qui prête.

(La fourmi n'eſt pas prêteuſe.
La Fontaine, Fabl. 1.)

PRE'TEXTE, *ſ. m.* [*Pretextum, ſimulatio, ſpecies.*] Couleur. Aparence. Sujets & moïens ſpécieux qu'on cherche pour avoir ocaſion de s'excuſer de faire ou de ne pas faire quelque choſe, de dire ou de ne pas dire quelque choſe. (Prendre un honnête prêtexte pour s'empêcher de faire une choſe. *Mémoires de la Rochefoucaut.* Se ſervir de quelque prétexte. *Ablancourt.* Ils prirent le prétexte de certains articles pour décrier la paix. *Mémoires de la Rochefoucaut.* Je vous veux ôter toute ſorte de prétexte. *Ablanc.* Il faut bien voir avec qui on a afaire, parce que force gens trahiſſent ſous prétexte de vouloir rendre de bons ofices.)

☞ Le terme *prétexte* vient du Latin *prætexere*, voiler, cacher une choſe. *Virgile* :

Conjugium vocat, hoc prætexit nomine culpam.

On demande s'il faut dire, *ſous le prétexte* ou *ſur le prétexte*. Tous deux me paroiſſent également

bons; cependant il me femble que, lorfqu'il s'agit du fondement fur lequel on a fait ou obtenu quelque chofe, il faut preférer *fur*, comme : *fur ce beau prétexte on le foüille généralement par tout. Il obtint du Roi cette grace fur un fondement fpecieux. Il refufe tout le monde, fur le prétexte de fa maladie.* Mais, quand il s'agit de couvrir, de déguifer une action ou quelque chofe, il faut ufer de *fous. Il s'eft fait honorer fous les fauffes aparences de vertu.*

PRE'TEXTER, *v. a.* [*Pretexere, prætendere.*] Ce mot fignifie, *prendre prétexte.*

Prétexter, fe dit auffi pour couvrir d'un prétexte, cacher fous une aparence fpécieufe. (Ils prétéxtent leur révolte du zele pour la Religion. Il prétexte fon éloignement de raifons qui, &c.) *Prétexter* fignifie encore, *alléguer pour prétexte.*

PRE'TIEUX, PRE'TIEUSE, *adj.* [*Carus.*] Il vient du Latin *pretiofus.* Prononcez *précieux.* Qui mérite du refpect. Cher. (Adorer le précieux fang de Jefus-Chrift. C'eft une chofe qui m'eft précieufe.)

Prétieux, *prétieufe*, *adj.* (*Cariffimus.*] Qui eft de grand prix. (L'or eft le plus prétieux des méteaux. Des pierres prétieufes. Des meubles prétieux.)

Prétieufe, *f. f.* [*In dicendo molliter polita.* Ce mot, à moins que d'être acompagné d'une favorable épitete, fe prend toûjours en mauvaife part; &, lorfqu'il eft acompagné d'une épitéte favorable, il veut dire, *celle qui rafine fur le langage, qui fait quelque chofe, & qui fe pique d'efprit* : mais, comme dans ce fens, le mot de *prétieufe* eft affez rare, lorfqu'on fe fert de ce mot fans épitéte ou avec une épitéte fâcheufe, il fignifie, *celle qui par fes maniéres d'agir, & de parler, mérite d'être raillée.* (Les véritables précieufes auroient tort de fe piquer, lorfqu'on joüe les Ridicules. *Moliére*, *Préface fur la comédie des Prétieufes ridicules.* Eft-ce qu'il y a une perfonne qui foit plus véritablement qu'elle ce qu'on apelle, *prétieufe*, à prendre le mot dans fa plus mauvaife fignification. *Moliere.* Elle eft prétieufe depuis les piez jufques à la tête. *Mol. Critique de l'Ecole des Femmes.*)

Prétieux. [Terme de *Peinture.* Il fe dit en parlant du coloris, & fe prend toûjours en bonne part. (Un coloris prétieux.]

† * *Prétieux*, *prétieufe*, *adj.* Ce mot fe dit des mots & du langage, & veut dire, *qui tient du langage des prétieufes. Qui a de l'air des précieufes.* (Façon de parler un peu prétieufe. Mot prétieux.)

☞ Ménage raconte ainfi dans le fecond volume du *Menagiana*, *pag.* 65. ce qu'il dit au fortir de la prémiére repréfentation des *Prétieufes Ridicules* de Moliére, à ceux avec qui il étoit. « J'étois à la prémiére repréfentation le 18. » Novembre 1659. des *Prétieufes ridicules* de » Moliére, au petit Bourbon; Mademoifelle de » Ramboüillet y étoit, Madame de Grignan, » tout l'Hôtel de Ramboüillet, M. Chapelain » & plufieurs autres de ma connoiffance. La » Piéce fut joüée avec un aplaudiffement général, » & j'en fus fi fatisfait en mon particulier, que » je vis deslors l'éfet qu'elle aloit produire. Au » fortir de la Comédie, prenant M. Chapelain » par la main, Monfieur, (lui dis-je,) nous » aprouvions, vous & moi, toutes les fottifes » qui viennent d'être critiquées fi finement & » avec tant de bon fens : mais croïez-moi, » pour me fervir de ce que Saint Remi dit a

» Clovis,) il nous faudra brûler ce que nous » avons adoré. Cela arriva comme je l'avois » prédit; & dès cette prémiére repréfentation, » l'on revint du galimatias & du ftile forcé. » Ce langage des *prétieufes* étoit en éfet un pur galimatias, dont Boileau a fait un racourci dans la *dixiéme Satire* :

Mais qui vient fur fes pas ? C'eft une *prétieufe*,
Refte de ces efprits jadis fi renommez,
Que d'un coup de fon art Moliére a difamez.
De tous leurs fentimens cette noble hériniére
Maintient encor ici leur Secte façonnière;
C'eft chez elle toûjours que les fades Auteurs
S'en vont fe confoler du mépris des Lecteurs;
Elle y reçoit leur plainte, & fa docte demeure
Aux Perrins, aux Cotins eft ouverte à toute heure,
Là du faux bel efprit fe tiennent les bureaux;
Au mauvais goût public la belle y fait la guerre;
Plaint Pradon oprimé des fiflets du parterre;
Rit des vains amateurs du Grec & du Latin;
Dans la balance met Ariftote & Cotin;
Puis d'une main encor plus fine & plus habile
Pefe fans paffion Chapelain & Virgile;
Remarque en ce dernier, beaucoup de pauvretez;
Mais pourtant confeffant qu'il a quelques beautez,
Ne trouve en Chapelain, quoi qu'ait dit la Satire,
Autre défaut, finon qu'on ne le fauroit lire;
Et pour faire goûter fon livre à l'Univers,
Croit qu'il faudroit en profe y mettre tous fes vers.

PRE'TIEUSEMENT, *adv.* [*Acuratiùs.*] Avec amour & refpect. Avec amitié. Cherement. (Garder une chofe fort prétieufement.)

PRETOIRE, *f. m.* [*Prætorium.*] On apelloit ainfi le lieu où le Magiftrat rendoit la juftice, & où logeoit le Commandant d'une Armée. Il y avoit à Rome une porte prétorienne, *porta prætoriana.* parce que l'on faifoit paffer l'armée par cette porte lorfqu'elle fortoit de Rome, pour quelque expédition. *Feftus & Végéce. l. 3. ch. 8.*

PRE'TORIEN, PRE'TORIENNE, *adj.* [*Prætorius, prætorianus.*] Qui a eu la charge de Préteur. Qui eft de Préteur. Qui acompagne le Préteur. (Famille prétorienne. Cohorte prétorienne, *Ablanc. Tac.*)

PRE'TRE, (PRESTRE,) *f. m.* [*Sacerdos, presbyter.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prêtre.* Ce mot de *Prêtre* parmi les anciens Païens fignifioit celui qui facrifioit à quelque faux Dieu & qui prenoit fon nom du Dieu au culte duquel il s'étoit ataché. (Jules Céfar fut défigné grand Prêtre de Jupiter.)

Prêtre, ou *Preftre.* [*Presbyter.*] Terme d'*Eglife Romaine.* C'eft celui qui a l'ordre de prêtrife. Celui qui a le pouvoir d'offrir le facrifice de la Meffe & de faire les autres fonctions du Sacerdoce. (Il fera Prêtre à la premiére ordination. Les Prêtres doivent donner au peuple l'exemple de toutes les vertus.

Enfin la peur fur lui remportant la victoire,
Aux piés d'un *Prêtre* il court décharger fa mémoire.
Defpréaux.)

PRE'TRESSE, (PRESTRESSE) *f. f.* [*Sacerdotiffa, facerdos.*) L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prêtreffe.* Ce mot fe dit en parlant des Païens. C'étoit une femme deftinée au culte des faux Dieux des Païens. (On fit une loi qui affujétiffoit la Prêtreffe de Jupiter à fon mari pour le regard des chofes de la Religion, *Abl. Arr. Tac. l. 4. ch. 9.* Apollon ne ceffe de rendre des oracles par tout où fa Prêtreffe l'apelle, *Ablanc. Luc. T. 2.*)

* † *Prêtreffe*, *f. f.* [*Faventinum vas.*] Terme de *Faïencier.* Vafe de verre, où d'un côté on

met le vinaigre & de l'autre l'huile. C'est aussi une sorte d'huilier & de vinaigrier tout ensemble. (Une jolie Prêtresse. Faire une Prêtresse. Casser une Prêtresse.)

Pre'trise, (Prestrise) [*Presbyteratus, sacerdotium.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prêtrise*. C'est un ordre sacré dans lequel on reçoit la grace & la puissance de consacrer le corps de notre Seigneur Jesus-Christ, & de remettre les péchez. (Prendre l'ordre de Prêtrise, *Godeau.*)

Pre'ture, *s. f.* [*Prætura.*] Charge & dignité de Préteur. (Exercer la préture, *Abl. Tac.*)

☞ Preu. Ancien mot qui signifie profit. Joinville, Histoire de S. Loüis ; *Car la menace que tu nous fait, n'est point pour ton preu.* Les païsans du Lyonnois disent par forme de souhait, *prou vous fasse* ; c'est-à-dire, je souhaite que cela vous procure du profit. Alain Chartier a dit dans le débat des deux fortunes d'amour :

Et son vin boivent,
Ou autre *preu* s'ils peuvent & reçoivent.

Ménage dit que dans l'Anjou les enfans, après les graces qui se disent à la fin du dîner & du souper, disent : *pro fasse mon pere & ma mere.*

Pre'valoir, *v. n.* [*Prævalere, præstare.*] Ce mot vient du Latin *prævalere. Je prévaux, il prévaut, nous prévalons, je prévalois, je prévaudrai, que je prévaille, je prévalusse, je prévaudrois, prévalant.* Ce verbe a un usage fort borné. (Cette considération *a prévalu* à celle-là. C'est-à-dire, a été la meilleure, l'a emporté par dessus l'autre. L'erreur & l'impiété prévalent par-tout, *Bossuet. Hist. univ.* Le bon sens prévaut aux illusions de la fantaisie, *S. Evrem.* C'est-à-dire, que le bon sens l'emporte, & que l'erreur & l'impieté ont l'avantage.

Eh ! Monsieur ne vous *prévalez* pas
De ce qu'à vos desirs mon Pere tend les bras.
Bours. Esope.

☞ *Prévaloir* est un composé du terme *valoir.* L'on dit, comme l'Académie l'a décidé sur la trente-neuviéme Remarque de Vaugelas : *Il n'est pas juste que votre entêtement prévale sur la raison ;* & non pas *prévaille.*

Se prévaloir, v. r. [*Ex aliquâ re commodum capere.*] *Je me prévaux, je me suis prévalu, je me prévaudrai.* Tirer avantage. Se servir d'une chose à son avantage. (Se prévaloir d'une chose.

Du désordre où j'étois, loin de se *prévaloir*,
Le cruël ne vit rien, ou ne voulut rien voir.
Deshoul. poës.)

Pre'varicateur, *s. m.* [*Prævaricator.*] Ce mot se dit proprement en parlant d'Avocat & de Procureur, & veut dire, *celui qui trahit sa partie.* (C'est un insigne prévaricateur. Passer pour insigne prévaricateur.) * *J'ai été prévaricateur contre moi-même, Balzac, prémiéres lettres.* C'est-à-dire, j'ai trahi ma propre cause.

* *La Loi ancienne faisoit des prévaricateurs.* C'est-à-dire, faisoit des transgresseurs.

Pre'varication, *s. f.* [*Prævaricatio.*] Prononcez *prévaricacion.* Trahison qu'un Procureur ou Avocat fait à sa partie. (C'est une manifeste prévarication. Acuser de prévarication.)

Pre'variquer, *v. a.* [*Prævaricari.*] User de prévarication. Etre prévaricateur. (Avocat qui a prévariqué. Procureur qui est soupçonné de prévariquer.)

☞ Pre'veil. Le terme *préveil*, veut dire la même chose que le mot Latin *privilegium.* Ménage nous aprend que M. le Duc de Montausier disoit qu'on apelloit ainsi en Poitou certaines assemblées des villageois, où ils dansent & chantent toute la nuit, en faisant un grand fromage qu'ils apelient *préveil.* Notre réveillon n'est-il point un *préveil ?*

Pre'venant, Pre'venante, *adj.* Voïez *plus bas.*

Pre'venir, [*Prævenire, prævertere.*] Ce verbe est *actif* & *neutre passif. Je préviens, j'ai prévenu. Je suis prévenu, je prévins.* Anticiper. Se saisir & s'emparer auparavant. Aller au devant d'une chose, & en détourner ce qu'il en pourroit arriver de fâcheux. (Les vices ont prévenu leur raison. Prévenir la demande d'une personne. Prévenir son ennemi. Il a été prévenu lorsqu'il s'y attendoit le moins. Prévenir le malheur qui nous menace.)

Prévenir. [*Præoccupare.*] Terme de *Pratique.* Se saisir le prémier d'une afaire. Les Juges Roïaux *préviennent* les subalternes, quand ils ont les prémiers pris connoissance d'une afaire.

Prévenir, v. a. [*Occupare.*] Gagner l'esprit de quelcun. (On l'a prévenu.)

Prévenir, v. a. [*Prævenire.*] Terme de *matiére Bénéficiale.* Pourvoir à un Bénéfice vacant dans les six mois acordez à l'Ordinaire pour le conférer. (Le pape peut prévenir l'Ordinaire. Voïez *Bonel, Droit Eclésiastique.*)

Etre prévenu. [*Præoccupari.*] C'est avoir de la prévention, ou de la préocupation.

Pre'venant, Pre'venante, *adj.* [*Præveniens.*] Terme de *Théologie scolastique.* Grace *prévenante*, c'est le don de l'Esprit, qui nous porte à faire de bonnes œuvres.

Prévention, s. f. [*Insita menti opinio.*] Prononcez *prévancion.* C'est-à-dire, *préocupation.* Tout ce qui prévient l'esprit & le bouche presque pour toute autre chose. (N'avoir aucune prévention dans l'esprit. Il n'est point sujet aux préventions.)

Diantre soit de la folle avec ses visions,
A-t-on rien vû d'égal à ses *préventions.*
Moliére.)

Prévention. [*Anteoccupatio.*] Terme de *matiére Bénéficiale.* Droit que le Pape a de pourvoir à un Bénéfice dans les six mois acordez à l'Ordinaire pour le conférer. (La prévention n'a lieu que pour les Bénéfices vacans. Voïez *Bonel, Droit Eclésiastique.*)

Quoique l'on convienne que la prévention du Pape est odieuse, puisqu'elle est contraire aux droits des Collateurs, cependant on l'a autorisée dans les Cours supérieures depuis la publication du Concordat. Elle a été inconnuë, & même impossible, tant que l'on a joint l'ordre avec le titre, ensorte qu'en donnant l'ordre, on donnoit en même tems un bénéfice qu'on apelloit titre, auquel l'ordonné étoit ataché ; ainsi il n'y avoit point de vuide entre l'ordination & la collation, dans lequel le Pape pût prévenir le Collateur. Mais cette ancienne discipline ne subsistant plus, & les bénéfices se donnant séparément, ceux qui n'en avoient point, commencerent de recourir au Pape, & de lui demander le bénéfice vacant par la mort du Titulaire, comme étant le prémier Collateur, & même l'Ordinaire des

Ordinaires, selon l'expression des Docteurs Ultramontains. Les Papes reçurent favorablement ces sortes de demandes ; ils établirent ainsi peu à peu le droit de prévention sur les Ordinaires, auquel la France ne se soumit qu'avec peine, après le Concordat. L'Ordonnance d'Orléans de 1560. *art.* 22. défendit aux Juges d'avoir aucun égard aux provisions obtenuës par prévention, &c. mais le Concordat a soutenu la prévention, qui subsiste encore sous plusieurs exceptions & restrictions. Prémiérement, c'est une régle générale, qu'elle n'a lieu que lorsque *les choses sont dans leur entier* ; ensorte que la moindre diligence & la moindre action du Collateur empêchent la prévention du Pape : ce qui est si veritable, qu'il a été jugé qu'une collation nulle arrête entiérement le pouvoir du Pape. Loüet & son Commentateur, & Fevret ont raporté les Arrêts qui autorisent cette maxime. En second lieu, il y a des bénéfices qui sont à l'abri de la prévention ; le patronage laïque est de ce nombre ; les dignités Eclésiastiques, les graduez, selon quelques Docteurs, les indultaires, les pourvûs en régale, ne doivent point craindre la prévention.

Prévention. [*Præoccupatio.*] Terme de *Palais.* Avantage que le Juge supérieur a sur l'inférieur, lorsque le Juge supérieur est plûtôt saisi d'un criminel que l'inférieur.

Prévention, *s. f.* [*Præventio.*] Terme de *Rétorique.* Figure par laquelle l'orateur prévient ce qu'on pourroit lui oposer, & y répond. (La prévention doit être judicieuse.)

PRE'VENU. Voïez *Prévenir.*

PRE'VISION, *s. f.* [*Prævisio.*] Terme de *Théologie.* Il se dit de Dieu, & signifie *connoissance de ce qui aviendra.* (La prévision de la foi & des bonnes œuvres.)

PRE'VOÏANCE. [*Provisio*, *providentia.*] C'est l'action de prévoir. Sorte de prudence. Action de l'esprit qui considére ce qui peut arriver. (Il est bon d'avoir de la prévoïance.)

PRE'VOÏANT. [*Providus.*] Participe, pour dire, *qui prévoit.*

Prévoïant, *Prévoïante*, *adj.* [*Providus.*] Qui a de la prévoïance. (Il est prévoïant. (Les femmes sont en de certaines choses plus prévoïantes que les hommes.)

PRE'VOIR, *v. a.* [*Providere*, *prævidere*, *prospicere.*] *Je prévois*, *je prévoïois. J'ai prévû*, *je prévis*, *je prévoirai.* C'est voir & considérer ce qui peut arriver. (C'est un grand avantage que de *prévoir* de loin tout ce qui peut arriver, & de se tenir prêt à prendre parti, *le Chevalier de Meré.*)

☞ « On demande, (dit Vaugelas, *Remarq.* » *347.*) s'il faut dire, *il prévit* ou *il prévut?* » il faut dire, *prévit*, quoiqu'il y ait quelques- » uns qui disent, *prévut*, La raison de douter » est que *prévoir* est un composé de *voir*; & » néanmoins on dit, *il pourvut* & non *il pourvit*, » outre qu'il y a des verbes simples qui se » conjuguent d'une façon, & leurs composez se » conjuguent d'une autre. Par exemple, on » conjugue, *nous disons*, *vous dites*, *&c.* & au » composé, l'on dit, *nous médisons*, *vous médisez*, » & non pas, *vous médites;* & de même, *nous* » *prédisons*, *vous prédisez*, & non pas, *vous* » *prédites;* ainsi nous disons, au simple, *quoiqu'il* » *die;* & nous ne disons pas, au composé, » *quoiqu'il médie*, ni, *quoiqu'il prédie*, mais, » *quoiqu'il médise*, &, *quoiqu'il prédise:* ainsi, » au participe simple, on dit *décidé ;* & au » composé on dit, *indécis*, & non pas *indécidé*». Sur quoi l'Académie s'est expliquée en ces termes: » Quoique *prévoir* & *pourvoir* soient deux verbes » composez du verbe *voir*, il n'y a que le prémier » qui fasse *je prévis;* de même que *voir* fait *je vis*, » *pourvoir* fait *je pourvus*, *tu pourvus*, *il pourvut*». Toute cette remarque parut fort juste, à l'exception de *quoiqu'il die*, qu'on a déja condamné dans une Remarque précédente ; il faut dire *quoiqu'il dise.*

PREVÔT, (PREVOST,) *s. m.* [*Capitalis tribunus.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prévôt* C'est le prémier Juge de quelque Prevôté.

Prevôt des Maréchaux. [*Castrensium præfectorum capitalis tribunus.*] C'est un Juge Roïal, établi dans les Provinces sous l'autorité des Maréchaux de France, qui a jurisdiction sur les vagabonds, sur ceux qui volent à la campagne, & sur ceux qui font de la fausse monoie, & qui prend connoissance des meurtres de guet à pens.

Prevôt des Marchands. [*Negotiatorum præpositus.*] C'est un Oficier des plus considérables de la ville de Paris, ou d'autres Villes, qui fait garder & observer les Arrêts, les Edits & les Réglemens, intervenus sur le fait de la Police & du Commerce.

Prevôt général des Monoies & Maréchaussées de France. [*Rei monetariæ præpositus.*] C'est un Oficier qui fut créé en 1635. pour l'exécution des Arrêts de la Cour des Monoies, avec deux Lieutenans, trois Exemts, & quarante Archers. Le Prevôt a séance à la Cour des Monoies après le dernier Conseiller, & il est obligé de faire juger à la Cour les procès de fausse monoie qu'il a instruits, *Boisard.*

Prevôt de l'Hôtel. [*Regiæ familiæ præfectus.*] C'est le Prevôt de la maison du Roi, & qui a sa jurisdiction sur la Cour. Mais on apelle *Grand Prevôt de France* l'Oficier qui est le Juge Roïal du Roïaume. Il juge de toutes sortes d'afaires en matiéres civiles & criminelles entre les Oficiers du Roi.

Prevôt de l'Isle. [*Præfectus vigilum.*] Oficier préposé dans toute l'étenduë de l'Isle de France, pour veiller à la sûreté des grands chemins, & connoître des délits qui y arrivent, *Acad. Fr.*

Prevôt en plusieurs Villes est un Juge Roïal, qui connoît des causes entre les habitans non privilégiez, *Acad. Fr.*

☞ Ces Prevôts, suivant l'article 2. de la Coûtume de Vitri, ne peuvent point être les Juges des Nobles. Ce sont *Judices pedanei*, qui furent établis par les Présidens des provinces, ausquels nos Baillis ont succédé ; & le pouvoir des Prevôts étoit renfermé dans des bornes très-étroites. Les Ordonnances de Philipe le Bel, de Loüis Hutin, & de Philipe le Long de 1315. concernant les Nobles de la province de Champagne, ôtent aux Prevôts la connoissance des Nobles. Autrefois les Prevôtez se donnoient à ferme. Henry fait souvent mention de ces Prevôts dans son Recueil.

Prevôt général de la Marine. Rei maritimæ præpositus generalis.] Celui qui punit les crimes des gens de mer.

Prevôt marinier. [*Nauticus*, *scoparius & tortor.*] C'est l'homme de l'équipage de chaque vaisseau, qui a les prisonniers en sa garde & qui a soin de faire netteïer le navire.

Prevôt d'armée. [*Rei bellicæ præpositus.*] Oficier qui connoît des déserteurs & autres criminels, & qui taxe les vivres.

Prevôt des bandes. [*Turmarum præfectus.*] C'eſt le Prevôt de l'Infanterie Françoiſe qui eſt reçû à la tête du régiment des gardes.

Prevôt. [*Capituli præpoſitus.*] Ce mot ſe dit en parlant de Chanoines. C'eſt celui qui poſſéde la dignité de Prevôt d'une Egliſe collégiale ou catédrale.

Prevôt de ſale. [*Laniſtæ ludi præfectus.*] C'eſt celui qui enſeigne à la place du Maître d'armes. (Faire aſſaut contre le Prevôt de ſale & le bourrer.) (Cet Ecrivain parle dans ſa critique, *ſauts d'armes*, *ripoſte*, & *paſſe au colet*; comme un *Prevôt de ſalle. Ep. de Pompon à Babiole. p. 18.*)

Prevôt. [*Ceremoniarium præpoſitus.*] Dans les ordres militaires eſt un Oficier qui a le ſoin des cérémonies. Il y en a dans l'Ordre de Saint Michel & dans celui du Saint Eſprit.

Prevôt; en beaucoup de villages on nomme ainſi celui qui dans le tems de la vendange dirige un preſſoir, & l'ouvrage qui s'y fait.

Pour ſe moquer d'un homme qui ne fait que faire, on lui dit : *Va-t-en battre le Prevôt, tu gagneras double amende.*

P R E V Ô T A B L E M E N T, *adv.* [*Latrunculariè.*] A la maniére des Prevôts des Maréchaux. C'eſt-à-dire ſans *apel*. (Il a été jugé prevôtablement.) On dit plus communément, *Prevôtalement.*

P R E V Ô T A L, P R E V Ô T A L E, *adj.* [*Juriſdictio capitalis tribuni.*] Qui regarde le Prevôt des Maréchaux de France, & dont il doit connoitre. (C'eſt un cas prevôtal.)

L'Académie a décidé qu'on pouvoit dire *cas prevôtable*, quoique l'uſage le plus général ſoit pour *prevôtal.*

P R E V Ô T É, *ſ. f.* [*Forum tribuni capitalis.*] Lieu où le Prevôt rend la juſtice. La juriſdiction du Prevôt. Etenduë de la juriſdiction du Prevôt. (On plaide aujourd'hui en la Prevôté. Etre apellant d'une ſentence de la Prevôté. Coûtume du Bailliage & Prevôté de Paris.)

Prevôté. [*Præfectura.*] Charge & dignité de Prevôt. La *Prevoté* de Paris ne ſe vend point, c'eſt le Roi qui la donne.)

Prevôté de l'Hotel. [*Regiæ familiæ præfectura.*] C'eſt la juriſdiction de la Cour. C'eſt la charge de Prevôt de l'Hôtel.

Prevôté. [*Præpoſitura.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Chanoines*. C'eſt la dignité de Prevôt dans une Egliſe catédrale ou collégiale.

P R E U V E, *ſ. f.* [*Ratio*, *probatio.*] Raiſon que l'on aporte pour apuïer & pour confirmer une choſe que l'on a avancée. (Une ſolide, une bonne, une forte preuve. Une preuve convainquante, démonſtrative. Les Réteurs parlent de deux ſortes de preuves, les unes qu'ils apellent *artificielles*, parce qu'elles dépendent de l'Orateur & qu'il les trouve à force de rêver ; & les autres qu'ils nomment *ſans artifice*, parce que l'Orateur les trouve ſans avoir la peine de les inventer.

> Cette *preuve* ſans pareille
> En ſa faveur conclut bien,
> Et l'on n'y peut dire rien
> S'il n'étoit dans la bouteille.
> *Moliére.*)

* *Preuve.* [*Monumentum*, *teſtimonium.*] Marque. Témoignage. (C'eſt la plus grande preuve d'afection que je puiſſe tirer de vous, *Voiture, l. 16.* Donner des preuves de ſa fidélité. Faire preuve de ſon eſprit. Faire des preuves de Nobleſſe.

Preuve. [*Probatio.*] Terme d'*Aritmétique*. C'eſt la vérification de l'aplication d'une régle. (Faire la preuve. La vraie preuve ſe fait par une régle contraire. L'addition ſe prouve par la ſouſtraction, & au contraire. On prouve la diviſion par la multiplication. Les preuves de ſept & de neuf ne ſont pas certaines.)

P R E U V E R. Voïez *Prouver.*

† P R E U X, *ſ. ſ.* [*Strenuus*, *fortis.*] Vaillant. Courageux.

> (Toûjours de *preux* le renom ils ont eu.
> *Voit. poëſ.*)
>
> Il n'eſt plus ce tems d'ignorance,
> Où nos *preux* Chevaliers, loin des lettres nourris,
> Trop contens de ſavoir ſe ſervir de leur lance,
> Craignoient d'enrichir leurs eſprits.
> *Chabaut, Ode au Comte de Treſſan.*

P R I.

P R I A P E, *ſ. m.* [*Priapus.*] Fils de Bacchus & de Vénus, reconnu pour le Dieu des jardins. Vénus le fit élever à Lampſaque, où il devint bientôt la terreur des Maris. Les Habitans de cette ville l'en chaſſérent ; mais aïant été enſuite afligez d'une maladie ſecrete, ils le rapellerent, & le regarderent comme un Dieu.

Les Anciens firent Priape le Dieu des voleurs; & de ſa figure extraordinaire ils en faiſoient un épouvantail pour éloigner les oiſeaux des jardins, & un protecteur des larrons. Voilà deux emplois dignes d'un Dieu. Horace dit plaiſamment dans ſa huitiéme ſatire du prémier livre :

> *Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,*
> *Quum faber incertus, ſcammum, faceretne priapum,*
> *Maluit eſſe Deum : Deus inde ego, furum aviumque*
> *Maxima formido; nam fures dextrâ coërcet.*

Tibulle, dans ſa prémiére Elégie, a fait mention de Priape élevé dans les jardins pour en éloigner les oiſeaux :

> *Pomoſiſque ruber cuſtos ponatur in hortis,*
> *Terreat ut ſævâ falſe Priapus aves.*

P R I A P É'E, *ſ. f.* [*Priapeia obſcœna.*] Ce mot ſe dit ordinairement en parlant de Poëſie, & veut dire, *Vers libres*, *gaillars*, & *qui parlent d'amour librement.* (Mainard a fait des priapées, mais on les a heureuſement ſuprimées.)

P R I A P I S M E, *ſ. m.* [*Priapiſmus.*] C'eſt une maladie de la verge, lorſque ſans aucun amour la verge s'étend, s'enfle & s'endurcit avec douleur, *Deg.* (Etre malade d'un priapiſme.) Ce mot vient du faux Dieu Priape, qu'on repréſente en cet état.

P R I É'-D I E U, *ſ. m.* [*Sacella*] Sorte de petite Chapelle dans une chambre de la maiſon, devant laquelle on prie Dieu. (Un beau Prié-Dieu. Le Roi eſt à ſon Prié-Dieu.)

Prié-Dieu. [*Precationis pluteus.*] C'eſt une maniére de banc d'Egliſe un peu relevé, au haut duquel régne un petit ais en forme de pupître, ſur lequel on peut s'apuïer & mettre ſon chapelet & les heures, & devant lequel on eſt debout, ou à genoux. Il n'y a preſque point de Chapelles dans les Egliſes, où il n'y ait quelque *Prié-Dieu.* (Un beau Prié-Dieu. Un Prié-Dieu bien-fait.)

P R I E R, *v. a.* [*Orare*, *deprecari*, *obſecrare.*] Demander humblement à Dieu quelque choſe. (Nous devons, en imitant la ſainte ardeur des Prophêtes, prier, ſervir, & adorer jour & nuit

le Tout-puissant. Le Roi Edoüard fit prier Dieu dans toutes les Eglises d'Angleterre, pour le repos de l'ame du Roi Jean, qui étoit mort à Londres, *Abé de Choisi*, *Hist. du Roi Jean.*

Elle est à bien *prier* exacte au dernier point;
Mais elle bat ses gens & ne les paie point.
Molière.)

Prier. [*Supplicare*, *precibus petere.*] Ce mot se dit des hommes, & signifie *suplier*. Demander avec respect & civilité : mais on croit qu'il n'a pas tant de force que *suplier*. (Prier un ami de faire quelque chose.)

On a dit autrefois, *je vous pri*, pour *je vous prie*, témoin cette Epigramme raportée par Ménage sur les poësies de Malherbe :

Maillet, quoique fort importun,
Ainsi que dit le bruit commun,
N'a pas tant de faim comme il crie;
Car puisqu'il nous donne aujourd'hui
Un *je te pri* pour *je te prie*,
S'il ne mange, il ne tient qu'à lui.

PRIERE, *s. f.* [*Precatio*, *rogatio*, *preces.*] Oraison humble & respectueuse qu'on fait à Dieu, & aux Saints & Saintes pour nos besoins, ou pour ceux d'autrui. (Priére sainte, ardente, fervente, puissante. Nous devons nous persuader qu'il n'y a point d'autre vie, ni d'autre santé, qu'il n'y a point d'autres richesses, ni d'autre souverain bien que la priére, *Sermon de S. Chrysostome.* Seigneur, prêtez l'oreille à ma priére. Seigneur, écoutez ma priére, soïez atentif à ma priére. Exaucez ma priére, *Ps.*

Joignez à la ferveur de vos saintes *Priéres*
Les austéres vertus qui vous sont familiéres.
Bours. let.)

Un rien presque sufit pour le scandaliser,
Jusques-là qu'il se vint l'autre jour acuser
D'avoir pris une puce en faisant sa *priere*
Et de l'avoir tuée avec trop de colere.
Molière, Tart.)

☞ *Prieres nominales.* Ce sont celles que l'on fait nommément pour les Seigneurs dans les Eglises Paroissiales; elles étoient déjà en usage du tems du Pape Innocent I. élû en 402. car il en fait mention dans une lettre inserée dans le second Tome des Conciles, & dans le ch. 73. *dist. 1. de Consecr.* Un Concile tenu en Portugal en 666. est encore plus précis sur ce point de discipline : *Et eorum nomina à quibus eas Ecclesias esse constructas, vel qui aliquid his sanctis Ecclesiis videntur, aut visi sunt contulisse, si viventes in corpore sunt, ante altare recitentur tempore Missæ, &c.* Les Patrons de l'Eglise doivent être nommez les prémiers, & les Curez ne peuvent pas se dispenser de ces sortes de priéres; car il est dit ensuite de l'endroit que je viens de citer du Concile de 666. *Si quis hanc institutionem Presbyter implere neglexerit, dum talis causa per quemlibet ad aures sui Episcopi pervenerit, Presbyter ille excommunicationis sententiâ feriendus erit.* Voiez *Tom. 4. des Conciles, pag. 1487. 1488. & 1490. S. Gregoire, Ep. 37. lib. 3. Maréchal.*

Priére. [*Suasio*, *instigatio.*] Solicitation obligeante & civile qu'on fait en demandant. Demande civile & honnête qu'on fait à une personne pour soi, ou pour autrui. Faire quelque chose à la priére d'un ami, *Ablanc. Arr.* Faire une priére honnête & civile à quelcun.

Priéres. [*Preces.*] Terme de *Bréviaires*, *Versets & Repons*, qu'on dit à quelques heures de l'ofice. (On dit les priéres à Prime.)

PRIEUR, *s. m.* [*Prior.*] Terme d'*Eglise.* Ce mot, généralement parlant, signifie *celui qui est le chef, qui est le prémier. Prieur claustral.* [*Primarius cœnobii.*] C'est celui qui est le chef du Couvent de Religieux. Ainsi on dit le *Prieur des Augustins*, des Bernardins, des Célestins, &c. *Prieur conventuel :* C'est celui qui ne reconnoît point de supérieur dans le Couvent où il est. *Prieur seculier.* C'est celui qui n'est soumis à aucune regle.

Pour être bien suivi, Jean parut hérétique;
Pour devenir *Prieur*, il parut catholique.
Villiers.)

Prieur de Sorbonne. [*Prior Sorbonæ.*] C'est un Bachelier en licence, qui pendant un an est supérieur de la Maison de Sorbonne, & dont les fonctions consistent à présider aux Assemblées de la maison, & à faire un discours en Latin, en vers, ou en prose, au commencement de chaque Sorbonique. (On élit tous les ans un Prieur de Sorbonne.)

Grand Prieur, *s. m.* Titre qui se donne à un Chevalier de Malthe, revêtu d'un benéfice de l'Ordre, apellé *Grand-Prieuré.* (Le Grand-Prieur de France.)

Sous-Prieur, *s. m.* Celui qui a la direction dans un Monastére aprés le Prieur.

Prieur. On donne ce nom en quelques villes de France, comme à Roüen, à Toulouse, à Montpellier, à celui qui préside au Consulat des Marchands, & qui y tient la place que le Grand-Juge tient à la Jurisdiction Consulaire de Paris.

PRIEURE, *s. f.* [*Priorissa.*] Terme d'*Eglise.* C'est une Religieuse qui est immédiatement au-dessous de l'Abesse, & qui en l'absence de l'Abesse commande à des Religieuses. (Il y a des Prieurez de Bénédictines, qui n'ont qu'une Prieure perpétuelle & qui n'a aucune Abesse au-dessus d'elle, dans le lieu où elle est. Elire une Prieure. Faire une Prieure.)

PRIEURE', *s. m.* [*Prioratus.*] Le *Prieuré* est une sorte de Bénéfice. (Il y a des Prieurez simples, des Prieurez conventuels & des Prieurez claustraux.)

Le Prieuré simple. [*Prioratus simplex.*] C'est un bénéfice qui n'est ataché à aucune régle de Religieux, qui n'a nulle charge d'ame, & qui n'a ni dignité conventuelle, ni claustrale.

Le Prieuré conventuel. [*Prioratus cœnobiarcha.*] C'est une Communauté gouvernée par un Prieur qui est chef de la Communauté & qui a des Religieux qu'il gouverne & sur lesquels il a l'œil.

Le Prieuré claustral. C'est la charge & la dignité du Prieur claustral.

Prieuré-Cure. [*Cœnobii prioratus curialis.*] Cures déservies par des Religieux de l'Ordre de Saint Augustin & dépendantes de quelques-unes de leurs maisons. Ce fut Alexandre III. qui les obligea à desservir eux-mêmes ces Cures dans lesquelles ils ne mettoient auparavant que de simples Prêtres à qui ils assignoient une modique pension.

PRIMA-MENSIS, *s. m.* Terme de *Théologien de Paris.* C'est une Assemblée de Docteurs en Théologie qui conférent des affaires de la Faculté, le prémier de chaque mois, ou au commencement de chaque mois. (On parlera de cela au *Prima-mensis.*)

PRIMAT, *s. m.* [*Primas.*] Terme d'*Eglise.*

C'est celui qui a la *Primatie*. (Le Primat étoit le plus ancien Evêque de chaque Province de l'Eglise d'Afrique. Il étoit Vicaire Apostolique. Il terminoit tous les différends qui n'avoient pû être terminez dans les Conciles Provinciaux. Il veilloit sur toutes les Eglises. Il faisoit observer la discipline Eclésiastique & informoit le Pape des désordres. *Le Pére Thomassin*, *Discipline de l'Eglise*, *1. partie*, *chap. 12.* *Pinsson*, *Traité des Bénéfices*, dit que le *Primat* a été apellé *Primat*, parce que les *Primats* étoient autrefois dans les prémiéres villes du Roïaume. On apelle aujourd'hui *Primat* le Métropolitain qui a d'autres Métropolitains dans sa dépendance.)

L'Archevêque de Lyon est Primat des Gaules, & les apellations des sentences des officiaux de Paris, de Sens & de Tours, ressortissent à la Primatie de Lyon. L'Archevêque de Vienne s'apelle *Primat des Primats*.

PRIMATIE, *s. f.* [*Primatis dignitas.*] Prononcez *Primacie*. Terme d'*Eglise*. C'est la dignité de *Primat*. C'est l'étenduë de la Jurisdiction Eclésiastique du *Primat*. (Le Pape Simmaque donna en 514. à Saint Remi la Primatie sur tout le Roïaume de Clovis nouvellement converti. Voïez *le Pere le Cointe*, *Annales de l'Eglise*. Le Primat avoit droit de convoquer le Concile de sa Primatie. *Le Pere Thomassin*, *Discipline de l'Eglise*.

Il y a eu d'excellens Factums faits pour les Archevêques de Lyon & de Roüen, touchant la *Primatie* de leurs Eglises. Ce dernier qui se dit Primat de Normandie, prétendoit relever du Pape immédiatement sans reconnoître la *Primatie* de Lyon; & il gagna son procès.

☞ Nous avons plusieurs Primats en France; mais celui de Lyon est le seul qui joüisse actuellement de la Jurisdiction primatiale sur les Métropolitains de Paris, de Sens & de Tours. Ceux d'Aquitaine, de Normandie & de Vienne en ont le titre. L'Archevêque de Vienne se qualifie *Primat des Primats*; mais ce n'est qu'un titre d'honneur sans jurisdiction. Les Conciles tenus dans l'Afrique, & même S. Augustin, font souvent mention des Primats de l'Eglise Africaine: mais ces Primats étoient bien diférens de ceux de l'Europe. L'Afrique étoient autrefois divisée en diférentes Métropoles ou Provinces composées de plusieurs Evêques, dont le plus ancien par l'Ordination étoit apellé *Primat*, & avoit droit de convoquer les Conciles dans leur Province; ainsi le droit de Primatie étoit un droit personnel, & nullement réel. Le Pape Leon, dans sa quatriéme Lettre, dit: » Il faut entendre le mot » *Primat* dans un sens particulier, car on avoit » autrefois un Primat dans chaque Province; » & celui des Evêques dont l'ordination étoit » la plus ancienne étoit établi Primat». Il est vrai, comme M. de Marca l'a observé dans son Traité *des Primats & de la Primatie de Lyon*, que la qualité de Primat fut acordée à l'Evêque de Cartage par un privilége particulier. Nous apellons aujourd'hui *Primat* l'Archevêque qui a plusieurs Métropolitains sous sa jurisdiction: celui de Lyon est donc Primat des Archevêques de Paris, de Sens & de Tours: ceux-ci ont une autorité supérieure sur plusieurs Evêques qui composent leur Province. Voici l'ordre des Jurisdictions Eclésiastiques. L'Oficial est le prémier Juge du Diocése; l'apel de ses jugemens est porté devant l'Oficial Métropolitain, qui est celui de l'Archevêque, & l'apel du Métropolitain est reçû dans l'Oficialité primatiale; ce qui forme trois degrez de jurisdiction: & quand les jugemens rendus dans ces trois tribunaux sont conformes, l'apel n'en est plus permis: s'ils sont diférens, on peut se pourvoir au Pape, qui renvoie l'afaire devant un Archevêque qu'il doit choisir dans ce Roïaume.

Primat de Lorraine, dignité particuliére qui signifie *le Chef de l'Eglise de Nanci*.

PRIMAUTÉ, *s. f.* [*Principatus.*] Ce mot se dit en parlant du *Pape*. C'est la puissance qu'a le Pape, de droit divin, de faire exécuter les Canons de l'Eglise, & de les faire recevoir & observer. C'est aussi la supériorité d'honneur & de jurisdiction qu'il a dans l'Eglise universelle.

Primauté, *s. f.* [*Primatus*, *suprema autoritas.*] Avantage. Souveraine autorité. (Une femme ne peut posséder la primauté dans l'Eglise, *Maucroix*, *Schisme*, *l. 3.* Il n'y a en cela aucune primauté.)

Primauté. [*Ordine primus.*] Terme de *Jeu*. On gagne de *primauté* lorsqu'on est le prémier en carte.

PRIME, *s. f.* [*Ad primam.*] Ce mot n'a point de pluriel lorsqu'il signifie une sorte de *jeu de carte*. (Je ne sai ni le *hoc* ni la *prime*, ni le *trictrac*, *Balzac*, *Lettres choisies*, *lett. 1. l. 4.*)

PRIMES. [*Prima.*] Ce mot étant un terme d'*Eglise*, n'a point de singulier, & alors il signifie *la prémiére des sept heures canoniales*. (Mes primes sont dites. Dire primes.)

Prime, *s. f.* [*Decima monadis pars.*] Terme d'*Aritmétique*. C'est une dixiéme partie de l'unité.

En fait de poids. Une *prime* est la vingt-quatriéme partie d'un grain.

Prime, se dit aussi d'une somme que l'on gagne à une Loterie. Il y a cette différence entre la *prime* & le lot, que celui-ci fait sortir le billet sans retour, au lieu qu'avec la *prime* le billet rentre jusqu'au tirage suivant.

Prime, ou *Prime d'assurance*. [*Cautionis pretium.*] Terme de *Marine*. C'est la somme que l'Assuré paie à l'Assureur, pour le prix de l'assurance. Elle s'apelle ainsi parce qu'elle se paie par avance.

Prime. [*Statim.*] En terme de *Chasse*. On dit. *Un loup ne s'arrête point où il a mangé*, *mais il s'en va de haute prime*. C'est-à-dire, *incontinent*. Cette façon de parler est tirée de l'Italien *quanto prima*.

Prime. [*Prima corporis compositio ad retundendos ictus.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est la prémiére & la principale des gardes. Voïez *Garde*.

† *De prime face. De prime abord. De prime saut.* [*Primâ fronte*, *primâ facie.*] Ces façons de parler sont adverbiales & vieilles, & signifient, *tout d'un coup*, *au prémier abord*, *à la prémiére vue*, *incontinent*.

Prime. On donne ce nom à la prémiére sorte de laine d'Espagne, qui est la plus fine & la plus estimée pour la fabrique des étofes, bas & autres ouvrages de laine. (Prime Ségovie. On lui donne aussi le nom de *Refin*, Refin Ségovie.)

Prime, se dit aussi dans le commerce de la moruë séche, de celle qui arrive en Europe de la prémiére pêche de ce poisson.

PRIMER, *v. n.* [*Primas tenere.*] Terme de *Jeu de paume*. C'est recevoir le prémier coup de service. (C'est à Monsieur à primer. C'est Monsieur qui prime.) C'est aussi commencer le prémier.

†* *Primer.* [*Præstare*, *excellere.*] Exceller, avoir l'avantage par dessus un autre. (Il prime en cela. Il prime dans toutes les compagnies.)

Primer.

Primer. [*Anteire.*] Veut dire auſſi *devancer.* (Il a beau faire s'il ne ſe hâte, on le primera. *Académie Françoiſe.*)

P r i m e r o l e, *ſ. f.* [*Primula veris.*] Plante qui pouſſe au commencement du Printems. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, les nerſs, les jointures, & pour les rhumatiſmes.

Prime-vere, *ſ. f.* [*Floſculus vernus.*] Sorte de fleur qui fleurit en Février, Mars & Avril, & qui a été apellée *prime-vere* à cauſe qu'elle eſt l'une des prémiéres fleurs qui annoncent le printems. La *prime-vere* a les feüilles jaunes, blanches ou blanchâtres, de violet pâle & de gris de lin. (Les primes-veres ſont chaudes & ſeiches, & on dit que leur ſuc eſt propre à ôter les taches du viſage. Il y a des primes-veres doubles, il y en a de ſimples, de ſauvages & de cultivées.

La jauniſſante *Prime-vere*
Nous vient avertir la prémiére
Que l'Hyver n'eſt plus en ces lieux.
Ecl. de la Bucaille.)

P r i m e u r, *ſ. f.* [*Vinum potabile.*] Prémiére ſaiſon de certains fruits. (Les pois ſont chers dans leurs primeurs. Ce vin eſt bon dans ſa primeur. *Acad. Fr.*)

P r i m e u r s, ſe dit auſſi dans un ſens plus étendu, pour ſignifier *la premiére aparition*, ou *la prémiére joüiſſance des choſes.*

P r i m i c i e r, *ſ. m.* [*Primicerius.*] Celui qui eſt revêtu d'une certaine dignité dans l'Egliſe. Dans l'Egliſe de Mets c'eſt la prémiére dignité du Diocéſe.

☞ Le Primicier eſt apellé, dans quelques Egliſes de France, Précenteur, *Præcentor.* Il entonne le prémier dans le chœur, & il régle le chant.

P r i m i c e'r i a t, *ſ. m.* Dignité de Primicier.

P r i m i t i f, P r i m i t i v e, *adj.* [*Primævus. priſcus.*] Ce mot ſe dit au *féminin* de l'Egliſe, & veut dire *naiſſante.* (Dans la primitive Egliſe on diſoit la Meſſe en habit ordinaire.)

Primitif, Primitive. [*Primitivus.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Curez.* On apelle principalement *Curez primitifs* les Abez de l'Ordre de S. Benoît, qui autrefois adminiſtroient des Cures qui dépendoient d'eux, en y envoïant des Religieux qui faiſoient les fonctions curiales & qu'ils révoquoient à volonté. Mais le Concile de Latran aïant depuis ordonné que ces Vicaires deſtituables à volonté ſeroient perpétuels, alors vint la diſtinction des *Curez primitifs*, d'avec les *Curez titulaires*, ou Vicaires perpétuels. Les *Curez primitifs* ont quelque prérogative dans l'Egliſe dont ils ſont Curez. Ils ont droit d'y faire l'ofice au jour du Patron & aux quatre grandes Fêtes de l'année.

Primitif, primitive. [*Primigenium nomen.*] Terme de *Grammaire*, qui ſe dit de certains mots d'où dérivent quelques autres. (Mot primitif. Diction primitive.)

Primitif. Voïez *Procatarctique.*

Primitives. (Couleurs.) Les Peintres en diſtinguent trois; le jaune, le rouge & le bleu, laiſſant le noir & le blanc pour les extrêmes.

On dit auſſi *l'eſprit primitif*, d'un Ordre. Cette Religieuſe a tout le zéle *primitif* de ſon Ordre. Les Carmelites ont conſervé *l'eſprit primitif* de Sainte Thereſe.

☞ Le terme *primitif* ne plaiſoit pas au P. Bouhours; il aprouve ſeulement *Egliſe primitive* & *mot primitif.* » Hors de ces deux endroits, dit-il dans ſes nouvelles Remarques » j'aurois » de la peine à emploïer *primitif* dans un diſcours » fort poli. Les Prédicateurs (ajoûte-t-il) » diſent néanmoins, en parlant de Dieu, *l'Être* » *primitif, la grandeur primitive;* & je ne vou- » drois pas condamner ces phraſes, elles ſont » peut-être bonnes pour la chaire; je ne dis » pas cela dans le ſens de l'Italien, qui diſoit, » *queſto e buon per la predica*, mais parce que » la chaire ne demande pas la derniére exacti- » tude, & que les Prédicateurs ont leurs licences » auſſi-bien que les Poëtes». Il arrive qu'à force d'être délicats, on devient ſcrupuleux; en éfet, *primitif*, n'a rien qui puiſſe le faire bannir du ſtile le plus poli.

P r i m o g e n i t u r e, *ſ. f.* [*Primogenitura.*] Ce mot eſt Latin. Il ſignifie *droit d'aîneſſe.*

P r i m o r d i a l, P r i m o r d i a l e, *adj.* [*Autentica tabula.*] Prémier & original. (On ne voit point le titre primordial de cette fondation.)

P r i n c e, *ſ. m.* [*Princeps.*] Le prémier Oficier de l'Etat qui a la puiſſance ſouveraine. Il y a des Princes du ſang, des Princes ſujets, des Princes Seigneurs, & des Princes ſouverains. († Les *Princes ont les mains longues.* C'eſt à-dire, leur pouvoir s'étend loin. † *Les Princes ont beaucoup d'yeux & beaucoup d'oreilles.* C'eſt-à-dire, voient & entendent par le moïen des autres. Les grands Princes ne ſe doivent jamais voir s'ils veulent demeurer amis, *Comines, liv. 2. ch. 8.* Il y a dans tous les Princes du bien & du mal, car ils ſont hommes comme nous, *Comines, préf. de l'Hiſt. de Loüis XI.*

Que dans la paix, que dans la guerre,
Le Roi ſoit mieux ſervi qu'un *Prince* de la terre;
Je le crois bien.
Mais qu'il ne mérite de l'être
Mieux qu'aucun *Prince*, qu'aucun Maître,
Je n'en crois rien.
Abé Regnier.)

* *Prince.* [*Princeps.*] Ce mot ſe dit quelquefois au figuré pour dire *prémier*, (Vous imitez l'humeur de Ciceron ce *Prince* des Orateurs, *Coſtar, Apologie de Voiture.* Le *Prince* des Théologiens a décidé ainſi ce point, *Paſcal, liv. 4.* Liſez ce qu'il cite d'Ariſtote & vous verrez qu'après une autorité ſi expreſſe il faut brûler les livres de ce *Prince des Philoſophes*, *Paſcal, l. 4.*)

Prince de l'Académie de l'Immaculée Conception à Roüen & à Caen. On a donné & on donne encore ce nom à celui qui eſt élû chef ou préſident de cette Académie. Il ſe nommoit originairement *Prince de l'Aſſociation*, parce que ce n'étoit d'abord qu'une Société érigée à Roüen dans l'Egliſe Collégiale de S. Jean, laquelle étoit nommée *Aſſociation de l'Immaculée Conception*; cette Aſſociation a été établie depuis en *Académie*, & le chef a retenu le titre de *Prince.*

P r i n c e s s e, *ſ. f.* [*Princeps fœmina.*] Celle qui eſt née d'un Roi. Celle qui décend de la Famille Roïale. Celle qui a quelque Etat dont elle eſt Souveraine. Celle qui a épouſé un Prince. (Loüiſe de Vaudemont, femme de Henri troiſiéme étoit une grande Princeſſe. L'hiſtoire de la Princeſſe de Montpenſier eſt belle. Cathérine de Medicis, épouſe de Henri II. Roi de France, étoit une habile Princeſſe. Davila, ſon Hiſtorien aſſure qu'elle étoit prudente & diſſimulée. Marie de Medicis, femme d'Henri IV. a été une charmante & courageuſe, mais malheureuſe Princeſſe. Anne d'Autriche, femme

de Loüis XIII. a été une adroite Princeſſe. Marie Thereſe d'Autriche que Loüis XIV. épouſa en 1660. fut une Princeſſe vertueuſe & une excellente Princeſſe.

Dans le brillant commerce il ſe mêle ſans ceſſe,
Et ne cite jamais que Duc, Prince & *Princeſſe*.
Moliére.)

La qualité de Prince & de Princeſſe ne convient proprement qu'aux perſonnes iſſües de Maiſon ſouveraine; mais l'uſage la donne à beaucoup de Seigneurs qui ont des terres avec titre de Principauté.

Principal, *ſ. m.* [*Gymnaſii litterarii præfectus*] C'eſt le chef du Colége. Celui qui régle tout le le Colége, & qui a ſoin que les claſſes ſoient bien faites, & que l'on enſeigne exactement les lettres & la piété. (Un bon principal. Etre principal de quelque Colége.

Aparament ce qui l'anime
A paroître ſi grand brutal,
C'eſt que d'une voix unanime
Des ânes du Colége il eſt le *Principal.*
Bourſ. Lett.)

Principal, *ſ. m.* [*Rei præcipuum*, *primarium.*] La choſe principale. (Vous oubliez toûjours le principal.)

† *Principal.* [*Sors*, *ſumma.*] La ſomme principale. (Païer le principal & les intérêts.)

Principal. Fonds principal. Il s'entend du prémier fonds que des aſſociez ont mis dans une ſociété; ce qui le diſtingue des fonds qu'on eſt quelquefois obligé de faire ſubſidiairement, quand le prémier n'eſt pas ſufiſant.

Principal, ſe dit du commerce auquel un Marchand s'aplique par préférence aux autres négoces. (Le principal commerce de ce Marchand conſiſte dans la navigation, dans les Fabriques de draps, &c.)

En Peinture, on nomme *la figure principale*, celle qui eſt le ſujet d'un tableau. Cette figure doit tenir la prémiére place dans une compoſition, & ne doit être éteinte, ni même obſcurcie par aucune autre figure.

Principal, *principale*, *adj.* [*Principalis*, *primarius*, *præcipuus.*] Prémier, conſidérable, important. (Le ſalut eſt la principale choſe à quoi un Chrétien doit ſonger.)

Principal. [*Prima quæſtio*, *ſummum rei.*] En terme de *Palais*, ſe dit de la prémiére inſtance, de la prémiére demande de ce qui a formé le procès. (Il a perdu ſon procès en cauſe principale.)

Principalement, *adv.* [*Præcipuè*, *præſertim.*] Sur tout. Il y a trois choſes à quoi il faut principalement s'atacher; c'eſt de vivre honnêtement à ſon égard & à l'égard des autres, de n'ofenſer perſonne, & de rendre à chacun ce qui lui apartient.

Principalité', *ſ. f.* [*Gymnaſii litterarii præfectura.*] C'eſt la charge de Principal d'un Colége. Quelques-uns diſent, *principauté;* mais l'uſage eſt pour *principalité.*

Principauté', *ſ. f.* [*Principatus.*] Souveraineté indépendante & abſoluë.

Principauté. [*Suprema dominatio.*] Sorte de dignité féodale qui releve du Roi, qui eſt au nombre des Grandes Seigneuries, telles que ſont les Duchez, les Pairies, les Marquiſats & les Comtez. (Eriger une terre en Principauté. Voïez *Loiſeau*, *des Seigneuries*, *chap.* 5.)

Principauté. Voïez *Principalité.*

Principauté. [*Principatus.*] C'eſt le troiſiéme Ordre de la Hiérarchie céleſte. (Ni les Anges, ni les Principautez ne nous pourront jamais ſéparer de l'amour de Dieu. *Nouv. Teſtam.*]

Les Principaux d'une Ville. [*Proceres*, *optimates.*] C'eſt-à-dire, les perſonnes les plus conſidérables. (Les principaux de la ville furent au-devant.)

Principes, *ſ. m.* [*Principia.*] Terme de *Phiſique.* Ce ſont, ſelon Epicure, les atomes qui ſont les principes dont toutes les choſes ſont compoſées. Voïez *le* 1. *livre de Lucrece.* Les principes ſont des étres ſimples & incorruptibles qui entrent dans la compoſition des mixtes. C'eſt la prémiére matiére des choſes. (La matiére & la forme ſont les principes phiſiques. Deſcartes a raiſon dans ſon prémier principe. On peut aſſurer que tout ce qu'on connoît clairement, a une réalité exiſtante ou poſſible.)

Principe. [*Origo*, *cauſa.*] Ce mot, parmi les Philoſophes, ſignifie auſſi, *ſource.* Ainſi on demande quel eſt le prémier principe d'agir dans les cauſes ſecondes? Le principe de la vie, du mouvement, de la ſenſation, &c.

(Dans un autre voiſin il contemple, il admire
Les *principes* cachez de tout ce qui reſpire.
Perrault.)

Les Prémiers principes des Loix naturelles ſont ces véritez ou ces propoſitions primitives par leſquelles nous pouvons éfectivement connoître ce qui eſt vrai, bon & juſte.

Principes. [*Elementa*, *principia.*] Terme de *Chimiſte.* Il y a les principes actifs & les principes paſſifs. Les principes actifs ſont le *ſel*, le *ſoufre* & le *mercure*; & les paſſifs, le *flegme* & la *terre.* Voïez *tous ces mots dans leur ordre.*

Principes. [*Prima Grammatices elementa.*] Ce mot, en parlant d'Arts, comme de Grammaire & de quelque ſience, ce ſont les prémiers commencemens & les prémiers élémens de l'art ou de la ſience. Ainſi on dit, *il n'a aucun principe de Grammaire. Avoir quelques principes de Peinture, de Rétorique, de Médecine, &c.*

Principe. [*Ratio*, *impulſio.*] Ce mot ſe dit, au figuré, également. Exemples. *Ces principes d'honneur & de probité que vous avez reçus du Ciel en naiſſant, me charment. Le Pére Bouhours, Nouvelles remarques, Epître dédicatoire.* C'eſt-à-dire, ce fonds d'honneur & de probité. *Principe* ſe prend auſſi pour *maxime.* [*Dogmata*, *effata.*]

Principion. [*Regulus.*] Terme de mépris. Un prince peu conſidérable. (Il y a beaucoup de petits Principions en Italie & en Allemagne. Ils donnent vingt-quatre heures pour ſortir de leurs Etats, lorſqu'il n'en faut que deux.)

Printannier, Printanniere, *adj.* [*Vernalis.*] Terme de *Fleuriſte.* Il veut dire, *qui naît au printems.* (Ciclamen printannier. Fleur printanniére. Plante printanniére. La curioſité des fleurs printanniéres conſiſte dans la tulipe, la renoncule, la Hiacinte & le narciſſe. Nouveautez printanniéres. *Curé d'Enonville*, *Culture des fleurs*, *&c.*)

Printems, *ſ. m.* [*Ver*, *vernum tempus.*] C'eſt le tems auquel le Soleil parcourt les ſignes du Belier, du Taureau & des Gemaux. C'eſt la ſaiſon où tout entre en amour, qui ſuit immé-

diatement l'hiver, & qui commence le vingt-uniéme Mars.

(L'hiver a moins de vens, le *printems*, moins de fleurs
Qu'il ne sentit alors de mortelles douleurs ;
Et le *printems* n'est point où l'on ne la voit pas.)

* *Printems.* [*Prima ætas, juventus.*] Ce mot, au figuré, signifie, *la fleur des jours & la verte jeunesse d'une personne. Il périt au printems de son âge ;* c'est-à-dire, à la fleur de son âge. (A quoi souhaitez-vous d'emploïer vos beaux jours.

Le *Printems* pour les amours
Est plus propre que l'Automne.
Benserade, Ballet des plaisirs. 2.

Et du pauvre *Printems* la harangue inutile
Fit aussi peu d'impression,
Que s'il eût exhorté le Maire d'une ville
A faire une imposition.
Du Trousset.)

PRIORITE', *s. f.* Antériorité, Primauté en ordre de tems. (Priorité d'hipotéque. Priorité de date pour les Bénéfices.)

Priorité, se dit en terme de *Philosophie* & de *Théologie*. On dit, *priorité de nature, priorité de tems, priorité de raison, priorité de rélation.*

PRIORAT, *s. m.* Durée de l'administration d'un prieur.

PRIS, *s. m.* Voïez *Prix*.

PRIS, PRISE, *adj.* [*Captus, prehensus.*] Qui est saisi. Ce dont on a pris possession. Ce qui a été emporté, forcé. (Homme pris. Bénéfice pris. Place prise d'assaut.)

* *Pris prise* [*Dolis captus.*] Trompé, Atrapé. (On se rit de lui, il fait le fin, & il a été pris.)

PRISE, *s. f.* [*Præda, captura.*] Ce qu'on prend, ce qu'on emporte à la guerre. Capture. Conquête. (Après la prise des trois fortes places, tout le reste du païs se rendit.

Et d'autres sans tant de façons,
Passent l'eau comme des poissons,
Tant les Veneurs ont tous en tête
D'être à la *prise* de la bête.
Perrault, Chasse.)

Prise. Ce mot se dit d'un vaisseau qui a été pris sur l'ennemi. *Pendant nôtre voïage, nous fimes quatre prises ;* c'est-à-dire, nous primes quatre vaisseaux.

Vaisseau de bonne prise. Cela se dit d'un vaisseau qu'on a eu droit de prendre comme ennemi.

Tout est de bonne prise. Vaug. Quin. liv. 4. c'est-à-dire, ce qui est pris, est bien pris, & on n'est pas obligé à le rendre.

☞ Tout ce qui est pris sur son ennemi dans une juste guerre, est légitimement aquis. Il seroit à souhaiter que l'on pût suivre exactement le sentiment de Sylvester, qui a cru qu'il n'etoit permis de prendre sur ses ennemis que jusques à concurrence du dommage que l'on a soufert, & des pertes que l'on a faites. L'Ordonnance de 1681. sur le *Fait de la Marine, liv. 3. tit. 9.* a prescrit des régles qu'il faut du moins observer. La prémiére est, qu'il faut avoir un pouvoir, que l'on apelle, *commission*, de l'Amiral, sans quoi on est regardé comme pirate & écumeur de mer ; &, comme nul ne peut équiper un vaisseau sans une semblable commission, l'Ordonnance déclare de bonne prise, « non seulement les vaisseaux des ennemis, mais encore ceux qui seront commandez » par pirates, forbans & autres gens courant » la mer sans commission d'aucun Prince, ou » Etat souverain. » Mais il est défendu aux François de prendre une commission d'un autre Prince sans la permission du Roi. Enfin, la commission est si nécessaire pour n'être pas traité de pirate & de forban, qu'un vaisseau combatant sous un autre pavillon que celui de l'Etat dont il a commission, est de bonne prise. En second lieu, si l'on ne trouve dans le vaisseau q e l'on a pris, ni chartre-parties ou connoissemens, ni factures, la prise est bonne. En troisiéme lieu, L'article 7. déclare de bonne prise, « tous » navires qui se trouveront chargez d'éfets qui » apartiendront aux ennemis, ainsi que les marchandises des sujets du Roi ou de ses Alliez. » Grotius, *de jure belli & pacis, lib. 3. cap. 6. n. 6.* n'est pas de ce sentiment. Mais l'Ordonnance est la Loi que nous devons suivre. En quatriéme lieu, si un vaisseau est repris sur les ennemis après qu'il aura resté entre leurs mains pendant vingt-quatre heures, la prise en sera déclarée bonne ; & s'il est repris avant les vingt-quatre heures, il sera restitué au propriétaire avec tout ce qui étoit dedans, à la réserve du tiers, qui sera donné au Navire qui aura fait la recousse. On fait plusieurs observations sur cet article 7. de l'Ordonnance. L'une est, qu'il n'a lieu qu'à l'egard des ennemis en guerre déclarée, & non à l'égard des pirates ; parce qu'étant du nombre des voleurs, ils ne peuvent jamais posséder de bonne foi : ainsi les éfets étant recouvrez, ils doivent être rendus en tout tems à leurs maîtres. *l. 6. ff. de captur. & post limit. reverf. Le Guidon, ch. 6. art. 2.* L'autre est, que les parlemens de Bourdeaux & de Roüen ne s'atachent pas exactement à la recousse dans les vingt-quatre heures. La troisiéme, qu'il faut que la recousse se fasse par les armes ou par quelque stratagéme, & non par rachat, pour opérer la restitution des prises. En cinquiéme lieu, si le vaisseau retourne entre les mains des sujets de sa Majesté par quelque cas fortuit, il doit être rendu au propriétaire, s'il le reclame dans l'an & jour, quoiqu'il ait été pendant plus de vingt-quatre heures entre les mains des ennemis. En sixiéme lieu, un Vaisseau qui refuse d'amener ses voiles après la semonce qui lui en sera faite, est de bonne prise. En septiéme lieu, s'il se trouve dans les vaisseaux armez sous commission étrangére, & amenez dans les ports du Royaume, des marchandises des sujets de sa majesté ou de leurs alliez, elles leur seront renduës.

* On dit, *une taille bien prise, une personne bien prise*, pour dire, une taille bien faite, bien proportionnée, une personne dont la taille plaît, dont la taille est réguliére.

Prise. [*Ansa.*] Endroit pour prendre une chose. Endroit par où l'on tient de certaines choses. (Ils tiroient à eux les branches qui donnoient plus de prise. *Vaug. Quint. l. 4.*)

* *Le chien étoit si acharné, qu'on ne lui pouvoit faire lâcher prise. Vaug. Quint. l. 7.*

Prise. [*Prehensio.*] Terme de *Pratique.* Permission de se saisir d'une personne. (Avoir une prise de corps contre qnelcun. Obtenir une prise de corps contre une personne. On a donné une prise de corps contre lui.)

Prise. [*Potio.*] Ce mot, en parlant de drogue ou d'autre potion médécinale, signifie, *ce qu'on prend en une seule fois pour se purger ou pour faire*

quelque autre éfet dans le corps. (On ordonne rarement des juleps pour une seule prise, mais pour deux ou trois. Une prise de thé; de café, de chocolat.)

Prise de possession. (*Usucapio.*] Termes qui se disent en parlant de Bénéfice. Ce sont des cérémonies qui se pratiquent, lorsqu'on met un Prêtre en possession de son Bénéfice. (J'ai été à sa prise de possession.)

Prise d'habit. [*Vestitura.*] Cérémonie qu'on fait, lorsqu'on donne l'habit de Religieux à celui qui se fait Religieux. (Aler à une prise d'habit.) On l'apelle, *véture*, chez les Religieuses.)

* *Prise.* [*Pugna*, *prælium.*] Baterie. Combat. (Etre aux prises avec quelcun. *Ablanc. Luc.* En venir aux prises avec une personne.

Prise. [*Reprehensio.*] Ocasion de nuire. Droit & inspection sur quelqu'un. Donner prise sur soi à son ennemi. *Ablanc.* Si on laisse aux Prélats la moindre prise sur les Exemts, toutes les exemptions sont des graces bien funestes. *Patru, plaid.* 5. L'esprit laisse de petites choses en prise à l'exactitude de la critique. *S. Evremont.*)

Prise. [*Jurgium.*] Querelle de paroles. (Ils ont eu quelques petites prises.)

Prise d'armes. [*Rebellio*, *seditio.*] Rebellion des sujets contre leur Souverain.

On dit, *lâcher prise.* [*Ab incœpto desistere.*] C'est se déporter d'une chose ou de quelque dessein. (Cette Communauté s'étoit emparée du bien de cette dévote, mais les héritiers lui ont fait lâcher prise. *Acad. Franç.*)

PRISÉ'E, *s. f.* [*Æstimatio.*] C'est l'estimation d'une chose. La valeur d'une chose estimée par autorité de justice. On le lui a donné pour la prisée. Faire une prisée.

Les Experts ont fait la prisée de ces meubles, d'une terre, &c. (Il a fait banqueroute à ses maîtres qui se sont saisis de ses guenilles, & à qui on les à adjugées pour la prisée.)

PRISER, *v. a.* [*Æstimare.*] Mettre à prix. (Priser de la marchandise.)

Priser. [*Magnifacere.*] Estimer, faire cas. (On ne peut assez priser un tel avantage. Il prise en aparence tout le monde, & au fonds il ne prise personne.)

Se priser, *v. r.* [*Magnificè se circumspicere.*] S'estimer. (Cet homme se prise lui-même, voïant que personne ne le prise.)

PRISEUR, *s. m.* [*Æstimator.*] Officier qui met le prix aux choses par autorité de Justice. (Les Sergens à verge du Châtelet sont créez Jurez priseurs & vendeurs de meubles.)

PRISMATIQUE, *adj.* [*Prismaticus.*] Corps qui a la figure d'un prisme. (Un verre prismatique & triangulaire fait voir plusieurs iris.)

PRISME, *s. m.* [*Prisma*, *trigonus.*] Terme de *Géometrie.* C'est une figure solide enfermée entre des plans, ou figures planes, dont les deux oposées sont égales, semblables & paralleles, & les autres sont parallelogrammes. *Euclide*, *defin.* 13. *du liv.* 11. Quelques-uns croient que ce nom de *prisme* ne se donne qu'aux figures solides triangulaires, dont les deux plans oposez sont des triangles joints ensemble par trois parallelogrammes. Mais les autres donnent généralement le nom de *prisme* à toutes ces figures solides dont les plans oposez sont égaux, semblables & paralleles, soit que ce soient des triangles, des quarrez, des pentagones, &c. d'où suit que le nom de *prisme* comprend les cubes & tous autres parallelepipedes. Voïez *Clavius sur Euclide*, *defin.* 13. *liv.* 11.

Prisme de verre. [*Prisma vitreum.*] C'est un triangle de verre avec quoi on voit les couleurs de l'arc-en-ciel. Les savans se servent du mot de *prisme*; mais les Faïanciers qui vendent de ces *prismes*, ne les apellent pas *prismes*, mais *triangles.* Les expériences du prisme sont nouvelles, curieuses, & répandent un grand jour dans la Physique.

PRISON, *s. f.* [*Custodia*, *carcer.*] Lieu où l'on enferme les prisonniers. (Prison noire, obscure, affreuse. Mettre en prison. Mener, traîner en prison. Envoïer en prison. Pourrir en prison. Avoir la ville pour prison. Tenir en prison. Ouvrir les prisons. Tirer de prison. Forcer une prison. Délivrer de prison.

> La *prison* la plus charmante
> Est toûjours une *prison*,
> Et souvent ce qui nous enchante
> N'a rien d'aimable que le nom.
> *Du Trousset.*)

Prison. [*Captivitas.*] Le tems qu'on est en prison. Emprisonnement. (Sa prison lui a été glorieuse. Il a durant sa prison fait paroître beaucoup de fermeté & de constance.)

> * Mon courage avec ma raison
> Rompit ma chaine & força ma *prison.*
> *Voiture*, *poës.*

C'est-à-dire, j'étoufai l'amour que j'avois pour vous.

† *Il n'y a point de belle prison*, *ni de laides amours.* C'est-à-dire, toutes les prisons déplaisent, & toutes les maîtresses plaisent.

† *Etre dans la prison de S. Crépin*; c'est-à-dire, avoir des souliers qui serrent trop. Cela est charmant comme la porte d'une *prison.*

PRISONNIER, *s. m.* [*Carcere detentus.*] Celui qui est pris en guerre ou par les archers, ou autres supots de Justice. Celui qui est tenu en prison ou en quelqu'autre lieu. (Faire des prisonniers. Il est prisonnier d'Etat; prisonnier de guerre.

> Si l'on vient pour me voir, je vais aux *prisonniers*
> Des aumônes que j'ai partager les deniers.
> *Moliére.*)

PRISONNIE'RE *s. f.* [*Incarcerata.*] Celle qui est en prison pour crime, pour dette ou quelque autre chose. (C'est une prisonniére. Se rendre prisonniére. On peut apeller toutes les Religieuses des prisonniéres pour toute la vie.)

PRITANÉ'E, (PRYTANNÉ'E.) *s. m.* [*Prytanneum.*] Mot qui vient du Grec & qui signifie *grenier public.* C'étoit à Athénes un lieu où l'on nourrissoit ceux qui avoient rendu de grands services à l'Etat. C'étoit aussi un lieu où les Magistrats s'assembloient, tenoient conseil & rendoient la justice. (Je meriterois d'être nourri dans le pritanée. *Ablanc. Luc.*)

Solon divisa Athenes en quatre tribus, & chacune choisissoit cent citoïens dont étoit composé le conseil: le nombre des citoïens s'étant fort augmenté, le peuple fut divisé par Clisthenes en dix tribus, qui nommerent chacune cinquante citoïens pour former le Senat. Ces Senateurs de chaque tribu avoient le commandement ou la présidence du Senat pendant trente-cinq ou trente-six jours. On tiroit au sort le rang des tribus. Celles qui avoient les quatre

premiers rangs, gouvernoient pendant trente-six jours, les autres pendant trente-cinq. Ce terme s'apelloit *la pritanie*, les Senateurs en préfidence les *Pitanes*, & le Senat *le pritanie*.

Privable, *adj.* [*Privandus.*] Qui mérite d'être privé d'une chofe qu'on lui ôte. (Un homme n'eft pas privable de fon bénéfice jufqu'à ce qu'on lui ait fait fon procez.) Il ne fe dit qu'en ftile de pratique.

Privatif, Privative, *adj.* [*Privaticus.*] Terme de *Grammaire.* Il fe dit des particules qui étant mifes devant quelque mot, fignifient que l'on ôte ce que le mot fignifioit. (Les Grecs ont un *a* privatif.)

† Privativement, *adv.* [*Exclufivè.*] Terme de *Pratique.* Exemple. (On lui a acordé le privilege de faire un tel commerce privativement à tous autres, c'eft-à-dire, à l'exclufion de toutes autres perfonnes.)

Privation, *f. f.* [*Damnum*, *jactura.*] Perte. (Il s'eft montré fenfible à la privation de ce bien. *Benferade.*)

Privation. [*Privatio.*] Terme de *Philofophie.* C'eft le non-être d'une chofe. (Les Philofophes vulgaires metent la privation pour le troifiéme principe des chofes naturelles; mais les Cartefiens & les Gaffendiftes n'admettent que deux principes, la matiére & la forme, & ils ont raifon.)

Privation. [*Interdictio*, *bonorum addictio.*] Terme de *Palais.* Interdiction. Confifcation. (A peine contre les Oficiers contrevenans de privation de leurs charges.)

Privauté', *f. f.* [*Nimia familiaritas.*] Familiarité. (Une grande, une charmante, une douce, une particuliére privauté. Il prend avec elle toutes les privautez qu'un mari prend avec fa femme. Ce font des privautez condamnables & qui méritent d'être punies.)

† Privé', *f. m.* [*Forica*, *fecefſus.*] Ce mot ne fe dit guére, & en fa place on dit *lieux.* C'eft l'endroit du logis où l'on va décharger fon ventre.

(Pour chenet il n'a qu'un pavé:
D'une bote il fait un *privé.*
S. Amant.)

Privé, *privée*, *adj.* [*Exutus*, *fpoliatus.*] Celui ou celle à qui on a ôté quelque chofe. (Il eft privé de fon bien. Elle eft privée de fon revenu. Il eft privé de l'ufage de fes membres.)

Privé, *privée.* [*Cicur.*] Aprivoifé. (Pigeon privé.)

Privé, *privée* [*Familiaris*, *intimus.*] Ce mot fe difant des perfonnes, fignifie auffi *familier*, mais il n'eft pas fi en ufage que *familier.* (Il eft fort privé ici. Il eft fort privé avec Monfieur un tel.)

Le Confeil privé. Voïez *Confeil.*

Privé, *privée.* [*Vir privatus.*] Propre. Particulier. Qui n'a point de charge. (Homme privé. *Vaug. Quint. liv. 3.* On l'a interpellé en fon propre & privé nom. Il eft refponfable de cela en fon propre & privé nom. *Le Maitre.* Maifon privée.)

☞ Tacite a dit de Galba, *lib. 1. Hift.* Il a paru plus grand qu'un homme privé, tandis qu'il n'étoit qu'homme privé. [*Major privato*, *dum privatus fuit.*]

† Privément, *adv.* [*Familiariter.*] D'une maniére fort privée. Familiérement. (Il vit fort privément avec tous ceux qui le fréquentent.)

Priver, *v. a.* [*Orbare*, *fpoliare.*] Oter quelque chofe à quelcun. Dépoüiller une perfonne d'une chofe. Refufer. Ne donner plus. (Les Philofophes vangeoient leur mérite de l'injuftice de la fortune, par le mépris des biens dont elle les prive. *Mémoires de Monfieur de la Rochefoucauld.*

Ne *privez* point mes yeux d'un fpectacle fi doux,
Racine, *Iphigenie*, *a. 5.*

On l'a privé d'une partie du revenu de fon benefice.

Je te *prive*, pendart, de ma fucceffion,
Et te donne de plus ma malediction.
Moliére.)

Se priver, *v. r.* [*Defraudare fe.*] Se fruftrer. (L'Eglife n'entend pas qu'ils fe privent eux-memes de toutes les graces qu'ils doivent atendre.)

Privile'ge, *f. m.* [*Jus prærogativum*, *privilegium.*] Grace acordée par une puiffance fupérieure. Droit de celui qui en a le pouvoir. Sorte de prérogative. (Privilége gratuit, principal, général, perpétuel. L'un des priviléges des Princes du Sang, c'eft d'être Confeillers nez du Confeil privé du Roi. *Loifeau*, *Traité des Ordres.* Abolir un privilége. *Patru*, *plaid. 1.* Donner, acorder, confirmer des priviléges. *Le Maitre.* Les priviléges des commenceaux du Roi font fort confidérables. Les priviléges des Foires.

Voïez quel *privilége* au nôtre peut atteindre;
Avec des mots choifis auffi doux que le miel,
Sur les gens d'un mérite à craindre,
On répand à grands flots le fiel.
Deshoulieres.)

Privilége. [*Jus præcipuum.*] Se dit en général de toutes fortes de droits & d'avantages atachez à de certaines conditions, états ou emplois. (La qualité de mari donne de grands priviléges, mais elle ne donne pas plus d'accès dans le cœur d'une femme *Princ. de Cleves.* La beauté eft un privilége de la nature qui eft de peu de durée.)

Privilége. [*Prærogativa.*] Lettres ou patentes qu'on obtient. Les Libraires mettent à la fin des livres qu'ils impriment le *privilége* en vertu duquel ils l'ont imprimé. Ces priviléges font acordez pour un tems limité & déterminé. On dit: *obtenir un privilége*, *folliciter un privilége*, *renouveller & faire renouveller un privilége*, *demander la prolongation d'un privilége*, *&c.*

☞ *Privilége.* Ce terme fignifie ou *un affranchiffement de quelque chofe de fâcheux & de pénible*, ou *une fimple préférence perfonnelle;* tel eft le privilége acordé par la loi aux plus anciennes hipotéques; telle eft auffi la préférence que l'on donne à une perfonne fur une autre de même condition. Les Docteurs divifent les priviléges en réels & en perfonnels: on entend affez ce que c'eft que privilége réel, & privilége perfonnel: l'un eft ataché à la chofe, & l'autre à la perfonne. La femme a un privilége, pour fa dot, fur les biens, meubles & immeubles de fon mari, felon la Loi Romaine: mais cette Loi eft mitigée dans les Provinces où elle n'eft pas obfervée à la rigueur; car, fuivant l'ufage du lieu, une femme n'a de privilége pour fa dot que fur les éfets mobiliaires de fon mari, & ne peut exercer fon hipotéque fur les immeubles, que du jour de fon contrat de mariage. Les priviléges acordez à des

Communautez, ou qui font atachez à quelques fonds, font réels. Il y en a auffi de mixtes, qui font également atachez à la perfonne & à la chofe; telle eft la reftitution en entier, felon le fentiment de plufieurs Docteurs. Il y a encore des priviléges divins, & d'autres humains: les premiers font fondez fur la Loi divine: les autres, fur la Loi humaine. On reconnoit encore des priviléges afirmatifs, & d'autres négatifs: les premiers donnent un droit certain de faire une chofe, & les autres confiftent dans l'exemption de faire ce que les autres font. Enfin, il y a des priviléges gracieux, & d'autres onereux, qui ont été aquis pour de l'argent; au lieu que les autres font l'éfet d'une bonne volonté. Tous les priviléges ont chacun leur objet particulier; il n'y en a point d'indefinis; ils préfupofent une fupériorité de la part de celui qui les donne, & une infériorité dans celui qui les reçoit. Il arrive quelquefois qu'un Prince acorde des priviléges à un autre Prince, fans donner ateinte à l'égalité qui étoit entre eux. Les priviléges contre le droit divin, le droit naturel, le droit des gens, les bonnes mœurs & l'intérêt du public, font injuftes & doivent être abolis. On a auffi beaucoup d'égard dans la conceffion des priviléges à l'intérêt des particuliers, & l'on y infere prefque toujours la claufe de *fauf le droit d'autrui.* Quant à la forme des priviléges, elle a toujours été arbitraire. Le Pere Mabillon remarque dans fa Diplomatique, *liv. 2. ch. 3.* que cette forme a fouvent changé, & que fous les trois races de nos Rois on a commencé & fini les actes, les chartres, Lettres-patentes & tout ce que l'on a apellé *Diplomata*, d'une maniére diférente. Il remarque encore que l'on y ajoûtoit toutes les claufes les plus fortes pour les faire fubfifter éternellement; mais que cette précaution a été inutile, & que l'on a toujours été dans cette jurifprudence, que les priviléges les plus autentiques ont befoin de confirmation dans tous les changemens de Rois. Bodin a remarqué expreffement cette obligation dans fa Republique, *liv. 1. ch. 8.* Mais cette confirmation n'eft pas fi abfolument néceffaire qu'il faille l'avoir obtenuë avant que de pouvoir fe prévaloir du privilége, qui eft toleré jufqu'à ce qu'il ait été ou confirmé ou revoqué; cette confirmation étant néceffaire pour en prévenir la revocation qui doit être expreffe, fi ce n'eft quand le privilége eft perfonnel, car il finit avec la perfonne. Enfin, on eft privé de fon privilége, non-feulement par la revocation expreffe, mais quelquefois par le non-ufage, le privilége étant, dans certaines ocafions, une charge onereufe à une autre perfonne, qui peut aquerir fa liberté par une légitime prefcription: mais les priviléges qui confiftent dans une fimple faculté qui ne bleffe perfonne, font imprefcriptibles.

PRIVILEGIÉ, PRIVILEGIÉE, *adj.* [*Privilegio donatus.*] Qui a quelque privilége. Qui jouit de quelque grace particuliére. (Un tel eft privilégié. Marchand de vin privilégié. Créancier privilégié.)

PRIVILEGIEZ, *f. m.* [*Privilegiarii.*] Ceux qui jouiffent de quelques priviléges. (Il y a un grand nombre de privilégiez dans le Roïaume, & c'eft un grand abus.)

PRIX ou PRIS, *f. m.* [*Prætium, eftimatio.*] La valeur d'une chofe. (Abaiffer le prix. Se défendre du prix. Cette marchandife eft à fort vil prix. Vendre à prix raifonnable. Marchandife hors de prix, c'eft-à-dire, trop chere, dont le prix eft exceffif. Etoffe de prix. Pierre de prix.)

Prix. [*Quoquo pretio.*] Ce mot entre dans une façon de parler fort ordinaire. Exemple. (A quelque prix que ce fût, il vouloit fatisfaire fes defirs. *Le Comte de Buffi.* C'eft-à-dire, *quoiqu'il en coutât, ou en pût arriver, il vouloit, &c.* Mettre une tête à prix.)

Prix. [*Præmium.*] Récompenfe qu'on donne au mérite. Fruit & utilité qui revient de la peine qu'on a prife. Fruit qui refulte de quelque chofe. (Leur tête fera le prix de la reconciliation. *Ablanc. Arr.* C'eft une faveur qui ne peut avoir de prix. *Voit. let. 27.*)

Prix. [*Remuneratio.*] Jugement avantageux qu'on fait d'une chofe, ou d'une perfonne. (Le prix qu'elle m'a donné venant d'une fi bonne part, me femble hors de prix. *Voiture, lettre 42.*)

Prix. [*Præmium, merces, palma.*] Ce qu'on propofe publiquement, ou de quelque autre maniére folemnelle, pour être gagné & donné à la perfonne qui aura le mieux fait. (Propofer un prix. Gagner le prix. Remporter le prix. Fonder un prix. Concourir pour tel prix. Adjuger le prix, &c.)

Au prix. [*Præ.*] C'eft-à-dire, En comparaifon. (Théophile n'eft rien au prix de Malherbe.)

Prix pour prix. [*Pro rata parte.*] Façon de parler adverbiale, qui fignifie *à proportion du prix.* (Cette étofe eft plus chere que l'autre, prix pour prix, c'eft-à-dire, à proportion de ce que chacune vaut.)

Entreprendre un ouvrage *à prix fait.* [*Opus conducere.*]

P R O.

PROBABILISTE, *f. m.* [*Opinioni probabili addictus.*] Celui qui foutient la doctrine des opinions probables. (La facilité des probabiliftes ouvre la porte aux plus grands defordres, en acordant à l'opinion les prérogatives de la bonne confcience, qui n'apartient qu'à la certitude. *S. Evremont.*)

PROBABILITÉ, *f. f.* [*Probabilitas.*] Il vient du Latin. Aparence de vérité. Vrai-femblance. Doctrine des opinions probables. (Si vous entendiez la Doctrine de la probabilité, vous verriez bien que cela n'y fait rien. J'oferois comparer la Doctrine de diriger l'intention à la Doctrine de la probabilité. La plûpart des opinions ont chacune quelque probabilité qui peut être fuivie en fureté de confcience. Par la probabilité du pour & du contre, on acorde toute forte de contradictions.)

PROBABLE, *adj.* [*Probabilis.*] Qui a de la vrai-femblance. Vrai-femblable. Qui fe peut prouver par raifon. (Rendre une opinion probable. Une opinion eft apellée *probable*, lorfqu'elle eft fondée fur des raifons de quelque confidération.)

Probable. [*Verifimilis.*] Vrai-femblable. Tout ce qui a aparence de vérité, & qui fe peut prouver par raifon. (Je ne me contente pas du probable, je cherche le fûr.)

PROBABLEMENT, *adv.* [*Probabiliter.*] Avec probabilité. (C'eft elle qu'on doit probablement acufer de rapt. *Patru, plaid. 11.*)

PROBATION, *f. f.* [*Probatio.*] Mot Latin. Prononcez *probacion.* Terme de *Capucin & de*

quelques autres Religieux. Il se dit en parlant du *noviciat*, & c'est proprement le tems du noviciat, durant lequel on éprouve & on voit si le Novice a l'esprit de religion. (Faire son année de probation. On ne peut recevoir un Religieux qu'après le tems de probation. *Patru, plaidoié 15.*)

PROBATIQUE. [*Probatica piscina.*] Piscine probatique. Terme de *l'Ecriture.* Reservoir d'eau, qui étant remué par un Ange, guérissoit le premier qui se jettoit dedans.

PROBITE', *s. f.* [*Probitas, æquitas.*] Il vient du Latin *probitas.* Vertu. (Une haute probité. Une particuliére, une grande probité. Avoir beaucoup de probité. C'est un homme d'une probité connuë. C'est une Dame d'une probité exemplaire.)

PROBLEMATIQUE, *adj.* [*Incertus, anceps.*] Qui tient du problême. Probable. Sur quoi on peut disputer de part & d'autre. (Question problematique.

> Mais ce peuple trop prévenu
> D'un zele de Mathématique,
> A si bien fait qu'il a rendu
> La morale *problématique,*
> Et peut sur chaque question
> Répondre à son choix oui ou non.
> *Auteur anonime.*)

PROBLEMATIQUEMENT, *adv.* [*Ancipiti animo.*] D'une maniére problématique. (Disputer problématiquement.)

PROBLÊME, *s. m.* [*Problema.*] Ce mot entre Philosophes signifie *question de Morale*, ou *question de Physique, de Mathématique, d'Algébre, de Géométrie*, où l'on a pour but principal d'exercer l'esprit, ou que l'on propose à résoudre pour connoître le vrai que l'on cherche: question sur laquelle on dispute probablement de part & d'autre, & qui par consequent n'est pas évidente. Un beau problême. Les problêmes d'Aristote sont fort connus.)

Problême, s. m. [*Problema.*] Terme de *Géometrie.* Ce mot vient du Grec. Proposition qu'il faut démontrer, mais dans laquelle il s'agit de faire quelque chose, & de prouver qu'on a fait ce qu'on avoit proposé de faire. *Port-Roïal, Elemens de Geométrie.* (Un problême dificile.)

Probléme. [*Problema.*] En *Algébre*, c'est une question ou proposition qui demande qu'on découvre quelque vérité cachée. (L'Algébre se vante de résoudre toutes sortes de problêmes. Problême lineaire. Problême plan, solide, &c. Problême local. Problême nautique, c'est-à-dire, qui regarde l'art de la navigation.)

Le *probléme ordonné*, est celui qui n'a qu'une solution, c'est-à-dire, que l'on ne peut executer que d'une seule maniére. Les mathématiciens en donnent cet exemple: *On ne peut* (disent-ils) *décrire sur une ligne donnée un triangle rectiligne équinoctial que d'une maniére.* Par ce mot, *donné*, on entend, dans les Mathématiques, ce qui est connu de *grandeur*, ou de *position*, ou *d'espéce*, ou de *proportion.* Quand la grandeur est connuë on l'apelle *donné de grandeur*, & quand la position est connuë, on l'apelle *donné de position, &c.* Voïez *Ozanam, Dictionnaire Mathématique.* Le terme *donné*, est très-bien expliqué par Jerôme Vitalis, dans son Dictionnaire Mathématique, *verbo, Data. Probléme inordonné*, c'est celui qui reçoit plusieurs solutions. Le *déterminé*, est celui qui n'a qu'une solution, ou du moins un certain nombre fixe. Il peut être *simple, limité, plan, solide* & *sursolide*, c'est-à-dire, *plus que solide.* L'explication de tous ces problêmes nous meneroit trop loin; je me contenterai d'indiquer le *Dictionnaire Mathématique d'Ozanam*, où l'on pourra s'instruire. Voïez *Théoréme*, où j'explique la diférence qu'il y a entre le *probléme* & le *theoréme.*

PROBOSCIDE, *s. f.* Ce mot est Grec, & il ne se dit en François qu'en terme de *Blason.* Il signifie *la trompe d'un Eléfant.*

PROCATARCTIQUE, *adj.* Terme de *Médecine.* On donne cette épithéte particuliérement aux causes manifestes des maladies qui agissent les prémiéres & qui mettent les autres causes en mouvement; c'est pourquoi on les apelle aussi *évidentes* & *primitives.* Elles sont *internes* ou *externes.*

PROCE'DE' *s. m.* [*Agendi ratio, modus.*] Conduite que tient une personne à l'égard d'une autre. (Son procédé n'a rien qui ne sente l'honnête homme. Il est dificile de juger si un procédé net, sincere & honnête, est un éfet de probité ou d'habileté. *Mémoires de Monsieur de la Rochefoucauld.*

> Voilà de nos maris le *procédé* commun,
> Ce qui leur est permis leur devient importun.
> *Moliére.*)

PROCE'DER, *v. n.* [*Ortum ducere, oriri.*] Venir. Dériver. (Le mal procéde de là.)

Procéder bien. [*Benè cum aliquo agere.*] C'est en user bien envers quelcun. (C'est un homme qui procéde bien à l'égard de tout le monde.)

Procéder mal. [*Se malè gerere.*] En user mal à l'égard des gens. (C'est un miserable qui procéde mal avec tous ceux avec qui il a à faire.)

Procéder. [*Litem promovere.*] Terme de *Pratique.*] Faire quelque pocédure. Instruire quelque procès. Mettre un procès en état. (On va procéder contre lui. Procéder au jugement d'un procès.)

PROC'EDURE, *s. f.* [*Judiciorum formulæ.*] Terme de *Justice* & de *Palais.* Tous les actes de Justice faits pour l'instruction de quelque procès. Procedure civile. Procédure criminelle. Etre apellant de toute la procédure qu'on a faite contre nous. Procédure étrange, inoüie, extraordinaire, surprenante, longue, defectueuse, raisonnable & qui est dans les formes. Examiner une procédure, la déclarer nulle. Une omission considérable doit faire casser une procédure. Rendre une procédure suspecte. Découvrir, reparer le défaut d'une procédure. *Le Maître & Patru, plaidoïé.*)

Procédure. [*Actio judicii.*] Terme de *Pratique.* Maniére de bien conduire un procès, selon les formes de justice. (Savoir la procédure. Aprendre la procédure.)

PROCÈS, *s. m.* [*Lis.*] Différend entre les personnes, qui se termine par les voies de la justice. C'est aussi une instance apointée qui se doit juger sur les écritures & les procédures des parties. (Juger un procès.

> Ce n'est point pour ses droits, c'est le *procès* qu'elle aime;
> Pour elle un bout d'arpent qu'il faudra disputer
> Vaut mieux qu'un fief entier acquis sans contester.
> *Despréaux.*)

Depuis quelques siécles, on entend aussi par

Procès, [*Processus.*] diférens actes, dont les uns renferment une relation de tout ce qui s'est passé dans un procès, avec le jugement définitif; les autres sont des sentences d'excommunication, avec toutes les procédures qui les ont précédées. On apelle aussi *procès*, la réunion de plusieurs actes & procédures contre quelcun. Telles sont celles de Martin V. contre Pierre d'Aragon.

Procès par écrit. [*Provocatio scripti.*] C'est un procès apointé & distribué à un des Conseillers des Enquêtes, & qui est instruit sur l'apel d'une sentence ou jugement par raport, & sur lequel il y a épices. Il y a encore des procès dont les uns sont apellez *procès ordinaires*, & les autres *extraordinaires* ou *criminels*, qu'on instruit contre un acusé criminel, sur la plainte qu'on a renduë. (Instruire un procès.)

Procès verbal. [*Perscripta rei gestæ.*] Terme de *Pratique.* Discours narratif de ce qui s'est fait devant un Juge. Récit de ce qui s'est fait & passé devant un Juge, un Commissaire ou autre Oficier de justice. Ce procès a été apellé *verbal*, parce qu'autrefois on ne l'écrivoit pas. (Dresser un procès verbal. Voïez *Loiseau*, *des Ofices*, *chap. 4.*)

† * *Faire le procès à un mot. Voiture*, *lettre 33.* [*De vocabulo, contendere.*] C'est le condanner.

† * *Faire*, *sans se flater*, *le procès à son vice. Despréaux*, *Satire 4.* C'est condanner son vice.

† * *Après cela il n'y a plus rien à dire*, *voilà son procès fait. Moliére.* C'est-à-dire, le voilà condanné.

☞ Villon a raison de léguer à son ami Cardon, deux *procès*, afin qu'il ne grossisse point trop:

> Et deux *procès*, que trop n'engraisse.

La fatigue & les soins d'un procès sont ennemis de l'embonpoint.

PROCESSIF, PROCESSIVE, *adj.* [*Litium cupidus*, *litigiosus.*] Qui aime les procès & qui en fait légérement. (Les bas Normands sont processifs.)

PROCESSION, *s. f.* [*Processio*, *supplicatio.*] Terme d'*Eglise.* Cérémonie de l'Eglise dans laquelle le Clergé & le peuple partent d'un lieu sacré, pour y retourner en chantant des priéres. (Les plus belles processions se font ordinairement le jour de la Fête du Saint Sacrement, & au jour de l'Octave de cette Fête.

> Le Chantre aux yeux du chœur étale son audace,
> Chante les *Oremus*, fait des *Processions*,
> Et répand à grands flots les bénédictions
> *Despréaux.*)

Les Protestans qui ont afecté d'établir parmi eux un culte simple & sans cérémonies, regardent nos processions comme un reste du Paganisme. Il est vrai que les Païens en faisoient de magnifiques. Virgile a fait mention dans le 1. Livre des Georgiques, de la Procession que l'on faisoit toutes les années à l'honneur de Cerès: Et Ovide a remarqué que ceux qui assistoient à cette cérémonie, étoient vêtus de blanc, & portoient des flambeaux alumez. Il est encore vrai que les Païens faisoient des processions & des priéres autour des champs ensemencez, lesquels ils arrosoient avec de l'eau lustrale, selon le témoignage de Virgile, *Eglogue 5.*

> . . . . *Et cùm solemnia vota*
> *Reddemus Nymphis, & cùm lustrabimus agros.*

Mais on leur a dit souvent que le culte extérieur des Catholiques n'étant point une partie essentielle de la Religion, mais seulement une maniére solennelle d'ofrir leurs vœux & leurs priéres à Dieu; on a bien pû se servir des cérémonies Païennes, sans pouvoir être acusé de Paganisme. Les Processions sont d'elles-mêmes indiférentes. L'intention que l'on a en les faisant, les priéres que l'on y chante, éfacent entiérement la tache de la fausse Religion, & en sanctifient l'usage. Il n'en faudroit pas davantage pour convaincre d'injustice les Protestans qui d'ailleurs ne veulent pas se souvenir que les Processions sont plus anciennes que le Paganisme, puisqu'elles ont été pratiquées par les Hébreux, comme on peut le voir en consultant les livres de l'Ancien Testament. De toutes les Processions que l'on fait dans l'Eglise Catholique, celle du St. Sacrement a toûjours été ataquée plus vivement que les autres. Mais, outre que son établissement est en soi juste, légitime, & un objet de piété, on fait que la décision du Concile de Trente l'a expressément autorisée, ainsi que les autres Processions, qu'un saint usage a établies. Il est vrai que l'on doute du tems auquel cette Procession si solennelle a commencé: mais cette époque est indiférente; l'on peut voir sur ce point, le *Traité de Thiers concernant l'Exposition du Saint Sacrement.* Entre les honneurs que l'Eglise rend ou aux Souverains, ou aux Patrons & aux Fondateurs, le droit de procession, *jus processionis*, est un des plus considérables. Il comprend en général, toutes les marques de considération & de respect que l'on peut donner aux personnes à qui on les doit, comme l'encensement, la place dans le chœur, & autres de cette qualité. Mais l'on entend en particulier, par *jus processionis*, deux honneurs diférens: le prémier consiste dans l'obligation du Clergé, d'aler en procession, recevoir ou le Roi, ou l'Evêque, dont il y a plusieurs exemples dans l'Histoire Eclésiastique. S. Gregoire de Nazianze raconte dans l'éloge de Saint Athanase, que tout le Peuple d'Alexandrie fut au-devant de lui, suivant l'ancienne Coûtume de recevoir les Evêques; & Sozomene a remarqué dans son *Histoire*, *liv. 8. chap. 14.* que tout le Clergé de Constantinople, à la tête duquel étoit Saint Jean Chrysostome son Patriarche, fut recevoir Epiphane, Evêque de Chypre; & depuis l'on a toûjours observé cette cérémonie, dont l'usage s'est converti dans une obligation de la part du Clergé de s'aquiter de cet honneur, que l'on apelle encore à présent, *jus processionis*, & qui comprend aussi le droit & la prérogative aux Seigneurs Justiciers de marcher les prémiers dans les Processions publiques.

† * *On ne peut pas sonner la cloche & aler à la procession. Prov. populaire*, pour dire qu'on ne peut pas faire deux choses qui demandent la présence en des lieux diférens, en même tems.

Procession. [*Processio.*] Terme de *Téologie*, en parlant de la Sainte Trinité. *La procession du Saint-Esprit.* C'est la maniére en laquelle on conçoit & on explique que le Saint-Esprit procéde du Pére & du Fils.

PROCESSIONAL. C'est un livre de Chant.

PROCESSIONNELLEMENT, *adv.* [*Supplicantium ritu.*] (On est alé processionnellement à Nôtre-Dame.)

PROCHAIN, *s. m.* [*Proximus*, *propinquus.*] Terme de *Matiére de piété.* (Aimer son prochain comme

comme soi-même.) *Ne faire aucun tort à son prochain*, c'est-à-dire, à autrui.

Dans mes mœurs rien ne cloche,
Je suis femme sans reproche,
Qui peut d'un air hautain,
Censurer le *prochain*.

Coulanges.

Prochain, *prochaine*, *adj.* [*Proximus.*] Mot qui ne reçoit ni comparatif, ni superlatif. *Vaug. Rem.* On ne dit point, *la maison la plus prochaine*, mais, *la plus proche*; mais au positif, on dit, *la semaine prochaine*, *Dimanche prochain*, *la ruë prochaine*, *c'est la maison prochaine;* En terme de *Théologie;* on dit, *demeurer dans les ocasions prochaines du péché.*

PROCHAINEMENT, *adv. de tems.* Terme de *Pratique*, qui signifie, *au terme prochain.*

PROCHE. [*Propè*, *juxtà.*] Préposition qui signifie, *près*, *auprès*, qui régit le génitif. (Ils mirent le feu aux maisons qui étoient le plus proche de la muraille *Ablanc. Arr. l. 1. c 7. page 55.*

Dieux ! qu'un bonheur extrême est *proche* d'un malheur.
Gomb.)

Proche, *adv.* [*Instare*, *imminere.*] Tout contre. Qui n'est pas loin, auprès. (L'ennemi est proche. *Abl.* Lorsqu'ils furent proche, ils demanderent un oficier. *Ablanc. l. 2. c. 3.*)

De proche en proche, *adv.* Presque, tout près, près à près. (Il faut que cela soit de proche en proche.)

Proche, *s. m.* [*Consanguineus*, *affinitate conjunctus.*] Parent. Le mot de *proche* dans le sens de *parent*, est condanné par Vaugelas; mais il est adopté par l'Académie & par l'usage. (Plusieurs de ses proches y sont enterrez. *Patru*, *Plaid. 8.* Il se résolut de suivre le sentiment de ses proches. *Madame de la Faiette*, *Histoire de la Princesse de Montpensier*, *page 8.* Mes proches se sont éloignez de moi. *Pseaume 37. v. 12.*)

Proche, *adj.* [*Propè.*] Qui est près, qui est auprès, qui n'est pas loin. (Le Roïaume de Dieu est proche. Ils tirent au sort les villages les plus proches. *Ablanc. Ret. l. 4. c. 3.* David se sentant défaillir, jugea que sa derniére heure étoit proche. *Arn. Joseph*, *l. 2. c. 12.*)

Proche. (Les proches d'un tableau sont les objets les plus près de la vuë.) On opose *proche* à *lointain.*

Proche parent. [*Proximus.*] C'est-à-dire, parent de bien près. Voïez *Parent.*

☞ Le terme *proche*, sert, parmi les Musiciens, à composer le nom de plusieurs chordes du sistéme ancien. Ils disent, *proche la moïenne*, *proche la principale des moïennes*, *proche la moïenne des principales.* Voïez *le Dictionnaire de musique du Sieur Brossard.*

PROCLAMATION, *s. f.* [*Denuntiatio*, *promulgatio.*] Ce mot vient du Latin. Prononcez, *proclamacion.* C'est-à-dire, publication solennelle. (Les proclamations des bans de mariage doivent être faites solennellement & en face de l'Eglise.)

☞ Ce terme est sinonime avec *ban*, *publication*, *dénonciation*, faites pour instruire le Public des choses qui regardent son intérêt. La plus grande partie des Coûtumes du Roïaume se servent de ce mot, & obligent les Seigneurs de fiefs de faire les proclamations ordinaires pour avertir leurs vassaux de leur faire la foi & hommage dans le tems prescrit par la Coûtume. La Coûtume de Paris, *article 65.* veut que « quand un fief vient de nouvel par sucession, » aquisition ou autrement à aucune personne, le » nouveau Seigneur ne peut empêcher, ni mettre » en sa main les fiefs qui sont tenus de lui, » jusques à ce qu'il ait fait faire les proclamations » & significations que ses vassaux lui viennent » faire la foi & hommage dedans quarante » jours, &c. Plusieurs Coûtumes ont de même établi des proclamations pour mettre en demeure les vassaux de satisfaire à leur principal devoir, qui consiste dans la foi & hommage; &, si le vassal néglige de s'en aquiter, le Seigneur suzerain est en droit de faire saisir les fruits du fief qui est de sa dépendance, & de se les aproprier.

Proclamation. [*Proclamatio.*] Terme de *Bernardin* & de *Feuillant.* C'est l'action de proclamer. C'est le commandement que fait un Supérieur à son Religieux de se prosterner à terre. (La proclamation mortifie extrêmement.)

Il y en a qui apellent cette *proclamation*, *proclame.* Et presque tous les Religieux se servent de ce mot, excepté les Bernardins & les Feuillans.

PROCLAMER, *v. a.* [*Denuntiare.*] Publier Déclarer solennellement. Publier hautement. (Les Soldats le proclamérent Empereur dans le camp.)

* *Proclamer.* [*Prosternere.*] Terme de *Bernardin* & de *Feuillant.* C'est commander à un Religieux de se prosterner à terre. Obliger un Religieux de se jetter à terre devant son Prieur pour entendre les fautes que le Prieur lui doit reprocher. (On a proclamé un tel. Le Prieur proclame.) On dit aussi, au passif, *il a été proclamé.*

PROCONSUL, *s. m.* [*Proconsul.*] Terme *Latin* qui se dit en parlant des Magistrats de l'ancienne Rome. On apelloit, *Proconsul*, un Gouverneur de Province. Le *Proconsul* étoit aussi une espéce de Président, mais ordinairement il ne jugeoit pas les procès lui-même, il les faisoit juger par les Assesseurs ou autres Juges qu'il ordonnoit, & qui avoient pour cela des gages du Public. *Loiseau*, *Traité des Ofices en général*, *liv. 1. chap. 4.*

PROCONSULAT, *s. m.* [*Proconsulatus.*] Charge & dignité de *Proconsul.* (Il demanda le Proconsulat. *Ablanc. Tac. Arr. liv. 4. ch. 15.*)

PROCRE'ATION, *s. f.* [*Procreatio.*] Génération. (La procréation des enfans doit être le principal but du Mariage.)

* PROCRE'ER, *v. a.* [*Procreare*, *gignere.*] Ce mot est Latin & signifie, *engendrer.* (Il est du temperament qu'il faut pour procréer des enfans bien conditionnez. *Mol.*)

PROCURATEUR, *s. m.* [*Procurator.*] C'est une sorte de Magistrat Venitien, à vie, qui a l'administration du bien des orphelins, & de ceux qui meurent sans faire de testament, & sans laisser d'enfans. Voïez *Amelot*, *Histoire de Venise.* (Procurateur de S. Marc.) Il y a des Procurateurs en d'autres villes d'Italie, comme à Gênes, &c. On apelle, *Procuratie*, leur district.

PROCURATION, *s. f.* [*Auctoritas scripta negotii gerendi.*] Prononcez, *procuracion.* C'est un acte qui se fait devant Notaire, par lequel on met & constituë une personne pour faire quelque chose qui regarde nos intérêts. (Faire & passer une procuration. Donner une procuration

à quelcun pour quelque afaire. Etre fondé en procuration.)

☞ Il faut ici remarquer que la *procuration* passée par un particulier, subsiste jusques à la révocation expresse, ou jusqu'au retour de celui qui l'a passée à son ami pour agir en son absence; au lieu que la *procuration* pour résigner un bénéfice en Cour de Rome, ne subsiste que pendant une année, après laquelle le pouvoir cesse entiérement. Voïez *Visite des Evêques.*

Procuration. On apelloit autrefois, *droit de procuration*, un droit que les Seigneurs avoient sur leurs vassaux, en vertu duquel, quand ils arrivoient sur les terres qui rélévoient d'eux, ils exigeoient un *dîner* ou un *souper*, selon la nature & l'étenduë du droit.

PROCURATRICE, *s. f.* [*Procuratrix.*] Il se dit d'une femme à laquelle on a donné une Procuration. (Elle agit en ce sens, comme procuratrice de son mari.) Ce mot ne se dit qu'en terme de Pratique.

PROCURER, *v. a. Commodis alicujus consulere.*] Causer quelque chose à quelcun. Faire ensorte qu'une personne ait quelque chose. Etre cause de quelque chose. (Procurer de l'honneur à quelcun. *Voit. Lett. 47.* Procurer du bonheur à quelcun. *Voit. Lett. 23.* Procurer du bien à quelcun. *Mémoires de la Rochefoucault.* Procurer la paix.) Il se prend aussi en mauvaise part. (Procurer quelque malheur à quelcun. Ces calomniateurs lui ont procuré son bannissement. Le chagrin que ce procès lui a donné, lui a procuré la mort.

Regardez vos parens vieillir sans bénéfices,
Songez qu'à vôtre époux cinquante ans de services
N'ont encor pû rien *procurer.*
Deshoulières.)

PROCUREUR, *s. m.* C'est en général, celui qui est chargé de la procuration d'un autre pour agir en son nom. On dit proverbialement dans le Commerce, que *celui qui fait ses afaires par procureur, va ordinairement en personne à l'hôpital.*

Procureur, s. m. [*Procurator forensis.*] C'est celui qui apuïe en Justice, les intérêts de ses parties. Les *Procureurs* furent établis du tems de François prémier. (On ne meurt point par procureur. *Ablanc. Luc.*

Bien tôt son *Procureur* pour elle usant sa plume,
De ses prétentions va t'ofrir un volume.
Despréaux.)

Procureur fiscal. [*Procurator fisci.*] C'est un Oficier Haut-Justicier qui a soin de procurer l'intérêt public & l'intéret du Seigneur, qui plaide en sa justice sous le nom de Procureur fiscal. Voïez *Loiseau, Traité des Ofices.*

Procureur du Roi. [*Cognitor Regius.*] C'est celui qui représente les intérêts du Roi en chaque Jurisdiction. (Etre Procureur du Roi au Présidial, au Châtelet de Paris. Etre procureur du Roi en l'Election, &c.)

Procureur Général. [*Regiarum causarum summus cognitor.*] C'est l'Oficier qui doit intervenir & conclure dans toutes les afaires auxquelles Sa Majesté, l'Eglise ou les mineurs ont intérêt. (Monsieur le Procureur Général du Parlement de Paris est dans une haute estime.)

Procureur. [*Domûs procurator.*] Ce mot se dit parmi plusieurs Religieux. C'est celui qui sollicite le procès, & qui a soin de tous les papiers & de tous les titres de la Maison.

PROCUREUSE, *s. f.* [*Procuratoris uxor.*] Ce mot pour dire, *la femme d'un Procureur*, ne se dit point, ou il ne se dit qu'en riant,

(Je suis dans un étage à paroître plus grande,
Ou qu'une *Procureuse*, ou bien qu'une Marchande.
Boursf. Esope.)

Procureuse générale. [*Summi procuratoris uxor.*] C'est la femme du Procureur Général d'un Parlement, à laquelle on donne la qualité de Dame. (Madame la Procureuse générale est fort estimée.)

Procureuse du Roi. [*Regii Cognitoris uxor.*] C'est la femme du Procureur du Roi de quelque Jurisdiction considérable. (Madame la Procureuse du Roi du Châtelet de Paris.)

PROCYON. [*Antecanis.*] Nom que les Astronomes donnent à une étoile qui est au ventre du petit chien.

PRODIGALEMENT, *adv.* [*Prodigè, effusè.*] En prodigue. Avec profusion. (Il dépense son bien prodigalement.) Il se prend quelquefois en bonne part, & signifie seulement, *avec abondance.* (Dieu verse prodigalement ses graces sur nous.)

PRODIGALITÉ, *s. f.* [*Prodigentia, dissolutior liberalitas.*] Dépense excessive en des choses vaines, de nulle conséquence, & peu convenable à la personne qui fait cette dépense. (La prodigalité est vitieuse, mais elle n'est pas heureuse; elle est mille fois plus loüable que l'avarice qui marque toûjours un très petit cœur. Voïez *Benevent, Paraphrase sur le quatriéme livre de la Morale d'Aristote.*)

PRODIGE, *s. m.* [*Prodigium, monstrum.*] Monstre. Signe extraordinaire d'une chose future, & qui arrive contre le cours ordinaire de la Nature. Choses surprenantes & contre le cours de la Nature.

Les Magiciens de Pharaon faisoient des prodiges. Balzac, Socrate Chrétien.

Il étoit survenu un prodige qui les étonnoit. Abl. Arr. l. 1. c. 9. Ce Prince fut un prodige de cruautez. Académie Françoise.

Une pluïe de pierres ou de sang sont des prodiges qu'on expioit par des actes de Religion. Balzac, Socrate Chrétien.

☞ *Prodige*, ne se prend que très-rarement en bonne part. Nous ne disons point, *un prodige de dévotion, une prodigieuse piété, un Orateur*, ni *un Poëte prodigieux, une harangue*, ni *une élégie prodigieuse*, comme Ménage, *Tom. 2. de ses Obs. ch. 17.* a remarqué; &, si on peut le dire, ce n'est que pour marquer les défauts qui rendent la dévotion affectée très-odieuse & les Ouvrages d'un Orateur ou d'un Poëte très-méprisables.)

* *Prodige.* [*Miraculum.*] Ce nom se prend quelquefois en bonne part, Mais il est bon d'y préparer l'esprit auparavant; & alors il signifie, *merveille.* (Les Saints ont fait de grands prodiges.)

☞ La superstition des Anciens a été si grande, qu'ils ont souvent regardé comme *prodiges*, des choses naturelles. Pour être instruit de cette matiére, vous pouvez recourir aux Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, *tom. 4. pag. 411.* où vous trouverez amplement de quoi vous satisfaire.

† * PRODIGIEUSEMENT, *adv.* [*Prodigiosè.*] Beaucoup, fort. (Sa Cloris est prodigieusement laide.)

* Prodigieux, Prodigieuse, [*Portentosus*, *mirandus*.] Ce mot se prend quelquefois en bonne part, pour signifier, *merveilleux*, *extraordinaire*, *admirable*, & alors il faut qu'il soit amené & préparé auparavant. (Il a une prodigieuse mémoire. Prodigieuse fécondité. *Costar*.)

Prodigieux, *prodigieuse*, *adj*. [*Prodigiosus*, *monstruosus*.] Monstrueux, qui tient du prodige, & qui est contre l'ordre ordinaire de la Nature. (La taille des Géans étoit prodigieuse. *Balzac*.)

Prodigue, *adj*. [*Prodigus*.] qui dépense excessivement & follement. Qui ne met point de bornes dans la dépense qu'il fait. (L'enfant prodigue de l'Evangile sera connu dans tous les siécles. Une femme prodigue est une chose assez commune, au moins à Paris.)

Prodigue. *s*. *m*. [*Profusus*, *in largitione effusior*.] Celui qui dépense excessivement, sans jugement & au-delà de ce qu'il devroit. (C'est un prodigue.)

* *Prodigue*. [*Beneficus*, *largus*.] Ce mot se prend quelquefois en bonne part, & signifie, *extrémement liberal*.

(Iris, le Ciel *prodigue* à verser ses trésors,
Ne forma que trop bien ton esprit & ton corps.
La Suze, *Poësies*.

Je ne veux, pour nier les solides bienfaits,
Dont ton amour *prodigue* a comblé mes souhaits.
Despréaux.)

† * *Prodigue*. [*Liberalis*.] Ce mot se dit quelquefois en riant & en parlant familiérement à un ami qui est liberal & magnifique. (A ne point mentir, vous êtes un prodigue, la maniére dont vous regalez vos amis, est trop magnifique.)

Prodiguer, *v*. *a*. [*Opes profundere*.] Dépenser avec excès. (Prodiguer son bien, prodiguer ses rentes, prodiguer son argent.)

* *Prodiguer ses caresses*. [*Minùs cautè blanditias tractare*.] (Prodiguer ses faveurs. *Ablanc*.

Si pour te *prodiguer* mes plus tendres caresses,
Je n'ai point exigé ni serment ni promesses.
Despréaux.)

* *Quand il prodigue son sang pour le service de son Prince*, *il ne prodigue pas grand chose*.

Production, *s*. *f*. [*Productio*.] C'est l'action de produire & la chose même qui est produite. (Les productions de la terre seront aparemment fort belles cette année.)

* *Production*. [*Fœtus ingenii*.] Ce mot joint avec celui d'*esprit* veut dire, *ouvrage d'esprit*. (Les productions de son esprit ne feront jamais boüillir la marmite.

Pensent qu'au moindre bruit de leurs *productions*,
Ils doivent voir chez eux voler les pensions.)

Production. [*Litis instrumenta*.] Terme de *Pratique*. Ce sont les piéces que produit la partie pour justifier son droit. (Il est défendu de mettre au Gréfe des productions en blanc. On ne peut prendre communication de la production de la partie adverse, si on n'a produit. On retire les productions, après que les procès sont jugez. Voïez l'*Ordonnance de Loüis XIV*.

Produire, *v*. *a*. [*Producere*, *edere*.] Ce mot se dit des arbres & de la terre, & veut dire, *pousser*, *mettre hors quelque fruit*, *porter du fruit*. (Arbre qui produit de fort beaux fruits. Voilà ce que la terre a produit cette année.)

* *Produire*. [*Proferre*, *exhibere*.] Faire connoître une personne dans le monde, dans la Cour. mener & introduire une personne chez des gens de qui il lui est avantageux d'être connuë. (M. d'Avaux produisit Voiture dans le monde. M. le Marquis un tel l'a produit à la Cour. C'est un Poëte que des gens de qualité produisent par-tout.)

* *Produire*. [*Opus promere*.] Ce mot se dit de l'esprit, & signifie, *faire*, *composer*. (Je tiens cette Comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites *Moliére*, *Critique de l'Ecole des Femmes*.)

Produire. [*Litem instruere*.] Terme de *Palais*. C'est mettre sa production au Gréfe. Faire voir & amener devant le Juge. (Etre obligé de produire. Produire ses Titres. Produire des témoins.)

Produire, se dit en terme d'*Aritmétique*, du nombre qu'on fait résulter de plusieurs nombres ajoûtez & multipliez. (Trois & trois ajoûtez ensemble produisent six.)

Se produire, *v*. *r*. [*Se proprio marte proferre*.] Se faire connoître d'une maniére belle & honorable. (Il ne songe qu'à se produire.)

Produit, *s*. *m*. [*Productus*, *summa*.] Terme d'*Aritmétique*, qui se dit en parlant de multiplication. C'est le résultat de deux nombres qu'on multiplie l'un par l'autre.

Produit. Il se dit en terme de *Finance* & des *Fermes du Roi*, de ce à quoi a monté une ferme.

Produit, se dit dans le Commerce, du profit qui revient d'une entreprise, le capital ou le fonds qu'on y a mis, & les dépenses déduites.

Proemptose, *s*. *f*. [*Proemptosis*.] Terme d'*Astronomie*. Ce qui fait que les nouvelles Lunes par l'équation lunaire arrivent un jour plus tard qu'elles seroient arrivées sans cette équation. *Cassini*.

Profanation, ou Prophanation, *s*. *f*. [*Violatio*.] Prononcez, *profanacion*. C'est l'action de profaner. (C'est une horrible profanation. C'est une profanation qui mérite d'être punie exemplairement.)

Profane, ou Prophane, *adj*. [*Profanus*.] Ce mot se dit des choses, des lieux & des personnes, & veut dire, *qui n'est pas sacré*, *qui n'est pas Ecléfiastique*, *qui traite des choses qui ne regardent ni Dieu*, *ni la piété*, *ni la Religion*. (Histoire fabuleuse, profane ou sacrée. Suivre les Auteurs profanes. Lieu profane, chose profane.

Quoi même dans ton lit, cruel, entre deux draps,
Ta *profane* fureur ne se repose pas?
Despréaux.)

Profaner, *v*. *a*. [*Violare*, *polluere*.] Abuser des choses Saintes & Sacrées. Soüiller & violer les choses Saintes & Sacrées. (Profaner les choses Saintes. Les Etrangers ont autrefois profané le Temple de Jerusalem. Profaner l'Ecriture.)

† *Profaner*. [*Abuti*.] En mal user. (Profaner le bien de Dieu.)

Ondit aussi que *l'on profane les Sciences*, quand on en parle devant des ignorans. (C'est profaner une belle personne, que de la marier a un homme brutal.

Mais l'amitié demande un peu plus de mistére,
Et c'est assurément en *profaner* le nom,
Que de vouloir la mettre en toute ocasion.
Moliére.)

Profaneur, *s. m.* [*Sacrilegus*, *impius.*] Celui qui profane les choses Saintes & Sacrées. (C'est un profaneur insigne.) On dit aussi plus ordinairement, *profanateur*, en ce même sens.

Proferer, *v. a.* [*Verba proferre*, *edere.*] Dire, prononcer quelque mot, ou quelque parole. (Il ne sauroit proferer aucun mot comme il faut. On ne profera pas la moindre parole de part & d'autre. *Scarron*, *Rom.*)

Profe's, *s. m.* [*Monasticæ disciplinæ devinctus.*] Religieux qui aïant achevé son noviciat, a fait profession dans l'Ordre qu'il a embrassé. (Un jeune profés.) On dit aussi, *Religieux profés.*

Profés. Terme de *Jésuite.* C'est celui qui a fait publiquement les trois vœux solennels de Religion, en y ajoûtant celui d'obéissance particuliére au Pape, pour le regard des Missions parmi les Infidéles & les Idolâtres. (Les Profés Jésuites font l'essentiel de la Société.)

Profés, *professe*, *adj.* Ce mot, parlant de Jésuites, se dit de la Maison où démeurent les Profés Jésuites. Saint Ignace veut que les Maisons professes de son Ordre n'aient aucun revenu. Le Général des Jésuites fait les Provinciaux, les Supérieurs des Maisons professes, les Recteurs des Coléges & des noviciats. *Vie de Saint Ignace*, *liv. 3.*

† * *Il est profés en l'ordre des côteaux. Desp.* Cette façon de parler est plaisante, pour marquer un homme qui est connoisseur en matiére de bon vin, & qui peut dire, en le goûtant, *ce vin est d'un tel côteau*, *& celui-là d'un autre.*

Professe, *s. f.* C'est celle qui aïant achevé le tems de son noviciat, fait profession de vivre dans l'Ordre qu'elle a embrassé. (C'est une Professe.) On dit aussi, *Religieuse professe.*)

Professer, *v. a.* [*Artem aliquam profiteri.*] Faire profession de quelque art ou sience. Enseigner quelque art ou quelque sience publiquement. (Il professe la Rétorique, la Philosophie, la Médecine, &c.)

Professeur, *s. m.* [*Professor*, *Doctor.*] Celui qui fait profession de quelque chose qu'il enseigne publiquement dans un lieu destiné pour cela. (Etre Professeur de Rétorique, Professeur en Droit-Canon, en Médecine, Professeur de Philosophie. C'est un bon, un excellent, un habile, un savant Professeur.)

Profession. *s. f.* [*Ars*, *vitæ genus.*] Art ou métier qu'on professe. (C'est une profession honorable. La profession d'Avocat est la plus belle & la plus indépendante de toutes les professions. Il est d'une profession que l'on n'estime pas. Exercer une profession. On trouve peu de gens qui soient contens de la profession qu'ils ont embrassée.)

Profession, *s. f.* [*Confessio.*] Déclaration publique & solennelle de la Religion, de sa croïance. (Ceux que l'on pourvoit d'Evêchez, font leur profession de Foi.)

* *Profession.* Ce mot se dit souvent au figuré, Par Exemple, on dit : *Il fait profession d'être savant*; C'est-à-dire, il se pique d'être savant. *Il fait profession de bel esprit.* On dit aussi, *un joüeur de profession*, pour dire, un homme qui ne fait autre chose que joüer, qui est livré au jeu. *Un dévot de profession*, ou *un homme qui affecte de passer pour dévot.*

Profession. [*Solemnis votorum nuncupatio.*] Terme de *Religieux* & de *Religieuse.* Elle consiste à faire solennellement les trois vœux de Religion, qui sont *pauvreté*, *obéïssance* & *chasteté.* (On ne fait profession qu'après le noviciat, & qu'après avoir eu les voix des Religieux ou des Religieuses pour être admis à faire profession. La profession Religieuse doit être libre. Elle est nulle avant l'âge. *Le Mait. 2. Art. 16.*)

Proficiat. Mot Latin, usité autrefois par les compagnons & aprentifs Imprimeurs pour signifier *Festin.* L'Edit de Charles IX. en Mai 1571. *art. 3.* porte : » les Compagnons & Aprentifs » Imprimeurs ne feront aucuns banquets, qu'ils » apellent *proficiat*, soit pour entrée, issuë d'aprentissage, ne autrement, pour raison dudit état.

Profil, *s. m.* [*Scenographia.*] Terme de *Peintre.* C'est la vuë de quelque lieu entant qu'elle est oposée à ce qu'on apelle *plan.* (Ainsi on dit, *le profil de la ville de Paris.*) Le mot de *profil* signifie aussi *une tête vuë de côté.* [*Cathagraphum.*] (On dit *une tête de profil*, on dit de même *une figure de profil*, *de Piles*, *Conversations.*)

Profil de bâtiment. [*Scenographia ædificii.*] C'est l'élevation géométrique & ortographique de quelque bâtiment.

Profil de forteresse. C'est la coupe imaginaire d'une place à angles droits pour marquer & représenter toutes les hauteurs des remparts, des murailles, des fossez, &c. *Felibien*, *Traité d'Architecture.*

☞ On dit, *le profil d'un visage ou d'une tête*, lors qu'on n'en voit que la moitié, & l'un des côtez. Quoique le mot de *profil* soit général pour exprimer tous les contours d'un corps, néanmoins en Peinture on ne s'en sert pas d'ordinaire ; on dit *dessiner*, ou *contourner* ; & lorsqu'on parle d'un profil, on entend ordinairement un visage que l'on ne voit qu'à moitié, *Félibien*, *principes*, *&c. Profil de bâtiment*, c'est l'élevation géométrique ou ortographique, qui fait voir les dedans du bâtiment. Quelques-uns croient que *profil* est ce que Vitruve apelle *scenographia*, ou *sciographia.* Voïez *Perrault* qui a expliqué dans ses Notes sur Vitruve, *l. 1. c. 2.* tous les mots dans leur véritable signification. D'Aviler nous aprend que *profil de terres* est la section d'une étenduë de *terre* en longueur, comme elle se trouve naturellement, & dont les coups de niveau & les stations du nivellement marquées par les lignes ponctuées font connoître le raport de la superficie de cette terre avec une bâse horisontale qu'on établit ; ce qui se fait pour dresser un terrein de niveau, ou avec une pente réglée ; quand il s'agit de disposer un jardin, planter des avenuës d'arbres, tracer des routes dans un bois, &c. on fait ordinairement ces sortes de profils sur une même échelle pour la bâse & les aplombs ; quelquefois aussi on réduit cette bâse sur une plus petite échelle que les aplombs des stations, pour acourcir le dessein d'un *profil* de trop grande longueur : mais cette derniére maniére est incommode, parce qu'on ne peut pas trouver sur ce dessein, les pentes, chûtes, & autres moïens qui se pratiquent pour le raccordement des terreins.

Profiler, *v. a.* [*Delineare*, *adumbrare.*] Terme de *Peintre.* Faire les contours d'une figure. (Profiler une figure.) De Piles n'aprouve pas le mot de *profiler.*

Profit, *s. m.* [*Lucrum*, *quæstus.*] Ce mot vient du Latin *profectus.* Il signifie *Gain. Utilité.* (Avoir de grands profits. Faire des profits considérables. Mettre tout à profit. Chacun tire à

son profit. Faire son profit de quelque chose. Cela tourne à votre profit.

Cependant notre onde inutile
Par des sentiers confus dans les rochers se perd,
Et ce tribut flotant réservé pour la ville
Arrose sans *profit* un stérile désert.
La Monnoie.)

Profit permis & légitime. Celui qui se fait dans un commerce juste, & qu'on exerce avec probité & selon les loix de l'Etat ou de la conscience.

Profit illicite & odieux. Celui qui se fait par de mauvaises voies & dans un négoce défendu par les loix.

Profit. [*Usura.*] Il se dit des intérêts de l'argent.

* *Profit.* [*Vadimonii adjudicatio.*] Terme de *Pratique.* *Un défaut emportant du profit* C'est-à-dire, gain de cause. Faire juger le *profit* d'un défaut.

Profit de fief. [*Proventus clientelæ.*] Droit qui est dû au Seigneur dominant en plusieurs mutations.

Profit. [*Fructus*, *progressus.*] Progrez qu'on fait dans les sciences & dans la vertu. (On tire beaucoup de *profit* de la lecture des Ouvrages de Port-Roïal.)

† Profitable, *adj.* [*Utilis* , *fructuosus.*] Utile. (Rien n'est plus profitable que la santé du corps & plus salutaire que celle de l'ame.)

Profiter, *v. n.* [*Lucrum percipere.*] Tirer quelque gain, quelque profit, quelque intérêt. (Faire profiter son argent. Son argent profite.)

* *Profiter*, *v. n.* [*Utilitatem capere.*] Tirer quelque avantage, quelque utilité, quelque profit. (J'ai su profiter de la maladie que j'ai euë, *Voit. l. 31.* Il vouloit profiter de tous les événemens, *la Rochefoucault.*)

* *Profiter.* [*Crescere.*] Ce mot se dit des personnes & des plantes. C'est faire quelque progrès. Croître. (Ce fonds n'est pas bon, les arbres n'y profiteront jamais. Profiter dans l'étude de la sagesse, *Ablanc.*)

Profiter. Servir, être utile. (Vos bons avis ne lui ont profité de rien. L'argent mal aquis ne profite guere.)

Profiteroles, *s. m.* [*Offa subcinericia.*] Les Cuisiniers apellent *potage de profiteroles* un potage fait avec de petits pains dégarnis de mie, séchez, mitonnez, & remplis de béatilles. Ce mot s'est dit autrefois d'une pâte cuite sous la cendre, *Acad. Fr.*)

Profoncie', *adj.* [*Demersus*, *profundus.*] Terme de *Mer.* (On apelle *Navire profoncié.* Un vaisseau qui tire beaucoup d'eau, & à qui il en faut beaucoup pour le faire floter, *Acad. Fr.*)

Profond, Profonde, *adj.* [*Profundus.*] Qui est creux. Qui a de la profondeur. (Un puits profond de vingt-deux piés, *Abl. Arr. l. 1.* Un abîme profond. Un puits fort profond. Une cave profonde. La riviére est profonde.)

Profond, *profonde*, [*Altus*, *profundus.*] Il se dit aussi de ce qui est étendu en long. *Une forêt profonde.* (Cette maison n'a guere de face, mais elle est profonde.

Un ruisseau conservoit son onde,
Vive, pure, brillante en sa grotte *profonde.*
Tribolet.)

* *Profond*, *profonde.* [*Altus.*] Grand. Haut. Particulier. (On doit lire l'Ecriture avec un profond respect. C'est un homme d'une profonde érudition.

* Le bruit de cent combats troubloit de nos bocages,
Le silence *profond.*)

* *Etre dans un profond sommeil.* [*Altiori somno premi.*] C'est-à-dire, fort endormi.

(Je joüis d'une paix *profonde.*
Et pour m'assurer le seul bien
Qu'on doit estimer en ce monde,
Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.
Abé Régnier.)

Profond, *profonde*, *adj.* [*Humilis.*] Ce mot, en parlant de révérence, veut dire, *grande* & *basse.* (Faire une profonde révérence.)

Profondement, (Profonde'ment) *adv.* [*Altè.*] Il faut dire & écrire *profondément.* Avec profondeur. Bien avant. D'une maniére basse & humble. (Saluer profondément. Profondément enraciné.)

Profondeur, *s. f.* [*Altitudo*, *profundum.*] Maniére dont quelque chose est creux, enfoncé & profond. (On ne peut passer le Tibre à cause de sa profondeur, *Ablanc. Ret. l. 4. c. 1.* Cette canelure a trop de profondeur, *Perraut*, *Vitr.*)

Profondeur, se dit aussi de l'étenduë en longueur. (La profondeur d'une cour. La profondeur d'un bâtiment. L'infanterie doit combatre sur beaucoup de profondeur & peu de front.)

Profondeur. [*Sublimitas.*] Se dit en des choses morales. (La profondeur des jugemens de Dieu. Il y a des gens qui n'ont pas, si j'ose le dire, deux pouces de profondeur; si vous les enfoncez, vous enfoncerez le Tuf, *La Bruyere*)

Profusion, *s. f.* [*Profusa liberalitas.*] Sumptuosité. Largesse excessive. (Une grande profusion. Faire des profusions. Ce sont d'excessives profusions. C'est de là que sont venuës ces profusions d'Orsines, *Vaug. Quin. l. x. c. 1.*)

Profusion, se dit aussi au figuré. (Loüer quelcun avec profusion.)

Profuse'ment, *adv.* Avec profusion.

Programme, *s. m.* [*Programma.*] Mot qui vient du Grec, & qui se dit en parlant des actions publiques des Coléges. C'est un écrit qu'on affiche quelquefois, & que l'on distribuë d'ordinaire, & qui contient le sujet de l'action, les noms de ceux qui la représentent, &c. (Faire un programme. Lire un programme.)

Progre's, *s. m.* [*Progressus*, *progressio.*] Avancement. (Faire de grands progrès. Ne faire aucun progrès considérable.)

L'Océan se prépare à recevoir sa Loi:
Le Tibre s'en alarme, & cependant l'Eglise
Voit avec nos *progrès* les *progrès* de la foi.
Rec. de Bouh.

On dit aussi *le progrès du soleil dans l'écliptique*; *les progrès d'une armée*, *les progrès d'une maladie*, *les progrès des Arts & des Sciences*, *les progrès de l'amitié*, *les progrès d'un Favori dans les bonnes graces d'un Prince*, *les progrès de la raison*, *&c.*

* Est-ce là, Madame, tout le *progrès* qu'Achille a fait dans vôtre ame? *Rac. Iphig. act. 3. sc. 6*,

Progrès. [*Mala progressio.*] Terme de *Musique.* Quand les notes procédent par des intervales désagréables & défendus, cela s'apelle *mauvais progrès.*

Progressif, Progressive, *adv.* [*Progressivus.*] Terme de *Phisique.* Mouvement progressif, c'est-à-dire, par lequel l'on avance, & par lequel un corps est transporté d'un lieu à un autre.)

Progression, *s. f.* [*Incessus*, *progressio.*] Terme de *Phisique.* Mouvement qui porte en avant. (Les animaux ont un mouvement de progression, par lequel ils se portent d'un lieu à un autre.)

Progression. [*Progressio.*] Terme de *Mathématique.* Il signifie une suite de quantitez qui gardent entr'elles quelque sorte de raport semblable, & chacune de ces quantitez s'apelle *Terme.* La progression est une proportion suivie & continuée. Voiez *Proportion.* La progression Géométrique peut-être augmentée & diminuée à l'infini. Mais la progression Aritmétique peut bien augmenter, mais non pas à l'infini.

PROHIBER, *v. act.* [*Prohibere, vetare.*] Terme de *Chancellerie.* Faire défenses. Il n'a d'usage qu'en stile de Chancellerie. (Prohiber la traite des Blés, prohiber le port d'armes, *Acad. Fr.*)

PROHIBE', PROHIBE'E, *adj.* [*Prohibitus.*] Ce mot est Latin, & a un usage fort borné, il signifie *défendu*, & se dit en terme d'*Eglise* particulierement. (Se marier dans les degrez prohibez, *Maucroix*, *Schisme*, *l. 1.* Personne prohibée, *Le Mait.*)

PROHIBITION, *s. f.* [*Inhibitio.*] Terme de *Palais.* Prononcez *prohibicion.* Défense. (Toute prohibition d'aliéner faite avec cause & en faveur de quelcun, emporte fideicommis, *Patru*, *plaidoïé 12.*)

PROIE, *s. f.* [*Præda.*] Se dit proprement des bêtes farouches. C'est tout ce que la bête farouche emporte & prend par force pour se nourrir. (Les lionceaux sortent dès le matin pour chercher leur proie. Le loup qui emporte la proie.

* Je suis la *proie* de tous ceux que j'avois haïs.
Théoph. poës.)

Se donner en *proie* à ses passions, *Vaug. Quin. liv. 6.* Les divisions les donnoient en *proie* à l'avarice des étrangers, *Abl. Tac. l. 1.*

Perrin a de ses vers obtenu le pardon,
Et la Scene Françoise est en *proie* à Pradon.
Despréaux.)

PROJECTION, *s. f.* [*Projectio.*] Terme de *Chimie.* C'est une opération Chimique, qui consiste à jeter par cuillerées dans un creuset mis entre les charbons ardens, quelque matiére en poudre qu'on veut calciner. Voïez la *Pharmacopée de Charas.* Les Charlatans Chimiques apellent *poudre de projection*, une certaine poudre chimérique; ils disent que si on en jete sur quelque quantité de métal imparfait, comme le plomb ou le cuivre, elle le change en plus parfait, comme l'or & l'argent.

Projection, [*Projectio.*] Terme de *Fondeur.* Jet de métal en fable, en cire, &c. (La projection de cette statuë a bien réussi.)

Projection, [*Projectio.*] Terme de *Géographie* & de *Perspective*, &c. C'est une description sur un plan, dans une certaine vuë, selon la situation des corps, & tels qu'ils paroîtroient si l'œil étoit placé dans un certain point. On fait dans une Mappemonde la projection des Cercles Méridiens & Paralleles, tantôt par des lignes droites, tantôt par des lignes courbes. Dans la projection de la Sphere droite, le prémier Méridien sert d'horison, & tous les autres coupent les Poles par des lignes obliques. Dans la projection de la Sphere parallele, l'Equateur sert d'horison, les Méridiens sont décrits par des raïons de ce Cercle, & les paralleles des Cercles concentriques.

Projection. On apelle *mouvement de projection*, le mouvement d'un corps jeté en l'air, comme une pierre, une bombe.

† PROJECTURE, *s. f.* [*Projectus, proædificata.*] Terme d'*Architecture.* Il se dit des saillies & avances que font diverses parties d'un bâtiment.

PROJET, *s. m.* [*Consilium, institutum.*] Dessein. (Un beau projet. Faire de vains projets. Faire réussir un projet. *Mémoires de la Rochefoucault.* Projet de contrat, projet de compte.

Quand je vois ta sagesse en tes justes *projets*,
D'une heureuse abondance enrichir tes sujets.
Despréaux.)

PROJETER, *v. a.* [*Meditari, animo destinare.*] Préméditer. Avoir dessein. (Ils résolurent d'exécuter le dessein qu'ils avoient projeté, *Vaugelas*, *Quin. l. 5. c. 10.* Vous conseillez-vous sur cette immortalité que nous avions projetée de vous donner, *Voit.*)

Projeter. [*Projicere.*] Terme *Chimique.* C'est faire la projection de quelque matiére, *Charas*, *Pharmacopée*, *ch. 17.*

PROLATION, *s. f.* [*Vocis celerrima vibratio.*] Ce mot vient du Latin. Prononcez *Prolacion.* C'est un terme de *Musique.* C'est quand la voix fait sur une des cinq voïelles de l'Alphabet, une *Fusée*, c'est-à-dire, une durée de chant, par une suite de plusieurs notes. Ce qui s'apelle aussi *Roulement.*

☞ Il y a une prolation majeure, mineure, & parfaite. Voïez *le Dictionnaire de Musique du sieur Brossard.*

PROLEGOMENES, *s. m. pl.* [*Prolegomena.*] Discours qui traite des choses dont il faut instruire un Lecteur. (Il y a cinq Prolegomenes à la tête de l'Ouvrage de Vendrock, c'est-à-dire, de M. Nicole. Walton a fait des Prolegomenes sur l'Ecriture Sainte.)

PROLEPSE, *s. f.* [*Prolepsis.*] Figure de Rhéthorique, par laquelle on prévient ce qu'on pourroit objecter.

† PROLIFIQUE, *adj.* [*Prolificus.*] Terme de *Medecin.* Ce mot est tiré du Latin, il signifie *qui a la force d'engendrer*, *qui est propre pour la génération.* (Il posséde en un haut degré la vertu prolifique, *Moliére*, *Malade imaginaire.* L'enfant est engendré des semences prolifiques de l'homme & de la femme, qui sont reçuës & retenuës dans la matrice, *Mauriceau*, *Traité des femmes grosses.*

† PROLIXE, *adj.* [*Longior*, *prolixior.*] Ce mot est Latin, & il ne se dit qu'en parlant de *discours.* Il signifie, *long*, *étendu*, *difus*, & *quelquefois ennuïeux.* (Un discours trop prolixe. Il est un peu prolixe dans ses discours.

PROLIXEMENT, *adv.* [*Prolixè, fusiùs.*] D'une maniére prolixe & difuse. (Il a parlé trop prolixement.]

PROLIXITE', *s. f.* [*Verbosa oratio.*] Longueur de discours. (Quand on parle avec prolixité, on ennuie souvent, quoique l'on dise de bonnes choses.)

☞ Le Pere Bouhours n'est pas pour *prolixe*, ni pour *prolixité.* » Ces deux mots (dit-il) ne » valent gueres dans le sérieux; & je ne voudrois » les dire qu'en riant». Il avouë néanmoins que l'on peut dire : *J'ai entendu une harangue si prolixe. Bon Dieu! quelle prolixité.* Mais il est sûr qu'on peut très-bien se servir, & que l'on se sert tous les jours de ces deux mots en parlant d'un Sermon, d'un Poëme, ou de quelque ouvrage d'esprit.

PROLOGUE, *s. m.* [*Prologus.*] Il y a de plusieurs sortes de Prologues, mais en général

on peut dire que le *Prologue* eſt un diſcours qu'on fait aux ſpectateurs, & qui précède la compoſition de la piéce. Voïez *Donat ſur Terence.* (Le Prologue eſt une piéce détachée de tout le corps de la piéce, & qui ſouvent ne lui eſt point néceſſaire. On fait rarement aujourd'hui des Prologues à la tête des piéces de théatre, à moins que ces piéces ne ſoient des piéces à machine, ou des *Opéra.*

L'autre en ſtile pompeux habillant une éclogue,
De tes rares vertus te fait un long *Prologue.*
Deſpréaux.)

☞ C'eſt avec raiſon que l'on a aboli les Prologues dans les Tragédies & dans les Comédies, ou du moins que l'on s'en ſert très-rarement. Ariſtote a diviſé le corps du Poëme dramatique en trois parties ; le Prologue eſt la prémiére ; l'Epiſode eſt la ſeconde ; & l'Exode eſt la troiſiéme. Les anciens Poëtes Grecs & Latins avoient introduits trois ſortes de Prologues ; les uns concernoient uniquement l'intérêt du Poëte, tels ſont ceux de Terence, & quelques-uns de Plaute ; les autres, celui des Acteurs, à qui le Poëte tâchoit d'atirer la faveur & l'atention des Spectateurs ; & dans la troiſiéme eſpéce, on mêloit l'argument de la piéce avec l'intérêt du Poëte ou des Acteurs, tels ſont les *Captifs*, le *Penulus*, & les *Menechmes* de Plaute. L'Abé d'Aubignac a remarqué que les anciens Poëtes tragiques ne ſe ſont point ſervi de ces ſortes de Prologues ; ils étoient, dans la Comédie, une piéce entiérement détachée du corps de la piéce ; & dans la Tragédie Gréque, l'un des principaux Acteurs faiſoit le Prologue, dans lequel il expliquoit ce qui s'étoit paſſé avant l'ouverture de la ſcéne & le commencement de l'action théatrale. Enfin, on peut dire qu'il n'eſt point de Prologue qui ne ſoit vicieux, parce que, s'il ne concerne que le Poëte, il eſt auſſi ennuïeux qu'inutile, les Spectateurs prenant peu de part aux intérêts du Poëte ; & ſi le Prologue s'adreſſe aux Spectateurs pour mandier leur aprobation & leurs aplaudiſſemens, il ne ſert point à l'éclairciſſement de la piéce ; ce qui devroit être ſon unique objet.

PROLONGATION, *ſ. f.* [*Prorogatio, productio.*] Prononcez *prolongacion.* Augmentation de la durée de quelque choſe. (Le bon régime contribuë beaucoup à la prolongation de la vie. Il a obtenu une prolongation de délai pour faire ſon enquête)

PROLONGEMENT. [*Dilatio.*] Action de différer, de prolonger. Ce mot n'eſt guéres d'uſage ; il eſt vieux. On le lit dans les Poëſies de Patris, *pag. 24.*

Je crains bien que ce *prolongement*
Ne ſe change au malheur d'un endurciſſement.

PROLONGER, *v. a.* [*Prorogare, protrahere.*] Diférer, Etendre davantage. (Prolonger le tems. Prolonger ſa vie. *Ablanc.* Prolonger ſes malheurs, *Racine.*

Ils offriroient leurs jours pour *prolonger* les ſiens,
Ils ſont de ſa ſanté le plus cher de leurs biens.
La Fontaine.)

Prolonger. [*Latus lateri adjungere.*] Ce mot ſe dit *en terme de Mer*, parlant de vaiſſeaux & de navires. (Prolonger un vaiſſeau, un navire. C'eſt s'avancer contre un autre vaiſſeau, pour ſe mettre flanc à flanc & venir vergue à vergue.)

PROMENADE, *ſ. f.* [*Ambulatio, deambulatorium.*] Action de la perſonne qui ſe promene. (La promenade eſt belle & agréable, elle eſt utile à la ſanté. Etre homme de promenade. Faire une petite promenade. Aimer la promenade.)

» Le mot de *promenade*, qui ſignifie proprement » *l'action de ſe promener*, dit le P. Bouhours, ſe » prend pour le lieu même où l'on ſe promene. » *Il y a là de belles promenades.* Notre langue » s'acorde en cela avec la Latine, qui ſe ſert » d'*ambulatio. Poſterâ die cum majores natu ſatis* » *quieſcerent, in ambulationem ventum eſſe dicebat*, » dit Ciceron, *de Orat. l. 1. Promenoir* ne ſe » prend que pour le lieu même où l'on ſe » promene ; & voici la diférence que je mets » entre *promenade* & *promenoir. Promenoir*, eſt » quelque choſe de plus naturel ; *promenade* tient » plus de l'art. De belles *promenades*, ce ſont, » par exemple, des plaines, ou des prairies ; » de beaux *promenoirs*, ce ſont des lieux plantez » ſelon les alignements de l'art. *Le cours de la* » *Reine eſt un beau promenoir ;* on ne laiſſeroit pas » de dire, *le cours eſt une belle promenade.* Mais » on ne diroit pas, *la plaine de Grenelle eſt un* » *beau promenoir*, &c.

Promener, *v. a.* [*Deambulatum ducere.*] C'eſt aider à marcher. Mener doucement. (Promener un enfant.

Quatre beufs attelez d'un pas tranquille & lent
Promenoient dans Paris le Monarque indolent.
Deſpréaux.)

Promener. [*Equum agere.*] Ce mot ſe dit des chevaux. C'eſt les mener à la main tantôt fort doucement, & tantôt un peu plus fort. (Promener un cheval. On dit auſſi en terme de *Manége. Promener le cheval entre les deux talons.*)

* *Promener ſa vuë* ſur les objets. [*Circumſpicere.*] C'eſt jeter ſa vuë ſur diférens objets, *Ablanc.*

Se promener, *v. r.* [*Deambulare.*] *Je me promene, je me ſuis promené, je me promenai.* Faire quelque promenade. (On ſe promene avec plaiſir à la fraîcheur. Se promener en carroſſe. Se promener à cheval.)

Promener. Il ſe dit dans un ſens neutre. Exemples.

* † *Envoïer promener quelque perſonne.* [*Extrudere aliquem ædibus.*] C'eſt la chaſſer & lui donner congé.

Faire promener quelcun. [*Inquietare, negotium faceſſere.*] C'eſt lui donner la peine d'aler & de venir ſouvent. (Ce chicanneur fait bien promener ſa partie.)

PROMENOIR, *ſ. m.* [*Ambulacrum.*] Ce mot ſignifie *le lieu où l'on ſe promene.* (Un beau promenoir. Un agréable promenoir. Proche des théatres il y avoit des promenoirs publics. *Abregé de Vitruve, pag. 184.* Elle voulut aler voir les promenoirs, en atendant l'heure du ſoupé, *Voit. l. 10.* Les ombrages des plaiſans promenoirs ſont toujours rafraîchis par les zéphirs, *Sar.*

Loüis en décendant du Char de la Victoire,
Viendra ſe délaſſer après mille dangers,
Dans les longs *promenoirs* de ſes riches vergers.
Perraut.)

Voïez ci-deſſus, le mot *promenade.*

PROMESSE, *ſ. f.* [*Promiſſum.*] C'eſt tout ce qu'on promet. Engagement de parole qu'on

donne à quelcun. (Il eſt d'un honnête homme de garder ſa promeſſe. Tenir ſa promeſſe. Satisfaire à ſa promeſſe. Vendre avec promeſſe de garantir. Faire une promeſſe de mariage à une fille.)

Promeſſe [*Chirographi cautio.*] Billet ſous ſeing privé, où l'on confeſſe devoir, où l'on promet donner à volonté, ou dans un tems, une certaine choſe, ou une certaine ſomme, à une perſonne. (Faire reconnoître une promeſſe en juſtice.)

Prometée. [*Prometheus.*] Conſtellation Septentrionale compoſée de vingt-huit étoiles.

† Prometteur, *ſ. m.* [*Largiloquus.*] Ce mot emporte quelque ſorte de mépris de celui dont on parle, & ſignifie *celui qui promet beaucoup & légérement, & qui tient peu.* (C'eſt un prometteur.)

Prometteuse, *ſ. f.* [*Oratione tantùm benefica.*] Ce mot renferme quelque idée de mépris de la perſonne dont on le dit, & ſignifie *celle qui promet beaucoup & légérement, & qui tient peu.* (C'eſt une franche prometteuſe.)

Promettre, *v. a.* [*Polliceri, deſpondere.*] Il vient du Latin *promittere. Je promets. J'ai promis, je promis, je promettrai. Que je promette, que je promiſſe.* C'eſt donner & engager ſa parole de faire, ou de ne pas faire; de dire, ou de ne pas dire quelque choſe. (Nous promettons ſelon nos eſpérances, & nous tenons ſelon nos craintes, *Mémoires de la Rochefoucault.* Promettre une fille en mariage à quelcun. Il faut promettre tout ce qu'on peut promettre. Tenir ce qu'on promet.

Avant que de promettre, il faut du jugement;
Et quand on a promis, il faut de la mémoire.
De Cailly, poëſies.)

Promettre. Se dit proverbialement en ces phraſes. (Il ne nous promet pas poires molles. Il nous a promis plus de beurre que de pain. Il ne ſera pas ſi méchant qu'il a promis à ſon Capitaine. Choſe promiſe, choſe duë. Promettre & donner ſont deux choſes.)

Se promettre, v. r. [*Credere, ſperare.*] Croire. Eſpérer. (Il ſe promettoit de couvrir le deshonneur de ſa fille, *Patru, plaidoié 11.*

Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abuſée.
Se *promet* dans mon ombre une victoire aiſée.
Deſpréaux.)

* *Promettre beaucoup.* [*Ingentis eſſe ſpei.*] Donner de ſoi de grandes eſpérances. (C'étoit un enfant qui promettoit beaucoup, c'eſt dommage qu'il ſoit mort.)

Promettre. [*Nexu ſe obligare.*] C'eſt garantir une choſe.

† * *Promettre monts & merveilles.* [*Montes auri polliceri.*] Façon de parler proverbiale, qui veut dire, *promettre des choſes exceſſives, promettre plus qu'on ne peut tenir.*

* Promission, *ſ. f.* [*Terra promiſſa.*] Il ne ſe dit qu'en cette façon de parler. *La terre de promiſſion.* C'eſt le païs de Canaan que Dieu avoit promis & qu'il donna enſuite au peuple d'Iſraël. On dit au figuré, d'un païs abondant & fertile, *c'eſt une terre de promiſſion.*

Promontoire, *ſ. m.* Il vient du Latin *promontorium.* Terme de *Mer*, qui ſignifie *cap.* Terre qui avance dans la mer.

Promoteur, *ſ. m.* [*Syndicus, procurator.*] Terme d'*Egliſe.* Ce mot vient du Latin *promotor.* C'eſt l'Ecléſiaſtique qui dans la juriſdiction Ecléſiaſtique fait ce que le Procureur du Roi fait dans la juriſdiction Laïque. Le *Promoteur* eſt établi pour faire informer d'office contre les Ecléſiaſtiques qui ſont en faute, & pour maintenir les droits, les libertez & les immunitez de l'Egliſe. Voïez *Fevret, Traité de l'abus, liv. 4. chap. 3. art. 25.* Le *Promoteur* a ſoin de faire maintenir la diſcipline Ecléſiaſtique, de faire punir & de ranger les déſobéiſſans à leur devoir. Voïez *Fevret.*

Le Promoteur des maîtres d'école de Paris. [*Syndicus promovens.*] C'eſt celui qui interroge, met en poſſeſſion & viſite les maîtres d'école pour voir s'ils ſont leur devoir, & en fait ſon raport au Chantre.

Promotion, *ſ. f.* [*Promotio.*] Prononcez *promocion.* Elevation d'une perſonne capable & d'un mérite reconnu à quelque dignité Laïque, ou Ecléſiaſtique. (La promotion à l'Epiſcopat comprend l'inſtitution & la conſécration, *Maſſac, Droit Ecléſiaſtique.* Lettre écrite à M. de Guiche ſur ſa promotion à la charge de Maréchal de France.)

Promouvoir, *v. a.* [*Promovere, efferre.*] Elever à quelque dignité Ecléſiaſtique. Il n'a guére d'uſage qu'à l'infinitif, & dans les tems formez du participe. (Il eſt en âge d'être promû aux Ordres Sacrez. Il a été promû au Cardinalat, à l'Evêché. Il tâchera de ſe faire promouvoir aux prémiers Quatre-tems.) On le dit auſſi, *pour élever à une dignité ſéculiére.* (Ce Prince a été promû à l'Empire. Ce Magiſtrat a été promû à la prémiére dignité de la Robe.

Promt, Promte, (Prompt) *adj.* [*Celer.*] Il vient du Latin *promptus.* Prononcez *pron* & *pronte.* C'eſt-à-dire, qui eſt prêt. Diligent. (Etre promt à ſervir les honnêtes gens. Elle me tend une main promte à me ſoulager, *Racine, Iphig. a. 2. ſc. 1.*)

Promt, Promte, adj. [*Subitus, repentinus.*] Il ſe dit des choſes qui paſſent vîte. (Promt comme un éclair, comme la foudre, comme le vent.)

Il ſe dit auſſi de l'eſprit. *Un eſprit promt*, c'eſt-à-dire, vif & actif. (L'eſprit eſt promt & la chair eſt foible.)

Promt, promte. [*In iram præceps, Pronus ad iracundiam.*] Qui ſe met aiſément en colére. (les Provençaux ſont de bonnes gens, ils ſont fort promts & un peu avares.)

Promtement, (Promptement.) *adv.* [*Celeriter.*] Sur le champ. Soudainement. En diligence. (Répondre promtement. Faire une choſe promtement.)

Ne m'avoüeras-tu pas que ce Rat fut fort ſage
De vouloir *promtement* regagner ſon village.
Bourſ. Eſope.)

Promtitude, (Promptitude.) *ſ. f.* [*Celeritas, velocitas.*] Hâte. Facilité ſoudaine. Facilité qu'on a à ſe fâcher. (La promtitude à croire le mal ſans l'avoir aſſez examiné eſt un éfet de la pareſſe & de l'orguëil. *Mémoires de la Rochefoucault.* Il eſt bon homme, mais il a une promtitude qui gâte tout.)

Promtitude, ſe dit auſſi pour diligence. (Il m'a toujours ſervi avec promtitude. Vos ordres ſeront exécutez avec promtitude.)

Promtuaire, (Promptuaire) *ſ. f.* [*Promptuarium, textus.*] Se dit de cette phraſe. Un promtuaire du Droit, un texte, un abregé du Droit.

Prônateurs. Terme d'*Anatomie.* Muſcles du raïon, qui ſont que la paume de la main regarde

regarde en bas. L'un eſt rond & l'autre eſt quarré.

PRÔNE, *ſ. f.* ou PROSNE. [*Moralis Evangelii interpretatio.*] Mais l'*s* ne ſe prononce pas. Maniére d'*Homélie*. Inſtruction Chrétienne que fait chaque Dimanche le Curé d'une Paroiſſe, & qui tient un milieu entre le Catéchiſme & la Prédication. (Faire de beaux Prônes. Un Prône court. Un Prône touchant.

> Bien que du Moulin en ſon livre
> Semble n'avoir rien ignoré,
> Le meilleur eſt toujours de ſuivre
> Le Prône de notre Curé.
> *Racan, poëſies.*)

Voici ce qui a donné lieu à ces vers. Balzac raconte dans ſon *Entretien 37.* que » Malherbe » étoit un des plus aſſidus courtiſans de Madame » Deſloges, & la viſitoit réglément de deux » jours l'un. Un de ces jours-là aïant trouvé » ſur la table de ſon cabinet le gros livre du » Miniſtre du Moulin contre le Cardinal du » Perron, & l'enthouſiaſme l'aïant pris à la ſeule » lecture du titre, il demanda une plume & du » papier, ſur lequel il écrivit ces dix vers :

> » Quoique l'Auteur de ce gros livre
> » Semble n'avoir rien ignoré,
> » Le meilleur eſt toujours de ſuivre
> » Le Prône de notre Curé.
> » Toutes ces doctrines nouvelles
> » Ne plaiſent qu'aux folles cervelles :
> » Pour moi, comme une humble brebis
> » Sous la houlette je me range ;
> » Il n'eſt permis d'aimer le change
> » Que des femmes & des habits.

» Madame Deſloges aïant lû les vers de Mal- » herbe, piquée d'honneur & de zéle, prit la » même plume, & de l'autre côté du papier » écrivit ces autres vers :

> » C'eſt vous dont l'audace nouvelle
> » A rejeté l'antiquité,
> » Et du Moulin ne nous apelle
> » Qu'à ce que vous avez quité.
> » Vous aimez mieux croire à la mode ;
> » C'eſt bien la foi la plus commode
> » Pour ceux que le monde a charmez ;
> » Les femmes y ſont vos idoles :
> » Mais à grand tort vous les aimez,
> » Vous qui n'avez que des paroles.

Ménage dit dans ſes Obſervations ſur les Poëſies de Malherbe, qu'il a apris de Racan, que c'étoit lui qui avoit fait les vers que Balzac atribuë à Malherbe, & que Gombaut avoit fait ceux qu'il donne à Madame Deſloges, & que la choſe s'étoit paſſée de la ſorte. » Madame » Deſloges, qui étoit de la Religion Préten- » duë Réformée, avoit prêté à Racan le » Livre de du Moulin le Miniſtre, intitulé *le* » *Bouclier de la Foi*, & l'avoit obligé à le » lire. Racan, après l'avoir lû, fit cette » épigramme que M. de Balzac a altérée en » pluſieurs endroits :

> » Bien que du Moulin en ſon Livre
> » Semble n'avoir rien ignoré,
> » Le meilleur eſt toujours de ſuivre
> » Le Prône de notre Curé.
> » Toutes ces doctrines nouvelles
> » Ne plaiſent qu'aux folles cervelles :
> » Pour moi, comme une humble brebis,
> » Je vais où mon Paſteur me range ;
> » Et n'ai jamais aimé le change
> » Que des femmes & des habits.

» L'aïant communiquée à Malherbe qui l'étoit » venu viſiter dans ce tems-là, Malherbe l'écrivit » de ſa main ſur le Livre de du Moulin, qu'il » rendit au même tems à Madame Deſloges » de la part de Racan, Madame Deſloges » voïant ces vers écrits de la main de Malherbe, » crut qu'ils étoient de lui, & comme elle » étoit extrêmement zélée pour ſa Religion, » elle ne voulut pas qu'ils demeuraſſent ſans » réponſe. Elle pria donc Gombaut, qui » étoit de la même Religion & qui avoit » le même zéle, d'y répondre. Gombaut (je » le ſais de lui-même) qui croïoit, comme » Madame Deſloges, que Malherbe étoit l'Au- » teur de ces vers, y répondit par l'épigramme » que Balzac atribuë à Madame Deſloges, & » qu'il trouve trop gaillarde pour une femme » qui parle à un homme». En éfet, ces vers,

> Mais à grand tort vous les aimez,
> Vous qui n'avez que des paroles.

ne conviennent pas à la modeſtie d'une femme ſcrupuleuſe & atachée à ſa Religion, ennemie du vice & du libertinage de l'un & de l'autre ſexe. Au reſte, le mot *prône* a pluſieurs origines, & ſon uſage eſt fort ancien. Les uns le dérivent du Latin *proœmium*, le Prône ſe diſant avant la Conſécration, qui eſt véritablement la Meſſe. Les autres diſent que le mot eſt Grec : πρὸ ναοῦ ètoit le lieu où l'on faiſoit le prône. Nicod veut qu'il ſoit dérivé de *præconium*, & c'eſt le ſentiment de Ménage. Tous ceux qui ont écrit de la Liturgie, conviennent que la coûtume étoit dans l'Egliſe, d'inſtruire le peuple par des diſcours familiers, après la lecture de l'Evangile, qui ſe faiſoit à haute voix par le Diacre. Ils donnent, pour témoins de cette pratique, S. Juſtin, dans ſa ſeconde Apologie, & Tertullien, dans ſon Traité de l'Ame, *ch. 9.* Enfin, Saint Auguſtin ne dit-il pas : » Vous avez entendu la » lecture de l'Evangile ; il faut à préſent qu'avec » le ſecours de Dieu je vous l'explique plus » amplement ». Sozomene a écrit qu'à Rome on n'y prêchoit pas avant l'héréſie d'Arius, & que ce fut depuis l'Arianiſme qu'on introduiſit cet uſage, ainſi que dans l'Egliſe d'Alexandrie. Ce qui a donné lieu à quelques Auteurs de croire que S. Leon avoit été le prémier des Papes qui eût prêché au milieu de la Meſſe. Mais outre que l'Hiſtorien ne fait mention que de l'uſage de l'Egliſe de Rome, il ne faut que jeter les yeux ſur le Traité de Bernardin Ferrari, *De ritu ſacrarum Eccleſiæ Catholicæ concionum, lib. 3. cap. 20.* pour être convaincu que dès les prémiers ſiécles de l'Egliſe, les Evêques faiſoient de ſuccinctes inſtructions au peuple, après la lecture de l'Evangile.

Le Curé faiſant le Prône eſt revêtu de ſon Surplis, avec l'Etole au cou, & dans la Chaire.

Prône, ſe dit dans le ſtile familier, d'une remontrance importune qu'on fait à quelcun. (Son pére lui a fait un beau prône. Je me moque de ſes longs prônes.)

† PRÔNER, *v. n.* [*Familiarem in Evangelium habere ſermonem.*] Faire le Prône. Faire des Prônes. (Prôner tous les Dimanches. Vicaire qui Prône avec édification.)

† * Leur enthouſiaſme a là-deſſus *prôné* merveilles, *S. Amant.* Quand vous lui dites quelque choſe, il le va *prôner* par tout. [*Si quid arcani deponis illius auribus, divulgabit.*] Il le *prône* par

tout. C'est-à-dire, il le louë par tout. [*Illum ubique laudibus celebrat.*] Cela veut dire aussi, il le répand, il le répete par tout.

Prôner, signifie aussi *faire de longs discours, d'ennuieux récits.* (Il y a trois heures qu'il prône.)

PRÔNEUR, [*Præco, orator.*] Qui fait des remontrances. Qui vante, qui publie le mérite de quelcun. (Quelle horrible peine a un homme qui se trouve sans prôneurs & sans cabale, de se faire jour à travers l'obscurité où il se trouve, *La Bruyere.*

† * C'est un grand *prôneur*, qui louë par tout quelque chose, ou quelque personne. [*Præco.*] Il ne faut que de la charlatanerie & des prôneurs pour faire en peu de tems une grande fortune.

PRONOM, *s. m.* [*Pronomen.*] Terme de *Grammaire.* C'est une partie du discours qui tient lieu d'un nom. Les *Pronoms personnels* sont je, tu, il, & elle, *ou* moi, toi, lui, & au *pluriel*, nous, vous, ils & eux, elles. Les *Pronoms démonstratifs* celui, celle, & au *pluriel*, ceux, celles. Les *Pronoms relatifs* qui, lequel, laquelle. Les *Pronoms possessifs* sont, mon, ton, son, mien, tien, sien, nôtre, vôtre, leur.

Ménage a remarqué dans ses Notes sur Malherbe, *pag. 297.* que ces pronoms, *mien, sien, tien, leur, tu*, finissent desagréablement le vers, & particuliérement à la fin du sens. Cependant Malherbe finit plusieurs vers de la sorte :

Comme échaperons-nous en des nuits si profondes,
Parmi tant de rochers que lui cachent les ondes,
Si ton entendement ne gouverne le sien ?

Ailleurs :

Et le malheur que j'ai, chacun l'estime sien :
Mais en quel autre cœur est la douleur si vraie
Comme elle est dans le mien ?

PRONONCER, *v. a.* [*Verbum exprimere, plenissimè dicere.*] Proférer. (Prononcer distinctement les mots.)

Prononcer, se dit aussi pour déclarer son sentiment, décider, ordonner. (Nous attendons que vous aïez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer, vous serez bientôt obéï.)

Prononcer. [*Decidere, decernere.*] Terme de *Palais.* Rendre quelque Arrêt ou Sentence. (Comme il étoit le chef de la justice, il présidoit, & on prononçoit à son nom, *Patru, 1. plaidoié.*]

Prononcer Un soit plus amplement informé. [*Ampliùs pronuntiare.*]

Prononcer. [*Excommunicationis sententiam proferre.*] Terme d'*Eglise.* Qui se dit en parlant d'*Excommunication*, & qui signifie *Fulminer.* (Prononcer une Excommunication, *Eve. c.18.*]

Prononcer. [*Distribuere, distinguere.*] Terme de *Peinture.* Marquer, spécifier, débroüiller, & donner parfaitement à connoître quelque partie d'une figure. (Prononcer une main, un bras, une épaule, &c.)

Félibien a remarqué dans ses Principes d'Architecture, que » l'on dit que les contours sont » beaux & bien prononcez, lorsque dans les » Ouvrages de Peinture & de Sculpture, les » membres des figures sont dessinez avec science » & avec art pour représenter un beau naturel.

PRONONCIATION, *s. f.* [*Litterarum appellatio.*] Dites *prononciacion.* Articulation distincte. Expression nette & distincte des mots & des paroles. (Mauvaise prononciation. Prononciation vitieuse. Une belle prononciation.)

☞ Bien des gens n'y font point assez d'attention ; il font bref ce qui est long. Il faut s'atacher à découvrir l'usage ; il faut aussi consulter les oreilles délicates. (Croit on, dit Quintilien, *lib. 1. c. 4.*) que tout le monde soit capable de reconnoître le vrai son de chaque lettre ? *An cujuslibet auris est exigere litterarum sonos ? Non herculè magis quàm nervorum.* Non, sans doute, de même que toutes les oreilles ne sont pas capables de démêler les sons des cordes d'un instrument. Il est certain qu'une mauvaise prononciation éface toute la beauté du discours le plus poli. Spartien a remarqué dans la vie d'Adrien, que n'étant encore que Questeur, il voulut faire le panégyrique de Traian ; mais sa mauvaise prononciation fit rire le Sénat.

Pronunciation. [*Enunciatio.*] C'est la cinquiéme partie de la *Rétorique.* Elle consiste à régler si bien sa voix & son geste, qu'ils servent à persuader l'esprit & à toucher le cœur de ceux qui nous entendent. (La prononciation est si utile, qu'on l'apelle ordinairement la prémiére, la seconde & la troisiéme partie de l'éloquence.)

PRONOSTIC, *s. m.* [*Pronosticum.*] Il vient du Latin. Prédiction. Présage. (Pronostic heureux, ou malheureux. Pronostic fâcheux. Ce fut un pronostic de sa mort. *Abl. Arr. l. 7.*)

On apelle aussi *pronostic*, le jugement qu'on fait de l'événement d'une maladie, par les signes qui l'ont precédée ou qui l'accompagnent.

* PRONOSTICATION, *s. f.* [*Prædictio.*] Prononcez *pronosticacion.* Prédiction qu'on fait par l'observation des pronostics. (Il a fait plusieurs pronostications.)

† PRONOSTIQUER, *v. a.* [*Conjicere, prædicare.*] Prédire. Deviner. (Il a pronostiqué ce qui est arrivé. C'est un fou qui se mêle de pronostiquer.]

* PRONOSTIQUEUR, *s. m.* [*Præsignificator.*] Celui qui fait des pronostications. (La plûpart des Pronostiqueurs sont des Charlatans.]

PROPAGANDE. Terme de *Cour de Rome.* On dit la *Congrégation de la Propagande.* [*De propagandâ fide.*] Parce que c'est elle qui est chargée des affaires des Missions étrangéres pour la propagation de la foi.

PROPAGATION, *s. f.* [*Propagatio.*] Il vient du Latin. Prononcez *propagacion.* Multiplication qui se fait par le moïen de la génération. (Il a les qualitez qu'il faut pour la propagation, *Moliére, Malade imaginaire.* La nature tend à la propagation de l'espéce, *Bernier, Philos. T. 3.* L'amour des femmes est nécessaire pour la propagation du genre humain, *Abl. Luc. T. 2. Amours.*)

Propagation. [*Propagatio luminis, soni.*] Se dit en Physique de la lumiére & du bruit.

Propagation. Se dit en choses spirituelles pour étenduë, progrez, augmentation. (La propagation de la foi. Il y a à Rome une Congregation de la propagation de la foi. Voïez *Prapagande.* Il y a en France des filles de la propagation.)

PROPENSION, *s. f.* [*Inclinatio.*] Ce mot est Latin, & ne se dit qu'en terme de *Philosophie.* Il signifie *inclination, penchant.* (La propension naturelle au mal.)

PROPHETE, *s. m.* [*Propheta.*] Celui qui prophétise. (Les grands & petits Prophétes. Quiconque veut prêcher avec fruit & avec force, doit lire sans cesse les Prophétes, & méditer avec atention sur la maniére dont ils touchent & enlévent l'esprit & le cœur. Un Prophéte n'est sans honneur qu'en son païs. C'est un *Prophéte de malheur.* C'est-à-dire, un méchant

Prophéte & qui ne voit pas bien dans l'avenir.

Penſent faire agir Dieu, ſes Saints & ſes *Prophetes*,
Comme ces Dieux eclos du cerveau des Poëtes.
Deſpréaux.

Le Galimathias de Noſtradamus
Le fait paſſer pour un *Prophete.*)

Prophetesse, *ſ. f.* [*Prophetiſſa.*] Celle qui prédit. Qui devine. Qui prophétiſe. (Il y avoit des gens qui étoit d'intelligence avec la Prophéteſſe, *Maucroix*, *Schiſme*, *l. 3.*)

Prophetie, *ſ. f.* [*Prophetia.*] Prononcez *proſécie.* Prédiction. Choſe prédite par un Prophéte. (Les prophéties ſont toujours un peu obſcures.)

Prophetique, *adj.* [*Propheticus.*] Qui prophétiſe. Qui devine. (Mon art eſt prophétique,

Ecoute, badin chimérique,
Ce qu'une langue *prophétique*
Dit au ventre qui t'a porté.
Main. poëſ.

Prophetiquement. [*Prophetice.*] En Prophéte. (Il a parlé prophétiquement, *Acad. Fr.*)

Prophetiser, *v. a.* [*Vaticinari.*] Prédire. Dire ce qui doit arriver. (Il a prophétiſé le malheur qui eſt arrivé.)

Prophylactique. *ſ. f. & adjectif.* La *Prophylactique* eſt une partie de l'hygiène qui préſerve de maladies. Elle conſerve la ſanté en fortifiant les parties, en défendant tout ce qui eſt nuiſible, en atténuant, inciſant, calmant, vuidant les humeurs qui pourroient rendre malade. On apelle *Remedes prophylactiques*, ceux qui entretiennent la ſanté & préviennent les maladies, & en particulier ceux qui réſiſtent aux venins, & qui corrigent le mauvais air.

Propice, *adj.* Il vient du Latin *propitius.* Il ſignifie *favorable* & il régit le *datif.* (Le Ciel favorable à ſes vœux.

Et pour rendre à ſes vœux tout l'Olimpe *propice*,
Il ofre ſeulement.
Segrais, Eglogue.

Faſſe le juſte Ciel *propice* à mes deſirs,
Que ces longs cris de joie étoufent vos ſoupirs.
Corn. Pompée, act. 5. ſc. 5.)

Propice, ſe dit par extenſion en parlant du tems, de l'ocaſion & des autres choſes favorables. (Nous avons un tems propice, une ſaiſon propice. Vous avez l'ocaſion propice. Toutes choſes lui ſont propices dans ſes entrepriſes.)

Propitiation, *ſ. f.* [*Sacrificium pro peccato.*] Prononcez *propiciacion.* Terme qui a ſon uſage dans les *matiéres de piété* où l'on dit. (*Un ſacrifice de propitiation.* C'eſt-à-dire, ſacrifice qui nous rend Dieu favorable.)

Propitiatoire, *adj.* [*Propitiatorius.*] Qui ſert à rendre propice. (Un ſacrifice propitiatoire.)

Propitiatoire, *ſ. m.* [*Propitiatorium.*] Ce mot eſt de l'Ecriture Sainte, & il ſe dit dans les matiéres de piété & de Religion. C'étoit chez les anciens Juifs la couverture de l'Arche, revêtuë de lames d'or par dedans & par dehors. Mais aujourd'hui comme Jeſus-Chriſt s'ofre à Dieu pour nous dans l'Euchariſtie, cette oblation eſt cauſe que Dieu nous devient propice, & pour cela nous l'apellons *Propitiatoire*, *Boſſuet*, *Doct. de l'Egliſe*, *ch. 14.*

Propine, *ſ. f.* [*Jus propinæ vel Cancellariæ Romanæ.* Terme de *Chancelerie Romaine.* Droit que l'on paie au Cardinal protecteur pour tous les bénéfices qui paſſent par le Conſiſtoire, & pour les Abaïes qui ſont taxées au-deſſus de ſoixante-ſix ducats deux tiers qu'on paie à proportion de leur valeur.

Propolis, *ſ. f.* [*Cera nova.* [Cire vierge de couleur rougeâtre, ou jaune dont les abeilles bouchent les trous & les fentes de leurs ruches.

Proportion, *ſ. f.* [*Proportio*, *ſymmetria.*] Prononcez *proporcion.* Raport. Convenance. (Cet ouvrage a peu de proportion avec la grandeur de vos lumiéres, *Vaugelas*, *Remarques.* Nous reſſentons nos biens & nos maux à proportion de notre amour propre, *Mémoires de la Rochefoucault.* C'eſt-à-dire, ſelon le raport de l'amour propre que nous avons.)

Proportion. [*Mutua proportio*, *analogia.*] Ce mot ſe dit en *peinture.* C'eſt une juſteſſe des meſures convenables à chaque objet par le raport des parties entre elles, & de ces mêmes parties avec leur tout. Ce mot de *proportion* ſe dit ordinairement du corps humain. (Pour bien deſſiner, il faut ſavoir les proportions, & c'eſt dans ce ſens que les proportions ſont une partie de la peinture qu'on apelle *deſſein*, *De Piles*, *Converſations.*)

Proportion. [*Convenientia*, *æquatio.*] Ce mot ſe dit en *Architecture.* C'eſt le raport que tout l'ouvrage a avec ſes parties, & celui qu'elles ont ſéparément à l'idée du tout, ſuivant la meſure d'une certaine partie, *Perraut*, *Abregé de Vitruve*, *pag. 38.* La *proportion* en un mot eſt ce qui fait l'aſſemblage de toutes les parties & qui en rend l'aſpect agréable à cauſe de la juſteſſe qui ſe trouve entre les choſes.

Proportion. Terme d'*Aritmétique*, de *Géometrie* & de *Muſique.* Il y a particuliérement trois ſortes de *proportion.* La *proportion Aritmétique.* La *proportion Géometrique* & la *proportion Harmonique.*

La proportion Aritmétique. [*Proportio Aritmetica*] Conſiſte en ce qu'il y a même diférence entre deux nombres qu'entre deux autres nombres, comme 2. 4. 6. 8.

La *proportion Géometrique.* [*Proportio Geometrica.*] Conſiſte en ce qu'il y a une même *raiſon* entre deux nombres ou autres quantitez, comme 2. 3. 4. 6. Lorſque la *proportion* eſt continuë entre pluſieurs nombres ou quantitez, on la nomme *progreſſion*, comme 2. 4. 8. 16. 32. 64. &c.

La *proportion Harmonique.* [*Proportio harmonica.*] Eſt entre trois nombres lorſqu'il y a même raiſon du prémier au troiſiéme, que de la diférence du prémier & du ſecond à la diférence du ſecond & du troiſiéme, comme 2. 3. 6 : 2. 3. 6. 12. Voïez *le Traité de l'Harmonie par Rameau*, *pages 4. & ſuivantes.*

☞ Les Muſiciens reconnoiſſent pluſieurs proportions : les Voici. *Proportion double*, *d'égalité* : *d'inégalité*, *ſurparticuliére*, *ſurpatiente*, *ſeſquialtere*, *ſeſquitierce*, *triple*, *quadruple. Proportion des conſonantes & des diſſonantes.* Voïez *le Dict. de Muſique de Broſſard.*

Proportion réciproque. Conſiſte en ce que les termes extrêmes d'une proportion ſont apellez réciproques ou réciproquement proportionnels des moïens. Ainſi dans cette proportion 9. 12 : : 6. 8. . . . . 9 & 8. qui ſont les extrêmes ſont dits réciproquement proportionnels de 12 & de 6. Dans une proportion réciproque, l'Analogie

commence & finit dans la même figure. Voïez *la Géométrie de M. Hacquet, traité des proportions, [illegible] & ch. 7.*

A proportion, *adv.* [*Pro cujusque viribus.*) Ce qui entre dans plusieurs façons de parler. Il faut travailler à *proportion* des forces de chacun de nous. On vous paiera à *proportion* de votre travail. [*Pro ratione laboris.*]

PROPORTIONNEL, PROPORTIONNELLE, *adjectif.* [*Proportionalis.*] Terme d'*Aritmétique* & de *Géometrie*. Qui a dela proportion & du raport. (Lignes proportionnelles. Une ligne moïenne proportionnelle entre deux autres lignes. Le problême de deux moïennes proportionnelles entre deux quantitez données n'a pas été trouvé Géométriquement, & on ne le peut faire que méchaniquement. Les côtez homologues des triangles semblables sont proportionnels.)

PROPORTIONNELLEMENT, *adv.* [*Pro ratæ proportionis regula.*] D'une maniére proportionnelle. (Toute ligne droite tirée dans un triangle à la base coupe les côtez proportionnellement.)

PROPORTIONNE'MENT, *adv.* [*Pro cujusque meritis.*] Avec proportion. Par raport. (Proportionnément à la capacité du peuple. C'est-à-dire, d'une maniére que le peuple le puisse comprendre.)

PROPORTIONNER, *v. a.* [*Proportionem servare.*] prononcez *proporcionné*. C'est ajuster. Egaler. Faire qu'il y ait de la proportion entre les choses. (Il faut, autant qu'il est possible, proportionner les choses. Proportionner la récompense au travail.)

PROPORTIONNE', PROPORTIONNE'E, *adj.* [*Aptè compositus*, *accommodatus.*] Qui est fait avec proportion. (Un corps, ou un bâtiment bien, ou mal proportionné.)

PROPOS, *s. m.* [*Sermo*, *collocutio.*] Discours. Quelques paroles. (Elle étoit outragée des propos injurieux qu'on tenoit d'elle, *Mémoires de la Rochefoucault.* J'ai jeté des propos de guerre pour voir si je n'aprendrai rien, *Le Comte de Bussi.* Trouvez bon que je trouble votre repos par quelque propos, *Voit.* Les doux propos & les chansons gagnent les filles, *Sarasin.*

Le Parnasse sur tout fécond en imposteurs
Diffame le papier par ses propos menteurs.
Despréaux.)

Changement de propos réjoüit l'homme. Espéce de proverbe.

De propos délibéré, *adj.* [*Consultò*, *cogitatò.*] C'est-à-dire, à dessein. De dessein formé. (Cela s'est fait de propos délibéré.)

A tout propos, *adv.* [*Perpetuò*, *qualibet occasione datâ.*] A tout moment. (Il parle de sa bravoure à tout propos, & il ne voit pas qu'on se moque de lui. A tout propos vous faites le bigot, *Voit.*)

A propos, *adv.* [*Commodè*, *opportunè.*] Dans l'ocasion, le moment & le tems favorable. D'une maniére juste & qui quadre avec quelque chose dont il est question. (Il ne jugea pas à propos de rien entreprendre, *Abl. Arr. l. 2.* Il crut qu'il étoit à propos de presser vivement l'afaire. Il est venu tout à propos pour être de la partie. Il fit venir cela à propos.

J'aurai soin de ne pas troubler votre repos
Et de ne rien souffrir qui ne soit à *propos.*
Moliére.)

A propos de rien. C'est-à-dire, sans aucun raport à ce qui a précédé. Sans sujet. (Il vient me quereller à propos de rien. Il se fâche toujours à propos de rien.)

Hors de propos. Mal à propos. [*Perperam*, *intempestivè.*] C'est-à-dire, à contre-tems. (S'ofrir à quelcun mal à propos, *Voit.* Il ne peut soufrir une joie si hors de propos, *Le Comte de Bussi.* Vous nous interrompez par des histoires hors de propos.)

Joüer aux propos interrompus. [*Verbis interruptis ludere.*] Jeu où l'on joint ensemble des discours qui se disent tout bas à l'oreille des uns des autres pour voir s'ils produiront quelque sens raisonnable ou non. * Au figuré c'est parler sans suite & sans s'entendre.

Propos. [*Consilium*, *propositum.*] Résolution. Délibération. (Il faut faire un ferme propos de ne plus pécher. Un homme sage fait un ferme propos de ne plus s'exposer aux ocasions qui l'ont fait tomber.)

PROPOSANT, *s. m.* [*Proponens.*] Terme qui se dit en parlant de *jeunes Théologiens de la Religion prétenduë Réformée.* C'est un jeune homme qui étudie en Théologie, qui propose des dificultez, qui en résout, soutient, augmente, & fait tous les autres exercices qu'il faut faire pour se rendre capable d'être Pasteur. (C'est un jeune Proposant qui a de l'esprit. A Monsieur un tel Proposant en Théologie.)

Proposant, *part.* [*Offerens*, *proponens.*] Qui propose.

PROPOSER, *v. a.* [*Proponere*, *exponere.*] Faire la proposition d'une chose. Dire, exposer une chose pour en délibérer. (Proposer une dificulté. On lui a proposé de fort bons partis qu'il a refusez. Il proposa l'afaire au conseil, *Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 9.* Elle lui proposa d'ouvrir la cassette, *Le Comte de Bussi.*)

Proposer. [*Destinare animo.*] Délibérer. Avoir quelque dessein. (L'homme propose & Dieu dispose.

Le repos que tu te *proposes*,
Ne s'aquiert point à force de courir,
Aprens, aprens à te souffrir,
Par là l'on vient à bout de souffrir toutes choses.
Du Trousf.)

Proposer des prix. [*Offerre.*] C'est ofrir & promettre des prix & des récompenses à ceux qui feront le mieux en quelque sorte d'exercice de corps ou d'esprit. (On propose des prix pour l'Eloquence, pour la Poësie, pour l'explication des Enigmes, &c. On proposoit des prix aux jeux Olimpiques.)

Proposer. [*Textum scripturæ exponere.*] Qui est en usage parmi les Calvinistes. C'est traiter un texte de l'Ecriture Sainte. Ce qui s'apelle prêcher quand un Ministre le fait. (Ce jeune homme a bien proposé.)

PROPOSITION, *s. f.* [*Propositio*, *enunciatio.*] Prononcez *proposicion.* Jugement par lequel on afirme, ou on nie. (Une proposition claire. Une proposition obscure, embarassée, embroüillée. Condamner une proposition. Examiner une proposition.)

☞ Le discours est la proposition dévelopée; la proposition est le discours en abrégé. *M. de Cambrai, lettre à l'Académie.*

Proposition. [*Conditio.*] Tout ce qu'on dit, ou qu'on a ordre de dire à une personne, pour l'engager à quelque chose qui regarde ordinairement ses intérêts. (Elle aprouva la proposition

que je lui fis de se l'aquérir. Cette proposition lui étoit assez avantageuse pour la recevoir, *Memoires de la Rochefoucault*. Il rejeta la proposition que l'on lui fit, *Ablanc*. Il écouta la proposition que l'on lui fit.)

Proposition. [*Quæstio*, *propositio.*] Terme de *Logique*. C'est l'une des trois parties d'un Sillogisme, qui sont la *majeure*, la *mineure*, & la *conclusion*. Les parties d'une proposition sont le *sujet*, l'*attribut* & la *copule*.

Proposition. [*Theorema.*] Terme de *Géometrie*. C'est une vérité qu'on prouve par démonstration. (Les Propositions d'Euclides sont claires & certaines. Il y a deux sortes de propositions, savoir les Théorémes & les Problêmes.)

Proposition. Terme usité par les Protestans, pour marquer l'explication que fait d'un texte de l'Ecriture un jeune homme qui aspire à l'emploi de Ministre. (Il a rendu aujourd'hui sa proposition.)

Proposition d'erreur. [*Relatio causæ perperam ex errore judicatæ.*] Remede extraordinaire de droit pour revenir contre un Arrêt, où il y a une erreur ou une injustice manifeste, & qui difére de la requête civile, en ce que celle-ci n'acuse que le dol de la partie, & celle-là le fait des Juges.

Pain de proposition. Voïez *Pain*.

PROPRE, *s. m.* [*Proprium.*] Mot de *Logique*. C'est un attribut qui apartient à l'essence d'une chose, comme *risible* est le *propre* de l'homme.

Propre. Terme de *Palais*. Voïez *plus bas*.

Propre, *adj.* [*Peculiaris.*] Particulier. Qui convient particuliérement. (La magnanimité. est la vertu propre des Héros, *Ablanc.*)

Propre, *adj.* [*Aptus*] Qui a de la disposition à une chose. Qui a de l'aptitude pour réussir en une chose. (Il est propre à la guerre, ou pour la guerre.)

☞ Despréaux avoit dit dans la prémiére Edition de ses Satires, en s'adressant au Roi :

Et ma plume mal *propre* à peindre des guerriers,
Craindroit, en les touchant, de flétrir tes lauriers.

Il changea dans la suite ces deux vers, & mit ceux-ci dans une seconde Edition :

Et de si hauts exploits mal *propre* à discourir,
Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir.

Desmarets critiqua ces quatre vers, dans sa défense du Poëme héroique, & prétendit que le Poëte devoit dire :

Mais je fais peu loüer, & ma muse tremblante
Fuiant d'un tel sujet la charge trop pesante,
Craindroit, dans son humeur, de mêler quelquefois
Les traits de la satire à tes nobles exploits.

Je ne déciderai pas si ces quatre vers valent mieux que ceux de Despréaux. Quand on veut se donner pour exemple, il faut être bien sûr de savoir mieux faire que celui dont on blâme l'ouvrage. Ce qu'il y a de vrai, c'est que Despréaux a entiérement suprimé ces deux maniéres de s'exprimer, & mis en leur place deux vers :

Et dans ce haut éclat où tu te viens ofrir,
Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir.

Au reste, *mal propre à faire une chose* est une locution qui fait naître une idée desagréable. *Peu propre* me paroît plus recevable.

Propre. [*Idoneus*, *appositus.*] Ce mot se dit des choses & signifie *bon & tel qu'il doit être pour quelque chose.* (Fruit propre à confire. Tabac propre à mâcher. Verité propre à prêcher.)

Propre. [*Mundus*, *nitidus.*] Ce mot signifiant *net*, *ajusté*, se dit des choses & des personnes. (Une chambre fort propre. C'est une fille très propre. Chapelain & Varilles étoient les Auteurs les moins propres, qui peut-être aient jamais été.)

Propre. On nomme ainsi dans les Sucreries des Isles Françoises de l'Amérique, la seconde des six chaudiéres dans lesquelles on cuit le suc des cannes à sucre, qui a déjà été purgé de ses plus grosses écumes.

Propre. [*Proprium.*] Ce mot se dit en terme de *Palais*. (Exemple. Il en est responsable en son propre & privé nom. Le mot de *propre* en terme de *Palais* se prend substantivement aussi, & veut dire *héritage*. [*Patrimoniale.*] Il y a le propre naturel & le propre conventionnel.)

Ceux qui ont rédigé les Coûtumes de ce Roïaume, n'ont pas prévû, en n'établissant qu'une Jurisprudence particuliére à l'égard des biens qu'ils apellerent *propres*, toutes les dificultez qu'elle feroit naître dans les familles ; ou s'ils les ont prévuës, du moins ils devoient donner des principes plus clairs & plus uniformes. Les uns ne reconnurent que deux sortes de biens, c'est-à-dire, les immeubles, & les meubles. Les autres ajoûterent à cette distinction les noms, raisons & actions, comme une troisiéme espéce diférente des deux autres. Ils formérent ensuite une seconde distinction entre les biens de chaque Particulier, & dirent qu'une même personne pouvoit avoir trois sortes de biens, qu'ils nommérent *propres*, *aquêts & conquêts*. Et ce qui rend l'explication de ces trois sortes de biens très-dificile, c'est que chaque espéce est diférente par raport aux successions, aux contrats de mariage, & aux communautez. Voïez le *Traité des propres*, imprimé à Paris en 1681.

* *Propre.* [*Proprium*, *peculiare.*] Ce mot se dit des *dictions particuliéres*, & veut dire *qui convient*, *qui est particulier & proprement affecté à une chose.* (Savoir les mots propres des choses. Se servir des mots propres.)

L'Amour propre. C'est l'amour qu'on se porte à soi-même. (L'amour propre est le plus grand de tous les flateurs.

Dans sa charité fausse où l'*amour propre* abonde,
Croit que c'est aimer Dieu que d'haïr tout le monde.
Despréaux.)

Nom propre. [*Nomen proprium.*] C'est le nom qui distingue une personne d'une autre, & qui lui est particulier. (C'est son nom propre.)

Se rendre propre. [*Sibi vindicare.*] S'aproprier une chose. Les Rois se rendent propres tout ce que les particuliers ont de bon. *Scud.* Une Religieuse ne doit rien avoir en propre.)

PROPREMENT, *adv.* [*Propriè.*] D'une maniére agréable & propre. D'une maniére honnête & raisonnable. (Etre vêtu fort proprement. Faire proprement le poil. Etre meublé fort proprement.)

On dit qu'un homme *parle proprement*, *écrit proprement.* [*Concinnè.*] Pour dire, qu'il se sert de termes propres & significatifs, en parlant & en écrivant. *Acad. Fr. Chanter proprement.*

Quand un même terme s'étend à plusieurs choses, & convient particulierement à une seule,

on se sert du mot *proprement*, pour désigner cette signification particuliére. (La Grece *proprement* dite, pour designer l'Achaie. *Acad. Fr.*)

† Propret, Proprette, *adj.* [*Concinnus.*] Ce mot se dit des *personnes*, & signifie, *qui a une propreté étudiée.* (Abé propret. elle est proprette.)

☞ Le Pere Du Cerceau a dit :

> Soyez *proprette* & blanche,
> Telle qu'un jour de Fête ou de Dimanche.

Propreté, *s. f.* [*Elegantia, concinnitas.*] C'est le soin qu'on a de la netteté & de la bienseance en ce qui regarde les meubles & les habits. *Vaug. Remarq.* (Les Dames aiment la propreté qui est louable, agreable, aimable, charmante, engageante, &c. La propreté est nécessaire à un honnête homme. C'est par la complaisance & la propreté que l'amour fait les aproches du cœur des belles.

> Qui néglige la *propreté*,
> Semble négliger sa Maitresse.
> *La Sage, poëf.*

Tous les honnêtes gens aiment la propreté.

> Dans cette hutte où l'on se presse
> Les Dames admirent sans cesse
> Avec quel art la *propreté*
> S'y cache sous la pauvreté.
> *Perr. Griseld.*)

Propreté. [*Sermonis concinnitas.*] Politesse dans ses discours. *Danet.*

Propreteur. [*Propretor.*] Magistrat Romain, qui, après avoir exercé l'ofice de Préteur, étoit envoié dans les Provinces pour y commander & pour y rendre la justice.

Propriétaire. Voïez *plus bas.*

Proprieté, *s. f.* [*Virtus, proprietas.*] C'est la vertu, la force & le pouvoir de quelque herbe. *Vaug. Remarques.* (La propriété de la mandragore est de faire dormir.

Propriété. [*Verborum electio.*] Ce terme, en parlant de *mots*, veut dire *la propre & la naturelle signification des mots.* (Savoir la propriété des mots.)

Propriété. [*Dominium.*] Droit qui apartient *en propre* & absolument à une personne sur quelque bien, sur quelque charge ou ofice. Droit qui apartient *en propre* à quelcun. (La propriété du commandement est inseparable du Souverain. La vraie propriété des ofices & des bénéfices, est le droit public. Voïez *Loiseau, Traité du pouvoir des ofices.*)

On a disputé long-tems, si les Cordeliers avoient la propriété du pain qu'ils mangeoient. Nicolas IV. définit par une Bulle, qu'ils n'en avoient que le simple usage. Mais Jean XXII. décida le contraire, & déclara par une Bulle qu'il n'avoit que faire de cette propriété, puisqu'il n'en revenoit rien à l'Eglise Romaine. Ce qui allarma fort les Cordeliers, & causa de grands maux à l'Eglise. Voïez *les Lettres imaginaires. I.*

Marot trouvoit, de son tems, que les Cordeliers qui ne manioient point dargent, étoient bienheureux puisqu'ils étoient dispensez de païer leur hôte. Il fit cette épigramme :

> Mes beaux Peres Religieux,
> Vous disnez pour un grand merci;
> O gens heureux ! ô demi-Dieux !
> Pleust à Dieu que je fusse ainsi ;
> Comme vous vivrois sans souci ;
> Car le vœu qui l'argent vous oste,
> Il est clair qu'il défend aussi
> Que ne payez jamais vostre hoste.

On lui répondit par cette autre épigramme :

> Tu dis, Marot, par tes raisons,
> Qui ne valent le publier,
> Que quand allons par les maisons,
> Disnons sans bourse deslier.
> D'un cas je te veux suplier ;
> Puisque tu n'as argent en poupe,
> Comme moi fais-toi Cordelier,
> Tu disneras comme je soupe.

Propriétaire, *s. m. & f.* [*Dominus.*] Ce mot est *masculin*, quand on parle d'un *homme*, & *féminin*, quand on parle d'une *femme.* Il signifie *celui* ou *celle qui possede en propre. La personne qui possede en propre un fonds, un héritage ou autre immeuble.* (Le propriétaire est obligé aux grosses réparations des maisons. Les Bénéficiers, ni les Evêques ne sont ni les propriétaires, ni les maîtres, mais les dispensateurs des biens de l'Eglise. *Le Pere Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. partie, liv. 4. ch. 1.* La propriétaire est assignée. *Le Maitre.*)

☞ Il faut dire, *une femme propriétaire*, & non *propriéteresse*, non plus que *dépositéresse. Ménage, observ. tome 2. ch. 96.*

Propriétaire d'un Navire. C'est celui qui a fait construire à ses dépens ou acheté de ses deniers un bâtiment de mer. Le *Propriétaire d'un navire* est responsable des faits du maître, mais il en est déchargé en abandonnant son bâtiment & son afret.

Prorata. *Païer au prorata*, &c. Ce mot est purement Latin, & ne se dit qu'en fait de comptes.

Prorogation, *s. f.* [*Prorogatio.*] Prononcez *prorogacion.* Terme écorché du Latin. C'est le tems qu'on donne par-dela le tems préfix. (Henri II. prend pour sa personne un indult de prorogation du concordat. *Patru, plaid. 4.* Arrêt du Conseil qui porte prorogation pour le cours des espéces.)

Proroger, *v. a.* [*Differre, prorogare.*] Mot tiré du Latin. C'est donner du tems par-delà le prefix. (On a prorogé le tems de son Consulat. Le Roi d'Angleterre a prorogé le Parlement de trois mois.)

Proscription, *s. f.* [*Proscriptio.*] Prononcez *proscripcion.* Condamnation à mort, soit par autorité légitime, soit par autorité usurpée, mais sans forme judiciaire, & qui peut être mise à exécution par quelque particulier que ce soit. (Les diverses proscriptions avoient emporté les plus courageux. *Ablanc.*)

Proscrire, *v. a.* [*Proscribere.*] Mettre à prix la vie de quelcun. Mettre à prix la tête d'une personne. Donner pouvoir de tuer un ennemi avec promesse de recompenser celui qui le tuera. (Silla proscrivit les plus honnêtes de Rome. Un Poëte a dit du Nouveau Testament de Mons :

> On a beau le *proscrire* en vingt endroits de France,
> Sous ce nom si terrible orgueilleux il s'avance.)

* *Proscrire un mot.* [*Exulare.*] C'est le bannir, le condanner.

Proscrit, *s. m.* Celui dont on a mis la tête à prix. (On mettoit la tête des proscrits au bout d'une pique.)

PROSAÏQUE, *adj.* [*Prosaïcus.*] Qui sent la prose. (Stile prosaïque. Ces vers sont trop prosaïques)

PROSATEUR, *s. m.* [*Qui solutâ oratione scribit.*] Mot qui vient de l'Italien, & qui veut dire, *celui qui écrit en prose.* Plusieurs écrivains estimez se servent de ce mot en ce sens. Cependant il n'est point dans le Dictionnaire de l'Académie.

PROSE, *s. f.* [*Prosaica oratio, soluta oratio.*] Ce mot se dit du *langage*, & veut dire, *tout ce qui n'est pas vers.* Le mot de *prose* en ce sens n'a point de pluriel. Le terme Latin *Prosa*, est fort ancien, il signifie *droit*, de là vient *Prose*, en Latin *recta oratio*, discours uni : c'est le contraire de la poësie, qu'on apelle en Latin *versa oratio*, discours tourné, & de là vient le mot de *vers.* (La prose d'Ablancourt est vive & pressée. Celle de Patru, claire & châtiée. Ecrire en prose. Il n'y a que la prose ou les vers pour s'exprimer. Moliére, *Bourgeois-Gentilhomme*, *acte 2. scene 4.* fait dire quelque chose d'assez plaisant sur le mot de *prose* au Gentilhomme Bourgeois.

(Il ne veut parler que de rime & de *prose*,
Des Auteurs décriez il prend en main la cause.
Despréaux.)

Prose. [*Prosa, cantus.*] Terme d'*Eglise.* Ce mot en Terme d'*Eglise*, a un pluriel. C'est un chant rimé en Latin, qui est gai & harmonieux, qui renferme quelque louange. Cantique en rimes Latines, gai & plein d'harmonie. Robert, fils de Hugues Capet, a fait plusieurs proses fort dévotes. On attribue comunément à Notker, Moine de S. Gal, la composition des prémiéres proses ; mais elles sont plus anciennes. Elles avoient déja cours avant le Pape Adrien II. qui leur en a donné encore plus qu'elles n'en avoient. Il est vrai que Notker en augmenta le nombre, parce que dans l'Allemagne, comme dans la France, ces sortes de piéces furent fort goûtées, & vraisemblablement plus qu'en Italie. Voïez le *Traité historique du Chant, par l'Abé Lebeuf, page 103. & suiv.* (Chanter la prose. La prose se dit à l'autel. Il y a un grand nombre de proses dans le Missel de Paris.)

PROSELITE, (PROSELYTE.) *s. m.* [*Verâ religione initiatus.*] Terme qui se dit en parlant de l'*ancienne Eglise.* C'est-à-dire, qui est nouvellement converti. (Un nouveau Proselite. Malheur à vous, Docteurs de la Loi & Pharisiens, hypocrites, qui parcourez la mer & la terre pour faire un seul proselite. *Nouv. Testam.*)

☞ Le Peuple Hebreu étoit composé de deux sortes de personnes. Les uns étoient naturels les autres étoient étrangers, & ceux-ci étoient, distinguez des autres par la dénomination de *Proselites*, terme Grec, qui signifie *un étranger.* La condition des Proselites n'étoit pas égale ; les uns étoient *Proselites de justice*, les autres, *Proselites de domicile.* On apelloit *Proselites de justice*, ceux qui quittoient la Religion Payenne, pour embrasser la Judaïque ; à quoi on n'étoit admis qu'en acomplissant trois choses, la Circoncision, le Batême & le Sacrifice acoutumé. Mais les femmes étoient dispensées de la prémiére. Si le Proselite étoit mineur de vingt-cinq ans, il falloit qu'il fût autorisé par son pere ou par la Justice, pour recevoir éficacement le Batême ; parce qu'il s'agissoit d'un engagement qui ne devoit pas être contracté légérement. Mais quelque changement que le Batême produisît dans la personne batisée, il n'éfaçoit pas la qualité d'*étranger*, ni le caractére de *pérégrinité*, qui l'excluoit des Charges civiles & militaires, & même de contracter mariage comme les Hébreux originaires, si ce n'est lorsque le Proselite étoit né d'une mere Israëlite. Quand aux sacrifices que l'on faisoit dans ces ocasions, il y a lieu de croire qu'il n'étoit point diférens de ceux que l'on faisoit ordinairement ; du moins les Historiens n'en ont marqué aucune diférence. A l'égard des *Proselites de domicile*, il ne leur étoit pas permis d'habiter dans Jérusalem ; ils n'étoient pas assez purifiez pour demeurer dans un lieu si saint : mais ils avoient la liberté de choisir par tout ailleurs leur domicile. On les obligeoit seulement d'observer les sept Commandemens qui furent faits aux enfans de Noé. Le prémier étoit d'éviter l'Idolatrie : le second, de benir le nom de Dieu ; le troisiéme, de n'être point homicide ; le quatriéme, la défense de l'adultére & de l'inceste ; le cinquiéme, le larcin ; le sixiéme, de rendre la justice & d'y obéir ; le septiéme, de ne point manger d'animal qui eût vie. Le Batême ni la Circoncision n'étoient pas nécessaires pour faire un Proselite de domicile ; il sufisoit qu'ils promissent en presence de trois personnes, de garder les sept Commandemens, & après s'y être engagez, ils pouvoient rester parmi les Juifs, en portant néanmoins une marque qui les fît connoître.

☞ PROSODES. Suidas a remarqué que les Poëtes Lyriques Grecs apelloient *Prosodes*, les poëmes que l'on chantoit aux fêtes solemnelles des Dieux. Et Casaubon, sur Atenée, remarque que ceux qui confondent les Prosodiques & les Apostoliques, se trompent, parce qu'il y a beaucoup de diférence entre l'un & l'autre : προσόδιοι *carmen ab iis cantari solitum, qui ad Apollinem accedebant : Apostolicus modus is est, qui convenit* τοῖς Αποστόλοις *vel* Αποστολεῦσι, *quæ erant apud Græcos præfecturæ nauticæ carmina.*

PROSODIE, *s. f.* [*Prosodia, syllabarum quantitas, accentûs modulatio.*] Mot qui vient du Grec. On entend par ce mot, *la maniére de prononcer chaque sillabe reguliérement*, c'est-à-dire, suivant ce qu'exige chaque sillabe prise à part, & considérée dans ses trois propriétez, qui sont, l'*Accent*, l'*Aspiration & la Quantité.* M. l'Abé d'Olivet a donné un très-bon Traité de la Prosodie Françoise. (Etudier la prosodie. Savoir la prosodie.)

Accent Prosodique. On entend par là une infléxion de la voix, qui s'éleve ou qui s'abaisse. En général, *Prosodique*, signifie *qui apartient à la prosodie, qui tient de la prosodie.*

PROSOPOPE'E, *s. f.* [*Prosopopeia, ficta oratio.*] Terme de *Rétorique.* Mot qui vient du Grec. C'est une figure qui consiste à faire parler une personne. Elle consiste aussi à faire parler Dieu, un Ange ou autre esprit céleste, quelque vertu, quelque vice, & même quelque ville ou province. Il y a deux *prosopopées*, une *directe* & l'autre *indirecte.* On ne se sert parmi nous de la *prosopopée* qu'avec beaucoup de retenuë, & elle doit être fort courte.

L'audace du Docteur par ce discours frapée
Demeura sans replique à ma *prosopopée.*
Despréaux.)

PROSPE'RE, *adj.* [*Secundus, fortunatus.*] Favorable. Propice.

Que Mars vous soit *prospére*;
Comme j'espére;
Il est des combats
Où Dieu ne préside pas.
Segrais, Chanson 6.

Malherbe, *Ode sur l'attentat, &c.*

O que nos fortunes *prospéres*
Ont un change bien aparent!

PROSPERER, *v. n.* [*Secundâ uti fortunâ.*] Etre heureux de plus en plus. (Ses afaires prospérent. *Voiture, lettre 82.*

Ce qu'elle avoit fait *prosperer*,
Tombe du faîte au précipice.
Malherbe, poës. liv. 3.

Il ofense quand il veut plaire;
Cependant il gagne, il *prospere.*
Richelet, poës.

Je veux bien que le sort par un heureux caprice
Fasse de vos écrits *prospérer* la malice.
Despréaux.)

PROSPERITÉ, *s. f.* [*Prosperitas, res secundæ.*] Bonheur. Bonne fortune. (Prendre part aux prospéritez de quelcun. *Voiture, l. 82.* Etre dans une grande prospérité. La prospérité corrompt aisément les meilleurs naturels. *Vaug. Quint. l. 10.*)

PROSTATES. [*Prostates.*] Terme d'*Anatomie.* Deux corps blancs & glanduleux situez à la racine de la verge.

PROSTERNATION, *s. f.* [*Abjectio, demissio.*] Ce mot est imité du Latin. Prononcez *prosternacion.* C'est l'abaissement d'une personne jusqu'aux genoux d'une autre qu'elle suplie. (Il est dans une humble prosternation. Bien païé de ses soins & de ses inquiétudes par le plaisir que donne la puissance absoluë & par toutes les prosternations des Courtisans. *La Bruyere.*)

PROSTERNEMENT, *s. m.* Action de se prosterner. (Les Orientaux témoignent leurs respects par de fréquens prosternemens.)

SE PROSTERNER, *v. r.* [*Corpus humi prosternere.*] Il vient du Latin *se prosternere.* Se jeter aux pieds de quelcun pour le suplier de quelque grace particuliére. (Se prosterner aux pieds du Roi.)

PROSTHESE, *s. f.* Opération de Chirurgie, par laquelle on ajoute & l'on aplique au corps humain quelques parties artificielles, en la place de celles qui manquent, pour exercer certaines fonctions.

PROSTITUER, *v. a.* [*Publicare corpus.*] Ce mot se dit ordinairement en parlant des personnes du sexe. C'est mettre dans le déreglement. C'est livrer une femme ou fille à quelque homme, afin que cet homme en abuse. (Elle a été punie, parce qu'elle avoit prostitué sa fille.)

* *Prostituer son honneur.* [*Honorem projicere.*] C'est ne faire point de cas de son honneur & l'abandonner en faisant des friponneries & des lâchetez.

(Non, non, il n'est point d'ame un peu bien située
Qui veüille d'une estime ainsi *prostituée.*
Moliére.)

On dit dans le même sens, *prostituer sa dignité, prostituer la justice, prostituer la magistrature*

Se prostituer, v. r. [*Toto corpore se prostituere.*] S'abandonner à une vie infame & dereglée. (C'est une malheureuse qui se prostituë dans sa jeunesse.) On dit aussi, *se prostituer à la faveur, se prostituer à la fortune, se prostituer aux passions de quelcun.*

PROSTITUTION, *s. f.* [*Projecta vita ad omnem impudicitiam.*] Prononcez *prostitucion.* Déreglement de vie. C'est un abandonnement illégitime que fait une fille ou femme de son corps à une personne, afin que cette personne prenne avec elle des plaisirs défendus. (Etre dans une honteuse prostitution. Ce n'est ici qu'une infame prostitution. *Patru, plaid. 11.*)

Prostitution, se dit aussi du mauvais usage qu'un Juge corrompu fait des Loix de la Justice, en les faisant servir à ses intérêts. (La prostitution des Loix, la prostitution de la Justice.)

PROSTRATION, *s. f.* signifie la même chose que prosternation, mais il est moins noble. (C'est un faiseur de prostrations.)

PROSTYLE. Les Anciens apelloient *Temple prostyle*, celui qui n'avoit des colonnes qu'à la face antérieure.

PROTAIS, *s. m.* [*Protasius.*] Nom d'homme. (Saint Protais.)

PROTASE, *s. f.* [*Protasis.*] Ce mot est Grec. Terme de *Poësie.* C'est la prémiére partie d'un poëme dramatique, qui explique le sujet de la piéce.

PROTATIQUE. [*Protaticus.*] Personnage qui ne paroissoit sur le Théatre qu'au commencement de la piéce, comme Sosie dans l'Andrienne de Terence.

PROTECTEUR, *s. m.* [*Protector, defensor.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il vient du Latin, & il signifie *Défenseur.* Celui qui protége, défend & apuïe les intérêts d'une personne, de quelque ville ou de quelque Etat. (Ardent protecteur. Puissant protecteur. Se faire un protecteur. Avoir un puissant protecteur. Cromwel prenoit le titre de Protecteur d'Angleterre. Les pauvres Muses, qui sont savantes, mériteroient bien d'avoir un favorable protecteur; mais, hélas! elles ont beau chercher, elles n'en trouvent point: leurs adorables protecteurs sont morts. Chaque Ordre Religieux a un Cardinal protecteur.)

PROTECTION, *s. f.* [*Tutela, præsidium.*] Prononcez *protecion.* Défense. Apui. (Rechercher la protection de quelcun. *Ablanc. Tac.* Prendre la protection de ses vassaux. *Ablanc. Tac. liv. 1.* Je suis en la protection d'un des plus braves hommes du monde. *Voiture, lettre 46.* Vous n'aviez pas raison de prendre sa protection contre moi. *Voiture, let. 50.* Prendre quelcun en sa protection. *Voiture, let. 9.*)

PROTECTRICE, *s. f.* [*Patrona.*] Celle qui protége. Celle qui prend en sa protection. (Il sacrifia à Pallas protectrice du lieu. *Ablanc. Arr. l. 1.* En 1569. aux troisiémes troubles de la Religion, la Reine Jeanne d'Albret se déclara protectrice du parti Huguenot. *Péréfixe, Hist. de Henri IV.*)

PROTÉE, *s. m.* [*Proteus.*] Voïez *Prothée.*

PROTEGER, *v. a.* [*Protegere, tueri.*] Ce mot & les précédens viennent du Latin. Donner protection. Apuïer, défendre. (On doit proteger les gens de bien.

Qu'allez-vous devenir, belles infortunées,
Muses, qu'il *protegea* dès ses jeunes années.
Deshoulieres.)

PROTESE,

PROTESE. (PROTHESE.) [*Prothesis.*] Terme de *Grammaire.* Addition qu'on fait à un mot. Protese vouloit dire aussi, un petit autel dans les Eglises Grecques.

PROTÊT, PROTEST, *s. m.* [*Contestata denunciatio.*] Terme de *Marchand.* On écrit protês ou *protest*, mais on ne prononce pas l'*s.* C'est un acte qu'on fait faute d'acceptation ou de paiement de Lettre de change. Il faut faire faire le protêt par les Notaires, & leur en faire garder la minute.

PROTESTANT, *s. m.* [*Lutheranus.*] Celui qui suit les sentimens de Luther. Qui est Lutherien. (L'Armée des Protestans fut défaite. Les Protestans sont puissans en Allemagne. Ils ont été apellez *Protestans*, parce qu'ils protesterent publiquement d'apeller des décrets de l'Empereur à un Concile général. Voïez *Fra-Paolo*, *Hist. du Concile de Trente.*

> Déja nous avons vû le Danube inconstant,
> Qui tantôt Catholique & tantôt *Protestant*,
> Sert Rome & Luther de son onde.
> *Abbé Regnier.*)

Protestant, *Protestante*, *adj.* [*Lutheri sectator.*] Qui est Lutherien. (Les Princes Protestans. Elle est Protestante.)

Protestant, *part.* qui veut dire, *qui proteste.* [*Procus*, *amasius.*] Amant qui fait à une Dame des protestations d'amour. Cette jeune veuve a quantité de *protestans.* Ce mot ne se dit que dans le discours familier, & il tire son origine du mot *protestation*, dont les amans vrais ou faux sont prodigues : mais il n'y a que les jeunes filles, encore novices, qui y ajoutent foi ; les habiles sont persuadées de cette maxime :

> Ne crois point trop à ces paroles :
> *Je t'aime beaucoup plus que moi*,
> *Je mourrois mille fois pour toi.*
> Iris, ce sont des hyperboles ;
> On aime pour l'amour de soi.

PROTESTATION, *s. f.* [*Promissa studii & benevolentiæ.*] Prononcez *protestacion.* C'est un engagement de paroles qu'on fait à une personne, par lesquelles on lui promet & on l'assure de quelque chose. Assurance. Promesse. Sorte de serment. (Protestations belles, grandes, nouvelles, amoureuses. Il lui fit de nouvelles protestations d'amour, mais à force d'en vouloir faire de trop grandes & de trop belles, il en fit d'impertinentes. *Scaron*, *Nouv.*)

Protestation. [*Scripta reclamatio.*] Ce mot se dit en terme de *Palais.* Déclaration que l'on fait dans les formes & où il faut. (Il fait ses protestations au Gréfe. Il a fait sa protestation devant Notaire.)

☞ Les Jurisconsultes ont donné diférentes définitions de ces sortes de protestations : mais comme il y en a de clandestines & de publiques, on peut dire en général, que la protestation est une déclaration par laquelle nous faisons connoître que nous entendons aquérir ou conserver quelque droit, ou éviter un dommage dont nous sommes menacez. Quoique les Docteurs disent que la protestation est personnelle, *& personalissima.* Cependant on peut protester par procureur fondé d'un pouvoir spécial. La protestation clandestine n'est qu'un préservatif contre les inductions que l'on pourroit tirer de notre silence & de notre aquiescement ; elles n'aquiérent jamais aucun droit ; rarement produisent-elles quelque éfet. La protestation est un acte volontaire que l'on peut faire en tout tems, même dans les jours de fêtes : mais il faut la faire pendant que les choses sont dans leur entier ; on proteste inutilement quand elles sont consommées. Contre son propre fait la protestation est inutile, quand il est volontaire.

PROTESTER, *v. a.* [*Polliceri*, *testificari*, *jurare.*] Prometre quelque chose avec serment. (Il lui avoit protesté de ne l'abandonner jamais. Je lui ai protesté que je le servirai en toute rencontre. Je lui ai protesté ce que je vous dis, & je tiendrai ma parole.

> Fuïez ces vagabons dont l'amour trop fertile
> Ne nous *proteste* rien, qu'il ne *proteste* à mille.
> *Corneille.*)

Protester. [*Contestando denuntiare.*] Ce mot se dit en terme de *Palais.* (Exemples. Protester de violence chez un Notaire. Protester de tous dépens, dommages & intérêts. C'est déclarer qu'on prétend tous dépens, dommages & intérêts contre quelqu'un.)

Protester. [*Testato reclamare.*] Ce mot se dit entre *Marchands*, en parlant de lettre de change. (Protester une lettre de change.)

☞ PROTHÉE. On dit quelquefois, en parlant d'un homme qui fait toutes sortes de figures, un homme qui change d'humeur & de maniéres, enfin qui se déguise selon qu'il lui convient, qu'*il est un Prothée.* En voici la raison. Prothée étoit un des Dieux marins. Homere nous aprend qu'il habitoit dans l'Isle du Phare, proche de l'une des embouchures du Nil : là il prédisoit à ceux qui le consultoient, ce qui devoit leur arriver ; mais il s'échapoit & se transformoit en tant de figures diférentes, qu'on ne pouvoit rien aprendre de lui, si par adresse on ne le lioit si fortement, qu'il ne pût, avec tous ses éforts & ses changemens de figures, s'empêcher de parler : enfin, son emploi étoit de conduire les troupeaux marins de Neptune. Virgile nous en donne dans le quatriéme livre de ses Georgiques, une idée plus étenduë & plus agréable ; & pour contenter la curiosité du Lecteur, je me servirai du pinceau de M. de Ségrais, Traducteur de l'Enéïde du même Poëte :

> . . . . . Prothée, un célébre Devin,
> Sur son char peint d'azur, fend l'Empire marin ;
> Ses chevaux à deux pieds courent les mers profondes ;
> De Carpathe son regne il frequente les ondes ;
> Pallene son païs le possede à son tour ;
> Les Nimphes en tous lieux lui vont faire la cour,
> Même il est réveré du tout-puissant Nerée.
> Prophéte, il n'a jamais nulle chose ignorée ;
> Le passé, le présent, l'avenir, il sçait tout ;
> Ainsi dans son conseil Neptune le résout,
> Pour le récompenser des soucis & des peines
> Qu'il prend de ses troupeaux & de ses grands domaines.
> Pour savoir votre sort, pour le faire parler,
> De forts liens d'abord il le faut acabler ;
> Rien ne sert de prier ; la seule violence
> Trouvera les secrets de sa haute science,
> Quand du milieu du Ciel sur les jaunes sillons
> Le soleil lancera ses plus ardens rayons,
> Qu'on voit l'herbe griller & les troupeaux à l'ombre.

Voïez le reste. *page 107.*

PROTOCOLE, *s. m.* [*Notarii prototipum.*] C'est un livre qui contient tous les actes des Notaires. (Savoir le protocole.)

Protocole. Se prend aussi pour le formulaire de plusieurs actes de justice. Chez les Secrétaires des grands Princes c'est un formulaire, contenant la maniére dont ces Princes traitent dans

leurs lettres ceux à qui ils écrivent. Chez les Ambassadeurs, c'est le regître où ils écrivent tout ce qui regarde leur médiation. Voïez les *Etimologies de Ménage.*

Protocole. [*Susurrator.*] S'est dit autrefois de celui qui est derriére une personne qui parle en public, pour lui suggérer au défaut de sa mémoire.

Protocole. [*Primum codicis folium.*] Signifioit originairement *la prémiére feuille d'un livre où étoit la marque du papier.*

PROTONOTAIRE, *s. m.* [*Pontificius Notarius.*] C'étoit autrefois le prémier des Notaires de la Cour des Empereurs & des Papes. C'étoit aussi une maniére de Secrétaire : aujourd'hui c'est un Oficier de la Cour de Rome fort privilégié, qui reçoit les actes des Consistoires publics, & expedie en forme quand il en est requis. C'est lui qui reçoit les Testamens des Cardinaux, & fait les informations de vie & de mœurs.

PROTOSINCELLE, *s. m.* [*Patriarchæ Vicarius.*] L'une des prémiéres dignitez Eclésiastiques chez les Grecs. Le prémier domestique du Palais Patriarchal est apellé Protosincelle ; mais ordinairement c'est le Vicaire du Patriarche dans la grande Eglise de Constantinople. *Acad. Fr.*

PROTOPATHIE. Terme de *Médecine* & de *Chirurgie.* Une partie est affectée par *protopathie,* quand elle est essentiellement lésée en elle-même, & que cette lésion ne vient pas de quelque autre partie. Elle l'est par *idiopathie*, lorsqu'étant essentiellement lésée, la lésion lui vient néanmoins originairement d'une autre partie qui a été affectée en prémier lieu. Elle l'est par *sympathie*, quand la partie est saine en elle-même, & n'est affectée que par la communication qu'elle a avec une autre qui est lésée.

PROTOTIPE, (PROTOTYPE.) *s. m.* [*Archetipum*, *exemplar.*] Vieux mot qui vient du Grec, & qui veut dire *modelle.* (C'est un prototipe de sagesse. *Ablanc. Luc.* La Télémacomanie de l'Abé Faydit est le prototipe de l'extravagance pedantesque. *Eur. Sav.*)

† PROU, *adv.* [*Multum*, *satis.*] Vieux mot qu'on dit quelquefois en riant, & qui veut dire, *beaucoup*, *fort*, *assez*, *trop.* (Je le connois prou.

> Pour Dieu ne prenez point de vilaine figure,
> J'ai *prou* de ma fraïeur en cette conjoncture.
> *Moliere.*)

PROUE, *s. f.* [*Prora.*] C'est l'avant du vaisseau. La partie du vaisseau qui s'avance la prémiére en mer. (*Voir par proüe.* C'est voir devant soi. *Donner la proüe.* C'est prescrire la route qu'on doit tenir.)

PROVEDITEUR, *s. m.* [*Proveditor.*] C'est un Magistrat considérable de la République de Venise. Il y a deux sortes de *Proveditеurs.* Le *Proveditеur du commun* & le *Proveditеur de mer.* Le Proveditеur du commun, est un Magistrat de Venise, qui est à peu près la même chose que l'*Edile* des Romains, que les *Consuls* de Languedoc & les *Echevins* des autres païs de France. Le Proveditеur de mer, c'est un Oficier dont l'autorité s'étend sur la flote lorsque le Général est absent. Voïez *Amelot*, *Histoire de Venise.*

PROVENDE, *s. f.* Prononcez *Provande.* Ce sont des pois, de l'aveine, de la vesce, &c. qu'on mêle ensemble & qu'on donne aux brebis & aux moutons. (Donner la provende aux brebis. Cette provende est bonne. Quand un Religieux va à la quête, il va à la provende.)

PROVENANT, PROVENANTE, *adj.* [*Ortum ducens.*] Qui provient, qui dérive. Les Notaires disent, *les enfans provenans de ce mariage*, &c.

PROVENIR, *v. n. pass.* [*Emanare*, *provenire.*] Ce mot se dit ordinairement des choses, & veut dire, *venir*, *dériver.* Cela *provient* de là. Son malheur est *provenu* d'ailleurs.

PROVERBE, *s. m.* [*Proverbium*, *Sententia.*] Sorte de sentence où le vrai se trouve ordinairement, & qui a quelque chose de simple & de naturel. (Il faut assaisonner les proverbes quand on s'en veut servir. Relever un proverbe. Dire des proverbes. Il n'y a guére que le peuple qui parle proverbe.

> Cloris ne joue rien si ce n'est au *proverbe.*
> *Sarazin, poës.*

Un commun proverbe. Un ancien proverbe.

> Et par le prompt éfet d'un sel réjoüissant
> Devenir quelquefois *proverbes* en naissant.
> *Despréaux.*)

☞ Il y a long-tems que les *proverbes* ont été bannis des discours polis & sérieux, & même des conversations spirituelles ; on les soufre & l'on en rit quelquefois dans les familiéres. Voiture est le seul de nos Auteurs qui ait sçû s'en servir agréablement : mais disons avec le Pere Bouhours, qu'il est dangereux de vouloir le copier. Voïez les *Nouvelles Remarques du Pere Bouhours.*

Le livre des *Proverbes* de Salomon, qui est dans l'Ecriture Sainte, contient les Sentences de Salomon. Il a été traduit en François par M. de Sacy, avec tous les autres livres de l'Ecriture Sainte, ausquels il a joint un commentaire très-pieux & très-savant.

PROVERBIAL, PROVERBIALE, *adj.* [*Proverbialis.*] Qui tient du proverbe. (Oter aux proverbes ce qu'ils ont de proverbial. Façon de parler proverbiale. *Ablanc.*)

PROVERBIALEMENT, *adv.* [*Modo proverbiali.*] D'une maniére proverbiale. Cela est dit proverbialement.

Proverbialement, *adv.* Comme on fait ordinairement. A la maniére ordinaire.

† PROÜESSE, (PROUESSE.) *s. f.* [*Præclarè gesta*, *heroica facinora.*] Ce mot signifie *action de valeur ; action de cœur ; action de vigueur ;* & a été emploïé en un sens fort sérieux par un bel esprit de l'Académie : mais n'en déplaise à ce bel esprit, le mot de *proüesse* n'est plus guére en usage qu'en riant & dans le burlesque. (Il fatigue les gens à force de raconter ses proüesses. Il fit de proüesses à coups de poing. *Scar. Rom.* † * Voïant que toutes ses proüesses amoureuses ne lui servoient de rien, il gagna par des présens un esclave Négre. *Scar. Nouv.* Quelque ardeur qui vous presse, ne faites pas tant de proüesses. *Voiture, poës.*

> Mais bien-tôt rapellant son antique *proüesse ;*
> Il tire du manteau sa dextre vengeresse.
> *Despréaux.*)

† PROUFASSE, *adv.* [*Proficiat.*] Salut qu'on fait aux conviez aprés qu'ils ont mangé. (Proufasse mon pere & ma mere, &c.) Il est bas.

PROVIDENCE, *s. f.* [*Providentia.*] Dieu. Sagesse éternelle. (Ils atendoient en crainte les ordres de la Providence. *Patru, plaid. 3.*

Il faut se soumetre aveuglément aux ordres de la Providence.

D'un Roi victorieux dont l'active prudence
Concerte ses projets avec la *Providence*.
Genest.)

☞ Les Païens étoient si peu certains dans leur Religion, que lorsqu'ils voïoient des personnes sages & vertueuses acablées de disgraces & de maux, ils croïoient qu'il n'y avoit point de Dieux. Ovide :

Dum rapiunt mala fata bonos, ignoscite fasso,
Sollicitor nullos esse putare Deos.

Quelques-uns, convaincus qu'il y en avoit, ont eu l'audace de s'en prendre à eux, des malheurs qui leur arrivoient. Ainsi Lucain a bien osé dire :

Crimen erit superis, & me fecisse nocentem.

Et ailleurs :

Superis hæc crimina dono.

Claudien, après avoir dit que la fortune de Rufin le persuadoit que les Dieux négligeoient le soin des hommes, & favorisoient les méchans plutôt que les bons; mais, dit-il,

Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Absolvitque Deos.

Ce sentiment de Marc Antonin est plutôt d'un Chrétien que d'un Païen. Tout ce qui vient des Dieux (dit-il) porte les marques de leur providence ; ce que l'on impute même au hazard & à la fortune, se fait par la nature, ou par la liaison & l'enchaînement des causes que la providence régit ; toutes choses prennent de là leurs cours. *Reflex. liv. 2. art. 3. sur la Providence.* Ciceron, *de Naturâ Deor. lib. 1.*

PROVIGNEMENT. [*Propagatio.*] Action de provigner. Le *Provignement* de la vigne. *Danet.*

PROVIN, *s. m.* [*Propago.*] Terme de *Vigneron.* Branche de sep qu'on couche dans une fosse & qu'on couvre de terre, faisant sortir le bout de cette branche hors de terre pour produire un nouveau sep. (Faire des provins.)

PROVIGNER, *v. a.* [*Propagare vitem.*] Terme de *Vigneron.* Faire des provins. (Provigner la vigne.)

† * *Provigner*, *v. n.* [*Multiplicari.*] Multiplier. (Ces oiseaux provignent fort. *Voit. poës. Epître à Monsieur de Coligni.* L'hérésie provigne.)

PROVINCE, *s. f.* [*Provincia.*] Les anciens Romains apelloient *Province*, tout le païs qui étoit hors de l'Italie, & que les armées Romaines avoient conquis. Ainsi on dit, *Les Romains réduisoient en Provinces toutes leurs conquêtes. Provincia* (dit Festus) *propriè dicitur regio quam Populus Romanus provicit, id est ante vicit.* Le gouvernement de ces nouvelles conquêtes étoit tiré au sort, & c'est de là qu'ils donnerent le nom de *Provincia* à toute sorte d'emplois & d'ocupations. Ainsi nous lisons dans Terence : *O Geta, provinciam cæpisti duram.* Les Consuls, après leur élection, se partageoient d'abord le Gouvernement des Provinces, selon que le sort en disposoit : mais l'Empire Romain devint si étendu, & les guerres qu'il falut entreprendre pour les conquerir furent si fréquentes & si considérables, que l'on fut obligé de changer la forme du gouvernement, & de donner à des particuliers l'autorité nécessaire pour conduire les Armées, commander dans les Provinces & tenir la place des Consuls, qu'ils représentoient, que l'on nomma *Proconsules*, dont on ne fit qu'un seul mot, quoique dans les anciennes inscriptions on trouve *Pro Cos.* séparez. Mais quoiqu'en aparence le Proconsul ne fût point diférent de Consul, cependant il est certain que le Proconsul ne fut point mis dans le rang des vrais Magistrats. Il avoit le pouvoir que les Romains apelloient *potestas*, mais il n'avoit pas l'Empire, *Imperium.* Ceux que le peuple choisissoit pour remplir des fonctions indéfinies, & lorsque l'ocasion s'en présentoit, n'avoient qu'une simple autorité bornée : mais lorsque le peuple élisoit quelqu'un pour une afaire particuliére, comme, pour faire la guerre à quelque Roi, il lui donnoit un pouvoir absolu, qu'ils apelloient *Imperium.* Entre les Loix militaires dont Ciceron a fait mention dans son Traité *de Legib.* on trouve celle-ci : MILITIÆ. AB. EO. QVI. IMPERABIT. PROVOCATIO. NE. ESTO. QVODQVE. IS. QVI. BELLVM. GERIT. IMPERABIT. IVS. RATVMQVE. ESTO. Le pouvoir du Proconsul est marqué dans le titre *de officio Proconsulis*, au Digeste. Dès qu'il étoit sorti de Rome, il pouvoit prendre la qualité de Proconsul, & les ornemens consulaires : mais il n'avoit que l'exercice de la jurisdiction volontaire ; & son pouvoir étoit renfermé dans la manumission des esclaves, dans l'émancipation des enfans, & dans l'adoption ; & tout ce qui est de la jurisdiction contentieuse lui étoit défendu, jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans la Province qui lui étoit échuë, où sa jurisdiction étoit aussi étenduë que celle des Consuls. Il est vrai que Pighius n'est pas de ce sentiment, & il prétend prouver par l'autorité de Tite-Live, que le Proconsul n'avoit point l'*Imperium.* Les Proconsuls n'obtenoient jamais le triomphe, quoiqu'ils l'eussent mérité, parce qu'on les regardoit comme simples Citoïens, & sans caractere de magistrature : & c'est par cette raison, au raport de Tite-Live & de Plutarque, que Q. Scipion ne pût point obtenir les honneurs du triomphe, après avoir soumis l'Espagne à l'Empire Romain. Mais les mêmes Historiens nous aprennent que l'on se relâcha de cette rigueur, & l'on commença d'y déroger en faveur de L. Lentulus, qui fut le prémier à qui le Peuple acorda l'Ovation ; & dans la suite, Quintus Publius Philo triompha après avoir vaincu certains peuples qui s'étoient déclarez ennemis des Romains. Au reste le Proconsul exerçoit toujours son emploi, jusqu'à ce que son successeur fût arrivé dans la Province.

Province. [*Provincia, regio.*] On apelle aujourd'hui de ce nom une certaine étenduë de païs où il y a des villes & des villages, & qui est gouvernée au nom du Souverain par un Gouverneur particulier. (Monsieur un tel est Gouverneur de la province de Bourgogne. Monsieur N. est Gouverneur de la province de Normandie. La France est divisée en plusieurs provinces.

Sçache qu'elle *Province* enrichit les traitans :
Combien le sel au Roi peut fournir tous les ans.
Despréaux.)

On apelle *province*, généralement tout ce qui est hors de la capitale. (Aller en province

C'eſt une triſte choſe de vivre en province. Les eſprits de province ſont communément de mauvais aloi. Fi, cela ſent la province. Ses yeux ſont aſſez beaux pour des yeux de province.) Le mot de *province* en ce ſens ſe prend toujours en mauvaiſe part.

Province. [*Provincia.* Terme de *Religieux.* Nombre de Couvents qui ſont dans une ou pluſieurs Provinces de France & qui ſont gouvernez par un Religieux qu'on apelle *Provincial.* Ce mot de *province* en ce ſens ſe prend du lieu où eſt le principal Couvent, du Saint qui en eſt titulaire, de la province de France où ſont les Couvents : ainſi un Auguſtin dira : *Je ſuis de la Province de Lyon. Je ſuis de la Province de France, ou de Saint Guillaume.* Chez les Prêtres de l'Oratoire cette *province* s'apelle département.

Province. [*Provincia.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt toute l'étenduë de la juriſdiction d'un Métropolitain, en y comprenant tous ſes ſuffragans. (Le Métropolitain convoqua un Concile pour régler ſon Dioceſe & ſa province.)

PROVINCIAL, PROVINCIALE, *adj.* [*Provincialis.*] Qui eſt de province. (Ils mépriſent les vers qui ſont nez d'une plume provinciale. *Mainard, poëſ.* Monſieur Tircelin eſt gentil, mais il eſt provincial. *Boileau, Lettre à Coſtar.*)

Provincial, ſ. m. [*Provincialis, impolitus.*] Qui eſt de province. (Quelque éfort que faſſent les Provinciaux pour bien parler, ils ſe ſentent toujours de la province. Les provinciaux ſont la plus incommode nation du monde. *Scaron, 2. part. ch. 8.*)

Provincial. [*Provinciæ Religioſorum Præpoſitus.*] Terme de *Religieux.* C'eſt le Religieux qui eſt le chef des Religieux de ſa Province, & qui met & change les Religieux comme il lui plaît. (Un Religieux ne peut changer de Couvent ſans la permiſſion de ſon Provincial.)

PROVINCIALAT. [*Provincialis dignitas.*] Dignité de celui qui eſt Provincial d'un ordre Religieux.

PROVISEUR, *ſ. m.* [*Proviſor.*] Ce mot ſe dit principalement en parlant de *Sorbonne.* C'eſt une dignité à vie, dont la fonction conſiſte à proteger la Maiſon de Sorbonne & en avoir ſoin. (Le Cardinal de Richelieu étoit Proviſeur de Sorbonne.)

Proviſeur. [*Moderator.*] Ce mot ſe dit auſſi en parlant de certains Colèges de Paris, & ſignifie, *celui qui prend le Colège ſous ſa protection, qui en apuie les intérêts & qui en regle les afaires les plus importantes.*

PROVISION, *ſ. f.* [*Annona cibaria.*] Fourniture de choſes néceſſaires pour quoi que ce ſoit. (Faire proviſion de vivres. *Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 2.* Faire proviſion de bois pour tout l'hiver. Faire ſes proviſions pour toute l'année.)

Proviſion. [*Collati muneris diploma.*] Ce mot ſe dit en parlant d'oficiers civils. Ce ſont des lettres repliées & ſcellées du ſceau de la grande Chancellerie de France, par leſquelles le Roi déclare qu'étant informé de la capacité d'une perſonne, il donne à cette perſonne l'ofice vacant pour en jouir dans ſes droits avec ordre à ceux à qui il apartient de recevoir cette perſonne dans la charge dont il eſt pourvû. (Les proviſions ſont les portes des ofices. Il n'y a que le Roi qui puiſſe donner les proviſions des ofices. Voïez *Loiſeau.*)

Proviſion. [*Collati beneficii diploma.*] Terme de *Matiére bénéficiale.* Titre qu'on acorde à un Eclécſiaſtique capable, en vertu duquel il poſſede un bénéfice. Il y a une *proviſion ſur réſignation*, & une *proviſion en commande.* (Obtenir des proviſions. Avoir des proviſions. On ne reçoit point en France des proviſions du pape, ſi elles ne ſont accordées ſur une ſuplique. *Maſſac, Inſtitution au droit Ecléſiaſtique, ch. 19.*)

Proviſion. [*Fiduciariæ poſſeſſionis conceſſio.*] Terme de *Palais.* C'eſt une adjudication d'une certaine ſomme de deniers, en vertu de laquelle un creancier doit recevoir, en donnant caution, une ſomme qu'il a demandée. (La proviſion ſe donne pour penſion, aliment, médicament, rembourſement & pourſuite de procès. *Rouſſeau, Traité de la procedure.*)

Proviſion. Qu'on acorde à quelcun ſur un bien qui eſt en litige. [*Penſio proviſa in aliquam partem litigioſam.*]

On dit à celui qui a reçu des coups de bâton, *qu'on lui a donné bonne proviſion de bois pour ſon hiver.*

Proviſion. Terme de *Commerce.* C'eſt le fonds que celui qui tire une lettre de change a coutume de remettre à ſon correſpondant ſur qui il l'a tirée, pour qu'il ſoit en état de la paier à ſon écheance.

Proviſion. Se dit auſſi du ſalaire d'un commis, d'un facteur, d'un commiſſionnaire, qui ordinairement s'eſtime à tant par cent de l'achat ou de la vente des marchandiſes qu'ils ſont pour le compte du commerçant.

PROVISIONNEL, PROVISIONNELLE, *adj.* [*Sententia fiduciariæ poſſeſſionis.*] Qui regarde la proviſion. Qui ſe fait par proviſion. (Cas proviſionnel. Afaire proviſionnelle.)

PROVISIONNELLEMENT, *adv.* [*Lege fiduciariæ poſſeſſionis.*] Par proviſion. Cette afaire n'a été jugée que *proviſionnellement*, & non pas définitivement.

PROVISOIRE, *adj.* Terme de *Palais.* Il ſe dit d'un jugement ordonné par proviſion. (Jugement proviſoire. Arrêt proviſoire. Sentence proviſoire.)

PROVISOIREMENT, *adv.* Par proviſion. On s'en ſert en terme de *Pratique.* (Juger proviſoirement.]

PROVOCATION, *ſ. f.* [*Provocatio.*] Action par laquelle on provoque.

PROVOQUER, *v. a.* [*Provocare, laceſſere.*] Exciter. Obliger. Contraindre quelcun, le preſſer à faire, à entreprendre ou à dire quelque choſe. (Celui que je ſuis venu chercher m'a provoqué lui-même au combat. *Vaug. Quint. l. 3. c. 5.* Cette plante provoque l'urine.)

PROUVER, PREUVER, *v. a.* [*Probare, confirmare.*] Quelques-uns diſent *preuver*, mais ordinairement on dit & on écrit *prouver.* (Prouver une propoſition. L'orateur doit prouver les points de la diviſion de ſon diſcours.)

PROXE'NE, *ſ. m.* Sorte d'inſpecteur qui acompagnoit les Lacédémoniens, quand ils étoient obligés de recevoir un étranger. Voïez *Xénélaſie.*

PROXENETE, *ſ. m. & ſ.* [*Proxeneta.*] Courrier, entremeteur d'un marché. On donne ce nom aux entremeteurs qui ſont vendre des ofices, qui ſont des mariages ou autres afaires. Le Droit Romain donne action aux proxenetes pour leurs ſalaires.)

PROXIMITE', *ſ. f.* [*Propinquitas, vicinitas.*] Lieu proche. Voiſinage. (La proximité du lieu favoriſoit leur ſoin.)

Proximité. [*Sanguinis cognatio.*] Degré de parenté fort proche. (Cela marque la révérence que les hommes doivent à la proximité que le sang établit entre eux.

PRU.

Prude, *adj.* [*Probus*, *prudens.*] Qui a de la prudence, de la sagesse. (Il est prude. Elle est prude. On dit aussi *substantivement* : *c'est un prude. C'est une prude.*

Je ne défends point à la *Prude*
De prendre un peu de soin de ce qu'elle a d'attraits;
Ce seroit une inquietude
De négliger les dons que le ciel nous a faits.
Pavillon.

☞ Ci gît qui fit semblant d'être sévere & rude,
Mais pour qui nul amant ne soupiroit à faux,
Et qui couvrit tous ses défauts
Du voile spécieux de *Prude.*

La prude est en éfet une femme qui se déguise, qui dans le fond est toute autre qu'elle n'est en aparence, qui traite de crime la plus legere licence à laquelle les plus vertueuses ne feroient pas la moindre atention, & qui enfin est sensible comme les autres.

† Pruderie, *s. f.* [*Ementita probitas.*] Ce mot se dit proprement des *femmes*, & veut dire, *une sorte de fausse sagesse. Une sagesse afectée. Sorte de prudence & de sagesse.* (C'est une pruderie trop scrupuleuse. *Molière.* La pruderie n'a jamais eu de si belles esclaves. *Desjardins.*

Là votre *pruderie*, & vos éclats de zele,
Ne furent pas citez comme un très-bon modele.
Molière.)

Prudence, *s. f.* [*Prudentia.*] Prononcez *prudance.* C'est la régle des actions morales. *La Chamb.* Chez les Anciens, c'étoit une Divinité allégorique, qu'on représentoit avec un miroir entortillé d'un serpent. Les Peintres la représentent encore ainsi. La prudence est une vertu de l'esprit, qui contribuë à nous rendre heureux; c'est le discernement de ce qu'il faut faire & ne pas faire pour être heureux. Aristote *dans ses Morales à Nicomaque*, dit que *la prudence est une habitude de l'esprit qui par diverses réflexions reconnoissant l'inconstance des choses, porte l'homme à s'atacher à celles qui peuvent le rendre heureux, & à éviter celles qui lui peuvent nuire.* (Avoir de la prudence. Aquerez la prudence, parce qu'elle est plus prétieuse que l'argent. *Prover. de Sal. ch. 16.*)

☞ Desmarét, dans sa *Défense du Poëme Héroïque*, a censuré ces vers de Despréaux :

Grand Roi, si jusqu'ici, par un trait de *prudence*,
J'ai demeuré pour toi dans un humble silence.

Il prétend qu'il faloit dire, *par respect*, & non *par un trait de prudence.* Cependant on peut bien dire que *la prudence ne lui a pas permis d'entreprendre un éloge si fort au-dessus de ses forces.*

Prudence, signifie aussi, *sagesse*, *circonspection.* (La prudence d'un Général d'armée. La prudence portée à l'excès dans un Chef d'armée est un très-grand vice, pour ne pas dire, *une lacheté.*)

Prudemment, *adv.* [*Prudenter*, *compte.*] Prononcez *prudamman.* Avec prudence, avec jugement. (Je me voulois marier, mais sages gens en qui je me fie, m'ont dit que c'est faire prudemment que d'y songer toute ma vie.

Evrard seul dans un coin *prudemment* retiré
Se croioit à couvert de l'insulte sacré.
Despreaux.)

Prudent, Prudente, *adj.* [*Prudens*, *Consideratus.*] Prononcez *prudan*, *prudante.* Qui a de la prudence. Qui discerne avec esprit ce qui le peut rendre heureux, qui s'y atache, & qui fuit ce qui le peut faire malheureux. (Tous les Politiques passent pour prudens. Aristote dit qu'*on ne peut être prudent, qu'on ne soit homme de bien, parce qu'on ne peut être prudent, qu'on ne pratique les choses qui sont moralement bonnes.*

Prud'homme, *s. m.* [*Peritus*, *expertus.*] Ce mot est vieux. Il signifioit autrefois, *un homme sage, prudent & expérimenté.* Il ne se dit en ce sens, qu'en riant & avec mépris. On le dit encore en terme de *Pratique.* (Les Experts & Prud'hommes ont été nommez. Se tenir au dire des Prud'hommes, &c.)

☞ L'Evêque de Grenoble aïant présenté au Duc de Savoie, le jeune Bayard son neveu, *En bonne foi*, (répondit le Duc,) *je l'accepte volontiers ; le présent est beau & honnéte ; Dieu le fasse prud'homme. Hist. du Chev. Bayard, ch. 3.* Joinville raconte dans la *Vie de S. Loüis*, que *le bon Roi étant en joie, il me faisoit questions, présent maistre Robert, & me demanda par Sénéchal, or me dites la raison pourquoi c'est que prud'homme vaut mieux que jeune homme.* Joinville & Robert de Sorbonne étant de diférent sentiment, le Roi décida ainsi : *Maistre Robert, je voudrois bien avoir le nom de prud'homme, mais que je fusse bon prud'homme, & le remenant vous demourast ; car prud'homme est si très-grand chose & si bonne, que ce mot* prud'homme *à nommer remplit la bouche.* Et dans la suite, quand le grand Roi Philippe fut que *le Comte Jean de Châlons avoit eu ung fils qui avoit nom Hugues, Dieu le veuille faire preuhomme & prud'homme ; car grand difference, disoit estre entre* preuhomme & prud'homme, *& que maint Chevalier y avoit entre les Chrétiens, & entre les Sarrazins qui étoient assez preux, mais ils n'estoient pas prud'hommes.* La diférence de ces deux mots est sensible. *Preuhomme* étoit *un homme preux & vaillant, un grand Guerrier. Prud'homme* signifioit, comme il signifie encore, *un homme sage, prudent & habile dans son métier.* Voïez *Du Cange sur Joinville, pag. 96.*

* Prud'hommie. [*Probitas*, *integritas.*] Probité. (C'est un homme d'une grande prud'hommie. *Acad. Franç.*)

Une espéce d'Abé de mince *prud'hommie*,
Et de qui le génie est bien plus mince encor,
S'est, je ne sais par quel essor,
Introduit à l'Académie.
Bours. Lett.)

Prune, *s. f.* [*Prunum.*] Fruit de prunier, qui est composé de peau & de chair, aïant une espéce d'os un peu long, au milieu duquel il y a un noïau amer. On dit que *les prunes noires sont plus saines que les blanches, les jaunes ou les rouges.* (Toutes les prunes lâchent le ventre, purgent la bile & rafraîchissent. Il y a diverses sortes de prunes ; les prunes de damas, prunes dates, perdrigon. Voïez *Prunier.*

* † *Cela n'est pas mis là pour des prunes. Mol.* C'est-à-dire, cela est mis là pour raison & à dessein.

PRUNEAU, *f.m.* [*Prunum passum, siccatum.*] Prunes qu'on fait sécher. (Les pruneaux de Tours sont les meilleurs & les plus estimez. Faire cuire des pruneaux. Les pruneaux lâchent le ventre. Manger des pruneaux.)

PRUNELAIE, *f. f.* [*Prunetum.*] Terme de *Jardinier.* Endroit planté de pruniers. (Une belle prunelaie. Planter une prunelaie. *Quint. Jard. fr. tom. 1.*)

PRUNELLE, *f. f.* Terme de *Médecine.* [*Prunella.*] Sécheresse de la langue & de la gorge, qui arrive dans les fiévres continuës, & sur tout dans les fiévres aiguës, acompagnées d'ardeur & d'une rougeur obscure. Paracelse donne ce nom à la squinancie.

Prunéle, ou *prunelle*, *f. f.* [*Pupilla oculi.*] Ce mot se dit en parlant de l'œil; c'est le prémier instrument de la vûë. (La prunelle est sujette à se dilater & se resserrer.

> Doit-il étre en fureur ? que ses vives *prunelles*
> D'une Cométe en feu dardent mille étincelles
> *Sanlec.*)

† * *Joüer de la prunelle. Mol.* [*Nictari.*] C'est se faire signe des yeux. C'est se regarder avec quelque amour.

Prunelles. [*Pruna Sylvestria.*] Fruit de prunier sauvage. Ce fruit est noir, & les pauvres gens des champs en font une espéce de boisson en les mélant avec de l'eau. (Cueillir des prunelles. Les prunelles sont astringentes.)

PRUNELIER, *f. m.* Prunier sauvage qui porte les prunelles. L'eau distilée de ses fleurs est un reméde excellent contre la pleuresie, contre les oppressions de poitrine.

PRUNIER, *f. m.* [*Prunus.*] Il y a un prunier domestique & un prunier sauvage. Le *domestique* est un arbre qui croît parmi les vergers; il jette des racines à fleur de terre. Son tronc est droit & âpre, & jette plusieurs branches; sa feüille est un peu longue & dentellée tout autour; ses fleurs sont blanches, & son fruit est ce qu'on apelle, *prune.* Le *prunier sauvage* est un arbrisseau qui croît parmi les ronces & les buissons, & qui porte un fruit fort astringent, qu'on nomme, *prunelles.* (Un prunier bien chargé de prunes.)

PRURIT, *f. m.* Terme de *Médecine.* [*Pruritus, prurigo.*] Démangeaison qui vient des vapeurs, du sang & de quelques humeurs acres & mordicantes.

Prurit, se dit d'une envie immodérée de parler. (Cette femme a un prurit continuel de parler.) Il est beaucoup plus honnête de dire, *a une grande démangeaison de parler.*

P S A.

PSALMISTE, *f. m.* [*Psalmista.*] Ce mot est Grec. C'est celui qui a composé des Pseaumes. On donne ce titre à David. (Le Psalmiste a dit en tel endroit, &c.)

PSALMODIE, *f. f.* [*Psalmodia.*] Ce mot est Grec. Proconcez ce mot comme il est écrit. Il signifie, *le chant des Pseaumes.* (Ils s'exerceoient à la priere, au jeûne & à la psalmodie. *Patru, Plaid. 15.*)

PSALMODIER, *v. n.* [*Psalmos altâ voce recitare.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il veut dire, *chanter les Pseaumes.* (La plûpart des Ordres Religieux psalmodient diféremment; les Carmes psalmodient d'une façon & les Chartreux d'une autre.

> On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuïer,
> Qui toujours sur un ton semblent *psalmodier.*
> *Despréaux.*)

☞ Saint Augustin nous aprend dans *ses Confessions, liv. 9.* que Saint Ambroise & le Pape Damase furent les prémiers qui établirent la Musique dans l'Eglise, environ 375. de Jesus-Christ. Avant ce tems-là on psalmodioit seulement l'Ofice divin.

PSALTERION, *f. m.* [*Psalterium.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Sorte d'instrument de Musique, qui est fort harmonieux, qui est triangulaire, monté de treize rangs de cordes, les unes de léton, & les autres d'acier qu'on frape avec un bâton. On peut aprendre à joüer du psaltérion dans une heure ou deux. On ne fait pas la figure de l'ancien psalterion des Hébreux. (Toucher le psalterion. *Mers. l. 3.*)

PSAUTIER, *f. m.* [*Psalmorum liber.*] Prononcez *sautier.* Livre qui contient les cent cinquante Pseaumes. (Le Maître de Saci à traduit le Psautier. Beaucoup d'autres en ont donné depuis, des traductions.

Psautier, chez les Religieuses est un grand chapelet à cent cinquante grains; qui égale le nombre des Pseaumes de David, & dont Saint Dominique est l'inventeur.

P S E.

PSEAUME, *f. m.* [*Psalmus.*] Chant des merveilles de Dieu. Chant des ouvrages de Dieu. Chant sacré qui contient quelque priére à Dieu. (Les Pseaumes ont été considérez de tout tems comme une des principales parties de l'Ecriture. Voïez *Port-Roïal, Avertissement sur la Traduction des Pseaumes.* Dire les sept Pseaumes pénitantiaux. *Vaug. Rem.*)

PSEUDOBUNIUM. Plante qu'on apelle autrement, *herbe de sainte Barbe.*

PSEUDODICTAMNUS. Plante apellée ainsi, parce qu'elle ressemble au Dictam de Crete.

PSEUDONYME. Nom que les Critiques ont donné aux Auteurs qni ont fait des livres sous de faux noms.

P S I.

PSILOTRE. Depilatoire propre à faire tomber le poil, comme la lessive, la chaux vive, l'arsenic, &c.

PSILLIUM. Herbe aux puces.

P S O.

PSORA, *f. m.* Pustules qui viennent sur la peau.

PSOROPHTALMIE, *f. f.* Espéce d'ophtalmie acompagnée de gale & de démangeaison aux paupiéres.

P S Y.

PSYCHROMETRE, *f. m.* Instrument propre à mésurer les degrez d'humidité de l'air.

P T A.

PTARMICA. Plante qui croît aux lieux pierreux, montagneux & ombrageux. Elle contient beaucoup de sel essentiel, acre, & de

l'huile ; elle fait éternüer, étant mise dans le nez ; elle excite le crachat, lorsqu'on la mâche, & elle apaise la douleur des dens.

Ptarmique, *adj.* & *subst.* Sternutatoire, médicament qui fait éternüer.

P T E.

Pterygion, *s. m.* Ongle de l'œil, excroissance membraneuse qui se forme sur la conjonctive.

P T I.

Ptisane. Voïez *Tisane.*

P T O.

Ptolemaïques. Anciens Sectaires Gnostiques.

P T Y.

Ptyalisme. Voïez *Salivation.*

P U A.

Puanment, *adv.* [*Putidè, fœdè, impudenter.*] Avec puanteur. (Vesser puanment.)

Mentir puanment; c'est mentir grossiérement & impudemment.

Puant, Puante, *adj.* [*Putidus, gravè olens.*] Qui put, Qui sent mauvais. (Un puant cloaque. Excrément puant. Haleine puante.)

Puant. On apelle, en terme de *Chasse*, *bêtes puantes*, certaines bêtes, comme les renards, les blaireaux, &c.

Puant, est aussi *subst.* (C'est un puant. Ce puant feroit bien mieux de se taire.

Puanteur, *s. f.* [*Fœtor, putor.*] Mauvaise odeur. Chose puante. (C'est une puanteur horrible, & on ne la peut suporter.)

P U B.

Pubère, *adj. m.* & *f.* [*Puber.*] Garçon qui a ateint l'âge de quatorze ans. Fille qui a douze ans.

Puberté, *s. f.* [*Pubertas.*] C'est l'âge où le poil commence à pousser autour des parties naturelles; ce qui arrive à 14 ou 15 ans. (Etre en âge de puberté. Ateindre l'âge de puberté. *Le Maît.*)

Pubis. [*Os pubis.*] Os de la hanche, qui est situé à la partie anterieure & moïenne du tronc.

Public, *s. m.* [*Publicus.*] Le gros de la multitude. Quelque décrié que soit le Public, il n'y a pas un juge plus incorruptible, & tôt ou tard il rend la justice. *Boileau, Réponse à Costard.*

* *Paroître en public;* C'est-à-dire, parler, plaider, prêcher publiquement.

> Le *Public* enrichi du tribut de nos veilles,
> Croit qu'on doit ajoûter merveilles sur merveilles.
> *Despréaux.*)

Public Publique, *adj. m.* & *f.* [*Notus, pervulgatus.*] Terme rélatif & collectif, oposé à particulier. Connu, manifeste. (Son crime est public, & l'on en peut parler. La chose n'est pas encore publique, mais elle le sera bien-tôt.)

On dit, *lieu public, place publique, maison publique, &c.* On dit aussi, *un homme public, un crime public.*

Public, public. [*Meretrix publica, prostrata pudicitia.*] Prostitué à tout le monde, de mauvaise vie. Ce mot de *public* en ce sens, se dit des filles & des femmes. (En Droit, les servantes de cabaret passent pour publiques. *Patru, Pl. 11.*)

Publicain. *s. m.* [*Publicanus.*] Ce mot est Latin, & il ne se dit qu'en parlant des Fermiers des impôts & des revenus des Romains. Les Publicains étoient fort odieux chez les Juifs & passoient pour des gens de mauvaise vie, & qui étoient à détester. (Jesus-Christ dit à ses Disciples, que celui qui ne voudra pas écouter les admonitions de l'Eglise, doit être regardé comme un Païen ou un Publicain.)

Publicain, se dit encore dans le stile familier, & toûjours en mauvaise part, des Traitans & des gens d'afaires.

Publication, *s. f.* [*Promulgatio, denuntiatio.*] Prononcez, *publicacion*, Action de publier. Proclamation. (Les publications ont été faites dans les formes. La publication des Bans n'est pas nécessaire au mariage, & elle n'en touche point la validité. *Le Maître Plaid. 22.*]

Publication, se dit presque toûjours de ce qui se fait par autorité publique. On dit de l'édition d'un livre dont on a défendu la vente, qu'*on en a défendu*, qu'*on en a arrêté la publication.*

Publicité, *s. f.* On ne s'en sert guére qu'en parlant d'un crime commis à la face de tout le monde. (La publicité de ce crime.) On dit aussi, *la chose est parvenuë à un tel degré de publicité, qu'il n'y a pas moïen de la cacher.*

Publier, *v. a.* [*Publicare, divulgare, denuntiare.*] Rendre public, dire clairement, hautement & publiquement, divulguer. (Publier un monitoire. *Eve.* On a publié la déclaration à son de trompe par tous les carrefours. Il se trouve des gens qui publient les faveurs que leur font les Belles, mais ces gens-là sont fous, & le plus souvent on ne les croit pas.

> Quoique vous puissiez dire en *publiant* sa gloire,
> Vous le ferez moins grand que ne le fait l'Histoire.
> *Mlle. de Scudery.*)

Publiquement, *adv.* [*In publicum, coram omnibus.*] En public, à la vuë du monde. (Cela a été prêché publiquement dans les meilleures chaires de Paris.)

P U C.

Puce, *s. f.* [*Pulex.*] Insecte qui a un éguillon, va en sautant, & qui s'atache principalement à de certains animaux, comme aux chats, aux chiens & aux renards, & qui mord aussi les personnes, & rend rouge l'endroit de la chair qui est mordu. (L'urine & la poussiére engendrent les puces. La nuit les puces font principalement la guerre aux personnes. Elles ne s'atachent jamais aux personnes qui sont mortes, ni à celles qui tombent du Haut-mal, ni même aux gens moribonds, parce que leur sang est corrompu. On dit qu'il n'y a point de puces en Laponie, parce qu'il n'y a presque point d'Eté en ce païs-là, & que c'est au fort de l'Eté que naissent les puces. On chasse les puces avec la décoction d'arsenic & de sublimé. On les chasse aussi avec de la chaux vive mêlée dans l'hellébore blanc. Les fleurs du pouliot, de la ruë & de la coloquinte, la semence de rave & de cumin font aussi contraires aux puces. Voïez *Jonston, Lib. de Insectis.* Une grosse puce,

une petite puce. Prendre une puce, chercher les puces, tuer une puce.)

† * *Avoir la puce à l'oreille.* [*Commoveri.*] Sorte de Proverbe qui veut dire, *avoir quelque chose dans l'esprit qui nous donne de l'inquietude.*

> (Toute la nuit, *j'ai la puce à l'oreille.*
> Mon mari dort, cependant que je veille.)

† * *On lui a remué ses puces.* [*Malè mulctatus est.*] C'est-à-dire, on l'a batu & étrillé comme il faut.)

† * *Avoir des puces de meunier*, c'est avoir des pous.

Herbe aux puces. [*Herba pulicaris.*] Sorte d'herbe qu'on dit avoir la vertu de chasser les puces d'une maison. Voïez *Mattiole.*

Lunette à puce [*Microscopium.*] C'est un microscope, qu'on aplique à l'œil, & qui augmente les espéces des objets.

PUCEAU, *s. m.* [*Impubes, illibatus, integer, incorruptus.*] Jeune garçon qui a encore sa virginité, qui n'a jamais eu de commerce particulier avec une femme. Il ne se dit guéres qu'en raillerie. (C'est un jeune puceau.)

PUCELAGE, *s. m* [*Virginitas, integritas, pudoris flos intemeratus.*] Ce mot se dit des filles & des garçons, & veut dire, *virginité.* (Il a donné son pucelage à sa femme. Elle a eu mon pucelage. On dit que *le pucelage, en matiére de fille, est le ragoût des sots.* Elle perdit son pucelage avec ses prémiéres dens. *Balzac.* Une jeune pucelle vilageoise étoit venuë à Paris, & s'en étant retournée sans son pucelage, sa mére, à son retour, lui demanda, hé bien! qu'as-tu fait à Paris? en es-tu revenuë avec ton pucelage? oüi, répondit-elle avec mon pucelage: ces diables de Badeaux sont si afamez de pucelage, que si j'en eusse eu cinquante, je les eusse tous perdus.

> Un Auteur Espagnol, qui n'est pas des plus sages,
> Dont j'ai lû quelques lambeaux,
> Disoit que les *pucelages*
> Ressembloient à des perdreaux;
> Et les Oiseleurs conviennent,
> Quelque part que l'on puisse aler,
> Dès que les plumes leur viennent,
> Qu'on les voit tous s'envoler.
> *Bours. Lett. t. 2.*)

Un Poëte parlant des filles, dit:

> Les surveillans, les verroux & les grilles
> Sont une foible digue à leur temperament;
> A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à cet âge;
> Fillette nuit & jour s'ocupe uniquement
> A trouver le moïen d'endormir finement
> Les Argus de son *pucelage.*

Pucelage. Terme d'*Orfévre.* C'étoit un agrément qui pendoit au demi-ceint d'argent, & qui étoit fait en maniére de petit vase; mais aujourd'hui on ne met plus de pucelage aux demi-ceints.

PUCELLE, PUCE'LE, *s. f.* [*Virgo incorrupta, illibata.*] Vierge. Fille qui a sa virginité. Celle qui a son pucelage. (Une jolie, une charmante pucelle. Une pucelle de quinze ans est un friand morceau, mais ce morceau est un peu rare dans ce siécle, où à quinze ans nos filles sont des femmes faites.

> Qu'aisément l'amoureux poison
> S'introduit dans le cœur d'une jeune *pucelle*,
> Et qu'une mére avec raison
> Fait pour l'en garantir, une garde fidelle.
> *Poëte anon.*)

☞ Nos Péres apelloient de bonne foi, *pucelles*, toutes les filles. Froissart, *tom. 1. pag. 10.* a dit: *Et demoura le dit Messire Jean de Haynaut, à la priére de la Royne, à petite compagnie de ses gens entre les Anglois, qui toûjours lui faisoient tout honneur & la compagnie qu'ils pouvoient; & aussi faisoient les Dames du païs, dont il y avoit grand foison, Comtesse & autres grands Dames, & gentes pucelles.* Et dans le *Roman de la rose:*

> Monvoit adonc une *pucelle*,
> Qui étoit assez gente & belle.

La *Pucelle* d'Orleans est célébre dans l'Histoire de France. Le Poëte Chapelain a composé un Poëme qui porte ce nom. On a quelquefois apellé les Muses, *les neuf Pucelles.* Il y a aussi un poisson qu'on nomme, *pucelle.*

PUCERON, *s. m.* [*Culex.*] Bête très-petite & très-dificile à apercevoir, qui se forme dans l'œillet & dans le chevre-feüille & les ronge. (On ôte le puceron avec la plume ou avec la main. *Culture des fleurs.*)

PUCHOT, ou TROMPE. [*Nimbus copiosum effundens imbrem.*] Nuage échaufé par le Soleil, suivi d'un tourbillon qui le fait crêver, & met le vaisseau en grand danger.

PUD.

PUDEUR, *s. f.* [*Pudor, verecundia.*] Bonne honte, Honte honnête. Honte que l'on a de faire quelque chose de deshonnête & de mauvais, & qui paroît à une rougeur qui monte au visage. (Avoir de la pudeur. La pudeur sied bien aux femmes, aux filles, & ne sied pas moins aux hommes. C'est un misérable qui n'a aucune pudeur. Les Loix ménagent la pudeur d'un homme. *Patru, Plaid. 7.* Elle a franchi toutes les bornes de la pudeur. *Patru, Plaid. 11.* Elle se retranche dans la pudeur.

> Evitez la plaisanterie,
> Dont les traits médisans percent jusques au cœur;
> Et pour réjoüir l'auditeur,
> Ne faites point de raillerie
> Aux dépens de vôtre *pudeur.*
> *Pavillon.*)

Pudeur, se prend aussi pour *Modestie.* [*Modestia.*]

PUDIBOND, PUDIBONDE, *adj.* [*Verecundus.*] Qui est modeste, & qui rougit pour peu de chose. ce mot ne se dit que des niais à qui on veut reprocher une sotte honte.

PUDICITE', *s. f.* [*Pudicitia, castitas.*] Chasteté. Pureté. (Bien loin d'atenter à la pudicité de la femme de Darius, il n'y eut sorte de soin qu'Alexandre n'aportât, afin que personne ne fût si osé de s'émanciper en la moindre chose. *Vaug. Quin. liv. 3.* Il défendit d'atenter à la pudicité des femmes. *Ablanc. Marmol, t. 1.* Il ataque avec adresse la pudicité de cette Dame. *S. Evremont, Matrone d'Ephése.*)

PUDIQUE, *adj.* [*Pudicus, castus.*] Chaste. Pur. Innocent & honnête. (Une pudique flame.

> Aprenez dans nos bois mes pudiques secrets.
> *Godeau, Poësies, 1. partie, 3. Eglogue.*)

PUDIQUEMENT, *adv.* [*Pudicè.*] D'une maniére pudique. On dit, *vivre pudiquement, s'exprimer pudiquement.*

P U E.

Pue, *s. f.* Terme de *Manufacture de lainage*, qui est en usage en Poitou. Il se dit de l'arrangement & de la disposition des fils de diverses matiéres, dans la chaîne des droguets & autres étofes.

Puer, Puir, *v. a.* & *n.* [*Fœtere*, *graviter olere.*] Puir ne se dit point à l'infinitif; & il n'y a que püer qui soit en usage à l'infinitif. Ces deux verbes sont défectueux, & empruntent l'un & l'autre quelques tems. Exemples. *Je pus*, *tu pus*, *il put*, *nous püons*, *vous püez*, *ils püent. Je püois. Je purai. Que je püe. Je purois. J'aurois püé*, *j'eusse püé. Püer. Avoir püé. Püant. Püer* signifie, *sentir mauvais*, *sentir.* (Il put extrêmement ici. Voilà qui put fort. Vous püez le vin à pleine bouche. *Moliére*, *Georges Dandin.* Il put fort dans cette chambre.

Quatre grans lapins qui s'étalent,
A *puër* de loin se signalent;
Mais plus que tous un vieux coquin;
Dont l'estomach de bleu turquin
Exhale une infernale haleine.
Perr. Chasse.)

Püer. [*Redolere.*] Se dit, au figuré, pour *sentir.* C'est en ce sens, que Moliere s'en est servi en faisant parler Philaminte dans la Comédie des *Femmes savantes.*

(Ah ! sollicitude à mon oreille est rude,
Il *put* étrangement son ancienneté.)

Püer, se dit encore des plaisirs dont on est dégoûté. (Les plaisirs lui püent. Le jeu lui put, &c.

Pueril, Puerile, *adj.* [*Puerilis.*] Qui est d'enfant. Qui sent l'enfant. (Action puérile. La civilité puerile.)

* *Stile pueril. Chose basse & puerile. Despréaux*, *Longin*, *c.* 2. (Déclamation puerile.

Aprens à mépriser l'ornement *puerile*,
Dont pare un écolier sa matiére & son stile.
Villiers.)

☞ Bien des gens prononcent & écrivent *puerile*, masculin; il faut dire, *pueril* au masculin, & *puerile* au féminin. On entend dire tous les jours, *Ce stile est puerile* : C'est mal parler, selon le Pére Bouhours; « Car, (dit-il,) les mots » qui viennent du Latin *ilis*, & dont la » terminaison est bréve, font *ile* en François, » au masculin comme au féminin; *agilis*, agile; » *utilis*, utile; *sterilis*, sterile; *fragilis*, fragile : » au lieu que les mots dont la terminaison » Latine est longue, font *il* au masculin; » *subtilis*, subtil; *servilis*, servil; *civilis*, civil; » *vilis*, vil; *gentilis*, gentil; *puerilis*, pueril. » Boileau à dit dans sa *Traduction de Longin* : » Le défaut du stile enflé, c'est de vouloir aler » au-delà du grand. Il en est tout au contraire » du *pueril*; car il n'y a rien de si bas, de si » petit, ni de si oposé à la noblesse du discours. » *Chap.* 2.

Puerilement, *adv.* [*Pueriliter.*] D'une maniére puerile. (Agir puerilement.)

Puerilité', *s. f.* [*Puerilitas*, *nugæ infantiles.*] Action d'enfant. Discours d'enfant. (Ce sont de petites puerilitez.)

* *Puerilité*, *s. f.* [*Puerilitas.*] Ce mot se dit en parlant de langage & de stile, & signifie, *afectation d'écolier*, *afectation basse & puerile.*

* *Cela le fait tomber dans la derniere puerilité. Despréaux. Longin*, *c.* 3.

☞ Longin nous aprend qu'en matiére de stile, la puerilité n'est visiblement autre chose, (selon la Traduction de Boileau,) qu'une pensée d'écolier, qui pour être trop recherchée, devient froide. C'est le vice où tombent ceux qui veulent toûjours dire quelque chose d'extraordinaire & de brillant, mais sur tout ceux qui cherchent avec tant de soin le plaisant & l'agréable.

P U G.

☞ Pugilat. Espéce d'exercice usité dans la Gymnastique des Anciens. La Lutte & le *Pugilat* se ressembloient à certains égards, & le deuxieme est plus ancien que la prémiére. Les Grecs admirent le *Pugilat* dans les Jeux faits pour le simple divertissement, ou pour honorer les funérailles des morts ou pour quelque cérémonie religieuse. Il y avoit une double espéce de *Pugilat*; dans l'une les Athlétes avoient la tête & les poings absolument nuds; dans l'autre, ils combatoient avec des armes ofensives & défensives. Voïez le *Tome 3. de l'Histoire de l'Académie des Inscriptions*, où la matiére est amplement traitée, *pag.* 255. & *suivant.* & le *Tome 4. page* 525.

Pugille, *s. m.* [*Pugillus.*] Mésure de fleurs, de semences & d'autres choses semblables, contenant ce qu'on peut prendre avec trois doigts.

P U I.

Puir. Voïez *Püer.*

Puis, *s. m.* Voïez *puits* plus bas.

Puis, *adv.* [*Dein*, *deinde.*] Ensuite. Après. (Aussi-tôt que vous serez levé, vous prierez Dieu, vous lui ofrirez toutes vos actions de la journée, & puis vous vous apliquerez à vôtre travail.)

☞ Despréaux a dit :

Et *puis* comment percer cette foule éfroïable
De Rimeurs afamez dont le nombre l'acable.

Cependant *puis* pour *ensuite* n'est pas du bel usage.

Puisard. Voïez *puits perdu.*

Puisard, *s. m.* [*Stillicidium plumbeum.*] Espéce de puits qu'on ménage dans le corps d'un mur avec un tuiau de plomb ou de bronze, par où s'écoulent les eaux des combles. Il y a aussi des puisards de source.

Puisoir, *s. m.* [*Haustrum*] Terme d'*Artillerie.* Vaisseau de cuivre dont se servent les Salpêtriers pour tirer le salpêtre de la chaudiére, où on le cuit, après qu'il est formé.

Puisque. [*Quoniam*, *quandoquidem.*] Sorte de *conjonctive* qui régit l'*indicatif*, & qui signifie, *parce que*, *à cause que.* (Puisque vous ne pouvez faire ce que vous voulez, tâchez au moins à faire ce que vous pouvez.)

Puiser, *v. a.* [*Haurire è puteo.*] Tirer de quelque puits ou autre creux. Tirer de quelque vaisseau. Prendre au fond de quelque vaisseau quelque sorte de liqueur. Puiser de l'eau. Puiser un sceau dans le puits. Puiser une cruche dans une fontaine.)

* *Puiser.* [*Haurire.*] Il se dit au figuré, & signifie, *prendre*, *tirer. Puiser quelque doctrine ou quelque histoire dans un Auteur*; c'est la prendre

dans le livre de cet Auteur. (On ne sait où il a puisé tout ce qu'il dit.) *Puiser dans la source*; c'est voir les originaux. On dit aussi, *puiser de l'argent dans la bourse d'autrui, dans le Trésor public, &c.*

PUINE', PUÎNE', PUISNE', *adj.* [*Natu minor.*] Prononcez *puisné.* Il se dit des fréres ou des sœurs, c'est celui qui est né aprés l'autre. Cadet. Ce mot se dit quelquefois, mais le mot d'usage c'est *cadet.* (C'est son puîné.)

PUISSANCE, *s.f.* [*Potestas, potentia.*] Pouvoir, autorité, crédit. (Une grande puissance. Une puissance considérable. Avoir beaucoup de puissance. La Toute-puissance de Dieu.) On dit, en terme de *Palais*, qu'*une femme est en puissance de mari, & qu'un fils est sous la puissance paternelle jusqu'à ce qu'il soit émancipé.*

☞ La *puissance* paternelle se soûtient par elle-même; elle est fondée sur la Loi Divine, sur le Droit naturel, sur le Droit des gens, & sur la Loi Civile. Cependant il faut convenir que cette puissance si légitime n'a pas été respectée également dans tous les tems. Les Lacédémoniens, au raport de Cragius, *lib. 1. cap. 3.* étoient persuadez que leurs enfans apartenoient plûtôt à la République, qu'à leurs péres : dans cette pensée, dès qu'un enfant voioit le jour, il étoit examiné par ceux de sa Tribu, qui le rendoient au pére, lorsqu'ils jugeoient qu'il pourroit être utile à sa Patrie : mais s'il leur paroissoit défectueux, & sans espérance de pouvoir s'aquiter des devoirs d'un citoïen, ils le jetoient dans un abîme, où il étoit la proie des bêtes sauvages. Si l'on en croit Sextus Empiricus & Hermogene, citez par Samuel Petit, *in Leg. art. 3. p. 157.* Solon avoit fait une Loi qui permetoit aux péres de tuër impunément leurs enfans : mais il y a aparence que cette Loi inhumaine ne subsista pas long-tems; elle étoit trop oposée aux mœurs des Athéniens. Si nous passons de la Gréce en Italie, nous y trouverons la *puissance* paternelle établie dans tous ses droits; & c'est avec raison que l'Empereur Justinien a dit dans ses *Institutes, tit. de patr. pot.* qu'il n'y avoit aucune Nation dans le Monde, où la *puissance* paternelle fût si étenduë, qu'elle l'étoit parmi les Romains. Denis d'Halicarnasse nous en donne une idée dans le *second livre de son Histoire.* Après avoir fait mention de quelques Loix que Romulus avoit faites pour soûmettre les enfans aux volontez de leurs péres, il dit que « ceux qui avoient formé diférens Etats » dans la Gréce, se contenterent de prescrire » un certain tems pendant lequel les enfans » seroient soûmis à leur pére; les uns fixérent » la durée de cette soumission jusqu'à la troisiéme » année de la puberté; les autres, jusques au » mariage des enfans; quelques-uns lui donnérent » pour bornes, le tems auquel les jeunes gens » étoient inscrits dans le cathalogue des hommes » faits : ce qui étoit conforme au Loix de Solon, » de Pittacus & de Charondas. Ils prescrivirent » même de légéres peines contre les enfans déso- » béissans, & laissérent aux péres le soin de les » punir par l'exhérédation & par le bannissement » de leur maison, & rien de plus. Mais ce n'est » pas ainsi, (ajoûte l'Historien,) que l'on doit » arrêter les emportemens de la jeunesse, & » que l'on peut corriger des mœurs vicieuses, » & ranger a leur devoir des enfans peu sensibles » aux sentimens de la piété & de l'honnêteté. » Aussi l'on a vû souvent parmi eux la *puissance* » paternelle méprisée. Le prémier Législateur » des Romains donna aux péres une *puissance* » absoluë sur leurs enfans; & cette *puissance* » subsista pendant toute leur vie; ainsi il leur » étoit permis de punir leurs enfans, ou par la » prison, ou par le fouët, ou par le travail » dans les œuvres rustiques, ou enfin par la » perte de la vie, quand même l'enfant seroit » occupé aux afaires de la République, & dans » les fonctions des prémiéres Magistratures, » ou que par leurs services ils eussent bien » mérité de la Patrie. C'est en vertu de » cette Loi que l'on a vû des péres arracher » de la Tribune, des enfans qui tâchoient de » soulever le Peuple contre l'autorité du Senat, » & les conduire dans leur maison pour les » punir comme ils le trouveroient à propos, » sans que le Senat ni le Peuple osassent s'y » oposer. Combien a-t-on vû de Romains punis » par leurs péres, d'une belle action qu'ils » avoient faite contre les ordres qu'ils leur » avoient prescrits, témoin Manlius Torquatus » & plusieurs autres, dont je parlerai dans la » suite. Mais Romulus ne se contenta pas de » donner aux péres le droit de vie & de mort » sur leurs enfans; il leur acorda encore le » pouvoir de les vendre, sans faire attention » que c'étoit détruire la piété paternelle. On » sera sans doute, surpris qu'un homme élevé » dans la douceur de la discipline des Grecs, » ait eu la dureté d'accorder aux péres le pouvoir » inhumain & tirannique de vendre jusqu'à trois » fois leurs enfans, & de donner ainsi aux péres » plus d'autorité sur leurs enfans, qu'aux maîtres » sur leurs esclaves, puisqu'un esclave vendu » une seule fois, étoit libre, & ne retomboit » plus sous la *puissance* de son prémier maître. » Cependant l'on observa cette Loi si sevére » pendant que les Rois regnérent dans Rome, » comme étant très-utile à l'Etat; & lors » qu'après l'abolition de la Monarchie, il falut » établir une nouvelle forme de Gouvernement, » & examiner les anciennes Loix, les Decemvirs » conservérent celles que Romulus avoit faites » concernant la *puissance* paternelle, & les » placérent dans la quatriéme des douze » Tables, où on les voit encore aujourd'hui. » Nôtre Religion & nos mœurs ont retranché tout ce qui blessoit la nature & la piété paternelle. Nous ne sommes pas prévenus de cette autorité souvéraine & indépendante qui regnoit parmi les Romains : mais nous sommes tombez dans une autre extrémité, & nous n'avons conservé que les devoirs dont un enfant ne peut se dispenser sans une ingratitude très-criminelle.

* *Puissance.* [*Primates.*] Celui qui a l'autorité souveraine. Celui qui a un fort grand crédit. (Le Saint Siege, du consentement du Roi, peut changer le Gouvernement d'une Eglise, mais il faut que les deux puissances concourent à cet ouvrage. *Patru, Urbaniste.*

Vous donc qui viendrez après nous,
Si de nôtre malheur vous avez connoissance;
En l'aprenant, souvenez-vous
Qu'il ne faut pas des Dieux méprisér la *puissance.*
Recüil de Bouh.)

☞ *Puissance.* Le Pére Bouhours a observé fort justement dans la suite de ses *Remarq. nouv. sur la Langue Françoise*, que plusieurs Ecrivains se servent de cette expression, *les Puissances Eclésiastiques & Séculiéres* : mais c'est parler

improprement, & il faut dire, *les Puissances Ecléſiaſtiques & les Séculiéres ;* ou répéter le mot de *Puissance*, comme *les Puissances Ecléſiaſtiques & les Puissances Séculiéres ; l'Autorité ſpirituelle & la temporelle*, ou *l'Autorité ſpirituelle & l'Autorité temporelle.* En éfet ſans cette répétition, le ſens n'eſt pas net, & on diroit que les mêmes *Puiſſances* ſont Ecléſiaſtiques & Séculiéres tout enſemble, que la même autorité eſt ſpirituelle & temporelle : comme nous diſons que *le Pape eſt Prince temporel & ſpirituel ;* ce que ces phraſes ne veulent pas dire. Comme la conjonction *&* eſt là une eſpéce de diviſion ; il faut y ajoûter quelque choſe qui marque la diviſion & qui faſſe entendre qu'*Ecléſiaſtiques & Séculiéres*, *ſpirituelle & temporelle* ont divers raports. On ne laiſſe pas de dire bien : *Les Langues mortes & vivantes*, *les Péres Grecs & Latins*, *les Auteurs anciens & modernes*, par la raiſon qu'il n'y a nulle équivoque à craindre dans tous ces exemples ; les Langues n'étant pas tout enſemble *mortes* & *vivantes*, comme les *Puiſſances* peuvent être tout enſemble *Ecléſiaſtiques* & *Séculiéres.*

Puiſſances. [*Poteſtates.*] L'une des Hierarchies céleſtes. (Les Principautez, ni les Puiſſances, ni tout ce qu'il y a au plus haut des Cieux, ne nous pourra jamais ſéparer de l'amour de Dieu en Jeſus-Chriſt.

Hautes Puiſſances. On donne ce titre aux Etats Généraux des Provinces-Unies. (Leurs Hautes Puiſſances ont réſolu d'armer pour maintenir la paix dans l'Europe.)

Nobles Puiſſances. C'eſt le titre qu'on donne aux Etats particuliers de chacune des ſept Provinces qui compoſent la République des Provinces-Unies des Pais-Bas. (Leurs Nobles Puiſſances ont repris leurs aſſemblées.)

Toute-Puiſſance, *ſ. f.* Puiſſance ſans bornes. On ne peut le dire proprement que de Dieu. (La Toute-Puiſſance de Dieu paroît avec éclat dans la création & dans la conſervation de ce vaſte Univers.)

Puiſſances. [*Fortunæ*, *facultates.*] Se dit auſſi des biens de fortune. (Ce Marchand n'eſt pas en puiſſance de païer une ſi groſſe ſomme. Il n'a pas la puiſſance de ſoûtenir la perte de cette banqueroute.)

Puiſſance du verre. [*Facultas vitri optici.*] Terme d'*Optique*. C'eſt la diſtance de la convéxité d'un verre à ſon foïer ſolaire, ou autrement ſa portée.

Puiſſance. [*Potentia.*] Terme de *Philoſophie.* Il ſe dit des facultez de l'ame. (La volonté eſt une puiſſance libre.) On dit qu'*il y a des choſes qui ſont en puiſſance*, & on les diſtingue de celles qui ſont actuellement. On dit auſſi, *puiſſance obédientielle.*

Puiſſance. [*Potentia, vis.*] Terme de *Mécanique.* C'eſt la force qu'ont des corps d'en mouvoir d'autres par leur poids, par quelque éfort ou à l'aide de quelque machine (On augmente la puiſſance en allongeant les leviers, en multipliant les poulies, en agrandiſſant les rouës, &c. Une puiſſance de cent livres en peut quelquefois élever cent mille.)

* *Puiſſance.* [*Potentia.*] Terme d'*Algébre.* C'eſt le degré d'une quantité multipliée une ou pluſieurs fois par elle-même. (Le quarré eſt la prémiére puiſſance, le cube eſt la ſeconde, &c.)

Puiſſance. [*Poteſtas fiduciaria vel feodalis.*] Terme de *Juriſprudence féodale.* C'eſt un droit qu'a le Seigneur dominant de réunir à ſon fief, le fief ſervant, quand le vaſſal l'aliene, en rembourſant le prix de la vente & les loïaux coûts.

☞ La plus grande partie des Coûtumes font mention de cette *puiſſance*, qu'elles déterminent en y ajoûtant le mot de *fief.* Il eſt dit dans l'*article 20.* de celles de Paris. » Le Seigneur » féodal peut prendre, retenir & avoir par » *puiſſance de fief*, le fief tenu & mouvant de » lui, qui eſt vendu par ſon vaſſal, en payant » le prix que l'acquéreur en a payé. » Cette *puiſſance de fief* étant le fondement du retrait féodal ; j'en dirai quelque choſe de plus dans l'article de ce retrait.

PUISSANMENT, (PUISSAMMENT,) *adv.* [*Potenter*, *validè.*] Prononcez *puiſſanmant.* Fortement. Beaucoup, & avec ardeur. (Solliciter puiſſanment pour quelcun. *Mémoire de la Rochefoucault.* La mort a puiſſanment établi ſon Empire. *Main.* Armer puiſſanment.)

PUISSANT, PUISSANTE, *adj.* [*Potens*, *præpotens.*] Qui a du pouvoir, du crédit. Qui eſt conſidérable par quelque avantage qu'il poſſéde. (Etre puiſſant en biens & en autorité. *Ablancourt.*

Comment ſa ſeule voix par un charme *puiſſant*,
Fit ſortir l'Univers des ombres du néant.
Perrault.)

Tout-puiſſant. *adj.* Qui peut tout. (Dieu ſeul eſt tout-puiſſant. La grace toute-puiſſante de Dieu.)

Tout-puiſſant, ſe dit auſſi par exagération, d'un homme qui a un très-grand crédit, un très-grand pouvoir. (Ce Seigneur eſt tout-puiſſant à la Cour. Cette femme eſt toute-puiſſante ſur l'eſprit de ſon mari, &c.)

Tout-puiſſant, ſe dit auſſi au ſubſtantif. (Le Tout-Puiſſant veut être obéi. Le bras du Tout-Puiſſant ſe fait ſentir dans les calamitez publiques.) On ne le dit que de Dieu ſeul.

Puiſſant, *puiſſante.* [*Membris & mole valens*, *nervoſus.*] Fort, vigoureux, gros. (Un puiſſant paillard. *S. Am.* Une des plus puiſſantes filles qui ſoit dans toutes les dix-ſept Provinces à envie de faire amitié avec moi. *Voit. let. 63.*)

Puiſſant, *puiſſante.* [*Efficax.*] (C'eſt un puiſſant reméde.)

Puiſſant, *fort riche.* [*Prædives.*] (Cet homme eſt le plus puiſſant de toute la Province ; il a du bien de tout côté. *Acad. Françoiſe.*)

PUITS, *ſ. m.* Il vient du Latin *puteus.* Prononcez *puis.* Creux ordinairement rond & profond qu'on fait dans la terre juſques à ce que l'on trouve l'eau, & qu'on acommode enſuite de telle ſorte, qu'on y puiſſe tirer de l'eau avec une corde ou autre choſe, quand on voudra. (Un bon puits. Un puits fort frais. Faire un puits. creuſer un puits. *Ablanc.* Un puits d'eau vive. Curer un puits.

Sur le bord d'un *puits* très-profond
Dormoit étendu de ſon long,
Un enfant alors dans ſes claſſes.
La Fontaine.)

☞ *Puits commun*, eſt celui qui ſert à pluſieurs perſonnes. *Puits décoré*, eſt celui dont le profil de l'apui eſt en forme de baluſtre ou de cuve, & qui a deux ou trois colonnes, termes ou conſoles pour porter la traverſe à laquelle eſt atachée la poulie. *D'Aviler.* Il eſt porté dans l'article 191. de la Coûtume de Paris, que ceux

qui veulent faire construire un *puits*, contre le mur mitoïen, doivent faire un contremur d'un pié d'épaisseur. Et Entre deux *puits*, Il faut qu'il y ait trois piez pour le moins, d'épaisseur. Les autres Coûtumes ont des dispositions particuliéres que l'on pourra consulter.

Un puits perdu, ou un puisard, *s. m.* [*Puteus altus.*] C'est un puits dont le fond est plein de sable, où se perdent les eaux qui y entrent.

* *Le puits de Démocrite.* [*Puteus in quo delitescit veritas.*] Cela veut dire que *le Philosophe Démocrite disoit que la vérité est dificile à trouver, & qu'elle étoit cachée au fonds d'un puits.* (La vérité qu'on a bannie du commerce, & qu'on a cachée au fond d'un puits, comme une séditieuse, change de nature dans vôtre bouche. *S. Evrem.*, *in-4°. pag. 532.*) On dit d'un homme fort savant, *c'est un puits de sience.*

Puits. [*Fodina.*] Terme de *Mineur.* Creux qu'un Mineur fait dans les terres d'où il pousse des rameaux pour chercher les fourneaux des ennemis & les éventer. (Creuser des puits.) On fait aussi des puits pour ouvrir les mines & les carriéres.

☞ *Puits de carriére.* Ouverture ronde de douze à quinze piez de diamétre, creusée à plomb, par où l'on tire les pierres d'une carriére avec une roüe, & dans laquelle on décend par un échelier ou ranchet. *D'Aviler.* Voïez *Puy.*

PUL.

Pulegium, *s. m.* [*Pulegium.*] Autrement *Pouliot*, herbe dont la fumée, à ce qu'on dit, chasse les puces.

Pulmonaire, *s. f.* [*Pulmonaria.*] Plante dont les feüilles sont vulneraires, propres aux ulceres du poumon & au crachement de sang.

Pulmonie, *s. f.* [*Pulmonis morbus.*] Maladie du poumon. (La pulmonie est dificile à guérir. Il y a des gens qui croient que la pulmonie se communique, mais c'est une erreur.)

Pulmonique, *adj. m.* & *f.* [*Peripneumonicus.*] Qui est malade du poumon. (Son frére est pulmonique, mais sa sœur ne l'est pas, & cela le fâche.)

Pulmonique, *s. m.* [*Pulmonarius.*] Qui est malade du poumon. (Si un pulmonique ne ménage un peu sa santé, & ne quite l'Amour & Bachus, il va en poste à l'autre monde.)

Pulpe, *s. f.* Ce mot est pris du Latin *pulpa.* Terme de *Médecin.* Il se dit de la partie des fruits, qui est bonne à manger, qu'on nomme aussi, *la chair*, & qui est entre la pelure & le noïau.

Pulpitre. Voïez *Pupître.*

Pulsatif, Pulsative, *adj.* Terme de *Médecine*, qui se dit particuliérement d'une douleur qui survient ordinairement aux inflammations, & qui se fait sentir par des batemens qui répondent aux pulsations des artéres.

† Pulsation, *s. f.* [*Pulsus*, *pulsatio.*] Terme de *Médecin.* Ce mot est pris du Latin, & il se dit du mouvement des artéres qu'on apelle, *le pouls.*

Pulverin. Voïez *Pouverin.*

Pulverin. [*Stillæ salientes.*] Goutes d'eau fort menuës & presque imperceptibles, qui s'écartent dans les chûtes des jets d'eau, & aux cascades & saut des riviéres. (Aux cataractes du Nil, le pulverin est porté fort loin par les vens. *Acad. Françoise.*)

Pulveriser, *v. a.* [*In pulverem conterere.*] Réduire en poudre. (Pulveriser des perles. Pulveriser des drogues. Il se dit aussi au figuré. Par ses raisons il m'a pulverisé.)

☞ Pululer, *v. n.* [*Pullulare.*] Signifie, *pousser des rejetons au pié d'une plante.* Il est dérivé de *pullulare*, *ou de pullus*, nouveau né de quelque être que ce soit, & comme les rejetons que les plantes poussent, sont ordinairement de nouvelles productions qui les multiplient dans leurs espéces, on s'en est servi dans l'Agriculture, comme très-significatif.

Pululer. [*Serpere*, *pullulare.*] Ce mot, au figuré, est beau & en usage, & il signifie, *prendre & pousser des racines.*

(La haine *pulule* dans son cœur.
Benserade, *Rondeaux.*)

PUM.

Pumicin, *s. m.* [*Oleum palmæ.*] On nomme ainsi l'huile de palme, autrement l'huile de Sénégal. Cette huile, extérieurement apliquée, est propre pour adoucir la goute, le rhumatisme, pour fortifier les nerfs, pour aténuër les humeurs froides.

PUN.

Punais, Punaise, *adj.* [*Cimex*, *fœtidæ naris.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *qui a un nez & une haleine qui sentent mauvais.* (On demande si c'est une cause légitime de séparation que d'avoir un mari punais ou une femme punaise.)

Punais, *s. m.* [*Fœtidæ naris homo.*] Celui qui a la bouche, l'haleine & le nez puant. (Il faut être bien sotte pour aimer un punais.)

Punaise, *s. f.* [*Fœtidæ naris fœmina.*] Celle qui a un nez, une bouche & une haleine qui sentent mauvais. (Il est pauvre, il épouse une punaise, mais cette punaise est riche, & c'est tout dire.)

Punaise, *s. f.* [*Cimex.*] Sorte d'insecte plat, qui ne vole pas, qui put, qui mord & s'engendre sur tout au bois de lit de noïer & de sapin. Jonston conte que, *si l'on atache autour d'un lit les piez d'un liévre*, *cela fait füir les punaises.* Il y a une herbe qu'on apelle, *herbe aux punaises*, en Latin, *Coniza.* Selon Ménage, ce mot est dérivé de *putere.*

La *Punaise* est le *Cimex* de Pline, mot qui paroît venir du Grec κεῖμαι, *cubo*, je suis couché, parce qu'on trouve communément ces sortes d'insectes dans les lits. Le nom de *punaise* est peut-être plûtôt derivé du mot Latin *punicea*, à cause de la couleur rougeâtre de ce petit animal, que de *putere*, admis par Ménage. Il y a des *punaises* de jardin, qui sont vertes & aussi püantes que les autres. Il y a aussi des *punaises* de terre, volantes, qu'on trouve dans les champs sur les arbres. Il y a encore des *punaises* d'eau, qui volent & ont un éguillon dont elles piquent très-fort. Voïez une *Lettre curieuse sur l'Histoire naturelle des Punaises*, *imprimée dans le Mercure de France*, *mois de Juillet 1749.* On y parle aussi de divers remédes emploïez par les Anciens & les Modernes contre la *punaise* ordinaire.

On dit proverbialement, *il a le ventre plat comme une punaise.* [*Jejunus venter.*]

† Punaisie, *s. f.* [*Narium fœtor.*] Ce mot n'eſt guére en uſage. Il ſignifie, *la maladie du nez qui rend une perſonne punaiſe.* (La punaiſie eſt l'une des cauſes pourquoi on peut annuller un mariage.)

Punique, *adj.* [*Punicus.*] Qui eſt de Carthage. (Guerre punique. Médaille punique.)

Punir, *v. a.* [*Pœnas luere*] Il vient du Latin *punire.* Châtier. Faire ſoufrir quelque ſuplice. (On punit, ou l'on doit punir les méchans. On punit de mort un brigand, un larron, un voleur, en un mot tous ceux qui choquent les Loix de la Religion, de l'Etat & de la Société civile.

> Pourquoi, pour *punir* cet infame.
> Mon cœur n'a-t-il aſſez de réſolution?
> Ah! que dans cette ocaſion
> J'enrage d'être honnête femme.
> *Moliére.*)

Punissable, *adj.* [*Pœnâ dignus.*] Qui mérite d'être puni. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. (On n'eſt point puniſſable en Juſtice, qu'on n'ait l'âge de raiſon.)

Punition, *s. f.* [*Animadverſio, pœna.*] Prononcez *punicion.* Châtiment. (Une punition légére, petite, exemplaire, cruelle, rigoureuſe, éternelle. La punition doit être conforme au crime ou à la faute. Il a reçu la puniton de ſon crime.)

PUP.

Pupile. [*Pupillus.*] Il vient du Latin. Ce mot, quand on parle d'un jeune garçon, eſt *maſculin*, &, quand on parle d'une jeune fille, il eſt *feminin.* Le mot de *pupile* ſignifie, *celui* ou *celle qui eſt en minorité.* (Son pupile eſt grand. Sa pupile eſt riche.)

† * *Pupile.* [*Impuber.*] Jeune homme dont on a ſoin, qu'on éleve & qu'on protege. (Vous avez une pupile fort honnête, & qui a l'air d'être un jour reconnoiſſant de tous vos ſoins.)

Pupillaire, *adj.* [*Pupillaris.*] Terme de *Droit.* Qui eſt de pupile. (Age pupillaire. Subſtitution pupillaire.)

Pupître, *s. m.* [*Pulpitum, pluteus.*] Inſtrument de bois que fait le Menuiſier, & dont ſe ſervent quelques gens de Lettres dans le cabinet, pour ſoûtenir quelque livre, & même pour écrire. (Il y a de grands & de petits pupîtres.

> Tu ſais par quel conſeil raſſemblant le Chapître,
> Lui même de ſa main raporta le *pupître.*
> *Deſpréaux.*)

Pupître. [*Proſcenium, ſuggeſtus.*] Ce mot, en parlant de l'ancienne Architecture, étoit l'endroit du théatre où les anciens Comédiens joüoient devant les Spectateurs.

PUR.

Pur, Pure, *adj.* [*Caſtus, integer.*] Chaſte. Qui eſt honnête dans ſes mœurs & dans ſa vie. (Mener une vie pure.)

Pur, pure. [*Purus, merus.*] Qui eſt ſans aucun mêlange. (Boire du vin tout pur. C'eſt du vin pur. Liqueur pure. Or pur. Un air pur. Du pur froment.

> Tu pare nos jardins d'une grace nouvelle,
> Tu rens le jour plus *pur* & la terre plus belle,
> Un plein repos favoriſe nos vœux.
> *Racine.*)

* *Pur, pure.* [*Simplex.*] Ce mot, en terme de *Palais*, veut dire, *qui n'a nulle condition.* (Une donation pure & ſimple. *Patru, Plaid.* 12. Une quitance pure & ſimple. C'eſt une pure calomnie.)

On dit auſſi, *il a été abſous à pur & à plein de ce crime dont on l'avoit acuſé.* [*Omninò, omnibus ſuffragiis.*] C'eſt-à-dire, entiérement & définitivement.

* *Pur, pure, adj.* [*Purus, maximè limatus.*] Ce mot ſe dit du ſtile & du langage, & veut dire, *exact, correct.* (Avoir le ſtile pur. Son langage eſt pur.)

Pur, pure. [*Simplex.*] Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit des fleurs, & ſignifie, *qui n'a aucune panache, qui n'a aucune raïe blanche, jaune ou d'autre couleur.* (Mes œillets ſont devenus purs.) *Mes tulipes ſont pures*; c'eſt-à-dire, qu'elles n'ont aucune raïe.

Pureau, *s. m.* [*Pars excedens.*] Terme de *Maçon* & de *Couvreur.* C'eſt la partie de la tuile ou de l'ardoiſe, qui demeure découverte, après avoir été poſée ſur le toit, le reſte étant couvert par celles qui ſont à l'entour. (Une tuile ou une ardoiſe ne doivent avoir que tant de pouces de pureau.)

Purée, *s. f.* [*Piſorum cremor*] Pois ſecs qu'on fait bien cuire avec de l'eau en un pot, qu'on paſſe dans une paſſaire, & qu on aſſaiſonne après avec du beurre, du ſel & de bonnes herbes pour faire du potage, le Carême. (Il nous a fait manger une bonne purée. Faire de l'excélente purée.) On fait auſſi de la purée avec des pois verds, avec des féves & autres légumes.

☞ On donne deux étimologies à ce mot. Quelques-uns le dérivent de *purata*: mais le Pére Labbe en donne une autre. « La *purée*, » (dit-il,) chez Dubois, [*juſculum piſorum* » *depuratum & colatum*,] vient plûtôt des pois » par corruption, au lieu de *poiſée*, formée de « *piſum*, un pois. » Ménage tient pour *purata.*

† * On dit en riant que *le vin eſt la purée de Septembre.*

Purement, *adj.* [*Caſtè, integrè.*] Avec pureté. Chaſtement. (Quand on vit purement, on en vit plus heureux & plus long-tems.)

* *Purement.* [*Abſque ullâ conditione.*] Terme de *Palais.* Sans condition, ni proteſtation. (Recevoir purement & ſimplement. *Patru, Plaid.* 10.)

* *Purement.* [*Purè & emendatè.*] Ce mot ſe dit du ſtile, & veut dire, *avec exactitude.* (Ablancourt, Paſcal, Vaugelas & Voiture parloient purement nôtre langue.)

Pureté, *s. f.* [*Caſtitas, morum integritas.*] Chaſteté. Innocence de mœurs. Honnêteté de vie. (Vivre dans une grande pureté. Il a été témoin de la pureté de ſa vie & de l'innocence de ſes actions. *Coſtar, Lett.* Il faut une vertu plus qu'humaine pour conſerver ſa pureté parmi tant d'ordures. *Patru, Plaid.* 11. La vraie parure d'un Chrétien c'eſt la pureté des mœurs. *Dupin.*)

Pureté, *Limpitudo, munditia.*] C'eſt auſſi la qualité de ce qui eſt pur, clair, net & ſans mêlange. (La pureté de l'or & des autres métaux. La pureté de l'air contribuë beaucoup à la ſanté. Ce fleuve eſt conſidérable par la pureté de ſes eaux.)

* *Pureté.* [*Incorrupta linguæ integritas.*] Ce mot ſe dit du ſtile & du langage. Elle conſiſte aux mots, aux phraſes, aux particules & en la ſintaxe. *Vaug. Rem.* La pureté eſt une exactitude

en matiére de langage, c'eſt l'obſervation des régles qu'on doit garder pour écrire correctement & exactement, ſans barbariſme & ſans faute. (Il y a une grande pureté de langage dans Paſchal & dans Vaugelas.)

Il eſt à craindre qu'un trop grand atachement à la pureté, ne cauſe enfin de la ſécheresſe. S. Evremont.

Pureté. [*Nitiditas, judicium, ratio, ſenſus.*] Signifie encore, *de l'exactitude, de la netteté, du bon ſens & de la raiſon.* (Quelle pureté de raiſon dans tout cet ouvrage! *S. Evrem.*)

PURRITE, *ſ. f.* [*Puretta.*] Poudre magnétique plus peſante que le ſable, noire, brillante, qu'on trouve au bord de la Mer près de Gênes. Elle n'eſt d'aucun uſage dans la Médecine.

PURGATIF, PURGATIVE, *adj.* [*Purgans, catharticus.*] Qui purge. (Un médicament purgatif. Poudre purgative. On dit auſſi, *un purgatif*, pour dire, *un reméde purgatif.*

PURGATIONS. [*Fœminarum purgationes, menſtrua.*] Ce mot, au pluriel, ſignifie ordinairement, *le ſang ſuperflu que la femme jette tous les mois*, mais, en ce ſens, le mot d'*ordinaires* eſt plus uſité, que celui de *purgations.* On dit, *elle a réglément ſes purgations au commencement du mois, ou elle a réglément ſes ordinaires.*

Purgation. [*præparatio, ſelectio.*] Terme de *Chimie* & d'*Apoticaire*, qui ſe dit des médicamens. C'eſt la préparation des métaux, des mineraux & des autres médicamens, par laquelle on les purge de leurs impuretez & de ce qu'il y a de ſuperflu pour l'éfet qu'on ſe propoſe. Oter & retrancher les ſuperfluitez des médicamens. (Purgation de cinabre. *Glaſ.* La purgation du mercure ſe fait en le faiſant paſſer au travers des pores du chamois.)

Purgation. [*Medica potio.*] Potion qui purge. (C'eſt un homme qui donne à travers les purgations & les ſeignées. *Mol.*)

Purgation dans la Tragédie. C'eſt la maniére, dit Ariſtote, dont la Tragédie purge en nous les paſſions par la terreur & par la compaſſion. Bien ſouvent la Tragédie réveille en nous les paſſions, au lieu de les éteindre : ainſi cette *purgation des paſſions* pourroit bien n'être qu'une belle idée. *S. Evremont.*)

PURGATOIRE, *ſ. m.* [*Purgatorium.*] Terme d'*Egliſe Romaine.* Lieu où l'ame des juſtes ſe purge des défauts qu'elle emporte en ſortant du monde. Saint Thomas aſſure que l'Ecriture n'aſſigne aucune place particuliére pour le *Purgatoire.* Le ſentiment commun eſt que le *Purgatoire* eſt dans le fond des abîmes, proche de l'Enfer. *Faire ſon purgatoire en ce monde ;* c'eſt-à-dire, y ſoufrir beaucoup. (On parle du purgatoire de Saint Patrice en Irlande, Fable toute pure.)

PURGEOIRS, On apelle ainſi des baſſins chargez de ſable, par où les eaux des ſources paſſent, & où elles ſe purifient, avant que d'entrer dans les canaux. (dans tous les aqueducs, il doit y avoir des purgeoirs de diſtance en diſtance, & on doit en renouveller le ſable tous les ans.)

PURGER, *v. a.* [*Catarthicam potionem dare.*] Donner à une perſonne quelque reméde qui chaſſe du corps toutes les ordures. Faire prendre quelque reméde purgatif. (On a coûtume de purger les malades, lorſqu'ils n'ont plus de fiévre.)

* *On ne fait point de tort à l'Etat, de le purger d'un méchant homme.*

> Sa grace eſt la plus forte, & ſans doute ma flamme
> De ces vices du tems pourra *purger* ſon ame.
> *Moliére.*)

* *Purger les métaux de la matiére terreſtre. Glaſ.* [*Metalla expurgare.*]

Purger les paſſions. [*Affectus animi emendare.*] (Le but de la Tragédie eſt de purger en nous les paſſions.)

Purger du ſucre. Terme de *Sucrerie.* C'eſt en ôter toutes les immondices, ou en faire couler les ſirops qui ne peuvent pas ſe gréner. Le ſucre brut ſe purge dans des barriques, les caſſonades & les ſucres blancs ſe purgent dans des formes. On apelle, *Purgerie*, dans les Iſles Françoiſes de l'Amérique, le lieu où l'on met les formes de ſucre pour les blanchir.

Se purger, v. r. [*Medicâ potione morbum depellere.*] Faire ſortir les ordures de ſon corps par la priſe de quelque reméde. (Il y a des gens qui ſe purgent tous les mois, ils y en a d'autres qui ne ſe purgent jamais. Le corps ſe purge naturellement par le nez & par les ſueurs, par les excrémens, &c.)

* *Se purger d'un crime.* [*Crimen à ſe amovere.*] C'eſt ſe juſtifier d'un crime dont on a été acuſé. (On ſe purge par ſerment, d'un fait dont il il n'y a point de preuve.)

* On dit auſſi, en terme de *Palais*, dans un ſens actif, *purger une contumace*, ce qui ſe fait en refondant les dépens, dans le terme preſcrit par les Ordonnances. (Purger un decret de priſe de corps. Purger des hipotéques.) [*Solvere.*]

☞ *Purger.* Dans le ſtile du *Palais*, on dit, *purger le défaut.* Quand on a été condanné par défaut; & que l'on veut être reçu à conteſter, on purge le défaut, en rembourſant les fraix. Dans pluſieurs Coûtumes, on dit, *purger les arrérages*, pour païer les arrérages échus d'une rente. On dit auſſi, *purger les hipotéques impoſées ſur un fonds, quand on les éteint.* C'eſt ainſi que la Coûtume de Paris s'explique dans *l'article 84.* On ſe ſert encore dans le Palais, de cette expreſſion, *ſe purger par ſerment ;* c'eſt-à-dire, répondre ſur des faits articulez par la partie averſe.

PURIFICATION, [*Purgatio, purificatio.*] Prononcez *purificacion.* Cérémonie que pratiquoient les Juifs, par laquelle ils ſe purifioient de leurs ſoüillures. (Il pratiqua les purifications preſcrites par la Loi. Il ne veut pas nous engager à toutes les purifications légales. Ils avoient renfermé toute leur Religion dans quelques purifications extérieures qui ne regardoient que le corps.)

Purification. [*Feſtum Purificationis B. M. V.*] C'eſt une des Fêtes de la Vierge, que l'Egliſe célébre en mémoire de l'ancienne Purification preſcrite par la Loi des Juifs.

Purification. [*Lotio, purgatio, ſecretio.*) Terme de *Chimie.* Opération chimique, par laquelle on rend plus pur quelque métal. Ainſi on dit, *La purification du plomb, du cuivre, du fer.* (La purification de l'or par l'antimoine eſt plus certaine. *Glaſ.*)

PURIFICATOIRE, *ſ. m.* [*Purificatorium linteum.*] Terme d'*Egliſe.* Linge avec lequel le Prêtre eſſüie le Calice, & avec lequel il eſſüie ſes doigts après l'ablution. (Eſſüier le Calice avec le purificatoire.)

PURIFIER, *v. a.* [*Purgare, mundare*, Rendre plus pur. Oter ce qu'il y a de grossier & d'impur. (Purifier la masse du sang. *La Chamb.* Purifier l'air. *Ablanc.* Purifier l'intention.)

* *Purifier* son ame. *Patru*. [*Mundare.*] Purifier les cœurs.

Purifier. [*Mundare, detergere.*] Terme de *Chimie.* Rendre plus pur. Oter ce qu'il y a d'impur en quelque chose. (Purifier le cinabre. Purifier l'or. *Glaser.* On dit aussi en terme de parfumeur, *purifier le savon.*)

Se purifier, *v. r.* [*Se expiare.*] Se rendre pur. Se rendre net. Se défaire de ses souillures & de ses taches. (Les Juifs se purifioient en lavant leurs corps.)

* *Se purifier de ses taches.* [*Eluere labes & maculas animi.*]

PURIM, *s. m.* [*Purim.*] Fête parmi les Juifs qui arrive le quatorziéme de Mars, à l'ocasion de leur délivrance du tems d'Esther.

PURISME, *s. m.* [*Emendatus loquendi modus.*] Il se dit du langage. Façon de parler pures & exactes d'un auteur dans sa langue, ou dans celles qu'il professe. (Les gens qui veulent plaire s'atachent au purisme, car tous les gens d'esprit l'aiment.)

PURISTE, *s. m. & f.* [*Qui, quæ emendatè loquitur.*] Il est masculin quand on parle d'un homme, & feminin quand on parle d'une femme. C'est la personne qui dans ses ouvrages écrit exactement & de la maniére la plus polie. (D'Ablancourt, Patru, Messieurs de Port-Roïal, Vaugelas, sont des plus fameux puristes François. La Comtesse de la Suze & Madame Des-Houlieres sont des puristes très-renommées.)

PURITAINS. [*Puritani.*] Calvinistes d'Angleterre, ennemis du gouvernement des Episcopaux.

PURULENT, *adj.* [*Purulentus.*] Qui est mêlé de pus. (Dans la dissenterie les digestions sont purulentes.)

PUS.

PUS, *s. m.* [*Tabum, pus, sanies.*] Humeur pourrie & blanchie par la substance des parties blanches ou spermatiques. *Degori, pag. 140.* Le *pus* est aussi la matiére pourrie de quelque abcès, ou de quelque ulcere, ou de quelque plaïe. (Faire sortir le pus d'un abcès.)

PUSILLANIMITE', *s. f.* [*Pusillanimitas.*] C'est une bassesse d'ame, ou une timidité excessive. (La pusillanimité est un vice oposé à la magnanimité. *Cassandre, Réthorique d'Aristote.*) On dit d'un homme sans courage qu'*il est pusillanime.*

PUSTULE, *s. f.* [*Pustula.*] Elevure produite à la peau par des humeurs acres & bouillantes. Taches qui naissent sur la peau par ébulition de quelques humeurs sereuses. (Une petite pustule. Une pustule ardente. Une pustule maligne.)

PUT.

† PUTAIN, *s. f.* [*Prostibula, scortum, meretrix.*] Celle qui est de mauvaise vie. (Une putain perd l'ame, ruine le corps & vuide la bourse.) Ce mot ne se dit que par le peuple.

☞ On disoit autrefois *pute*, témoins ces quatre vers de l'Auteur du Roman de la Rose :

> Toutes estes, serez, ou fûtes
> De fait, ou de volonté *putes*;
> Et qui très-bien vous chercheroit,
> *Putes* toutes vous trouveroit.

Ces vers irritérent toutes les Dames de la Cour; elles résolurent de s'en venger; & un jour l'ayant enfermé dans une chambre, elles se mirent en état de lui donner le fouet en présence de plusieurs Courtisans. Clopinel, Auteur du Roman, consentit à soufrir le châtiment, pourvû que le premier coup lui fût donné par la plus *grande garce* d'entr'elles. La crainte de se condamner elles-mêmes les retint; & le coupable évita ainsi la peine qu'on vouloit lui faire soufrir. Le mot de *pute* & de *putain* ne signifioit originairement que *fille.* Mais il y a long-tems qu'il signifie *une fille & une femme débauchée.*

PUTANISME, *s. m.* [*Meretricium.*] Vie de putain. (Détester le putanisme. Avoir de l'horreur pour le putanisme. Le putanisme regna fort du tems de Louis XI. Voïez *Brantome.*)

† PUTASSIER, *s. m.* [*Scortator.*] Terme bas & injurieux, qui se dit d'un homme qui aime & cherche les femmes débauchées & frequente les lieux infames.

PUTATIF, PUTATIVE, *adj.* [*Habitus, creditus.*] Ce mot se dit en parlant du pere, & veut dire, *qui passe pour être le pere d'un enfant.* (C'est son pere putatif. Saint Joseph étoit le pere putatif de Jesus-Christ)

PUTOIS, *s. m.* [*Veso.*] C'est une espéce de belette, qui a le poil brun & qui a été apellée *putois* à cause de sa puanteur.

☞ Ménage dit que c'est une espéce de chat.

PUTREFACTION, *s. f.* [*Putor, putrefactio, putredo.*] Corruption qui cause la puanteur. Prononcez *putréfacion.* (C'est une horrible putréfaction)

Putréfaction. Terme de *Chimie.* Il y a plusieurs opérations & résolutions Chimiques qui se font par *putréfaction*, c'est-à-dire, en faisant pourrir & corrompre les corps.

† PUTREFAIT, *s. m.* [*Putrefactus.*] Punais. (Un putrefait qui vous vient aprocher est un fâcheux. *Scaron, poës.*)

Putréfait, *adj.* Il n'est guéres d'usage qu'en terme de *Médecine*, où il signifie, *corrompu, infect, puant.* (Un sang putréfait, un corps tout putréfait.)

PUTREFIER, *v. a.* [*Putrem reddere.*] Terme de *Chimie.* C'est resoudre les corps par pourriture naturelle, par le moïen de l'humidité prédominante sur le sec. (Putréfier les corps. *Glaser.*)

Se putrefier, *v. r.* [*Putrescere.*] Se corrompre. (Cela commence à se putréfier.)

PUTRIDE, *adj.* [*Putridus.*] Ce mot se dit entre Médecins en parlant de fiévre. On dit, *fiévre putride;* c'est-à-dire, fiévre qui est causée par la corruption des humeurs.

PUY.

PUY DE LA CONCEPTION. On a apellé ainsi une tribune élevée sur laquelle on lisoit les piéces composées en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, & qui étoient couronnées par l'Académie de l'Immaculée Conception à Rouen. Le mot *puy* vient de πόδιον, qui signifie, *apui, saillie* ou *perron.* (Les prémiéres piéces qui furent présentées sur ce puy n'étoient que des chants roïaux ou des ballades, que l'on apella *Palinods.* Voïez *Palinod.*

PYC.

Pycnomum, *s. m.* [*Succisa glabra.*] Plante dont la fleur ressemble à celle du basilic.

Pycnostile, *s. m.* [*Pycnostilium.*] Edifice où les colonnes sont si pressées que les entrecolonnemens n'ont qu'un diametre & demi de la colonne.

Pycnotique, *s. m.* Médicament d'une nature aqueuse qui a la vertu de rafraîchir & de condenser, comme le pourpier.

PYR.

Pyracantha. Arbrisseau épineux, dont l'écorce est noirâtre. Ses feuilles ressemblent assez à celle de l'Arbousier ; il croit dans les haïes. Son fruit est astringent & propre pour arrêter le cours de ventre.

Pyrethre. Voïez *Pirethre*.

Pyrites. [*Pyrites.*] Terme de *Chimie*. C'est la marcassite du vitriol : c'est une pierre métallique imprégnée de sels vitrioliques auxquels le métal sert de matrice ; & ce métal est toujours le fer ou le cuivre. Elle contient aussi beaucoup de soufre combustible, mais il est très-dificile d'en tirer une petite quantité de métal par la fusion.

Pyrites. Sortes de pierres d'une dureté considérable, mais legéres, en comparaison des véritables pierres de mine. Ces pierres sont connuës depuis long-tems des naturalistes; leur dureté est si grande, qu'en les frapant l'une contre l'autre ou contre un morceau d'acier, elles jettent des étincelles de feu. On s'en servoit autrefois pour les arquebuses à rouet : ce qui leur a fait donner aparemment le nom de *pyrites*. De tous les Métallographes, Vanoccio est celui qui a le mieux discouru des *pyrites*.

Pyroboliste, *s. m.* Nom que prennent les Ingenieurs à feu, qui enseignent la composition de tous les feux d'artifice, tant pour la guerre que pour le divertissement.

Pyrole, *s. f.* [*Pyrola.* Plante dont il y a plusieurs espéces ; mais il n'y en a que deux qu'on emploie dans la médecine. Leurs feuilles sont semblables à celles du poirier : elles sont astringentes & propres pour le cours de ventre.

Pyrotechnie, *s. f.* Art qui enseigne l'usage du feu, son aplication & ménagement en plusieurs occasions. Il y a une *pyrotechnie* militaire, & une *pyrotechnie* chimique. Maltus, Anglois, a écrit de la prémiére, & Davisson de la seconde. L'Academie dit *Pyrothnie*, qui est d'usage en parlant des feux d'Artillerie.

Pyrotechnique, *adj.* Qui apartient à la pyrotechnie, comme les balles de plomb, les carreaux de fer & autres choses qu'on jette sur les ennemis.

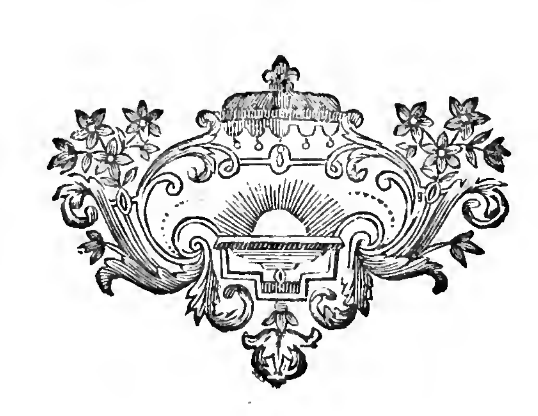
Pyrrhonien. [*Pyrrhonius.*] Philosophe qui faisoit profession de douter de tout, prétendant que les hommes ne jugeoient de toutes choses que par les aparences du vrai & du faux. On dit aussi *Pyrrhonisme*.

Pyrrhula, *s. m.* Petit oiseau gros comme un moineau & de couleur rouge. Il fait son nid dans les haies, & il aprend à parler.

PYT.

Pythique. [*Ludi pythici.*] Jeux qui se faisoient en Grece, instituez en l'honneur d'Apollon, pour avoir tué le serpent Python à coups de fléche.

Pythonisse, *s. f.* [*Pythonica mulier.*] Devineresse qui prédit les choses futures. (La Pythonisse fit paroître l'ombre de Samuël. *Sacy.*) La *Pythonisse*, ou *Pythienne*, chez les Anciens, étoit une Prêtresse d'Apollon, qui rendoit ses oracles à Delphes dans le temple de ce faux Dieu.



Q. *Substantif masculin.* La seizieme lettre de l'Alphabet. (Faire un *q*. Le *C*, le *K*, & le *Q*, ne sont qu'une même chose, *Ablancourt*, *Luc. Dialogue des lettres.*) De sorte que les mots qu'on ne trouvera pas ici dans la lettre *Q*, se trouveront dans la lettre *C*, ou dans la lettre *K*.

Il n'y a aucune remarque à faire sur la lettre *Q*, si ce n'est qu'elle se prononce toujours comme un *K*, ou comme un *C*. Que jamais elle ne s'écrit dans aucun mot sans être suivie immédiatement d'un *u*, suivi d'une autre voïelle. Et que l'*u* qui suit ne se prononce jamais que dans le seul mot *aquatique*. Qui signifie *marécageux*, & dont la seconde syllabe se prononce par *oua*, comme si le mot étoit écrit *acouatique*. *Desm. Grammaire Françoise.*

QUADERNES. [*Quaterni numeri.*] Terme de *Jeu de Trictrac*. Dont on se sert quand il arrive deux quatre en dez, & qu'on appelle autrement *carmes*, (*Acad. Fr.*)

QUADRAGENAIRE, *adj.* [*Quadragenarius.*] Ce mot pour dire *qui a quarante ans*, ne se dit d'ordinaire qu'en riant. (Il est quadragénaire & songe néanmoins à se marier. Toute quadragénaire qu'elle soit, elle croit avoir encore des soûpirans.

Certain garçon *quadragénaire*
Etoit jour & nuit en débat,
Du choix qu'il devoit faire
De l'himen, ou du célibat.

On dit en Aritmétique, *un nombre quadragénaire*, c'est-à-dire, nombre de quarante, ou quelque multiple de quarante.

QUADRAGESIMAL, QUADRAGESIMALE, *adjectif.* [*Quadragesimalis.*] Ce mot se dit assez rarement. (Etre obligé par un vœu particulier à la vie quadragésimale. C'est-à-dire, à faire le Carême.)

L'académie dit : *Jeûne quadragésimal. Abstinence quadragésimale.* On peut dire de même, *dans toutes les féries quadragésimales*, où il y a une Homélie sur le texte de l'Evangile.

QUADRAGESIME. [*Dominica quadragesimæ, Quadragesima.* Terme d'*Eglise* qui veut dire, *le prémier Dimanche du Carême.*

QUADRIN. Voïez *quatrin.*

QUADRAN, (CADRAN,) *s. m.* [*Horologium solare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *cadran*, quand même on écriroit *quadran*. Le *quadran* est une sorte d'horloge au Soleil. C'est une description sur un plan, sur une muraille, ou quelqu'autre surface, de certaines lignes, sur lesquelles l'ombre du stile marque les heures, & quelquefois les Signes du Zodiaque, & diverses autres observations Astronomiques. On fait aussi des Cadrans Lunaires, où l'ombre de la Lune marque les heures, &c. (Quadran Horizontal, Vertical, Occidental, Oriental, Polaire, Equinoctial, Méridional, Septentrional, Déclinant, Incliné, Récliné, &c.

Le Quadran Horizontal est celui qui est sur un plan parallele à l'horison. Le Vertical est celui qui se fait sur un plan vertical. Il y a le Quadran Vertical déclinant, lorsqu'il n'est pas tout-à-fait à plomb, & qu'il ne regarde pas précisément l'un des quatre points de l'horizon.

Quadran Astronomique, montre les heures Astronomiques, c'est-à-dire, depuis midi, ou minuit. Le *Babilonique*, montre les heures depuis le lever du Soleil. L'*Italique*, montre les heures depuis le coucher du Soleil. On fait des *Quadrans* pour connoître l'heure aux raïons de la Lune, & par le moïen des étoiles qui ne se couchent point. Monsieur de la Hire a fait un Traité de Gnomonique, où il explique toutes les maniéres de composer des Quadrans.

Quadran. [*Horologium.*] Terme d'*Horloger.* C'est la partie de la montre où est l'éguille, & où les heures sont marquées. (*Roüe de quadran.* C'est la roüe qui porte l'éguille & qui la fait marcher.)

Quadran. [*Seltes scalptoris gemmarum.*] Terme de *Lapidaire.* Sorte d'instrumens de bois dont on se sert pour tenir les pierres fixes sur la roüe lorsqu'on les taille.

Quadrans, *s. m.* [*Quadrans, quarta pars circuli.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Terme de *Trigonométrie.* C'est la quatriéme partie d'un cercle, ou d'une circonférence de cercle. Quand le quadran est divisé en degrez, qu'il a une alidade, avec des pinnules & un plomb au centre, c'est un instrument de Mathématique, qui sert à faire plusieurs opérations, & particuliérement a prendre les hauteurs, tant sur la mer que sur la terre. On l'apelle ordinairement, *Quart de cercle*, ou *quart de nonante.*

QUADRANGLE, *s. m.* [*Quadrangulum.*] Terme de *Géométrie.* Figure qui a quatre angles & quatre côtez. (Le quarré est un quadrangle. Le trapeze est un quadrangle irrégulier.) On l'apelle aussi *Quadrilatére.*

QUADRANGULAIRE, *adj.* [*Quadrangularis.*] Ce mot se dit entre *Mathématiciens*, & veut dire, *qui a quatre angles*, (Figure quadrangulaire.)

QUADRAT, *s. m.* [*Quadratum.*] Terme d'*Astrologie.* C'est une sorte d'aspect des Astres, qui se nomme Quadrat, lorsqu'ils sont éloignez les uns des autres d'un quart de cercle, ou de quatre-vingt-dix degrez. Les Astrologues disent *que le quadrat est un aspect malin.*

Quadrat, *s. m.* [*Typi informes.*] Prononcez *cadrat.* Terme d'*Imprimeur.* Petit morceau de métal plat, quarré, & sans lettres, qui sert à faire le blanc de la fin des chapitres & des articles. (Mettre un quadrat.)

QUADRATIN, *s. m.* [*Exigui typi.*] Terme d'*Imprimeur.* Prononcez *cadratin.* Petit quadrat qui sert à faire le blanc des commencemens des chapitres & des articles.

QUADRATRICE, *adj. s. f.* [*Linea quadratrix.*] Terme de *Géométrie pratique.* On dit *une ligne quadratrice*, & *simplement une quadratrice.* C'est une ligne mécanique qui est propre à trouver des lignes droites, égales à la circonférence d'un cercle, & aux différentes parties de cette circonférence. (Quadratrice mécanique.)

QUADRATURE, *s. f.* [*Primus & tertius lunæ quadrans.*] Prononcez *Kadrature.* Terme d'*Astronomie.* Qui se dit en parlant de la *Lune*, & qui signifie *la rencontre de la Lune à quatre-vingt-dix degrez du Soleil. Roh. Phis. T. 2. c. 9.*

Quadrature du cercle. [*Quadratura circuli.*]

Terme de *Géométrie*. Description d'un carré, dont la superficie seroit precisement égale à la superficie d'un cercle. (Chercher la quadrature d'un cercle.) La *quadrature* du cercle est en Géométrie, ce que la pierre philosophale est en Phisique; les seuls ignorans la cherchent; ils se vantent quelquefois assez sotement de l'avoir trouvée; & le tout aboutit à se faire moquer de soi.

Quadrature de la Parabole. C'est la maniére de faire un quarré égal à une parabole terminée. J. Scotus a fait un Traité de la vraie *quadrature* du cercle & de l'hyperbole.

Quadrature, ou *Cadrature*. Terme d'*Horlogerie*. c'est le mouvement qui est entre le cadran & le mouvement de la montre, conduit par un pignon de raport qui est sur l'axe de la roue qui fait sa révolution en une heure. *Traité gén. des Horlog. par D. Alexandre, p. 89.*

QUADRE, *s. m.* [*Quadratum, margo.*] Prononcez *cadre*. C'est une bordure quarrée qui renferme quelque ouvrage de sculpture, de peinture, ou autre chose. Ce que je nomme *quadre* avec presque tous les gens du monde, les *Imagers* & les *Peintres* l'apellent *bordure*. Ainsi on croit qu'on peut dire indiféremment *quadre* & *bordure*. (Un beau quadre. Un quadre bien doré.) Il se dit aussi d'un morceau de cuir ou de carton enjolivé & doré, au milieu duquel il y a une ouverture où l'on enchasse une image. [*Quadrum tabellæ.*]

Quadre de cheminée. [*Camini quadrum.*] Terme de *Maçon* & de *Sculpteur*. Partie du manteau de la cheminée où l'on met quelque ornement, ou quelque tableau.

Quadre d'armoire. Terme de *Ménuisier*. Maniére de bordure sur les guichets de certaines belles armoires.

QUADRER, *v. a.* [*Ad aliquid quadrare.*] Prononcez *cadrer*. Convenir, s'ajuster avec quelque chose. (Les livres cadrent mal avec le mariage, *Moliere*. Ne cadrer ni avec Dieu, ni avec le monde, *Lombart*.)

Quadrer. Faire un quarré qui contienne précisément autant d'espace qu'un cercle, qu'un triangle, ou autre figure. (On n'a pu encore le moien de *quadrer un cercle*.)

QUADRICOLOR. Anémone qui a quatre couleurs.

QUADRIENNAL, QUADRIENNALE, *adj.* [*Quadriennalis.*] Il ne se dit qu'en parlant de quelque ofice, & signifie, *qui dure quatre ans*, ou *qui ne s'exerce que de quatre ans en quatre ans*.

QUADRIFOLIUM. Plante qui ressemble au Tréfle, excepté qu'elle a quatre feüilles sur une même queüe. Elle est déterfive, humectante, & rafraîchissante.

QUADRIGA, *s. m.* Espéce de bandage.

QUADRILATERE, ou QUADRILATERAL, QUADRILATERALE, *adj* [*Parallelogrammus.*] Terme de *Géométrie*. Qui a quatre côtez (Une figure quadrilatérale, ou quadrilatére. On dit aussi substantivement. *Un quadrilatére régulier ou irrégulier*, c'est-à-dire, une figure quadrilatérale.)

QUADRILLE, *s. f.* [*Equitum turmæ.*] Prononcez *quadrille*. C'est une troupe de cavaliers pour un carrousel, ou pour un tournoi. (Une belle quadrille. Une quadrille bien leste. Une quadrille magnifiquement habillée.) Voïez *le Traité des Tournois du P. Ménétrier*.

Quadrille. Sorte de jeu de cartes, ainsi nommé parce qu'on le joüe à quatre personnes. On le nomme aussi *médiateur*.

Sans murmurer contre Baste ou Spadille,
Voir nos François se creuser le cerveau
A combiner certains coups de *Quadrille*.
Anonime.

Sur un sable mouvant, au bord d'un précipice,
Est un Palais construit de carton bigarré;
Ce frêle & bizarre édifice
A quatre faces en quarré:
C'est là que tient sa Cour la Princesse *Quadrille*,
De l'Oisiveté digne fille.
Le Brun, Oeuvres diverses, p. 84.

QUADRIN, *s. m.* C'est proprement le denier Romain moderne. Il faut cinquante quadrins pour le Jule.

QUADRIPARTIT. [*In quatuor partes divisus.*] Célébre ouvrage de Ptolomée commencé par Cardan, qui a écrit de l'Astrologie judiciaire.

QUADRUPEDE, *s. m.* [*Quadrupes.*] Terme qui se dit des bêtes à quatre pieds. (Animal *quadrupede*.)

QUADRUPLE, *adj.* Il vient du Latin *quadruplus*. Il signifie *qui est quatre fois aussi grand*. (Cette place est quadruple de l'autre. Nombre quadruple.)

Quadruple, *s. m.* [*Quadruplo.*] Quatre fois autant. C'est le produit d'un nombre multiplié par quatre. (Il a été condamné au quadruple, ou à païer le quadruple. Le quadruple est la peine de l'omission de recette fait par les coupables. Voïez *l'Ordonnance*.)

Quadruple, quatruple, s. m. [*Quadruplus aureus.*] L'Ordonnance de Loüis XIII. publiée en 1641. pour le recouvrement des monoies dit *quatruple*. Mais l'Ordonnance de 1640. *page 41.* dit *quadruple*. On peut dire là-dessus que *quatruple* est le vrai mot, & que c'est comme si on disoit *une piéce de quatre Loüis*. Cependant dans le monde la plûpart disent *quadruple*. Je dirois donc *quadruple*, ou *quatruple* en parlant; mais si j'écrivois, j'écrirois toujours *quadruple*. Quelques-uns font *quadruple féminin*, mais mal. Le *quadruple* est une piéce d'or valant cinquante livres. Le *quadruple* d'Espagne a une croix d'un côté & de l'autre des armes qu'on ne peut déchifrer.

Quadruple-Loüis, ou *quatruple-Loüis*. L'un & l'autre se dit, mais le plus régulier c'est *quatruple*. Cependant l'Académie écrit *quadruple*, aussi-bien que le Dictionnaire imprimé à Trevoux, qui veut qu'on prononce ainsi *quadruple*, parce que ce mot vient du Latin *quadruplum*. Le *quadruple-Loüis* est une piéce d'or fabriquée sous le régne de Loüis XIII. en 1641. Elle a d'un côté pour légende, *Christus vincit*, *Regnat*, *Imperat*, & de ce même côté il y a au milieu de cette espéce, une croix couronnée de quatre couronnes & cantonnée de quatre fleurs de lis. Elle a de l'autre côté pour légende *Ludovicus Decimus tertius Dei gratiâ Francorum Rex*, avec la tête de Loüis XIII. On n'apelle plus aujourd'hui cette piéce *quatruple-Loüis*, mais seulement *quadruple*. Le *quadruple* pése dix deniers douze grains trébuchans, & ne valoit sous Loüis XIII. que vingt livres. Voïez *l'Ordonnance*.

Douple quadruple, ou plûtôt *double quatruple*. C'est une piéce d'or valant quatre pistoles d'or & qui est fabriquée comme le *quatruple*, hormis qu'elle est plus grande.

Au quadruple. [*Quadruplò, quadruplicatò.*] Quatre fois autant. (On lui a vendu cette terre

au quadruple, parce qu'elle étoit à sa bienséance.

Quadrupler, *v. a.* Ajoûter trois fois autant à un prémier nombre. (Quadrupler une somme. Quadrupler son bien, son revenu.)

Quadrupler, *v. n.* Etre augmenté au *quadruple*. (son bien a quadruplé dans le commerce, dans les actions.)

QUAI, *s. m.* [*Agger lapideus ad fluminis ripam.*] Prononcez *Kai*. C'est une muraille de pierre de taille, élevée sur le bord d'une riviére. (Un beau quai. Un grand quai. Faire un quai.) C'est aussi un espace sur le rivage pour la charge & décharge des marchandises.

QUAÏAGE, *s. m.* [*Portorium.*] Prononcez *Kéage*. C'est l'ocupation du Quai par les marchandises.

☞ C'est aussi le droit que les Marchands sont obligez de païer pour pouvoir se servir du quai, & y décharger les marchandises.

☞ QUAICHE, ou QUESCHE. C'est un petit bâtiment qui a un pont qui porte une corne qui est mâtée en fourche, comme le yacht, ou le heu. (Nous découvrîmes un bateau qui étoit une Quaiche Portugaise. *Aubin*.)

QUAKERS. Qu'on apelle autrement *Trembleurs*. [*Quari, tremuli.*] Sectaires fanatiques d'Angleterre.

QUALIFIER, *v. a.* Prononcez *Kalifié*. [*Nuncupare.*] C'est dire qu'une chose est telle. C'est donner quelque nom à une autre chose. C'est donner quelque sorte de titre à une personne. (Il qualifie cela *vengeance*. Il prioit ses amis de le qualifier ainsi. *Talemant, Plutarque, tom. 5. Vie de Ciceron.*)

Se qualifier, *v. a.* [*Sibi nomen, vel titulum adscribere.*] *Je me qualifie, je me suis qualifié.* C'est prendre quelque titre, ou quelque qualité. S'atribuer quelque titre ou quelque honneur. (Il se qualifie Amiral, *Abl. Arr. l. 6. ch. 1.*

QUALIFIÉ, QUALIFIÉE, *adj.* [*Nobilitatus, spectatus.*] Qui a quelque titre. Qui a quelque qualité honorable, quelque qualité glorieuse. (C'est un homme fort qualifié, *Abl.* Personne qualifiée, *Le Maître*. Il convia les plus qualifiez d'entre les Perses, *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 3.*

Qualifié, se dit aussi en terme de *Palais*. *Un crime qualifié*, est un crime considérable.

On dit aussi *Qualification*, *s. f.* [*Qualificatio.*] C'est la désignation de la qualité qu'on atribuë à quelque personne, ou à quelque chose. (Une qualification injurieuse.)

QUALITÉ, *s. f.* [*Qualitas.*] Prononcez *Kalité*. Terme de *Philosophie*. Ce qui fait qu'une chose est nommée telle. Tout ce qui fait qu'on qualifie un sujet d'un certain nom. Ainsi (la chaleur du feu est une qualité du feu. Les corps qui doivent nourrir le feu doivent avoir des qualitez particuliéres, *Roh. Phis.*)

Il y a *quatre premiéres qualitez* dans la Philosophie des Péripatéticiens, la *chaleur*, la *froideur*, la *sécheresse* & *l'humidité*.

Qualité, [*Dos, ornamentum.*] Ce mot se dit généralement de tout ce qui fait la bonté ou le défaut de quelque sujet que ce soit & qui le rend tel. Chose loüage, ou blâmable dans quelque sorte de sujet. Ce mot de *qualité* en ce sens se dit des personnes & des choses. (Exemples. L'innocence, la jeunesse & la beauté, sont des qualitez qu'on n'a jamais ici vuës ensemble, *Voiture, lett. 33.* Je vois en vous des qualitez avec lesquelles vous ne sauriez être un homme vulgaire, *Voit. lett. 34.* Ne soufrez plus en vous des qualitez basses, *Voit.* Vous donnez sotement aux autres vos qualitez, *Mol.* La qualité de cette étofe n'est pas grand' chose. La qualité de ces matériaux est fort bonne.)

Qualité, se dit aussi du vin. Un vin a de la *qualité*, lorsqu'il a une séve qui le distingue des vins communs.

Qualité. [*Nobilitas, generis claritudo.*] Naissance noble & illustre. Titre considérable & glorieux. Titre que porte une personne. Titre qu'on prend & qu'on se donne. (L'air des personnes de qualité est charmant, *Scar.* C'est une personne de la prémiére qualité. C'est une femme de grande qualité. Prendre la qualité de noble, *Le Maitre*. Dire les qualitez des parties, *Le Mait.*)

> Gentilhomme de verre,
> Si vous tombez par terre,
> Adieu vos *qualitez*.
> *Poët. Anon.*)

Qualité de. [*Ut, in quantum.*] Ces mots signifient *comme étant*. (Il avoit droit à l'Empire en qualité de petit-fils d'Auguste, *Abl. Tac.*)

Qualité. [*Fundamenta, rationes.*] En terme de *Palais*. Il se dit des titres qu'on prend pour plaider, pour agir, & pour établir son droit en quelque chose. Prendre la qualité d'héritier. Agir en qualité de Tuteur, de Procureur, &c.

QUAMOCLIT. Plante étrangére venuë de l'Amérique, & qu'on cultive dans les jardins. Elle est apéritive.

QUAMQUAM, *s. m.* Terme emprunté du Latin, pour signifier *une harangue Latine faite en public*, & prononcée d'ordinaire par un jeune Ecolier. On l'apelle ainsi, parce que cette harangue commence ordinairement par le mot *quamquam*. (Il a bien prononcé son quamquam.)

QUAND. [*Quando, cum.*] Sorte d'adverbe interrogatif, & qui a du raport au tems présent, au passé, & à l'avenir, & qui signifie *en quel tems*. Prononcez *Kan*. (Exemple. Quand Henri IV. est-il mort? Le quatorziéme de Mai en mil six cent dix. Quand étudie-t-on le mieux? Le matin. Quand les méchans cesseront-ils de persécuter les gens de bien? Jamais.

> *Quand* tu vois dans un lit qu'un malade se flate,
> De recevoir de toi la fin de son tourment,
> Ne fais point le discret, dis-lui tout franchement,
> Pour vous guérir, Monsieur, il faut la pierre plate.
> *Aut. Anon.*)

Quand. Sorte de conjonction qui signifie *lorsque*, qui marque le tems présent, & qui régit *l'indicatif*. (Quand on considére qu'un jour il faudra rendre compte, il faudroit être extrêmement sage. Quand je considére l'état déplorable de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, je, *Patru, plaid. 39.*)

Quand & quand. Ces mots, pour dire *en même tems*, ne se disent plus, ni ne s'écrivent plus, *Vaugelas, Remarques.*)

Quant à moi. *Quant à lui*. *Quant à nous*. [*Ego verò.*] Et autres semblables maniéres de parler vieillissent, en leur place on dit : *Pour moi. Pour lui. Pour nous.*

> Quant à moi je consulte avant que je m'engage.

Si Malherbe qui a fait ce vers, vivoit, il diroit *pour moi*, & non pas *quant à moi*.) Messieurs de l'Académie, sur l'Observation 61. de Vaugelas décident, suivant le sentiment de celui-ci, qu'il faut écrire *quant à moi*, & non *quand à moi*. Ils proscrivent ensuite *quant & moi* pour *avec moi*, *quand & quand moi*, *quantefois*.

† *Se mettre sur son quant & moi.* [*Sibi arrogare, sese jactare.*] C'est-à-dire, faire le fier. S'énorgueillir sotement & s'emporter brusquement & mal à propos.

Le quant à moi, *s. m.* [*Arrogantia, contumacia, protervitas.*] C'est une vanité, sote & ridicule, & qui arrive souvent de ce qu'on s'imagine avoir plus de mérite qu'effectivement on n'en a.

Quant & moi, pour *avec moi.* [*Mecum.*] Vaugelas a remarqué qu'on le dit ordinairement; mais que les bons Auteurs ne l'écrivent point. Messieurs de l'Académie, au contraire, dans leurs observations sur les Remarques de Vaugelas imprimées en 1704. in-4°. pag. 62. disent que bien loin qu'on puisse écrire *quant & moi*, il n'est dans la bouche d'aucun de ceux qui parlent bien, & que l'exemple de Malherbe qui s'en est servi, ne sauroit l'autoriser.

QUANTAL, ou CANTAL, *s. m.* C'est une espéce de gros fromage qui prend son nom d'une montagne de la haute Auvergne, où il s'en fait beaucoup. On l'apelle quelquefois *Tête-de-Moine.*

Quantes fois, *adv.* [*Quoties.*] Ce mot vouloit dire, *combien de fois.* Malherbe dit :

> *Quantefois* lorsque sur les ondes
> Ce nouveau miracle flotoit.)

Mais aucun de nos Poëtes ne voudroit s'en servir aujourd'hui. L'Académie l'a rejeté en vers aussi-bien qu'en prose.

Quantes. Voïez *Toutefois & quantes.*

QUANTIE'ME, *adj.* [*Quotus.*] Ordre dans lequel est placée une chose. Et l'on sous-entend *jour.* La plûpart des gens ne savent jamais le *quantiéme* du mois. Quel *quantiéme* avons-nous de la Lune? En parlant réguliérement, on devroit dire, *le quantiéme* avons nous? mais l'usage y est contraire.

QUANTITE', *s. f.* [*Quantitas.*] Terme de *Philosophie.* Prononcez *Kantité.* Accident qui fait que les corps sont susceptibles de nombre, ou de mesure.

Quantité continuë, [*Quantitas continua.*] C'est celle dont les parties sont liées, & alors cette quantité est *successive*, comme le tems & le mouvement; ou elle est *permanente*, qui est ce qu'on apelle *l'étenduë en longueur, largeur & profondeur.* (On demande dans l'école si la quantité continuë est divisible à l'infini.) Les Cartésiens le soutiennent, & les Gassendistes le nient.

Quantité discrete. [*Quantitas discreta.*] C'est celle dont les parties ne sont pas liées, comme *le nombre.*

Quantité. [*Multitudo, affluentia.*] Multitude. Grand nombre. (Quantité petite, grande, prodigieuse, infinie, innombrable. Avoir une quantité d'or & d'argent monoïé, *Abl.* Il ne faut pas toujours considérer la quantité, mais la qualité des choses.)

Quantité. [*Syllabæ quantitas.*] Il se dit en parlant de Vers Grecs & de Vers Latins. Il se dit aussi de la prose, même dans toutes les Langues, puisqu'il n'y en a point sans prosodie. La *quantité* marque le plus ou le moins de tems qui s'emploie à prononcer une sillabe. On assigne un tems à la bréve, & deux tems à la longue. La *quantité* est aisée à aprendre. Il n'y a proprement que les Grecs & les Latins qui aient des *quantitez.* (Savoir la quantité) Voïez *la Prosodie Françoise de Mr. l'Abé d'Olivet, article 40.*

☞ QUARDERONNER. C'est rabatre les arêtes d'une poutre, d'une solive, d'une porte, &c. en y poussant un quart de rond entre deux filets.

QUARLET, *s. m.* [*Passer lævis.*] Poisson plat qui ressemble à la plye. Il adoucit les acretez de la poitrine.

QUARENTAINE, (QUARANTAINE) *s. f.* [*Quadraginta.*] Prononcez *Karantaine.* C'est-à-dire, *quarente.* Ils étoient une quarentaine de braves soldats.)

Quarentaine. [*Quadraginta dierum spatium.*] Espace de quarante jours. (On fait faire la quarentaine aux personnes qui viennent des lieux où est la peste, avant que d'être reçus dans la ville.) On se sert du même terme pour signifier le tems qu'on demeure dans un lieu séparé, pour le même sujet, quoiqu'on n'y demeure pas 40 jours. (On dit abréger la quarentaine, &c.

Quarentaine. Terme de *Marine.* Il signifie *une corde de la grosseur d'un petit doigt, dont les matelots se servent pour racomoder leurs cordages.*

Quarentaine. [*Quadragesimale tempus.*] Le tems de Carême composé de quarente jours, pendant lesquels l'Eglise commande de jeûner. (La sainte quarentaine.)

☞ *Quarentaine.* La licence des guerres particuliéres, & le droit de se venger, a été si grande sous le régne même de S. Loüis, qu'il fut obligé d'établir une tréve de quarente jours, à compter du commencement de la querelle, afin d'arrêter les premiers mouvemens qui se calment souvent par le tems. Boutillier, dans sa *Somme Rurale, tit. 33.* fait mention de cette quarentaine, que l'on apella la *quarentaine du Roi*, dans laquelle les amis des deux côtez étoient compris.

QUARENTAINS, (QUARANTAINS) Terme de *Manufacture.* On le dit dans quelques Provinces, des draps de laine dont la chaîne est composée de quarente fois cent fils, qui font en tout quatre mille fils.

QUARENTE, (QUARANTE) [*Quadraginta.*] Prononcez *Karente.* Mot indéclinable, qui signifie *quatre fois dix.* (Quarente, quarente & un, quarente deux, &c. Son péché le fit pleurer quarente jours.

Quarente heures. [*Quadraginta horæ.*] Prieres qu'on fait trois jours de suite dans l'Eglise, durant lesquels le Saint Sacrement est exposé.

Quarente-cinq. [*Quadraginta quinque.*] Terme de *jeu de paume.* Ce sont les trois quarts du jeu. (C'est un grand avantage d'avoir quarente-cinq sur sa partie.)

On dit par Métaphore, d'un homme qui a de grands avantages dans une affaire, & qui est presqu'assuré d'y réussir, *qu'il a quarente-cinq sur la partie.* On dit aussi d'un homme qui est bien plus habile qu'un autre & qui a de grands avantages sur lui, *qu'il pourroit lui donner quarente-cinq & bisque.*

Quarente - langues. [*Polyglotta.*] Oiseau des Indes, grand comme un étourneau, blanc & rougeâtre. Son chant est si mélodieux, qu'il surpasse en agrément celui de tout autre oiseau.

QUARENTIE, (QUARANTIE) *s. f.* [*Curia XL. judicum.*] Ce mot se dit en parlant de la République de Venise, & signifie *la Cour de quarente Juges.* Prononcez *Karantie.* On dit. (La quarentie civile nouvelle. La quarentie vieille. Quarentie criminelle. Il fit passer dans la quarentie criminelle une nouvelle ordonnance, *Amelot de la Houssaye, Hist. du gouv. de Venise.*)

QUARENTIEME, (QUARANTIE'ME) *adj.* [*Quadragesimus.*] Prononcez *Karentiéme.* Terme de nombre ordinal. (Il eſt le quarentiéme. Elle eſt la quarentiéme.)

QUARE'ME, *ſ. f.* Voïez *Carême.*

QUARRE, *ſ. f.* [*Quadrans.*] Prononcez *carre.*. Terme de *Chapelier.* Les coins du cu du chapeau (La quarre de ce chapeau eſt percée.)

Quarre, ſ. f. [*Quadrans.*] Terme de *Formier & de Cordonnier*, qui ſe dit en parlant de ſoulié & de forme de ſoulié. On apelle les *quarres* du ſoulié, les deux pointes du bout du ſoulié, & les *quarres* de la forme, les deux pointes du bout de la forme. (Les quarres de ce ſoulié ſont percées. Les quarres de cette forme ſont mal faites.)

Quarre. Terme de *Chaudronnier.* On apelle le *quarre* d'un chaudron, d'un poilon, ou d'une marmite, l'endroit où le fond de ces ouvrages ſe joint au bord.

Béquarre. Terme de *Muſique.* Prononcez *Bécarre.* C'eſt un ſigne qui rétablit dans ſon état naturel une note diéſée on bémoliſée.

QUARRE', QUARRE'E, *adj.* [*Quadratus.*] Fait en *quarré.* Prononcez *carré.* (Temple quarré. Figure quarrée. Avoir deux piez en quarré. Bataillon quarré.)

Quarré, ſ. m. [*Quadratum.*] Choſe faite en *quarré.* (Faire un quarré. Former un quarré.)

Racine quarrée. [*Radix quadrata.*] Nombre qui étant multiplié en lui-même fait un nombre *quarré*, où il y a autant d'unitez en largeur qu'en hauteur. 10. eſt la racine *quarrée* de 100.

Période quarrée. [*Periodus quadrata.*] Eſt celle qui eſt bien nombreuſe & facile à déclamer.

Partie quarrée. [*Societas quadrata.*] Partie où il y a deux hommes & deux femmes ſeulement. On le dit auſſi d'une partie, ſoit de quatre hommes, ſoit de quatre femmes.

Marchand de bois quarré. [*Sulfuratorum propola.*] Ironiquement eſt un vendeur d'alumetes.

Homme quarré. [*Homo corpore craſſo.*] Celui qui eſt gros & trapu.

☞ Les Romains apelloient, *quadratus*, un homme *quarré*, qui a de larges épaules. Suetone a dit d'une ſtatuë de Veſpaſien, *Staturâ quadratâ, compactis, firmiſque membris.*

Quarré. [*Capſulæ mundi muliebris.*] Maniére de petit cofre, ou de petite caſſette, où l'on met des peignes & autres petites choſes qui ſervent au deshabillé d'une Dame. On lui a fait préſent d'un beau quarré d'argent. Cela s'apelle quarré de toilete.)

Quarré. [*Domus quadrata.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt un membre *quarré* qui termine ſouvent quelque partie d'Architecture.

Quarré. [*Area.* Terme de *Jardinier.* C'eſt la place du jardin qui coutient pluſieurs planches. (Un petit quarré. Un grand quarré.

Il voit les grands vergers du ſuperbe Verſailles,
Ses fertiles *quarrez*, ſes fertiles murailles.
Perrault.)

Quarré. [*Pixis monetaria quadrata.*) Terme de *Monoie.* Morceau d'acier fait en forme de dé, dans lequel eſt gravé en creux ce qui doit être en relief dans la médaille. Fer qui porte l'empreinte de l'éfigie, ou de l'écuſſon dont les flans ſont monoïez.

Quarré de mouton, ſ. m. [*Quadrans vervecis.*] Ce ſont quelques côtes de mouton que l'on fait rôtir, ou griller. Ce qu'on apelle à Paris *quarré* de mouton, on le nomme dans quelque Provinces de France *haut-côté de mouton*, mais mal. (Un bon quarré de mouton.)

Quarré. [*Quadratum.*] Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt l'éloignement de deux planetes de la quatriéme partie du cercle où elles ſont. (Quand Mars & Mercure ſont regardez de quarré par Saturne, ils rendent les hommes meurtriers. Voïez *Quadrat*, c'eſt la même choſe.)

Quarré. [*Actio equi per quadrum.*] Terme de *Manége.* Piſte qu'on s'imagine former quatre lignes droites, égales, diſpoſées en quarré & également éloignées du centre du Manége, ſur chacune deſquelles on conduit ſon cheval; & cela s'apelle *Travailler quarré.*

Quarré. [*Quadratum.*] Terme d'*Algebre.* C'eſt le produit d'une quantité multipliée par elle-même.

Quarré-long, ſ. m. [*Quadratum longius.*] Terme de *Géométrie.* C'eſt une figure de quatre côtez qui a les angles droits, dont un côté eſt plus grand que l'autre. Les artiſans l'apellent auſſi *Barlong.*

Quarré Géométrique. [*Quadratum geometricum.*] Inſtrument de *Matématique*, fait en *quarré*, aïant à l'un de ſes angles droits une alidade mobile autour de cet angle avec deux pinnules, & aux deux côtez qui forment l'angle droit opoſé des diviſions égales en grandeur & en nombre. Il y a auſſi quelquefois un quart de cercle tracé du même centre, & diviſé en quatre-vingt-dix degrez. On ſe ſert plus aujourd'hui d'un demi cercle que du *quarré géométrique.*

Quarré magique. [*Quadratum magicum.*] C'eſt un *quarré* contenant des nombres en proportion Aritmétique, tellement diſpoſez en des rangs paralleles aux côtez du *quarré* dans lequel ils ſont placez, que les ſommes des nombres qui ſe trouvent dans chaque rang & dans chaque diagonale, ſont égales entr'elles. On l'apelle *magique*, parce que c'eſt le problême d'Aritmétique le plus dificile. Les Elémens de Géométrie de M. Arnaud en Parlent.

Quarré de réduction, ou *Quartier de réduction.* [*Quadratum reductionis.*] Terme de *Marine.* C'eſt un inſtrument qui ſert à réduire les degrez d'Eſt & d'Oüeſt en degrez de longitude, & à réſoudre promptement & facilement les triangles rectangles, *Ozan. Dict. Math.*

Quarré perſpectif. [*Quadrans opticum.*] C'eſt la repréſentation d'un *quarré* en perſpective. Ce *quarré* comprend ordinairement toutes les aſſiétes des objets qu'on veut repréſenter dans un tableau, & on le diviſe ordinairement en pluſieurs petits *quarrez perſpectifs*, par le moïen deſquels on décrit avec abrégé les aparences de tout ce que l'on veut repréſenter dans le tableau. Voïez la *perſpective de M. Deſargues.*

☞ *Quarré parfait.* Figure réguliére, dont les quatre côtez, & les quatre angles ſont égaux.

QUARRELET. Voïez *Quarelet.*

QUARRE'MENT, *adv.* [*Quadraté.*] En quarré. (Choſe qui eſt coupée quarrément.)

QUARRER, QUARRURE. Voïez *Carrer. Carrure*, &c.

QUART, *ſ. m.* [*Quarta pars.*] Prononcez *Kart.* C'eſt la quatriéme partie de quelque choſe. (Ils font leur contrat d'aſſociation, tous y entrent, chacun pour ſon quart, *Patru, plaidoïé 6.*)

Le Printems eſt le *quart* de l'année, & c'eſt en ce ſens qu'il ſe plaint qu'étant la ſaiſon la

plus agréable il n'ocupe pas dans l'année un plus long espace.

L'hiver qui des mortels est la crainte & l'éfroi
Durera-t-il autant que moi?
Et je voudrois savoir pourquoi
Je n'ai que le *quart* de l'année.

Quart de nuit.
Quart de boisseau.
Quart d'heure. [*Horæ quadrans.*]

Pour réparer les maux récens
Que le tonnerre a fait à ma maison des champs
Ne pourrois-je obtenir, Sire, avant que je meure
Un *quart-d'heure* de votre tems.
Sanguin.)

Quart de chemin. [*Viæ pars quarta.*]
Quart de lieuë. [*Leucæ quadrans.*]
Quart d'aulne. [*Ulnæ quarta pars.*]
Quart d'once, &c. [*Unciæ quadrans.*]

Quart. Terme de *Mer.* C'est l'espace du tems qu'une partie des gens de l'équipage d'un Vaisseau veille pour faire le service, tandis que le reste dort. En France, dans les Vaisseaux du Roi, le *quart* est souvent de huit horloges; dans les autres Vaisseaux, il est tantôt de six, tantôt de sept, & quelquefois de huit. Toutes les fois qu'on léve le quart, on sonne la cloche pour en avertir l'équipage. On dit, *ce matelot n'a pas fait le quart. Ce timonier a fait lever le quart une horloge plutôt qu'il ne falloit.* En Angleterre, le *quart* est de quatre heures; & en Turquie de cinq. On entend par *horloge* une demi-heure, selon Aubin, qui dit dans son *Dictionnaire Maritime*, que six horloges répondent à trois heures, qui est le tems que doit durer le quart, c'est-à-dire, la faction de chaque homme de l'équipage; & au bout de ce tems, ils sont alternativement relevez les uns par les autres, pour continuer la manœuvre. Il y a beaucoup de Vaisseaux, où le *quart* est de huit horloges ou de quatre heures.

Quart de vent, ou *quart de Rumb.* [*Rhumbus.*] Terme de *Mer.* C'est un air de vent séparé d'un autre air par un arc de douze degrez & quinze minutes.

Quart de rond. [*Toreuma hemycyclium.*] Sorte de membre d'*Architecture.*

☞ *Quart de rond.* Les Ouvriers apellent généralement ainsi toutes sortes de moulures, dont le contour est un cercle parfait, ou aprochant de cette figure, & que les Architectes nomment *ove*, *d'Aviler.*

Quart en sus. [*Supra totum.*] Terme de *Finance.* C'est l'adition de la quatriéme partie de la somme au total de la somme.

Quart de rang. Terme d'*Exercice Militaire.* (Défiler par quarts de rang.) On dit aussi *quarts de conversion.*

Levreau de trois quarts. C'est un levreau qui est presque parvenu à la grandeur d'un liévre.

† *Quart.* Terme de femme qui revend par les ruës de Paris sur des paniers qu'on apelle inventaires, il signifie *navet.* (A mes bons quarts.)

Quart, *te*, *adj.* [*Quarta pars denarii.*] Quatriéme. Ce mot n'a gueres d'usage qu'en ces phrases de finances. *Quart denier.* Et de chasse. (Ce Sanglier est à son quart d'an. On apelle aussi *fiévre quarte*, une fiévre qu'on a tous les quatre jours, qui ne laisse que deux jours francs. [*Febris quartana.*] On dit aussi *fiévre double quarte*, lorsqu'elle revient deux fois dans ces quatre jours, & qu'elle ne laisse qu'un jour de franc. Voiez *plus bas Quarte.*)

☞ *Quart denier.* Droit Seigneurial que le Seigneur féodal perçoit dans le cas de vente, de donation, suivant la Coûtume du Boulenois, *art. 50. & 106.*

† *Au tiers & au quart.* [*Cuique promiscuè.*] C'est-à-dire, à *tout le monde* indiferemment. (Donner au tiers & au quart. On y fait médire & *du tiers & du quart*, *Moliére.* C'est-à-dire, on y médit de tout le monde.)

Quart-aïeul, *s. m.* Terme de *Généalogie.* C'est celui qui est quatrefois aieul, ou quatre fois grand-pere. (C'est son quart-aïeul paternel. C'est son quart-aïeul maternel.)

Quart de cercle, *s. m.* [*Circuli quadrans.*] Sorte d'instrument de Matématique, qui est la quatriéme partie d'un cercle, & dont on se sert pour les observations d'Astronomie & de Géographie. On l'apelle aussi *quart de nonante.*

Quart d'écu, *s. m.* [*Nummi quadrans.*] Espéce d'argent, qui sous le régne de quelques Rois a valu quinze sous, & sous le régne d'autres, vingt sous. Elle a eu cours du tems de Henri second, de François second, de Charles neuviéme, de Henri troisiéme, de Henri quatriéme, & a cessé sous le régne de Loüis treiziéme. Le *quart d'écu*, du tems de Henri second, avoit d'un côté une croix fleurdelisée, avec cette légende, *Dei gratiâ sum id quod sum.* Le quart d'écu, sous le régne de Henri troisiéme, avoit d'un côté une croix fleurdelisée, avec cette legende, *Henricus tertius Dei gratiâ Francorum & Poloniæ Rex*, & de l'autre côté un écusson couronné, où il y avoit trois fleurs de lis, avec cette légende, *Sit nomen Domini benedictum.* Le *quart d'écu* a eu cours sous le régne de Henri quatriéme, & n'a commencé à n'être plus de mise que vers l'année 1640. ou 1641. qu'on fit des écus blancs, des piéces de trente sous, de quinze sous, & de cinq sous.

* *Il n'a pas vaillant un quart d'écu.* [*Ne assem quidem habet.*] C'est-à-dire, il est gueux.

Demi quart d'écu. [*Octava pars nummi.*] Piéce d'argent fait comme le quart d'écu, hormis qu'elle étoit plus petite, & qui valoit la moitié du *quart d'écu.*

Quart de papier, *s. m.* [*Quadrans papiri.*] Terme de *Gens qui marquent le papier.* C'est la moitié d'une demi-feüille. (On paie six deniers pour chaque quart de petit papier.)

Quartain, Quartaine, *adj.* [*Quartanus.*] Prononcez *Kartain.* Ce mot ne se dit qu'au *féminin* en parlant de fiévre quarte, & toujours en forme d'imprécation. (Quoi vous rougissez de dépit comme si je donnois de mauvaises étrennes, vos fiévres quartaines. *Voit. poës.* La fiévre quartaine puisse serrer le bourreau de Tailleur. *Moliére.*)

Quartal, *s. m.* Sorte de mesure de grains en usage en Bresse & en d'autres lieux. Le quartal de Bresse contient quatorze boisseaux de Paris.

Quartan, *s. m.* [*Quatuor annos natus.*] Terme de *Chasse*, qui se dit du sanglier, & veut dire *son quatrieme an.* (Sanglier qui est à son quartan. Sanglier qui commence son quartan.)

Quartas. Petite monnoie de cuivre dont on se sert en Espagne. Le quartas vaut quatre maravédis, d'où il a pris son nom.

Quartaut, *s. m.* [*Quartarius dolii.*] Prononcez *carto.* C'est un quart & demi quart de muid de vin, mesure d'Orleans. (J'ai acheté un petit quartaut d'excellent vin.)

Quartaut de Champagne. C'eſt un tiers de muid.

Quartaut de Bourgogne. C'eſt un quart de muid.

Quartaut. C'eſt un quart de muid, meſure de Paris.

QUARTE, *adj.* [*Febris quartana.*] Prononcez *carte.* Ce mot ſe dit en parlant d'une ſorte de fiévre qu'on apelle fiévre quarte, qui eſt cauſée par une humeur mélancolique, & qui prend ſes accez chaque quatriéme jour.

Quarte de vents. Voïez *Quarts.*

Quarte, ſ. f. [*Quadrantal.*] Sorte de meſure d'étain contenant deux pintes. (Une quarte bien faite. Acheter, vendre une quarte.)

Quarte. [*Manûs interior flexio.*] Terme de *Maîtres d'Armes.* C'eſt un mouvement du poignet en dedans. (Alonger de quarte. Toucher l'épée de quarte. Entendre la tierce & la quarte. Pouſſer une eſtocade de quarte. Pouſſer de quarte le long de l'épée. *Liancourt, Maître d'armes, ch. 4. & 5.*)

Entendre la tierce & la quarte. Cette façon de parler ſe dit quelquefois en riant, & ſignifie, *ſavoir faire des armes comme il faut, & en quelque ſorte en Maître.*

Quarte. [*Diateſſaron.*] Terme de *Muſique.* C'eſt un intervale dont les ſons extrêmes ſont diſtans de quatre degrez, & qui eſt compoſé de deux tons & demi. (Quarte diminuée. Quarte ſuperflue. Fauſſe quarte. Voïez *le Traité de l'harmonie, par Rameau, liv. 1. art. 4.*

Quarte. [*Quatuor chartæ luſoriæ majores.*] Terme de *Jeu de Piquet.* Ce ſont quatre cartes qui ſe ſuivent, & qui ſont de même couleur. (Avoir une quarte. La quarte vaut quatre points. Quarte major. Quarte baſſe.)

Quarte. [*Quatuor hemiſpherii partes diviſæ.*] Terme de *Géometrie* & d'*Aſtronomie.* C'eſt la quatriéme partie d'un hemiſphere. (Quarte ſeptentrionale, Orientale; c'eſt la partie qui eſt entre le Septentrion & l'Orient, & ainſi des autres.)

Quarte. [*Quarta trebelliana, falcidiana.*] Terme de *Juriſprudence.* La quatriéme partie d'une ſucceſſion. (La Quarte Trebelliane, la Falcidie.)

La Quarte Trebelliane ou *Trebelliene;* c'eſt la quatriéme partie d'une ſucceſſion qu'un héritier inſtitué retenoit par devers lui, quand il étoit chargé d'un Fidei-commis, qui l'obligeoit à mettre l'hérédité entre les mains d'un autre. La *quatre ſalcidie* ou *falcidienne*, faiſoit le même retranchement à l'égard des legs, par leſquels le Teſtateur avoit épuiſé la ſucceſſion. C'eſt pourquoi on les confond l'une & l'autre dans les Loix; le Fidei-commis & les Legs étant preſque la même choſe à l'égard de l'héritier.

Quarte-feuille. [*Tetrafolium.*] Terme de *Blaſon.* Fleur qui a quatre feuilles.

QUARTENIER, QUARTINIER, *ſ. m.* [*Urbicæ regionis tribunus.*] Le prémier *e* de ce mot eſt obſcur, & on prononce *cartenié* ou *cartinié.* Les nouvelles Ordonnances de la ville de Paris, chapitre 32. diſent *quartinier*, & on croit que reguliérement parlant on doit parler de la ſorte; cependant de tout tems l'uſage ſemble être plus pour *quartenier* que pour *quartinier*, témoins ces quatre vers du Catolicon d'Eſpagne:

(A chacun le ſien, c'eſt juſtice,
A Paris ſeize *quarteniers*,
A Montfaucon ſeize piliers,
C'eſt à chacun ſon bénéfice.)

Les *quarteniers* ou *quartiniers*, ont ſoin chacun en leur quartier que les portes de la ville ſe puiſſent bien fermer, que les abords en ſoient libres. Qu'il ne ſoit fait ſur le rempart aucune ordure qui infecte le voiſinage, & ils doivent faire leur raport au Prévôt des Marchands ſur toutes les choſes qui concernent leurs charges.

Quartenier. [*Quartenio.*] Terme de *Marine.* Voïez *Quartier-Meſtier.*

QUARTER, *v. n.* [*Orbitas vitare.*] Ce mot ſe dit par les *Cochers* & *Chartiers*, & ſignifie *aller entre deux ornieres & les éviter, parce qu'elles ſont trop profondes & incommodes.*) Il faut quarter en cet endroit-là.)

Quarter, v. n. [*Corpus flectere.*] Terme d'*Eſcrime.* C'eſt ôter ſon corps hors de la ligne; ce qui ſe fait en piroüettant, en tournant le corps, comme ſur un pivot, pour ſe défendre des paſſes.

QUARTERON, *ſ. m.* [*Centenarii quadrans.*] Prononcez *Carteron.* Ce mot en parlant des choſes que l'on compte par *cent*, veut dire *vingt-cinq.* (Un quarteron de poires. Un quarteron de pommes. Un quarteron d'Abricots.)

Quarteron. [*Quarta pars libræ.*] Ce mot, en parlant de certaines choſes qu'on péſe, c'eſt le quart d'une livre. Ce ſont quatre onces. (Un quarteron de beurre. Un quarteron de fromage. Un *demi-quarteron*, ce ſont deux onces.)

Quarteron d'or. [*Vicenæ auri bracteolæ.*] Terme de *Batteur d'or.* C'eſt un petit livre de vingt-cinq feuilles d'or, que les Batteurs d'or vendent aux doreurs. (Acheter un quarteron d'or.)

QUARTIER, *ſ. m.* [*Quadrans.*] Prononcez *Cartier.* Le mot de *quartier* veut dire *la partie d'une choſe qui ſe diviſe en quatre.* Ainſi on dit: (Un quartier d'agneau. Un quartier de veau. Un quartier de mouton. Un quartier d'étofe. Un quartier de terre, &c.)

On dit proverbialement d'un homme prêt à tout faire pour un autre, *qu'il ſe met en quatre quartiers pour ſon ſervice.*

Quartier. [*Calcei poſterior pars.*] Ce mot ſe dit auſſi d'une choſe qui n'a que deux quartiers. Ainſi on dit: (Les deux quartiers d'un ſoulié.) On dit auſſi, *les quartiers d'une ſelle.*

Quartier de terre, quartier de vigne. C'eſt la quatriéme partie d'un arpent.

Quartier. [*Congeries lapidum.*] Ce mot veut dire quelquefois *une piéce de quelque choſe.* (Les Vitelliens rouloient de gros quartiers de pierre. *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 4.*)

Quartier. Terme de *Cartier.* Groſſe piéce qui fait toute ſeule une voie. (Quartier de pié-droit.)

☞ *Quartier tournant.* C'eſt dans un eſcalier un nombre de marches d'angle, qui par leur colet tiennent à un noyau. C'eſt peut-être ce que Vitruve a apellé *inverſura. Quartier de vis ſuſpendue.* C'eſt dans une cage ronde, une portion d'eſcalier à vis ſuſpendue, pour racorder deux apartemens qui ne ſont pas de plein pied. *Quartier de voye.* On apelle ainſi les groſſes pierres dont une ou deux font la charge d'une charrette attelée de quatre chevaux.

Quartier. [*Urbis regio.*] Ce mot ſe dit en parlant de grandes villes, de Païs, de provinces, &c. Et il ſignifie, *endroit de ville, de païs, de province.* (Etre logé dans un des plus beaux quartiers de Paris. Il y a fort bonne compagnie dans mon quartier. Avoir un quartier de Maître d'Ecole à Paris. On lui dit que c'étoient les

peuples les moins belliqueux de ces quartiers. *Ablanc. Tac. Arr. liv. 11.*)

Quartier. [*Accolæ.*] Il se dit pour signifier *les gens du quartier.* (Elle ne visite point son quartier. On a fait une chanson de tout le quartier, c'est-à-dire, de toutes les personnes du quartier.

Le voilà donc fort mal, ce gros rhume l'assomme,
Tout le *quartier* le sçait, chacun dit, le pauvre homme.
Sanlec.)

Quartier. Se dit en parlant des provinces & de la campagne, & on le dit au pluriel. (Ecrivez-moi les nouvelles de vos quartiers. Cet étranger vient de nos quartiers, &c.)

Quartier. [*Trimestris pensio.*] Ce mot se dit en parlant des gens qui paient pension, & signifie *trois mois.* (Le quartier de la pension commence. Le quartier de la pension est échu. Le quartier est fini. Avancer le quartier est fini. Avancer son quartier. Païer son quartier.)

Quartier. [*Trimestre officium.*] Ce mot se dit des gens qui servent chez le Roi, chez quelque Prince, ou grand Seigneur, & signifie *trois mois*, pendant lesquels on est obligé de servir. (Etre de quartier chez le Roi. Servir par quartier. Sortir de quartier.)

Quartier. [*Quadrans.*] Terme d'*Astrologie.* Ce mot se dit en parlant de la Lune, & signifie, *la rencontre de la Lune à quatre-vingt-dix degrez du Soleil.* On l'apelle aussi *quadrature. Rohault, Physique, tome 2. ch. 9.*

Quartier. [*Equini cornu latera.*] Ce mot se dit en parlant du pié du cheval. Terme de *Maréchal.* Ce sont les côtez du sabot entre la pince & le talon, de part & d'autre. (Ce cheval a quelque seime aux quartiers, car il boite.)

Quartier neuf. Ce mot se dit en parlant du pied des chevaux, ausquels il faut couper l'un des quartiers de la corne, pour quelque mal qui leur vient au sabot (Ce cheval a fait quartier neuf, c'est-à-dire, que la corne qu'on avoit coupée à un de ses quartiers est revenuë. *Saint-George, Art de l'homme d'épée.*)

Quartier. [*Scutum, scutulum.*] Terme de *Blason.* C'est une partie de l'écu où l'on met quelques armes de famille. On place dans le premier quartier les armes de la maison principale, & dans les autres quartiers, les alliances. *Colombiere.* Il faut seize quartiers pour la Noblesse des Comtes de S. Jean de Lyon.

(Hé bien, je m'adoucis, votre race est connuë.
Depuis quand? Repondez, depuis mille ans entiers,
Et vous pouvez fournir deux fois seize *quartires.*
Despréaux.)

Quartier, *s. m.* [*Locus designatus.*) Terme de *Guerre.* C'est le lieu assigné à certaines troupes pour vivre, loger & camper. Le quartier du Roi est celui où le Roi loge & campe en personne. *Quartiers*, se dit aussi des logemens qui se font à la campagne: on dit, *ce Général a étendu ses quartiers bien loin.* (Un quartier bien fortifié, bien retranché.)

* *Quartier.* [*Castrorum metationis custodes.*] Les troupes qui sont dans un quartier. (Enlever un quartier.)

Quartier de siége. [*Obsidionis locus.*] C'est un campement sur l'une des principales avenuës d'une place, lequel est apellé *quartier du Roi*, quand il est commandé par le Général de l'Armée. (On dit établir les quartiers. Disposer les quartiers. Prendre son quartier à la portée du canon de la place. On établit les quartiers sur les plus grands passages de la place, pour empêcher les secours & les convois.)

Quartier d'assemblée. [*Edictus ad conveniendum locus.*] C'est le lieu où les troupes se rendent pour marcher en corps. (Le quartier d'assemblée n'est pas loin d'ici.)

Quartier de rafraichissement. [*Fatigati exercitûs refectio.*] C'est le lieu où des troupes fatiguées vont se retablir & se remettre, tandis que la campagne dure encore. (On a donné aux troupes un tel lieu ou un tel païs pour quartier de rafraichissement.)

Quartier d'Hiver. [*Hibernacula.*] Lieu où logent les troupes pendant l'Hiver. C'est quelquefois aussi l'intervale du tems compris entre deux campagnes. On dit, (Marcher en quartier d'Hiver. Metre en quartier d'Hiver. Le quartier d'Hiver a été court. Le quartier d'Hiver sera long.)

Metre l'alarme au quartier. Donner l'alarme au quartier. C'est débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt.

Quartier de vivres, &c.

Quartier-mestre, *s. m.* [*Contubernii militaris metator.*) C'est le Maréchal des logis d'un Regiment d'infanterie étrangere.

Quartier-mestre. [*Navarchi vicarius.*] Terme de *Mer.* C'est l'Oficier de mer qui regarde principalement le service des pompes.

Quartier de venerie. [*Venatorum ædes.*] Terme de *Veneur.* C'est le logement des chiens & des veneurs. *Salnove.*

† * *Quartier.* [*Alicui supplici vitam dare.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre.* (Donner quartier, c'est-à-dire, donner la vie & traiter favorablement des ennemis vaincus.)

† * *Quartier.* [*Urgere.*] Ce mot se dit dans le figuré, & assez souvent en riant. *Ne donner point de quartier*, signifie, *ne point pardonner, ne rien acorder de ce qu'on nous demande, obliger les gens à faire ce qu'on veut d'eux, pousser à toute outrance.* (Ils persécutent la science & ne lui donnent point de quartier. *Gomb. Ep. l. 1.* Tout beau, tout beau, quartier, si du tombeau. *Scaron, poës.* Point de quartier pour la pauvreté. Les absens y sont assassinez à coups de langue, & on n'y fait quartier à personne. *Scar. Rom.*)

Je pense que pour moi, s'il étoit nécessaire,
Elle se metroit en *quartiers.*
Benser. Balet de la nuit, 3. p. 2. entrée.)

C'est-à-dire, qu'elle me serviroit avec chaleur.)

† On dit que *les femmes sont les gazettes du quartier.* [*Rumores omnes palam faciunt mulieres.*] Pour dire qu'elles savent tout ce qui s'y passe, & qu'elles en débitent toutes les nouvelles.

A quartier. [*Seorsum.*] Sorte d'*adverbe*, qui signifie, *à part, se tenir un peu éloigné de quelque chose que ce soit. Se reculer & se retirer pour en laisser passer d'autres.* Quelques-uns croient que ce mot de *quartier*, est un peu vieux dans tous ces sens.

IN QUARTO. Mot tiré du Latin, que l'usage a rendu François, & qui se dit des Livres dont les feuilles sont pliées en quatre. Les Mémoires Eclésiastiques de Monsieur de Tillemont sont *in quarto.*

QUARTINIER. Voïez *quartenier.*

QUARTODECIMANS. [*Quartodecimani.*] Hérétiques ou Schismatiques qui célébroient toujours la Pâque le quatorziéme de la Lune de

de Mars avec les Juifs, & qui eurent à ce ſujet un grand demêlé avec le Pape Victor, qui ſelon quelques-uns les excommunia. Saint Irenée, Evêque de Lyon, en écrivit à ce Pape, & l'exhorta à agir avec les Aſiatiques avec plus de modération. Voïez *Monſieur de Tillemont & le Pere Petau, dans ſes Notes ſur S. Epiphane.*

QUAS, *ſ. m.* C'eſt le nom Ruſſe d'une boiſſon, dont voici la préparation. « On laiſſe » aigrir de la farine dans de l'eau, on la fait » bouillir enſuite. Il faut changer cette eau de » trois en trois jours, pendant quelque tems: » on la tire enſuite au clair: on met dedans » de la menthe, & quelques autres herbes » odoriférantes, & on en boit. » Cette boiſſon tient lieu de vin, ſur-tout pour les enfans, à qui on la fait boire auſſi par principe de ſanté.

QUASI, *adv.* [*Quaſi, ferè.*] Prononcez *kaſi.* (Il n'arrivre quaſi jamais. *Vaug. Rem.* Vous ne me dites quaſi rien de vous. *Voit. l. 23.* Ce n'eſt quaſi pas la peine de vous le diſputer.)

Vaugelas dans ſes Remarques avoit dit que le mot *quaſi* étoit bas, que nos meilleurs Ecrivains n'en uſoient que rarement, & qu'ils diſent d'ordinaire *preſque.* Cependant il ajoûte que *quaſi*, en certains endroits, ſe peut dire, même avec quelque grace, comme quand on dit, *Il n'arrive quaſi jamais que*, &c.

« Le mot *quaſi* ne doit point être qualifié » de *bas* (dit l'Académie ſur cette remarque » de Vaugelas) cependant peu de perſonnes » s'en ſervent préſentement. Cette phraſe, *il* » *n'arrive preſque jamais que*, a paru préférable » à *il n'arrive quaſi jamais que*, où Monſieur » de Vaugelas trouve de la grace. Ceux qui » ont cru que cette derniére étoit meilleure, » ont peut-être prétendu qu'il étoit bon d'éviter » la ſillabe *que* répétée deux fois: mais le mot » *jamais* qui eſt entre ces deux *que*, n'y laiſſe » point de rudeſſe. » Ainſi on peut, ſelon cette déciſion, dire l'un ou l'autre. L'Auteur des Réflexions ſur l'uſage préſent de la langue Françoiſe, *page 516.* ſe déclare pour *quaſi*, & raporte pluſieurs autoritez pour ſoutenir ſon ſentiment: mais quoiqu'il puiſſe dire, le mot *quaſi* eſt rude, & je crois qu'on doit l'éviter quand on veut plaire à l'oreille.

QUASIMODO, *ſ. f.* [*Dominica in albis.*] Prononcez *Caſimodo.* C'eſt le Dimanche de l'Octave de Pâque. (Il eſt né le jour de quaſimodo. Je l'ai renvoïé à la quaſimodo. *Prov.*] On apelle ainſi ce Dimanche, parce que l'*introït* de la Meſſe dudit jour, commence par ces mots, *Quaſi modò.*

QUATERNE. [*Quaterni numeri.*] Terme de *Jeu de triquetrac.* Ce ſont *deux quatre.* On dit *Carmes.*

QUATERNAIRE, *adj.* [*Quaternarius.*] Il ſe dit des nombres. Nombre quaternaire, c'eſt un nombre de quatre unitez, ou un multiplié de quatre. (Le quaternaire a pluſieurs propriétez.)

QUATORZE. [*Quatuordecim.*] Nom de nombre. Ce mot eſt indéclinable. Prononcez *Katorze.* (ils ſont quatorze. Elles ſont quatorze.

Avecque quatorze ans écrits ſur le viſage,
Il vous ſeroit beau voir prendre un air ſérieux;
Ne renverſez point l'ordre établi par l'uſage,
Hé, que peut-on faire de mieux,
Que de folâtrer à votre âge?
Deshoulieres.)

Quatorze. [*Quatuor chartæ majores.*] Terme de *Jeu de piquet.* Ce ſont quatre cartes de différentes couleurs, mais de même nom & de même valeur dans chaque couleur. (Il y a un quatorze d'as, de rois, de dames, de valets & de dix. Ce ſont les quatre as, les quatre rois, les quatre dames, &c. Avoir un quatorze. Compter un quatorze.)

Quatorze. [*Decimus quartus.*] Ce mot ſe dit pour *quatorziéme.* (Louis quatorze. On dit auſſi Louis quatorziéme. La prémiére façon de parler eſt plus ſelon l'uſage, & l'autre plus ſelon la Grammaire.)

Quatorze. [*Nodum in ſcirpo quærere.*] Ce mot entre dans des façons de parler proverbiales. *Chercher midi à quatorze heures.* Ce proverbe ſupoſe la coûtume d'Italie, de compter les heures au-delà de douze & juſques à vingt-quatre, commençant à les compter depuis le coucher du Soleil. Or comme à midi, même dans les plus grands jours, on compte plus de quatorze heures, en ce païs-là, *chercher midi à quatorze heures*, c'eſt chercher une choſe où elle n'eſt pas.

† * *Faire en quinze jours quatorze lieuës.* [*Parum in die operari.*] C'eſt-à-dire, faire peu de beſogne chaque jour.

* QUATORZAINE, *ſ. m.* [*Quatuordecim dierum intervallum.*] Terme de *Palais* & de *Coûtume.*] C'eſt l'intervale de quatorze jours. Il ſe dit de l'intervale dans lequel on fait les criées des biens qu'on décrete.

QUATORZIE'ME, *adj.* [*Decimus-quartus.*] Nom de nombre ordinal. (Il eſt le quatorziéme. Elle eſt la quatorziéme.)

Quatorziéme, ſ. m. Ce mot, en parlant de mois & de jour, ſignifie *le quatorziéme jour.* (Sa lettre eſt du quatorziéme. On dit auſſi en parlant, *la lettre eſt du quatorze.*)

QUATRAIN, *ſ. m.* [*Geminum diſtichum.*] Prononcez *catrain.* Quelques-uns diſent & écrivent *quadrain*, mais mal. Ce mot eſt un terme de Poëſie Françoiſe, lequel ſignifie *une Stance de quatre vers.* (La matiére des quatrains eſt morale, & a pour objet ce qui concerne la conduite de la vie. Leur caractere eſt ſimple & grave. Voïez *les quatrains de Godeau & de Deſmarais.*)

Quatrains. [*Rhitmus tetraſticus.*] Ce mot ſe dit en parlant du Sonnet François, & ſignifie *quatre vers.* (Les deux quatrains du ſonnet ſont ordinairement ſur deux rimes ſemblables.

Il veut qu'en deux *quatrains* de meſure pareille,
La rime avec deux ſons frape deux fois l'oreille.
Deſpréaux, Poëtique, c. 2.)

Quatrain ou *quatrin*, *ſ. m.* [*Teruncium.*] Ancienne monnoie qui valoit un liard.

QUATRE. [*Quatuor.*] Nom de nombre indéclinable. (Il y a quatre hommes qui travaillent continuellement. Les quatre élemens. Les quatre ſaiſons de l'année. Les quatre points cardinaux de l'horizon. Les quatre Mendians. On dit au jeu de Dez *amener quatre.* Il ſe marque ainſi IV. ou 4.

Quatre, ſ. m. Terme de *Cartier.* C'eſt une carte où il y a quatre points. (Un quatre de cœur, de pique, de carreau, de tréfle.)

Quatre, ſ. m. [*Quartus.*] Ce mot ſe dit pour *quatriéme.* (Henri quatre eſt né à Pau le 13. Décembre 1553. On dit auſſi, *Henri quatriéme eſt né à Pau.* La prémiére façon de parler eſt

plus felon l'ufage, & l'autre plus felon la Grammaire.

> Que fert-il que Paris au bord de fon canal,
> Expofe de nos Rois ce grand original,
> Qui fçût fi bien régner, qui fçût fi bien combattre?
> On ne parle point d'Henri *quatre*,
> On ne parle que du cheval.
>
> *De Montmort.*)

A quatre, adv. Ce mot entre dans quelques façons de parler fimples ou proverbiales (*Marcher à quatre pattes.* C'eft fe traîner par terre fur les genoux & avec les mains. *Faire le diable à quatre.* C'eft faire le méchant, l'enragé, & faire plus de peine & de mal que quatre autres. *Se faire tenir à quatre.* C'eft faire le furieux & le méchant, & au fond ne l'être pas beaucoup. Témoigner en aparence, qu'on fe veut battre, & au fond n'en avoir pas grande envie.

> Tous les trente-deux vens font ici déchaînez;
> Chacun d'eux fait *le diable à quatre*,
> Et je penfe pour moi, qu'ils veulent tout abattre,
> A voir comme ils font mutinez.
>
> *Du Trouffet.*

Se mettre en quatre pour quelcun. C'eft s'emploïer de tout fon pouvoir à lui rendre fervice.

Tirer à quatre chevaux. Voïez *Cheval.*

* *Quatre à quatre & le refte en gros.* [*Confusè.*] *Proverbe*, pour dire, que l'*on va en confufion.*

Quatre à quatre, adv. [*Quaternis.*] Quatre à chaque rang.

Quatre cens. Terme de *nombre.* C'eft-à-dire, quatre fois cent. (Il y a quatre cens hommes dans la place.)

Quatre fois, adv. [*Quater.*] (Se faire dire une même chofe quatre fois.)

Quatre mille. [*Quater mille.*] Terme de *Nombre indéclinable.* (Un camp volant de quatre mille hommes. Voïez *Mille.*)

Quatre Nations. [*Collegium quatuor nationum.*] C'eft un Colége à Paris, fondé en 1661. par le Cardinal Mazarin, pour l'inftruction & l'entretien de 60. enfans originaires des Païs conquis par le Roi Loüis XIV. Savoir, quinze de Pignerol & de l'Italie, quinze d'Alface, vingt de Flandres, & dix du Rouffillon.

Quatre-tems. [*Quatuor anni tempeftatum jejunium.*] Terme d'*Eglife.* Jeûne de trois jours qu'on fait une fois en chaque faifon de l'année, & qui pour cette raifon, a été apellé, *quatre-tems.* (Garder les quatre-tems.)

Quatre-vints. [*Octoginta.*] Sorte de nombre, qui veut dire, *quatre fois vint.* On dit, *quatre-vint un, quatre-vints deux, quatre-vints trois, &c.* (Le Pape Innocent X. mourut à quatre-vints ans huit mois; on ouvrit fon corps, où l'on trouva fept bouteilles d'eau, pefant quinze livres. *Priorato, Hift. l. 5.*) On dit auffi, *quatre-vints dix*, au lieu de *nonante.*

Quatre-vintiéme. adj. [*Octogefimus.*] Nom de *Nombre ordinal.* (La quatre-vintiéme partie.)

QUATRIE'ME, *adj.* [*Quartus.*] Nom de *Nombre ordinal.* (Henri IV. eft né à Pau. Elle eft la quatriéme.)

Quatriéme, adj. [*Quarta dies.*] Ce mot, en parlant des jours d'un mois; C'eft-à-dire, le quatriéme jour. (C'eft aujourd'hui le quatriéme du mois. Sa lettre eft du quatriéme.)

☞ *Quatriéme du vin qui fe vend en broche & en détail en certains lieux Ragueau, dans les anciens Titres, quartum & quartanum* font une méfure. Voïez *Boffuet, fur les Epîtres d'Innocent III. pag. 110.*

Quatriéme. f. m. & f. (Etre d'un quatriéme dans une afaire. Etre pour un quatriéme dans une entreprife.

On dit d'un écolier qui étudie dans la quatriéme, *c'eft un quatriéme, il étudie en quatriéme, il vient de fortir de quatriéme.*

On dit auffi, *la Quatriéme des Enquêtes*, pour dire, *la quatriéme chambre des Enquêtes.*

Quatriéme, f. f. [*Quatuor primæ chartæ luforiæ.*] Terme de *Piquet.* Ce font quatre cartes qui fe fuivent & de même couleur. (J'ai une quatriéme. Quatriéme majeure ou quatriéme haute. Quatriéme de roi, de dame, &c. c'eft-à-dire, qui commence au roi, à la dame, &c. Quatriéme baffe.)

* QUATRIEMEMENT, *adv.* [*Quarto loco.*] Ce mot eft hors d'ufage, & en fa place on dit, *en quatriéme lieu.* (En quatriéme lieu, vous vous fouviendrez d'adorer vôtre Créateur. *S. Ciran, Théol. fam.*)

QUATRUPLE, *f. m.* Voïez *Quadruple.*

QUE.

QUE. [*Qui, quæ, quod.*] Ce mot eft un pronom rélatif qui eft indéclinable, qui devant une voïelle, perd fon *e*, & qui fe met pour *lequel, auquel, lefquels, lefquelles, &c.* de quoi que ce foit qu'on parle. Exemple. (C'eft un méchant que le Ciel châtie. *Arnaud. Que* eft mis dans cet exemple pour *lequel.* Ce n'eft pas à toi que je voudrois déguifer la vérité. *Ablanc. Luc. Que* dans cet exemple eft mis pour *auquel* ou *à qui.* Les méchans font femblables à ces petites pailles que le vent emporte. *Pf. Que* dans cet exemple eft mis pour *lefquelles.*)

Il eft donc à propos d'obferver ici, qu'en plufieurs façons de parler, on fe fert de *que* au datif pour *à qui*, & à l'ablatif pour *de qui* & *dont*: mais ce n'eft que quand le terme de fa rélation eft au datif ou à l'ablatif, comme dans ces phrafes, *c'eft à vous que je parle, c'eft de vous qu'on parle, de la façon qu'il en ufe.* Et dans une infinité d'autres dans lefquelles l'ufage de la langue au-deffus des régles de la Grammaire a introduit, qu'au lieu de dire *à qui* & *de qui* ou *dont*, on l'exprimât d'une maniére plus concife, en donnant à *que* la force & la fignification d'un datif & d'un ablatif. *Gramm. Franç. de Defmareft, pag. 277. in-12.*

Que. Ce mot eft quelquefois une *conjonctive* qui fe met entre deux verbes, & pour l'exprimer tout fimplement en Latin, fe rendoit par *quòd.* (Seigneur, j'efpére que j'entrerai dans vôtre maifon, & que je vous adorerai.)

Que [*Nihil.*] Ce mot devant l'infinitif fe met quelquefois au lieu de ces mots *rien a.* Exemple. *Quand on n'a que faire, on fe diverti;* C'eft-à-dire, quand on n'a rien à faire. *Vaug. Rem.*

Que. [*Cur, quare.*] Ce mot eft une maniére de *particule*, & il fe met au lieu de *pourquoi*, quand on interroge. Exemple. (Que n'avez-vous recours à Dieu dans vôtre mifére? *Arn.* Mercure, que ne le détaches-tu? *Abl.*)

Que. [*Quid.*] Ce mot fe met au lieu de ces mots *quelque chofe.* Exemple. (Qu'eft-ce là que je vois? pour dire, *quelle chofe eft là.* Que dites-vous?)

☞ Malherbe a dit dans ses *Stances sur l'attentat commis sur la personne d'Henri le Grand :*

Le Roi vit & ce misérable,
Ce monstre vraiment déplorable,
Qui n'avoit jamais éprouvé
Que peut un visage d'Alcide.

Et dans les *Stances sur la Régence de la Reine :*

Le repos du siécle où nous sommes.,
Va faire à la moitié des hommes
Ignorer ce *que* c'est que le fer.

On est surpris de voir qu'un homme qui tenoit le prémier rang parmi les Poëtes de son tems, & qui d'ailleurs a fait de si beaux vers, ne se soit pas aperçu du mauvais éfet de ces deux *que* si près l'un de l'autre, & qu'ici *que* seul ne signifie rien. Marigni a dit dans des *Stances. :*

Il est vrai, *que* sert de le taire?
J'osai lever les yeux vers une Déité.

Il faut dire, *que sert-il?*

Que. [*Cùm.*] Particule qui se met au lieu de *lorsque.* (Il me frapa l'autre jour que j'étois malade. *Ablanc. Luc.*)

Que. [*Ne.*] Particule qui se met au lieu de la conjonctive *de peur que* ou *de crainte que.* (Reçois un coup de bâton sans crier, que je ne t'en donne un autre. *Ablanc. Luc.*)

Que. [*Ut.*] Cette particule s'emploie pour *afin que* (Monte vîtement que je t'attache. *Ablancourt. Luc.*)

Que. Particule qui sert à exprimer quelque souhait ou quelque imprécation. (Que Dieu vous comble de bénédiction. Que Dieu confonde les méchans.)

Que. Particule qui sert aussi à exprimer quelque forte d'admiration, ou autre mouvement de l'ame. Exemple. (Que vous êtes heureux !

Mon Dieu, mon Créateur,
Que ta magnificence étonne tout le monde,
Et *que* le Ciel est bas auprès de ta hauteur !
Malherbe, Poësies.)

☞ *Que* tout seul pour *ô que.* Godeau, dans une *Ode au Roi Loüis XIII.*

Que par un miracle visible
Le Ciel seconda ton dessein !
Que d'une constance invincible
Il arma ton généreux sein !
L'Enfer qui d'un Peuple infidéle
Soûtenoit l'injuste querelle,
En vain s'eleva contre toi,
Et ne put avec ses furies,
Parmi ses troupes aguerries
Semer la révolte & l'éfroi.

Godeau ne doit pas être imité dans cette expression.

† *Qu'ainsi ne soit, qu'ainsi soit.* [*Ita ut.*] La derniére de ces deux façons de parler est hors d'usage, & la prémiére veillit fort. On dit en sa place, *bien que, de sorte que, encore que.*

Que non pas. [*Quàm.*] Ces mots ont vieilli, & *non pas* est superflu. On ne dit guére, *ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que non pas de l'Orateur.* Il faut dire simplement, *ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que de l'Orateur.*

Que. Cette particule se joint à diverses autres. *Afin que, bien que, encore que, quoique, d'autant que, parce que, &c.*

Que. [*Tantùm, dumtaxat.*] Se met pour *seulement.* (Je n'ai demeuré que trois jours à Lyon.)

Que, entre dans beaucoup de phrases, ou il veut dire, *si ce n'est.* (Nous n'avions personne avec nous qu'un importun dont nous aurions souhaité d'être délivrez.)

Que, s'emploïe quelquefois pour *commander.* (Qu'on ouvre cette porte.)

Que si, que non, que bien, que mal. (C'est-à-dire, tellement quellement. Cette prémiére façon de parler est substantive, dans la Fontaine en parlant de la discorde.

(On la reçut à bras ouverts,
Elle, & *que si, que non* son frére,
Avecque tien & mien son pere
La Fontaine.)

☞ Voici le *que* ou *qui* emploïé d'une maniére qui me paroît désagréable :

. . . . Une seule parole
M'est ce *qu'*au voïageur est l'herbe fraiche & molle;
Et l'aise de vous voir est à mon cœur blessé
Ce *qu'*une eau claire & vive est au cerf relancé.
Jamais rien de si beau n'a paru sur la terre :
Mais toûjours vos rigueurs me déclarent la guerre;
Et ce *qu'*à nos troupeaux est la fureur des loups;
Ce *qu'*est à nos vergers l'Aquilon en couroux;
Ce *qu'*à nos épics mûrs est la pluie orageuse,
Telle est vôtre colére à mon ame amoureuse.
Segrais, Eglogue. 1.

☞ A tous ces exemples, on peut encore ajoûter ceux-ci. *Que* emploïé pour *où.* Exemple. *C'est en Dieu que nous devons mettre nos espérances,* pour *où nous devons mettre nos espérances.* Autre exemple. *Il vécut dans le desordre jusqu'à l'age de vingt ans, que Dieu lui ouvrit les yeux. Que* pour *d'où* ou *de qui. C'est de Dieu que nous devons atendre nôtre salut;* pour *de qui. Que* pour *avec. J'ai reçû vôtre lettre avec tout le contentement & la satisfaction que l'on doit recevoir cet honneur,* dit Voiture; la phrase est plus élégante que de dire, *avec tout le contentement & la satisfaction avec laquelle on doit recevoir cet honneur. Que* au lieu de *puisque.* Despréaux a dit dans sa *Satire du Repas :*

Quand nôtre hôte charmé m'avisant sur ce point,
Q'avez-vous donc, dit-il *que* vous ne mangez point?

Vaugelas nous fournit une observation importante sur l'usage de *que.* « *Il faut,* (dit-il,) *qu'on sache & il faut que l'on sache,* sont tous » deux bons, mais avec cette diférence néanmoins » qu'en certains endroits il est beaucoup mieux » de mettre l'un que l'autre. Plusieurs mettent » *qu'on,* & non pas *que l'on,* quand il y a une » *l* immédiatement après l'*n,* comme *je ne crois* » *pas qu'on lui veuille dire,* & non pas, *que l'on* » *lui veuille dire,* à cause du mauvais son des » deux *l. Je ne crois pas qu'on laisse,* & non pas » *que l'on laisse.* Il faut mettre *qu'on* aussi, & non » pas *que l'on,* quand il y a plusieurs *que* dans » une période, comme cela arrive souvent en » nôtre langue, qui s'en sert avec beaucoup » de grace en diférentes facons; par exemple : » *Il n'est que trop vrai que depuis que l'on a* » *commencé, &c.* Il est bien mieux de dire, « *qu'on a commencé,* pour diminuer le nombre » des *que,* qui n'ofensent pas seulement l'oreille » de celui qui écoute, mais aussi les yeux de » celui qui lit, voïant tant de *que* de suite. Il

» faut encore mettre *qu'on*, & non pas *que l'on*, » quand le mot qu'il précéde immédiatement, » se termine par *que*, comme, *on remarque qu'on* » *ne fait jamais ainsi*, &c. & non pas *on remarque* « *que l'on ne fait jamais ainsi*. Il faut mettre » *que l'on*, & non pas *qu'on* devant les verbes » qui commencent par *com* ou *con*, comme je » ne dirois pas, *q'on commmence*, *qu'on conduise*, » mais *que l'on commence*, *que l'on conduise*. mais, » comme j'ai déjà dit, tout cela n'est que pour » une plus grande perfection, & ce n'est pas » une faute que d'y manquer. L'usage de ces » deux termes diferens, *qu'on* & *que l'on* est » encore très-commode en prose & en vers, » mais sur tout en vers, pour prendre ou quitter » une silabe, selon qu'on a besoin de l'un ou » de l'autre dans la versification. Il est superflu » d'en donner des exemples; les Poëtes en sont » pleins : mais pour la prose, peu de gens » comprendront l'avantage qu'elle tire d'alonger » ou d'acourcir d'une silabe, une période » s'ils n'entendent l'art de l'arrondir, & s'ils » n'ont l'oreille délicate.» Cette remarque a été aprouvée par MM. de l'Académie, sans pourtant exclure le jugement de l'oreille, qui est souvent à consulter; & ils ajoûtent qu'il est certain que dans la conversation on dit plûtôt, *dites qu'on commence*, que non pas, *dites que l'on commence*, qui seroit trop afecté. Le même Vaugelas nous fournit une remarque importante sur le *que*. « Si étant mis, (dit-il,) » devant un adjectif & un substantif, il veut *que* » après lui, & non pas *comme*. Exemple. *Je ne le* « *croiois pas en de si bonnes mains que les vôtres*, & » non *comme les vôtres*. en quoi plusieurs manquent. » Les Poëtes Romains en usent, quand ils en ont » besoin.» Sur quoi l'Académie a observé que c'est une licence condannable dans les Poëtes, que d'emploïer *comme* au lieu de *que* après *si* & *aussi*, & le vers qui suit, n'a pas pû trouver grace, quoiqu'assez doux à l'oreille :

Aussi parfait ami, *comme* fidéle amant.

Enfin le terme *que* entre dans si grand nombre de locutions & de phrases, qu'il seroit ennuïeux de les remarquer toutes; je me contenterai d'observer, en finissant cet article que la répétition du *que* est très-défectueuse, & blesse l'oreille qu'il faut consulter également dans la Prose & dans la Poësie.

Quesche, *s. f.* Terme de *Marine*. C'est un petit vaisseau à un pont, & qui est mâié en fourche. *Ozan. Dict. Math.*

Quel, Quelle, [*Qualis.*] *Pron. adj.* qui sert à distinguer les qualitez des choses ou des personnes. On s'en sert en interrogeant. Exemple. (Quel homme est-ce qu'un avare ? Un fou. Quelle récompense attendez-vous de vos bonnes œuvres? Une félicité éternelle.) On s'en sert aussi sans interrogation. Exemples. (Je ne sais pas quel livre vous lisez; quel qu'il soit, je le veux aussi lire.)

Tel quel. Tellement, quellement. Voïez *Tel, telle, tellement.*

Quelcun, Quelcune. (Quelqu'un, Quelqu'une.) (*Aliquis, quidam.*] *Pronom adjectif.* qui fait à son pluriel masculin *quelques-uns*, & à son pluriel féminin *quelques-unes*. (Quelcun m'a dit cette nouvelle, mais je ne saurois dire qui c'est. On dira en parlant à des femmes, quelcune de vous fait cela. Il y a de beaux sentimens dans ce livre, j'en voudrois bien copier quelques-uns. Le livre qui porte pour titre, *Les pensées de Paschal*, est très-beau; si je l'avois, je lirois quelques pensées qu'on y trouve & qu'on estime fort.

Quelcun qui n'est pas vôtre Epoux,
Et pour qui cependant, soit dit sans vous déplaire,
Vous sentez quelque chose & de vif & de doux,
Me disoit l'autre jour de prendre un ton sevére.
Desh. à Mde. d'Ussé; fille de M. de Vauban.)

☞ J'ai observé que souvent on se sert de *quelcune*, pour marquer une femme ou une fille. Benserade a fait dire au Roi représentant Apollon :

J'ai vaincu ce Pithon, qui désoloit le monde,
Ce terrible serpent que l'enfer & la fronde,
D'un venin dangereux avoit assaisonné :
La révolte, en un mot, ne me sauroit plus nuire,
Et j'ai mieux aimé la détruire,
Que de courir après Daphné.
Toutefois il le faut, c'est une Loi commune,
Qui veut que tôt ou tard je coure après *quelcune*.
Et tout Dieu que je suis; je m'y vois condanné.

Marot a dit dans son *Temple de Cupido :*

J'alois blasmant d'amour tous les Edits,
Deliberant d'un assaut amoureux,
Rendre mon cœur pour *une* langoureux.

Ces expressions ne sont bonnes que pour la conversation familiére.

Quelconque. [*Quicumque.*] *Pronom adjectif* qu'on emploie rarement & qu'on met après un nom substatif. (Je ne hazarderai en façon quelconque mon salut pour les biens de la terre.)

Quel que, en deux mots, [*Qualis.*] Voïez *Quel, quelle*. Il n'y a que la prémiére partie qui se décline, & qui change de genre & de nombre. Exemples. (Quel que soit son mérite. Quelle qu'en soit la cause. Quels que soient ces avantages. Quelles que soint ces maximes. *Corneille, Notes sur Vaugelas.*)

Quelque, *pronom adjectif*, qui répond au *Qualiscumque* des Latins. C'est un seul mot, & il fait à son pluriel, *quelques*. (Quelque mérite qu'on ait, il faut être heureux. Quelques avantages qu'il posséde, il faut qu'il ait du bonheur. *Corneille, Notes sur Vaugelas.*) On doit parler de la sorte, quand le pronom *quelque* n'est pas immédiatement suivi d'un *que :* mais lorsqu'il en est immédiatement suivi, on retranche du pronom *quelque* la derniére silabe qui est *que*. Exemple. (*Quelle que* puisse être la cause de sa disgrace, & non pas *quelque que* puisse être. *Vaug. Rem.*) Mais si entre *quelle* & *que* il y a quelques silabes qui les séparent, il faut alors dire, *quelque*, & non pas *quelle*. Exemple. (Quelque enfin que puisse être la cause. *Vaugelas Remarques.*)

Aprennez que le trop de soin
De conserver cet avantage,
Est un infaillible témoin,
Qui prouve qu'on en fait *quelque* galant usage.
Pavillon.)

Quelque. [*Quantumvis.*] Ce mot devant un adjectif est adverbe, & est pris pour *encore que*, *si bien que*, *de sorte que*. Exemple. (Quelque riches qu'ils soient, on ne les estime point.) J'ai dit que *quelque* est adverbe & s'écrit sans *s* à la fin devant l'adjectif, comme en l'exemple proposé, & non pas avec les substantifs. On ne dira point, *Quelque perfections qu'il ait*, mais *quelques perfections qu'ils ait. Vaug. Rem.*

Quelque. [*Ferb.*] Ce mot pris pour *environ* eſt adverbe, & ainſi il s'écrit ſans *s* finale. (Alexandre perdit quelques trois cens hommes, lorſqu'il défit Porus. *Abl. Arr.*)

☞ Voici une remarque de Chevreau dans ſes *Œuvres mêlées.* Vaugelas pourroit bien, (dit-il,) s'être trompé ſur *quelque*, où il a écrit : « Ce » mot eſt quelquefois adverbe, & par conſéquent » indéclinable ; il ne faut donc point aoûter » d's, quand il eſt joint avec des pluriels, » comme il faut dire : *ils étoient quelque cinq cens* » *hommes*, & non pas, *quelques cinq cens hommes*, car là il n'eſt point pronom, mais adverbe. » Cette remarque, quoique curieuſe, m'eſt un peu ſuſpecte. Au contraire, *environ* ou *à peu près* y eſt ſous-entendu, & l'on dit ſouvent, *ils étoient environ* ou *à peu près cinq cens hommes.* Pour moi j'écrirois toujours, *ils étoient environ* ou *à peu près cinq cens hommes.* L'Académie a fait une longue obſervation ſur la *Remarque de Vaugelas* : « Cette Remarque, dit-elle, eſt très-vraie ; » mais *quelque* adverbe ne ſignifie pas toûjours, » *environ*, il veut dire encore la même choſe que » le *quantumvis* des Latins, comme Vaugelas » l'a obſervé dans une autre de ſes Remarques, » qui a pour titre, *Quelque riches qu'ils ſoient*, « *quelques belles qu'on les trouve*, & non pas » *quelques riches*, *quelques belles*, en faiſant *quelque* » pluriel. La régle ne reçoit point de dificulté, » quand *quelque* eſt devant un adjectif, alors il » eſt adverbe, & non pas pronom : mais il eſt » pronom, quand il précéde immédiatement un » ſubſtantif pluriel; & en ce cas, il prend l'*s* : » ainſi il faut dire : *quelques richeſſes qu'il poſſéde*, » avec une *s* au mot *quelques*, & non pas » *quelque richeſſes* ſans *s* C'eſt ce qui a été encore » fort bien obſervé par Vaugelas. Quelqu'un de » la Compagnie a voulu faire une exception à » cette régle ; il a dit qu'il étoit perſuadé que » quand le mot *quelque* ſe trouvoit devant les » adjectifs ſuivis immédiatement de leurs ſubſ- » tantifs, il étoit pronom, & non pas adverbe, » & qu'il faloit dire : *quelques grands biens qu'il* » *poſſéde*, *quelques belles qualitez qu'il ait*, en » écrivant *quelques* avec une *s*, comme un » pronom pluriel. On a rejeté ce ſentiment, » en diſant qu'en toutes ces ſortes de phraſes, » il faloit avoir ſeulement égard à l'idée de » *quantumcumque* qu'elles portoient dans l'eſprit, » enſorte que *quelques grands biens qu'il poſſéde* » vouloit toûjours dire, *quelque grands que ſoient* » *les biens qu'il poſſéde.* Un autre Académicien a » demandé s'il y avoit de la diférence entre ces » deux phraſes, *quelques paroles déſobligeantes que* » *vous m'aïez dites*, & *quelques déſobligeantes* » *paroles que vous m'aïez dites.* On a répondu que » l'arangement de ces deux mots *paroles &* » *déſobligeantes* y en mettoient, & que quand » ce ſubſtantif *paroles* précédoit l'adjectif *déſobli-* » *geantes*, ce mot *quelques* étoit pronom ſelon » la régle; que cette phraſe, *quelques paroles* » *déſobligeantes que vous m'aïez dites*, ſignifioit, » *à quelque point de dureté que vous aïez porté les* » *paroles que vous m'avez dites* ; au lieu que celles- » ci, *quelques déſobligeantes paroles que vous m'aïez* » *dites*, faiſoit entendre, *quelque dures*, *quelque* » *déſoligeantes que ſoient les paroles que vous m'avez* » *dites.* Ainſi il a éte décidé à la pluralité des » ſufrages, que la régle de *quelque* adverbe, » devant les adjectifs pluriels, & de *quelque* » pronom devant les ſubſtantifs auſſi pluriels n'a » aucune exception.

Quelque choſe, *ſ. m.* [*Quidquam*, *aliquid.*] Il ſe met d'ordinaire avec afirmation. (Ai-je fait quelque choſe que vous n'aiez fait ? *Vaug. Rem.* On trouve à Verſailles quelque choſe qui mérite d'être vû. Il y a quelque choſe de tourné bien délicatement dans Catulle.)

Quelquefois, *adv.* [*Aliquando.*] De fois à autre. (C'eſt une choſe qui arrive quelquefois.)

Quelque part. En quelque part. [*Aliquò*, *alicubi.*] La prémiére de ces deux façons de parler ſe dit, mais la ſeconde n'eſt pas en uſage. On dit, *je vais quelque part*, & non pas *en quelque part*; quoiqu'on diſe, *je vais en quelque lieu.*)

QUEMEND, *ſ. m.* Un homme qui demande baſſement & d'une maniére import. ne.

QUEMENDER, *v. n.* [*Mendicare*, *erogare.*] Gueuſer, mandier. (C'eſt un homme qui n'a d'autre métier que de quemender. *Men.*

☞ QUENAICE. C'eſt, (dit Ragueau dans ſon *Indice*,) un droit connu dans la Bretagne, par lequel un Seigneur féodal retire l'héritage roturier après la mort du détenteur décédé ſans hoirs de ſon corps.

† QUENOTE, *ſ. f.* [*Dentes lactei.*] Mot burleſque, pour dire, *la dent d'un petit enfant.* (Ah ! beau nez ! Belle petite bouche ! Petites quenotes jolies. *Moliére.*)

QUENOUILLE, *ſ. f.* [*Colus.*] Bâton délié & tourné, autour duquel on met du chanvre, du lin ou de la laine pour filer. (Une jolie quenoüille. Filer ſa quenoüille.

Dans ſon déſert à grand peine arrivée,
Elle reprend & *quenoüille* & fuſeaux,
Et va filer au bord des mêmes eaux,
Où le Prince l'avoit trouvée.
Perr. Griſelidis.)

* *Le Roïaume de France ne tombe point en quenoüille.* [*Imperio Gallorum non ſuccedunt fœminæ.*] C'eſt-à-dire, que les femmes ne ſuccédent point à la Couronne.

† * *Tout l'eſprit de cette famille eſt tombé en quenoüille.* C'eſt-à-dire, que les filles de cette famille ont plus d'eſprit que les garçons.

* *Quenoüille de lit*, *ſ. f.* [*Lecti columella*] On dit à Paris, *colonne de lit.*

Quenoüille ſauvage. Plante dont les feüilles ſont rudes & piquantes, & qui eſt une eſpéce de *Cnicus.*

QUENOUILLE'E, Terme de *Manufacture d'étofe de laine.* Une quenoüillée ſont deux traits unis, formant enſemble ce qui ſufit pour le travail d'une quenoüille. On entend par *trait*, cette quantité de laine atachée à chaque fil.

† QUENOUILLETE, *ſ. f.* [*Parva colus.*] Petite quenoüille. Ce mot ſe dit en riant & dans le ſtile ſimple, comme dans les Chanſons.

(Quand la Bergére vient des champs,
Sa *quenoüillete* va filant.
La Bergére Annette, ſur le bord d'un ruiſſeau;
Filoit ſa *quenoüillete* en gardant ſon troupeau.)

Quenoüillete. [*Colus ferrea globulo inſtructa.*] Terme de *Fondeur.* Longue verge de fer dont un bout eſt de forme ronde & de la groſſeur néceſſaire pour boucher l'ouverture des godets par où les Fondeurs font couler le métal dans leurs moules, lorſqu'ils jettent quelque ouvrage en bronze. *Felibien.*

☞ QUENS, Ce terme a ſignifié dans nos anciens Auteurs François, *un Comte.* On le trouve dans Villehardouin & dans Guillaume

Guyart, dont Du Cange raporte ces vers dans son *Glossaire sur l'Histoire de Villehardouin* :

> Et Quens qui tant ot bataillé,
> Qu'il y ere suant & travaillé.

Et dans le *Roman de la Chasse*, *cité par Borel*,

> Là fu li *Quens* de Tancarville.

QUENTIN, *s. m.* [*Quintinus.*] Prononcez *Cantin.* Nom d'homme. (Quentin est mort. S. Quentin, Ville de Picardie.)

QUENTINE, *s. f.* [*Quintina.*] Nom de femme. (Quentine est belle.)

Quentine. Voïez *Cantine*, *s. f.* [*Arcula in plures cellas divisa.*] Car on le prononce, & même on l'écrit toûjours ainsi, parce qu'il vient de l'Italien *Cantina.*

QUERAT, *s. m.* [*Pars carinæ.*] Terme de *Marine.* C'est la partie du bordage comprise depuis la quille jusqu'à la plus proche des précintes. *Ozan. Dict. Math.*

QUERELLE, *s. f.* [*Rixa*, *jurgium*, *litigium.*] Prononcez presque *krelle*, quand vous parlez, mais en vers le mot de *querelle* fait trois silabes. Il signifie, *prise qu'on a avec quelcun*, *soit de paroles ou autrement*, *démêlé qu'on a à vuider avec quelcun.* (Etre en querelle avec une personne. *Ablanc.* Avoir querelle avec quelcun. Avoir querelle contre quelcun. *Scarron.* Apaiser une querelle. *Ablanc.* Chercher querelle avec une personne. *Mol.* Démêler une querelle. Soûtenir une querelle.

> L'œil fait toûjours du cœur les prémiéres nouvelles,
> C'est lui qui le prémier épouse les *querelles*,
> Qui sent les passions, qui suit ses intérêts;
> Qui n'est point en repos, si le cœur n'est en paix.
> *Sanlec.*)

† *Faire une querelle d'Alemand à une personne.* [*Adoriri aliquem pro re nihili.*] Sorte de Proverbe, pour dire *quereller une personne pour rien*, *pour très-peu de chose*, *& à la maniére des Alemans qui pour la plûpart sont fort promts à se fâcher*; *mais du reste*, *sont fort bonnes gens & fort honnêtes gens.*

☞ *Querelle d'Inofficiosité.* Terme de la *Jurisprudence Romaine*, que l'Empereur Justinien a expliqué dans le *titre 18. du second Livre de ses Institutes*, où l'on voit que les Romains donnérent dans leur prémiére férocité, une puissance absoluë aux peres sur leurs enfans, dont la plûpart abusant par pur caprice & sans raison, on fut obligé d'y mettre des bornes, & de s'oposer aux exhérédations des péres & aux prétéritions des méres, lorsqu'elles étoient injustes, & sans une cause légitime. Voici comment l'Empereur s'explique : » Comme il arrive souvent que les péres & les méres deshéritent » ou ne font aucune mention de leurs enfans » sans une juste cause dans leurs testamens, » nous avons cru devoir ordonner qu'en ce cas, » les enfans deshéritez, ou prétérits, pourront » former une plainte d'inofficiosité contre les » testamens où la piété paternelle se trouvera » violée ; & le fondement de cette plainte sera, » que les Testateurs n'étoient pas entiérement » dans leur bon sens, lorsqu'ils ont testé, » puisqu'ils étoient capables de faire une dispo- » tion si oposée aux sentimens de la nature. Ce » n'est pas (dit l'Empereur) qu'il faille dire qu'ils » étoient entiérement hors de leur bon sens ; » car, en ce cas le testament seroit absolument » nul : mais il faut présumer qu'il y avoit de » l'égarement dans l'esprit, & de l'injustice dans » le cœur du Testateur ». Les enfans ne sont pas les seuls qui peuvent former la querelle d'inofficiosité ; les freres & les sœurs ont ce droit, lorsque des personnes viles ou debauchées se trouvent instituées héritiéres ; & comme une exhérédation injuste note un enfant, l'action d'inofficiosité passe naturellement aux petits-enfans qui peuvent se plaindre de l'injure faite à leur pere ou à leur mere ; ensorte qu'un étranger ne peut point alléguer l'inofficiosité, si, selon le langage des Jurisconsultes, la querelle n'a pas été préparée ; *nisi fuerit præparata*, c'est-à-dire, si l'enfant deshérité n'a pas commencé de se plaindre pendant sa vie. Enfin, cette action cesse dès qu'un enfant a été rapellé, quand même ce ne seroit que pour cinq sous ; & en ce cas il n'a que l'action du suplément de légitime.

Quereller, *v. a.* [*Jurgare*, *adoriri jurgio*, *verbis atrocioribus lacessere.*] Prononcez presque *Krèlé* en parlant, mais dans les vers on en fait trois sillabes, & on prononce *Kereler*, l'*e* prémier étant muët. C'est dire des choses piquantes. Choquer de paroles. Maltraiter de paroles, ou autrement. (Il est Gascon & pourroit bien avoir querellé son bon Ange, *Main.* Quereller une personne.)

☞ M. Brebeuf :

> C'est ainsi que chacun querelle ses malheurs.
> *Liv. 1.*

Quereller, se dit aussi absolument : *Il aime à quereller.*

Se quereller, *v. r.* [*Rixari.*] Se dire des injures. Se dire des choses désobligeantes. (Se quereller avec une personne.)

QUERELLEUR, *s. m.* [*Rixosus*, *jurgiosus.*] Prononcez à peu près *Krelleu.* Celui qui aime à quereller. Celui qui se plaît à prendre querelle avec quelcun. (C'est un querelleur.)

Querelleur. [*Canis prædator.*] Terme de *Chasse.* Chien pillard. Chien hargnieux, *Salnove.*

QUERELLEUSE, *s. f.* Prononcez *Krelleuse.* Celle qui aime à quereller. (Une franche querelleuse. Les femmes sont plus querelleuses que les hommes.)

Querelleux, *querelleuse*, *adj.* [*Rixosa*, *discordiosa*, *litium cupida.*] Qui aime à quereller. (Esprit querelleux, *S. Amant.* Humeur querelleuse, *Scaron*, *Roman.*)

QUERIMONIE, *s. f.* [*Quærimonia.*] Plainte qu'on fait aux Juges d'Eglise, pour avoir permission de publier des Monitoires. (On a publié ce matin deux Querimonies ou Monitoires contre Arnolphe.) Ce mot vient du Latin *Quærimonia.*

QUERIR, *v. a.* [*Accersere aliquem.*] Prononcez *Keri.* Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif & ne se dit pas seul, mais avec les verbes *aller*, *envoïer*, &c. Et il signifie *Faire venir*, *Aller chercher.* (Aller querir quelcun. Envoïer querir une personne. Aller querir du vin.

> Combien j'ai vû de fois naitre & mourir les roses,
> Depuis que je lui vas *querir* de belles choses,
> Dont il veut chaque hiver enrichir son ballet.
> *Benser.*)

On disoit autrefois *Querre.*

☞ QUESTAUX. Ce sont, dans les Coûtumes de Bourdeaux & de Saint Sever, des personnes

d'une condition presque servile, puisqu'elles sont atachées à la terre qu'elles cultivent, & ne peuvent l'abandonner sans le consentement du Seigneur.

QUESTE. Voiez *plus bas Quête*.

QUESTER. Voiez *Quêter*.

QUESTEUR, (QUÊTEUR) *s.m.* [*Quæstor.*] Oficier de l'ancienne République Romaine qui avoit soin du trésor.

Questeur, [*Thesaurarius.*] Oficier de l'Université de Paris. C'est celui qui reçoit les deniers de quelque corps de l'Université.

QUESTURE, (QUÊTURE) *s.f.* [*Quæstura, quæstorium munus.*] Dignité de questeur. Charge de Questeur. (Exercer la Questure.)

QUÊTE, (QUESTE) *s.f.* [*Indagatio.*] L'un & l'autre s'écrit, mais l'*s* ne se prononce pas. Terme de *Chasse*. Action de celui qui va détourner une bête pour la lancer & la chasser avec des chiens courans. Prononcez *Kéte*. (Aller en quête, *Sal.*]

Quête. [*Stipis erogatio.*] Terme de *Religieux mendiant.*] Action du frere Religieux qui cherche & qui demande par les maisons, du pain, du vin, ou de l'argent pour aider à faire subsister le Couvent. (Une bonne quête. Faire la quête. Aller à la quête. Etre à la quête. Les quêtes des Moines sont autorisées par le Roi, & par les Cours Souveraines, *Fevret*, *Traité de l'Abus.*)

☞ Les mendians qui ont droit par leur institution de faire la quête, n'ont point besoin du consentement des Curez, lorsqu'ils en ont obtenu de l'Ordinaire une permission générale, dont ils ne peuvent être privez que pour de justes causes.

Quét, *s. f.* [*Prominentia.*] Terme de *Marine*. C'est la saillie & l'élancement que fait l'Etrave & l'Etambord hors du corps du Navire aux extrémitez de la quille.

Cens à Quête. [*Jus collectæ.*] Terme de *Fief*. C'est-à-dire, Cens que le Vassal n'est pas tenu de porter à la maison de son Seigneur, pouvant atendre qu'on le lui vienne demander.

☞ Ce terme *quête* comprend toutes sortes de tailles & d'inductions ; il est même très-connu dans le Languedoc, où selon l'explication de M. Catel, dans son Histoire des Comtes de Toulouse, *pag. 194*. *Questa* est une taille générale sur tous les habitans ; & M. Bosquet, dans ses Notes sur les Epîtres d'Innocent III. a de même remarqué que *questa* signifie en général, un tribut, une imposition faite sur les possesseurs d'un certain espace de terre. « *Quête* (dit-il) est » une rente générale, uniforme, communément » payée pour raison de toute une paroisse, ou » de tous les tenemens & terre d'une Baronie » par les habitans d'icelle, pour le païement de » laquelle chacun des habitans entr'eux contri- » buent pour la quantité des terres qu'il a prin- ses ». Le même Auteur fait ensuite mention d'une *quête courant*, dont il est parlé dans la Coûtume de la Marche, & où le Seigneur impose par chacun an sur ses sujets taillables à la diférence de la quête abonnée. Et dans la Coûtume de Nivernois, ceux qui sont sujets aux droits de quête, sont apellés *hommes quêtables*.

QUÊTER, (QUESTER) *v. a.* [*Investigare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *Kété*, Terme de *Chasse*, qui veut dire *aller en quête*. Chercher une bête pour la lancer, & la chasser avec les chiens courans. Aller détourner les bêtes avec le limier. Chercher. (Quêter une bête.)

Quêter. [*Mendicare.*] Terme de *Religieux*. Chercher. Demander par les maisons de porte en porte pour les nécessitez du Couvent. (Aller quêter. Quêter pour le Couvent.)

Quêter, *v. a.* [*Mendicare*, *quærere.*] Chercher. C'est un goinfre qui va quêter un repas.

> . . . . . Brontin vit des dinez
> Qu'il va toujours *quêter* de famille en famille,
> Ou des collations qu'il atrape à la grille.
> *Sanlec.*)

Quêter. [*Colligere.*] Ce mot signifie aussi demander quelque argent dans une Eglise pour les pauvres, pour les nécessitez de l'Eglise même, ou pour quelque autre considération. Chercher par les maisons de la Paroisse pour un Prédicateur. (Quêter pour les pauvres, pour l'Eglise, pour le Prédicateur. Mademoiselle une telle quêtera tout l'Avent à Saint Severin. Quêter pour les pauvres honteux.)

QUÊTEUR, (QUESTEUR) [*Mendicularius, stipis coactor*, *exactor.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s*. On prononce *Kéteur*. Frere Religieux mendiant qui fait la quête par la ville. (Le Frere Fiacre étoit un des plus habiles Quêteurs de tout Paris. Un bon Quêteur est tres-néceffaire dans un Couvent de Mendians, & on peut dire que les adroits Quêteurs sont proprement les peres nourriciers des Couvens.

> Un gros Frere *Quêteur* plus exact qu'un rentier
> S'en vient à point nommé recevoir son quartier ;
> Et lorsqu'il a reçu l'aumône qu'il demande,
> Il paie votre don d'un grand Dieu vous le rende.
> *Poët. Anon.*)

QUÊTEUSE, (QUESTEUSE) *s. f.* [*Stipis exactrix.*] Prononcez *Kéteuse*. Fille ou femme, qu'on choisit dans une Paroisse afin de quêter en l'Eglise de cette Paroisse pour les pauvres, pour les besoins de l'Eglise & quelquefois par les maisons de la Paroisse pour un Prédicateur. (Une jolie Quêteuse. Une belle Quêteuse.

> Ne laisse point ta fille aller dans un saint lieu,
> *Quêter* des cœurs pour elle, & des deniers pour Dieu.
> *Poës. de Sanlecque.*

QUESTION, *s.f.* [*Interrogatio*, *percontatio*] Prononcez *Kestion*. Demande qu'on fait à une personne. (Faire des questions à quelcun. *A sote question point de réponse.* Sorte de proverbe, où l'on dit plus ordinairement le mot de *demande.*) Point de quelque matiére d'art, ou de sience sur lequel on peut disputer & sur lequel les gens du métier ont de diférens sentimens. (Question belle, savante, curieuse, épineuse, dificile, facile ridicule, frivole impertinente. Une question de fait. Une question de droit. Examiner une question. Etudier une question. Agiter une question de Philosophie, *Ablanc. Luc.* Résoudre une question, *Abl. Luc.* Traiter une question, *Abl. Luc.*)

Question. [*Non interest illud nosse.*] Chose dont il s'agit. (Il n'est pas question de cela, *Moliére, mariage forcé.*)

Question. En terme *Dogmatique*, se dit de l'examen d'un doute, ou d'une dificulté qu'on traite pour en éclaircir la vérité. (Dans les questions obscures & douteuses, la modestie sied bien mieux qu'un ton décisif, *S. Evrem.* Parmi les Avocats on apelle question pour l'ami, une cause problématique qu'on peut juger également bien de part & d'autre.)

Question. [*Propositio.*] Traitez qu'on fait sur des matiéres dogmatiques. (Les questions Academiques.)

Question. [*Divisio.*] Division qu'on fait d'un Ouvrage. La Somme de S. Thomas est divisée par *questions.*

Question. [*Thesis*, *positio.*] Theses qu'on soutient dans les Colleges. Les Médecins apellent *question quodlibetaire*, les Theses qu'on soutient dans leurs écoles.

Question. [*Quæstio*, *tormentum.*] La question est une sorte de suplice qu'on fait soufrir aux criminels pour les obliger d'avoüer leur crime quand il n'y a pas assez de conviction, ou pour les contraindre de découvrir leurs complices. Il y a deux sortes de *questions* ; la préparatoire, & la définitive. La *question préparatoire* est ordonnée *manentibus indiciis*, de sorte que si l'acusé n'avouë rien du crime dont on l'acuse, il ne peut plus être condanné à mort, mais seulement *ad omnia citrà mortem.* La *question définitive* est celle qui est ordonnée en cas de condannation à mort afin de découvrir les complices, & l'arrêt ou la sentence porte : un tel condanné à mort, mais préalablement apliqué à la question ordinaire & extraordinaire. (Parlant de la question, on dit, donner la question à un criminel. Apliquer un criminel à la question. Il a eu la question ordinaire & extraordinaire. Il a soufert la question avec beaucoup de courage. Elle est condannée à avoir la question.) En Angleterre l'usage de la question & des tourmens pour faire confesser les criminels, même en crime d'Etat, est inconnu.

QUESTIONNAIRE, *s. m.* [*Tortor.*] Prononcez *Kestionnaire.* Celui qui donne la question aux criminels qui y sont condannez. (Etant indigné de se voir moqué de la sorte, il rapella le questionnaire, *Vaug. Quin. l. 6. c. 11.*)

† *Questionner*, *v. a.* [*Interrogare*, *percontari.*] Faire des demandes à quelcun pour tâcher à découvrir quelque chose. Prononcez *Kestionné.* (Il le faut questionner là-dessus. On l'a fort questionné, mais il n'a rien répondu.)

Questionner, se dit souvent en mauvaise part de ceux qui sont acoutumés à faire des questions importunes. (Vous ne faites que questionner)

Questionner, *s. m.* Celui qui fait sans cesse des questions. (C'est un importun questionneur. C'est un fatigant questionneur.)

☞ *Quevage.* Ragueau, dans son Indice, avouë, qu'il ne connoît point de droit : mais il me semble que c'est le même que *chevagium*, ou *cavagium*, dont il est fait mention dans plusieurs anciens titres raportés par Galand, en son Traité du Franc-Aleu, & qui se leve par tête.

QUEUË, *s. f.* [*Cauda.*] La partie de l'animal qui pend par derriére. La derniére partie de quelques animaux comme des poissons, ou de certains insectes. La derniére partie de quelque chose. (Une queüe longue, large, petite, étroite. Une queüe de cheval. Une queüe de vache, de mulet, de rat. Une queüe de brochet, de carpe, de moruë, de saumon, de couleuvre, de dragon, de serpent. La queuë d'un muscle.

Malgré cent tours d'une aimable folie,
Malgré sa peau tavelée & polie,
Sa longue *queuë* & son petit museau.
Grizet est mort.

P. Commire, Jésuite.)

* *Queuë.*] *Cauda.*] Ce qui est ataché à certaine chose, & qui sert à tenir cette chose. (Queuë de poilon. Queuë de poile. Queuë de bouton. Queuë de cerise, de prune, de pomme, de poire & de plusieurs autres fruits.)

* *Queuë.* [*Syrma.*] Ce mot se dit en parlant d'habit long, & veut dire la partie de derriére qui traine. Quelques Dames font scrupule de dire ce mot, en ce sens, mais d'autres trouvent ce scrupule mal fondé. (Queuë de jupe. Queuë de robe. Alons, qu'on tienne bien ma queuë, petit garçon, *Moliére.* On ne doit porter la queuë qu'aux personnes de qualité, ou qui ont quelque rang considérable dans le monde ; cependant il y a des femmes de Partisans & même de riches Commis qui sont si sotes que de se faire porter la queuë. Elle n'arrive à l'Eglise que dans un char, on lui porte une lourde queuë, *La Bruyere.*

Queuë de moulin à vent. [*Cauda lignea moletrinæ.*] Terme de *Meunier.* Grosse piéce de bois au dehors du moulin à vent, laquelle, par le moïen de l'engin, sert à tirer le moulin au vent.

Queuë, c'est la partie brute d'une pierre, oposée à la partie polie qu'on apelle parement.

Queuë d'Aronde. Voïez *Aronde.*

Queuë de letre. [*Cauda.*] Terme de *Maître à écrire.* C'est la partie de la lettre qui est au-dessous du corps de la lettre. (La queuë d'un *g*, la queuë d'un *p.*)

Queuë. En terme de *Chancellerie.* Se dit de la maniére de sceller les letres. Une letre scellée à simple queüe, quand le sceau est ataché à un coin du parchemin de la letre qu'on a fendu exprès. Et à double queuë, quand le sceau est pendant à une bande en double de parchemin, passée au travers de la letre, comme on fait dans les expéditions importantes.

Queuë. [*Inferior margo libri.*] Terme de *Relieur.* La partie du livre qui regarde la fin des pages. (Rogner un livre par la tête & par la queuë.)

Queuë. [*Cauda fidis.*] Terme de *Lutier.* C'est un morceau de la table de certains instrumens où les cordes sont atachées. (Queuë de viole. Queuë de violon, & queuë de poche.)

* *Queuë d'aronde.* [*Subscus.*] Terme de *Menuisier.* Morceau de bois ou d'autre chose, qui sert à atacher ensemble deux autres piéces. (Assembler en queuë d'aronde. Voïez *Aronde.*)

Queuë d'Aronde, ou d'*Hironde.* Terme de *Fortification.* Lorsque les ailes d'un ouvrage à corne vont en se raprochant du côté de la place, on dit *qu'il est à queuë d'hironde*, *ou d'hirondelle ;* mais s'ils vont en s'élargissant vers la place, on dit *que l'ouvrage est à contre-queuë d'hironde.*

☞ *Queuë de paon.* On nomme ainsi tous les compartimens de diverses formes & grandeurs qui dans les figures circulaires s'élargissent depuis le centre jusqu'à la circonférence, & imitent en quelque maniére les plumes de la queuë d'un paon.

* *Queuë de rat.* [*Callus*, *durities.*] Terme de *Maréchal.* Maladie de cheval qui vient le long du nerf de la jambe, bien au-dessous du jarret, qui s'étend jusqu'au boulet, fait tomber le poil & découvre plusieurs calus, *Soleisel*, *Parfait Maréchal*, *c. 123.*

* *Queuë de rat.* [*Cauda depilis.*] Ces mots se disent encore dans un autre sens. On dit *cheval à queuë de rat.* C'est-à-dire, cheval qui a la queuë dégarnie de poil.

Queuë de dragon. [*Cauda draconis.*] Terme d'*Astronomie.* C'est l'une des deux intersections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorsqu'elle passe

passe dans l'Ecliptique du Septentrion au Midi. (La tête ou la queuë du dragon.)

* *Queuë de Comette.* [*Cauda cometæ.*) Ce sont les raions de la Comette qui s'étendent vers la partie du Ciel d'où son mouvement propre semble s'éloigner, *Rohault*, *Phis. 1. part. t. 2.*)

Queuë de vin. [*Sesquiquadrans culeus.*] Terme de *Marchand de vin.* C'est un muid & demi de vin en deux piéces. (Acheter une queuë de vin. Acheter une demi queuë de Champagne.)

Queuë. [*Extremum agmen.*] Terme de *Guerre.* La derniére partie d'une compagnie, d'un régiment, ou d'une armée. (On met ordinairement les meilleurs soldats à la tête & à la queuë de la compagnie. Donner sur la queuë de l'armée, *Ablanc. Ret. liv. 4.* Avoir l'ennemi en queuë, *Vaug. Quin. l. 7.* Avoir l'ennemi en tête & en queuë, *Ablanc. Tac. Arr. l. 3.* Prendre en queuë, *Scaron*, *Roman.* Fondre sur la queuë de l'armée, *Ablanc. Arr.* Charger l'ennemi en queuë, *Abl. Tacite*, *Hist. liv. 3. c. 4.*)

Queuë de tranchée. [*Obsidionalis accessûs pars remotior.*] C'est le prémier travail que font les assiégeans lorsqu'ils ouvrent la terre, & qui demeure derriére à mesure qu'on pousse la tête à l'ataque vers la place. (Garder la queuë vers la tranchée.)

Queuë de cheval. Chez les Tartares & Chinois. C'est l'enseigne ou le drapeau sous lequel ils vont à la guerre. [*Cauda equina*, *vexillum militare.*] Chez les Turcs, c'est un signal de bataille quand elle est sur la tente du Général. Il y a une plante à qui l'on donne ce nom [*Equisetum.*]

On apelle à la boucherie une *queuë de mouton.* [*Cauda vervecis.*] Une partie du train de derriére.

Il y a plusieurs plantes qui portent le nom de *queuë.* [*Alopecurus.*] *Queuë* de renard. [*Verrucaria.*] *Queuë* de scorpion. [*Pucedanum.*] *Queuë* de pourceau. *Queuë* de souris. [*Myosuros.*]

Queuë. [*Pediculus.*] Dans les végétaux, signifie *ce lien qui atache les feüilles*, *les fleurs & les fruits.*

On dit en *Anatomie.* *La queuë d'un muscle.* [*Tendo.*] C'est un tendon qui est ataché à la partie mobile.

† *Le venin est à la queuë.* [*In cauda venenum.*] Ce *proverbe* se dit proprement du scorpion qui n'envenime que de la queuë, & figurément d'une afaire dont la fin est fâcheuse.

† *Rien n'est plus dificile à écorcher que la queuë.* [*Clausula dificilis est.*] *Proverbe*, qui veut dire que *la fin de la chose qu'on entreprend est dificile à faire.*

†. *Le renard cache sa queuë.* Ce *proverbe* se dit d'un homme adroit qui cache ses finesses, pour tromper plus sûrement.

* *A la queuë leu leu.* [*Continenti serie ludere.*] Sorte de Jeu, qui veut dire *la queuë du loup.* (Joüer à la queuë leu leu, cela se dit lorsque les jeunes enfans se mettent de file à la queuë les uns des autres, & que le prémier de la file faisant un demi tour en rond & entraînant avec lui tous les autres tâche d'atraper le dernier de la file.)

† * *Ecorcher languille par la queuë.* Brider un cheval par la queuë. *Proverbes* qui veulent dire, *commencer une chose par où on la devoit finir.*

* *Quand on parle du loup*, *on en voit la queuë.* [*Lupus in fabula.*] On le dit quand quelcun vient dans une compagnie où l'on parloit de lui.

† * *Il n'y en a point de plus empêchez que ceux qui tiennent la queuë de la poile.* *Proverbe*, pour dire, *qu'il est plus dificile de gouverner que de raisonner du Gouvernement.*

† * *Commencer le Roman par la queuë.* C'est ne dire pas les choses dans leur suite naturelle.

† *Il s'est retiré comme les renards*, *la queuë entre les jambes*, c'est-à-dire, confus. [*Caudam sub ventre reflectens.*]

† *Le mal porte le repentir en queuë.* [*Post malum pœnitentia.*]

† *Il y va de tête & de queuë*, comme une corneille qui abat des noix. [*Totis viribus.*]

† *Tirer le diable par la queuë.* Se dit d'un misérable qui a de peine à vivre.

† *Il viendra un tems où les renards auront besoin de leurs queuës.* [*Erit tempus cum egebis meâ operâ.*] Pour dire, *il y a de telles personnes qu'on méprise en un tems*, *dont on aura besoin dans un autre.*

QUEUX, *s. f.* En Latin, *Cos.* C'est une pierre à aiguiser.

Queux, *s. m.* Vieux mot qui signifioit autrefois *Cuisinier.* On dit encore, *Maître Queux*, qui est le titre de la charge de premier Ecuïer de Cuisine chez le Roi.

QUI.

QUI. *Pronom relatif.* [*Qui*, *quæ*, *quod.*] Qui se met pour *lequel* en tous les cas, en tous les genres, en tous les nombres, mais hors du nominatif il ne se met que pour les personnes, *Vaug. Rem.* Exemples. (Heureux celui *qui* craint Dieu, *Arn.* C'est l'étude *qui* fait tout mon plaisir. Ceux *qui* méprisent les méchans comme des gens de néant, & honorent les personnes *qui* servent Dieu, habiteront sur la montagne de Sion.)

† (C'est un cheval *de qui* j'ai reconnu les défauts. C'est un cheval *à qui* j'ai fait faire de grandes traites. *Qui* en ces deux derniers exemples est une faute, parce que hors le nominatif le pronom *qui* ne s'atribue qu'aux personnes. Il faut dire. *C'est un cheval dont j'ai reconnu les défauts. C'est un cheval auquel j'ai fait faire de grandes traites*; mais on dira bien. *C'est une fille à qui j'ai donné mon cœur. C'est un homme en qui je me fie. L'auteur de qui ils ont pris ce passage*, *ne dit pas cela.*)

☞ On se servoit autrefois du rélatif *qui*, sans aucune distinction des choses animées, ou inanimées. Malherbe a dit dans son Ode sur le Voïage de Sedan :

> Tel qu'à vagues épanduës
> Marche un fleuve impétueux,
> De *qui* les neiges fonduës
> Rendent le cours furieux.

Suivant la régle générale, il faloit dire *dont*, au lieu de *de qui*. Vaugelas, parlant de cette matiére dans les observations, propose d'abord cette régle : » *Qui* au génitif, datif, & ablatif, ne » s'atribuë jamais qu'aux personnes; ainsi (dit-il) » c'est une faute si l'on dit, *c'est un cheval de* » *qui j'ai reconnu les défauts*; il faut dire, *dont* » *j'ai reconnu les défauts.* Autre : *C'est la table* » *de qui je vous ai donné la mesure*; il faut dire, » *dont je vous ai donné la mesure.* Cette remarque » est encore vraie aux choses morales, comme » *magnificence*, *courtoisie*; car on ne dit point : » *Cette bonté*, *de qui je vous ai tant parlé*, mais, » *dont je vous ai tant parlé.* Si néanmoins on » parle de *gloire*, de *victoire*, de *vertu*, de » *renommée*, & d'autres choses de cette nature » par prosopopée, comme on les représente » souvent, sur-tout dans la Poësie qui en fait des » divinitez, ou des personnes célestes, le *qui*

» ne sera pas mal, puisqu'il est propre aux » personnes, soit véritables, ou feintes, comme, » *La gloire à qui je me suis dévoüé.* Il en est de » même des choses ausqueiles on donne des » phrases personnelles, comme je dirai fort bien : » *Voilà un cheval à qui je dois la vie.* On se sert » bien souvent de *quoi* aux deux genres, & aux » deux nombres ; par exemple : *C'est le cheval* » *sur quoi j'ai couru la bague*, pour *sur lequel.* » Au reste, *qui* au nominatif singulier, & pluriel, » s'atribuë aux personnes & aux choses indiffé- » remment, comme fait *que* aussi en l'acusatif » des deux nombres ». Voilà en abrégé la Remarque de M. de Vaugelas ; voïons à présent ce que l'Académie à observé sur le *qui.* Elle convient de la régle, savoir, que » le rélatif *qui* dans les » cas obliques ne se doit atribuer qu'aux per- » sonnes : cependant on ne sauroit nier que » l'usage n'y ait aporté quelque exception ; ainsi » en condannant cette phrase, *C'est un cheval* » *de qui j'ai reconnu les défauts*, parce qu'on » peut mettre *dont* au lieu de *qui ;* on a été » favorable à celle-ci, *à qui j'ai fait faire de* » *longues traites ;* quelques-uns on dit que c'étoit » à cause que ces mots, *à qui j'ai fait faire de* » *longues traites*, personifioient le cheval en » quelque façon, puisqu'il y a des hommes à » qui l'on fait faire aussi à pié de fort longues » traites. Mais d'autres ont repliqué fort bien, » *C'est un cheval à qui j'ai fait faire un mord tout* » *neuf*, & qu'en cette phrase on ne pouvoit » dire que le cheval fut personifié. Ainsi l'on a » conclu que l'usage permettoit souvent *à qui* » hors des personnes, sur-tout en parlant des » animaux domestiques, comme, *C'est un chien* » *à qui elle fait mille caresses.* Pour ces phrases, » *Un cheval pour qui j'ai pensé avoir querelle*, *sur* » *qui j'étois monté dans une telle rencontre*, *sous* » *qui je me trouvai abatu :* elles ont été condan- » nées presque tout d'une voix ; il faut dire, » *pour lequel*, *sur lequel*, & *sous lequel.* » Voilà ce que j'ai cru devoir raporter pour l'instruction des Lecteurs, qui peuvent voir le reste de l'Observation, à la soixante-quatriéme page.

Qui. [*Qui es tu ?*] On se sert de ce *pronom* pour interroger. *Qui êtes-vous ? Qui va là ?*

Qui. [*Quicumque.*] On se sert de *qui* au lieu de *quiconque.* [*Pegase* n'est qu'un cheval, & pour moi je croi que *qui* le suit & lui fait fête, ne suit & n'est rien qu'une bête, *Saint Amant.*

Qui se laisse outrager, mérite qu'on l'outrage.
Corn. Heraclius, *a. 1. sc. 1.*)

On dit aussi en maniére de proverbe. (*Qui sera bien*, *trouvera bien.*) Plusieurs doutent s'il faut dire, *C'est moi qui ai fait cela*, ou *c'est moi qui a fait cela. Je suis homme qui ai bien vû des choses*, & non pas, *qui a bien vû des choses.*

† *Qui.* Ce pronom répété plusieurs fois pour dire, *Les uns & les autres*, est hors d'usage, *Vaug. Remarq.* (Qui crioit d'un côté, qui crioit de l'autre ; qui s'enfuïoit sur les toits, qui s'enfuïoit dans les caves. Mais présentement on s'exprimeroit en cette sorte. Les uns crioient d'un côté, les autres de l'autre ; les uns s'enfuïoient sur les toits, les autres dans les caves, *Vaugelas*, *Remarques.*)

† *C'est un je ne sai qui.* [*Homo nauci*, *nihili.*] C'est-à-dire, un misérable. Un fat. Un coquin. (Il passe pour un je ne sai qui.)

† *Un qui pro quo.* [*Error pharmacopolæ.*] Ces mots se disent proprement des Apoticaires. C'est une faute qui cause quelque déplaisir, & quelque suite fâcheuse, parce qu'on a donné une chose pour une autre. (Faire un *qui pro quo*, *Scar.* Je gagnai son échanson qui par malheur fit un *qui pro quo*, & m'empoisonna, *Ablanc. Luc*)

☞ Il faut convenir que le pronom *qui* doit être bien ménagé ; il est rude, & produit un son désagréable. Exemple :

Quelque fruit qu'une fille en puisse recueïllir,
Ce n'est une vertu que pour *qui* veut faillir.
Polieucte, *act. 1. sc. 3.*

Ce *que pour qui*, est, ce me semble, fort désagréable. Autre exemple :

Souvent de tous nos maux la raison est le pire ;
C'est elle *qui* farouche, au milieu des plaisirs,
D'un remord importun vient brider nos desirs.
Despréaux, *Sat. 4.*

Qui farouche est bien dur.

† *A quia.* [*Ad metam non loqui.*] Ce mot se dit des personnes qu'on a vertement poussées dans quelque dispute, & qu'on a mis hors d'état de pouvoir répondre. († Je le perdrai, ou je le réduirai *à quia*, *Abl. Luc.* Il est *à quia.*)

QUICONQUE. [*Quicumque*, *quisquis.*] Ce *pronom* n'a point de *pluriel.* Il ne se dit que des personnes & se met toujours sans substantif. Il est bon d'observer que quand on dit *quiconque* il ne faut pas dire *il* après. Exemples. (Quiconque veut vivre heureux dans le monde *doit*, & non pas *il doit.* Quiconque est riche est tout, non pas *il est tout.* Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé Mais s'il suit un verbe qui fasse comme un autre membre de période, il faut, pour la clarté du discours, répéter *il.* Exemples :

Quiconque est riche *est* tout, sans sagesse il est sage,
Il a, sans rien savoir, la sience en partage.
Despréaux, *Sat. 5.*)

QUIDAM, QUIDAME. L'Académie dit *Quidane.* Ce qui suposeroit qu'il faudroit dire au masculin *Quidan.* Ce mot ne se met seulement que dans les Monitoires, parce qu'il est défendu d'y marquer les noms, quoiqu'on les sache. (Tous ceux qui sauront que certains Quidans, ou Quidanes ont fait telles choses, sont obligez d'en venir à révélation.)

† *Un Quidam.* [*Quidam*, *aliquis.*] Prononcez un *Kidan.* C'est-à-dire, *un certain*, mais le mot de *quidam* est un peu vieux, & il ne se dit que dans le burlesque, ou en plaisantant dans la conversation ou dans le stile le plus bas, comme dans l'Epigramme, dans le Vaudeville, &c.

(Un certain *quidam* l'autre jour,
Me rencontrant seulette il me parla d'amour.)

QUIENNES AVOINES. Redevance dûë en Avoine pour la nourriture des chiens d'un Seigneur.

QUIET, QUIETE, *adj.* Prononcez *Kiét.* Tranquille. (Avoir l'esprit quiet. Ce mot n'est guéres d'usage.

QUIETISME, *s. m.* [*Quietismus.*] C'est le sentiment des Quiétistes en matiére de Religion, & il consiste dans un ravissement de l'ame à Dieu pour quelque tems. On l'a nommé *Quiétisme* par raport à l'oraison de quiétude & de repos que les Quiétistes font quelques momens. Molinos, Prêtre & Docteur Espagnol,

est celui qui a tâché d'introduire le Quiétisme.

Encore est-ce beaucoup, si ce guide imposteur
Par les chemins fleuris d'un charmant *Quiétisme*,
Tout à coup ne l'améne au vrai Molinosisme.
Despréaux.)

Le Livre *des Maximes des Saints* de M. de Fenelon, Archevêque de Cambray, a été condamné par Innocent XI. comme contenant les erreurs des Quiétistes.

Quiétiste, *s. m. & f.* Lorsqu'on parle d'un homme, il est masculin, & quand on parle d'une femme, il est féminin. C'est une personne dont l'ame semble quelque tems ravie en Dieu, & hors d'elle-même. (Molinos est un fameux Quiétiste. C'est une véritable Quiétiste: Elle est reconnuë Quiétiste. Madame Guion avoit donné dans les erreurs des *Quiétistes*.

Quiétiste, *s. m. plur.* Il signifie généralement *l'homme & la femme qui sont* Quiétistes *& qui ne prient que par une élévation de leurs ames à Dieu.* Les *Quiétistes* s'apellent aussi *nouveaux Contemplatifs.*

QUIETUDE, *s. f.* [*Quies*, *tranquillitas.*] Tranquilité. (Etre dans une grande quiétude d'esprit. Il sortit du conclave avec la même quiétude qu'il y avoit aportée. *Maucroix, Vie du Card. Polus*, *p. 46.* Il ne faut pas autoriser l'oisiveté dans les aparences d'une sainte quiétude. *S. Evr.*)

QUIGNETTE, ou QUINETTE, *s. f.* Sorte de Camelot qui se fabrique à Lille en Flandres & à Amiens.

QUIGNON, *s. f.* [*Frustum panis.*] Gros morceau de pain. Prononcez *Kinion* en deux sillabes. (Il a mangé un gros quignon de pain à son déjeuné.)

QUILBOQUET, *s. m.* Instrument de *Menuisier* pour sonder le fond des mortoises, & voir si elles sont taillées quarrément.

QUILLE, *s. f.* [*Metula lusoria.*] Prononcez *Kille.* C'est un morceau de bois tourné, plus gros par le bas que par le haut, dont on se sert pour joüer. (De belles quilles. Dresser les quilles. Joüer aux quilles. Rabatre les quilles. Faire cinq quilles de venuë & autant de rabat.)

En quille. Ce mot se dit en parlant de ce qui est tout droit. On distingue les Oficiers de la grande ou petite écurie, en ce que les derniers ont leurs passemens cousus *en quilles* & les autres en bracelet.

* *Donner à quelcun son sac & ses quilles.* [*Ejicere aliquem foras.*] Proverbe pour dire: *Lui donner son congé & le chasser.*

† * *Il est bien venu comme un chien en un jeu de quilles.* [*Malè excipitur.*] C'est-à-dire, il est importun, & on ne le voit pas volontiers.

Quille. [*Carina.*] Terme de *Mer.* C'est une sorte de poutre de cent & jusqu'à cent cinquante piés de longueur, sur un, un & demi, & près de deux piés d'équarissage ou de grosseur, dont la longueur ne pouvant être d'une ni de deux piéces, est souvent de trois ou quatre, qu'on unit bout à bout avec beaucoup d'art, en doublant en quelque sorte les bouts par des entailles ou bizeaux, nommez *Ecars*, de sept, huit à neuf piés d'enjambage les uns sur les autres. Aux deux extrémitez de toute cette *quille*, on éleve deux grandes piéces de charpente, dont celle de l'avant s'apelle l'*Etrave*, celle de l'arriére l'*Etambort. Bouguer*, *Traité du Navire.*

Quille. [*Metula chirotecaria.*] Terme de *Gantier.* Morceau de bois en forme de quille à joüer, qui sert à redresser les doigts des gans, & à mettre les gans en couleur.

Quille. [*Spina.*] Veut dire encore une grosse piéce de bois fermant le derriére d'un bateau foncet. Et une longue piéce de bois qui soûtient un pont. *Fulcrum.*]

On dit d'un homme qu'on voit sur les piés tout droit & qui ne se remuë point, *qu'il est planté comme une quille.* [*Pedibus arrectis adstat.*]

QUILLER, *s. m.* [*Metularum area.*] Prononcez *Killé*, en deux silabes. Petite place où l'on dresse les neuf quilles, lorsqu'on joue aux quilles. (Le quiller est trop grand. Le quiller est trop petit.)

Quiller. [*Metulis explorare turmas ludentium.*] Jetter chacun une quille, pour voir ceux qui seront ensemble. Il y en a qui s'en servent pour signifier, *dresser les quilles.* (C'est à vous à quiller.)

† *Quiller*, *v. a.* Mot bas & libre qui marque du mépris pour la personne de qui on le dit. Il signifie, *s'en aller si loin qu'on ne voie plus les gens.* (Qu'il s'aille quiller, ou qu'il s'aille faire quiller. C'est un sot en trois lettres, l'aze le quille. *S. Amant.* Je veux bien que Maillet me quille. *S. Amant.*)

QUILLON, *s. m.* [*Ramulus ensis*] Terme de *Fourbisseur.* Prononcez *Killon* en deux silabes. Sorte de branche qui tient au corps de la garde de l'épée. (Quillon rompu.)

QUINCAILLE. Voïez *plus bas.*

QUINAUD. [*Vacuus.*] C'est celui qui se confesse vaincu dans une dispute & qui n'a plus le mot à dire. (Je l'ai rendu bien quinaud.) Il vient de νικάω, vaincu.

QUINCAJOU, *s. m.* [*Quincajovium animal.*] Animal qui aproche du chat, qui a le poil rouge brun, & la queuë si longue, que la relevant, il en fait deux ou trois tours sur le dos. Il a de fortes grifes, & monte sur les arbres & se couchant tout de son long sur une branche, il atend quelque orignac.; s'il en passe quelcun, il se jette dessus, l'acole de ses grifes & lui ronge le cou un peu au-dessous des oreilles jusques à ce qu'il le fasse tomber. Quand l'orignac sent le quincajou sur son dos, il court vite se jetter dans l'eau, & au même tems le quincajou, qui hait cet élement, quitte prise & saute à terre. *Denis*, *Histoire de l'Amérique*, *Tome 1. ch. 21.*

QUINCONCE, *s. m.* Il vient du Latin *quincunx.* On dit, *faire en quinconce*, c'est-à-dire, en échiquier. (Il fit des fossez de trois pieds, un peu étroits & disposés de travers en quinconce. *Ablanc. César.*)

Le *quinconce* est un plant d'arbres disposé dans son origine en quatre arbres, qui font un quarré avec un cinquiéme arbre au milieu; ensorte que cette disposition répétée reciproquement, forme un bois planté de simmétrie, & présente par la vûë d'angle d'un quarré ou parallelogramme rectangle, des allées égales & paralleles. C'est de cette sorte de *quinconce* que parlent Ciceron dans *Cato Major*, & Quintilien, *liv. 8. ch. 3.* Nos *quinconces* se font aujourd'hui de même que ceux des Anciens, à l'exception du cinquiéme arbre qui n'y est pas; de maniére qu'étant maillez & leurs allées se voïant par le flanc du rectangle, ils forment un échiquier parfait, comme ceux à côté du Cours-la-Reine à Paris, & du Jardin de Marly.

QUINES, *s. f.* [*Bis quinque notæ.*] Terme

de *Jeu de triquetrac*, qui veut dire *deux cinq*. Prononcez *Kines*.

QUINOLA, *f. m.* [*Quinola.*] Mot qui vient de l'Espagnol. Terme de *Jeu de reverfis*. Prononcez *Kinola*. C'eft le valet de cœur, qui eft la principale carte au jeu de reverfis & celle qui prend la poule, qui eft l'argent du jeu. (On ne peut écarter le quinola. Pourfuivre le quinola. Forcer celui qui a le quinola.)

† *Quinola*, *f. m.* [*Dominarum conductor.*] Mot burlefque pour dire, *un Ecuier de quelque Dame*. (Madame une telle a un grand quinola mal-bâti. C'eft un vrai quinola. *Scaron, poëf.*)

QUINQUAGESIME, *f. f.* [*Dominica quinquagefimæ.*] Terme d'*Eglife*. C'eft le Dimanche qui eft immédiatement devant le Carême.

QUINQUALIER. Voïez *Clincalier*.

QUINQUALERIE. Voïez *Clincalerie*.

☞ QUINQUENELLE. Ce terme étoit autrefois fort en ufage ; on nommoit ainfi un répit de trois ou de cinq ans, que le débiteur obtenoit pour fe mettre à couvert pendant cet intevale contre les pourfuites de fon créancier. Nous aprenons de Gouget, dans fon Traité des moïens d'aquerir, *page 233*. « que le débiteur » obtenoit en la Chancelerie du petit Scel, des » Lettres de refpit à un an ou à cinq ans, qui » font pour cette caufe apellées en aucunes » Coûtumes, Lettres d'*Annion* ou *Quinquennion*. Le refpit à un an, fe pouvoit adreffer » pour en faire la pourfuite pardevant tous » Oficiers de Juftice, foient Roïaux ou fubalternes. Le refpit à cinq ans aux Juges roïaux » & non autres. Le refpit à un an, portoit » ces mots : *que le debiteur eftoit contraint y avoir* » *recours pour éviter la vile diftraction de fes biens*. » Le refpit à cinq ans, *pour éviter la miferable* » *ceffion de biens*. En celui à cinq ans, on y » ajoutoit, outre cette condition : *pourveu que* » *la plus grande part des créanciers, felon la* » *quatité de toutes les dettes, y confentit*. Et encore notamment fous cette claufe, qui étoit » du ftile ordinaire, *que ce fut pour dettes deues* » *aux créanciers puiffans d'attendre*. C'eft-à-dire, » qui bonnement & fans grande incommodité » s'en pouvoient paffer. » Cet Auteur ajoûte, » Qu'il faloit prouver une perte de la plus » grande partie de fes biens, & par fortune » à lui furvenuë depuis les dettes contractées ; » car, quant aux infortunes ou pertes précédentes, elles n'étoient nullement confidérables, ni le bénéfice du refpit qu'il avoit » obtenu & préfenté, ne s'extendoit non plus » aux dettes qu'il fe trouvoit avoir fait depuis. » Nous n'avons retenu de cet ancien ufage concernant le répit, que la circonftance concernant la pluralité des voix des créanciers que l'on a comptées pendant long-tems par têtes : mais l'Ordonnance de 1673. *titre 11. art. 6.* veut « que les voix des créanciers prévaillent, non » par le nombre des perfonnes, mais eu égard » à ce qui leur fera dû, s'il monte aux trois » quarts du total des dettes. »

QUINQUATRIES. Fêtes qu'on célébroit à Rome en l'honneur de Pallas. Elles duroient cinq jours, pendant lefquels on donnoit des combats, & on faifoit toutes fortes de réjouiffances.

QUINQUENOVE. [*Quinque novem.*] Prononcez *Kinquenove*. Sorte de jeu qui fe joue à deux dez, & qui a pris fon nom de cinq & de neuf. (Jouer à quinquenove.)

QUINQUINA, *f. m.* [*Cortex peruvianus.*] Prononcez *Kinkina*. C'eft l'écorce d'un arbre, ou plutôt, felon M. Spon, *Traité des fébrifuges*, c'eft l'écorce des racines d'un arbre qui croît au Perou, que les Indiens apellent *Kina*, & les Efpagnols *Palo de calenturas*, c'eft-à-dire, le bois des fiévres. Le quinquina guérit la fiévre quarte & la fiévre intermittente. (Préparer, donner le quinquina en infufion ou en bol. Prendre du quinquina. Quand le quinquina eft bien préparé, & que le corps eft auffi préparé comme il faut, l'éfet en eft immanquable. Les Jefuites ont aporté les prémiers le quinqina en Europe. Il fut prefque auffi-tôt connu à Rome. Bertholin raporte que le Cardinal de Lugo, en 1653, année où il y eut beaucoup de fiévres quartes, fimples & doubles, raffembla plus de mille ateftations de perfonnes qui avoient été guéries par ce nouveau reméde. Il paffa d'Italie en France, & Tégault l'emploïa plufieurs fois avec beaucoup de fuccez pour le Roi & pour le Dauphin. L'Angleterre fuivit de près l'exemple de fes voifins. Sydenham dans fon Traité des fiévres, vante le quinquina comme un reméde admirable, & explique au long la maniére de s'en fervir. Tous les Médecins cependant ne lui font pas fi favorables. Voïez *Spon, des Fébrifuges, la guerifon des fiévres par le quinquina, & le Traité des fiévres, traduit du Latin de M. Hoffman*. Le célébre la Fontaine a fait un Poëme fur le quinquina en deux chants. Il faut lire particuliérement le fecond chant.

QUINT, *f. m.* [*Gemini quintarii jus clientare.*] Prononcez *Kin*. Droit dû au Seigneur féodal quand le fief eft vendu ou aliéné à prix d'argent. (Païer les quints & requints au Seigneur Féodal. Voïez *l'Indice de Ragueau.*) Il y a un quint viager. Un quint naturel. Un quint denier.

☞ *Quint*. C'eft une redévance féodale que le Seigneur Suferain a droit d'éxiger en cas de mutation de l'arriére-fief. Prefque toutes les Coûtumes du Roïaume font mention du *quint* & du *requint*. Le premier confifte dans la cinquiéme partie du prix du fief qui a changé de mains ; & le *requint*, en la cinquiéme partie du *quint*. Dans ce grand nombre de Coûtumes qui ont introduit cette redevance, on comprend aifément qu'il y en a dont la difpofition eft différente des autres, & ce feroit entrer dans un grand detail que de les marquer en cet endroit. On peut confulter feulement la Coûtume de Paris qui eft la plus générale, & qui diftingue les mutations qui fe font dans la ligne directe afcendante, & la defcendante, de celles qui fe font par ventes, conftitutions de rentes rachetables, ou autres actes équipolens.

Quint. La cinquiéme partie dans une fomme de deniers, dans un marché, dans une fucceffion, dans une entreprife. (Je fuis entré pour un quint dans cette afaire. (Je fuis intéreffé pour un quint.) On dit ordinairement, *un cinquiéme*.

Quint. [*Quintus.*] Mot *adjectif*, qui veut dire *cinquiéme*, mais qui ne fe dit d'ordinaire qu'en parlant de Charles-quint. (On raconte que Charles-quint n'eut pas plutôt quitté l'Empire qu'il s'en repentit.)

QUINTADINER, *v. n.* [*Diffonare, inconcinnè canere.*] Terme de *Facteur d'orgues*. Prononcez *Kintadiné*. Ce mot fe dit des tuïaux de l'orgue lorfqu'ils raifonnent en maniére de quinte, & qu'ils ne parlent pas d'une façon harmonieufe

comme ils doivent parler, ce qui est un défaut. (Turau qui quintadine.)

QUINTAINE, *s. f.* [*Quintanus palus.*] Prononcez *Kintaine.* Ce mot a été dit de la sorte d'un certain *Quintus* son inventeur. Voïez *Ménetrier, livre des Tournois.* La quintaine est une grosse piéce de bois qui est fichée en terre, à laquelle on atache un bouclier, & contre laquelle on jette en courant quelques traits, quelques darts, ou contre laquelle on rompt quelques lances. Cette sorte d'exercice n'est plus aujourd'hui en usage; en sa place on a la course au faquin & les têtes. Voïez *Pluvinel, Traité du Manége.* (Courir la quintaine. Rompre une lance contre la quintaine.

† Ses beaux yeux à lances d'ébéne,
Sur les cœurs courent la *quintaine.*
Scaron poës.)

C'est-à-dire, que les traits des yeux de cette belle percent les cœurs.

☞ Le Président Fauchet, dans son Traité de l'origine des Chevaliers, atribuë l'usage de la quintaine aux anciens Chevaliers qui ne respiroient que la guerre, & ne trouvoient du plaisir que l'on apella des *tournois*, parce » qu'ils couroient par tour, rompant prémiérement leurs bois & lances, contre une » quintaine ou jacquemar planté à force jusques » à la hauteur d'un cheval, ayant sur un pau » une statuë d homme couverte d'un Ecu, les » bras étendus, avec une masse, étant cette » statuë apellée Jacquemar plantée sur un pivot, » de maniére que le Chevalier heurtant de sa » lance contre cet Ecu, barré pour retenir la » lance, il faloit qu'il eût de l'adresse s il ne » recevoit un coup de la masse; depuis pour » mieux représenter la guerre, ce jeu se ren- » força, & ils coururent les uns contre les » autres, & encore en foules, frisans à coup » de masse, ce qui fut apellé *Estours*, & dont » possible vient *Estourdy.* » Mais je suis persuadé que les divertissemens que l'on a apellé *quintaine*, sont plus anciens, & qu'ils ont été conservés des anciens jeux Circenses, qui consistoient la plûpart. en courses de chevaux & de chariots, & même en quelques combats à coups de lance, dont Panvinius a fait un ample Traité. Ce qui n'a été dans son commencement qu'un simple jeu & un divertissement, devint ensuite une obligation & un devoir seigneurial, dont Chopin dans son Commentaire sur la Coûtume d'Anjou, *liv. 2. ch. 1. tit. 3.* raporte l'exemple de l'obligation du possesseur d'un fief, qui devoit chanter une chanson païsanne avec les postures d'un homme ivre, & ensuite courir & fraper la quintaine comme les roturiers, & jetter son chapeau ou une perche en courant: & quoique cette redevance est quelque chose de ridicule, néanmoins la Cour ne l'abolit pas entiérement, & elle se contenta d'en afranchir les Nobles, qui possedoient le fief sujet à courre ainsi la quintaine. Ragueau, dans son Indice, fait aussi mention d'une obligation non moins extraordinaire; car il observe que dans la Coûtume locale de Meziéres, les meuniers demeurans dans la Châtelenie de ce lieu sont obligez, une fois l'année, de fraper par trois coups le pal de la quintaine planté dans la riviére, à peine de l'amende de soixante sous. Il raporte encore d'autres exemples; & dans plusieurs endroits du Roïaume, on a conservé l'usage de courre la quintaine en diférentes maniéres, non point par une obligation précise, mais par divertissement. Peut-être que Balzamon a eu raison de dériver le terme *quintaine* d'un certain *Quintus.* Voïez *M. du Cange, à la fin de sa 7e. dissertation sur l'Histoire de Joinville.* On peut encore voir le titre du Code *de Aleatoribus & aleæ lusu.*

QUINTAL, *s. m.* [*Centum pondo.*] Prononcez *Kintal.* C'est le poids de cent livres. (Acheter un quintal de miel. Il a déja vendu cinq quintaux de sa marchandise.)

Quintal. (*Hydria.*) Terme de *Potier.* C'est une grosse cruche de grez que les Potiers apellent *quintal;* les gens qui ne sont pas du metier, la nomment *cruche.*

QUINTE, *s. f.* [*Quinarius chartarum numerus.*] Prononcez *Kinte.* Terme de *Jeu de Piquet.* Ce sont cinq cartes de même couleur & qui se suivent. (La quinte vaut cinq points. Il y a diverses quintes au jeu de piquet. Quinte d'As, au Roi, &c. qui commence à l'As, au Roi, &c. Quinte majeure. La quinte basse commence au dix.)

Quinte. [*Diapente.*] Terme de *Musique.* Intervale dont les sons extrêmes sont éloignez de cinq degrez, & qui est composé de trois tons & demi. (Faire la quinte. Etre à la quinte. Voïez *le traité de l'Harmonie, par Rameau, liv. 1. art. 4.*)

Quinte. Terme de *Lutier.* † C'est un instrument de Musique à cordes & à archet. C'est aussi la partie de la viole, ou du violon, qui est entre la basse & la taille.

Quinte, s. f. [*Tussis accessus violentus.*] Ce mot se dit des personnes qui sont sujetes à tousser. C'est un redoublement prompt, court & violent, qui prend ceux qui sont tourmentez de la toux, & qui oblige à tousser fortement. On apelle aussi cette quinte *Coqueluche.* (Une fâcheuse quinte. Avoir la quinte, ou avoir la coqueluche. Elle est travaillée d'une cruelle quinte, & elle fait pitié quand cette sorte de quinte la prend.)

† *Quinte.* [*Repentinus motus.*] Sorte de caprice soudain. Sorte de courte folie. (Il lui prend quelquefois des quintes à faire enrager les gens.)

☞ *Quinte.* Dans la Coûtume d'Anjou, ce terme signifie, au raport de Chopin dans son Commentaire sur cette Coûtume, *art. 34. un certain quartier de la ville d'Angers, d'un fauxbourg de cette ville & de quelques villages des environs, dans lequel le Prévôt rend la justice.*

QUINTEFEÜILLE, *s. f.* [*Quintefolium, Pentaphyllon.*] Sorte d'arbre dont les feüilles sont blanches, jaunes ou rouges, & atachées cinq à cinq. Ses feüilles sont dentelées tout autour, & elles tirent sur le jaune perlé. La quintefeüille croît aux lieux aquatiques. La décoction de sa racine apaise la douleur des dents; si on s'en lave la bouche, elle en guérit les ulcéres. Le jus de la quintefeüille, quand elle est tendre, est bon aux malades du foïe & du poumon. *Dalechamp.*

Quintefeüille. [*Pervincæ folium perforatum.*] Est en blason une fleur de pervanche, percée ou ouverte en cœur.

QUINTELAGE, *s. m.* [*Saburra.*] Terme de *Mer.* Prononcez *Kintelage.* C'est un amas de sable & de cailloux qu'on met au fond du vaisseau pour le tenir dans le contrepoids qu'il

doit avoir contre les coups de mer qui le pourroient renverser. Le quintelage s'apelle aussi *lest* ou *balast*. On le nomme en Latin *Saburra*, en Espagnol *Lastre de la nave*, & en Italien *Zavorra*. Voïez *Covarruvias* & *le Dictionnaire de l'Académie de la Crusca*. Mais Pantero, *Libro dell' Armata navale*, apelle le Lest ou le Quintelage *Savora* ou *Savorna*. (Porter le lest ou le quintelage dans un vaisseau. Oter le quintelage d'un vaisseau. Il y a des vaisseaux qui demandent plus de quintelage les uns que les autres.)

Quintelage. Se dit aussi en basse Bretagne, du port des hardes des matelots, c'est-à-dire, de ce qu'il est permis à chaque matelot qui s'embarque, de porter avec soi; ce qui se regle au poids. Ailleurs on dit *matelotage*.

QUINTER l'or & l'argent. C'est le marquer après l'avoir essaïé & pesé, & en avoir fait païer le droit de quinte au Roi.

QUINTÉ, QUINTÉE, *adj*. On apelle *un lingot d'or quinté*, *une barre d'argent quintée*, ces métaux en barres ou en lingots, qui ont été essaïez, pesez & marquez par les essaïeurs & commis Roïaux.

QUINTEUX, QUINTEUSE, *adj*. [*Morosus & difficilis*.] Capricieux. Qui se fâche pour rien. Fougueux. Prononocez *Kinteû*. (Elle est quinteuse.)

Quinteuse, *s. m.* [*Austera, morosa*.] Celle qui est capricieuse, qui est sujete à des boutades.

> Souvent j'ai beau rêver du matin jusqu'au soir,
> Quand je veux dire blanc, la *quinteuse* dit noir.
> *Despréaux*.)

QUINTESSENCE, *s. f.* [*Succus subtilissimus*.] Prononcez *Kintessance*. C'est toute la vertu & tout ce qu'il y a de plus excellent en une chose. Tirer la quintessence d'une chose. * Je hais l'ardeur des fourneaux enfumez où l'on perd sa substance & où l'on *tire un homme à quintessence*. *Regnier, Sat. 16*. C'est-à-dire, où l'on consume un homme, & où on l'épuise malheureusement. † *Je sai la quintessence de cette afaire*. C'est-à-dire, je sai la fin de cette afaire. (Il a mille gentils moïens pour tirer la quintessence des bourses. Voïez *le Catholicon d'Espagne*. C'est-à-dire, pour tirer l'argent des bourses.

> Le Frere Valérien a d'une *quintessence*
> Qui guérit de tous maux, même de l'impuissance.
> *Poete Anonime*.)

QUINTILIENS. Anciens hérétiques qui sont les mêmes que les Pepuciens, & qui ont pris leur nom de Quintilia leur Propheteſſe. Les femmes parmi eux faisoient les fonctions d'Evêque & de Prêtre. Saint Epiphane en parle heréſ. 49.

QUINTIN, *s. m.* [*Tela quintiniana*.] Sorte de toile fort fine. On la nomme ainsi parce qu'elle se fait dans la ville de Quentin en Bretagne.

QUINZE. [*Quindecim*.] Nom de nombre indéclinable. Dix & cinq. Prononcez *Kinze*. (Ils sont quinze.

> Or ma planete bien-faisante
> Promet à ma vie un long cours,
> *Ergo*, j'aurai sur mes vieux jours
> *Quinze* ou vingt mille écus de rente.
> *Rec. de Bouh*.)

Quinze. [*Quindecim*.] Terme de *Tripot*. Coup qui vaut quinze. Avantage qu'on donne quelquefois à celui qui est le moins fort. (Donner quinze. Cela vaut quinze, pour dire, tu me la païeras.)

Demi-quinze. Terme de *Tripot*. Avantage qu'on donne à celui avec qui on joüe, qui se prend à l'un des deux jeux, & qui vaut quinze dans l'un de ces deux jeux, & rien à l'autre. (Donner demi-quinze.)

† *En faire passer quinze pour douze*. [*Aliquem fallere*.] C'est tromper une personne & lui en faire acroire, lui disant les choses autrement qu'elles ne sont.

QUINZAIN, *s. m.* [*Uterque quindecim*.] Terme de *Jeu de paume*, lequel se dit quand l'un & l'autre des Joueurs ont chacun quinze. Prononcez *Kinzein*.

QUINZAINE, *s. f.* [*Quindecim*.] Le nombre de quinze de quelque chose. (Une quinzaine d'écus.)

Quinzaine, *s. f.* [*Quindecim dies*.] Prononcez *Kinzaine*. Ce sont *quinze jours*. (On a ordonné que les parties reviendroient dans la quinzaine. On dit aussi, (la quinzaine de Pâques. On doit faire ses Pâques dans la quinzaine.)

Quinze-vingts, *s. m.* [*Trecenti cæci mendicantes*.] Sorte d'Hôpital vers le milieu de la ruë Saint Honoré à Paris, où sont de pauvres aveugles mariez & d'autres qui ne le sont pas, qui vont quêter par les Eglises & par les Paroisses de Paris. (Loger auprès des quinze-vingts. Allez à la Messe aux quinze-vingts.)

QUINZIEME, *adj.* [*Decimus quintus*.] Terme de *nombre ordinal*. [Il est le quinziéme. Elle est la quinziéme.)

Quinziéme, *s. m.* [*Dies decima quinta*.] Ce mot en parlant des jours d'un mois signifie *le quinziéme jour*. (C'est aujourd'hui le quinziéme de Janvier de l'an 1758.)

QUIOSSE, *s. f.* [*Cos*.] C'est une maniére de pierre à aiguiser, avec laquelle on quiosse le cuir.

QUIOSSER, *v. a.* [*Corium cote allidere*.] Prononcez *Kiossé*. Terme de *Taneur*. C'est froter le cuir à plein bras sur le chevalet, pour en faire sortir l'ordure. (Quiosser le cuir.)

QUIRAPANGA, *s. m.* Petit oiseau blanc qu'on trouve au Brésil. Sa voix ressemble au bruit d'une sonnette, & il la pousse si fort qu'on l'entend de fort loin.

QUIRINALES, *s. f.* [*Quirinalia*.] Fêtes que les Romains célébroient en l'honneur de Romulus, surnommé *Quirinus*.

QUIS, *s. m.* [*Pyrites ærarius*.] Espéce de marcasite de cuivre dont on tire le vitriol romain.

QUITANCE, *s. f.* [*Apocha, acceptilatio*.] Prononcez *Kitance*. Acte par lequel le créancier confesse avoir reçu. (Quitance bonne & valable. Faire une quitance. Donner quitance.)

QUITANCER, *v. a.* [*Acceptum ferre nomen*.] Metre le reçu sur un contrat, ou autre pareil acte. (Quitancer un contrat. Contrat quitancé.)

QUITE, *adj.* [*Solutus*.] Qui s'est aquité de ce qu'il devoit faire. Qui a payé. Qui est exemt & délivré. (C'en est fait, j'en suis quite. *Gonb. épig.* Il est franc & quite de toutes dettes. Demeurer quite envers ses créanciers. *Le Maître*. Elle est quite de tous maux. Il en fut quite pour un méchant manteau. *Scaron, Rom.*)

† *A quite*. Ce mot est une *sorte d'adverbe* qui

se dit en cette façon de parler proverbiale. (Jouer à quitte ou à double. C'est-à-dire, tout risquer, tout hazarder.)

† *Quite à quite*, *adv.* Ces mots se disent pour marquer des gens qui ont réglé des comptes qu'ils avoient ensemble & qui ne se doivent plus rien. (Nous voilà quite à quite & bons amis. L'un vaut l'autre, quite à quite. *Molière.*) Cette derniére façon de parler semble un peu figurée & change un peu de sens, elle signifie, *nous sommes bien égaux, nous ne nous devons rien sur le chapitre de la préferance ou du mérite, l'un ne vaut pas mieux que l'autre.*

☞ Le Chevalier de Cailly, sur le Cardinal Mazarin :

Hélas! tant qu'il vécut, nous fûmes *quite à quite ;*
Il ne fit rien pour moi, je ne fis rien pour lui.

Quitement, *adv.* Terme de *Pratique*, qui signifie *que la chose qu'on vend, qu'on achete, dont on hérite, &c. est franche de toutes dettes, & que celui qui en devient possesseur peut en disposer librement.* (Il a hérité de cette maison, de cette terre franchement & quitement.)

Quiter, *v. a.* [*Relinquere, dimittere.*] Abandonner. Ceder. Laisser. (Quiter son païs. Quiter la robe. Quiter le Palais. Il a été obligé de quiter ce qu'on lui devoit. Ah! je le quite maintenant, & je n'y vois plus de remede. *Molière.* La fiévre commence à la quiter.

Je devois bien pour vous *quiter* ces climats sombres
Où loin de la lumiére errent les pâles ombres.
Rec. de Bouh.)

La plûpart des femmes ne quitent le monde que quand le monde commence à les quiter.)

Quiter. [*Disjungere.*] Il se dit en parlant du noïau des prunes & des pêches, & il signifie *se détacher net de la chair de la prune ou de la pêche.* (Les pêches quitent le noïau. Les brugnons & les pavies ne quitent pas le noïau, c'est-à-dire, que le noïau de ces fruits ne se détache point de leur chair.)

Quiter. [*Apocham præstare.*] Donner quitance, ne demander plus rien d'une dette. Ce testateur a quité en mourant ses débiteurs.)

Quiter. [*Cedere, alienare.*) Terme de *Palais.* Transporter. Aliener. (Tout donateur quite la propriété de la chose donnée.)

Quiter. Se dit en ces phrases. (Il ne quiteroit pas sa part aux chiens de la succession de son oncle. Qui quitte la partie la perd. Je ne la quiterai que par le bon bout.)

Quitus, *s. m.* Terme de *Finance.* [*Immunitas solutio.*] Etat final d'un compte par le comptable qui se trouve quite & déchargé.

QUO.

Quocolos, *s. m.* Pierre à verre.

Quodlibe'taire. *These quodlibétaire.* C'est un These que chaque bachelier de licence dans la faculté de Médecine de Paris est obligé de soutenir sur une matiére de phisiologie. Cette Thése dure depuis six heures du matin jusqu'à midi. Elle commence par la dispute du Docteur président, qui explique la question & propose quelques difficultez. Les autres Bacheliers font ensuite, tour-à-tour, une analyse critique de la These, ce qui tient jusqu'à huit heures. Depuis huit heures jusqu'à onze, le Bachelier qui soutient la These, repond aux objections qui lui sont faites par neuf Docteurs députez à cet éfet. L'argumentation finit à onze heures. Alors le Président & les autres Docteurs proposent à chaque Bachelier une question, presque toujours relative à la These, mais cependant arbitraire, d'où vient le nom de *Quodlibétaire.*

Quoi. [*Qui, quæ, quod.*] Ce mot ne se dit que des choses, & il a un usage élegant pour supléer au pronom, *lequel, laquelle*, en tout genre & en tout nombre. *Vaug. Remarq.* (C'est le plus grand vice à quoi il est sujet, plûtôt qu'*auquel*, il est sujet. *Vaug. Rem.* La mort est une des choses à quoi on doit le plus penser. *A quoi* est mis dans cet exemple pour *à laquelle.* Son ambition n'aspire point aux cieux, c'est à quoi jamais il ne pense. *Gomb. épig. liv. 1.* Les tremblemens de terre à quoi le païs est sujet. *Vaug. Rem.* Ce sont des choses à quoi il faut penser. *Vaug. Rem.*)

Le *de quoi.* On entend par-là le bien :

Et qu'on ne s'enquiert point s'elle a fait le pourquoi,
Pourvû qu'elle soit riche, & quelle ait bien *de quoi.*
Regnier Sat. 3.)

Quoi. [*Heu! Itane!*] Ce mot sert à interroger & se met au lieu de *comment.* (Quoi vous êtes Chrétien, & vous songez à la vengeance?)

A quoi. [*Quorsùm, cur, quid est causa*] Ces mots servent à interroger, & se mettent au lieu de *pourquoi.* (A quoi bon tant de mistére? *Molière.*)

† *Ni quoi ni qu'est-ce*, C'est-à-dire, aucune chose. (Il ne dit ni quoi ni qu'est-ce.)

Le je ne sçai quoi. [*Nescio quid*] C'est une influence des astres & une impression secrette de l'ascendant sous lequel nous sommes nez. C'est le penchant & l'instinct du cœur pour un objet qui touche. (Il avoit une grace, un je ne sçai quoi, qui surpassoit les plus doux apas de l'amour. *Voit.*) Le Pere Bouhours a écrit sur le *je ne sçai quoi*, & c'est dans cet ouvrage où ridiculement il apelle la grace *un je ne sçai quoi.* (Critique des Entretiens d'Ariste.

. . . . Les ames assorties
S'atachent l'une à l'autre & se laissent piquer
Par un *je ne sçai quoi* qu'on ne peut expliquer.
Corneille.)

☞ La plûpart des gens se servent du terme *quoi* sans y faire atention & indiféremment dans dans toutes ocasions. Voici ce qu'on lit sur ce sujet dans les observations de l'Académie Françoise : « On a été partagé sur cette phrase, » *Le plus grand vice auquel il est sujet*, que M. » de Vaugelas trouve beaucoup moins bonne » que *à quoi il est sujet.* Plusieurs l'ont préférée, » & ont prétendu que le principal emploi du » pronom *quoi* devoit être pour quelque chose » d'indéterminé, sans raport à un substantif » qui le précede, comme en ces exemples : » *C'est de quoi il est coupable plus qu'aucun autre.* » *C'est à quoi il s'aplique tous les jours. C'est en* » *quoi il est blâmable.* On n'a pas néanmoins désa» prouvé, *le plus grand vice à quoi il est sujet*, » ni, *les tremblemens de terre à quoi ce païs-là est* » *sujet :* mais on a dit que ce pronom *quoi*, » étoit particuliérement en usage, quand on » le faisoit raporter à *quelque chose*, qui tient » beaucoup de l'*aliquid* des Latins. Ainsi on » dit fort élégamment : *Ce sont des choses à quoi* » *il faut penser*, plûtôt que *ausquelles*, & La

» chose du monde à quoi je suis le plus sujet ; » plûtôt que *à laquelle*. »

Quoique. Ces mots signifient quelque chose que ce soit. (Quoi que ce soit que vous demandiez à Dieu dans la priére, il vous sera acordé.)

Quoique. [*Licet*, *Etsi*.] Cette *conjonction*, qui signifie *encore que*, ne se doit pas metre après la particule *que*, parce qu'elle fait un mauvais son. Exemple. (Je vous assure *que quoi que* je vous aime. Il faut dire : Je vous assure qu'*encore* que je vous aime. *Vaug. Rem.* Cette conjonction régit le Subjonctif.

*Quoi qu'*amour soit enfant, c'est un enfant discret
Qui ne parle jamais s'il ne parle en secret.)

Cette *conjonction* ne doit pas être répétée dans une même période, sur-tout dans un stile familier, ou dans un stile historique. Exemple. (Quoiqu'il n'y ait point d'innocent à couvert de la calomnie, & quoi que les gens de bien soient exposez à la persécution, si est-ce que. Pour bien écrire on ôte le second *quoi*. On dit, *& que les plus gens de bien*. *Vaug. Rem.*

Quoique les connoisseurs y trouvent à redire,
Mon pauvre logement ne merite point, Sire,
Que vous le condamniez à tant d'obscurité,
Et devant vous quiconque le décrie,
Peche bien plus contre la charité,
Que je ne fais contre la symmetrie.
Bens. sur les lucarnes de son logement des Tuilleris.)

Quoi qu'il arrive. [*Quidquid est futurum.*] C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *quoi qui* arrive. *Vaug. Remarq.*

Quoi qu'il en soit, *quoi que c'en soit*. [*Ut ut sit.*] L'un & l'autre est bon, mais le prémier est le meilleur. *Vaug. Rem.*

QUOGELIO, *s. m.* [*Quogelum animal.*] Animal des Païs des Noirs. Il ressemble au Crocodille.

QUOLIBET, *s. m.* [*Frigidæ & insulsæ argutiæ.*] Prononcez *colibet*. Miserable pointe qui ne porte d'ordinaire sur rien, & où il y a presque toujours du faux. (Un vieux quolibet. Méchant quolibet. Quolibet impertinent, plat, fade. C'est un homme à quolibet. Réussir en quolibets. Avoir l'esprit tourné aux quolibets. Il faut s'abstenir de tout ce qui a de l'air de quolibet.

Il ne vous dira point de ces *quolibets* fades,
Qui ne font de bons mets que pour les goûts malades.
Bours. Esope.)

QUOTIDIEN, QUOTIDIENNE, *adj.* [*Quotidianus.*] Ce mot signifie *de chaque jour*. Quelques auteurs croient le mot de *quotidien* un mot consacré, & d'autres croient qu'il est vieux, & ne s'en servent pas. S'il m'est permis de dire mon avis là-dessus, je ne condanne pas ceux qui emploient le mot de *quotidien* comme un mot consacré, mais j'aimerois mieux dire *mon pain de chaque jour*, que *mon pain quotidien*, & je ne me servirois proprement du mot *quotidien* que dans le burlesque ou dans quelques façons de parler proverbiales. Cependant *Messieurs de Port-Roïal*, *Nouveau Testament*, *S. Mathieu*, *chapitre 6.* ont écrit : *Seigneur*, *donnez-moi mon pain de chaque jour*. † *C'est son pain quotidien*, c'est-à-dire, ce qu'il fait ou ce qu'il a chaque jour. († C'étoit ainsi que le pauvre homme défendoit ses hyperboles quotidiennes. *Scar. Rom. 1. part. ch. 6.* † C'est une fiévre quotidienne. *La Chambre.* † Il se taît de Ciceron, d'autant que l'on le crie le pain quotidien de la pédanterie. *Reg. Sat. 10.*)

QUOTIENT, *s. m.* [*Quotiens*, *quotus.*] Terme d'*Arimétique*. C'est le résultat de la division, & le nombre qui marque combien de fois le diviseur est contenu dans le nombre divisé.

QUOTITE', *s. m.* [*Quota pars.*] Sa quote-part d'une somme.



R, *Subſt. fém.* Une lettre de l'Alphabet. (Faire une R. L'R ſe plaint que l'*I* & l'*E* l'ont ſi fort afoiblie à la fin des mots, qu'on ne l'entend preſque plus *aller*, ni *venir*. *Ablanc. Luc.* Nous ordonnons à l'R de filer doux, quand elle ſera la derniere, ſur peine d'être chaſſée. *Ablanc. Luc.*)

L'r finale des infinitifs des verbes de la prémiére & de la ſeconde conjugaiſon, ne ſe prononce point, ſi bien qu'en liſant ou parlant familiérement on doit prononcer ces infinitifs, *aimer*, *charmer*, *ouir*, *ravir*, & autres pareils, comme s'ils étoient écrits *aimé*, *charmé*, *oui*, *ravi*, &c. *Vaug. Rem.* Ce qu'on dit de la prononciation de l'*r* des infinitifs de la prémiére & de la ſeconde conjugaiſon, ſe doit particuliérement obſerver dans la proſe, car en vers l'*r* de l'infinitif ſe prononce un peu plus forte, & ſur-tout lorſque l'infinitif fait le repos d'un grand vers, & que ce repos eſt immédiatement ſuivi d'une voïelle. (Hélas! il faut mourir, adorable Silvie.)

Tout ce que dit ici Richelet par raport aux verbes, ſupoſe qu'il ne ſuit point une voïelle après l'*r*, car alors cette letre ſe doit faire un peu ſentir, & ſur-tout dans la proſe grave & dans les vers. (L'amour de regner en ſa place.)

Dans les noms ſubſtantifs & adjectifs, quelques-uns font ſentir tout-à-fait l'*r*, comme *Colmar*, & tous les autres qui ſe terminent en *er*. *Amer*, *enfer*, *leger*, ſelon M. Deſmarets. *Plaiſir*, *deſir*, *ſoupir*, *martir*, *zéphir*: Et généralement tous les mots qui finiſſent par *or*, ou par *ur*, comme *treſor*, *caſtor*, *obſcur*, *azur*, &c. *Grammaire Franç. de Deſmarets.*

L'Académie a obſervé qu'on ne fait jamais ſentir l'*r* des infinitifs terminez en *er*, ſi ce n'eſt en prononçant des vers, où cet infinitif eſt ſuivi d'une voïelle, parce que la ſupreſſion de cette letre feroit une cacophonie; ainſi il faut prononcer *aimer avec ardeur*, & non pas *aimé avec ardeur*.

R, ſignifioit autrefois *quatre-vingt;* elle n'a plus cet uſage.

R A B.

Rabais, *ſ. m.* [*Pretii minutio.*] Prononcez *rabès*. Ce mot ſignifie, *diminution de prix.* ou *de quantité.* (Publier le rabais des monoies. Le Roi a fait un rabais conſidérable aux Fermiers des Gabelles. Le rabais des tailles. Vous m'en deviez donner cent, & vous ne m'en donnez que ſoixante, il y a bien du rabais.

> Le tems n'ofre plus à ſes atraits,
> Que maris au *rabais.*
> *Coulanges.*)

Metre quelcun au rabais. C'eſt parler de lui déſavantageuſement. (Vous metez trop au rabais ceux que vous n'aimez pas.) On dit la même choſe des ouvrages d'eſprit dont on parle avec mépris.

* Rabaissement, *ſ. m.* [*Diminutio.*] Prononcez *rabaiſſeman.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & toujours au figuré. Il ſignifie *abaiſſement.* (Ils connoiſſent le mépris qu'on fait de ces choſes & l'état de rabaiſſement où l'on met les perſonnes. *Port-Roial, Education du Prince, 3. Part.*)

Rabaisser, *v. a.* [*Diminuere, imminuere.*] Abaiſſer. Abaiſſer encore. (Cela n'eſt pas encore aſſez bas, il le faut rabaiſſer un peu plus.)

* *Rabaiſſer.* [*Deprimere.*] Abatre. Ravaler. Abaiſſer. (Les Dieux l'ont permis ainſi pour rabaiſſer l'orgueil de nos ennemis. *Ablanc. Rét. liv. 6. ch. 2.* Il arrivera de là que vous ne vous éleverez & que vous ne vous rabaiſſerez jamais trop. *Voit. let. 89.* Rabaiſſer la puiſſance.)

* *Rabaiſſer, v. n.* [*Pretium extenuare, minuere.*] Diminuer de prix, en qualité ou en valeur. (Les vivres ont rabaiſſé de prix depuis la paix. Le blé rabaiſſe ordinairement après la moiſſon.)

Rabaiſſer. v. a. Diminuer. (Rabaiſſer les monoies. Rabaiſſer les tailles.)

Rabaiſſer le caquet de quelcun. C'eſt le faire taire, l'obliger de parler avec modeſtie. (On lui ai rabaiſſé le caquet.)

Rabaiſſer le carton. Terme de *Relieur.* C'eſt couper avec une pointe d'acier le carton, qui fait la partie la plus ſolide de la couverture d'un livre, & le rendre de tous côtez égal à la tranche, enſorte néanmoins qu'il l'excéde de quelques lignes.

Se rabaiſſer, v. r. [*Se ſurripere.*] S'abaiſſer. (Si le cheval n'a pas aſſez de force pour continuer à faire des courbettes, il ſe rabaiſſera aiſément de lui-même. *Pulvinel.*)

Rabans, *ſ. m.* [*Tractorii funiculi.*] Terme de *Mer.* Menues cordes pour ſaiſir & ferler les voiles.

Rabaner, *v. a.* [*Funium appendices nectere.*] Terme de *Marine.* (Attacher des rabans à quelque choſe.)

Rabaniste, *ſ. m* [*Doctrinæ Rabbinorum ſectator.*] Celui qui ſuit l'opinion des anciens Juifs. (Il eſt rabaniſte.)

Rabat, ou Colet, *ſ. m.* [*Lineus amictus.*] L'un & l'autre ſe dit, mais *rabat* ſemble plus en uſage que *colet.* Le *rabat* eſt un linge uni, ou à dentelle qu'on atache autour du pourpoint. (Un rabat bien fait. Un rabat de point de France. Un rabat à dentelle. Un rabat uni. Un rabat qui va bien. Un rabat qui va mal.

> Son *rabat* jadis blanc & ſa perruque antique.
> *Deſpréaux.*)

Rabat. [*Alter globis jactus.*] Terme de *Joüeur de quilles.* Action de celui qui étant proche du quiller abat des quilles avec la boule. (Faire cinq quilles de venuë & autant de rabat.)

Rabat, ſe dit auſſi du bout du toit d'un jeu de longue paume, qui ſert à arrêter & à faire revenir la balle. (Tenir le Rabat.) On le dit auſſi du coup qui vient du rabat. (joüer le rabat.)

* *Rabat.* [*Levis tinctura.*] Terme de *Teinturier.* C'eſt une légere façon de teinture qu'on donne aux étofes de peu de valeur. On leur donne un *rabat* de ſuie pour les teindre de couleur brune.

Rabat. [*Cœlum caveæ.*] Terme de *Vanier.* C'eſt le deſſus de la cage.

Rabat-joie, *s. m.* [*Lætitiarum perturbator.*] Personne qui rompt les mesures de ceux qui pensoient à se divertir. Tout ce qui empêche la joie de ceux qui en croïoient avoir. (Il a eu un furieux rabat-joie. C'est un rabat-joie.)

RABATRE. *v. a.* [*Deprimere.*] *Je rabas. J'ai rabatu. Je rabatis.* Ce mot signifie *Rabaisser. Abaisser.* (Comme ils vouloient rabatre le bras qu'ils avoient levé, *Ablancourt*, *Lucien*, *t. 3.* Rabatre les vapeurs de la rate, *Mol. Amour Medecin.*)

Rabatre. [*Deducere*] Diminuer du prix. Diminuer & déduire sur ce qu'on doit. (Il n'en veut pas rabatre un sou. On lui a rabatu cela sur ses gages.)

Rabatre. [*De benevolentia minuere aliquid.*] Diminuer de l'estime qu'on avoit pour quelcun. (Sachez que j'en rabas de moitié, *Moliére.*

* *Rabatre.* [*Reprimere.*] Relâcher. Diminuer. (Ne rabatre rien de sa fierté, *Ablanc. Lucien.* Rabatre quelque chose de son orguëil, *Ablanc. Arr, l. 7.* Il commence à rabatre un peu de sa grande assurance, *Quin. l. 4. c. 12.*)

Rabatre, *v. a.* [*Iterùm destruere.*] Abatre une seconde, ou troisiéme fois, &c. (Il avoit abatu cet apartement, il le faut encore rabatre.)

Rabatre. [*Vadimonium irritum facere.*] Terme de *Palais.* Remettre une personne en l'état où elle étoit avant le congé donné. (Rabatre un défaut. Rabatre un congé.)

Rabatre. [*Terram lævigare, æquare.*] Terme de *Laboureur.* C'est rouler, adoucir & aplanir la terre lorsqu'elle est moüillée & que les aveines sont levées. (Rabatre les aveines.)

Rabatre. [*Tractus deprimere. Petitionem retundere.*] Terme de *Tireur d'or.* C'est par le moïen du roüet faire passer sur la rochete, le trait qui est autour de la bobine. (Rabatre du trait. Trait rabatu.)

Rabatre. [*Proripere.*] Terme de *Chasse.* Ce mot se dit lorsqu'un limier, ou un chien courant tombe sur les voies de la bête qui va de tems & en donne la connoissance à celui qui le méne.

Rabatre. [*E saltu æqualiter se demittere.*] Ce mot se dit en terme de *Manége* en parlant de courbettes. (*Cheval qui rabat ses courbettes de bonne grace.* C'est-à-dire, cheval qui maniant ses courbettes porte à terre les deux jambes de derriére à la fois, & qui suit tous les tems avec la même justesse.)

Rabatre. [*Ictum deprimere.*] Terme de *Maître d'Armes.* Empêcher qu'un coup ne porte. (S'il n'eût rabatu le coup, il étoit percé.)

Rabatre les coups. Adoucir, apaiser les gens aigris les uns contre les autres, les empêcher d'en venir aux derniéres extrémités. On le dit aussi des bons ofices qu'on rend auprès d'un homme puissant prévenu contre quelcun. (Le Ministre vouloit le perdre, mais ses amis ont rabatu les coups.)

Rabatre. [*Panni marginem sinuare.*] Terme de *Tailleur.* C'est prendre un petit morceau de l'étofe, la remplier & la coudre. (Rabatre un surjet.)

Rabatre. [*Pelles in scrobem deponere.* Terme de *Tanneur.* Jeter un cuir dans un plein. (On tire le cuir de l'eau, & on le rabat dans un vieux plein.)

Rabatre. [*Secundarium globi jactum obire.*] Terme de *Jeu de quilles.* C'est se mettre auprès du quiller & abatre des quilles avec la boule. (J'ai rabatu, & j'ai fait cinq quilles de mon rabat.)

Se rabatre, *v. n.* On le dit de la remise des perdrix. (Les perdrix se sont rabatuës dans cette piéce de blé.)

Se rabatre, se dit en terme de *Guerre*, d'une armée qui quite tout d'un coup la route qu'elle tenoit, pour se porter au siége de quelque place.

Se rabatre, se dit aussi, lorsqu'après avoir parlé de quelque matiére, on change tout à coup de propos. (Il se rabat toujours sur ses exploits, sur ses belles actions, &c.)

* *Se rabatre*, *v. r.* [*Superbiam abjicere.*] Se rabaisser. Se ravaller. (Après avoir laissé prendre l'essor à son imagination, il n'est pas à propos de se rabatre sur des bagatelles. Moi, qui me bat contre Epicure, me ferois-je bien cet outrage de me rabatre sur Ménage, *Cotin*, *Ménagerie.*)

On dit proverbialement, *j'en rabats quinze*, pour dire, *j'ai beaucoup perdu de l'estime que j'avois pour lui.* [*Longè minoris illum facio.*] On dit encore. *Je lui ai bien rabatu son caquet*, pour dire, *Je l'ai obligé à se taire.* [*Linguam retundi.*] *Tout compté tout rabatu*, c'est-à-dire, tout bien examiné. [*Subductâ omni ratione.*] On dit *qu'il faut toujours rabatre la moitié des parties d'Apoticaire.*

Epée rabatuë. C'est une épée qui n'a ni pointe, ni tranchant.

Dames rabatuës. Sorte de jeu qu'on joüe sur le tablier d'un trictrac. (Joüer aux Dames rabatuës.)

RABETTE. *s. f.* Graine d'une espece de choux dont on fait de l'huile.

RABETIR, (RABESTIR.) *v. n.* [*Stupidum reddere.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s.* Rendre comme bête. Rendre tout stupide. (Rabêtir un enfant.) Ce terme est bas.

RABILLAGE, *s. m.* [*Retium refectio.*] Terme de *Pécheur* & d'*Oiselier.* Action de rabiller & de racommoder. (Travailler au rabillage des filets. *Ruses innocentes.*)

Rabillage. [*Resarcinatio.*] Terme d'*Horloger*, qui veut dire, *racommodage*, (Il vous coûtera tant pour le rabillage de cette montre.)

Rabiller, *v. n.* [*Iterum vestire.*) Habiller de nouveau. (Je l'ai déja rabillé deux fois. Rabiller quelque personne.)

* *Rabiller.* [*Resarcire.*] Rajuster. (Ce n'est pas un petit secret d'entretenir une cabale qui *rabille* vos défauts, *Ablanc. Luc.*)

* *Rabiller un filet.* [*Retia reficere.*] Terme d'*Oiselier* & de *Pécheur. Ruses innocentes.* C'est racommoder un filet.

Rabiller. [*Reducere.*] En terme de *Chirurgie*, est la même chose que remettre une partie rompuë dans son lieu. Mais il n'y a que le peuple qui parle ainsi. *Rabiller des souliers*, est aussi une expression populaire.

Rabiller une affaire. C'est dans le stile familier, rectifier ce qu'il y a de defectueux dans une afaire.

Rabiller une faute. C'est aussi dans le stile familier, la réparer.

RABDOÏDE. Terme d'*Anatomie.* Nom qu'on donne à la seconde vraïe suture du crane qu'on apelle autrement *Sagittale.*

RABDOLOGIE, *s. f.* [*Rabdologia.*] Ce mot est Grec, & un terme d'*Arimétique pratique.* C'est la maniére de faire facilement la multiplication & la division, par le moïen de certaines petites planches de bois, ou lames de métal, sur lesquelles sont écrites les multiplications des nombres simples jusques à dix que l'on choisit & change selon qu'il est besoin. J. Neper Ecossois, est l'Auteur de cette invention & de celle des Logaritmes.

RABDOMANCE, ou RABDOMANCIE, *s. f.* [*Rabdomantia.*] Divination par le moïen d'une verge, ou d'une baguette. Telle étoit la science de Jacques Aymar, païsan du Dauphiné qui découvroit les trésors & les voleurs, les sources d'eau, &c. par le moïen de sa baguette. Voïez *le Pere le Brun de l'Oratoire.*

RABIN, *s. m.* [*Rabbinus.*] Docteur Juif qui fait la Loi orale, qui juge des diférens civils, & de toutes les matiéres de la Religion Juive. (Un savant Rabin.)

Rabin, se dit aussi d'un Savant qui a lû avec soin les Rabins & les Livres des Juifs. (C'est un Rabin.)

RABINAGE, *s. m.* On le dit par mépris de l'étude trop grande que l'on fait des Livres des Juifs. (Il n'aime que le Rabinage. Il a passé toute sa vie dans le Rabinage.)

RABINISME, *s. m.* [*Rabbinismus.*] L'opinion, la doctrine des Rabins. (Entendre le Rabinisme.)

RABINISTE, *s. m.* [*Rabbinista.*] Celui qui suit l'opinion des anciens Juifs. M. Simon croïoit qu'il falloit dire *Rabaniste*, mais l'usage est pour *Rabiniste.*

RABLE, *s. m.* [*Lumbus, dorsum.*] Ce mot se dit proprement en parlant de *liévre* & de *lapin.* C'est la partie du liévre, ou du lapin qui est depuis les côtes jusqu'aux cuisses (Un bon rable de liévre. On le dit par extension des hommes robustes qui sont forts des reins. [*Robustus.*] Rien n'est mieux fourni que le rable de Jean Blanc.)

Les Médecins apellent *rable* la troisiéme division de l'épine qui est composée de cinq vertebres entre le dos & l'os *sacrum.*

Rable. [*Rutabulum plumbarium.*] Terme de *Plombier.* Outils de bois dont les Plombiers se servent pour faire couler & étendre le plomb sur le moule.

Rable. Roüable, s. m. [*Contus furnarius.*] Terme de *Boulangers.* Le mot de *Roüable* n'est usité qu'en province, & est hors d'usage à Paris. Le *rable* est un instrument qui est à manche de bois, au bout duquel il y a un fer courbé en maniére de crosse & qui sert à remuer les tisons & à manier la braise dans le four.

Rable. [*Navales costæ.*] Piéces de bois qui traversent le fond des bateaux, & qu'on apelle dans les bâtimens, *Varangues.*

RABLU, *adj.* Qui est bien fourni de rable. (Ce liévre est bien rablu.)

Rablu, se dit aussi par raillerie en parlant d'un homme fort & robuste. (Il est bien rablu. Il est gros & rablu.)

RABLURE, ou JARLOT, *s. m.* [*Incisura.*] C'est une entaillure qu'on fait dans la Quille, dans l'Etrave & dans l'Etambord d'un Vaisseau, où l'on fait entrer une petite partie du bordage, qui couvre les membres, *Ozan. Dict. Math.*

RABOBELINER, *v. a.* Terme bas. Il signifie *rapetasser.* (Cela est mal rabobeliné.)

RABONIR, *v. a.* Rendre meilleur. (Les bonnes caves rabonissent le vin. Ce terme est bas.)

RABOT, *s. m.* [*Runcina.*] Outil dont le *Menuisier* se sert pour polir le bois. (Petit rabot. Gros rabot. Donner un coup de rabot. Pousser le rabot.)

† * *Il reprend vingt fois le rabot & la lime*, *Despréaux. Discours au Roi.* [*Rudi minervâ polit.*] C'est-à-dire, retouche plusieurs fois son ouvrage.

Rabot. Terme de *Maçon.* Outil de bois dont le *maçon* se sert pour détremper la chaux. Les Fondeurs en ont aussi.

Rabot. [*Rotabulum.*] Terme de *Vinaigrier.* Bâton, au bout duquel il y a une petite douve dont le *Vinaigrier* se sert pour remuer la lie.

Rabot. [*Rotabulum, rutrum.* Terme de *Boüeur.* Outil de bois qui est un bâton où il y a une petite douve dont les *boüeurs* se servent sur les ports de Paris pour pousser la boüe.

Rabot. [*Rutabulum.*] Outil de Jardinier. Maniére de douve ronde par dehors & plate par le bas, à laquelle on atache un manche, & dont on se sert pour unir les allées.

Rabot. [*Pavimentum.*] Espéce de pavé fait de pierre dure dont on pave les Eglises, les Jeux de paume & autres lieux publics.

RABOTER, *v. a.* [*Polire, lævigare.*] Terme de *Menuisier* & de *quelques autres Artisans qui travaillent au bois.* C'est travailler avec le rabot. (Polir le bois avec le rabot. Raboter du bois.

> † * Plus je me lime & plus je me *rabote*,
> Je crois qu'avecque moi tout le monde radote,
> *Regnier, Satire 14.*

C'est-à-dire, plus je me considére & plus je fais réflexion sur moi, je pense que les hommes sont fous comme moi.)

Raboter. (*Fæcem movere.*) Terme de *Vinaigrier.* Remuer de la lie avec le rabot. (Raboter de la lie.)

Raboter. [*Arenatum diluere.*] Terme de *Maçon.* Remuer & détremper avec le rabot. (Raboter le mortier.)

Raboter. [*Rutro adæquare.*] Terme de *Jardinier.* C'est unir avec le rabot. (Raboter une alée.)

RABOTEUX, RABOTEUSE, *adj.* [*Scabrosus, scaber.*] Qui est inégal. Qui n'est pas uni. (Tu quiteras ce bon homme & son chemin raboteux par où tu n'arriveras que tard, *Ablanc. Lucien.* On poussoit les chariots hors des chemins par des lieux glissans & raboteux, *Vaug. Quin. l. 8. c. 14.* † * *Que la doctrine est raboteuse dans les écrits des pédans*, *Gomb. Epi. l. 2.* C'est-à-dire, que la science est mal polie & mal digérée dans les écrits des Savans & des gens purement de colége.

> Sophocle enfin donnant l'essor à son génie,
> Des vers trop *raboteux* polit l'expression.
> *Despréaux.*)

Raboter, s. m. [*Mensa striata.*] Terme de *Monoie.* Table cannelée de raïons ou sillons dans lesquels les monoïeurs arrangent les carreaux l'un contre l'autre, qu'ils frapent & qu'ils arondissent.

RABOUGRI, RABOUGRIE, *adj.* [*Retortus.*] Ce mot se dit en parlant d'arbres & de plantes. Il signifie *qui n'est pas venu à sa juste perfection, ni à sa juste grandeur.* (Arbres rabougris. C'est un pêcher rabougri, il le faut arracher. Ce prunier rechigne, il ne vaut rien, il est tout rabougri. Voïez *l'Instruction des Jardins.*)

Se rabougrir, v. r. [*Retorreri.*] Devenir rabougri. Ne venir pas à sa juste grandeur. (Les arbres se rabougrissent quand ils ne sont pas coupez en bonne saison, *La Quintinie.*)

☞ M. d'Ablancourt a dit dans le *Toxaris* de Lucien, en parlant d'une femme fort laide: *Car c'étoit une petite borgnesse, toute rabougrie & percluse de la moitié de son corps.* Ce terme est déplaisant, il sonne mal; il faut le garder pour les arbres seulement.

RABOUILLERE, *s. f.* [*Cubile parientis cuniculi.*] Creux à l'écart où la lapine fait ses petits. (Si-tôt que leurs enfans sont nez, ils les cachent dans des raboüilleres comme les lapins font leurs petits,

Ablancourt, Lucien, tom. 3.) Quelques-uns difent *raboüilleis*, *f. m.*

RABOUTIR, *v. a.* Terme populaire, qui fe dit des morceaux d'étofe qu'on met bout à bout l'un de l'autre. (Il faut raboutir ces deux morceaux d'étofe.)

RABROÜER, *v.a.* [*Afperioribus verbis aliquem protelare.*] Parler aux gens d'un ton rude & rebarbatif. (Si l'on vous fifle, rabroüiez les auditeurs, *Ablanc. Luc. t. 2.*)

* RABROÜEUR. [*Rudis repulfor.*] Qui répond aux gens avec rudeffe. Ce terme étoit autrefois fort en ufage; à préfent, on s'en fert quelquefois dans la converfation. Brantôme dit, que le Connétable Anne de Montmorenci étoit un grand *rabroüeur*; fur quoi il fait ce conte : » J'ai oüi faire (dit-il) un conte, qu'un Préfident » de par le monde qui fentoit fon patria à pleine » gorge, vint parler à lui touchant fa charge; » & parce qu'il faifoit grand chaud, il avoit ôté » fon bonnet, & tenoit fa tête découverte; » & s'aprochant de lui, dit: dites donc, Mon- » fieur le Préfident, ce que vous voulez dire, » & couvrez-vous, en lui répétant fouvent. » Le Préfident penfant qu'il fe tînt découvert » pour l'amour de lui, fit réponfe : Monfieur, » je ne me couvrirai point que vous ne foïez » couvert. Pour l'amour de vous? C'eft pour » mon aife, mon ami, & que je meurs de chaud; » & vous femble être ici à votre fiége préfidial; » couvrez-vous fi vous voulez, & parlez. » Monfieur le Préfident fut fi ébahi, qu'il ne » fit que dire fon intention à demi; encore » ne faifoit-il que balbutier. Vous dis-je pas, Monfieur le Préfident, (dit encore Monfieur » le Connétable) vous êtes un fot; allez fonger » votre leçon & me retournez trouver demain.

R A C.

RACAGES, *f. f. pl.* [*Scandularii globuli.*] Terme de *Marine*. Ce font de petites boules de bois apellées *Raques*, & enfilées comme des grains de chapellet, qu'on met autour du mât vers le milieu de la vergue qui porte fur ces racages pour la faire courir plus facilement fur le mât.

RACAILLE, *f. f.* [*Quifquiliæ, fæx populi.*] Gens de peu de confidération. La lie du peuple. (Il fe mit à leur repréfenter combien de fois Philotas les avoit chaffez de leurs logemens pour y mettre cette racaille d'efclaves. *Vaug. Quin. liv. 6.* La racaille de Paris tenoit fon parti.

Tant foldat que Capitaine,
Les Princes périrent tous :
La *racaille* dans des trous
Trouvant fa retraite prête,
Se fauva fans grand travail.
La Fontaine.)

Racaille. [*Quifquiliæ*] Se dit, au figuré, de toutes les chofes de rebut. (Il n'y a plus que de la racaille dans ce cabinet, on en a tiré les plus riches tableaux.)

Païer en racaille. C'eft faire des païemens en efpéces de cuivre ou de billon. (Donnez-moi de bon argent, je ne veux point de cette racaille.)

RACAMBEAUX, *f. m.* [*Annulus major ferreus antennalis.*] Terme de *Marine*. Grand anneau de fer fort menu qui fert à affujettir au mât la vergue d'une chaloupe à voile.

RACE, *f. f.* [*Genus, ftirps.*] Lignée. Extraction. Décendans. Famille. (La race des juftes eft benie. *Arnaud.* La prémiére race des Rois de France eft celle des Merovingiens. La feconde des Carlovingiens & la troifiéme des Capétiens. Ma fille eft d'une race pleine de vertu *Moliére.* Toute la race eft prefque éteinte. *Ablancourt Tac. Arr. liv. 11.*

J'anoblis en païant, d'opulens roturiers,
Comme de bons Marchands & de gros Financiers;
Je leur fais des aïeux de quinze ou feize *races.*
Bourf. Efope.)

☞ Malherbe dans un *Sonnet pour Madame la Princeffe de Conti.*

Race de mille Rois, adorable Princeffe,
Dont le puiffant apui de faveurs m'a comblé.

Et dans fon *Ode fur l'attentat commis fur la perfonne d'Henri le Grand.*

Que direz-vous, *races* futures,
Si quelquefois un vrai difcours
Vous recite les avantures
De nos abominables jours.

Ménage, dans fes *Obfervations fur Malherbe*, trouve que *races futures* eft une locution grave dans la Poëfie; On dit auffi en Profe, *il eft de bonne race*, *les trois races de nos Rois.* Ces phrafes font autorifées par l'ufage.

* *Race.* [*Semen, feminium.*] Sorte de gens. Sorte de perfonnes. (C'eft une race d'hommes incrédules.)

Race. [*Species.*] Ce mot fe dit en parlant des chevaux & des chiens. *Un chien de bonne race*, C'eft-à-dire, qui décend de bons chiens. *Pour faire race, il faut choifir de bonnes cavales. Sol. parfait Maréchal.* C'eft-à-dire, pour avoir de bons & de beaux chevaux, il faut avoir de bonnes cavales. *On lui a fait couvrir des lices, afin de faire race. Salnove.* C'eft-à-dire, afin d'engendrer & d'avoir de bons & de beaux chiens. (Un bon chien chaffe de race.)

Race. [*Pofteri, nepotes.*] En Poëfie fe dit de la poftérité du genre humain.

(Que direz-vous, *Races futures*?
Malherbe.)

† * *Il chaffe de race.* [*Patriffat.*] Sorte de Proverbe qui fe dit d'ordinaire en mauvaife part, & qui veut dire, *fuivre les méchantes coûtumes de ceux de qui nous fommes nez.*

☞ Voïez Ménage, dans fes *Etimologies.* Il dérive *race* de *radix*, *radice*, & non pas de *radius*, comme Guïet le prétend, ni de *ratio*, felon Cafeneuve.

RACHALANDER, [*Emptores revocare.*] Redonner des chalans. (Rachalander une boutique.)

Se rachalander, *v. r.* (*Emptorum frequentiam reducere.*] Recouvrer des chalans qu'on avoit perdus, ou en recouvrer d'autres. (Dès qu'on eft une fois décrié, on a bien de la peine à fe rachalander.)

RACHAT, *f. m.* [*Redhibitio.*] Terme de *Pratique* & de *Coûtume*. Recouvrement d'une chofe qu'on a venduë, en païant le prix que cette chofe a coûté. Rembourfement du fort principal d'une rente conftituée. (Vendre à faculté de rachat.)

☞ *Rachat.* Ce terme dans la Jurifprudence Coûtumiére, eft finonime avec *relief*, & a la même origine; & pour l'entendre, il faut

préſupoſer que dans la plus grande partie des Coûtumes du Roïaume, c'eſt une maxime, que le fief retombe dans les mains du Seigneur ſuzerain par la mort du vaſſal, dont le ſucceſſeur eſt obligé de relever pour pouvoir en prendre poſſeſſion, & pour en obtenir comme une nouvelle inveſtiture. [Les mêmes Coûtumes ont fixé un droit certain : c'eſt ce que nous aprenons particuliérement de Coquille dans ſon *Inſtitution Coûtumiére*, où il dit que le mot de *rachat* dépend de la très-ancienne uſance des fiefs, ſelon laquelle les fiefs en pluſieurs cas retournent au Seigneur féodal, comme ſi le vaſſal mouroit ſans enfans, où s'il aliénoit ſans congé de ſon Seigneur féodal; & pour racheter cette reverſion, fut par compoſition générale des Etats de chacune Province, acordé aux Seigneurs le revenu d'un an, qui s'apelle *rachat;* en maints lieux, on l'apelle, *droit de relief*, comme ſi de nouveau on reprenoit, & qu'on relevât le fief étant tombé en caducité par la reverſion. Il y a des Coûtumes qui ſe ſervent de cette expreſſion, *relever & droiturer ſon fief*, comme celle de Valois, *art. 68.* Dans celle d'Amiens, *art. 19. relever & paier droiture.* On a pluſieurs preuves de l'ancienneté du *rachat;* & Galand, dans ſon *Traité du Franc-aleu*, *pag. 65.* a raporté un endroit du Roman de Vacce, qui contient l'hiſtoire des Ducs de Normandie, & où il eſt parlé d'un relief préſenté à Robert, Duc de cette Province, lequel conſiſtoit dans un Vaſe d'or apellé *juſte.* Il eſt fait mention dans les Etabliſſemens de Saint Loüis, du *rachat*, dont le prix eſt fixé au revenu d'une année, qui eſt apellé les *iſſuës d'une année du fié.* Il en eſt encore fait mention dans les Aſſiſes de Jéruſalem, & cependant Brodeau, ſur la *Coûtume de Paris*, *art. 47.* eſtime que les *rachats* & les reliefs n'ont été introduits que long-tems après l'origine & l'établiſſement des fiefs, & même après avoir été rendus patrimoniaux & héréditaires en France; d'où ces ſortes de droit ſont paſſez en Angleterre.

Rachat abonné. C'eſt dans la Coûtume du Grand Perche, un *rachat* fixé à un certain prix.

Rachat rencontré. « C'eſt dans la Coûtume de » Lodunois, *ch. 14. art. 12.* & dans celles » d'Anjou, du Maine & de Poitou, lorſque » dans l'année du *rachat*, il échoit un autre » *rachat* de certaine terre tenuë à hommage de » la terre qui court en *rachat*, & duquel *rachat* » le Seigneur doit joüir tant que l'année du » prémier *rachat* durera, & non plus. » Ce ſont les termes de Ragueau, dans ſon *Indice.* Ce qui eſt conforme à la régle dix-neuviéme du quatriéme livre des Inſtitutes Coûtumiéres de Loiſel, titre 3. conçûe en ces termes : « Si durant » l'année du *rachat* s'en rencontre un autre » d'une terre hommagée, qui tombe auſſi en » *rachat*, le Seigneur en joüira tant que l'année » de ſon *rachat* durera, & s'appelle *rachat* » *rencontré.* »

☞ *Grace de rachat.* C'eſt une convention aſſez ordinaire, par laquelle le vendeur ſtipule, que ſi dans un certain tems il rend à l'acheteur du fonds le prix qu'il en a païé, ſa vente demeurera reſoluë, & le vendeur rentrera dans ſon fonds. Il faut ici remarquer que ſi la grace n'eſt point fixée, elle ſubſiſte juſques à trente ans; & ſi le tems eſt convenu, elle ſubſiſte pourtant auſſi juſques à trente ans. Si l'acheteur n'a pas eu le ſoin de la faire apurer, & de faire ordonner que faute par l'acheteur de rembourſer le prix dans un médiocre délai, il en eſt abſolument déchû, le contrat devient pur & ſimple.

☞ *Rachat des Autels.* Les Evêques ont été long-tems en poſſeſſion de lever ſur les Cures, des Monaſtéres, un cens annüel, apellé, *ſynodal* ou *cathédratique.* En France cette exaction fut acompagnée d'une autre, condannée comme ſimoniaque par un canon du Concile de Clermont de l'an 1095. A chaque mutation des Cures ou Vicaires, chargez de deſſervir les Egliſes paroiſſiales, ſur tout lorſque des mains des laïques elles étoient paſſées dans celles des réguliers, les Evêques exigeoient une ſomme, qu'on nommoit *le rachat des Autels.*

Rachat. [*Rei alicujus venditæ per emptionem revocatio.*] Délivrance en païant quelque rançon. (Faire le rachat des captifs. Jeſus-Chriſt a répandu ſon ſang pour le rachat des hommes. [*Redemptio.*]

Rache; *ſ. f.* [*Picis ſæces.*] Terme de *Marine.* La rache de goudron; c'eſt la lie du méchant goudron. *Académie Françoiſe.*

Rachetable, *adj.* [*Redimendus.*] Qui ſe peut racheter. (Fonds rachetable. Rentes rachetables de ſept millions. *Patru*, *Aſſemblée du Clergé.* Le Domaine du Roi eſt rachetable à perpétuité.)

Racheter, *v. a.* [*Rem alienatam iterùm emere.*] Retirer une choſe qu'on a venduë, & en païer le prix. (Racheter une rente, une terre, &c.)

* *Racheter.* *Iterum redimere.*] Donner quelque choſe pour s'exemter de quelque malheur, ou pour en exemter quelque autre. Tirer de la puiſſance & de la domination de quelcun en donnant de l'argent ou quelque autre choſe. (Le Seigneur a racheté ſon peuple de la ſervitude. *Arnaud.* Il racheta ſa vie de la perte de ſon autorité. *Ablanc. Tac. Vie d'Agricola.* Laiſſez-lui racheter d'un tel prix ſa coupable moitié *Rac.* Elle a racheté ſon galand de la corde.)

Racheter. [*Reſtaurare, reaptare.*] Parmi les ouvriers ſignifie, *regagner*, *retrouver*, *joindre par racordement.* (Quatre pendentifs rachetent une voute ſphérique.)

Racheter. [*Prædii pretium iteratò ſolvere.*] Terme de *Palais.* Païer un droit de rachat dû au Seigneur en certains cas. (Il faut racheter ſa terre en telles mutations.)

Rachitis, ou Rhachitis, *ſ. m.* Maladie qui conſiſte dans un amaigriſſement de toutes les parties du corps au deſſous de la tête, dans une courbure de l'épine de la plûpart des os longs, dans un gonflement des épiphyſes & des ſpongieux, dans des nœufs qui ſe forment à leurs articulations, dans un relâchement des jointures, dans un retréciſſement de la poitrine, & autres ſymptomes décrits par les Médecins. Cette maladie eſt preſque particuliére aux enfans. On apelle *noüez*, ceux qui en ſont attaquez.

Rachitique, *adj.* Qui eſt attaqué du rachitis.

Racinage, *ſ. m.* Terme de *Teinture.* C'eſt le boüillon ou la décoction de la racine, écorce & feüille de noïer, & coque de noix pour teindre en fauve.

Racinal, *ſ. m.* [*Radicale tignum.*] Terme d'*Architecture.* Piéce de bois dans laquelle eſt encaſtrée la crapaudine du ſeüil d'une porte d'écluſe.

* Racinaux, *ſ. m. pl.* [*Tranſverſæ trabes palis baſium impoſitæ.*] Terme d'*Architecture.*

Piéces de bois qui s'apliquent sur des pilotis, sur lesquels on éleve des fondemens, des piles de ponts, &c. Il y a encore racinaux d'écurie, racinaux de gruë. Ceux-ci sont des piéces de bois creusées, qui font l'empacement d'une gruë, & dans lesquelles sont assemblez l'arbre & les arcs-boutans.

RACINE, *s. f.* [*Radix.*] Partie cheveluë de quelque arbre, d'herbe ou de fleur, qui entre dans la terre & par laquelle les arbres & les plantes tirent leur nourriture. La racine d'une plante est un amas de plusieurs canaux, dont les uns portent le suc nourricier dans toutes les parties supérieures par le secours de l'air natal; & les autres le raportent à la racine par une continuelle circulation. (Racine petite, menuë, déliée, grosse, épaisse, cheveluë, profonde, ronde. Prendre racine. *Ablanc. Marmol.* Jeter de profondes racines, *Ablanc. Marmol.* Racine qui se porte bien. Rafraîchir une racine. *La Quint. Jard. fr. tom. 1.* Il y a des racines bonnes à manger, comme sont les racines de persil, de panais, de carotes, de salsifix, &c. Il y a aussi des racines médecinales, comme sont la rubarbe & autres.

> Je connois la vertu de la moindre *racine*;
> Je suis, n'en doutez point, Dieu de la Médecine.
> *De Fontenelle.*)

On dit, en terme de *Palais*, *des fruits pendans par la racine.* [*Fructus penduli.*] C'est-à-dire, qu'on n'a pas encore cueillis, qui n'ont pas encore été coupez.

Racine de Sainte Hélene. Plante aromatique qu'on aporte de la Floride en Amérique où elle naît. Elle est propre pour les douleurs d'estomac, pour la colique néfrétique, pour la dificulté d'uriner.

Racine de Saint Charles. Son écorce est sudorifique; elle fortifie l'estomac & les gencives.

Racine de Rhodes. Elle croît sur les Alpes, aux lieux ombrageux. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Elle est résolutive, anodine, propre pour apaiser les douleurs de tête, étant pulvérisée grossiérement, humectée d'un peu de vinaigre, & apliquée sur le front.

Racine Vierge, ou *Sceau de Nôtre Dame.* [*Tamnus.*] Il y en a de deux espéces. L'une & l'autre croissent dans les bois. Elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Leurs racines sont fort apéritives & un peu purgatives. Elles évacuent la pituite, les sérositez; elles provoquent les mois aux femmes, & les urines, étant prises en poudre ou en décoction.

Racine. [*Cortex.*] Terme de *Teinturier.* Il se dit de l'écorce de noïer, de la feüille & de la coque des noix, dont on se sert pour faire de la couleur fauve.

* *Racine.* Ce mot se dit, au figuré, de plusieurs choses. Exemple. *Les racines des siences sont améres, mais les fruits en sont doux. Abl. Apoph.* C'est-à-dire, le commencement des siences.

* *L'ivrognerie est la racine de tous les maux. Mauxcroix. Homél.* C'est-à-dire, l'ivrognerie est la source de tous les maux.

* *Cette tempête ne sert qu'à afermir nôtre amitié, & à lui faire jeter de plus profondes racines. Abl. Luc.* [*Altissimis figit radicibus.*] C'est-à-dire qu'à rendre nôtre amitié plus ferme & plus durable.

* *L'Auteur grave qui a inventé l'opinion, l'expose au monde, & la jette comme une sémence pour prendre racine.* C'est-à-dire, pour s'établir dans le monde.

* *Racine.* [*Radix.*] Terme de *Médecine.* On dit, *les racines des dents*, *du poil*, *la racine du cancer*, *d'un cor au pié*, *&c.* On dit aussi qu'*il faut tâcher de guérir le mal, avant qu'il ait pris racine.*

* *Racine.* [*Radix, vox primaria.*] Terme de *Grammaire.* Il se dit des mots primitifs, d'où les autres sont dérivez & composez. La Langue Hebraïque & la Langue Greque s'aprennent par racines. Il y a des Dictionnaires qui sont faits par ordre alphabétique, & d'autres par racines, comme celui de l'Académie Françoise.)

Racine quarrée. [*Radix quadrata per seipsam deducta.*] Terme d'*Aritmétique.* C'est un nombre qui étant multiplié par soi-même, produit un autre nombre qu'on apelle *nombre quarré.* (La racine quarrée de 16. est 4. parce que quatre fois 4. font 16. Tirer, ou extraire la racine quarrée de tout nombre proposé.) On parle aussi en Algébre, des racines cubique, des racines quarrées, sursolides, &c.

Racine. [*Radix.*] Terme de *Chiromance.* C'est l'endroit où les doigts se joignent à la paume de la main. (On considére dans la Chiromance, la racine des doigts. Voïez la *Chiromance de Tricasse.*)

RACINER, *v. r.* [*Radicibus inficere.*] Terme de *Teinturier.* C'est teindre avec des racines.

RACLE, *s. m.* [*Radula simplex vel biceps.*] Terme de *Mer.* Petit ferrement coupant, emmenché de bois, avec lequel on grate les vaisseaux pour les tenir propres. Il y en a de doubles.

* RACLER, *v. a.* [*Radere.*] Emporter un peu de la superficie d'une chose. (Il semble que cela me racle les boïaux. Racler du cuir, du parchemin, de la corne de cerf, &c.)

Racler. [*Radulâ fricare.*] Hausser & abaisser l'anneau de la racloire de quelque porte contre la racloire même, afin que cela fasse du bruit & oblige les gens de logis à venir à la porte. (Il faut racler fort, afin qu'on entende.)

Racler ou *couper.* [*Radulâ eradere.*] Terme de *Mésureur de grains.* L'un & l'autre se dit, mais *couper* est plus usité. C'est passer la racloire sur une mésure de blé ou d'autre grain, lorsque la mésure est pleine. (La mésure est pleine, raclez, ou plûtôt coupez.)

Racler, se dit dans le stile bas, pour tout prendre, tout emporter, tout détruire. (Les troupes qui ont passé ici, ont tout raclé, sans laisser la moindre chose.)

* *Racler le boïau.* [*Inconcinnè fidibus canere.*] C'est mal joüer du violon ou d'une autre instrument à cordes. On dit aussi, *racleur de boïau.*

† * RACLEUR, *s. m.* [*Ingratus fidicen.*] Un méchant joüeur d'instrumens. Ce mot se trouve dans de bons Auteurs. (Quels jolis racleurs de guitarre entends-je passer la-dehors *Saint Amant.*)

RACLOIR, *s. m.* [*Radula.*] Terme de *Doreur sur tranche.* C'est une maniére de marteau à deux pointes, dont le Doreur ratisse la tranche & les bouts des livres, avant que de les dorer. Les Doreurs prononcent *un rácloi.* (Donnez-moi mon racloir.)

Racloir, *s. m.* [*Radula.*] Terme d'*Imprimeur en taille douce.* C'est un instrument d'acier pour

grater & éfacer sur ses planches de cuivre, ce qu'il y a à grater ou éfacer. Les Imprimeurs en taille douce prononcent *racloi*. (Mon racloir est rompu.)

RACLOIRE, *s. f.* RACLOIR, *s. m.* L'un & l'autre se dit. Les Serruriers disent, *un racloir*, & prononcent, *racloi* : mais beaucoup de personnes qui parlent bien, disent & écrivent, *une racloire* avec un *e* final. La racloire est un fer tortillé, gros comme le pouce ou environ, qui est ataché à de certaines portes qui donnent sur la ruë, & qui est acompagné d'un anneau de fer de même grosseur ou environ avec quoi on touche la racloire, afin d'avertir les gens du logis qu'ils aient à ouvrir la porte, ou que ceux qui sont du logis & qui sont dehors, aient à rentrer, afin de fermer la porte. (Atacher une racloire à une porte.) L'Académie écrit, *racloir* ; ce qui doit déterminer sur la maniére de prononcer & d'écrire ce mot.

Racloire, *s. f.* [*Radius.*] Terme de *Mésureur de grains*. Tous les Mésureurs de grains que j'ai consultez, font tous le mot de *racloire* féminin. C'est une sorte de morceau de bois qui est large d'environ trois doigts avec un rebord, & qui sert à couper le blé, quand on le mésure sur les ports de Paris. (Donnez-moi ma racloire, que je coupe ce boisseau.)

RACLURE, *s. f.* [*Ramentum.*] Ce qu'on enleve, ce qui est emporté, ou qui semble emporté de la superficie de quelque chose. (Ce sont comme des raclûres de boïaux. *Deg.* La raclûre des cuirs. Raclûre de corne de cerf.)

RACOMMODAGE, *s. m.* [*Refectio*, *restauratio.*] Travail ou salaire de celui qui racommode. (Il me faut un écu pour le racommodage de cette tapisserie.)

RACOMMODEMENT, *s. m.* [*Reconciliatio.*] Réconciliation, renouvellement d'amitié. (Il faut faire sans cesse des racommodemens avec ces nouveaux mariez.)

* RACOMMODER, *v. a.* [*Reconcinnare.*] Prononcez *racommodé*. C'est refaire & rajuster. (Racommoder un habit, une chemise, un rabat, une cravate, &c.)

* *Racommoder.* [*Componere aversos amicos.*] Remettre ensemble des personnes broüillées. (Je les ai à la fin racommodez.)

* *Se racommoder*, *v. r.* [*Redire in gratiam.*] Se réconcilier, se remettre bien avec quelcun. (Quand la guerre est entre deux amans, le dépit doit céder au plaisir de se racommoder. *Charl.* Les fils pourront se racommoder avec les péres, & toi tu demeureras dans la nasse. *Mol.*)

RACOMMODEUR, *s. m.* [*Refector*, *Interpolator.*] Celui qui racommode les choses.

RACONTER, *v. a.* [*Narrare.*] Faire un récit de ce qui s'est passé. Dire une chose qui s'est faite. (Dire, raconter des sotises avec gravité. *Abl.* Pour raconter ce sujet à nôtre avantage, il ne le faut que raconter fidélement. *Sarr.*)

RACONTEUR, *s. m.* [*Narrator.*] Ce mot ne se dit pas seul, & même il ne se dit guére qu'en riant & dans la conversation. (Les raconteurs de leurs procès sont fatiguans.)

RACORDEMENT, RACORDER. Termes d'*Architecture*. On le dit de la réunion de deux corps au même niveau, ou à la même superficie, ou d'un ouvrage vieux avec un neuf.

RACORDER, *v. a.* [*Aptare iterùm fides ad concentum.*] Il se dit proprement des instrumens de Musique. C'est remettre les cordes dans l'état où elles doivent être. (Racorder un luth.)

* *Racorder.* [*In gratiam reducere.*] Remettre bien ensemble des personnes broüillées. Racommoder. (Les amans se racommodent facilement.)

RACORNIR, *v. a.* [*Indurare.*] Faire qu'une chose se retire & se roule en façon de corne. (Le feu racornit le parchemin, le cuir, &c.)

* *Se racornir*, *v. r.* [*Durescere.*] Se retirer & se rouler en façon de corne. (La couverture des livres & les souliers se racornissent, quand on les tient trop près du feu. La viande dure se racornit dans le pot & à la broche.)

RACORNI, RACORNIE, *adj.* [*Replicatus.*] Retiré, replié. (Couverture de livre racornie. Chair racornie.) On dit aussi, *un concombre racorni* ; c'est-à-dire qui au lieu de venir tout droit, se replie en arc.

RACOUPLER, *v. a.* [*Iteratò jungere.*] Remettre ensemble des choses qui avoient été acouplées. (Racoupler des levriers pour les ramener en lesse. Racoupler les bœufs à la charuë.)

RACOURCIR, *v. a.* [*Curtare*, *succidere.*] Rendre plus court. Acourcir. (Racourcir un baudrier, un manteau, une jupe, &c.)

* *Racourcir*, *v. a.* [*Contrahere*, *breviare.*] Il est quelquefois figuré, & signifie, *abréger*. Faire moins durer. (Quelque Démon envieux a racourci nôtre félicité par le retranchement de nos jours. *Abl. Luc. t.* 2. Tout tend à racourcir nôtre bonheur dans ce monde.)

Racourcir. [*Contrahere.*] Terme de *Peinture*. Il se dit des figures qu'on diminuë selon les régles de la perspective.

RACOURCI, RACOURCIE, *adj.* [*Contractus*, *minutus.*] Rendu plus court. Diminué. Qui n'est pas si grand qu'il étoit.

(Les jours sont de moitié *racourcis*.
Voit. Poës.)

Pousser à bras racourcis ; c'est-à-dire, de toute sa force. [*Totis viribus.*]

Racourci, *s. m.* Terme de *Peint.* On le dit d'une certaine maniére de peindre, par laquelle toutes les parties d'une figure, sans avoir sur le tableau, leur grandeur proportionnelle, paroissent pourtant l'avoir. (Peindre en racourci. Ce Peintre entend bien les racourcis.) En général, *racourci* se dit de la diminution des objets selon les régles de la perspective.

RACOURCISSEMENT, *s. m.* [*Refectè depictus.*] L'action de racourcir. Il se dit en terme de *Peinture*. (Le racourcissement des figures est ce qu'il y a de plus dificile dans la perspective.)

RACOUTRER, *v. a.* [*Resarcire*, *interpolare.*] Il se dit proprement des habits, & signifie, *racommoder*, *rapiécer*. (Racoutrer un habit, des bas, des souliers, &c.)

RACOUTREMENT, *s. m.* [*Refectio*, *interpolatio.*] L'action de racoutrer un habit ou quelque autre chose.

RACOUTREUR, RACOUTREUSE, *s. m.* & *f.* [*Interpolator*, *refector.*] Celui & celle qui racoutre, rapiéce & racommode. Ravaudeur. Il se dit particuliérment de ceux qui racommodent des bas.

SE RACOUTUMER, *v. a.* [*Rursùs assuescere.*] Reprendre la coûtume de faire quelque chose. (Se racoûtumer à la vie privée. Se racoûtumer au vice.)

† RACROCHER, *v. a.* [*Resumere*] Ratraper. Recouvrer. Ravoir. (Il m'étoit échapé, mais je l'ai racroché. *Scar.*]

Racrocher. v. a. [*Unco iterùm suspendere.*] Rependre ce qu'on avoit détaché, le remettre au croc. (Racrochez ce poulet d'Inde.)

* *Se racrocher*, v. a [*In gratiam redire.*] Ce mot se dit des gens qui ont rompu ensemble, & il signifie, *se racommoder*, *se réconcilier*, *se remettre bien ensemble. Rencher.* (Il cherche à se racrocher avec Monsieur un tel. Il tâche à se racrocher avec sa maitresse.

. . . . Cela n'est rien,
Et de vous *racrocher* vous trouverez moien.
Moliére.)

RAD.

RADE, *s. f.* [*Ora vadosa.*] Terme de *Mer.* Certaine étenduë de Mer proche des côtes où les vaisseaux restent à l'ancre. (Etre à la rade. *Abl. Marm.* Les vaisseaux sont à la rade. *Abl. Arr. l. 2.*) Il faut trois choses pour faire une bonne rade, un bon moüillage, un bon fond pour l'ancrage, & une montagne ou autre chose pour faire un abri.

RADEAU, *s. m.* [*Ratis.*] Plusieurs piéces jointes près-à-près, liées & acommodées fortement ensemble en maniére de train de bois, dont on se sert pour passer des fleuves & des riviéres considérables. Les Indiens font des radeaux composez de cinq solives atachéez les unes aux autres; dont la plus longue est celle du milieu; les autres vont toûjours en diminuant, afin de mieux couper l'eau. Voïez *Garcilasso, Floride.* (Il fit passer la Cavalerie sur des radeaux. *Vaugelas*, *Quin. liv. 7. ch. 8.* Il mit son armée sur des radeaux qui étoient tout prêts. *Vaug. Quin. liv. 7. ch. 9.*)

On apelle aussi *radeaux*, des trains de bois, de cordes, de planches, de solives, de poutres qu'on lie ensemble, & qu'on conduit sur la riviere.

Ménage le dérive de *Rada*, *Radella*, *Radellum*, Radeau. Du Cange, de *Rate*, ablatif. On ne dit point *raseau*, comme quelques-uns ont cru.

RADER, *v. a.* [*Vadum petere.*] Terme de *Mer.* Se mettre à la rade.

RADEUR, *s. m.* [*Rasor.*] Mesureur & radeur de sel.

RADIATION, *s. f.* [*Radiatio.*] Terme de *Philosophie.* La production des raïons. (Radiation forte ou foible.)

Radiation. [*Expunctio.*] Terme de *Palais.* L'Action de raïer, de faire des ratures. (On a ordonné la radiation d'un tel article. La radiation d'un écrou, &c.)

RADICAL; RADICALE, *adj.* [*Radicalis.*] En général, ce mot signifie, *qui est comme la racine, la base, le principe de quelque chose.* En particulier ce mot se dit de certaines matiéres de Médecine, & signifie *ce qui est le fondement de la chaleur naturelle.* (Humide radical, *Deg.* L'humidité radicale est consumée, *La Chambre.*)

RADICALEMENT, *adv.* [*Radicaliter, primigeniè.*] Terme de *Philosophie.* C'est-à-dire, de sa nature & dans son principe. (L'homme a radicalement la faculté de raisonner & de rire.)

Lettres radicales. Ce sont les lettres qui sont dans le mot primitif, & qui se conservent dans les mots dérivez.

RADICATION, *s. f.* [*Radicatio.*] Terme de *Phisique.* Action par laquelle les plantes poussent des racines. (Examiner la radication des plantes.)

† RADICULE. [*Radicula.*] Terme de *Botanique.* C'est une petite pointe qui est dans toutes les graines, & qui est le commencement de la racine. On l'a découverte par le moïen du Microcospe. La *Radicule* du germe ne difére de la racine d'une plante adulte, que par sa petitesse.

RADIÉ, RADIÉE, *adj.* [*Radiatus.*] Terme de *Botanique.* Ce nom a été donné à des fleurs rondes, dont les feüilles sont disposées en maniére de raïons.

On dit en terme de *Blason*, *des Couronnes radiées.*

RADIER, *s. m.* [*Asseres radiati.*] Terme de *Marine.* Ce sont les deux derniers madriers qui joignent l'intrade de prouë, & l'issade de poupe.

RADIER. C'est une espéce de seconde grille propre à porter les planchers sur lesquels on commence dans l'eau les fondations des éclufes, les batardeaux, & autres ouvrages qu'on fonde dans l'eau.

RADIOMETRE, *s. m.* [*Radiometrum.*] Instrument *Géométrique* & *Astronomique*, qui sert à observer les hauteurs; on l'apelle autrement *bâton de Jacob*, ou *raïon Astronomique.*

RADIEUX, RADIEUSE, *adj.* [*Radiosus, emicans.*] Ce mot est un peu vieux & n'est en usage qu'en poësie. Il veut dire *éclatant. Brillant. Qui répand des raïons.*

(Le Soleil confus dans les Cieux,
En le voiant si *radieux*,
Pensa retourner en arriére.
Voiture, Poësies.)

La Lune luit d'un éclat moins radieux, Voit.

Ménage a dit dans ses Observations sur les Poësies de Malherbe: » Pour le mot de *radieux*, » il est toujours de la belle poësie; & ceux qui » font aujourd'hui dificulté de s'en servir, sont » ou trop délicats, ou sont dégoûtez.

RADOIRE, *s. f.* [*Radulatorium.*] Voïez *Racloire.* Terme de *Mesureur de grains;* car c'est la même chose.

† RADOTER, *v. n.* [*Delirare, desipere.*] Extravaguer. Ne savoir ce qu'on dit ni ce qu'on fait. N'avoir plus guére de sens, à cause que l'esprit a baissé. Être fou en quelque façon. (Il est si vieux qu'il radote. La bonne femme commence à radoter. Je crois que le monde radote, *Gombaut, Epi.* Sans Aristote, le bon sens radote.)

RADOTERIE, *s. f.* [*Delirium.*] Extravagance qu'on dit en radotant. Ce mot n'a d'usage que dans la conversation. (Il ne dit que des radoteries, *Acad. Fr.*)

† RADOTEUR, *s. m.* [*Delirus, somnians.*] Celui qui radote. Sorte de vieux fantasque. Vieux bourru. (C'est un vieux radoteur qui fait enrager tout le monde.)

† RADOTEUSE, *s. f.* [*Desipiens.*] Celle qui radote. (C'est une radoteuse & puis c'est tout.)

RADOUB, *s. m.* [*Navium refectio.*] Terme de *Mer.* Travail qu'on fait pour réparer ce qu'il y a de brisé dans un vaisseau, y emploïant des ais, des plaques de plomb, des étoupes, du brai, & tout ce qui peut arrêter les voies d'eau. (Vaisseau qui vont prendre le radoub. Donner le radoub à un vaisseau. Quelques-uns disent radoubement.)

RADOUBER. [*Navem reficere.*] Terme de *Mer.* Donner le radoub à un vaisseau. (Les calfateurs radoubent les vaisseaux, ou plutôt donnent le radoub aux vaisseaux.)

RADOUBEUR, *s. m.* [*Navium refector.*] Ouvrier qui radoube. On l'apelle ordinairement *Calfateur.*

RADOUCIR,

Radoucir, *v. a.* [*Mitigare, temperare.*] Adoucir de nouveau. (Il faut radoucir cela.)

* *Radoucir.* [*Lenire, mansuefacere.*] Rendre plus doux, plus traitable. Rendre moins farouche. Rendre moins fier. Rendre moins cruel, moins colére. (Ils ne verront rien auprès de vous qui leur puisse radoucir, ou rabaisser le cœur, *Voit. let. 41.* Rien ne le peut radoucir pour moi qu'un billet de votre part, *Le Comte de Bussi.* Il te dira d'abord, en radoucissant sa voix, est-ce l'oracle d'Apollon qui vous a envoïé ici, *Ablanc. Luc.*

Et ses roulemens d'yeux, & son ton *radouci*
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
Moliére.)

* *Se radoucir*, *v. r.* [*Ferocia corda ponere.*] Prendre un air plus doux que celui qu'on avoit. Prendre un air moins sévére. Se modérer. Devenir plus doux & plus traitable qu'on n'étoit. (Elles se radoucirent à ces paroles, *Scar. Nouv.* Comme il se radoucit! *Mol. Tartufe.*

A l'aspect imprévu de leur foule agréable
Le Prélat *radouci* veut se lever de table.
Despréaux, Lutrin.

Un esprit né sans fard, sans basse complaisance
Fuit ce ton *radouci* que prend la médisance.
Despréaux.)

On dit aussi *que le tems se radoucit.*

Radoucissement, *s. m.* [*Mitigatio.*] L'action de radoucir au propre. (Le radoucissement d'un métal.)

* *Radoucissement.* [*Levatio, levamen.*] Diminution de la violence d'une passion. (Ce conseil aportera du radoucissement à sa colére. Son radoucissement envers elle est surprenant.)

Radresse, *s. f.* [*Semita transversa.*] Petit chemin de traverse qui aboutit à un grand chemin; on doute de l'usage de ce mot, je ne l'ai trouvé que dans Furetiére.

R A F.

Se Rafaisser, *v. r.* [*Deprimi.*] S'afaisser derechef. Voïez *s'afaisser.*

Rafale, (Raffale) *s. m.* [*Eluctati è vallibus venti impetus.*] Terme de *Mer.* C'est un coup de vent qui soufle d'entre des montagnes & qui rompt souvent les voiles & les mâts d'un Navire qui se trouve près des côtes, *Ozan. Dict. Math.* On l'apelle aussi *Raflais.*

☞ *Rafer*, de *rapere*, d'où les Italiens ont aussi fait *rafa*, c'est-à-dire, *rafe*, qui signifie *ce ferrement crochu* que les Latins ont apellé *Harpago. Ménage.*

Rafermir, (Raffermir,) *v. a.* [*Corroborare, firmare.*] Rendre plus ferme, plus stable. (Le monde ne sera plus agité comme il étoit, le Seigneur est venu le rafermir, *Port-Roïal.* Rafermir un chapeau. Terme de *Chapelier.*)

* *Rafermir.* [*Stabilire, confirmare.*) Rassurer. (Cet accident eût mis du désordre parmi les troupes, si on ne les eût rafermies, *Sarasin.*)

Se Rafermir, *v. n.* Devenir plus ferme, plus stable. (Ma santé se rafermit, mes jambes se rafermissent, Sa faveur à la Cour se rafermit. Les troupes épouvantées commencent à se rafermir.)

Rafermissement, (Raffermissement,) *s. m.* [*Firmitudo, confirmatio.*] Nouvel afermissement, tant au propre qu'au figuré. Voïez *Afermissement.*

Rafes, (Raffes,) *s. f.* Ce sont les rognures des peaux que les Tanneurs & Megissiers ont préparées, ou que les divers ouvriers qui travaillent en cuir ont débitées.

Rafes de verre. C'est ce qu'on nomme ordinairement *du groisil.*

Rafinage, (Raffinage,) Voïez *plus bas.*

Rafiné, (Raffiné.) [*Recoctus homo.*] Homme rafiné. Voïez *plus bas.*

Rafinement, (Raffinement.) Voïez *plus bas.*

Rafiner, (Raffiner,) *v. a.* [*Excoquere, repurgare.*] Ce mot se dit en parlant de sucre & de poudre. C'est rendre plus fin. Rendre meilleur, & en *parlant de sucre*, c'est rendre plus fin & plus blanc. (Rafiner le sucre. Rafiner la poudre.) Il se dit aussi des métaux & signifie *les afiner de nouveau, une seconde, une troisiéme fois, &c.* (On rafine les métaux en les fondant plusieurs fois. On rafine le cuivre en le fondant plusieurs fois pour le rendre plus ductile & plus doux.

Quand on parle de sauce, il faut qu'on y *rafine.*
Despréaux.)

* *Rafiner*, *v. n.* [*De rebus justò subtiliùs & nasutiùs judicare.*] Etre adroit. Etre entendu en quelque chose, subtiliser. Il ne faut pas tant rafiner sur le langage. Rafiner en quelque chose, *Abl.*

Mais vous qui *rafinez* sur les écrits des autres,
De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres.
Despréaux.)

* *Se rafiner*, *v. n.* [*Se recoquunt homines quotidie.*] Devenir plus fin & plus adroit. (Le monde se rafine tous les jours.)

Rafinage, *s. m.* [*Sacchari coctura.*] Ce mot se dit entre épiciers de Paris en parlant de *sucre.* C'est l'action de rafiner le sucre & de rendre le sucre plus fin & plus blanc. Il signifie aussi *sucre rafiné de Roüen, ou d'ailleurs.* (Donnez-moi du rafinage de Roüen. Combien vend-on le rafinage de Roüen. Ce sucre est du rafinage de Roüen.)

Rafiné, *Rafinée*, *adj.* [*Excoctus, purgatus.*] Rendu plus fin. (Sucre rafiné. Poudre rafinée.)

* *Rafiné*, *Rafinée*, [*Versutus, astutus, callidus*] Subtil. Fin. Délicat. (Catholique rafiné. Oreille rafinée, *Main.*)

* *Rafiné*, *s. m.* [*Peritus, expeditus.*] Qui est entendu en quelque chose.

(La troupe des *rafinez* nous releve & nous ravale.
Maintenon, poësies.)

Rafiné, *s. m.* [*Astutus.*] Adroit. Fin. Rusé. (C'est un rafiné.)

Rafinement, *s. m.* [*Expurgatio, cultus.*] Qualité qui rend une chose plus fine. Ce mot de *rafinement* n'est pas si usité au propre qu'au figuré. (Le Commissaire de l'artillerie doit savoir le rafinement & la bonté de la poudre, *Davel.*)

* *Rafinement.* [*Nimia subtilitas.*] Maniére d'agir subtile, fine, délicate, & en quelque sorte nouvelle. Maniére rafinée. Finesse. (Les rafinemens de la politique. Il exécuta par un rafinement de prudence un dessein fort capricieux, *Scar. Nouv.* C'est un rafinement ridicule, *Mol.*

Rafineur, (Raffineur,) *s. m.* Voïez *Afineur.* Car. c'est la même chose.

* *Rafineur*, *s. m.* *Rafineuse*, *s. f.* [*Exquisitor, studiosus.*] Celui & celle qui rafine. Qui est trop subtil. (C'est un grand rafineur.)

Rafle, (Raffle,) *s. f.* [*Basilicum jactare.*] Terme de *Jeu de dez.* Ce sont trois dez qui ont chacun les mêmes points. (Amener rafle.)

† * *Faire rafle.* [*Arripere.*] C'est prendre. Oter. Ravir. Emporter.

Rafle. [*Rete sinuosum.*] Terme d'*Oiselier* & de *Pêcheur.* Sorte de filet triple ou contremaillé pour prendre de petits oiseaux & des poissons. (Tendre la rafle. Pêcher avec la rafle. On apelle ce filet *rafle* parce qu'étant bien tendu on prend une quantité de poissons, *Ruses innocentes, l. 1. c. 31.*)

Rafle. [*Scapus, uvæ pes.*] Il signifie aussi *le petit rameau d'une grape de raisin avec les grains qui y sont atachez, & d'où le suc est déja sorti.* (Les rafles rendent encore du jus, étant mises sous le pressoir. Ce ne sont plus que des rafles.)

† * RAFLER, *Rapere, auferre, corradere.*] Enlever. Prendre. Ravir. (Dame Atropos raflera ma vie entre les pots. *Saint Amant.*)

☞ Du Cange le dérive du Latin barbare, *riflare.* Voïez-le dans son Glossaire, au mot *riflare.*

RAFOLIR, *v. n.* [*Stultescere.*] Devenir fou. (On lui fait tant de niches qu'on le fait rafolir tous les jours.)

RAFRAICHIR, *v. a.* & quelquefois *neutre.* [*Refrigerare.*] C'est modérer la chaleur. Faire devenir plus frais. (Rafraichir les entrailles, *Mol.*

Le Zéphire rafraichit ces lieux.
Sarasin, poësies.

Faire rafraichir du vin. Ces lieux où l'on se promène sont *rafraichis* par l'aile du Zéphire.

Vous irez *rafraichir* par vos trésors liquides
Des arbres éternels les racines arides.
Abé Regnier.)

Rafraichir le sang. C'est le rendre plus calme. (Le sommeil rafraichit plus le sang que tous les remédes. *Rafraichir le sang*, se dit aussi au figuré & dans le stile familier, *des choses qui font plaisir, qui donnent de la tranquillité.* (Cette bonne nouvelle lui a fort rafraichi le sang.)

Rafraichir un Tableau. C'est lui rendre la vivacité des couleurs, en le nétoïant & le vernissant.

Rafraichir une tapisserie. C'est la refaire aux endroits où elle est gâtée, & y repasser quelques couleurs.

Rafraichir. [*Refrigerare.*] Terme de *Canonier.* C'est boucher la lumiére du canon en mettant de l'eau dans la volée, la levant un peu, & abaissant la culasse. C'est aussi mettre du vinaigre & de l'eau dans la volée du canon, ou c'est enveloper la piéce avec des toisons de mouton, ensorte que la laine touche la piéce. (On rafraichit le canon lorsqu'il a tiré.)

* *Rafraichir.* [*Rei alicujus memoriam renovare.*] Ce mot se dit en parlant de *mémoire.* C'est repasser, revoir une chose qu'on a aprise il y a quelque tems. (Cela me rafraichit la mémoire de mon cher ami, *Ablanc.*)

Patru a dit dans son Plaidoïé pour les Mathurins : *Et pour cela trouvez bon, Messieurs, que je vous en rafraichisse la mémoire.* Cependant cette locution me paroît basse, & ne convient, ce semble, que dans le discours familier.

* *Rafraichir.* [*Vires resumere.*] Terme de *Guerre.* C'est faire prendre du repos. Refaire. Remettre du travail & de la fatigue qu'on a soufferts. (C'étoit un Païs propre pour rafraichir les troupes, *Vaug. Quin. l. 9.* Faire rafraichir la flote, *Ablancourt, Marmol.*)

* *Rafraichir.* [*Extrema capillorum tondere.*] Terme de *Barbier* & de *Tailleur.* Couper tant soit peu des extrémitez d'une chose. (Rafraichir les cheveux. Rafraichir un manteau. Se faire rafraichir les cheveux.)

* *Rafraichir, v. a.* [*Extrema radicis secare.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des racines des arbres. C'est couper un peu de l'extrémité d'une racine, pour ôter ce qui pouvoit s'être séché ou rompu. (Rafraichir une racine.)

Se rafraichir, v. r. [*Refrigescere, refrigerari.*] Modérer la chaleur qu'on a. Faire devenir plus frais. (Se rafraichir les entrailles.)

Se rafraichir, signifie aussi *boire un coup, faire collation.* (Voulez-vous vous rafraichir. Venez vous rafraichir chez moi, &c.)

* *Se rafraichir la mémoire* de quelque chose ; *Ablanc.* [*Aliquid in memoriam revocare.*]

* *Il n'avoit aucun corps de réserve pour se rafraichir, Abl. Tac. Hist. l. 2.*

* *Le vent se rafraichit.* [*Augetur ventus.*] Terme de *Mer.* C'est-à-dire, augmente sa force. Mais quand on ne parle point de mer, *le vent se rafraichit*, c'est-à-dire, devient plus frais. [*Ventus refrigescit.*]

RAFRAICHISSANT, RAFRAICHISSANTE, *adjectif.* [*Refrigerans, refrigeratorius.*] Qui rafraichit, qui a la vertu de rafraichir. (Tisanne rafraichissante. La laituë & l'oseille sont des herbes rafraichissantes.)

RAFRAICHISSEMENT, *s. m.* [*Refrigeratio.*] Modération de chaleur. (Les parties Orientales de l'Afrique reçoivent du rafraichissement par le vent qui leur vient de l'Océan Persique. *Rohault, Phisique, t. 2.* Le rafraichissement des piéces de canon emporte du tems, *Davel.*)

* *Rafraichissement.* [*Commeatus.*] Ce mot se dit d'ordinaire en parlant *de troupes & de soldats.* C'est tout ce qui sert à réparer les forces, comme pain, vin, viande, &c. (Elles leur portent du rafraichissement dans le combat, *Abl. Tac. Germ. Liv. 1.* Fournir des rafraichissemens aux ennemis. Prendre du rafraichissement.)

On envoie du *rafraichissement* à quelques personnes de mérite pour les régaler. Il consiste ordinairement dans un présent de fruits, de confitures & de liqueurs, propres à rafraichir la bouche.

RAFRAICHISSOIR, *s. m.* Terme de *Sucrerie.* On nomme ainsi aux Isles Françoises de l'Amérique, un vaisseau de cuivre rouge, dans lequel les ouvriers en sucre mettent rafraichir les sirops qu'on a travaillé en sucre blanc.

RAG.

* RAGAILLARDIR, *v. a.* [*Exhilarare.*] Mot burlesque pour dire *réjoüir.* Entre gens qui s'aiment, cinq ou six coups de bâton ne font que *ragaillardir* l'amitié, *Mol.*

Cela *ragaillardit* tout à fait mes vieux jours,
Et je me ressouviens de mes jeunes amours.
Moliére.)

RAGAS. *s. m.* [*Alluvies.*] Mot qui n'est en usage que dans quelques Provinces, pour signifier *une inondation, Acad. Fr.*

RAGE, *s. f.* [*Rabies.*] Maladie qui vient aux chiens, & qui leur faisant perdre la connoissance les pousse à mordre indiféremment tout le monde. La *rage* est aussi une maladie qui se forme dans le sang, & qui rend furieux l'animal qui en est ateint, comme *chien, loup, chat.* (Il y en a de six sortes : Rage enragée. Rage courante, endormie, éflanquée. Rage muë & rage enflée. Le début de la rage dure ordinairement depuis un jour & demi jusqu'à trois. Pendant ce tems le malade

bave, mais ne mord pas. On donne à ce degré le nom de *rage muë*. Dans la *rage blanche*, qui est souvent le dernier état, & qui en est toujours le second, le malade mord quelquefois, & écume. François de *Sauvages*, *Diss. sur la nature & la cause de la Rage*, &c. Guérir de la rage.)

Rage. [*Rabies*.] Maladie qui vient aux hommes pour avoir été mordus d'un animal enragé. (Ceux qui sont mordus d'un chien enragé, donnent la rage, *Abl. Luc. tom. 3.*)

* *Rage*. [*Furor*, *effrænata passio*.] Grande colere. Fureur. (Leur rage se tourna en pitié, *Abl. Tac. Hist. l. 8. c. 4.* De rage il me donna un souflet, *Abl. Lucien*. Etre saisi de fureur & de rage. Ces nouvelles porterent la rage dans son cœur, *Le Comte de Bussi*. Une femme qui a fait des avances, s'en souvient avec rage, si elle n'a pas sujet de s'en souvenir avec plaisir, *Saint Réal*.

☞ Malherbe dans la *Consolation à Caritée* :

> Et dit aux astres innocens
> Tout ce que fait dire la *rage*
> Quand elle est maitresse des sens.)

† * *Rage*. [*Probrosa dicteria*.] Injure. Poüilles. Outrage. (Faire rage contre une personne, *Scar.* Dire rage contre quelcun, *Voiture*.)

* † *Rage*. [*Cacoetes*.] Efort qu'on fait pour servir quelcun en s'y emploïant avec chaleur. (Il fait rage des piés de derriére, *Voit. let.*)

Rage. [*Devastatio*.] Désordre, violence. (Les soldats ont fait rage dans la ville.) Il fait *rage*. [*Furit*, *debacchatur*.]

Rage. [*Mira præstare*.] Se prend aussi quelquefois en bonne part. (Cet Avocat a fait rage pour sa partie.)

† Ragot, Ragote, *adj.* Cour, petit. (Bâton ragot.)

† *Ragot*, *s. m.* [*Staturâ pusillus*.] Petit. (Il est fils d'un petit ragot, *Scaron*.)

Ragot, *ragote*, *adj.* [*Uncus helciarius*.] Terme de *Chartier*. Sorte de crampon de fer qui est ataché au limon, & où l'on atache la chaine de l'avaloire. (On a arraché l'un des ragots du limon.)

† *Ragot*. [*Equus humili & corpulentâ staturâ*.] Cheval qui a les jambes courtes, la taille renforcée, & qui est large du côté de la croupe.

Ragoter, *v. n.* [*Obmussare*, *queritari*.] Terme *populaire*, qui veut dire *murmurer auprès de quelcun*, *de telle sorte que cela l'incommode*, *Danet*. (J'ai une femme qui vient toujours ragoter auprès de moi.)

Ragoût, ou Ragoust, *s. m.* [*Condimentum*.] L'*s* ne se prononce pas. C'est un assaisonnement que le Cuisinier fait, qui pique, qui chatoüille & réveille l'apétit. (Excellent ragoût. Tous ces ragoûts n'apaisent pas la faim, mais ils nuisent à la santé, *Abl. Lucien*. Faire un ragoût. Il nous a servi un ragoût admirable !

☞ Ciceron se plaint dans la Lettre vingtsixiéme du septiéme Livre à ses amis, d'une dissenterie causée par l'excès des ragoûts qu'il avoit mangez : mais quels ragoûts ? Des champignons, des légumes & toutes fortes d'herbes. *Fungos*, *helvellas*, *herbas omnes ita condiunt*, *ut nihil possit esse suavius*. Ces herbes si délicates étoient des cardes de poirées, & des mauves ; car (dit-il) moi qui savois bien m'abstenir des murenes & des huitres, je n'ai pas sû me défendre des cardes de poirées, & des mauves : *Ita ego qui me ostreis & murænis facilè abstinebam*, *à beta & à malva deceptus sum*.

† *Ragoût*. [*Irritatio*.] Plaisir. Divertissement agréable, & qui chatoüille les sens, l'esprit, ou quelque passion. (Ce sont de beaux morveux pour donner envie de leur peau, & je voudrois bien savoir quel ragoût il y a à eux, *Mol. Av. a. 2. sc. 5.* C'est un grand ragoût pour vous que le bruit, *Le Comte de Bussi*.

> Une pointe de jalousie
> Est un *ragoût* de grande utilité.
> *Villedieu*.)

† Ragoûtant, Ragoutante, *adj.* [*Gustum irritans*.] Qui donne de l'apetit. (Cette sauce est fort ragoutante.)

† * *Ragoutant*, *Ragoutante*, *adj.* Qui donne du désir. Qui réveille quelque passion agréable. (Cette femme n'est guére ragoutante.)

Ragouter, *v. act.* [*Marcescentem stomachum excitare*.] Renouveller l'apétit, le mettre en goût. (On ne peut ragouter ce malade.)

Ragouter. [*Desiderium augere*.] Au figuré signifie *faire naître l'envie & le goût*. (J'étois rebuté d'entendre de mauvais sermons, mais le P. Massillon m'a ragouté.)

Ragrandir, *v. a.* [*Dilatare*.] C'est agrandir de nouveau. (Ragrandir une jupe.)

Ragrafer, *v. a.* [*Affibulare*.] Agrafer de nouveau. (Ragrafer un corps de jupe.)

Ragréer, *v. a.* [*Cultro concinnare*.] Terme de *Jardinier*. Il se dit des branches des arbres qui ont été sciées. C'est couper avec la serpette la superficie de cette partie sciée, & comme brulée par le mouvement de la scie (Il faut ragréer les parties sciées, parce qu'elles pourriroient autrement, & ne se recouvriroient jamais, *Quint. Jard. Fr. l. 1.*)

Ragréer. [*Aptare*, *concinnare*.] Terme d'*Architecture*. C'est après qu'un bâtiment est fait, repasser le marteau & le fer sur les paremens des murs, pour les rendre plus unis, & en corriger les défauts.

Ragué, *s. f.* [*Rudens detritus*.] Terme de *Marine*. C'est un cable qui est gâté, écorché, ou coupé. Cela se dit aussi de tout autre cordage.

Raguet. Sorte de petite moruë verte.

RAI RAJ.

Raïaux *s. m. pl.* [*Typus*, *proplasma monetarum*.] Terme de *Monoie*. Il se dit des moules ou canaux, dans lesquels on jete l'or ou l'argent qu'on fond dans les Monoies, pour en faire des lingots propres pour tailler des carreaux.

Raie, *s. f.* [*Linea*, *ductus*.] Prononcez *rée*. Sorte de ligne déliée qu'on tire sur le papier. Ligne déliée qu'on fait sur quelque chose que ce soit. (Faire une raie. Tirer une raie.)

Raie. [*Sulcus*, *striga*.] Terme de *Laboureur*. Sorte de petit chemin creux que fait la charuë lorsqu'on laboure. (Suivre la raie de la charuë.)

Raie. [*Capillorum ductus*.] Terme de *Coifeuse*. Petite séparation qu'on fait des cheveux avec l'éguille lorsqu'on coife. (Raie bien faite.)

Raie. [*Radius inter clunes*.] Séparation qui est entre les deux fesses.

Raie. [*Raia*.] Sorte de *poisson de mer*, plat, cartilagineux & qui a la queuë piquante. (Raie ondée. Raie piquante. Raie lisse. Raie fraîche. Manger un bon plat de raie. Raie bouclée.)

Raïer, *v. a.* [*Liturâ delere*. [Prononcez *réïé*. Faire des raïes sur quelque chose qui est écrit. Efacer par plusieurs raïes, ou par quelque raïe.

(Il a raïé tout ce qu'il avoit écrit. Raïez cela de dessus vos papiers, *Moliére.* Cette derniére façon de parler se dit aussi dans un sens figuré, pour dire : *Ne faites point de fonds là-dessus. Ne vous-y atendez pas.*

Et par un dogme faux dans nos jours enfanté ;
Des devoirs du Chrétien *raïer* la charité.
Despréaux.)

Raïer. Tirer des raies sur une étofe, mais de telle sorte qu'il y a de la proportion, de l'arrangement, & de l agrément entre les raies. (Raïer de jaune, *Abl. Mar.* Raïer de blanc, *Vaug. Quin. l. 3.*)

Raïer. [*Vestigia radiare.*] Ce mot se dit en parlant de *Chasse.* C'est faire une raie derriére le talon de la bête. (Raïer les voies d'une bête, *Salnove.*)

Raïer, v. a. [*Striare.*] Ce mot se dit entre *Arquebusiers*, en parlant du canon des armes à feu. C'est une raïeure en forme de vis, dans le canon de l'arme à feu, afin que l'arme porte plus loin qu'elle ne fait lorsque le canon n'est point raïé. (Raïer une arquebuse, raïer un fusil. Mousquet raïé.)

Raïer. [*Lac irradiare.*] Presser la mammelle pour en tirer du lait qui sort comme de petits raïons.

Raïeure, (Rayure,) *s. f.* [*Stria.*] Terme d'*Arquebusier.* Raie en forme de vis dans le canon d'une arme à feu. (La raïeure fait que l'arme à feu Porte une fois plus loin qu'elle n'eût porté.)

Raïeure. [*Radiatio.*] Changement de couleur sur de l'étofe ; c'est aussi un assemblage de piéces de bois sur les croupes d'un comble de charpenterie.

Rajeunir, *v. a.* [*In juventutem restituere.*] Faire devenir plus jeune. Donner quelque air de jeunesse. Son enjoüement rajeunit son vieux mari, *Scaron, Nouvelles.* La perruque le rajeunit. *Ablancourt.*)

Rajeunir, v. n. [*Juniorem fieri.*] Devenir plus jeune. Prendre un air de jeune homme. (Il semble qu'il rajeunit tous les jours, *Moliére.*)

* C'est le moindre de mes soucis, *pourvû que je rajeunisse en éloquence, & que je captive tout le monde par la douceur & par la force de mon discours*, *Ablanc. Luc. t. 3. in-12. p. 36.* C'est-à-dire, pourvû que mon éloquence ait plus de vigueur & de beauté.

Avec elle il n'est point de droit qui s'éclaircisse,
Point de Procez si vieux qui ne se *rajeunisse.*
Despréaux.)

* *Rajeunir, v. n.* [*Capillos nigricare.*] Ce mot se dit des cheveux & de la barbe, & il signifie *peindre, noircir les cheveux quand ils sont blancs. Noircir la barbe quand elle est blanche.*

* *Rajeunir* du vin vieux avec du vin nouveau.

* *Rajeunir.* [*Resecare, renovare.*] Terme de *Jardinier.* Renouveller les arbres par la coupe de quelque branche. (Il faut rajeunir les arbres peu à peu.)

Rajeunissement, *s. m.* [*Juventutis restitutio.*] L'action par laquelle on rajeunit. (Le rajeunissement ne se fait qu'en aparence. Le rajeunissement d'Eson est fabuleux. Voïez *les Métamorphoses d'Ovide.*)

Raifort, *s. m.* [*Raphanus.*] C'est une espece de rave, & qui a le goût piquant. (Le raifort tout jeune qu'il soit, n'est point bon, & a quelque chose qui déplaît, *Quint. Jard. c. 1.*)

La racine de *raifort* est incisive, détersive, apéritive, propre pour la jaunisse.

Grand Raifort. C'est une plante propre pour le scorbut, pour exciter les urines.

Ceux qui parlent bien ne disent point *raifort*, mais *rave. Raifort* est un mauvais mot de Province.

Railler, *v. a.* [*Ridere, irridere, cavillari.*] Moquer. Joüer. (Il le railloit de son avarice & de ses débauches, *Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 10.* Railler le vice, *Abl.* On peut quelquefois railler les défauts du corps & ceux de l'esprit, pourvû toutefois qu'ils ne soient que médiocres. Quand on est sage, on ne raille ni les Grands ni ceux qu'il y a danger de railler, ni ses amis, ni un Ordre, ni une Nation, *Thiers, des jeux, ch. 4.* Il y a de la cruauté à railler les miserables.)

Ménage remarque, dans son Anti-Baillet ; *tom. 1. p. 41.* que l'on peut blâmer une personne après sa mort, mais qu'on ne peut la railler. *Et quand on dit qu'un tel a été raillé par un tel, cela emporte la présence du railleur & du raillé, ou du moins l'existence de l'un & de l'autre en même tems.*

Railler. [*Jocari.*] Ce verbe est souvent une maniére de *verbe neutre*, & alors il signifie *plaisanter, s'exprimer d'un air plaisant & enjoüé, faire des railleries, se divertir des railleries.* (Dans les triomphes, les soldats ont acoûtumé de railler avec leur Empereur, *Voit. l. 66.* Lucien raille plaisamment, *Ablanc.*

Railler sans être médisant,
Plaire sans faire le plaisant,
Garder son même caractere,
Vieillard, Epoux, Galant & Pere ;
C'est le mérite du Heros,
Que je te peins en peu de mots.
Rec. de Bouh.)

Se railler, v. r. [*Illudere, irridere.*] Se rire de quelque chose ou de quelque personne, s'en moquer, n'en faire nul cas, ne s'en pas soucier. (Il n'y a pas grand mal à se railler des sots du siécle.)

☞ Perion dérive *railler* de *ridere.*

Raillerie, *s. f.* [*Jocatio.*] Maniére de bien railler. Art de railler. (Lucien s'insinüe dans les esprits par la raillerie. *Abl. Luc.* Entendre la raillerie. *Ablanc. Luc.*) *Raillerie*, se prenant pour l'art de railler, est d'ordinaire acompagnée de quelque épitéte. (Il y a peu de gens qui entendent la fine & l'innocente raillerie. Lucien parmi les Anciens, entend l'agréable raillerie. *Nouv. Remarq. sur la Langue Françoise.*

Folâtrons, divertissons-nous,
Raillons, nous ne saurions mieux faire;
La *raillerie* est nécessaire
Dans les jeux même les plus doux.
Psiché.)

Raillerie. [*Jocus, facetiæ.*] Mot plaisant & satirique. Moquerie. Raillerie fine, noble, délicate, subtile, plaisante, ingénieuse, spirituelle, naturelle, agréable, charmante, douce, utile, nuisible, grossiére, basse, ridicule, froide, ambiguë, fade, méchante, plate, piquante, maligne, forte, sanglante, &c. Recevoir mal une raillerie. *Scar. Nouv.* Détourner agréablement une raillerie. *Ablancourt, Lucien.* Repousser une raillerie. *Ablanc.* Il ne faut point tourner les choses de la Religon en raillerie. C'est une raillerie que je fais contre moi-même.

Ablanc. Luc.) Il y a trois sortes de railleries ; l'une chatoüille, l'autre pince, & la troisiéme égratine. La prémiére demande plus d'esprit que les autres. *Laissez-moi là, je n'entends pas raillerie;* c'est-à-dire, je ne puis soufrir qu'on me raille. (Cléopatre & Antoine aloient la nuit courir la Ville, ataquant les artisans par des railleries qui leur atiroient des reparties fort plaisantes. Cléopatre alors laissoit briller tout son enjoûment, soit à soûtenir ou à repousser une raillerie. *Triumvirat, pag. 3. ch. 12.* Il est bon de se servir quelquefois de la raillerie dans l'ocasion, mais il faut que cette raillerie n'ait rien de bas. *Thiers, des Jeux, ch. 2.*

Hélas ! que vôtre amour n'avoit guére de force,
Si de si peu de chose on le peut voir mourir :
Ce qui n'étoit que jeu doit-il faire un divorce,
Et d'une *raillerie* a-t-on lieu de s'aigrir.
Moliére.)

☞ La fine *raillerie* est un don de la Nature. Tel veut encore rendre ridicule un homme, qui se rend lui-même encore plus ridicule & plus impertinent, que celui dont il a voulu railler. L'Empereur Julien dit dans sa *Satire des Césars :* La Nature ne m'a pas donné le talent de railler finement, de tourner en ridicule les discours d'autrui, ni de plaisanter de bonne grace. Entre les railleurs agréables de l'Antiquité, on compte Philipe de Macedoine, Demetrius, Auguste, Socrate, Ciceron, &c. Julien lui-même étoit naturellement railleur, & des plus vifs ; ses œuvres en font foi. La *raillerie* fine a souvent tiré d'afaire des personnes dont le droit étoit douteux ; c'est ce que Ciceron a éprouvé plusieurs fois, & c'est ce que Horace, *lib. 1. Sat. 10.* a voulu dire par ces vers :

. . . . *Ridiculum acri*
Fortius, & melius, magnas plerumque secat res.

On dit, *railler une personne;* c'est se moquer d'elle en sa présence & en s'adressant à elle-même. On dit aussi, *railler d'une personne;* c'est se moquer d'une personne en son absence.

De *railler* d'un plaisant qui ne fait pas nous plaire,
C'est ce que tout Lecteur eut toûjours droit de faire.

Dans la conversation, dans les ouvrages d'esprit, un peu de *raillerie* éveille & plaît à tout le monde : mais il faut qu'elle pique sans la moindre blessure, & qu'elle ne laisse dans l'esprit des Lecteurs ou des Auditeurs, aucune impression désavantageuse de celui qu'on a raillé. Tertulien dit dans son *Traité contre les Valentiniens. ch. 4.* que « C'est à la vérité qu'il apartient de railler » & de se rire de ses ennemis, parce qu'elle est » tranquille & paisible, sans crainte & sans » inquiétude ; il faut seulement qu'elle prenne » garde de n'atirer pas sur elle les *railleries* dont » elle use contre les autres, faute d'en savoir » choisir qui soient dignes de son sujet. » D'ailleurs il y a de l'obligation de s'en servir » contre tous ceux qui le méritent, & c'est une » action de devoir & de vertu. » S. Augustin dit de même dans son *second livre contre Fauste. ch. 4.* que « C'est une œuvre de charité de se » moquer des ridicules, afin d'imprimer dans » l'esprit des autres le mépris de leur conduite, » & d'empêcher de cette maniére, une vicieuse » imitation. » Ce sentiment est juste : mais la pratique est dangereuse & dificile ; on s'atire souvent bien des afaires en voulant corriger charitablement les autres ; on essuïe des contre-railleries plus désobligeantes que celles que l'on a faites ; en voici un exemple, que Macrobe nous fournit dans le *septiéme livre de ses Saturnales, ch. 4.* Un afranchi d'un Roi, qu'il ne nomme point, aïant aquis de grandes richesses, invita des Philosophes à dîner, dans le dessein de leur faire voir sa magnificence ; & pour se moquer d'eux & de leur Philosophie, il leur demanda comment d'une féve noire & d'une féve blanche on en faisoit un potage tout d'une même couleur? Aridices piqué de cette *raillerie* dont il connoissoit la malignité, lui répondit : Et vous, aprenez-nous comment il se peut faire que les foüets noirs & blancs n'aïent fait sur vos épaules que des cicatrices d'une même couleur.

Cela passe la raillerie; c'est-à-dire, cette raillerie est trop forte, trop piquante. On le dit aussi pour exprimer que la chose dont il s'agit, est sérieuse & considérable. (Il vouloit joüer pour s'amuser, & il a perdu une grosse somme, cela passe la raillerie.)

On dit aussi dans ces deux acceptions, *il n'y a pas de raillerie.* (Je vous ai prêté de l'argent, & je veux être païé ; il n'y a pas de raillerie.)

C'est une raillerie. On le dit d'une chose qui ne paroît pas vraisemblable, d'une chose ridicule, d'une absurdité.

Raillerie à part, sans raillerie. Sérieusement, tout de bon.

Railleries. [*Argutiæ, jucunda satyra.*] Ce mot, au pluriel, signifie, *satires plaisantes, discours railleurs & satiriques.* (Lucien n'a pas épargné dans ses railleries, les prémiers Chrétiens. *Abl. Luc.*)

RAILLEUR, *s. m.* [*Joculator, homo facetus.*] Celui qui raille, qui se moque & tourne les choses plaisamment & d'un air un peu satirique : (Le Bernio est un railleur. Passer pour railleur. S'ériger en railleur. *Ablanc. Luc.* Un véritable railleur sait railler avec modération, & soufre que les autres raillent de même à leur tour. Un boufon croit qu'il faut railler de tout & sans mésure. Un rustaud ne veut ni railler lui-même, ni soufrir qu'on le raille : mais un véritable railleur marche entre les deux. *Thiers, des Jeux, ch. 2.*

A ce commun filet les *railleurs* même pris,
Ont été très-souvent de commodes maris.
Despréaux.)

On dit aussi, *un agréable railleur, un mauvais railleur, un froid, un fade railleur.*

Railleur, railleuse, adj. (Esprit railleur, humeur railleuse, discours railleurs, paroles railleuses.)

RAILLEUSE ; *s. f.* [*Jocabunda, jocosa.*] Celle qui raille & se moque plaisamment. (C'est une franche railleuse.)

☞ RAIN. Ancien mot, un rameau, une petite branche d'arbre.

Rose sur *rain*, & noix sur branche
N'est si vermeille, ne si blanche.

Onques le pin qu'il vous compta,
Si haut de terre ne monta,
Ne ses *rains* si bien estendit,
Ne si bel ombre n'estendit.
Le Roman de la Rose.

On mettoit en possession des fiefs ou des fonds par le rain & le bâton, en mettant dans la main de l'aquéreur une petite branche d'un arbre, ou un gros bâton.

† Rainceau, *s. m.* [*Ramusculus, surculus.*] Vieux mot qui signifioit, *une branche d'arbre.* Il est encore en usage dans le Blason, où l'on parle de rainceaux passez en sautoir. Dans l'Architecture on apelle *rainceaux*, les branches feüillées dont on charge les frises, & dont on fait d'autres ornemens.

* Raine, *s. f.* [*Rana.*] Ce mot est vieux. Voïez *Grenoüille.*

Raineau. C'est ainsi qu'on nomme des piéces de Charpente, qui tiennent en liaison les têtes des pilotis dans une digue, ou dans les fondations de quelque autre édifice.

Rainure. Voïez *Rénure.*

Raïon, *s. m.* [*Radius.*] Ce mot s'écrit aussi avec un *y.* Prononcez *réïon.* Lueur qui part du corps du Soleil. Eclat vif qui part d'un corps lumineux. (Raïon chaud. Raïon ardent.

Ses *raïons* pénétrant les plus sombres nuages,
Vont chercher dans leur sein la source des orages.
Fléchier.)

Raïon. [*Radii luminis.*] Terme d'*Optique.* C'est une ligne qu'on s'imagine partir de l'œil vers l'objet, ou venir de l'objet à l'œil. (Raïon visuel. Des raïons viennent de l'objet en forme de cone ou de piramide, dont la pointe aboutit à la rétine. Les raïons soufrent de la refraction en passant dans les humeurs de l'œil.)

Raïon. [*Radius, semidiameter.*] Terme de *Géométrie.* C'est le demi-diamétre d'un cercle. On dit qu'*un cercle a tant de piez ou de pouces de raïon.*

Raïon Astronomique. [*Radiometrum.*] Instrument qu'on apelloit aussi, *Bâton de Jacob.*

* *Raïon.* [*Scintilla.*] Ce mot, au figuré, se dit en prose & en vers, mais il est plus usité dans les vers, que dans la prose. (Vos derniéres lettres m'ont donné de la satisfaction d'esprit, & quelque petit raïon de joie. *Balzac, lettres à Conrart, liv. 2. lettre 12.*

Vous prites tout à coup une beauté nouvelle,
Toute pleine d'éclat, de *raïons* & de feux.

De vos beaux yeux les *raïons* s'éclipsérent.
Voiture, poës.

Qui n'admireroit pas
Les *raïons* éclatans de cet objet céleste.
La Comtesse de la Suze.)

Raïon. [*Favus mellis.*] Ce mot se dit en parlant de ruches & de miel. C'est la partie de la cire où est le miel, & où sont les petites cellules dans quoi se logent les abeilles. C'est aussi le miel contenu dans la cire. (Les decrets de Dieu sont plus doux que le raïon de miel le plus excellent. *Pseaum.*) Les gens des environs de Paris, qui nourrissent des abeilles, apellent *gâteaux*, ce que les bons Auteurs nomment *raïons.*

* *Raïon.* [*Capsulæ.*] Terme de *Marchand.* Il se dit des divisions des armoiries en de petits quarrez, où l'on met des papiers & quelques marchandises en bon ordre, & séparéez les unes des autres. On apelle ces quarrez, *des raïons*, à l'imition de ceux des ruches à miel.

Raïon. [*Sulcus.*] Terme d'*Agriculture.* Ce sont les raies que fait la charruë en labourant la terre en droite ligne.

Raïon. [*Incile, stria.*] Creux & canelures qui sont dans les lingotieres, & qui servent de moule aux lingots.

Raïon. [*Radii.*] Bâtons d'une roüe qui s'écartent du moïeu en forme de raïons, & que le peuple apelle *rais.*

* *Raïon.* [*Lac irradians.*] Petit filet de lait qui sort des mammelles des nourrices, quand on les presse.

Raïon. [*Incile, elices, colliquiæ.*] Terme de *Vigneron.* C'est une sorte de fosse où l'on couche du plant de vigne, lorsqu'on plante la vigne.

Raïon. [*Radius.*] Terme d'*Anatomie.* C'est un des os du coude qui ressemble en quelque façon à la navette d'un tisserand.

Raïon. Terme de *Coiseuse.* C'est une sorte de cornette élevée.

Raïonnant, [*Radians, irradians.*] *Participe* qui veut dire, *qui raïonne, qui répand des raïons.* (Il porte d'or au chef d'azur chargé d'un soleil raïonnant d'or. *Col.*)

* *Raïonnant, raïonnante, adj.* [*Radios emittens.*] Eclatant. Brillant. (Tout raïonnant de gloire.)

Raïonnement, *s. m.* [*Radiatio.*] Action de raïonner. (Le raïonnement des Astres) Ce mot a peu d'usage.

Raïonnement, se dit dans le Dogmatique, du mouvement des esprits qui se répandent du cerveau dans toutes les autres parties du corps. (Les obstructions dans les nerfs empêchent le raïonnement des esprits.)

Raïonner, *v. n.* [*Radiare, radios emittere.*] Ce mot se dit des corps lumineux, & veut dire, *jetter un éclat plein de lumiére, répandre des raïons.* (Le jour commencoit à poindre, & le Soleil à raïonner. *Voit. Lett. 129.*)

Raïonner. Se dit dans le Dogmatique, des esprits animaux qui partent du cerveau & qui se répandent dans toutes les parties du corps. (Les esprits ne raïonnent plus sur la moitié de son corps.)

† Raire, *v. a.* [*Radere, tondere.*] Mot vieux & burlesque qui signifie *raser.* (Un barbier rait l'autre. A barbe de fou on aprend à raire.)

Raire, partic. [*Clamores edere.*] Terme de *Venerie.* Crier. (Les cerfs raient quand ils sont en rut.)

Rais, *s. m.* [*Radius.*] Ce mot signifie *rayon*, mais il ne se dit qu'en parlant de la lumiére de la Lune. *Vaug. Rem.* (Les rais de la Lune. Se promener aux rais de la Lune; dites plûtôt se promener à la clarté de la Lune. *T. Corneille, notes sur Vaugelas.*)

Rais, partic. rasé. On le dit proverbialement d'un homme qui ne se soucie de personne. (Il ne se soucie ni des rais ni des tondus.) Voïez *rez.*

Rais. Ne s'emploie guére qu'en poësie, & alors il se dit aussi des raïons du Soleil.

* *Rais.* [*Radii.*] Terme de *Charron.* Morceau de bois rond & plané qui est ataché au moïeu & aux jantes des rouës des chariots, des charetes, des carrosses, &c. (Il y a un des rais de la rouë rompu. Ces rais ne sont pas assez forts.)

Raisin, *s. m. Grape de raisin, s. f.* [*Uva, racemus.*] Fruit qui pend au cep de la vigne, ou à quelque treille, & dont on fait du vin. On dit d'ordinaire *grape de raisin*, & non pas simplement *raisin*, lorsqu'on veut marquer quelque *grape de raisin* en particulier. (Le renard tâchoit en sautant, d'ateindre à une grape de raisin. *Port-Roïal, Phédre liv. 4. Fable 2.*) On se sert de *raisin* au lieu de *grape de raisin*, lorsqu'on parle de certaines maisons où pend pour enseigne *une grape de raisin;* ainsi on dira: (Il loge au

gros raisin. Le Maître du gros raisin fait de bons rasoirs.) On se sert aussi de *raisin*, lorsqu'on parle en général, ou que les grains des grapes de raisin sont détachez ou acommodez sans leurs grapes ou avec leurs grapes. Exemples. (On ne vendangera de quinze jours, parce que le raisin n'est pas encore bien mûr. Raisin de Damas. Raisin de Corinthe. Raisins secs.

Ou quand sur les côteaux le vigoureux Automne
Etaloit les *raisins* dont Bacchus se couronne.
Perraut.)

Moitié figue moitié raisin. Prov. Pour dire, moitié de gré, moitié de force ; en partie bien, en partie mal.

Raisin de mer. [*Uva marina.*] C'est un insecte marin qu'on peut placer entre les espéces des limaçons. Il est résolutif.

Raisin de mer. [*Ephedra.*] Arbrisseau qui ne porte pas des feuilles. Ses fleurs sortent des nœuds, & à ces fleurs succédent des fruits semblables aux mûres de renard. Cette plante croît dans les lieux maritimes en Languedoc & en Provence.

Raisin d'ours. [*Uva ursi.*] Petit arbrisseau qui ressemble au mirtille. Il croît aux païs chauds. Ses feuilles, ses baïes & ses racines sont fort astringentes.

Raisin de renard. [*Herba paris.*] Sa baïe & ses feuilles sont condensantes, rafraîchissantes & résolutives. On aplique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

RAISINÉ, *s. m.* [*Defrutum.*] Vin cuit. [Faire du raisiné.)

RAISON, *s. f.* [*Ratio intellectûs facultas.*] Puissance de l'ame qui sépare le faux du vrai. C'est l'entendement perfectionné & considéré comme aïant actuellement des principes qui lui font connoître & discerner le vrai & l'utile. C'est une connoissance juste de la fin & des moïens que l'homme doit avoir dans sa conduite. Le mot de raison en ce sens n'a point de pluriel. (La droite raison. C'est une chose éloignée de la droite raison. *La Chambre.* C'est manquer de raison, ou bien l'avoir blessée. N'avoir ni sens ni raison. Avoir l'usage de raison. *Ablanc. Luc.* Gui Guillot a plus d'instinct que de raison.

Il est d'autres erreurs dont l'aimable poison
D'un charme bien plus doux enyvre la raison.
Despréaux.)

☞ *Parler raison*, pour, *parler raisonnablement.*, se dit dans le discours familier. (Parlez moi raison.)

† *Etre de raison.* Terme de *Philosophie.* C'est-à-dire, un être qui n'a rien de réel & qui ne subsiste que dans l'imagination. Le concours de tous les biens est un être de raison.)

Raison. [*Ratio, causa.*) Cause. Considération. Ce mot de raison, en ce sens, a un pluriel. (N'avoir aucune raison de se fâcher contre une personne. *Ablanc. Lucien.* Sans cela je vous demanderois raison de ce que vous m'acusez. *Voiture, l. 35.* Ce n'est pas à vous que j'en veux rendre raison. S'il a manqué à sa parole, il a ses raisons pour cela. *Moliére.* Il a été contraint pour quelques raisons d'Etat de sortir de la Lybie. *Voit. l. 41.*)

Pour raison de quoi. On le dit en stile d'afaires au lieu de, *à cause de quoi.*

Conter ses raisons à quelcun. C'est l'entretenir de ses afaires, de ses intérêts, des motifs de sa conduite, de ses vues, &c.

Raison. [*Probatio, argumentum.*] Tout ce qu'on alégue, qu'on dit & qu'on aporte pour prouver, confirmer & persuader quelque chose. Le mot de *raison*, en ce sens, a un pluriel. (Une bonne, forte, solide, puissante, claire, invincible, foible, frivole, impertinente, ridicule, captieuse raison. Une raison tirée du sujet. L'Orateur doit prouver par de solides raisons ce qu'il avance. *Ablanc. Luc.* Détruire les raisons qu'on aporte contre nous.

Vous qui dans vos détours de vos *raisons* subtiles ;
Embarrassant les mots d'un des plus saints Conciles ;
Avez délivré l'homme, ô l'utile Docteur !
De l'importun fardeau d'aimer son Créateur.
Despreaux.)

Point tant de raisons. On le dit dans le stile familier, lorsqu'un supérieur veut marquer à son inférieur que ses objections, que ses repliques ne lui plaisent point. (Point tant de raisons, je veux être obéi.)

Raison. [*Satisfactio.*] Ce mot sert à marquer le ressentiment qu'on a d'une injure reçue, & il signifie, *une sorte de vengeance, une sorte de réparation & de satisfaction à cause de l'injure qu'on a reçuë.* Le mot de *raison*, en ce sens, n'a point de pluriel. (Tirer raison d'une injure. L'Evangile condamne sévérement cette vengeance. Venez me faire raison de l'insolence la plus grande du monde. *Moliére.*)

Se faire raison. C'est se faire rendre justice par force, par autorité.

Demander raison. C'est demander à quelcun qu'il rende compte de quelque chose.

Livre de raison. C'est parmi les Marchands un livre de compte.

Raison. [*Obsequium.*] Ce mot se dit en parlant de gens qu'on range, ou qui se rangent à leur devoir & viennent au point où l'on veut qu'ils viennent. Le mot de *raison*, en ce sens, n'a point de pluriel. (Ranger une personne à la raison. *Ablanc. Luc.* Ah ! Monsieur, je suis ravi que vous vous metiez à la raison. *Moliére.*)

Raison. [*Habitâ ratione.*] Ce mot se dit entre marchands, & veut dire *sur le pied d'une certaine somme.* Le mot de *raison*, en ce sens, n'a point de pluriel. (J'ai acheté cela à raison de dix pour cent. Demander l'intérêt à raison de l'Ordonnance.)

Raison. [*Propinanti satisfactio, salutem propinare.*] Ce mot se dit entre gens qui boivent & qui se témoignent quelque amitié, & il signifie *boire à celui qui a bû à notre santé.* Le mot de *raison*, en ce sens, a un pluriel. (Faire raison à un ami. *Ablanc. Luc.* Souvent on perd la raison à force de faire des raisons.)

Raison. [*Jus.*] Terme de *Palais.* C'est le droit qu'on a de poursuivre quelcun en justice Le droit qu'on a de posséder quelque chose. (Un Donateur, ou un Cédant, subroge le Donataire, ou le Cessionnaire en tous ses droits, noms, raisons & actions. Cette demande est fondée en droit & raison.)

Raison d'Etat. [*Politica.*] Raison de famille.

Se rendre à la raison. (*Aliquam partem æqui bonique dicere.*] (Se païer de raison. Ecouter la raison.

Pour éviter la contrainte.
Il s'est mis à la raison.
Malherbe, Ode sur le voïage du Roi à Sedan.)

Raison. Terme de *Mer.* Voïez *ration.*

Raison. [*Proportio.*] Terme de *Matematique.* C'est le raport, ou la relation d'un nombre à un autre nombre, & en général d'une quantité à une autre. La prémiére se nomme *l'antécédent*, & la seconde *le conséquent.* La *raison* marque combien de fois l'antécédent contient le conséquent, ou est contenu dans son conséquent. [Il y a deux sortes de raisons, *la raison exacte*, ou de nombre à nombre, lorsque les quantitez que l'on compare sont commensurables; & *la raison sourde*, lorsque les quantitez sont incommensurables. *PortR-oïal*, *Geométrie*, *liv. 2.)*

Raisonnable, *adj.* [*Rationalis*, *rationis particeps.*] Qui a de la raison, du sens; du jugement. Qui peut raisonner. (L'homme est né raisonnable.)

Raisonnable. [*Æquus*, *justus*, *rectus.*] Sage. Judicieux. (Imagination raisonnable. Conseil raisonnable *Voiture*, *l. 8.* Les gens raisonnables & heureux laissent dire les misérables. *Voit.* Quand on a livré sa raison entre les mains de sa passion, on est peu raisonnable.)

Raisonnable. [*Æquus*, *facilis.*] Juste. Qui agit raisonnablement. (C'est un homme fort raisonnable.)

Raisonnable. [*Consentaneum.*] Qui est fait comme il faut. Bien fait. Bien proportionné. (Je ne lui vois rien de raisonnable que la taille & le souris. *Ablac. Luc.* Un visage raisonnable. Une chambre raisonnable.)

Raisonnable. [*Justus.*] Ce mot se dit en parlant du prix & de la valeur d'une chose, & veut dire, *qui n'excede pas. Qui n'est pas exorbitant.* (C'est un prix raisonnable.)

Raisonnablement, *adv.* [*Justè*, *rectè.*] Avec raison. De bon sens. D'une maniére raisonnable. (Il parle raisonnablement de tout. *Voit. Poës.*)

Raisonnablement. [*Ut æquum est.*] Bien. D'une maniére où il n'y a rien à dire. D'une maniére honnête & telle qui se pratique dans le monde entre honnêtes gens. (Un tel est logé fort raisonnablement pour un Poëte.)

Raisonnablement, se dit aussi en plaisantant, pour fort excessivement. (Cet homme est raisonnablement fou, avare, sot, débauché, &c. Cette fille est raisonnablement laide, &c.)

Raisonnement, *s. m.* [*Ratiocinatio.*] Faculté de raisonner. (Il a le raisonnement fort bon.

Raisonnement, *s. m.* [*Argumentum.*] Discours raisonné. Raison qu'on aporte pour persuader. (Le raisonnement doit être clair, fort, juste & solide. Détruire un raisonnement. Afoiblir un raisonnement. *Ablanc.*

Je me moque des Médecins,
Avec leurs *raisonnemens* fades,
Qu'ils réglent ceux qui sont malades,
Sans vouloir gouverner les gens qui sont bien sains.
Moliére.)

Raisonner, *v. n.* [*Ratiocinari.*] Parler. Discourir de bon sens. Aporter & aléguer des raisons. (Nous alons raisonner sur votre afaire. *Moliére.* Enfant qui commence à raisonner. *La Chambre.* Raisonner parfaitement. *Voiture*, *l. 8.* Raisonner juste.)

Raisonner. Voïez *résonner*, dans une autre signification.

Raisonner. [*Examinare.*] Considérer. Voir les suites d'une chose. Faire reflexion.

(Lorsque l'on vient à voir vos célestes apas,
Un cœur se laisse prendre & ne *raisonne* pas.
Moliére.)

* *Raisonner.* [*Objicere*, *ratiunculas oggerere.*] Ce mot se dit d'un ton impérieux & en parlant à une personne sur qui nous avons quelque autorité, ou quelque avantage, & qui replique à ce que nous lui disons, au lieu de nous écouter avec soumission & avec respect. (Taisez-vous Monsieur le sot, c'est bien à vous à faire, à raisonner.)

Raisonner pantoufle, *raisonner comme un cheval de carrosse*, *raisonner comme un fiacre.* Façons de parler proverbiales qui signifient *raisonner de travers.* On dit aussi *raisonner comme un coffre*, par allusion au mot *resonner.*

Raisonner à la patache, *raisonner à la chaloupe.* [*Schedulam patefacere.*] Termes de *Mer.* qui se disent des vaisseaux qui viennent moüiller. C'est montrer à la patache, ou à la chaloupe qui est de garde, la permission qu'on a de moüiller dans le port, & rendre compte de la route qu'on veut faire.

Raisonné, raisonnée, *adj.* [*Argumentis confirmatus.*] Chose, ou sujet sur lequel on a parlé, discouru, aporté des raisons, prouvé par raisons, examiné, & consideré à force de raisonnemens. (Discours raisonné. Grammaire raisonnée.)

† Raisonneur, *s. m.* [*Qui ineptas oggerit ratiunculas.*] Celui qui replique trop à une personne à qui il doit du respect. Celui qui pour excuser sa conduite, répond à une personne qui lui est supérieure, & tâche de lui faire trouver bon quelque chose. Le mot de *raisonner* se prononce d'un ton de maître. (Vous faites ici le raisonneur; taisez-vous, vous n'êtes qu'un animal.)

† Raisonneuse, *s. f.* [*Quæ ineptas oggerit ratiunculas.*] Celle qui pour s'excuser alégue quelques raisons qui ne valent pas grand chose, ou du moins que la personne à qui elle parle n'aprouve pas. Celle qui répond un peu trop à une personne de respect ou à qui elle est inférieure. (Mêle-toi de donner à téter à ton enfant, sans faire tant la raisonneuse. *Moliére.*)

Raisonneur. [*Importunus narrator.*] Celui qui fatigue & qui importune par de longs raisonnemens. (Les gens d'esprit tournent les raisonneurs en ridicule. *Fontenelle.*)

Rajustement, *s. m.* [*Concordia*, *reconciliatio.*] Racommodement de personnes qui étoient broüillées. (Le rajustement de ces deux personnes ne sera pas dificile.)

Rajuster, *v. a.* [*Resarcire*, *reconcinnare.*] Racommoder. Acommoder de nouveau. Ajuster. Acommoder. (Il se composa & rajusta son colet. *Scaron*, *Nouvelles.* Rajuster sa perruque. *Scaron*, *Nouvelles.*)

* *Rajuster.* [*In gratiam reducere.*] Acorder. Pacifier. Acommoder. (Ma femme est morte, cette perte m'est très-sensible, je n'étois pas fort satisfait de sa conduite, mais la mort rajuste toutes choses. *Moliére.*)

RAL.

Râle ou Rasle, *s. m.* [*Ortygometra.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'*s.* Oiseau un peu plus gros qu'un merle & qui est très-bon à manger. Il a le bec & le cou long, la queuë & les jambes courtes. Le *râle* court fort vîte, d'où vient le proverbe, *il court comme un râle.* Il y a trois espéces de *râles.* Le *râle de genêt*, qui est apellé de la sorte, parce

parce qu'il mange de la ſemence de genêt ; le *râle rouge*, qui eſt un oiſeau qui tire ſur le roux, & qui vit parmi les bois taillis ; & le *râle noir*, qui eſt ainſi nommé parce qu'il a le dos tout marqueté. (Un râle mâle, un râle femelle. Un bon râle.)

Râle, ou *râlement*, *ſ. m.* [*Proflatus lethalis.*] Ce mot ſe dit d'une perſonne qui eſt à l'agonie & qui fait du bruit de la gorge, à cauſe du flegme & de la pituite qui tombent ſur ſon cœur & la ſufoquent. (Le ralement le prit, & il mourut un peu aprés.)

RALENTIR, *v. a.* [*Remittere.*] Rendre plus lent, moins ardent, moins vigoureux. (Ralentir le combat. *Ablanc.* * Ralentir l'ardeur des ſoldats. *Ablanc. Céſar.*)

* Je les pouſſerai ſans qu'aucune conſidération humaine puiſſe arrêter, ni *ralentir* ma pourſuite. *Paſcal*, *l. 17.*

Se ralentir, *v. r.* [*Elangueſcere, deferveſcere.*] Devenir plus lent. N'avoir plus tant de feu ni d'ardeur. (Le combat s'étoit *ralenti* tout à coup. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 16.*

* Leur ardeur commençoit à ſe ralentir, *Abl.*

RALENTISSEMENT, *ſ. m.* [*Remiſſio.*] Diminution. Le *ralentiſſement* du mouvement ſe fait inſenſiblement & lorſque la force impulſive diminuë. (* Le ralentiſſement de la dévotion, de la charité, &c.)

RÂLER, (RASLER) *v. n.* [*Ægrè ſpiritum ducere.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*ſ.* Ce mot ſe dit des gens qui ſont à l'agonie, & qui font du bruit de la gorge à cauſe du flegme & des eaux qui deſcendent de leur cerveau & qui les ſufoquent. (* Il a râlé long-tems avant que de rendre l'eſprit.)

* *Râler.* [*Bramare.*] Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit des cerfs, ſur tout quand ils ſont en rut. (Le Fauve râle, & le ſanglier grumelle.)

RALIER, (RALLIER) *v. a.* [*Diſperſos milites colligere.*] Terme de *Guerre.* Raſſembler des troupes, ou des ſoldats que l'ennemi a mis en déſordre, & les remettre en état de combattre de nouveau. (Ralier les troupes, *Abl. Arr.* Ils plient de toutes parts ſans ſe ralier en aucun endroit, *Abl. Tac. Hiſt. l. 3. c. 4.*)

RALIMENT, (RALLIMENT) *ſ. m.* [*Fuſarum copiarum collectio.*] Action de *ralier.* Action de celui qui raſſemble des troupes miſes en déſordre, & les remet en état de combattre tout de nouveau. (Travailler au raliment des troupes, *Abl.*

Mot de raliment. C'eſt le mot que le Général donne aux troupes pour ſe ralier en cas de déroute ou de ſéparation.

Ralier, *v. a.* [*Vela dare.*] Terme de *Mer. Ralier le Navire au vent.* C'eſt mettre le Navire au vent.

Se ralier de quelque choſe. [*Accedere.*] Terme de *Mer.* S'en aprocher. (Se ralier de terre.)

RALINGUER, *v. n.* [*Ventum decutere.*] Terme de *Mer.* C'eſt faire couper le vent par la ralingue, enſorte que le vent ne donne point dans les voiles.

RALINGUES, *ſ. f. plur.* [*Limbo veli aſſuti funiculi.*] Terme de *Marine.* Ce ſont les cordes qui ſervent d'ourles aux voiles, aux branles & aux lits des Vaiſſeaux, & qui renforcent les bords.

RALITER, *v. n.* [*E morbo iterùm decumbere.*] *Se raliter.* (C'eſt retomber malade & ſe mettre au lit. *Pomey.*)

RALONGEMENT, (RALLONGEMENT) *ſ. m.* Terme de *Charpentier. Ralongement d'arrêtier* eſt la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe juſqu'au pie de l'arrêtier.

RALONGER, (RALLONGER) *v. a.* [*Protendere.*] Alonger de nouveau. (Ralonger une épée.)

* *Ralonger le tems.* [*Prorogare tempus.*] C'eſt le prolonger de nouveau. (Jacob ralongea le tems de ſon ſervice. (On a ralongé le tems de ſon exil)

RALUMER, (RALLUMER) *v. a.* [*Iterum excitare.*] Alumer de nouveau une choſe qui étoit éteinte. (Ralumer la chandelle. Ralumer le feu, &c)

* *Ralumer.* [*Redintegrare.*) Exciter de nouveau. Recommencer. Renflamer. (Ralumer la guerre, *Abl. Tac.*

Sa beauté a *ralumé* mes vieux ans.
Voit. poëſies.

Et d'un juſte courroux *ralumant* ſa vigueur.
Deſpréaux.

Il faut que de l'amour notre ame ſoit remplie
Et Dieu ſourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,
Ne l'y *rallume* plus aprés notre trépas.
Deſpréaux.)

Se ralumer, *v. r.* [*Incendi.*] S'alumer de nouveau. (Le feu ſe ralume.)

* *Se ralumer*, *v. r.* [*Inflammari.*] S'enflamer de nouveau. Recommencer à ſentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. (Sa femme lui tenant au cœur, ſon amour ſe *raluma* incontinent par le dégoût des autres, *Vaug. Quin. l. 8. c. 3.*)

R A M.

RAMADAM, *ſ. m.* [*Jejunium Turcicum.*] Jeûne des Mahometans, pendant lequel ils jeûnent tout le jour avec beaucoup d'exactitude & même avec ſuperſtition, n'oſant pas même ſe laver la bouche, ni avaler leur ſalive.

RAMADOUER, *v. a.* [*Blandiri.*] Radoucir quelcun en le careſſant.

RAMAGE, *ſ. m.* [*Avium cantus.*] C'eſt le chant naturel de quelque oiſeau que ce ſoit. (Ramage doux, charmant, raviſſant, agréable. Oiſeau qui chante toutes ſortes de ramages, *Vaug. Quin. l. 8. c. 9.* Le roſſignol a un ramage tout à fait charmant.

Petits oiſeaux raſſurez-vous,
Je ne viens point dans ces bocages
Pour interrompre vos *ramages*,
Ni troubler un repos ſi doux.)

* On dit ironiquement de diférens cris & voix des animaux. *C'eſt un étrange ramage.*

† * *Chanter un autre ramage.* C'eſt changer de diſcours, de mœurs, de profeſſion, &c. *Aliud nunc dicunt ac prius.*

Ramage. [*Ramalia.*] Il ſignifie auſſi quelquefois *les branches des arbres. Droit de ramage.* [*Jus ramale.*] Terme de *Coûtume.* Droits que les ſujets ont de couper des branches ou rameaux d'arbres dans les forêts de leurs Seigneurs.

Ouvrage à ramage. [*Ars polymitaria & acu pictoria.*] Il ſe dit des étofes en broderie, où il y a des feüilles & des fleurs.

Ramage, ſe dit auſſi de la façon que l'on donne aux draps & étofes de laine, en les mettant & étendant ſur une machine qu'on apelle *rame.*

Ramager, *v. a.* [*Canere.*] Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux, & veut dire *Chanter.* (C'eſt le matin que les oiſeaux commencent à *ramager.*) *Il n'eſt point dans l'Académie.*

RAMAIGRIR, *v. a.* [*Macilentum efficere.*]

Faire devenir plus maigre. (Le Carême ramaigrit les gens.)

* *Ramaigrir les terres.* [*Remacrescere.*] On mêle du sable parmi la terre en Egypte apres qu'elle a été couverte de limon par l'inondation du Nil, afin de la ramaigrir. (Il faut ramaigrir les terres en Amérique, pour y fairevenir du blé.)

Ramaigrir, *v. n.* [*Denuò macrescere.*] Devenir maigre. (Il y a des gens qui font tout ce qu'ils peuvent pour ramaigrir.)

RAMAIGRI, RAMAIGRIE, *adj.* [*Emaciatus.*] Devenu plus maigre. (Il est ramaigri, elle est ramaigrie de beaucoup.)

RAMAILLAGE, *s. m.* Terme de *Chamoiseur.* Action de Ramailler.

RAMAILLER, *v. a.* C'est donner aux peaux de boucs, de chévres &c. la façon nécessaire pour les passer en chamois, ce qui ne se fait que lorsqu'elles ont été passées en huile.

RAMANDAGE, *s. m.* [*Emendatio.*] Terme de *Doreur sur bois.* C'est un petit morceau de feüille d'or qu'on prend avec le pinceau pour mettre de l'or où il faut.

RAMANDER, *v. a.* [*Pretia submittere.*] Abaisser de prix. (Les Boulangers ont ramandé leur pain.) Ce verbe *ramander* se dit absolument aussi & en forme de *verbe neutre.* (Le blé ramande. L'aveine ramande.)

* *Ramander les terres.* [*Agros stercorare.*] C'est les engraisser avec du fumier, ou de la marne.

Ramander. [*Emendare.*] Terme de *Doreur sur bois.* C'est mettre quelque petit morceau de feüille d'or où il y en manque. (Il faut ramander cet endroit-là.)

Ramander une étofe. Terme de *Teinturier.* C'est lorsqu'on est obligé de remettre à la Teinture une étofe qui a été jugée défectueuse par les Jurez.

Ramander, se dit de toute autre besogne & ouvrage des Artisans, où ils sont obligez de retoucher pour les mettre en meilleur état.

RAMANDÉ, RAMANDÉE, *adj.* [*Laxatum pretium.*] Abaissé de prix. (Le blé est ramandé. L'aveine est ramandée de vingt sols par sétier.)

RAMAS, *s. m.* [*Collectio, congeries.*] Plusieurs choses ramassées ensemble. Assemblage de plusieurs choses. (Faire un ramas, *Ablanc.*)

Ramas. [*Spicilegium.*] Collection de ce qu'il y a de meilleur dans un livre. (Le P. Dom Luc d'Acheri Bénédictin a fait un ramas de ce qu'il a trouvé de meilleur dans l'Antiquité, sous le titre de *Spicilegium.*)

RAMASSE, *s. f.* [*Tractoria sella.*] Traineau sur lequel les voïageurs se font ramasser en décendant les Alpes, *Danet.*

RAMASSER, *v. a.* [*Colligere.*] L'Auteur des Observations sur la Langue Françoise a décidé que *ramasser* ne signifioit pas *amasser une chose qui est tombée.* L'usage est contraire à sa décision, & pour me servir de son exemple, une Dame qui aura laissé tomber son masque dira fort bien à son laquais *ramassez mon masque*, & jamais *amassez mon masque.* J'ai consulté là-dessus des Dames de qualité de la Cour, de la Ville qui m'ont toutes dit *ramassez mes gans* ou *ma coife*, & jamais *amassez.* Scaron qui étoit visité du beau monde & qui étoit Parisien écrit toujours *ramasser* & jamais *amasser.* (Il laissa tomber son poignard que je ramassai. *Scaron, Nouvelle qui a pour titre, les Hipocrites.* Il traversa la Seine tout sanglant, ramassant les ornemens de sa lyre, *Ablanc. Luc. tom. 3.*) l'Académie dit aussi *ramasser.*

☞ Ménage, dans ses prémiéres Observations sur la Langue Françoise, *ch. 345.* est d'un avis contraire à ce qu'on vient de dire : voici ses paroles : « Une Dame de la Ville aïant laissé » tomber sa coife ou son masque, ne manquera » jamais de dire à son laquais, *ramassez ma* » *coife*, *ramassez mon masque ;* au lieu qu'une » Dame de la Cour dira, *amassez ma coife*, » *amassez mon masque* ». On peut concilier ces deux opinions, en disant que lorsqu'il s'agit de réunir plusieurs choses séparées, il faut dire *ramasser :* mais dans celui d'une *coife tombée* ou d'autres semblables, *amasser* est plus juste & plus propre.

Ramasser. [*Colligere.*] Recueïllir une chose qui est à terre. *Amasser.* (Ils alloient ramasser des broussailles le long du fleuve, *Ablancourt, Ret. l. 4. c. 1.*)

Ramasser.] *Cogere, congregare.*] Rassembler. Réunir. (Elle ramasse de tous côtez les accidens qui suivent & qui acompagnent cette passion, *Despréaux, Longin, ch. 8.*)

Et je mérite enfin, pour punir cette audace,
Que contre moi votre haine *ramasse*
Tous les traits les plus furieux ;
Mais mon cœur vous demande grace.
Moliére.)

☞ *Ramasser* un long discours, & en faire un précis clair & juste, c'est ce que l'Auteur de l'*Art de prêcher* a exprimé par ces vers :

C'est par là, du bon droit que prenant la défense,
Lamoignon se distingue, & charme l'Audience,
Quand d'un esprit si juste & d'un esprit si net,
D'une cause embroüillée il expose le fait,
Et laissant des plaideurs la longueur inutile,
Il *ramasse* en deux mots ce qu'ils ont dit en mille.

Ramasser. [*Cogere, colligere.*] Ce mot se dit en parlant de *guerre*, de troupes & de soldats, il veut dire *recueïllir ce qui est épars en plusieurs endroits, & le rejoindre.* Rassembler en un corps les soldats qui sont dispersez en plusieurs endroits. (Ils avoient ramassé leurs forces pour s'oposer à leur commun ennemi, *Abl. Tac. Agricola.* Il ramassa une armée de diverses nations, *Abl.*)

Ramasser, *v. a.* [*Inter nives tractoriâ sellâ subvehere.*] Il se dit en parlant de ceux qui se font traîner sur la neige en passant sur la neige. On dit, *je me veux faire ramasser.* Ceux qui ramassent dans les Alpes s'apellent *Marrons* dans ce païs-là.

† * *Ramasser.* [*Acerbiùs protelare.*] Froter. Etriller. Batre à bons coups de poing. (Comment diable il l'a ramassé.)

Ramasser. [*Colligere.*] Faire monter un homme dans son carrosse quand on le trouve à pié. Ce mot est du stile familier.

Ramasser est quelquefois substantif. Cet habit est si mauvais qu'il ne vaut pas le *ramasser.*

Se ramasser, *v. r.* [*Sese contrahere.*] Se rassembler, se réunir, se rejoindre pour ne faire qu'un corps. (Ils se sont ramassez de toutes parts pour lui faire tête, *Abl.*)

† * *Se ramasser.* [*Acerbiùs sese habere.*] Se batre à coups de poing. (Les mariniers des ports de Paris se ramassent souvent à grands coups de poing. Ils se sont ramassez comme il faut.)

RAMASSÉ, RAMASSÉE, *adj.* [*Collectus.*] Recueïlli. (Gans ramassez. Coife ramassée. Ce sont de vieilles équivoques ramassées parmi les bouës des halles, *Mol.*)

Ramassé, *ramassée.* [*Accumulatus.*] Rassemblé, & mis ensemble pour ne faire qu'un seul corps.

(Gens ramassez de tous côtez, *Vaug. Quin. l. 3.*)

* *Ramassé, ramassée.* [*Validus, robustus.*] Ce mot se dit en parlant du corps de certaines personnes, & veut dire *plus reüni, plus rassemblé,* & à cause de cela *plus fort & plus gros.* (Ils ont le corps plus fort & plus ramassé que le reste des Allemands, *Ablanc. Tacite, Agricola.* Son corps ramassé fait dans sa courte épaisseur gémir les coussins, *Despr.*)

Ramasseur, *s. m.* [*Tractoriæ sellæ ductor.*] Celui qui ramasse, on l'apelle aussi *Marron*, ou *Marronier.*

Ramassis, *s. m.* Un tas de choses ramassées sans choix.

On dit au figuré, *Voilà un ramassis de gens bien désagréables*, pour signifier *une compagnie bien mauvaise.*

Rambades, *s. f. plur.* [*Tabulatum proræ.*] Ce sont deux postes, ou commandemens auprès de l'éperon de la Galere & de l'arbre du Trinquet, hauts d'environ quatre piés & demi, & séparez l'un de l'autre par la Coursie, sur chacun desquels se peuvent placer quatorze ou quinze hommes pour combatre, *Ozan, Dictionnaire Mathematique.*

Ramberge, *s. f.* [*Modicus gaulus Anglicus.*] Terme de *Mer.* Sorte de petit vaisseau propre à faire des découvertes. Les *Ramberges* étoient de certains Vaisseaux de guerre, qu'on faisoit autrefois en Angleterre. On donne encore ce nom à des Pataches qui servent sur les riviéres de ce païs-là.

Rambourage, *s. m.* Terme de *Manufacture de Draperie.* C'est un des aprêts que l'on donne aux laines de diverses couleurs qu'on a mêlées ensemble pour la fabrique des draps mélangez. Voïez *Rembourrer.*

Rambourg, ou Hambourg, *s. m.* Espéce de futaille qui sert à mettre du saumon salé & de la bierre.

Rame, *s. f.* [*Remus.*] Instrument de bois dont on se sert pour faire aller sur mer un vaisseau à *rames.* (Une grosse rame. C'est ce que peut faire une galere qui va à force de rames, *Rét. l. 6. c. 4.*) On dit aussi *Aviron.*

Tirer à la rame. C'est avoir beaucoup de peine à faire quelque chose. (Vous ne réussirez pas sans tirer à la rame.)

Rame. Machine ou instrument dont on se sert dans les Manufactures de draps, pour alonger ou élargir les draps, ou seulement pour les unir & les dresser quarrément.

Rame. [*Adminiculum.*] Terme de *Jardinier.* Petite branche que les Jardiniers plantent dans terre pour ramer les pois. Voïez *Ramer.*

Rame. [*Viginti chartæ scapi.*] Terme de *Papetier.* Ce sont vingt mains de papier. (Acheter une bonne rame de papier.)

Mettre à la rame. Façon de parler de Libraire. Elle se dit des livres qui n'ont point, ou au moins qui ont très-peu de débit, & qu'on ne sauroit plus vendre. Ainsi *mettre un livre à la rame* : C'est ranger par rame le reste de l'impression du livre, & le vendre de la sorte pour très-peu de chose aux épiciers, aux beurrieres & à tous ceux qui en ont besoin pour enveloper leurs marchandises, ou en faire autre chose. Amelot pensa devenir tout-à-fait fou lorsqu'il aprit qu'on alloit mettre son Tacite *à la rame.*

Rame. [*Funiculi fulcientes.*] Terme de *Rubannier.* Ficelles qui soûtiennent les lices du métier sur quoi le Rubannier travaille.

Rameau, *s. m.* [*Frons, ramulus, ramale.*] Petite branche de quelque arbre que ce soit. (Un petit rameau. Voler de rameau en rameau. *Godeau.*

> O tronc bienheureux !
> Que le tonnerre respecte tes rameaux.
> *Scaron, Nouvelles.*)

Il se dit d'une branche coupée pour en tirer des écussons à gréfer. (Il m'a envoïé un ou deux rameaux de sa belle pêche, de sa bonne prune, &c. *Quint. Jard. tom. 1.*)

Le jour des Rameaux. [*Dominica Palmarum.*] C'est le Dimanche qui est immédiatement avant Pâques, & qu'on apelle aussi, *Pâques fleurie.*

* *Rameaux.* [*Meatus ad cuniculum.*] Terme de *Fortification.* Contremine & chemins sous terre, qui vont d'un lieu à un autre.

* *Rameaux.* [*Ramuli.*] Terme d'*Anatomie,* qui en parlant de veines, de nerfs, & de muscles, signifie, *petit filet de veines, petit conduit, petite veine, petit filet de nerf ou de muscle.* (La veine cave se divise en plusieurs rameaux.)

Rameaux. [*Ramuli.*] Il se dit aussi des veines d'or, d'argent & d'autres qui se trouvent dans les mines, lesquelles se divisent comme les veines du corps. (Ce rameau est plus abondant que les autres.)

Rameau. [*Palmites ejusdem stirpis.*] En terme de *Généalogie.* Il signifie, *branche.*

Ramée, *s. f.* [*Ramalium umbraculum.*] Petites branches avec leurs feüilles. (Il le couvrit de ramée. *La Fontaine, Fables, liv. 3.*)

Ramé, ramée, adj. Il se dit des bales de mousquet. Voïez *Bale ramée, s. f.*

Ramener, *v. a.* [*Reducere, revocare.*] Amener de nouveau. (Vous m'amenates l'autre jour un fort galant homme, je vous prie de me le ramener la prémiére fois que vous me ferez l'honneur de venir au logis.) On dit, *ramener un coup de dez*; c'est faire une seconde fois un coup de dez.

Ramener. [*Reducem facere.*] Faire revenir. Faire retourner. Amener de nouveau. (Il ramena nos jeunes gens au combat, quand ils tournoient le dos. *Vaug. Quint. l. 8. ch. 1.*

> Que veut-il, dira-t-on quelle fougue indiscrete,
> *Ramene* sur les rangs encor ce vain Athlete ?
> *Despréaux.*)

Ramener. [*Reducere.*] Remettre une ou plusieurs personnes au lieu où on les a prises, ou d'où on les a tirées. (Ramener les troupes en quartier d'hiver. *Ablanc. Arian.* Je pris hier dans nôtre quartier un de mes amis que je menai au cours en mon carrosse, & que je ramenai après chez lui.]

☞ On confond aisément *ramener* & *remener*; cependant on reconnoît avec un peu d'attention la diférence qu'il y a entre ces deux mots. *Ramener* a une signification plus étenduë que *remener.* Ce dernier n'a lieu que lorsqu'il s'agit du retour d'une personne dans le même lieu d'où elle est partie. Voici comme Ménage s'est expliqué sur ce sujet, *ch. 344.* « Je suis logé » avec un de mes amis ou dans son quartier ; » s'il sort en carrosse, & qu'il me demande si » je veux qu'il me mene au Louvre, je dois » dire, *qui me ramenera ?* C'est ainsi qu'on parle. » Mais si nous logeons en diférens quartiers, » je dois dire : *mais quand je serai au Louvre,* » *qui me menera, qui me remenera à mon logis.* » Que s'il m'avoit mené au Louvre, sans que

» nous euſſions parlé de mon retour, je lui » dois dire alors : *me pourrez-vous remener*, & » non pas *ramener ;* ſupoſé que je fuſſe logé dans » ſon quartier ; car ſi nous logions en diférens quartiers, il faudroit lui dire : *me pourrez-vous » mener à mon logis ?* & non pas *remener*. Que » ſi c'étoit ſon chemin de paſſer chez moi, ou » qu'il ne ſe détournât pas de beaucoup en y » paſſant, il faudroit dire : *me voulez-vous » remener chez moi ?* » Il faut convenir qu'il eſt dificile de former une régle générale de toutes ces façons de parler ; on peut néanmoins dire que *ramener*, c'eſt retourner au lieu d'où l'on eſt parti ; *remener*, c'eſt conduire une perſonne dans ſon logis.

* *Ramener.* [*Aberrantem reducere.*] Remettre dans l'état où l'on étoit avant que d'être excité de quelque paſſions. Réduire doucement au devoir. (Je me tuë à vouloir ramener des eſprits qui ont de l'averſion pour moi. *Vaug. Quint. l. 9.*)

Ramener. [*In tuto collocare.*] Mettre quelcun en ſureté. (On l'a ramené ſain & ſauf de la bataille.)

Ramener quelcun. [*Objurgare.*] C'eſt le bien quereller ſur ce qu'il dit mal à propos. (Monſieur avance beaucoup de ſotiſes, mais je le ramene de tems en tems.)

Ramener. [*Equi os demittere adducto freno.*] Terme de *Manége.* C'eſt faire baiſſer le nez à un cheval *qui porte au vent*; c'eſt-à-dire, qui leve trop le nez. (Ramener un cheval qui porte au vent.)

* *Ramener.* [*Repercutere.*] Terme de *Jeu de Paume. Ramener la bale*, c'eſt la prendre de volée & la rechaſſer.

Ramener une vieille mode. C'eſt la ramener en vogue.

Ramener une afaire de bien loin. C'eſt rétablir une afaire qui paroiſſoit déſeſpérée.

RAMENERET, *ſ. m.* [*Linea depicta.*] Trait que fait un Charpentier avec le cordeau pour prendre la longueur des arétiéres.

RAMENTEVOIR, ou RAMENTER, *v. a.* [*Aliquid in memoriam revocare.*] Vieux mot au lieu duquel on dit, *remettre en mémoire. Faire reſſouvenir.*

RAMEQUIN, *ſ. m.* [*Panis toſtus.*] C'eſt une tranche de pain, ſur laquelle on a étendu du fromage, & qu'enſuite on fait rôtir. (Faire manger, rôtir des ramequins. Les ramequins font boire, & ils ne font pas trop ſains.)

RAMER. [*Remigare*, *navem remis agere.*] Terme de *Mer.* Faire aler à force de rames. (Je cours fortune de ramer dans les galéres d'Alger. *Voit. Lett. 42.* Les forçats rament pour faire voguer la galére. *Abl.*)

Ramer, ſe dit pour *prendre bien de la peine*, *beaucoup de fatigue.* (Il a bien ramé ſans faire fortune.)

Ramer. [*Piſa ramis palare.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt ficher en terre de petites branches ou de petits rameaux pour ſoûtenir les pois à méſure qu'il croiſſent. Ramer des pois. Pois ramez.)

† *Il entend cela comme à ramer des choux.* [*Ad hæc prorsùs ineptus eſt.*] Ce proverbe ſe dit en riant, & veut dire que *la perſonne de qui on parle*, *n'eſt pas entenduë en la choſe dont il eſt queſtion.*

Ramer. ou *Arramer.* Terme de *Manufacture de Draperie.* Il ſignifie, *mettre une piéce de drap encore toute moüillée*, *ſur la machine de bois qu'on apelle*, *rame*, *pour*, *en tirant l'étoſe à force de bras*, *la faire venir au point de la longueur & de la largeur que l'on s'eſt propoſée.*

RAMI', RAMI'E. [*Palatus*] *Bales ramées.* [*Glandes trajectæ.*] Ce ſont deux ou trois bales enfilées dans une éguille de fer.

Ramé. Terme de *Blaſon*, en parlant du bois du cerf, & qui eſt la même choſe que *chevillé.* [*Inſibulatus.*]

RAMERAU. *ſ. m.* [*Palumbi pullus.*] Jeune ramier. *Acad. Françoiſe.*

Rames. On nomme *cotton de rames*, des cottons filez de médiocre qualité qui viennent de Judée.

RAMETTE, *ſ. f.* [*Crates typographicus.*] Terme d'*Imprimerie.* C'eſt un chaſſis de fer, qui n'a point de barre au milieu.

RAMEUR, *ſ. m.* [*Remex.*] Celui qui rame. Celui qui tire à la rame. (Rameur vigoureux. Les rameurs étoient tous archers. *Ablanc. Tac. liv. 1. ch. 1.*)

RAMEUX, RAMEUSE, *adj.* [*Ramoſus.*] Fléchier de l'Académie Françoiſe, parlant du bois de l'élan, *Vie de commendon, liv. 2. ch. 13.* a écrit, *ſes cornes ſont rameuſes.* En terme de *Chaſſe* on diroit, *ſon bois a pluſieurs endoüillers.*

☞ Les Jardiniers diſent, l'*Héliotrope a la tige rude au toucher*, *& beaucoup rameuſe.* L'*oculus Chriſti* eſt un genre de plante beaucoup rameuſe : & *rameux* veut dire, *une plante qui de tous côtez jete des rameaux. Dict. de l'Agricul.*

RAMIER, *ſ. m.* [*Palumbes.*] C'eſt une ſorte de pigeon ſauvage. On dit que *le ramier vit trente ou quarante ans.*

☞ *Ramiers.* On apelloit autrefois, *ramiers*, les Pelerins, à cauſe des rameaux de palme qu'ils aportoient de Jéruſalem ou de Rome.

RAMIFICATION, *ſ. f.* [*In ramos extenſio.*] Terme d'*Anatomie*, qui ſe dit de la diviſion des veines & des nerfs qui ſortent d'une tige commune, & forment divers rameaux.

SE RAMIFIER, *v. r.* [*In ramos extendi.*] Terme d'*Anatomie.* Se diviſer en pluſieurs rameaux. Il ſe dit des veines, des artéres & des nerfs.

RAMILLE, *ſ. f. pl.* [*Minora ramalia.*] Terme de *Foretier.* C'eſt le menu bois coupé, qui reſte dans les forets, aprés qu'on a pris le bois de corde & les cotrets. (Ces ramilles ne ſont propres qu'à mettre en bourrées.)

RAMINAGROBIS. Voïez *Rominagrobis.*

RAMINGUE, *adj. m.* [*Equus reſtitans.*] Terme de *Manége.* Il ſe dit d'un cheval rétif, qui réſiſte à l'éperon, & qui ſaute pour jeter bas celui qui le monte.

RAMOINDRIR. Voïez *Amoindrir.*

† RAMOITIR, *v. a.* [*Madefacere.*] Rendre moite. (La roſée, les broüillards ramoitiſſent le linge.)

RAMOLIR, (RAMOLLIR,) *v. a.* [*Emollire*, *remollire.*] Rendre plus mou, plus ſouple. Rendre mole une choſe dure. (Ramolir une tumeur, une dureté.)

* *Ramolir*, *v. a.* [*Effeminare animos.*] Rendre éféminé, moins vigoureux. (On ne leur porte point ce qui ramolit le courage. *Abl. Comment. de Céſar*, *liv. 1. ch. 1.* L'oiſiveté ramolit les courages. *Vaug. Quint. liv. 5. ch. 2.*]

Se ramolir, *v. r.* [*Remoleſcere.*] Etre moins dur. Devenir plus mou. (Dureté qui commence à ſe ramolir. Le cœur de ce Tiran s'eſt ramoli.)

* *Ils n'ont point été ramolis par le déſir des plaiſirs. Ablanc. Tac. liv. 2.*

RAMOLITIF, *ſ. m.* [*Emolliens.*] Terme de *Médecin.* Remède qui ramolit. (Se ſervir de ramolitifs.)

Ramolitif, ramolitive, adj. [*Emolliens.*] Qui ramolit, qui rend moins dur. (Onguent ramolitif.)

† RAMON. [*Scopæ.*] Vieux mot qui signifioit, *un balai.*

RAMONNER, *v. a.* [*Camini spiracula verrere.*] Ce mot se dit des cheminées. C'est netéier une cheminée avec la ratissoire. (Ramonner la cheminée.)

RAMONNEUR, *s. m.* [*Fuliginis scoparius.*] Savoïard qui gagne sa vie à Paris à ramonner des cheminées. (Un petit ramonneur.)

RAMPANT, Voïez plus bas.

RAMPART, *s. m.* [*Agger, propugnaculum.*] Terme de *Fortification.*) C'est une hauteur de terre qui regne par dedans, tout autour d'une ville, & qui est souvent revetuë d'une muraille propre à résister aux batteries de l'ennemi. (Faire un bon rampart. Saper un rampart. *Abl. Tac. Hist. liv. 3. ch. 4.*

Mes soldats rassemblez près de mon étandart,
Vous offrent de leur sang l'invincible *rampart.*
Racine,)

* *Rampart.* [*Munimentum.*] Défense. (Ils ont ruiné une ville qui étoit le rampart de toute la Gréce. *Abl. Arr. liv. 1. ch. 4.* Un grand Prince au milieu de ses triomphes s'est conservé ce rampart. *Patru, 1. Plaidoïé.* L'Hidaspe & l'Araxe étoient comme autant de ramparts de son Empire. *Vaug. Quint. livre 4.* Il n'y a point de rampart contre la médisance. *Moliére.* Quelle cachette ou quel rampart trouvera-t-il contre la vengeance des Dieux. *Ablanc. Rét. liv. 2. ch. 3.* Loüis XI. se faisoit contre la mort un rampart d'images & de reliques. *Fléchier.*)

SE REMPARER, *v. r.* [*Se vallare.*] Se fortifier. Se couvrir de quelque chose qui défende. (Ils sont ramparez par des forêts ou par des fleuves. *Ablanc. Tac. German.*

Se ramparer, [*Munire se.*] Se munir. Se Fortifier. (Il nous faut ramparer de l'oraison contre de si formidables ennemis. *Discours de Saint Chrisostome sur la Priére, traduit par Patru.*

† * *Se ramparer contre le froid. Se ramparer contre l'hiver.*

RAMPE D'ESCALIER, *s. f.* [*Graduum ordo inter retractionem geminam.*] Terme d'*Architecture.* C'est la suite des marches depuis un palier jusques à un autre.

Rampe, se dit de la balustrade de fer, de pierre ou de bois à hauteur d'apui, que l'on met le long de l'escalier pour empêcher de tomber. Il se dit aussi d'un plan incliné qui tient lieu d'escalier dans les jardins, & par lequel on monte & on décend sans dégrès. (On décend dans ce jardin par une rampe douce. la pente de cette rampe est douce & insensible.

RAMPEMENT, *s. m.* [*Reptatus.*] Action de ramper. (Le rampement sur terre a été la punition du serpent.)

RAMPER, *v. n.* [*Repere, reptare.*] Ce mot se dit proprement des insectes, & il signifie, *se traîner sur le ventre terre à terre. Se traîner contre terre.*

(Serpent qui *rampe* sur la terre.
God. Poës.)

* *Ramper.* [*Reptare.* Ce mot se dit aussi de la vigne & d'autres pareilles plantes, & signifie, *traîner par terre.*

* *Ramper.* [*Serpere.*] Entortiller tout autour en serpentant. (Aler en serpentant. Son palais est enrichi de colonnes dorées où rampe tout du long une vigne d'or. *Vaug. Quint. l. 8. c. 9.*)

Ramper. Terme d'*Architecture.* [*Declivem esse.*] C'est pancher suivant une pente donnée.

* *Ramper.* [*Abjecto & humili semper esse animo.*] Ce mot se dit de l'esprit & de ses pensées. Il veut dire, *s'abaisser, traîner bas, aler terre à terre.* (Les désirs & les pensées doivent s'élever aux Cieux & ne ramper jamais sur la terre. *Sar.*

On *rampe* dans la fange avec l'Abé de Pure.
Despreaux, Sat. 9.)

Il a peur de *ramper* & se perd dans les nuës.
Despréaux, Poëtique c. 1.)

Ses vers plats & grossiers, dépoüillez d'agrément,
Toûjours baisent la terre & *rampent* tristement.
Despréaux.)

* *Ramper.* [*Abjici.*] Ce mot se dit aussi des personnes. Avoir une conduite basse & servile.

Ramper, se dit aussi de ceux qui s'abaissent excessivement devant les Grands, qui ont de basses complaisances pour eux. (Il rampe toûjours devant les Grands. Un homme de cœur n'aime pas à ramper devant un Ministre orgueilleux.)

RAMPANT, [*repens, reptans.*] *Participe,* qui signifie, *qui rampe.* (Ils voïoient cent monstres marins rampans autour d'eux. *Vaug. Quint. liv. 9.*) Il signifie aussi, *qui a une pente, qui n'est pas de niveau, un arc rampant, une voute rampante.*

* *Rampant, rampante.* [*Repens.*] Il se dit des plantes qui n'aïant pas le piez assez ferme pour se soûtenir, traînent sur terre, ou autour des apuis qu'on leur donne. (La vigne est une plante rampante. Les citroüilles, les concombres, les melons, &c. sont des plantes rampantes. Un insecte rampant. *Desp.*)

Rampant, rampante. [*Repens.*] Terme de *Blason.* Il se dit des animaux terrestres, comme lions, ours, chiens, &c. qui sont représentez comme s'ils vouloient s'élever & monter le long d'une rampe. (Lion rampant.)

* *Rampant, rampante.* [*Colubrino esse ingenio.*] Ce mot se dit de ceux qui ont le cœur bas & servile, & font des actions & tiennent une conduite qui a un grand raport avec leur cœur.

(* Je ne saurois pour faire un juste gain
Aller bas & *rampant* fléchir sous Chapelain.
Despréaux, Sat. 1.

Mener une vie rampante. C'est mener une vie obscure & méprisable.

Avoir une fortune rampante. C'est être dans une fortune basse & abjecte.

Stile rampant. On le dit d'un Auteur dont le stile est bas & plat.

Rampant, rampante. [*Humilis, demissus.*] Humble. Soumis. (C'est un coup sûr d'être aimé quand on est rampant devant ce que l'on aime. *Le Comte de Bussi.*)

Rampant, s. m. [*Fascia repens.*] Terme de *Chirurgien.* Sorte de bandage simple & inégal.

RAMPIN, *adj.* [*Equus extremo pede insistens.*] Ce mot se dit des chevaux qui marchent seulement sur la pince des pieds de derriére & qui n'apuient point le talon à terre. (Cheval rampin. *Soleisel, Parfait Maréchal.*)

RAMURE ou RAMEURE, *s. f.* [*Cervi cornua.*] Prononcez *ramure.* Il se dit du bois du cerf. Voïez la colonne *Rem.*

R A N.

Ran, *s. m.* On donne quelquefois ce nom à l'animal à laine, qu'on apelle communément *Belier*.

Rance, *adj.* [*Rancidus.*] Il se dit de la chair, & particeliérement du vieux lard. Il signifie, *qui commence à se corrompre & qui a contracté une mauvaise odeur.* (Ce lard est rance. Il sent le rance.) On le dit aussi des confitures quand elles sont trop vieilles.

Rancissure, *s. f.* [*Rancor.*] Qualité de ce qui est rance. (La rancissure du lard lui donne un mauvais goût.)

Ranche, *s. f.* [*Scalæ machinariæ.*] Terme de *Charron.* Morceau de bois qui entre dans le lissoir, qui est à côté des ridelles, qui les apuie & sert à les tenir en état.

Ranche, *s. f.* [*Anabathra machinaria.*] Terme de *Charpenterie.* Chevilles de bois qui servent d'échelons, & qu'on met à une longue piéce de bois qu'on apelle *rancher.*

Rancher, *s. m.* [*Anabathra machinaria.*] Terme de *Charpentier.* C'est une longue piéce de bois garnie de chevilles, qui servent d'échelons, & qu'on apelle *ranches.*

Ranchier. Terme de *Blason.* [*Falx fœnisecа.*] Fer d'une faux à faucher de l'herbe qu'on peint sur différens écus en diverses assiétes.

Rancir, *v. n.* [*Rancorem contrahere.*] Devenir rance. (Ce lard commence à rancir. Ce lard est à moitié ranci.)

† Rancoeur, *s. f.* [*Odium, simultas.*] Ce mot est à présent hors d'usage. En sa place, on dit *rancune*, *haine.*

(Arriére, vaines chiméres,
De haines & de *rancœurs*,
Eloignez-vous de nos cœurs.
Malherbe, Poës.)

Rançon, *s. f.* [*Redemptionis pretium.*] Ce qu'on donne aux ennemis pour se retirer soi-même quand on est prisonnier, ou pour en tirer quelqu'autre, lorsqu'il est aussi prisonnier. (Païer sa rançon. La rançon de François I. qui fut pris devant Pavie, couta cher à la France. Metre à rançon. *Ablanc. Luc.*)

Rançon. Se dit de la composition en argent, moïennant laquelle un vaisseau Corsaire relâche un vaisseau marchand ennemi qu'il a pris. On apelle *rançons*, les compositions qu'un Armateur a éxigé des vaisseaux marchands. (Ce Corsaire a amené tant de rançons.)

On apelloit autrefois *Rançon*, un bâton armé d'un fer en pointe avec deux ailerons tranchans & recourbez en façon de fleurs de lis. [*Hasta liliata.*]

Rançonnement, *s. m.* [*Rapina, vexatio.*] Action par laquelle on rançonne & exige plus que les choses ne valent.

† Rançonner, *v. a.* [*Pro libertate pecuniam extorquere.*] Ce mot signifie, *metre à rançon*, mais il ne se dit pas bien dans le propre, & en sa place on dit *metre à raçon.*

* *Rançonner.* [*Pecuniam præter æquum & bonum exigere.*] Faire trop païer. Exiger plus qu'il ne faut de ceux de qui on doit prendre quelque chose. (Rançonner le Bourgeois. *Abl. Arr. l. 2.* C'est une hôtellerie où l'on rançonne les passans. *Scaron.*) Il se dit encore des soldats qui éxigent trop de leurs hôtes & de monopoleurs qui vendent trop leurs marchandises.

† * Rançonneur, *s. m.* [*Exactor.*] Il se dit des hotes qui rançonnent ceux qui logent chez eux. Il se dit aussi de ceux qui éxigent plus qu'il ne faut de quelque chose dont on a besoin. (Ce Marchand est un rançonneur. Cette hôtesse est une rançonneuse.) Ce mot est du stile familier.

Rancune, *s. f.* [*Acerba & cæca simultas.*] Haine. Aversion. (Il dit qu'il n'aportoit à l'Empire, ni haine ni rancune. *Abl. Tac. Arr. l. 13.* Alons, mettons bas toute rancune. *Moliére.* Cela engendre des haines & des rancunes. *Ablanc. Luc. Tome 3.*)

On dit, *sans rancune*, *point de rancune*, pour dire, *oublions le passé*, *oublions nos sujets de plainte.*

Rancune tenant. Se dit d'une reconciliation simulée ; il se dit aussi en riant à ceux dont on n'a pu obtenir ce qu'on desiroit, mais dont le refus n'a point fâché.

Rancune à part. On le dit lorsque n'étant pas bien avec quelcun, & aïant néantmoins un intérêt commun avec lui, on oublie de part & d'autre, pour un tems, les sujets de chagrin qu'on peut avoir l'un contre l'autre.

Rancunier, rancuniere, *adj.* Qui a de la rancune, qui garde sa rancune. (Homme rancunier, esprit rancunier, femme rancuniere. *Acad. Franç.*)

Randonne'e, *s. f.* Terme de *Chasse.* C'est la course que les Chasseurs font après la bête qu'ils chassent. (Ce liévre a été pris à la seconde randonnée.)

Rang, *s. m.* [*Ordo, series.*] Prononcez *ran.* Ce mot signifie *ordre.* (Mettre de rang. Etre de rang. Se mettre en son rang. Ils viendront, chacun à son rang.)

Rang. [*catalogus.*] Nombre & ordre auquel on met quelque personne ou quelque chose. (J'aimerois mieux être au rang des ignorans, que de me voir savant comme de certaines gens. *Moliére, Femmes savantes.*)

Rang. [*Series rerum.*] Plusieurs choses d'ordre. Plusieurs choses d'une même suite. Un rang de cordes de luth. Un rang de cordes de tuorbe. Un rang d'arriére-points. Galére à trois ou quatre rangs. *Ablanc. Tac.* Un rang d'arbres. Un rang de boutons.)

Rang. [*Series.*] Terme de *Lingére*, qui se dit en parlant de *cravate.* (Une cravate à deux rangs. Une cravate à trois rangs.)

Rang. [*Locus, ordo, dispositio.*] Terme de *Guerre.* Ordre établi pour la marche & pour le commandement des troupes qui sont en concurrence. (Avoir le prémier rang.)

Rang. [*Militum ordines.*] Terme de *Guerre.* Ligne droite que font les soldats rangez, les uns à côté des autres, sur le front du bataillon ou de l'escadron, & les autres rangs sont derriére celui-là, qui est le prémier. (Ils savent obéir à leurs chefs & garder leurs rangs. *Ablanc. Tac. Agr.* Visiter les rangs. *Ablanc. Ret. liv. 1.* Sortir de son rang. Tuër par rang. *Ablanc.* Doubler les rangs. *Ablanc. Arr.* Enfoncer les rangs. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 15.* Doubler les rangs en avant. Doubler les rangs en arriére. Rompre ses rangs. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. chap. 13.* Par serrefiles, remettez vos rangs. *Martinet, évolutions militaires.* Ouvrir les rangs.)

* *Rang.* [*Militum ordines.*] Terme d'*évolution*

militaire. Soldats rangez sur le front du bataillon ou de l'escacron, les uns a côté des autres : ceux-ci sont le prémier rang, & il y a d'autres rangs qui suivent celui-là. (Rangs qui devez doubler, prenez garde à vous. Rangs remettez-vous. *Martinet, exercice pour l'Infanterie.*)

* *Rang.* [*Ordo dignitas.*] Place d'honneur & dignité. Elevation où est une personne à cause de sa naissance, de sa charge ou de ses éminentes qualitez. (Reprendre son rang. *Ablanc. Tac.* Tenir son rang. Perdre son rang. Maintenir son rang, & défendre sa dignité. *Patru, plaid. 5.*

Du reste des mortels ce haut rang vous separe.
Racine, Thebaïde. act. 5. sc. 4.

Lorsque dans un haut *rang* on a l'heur de paroitre,
Tout ce qu'on fait est toujours bel & bon.
Et suivant ce qu'on peut être,
Les choses changent de nom.
Moliére.)

* *Rang.* Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. (Rome fut saccagée jusques à ce que Mucien & Marcellus vinrent sur les rangs. *Ablanc. Tac. Hist. l. 2. c. 42.* C'est-à-dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit & dans la faveur.

Ha ! Dieu vous gard, la belle ville,
Vous voici donceques sur les *rangs?*
S. Amans, Rome Ridicule.)

C'est-à-dire, voici que vous venez paroître dans la lice avec les autres. Un jeune Genevois, qui ne paroissoit point sur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de sa mere. *Scaron, Nouv.* Mettre quelcun sur les rangs. *Il commença d'entrer sur les rangs. Ablanc. Luc. Tome 2.* [*In scenam prodire cœpit.*] C'est-à-dire, il commença à paroître dans le monde.)

Rang. [*Ordo.*] Ce mot en terme de *Mer*, sert à faire la distinction de la grandeur & de la capacité des vaisseaux de guerre. (Ainsi on dit vaisseau du prémier rang, du second rang, du troisiéme rang, &c.)

Rang. [*Transtra.*] Ce mot en parlant des vaisseaux de bas bord, signifie *le travail des rangs des forçats & l'efet des rames.* (Le service des rangs sauva notre galere.)

Pour distinguer les vaisseaux, on dit aussi : *vaisseaux du premier rang*, c'est-à-dire, de la prémiére grandeur. *Vaisseau du second rang*, c'est-à-dire, de la seconde grandeur, &c.

On dit proverbialement qu'un homme *se met en rang d'oignons.* [*Inter majores assidet.*] Quand il veut prendre la place en la compagnie de gens plus considérables que lui.

R a n g é'e, *s. f.* [*Series, ordo.*] Ordre, rang & suite de plusieurs choses rangées les unes après les autres. (Une rangée de pavez. Une rangée de carreaux.)

R a n g e r, *v. a.* [*Ordinare, disponere, collocare.*] Mettre de rang. Mettre d'ordre. Placer d'ordre. Mettre en ordre. (Ils rangerent les bateaux en égale distance. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 2. ch. 10.* Il faut ranger naturellement les mots dans les périodes. Ranger chaque chose en sa place. *Vaug. Rem* Ranger une armée en bataille. *Ablanc. Arr.* Ranger les troupes sur deux lignes.

De jeunes conquerans que la gloire a charmez,
Sçavent l'art de *ranger* des bataillons armez.
Flechier.)

Ranger. Terme de *Manufacture.* (Ranger le poil d'un drap ou d'une étofe de laine ; c'est en coucher le poil avec le cardinal, la brosse ou la tuile, aprés qu'elle a été tonduë à fin.)

* *Ranger.* [*In officio continere.*] Reduire. Mettre une personne à son devoir. (Ne vous mettez point en peine, je la rangerai bien. *Moliére, Malade imaginaire, act. 2. sc. 6.* Ranger quelcun à la raison. *Ablanc.*)

Ranger la côte. [*Juxta littus navigare.*] Terme de *Mer.* C'est naviguer terre à terre en cotoiant le rivage. (Vaisseau qui va ranger la côte pour reconnoître le terrain propre au débarquement.)

Se ranger, v. r. [*Abscedere, de via secedere.*] Se serrer pour faire place ou pour laisser passer. Se retirer & se serrer contre quelque chose pour donner passage ou pour quelque autre dessein. (Rangeons-nous chacun contre un des côtez de la porte. *Moliére.*)

* *Se ranger.* [*Partes alicujus tutari.*] Se soumettre. Se mettre. (Ils vinrent au-devant de lui se ranger sous son obéïssance. *Vaug. Quint. l. 8. c. 10.* Je me range du parti de Madame. *Moliére.*)

Se ranger. [*Stare ad Austrum.*] Terme de *Mer.* Ce mot se dit du vent. (Le vent se rangea de l'avant, c'est-à-dire, prit par proüe. Il se rangea au Nord, c'est-à-dire, il se fit Nord. *Guillot*)

R a n g é', r a n g é'e, *partic.* On apelle *bataille rangée*, un combat entre deux armées rangées en ordre de bataille. (Les ennemis ont été défaits en bataille rangée.)

Rangé. Se dit d'un homme qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires, qui est sage dans sa conduite. (C'est un homme fort rangé, bien rangé dans sa maison, dans son commerce, &c.)

R a n g i e r, *s. m.* Voïez *Renne.*

R a n g e t t e, *s. f.* Terme *bas*, qui veut dire, *mettre des écoliers de rang l'un près de l'autre quand on les fouette.* [*Ordinatim.*]

R a n i m e r, *v. a.* [*Rursus animare.*] Redonner la vie. (Son ame vint ranimer son corps. *Abl. Luc. tome 3.*

A peine par mes soins *ranimant* la nature,
Ai-je aux champs, aux forêts ramené la verdure,
Qu'on voit souvent l'hiver fier & mutin,
Qui s'en vient un beau matin.
Ramenant avec lui sa maudite froidure.
Du Trousset.)

Ranimer. Se dit par extension & par éxagération, pour redonner de la vigueur & du mouvement à une partie qui est comme morte & y faire revenir les esprits. Il se dit aussi de tout ce qui donne une nouvelle vigueur. (Le printems ranime toute la nature. Un pluie douce ranime les arbres & les plantes.)

Ranimer le teint. C'est donner au teint des couleurs plus vives. (Un peu de joie lui ranimera le teint.)

* *Ranimer.* [*Animum relevare.*] Exciter. Animer. Enflammer. (Cela ne faisoit que redoubler l'ardeur dès assaillans & ranimer leur courage par l'espérance du butin. *Ablanc. Tacite, Hist. liv. 3. ch. 4.*)

R a n n i r, *v. n.* Ancien terme des Statuts Maîtres Potiers d'étain. C'est ce qu'on apelle présentement *vernisser.*

Voïez la colonne *Ren.*

R a n u l e, ou *Grenouillette, s. f.* Terme de *Médecine.* Tumeur molle, lâche, ronde ou oblongue, souvent grosse comme un œuf de pigeon, située sous la langue auprès du filet, remplie d'une lymphe glaireuse qui s'endurcit quelquefois & se pétrifie.

Ranulaire. [*Ranularis.*] Veines qui sont au-dessous de la langue.

Ranoncule, ou *Ranunculus aquaticus.* C'est une plante qui croit dans les riviéres de Lapponie avec une rapidité si prodigieuse, qu'en moins d'un mois & demi, c'est-à-dire, depuis la mi-Juin jusqu'à la fin de Juillet, elle s'éleve à la hauteur de vingt pieds; et peut-être s'éleveroit-elle plus haut, si l'eau étoit plus profonde. Elle pousse en même tems ses feuilles & des fleurs dont toute la surface de l'eau est couverte, & meurt vers les prémiers jours d'Août; ses graines étant parvenuës à maturité. *Linnæus, fl. Lapp. 234. Conjectures sur les feuilles des plantes aquatiques, dans le Mercure de Juillet 1747*

R A O.

Raoul, *s. m.* Nom d'homme. (Raoul est mort.)

R A P.

† Rapace, *adj.* Ce mot vient du Latin *rapax*, ravissant. Il se dit quelquefois en parlant des oiseaux de proie, qui vivent de rapine.

Rapacité, *s. f.* Ce mot est tiré du Latin *rapacitas.* Il signifie *inclination à prendre & à ravir.* (L'aigle a une grande rapacité.)

* *Rapacité.* [*Aviditas.*] Il se dit au figuré. (La rapacité des usuriers & des chicaneurs n'a guéres de bornes.)

* Rapaiser, *v. a.* [*Mitescere.*] Adoucir. Apaiser. (La douceur que vous m'avez envoïée m'a rapaisé. *Voit. l. 37.*)

On dit aussi, *la mer se rapaise après la tourmente. Un taureau se rapaise après que sa fougue est passée.*

Rapareiller ou Raparier. [*Copulare, conjungere.*] Remettre avec son pareil. (Il faut rapareiller ces bas. Les perdrix & les pigeons se raparient bien-tôt.)

On appelle *rapareiller* sur les vaisseaux quand on met les manœuvres en état de faire voile.

Rapatelle, *s. f.* [*Textum crineum.*] Toile faite du poil de la queuë d'un cheval, qui sert à faire des sacs.

Rapatriement, *s. f.* [*Reconciliatio.*] Reconciliation. Terme du *stile* bas & familier. (C'est vous qui avez fait ce rapatriement. *Acad. Franç.*)

† Rapatrier, *v. a.* [*Conciliare.*] Réconcilier. Racommoder des gens qui étoient brouillez. (Je l'ai rapatrié avec un tel.)

Rape ou rappe, *s. f.* [*Radula.*] Utencile de cuisine. C'est un morceau de fer blanc, courbé en voute, percé de plusieurs trous & monté sur du bois, pour raper de la muscade & autres choses propres à être rapées. (Une bonne rape.)

Rape. [*Radula.*] Terme de *Sculpteur.* Espéce de lime dont les Sculpteurs en marbre se servent lorsqu'ils n'emploient plus le ciseau & qu'ils travaillent à finir leur ouvrage.

Rape, *s. f.* [*Radula.*] Plaque de fer blanc, ou d'acier percé de plusieurs petits trous très-fins, & sur laquelle on rape du tabac en corde.

Rape. [*Scabina.*] Terme de *Potier d'Etain.* Sorte de *lime* pour raper la vaisselle.

† *Donner de la rape douce.* [*Adulari, Blandiri.*] Façon de parler basse & proverbiale, qui veut dire *flater un peu.*

Rape, se dit de la grape de raisin de laquelle tous les grains sont ôtez.

Rape, petite monnoie [illegible] qui se fabrique en Suisse, & qui vaut [illegible] tournois.

Rapé, *s. m.* [*Rapp.* [illegible]] [illegible] grapes de raisin qui ont la queue coupée, & dont on remplit un muid avant que de le foncer des deux bouts, & sur lesquelles on verse du vin qui sort de la cuve, & qu'on laisse bouillir avec les grapes. (J'ai fait de fort bon rapé. Faire du rapé. Boire du rapé.) [*Vinum acinaticum.*]

Rapé de copeaux. [*Esculi* [illegible].] Ce sont des copeaux de hêtre bien secs, bien lavez, & bien égoutez qu'on jete dans un muid de vin par le trou du bondon pour éclaircir le vin & lui faire perdre sa verdeur.

Raper, *v. a.* [*Radere.*] Grater avec la rape. Froter contre la rape. (Raper de la muscade. Raper du sucre.)

Raper. [*Radere.*] Terme de *Potier d'Etain.* Acommoder avec la rape. (Raper l'Etain.)

Rapel, (Rappel) *s. m.* [*Revocatio.*] Ordre de revenir d'exil. (Il mourut quelque tems après son rapel.)

Rapel, *s. m.* [*Iterata appellatio.*] Second apel. (Le rapel de la cause a été fait, & l'Avocat ne s'y est point trouvé.)

☞ *Rapel de ban.* Lorsqu'une personne a été condannée aux galeres ou à un bannissement, le Roi acorde des Lettres par lesquelles il rapelle le condanné dans le prémier état où il étoit avant sa condannation. Cet usage est fort ancien; on peut voir sur ce sujet les titres du Droit, *de sententiam passis, & restitutis.*

☞ *Rapel.* Ce terme est fort connu dans les Païs Coûtumiers, où les filles sont excluës de la succession paternelle & maternelle, par la Loi, ou par la rénonciation moïennant une certaine dot. S'il arrive que le pere ou la mere rapellent leurs filles dans leurs Testamens & dispositions de derniére volonté, on demande si en ce cas le rapel rend les filles capables de rentrer dans le partage des biens paternels ou maternels. Cette matiére est fort ample, & je ne crois pas devoir m'y engager. Plusieurs Auteurs l'ont traitée, & l'on pourra les consulter dans le besoin.

Rapeller, (Rappeller) *v. a.* [*Aliquem exulem reducere.*] Faire revenir. Donner ou envoïer un ordre de retourner. Faire revenir d'un lieu où l'on avoit été envoïé. (Il faisoit des projets de se mettre en un état où l'on ne pût lui ôter l'emploi si la nécessité des afaires vouloit qu'on le rapellât, *Sarasin.* Agrippine fit rapeller Seneque de son bannissement, *Ablanc. Tac. an. l. 12.*)

Rapeller à la vie. C'est faire revenir à la vie.

Rapeller un homme à son devoir. C'est le faire rentrer dans son devoir.

* *Rapeller.* [*In mentem revocare.*] Faire revenir. Faire repasser par l'esprit, ou par la mémoire. Repasser dans son esprit, ou dans l'esprit des autres. (Il rapelloit en leur esprit le souvenir de ceux qui avoient été chassez, *Ablanc. Tac. an. l. 12.* Quand je rapelle en ma mémoire les ocupations de ma plus tendre jeunesse, je . . . . *Patru, Oraison pour le Poëte Archias.*)

Rapeller ses esprits. [*Sensus arcessere.*] Se donner le tems de faire réflexion & de reprendre ses forces. (Pendant qu'il s'ocupoit à faire l'épitaphe du Défunt, il rapelloit ses esprits.)

Rapeller, se dit dans le stile familier, d'un vin excellent & qui excite à boire. (Ce vin rapelle son buveur.)

† Rapetasser,

† Rapetasser, *v. a.* [*Resarcire.*] Racommoder des hardes de peu de conséquence. (Rapetasser une vieille jupe.) L'Académie dit *Rapetasser*.

† * *Rapetasser des vers.* Reg. Sat. 15. *Vaisseau rapetassé. Sar.*

† Rapetisser. Ce mot se dit souvent en un sens *neutre* pour dire *devenir plus petit*. (Cela rapetisse. Il rapetisse tous les jours.) S. Amant a dit d'un fromage. *Pourquoi toujours rapetissant de lune devient-il croissant. Rapetisser*, se dit aussi à l'actif, *rapetisser un manteau.*

Raphael, *s. m.* (Nom d'homme qui ne se donne guere parmi les Catholiques Romains, qu'à des Religieux qui changent de nom en entrant en Religion. Le Frere Raphaël est un saint homme.)

Rapide, *adj.* Ce mot vient du Latin *rapidus.* Ce mot se dit proprement *des torrens, des fleuves & des rivières*, & signifie, *qui coule avec violence, avec vitesse & avec rapidité.* (Un torrent rapide, *Abl. Rétor. l. 4.*)

* Assez d'autres sans moi d'un stile moins timide,
Suivront aux champs de Mars ton courage *rapide.*
Despreaux, Epitre au Roi.)

Rapide. [*Vehemens.*] Se dit figurément. (Des conquêtes rapides, une fortune rapide, un stile vehement & rapide.

Un stile si *rapide* & qui court en rimant,
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.
Despréaux.)

Rapidement, *adv.* [*Rapidè.*] Avec vitesse. Avec violence. Avec rapidité. (Fleuve qui coule rapidement.

* Nos jours comme les flots, courent rapidement.
Sarasin, poës.)

Rapidité, *s. f.* [*Velocitas, rapiditas.*] Ce mot se dit proprement *des torrens & des fleuves*, & il signifie *Cours rapide & violent.* (Fleuve qui a une grande rapidité.)

† *Rapidité.* [*Rapida celeritas.*] Ce mot au figuré, signifie *vitesse.*

(* Il marche avec tant de *rapidité* qu'on diroit qu'il a des aîles, *Maucroix.* La rapidité des conquêtes des grands Héros. Par la rapidité de ses conquêtes en Flandres, il a fait voir qu'il n'étoit pas moins excellent Capitaine que grand Politique. Tout céde à la rapidité de ses victoires, *Eloge histor. de Loüis XIV.*)

Rapidité se dit aussi *du stile.* [*Energia, vehementia.*] Il étoit dificile de résister à la *rapidité* de l'éloquence de Demosthenes.

Rapieceter, Rapiecer, *v. a. Panniculum vesti assuere.*] L'usage est pour *rapiécer.* C'est mettre des piéces à quelque vêtement, ou à quelque autre chose de cette nature. (Le Poëte Chapelain, riche de cent mille livres, faisoit rapiéceter ses habits, & Gombaud qui étoit aussi pauvre que Malherbe, ne pouvoit souffrir des habits rapiécetez. L'Académie reçoit l'un & l'autre de ces termes.

Rapiecetage, *s. m.* On le dit de l'action de *rapiéceter*, & des hardes *rapiécetées.* (Ce rapiécetage est trop cher. Tous ces habits ne sont que du rapiécetage.)

† Rapiere, *s. f.* [*Ferrugineus gladius.*] Mot burlesque qui vient de l'Alemand, & veut dire *épée.* (Pendre la rapiére au croc. Prendre la rapiére.)

Rapine, *s. f.* [*Rapina.*] Volerie. Vol. Larcin. (Elle l'accusa de voleries & de rapines, *Abl. Tac. an. l. 12.* Vivre de rapine & de pillage, *Vaug. Quin. l. 4. c. 9.* La cresserelle défend les pigeons des oiseaux de rapine, *Bel. l. 2. c. 25.*)

Rapiner, *v. a.* [*Rapere, furari.*] Voler avec adresse. Voler avec finesse. (Il y a des gens qui jugent mal de leur prochain, & qui croient que les partisans ne sont riches que des biens qu'ils ont rapinez.)

Rapistrum. Plante qui croît dans les champs, & dont les feüilles ressemblent à celles de la rave. Elle est apéritive, & excite les mois aux femmes.

Rapliquer, (Rappliquer) *v. a.* [*Denuò applicare.*] Apliquer de nouveau. (Rapliquer des couleurs sur un tableau. On raplique de l'or sur une bordure dédorée. Il faut rapliquer des sangsuës à ce malade.)

* *Se rapliquer*, *v. r.* [*Resumere studia, se studiis reddere.*] S'apliquer de nouveau. (Il se raplique à l'étude, à sa profession qu'il avoit abandonnée.)

Rapontic *du Levant.* Racine que l'on confond quelquefois avec la Rubarbe.

Rapontic des montagnes, ou *rubarbe des Moines.* (*Hippolapathum*, c'est une espéce de patience qui croît sur les montagnes. Sa racine est déterśive, apéritive, & un peu purgative.

Raport, (Rapport) *s. m.* [*Reportatio.*] L'action de raporter & de remettre quelque chose au lieu d'où on l'avoit portée ailleurs. (Le raport des marchandises coute tant. Le port & le raport d'une letre, d'une valise, d'un balot, &c.) Récit de bouche, ou par écrit. [*Expositio.*] Le mot de *raport*, en ce sens, est d'ordinaire un mot de *Pratique*, *de Chirurgie*, ou *de Juré de quelque métier.* (Ils ont voulu s'instruire du diferent pour en faire le raport, *Patru, plaid. 15.* Le procès est au raport de Monsieur un tel. Le raport des Jurez porte telle chose. Les Chirurgiens ont fait leur raport.)

Raport dénonciatif. C'est un terme de *Médecine* & de *Chirurgie.* Un raport fait à la requisition des parties intéressées, qui peuvent choisir pour faire la visite tels Médecins, Chirurgiens & Matrônes qu'il leur plaît.

Raport en Justice ou *Juridique.* C'est encore en terme de *Médecine* & de *Chirurgie*, un *raport* ordonné par les Juges, & fait par des Oficiers de la même Justice. Les Conseillers-Medecins & Chirurgiens ordinaires du Roi, Jurez au Châtelet de Paris, ont le droit de faire ces espéces de *raports*, exclusivement à tous autres Médecins & Chirurgiens. Les Médecins & Chirurgiens Roïaux dans les autres Villes ont le droit exclusif de faire toutes sortes de *raports*, tant dénonciatifs que juridiques.

Raport. [*Redditio.*] Il se dit des sommes qu'on est obligé de raporter dans la masse d'une succession avant que de la partager. (Chacun des cohéritiers est obligé de faire le raport de ce qu'il a reçu en avancement d'hoirie. Il a reçu à charge de raport.)

☞ *Raport.* Terme de *Jurisprudence.* [*Collatio.*] Quand il s'agit de partager une succession échuë *ab intestat* entre les enfans cohéritiers, ou lorsque l'un des enfans demande sa légitime ou un suplément, si quelcun d'eux a reçu du pere ou de la mere une somme ou des meubles, ou enfin s'il joüit de quelque immeuble, il doit raporter le tout dans la masse de l'hoirie, ou moins prendre ; & c'est ce que l'on apelle *raporter.* La

raison de cette Jurisprudence est que réguliérement les dons faits par les ascendans à leurs décendans sont regardez comme prématurez par anticipation & en avancement d'hoirie ; ensorte que pour rendre les portions égales entre plusieurs personnes dont le droit est égal, ce raport est absolument nécessaire. Quelques-uns ont cru que si la donation ne portoit pas ces mots *en avancement d'hoirie*, les choses données étoient exemtes de raport : mais le sentiment contraire a prévalu. Il faut donc, pour faire cesser le raport, qu'il soit dit dans l'acte que la donation est faite par préciput & avantage. Ceux qui croient que dans les donations où l'immeuble donné par le pére à son enfant est estimé à un certain prix, soit plutôt une vente qu'une donation en avancement d'hoirie, se trompent ; car selon la remarque de Charondas sur l'article 26. de la Coûtume de Paris, on présume, en ce cas, que l'héritage est évalué pour fixer ce que le Donataire doit raporter ou moins prendre, & c'est dans cet esprit que la nouvelle Coûtume de Paris a décidé dans l'article 26. » Qu'un » enfant auquel le pere a donné un fief en » avancement d'hoirie, ne doit que la bouche » & les mains au Seigneur féodal, encore que » la chose donnée ait été évaluée ». Cette décision régle en même-tems deux dificultez, dont la premiére est, que dans le cas d'une donation d'un fief en avancement d'hoirie, le donataire ne doit que la bouche & les mains à son Seigneur, & si la donation est d'un fond roturier, il n'en est point dû de Lods dans les païs où ce droit est en usage : & la seconde, que l'estimation de l'héritage ne change point la nature de l'acte, qui est une donation, & non point une vente, comme Chopin, Brodeau & Richard, sur la même Coûtume, l'ont décidé. Il n'y a que la clause *du préciput* qui dispense du raport en cas de partage : mais s'il s'agit de régler la légitime d'un enfant, on fera entrer dans la composition des biens du pére ou de la mere la valeur des choses données par préciput, comme il est porté dans un des Arrêtez faits chez M. le Prémier Président de Lamoignon en ces termes : » Ce qui est donné ou légué par préciput, » n'est sujet à raport : mais il est imputé en la » légitime du donataire ou légataire, & entre » dans la masse des biens sujets à la computation » de la légitime des enfans ». Le raport n'a pas lieu dans les successions collatérales, ni dans celles des décendans : mais les enfans légitimez *per subsequens matrimonium*, ainsi que ceux qui sont légitimez par Lettres du Prince avec faculté de succéder concurremment avec les légitimes, raportent également. Le Droit Romain dispensoit du raport les enfans émancipez, ce qui n'est plus observé. Il donne aux ascendans la faculté de dispenser du raport ; en quoi les Coûtumes sont diférentes : Les unes autorisent cette dispense : & les autres la défendent absolument. Elles sont encore diférentes sur plusieurs questions concernant le raport, dont le nombre est très-grand, & qui ont été traitées fort au long par M. Le Brun. On remarquera seulement ici qu'à l'égard des choses qui peuvent être sujetes au raport, on peut dire en général que tout ce que le pére ou la mére ont dépensé pour l'éducation de leurs enfans, n'est point imputé sur la légitime, & n'est point sujet au raport, auquel l'on soumet seulement les biens solides, & dont les enfans profitent actuellement, comme les charges & ofices qui entrent dans le commerce, les fonds & les sommes que les enfans ont reçu en avancement d'hoirie.

Raport. [*Relatio*, *narratio.*] Ce mot se dit aussi dans le langage ordinaire, & sans parler de *Pratique* ni de *Chirurgien.* Il veut dire *le recit d'une chose qui s'est passée.* (Faire le raport d'une chose qu'on a vuë. *Vaug. Q. C. l. 3. ch. 8.* On dit en terme de *Venerie. Faire son raport*, c'est quand le valet de limier déclare à l'Assemblée ses diverses connoissances sur la bête qu'il a détournée.

Raport. [*Litis expositio judicibus.*] Terme de *Palais.* Récit que fait un Commissaire en pleine Chambre de l'état d'un procès qu'on lui a donné à voir & à examiner. (Faire le raport d'un procès. Votre afaire est au raport d'un tel Conseiller. Oüir le raport, &c.)

Raport. [*Criminationes*, *delationes.*] Paroles basses, flateuses & malignes que quelque domestique dit à son maître à dessein de nuire à un autre domestique. Le mot de *raport* en ce sens se met ordinairement au *pluriel.* Paroles flateuses & malignes qu'on dit à des gens de qualité pour faire tort à quelcun. (Il gagnoit l'amitié des Grands par les *faux raports*, & les calomnies, *Abl. Rét. liv. 2. ch. 4.* C'est un lâche & un fat qui broüille toute la maison par ses raports.

Les *Raports* font toujours plus de mal que de bien.
Gresset, *Coméd. du Méchant.*)

Raport. [*Convenientia*, *consensus.*] Conformité. Proportion. Liaison & regard entre les choses qui viennent, ou qui dépendent les unes des autres. Liaison qui se rencontre entre les parties d'un tout. (Les Langues n'ont pas toujours du raport, *Abl. Tac.* La Religion est liée à toutes les choses du monde par le raport qu'elles ont à la fin derniére qui est Dieu. N'avoir raport à rien, *Abl. Luc.* Elle est incapable de rien aimer que par raport à elle. Les arts & les sciences ont un grand raport avec les sens, *Talemant*, *Vies de Plut. t. 7.* Mon humeur a raport avec la vôtre. Une copie, en matiére de peinture, est d'autant plus belle qu'elle a plus de raport avec son original, *Nouv. Rem. sur la Langue Franç.*)

Raport. [*relatio*, *proportio.*] Terme de *Géométrie* & d'*Aritmétique.* C'est la relation que les nombres & les autres quantitez ont les unes aux autres. On l'apelle aussi *raison* & proportion. (Le raport du petit au grand, ou du grand au petit. L'antécédent a un tel raport à son conséquent. Il n'y a aucun raport du fini à l'infini. On ne connoît pas exactement le raport que les quantitez incommensurables ont entr'elles.

Raport. [*Ructus.*] Ce mot se dit en parlant de certaines choses qu'on mange, & il veut dire *vapeur* des choses qu'on a mangées & que l'estomac renvoie à la bouche ; ce qui se fait ordinairement lorsqu'on a trop mangé. Le mot de *raport*, en ce sens, ne se dit qu'au *pluriel.* (Cette viande m'envoie des raports, J'ai eu toute l'aprèsdînée des raports, parce que j'ai mangé des œufs durs.)

Raport. [*Proventus*, *ubertas.*] Ce mot se dit des *arbres & des fonds de terre.* Revenu & profit que les arbres, ou les terres qu'on cultive rendent aux propriétaires. Fruits que les arbres, ou les terres aportent aux possesseurs. (Diogéne voïant un arbre où il y avoit des femmes penduës, dit, *il n'y en a guéres de meilleur raport*, *Ablanc. Apo.* Terre qui n'est pas de grand raport.)

Raport. [*Opus tessellatum.*] Ouvrage de *raport* fait de plusieurs petites piéces mises ensemble avec art, & qui sont quelque représentation agréable. (La Mosaïque est un ouvrage de raport.)

Raport. [*Convenientia.*] Terme de *Grammaire.* C'est la relation que les mots ont les uns avec les autres dans la constrution.

☞ C'est par le juste raport des mots & des choses qu'un discours est intelligible ; autrement le Lecteur est souvent embarrassé. Une chose a raport à une autre, quand l'une conduit à l'autre, ou parce qu'elle en dépend : ainsi les efets ont raport aux causes; ont dit souvent, *Cela n'a raport à rien.* Le raport dans le discours est vicieux, quand un mot se raporte à un autre auquel il ne devroit point se raporter. Le P. Bouhours explique cette régle par cet exemple : *De quoi les Juges n'étant pas d'avis, on dépécha à l'Empereur pour savoir le sien. Le sien* se raporte à *avis*, & il ne devroit pas s'y raporter parce que *avis* est un mot indéfini, qui n'a aucun régime; ensorte que s'il y avoit dans cet exemple : *Les Juges dirent leur avis, & on dépécha à l'Empereur pour savoir le sien*, cela seroit régulier, & *le sien* se raporteroit bien à *leur avis.* Je dirois donc pour écrire correctement : *De quoi les Juges n'étant pas d'avis ; on dépécha à l'Empereur pour savoir son sentiment.* On peut juger par cette remarque (ajoûte cet Auteur) si ce seroit parler juste que de dire : *Il n'est pas d'humeur à faire plaisir, & la mienne est bienfaisante*, en faisant raporter *la mienne* à *d'humeur*, & si c'est de même parler correctement, que de dire : *Que j'ai de joie de vous revoir ; la vôtre n'en aproche point, &c.*

On dit proverbialement d'une chose qui a belle aparence, mais qui ne vaut pas grand' chose. *Ce sont les vignes de la Courtille ; belle montre & peu de raport.*

RAPORTER, (RAPPORTER) [*Referre, reportare.*] Aporter de nouveau. Aporter. (Vous portâtes hier ma valise au coche, allez la requerir & raportez-la moi, j'y veux prendre quelque chose. Les soldats raportoient tout le butin à leurs capitaines, *Abl. Tac. An. l. 12.*)

Raporter, se dit en parlant des choses qu'on aporte d'un lieu à son retour sans les y avoir portées. (Ce Marchand a raporté de la Chine de belles étofes, beaucoup de curiositez. Il a raporté de bons manuscrits de son voiage, &c.

Raporter, se dit encore d'une chose qu'on va prendre dans un lieu, afin de la porter dans un autre. (Raporter des terres pour élever une terrasse.)

Raporter, se dit en fait de partages, pour remettre dans la masse d'une succession ce qu'on en a reçu par avance, & par avancement d'hoirie.

Raporter, se dit d'un chien de chasse, dressé à aporter au chasseur le gibier ; & de tout chien dressé à aporter ce qu'on lui jéte.

Raporter. [*Narrare.*] Redire. Raconter. Dire. (Jamais la renommée ne raporte les choses au vrai, *Vaug. Quin. liv. 9. ch. 2.* On me vient de raporter que vous aviez de l'amour pour moi, *Moliére.*)

Raporter, signifie aussi *redire par légéreté ou par malice ce qu'on a entendu dire.* (Il va raporter tout ce qu'il entend.)

Raporter. [*Referre, citare, allegare.*] Citer. Alléguer. (Il raporta l'exemple des anciens Orateurs qui n'avoient pour but que la réputation, *Abl. Tac. An. l. 11.* Il a mis à l'entrée de ses livres la liste des Auteurs qu'il raporte. Raporter pour sa justification la doctrine du Pere Bauni, *Pascal, let. 6.*)

Raporter. [*Ad judices de lite referre.*] Terme de *Palais.* C'est considérer toutes les piéces d'un procès & en faire son raport à la Chambre. (Raporter un procès.)

Raporter. [*Conferre.*] Conformer. (Cette atache vicieuse soüilleroit les actions les plus saintes si on les raportoit à cette fin.

Raporter. [*Referre, deferre.*] Tendre. Avoir pour but. (Raporter tout à son profit, *Scaron.*)

Raporter. [*Referre.*] Remporter, avoir, tirer quelque avantage. (Il se mit au service de Cirus, sous l'espérance d'en raporter beaucoup d'honneur, *Abl. Rétor. l. 2. ch. 4.*)

Raporter. [*Referre.*] Faire venir. Tirer. (Alexandre tâcha de raporter son origine aux Dieux, *Abl. liv. 7.* Il dit beaucoup de choses de leur origine qu'il raporta au peuple d'Argos, *Ablanc. Tac. An. liv. 12. ch. 19.* Vous raporterez toutes choses au Ciel, *Voiture, l. 6.*)

Raporter. [*Convenire.*] Terme de *Grammaire.* Avoir relation. On ne doit point trop séparer le rélatif *qui*, du substantif auquel il se raporte.

Raporter. [*Ructus movere.*] Revenir à la bouche, (*Danet.*)

Raporter. [*Reddere.*] Ce mot se dit de la *terre*, des *arbres* & des *plantes*, & il veut dire, *produire*, *porter.* (La perfection des arbres est de raporter du fruit, *Ablanc.* Cette terre raporte deux fois l'année.

† * C'est une honte qu'un tel ouvrage après un si grand bruit, ne raporte aucun fruit. *Saint Amant.*)

Se raporter, *v. r.* [*Convenire, consentire.*] Convenir. Avoir du raport & de la ressemblance. (Son humeur se raporte assez à la mienne.)

Se raporter. [*Intendere.*] Avoir raport. (Ces paroles se raportent où nous prétendons qu'elles se raportent, *Patru, Plaid. 12.*)

Se raporter. [*Deponere jus in fide alicujus.*] Se remettre au sentiment d'une personne, en passer par son avis. Prendre quelcun pour arbitre, pour témoin de quelque chose dont il s'agit. Se tenir aux décisions d'une personne. (Cela est vrai si l'on s'en raporte à de certaines gens, *Mol. Fem. Sav.* Se raporter à ce que S. Thomas écrit des bénéfices. Se raporter au témoignage, au jugement des autres.

Se raporter. [*Judicibus proponi.*] Ce mot, en terme de *Palais*, signifie, *Se juger. Se décider. Se terminer.* (Son afaire se raportera ce matin. Son Procès ne se raportera point de ce Parlement.)

RAPORTÉ, RAPORTÉE, (RAPPORTÉ, RAPPORTÉE) *adj.* [*Relatus.*] Aporté de nouveau. (La chose a été raportée.)

Raporté, raportée. [*Narratus, citatus.*] Raconté. Dit. (Le fait a été raporté de la sorte.)

Raporté, raportée. [*Musivus, tessellatus.*] Qui est composé de choses qui ont du raport & qui s'ajustent les unes avec les autres. (Une table de piéces raportées.)

RAPORTEUR, (RAPPORTEUR) *s. m.* [*Litis relator.*] C'est le Juge qui fait le raport d'un Procès aux Messieurs de la Chambre. (Avoir un bon Raporteur. Donner un Raporteur. Corrompre un Raporteur. Il y a deux grands Raporteurs en la grande Chancellerie)

Raporteur, s. m. Raporteuse, s. f. [*Delator, accusator.*] Il se prend aussi en mauvaise part, & signifie *celui ou celle qui fait des raports vrais ou faux, ou dechoses qu'il auroit dû taire;* & qui par ses

raports met de la division entre des personnes. (C'est un franc raporteur. C'est une vraie raporteuse.)

☞ C'est dans ce sens que l'on dit dans une conversation sur la ressemblance que chacun a avec quelque animal, *qu'un de la compagnie ressemble à un barbet*, parce qu'il étoit acusé de raporter toutes choses au Ministre, *Menagiana, t. 1.*

Raporteur. [*Hemicyclus mathematicus per gradus distinctus.*] Terme de *Géométrie.* Il y a en Géométrie deux sortes de raporteurs. Le *premier* est un petit demi cercle ordinairement de léton & quelquefois de corne, divisé par son bord extérieur en cent quatre-vingt degrez, servant à faire connoître le nombre des degrez d'un angle construit sur le papier, & à former des angles sur le papier de tant de degrez qu'on veut. *Le second raporteur* est un instrument composé de plusieurs cercles ou de plusieurs demi cercles concentriques, tracez sur une même superficie, divisez en degrez par des raions qui vont du centre à la circonférence. Cet instrument sert dans la Trigonométrie à suputer les triangles rectilignes sans calcul.

Raporton, *s. m.* Masse de pierre propre à fendre en ardoise. On l'apelle autrement *Callot.*

Raprendre, (Rapprendre) *v. a.* [*Denuò discere. Iterùm memoriæ mandare.*] Aprendre de nouveau. *Je raprens. Je raprenois. J'ai rapris. Je rapris.* (Je m'ofre de vous raprendre le Latin, cet hiver, *Voiture, let. 82.*)

Raprivoiser, *v. a.* [*Ferum animum mansuefacere.*] Aprivoiser de nouveau. (Il est dificile de raprivoiser les animaux qu'on a maltraitez.)

* *Se raprivoiser, v. r.* [*Cicurari.*] Redevenir privé & familier. Il se dit des personnes. (On a beau chasser les écornifleurs, ils se raprivoisent aisément.)

Raprochement, (Rapprochement) *s. m.* [*Recessio.*] L'Action de raprocher. De bons Auteurs se sont servis de ce mot, quoiqu'il ne se trouve dans aucun Dictionnaire. (Cette multitude d'incidens qui se rassemblent en un jour, est d'une telle conséquence & d'une telle beauté, que ce raprochement fait préferer la tragédie au Poëme épique, *Sar.*)

Raprocher, (Rapprocher) *v. a.* [*Propiùs admovere.*] Aprocher encore de plus près. (Il faut raprocher cela.)

Raprocher, v. a. [*Approximare.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des arbres. C'est racourcir les branches des arbres qui s'ouvrent trop, ou les branches qui aïant été laissées trop longues, ou trop étenduës, font en espalier ou en buisson, font un désagrément dans l'arbre, en y faisant vuide un endroit qui doit être garni. Et ainsi les branches racourcies en produisent de nouvelles à leur extrémité qui rendent l'arbre plus fourni. (Il faut raprocher ses branches.)

☞ *Raprocher.* Terme de *Marine.* On dit *le vent est raproché* : c'est-à-dire, qu'il s'est mis à soufler du côté où l'on vouloit faire route.

Raprocher. Terme de *Vénerie.* Raprocher un cerf ou le pourchasser, c'est faire aller les chiens doucement, tenir la voie d'une bête qui est passée deux ou trois heures auparavant.

Se raprocher, v. r. [*Redire, reverti.*] S'aprocher de nouveau de quelque personne, ou de quelque lieu. (Il a hâté de se raprocher de vous, *Voit. let. 39.* Ces deux furieux se raprochent toujours, *Racine, Thebaïde, acte 5. scene 5.* Il demeuroit fort loin du Palais, mais il s'en est raproché. Le Soleil se raproche de nous après le Solstice d'hiver.)

* *Se raprocher.* [*Propè accedere.*] Se dit au figuré. (Ce plaideur paroissoit être tres-éloigné d'un acommodement, mais à présent il se raproche. Il est un peu plus raisonnable.)

Raps, *s. m.* Monoie qui a cours à Basle, & dans quelques autres endroits de la Suisse.

Rapsodomance, *s. f.* Sorte de divination qui se fait en tirant au sort dans un Poëte.

Rapsodeurs. [*Rapsodiarum cantores.*] On apelloit ainsi ceux qui chantoient anciennement les poësies d'Homere, aïant un habit rouge, quand ils chantoient l'Iliade, & un habit bleu quand ils chantoient l'Odissée, *Cuper. Académie Françoise.*

Rapsodie, *s. f.* [*Rapsodia, coaptatio.*] Ce mot vient du Grec, & il se dit ordinairement par raillerie & en signe de mépris. C'est une sorte de production d'esprit composée de plusieurs choses ramassées de divers Auteurs & de divers endroits. (Je viens de voir pour mes péchez cette méchante rapsodie de l'Ecole des femmes, *Moliére.* Il y a bien des Auteurs qui croïent être de grands Hommes & qui néanmoins ne font que des centons, ou des rapsodies. Ménage, la Mothe le Vaïer & Huet, nous ont donné d'agréables rapsodies. A... a fait certaines rapsodies de politique qui valent mille fois mieux que ce qu'il a composé de lui-même.)

☞ On donne plusieurs origines à ce mot : les uns le dérivent de ῥάπτειν, qui veut dire *joindre, coudre ensemble*, les autres de ῥαβδὸ, *une branche d'arbre*, parce que ceux qui les chantoient dans les carrefours, portoient une branche de laurier, ou de ῥάπτειν ᾠδὰς, *un amas de vers.*

Rapsodiste, *s. m.* [*Rapsodista.*] Faiseur de Rapsodies. (Tous les faiseurs de livres en ana sont de vrais rapsodistes.)

Rapt, *s. m.* Ce mot vient du Latin *raptus*; & dans les discours ordinaires il semble consacré à l'enlevement des Sabines. En effet, hors de là, l'on ne se sert de *rapt* qu'au Palais. (Le rapt des Sabines est fameux. L'Histoire Romaine parle du rapt des Sabines. (On parle encore dans les Fables du rapt de Ganiméde & de celui de Proserpine.

Rapt, s. m. [*Raptus.*] Ce mot ne se dit d'ordinaire qu'au *Palais.* C'est l'enlévement qu'on fait d'une fille ou d'une femme. (Le rapt est odieux & scandaleux. Le rapt est digne de peine. Se plaindre d'un rapt, *Patru, Plaidoïer 11.* Acuser d'un rapt. Couvrir, cacher son rapt. Condamner quelcun de rapt. Voici un pére qui se plaint d'un rapt, *Patru, Plaid. 11.*) Les Loix civiles & les Ordonnances de nos Rois sont très-séveres contre les ravisseurs & contre ceux qui y contribuent. La mort est également prononcée contre les uns & contre les autres ; & quoique la personne qui a été enlevée ou ses parens proches consentent au mariage avec le ravisseur, elles veulent être exécutées, à cause de la conséquence. L'Eglise n'est pas si sévere ; car le Pape Innocent III. a décidé dans le chapitre septiéme du titre *de raptoribus*, aux Décrétales, que le mariage contracté entre le ravisseur & la fille enlevée étoit légitime, lorsqu'il paroît que les cœurs sont changez & que le consentement est réciproque, sans aucun soupçon de violence & de surprise. Gonzales a raporté plusieurs décisions qui sont suivies en France, où les Cours

ſupérieures ne ſont pas de dificulté d'exempter le raviſſeur de la peine, lorſque la perſonne ravie le demande pour l'épouſer. Le rapt a ſervi de ſujet a pluſieurs Déclamations de Quintilien, & à pluſieurs Controverſes de Séneque. Hérodote a commencé ſon Hiſtoire par pluſieurs enlévemens qui cauſérent de grandes guerres entre les Grecs & les autres Peuples, qui manquoient de femmes pour peupler leurs nouveaux Etabliſſemens. Romulus ſe ſervit de ce moïen qui lui réüſſit heureuſement. Il y a deux ſortes de rapt; l'un eſt forcé, & l'autre eſt volontaire, car on dit que *raptus fit in volentem;* & il me ſemble que celui-ci eſt moins coupable que l'autre, & mérite quelque indulgence, ſi ce n'eſt lorſque la ſéduction eſt évidente.

Rapure, *ſ. f.* [*Raſura.*] Petites parties qui tombent de la croute du pain, lorſqu'on la rape. Terme dont ſe ſervent les Boulangers de Paris.

Rapures d'ivoire. C'eſt de l'ivoire rapé aſſez groſſiérement.

On nomme auſſi, *rapures*, de Bréſil, de ſantal & des autres bois qu'on emploie à la teinture ou à la Médecine. Ces bois ſont, ou rapez à la main par ouvriers, ou moulus dans des ſortes de moulins propres à cet uſage.

Rapures de corne de cerf. On s'en ſert pour clarifier promptement le café.

Rapuroir, *ſ. m.* [*Dolium purificatorium*] Vaiſſeau ou futaille de bois ou de cuivre dont ſe ſervent les Salpêtriers pour mettre le ſalpêtre de la prémiére cuite.

R A Q.

Raque, *ſ. m.* [*Globuli funiculo inſerti.*] Terme de *Marine.* Ce ſont de petites boules de bois enfilées comme des grains de chapelet que l'on met autour d'un mât, &c. Voïez *Racage.*

Raque gougée. [*Globulus ſtriatus.*] C'eſt une raque où l'on fait une échancrure ſur le côté pour y faire entrer une corde de moïenne groſſeur.

Raque encochée. [*Inciſura.*] C'eſt une raque gougée qui a une coche tout autour, dans quoi on poſe le bitord qui ſert à l'amarrer. *Ozan, Diction. Matématique.*]

Raquedenare, *ſ. m.* & *f.* [*Avarus, denariorum corraſor.*] Terme populaire qui ſe dit des Avares qui ne voudroient pas céder un moindre denier.

Raquedon. [*Doni repetitor.*] Terme populaire qui ſignifie, *ceux qui redemandent une choſe après l'avoir donnée, comme les enfans.*

Raquette, *ſ. f.* [*Palmula luſoria.*] Inſtrument dont on ſe ſert pour joüer à la paume, qui eſt compoſé d'un bois plié en rond, au bout duquel il y a un manche couvert de cuir, & ſur ce bois plié en rond, il y a pluſieurs cordes de mouton, tenduës & atachées, dont les unes s'apellent *montans*, & les autres, *travers.* (Une raquette lourde. Faire une raquette.) *Monter une raquette*, c'eſt lui mettre des cordes & garnir le manche de cuir. Il y a auſſi des raquettes pour joüer au volant.

Ce n'eſt pas un grand caſſeur de raquettes. Expreſſion proverbiale & populaire pour marquer un homme qui fait le brave, le vigoureux, & qui ne l'eſt pas.

Raquette, eſt auſſi une certaine machine que les Sauvages de Canada atachent à leurs piez, pour marcher commodément ſur la neige, & qui eſt faite à peu près en forme de raquette à joüer.

Raquette. On donne auſſi ce nom à quelques plantes, comme à la *cochinilla* & à l'*Opuntia.*

Raquetier, *ſ. m.* [*Palmularum opifex.*] Celui qui fait & vend des bales des & raquettes, mais qui ne peut vendre des bales neuves. (Il eſt maître raquetier à Paris. Voïez *Paumier.*)

Raquetton, *ſ. m.* [*Palma luſoria*] Raquette plus large que les raquettes ordinaires.

Se Raquiter, *v. r.* [*Damna reſarcire.*] Ce mot ſe dit d'ordinaire entre joüeurs & veut dire, *réparer, recouvrer, ravoir ce qu'on a perdu.* (Je perdois dix piſtoles, mais à la fin j'ai joüé de bonheur, & je me ſuis raquité.) On dit auſſi, *raquiter le tems qu'on a perdu. Acad. Franç.*

R A R.

Rare, *adj.* [*Rarus.*] Qui arrive peu ſouvent. Qui ne ſe trouve pas ordinairement. Dificile a voir, parce qu'il y en a peu. (Evenement rare. Livre rare. L'argent eſt plus rare que jamais. La médaille d'Othon eſt rare.)

* *Rare.* [*Eximius, excellens.*] Excelent, prétieux, ſingulier, extraordinaire. (La plus rare & la plus parfaite perſonne du monde m'honore de ſon ſouvenir. *Voit. let. 26.* Un rare ſecret. Un eſprit rare. Un ſavoir rare. Deſcartes étoit un rare eſprit.

Eſprit *rare* & charmant, né pour les grands emplois,
Et que ſouvent ton Prince honora de ſon choix.
Geneſt.)

Rare, ſe dit d'une homme qui ſe communique moins que de coûtume à ſes amis. (Vous devenez rare, vous vous rendez trop rare.)

Rare, ſe dit par maniére de plaiſanterie ou de reproche des choſes ou des perſonnes ſinguliéres, bizarres. (Cela eſt rare. Vous êtes un homme rare.)

Rare. [*Rarus, tenuis,*] Terme de *Philoſophie.* Ce qui n'aïant que peu de matiére ocupe une grande étenduë. (Corps rare. L'air eſt plus rare, quand il eſt échauffé. L'éponge & la pierre ponce ſont des corps rares.) Ce mot *rare*, en ce ſens, eſt opoſé à celui de *denſe.* Il eſt mieux de dire, *air raréfié*, que *air rare.*

On apelle en Médecine, *un pouls rare*, lorſqu'il bat lentement.

On apelle encore, *une choſe rare.* lorſqu'elle eſt dificile à trouver. (Il eſt rare de trouver un vrai ami.)

Raréfaction, *ſ. f.* [*Raritas, rarefactio.*] Terme de *Philoſophie.* On apelle, *rarefaction*, lorſqu'un corps paroît ſous une plus grande étenduë que celle ſous laquelle il paroiſſoit auparavant, ſans qu'on ſe ſoit aperçu qu'il y ſoit entré aucune matiére. *Roh. Phiſ. l. 1.*)

Raréfactif, Raréfactive, *adj.* [*Rarefactivus.*] Qui a la propriété de raréfier. (Vertu raréfactive. La guimauve eſt raréfactive.)

Rarefier, *v. a.* [*Rarefacere, dilatare.*] Terme de *Philoſophie.* Il ſe dit, lorſqu'un corps paroît ſous une plus grande étenduë que celle ſous laquelle il paroiſſoit auparavant, ſans qu'on ſe ſoit aperçu qu'il y ſoit entré aucune matiére. (La chaleur raréfie certains corps. Corps raréfié.)

Rarement, *adv.* [*Rarò, minùs ſæpè.*] Peu ſouvent. (Elle ſortoit rarement en public. *Abl. Tac. An. l. 13.*)

Quand on ſuit d'un déſir l'extrême violence,
Au but qu'on ſe propoſe, on parvient *rarement*,
Pour devenir heureux, un peu d'indiférence,
A ſouvent plus d'éfet qu'un grand empreſſement.
P. Derel, Jéſ.)

Rareté, *s. f.* Ce mot se dit des choses rares, des choses qui arrivent rarement, ou qui se font rarement, & c'est ce que les Latins expriment par ces mots, [*Paucitas*, *infrequentia*, *raritas.*] Les bontez que font les méchantes personnes sont beaucoup mieux reçuës, & la rareté donne quelque prix à l'action. *Voit. l. 30.* La rareté de l'or & des diamans fait leur prix.)

Rareté, signifie, *disette*, & est oposé à abondance. (La rareté de vins, la rareté de grains.)

Pour la rareté du fait. Proverbe. C'est-à-dire, pour la singularité de la chose. (Je veux voir cela pour la rareté du fait.)

* *Raretez.* [*Rara & eximia opera.*] Curiositez. (C'est un homme qui a mille raretez dans son cabinet.)

Rareté. [*Raritas.*] Qualité d'un corps qui se raréfie. La rareté vient de la matiére subtile qui dilate les parties. Il est mieux de dire, *la raréfaction.*

† Rarissime, *adj.* [*Rarissimus.*] Mot de conversation qui veut dire, *trés-rare*, *qu'on trouve fort peu*, *qui arrive peu souvent.* (Cela est rarissime. C'est un manuscrit rarissime.)

R A S.

Ras, Rase, *adj.* [*Abrasus*, *ad cutem tonsus.*] Ce mot signifie, *rasé;* mais il ne se dit pas si ordinairement que *rasé*, quoiqu'il y ait des endroits où il vienne mieux que le mot *rasé.* (Elle ôta sa coifure & parut toute nuë, & la tête rase. *Abl. Luc. tom. 3.*)

* *Ras*, *rase.* [*Planus*, *æquatus.*] Ce mot se dit en parlant de compagnie, & il signifie, *découvert.* Où il n'y a ni bois, ni retraite pour se sauver. Le mot *rase*, en ce sens, ne se trouve usité qu'au féminin. (Il rencontra l'ennemi en rase campagne. *Abl. Arr.* Etre en rase campagne. *Vaug. Quint. liv. 10.*]

* *Ras*, *rase* [*Derasus.*] Ce mot se dit des draps & des habits, & veut dire, *qui n'a point de poil*, *étofe ou habit dont le poil est tombé ou usé.* (Velours ras. Le Poëte Chapelain qui étoit le plus riche des Auteurs de son tems, portoit un manteau tout ras.)

Ras, se dit aussi de certains chiens qui ont le poil fort court. (Cette espéce de chiens a toûjours le poil ras.)

Bâtiment ras. [*Ratis.*] Terme de *Mer.* C'est un bâtiment qui n'a ni pont, ni tillac ni couverture.

☞ *Ras à l'eau.* C'est ainsi que l'on apelle un bâtiment qui étant ponté, est bas de bordage, & qui a sa ligne de l'eau proche du platbord, ou du moins proche du seüillet des sabords de sa baterie basse. (Durant le combat, nôtre frégate qui étoit rase à l'eau chargeoit ses canons à sabords fermez, de peur de puiser par les sabords.)

Ras, *s. m.* [*Textum rasum.*] Sorte de serge qu'on fabrique à Châlons en Champagne. (Le ras de Chalons est d'un très-bon usé. S'habiller d'un bon ras de Châlons.) En général, *ras* signifie, *laine.* Ce mot qui est celtique, est emploïé pour marquer une étofe de laine, comme nous disons, *feutre*, *castor*, pour dire, *un chapeau.* Nôtre langue, comme les autres, a plusieurs de ces expressions, où le nom de la matiére est emploïé pour marquer la chose même qui en est faite.

Ras, *s. m.* [*Semi-ulna.*] C'est une mésure en Piémont, qui est environ de la longueur d'une demi-aune de France.

Ras, *s. m.* Espèce de moïenne filiére dont les Tireurs d'or se servent pour dégrossir leurs lingots d'or, d'argent & de cuivre.

Ras, *adj.* [*Ratis.*] Il se dit, en terme de *Marine*, d'un vaisseau qui n'est point ponté, & qui ne porte point de couverte, comme sont les chaloupes, les brigantins, &c. On dit, qu'*un bâtiment est ras à l'eau*, qui étant ponté, est bas de bordage.

Table rase. Ces mots viennent du Latin *tabula rasa.*, & ils se disent de l'esprit d'un jeune homme, pour dire que *son esprit n'aïant encore point reçu d'impression*, *il est capable de recevoir telle doctrine qu'on voudra. Table rase*, se dit aussi, au propre, d'une plaque ou planche sur laquelle, il n'y a encore rien.

Ras, *adj.* se dit de la mésure des grains. *Vendre à boisseau ras*, *à mésure rase;* c'est lorsque le grain qu'on vend, remplit, mais n'excéde pas la hauteur de la mésure où on le vend. En ce sens, il est oposé à boisseau comble, mésure comble.

† Rase, *s. f.* [*Picatura.*] En terme de *Marine*, c'est de la poix qu'on mêle avec du brai, pour calfater un vaisseau.

Rasade, *s. f.* [*Urceus plenus.*] Verre tout plein de vin. Verre tout plein de quelque liqueur. (Boire de grandes rasades.

> Au milieu des *rasades*,
> L'Amour nous a surpris;
> Il est en embuscade
> Dans les beaux yeux d'Iris.)

Rasade, se dit de plusieurs petites étofes rases & sans poil. On les apelle aussi, *rasette.*

Rasade, ou *Rassade.* Petits grains de verre teint de diverses couleurs, dont il se fait un grand trafic sur les Côtes d'Afrique & presque par toute l'Amérique. On dit aussi, *rocaille.*

Rasant, Rasante, *adj.* [*Eradens.*] Terme de *Fortification.* (Flanc rasant. Ligne rasante. Défense rasante,) Il se dit de l'endroit de la courtine ou du flanc, dont les coups qu'on tire, *rasent*, c'est-à-dire, vont le long de la face du bastion oposé.

Rasé, Rasée, [*Tonsus*, *erasus.*] Qui a le poil fait, coupé, net, démoli. (joüe bien rasée. Menton rasé. * Ville rasée. *Main.* * La forteresse étant rasée, il entra dans l'Etat du Roi. *Vaug. Quin. l. 9.*)

† Rasement, *s. m.* [*Eversio*, *excidium.*] L'action de raser & démolir. Démolition. (Le rasement d'une Forteresse.)

Raser, *v. a.* [*Abradere*, *tondere barbam.*] Faire la barbe. couper le poil des joües avec un rasoir. Couper les cheveux ou quelques poils que ce soit avec un rasoir. (il a l'honneur de raser le Roi. Raser une tête. C'est un garçon qui rase bien.

> L'un se trouve fort bien, quand il est comme un ours;
> Et l'autre prend plaisir à se *raser* toûjours.
> *Auteur Anon.*)

* *Raser.* [*Solo æquare.*] Ce mot, en parlant de muraille, de villes, de fortifications & de bâtimens, veut dire, *démolir*, *détruire entiérement.* (Il rasa la ville jusques au fondement. *Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 7.*

> Piétre & barbare Colisée,
> Pourquoi ne vous *rase*-t-on pas ?
> *S. Amant*, *Rome ridicule.*

> Elle ne craindroit plus alors
> Qu'on vint brûler son pont, qu'on vint *raser* ses forts.

☞ Il y a long-tems que la démolition des

Châteaux & des Maisons a été une des peines du crime de leze-Majesté au prémier & au second chef. Valere maxime, *liv. 6. ch. 3.* raporte que Sp. Cassius convaincu d'avoir tenté de se rendre maître de la République, fut condanné par le Sénat & par le Peuple, à mort, dont trois Consulats & un magnifique Triomphe ne pûrent pas le garantir; & n'étant point encore satisfaits, on abatit sa maison, pour augmenter son suplice par la destruction de ses Dieux Domestiques: *Ut Penatum quoque strage puniretur.*

Raser, *v. a.* [*Perstringere.*] Il se dit des corps qui passent fort près de quelques autres & ne les touchent que légérement. On dit au Jeu de Paume, *la bale a rasé la corde.* On dit en terme de *Fortification*, qu'*un coup de mousquet rasé la face d'un bastion. Ce coup de pistolet lui a rasé la moustache;* c'est-à-dire a passé fort près de son visage.

* *Raser le tapis.* [*Humum currendo radere.*] Terme de *Manége.* C'est galoper près de terre. (Cheval qui rase le tapis.)

Raser, *v. n.* [*æquare dentium cavitatem.*] Ce mot se dit en parlant des coins du cheval, qui font de certaines dents. On dit, *cheval qui rase* ou *qui a rasé;* c'est-à-dire qui n'a plus les coins creux, de sorte que le creux, où étoit la marque noire, est rempli, & la dent est rase & unie; ce qui arrive environ à la huitiéme année du cheval.

* *Raser.* [*Litus radere.*] Terme de *Mer* & de *Gens qui navigent.* Il signifie *côtoïer.* (L'armée partit par un bon vent & rasa la côte. *Ablanc. Rét. liv. 6.* Il rasa la côte avec ses navires. *Abl. Arr. liv. 1.* Nous commençames à raser la terre sans y décendre. *Abl. Luc. tom. 2. Hist. l. 1.*)

Raser un vaisseau. [*Navem éradere.*] Terme de *Marine.* C'est lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes sur les hauts. *Ozan*, *Dict. Math.*

Raser. [*Jacere*, *incubare*, *latere.*] Terme de *Chasse.* qui se dit du gibier qui se tapit contre terre pour se cacher. (La perdrix se rase, quand elle aperçoit les oiseaux.)

RASETTE, *s. f.* Terme de *Chiromance.* Prémiére partie de la main, qui font des lignes immédiatement au-delà de la paume de la main, & à la jointure du bras, & qui, à ce que content les diseurs d'horoscope, marquent la briéveté ou la longueur de la vie. (Tricasse, *ch. 6. de sa Chiromance*, conte que quand les rasettes sont belles, nettes, sans rides & sans lignes quiles coupent, elles marquent que la personne est d'un bon temperament.)

Rasette, *s. m.* [*Organici cantoris temo.*] Terme d'*Organiste.* C'est un fil de fer qui sert à acorder les jeux d'anches, & qui fait hausser ou baisser leurs tons, selon qu'il presse plus ou moins leur languettes.

Rasette. Petite étofe sans poil. Voïez, *Rasade*,

† RASIBUS. [*Prope*, *proximò.*] Mot burlesque pour dire, *tout net*, *entiérement.* (On lui a coupé tout rasibus.)

RASIE'RE, *s. f.* Mésure de grains dont on se sert en Flandres, & qui est diférente suivant les lieux.

RASLE. Voïez *Râle.*

RASLER. Voïez *Râler.*

RASOIR, *s. m.* [*Novacula.*] Instrument composé d'un taillant d'acier fin & d'une chasse de bois d'ébéne ou de tortuë, duquel on se sert pour raser & faire le poil. (Un bon rasoir. Un méchant rasoir. Un rasoir qui va bien, qui prend bien, qui coupe bien, qui rase bien. Essaier un rasoir. Tenir bien le rasoir. Repasser un rasoir.)

RASPATOIR, *s. m.* [*Rasula.*] Instrument de *Chirurgie*, qui sert à racler un os, quand il est fendu ou fracturé, pour voir jusqu'où pénétre la fente; & aussi pour l'aplanir, lorsqu'il est raboteux ou vermoulu. On l'apelle aussi *rugine.*

RASSASIEMENT, [*Satietas*, *famis expletio.*] L'action de rassasier. (Le rassasiement de cinq mille personnes avec cinq pains & deux poissons fut miraculeux.)

RASSASIER, *v. a.* [*Exsaturare*, *satiare.*] Apaiser la faim. (C'est un homme qui a une faim canine, on ne le sauroit rassasier; un chapon en sa bouche devient une aloüette.)

* *Rassasier.* [*Explere.*] Il se dit au figuré. (Rassasier un desir. Rassasier son ame, ses yeux. Se rassasier de gloire.)

Se rassasier, *v. r.* [*Satiari.*] Manger autant qu'il est nécessaire pour apaiser sa faim, & pour contenter son apetit. (Se rassasier de méchantes choses. *Ablancourt.*)

RASSEMBLER, *v. a.* [*Denuò cogere*, *congregare.*] Assembler. Rejoindre. (Mon dessein est de rassembler en un corps tout ce qu'on a écrit d'Alexandre. *Abl. Arr. l. 1. ch. 1.* Il les fit construire, ensorte qu'on les pouvoit démonter, & apres les rassembler. *Vaug. Quin. l. 8. c. 1.*)

Rassembler. [*Milites palantes cogere.*] Ce mot se dit en parlant de troupes & de soldats; & il signifie, *Réunir*, *ramasser.* (Rassembler des troupes, *Abl. Arr. l. 1.* Il avoit rassemblé huit mille Grecs du débris de l'armée. *Vaug. Quin. liv. 4.*

Mes gens sont écartez, il faut les *rassembler.*
Cadmus act. 3.

Et *rassemblant* souvent ses escadrons divers,
Il essaïoit son cœur à vaincre l'Univers.
Fléchier.)

Se rassembler, *v. r.* [*Cogi.*] S'amasser. (Les uns cherchent leurs drapeaux, & les autres se rassemblent autour. *Abl. Tac. Hist. l. 2. ch. 9.*)

RASSERENER, *v. a.* [*Serenare.*] Pour dire, *rendre serein.* Ce mot n'est guére en usage.

RASSIE'GER, *v. a.* [*Iterùm obsidere.*] C'est assiéger de nouveau. Quelques-uns disent, *réassiéger*, mais mal. La raison veut qu'on dise, *rassiéger.* (On a rassiége la place, & la derniére fois on l'a emportée.)

RASSIS, *s. m.* [*Repositum.*] Terme de *Maréchal.* Aplication du même fer sur le pié du cheval, après lui avoir un peu paré le pié. (On ne païe que deux sols pour un rassis.)

* *Rassis*, *rassise*, *adj.* [*Ab agitatione residens.*] Ce mot se dit de l'eau, & signifie, *reposer.* (Eau rassise. On dit aussi, *eau reposée.* Il se dit aussi des autres liqueurs.

* *Rassis*, *rassise.* [*Panis non recens.*] Ce mot se dit du pain, & veut dire, *qui est un peu dur*, *qui n'est pas tendre.* (Pain rassis. Le pain rassis de sept ou huit jours n'est pas si sain que le pain tendre. Manger du pain rassis.)

Rassis, *rassise.* (*Sedatus*, *tranquillus.*] Ce mot se dit de l'esprit, des sens & des personnes, & il veut dire, *posé*, *tranquille*, *qui n'agit pas étourdiment.* (Sens rassis. C'est un jeune homme qui a l'esprit fort rassis.)

RASSOIR, (RASSEOIR,) *v. a.* [*Rursum sedere.*] Ce mot, pour dire, *assoir*, n'est pas en

usage. La derniére *r* de ce mot se prononce. En la place de *rassoir*, on dit, *assoir encore*. On dit aussi, *s'assoir encore*. mais c'est dans un sens de verbe réciproque. Il se conjugue comme *s'assoir*.

* *Rassoir*, v. n. [*Conquiescere, liquescere.*] Ce mot se dit de l'eau & de tout ce qui est liquide, & qui a été agité. Il signifie *reposer*. (Il faut laisser rassoir cette eau. Faites rassoir cette eau. Faites reposer cette eau. (On dit aussi & même plus souvent, *laisser reposer cette eau.*) On le dit des autres liqueurs. On dit aussi, *il faut laisser rassoir sa bile, laisser rassoir le tems.*

Se rassoir, v. r. Ce mot, pour dire, *s'assoir de nouveau. S'assoir encore*, n'est pas usité.

* *Se rassoir*, v. r. [*Defæcari.*] Il se dit des liqueurs, & signifie, *se reposer, s'éclaircir & se purifier.* (L'eau reposée se rassied. Le vin demeure quelquefois long-tems à se rassoir. La mer se rassied, quand elle se calme aprés la tempéte.) On dit aussi que *la poussiére que le vent avoit agitée, se rassied, quand le vent cesse.*

* *Se rassoir.* [*Sedare, pacare.* Se remettre du trouble où l'on étoit.

(Ses discours insolens m'ont mis l'esprit en feu,
Et je veux prendre l'air pour me *rassoir* un peu.
Moliére, Tartufe, a. 2. sc. 2.)

† Rassoter, v. a. [*Hebetare.*] Rendre sot. Faire devenir sot, bête & stupide. (La trop grande solitude rassote les gens.)

Rassurer, v. a. [*Confirmare.*] Donner de l'assurance à des gens qui tremblent. Rendre plus hardi. Afermir le courage. Remettre quelcun du trouble où il est. La victoire rassura ceux qui branloient. *Abl. Tac. An. l. 12.* Ces paroles ne rassurérent pas seulement le Roi, mais elles lui remplirent l'ame de joie. *Vaug. Quin. l. 3.* Le bon Pére étonné d'une telle parole, ne me répondit rien, & je lui dis doucement pour le rassurer. *Paschal, l. 2.* Rassurez-moi de ma crainte, car j'en ai besoin. *Voit. liv. 64.*)

Se rassurer, v. r. [*Recipere se, animos colligere.*] Se rafermir le courage. Reprendre l'assurance. Se remettre de son trouble. (En un instant ils tremblent & se rassurent. *Ablanc. Tac. Agric.* Ils eurent le loisir de se rassurer de leur éfroi. *Sarrazin, Prose.*

Mon cœur tant soit peu se *rassure*,
Et je pense que ce n'est rien,
Moliére.)

Se rassurer, se dit du tems, & signifie, *se remettre au beau.* (Attendez que le tems se rassure.)

Rasure, s. f. [*Rasura.*] Terme de *Chartreux*. Elle consiste à faire la barbe & à raser la tête des Chartreux. La rasure se fait le matin, tous les quinze jours, en un lieu du Couvent qu'on apelle, *barberie*. (C'est aujourd'hui la rasure.) C'étoit autrefois la peine des femmes adultéres.

RAT

Rat, s. m. [*Mus.*] Petit animal noirâtre qui a quatre piez, une longue queuë, l'oüie subtile, qui ronge ce qu'il trouve, qui vit de grain, de légume, de fromage, de chair, & qui a de l'antipatie pour le chat, la belete, l'épervier. (Un gros vilain rat. Rat domestique. Rat de jardin. Rat d'eau. Voïez *queüe de rat.*) *Il est gueux comme un rat d'Eglise.* Sorte de Proverbe, pour dire, *il est fort gueux.*

Les Levantins en leur legende
Disent qu'un certain *rat* las des soins d'ici bas,
Dans un fromage de Holande,
Se retira loin du tracas.
La Fontaine.)

* *Il a pris un rat.* [*Scopum non attigit.*] Façon de parler proverbiale dont on se sert à Paris, quand on veut se moquer d'une personne qui a manqué son coup. (Tout vôtre éclat & vôtre beauté, Philis, prendront un rat.) *C'est un nid à rats.* Cela se dit d'un lieu étroit, obscur & sale.

Avoir des rats. C'est proverbialement avoir des caprices, des bizarreries, des fantaisies. (Cet homme a des rats dans la tête. Quel nouveau rat vous a pris?)

Ils sont heureux comme des rats en paille. [*Porrecti jacent multâ paleâ.*] C'est-à-dire, ils ont abondance de vivre, & ils les mangent en repos.

† *Elle a eu un rat.* [*Mure depicto ficta est vestis.*] C'est-à-dire, qu'on lui a posé sur le dos, la figure d'un rat pour se moquer ensuite d'elle; & c'est ce que font à Paris les enfans aux jours gras.

Rat d'eau. [*Mus aquaticus.*] C'est un rat qui vit dans l'eau.

Rat d'Egypte. [*Mus Ægyptius.*] Sorte de petit animal qui a quelque chose de l'écureüil, qui entrant dans la gueule du crocodille, se glisse dans son ventre & lui ronge les entrailles.

Rats musqués. Ce sont des rats qu'on trouve à la Martinique.

Rat pennade, ou chauve-souris. [*Vespertilio.*] Cet animal est résolutif & propre pour les douleurs de la goutte, étant écrasé & apliqué dessus.

Rat velu. [*Glis*] Loir, loirot, ou liron.

† * *Rat de cave.* [*Explorator cellarius.*] Terme injurieux dont le petit Peuple de Paris se sert pour dire, *un commis aux caves*, qui est celui qui visite le vin dans les caves des Cabaretiers de Paris, qui écrit sur son régître le nombre des muids & feüilletes qu'il a trouvez dans les caves du quartier qu'il visite, qui les roüane; c'est-à-dire, qui les marque & en fait son raport au Bureau, afin que les Cabaretiers païent au Roi les droits qu'ils doivent païer. (Un tel est rat de cave.

J'ai sept enfans Huissiers, & quatre Procureurs,
Un qui de la patroüille est l'archer le plus brave,
Un Contrôleur d'exploits & l'autre *Rat de cave.*
Bours. Esope.)

Rat. [*Plaga æstuarii infesta.*] Terme de *Mer*. C'est un endroit de mer où il y a quelque courant rapide & dangereux, ou quelque contre-marée ou des marées diférentes. Un rat est ordinairement dans un canal ou dans une passe ou un passage, entre des bancs ou des terres. Il se trouve quelquefois des *rats de marée*; c'est-à-dire, des contre-marées dans le large de la mer.

Rat. [*Ponto simplex.*] Terme de *Mer*. C'est une espéce de ponton composé de planches atachées sur trois ou quatre mâts pour servir aux calfateurs, quand ils donnent la carenne ou le radoub aux vaisseaux.

Rat. [*Funis paulatim tenuatus.*] Terme de *Mer*. Ce mot se dit des manœuvres, lorsque le cordage en est plus gros par en haut que par en bas. On dit, *une écoute à queüe de rat*; c'est-à-dire, une sorte de cordage. *Guillet, Termes de Navigation.*

Rat.

Rat. [*Perforata lamina ducendo filo.*] Terme de *Tireur d'or.* Fer à plusieurs petits trous pour dégrosser l'or & l'argent. (Rat à dégrosser l'or. Rat à dégrosser l'argent. Dégrosser l'or ou l'argent avec des rats. Dégrosser l'or ou l'argent par des rats.)

Queüe de rat. On apelle ainsi une lime ronde & pointüe, qui sert à limer & arrondir les trous percez dans les métaux.

Gris de rat. Terme de *Teinturier.* On apelle ainsi une couleur qui est semblable à celle de la peau du rat. Cette couleur est de quelques nüances plus brune que celle qu'on nomme, *gris de souris.*

Gris de rat, se dit aussi de la fourrure qu'on nomme plus ordinairement, *petit gris.*

On dit proverbialement que *les méchans Auteurs ont à craindre les beurriéres & les rats.* [*Cavere à butyrariis & muribus.*]

On dit encore que *la montagne enfantera d'un rat.* [*Mons pariet murem.*] *A bon chat bon rat. Païer en chats & en rats.* [*Malè dissolvere nomina*]

RATACHER, (RATTACHER,) *v. a.* [*Religare, revincire.*] Atacher de nouveau. (Cela n'est pas bien ataché. il le faut ratacher.)

† RATACONNER, *v. a.* [*Resarcire.*] Ce mot est bas, & signifie, *rapetasser.*

RATAFIA, *s. m.* [*Aromatites.*] Liqueur composée avec de l'eau-de-vie, du sucre, du jus de cerises, de framboise & de noïaux d'abricots.

> Chez lui sirops exquis, *ratafias* vantez,
> Confitures surtout volent de tous côtez.
> *Despréaux.*)

On fait des ratafias de plusieurs sortes. En général, on apelle, *ratafia*, toute liqueur faite dans l'eau-de-vie avec du jus de fruit sans distilation.

† RATATINÉ, RATATINÉE, *adj.* [*Retorridus.*] Vieux, sec & ridé. (Il en vint une vieille ratatinée qui s'étoit souvent sauvée des fourriciéres. *Port-Roïal, Traduction de Phedre.*) On dit aussi, *pomme ratatinée*; c'est-à-dire, ridée, flétrie.

Ratatiné, ratatinée, adj. (*Compilatus.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des plantes qui viennent mal, & sortent de terre misérablement. (Mes racines ne sortent point bien de terre, elles ne viennent ni belles, ni grosses, ni longues, elles sont toutes ratatinées. *Quint. Jard. fr. t. 1.*)

RATE, *s. f.* [*Lien, splen.*] Partie du corps, mole, spongieuse & noirâtre, placée dans le flanc gauche, & apuïée sur le fond de l'estomac. La fonction de la rate est de décharger la masse du sang de sa partie noire & terrestre, tant pour la recuire, que pour s'en nourrir. *Deg. Décharger la rate*, c'est la purger de ce qu'elle a de plus grossier & de plus impur.

> † * Il faut qu'enfin j'éclate,
> Que je leve le masque, & *décharge ma rate.*
> *Moliére, Femmes Sçavantes, a. 2. sc. 7.*

C'est-à-dire, que je rie & dise ce que je pense.

† * *Au lieu de guérir les autres du mal de rate, j'en mourrois. Voit. l. 58.* C'est-à-dire, au lieu de faire rire les autres.

† * *S'épanoüir la rate.* [*Lætitiâ affici.*] C'est-à-dire, se réjoüir.

On dit aussi, *épanoüir la rate à quelcun*; c'est-à-dire, divertir, faire rire. (Cette histoire, cette avanture nous a bien épanoüi la rate.)

RATEAU, *s. m.* [*Rastrum, rastellum.*] Outil qui a plusieurs dents de fer ou de bois, tout d'un rang, avec un manche de bois, & qui sert à amasser les herbes & autres choses. Prononcez *rató.* (Tirer avec le rateau.)

Rateau. [*Rastellulum.*] Terme de *Serrurier.* Petits morceaux de fer qui garnissent une serrure, & qui passant entre les dents de la clé qui est faite pour ouvrir la serrure, empêche qu'une autre clé ne puisse ouvrir cette même serrure.

Rateau. [*Rastrum restionis.*] Terme de *Cordier.* La partie du rateau où sont les dents, au travers desquelles passe le fil, lorsque le Cordier travaille.

Rateau. Terme d'*Horloger.* Partie de roüe qui a des dents, & qui sert à gouverner le petit ressort spiral d'une montre, qui est ataché à la tige du balancier. On apelle aussi *rateau*, une piéce qui sert à faire sonner la répétition.

☞ *Rateau.* Terme de *Marine.* C'est le nom que l'on donne à cinq ou six poulies que l'on met de rang, l'une sur l'autre, le long de la lieure de beaupré, pour y passer les manœuvres du même mât de beaupré.

☞ *Rateau*, ou *ratelier à chevillots.* Ce sont de petites traverses de bois que l'on met en quelques endroits, & sur tout dans les hauts-bans d'artimon avec des chevillots pour y amarrer de petites manœuvres.

RATEL, *s. m.* Poids dont on se sert en Perse, qui revient à la livre de seize onces de France.

† RATELÉE, *s. f.* [*Rastulum plenum.*] autant qu'on peut tirer de quelque chose avec un rateau.

† *Ratelée, s. f.* [*Quid sit de rebus ingenuè dicam.*] Mot bas & burlesque. *J'en dirai ma ratelée*; c'est-à-dire, j'en dirai ce que je pense, ou ce que je sais. *S. Amant.*

* RATELER, *v. a.* [*Rastro detergere.*] Terme de *Jardinier.* C'est ôter avec le rateau les pierres, les motes & autres choses, des planches de quelque jardin, qu'on a labourées. (Il faut rateler ces planches.)

RATELEUX, RATELEUSE, *adj.* [*Splenaticus, Lienicus.*] Qui a mal à la rate. (Il est rateleux. Elle est rateleuse.) Ce mot de *rateleux* ne se dit guére qu'en parlant familiérement & le plus souvent entre Médecins & autres gens du métier.

RATELIER, *s. m.* [*Cathrata ligni compages.*] Ce qui est ataché un peu au-dessus de la mangeoire des écuries, & dans quoi on jete le foin & la paille pour les chevaux & autres bêtes. (Etre ataché au ratelier. *Abl. Luc. t. 3.*)

> L'on nous verroit bientôt faire mauvaise chere,
> Si ceux qui comme toi vont après la chimere,
> Prétendoient tous manger à notre *ratelier.*
> *Bens. Rep. à Pegase.*)

On dit proverbialement *tenir le ratelier haut à quelcun*, pour signifier qu'on lui fait mener une vie sobre.

Ratelier. [*Clathrum.*] Sorte de tringle de bois où il y a plusieurs espéces de chevilles de bois, que les Tourneurs apellent *roses* ou *rosetes*, ausquelles on pend des habits, & sur lesquelles on met des armes, comme des épées, des fusils, des pistolets. Ainsi on dit, *faire un ratelier de corps de garde, & un ratelier pour mettre des habits.* On fait aussi des rateliers à mettre des formes, dont se servent les Cordonniers.

Ratelier. Terme de *Bonnetier.* Petit quarré de bois, garni de dents de bœuf, qu'on met dans la fouloire pour fouler la besogne.

Ratelier. Terme de *Rotisseur.* Piéce de bois de dix ou douze pieds de long, acommodé d'ordinaire par un Ménuisier, où il y a des chevilles ausquelles le Rotisseur pend son gibier. Le ratelier est du côté de la ruë & presque au haut de la boutique. (Un ratelier bien ou mal garni. Pendez ces perdrix ou ces liévres au ratelier.)

Ratelier. [*Polyspastum.*] Terme de *Marine.* Nom qu'on donne à cinq ou six poulies mises l'une sur l'autre, le long de la lieure de beaupré, pour y passer les manœuvres du mât de beaupré.

On apelle *un beau ratelier*, les deux rangées de dents, lorsquelles sont bien completes. [*Nitidum dentium clathrum.*]

On dit proverbialement, que *le ratelier est trop haut*, lorsqu'une afaire paroît dificile & qu'on prévoit n'y pouvoir réüssir. *Les écornifleurs mangent à plus d'un ratelier.*

Reteindre, *v. a.* [*Attingere, assequi.*] Ateindre quelcun qui a gagné les devants, qui est parti le prémier. (On a dépêché un second courrier, avec charge d'ateindre le prémier.)

Ratendrir, *v. a.* [*Mollefacere.*] Il signifie la même chose qu'*Atendrir.*

Rater, *v. n.* On le dit d'une arme à feu, qui manque à tirer. (Mon fusil a raté.)

Rater, *v. a.* On le dit lorsque deux hommes se battent à coups de pistolet, & que le pistolet de l'un a manqué. (Vous l'avez raté.)

Rater. Se dit aussi, dans le stile du peuple, d'un homme qui a manqué son coup, qui n'a pas réüssi à quelque chose. (Il a raté cet emploi.)

Ratiére, *s. f.* [*Muscipula.*] Souriciére. Sorte de petite trape de bois pour prendre les rats, & les souris. (Une bonne ratiére.)

☞ On apelle, en Bresse, *une ratiére*, les ouvertures que les eaux ou les rats font dans la chaussée des étangs.

Ratiére. [*Jugum tæniarium.*] Terme de *Rubanier.* C'est le métier dont le Rubanier se sert pour faire la gance.

Ratification, *s. f.* [*Approbatio, comprobatio.*] Prononcez *ratificacion.* Terme de *Pratique.* Acte par lequel on aprouve quelque chose qui a été fait. (Aporter la ratification du traité de paix. S'oposer à la ratification du traité de paix. S'oposer à la ratification d'un écrit. Comment ce Pere a-t-il pû obliger ma partie à la ratification d'un vœu qui avoit été fait avant l'âge. *Le Maître, Plaidoié 6.*)

Ratifier, *v. a.* [*Ratum facere.*] Terme qui est d'ordinaire de *Pratique*, & qui signifie *aprouver, confirmer.* (Il l'assuroit que Vespasie ratifieroit leur acord. *Ablanc. Tac. Hist. l. 2. c. 25.*)

Ratifié, ratifiée, *adj.* [*Confirmatus, probatus.*] Aprouvé. Confirmé. (L'élection fut ratifiée par le Senat. *Ablanc. Tac. Ann. l. 12.*)

Ratine, *s. f.* [*Pannus laneus.*] Sorte d'étofe de laine dont on se sert ordinairement pour doubler. (Ratine blanche. Ratine rouge. Juste-au-corps doublé d'une bonne ratine de Hollande.) Ménage avoue qu'il ignore l'étimologie de ce mot. On la trouve dans le Celtique *Ras*, qui signifie *laine.* Si l'usage en a retranché la lettre *s*, elle a de même été retranchée dans *futaine* & *crépine*; nos ancêtres écrivoient *crespine*, *fustaine.*

Ratiocination, *s. f.* [*Ratiocinatio, discursus.*] Terme de *Logique.* Faculté de raisonner. C'est la troisiéme opération de l'esprit. *Logique de Port-Roïal.* On peut dire aussi, *ratiociner. Acad. Françoise.*

Ration, *s. f.* [*Rata portio.*] Prononcez *racion.* Mot qui vient de l'Espagnol, & qui veut dire *une portion de pain de munition.* (Une petite ou grosse ration. Distribuer les rations aux soldats.) Le mot de *ration* se dit aussi en parlant de *fourrage*, & c'est une portion de fourrage. (Chaque Cavalier doit avoir une ration de pain & de fourrage.)

Ration. [*Ratio.*] Terme de *Mer.* Portion de boisson & de viande ou de quelque chose que ce soit qu'on mange & qu'on distribuë à chacun dans le bord. (On apelle aussi cette sorte de ration, *raison. Fournier.*)

Rational, *s. m.* [*Rationale.*] Prononcez *Racional.* Ce mot est Latin, & il ne se dit que d'une piéce d'un vêtement Sacerdotal, qui étoit en usage entre les Juifs.

Rationel, rationelle, *adj.* [*Proportionalis, rationalis.*] Prononcez *racionel.* Terme de *Géométrie.* Il se dit des quantitez dont la grandeur est connuë, & de celles qui ont entre elles quelque raport connu. (Quantitez rationelles.) Le contraire est *irrationel.* On dit en astronomie, horizon rationel, lorsqu'on conçoit un grand cercle qui passe par le centre de la terre.

Ratis, *s. m.* Terme de *Boucher.* C'est la graisse que les Bouchers ôtent des boïaux des animaux qu'ils tuent, sur-tout des boïaux de bœuf. Le couteau qui sert à cela se nomme *couteau aux ratis*, & on apelle *table aux ratis*, une petite table sur laquelle on dégraisse les boïaux.

Rati. Poids dont on se sert pour peser les diamants en diférens endroits de l'Orient. Le ratis est de sept huitiémes de carat, ou de trois grains & demi.

Ratiser. [*Ignem reficere.*] Racomoder le feu, mettre les tisons les uns près des autres. (Les rêveurs qui sont auprès du feu, ne font que le détiser, & le ratiser.)

Ratiser. Au figuré veut dire *ranimer.* (Quand un amant revoit la personne qu'il aime, cela ratise le feu de ses amours.) On dit aussi *ratiser le feu de la sédition.*

Ratisser, *v. a.* [*Radere.*] Oter le superflu de quelque chose avec un fer ou instrument propre à cela. Netteïer avec une ratissoire. (Ratisser un cuir. Ratisser les montées. Ratisser les carreaux. Ratisser les allées d'un jardin.)

Ratisser. [*Radulâ detergere.*] Terme de *Relieur.* C'est ôter le tan des peaux de veau avec la dague. Ratisser les veaux.)

Ratisser. [*Eradere.*] Terme de *Doreur sur tranche.* Oter quelque chose de la tranche & des bouts des livres avant que de les dorer.

Ratisser une lettre. Terme de *Fondeur de caractéres d'Imprimerie.* C'est l'unir avec un canif des deux faces latérales, avant de la froter sur le grès. Cette façon se donne à chaque lettre en particulier.

Ratissoire, *s. f.* [*Radula.*] Instrument de fer à manche de bois avec quoi on ratisse les montées d'une maison & les allées d'un jardin. (Le fer de la ratissoire est rompu.)

Ratissoire, [*Radula.*] Petit instrument de fer avec quoi les ramoneurs néteient les cheminées.

Ratissoire à souliers. [*Radula.*] Morceau de

fer large de deux ou trois doigts à l'entrée de la prémiére porte d'un Couvent, plié un peu en rond & scellé par les deux bouts à la muraille, sur lequel les Religieux qui reviennent de la ville & qui ont les pieds crotez ôtent la grosse crote de leurs souliers.

Ratissoire. C'est aussi un petit instrument de fer, large de quatre ou cinq pouces, étroit par un bout, & recourbé par l'autre, pour lui servir de manche, dont se servent les Boulangers & Pâtissiers pour ratisser la pâte qui s'atache à leurs fours, ou à leurs paîtrins.

RATISSURE, *s. f.* [*Strigmenta.*] Ce qu'on a ôté d'une chose qu'on a ratissée. (Jeter les ratissures.)

Ratissure. [*Striæ.*] Terme de *Relieur.* Ce qu'on a ôté des peaux de veau avec la dague.

RATON, *s. m.* [*Musculus.*] Diminutif de rat. Terme de *Pâtissier de Paris.* Sorte de petite tarte qu'on vend deux liards, & que les aprentifs pâtissiers ou les servantes des pâtissiers vendent ordinairement sur des claïons par les ruës de Paris. (Crier des ratons. Raton tout chaud; raton tout boüillant.)

RATRAPER, *v. a.* [*In itinere adipisci.*] Ateindre, à force de marcher, une personne qui est devant nous & qui a déja fait du chemin. (Il l'a ratrapé à mi-chemin.)

* *Ratraper.* [*Res amissas recipere.*] Recouvrer. Regagner. Reprendre. (On a ratrapé les chevaux que les voleurs avoient enlevez. Il a ratrapé l'argent qu'il avoit perdu.)

Ratraper. [*Fallentem fallere.*] Tromper celui qui nous a trompé. (Il ma atrapé, mais je le ratraperai une autrefois. On ne m'y ratrapera plus.)

RATURE, *s. f.* [*Litura.*] Efaçure. Chose éfacée avec la plume. (Il faut qu'il n'y ait aucune rature dans les letres qu'on écrit à des personnes de respect. (Faire des ratures.) *Castigare.*

Rature. [*Pellium rasura.*] Terme de *Parcheminier.* Ce qu'on ôte du parchemin avec le fer à raturer. (Les ratures de parchemin sont bonnes pour faire de la colle, & les parcheminiers les vendent aux drapiers & autres.)

**Rature.* [*Corrasura.*] Terme de *Potier d'étain.* Petite bande d'étain en forme de ruban étroit & délié, qu'on apelle *nompareille*, & que le crochet enleve lorsqu'on tourne l'étain sur la rouë. (Les Potiers d'étain refondent leurs ratures, & elles leur servent à faire diverses sortes de besognes.)

RATURER, *v. a.* [*Liturâ coercere.*] Efacer avec la plume, avec quelque canif ou autre instrument propre à cela. (Raturer un mot.)

Raturer. [*Pelles radere.*] Terme de *Parcheminier.*] Oter le superflu du parchemin en cosse avec le fer à raturer. (Raturer du parchemin. Parchemin bien ou mal raturé.)

RAV.

RAVAGE, *s. m.* [*Populatio*, *vastitas*, *grassatio.*] Desordre. Dégat. (Faire le ravage dans une Province. *Vaug. Quint. l. 3.*)

† * L'intérêt est un monstre qui fait bien du *ravage* dans le monde. *Patru, Plaid. 2.*

Ravage. Se dit des dommages que causent les tempêtes, les orages, les pluies, les débordemens de riviéres, les vents. (L'inondation & les pluies ont fait de grands ravages.) Il se dit aussi de la gelée. (La gelée a fait bien du ravage dans les vignes.)

Ravage. Se dit encore des maladies. (La peste fait bien du ravage. La petite vérole a causé cette année de grands ravages.)

Faire ravage dans une maison. C'est y faire beaucoup de bruit, de fracas, de désordre.

RAVAGER, *v. a.* [*Depopulari*, *vastare.*] Faire du dégât. Faire du ravage. (On ravagera le païs d'un bout à l'autre. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Ravager les terres de l'ennemi. *Ablanc. Arr. liv. 1.* Ravager la campagne.) Ce mot est aussi *neutre*, & l'Auteur des nouvelles Remarques de Vaugelas dit qu'on peut quelquefois écrire, *l'Ennemi est venu ravager sur nos terres.*

(Nos ennemis trop insolens,
S'étoient vantez cette campagne,
Qu'ils viendroient *ravager* nos champs,
Et boire nos vins de Champagne.)

RAVALEMENT. Voïez *plus bas.*

RAVALER, *v. a.* [*Denuò sorbere.*] Ce mot dans le propre signifie *avaler une seconde fois.* (La pilule lui est revenuë à la bouche, mais il l'a ravalée. Les animaux qui ruminent ravalent l'herbe qu'ils ont remâchée.)

* *Ravaler*, *v. a.* [*Servare.*] En ce même sens, on dit *ravaler des paroles*, c'est-à-dire, s'arrêter sur le point de les dire, & ne les pas proférer. Il signifie aussi *se dedire des discours injurieux que l'on a tenus de quelcun.* Ainsi l'on dit: *s'il aprend les discours que vous avez tenu de lui, il vous les fera bien ravaler.*

Ravaler, *v. a.* [*Contemnere*, *aspernari.*] Abaisser; rabaisser. Mais il ne se dit bien qu'au figuré, & il signifie, *abaisser*, *rabaisser.* (Ravaler la gloire d'une personne. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 3.* Les riches ne cessoient de ravaler ce Prince à cause de sa pauvreté. *Vaug. Quint. l. 4.*

Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse,
De ces vertus en lui *ravaloit* la noblesse.
Despréaux.)

Ravaler. [*Minuere.*] Ce verbe se dit dans un sens *neutre*, pour dire, *diminuer le prix.* (Le bled ravale. Les vivres n'ont point ravalé cette année.) Il signifie aussi *n'être plus considérable.*

* Avecque ce défaut si digne de mépris,
Votre beauté s'éface & *ravale* le prix.
Voiture, poës.)

* *Ravaler.* [*Parietem arenato obducere.*] Terme de *Maçon.* C'est finir un mur avec le crépi, ou l'enduit. C'est l'enduire de plâtre ou de chaux. (Ravaler un mur de pierres de taille.) On se sert du mot de *ravaler* en ce sens, parce qu'on commence cette sorte d'ouvrage de haut en bas.

Ravaler. [*Minuere.*] Terme de *Bourrelier.* Rendre le cuir plus mince & en ôter un peu avec le couteau à pied. (Ravaler une longe.)

Ravaler. Terme de *Doreur sur métal.* On apelle *ravaler l'or ou l'argent*, la façon qu'on donne à chaque couche de feuilles de ces métaux, en les étendant avec le brunissoir de fer sur la piéce qu'on dore, avant de la mettre au feu.

* *Ravaler*, *v. a.* [*Putare*, *rescindere.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des arbres. C'est les rendre plus courts & plus bas qu'ils n'étoient, en les taillant. (Il faut ravaler ces branches d'un pied. Il faut ravaler cet arbre. *Quintinie, Jard. Fr. tome 1.* La pluie coule le long du ravalement de la maison.)

* *Se ravaler*, *v. r.* [*Se abjicere.*] S'abaiffer. Se rabaiffer. (Faut-il que jufques à mon néant vos bontez daignent fe ravaler ? *Moliére*, *Tart.* La doctrine eft bien ravalée. *Scaron.* C'eft-à-dire, bien rabaiffée & bien méprifée.)

RAVALEMENT, *f. m.* [*Obductio parietis.*] Terme de *Maçon.* Crépi ou enduit par dehors. (Faire un ravalement.)

Ravalement. [*Depreffio*, *humilitas.*] Ce mot fe dit au figuré & fignifie, *rabaiffement*, *état moins confidérable que celui où l'on étoit auparavant.* (Il eft dans un ravalement furprenant. Sa conduite eft caufe de fon ravalement. Cela a contribué à fon ravalement. Il y a des gens qui croient établir leur réputation par le ravalement de leurs rivaux.)

Ravalement. [*Munitio*, *munimentum.*] Terme de *Marine.* C'eft un des retranchemens qu'on fait fur le haut de l'arriére de quelques vaiffeaux, pour y mettre des Moufquetaires. *Ozan. D. Math.*

RAVAUDER. Voïez plus bas *Ravoder.*

RAVAUX, *f. m. pl.* [*Longurius venaticus.*] Terme de *Chaffe.* Grandes perches garnies de branches qui fervent à abatre les oifeaux que d'autres chaffeurs font partir.

RAUCOURT, *f. m.* [*Raucurius color.*] Drogue qui fert aux Teinturiers.

RAVE, *f. f.* [*Rapa*, *rapum.*] Racine longue & rougeâtre qui eft bonne à manger & fort apéritive. Dans certaines Provinces on apelle *raves*, les gros navets.

RAVELIN, *f. m.* [*Semilunale munimentum*] Terme de *Fortification.* C'eft un ouvrage fur la contrefcarpe devant les courtines. Il n'a que deux faces qui forment un angle faillant. (Faire un bon ravelin.) On donnoit autrefois le nom de *ravelin*, à la demi-lune.

RAVENELLE, *f. f.* Fleur qui vient dans les champs parmi les bleds & qui eft comme blanche.

RAVESTANS. Paniers dont on fe fert dans les verreries, pour mettre en dépôt les plats de verre au fortir du four à cuire, jufqu'à ce qu'on les empaille dans les paniers où on les met pour les tranfporter ailleurs.

RAVESTISSEMENT, *f. m.* Terme de *Coutume.* Donation mutuelle.

RAVIÉRE, *f. f.* [*Rapina.*] Champ ou autre terre femée de raves.

RAVIGOTER. [*Reficere*, *recreare.*] Terme *Burlefque*, qui fignifie *redonner de la vigueur.* (Votre repas m'a ravigoté.)

RAVILI, RAVILIE, *adj.* [*Abjectus*, *depreffus.*] Devenu vil & méprifable. (Vous ne fauriez croire combien la chevalerie eft ravilie. *Voiture.*)

RAVILIR, *v. a.* [*Vilem facere.*] Rendre vil & méprifable. (Ravilir fa dignité.)

RAVINE, *f. f.* [*Eluvio*, *exundatio.*] Débordement d'eau de pluïe. (Les chemins étoient tout rompus des torrens & des ravines. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 4.*)

RAVIN, *f. m.* [*Aquarum receptaculum.*] Foffe, chemin creux, cavé par la chûte des eaux; on s'en fert pour faire des tranchées.)

Ce mot fignifie auffi quelquefois *un chemin creufé par les torrens & par les ravines.* (Il plaça fes troupes dans une ravine. *Hift. de Louis XIV.*)

RAVIR, *v. a.* [*Rapere*, *pudicitiam attentare.*] Enlever par force quelque fille ou quelque femme. (Ce fut cette inclination naturelle pour la juftice, qui porta les Romains à ravir les Sabines. *Lomberd*, *Traduction nouvelle de la Cité de Dieu.*)

Ravir. [*Abripere*, *auferre.*] Prendre & emporter avec violence. Oter. Détruire. (Falloit-il que je lui raviffe ce frere qui étoit toute fa confolation. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 2.* Il n'a pas tenu à toi que tu ne m'aies ravi cette gloire. *Vaugelas*, *Quint. liv. 8. ch. 8.* L'injure du tems lui ravit fes apas *God. Poëf. 1. part.*)

* *Ravir.* [*Abripere*, *exultare.*] Emporter l'efprit ou les fens par une douce violence, par un éfort doux & charmant. Charmer. Donner beaucoup de joie & de plaifir. Plaire extrêmement. Cette fille eft belle à ravir. [*Formâ venuftâ.*]

(La pureté de cœur le *ravit* & l'engage.
God. Poëf. 1. part.

* Toutes vos actions me raviffent. *Voit. l. 78.*)

RAVI, RAVIE, *adj.* Enlevé. Oté. Pris avec violence contre fon envie. (La raviffante fut ravie. *Voiture.* Ils fe plaignoient que le plus grand Prince qui fut jamais leur étoit malheureufement ravi. *Vaug. Quint. l. 3.*)

* *Ravi*, *ravie.* [*Abreptus.*] Charmé. Enlevé & tranfporté par une douce violence. Qui a beaucoup de joie. Qui a un grand plaifir & une grande fatisfaction.

(* O nonpareil Amant ! dont mon ame eft *ravie.*
God. poëf. 1. part.

Je fuis ravi que mes vers ne vous aient pas déplu. *Voit. let. 198.* Etre ravi de joie, d'admiration, de contentement, &c.) [*Præ gaudio abripi.*]

† SE RAVISER. [*Mutare fententiam.*] *Je me ravife*, *je me fuis ravifé.* Changer d'avis. Changer de deffein & de penfée. (Il vouloit faire imprimer fes vers, mais il s'eft ravifé, & s'eft fait confcience de fatiguer d'avantage fon fiécle.)

RAVISSANT. [*Rapax.*] Ce mot eft le participe du verbe *ravir*, & par conféquent il eft indéclinable. Il fignifie *qui enléve & emporte avec violence.*

La Parque *raviffant* ou fon fils ou fa fille,
A-t-elle moiffonné l'efpoir de fa famille ?
Defpréaux.)

Raviffant, *raviffante*, *adj.* [*Rapax.*] Qui ravit. Prend. Vole. Dérobe. (Jettez les yeux fur la Juftice, & voïez combien d'animaux raviffans, fergens, grefiers, procureurs. *Mol.*)

Raviffant, *raviffante.* [*Jucundus*, *facetus*, *mirificus.*] Beau. Charmant. Qui donne un grand plaifir. Qui enleve agréablement, & qui tranfporte avec joie. (Cela eft raviffant. *Scaron.* Humeur raviffante. *Acad. Fr.*)

RAVISSEMENT, *f. m.* [*Raptus*, *raptio.*] Ce mot ne fe dit guere au propre qu'en de certaines façons de parler qui femblent confacrées ; il fignifie, *Rapt*, *Enlevement.* (Le raviffement de Proferpine par Pluton.)

* *Raviffement.* [*Admiratio*, *extafis.*] Grande joie. Grand contentement. (S'abandonner au raviffement. *Voiture.* Etre faifi d'horreur & de raviffement. *Racine.*

Abandonne ton cœur aux doux *raviffemens*,
Qui fuccedent toûjours au dépit des Amans.
Villiers.)

* *Raviffement. f. m.* [*Extafis*, *raptus.*] Extafe. (Le raviffement de Saint Paul jufques au troifiéme Ciel.)

RAVISSEUR, *f. m.* [*Raptor*, *corporis prædator.*] Celui qui enleve fille ou femme.

Celui qui ôte & prend le bien d'autrui. (Les ravisseurs du bien d'autrui ne seront point héritiers du Roiaume de Dieu. *Port-Roial, Nouv. Test.*)

Ravitaillement, *s. m.* [*Commeatus, cibaria.*] L'action de ravitailler. (Le ravitaillement des places maritimes est plus facile que celui des places de terre.)

Ravitailler, *v. a.* [*Commeatus in urbem invehere.*]. Terme de *Guerre.* Mettre des vivres dans une place. (Ravitailler une place.)

Raviver, *v. a.* [*Vividiorem reddere.*] Rendre plus vif. Il ne se dit guere que du feu. (Les forgerons jettent un peu d'eau sur le charbon de leur forge pour raviver le feu.)

Ravodage, *s. m.* Racomodage. (J'ai paié le ravodage de ces bas.)

Ravodage. Se dit aussi d'une besogne mal faite. On le dit pareillement des ouvrages d'esprit qu'on trouve mauvais. (Ce n'est là que du ravodage.)

Ravôder, *v. a.* [*Reconcinnare, interpolare.*] Racomoder à l'éguille des bas & autres pareilles choses. (Il ravode au coin de la ruë. Elle s'amuse à ravoder.)

Ravoder, *v. a.* [*Objurgare.*] Maltraiter de paroles. Mon Regent m'a ravodé comme il faut.)

Ravoder. [*Aures obtundere.*] Rompre la tête à quelcun par des discours inutiles. (Que venez-vous ici nous ravoder avec vos discours impertinens.) Tous ces termes sont bas.

Ravoderie. Se dit quelquefois pour *ravodage.* Il se dit aussi pour *tracasserie.* (Il a toujours quelque nouvelle ravoderie à nous faire.)

Ravodeur, *s. m.* [*Veteramentarius sartor.*] Celui qui a une petite boutique portative & qui à quelque coin de ruë de Paris, gagne sa vie à racommoder des hardes, & plus ordinairement toutes sortes de bas de laine ou de soie. (Faire le métier de ravodeur. *Ablanc. Luc. t. 3.* C'est un bon ravodeur.)

Ravodeuse, *s. f.* [*Sarcinatrix.*] Celle qui a d'ordinaire une petite boutique portative, & qui dans quelque endroit d'une ruë de Paris, racommode des hardes, mais plus ordinairement toutes sortes de bas de laine ou de soie. (Porter des bas à la ravodeuse. C'est une des meilleures ravodeuses de Paris.)

Ravoir, *v. a.* [*Recuperare.*] Recouvrer. Ratraper. Ce verbe *ravoir*, n'est agréablement usité qu'en de certains tems. (Elle a pris à l'Amour ses traits, & ce Dieu, pour les ravoir, vole auprès d'elle. *Voiture, poës.*)

* *Se ravoir*, *v. r.* [*Recipere nervos.*] Ce verbe est particuliérement en usage à l'*infinitif*, & il signifie, *reprendre ses forces*, *commencer à se mieux porter.* (Il commença de se ravoir. *Voit. lettres.* Il tâche à se ravoir. *Le Comte de Bussi.*)

Ravoir. [*Seplum piscatorium.*] Terme de *Pécheur.* C'est un Parc de rets ou de filets tendus sur les Gréves que la mer couvre & découvre par son flux & reflux. *Ozan. Dict. Math.*

Rauque, *adj.* [*Raucus.*] Son de voix altéré & désagréable, causé par quelque fluxion tombée sur les organes. (Les gens enrumez ont la voix rauque. Quand on a vû le loup on a la voix rauque. *Proverb.*)

On dit aussi *raucité*, pour *rudesse*, *âpreté de voix.* (La raucité de la voix est fort désagréable.)

R E.

Re. Cette *particule* mise devant les verbes, marque souvent une action qui se fait une seconde fois, comme *reconquerir*, qui signifie, *conquerir de nouveau.* Mais quelquefois elle ne change rien en la signification du mot auquel elle s'attache; ainsi *repaître* signifie la même chose que *paître.* Elle donne seulement plus de force au mot devant lequel elle se trouve, par exemple, *reluire* & *luire* signifient tous deux la même chose, mais *reluire* a je ne sai quoi de plus fort que *luire*, & dans ce sens on apelle cette particule *reduplicative. Desm. Gram. Fr.*

Re. Cette particule donne de fois à autre au verbe, à la tête duquel elle se joint, un sens tout contraire à celui qu'il avoit avant qu'elle y fut jointe; comme *reprouver*, qui bien loin de signifier *prouver de nouveau*, a un sens tout autre.

Re. Cette particule jointe aux verbes qui commencent par une consonne, ne perd point son *E*; par exemple: *regagner*, *rebatre*, *retoucher;* mais si elle est jointe aux verbes qui commencent par une voïelle, elle perd son *e*, à cause de la voïelle du mot suivant auquel elle s'atache. Ainsi on dit *rembourser*, *rassembler.*

Re. L'*e* de cette particule se prononce muet, ou obscur quand les mots, à la tête desquels il se trouve, signifient une action qui se fait une seconde fois, & que ces mots ont un même sens dans le simple comme dans le composé, comme *reconquerir*, *revoir.*

Re. Cette particule étant à la tête d'un mot qui a divers sens, se prononce toujours de même dans toutes les diférentes significations du mot. *Remettre*, par exemple, garde la même prononciation, soit qu'il signifie *mettre une seconde fois*, ou qu'il signifie *pardonner. Rémission* & *repréhension*, sont exceptez de cette regle, car quoique le prémier *re* de reprendre & de remettre ait l'*e* obscur, cependant le prémier *e* de repréhension & de rémission est clair, ou masculin.

Re. Cette particule jointe au commencement d'un verbe qui a un *e* masculin, perd son *e* obscur, & prend celui du verbe auquel elle s'atache. Ainsi dans le verbe *rétablir* l'*e* se prononce clair, parce que l'*e* qui se prononce dans ce verbe n'est point l'*e* de la particule *re* qui est mangé, mais celui du verbe simple *établir*, qui est masculin, & qui doit être marqué d'un accent aigu.

Re. Cette particule étant à la tête des mots simples, demande que son *e* se prononce clair, fermé, ou masculin, & même cet *e* se doit marquer d'un accent aigu pour le distinguer de l'*e* obscur qui n'en doit point avoir. Ainsi prononcez clair l'*e* de ces mots *régir* & *régiment.*

Re, *s. m.* Terme de *Musique.* Une des sept principales voix de la musique. (Entonner un ré.)

☞ Re', Re'a ou Reacus. Isle dans la mer Oceane sur les côtes de Xaintonge. Elle est aussi nommée dans plusieurs Auteurs *Radis.* Voïez *Notitia Galliæ Adriani Valesii.* Voïez *Radis.*

R E A.

Reabilitation ou Rehabilitation, *s. f.* [*In integrum restitutio.*] Terme d'*Eglise.* L'un &

l'autre s'écrit, mais on prononce *réabilitacion*. C'eſt l'action par laquelle on remet un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru quelque cenſure Ecléſiaſtique. (On travaille à ſa réabilitation.)

Réabilitation. Ce mot ſe dit en parlant de *Nobleſſe*. Lettres du Roi, par leſquelles une perſonne noble eſt remiſe dans tous les privilèges & dans tous les honneurs dont elle jouiſſoit avant qu'on lui eût ôté le titre de noble.

Réabilitation. Ce mot ſe dit des *Marchands*, & veut dire, *une lettre qu'un marchand obtient du Roi pour être relevé de la rigueur des ordonnances, à cauſe qu'il a manqué à ſes créanciers.* (Obtenir des lettres de réabilitation.)

RE'ABILITER, (RE'HABILITER.) *v. a.* [*Honorem & gradum reddere.*] Terme d'*Egliſe*. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *réabilité*. Remettre un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru la cenſure Ecléſiaſtique. (Réabiliter un Prêtre.) On dit auſſi en parlant de *Nobleſſe*, (Réabiliter un Gentilhomme. C'eſt le mettre en l'état où il étoit avant qu'il fût dégradé de nobleſſe.)

Réabiliter. Ce mot ſe dit des *Marchands*. C'eſt relever de la rigueur de l'ordonnance quelque marchand à cauſe qu'il a manqué à ſes créanciers. (Réabiliter un marchand.)

RE'ACTION, *ſ. f.* [*Reactio.*] Terme de *Philoſophie*. Prononcez *réaccion*. Action d'un corps qui agit ſur un autre corps, dont il reçoit l'action. (Il n'y a point d'action ſans réaction.)

RE'AGAL, *ſ. m.* [*Riſagallum.*] Minéral. Eſpéce d'arſenic rouge, qui eſt un poiſon dangereux, mais moins cauſtique que l'arſenic blanc.

☞ Villon, dans ſon grand Teſtament, dit: *En réagal & en arcenis rocher.* C'eſt un mot Arabe. Le Préſident de Thou, *liv. 48. p. 677.* de ſon Hiſtoire, dit qu'il croît dans la montagne apellée *Nivoſa* par les Eſpagnols, près de Grenade, que les Maures apelloient *Realgar*, dont ils ſe ſervoient pour empoiſonner les fléches, & que quelques-uns nomment *Aconyt*.

RE'AGRAVE, *ſ. m.* [*Integrata aggravatio.*] Terme d'*Egliſe*. C'eſt une ſorte d'excommunication nouvelle qui *réagrave* les peines de l'excommunié, qui défend aux fidéles de boire & de manger avec lui ; en un mot, qui ordonne de le conſidérer comme une perſonne que l'Egliſe a en horreur, d'éviter ſa rencontre, & de n'avoir aucun commerce avec lui. (Fulminer un réagrave. *Eveillon.*) Févret ſe ſert de *réagravation* au lieu de *réagrave*.

RE'AGRAVER, *v. a.* [*Reaggravare.*] Terme d'*Egliſe*. C'eſt agraver de nouveau. Augmenter de nouveau les peines. (Réagraver une ſentence d'excommunication. *Eve.* Réagraver les cenſures Ecléſiaſtiques. *Maucr. Sch. l. 1.*)

☞ Voici comment Eveillon explique le *Réagrave* dans ſon *Traité de l'Excommunication*, *page 344.* « L'Egliſe ſe contente, pour la » prémiere fois, d'excommunier les délinquans ; » & alors l'excommunication a éfet ſeulement » de les priver de la communion intérieure & » ſpirituelle de l'Egliſe : mais s'ils perſiſtent » pendant quelque tems en leur déſobéiſſance » & contumace, mépriſant l'autorité de l'Egliſe, » alors la ſentence d'excommunication eſt agravée, conformément au chapitre, *Cum non » ab homine*, y ajoûtant les cérémonies de » terreur, à celle fin de faire paroître à un » chacun l'importance de cette agravatoire, » pour ne vouloir pas revenir au giron de » l'Egliſe. Après cela ſi les excommuniez s'endurciſſent encore, & ne ſont état de ſe » remettre dans leur devoir, l'Egliſe réagrave » la ſentence, faiſant défenſes à toutes perſonnes » de participer aucunement au boire ni au » manger avec leſdits excommuniez, ſur peine » d'encourir la même ſentence d'anathéme ; & » cela eſt un nouveau degré d'anathéme qu'on » apelle réagravation. » Cet Auteur raporte enſuite des formules de l'agrave, & du réagrave. M. Dupin, *Traité des excommunic. tome 1. p. 423.* dit : « Après le prémier Monitoire, on en pu- » blie encore deux autres contre ceux qui ne » feroient pas venus à révélation, auxquels » on a donné le nom d'*agrave* & de *réagrave*. » Les Canoniſtes ont aſſez de peine à expliquer » ce qu'ils ajoutent à la prémiére excommuni- » cation . . . . . On ne voit pas quelles peines » nouvelles ils peuvent ajoûter, d'autant plus » que les coupables ne ſont point privez de la » communion extérieure, juſqu'à ce qu'ils ſoient » dénoncez : c'eſt ce qui fait dire à pluſieurs » canoniſtes que les agraves & les réagraves » n'ajoûtent rien à la prémiére excommunica- » tion, & ne conſiſtent que dans une ſimple » cérémonie faite avec ſolemnité, qui inſpire » de la terreur & augmente la contumace des » coupables qui refuſent d'obéir aux comman- » demens réitérez de l'Egliſe. » Voïez le reſte du chapitre de M. Dupin, page 424.

RE'AJOURNEMENT, *ſ. m.* [*Iterata citatio.*] Terme de *Pratique*. C'eſt un nouvel exploit, une nouvelle aſſignation que donne un huiſſier ou ſergent. (C'eſt un réajournement.)

RE'AJOURNER, *v. a.* [*Vadimonium denuò nuntiare.*] Terme de *Pratique*. C'eſt ajourner de nouveau. (On l'a réajourné ſur le défaut.)

RE'ALE, *ſ. f.* [*Prætoriana triremis.*] C'eſt la galere où eſt d'ordinaire le Commandant. (Il monta ſur la réale à cinq rangs, *Vaugelas*, *Quin. l. 6. c. 3.*)

Réale, *ſ. f.* [*Nummus Hiſpanicus vulgò realis.*] L'Ordonnance de l'an 1540. que François I. fit publier touchant le cours des monoies, écrit *un réal*, mais depuis on voit par les autres Ordonnances des Rois ſes ſucceſſeurs, qu'on a preſque toujours écrit *une réale*. La Déclaration du Roi donnée à Saint Germain en Laie le 28. Mars 1679. écrit *réal*, & fait ce mot maſculin. Mais cela ne tire point à conſéquence. On ſait que ces ſortes de déclarations ne ſont pas écrites fort purement. D'ailleurs l'uſage des gens qui parlent bien, tant d'autres Déclarations & tant d'Edits font le mot de *réale* féminin, qu'on ne peut changer de ſentiment pour la nouvelle Déclaration. Il eſt ſeulement bon de remarquer que par cette Déclaration les réales n'ont plus de cours en aucun endroit de France. La *réale* étoit une eſpéce de monoie qui étoit ordinairement d'argent, qui ſe batoit en Eſpagne, ou ſur les terres du Roi d'Eſpagne & il y a de pluſieurs ſortes de *réales* ; elles avoient cours en France du tems de François premier, & elles n'ont commencé à n'être plus ſi fort dans le commerce à Paris, & en quelques Provinces autour de Paris, que ſous le Régne de Loüis XIII. environ l'année 1641. ou quelque peu de tems après. Voici ce que c'étoit que l'ancienne réale. C'étoit du tems de François prémier, d'Henri deuxiéme, de François ſecond & de Charles neuf, une eſpéce de monoie

blanche valant trois sols six deniers. Cette *réale* s'apelloit *simple réale*, ou *réale d'Espagne*. Elle avoit d'un côté pour légende *Ferdinandus & Elisabetha Dei gratiâ*, & de l'autre côté, *Aragoniæ Rex & Regina Castiliæ*. Cette réale avoit d'un côté un écusson couronné, & de l'autre plusieurs fleches liées ensemble. Sous Henri troisiéme cette réale valoit trois sols, & sous Henri quatriéme, cinq sols. Voiez *les Ordonnances des Monoies de 1577. & de 1602.*

On dit au pluriel *Réaux*, & on parle ainsi quand on parle des espéces d'argent en Espagne & aux Indes. (Les vingt réaux de plate sont deux piéces & demie de cinquante huit sols qui valent trois livres en France, *Acad. Fr.*)

Demi réale. Espéce de monoie grande comme un demi écu d'or & faite comme la réale. Elle valoit deux carolus, quelquefois six blancs, & d'autrefois dix-huit deniers, mais cela en divers tems, & sous divers régnes.

Double reale, ou *piéce de deux réales.* Elle étoit large comme un écu d'or, elle valoit sept sols six deniers du tems de François prémier & de quelques autres de ses Successeurs ; du tems de Henri trois, elle valoit dix sols ; & sous Henri quatre, dix sols huit deniers.

La piéce de quatre réales valoit quinze sols tournois, & étoit large comme un grand écu blanc. Elle a aussi valu depuis, vingt sols.

La piéce de huit reales. Cette piéce étoit plus large qu'un écu blanc. Elle a eu cours sous le régne de Loüis XIII. jusques vers l'an 1642. & elle valoit cinquante-huit sols six deniers.

Réale de Flandres. Espéce d'or du poids de quatre deniers, quatre grains trébuchans, qui valoit sept livres dix sols, & qui avoit cours sous le regne de Loüis XIII. Elle avoit d'un côté la tête de Philipe, Roi d'Espagne, avec une couronne sur sa tête, & elle avoit de ce même côté pour legende *Philippus Dei gratiâ Hispaniæ, Angliæ Rex, Dux Brabantiæ.* Et de l'autre côté, cette réale avoit un écusson avec des armes semées de petits lions avec cette légende : *Dominus mihi protector.* Voïez *l'Ordonnance de Loüis treiziéme publiée en 1641. pour le réglement des monoies.*

R E'A L I S E R, *v. a.* (*Verum & reale declarare.*] Rendre réel & effectif. Ce mot ne se dit guére qu'en termes de Palais & de Coûtume. *Cette rente a été réalisée & nantie*, c'est-à-dire, a une hipoteque privilégiée. Ce contrat a été réalisé quand il a été reconnu devant le Seigneur dont l'héritage est tenu, ou par-devant les Oficiers de sa Justice, afin d'aquérir un droit réel, hipoteque & nantissement.

Réaliser. Ce terme a passé dans le commerce en 1719. pendant le négoce des actions. On voulut signifier par ce terme la précaution qu'eurent plusieurs de ceux qui avoient de grandes fortunes, de convertir leurs papiers en effets réels, tels que sont les terres, les maisons, les pierreries, les espéces courantes, &c.

R E'A L I S A T I O N. Action de réaliser. On trouve ce mot dans les Coûtumes.

R E'A L I T E', *s. f.* [*Realitas.*] Chose éfective & réelle. (La réalité de Jesus-Christ dans le Saint Sacrement. Le savant M. Arnaud, Docteur de Sorbonne, a fait un excellent traité, contre le Ministre Claude, où il prouve la perpétuité de la Foi de l'Eglise depuis Jesus-Christ jusqu'à nous, touchant la réalité & la transubstantiation.)

* *Réalité.* [*Veritas eventûs.*] Quelque chose d'éfectif & de solide. (Je ne me contente pas des paroles, je veux des réalitez, *Scaron.*

Non, je ne croirai rien que vous n'aïez, Madame,
Par des *réalitez* su convaincre ma flâme.
Moliere, Tartufe.)

R E A P O S E R, *v. a.* [*Denuò apponere.*] Aposer de nouveau. (On a reaposé le scellé dans une maison, dont on avoit eu main-levée par surprise.)

R E A S S I E G E R. Voïez *Re'assiéger.*

R E A S S I G N A T I O N, *s. f.* *Iterata vadimonii indicatio.*] Terme de *Pratique.* Nouvelle assignation. Second ajournement. Réajournement. (On a fait une réassignation sur le defaut.)

Réassignation. [*Novæ hypothecæ assignatio.*] Seconde assignation pour un païement. Nouvelle ordonnance, ou mandement pour faire païer une dette, la prémiére ne s'étant pas trouvée bonne. (Obtenir une réassignation.)

R E A S S I G N E R, *v. a.* [*Iteratò citare.*] Faire une assignation, ou un ajournement une seconde fois, &c. (On réassigne plusieurs fois.)

Réassigner. [*Novam hypothecam assignare.*] Il signifie aussi donner une autre assignation pour le païement de quelque dette. (On réassigne sur un autre fonds lorsqu'on n'a pû être paié sur la prémiére assignation.)

R E B.

R E B A I S E R, *v. a.* [*Denuò osculari.*] Baiser de nouveau. (Je la baise & je la rebaise, & je l'embrasse à souhait.)

* *Rebaiser.* [*Denuò æquare.*] Terme de *Monoie.* Il se dit quand on ajuste les carreaux pour les rendre de leur juste poids. La prémiére fois qu'on le fait, on dit, *aprocher*, & les autres *rebaiser.*

R E B A N D E R, *v. a.* [*Iterùm tendere.*] Bander de nouveau. (Rebander un arc. Rebander un fusil. Rebander une plaie. Rebander les cables d'un Navire, &c.)

† R E B A R B A T I F, R E B A R B A T I V E, *adj.* [*Durus & asper oratione.*] Ce mot ne se dit ordinairement qu'au masculin ; il signifie, *Qui est rude & peu civil dans les réponses qu'il fait lorsqu'on lui parle.* (C'est un homme rébarbatif.) Danet écrit *réburbaratif.*

R E B Â T E R, *v. a.* [*Clitellas asino reponere.*] Remettre le bât sur une bête de somme. (Rebâter un âne, un mulet, &c. On dit aussi *qu'on les a rebâtez quand on leur a fait un bât neuf.*)

R E B A T I R, *v. n.* [*Reædificare, Restaurare*] Bâtir de nouveau. Construire de nouveau. (Rebâtir une maison, un temple, *Abl. Tac. Hist. l. 3.*]

R E B A T I S A T I O N, *s. f.* [*Rebaptisatio.*] L'action de rebatiser. (Saint Cyprien & le Pape Etienne, eurent de grands différens touchant la rebatisation des hérétiques.)

R E B A T I S E R, *v. a.* [*Rebaptisare.*] Batiser de nouveau. (Donat fut condamné à Rome dans un Concile pour avoir rebatisé quelques personnes qui étoient tombées dans l'idolâtrie.)

R E B A T R E, *v. a.* [*Repercutere.*] Batre une seconde fois. *Je rebas, j'ai rebatu. Je rebatis.* (Il a batu & rebatu sa femme. Rebatre le carreau. Terme de *Potier.* Rebatre les cartes.)

* *Rebatre.* [*Inculcare sæpius.*] Répéter. Redire une même chose. (Rebatre les mêmes sentimens, *Ablanc.* Faut-il vous le rebatre aux oreilles cent fois, *Moliére, Tartufe, a. 3.*)

R E B A T U, R E B A T U E, *adj.* [*Iteratò percussus.*] Batu de nouveau. (Carreau rebatu.)

(* Sentiment rebatu, *Abl.* Il avoit l'esprit

rebatu des plaintes de sa mere, *Vaugelas*, *Quin. liv. 10. c. 4.*)

REBATEMENS, *s. m. plur.* [*Repercussiones.*] Terme de *Blason*. Il se dit de diverses figures qui se font à fantaisie, qui sont oposées, & semblent se *rebatre* l'une l'autre.

REBAUDIR, *v. a.* [*Arrigere se.*] Terme de *Chasse*. Il se dit des chiens lorsqu'ils dressent la queuë, & témoignent qu'ils sentent quelque chose d'extraordinaire. (Rébaudir les chiens avec le cor.)

RÉBEC, *s. m.* [*Barbitus*, *fidicula.*] Sorte d'instrument de Musique qui est hors d'usage, & qui n'avoit que trois cordes. Voiez *Mersenne, liv. 3. de l'harmonie*. Le mot de *rebec* se dit encore en riant, & il se prend alors pour luth, ou autre pareil instrument à cordes. (O Muse! je t'invoque, bande les nerfs de ton rebec, *Reg. Satire 10.*)

☞ Les Espagnols disent *Rabel*, que Covarruvias explique ainsi: *C'est un instrument de Musique, tout d'une piéce, qui a trois cordes, & dont on jouë avec un petit archet & avec une mesure précipitée.* Il est fort en usage parmi les Bergers.

REBELLE, *s. m.* [*Rebellis*, *defector*, *perduellio.*] Celui qui refuse d'obéir à son Souverain. (Il laissa le châtiment des rebelles à ses Lieutenans, *Abl. Tac. Hist. liv. 4. ch. 11.*)

Rebelle, *adj.* [*Rebellis.*] Qui refuse d'obéïr à son Souverain, ou à celui qui a droit de commander. (Camp rebelle au Roi, *Racine*, *Iphigenie*. Cette seule Eglise est rebelle à mes ordres, *Dépr. Lut.*)

REBELLION, *s. f.* [*Rebellio*, *rebellium.*] Soulévement contre l'obéissance qu'on doit à son Prince. (Etoufer la rebellion, *Ablanc. Tac.* Couver quelque rebellion, *Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 9.* Egorger la rebellion, *Main.*)

Et tu viens de dompter le belgique Lion
Qui respire le meurtre & la *rebellion*.
Fléchier.)

* *Il vient d'abatre les remparts que la rebellion avoit élevez.* C'est-à-dire, que les rebelles avoient élevez.

Faire rebellion à justice. C'est empecher par violence & par voie de fait l'exécution des ordres de la Justice.

Rébellion des sens contre la raison. C'est le déréglement des sens lorsqu'ils ne sont pas soumis à la raison.

SE REBELLER, *v. r.* [*Prævaricari.*] Ne pas obeïr à son Souverain. (Se rebeller contre ses ordres. Domter les peuples qui se sont rebellez.)

* *Se rebeller.* [*Rebellare.*] Il se dit au figuré en parlant des choses. (Les passions se rebellent souvent contre la raison.)

REBENIR. *Iterùm benedicere*, *templum expiare.*] Benir une seconde fois. (Rebenir une Eglise, une cloche.)

* † REBEQUER, *v. n.* [*Resistere*, *refragari.*] Ce mot est bas & burlesque, & signifie *répliquer*, *répondre*. (Comment! vous osez rebéquer. Elle lui a rebéqué comme il faut.)

REBLANCHIR, *v. a.* [*Iterùm dealbare.*] Blanchir de nouveau. (Reblanchir du linge, de la vaisselle, &c.)

REBLANDIR, *v. a.* [*Iterum blandiri.*] Terme de *Coûtume*, qui se dit quand un vassal va trouver le Seigneur ou ses Oficiers, pour remettre son aveu & dénombrement, & lui demander civilement & avec soumission, les causes des saisies qu'il a faites, ou des empêchemens & dificultez qu'il a à oposer.

La Coûtume de Rheims, *art. 108.* explique ainsi ce terme. » Le vassal, dedans quarante » jours après la foi & hommage par lui fait à » son Seigneur féodal, doit bailler son aveu & » dénombrement audit Seigneur féodal; & qua- » rante jours après icelui baillé, doit retourner » par devers ledit Seigneur féodal le *reblandir*, » c'est-à-dire, savoir de lui s'il veut débatre » ledit aveu & dénombrement; & où ledit » Seigneur ne le débatra, lesdits quarante jours » passez sera ledit aveu & dénombrement tenu » pour reçu, & à faute d'avoir fait ce que » dessus par ledit vassal, peut ledit Seigneur » féodal faire saisir ledit fief; mais ne fait en » ce cas les fruits siens ». Voïez *les Coûtumes de Tours*, *de Lodunois*. Dans la Coûtume de Poitou, *art. 75.* *reblandir* signifie *demander*, mais dans un sens diférent. Voici le texte de la Coûtume: » Tout homme qui a Jurisdiction, peut » prendre, ou faire prendre par son sergent ou » serviteur les bestes qu'il trouvera malfaisantes » ou gastantes, en son domaine, terragerie, » ou complanteries, & les peut detenir en son » hostel en prison, jusqu'à-ce que celui à qui » elles sont, les vienne requerir & reblandir » par gage & pleige sufisant; & si le Seigneur » est tenu de les lui bailler & déliver, en lui » baillant gage ou pleige sufisant pour l'amende » & le dommage qui y aura été fait.

REBOIRE, *v. a.* [*Bibere & rebibere.*] Boire beaucoup. (Boire & reboire. J'ai tant bu & rebu que, &c. *Reboire une santé.* C'est boire une seconde fois la même santé. Les buveurs obligent à reboire une santé, lorsqu'on ne la pas buë la premiére fois dans toutes les régles qu'ils se sont prescrites.)

* *Reboire sa sueur.* [*Repercutere sudorem.*] C'est la laisser rentrer dans le corps, lors qu'on ne change pas de linge. (Il ne faut pas reboire sa sueur, il faut s'essuïer, se faire froter, & changer de linge.)

REBONDIR, *v. n.* [*Resilire.*] Faire un second bond. (La balle rebondit. Rebondir plusieurs fois.)

† *Rebondir.* [*Redundare.*] Ce mot se dit en parlant des mammelles, mais c'est en riant, & signifie *renfler*. (Cela fait rebondir les tetons aux jeunes filles.) On dit aussi des *tetons rebondis*, pour dire, *des tetons fermes & beaux*.

REBONDISSEMENT, *s. m.* [*Resultus.*] C'est le mouvement d'un corps qui rebondit & se réfléchit après avoir touché la terre. (Le rebondissement d'une bale, d'un balon, d'une pierre, &c.

REBORD, *s. m.* [*Margo.*] Bord. (Un petit rebord. Son livre demi rongé sur les bords du pont neuf, *Despr.* Ce n'étoit qu'un simple rebord couvert qui régnoit tout autour, *Vaug. Quin. l. 9. ch. 4.*) On dit aussi *le rebord d'une table*, *le rebord d'un manteau*, *le rebord d'une cheminée*.

REBORDER, *v. a.* [*Oram vesti prætexere.*] Border une seconde fois. (Reborder une jupe, des poches, &c.)

Reborder, *v. a.* [*Limbo iterùm cingere.*] Terme de *Jardinier*. C'est retirer avec le rateau un peu de la terre d'une planche & la relever tout autour de sa longueur, pour retenir dans le milieu l'eau des arrosemens & de la pluie. (Il faut reborder toutes ces planches, *Quint. Jard. Fr.*)

Reborder. Terme de *Mer*. C'est tomber une seconde fois sur un Vaisseau.

Se Reboter, *v. a.* [*Ocreas resumere.*] Remettre ses botes. (Ils ne se furent pas plûtôt débotez qu'on leur commanda de se reboter.

Rebouchement, *s. m.* [*Obturatio.*] Action par laquelle une chose se rebouche.

Reboucher, *v. a.* [*Iterùm obturare.*] Boucher une seconde fois. Prononcez longue la seconde silabe de ce mot *reboücher.* (Reboücher un trou.)

Reboucher. [*Aciem ferri retundere.*] Prononcez bréve la seconde silabe de ce mot *reboucher*, pour dire *émousser.* (Reboucher une pointe.) On dit aussi *se reboucher*, pour dire *s'émousser.* (Pointe qui se rebouche, *Voit.* Il leur remontra que leurs armes étoient rebouchées, *Vaug. Quin. l. 4. c. 16.*)

Rebouillir, *v. n.* [*Iterùm fervefacere.*] Boüillir une seconde fois. (Ce sirop n'est pas cuit, il le faut faire reboüillir. Faire reboüillir le pot, la viande, &c.)

Rebourgeonner, *v. n.* [*Novas gemmas agere.*] Pousser de nouveaux jets, ou bourgeons.) La vigne & d'autres plantes rebourgeonnent au printems.) Il se dit aussi des bourgeons, pustules & boutons qui rebourgeonnent souvent lorsqu'ils sembloient être passez.

† Rebours, *adj.* [*Morosus, contumax.*] Ce mot est vieux. Il signifioit *revêche*, *dificile à gouverner & à persuader.*

Rebours, *s. m.* Le Contrepoil. (Le rebours d'une étofe.

Rebours. Se dit pour le contre-pié, le contre-sens, tout au contraire de ce qu'il faut. (C'est tout le rebours de ce qu'il vient de nous raconter. Vous faites tout le rebours de ce qu'il faut faire. Il prend tout à rebours, &c.)

A rebours. *adv.* [*Præposterè.*] Au contraire. D'une autre maniére qu'il ne faut. (Il nous arrive tout à rebours, lorsque nous pensons nous reposer, nous travaillons le plus, *Voit. l. 44.*)

☞ *Rebours* de *reburrus.* Men.

Rebourser, *v. a.* [*Avertere retrò.*] Terme d'*Artisans* qui aprêtent les Draps. C'est relever le poil du drap, le froter à rebours. (Rebourser le poil d'un Drap.)

Reboursoir, *s. m.* [*Adversus pecten.*] Peigne, ou outil à relever à rebours le poil du Drap.

Rebouter, remettre une chose en sa place. Il signifioit aussi, *chasser*, *ôter*, *rebuter*, *défaire.* Mais dans toutes ces significations, ce mot est vieux.

Reboutonner, *v. a.* [*Iterum vestem globulis adstringere.*] Boutonner de nouveau. (Reboutonner un pourpoint.)

Rebras, *s. m.* [*Replicatio.*] Vieux mot qui signifioit *le rebord*, *ou le repli de quelque habit.*

☞ Un manteau *à rebras*, ainsi nommé parce qu'on le redouble sur le bras.

† On dit encore *pousser une bale à double rebras. Donner un souflet à double rebras*; c'est-à-dire, de toute sa force, *à tour de bras.*

Rebrasser, *v. a.* [*Commovere.*] Brasser de nouveau. Réïtérer le brassage. (Rebrasser une liqueur, un monceau de blé.)

Se rebrasser, *v. r.* [*Brachia nudare.*] C'est rehausser, & retrousser ses manches. (Se rebrasser jusqu'au coude.)

Rebrider, *v. a.* [*Frenos rursum injicere.*] Remettre la bride. (Ce cheval est débridé, il le faut rebrider. Rebridez promtement, car nous voulons partir.)

Rebroder, *v. a.* [*Acu iterum pingere.*] Broder de nouveau. Ajouter quelque nouvel ornement à une broderie. (On dit, *du point rebrodé.*)

Rebroïer, *v. a.* [*Rursùs terere.*] Prononcez *rebréié.* Broïer de nouveau. Broïer plusieurs fois. (Rebroïer les couleurs. Rebroïer la moutarde.)

Rebroüiller, *v. n.* [*Denuò permiscere.*] Broüiller de nouveau, au propre & au figuré. (Rebroüiller des papiers. Rebroüiller des personnes qui s'étoient racommodées.)

Rebrousse. Terme de *Tondeur.* Instrument de fer en forme de petit peigne rond par le dos, qui sert aux Tondeurs de bas pour rebrousser ou relever le poil, ou la laine de la superficie de l'étofe, afin de la pouvoir tondre plus facilement. Quelques-uns disent aussi *Rebroussoir.*

Rebrousser, *v. a.* [*Iter relegere.*] Retourner sur ses pas. Retourner par l'endroit où l'on est venu. Remonter contre son cours naturel. (Rebrousser chemin, *Abl. Arr. l. 1.* La riviére rebrousse plus vîte que ne roule un torrent dans une valée, *Vaug. Quin. l. 9. c. 9.*

* On a beau faire des Priéres,
Les ans, non plus que les riviéres,
Ne rebroussent jamais leurs cours.
Recueil de Poësies, T. 3.)

Rebrousser, *v. a.* Il se dit au propre, des cheveux, du poil, lorsqu'on les reléve du sens contraire à celui dont ils sont naturellement couchez. On dit : *Rebrousser le poil*, *rebrousser les cheveux*, *rebrousser la moustache.*

A rebrousse-poil. adv. C'est-à-dire, à contre-poil. (Netoïez ce chapeau à rebrousse-poil.) On dit aussi dans le stile familier, *prendre une afaire à rebrousse-poil.*

Rebrunir, *v. a.* [*Repolire.*] Terme de *Tireur d'or.* Brunir de nouveau. (Rebrunir l'or ou l'argent avec la sanguine, ou l'agate.)

† Rebufade, *s. f.* [*Fastidiosa rejectio.*] Paroles rudes dont on se sert pour rebuter quelcun ou lui refuser quelque chose. (Soufrir les rebufades d'un portier, *Abl. Luc.*)

Ménage dérive ce mot de *re* & du vieux mot *buffe*, qui signifie *un souflet.* Alain Chartier dans son Histoire de Charles VII. » En icelui an, » environ huit heures de nuit, batit Mre. Jean » de Graville Messire Geoffray le Maingre dit » *Bouciquault*, la veille du jour de l'an, en la » ruë Saint Merry à Paris, parce que ledit » Bouciquault avoit donné une buffe audit Gra- » ville par jalousie d'une Damoiselle ». Villon dans ses *Repuës* :

Lui baillant une buffe grande,
En lui disant maint reproche, &c.

Marot, *Pseaume 3.*

Viens-donc, déclare-toi
Qui de buffes renversa
Mes ennemis mordans,
Et qui leur rompt les dents
Et leurs gueules perverses.

Borel, mot *Buffe*, croit que ce terme vient d'une boufée de vent que cause un souflet.

Rébus, *s. m.* [*Dicterium joculatorium.*] Sorte de simbole qui a pour corps des figures parlantes. On trouve plusieurs exemples de *rébus* dans le Sieur des Acords, & les Jesuites en font faire tous les ans à leurs écoliers aux afiches. (Un sot rébus. Faire un rébus.) C'est la plus sotte dépense d'esprit qu'on puisse faire.

† *Rébus tout cela.* [*Ad populum phaleras.*] C'est-à-dire, Folie. Visions. Pensées chimériques. Il me conte de *rébus*.

☞ *Rébus de Picardie.* Marot :

> Car en *rebus* de Picardie,
> Une faux, une estoile, un veau,
> Cela fait estoile fauveau.

Borel a remarqué dans ses Recherches, que c'est une écriture énigmatique, venuë de ce que jadis les Clercs de la Bazoche faisoient tous les ans une satire intitulée, *De rebus quæ geruntur.*

REBUT, *s. m.* [*Rejectanea.*] Chose dont on ne veut point. Chose qu'on méprise comme étant peu considérable. (Marchandise de rebut.

> * Le *rebut* de Madame est une marchandise
> Dont elle auroit grand tort d'être si fort éprise.
> *Moliére, Misantrope.*

Ces peuples ont toujours été le rebut des nations, *Abl. Tac. Hist. l. 5. c. 2.*)

† REBUTANT, REBUTANTE, *adj.* [*Fastidiosus.*] Qui rebute, méprise & rejete ce qu'on lui propose. (C'est un homme fort rebutant.)

Rebutant, Rebutante, adj. [*Injucundus, ingratus.*] Il signifie aussi, *Qui rebute, qui dégoute & fait perdre courage.* (*C'est un travail rebutant*; c'est-à-dire, qui n'est pas agréable & auquel on ne s'aplique pas volontiers.)

REBUTER, *v. a.* [*Fastidiosè repellere.*] Repousser en arriére. Rejeter comme une chose dont on ne veut point, parce qu'elle ne plaît pas, & qu'il y a quelque chose à dire. (Dans le païement que je lui ai fait il ne m'a rebuté que trois pistoles. Ils imploroient l'aide d'un traître qui les rebutoit insolemment, *Ablancourt, Tac. Hist. l. 3. c. 4.*)

* *Rebuter.* [*Animum avertere, avocare.*] Faire perdre courage. Dégouter. (Cet événement ne rebuta point les Chefs, *Abl.* Le dessein capital que votre Société a pris pour le bien de la Religion est de ne rebuter personne.

* *Se rebuter, v. r.* [*A proposito revocari.*] Se dégouter de quelque chose. Perdre courage. (Il se rebute pour rien.)

R E C.

RECACHER, *v. a.* [*Rursùs abscondere.*] Cacher une seconde fois. (Recacher son trésor.)

RECACHETER, *v. a.* [*Rursus obsignare litteras.*] Cacheter de nouveau. (Recacheter une lettre.)

RECALER. [*Expolire.*] Terme de *Menuiserie.* C'est unir & polir le bois avec la varlope, après qu'il a été ébauché & dégrossi.

RECAMER. Enrichir un brocard d'or ou d'argent d'un nouvel ouvrage en forme de broderie, en y ajoûtant des tremes d'or & d'argent. Les Italiens disent *recamare*; les Espagnols, *recamar*, qu'ils ont pris chez les Arabes, & ceux-ci chez les Hébreux, qui disent *racam.* Quelques-uns tiennent que ce mot est Punique. Voïez *Ménage.*

RÉCAPITULATION, *s. f.* [*Enumeratio, rerum repetitio.*] Terme de *Rétorique.* Denombrement vif, court & ingénieux des raisons dont on s'est servi dans le corps du discours. (La récapitulation a été introduite à la fin d'un discours d'haleine pour soulager la mémoire des auditeurs. Voïez *Quintilien.* Faire une récapitulation de ce qui a été dit.)

† RECAPITULER, *v. a.* [*Summatim causæ momenta perstringere.*] Faire la récapitulation. (Récapituler les principaux points d'un discours.)

RECARRELER, *v. a.* [*Lateribus iterum sternere.*] Carreler de nouveau. (Recarreler une chambre.)

Recarreler des botes. [*Ocreas resarcire.*] C'est les remonter & y mettre de nouvelles semelles.

RECÉLÉ. Voïez *plus bas.*

RECELER, *v. a.* [*Furta celare.*] C'est cacher & celer ce qu'un autre a pris. (Receler de la vaisselle d'argent. Receler de la marchandise.

> * Les charmes que l'amour en vos beaux yeux *recele*,
> Etoient plus puissans que jamais.
> *Voit. Poës.*)

> Il peut dans un jardin tout peuplé d'arbres verds,
> *Receler* le printems au milieu des hivers.
> *Despréaux, Satire 6.*)

Receler, se dit aussi des personnes à qui on donne retraite, & qu'on cache chez soi. (Receler un meurtrier, receler un voleur, &c.)

Receler un corps mort, se dit pour cacher la mort d'un homme, afin de faire valoir la résignation d'un bénéfice, d'un office, &c.

RECELEMENT, *s. m.* [*Receptio.*] Action par laquelle on recéle des choses dérobées, ou des criminels. (Le recélement est punissable.)

RECELEUR, *s. m.* [*Rerum furto ablatarum receptator.*] Celui qui recéle des choses volées. (Les recéleurs sont pendus.) Voiez *l'Ordonnance.*

RECELEUSE, *s. f.* [*Rerum furtivarum receptrix.*] Celle qui cache quelque chose qui a été volé. (Si elle est recéleuse, gare la corde, elle sera penduë.)

(†) Elle a part à ce larcin, & elle en est *la receleuse*, *Voit.*

Receler. Terme de *Chasse.* Il se dit d'une bête qui a demeuré deux ou trois jours dans son fort, ou dans son enceinte sans sortir.

RECELÉ, RECELÉE, *adj.* [*Subtractus.*] Caché & celé. (Argent recelé. Vaisselle recelée.)

Recelé, s. m. [*Subtractio.*] Action de la personne qui cache & qui céle quelque vol. (Il fut banni pour crime de recelé, *Patru, Plaid. 10.*)

☞ Le recelé est un vrai larcin, quand il est fait dans le dessein de cacher des éfets au préjudice des enfans ou des créanciers ; ainsi une femme qui est convaincuë de recelé, est privée du bénéfice de la communauté. Il est dit dans l'article 77. de la Coûtume de Paris, » que pour » ventes recelées & non notifiées au Seigneur » Censier dedans vingt jours de l'acquisition, est » deu un escu & un quart d'escu au Seigneur » Censier.

RECENSEMENT, *s. m.* [*Recensio.*] Terme de *Procédure.* Répétition, audition de témoins, qui ont revelé en conséquence de la publication d'un Monitoire, en présence de leur Curé.

Recensement, se dit dans les Bureaux de Traites & Doüanes, des marchandises dont on fait une nouvelle vérification, un nouvel examen, pour connoître si leur poids & leur qualité sont conformes à ce qui est porté par l'acquit de païement, & si les droits en ont été bien païés.

Recensement, se dit aussi de l'examen que les Marchands font des marchandises qu'on leur envoie, pour voir si elles sont conformes aux factures.

RECENSER, *v. a.* [*Testes iteratò audire.*] Entendre les témoins qui sont venus à révélation.

Récenser, signifie aussi *vérifier*, examiner de

nouveau des marchandises, pour savoir si les droits en ont été bien ou mal paiez, ou si elles sont conformes aux factures.

Re'cemment, *adv.* [*Recens.*] Nouvellement. Depuis peu. (Ce'a est arrivé récemment.)

Re'cent, Re'cente, *adj.* Il vient du Latin *recens*, & signifie *qui vient de se faire.* Qui vient d'arriver. (L'afaire est encore toute récente, *Vaug. Quin. l. 7.*)

Re'cepage, *s. m.* [*Collucatio.*] Terme qui se dit en matiére d'arbres & de bois. C'est l'action de réceper.

Re'ceper, *v. a.* [*Collucare.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des arbres. C'est leur couper entiérement la tête, pour les gréfer, ou seulement pour leur faire pousser de nouvelles branches. (Il faut réceper ces arbres, *Quin. Jard.*)

Rece'pisse', ou Re'ce'pisse', *s. m.* [*Recepissé.*] Il vient du Latin, qui signifie *avoir reçu.* Le meilleur de ces deux mots c'est le prémier. Il signifie *un billet par lequel on reconnoit qu'on s'est chargé de quelques papiers, ou d'autres choses qu'on promet de remettre entre les mains de la personne qui les a confiées, & cela lorsqu'il en sera besoin.* Le *récépissé* doit être signé. T. Corneille, *Remarques de Vaugelas*, assure que *récépissé* n'a point de pluriel, & qu'on ne dit pas, on m'a mis *trois recepissez* entre les mains, mais trois *recepissé.* Mais Corneille s'est trompé. On écrit, *recepissés* ou *recepissez* au pluriel. Les Marchands & Négocians qui parlent bien, disent & écrivent tous les jours, *retirer les recepissez qu'on a donnez; demander des recepissez; refuser un recepissé.*

Re'ceptacle, *s. m.* [*Receptaculum.*] Lieu où se retire quelque chose. Retraite. (Rome étoit le réceptacle de toute sorte d'ordure & de corruption. *Abl. Tac. An. liv. 14. c. 4.* Solon apelloit les villes, le *réceptacle de la misére humaine. Abl. Apoph.* Ces ouvrages sont environnez de cavernes fort profondes pour servir de receptacles. *Vaug. Quint.* La Mer est le réceptacle de toutes les eaux.)

Re'ception, *s. f.* [*Benigna exceptio.*] Acüeil qu'on fait à une personne, soit amis ou de qualité qui nous vient voir, qui nous visite. Acüeil qu'on fait à quelcun. (On lui a fait une belle réception.)

Réception. [*In Aliquod munus cooptatio.*] Ce mot se dit des gens qu'on admet dans les charges. C'est un acte par lequel un homme étant trouvé capable est reçu dans un corps pour y faire son devoir, selon que sa charge le lui prescrit. (Le jour de sa réception au Parlement, ce fut une grande joie dans toute sa famille.)

Réception. [*Acceptio, admissio.*] Terme de *Religion.* C'est une aprobation de la plûpart des Religieux ou Religieuses d'un Couvent pour recevoir une personne en religion. (Délibérer sur la réception d'une sœur novice, *Port-Roïal; Constitutions.*)

Recercele', Recercele'e, *adj.* [*Circulatus, volutatus,*] Terme de *Blason*, qui se dit de la croix ancrée, tournée en cerceau ou en volute, & de la queüe des levriers & des cochons.

Reces. Les recès de l'Empire sont des Loix ou Constitutions faites par le corps de l'Empire dans les Diétes. Leur nom de *recès* vient, dit-on, du mot latin *recesserunt*, parce que ces Constitutions n'ont force de Loi, qu'après que les Etats dont étoient composées les Diétes où elles ont été arrêtées, se sont retirées. Dans le corps des *recès* de l'Empire on ne trouve point de constitutions de l'Empire, antérieures à Frédéric III. On ne désigne pas seulement par recès de l'Empire, les constitutions impériales, mais les livres mêmes, où elles sont renfermées.

Recette, *s. f.* [*Receptio, collectio.*] Chose reçuë. Argent reçu. Action de recevoir. (Celer l'argent de la recette. La recette monte haut. Faire la recette du grenier à sel.)

Recette. [*Telonium.*] Bureau où l'on reçoit de l'argent pour le Roi. (Aler à la recette.)

Recette. [*Singulare medicamentum.*] Secret pour faire un remede. Certain reméde qu'on donne pour guérir une personne. Reméde pour guérir quelque bête, comme chien, cheval, &c (Une bonne recette. Une recette excellente, infaillible, éprouvée, dangereuse, méchante. Enseigner une recette à quelcun. Se servir d'une recette. C'est une bonne recette pour le farcin.)

† * *Recette.* [*Modus, remedium.*] Invention. Moïen. (Tout ce breuvage n'étoit qu'un peu de jalousie; use de cette recette, & tu t'en trouveras bien. *Abl. Lucien.*)

Recevable, *adj.* [*Probabilis, admittendus.*] Qui peut être reçu, qui peut être admis. (N'être pas recevable en ses demandes. *Le Maître.*)

recevoir, *v. a.* [*Accipere, recipere.*] *Je reçois. J'ai reçu, je reçus. Je recevrai. Que je réçoive. Que je reçusse. Recevant.* C'est prendre ce qu'on donne. (Nous nous plaisons plus à donner qu'à recevoir. *Abl. Tac. l. 2.*) Recevoir du bien de ses amis. *Abl. Tac. liv. 2.*)

Recevoir. (*In numerum aliquem admittere.*] Admetre au rang. Mettre au nombre. Il a fait recevoir son fils Conseiller au Parlement. Recevoir un Religieux ou une Religieuse.)

Recevoir. [*Admittere.*] Donner entrée dans un lieu. Admetre. Permetre d'entrer. Donner retraite à quelcun, le retirer chez soi. (Il ne jugeoit pas qu'il fût de la bienséance de recevoir un homme de considération dans sa place. *Sar. Prose.* Il étoit banni de son païs, & à charge à tous ceux qui le recevoient. *Ablancourt. Tac. Hist. liv. 2.*)

Recevoir. [*Benigno vultu excipere.*] Faire un obligeant acueil à quelcun. Faire beaucoup d'honnêtetez à une personne, lorsqu'on la reçoit. (Aïant à recevoir le Roi, il lui fit dresser un Festin. *Vaug. Quin. l. 8.* Elle recevoit bien tous ceux qui la venoient voir. *Ablancourt Lucien, tom. 3.*)

Recevoir. [*Durè & alto supercilio excipere.*] Traiter rudement & avec coups en acüeillant quelcun. (Ils avancérent un pas tout harassez pour trouver un ennemi tout frais qui les venoit recevoir. *Vaug. Quin. liv. 3. ch. 11.*)

Recevoir. [*Acceptum habere, probare.*] Accepter. Agréer. (La Religion défend non seulement d'offrir, mais encore de recevoir le duel. Recevoir les excuses d'une personne. *Ablanc.* Recevoir agréablement les ofres qu'on nous fait *Scar.*) *Recevoir à composition. Abl. Tac. Hist. liv. 2.* C'est-à-dire, prendre à composition.

Recevoir, entre en plusieurs façons de parler du Palais. Exemple *Fin de non recevoir* est un reméde de Droit qui obvie à plusieurs procès, en excluant les négligens & les incapables d'agir, d'intenter quelque action. On dit encore, *faire recevoir un apointement à l'Audience*, quand on le fait prononcer par le President. *Recevoir un intervention, Recevoir une enquête, une caution.* On dit aussi, *Recevoir en procès ordinaire un*

acusé, quand on convertit un procès criminel en un civil.

Recevoir. Avoir, ressentir, sentir. (Recevoir de grands honneurs, de grands avantages. *Ablancourt.* Il fut porté par terre d'un coup de mousquet qu'il reçut à la tête. *Sarrazin, Prose.* On lui demanda ce qu'il vouloitpour recevoir un souflet, il repondit un casque. *Abl. Apoph.* Il reçut ordre de se rendre maitre de la place. *Abl.* Recevoir un sensible déplaisir de la mort d'un ami. *Arnaud, Let.*)

Recevoir. [*Vectigalia cogere.*] Recüeillir. Amasser. (Recevoir l'argent des Tailles.)

RECEU, RECEUË, [*Acceptus, receptus.*] On prononce & on écrit aussi, *reçu* & *reçuë*, *adj.* Ce mot signifie, *accepté, admis, recüeilli.* (Présent receu ou reçu. Conseiller reçu. Lettre reçuë. Reçu à composition.)

Recue ou *reçu*, *s. m.* [*Acceptilatio.*] C'est un écrit par lequel on confesse avoir reçu quelque chose. (Voilà son reçu qui le convaint. Tirer un reçu d'une personne.)

RECEVEUR, *s. m.* [*Tributorum ac vectigalium coactor.*] Celui qui est commis pour la recette de quelque argent, de quelque droit, &c. (Receveur général. Receveur particulier. Receveur des Tailles. Receveur des Finances. Receveur du Domaine, de la Ville., &c.)

Receveur des hôtes. [*Hospitalarius.*] Terme d'*Augustin déchaussé.* C'est celui qui dans le Couvent reçoit les Religieux de l'Ordre, qui voïagent, & qui en prend le soin.

☞ RECHABITES, Prononcez *Récabites.* Secte de Juifs ainsi nommez, parce qu'ils étoient disciples de Jonadab, fils de Réchab, Prophéte, qui vivoit du tems de Jehu, Roi d'Israël. Voïez le *quatriéme livre des Rois, ch. 10.*

RE'CHAFAUDER, *v. a.* [*Rursùs tabulata extruere.*] Faire de nouveaux échafauts. (Pour racommoder ce bâtiment, Il a fallu rechafauder tout de nouveau.)

RECHANGE, *s. m.* [*Permutatæ pecuniæ iterata usura.*] Ce qui est dû à cause du refus qu'à fait celui qui devoit aquiter une letre de change. C'est le gros change d'une letre sur protêt. Voïez le *Traité des Letres de change, pag. 83.* (Le rechange est dû.)

Rechange. [*Mutatorium.*] Terme de *Mer.* C'est un suplément de voiles ou de vergues. (Voile de rechange. Vergue de rechange.)

On dit aussi, *des habits de rechange, des armes de rechange.*

RECHANGER, *v. a.* [*Permutare.*] Changer de nouveau. (Rechanger un chapeau. il change & rechange souvent d'avis.)

RECHANTER, *v. a.* [*Cantitare.*] Chanter une seconde fois. (Rechanter un air, une chanson.

> Il rechante la fin quatre ou cinq fois de suite.
> *Moliére, Facheux.*

> C'est assez que ma Maitresse
> Soufre que ma foible voix
> Chante & *rechante* sans cesse
> Qu'il est le Phénix des Rois.
> *Mlle. de Scudery.*)

RECHAPER, *v. a.* [*Effugere.*] Ce mot se dit d'ordinaire en parlant des maladies fâcheuses, & veut dire, *se tirer de la maladie dont on est ateint, n'en pas mourir.* (Je te pardonne à la charge que tu mourras; mais je me dédis de ma parole, si tu réchapes. *Mol.*)

☞ *On échape d'un danger; on réchape d'une maladie.*

RECHARGE, *s. f.* [*Exactio, iteratum Mandatum.*] C'est une surcharge. Une augmentation qui recharge. (C'est une recharge d'impôt.)

RECHARGER, *v. a.* [*Fistulam ferream iteratò infarcire.*] Charger de nouveau. (Recharger le canon, un fusil. Recharger un crocheteur.) [*Onus rursùm imponere.*]

Recharger, signifie aussi, *donner un ordre encore plus pressant.* (je l'ai chargé & rechargé de vous expliquer mes intentions.)

* *Recharger l'ennemi.* [*Iterùm in hostem incurrere.*] C'est batre de nouveau. Batre de nouveau sur l'ennemi.

RECHASSER, *v. a.* [*Rursùm pellere.*] Repousser une personne au lieu d'où elle vient. (Il rechassa précipitamment les ennemis jusqu'aux portes de la ville. *Abl. Arr. liv. 1. ch. 4.* Il le rechassa jusques à la prochaine ville. *Vaugelas Quint. liv. 8. ch. 10.*)

Rechasser les bêtes dans les forêts. [*Recogere.*] C'est y faire rentrer les bêtes qui en sont sorties, & qui se sont écartées dans les buissons.

Rechasser la bale. [*Revolvere.*] (Le vent rechasse la fumée dans la chambre.)

RE'CHAUD, *s. m.* Terme de *Jardinier.* C'est une épaisseur de fumiers d'un pié ou deux, qu'on met autour des couches pour les rechaufer, lorsque leur chaleur est éteinte.

RE'CHAUFEMENT, (RECHAUFFEMENT,) *s. m.* [*Recalefactio.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit d'un sentier de couche ou de planche, lequel on remplit de fumier neuf, de sorte que ce fumier venant à s'échaufer, communique sa chaleur à la couche ou planche, ou aux deux couches, s'il y en a une d'un côté, & l'autre de l'autre, & fait que les plantes qui y sont, poussent malgré le froid de l'hiver. On dit, *remuer, charger, renouveller un réchaufement. Quin, Jard. t. 1.* (L'industrie du Jardinier peut faire venir, l'hiver, des asperges par un réchaufement de fumier. Voïez le *Jardinier François.*)

RECHAUFER, (RECHAUFFER.) *v. a.* [*Recalefacere.*] Chaufer de nouveau. Le *re* du mot *rechaufer*, en ce sens, est obscur, & il ne doit point avoir d'accent. (Réchaufer le dîné.

> Reprenez vos esprits, & souvenez-vous bien
> Qu'un Diné *rechaufé* ne valut jamais rien.
> *Despréaux.*)

Rechaufer. Ce mot signifie, *échaufer encore*, & en ce sens, la particule *ré* a un *é* clair qui doit avoir un accent aigu. (Par une compassion cruelle envers lui-même, il mit la coulœuvre dans son sein pour la réchaufer. *Phedre.*)

* *Réchaufer.* [*Animos revocare.*] Exciter de nouveau. Ranimer. (Alexandre voïant ses gens en déroute, les gourmande, les exhorte & réchaufe lui-même le combat. *Vaug. Quin. l. 4.*)

Se rechaufer, v. a. [*Recalefacere.*] S'échaufer encore. Il avoit si froid, lorsqu'il se mit au lit, qu'il ne songea qu'à se réchaufer.)

* *Il s'étoit réchaufé pour elle. Le Comte de Bussi, Amour des Gaules, pag. 56.* C'est-à-dire, il avoit repris de l'amour pour elle. Quand on fait un conte qui a déjà été dit plusieurs fois, *c'est*, dit-on, *de la viande réchaufée.* On dit aussi, *c'est un réchaufé, c'est du réchaufé.*

Rechaut, *s. m.* [*Foculus.*] Instrument de cuisine, qui est de terre ou de métal dans quoi on met du feu pour réchauffer ou tenir chaud quelque ragoût, ou pour faire cuire quelque chose entre deux plats, Le bon rechaut est fait de fer de cuirasse, & composé d'un corps de trois piez, d'une grille, d'un fond, d'une fourchette & d'un manche.

Rechausser, *v. a.* [*Iterùm caligare.*] Chausser de nouveau. (Rechausser des bas.)

* *Rechausser les arbres.* [*Arbores aggerare.*] C'est leur mettre au pié, de la terre nouvelle ou du fumier.

* *Réchausser.* [*Rudes nummos rotundare.*] Terme de *Monoie.* C'est rebatre une piéce de métal, afin de la rendre plus épaisse & de moindre volume. (Réchausser les carreaux; c'est les arrondir & en rabatre les pointes.)

Rechaussoir. [*Rotundatorium.*) Instrument qui sert à rebatre le métal, & à le rechausser. Il est fait comme un marteau de Tonnelier.

Recherche, *s. f.* [*Inquisitio*, *investigatio*, *indagatio.*] Il ne se dit proprement qu'au figuré, & signifie, *l'action de la personne qui cherche avec un extrême soin; éfort de celui qui fait perquisition, qui s'éforce de faire la decouverte.* (Quelque recherche qu'on ait faite, on n'a jamais pu trouver que *Pasc. l. 1.* C'est une recherche de mariage dans les formes. *Mol.* Travailler à la recherche de la vérité. *La Chambre.* Faire la recherche des faux Nobles. Il autorisoit la recherche des trésors de la terre. *Hist. de l'Acad.*)

Le Pére Mallebranche, de l'Oratoire, a fait un excellent ouvrage de la *Recherche de la vérité.*

Recherches. [*Res perquisitæ.*] Se prend pour signifier, *des choses curieusement recherchées.* (Les Ouvrages du Pére Morin sont pleins de curieuses recherches.)

Recherche. [*Prensatio.*] Poursuite qu'on fait d'une fille ou d'une veuve pour l'épouser. (Il y a long-tems que ce jeune homme fait la recherche de cette fille.)

☞ On ne se sert pas indiféremment de ce terme. Ce seroit mal parler que de dire, *faire la recherche de la montre que j'ai perduë; faire la recherche d'une chose égarée.* Mais on dit bien, *faire la recherche des faux Nobles, de l'auteur d'un meurtre, des secrets de la Nature.*, &c. On ne diroit pas, dans le propre, *la recherche des métaux, des perles; la recherche des trésors que la Nature a cachés dans le sein de la terre, & dans le fond de la mer.* Mais on diroit bien, dans le figuré, *la recherche des biens de la terre*, &, *la recherche des trésors.* Cependant on pourroit dire, en parlant d'une letre perduë ou d'une chose égarée, *quelque recherche que j'en aie faite, je n'ai pu en rien aprendre :* mais alors *recherche* se prend dans le figuré; & c'est comme si on disoit, *quelque soin que j'aie pris pour en aprendre des nouvelles.* Non seulement on ne dit pas, *recherche*, dans le propre, à l'égard des choses perduës, mais on ne dit pas même, *rechercher*, à moins que par *rechercher* on n'entende *chercher une seconde fois;* par exemple : *on n'a pas bien cherché par tout, il faut rechercher.* Mais on ne diroit pas la prémiére fois, *recherchez la bague que j'ai perduë;* Il faut dire, *cherchez.*

Rechercher, *v. a.* [*Denuò quærere*] C'est chercher une seconde fois. (On n'a pas bien cherché par-tout, il faut rechercher. *Remarq. nouvelles sur la Langue Franç.*)

Rechercher, *v. a.* [*Exquirere*, *scrutari.*] Chercher avec soin. Chercher avec exactitude. (Elle fit rechercher le testament de. *Ablanc. Tacite, Ann. liv. 14. ch. 1.*)

Rechercher. [*Ambire*, *cupiti.*] Tâcher d'avoir. Demander avec instance. Chercher avec soin & pour venir à bout d'une chose. Tâcher de gagner quelcun & le presser de quelque grace. (Puisque c'est à bon dessein que je vous recherche, il n'y a point de galanterie que je ne puisse faire. *Voit. l. t. 7.* Vous ne devriez pas seulement acorder la paix, mais la rechercher. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 11.* Il disoit qu'il ne falloit pas rechercher après un si long divorce. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Il a falu que vous ayez recherché de faire condanner Jansenius sans l'expliquer *Pasc. liv. 17.* Rechercher de paix une personne. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 11.* Rechercher quelcun d'acord. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. ch. 11.*)

Rechercher. [*Perquirere*, *inquirere.*] Faire rendre compte à quelcun de son administration, l'inquiéter sur la conduite des afaires qu'il a maniées. (Depuis quelque tems on commence fort à rechercher les partisans.) On dit aussi au *passif*, (Il avoit stipulé en se retirant, qu'il ne seroit recherché d'aucune chose, ni obligé de rendre compte. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. ch. 14.*)

Rechercher. [*Indagare.*] Faire recherche de quelcun pour lui causer du mal, pour le punir. (Il fit rechercher & mourir tous les coupables. *Ablanc. Tac. Hist. l. 1. c. 7.*)

Rechercher, *v. a.* [*Perficere.*] C'est en parlant des ouvrages de sculpture, en réparer les moindres défauts, en retrancher avec soin tout ce qui pourroit les rendre moins parfaits. (Rechercher des figures de plâtre, de bronze. Rechercher des ornemens de menuiserie.) Rechercher, en ce sens, c'est *finir*, *terminer.* Dans les bas-reliefs de la colonne Trajane, il y a des morceaux extrémement recherchez.)

Recherché', Recherche'e, *adj.* [*Perquisitus, investigatus.*] Cherché avec soin. Cherché afin de rendre compte, ou d'être puni. Cherché avec afectation. (Secret fort recherché. Partisan recherché. Pensée trop recherchée. Etre recherchée dans son ajustement. *Lab.*)

Recherché. On dit en termes de *Peinture*, de *Sculpture*, &c. *Figure bien recherchée*, C'est-à-dire, bien travaillée, bien finie.

Recherché. Se dit aussi d'un livre où l'on trouve des matiéres rares, examinées avec soin, des passages curieux. (On trouve dans ce livre des choses bien recherchées, des passages bien recherchez.)

Recherché. Se dit dans le commerce, des marchandises qui sont fort à la mode, qu'on demande beaucoup & qu'on débite abondamment.

† Rechercheur, *s. m.* [*Indagator*, *scrutator.*] Celui qui fait une recherche. Il se prend presque toujours en mauvaise part. (C'est un rechercheur des droits alienez & litigieux.)

Rechigner, *v. n.* [*Ringere*, *repugnare.*] Prononcez presque *rechignié*, en trois sillabes. Gronder. Etre de mauvaise humeur. (Il rechigne toujours. C'est une vieille qui ne fait que rechigner.)

Rechigner, *v. n.* [*Languere.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des plantes qui ne poussent pas vigoureusement, & des arbres qui languissent & qui ne font que de petits jets foibles, acompagnez de petites feuilles jaunâtres. (Mes

artichaux rechignent. Cet arbrisseau commence à rechigner. (Quintinie, *Jard. l. 1.*)

† Rechigneux, *s. m.* [*Homo naturæ morosæ.*] Qui gronde. Qui est de mauvaise humeur. (C'est un vieux rechigné.)

Rechigné, rechignée, adj. [*Morosus.*] Qui gronde & qui est de mauvaise humeur. (La vieillesse est acompagnée d'assez de laideur, sans se tenir encore mal propre & rechignée. *Moliére.*)

Rechin, *adj.* [*Morosus.*] Chagrin. Mélancolique. Vieux mot. On donna ce nom à Foulques, Comte d'Anjou, à cause de son humeur mélancolique.

Rechinser, *v. a.* Terme de *Manufacture.* Rechinser la laine, signifie *la rincer, la laver dans de l'eau claire pour la bien dégraisser.*

Rechoir, *v. n.* [*Relabi.*] Au propre c'est *retomber, tomber une seconde fois.*

* *Rechoir.* [*Reincidere.*] Il se dit au figuré. *Rechoir dans une maladie. Rechoir dans la même faute.* (Ce malade est rechu deux ou trois fois. (Ce mot est vieux au propre & au figuré.

Rechute, *s. f.* [*Lapsus iteratus.*] Ce mot signifie *nouvelle chûte;* mais dans le propre il ne se dit pas ordinairement, & on prend un autre tour, en se servant du verbe *retomber.*

* *Rechute.* [*Morbus recidivus.*] Reprise de maladie. Retour dans la même faute. Retour à la même passion. (Les rechutes en matiére de maladies, sont fort dangereuses. Confesser ses rechutes. *Pascal.* Déclarer ses rechutes à son Confesseur.)

† * *C'est une rechute amoureuse. Scaron.*

† Recidive, *s. f.* [*Lapsio.*] C'est la même chose que *rechute* dans le sens figuré.

(De *pas* mis avec *rien*, tu fais la *recidive*,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.
Moliére.)

† Recidiver, *v. n.* [*Recidere, relabi.*] C'est retomber dans la même faute. (Il faut prendre garde de récidiver. Il a récidivé, & c'est-là son malheur. Ce faquin récidive toujours. *Scaron, Dom Japhet, act. 3. sc. 4.*)

Re'cipe', *s. m.* [*Formula adhibendi medicamenti.*] Terme de *Médecin.* Ce mot est Latin. Sorte de caractere de Médecin qu'on met à la tête de l'Ordonnance. (Faire un récipé.) Le mot de *récipé* se prend aussi pour l'Ordonnance même.

Re'cipiangle, *s. m.* [*Angulometrum, recipiangulum.* [Instrument de Mathématique qui sert à mesurer la grandeur des angles, fait en forme d'équerre, & composé de deux regles mobiles sur un centre.

Re'cipiendaire, *s. m.* [*Recipiendus.*] Celui qui doit être reçu en quelque charge. Qui doit être interrogé sur la Loi, & qui pour mieux répondre se fait instruire par un Docteur en Droit, qu'on apelle ordinairement à Paris *un Sifleur.*

Re'cipient, *s. m.* [*Recipulum.*] Il vient du Latin *recipiens.* Terme de *Chimiste.* Vaisseau qui reçoit la liqueur qui sort de l'alambic. (Le récipient est plein. Vuider le récipient.)

Re'ciproque, *adj.* [*Mutus.*] En Latin *reciprocus.* Ce mot se dit proprement de deux, & signifie *mutuel.* (Le mari & la femme se doivent aimer d'un amour reciproque. *Vaug. Remarq.* Il la porta à un divorce avec son mari, sous une promesse réciproque de s'épouser. *Ablanc. Tac. Ann. l. 13. c. 15.*)

Réciproque. [*Reciprocus.*] Terme de *Géométrie.* Si de quatre lignes proportionnelles on compare la premiére & la quatriéme, avec la seconde & la troisiéme, c'est-à-dire, les extrêmes avec les moiennes, on dit alors *que les unes sont réciproques aux autres.* (Chercher des lignes réciproques. *Port-Roial, Géométrie, l. 11.*)

Reciproque. [*Reciprocus.*] Terme de *Logique.* *Termes réciproques*, c'est-à-dire, qui ont la même signification, & qui se peuvent convertir comme sont *homme* & *animal raisonnable.*

Reciproque. [*Reciproca.*] Terme de *Grammaire.* Il y a des *verbes réciproques*, comme *s'aimer*, *s'admirer.* Et des *pronoms reciproques*, comme *moi-même*, *toi-même*, &c.

Re'ciproquement, *adv.* [*Mutuò, vicissim.*] Mutuellement. (Ils se donnerent la foi réciproquement. *Ablanc. Arr. l. 1.*)

† Re'ciproquer, *v. n.* [*Mutuum rependere.*] Rendre la pareille, le reciproque. Ce mot n'est guere en usage; on dit *rendre la pareille.*

† Re'ciprocation. [*Reciprocatio.*] Action par laquelle on rend, on reçoit le réciproque. Il y a de la réciprocation entre les relatifs. C'est un terme de Logique.

Le flus & le reflus sont dans une continuelle réciprocation, c'est-à-dire, reviennent toûjours l'un après l'autre.

Re'cirer, *v. a.* [*Denuò cerâ illinire.*] Cirer de nouveau. (Recirer une paire de souliez.)

Re'cision, *s. f.* [*Antiquatio.*] Mot Latin & terme de *Palais.* Lettres qu'on obtient du Prince pour casser quelque acte. Voïez *Lettres.* (Obtenir des lettres de récision.)

Re'cit, *s. m.* [*Narratio, expositio.*] Le narré de quelque chose qui s'est passé. (Récit court, bref, succint, long, ample, difus, ennuieux, enjoué, agréable, charmant, ingenieux. (Vous m'avez fait un magnifique récit de ses beaux exploits. *Scaron, Lettres.*

Il ne faut point mentir pour la rendre plus belle;
Le plus simple *récit*, pourvû qu'il soit fidelle,
Est assez éloquent pour ravir votre esprit.
God. poës. Assomption, l. 2.

. . . . La Poësie Epique
Dans le vaste *récit* d'une longue action,
Se soutient par la fable & vit de fiction.
Despréaux.)

Récit. [*Monophonia.*] Terme de *Musique.* Ce qui est chanté par une voix seule. (La Musique doit être entremêlée de récits & de chœurs.)

Re'citer, *v. a.* [*Recitare, dicere memoriter.*] Dire par cœur. (Réciter sa leçon. Réciter son rôle. Réciter un discours.) Il veut dire aussi *raconter.*

☞ On dit, *réciter sa leçon*, c'est répéter ce que l'on a apris. *Réciter un sermon*, c'est raporter fidélement le sujet & les beaux endroits d'un sermon. *Réciter des vers*, c'est les redire avec le ton & les gestes des bons Comédiens. Bien des gens se font un mérite d'imiter les meilleurs acteurs qui paroissent sur le théatre, en récitant les beaux endroits des piéces de Corneille, de Racine & des autres Poëtes qui ont de la réputation, mais il en est peu qui réüssissent dans cette imitation.

Re'citateur, *s. m.* [*Recitator.*] Il vient du Latin. C'est celui qui a apris quelque chose par cœur & le récite. (Ils ont apris des sentences par cœur, ils les alléguent de quelque autre: on nomme ces gens-là *Acteurs* improprement, car ce sont des véritables *Recitateurs. Balz.*)

Re'citatif, *f. m.* [*Recitandi modus.*] C'eſt le recit qu'on fait d'une choſe dans quelque ouvrage. (Un récitatif bien entendu, bien varié. Qui peut reſiſter à l'ennui du récitatif dans une modulation qui n'a ni le charme du chant, ni la force agréable de la parole ? Ils refuſent leur attention à un long récitatif. Le récitatif ordinaire ennuie extrémement. *Saint Evremont, opéra.*) Lulli eſt preſque le ſeul compoſiteur qui ait connu l'art du récitatif. Nos Orphées modernes ſont admirables quand il eſt queſtion de faire du bruit ; leur écueil c'eſt le récitatif.

Re'citeur, *f. m.* [*Narrator.*] Faiſeur de récit. (Les réciteurs éternels ſont incommodes. *M. de Scuderi.* Ces reciteurs ſont proprement des Acteurs qui repétent leurs paroles. *Saint Evremont.*

Re'citation. *Déclamation.* [*Declamatio.*] (Ce Comédien a la récitation agréable. Le geſte & la belle recitation ſont les parties les plus néceſſaires à un Orateur.)

Re'clamation, *f. f.* [*Reclamatio, revendicatio, petitio.*] Terme de *Palais.* L'action de reclamer. (On n'eut point d'égard à la réclamation d'un tel.)

Reclame, *f. f.* [*Index ſequentis paginæ.*] Terme d'*Imprimeur.* Mot ou demi-mot qu'on imprime à la derniére page de chaque feüillet, pour montrer le commencement de la page ſuivante. (On prend garde aux reclames quand on collatione quelque livre.)

Reclame. [*Illex avis fiſtula.*] Terme de *Chaſſe.* Pipeaux ou ſifflets avec leſquels on amaſſe les oiſeaux. Ce mot ſe dit auſſi en terme de *Fauconnerie*, du cri & du ſigne qu'on fait à un oiſeau pour le faire revenir au leurre ou ſur le poing. (Faire revenir l'oiſeau au reclame.)

Re'clamer, *v. a.* [*Alicujus opem implorare.*] Apeller à ſon ſecours. Apeller à ſon aide. Tâcher de ſe prévaloir de quelque choſe.

C'eſt vous qui donnez le poiſon,
Qui chaſſe ma foible raiſon,
Qu'en vain maintenant je reclame.
Voiture, poëſ.)

Elle eut beau réclamer la mémoire de Germanicus, on l'étoufa. *Abl. Tac. An. l. 14. c. 13.*)

Reclamer. [*Reclamare, reluctari.*] Crier contre quelque choſe d'injuſte. S'écrier contre quelque choſe. Le mot de *reclamer* eſt en ce ſens une maniére de *verbe neutre.* (Ils reclament contre cette nouveauté. *Maucroix, Schiſme, l. 3.*)

Réclamer, v. a. [*Recuperare, aſſerere, redimere.*] Terme de *Palais.* Redemander. Pourſuivre. (Reclamer l'épave. Reclamer un vaſſal.)

Réclamer. [*Accire, revocare.*] Apeller. Le mot de *réclamer* eſt un terme de *Chaſſe*, & ſe dit des perdrix quand le mâle ou la femelle s'entr'apellent, ou que la mere rapelle ſes petits que les chaſſeurs ont écartez. (La perdrix reclame ; &, ſelon quelques-uns, la perdrix apelle. *Ruſes innocentes, l. 2.*)

Réclamer l'oiſeau. C'eſt, en terme de *Fauconnerie*, l'apeller pour le faire revenir ſur le poing ou au leurre.

Se reclamer, v. r. [*Uſurpare nomen alicujus.*] *Je me reclame, je me ſuis reclamé.* C'eſt tâcher d'adoucir & de ſe rendre favorable une perſonne en lui parlant des gens qu'elle connoit ou dont elle fait cas. (Lorſqu'il ſe vit pris, il ſe reclama de Monſieur un tel, on le traita fort doucement.)

Reclamper, *v. a.* [*Malum reſarcire.*] Terme de *Mer.* C'eſt racommoder. (Reclamper un mât rompu. *Fournier.*)

Recliner, *v. n.* [*Retrò inclinare.*] Cet mot eſt Latin & eſt un terme de *Gnomonique.* C'eſt pancher en arriére. Il ſe dit de la ſituation d'un plan & de la face ſupérieure de ce plan, qui ſe détourne du vertical & incline ou panche de l'autre côté vers l'horiſon. (Ce plan recline de trente degrez, & par conſéquent eſt incliné à l'horiſon d'un angle de ſoixante degrez.)

On dit, *un plan recliné, un cadran reclinant. Un quadran déclinant & recliné tout enſemble*, c'eſt-à-dire, qui n'eſt ni à plomb, ni tourné vers aucune des principales parties du monde.

Reclouer, *v. a.* [*Iterum clavo figere.*] Clouer de nouveau. (Reclouer un ais qui s'eſt décloué.)

Reclus, *f. m.* [*Cellâ interclufus.*] Celui qui ne ſort jamais, & qui s'eſt engagé à une retraite perpetuelle.

Les choſes d'ici bas ne me regardent plus.
En quoi peut un pauvre *Reclus*
Vous aſſiſter ? Que peut-il faire ?
Que de prier le Ciel qu'il vous aide en ceci.
La Fontaine.)

† * *Reclus.* [*Clauſus.*] Qui ſort rarement. (C'eſt un reclus, on ne le voit point.)

† * Recluse, *f. f.* [*Recluſa.*] Fille ou femme qui ſort peu, ou point. Religieuſe. Mais ce mot de *recluſe*, en ce ſens, ne ſe dit qu'en riant. (Votre beau préſent de parfum, hors du commun, belle recluſe, m'accuſe de pauvreté. *Scarron, Lettres.*)

† Reclure. [*Intercludere.*] Voïez *Enfermer.* (On l'a fait reclure dans un Couvent, parce qu'elle vivoit mal dans le monde.)

Recogner ou Recoigner, *v. a.* [*Figere.*] Mot qui n'a d'uſage que dans le ſtile familier. Cogner de nouveau. (Recogner un clou, une cheville, &c.)

* *Recogner, v. a.* [*Adigere, repellere.*] Ce mot ſe prend auſſi au figuré, & ſignifie *repouſſer quelque perſonne.* (Recogner les ennemis avec courage, *Abl. Luc. t. 2.* Ce Docteur avança une telle propoſition, mais il fut bien recogné.)

Recoifer, (Recoeffer) *v. act.* [*Iterùm caput implicare.*] Coifer une ſeconde fois. (Recoifer une Dame.)

* *Recoifer une bouteille.* [*Lagenam obturare.*] C'eſt la reboucher.

Recoin, *f. m.* [*Angulus, ſeceſſus.*] Petit coin. Coin. (Il décendit dans les villages qui étoient épars çà & là dans le recoin des valons, *Abl. Rét. liv. 4. ch. 1.*

† * *Il pourſuit un raiſonnement juſques dans les derniers recoins de la Logique, Moliere, Malade imaginaire, a. 2. ſc. 5.*)

On dit auſſi dans le ſtile familier, *les recoins du cœur*, pour dire, *les replis du cœur.* Ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

Recoler, (Recoller) *v. a.* [*Iterùm glutinare.*] Coler une ſeconde fois. (Recoler un feüillet décolé.)

Recoler. [*Teſtes revocare & componere cum reis.*] Terme de *Palais.* Lire à des témoins ce qu'ils ont dépoſé pour voir s'ils n'y veulent rien ajoûter, s'ils n'en veulent rien diminuer, ou s'ils veulent perſiſter dans leur dépoſition. (Recoler des témoins, *Le Maître* Témoin recolé & confronté.) On dit auſſi *recoler un inventaire.*

Recolection, (Recollection) *f. f.* [*Animi*

recollectio. Terme de *Dévotion*. C'eſt un recueilment d'eſprit. (Faire une petite recolection.)

On apelle *l'année de recolection*, chez les Bénédictins, le tems qu'ils paſſent dans quelque maiſon retirée après avoir achevé leurs études.

Recolement, (Recollement) *ſ. m.* [*Teſtium repetitio, & cum reis compoſitio.*] Terme de *Pratique*. Lecture qu'on fait à un témoin de ſa dépoſition, après quoi celui qui inſtruit le procès lui demande s'il ne veut rien ajoûter à ce qu'il a dépoſé, ou s'il n'en veut rien retrancher, en un mot, s'il déſire perſiſter dans toutes les choſes qu'il a dites en juſtice. Les témoins ſignent leur *recolement*. (Faire un recolement.)

Recolet, (Recollet) *ſ. m.* (*Franciſcanus Recollectus.*] Religieux de S. François qui va déchauſſé avec des maniéres de groſſes & de hautes ſandales qu'on apelle *ſocs*, & qui eſt vêtu d'une robe de groſſe étofe griſe, avec un petit capuce & une ceinture, & par deſſus la robe un manteau de même étofe. (Se faire Recolet.) Depuis peu les Recolets ont quité la groſſe étofe, le ſoc, ils ſe ſont chauſſez & vêtus plus leſtement. Pluſieurs diſent qu'ils n'en ont pas mieux fait.

Se recolliger. [*In ſe reverti.*] Se recueïllir, entrer en ſoi-même. Terme de *Dévotion*. (Il faut prendre quelque tems pour *ſe recolliger.*

Re'colte, *ſ. f.* [*Meſſis, frugum perceptio.*] Elle conſiſte à recueïllir les fruits & les grains que la terre produit. Moiſſon. (Une abondante récolte. Faire une bonne récolte, *Abl.*)

Récolte. [*Collecta pecunia.*] Aumônes qu'on reçoit en quêtant. (Cette Dame a fait une bonne récolte.)

Recommencer, *v. a.* [*Reſumere.*] Commencer une ſeconde fois. (Recommencer les broüillerics. Recommencer un diſcours, *Abl.* Vous verrez que ce ſera toujours à recommencer, *Moliere.*)

Recommendable, (Recommandable) *adjectif.* [*Laudandus.*] Loüable. Eſtimable. (Il a cela de recommendable qu'il ne ſe pique pas d'honneur.

Recommendareſſe, [Recommandareſſe) *ſ. f.* [*Commendatrix.*] Femme qui dans Paris ſe mêle de donner des nourrices & des ſervantes & qui gagne ſa vie à cela. (J'ai donné ordre à une récommendareſſe de me trouver une bonne jolie nourrice.)

Recommendation, (Recommandation) *ſ. f.* [*Commendatio, ſollicitatio.*] Prononcez *recommandacion.* Priere qu'on fait à quelcun pour quelque choſe, ou quelque perſonne. (Sa récommendation eſt puiſſante auprès de Monſieur le prémier Préſident. Il a eu ſon emploi à la récommendation de Monſieur un tel. On lui a donné une letre de récommendation auprès de vous.)

☞ Ciceron répondant à Trebatius qui ſe plaignoit que Céſar ne lui faiſoit point de bien quoiqu'il le lui eût ſouvent récommendé par pluſieurs lettres : Vous vous rebutez (dit-il) comme ſi vous euſſiez porté à votre Général non pas une lettre de récommendation, mais une cédule, ou une obligation pour recevoir de l'argent, & vous en retourner promptement chez vous : *Tanquam enim ſyngraphum ad Imperatorem, non epiſtolam attuliſſes, ſic pecuniâ ablatâ domum redire properabas.*

Récommendation, ſ. f. [*Veneratio, fama.*] Eſtime, conſidération. (C'eſt une choſe qui mérite de la récommendation. *Nouv. Rem. de Vaugelas.* Il eſt en grande récommendation à ſes Paroiſſiens. Les Ecoliers de Pitagore avoient le ſilence en grande récommendation.)

† *Récommendations.* [*Salutationes.*] Ce mot au pluriel ſignifie *baiſemains.* (Faites mes récommendations à notre ami lorſque vous lui écrirez.)

Récommendation. [*Monitum*] Terme d'*Orfévre.* Billet qu'on envoie chez tous les Orfévres de Paris lorſqu'on a perdu quelque vaiſſelle d'argent, afin que ſi on leur porte cette vaiſſelle perduë, ils la retiennent & arrêtent la perſonne qui la leur veut vendre. (J'ai vû toutes mes récommendations, & je n'y trouve pas celle dont vous me parlez.)

Récommendation, ſ. f. [*Preces, eleemoſinæ commendatitiæ.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt un avis que les Curez font dans leurs Prônes de donner quelque aumône, de faire quelques priéres, pour des perſonnes qu'ils nomment.

Récommendation de l'ame. C'eſt la priére qu'on fait à Dieu pour les Agoniſans.

Récommendation, ſ. f. [*Nova commendatio.*] Terme de *Palais.* Nouvel arrêt qu'on fait de la perſonne d'un priſonnier dans une geole. (L'écrou de ce priſonnier tient encore pour deux ou trois récommendations.)

Recommender, (Recommander) *v. r.* [*Mandare, committere, permittere.*] Prier d'avoir ſoin d'une perſonne ou de quelque choſe que ce ſoit. (Il leur préſenta ſon fils, & le leur récommenda, *Abl. Tac. Hiſt. l. 3. c. 11.* Je vous récommende ma maiſon.)

Se récommender, v. r. [*Salutem alicui dicere.*] Faire ſes baiſemains à quelcun. Prier d'avoir ſoin, d'avoir pitié. (Se récommender à quelcun, *Voit.* Il ſe récommenda à Dieu & mourut auſſitôt. La vertu ſe récommende d'elle-même.)

Récommender. [*In commentarium cuſtodis denuò inſcribere.*] Recharger un priſonnier par un nouvel écrou. (Si ce priſonnier couche en priſon, il ſera récommendé par une douzaine de créanciers.)

Récommender. [*Monere.*] Donner avis d'une choſe volée. (Cet Horloger a retenu cette montre, parce qu'elle lui avoit été récommandée.)

On dit proverbialement *qu'un homme a été bien récommendé au Prône*, quand il lui eſt arrivé coup ſur coup pluſieurs malheurs.

Re'compense, *ſ. f.* [*Præmium, merces.*] Prix. Salaire. (C'eſt la récompenſe que j'ai rendu à ma nourrice, *Vaug. Quin. liv. 8. c. 2.* Tirer récompenſe de ceux dont on défend la vie & les biens, *Abl. Tac. An. l. 13. c. 14.* Recevoir la récompenſe de ſon travail, *Abl.* La mort lui ôta la récompenſe de ſes ſervices, *Saraſin.*

Récompenſe. [*Pœna, mulcta.*] Ce mot ſe prend quelquefois pour *punition, châtiment.*

. . . . . (Ton inſolence
Téméraire Vieillard, aura ſa récompenſe.
Corn. Cid. a. 1.)

Récompenſe. [*Præmium.*] C'eſt une certaine ſomme d'argent qu'on donne à un laquais après avoir ſervi trois ou quatre années ſans gages. (Laquais qui eſt à récompenſe. Avoir ſa récompenſe. On lui a donné ſa récompenſe. Servir à récompenſe.)

Récompenſe, ſe prend pour dédommagement.

En récompenſe. [*Verùm eâ lege, invicem, aliundè.*] Ces mots ſe prennent quelquefois comme un adverbe, & ſignifient *d'autre côté, d'ailleurs.* (Il m'a ſervi dans cette afaire, mais en récompenſe je l'ai ſervi en d'autres ocaſions. Cette femme n'eſt

n'eſt pas belle, mais en récompenſe elle eſt vertueuſe.)

☞ *Récompenſe.* Terme de la *Juriſprudence Coûtumiére.* Il ſignifie *le dédommagement du mari ou de la femme qui ſoufre par le fait de l'un ou de l'autre;* par exemple, le mari a contracté des dettes mobiliaires avant le mariage, comme rentes conſtituées ou foncières; elles ne deviennent point une charge de la communauté qui doive être ſuportée également par l'un & l'autre; enſorte que ſi pendant le mariage, le mari acquite l'une de ces dettes des deniers de la communauté, il n'eſt pas juſte que la femme en ſoufre par la diminution des éfets de la communauté emploïez à acquiter une dette particuliére de ſon mari; la Coûtume veut que la femme ſoit dédommagée par une juſte récompenſe de la diminution qu'elle ſoufre dans le partage de la communauté, lequel étant fait, la femme reprend ſur la portion du mari la moitié du ſort principal de la dette qui ne la concerne point, ſans pouvoir demander de même les arrérages ou intérêts païez pendant la communauté, parce qu'on les regarde comme une dette commune: mais elle peut les demander du jour de la diſſolution de la communauté, même ſans demande en juſtice, ſur le pié de la rente qui a été acquitée. Voilà l'idée générale de la récompenſe coûtumiére.

Récompenſer, v. a. [*Beneficii accepti gratiam referre.*] Reconnoître de quelque grace les bons ofices ou les ſervices d'une perſonne. (Le monde récompenſe plus ſouvent les aparences du mérite que le mérite même, *Mémoires de la Rochefouc.*)

Récompenſer, ſe prend quelquefois pour punir. (Il a été récompenſé de ſa perfidie, de ſa lâcheté.)

Récompenſer, ſe dit auſſi pour dédommager. (On lui a donné tant pour le récompenſer de ce qu'il avoit perdu. On l'a récompenſé de ce qu'il a ſouffert durant la guerre, &c.

Se récompenſer, v. r. [*Ferre præmia multa laborum.*] Se ſatisfaire ſoi-même des ſervices qu'on a rendus. Il eſt défendu aux domeſtiques de prendre quelque choſe pour ſe récompenſer.

Recomposer, *v. a.* [*Rurſus ſcribere.*] Compoſer de nouveau. (Les Imprimeurs recompoſent les pages quand elles ſont diſtribuées. Recompoſer une feüille. (Les Ecoliers recompoſent quelquefois leurs thémes. Les Chimiſtes recompoſent les corps mixtes qu'ils avoient décompoſez.)

Recompter, Recomter *v. a.* [*Rationem rurſum inire.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *recomté.* Compter une ſeconde fois. (Recompter ſon argent.)

Re'conciliation, *ſ. f.* [*Reconciliatio.*] Prononcez *réconciliacion.* Retour en amitié. Amitié qui eſt renoüée. (Une réconciliation feinte, trompeuſe, vraie, ſincére. Il voulut célébrer la réjoüiſſance de leur réconciliation, *Vaugelas, Quinte-Curce, liv. 8. chap. 3.* (La réconciliation avec nos ennemis n'eſt qu'une crainte de quelque mauvais événement, *Mém. de la Rochefouc.*)

☞ *Réconciliation* des Egliſes profanées. Réconcilier, c'eſt rétablir deux choſes dans leur prémier état: ainſi quand on réconcilie deux ennemis, on établit entr'eux leur ancienne amitié. C'eſt dans ce ſens que Ciceron a dit dans une Lettre à Atticus, *veterem gratiam reconciliare.* Le Canon *Illud quoque, diſt. 50.* apelle *reconciliatio*, le rétabliſſement des pécheurs dans le ſein de l'Egliſe, par l'acompliſſement de la pénitence; ainſi l'on dit, réconcilier les hérétiques, & réconcilier une Egliſe profanée & polluée; ce qui ſignifie la rétablir dans ſa prémiére pureté, & lui rendre la vénération qui a été preſque éfacée dans l'opinion des hommes par la profanation d'un crime énorme & public. Il eſt vrai que les matériaux dont une Egliſe eſt conſtruite, ne ſont pas ſuſceptibles de taches ni de ſoüillures, & que le crime que l'on y commet, ne leur imprime aucune profanation réelle & éfective: mais auſſi il eſt certain que cet édifice pour lequel les Fideles avoient des ſentimens d'un reſpect religieux, ne leur paroît plus le même; une certaine idée de profanation les en éloigne, & dans cette prévention, ils ont de la répugnance d'y faire leurs priéres, & d'y célébrer le divin Sacrifice. Nous conſacrons (dit S. Thomas, *part. 3. qu. 83. art. 3.*) les autels & les vaſes deſtinez pour nos ſaints Myſtéres, non point comme étant ſuſceptibles d'une impreſſion de grace & de ſanctification, mais pour les rendre dignes de ſervir aux uſages ſacrez de notre Religion, en leur atachant une certaine ſpiritualité, laquelle étant bleſſée, elle s'évanoüit, & il faut la rétablir par une réconciliation autentique & proportionée à la profanation, parce qu'une Egliſe peut être profanée plus ou moins; & c'eſt par cette raiſon que la réconciliation ſe fait ou par une ſimple bénédiction, ou par les cérémonies & par les priéres qui ont été preſcrites par le Pontifical Romain. Il eſt dit dans le Canon, *Si motum, de conſec. diſt. 1.* Que ſi une Egliſe eſt profanée par un homicide ou par un adultére, *denuò reconcilietur;* & dans le Canon, *Eccleſiis ſemel. de conſec. diſt. 68.* qu'une Egliſe conſacrée ne le doit point être une ſeconde fois, ſi ce n'eſt lorſqu'elle a été détruite par le feu, ou qu'elle ait été profanée par l'éfuſion du ſang, &c. Mais dans le chapitre 4. tit. *de conſecrat. Eccleſ, extra.* le Pape écrivant à l'Archevêque de Compoſtelle, ſe contente d'ordonner qu'une Egliſe profanée par un homicide, ſoit réconciliée avec l'eau, le vin & la cendre, *per aquam, cum vino & cinere*; ce qui n'eſt qu'une ſimple bénédiction. C'eſt ainſi que l'Egliſe Gréque en a uſé; car nous voïons dans le Pontifical de cette Egliſe, donné au Public par M. Habert, Evêque de Vabres, avec ſes Notes, que la réconciliation des Egliſes ſe faiſoit par cette priére: » Seigneur qui êtes rempli de bonté & » de miſéricorde, écoutez nos priéres: l'entrée » des hérétiques dans vos Egliſes leur a imprimé » quelque tache: aïez la bonté de l'éfacer, afin » que nous puiſſions vous ofrir nos ſacrifices » dans toute la pureté qu'il convient ». Les hérétiques, en éfet, & particuliérement les Ariens, s'emparérent des Egliſes de l'Orient; ce qui obligea les Peres du Concile de Laodicée de défendre dans le ſeptiéme Canon l'entrée des hérétiques dans les lieux conſacrez à Dieu. Mais on ſe contenta d'une légere réconciliation des Egliſes profanées par leur préſence ſeulement, ſans uſer des formalitez de la réconciliation autentique, comme M. Habert l'a remarqué; enſorte que l'on peut dire, ſelon même le ſentiment de Durand, *Rational. lib. 1. cap. 6.* que l'on ne doit point réïtérer la conſécration, comme l'on ne réitere point le Batême, mais on ſe régle ſur la qualité du crime pour la purification du lieu profané. Il y a lieu de croire que cette réconciliation a été établie parmi nous ſur le modéle du rétabliſſement du temple par les Machabées après la défaite de l'Armée d'Antiochus. L'on compte

quatre maniéres de profanation des Eglifes, 1°. *Sanguinis humani effufio.* 2°. *Seminis effufio.* 3°. *Excommunicati, hæretici & infidelis fepultura.* 4°. *Confecratio facta ab Epifcopo excommunicato.* L'éfufion du fang doit être violente & éfective; elle comprend même l'homicide fans aucun fang répandu, comme fi un homme eft étranglé dans l'Eglife; enfin il faut que le crime foit public; car s'il eft fecret, & s'il a été commis fans fcandale public, l'Eglife n'a pas befoin de réconciliation.

RECONCILIABLE, *adj.* [*Reconciliandus.*] Qui peut être réconcilié. Ces deux hommes ne font pas *réconciliables.*

RECONCILIATEUR, *f. m.* [*Reconciliator.*] Celui qui réconcilie & remet en bonne intelligence des gens qui étoient mal enfemble. Celui qui racommode des perfonnes qui avoient rompu enfemble. (Dieu a propofé fon Fils pour être le réconciliateur des hommes par la foi qu'ils ont en fon fang, *S. Paul*, *Rom. ch. 3.*)

RECONCILIER, *v. a.* [*In gratiam reftituere.*] Remettre en bonne intelligence. Racommoder des gens qui ont rompu, qui font broüillez enfemble. (Je les ai réconciliez.)

Réconcilier. Se confeffer de quelques péchez oubliez dans fa derniére confeffion, afin de communier avec plus de pureté. Et c'eft dans ce même fens que la confeffion peut s'apeller *réconciliation.* On dit auffi *réconcilier* les hérétiques à l'Eglife.

Se réconcilier, v. r. [*In gratiam cum aliquo redire.*] Se bien remettre. Se racommoder avec quelcun. (Je croirai que la fortune fe veut réconcilier avec nous, fi, &c. *Voit. let. 65.* Se réconcilier avec une perfonne, *Abl.*) Quelques-uns difent *fe réconcilier à une perfonne*, mais on ne parle pas ainfi.

Se réconcilier avec Dieu. C'eft demander à Dieu pardon de fes péchés, & recevoir l'abfolution de fes fautes.

RECONDUIRE, *v. a.* [*Reducere.*] Ce mot fe dit en parlant de vifites qu'on fe rend les uns les autres dans le commerce du monde, & fignifie *acompagner la perfonne* qui nous eft venu voir & la conduire jufques à la prémiére porte de notre logis. (Je vous laiffe aller fans vous reconduire, *Moliére*, *Sicilien.* Ce n'eft plus aujourd'hui la mode de reconduire les gens avec qui on vit familiérement. Les autres leur font civilité & les reconduifent jufqu'à la ruë, *Scaron, Epître à Dame Guillemette.* Voïez *Conduire.*

Reconduire, fe dit auffi en parlant de quelcun qu'on fait fortir de force de chez foi, en le maltraitant. (Il a été reconduit, ou on l'a reconduit à coups de pié, à coups de bâton.)

RECONDUITE. Terme d'*Ouvriers.* Faire la reconduite de fes compagnons.

† RECONFORT, *f. m.* [*Solatium, folamen.*] Ce mot fignifie *confolation;* mais il eft un peu vieux, & eft mieux reçu en vers qu'en profe. (Hors de tout efpoir du falut de fa Ville, Priam reçut du réconfort, *Malherbe*, *liv. 6.* Son ame fut dépourvuë d'efpoir & de réconfort, *Gomb. Epit. liv. 3.*)

† RECONFORTER, *v. a.* [*Vires reficere, animam recreare.*] Ce mot fignifie *confoler*, mais il ne fe dit guére dans le beau ftile. Je l'ai un peu réconforté.)

RECONFRONTER, *v. a.* [*Componere teftes cum reis.*] Confronter de nouveau, une feconde fois. (On lui a confronté & reconfronté les témoins.)

RECONNOISSABLE, *adj.* [*Agnofcendus.*] Qu'on peut reconnoître. Facile à reconnoître. (Il n'eft pas reconnoiffable.)

RECONNOISSANCE, *f. f.* [*Grati animi fignificatio.*] Prononcez *reconneffance.* Reffouvenir d'une grace reçuë. Gratitude, reffentiment de quelque faveur. (Je lui pardonne tout le mal qu'elle me fait en reconnoiffance des biens que vous en recevez, *Voit. l. 35.* Donner des marques de fa reconnoiffance, *Ablancourt.* Les bienfaits obligent à la reconnoiffance, *Vaug. Quin. l. 8. c. 8.* Témoigner de la reconnoiffance à quelcun, *Abl.* On donne aifément des bornes à fa reconnoiffance, *Memoires de la Rochefoucault.*

☞ Séneque, *lib. 2. de benefic. n. 17.* nous donne une idée de la reconnoiffance, par la comparaifon qu'il a empruntée du Philofophe Chryfippe. De même (dit-il) que pour bien joüer à la paume, il ne fufit pas de la bien recevoir, il faut qu'elle foit renvoïée habilement; ainfi pour remplir les devoirs de la gratitude, ce n'eft pas affez de recevoir un bienfait de bonne grace, fi on ne le rend dans l'ocafion.

☞ Mais la *reconnoiffance* & l'hofpitalité
Sur les ames des Rois n'ont qu'un droit limité;
Quoi que doive un Monarque, & dût-il la Couronne;
Il doit à fes fujets encor plus que perfonne,
Et ceffe de devoir quand la dette eft d'un rang
A ne point s'aquiter qu'aux dépens de leur fang.
Corneille, mort de Pompée.

Le titre le plus doux de la Divinité
C'eft de foumettre un cœur à la *reconnoiffance*,
En faifant fa félicité.
Paftor. de Daph. & Chloë.

Reconnoiffance. [*Confeffio, declaratio.*] Aveu. Action de la perfonne qui avouë, qui reconnoit, & qui confeffe une chofe. (Exiger une reconnoiffance. Cette humble reconnoiffance de leur faute leur en obtint le pardon, *Vaug. Quin. l. 10. c. 4.* Ecrit fujet à reconnoiffance, *Patru, plaidoïé 6.*)

Reconnoiffance. [*Confenfus, fcriptum, apocha.*] Ce mot fe dit en *pratique*, & veut dire *un aveu par écrit.* (Paffer une reconnoiffance à quelcun devant Notaire, *Le Mait.* On a acoûtumé de demander, ou de prendre de femblables reconnoiffances, *Patru, plaid. 5.*)

Reconnoiffance. [*Peripetia.*] Terme de *Poëfie Dramatique.* C'eft un fentiment de la mémoire & de l'imagination, par lequel une perfonne en reconnoît une autre dont elle ne s'apercevoit pas. (Le dénoûment fe fait dans la comédie par la reconnoiffance. On n'a point mis fur le théatre de plus belle reconnoiffance que celle d'Œdipe, dans Sophocle. il y a une reconnoiffance fimple & une double.) Ariftote en a traité dans le chapitre onziéme de fa Poëtique. La reconnoiffance (dit-il) eft, comme fon nom le fait connoître, un fentiment qui faifant paffer de l'ignorance à la connoiffance, produit ou la haine, ou l'amitié dans ceux que le Poëte a deffein de rendre heureux ou malheureux. La Mefnardiére a fait un grand chapitre dans fa Poëtique fur la reconnoiffance qu'il dit être un fentiment de la mémoire & de l'imagination, par lequel l'entendement vient à reconnoître une chofe dont il ne s'apercevoit pas. Il me paroît qu'il devoit plutôt expliquer la définition du Philofophe que d'en donner une de fa façon, que peu de gens entendront. Ariftote remarque enfuite que la plus heureufe reconnoiffance eft

celle qui eſt mêlée avec la péripétie, c'eſt-à-dire, comme je le penſe, que la plus belle reconnoiſſance eſt celle qui cauſe la péripétie, qui change entiérement l'état des choſes : telle eſt celle de l'Œdipe. Il ajoûte enſuite, que la reconnoiſſance eſt ou ſimple, ou double. La ſimple eſt celle où une perſonne eſt reconnuë par un autre qu'elle connoît : & la double eſt quand deux perſonnes qui ne ſe connoiſſoient pas, viennent à ſe reconnoître, comme dans l'Iphigénie d'Euripide, où Oreſte reconnoît cette Princeſſe par le moïen d'une Lettre, & elle le reconnoît par un habit ; enſorte qu'elle échape des mains d'un Peuple barbare par le ſecours d'Oreſte ; ce qui contient deux reconnoiſſances diférentes, qui produiſent le même éfet. On trouve dans le Traité de la Meſnardiére pluſieurs exemples diférens de reconnoiſſance. En éfet, les unes ſe font par le raiſonnement, dont voici un exemple : Chryſothemis reconnoît dans l'Electre de Sophocle qu'un de ſes parens eſt arrivé dans Argos, parce qu'elle voit ſur le tombeau d'Agamemnon une grande éfuſion de lait, quantité de fleurs répanduës & des cheveux arrachez ; ce qui ne pouvoit avoir été fait que par un parent de ce Prince ; elle fait faire des recherches pour tâcher de le découvrir, & enfin elle rencontre Oreſte qui étoit venu en ſecret pour venger la mort de ſon pére, à qui il avoit fait un ſacrifice funébre ſelon la coûtume. Uliſſe dans l'Odiſſée eſt reconnu par ſon chien. Les marques naturelles ſur une perſonne, ſervent à la reconnoître ; & puiſque, ſelon la Meſnardiére, les maniéres de reconnoiſſance peuvent être de l'invention du Poëte, il n'eſt pas poſſible de les marquer toutes : mais il faut les choiſir vraiſemblables, & propres au ſujet ; enſorte que l'on ait lieu de croire que la reconnoiſſance n'eſt point une fiction, & qu'elle eſt une partie naturelle de l'action. Les reconnoiſſances ſont ſi uſées au théatre qu'il eſt aujourd'hui très-dificile d'y en introduire qui ne faſſent pas languir la ſcene.

Reconnoissant. [*Agnoſcens.*] Participe ſignifiant *qui reconnoît.*

Reconnoiſſant, reconnoiſſante, adj. [*Beneficiorum memor.*] Qui eſt ſenſible aux graces qu'il a reçuës. Qui a de la gratitude & du ſentiment des faveurs qu'on lui a faites, ou des ſervices ou bons ofices qu'on lui a rendus. (C'eſt un homme fort reconnoiſſant. Elle a l'ame reconnoiſſante.)

Reconnoître, *v. a.* [*Agnoſcere, cognoſcere.*] *Je reconnois. Je reconnoiſſois. J'ai reconnu. Je reconnus.* C'eſt remettre une perſonne dans ſon imagination, ou dans ſa mémoire. Reprendre la connoiſſance d'une choſe ou d'une perſonne dont l'idée s'étoit un peu éfacée de notre ſouvenir. (Je crus reconnoître Socrate à ſa tête chauve, *Ablanc. Luc. t. 3.* Je l'ai reconnu à ſa parole, *Scaron, Nouvelle 4.* Comme il foüilloit ſon pére à demi-mort, il le reconnut & fut reconnu par lui, *Abl. Tac. l. 3. c. 4.*)

Reconnoître. [*Noſcere, perſpicere.*] Conſidérer. Juger. Diſcerner. Bien voir. Voir diſtinctement. (J'ai reconnu que vous l'aimiez, *Moliere.* Les ennemis dans la confuſion ne pouvoient reconnoître notre nombre, *Saraſin.* Ils reconnurent auſſi-tôt ſon artifice, *Ablancourt, Tacite Hiſtoire, liv. 3. ch. 2.*)

Reconnoître, [*Fateri, conſentire.*] Avoüer. (Il ne veut pas reconnoître que c'eſt la grace qui opére, *Paſcal, l. 18.* Je reconnois mes crimes, & mon péché eſt toujours devant moi, *Pſeaum.* Il reconnoît que tout ce qu'on lui demande eſt entre ſes mains, *Patru, plaid. 5.*)

Reconnoître. [*Agnoſcere, habere.*] Ce mot ſe dit encore en quelques façons de parler aprochantes de celle-là. Ainſi on dit. (Ne reconnoître ni Juge ni Loi, *Ablancourt, Hiſtoire, l. 1. c. 4.* Reconnoître pour Roi. Reconnoître ſon Curé par l'ofrande.)

Reconnoître. [*Loci naturam, ſitum, munitiones explorare.*] Ce mot en terme de *Guerre* ſe dit des choſes & des perſonnes, & il ſignifie *Aller voir & obſerver les ennemis*, quelque place, quelque paſſage, ou quelque païs, afin de prendre après ſes meſures ſur ce qu'on aura reconnu. (Il envoïa reconnoître l'ennemi, *Abl.* Reconnoître un paſſage, *Abl. Arr. l. 5.* Reconnoître la côte & les ports, *Abl. Arr. l. 1.*)

Reconnoître. [*Beneficiorum memorem gratumque ſe præbere.*] Etre reconnoiſſant d'une grace. Avoir de la gratitude de quelque faveur qu'on a reçuë. (Reconnoître les ſervices de quelcun. *Abl. Tac. Hiſt. liv. 1. ch. 7.* Je ne trouve point de paroles pour reconnoître l'honneur que vous me faites.)

Se reconnoître, v. r. [*Ad ſe redire.*] Reprendre ſes eſprits. Faire réflexion ſur ſoi, afin de prendre les méſures néceſſaires pour agir. (Il ne donna pas le tems aux ennemis de ſe reconnoître, *Abl.* Dès qu'ils furent reconnus, le dépit d'avoir ſi-tôt lâché le pié les ramena à la charge. *Sar. Proſe.*)

Se reconnoître, v. r. [*Ad meliorem frugem ſe recipere.*] Se repentir. Rentrer en ſoi-même. Faire de ſérieuſes réflexions ſur le déréglement de ſa conduite. (Ceux qui ſe reconnoiſſent ſur la fin de leurs jours, Ce qui eſt rare, doivent beaucoup remercier Dieu qui leur fait la grace de ſe reconnoître.)

Reconnu, Reconnue, *adj.* [*Agnitus.*] Avoüé. (Pardonnez-moi, Seigneur, afin que vous ſoïez reconnu fidele dans vos promeſſes. *Port-Roïal, Pſeaumes.*)

Reconnu, reconnuë. [*Remuneratus.*] Recompenſé. (Services mal reconnus. *Abl. Tac. Hiſt. liv. 2. ch. 25.* Ses bons ofices ont été reconnus comme ils le méritoient.)

Reconquerir, *v. a.* [*Populos armis iterùm domare.*] *Je reconquiers. J'ai reconquis, je reconquis. Je reconquerrai.* C'eſt conquerir une ſeconde fois. (Ils penſoient à reconquerir la Libie. *Vaug. Quin. liv. 4.* Il uſa d'une extrême diligence à reconquerir la Boheme. *Saraſin, Proſe.*)

Reconquis, Reconquise, *adj.* [*Subactus, domatus.*] Conquis de nouveau. (Païs reconquis. *Abl.* Province reconquiſe. Le Boulonnois & Calais s'apellent le païs reconquis.)

Reconstruire, *v. a.* [*Reædificare.*] Conſtruire de nouveau. Ce mot ne ſe dit guére. (Il faut reconſtruire ce bâtiment, ou plûtôt le conſtruire tout de nouveau.)

Reconsulter, *v. a.* [*Rurſùm conſulere.*] Conſulter de nouveau. (Il a fait reconſulter à Paris, l'afaire qu'on avoit conſultée en Province.)

Reconter, [*Denuò recenſere.*] Voïez *Recompter.*

Recontracter, *v. a.* [*Iterùm fœdus inire.*] Contracter de nouveau. (On avoit fait caſſer leur prémier contract de mariage, mais depuis ils ont recontracté, & reïteré leur mariage, dès qu'ils ont été en âge.)

Reconvenir, *v. a.* [*Litis acceſſionem facere.*] Terme de *Palais.* C'eſt former quelque demande,

soit pour une compensation ou pour une garantie, contre celui qui nous demande quelque chose en Justice.

Reconvention, *s. f.* [*Mutua actio, relatio actionis.*] Prononcez *Reconvancion.*] Action par laquelle on demande à celui qui demandoit. (Une reconvention bien fondée emporte de droit la compensation.)

Reconvention. [*Iterata pactio.*] Ce mot signifie aussi *une nouvelle convention.* (Le prix de cette ferme a été augmenté par une reconvention.)

☞ La *reconvention* est une espéce de compensation. C'étoit autrefois une régle générale, que la *reconvention* n'avoit pas lieu en Cour Laïque: mais les Réformateurs de la Coûtume de Paris ajoûtérent dans l'article 106. en expliquant la régle : si elle ne dépend de l'action, & que la demande en reconvention soit la demande contre l'action prémiérement intentée, & en ce cas, le Défendeur, par le moïen de ses défenses, se peut constituer demandeur. Les Docteurs Canonistes ont tenu autrefois, qu'en Cour Ecclésiastique, la *reconvention* avoit lieu en toute cause : mais il en est tout autrement à présent, où la *reconvention* a lieu en Cour Laïque, quand elle a un juste raport à la chose principale dont *plaist est*, selon l'explication de Loisel, *liv. 3. tit 2. Desburre, Instit. coûtum.* La véritable *reconvention* est celle qui est ou une dépendance ou un accessoire de la demande principale. Il faut juger l'une & l'autre en même tems.

Reconvoquer, *v. a.* [*Denuò convocare.*] Convoquer de nouveau. Il se dit des Conciles, des Sinodes & du parlement d'Angleterre. (Le Roi avoit prorogé son Parlement; mais il a été obligé de le reconvoquer.)

Recopier, *v. a.* [*De novo transcribere.*] Copier de nouveau. Transcrire encore.

Recoquillement, *s. m.* [*Convolutio.*] L'action de se recoquiller.)

† Se Recoquiller, *v. r.* [*Cochleæ in morem sinuari.*] Ce mot se dit quelquefois des cheveux, & veut dire, *se friser, se mettre par boucle.* (Ses cheveux se recoquillent. Cheveux tout recoquillez.) On dit aussi qu'*une feüille se recoquille; un ver, le feüillet d'un livre, &c. se recoquille.*

Recorder, *v. a.* [*Funem resarcire.*] Corder une seconde fois. Refaire une corde. (Recorder une corde dont les cordons étoient défaits.)

Recorder. [*Memoriâ repetere.*] Répéter, remettre en son esprit quelque chose. (Recorder sa leçon.) Ce mot a vieilli. On disoit aussi, *Recordation* pour mémoire, souvenir.

Recorder. [*Testari.*] Terme de *Palais.* Arrêter un exploit, le faire signer par des témoins pour le rendre plus solennel.

Recorriger, *v. a.* [*Iterùm emendare.*] Corriger de nouveau. Retoucher. (Recorriger ce qu'on a mal fait.)

Recors, *s. m.* [*Testis, stipator.*] Terme de *Pratique.* Celui qui acompagne le sergent pour être témoin de l'exploit que donne le sergent. (Prendre des recors.)

☞ Ce mot qui est ancien, ne subsiste plus que dans le Palais, où les témoins que les Huissiers & Archers prennent pour atester leurs exploits, & principalement les emprisonnemens, sont apellez *records.* Du Cange sur l'*article 40. de la prémiére partie des établissemens de S. Loüis,* dit « *record* signifie proprement un témoin » qui raporte fidélement les choses qu'il fait, » ou qu'il a vûës, ou dont il se souvient. Dans » le Poëte : *si benè audita recordor.* Et de là, » ce mot est pris pour des informations faites » en jugement. Une enquête de l'an 1208. » concernant les Lombards : *Gosbertus de* » *Marchia recordatus ea quæ magister Gaufridus* » *asserit in suo recordo, Guillelmus Bottucujuratus* » *per juramentum suum recordatus est, sicut Guil-* » *lelmus de Crispeio, & addit, &c.* Philipe de » Beaumanoir, *ch. 62.* dit qu'*en cose qui se peut* » *prouver par recort, ne doit avoir nul gage;* c'est-» à-dire, que lorsque l'on peut prouver une » chose par témoins, il n'échet pas d'ordonner » le duel. Les Assises de Hiérusalem, *ch. 44.* » *Vous requerez recort de chose desconvenable, &* » *de tel que vous ne devez avoir recort;* c'est-à-» dire, qui ne se doit vuider par enquête. » Ensuite on a usé du terme de *recorder,* pour » juger sur une enquête. Un jugement rendu » au tems de Guillaume le Bâtard, dans *Selden* » *sur Eadmer, pag. 199. Et ab omnibus illis* » *probis & sapientibus hominibus qui affuerunt,* » *fuit ibi dirationatum, & etiam à toto comitatu* » *recordatum atque judicatum.* Ainsi *recort de Cour* » est une enquête ordonnée & faite par la » Cour. Les Assises de Hiérusalem, *ch. 13. Et* » *l'offre aprover, & le preuve si com il doit, &* » *telle preuve ne doit étre que par recort de Cour, &c.* » Ce qui fait voir que le *recort de la Cour* étoit » une enquête faite par les Juges de la Cour, » sur laquelle on rendoit jugement; de sorte » que c'est pour cela que la Justice qui avoit » droit de juger par enquête, comme a été » prémiérement la Chambre des Enquêtes du » Parlement, a été apellé, *la Cour de Record,* » comme dans Littleton, *Sect. 175.* Philipe » de Beaumanoir, *ch. 62.* dit qu'il n'y a point » d'apel, *quant home qui ont pooir de jugement,* » *font aucun recort de jugement par le debat des* » *parties; car en recort n'a point d'apel :* mais » cela se doit entendre, lorsque le *recort* étoit » jugé en la Cour des Barons ou des Hauts-» Justiciers; car quant aux *recors* des Vavasseurs » ou Bas-Justiciers, il y avoit apel en la Cour » des Barons, &c. »

Recoucher, *v. a.* [*Lectum repetere.*] Coucher de nouveau. Remettre au lit ou au berceau. (Recoucher un malade. Recoucher un enfant.)

On dit aussi, *se recoucher.* (Je me suis levé trop tôt, je vais me recoucher. Il s'est levé cette nuit, mais il s'est recouché. Je l'ai obligé à se recoucher.)

Recoudre, *v. a.* [*Resuere.*] *Je recous. J'ai recousu, je recousis. Je recoudrai.* C'est coudre une seconde fois. Acommoder avec l'éguille. Racommoder avec le fil & l'éguille. (Cela n'est pas bien cousu, il le faut recoudre.)

Recousu, Recousue, *adj.* [*Resutus.*] Cousu de nouveau. (Habit recousu. Jupe recousuë.)

† * *Je pourrois dans mes vers recousus, mettre en piéce Malherbe. Desp.* C'est-à-dire, dans mes vers pris de coté & d'autre, dans mes vers repetassez.

Recoupe, *s. f.* Terme de *Tailleur de pierre.* Ce qui tombe de la pierre, lorsqu'on la taille. (On carrelle avec de la recoupe & du platras.)

Recoupe. [*Furfurea resegmina.*] Terme de *Boulanger.* Ce qui sort du son, lorsqu'on le repasse. (Les Boulangers vendent les recoupes au boisseau.) On apelle aussi les chapelûres de pain, *recoupes.*

On apelle *recoupette*, la troisiéme farine que l'on tire du son des recoupes mêmes. Quelquefois ce terme se prend pour le gruau des recoupes.

RECOUPEMENT, *s. m.* [*Contractio.*] Terme de *Maçon*. Voiez *Retraite*, terme de *Maçon*; car c'est la même chose.

RECOUPER, *v. a.* [*Denuò resecare.*] Couper de nouveau. Couper une seconde fois. (Recouper du pain.)

Recouper. [*Pannum ad vestem conficiendam reaptare.*] Il se dit aussi d'un habit. (Il faut recouper cet habit qui avoit été mal coupé.)

Ecu recoupé. [*Resectus.*] Terme de *Blason*. C'est-à-dire, coupé plus d'une fois.

RECOURBER, *v. a.* [*Recurvare.*] Courber un peu plus. Courber encore. (Il faut recourber cela.)

Se recourber, v. r. [*Se in curvum facere.*] Se courber davantage. (Sa corne commence à se recourber dès le milieu.)

RECOURBE', RECOURBE'E, *adj.* [*Incurvus, recurvus.*] Courbé. Plié d'une maniére courbe. (Leurs épées étoient un peu recourbées. *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 14.* Les cornes de l Elan sont recourbées. *Fléchier, Commendon, liv. 2. ch. 11.*)

RECOURIR, *v. n.* [*Recurrere, cursitare.*] Courir une seconde fois. (Il faut faire recourir aprés lui. (Il signifie aussi, *courir plusieurs fois.* (Il ne fait que courir & recourir.)

Recourir. [*Ad aliquem confugere.*] Avoir recours à quelcun, à quelque chose. Prendre pour son recours, pour son apui, pour son refuge. Se servir d'une personne ou d'une chose pour se remettre à couvert & en tirer du secours. (Recourir à l'Ecriture Sainte.

> Osez-vous *recourir* à ces ruses grossiéres.
> *Moliére.*)

Recourir, v. a. [*Recuperare, redimere.*] Sauver. délivrer une personne de ceux qui l'emmenent. Ratraper. Regagner une chose qu'on prend & qu'on enleve. (Recourir un prisonnier.)

☞ Il y a cette diférence entre *recourir* & *recourre*, qu'il faut dire, *recourir un prisonnier*, & non pas *recourre*. Marot a dit :

> Car pourquoi & comment
> Eusse-je pû à un autre *recourir*.
> Quand je n'ai su moi-même secourir?

On doit néanmoins dire, *un prisonnier recous*, & non pas *recouru*. *Alain Chartier, dans le livre des quatre Dames, pag. 617.*

> Les Coquars fous
> Alors se vantent de grands cous,
> Et font grands dépens & grand coust;
> Et quoiqu'ils soient prins ou *recous*,
> Nul d'eux n'y pense.

Le terme *recourre* est militaire. Froissart a dit, *tom. 1. ch. 41.* d'autre part, les *Chevaliers tiroient contre lui pour recourre Messire Henri.*

RECOURRE, *v. a.* [*Recuperare.*] Ce verbe n'est pas si usité que *recourir*. Sauver. Regagner. Ratraper des mains de ceux qui emmenent & emportent. (Il étoit acouru avec un peu de gens pour recourre le bagage. *Vaug. Quin. liv. 1. ch. 15.* On dira plûtôt pour recourir le bagage. *Ménage, Observ.*) L'Académie dit, *Il monta à cheval pour recourre le bétail.* (Il fut recous d'entre les mains des sergens. *Académie Françoise.*)

RECOUS. Voïez plus bas.

RECOUSSE. Voïez plus bas.

RECOURS, *s. m.* [*Perfugium, refugium.*] Refuge. Secours. Action de recourir. (Avoir recours à l Ecriture Sainte. *Pasc. let. 4.* Avoir recours au mensonge. *Pasc. let. 16.* Moliére dit parlant des Coquetes que le monde abandonne :

> Dans un si noir chagrin leur sombre inquiétude
> Ne voit d'autre *recours* que le métier de prude.)

Recours [*Cautio, praes.*] Terme de *Pratique*. Action qu'on a contre une personne pour recouvrer quelque chose sur cette personne. (Avoir son recours contre un répondant. Demander, obtenir son recours contre quelcun. *Vaugelas, Remarques.*)

Recours. [*Justi monetæ ponderis imminutio.*] Terme de *Monoie*. Permission de foiblage sur le poids de l'espéce. *Recours* est aussi la rélation de l'espéce au marc. Par exemple. *Il doit y avoir tant d'écus au marc*; c'est ce qu'on apelle *recours*. [*Æquum monetæ pondus.*]

RECOUS, *adj.* [*Recuperatus.*] Ce mot ne se dit guére qu'au masculin, & signifie, *délivré, sauvé, tiré d'entre les mains des gens qui l'emmenoient.* (Prisonniers recous. On dit aussi, *recouru*. Une femme recouruë d'entre les mains d'un ravisseur. *Acad. Franç.*) Il vieillit.

RECOUSSE, *s. f.* [*Recuperatio.*] Action de recourre. Aide & secours qu'on donne à quelcun pour le délivrer des mains de ses ennemis qui l'entraînent. (Aler à la recousse. courir à la recousse. *Acad. Franç.*) il vieillit.

RECOUSU, Voïez *Recoudre*.

RECOUVER, *v. a.* [*Denuò incubare.*] Couver de nouveau. (Poule qui commence à recouver.)

RECOUVERT, RECOUVERTE. Voïez *Recouvrir*.

RECOUVREMENT. Voïez plus bas.

RECOUVRER, *v. a.* [*Recuperare, recipere.*] Reconquerir. Ravoir. Mettre en sa possession une chose qu'on avoit perduë. (Il les fit résoudre à recevoir ce qu'ils auroient perdu. *Vaug. Quint. l. 4.* Recouvrer ses forces. *Vaug. Quin. liv. 3.* Recouvrer sa santé. *Abl. Luc. tom. 3.* Il eut envie de recouvrer l'Armenie. *Abl. Tac. An. liv. 12.* Il faut tâcher à recouvrer ce qu'on nous a dérobé *Pasc. let. 4.* Mes parties ont recouvré un grand nombre d'actes. *Patru, Plaid. 15.* Il fut guéri par un célébre Médecin, & il recouvra la vuë. *Lettres de Saint Augustin, traduites par Dubois.*)

Recouvrer. [*Recuperare.*] Répéter. Reprendre sur autre chose. (On m'a donné cette somme à *recouvrer* sur d'autres fonds.)

Recouvrer. [*Armamentum navis recipere.*] Terme de *Mer*. Hâler une manœuvre dans le vaisseau.

RECOUVRABLE, *adj.* Terme de *Finance*. Qui peut se recouvrer. (Fonds recouvrables. Deniers non recevables.)

RECOUVRE', RECOUVRE'E, *adj.* [*Recuperatus.*] Aquis de nouveau. Mis de nouveau en sa possession. (Piéces nouvellement recouvrées, *Patru, plaid. 5.* Acte recouvré, *Patru, plaid. 15.*)

RECOUVREMENT, *s. m.* [*Restitutio.*] Action de recouvrer. (Ne songer qu'au recouvrement de sa liberté, *Ablanc. Tac. An. l. 13. c. 13.* Ils apellent le peuple au recouvrement de sa liberté, *Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 4.*)

Recouvrement, se dit aussi du rétablissement de la santé. (Le recouvrement de la santé. Le recouvrement des forces du corps.)

Recouvrement, ſe dit dans le *Commerce*, de la recherche que l'on fait de ſes dettes & de ſes éfets. (Je travaille au recouvrement de ce qui m'eſt dû.)

Recouvrement. [*Repetitio.*] Terme de *Gabelles.* Recette de deniers à prendre ſur les particuliers. Faire un recouvrement. Donner un recouvrement à quelcun. Le recouvrement des tailles.)

Recouvrement. [*Margo.*] Terme de *Menuiſier.* C'eſt une maniére de rebord de quelque ſorte d'ouvrage. Ainſi on dit, *le recouvrement d'un cofre fort*, c'eſt-à-dire, le rebord du couvercle du cofre fort.)

RECOUVRIR, *v. a.* [*Denuò operire.*] *Je recouvre. Je recouvris, j'ai recouvert.* C'eſt couvrir de nouveau ce qui eſt découvert. (Recouvrir un toit, une maiſon. Toit recouvert. Maiſon recouverte. (Bien des gens emploient *recouvrir* au même ſens que *recouvrer*, mais mal, à cauſe des ambiguitez qui ſe font en mettant l'un pour l'autre : Exemple, ſi l'on dit : *On a recouvert le tableau que vous aviez envie de voir.* Ce *recouvert* fait equivoque. On ne ſait ſi l'on veut dire qu'on a remis le rideau ſur le tableau qu'on vouloit voir, ou ſi l'on a retrouvé le tableau qu'on ſouhaitoit de voir. Pour ôter cette ambiguité, il ne faut pas donner à *recouvrir*, la ſignification de *recouvrer*, Corn. *Notes ſur Vaugelas.*)

Voïez *la douziéme Remarque de Vaugelas, avec l'obſervation de l'Académie. Ménage, t. 1. ch. 236. & la ſuite des Remarques du P. Bouhours, p. 161.*

RECOY. [*Quietè, pacatè.*] Mot un peu vieux qui ſignifie *un état, un lieu paiſible & tranquille.* (Vivre à recoy dans ſa campagne. Maiſon à recoy, où l'on n'entend point de bruit.)

RECRACHER, *v. a.* [*Reſpuere.*] Cracher une ſeconde fois. (Il commence à recracher le ſang)

RECRE'ANCE, *ſ. ſ.* [*Vindiciæ.*] Terme de *Palais.* C'eſt la proviſion de la choſe qui eſt en procès, laquelle s'adjuge à celui qui a le droit le plus aparent. (La Cour lui a adjugé la recréance du bénéfice. Avoir la recréance, obtenir la recréance d'un bénéfice.)

Les jugemens de *recréance* en fait de bénéfices ſont exécutez nonobſtant l'apel, en donnant caution.)

Lettres de recréance. On apelle ainſi les Lettres qu'un Souverain écrit pour rapeller ſon Ambaſſadeur d'auprès d'un autre Prince ; & les lettres que ce dernier donne à un Ambaſſadeur, pour être renduës au Souverain qui le rapelle. (Cet Ambaſſadeur partira lorſqu'il aura reçu ſes lettres de recréance.)

RECRE'ATIF, RECRE'ATIVE, [*Feſtivus, facetus, jocoſus.*] Qui donne du plaiſir. Qui divertit. (Fou recréatif. Le mariage eſt une choſe fort recréative, mais il faut être jeune & avoir une belle femme. Les parties recréatives, mots burleſques, pour dire *les parties naturelles.*)

RECRE'ATION, *ſ. ſ.* [*Animi remiſſio, relaxatio.*] Prononcez *recréacion.* Paſſetems. Divertiſſement. (Recréation charmante, honnête, agréable, permiſe, innocente. Prendre quelque petite recréation. Avoir quelques heures de recréation. Donner un peu de recréation.]

Recréation. [*Oblectamentum, luſus.*] Ce mot ſe dit dans les Coléges de Paris & dans quelques Couvents. C'eſt une certaine heure de la journée qu'on donne aux perſonnes religieuſes & aux écoliers penſionnaires pour ſe recréer. (On eſt à la recréation. La recréation eſt finie.)

RECRE'ER, *v. a.* [*Oblectare, oblectationem afferre.*] Divertir. Faire paſſer le tems avec plaiſir & avec joie. (Moliére recréoit la Cour & le Bourgeois.)

* *Recréer*, *v. a.* [*Iterùm creare.*] Il ſe dit des Oficiers, & ſignifie *créer une ſeconde fois.* (On avoit ſuprimé ces Ofices par un Edit ; mais on les a recréez par un autre Edit.)

RECREDENCIAIRE, *ſ. m.* [*Recredentiarius.*] Bénéficier qui joüit par recréance d'un bénéfice.

RECRE'MENT, *ſ. m.* ou RECRE'MENTIEL, *adj.* On donne ce nom aux humeurs qui ſe ſéparent de la maſſe du ſang, & qui y rentrent, ou ſont retenuës dans certains endroits pour quelques uſages.

† RECRE'PIR, *v. a.* [*Parietem iterùm trulliſſare*] Ce mot pour dire *crépir de nouveau*, n'eſt pas uſité, & les habiles Maçons que j'ai conſultez me l'ont dit. Ils diſent *crépir*, & jamais *recrépir.*

RECREU, mot du peuple, pour ſignifier *fatigué, abatu, épuiſé.* Voïez *Recru.*

RECREUSER, *v. a.* [*Refodere.*] Creuſer une ſeconde fois. (Recreuſer un foſſé.)

RECRIBLER, *v. a.* [*Sæpius cribrare.*] Cribler une ſeconde fois, ou pluſieurs fois. (Recribler. du ſon.)

SE RE'CRIER, *v. r.* [*Exclamitare.*] C'eſt s'écrier contre quelque choſe de mal, ou qui déplaît, & s'y opoſer, en faiſant voir qu'on ne conſent point du tout à ce qu'on fait, ou que l'on a fait. (Ceux qui étoient intéreſſez s'étant récriez ſur cet avis, Silius le ſoutint, *Ablanc. Tac. An. l. 11.* Se récrier aux méchans endroits d'une piéce, *Moliére.*

. . . . . . Il a tort en éfet,
Et vous vous êtes-là juſtement récriée,
Moliére, Femmes ſav. act. 5. ſc. dern.

Les Saints Péres ſe ſont récriez dans tous les ſiécles contre les impoſteurs, *Thiers, diſſert. ſur le portail des Cordeliers de Rheims, ch. 1.*

Ce verbe ſe prend quelquefois en bonne part lorſqu'on louë & qu'on aprouve quelque choſe. (C'eſt être ridicule que de ſe récrier ſur des fatuitez, *Belleg.*

J'eſtime plus cela que la pompe fleurie
De tous ces faux brillans où chacun *ſe récrie.*
Moliére.)

RE'CRIMINATION, *ſ. ſ.* [*Criminis in accuſatorem tranſlatio.*] Ce mot ſe dit d'ordinaire en terme de *Palais.* C'eſt acuſer ſon acuſateur, ou c'eſt lui vouloir imputer une faute pareille à celle dont il nous acuſe. (C'eſt une récrimination.)

* RE'CRIMINER. [*Crimen ab accuſatore illatum, in illum transferre.*] Ce verbe ne ſemble uſité qu'au gérondif, il ſignifie *acuſer celui qui nous acuſe ; lui imputer quelque faute ; lui reprocher quelque choſe.* (Tout cela n'eſt qu'en récriminant. Je ne veux pas chicaner ſur ce mot en récriminant, *Vaug. nouv. Rem. p. 118.*)

RE'CRIRE, *v. a.* [*Reſcribere.*] Ecrire une ſeconde fois. *Je récri. Je récrivois. J'ai récrit. Je récrivis.* (Il faut récrire ce mot, il n'eſt pas bien écrit. Je lui ai écrit & récrit ſans qu'il ait daigné me faire réponſe.)

RE'CRIT, RE'CRITE, *adj.* [*Reſcriptus.*] Ecrit une ſeconde fois. (Mot récrit. Ligne récrite.)

Récrit, *ſ. m.* Voïez *Reſcrit.*

RECROISETE', RECROISETE'E, *adj. Crux brachiata crucibus.*] Terme de *Blaſon.* Il ſe

dit d'une croix, lorsqu'à l'extrémité de ses branches, il y a une autre petite croix qui la traverse : ce qui forme quatre petites croix, ou croisettes. (Il porte d'argent à six croix recroisetées de gueules.)

RECROITRE, *v. actif.* [*Denuò crescere.*] Croître de nouveau. (La riviére recroît. Le bois étant coupé recroît. Il lui faut donner le tems de recroître.)

SE RECOQUEBILLER, *v. r.* [*In orbes sinuari.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des feüilles, c'est se ramasser, au lieu de s'étendre & être toutes jaunâtres & galeuses. (Les feüilles de cet arbre sont toutes recroquebillées, elles commencent à se recroquebiller, *Quint. Jard. Fr.*)

RECROQUEVILLER, *v. a.* On le dit en parlant de l'éfet que le feu fait sur du parchemin qui se retire & se replie, lorsqu'on s'en aproche de trop près. On dit aussi *se recroqueviller.* On ne se sert de l'un & de l'autre que dans le stile familier.

SE RECROTER, *v. r.* [*Iterum se luto inspergere.*] Se croter de nouveau. (Quoiqu'on se soit bien décroté, on ne sauroit sortir à la ruë sans se recroter.)

RECRU, RECRUE, *adj.* [*Defessus defatigatus*] Las. Lassé. Fatigué. Harassé. Le mot de *recru* en ce sens est vieux, & ne se dit guere, quoiqu'on le trouve dans quelques bons Auteurs. (Ils avancerent un pas, mais tout recrus & harassez, *Vaug. Quin. l. 3. c. 11.*)

☞ Le terme *recru* a été fort en usage dans ces tems où les duels étoient autorisez. Un homme *recru*, étoit un homme vaincu. On disoit aussi *un Chevalier recru.* Voïez *du Cange dans ses Observations sur Joinville, p. 85.*

Recruë, s. f. [*Milites adscriptivi.*] Terme qui se dit en parlant de *Soldats.* C'est une levée de soldats pour fortifier des troupes qui sont sur pié. (Une grosse recruë. Une recruë considérable. Faire des recruës, *Ablancourt, Tacite, An. liv. 13. chap. 13.* Conduire une recruë. Loger une recruë.)

RECRUTER, *v. a.* [*Supplere legiones.*] Terme de *Guerre.* C'est faire des recruës, mais ce mot n'est pas du bel usage. (Ce Capitaine a bien promtement recruté sa compagnie.)

RECTANGLE, *adj.* [*Rectangulum.*] Terme de *Géométrie.* Ce mot se dit des figures de Géométrie, & signifie *qui a un ou plusieurs angles droits.* (Triangle rectangle. Parallelogramme rectangle.) Ce mot de *rectangle* se prend aussi *substantivement*, & signifie *une figure de quatre côtez, dont les quatre angles sont droits.*

RECTANGULAIRE, *adj.* [*Rectangularius.*] Qui a les angles droits. (Le quarré est une figure rectangulaire. Le Cube est un corps rectangulaire.)

RECTEUR, *s. m.* [*Rector.*] Ce mot se dit en parlant *de la République de Venise.* C'est un titre qui est commun au Podestat & au Capitaine des armées de Venise, & signifie *celui qui gouverne les Villes de l'Etat.* Voïez *Amelot de la Houssaie, Histoire de Venise.*

Recteur, [*Rector.*] Terme d'*Université.* C'est le chef de l'Université qui s'élit tous les trois mois dans l'Université de Paris, & qui se continuë quelquefois deux ou trois ans quand il cabale & qu'il gagne les diverses nations qui composent les corps de l'Université, ou qu'il a un mérite qui n'est point envié, ce qui est fort rare. Le *Recteur* se choisit entre les Maîtres ès Arts, & les Bacheliers. Il préside à toutes les assemblées de l'Université, & fait les harangues qu'il faut faire de la part de l'Université & est paié de tout cela ; mais ce qui lui vaut plus que tout, ce sont les Lettres des Maîtres es Arts lorsqu'il est Recteur sur la fin de l'année.

> Il trouve de pedans un escadron fourré,
> Suivi par un *Recteur* de bedeaux entouré.
> *Despréaux.*)

Dans l'Université de Nantes le Recteur est tiré de chacune des Facultez par tour.

Recteur. [*Superior.*] Terme de *Jesuites.* C'est le Supérieur d'un Couvent de Jesuites. (Le Recteur parmi les Jésuites est triennal. Un tel Pere est Recteur.)

Recteur. [*Rector.*] Terme d'*Hôpital general.* Eclésiastique qui a soin du spirituel de l'Hôpital général, qui donne à tous les Prêtres qui sont sous lui ce qu'ils doivent avoir pour la conduite spirituelle de tous les pauvres. Tous les Hôpitaux de Paris n'ont qu'un Recteur général, qui est perpétuel. Ce Recteur demeure ordinairement à l'Hôpital qu'on apelle *la Pitié.* Il est tres-considéré dans tous les Hôpitaux, & est très-commode, car il fait ses visites en carosse.

Recteur. [*Pastor.*] Signifie *un Curé en quelques Provinces.* Il y a aussi des *Recteurs* à l'Académie des Peintres. Dans la Charité de Lyon, les Administrateurs sont apellez *Recteurs.*

RECTIFICATION, *s. f.* [*Sublimatio.*] Ce mot se dit entre *Chimistes.* C'est une exaltation de la partie la plus essentielle du mixte qu'on avoit séparée par la distilation, ou autrement. La *rectification* est une distilation, ou une sublimation nouvelle.

RECTIFIER, *v. a.* [*Stillata iterum exstillare.*] Terme de *Chimie.* Distiler de nouveau les esprits pour les rendre plus subtils & en exalter les vertus, *Glas. l. 1.* On rectifie les sels fixes par la calcination, dissolution ou filtration, *Charas, Pharm. ch. 43.*

Rectifier. [*Corrigere, ad regulas exigere.*] Corriger. Redresser. Rendre meilleur.

> (* Il faut *rectifier* le mal de l'action,
> Avec la pureté de notre intention.
> *Moliére, Tartufe.*

Rectifier les humeurs déréglées, Deg.)

RECTILIGNE, *adj.* [*Rectilineus.*] Terme de *Géométrie.* Il signifie *qui est fait par des lignes droites.* (Figure rectiligne. Triangle rectiligne. La Trigonométrie rectiligne.)

RECTITUDE, *s. f.* [*Rectum.*] Ce mot se dit *de la vuë.* (La rectitude de la vuë complette vient de l'œil droit, *La Chambre.*)

* *Rectitude.* [*Rectum, æquitas.*] Droiture. (L'intégrité & la rectitude de mon cœur me garderont, *Ps.* Seigneur donnez-moi la rectitude de vos jugemens, *Ps.*)

☞ *Rectitude.* Le Pere Bouhours observe dans la suite de ses Remarques sur la Langue Françoise, que « *rectitude* n'est guére connu à la Cour, » mais qu'il est fort usité à la Trape. On y » sçait qu'un défaut, un contretems, un manquement de prudence rend souvent repréhensible une action non seulement indiférente, » mais bonne par elle-même, & que les » meilleures intentions ne lui donnent point de » *rectitude.* On y sçait ce que c'est que de rentrer » dans la *rectitude* des Peres, du moins l'Auteur » de *La sainteté des devoirs de la vie monastique*,

» parle de la forte, & l'autorité d'un Solitaire » comme lui vaut bien celle du grand monde; » ainsi je ne doute pas que le mot de *rectitude* ne » s'établisse, s'il n'est déjà établi. Les Espagnols » ont leur *rectitud*, & les Italiens leur *rettitudine*. Un de nos Poëtes se sert aussi de ce » mot, & l'explique en même tems par celui » de *droiture* :

. . . . Mais cette *rectitude*
Que vous voulez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture où vous vous reservez.

Rectorat, *s. m.* [*Rectoratus.*] Charge & dignité de Recteur. Tems durant lequel un Maître ès Arts a été Recteur de l'Université. Tems qu'un Jesuite a été Recteur de son Couvent. (Il a fort paru du tems de son Rectorat. Son Rectorat lui a été glorieux.

Et comme au grand Pontificat,
Il parvint jusqu'au *Rectorat.*

Rectorerie. [*Parochiæ directio.*] Cure, direction d'une paroisse en Bretagne.

Reçu. Voïez *Recevoir* & *Receu.*

Recueil, *s. m.* [*Epitome.*] Extrait de ce qu'il y a de bon & de beau dans un livre. Choix de ce qu'il y a de beau dans plusieurs Auteurs. Ramas de différentes piéces. Assemblage de diverses choses qui concourent toutes à une fin. (Un savant recueil. Un recueil d'arrêts. Faire un recueil de divers Auteurs. *Ablanc. Apophtegmes.*

On ne voit point mes Vers à l'envi de Montreuil,
Grossir impunément les feuilles d'un *recueil.*
Despréaux, Sat. 2.)

L'art est un recueil de divers préceptes qu'on met en pratique pour une fin utile à la vie de l'homme. *Ablanc. Luc. Tome 2.*

Et tous ces vieux *recueils* de satires naïves,
Des malices du sexe immortelles archives.
Despréaux.)

Recueillement, *s. m.* [*Animi applicatio.*] Ce mot se dit en terme de *dévotion.* C'est une recollection de l'esprit. C'est une action de l'esprit qui se recueille en soi-même. (Je vois ces oratoires où elle a passé tant de jours & de nuits dans le recueillement. *Flechier, Oraison funebre de Mad. d'Aiguillon.*)

Recueillir, *v. a.* [*Colligere, percipere.*] Ramasser. *Je recueille. J'ai recueilli. Je recueillis. Je recueillerai.* (L'homme amasse, & il ne sait pas qui recueillera. *Pseaumes.* Après cette saison de larmes, il en viendra une de joie, & nous recueillerons une grande moisson de gloire. *Maucroix, Homelie de S. Chrisostome.*

Pour fruit de mon amour, j'aurai le triste emploi,
De *recueillir* des pleurs qui ne sont pas pour moi.
Racine.)

☞ Monsieur Regnier a dit : *L'on recueilliroit moins de fruit qu'on ne semeroit de scandale* : mais il s'est retracté dans l'*errata* de son livre, où il a mis qu'il falloit lire *recuilleroit*, au lieu de *recuilliroit.*

Recuillir. [*Colligere.*] Retirer de quelque terre, de quelque fonds. (Recueillir cinquante piéces de vin en trois arpens de terre.)

Recueillir le papier. C'est l'ôter de dessus les cordes des étendoirs, après qu'il a été bien colé & séché, afin de le mettre en presse. On dit aussi : *ramasser le papier.*

Recueillir. [*Optima quæque seligere.*] Extraire. Tirer de quelque Auteur, ou de quelque ouvrage ce qu'il y a de meilleur. (Il a recueilli ce qu'il y a de plus comique dans Aristophane.)

Recueillir. [*Aliquem excipere.*] Donner retraite à quelque personne, la recevoir. (Après avoir perdu Darius elles avoient trouvé qui les avoit recueillies. *Vaug. Quint. l. 10. c. 5.*)

Recueillir. Se dit d'une succession. (Il se prépare à recueillir une grande succession.

Recueillir les voix, les suffrages. C'est prendre les voix, les avis, les suffrages de ceux qui composent une assemblée.

Recueillir les bruits de ville. On le dit d'un homme curieux de tout ce qu'on dit par la ville.

* Il mérite qu'on lui fasse *recueillir* le fruit de sa continence. *Vaug. Quint. l. 4. c. 10.*

* *Se recueillir, v. r.* [*Orationem summatim repetere.*] Redire en peu de mots ce que l'on a dit auparavant plus au long. (* Pour me recueillir en trois paroles, je vous ai fait voir que. *Patru, plaidoïé 8.*)

Se recueillir, v. r. [*Redire ad se.*] Ce mot se dit souvent en terme de *dévotion*, & en parlant de gens de piété, qui prient ou qui méditent. C'est être tout entier à la priére ou à la méditation. (Il étoit si recueilli en priant Dieu, qu'il demeuroit des heures entieres immobile. *Bouhours, Vie de S. Ignace, l. 1.*)

Recueilloir, *s. m.* [*Ligneum instrumentum intortum.*] Terme de *Cordier.* C'est un morceau de bois pour tortiller & pour *recueillir* la ficelle.

Recuire, *v. a.* [*Recoquere.*] Cuire une seconde fois. *Je recuis, tu recuis, il recuit, nous recuisons, j'ai recuit, je recuisis.* (Cela n'est pas tout-à-fait assez cuit, il le faut remettre au four pour le recuire.)

Recuire. [*Igne temperare.*] Terme de *gens qui travaillent en metal.* C'est faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté que les métaux peuvent avoir aquis par l'écroüissement ou par la trempe, en les mettant au feu. (Recuire le métal.)

Recuire les lames. Terme de *Monnoie.* C'est les mettre au feu avant que de les passer au laminoir.

Recuit, Recuite, *adj.* [*Recoctus.*] Excremens recuits, quand ils sont durs & secs.

Recuite, s. f. [*Iterata coctio.*] Action par laquelle on remet au feu les métaux. (La recuite s'avance lorsque le verre se parfond.) Il y en a qui disent *recuit.* A Lyon on apelle *recuite*, un petit fromage frais, fait avec du lait cuit.

Recuiteur. [*Monetalis coctor.*] Nom qu'on donne aux ouvriers des monnoies durant leur aprentissage.

Recul, *s. m.* [*Motus reversus.*] Ce mot se dit des piéces d'artillerie. C'est un mouvement en arriere du canon, qui est causé par la violence du feu, & qui dans le tems qu'on tire la piéce, chasse la piéce en arriere. (Il a été blessé du recul du canon.)

Reculement. Voïez *plus bas.*

Reculer, *v. a.* & *v. n.* [*Amovere.*] Pousser en arriere. Faire retirer en arriere. (Reculer un carosse, un chariot, &c. Reculer trois ou quatre pas. Il vaut mieux endurer la mort en repoussant les ennemis, que se sauver en reculant. *Ablanc. Tac. liv. 2.* Nous avons avancé nos garnisons

garnisons & reculé nos frontieres. *Ablanc. Tac.* Le canon recule.

Les chevaux émus & troublez,
Se cabrent, trepignent, s'élancent,
Et *reculent* plus qu'ils n'avancent
Perr. Grifelid.)

* *Reculer.* [*Removere.*] Empêcher. Retarder. (Reculer sa perte. *Ablanc. Ret.*)

* *Reculer.* [*Tergiversari.*] N'oser repliquer pour se défendre. N'oser ou ne vouloir pas bien répondre quand on nous ataque de paroles. (Si je me défens, ce n'est qu'en reculant. *Molière, Femmes Savantes, act. 4. sc. 3.*)

* *Reculer.* [*Ab incœpto desistere.*] Ne pas poursuivre un dessein, une entreprise. (On étoit trop avant afin de pouvoir reculer. *Abl. Tac. Hist. liv. 3. ch. 11.*]

Reculer. [*Moras nectere.*] Tergiverser. Ne vouloir pas venir au point. Chercher des échapatoires. (Vous reculez, lui dis je en l'interrompant, vous reculez? *Pascal, lettre 4.* Mes Peres, il n'y a plus moien de reculer, il faut passer pour des calomniateurs. *Pasc. let. 15.*)

* *Reculer.* [*Recusare.*] Ce verbe avec une négation sert à marquer la fermeté de cœur ou d'esprit. (Exemple. Je ne suis pas homme à reculer quand on m'attaque d'amitié. *Moliére.*)

† * *Reculer pour mieux sauter.* [*Ad melius differre.*] Sorte de *proverbe* qui veut dire, *diferer, afin de prendre de là des mesures pour mieux réüssir à ce qu'on a entrepris.*

Se reculer, v. r. [*Secedere, abire.*] Se retirer en arriere. (Il feignit de se reculer pour le faire avancer.)

RECULÉ, RECULÉE, *adj.* [*Repulsus.*] Poussé en arriere. (Carosse reculé.)

Reculé, reculée. [*Remotus.*] Eloigné. (Son courage l'a porté en des lieux reculez. *Ablanc. Tac. Vie d'Agricola.*)

Reculée. [*Recessus.*] Action par laquelle on se retire en arriere. Ce mot n'est d'usage qu'en cette phrase. (Vous faites un feu de reculée.)

RECULEMENT, *s. m.* [*Mora, retardatio.*] L'action de reculer. Il signifie aussi *retardement.*

Reculement, s. m. [*Regressus.*] Terme de *Bourrellier.* Trois bandes de cuir qui sont larges de trois doigts, qui sont cousuës les unes sur les autres, qui entourent le poitral du cheval de carrosse, & qui servent à le faire reculer.

A RECULONS, *adv.* [*Retrò.*] En arriere. (Marcher à reculons. *Ablanc. Luc.* Danser à reculons. *Ablanc. Luc. tome 5.*

L'Ecrevisse une fois s'étant mis dans sa tête
Que sa fille avoit tort d'aller *à reculons*:
Elle en eut sur le champ cette réponse honnête:
Ma mere, nous nous ressemblons.
Bourf. Esope..)

* *Au figuré* on dit que *les afaires vont à reculons*, c'est-à-dire, à rebours, de mal en pis. [*Pessum, susque deque.*]

SE RECUPERER, *v. n.* Il signifie, *se récompenser des pertes qu'on a faites.* On dit, *se récuperer de ses pertes*, & aussi absolument *se récuperer.*

RECURRENT. [*Recurrens.*] Terme d'*Anatomie.* Le nerf recurrent aux muscles du larinx.

RECUSABLE, *adj.* [*Ejuratus.*] Juge contre lequel on a de justes causes de suspicion. (Ce Juge est recusable de droit.)

Recusable. Se dit aussi de ceux auxquels on ne peut ajouter foi. (On ne vous croit point, vous êtes recusable. C'est un témoin fort recusable, il ne dit jamais la vérité.)

RECUSATION, *s. f.* [*Rejectio.*] Terme de *Palais.* Moiens qu'on allegue pour obliger un Juge à se déporter d'une afaire. (Donner ses causes de recusation.)

RECUSER, *v. a.* [*Rejicere, ejurare.*] Terme de *Palais.* Alléguer des moiens pour obliger un Juge à se déporter de la connoissance d'une afaire. (Recuser un Juge.)

Recuser. Se dit aussi d'un témoin contre lequel on a des reproches à oposer. Je recuse ces témoins, dont la mauvaise vie est connue du public.)

Recuser. Se dit encore de toutes les personnes dont le témoignage est suspect. (Vous êtes partial, vous êtes intéressé dans cette afaire, je vous recuse.

R E D.

REDACTION, *s. f.* [*Redactio.*] Terme de *Palais*, qui se dit des Coutumes redigées par écrit, ausquelles on a donné force de Loi.

Redaction, s. f. [*Correctio, compilatio.*] Compilation de plusieurs livres, traitez ou autres choses ramassées ensemble. (La redaction des Ordonnances est en plusieurs volumes.)

REDAN, qu'on apelle aussi *Ouvrage à scie. s. m.* [*Munimentum angulis distinctum.*] Terme de *Fortification.* Ligne qui forme des angles rentrans & sortans pour se flanquer les uns les autres. (Faire des redans. Palissader un redan. Gagner un redan.)

REDANSER, *v. n.* & *a.* [*Iterùm saltare.*] Danser de nouveau. Danser une seconde fois. (Nous avons dansé aujourd'hui, & il nous faudra redanser demain. Redanser la même courante. On le voulut obliger à redanser le Balet. *Ablanc. Luc. t. 2. danse.*)

† REDARGUER, *v. a.* & *n.* [*Redarguere.*] C'est un vieux pedant qui ne fait que redarguer. Ce mot est vieux, il signifie, *reprendre.*

REDDITION. Voïez, *rédition.*

REDEBATRE, *v. a.* [*Denuò contestari.*] Terme de *Palais.* Debatre de nouveau. (On est reçu à redebatre les articles d'un compte.)

REDÉCLARER, *v. a.* [*Iterùm explicare, declarare.*] Déclarer de nouveau. (Je lui avois déclaré de bouche, & je lui ai encore redéclaré par écrit.)

† REDÉDIER, *v. a.* [*Denuò dedicare.*] Dédier de nouveau. Consacrer de nouveau. (Redédier une Eglise. Redédier un livre.)

REDÉFAIRE, *v. a.* [*Retexere.*] Défaire de nouveau. (Il faut redéfaire cela. On dit que Penelope fit, défit & redéfit plusieurs fois la même toile.)

REDÉJEUNER, *v. n.* [*Iterùm jentare.*] Déjeuner un seconde fois. (On avoit déjeuné, mais il a falu redéjeuner avec d'autres amis qui sont survenus.)

REDÉLIBERER, *v. a.* [*Rursùs deliberare.*] Déliberer de nouveau. (Sur ce nouvel avis, il faudra redéliberer sur cette afaire.)

REDÉLIVRER, *v. a.* [*Denuò in libertatem vindicare.*] Delivrer de nouveau. (Il a été de nouveau fait prisonnier, & j'espere qu'on le redélivrera encore.)

REDEMANDER, *v. a.* [*Iteratò repetere.*] Demander une seconde fois. (Redemander avec hardiesse ce qu'on a prêté avec générosité. Redemander plusieurs fois la même chose.)

Redemeurer, *v. n.* [*Iterùm manere.*] Demeurer de nouveau. (Il redemeure dans ſon ancien logis.)

Rede'molir, *v. a.* [*Denuò demoliri.*] Démolir de nouveau. (On a démoli ce bâtiment, mais il le faudra encore redémolir.)

Redempteur, *ſ. m.* [*Redemptor*, *Salvator hominum.* Terme de *piété*, qui veut dire *Sauveur.* (Jeſus-Chriſt eſt le Redempteur des hommes. Il eſt le Redempteur du monde. *Patru*, *Plaid.* 9.)

Redemption, *ſ. f.* [*Redemptio.*] Terme qui ſe dit en parlant de quelque matiere de piété, d'action de piété, ou d'un Ordre de Religieux qui rachete les Chrétiens qui ſont captifs parmi les Turcs, & il ſignifie, *action de racheter. Rachat.* (Une redemption nouvelle. Religieux de l'Ordre de la Redemption des Captifs. *Patru*, *Plaid.* 3. Le Miſtere de la Redemption ; c'eſt celui qui a pour objet l'action du Fils de Dieu qui a racheté l'homme de l'eſclavage du péché, en ſe faiſant homme, en ſouffrant & en mourant pour l'homme. Jeſus-Chriſt a verſé ſon ſang pour notre redemption.)

Redécendre. (Redescendre.) [*Iterùm deſcendere.*] Ce verbe eſt *actif* & *neutre paſſif. Je redécend*, *j'ai redécendu*, *je redécendis*, *je ſuis redécendu.* C'eſt décendre une ſeconde fois. (Redécendre les degrez.)

Redens. [*Receſſus muri varius.*] Reſſaut qu'on fait d'eſpace en eſpace dans la conſtruction d'un mur ſur un terrain en pente, pour conſerver la retraite d'un niveau par intervalles. On ſe ſert auſſi de ce terme dans le meſurage des bois ouvragez.)

Redevable, *adj.* [*Debitor.*] Qui redoit qui doit le reſte. (Il lui eſt redevable de cent piſtoles.)

* *Redevable.* [*Devinctus*, *obſtrictus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & ſignifie, *qui a obligation*, *qui eſt obligé.* (Je me ſens redevable à l'affection avec laquelle il vous a plu de m'obliger. *Voiture*, *let.* 155. Je ne ſuis redevable qu'à mon eſprit de l'avancement de ma fortune. *Ablanc.*)

† Redevaler, *v. n.* [*Denuò exſcendere.*] C'eſt *redécendre.*

† Redevance, *ſ. f.* [*Clientelare munus prædiatorium.*] Terme de *Fief.* Charge qu'on doit païer annuellement au Seigneur, de qui releve un fonds qu'on poſſede Le *Redevancier*, [*Cliens beneficiarius addictior.*] eſt celui qui doit une telle charge.

Redevenir. [*Redire*, *fieri.*] Ce verbe eſt *neutre paſſif. Je redeviens*, *je redevins*, *je ſuis redevenu*, *je redeviendrai.* C'eſt devenir de nouveau. (Redevenir honnête homme.)

Rede'vider, *v. a.* [*Iterùm in volumen explicare.*] Dévider de nouveau. (Il faut ſouvent redévider la ſoie ou la laine pour faire divers ouvrages.)

Redevoir, *v. a.* [*Reliquare.*] *Je redoi*, *j'ai redu*, *je redus*, *je redevrai.* C'eſt devoir le reſte. (Il redoit de compte fait, mille écus.)

Redhibition, *ſ. f.* [*Redemptio*, *reſtitutio.*] Terme de *Juriſprudence.* Action qu'on donne en juſtice pour faire caſſer & annuller la vente d'une choſe mobiliaire, quand il y a eu de la léſion, du dol perſonel ou de la mauvaiſe foi.

☞ La redhibition a lieu en vente de fonds, comme en vente d'une choſe mobiliaire ; ainſi il faut dire que la redhibition eſt la réſolution de la vente d'une choſe dont les vices cachez rendent la poſſeſſion ou incommode, ou inutile, ou déſagreable. *Redhibere*, c'eſt (dit la loi 21. *ff. de ædilit. edict.*) obliger le vendeur de reprendre la choſe qu'il a vendue ; *redhibitio* c'eſt *quaſi redditio.*

Redhibitoire, *adj.* [*Redhibitorius.*] Cas où la redhibition a lieu. La vente d'un cheval qui a la pouſſe, la morve ou la courbature, eſt un cas *redhibitoire.*

Re'difier, (Re'e'difier.) *v. a.* Voïez *Rebâtir.*

Re'dification, (Re'e'digication.) *ſ. f.* [*Iterata conſtructio.*] Seconde conſtruction d'un bâtiment. (On a quêté pour la rédification de l'Egliſe de cette Paroiſſe.)

Re'diger, *v. a.* [*Scripto mandare*, *in tabulas referre.*] Mettre par ordre & par écrit quelque choſe. Rédiger par Chapitres. *Ablanc. Apoph.* (On a redigé les Ordonnances de la Ville de Paris. Rédiger ſes raiſons par écrit.)

Rédiger. Signifie auſſi *réduire en peu de paroles un diſcours*, *un récit fort étendu.*

Se Re'dimer, *v. r.* [*Liberare ſe*, *eximere ſe.*] Terme de *Palais.* S'exemter. Se racheter. (Il fit cette donation pour ſe rédimer de ſon vœu. *Patru*, *plaid.* 3. Se rédimer d'une cruelle vexation. *Patru.*)

Redire, *v. a.* [*Iterare*, *repetere.*] *Je redi*, *j'ai redit*, *je redis.* C'eſt dire de nouveau. Répéter. (Je me ſentois fort tenté de vous redire l'hiſtoire de Joconde. *Sarazin*, *proſe.*)

Redire. [*Foras dicta eliminare.*] Réveler. Divulguer. (Vous allez redire ce qu'on vous a dit en ſecret. *Moliére*, *George Dandin act.* 2.)

* *Redire.* [*Reprehendere*, *culpare.*] Reprendre. Critiquer. Trouver mauvais. En ce ſens on le joint à la particule *à.* (Momus trouvoit à redire que le taureau eût des cornes au-deſſus des yeux. *Ablanc. Luc.* Trouver à redire à quelque choſe. *Voit. liv.* 21. Je trouve à redire que vous ne m'aiez rien mandé de Monſieur. *Voit. l.* 141.)

Trouver à redire quelqu'un dans un endroit. C'eſt être fâché de ne l'y pas trouver, qu'il n'y ſoit pas venu. (On vous trouve à redire dans nos aſſemblées. Sa converſation me fait plaiſir & je le trouve à redire quand il eſt parti.)

† Rediseur, *ſ. m.* [*Relator.*] Celui qui rebat les mêmes choſes. (Un long rediſeur de choſes fatigantes. *Benſerade*, *Rond. page* 317.

Rediſeurs, eſpions, gens à l'air gracieux,
Au cœur tout diférent ſe rendent odieux.
La Fontaine.)

Redistribuer, *v. a.* [*De novo diſtribuere.*] Diſtribuer de nouveau. Diſtribuer à celui de qui on a reçu. (L'argent que le Roi tire de ſes ſujets, ſe rediſtribue parmi le peuple.)

Redistribution, *ſ. f.* [*Iterata diſtributio.*] Nouvelle diſtribution. (Ce Préſident a fait la rediſtribution de ce procès ſur un placet.)

Redite, *ſ. f.* [*Repetitio.*] Répétition d'une même choſe. Action de redire. (Redite fréquente, fâcheuſe, ennuieuſe. Uſer de fréquentes redites. *Voiture*, *l.* 18. Les redites ſont diférentes des répétitions ; celles-ci regardent les choſes, & les autres, les mots. *Auteur Anonime*, *Refl. ſur l'uſage de la Langue.*)

Re'dition *de comptes*, (Reddition.) *ſ. f.* [*Rationum redditio.*] Terme de *Palais.* Examen de la conduite d'un tuteur, touchant l'adminiſtration qu'il a eue des biens de ſon pupille. (C'eſt une rédition de comptes fort embarraſſée.)

Rédition. [*Arcis deditio.*] Terme de *Guerre.* Action de se rendre. C'est lorsqu'une place assiégée se rend, se livre, & reçoit à de certaines conditions les troupes qui l'assiegeoient. (Il mourut après la rédition de la ville.)

REDOMTER, ou REDOMPTER, *v. a.* [*Iterùm domare.*] Prononcez *Redonté.* Domter de nouveau. (Quand les peuples qu'on avoit domtez se rebellent, on tâche de les redomter.)

REDON, ou RODON, *s. m.* Sorte d'herbe ou plante, qui étant mise en poudre se substituë quelquefois au tan pour passer les peaux.

REDONDANCE, *s. f.* [*Redundantia, exuberantia.*] Superfluité. (Il y a une redondance de mots dans le stile Gaulois de A.... Cette redondance rend ses façons de parler languissantes & sans agrément.)

REDONDANT, REDONDANTE, *adj.* Il est pris du Latin *redundans.* Superflu. Qui est de trop. (Il faut ôter dans le stile ce qui est redondant. *Vaug. Rem.*)

REDONDER, *v. n.* Il vient du Latin *redundare.* Etre de trop. Etre superflu. (Il faut ôter ce mot de cette phrase, il redonde.) Ce mot signifie aussi dans nos vieux Ecrivains, *rejaillir, surpasser, suffire, être imputé.*

Redonder. Se dit aussi des choses qui tournent au déshonneur ou à la honte de quelcun, mais en ce sens il vieillit. (Cette insulte redonde sur nous. L'infamie de cette action redondera sur toute votre famille.) *Rejaillir* est beaucoup meilleur.

REDONNER, *v. a.* [*Redonare, rursùm dare.*] C'est donner ce qu'on nous a donné. Rendre. (Bacchus me redonne le jour ce que Venus m'ôte la nuit. Je vous redonne ce que vous me donnâtes l'autre jour.)

Se redonner, v. r. [*Seipsum tradere.*] Se donner de nouveau. Se livrer & s'abandonner entiérement. (Son amour se raluma & il se redonna tout à elle. *Vaug. Quint. l. 8. c. 3.*)

Redonner. [*In hostes rursùs impetum facere.*] Revenir à la charge. [Les ennemis avoient été repoussez, mais aïant été ranimez par leur Chef, ils redonnerent avec plus d'ardeur que la prémiére fois.)

REDORER, *v. a.* [*Rursùm inaurare.*] Dorer de nouveau. (Redorer un quadre.)

* *Redorer.* Ce mot signifie: *Eclairer de nouveau. Répandre sa lumiére sur quelque chose :* & en ce sens, il ne se dit proprement qu'en Poësie & que dans les Romans, ou autres ouvrages où il y a quelque sorte d'esprit Poëtique.

> (Comme lorsque le jour *redore* les colines,
> Une rose étincelle au milieu des épines,
> *Godeau, Poës. 1. part. 2. églogue.*)

REDORTE, *s. f.* [*Ramalia retorta in circulos efformata.*] Terme de *Blason.* Il se dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux.

* REDOUBLEMENT, *s. m.* [*Augmentatio, duplicatio.*] Augmentation. (Les justes sentent aux aproches de la mort un redoublement d'ardeur. *Fléchier, Oraison funébre.*)

* *Redoublement.* [*Febris incrementum.*] Ce mot se dit de la *fiévre.* C'est une augmentation nouvelle & violente de la fiévre ; ce sont les accès qui reviennent périodiquement dans les fiévres continues. (Il a des redoublemens tous les jours. *La Chambre.*)

REDOUBLER, *v. a.* [*Novum textum adsuere, reduplicare.*] Doubler une seconde fois. (Redoubler un juste-au-corps.)

* *Redoubler.* [*Augere.*] Augmenter. (Redoubler l'ardeur, le cœur, l'allegresse, le désespoir. *Ablanc. Tac.* Redoubler la terreur des soldats. *Ablanc. Tac. Agr.* Redoubler ses soins. *Ablanc. Rét. l. 3. c. 1.* La rigueur des parens redouble une amitié fidelle. *Moliére, Pourceaugnac.* Leur colere redoubloit par la considération des mœurs du Prince. Les cris militaires redoublent la terreur. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 2. ch. 1. & 2.*

> L'Amour ne veut point qu'on difére,
> Travaillez, hâtez-vous,
> Frapez, *redoublez* vos coups,
> Que l'ardeur de lui plaire,
> Fasse vos soins les plus doux.
> *Psiché.*)

Voiture a dit :

> Tandis qu'ils vont doublant mes peines amoureuses.

Chevreau croit que c'est mal parler, & qu'il faut dire, *redoubler les peines.* On dit bien, *doubler les rangs, doubler un cap, doubler le nombre, doubler un habit.* Mais on ne dit point *doubler le mal de quelcun*, pour *redoubler* ; ou, *le vin qu'il a bû, ou le fruit qu'il a mangé lui a doublé sa fiére*, pour *redoublé.* Voiture a mieux écrit dans cet endroit :

> Le feu par l'eau foiblement combatu,
> Accroissant sa furie au lieu d'être abatu,
> Va *redoublant* la chaleur ordinaire
> D'un bûveur d'eau.

* *Redoubler.* [*Numerosiores adhibere excubias.*] Terme de *Guerre.* Renforcer. Augmenter. Redoubler la garde.

* *Redoubler.* [*Multiplicare.*] Ce mot se dit en parlant de *Courrier*, & veut dire, *Envoier courier sur courier.* On redoubla les couriers pour lui envoier de nouvelles. Il demandoit conseil par des couriers redoublez. *Sarasin.*)

* *Redoubler.* [*Increscere, intendi.*] Ce mot se dit en parlant de *fiévre* & de *maladie*, & signifie, *Augmenter de nouveau, avoir plus de violence & plus de force* ; mais dans ce sens, *redoubler* est une maniere de *verbe neutre.* (La fiévre lui redouble sur le soir.)

REDOUTE, *s. f.* [*Parvum munimentum operibus præstructum.*] Terme de *Fortification.* C'est un ouvrage pour fortifier les lignes de contrevallation & de circonvallation. (Elever de bonnes redoutes. Faire des redoutes. Emporter une redoute. *Ablanc.*)

REDOUTER, *v. a.* [*Metuere, formidare.*] Craindre quelcun, ou quelque chose. (Ah ! perfides, qui nous aviez donné votre foi, ne redoutez-vous point les Dieux ? *Abl. Rét. l. 2. c. 3.* Qui veut n'avoir point sujet de redouter la puissance des Princes, n'a qu'à bien faire.

> Et fait à ses Amans trop foibles d'estomac,
> *Redouter* ses baisers pleins d'ail & de tabac.
> *Despréaux.*)

REDOUTABLE, *adj.* [*Timendus, formidandus, formidabilis.*] Qu'on doit craindre. Qui inspire de la crainte & de la terreur. (Votre nom est redoutable à vos ennemis, *Ablancourt, liv. 2. ch. 3.* Se rendre redoutable, *Ablancourt, Tac. An. liv. 13. ch. 14.*)

REDRESSEMENT, *s. m.* [*Rei curvæ correctio.*] L'action de redresser. *Le redressement d'un plancher.* Terme de *Maçon.* C'est le travail par lequel on redresse & remet un plancher de niveau.

REDRESSER, *v. a.* [*Corrigere, erigere.*] Rendre

droit ce qui ne l'eſt pas. Remettre une choſe boſſuë en l'état où elle étoit avant que d'être boſſuée. (Redreſſer un bâton. Redreſſer un plat. Redreſſer une aſſiette. Redreſſer une écuelle. Redreſſer un flambeau. Redreſſer une régle, une ligne, une épée, &c. Redreſſer du linge, le repaſſer.)

Redreſſer. [*Reſtituere.*] Rétablir. Elever. (Pour donner plus de réputation à ſon parti, il fit redreſſer les ſtatuës de Galba, *Ablancourt, Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 2.*)

* *Redreſſer.* [*In viam reducere.*] Remettre dans le bon chemin celui qui s'égare. Relever une perſonne, la corriger quand elle s'écarte du bien. (Quand un maître ne ſonge pas à ce qu'il fait, une ſervante bien ſenſée eſt en droit de le redreſſer, *Moliére, Malade imaginaire, acte 3. ſcene 5.* On ne ſauroit lui faire plus de plaiſir que de le redreſſer quand il s'égare.)

Redreſſer, dans le ſtile familier, ſe dit pour *duper, tromper, attraper.* (j'ai été redreſſé. Il m'a redreſſé.)

Redreſſer. [*Chirotecas perficere.*] Terme de *Gantier.* C'eſt rafraichir les gans & leur donner la derniére façon avec les mains. (Redreſſer un gant, *redreſſer les étavillons.* C'eſt les ouvrir en large & les étendre en long.)

Redreſſer les peaux. Terme de *Chamoiſeur.* C'eſt les faire paſſer pour la ſeconde fois les unes aprés les autres ſur le paliſſon, ou poinçon, qui eſt une eſpéce d'inſtrument de fer, plat & & poli, planté debout dans un pieu.

Redreſſer les peaux. Terme de *Megiſſier.* Il ſignifie, *détirer les peaux*, les étendre avec les mains ſur une table, afin qu'il ne leur reſte aucun plis.

Se redreſſer, *v. r.* [*Arripi, erigi.*] Se relever quand on eſt baiſſé. Se mettre droit. (Il n'attend pas pour ſe redreſſer que ſon compagnon ait jeté le palet, *Abl. Luc.*)

* *Bien loin de ſe redreſſer, il tombe.*

REDRESSEUR. [*Reparator.*] Terme en uſage dans les Romans des Chevaliers errans. (Dom Quichote étoit un fameux redreſſeur de torts.) On le dit encore dans le ſtile familier, de ceux qui cherchent à duper les autres. (C'eſt un redreſſeur. Prenez garde à lui, c'eſt un fin redreſſeur. Paris eſt plein de redreſſeurs.)

REDRESSOIR, *ſ. m.* [*Arrectorium inſtrumentum.*] Terme de *Potier d'Etain.* Inſtrument au bout duquel il y a une maniére de bale, & dont on ſe ſert pour redreſſer la vaiſſelle lorſqu'elle eſt boſſuée. (Un beau, un bon redreſſoir.)

RÉDUCTIF, RÉDUCTIVE, *adj.* [*Reductivus.*] Ce mot ſe dit entre *Chimiſtes*, & veut dire, *qui aide à réduire.* (Sel réductif.)

RÉDUCTIBLE, *adj.* [*Rectibilis.*] Qui peut être réduit. (Ce corps eſt réductible, en poudre en chaux, &c.

RÉDUCTION, *ſ. f.* [*Urbium reductio.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Ville de guerre, de Païs, de Province, &c.* C'eſt-à-dire, priſe de place, de ville, de païs ou de province. (Aprés la réduction de toute la contrée, il porta ſes armes plus loin.)

Réduction. [*Conformatio, proportio.*] Action de celui qui réduit, améne & ajuſte de certaines choſes à la maniére de quelques autres. Ainſi on dit, *Faire la réduction des meſures étrangéres en celles de France.*

Réduction. [*In priſtinum ſtatum reductio.*] Terme de *Chimie.* C'eſt un rétabliſſement des mixtes, ou de leurs parties en leur état naturel.

Réduction, ſe dit de l'état fâcheux où on ſe trouve quand on eſt dans l'indigence, ou dans une mauvaiſe fortune. (Il ſe voit dans une étrange réduction aprés avoir été dans la proſpérité.)

Réduction. [*Deductio, ſubductio.*] Terme d'*Aritmétique.* C'eſt une converſion d'une eſpéce en une autre. Ainſi on dit : *Faire la réduction des livres en ſous.*

Réduction ad abſurdum en Logique, c'eſt tellement preſſer celui contre lequel on argumente, qu'il ſoit réduit à tomber dans l'abſurdité.

Réduction. [*Reductio.*] Terme de *Chirurgie.* Opération par laquelle on remet & on réduit les os en leur place. (Il faut faire la réduction des os, quand il y a fracture ou diſlocation avant que d'apliquer aucun reméde ſur la partie.)

RÉDUIRE, *v. a.* [*Domare, vincere.*] Ce mot ſe dit en parlant de *guerre.* C'eſt ſoumetre. Subjuguer. Domter. Vaincre & prendre par la force des armes. *Je réduis. J'ai réduit. Je réduiſis.* (Il envoïa Epheſtion avec une partie des troupes pour réduire ceux qui n'obéiroient pas, *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 10.*)

* *Réduire.* [*Cogere, aſtringere.*] Obliger, contraindre. Forcer. Pouſſer.

(Gardez-vous de *réduire* un peuple furieux,
A prononcer entre vous & les Dieux.
Racine, Iphigenie, act. 1. ſc. 1.)

* *Réduire.* [*In anguſtum redigere.*] Faire tomber dans la miſere. Etre cauſe qu'il arrive quelque choſe de fâcheux à une perſonne. Pouſſer à l'extrémité. Acabler. (Vous le réduiſez dans la pauvreté. Réduire une ville à l'extrémité, *Abl. Rétor. liv. 3.*)

† * *Réduire au petit pié.* [*Ad extremum perducere.*] Sorte de façon de parler proverbiale, pour dire, *Rendre pauvre, miſérable, malheureux.*

* *Réduire.* [*Minuere.*] Conſumer. Faire diminuer juſques à une certaine quantité. Réduire à rien. Réduire une chopine d'eau, à un bon verre.)

Réduire, ſe dit pour *reſtraindre.* (Il réduit ſes prétentions à cela. Je réduis à la moitié ce que vous me devez.)

* *Réduire.* [*Redigere.*] Mettre. Rédiger. (Réduire en poudre. Réduire un Etat en province, *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 7.* Réduire en art, *Abl. Luc. tom. 2.*)

* *Réduire.* [*Ad frugem reſtituere.*) Mettre à la raiſon. Ranger à ſon devoir. Donner. (Réduire un enfant libertin. Réduire un cheval déſobéiſſant.)

* *Réduire.* [*Comprehendere.*] Comprendre. Renfermer. Reſſerrer. (L'Egliſe a réduit ce tems-là à un très-grand nombre d'années.)

Réduire ſon avis. C'eſt le mettre en peu de paroles, aprés l'avoir expliqué plus au long. On dit dans le même ſens, *ſe réduire.* (Je me réduis à vous dire que, &c.)

Réduire en petit, un plan, une carte, un tableau. C'eſt les mettre en petit avec les mêmes proportions.

Réduire. [*Redigere, immutare.*] Terme de *Chimie.* C'eſt par le moïen du feu & de quelques ſels réductifs comme nitre, tartre, borax, redonner aux chaux des métaux la forme métallique qu'ils avoient auparavant.

Réduire. [*Reducere.*] Terme d'*Aritmétique.* C'eſt convertir une eſpéce en une autre. (Réduire les ſous en livres.)

* *Se réduire*, *v. r.* [*Figere modum.*] Se borner. Se renfermer dans de certaines bornes à l'égard

de plusieurs choses. Il faut retrancher les civilitez non nécessaires & se réduire envers les autres aux seuls ofices de la charité, *Port-Roial*, *Education du Prince*.)

* *Se réduire*. [*Minui*.] Ce mot se dit des liqueurs qu'on fait tant boüillir qu'elles se consument & viennent à une certaine quantité. (Toute cette eau se réduira à une bonne chopine quand elle aura boüilli une heure & demie.)

* *Se réduire*. [*Ad meliorem frugem se recipere*.] Se ranger à son devoir. (Il s'est réduit de lui-même.)

Se réduire, signifie quelquefois *aboutir*, *se terminer*. (Tout son discours se réduit à cela. Tout ce qu'il a à vous dire se réduira à vous demander de l'argent.)

REDUIT, REDUITE, *adj*. [*Victus*, *coactus*, *consumptus*, *minutus*, *redactus*.] Subjugué. Vaincu. Domté. Obligé. Contraint. Mis. Consumé. Diminué. (Fais réduit. Je suis réduit à racheter ma liberté, *Voiture let*. 42. Etat réduit en province. Réduire en poudre. Réduit à une chopine, &c.)

Réduit, se dit aussi absolument pour *changer de vie*, être obligé de faire peu de dépense. (Après avoir vécu dans l'opulence, il se trouve bien réduit.)

Réduit, *s.m.* [*Secretus locus & ab arbitris remotus*.] Lieu où l'on se retire. Sorte de petit retranchement qu'on se fait dans un apartement. (Voilà un joli petit réduit.)

Enfin de ce *réduit* fort pompeuse & brillante,
La Bergere charmante,
Ce ne sont qu'aplaudissemens
Sur sa beauté, sur ses habillemens.
Perrault.

Il signifie aussi *un lieu où s'assemblent plusieurs personnes pour s'entretenir & pour se divertir*.

(Et mon ambition, pour faire moins de bruit,
Ne les va point quêter de *réduit* en *réduit*.
Corneille.)

Réduit. C'est un bastion dont on fortifie la gorge du côté de la place, par un petit front de fortification avec un fossé, & devant lequel on laisse une petite esplanade.

Réduit, est aussi une petite demi-lune que l'on construit quelquefois dans les demi-lunes ordinaires.

REDUPLICATIF, REDUPLICATIVE, *adj*. [*Reduplicativus*.] Terme de *Grammaire*. Il se dit des mots qui marquent la réitération des actions, comme rebâtir, réduire, refaire, réimprimer, &c. Terme *réduplicatif*. [*Reduplicativè ut sic*.] Terme de *Logique*.

REDUPLICATION, *s. f.* Répétition d'une silabe. Il n'a d'usage ordinaire que dans la Grammaire Gréque.

REDUVIUS, *s. m.* Petit insecte plat, gros comme un morpion, aïant à peu près la figure du Rhomboïde : son bec est longuet ; son dos est de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs ; & il a six piez. Il naît entre les poils des bœufs, des chévres, des brebis, & même des hommes. Cet insecte excite une grande démangeaison & cause souvent la gâle. On le fait mourir par le soufre & par le mercure.

REE.

RE'EDIFICATION. Voïez *Rédification*.

RE'EL, RE'ELLE. *adj*. [*Realis*, *reipsâ constans*.] Qui est vraiment & réellement. Qui est en éfet. (Etre réel. Chose vraiment réelle.)

* *Réel*, *réelle*. [*Verus*, *existens*.] Solide. Vrai. Essentiel. (Il lui faut faire comprendre ce que la grandeur a de réel. Voiez *Port-Roial*, *Education du Prince*.)

Réel, *réelle*. [*Realis*.] Ce mot se dit des monoies, & veut dire *éfectif*. (Monoie réelle telles que sont toutes les espéces d'or & d'argent, qui ont cours.)

Réel, *réelle*. [*Realis bonorum obsignatio*.] Terme de *Pratique*. C'est ce qui concerne un heritage, comme sont *les servitudes*, ou *ce qui concerne quelque bien saisi réellement*. (Action réelle. Servitude réelle.)

On apelle *Tailles réelles*, celles qui s'imposent sur les héritages, & non pas sur les personnes.

RE'ELLEMENT, *adv*. [*Reipsâ*, *reapsè*, *reverà*.] Efectivement. Vraiment. (Les Bienheureux le possédent réellement & sans figure, *Pasc. l.* 6.

Réellement. [*Reipsâ*.] Terme de *Palais*. Ce mot se dit en parlant *d'héritages & d'autres biens*. (Un bien saisi réellement. Maison saisie réellement.)

RE'ENGENDRER, *v. a.* [*Iterùm parturire*.] Ce mot se dit ordinairement en parlant de matiéres de piété, & veut dire *engendrer de nouveau*. (Réengendrer en JESUS-CHRIST.)

† * *Depuis que vous m'avez réengendré avec eux, j'ai pris un autre esprit*, *Voit. l.* 24. C'est-à-dire, depuis que vous m'avez remis avec eux ; & cela se dit en riant.

RE'ER, *v. n.* [*Bramare*.] Terme de *Chasse*, qui se dit des cerfs, des daims & des chevreüils, & qui signifie *le meuglement* que font ces bêtes lorsqu'elles sont en rut. (Les cerfs commenceront à réer. On entendoit réer les daims & les chevreüils, *Saln*.)

REF.

† REFACHER, *v. a.* [*Denuò exasperare*.] *Se refâcher*, *v. r.* On dira plutôt, *Fâcher* & *se fâcher* de nouveau.

REFAIRE, *v. a.* [*Reficere*.] Faire une seconde fois. *Je refais*. *Je refaisois*. *J'ai refait*. *Je refis*. *Je referai*. (Refaire un ouvrage deux ou trois fois. Il refera trembler de peur le Roi d'Espagne & l'Empereur, *Voit*.)

Refaire. [*Resarcire*.] Racommoder. Rajuster. Rétablir. (Le Poëte Maillet étoit au lit lorsqu'on refaisoit ses chausses.)

Refaire. [*Folia lusoria iterùm permiscere*.) Ce mot se dit en joüant aux cartes, & c'est alors une maniére de *verbe neutre* qui signifie *recommencer une partie*. (Quand on donne ou qu'on prend plus de cartes qu'il ne faut, il est au choix de celui qui est le prémier, de joüer, ou de refaire.)

Refaire, *v. a.* [*Reponere*.] Terme de *Taneur*. C'est remettre le cuir avec du tan. (On leve le cuir pour le *refaire*.)

Refaire, *v. a.* [*Carnem restaurare*.] Terme de *Cuisinier* & de *Rotisseur*. C'est faire un peu renfler la viande sur des charbons alumez, ou sur un gril, sous lequel il y a de la braise, & cela pour donner plus de grace à la viande. (On refait la viande avant que de la larder ou de la piquer. Refaire des poulets, un chapon, un lapin, &c.)

Se refaire, *v.r.* [*Vires redintegrare*.] *Je me refais*, *je me refis*, *je me suis refait*. Ce mot se dit des

gens qui sortent de maladie, & il signifie *commencer à prendre ses forces*, à reprendre son embonpoint, à se mieux porter. Il signifie aussi *se refaire du mauvais état où l'on étoit*. (Ils trouvérent abondance de vivres & se refirent après les miséres qu'ils avoient soufertes, *Vaugelas, Quin. l. 7. c. 3.* Il a été bien malade, mais il commence à se refaire.)

On le dit dans le même sens, *des chevaux*. (Si on envoie ce cheval à l'herbe, il se refera bientôt.)

REFAIT, REFAITE, *adj.* [*Restauratus, restitutus.*] Fait de nouveau. Racommodé. Rétabli. Qui commence à se mieux porter. (Habit refait. Il est présentement gros & gras & refait.)

Refait d'un cerf, bois qui se renouvelle. On dit, *le cerf a déja du refait, son bois est refait.*

Refait, se dit dans le commerce des chevaux, d'un cheval ruiné, qui a quelque défaut, qui a passé par la main du maquignon, qui l'a mis en état de tromper ceux qui sont peu connoisseurs.

Beurre refait. C'est de vieux beurre, ou de mauvaise qualité, qu'on a remis en état de vente en le lavant dans diverses eaux.

† *Refait, refaite, adj.* [*Reparatus.*] Ce mot avec une négative signifie, *Qui n'est pas en un meilleur état ; qui n'est pas plus heureux :* mais en ce sens *refait* n'entre que dans le stile comique, simple ou satirique.

Et de qui le corps sec & la mine afamée,
N'en sont pas mieux *refaits* pour tant de renommée,
Despréaux, Satire 1.

Refait, s. m. [*Resumptio.*] Se dit au jeu de *Dames*, lorsqu'on a un avantage égal à la fin de la partie, & qu'on ne la peut terminer. On le dit aussi aux Echets.

Refait, s. m. Terme du *Jeu de Piquet*. Lorsque les deux joüeurs sont à égalité de points.

REFAUCHER, *v. a.* [*Prata resecare.*] Faucher de nouveau. (On fauche les prez au commencement de l'Eté, & on les refauche après une ou deux fois en Automne.)

† RE'FECTION, *s. f.* [*Esus, comestio.*] Ce mot signifie, *repas*, mais il est un peu vieux & semble plus en usage dans les maisons Religieuses que dans le monde poli. (Ma refection est prise. Prendre sa réfection.)

Réfection, s. f. [*Reparatio.*] Réparation, rétablissement d'une maison. (Il coutera douze mille francs pour la réfection de cette Eglise.) On ne l'emploie guere qu'en stile de *Pratique*.

RE'FECTOIRE, *s. m.* [*Refectorium, cœnaculum.*] Le *réfectoire* est le lieu du Couvent où mangent les Religieux. Lieu du Couvent où mangent les Religieuses. (Un beau réfectoire. Un grand réfectoire. On est au réfectoire. Manquer au réfectoire. Diner au réfectoire, dans le réfectoire. Les Religieux sont au réfectoire, &c.)

REFECTORIAIRE, *s. f.* [*Refectrix.*] Terme de *Religieuses*. C'est la Religieuse qui a soin du linge, des cruches, des gobelets, & des saliéres du réfectoire, & qui donne ordinairement le pain & le vin aux Sœurs. (La Mere, la Sœur, ou Madame telle est Réfectoriaire.)

REFECTORIER, *s. m.* Celui qui dans les Monastéres & Communautez d'hommes a soin du réfectoire.

REFEND, *s. m.* [*Murus disterminatus.*] Terme d'*Architecture*. Il se dit des gros murs qui font des séparations dans la longueur d'un bâtiment, soit pour diviser des apartemens, ou pour apuïer des escaliers. Murs de refend. Il y a des cloisons de refend qui sont de charpente, & qui font le même éfet que les murs de refend.

Pierres de refend. Ce sont, sur le parement du mur, des pierres dont les joints sont très-sensibles & séparez à la maniere des bossages.

REFENDRE, *v. a.* [*Securi iterùm scindere.*] Fendre une seconde fois. (Ces buches sont encore trop grosses, il les faut refendre.)

Refendre. [*Serrâ in longum serrare.*] Terme de *Menuisier* & *Charpentier*. Fendre du bois en long. (Scie à refendre.)

REFERENDAIRE, *s. m.* [*Referendarius.*] Oficier de la Chancelerie qui fait le raport des lettres de justice, comme les lettres de récision & autres. (C'est un réferendaire.)

☞ Sous la prémiére Race de nos Rois, le Référendaire recevoit des Requêtes que l'on présentoit au Roi, & des Lettres des Gouverneurs, dont il lui faisoit le raport pour en recevoir la réponse. Il gardoit l'anneau & le sceau du Roi ; il signoit les Chartes, Edits & Lettres patentes ; il marchoit après le Comte de l'Etable. Voici comme du Tillet en parle, *chap. 17. des Antiquitez Françoises :* » Quant à » Sigon qui avoit été Référendaire, & gardoit » l'anneau où étoit gravée l'image que Sigisbert » faisoit plaquer à ses Lettres ouvertes, & que » nous apellons sceau, c'est la premiere marque » que nous trouvons de l'estat de Chancelier de » France, ayant esté retenu en même estat par » Chilperic». Il y a à présent dans la Chancelerie des Oficiers sous le titre de Reférendaires, dont les fonctions & les priviléges sont amplement expliquez par Tessereau dans son histoire de la grande Chancelerie de France. Les Référendaires de la Chancelerie de la Cour de Rome, sont des Oficiers en titre, établis pour examiner les supliques présentées au Pape, & pour juger du mérite des graces qu'on lui demande ; & lorsque ces Oficiers connoissent qu'elles peuvent être acordées par Sa Sainteté, ils ont acoûtumé de mettre leur nom au lus haut de la signature du côté gauche. Il y a deux sortes de Référendaires : les uns sont Référendaires de la signature de justice ; & les autres de la signature de grace. Ils font corps & colége ; ils doivent être Docteurs en Droit Civil & Droit Canonique, ils portent l'habit de Prélat, avec la soutane & le mantelet noir seulement ; & les deux anciens ont seuls voix en l'une & en l'autre signature, & portent le mantelet de couleur de paon, c'est-à-dire, entre violet & noir. Mais Castel dans son *Traité de l'usage de la Cour de Rome*, a remarqué qu'à présent la fonction des Référendaires est devenuë indiférente ; ensorte que l'on trouve beaucoup de suplique passées par le *Concessum*, qui ne sont pas référendées. Le nombre de ces Oficiers à été réduit à cent, par la Bulle de Sixte V. de 1586.

Tiers Référendaire. On apelle ainsi parmi les Procureurs, celui qui est apellé en tiers pour la taxe des dépens.

Grand Référendaire. On apelle ainsi en Pologne, un grand Oficier au-dessous du Chancelier.

REFERER, *v. a.* [*Renuntiare.*] Il vient du Latin *referre*, & n'est pas tout-à-fait établi. Il signifie *raporter*. Avoüer qu'on tient tout de quelcun, &c. (La Nature aime à recevoir des honneurs, mais la Grace est fidele à les référer à Dieu, *Imitation de J. C.*)

Se référer, v. r. [*Referri.*] Se raporter. (Ces paroles ne doivent pas se référer où vous voulez qu'elles se réferent, *Patru, plaid. 12.*)

Référer. [*Referre.*] Terme de *Palais*, se dit des raports que les Conseillers en particulier, ou des Commissaires font à leur compagnie des dificultez qui se forment dans les procès-verbaux, des levées de scellé, sur quoi ils ordonnent qu'il en sera par eux référé à la chambre. On dit aussi *référer* l'option de serment.

REFERMER, *v. a.* [*Recludere.*] Fermer de nouveau. (Refermer la porte au verrou.)

* *Refermer.* [*Ad pilum ulcera reducere.* Ce mot se dit des *plaies* & des *blessures*. Il signifie *reprendre & unir de telle sorte les chairs qu'il n'y ait plus d'ouverture.* (Il a laissé refermer la plaie.)

REFERRER, *v. a.* [*Iterùm ferro instruere.*] Ferrer de nouveau. Remettre des fers. (Referrer une porte. Referrer un cheval.)

REFESTER. [*Diem festum restituere.*] Rétablir la fete d'un Saint, après qu'on la retranchée.

(On retranche les Saints, on les refête après;
L'on plaide au Châtelet, quand on fete au Palais.
Auteur Anon.)

REFEUILLER. [*Folia extendere.*] Terme d'*Architecture*. Faire deux feüilles au recouvrement, soit pour recevoir les volets d'une croisée, soit pour loger au dormant.

REFICHER, *v. a.* [*Denuò figere.*] Ficher de nouveau. (Reficher une cheville. Ces fiches sont défichées, il faut les reficher.)

REFIGER, *v. a.* & *rec. p.* [*Coagulare.*] Figer de nouveau. (Il fait si froid, que les sauces se refigent, aussi-tôt qu'elles ne sont plus sur le feu.)

REFIN, *s. m.* Terme de *Manufacture*. qui se dit d'une sorte de laine très-fine. Ainsi l'on dit, *refin ségovie*, pour dire, laine prime ou laine prémiére de ségovie, qui est la plus fine laine de toutes celles qui viennent d'Espagne.

REFLATER, (REFLATTER, *v. a.* [*Iterùm adulari.*] Apaiser une personne qu'on a fâchée. (Reflater une maîtresse.)

RE'FLE'CHIR, *v. a.* & *n.* [*Reflectere.*] Ce mot se dit des raïons d'un corps lumineux qui donnant sur un corps qui n'est pas transparent, retournent en arriére. Il signifie, *renvoïer la lumiére ou les raïons.* (On met sur la fenêtre un miroir qui recevant la lumiére du Soleil, en refléchit un raïon dans la chambre. *Rohault, Phisique.* Il se dit d'autres corps qui touchant sur un autre, retournent d'un autre coté. La muraille d'un jeu de paume fait refléchir la bale. La bale tombant sur la muraille, se refléchit.)

* *Refléchir.* [*Meditari, animo perpendere.*] Ce mot pour dire, *faire reflexion*, se dit dans un sens neutre. Ainsi on dit, *c'est un homme qui ne refléchit sur rien.* (Je vous prie de refléchir sur cette afaire. *Acad. Franç.* Ceux qui refléchissent beaucoup, laissent souvent échaper l'ocasion, tandis qu'ils déliberent. *S. Evrem.* Il n'est pas de la nature des passions violentes de refléchir sur elles-mémes. *Ch. de Meré.*)

REFLE'CHI, REFLE'CHIE, *adj.* [*Reflexus, repercussus.*] Ce mot se dit des corps lumineux, dont les raïons sont renvoïez par un corps qui n'est pas transparent. (Raïon refléchi. Lumiére refléchie.)

* Ses atraits *refléchis* brillent sur vous.
Moliére, Tartufe.

REFLECHISSEMENT, *s. m.* [*Reflectio.*] L'action par laquelle un raïon de lumiére ou un autre corps se refléchit. (Le refléchissement d'une bale ou d'un raïon se fait selon les loix du mouvement.)

RE'FLET. [*Reflexus, repercussus.*] Terme de *Peinture*. Ce qui est éclairé dans les ombres par la lumiére que renvoïent les objets voisins & éclairez. Voïez *De Piles, Traité de Peinture.*

REFLEURET, ou *seconde laine*. C'est la meilleure espéce des laines de Castille & d'Arragon, après celle qu'on nomme *prime*. Le refleuret de Roussillon tient le prémier rang parmi les laines qu'on tire de cette Province.

REFLEURIR, *v. n.* [*Reflorescere.*] Ce mot se dit proprement des arbres & des plantes, & il signifie, *fleurir de nouveau.* (Plante qui commence à refleurir.)

Refleurir. [*Redintegrare, maximè florere.*] Retourner dans sa splendeur. Rentrer dans un état heureux. Prospérer. (La paix fait refleurir toutes choses. *Vaug. Quint. liv. 4.* La gloire de l'Empereur refleurit. *Vaug. Quint. liv. 10.*

La paix *refleurit* dans nos champs,
Et la justice dans nos villes.
Chap. Ode à Richelieu.)

RE'FLEXION, *s. f.* [*Reflexio, repercussio.*] Terme de *Philosophie*. C'est le détour ou le changement de détermination qui arrive à un corps qui se meut à la rencontre d'un autre qu'il ne peut aucunement pénétrer. *Rohault, Phis. 1. p. c. 15.*

☞ La *reflexion* se fait de tous les corps qui peuvent être envoiez contre d'autres corps qui leur résistent.

* *Ces sortes de satires ne frapent personne que par réflexion. Moliére Critique.*

Réflexion, méditation, pensée juste & bien exprimée, atention.

* *Ne faire nulle réflexion sur sa conduite. Abl.* [*Se non circumspicere.*] Le mot de *réflexion* en cette façon de parler signifie, *l'action de l'esprit qui regarde, qui considére, qui examine;* & dans ce sens on dit : *de savantes, de judicieuses & sérieuses réflexions.*

RE'FLEXE, *adj.* [*Reflexus.*] Terme d'*Optique*. (La Catoptrique traite de la vision réflexe.)

REFLUER, *v. n.* [*Refluxum pati.*] Il vient du Latin *refluere*, & signifie, *recouler*. Il se dit de la Mer qui fluë & refluë. (Quand un bateau remonte une riviére, il fait refluer les eaux vers les bords. La ligature des veines fait refluer le sang vers le cœur.)

REFLUS, *s. m.* [*Æstus maris.*] C'est le retour des flots de la mer. (La question du flus & du reflus est l'écueil de la Philosophie & l'abîme de l'esprit humain. On conte qu'Aristote n'aïant pû comprendre le flus & reflus de la mer, se jetta dans l'Euripe.)

On dit figurément pour marquer l'inconstance des choses humaines, *toutes les choses d'ici-bas, ont leur flus & reflus.* On le dit aussi, dans le stile familier, d'une maison où il y a un grand abord de gens, *c'est un flus & reflus perpétuel.*

☞ Le reflus de la Mer est aussi apellé *Ebe* & *Jusant*. Le reflus est, quand la Mer décend; &, selon les Marins, quand la Mer refoule. On dit qu'*il y a jusant*, quand la Mer s'en retourne.

REFONDER, *v. a.* [*Rependere.*] Terme de *Palais*. *Refonder les dépens;* C'est rembourser les dépens qui ont été faits. (Quand on a été condanné par défaut ou par contumace, il faut refonder les dépens, avant d'être recû à poursuivre.)

Refondre, *v. a.* [*Iterùm liquare.*] Fondre de nouveau. (Refondre un canon, une cloche, du métal.)

† * *Refondre.* [*Reformare, corrigere, emendare.*] Refaire. Recorriger. Rajuster.

> (Ceux qui *refondent* la Grammaire,
> N'épargnent pas l'antiquité,
> ni de Virgile, ni d'Homere.
> *Main. poëſ.*

Il faut qu'on le refonde, pour être heureux. Benſ. C'eſt-à-dire, qu'on le refaſſe naître.

On dit proverbialement d'une perſonne incorrigible, *qu'il la faudroit refondre.* [*Immutare ingenium.*]

Refonte, *ſ. f.* C'eſt le changement que l'on fait aux monoies en les remettant à la fonte pour en faire de nouvelles eſpéces. (La refonte des monoies.)

Reforger, *v. a.* [*Recudere.*] Forger une ſeconde fois. (Plus on reforge le fer, plus il s'adoucit. Ce fer n'eſt pas propre au pié de ce cheval, il le faut reforger.)

Re'formateur, *ſ. m.* [*Reformator.*] Celui qui reforme, qui corrige les abus, qui rétablit la diſcipline. (Dans l'intemperance de leur repos ils ſe mêlent de faire les réformateurs. *Fléchier, Vie de Commendon, liv. 2. ch. 3.*) On dit auſſi, *Réformatrice.*

Re'formation, *ſ. f.* [*Emendatio, correctio.*] Ce mot ſe dit des Coûtumes, des Loix & Ordonnances de l'Etat, & ſignifie, l'*action de réformer, de corriger & de remettre en meilleur état, correction d'abus.* (Tout le monde a loué une réformation ſi utile aux parties. *Paſc.* Ils furent épouvantez de la réformarion de la diſcipline. *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 1. ch. 7.* La réformation du Calendrier fut faite en l'année 1582. par le Pape Gregoire XIII.)

Réformation des Monoies. C'eſt le changement qu'on fait des empreintes des eſpéces ſans faire de refonte.

Réformation des abus, des déſordres. C'eſt le retranchement des abus, des déſordres.

Reforme, *ſ. f.* [*Priſtinæ diſciplinæ reſtitutio.*] Ce mot ſe dit en parlant de Religieux, & il ſignifie, *le rétabliſſement de la diſcipline qui s'étoit relâchée dans l'Ordre.* Commencer, établir, mettre, recevoir & prendre la reforme.)

Réforme, ſe prend auſſi pour régularité dans les mœurs, dans la conduite, par raport aux choſes de la piété & de la religion. (Il vit à préſent dans une grande réforme. Cette femme s'eſt miſe dans la réforme.)

Réforme, ſe dit des abus qu'on retranche dans un Etat. (La réforme des abus peut produire un grand bien, quand elle eſt faite avec ſageſſe.]

Réforme. Terme de *Commerce* en détail. Il ſe dit de la note qu'un Marchand met ſur le billet ou numero ataché à une piéce d'étofe entamée, de la quantité d'aulnes qui en a été levée, ce qui réforme les prémiers aunages.

Réforme. [*Exauctoratio.*] Ce mot ſe dit en parlant de gens de guerre. C'eſt le licenciement ou le retranchement de quelques gens de guerre. (La réforme ſe fait ordinairement ſur la fin d'une guerre & a pour but le ſoulagement des Peuples.)

Re'forme', Re'forme'e, *adj.* [*Severioris diſciplinæ religioſus.*] Qui a pris la réforme. Corrigé. (Religieux réformez. Ouvrage réformé. Religion réformée)

Réformé, réformée. [*Exauctoratus.*] Caſſé. Retranché. (Capitaine réformé. Régiment réformé. Compagnie réformée.)

Réformez. [*Religioſi diſciplinæ ſeverioris.*] Religieux qui ſont dans la réforme, qui ont pris la réforme. (Les réformez & les non-reformez ſont toûjours broüillez enſemble.)

Réformez. [*Prætenſi Calviniſtæ.*] On donne auſſi ce nom aux Proteſtans de France & d'Angleterre, d'Holande, de Suiſſe., &c. Ils diſent qu'*ils ſont de la Religion réformée.* (Cette réforme n'a abouti qu'à ſubſtitüer de très-grands abus à un grand nombre de bons uſages.)

Re'former, *v. a.* [*Reformare, emendare.*] Ce mot ſe dit en parlant d'Ordre de Religieux. C'eſt rétablir la diſcipline qui s'étoit relâchée. (On a reformé les Bernardins, les Auguſtins & pluſieurs autres Moines qui avoient beſoin d'être réforméz.) Il ſe dit auſſi en parlant de l'Etat Eccléſiaſtique. (Il n'y a pas moins d'Ecléſiaſtiques que de Religieux qui ont beſoin d'être réformez.)

Réformer. [*Cohortem axauctorare.*] Ce mot ſe dit des troupes & des ſoldats. C'eſt retrancher, licencier & caſſer. (On a réformé plus de cinquante régimens. Réformer un Capitaine.)

* *Réformer.* [*Emendare.*] Corriger. Rajuſter. Retrancher. Diminuer. (Reformer les abus. *Abl. Tac.* Ils ſont gloire de réformer un jugement où on les auroit ſurpris. *Paſc.* Il n'eſt pas raiſonnable que je réforme les loüanges que je vous donne. *Voit. L. 25.* Le Pape Gregoire XIII. a reformé le Calendrier.)

Refouetter, *v. a.* [*Iterùm virgis excipere.*] Foüetter pluſieurs fois. (Cet écolier a été refoüetté pluſieurs fois pour la même faute, ſans s'être corrigé.)

Refouiller, *v. a.* [*Refodere.*] Foüiller de nouveau. (Refoüiller une perſonne, &c.)

Refouir, *v. a.* [*Rursùm fodere.*] Foüir de nouveau. (Refoüir un puits.)

Refouler, *v. a.* [*Recalcare.*] Fouler de nouveau. (Refouler un bas. Refouler un chapeau. Refouler la charge d'un canon.)

Refouler, v. a. [*Refluere.*] Terme de *Mer. Refouler la marée*; c'eſt aler contre la marée.

Refouler, v. n. [*Refluere.*] Terme de *Marine. La mer refoule dans le port*; c'eſt-à-dire, la marée décend.

Refouloir, *ſ. m.* [*Calcarium.*] Inſtrument dont on ſe ſert pour refouler les charges des piéces d'Artillerie.

Refourbir, *v. a.* [*Arma rurſum tergere.*] Fourbir de nouveau. (Refourbir une lame qui n'eſt pas bien fourbie.)

Se Refournir, *v. r.* [*De novo ſe munire.*] Se fournir de nouveau. (Ce marchand aïant vendu toutes ſa marchandiſe, eſt alé à la foire pour ſe refournir.)

Refractaire, *adj.* [*Refractarius, pervicax.*] Ce mot eſt Latin. Terme de *Palais.* Il ſignifie, *rebelle & déſobéiſſant aux ordres d'un Supérieur.* (On punit ceux qui ſont refractaires aux ordres de la Juſtice.)

Refraction, *ſ. f.* [*Refractio.*] Terme de *Philoſophie.* C'eſt le détour ou le changement de détermination qui arrive à un corps, quand il paſſe d'un milieu dans un autre qui le reçoit plus ou moins facilement. *Rohault, Phiſique part. 1. ch. 15.*

Refraier *v. a.* [*Linire, polire.*] Terme de *Potier.* C'eſt rendre la vaiſſelle de terre plus unie avec le doigt. (Refraier une terrine.)

Refrangibilite',

Refrangibilite'. Terme de *Phisique*, pour exprimer la qualité qui rend les raïons de lumiére plus ou moins sujets à refraction en passant à travers le prisme. Divergence signifie la même chose. Ainsi on dit, *tel raïon a plus ou moins de refrangibilité ou de divergence que tel autre;* C'est-à-dire, s'écarte plus ou moins de la ligne directe ou perpendiculaire.

On dit aussi, *refrangible*, dans le même sens.

Refraper, (Refrapper,) *v. a.* *Repercutere.*] Fraper de nouveau. Fraper une autre fois. *Refraper la monoie.* [*Denuò typis apponere.*]

Refrein, ou Refrain, *s. m.* [*Versus intercalaris.*] Terme de *Poësie.* C'est un même vers qu'on répéte à la fin des couplets de la balade, du chant roïal & de quelques autres Poëmes faits à peu près de même que les balades & les chants roïaux. (Le refrein doit être naturel, plaisant & ingénieux.)

☞ Les Anciens ont connu ces sortes de *refreins* qui expriment quelquefois parfaitement la vivacité de la douleur & de la passion. Bion nous en donne un exemple dans son *Idylle sur la mort d'Adonis*, où, après avoir dit d'abord, Αἰάζω τὸν Ἄδωνιν, *je pleure la mort d'Adonis*, Il répéte la même chose plusieurs fois, pour exprimer ces transports subits & excessifs de l'afection de Vénus.

† * *C'est là le refrein de la balade*, *Proverbe.* [*Eadem est cantilena.*] C'est là le but & la fin de son discours, lorsqu'il demande quelque chose. On dit dans le stile familier, de queleun qui revient souvent à dire la même chose, qu'*il n'a que ce refrein*, que *c'est là son refrein.*

Refrein. [*Fluctus repercussus.*] Terme de *Mer.* C'est le retour des vagues, quand la Mer est agitée. (Rocher creusé par les refreins de la Mer.)

Refre'ner, *v. a.* [*Refrænare*, *coercere.*] Reprimer. (Les anciens Romains ont refréné la licence des Poëtes. *Lombert*, *S. Ciprien.* Refréner le luxe. Réfréner sa colere.)

Re'frigerant, Re'frigerante, *adj.* [*Refrigerans.*] Ce mot se dit des remédes, & veut dire, *qui rafraîchit.* (Onguent réfrigerant.)

Réfrigerant, *s. m.* [*Refrigeratorium.*] Terme de *Chimie.* C'est un vaisseau dans lequel on met la chape ou la partie supérieure de l'alembic pour le rafraîchir, & pour faire que les vapeurs qui ont été élevées par le feu, retournent en liqueur & s'écoulent par le bec. Il est rempli d'eau froide qu'on change de tems en tems.

Re'frigeratif, *s. m.* [*Refrigeratorius.*] Terme de *Médecin.* C'est tout ce qui rafraîchit. (Se servir de réfrigeratif.)

Refrigeration, *s. f.* [*Refrigeratio.*] L'action qui refroidit ou rafraîchit. C'est un terme de *Chimie.*

Refrire, *v. a.* [*Rursùs frigere.*] Frire de nouveau. Le verbe *refrire* n'est usité qu'en peu de tems, & pour le conjuguer dans ses tems irréguliers on se sert du verbe *Faire.* *Je refris, il refrit, nous faisons refrire. Je faisois refrire. J'ai refrit, tu as refrit. Je refrirai.* (Il faut refrire cette carpe, Elle n'est pas bien frite.)

Refriser, *v. r.* [*Recrispare.*] Friser de nouveau. (Refriser des cheveux.)

Se Refrogner, *v. a.* [*Frontem caperare*, *corrugare.*] C'est faire une mine rechignée.

(L'un se refrogne & ne dit mot,
L'autre nigaude & fait le sot.
Saint Amant.

Quoi, vous vous refrognez voïant cette avanture.
Voiture, *Poësies.*)

Refrogné, Refrognée, *adj.* [*Frons caperata.*] Rechigné. Chagrin & de mauvaise humeur. Qui a un air rechigné. Tibere étoit un refrogné, *Abl. Tacite*, *An. l. 4. c. 25.* Elle est toute refrognée. (On dit substantivement aussi. C'est un refrogné. C'est une refrognée.)

Refrognement, *s. m.* Action de se refrogner. (Le refrognement de son visage ne nous annonce rien de bon.)

Refroidir, *v. a. & n.* [*Refrigerare.*] Faire devenir froid. Devenir froid. (Cela va refroidir le diné, *Despr. Lutrin.* L'un ne fera autre chose que de mettre du sirop sur des assiettes pour le faire réfroidir, *Voiture*, *lettre 4.*)

* *Réfroidir.* [*Elanguescere*, *defervescere.*] Ralantir. Modérer. Diminuer

(J'avois de l'amour pour vous,
Mais vos injustes courroux
Ont *réfroidi* mon envie.
Voiture, *Poës.*)

Se réfroidir, *v. r.* [*Refrigerari.*] Devenir froid, (Le soupé se réfroidit.)

* *Se réfroidir.* [*Languere*, *languescere.*] N'avoir plus tant d'ardeur, tant d'afection pour une personne qu'on aimoit. N'avoir plus tant de chaleur pour une chose à laquelle on se portoit avec feu. (On voïoit leur amitié envers les Grecs se réfroidir de jour en jour, *Abl. Rétor. liv. 2. cap. 3.* Le lendemain le courage de ceux d'Oton s'étant réfroidi, ils dépécherent vers les Vitelliens, *Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 11.*)

Refroidi, Refroidie, *adj.* [*Refrigeratus.*] Devenu froid, (Dîné réfroidi. Viande réfroidie.)

* *Cœur refroidi. Amitié refroidie.* [*Amicitiæ imminutio.*]

Refroidissement. [*Refrigeratio.*] Action par laquelle une chose se réfroidit. (Cette pluie douce a causé un notable réfroidissement dans l'air. C'est le promt réfroidissement du fer dans la trempe, qui lui aquiert sa dureté.)

* *Réfroidissement*, *s. m.* [*Remissio*, *frigusculum.*] Diminution d'amitié, d'amour, de zéle. (Il y a du réfroidissement de son côté, *Ablanc. Luc.* Cela faisoit soupçonner quelque réfroidissement, *Abl. Tac. Hist. l. 3. c. 11.* Ce qui le fit découvrir davantage fut le réfroidissement qui parut du Duc d'Anjou, pour le Duc de Guise, *Madame de la Faïette*, *Princesse de Montpensier.*)

Refuge, *s. m.* [*Refugium*, *perfugium.*] Lieu où l'on se retire pour se garantir de quelque chose de fâcheux. Lieu où l'on se met à couvert de la persécution ou du malheur. Lieu où l'on se retire, & où l'on s'assemble. (Un réfuge assuré, *Abl.* Son Palais est un lieu de réfuge. Votre maison est le réfuge ordinaire de tous les fainéans de la Cour, *Moliére*, *Critique de l'Ecole des femmes.*)

* *Refuge.* [*Refugium.*] Apui. Protecteur. Protectrice. (Le Seigneur est mon réfuge & mon libérateur, *Ann.* Vous ne trouverez pas indigne de vous d'être le réfuge des lions afligez, *Voiture*, *l. 41.*)

* *Réfuge.* [*Effugium*, *causa*, *prætextus.*] Excuse. Prétexte qu'on prend pour s'excuser. (Vous voulez dire que la Cour ne se connoit point à ces choses-là, & c'est le réfuge ordinaire de vous autres Messieurs les Auteurs, *Mol. Critique de l'Ecole des femmes.*)

Réfuge. [*Xenodochium refugii.*] Lieu établi dans plusieurs villes du Roïaume, où l'on enferme les filles de mauvaise vie. (Elle méne une vie qui la conduira bientôt au réfuge.

Se Refugier, *v. r.* [*Aliquò perfugere.*] Se retirer en un lieu pour ſe mettre à couvert de quelque malheur. Se retirer en quelque endroit. (Prés de là il y avoit une piramide large de cent piez, & haute de deux cens, où s'étoient refugiez quelques Barbares, *Abl. Rétor. l. 3. c. 3.* Se refugier en quelque lieu, *Vaug. Quin. l. 5. c. 1.*)

Refugié', *ſ. m.* On apelle *Réfugiez*, les prétendus Réformez qui ſont ſortis de France après la révocation de l'Edit de Nantes, & qui ſe ſont retirez dans les Païs Proteſtans, ne voulant point embraſſer la Religion Catholique qu'eux ou leurs péres avoient abandonnnée.

Refuite, ſe dit des retardemens affectez d'un homme qui ne veut pas de concluſion dans une afaire.

Refuir, *v. n.* [*Ad decurſam redire ſemitam.*] Terme de *Vénerie.* Il ſe dit du cerf & des autres bêtes qui fuient devant les chaſſeurs. (Le cerf ruſe & refuit ſur ſoi, c'eſt-à-dire, il retourne ſur ſes pas.)

Refuite, *ſ. f.* [*Agitatæ feræ refugium.*] Terme de *Chaſſé.* Ce ſont les lieux où fuient les bêtes lorſqu'on les chaſſe, *Sal.* Il ſe dit auſſi des ruſes d'un cerf qu'on chaſſe.

Refuite. [*Nimia loculi profunditas.*] En Architecture, c'eſt le trop de profondeur d'une mortoiſe.

Refus, *ſ. m.* [*Recuſatio, denegatio.*] Action de la perſonne qui ne veut pas acorder une grace qu'on lui demande. (Refus ofenſant, fâcheux, injurieux. Il y a des refus civils, des refus honnêtes, & même des refus obligeans. Eſſuïer un refus, *Mol.*

> Par mille petits *refus*
> Que me fit hier ma belle,
> Plus que jamais je connus,
> Que je ſuis bien auprès d'elle.
> *La Sabliere.*

Il eſt certains refus plus agréables que la facilité d'acorder ce que l'on demande.

La penſée du jeune Pline, dans ſa quatriéme Lettre du troiſiéme Livre., m'a paru juſte & ingénieuſe : » Car enfin (dit-il à Macrinus) telle » eſt la diſpoſition du cœur humain ; vous dé- » truiſez vos prémiers bienfaits, ſi vous ne les » ſoûtenez par de ſeconds ; obligez cent fois, » refuſez une, le refus ſeul reſtera dans l'eſprit ». *Eſt enim ita comparatum, ut antiquiora beneficia ſubvertas, niſi illa poſterioribus cumules ; nam quamlibet ſæpe obligati, ſi quid unum neges, hoc ſolum meminerunt quod negatum eſt.*

On dit en terme d'*Architecture, qu'il faut enfoncer des pieux juſqu'à refus de mouton.* [*Palos uſque ad repulſam figere.*] C'eſt-à-dire, juſqu'à ce que le mouton tombant deſſus les pieux, ne les faſſe plus enfoncer.

Refus. [*Repulſa.*] Signifie quelquefois la choſe refuſée. (Je ne veux pas épouſer cette fille, c'eſt le refus de pluſieurs autres. On dit auſſi, *Cela n'eſt pas de refus.* [*Hoc repulſæ neſcium eſt.*] Pour dire cela n'eſt pas à refuſer, *Acad. Fr.*)

Cela n'eſt pas à votre refus. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas une choſe qu'on vous ofre ; il ne dépend pas de vous de l'accepter ou de la refuſer.

Avoir une choſe au refus d'un autre. C'eſt ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refuſée.

Faire une choſe au refus d'un autre. C'eſt la faire après qu'un autre a refuſé de la faire.

☞ *Refus.* Les Pêcheurs des étangs de la Province de Breſſe apellent les poiſſons qui ont été mis dans l'eau depuis neuf mois, *petits refus ;* & depuis douze mois, *gros refus.* Voïez *Revel*, *pag. 415.*

Refuser, *v. a.* [*Recuſare, repudiare.*] Ne pas acorder ce qu'on nous demande. Ne vouloir pas accepter ce qu'on nous ofre. (On ne peut refuſer ſon cœur à deux beaux yeux qui le demandent. Refuſer une perſonne, *Abl.*

> S'il faut ne vous rien déguiſer,
> Vous demandez ſi bien qu'on ne peut refuſer.
> *Peliſſon, poëſ.*)

Refuſer la porte à quelcun. C'eſt lui refuſer l'entrée d'une maiſon, ou de quelqu'autre endroit. (S'il vient chez moi, on lui refuſera la porte.)

On dit proverbialement : *Tel refuſe, qui après muſe.* [*Qui ſpernit ſtertit.*] Pour dire *que tel refuſe, qui enſuite ſe repent d'avoir refuſé*, *Acad. Fr.*)

Ce verbe a deux régimes, qui tous deux ſont bons; il régit quelquefois la choſe, & quelquefois la perſonne. On dit *refuſer une grace à quelcun*, & , *Refuſer quelcun ;* par exemple, après avoir dit : *Je lui ai demandé une grace*, on dira bien, *Il me la refuſée*, ou, *Il m'a refuſé.*

Refuſer, ſe joint avec l'infinitif des verbes. (Refuſer de faire quelque choſe. Refuſer de partir, refuſer de ſervir, refuſer à dîner, refuſer de prêter de l'argent, &c.)

Refuſer une fille en mariage. On le dit d'un pére ou d'une mére, qui ne veulent pas acorder leur fille en mariage à quelcun. On le dit auſſi de celui à qui on ofre une fille, & qui ne veut pas l'accepter. On dit encore, qu'une fille refuſe un parti avantageux.

Se refuſer quelque choſe. [*Aliquid ſibi defraudare.*] Pour dire *ſe priver de quelque choſe.* (N. avec dix mille livres de rente eſt ſi avare, qu'il ſe refuſe les choſes les plus néceſſaires. Cette femme ne ſe refuſe rien, *Acad. Fr.*)

☞ *Refuſer.* Terme de *Marine. Ce vaiſſeau refuſe* ; c'eſt-à-dire, qu'il a manqué de prendre vent devant.

Refusion, *ſ. f.* [*Refuſio.*] Terme de *Palais.* Rembourſement des frais préjudiciaux, des dépens, des défauts & contumace. Voïez *refonder les dépens.*

Refutation, *ſ. f.* [*Refutatio, confutatio.*] Terme de *Rétorique.* L'endroit du diſcours où l'Orateur détruit les raiſons & les moïens de ſon averſe partie. La *réfutation* eſt auſſi tout diſcours qui afoiblit, qui réfute & qui détruit tout ce qui eſt contre nous ou contre nos ſentimens. (La réfutation doit être vive. Je ſuis obligé d'emploier une partie de ma lettre à la réfutation de vos maximes, *Paſcal.*)

Refuter, *v. a.* [*Confutare, refellere.*] Détruire les raiſons qu'on nous opoſe, les afoiblir. Montrer que ce qu'on dit contre nous eſt foible, & de nul effet. (Réfuter une objection avec eſprit. On réfute par la raiſon, par l'autorité, par l'exemple & par tous les lieux oratoires.)

REG.

Regagner, *v. a.* [*Amiſſum recuperare.*] Ravoir. Recouvrer au jeu ce qu'on y avoit perdu. Ratraper & ravoir quelque choſe qu'on avoit perdu. (Il a regagné au jeu ce qu'il y avoit perdu. Les Eſpagnols ont emploïé toutes leurs forces pour regagner la victoire, *Saraſin.*

Regagner les bonnes graces du Prince. [*In gratiam Principis redire.*]

On dit en terme de *Guerre*, en parlant de ce qu'on reprend sur l'ennemi après l'avoir perdu, *regagner* une demi-lune, *regagner* le chemin couvert, *regagner* les ouvrages avancez, &c.

En termes de *Marine*, on dit, *regagner le dessus du vent, ou regagner le vent sur l'ennemi*, pour dire, *reprendre le dessus, l'avantage du vent.* Au figuré, *regagner le dessus du vent*, c'est rétablir ses afaires, sa fortune, son crédit.

* *Regagner.* [*Repetere, se recipere.*] Se sauver & se retirer en un lieu d'où l'on étoit parti, ou sorti. (Il regagna le fleuve où son armée navale l'atendoit, *Vaug. Quin. l. 9.* Regagner le port à force de rames.)

Regaïer, *v. a.* [*Pectinare, carminare.*] Terme de *Chanvrier.* Passer le chanvre par le regaïoir. (Regaïer le chanvre.)

Regaïoir, *s. m.* [*Pecten ferreus.*] C'est une sorte de féran entre les dents duquel passe le chanvre lorsqu'on l'acommode.

Reïeure, *s. f.* [*Pectinamentum.*] Terme de *Chanvrier.* Ce qui demeure dans le régaïoir lorsqu'on regaïe le chanvre.

† Regaillardir, *v. a.* [*Exhilarare.*] Ce mot est bas & du peuple. Il signifie, *Réjoüir. Rendre gai, gaillard & de bonne humeur.* (Le vin regaillardit les vieillards.)

Regain, *s. m.* [*Fenum cordum.*] Terme de *Laboureur.* C'est l'herbe qui vient dans un pré après qu'il a été fauché, & qui se fauche lorsqu'il est tems. C'est la seconde herbe de quelque pré. (Faucher le regain.)

☞ C'est en éfet un second gain pour le Propriétaire. Les Coûtumes de Melun, de Sens, &c. se servent de ce terme; & celles de Berry & de Nivernois, de *revivre*, parce que les prez semblent revivre par une seconde herbe.

Re'gale, *s. f.* [*Jus Regium conferendi beneficia.*] Ce mot se dit en Droit Canon & en parlant de bénéfices. Il y a deux sortes de *Régales*, la régale temporelle & la spirituelle. La *régale temporelle* n'est autre chose qu'un droit que le Roi a de percevoir le revenu des Evêchez & Archevêchez, le siége vacant, jusques à ce que l'Evêque, ou l'Archevêque ait fait son serment de fidélité au Roi, & que ce serment soit enrégîtré en la Chambre des Comptes de Paris. *La régale spirituelle* consiste pendant la vacance du siége à nommer aux chapelles, aux prébendes, aux dignitez & à tous les bénéfices non cures, qui étoient à la collation de l'Evêque ou l'Archevêque, & c'est le Roi qui nomme à ces sortes de bénéfices. (Bénéfice qui tombe en régale. Proposer une ouverture en régale. Bénéfice sujet à la régale.)

Vers l'an 1309. le Pape Boniface voulut obliger Philippe le Bel Roi de France, à renoncer à la Régale, *Frà Paolo, des Bénéfices, c. 4.*

Feu M. Pavillon Evêque d'Alet a fait un excelent traité de la *Régale*, pour justifier les droits de son Eglise. Pasquier dit que l'origine de la *Régale* est un point d'histoire très-obscur. Il y en a qui la raportent à Clovis, d'autres à Charlemagne. Voyez *Aubert.*

Il y a cela de particulier dans la Régale, que dans certains cas le Roi fait ce que l'Evêque n'auroit pas pû faire; & dans d'autres, le Roi ne peut pas faire les mêmes choses que l'Evêque: par exemple, il reçoit des résignations en faveur, à condition que le Résignant survive vingt jours; il crée des pensions, à la charge de les faire homologuer par le Pape; il dispense de l'âge, confére sous la condition que le Bénéfice vaque; il confére les Bénéfices vacans de fait, comme lorsque le Résignataire n'a pas pris possession en personne, & que l'on a manqué à remplir les fonctions du Bénéficier; il confére les Bénéfices litigieux, si le litige a commencé six mois avant la vacance, & si le litige est juste; il n'est sujet aux régles de la Chancélerie qu'autant qu'il le veut. La réservation de la vacance *in Curiâ* céde à la Régale. Le Roi confére en Bretagne les Bénéfices vacans dans le mois du Pape, laquelle est à l'abri de la dérogation des Papes; & il n'entre point en concours avec eux dans les cas où il auroit concouru avec l'Ordinaire. Enfin, le Roi prévient le Patron Ecclésiastique, comme le Pape le préviendroit, quoique l'Evêque ne l'eût pas pû prévenir. Mais par un juste retour, les Evêques ont des avantages sur le Roi, & dont il ne peut pas se prévaloir en vertu de la Régale: par exemple, ils conférent des Cures, ce que le Roi ne peut pas faire, si ce n'est lors que la Cure est annexée à quelque Prébende ou à quelque Dignité qui tombe en Régale. La collation des Evêques emporte la dispense de l'examen du Pourvû: mais celui qui est pourvû en Régale, ne peut pas éviter l'examen des Grands Vicaires des Chapitres. La Régale est ouverte dès que le Siége est vacant, & elle n'est fermée que par la prestation du serment de fidélité au Roi, enregîtré dans la Chambre des Comptes. Les dificultez qui naissent au sujet de la Régale, doivent être d'abord portées à la Grand' Chambre, qui connoît du possessoire & du pétitoire des Bénéfices en Régale. Au reste, la Régale emporte la perception des fruits du Bénéfice, dont nos Rois n'ont pas profité, les aïant emploïez à des usages de piété; & souvent il les ont acordez aux nommez aux Evêchez & autres Bénéfices, jusqu'à ce qu'ils en soient en pleine possession.

Régale, *s. f.* [*Tuba regalis.*] Sorte d'instrument qui vient de Flandre, sur lequel on joüe plusieurs chansons. Il est composé de dix-sept bâtons de bois raisonnant, qui sont atachez près à près, & qui vont toûjours en augmentant depuis le prémier jusques au dernier, qui est le plus grand de tous. (Joüer une chanson sur une régale.)

☞ Il est dit dans la *Satire Menippée:* Le Charlatan Espagnol étoit fort plaisant, & monté sur un petit échafaut, joüant des régales, &c. Dupuy, dans sa *Note sur cette endroit*, dit: « *Régale*, c'est une épinette organisée, autrement » un petit jeu d'orgues & de flutes. Il est fort » commun en Espagne & en Italie. En France, » où l'on en voit aussi, cet instrument s'apelle, » *un positif.* »

Régale, (*Regal*,) *s. m.* [*Lautitiæ, opipara cœna.*] Bonne chére. (Il nous a fait un magnifique régale. Donner un régale à un de ses amis.

Mais quoi! partir ainsi d'une façon brutale,
Sans me dire un seul mot de douceur pour *régale.*
Molière.)

Régale, *adj.* [*Regalis.*] Terme de *Chimie*, qui veut dire, *qui est composé de vitriol, de salpêtre & de sel armoniac.* (L'eau régale dissout le métal.)

Regalement, Voïez plus bas.

Re'galer, *v. a.* [*Basilico victu excipere.*]

Faire bonne chére à quelcun, le bien traiter. (C'eſt un honnête homme, il régale volontiers ſes amis. Il nous a régalé d'un excellent pâté. *S. Amant.*)

† * *Régaler.* [*Exhilarare.*] Divertir. Réjoüir. (Je veux vous régaler d'une merveille du païs. *Abl. Luc.* Je te conjure de me régaler de ce conte. *Abl. Luc.* Je les veux régaler d'un mot de loüange. *Sar.*

Nous alons *régaler*, mon Pére, vôtre abord
D'un incident tout frais qui vous ſurprendra fort.
Moliére.)

† * *Régaler.* [*Malè excipere.*] Ce mot ſe dit quelquefois en riant, pour dire, Donner de la peine, du chagrin, de l'embarras & des afaires.

Régaler, *v. a.* [*In ſingulos æquâ portione dividere.*] Diſtribuer une ſomme avec quelque égalité, ou avec proportion ſur pluſieurs contribuables, afin que chacun en paie ce qu'il peut porter. (Régaler les tailles. Régaler une taxe, une impoſition, &c.)

RE'GALIEN. [*Jura regia.*] Ce mot ne ſe dit que des droits qui apartiennent aux Rois & aux Princes ſouverains, comme de batre monoie, &c. *Acad. Franç.*

RE'GALISTE, *ſ. m.* [*Regaliſta.*] Terme de *Palais.* Celui qui eſt pourvû en régale. (Le régaliſte doit plaider ſaiſi.)

REGARD, *ſ. m.* [*Aſpectus.*] L'action de regarder. (Regard doux, charmant, amoureux, long, languiſſant, triſte, vif, perçant, pénétrant, propice, favorable, hardi, modeſte, aſſuré, affreux, dangereux, terrible. Promener ſes regards ſur la mer. *Abl.* Avoir un regard affreux. *Abl. Luc.* Jeter ſes regards par-tout. *Scar.* Elle a des regards propices pour ſes amans. *God.* Lancer un regard affreux. *Abl. Marm.* Vous aprehendez les diſcours d'un homme de bien, & vous n'en ſauriez ſuporter le regard. *Vaug. Quint. liv. 8.*

Tel écrit recité ſe ſoûtient à l'oreille,
Qui dans l'impreſſion au grand jour ſe montrant,
Ne ſoûtient pas des yeux le *regard* pénétrant.
Deſpréaux.)

Détourner ſes regards de deſſus une choſe. (Un regard dit plus, que le plus long diſcours. *Ablancourt Lucien.*

Vos *regards* font mortels, leurs coups ſont redoutables,
En faiſant des amans, ils font des miſérables.
La Suze, Poëſ.)

Regard. [*Aſpectorium.*] Terme de *Fontenier.* Lieu où l'on va voir les défauts de quelque fontaine. (Faire un regard. Viſiter les regards des fontaines.)

☞ Le vrai mot Latin eſt *Caſtellum*, que l'on trouve dans pluſieurs Loix, *L. 1. §. Ait Prætor. ff. de aqu. cottid. L. 17. §. Caſtella. ff. de ſervit. ruſt. L. 3. c. de aquæduct. Caſtellum*, (dit Bernardin Baldus dans ſon *Dictionnaire ſur Vitruve*,) *eſt aquæ receptaculum, unde ex aquæductu diſtribuenda eſt publicitùs per urbem aqua.* On apelle auſſi, *regards*, certaines ouvertures qui ont été faites pour obſerver les canaux d'une conduite d'eau, & pour reconnoître s'il y a quelques défauts. Il y avoit à Rome des gardes établis pour conſerver les *regards*, & on les apelloit *Caſtellarii.* Baccius, *liv. 7. c. 4. de Thermis*, après avoir dit que *caſtella certa aquæductuum receptacula*, il ajoûte : *porrò ſingulis caſtellis aquarum erant præpoſiti ſui caſtellarii, ut præclaro Romæ quod legitur epitaphio :* D. M. CLEMENTI CÆSARUM. N. SERVO CASTELLARIO AQUÆ CLAUDIÆ FECIT CLAUDIA SABATIS ET SIBI ET SUIS.

* *Regard.* [*Aſpectus imaginum mutuus.*] Terme de *Peintre.* Ce ſont deux portraits dans un même tableau, leſquels ſe regardent l'un l'autre. (C'eſt un regard de Nôtre Seigneur & de la Vierge.)

Regard. [*Aſpectus.*] Terme d'*Aſtrologue.* Voïez *Aſpect.*

Au regard de. [*Præ, quantum ad.*] C'eſt-à-dire, en comparaiſon de. (L'homme n'eſt rien au regard de Dieu.)

Pour mon regard. [*Quod ad me attinet.*] C'eſt-à-dire, pour ce qui me concerne.

REGARDANT, *ſ. m.* [*Spectator.*] Celui qui regarde. Spectateur. (Cadmus étoit parmi les regardans. *Benſ.* L'un des regardans ouvrant ſa bourſe, dit qu'il voïoit le diable, parce qu'il n'y voïoit rien dedans.)

Regardant. [*Aſpiciens.*] Terme de *Blaſon.* Animal qui ne montre que ſa tête & quelque partie du cou, mouvant de quelque diviſion de l'écu.

REGARDER, *v. a.* [*Intueri.*] Voir. Jeter les yeux ſur quelque choſe. Enviſager. Conſiderer. (Le Soleil ni la mort ne ſe peuvent regarder fixement. *Mémoire de la Rochefoucaut.* Regarder les choſes du bon côté. Regarder quelcun entre deux yeux. *Abl Luc.* Alexandre ne regarda jamais les filles de Darius, que comme un pére regarde ſes enfans. *Vaugelas, Quint. liv. 8.*)

Regarder quelcun ſous le nez; c'eſt aler le regarder de près pour mieux le reconnoître. (Je n'aime pas qu'on vienne me regarder ſous le nez.)

On dit de deux armées qui ont été long-tems en préſence, ſans ſe rien faire, qu'*elles ont été long-tems à ſe regarder ſans combattre.*

Regarder favorablement, regarder de bon œil; c'eſt témoigner à quelcun qu'on a de la bienveillance pour lui. On dit, au contraire, *regarder de travers, regarder de mauvais œil, de côté.* Ces trois derniers, *regarder de travers, &c.* ſe diſent auſſi pour *loucher.*

Regarder en pitié, c'eſt regarder avec compaſſion, montrer qu'on a des ſentimens de compaſſion. Il ſignifie auſſi, *regarder avec mépris, avec dedain.*

Regarder. [*Pertinere.*] Concerner. (J'ai à traiter d'une choſe qui regarde ſes intérêts *Sar. Proſe.* Regarder le bien commun.)

Regarder. [*Proſpicere.*] Etre tourné vers un certain lieu ou endroit de païs. (Ceux qui regardent l'Eſpagne ont la couleur baſanée. *Abl. Tac. Vie d'Agr. ch. 3.*

Regarder. [*Obſervare, contemplari.*] Examiner, obſerver. (La plûpart des dévotes ne le ſont que pour ſe faire regarder. Ceſſez de les admirer, & elles ceſſeront d'être dévotes. *Log.*

Regarder. [*Reſpicere.*] Terme d'*Aſtrologie.* Mars & Vénus ſe regardent par un quadrat. On dit auſſi en terme de *Chiromance*, *regarder dans la main*, pour ſignifier, *dire la bonne avanture.*

On dit proverbialement, *Il n'y regarde pas de ſi près. Il nous regarde de haut en bas*, pour dire, il nous mépriſe. On dit à un valet qu'on menace, *tu peux regarder la porte.*

On dit proverbialement, qu'*un chien regarde bien un Evêque*, c'est-à-dire, qu'on ne doit pas s'offenser d'être regardé par un inférieur.

REGARNIR, *v. a.* [*Iterùm ornare.*] Garnir de nouveau. [Regarnir des bas.)

Regarnir un drap; c'est en tirer une seconde fois le poil avec un chardon. On le dit aussi d'une ratine ou de quelque étofe de laine. (Renvoier une ratine chez l'Aplaigneur pour la faire regarnir.)

REGATES, *s. f.* [*Cymbarum concitatio.*] Courses de barques qui se font sur le grand canal de Venise en forme de carousel pour gagner le prix.

REGELER, *v. n.* [*Regelare.*] Geler de nouveau. (Il regelera cette nuit.)

RE'GENCE, *s. f.* [*Regni administratio.*] Ce mot se dit particuliérement en parlant du roïaume de France. C'est avoir la puissance souveraine durant la minorité du Roi. C'est le gouvernement & l'administration du Roïaume de France pendant la minorité du Roi. (Avoir la régence. Venir à la Régence. Prendre la régence. *Mém. de la Rochefoucaut.* Regardez à qui vous destinez le régence. *Vaug. Quin. liv. 10 ch. 6.* Edoüard, Roi d'Angleterre, après la mort de Charles le Bel, Roi de France, disoit que personne ne lui pouvoit disputer la régence du Roïaume de France. Cependant il fut exclus de la régence, & elle fut donnée à Philippe de Valois, mais sa régence dura peu. *Choisi, Philippe de Valois.*)

Régence, se dit des personnes qui composent le gouvernement de quelques Etats. (La régence de Suéde.) Il se dit aussi d'un conseil préposé au gouvernement d'une ville. (La régence d'Amsterdam, la régence de Hambourg.)

Régence. [*Scholæ administratio.*] Terme qui se dit en parlant de Colége. C'est le tems qu'un Professeur a enseigné. (Un tel a douze années de régence, & n'est qu'un sot en Grec & en Latin.)

RE'GE'NE'RATION, *s. f.* [*Regeneratio.*] Terme de *Piété*, qui veut dire, *renaissance en Jesus-Christ.* (Une nouvelle cérémonie fut instituée pour la régénération du nouveau Peuple. *Bossuet, Hist. univ. pag. 275.*)

RE'GE'NERER, *v. a.* [*Regenerare.*] Terme de *Piété.* C'est renaître en Jesus-Christ. (Régénerer une personne en Jesus-Christ.)

RE'GENT, *s. m.* [*Regni administrator.*] Celui qui gouverne souverainement durant la minorité du Roi. (Etre déclaré Régent. *Memoire de la Rochefoucaut.* Ils s'atachoient à Perdiccas qu'on venoit de faire Régent. *Vaug. Quint. l. 10 c. 7.* Philippe de Valois, malgré toutes les brigues d'Edoüard, fut déclaré Régent du Roïaume. *Mézerai, Hist. de France.* M. le Duc d'Orleans a été déclaré Régent, malgré l'intrigue de ses ennemis.)

Régent, s. m. [*Professor.*] Professeur qui enseigne une classe dans quelque Colége. (Un bon, un savant, un habile Régent.)

Régent, se dit figurément de ceux qui veulent gouverner & dominer sur les autres. (Vous faites ici le petit régent. On le regarde comme un régent incommode.)

Régent, régente, adj [*Regni procuratrix.*) Ce mot se dit d'ordinaire au *féminin*, en parlant de Roïaume, & principalement de celui de France. Il signifie, *qui gouverne souverainement pendant la minorité du Roi.* (Déclarer une Reine Régente. Etablir une Reine Régente.)

RE'GENTER, *v. a.* [*Profiteri, docere.*] Terme qui se dit en parlant des Professeurs de Colége. C'est enseigner quelque classe.

* *Régenter.* [*Regere.*] Dominer. L'emporter sur les autres. Etre le maître. Avoir le dessus en quelque lieu & sur quelque personne. (Régenter le Cabinet. *Mem. de la Rochefoucaut.*)

> La Grammaire qui sait *régenter* jusqu'aux Rois,
> Et les fait la main haute, obéir à ses loix.
> *Moliére.*)

Régenter. [*Superbiùs imperitare.*] Faire le maître. Etre impérieux. (Personne ne doit s'ériger en pedagogue, ni prétendre régenter les autres *Belleg.*)

REGERMER, *v. a.* & *redupl.* [*Repullulare, regerminare.*] Germer de nouveau. On ne le dit que des plantes & des graines qui repoussent & qui renaissent.

RE'GIE, [*Ministratio.*] Ce mot se dit en matiére d'afaires & de gabelles; c'est-à-dire, administration, maniére de gouverner & régir, & de faire valoir. (Nôtre acte ne porte rien de tout ce qui entre dans les traitez de cette nature, soit pour la recette ou la régie. *Patru, Plaid. 6.* Faire la régie d une Election ou d'une Généralité.)

Régie. Ce mot se dit en parlant de monoie, & veut dire, *sous la main du Roi.* (Toutes les monoies de France sont en régie. *Boisard, Traité des Monoies.*)

† REGIMBEMENT. [*Recalcitratio.*] L'action de regimber. (Le regimbement d'une mule est dangereux.)

REGIMBER, *v. n.* [*Calcitrare.*] Ce mot se dit proprement des chevaux, & veut dire, *ruer.* (Cheval qui regimbe contre l'éperon.)

On dit proverbialement, *c'est folie de regimber contre l'éperon.* [*Stultitia est adversùs stimulum calces.*]

† * *Regimber. Résister. Ne vouloir pas obéir.* (Le souvenir de la perte de vôtre liberté vous fera regimber quelquefois. *Abl. Luc.*

> Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits,
> Qui *régimbent* toûjours, &c.
> *Despréaux.*)

REGIME, *s. m.* [*Regimen.*] Ce mot se dit en parlant de certaines Maisons Religieux, & veut dire, *gouvernement, supériorité.* (Regime annuel, triennal, perpétuel. Etablir le regime triennal. Le regime perpétuel ruine & désole les Monastéres. *Patru, Urbanistes.*)

Regime, s. m. [*Concordantia.*] Terme de *Grammaire.* Cas regi. (Verbe qui n'a point de regime.)

Ce terme est fort en usage parmi les Grammairiens, & ils l'emploient dans sa propre signification. *Régir*, c'est *gouverner, conduire* & *donner la loi.* Ainsi les Grammairiens disent, *que le verbe doit régir le nominatif dans tous ses cas;* & ce regime est une des plus importantes regles de la construction grammaticale, que les Grecs apellent *Syntaxe.* Quand il y a plusieurs nominatifs, le verbe se met au pluriel, comme, *Pierre & Jean m'apellent;* car c'est une regle que deux singuliers valent un pluriel; ainsi ces deux nominatifs régissent le verbe dans cette phrase. Quand il y a plusieurs nominatifs de diverses personnes, le verbe est régi par le plus noble. S'il y a deux nominatifs de divers nombres, le verbe est régi par le plus noble nominatif.

Regime. [*Diæta*, *victûs ratio.*] Terme de *Médecine.* Maniére de vivre réglée. (Un bon regime de vie. User de regime. *Voiture*, *l.* 42. Vivre de regime. *Ablanc.* Observer un regime de vivre. Garder un regime de vivre.)

Regiment, *s. m.* [*Legio*, *phalanx*] Certain nombre de compagnies. Les regimens d'infanterie sont ordinairement de vingt, de vingt-deux ou de vingt-trois compagnies; & ceux de cavalerie, de six, de sept, de huit ou de neuf compagnies de cinquante maîtres par compagnie. (Lever un regiment de dragons, &c. Faire un regiment. Mettre sur pié un regiment. Avoir un regiment entretenu, de cavalerie, d infanterie, &c.)

Les regimens de cavalerie sont commandez par un Mestre de camp, & ont d'ordinaire six compagnies. Un regiment d'infanterie est commandé par un Colonel, & a un grand nombre de compagnies. Celui de Picardie en a jusqu'à six vingts. On apelle *regiment des Gardes*, un regiment d'infantérie qui garde le Roi. Il est fixé à trente compagnies de cent cinquante soldats chacune.

Regiment, signifie aussi plusieurs personnes. (On est assassiné dans les ruës d'un regiment de pauvres. Il a un regiment de créanciers. *Acad. Franç.*)

† Reginglette, *s. f.* Ce mot est dans les *Fables de la Fontaine*, *livre prémier*, *Fable huitiéme*, & signifie, *une sorte de piége pour atraper les oiseaux* Les oiseliers de Paris ne connoissent pas le mot de *reginglette*, qui est peut-être un mot de Château-Tierri, où étoit né la Fontaine.

(Quand *reginglettes* & reseaux
Atraperont petits oiseaux,
Ne volez plus.)

Les oiseliers de Paris, au lieu de *reginglette*, disent *trébuchet*, *colet*, *lacet*, *lás*.

Region, *s. f.* Il vient du Latin *Regio.* Païs vaste. Etenduë de terre comprenant villes & villages. Quartier du monde. (La region est fort Septentrionale. *Vaug. Quint liv.* 7. *ch.* 3.)

Moienne region de l'air. C'est l'endroit où se forment les éclairs, les foudres & les tonnerres. (Elles crurent que j'étois venu les épier jusques à la moienne region de l'air. *Voit l.* 9.)

Region. [*Regio*, *plaga*, *tractus*] ce mot, entre Géographes, signifie, *une des quatre parties du Monde ou de la Terre*, par le raport que ces parties ont aux quatre semblables parties du Ciel, qui sont désignées par le cours du Soleil. Dans les cartes graduées les quatre regions sont marquées, l'Occident par le côté droit de la carte, l'Orient par le gauche, le Midi par la partie la plus basse de la carte, & le Nord par le haut. (Connoître vers quelle region du Ciel est une place, à l'égard de toutes les autres. *P. Lubin*, *Mercure Géographique*)

Region [*Regio.*] Division du corps de l'homme en trois regions. La haute, qui est la tête, la moïenne, qui comprend le thorax & la poitrine, & la troisiéme où est le bas ventre.

Region. [*Apex.*] Il signifie quelquefois *le plus haut point*, mais c'est en parlant de critique d'ouvrage d'esprit. (Son courage le porteroit dans cette haute region de la critique, s'il avoit assez de force pour soutenir son courage. *Balzac*, *lettres a Conrard*, *liv* 2. *lettre* 1.)

Regir, *v. a.* [*Regere*, *administrare.*] Gouverner. Administrer. Commander. (Il n'est pas possible de régir un si grand Empire. *Vaug. Quint. liv.* 8. *ch.* 8. Le Pape Benoît XIV. régit aujourd'hui l'Eglise.)

Régir. Se dit de l'administration des finances. (Ce Ministre a bien régi les finances du Roi.)

Régir, signifie en termes de *Pratique*, *administrer sous l'autorité de la Justice.* (Régir une succession. On a nommé des curateurs pour régir les biens de cet enfant.)

Régir. [*Regere.*] Terme de *Grammaire.* C'est gouverner un certain cas, ou un certain mode. (Verbe qui régit le datif. Verbe qui régit l'acusatif. Nom qui régit l'infinitif avec la particule *à* ou *de.*)

Régie. Voïez *plus haut.*

Registrata. Terme de *Palais.* C'est l'extrait de l'arrêt d'enregitrement qu'on met sur le repli des Edits & autres Lettres de Chancellerie, quand elles ont été vérifiées & enregîtrées.

Registrateur, *s. m.* [*Registrator.*] Terme de *Chancellerie Apostolique.* Il y a vingt-quatre *Registrateurs* des Bulles & Supliques de la Cour de Rome. On apelle ainsi en Allemagne *Registrateurs*, les Archivistes qui n'ont point la garde de ces depôts publics auxquels le nom d'*Archives* est réservé.

Regître, Registre, *s. m* [*Actorum codex.*] L'un & l'autre s'écrit, mais pour l'ordinaire on ne prononce pas l'*s*, quoi qu'on ne puisse blâmer ceux qui la prononcent, & qu'ils soient autorisez en cela par les décisions de plusieurs personnes qui parlent bien Regître est un terme de *Palais* & d'afaires. C'est un livre qui n'est pas imprimé, où sont enregîtrez les actes publics & autres choses. (Coucher sur le regître, c'est-à-dire, écrire sur le regître. Tenir le regître, garder le regître.

Regître de baptêmes. [*Baptismorum codex.*] C'est un livre de papier blanc relié, où tous les Curez ou leurs Vicaires écrivent le nom & la qualité des enfans qu'ils baptisent, leurs parreins & leurs marreines. (Les regîtres des Baptêmes sont des dépôts sacrez de la foi publique, qui se gardent religieusement dans les Eglises. Ce fut François I. qui en 1539. ordonna que tous les Curez tiendroient des regîtres de Baptême & de mort. *Le Maître*, *plaid.* 2. Ils tiennent aussi des regîtres de Mariage & de mort.)

On apelle *vaisseaux de regître*, ceux a qui le Roi d'Espagne, ou le Conseil des Indes accorde la permission d'aller trafiquer dans les ports de l'Amérique. Cette permission doit être enregîtrée avant que le vaisseau mette à la voile.

On apelle aussi *Navire de regître*, un navire de cinq cens tonneaux que le Roi d'Espagne permet à la compagnie Angloise du Sud, d'envoier chaque annee pour négocier dans les ports de l'Amérique.

Regître. [*Opercula.*] Terme de *Facteurs d'Orgues* & d'*Organistes.* On apelle regître tout ce qui tire, ou qui ferme un jeu. (Tirer un regître.)

Regître. [*Opercula.*] Terme de *Chimiste* & de *Potier.* C'est une ouverture ou fourneau chimique par laquelle on gouverne le feu & on lui donne de l'air. (Fermer un regître. Ouvrir un regître.)

Regître. [*Dispositio.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est la rencontre des lignes & des pages, placées & rangées également les unes sur les autres. (Prendre garde au regître. Faire son regître. Ce regître est bon, ou n'est pas bon. Une feuille qui est bien en regître.)

Regître. Les Fondeurs de caracteres apellent

ainsi une des piéces intérieures du moule dans lequel ils fondent leurs lettres. Il sert à joindre avec justesse les deux parties du moule quand on l'a ouvert, pour en tirer la lettre lorsqu'elle est fonduë.

REGÎTRE', 'REGÎTRE'E, *adj.* [*Inscriptus.*] Vieux mot qui se disoit & se dit encore quelquefois pour *enregitré.* On s'en sert en terme de *Sindic* & *d'Ajoints Libraires.* (Cela est regîtré sur le le livre de la Communauté.)

REGÎTRER. Ecrire quelque chose dans un regître. On dit ordinairement *enregîtrer.*

RE'GLE, *s. f.* [*Regula, amussis.*] Instrument plat, de bois ou de métal, dont on se sert pour régler quelque chose, ou pour prendre quelque mesure. (Il y a diverses sortes de régles, de petites, comme celles des maîtres à Ecrire & des Vitriers, & de grandes comme celles des Maçons & des Charpentiers.

> Notre assassin renonce à son art inhumain,
> Et désormais la *régle* & l'équerre à la main,
> Laissant de Galien la science suspecte,
> De méchant Médecin devient bon Architecte.
> *Despreaux.*)

Régle de proportion. C'est une régle divisée par lignes, par pouces, &c. comme les branches d'un compas de proportion.

Régle d'Apareilleur. C'est une régle ordinaire de quatre pieds, divisée par pouces & par pieds, dont se servent les Apareilleurs.

Régle de Poseur. C'est une régle beaucoup plus longue, qui sert sous le niveau pour régler un cours d'assise.

Régle de Charpentier. C'est une toise, ou une régle de six pieds. *D'Aviler.*

Régle. [*Lex, præscriptum.*] Loi. Ordonnance. Ce qui est prescrit & ordonné. (Les régles de la nature. *Ablanc.* Les régles du devoir ne me permettent pas de vous suivre. *Sarasin.* On prend la liberté d'ébranler les régles les plus saintes de la conduite Chrétienne.)

Régle. [*Statutum.*] Coûtume. Ordre. Maniere d'agir ordinaire. (Cela est tout-à-fait dans les régles.)

* *Régle.* [*Typus, exemplar.*] Modele. Exemple. (Il crut qu'il devoit donner ses actions pour régle de la justice, plûtôt que de prendre la justice pour régle de ses actions. *Ablanc. Arr. liv. 4. ch. 4.* On ne doit prendre pour régle que l'Ecriture & la Tradition. La vie de Notre Seigneur est la régle des Chrétiens. Les conseils des Sages nous servent de régle pour notre conduite. *Rem. nouv. de Vaug.*)

☞ Il y a des endroits où l'on peut emploier également *régle* ou *modele.* Par exemple, on peut dire : *La vie de Notre-Seigneur est la régle des Chrétiens, est le modéle des Chrétiens.* Mais il y a aussi des endroits où un de ces deux mots ne viendroit pas bien. Par exemple : *Les conseils des Sages nous servent de régle pour notre conduite.* On ne diroit pas, *nous servent de modele ;* car il n'y a proprement que les actions ou la personne qui servent de *modele*, & qu'on se propose pour *modele.* Il y a pourtant des ocasions où des paroles pourroient servir de modéle, comme, par exemple : *Jesus-Christ est le modéle des Chrétiens ; sa conversation doit être le modéle de la nôtre ; ses paroles & ses discours doivent être le modéle de nos paroles & de nos discours :* car c'est-à-dire, que nous devons parler comme lui : mais ce n'est pas le sens de l'exemple dont il s'agit.

* *Régle.* [*Præcepta.*] Régle, dans le sens propre, est *un instrument au moïen duquel on tire d'un point à un autre la ligne la plus courte, & qui, pour cette raison, est apellée courte.* Dans le sens figuré & moral, une régle n'est autre chose qu'un *principe*, une *maxime* qui fournit à l'homme un moïen sûr & abregé pour parvenir au but qu'il se propose. La régle est encore un précepte général sur quoi roule quelque art ou quelque science. (Régle générale. Régle particuliére. Savoir par régles. Aprendre une langue par régles. Faire une régle. *Ablanc.* Etablir une régle. Vous tenez pour régle certaine que les personnes de cette sorte ne peuvent aimer. *Voit. lettré 30.* Je voudrois bien savoir si la grande régle de toutes les régles n'est pas de plaire. *Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes.*)

* *Régle.* [*Vitæ Religiosæ institutio.*] Ce mot en parlant d'Ordre Religieux, veut dire *constitutions*, selon lesquelles les Religieux d'un certain Ordre doivent vivre. Statuts particuliers que le Fondateur d'un certain Ordre a faits, selon lesquels doivent vivre les personnes qui se mettent dans cet Ordre. Ainsi on dit : *La régle de Saint Benoît, la régle de Saint François,* &c. (Suivre la régle de Saint Bernard. Embrasser une régle fort severe.)

Régle. [*De verisimili notitia.*] Terme de *Chancelerie Romaine.* Cette régle porte que les provisions d'un bénéfice sur vacance par mort, seront nulles, si du jour de la mort au jour de la date des provisions, ou de l'arrivée du courrier à Rome, il n'y a pas assez de tems pour présumer que la connoissance en soit venue au Pape. Cette régle est observée en France.

☞ *Régles de la Chancélerie Romaine.* Ces Regles ne sont en général que les Ordonnances & les Réglemens des Papes concernant les matiéres bénéficiales, les expéditions des provisions, & leur forme, qui doit être diférente selon la qualité des Bénéfices, les circonstances qu'elles doivent contenir, comme la valeur des Bénéfices impétrez, l'expression de ceux dont l'Impétrant est pourvû. Elles réglent aussi l'ordre judiciaire qui doit être observé dans les jugemens des procès.

Régle des vingts jours, ou *de infirmis.* Suivant cette régle, si un Ecléstastique malade résigne son Bénéfice, pour faire valoir sa resignation, il faut que le Résignant survive vingt jours après qu'elle aura été admise en Cour de Rome, sinon la résignation est nulle. Cette régle n'a point lieu pour les provisions des Collateurs ordinaires, & pour les résignations pures & simples entre les mains de l'Ordinaire.

Régle. [*Regularis Abbatia.*] Ce mot se dit en parlant d'Abaïes & d'autres bénéfices monastiques, & il veut dire *régularité prescrite par les Canons.* (On dit, c'est une Abaïe en regle, c'est-à-dire, une Abaïe où le Supérieur est régulier & de l'ordre des Religieux qui sont dans l'Abaïe. Pour reformer l'abus des commendes, il faudroit remetre toutes les Abaïes en régles. C'est-à-dire, qu'il faudroit que les Supérieurs & les Abez des Abaïes fussent Religieux de l'Ordre & qu'ils en portassent l'habit.)

Régle. [*Linea.*] Terme d'*Architecture.* C'est une petite moulûre quarrée qu'on met dans les ornemens d'Architecture, & qu'on apelle *filet* ou *réglet*, quand elle est petite, & *régle* ou *bandelette*, quand elle est plus grande. (Cette régle n'est pas bien proportionnée.)

Régle. Les Médecins apellent ainsi la purgation ordinaire & naturelle des femmes. (Elle a ses régles. Ses régles ont cessé.)

Régle. Se dit en Arithmétique, de certaines opérations qui se font sur le papier avec des chifres, pour connoître des sommes ou nombres qui sont inconnus. Les quatre principales régles qui servent de fondement à toutes les autres, s'apellent *Addition, Soustraction, Multiplication* & *Division.*

RE'GLEMENT. Voïez *plus bas.*

RE'GLER, *v. a.* [*Lineas exarare.*] Terme de *Maître à écrire.* Tirer des raies sur le papier avec la régle & le craïon, afin d'acoutumer les écoliers à aller droit quand ils écrivent. (Régler un exemple.)

Régler. [*Lineas rubras ducere.*] Terme de *Régleuse.* Faire des raies rouges sur les marges d'un livre. (Laver & régler un livre.)

Régler. [*Dirigere.*] Conduire. Faire aller juste. Régler une horloge. *Desp. Lutrin, chant 2.*)

Régler le coup. Terme d'*Imprimerie.* C'est marquer avec de la craie sur le tympan, l'endroit où doit poser la platine afin de donner à propos le coup de barreau.

Régler. [*Sancire, statuere.*] Ordonner. Prescrire. Etablir. Fixer. Metre de certaines bornes. (On avoit réglé que les troupes donneroient. *Ablanc. Ret. liv. 3. ch. 3.* Il ne fera plus de nouveaux édits que pour régler le luxe. *Voiture, Lettre 74.* Régler sa dépense. *Ablanc.* Régler un diférend. *Ablanc. Luc.* Régler sa douleur. *Arnaud.* Régler son ambition. *Ablanc.* Régler le gain légitime.

Chacun veut en sagesse ériger sa folie,
Et se laissant *régler* à son esprit tortu,
De ses propres défauts se fait une vertu.
Despréaux.)

Régler. En fait de société de commerce, signifie, *liquider les afaires des associez, compter ensemble, faire le partage des dettes actives & passives, voir ce que chacun doit porter de la perte, ou avoir du gain.*

Régler ses afaires. C'est les mettre en bon ordre.

Régler un compte. C'est l'examiner, l'arrêter, le solder.

Régler. [*Exemplum sibi proponere, imitari.*] Prendre pour modéle. Se conformer. (Régler sa vie sur celle de Jesus-Christ. *Arnaud.*)

Se régler sur quelcun. C'est se conduire sur l'exemple de quelcun, le prendre pour modéle de sa conduite.

Se régler sur quelque chose. C'est se conformer à ce qui a été décidé ou pratiqué sur quelque chose.

Se régler. On le dit de la fiévre, lorsque les accès commencent à se tourner en tierce, en quarte, &c. après avoir été irréguliers. (La fiévre s'est réglée depuis quelques jours.)

RE'GLE', RE'GLE'E, *adj.* [*Lineâ directus.*] Chose sur quoi on a tiré des raies. Bien conduit. (Papier réglé. Livre réglé & lavé. Horloge bien réglée.)

* *Réglé, réglée.* [*Ordinatus, fixus, statutus, certus.*] Ordonné. Etabli. Prescrit. Fixe. Certain. (Les files étoient réglées à dix de hauteur. *Ablanc.* Ses heures étoient réglées pour le travail. *Ablanc. Tac. Agr.* Venir à des heures réglées. Donner des heures réglées.)

* *Réglé, réglée.* [*Præscriptus.*] Qui se fait dans les formes & à dessein. (Un repas réglé. Un divertissement réglé. Une dispute réglée.)

* *Réglé, réglée.* [*Æquus, regulatus.*] Qui est dans l'ordre. Qui est selon les régles. Qui est raisonnable. (Un Orateur qui a le geste réglé.)

Réglé, réglée. Se dit de diverses choses pour marquer leur régularité. *Un poulx réglé.* C'est celui dont les battements sont égaux, sans être trop forts ni trop fréquens. *Une fiévre réglée.* C'est celle dont les accès sont réguliers. *Une femme réglée.* Est celle qui a réguliérement ses ordinaires.

Troupes réglées. On apelle ainsi des troupes entretenuës sur pied, pour les distinguer des milices.

Réglé, réglée. [*Modestus, moderatus.*] Qui n'agit point par caprice. Bon. Sage. Vertueux. C'est un esprit fort réglé. C'est l'une des femmes de France la mieux réglée dans sa conduite. Ses mœurs sont extrêmement réglées.)

REGLE'MENT, *adv.* [*Statuto & certo tempore.*] Reguliérement. (Il étudie reglément tous les jours cinq ou six heures.)

RE'GLEMENT, *s.m.* [*Præscriptum, institutum.*] Ordonnance. Loi. Ordre établi pour corriger quelque abus. Ordonnance de quelque Communauté de gens de métier. Statut de quelque corps d'artisans. (Les Jurez sont obligez de faire observer les réglemens de leur Communauté. Etablir un réglement.)

RE'GLET, *s. m.* [*Laminula lineis interjecta.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est une petite régle qui sert à faire la division des chapitres.

Réglet. Instrument de *Menuisier.* C'est proprement ce que les autres ouvriers en bois apellent *régle.* Les Menuisiers ont un réglet plat pour mesurer, dresser, & placer leur ouvrage; & un réglet à pied.

RE'GLETTE, *s. f.* [*Linearis bracteola typica.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est une petite régle de bois qui sert à prendre les lettres de dessus le composteur, pour les mettre sur la galée.

RE'GLEUR, *s. m.* [*Lineator, exarator.*] Ouvrier qui régle le papier. (Un bon régleur. Un régleur ne gagne guére. Envoier le papier au régleur.)

RE'GLEUSE, *s. f.* [*Quæ rubrica chartam dirigit.*] Ouvriére qui lave & régle les livres. (Envoier un livre à la régleuse. C'est une fort bonne régleuse.)

RE'GLISSE ou RE'GUELISSE, *s. f.* Il vient du Latin *glycyriza.* On prononce *réglisse.* Quelques-uns le font masculin, mais mal. C'est une sorte de plante qui a les branches de deux coudées de long, les feuilles grasses, longues, épaisses & gommeuses, les racines longues & qui ont un goût doux & un peu acre. *Dalechamp, Hist. des Plantes, liv. 2.*

Réglisse. Morceau de plante de réglisse qui se vend chez les Epiciers, & dont on se sert ordinairement pour mettre dans la tisanne. (Il n'y a pas assez, ou il y a trop de réglisse dans cette tisanne. Cette réglisse est fort bonne.

Vous toussez fort, Madame, oui je suis au suplice,
Vous plait-il un morceau de ce jus de *réglisse?*
Moliére.)

RE'GLOIR, *s. m.* Terme de Marchand *Cirier.* C'est un morceau de bois en forme de petite régle, sur laquelle le nom des Ciriers est gravé, & dont ils se servent pour marquer leurs cierges.

Régloir. Instrument de bois ou d'os dont se servent les Cordonniers & Savetiers.

Régloir. Est aussi un outil de Papetier pour régler le papier en blanc.

Réglure, *s. f.* [*Exaratio, descriptio.*] Ouvrage de régleuse. Raies rouges que le regleur ou la régleuse ont faites sur les marges d'un livre. (Une belle réglure.)

Regnant. Voiez *plus bas.*

Regne, *s. m.* [*Regium imperium, Principatus.*] Le tems qu'un Roi a régné, a régi & gouverné. (Régne court, long. Son régne s'écoule. *Ablanc.* Il s'est fait de grandes choses sous le régne de Louis le Grand.

Il nous va tous combler de ses biens précieux,
Qu'a son auguste régne ont réservé les Cieux.
Genest.)

Balzac condamne dans son Socrate Chrétien cette locution, *prendre possession de son régne.* Il faut dire, *prendre possession de son Roiaume.* Voïez *page 248.*

Régne. [*Dominatus.*] Grand pouvoir. Empire. Domination. (Sa beauté régnoit sur les cœurs, mais depuis qu'elle est vieille son régne est à bas.)

Régne. [*Vigor, præstantia.*] Se dit de ce qui est à la mode. (Les sciences étoient en régne sous François I.)

Régner, *v. n.* [*Regnare, imperare.*] Etre Roi. Gouverner en qualité de Roi. Régir souverainement. (On voudroit régner toujours quand on régne une fois. Le plus court chemin pour bien régner est de considérer ce qu'on aprouve dans les autres Princes. *Abl. Tac. Hist. l. 1. c. 5.*

Qu'il *régne*, ce Héros; qu'il triomphe toûjours;
Qu'avec lui soit toûjours la paix ou la victoire;
Que le cours de ses ans dure autant que le cours
De la Seine & de la Loire.
Racine.)

* *Le silence régnoit sur la terre. Scar.*

* Vos yeux assez long-tems ont *régné* sur mon ame.
Racine, Andromaque, act. 3. sc. 4.

* . . . . Eloigne-toi d'un lieu,
Où la malice *régne* & la vertu sucombe.
Main. Poës.

* *Il y a de fortes chaînes de pierres qui regnent jusqu'au comble. Vaug. Quin. liv. 8. ch. 10.*

Régnant, Régnante, *adj.* [*Regnans, imperans*] Qui régne, qui est en possession d'un Roiaume, d'une Principauté ou autre Etat souverain. (Le Roi régnant. Le Prince régnant. La Reine régnante.)

Régnant. [*Adhærens.*] Se dit de ce qui paroît le plus. (La fausse dévotion est aujourd'hui la passion régnante des femmes qui sont vieilles ou laides.)

Regnicole, *s. m.* [*Regnicola.*] Ce mot est un terme d'*Ordonnance*, & ne se peut dire dans le discours ordinaire qu'en raillant, mais en terme d'*Ordonance*, on s'en sert sérieusement. (Nous défendons à tous nos sujets & étrangers regnicoles de fondre aucun or. Voïez l'*Ordonnance de Loüis XIII. de 1642.*)

Regonfler, *v. n.* [*Intumescere.*] Il se dit des eaux qui remontent contre leur source, quand elles trouvent quelque obstacle qui les empêche de couler. (Les constructions qu'on a faites sur cette riviere ont étreci le canal, & font regonfler l'eau. Ce torrent entre avec tant de rapidité dans cette riviere, qu'il la fait regonfler.)

Regorgement, *s. m.* [*Exundatio, inundatio.*] Action de regorger. (Le regorgement de l'eau. Le regorgement de l'estomac. *Deg.*)

Regorger, *v. n.* [*Redundare.*] Ce mot se dit proprement des tuiaux & des vaisseaux, lorsqu'ils sont si pleins, que ce qu'ils contiennent, s'en va par dessus. Tuiau qui regorge.) *Regorger* pour dire, *déborder*, se trouve dans d'*Ablanc. Tac. Hist. liv. 5. ch. 8.* (Il avoit tiré une digue à travers le Rhin pour le faire regorger & inonder le païs.)

* *Regorger.* [*Abundare, effluere.*] Avoir en grande abondance. (Les Maisons des Satrapes regorgent d'or. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 7.* Regorger de biens. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 8.* Regorger d'éloges. *Mol.*)

☞ Ce terme *regorger* se dit au figuré.

Tant de fois le Rhin & la Meuse,
Par nos redoutables éforts,
Auront vû leur onde écumeuse
Regorger de sang & de morts.
Malherbe.

On dit aussi, *regorger de bien, de richesses.* Cette Province regorge de blez, de vins &c. Dans le stile familier, on dit d'un homme qui joüit d'une forte santé, qu'*il regorge de santé.* L'Académie admet ces expressions figurées.

Regorger la Comête. Terme du *Jeu de la Comête.* Voïez *Comête.*

† Regouler, *v. a.* [*Duriùs tractare, objurgare.*] Repousser avec rebufade. (Le Suisse nous a regoulez.)

† Regourmer, *v. a.* [*Pugnos iterùm infligere.*] Gourmer de nouveau. (Regourmer un cheval.) *Se regourmer*, c'est se batre de nouveau.

Regouter, *v. a.* [*Iterùm gustare.*] Goûter de nouveau. (Regoûter du vin.)

Regrat, *s. m.* [*Interpolata, mercis propola.*] Marchandises de peu de valeur, qu'on achete pour la revendre, comme sont les cotrets, les fagots, le charbon. (Les regrats sont défendus sur les ports de Paris. Voïez les *Ordonnances de Paris.* Faire regrat de quelque marchandise.)

Regrat, se dit de la vente du sel à petite mésure. (Acheter du sel de regrat.) Il se dit aussi quelquefois du lieu où le sel se vend à petite mésure. (On a établi plusieurs regrats dans cette ville.)

Regrater, *v. a.* [*sal minutim divendere.*] C'est vendre du sel à petites mésures pour y gagner sa vie, Vendre toutes sortes de petites denrées, afin d'y gagner quelque chose. (Elle s'amuse à regrater, & elle roule ainsi tout doucement sa vie.)

Regrater, *v. a.* [*Repumicare.*] Terme de *Maçon.* C'est nétéïer avec des rapes & autres outils. (Regrater un vieux bâtiment.)

Regrater, en terme de *Gravûre*, C'est retrancher avec le burin. (Cette planche a été regratée.)

☞ Le Pére du Cerceau a dit:

Le Savant, par exemple, ataché sur son livre,
Mais qui n'invente rien, ne dit rien de nouveau;
Des Auteurs qu'il *regrate*, & qu'il vend à la livre,
Croit égaler la gloire, & que son nom doit vivre
Comme le leur au-delà du tombeau.

Regrater. On le dit des plaies qu'on renouvelle en les gratant. (Vous envenimerez cette plaie à force de grater & regrater.)

Regrater, signifie aussi, *prendre garde à une bagatelle sur un compte.* (Il aime à regrater sur les moindres choses. Il ne faut pas tant regrater sur des bagatelles.)

Regratterie, *s. f.* [*mangonium.*] Marchandise de regrat. Commerce de petites denrées qu'on vend pour y regagner. (La regraterie n'est pas grand'chose.)

Regratier, *s. m.* [*Mango, interpolator.*] Celui qui regrate, celui qui achete de certaines marchandises de peu de valeur pour les revendre avec profit. (Il est regratier.)

† * *C'est un regratier de livres.* [*Librarius interpolator.*] Ces mots se disent en raillant & en parlant de certaines gens qui, sans être Libraires, achetent des livres à bon marché, pour les revendre bien cher.

Regratier, se dit de celui qui sur un compte, prend garde à une bagatelle. (C'est un franc regratier.)

Regratiére, *s. f.* [*Interpolatrix.*] Celle qui revend du sel à petites mésures dans de certains quartiers de Paris, & d'ordinaire, à quelque coin de ruë. On apelle aussi ces sortes de femmes, *vendeuses de sel.* (Il n'y a que les pauvres gens qui achetent du sel des regratiéres, parce qu'elles sont trompeuses, & mêlent du fable dans leur sel. Le Roi défend aux regratiers & regratiéres, de vendre le sel ni au poids, ni à la balance, sur peine de deux cens livres d'amende. *Ordonnance de la ville de Paris.*)

Regrefer, *v. a.* [*Iterùm inserere.*] Terme de *Jardinier.* Gréfer de nouveau. (On peut regréfer sur ces arbres, des poires de bon-chrétien.)

† Regres, *s. m.* [*Regressus.*] Terme de *Droit Canon.* Action que l'on a pour rentrer dans un Bénéfice résigné ou permuté, quand on a manqué à tenir les conditions de l'acord, quand il y a lésion ou fraude visible. (Le regrès a lieu dans un tel cas. On a l'action de regrès pour y rentrer.) La matiére mérite un Traité particulier.

Regret, *s. m.* [*Dolor, tristitia, mœror.*] Douleur. Tristesse. Chagrin. Déplaisir. Repentir. (Regret cuisant, mortel, grand, sensible. J'ai bien du regret que je n'ai pas été à vôtre entrevûë de vous & de la mer. *Voit. let.* 140. J'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en user ainsi. *Mol.* Les vaincus n'auront point de regret à mes victoires. *Vaug. Quint. l. 8. c. 8.*)

☞ *Avoir regret à quelque chose.* Segrais, *Eglogue* 2. dit :

> Et je me sens si las de vôtre tirannie,
> Que presque j'ai *regret* à la fiére Uranie;
> J'ai *regret* à Philis, encor qu'elle aime mieux
> L'indiscret Alidor, la honte de ces lieux.

Costar a dit dans son *Apologie*, que *c'est autant de perdu, & qu'il doit avoir regret à une si folle dépense.* On dit aussi d'un libertin qui a passé sa vie dans les plaisirs, qu'*il ne doit pas avoir regret à sa jeunesse;* c'est-à-dire, qu'il a bien passé son tems, pour un libertin.

Regrets, se dit, au pluriel, pour lamentations, plaintes, doléances. (Il se consume en regrets. Vos regrets sont superflus.)

A regret, adv. [*Invitè, invito animo, ægrè.*) Avec répugnance. (Faire une chose à regret. *Ablancourt.*)

Regretable, (Regrettable,) *adj.* [*Dolendus, plangendus.*] Digne d'être regreté. (D'Ablancourt est un homme regretable.)

Regreter, (Regretter,) *v. a.* [*Dolere, desiderium alicujus facere.*] Etre marri. Etre touché de la perte de quelque chose. Etre fâché de ne voir plus, de ne joüir plus, de n'entendre plus &c. (Si je vous regrete, méchante, quel déplaisir aurois-je de ne vous voir plus, si je vous croïois devenuë bonne. *Voit. let.* 140.)

☞ *Regreter*, est verbe actif; on le faisoit neutre autrefois :

> Je l'arraisonne, elle plaint & *regrete*,
> Dont je cognus, certes, que la pauvrette, &c.
> *Marot, Rondeau.*)

Reguindir, *v. a.* [*Sursùm attollere.*] Guinder, élever une seconde fois.

Reguinder, v. n. Terme de *Fauconnerie*, qui se dit de l'oiseau qui fait une nouvelle pointe au dessus des nuës.

Regularité', *s. f.* [*Regula, Religionis custodia, lex.*] C'est une observation exacte des régles prescrites par le devoir & par la discipline. (Ce sont des Religieux qui vivent dans une grande régularité.)

Régularité. [*Architecturæ leges & regulæ.*] Ce mot, en parlant d'Architecture, signifie, *l'observation des Loix établies pour les membres de l'Architecture.* (Il n'y a nulle régularité dans ce bâtiment.)

Régularité, se dit aussi de l'observation des régles, tant en Poësie, qu'en Peinture, & dans quelques autres Arts. (La régularité d'un poëme, la régularité d'un tableau.)

Régularité. [*Impensior diligentia.*] Ce mot se dit du stile, & veut dire, *grande exactitude.* (Tout ce qu'écrit Patru est dans la derniére régularité.)

Régularité, se dit de l'ordre invariable de la Nature. (On ne peut trop admirer la régularité du mouvement des corps célestes.)

Régularité, se dit de la juste proportion des traits du visage. (La régularité des traits de son visage est charmante.)

Régularité dans une figure. On le dit, en terme de *Matématique*, de l'égalité de tous les côtez & de tous les angles d'une figure.

Regule, *s. m.* [*Stanni species*] Terme de *Chimie.* Ce mot, en parlant d'Antimoine, est la partie la plus pure & la plus compacte de l'antimoine qui tombe au fond du cornet ou d'un autre vaisseau, & qui sert dans diverses maladies.

Re'gulier, Re'guliére, *adj.* [*Ecclesiasticæ vel religiosæ disciplinæ adstrictus.*] Qui vit selon les régles & Canons de l'Eglise. Qui a renoncé à son bien & a fait profession. (Chanoine régulier de Saint Augustin.)

Régulier, réguliére. [*Observans, religiosus.*] Qui suit la régle. Qui est selon la régle. (Discipline réguliére.)

Bénéfice régulier. C'est un bénéfice qui ne peut être tenu que par un religieux. On dit aussi, *observance réguliere, lieux réguliers, habits réguliers.*

Régulier, est aussi substantif. (Cette Abaïe ne peut être tenuë que par un régulier.)

Régulier, réguliére. [*Ad normam exactus.*] Qui est fait dans les formes, ou selon les régles de l'Art (Bâtiment régulier. Discours régulier. Beauté réguliére. *Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise.*)

Régulier, réguliére. [*Æqualis, regularis.*] Egal. (La Lune n'a pas un mouvement régulier.)

* *Régulier, réguliére.* [*Qui diligenter omnia perpendit.*] Exact. Qui ne fait rien contre son devoir. Qui garde la bienséance que demande la vertu. (Ami régulier. C'est une femme trés-réguliére.)

Régulier, réguliére. [*Juxtà artis regulas factus.*] Terme de *Géométrie* & de *Fortification.* On dit qu'*un poligone ou une figure de plusieurs côtez est réguliére*, lorsque tous ses cotez & tous ses angles sont égaux. (Fortification réguliére. Figure réguliére. Poligone régulier.)

RÉGULIEREMENT, *adv.* [*Juxtà normam.*] Réglément. (Ecrire réguliérement tous les jours.)

Réguliérement. [*Ex legibus artis.*) Selon les régles.

Réguliérement. [*Ex ratione normæ.*] Terme de *Fortification. Fortifier réguliérement une place*, c'est-à-dire, l'enfermer dans un poligone régulier. Fortifier réguliérement quelque côté d'une ville, c'est y faire des bastions réguliers.

R E H.

RÉHABILITATION. Voïez *Réabilitation.*

RÉHABILITER. Voïez *Réabiliter.*

† SE RÉABITUER, *v. r.* [*Iterùm assuescere.*] S'habituer de nouveau. *Se réhabituer à la fatigue ;* c'est-à-dire, s'y racoûtumer.

† REHACHER, *v. a.* [*Carnem iterùm minutatim concidere.*] Hacher de nouveau. (Rehacher de la viande, des herbes, &c.)

† SE REHANTER, *v. r.* [*Denuò familiariter uti*] Se hanter & se frequenter de nouveau. (Ils s'étoient broüillez, mais ils commencent à se rehanter.)

REHAZARDER, *s. m.* [*Iterùm se periculo exponere.*] Remettre au hazard. (Un Joüeur ne feint point de rehazarder l'argent qu'il a gagné.)

REHAUSSEMENT, *s. m.* [*In majorem altitudinem elevatio.*] Action par laquelle on rend plus haut. (Le rehaussement d'un mur. Le rehaussement des monoies m'a fait gagner dix pistoles. On dit aussi, *le rehaussement des couleurs dans un tableau.* [*Additus tabulæ splendor.*]

REHAUSSER, *v. a.* [*Altiùs sustollere.*] Elever davantage. Hausser davantage. (Rehausser une muraille. Rehausser une digue. *Nouv. Rem.*]

Rehausser le courage à quelcun. C'est lui relever le courage, augmenter son courage.

* *Rehausser*, *v. a.* [*Vectigalia augere.*] Au figuré, c'est augmenter davantage. En ce sens, il se dit des denrées & des choses qui sont dans le commerce. On rehausse pendant la guerre le prix des denrées & des marchandises. On ne songe qu'à rehausser le prix des étofes. *Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise.*)

* *Rehausser.* [*Splendorem addere.*] Au figuré, il signifie aussi, *donner un nouveau lustre.* (Rehausser l'éclat de sa vie, de sa gloire, &c. *Ablancourt Luc. & Tacite.* C'est par le titre de Protecteur d'Academie que le Cardinal de Richelieu a cru réhausser l'éclat de sa pourpre. *Vaugelas, Epit. dédic. de ses Remarques.*

> Le sourcil *rehaussé* d'orgueilleuses chiméres,
> Je lui dirois bien-tôt je connois tous vos péres.
> *Despréaux.*)

* *Rehausser.* [*Magis elucere.*] Mêler quelque chose de brillant à un sujet pour le faire briller davantage. (Rehausser un bas relief avec de l'or. Rehausser une tapisserie d'or & de soie.)

* *Rehausser.* [*Vivis coloribus illustrare.*] Il se dit en parlant de Peinture. C'est donner un nouvel éclat aux ouvrages par le moïen des couleurs. (Il faut quelquefois rehausser les endroits sombres d'un tableau par des couleurs vives & éclatantes. *Felibien, vie des Peintres.*)

REHAUTS, *s. m. pl.* [*Partes tabellæ clariores.*] Terme de *Peinture*, qui se dit des endroits les plus éclairez d'un tableau, où sont les couleurs les plus vives.

REHEURTER, *v. a.* [*Iterùm pulsare.*] Heurter une seconde fois. (On n'a pas heurté assez fort, il faut reheurter plus fortement.)

R E J.

* REJAILLIR, *v. n.* [*Resilire.*] Ce mot marque souvent un redoublement d'action, & quelquefois aussi il n'en marque point. (Les raïons de lumiére qui tombent sur un miroir, rejaillissent vers les yeux. Il a fait rejaillir de l'ordure sur nous. *Vaug. Rem.* Quand on ouvre la veine, le sang rejaillit quelquefois fort loin.)

* *Rejaillir*, *v. n.* [*Redundare.*] Ce mot, au figuré, signifie, *retomber.*

> (Son infidéle sang *rejaillit* sur Junie.
> *Racine, Britannicus, acte 5. scene derniére.*)
>
> Il faut que sur mon front sa honte *réjaillisse.*
> *Racine, Iphigénie, act. 3. sc. 2.*)

☞ REJAILLIR. Vaugelas, dans sa Remarque 532. dit que *jaillir* pour *réjaillir* n étoit pas bon, quoique l'un de nos plus fameux Auteurs en ait usé, disant, *il a fait jaillir de l'ordure sur vous*, au lieu de dire *réjaillir de l'ordure.* L'Académie a de même condamné cette phrase, & elle a ajoûté que » le verbe simple *jaillir* ne se » dit proprement que de l'eau, ou de quelque » autre chose fluide qui sort avec impétuosité. » *Moïse frapa le rocher, & en fit jaillir une fon-* » *taine* ». Ainsi nous avons dans notre langue plusieurs verbes simples qui ne sont plus en usage, & l'on se sert des composez. Ménage, tome 1. de ses Observations, *ch. 63.* veut que l'on dise *jaillir* & *réjaillir.* » *Jaillir* (dit-il) pour marquer » une action simple, absoluë & directe ; & » *réjaillir*, pour signifier *le redoublement de cette* » *même action.* J'ai dit dans mon Idille du » Jardinier :

> » Et faire en cent façons, ou couler sur les plaines ;
> » Ou jaillir dans les airs le cristal des fontaines.

» *Réjaillir* ne vaudroit rien en cet endroit, où » il s'agit d'exprimer une simple action, & non » pas une action redoublée. On dit, *des eaux* » *jaillissantes*, & non pas *réjaillissantes* ». Cette Observation étoit assez inutile à l'égard de *jaillir*, puisque Vaugelas aprouvoit *jaillir* en fait de fontaine, & non ailleurs : Mais Ménage aimoit à se citer lui-même.

REJAILLISSEMENT, *s. m. L'action de réjaillir.* [*Reflexio saltûs.*] Le réjaillissement de l'eau des jets de la fontaine moüille tous les environs quand le vent pousse.

REJAUNIR, *v. a.* [*Flavescere.*] Jaunir. Devenir plus jaune.

> (Tout dans la plaine *rejaunit.*
> *God. Poës.*)

REJET, *s. m.* [*Plumbi reliquiæ.*] Terme de *Plombier.* Reste de plomb qui tombe dans un petit creux au bas du moule lorsqu'on jéte le plomb en moule.

Rejet, *f. m.* [*Rejectanea.*] Terme de *Pratique.* Rebut. (Faire le rejet d'un acte & d'une piéce dans un procès.)

Rejet. [*Remiſſio.*] Il ſignifie auſſi *le renvoi qu'on fait d'un article de quelque compte à un autre endroit de ce compte.* (On a fait le rejet de cette dépenſe ſur l'année ſuivante.) Il ſignifie encore *la réimpoſition d'une ſomme & d'une taxe déja impoſée.* (Il faut faire le rejet de cette taille ſur la Généralité.)

Rejet. Se dit du nouveau bois que pouſſent les arbres, & des vieilles abeilles que les jeunes chaſſent de leurs ruches.

* REJETABLE, (REJETTABLE) *adject.* [*Rejiciendus*, *reſpuendus.*] Qui mérite d'être rejeté, rebuté & mépriſé. (Cette propoſition eſt rejetable.)

REJETER, (REJETTER) *v.a.* [*Rejicere.*] Jeter de nouveau. (On lui jeta force dars qu'il rejetoit tous contre les ennemis, *Vaug. Quin. l. 6. c. 1.*)

* *Rejeter.* [*Reſpuere*, *repudiare.*] Mépriſer. (Sois ſage & ne rejéte pas mon avis, *Ablanc. Luc.* Mon Dieu, vous ne rejetez pas un cœur percé de douleur & de regret, *Port-Roïal*, *Pſ.*

Oüi, je vous aime, & je vous ai choiſie
Entre mille jeunes beautez,
Pour paſſer avec vous le reſte de ma vie,
Si toutefois mes vœux ne ſont pas *rejetez*.
Perr. Griſeld.

* *Rejeter.* [*Culpam in aliquem derivare.*] Acuſer quelcun du crime, ou de la faute dont on nous acuſe. Acuſer quelcun de la faute qu'on a faite. (Il faloit punir les Miniſtres qui après s'être enrichis de leurs crimes en rejetoient la faute ſur les autres, *Abl. Tac.* Il rejetoit la cauſe de ſa défaite ſur les troupes de Cinna, *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 2. ch. 9.*)

Rejeter. [*Rejicere.*] Refuſer de recevoir. (Rejeter les eſpéces qui ne ſont pas de poids.)

Rejeter. [*Remittere.*] Renvoïer à un autre compte. (Il faut rejeter cette dépenſe ſur une autre année.)

Rejeter. [*Iterùm imponere.*] Il ſe dit quand on réimpoſe de nouveau des nonvaleurs ſur la même paroiſſe, ou une autre voiſine.

Rejeter. [*Regerminare*, *repullulare.*] Ce mot ſe dit des plantes & des arbres. C'eſt pouſſer des rejetons. (Plante qui commence à rejeter.)

REJETON, (REJETTON) *ſ. m.* [*Coliculus regerminans.*] Petite branche que pouſſe un arbre. Tout ce que pouſſe une plante. (On vit renaître l'arbre l'année ſuivante & pouſſer des rejetons, *Ablanc. Tac.*)

Rejeton, *ſ. m.* [*Surculus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *celui ou celle qui décend, qui vient, qui ſort d'une perſonne.* Enfant d'une perſonne. (Il fit prêter ſerment qu'il reconnoîtroit pour Roi ce rejeton d'Alexandre, *Vaug. Quin. l. 10. c. 7.* Licentieuſe jeuneſſe, jetez les yeux ſur ce rejeton de tant de Héros, *Patru*, *Eloge de Pompone.*)

RE'ILBON, *ſ. m.* Eſpéce de Garance qui ſe trouve au Chily dans l'Amérique Méridionale.

RE'IMPOSER, *v.a.* [*Rursùs imponere.*] Impoſer de nouveau. (On a réimpoſé cette année les nonvaleurs des années précédentes.)

RE'IMPOSITION, *ſ. f.* [*Iterata poſitio.*] Action de réimpoſer. (Cette réimpoſition s'eſt faite enſuite d'un Arrêt du Conſeil.)

RE'IMPRESSION, *ſ. f.* *Nova editio.*] Seconde impreſſion, ou édition d'un livre.

RE'IMPRIMER, *v. a* [*Denuò typis mandare.*] Imprimer de nouveau. (On a réimprimé ce livre.) On dit auſſi *réimprimer une choſe dans l'eſprit de quelcun.* [*Rursùm menti affigere.*]

REINS, *ſ. m.* [*Renes.*] Parties du corps couchées ſur les muſcles des lombes au deſſous de la derniére côte. (Le rein droit. Le rein gauche. Les reins ont communication avec la veſſie par deux canaux qu'on nomme *ureteres.* Se donner un tour de reins.)

† * *Avoir les reins foibles.* [*Elumbis.*] Ces mots, *au figuré*, veulent dire, *n'avoir pas aſſez de pouvoir.* N'avoir pas aſſez de bien pour faire quelque dépenſe. * *Avoir les reins forts.* C'eſt avoir aſſez de bien, ou de pouvoir pour faire quelque dépenſe conſidérable. Avoir du bien.

Donner un tour de reins à quelcun. C'eſt, dans le ſtile bas, lui rendre un mauvais office, qui doit lui nuire beaucoup.

* *Les reins.* [*Renes.*] Dans l'Ecriture Sainte, ce mot ſe prend pour l'intérieur de l'homme, ſes penſées & ſes affections. (Dieu ſeul eſt le ſcrutateur des cœurs & des reins.)

Reins. [*Cornicis partes imæ incumbis impoſitæ.*] Terme d'*Architecture.* Les parties d'une voûte qui poſent ſur les impoſtes.

Rein d'arche. C'eſt la maçonnerie qui remplit l'extrados où la doüelle extérieure d'une voûte, juſqu'à ſon couronnement. On dit qu'une arche à les *reins vuides*, lorſque les reins ne ſont pas remplis de maçonnerie pour ſoulager la voûte.

REINE, *ſ. f.* [*Regina.*] Femme de Roi. Princeſſe qui a un Roïaume. (Une vertueuſe Reine.)

La Reine Mere. C'eſt la Reine qui eſt mere du Roi.

Reine Régente. [*Regnatrix.*] C'eſt la Reine qui a la régence après la mort du Roi ſon mari, ou durant la minorité du Roi ſon fils.

* *Reine.* [*Prima*, *præcipua.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire *la premiere. La plus conſidérable. La plus grande.* Le mot de *Reine* au figuré, ſignifie auſſi, *Haut. Elevé. Grand.*

(La Roſe, la Reine des fleurs,
Perdit ſes plus vives couleurs.
Voiture, *Poëſ.*

Pour trône donnez-moi le beau front de Julie,
Je ferai la *Reine* des fleurs.
Corneille.

La *Reine* des beautez fait ſa demeure.
Voiture, *Poëſ.*

Loüez ſon *cœur de Reine* & ſa grande beauté.
Voiture, *Poëſ.*)

* *Reine.* [*Domina.*] Ce mot au figuré ſignifie auſſi *Maitreſſe.* Celle qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. (C'eſt la Reine des volontez, *Voit.* Son mérite la rend la Reine de tous les cœurs. *La Suze.*

Tant qu'ils ne ſont qu'Amans, nous ſommes Souveraines;
Et juſqu'à la conquête ils nous traitent de *Reines.*
Corn. Polieucte, *act. 1. ſc. 3.*)

* *Reine.* [*Prima nocturnæ choreæ.*] Ce mot ſe dit en parlant de bal, & veut dire, *Celle qui commence le bal.* (Elle eſt la Reine du bal.)

* *Reine.* [*Domina.*] Terme du *Jeu des échets.* C'eſt la ſeconde piéce du jeu des échets. On apelle auſſi cette piéce *Dame.*

* *Reine.* On apelle de la ſorte celle qui la veille ou le jour des Rois, a eu en faiſant les Rois une part de gâteau où s'eſt trouvé un

pois, ou une féve. (Mademoiselle une telle fut hier la Reine.)

* *Reine.* Terme d'*enfant de Paris*. Petite fille de petit bourgeois que d'autres filles de ses compagnes ajustent, mettent sur une chaise devant la porte les jours de Dimanche & de Fête durant l'Eté & lorsqu'il fait beau, & demandent quelques doubles aux passans au nom de cette *Reine*, afin de se régaler toutes ensemble de ce qu'on leur aura donné. (Donner pour la Reine. N'oubliez pas la Reine.) C'est dans le même sens qu'on apelle *Reine*, celle qu'on a ajustée le plus proprement, même avec une couronne en tête, le jour de Ste. Catherine, fête des filles qui vont encore aux Ecoles. Cette cérémonie s'observe communément à Paris ledit jour.

On dit d'une fille laide, *qu'elle est la Reine de Niort, malheureuse en beauté.* On dit d'une femme fiere & qui veut prendre avantage sur les autres, *que c'est une Reine d'Antioche.*

Reine. [*Regina.*] Nom de *femme.* (Sainte Reine est une des plus célébres Saintes de la Bourgogne.)

Reine des prez. [*Ulmaria.*] Plante qui a les feüilles semblables à celles de l'Orme. Elle croît dans les lieux aquatiques, dans les fossez, au bord des riviéres & dans les prez. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est sudorifique, astringente, vulnéraire. Elle arrête le cours de ventre, & les hémorragies. On s'en sert extérieurement & intérieurement.

REINETTE, *s. f.* [*Pomum renetinum.*] Prononcez *Rénette.* Sorte de pomme dont la chair est ferme & de bon goût. (Une fort bonne reinette. Acheter de l'a reinette.)

RE'INFECTER, *v. a.* (*Denuò inficere.*] Infecter de nouveau. Raporter la peste en quelque lieu. (La peste étoit cessée en cette ville, mais un navire étranger l'a réinfectée.)

REINTE', REINTE'E, *adjectif.* [*Delumbis, Delumbatus.*] C'est lorsqu'un chien a les reins larges & élevez en arc. (Chien reinté.) L'Académie dit *éreinté.*

RE'INTE'GRANDE, *s. f.* [*In integrum restitutio.*] Terme de *Palais.* Il se dit lors qu'en cas de saisie, ou de spoliation, on est remis en la possession.

RE'INTEGRE', RE'INTEGRE'E, *adjectif.* [*Reintegratus, restitutus.*] Terme de *Pratique.* Qui est remis. (Etre réintégré en prison.)

Réintégrer, v. a. [*In officium restituere.*] Rétablir quelcun dans la possession de quelque chose. (Réintégrer quelcun en la possession de ses biens, de sa charge, &c.)

☞ Ce terme est plus ordinaire dans le civil que dans les causes bénéficiales; car en fait de Bénéfice contesté, on se sert de *récréance. Acorder la récréance*, c'est acorder la joüissance du Bénéfice. Comme la réintégrande est un fait possessoire, le Juge Roïal en doit connoître. Il y a pourtant quelques Juges de Seigneurs, qui par un privilége particulier connoissent du possessoire en concurrence avec le Juge Roïal. M. Henri en raporte un exemple dans son second volume.

Se réintégrer dans la brossaille. On le dit familiérement, pour signifier, *se retirer chez soi, ne se montrer plus.*

RE'INTERROGER, *v. a.* [*Iterum interrogare.*] Interroger de nouveau.

RE'INVITER, *v. a.* [*Iterùm invitare.*] Inviter une seconde fois.

REJOINDRE, *v. a.* & *n. d.* [*Rejungere.*] Joindre de nouveau. *Je rejoins, je rejoignis. J'ai rejoint, je rejoindrai.* (Il faut rejoindre cela.)

Rejoindre. [*Rursum assequi.*] Joindre ceux qui se sont separez de nous. Rattraper. Atteindre ceux qui se sont avancez devant nous. Rassembler ce qui est séparé. (Rejoindre l'aile droite, *Ablanc. Rétor. l. 4. ch. 1.* Aprés avoir rejoint toutes ses forces, il passa la riviére, *Vaugelas, Quin. l. 8. ch. 10.*)

Se rejoindre. v. r. [*Se rursùs adjungere.*] Se rejoindre de nouveau. Se rassembler. (Philis, soufrez que mon corps se rejoigne à mon ame, *Voit.* Les troupes s'étant rejointes camperent dans de bons villages, *Ablanc. Rétor. l. 4. c. 1.*

Aprenez que des cœurs séparez à regret,
Trouvent de se *rejoindre* aisément le secret.
Corn.)

REJOINTOÏER. Terme d'*Architecture.* [*Rimas parietis replere.*] C'est remplir & ragréer les joints des pierres d'un bâtiment, lorsqu'ils se sont ouverts.

REJOUER, *v. a.* [*Rursùs ludere.*] Joüer de nouveau. (Il a rejoüé & a regagné ce qu'il avoit perdu.)

RE'JOÜIR, *v. a.* [*Oblectare.*] Donner de la joie, du plaisir. Divertir. (Il fit entrer des bouffons pour réjoüir la compagnie, *Abl. Luc.*)

En cet âge charmant dont vous allez joüir,
Assez d'autres sans moi voudront vous *réjoüir.*
Pavillon.)

Se réjoüir. [*Gaudere.*] Se divertir, avoir de la joie. Etre bien-aise.

(Ne songeons qu'à nous *réjoüir*,
La grande affaire est le plaisir.)

Se réjoüir aux dépens de quelcun. C'est se moquer de lui pour se divertir.

RE'JOÜI, RE'JOÜIE, *adj.* [*Lætus, hilaris.*] Qui a de la joie, du plaisir. (Il est bien réjoüi. Elle est bien réjoüie du mariage de son frere.)

† *Réjoüi, s. m.* [*Festivus.*] Gaillard. Qui aime la joie & le plaisir. (C'est un gros réjoüi.)

RE'JOÜISSANCE, *s. f.* [*Lætitia.*] Joie. Faire des réjoüissances publiques, *Ablanc. Tac. Hist. l. 3. c. 6.*)

Réjoüissance. [*Fasciculus.*] Se dit parmi le peuple d'un fagot qu'on met au feu. (Donnez-nous une petite réjoüissance.)

Réjoüissance. [*Charta lætificans.*] C'est la premiere carte qu'on donne au Lansquenet à celui qui a perdu à la premiere couche, pour lui donner lieu de réparer sa perte.

On verra sortir terre, équipages, effets,
Maisons, revenus & chevaux,
D'un soixante & le va, d'une *réjoüissance.*
Brum. Boët. de Pand. Act. 11. sc. x.

RE'JOÜISSANT, RE'JOÜISSANTE, *adj.* [*Oblectans.*] Qui réjoüit. (Le mariage est tout-à-fait rejoüissant pour un mois ou deux.)

REJOUTER, *v. n.* [*Denuò luctari.*] Joûter de nouveau. (Ils rejoûterent encore le lendemain.)

REIS. Petite monoie courante de cuivre, & monoie de compte du Portugal. Le *Reis* revient au denier tournois de France.

REISGAR, ou RE'AGAL. Espéce d'arsenic rouge.

RE'ÏTERER, *v. a.* [*Iterare.*] Redoubler. Faire une seconde fois. (Réïtérer un vœu, *Abl. Tac.* Reïterer la saignée, *La Chambre.*)

RE'ÏTERATION, *s. f.* [*Iteratio.*] Action

de réïterer Redoublement. (Le Re qui est dans le verbe réjaillir, ne marque ni répétition, ni réïtération, Vaug. Rem.)

Reîtres, s. m. [Equites Teutonici.] Cavaliers Allemans, qui vinrent en France durant la régence de Catherine de Médicis.

† C'est un vieux reître. [Astutus.] Mots burlesques, pour dire, vieux Cavalier. Celui qui porte les armes il y a long-tems. On le dit aussi en mauvaise part, d'un homme qui a vû beaucoup de païs, & qui s'est mêlé de beaucoup d'afaires.

Reixdale. Voïez Risdale.

Rekift, s. m. Inclination que font les Turcs dans leurs Mosquées.

REL.

Relache, s. m. [Remissio.] Cessation de travail, de peine. Repos. (Il n'eut pas si-tôt un peu de relâche qu'il s'abandonna aux voluptez, Vaug. Quin. l. 6. ch. 2.)

> Quel sort pour ce grand cœur dans son espoir trompé,
> Du desir de savoir sans relâche ocupé
> Mad. Descartes.

* Relachement, s. m. [Solutior disciplina.] Désordre & déréglement qui se glisse dans la discipline, dans les mœurs & dans ce qu'on apelle morale. (Relâchement qui s'est glissé dans l'Ordre des Religieux. On remarque dans le relâchement de la morale, la cause de leur doctrine touchant la grace. Rechercher le relâchement. Si nous soufrons quelque relâchement dans les autres, c'est plutôt par condescendance que par dessein. Combatre les relâchemens.)

Relâchement. [Relaxatio.] Dans le propre signifie diminution de force, détention. (Le relâchement des cordes dans un instrument de musique change les tons. Il y a du relâchement dans la chaleur.)

☞ Le terme relâche ne se prend guere qu'en bonne part; & au contraire, relâchement se prend toujours en mauvaise part. On dit, prendre du relache après le travail; & l'on dit, le relâchement des mœurs, le relâchement de la discipline, pour marquer la corruption des mœurs. Mais lorsque le mot relâchement est joint à une épitéte qui l'adoucit, il se prend en bonne part, comme si l'on dit, prendre d'honnêtes relâchemens.

Relacher, v. a. [Relaxare, remittere.] Ne pas tendre si fort. Laisser un peu aller. Ne pas bander si fort une corde. Ne pas tirer si fort. (Le mot relâcher en ce sens, se dit sur les ports de Paris, où les bateliers crient, relâche, relâche. C'est-à-dire, ne tend pas si fort la corde.)

Relâcher. [Captivum dimittere.] Laisser aller. (Relâcher un prisonnier.)

Relâcher un vaisseau. C'est lorsqu'aïant arrêté un vaisseau, on lui donne permission de s'en aller.

* Relâcher. [Jus remittere.] Ceder. Diminuer. Modérer. Tempérer. (Relâcher de son droit, Ablanc. Il eût falu exclure les Gentilshommes des confessionnaux, si nos Péres n'eussent un peu relâchez de la sévérité de la Religion. Il survint une fausse joie qui ne servit qu'à relâcher leurs courages, Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 9.)

Relâcher. [In portum se recipere.] Terme de Mer. C'est discontinuer le cours en droiture pour moüiller dans le port du partement, ou dans quelque autre parage de la route. (Nous fûmes contraints de relâcher dans l'Isle des Magiciens, Abl. Luc. tom. 3. Etant agité par les vents, il relâcha aux Isles d'Hiéres, Abl. Tac. Hist. l. 3. c. 7.)

☞ Relâche. Terme de Mer. C'est le lieu où est arrivé le vaisseau qui a relâché.

† Se relâcher, v. r. [Remissiùs agere.] Se modérer. N'être plus si violent. (La violence de son mal ne sembloit s'être relâchée qu'en ce point qu'il commençoit à le sentir, Vaug. Quin.

* Se relâcher. [De suâ constantiâ aliquid remittere.] N'être plus si ferme dans son dessein, dans sa résolution, dans sa conduite. N'etre plus si constant dans son devoir. Se laisser aller aux charmes de la vie, aux plaisirs: céder & n'être plus si ferme dans ce qu'on avoit entrepris, ou promis. Se laisser aller à quelque douceur. N'avoir plus tant de rigueur. (Il perdit quelque chose de sa réputation, soit qu'il se fût relâché après une si grande victoire, Abl. Tac. An. l 12. Il se relâcha sur le mariage qui étoit le point fatal de leur division, Mémoires de la Rochefouc. La moindre bonté à quoi une maîtresse se relâche, regagne un amant, Le Comte de Bussi.)

Relaché', Relaché'e, adj [Relaxatus, remissus, dimissus.] Qui n'est pas si fort tendu. (Corde relâchée. Partie relâchée, Deg.)

* Relâché, Relâchée. [Laxioris disciplinæ homo.] qui est dans le relâchement. Qui n'est plus si ferme dans son dessein, dans son entreprise. (Ce sont des Casuistes aussi sévéres que les autres sont relâchez, Pascal. let. 8. Il est un peu relâché.) Morale relachée. La morale sévere & la morale relâchée forment en France deux partis considérables qui se font une guerre sans miséricorde.

Relaïer, v. a. Equos recentes conscendere.] Ce mot se dit des chevaux de poste. Laisser reposer. Laisser rafraîchir des chevaux pour reprendre de nouvelles forces, & cependant en prendre d'autres pour continuer sa course. (Il a relaïé de cinq, ou six chevaux, de Dijon à Paris.)

Relaïer, v.n. [Canes post prædam laxare.] Terme de Chasse. C'est lâcher les chiens du relais après la bête.

* Se relaïer, v. r. Se reposer. Se rafraîchir pour prendre de nouvelles forces. (Ils se relaïoient pour le rosser.)

Se relaïer. [Alternare vices.] Il se dit des ouvriers qui travaillent à des ouvrages continuels, & il signifie, travailler & se reposer alternativement. (Il faut que les ouvriers se relaïent les uns les autres. Les matelots se relaïent de six en six heures, & font chacun leur quart.)

Relais, s m. [Statio canum venaticorum.] Terme de Chasse. Ce sont des chiens qu'on tient en de certains lieux dans la refuite des bêtes qu'on court pour les donner quand la bête passe. (Tenir les relais, Salnove.) On dit aussi Relais volant; c'est un relais qui n'est point fixé dans un lieu; mais qui coupe & suit la meute pour lui prêter son secours quand elle en a besoin.

Relais. [Equorum recentium in certis locis collocatio.] Terme qui se dit en parlant de gens qui courent la poste, ou qui voïagent fort vîte à cheval. Chevaux qu'on tient prêts dans un certain endroit. (Cheval de relais. Aller en relais. Envoïer des relais.)

> Où courez-vous? droit à Paris,
> J'y veux être demain au gite;
> Voilà trois relais que j'ai mis,
> C'est le moïen d'aller plus vite.
> Du Trousset.

On dit auſſi *des relais pour un caroſſe.*

Relais. [*Margo.*] Terme de *Fortification.* Chemin de trois piez de large au pié du rempart, entre le rempart & le foſſé. Ce *relais* s'apelle auſſi *Berme*, *Liſiére*, ou *Retraite.* (Paliſſader un relais.)

Relais, ou *Laiſſes.* [*Rejectanea.*] Terme de *Mer.* Ce ſont des terres que la mer a laiſſées au rivage.

Relais. [*Intervalla.*] Ouverture qu'on laiſſe dans les tapiſſeries, lorſqu'il faut changer de couleurs & de figures.

Relais. [*Laqueus.*] C'eſt une malice que font des laquais aux paſſans, ou à des niais.

† RELAISSER, *v. a.* [*Denuò relinquere.*] Laiſſer de nouveau. Ce mot de *relaiſſer* n'eſt pas fort uſité; en ſa place on dit, *Laiſſer encore. Laiſſer de nouveau.*

On s'en ſert en terme de *chaſſe*, lorſqu'un liévre eſt tellement couru, qu'il s'arrête étant laſſé, & ne va point au gîte. [*Laſſare.*] Liévre *relaiſſé*, *Acad. Fr.*

RELANCER, *v. a.* [*Feram latibulo iterùm excitare.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt lancer de nouveau une bête qui eſt ſur les fins. (Relancer une bête, *Salnove.*)

* *Relancer.* [*Ferire, exagitare.*] Repouſſer. Recogner avec force quelque ennemi dans ſon fort. (Darius diſoit qu'il s'en iroit faire ſortir Alexandre de ſa taniére, & le relancer dans ſon fort, *Vaug. Quin. l. 3. c. 8.*)

† * *Relancer.* [*Inclamare.*] Parler à quelcun d'un ton fier & haut. Lui montrer ſon peu de conduite à notre égard. Rabroüer. (Je l'ai relancé comme il faut.)

RELANT, RELANTE, *adj.* [*Situs.*] Qui ſent mauvais à cauſe d'une certaine humidité fade, dégoûtante. (Odeur relante. Ce mot de *relant* ſe prend ſubſtantivement auſſi; on dit *ſentir le relant.* [*Situm redolere.*] C'eſt-à-dire une odeur relante.)

RELAPS, *ſ. m.* [*Relapſus.*] Mot conſacré pour dire un hérétique, qui après avoir abjuré ſon héréſie, retombe tout de nouveau. (Miniſtre relaps, *Maucroix*, *Schiſme*, *liv. 2.* Un relaps impénitent.)

☞ Il y a deux ſortes de relaps: les uns ſont publics & certains: les autres ſont préſumez, ſur le fondement de pluſieurs préſomptions violentes; il en eſt même de plus criminels les uns que les autres: auſſi les peines ſont diférentes. Si un hérétique change de ſentiment, & qu'après avoir changé il retombe dans ſon erreur ſans avoir fait une abjuration ſolennelle, il eſt relaps, mais il n'eſt pas puni comme relaps obſtiné: mais ſi après une abjuration faite avec les ſolennitez requiſes il retombe dans ſon prémier ſentiment, ſelon les Docteurs raportez par Simanca, *tit. de relapſ.* il eſt indigne de pardon. Ces mêmes Docteurs diſent que pour être relaps, il faut que l'héréſie ſoit certaine, & non préſumée; autrement ce n'eſt pas une rechute. Le relaps convaincu eſt renvoïé par le Juge Ecléſiaſtique au Juge Séculier pour le punir. Lagueſſiére, *tome 4. du Journal des Audiences*, *liv. 1. chap. 7.* raporte un Arrêt qui a condanné un relaps au banniſſement perpétuel du Roïaume, & a confiſqué ſes biens: & par un autre Arrêt que le même Auteur a raporté, *liv. 2. ch. 3.* un relaps a été condamné à une amende honorable, avec confiſcation de biens. On voit par ces diférentes peines, que l'obſtination augmente le crime, & régle la peine.

RELARGIR, *v. a.* [*Rursùs ampliare.*] Elargir de nouveau. (Rélargir un corps.)

RELATER, *v. a.* *Laterariis regulis inſtruere.*] Terme de *Charpentier.* (Later de nouveau. Relater un toit.)

RELATIF, *ſ. m.* Terme de *Grammaire.* Mot qui a raport à un autre. (Le relatif s'acorde en genre avec ſon antecédent.)

Rélatif, *rélative*, *adj.* [*Relativus.*] Terme de *Grammaire.* Qui a raport. (Pronom rélatif.)

☞ On a examiné dans l'Académie Françoiſe cette phraſe, *Elle a perdu un œil, c'eſt dommage, elle les avoit beaux.* Il paroît bizarre de mettre un rélatif au pluriel, quand le ſubſtantif eſt au ſingulier; cependant il faut parler ainſi; & il ſeroit tout-à-fait ridicule de dire, *Elle a perdu un œil, c'eſt dommage, elle l'avoit beau.* Il y a des choſes qu'il faut néceſſairement ſupléer, comme dans cette phraſe où l'on devroit dire: *C'eſt grand dommage, elle avoit les yeux beaux.* Mais cette répétition ſe ſuplée aiſément, comme en mille autres phraſes pareilles. *On avoit peine à lui voir mettre la main au plat, car il les avoit ſales.* Déciſion de l'Académie, *pag. 12.*

Rélatif, ſe dit de tout ce qui a quelque relation, quelque raport. (Ce ſont deux qualitez rélatives. Ce que vous me dites eſt rélatif à ce que je ſavois déjà. Cette clauſe eſt rélative à la précédente.)

RELATION, *ſ. f.* [*Narratio, relatus.*] Récit qu'on fait de quelque choſe. (Une relation fort fidele.)

Relation. [*Itinerarium.*] Livre de voiage qui raconte les particularitez les plus remarquables d'un païs, les mœurs & les coûtumes de ſes habitans, avec l'hiſtoire naturelle & geographique de la contrée. ☞ Nous avons en notre langue un très-grand nombre de volumes de Relations.)

Relation. [*Relatio*] Terme de *Logique.* Raport d'une choſe à une autre, comme de la vûë à ce qui eſt viſible, de Roi & de ſujet, de pére & de fils. (On demande en Philoſophie ſi la relation eſt formellement ou réellement diſtinguée de ſon fondement, & autres ſemblables chimeres, dont pluſieurs Profeſſeurs ne traitent plus.)

Relation. [*Relatio*, *déclaratio.*] Terme de *Pratique.* (A la relation, ou ſur la relation des Notaires, c'eſt-à-dire, ſur le raport & le témoignage des Notaires.)

☞ Pluſieurs Coûtumes font mention de la relation des Sergens qui raportent à leur Seigneur féodal les exploits qu'ils ont faits. Voïez *Ragueau.*

Relation. [*Communicatio, ſocietas.*] Intelligence & correſpondance entre deux ou pluſieurs perſonnes. (Ce Banquier a relation avec pluſieurs Prélats d'Italie. Les deux acuſez n'ont eu aucune relation entr'eux.)

RELATIVEMENT, *adv.* [*Relativè.*] D'une maniére rélative.

RELAVER, *v. a.* [*Iterùm lavare.*] Laver de nouveau. (Relaver ſes mains.)

RELAXATION, *ſ. f.* [*Relaxatio.*] Terme de *Chirurgie.* Etat de la partie qui n'eſt pas ſi tenduë que naturellement elle le doit être. (C'eſt une relaxation de quelque partie, *Deg.*)

La relaxation d'un priſonnier. [*Captivi relaxatio.*] Terme de *Palais.* C'eſt-à-dire, la délivrance.

Relaxation de peine. [*Pœnæ diminutio.*] Terme de *Droit Canon.* C'eſt-à-dire, diminution.

RELAXÉ, RELAXÉE, *adj.* [*Dimiſſus*,

relaxatus.] Terme de *Chirurgien.* Qui soufre quelque relaxation. (Partie relaxée.)

Releguer, *v. a. Exulare.*] Exiler. Bannir. Envoier une personne de remarque hors du lieu de son établissement. (Releguer quelcun.

* Les belles lettres anciennes sont presque bannies du commerce du monde, & *releguées* dans la poussiére & l'obscurité de quelque cabinet.

Se releguer, se dit pour se retirer. (Il aime mieux se releguer dans un village, que de vivre plus long-tems à la Cour.)

Relegation, *s. f.* [*Relegatio.*] Espéce d'exil, qui se fait par l'ordre du Prince, qui commande à une personne d'aller au lieu qu'il lui marque, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'il la rapelle. (Ce n'est pas un bannissement, mais une relegation.)

☞ Les Romains punissoient les criminels, ou par la déportation, ou par la relegation. La premiére étoit indéfinie, tel est à présent un bannissement perpétuel. La seconde étoit fixée pour le lieu & pour le tems. Quant au lieu il étoit marqué dans une certaine Isle; & quelquefois on bannissoit d'une Province seulement. La relegation ne privoit point du droit de cité, & laissoit au contraire aux releguez la joüissance de leurs biens. Mais le *déporté* étoit privé de la Cité & de ses biens. Quelquefois la relegation étoit perpétuelle; & en ce cas, on privoit le relegué de quelque partie de ses biens; mais il joüissoit du reste: il conservoit les droits de la puissance paternelle, & le pouvoir de tester, car l'éfet de la relegation étoit d'interdire la sortie du lieu où l'on étoit relegué, *L. 4. & L. 7. ff. de interdict. & relegat.* Mais le Président de la Province pouvoit permettre au relegué d'en sortir pour quelques jours. La formule de cette permission est raportée dans la *Loi 7. §. 17. ff. eod.* en ces termes: *Illum provincia illâ insulisque relego, excedereque debebit intrà illum diem.*

Relevailles, *s. f. plur.* [*Ceremonia purificationis.*] C'est la cérémonie qui se fait à l'Eglise la prémiére fois qu'une femme y vient après ses couches. C'est aussi quelquefois un petit festin qui se fait au retour à cette occasion.

Relevement, *s. m.* [*Sublatio, elevatio.*] L'action de relever. (Le relévement d'une muraille.)

Relevement de couche. [*A partu surrectio.*] Il se dit de la prémiére fois que les femmes sortent de la maison après leurs couches. (Cette femme ne s'est pas bien portée depuis son relévement de couche.)

☞ *Relévement.* Terme de *Marine.* C'est la hauteur, eu égard à une autre partie du même Vaisseau qui est plus basse. On dit, *Un Vaisseau dont le relévement est bien proportionné.*

Relever, *v. a.* [*Attollere, erigere.*] Lever de terre une chose, ou une personne qui y est, ou qui y est tombée. Remettre sur pié. Rétablir une chose ruinée, & éboulée. (Relever le bord d'un fossé. Relever une personne qui s'est laissé tomber. Relever des murailles.)

* *Relever.* [*Extollere.*] Rehausser. Elever plus haut. (Relevez votre cœur & vos affections, *Voit.* Ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition, n'est pas apellé superflu, *Pascal.*

* *Relever.* [*Extollere, illustrare.*] Faire valoir. (Vous avez entendu de qu'elle sorte on a relevé cette circonstance, *Patru, plaid. 9.*)

☞ Le P. Bouhours dit dans un de ses Entretiens, en parlant des perles: *Elles ne vaudroient pas tant, si le luxe & l'opinion n'en relevoient tous les jours le prix.* Il demande dans son livre des Doutes, *pag. 74.* si *augmentoient* ne seroit pas mieux que *relevoient.* » Je croirois (dit-il) que » dans le figuré on dit bien, *relever le prix d'une* » *chose.* Par exemple: *La force des ennemis reléve* » *le prix de la victoire:* mais que dans le propre » on doit dire *augmenter le prix;* par exemple: » *Le luxe augmente d'ordinaire le prix des marchan-* « *dises* ». Le bon Pére étoit bien assuré que l'on ne condanneroit pas *relever le prix des perles* dans le figuré; il n'étoit pas homme à s'acuser de bonne foi.

* *Relever.* [*Splendorem, famam addere.*] Donner plus d'éclat, plus de lustre. (Etant poussé d'une belle envie de relever le nom François, *Voit.* Vous ajoûtez aux conquêtes d'Alexandre une personne qui les reléve plus que la femme & les filles de Darius, *Voit. l. 36.* Relever une fortune abatuë, *Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise.*)

* *Relever.* [*Animos tollere, efferre.*] Exciter ce qui étoit abatu. Exciter. Animer, *Commentaires de César.* (Je me tuë à vouloir relever des courages abatus, *Vaug. Quin. l. 9.* Cette division releva le courage & les espérances des Anglois, *Ablanc. Tac. Hist. l. 3. c. 7.*)

Relever [*Convalescere, refici.*] Ce mot se dit en parlant de maladie, & est usité dans un sens *neutre.* Il signifie *échaper de la maladie.* Se tirer d'afaire. Sortir de maladie. Ne pas mourir de la maladie qu'on a. Ne faire que sortir de maladie. (Il relevoit d'une grande maladie, *Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 25.*)

* *Relever.* [*Tollere.*] Ce mot se dit en parlant de service de table. C'est ôter quelque plat de dessus la table, & en mettre un autre. (Relever un plat.)

* *Relever.* [*Adimere, tollere.*] Terme d'*Aritmétique.* C'est ôter ce qu'on a mis de trop en calculant avec des jetons. (Relever dix.)

Relever. Terme de *Palais.* C'est remettre en l'état où l'on étoit auparavant en vertu de lettres roïaux. (Relever un mineur.)

☞ On dit dans le Palais, *Le mineur reléve le majeur;* c'est-à-dire, que la restitution en entier acordée à un mineur, s'étend au majeur, qui est relevé comme le mineur, lorsque leurs intérêts sont communs & indivisibles.

Relever. [*Restituere, redintegrare.*] Terme de *Palais.* C'est intimer devant un Juge supérieur la partie qui a eu gain de cause. (Relever un apel.)

Relever. [*Resortitione convenire.*] Ce mot signifie *ressortir*, & est un terme de *Palais;* mais en ce sens c'est une sorte de *verbe neutre.* (Les apellations comme d'abus relevent au Parlement.)

Relever. [*Prædia dedicare apud dominum.*] Terme qui est d'ordinaire de *Pratique* & de *Coûtume.* Il signifie, *Dépendre*; & en ce sens, c'est une maniére de *verbe neutre.* (Fief qui reléve d'un autre. Toutes ces terres relevoient de la jurisdiction des Poëtes.)

Relever. [*Subjici.*] Ce mot signifiant *dépendre*, se dit aussi *sans parler Pratique.* (Il le prioit de ne point livrer aux ennemis un Roi qui relevoit de l'Empire, *Abl. Tac. An. l. 12.*)

☞ Le mot *relever* est très-usité dans le Palais, & particuliérement dans les païs de Coûtume; il supose toujours une infériorité de la part de celui

celui qui reléve. Ainsi, *relever* de quelcun, c'est posséder un heritage sous une redevance seigneuriale ; *relever le fief*, c'est donner au Seigneur féodal ce que la Coûtume a réglé pour avoir l'investiture d'un fief comme vacant par la mort du vassal. Ce prix est apellé *rachat*, ou *relief*. L'un ou l'autre (dit Galand *dans son Traité contre le Franc-Aleu, pag. 65.*) » se païent en » considération du changement de vassal. Dans » les anciens titres on trouve également *recatagium*, & *relevatio*. Ce droit n'a lieu ordinai- » rement qu'en ligne collatérale, lorsqu'il s'agit » d'une succession ; & rarement le trouve-t-on » établi dans la ligne directe; c'est ce que Galand » a observé : Et ne se paie (dit-il) à présent » en directe qu'en certains lieux par disposition » particuliére ». Au païs du Vexin, il se paie » à toutes mutations ; suivant la Coûtume de » Paris, *article 39*. La femme demeurant en » viduité après le décès de son mari qui avoit » relevé son fief & paié les droits pour les deux, » ne doit aucun relief, ains seulement est tenuë » faire la foi & hommage, si elle ne l'a fait ». Plusieurs Coûtumes sont conformes à celles de Paris en ce point : mais elle n'a pas été également suivie à l'égard de l'article suivant qui est le *40*. où il est dit que » la femme doüairiére » n'est tenuë pour son doüaire faire la foi & » hommage, ni paier aucun relief ne profit ; » mais est tenu l'héritier l'en acquitter, & payer » le profit, s'il est deu de son chef ». Presque toutes les autres Coûtumes ajoûtent ou changent quelque chose à cette décision. Voïez les régles que Loisel a données à ce sujet, *liv. 4. tit. 3. de ses Institutions coûtumiéres.*

Relever un contrat. [*Autenticam tabulam sibi rursùs exscribendam curare.* Terme de *Notaire*. C'est en lever une seconde grosse. (Cet acte a été perdu, il faudra le faire relever.)

Relever. [*Caput attollere.*] Terme de *Manege*. C'est obliger un cheval à bien placer sa tête, & la porter en beau lieu lorsqu'il porte bas. (Pour relever votre cheval qui *barme*, c'est-à-dire, qui baisse la tête, faites-lui faire une branche à genoüil.)

Relever. [*A statione milites deducere.*] Terme de *Guerre*. Aller prendre la place de ceux qui sont en garde, ou en quelque poste. Mettre une personne à la place d'une autre. (Relever la garde. Relever une sentinelle. Relever la tranchée.)

Relever quelcun. C'est le reprendre avec aigreur. (Il a été bien relevé.)

On dit proverbialement. *Relever quelcun de sentinelle.* [*Aliquem exagitare.*] Pour dire *qu'on prendra garde à ses actions, & qu'on ne le laissera pas faillir impunément.*

Relever. [*A puerperio resurgere.*] Ce mot se dit en parlant d'*acouchée*, & veut dire, *sortir de la maison après ses couches, & aller entendre la Messe & recevoir la bénédiction du Prêtre.* (Madame une telle relevera demain.)

Relever. Terme de *Taneur*. Tirer de nouveau les cuirs. Lever une seconde fois les cuirs qui sont dans les cuves. (Relever les cuirs pour les coucher en fosse.)

Relever une broderie. C'est l'emboutir, c'est-à-dire, la remplir par-dessous de laine ou d'autre matiére, pour la faire paroître davantage au dessus de l'étofe qui lui sert de fond.

Relever en bosse, se dit chez les Sculpteurs, les Orfévres, Ciseleurs, &c. d'un ouvrage qui a du relief. Il y a des ouvrages de pleine bosse, & d'autres de demi-bosse, ce qui s'entend du plus ou du moins que les figures, ou autres ornemens ont de saillie.

Relever un vaisseau. [*Navem restituere.*] Terme de *Mer*. C'est remettre un vaisseau à flot quand il a donné fond dans quelque ancrage. (Les vaisseaux atendent que le flot de la nouvelle Lune les releve.)

* *Relever.* [*Levare.*] Il signifie aussi *soulager*. (Vous m'avez relevé d'une grande peine, ou d'une grande inquiétude)

Relever. Terme de *Venerie*. On dit relever un défaut, c'est retrouver la voie qu'on avoit perduë.

Se relever, *v. r.* [*Surgere*, *erigere se.*] Se lever de terre quand on est tombé. (Elle est tombée, mais elle s'est relevée aussi-tôt.)

Se relever. [*E lecto surgere*] Sortir de nouveau du lit. (Il se reléve la nuit pour faire des vers.)

* *Il veut que Troie se puisse relever*, *Racine*, *Andromaque*, *act. 4. sc. 1.*

Se relever. [*E cubilibus ad nocturna pascua prodire.*] Terme de *Chasse*. Il se dit des bêtes qui sortent le soir de leur buisson pour aller viander, après avoir dormi tout le jour.

Relever mangeaille. Pour dire, recommencer à manger par goinfrerie aprés avoir fait un grand repas.

Relever [*Redarguere.*] Reprendre, corriger. (M. Arnaud a relevé comme il faut tous ses adversaires. L'Auteur des Entretiens d'Ariste & d'Eugene a été vigoureusement relevé par un célébre Académicien, qui étoit barbier d'Aucour.)

RELEVÉ, RELEVÉE, *adj* [*Elevatus.*] Qui s'est levé de terre après y être tombé. Qu'on a levé de terre. (Il est relevé.)

Relevé, *Relevée.* [*Altus.*] Haut. (Le bord de la riviére étant relevé, *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*)

Relevé, *relevée.* [*A partu surrecta.*] Ce mot se dit des acouchées, & veut dire, *qui est sortie de la maison après ses couches* (Madame une telle est relevée il y a cinq ou six jours.)

* *Tapisseries relevées d'or*, *Voit. l. 10. c. 1.* [*Auro texto concinnata stromata.*]

* *Bien souvent il se dit des choses tout-à-fait relevées, Moliére. Un stile relevé. Une pensée relevée.* C'est-à-dire, sublime & excellente. (Un goût relevé. Une mine haute & relevée.)

Relevée, *s. f.* [*Tempus pomeridianum.*] Terme de *Palais*, qui se dit quelquefois, & qui signifie, *après-midi.* (Il est assigné afin de comparoître à deux heures de relevée au Châtelet.)

RELIAGE, *s. m.* [*Ligatura.*] Terme de *Tonnelier*. L'action de relier, & le travail qu'on emploie à relier. (On a donné tant pour le reliage de dix tonneaux.)

† RELIEF, *s. m.* [*Reliquiæ.*]

Reliefs de table. On apelloit ainsi ce qui restoit des viandes qu'on avoit servies. On ne le dit plus qu'en plaisantant.

(Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs
A des *reliefs* d'ortolans.
La Fontaine, Fables, l. 1.)

* *Votre salaire sera force reliefs de toutes les façons*, *La Fontaine*, *Fables*, *l. 1.*

Relief d'apel. [*Apellationis libellus.*] Lettres par lesquelles le Roi donne pouvoir de se relever d'une sentence de quelque juge. (Obtenir des lettres de relief d'apel.) On apelle aussi *relief*,

le profit qu'on doit pour chaque fief noble tenu en plein hommage.

☞ *Relief de bail.* » Il est dû (selon Ragueau dans » son Indice) par le mari qui a épousé une fille » ou une veuve à laquelle apartient un fief par » succession directe ou collaterale, ou par dona- » tion, encores qu'elle auparavant leur mariage » aye relevé & droicturé ; & vaut la valeur » d'une année du fief ; & d'icelui le mari doit » faire hommage au Seigneur féodal. Le mari » est tenu relever l'héritage de sa femme, parce » qu'il est étrange personne. *Senlis, art. 167.* » Le mari doit relever comme bail de sa femme » pour servir le fief, *Amiens, art. 9. 10.* Mais » n'est tenu le baillistre, tuteur, ou curateur, » payer relief de bail, ains relief de propriété ; » & quelquefois le mari doit les deux reliefs ; & » en quelques lieux, le mari, le relief de » propriété seulement, & non le relief de bail, » comme à Saint-Omer ».

☞ *Relief simple.* C'est dans la Coûtume de Ponthieu, *art. 28. & 31.* un simple relief de propriété, que la femme doit paier sans relief de bail.

☞ *Relief de chambellage.* C'est dans l'ancienne Coûtume de Beauquêne, *art. 19.* le droit que le mari doit, si pendant le mariage il écheoit un fief à sa femme.

Relief. [*Ectypa, prostypa.*] Terme de *Brodeur.* Enrichissement d'or ou d'argent, sur un ouvrage de soie ou d'étofe. (Voilà un beau relief.)

Relief. [*Integrâ effigie toreuma.*] Terme de *Maçon* & de *Sculpteur.* C'est tout ce qui est relevé en bosse, soit en maçonnerie, ou en sculpture. (Voilà qui est de relief. Voilà un relief préparé, & le sculpteur n'aura plus qu'à lui donner la forme, & à y pousser l'ornement qu'il trouvera à propos. Il y a trois sortes de reliefs. Le *haut relief*, ou le *plein relief*, lorsque les figures sont taillées d'apres nature. Le *bas relief* est une représentation un peu relevée en bosse. Et le *demi-relief*, quand les figures sortent à demi-corps du plan où elles sont posées.

Relief, se dit aussi en terme de *Peinture.* Le relief de la peinture vient des ombres bien ménagées, & il n'est qu'aparent.

Relief. [*Splendor, illustratio.*] Signifie figurément tout ce qui sert à relever une chose, & à la faire valoir. (Les ignorans croient se donner du relief en critiquant les Auteurs habilles. *Bell.*)

Relief, se dit de l'éclat qu'une chose reçoit du voisinage ou de l'oposition de quelqu'autre. (La laideur de cette femme donne du relief à la beauté de sa compagne. Ces couleurs opposées se donnent du relief.)

Relief, se dit de l'éclat, de la considération que donne une charge, un emploi, une belle action. (Cette charge lui donnera un grand relief. Ses belles actions lui ont donné du relief.)

Relier, *v. a.* [*Denuò vincire.*] Lier de nouveau. (Relier son bas.)

Relier. [*Librum vitulino corio tegere.*] Terme de *Relieur.* C'est plier, batre, presser, colationner un livre blanc, lui donner les autres façons & le couvrir de quelque peau que ce soit. (Relier un livre en maroquin, en chagrin, en veau ou en parchemin.)

Relier. [*Dolium circulis ligare.*] Terme de *Tonnelier.* Mettre des cerceaux autour de quelque futaille pour tenir les douves en état. (Relier une piéce de vin.)

Relier. Se dit aussi chez les Imprimeurs, pour signifier, *mettre en réserve une partie des caracteres, ou même quelques corps entiers de lettres dont on n'a pas besoin.*

Relieur, *s. m.* [*Bibliopegus.*] Ouvrier qui relie les livres & qui est du corps des Libraires.

Relieure. Voïez *reliûre.*

Religieux, Religieuse, *adj.* [*Religiosus, pius Religionis cultor.*] Pieux. Qui craint Dieu. (Prince religieux. Louise de Vaudemont, femme de Henri III. étoit une Princesse fort religieuse.)

Religieux, religieuse. [*Instituti religiosi alumnus.*] Qui regarde la religion. Qui est de la religion. Qui apartient à la religion. (Culte religieux. Maison religieuse. Sous des habits religieux couvrir des ames irreligieuses. Embrasser la vie religieuse. *Port-Roïal.*)

Religieux, religieuse. [*Vitâ, moribus, fide religiosus.*] Fidéle. Regulier. Exact, mais d'une exactitude dont on fait une espéce de religion. (Je les vois si religieux à se taire, que je crains qu'il n'y ait en cela de l'excès. *Pasc.* Il étoit religieux en toutes ses actions. *Ablanc.* En matiére de langage on ne sauroit être trop religieux.)

Religieux, *s. m.* [*Vir religiosus.*] Celui qui se met dans quelque Ordre religieux, qui en porte l'habit & fait les trois vœux de religieux. (Un bon Religieux. Se faire Religieux.)

Religieux de la Merci. [*Religiosi de Mercede.*] Sorte de Religieux qui fait vœu de racheter les captifs. Ces Religieux sont mendians. Ils portent une robe blanche avec une chape, & un capuchon de même couleur qui leur couvre la tête, pend sur la chape par derriére & leur couvre une partie de l'estomac.

Religieux de la Trinité ou *de la Redemption des captifs.* [*Religiosi Redemptionis captivorum.*] Ce sont ceux qu'on apelle ordinairement *Maturins.* Voïez le mot de *Maturin.*

Religieux de S. Antoine. Voïez *Antonins.*

Religieuse, *s. f.* [*Monialis.*] Celle qui a pris l'habit de quelque Ordre, qui s'est retirée dans un Couvent & a fait les trois vœux de religion. (Une bonne Religieuse. Se faire Religieuse.)

Fil à la Religieuse. C'est une sorte de fil demi-blanc, qui se fabrique à Lille en Flandres.

Voile de Religieuse. Espéce d'étamine très-claire dont on fait les voiles des Religieuses, & des manteaux courts pour les Eclésiastiques & les gens de robe.

Religieusement, *adv.* [*Religiosè, sanctè.*] Pieusement. D'une maniére religieuse. (Il vit fort religieusement. Il s'aquite religieusement de tous les devoirs d'un Chrétien. Les Conquérans ont d'ordinaire plus de soin de faire exécuter leurs ordres sur la terre, que d'observer religieusement ceux du Ciel. *Saint Evremont, Traducteurs, page 154.*)

* *Religieusement.* [*Fideliter, optimâ fide.*] Exactement. Inviolablement. (Garder religieusement sa parole.)

Religion, *s. f.* [*Pietas, religio.*] Culte envers Dieu. En général, la Religion est ce lien qui atache l'homme à Dieu & à l'observation de ses loix, par les sentimens de respect, d'amour, de soumission & de crainte, qu'excitent dans notre esprit les perfections de l'Etre Suprême, & l'entiére dépendance où nous sommes de lui, comme notre Créateur tout sage &

tout bon. (Détruire la Religion Chrétienne. La Religion Romaine. La Religion Grecque. La Religion Protestante. La Religion Judaïque. On dit par abus : la Religion des Païens. La Religion Mahometane. Les Idolâtres ont un très-grand nombre de Religions diférentes.

Quel esprit t'animoit ? Montres-nous à quel titre
De la *Religion* il se rendoit l'arbitre.
Genest.)

☞ Les disputes sur la Religion ont toujours été très-funestes, & n'ont produit que de mauvais éfets : mais comment les empêcher ? voilà le dificile.

* *Religion.* [*Justitia , pietas , sedulitas.*] Il signifie quelquefois, Piété. Justice. (On a surpris la religion du Prince. Observer la religion du serment.)

Religion. [*Religiosorum ordo.*] Ordre religieux. (Entrer en religion. Etre capable de religion. Avoir l'esprit de religion. Avoir douze ans de religion ; c'est-à-dire, être en Religion depuis douze ans. Quiter l'habit de religion.)

On dit proverbialement d'une personne qui a envie de se marier, qu'elle veut être de la religion de S. Joseph, avec quatre pantoufles sous le lit.

Religion veut dire aussi quelquefois le Couvent des Religieux. [*Religiosorum mansiones.*] Les Paroisses sont désertes, à cause du grand nombre de Religions qu'on laisse établir dans les villes. (Ce petit prestolet ne prêche que dans des Religions de filles, & n'a pour fruit de ses sermons que de simples colations, acompagnées de railleries que les Religieuses font sur son chapitre. *Acad. Fr.*)

Religion. [*Religiosi militares.*] Ce mot en parlant de Chevaliers de Malte, veut dire, *l'Ordre.* (Il ordonna que tous les Chevaliers qui obtiendroient des Commanderies de grace, en païeroient le revenu à la Religion. Venez secourir la Religion qui vous a élevez. *Bouhours, Hist. d'Aubusson , liv. 2.*)

Religion prétenduë Réformée. [*Calvinistarum dogmata.*] Les Catoliques apellent ainsi ceux qu'on apelle vulgairement *Huguenots ;* mais les Huguenots entre eux se disent *de la Religion Reformée.* Ces mots de *Religion prétenduë Reformée*, sont principalement en usage dans les livres de Controverse des Catholiques, & dans les Edits & Déclarations des Rois de France. Voïez là-dessus les divers Edits qui ont été publiez du tems des troubles sur le sujet de la Religion.

Religion. [*Calvinista.*] On se sert de ce mot absolument dans de certaines façons de parler, pour marquer qu'une personne est Huguenote. (d'Ablancourt, de l'Academie Françoise, étoit de la Religion, & est mort à Ablancourt, petit vilage en Champagne, entre Châlons & Vitri.)

Religionaires, *s. m.* [*Calvinianæ sectæ sectatores.*] Ceux qui suivent la Religion prétenduë reformée. Balzac ne pouvoit soufrir ce mot : il dit dans ses *Entretiens , tome 2. p. 246.* « Le mot de *Religionaire* n'est pas François ; il » vient du même païs que celui de *Doctrinaire*; » & ce fut sans doute un Prédicateur Gascon » qui le débita la prémiére fois à Paris. Je ne » voudrois dire ni les *Gueux*, comme on faisoit » aux Païs-Bas au commencement des troubles » de la Religion, ni *Parpaillots*, comme on » fit en France dans nos derniéres guerres » civiles, & durant le siége de Montauban. » Ces deux mots ont été de courte vie, & » leur destin n'a pas voulu qu'ils durassent, » outre qu'ils me semblent être un peu trop » comiques & trop populaires : mais encore me » déplaisent-ils moins que *Religionaire*, qui n'est » ni Latin ni François, ni plaisant ni sérieux, » qui ne signifie point ce qu'ils veulent qu'il » signifie. Le mot de *Religieux* vient de *Religion* » par la voie légitime & naturelle ; celui de » *Religionaire* en vient aussi, mais par une » licence ; pour le moins il n'est pas François » comme je l'ai dit d'abord, & n'a garde » d'être si bon que *Sectaire*, duquel néanmoins » on ne se sert pas. La meilleure partie du » peuple ne l'entend point ; le bon usage ne » l'a point reçu ; il a été fabriqué dans un » coin du Querci ou du Perigord, & par » conséquent il doit être condanné comme » barbare, & envoïé à Sarlat ou à Cadenat, » d'où il est venu. » Le P. Bouhours, *page 41. de ses Doutes*, a oposé ce qui suit à ces idées de Balzac : « Un mot peut-il être plus » maltraité ? & Mr. de Balzac n'étoit-il pas ce » jour-là de mauvaise humeur ? Mais vous êtes » de son sentiment ? Le mot de *Religionaire* est-il » si barbare & si monstrueux ? N'a-t-il point été » reçu à la Cour ? Tant de mots Gascons y » sont bien venus. Si les mots Espagnols & » Italiens deviennent François avec le tems, » pourquoi les mots Perigordins ne le devien- » droient-ils pas ? Comme les Calvinistes ont » été apellez au commencement *Ceux de la* » *Religion*, & que nous disons encore aujour- » d'hui en parlant d'un Huguenot, *c'est un* » *homme de la Religion*, on a pû les apeller » *Religionaires*, de même que les Hérétiques » qui ont eu des erreurs sur le Sacrement de » l'Eucharistie & sur le mistére de la Trinité, » ont été nommez *Sacramentaires* & *Trinitaires.* » D'ailleurs, on a pû par analogie former de » *Religion*, *Religionaire*, comme on a fait de » *vision*, *Visionaire*, de *concussion*, *Concussionaire*, » de *mission*, *Missionaire.* Je tombe d'acord que » le mot de *Huguenot* ou de *Calviniste* est plus » usité ; qu'il s'en faut servir d'ordinaire, sur » tout dans le discours familier : mais ne pour- » roit-on pas, dans un discours élevé, après » avoir dit souvent *Huguenots*, dire une fois » ou deux *Religionaires* ? Je suis bien trompé » si vous ne l'aimez mieux que *Parpaillots.* Le » goût d'un Académicien n'est pas toujours » celui de l'Académie. » Ménage, *chap. 73. tome 2. de ses Observations*, convient que l'on peut par analogie former de *Religion Religionaire*; mais, ajoute-t-il, avec tout cela, comme on ne dit point *Religionaires* pour *Huguenots*, il ne faut point le dire ; la remarque de Balzac est véritable au fonds, & il semble changer de sentiment dans ses additions, *page 493.* où il dit que ce mot *Religionaire* se trouve dans la Bibliotéque Françoise de M. Sorel, *page 313.* dans les Mémoires de Pontis, & dans l'Histoire de Mezerai.

Relimer, *v. a.* [*Iterùm limare.*] Limer de nouveau. (Relimer une clé.)

* *Relimer.* [*Perpolire.*] Il se dit *au figuré*, des ouvrages d'esprit. C'est-à-dire, retoucher, polir. (Relimer un ouvrage. Ce livre seroit plus poli, si l'Auteur avoit eu le loisir de le relimer un peu.)

† Reliqua, *s. m.* Terme de *Palais.* Ce

mot eſt purement Latin. Prononcez *relika*. Ce mot ſignifie *reſte*. (Se faire paier du reliqua d'un compte. *Patru, plaid. 6.*)

† Reliquataire, *adj.* & *ſ. m.* & *f.* [*Debitor.*] Terme de *Palais*. C'eſt-à-dire, celui ou celle qui eſt débiteur, ou débitrice d'un *reliqua* de compte. On le dit auſſi de tous ceux qui n'ont paié qu'à compte, & qui doivent encore le reſte.

Reliquaire, *ſ. m.* [*Capſula reliquiarum.*] Prononcez *relikaire*. C'eſt une maniére de petite boite, qui eſt le plus ſouvent d'argent ou de vermeil doré, où l'on met des reliques. (Un beau reliquaire.)

Relique, *ſ. f.* [*Sanctorum oſſa.*] Quelque choſe d'un corps d'un Saint. Prononcez *relike*. (Les ſaintes reliques. Baiſer les reliques. Avoir de la vénération pour les reliques. C'eſt une précieuſe relique.)

(Dans ce monde ſouvent les aveugles humains
S'adreſſent moins à Dieu qu'aux *reliques* des Saints.
Poëte Anonime.)

* *Reliques.* [*Reliquiæ.*] Ce mot pris dans le figuré pour dire *une choſe précieuſe*, eſt bas. (Il garde cela comme des reliques. Il ne faut non plus toucher à cela qu'à des reliques.

Un baudet chargé de *reliques*
S'imagina qu'on l'adoroit ;
Dans ce penſer il ſe quarroit,
Recevant comme ſiens l'encens & les cantiques.
La Fontaine.)

* *Reliques.* [*Reliquiæ.*] Ce mot, pour dire *reſte*, eſt en uſage chez certains auteurs, tant en proſe qu'en poëſie ; mais on ne s'en ſert plus aujourd'hui.

Dont l'art qui fait les Dieux,
Montre encore aujourd'hui les ſuperbes *reliques*.
Gomb. poëſ.

Nous ſommes obligez à Arrian de nous avoir ſauvé les reliques de la philoſophie d'Epictete. *Balzac*. Il recherche les reliques précieuſes de ce grain céleſte que ſon pere avoit autrefois ſemé. *Patru, Eloge de Monſieur de Belliévre*. Il rentra dans Babylone avec les triſtes reliques de l'armée. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 16.*

☞ Malherbe a dit dans ſon *Ode au Roi Henri le Grand :*

Tous ces chefs-d'œuvres antiques
Ont à peine leurs *reliques*.

Balzac a condanné hautement dans ſon *Socrate Chrétien* le mot *relique*, dans le ſens de *reſte*. Ménage & Coſtar ont ſoutenu que ce terme *avoit bonne grace dans les compoſitions relevées*. Ils opoſent Balzac à lui-même, & ſoutiennent leur ſentiment par pluſieurs autoritez. Mr. le Cardinal du Perron a dit :

Serre & cueille en naiſſant les *reliques* du jour.

Ronſard :

Ainſi diſant il ſe pame
Sur le corps qui trépaſſoit,
Et les *reliques* de l'ame
De ſes lévres ramaſſoit.

Toutes ces autoritez n'ont pû ſauver *relique* de la décrépitude ; il eſt reſté ſeulement dans ſa ſignification naturelle, & on ne le connoît plus que dans l'Egliſe.

Relire, *v. a.* [*Relegere.*] Lire de nouveau. *Je relis, j'ai relu, je relus.* (Un Eccléſiaſtique doit lire & relire l'Ecriture Sainte.

Quelle pitié, de voir l'Orateur entrepris,
Relire dans la voute un Sermon mal apris.
Sanlec.)

* Relu, Relue, *part.* [*Relectus.*] Qui a été lû une ſeconde fois. (Ce livre a été exactement relu.)

Relieure, *ſ. f.* [*Librorum concinnatio.*] Maniére & façon dont un livre eſt relié (Une méchante reliûre. Une bonne reliûre.)

† Reloger, *v. n.* & *v. a.* [*Ad primum domicilium reverti.*] Loger de nouveau. Retourner loger en un lieu qu'on avoit quité. (Il eſt alé reloger dans la maiſon où il logeoit autrefois. Ce priſonnier s'étoit évadé, mais on l'a relogé en priſon.)

Relouage, *ſ. m.* Terme de *pêche de haran.* C'eſt le tems que ce poiſſon fraïe, ce qui arrive vers Noël. Le haran dans cette ſaiſon eſt de très-mauvaiſe qualité.

Relouer, *v. a.* [*Iterùm conducere.*] Loüer une ſeconde fois. (Reloüer une maiſon.) Il ſignifie auſſi, *loüer à d'autres une partie de ce qu'on avoit loüé.* (Il a loüé toute cette maiſon ; mais comme elle eſt trop grande pour lui, il en reloüe une partie à d'autres perſonnes.)

Reluire, *v. n.* [*Relucere, emicare.*] Luire beaucoup. Jeter quelque lueur. (On voit cela reluire la nuit. Leurs armes reluiſoient de loin.)

* *Reluire.* [*Fulgere, ſplendere.*] Paroître. Briller. Eclater. (On voit reluire en ſes mœurs la ſévérité de nos Ancêtres. *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 5. chap. 5.* Elle diſoit qu'elle ne voïoit reluire qu'en lui les qualitez d'un Souverain. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. chap. 16.*)

† * *Tout ce qui reluit, n'eſt pas or.* [*Quod lucet non præſtat.*] Proverbe pour dire, qu'*il y a des perſonnes qui paroiſſent riches ou gens de bien, qui ne le ſont pas en éfet.*

Reluisant, Reluisante, *adj.* [*Fulgens, lucens, ſplendidus.*] Qui luit beaucoup. Qui éclate fort. (Il a vû des hommes & des chevaux tout reluiſans, non pas d'or, mais d'acier. *Vaug. Quint. l. 2. c. 3.*) On a dit autrefois, *reluiſance*, pour éclat, ſplendeur, magnificence.

REM.

Remacher, *v. a.* [*Remandere.*] Mâcher de nouveau. (Il y a de certaines bêtes qui remâchent ce qu'elles ont mangé.)

* *Remacher.* [*Animo perpendere.*] Repaſſer dans ſon eſprit. Rouler dans ſon eſprit. (Il fut longtems à remâcher ſa douleur. *Ablancourt Tac. Vie d'Agricola, ch. 3.*)

Remaçonner, *v. a.* [*Reſtaurare, cœmentis iterùm ſtruere.*] Reparer par le travail d'un Maçon. (Dans une vieille maiſon, il y a toûjours quelque choſe à remaçonner.)

Remanant. Reſte. Reſidu.

† Remander, *v. a.* [*Iterùm mandare.*] Mander de nouveau. (Je lui ai mandé & remandé qu'il ſe faloit défier des Tartufes.)

Remanet. Ce qui reſte. Il y a des *remanet* dans les Egliſes des Chanoines. On apelle, *remanet*, la part des abſens, qui ſe diſtribuë aux préſens.

Remanger, *v. a.* [*Rursùs comedere.*] Manger une ſeconde fois. (Ce goulu avoit

bien mangé, mais il ne laiſſe pas de remanger une heure après.)

Remanier, *v. a.* [*Iterùm contrectare.*] Manier de nouveau. Retoucher. (Je l'ai manié & remanié. Les Imprimeurs diſent, *il a falu remanier toute cette page, pour ajoûter ce mot.*

* *Remanier.* [*Refarcire.*] Refaire un ouvrage, le retoucher en pluſieurs endroits. (Ce Prédicateur à remanié tous ſes ſermons.)

Remanier à bout. [*In integrum reparatio.*] Terme de *Couvreur.* C'eſt reparer une couverture d'un bout à l'autre.

Remaniment, *ſ. m.* [*Reformatio.*] L'action de remanier.

Remarchander, *v. a.* [*Pretium denuò expetere.*] Marchander de nouveau. (Il avoit marchandé ces étofes l'autre jour, & il eſt venu les remarchander aujourd'hui.)

Remarcher, *v. n.* [*Iterùm incedere.*] Marcher de nouveau. (L'armée étoit revenuë en ſes quartiers d'hiver, mais on la fait remarcher en Italie.)

Remarier, *v. a.* [*Ad ſecundas nuptias convolare.*] Marier de nouveau. (On l'a remarié à une vieille qui le fait enrager.)

Se remarier, *v. r.* [*Iterùm uxorem ducere.*] Se marier de nouveau. (Le bon la Mote le Vaier ſe remaria à quatre-vingt ans & plus. Une femme ne doit point ſe remarier durant l'abſence de ſon mari, & ſi elle n'a des nouvelles aſſurées de ſa mort. *Le Mait. Plaid. 26.*)

Remarquable, *adj.* [*Notandus, notabilis.*] Prononcez *remarkable.* Digne de remarque. Conſidérable. (Evenement remarquable. Action remarquable. *Abl.* Un homme remarquable.)

Remarque, *ſ. f.* [*Obſervatio, notatio.*] Obſervation qu'on fait ſur quelque choſe. (Une belle, une judicieuſe remarque. Faire des remarques ſur la langue. Il y a tant de remarques ſur la langue, qu'on ne ſait plus comment écrire.)

* *Un Seigneur de remarque.* [*Conſpicuus & inſignis homo.*] C'eſt-à-dire, de conſidération.

Remarquer, *v. a.* [*Notare, obſervare, animadvertere.*] Prononcez *remarké.* Obſerver, voir, prendre garde, conſiderer. (Remarquer des défauts dans un ouvrage. *Abl.* Le Roi ſe faiſoit remarquer à ſes armes & à ſa bonne mine. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 1.* Remarquer le chemin.)

Remarqueur. [*Adnotator.*] Mot de mépris, qui ſignifie, *un faiſeur de remarques.* (Amelot de la Houſſaie s'en ſert.)

Remarqueur, *ſ. m.* [*Inſtigator.*] Terme de *Fauconnerie.* C'eſt celui qu'on méne à la chaſſe pour remarquer la perdrix.

Se Remasquer, *v. r.* [*Paropidem iterùm aſſumere.*] Remettre ſon maſque. (Elle avoit ôté ſon maſque, & elle s'eſt remaſquée incontinent.)

Rembaler, *v. a.* [*Refarcinare.*] Embaler de nouveau. (Rembaler de la marchandiſe.)

* Rembarer, ou Rembarrer. [*Confutare, repellere.*] C'eſt parler d'un ton rebarbatif à une perſonne, en refutant & renverſant tout ce qu'elle dit. Bourrer de paroles. († Je voudrois qu'il y eût ici quelcun de ces Meſſieurs pour vous tenir tête, & rembârer un peu ce que vous venez de dire. *Mol. Malade imaginaire, act. 3. ſc. 3.* Rembarer quelcun. *Ablancourt.*)

☞ Brantôme, *Vie de Henri II.* dit : *Les ſeconds rembarerent leurs ennemis juſques au quatriéme.* Je crois qu'il ne faut uſer de ce mot que dans la converſation.

Rembarquement, *ſ. m.* [*In navem iterata conſcenſio.*] Action de rembarquer. (Travailler au rembarquement de l'artillerie.)

* *Rembarquement.* [*Iterata implicatio.*] Rengagement. (Son rembarquement dans les procès a achevé de le ruiner.)

Rembarquer, *v. a.* [*Iterùm navem conſcendere.*] Prononcez *rembarké.* C'eſt embarquer de nouveau. (Rembarquer des marchandiſes. Rembarquer l'artillerie.)

Rembarquer. [*Iterùm negocio implicare.*] Rengager (Il l'a heureuſement rembarqué dans cette afaire.)

Se rembarquer. v. a. [*Ad naves reverti.*] S'embarquer de nouveau. (Nous nous rembarquames à Tunis.)

* *J'avois raiſon de dire qu'il faloit faire ſortir les violons, & qu'il ne faloit rien pour ſe rembarquer. Voiture, Let. 10.*

Rembarrer. Voïez plus haut *Rembarer.*

Remblai, *ſ. m.* [*Agger.*] Terme de *Maçonnerie.* Travail pour faire une levée, ou aplanir un terrein avec des terres raportées.

† Remblayer, *v. a.* [*Seminare, inſerere.*] Terme d'*Agriculture.* Reſemer du blé. (Remblaver une terre.)

Remboitement, *ſ. m.* [*Luxatorum oſſium reſtitutio.*] L'action de remboiter les os & de les remettre en leur place. (Ce Chirurgien entend fort bien le remboïtement des os.)

Remboiter, *v. a.* [*Luxatum os in ſuam ſedem reponere.*] Terme de *Chirurgien.* Il ſe dit des os & ſignifie, *les remettre en leur place.* (Remboiter un os.)

Rembourrement, *ſ. m.* [*Refertio cum tomento.*] L'action de rembourrer, & le travail qu'on fait pour rembourrer. (le rembourrement des bâts de mulets.)

Rembourrer, *v. a.* [*Clitellas tomento refercire.*] Terme de *Sellier.* C'eſt remplir de bourre. (Rembourrer des panneaux de ſelle.)

† *Rembourrer ſon pourpoint.* [*Capere confidentiam in ventre.*] Mots bas & burleſques, pour dire, *bien manger.* Se faire une bonne carrelure de ventre.

Remboursement, *ſ. m.* [*Summæ præſtatio.*] Action de rembourſer. (Faire un rembourſement)

Rembourser, *v. a.* [*Rependere.*] Redonner à quelcun les frais qu'il a faits. (Il lui a rembourſé tous les frais qu'elle avoit faits. Il a été rembourſé de tous ſes frais.)

Rembourſer une rente. [*Aſcititiam penſionem diſſolvere.*] C'eſt la racheter, en païer le principal & les arrérages.) On dit en plaiſantant, qu'*un tel a rembourſé des injures, des ſouflets ou des coups de bâton*, pour dire, qu'il les a reçus.

Rembraser, *v. a.* [*De novo inflammare.*] Embraſer de nouveau. (Ce feu étoit preſque éteint, mais un grand vent eſt ſurvenu, qui l'a rembraſé.)

Rembrasser, *v. a.* [*Rursùs amplexari.*] Embraſſer de nouveau. (Rembraſſer quelcun en lui diſant adieu. Ils ſe ſont reconciliez & ſont rembraſſez.)

Rembrocher, *v. a.* [*Carnem veru refigere.*] Embrocher de nouveau. Embroher mieux. (Cela n'eſt pas bien embroché, rembrochez-le.)

Rembrunir, *v. a.* [*Expolire, levigare.*] Rendre plus brun. (Rembrunir une peinture.)

Rembrunir l'or. (C'eſt le brunir davantage.

Rembrunissement, *s. m.* [*Levor, politura.*] Ce qui rembrunit. (Ce rembrunissement fait un bel éfet sur cette peinture.)

Rembûchement, *s. m.* [*In latibulum regressus.*] Terme de *Chasse.* C'est lorsqu'une bête est entrée dans le fort, que vous brisez sur les voïes haut & bas de plusieurs brisées. *Sal.*

Rembûcher, *v. a.* [*Latibulum repetere.*] Terme de *Chasse.* Faire rentrer une bête dans son fort. (Rembûcher une bête.)

Se rembûcher, v. r. [*In latibulum regredi.*] Rentrer dans son fort. (Bête qui se rembûche.)

† * *Se rembûcher.* [*Occultari.*] Se cacher & se retirer en quelque lieu particulier. Les spectres des cimetiéres se rembûchent dans leurs trous.)

Reme'de, *s. m.* [*Medicina, medicamentum.*] Tout ce qu'on prend pour conserver sa santé, ou pour emporter le mal qu'on a. (Remede souverain, excellent, bon, puissant, violent, prompt, lent, doux, benin. Les remédes sont plus lents que les maux. *Abl. Tac.* Il prépara ses remédes par l'ordre du Prince. *Abl. Arr. l. 2. c. 3.* Le reméde le travailla fort. *Vaug. Quint. liv. 3.* Laissez opérer le reméde. *La Chamb.* Etre dans les remédes. *Mol.* Voici un petit reméde qu'il faut prendre. *Mol.* User de remédes. *Ablancourt.* Nous ferons agir d'autres remédes pour la guérir. *Mol.* Avoir recours aux remédes. *Abl.* Se mettre dans les remédes. Etre dans les remédes. Prendre des remédes.

Un escadron coëffé d'abord court à son aide,
L'une chaufe un boüillon, l'autre aprête un *reméde.*
Auteur Anon.)

* *Reméde.* [*Solatium, levamen.*] Soulagement & tout ce qui apaise, qui adoucit les maux, les disgraces, les malheurs, &c. (J'ai tâché d'aporter quelque reméde à vos maux. *Ablanc. Ret. liv. 2.* Ce me sera peut-être un reméde de croire qu'il n'y en a point. *Voit. Lett. 135.*

Le boüillon pris ensuite, il prononce ces mots. :
Ah ! boüillon des boüillons, *reméde* à tous mes maux.
Sanlecque.)

Reméde. se dit de tout ce qui sert à guérir les maladies de l'ame. (La lecture est un reméde contre l'ennui. L'étude assiduë est un reméde contre bien des passions. La connoissance de soi-même est un grand reméde contre l'orgueil.)

Reméde d'amour. On le dit d'une vieille femme ou fort laide. (Il a une maîtresse qui est un vrai reméde d'amour.) Cette façon de parler est proverbiale.

* *Reméde.* [*Remedium, præservatio.*] Ressource. Espérance. Expediens pour reussir en quelque chose, pour venir à bout de quelque chose. (Ah ! je te quitte maintenant, & je n'y vois plus de reméde. *Mol.*

Philis, je suis dessous vos loix,
Et sans *reméde* à cette fois,
Mon ame est vôtre prisonniére.
Voiture, poës.)

Reméde de poids. [*Metalli legitimi pro permissu inopia.*] Terme de *Monoie.* Permission acordée par le Prince aux Fermiers des monoies de tenir les espéces un peu plus foibles que le poids juste. Voïez *Boisard, Traité des Monoies.*

Reméde de loi. Terme de *Monoie.* Permission acordée par le Prince aux Maîtres & aux Fermiers des ses Monoies, de tenir la bonté intérieure des espéces d'or & d'argent moindre qu'il n'est permis par l'Ordonnance. (Espéces qui se trouvent dans les remédes de l'Ordonnance. Il a été condanné à l'amande, parce que l'essai qu'on a fait des espéces fabriquées, a été jugé hors des remédes de l'Ordonnance. Voiez *Boisard, Traité des Monoies.*)

☞ Bouteroüe a remarqué dans son *Introduction aux Recherches des Monoies,* qu'il est comme impossible que l'alliage de deux métaux, & l'essai qui en est fait, soit si juste, qu'il n'y ait plus ou moins que le degré qui est permis. Si les Ordonnances qui les réglent, étoient exécutées à la rigueur, il n'y a point de Fermier de Monoies qui ne fût exposé à la peine, c'est pourquoi l'on a inventé ce que l'on apelle *reméde de loi,* qui est une permission donnée par le Prince aux Fermiers de ses monoies de tenir la bonté intérieure des espéces d'or & d'argent plus écharse ou moindre qu'il n'est permis par l'Ordonnance, comme pour l'or à vingt-un karats trois quarts, au lieu de vingt-deux karats; & pour l'argent, à dix deniers vingt-deux grains, au lieu de douze deniers.

Reméde des poids de Marc. Terme de *Balancier.* C'est un excédent de pesanteur que les Balanciers sont obligez de donner à tous les poids qu'ils fabriquent, au delà de la véritable pesanteur qu'ils doivent avoir; ce qui s'apelle reméde sur le fort, au lieu que celui des poids des espéces, est un reméde sur le foible.

Reme'dier, *v. n.* [*Mederi, remedium adhibere.*] Aporter du reméde. Empêcher quelque facheux éfet. Ils se moquoient de tous les preparatifs que nous faisions pour remédier à cette surprise. *Voiture, Lettre 74.*)

Remeler, *v. a.* [*Iterùm miscere.*] Mêler de nouveau. (Remêler les cartes. Remêler plusieurs sortes de grains. Se remêler parmi les ennemis.)

Reme'morer, *v. a.* [*In memoriam revocare.*] Ce mot est vieux, & signifie, *faire ressouvenir quelcun de quelque chose.*

† *Se remémorer.* [*Recordari.*] Remettre en sa mémoire (Se remémorer des faveurs qu'on a reçuës de quelcun.) il est vieux.

Remenée, *s. f.* [*Camerula.*] Terme de *Maçon.* Espéce de petite voûte qu'on fait quelquefois au dessus des portes, ou des fenêtres. On l'apelle autrement *arriere-voussure.*

Remener, *v. a.*]*Reducere.*] Remettre une personne où elle loge. Remettre une personne chez elle. (Je vous prie de remener Monsieur à son logis. Si vous voulez me remener dans mon quartier, vous me ferez plaisir.)

Remercier, *v. a.* [*Gratias agere, grates habere.*] Faire des remercimens. Rendre graces. Etre redevable à quelcun, ou à quelque chose qui nous a garantis de quelque disgrace. (Remercier quelcun de quelque faveur, ou de quelque bon ofice. Il peut remercier l'avantage qu'il a de vous apartenir, *Moliére, George Dandin, act. 1.*

Remercier. [*Honestè amandare.*] Il se dit quelquefois civilement de ceux à qui on refuse quelque chose, qu'on congédie, ou à qui l'on ôte quelque charge. (Exemples. On lui a demandé sa fille en mariage, mais il les a remerciez. Il a remercié l'Oficier qui avoit été établi par son prédécesseur. On dit aussi en riant : *Je vous remercie de vos bons conseils, mais je suis résolu de n'en rien faire.*)

On dit aussi, *remercier des troupes*, pour dire, *les licentier*, *les congédier*. Celui qui execute cet ordre, leur dit, *le Roi vous remercie*.

REMERCIMENT, *s. m.* [*Gratiarum actio.*] Prononcez *remerciman*. Action de graces. (Remerciment ingénieux, galant, civil, honête, humble. Faire un remerciment à quelcun. Il est digne de remerciment.)

REMERE'. [*Redimendi facultas.*] Terme de *Palais*, qui vient de *redimere*, racheter. Le *remeré* ou *la faculté de rachat* est un pacte, par lequel on est convenu que le vendeur aura la liberté de rentrer dans la possession de la chose venduë, en rendant le prix à l'acheteur, ou ce qui en aura été payé avec les frais & loyaux coûts. Cette faculté est réservée indéfiniment & sans terme; elle subsiste pendant trente ans: mais l'acheteur, après un délai raisonnable, peut faire apurer la grace, & demander que le contrat soit déclaré pur & simple; & pour lors les Juges donnent un terme certain dans lequel le vendeur peut, rendant ce qu'il a reçu, se prévaloir du *remeré*. Elle peut aussi être déterminée par un tems fixe de deux ou de trois années, plus ou moins, & en ce cas, l'acheteur ne peut ni aliéner, ni engager l'héritage au préjudice du Propriétaire. Cette espèce de contrat a beaucoup de raport avec le contrat pignoratif, & avec l'antierese. Loiseau, dans son Traité de la distinction des rentes, *liv. 1. chap. 7.* a remarqué qu'anciennement il n'étoit pas permis d'imposer une hipothéque sur un fonds sans en faire la tradition réelle & éfective; ainsi pour assurer une somme que l'on prêtoit à un particulier, on feignoit la vente d'un héritage sous la grace du rachat dans le tems que l'on fixoit, comme étant le terme où la somme devoit être renduë: & l'on voit aisément qu'un semblable contrat est très-souvent la couverture d'une usure défenduë; & comme il est dificile d'en découvrir la vérité, le même Auteur veut que l'on tâche de découvrir la véritable intention des contractans, c'est-à-dire, si la vente est sincére, ou si c'est un simple engagement pour la sûreté de la somme prêtée, & des intérêts; ce qui est très-important à savoir, parce qu'en cas de contrat pignoratif, l'aquéreur simulé doit tenir compte des fruits qu'il a perçus; à quoi l'aquéreur n'est point obligé quand la vente est faite de bonne foi, sous la condition de *remeré*.

REMESURER, *v. a.* [*Remetiri.*] Mesurer de nouveau, (Remesurer du blé, de l'aveine, &c.)

REMETTRE, *v. a.* [*Reponere.*] Replacer une chose qui est hors de son lieu. Ainsi en matiére d'exercices militaires, on dit, *Remettez la baguette en son lieu. Remettez la méche. Remettez vos épées, &c.*

Remettre. [*In pristinum statum restituere.*] Redonner. Mettre de nouveau entre les mains. (Remettre au pouvoir. Remettre quelcun à la merci de ses ennemis, *Voit. lett. 9.*) Les Ambassadeurs lui remirent tous ses Etats, *Vaugelas, Quin. l. 8. c. 13.*)

Remettre. [*Novas copias colligere.*] Mettre de nouveau. (Remettez des troupes sur pié, *Ablanc. Tac. Hist. liv. 2. c. 25.* Remettez votre conduite entre les mains de Dieu & espérez en lui, *Ps.*

Hâtez-vous lentement & sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier *remettez* votre ouvrage.
Despréaux.)

Remettre. [*Differre.*] Différer. (Je remettrai à une autrefois à vous declarer mes sentimens sur ce passage, *Pasc.* Il ne faut pas *remettre* des suplices à une saison destinée à la joie, *Voiture, let. 15.* Remettre de jour en jour, *Voit., let. 13.* Lorsqu'il faut paier, ils n'ont pas un sou, & ils nous remettent à la montre, *Abl. Luc. tom 3.*)

On dit au jeu: *Remettre la partie à une autre fois.* [*Partem remittere.*] *La partie est à remettre*, c'est-à-dire, il faut rejoüer. [*Pars resumenda est.*]

Remettre. Quitter. (Remettre les arrérages.) [*Cedere.*]

Remettre, se dit en terme de *Négoce & de Commerce. Remettre de l'argent en une ville.* C'est l'y faire tenir par lettre de change, ou autrement.

Remettre, signifie aussi *se désaisir d'un emploi entre les mains de celui qui a le droit d'y pourvoir.* (Remettre un bénéfice, remettre une charge entre les mains du Roi.)

Remettre un paquet, une lettre, une somme d'argent à quelcun. C'est les lui envoier, les lui faire tenir.)

Remettre. [*Ob oculos ponere.*] Représenter. (Pour le détourner, il lui remettoit ces nouvelles nôces devant les yeux, *Abl. Tac. An. liv.*)

Remettre [*Amicos in gratiam restituere*] Réconcilier. (Remettre bien ensemble des gens qui sont broüillez, *Le Comte de Bussi.*)

Remettre, v. a. [*Condonare, parcere*] Il signifie aussi *pardonner*. Mais en ce sens, il ne sert ordinairement que dans des ouvrages de pieté. (On remet les péchez à un véritable penitent, *Port-Roial, Heures.* Seigneur, vous avez remis l'iniquité de votre peuple, *Port-Roial, Ps.*)

Remettre. (*Luxata ossa in suum locum restituere.*] Terme de *Chirurgien*. Remboiter. Racommoder. (Remettre un os. Remettre une épaule, *Tev.*)

Remettre. [*Reparare.*] Terme d'*Evolution Militaire.* C'est faire reprendre ses premiéres distances. (Remettre les rangs, les files, un bataillon.)

Remettre. Terme de *Chandelier*. Remettre la chandelle, c'est lui donner la troisiéme couche de suif. Pour la prémiere trempe, on dit *plinger*. Pour la seconde, c'est *retourner*. Les suivantes n'ont point de nom, à la réserve des deux derniéres, dont l'une s'apelle, *mettre prêtes*, & l'autre *rachever*.

Se remettre, v. r. [*Locum repetere.*] Se replacer, Se placer comme on étoit. (Que chacun se remette en sa place)

* *Se remettre.* [*Intermissum opus revocare.*] Se rapliquer à quelque chose. (Se remettre à l'étude de la Philosophie, *Abl.*)

* *Se remettre avec quelcun.* [*Cum aliquo gratiam inire.*] C'est se réconcilier avec quelcun. C'est rentrer en grace avec quelcun. (Elle emploïa tous ses charmes pour faire qu'il se remît bien auprès d'Alexandre, *Vaug. Quin. l. 8. c. 3.*)

Se remettre. [*Rem alicui permittere.*] S'en raporter au jugement de quelcun. En vouloir passer par son avis. Se reposer sur quelcun, s'y fier, s'y assurer. (Je les trouve toutes deux si belles, que je ne me puis résoudre au choix, & je m'en remets à vous, *Voit. let. amour.* Je ne sai si je me dois remettre de cela sur d'autres que sur moi, *Racine, Androm. act. 4. sc. 4.*)

* *Se remettre.* [*Sibi aliquid subjicere, repræsentare.*] Se ressouvenir. Rapeller dans son esprit les idées de quelque chose. Se représenter. Reconnoître. (Ne vous remettez-vous pas mon visage, *Mol. Pourceaugnac.*)

* *Se remettre.* [*Animum restituere.*] Revenir de quelque trouble, de quelque agitation d'esprit.

(Il fut long-tems à se remettre de la confusion, *Scaron. Nouv.*)

* *Se remettre.* [*A morbo recreari.*] Ce mot se dit en parlant de gens malades, infirmes, ou incommodez. C'est se refaire. Se ravoir. Reprendre ses forces. (Pour me remettre d'un hiver que j'ai été sans me chauffer, je m'en vais, *Voiture, lettre 50.*

Se remettre. [*Priorem situm occupare.*] Terme de *Maîtres d'Armes.* C'est se mettre en garde comme l'on étoit avant que d'avoir porté. (Portez & remettez-vous.)

Se remettre. [*Se in locum suum restituere.*] Terme d'*Evolution Militaire.* C'est reprendre ses distances & faire face sur le même front où l'on étoit avant le mouvement. (Se remettre de la même maniére qu'on a doublé. Rangs, remettez-vous.)

REMEUBLER, *v. a.* [*Novâ supellectili ædes instruere.*] Meubler de nouveau. (Remeubler une chambre.)

REMI, *s. m.* [*Remigius.*] Nom d'homme. (Saint Remi bâtisa Clovis à Rheims.)

REMINISCENCE, *s. f.* [*Reminiscentia, recordatio.*] Terme de *Philosophie.* Prononcez *reminiçance.* Ressouvenir. Mémoire qui revient des choses qu'on avoit oubliées. (Les Platoniciens disoient que nous n'aprenions rien que par reminiscence.)

REMIRER. Regarder, observer, considérer, examiner.

REMIS, REMISE, *adj.* [*Repositus.*] Replacé en son lieu. (Argent remis dans le cofre.)

Remis, remise. [*Dilatus.*] Déferé au jugement. (L'afaire fut remise à la décision de l'Empereur, *Abl. Tac. An. liv. 3.*)

Remis, remise. Rétabli. (Les légions furent remises sur pié en un instant, *Ablanc. Tacite, Hist. l. 2. c. 25.*)

Il fait que le pouvoir n'est *remis* en ses mains,
Que pour le consacrer aux salut des humains.
Genest.)

Remis, remise. [*Condonatus, remissus.*] Pardonné. (Tous ses péchez lui sont remis.)

Remise, s. f. [*Dilatio, procrastinatio.*] Délai. Retardement. (User de remise, *Abl.* Je suis sur le point de partir sans aucune remise, *Voiture, l. 18.* Ses remises firent naître un soupçon dans l'esprit du Roi, *Vaugelas, Quintilien, liv. 3. chap. 7.*

Il faut que sans *remise*
J'achéve ici mon entreprise.
Cadmus, act. 4.)

Remise. [*Debitæ pecuniæ condonatio.*] Diminution. Rabais. (On lui fait une remise de cent pistoles. On lui a fait une remise des intérêts, pour être paié du principal.)

Remise. [*Rhedarum receptaculum.*] Lieu de la maison où l'on met le carrosse. (Mettre le carrosse sous la remise. Loüer une remise de carrosse.

Remise de sacs. [*Litis instrumentorum in tabulario depositio.*] Terme de *Palais.* C'est quand après le jugement d'un procès, le Raporteur remet le procès au grefe, afin que les Procureurs des parties retirent les sacs du gréfe, & les rendent chacun à leurs parties.

Remise. [*Fugitivæ alitis dumetaria latebra.*] Terme de *Chasse.* Ce mot se dit en parlant de *perdrix.* Endroit où elles s'arrêtent. (Atraper les perdrix à la remise.

Que faire ? aller à la *remise*
Seroit une vaine entreprise,
De leur prémier vol toutes trois,
Elles ont atrapé le bois.
Perr. Chasse.)

Remise. [*Pecuniæ transmissio.*] Se dit du commerce d'argent de ville en ville, & de place en place. (Il est aisé à Lyon de faire des remises d'argent dans toutes les villes de l'Europe.)

Remises. Terme de *Rubanniers.* Ce sont les lisses de devant, qui par leurs bouclettes saisissent certains fils de la chaîne & laissent tous les autres, selon l'arrangement que l'ouvrier a conformé aux points de son dessein. Il y a des fuseaux qui roidissent les *remises.*

REMISSIBLE, *adj.*[*Remissibilis.*] Qui mérite pardon. Digne de grace. Digne de remission. (Crime qui n'est pas remissible.)

REMISSION, *s. f.* [*Gratia criminis.*] Grace qui se donne par le Roi en forme de Charte en cire verte pour un crime qui mérite la mort. (Obtenir des lettres de remission.)

Remission. [*Remissio.*] Terme de *Piété.* Il signifie *pardon.* (Avoir remission de ses péchez. Il plaide sans remission.)

Remission, se dit aussi pour *indulgence*, & on l'emploie d'ordinaire avec la négative. (Il se fait païer sans remission.) On dit absolument, *point de remission avec lui. C'est un homme sans remission.* C'est-à-dire, c'est un homme implacable, qui ne pardonne point, qui exige à la rigueur tout ce qui lui est dû.

Remission. Les Médecins se servent de ce mot pour dire, *diminution, relâchement.* (Il y a de la rémission dans la fiévre.) La *remission* est différente de l'*intermission.* Dans celle-là la fiévre subsiste ; dans celle-ci elle est entiérement jusqu'à un nouveau paroxisme.

† REMISSIONNAIRE, *s. m.* & *f.* [*Remissarius.*] Terme de *Palais.* Celui qui porte des lettres de remission. (Tout Remissionnaire doit se remettre en état, & se doit mettre à genoux lorsqu'il présente ses lettres de remission.)

REMMAILLOTER, *v. a.* [*Iterùm pannis involvere.*] Prononcez *rammailloté.* Emmailloter de nouveau. (Remmailloter un enfant.)

REMMANCHER, *v. a.* [*Manubrio rursùs instruere.*] Mettre un nouveau manche à quelque outil. (Remmancher un marteau, un couteau, un balai, &c.)

REMMENER, *v. a.* [*Reducere.*] Emmener ce qu'on avoit amené. (Il a remmené la plûpart des marchandises qu'il avoit amenées à la Foire.)

REMOLADE, *s. f.* [*Medicamentum equinum emolliens.*] Remede qu'on aplique aux chevaux qui ont des foulures, des enflures, ou autres maladies, & qui est fait avec de la lie, du miel, de la térébentine, de la graisse, & autres drogues, dont on fait une espéce d'onguent. On apelle aussi ce reméde, *une charge. Remolade.* Sauce forte qui est bonne pour certains mets.

REMOLAR, *s. m.* [*Remorum præpositus.*] Terme de *Mer.* Oficier qui a la charge des rames d'une galére, pour les tenir en état.

REMOLE, *s. f.* [*Vorago.*] Terme de *Mer.* C'est un contournement d'eau, qui est dangereux, & qui engloutit quelquefois un vaisseau.

RE'MOLLITIF, RE'MOLLITIVE, *adj.* [*Remolliens.*] Terme de *Médecin*, qui signifie, qui

qui ramolit. (Médicament rémolitif.) On dit aussi *remolient*, *adj.*

REMONTANT, Voïez plus bas.

REMONTE. Voïez plus bas.

REMONTER. [*Rursum conscendere.*] Ce verbe est *actif & neutre passif.* Monter une seconde fois. *Je remonte. Je remontai. J'ai remonté, je suis remonté.* (Remonter les degrez. En décendant j'ai entendu du bruit, & je suis remonté aussi-tôt.)

> A l'amour, l'amitié peut décendre aisément,
> A l'amitié l'amour *remonte* rarement.
> *Villiers.*)

Remonter. [*Equos suppeditare.*] Ce mot se dit en parlant de *cavalerie & de cavaliers.* C'est donner une autre monture. Donner un autre cheval. (Remonter un cavalier.)

Remonter. [*Adverso flumine ferri.*] Ce mot se dit en parlant de *bateaux*, *de vaisseaux*, *& de fleuve.* C'est tirer droit en haut. Aller droit en haut & contre le courant de l'eau. (Remonter un fleuve, *Ablancourt*, *Arr. l. 1.* Remonter un bateau.)

* *Remonter.* [*Evehere*, *extollere.*] Elever de nouveau. (Pensez-vous qu'il méprisât un Roi qui vous fait remonter aux rang de vos ancêtres. *Racine*, *Andromaque*, *act. 3. sc. 8.*

Remonter. [*Fidibus adaptare.*] Terme de *Lutier.* C'est mettre de nouvelles cordes à un instrument de musique à cordes. (Remonter un luth de cordes.)

Remonter. [*Horologium contendere.*) Terme d'*Horloger.* (Remonter une montre. Remonter une horloge. C'est remettre la corde sur la fusée, ou relever le contrepoids pour remettre la montre, ou l'horloge en état de service, de marquer & de sonner les heures.)

Remonter. [*Calceos resarcire.*] Terme de *Savetier.* C'est mettre une paire de semelles neuves. (Remonter une paire de souliez. Remonter une paire de pantoufles, une paire de botes, &c.)

Remonter un fusil, *des pistolets;* c'est y mettre un bois neuf.

Remonter. [*Conjungere.*] Terme de *Menuisier.* C'est monter un ouvrage qui a été démonté. (Remonter une paire d'armoires. Remonter une table. Remonter un cabinet, &c.)

Remonter. [*Ascendere.*] Se dit des astres, quand ils paroissent sur l'horison. (Le Soleil remonte jusqu'à midi.)

Remonter, se dit de la goute, dont l'humeur au lieu de se porter aux extrémitez du corps, s'arrête au dedans. (La goute remonte. Il est mort d'une goute remontée.)

Une femme dit que son corps de jupe remonte, quand il est trop haut.

Pour bien entendre ce discours, il faut remonter plus haut.

On dit dans le même sens, *remonter à la source*, *à l'origine*, *à la cause*, *au principe de quelque chose;* c'est-à-dire, la considérer dans son origine, dans son principe, dans sa cause, &c.

On dit proverbialement, *Remonter sur sa bête.* [*Res fractas reficere.*] Pour dire, *se remettre en selle*, *rétablir ses afaires qui étoient délabrées.*

REMONTANT, *Part.* [*Ascendens.*] Qui remonte.

Remontant, *s. m.* [*Ensipendulum.*] Terme de *Ceinturier.* C'est l'extrémité de la bande du baudrier qui est fenduë en deux, & qui tombe sur les pendans.

REMONTE *de cavalier*, *s. f.* [*Equi suppeditatio.*] Ce qu'on donne à un cavalier pour le remonter. Cheval qu'on donne à un cavalier pour le remonter lorsqu'il est démonté. (Pourvoir à la remonte d'un cavalier.)

REMONTRANCE, *s. f.* [*Monitio*, *consilium.*] Avis. Conseils. (Ceux qui étoient près de Clitus le prierent, & emploiant les remontrances, l'emmenérent, *Vaug. Quin. l. 8. c. 1.* Je crus qu'ils recevroient mes remontrances avec joie, *Ablanc. Luc.*)

> J'ai beau vous arrêter, ma *remontrance* est vaine,
> Allez, partez, mes vers, dernier fruit de ma veine.
> *Despréaux.*)

Remontrance. [*Supplicatio.*] Discours par lequel on suplie quelque supérieur. (J'ai cru qu'il vous seroit moins fâcheux d'entendre leurs remontrances, que de vous raporter leurs plaintes, *Vaug. Quin. liv. 9. ch. 3.* Faire ses très-humbles remontrances au Roi.)

Remontrance. [*Expositio.*] Discours oratoire que le prémier Président du Parlement fait aux Avocats & aux Procureurs à la rentrée du Palais, où il leur représente ce qu'ils doivent faire pour s'acquiter de leur devoir en honnêtes gens. (La remontrance de Monsieur le prémier Président étoit très-belle.)

REMONTRER, *v. a.* [*De novo ostendere.*] Faire voir. Faire considérer. Représenter. (Il remontra que persoane ne pouvoit prétendre cet honneur, *Abl. Tac. An. l. 12.*)

Remontrer. [*Monere.*] Faire des remontrances, prier humblement. On dit que M. le Duc de Bourgogne *remontra* à ses troupes qu'il s'agissoit de l'honneur du Roïaume. L'assemblée du Clergé a *remontré* au Roi la misére du peuple.

> Sire, les Muses désolées,
> Aujourd'hui sans force & sans voix,
> Viennent vous *remontrer* qu'elles sont acablées
> Par le nombre de vos exploits.
> *Despréaux.*)

On dit proverbialement : *C'est gros Jean qui veut remontrer à son Curé.* [*Sus docet minervam.*] Lorsqu'on veut enseigner un plus savant que soi.

† REMORDRE, *v. a.* [*Iterùm mordere.*] Mordre encore une fois. (Cette poire est si âpre, que quand on y a mordu une fois, on n'y veut plus remordre. Le poisson qui s'est une fois échapé de l'hameçon, n'y veut plus remordre.)

Remordre, se dit absolument des chiens qu'on fait combattre, & signifie *ataquer de nouveau.* (Ce chien est si maltraité qu'il ne veut plus remordre.)

Remordre, se dit aussi des troupes qui ne veulent pas retourner à une ataque, après avoir été repoussées.

* *Remordre à l'hameçon.* [*Dolis jam vitatis decipi.*] Ces mots au figuré, signifient *revenir au même dessein.* Se laisser prendre au piége dont on s'étoit échapé.

* *Remordre*, *v. n.* [*Conscientiæ stimulis pungi.*] Ce mot se dit en parlant de *conscience* qui reproche tacitement quelque chose qu'on a fait contre la droite raison. (La conscience lui remord, *Abl.* Mais les bons Auteurs ne se servent plus de cette expression. On dit bien, *Les remords de la conscience :* mais il n'en est pas de même de *sa conscience lui remord*, & de *sa faute le remord*, que l'on trouve dans l'Ode de Malherbe sur la décente des Anglois dans l'Isle de Ré.

REMORDS, *s. m.* [*Conscientiæ stimulus.*]

Remords. Repentir. Regret qu'on a d'avoir fait quelque chose contre la droite raison. (Etre pressé des remords de sa conscience, *Vaugelas, Quin. l. 5.* Avoir des remords de conscience, *Abl.* J'en ressens des remords plus cruels à mon souvenir que toutes les pertes que je viens de faire, *Scaron*, *Nouvelle 4.*

De funestes *remords* il a l'ame rongée.
Godeau, poesies.)

Il vient un remords troubler sa conscience, *Pasc.* Esprit combatu de mille remords, *Racine*, *Andromaque*, *act. 5. sc. 2.*)

REMORA. Instrument de *Chirurgie.* Voïez *Arrêt.*

REMORE, *s. f.* [*Remora.*] Petit poisson que les Anciens croïoient avoir la force & la propriété d'arrêter un navire.

REMORQUER, *v. a.* [*Remulco trahere navem.*] Terme de *Mer.* C'est faire voguer un vaisseau à voiles par le moïen d'un vaisseau à rames. (Faire remorquer des vaisseaux par des galeres. On remorque aussi par des chaloupes & autres vaisseaux à rames.

Déjà je vois cent fregates,
Exposer tous les trésors
Que l'Ibere aux Indes pille,
Et *remorquer* les grands corps
Des Galions de Seville.
Sar. poës.)

Remorquer un navire, *Abl. Marmol.*

Remorque, *s. f.* Action par laquelle un ou plusieurs bâtimens à rames tirent un vaisseau. (La remorque est d'un grand secours lorsque le vent manque.)

A RE'MOTIS. Mot Latin, pour dire à l'écart. *Mettre à remotis.*

REMOUCHER, *v. a.* & *red.* [*Iterùm emungere.*] Moucher de nouveau. On dit à un enfant qui ne s'est pas bien mouché la premiére fois, *remouchez-vous.*

REMOUDRE, *v. a.* [*Rursùs molâ conterere.*] Moudre une seconde fois. En ce sens, prononcez la prémiére silabe fort bréve, & on n'y marque point d'accent sur l'*e.* (Remoudre de la farine qui n'étoit pas bien moulue.)

Rémoudre, *v. a.* [*Iterùm acuere.*) Il faut un accent sur l'*é* de la premiére silabe, lorsque ce mot signifie *émoudre une seconde fois.* (Rémoudre un couteau.)

REMOUILLER, *v. a.* [*Denuò irrorare.*] Moüiller une seconde fois. (Il faut remoüiller ce linge.)

Rémoüiller, *v. a.* [*Anchoram jacere.*] Terme de *Marine.* Moüiller de nouveau au même lieu où l'on avoit moüillé auparavant. (A peine eûmes-nous levé l'ancre, qu'un vent contraire nous obligea à relâcher & à remoüiller dans le Port.) Voïez *Moüiller.* Terme de *Mer.*

REMOUX, *s. m.* [*Aquarum circulatio.*] Terme de *Mer.* Ce sont de certains tournemens d'eau qui se font quand un vaisseau passe.

REMPAQUEMENT, *s. m.* Terme de *Pêche*, & *de commerce de poisson salé.* Il se dit de l'obligation où sont les Pêcheurs étrangers qui aportent leur haran en France, de le tirer des barils pour le saler une seconde fois, & ensuite, le paquer, ou l'arranger par lits dans les mêmes barils. Par le Traité de Ryswic, les Hollandois peuvent débiter en France leur haran, sans être sujets au *rempaquement.*

REMPAQUETER, *v. a.* [*In fasciculum rursùs colligare.*] Empaqueter de nouveau. (Rempaqueter des livres, de la toile, de la marchandise, &c.)

REMPARER. Voïez *Ramparer.*

REMPART. Voïez *Rampart.*

REMPLACEMENT, *s. m.* [*Collocatio.*] Ce mot se dit souvent en terme de *Palais.* C'est l'action de remplacer. (Faire un remplacement de deniers, de conventions matrimoniales.)

REMPLACER, *v. a.* [*In alterius locum restituere.*] Ce mot dans le propre se dit en parlant d'argent & de biens, & signifie, *remettre en la place.* (Il avançoit seulement cet argent pour le remplacer, *Pascal.*)

* *Remplace.* [*Vices supplere, suppeditare.*] Mettre quelque chose en la place de ce qu'on a perdu. Reparer de quelque chose la perte qu'on a faite. (Etant sur le retour de l'âge, elles veulent remplacer de quelque chose ce qu'elles voient qu'elles perdent, *Moliére*, *Critique de l'Ecole des femmes*, *l. 5.*

Rien *remplace*-t-il le bonheur
Dont la douce union des amis est suivie.
Desh.)

REMPLAGE, REMPLISSAGE, *s. m.* [*Expletio, completio.*] Vaugelas, dans ses Remarques, est pour *remplage.* Le *remplage* ou le *remplissage*, c'est l'action de remplir. (*Les nouvelles Ordonnances de la ville de Paris*, *ch. 8.* disent *le remplage* se doit faire de vin de pareille qualité. On dit encore du vin de *remplage.* Plusieurs marchands de vin que j'ai consultez, disent aussi *faire le remplage*, mais la plûpart des cabaretiers de Paris disent *remplissage ;* & presque jamais *remplage.* Il faut tant pour le *remplissage* de ce muid. Les ouvriers en dentelle & en point disent, *on m'a tant donné pour le remplissage de ce point.* Les maçons disent aussi *remplissage*, ou *remplage de muraille*, & ils apellent *remplissage de muraille* lorsqu'après avoir fait les paremens de grosses pierres, on remplit le milieu de la muraille avec du blocage.)

REMPLIER, *v. a.* [*Complicare.*] Terme de *Tailleur* & de *Couturiere.* Rendoubler. (Remplier l'étofe.)

REMPLI, *s. m.* C'est le pli qu'on fait a du linge, à de l'étofe, pour les étrecir ou pour les acourcir. (On a fait un rempli à cette tapisserie, à cette jupe, &c.)

REMPLIR, *v. a.* [*Replere*, *implere.*] Emplir. Combler. Remettre dans un vaisseau autant qu'on en a tiré, ou qu'on en a bû. *Je rempli, tu remplis, il remplit, nous remplissons. Je remplissois. J'ai rempli. Je remplis. Remplissant.* (Remplir une coupe, *Vaug. Quin. l. 7. ch. 4.* Remplir un tonneau, *Vaug. Rem.* On dit aussi, *Emplir un tonneau.* Remplir ses cofres d'or & d'argent, *Vaug. Rem.* Remplir ses greniers, *Vaugelas*, *Rem.* Remplir le Sénat d'étrangers, *Abl. Tac. An. l. 11.* Il y avoit de grandes fondriéres qu'il faloit se résoudre de remplir, *Vaug. Quin. l. 8. ch. 12.*

* La plûpart des hommes & des femmes en Espagne, remplissent leur esprit d'avantures bizarres & extraordinaires, *S. Evremont*, sur la Comédie.

Ecolier ou plutôt singe de Bourdalouë,
Je me plais à *remplir* mes Sermons de portraits.
Despréaux.)

* *Remplir*, *v. a.* [*Implere, profundere, imbuere.*]

Il se dit encore *au figuré*, en parlant de crainte, de joie, d'admiration, de renommée, & autres pareilles choses ; & il signifie, *Combler, répandre.* (Les gémissemens des blessez remplissoient tout d'épouvante, *Durier, dupl. de Q. Curce, liv. 2. chap. 9.* Il remplit tout le païs du bruit de sa réputation. Remplir tout le monde d'admiration.

Remplir. [*Complere.*] Achever le nombre qui est réglé. Mettre le nombre qu'il faut. Rendre complet. (Remplir le nombre des Sénateurs, *Abl. Tac. An. liv. 11.*)

* *Remplir.* [*Implere, occupare.*] Ce mot signifie *ocuper avec honneur.* Emplir. (Il a dignement rempli la place du prémier Magistrat, *Vaug. Rem.*

Vous laissez l'Univers *rempli* de votre nom.
Mad. Desc.)

Remplir. [*Resarcire.*] Terme de *Faiseuse de Point* & de *Dentelle.* C'est refaire le point, ou la dentelle qui est rompuë. (Remplir du point. Remplir. de la dentelle.)

Remplir. [*Explere.*] Terme de *Droit Canon.* Quand on parle de ceux qui ont des graces expectatives, comme les graduez & les indultaires. (Il faut six cens livres de revenu pour remplir un gradué.)

REMPLI, REMPLIE, *adj.* [*Repletus, refertus.*] Empli. Plein. Comblé. (Livres remplis de calomnie. Les montagnes étoient remplies d'amphitéâtres, *Abl. Tac.*)

* *Je suis si rempli de vous que je tâche d'être votre singe, Moliére, Critique de l'Ecole des femmes.*

REMPLISSAGE. Voiez *Remplage.*

Remplissage. Terme de *Musique.* On apelle *Remplissage des parties*, celles que l'on fait après avoir fait la basse & le dessus.

REMPLISSEUSE *de Dentelle. s. f.* [*Tæniarum sarcinatrix.*] Ouvriére qui racommode & remplit toutes sortes de points & de dentelles. (Les choses dont la Remplisseuse se sert pour gagner sa vie, ce sont les ciseaux, l'éguille, le dé, le fil & l'oreiller.)

REMPLOI, *s. m.* [*Substitutio.*] Nouvel emploi, remplacement. (On stipule dans les mariages le remploi des propres aliénez.)

☞ *Remploi. Récompense. Remplacement.* Termes de la *Jurisprudence Coûtumiére*, qui signifient presque la même chose. La Coûtume de Paris, *art. 232.* explique ce que c'est que le *remploi* : » Si durant le mariage est vendu aucun héritage » ou rente propre apartenant à l'un ou à l'autre » des conjoints par le mariage, ou si ladite » rente est rachetée, le prix de la vente ou » rachat est repris sur les biens de la commu- » nauté au profit de celui auquel apartenoit » l'héritage ou rente, encore qu'en vendant » n'eust esté convenu du remploy ou récom- » pense, & qu'il n'y ait aucune déclaration sur » ce fait ». Il faut observer que le remploi des propres aliénez pendant la communauté est quelquefois stipulé par le contrat de mariage, & quelquefois aussi la stipulation en a été omise, ou enfin le contrat porte une exclusion expresse du remploi. Si le remploi a été stipulé, les Docteurs tiennent qu'il doit être exécuté de la maniére qu'il a été convenu, quoiqu'elle soit en quelque maniére insolite ; & dans le même cas de stipulation, il ne peut être demandé que dans le tems de la dissolution du mariage ; & si le remploi n'est point stipulé, on a égard à la loi du païs où le contrat de mariage a été passé ; par exemple, si c'est à Paris, ou en quelque autre Coûtume qui reçoit le remploi légal, il se fait non point en vertu de la stipulation, mais en vertu de la Coûtume. Que si la question se présente dans une Coûtume qui ne reçoit point le remploi légal, & qu'il ait été omis, les nouveaux Arrêts raportez par Louet, *let. R. n. 30.* l'ont déclaré légal, quoiqu'il soit omis. Il y a de la dificulté pour le remploi des propres des femmes qui ne sont point en communauté, ou qui sont séparées de biens ; car si on suit l'usage, on dira en général qu'elles ne peuvent point espérer de remploi. Cependant, non seulement il se présente bien des cas où il est nécessaire de le leur acorder ; mais la derniére Jurisprudence l'acorde en général, même aux femmes séparées de biens, & leur donne l'hipotéque du remploi, à compter du jour du contrat de mariage, pourvû que le mari l'ait autorisée, car l'autorisation faite en justice au refus du mari ne l'obligera jamais au remploi.

REMPLOÏER, *v. a.* [*De novo occupare.*] Emploïer de nouveau. (On avoit revoqué ce commis, mais on le remploie à présent.)

SE REMPLUMER, *v. r.* [*Novis plumis indui.*] Ce mot se dit proprement des oiseaux. C'est reprendre de nouvelles plumes. (Oiseau qui commence à se remplumer.)

† * *Se remplumer.* [*Res amissas recipere.*] Redevenir riche. Faire quelque petite fortune.

Remplumer. v. a. [*Tubos imponere.*] Ce mot se dit en parlant de clavecin & d'épinette. C'est mettre des plumes aux languettes d'un clavecin ou d'une épinette. (Remplumer une épinette.)

REMPOISSONNER, *v. a.* [*Piscariam prolem in stagnum immittere.*] Mettre de nouveau du poisson dans un étang ou autre semblable lieu. (Rempoissonner un étang, un vivier.)

REMPORTER, *v. a.* [*Referre, reportare.*] Emporter de nouveau. Emporter ce qu'on avoit aporté. (Il a remporté sa marchandise. On n'a pas voulu accepter ses présents, & il a été obligé de les remporter. La mer a remporté le sable qu'elle avoit amené sur le rivage.)

* *Remporter, v. a.* [*Vincere, referre.*] Emporter. Gagner. Obtenir. Avoir pour fruit de ses travaux. (Remporter le prix. On dit aussi, *Emporter le prix*, mais *emporter*, en ce sens, n'est pas si usité que *remporter.* Remporter la gloire des armes. *Ab. Tac.* Remporter de considérables avantages. *Abl.* Il a remporté tout l'honneur de la guerre. *Abl. Tac. Hist. liv. 3. ch. 11.* Vos soldats ne remportent chez eux que des blessures pour toute récompense. *Vaug. Quint. liv. 8.*)

REMPRISONNER, *v. a.* [*Iterùm incarcerare.*] Remettre en prison. (A peine étoit-il sorti de prison, qu'on l'a remprisonné sur une autre acusation.)

REMPRUNTER, *v. a.* [*Rursùs mutuum rogare.*] Emprunter de nouveau. (Remprunter de l'argent.)

REMUAGE, *s. m.* [*Motio.*] L'action de remüer, & la peine qu'on y prend. (On païe tant aux matelots pour le remüage des grains qui sont dans un vaisseau.)

REMUANT, *part.* [*Movens, mobilis.*] Qui remuë.

Remuant, remuante, adj. [*Turbulentus.*] Ce mot se dit des enfans, & signifie, *vif, qui est toûjours en action.* (Enfant remuant.)

* *Remuant, remuante.* [*Novarum rerum molitor.*] Ce mot étant pris pour *séditieux*, n'est proprement

usité qu'au masculin. (Parmi des esprits remuans l'amour du repos passe pour lâcheté. *Abl. T. Ger.*)

Remuement, *s. m.* [*Motus.*] L'action de remuër. Mouvement. (Observer le remûment des lévres. Il y a des sourds qui connoissent ce qu'on dit à voir le seul remûment des lévres. Paier pour le remûment des meubles.)

Remuëment des terres, se dit du transport de beaucoup de terres d'un lieu à un autre.

* *Remuëment*, *s. m.* [*Seditio, tumultus, motus.*] Trouble, sédition. (Cette Province est sujette à des remuëmens.)

Remuer, *v. a.* [*Movere, agitare.*] Mouvoir. (Ils étoient ocupez à remuër la terre. *Abl. Luc.*)

Remuër la terre. C'est, en terme de *Guerre*, foüir & porter la terre pour faire des retranchemens, des fortifications, des mines, &c.

* *Remuer*, [*Commovere, movere.*] Agiter. Emouvoir. Exciter. (Les grandes figures remüent le cœur.)

* *Remüer.* [*Miscere rempublicam, turbis excitare.*] Ce mot signifie, *se soûlever;* mais, en ce sens, c'est une espéce de verbe neutre. (Aïant apris que les Triballiens vouloient remüer, il passa en Trace. *Abl. Arr. liv. 1.* Ils étoient portez à remüer. *Vaug. Quint. liv. 7. chap. 6.* Il étoit soupçonné d'avoir voulu remüer pendant que le Roi étoit aux Indes. *Vaug. Quint. liv. 9. chap. 10.*)

† * *Remüer Ciel & terre.* [*Nihil non movere, omni ope & operâ eniti.*] C'est-à-dire, Faire tous ses efforts pour venir à bout de quelque dessein. (Il a remüé Ciel & terre contre moi.)

Remüer une afaire, c'est poursuivre une afaire négligée ou interrompuë. (Il a mal à propos remüé une afaire qui lui coutera cher.)

Remüer un compte. Terme de *Teneur de livres.* C'est le porter ou renvoïer d'un folio à un autre folio d'un livre nouveau, lorsqu'il ne reste plus de place dans l'ancien pour le continüer, & cela après qu'on en a fait la balance au pié des pages qui sont remplies.

Remüer. [*Curare infantem.*] Terme de *Nourrice.* C'est demailloter, nétéier & acommoder un enfant, lui donner de la bouillie & le remmailloter. (Nourrice, mettez-vous à l'âtre pour remüer vôtre enfant.)

Remüer. [*Disseminare.*] Se dit de l'argent. (Durant la paix l'argent se remüe.)

Se remüer. [*Supellectile transportare.*] C'est changer de logis. (Cet homme se remüe à chaque terme.) Ce mot ne se dit que dans les Provinces.

Remüer les cendres des morts. [*Mortuos exasperare.*] C'est mal parler d'eux apres leur mort.)

Se remüer, *v. r.* [*Seipsum movere.*] Se mouvoir. Se tourner. Avoir la liberté de pouvoir tourner çà & là, & à son aise. (Les galéres, où l'on se jette en foule sont si pleines, qu'on ne peut s'y remüer. *Vaug. Quint. liv. 9. ch. 9.*) Il y a des gens qui se remüent beaucoup sans rien avancer. [*Qui multa agendo nihil agunt.*]

* *Se remüer.* [*Turbari, commoveri.*] Etre en trouble. Etre dans l'agitation. Etre sur le qui vive. Tout se remüe, parce que vous faites entendre que tout est menacé. *Pasc.*)

* *Etre remüé.* [*In omnem affectum moveri.*] C'est être agité. Etre ému. Etre excité. (Ceux dont l'ame n'a pas été fortement remuée, ne s'ennuïent pas. *Nicole, Education du Prince.*)

* Remueur, *s. m.* [*Frumenti agitator.*] Ouvrier qui s'emploie à remüer le blé pour empêcher qu'il ne se corrompe.

Remueuse, *s. f.* [*Pusionum vagientium curatrix.*] Celle qui remüe un enfant. On le dit particuliérement des femmes qu'on donne pour aider à la nourrice dans une grande maison.

† Remu-ménage, *s. m.* [*Permixtio, confusio.*] Désordre. Confusion. Trouble. (On ne vit jamais un si triste remu-ménage. *Scar, virg. l. 1.*)

Rémunérateur, *s. m.* [*Remunerator.*] Terme de *Téologie.* Ce mot est Latin. On dit de Dieu, qu'*il est le rémunérateur des bonnes & des mauvaises actions;* c'est-à-dire, qu'il récompense les bonnes & punit les mauvaises.

Rémunérateur, se dit aussi des Princes dans le stile soutenu. (Ce Prince se fait une gloire d'être le rémunérateur de la vertu.)

Rémunération, *s. f.* [*Remuneratio.*] Action par laquelle Dieu récompense les bons & punit les méchans.

Remunerer, *v. a.* [*Remunerari, rependere.*] Rendre justice selon les œuvres. Récompenser les bonnes & punir les mauvaises. Il ne se dit que de la Justice Divine.

REN.

Renaissance, *s. f.* [*Alter ortus.*] Nouvelle naissance. (La renaissance des hommes.)

* *Chrétiens, ressouvenez-vous de vôtre divine renaissance en Jesus-Christ. Port-Roïal.*

* *On aperçoit dans ses discours, la renaissance des Lettres humaines.*

☞ Le Traducteur des Homélies de Saint Chrysostome sur Saint Matthieu, dit dans le propre: *Je vous dis en vérité que pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au tems de la renaissance générale, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, &c.* Le Maître l'a emploïé dans le figuré, au sujet du Chancelier Seguier, en parlant de son aïeul, un des plus éloquens hommes de son siécle: *On aperçut dans ses discours la renaissance des Lettres humaines dans le Roïaume.* L'Auteur de la vie de Dom Barthelemi des Martyrs, dit de ce saint homme: *Dieu lui donna des parens vraiment Chrétiens, qui eurent grand soin de le conserver dans la pureté que sa renaissance en Jesus-Christ lui avoit donnée.* Le Traducteur que je viens de citer, dit au même sens: *Souvenez-vous de vôtre divine renaissance; rapellez en vôtre mémoire le titre auguste dont vous avez été honoré en vôtre Batême.*

Renaissant, *part.* [*Oriens.*] Qui renaît.

* *Renaissant, renaissante, adj.* [*Renascens.*] Rome renaissante. *Abl. Tacite, Hist. l. 15. c. 8.*

> * Je peindrai les plaisirs en foule *renaissans.*
> *Despréaux, 1. Ep. au Roi.*)

Renaître, *v. a.* [*Denuò nasci.*] Naître de nouveau. (Le Soleil meurt & renaît tous les jours, mais les hommes ne renaissent pas ainsi.)

* *Renaître en Jesus-Christ. Saint. Cir.*

* *On vit renaître un nouveau travail. Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. chap. 4.*

> Tel fut cet Empereur, sous qui Rome adorée,
> Vit *renaître* les jours de Saturne & de Rhée.
> *Despréaux, 1. Ep. au Roi.*

> Moi qui sûs mourir & *renaître*,
> J'ai vû l'autre monde de près,
> Et n'ai point vû le mirte croître
> Parmi les funestes ciprès.
> *Mlle. de la Vigne.*

Renard, *s. m.* [*Vulpes.*] Animal sauvage qui est gros comme un moïen chien, qui tire ordinairement sur le roux, qui a les oreilles courtes, & la queuë fort chargée de poils. Il vit de poules, d'oie, d'outarde, de lapins, de liévres, de chats, de petits chiens, de sauterelles & de souris. Il est ami des serpens & vit avec eux, mais il hait les oiseaux, les bêtes à quatre piez & de certaines plantes, comme la ruë. Il est fin & fait plusieurs trous à sa taniére, afin de se pouvoir plus aisément sauver. Il contrefait le mort pour mieux atraper les oiseaux. Il fait mourir le hérisson en pissant dessus. de la peau du renard on fait des manchons & des fourrures. Il y a en Laponie des renards noirs, cendrez, blancs ou bleux, des peaux desquelles on fait un grand trafic. (Un renard mâle, un renard femelle. Voiez *Jonston.*) Il y a une sorte de poisson qu'on apelle *renard Marin.*

Certain *renard* Gascon, d'autres disent Normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille,
Des raisins mûrs aparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galand en eût fait volontiers un repas :
Mais comme il n'y pouvoit atteindre,
Ils sont trop verds, dit-il, & bons pour des goujats;
Fit-il pas mieux que de se plaindre.
La Fontaine.

* *C'est un fin renard.* [*Vulpem in corde gerit.*] C'est-à-dire, c'est un homme très-fin. Ce Capitaine fait la guerre en renard.

* *Ecorcher le renard.* Cela se dit d'un ivrogne qui dégueule.

† * *Se confesser au renard.* C'est découvrir ses sentimens à une personne qui en abuse, & qui se sert de nôtre sincérité pour nous nuire.

On dit d'une dévote délicate, qu'*elle se donne la discipline avec une queuë de renard.* [*Molliter se castigat.*]

On dit qu'*un renard n'est pas pris deux fois à un même piége.* [*Non bis in idem incidit.*]

On dit qu'*il faut coudre la peau du renard à celle du Lion*, pour dire qu'il faut user de finesse pour vaincre un ennemi plus fort

On crie au *renard*, à un homme qui a été trompé, croïant avoir trouvé quelque bonne fortune. [*Falsus est.*]

* *Renard.* [*Planisphærium ventorum.* Terme de *Mer.* Petite palette de bois, où l'on a figuré les trente-deux airs de vents, & ou l'on marque le temps qu'a couru le vaisseau. (Le renard est ataché au mât d'artimon.)

* *Renard.* C'est un croc de fer, dont on se sert à croquer les piéces de bois qui servent à la construction des vaisseaux, pour les transporter d'un lieu à un autre.

Renard. [*Norma*, *perpendiculum.*] Terme de *Maçon.* Pierre assez pésante au bout d'une ficelle qui sert aux Maçons & aux Limousins pour élever les murs droits.

Queuë de renard. Plante qui ressemble à une queuë de renard, & qui vient dans les lieux humides. (Ce pré est plein de queuës de renard.)

On apelle encore, *queuës de renard*, un amas de racines qui se forment dans les tuiaux des fontaines, & qui les bouchent.

Renard marin. [*Vulpecula marina.*] Gros poisson de mer, que les Auteurs ont mis dans le genre des cétacées. Ce poisson a deux foies, cinq ouïes ou branches de chaque côté. Sa queuë représente une faulx. Il y en a du poids de cent livres. Sa chair est assez bonne à manger; sa graisse est émolliente & résolutive. On en disséqua un à l'Académie des Siences de Paris au mois de Juin 1667.

Renardeau, *s. m.* [*Vulpinus catulus.*] Petit renard.

Renardier. C'est celui qui dans une terre a soin de prendre les renards.

Renardiere, *s. f.* [*Fovea vulpina.*] C'est la taniére du renard.

† Renasquer, *v. a.* [*Irâ efferri.*] Terme bas, il signifie, *témoigner sa colere ou son impatience en jurant.* (Il jure & renasque toûjours.)

Renaud, [*Reginaldus.*] Nom d'homme (Le fameux Renaud de Montauban.)

Rencaisser, [*In capsam reponere.*] Terme de *Jardinier.* Remettre dans une caisse. (Rencaisser un figuier. Quand on rencaisse un oranger, on lui ôte une partie de sa motte)

Renchaîner, *v. a.* [*Denuò catenare.*] Enchaîner de nouveau. Remettre à la chaine. (Renchaîner des chiens. Renchaîner un forçat.)

Rencherir, *v. a.* & *n.* [*Carius fieri.*] Ce mot se dit des denrées & marchandises, & il signifie, *faire devenir plus cher & à plus haut prix.* (Rencherir la marchandise. On dit aussi, *le blé rencherit tous les ans un peu avant la moisson.*

* *Rencherir.* [*Superaddere.*] Ce mot, au figuré, s'emploie dans un sens neutre. Moliere, *Prétieuses*, a dit, *rencherir sur le ridicule.*

Rencheri, Rencherie, *adj.* [*Auctus pretio.*] Qui est devenu plus cher. (Le blé est rencheri. La viande est rencherie.)

† * *Rencheri, rencherie.* [*Nimiùm homo pretiosus est.*] Qui s'estime au delà de ce qu'il doit. Qui fait le prétieux. Il fait le rencheri *Scar.* A-t-on jamais vû deux pécques provinciales, faire plus les rencheries. *Molière*, *Prétieuses.*

Hé ! là, là, Madame la Nuit,
Un peu doucement, je vous prie,
Vous avez dans le monde un bruit
De n'etre pas si *rencherie.*
Molière.)

Rencherissement, *s. m.* [*Pretii accretio.*] Action par laquelle on rencherit. Les guerres font cause du rencherissement des denrées.)

Renchier, *s. m.* [*Cervus major.*] Terme de *Blason.* Espéce de grand cerf plus haut, plus plat & plus large, que les cerfs ordinaires. (Le Maréchal de Montigni portoit d'azur à trois renchiers d'or.)

Renclouer, *v. a.* [*Clavum pedi infigere.*] Encloüer de nouveau. (Rencloüer un cheval.)

Rencontre, *s. f.* *Occursus.*] Tout ce qui s'ofre & se présente à nous sans être prévu. Tout ce qui s'ofre par hazard & inopinément. (Rencontre fatale, malheureuse, heureuse, mauvaise, fâcheuse, criminelle, dangereuse. C'étoit un crime de s'être trouvé avec quelcun des conjurez, la rencontre même en étoit criminelle. *Ablanc. Tac. An. liv. 15. ch. 12.* Eviter la rencontre d'une personne. *Ablanc. Luc.* Fuir la rencontre d'une personne. *Abl. Luc.*)

* *Aler à la rencontre.* [*Obviam ire.*] Façon de parler surannée, & telle que la plûpart de celles du Misantrope A.... On dit aussi, *Aler à la rencontre d'une personne*, mais cette façon de parler vieillit, &, en sa place, on se sert d'*aler au devant d'une personne.* On ne soufre, *aler à la rencontre*, que d'égal à égal, parce qu'il n'est ni si beau, ni si civil, & qu'entre amis, on n'y regarde pas de si près.

Rencontre. [*Optatus exitus.*] Ce qui nous arrive heureusement & au-delà de nos espérances. (Il a fait rencontre d'une femme fort jolie & fort riche.)

Rencontre. [*Occursus.*] Combat de deux partis ennemis qui se rencontrent par hazard. Combat de deux ou de quelques personnes qui se trouvent sans se chercher, & qui se batent. (Ce n'est pas une bataille, ce n'est qu'une rencontre. *Vaug. Rem.* Ce n'est pas un duel, ce n'est qu'une rencontre. *Vaug. Rem.* On fait passer leur combat pour une rencontre.)

Rencontre. [*Occasio, conjunctura.*] Conjoncture. Occasion. Quelques-uns font *rencontre*, masculin en ce dernier sens. *Corn. Notes sur Vaug.* (Il a eu beaucoup de gloire en cette rencontre. *Port-Roïal*, *Térence.* Dans cette rencontre il a fait tout ce qu'il pouvoit faire. *Ablancourt.*)

Pavillon fait ce mot masculin, comme on le voit par ces vers :

> (Si vous vous trompez par malheur,
> Loin de soûtenir vôtre erreur,
> Laissez-vous vaincre en ce *rencontre.*)

* *Rencontre.* [*Concursus.*] Ce mot se dit en parlant de langage & de stile. C'est un concours de voïelles dans la prose ou dans les vers. (On évite dans les vers François la rencontre des voïelles qui ne se perdent pas.)

* *Rencontre.* [*Dictum acutum.*] Jeu de mots. Jeu d'esprit qui se trouve agréablement dans l'arrangement & la liaison des mots les uns avec les autres. (C'est une piéce pleine de Jeux d'esprit dont la rencontre ne consiste que dans les mots. *Abl. Luc. tom. 3.*)

☞ *Rencontre de mots & de pensées.* Ménage dans ses *Observations sur les Œuvres de Malherbe*, a raporté plusieurs exemples des *rencontres de pensées & de phrases* de plusieurs Auteurs. « J'ai » souvent, (dit-il,) oüi dire à Chapelain, que » lui & d'Andilly avoient fait ce vers :

> » D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre.

» sans savoir qu'il fût de Malherbe, & dans le » moment que je fais cette remarque, j'aprens de » Furetiére, que la même chose lui est arrivée. » J'ai aussi oüi dire à Corneille, qu'il avoit » fait dans son *Polieucte*, *au sujet de la Fortune*, » ces deux vers si célébres :

> » Et comme elle a l'éclat du verre,
> » Elle en a la fragilité.

» sans savoir qu'ils fussent de Godeau, Evêque de » Vence; car ils sont originairement de Godeau, » qui les avoit faits dans son *Ode au Cardinal* » *de Richelieu*, quinze ans avant que Corneille » les eût faits dans son *Polieucte.* Il est assez » ordinaire de se rencontrer ainsi dans la pensée » & dans l'expression des autres. Porphire, » dans un fragment de son livre de la *Philologie*, » raporté par Eusebe, *au chap. 3. du 10. liv.* » *de la préparation Evangelique*, a fait mention » d'un certain Aretadès, qui avoit fait un » Traité tout entier de ces sortes de *rencontres ;* » & à ce propos, je ne puis m'empêcher de » faire part à mes Lecteurs, d'une petite histo- » riette très-agréable que raconte Saint Jerôme » sur ces paroles de l'Eclésiaste, *Nihil sub sole* » *novum.* Il dit que son Maître Donat expliquant » ces mots de Térence, *Nihil est dictum quod* » *non sit dictum priùs*, pestoit contre les Anciens » qui lui avoient pris ses pensées, *Pereant*, » *qui ante nos nostra dixerunt.* Il est, (dis-je) » assez ordinaire de concourir dans la pensée » & dans l'expression des autres Ecrivains, & » particuliérement, quand on a vû autrefois » cette même pensée & cette même expression, » comme d'Andilly, Chapelain & Furetiére » avoient vu sans doute, ce vers de Malherbe, » & Corneille, ces deux de Godeau ; car il » arrive souvent qu'une chose demeure dans » l'esprit, & que l'Auteur de cette chose s'éface » de nôtre mémoire. Mais ce qui est arrivé à » de Racan est tout-à-fait extraordinaire. En » 1608. étant en garnison à Calais, âgé de dix- » neuf ans, il fit ces quatre vers :

> » Estime qui voudra la mort épouvantable,
> » Et la fasse l'horreur de tous les animaux;
> » Quant à moi, je la tiens pour le point désirable,
> » Où commencent nos biens, où finissent nos maux.

» Quelque tems après, étant à Paris, & récitant » ces vers comme étant de lui, à son ami » Jurande, son ami lui dit qu'il ne donnoit » pas dans le panneau, qu'il savoit fort bien « que ces vers étoient de Mathieu, & que » c'étoit le quatriéme quatrain de son livre » intitulé, *Les Tablettes de la Vie & de la Mort.* » De Racan qui n'avoit jamais vû ce livre, » contesta long-tems & opiniâtrément que » Mathieu ne pouvoit pas avoir fait ces vers, » & ne se rendit là-dessus, que lorsque Jurande » les lui fit lire dans ce livre de Mathieu, avec » le plus grand étonnement du monde. Je ne » doute point de cette histoire, étant très- » persuadé que de Racan qui me l'a souvent » racontée en présence de plusieurs personnes, » est un homme très-véritable. Mais je doute » fort de ce que dit *Leonardo Salviati*, au » livre prémier de ses *Avertissemens de la Langue* » *Italienne*, qu'un Poëte de son tems qui n'avoit » jamais vû les Sonnets du Cardinal Bembo, en » avoit fait de tout semblables. Quoiqu'il en » soit, il n'y a guére de Poëte à qui il n'arrive » de faire quelques vers qui se trouvent dans » d'autres Poëtes ; *Neque semel mihi accidit ut* » *in aliorum scriptis ea legerem quæ à me nulli* » *subrepta satis essem mihi conscius*, dit Grotius, » dans la *Préface de ses Poësies.* »

Marchandise de rencontre. Se dit de celle qu'on trouve à acheter par hazard. (Je voudrois achetter une commode de rencontre, &c.)

Rencontre. Terme de *Distilateur* & de *Chimiste.* C'est une sorte de petit vase qui entre dans l'alambic. (Vaisseau de rencontre.)

Les Horlogers apellent *Rouë de rencontre.* [*Rota libramenti.*] Celle qui est située perpendiculairement.

RENCONTRER, *v. a.* [*Reperire, invenire, nancisci.*] Trouver. Faire rencontre de quelque chose de bon ou de mauvais. (Rencontrer la fin de ses travaux. *Ablanc. Tac. liv. 4. ch. 1.* Il a bien rencontré dans son mariage. Il a rencontré une femme qui est un dragon.

> Tout, hormis toi, chez toi, *rencontre* un doux acueil,
> L'un est païé d'un mot, & l'autre d'un coup d'œil.
> *Despréaux.*)

* *Rencontrer.* [*Benè conjicere.*] Ce mot au figuré est une maniére de *verbe neutre.* Il signifie *deviner*, *réussir dans ses conjectures.* Il signifie aussi *réussir.* [*Optatum assequi.*] Il y a des

gens qui essaient de deviner, mais ils rencontrent mal. *Pasc.* Je ne pouvois croire qu'il fut possible qu'elle eût rencontré à écrire si bien de cette sorte. *Voit. l. 30.*)

Se rencontrer. [*Concurrere.*] Concourir dans un même sentiment. (Les beaux esprits se rencontrent. Le Pere Malebranche s'est rencontré avec Spinosa, sur ses causes occasionnelles.)

Rencontrer bien. [*Acutè, facetè dicere.*] Avoir quelque rencontre d'esprit, quelque repartie spirituelle. (Feu Arlequin étoit l'homme du monde qui rencontroit le mieux.)

On dit proverbialement que *les hommes se rencontrent*, mais que *les montagnes ne se rencontrent jamais*, pour dire, qu'il ne faut ofenser persone, & que tôt ou tard on se trouve. [*Non sibi montes, sed homines occurrunt.*]

Rencontrer. Terme de *Chasse.* On le dit des chiens qui commencent à trouver la piste du gibier. (Ce chien rencontre.)

RENCORSER, *v. a.* [*Novum thoracem assuere.*] Racommoder une robe de femme, y mettre un corps neuf. (Cette femme est bien ménagere, elle fait rencorser ses habits.)

RENCOURAGER, *v. a.* [*Animum addere.*] Redonner du courage. Encourager de nouveau. (La harangue de ce Général rencouragea les soldats épouvantez.)

RENDAGE, *s. m.* [*Valoris monetæ imminutio.*] Terme de *Monoie.* C'est un droit qui comprend le brassage & le Seigneuriage, qui est pour le marc d'or, dix livres dix sols, sept livres dix sols pour le Seigneuriage, & trois livres pour le brassage & pour le marc d'argent vingt-huit sols, douze vingt-troisiémes pour le Seigneuriage. & dix-huit sols pour le brassage. Voïez *Bouterouë dans son Introduction des Recherches des Monoies, page 7. Boisard, dans son Traité des monoies, chap. 5.*

RENDANT. [*Rationem referens.*] Terme de *Palais.* Celui qui rend un compte.

Rendeur de petits soins. [*Procus, amasius.*] C'est celui qui pour gagner les bonnes graces d'une Dame, lui rend toutes sortes de petits services, qui ramasse le gant ou le mouchoir de la belle, lui donne un évantail ou la main à quelque passage, &c. (C'est un galand qui est rendeur de petits soins. Une belle Dame prioit Dieu tous les matins de lui donner le moïen de défendre son cœur des rendeurs de petits soins. *S. Evremont, œuv. mél.*)

RENDEZ-VOUS, *s. m.* [*Conductus locus.*] C'est le lieu où se trouvent & où vont de dessein formé, quelques personnes. Lieu où se rencontrent des personnes. Assignation que se donnent un Amant & une Maîtresse pour se rencontrer en un lieu. (Le rendez-vous du beau monde est chez vous. Sa Maîtresse lui a donné un rendez-vous au Luxembourg. Se trouver au rendez-vous *Ablanc. Tac. Hist. liv. 5. ch. 2.* Manquer au rendez-vous. *Scaron.*

> Nous la verrons hanter les plus honteux brelans,
> Donner chez la Cornu *rendez-vous* aux galans.
> *Despréaux.*)

Rendez-vous. [*locus designatus.*] Ce mot se dit en parlant d'armées & de troupes, c'est le lieu où se doivent assembler toutes les troupes pour marcher à quelque entreprise. (Le rendez-vous de l'armée est au tour de Châlons en Champagne.)

Rendez-vous. [*Receptaculum.*] S'emploie au figuré. (Votre ame n'est pas éprise d'une seule passion, elle est le rendez-vous de toutes les passions. *Boil.*)

SE RENDETTER, *v. a.* [*Nova nomina sibi imponere.*] S'endetter de nouveau. (Il s'étoit aquité de toutes ses dettes, mais depuis son mariage il s'est rendetté.)

RENDONNE'E. Terme de *Venerie.* C'est quand après que le cerf est donné aux chiens, il se fait chasser dans son enceinte, & tourne deux ou trois tours à l'entour du même lieu, & qu'après cela il prend son parti d'aller bien loin, ce que le veneur nomme *une bonne rendonnée.*

SE RENDORMIR, *v. r.* [*Iterùm sopire.*] S'endormir de nouveau. (Il s'est rendormi sur le point du jour. Je commençois à me rendormir quand les violons ont joué.)

Rendormir. Est aussi *actif.* (Il faut rendormir cet enfant.)

RENDORMISSEMENT, *s. m* [*Sopor iteratus.*] L'action par laquelle on se rendort. (Les fréquens rendormissemens sont les simptomes de la Létargie.)

RENDOUBLER, *v. a.* [*Conduplicare.*] Mettre en double. (Rendoubler une serviette.)

RENDRE, *v. a.* Il vient du Latin *reddere.* Redonner ce qu'on a donné. Restituer. *Je rend, j'ai rendu, je rendis.* (Rendre l'argent gagné par surprise. Rendre le bien mal aquis.)

Rendre. [*Rationem reddere.*] Donner. (Rendre raison de tout. *Ablanc.* Rendre un Oracle. Rendre témoignage. Rendre service.)

Rendre. [*Se dedere, se tradere.*] Livrer. Mettre au pouvoir. (Rendre une place. *Abl. Marmol.*

> * Enfin cette beauté m'a la place rendue,
> Que d'un siége si long elle avoit défendue.
> *Malherbe, Poës.*)

Rendre. [*Jus suum alicui tribuere.*] Distribuer. Administrer. (Rendre la justice aux pauvres aussi-bien qu'aux riches. Ils la rendent même aux pécheurs. *Pasc. l. 8.*)

Rendre. [*Alicui benefacere.*] Faire. (Rendre un bon ofice à quelcun. Rendre service à une personne. Sa bonne & sa mauvaise fortune ont servi à le rendre également illustre. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 10.* L'action rend les gens sages. Rendre heureux. Rendre fou. Rendre un arrêt.)

* *Rendre gorge.* [*Ore cibos reddere.*] C'est-à-dire, vomir. Et au figuré il signifie, *restituer ce qu'on a pris injustement.*

* *Rendre l'esprit.* [*Animam efflare.*] C'est mourir.

* *Rendre à quelcun sa parole.* [*Liberare fidem alicujus.*] C'est le dégager de ce qu'il avoit promis.

† *Rendre les paroles à quelcun.* [*Alicujus dicta repercutere.*] C'est lui repartir dans les mêmes termes. C'est lui faire les mêmes reproches qu'il a faits.

Rendre. [*Par pari referre.*] Faire la même chose qu'on nous fait. Traiter les gens comme ils nous ont traité. (Rendre la pareille.)

Rendre. [*Verbum pro verbo reddere.*] Traduire. (On ne peut rendre les choses de mot à mot. *Ablanc. Tac. 3. part. Remarques.*]

Rendre. [*Rationes referre.*] Ce mot, en parlant des comptes, signifie, *Faire voir. Montrer.* (Rendre ses comptes.)

Rendre. [*Officium implere.*] S'acquiter de quelque action qui regarde le devoir ou la civilité. (Il lui envoia son fils pour lui rendre ses devoirs. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 16.* Rendre une visite.)

Rendre. [*Ejicere.*] Jetter par quelcun des conduits naturels. (Rendre par haut & par bas. Elle aima mieux mourir que rendre un lavement qu'elle avoit pris. *Scaron*, *poëſ.*)

Rendre. [*Laxare habenas.*] Ce mot en terme de *Manége* ſignifie *lâcher.* (Rendre la bride à ſon cheval.) On dit auſſi au même ſens, *rendre la main.*

Rendre le bord. [*Appellere.*] Terme de *Mer.* C'eſt venir mouiller ou donner fond dans une rade ou un port.

Se rendre, *v. r.* [*Fateri ſe victum*, *arma deponere.*] Se donner. Se livrer. (Se rendre à diſcretion. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 10.* Se rendre à compoſition. *Ablanc.* Les Oficiers s'allerent rendre à la file. *Ablanc. Tac. Hiſt. l. 3. c. 10.*)

Se rendre. [*Servitutem alicui facere.*] Se faire, ſe rendre eſclave. (Se rendre coupable. *Ablanc.* Se rendre néceſſaire. Se rendre caution.)

Un homme qui ne peut plus manger, dit: *Je me rends.* [*Satur ſum.*]

Se rendre. Se dit des chevaux qui ne peuvent plus avancer, qui ſont outrez à force de travail & de laſſitude. (Nos chevaux ſe rendent, il faut s'arrêter.)

Se rendre. [*Se præbere.*] Se faire eſtimer. Se faire voir. (Se rendre ridicule. *Moliére.* Se rendre conſidérable. *Ablanc.*)

Se rendre. [*Se ſiſtere.*] Se trouver en un lieu. Aller en un lieu. (Se rendre en quelque lieu. *Vaug. Quint liv. 3.* Fleuve qui ſe va rendre dans la mer. *Ablanc. Tac.*)

Se rendre. [*Fieri.*] Devenir. (Se rendre honnête homme. Se rendre hermite.)

Se rendre. [*Potiri.*] Se ſaiſir. (Se rendre maître d'un Röïaume. *Abl. Tac. Ann. l. 12.*)

Se rendre. [*Manus dare.*] Ceder. S'avouer vaincu. (Il n'y a plus rien à dire, je me rends. *Moliére*, *Critique de l'Ecole des Femmes.* Le jugement de Monſieur eſt quelque choſe de conſidérable, mais Monſieur veut bien que je ne me rende pas pour cela. *Moliére.* Si vous ne voulez vous rendre qu'à l'écriture, j'y conſens. *Paſc.* Le Roi Jean, après s'être bien battu à la bataille de Poitiers, en 1356. ſe rendit au Chevalier de Morbec; il lui jetta ſon gant, & lui cria, je me rends à vous.

> Ah! mon cœur, je crois vous entendre,
> Puiſque vous conſultez ſi vous devez vous *rendre*;
> Hélas! vous êtes tout rendu.)

☞ Nous liſons dans Joinville, que Saint Louis diſoit que *malle choſe eſtoit l'autrui prendre; car le rendre eſtoit ſi très-grief, que ſeulement à le nommer il eſcorchoit la gorge pour rr qui y ſont.* Malherbe a fait ſouvent un mauvais uſage du verbe *rendre*: par exemple, il dit dans ſes Stances pour le Roi Henri le Grand allant en Limouſin :

> Puiſqu'à rien d'imparfait ta louange n'aſpire,
> Achéve ton ouvrage au bien de cet Empire,
> Et *rend-nous* l'embonpoint comme la guériſon.

Dans les mêmes Stances :

> Et *rendra* les deſſeins qu'ils feront pour lui nuire,
> Auſſi-tôt confondus comme délibérez.

Dans les Stances pour Alcandre :

> Revenez, mes plaiſirs, Madame eſt revenue,
> Et les vœux que j'ai faits pour revoir ſes beaux yeux,
> *Rendant* par mes ſoûpirs ma douleur reconnue,
> Ont eu graces des Cieux.

Benſerade, dans ſon Sonnet de Job, qui a fait autrefois tant de bruit à la Cour :

> Job de mille tourmens atteint
> Vous *rendra* ſa douleur connue.

L'Etoile, dans une chanſon :

> Ingrate Melonie,
> Le mépris que je fais de vous,
> Vous *rend* aſſez punie.

Toutes ces façons de parler ſont, avec raiſon, cenſurées par les puriſtes.

RENDU, *ſ. m.* [*Transfuga.*] Soldat qui deſerte pour ſe venir rendre dans le parti contraire. (Traiter favorablement les rendus.)

Rendu, *rendue*, *adj.* [*Redditus*, *deditus*, *traditus.*] Redonné. Reſtitué. Livré. Donné. (Argent rendu. Ville rendue.)

Rendu. Se dit quelquefois pour *arrivé où l'on vouloit aller.* (Nous ſerons bien-tôt rendus. Nous voilà enfin rendus avant la nuit.)

Rendu, qui eſt ſur les dents, qui n'en peut plus.

RENDUIRE, *v. a.* [*Gypſum rursùs induere parieti.*] Terme de *Maçon.* C'eſt enduire de nouveau. *Je renduit. J'ai renduit. Je renduiſis.* (Renduire un mur.)

RENDURCIR, *v. act.* [*Rurſum indurare.*] Endurcir de nouveau; rendre plus dur. (La trempe rendurcit le fer & l'acier.)

Se Rendurcir. [*In pravum redureſcere.*] Augmenter dans le mal, devenir plus méchant. (Toutes les plaies de l'Egypte ne ſervirent qu'à rendurcir Pharaon.)

RENE'. Voïez *plus bas.*

RÊNES, ou RESNES, *ſ. m.* [*Habenæ.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*ſ* qui eſt dans la prémiére ſillabe du mot *reſnes.* On apelle *rênes*, deux longs bouts de cuir atachez au bas de la bride. (Ajuſter les rênes. *Abl.* La plûpart menoient leurs chevaux par les rênes. *Vaug. Quint. liv. 7. ch. 9.* Tenir un cheval par les rênes. *Vaug. Quint. l. 7. c. 8.* Tenir les rênes égales.)

* *Rênes.* [*Regni gubernacula*, *habenæ.*] Ce mot ſe dit *au figuré*, dans le beau ſtile. (Il fut infortuné de n'avoir pas atteint cet heureux ſiécle où Trajan tint les rênes de l'Empire. *Ablanc. Tac. Vie d'Agricola.*)

RENE', *ſ. m.* [*Renatus.*] Nom d'homme. Deſcartes s'apelloit *René.*

> Telle aux yeux de *René* ſe voïant découverte,
> La nature s'irrite & conjure ſa perte;
> Et d'un torrent d'humeurs qu'elle porte au cerveau,
> Acable ce grand homme & le met au tombeau.
> *Mademoiſelle Deſcartes.*)

René, *Renée*, *partic. paſſif & adj.* [*Renatus.*] Il ne ſe dit guéres que de S. René, Evêque d'Angers.

RENE'E, *ſ. f.* [*Renata.*] Nom de femme. (La pauvre Renée eſt morte.)

RENEGAT, *ſ. m.* [*Apoſtata chriſtianæ religionis deſertor.*] C'eſt celui qui a renoncé Jeſus-Chriſt pour embraſſer la Religion des Infidéles. (C'eſt un Renegat.)

RENEIGER, *v. n.* [*Iterum ningere.*] Neiger de nouveau. (Il va encore reneiger.)

RENETTE, *ſ. f.* [*Radioſus.*] Terme de *Manége.* Inſtrument d'acier qui ſert à trouver une encloueure dans le pied du cheval.

RENETTEIER, *v. a.* [*Iterùm detergere.*] Netteier une

une feconde fois. (Renetteier une chambre; un habit, &c.)

Renfaiter, *v. a.* & *redup.* [*Fastigium resarcire.*] Racommoder le faîte d'une maison, y mettre des faitiéres au lieu de celles qui sont tombées & rompuës.

Renfermer, *v. a.* [*Recludere.*] Enfermer. (C'étoit la coûtume des Princes d'Orient de renfermer leurs tresors dans leurs sepulcres. *Ablanc. Apoph.*

Quoi, dans l'amour divin en nos cœurs allumé,
Le vœu du Sacrement n'est-il pas *renfermé.*
Despréaux.)

Se renfermer, v. r. [*Includere se.*] S'enfermer. (Ils se renferment dans leurs havres. *Vaugelas, Quint. liv. 4.* Il s'est renfermé dans sa chambre, dans sa maison.)

* C'est un mal que de se *renfermer* en soi seul, & de ne songer qu'à soi. *Nicole, Education du Prince.* [*Intra seipsum colligi.*]

Renfermer. [*Concludere, complecti.*] Comprendre, contenir. (On ne renferme pas aisément l'amour, il se trahit lui-même. *S. Evremont.*)

Renfermé', Renferme'e, *adj.* [*Inclusus.*] Enfermé. (Il est renfermé. Elle est renfermée.)

Renfermé, s. m. [*Repressus.*] Certain air relant qui vient de ce qu'une chambre a toujours été fermée, & que le grand air n'y est point entré. (Il sent ici le renfermé.)

Renfiler, *v. a.* [*Rursus contexere.*] Enfiler de nouveau. (Renfiler une aiguille, un bracelet, un colier, un chapelet, &c.)

Renflammer, *v. a.* [*Iterùm inflammare.*] Enflammer de nouveau. Rembraser. (L'incendie étoit presque éteint, mais le vent a renflammé toute la maison.)

* *Se renflammer.* [*Redintegrari.*] Il se dit aussi *au figuré.* (La séditition s'est renflammée tout de nouveau. Cet Amant se renflamme à la vue de sa Maîtresse.)

Renflement, *s. m.* [*Quod in mediis columnis adjicitur.*] Terme d'*Architecture.* Il se dit en parlant de colonnes. C'est l'augmentation de la grosseur qu'on donne aux colonnes au droit du tiers du fust vers le bas. On dit: *colonne renflée.* Ce renflement est justement condanné dans l'*Essai sur l'Architecture.*

☞ Le renflement dans les colonnes est apellé par Vitruve, *Adjectio quæ adjicitur in mediis columnis*, & ἔντασις en Grec. Il se fait toujours au tiers vers le bout en bas du fust de la colonne; & le milieu dont Vitruve parle, ne doit être entendu à la lettre, mais en général de ce qui est seulement entre les extrémitez. Tous les Auteurs n'aprouvent point le renflement des colonnes. Il faut lire sur cela *Perraut, sur le 2. chap. du 3. livre de Vitruve; Felibien, Principes de l'Architecture.*

Se Renfler, *v. r.* [*Inflare se validiùs.*] S'enfler de nouveau. (Son hidropisie l'emportera; son ventre, qui s'étoit un peu abatu, s'est renflé extraordinairement.)

Renfoncement, *s. m.* [*Sinus, concava.*] Terme de *Doreur sur bois*, qui signifie *Creux. Partie plus enfoncée. Endroit enfoncé.* (Mettre de l'or dans les renfoncemens.)

Renfoncement. Danet écrit *Renfondrement.* [*Recessus.*] Terme de *Peintre*, lorsque la chose paroît enfoncée. (Le renfoncement d'une perspective sur un théatre, est la plus grande beauté.)

Renfoncement. [*Loculamentum fictum.*] En Architecture. C'est un parement au-dedans du nud d'un mur, comme d'une niche feinte.

Renfoncer. [*Dolia resarcire.*] Terme de *Tonnelier.* Mettre un fond. (Il faut renfoncer ce muid. Une vague m'a renfoncé dans la mer.)

Renforcement, *s. m.* [*Corroboratio.*] Augmentation de forces. L'action de renforcer. (Le renforcement d'un mât.)

Renforcer, *v. a.* [*Firmare, corroborare.*] Rendre plus fort. (Renforcer l'aile droite. *Vaug. Quint. liv. 3.* Il renforçoit sa voix pour être oui d'un plus grand nombre de soldats. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. ch. 2.* Renforcer un mât par le moïen des jumelles qu'on lui aplique. Renforcer une garnison.)

Renforcer la dépense d'une maison. C'est l'augmenter.

Se renforcer, v. r. [*Vires resumere.*] Reprendre ses forces. (Il se renforce tous les jours.)

* La sédition se *renforçoit* à toute heure. *Abl.*

Renforcé, renforcée, partic. Un canon renforcé; un canon renforcé sur la culasse.

Renforcé, se dit des étoffes plus fortes & plus épaisses qu'à l'ordinaire. (Damas renforcé. Etoffe renforcée.)

Renforcé, se dit d'un double bidet. (Bidet renforcé.) Il se dit aussi d'un homme de peu de naissance, mais qui est riche, & qui veut faire l'important & l'homme de condition. (Ce n'est qu'un bourgeois renforcé.)

Renformir, *v. a.* [*Restaurare.*] Rétablir une muraille bien endommagée, par un gros enduit fort épais en quelques endroits.

Renformis, *s. m.* [*Adstructum.*] Terme de *Maçonnerie.* Enduit ou crepi, qu'on fait sur une vieille muraille, qui est beaucoup endommagée. (On taxe le renformis à trois toises pour une, ou sept pour deux.) Ce que les experts apellent *medioner.*

Renformoir, *s. m.* On l'apelle aussi *Demoiselle*, ou *servante.* C'est un instrument sur lequel les Gantiers renforment les gands; c'est-à-dire, les élargissent par le moïen des deux bâtons, qu'ils apellent *Tourne-gans.*

Renfort, *s. m.* [*Auxilium, subsidium.*] Nouvelle augmentation de forces. Soldats qui viennent pour renforcer quelques troupes. (Ce fut un renfort venu tout à propos. *Vaugelas, Quint. liv. 8. ch. 13.*)

Renfort. [*Spissitudo.*] Terme de *Fondeur*, qui se dit en parlant de piéces d'artillerie. C'est la partie de la piéce d'artillerie qui est un peu au-dessus des tourtillons, & qui est d'ordinaire éloignée de la bouche du canon d'environ quatre piez & demi, & cela plus ou moins, selon la longueur de la piéce.

Se Renfrogner, *v. r.* [*Vultum corrugare.*] Ce mot signifie, *se refrogner.* Mais il ne semble pas si usité que *se refrogner.* (Il se renfrogne dès qu'on lui dit quelque chose qui ne lui plaît pas.)

Renfrogne', Renfrogne'e, *adj.* [*Corrugatus.*] Refrogné. (Mine renfrognée. *Scaron.* Visage renfrogné. *Abl. Luc. Tome 1. in-12. page 260.*)

Rengagement, *s. m.* Action de se rengager. (J'ai apris son rengagement dans le mauvais parti.)

Rengager, *v. a.* [*Irretire, implicare, oppignerare.*] Engager de nouveau. (Je l'ai rengagé dans l'afaire. Rengager sa foi. Rengager son bien.) Voïez *Engager.*

Rengainer, *v. a.* [*Referre ensem vaginæ.*] Prononcez *rangainé.* Remettre dans le fourreau.

Le mot de *rengainer* n'eſt guére uſité au propre ; & en ſa place on dit *remettre*. Ainſi on dit : (Remettez votre épée, ou remettez votre épée dans le fourreau, & preſque jamais *rengainez*.)

† * *Rengainer*. [*Omittere officioſa verba.*] Ce mot *au figuré*, eſt aſſez uſité, mais il eſt bas & burleſque. *Paul, rengaine ta Rétorique. Mainard, poëſ.* C'eſt-à-dire, n'étale pas ta rétorique ni ton éloquence. *Ah ! Monſieur, rengainez votre compliment, je vous prie. Moliére.* [*Conde linguam futilem.*] C'eſt-à-dire, tréve de compliment. (Rengainez vos rodomontades. *Ablanc.*)

† * Rengaine, *ſ. m.* [*Repulſus.*] Ce mot eſt tout-à-fait bas & du petit peuple de Paris. (Il a eu un furieux rengaine. C'eſt-à-dire, il a eu un refus fâcheux.)

Se Rengendrer, *v. r.* [*Rursùs procreari.*] S'engendrer de nouveau. (Il ſe rengendre toûjours de la vermine. Des pierres ſe rengendrent dans la veſſie.)

† Se Rengorger, *v. r.* [*Turgere, intumeſcere.*] Il ſe dit ordinairement des femmes, c'eſt-à-dire, qu'elles aprochent leur menton de leur gorge. (Cette femme ſe rengorge pour paroître plus droite, plus graſſe & plus belle.)

Se rengorger. [*Novum induere vultum.*] Se dit encore d'un homme qui fait l'homme d'importance, & qui veut ſe faire valoir. Quand je vais voir mon Raporteur, il change de contenance & ſe rengorge.)

Rengier. Voïez *Renne.*

Rengraisser, *v. a.* [*Iterùm ſaginare.*] Engraiſſer de nouveau. Faire devenir plus gras en plus gras. (Rengraiſſer un cochon.)

Se rengraiſſer, *v. r.* [*Opimari*, *reſarciri.*] Devenir gras de nouveau. (La maladie l'avoit fort amaigri, & à préſent il ſe rengraiſſe tous les jours.)

Se rengraiſſer. [*Damna reſarcire.*] Au figuré, c'eſt *retablir ſes afaires.* (Ce Marchand, qui étoit ſi ſec il y a cinq ans, s'eſt bien rengraiſſé.)

* Rengregement *de mal*, *ſ. m.* [*Morbi auctio.*] Augmentation de mal. (Rengregement de mal. Surcroit de déſeſpoir. *Moliére, Avare, act. 3. ſc. 3.*)

* Rengregé, Rengregée, *adj.* [*Auctus, exaſperatus.*] Mot vieux, & qui ne peut entrer que dans le burleſque, en parlant de malades. (Il eſt rengregé. Elle eſt rengregée.)

† Rengreger, *v. a.* [*Ingraveſcere.*] Augmenter le mal. (Une mauvaiſe emplâtre a rengregé ſa plaïe.)

† *Se rengreger*, *v. r.* [*Recrudeſcere.*] La plaïe ſe rengrege.

Rengrénement, *ſ. m.* [*Auctio*, *exauctio.*] Terme de *Monoie.* Action de rengrainer. (Il faut que le rengrénement ſoit juſte. *Bouteroue, livre des Monnoies.*)

Rengrener, *v. a.* [*Recudere.*] Terme de *Monoie.* C'eſt mettre les piéces fabriquées ſous les fers qui les ont monoiées, de ſorte que les grains du chapelet qui entourent la tête & les revers, & toutes les autres parties des piéces, rentrent dans le creux du coin & ne varient nullement. *Bouteroue, livre des monoies.* (Rengrener une médaille.) Il ſe dit auſſi des machines à rouë.

☞ On dit *Rengrener une médaille*, lorſqu'elle n'a pas bien reçu l'empreinte, & qu'on la preſſe entre les deux carrez ; ce qui ſe réitere pluſieurs fois. *Felibien.*

Rengrener, *v. a.* [*Frumentum in infundibulum immittere.*] Engrainer de nouveau. Mettre de nouveau dans la tremie. (Rengrener du blé, du ſeigle, &c.)

Renhardir, *v. a.* [*Metum deponere, fieri audaciorem.*] Rendre de nouveau plus hardi.

Se renhardir, *v. r.* Devenir encore plus hardi. Quelquefois il ſignifie ſeulement *enhardir* & *s'enhardir.* Voïez *Enhardir.*

† Reniable, *adj.* [*Denegandus*, *abnegandus.*] Qui peut être renié & déſavoué. Il ne ſe dit qu'en cette façon de parler. *Tous vilains cas ſont reniables.*

Renier, *v. a.* [*Deum deteſtari.*] C'eſt nier en jurant. (On devroit ſévérement punir ceux qui oſent renier Dieu.) On dit auſſi *renier ſa foi*, *ſa religion*, *ſa patrie.* Et il ſignifie, *deſavouer, ne pas reconnoître.* [*Denegare*, *abnegare.*]

Reniement, *ſ. m.* [*Execratio*, *ejuratio.*] Prononcez *reniman.* Sorte de blaſphême par lequel on renonce à Dieu. (Les reniemens & les blaſphêmes ſont puniſſables.)

Renieur, *ſ. m.* [*Dei deteſtator*, *fidei deſertor.*] Celui qui renie. (C'eſt un renieur de Dieu.)

† Renifler, *v. a.* [*Mucum reſorbere.*] Faire remonter la morve dans les narrines. (Il eſt mal honnête de renifler.

> Quoi, toujours renifler,
> Moucher, touſſer, cracher, & toujours me parler.
> *Scaron, D. Japhet. act. 3. ſc. 4.*)

† Reniflerie, *ſ. m.* [*Pituitæ narium reſorbitio.*] Il ne ſe peut dire que dans le diſcours comique ou familier. C'eſt l'action d'une perſonne qui renifle. (Il n'y a guere de perſonnes qui ne haïſſent la reniflerie, parce qu'elle eſt dégoûtante.

> N'étoit-ce pas aſſez pour me faire enrager,
> Sans qu'un chien d'harangueur me vint auſſi charger
> De ſon hem, de ſa toux, de ſa *reniflerie.*
> *Scaron, D. Japhet, act. 3. ſc. 4.*)

Renifleur, *ſ. m.* [*Sorbitor pituitæ narium.*] Celui qui renifle. (Un petit renifleur.)

† * C'eſt un renifleur de petum. *Scaron.*

Renifleuse, *ſ. f.* Celle qui renifle ſouvent (Petite renifleuſe.)

Reniveler, *v. a.* [*Iterùm libellâ explorare.*] Niveler de nouveau. Examiner ſi on a bien nivelé. (Il faut ſouvent reniveler le terrein.)

Renmailloter, *v. a.* Voïez *remmailloter.*

Renne, *ſ. m.* [*Hippelaphus.*] La Martiniere dans un petit voïage des païs Septentrionaux, fait le mot de *Renne* feminin, mais le ſentiment commun eſt que ce mot eſt maſculin. Le Renne, ou *Rangier*, eſt un animal qui naît en Laponie, qui reſſemble au cerf, excepté qu'il eſt gris cendré, qu'il eſt plus grand & plus gros, que ſon bois a plus d'andouliers, qu'il a les pieds plus courts & plus gros. Le Renne ne ſauroit vivre hors du païs où il eſt né. Il ſert de bête de ſomme aux Lapons. On l'attele aux traineaux qu'il tire avec beaucoup de viteſſe ſur les neiges. Les Lapons ſe nourriſſent de ſon lait & de ſa chair, & même ils s'habillent de ſa peau. Le Renne ne mange que des herbes, des feuilles & de la mouſſe. Il ne vit qu'environ treize ans ; il a pour ennemi le loup. Mais il eſt encore plus tourmenté par de certaines mouches qui ſe creuſent un logement dans ſon dos, y depoſent leurs œufs & y vivent avec toute leur famille, aux dépens de cet animal. C'eſt une obſervation de M. Linnæus : ſur quoi on

peut voir le Memoire de ce Savant, dans le tome 2. des Mémoires de la Société Roïale des Sciences d'Upsal, en 1746. & un Mémoire de M. de Maupertuis, dans les mêmes Mémoires, pour l'année 1747. *page* 441. *& suiv.* Quand le Renne marche, les jointures de ses jambes font un fort grand bruit, & ce bruit sert encore à le distinguer du cerf. Il y a des rennes sauvages & des rennes domestiques. Le renne femelle porte quarante semaines, & met bas au commencement de Mai. On dit, *un renne mâle, & un renne femelle.*

RENOIRCIR, *v. a.* [*Iterùm nigritie inficere.*] Noircir de nouveau. (Renoircir des souliers. Renoircir un jeu de paume, &c.)

RENOM, *s. m.* [*Fama, nomen, existimatio.*] Réputation. (Un renom éclatant. Avoir du renom. *Ablanc.* Après avoir défait des gens sans renom, il marcha contre la ville de Nise. *Vaug. Quint. Curce, liv. 8. ch. 10.*)

RENOMMÉ, RENOMMÉE, *adj.* [*Celeber, illustris, celebratus.*] Célébre. Illustre. Qui a du renom, qui a de la réputation. (Il croïoit que sa gloire seroit d'autant plus illustre, que ceux qu'il avoit vaincus seroient renommez. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 14.* Le vin de Champagne est renommé en Angleterre.)

Renommée, *s. f.* [*Fama.*] Divinité poëtique, Messagere de Jupiter, à qui les Poëtes donnent des ailes, une trompette & plusieurs bouches, pour publier par-tout la valeur des Héros & le mérite des grands hommes.

(Quitte promtement l'armée
De l'invincible condé,
Glorieuse *Renommée*,
Qui l'as toujours secondé,
Passe d'un aile legere
De l'un à l autre hemisphere.
Sarasin, poësies.

Elle aprehendoit le bruit de la Renommée. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Jamais la Renommée ne raporte les choses au vrai. *Vaug. Quint. Curce, liv. 9. ch. 2.*)

Renommée. [*Fama, nomen.*] Réputation. Bruit que fait une personne dans le monde en faisant parler de soi. (Ils ont porté bien loin leur renommée. *Ablanc. Tac. Germanic.* Il ne reste plus que la renommée de toutes ces choses. *Vaug. Quint. l. 3.* La renommée de cette victoire afermit l'Asie qui branloit. *Vaug. Quin. l. 7. c. 9.*

Elle est riche, elle est belle, elle a tout à souhait,
Hormis la *renommée.*
Gomb. Epig. 1.

Ses défauts ont part à sa renommée. *Gomb. Epig.*

Le cornet de la *renommée*
Dit que votre Beau-frere & deux autres voisins,
Pour n'avoir point de bruit ensemble,
Se sont trouvez contraints
A nourir long-tems votre armée.
Placet à Monf. le Dauphin.)

† * *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* [*Melius est nomen bonum quam divitiæ multæ.*] Vieux proverbe, pour dire que la bonne réputation vaut mieux que les marques d'honneur qu'on peut porter. Henri IV. par un de ses Edits donna lieu à ce proverbe.

RENOMMER, *v. a.* [*Famam facere.*] Rendre considérable. Donner du renom. (Son savoir le faisoit renommer par-tout. *Ablanc.*)

RENONCE, *s. f.* Terme de *Jeu de cartes.* C'est quand on n'a pas d'une certaine couleur. (J'ai renoncé à pique, à trefles, &c.)

RENONCEMENT, *s. m.* [*Negatio.*] Action de renoncer. (Le renoncement de Saint Pierre. *Nouveau Testament.*)

Renoncement. [*Abdicatio.*] Action de renoncer au monde, à une Magistrature, à un Bénéfice, &c. mais ce mot n'est pas du bel usage en ce sens. Il ne se dit ordinairement qu'en terme de Morale; les Auteurs des livres de piété s'en servent communément. *Renonciation* est un terme de *Palais*, qui ne dit point la même chose que *renoncement. Renoncement à son droit* ne vaudroit rien.

RENONCER, *v. a.* [*Denegare.*] Renier. (Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. *Nouveau Testament.* Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre sang. *Mol. George Dandin, act. 2.*)

* *Renoncer.* [*Desistere, deserere.*] Ce mot signifiant, *abandonner, quiter, laisser*, se dit dans un sens *neutre.* (Renoncer aux frivoles vanitez du monde. Renoncer à Satan & à ses pompes. Renoncer au repos de la vie.

Elle *renonce* au monde avant que de vieillir.
Molière, Misantrope, act. 5. sc. 4.

Ciel! me faut-il ainsi *renoncer* à moi-même,
Et par un imposteur me voir voler mon nom?
Que son bonheur est extrême!
De ce que je suis poltron.
Moliér.)

☞ Cette phrase, *renoncer à quelcun*, me fait souvenir d'une Epigrame que fit sur le champ de Vaugelas, qui ne se piquoit pas d'être Poëte. Le Portier de l'Hôtel de Rambouïllet lui vint dire, que sa Maîtresse le *derenonçoit;* ce terme le frapa, & il fit cette Epigramme:

Tout à ce moment, maître Isaac,
Un peu moins disert que Balzac,
Entre dans ma chambre & m'anonce
Que Madame me *derenonce.*
Me *derenonce*, maître Isaac?
Oüi, Madame vous *derenonce.*
Elle m'avoit donc *renoncé*,
Lui dis-je d'un sourcil froncé;
Portez lui pour toute réponse,
Maître Isaac, que qui *derenonce*,
Se repent d'avoir *renoncé:*
Mais avez-vous bien prononcé?

Renoncer. [*Hæreditatem repudiare.*] Terme de *Palais*, qui signifie, *céder & quiter à ses créanciers des biens qui, en qualité d'héritiers, nous viennent de la succession de quelque personne, soit pére, & mére ou parens.* (Renoncer à la sucession de son pére. Renoncer à la succession de son oncle.)

Renoncer. [*Aliud ludere folium.*] Ce mot, en terme de *Jeu de Cartes*, se dit aussi dans un sens neutre, & veut dire, *jeter une carte d'un point diférent de celui que joüe le prémier, quoiqu'on ait des cartes de ce point.* (Qui renonce, perd.)

En ce sens, on dit, *Renonce, s. f.* Qui est l'action de renoncer. (Païer la renonce.)

RENONCIATION, *s. f.* [*Abdicatio.*] Terme de *Palais.* C'est un acte par lequel on renonce à quelque bien, à cause des dettes à quoi ce bien est obligé. (Il n'y a plus de société, elle est rompuë, sans qu'il soit besoin d'une renonciation plus expresse. *Patru, Plaid. 6.*)

☞ *Renonciation* des filles dans leur contrat de mariage. Les Loix Romaines défendoient expressément toutes sortes de conventions sur la succession d'une personne vivante, & par conséquent, une convention faite entre des freres & sœurs au sujet de la succession de leur

pére vivant, ne pouvoit pas subsister. L'usage a dérogé à cette Jurisprudence sous certaines conditions : la prémiere, que la *renonciation* n'est reçûe qu'à l'égard des filles seulement; la seconde, qu'elle soit faite dans un contrat de mariage; la troisiéme, que le pére soit vivant; & la quatriéme, qu'elle soit faite pour quelque chose de certain. La raison de cette derogation à la régle générale, n'est pas tant la dignité du contrat de mariage, que l'incertitude de l'évenement dont la fille qui se marie, est à couvert par sa *renonciation*, qui l'afranchit du raport, au cas que les autres enfans ne trouvent pas une légitime. La qualité de fille est d'ailleurs peu favorable, puisqu'elle porte le bien dont elle hérite, dans une famille étrangére; ce que les Coûtumes tâchent d'empêcher non seulement par la *renonciation*, mais encore par l'exclusion de la succession aux fiefs dont plusieurs Coûtumes déclarent les filles incapables. Ce motif m'a paru si pressant, que la minorité, ni la lésion ne peuvent donner aucune ateinte à la *renonciation*, quand même elle auroit été faite pour peu de chose. Cet Auteur remarque encore, qu'une *renonciation* faite pour une somme païable après la mort du pére ou de la mére, est nulle, parce que le paiement est diferé à un tems, ou il n'y a plus d'incertitude. Selon la plus commune opinion des Docteurs, la *renonciation* des filles est personnelle, & contient une condition tacite de survie de la fille au pére ou à la mére.

☞ *Renonciation à la communauté.* Dans les prémiers siécles de la Jurisprudence Coûtumiére, la *renonciation à la communauté*, étoit inconnuë, & une femme commune en biens avec son mari, restoit toûjours commune, comme nous l'aprenons de Loisel, *Liv. 1. tit. 2. régl. 10. de ses Institutes Coûtumiéres.* Cette faculté étant à présent de droit commun, elle a lieu même dans les Coûtumes qui n'en ont fait aucune mention. C'est sur ce fondement que quelques Auteurs soûtiennent que la femme ne peut pas renoncer au bénéfice de la *renonciation* : Ils citent un Arrêt raporté par Peleus, *Action 61.* Mais la *renonciation* n'est pas si fort du droit commun, que la Coûtume d'Orleans, *art. 204.* n'ait acordé aux femmes de se départir du privilége de la *renonciation à la communauté;* en sorte qu'il semble que l'on peut renoncer à un privilége introduit en nôtre faveur; quand la *renonciation* n'intéresse point le Public, les héritiers de la femme peuvent renoncer à la communauté, comme la femme elle-même : mais il faut que la femme soit ou veuve ou séparée de biens pour être reçuë à renoncer; & selon la plus grande partie des Coûtumes du Roïaume, & particuliérement de l'article 237. de celle de Paris, elle doit faire un bon & loïal inventaire suivant les formes prescrites par la Coûtume. Il est au contraire des Coûtumes qui ne l'y obligent point.

RENONCULE, *s. f.* [*Ranunculus.*] *Morin*, *dans ses Remarques nécessaires pour la culture des fleurs*, *p. 17.* fait renoncule masculin; mais les autres Fleuristes & tous ceux qui ont parlé de cette fleur, font ce mot féminin. La renoncule est une sorte de plante qui fleurit en Mai, qui est d'un jaune doré, d'un jaune pâle, d'un jaune orangé, qui est rouge à fleurs doubles, ou qui est blanche à fleurs doubles. (Une belle renoncule. Une renoncule simple. Une renoncule double. Il y a aussi des renoncules couleur de rose, qui sont fort belles.) La prémiére époque marquée de la gloire des renoncules est celle du régne de Mahomet IV. Avant lui la renoncule négligée, croissoit par les soins de la seule Nature. Confonduë avec l'herbe des champs, comme elle, elle brilloit le matin & se desséchoit le soir, sans qu'on parût se soucier d'en prolonger la durée, ou d'en prévenir la destruction. Elle est depuis cultivée avec soin. Le meilleur ouvrage sur ce sujet est le *Traité des Renoncules par Rome d'Ardenne, Prêtre de l'Oratoire, imprimé en 1746. in-8°. avec figures.*

Il y a une renoncule des bois, une renoncule des champs, une renoncule des prez, une renoncule des marais, une renoncule des montagnes, une renoncule des rochers. Toutes ces espéces de renoncules contiennent beaucoup de sel âcre & corrosif. Plusieurs d'entr'elles font mourir le bêtail qui les mange. On s'en sert extérieurement pour la teigne, pour consumer les excroissances de chair & pour les écroüelles.

RENOVATION, *s. f.* [*Renovatio.*] Voïez *Renouvellement.*

RENOUÉE, *s. f.* [*Sanguinaria.*] Sorte de plante médicinale qui croît par les chemins. Elle s'apelle, *Centinode.* [*Polygonum, centinodia.*] Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Elle est déterfive, astringente, vulneraire, propre pour arrêter les hémorragies, les diarrhées, la dissenterie, les vomissemens, étant prise en décoction. On s'en sert aussi extérieurement pour les plaies.

* RENOUEMENT, *s. f.* [*Reconciliatio.*] C'est l'action de renoüer. Il ne se dit guére au propre; & au figuré, il signifie, *reconciliation.* (C'est un renoüement d'amitié.)

RENOUER, *v. a.* [*Religare.*] Noüer de nouveau. (Renoüer sa jarretiére. Renoüer les cordons de ses souliez.)

Renoüer. [*Reducere.*] Se dit aussi des membres disloquez, quand on les remet en leur place.

* *Il bégaïoit encore, & tâchoit à renoüer les misérables piéces de sa harangue. Vaug. Quint. liv. 7. ch. 2.* C'est-à-dire, il tâchoit à rassembler & à rejoindre les parties de sa harangue.

* *Il renoüa bien-tôt la conversation. Scaron, Rom. 1. part. ch. 1.*

Renoüer un traité ou une alliance; c'est refaire un traité, une alliance qui avoit été rompuë, ou qui étoit finie.

Renoüer l'amitié; c'est se réconcilier avec quelcun; c'est aussi donner de nouveaux témoignages d'amitié & d'union à quelcun qu'on avoit cessé de voir pendant long-tems.

Renoüer, se dit absolument pour se réconcilier, se remettre bien ensemble, recommencer une union qui avoit été long-tems interrompuë. (Nous avons renoüé depuis peu.)

RENOUEUR, *s. m.* [*Luxatorum membrorum reductor.*] C'est celui qui remet les os disloquez, & que le Peuple de Paris apelle *Bailleur.*

RENOUVEAU, *s. m.* [*Vernum tempus.*] Ce mot signifie, *le printems;* mais il n'entre guére que dans la conversation & dans le stile le plus simple. (Tout entre en amour au renouveau.

Mais quand au *renouveau*, la diligente Aurore
Redoroit dans nos prez les richesses de Flore.
Perrault.)

RENOUVELLEMENT, *s. m.* [*Renovatio, innovatio.*] Commencement nouveau. (Ce fut un renouvellement de pleurs. *Vaugelas, Quin. liv. 10. ch. 6.* (Demander le renouvellement

de la grace de Dieu. Le renouvellement de l'année. Le renouvellement d'une douleur, &c.)

Renouveller, *v. a.* [*Innovare, instaurare.*] Recommencer. (Ils étoient bien-aises de voir renouveller la sédition. *Ablanc. Hist. liv. 3. chap. 2.* Renouveller l'alliance. *Abl.*)

* *Renouveller.* [*Repetere, renovare.*] Remettre en vigueur quelque Loi, quelque Edit, quelque Ordonnance. Faire revivre. Ressusciter. Exciter. rallumer. (On renouvella en ce tems-là, les sanglans Edits de la Reine Elisabeht. *Patru, Eloge de de Belliévre.* Mon Dieu, renouvellez l'esprit de justice & de vertu dans le fond de mon cœur. Renouveller la mémoire.)

Rensemencer, *v. a.* [*Denuò conserere.*] Ensemencer de nouveau. (Rensemencer une terre, parce que la prémiére semence n'avoit pas profité.)

Rentamer, *v. a.* [*Iterùm desecare.*] Entamer de nouveau. (Rentamer un pain. Ce pain avoït été entamé d'un côté, & on l'a rentamé de l'autre.)

* *Rentamer un discours.* [*Rursùs differere.*] C'est reprendre un dscours qui avoit été interrompu.

Rentasser, *v. a.* [*Denuò exstruere.*] Entasser de nouveau. (Rentasser du blé.)

Rente, *s. f.* [*Reditus annuus.*] Profit que rend tous les ans quelque fonds de terre. Somme d'argent qui revient tous les ans de quelque argent mis en constitution ou à fonds perdu. (Rente annuelle, courante, coûtumiére, constituée, fonciére, viagére. La rente court. *Mol.* Heureux qui vit de ses rentes, il est exemt d'être sujet à quelque heureux faquin. Ses rentes viennent tous les ans. *Moliére.* Mettre à rente. *Ablanc.* Constitüer une rente sur quelque bien. *Le Maître.* Il a mis sur les nouvelles rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris. Créer, fonder des rentes. Reduire, diminüer, retrancher, amortir, éteindre des rentes. Lever, tirer, augmenter, recevoir, païer des rentes.)

Chapons de rentes. On apelle ainsi proverbialement, deux personnes dont l'une est grasse, & l'autre maigre.

Renté, Rentée, *adj.* [*Locuples, benè dotatus.*] Qui a des rentes. Qui est riche à cause des rentes qu'il a. (Le Poëte Chapelain étoit le mieux renté de tous les beaux esprits. Voïez la 9. *S. de Desp.* Une maison bien rentée.)

Renter, *v. a.* [*Annua vectigalia assignare.*] Donner des rentes. (Renter un Couvent, un Hôpital, &c.)

Rentier, *s. m.* [*Redituum dominus.*] Celui qui a une rente sur l'Hôtel-de-Ville de Paris. Voïez l'*Ordonnance nouvelle de Paris, chap. 31. art. 6.* (Les rentiers de l'Hôtel-de-Ville de Paris sont païez tous les six mois. La Tontine est divisée en quatorze classes de rentiers.

Et ce visage enfin plus pâle qu'un *rentier*,
A l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier.
Despréaux.)

† *Rentier*, [*Solutor proventuum.*] Ce mot en parlant des rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, signifie *païeur des rentes.* Il ne se dit guére que par raillerie, ou dans le stile le plus bas, comme dans quelque Epigramme ou Vaudeville. (Par exemple.

Vous demandez pour quelle afaire
Boileau, le *rentier* aujourd'hui,
En veut à Despréaux, son frére,
C'est qu'il fait des vers mieux que lui.)

Rentier. [*Manceps, colonus.*] Il se dit aussi de ceux qui doivent des rentes.

Rentier. Fermier. Voïez *Fermier.*

Renterrer, *v. a.* [*Iterùm terræ mandare.*] Enterrer de nouveau. Remettre en terre. (Renterrer un corps qu'on avoit exhumé, pour le visiter. Renterrer des arbres. Renterrer un trésor.)

Rentoiler, *v. a.* [*Limbos denticulatos iterùm tela instruere.*] Regarnir de toile. (Rentoiler un tablier à dentelles.)

Rentonner, [*Dolio vinum de novo infundere.*] Entonner de nouveau. Remettre dans un tonneau (Rentonner du vin dans un autre tonneau.)

Rentortiller, *v. a.* [*De novo contorquere.*] Retordre. Tordre de nouveau.

Se rentortiller, *v. r.* [*Rursùm inflecti.*] S'entourtiller de nouveau. Se replier. (Les cheveux qu'on a détortillez, se rentortillent souvent d'eux-mêmes.) On dit que *les serpens se rentortillent*, quand ils se replient & font plusieurs tours.)

Rentraïeur, *s. m.* [*Qui pannorum lacinias committit ad unguem.*] Celui qui rentrait, dégraisse & détache les habits. C'est un fort bon rentraïeur.)

Rentraire, *v. a.* [*Pannorum lacinias ad unguem committere.*] Terme de *Tailleur.* C'est joindre deux morceaux d'étofe & les coudre. Ce verbe *rentraire*, n'est pas usité en tous ses tems. *Je rentrait. J'ai rentrait. Je rentrairai. Que je rentraise. Je rentrairois. Rentraïant.* (Il faut vîte rentraire cela.)

Rentraiture, *s. f.* [*Sutura ad unguem exacta.*] Terme de *Tailleur.* Chose rentraite. (Il faut passer le carreau sur les rentraitures. Danet écrit *rentraïures.*

Rentraîner, *v. a.* [*Reducere.*] Entraîner ce qui avoit été mené. Le reflus de la mer rentraîne le sable que le flus avoit amené.)

Rentrer, [*Rursùm ingredi; introire.*] Ce verbe est *neutre passif. Je rentre. Je rentrai, Je suis rentré.* C'est entrer de nouveau. Rentrer dans la maison. (Il rentra hier à son logis, qu'il étoit plus de minuit. je suis rentré, sans qu'on m'ait aperçu.

Son mari qui sortant, à tout laissé tranquille,
Se trouve assez surpris, *rentrant* dans la maison,
De voir que le Portier lui demande son nom.
Despréaux.)

* *Rentrer dans soi-même, à l'exemple des sages* [*In sese descendere.*] C'est-àdire, descendre en soi-même, & se considérer soi-même par de sérieuses réflexions.

* *Rentrer dans son devoir. Abl. Tac. Hist. l. 1. chap. 3.* [*Ad officium reverti.*] C'est se mettre à son devoir.

† * *Rentrer en danse.* [*In idem lutum iteratò se immergere.*] Proverbe, pour dire, se rengager dans quelque embarras dont on étoit sorti. Rentrer dans le bourbier.

† Rentrée, *s. f.* [*Ingressus.*] Terme de *Chasse.* C'est le tems que le gibier rentre dans le bois, le matin, & auquel on se met à l'afût pour le tirer.

Rentrée. Terme de *Jeu de l'ombre.* [*Ingressio.*] C'est ce que l'on prend dans le talon, après avoir écarté. (La rentrée n'est pas heureuse.]

Rentrée, se dit du Parlement & des autres Tribunaux, lorsqu'ils recommencent leurs fonctions, leurs exercices après les vacations. (On a fait un beau discours à la rentrée du Parlement.)

On dit auſſi, *la rentrée des Académies, la rentrée des Claſſes des Coléges.*

RENVAHIR, *v. a.* [*Iterùm ocupare.*] Envahir de nouveau. (Renvahir un païs.)

RENVELOPER, (RENVELOPPER,) *v. a.* [*Rurſus complicare.*] Enveloper de nouveau. (Il faut renveloper cela.)

RENVENIMER, *v. a.* [*Ampliùs infeſtare.*] Envenimer de nouveau. (Une méchante emplâtre a renvenimé ſa plaie.)

* *Renvenimer.* [*Novis ſuſpicionibus exulcerare.*] Il ſe dit au figuré, en parlant des perſonnes, & ſignifie, *les aigrir & les animer de nouveau les unes contre les autres.*

A LA RENVERSE. [*Supinum cadere, ſupinè.*] *adv.* Se dit ſeulement des perſonnes qui ſont tombées ou couchées ſur le dos. (Il fut ſi ſurpris de cet accident, qu'il faillit tomber à la renverſe, d'étonnement, d'admiration. Les femmes ſont ſujettes à tomber à la renverſe. Tomber à la renverſe, jeter à la renverſe.)

RENVERSE', RENVERSE'E, *adj.* [*Supinus, everſus, proſtratus.*] Qui eſt à la renverſe. Qui eſt jeté par terre. (L'Empereur fut renverſé dans la bouë. *Abl. Tac. Hiſt. liv. 1.*)

* *Renverſé, renverſée.* [*Obrutus, profligatus.*] Détruit. Ruiné. Mis en déſordre. (Deſſein renverſé. Bataillon renverſé. Famille renverſée.)

RENVERSEMENT, *ſ. m.* [*Everſio, confuſio, perturbatio.*] Déſordre, déréglement. (Il étoit étonné du renverſement que cette doctrine aportoit dans la morale. *Paſcal, liv. 4.* Quel renverſement, mes Péres, & qui ne voit à quel excès il peut conduire. *Paſc. liv. 14.*)

* *Renverſement, ruine, deſtruction.* (Le renverſement des Autels eſt un témoignage de la perfidie de l'Ante-Chriſt. *Maucroix, Schiſme, liv. 2.*)

Renverſement. Terme de *Muſique.* Voïez *Renverſer.*

RENVERSER, *v. a.* [*Invertere.*] Mettre à la renverſe. Jeter & coucher par terre avec éfort. (La Province fut déſolée par une tempête qui renverſa les blez. *Abl. Tac. An. liv. 16. c. 4.* Il renverſoit tous ceux qui s'opoſoient à lui. *Abl. Tac. Hiſt. liv. ch. 4.*)

Renverſer. [*Pervertere.*] Jeter avec violence quelque choſe ſur quelcun. (Ils renverſérent ſur eux une machine qui tombant avec un grand fracas, écraſa tout ce qu'elle rencontra. *Abl. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 4.*)

* *Renverſer.* [*Proſternere, profligare.*] Ruiner. Détruire. Perdre. Boulverſer. (Doctrine capable de renverſer toutes les familles. Renverſer la Morale Chrétienne. Il ne lui reſte que la honte d'avoir travaillé pour renverſer l'Etat. *Mém. de la Rochefoucaut.* Nous avons préparé une bonne baterie pour renverſer ce deſſein. *Moliére.*)

Renverſer, renverſement. C'eſt, en terme de *Muſique*, la tranſpoſition de l'ordre naturel que les ſons doivent tenir entre eux, pour former une harmonie parfaite. Ce renverſement provient de la force de l'octave. La connoiſſance des acords renverſés n'eſt venuë que par ſucceſſion de tems. On peut voir ce qu'en dit Rameau dans ſon *Traité de l'Harmonie.* Si l'on retranche les renverſemens & les ſupoſitions, il n'y aura proprement dans la Muſique que deux acords.

* *Renverſer.* [*Fugare, diſſipare, delere.*] Terme de *Guerre.* C'eſt rompre, défaire, mettre en déſordre. (Renverſer un bataillon. *Abl.* Il fut ataqué par une troupe de Barbares, qui renverſa du prémier choc les archers. *Abl. Arr. liv. 1.*)

Renverſer. [*Invertere.*] Tourner d'un autre côté. Cette aſſiéte eſt ſale, il faut la renverſer. Renverſez le ſablier.)

Renverſer. [*Subvertere.*] Terme d'*Optique.* Les verres de lunette redreſſent les objets renverſez.)

Renverſer ſa marmite. [*Inanes ſumptus cohibere.*] C'eſt retrancher ſa depenſe & ne tenir plus table ouverte. *Quand la marmite eſt renverſée, les amis nous quittent.* [*Ubi malè ſervet olla, amici de medio recedunt.*]

On dit proverbialement, que quand une femme veut commander dans la maiſon, *c'eſt le monde renverſé.*

Se renverſer. [*Supinè decumbere.*] Mettre ſon corps à la renverſe, & preſque ſans deſſus deſſous. (Il y a de certains ſauts périlleux où l'on ſe renverſe pour les faire.

* *Se renverſer.* [*Diſſipari, everti.*] Ce mot ſe dit en terme de *Guerre*, & veut dire, *Se confondre, rompre ſes rangs, & ſe méler à cauſe de quelque malheur ſurvenu.* (Auſſi-tôt que le milieu plia, les deux ailes ſe renverſérent & prirent la fuite. *Abl. Rét. liv. 1.* Les ſoldats voïant leurs chefs tuez, ſe renverſérent ſur leurs troupes, & mirent la confuſion. *Hiſtoire du Roi Jean, liv. 1. chap. 9.*)

† RENVERSEUR, *ſ. m.* Celui qui renverſe. Il ne ſe dit qu'en riant. On l'a dit en parlant des faiſeurs d'Anagrammes:

(Et ſur Parnaſſe nous tenons
Que tous ces *renverſeurs de noms*
Ont la cervelle renverſée.
Colletet.)

RENVI, *ſ. m.* [*Licitatio.*] C'eſt l'argent qu'on met au jeu pour renvier ſur ſon compagnon. (Il a fait un renvi de dix piſtoles. Gagner le renvi.)

RENVIER, *v. n.* [*Foliis luſoriis exercendam pecuniam augere.*] Terme de *Jeu de Hoc.* C'eſt rehauſſer ſur l'envi.

† * *Renvier, v. a.* [*Altiùs attollere.*] Exceller par deſſus un autre. (Il le renvie ſur lui.)

RENVOI, *ſ. m.* [*Remiſſio, reductio.*] Ce mot ſignifie proprement, *l'action de renvoïer quelque choſe au lieu d'où il avoit été amené.* (Le renvoi des marchandiſes, des lettres, des chevaux, des caroſſes, &c.) En ce ſens on dit, *des chevaux de renvoi, prendre la commodité d'un carroſſe ou d'une litiére de renvoi.*

Renvoi. [*Reflexio.*] Il ſignifie quelquefois, *reflexion, réjailliſſement.* (Le renvoi de la lumiére. Le renvoi d'une bale.)

Renvoi. [*Apellatio ad proprium judicem.*] Terme de *Palais.* C'eſt une Ordonnance par laquelle on renvoie la cauſe devant le Juge du défendeur. *Renvoi en matiére de privilégié*, eſt un acte par lequel un ſergent renvoie la cauſe devant le Juge du privilégié. Les renvois ont été reçus, afin que les Juges n'entreprennent point les uns ſur les autres. Voïez *Ragueau, Droits Roïaux.*

Renvoi. [*Reindicatio.*] Pétite remarque qu'on fait avec la plume pour renvoïer d'un endroit d'une choſe écrite à un autre. (Faire des renvois.)

On fait des *renvois* dans les Dictionnaires qu'on exprime par ce mot, *voïez.* [*Vide.*] Les indices des livres ſont des *renvois* aux pages du livre où l'on traite de la choſe dont le mot eſt dans l'indice.

Renvoi. [*Oblati recusatio.*] Il signifie aussi quelquefois, *un refus.* (Le renvois d'un présent est désobligeant.)

RENVOÏER, (RENVOYER) *v.a.* [*Reddere, remittere.*] Envoïer de nouveau. Envoïer à une personne ce qu'elle nous a envoïé. Envoïer. (Il m'avoit envoïé une demi-douzaine de bouteilles de vin d'Espagne, mais je les lui ai renvoïées. Il sufit de vous renvoïer à Messieurs de Saint-Roc & de Saint-Paul qui vous témoigneront le contraire. *Pasc. liv. 19.* Il a renvoïé ses chevaux, & il s'est embarqué.)

* *Renvoïer.* [*Repellere, reflectere.*] Rechasser. Réfléchir. *Un Joüeur renvoie la bale avec la raquette, le mur la renvoie*; c'est-à-dire, la fait réfléchir. (Un miroir renvoie les raïons de lumiére; une plaque de métal mise contre la cheminée, renvoie la chaleur dans la chambre.) au figuré, on dit, *renvoïer la bale à quelcun.* [*Totum negotium alicui permittere.*] Quand on le charge d'une afaire dont on ne veut pas se charger soi-même.

Renvoïer. [*Transferre, provocare.*] Terme de *Palais.* Ce mot ne se dit que des Juges supérieurs. (La Cour a renvoïé les parties devant leur Juge naturel. La Cour a renvoïé le criminel à son prémier jugement.)

RENVOÏER, (RENVOYER) [*Missum facere.*] Terme de *Capucin* & d'autres *Religieux.* C'est redonner à un novice ses habits du monde & le mettre hors du Couvent, parce qu'on ne le trouve pas propre pour demeurer en religion. (Les Capucins renvoient tous les ans plusieurs novices.)

Renvoïer. [*Detrudere, dimittere.*] Chasser d'une maison, ou congédier. (Depuis que cette Dame s'est mise dans la dévotion, elle a renvoïé la moitié de ses Domestiques.)

RÉNURE, ou RAINURE, *s. f.* [*Stria rotunda.*] Terme de *Menuisier* & de *Sculpteur en bois.* C'est une maniére de conduit qu'on fait dans le bois qu'on met en œuvre. (Faire une rénure. Pousser une rénure. Mettre en rénure.)

R É O.

RÉORDINATION, *s. f.* [*Reordinatio, iterata ordinatio.*] Action de conférer les ordres sacrez une seconde fois à ceux qui croient n'avoir pas été bien ordonnez la prémiére. (On doit éviter la réordination qui seroit dans l'Eglise d'un étrange scandale, & qui auroit de fâcheuses suites, *M. de Sainte-Beuve, Cas de conscience, tom. 2. cas 16.*)

Quant au verbe, les Auteurs du Dictionnaire de Trevoux disent *réordiner.* Mais ils disent mal, comme à leur ordinaire. M. de Sainte-Beuve met *réordonner*, & il a raison.

R E P.

REPAÏER, *v. a.* [*Iterùm solvere.*] Païer une seconde fois, païer de nouveau. (Il faut repaïer une dette qu'on a païée au préjudice d'une saisie.)

REPAIRE, *s. m.* [*Latibulum, latebra.*] Lieu où se retirent de certaines bêtes farouches. (Ataquer une bête farouche dans son repaire.) Racine a dit dans son *Esther, act. 1. sc. 1.*

Sion repaire afreux de reptiles impurs.

* *Repaire. Spelunca latronum.*] Ce mot se dit *au figuré*, & toujours en mauvaise part, & il veut dire, *Un lieu où sont retranchez & où se battent des soldats contre les ennemis.* (Il faut forcer ce repaire. La Cavalerie en ordre de sacager ce repaire de traîtres & de les faire passer au fil de l'épée, *Vaug. Quinte-Curce, l. 7. ch. 5.*)

† * *Repaire.* [*Latibulum.*] Il se dit dans le satirique. C'est l'endroit du corps où se tiennent les morpions. (Un repaire de morpions, *S. Am.*)

Repaire. [*Notæ.*] Terme de quelques *Artisans.* Il vient du Latin *reperire* qui signifie *trouver.* C'est une marque que les ouvriers font sur les piéces d'un ouvrage, qui se démontent, afin de *trouver* l'endroit où chaque piéce doit être mise quand on les veut assembler. (Marquer le repaire. Chercher, trouver, reconnoître le repaire.)

Repaire. [*Nota combinationis.*] Marque qu'on fait sur les tuïaux d'une lunette à longue vuë, afin de les alonger, & les retrecir, au juste point de celui qui s'en sert.

REPAITRE, (REPAÎTRE) [*Pasci, cibum sumere.*) Ce verbe est ordinairement *neutre* au propre, & il se dit des hommes & des bêtes. C'est manger. *Je repais, tu repais, il repait, nous repaissons. Je repaissois. J'ai repus, Je repus, repaissant.* (Je suis d'avis que nous marchions jusqu'à ce qu'il soit heure de repaître, *Abl. Rétor. l. 6. c. 3.* Après avoir repu, l'armée passa la riviére, *Abl. Rétor. liv. 3. ch. 2.* Faire repaitre les troupes, *Abl.* Faire repaitre le bétail, *Abl.*

* *Repaître.* Ce mot *au figuré* est *actif.* Exemples.

* *Repaitre de vent & de fumée, Gomb. Epi. l. 3.* [*Falsa spe producere.*]

* *Il tâche à me repaitre d'espérance, Ablancourt.* [*Me lactare tentat.*]

* *L'amitié qui régne parmi les Italiens n'est qu'un fantôme qu'on repait de révérences, Saint Amant, Rome Ridicule.*

Se repaitre, v. r. [*Cibo refici.*] Se nourrir de quelque chose. (Les bêtes se repaissent d'herbes.)

* *Se repaitre de songes & de chimeres.* [*Infatuari.*] *Nicole, Education du Prince.*

(Dès qu'un bien est présent, il n'a rien qui contente,
De l'espoir du futur on se laisse flater,
Notre esprit se *repait* d'une trompeuse attente,
Et cherche à l'avenir dequoi s'inquiéter.
P. Derel, Jés.)

REPAISSER, *v. a.* [*Spissius reddere.*] Rendre plus épais. Devenir plus épais, *v. n.*

SE REPAISSIR, *v. r.* Voïez *Epaissir.*

REPAITRIR. Voïez *Repétrir.*

REPALLEMENT, *s. m.* Confrontation, comparaison, que l'on fait d'un poids de cuivre, de fer, de plomb, avec l'étalon ou poids *matrica*, pour voir si par l'usage ou autrement, il n'est point altéré. Ce terme n'est guéres en usage qu'en Picardie, principalement à Amiens.

REPALLER, *v. a.* Confronter, comparer un poids avec un autre.

RÉPANDRE, *v. a.* [*Effundere, profundere.*] Verser. (Charmante nuit répans sur nous tes pavots, *Moliére.* Répandre des larmes. Répandre des pleurs, *Voit.* Il étoit acoûtumé à répandre le sang, *Abl. Tac. Ann. liv. 12.* Quelle maniére de verser dans un vaisseau qui répand de tous côtez, *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 8.*)

* *Répandre.* [*Spargere.*] Disperser. (Il avoit coûtume de répandre ses forces en divers endroits, *Abl. Tac. Ann. l. 3.* Répandre la guerre par tout, *Abl. Tac. Agricola.*)

Se répandre, v. r. [*Longè latèque diffundi.*] *Je*

me repand. Je me suis répandu. Je me répandis. S'étendre. Se disperser. (La séve qui se répand en trop grande quantité, ne peut faire grossir les fruits. Se répandre par toute la terre.)

Il faut que la civilité ne se répande point en paroles, ni en loüanges, *Nicole, Education du Prince.*

En vain pour se contraindre, on fait quelques éforts,
Notre esprit, malgré nous, se *repand* au dehors.
Du Trousset.)

† * *Se répandre.* [*Cadere, labi.*] Se laisser tomber par terre. (Il s'est laissé répandre sur les montées.)

RÉPANDU, *adj.* [*Effusus, diffusus.*] On dit d'un Prince bien fait, *qu'il y a un certain air de majesté répandu dans toute sa personne.* On dit aussi *répandu dans le luxe, dans le plaisir.*

RÉPARABLE, *adjectif.* [*Reparabilis.*] Qu'on peut réparer. (Faute qui n'est pas réparable.)

RÉPARAGE, *s. m.* Terme de *Tondeur de draps.* Il signifie *donner avec les forces une deuxiéme coupe aux draps.* On dit, *Tondre en réparage*, pour dire, *Tondre le drap une seconde fois.*

Réparage, se dit aussi chez les *Laineurs*, ou *Aplaigneurs*, de toutes les façons qu'ils donnent aux étofes de laine avec le chardon sur la perche.

Réparage. Terme de *Teinturier.* Il signifie *bisage.*

† RÉPARATEUR, *s. m.* [*Reparator, refector.*] Ce mot signifie *celui qui fait des réparations*; mais il n'est guére en usage. (Le Patriarche Noé fut le réparateur du genre humain. Le Cardinal de Richelieu fut le réparateur de la Sorbonne.)

Réparateur des torts. On apelle ainsi, dans le stile familier, *celui qui se méle de réparer des injures ou des abus qui ne le regardent pas.*

RÉPARATION, *s. f.* [*Refectio.*] Rétablissement d'une chose en son prémier état. (Etre obligé à toutes les réparations de quelque maison. [*Ædium sarta tecta.*]

Grosses réparations. Ce sont les murs, les planchers, les couvertures, les plombs, les fenêtres, les portes, &c. Ces *réparations* regardent les Propriétaires.

Menuës réparations, ou *réparations locatives.* ce sont celles qui regardent les locataires, comme l'entretien des vîtres, des serrures, du carrelage, des parquets, &c.

Réparation. [*Læsi honoris satisfactio.*] Acte qu'on passe au gréfe, par lequel on avoüe que la personne qu'on avoit injuriée est une personne d'honneur & sans tache à sa réputation. [Etre obligé à faire réparation d'honneur à quelcun.)

* *Réparation.* [*Satisfactio.*] Ce mot se dit quelquefois en riant & sans parler du *Palais.* (Pour réparation de mon honneur, on me dressera un grand pavillon de gase, *Voit. l. 9.* Le Sieur un tel a été condamné par Apollon à faire réparation d'honneur au bons sens qu'il a outragé dans ses vers.)

REPARER, *v. a.* [*Reficere, restaurare.*] Remettre en son prémier état une chose qui a reçu quelque dommage. Rétablir. (Réparer une bréche.)

J'aprouvois tout pourtant de la mine & du geste,
Pensant qu'au moins le vin dût *réparer* le reste.
Despréaux.)

* *Réparer sa perte.* [*Detrimentum resarcire.*]

* *Réparer l'honneur.* [*Honorem restituere.*]

Réparer. [*Expurgare, expolire.*] Terme de *Sculpteur.* Oter les barbes & ce qui se trouve de trop fort dans les joints des ouvrages qui ont été jetés en moule. (*Bien netteïer & bien réparer une statuë.*) Il se dit aussi des *medailles* qu'on rend nettes & lisibles, lorsqu'elles ont été éfacées.

On le dit de même d'une *femme* qui prend des habits neufs.

Réparer une étofe de laine. C'est y faire venir le poil sur la superficie par le moien du chardon.

REPAREURS, *s. m.* Nom que l'on donnoit autrefois aux *Teinturiers* du petit teint.

REPARLER, *v. n.* [*Rursùs loqui.*] Parler de nouveau. (Il lui a reparlé.)

REPAROÎTRE, *v. n.* [*Denuò apparere.*] Paroître de nouveau. (La Comete qui avoit disparu, commence à reparoître.)

REPARTIE, *s. f.* [*Responsum.*] Réponse. (Repartie bonne, subtile, prompte, ingénieuse, plate, froide, impertinente. Il a la repartie prompte.

Il ne ment pas d'un mot à chaque *repartie.*
Moliére.)

REPARTIR, *v. a.* [*Subdividere.*] Partager une seconde fois. *Je repartis, tu repartis, il repartit, nous repartissons. Je repartissois. Je repartis. J'ai reparti. Que je repartisse.* Ce verbe n'est pas usité en tous ses tems, & dans les tems inusitez on se sert du mot *partager de nouveau.* (Le partage fait, il falut repartir de nouveau ce qu'on avoit partagé. Il faut couper cela en deux & le repartir en trois, pour avoir six parties égales.)

Repartir. [*Distribuere, repartiri.*] Il se dit aussi *des sommes qu'il faut diviser en plusieurs autres avec une certaine proportion.* (Il faut repartir cette somme sur tous les habitans de la Paroisse.)

Repartir. [*Denuò proficisci.*] Il signifie aussi, *partir une seconde fois.* (On a obligé ce courier à repartir le même jour qu'il étoit arrivé.)

Repartir. [*Reponere, respondere.*] Repliquer. *Je repars. J'ai reparti. Je repartis.* (Il lui repartit une assez plaisante chose. Il lui repart avec esprit qu'il mourroit plutôt que de changer.)

RÉPARTITEUR. Celui qui est chargé de faire des répartitions.

. . . . . Si les *Répartiteurs*
Avoient eu quelque connoissance
Des us du Pinde & de nos mœurs,
Ils auroient sû que les Rimeurs
Ne sont gens à grosse chevance.
Boulogne, Merc. de Juill. 1749.

RÉPARTITION, *s. f.* [*Repartitio, divisio, distributio.*] L'action de repartir. Il se dit des choses qui se partagent & se distribuent. (Faire la répartition d'une somme. Faire la répartition des quartiers d'hiver, des tailles, &c.)

Répartition, s'entend principalement dans le Commerce, des profits que produisent les Actions que l'on a dans le fonds d'une Compagnie.

REPAS, *s. m.* [*Refectio, cibi sumptio.*] Diné, ou soupé. Régal qu'on fait à quelcun en lui donnant à manger. (Un bon, un grand, un superbe, un magnifique repas. Prendre son repas. C'étoit un repas bien troussé, *Moliére.*)

REPASSER, *v. a.* [*Rursùs trajicere, per eamdem viam regredi.*] Passer une seconde fois. (Repasser la riviére, *Abl.*)

* *Repasser.* [*Aliquid secum reputare.*] Faire ressouvenir. Représenter. Faire passer dans le souvenir, ou dans l'esprit. Rouler dans son esprit

esprit ou son souvenir. Ruminer. Penser. (Il repasse en son esprit tout ce qui lui étoit arrivé, *Abl. Tac. Ann. liv.* 2. Il repassa tous les services qu'il avoit rendus à l'Etat, *Ablancourt, Tacite, Ann. liv.* 12.)

* *Repasser.* [*Opus retexere.*] Recorriger. Revoir. Rajuster. (Repassez attentivement sur votre paraphrase, *Port-Roïal.*)

* *Repasser.* [*Repetere.*] Terme de *Comédien.* Répéter. (Les Comédiens doivent repasser leurs piéces en particulier avant que de les joüer en public. (On dit aussi *repasser son Sermon.*)

† * *Repasser.* [*Depravare.*] Mot qui se dit en parlant des *femmes* ou des *filles* avec qui on a eu un mauvais commerce. (On dit que *Caligula débaucha & repassa toutes ses sœurs.*)

Repasser. [*Radere.*] Terme de *Jardinier.* Passer le rateau sur les allées. (Repasser les allées.)

Repasser. [*Asperare.*] Terme de *Coutelier* & de *Barbier.* Ce mot se dit en parlant de *rasoir*, & il signifie *afiler sur la pierre.* (On repasse les rasoirs avant que de s'en servir.) Il signifie aussi *aiguiser sur la meule & sur la pierre afin de faire mieux couper.* (Repasser une serpe.)

Repasser, *v. a.* [*Iterùm coquere.*] Terme de *Boulanger.* C'est remettre au four du pain rassis, afin de le ratendrir. (Il faut repasser ces pains qui sont cuits d'avant hier.)

Repasser. Terme de *Teinture.* C'est reteindre de nouveau une étofe dans une couleur qu'elle a déja; comme teindre de bleu en bleu, de noir en noir.

Repasser les crasses. Terme de *Fondeurs de caractéres d'Imprimerie.* C'est refondre les scories ou l'écume qui se forme sur la fonte lorsqu'elle est en fusion, & en y mêlant de nouvelle matiére, la rendre propre à servir de nouveau.

Repasser du vin. C'est jeter du vin usé, afoibli ou de mauvaise qualité, sur un rapé de raisin, ou le mêler avec du vin nouveau, pour lui donner de la force, & le rendre potable.

Repasser des cuirs. C'est les remettre en couleur, & leur donner un nouveau lustre.

Repasser, ou *passer un chapeau neuf au feu.* C'est en aplatir le poil avec un fer chaud.

Repasser un chapeau vieux. C'est le remettre à la teinture, lui donner un nouvel aprêt, & un nouveau lustre.

Repasser un compte. C'est l'examiner, le calculer de nouveau, pour voir si l'on n'a rien oublié, ou si l'on ne s'est point trompé.

Repasser une Adition, une Division, une Soustraction, &c. C'est faire de nouveau ces opérations aritmétiques, pour s'assurer que les prémiéres sont bonnes, & qu'il n'y a point d'erreur.

Repasser. [*Linteorum rugas explicare.*] Terme de *Blanchisseuse de menu.* C'est mettre un linge moüillé sur le linge qui est séché, & détirer proprement le linge séché pour en acommoder les ourlets. (Il faut repasser ce linge.]

Repasser. [*Ferro calido unire.*] Ce mot en terme de *Blanchisseuse de menu*, signifie aussi *polir avec le fer.* Ainsi on dit: *Repasser le linge avec le fer. Repasser le point au fer.* On dit aussi *repasser le point à l'ivoire.* C'est l'ajuster & le relever avec une dent d'ivoire aprés qu'on l'a repassé au fer.

† * *Repasser.* [*Fuste aliquem dolare.*] Mot burlesque pour dire *maltraiter.* (On lui a repassé son busle à coups de bâton.)

REPAVER, *v. a.* [*Iterùm pavimentare.*] Paver de nouveau. (Repaver une cour qu'on avoit dépavée.)

REPEIGNER, *v. a.* [*Repectere.*] Peigner de nouveau. (Repeigner une perruque. Repeigner du lin, du chanvre, &c.)

REPÊCHER, *v. a.* [*Aliquid depressum in fluvio extrahere.*] Pêcher de nouveau. (Repêcher un étang. Repêcher un corps, des marchandises, &c.)

REPEINDRE, *v. a.* [*Tabellæ novos colores inducere.*] Peindre de nouveau. *Je repeins. J'ai repeint. Je repeignis.* (Repeindre un bras, ou quelqu'autre chose qui a été mal peint.)

REPENDRE, *v. a.* [*Rursus appendere.*] Pendre une autrefois. (Il faut rependre ce tableau qui est tombé.)

REPENSER, *v. n.* [*Recogitare.*] Penser de nouveau. Repenser à quelque chose, *Arnauld.*

> *Repensez* mûrement à vos actes tragiques.
> *Godeau, poësies.*)

(Sans cesse je pense & repense à cet accident.) On dit aussi *penser une plaie.* [*Iterùm curare.*]

REPENTANCE, *s. f.* [*Pœnitentia.*] Mot un peu vieux, au lieu duquel on dit plus ordinairement *repentir.* (Avoir repentance de ses péchez.

> Lui-même le sentit, reconnut son péché,
> Se confessa prodigue, & plein de *repentance*
> Ofrit sur ses avis de régler sa dépense.
> *Despréaux.*)

REPENTANT, REPENTANTE, *adj.* [*Pœnitens, dolens.*] Qui se repent. Qui a regret.

REPENTIES, *s. f. plur.* [*Fœminarum pœnitentium recessus.*] On donne ce nom à un Monastére de femmes qui ont mal vécu, qui se sont converties & qui font pénitence. (Elle a été mise aux Repenties.)

REPENTIN, REPENTINE, *adj.* [*Repentinus.*] Mot qui n'est en usage que dans le burlesque, & qui veut dire prompt, subit.

> Enée de fraïeur en pissa,
> Comme en vision *repentine*
> Ordinairement on urine.
> *Scarron.*)

REPENTIR, *s. m.* [*Dolor animi.*] Regret. (Repentir cuisant, grand, vrai, sincere. Son repentir a touché le cœur de Dieu.

> Son cœur toujours magnanime
> Ne pouvant se démentir
> Veut oublier notre crime.
> Voïant notre *repentir.*
> *Mademois. de Scuderi.*

Se repentir, *v. r.* [*Pœnitere, pigere.*] *Je me repens. Je me suis repenti.* Avoir regret. Etre marri. (Charles-Quint n'eut pas plutôt quité l'Empire qu'il s'en repentit. Voïez *Strada, Hist. de Flandre, l.* 1. Qui se repent, se punit, *Prov.*

> Si l'homme criminel vient à se *repentir*,
> Dieu qui l'a tiré de l'abime,
> Loin de lui reprocher son crime,
> En couronne le *repentir.*
> *Pavillon.*)

☞ La réponse de Demosthene, à qui l'on demandoit une somme excessive pour lui procurer les faveurs de Laïs, est suë de tout le

monde ; voici comment un de nos Poëtes l'a mise en vers :

Je veux cinq cens écus
(Dit Laïs) ou n'en parlons plus.
Et moi (dit-il) je veux pour cette somme
Remplir Corinthe de cocus ;
Or sus je ne suis pas votre homme ;
Une dupe à ce prix pourroit se divertir ,
Vous en trouverez à votre âge ,
Mais un Philosophe bien sage
N'achete pas si cher un fâcheux *repentir.*

REPERCER, *v. a.* [*Iterùm perforare.*] Percer une seconde fois. (Repercer un muid , un mur , &c.)

REPERCUSSIF, *adj.* [*Retundens.*] Terme de *Chirurgien.* Ce mot vient du Latin. C'est-à-dire , qui repercute. (Médicament repercussif. Médicament qui a une propriété repercussive.)

Repercussif , s. m. [*Repercutiens.*] Terme de *Chirurgien.* Reméde qui repercute. (Se servir de repercussif.) C'est-à-dire , de remédes rafraichissans & astringens qui repercutent , qui réfléchissent, qui repoussent les humeurs en dedans.

REPERCUSSION, *s. f.* [*Repercussio.*] La repercussion des raïons du Soleil.

Repercussion , Se dit en termes dogmatiques , en parlant *des humeurs & des esprits ;* il signifie *l'action par laquelle les humeurs , les esprits étant en mouvement pour sortir , viennent à être repoussez au dedans.*

REPERCUTER, *v. a.* [*Repercutere.*] Terme de *Chirurgien.* C'est faire rentrer en dedans. (L'oxicrat sert à repercuter la chaleur en dedans.)

REPERDRE, *v. a.* [*Parta amittere.*] Perdre une seconde fois , perdre ce qu'on avoit regagné. (Il avoit perdu cent pistoles , il les avoit regagnées & continuant à joüer , il les a enfin reperduës.)

REPERE. Voïez *Repaire.*

REPERTOIRE, *s. m.* [*Repertorium , index.*] Lieu où l'on trouve ce qui regarde quelque matiére. (Le Poliantea , est un repertoire pour quantité de demi-savants.

† * Le Docteur Launoi qui est mort en l'année 1673. étoit un *repertoire* pour tout ce qui regardoit les choses Eclésiastiques.

Repertoire , est aussi une sorte de livre parmi les Négocians , formé de vingt-quatre feüillets , qui se tient par ordre Alphabétique. Il sert à trouver avec facilité sur le grand livre , ou livre de raison , les divers comptes qui y sont portez. On l'apelle aussi *Alphabet* , *Table* ou *Index.*

REPESER, *v. a.* [*Rursùs ponderare.*] Peser de nouveau. (Repeser à la maison ce qu'on a acheté au marché , pour voir si l'on y trouve le poids.)

Repeser , *v. a.* [*Animo ponderare.*] Il se dit *au figuré.* (Peser & repeser quelque chose en son esprit.)

REPETER, *v. a.* [*Repetere, reposcere.*] Redire de nouveau. Rebattre la même chose. L'éco répete la voix. Les livres de Monsieur un tel sont assez biên écrits : mais il répete tant de fois la même chose qu'il fait bâiller le lecteur.)

Répéter. [*Dictata à scholastico reposcere.*] Faire des repétitions d'Humanitez , ou de Philosophie. (Il gagne malheureusement sa vie à répéter la Rétorique & la Philosophie dans l'Université.)

† *Repéter.* [*Repetere.*] Terme de *Palais.* Reprendre quelque chose sur quelcun. (Répéter quelque chose sur une personne. *Le Maître.*)

Répéter. [*Iterare.*] S'exercer à faire plusieurs fois la même chose pour la retenir. (On répete plusieurs fois la comédie. Je vais répeter mon sermon.)

REPETITION, *s. f.* [*Repetitio , iteratio.*] Prononcez *répéticion.* Redite. (Répétition inutile, vicieuse , ennuieuse , languissante , nécessaire , utile , élégante , agréable , belle , vive. La répétition sert souvent à la clarté. Répétition qui est en grace. Lorsque la répétition n'est ni nécessaire , ni figurée , elle est vicieuse ; mais elle est nécessaire lorsqu'elle rend le discours plus clair , plus François & plus soutenu.)

☞ La répétition d'un même mot est quelquefois agréable. Malherbe l'aimoit ; il dit dans un endroit :

Des raïons immortels l'immortelle clarté.

Et dans d'autres :

Aux plaisirs éternels , une éternelle part.

Donne le dernier coup à la derniére tête
De la rebellion , &c.

On donne plusieurs régles sur ce sujet qui méritent atention. Les répétitions dans le discours sont quelquefois ennuieuses & rebutantes : mais aussi les maîtres de l'art conviennent que souvent elles sont nécessaires , & qu'elles contribuent beaucoup à la beauté & à l'élégance du discours , & sur tout à la dignité des vers. Malherbe en connoissoit bien le mérite ; il s'en servoit souvent avec succès ; il dit dans sa Priére pour le Roi :

Quand la rebellion plus qu'une hydre féconde
Auroit , pour le combattre , assemblé tout le monde ;
Tout le monde assemblé s'enfuiroit devant lui.

Cette répétition a été faite sur le modéle de celle-ci :

Pan etiam Arcadia mecum si judice certet ,
Pan etiam Arcadia dicet se judice victum.

Quintilien , *lib. 9. cap. 3.* qui connoissoit parfaitement tout ce qui peut rendre un discours pressant & agréable , a dit en parlant des figures qui se forment par le moïen d'un mot augmenté, retranché , ou répété, qu'elles servent à réveiller l'Auditeur , & à l'empêcher de languir ; & quoiqu'elles paroissent vicieuses, la proximité qu'elles ont avec le vice , leur donne une certaine grace, de même qu'un peu d'acidité reléve le goût des viandes que l'on aprête : *Et habent quandam ex illâ vitii similitudine gratiam , ut in cibis acor ipse ipse jucundus est.* On répete (dit-il) le même mot , tantôt pour lui donner une plus grande étenduë , tantôt pour marquer un sentiment plus vif de douleur ou de compassion. La répétition d'un même mot est plus vive & plus pressante , quand elle est interrompuë par quelque autre terme. Il en donne cet exemple : *Bona , miserum me , consumptis enim lacrymis , tamen infixus animo hæret dolor ; bona, inquam, Cn. Pompeii acerbissima voce subjecta præconis , vivis , & vivis , non ad deponendam , sed ad confirmandam audaciam , &c.* Cet Auteur raporte ensuite plusieurs exemples de diférentes répétitions , toutes également élégantes & agréables. Il y a (dit-il) une espéce de répétition , où l'on reprend les personnes & les choses dont on vient de parler : *Est & illud repetendi genus , quod semel proposita iterat & dividit :*

Souvent le même mot qui finit un sens est emploïé à commencer le sens qui suit :

Pierides, vos hæc facietis maxima Gallo,
Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas.

Souvent plusieurs mots qui n'ont qu'un même sens, rendent le discours plus grave & plus pressant. Quintilien en donne cet exemple, tiré de Ciceron, comme tous les autres : *Vos enim statuistis, vos sententiam dixistis, vos judicastis :* Mais ce n'est pas seulement dans la Langue Latine que les répétitions font un grand éfet ; elles ne sont pas moins utiles & nécessaires dans notre langue. Ce sont (dit le P. Bouhours) des redites qui plaisent, & on pourroit dire que ces sortes de répétitions sont dans le discours ce que font dans la Peinture les seconds coups de pinceau qui rendent les couleurs & plus vives & plus fortes. On peut voir les exemples qu'il raporte pour rendre sensible l'utilité & l'agrément des répétitions ; & pour pouvoir s'en servir avec avantage, il faut remarquer les régles que les maîtres ont données sur ce sujet. 1°. On répete quelquefois agréablement le substantif tout seul ; par exemple : *Ces hommes qui ne savent que tuer des gens, sont d'étranges gens.* 2°. La langue Françoise aime la répétition des mots, sur-tout quand elle sert à la clarté du discours. Les Grecs & les Latins supriment souvent avec élégance des mots dans le discours : mais bien loin d'user de cette figure qui produit souvent des équivoques & de l'obscurité, elle aime à répéter le même terme. 3°. L'adjectif se répete avec beaucoup de grace. Costar a dit : *Ceux qui sont nez grands Seigneurs, n'ont en cela qu'un fort petit avantage au dessus des autres, s'ils n'ont travaillé avec succès à se faire de grands hommes.* Et parmi les Réflexions morales qui ont été données au Public, on trouve celle-ci : *L'amour propre est plus habile que le plus habile homme du monde.* 4°. Souvent l'adjectif se répete avec le substantif; le P. Bouhours en donne cet exemple : *La chaleur de ses mouvemens les plus passionnez, n'est qu'une fausse chaleur. L'éclat le plus brillant de ces figures, n'est qu'un faux éclat.* 5°. Voici un exemple de la répétition du verbe. Voiture a dit : *J'oublie que je sois malheureux, quand je songe que vous ne m'avez pas oublié.* Le Maître dans ses plaidoïers: *Il s'est efforcé de connoître Dieu, qui par sa grandeur est inconnu aux hommes, & de connoître l'homme qui par sa vanité est inconnu à lui-même.* 6°. Vaugelas, *Remarque 490.* a observé qu'il y a de certains mots dont la répétition est presque toujours agréable ; tel est le verbe *Faire. Je n'ai fait aujourd'hui que ce que j'ai fait depuis vingt ans.* Le même Auteur a aussi observé dans ses Nouvelles Remarques, si elles sont de lui, que les prépositions doivent être nécessairement répétées, quand le second substantif est réellement séparé & distingué du prémier, sans qu'il faille considérer s'ils sont sinonimes, ou aprochans, diférens, ou contraires ; ainsi il faut dire : *Les Poëtes sont diférens les uns des autres, par la varieté des sujets qu'ils imitent, & par la maniére de l'imitation*, & non pas, *& la maniére de l'imitation.* Au reste, s'il y a des répétitions agréables & utiles, il y en a de très-vicieuses ; par exemple, la répétition de la particule *de* étant fréquente & proche l'une de l'autre, fait un son désagréable ; quand le mot répété n'opére aucun éfet, & ne rend le discours ni plus orné, ni plus touchant, ni plus persuasif ; quand enfin c'est un simple sinonime, il ne produit que de l'ennui & du dégoût. Les Auteurs exacts, atentifs, & qui ont lû les Ouvrages aprouvez par le Public, ne tombent guéres dans cette faute. Voiez *les Réflexions sur l'usage de la Langue Françoise, depuis la page 547. jusqu'à la page 591.*

Répétition. [*Studiorum repetitio.*] Terme de *Colége.* Explication nouvelle des leçons qu'on a faites en classe. Explication des leçons qu'on doit faire en classe. Récit de tout ce qu'on a vû durant une semaine. (Faire des répétitions. Ses répétitions lui valent quelque chose. Le Samedi on fait une répétition de tout ce qu'on a vû durant la semaine.)

* *Répétition.* [*Repetitio.*] Terme de *Rétorique.* Figure qui consiste à répéter avec grace les mots dans une période. Comme, (Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'abandonnez-vous.

On peut croire, sans croire mal,
Que Guillot est un animal.)

Récitatio. [*Recitatio.*] Terme de *Comédien.* C'est le récit qui se fait en particulier de la piéce qu'on doit joüer en public. (Prémiere répétition d'une piéce. Le Poëte assiste ordinairement aux répétitions de ses piéces.)

Répétition. [*Retroactio, repetitio.*] Terme de *Palais.* Action par laquelle on répete quelque chose sur quelcun. C'est une répétition de deniers à faire sur un particulier.

Répétition. Terme d'*Horlogerie.* Mouvement qui fait sonner plusieurs fois la même heure sans déranger la sonnerie d'une pendule ou d'une montre.

RÉPÉTITEUR, *s. m.* [*Studiorum adjutor.*] Sorte de Maître qui va en ville répéter le Grec, le Latin, la Philosophie, ou la Théologie à quelques écoliers. (Un bon Répétiteur. Donner un Répétiteur à un écolier.)

REPÉTRIR, *v. a.* [*Rursùs subigere.*] Pétrir de nouveau. (Repétrir de la pâte. Il faut repétrir cette terre à potier.)

REPEUPLEMENT, *s. m.* [*Frequentatio, supplementum.*] L'action de repeupler. (Travailler au repeuplement d'un païs. On dit aussi, *Le repeuplement d'une forêt.*)

REPEUPLER, *v. a.* Peupler de nouveau un pais qui avoit été dépeuplé.

Repeupler, se dit d'un étang où l'on remet du poisson. On dit aussi dans le même sens, *repeupler un colombier, un bois, une garêne, repeupler un païs de gibier.*

REPIC, *s. m.* [*Sexageni, & nonageni.*] Terme de *Piquet.* Coup remarquable au jeu de piquet qui vaut quatre-vingt & dix points. (Faire repic. Empêcher le repic.)

(† *Vous allez faire repic & capot tout qu'il y a de galand à Paris. Moliére, Préc. Nullum relinques punctum.*)

REPILER, *v. a.* [*Rursùs contundere.*] Piler une seconde fois. (Il faut repiler cette poudre, afin qu'elle puisse passer par le tamis.)

REPIQUER, *v. a.* [*Rursùs filo interpungere.*] Piquer de nouveau. (Repiquer un matelas, un corps de jupe, une contrepointe. Les Maçons parlent aussi de repiquer la pierre.)

REPIT, *s. m.* [*Prorogatio.*] Il est plus du *Palais* que du discours ordinaire, & il signifie, *Delai de trois, de quatre ou de cinq ans, que pour de valables raisons on donne aux débiteurs, afin d'empêcher les créanciers de les poursuivre pendant*

ce tems-là. (Je vous donne repit de six mois pour ce que vous me devez. *Voit. let.* Obtenir des lettres de repit.) Patris dit, en parlant de la misericorde de Dieu envers lui :

Indubitablement ce *repit* qu'il me donne
N'est que pour mon salut.

REPLACER, *v. a.* [*Reponere.*] Remettre une chose dans la place d'où on l'avoit ôtée. (Replacer un banc dans une Eglise.)

REPLAIDER, *v. a. & n.* [*Iterùm litigare.*] Plaider de nouveau. Rentrer en procès. (Leur diférent sembloit être terminé, mais ils replaident de nouveau. Il signifie aussi *plaider plusieurs fois.* (Après avoir bien plaidé & replaidé, il faut enfin s'acommoder.)

REPLANCHEIER, *v. a.* [*Denuò novis tabulatis instruere.*] Faire de nouveaux planchers. (Replancheïer une chambre.)

REPLANTER, *v. a.* [*Arborem reserere.*] Planter de nouveau. (Comme les pins & les sapins sont très-délicats & très-dificiles à reprendre, il est nécessaire de les replanter fort jeunes.)

REPLATRER, *v. a.* [*Gypso trulissare.*] Plâtrer de nouveau. Renduire de plâtre. (Replâtrer un mur.)

* *Replâtrer ses défauts, sa faute.* [*Errata obtegere.*] C'est les couvrir & les excuser.)

REPLET, REPLETTE, *adj.* [*Obesus, plenus.*] Gros & gras. (Un homme gras & replet. Elle est replette.)

REPLETION, *s. f.* [*Humorum copia, redundatio.*] Trop d'embonpoint. Ce qui remplit trop quelque partie. *Degori.* (Sa maladie vient d'une trop grande replétion.)

Replétion. [*Nimia saturitas.*] Se dit quand on a trop bû & mangé. Toute *replétion* est mauvaise, celle du pain est la pire.

Replétion. [*Repletio.*] Terme de *Jurisprudence bénéficiale.* Le Concordat, pour arrêter l'avidité des Graduez, a ordonné dans le Paragraphe 8. du titre *de collationibus*, que celui qui a déja obtenu en vertu de ses grades des bénéfices ou prébendes qui lui rendent deux cens florins d'or de la Chambre, ne peut plus se prévaloir de ses grades. Ces deux cens florins ont été dans la suite fixez à quatre cens livres ; & lorsque le gradué jouit de cette somme, on dit, *qu'il est rempli ;* & cette replétion est un obstacle invincible qui l'exclut entiérement de la requisition de toutes sortes de bénéfices, quoique vacans dans les mois réservez aux graduez. Il a même été jugé qu'il sufit que le gradué ait possédé un ou plusieurs bénéfices du revenu de 400. livres, pour être exclus d'en requerir un autre, parce qu'il n'a tenu qu'à lui de se contenter du bénéfice ou des bénéfices dont il a joui en vertu de ses degrez. La replétion forme une exclusion si absolue, que Louet, *lettre G. nomb. 3.* raporte un Arrêt qui a jugé que la replétion étoit un plus grand obstacle que l'incompatibilité de deux bénéfices. Il a encore été décidé que les bénéfices qui sont situez hors du Roïaume, ne sont point comptez pour la réplétion. Il y a cette diférence entre les graduez séculiers & les reguliers, que ceux-ci sont présumez remplis par toutes sortes de bénéfices, sans avoir égard au revenu. Les pensions réservées par un gradué sur les bénéfices qu'il résigne, servent à la replétion : mais l'on n'y fait point entrer les bénéfices dont le gradué jouit à d'autres titres que de celui de gradué ; & pour éviter les fraudes, les graduez sont obligez d'exprimer dans leur requisition les bénéfices dont ils jouissent.

REPLEUVOIR, *v. a.* [*Iterùm pluere.*] Pleuvoir de nouveau. (Il commence à repleuvoir.)

REPLI, *s. m.* [*Rugas, sinus.*] Plis. Il croit que l'amour est en embuscade dans les rides & les replis de sa vieille maîtresse.

Il arme en sa faveur mille horribles serpens
Qu'on voit a longs replis dans la plaine rempans.
Godeau, poes. 2. part. Egl. 5.)

Repli. [*Plicatura.*] Partie du bas de la lettre patente qu'on a pliée, & en ce sens on dit, (Sur le replis des lettres patentes est écrit : *luës, publiées & registrées.*)

* *Repli.* [*Occultiora, secretiora.*] Endroit le plus caché & le plus secret. (Les lumiéres de Dieu découvrent nos défauts jusques dans les replis de nos ames. Les replis du cœur. *Moliére, Tartufe, act. 3.*)

Repli, s. m. [*Stryges carneæ.*) Il se dit en terme de *Manége*, des sillons ou inégalitez qui sont dans la bouche d'un cheval. On les apelle aussi *crans.* Voïez *cran.*

REPLIER. [*Reduplicare.*] Plier de nouveau. (Replier du linge, des habits, &c.)

* *Se replier, v. r.* [*Se recolligere.*] Se refléchir. (La peine que l'ame a de se replier sur elle-même la rebute. *La Chambre.*)

Se replier, se dit en terme de *Guerre*, de certains mouvemens que fait un corps de troupes. (Se replier sur la droite, sur la gauche. Se replier sur le centre, &c.)

Se replier. On le dit d'un homme dont on ne sauroit pénétrer la conduite ni les véritables sentimens. (Il se replie comme il veut.)

REPLIQUE, *s. f.* Réponse. (Il m'a fait une impertinente replique.)

Replique. [*Iterata defensio, responsio.*] Terme de *Palais.* Réponse que l'Avocat qui a plaidé le premier, fait aux moïens de l'avocat qui a plaidé après lui & contre lui. (Demander la replique.)

Repliques. [*Refutatio, replicatio.*] Terme de *Palais.* Réponse par écrit à ce que notre adverse partie a dit contre nous dans ses écritures. (Fournir de repliques.)

REPLIQUER, *v. a.* [*Argumentum rursùm respondere.*] Répondre. Repartir à ce qu'on nous dit. (Repliquer une plaisante chose à quelcun. Il signifie aussi *contredire.* Vous repliquez sans cesse. [*Obloqui.*]

REPLISSER, *v. a.* [*Corrugare.*] Plisser de nouveau. Plisser une chose qui s'est déplissée. (Replisser un poignet de chemise.)

REPLONGER, *v. a.* [*Immergere.*] Plonger de nouveau. (Il l'a replongé dans l'eau.

Quel Dieu sensible aux veux de l'Univers,
A *replongé* la discorde aux enfers.
Racine.)

Se replonger, v. r. Se plonger de nouveau. (Se replonger dans la mer. *Vaugelas, Quint. liv. 3.*)

* *Se replonger.* [*Rursùs se volutare.*] Il se dit aussi *au figuré*, & signifie, *se rengager, s'abandonner de nouveau.* (Il s'est replongé dans le vice, dans la débauche, &c.)

REPOLIR, *v. a.* [*Rursùm expolire.*] Polir de nouveau. (Repolir du fer, de l'acier, ou autre métal.

Hâtez-vous lentement & sans perdre courage,
Vingt fois sur le metier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, & le *repolissez* :
Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.
Despréaux.)

REPOLON, *s. m.* [*Equi medium in circulum circumactio.* Terme de *Manége*. Demi-volte d'un cheval, formée en cinq tems. Quelques-uns apellent *repolon*, le galop d'un cheval l'espace d'un demi-mille.

RÉPONDANT, *participe.* [*Respondens.*] Qui répond.

Répondant, *s. m.* [*Vas*, *præs.*] Caution. La personne qui répond pour une autre. (Avoir un bon répondant. Donner un répondant.)

RÉPONDRE, *v. a.* On écrit aussi *respondre*. Il vient du Latin *respondere*, mais l'*s* ne se prononce point en François dans le mot de *répondre*, ni dans tous ses dérivez qui commencent par une *r*. *Je répond. J'ai répondu. Je répondrai.* (Répondre quelque chose de fort au premier chef de l'acusation. *Ablanc.*

Dorilas & Damon, ces deux fameux Poëtes,
Sur leurs vers ne sont point d'acord.
On ne peut sans bailler lire ce que vous faites,
Dit l'un. En vous lisant, *répond* l'autre, on s'endort.
L'un a raison, & l'autre n'a pas tort.
Rec. de Bouh.)

Répondre. [*Pro aliquo vadem fieri.*] Etre caution. Assûrer. Le mot de *répondre* en ce sens est une maniére de verbe *neutre*, & ne régit point d'acusatif. (Prenez bien garde pour qui vous répondrez. *Arnaud.* Ses services passez vous doivent répondre de lui. *Scaron.* Ce que vous venez de faire pour moi me répond de votre cœur. *Moliére.* Il pria Alexandre d'avoir bon courage, & qu'il répondoit de sa guérison. *Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 3.* Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions, si vous voulez répondre des évenemens. *Voit. let. 89.* Répondre de son loisir. *Ablanc.*)

☞ Sanlecque s'est servi heureusement de *répondre*, pour, *se rendre caution*, ou *assurer*. Demandant un bénéfice au Roi, il dit :

Nous avons, grand Héros, deux desseins diférens ;
Vous, de vaincre vingt Rois, & moi vingt concurrens :
Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre.
Que cependant tout iroit bien,
Si vous répondiez du mien
Comme je réponds du votre !

Répondre. [*Respondere.*] Egaler. Avoir du raport. (Ses forces répondoient à son courage. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 2.* L'adresse des soldats répondoit à la conduite du général. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12. ch. 8.*)

* *Répondre.* [*Se dignum præbere.*] Se montrer digne des graces qu'on nous a faites. Soûtenir par notre conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. J'ai grand sujet de douter que je puisse répondre à l'honneur que vous me faites.)

* *Répondre.* [*Convenire.*] S'aller rendre. (Cela va répondre à de grandes allées.)

* *Répondre*, *v. a.* [*Libello subscribere.* [Terme de *Palais.* Il se dit en parlant de Requête, & il signifie mettre au bas de la requête ces paroles : *Soit fait comme il est requis.* (Répondre une requête.)

Répondre. [*Replicare*, *refellere.*] Se défendre, soit en justice, soit dehors. (J'ai repondu à ses causes d'apel.)

Répondre. [*Replicare.*] Parler insolemment. (Je n'aime point les valets qui répondent.)

Répondre. [*Respondere.*] Etre vis-à-vis, aboutir. (Mes fenêtres répondent sur la riviére. Toutes les portes de cet apartement se répondent.

Qui répond paie. C'est-à-dire, qu'on fait païer les cautions.

REPONSE, *s. f.* Il vient du Latin *responsum.* Replique. (Réponse fort jolie, fort spirituelle. Faire réponse à une lettre. *Voit. let. 11.*)

Réponse à griefs. [*Defensio.*] Terme de *Palais.* Ce sont des écritures fournies par l'intimé pour soutenir le bien jugé de la sentence. (Faire des réponses à griefs.)

Réponses de droit. [*Decisiones juris.*] Décisions sur quelques questions de Droit que font les Jurisconsultes. Charondas a fait un livre intitulé, *Réponses de droit.*

Réponse. [*Rapunculus.*] Sorte de petite racine qu'on mange en Carême en salade. (Mettre des réponses dans la salade. J'aime les réponses dans la salade.) Il y en a qui écrivent *Reiponse.* Il y a deux sortes de Réponse. La prémiére s'apelle en Latin, *Rapunculus spicatus ;* la seconde, *Rapunculus esculentus flore cæruleo.* La racine de la prémiére est faite comme une petite rave blanche. Elle est bonne à manger, détersive, apéritive, rafraîchissante, propre pour les inflammations de la gorge. La seconde est une espéce de campanule. Sa racine est aussi bonne à manger, on la cultive dans les jardins, & on la cueille tendre pour la mettre dans la salade. Elle est apéritive, propre pour la gravelle & la pierre. Elle aide à la digestion, fortifie l'estomac, & resiste au venin.

REPONS, *s. m.* [*Responsorium.*] Terme d'*Eglise.* Ce qui se chante ordinairement après les leçons de Matines. (Prémier répons. Second répons. Chanter un répons.) On chante aussi des répons aux processions & en d'autres parties de l'ofice que les matines. Rabelais, *L. 1. ch. 27.* dit : « Là fut décreté qu'ils feroient une » belle procession renforcée de beaux préchants » *contra hostium insidias*, & beaux Répons *pro* » *pace.* » Marot dit dans son *Temple de Cupidon :*

Les Chantres, Linots & Serins,
Et Rossignols au gay courage,
Qui sur buissons de verd bocage,
Ou branches en lieu de peupitre
Chantent le joli chant ramage
Pour Versets, *Répons* & Epistres.

REPORTAGE, *s. m.* Terme de *Coûtume.* Redevance qui consiste en la moitié de la dîme.

REPORTER, *v. a.* [*Reportare.*] Porter une chose au lieu où elle étoit avant que de l'avoir aportée. (Reportez cela où vous l'avez pris.)

Reporter. [*Referre*, *foras eliminare.*] Redire. Faire des raports. (C'est un coquin qui reporte tout ce que font les domestiques.) Voïez *raporter.*

REPOS, *s. m.* [*Quies.*] Ce mot, entre Philosophes, c'est l'aplication d'un corps continuelle ou successive aux mêmes parties des corps qui l'avoisinent, & qui le touchent immédiatement. *Rohault*, *Phis. 1. part. ch. 10.* (Le mouvement & le repos sont accidentels à la matiére. Un corps qui est dans le repos.)

Descartes admet une force dans le repos pour

résister. Le Pere Mallebranche dit que *la détermination de la volonté n'est qu'un repos.*

Repos. [*Cessatio , otium.*] Cessation de peine & de travail. (Prendre du repos. Faire perdre le repos. Oter le repos. Donner du repos aux soldats. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 14. ch. 9.*

Un plein *repos* favorise nos vœux ,
Chantons la paix qui nous rend tous heureux.
Racine.)

☞ Ce terme signifiant *tranquillité , inaction* , n'a point de pluriel , quoique Marot ait dit :

Elle dira que ferez ennuyez
De vos *repos.*

Mais dans le tems où Marot a vécu , on se donnoit des licences qui sont à présent condannées & absolument bannies.

Repos. [*Quies , animi securitas.*] Assurance. (J'ai été en repos de tout , quand j'ai vû que vous aviez soin de moi. *Voit. let. 33.*)

Combien est-il de maris qui jouissent tranquilement d'un faux repos. *Pr. de Cleves.*

* *Repos.* [*Tranquillitas , pax.*] Paix. Tranquillité. Douceur. (N'avoir aucun repos d'esprit. *Arnauld.* Joüir du repos de la vie. *Ablanc.* Etre en repos. Vivre en repos. *Scaron.*

Tristesse , ennui , chagrin , langueur , mélancolie ,
Troublerez-vous toujours le *repos* de ma vie.
La Suze , Poësies.)

Repos. Sommeil. [*Somnus.*] Je suis fâché d'avoir interrompu votre repos.

Troubler le repos des morts. C'est parler contre la mémoire d'un homme mort.

* *Repos.* [*Cæsura.*] Terme de *Poësie Françoise.* Il se dit en parlant des vers de dix & de douze silabes. C'est le milieu des vers de douze silabes. C'est la quatriéme silabe des vers de dix lorsque cette silabe est masculine. Le mot de *repos* , en terme de Poësie Françoise , se dit aussi en parlant des stances de six & de dix vers ; & ce repos est un vers de la stance auquel l'oreille se doit agréablement reposer. Cette pause, ou ce repos , se fait dans les stances de dix , au quatriéme & au septiéme vers. Voïez *Ménage sur Malherbe , page 29.*

* *Repos.* [*Clara & distincta tabellæ adumbratio.*] Terme de *Peinture.* Ce sont les masses & les grands endroits des clairs ou des ombres , qui étant bien entendus empêchent la confusion des objets , & ne leur permettent pas d'atirer la vuë tous ensemble , mais la font joüir quelque tems de la beauté d'un groupe , & puis d'un autre. *Depiles , conversations de Peinture.*

☞ C'est une regle dans la Peinture , qu'après les grands clairs il faut de grandes ombres , qu'on apelle , *des repos* , parce que la vuë seroit trop fatiguée si elle étoit atirée par une continuité d'objets brillans. Ces repos se font de deux maniéres , dont l'une est naturelle , & l'autre artificielle. La prémiére se fait par une étenduë de clairs ou d'ombres qui suivent naturelement & nécessairement les corps solides , ou les masses de plusieurs figures agroupées , lorsque le jour vient à fraper dessus. Et l'artificielle consiste dans les corps des couleurs que le Peintre donne à de certaines choses , telles qu'il lui plaît , & les compose de telle sorte qu'elles ne fassent point de tort aux objets qui sont autour d'elles. Une draperie , par exemple, que l'on aura fait jaune ou rouge en certain endroit , pourra être dans un autre de couleur brune , & y conviendra mieux pour produire l'efet que l'on demande. Voïez le reste dans le *Commentaire sur le poëme de l'Art de Peinture de Dufresnoi , page 195. 196.*

Repos. [*Scalarum statio.*] Terme d'*Architecture.* C'est le palier de l'escalier.

Repos. Terme de *Charon* , qui se dit en parlant d'afûts d'artillerie , & c'est une des piéces de l'afût. Voïez *les Discours militaires de Praissac , page 18. & 19.*

Repos , se dit de l'état d'une arme à feu , dont le chien n'est ni abattu , ni bandé. (Laissez ce fusil , ce pistolet en son repos.)

REPOSÉE , *s. f.* [*Statio , cubile.*] Terme de *Chasse.* C'est le lieu où les bêtes fauves se mettent sur le ventre pour y demeurer , & y dormir tout le jour. (Les cerfs sont à la reposée. *Salnove.*)

REPOSER , *v. n.* [*Requiescere , dormire.*] Prendre du repos. Dormir. (Il ne peut reposer la nuit *Abl. Rét. liv. 3. ch. 1.* Il repose un peu présentement , paix , ne faites point de bruit.)

Reposer. [*Requiescere.*] Être. (Il y avoit quatre jours que le corps d'Alexandre reposoit sur son lit de parade. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 10.*)

Reposer. [*Liquescere , residere.*] Ce mot se dit de l'*eau* , & veut dire *rassoir.* (Laisser reposer l'eau.)

Se reposer , *v. r.* [*Dare se quieti.*] Prendre du repos. (Ils marcherent toute la nuit sans se reposer. *Ablanc. Commentaires de César , liv. 1. chap. 1.* Pour avoir de la santé , il faut que le corps soit agité & que l'esprit se repose. *Voit. let. 64.* Ils se reposerent de leurs longs travaux. *Ablanc. Rét. liv. 4. ch. 2.*)

* *Se reposer.* [*Alicujus fidei credere.*] S'assurer en quelcun , y faire fonds. Compter sur une personne , s'y fier. (Allez reposez-vous sur moi. *Moliére.*)

* *Se reposer* , *v. r.* [*Sinere ut arva requiescant.*] Il se dit figurément de la terre , qu'on laisse quelque tems en friche , après avoir beaucoup porté. (Les terres en valent mieux quand elles se sont un peu reposées.)

On dit figurément : *laisser reposer une afaire.* La laisser reposer , comme l'on parle. [*Negotium non urgere.*]

Il faut laisser reposer vos esprits agitez par la colere. [*Animi motus tranquillos reddere.*]

On dit aussi : *laisser reposer un ouvrage* , c'est-à-dire , le garder , le serrer , pendant quelque tems , pour le revoir à loisir.

REPOSOIR , *s. m.* [*Quietis statio.*] Autel qu'on fait dans les ruës durant la procession de la Fête-Dieu. (Un beau reposoir. Un magnifique reposoir. Faire des reposoirs.)

Reposoir. [*Pausa.*] Ce mot se dit en parlant de periodes Françoises. C'est un certain nombre de silabes dans chaque membre de belles périodes, ou l'oreille se repose agréablement. Cest environ le milieu de chaque membre. Ce mot de *reposoir* se dit aussi généralement de toutes les périodes & ce sont des pauses dans chaque période , & des endroits où l'oreille trouve quelque repos. (Toutes les periodes doivent avoir des reposoirs.)

Costar a écrit dans sa Défense des œuvres de Voiture : *J'ai trouvé d'habiles gens qui avoient à peu près le même goût pour l'Iliade & pour l'Odissée , & qui préferoient ce dernier Poëme au prémier , à cause qu'il y avoit de plus longues &*

de plus fréquentes narrations, & par conséquent plus de reposoirs & plus de lieux pour respirer à leur aise. Voici une épigramme où le reposoir est pris pour le tombeau :

Cy gist le Seigneur de Cabonne,
Qui tracassoit plus que personne,
Il s'en venoit, il s'en alloit,
Il ne sçavoit ce qu'il vouloit,
On doute même s'il repose
Au *reposoir* de toute chose.

L'expression est mauvaise ; du moins je ne voudrois pas m'en servir.

REPOUS. [*Rudus.*] Terme de *Maçonnerie.* Espéce de mortier qu'on fait avec de la brique, de la tuile & autres choses réduites en poudre, qu'on mêle avec de la chaux, & qui sert de sable & de ciment.

RÉPOUSER, *v. a.* [*Ad secundas nuptias convolare.*] Epouser une seconde fois. (Ce mineur avoit épousé une femme, ses parens avoient fait casser le mariage ; mais dès qu'il a été majeur, il l'a répousée.)

REPOUSSEMENT, *s. m* [*Depulsio, propulsatio.*] L'action de repousser. (Le repoussement de la force par la force est permis par le droit naturel. Le repoussement d'une injure. Le repoussement de ce fusil est trop violent. Le repoussement des plantes les renouvelle.)

REPOUSSER, *v. a.* [*Repellere, repulsare.*] Rechasser. Empêcher celui qui vient pour nous faire tort. (Ils ne se contentent plus de repousser l'ennemi, ils le veulent poursuivre. *Ablanc. Tac. Agr.*)

Repousser quelqu'un à la barricade, à la demi-lune. C'est proverbialement lui refuser absolument & ouvertement ce qu'il tâche d'obtenir. (Il a tenté d'obtenir cet emploi, mais il a été repoussé à la barricade.)

* Je crois être assez fort pour repousser une injure. *Ablanc. Arr. liv. 1. chap. 1.* Repousser la calomnie. *Arnauld.* [*Retundere calumniam.*] Repousser les tentations, les mauvaises pensées, & les rechasser loin de soi.)

* *Repousser, v. a.* [*Repercutere.*] Il se dit des armes à feu, qui font un effort en arriere lorsqu'on les tire. En ce sens il est *neutre*, & ne regit point de cas. (Ce mousquet repousse trop. Il faut tenir ferme un pistolet pour empêcher qu'il ne repousse.) En ce sens on dit des canons, qu'*ils reculent.*

* *Repousser, v. n.* [*Repullulare.*] Il se dit des plantes, & signifie, *pousser de nouveau.* (Les plantes repoussent au printems. Cet arbre avoit été gâté par le froid de l'hiver, mais il a repoussé. La plûpart des seps qui avoient été gelez ont repoussé par le pied.)

REPOUSSOIR, *s. m.* [*Depulsatorium.*] Terme d'*Artisan.* Outil avec lequel on pousse quelque cheville, & on la fait sortir de sa place. Voïez *Repoux.*

Repoussoir, s. m. [*Forfices.*] Terme de *Sculpteur.* Ce sont de longs ciseaux qui servent à pousser des moulures, &c.

Repoussoir. Terme de *Peinture.* Ce sont certains objets que l'on met sur le devant du tableau & qui servent à faire fuir les autres & à les repousser pour ainsi dire.

Repoussoir, s. m. Instrument de *Chirurgie*, dont on se sert pour arracher les chicots des dents. Il y a aussi un autre *repoussoir*, nommé *Repoussoir d'Arêtes.* Voïez la description de l'un & de l'autre, dans le Dictionnaire des termes de Medécine & de Chirurgie par Monsieur Col-de-Villars.

REPOUX, *s. m.* [*Depulsatorium.*] Terme de *Mer.* Cheville de fer dont on se sert pour repousser une cheville rompuë. *Fournier.* C'est le même outil que les artisans apellent ordinairement *repoussoir.*

REPRE'HENSIBLE, *adj.* [*Reprehensione dignus.*] Qui mérite d'être repris à cause de quelque faute qu'il a faite. (Celui qui manque à son devoir est répréhensible.)

REPRE'HENSION, *s. f.* [*Correctio.*] Il vient du Latin *reprehensio*, & il signifie, *Correction, reprimande d'un supérieur.* (Il étoit aigre dans ses répréhensions. *Ablanc. Tac. Agr. ch. 5.*)

REPRENDRE, *v. a.* [*Iterùm capere, assumere.*] *Je reprens. J'ai repris. Je repris.* C'est prendre & se saisir de nouveau. (Reprendre une place sur l'ennemi. *Voit. let. 74.* La colique me reprit. *Voit. let. 25.* La fiévre le reprit & l'emporta en deux jours. *Ablanc.*)

Reprendre le dessus. C'est regagner l'avantage qu'on a perdu. (Il saura bien reprendre le dessus sur ses ennemis.)

Reprendre. [*Resumere.*] Prendre ce qu'on avoit quitté. Prendre de nouveau. (Reprendre sa femme. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Reprendre la route d'une Province. *Ablanc.* Reprendre le fil de son discours. *Ablanc.*)

Reprendre. [*Litem resumere.*] Recommencer. (Reprendre un procès. *Le Maître.*)

Reprendre. [*Reponere.*] Répondre. Repliquer. (Il est vrai, reprit-elle, en vieillissant on devient plus fou & plus sage.)

Reprendre. [*Anhelitum recipere.*] Ce mot se dit en parlant de l'haleine & du vent des personnes. (Reprendre son vent. Reprendre son haleine.)

Reprendre. [*Ad se redire, animos recipere.*] Ce mot se dit en parlant des *sens & des esprits.* (Reprendre ses esprits : c'est se remettre de quelque trouble)

Reprendre.] *Castigare, corripere, objurgare.*] Blâmer. (Reprendre doucement, civilement, honnêtement, aigrement, brutalement, incivilement, rudement. (La Comedie est un poëme ingenieux, qui, par des leçons agréables, reprend les défauts des hommes. *Moliére.*)

Reprendre. [*Arguere, increpare.*] Critiquer. Trouver à redire. Trouver mauvais. Je suis de votre avis en ce que vous reprenez de Quintilien. *Voit. let.* Vous n'avez plus rien à reprendre en vos adversaires. *Pascal.*)

Reprendre. [*Priorem situm occupare.*] Ce mot se dit en terme d'*Evolutions Militaires.* Exemple. (Par demi-rangs reprenez vos distances ; c'est-à-dire, remettez-vous dans la même distance.)

Reprendre. [*Comprehendere, radicari.*] Terme de *Jardinier.* Ce mot se dit en parlant d'*arbres* & de *plantes* nouvellement plantées. C'est-à-dire, commencer à faire de bonnes racines. (Les pins & les sapins sont très-dificiles à reprendre.) On dit aussi au passif : *cet arbre est repris*, pour dire qu'il a commencé de faire de bonnes racines.)

Reprendre [*Resarcire.*] Terme de *Ravodeur & de Ravodeuse.* C'est rejoindre avec l'aiguille & la soie. (Reprendre une maille.)

Reprendre. [*Commodum capere.*] Tirer avantage de quelque chose. (Votre habit est si vieux qu'il n'y a rien à reprendre. Ne plaidez pas contre ce malheureux, il n'y a rien à reprendre sur lui.)

Se reprendre, *v. n.* Se réjoindre. On le dit des blessures. (Cette plaïe se reprend. Les chairs se reprendront bientôt.)

Reprendre un mur sous œuvre. C'est rebâtir un mur dès ses fondemens, en soûtenant le reste de l'édifice par des étais.

Repreneur, *s. m.* [*Objurgator*, *castigator.*] Celui qui reprend & corrige de paroles. Le mot de *repreneur* est François, mais il ne se dit guére qu'en parlant familierement. (Ces repreneurs me sont en horreur. *Teoph.*)

Repré'sailles., *s. f.* [*Clarigatio*, *pigneratio.*] Droit de retenir quelque chose apartenant à nos ennemis, à cause qu'ils ont quelque chose qui nous apartient. (Retenir des gens prisonniers par droit de représailles. User de représailles.)

Lettre de représaille. [*Represalia.*] Ce sont des lettres qu'un Souverain acorde à ses sujets, pour reprendre sur les biens de quelcun du parti ennemi, l'équivalent de ce qu'on leur a pris, & dont le Prince ennemi ne leur a pas voulu faire justice. Ce mot vient de l'Italien *represaglia.* Les représailles ont été inventées comme un reméde nécessaire contre l'injustice dont on ne peut avoir raison par les voies ordinaires. Il n'y a qu'un Souverain qui puisse acorder des Lettres de représailles. Le Parlement de Paris les donnoit autrefois en certains cas : mais maintenant, selon la remarque de Chorandas dans ses *Pandectes*, *liv.* 1. *ch.* 20. « Le Roi » seul peut octroyer telles Lettres ; aussi elles » dépendent de Souveraineté, & y en a Edit » du Roi Charles VIII. de mil quatre cens » octante-cinq, par lequel il s'est réservé ledit » droit. » L'auteur du *Guidon*, *c.* 10. *a.* 1. s'est expliqué clairement sur la nécessité de prendre des Lettres du Roi pour exercer les représailles, lesquelles passeroient pour voie de fait, si elles n'étoient pas autorisées par le consentement du Souverain. Pour rendre justes les représailles, il faut prémiérement que la créance soit constante, que le dommage dont on se plaint, soit établi; que le débiteur soit solvable, afin que celui sur qui l'on exerce la représaille, puisse avoir un recours certain contre celui pour qui il païe; il faut encore que le déni de justice soit certain par des actes autentiques ou par une épreuve sufisante. Toutes les autres conditions qui peuvent servir à autoriser les Lettres de représailles, sont pleinement expliquées dans l'Ordonnance de 1681. *tit.* 10. *liv.* 3. *sur le fait de la Marine.* Les représailles ne peuvent être acordées par le Roi qu'à ses sujets seulement. il y a des personnes sur lesquelles on ne peut les exercer, comme les Eclésiastiques, les Ecoliers, les Ambassadeurs, les Marchands dans les Foires, ou qui viennent aux Foires. Voïez *Charondas*, *dans ses Réponses;* & *Loccenius*, *dans son Traité intitulé*, *Jus & imperium Maritimum.*

† * *Représailles.* [*Clarigatio*, *vindicta.*] Sorte de pareille vangeance. (J'ai tâché par droit de représailles, de lui faire ce tour. *Abl. Luc.*

Anne dit au Curé par droit de *représailles*,
Autant vaut l'avoir vû que de l'avoir mangé.
La Fontaine, *Contes.*)

Repre'sentant, *s. m.* [*Vices gerens.*] Celui qui dans une fonction repésente une personne absente qui y devoit assister. Il se dit aussi de ceux qui sont apellez à une succession, étant à la place de la personne dont ils ont le droit.

Repre'sentatif, Repre'sentative, *adj.* [*Repræsentandi vim habens.*] Qui représente. (Figure représentative.)

Représentation, *s. f.* Prononcez *reprézentacion.* Tout ce que représente quelque action ou quelque chose que ce soit. (La représentation de quelque objet. Une vive représentation de quelque malheur, &c.)

Représentation. [*Exhibitio*, *expositio.*] Terme de *Palais.* Exhibition de quelque piéce.

On dit aussi qu'*un petit fils hérite de son aïeul par représentation.*

Représentation. [*Cenotaphium*] Terme d'*Eglise.* Figure de bois qu'on couvre d'un drap mortuaire qu'on met au milieu du chœur ou de la nef de l'Eglise, lorsqu'on fait le service de quelque personne morte, il y a quelque tems, & qui sert à représenter le corps. (Porter la représentation dans la nef.)

Représentation. [*Actio fabulæ.*] Terme de *Comédien.* Action de représenter. Action des Comédiens qui consiste à faire voir sur le téatre aux yeux des spectateurs comme une action comique ou tragique, s'est vraiment ou vraisemblablement passée. (Représentation belle, agréable, magnifique. C'est la prémiére ou la seconde représentation d'une piéce. Donner au Peuple la représentation d'une piéce de téatre.)

Représentation. [*Eximia forma.*] Se dit quelquefois des personnes vivantes. (Voilà une femme d'une belle représentation.)

Représentation. [*Effigies*, *imago.*] Se dit de la Peinture qui se fait par le discours d'une histoire ou d'une action. (Je sais assez bien joüer une de ces langueurs qui touchent, & j'ai vû plus d'une aimable personne se passionner à mes représentations. *Le ch. de Meré.*)

Représentation, se dit aussi pour rémontrance respectueuse. (On a fait à la Cour de fortes représentations. Les représentations se font de vive voix, & les rémontrances se donnent par écrit.)

Repre'senter, *v. a.* [*Exhibere*, *sistere.*] Mettre en la présence de quelcun, quelque chose ou quelque personne. (Représenter un prisonnier.)

Représenter. [*Alicujus personam gerere.*] Figurer. donner le caractére de quelque personne ou de quelque passion. Donner une vive idée de quelque chose. (Ces paroles arrangées de la sorte, représentent assez bien un homme transporté de colére.)

Représenter. [*Demonstrare*, *exponere*, *ostendere.*] Faire voir. Faire connoître. Montrer. (Il leur représenta qu'il étoit facile de venir à bout de leur entreprise. *Ablanc. Commentaire de César*, *liv.* 1. *chap.* 1.

Représenter. [*Vicem alicujus obtinere.*] Tenir la place de quelcun, & en représenter en quelque façon la dignité. (Les Gouverneurs des Provinces représentent la personne du Roi dans leurs Provinces.) On dit aussi, en terme de *Palais*, qu'*un petit fils représente son pére décédé*, *pour partager avec ses oncles la succession de son aïeul.*

Représenter, se dit absolument d'une Personne constituée en dignité, & qui dans les fonctions de sa charge, conserve une gravité convenable, & fait bien les honneurs de son emploi, tant par la dépense nécessaire, qu'autrement. (Ce Gouverneur représente bien. Il y a des emplois, des dignitez où il faut représenter.) On le dit aussi

aussi d'un homme de qualité, qui a un grand air, quoiqu'il n'ait aucun emploi.

Représenter. [*Fabulam agere.*] Terme de *Comédien.* C'est joüer quelque piéce de téatre en présence du monde. (Il avoit fait la piéce qu'on représentoit. *Abl. Tac. An. liv. 11.*

> Nous *représenterons*, quand vous nous viendrez voir,
> L'ouvrage le plus beau que nous puissions avoir.
> A vous bien divertir toute la troupe aspire.
> *Bours. Esope.*)

Se représenter, *v. r.* [*Adesse.*] Se remettre en la place de quelcun. (On l'a élargi, à condition qu'il se représentera toutes les fois qu'on voudra.)

Se représenter. [*Animo cernere, intueri, sibi proponere.*] Se figurer. Se mettre devant les yeux quelque chose. Repasser dans son esprit quelque chose. (Je me représente le repos comme la plus grande douceur de la vie.)

Se représenter. [*Exhiberi.*] Il se prend aussi dans un sens passif; & ce mot se dit en parlant de Comédie. Se joüer. (Le Tartufe & le Misantrope sont des plus belles piéces de Moliere, & elles se représenteront encore long-tems.)

Repreter, *v. a.* [*Denuò mutuum dare.*] Prêter une autre fois. (On reprête volontiers à ceux qui ont rendu ce qu'on leur avoit prêté.)

Repréter. [*Fœnerare.*] Il signifie, *prêter à d'autres ce qu'on emprunte de quelcun.* (Il a emprunté de l'argent au denier vingt, pour le reprêter au denier quinze.)

Reprier, *v. a.* [*Resecrare; rursùs obtestari.*] Prier de nouveau. Prier plusieurs fois. (Il faut souvent prier & reprier les Juges pour en obtenir la justice qu'on leur demande.)

Reprier. [*Invitare, supplicare.*] Il signifie aussi, *prier à son tour ceux qui nous ont prié.* (Tous ses voisins l'ont convié, mais il n'a reprié personne.)

Reprimande, *s. f.* [*Reprehensio, objurgatio.*] Châtiment de paroles. (Une sévére, une verte, une rude reprimande. Faire des reprimandes à quelcun. *Abl.* Je me hâte de m'acuser moi-meme pour arrêter vos reprimandes. *Voit. l. 197.*)

Reprimander, *v. a.* [*Objurgare, castigare.*] Corriger. (Reprimander un jeune homme. *Abl.*)

Reprimer, *v. a.* [*Reprimere, coercere, cohibere.*] Empêcher que quelque chose qui va au désordre, ne prenne cours. (Il étoit besoin de répondre hardiment pour reprimer la licence. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 1. chap. 7.* Reprimer le murmure des soldats. *Vaug. Quin. liv. 4.*

> . . . . Ne puis-je *reprimer*
> Cet ascendant malin qui vous porte à rimer.
> *Despréaux.*)

Repris, Reprise, *adj.* Il vient du mot *reprendre.* Il se dit dans tous les sens de ce verbe, & signifie, *pris de nouveau, reprimandé, rentrait, qui a pris racine.* (Château repris. Ville reprise sur l'ennemi. *Ablanc.* Aigrement repris. *Ablanc.* Coûture reprise. Arbre repris.)

Reprise, *s. f.* [*Expugnatio.*] Action par laquelle on reprend. (La reprise d'une ville que l'ennemi avoit prise.)

Reprise. Terme de *Commerce de Mer*, qui se dit du vaisseau marchand pris d'abord par un Armateur ennemi, & repris ensuite par un bâtiment du parti contraire.

Reprise, *s. f.* [*Sæpè, sæpiùs, iterando.*] Fois. (Travailler à une chose à diverses reprises. *Ablanc. Apoph.* Si l'enfant est gros, elles s'en délivrent à diverses reprises. *Ablanc. Luc.* Un travail dificile ne se peut faire qu'à diverses reprises.)

† *Reprise.* [*Lucrum, commodum.*] Quelque chose à reprendre, où a profiter. (Il faut toûjours acheter un gros cochon, il n'y a point de reprise à un petit.)

Reprise de procès. [*Litis, causæ renovatio.*] Terme de *Palais.* Instance nouvelle pour recommencer un procès. Instance qui se fait contre les héritiers d'un défunt pour renoüer le procès qu'on avoit commencé contre le défunt. (C'est une reprise de procès.)

Reprise. [*Regressus.*] Ce mot se dit en parlant de malade, & signifie, *retour.* (Il y a des maladies qui ont leurs acces & leurs reprises. *La Cham.*)

Reprise. [*Examen speciminis.*] Terme de *Monoie.* C'est un nouvel essai de la même piéce de monoie d'or ou d'argent, apellée, *peuille*, raportée hors des remédes; que le Conseiller Commissaire doit avoir gardée à cet éfet. (La reprise se fait par les essaïeurs en présence du Conseiller Commissaire dans la chambre des essais.)

Reprise. [*Institutio, exercitatio equestris.*] Terme de *Manége.* Leçon réiterée. Manége recommencé. (Commencer une reprise. Finir une reprise.)

Reprise, se dit aussi au jeu, d'une partie qui est d'un certain nombre de coups limitez. (Joüer une reprise d'hombre.)

Reprise. [*Resumptio.*] Terme de *Musique* & de *Discours.* Répétition. refrain. Ce sont les vers que l'on répete. (La reprise d'un air, d'un balet, d'un rondeau, &c.)

Reprise. [*Vindicatio.*] Terme de *Comptes.* Le Chapître de reprise contient les articles de ce qu'on représente; qu'on donne à reprendre, & qu'il faut déduire. (Quand on s'est chargé d'une somme entiére, & qu'on n'en a reçu qu'une partie, on met le reste dans le chapître de remise.)

Reprise. Orpin, joubarbe des vignes, grassette, féve épaisse. [*Anacampseros, vulgò faba crassa.*] Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, vulneraire, consolidante, propre pour les hernies & pour éfacer les taches de la peau.

Repriser, *v. a.* [*Iterùm æstimare.*] Priser de nouveau. Faire une seconde prisée. (La prisée de ces meubles n'a pas été bien faite, il faut les faire repriser)

Reprobation, *s. f.* [*Reprobatio.*] Ce mot se dit d'ordinaire en parlant de Dieu & de ses jugemens. C'est le jugement par lequel Dieu a rejeté, reprouvé & condanné les pécheurs qui mourront dans l'impénitence. (Une partie de son sermon rouloit sur la reprobation.)

Reprochable, *adj.* [*Reprobandus, culpabilis.*] Qui peut être reproché. (C'est un vice honteux & reprochable.)

Reprochable, *adj.* [*Recusandus.*] Il se dit aussi des personnes, & signifie, *que l'on peut reprocher.* Contre qui l'on peut faire des reproches. (C'est un témoin reprochable)

Reproche, *Exprobratio, opprobrium, dedecus.*] Vaugelas dans ses *Remarques*, a décidé que ce mot étoit *masculin* au singulier, & *féminin* au pluriel. Cela étoit vrai de son tems, mais aujourd'hui *reproche* est *masculin* aussi-bien au pluriel qu'au singulier. (Un reproche fâcheux,

fanglant, cruel, mal fondé, abominable, déteſtable. Faire tomber un reproche ſur quelcun. Détruire un reproche. Faire de ſanglans reproches. *Ablanc.* Epargnez-moi le deplaiſir que me pourroient cauſer les reproches fâcheux de mon pére & de ma mére. *Moliére.* Sa vie eſt ſans reproche. *Abl.* Eclater en reproches. S'emporter en reproches contre ſes ennemis. *Abl. Tac.*

On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit trop,
Et leur ſeule préſence eſt un ſecret *reproche.*
Corneille.)

Reproches. [*Probroſa teſtis refutatio.*] Terme de *Pratique.* Blâme objecté pour rendre nulle une dépoſition de témoins. (Lorſqu'on lui a confronté ſes témoins, il leur a fait quelques reproches. Propoſer ſes reproches contre un témoin.)

REPROCHER, *v. a.* [*Objicere, exprobrare.*] Faire des reproches. (Cotin dans la Comédie des femmes ſavantes reproche à Ménage d'aſſez plaiſantes choſes. Ménage à ſon tour lui en reproche quelques autres qui ne ſont pas mal plaiſantes. Voiez *act. 3. ſc. 3.*)

Puis en triſtes lambeaux ſemez dans le marché
Souffrir tous les afronts au Jonas *reproché.*
Deſpréaux.)

Reprocher un bienfait. C'eſt remettre devant les yeux un bienfait à celui qui l'a reçu, comme l'accuſant de l'avoir oublié.

Reprocher les morceaux à quelcun. C'eſt dans le ſtile familier, lui parler de ce qu'il mange, comme ſi on y avoit regret.

Reprocher. [*Fidem teſtium infirmare.*] Terme de *Palais.* Refuter la dépoſition des témoins, la rendre nulle, la rejeter par de bonnes & ſolides raiſons. (Reprocher ſes témoins.)

REPRODUCTION, *ſ. f.* [*Reproductio.*] Prononcez *reproduccion.* Action par laquelle une choſe eſt produite de nouveau. (La nature ſe conſerve par de continuelles reproductions des corps qui ſe corrompent & qui s'engendrent de nouveau.) *Reproduction.* Terme de *Scholaſtique,* qui ſignifie *l'exiſtence miraculeuſe d'un même corps en plusieurs lieux.*

REPRODUIRE, *v. a.* [*Iterùm producere, naſci denuò.*] Produire de nouveau. (Un arbre coupé reproduit des branches, ou produit de nouvelles branches. La terre reproduit des chardons, &c.)

REPROMETTRE, *v. a.* [*Rursùs ſpondere, polliceri.*] *Je promets, j'ai repromis, je repromis.* C'eſt promettre de nouveau. (La plûpart des Normans promettent & repromettent, ſans pour cela qu'ils tiennent ce qu'ils promettent. La vertu & le vice ſont de tout païs.

Repromiſſion n'eſt pas en uſage.

REPROUVER, *v. a.* [*Iterùm probare.*] Prouver de nouveau. Prouver pluſieurs fois. (Il a prouvé & reprouvé ſa poſſeſſion par pluſieurs titres.)

Reprouver, v. a. [*Reprobare, rejicere.*] Ce mot ſe dit dans de certaines matiéres de piété & en parlant *des jugemens de Dieu.* C'eſt ne pas mettre au nombre des Elûs. (Dieu réprouve ceux qu'il lui plaît. De deux perſonnes qui ſont enſemble, il en prendra l'une & reprouvera l'autre.) Ce mot s'emploie encore en d'autres ocaſions, mais aſſez rares. Par exemple, Racine fait ainſi parler Hippolite dans ſa Phédre, *act. 1. ſc. 1.*

Quand même ma fierté pourroit être adoucie,
Aurois-je pour vainqueur dû choiſir Aricie?
Ne ſouviendroit-il plus à mes ſens égarez
De l'obſtacle eternel qui nous a ſéparez?
Mon pere la *reprouve,* & par des loix ſéveres
Il defend de donner des neveux à ſes fréres.

REPROUVEZ, *ſ. m.* [*Reprobati.*] Mot qui ſe dit dans de certaines matiéres de piété & de Théologie. Ce ſont ceux que Dieu n'a pas choiſis pour être du nombre des bienheureux. (Les reprouvez ſont malheureux.)

Selon vous donc, à moi, *reprouvé,* bouc infame,
Va brûler, dira-t-il, en l'éternelle flâme,
Malheureux qui ſoûtiens que l'homme dût m'aimer.
Deſpréaux.)

† *C'eſt un reprouvé.* [*Sceleſtus homo.*] C'eſt-à-dire, un méchant. (Un tel eſt un franc reprouvé.)

REPTILE, *ſ. m.* [*Reptile.*] Inſecte qui rampe. (L'homme a dompté les bêtes de la terre, les oiſeaux & les reptiles. *Port-Roïal, Nouv. Teſtam.*)

Balzac, décrivant la beauté de ſa retraite, *liv. 1. lett. 15.* a dit, ou ſérieuſement, ou en badinant : *Il ne s'y voit jamais de lezards ni de couleuvres; & de toutes les ſortes de reptiles, nous ne connoiſſons que les melons & les fraiſes.* Cette lettre eſt toute de ce ſtile, que l'Auteur corrigea dans la ſuite, & dont il reconnut le ridicule.

† REPUBLICAIN, *ſ. m.* [*Reipublicæ ſtudioſus.*] qui a l'eſprit de République. Qui n'aime point l'Etat monarchique. (C'eſt un républicain.)

REPUBLIQUE, *ſ. f.* [*Reſpublica.*] Mot général qui veut dire, *Etat libre* qui eſt gouverné par les principaux du peuple pour le bien commun de l'Etat. (Il y a pluſieurs fameuſes Républiques en Europe.)

Cette fiere *Republique,*
Qui crût par ſa politique
S'égaler aux plus grands Rois,
Malgré ſes troupes nombreuſes,
Malgré ſes places fameuſes
Se voit détruire en un mois.
Mademoiſ. de la Vigne.)

* *La République des lettres.* [*Viri litterati.*] Ce ſont tous les gens de lettres en gros. C'eſt le corps des gens de lettres. (C'eſt un homme ſans fonction dans la République des lettres.) On a donné le même nom à un Journal fort connu, dont le vrai titre eſt : *Nouvelles de la République des lettres.*

La République des lettres. [*Reſpublica litteraria.*] Sorte de livre qu'on a fait en Hollande, & où l'on parle avec jugement de tous les livres raiſonnables qu'on fait imprimer. Cette République eſt curieuſe, & l'on eſt fâché qu'elle ne continuë plus. Monſieur Bayle étoit Auteur de cet ouvrage, & Monſieur Banage l'a continué, ſous le titre d'*Hiſtoire des ouvrages des ſavans.* Les Journaliſtes de Trevoux, ont fait la même choſe depuis 1700. ſous un autre titre, mais leur ouvrage ſent par tout un air de parti, qui dégoûte le Lecteur.

République, ſe dit auſſi *des animaux,* comme a fait La Fontaine.

Car ſi le ſoleil ſe pique
Il le leur fera ſentir,
La *République* aquatique
Pourroit bien s'en repentir.
La Fontaine.)

RÉPUDIATION, *ſ. f.* [*Repudium.*] Ce mot

se dit des gens mariez, & veut dire *Action de répudier.* (Répudiation bien fondée.)

☞ Nous confondons le divorce avec la répudiation, qui ont été, parmi les Romains, deux choses diférentes. Le divorce étoit une rupture entiére du mariage, & la répudiation rendoit nulles les fiançailles. *L. 101. §. 1. de verbor. signif.* Le libelle du divorce étoit conçu en ces termes : *Tuas res tibi habeto.* Emportez tout ce qui vous apartient ; & celui de la répudiation contenoit ceux-ci : *Conditione tuâ non utor.*

☞ *Répudiation d'hoirie.* C'est s'abstenir d'une hoirie, c'est la répudier. Il y a pourtant quelque diférence entre *s'abstenir d'une hoirie & la répudier.* On s'abstient, en ne touchant à rien de ce qui compose l'hoirie. Répudier, c'est renoncer à une hoirie dont on doit rendre compte aux créanciers du défunt.

RÉPUDIER, *v. a.* [*Repudiare.*] Ce mot se dit en parlant de *gens mariez.* C'est se séparer de sa femme à cause de sa mauvaise vie, ou de quelque autre considération particuliére & grave. (Henri IV. répudia la Reine Marguerite.)

Répudier, *v. a.* [*Nuntium remittere.*] Terme de *Palais.* Répudier une succession, une hoirie. C'est-à-dire, y renoncer, & ne l'accepter pas à cause qu'elle est onéreuse.)

RE'PUGNANCE, *s. f.* [*Animus à re aversus.*] Espéce de contrariété. Sorte de peine d'esprit qu'on sent lorsqu'il est question de faire ou de dire quelque chose qui choque notre sens. Chose qui répugne & qui est contraire. (Il n'y a point de répugnance à dire que cette opinion soit d'un tel Auteur. J'ai de la répugnance à déguiser mes pensées. *Ablancourt.* Il n'avoit point de répugnance à se rendre. *Vaugelas*, *Quintilien*, *liv. 8. ch. 2.*)

RE'PUGNER, *v. n.* [*Repugnare*, *alienum esse.*] Etre contraire. Contredire. (Cela répugne au bon sens. *Abl.*)

REPULLULER, *v. n.* & *redupl.* Renaître en quantité. [*Repullulare.*] On a beau tirer les mauvaises herbes, il y a toujours quelques graines qui *repullulent.* On le dit aussi figurément des héritiers qui *repullulent.*

REPURGER, *v. a.* [*Sæpius purgare.*] Purger de nouveau. (Il a été purgé, mais il le faut repurger.)

RE'PUTATION, *s. f.* [*Fama*, *existimatio.*] Ce mot se dit toujours en bonne part, à moins qu'on ne lui donne quelque épitéte qui le détermine à un sens contraire. Il signifie *un bruit avantageux qu'on a à cause de son propre mérite.* Mauvais bruit qu'on s'est acquis. (Une grande, une haute, une glorieuse réputation. Mauvaise réputation. Fâcheuse réputation. Etre en réputation de bel esprit, *Scar.* Cela lui a fait une grande réputation. *Mol.* Acquérir de la réputation. *Ablancourt*, *Apoph.* Cela mit en réputation Agricola. *Abl. Tacite.* Il est bien plus juste de conserver à tant de personnes que vous avez décriées la réputation de piété qu'ils ne méritent pas de perdre, que de vous laisser la réputation de sincérité que vous ne méritez pas d'avoir. *Pascal. liv. 15.*)

On dit *faire assaut de réputation.* [*Scientiæ concertatio.*] Lorsque deux personnes illustres, en quelque art, ou en quelque science, disputent ensemble à qui fera voir plus de capacité.

REPUTER, *v. a.* [*Habere*, *existimare.*] Croire. Penser. Estimer. (Il y a de l'injustice à réputer comme un grand malheur d'avoir manqué à une grande prospérité. *Voit. Lettres.*

Etre réputé. [*Haberi.*] Etre cru. Etre estimé, (Celui qui a reçu un souflet, est *réputé* sans honneur jusqu'à ce qu'il ait tué son ennemi, *Pascal*, *let. 7.*)

REQ.

REQUERANT, REQUERANTE, *adjectif.* Qui requiert. Qui demande. [*Postulans*, *contendens.*] Il y a deux graduez *requerans* le même bénéfice. Le Procureur général est le *requerant* pour le Roi. A la chasse il y a des chiens *requerans*, c'est-à-dire, qui requêtent le gibier. Voïez *Requêter.*

REQUERIR, *v. a.* [*Requirere*, *postulare.*] Querir de nouveau, Ce *verbe* dans ce sens n'est proprement usité qu'à l'*Infinitif.* (On alla requerir la nuit ce qu'on avoit caché. *Abl. Luc.*)

Requerir. [*Petere*, *concludere*, *supplicare.*] Terme de *Palais*, qui signifie, *Demander. Suplier*, & qui en ce sens se conjugue ainsi. *Je requiers, tu requiers, il requiert, nous requerons, vous requerez, ils requierent. Je requerois. J'ai requis, je requerrai.* (Le Promoteur requiert qu'il plaise à Monsieur l'Evêque de, &c. *Patru. pl. 5.*)

Requerir. [*Exigere*, *flagitare.*] Ce mot se dit aussi quelquefois *sans parler Palais*, & signifie *Demander. Exiger. Vouloir.* (Il le combla de promesses autant que la nécessité présente le requeroit. *Vaug. Quin. l. 5. c. 4.*)

† *Requerir.* [*Postulare.*] Ce mot se dit aussi au même sens dans le burlesque. (Le receveur requiert pardon. *La Fontaine*, *Contes.*)

REQUÊTE, *s. f.* [*Libellus supplex.*] Ce mot en général veut dire une sorte d'écrit qu'on adresse à un Juge pour le suplier de nous acorder quelque chose que nous lui demandons par notre écrit, où nous alléguons les raisons que nous avons de lui faire les très-humbles demandes que nous lui faisons. (Il y a plusieurs sortes de requêtes, il y a de simples requêtes à fin d'oposition contre quelque arrêt, & d'autres simples requêtes pour se pourvoir contre les sentences présidiales. Il y a d'autres requêtes qu'on apelle *Requêtes civiles* qui sont des moïens de droit pour se pourvoir contre un arrêt. Requête principale. Requête incidente. Il y a ouverture en requête civile. Obtenir une requête civile contre un arrêt. Etre débouté d'une requête civile. Donner sa requête. Les Juges répondent les requêtes qu'on leur présente. Signifier une requête. *Requête verbale.* C'est-à-dire, qu'on fait verbalement à l'Audience, & qu'après on rédige par écrit.

Monsieur Despréaux parlant des animaux, dit:

Qu'on ne connoît chez eux ni placet, ni *requêtes*,
Ni haut, ni bas conseil, ni chambre des enquêtes.
Despréaux.)

☞ *Requête civile.* Lorsqu'on prétend qu'un Arrêt est injuste ou nul dans la forme, celui qui a été condanné, présente une requête tendant à la réformation du jugement. C'est la derniére ressource des plaideurs. L'Ordonnance de 1667. *tit. 35.* explique les moïens sur lesquels on peut etablir la requête civile. Elle distingue d'abord les Arrêts & les Jugemens présidiaux & en dernier ressort. Pour en marquer la diférence, elle qualifie de Requête civile, celle qui tend à la rétractation d'un Arrêt ; & de simple Requête, celle qui a pour objet un Jugement

présidial : mais l'une & l'autre doivent être fondées sur les mêmes moiens, qui sont : 1°. Les majeurs doivent se pourvoir dans les six mois à compter du jour de la signification ou assignation faite à la Partie ou au Procureur : & pour les mineurs à compter du jour de la signification qui leur aura été faite à personne, ou au domicile depuis leur majorité. 2°. Les Ecclésiastiques, Hôpitaux & Communautez ont six mois pour se pourvoir par Requête civile. 3°. Les fondemens de la Requête civile sont Piéces fausses, ou Piéces nouvellement recouvrées, & qui ont été retenuës, ou détournées par le fait de la Partie averse. 4°. On doit atacher à la Requête civile une consultation signée de deux anciens Avocats, & de celui qui leur aura fait le raport du fait. 5°. Les Lettres en forme de Requête civile, seront portées ou plaidées aux mêmes Compagnies où les Arrêts & Jugemens en dernier ressort auront été donnez.

Requêtes de l'Hôtel. [*Libellorum supplicum Magistri.*] C'est l'une des Jurisdictions du Parlement de Paris, en laquelle sont Juges Messieurs les Maîtres des Requêtes qui connoissent des afaires des oficiers de la maison du Roi & de tous ceux qui ont le droit de *Committimus*, en un mot de tous les Privilégiez. (Plaider aux Requêtes de l'Hôtel. Il y a une belle cause aux Requêtes de l'Hôtel.)

Requêtes du Palais. [*Camera magistrorum libellorum supplicum.*] Jurisdiction qui juge en prémiére instance, les causes de ceux qui ont droit de *Committimus* du grand & petit Sceau. Il y a deux chambres des Requêtes à Paris, la seconde fut érigée en 1580. par Henri III. Il y a une chambre des Requêtes dans les autres Parlemens. Ces Juges sont des Commissaires qui achetent des commissions séparées de leur Charge de Conseiller du Parlement. Leurs Sentences sont ainsi intitulées : *Les Gens tenant les Requêtes du Palais, Conseillers en la Cour, & Commissaires en cette partie.* Il y a apel de leurs Jugemens au Parlement.

Requête. [*Postulatio, petitio.*] Ce mot se dit quelquefois sans parler *Palais*, & signifie, *Priére. Demande.* (Elle le suplia de la vouloir excuser si elle lui faisoit une très-humble requête. *Vaug. Quin. liv. 5. chap. 3.* Elle en donna l'arrêt à la requête de Mademoiselle sa fille. *Voit. lettre 9.*) Cette derniére façon de parler de Voiture semble plus dans l'usage que celle de Vaugelas, parce que le mot de *Requête* ne se dit guére qu'en Pratique ou dans le stile enjoüé.

Requête. [*Signum ad redintegrationem vestigationis.*] Terme de *Chasse.* Lorsque les chiens ont perdu la piste de la bête, & qu'il la faut requêter, on dit alors, *cornet à requêtes.*

REQUÊTER, *v. a.* [*Redire ad novam feræ indagationem.*] Terme de *Chasse.* Lorsqu'on a couru & brisé le soir une bête, on la quête le lendemain avec le limier pour la redonner aux chiens. (Requêter un cerf. *Saln.*)

REQUIEM. Mot latin, qui signifie *une Messe des Morts*, ainsi apellée parce qu'elle commence par *Requiem.* (On lui dira un *Requiem.* Quand je suis trois heures sans manger, j'entens mes boiaux qui chantent un *Requiem. D. Quichote, sixiéme tome, ch. 31.*)

REQUIN, ou REQUIEM, *s. m.* [*Galeus, Squalus.*] C'est une sorte de gros & de grand poisson qu'on apelle *Chien de Mer*, & qui est très-avide, à cause de la grandeur de son foie. Il a la tête plate & large, & la gueule armée de trois rangs de dents. Il est toujours escorté de quantité de petits poissons, qui aiment mieux se laisser prendre avec lui que de l'abandonner. On les nomme ses pilotes, parce qu'on prétend qu'ils lui servent de guide pour le conduire aux endroits où ils découvrent de la proie. On prend le Requin à l'hameçon, & il est dificile d'en venir à bout. *Tachard, Voiage de Siam.* Voïez *Chien de Mer.*

SE REQUINQUER, *v. r.* [*Ultrà modum formam excolere.*] Prononcez *se rekinké.* Ce mot se dit des personnes vieilles, ou un peu vieilles qui se parent & s'ajustent proprement. (C'est une vieille qui se requinque parce qu'elle s'est mis en tête de se remarier.)

REQUINT, *s. m.* [*Quinta pars quintæ.*] Terme de *Palais.* Prononcez *rekin.*

» C'est (selon Ragueau) le quint du cinquiéme denier du prix ou estimation de la vente, » donation ou autre aliénation d'un héritage » féodal ». Dans la Coûtume de Lorris, *art. 57.* il est dit que » lorsqu'on vend son héritage tenu » en fief, il y a droit de quint denier acquis » au Seigneur de qui est tenu en fief de la » somme des deniers qu'a esté vendu ledit » héritage, & le doit le vendeur ». Et dans l'article suivant : » Mais si le vendeur vend » fondit fief les deniers francs à lui, l'achepteur » doit au Seigneur du fief quint & requint ». La régle générale est que l'acheteur doit païer au Seigneur féodal ou direct de l'héritage le droit ordinaire, selon la coûtume du lieu, pour le prix de l'investiture & de l'agrément du Seigneur : mais dans cette Coûtume, ainsi que dans quelques autres, le vendeur doit païer au Seigneur féodal le quint du prix de la vente, si ce n'est lorsqu'il a été convenu qu'il aura le prix franc du quint ; car en ce cas, l'acheteur le doit païer pour son vendeur, & ensuite le requint comme acheteur. Quoïque cette Jurisprudence soit extraordinaire, elle n'a rien qui répugne à la raison, parce que l'on présume que la vente a été faite à moindre prix, & que l'on a eu égard au quint dont l'acheteur est chargé en l'acquit du vendeur. De Beaumanoir, *chap. 52.* fait mention du quint & du requint. Et Galand, dans son *Traité contre le franc-aleu, pag. 60.* pour en prouver l'ancienneté, raporte un contrat de vente de l'année 1293. où le prix est fixé à quatre cens livres de bons petits tournois *quites aux vendeurs*, c'est-à-dire, *francs deniers aux vendeurs.* La Coûtume de Chaumont contient une disposition particuliére sur ce point. Voici ses termes : » Quand le vassal vend son » fief, le Seigneur dudit fief le peut avoir & » le prendre pour le prix qu'il est vendu & sur » ce rabatre au vendeur le quint denier ; & si » le vendeur par le contrat doit avoir ses deniers » francs, il doit quint & requint, c'est à savoir » le quint du cinquiéme denier du prix de la » venduë ; & si ledit Seigneur prend ladite » terre & rabat lesdits quints & requints à » l'acheteur, icelui acheteur aura son recours » contre le vendeur ». Voïez sur cette décision *M. de la Thaumassiére, dans son Commentaire sur l'article 58. de la nouvelle Coûtume de Lorris.* (Païer le quint & requint.)

REQUIPER, *v. a.* [*Armis & omni suppellectili instruere.*] Equiper de nouveau. (Requiper des soldats. Requiper un vaisseau, une flote. Requiper l'artillerie.)

REQUIS, REQUISE, *adj.* [*Rogatus, postulatus.*]

Prononcez *rcki.* Recherché. Nécessaire. (La vérité n'étoit pas si requise que la beauté. *Ablanc. Apoph.*)

REQUISITION, *s. f.* [*Petitio, postulatio.*] Terme de *Palais.* Prononcez *rekizicion.* Demande qui se fait à l'Audience. (A la requisition du Procureur du Roi.)

REQUISITOIRE, *s. m.* [*Requisitorium.*] Terme de *Palais.* Demandes & conclusions du Procureur Général, ou de ses Substituts, ou de quelque Promoteur, qui fait dans la Juridiction Eclésiastique ce que fait le Procureur du Roi dans la Séculiére. (L'Evêque sur le requisitoire du Promoteur rend son ordonnance. *Patru, plaid. 5.* Faire son requisitoire. *Patru, pl. 9.*)

RES.

RÉS. Voïez *Rez.*

RESACRER, *v. a.* [*Iteratò inaugurare, consecrare.*] Sacrer de nouveau. (Resacrer une Eglise, un calice, &c.)

RESAIGNER, *v. a.* [*Venam rursùs aperire.*] Saigner de nouveau. Saigner plusieurs fois. (Resaigner un malade.)

RESAISIR, *v. a.* [*Iterùm prehendere.*] Saisir de nouveau. Reprendre. (Les sergens ont resaisi ce prisonnier qui s'étoit évadé. Faire resaisir une chose dont on avoit eu la main-levée.

Se resaisir, v. r. [*Recuperare.*] Se mettre en possession de quelque chose. (Se resaisir de ses biens. *Histoire de Loüis XIV.* Se resaisir de son argent.)

RESALUER, *v. a.* [*Salutem referre.*] Saluër de nouveau. Rendre le salut. Saluër plusieurs fois. (La civilité veut qu'on resaluë ceux qui nous ont salué.)

RESARCELÉ, RESARCELÉE, *adj.* Terme de *Blason.* [*Lateribus tertiatus.*] Qui se dit d'une croix ou bande qui est garnie d'un orle aprochant de ses bords. (Il porte d'azur à la bande d'argent resarcelée d'or.

RESASSER. Voïez *Ressasser.*

RESCHAMPIR, *v. a.* Terme de *Doreur en détrempe.* C'est réparer avec du blanc de céruse les taches que le jaune ou l'assiette ont pû faire en barochant sur le fonds que l'on veut conserver blanc.

RESCINDANT, RESCINDANTE, *adj.* [*Irritum faciens, irritans.*] Terme de *Palais.* Voie, moïen pour casser un acte. (La requête civile est le rescindant d'un Arrêt qui a été mal rendu. On dit aussi le *rescisoire*, qui est l'Arrêt qui casse.)

☞ Le rescindant & le rescisoire sont l'*agent* & le *patient.* Les moïens dont on se sert pour obtenir la revocation d'un Arrêt, ou pour faire déclarer nul un contrat, sont le *rescindant*, avec lequel on anéantit la force de l'un & de l'autre. Le fond jugé par l'Arrêt, ou celui du contrat, sont le *rescisoire*, c'est-à-dire, le sujet sur lequel le rescindant est exercé. La plûpart des Praticiens tiennent que l'on ne peut point *accumuler* le *rescindant* & le *rescisoire* : cependant Loisel, dans ses Institutions Coûtumiéres, *liv. 5. tit. 2. art. 12.* a dit : *Le rescindant & le rescisoire sont accumulables.*

† RESCINDRE, *v. a.* [*Irritum facere.*] Terme purement de *Palais.* Il signifie, *casser ou annuller un contrat, ou un autre acte.* On dit aussi *la rescision d'un acte.* [*Rescisio.*] L'Académie dit *Rescinder.*

RESCRIPTION, *s. f.* [*Rescriptio.*] Prononcez *rescripcion.* Terme qui se dit en parlant de finance, & qui signifie *une Ordonnance pour païer une somme qui a été assignée à quelque personne.* (Expédier une rescription. Acquiter une rescription. Réformer une rescription.)

RESCRIT, *s. m.* [*Breve diploma, rescriptum.*] Le *Rescrit* est une sorte de Bulle, ou de monitoire qu'on obtient du Pape, & qui commence toujours par ces paroles, *Significavit nobis dilectus filius.* Voïez *Eveillon, Traité de l'excommunication & du monitoire.* (Obtenir un rescrit de la Cour de Rome. Examiner un rescrit. *Fevret, Traité de l'abus.*)

Le mot est Latin, *rescriptum*, qui signifie *la réponse à une Lettre ou à une Requête présentée au Souverain.* On voit en diférens endroits du Digeste & du Code, des exemples de ces Requêtes présentées aux Empereurs par des particuliers sous le titre de *Libelli.* La réponse de l'Empereur étoit apellée *Rescriptum*, qui est composé de *re* & de *scriptum.* Brisson, *de formulis, &c. lib. 3.* a raporté une ancienne Requête présentée à un Empereur : *QUON ante hos dies conjugem & filium amiserim, oppressus necessitate corpora eorum facili sarcophago commendaverim donec is locus quem emeram ædificaretur viâ flaminiâ inter mil. 2. & 3. euntibus ab urbe parte lævâ, rogo, Domine Imperator, permittas mihi in eodem loco in marmoreo sarcophago quem mihi modò comparavi, ea corpora colligere, ut quando ego me esse desiero, pariter cum iis ponar.*

Secretum fieri placet, jubentina celius Promagister subscripsi 3. non Novembris, Antio Pollione & Optimo Coss. La fameuse Loi ἀξίωσις *ff. de Lege Rhod.* est un libelle présenté par Eudemon, Marchand de Nicomédie, à l'Empereur Antonin, au bas duquel est la réponse, qui a donné lieu à deux Jurisconsultes de faire chacun un Commentaire peu nécessaire pour l'intelligence de cette Loi : dont voici les termes : *Plainte d'Eudemon de Nicomédie à l'Empereur Antonin. Seigneur, en voïageant dans l'Italie, nous avons fait naufrage, & nos éfets ont été pillez & enlevez par les Fermiers des Isles Cyclades.* L'Empereur répondit : *Je suis à la vérité maître du monde : mais la Loi des Rhodiens régne sur la mer, & sert de régle pour décider les dificultez qui concernent la navigation maritime, pourvû qu'elle s'acorde avec nos Loix.* Voilà une juste idée des plaintes qu'on présentoit aux Empereurs, & de la réponse ou rescrit qu'ils y faisoient. Je remarquerai, en passant, que la plus grande dificulté que l'on ait trouvée dans l'explication de cette Loi, roule sur le mot δημοσίων, que les uns expliquent par *publicanis*, fermiers du revenu des Isles Cyclades, qui pillérent les éfets restans du naufrage ; les autres, par *servis publicis*, étant certain qu'il y avoit autrefois des esclaves du Public, lesquels avoient le soin des afaires publiques que les Grecs apelloient δημοσίους, comme Maussac l'a remarqué sur Harpocration. Mais il nous importe peu de savoir si le pillage a été fait par les Fermiers des Isles Cyclades, ou par les esclaves publics, c'est-à-dire, du public, qui étoient envoïez dans les Isles pour veiller aux intérêts de la République. Les Requêtes présentées aux Empereurs avoient diférens noms, & la formule n'étoit point fixe, ni déterminée. Quant à la réponse de l'Empereur, elle commençoit presque toujours par ces mots : *Cum proponas*, ou *Si ut proponis, &c.* & elle finissoit par cette condition, que l'Empereur

Zénon inventa, *Si preces veritate nituntur*, & qui est encore en usage parmi nous. Toutes les Lettres de grace ou de restitution, portent de même, *S'il vous appert de la vérité de l'exposé.* Mais le terme *Rescrit* n'est presque connu que dans la Cour de Rome, qui a conservé l'ancien stile, parce que le Pape a été consulté par les Evêques ou par les Communautez Eclésiastiques sur des points de discipline, & que la réponse qu'il leur a faite, a été apellée *Rescriptum*, un Rescrit. Ce terme générique s'aplique à toutes sortes de Lettres Apostoliques, & que l'on renferme dans cette division. Ou ces *Rescrits* sont *Rescrits de grace*, ou ils sont *Rescrits de justice*. Le *Rescrit de grace*, est tout ce que le Pape acorde de son propre mouvement, & qu'il auroit pû refuser s'il avoit voulu. Le *Rescrit de justice*, est celui que le Pape acorde selon les régles canoniques & l'usage de l'Eglise. Les Rescrits de grace & de justice diférent en plusieurs choses. Le prémier s'obtient avec peine, & on en présume aisément la fausseté. Le second est acordé facilement, & la fausseté doit être prouvée. Le Rescrit de grace est atentivement examiné par les Examinateurs, même dans la Latinité; celui de justice passe sans examen. Le Rescrit de justice est adressé seulement à ceux qui sont en dignité Eclésiastique, ou qui sont Chanoines dans une Eglise Cathédrale; celui de grace peut être adressé à toutes sortes de Clercs. Le tems de la présentation du Rescrit de justice pour fonder le Juge délégué en sa Jurisdiction, est compté du jour de sa présentation, & non de la date du Rescrit; & en celui de grace, le tems de sa présentation n'est pas considéré nécessairement, mais seulement le tems de sa date. Les Laïques obtiennent rarement un Rescrit de grace, mais ils obtiennent facilement un Rescrit de justice. Le Rescrit de grace est ordinairement signé par le Pape par ce mot, *Concessum*; & celui de justice, par *Placet*, qui n'emporte pas la grace, mais il montre la volonté de l'acorder selon la justice. La clause, *Si preces veritate nituntur*, est essentielle dans le Rescrit de justice, autrement il est nul. Le Rescrit de justice finit par la mort du Pape qui l'a acordé, si les choses sont encore dans leur entier: mais celui de grace est perpétuel. La subreption & l'obreption annullent le Rescrit de grace, & non celui de justice; parce qu'il n'atribuë aucun droit à la partie. Il faut observer que l'on doit être très-atentif dans la forme de la Suplique présentée au Pape pour obtenir un bénéfice, & prévenir l'avidité des Dévolutaires; sur-tout, il faut bien exprimer les bénéfices que l'on posséde actuellement, leur qualité, leur revenu, & tout ce qui peut obliger le Pape à acorder ou à refuser la grace.

RE'SEAU, *s. m.* [*Reticulum.*] Sorte de tissu de fil ou de soie fait au tour, dont quelques femmes se servent pour mettre à des coifes, à des tabliers & autres choses. (Réseau noir. Réseau blanc.)

Réseau, est le nom qu'on donne au second ventricule des animaux qui ruminent, & qu'on apelle autrement, *Bonnet*, *épiploon.*

RESE'CHER, *v. a.* [*Denuò exsiccare.*] Sécher de nouveau. (Reséchér du linge. En Eté, la terre se reséche bien-tôt après la pluie.)

RE'SE'CRATION, *s. f.* Cérémonie usitée chez les Anciens. Voici en quoi elle elle consistoit. Lorsque dans une assemblée générale on avoit traité de quelque crime, & que le coupable éfraïé des suplices qui le ménaçoient, conjuroit par les Dieux ceux qui composoient l'assemblée, de ne les lui pas faire subir, en protestant qu'il étoit innocent, & qu'il ne méritoit aucune peine; si l'on jugeoit qu'on ne devoit avoir aucun égard à ses protestations, le Président sur la fin de l'assemblée, & quand le sacrifice étoit fini, ordonnoit qu'on *résécrât* cet homme: ce qui se faisoit ainsi: les Prêtres le faisoient prendre par leurs Licteurs; & après quelques cérémonies préliminaires, convenables à leur ministére, & au lieu où cela se passoit, ils faisoient mettre le coupable à genoux, & verser du vin sur sa tête, qu'on lui tenoit panchée, en prononçant des paroles d'imprécation. Par cette cérémonie, l'assemblée prétendoit tourner contre le coupable le mal qui devoit lui arriver à elle-même, pour n'avoir pas écouté les priéres qu'il lui avoit faites en prenant les Dieux à témoin. *D. J. Martin*, *Explication de quelques Textes de l'Ecriture, tome prémier, partie 160.*

RESEDA, *s. m.* Plante qui croît dans les champs & contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Sa racine est détersive, apéritive & résolutive. La plante est adoucissante. Il y en a deux espéces; l'une à fleur odorante; l'autre absolument sans odeur. (Les Botanistes comparent quelquefois le réséda à la roquette.)

RESELLER, *v. a.* [*Equum rursùs epphipio insternere.*] Remettre la selle à un cheval. (Il n'eut pas si-tôt desellé son cheval, qu'il le falut reseller.)

RESEMELER, *v. a.* [*De novo calceos soleis instruere.*] Remettre de nouvelles semelles à des souliers ou à d'autres chaussures. (Resemeler des souliers, des pentoufles, des botes & des bas, &c.)

RESEMER. [*Iterùm semina disserere.*] Semer une seconde fois. (On reseme les champs qui ont été mangez par les bestiaux.)

RESEPER, *v. a.* [*Iterùm cædere.*] Recouper de nouveau un bois qui a été mal taillé, ou ébourgeonné par les bestiaux. Les Maçons disent aussi, *resseper une muraille.* Et la nouvelle coupe d'un bois mal coupé s'apelle *resepage.*

RESERRER. Voïez *Resserrer.*

RE'SERVATION. [*Conditio*, *sepositus*, *reservatio.*] Terme de *Palais.* Action ou clause dans laquelle on réserve & on retient quelque chose. (Les réservations de bénéfice n'ont point de lieu en France, & elles y sont odieuses. On les a regardées comme des entreprises de la Cour de Rome.)

☞ *Réservation.* Terme de *Banquier en Cour de Rome.* Dans le grand nombre de clauses que les Banquiers inserent dans les supliques présentées aux Papes pour obtenir un bénéfice, celle-ci est une des principales: *Specialiter vel aliàs ex quâvis causâ etiam dispositivè exprimendâ generaliter reservati.* Mais il faut remarquer que cette clause n'est que de stile, & qu'elle est inutile en France, où les réserves générales & spéciales sont abolies.

A la réservation. [*Præter.*] Préposition qui est hors d'usage, & qui signifie, *à la réserve*, *réservé*, *hormis*, *excepté.* (Ils sont presque tous morts de maladie, à la réservation de ceux qui se sont néiez: dites, *à la réserve* ou *excepté.* *Vaugelas*, *Remarques.*)

Reserve, *f. f.* [*Restrictio, exceptio.*] Terme de *Droit Canon.* C'eſt une faculté que le Pape ſe réſerve, de conférer certains bénéfices à qui bon lui ſemble, interdiſant au Collateur la collation de ces bénéfices. On apelle auſſi cette réſerve, *un interdit* ou *prohibition.* Il y a une réſerve qu'on nomme *perpétuelle*, & l'autre, *temporelle.* La perpétuelle, c'eſt lorſque le Pape ſe fait la réſerve de certains bénéfices à lui, à ſes ſucceſſeurs & au Saint Siége. La réſerve temporelle, c'eſt lorſque le Pape ſe réſerve de conférer un bénéfice, quand il lui plaira. Le Pape ſeul peut uſer de réſerve, & par ſes réſerves il n'ôte point la puiſſance à l'Ordinaire, mais il en détourne ſeulement l'uſage pour un tems. (Les réſerves ſont abolies, hormis celles de la Cour de Rome. Il y en a auſſi d'autoriſées en France, comme la réſerve des fruits d'un Archevêché à celui qui doit ſuccéder à cette dignité.)

* *Réſerve*, [*Moderatio, modeſtia.*] Retenuë. Circonſpection. (Parler avec réſerve. *Mémoires de la Rocheſoucaut.*)

Corps de réſerve, *f. m.* [*Acies ſubſidiaria.*] Détachement de quelques troupes du corps de l'armée qui ne vont aux coups qu'en cas de néceſſité.

En réſerve, *adv.* A part, à quartier. (Il met tous les jours de l'argent en réſerve.)

Sans réſerve. Adv. Sans exception.

A la réſerve. [*Exceptio, præter, ſi excipias.*] Prépoſition qui gouverne le génitif, & qui ſignifie, *excepté*, mais qui n'eſt pas ſi en uſage que les prépoſitions *hormis* & *excepté.* (A la réſerve de trois ou de quatre villages que l'on a conſervez, tous les autres ont été pillez.)

* Re'servé, Re'servée, *adj.* [*Moderatus, modeſtus.*] Retenu. Sage. Circonſpect. (Nos Péres ſont plus réſervez ſur ce qui regarde la chaſteté. *Paſc. liv. 9.* Il étoit fort réſervé à parler de ſoi. *L'Abé Talemant, Plutarq. tom. 5. Vie de Ciceron.*)

Cas réſervé. [*Caſus reſervatus.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt-à-dire, Cas dont il n'y a que l'Evêque ou le Pape qui puiſſe abſoudre. (Un ſimple Prêtre ne peut abſoudre des cas réſervez, qu'à l'article de la mort.)

Réſervé, eſt quelquefois adverbe, & veut dire alors, *excepté*, *à la réſerve.* [*Præter.*] *Damon eſt tout-à-fait honnéte homme, réſervé qu'il eſt un peu trop ſatirique :* mais cette façon de parler n'eſt point en uſage chez les bons Ecrivains.

Re'server, *v. a.* [*Condere, reſervare.*] Garder. Serrer. Conſerver. (Il faut réſerver quelque choſe pour l'avenir. Vous pouvez réſerver cet avis à un autre tems. *Paſcal, livre 6.*)

Se réſerver, *v. r.* [*Aliquid ſibi conſervare.*] Se conſerver quelque choſe. Attendre à faire ou à dire quelque choſe. (Il ſe réſerve de païer plus ou moins. *Patru, Plaidoïer 3.* Se réſerver quelque peu de bien ſur ſes vieux jours.) On dit auſſi, *réſervez-vous pour une meilleure afaire.* [*Durate & voſmet rebus ſervate ſecundis.*]

Re'servoir, *f. m.* [*Aquæ receptaculum.*] Ce mot ſe dit en parlant de citernes & de poiſſons. C'eſt le lieu où l'on garde & où l'on nourrit du poiſſon. (Un petit ou un grand réſervoir.)

En Anatomie, on nomme *réſervoir de Pecquet*, le réſervoir du chyle découvert par Jean Pecquet, Médecin de la Faculté de Montpellier.

A l'aide du Microſcope,
Obſervant ſon *réſervoir*
A travers ſon enveloppe,
Pecquet fit apercevoir
Ce balſamique fluide
Que pompe le cœur avide,
Qui prompt à le ſublimer,
Lui communique l'eſſence
Du ſang qu'en nôtre ſubſtance
Il va bien tôt transformer.
Ode de Robbé.

† Reseuil, *f. m.* [*Tegmen linteum.*] Sorte de rets ou de filets. Voïez auſſi *reſeau*, car il ſignifie la même choſe.

Re'sidence, *f. f.* [*Commoratio aſſidua.*] C'eſt la demeure d'un Ecléſiaſtique au lieu de ſon bénéfice, pour être toûjours prêt à le deſſervir. [Etre obligé à réſidence. Bénéfice qui demande réſidence. Faire ſa réſidence à ſon bénéfice. Voïez *du Puy.* Les Evêques, les Chanoines, les Curez ſont ſtrictement obligez à la réſidence.)

Mais à l'ambition d'opoſer la prudence,
C'eſt aux Prelats de Cour prêcher la *réſidence*,
Deſpréaux.)

Réſidence. [*Reſidentia.*] Il ſignifie auſſi, *la fonction de celui qui réſide pour le ſervice d'un Prince.*

Réſidence, ſignifie encore, *domicile*, *demeure fixe*, *établie dans un lieu.* (Je fais ordinairement ma réſidence à Paris.)

Réſidence. Terme de *Chimie.* On le dit des parties les plus groſſiéres qui s'amaſſent au fond d'un vaſe, après que la liqueur qu'il contient, s'eſt repoſée.

Re'sident, *adj.* [*Manens, habitans.*] Qui réſide. Qui fait ſa demeure actuelle en un lieu. (Le Roi eſt réſident à Verſailles.)

Réſident, *f. m.* [*Reſidens, agens.*] Celui qui eſt à la Cour d'un Prince ou d'un Etat étranger pour les afaires de ſon Prince ou de ſon Etat. (N. eſt réſident à Madrid pour le Roi de France. Il y a un Réſident à Genéve.)

Re'sider *v. a.* [*Inhærere.*] Etre. Demeurer d'une maniére fixe. (La paix réſide dans l'ame de ceux qui déſirent la procurer aux autres. Voïez *la Morale du Sage.* La ſouveraine puiſſance réſidoit en la perſonne du Roi. *Vaugelas Quin. liv. 10. ch. 10.*)

Réſider. [*Aſſiduè commorari.*] Ce mot ſe dit ordinairement en parlant d'Evêques & autres Ecléſiaſtiques qui ont charge d'ames. C'eſt demeurer en ſon bénéfice. (Les Evêques, les Curez & les Chanoines ſont obligez à réſider.) Il ſe dit auſſi des Réſidens des Princes. Voïez *Réſident.*

☞ *Réſider* dit plus que *demeurer*, quand il s'agit d'un bénéfice qui exige un ſervice actuel du Bénéficier. Ce n'eſt pas une petite obligation, quoique l'on ait dit :

Paul voudroit nous perſuader
Qu'il faut beaucoup d'intelligence,
Pour exercer ſa réſidence
Il ne faut rien que *réſider.*

La comparaiſon que l'on fait des fonctions écléſiaſtiques & des militaires, nous fait connoitre qu'elles engagent également à la *réſidence*, de

laquelle on ne peut se dispenser, sans tomber dans la desertion, crime capital. Il est certain que dans l'origine des bénéfices la *résidence* étoit indispensable & sans aucune distinction entre les bénéfices, parce que tous les titulaires indiferenment étoient atachez au service du Titre, c'est-à-dire de l'Autel dont ils étoient pourvûs, sans pouvoir en sortir. On a commencé à donner ateinte à cette discipline, par l'introduction de la résignation, de la permutation & de la translation, qui ont été permises sous des conditions qui sont à présent presque oubliées. Quant à la *résidence*, on a inventé une diférence entre les Bénéfices simples & ceux qui ont charge d'ames. Les prémiers n'engagent pas à *résider* : mais les seconds exigent la présence actuelle des Bénéficiers. Mais si les bénéfices simples sont afranchis de cette servitude, c'est plûtôt par une tolerance que l'usage à autorisée, que par la disposition de la Loi. Au reste, il n'a pas été possible d'abolir entiérement la *résidence ;* & pour en conserver les aparences, on a inventé plusieurs excuses qui ne sont bien souvent que de vains prétextes, sur lesquels on établit la tranquillité de sa conscience. La prémiére excuse est l'étude si nécessaire à ceux qui sont chargez du soin des ames : mais cette excuse ne conserve pas le droit de joüir des distributions journaliéres qui se font à ceux qui assistent au chœur, & font actuellement l'ofice; elle maintient l'Etudiant dans la perception des gros fruits. La maladie est une excuse si légitime, que le Bénéficier malade est tenu pour présent dans le chœur, & joüit des distributions que l'on y fait. Celui qui travaille pour le bien & l'utilité de l'Eglise, est aussi tenu pour présent. De même les deux Chanoines que l'Evêque choisit pour l'aider dans ses fonctions, sont tenus pour présens. Les Arrêts raportez par Loüet, *Let. C. n. 24.* ont acordé ce même privilége aux Conseillers Clercs des Parlemens. Enfin, l'usage très-abusif néanmoins, a établi dans un grand nombre d'Eglises, qu'après la *résidence* de quatre ou de six mois, & l'assistance dans les principaux Ofices, les Chanoines peuvent s'absenter le reste de l'année, sans perdre les distributions journaliéres du chœur. Une longue absence ne prive pas de droit du bénéfice : il faut rapeller le Bénéficier par trois monitions, & ensuite faire déclarer le bénéfice vacant par le défaut de *résidence ;* dont plusieurs se font dispenser, pourvû que la *résidence* ne soit pas requise par la fondation. En ce cas, elle est indispensable ; &, selon le sentiment des Docteurs, on ne peut tolerer les dispenses de *résidence*, que lorsqu'elles sont autorisées par la Loi, ou par le droit positif à l'égard des bénéfices simples & sans charge d'ames : mais lorsque la *résidence* est de droit divin, comme est celle des Evêques, on ne peut point en être dispensé. L'Histoire du Concile de Trente nous aprend comment les Péres de ce Concile se déterminérent à déclarer la *résidence* des Evêques être de droit divin, & que Dom Barthelemi des Martirs eut beaucoup de part à cette décision.

† Residu, *s. m.* [*Reliquum.*] Il vient du Latin *residuum.* Il signifie, *le reste.* Il se dit en fait de comtes.

Re'signant, *s. m.* [*Resignator.*] Terme d'*Eclésiastique.* C'est celui qui résigne un bénéfice à un autre Eclésiastique.

Re'signataire, *s. m.* [*Resignatarius.*] Terme d'*Eclésiastique.* C'est celui à qui on fait une résignation.

Re'signation, *s. f.* [*Abdicatio, dimissio, resignatio.*] Prononcez *résignacion.* Terme de *Matiére Bénéficiale.* C'est la démission qu'on fait d'un bénéfice en faveur d'une personne capable. (Faire une résignation pure & simple. La résignation est en tres-bonne forme.)

☞ Nous connoissons deux sortes de *résignations.* L'une est pure & simple entre les mains du Collateur; on la nomme aussi *démission.* L'autre, en faveur d'un particulier désigné; cette espéce de *résignation* qui est la plus ordinaire, étoit inconnuë avant le Schisme d'Avignon ; & elle ne se peut faire qu'entre les mains du Pape à cause de la prohibition du Concile de Latran, *cap. Nulla, de concess. præb.* lequel défendit de conférer un bénéfice avant la vacance; outre que la condition de pourvoir une certaine personne est une espéce de simonie, dont on ne peut être absous que par le Pape. La Constitution de Pie V. de l'année 1568. défend expressément aux Evêques & autres Collateurs inférieurs du Pape, d'admettre aucune *résignation* avec désignation du successeur. Celui qui veut résigner son bénéfice entre les mains du Pape, passe pardevant Notaire & témoins une Procuration à un Banquier en Cour de Rome, le nom en blanc, avec pouvoir de résigner entre les mains du Pape un tel bénéfice, à condition d'en pourvoir un tel. Cet acte doit être insinué & controlé, & la minute en reste au Gréfe, à peine de nullité. L'envoi en doit être fait par un Banquier expéditionnaire de France avec un mémoire à un Banquier en Cour de Rome. Le mémoire est inseré dans le regître du Banquier, qui énonce la date du départ ; & lorsque le Correspondant à Rome a reçû la procuration & le mémoire, il envoie retenir la date que l'on apelle, *petite date*, pour la distinguer de la date étenduë par le Dataire dans les signatures. La date est la même jusques à minuit, & elle change, dès que minuit a sonné. Voilà ce que l'on apelle *retenir date*, dont on peut en retenir autant qu'on le voudra sur les mêmes mémoires. Mais ces petites dates ont été défenduës en France par l'Edit de 1550. à cause des abus qu'elles causoient. On peut voir le *Traité de Castel sur l'usage & la pratique de la Cour de Rome, avec les Notes du Sieur Noïer.*

Résignation. [*Consensio, acommodata voluntas.*] Déférence pleine & entiére. Soumission extrême. Soumission particuliére. (J'atens avec une extreme résignation a ses volontez la grace de ma liberté. *Le comte de Bussi, Lettre au Duc de Saint Agnan.*)

Re'signer, *v. a.* [*Beneficium transcribere.*] Terme de *Matiére Bénéficiale.* C'est faire la résignation de quelque bénéfice en faveur d'un homme capable de le posséder. (Résigner un bénéfice à quelcun.)

Se résigner. [*Se totum alicui permittere.*] S'abandonner à la volonté de quelcun. (Il s'est résigné à tout faire. Résignez-vous à la mort.)

Resilir, *v. n.* Il vient du Latin *resilire.* Ce mot est purement de Palais & de Pratique. Il signifie, *ne vouloir pas exécuter une promesse, un contract, &c.* L'Académie dit avec raison, *resilier*, qui signifie, *casser, annuler un acte.* (Les Juges ont resilié ce contrat.) En ce sens, il est actif.

RESILIER, SE RESILIER, *v. n.* C'eſt en ſtile de *Pratique*, ſe dédire, ſe rétracter; ſe dégager d'une convention, d'un traité, &c.

RE'SINE, ou POIX RESINE, *ſ. ſ.* [*Reſina.*] C'eſt un ſuc gras qui de lui-même coule de quelques arbres, comme du pin, du ſapin, du ciprès, du térébinte. (La meilleure réſine eſt celle qui ſort du térébinte.) Toute réſine eſt ſeche ou liquide, rouſſe ou jaunâtre, & elle devient blanche, lorſqu'elle eſt cuite. On dit que *trois onces de réſine pulvériſée & miſe dans un muid de vin rendent le vin fort apéritif.* Le canfre eſt une eſpéce de réſine.)

RE'SINE', ou RAISINE', *ſ. m.* [*Defrutum.*] Vin doux où l'on jete des quartiers de poire qu'on fait cuire juſques à une certaine conſiſtence. Grapes de raiſins qu'on fait cuire avec du vin doux juſques à une certaine conſiſtence, & dont les petites gens mangent au lieu de confitures. (Faire du réſiné. J'ai de fort bon réſiné.)

RE'SINEUX, RE'SINEUSE, *adj.* Qui produit la réſine, ou qui en a quelque qualité. (Bois réſineux. odeur réſineuſe.)

RE'SIPICENCE, RE'SIPISCENCE, *ſ. ſ.* [*Morum emendatio, correctio.*] Terme d'*Egliſe.* Retour à une meilleure vie & à une plus ſage conduite. (Si l'excommunié vient à réſipicence, on l'abſout en forme canonique. † * Venir à réſipiſcence.)

RE'SISTANCE, *ſ. ſ.* [*Adverſus conatus, renixus.*] Action de réſiſter. (Ils firent une vigoureuſe réſiſtance. La réſiſtance fut fort grande.

Sans *réſiſtance* en moins de quatre mois,
Avoir réduit l'Héréſie aux abois,
Cela paroît tenir plus de la Fable,
Que de l'Hiſtoire.
P. Commire, Jéſ.)

Réſiſtance, Se dit de la défenſe d'une place. (Ils ne ſe ſont rendus qu'après une longue, une forte, une vigoureuſe réſiſtance.

* RE'SISTER, *v. n.* [*Obſiſtere, obniti.*] Faire tête. Empêcher que quelque choſe ne s'exécute. s'opoſer avec réſolution. (Réſiſter à la Grace. Ils ont courageuſement réſiſté.

Ceſſe de te défendre;
Point de refus,
Tous tes diſcours ſont ſuperflus,
Ne me *réſiſte* plus.
Recueil de poëſie.)

Réſiſter. [*Sufferre.*] Avoir la force de ſuporter.

Réſiſter. [*Suſtinere.*] Apuïer. Conſerver. (Cette voute a une grande pouſſée; il faut qu'il y ait de bons arcs-boutans pour y réſiſter.)

RESNE. Voïez *Rênes.*

RE'SOLU, RE'SOLUF, *adj.* [*Conſtans, firmus.*] Arrêté. Déterminé. Réglé. Décidé. (Choſe réſoluë. *Abl.* Deſſein réſolu. *Ablanc.* je ſuis bien réſolu de les pouſſer.

Réſolu, adj. [*Audax & conſidens.*] Hardi. Il étoit d'une mine agréable & réſoluë. *Ablanc. Tac. Agricola.*)

RE'SOLUMENT, *adv.* [*Fidenti animo, audacter, firmiter.*] Abſolument. Déterminément. (Il veut réſolument ce qu'il veut.)

RE'SOLUTIF, RE'SOLUTIVE, *adj.* [*Vim diſcuſſoriam habens.*] Qui peut réſoudre, c'eſt-à-dire, diſſoudre, réduire. Le vinaigre eſt réſolutif. Faculté réſolutive.)

Réſolutif, réſolutive, adject. & ſubſtan. On donne ce nom aux médicamens topiques qui ont la vertu d'aténüer les humeurs arrêtées dans quelque partie, & de les diſiper, ſoit par la tranſpiration, ſoit autrement.

RE'SOLUTION, *ſ. ſ.* [*Solutio, dilucida explicatio.*] Ce qui à été réſolu & arrêté. Déciſion. Sentiment. (Voilà ma réſolution. Il faut ſavoir quelles ſont les réſolutions du Conſeil. Dire ſa derniére réſolution. *Ablanc.* Je lui ai mandé ma réſolution. *Voit Let. 17.* Prendre une ferme réſolution. *Ablanc.*

On dit, *les Réſolutions du Corps Germanique:* ce ſont des déciſions de ce Corps; Elles ne regardent que les étrangers; au lieu que les *Recès de l'Empire* ſe raportent à ſon Gouvernement intérieur.

Réſolution. [*Animus, fidentia, confidentia.*] Fermeté. (Montrer ſa réſolution. *Ablancourt, Rétor. liv. 3. chap. 1.*)

* *Ebranler la réſolution des ſoldats. Ablancourt Tacite.*

Réſolution. [*Diſſolutio, caſſatio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Palais.* Caſſation. (La réſolution d'un bail, d'un contrat, &c.)

Réſolution. [*Diſſolutio, reſolutio.* Ce mot ſe dit entre Médecins & Chimiſtes C'eſt-à-dire, réduction, ſolution & diſſolution. (La réſolution d'un corps en ſes élémens. *Cornaro* vécut ſi vieux, qu'il mourut par réſolution.) Ce mot ſe prend auſſi pour un relâchement de nerfs & de muſcles.

Réſolution d'une dificulté. [*Explanatio, enodatio.*] (La réſolution d'une phraſe en Grammaire. La réſolution des nerfs.)

RESOLUTOIRE. [*Diremptorius.*] Terme de *Palais.* (Clauſe réſolutoire.)

RE'SOMPTE, RE'SOMPTION. Voïez *Reſumpte, Réſumption.*

RE'SOMPTIF, Voïez *Réſumptif.*

RE'SONANT. [*Canorus, ſonorus.*] ſignifiant, *qui réſonne, qui retentit.*

Réſonnant, réſonnante, adj. [*Reſonans, canorus.*] Qui a du réſonnement. Qui retentit. (Corps réſonnant. Corde réſonnante.)

RESONNEMENT, *ſ. m.* [*Sonorum repercuſſus.*] Retentiſſement. (Cette corde fait un agréable reſonnement.)

RE'SONNER, *v. n.* [*Reſonare.*] Retentir. (Cloche qui réſonne. Corde qui réſonne.).

* *Tous les bois voiſins réſonnent les loüanges de l'aimable Amarillis.*

(Que ne la gardiez-vous cette lire galante,
Genéreux inconnu! pourquoi me la donner?
Ah! c'eſt ſous vôtre main délicate & ſavante,
Qu'elle doit *réſonner.*
Mlle de la Vigne.)

† RESORTIR, *v. n.* [*Sæpiùs egredi.*] Sortir de nouveau. Voïez *Reſſortir.*

RESOUDER, *v. a.* [*Iterùm ferruminare.*] Souder de nouveau. Remettre de la ſoudure aux endroits où il en manque. (Ce tuïau eſt gâté, Il le faut reſouder.)

RE'SOUDRE, [*Decernere.*] Ce verbe eſt *a.* & *n.* *Je réſouds, tu réſous, il réſoud. nous réſolvons, vous réſolvez, ils réſolvent. Je réſolvois. J'ai réſolu, je réſolus. Je réſoudrai. Que je réſolve. Réſolvant.* Tous ceux qui parlent & qui écrivent bien, conjuguent ce verbe de cette maniére: mais d'autres diſent: *Je réſouds, tu réſouds, il réſoud, nous réſoudons, vous réſoudez, ils réſoudent. Je*

résoudois, *&c.* Cette maniére de conjuguer n'est que du Peuple. Ce verbe ne garde le *d* qu'au futur & à l'imparfait du subjonctif.

> Tout ce qu'une femme *résout*
> Arrive bien ou mal comme il est dans sa tête.
> *Deshoulliéres.*)

Resoudre. [*Pellere*, *impellere.*] Ce mot signifie, *faire prendre résolution à quelcun.* (Je l'ai résolu à cela. *Vaug. Rem.* Tâchez à faire résoudre votre ami. *Vaug. Rem.*)

Résoudre. [*Statuere*, *concludere.*] Déterminer. Régler.

> Vous prétendez choquer ce que j'ai *résolu.*
> *Moliére.*)

Résoudre. [*Irritum facere*, *rescindere.*] Ce mot se dit en terme de *Palais*, & signifie *casser.* (Résoudre un bail.)

Résoudre. [*Dissolvere.*] Ce mot se dit entre *Médecins* & *Chirurgiens*, & signifie, *dissoudre.* (Résoudre une tumeur. Faire résoudre les humeurs.)

Résoudre. [*Enodare*, *extricare*, *explanare.*] Ce mot se dit entre *Philosophes.* C'est soudre. Décider. (Résoudre une difficulté. Résoudre une question.)

Se résoudre, *v. r.* [*Statuere*, *descernere.*] Prendre une résolution. Se déterminer. (Je me résous à recevoir cette donation, *Moliére*, *Tart.* Je me suis résolu à faire cela. Résous-toi d'aller chez les morts. *Mainard.*)

Se résoudre, *v. r.* [*Dissolvi.*] Etre dissout, être réduit. (L'eau se résout en vapeurs, & les vapeurs se résolvent & se convertissent en eau.)

Respect, *s. m.* [*Reverentia*, *observantia*, *veneratio*, *honor.*] Considération. Egard qu'on a pour les personnes & pour de certaines choses. Perdre le respect qu'on a pour quelcun. Attirer le respect. Avoir du respect & de la vénération pour les mistéres de la Religion Chrétienne.

> J'éleve à l'un un trône, à l'autre des autels,
> Et jure à tous les deux des *respects* immortels.
> *Corneille. Pomp. act. 5. sc. 5.*

☞ Le même, *act. 3. sc. 2. de Pompée:*

> Vous qui devez *respect* au moindre de Romains.

Il lui a perdu le respect. Il a manqué de respect. *Corn. Notes sur Vaugelas.*

> Un certain amour de *respect*,
> Amour d'ordinarre suspect,
> Et qui demande davantage
> Qu'il ne montre sur son visage.
> *Sarazin.*

> T'ai-je tracé la vieille à morgue dominante,
> Qui veut vingt ans encor après le Sacrement,
> Exiger d'un mari les *respects* d'un Amant.
> *Despréaux.*)

Respect humain. [*Ratio*, *dispositio.*] Signifie, *intérêt*, *ménagement*, *égard qu'on a pour le monde.*] (Les respects humains empêchent la plûpart des femmes coquetes de se convertir.

> Dans ces derniers momens la conscience presse,
> Pour rendre compte à Dieu, tout *respect-humain* cesse.
> *Corneille.*)

Au respect, *adv.* [*Præ*, *habitâ ratione.*] A proportion, à l'égard d'une autre chose. (Tous les ouvrages de piété sont de mince valeur au respect des livres de Port-Roïal.)

Porter respect. Voïez *Porter.*

Respectable, *adj.* [*Colendus*, *venerandus.*] Il signifie, *digne de respect*, *qui mérite du respect*, *qu'on doit respecter.* (Un homme de bien est respectable par lui-même. *La Bruyere.*

> Un éclat qui le rend *respectable* aux Dieux-mêmes.
> *Racine*, *Ester*, *act. 2. sc. 7.*)

Respecter, *v. a.* [*Venerari*, *colere.*] Ce mot se dit des personnes & de certaines choses aussi. (On doit respecter les personnes qui le méritent. Respecter les choses saintes.

Respectif, Respective, *adj.* [*Reciprocus*, *mutuus.*] Terme de *Pratique.* Mutuel. (Obligation respective.)

Respectif, signifie aussi, en terme de *Philosophie*, *relatif*, *qui a raport.*

Respectivement, *adv.* [*Ex utrâque parte.*] Terme de *Pratique.* Mutuellement. (Ils sont respectivement obligez.)

Respectueusement, *adv.* [*Reverenter*, *cum veneratione.*] Avec respect. Il refusa très-respectueusement l'ofre qu'on lui faisoit. *Fléchier*, *vie de Commendon*, *Préface.*)

Respectueux, Respectueuse, *adj.* [*Reverens*, *observantissimus.*] Plein de respect. Soumis avec respect. (Il est fort respectueux. Il agit d'une maniére respectueuse.

> Mer, dont les flots impetueux
> Viennent d'un pas *respectueux*
> Baiser le sable des rivages
> *Godeau poësies.*)

Respiration, *s. f.* [*Spiritus*, *halitus*, *respiratio.*] Mouvement de la poitrine par lequel l'air entre dans les poumons, & en sort alternativement. Elle dépend de l'action des muscles de l'estomac & du bas ventre, qui faisant enfler & desenfler notre corps, déterminent l'air à y entrer ou à en sortir, pour soulager & rafraichir le cœur. On apelle aussi *respiration*, lorsque l'air est atiré par la bouche & par les narines pour rafraichir le cœur. (Respiration interrompuë, respiration fréquente.)

Respirer. [*Spirare*, *spiritum ducere.*] Ce verbe est *actif*, & il est aussi quelquefois une maniére de *verbe neutre.* Il signifie, *attirer l'air dans sa poitrine & l'en faire sortir. Pousser une maniére de soufle hors de sa bouche.* (Quand on respire un air pur, on s'en porte bien mieux. Il respire, il n'est pas encore mort.

> Aprochons-nous pour voir si sa bouche *respire.*
> *Moliére*, *Coc. imaginaire.*

> Ah! de grace un moment soufrez que je *respire*;
> Je sors de chez un fat qui pour m'empoisonner,
> Je pense, exprès chez lui m'a forcé de diner.
> *Despréaux.*)

* *Respirer.* [*Anhelare*, *efflagitare.*] Au figuré il signifie, *Desirer avec ardeur.* (Un usurier ne respire que le gain. Un tiran ne respire que le sang de ses sujets. Un Chrétien ne doit respirer que pour Dieu.)

* On dit aussi, *respirer la liberté*, c'est-à-dire, en jouir, la goûter, y prendre plaisir.

* *Il ne commence à respirer que depuis qu'il n'est plus avec ces miserables Italiens.* [*interquiescere.*]

> (Laisse-t-elle un moment *respirer* son époux,
> Ses valets sont d'abord l'objet de son courroux.
> *Despréaux.*)

RESPLENDISSANT, RESPLENDISSANTE, *adj.* [*Fulgens, splendens.*] Eclatant. (C'est quelque chose de resplendissant. Leurs lampes étoient grandes & resplendissantes. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 2. ch. 1.*)

† RESPLENDIR, *v. n.* [*Splendere, fulgere.*] Ce mot n'est presque plus en usage ; en sa place on se sert de *briller*, d'*éclater* ou de *reluire*.

(En toi l'on remarque
Un feu qui luit séparément,
De celui dont si vivement
Resplendit notre grand Monarque.
Chap. Ode à Richelieu.)

RESPLENDISSEMENT, *s. m.* Grand éclat formé par la réflexion de la lumiére.

RESPONSABLE, *adj.* [*Adpromissor, fidejussor.*] Qui doit répondre de l'evenement de quelque chose & qui est comme eaution. (Mes Péres, vous serez responsables des mauvais éfets qui pourront naître de vos opinions inhumaines. *Pasc. l. 14.* Il est responsable de cela en son propre & privé nom. Voïez *répondre.* L'art n'est point responsable des fautes de l'artisan. *Ablanc. Luc.*)

† RESPONSIF, RESPONSIVE, *adj.* [*Responsivus.*] Terme de *Palais.* Qui contient une réponse. (Ecritures responsives.)

RESPONSION, *s. f.* [*Responsio.*] Terme en usage dans les ordres militaires, en parlant des pensions ou charges que les Chevaliers ou leurs Commanderies païent à l'Ordre. (Il païe cent livres de responsion à l'Ordre.)

RESSAC, *s. m.* [*Undarum refluxus.*] Terme de *Mer.* Choc des vagues de la mer qui se déploient avec impétuosité contre une terre, & s'en retournent de même.

RESSASSER, *v. a.* ou *resasser*, mais prononcez *ressasser.* [*Iterùm succernere.*] Terme de *Boulanger* & de gens qui vendent de la farine. C'est passer la farine par un sac lorsqu'elle n'est pas bien blutée. (Rassasser la farine.)

* *Rassasser.* [*Rursùs excutere.*] Mot comique, pour dire, *retoucher, recorriger quelque ouvrage d'esprit.* (Ressasser un discours.)

RESSAUT, *s. m.* [*Projecturæ excurrentis nova projectio.*] Terme d'*Architecture.* Avance ou saillie d'une corniche, d'un escalier, hors de la ligne droite, comme on en voit aux gros pilastres des Eglises, lorsque la corniche commence à s'arrondir.

RESSEANT, RESSEANTE, *s. m.* & *f.* Qui reside & demeure actuellement en quelque endroit. [*Manens, habitans, manceps.*] (Un bon Prélat doit être resseant dans son Diocese.) On dit mieux *resident*, & *resseant* n'est plus en usage.

RESSEMBLANCE, *s. f.* [*Similitudo, convenientia.*] Raport qui se trouve entre des personnes ou des choses. (Ils n'ont aucune ressemblance. Ce sont des éfeminez qui prennent les vices des femmes aussi-bien que leurs ressemblances. *Ablanc. Luc.* On dit, mais sans fondement, que la ressemblance des enfans avec leurs peres & leurs meres, sert à leur faire connoître qu'ils sont nez d'eux. *Le Maître, plaid. 7.* Il y a des remarques dans Vaugelas, dans Ménage & dans le P. Bouhours qui ont beaucoup de ressemblance.)

Ressemblance, s. f. Terme de *Peinture.* Raport d'une copie avec l'original. Attraper la ressemblance. Les Peintres médiocres saisissent la ressemblance ; les grands Peintres la manquent quelquefois.

RESSEMBLANT, RESSEMBLANTE, *adj.* [*Non absimilis, conformis.*] Qui est conforme & semblable. (Il ne falloit pas me dépeindre si bien, & il valoit mieux me faire un peu moins ressemblant & me faire plus aimable. *Voiture.*)

RESSEMBLER, *v. n.* [*Referre, similitudinem habere.*] Avoir de la ressemblance. (Il étoit de son âge & ne lui ressembloit pas mal de visage. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 1.* Le Marquis de Pisani disoit : *Que s'il croïoit ressembler à un Espagnol, il ne se montreroit jamais.* Voïez *Thuana, p. 5.* Chacun croit qu'on lui ressemble. *Cadmus, acte 3. scene 1.*

Cette Princesse est fort aimable,
Elle est, si vous voulez, en tout incomparable,
Elle a de la bonté, de l'esprit, du savoir,
Et toutes les vertus ensemble ;
Mais Dieu vous préserve d'avoir
Une fille qui lui ressemble.
Pavillon.)

Se ressembler, v. r. [*Similes esse.*] Etre ressemblant. (La nature a peine à faire deux choses qui se ressemblemt. *Ablanc. Tac.*)

RESSENTI, RESSENTIE, *adj.* [*Notatus.*] Terme de *Peinture* & de *Sculpture.* Parties trop ressenties. (Les muscles des nerfs sont trop ressentis dans ce tableau.) C'étoit le grand défaut de Michel Olyet de faire trop ressentir les muscles dans ses figures. Ce défaut supose beaucoup de science ; il fait admirer l'Artiste & réjetter le tableau.

RESSENTIR, *v. a.* [*Dolore affici.*] Sentir. Sentir encore. *Je ressens. J'ai ressenti. Je ressentis.* (Je ressens de tems en tems des douleurs aux bras.)

* *Ressentir.* [*Sentire, perfundi dolore vel lætitiâ.*] Ce mot se dit en bonne & mauvaise part. Avoir du ressentiment. Avoir du ressouvenir & de la douleur d'une injure reçuë. Avoir un desir de vengeance contre quelcun, à cause qu'on en a reçu un mauvais ofice. Avoir de la reconnoissance d'une grace reçue. S'en ressouvenir. Compatir au déplaisir d'un ami. (* Je ressens extrémement votre afliction. *Voit. let. 157.* Je ressens le plaisir qu'il m'a fait. Je ne suis pas moins généreux à ressentir cette faveur, que vous l'avez été à me la faire. *Voit. lettre 45.* Je ressens comme je le dois, l'ofense qu'il m'a faite. *Ablanc.*)

* *Se ressentir, v. r.* [*Dolere.*] Ce mot, autant que je le puis conjecturer, ne se dit qu'en mauvaise part. Avoir du ressentiment d'un déplaisir qu'on nous a fait. Avoir du ressouvenir d'une injure reçue. (Ils se sont ressentis du traitement que vous leur avez fait. *Moliére, Précieuses.* Ils se ressentirent des outrages qu'ils avoient reçus. *Vaug. Quint. liv. 4. chap. 8.* Il m'a fait du déplaisir, je m'en ressens, & m'en ressentirois toute ma vie, si la crainte de Dieu ne me retenoit.)

RESSENTIMENT, *s. m.* [*Doloris sensus, tentatio.*] Quelque reste de douleur qu'on a de tems en tems. Quelque nouvelle ataque de mal. Quelque sentiment de mal. (Ablancourt avoit sur la fin de ses jours quelque ressentiment de goute.)

* *Ressentiment.* [*Animi motus, commotio.*] Ressouvenir d'une injure qu'on nous a faite. Déplaisir. Chagrin. Colere qu'on a pour quelque déplaisir reçu. Douleur qu'on a d'une chose arrivée. (Il ne faut point faire éclater votre ressentiment. *Moliére.* Je n'ai pû lui dissimuler mon

ressentiment. Donner ses ressentimens aux intérêts de la Republique. *Ablanc.* Sacrifier ses ressentimens aux intérêts de l'Etat. *Costar.* Ils ne montrerent aucun ressentiment de la mort de leurs compagnons *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 1.*

Il verra, le perfide, à quel comble d'horreur
De mes *ressentimens* peut monter la fureur.
Corneille.)

* *Ressentiment.* [*Lætitia, gratus animi motus.*] Ressouvenir d'une grace reçuë, d'un bon ofice reçu. Reconnoissance. (Le ressentiment qu'elle avoit de l'estime qu'il faisoit d'elle, l'obligea. *Ablanc.* Je ne perdrai jamais le souvenir & le ressentiment des bontez que vous m'avez témoignées. *La Chambre.*)

* Resserrement, *s. m.* [*Contractio, compressio.*] Ce mot, au propre, signifie *l'action par laquelle on resserre;* mais il n'est guére usité. (Le resserrement d'une corde qui s'étoit lâchée. Le resserrement des prisonniers.)

Resserrement de cœur, s. m. [*Animi contractio.*] Ce mot est heureusement emploïé par Messieurs de Port-Roïal pour marquer *une certaine tristesse qui acable le cœur & le ferme à toute sorte de joie.* (Ces objets produisent dans le corps le même resserrement de cœur qu'ils avoient acoûtumé autrefois d'y produire. *Nicole, Education du Prince, 1. part. pag. 33.* Ce dégoût d'esprit est accompagné d'un certain resserrement de cœur. *Le même, pag. 327.*)

Le Pere Bouhours dans ses doutes, ne peut soufrir ce mot. Je n'en suis pas surpris, Messieurs de Port-Roïal s'en étoient servis.

Resserrer, ou Reserrer, *v. a.* [*Restringere, constringere.*] Serrer de nouveau. (Resserrer un corps de jupe qu'on avoit deserré.)

Resserrer. [*Iterùm abscondere.*] Remettre une chose en lieu sûr dont on l'avoit tirée. (Vous n'avez qu'à resserrer vos pierreries, je les ai assez vuës. Après le salut on resserre le saint Sacrement.)

Resserrer. [*Augere.*] Se dit du froid lorsqu'il augmente. (Le froid a bien resserré aujourd'hui.)

Resserrer quelcun lorsqu'il est un peu trop libre du ventre, & qu'il va trop souvent à la selle. [*Alvum astringere.*] (Les œufs durs resserrent.)

Resserrer. [*Arctiùs continere.*] Mettre plus à l'étroit. Retrancher de la liberté qu'on avoit. (Resserrer un prisonnier. Resserrer les ennemis dans les montagnes.

Je vois pourtant ma durée
Si courte & si *resserrée*,
Qu'on n'a presque pas le tems
De reconnoître le Printems.
Du Trousset.)

Resserrer, v. a. [*Recondere, servare.*] Serrer. Conserver. Garder. (Ils font des creux souterrains pour resserrer les blez. *Ablanc. Tac. Agr.* Ils resserrent dans leur ville tout ce qu'ils avoient à la campagne. *Abl. Arr. liv. 1. ch. 4.* Resserrer son argent, des pierreries, &c.

Dans son Palais il la tient *resserrée*,
Loin de tous les plaisirs qui naissent à la Cour,
Et dans sa chambre où seule elle vit retirée,
A peine il laisse entrer le jour.
Perr. Griselid.)

Se resserrer, v. r. [*Contrahi.*] Se retrecir. Ne se pas étendre si fort qu'auparavant. (Sa vaste étenduë se resserre peu à peu vers le Nord. *Abl. Tac. Agr.* Les ailes vinrent à se resserrer. *Ablanc. Rétor. chap. 3.* Les étofes mouillées se resserrent.)

Se resserrer, se dit pour retrancher de sa dépense. (Le tems est mauvais, les plus riches se resserrent.)

Resserrer un discours [*Orationem contrahere.*] Le presser. (Resserrez votre discours autant que vous pourrez.)

Resserré'. [*Coarctatus.*] Un homme fort resserré est un *chiche* & un *avare.* (*Homo avidus.*] Il est resserré dans sa coquille. [*Suo succo vivit.*]

Ressifs, *s. m. pl.* [*Saxa recisa.*] Nom qu'on donne aux écueils ou bancs de sable qui se trouvent aux environs du Cap de Cruz, sur les côtes de l'Isle de Cuba.

Ressort, *s. m.* [*Elaterium.*] Terme de *Physique.* Propriété naturelle qu'ont de certains corps de se remettre en l'état d'où on les a tirez par quelque violence. (Les arcs qu'on a bandez se lâchent par la vertu du ressort. On tient que la cause du ressort est la matiére subtile qui agit dans les pores de certains corps qui ont été courbez. Le ressort est causé par la matiére subtile. *Regis.*)

Ressort, s. m. [*Machinatio, elater.*] Piéce de fer ou d'acier, qui est en quelque machine ou quelque ouvrage d'artisan, & qui sert à faire aller & à faire remuer d'autres piéces. (Un bon ressort. Ressort qui ne joue pas. Le ressort d'une montre, d'un fusil, d'une serrure, &c.) Dans les horloges on distingue le grand ressort & le petit ressort. Le prémier est une lame d'acier trempé, recourbée en plusieurs tours de spirale, enfermée dans le barillet, & qui donne le mouvement aux automates. Le petit ressort spiral est plus délié; on le met sous le balancier pour lui donner une plus grande égalité de mouvement.

* *Ressort.* [*Occulta organa.*] Il se dit de certaines causes cachées, par lesquelles la nature agit. (La nature agit par de secrets ressorts que nous ne comprenons point. La bête est une machine qui fait tout par ressort. *Malebranche.*)

* *Ressort.* [*Occulta vis naturæ.*] Il se dit encore au figuré des causes & des motifs cachez, par lesquels on agit dans la politique & dans la morale. (Ne demandez point les ressorts que nous ferons jouer. *Moliére.* Il a fait jouer toutes sortes de ressorts pour réussir en cette afaire. *Ablanc.* On dit aussi, Les hommes ne peuvent pas connoître quels sont les ressorts de la Providence par laquelle Dieu gouverne le monde.

Tu romps tous les *ressorts* de ma vaine prudence.
Racine, Iphig. act. 1. sc. 5.

* Car de penser alors qu'un Dieu tourne le monde,
Et régle les *ressorts* de la machine ronde,
Despréaux, Sat.

Tu vois par quels *ressorts* son esprit agissant
Afermit tous les jours son regne florissant.
Fléchier.)

Ressort. [*Jurisdictio.*] Terme de *Palais.* C'est le droit de connoître des causes d'apel. (Le ressort du Parlement de Paris s'étend fort loin. Juger en dernier ressort, c'est juger sans apel.)

Ressortir, Resortir. [*Rursùs egredi.*] Ce mot, pour dire *sortir de nouveau*, est un *verbe neutre-passif;* mais il ne se dit guére en ce sens; on le conjugue en cette sorte: *Je ressors*,

tu ressors, il ressort, nous ressortons, je ressortirois, je suis ressorti, je ressortis, &c. (Tout ce qu'on jettoit dans la caverne la plus proche de la source, alloit ressortir par l'autre embouchure de la riviére. *Vaug. Quint. l. 6. c. 4.*)

Ressortir, v. n. [*Ad Senatum Jura petere.*] Terme de *Palais*. C'est être du ressort d'une Jurisdiction, être obligé d'y venir plaider en cas d'apel. *Je ressortis, tu ressortis, il ressortit, nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent, je ressortissois, ressortissant.* Les deux prémiéres personnes de l'indicatif de ce verbe ne sont guéres usitées, non plus que plusieurs de ses tems. (Les apellations ressortissent à la Cour des Monoies. *Bouteroue, Traité des Monoies des prémiéres races de nos Rois, page 380.* Le Conseil de Barcelonne, où ressortissoient tous les autres siéges, prétendit que. *Patru, plaidoié 1. page 5.*)

RESSOURCE, *s. f.* [*Spes, subsidium, perfugium.*] Moiens de réparer ses pertes. Moiens de se relever & d'empêcher entiérement sa ruine & sa perte. (Il avoit encore de grandes ressources. *Vaug. Quint. liv. 5. chap. 9.* Ils feront, sans ressource, dépouillez d'une portion de leur héritage. *Patru, plaidoié 4.* Il est perdu sans ressoure. *Ablanc.*)

Le galimathias d'une distinction est la *ressource* ordinaire d'un Théologien embarrassé. *Bayle.* La ressource des femmes laides & vieilles est la devotion. *Villon.*

Pour remplir tant soit peu ma bourse
Je ne manque point de *ressource.*
Boil. T. 1. Epist. 12.)

RESSOUVENANCE, *s. f.* [*Memoria, recordatio.*] Ce mot ne se dit plus, & ne s'écrit plus par ceux qui parlent & qui écrivent bien. En sa place on dit, *Souvenir*. Ressouvenir, ou mémoire.

RESSOUVENIR, *s. m.* [*Reminiscentia.*] Action de se ressouvenir. Mémoire qu'on a d'une chose. (J'ai quelque ressouvenir de cela. J'ai encore le ressouvenir tout frais de ce qui s'est passé.)

Se ressouvenir, v. r. [*Recordari, meminisse.*] *Je me ressouviens. Je me suis ressouvenu. Je me ressouvins.* Avoir la mémoire d'une chose. Se remettre quelque chose dans la mémoire.) Je lui dis qu'il falloit se ressouvenir qu'ils n'étoient plus enfans. *Vaugelas, Quin. liv. 8.* Quand je songe que vous me faites l'honneur de vous ressouvenir de moi, je... *Voiture, let. 25.* Se ressouvenir d'avoir oublié quelque chose. *Vaug. Remarques.*)

Se ressouvenir. [*Advertere, considerare.*] Il se prend quelquefois pour *songer*, considérer. (Les soldats se ressouvenoient qu'ils n'avoient plus de Chef. *Vaug. Rem.* Quelques-uns aiment mieux dire : *Les soldats songeant ou considérant qu'ils n'avoient plus de Chef. Corn. Notes sur Vaugelas.*)

RESSUAGE, *s. m.* Terme de *Monoïeur*. C'est une espéce de fourneau qui sert à séparer l'argent, le plomb & le cuivre, dont les culots sont composez. Il se dit aussi de l'opération par laquelle on sépare ces métaux. Dans le prémier sens, on dit, *porter les culots ou ressuage*, & dans l'autre, *faire le ressuage des culots.*

RÉSSUCITER, (RESSUSCITER) *v. a.* [*Mortuum ad vitam revocare.*] Redonner la vie. (Jesus-Christ a ressucité des morts. Dieu ressucitera tous les hommes.)

* *Ressuciter*, v. a. [*De novo suscitare, instaurare, renovare.*] Au figuré il signifie, *Renouveller, rétablir une chose presque abolie.* (Le Printems ressucite les plantes. Ressuciter un procès, une opinion, une hérésie, &c.)

* Le tems & la saison
Feront *ressuciter* notre amitié passée.
Voit. poes.

Ce discours d'un guerrier que la colére enflâme,
Ressucite l'honneur déjà mort dans leur ame.
Desp. Ep. 4.

Bientôt *ressucitant* les Héros des vieux âges,
Homere aux grands exploits anima les courages.
Despréaux.)

Ressuciter, v. n. [*Resurgere.*] Retourner de la mort à la vie. (Nous ressuciterons au dernier jour.)

☞ On demande s'il faut dire, *Il est ressucité d'entre les morts*, ou, *il est ressucité des morts.* Pour trancher la dificulté ; on peut dire, *Il est ressuscité* simplement ; ou s'il faloit choisir, je préférerois *Il est ressucité d'entre les morts*, à *Il est ressucité des morts.*

Ressuciter. [*Reviviscere.*] Se dit d'un malade qui revient d'une grande maladie. (Ces remedes m'ont ressucité. Ce verre de vin m'a ressucité.)

Ressuer les culots. Terme de *Monoïe*. C'est en faire le ressuage.

Ressuer les creusets. C'est lorsqu'ils ne sont plus en état de servir, en tirer les particules du métal qui peuvent s'y être attachées.

RESSUI, *s. m.* [*Cervi matutina apricatio.*] Terme de *Chasse*. C'est le lieu où se met la bête fauve pour s'essuier lorsqu'elle est moüillée de la rosée du matin. (Bête qui est au ressui.)

RESSUIER, (RESSUYER) *v. a.* [*Rursùm abstergere.*] Essuïer de nouveau. Essuïer. (Quand les fruits sont dans la fruitiére, & qu'ils ont jeté leurs eaux, il les faut ressuïer.)

RESTANT. Voïez plus bas.

RESTAUR, *s. m.* [*Cautio ab damno.*] Terme de *Marine*. Ressource ou dédommagement que les Assureurs ont les uns contre les autres, ou contre le maître.

RESTAURANT, *s. m.* [*Jusculum delicatum & salubre.*] Aliment ou remede qui a la vertu de réparer les forces perdues d'un malade, ou d'un homme fatigué. (Un consommé, un pressis de perdrix sont de bons restaurans.)

RESTAURATEUR, *s. m.* [*Reparator, restaurator.*] Celui qui refait. Rétablit. Répare. (JESUS-CHRIST a été établi de Dieu pour juge & restaurateur de toutes choses. *Maucroix, Schisme, liv. 3.* Il fut le restaurateur de cette observance, *Patru, plaid. 15.* Pompée vouloit passer pour le restaurateur du Tribunal. *Ablanc. César.* Constantin a été le restaurateur de Bizance, qu'il a fait apeller Constantinople, de son nom. François I. a été le restaurateur des Langues, des Sciences & des Arts en son Roïaume. Ce mot vient du Latin *restaurator.*

RESTAURATION, *s. f.* [*Restitutio, instauratio.*] Rétablissement. Réparation. (Travailler à la restauration de la foi Catholique. *Maucroix, Schisme, l. 3.*

RESTAURER, *v. a.* [*Instaurare, constituere, reducere.*] Ce mot vient du Latin *restaurare*, qui signifie, *réparer, rétablir.* Il est plus usité au figuré qu'au propre, & il ne se dit que dans le stile le plus simple. (Si quelcun a froid & qu'il s'aproche d'un bon feu, il dira, *ce feu me restaure. Vaug. Nouv. Rem.* Si quelque personne un peu

foible prend un boüillon, elle dira, *ce boüillon me restaure tout-à-fait.*

Mercure un jour l'implore,
Aiant besoin d'elle auprès de sa sœur,
Il lui promit quelque douceur,
Un peu d'argent lui plait & la *restaure.*
Benserade, Rondeau, p. 158.)

RESTES, *s. m.* [*Reliquum, reliquiæ.*] C'est tout ce qui demeure & qui reste de quelque chose. (Il y a de bons restes. Il a eu de bons restes.)

* *Joüer de son reste.* [*Extrema experiri.*] (Façon de parler proverbiale, pour dire, *Faire un dernier éfort.* Faire un coup de désespoir. Hazarder tout. On dit au même sens, *coucher de son reste.*)

* (Un *reste* de tendresse, d'amour, de jeunesse, ou de beauté.

C'est une précieuse,
Reste de ces esprits jadis si renommez,
Que d'un coup de son art Moliére a difamez.
Despréaux.)

Au reste, du reste, conj. [*Cæterùm, de cætero.*] L'un & l'autre se dit. On se sert de *du reste*, ou d'*au reste*, lorsqu'après avoir alégué plusieurs raisons ou plusieurs considérations, on en marque enfin une derniére. Exemples. Au reste, Monseigneur, je vous demande audience pour un des hommes de France qui a le plus d'estime pour vous. Il étoit adroit à lancer le javelot, *du reste* brave, intrépide, & d'une mine résoluë. *Ablanc.*

Car du *reste* grace à ma selle,
Grace au chamois, à la chandelle,
Je ne suis point ailleurs blessé.
Abé Regnier.)

☞ Selon le P. Bouhours, *Nouv. Rem. t. 2. p. 293. du reste* répond au *cæterùm* des Latins; & le second, à leur *de cætero, de reliquo.* » On » se sert d'*au reste*, (continuë-t-il) quand après » avoir exposé un fait ou une raison, ou quel- » que autre matiére, on ajoûte quelque chose » dans le même genre, & qui tient à ce qu'on » a dit, ou plutôt qui en fait la suite. *Là elle* » *expose*, (dit M. Pageau dans un plaidoïer) *que* » *cette poursuite ne se peut faire qu'à grands frais,* » *& sera peut-être inutile : qu'*au reste, *elle a peu* » *de biens, huit enfans & beaucoup d'afaires.* Le » Traducteur de Longin faisant la comparaison » d'Hyperide & de Demosthene; parle ainsi » du premier : *Sa maniére de rire & de se moquer* » *est fine, & a quelque chose de noble; il a une* » *facilité merveilleuse à manier l'ironie; ses raille-* » *ries ne sont point froides ni recherchées, comme* » *celles de ces faux imitateurs du stile antique, mais* » *vives & pressantes; il est adroit à éluder les* » *objections qu'on lui fait, & à les rendre ridicules* » *en les amplifiant; il a beaucoup de plaisant &* » *de comique, Et est tout plein de jeux & de cer-* » *taines pointes d'esprit qui frapent toujours où il* » *vise :* au reste, *il assaisonne toutes ces choses* » *d'un tour & d'une grace inimitable, &c.* On » emploie *du reste*, quand ce qui suit, n'est pas » du même genre que ce qui précéde, ou qui » n'y a pas une relation essentielle. Je dirai, » par exemple, il étoit colére, bizarre, emporté, » *du reste*, homme d'honneur & bon ami. Je dis » *du reste*, parce que *homme d'honneur, bon ami*, » n'est pas dans le même genre que *colére, bizarre,* » *emporté;* & pour marque de cela, si au lieu » d'*homme d'honneur, bon ami*, je metois quelque » chose qui fût dans l'ordre de ce qui précéde » ou qui y eût du raport, par exemple, *traitre* » *& perfide*, je dirois, *il étoit colére, bizarre,* » *emporté*, au reste, *traitre & perfide, &c.* J'ajoute » qu'*au reste* encherit d'ordinaire dans le même » genre; que *du reste* signifie presque la même » chose qu'*à cela près*, & emporte toujours » oposition.

Reste. [*Locus reliquorum.*] Terme de *Marine.* Fin d'un voïage. Le lieu du reste est celui de la derniére décharge des marchandises.

Reste. [*Reliqua rationum.*] Se dit en matiére de compte & de finance. (On a remis au peuple les restes des tailles.)

☞ Les Latins ont apellé *reliqua* les restes des droits dûs aux Empereurs par les Peuples. Il en est fait mention dans la Loi prémiére, *cod. de privileg. fisci. Reliqua* (dit Brisson) sont les sommes dont un comptable se trouve débiteur par l'examen de son compte. Les Antiquaires ont raporté une médaille de l'Empereur Adrien, où il est représenté avec un sceptre dans une main, & un flambeau allumé dans l'autre, avec lequel il paroît brûler des papiers en présence du Peuple assemblé, qui marque par son action sa reconnoissance. Autour sont ces mots : VETERA RELIQUA HS. NOVIES MILL. ABOLITA.

Reste. [*Reliquiæ.*] Se dit de ce qui n'est pas encore usé ni détruit. (Cette femme a été belle étant jeune, elle en a encore de beaux restes.)

Reste. Terme de *Jeu de Paume.* C'est joüer n'étant point en partie, & n'aïant point de marqueur. (Joüons au reste.)

† On dit proverbialement, *Voici le reste de notre écu.* Il s'en va sans demander son *reste. Reste de gibet*, se dit d'un scélérat. On dit d'une femme abandonnée, *qu'elle est le reste des laquais.*

RESTER, *v. n.* [*Reliquum esse, superesse.*] Etre de reste. Avoir de reste. Avoir encore. (Si vous étiez en ma place, je suis assuré qu'il ne vous resteroit pas plus de loisir qu'à moi. *Voit. l. 68.* Il me semble qu'il me reste beaucoup d'années à vous aimer. *Voit. let. 30.* Il ne vous reste plus que d'ajoûter que. *Voit. let. 17.*)

† *Rester.* [*Manere, commorari.*] Ce mot est emploïé quelquefois pour signifier *demeurer :* mais dans ce sens, il ne vaut rien. Une personne qui parlera bien ne dira jamais, *je resterai ici*, pour dire, *je demeurerai ici. Vaug. Rem.*

☞ *Rester* & *demeurer* sont deux choses différentes, & que l'on confond très-souvent. Vaugelas désaprouve cette phrase, *Je resterai ici tout l'Eté.* Il faut dire, *Je demeurerai. Rester*, c'est être *de reste;* ainsi en faisant le récit d'un combat, on peut dire, *Il resta dix mille hommes sur la place.*

RESTANT, RESTANTE, *partic. & adj.* [*Reliquus, residuus.*] Qui est de reste. (La somme restante.)

† *Restant*, *s. m.* Dites *le reste.*

RESTITUER, *v. a.* [*Fraudata restituere.*] Rendre ce qu'on a pris. Rendre ce qu'on a reçu sans l'avoir mérité. (On a restitué le vol. *Scar.* On est tenu de restituer ce qu'on a pris.

Va, va, *restituer* tous les honteux larcins,
Que reclament sur toi les Grecs & les Latins.
Moliére.)

Restituer, v. a. [*In integrum restituere.*] En terme de *Palais*, il signifie *rétablir.* (On l'a restitué en tous ses honneurs, charges & dignitez. Restituer

une partie en tous ses droits. Restituer un mineur en la possession du bien que son tuteur avoit aliéné. Restituer en son entier, &c.)

Restituer. [*Emendare, corrigere.*] Rétablir les passages d'un Auteur. Corriger les fautes qui s'y sont glissées. Je n'aime point ces gens doctes qui emploient toute leur étude à *restituer* un passage dont la restitution n'est pas fort utile. *S. Evremont.*

RESTITUÉ, RESTITUÉE, *adj.* [*Restitutus.*] Rendu. (On proposa que les Terres qu'on leur avoit ôtées, leur seroient restituées. *Fléchier, Vie de Commendon.*)

† RESTITUTEUR, *s. m.* [*Emendator, corrector.*] Il ne se dit que de ceux qui rétablissent les Auteurs anciens, ou renouvellent les opinions anciennes. (Copernic a été le restituteur de l'opinion de Pithagore & d'Aristarque.)

RESTITUTION, *s. f.* [*Restitutio, redditio.*] Action de restituer ce qu'on a volé, pris, ou reçu injustement. (Faire une ample restitution des vols qu'on a faits. Etre obligé à restitution.)

Restitution en entier. [*Recisio.*] Bénéfice de droit qui rétablit comme auparavant celui qui a été lézé.

C'est un secours que la Loi présente à ceux qui ont été trompez, forcez ou séduits, à faire quelque chose de désavantageux, pour se faire rétablir au même état où ils étoient auparavant. Le quatriéme Livre du Digeste comprend tout ce qui concerne cette matiére, & explique les fondemens de la restitution en entier. La Loi prémiére du prémier Titre nous en donne une idée générale. Le Préteur (dit Ulpien) restituë par son Edit ceux qui se sont engagez dans un âge exposé à la surprise, ou qui ont été trompez ou forcez à former un engagement désavantageux, ou qui ont été absens pour le service du Public : mais le Préteur n'acorde son secours que sur un exposé sincére, & dont la vérité est établie ; & il le refuse, quand il s'agit d'une chose légere, & dont on n'a pas lieu de craindre la conséquence. L'action de restitution passe aux héritiers légitimes ou testamentaires : ainsi le même Ulpien décide dans la Loi septiéme *tit. 1.* que si un mineur s'est engagé mal à propos dans une succession, l'héritier peut se prévaloir de la minorité de son auteur. Quant aux moïens de restitution, le prémier est LA CRAINTE, qui comprend *la violence*, que le Jurisconsulte Paul définit dans la Loi 2. *Quod vi aut metûs causâ, &c.* l'impression d'une Puissance supérieure, à laquelle on ne peut pas s'oposer. Cette violence doit être atroce & contraire aux bonnes mœurs ; car le même Jurisconsulte remarque dans la Loi troisiéme que la violence dont le Magistrat use conformément à la Loi & au pouvoir que sa Charge lui donne, n'est point un moïen de restitution : mais s'il abuse de son pouvoir pour commettre quelque injustice, la violence qu'il aura exercée, rendra sa conduite criminelle, & donnera lieu à la restitution. La crainte des fers & de semblable tourment est de même un juste moïen pour annuller tout ce qu'elle a produit ; & pour donner une idée générale de la juste crainte, le Jurisconsulte Labeo, *l. 5. eod.* veut qu'elle soit *majoris qualitatis*, c'est-à-dire, d'une qualité capable d'ébranler les personnes les plus fermes & les plus assurées. Pedius (dit-il dans son septiéme Livre) dit que la crainte même de l'infamie n'est pas comprise dans l'Edit, non plus que celle d'une vexation ; en sorte que si un homme naturellement craintif s'éfraie mal à propos pour peu de chose, il ne peut joüir du bénéfice de l'Edit, n'aïant rien fait ni par violence, ni par aucune crainte véritable. La restitution en entier emporte les dommages & intérêts que l'on a souferts, & la décharge de la caution du débiteur violenté. LE DOL est le second moïen de restitution en entier, que la Loi prémiére, *tit. de dolo malo*, définit un dessein formé de tromper quelcun. Mais il y a deux sortes de dol ; l'un innocent, & l'autre criminel. On peut tromper une personne pour son avantage, & c'est *dolus bonus* : mais quand on se trompe contre ses intérêts & à l'avantage de celui qui commet le dol, c'est *dolus malus*, & c'est un juste fondement de la restitution en entier. Le troisiéme fondement légitime de restitution en entier, est LA MINORITÉ, dont j'ai parlé, & qui est toujours favorable. Il reste à remarquer que les voies de nullité n'aïant pas lieu en France, on ne peut se servir de tous ces moïens de restitution, qu'après avoir eu recours aux Lettres du Prince, qui les acorde à condition qu'elles seront examinées par le Juge à qui elles sont adressées, pour être enterinées s'il connoît qu'elles soient sincéres & véritables dans le fait & dans les circonstances. Enfin il faut présenter les Lettres au Juge dans les dix ans de la majorité autrement elles restent inutiles.

Restitution. [*Emendatio.*] Correction. La *restitution* de quelques passages obscurs, fait la réputation de plusieurs Savans.

RESTORNE. Terme de *Teneur de Livres.* C'est la même chose que *contreposition.*

RESTORNER, *v. a.* Contreposer un article mal porté dans le grand Livre au débit ou au crédit d'un compte.

RESTRAINDRE, *v. a.* [*Coarctare, coangustare.*] *Je restrains. Je restraignis. J'ai restraint. Restraignant.* Resserrer. L'usage a restraint ce droit avec le tems aux Archevêchez. *Patru, pl. contre les Urbanistes.*)

Se restraindre, v. r. [*Sese astringere.*] *Je me restrains. Je me suis restraint. Je me restraignis.* User de restriction. (Ne dites pas que son intention ait été de se restraindre. *Patru, plaid. 12.* Restraindre sa demande.

Qu'en Pere de son peuple un Monarque commande,
Et que mourant plutôt que d'oser le trahir,
Un sujet se *restraigne* à l'honneur d'obéïr.
Esope, Comédie, act. 1. sc. 1.)

Se restraindre. [*Impensam circumcidere.*] Se resserrer. Se borner. (Se restraindre à un petit ordinaire.)

RESTRAINT, RESTRAINTE. (*Repressus, refrænatus.*] Voïez *Restraindre.*

RESTRICTION, *s. f.* [*Exceptio, clausula excipiens.*] Action de se restraindre. Limitation. (Entendez les loüanges que je donne avec la restriction que je dois. *Voit. lett. 30.* Restriction mentale. *Pasc. l. 9.* C'est l'art de mentir tout haut, en disant vrai tout bas : ainsi que s'exprime l'Auteur de l'Apologie ironique de l'Equivoque. La restriction qu'y aportent de certains Auteurs ne me plaît pas. *Pasc. l. 5.* En faveur de ceux qui ne sauroient trouver ces restrictions, nos Peres ont enseigné qu'il leur sufit de. *Pasc. l. 9.*)

† RESTRICTIF, RESTRICTIVE, *adj.* [*Astringens, stypticus.*] Qui restraint, qui limite (Insérer dans un contrat une clause restrictive.)

RESTRINGENT, RESTRINGENTE, *adj.* [*Restringens, comprimens.*] Terme de *Médecin.*

Qui a la vertu de reſtraindre, & reſſerrer le ventre. On dit auſſi *aſtringent au même ſens.* (Une telle plante, ou drogue eſt reſtringente.)

Reſtringent, eſt auſſi ſubſtantif. (Apliquer un reſtringent. Voilà un bon reſtringent.)

RÉVE, (RÊVE) Rêver, Rêverie. Voïez *réve, réver, réverie.*

RESULTAT, *ſ. m.* [*Summa, Collectio.*] Ce qui réſulte de quelque choſe, ce qui en dérive, ce qui en revient. Ce qui s'enſuit, ce qui ſe tire d'une choſe. (Voilà le réſultat de l'afaire.)

RÉSULTER, *v. n.* [*Sequi, oriri.*] Dériver de quelque choſe. Arriver de quelque choſe. S'enſuivre. (Il réſulte de là que pour faire fortune, il faut ſouvent être un lâche, un fourbe, un flateur.)

* RÉSULTANT, *partic.* Terme de *Pratique.* Qui réſulte. (Les cas réſultent d'un procès, les preuves réſultantes.)

† RESUMER, *v. a.* [*Repetere.*] Terme d'*Ecole*, Ce mot ſignifie *reprendre*, répéter. (Réſumer ſon argument.)

RESUMPTE, *ſ. f.* [*Theſis reſumpta.*] Terme d'*Ecole, de Théologie.* Prononcez *réſompte;* pluſieurs même écrivent ainſi. C'eſt un acte qui a été rétabli en 1676. par les loix de la Faculté, & qui ſe doit faire par le nouveau Docteur pour avoir ſufrage aux aſſemblées de la Faculté, & joüir des droits de Docteur. Cet acte ſe ſoûtient dans une des ſix années, immédiatement après la licence, avant l'acompliſſement deſquelles les nouveaux Docteurs ne ſont point admis aux aſſemblées de la Faculté, ni ne ſont point choiſis pour préſider aux théſes. La *réſompte* ſe ſoûtient depuis une heure juſqu'à ſix. L'objet de cet acte, ou ſa matiére, eſt toute l'Ecriture Sainte, tout ce qui regarde l'hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, & les paſſages qui s'emploient dans les Controverſes contre les Hérétiques. (Faire la réſompte.)

RÉSUMPTION, *ſ. f.* [*Recapitulatio.*] Récapitulation des choſes qu'on a dites. Faire la *réſumption* d'un argument.

RÉSUMPTIF, *adj.* [*Reſumptivum.*] Terme de *Pharmacie.* Propre à reſtaurer les perſonnes ſéches & languiſſantes.

RESURE, *ſ. f.* [*Ova ſale reſperſa.* Terme de *Mer.* C'eſt un apas fait avec des œufs de moruë pour atirer la Sardine.

RESURRECTION, *ſ. f.* [*Reſurrectio, ad vitam revocatio.*] Action de reſſuciter. Le retour de la mort à la vie. (La réſurrection de JESUS-CHRIST. La réſurrection des morts. La réſurrection du Lazare.)

Réſurrection, ſ. f. [*Reſurrectionis dies feſtus.*] Fête que l'Egliſe célébre en mémoire de JESUS-CHRIST reſſucité. (La réſurrection eſt le fondement de la Religion Chrétienne.)

Réſurrection. [*Imago reſurrectionis dominicæ.*] Terme d'*Imager.* Eſtampe qui repréſente le miſtére de la réſurrection. (Une belle réſurrection.)

RÉSUSCITER, Voïez *Reſſuciter.*

RET.

RETABLE, *ſ. m.* [*Ornatus toreuticus.*] Ornement d'*Architecture* ou de *Menuiſerie*, dans lequel on enchaſſe un tableau; ce qui ſert de bordure.) En général, c'eſt un corps ſaillant, ſoit en marbre, ſoit en pierre, ou en bois, qui compoſe la décoration d'un Autel. *Contre-Retable*, c'eſt le fonds du *Retable*, ou le nud du lambris, que l'on couvre ordinairement d'un tableau. Dans les Autels à la Romaine, il n'y a ni *retable*, ni *contre-retable.*

Sur l'article des *Retables.* Voïez l'*Eſſai ſur l'Architecture.*

RÉTABLIR, *v. a.* [*In priſtinum ſtatum reſtituere.*] Remettre dans l'état où l'on étoit. Réparer. Mettre de nouveau les choſes en l'état où elles doivent être, & où elles étoient auparavant. (Le Roi envoïa des Commiſſaires ſur les lieux qui les rétablirent. *Patru, plaid. . .* Rétablir le commerce. *Voit. l. 4.* Rétablir le combat. *Abl. Tac. Agricola.* Rétablir la diſcipline. *Ablancourt, Tac. Agricola.* Rétablir la ſanté.

Rétablir. [*Nitorem alicui reddere.*] Remettre en poſſeſſion de quelques biens, honneurs, dignitez, (Il a été rétabli dans ſa commiſſion.)

Rétablir. [*Reddere ſanitati.*] Remettre en ſanté. (Le lait a rétabli ce malade.)

Rétablir. [*Abrogare.*] Terme de *Palais.*] Caſſer quelque acte. (Quand on enterine une requête civile, on rétablit les perſonnes au même état qu'elles étoient avant l'arrêt.)

Rétablir. [*Reſtaurare.*] Se dit en des choſes morales. (Il ſeroit très-néceſſaire au bien de l'Egliſe, de rétablir la diſcipline monaſtique dans pluſieurs Couvens.)

RÉTABLISSEMENT, *ſ. m.* [*Reſtitutio, inſtauratio.*] Action de rétablir les perſonnes, ou les choſes en l'état où elles étoient. (Travailler au rétabliſſement du commerce. *Ablanc.* Songer à ſon rétabliſſement.)

RETAILLE, *ſ. f.* [*Præſegmina.*] Terme de *Tailleur.* Morceau qu'on a coupé de quelque étofe. (De bonnes retailles.)

Retailles de peaux, qu'on nomme auſſi *Reyfors.* Ce ſont les rognures des peaux d'animaux, qui ſont propres à faire de la cole forte.

Retailles, ſe dit auſſi dans le commerce de la moruë en détail, des petits morceaux qui reſtent quand on en a tiré les principales piéces. On les nomme autrement *Loquets.*

† RETAILLEMENT, *ſ. m.* [*Reſcitio, reſectio.*] Il ſignifie *l'action de retailler*, mais il n'eſt guére uſité.

RETAILLER, *v. a.* [*Reſecare, reſcindere.*] Tailler de nouveau. (Retailler une paire de bas. Retailler des pierres. Retailler une perſonne qui a la pierre & qu'on avoit déjà taillé une autrefois. Retailler la vigne.)

RETAILLÉ. [*Recutitus.*] On donnoit ce nom à ceux, qui pour montrer qu'ils n'étoient point Juifs, ſe faiſoient r'habiller le prépuce, par l'opération de Chirurgie, que raporte Ambroiſe Paré.

† RETARD, *ſ. m.* [*Mora.*] Il vient du Latin *retardatio.* Son uſage eſt fort borné. Il ſe dit des perſonnes, & ſignifie, *Délai, retardement, action de retarder.* [Etre en retard.)

RETARDEMENT, *ſ. m.* [*Prolatio, dilatio.*] Il eſt plus uſité que *retard.* Il ſignifie, *Délai, alongement de tems, ſuſpenſion de quelque afaire.* (Mettre du retardement à quelque choſe. C'eſt une afaire qui ne ſoufre point de retardement. Sa maladie eſt cauſe de mon retardement. Tous ces retardemens languiſſoient. Aporter du retardement.

RETARDER, *v. a.* [*Retardare, retinere, differre.*] Aporter du retardement. Arrêter. Empêcher. Diférer. Suſpendre. Alonger. (Retarder le jugement d'un procès. *Le Maître.* Le mauvais tems m'a retardé. *Ablancourt.* Retarder le cours d'une armée victorieuſe. *Vaugelas, Quintilien, liv. 8.*

l. 8. ch. 2. Aprenez-moi quel accident m'a retardé ce bonheur. *Voit. l. 60.*

Hé quoi ! si promptement
Vous est-il survenu quelque pressante affaire ?
Ne sçauriez-vous encor *retarder* un moment.
Du Trousset.

Retarder, v. n. On le dit d'*une horlorge, d'une montre qui va trop lentement.* (L'horloge retarde. Ma montre retarde beaucoup.)

Retarder, se dit aussi de plusieurs autres choses. (La Lune retarde tous les jours. La marée retarde, la fiévre retarde.)

RETATER, *v. a.* [*Iterum contrectare.*] Tâter de nouveau. Manier plusieurs fois. (Un Chirurgien tâte & retâte plusieurs fois pour trouver la veine, & pour découvrir où il y a quelque abcès, & où l'on ressent quelque douleur.)

* *Retâter.* [*Gustu iterùm explorare.*] Goûter de nouveau. (Retâter du vin. Retâter une sauce, &c.)

* *Retâter.* [*Sæpius retexere opus.*] Il se dit au figuré, en parlant des ouvrages d'esprit & de quelques autres choses. (Il faut longuement retâter les choses d'esprit avant que de leur pouvoir donner la perfection qu'elles doivent avoir. Retâter un mot.) On dit aussi, *il a tâté une fois de la guerre, mais il n'en veut plus retâter,* c'est-à-dire, il n'y veut plus retourner.

RETAXER, *v. a.* [*Rursùs taxare.*] Taxer de nouveau. (Retaxer un office.)

RETEINDRE, *v. a.* [*Rursùs colore inficere.*] Teindre de nouveau. Remettre en couleur. *Je reteins. J'ai reteint. Je reteignis. Je reteindrai.* (Reteindre une jupe, une robe.)

La prémiére silabe de ce mot est bréve.

Réteindre, v. a. [*Iterùm extinguere.*] Eteindre de nouveau. En ce sens on marque un accent sur l'*é* de la prémiére silabe. (Réteindre le feu qui s'étoit ralumé.)

* *Réteindre* le feu de la concupiscence par des jeûnes & des mortifications. [*Motus animi sedare.*]

RETENDRE, *v. a.* [*Denuò tendere.*] Tendre de nouveau. En ce sens la prémiére silabe est bréve. (Retendre un arc qui avoit été débandé. Retendre une corde qui s'étoit lâchée. Retendre le voile. Détendre & retendre des tapisseries.)

Rétendre, v. a. [*Rursùs extendere.*] Etendre de nouveau. En ce sens on marque un accent sur l'*é* de la prémiére silabe de ce mot. (Rétendre du linge qui n'est pas assez sec.)

Rétendre l'étofe. C'est la faire passer d'un *roule* sur un autre en la maintenant d'une largeur bien égale au dessus d'un brasier par une barre de fer sur laquelle elle glisse, pendant que la chaleur la pénétre, & en ébranle tous les ressorts. Elle s'assouplit ainsi également dans toute son étenduë en passant & repassant à plusieurs voies d'un roule sur un autre. On dit aussi *Rétendoir.*

RETENIR, *v. a.* [*Detinere, retinere.*] Arrêter. Empêcher. *Je retien. J'ai retenu. Je retiendrai.* (Elles me retinrent à coucher. *Ablanc. Lucien.* Retenir une loge. *Moliére.* La bonté du terroir y retint ceux du païs. *Vaug. Quin. l. 8. c.* 2. La crainte des peines les retient. *Patru, plaid. 6.* Retenir une muraille, une voute. Retenir en crainte. *Ablanc. Arr. 11.*

Retenir. Garder par devers soi ce qui apartient à un autre. (Il retient mon bien. On ne doit pas retenir le salaire de l'ouvrier, d un domestique.)

Retenir. Conserver, avoir toujours. (Il a retenu le mauvais accent de province. Il retiendra toujours ses mauvaises habitudes.)

Retenir, signifie *réserver.* (J'ai retenu le meilleur vin, & j'ai vendu le reste. Il a retenu une pension sur le bénéfice qu'il a résigné.

Retenir une cause. On le dit des Juges qui décident que la connoissance d'une cause leur apartient.

* Je le sai *retenir* par ma fidélité.
Godeau, Poës.

* *Retenir les hommes dans le devoir.*

Retenir. [*Memoriâ retinere.*] Se ressouvenir. (Je lui oüis prononcer un mot que je retins. *Ablanc. Luc.* Ce sont quelques mots que j'ai retenu en lisant les Romans. *Mol. Pourceaug.*)

Retenir. [*Concipere.*] Ce mot se dit des *cavales.* C'est devenir pleine. Concevoir. (Cavales qui ont retenu. Cavales qui ne retiennent point. Les cavales retiennent beaucoup mieux quand elles sont en chaleur que lorsqu'on les fait couvrir en main. *Soleis. Parfait Maréchal, c. 46.*)

Retenir. [*Iterùm tenere.*] Ce mot signifie aussi, *Tenir encore une fois.* (On a laissé échaper ce prisonnier, mais si on le pouvoit retenir, on le resserreroit plus qu'auparavant.)

☞ *Retenir.* Terme de *Jardinier.* On dit : *Cet arbre s'échape trop, il faut le retenir ;* c'est-à-dire ; il faut empêcher ses grandes productions, qui sont plus agréables que profitables.

Retenir. Fouler pour *retenir.* Terme de *Corroïeur.* C'est la seconde foule ou le second foulage qu'on donne aux cuirs après qu'ils ont été drillés, boutez & ébourez, suivant la qualité des peaux. Cette foule se fait avec les piez.

Se retenir, v. r. [*Continere.*] *Je me retiens. Je me suis retenu. Je me retins.* C'est s'empêcher de faire, ou de dire quelque chose. (Je me retiendrai autant qu'il sera possible. Cela me parut si horrible que j'eus peine à me retenir. Allons, je ne pourrois me retenir, & il vaut mieux quiter la place. *Moliére.*)

RETENTER, *v. a.* [*Iterùm explorare.*] Tenter de nouveau. Faire une seconde tentative. (Retenter une entreprise.)

RETENTIF. [*Facultas retentrix.*] Terme *Dogmatique.* Qui retient. L'obscure & impertinante Philosophie des Anciens connoissoit une faculté retentive. Il y a un muscle retentif à l'anus, que les Médecins apellent *Sphincter.*

RETENTION, *s. f.* [*Retentio.*] Prononcez *retancion.* Ce mot se dit entre Gens de Palais, & signifie, *action de retenir.* (La retention de l'usufruit.)

☞ La *retention* n'a rien de commun avec la retenuë ; celle-ci est une dépendance de la Jurisprudence féodale ; l'autre se régle par les Loix civiles : elle consiste dans le droit de se retenir la chose sur laquelle on a une hipotéque ou quelque action privilégiée, jusqu'à ce qu'on soit satisfait ; par exemple, on demande si un locataire qui a fait de bonne foi des réparations considérables, peut se conserver la joüissance de la maison jusques à son remboursement. Et de même, si le dépositaire qui a fait de la dépense pour la conservation du dépôt, n'a pas droit de le retenir jusques à ce qu'il soit dédommagé. Quelques Docteurs veulent que la *retention* ne soit pas favorable : mais il me semble que la raison & l'équité l'autorisent, lorsque la bonne fois la soûtient ; elle opére une compensation indirecte. On tient pour régle que la *retention* du principal n'a pas lieu, quoiqu'on ait un droit certain sur l'accessoire.

Ainsi on ne peut pas retenir un fond dont on n'a que l'usufruit. On peut se servir de la *retention* dans les cas où la compensation n'a pas lieu. Quand on trouve une bête dans son fonds, on peut la retenir, soit par raport au dommage qu'elle a fait, soit pour le paiement de la nourriture qui lui a été fournie. Voïez *Pierre Malignato en son recueil imprimé à Liége en 1699.*

Retention d'urine. [*Stranguria, retentio.*] Sorte de maladie qui bouche les conduits de l'urine, & qui cause souvent une mort douloureuse. (Il est mort d'une retention d'urine.)

Retention. [*Retentio.*] Veut dire aussi, *réserve.* On peut résigner un bénéfice avec retention de pension.)

RETENTIR, *v. a.* [*Resonare, remugire.*] Faire un retentissement. Resonner. (Les monts & les valées retentissoient des voix de tant de milliers d'hommes. *Vaug. Quin. liv. 8. chap. 10.* Tout retentit de plaintes & de cris. *Abl. Luc.* Peuple, benissez le Seigneur, & faites retentir par-tout ses loüanges.

Tandisque dans les airs mille cloches émuës,
D'un funébre concert font *retentir* les nuës.
Despréaux.)

RETENTISSEMENT, *s. m.* [*Soni repercussus.*) Son qui reste dans l'air qui est frapé de quelque grand bruit. (Causer un retentissement. *Abl.*)

RETENTUM. Terme de *Palais*, purement Latin. Réserve que fait une Cour Souveraine, aposée au bas de la minute d'un arrêt. Quelquefois on ne donne qu'un ajournement personnel, mais il y a un retentum, que l'acusé sera arrêté à la comparution.)

Retentum. [*Exceptio.*] Se dit aussi des pensées qu'on retient dans son esprit. (Les esprits fourbes ont toûjours quelque retentum.)

RETENU, RETENUE, *adj.* [*Detentus, impeditus.*] Il se dit des choses & des personnes, & il signifie, *arrêté, empêché, saisi.*

Retenu, retenuë. adj. [*Destinatus.*] Destiné & arrêté pour quelque emploi, & alors il ne se dit ordinairement que des personnes. (Il est retenu pour être Gouverneur d'un Prince. Elle est retenuë pour être fille d'honneur d'une Princesse Electorale.)

Retenu, retenuë, adj. [*Modestus, temperatus.*] Posé. Moderé. Sage. Circonspect. (Je suis plus retenu à cette heure. *Voiture, let. 59.* Il étoit retenu dans les conversations. *Fléchier, Comm. liv. 1 chap. 17.* Il faut être extrêmement retenu à prononcer sur les ouvrages des grands hommes. *Racine, Iphig. Préf.*)

Retenu, retenuë. [*Tardus ad gerendum morem.*] Terme de *Manége.*] Ce mot se dit du cheval, & veut dire, *qui saute au lieu d'aler en avant, & qui ne part pas de la main franchement.* (Poussez donc vôtre cheval, il est trop retenu.)

Retenuë, s. f. [*Modestia, moderatio, verecundia.*] Prudence. Modération. circonspection. (Il faut écrire avec tant de retenuë, qu'étourdi comme je suis, je ne prens jamais la plume à la main, que je ne tremble. *Voit. let. 21.*

Il faut avec les Grands un peu de *retenuë.*
Despréaux, Sat. 5.)

Retenuë. [*Ratio, ordo, modus.*] Maniére de vivre réglée. Ordre. Discipline. (Ils vivoient dans l'ordre & la retenuë. *Ablancourt, Rétor. liv. 2. chap. 4.*)

Retenuë. [*Jus retinendi prædii, retinendæ hæreditatis.*] Terme de *Jurisprudence féodale.* Droit qu'a le Seigneur de retenir le fief ou héritage mouvant de lui, quand il est aliéné par le Vassal, en rembourſant le prix de la vente à l'acquéreur. (Plusieurs Coûtumes doivent au Seigneur le droit de retenuë.)

☞ Ce terme a une signification plus étenduë dans le Palais. Prémiérement, il est presque sinonime avec *retrait féodal* dans les Coûtumes. La Coûtume de Senlis, *art. 22.* dit, au lieu de *retenir, réunir à la table du Seigneur par puissance de fief.* Cette retenuë n'a lieu dans la Coûtume de Paris, *art. 20.* que pour les fiefs; au lieu que dans la Coûtume de Senlis & dans quelques autres, le Seigneur peut retenir par puissance de Seigneurie l'héritage tenu à cens.

Retenuë. Terme de *Guerre.* Ce qu'on retient aux troupes de ce qui leur est dû.

Retenuë, se dit de la grace que le Roi acorde, lorsque sur une charge qui n'est point héréditaire, il assure par un brevet au tutelaire ou à ses héritiers une somme païable par celui qui lui succédera dans cette charge. (Il a obtenu un brevet de retenuë de cens mille francs sur la charge qu'on lui a donnée.)

Retenuë. [*Retinaculum.*] Terme d'*Artisan.* Chose ferme & stable, qui sert à en retenir une autre. (Cette piéce de charpente a une retenuë dans le gros mur.

Retenuë. [*Retinaculum.*] Terme de *Marine.* Corde qui sert à relever un vaisseau en caréne.

RE'TEUR, (RHE'TEUR,) *s. m.* [*Rhetor.*] Celui qui donne des préceptes de Rétorique. Denis d'Halicarnasse, Longin, Hermogéne & Démétrius Phaléreus sont d'anciens Réteurs Grecs fort fameux.

Cependant agréez mon *Réteur* & mes vers.
Perrault.)

Ce mot se dit souvent en mauvaise part, pour désigner un homme dont toute l'éloquence consiste dans une séche pratique de l'art. (Ce Prédicateur n'est qu'un froid Réteur.)

† RE'TICENCE, *s. f.* [*Præteritio.*] Ce mot est tiré du Latin *reticentia.* C'est une figure de Rétorique, par laquelle on fait semblant de ne vouloir pas parler de quelque chose dont on a dit quelques mots en passant. Exemple. je ne parlerai pas de sa libéralité ni de la noblesse de sa race, &c.

Réticence, se dit aussi en terme de *Pratique*, de l'omission volontaire d'une chose qu'on devoit dire. (Il y a dans cet acte une réticence vicieuse, une réticence frauduleuse.)

RE'TIF, RE'TIVE, *adj.* [*Restitans, refractarius.*] Ce mot se dit proprement des chevaux, & veut dire, *qui recule au lieu d'avancer.* (Un cheval rétif. Cavale rétive.

Pour lui Phœbus est sourd, & Pégaze est *rétif.*
Despréaux.)

† * *Etre rétif aux reméde. Mol.* * *Un naturel rétif. Mol. Avare.* [*Refractarius.*]

RE'TINE, *s. f.* [*Retina oculi.*] Terme d'*Anatomie.* Sorte de lacis fort délicat, formé par les filets du nerf optique dans le fond de l'œil, & sur lequel se fait l'impression des images des objets par le moïen des raïons de lumiére, qui partent de chaque point de l'objet.

Retirade, *f. f.* [*Vallum, munimentum interius.*] Terme de *Fortification.* C'eſt une ſorte de retranchement qui ſe fait dans le corps d'un ouvrage dont on veut diſputer le terrein pié à pié. (Une bonne retirade. Faire une retirade. Gagner une retirade.)

Retiration, [*Chartæ typis impreſſæ pars adverſa.*] Terme d'*Imprimeur.* C'eſt le dernier côté de la feüille ; le prémier s'apelle *papier-blanc.* (Nous avons fait le papier-blanc, & nous en ſommes à la retiration. Commencer la retiration.)

Retirement, *ſ. m.* [*Contractio.*] L'action de ce qui ſe retire & qui ſe racourcit. Il eſt peu en uſage. On dit, *un retirement de nerfs.* Voiez *contraction.*

Retirer, *v. a.* [*Rursùs ſclopum explodere.*] Tirer de nouveau. (On commence à retirer.)

Retirer. [*Extrahere.*] Arracher de nouveau. (Il retira ſon couteau de la gorge de la victime.)

Retirer. [*Retrahere, reducere.*] Tirer en arriére. (Retirer le bras.)

Retirer ſon haleine. Faire rentrer de l'air dans ſa poitrine.

Retirer. Terme d'*Imprimeur.* C'eſt achever d'imprimer une feüille, la tirer de l'autre côté.

Retirer. [*Submovere.*] Ecarter. Reculer. Eloigner. (Faire retirer le monde.) En ce ſens le verbe *retirer* eſt une maniére de verbe neutre.

† *Retirer.* [*Ferre imaginem alicujus.*] Ce mot pour dire, *avoir quelque air d'une perſonne, reſſembler,* eſt une maniére de verbe neutre qui régit le datif, & qui eſt bas & vieux. (Il retire un peu à ſon pére.)

Retirer. [*Excipere.*] Recevoir. Loger chez ſoi quelque perſonne. mettre en quelque lieu de ſûreté. (Ils retirérent dans la ville les biens de la campagne. *Abl. Arr. liv. 1. chap. 10.* Elle pourroit dire quelque nouvelle de mon cœur & de celui qui le retire. *Voit.*)

Retirer. [*Abalienata recuperare.*] Terme de *Palais.* Rentrer en poſſeſſion d'une terre aliénée, ce qui ſe fait par diverſes ſortes de retraits, féodal, conventionnel, lignager, Ecléſiaſtique. (Le Roi retire de tems en tems ſon domaine aliéné.

Retirer. [*Retrahere, recuperare.*] Dégager une choſe qui étoit en gage. (Retirer de la vaiſſelle d'argent qui eſt en gage.)

Retirer ſa parole. Se dégager de la promeſſe qu'on avoit faite, de la parole qu'on avoit donnée.

* *Cela ſuffit pour les retirer de l'ennui. Port-Roïal.*

* *Retirer ſon eſprit des choſes du monde. Arn.*

* *Retirer quelcun du vice.* [*Recipere ad frugem bonam.*]

Se retirer, v r. [*Divertere.*] Sortir d'un lieu, s'en éloigner, le quiter & l'abandonner, & ne s'y plus faire voir, parce qu'on n'y eſt pas bien venu. (Le Confeſſeur eut ordre de ſe retirer.

Non, pour aler aux champs, Monſieur change d'habit,
Change d'habit, dit-elle, adieu, *je me retire !*
Puiſqu'il a deux habits, je n'ai rien à lui dire.
Villiers.)

Se retirer. [*Recedere.*] Se reculer. (Il s'eſt retiré deux pas, & lui a paſſé ſon épée au travers du corps.)

Se retirer. [*Concedere domum.*] Rentrer chez ſoi. S'en aler dans le lieu où l'on demeure, où l'on loge. Se retirer en un lieu, y faire ſa retraite.

(Sur le ſoir le voiſin *ſe retire.*
Saraſin, poëſ.)

Ils ſont des creux ſouterreins pour reſſerrer les blez & ſe retirer en hiver. Abl. Tac. Vie d'Agricola.

Se retirer. [*Cedere, ferre gradum.*] Terme de *Guerre.* C'eſt faire retraite. (Il leur repréſenta l'impoſſibilité qu'il y avoit à ſe retirer. *Ablan. Rét. liv. 3.*)

Se retirer. [*Seſe contrahere.*] Ce mot ſe dit de la viande & des nerfs, & veut dire, *ſe rétrécir, ſe rapetiſſer.* (Cette viande s'eſt bien retirée, elle eſt dure. Nerfs qui ſe ſont retirez.)

* *Se retirer.* [*In melius mutari.*] Se corriger de ſes folies, de ſon déſordre, de ſon déréglement.

On dit proverbialement, *retirer ſon épingle du jeu.* C'eſt ſe dégager adroitement d'une ſocieté ou d'une entrepriſe fâcheuſe, ſans y rien perdre, ou dans la crainte de perdre, de ne pas ſe retirer avec honneur. [*Ex aleâ ſartum & tectum ſe ſubducere.*]

Retiré, retirée, adj. [*Receptus, retractus ; ſubductus.*] Qui eſt rentré chez lui. Qui eſt retréci. Qui eſt rapetiſſé. Qui s'eſt corrigé de ſes folies & de ſon déréglement. Qui voit peu de monde. Qui eſt un peu ſolitaire. Eloigné du commerce du monde. (Il eſt tous les jours retiré de bonne heure. Viande retirée. Nerfs retirez. Il s'eſt retiré de toutes ſes folies. C'eſt un homme fort retiré. Cloître retiré.

Dans un lieu du bruit *retiré,*
Où, pour peu qu'on ſoit moderé,
On peut trouver que tout abonde,
Je joüis d'une paix profonde.
Abé Régnier.)

Retoiser, *v. a.* [*Iterùm orgyâ metiri.*] Toiſer de nouveau. Reméſurer avec la toiſe. (On n'a pas bien toiſé ce bâtiment, il le faut retoiſer.)

Retomber. [*Recidere, relabi.*] Ce mot eſt un verbe neutre paſſif, & il ſignifie, *retomber de nouveau. Je retombe. Je retombai. Je ſuis retombé.* (On ne voit cela qu'avec inquiétude, quand on eſt aſſuré d'aler retomber. *Voit. l. 9.*)

* *Retomber en la puiſſance des ennemis. Abl. Rét. liv. 1. chap. 8.* [*Redire.*]

* *On ne doit pas donner le corps de Jeſus-Chriſt à ceux qui retombent toûjours dans le même crime. Arnauld, Fréquente Communion.*

* *Vôtre deſſein étoit de faire retomber cette condannation ſur la doctrine de la Grace. Paſ. l. 18.*

* *Retomber.* [*In morbum recidere.*] Ce mot ſe dit auſſi en parlant de gens qui ſortent de maladie, & qui ont des rechûtes. (Il étoit guéri, mais il s'eſt amuſé à faire la débauche, & il eſt retombé.)

Retombée, *ſ. f.* [*Declivitas, inclinatio.*] Terme d'*Architecture.* Il ſe dit des pantes qui ſe trouvent dans les membres d'un bâtiment, comme celle des reins d'une voute.

Retondre, *v. a.* [*Iterùm tondere.*] Tondre de nouveau. (Retondre les brebis. Retondre les boüis d'un parterre. Retondre du drap.)

Fers à retondre. [*Politoria.*] Terme de *Sculpteur.* Outil dont le Sculpteur ſe ſert pour finir ſon ouvrage.

Retordement, *ſ. m.* [*Retorſio, intorſio.*] L'action de retordre. (Le retordement de la ſoie.)

Retordre, *v. a.* [*Retorquere, intorquere fila.*] *Je retord. J'ai retordu, je retordis. Je retordrai.* Tordre de nouveau. (Il faut retordre ce linge, il n'eſt pas aſſez tordu. Retordre du fil, de la ſoie, &c.)

* † *Je lui donnerai du fil à retordre.* [*Negocia facceſſam.*] C'eſt-à-dire, je lui donnerai des afaires.

Retors, Retorse, *adj.* [*Retorſus, intorſus.*] Qui eſt retordu. (Fil retors. Soie retorſe.)

Rétoricien, (Rhétoricien,) *ſ. m.* [*Rhetor.*] Ce mot ſignifie quelquefois, *un Profeſſeur de Rétorique.* Ainſi on dit, *il y a un bon Rétoricien au Colége des Graſſins à Paris.* Mais ordinairement il veut dire, *un écolier de Rétorique.* (Il n'eſt encore que Rétoricien. C'eſt un Rétoricien de ſix mois, qui a fait ce Poëme.)

Rétorique, (Rhétorique,) *ſ. ſ.* [*Rhetorica, eloquentia.*] C'eſt un Art qui conſidére dans un ſujet ce qui eſt propre à perſuader & qui enſeigne à ranger dans un bel ordre, à exprimer d'une maniére ornée & ingénieuſe ce qu'on a imaginé de raiſonnable ſur le ſujet dont on veut parler. La *Rétorique* a cinq parties, la *recherche* des raiſons propres au ſujet qu'on traite; la *diſpoſition* de ces raiſons dans les parties du diſcours; la maniére de les exprimer avec eſprit, qui eſt l'*élocution*, la *mémoire* & la *prononciacion.* Quelques uns ajoûtent à ces parties le *jugement*, mais le *jugement* eſt une piéce par tout néceſſaire, & dans les autres Arts, auſſi bien que dans la Rétorique. Ariſtote a fait une Rétorique, & la meilleure partie de de cet ouvrage, c'eſt le Traité des paſſions. Ciceron a fait auſſi divers Traitez de Rétorique, mais au ſentiment de biens des gens, les inſtitutions oratoires de Quintilien ſont la meilleure de toutes les Rétoriques.

(Je vous écoute dire, & vôtre *Rétorique*
En termes aſſez forts à mon ame s'explique.
Moliére.)

☞ Ançiennement la Poëſie étoit apellée *Rétorique.* Rabelais, *Préface du cinquiéme livre, Ils ne traictent que geſtes héroïques, choſes grandes, matiéres ardues, graves & dificiles, & le tout en Rhétorique armoiſine & cramoiſine.* La *Rétorique* & la Dialectique ont beaucoup de reſſemblance. Ariſtote a dit, *liv. 1. de ſa Rétorique*, que la derniére eſt un rejeton de l'autre. En éfet, elles n'ont point de bornes comme les Arts & les Siences qui ont chacune leur objet. Le mot eſt Grec, & les Latins l'ont adopté, n'en aïant point parmi eux qui pût ſi bien exprimer ce que c'eſt que cet Art de parler élégamment de toutes choſes. Quintilien diviſe la *Rétorique* en trois parties. La prémiére conſiſte dans l'*Art*, la ſeconde concerne l'*Artiſan*; la troiſiéme, l'*ouvrage.* L'art renferme toutes les régles de l'Art de bien parler; l'Artiſan eſt l'Orateur; & enfin l'ouvrage eſt le diſcours que l'Artiſan a compoſé. Ces trois choſes ſe ſubdiviſent encore en pluſieurs parties; ce qu'on peut voir dans pluſieurs *Rétoriques modernes.* Cet Art ſi noble & ſi néceſſaire fut autrefois fort honoré, & ceux qui le profeſſoient, furent diſtinguez par le titre de *Sophiſte*: mais il dégenera dans la ſuite, & la qualité de *Sophiſte* fut priſe en mauvaiſe part, comme on l'expliquera plus amplement ſur le mot *Sophiſte.*

Rétorique, ſe dit auſſi de la claſſe où l'on enſeigne la Rétorique dans les Coléges. (Il eſt monté en Rétorique. Aler en Rétorique. Etre en Rétorique.)

Figure de Rétorique. On apelle ainſi toute façon de parler figurée, & tout ce que l'Orateur emploïe pour orner un diſcours. Il ſe dit auſſi dans le diſcours familier, des raiſons qu'on emploie pour perſuader quelcun. (J'ai perdu auprès de lui toute ma Rétorique. J'ai emploïé envain toute ma Rétorique pour le perſuader.)

Retorquer, *v. a.* [*Adverſarii argumenta in ipſum rejicere.*] Ce mot vient du Latin *retorquere.* Il ſe dit entre Philoſophes, mais on ſe ſert plus ordinairement du mot *retourner.* (J'ai retorqué l'argument contre lui.) Se ſervir contre quelcun de l'argument qu'il a fait, & faire voir qu'il a autant de force contre lui.

Retors. Voïez plus haut *Retordre.*

Retorsoir, *ſ. m.* Roüet à faire du bitord.

Retorte, *ſ. ſ.* [*Cornuta orca.*] Vaiſſeau dont les Chimiſtes ſe ſervent, qui a un bec recourbé pour ſe joindre au récipient.

Retoucher, *v. a.* [*Iterùm tangere.*] Toucher une ſeconde fois. Toucher encore. Ce mot, dans ce ſens, n'eſt pas uſité. On dit, *le Maréchal a retouché pluſieurs fois ce cheval pour le guérir du farcin.*

* *Retoucher.* [*Opus recognoſcere, emendare.*] Revoir. Recorriger. (Retoucher quelque ouvrage d'eſprit. Retoucher un poëme, un diſcours. *Abl.* Retoucher un tableau.)

On dit, *Tableau retouché.* [*Elaboratus.*] Celui auquel un ſavant Peintre a mis la derniére main. (Planche retouchée en fait d'eſtampes.

Retouche, *ſ. ſ. Les retouches d'un tableau*, c'eſt les endroits retouchez.

Retouper. Terme de *Potier de terre.* C'eſt refaire un ouvrage qui a été manqué.

Retour, *ſ. m.* [*Reditus.*] Action de retourner, de revenir au lieu d'ou on étoit parti. (Hâter ſon retour. *Voit. 67.* Etre de retour. *Ablanc.* A ſon retour, il donna un combat de Gladiateurs. *Abl.* Etre ſur ſon retour. *Abl.*)

De ton *retour* le Laboureur charmé,
Ne craint plus déſormais qu'une main étrangére
Moiſſonne avec le tems les champs qu'il a ſemé.
Racine, Idille ſur la Paix)

Retour. [*Recurſus.*] Ce mot, au figuré, eſt agréable, & il a ſouvent un ſens nouveau. Exemples. (* Pour des gens de vingt ans il y a bien du retour à la Miſéricorde. *Le Comte de Buſſi.*)

* *Je romps avec le meilleur de mes amis ſans retour de mon côté. Le Comte de Buſſi.* C'eſt-à-dire, ſans que je me racommode avec lui.

* *Etre ſur le retour de l'âge. Mol.* C'eſt-à-dire, être vieux.

† * *A beau jeu, beau retour. Prov.* [*Non abibit impunè.*] C'eſt-àdire, qu'on traitera les gens, comme ils nous auront traitez, qu'on leur rendra la pareille.

Juſte *retour*, Monſieur, des choſes d'ici bas,
Vous ne voulez pas croire, & l'on ne vous croit pas.
Moliére.)

Retour, en terme de *Vénerie*, c'eſt quand le cerf revient ſur lui-même, c'eſt-à-dire, ſur les mêmes voies.

Retour. [*Additamentum*, *fupplementum.*] Ce mot fe dit entre gens qui trafiquent, & qui troquent, & fignifie, *furplus.* (Je ne vous demande rien de retour. Vous me donnerez une piftole de retour.

> Oui, j'en ai refufé cent piftoles, crois-moi,
> Au *retour* d'un cheval amené pour le Roi.
> *Moliére, Fach., a. 2. fc. 6.*)

Retour, fe dit, dans le Commerce, des marchandifes que les vaiffeaux aportent des Païs éloignez. (Ce vaiffeau a fait un beau retour.)

* *Retour de marée.* [*Reverfio.*] Terme de *Mer.* C'eft un endroit de terre, où il fe forme des courans caufez par une terre voifine.

* *Retour.* [*Retorfio.*] Il confifte à retorquer contre quelcun ce qu'il a dit. (Il y a quelquefois de ces retours qui font juftes, raifonnables, ingénieux, qui font fâcheux. Voïez *Port-Roïal*, *Logique*, *3. p. ch. 15.*)

On dit que *le retour vaudra pis que matines*, quand le fuccès d'une chofe doit n'être pas heureux.

Retours. Les Tiffutiers-Rubanniers apellent, *les retours de leurs métiers*, certaines cordes ou ficelles qui fervent à hauffer ou baiffer les maillons de la chaîne.

Retours de mines. [*Cuniculi rami.*] Terme de *Fortification.* Ce font les branches & les rameaux de la mine.

Retours de tranchée. [*Obliquitates foffæ militaris.*] Ce font les obliquitez que forment les lignes de la tranchée. (Paffer par deffus les retours des lignes.) On dit auffi, *les tours & les retours d'un labirinte.* Voïez *Reverfions.*

RETOURNER. [*Reverti*, *remeare.*] Ce mot eft un *verbe neutre paffif.* C'eft revenir au lieu d'où l'on étoit parti. *Je retourne. Je retournai*, *je fuis retourné.* (Je retourne à Paris. Je retourne en Angleterre.)

> L'homme eft bâti d'une étrange façon,
> Il court fans favoir où, *retourne* fur fes pas,
> Rejete ce qu'il a, cherche ce qu'il n'a pas.
> *Du Trouffet.*)

* *Retourner.* [*In eandem culpam relabi*] Il fe dit, au figuré, & fignifie, *refaire ce qu'on a fait de mal*, *retomber dans la même faute.* † * *Si vous y retournez*, *on vous aprendra le refpect que vous devez à vôtre femme. Mol. George Dandin.* C'eft-à-dire, fi vous retombez dans la même faute, on vous maltraitera.

Retourner, *v. a.* [*Vertere*, *verfare.*] Ce mot fe dit en parlant d'habits. C'eft mettre ce qui étoit deffus, deffous (Retourner un habit.)

Retourner, *v. a.* [*In omnem partem vertere.*] Il fignifie auffi, *tourner de divers côtez.* (Tourner & retourner une même chofe de divers côtez.)

Retourner, *v. a.* [*Obverti.*] Ce mot fe dit en joüant à de certains jeux de cartes; c'eft tourner la carte d'un tel fens, qu'on en faffe voir les points ou la figure. (Retourner de pique, de carreau, de cœur, de tréfle.)

Retourner une pierre. [*Obvertere.*] Terme de *Maçon.* C'eft lorfqu'aïant dreffé l'un des côtez, on dreffe celui qui eft opofé.

* *Retourner.* [*Retorquere.*] C'eft auffi retorquer contre une perfonne ce qu'elle a dit. (Celui qui fe fert d'un dilemme, doit prendre garde qu'on ne le puiffe retourner contre lui-même. *Port-Roïal*, *Logique*, *p. 3. ch. 15.*)

Se retourner. Pour faire fortune, *il faut favoir fe retourner*; c'eft-à-dire, faifir les moïens bons ou mauvais. *C'eft un homme qui fait fe retourner.* Il fe prend fouvent en mauvaife part.

Retourner, *v. a.* [*Revolvere.*] Terme de *Jardinier.* Il fe dit en parlant de planches, & fignifie, *labourer tout de nouveau pour y femer & y planter.* (Il faut retourner ces planches. *Quint. Jard. Fruit. tome 1.*) Il eft finonime avec *renverfer.*

Retourner. Terme de *Chandelier.* Il fignifie, *donner la feconde trempe à la chandelle.*

Retourner. [*Aliam Religionem amplecti.*] Changer de Religion. On joint à ce verbe, le pronom perfonnel, mais il eft bas en ce fens. (Il feroit à fouhaiter que l'Apoftat le Vaffor fe retournât Catolique.)

On dit proverbialement, *Retourner à fes moutons.* [*Redire unde incipit oratio.*] C'eft reprendre fon difcours au lieu où l'on étoit demeuré.

C'eft le fein de ma mére, *je n'y retourne plus.* Quand on fe repent d'avoir fait une chofe. *Retourner à fon vomiffement.* [*Ad vomitum redire.*] Quand on retombe dans fes défordres.

† RETOURNE, *f. f.* [*Charta luforia obverfa.*] Terme de *Jeu de Cartes.* C'eft la carte qu'on retourne. (La retourne ou la triomphe eft de carreau.)

S'en retourner, *v. r.* [*Reverti.*] *Je m'en rentourne. Je m'en retournai. Je m'en fuis retourné.* (Je m'en retournerai en Allemagne dans un an.)

RETOURNOIS. Ce qu'on nomme auffi, *bâtons à Gans.*

RETRACER, RETRE'CER, *v. a.* [*Rursùs decuffatim implicare.*] Ce mot, en parlant de cheveux, fignifie, *retrécer de nouveau ce qui n'eft pas bien trécé.* L'un & l'autre fe dit, mais *retrécer* eft plus ufité par les Perruquiers & par les Tréceufes. (Il faut retracer ces cheveux, ou plûtôt il faut retrécer ces cheveux. Voïez *Retréfer.*

Retracer, *v. a.* [*Iterùm delineare.*] Tracer de nouveau. (Retracer un cercle.)

* *Retracer dans la mémoire.* [*In memoriam revocare.*] Ces mots font, au figuré, & fignifient, *faire reffouvenir*, *rafraichir la mémoire*, *& y renouveller les idées des chofes paffées.* (Retracer dans la mémoire les bienfaits qu'on a reçus de quelcun.)

RETRACTATION, *f. f.* [*Retractatio*, *palinodia.*] Prononcez *rétractacion.* Action de fe retracter. (Les Retractations de S. Auguftin font fameufes. Faire une retractation.) Certains Auteurs dans la crainte d'une cenfure, font des retractations tant qu'on veut, mais ne vous y fiez pas.

RETRACTER, *v. a.* [*Retractare*, *revocare.*] Defavoüer & defaprouver ce qu'on a dit, le condanner. Confeffer qu'on s'eft trompé en ce qu'on a avancé. (Je retracte ce que j'ai dit.)

Se retracter, *v. r.* [*Dicta recantare.*] Se dédire de ce qu'on a dit, le condanner. (Il vaut mieux fe retracter, que de foûtenir fotement fes bévûës.

> S'il faut qu'il *fe retracte*, une gloire trompeufe
> Peint ce jufte devoir en foibleffe honteufe.
> *Geneft.*)

RETRACTION, *Membrorum contractio.*] Terme de *Médecine.* Racourciffement, contraction d'une partie. (La retraction des nerfs ôte l'ufage des membres.)

RETRAÏANT, Voïez plus bas.

† Ritrait, *s. m.* [*Foricæ.*] Ce mot eſt un peu vieux, pour dire ce qu'on apelle *les lieux* ou *latrine.*

(L'horreur la fuit, le dégoût l'acompagne,
Et les *retraits* naiſſent deſſous ſes pas.
Poëte anonime.)

Retrait, *s. m.* [*Retractio*, *redhibitio.*] Terme de *Juriſprudence Françoiſe.* Action par laquelle on retire un héritage aliené. En ce ſens, on dit, *retraire*, c'eſt-à-dire, retirer un héritage des mains d'un aquéreur.

Retrait lignager. [*Redhibitio gentilitia.*] C'eſt le droit qu'on a de retirer des mains d'un tiers acquereur, un ancien propre de ſa famille, vendu par ſon parent.

Retrait conventionnel, que l'on apelle, *faculté de Remeré*, ou *grace de rachat.* Il depend de la convention des parties lors du contrat de vente.

Retrait cenſuel. C'eſt un droit établi dans la Loi derniére au Code, *de Jure emphyth.* L'empereur Juſtinien acorde dans cette Loi à celui qui a donné une héritage à Emphythéoſe, la faculté de le ravoir pour le même prix qu'il a été vendu par l'emphiteote.

Retrait féodal. [*Redhibitio fiduciaria*] C'eſt le droit qu'a un Seigneur en vertu de ſon fief, de retirer un héritage vendu par ſon vaſſal.

☞ Loiſel, *l. 3. tit. 5. art. 1. de ſes Inſtitutions*, fait mention d'un quatriéme *retrait* qu'il apelle, *droit de bienſéance*, que la Coûtume d'Acs, *tit. 10. art. 17.* explique en ces termes : « Où il y a » pluſieurs Seigneurs utils de même choſe, ſi l'un » des Conforts vend ſa part, doit faire préſen- » tation à ſon conſort ou conſorts, lequel, après » la préſentation, a neuf jours pour retenir, » & dans 18. il eſt dit, & eſt préféré au » lignager & au Seigneur. » Ce droit a pris naiſſance dans les Païs Coûtumiers, & s'eſt répandu, dans la ſuite, dans quelques Provinces du Païs où le droit écrit eſt obſervé, du moins pour le *retrait féodal*; car à l'égard du *lignager*, on l'a reçu plus favorablement en certains lieux. Le *retrait féodal* eſt, (ſelon le même Loiſel, *art. 2.*) ou *Seigneurial* ou *cenſuel.* Le prémier apartient au Seigneur du fief; & le ſecond, au Seigneur du cens; c'eſt-à-dire, que le *retrait féodal* s'exerce par le Seigneur ſuzerain ſur un arriére-fief relevant de lui; & le ſecond s'exerce ſur le propriétaire d'un héritage roturier & ſoumis au cens naturel. La Coûtume de Berry, *tit. 13. art. 61. & ſuiv.* fait mention de l'un & de l'autre *retrait.* Et dans la Coûtume de Châteauneuf en Timérais, il y a un *retrait Seigneurial châtelain.* Il eſt dit dans l'*art. 75.* » Qu'un Seigneur Châtelain peut retirer & » apliquer à ſon domaine un héritage aſſis en la » Châtellenie, vendu & mouvant de lui en » fief; » c'eſt-à-dire, que pour pouvoir uſer du *retrait*, il faut être Seigneur Châtelain. Il en eſt de même dans les Coûtumes d'Orleans, *art. 49.* de Blois, *art 18.* & de Montargis, *ch. 1. art 5.* Souvent les *retraits* ſe trouvent concurrens; pour lors on demande lequel des trois doit l'emporter. Cette queſtion doit être décidée par l'uſage & par la Coûtume. La régle générale eſt que le *retrait conventionnel* doit l'emporter ſur les deux autres; & le *lignager*, eſt préferable dans la Coûtume de Berry *tit. 13. a. 5.* où il eſt dit : « Retenuë n'a lieu quand la choſe fedale » ou cenſuelle a aucun lignager du vendeur de » l'eſtoc & ligne dont vient la choſe feudale ou » cenſuelle. » Ragueau, dans ſon Commentaire ſur cet article, cite pluſieurs Coûtumes qui le décident de même. Il y a cette diférence entre le *retrait ſeigneurial* & le *lignager*, que celui-ci doit être intenté dans quarante jours, après l'enſaiſinement de l'aquéreur, & que le *ſeigneurial* peut être exercé par le Seigneur pendant trente ans, ſi l'aquéreur ne lui notifie pas dans cet intervale le contrat d'aquiſition. Voici encore une diférence eſſentielle entre ces deux *retraits*; car le *ſeigneurial* peut être cedé à toute ſorte de perſonnes; & le *lignager* ne le peut être qu'à un lignager, ſuivant l'*article 251.* de la Coûtume de Poitou, & la déciſion de Loiſel. C'eſt encore une régle, que le *retrait ſeigneurial* a lieu, tant à l'égard des propres, que des aquêts; & le *lignager* ne s'exerce que ſur les propres ſeulement; ainſi c'eſt un proverbe reçu dans toutes les Coûtumes, qu'*en conqueſt ne gît retrait.* Ce qui doit être entendu du *retrait lignager.* Ragueau, ſur la Coûtume de Berry, *tit. 14. art. 18.* a raporté une autre maxime, qui eſt qu'un lignager plus proche ne peut pas retraire ſur un lignager plus éloigné; enſorte qu'entre les lignagers le plus diligent exclut le pareſſeux, ſi ce n'eſt que, ſuivant les coûtumes de Chartres, de Dunois & de Blois; le lignager le plus proche n'intervienne dans le tems preſcrit par la Coûtume. Enfin, ſelon Chopin & Baquet, le Roi ne peut point uſer du *retrait féodal.*

Le retrait Ecléſiaſtique. [*Redhibitio bonorum Eccleſiæ.*] C'eſt le droit que les Ecléſiaſtiques ont de rentrer dans la poſſeſſion des biens de l'Égliſe, qui ont été aliénez.

Retrait, *retraite*, *adj.* [*Retractus.*] Terme de *Blaſon.* Ce mot ſe dit des piéces retirées qui n'avancent pas juſqu'aux bords de l'écu. (Il portoit d'or au pal retrait d'argent.)

Retraïant. [*Retrahens.*] Qui exerce une action en retrait. (Le retraïant eſt obligé de faire des ofres réelles en tous les actes & apointemens de la cauſe.)

Retraite, *s. f.* [*Receptus*, *receptaculum*, *perfugium.*] Lieu où l'on peut ſe retirer. Lieu où l'on ſe retire. (C'eſt une petite retraite pour mes vieux jours.

Tu quites pour jamais ta charmante *retraite*,
Grand homme, ainſi le veut du ciel la voix ſecrete.
Mlle. Deſcartes.)

Retraite. [*Relatus gradus.*] Ce mot ſe dit en terme de *Guerre.* C'eſt l'action de ſe reculer & de ſe retirer du lieu où l'on eſt. C'eſt un retour au lieu d'où l'on eſt parti. (Faire une glorieuſe retraite. Faire une retraite honorable. *Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 1.* Faire retraite. *Ablanc. Rét.* Aſſurer ſa retraite. *Ablanc.*)

* *Une retraite* proprement dite, eſt lorſqu'une armée ou un grand corps de troupes ſe trouve ſuivi, harcelé & ataqué à ſon arriére-garde, pris en flanc, en queüe ou en tête, dans des païs dificiles & dangereux, ou lorſqu'on s'échape à toutes ces ataques par la ruſe, par l'artifice & par des mouvemens bien concertez qui donnent le change à l'ennemi.

Retraite, ordre de ſe retirer. [*Receptus.*] Ce mot ſe dit en parlant de ſoldats qui ſont en garniſons dans des villes de guerre. Batement de tambour, ou ſon de cloche pour avertir le ſoldat qu'il ait à ſe retirer dans ſon logis. (Batre la retraite. Sonner la retraite. Voilà la retraite.)

Se batre en retraite. [*Pugnando gradum referre.*] C'eſt-à-dire, en ſe retirant, en gagnant un lieu

de retraite. Les Maîtres d'armes difent auffi, *faire fa retraite*, *fonger à une bonne retraite*. *Liancourt*, *Maître d'armes*, *ch. 5. & 12.*

On dit figurément, *Se batre en retraite.* [*Secedere à muneribus.*] Quand on eft vieux & qu'on fe retire des emplois, des afaires & du commerce du monde.

* *Batre en retraite.* [*Secedere.*] C'eft fe retirer doucement & fans bruit.

* *Faire retraite.* [*Piis exercitiis vacare.*] Ces mots, au figuré, fignifient, *fe retirer du commerce du monde pour quelque tems ou pour toûjours.* (Ceux qui doivent être facrez Evêques, doivent faire retraite durant dix jours pour s'y préparer. Plufieurs perfonnes de piété font une retraite pour vaquer au jeûne & à la priére. Ceux qui entrent en Religion, font une retraite. Dieu nous garde des Miffionnaires & des donneurs de retraire.

* Tirfis, il faut fonger à *faire la retraite*,
La courfe de nos jours eft plus qu'à demi faite.
Racan, *Poëfie.*

* *Quand vous voudrez faire cette retraite, je vous acompagnerai. Voit. l. 44.*

Noires filles de nuits, doux & chéres ombres!
Je cherche un fûr afile en vos *retraites* fombres.
La Suze.)

Retraite. [*Receffus.*] Terme d'*Architecture*. C'eft quand un membre eft retiré fur le corps du mur, au lieu de faire faillie, comme s'il y avoit rétréciffement ou diminution d'épaiffeur. *Faire retraite à une groffe muraille*, c'eft la diminuer d'épaiffeur. *Félibien.*

Retraite. [*Habena retractoria.*] Terme de *Charretier*. Efpéce de longe de cuir atachée à la bride du cheval devant, liée à un cordeau, dont on fe fert pour manier un cheval. (Prendre la retraite. Tirer la retraite.)

Retraite. [*Receffus*] Terme de *Fortification.* Berme ou relais. (Paliffader une retraite.)

Retraite, *f. f.* [*Funes collectiles.*] Terme de *Mer.* Ce font des cordes qui fervent à retrouffer le hunier.

Retraite. Terme de *Commerce de Change.* C'eft une fomme tirée fur quelcun ; & par lui retirée fur un autre. (Les traites & retraites ruinent les Négocians.)

Retraiter *v. a.* [*Eamdem materiam tractare.*] Traiter une feconde fois.

Retranchement. Voïez plus bas.

Retrancher, *v. a.* [*Imminuere, fuccidere.*] Oter. Diminuer. (Retrancher les gages aux Oficiers.)

* *Il retranche aux factieux toute efpérance de changement. Ablanc. Tac. An. liv. 1. chap. 2.* [*Interdicere.*]

* *Il faut retrancher toutes les civilitez non néceffaires. Nicole, Education du Prince.* [*Vitare.*]

Retrancher de l'Eglife.] [*Privare fuffragiis*] C'eft-à-dire, excommunier.

☞ *Retrancher.* Terme de *Jardinier.* On dit, *cette branche eft trop longue, retranchez-là de deux yeux, il faut retrancher le bois fuperflu qui nuit à cet arbre.*

Se retrancher, *v. r.* [*Operibus fe præmunire.*] Terme de *Guerre*. Se fortifier de quelque retranchement contre l'ennemi. (Ils fe retranchérent & fe batirent en gens de cœur.)

* *Se retrancher contre la vanité du monde.* [*Sefe munire.*]

* *Se retrancher fur le férieux. Rac.* [*Gravitatem fervare.*]

* *Ces Puiffances fi vaftes font fujetes à fe voi retrancher.* [*Imminui, refecari.*] *Vaug. Quint liv. 4. ch. 11.* C'eft-à-dire, à fe voir diminuer.

Retranchement, *f. m.* [*Detractio, imminutio.*] Diminution. (On parle d'un retranchement de gages. On fait un confidérable retranchement. On a acourci nôtre félicité par le retranchement de nos jours. *Abl. Luc. t. 2. Amours.*)

☞ C'eft une élégance dans la Langue Latine, de fuprimer certains mots que les Lecteurs doivent fupléer : mais c'eft fouvent une faute dans la nôtre, de retrancher un mot du difcours. Voïez les *Réflexions de l'ufage préfent de la Langue Françoife*, *pag. 595.*, où l'on trouvera des exemples des *retranchemens* vicieux, & des *retranchemens* élégans.

Retranchement. [*Divifio, feparatio.*] Petit reduit qu'on fait dans quelque chambre ou quelque apartement, en vûë de quelque commodité. (Il faut faire un retranchement dans cette chambre.)

Retranchement. [*Munitio, vallum, munimentum.*] Sorte de fortification & d'ouvrage qu'on fait pour fe retrancher contre l'ennemi. (forcer un retranchement. *Abl. Arr. l. 1. ch. 4.*)

* *Le dernier retranchement de ceux du parti.* [*Hoc illud eft extremum vallum.*] C'eft-à-dire, le refuge, la derniére échapatoire de ceux du parti.

Retrécer, *v. a.* [*Rursùs decuffatim implicare.*] Terme de *Perruquier.* Trécer de nouveau des cheveux. (Ces cheveux ne font pas bien trécez, il les faut vîte retrécer. Voïez *Retracer.*)

Rétrécir, *v. a.* [*Coarctare, contrahere.*] Faire plus étroit. (Rétrécir un corps de jupe, un jufte-au-corps, &c.)

Se rétrécir, *v. r.* [*Sefe contrahere.*] Devenir plus étroit. S'élargir moins. (C'eft où l'Afie fe rétrécit le plus. *Vaug. Quint. liv. 3.*)

Retreindre. Terme de *Fondeur.* Il veut dire la même chofe qu'*emboutir.*

Retremper, [*In aquam fæpiùs intingere, imbuere.*] Tremper plufieurs fois. (Un Chandelier retrempe plufieurs fois la méche dans fon abîme, quand il fait des chandéles.)

Retribution, *f. f.* [*Merces.*] Prononcez *rétribucion.* C'eft-à-dire, falaire. Récompenfe du fervice ou du bon ofice qu'on a rendu à quelcun. Récompenfe de ce qu'on a fait en faveur d'une perfonne. Ce mot de *rétribution* eft fort ufité entre Ecléfiaftiques. Ils difent, *il faut tant pour la rétribution d'une baffe meffe, & tant pour la rétribution d'une meffe haute.*

MM. de l'Académie emploient auffi ce terme pour fignifier, *récompenfe.* (Les foins qu'il a pris dans cette afaire, méritent quelque rétribution.) Ils ajoûtent qu'il fe dit auffi en matiére de dévotion, tant de la récompenfe des bonnes œuvres, que de la punition des méchantes actions. (Dieu donnera à chacun la *rétribution* de fes œuvres. C'eft par une jufte rétribution de la Providence, qu'on lui a fait foufrir les mêmes peines qu'il a fait foufrir à tant d'autres. *Académie Françoife.*)

Rétribution, fe dit auffi de l'honoraire qu'on donne aux Prédicateurs. (Un carême bien rétribué. Les Prédicateurs courent bien moins après les converfions, qu'après les rétributions.)

Retribution. [*Retributio, contributio, refufio.*] Terme de *Mer.* Partage des frais & des avaries que les Affureurs & les Marchands font entre eux, & qu'ils affurent au marc la livre, pour favoir ce que chacun en doit porter.

RETRILLER, *v. a.* [*Rursùs equum refricare.*] Etriller de nouveau. (Ce cheval est tombé dans la bouë, il le faut retriller. On retrille un cheval, quand il a sué.)

RETROACTIF, *adj.* [*Retroactivus.*] Terme de *Palais.* Ce qui ne peut avoir d'éfet pour le passé, & ce qui n'a d'autorité que pour l'avenir. Il signifie aussi, *ce qui peut avoir d'éfet pour le passé.* (Les Loix nouvelles n'ont point d'éfet rétroactif.)

† RETROCEDER, *v. a.* [*Retrocedere.*] Ce mot est Latin. Terme de *Pratique.* Rendre à un cédant ce qu'il a cédé, & lui en faire une nouvelle cession. (On lui a retrocedé une telle dette.)

RETROCESSION, *s. f.* [*Retrocessio.*] Terme de *Pratique.* Acte par lequel on retrocede, par lequel on fait une nouvelle cession. (La retrocession remet le cédant en tous ses droits.)

RÉTROGRADATION, *s. f.* [*Retrogressus.*] Ce mot est Latin. Terme d'*Astronomie.* Action de rétrograder. (La rétrogradation de Jupiter, de Mars ou Saturne.)

RÉTROGRADE, *adj.* [*Retrogradus.*] Terme d'*Astronomie.* (Mars, Jupiter & Saturne sont rétrogrades quand la Terre est interposée entre eux & le Soleil. *Roh. Phis.*) On dit aussi, *vers rétrogrades.*

Rétrograde. Ce mot se dit aussi en terme de *Guerre.* (Ce Général a fait divers mouvemens rétrogrades, qui ont donné une mauvaise idée de son courage. Les mouvemens rétrogrades sont quelquefois plus dangereux que le combat.)

RETROGRADER, *v. n.* [*Retrogredi.*] Ce mot se dit ordinairement en terme d'*Astronomie.* C'est retourner en arriére (Mars rétrograde plus que Jupiter. *Rohault, Phis.*)

Rétrograder, se dit de la fortune d'un homme qui baisse, qui diminüe. Sa fortune commence à rétrograder.)

† RETROUSSEMENT, *s. m.* [*Volutio.*] L'action de retrousser. Il n'est guére en usage. (Le retroussement de la barbe étoit autrefois à la mode.)

RETROUSSER, *v. a.* [*Recolligere.*] Relever. Rehausser. (Retrousser la moustache. Retrousser ses manches. Retroucher son chapeau.)

Nez retroussé. Voit. let. 78. [*Crispans nasus.*] C'est un nez qui releve.

Retroussis de chapeau, s. m. [*Pars pilei collecta.*] C'est la partie du bord du chapeau, retroussée avec un lampon, une audace ou quelqu'autre chose. Retroussis de chapeau qui ne va pas bien.)

RETROUVER, *v. a.* [*Reperire, recuperare.*] Rencontrer une chose qu'on avoit perduë ou égarée. Trouver quelque chose que ce soit, personne ou bête qui s'en étoit fuie, ou qui s'étoit égarée. (Retrouver son trésor. Il a retrouvé ce qu'il cherchoit. Il ne retrouvera jamais son fils.)

L'absence sera courte, & nous nous rejoindrons,
Au céleste sejour nous nous *retrouverons.*
Mademoiſ. Descart.

RETUDIER, *v. a.* [*Iterùm studere.*] Etudier de nouveau. (Plusieurs Docteurs se sont oposez à la nouvelle Philosophie, pour n'être pas obligez de la rétudier. Il commence à rétudier, c'est-à-dire, il s'aplique de nouveau à l'étude.)

RETUVER, *v. a.* [*Sæpius calidâ fovere.*] Etuver de nouveau. (Il faut rétuver cette plaie.)

RETS. (RETZ, *s. m.* [*Retia, plagæ.*] Instrument qui est ordinairement tissu de divers fils de chanvre & de plusieurs mailles, & qui est propre à prendre des oiseaux, des pluviers & des canards. (Tendre des rets.)

* Par un seul traité comme par un coup de *rets* il a pris trente ou quarante villes. *Voiture, lettre 74.*

Rets, se dit aussi des filets pour prendre du poisson. (Jeter les retz dans la mer. Les rets sont chargés de poisson.)

Rets, se dit encore des moïens qu'emploie une femme coquette pour s'atacher les hommes.

Rets admirable. [*Rete mirabile.*] Terme d'*Anatomiste.* C'est un lacis de vaisseau situé aux côtez de la selle de l'os sphenoïde, que M. Vieussens assure être composé de rameaux des artéres carotides. Mais il prétend que ce *rets* admirable ne se trouve ni dans l'homme, ni dans le cheval, ni dans le chien, ou du moins qu'il est très-petit; mais qu'on le trouve dans le veau, dans la brebis, dans la chévre, &c.

Rets marin. [*Reticulum marinum.*] C'est une matiére séche, semblable en quelque maniére à du parchemin, formée ordinairement en bourse, grosse comme une petite pomme & percée comme un *rets*, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin. Elle se trouve sur les rivages de la mer. Elle est bonne pour le goüétre en la faisant calciner au feu dans un creuset.

R E V.

† REVALOIR, *v. a.* [*Rependere.*] *Je revaux, je revalus, j'ai revalu, je revaudrai.* Rendre la pareille. Rendre le change. (Si bientôt je ne lui revaux, *Voiture.* Je chercherai les ocasions de lui revaloir.)

REVASSER. Ce verbe est ordinairement neutre. L'idée qu'il donne n'est pas favorable. Il signifie, *ne faire que rêver la nuit, & même ne faire que des songes fâcheux.* (Il révasse toute la nuit. Il ne fait que révasser, & cela le tuë.)

Révasser. [*Abstrahi.*] Il veut dire encore, *être distrait.* Il y a deux heures que vous ne faites que *révasser*, *Acad. Franç.* Il signifie aussi *radoter.* [*Delirare.*] C'est un bon vieillard qui *révasse.* En ce sens il est bas.

(† * L'Almanach n'a pas *revassé*
Quand il a dit, que cette année,
La France seroit gouvernée,
Aussi mal que par le passé.
Dialogue du Chancelier de l'Hôpital & de Baïard, p. 63.)

REVE, *s. m.* [*Somnium.*] Chose qu'on a songée en dormant. Chose qu'en dormant on a cru voir, ou qu'on a cru qui étoit arrivée. (Un plaisant réve. Un fâcheux réve. Faire des réves.)

Réve. [*Invectionis & evectionis tributum.*] C'est une sorte de droit que le Fermier des cinq grosses Fermes exige en Languedoc sur les marchandises & denrées qui sortent du païs. Voïez *le bail des cinq grosses Fermes.*

REVÊCHE, *adj.* [*Acidus, acer, mordicans.*] Il se peut dire au propre, des fruits qui ont un suc acide, âpre & piquant, qui choque le goût. Mais il se dit ordinairement au figuré, des personnes, & il signifie, *Rude. Capricieux. Intraitable.* (Il s'étoit défié de Calisténe comme d'un esprit revêche, *Vaugelas, Quin. l. 8. c. 6.* Nous avons à

à faire à des têtes revêches, *Vaugelas*, *Quin. liv. 6. chap. 3.*)

Il y faut joindre encore la *revêche* bizarre.
Despréaux.)

Revêche, *f. f.* [*Pannus ex lanâ crispatus.* Sorte de grosse étofe frisée pour servir de doublure. (Une fort bonne revêche.)

Reveil. [*Somni solutio.*] C'est quand on cesse de dormir & qu'on commence à veiller. (Les songes sont de vaines chimeres que le réveil détruit. Demain à votre réveil nous résoudrons toutes choses, *Sarrasin.*)

Réveil-matin. [*Suscitabulum à somno.*] Sorte d'horloge qu'on met dans une chambre pour réveiller à une certaine heure au matin. (Un bon réveil-matin.)

* On dit d'une alarme imprévuë, & d'un incendie qui arrive de nuit, *que c'est un étrange rveil-matin.* [*Tumultus.*]

Réveil-matin. [*Peplos.*] Herbe qui croît dans les vignes, *Danet.*

Réveil. [*Suscitabulum matutinum.*] Terme d'*Augustin.* Petite piéce d'environ un pié & demi, sur laquelle on fait du bruit pour réveiller les Religieux afin d'aller à Matines. (Batre le réveil. *Avoir le réveil.* C'est avoir la charge de réveiller les Religieux.)

Reveiller, *v. a.* [*Suscitare*, *expergefacere.*] Tirer du sommeil. (Réveiller quelcun.)

* La Poësie *réveille* l'esprit, *Ablanc.*

* Il tâcha de *réveiller* son courage, *Ablancourt*, *Tacite*, *Hist. l. 3. c. 9.* La trahison de Bessus & la révolte de l'armée navale le *réveillerent* un peu, *Ablancourt*, *Tacite*, *Histoire*, *l. 3. c. 5. Réveiller* la faim, *God. Réveiller* la tendresse jusqu'au fonds du cœur, *Le Comte de Bussi.*

(Qu'une noble fierté *réveillant* la prudence,
S'opose à votre ardeur avant qu'elle commence.
Villiers.

Se réveiller, *v. r.* [*Expergesci.*] S'éveiller lors qu'on est endormi. (Se réveiller comme d'un profond sommeil, *Abl. Tac. Hist. l. 3.*)

* Parmi l'obscurité ma plainte se *réveille.*
Sarrasin, *Poësies.*

On dit encore *réveiller une querelle. Réveiller de vieilles prétentions*, &c. [*Renovare.*]

Reveilleur, *f. m.* [*Matutinus excitator.*] Terme de *Religieux*, qui se relevent la nuit. C'est le Religieux qui réveille les autres pour aller à Matines.

† Reveillon, *f. m.* [*Media nox*, *convivium nocturnum.*] Ce qu'on mange deux ou trois heures après le soupé lorsqu'on est en débauche. (Faire le réveillon.)

Revelation, *f. f.* [*Arcani declaratio.*] Prononcez *révélacion.* Dénonciation de ce qu'on a vû, ou entendu. (On n'est pas toujours obligé à révélation en vertu d'un monitoire, *Eveil. p. 23.* Venir à révélation.)

Révélation divine. [*Res divino afflatu patefacta.*] C'est la vérité que Dieu a révélée aux hommes par le ministére de ses Prophetes & de ses Apôtres. La *révélation* est suffisamment prouvée, quoiqu'en disent les impies ; elle n'est douteuse que pour ceux qui se plaisent à douter de tout.

Reveler, *v. a.* [*Revelare*, *aperire*, *patefacere*, *prodere.*] Denonçer ce qu'on a vû, ou entendu. Découvrir. (Il y a des cas qui n'obligent pas de révéler en vertu d'un monitoire.

Il faut vous découvrir mon cœur,
Il faut vous *réveler* mon secret.
Moliére, *Avare*, *act. 5. sc. 3.*)

Revele', Revele'e, *adj.* [*Divulgatus*, *patefactus.*] Découvert par révélation. (Vérité révélée, *Pascal*, *l. 8.* La foi est le juge des choses naturelles & révélées, *Pascal*, *l. 18.*)

Revenant, *part.* [*Rediens*, *revertens.*] Qui revient. Esprits revenans. Il n'y a de revenans que là où il y des sots.

On dit aussi, *cet homme a des maniéres fort revenantes*, mais je n'ai trouvé ce mot dans aucun Dictionnaire.

* *Le revenant bon.* [*Fructus factis omnibus expensis.*] Ce mot se dit pour signifier ce qui revient de clair à un maître après que ses commis lui ont rendu compte de toutes les dépenses qui ont été faites.

Revenche, *f. f.* [*Lusionis iteratio.*] Terme de *Gens qui joüent.* C'est au jeu, la seconde partie qu'on joüe contre celui qui a perdu la prémiére, afin de lui donner moïen de se r'aquiter. (Ils ont joüé partie & revenche. Demander revenche. Donner revenche. Gagner revenche. Perdre revenche.)

* *Revenche.* [*Paris pari redditio*, *compensatio.*] Reconnoissance & ressentiment qu'on a d'une chose. Il se prend en bonne ou en mauvaise part. (En revenche ils vous donneront chacun une chemise, *Ablanc. Luc.* C'est pour avoir sa revenche de ceux qui l'ont maltraité, *Abl. Apo.*)

Revencher, *v. a.* [*Defendere*, *adesse alicui laboranti.*] Se mettre du parti de quelcun ; empêcher qu'on ne le maltraite. (Revencher ses amis.)

Se revencher, *v. r.* [*Vices rependere*, *par pari referre.*] Se défendre lorsqu'on est ataqué. (Elle sera bientôt en état de se revencher, *Voiture*, *lettre 57.*)

* *Se revencher.* [*Vices reddere.*] Se ressentir. Avoir du ressentiment. (Je ne puis me revencher de toutes les honnêtetez que vous m'avez faites, *Hist. de Don Quichote*, *tom. 1. ch. 17.*

L'amour nous aveugloit, il nous a fait broncher,
En faveur de ce Dieu calmez votre colere ;
Grand Prince il pourroit bien un jour s'en *revencher.*
De Bussi.)

☞ Villon a dit dans son Grand Testament :

Si crains-je avoir dépendu
Par friander, ne pas lecher,
Ne par trop aimer riens vendu,
Qu'amis me pussent reprocher
Au moins qui leur couste trop cher,
Je le dis, & ne crains médire,
De ce ne me puis *revencher.*

Quelques-uns font pour *revanger* : mais l'usage est pour *revencher.*

Revencheur. Qui revenche. (Si on lui fait du tort, il trouvera de bons Revencheurs.) Il se dit aussi *Défenseur* ; mais on ne s'en sert que dans le stile familier.

Revendeur, *f. m.* [*Propola.*] Celui qui fait le métier de revendre des marchandises.

Revendeuse, *f. f.* [*Quæ vestes promercales habet.*] Femme qui revend de toutes sortes de choses, qui en porte la montre sous son bras par Paris, & qui va acheter aux inventaires.

Revendeuse en toilete, ou *à la toilette.* [*Quæ vestium promercalium officinas exercet.*] Celle qui

revend par les maisons de Paris de toutes sortes de choses & qui les couvre de son tablier.

† Revendication, *s. f.* [*Alienatorum bonorum redemptio.*] Terme de *Palais*. Elle consiste à redemander & à réclamer ce qui nous apartient.

† Revendiquer, *v. a.* [*Rem suam esse proclamare.*] Terme de *Palais*. C'est réclamer & redemander une chose qui nous a été prise, ou qui a été égarée & qui nous apartient. (Revendiquer quelque chose.)

* Il n'a pû voir une pensée si froide dans Xenophon sans la *revendiquer, Despréaux, Longin, c. 3.* [*Vindicare.*]

C'est un malheur pour un Chrétien, foible & imparfait, qu'un rang à qui des honneurs sont atachez ; on s'enfle quand on les rend, on s'irrite quand on ne les rend pas, on les revendique avec fierté.

Revendre, *v. a.* [*Res emptas vendere.*] *Je revend. Je revendis. J'ai revendu.* C'est vendre de nouveau. (Revendre des nipes.)

† On dit d'une personne qui a beaucoup d'une certaine chose, *qu'elle en a à revendre.* [*Abundare.*] Il a du blé à *revendre.* † * On dit aussi *il a de la santé, de l'esprit, &c. à revendre.*

Revenir. [*Redire, reverti.*] Ce mot est un *verbe neutre passif. Je revien. Je suis revenu. Je revins. Je reviendrai.* C'est retourner au lieu d'où l'on est parti. (Le souvenir de ces personnes vous doit donner une extrême envie de revenir. *Voit. l. 67.* Revenir en sa patrie.)

Revenir. [*Apparere.*] Retourner. Etre de nouveau. (Le Soleil revient tous les jours sur notre horizon. Le tems passé ne revient point.)

Enfin la mort aux morts ne laisse
De leur amour qu'un souvenir,
Sans que leur défunte tendresse
Leur puisse jamais *revenir.*
Mademois. de la Vigne.)

Revenir. [*Pullulare, crescere.*] Recroitre. (Le bois coupé au Printems en revient mieux. Les cheveux lui sont revenus.)

Revenir. [*Oriri.*] Résulter. Dériver. Venir. (Détourner son intention du mal pour la porter au gain qui en revient, *Pascal.* La gloire qui lui en revient, &c.)

Revenir, v. n. [*Congruere.*] Ce mot se dit en parlant de *couleurs* de draps & d'autres choses teintes, & il signifie *avoir du raport.* (Cette couleur revient bien à celle-là.)

Revenir, v. n. [*Constare.*] Coûter. (La maison qu'il a faite est une folie, elle lui revient à plus de cent mille francs. Le voïage qu'il a fait en France lui revient à dix mille francs.)

Revenir, v. a. [*Præparare, adaptare.*] Terme de *Rotisseur* & de *Cuisinier.* C'est faire renfler la viande en la mettant sur des charbons allumez ou sur un gril, sous lequel il y a de la braise, avant que de larder ou de piquer la viande. (Faire revenir une longe de veau.)

Revenir, v. a. [*Aliam ludere chartam.*] Ce mot se dit entre *gens qui joüent aux cartes* & veut dire, *être reçu. Etre admis.* (C'en est fait, la carte est jetée, vous n'y pouvez revenir.)

* *Revenir.* [*Reconciliare.*] Ce mot se dit en parlant de gens qu'on a ofensez. (Exemples. C'est assez qu'elle soit femme pour croire qu'elle ne vous peut haïr & qu'elle reviendra bientôt à vous, *Voit. let. 65.* C'est-à-dire, qu'elle se mettra bien avec vous. Quand on m'a fait de ces tours, je n'en reviens point.)

* On dit d'un opiniâtre, *que quand il a une fois conçu une opinion, il n'en revient point.* [*Opinionem non mutat.*]

* *Revenir.* [*Concidere.*] Aboutir à un même point. Etre la même chose. (Tout revient à un. L'un revient à l'autre.)

* *Revenir.* [*Summam conficere.*] Il se dit en parlant de comptes. (Toutes ces sommes reviennent à dix mille écus.)

Revenir. [*Re aliquâ non ampliùs moveri.*] D'une chose, en être las, ne s'en plus soucier. Cette femme *est revenuë* du jeu, & de la galanterie.

Revenir. [*Eructare.*] Causer quelques raports. (Je n'aime point le salé, parce qu'il revient.)

Revenir. [*Placere, arridere.*] Etre agréable, plaire, convenir. (N. est un homme dont les maniéres reviennent fort, & sont du goût de tous les honnêtes gens.)

Revenir. [*Litem resumere.*] Terme de *Palais.* C'est recommencer un procès. (Quand on a été condanné, on y peut revenir par une requête civile.)

* *Revenir à soi.* [*Vires resumere, recipere.*] C'est reprendre ses sens. *Je reviens à moi, je revins à moi, je suis revenu à moi.* (Le vin qui fait revenir le cœur aux autres, faisoit pâmer Voiture, *Hist. de l'Académie Françoise.*

Elle tomba tout de son haut,
Et ne revint que pour Arnaud.
Voiture, poës.

† *Revenir.* [*Ad meliorem frugem se recipere.*] Ce mot est un *v. n. passif,* & signifie, *se corriger de son déréglement, de sa conduite peu sage, la quiter pour en prendre une plus réglée.* (Revenir de ses égaremens.)

* *Il revient toujours à ses moutons.* Façon de parler proverbiale, pour dire, *il parle toujours de ce qui le touche.*

Revente, *s. f.* [*Iterata venditio.*] Vente réitérée. On a fait la revente du Domaine. Faire une revente à folenchere de quelcun.)

Revenu, Revenue, *adj.* [*Reversus.*] Retourné. (Soïez Seigneur, bien revenu de tous vos combats d'Allemagne, *Voit.*

(* Il est bien revenu de toutes ses folies. Elle est revenuë de tout cela.)

Revenu, s. m. [*Fructus, reditus.*] Rente. (Avoir de bons revenus, *Scaron.* Il n'y a point de revenus plus assurez que ceux du bourreau, puisque leur fonds est assigné sur la malice des hommes qui croît de jour en jour, *Furétiére, Roman Bourgeois.*

† * Avoir du *revenu* en sens commun, *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.*

☞ *Revenu.* Terme générique. C'est le produit avantageux de toutes choses. Mainard, dans une Epigramme sur un homme qui batoit ses valets quand ils lui demandoient leurs gages :

Ne te laisse jamais fléchir,
Le revenu de ta colére
Est capable de t'enrichir.

Revenu de tête. Terme de *Chasse.* Se dit quand la tête nouvelle du cerf est toute revenuë.

Revenu. Donner le revenu aux éguilles, ou les faire revenir. Terme de *Faiseur d'éguilles.* C'est les mettre dans une poële sur le feu, après qu'elles ont reçu la trempe, afin de leur donner du corps.

Revenuë, s. f. On ne le dit que du jeune bois qui revient sur une coupe de taillis. (La revenuë est belle.)

Rêver, *v. a.* [*Deliramenta loqui.*] Tomber en rêverie à cause que le cerveau eſt ataqué & mal diſpoſé. (Depuis qu'il eſt malade, il rêve toujours.)

Rêver. [*Somniare.*] Faire quelque rêve en dormant. (J'ai rêvé une plaiſante choſe cette nuit.)

* *Je penſe que je rêve quand j'entend parler de la ſorte.*

Rêver. [*Aliquid ſecum volutare.*] Penſer fortement à une choſe, y ſonger. (*Je rêve à mon ſort inhumain*, *Scaron.* Il faudroit rêver quelque incident, *Moliére*, *Critique de l'Ecole des Femmes.*

† *Rever à la Suiſſe.* C'eſt ne rêver à rien.

Une herbe, un épi qu'en *rêvant* j'arrache,
Tout m'amuſe alors ſans que rien m'atache,
Ni que mon eſprit ailleurs diſſipé,
En aucune ſorte en ſoit ocupé.
Abé Régnier.)

Reverberation, *ſ. f.* [*Repercuſſus, reflexio, reverberatio.*] C'eſt-à-dire, répercuſſion de lumiére, ou de quelqu'autre choſe. (La reverbération des raïons du Soleil.

Reverberer, *v. n.* [*Repercutere, reverberare.*] Terme de *Chimie.* C'eſt réduire les corps en chaux par un feu violent.

Se reverberer, *v. r.* [*Reflecti.*] Il ſe dit des raïons de la lumiére & du feu, qui aïant donné ſur un corps ſolide, retournent & agiſſent avec plus de force. (Les raïons du ſoleil ſe reverberent. La flamme des fourneaux ſe reverbere & ſe rabat. Le ſon ſe reverbere dans les lieux creux.)

Réverberer, *v. a.* Réfléchir, repouſſer, renvoïer. On ne le dit proprement que de la chaleur & de la lumiére. (Cette muraille reverbere les raïons du Soleil. Cette plaque reverbere la chaleur du feu.)

Réverbere, *ſ. m.* On dit *feu de réverbere.* On l'apelle ainſi lorſqu'il ſe fait dans un fourneau qui n'a point de couverture; & lorſque le fourneau eſt couvert, on dit *feu de réverbere clos.*

Réverbere, ſe dit auſſi d'une machine de quelque métal, ajoûtée à une lampe, à un flambeau, Pour en augmenter la lumiére.

Reverdir, *v. n.* [*Revireſcere.*] Devenir verd. (Tout reverdit au printems.)

* *La gloire ne reverdit pas ſeulement, elle refleurit, Vaug. Quin. l. 9. c. 8.*)

☞ *Reverdir.* Terme d'*Agriculture.* (Les blés reverdiſſent; les prez commencent à reverdir. C'eſt-à-dire, qu'ils commencent à prendre une nouvelle verdure.) Ménage à dit *verdir* pour *verdir*, dans ſon Eglogue intitulée *Chriſtine.*

Sa préſence embellit le criſtal des fontaines,
Fait *verdir* les forêts, & fait jaunir les plaines.

Mais il avouë de bonne foi, dans ſes Obſervations, *tome 1. ch. 63.* que *reverdir* eſt beaucoup meilleur.

Planter là quelcun pour reverdir. C'eſt proverbialement le laiſſer en quelque endroit ſans le venir reprendre comme on le lui avoit promis, l'oublier entiérement. (Il me planta là pour reverdir.)

Reverdir, *v. a.* Peindre une autrefois en verd. (Il faut reverdir le bois de ces fenêtres.)

Reverdir, ſe dit au neutre, de divers maux, lorſqu'après avoir paru guéris, ils recommencent plus fort qu'auparavant. (Cette gale reverdit, ces dartres commencent à reverdir.)

Reverdissement, *ſ. m.* [*Revireſcentia.*] L'action par laquelle les plantes reverdiſſent. (Le reverdiſſement des plantes au Printems.)

Reverence. Voïez *plus bas.*

Reverend, Reverende, *adj.* [*Reverendus, venerandus.*] Ce mot ſe dit de quelques Religieux & Religieuſes: & il ſignifie *digne d'être revéré.* (Mon révérend pére. Ma révérende mére.)

Reverendissime. [*Reverendiſſimus, Illuſtriſſimus.*] Titre d'honneur, qu'on donne à ceux qui ſont conſtituez dans les prémiéres dignitez de l'Egliſe. (L'Illuſtriſſime & Révérendiſſime Claude de S. George, Archevêque de Lyon. Le Révérendiſſime Abé de Citeaux.)

Reverence, *ſ. f.* [*Obſervantia*, *cultus*, *veneratio.*] Reſpect que la vertu s'atire. Reſpect qu'on porte à quelque perſonne. (Cela venoit de la révérence particuliére qu'ils portoient à leurs Rois, *Vaug. Quin. l. 10. c. 3.* Je ne parle point des devoirs que la révérence du mariage exige d'une femme, *Patru*, *plaid. 9.*)

☞ D'Ablancourt a dit dans ſa Traduction d'Arrian: *Ptolomée & Ariſtobule diſent qu'Alexandre en avoit été averti dès l'Egipte, mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire, à cauſe de la créance qu'il avoit en lui, & de leur ancienne amitié, outre la révérence qu'il portoit à Parmenion.* On ne parleroit pas ainſi aujourd'hui. *Révérence* pour *reſpect* n'eſt en uſage qu'en parlant des choſes ſaintes & des Miſtéres de notre Religion.

Reverence. [*Officioſa ſalutatio, veneratio.*] Marque d'honneur qu'on fait à une perſonne en baiſſant la tête & pliant les genoux, ou en pliant les genoux ſeulement. (Les hommes font la révérence d'une façon & les femmes de l'autre. Faire une humble, une grande, une profonde révérence.)

Révérence. [*Reverentia.*] Terme de *Civilité* dont on uſe en parlant de certains Religieux & Religieuſes, ou en leur parlant, & en leur écrivant. (Si votre Révérence n'a pas lû les Lettres Provinciales de Paſcal, elle les doit lire, parce qu'elles ſont fort bien écrites & fort plaiſantes.)

Il n'y a pas juſqu'aux Religieux, qui nonobſtant leurs continuelles humiliations, ne ſe traitent entr'eux de *Révérence. Cail.*) Cette expreſſion eſt conſacrée au Cloître & n'en doit pas ſortir.

Reveremment, *adv.* [*Reverenter*, *cum veneratione.*] D'une maniére reſpectueuſe. (il faut parler révéremment des choſes ſaintes. *Dan.*)

Reverentielle, *adj. f.* [*Reverentialis.*] Terme de *Palais*, qu'on joint toujours avec *crainte.* (Cette fille eſt entrée en Religion par la crainte révérentielle. Cette femme a ſigné pour ſon mari par la crainte révérentielle.)

Reverentieux, Reverentieuse, *adjectif.* [*Homo officiorum nimius.*] Terme burleſque, qui ſe dit de ceux qui afectent de faire trop de révérences & de complimens. (Les Provinciaux & les Pédans ſont des gens révérentieux.)

Reverer, *v. a.* [*Reverentiam præſtare.*] Honorer. Avoir du reſpect pour quelcun, ou pour quelque choſe qui mérite d'être honoré. (Alexandre révéroit la vertu & la véritable gloire. *Vaug. Quin. l. 8. c. 14.*)

Pour tant d'heureux bienfaits les muſes *révérées*
Furent d'un juſte encens dans la Gréce honorées.
Deſpréaux.)

Réverie, *ſ. f.* [*Deliratio*, *delirium.*] Aliénation d'eſprit cauſée par la ſoufrance du cerveau. (Tomber en rêverie.)

Réverie. (*Mentis aberratio, chimæra.*] Imaginations fotes. Visions ridicules qu'on se met dans l'esprit.

> Dans peu vous allez voir vos froides *réveries*
> Du public exciter les justes moqueries.
> *Despréaux.*)

* *Réverie.* [*Meditatio, mentis agitatio.*] Ce mot se prend en bonne part lorsqu'il est acompagné d'une épitéte favorable, & il signifie alors *productions d'esprit* qu'on a fait à force de réver. (Les fameuses réveries des excellens Poëtes. *Main.* Ce sont d'aimables réveries que les réveries des beaux esprits.)

Réverie. [*Profunda cogitatio.*] Action de l'esprit qui pense, réve, & songe profondément à quelque chose. (Il se promenoit dans une profonde réverie. *Ablanc. Luc.*)

REVERS, *s. m.* [*Facies aversa.*] C'est la partie qui est extérieure & qui est opofée à celle du dedans. Ainsi on dit : *Le revers de la main. Le revers d'une lettre. Le revers d'un feuillet.*

Revers. [*Aversa manus.*] Ce mot se dit en parlant *de coups.* C'est un coup qui se donne en tournant la main en dehors. (Fendre la tête d'un revers. *Abl.*

> Pour châtier son insolence extrême,
> Il faut que je lui donne un *revers* de ma main.
> *Moliére.*)

Revers, *s. m.* [*Primaria sons Numismatis.*] Il se dit en parlant de *médailles* & de *piéces de monoie.* C'est le côté le moins considérable, où il n'y a que quelque devise, ou autre figure. Il est opofé à la principale empreinte ou figure.

* *Il n'y a point de médaille qui n'ait son revers.* (*Una quaque res duplicem faciem habet.*] Cela se dit *au figuré* & en maniére de *proverbe*, pour dire, *qu'il n'y a point d'afaires qui n'ait deux faces, & qu'on ne puisse regarder du bon & du mauvais coté.*

Revers. [*Obversa manicarum facies.*] Il se dit des manches, & signifie *la partie des manches qu'on retrousse.*

* *Revers.* [*Adversus fortunæ casus.*] Disgrace. Malheur. (* Un revers de fortune. *Vaugelas, Quin. l. 3.*)

> * Lorsque j'ai bien mangé, mon ame est ferme à tout,
> Et le plus grand *revers* n'en viendroit pas à bout.
> *Moliére.*)

Eprouver les revers de la fortune. Ablancourt, Arr. l. 7.

De revers. [*A tergo.*] Ce mot en terme de *Guerre*, veut dire *à dos. Par derriére.* (Voir de revers. Batre de revers. *Commandement de revers.* C'est une hauteur qui découvre & bat un poste par derriére, prenant les troupes à dos.)

Revers. [*Navigii armamenta.*] En terme de *Marine.* On apelle *manœuvres de revers* celles qui ne font pas de service. (Quand on revire le bord, les manœuvres qui étoient de service deviennent manœuvres de revers, & au contraire, &c.)

Revers. Terme de *Paveurs.* On apelle *revers de pavé*, le côté du pavé dont la pente aboutit au ruisseau ou égout des ruës.

REVERSER, *v. a.* [*Iterum effundere.*] Verser de nouveau. (Reverser du vin dans un tonneau, d'où on l'avoit tiré. Verser & reverser plusieurs fois quelque liqueur d'un verre dans un autre.)

† REVERSIBLE, *adj.* [*Reversibilis.*] Terme de *Palais.* Qui est sujet à retourner. (Le doüaire d'une femme est reversible aux enfans. Tous les fiefs aliénez de la Couronne sont reversibles.)

† REVERSION, *s. f.* [*Jus abalienati prædii ab assertore redimendi.*] Terme de *Palais.* Ce mot vient du Latin, & signifie *retour.* (On donne les doüaires & les apanages à la charge de réversion.)

Le droit de *réversion* fut d'abord accordé au pére pour la dot *profectice ;* ensuite pour la donation faite à son fils en faveur de mariage : enfin, ce droit fut acordé à la mére, & à tous les ascendans, soit paternels, ou maternels. Voïez *les Questions de Droit de M. Bretonnier.*

REVERSIS, *s. m.* [*Reversus.*] Sorte de *Jeu de cartes* qui se joüe avec toutes les cartes & dont le valet de cœur, qui est la principale carte du jeu, est apellée *quinola.* (Joüer au reversis. *Faire le reversis.* C'est-à-dire, lever seul toutes les cartes sans que pas un des joüeurs fasse une main.)

REVESTIAIRE, *s. m.* [*Sacrarium.*] Terme d'*Eglise.* C'est la Sacristie qui est le lieu où les Eclésiastiques vont prendre leurs habits lorsqu'ils veulent oficier.

REVÊTEMENT, *s. m.* [*Munitio externa terrea.*] Terme de *Fortification.* C'est le mur que le fossé a du côté de la place, soit qu'il soutienne la faussebraie ou le rempart. *Félibien, Traité d'Architecture.*)

REVÉTIR, *v. a.* [*Exutam vestem resumere.*] Ce mot signifie, *Habiller. Rabiller*, & se conjugue ainsi ; mais dans l'usage ordinaire il n'est pas fort usité aux trois prémiéres personnes de l'ind. *Je revéts, tu revéts, il revét. Nous revétons. vous revétez, ils revétent. Je revétois, j'ai revétu, je revétis. Que je revéte. Que je revétisse. Je revétirois. Revétant.* (C'est un coquin que j'ai revétu par charité. C'est faire une bonne œuvre que de revétir les pauvres.)

* *Les Peintres disent revétir une figure, quand ils peignent les habits.* [*Sepire, vestire.*]

* *Les Fondeurs revétent leurs modéles de cire. Les Charpentiers revétent un pan de charpente quand ils en font l'assemblage.* [*Inducere.*]

* *Revétir.* [*Munus deferre, tribuere.*] Ce mot en parlant d'ofices & de charges signifie *Pouvoir. Donner.* (On l'a revétu d'une des plus belles charges de la robe.)

* *Revétir.* [*In possessionem inducere.*] Ce mot, en parlant de *fiefs* & de *vassaux*, veut dire *mettre en possession.* (Revétir un vassal de sa terre.)

Revétir un acte de toutes ses formes. [*Munire.*]

Revétir un bastion, une contrescarpe. [*Munire.*] Terme de *Guerre.*

Revétir toutes les passions de quelcun. [*Inhibere omnes alicujus affectus.*] C'est l'imiter.

Se revétir de bonnes mœurs. [*Mores pudicos induere.*]

REVETISSEMENT, *s. m.* [*Inductio, munitio.*] Ce mot se dit en parlant de *muraille.* (Le Duc voïant qu'on n'avoit presque abatu que le revétissement de la muraille, se contenta. *Chapelle, Relation de la campagne de Rocroi, pag. 26.* C'est-à-dire, abatu que le dehors de la muraille.)

REVE'TEMENT, *s. m.* [*Investitura.*] Il signifie aussi *l'action de revétir quelcun de quelque fief.*

REVE'TU, REVE'TUE, *adj.* [*Vestitus.*] Vétu de nouveau. Habillé. (Revétu d'un bon habit.)

(* *Etre revétu d'une charge. Patru, plaidoïé.* [*Indutus.*] * *Les côteaux sont revétus de vignes.*

Vaug. Quin. l. 8. c. 10. [*Satus vineis.*] *Son sang n'est pas revêtu de glace. Voit. Ouvrage revêtu de briques. Abl. Mur revêtu de pierre de taille. Abl. Luc. Revêtu d'honneur & de mérite. Desp. Sat. 9.* Il étoit *revêtu* de toute sa gloire. *C'est un gueux revêtu. Gonbeau, Epit.* C'est-à-dire, un coquin devenu riche.

En vain d'un lâche orgueil leur esprit *revêtu*
Se couvre du manteau d'une foible vertu.

REVEUE. Voïez *revûë*.

RE'VEUR, *s. m.* [*Dormitator*, *delirans.*] Chimérique, Visionnaire. (Ce sont des réveurs. *Pascal, l. 4.* Va te moquer maintenant, & dire, que je suis un réveur. *Abl. Luc.*)

Réveur. [*Cogitabundus.*] Ce mot se prend quelquefois en bonne part en l'acompagnant de quelque chose qui lui donne un sens avantageux.

(Ces *réveurs* de cabinet
Qu'une silabe travaille,
Sont lions dans un sonnet,
Et cerfs dans une bataille.
Mainard, Ode à Flore, p. 181.)

En voici encore un exemple :

Quel est auprès de lui cet homme si *réveur* ?
C'est Descartes, ce grand génie,
Qui purgea la Philosophie
Des préjugez & de l'erreur.
Divertiss. de Seaux, t. 2. p.

RE'VEUSE, *s. f.* [*Delira mulier.*] Celle qui songe, qui réve. Qui est pensive. Qui a quelque chose de sombre dans l'humeur. (Philis est fort grande réveuse. *Sar.*

Il sied mal à quinze ans d'être triste ou *réveuse*,
Mais n'accordez à vos desirs,
Si vous avez dessein d'être long-tems heureuse,
Que ce que la nature a d'innocens plaisirs.
Pavillon.)

REVIQUER, *v. a.* On le dit des étofes de laine qu'on fait passer par la foulerie, ou qu'on lave simplement dans la riviére, pour les nétoïer & dégorger, de ce qu'elles ont pris trop de teinture, afin qu'elles ne puissent barboüiller.

REVIQUE', REVIQUE'E, *adj.* Etofe de laine *reviquée*, c'est celle qui a été dégorgée de son trop de teinture. Ce terme n'est en usage que dans les manufactures de Picardie; ailleurs on dit, *étofe dégorgée*.

REVIQUEURS, *s. m.* Ce sont en Picardie les ouvriers qui reviquent ou dégorgent les étofes de laine de leur teinture. On les apelle ailleurs, *Foulons*, *Fouleurs*, *Foulonniers*, ou *Mouliniers*.

REVIREMENT, *s. m.* [*Navis conversio.*] C'est l'action de revirer un Vaisseau.

REVIRER, *v. a.* [*Navem aliò convertere.*] Terme de *Mer*. C'est tourner un vaisseau par le jeu du gouvernail. (Revirer un vaisseau.)

Revirer dans les eaux d'un vaisseau. Terme de *Marine*. C'est changer de bord derriére lui, en sorte qu'en le suivant on coure un même air de vent que lui. C'est aussi *revirer*, ou changer de bord dans l'endroit où il doit passer. *Ozan, Dict. Mat.*

REVISEUR, *s. m.* [*Revisor*, *perscrutator.*] C'est le nom qu'on donne à un Oficier de la Chancélerie Apostolique.

☞ Il y a dans la Chancélerie de la Cour de Rome, plusieurs Oficiers apellez *Reviseurs.* Ce sont des personnes de probité & d'une expérience consommée. Ils mettent au bas des Supliques, *Expediantur Litteræ*, lorsqu'il faut prendre des Bulles ; & un grand C quand la matiére est sujete à componende. Après avoir revû & corrigé la Suplique, ils y mettent la prémiére lettre de leur nom tout au bas de la marge du côté gauche. Il y a plusieurs Reviseurs. L'un est apellé Reviseur *per obitum* ; il dépend du Dataire ; il a la charge de toutes les vacances *per obitum in patria obedientiæ*; il est aussi chargé du soin des Supliques par démission, par privation & autres en païs d'obédience, & des pensions imposées sur les bénéfices vacans en faveur des Ministres & autres Prélats courtisans du Palais Apostolique. L'autre s'apelle *Reviseur des matrimoniales* ; il dépend aussi de la Daterie, & ne se mêle que des matiéres matrimoniales.

REVISION, *s. f.* [*Correctio*, *reformatio.*] Action de revoir & la peine qu'on prend de retoucher quelque ouvrage. (On travaille à la revision du Dictionnaire de la Crusca. On a travaillé aussi avec un très-grand soin à la révision de celui-ci.

Je sai de gros Seigneurs qui seroient dans la crasse
Sans la *revision* que je fis de leur race.
Bours. Esope.)

On dit aussi *faire la revision d'un compte*. [*Rationum recognitio.*] Les révisions de compte sont fort ordinaires. Obtenir des *lettres de révision* pour faire revoir un procès. [*Diploma iteratæ recognitionis.*]

REVISITER, *v. a.* [*Revisere*, *revisitare.*] Visiter de nouveau. (Un Médecin revisite un malade. Revisiter des marchandises.)

REVIVIFICATION, *s. f.* Terme de *Chimie*. Rétablissement d'un mixte dans sa prémiére forme.

† REVIVIFIER, *v. a.* [*Necessaria ad vitam suppeditare.*] Ce mot au propre signifie, *redonner la vie.* Il n'est guére en usage.

Révivifier, se dit d'une partie presque morte, qu'on rétablit en la frottant avec quelque liqueur forte. (L'esprit de vin à révivifié sa main.)

Révivifié, se dit aussi des éfets que la grace de Dieu produit en nous. (La grace révivifie le pécheur.)

REVIVRE, *v. a.* [*Reviviscere*, *ad vitam redire*, *reddere animos.*] Retourner en vie. Redonner de la vigueur.

(Nous vendrions bien mieux nos sons
S'ils faisoient *revivre* les hommes,
Comme ils font *revivre* les noms.
Voit. poës.)

Dans ce dernier vers le mot de *revivre* se prend dans un sens figuré. [*Vigere*, *florere.*] On dit aussi, *Nous avons perdu un Prince en qui toutes ces qualitez-là devoient revivre. Voit. l. 157.*

Les Peres croient revivre en leurs enfans. [*Propagari.*]

* *Faire revivre une ancienne opinion.* [*Opinionem suscitare.*]

* *Faire revivre un procès, une prétention, une dette, &c.*

RÉUNION, *s. f.* [*Coagmentatio.*, *compactio.*] Action de réunir. (On fera une réunion de toutes ces choses au domaine.)

La réunion des esprits. [*Animorum reconciliatio.*] C'est-à-dire, la réconciliation des esprits.

RE'UNIR, *v. a.* [*Restituere.*] *Je réunis*, *tu*

reunis, il réunit, nous réunissons. Je réunissois. Je réunis. Je réunirai. Que je réunisse, réunissant. [Conjungere, conglutinare.] Rejoindre, remettre ensemble, ce qui avoit été séparé. (Les Rois de France ont réuni peu à peu tous les fiefs de la couronne, qui en avoient été démembrez depuis Hugues Capet.)

* *Travailler à réunir les esprits.* [*Disjunctos animos reconciliare.*] C'est-à-dire, les apaiser.

Se réunir, v. r. [*In unum corpus coalescere.*] *Je me réunis. Je me réunissois. Je me réunis. Je me suis réunis.* Se rejoindre, se rassembler. (Toutes les troupes se réunirent.)

* *Se réunir.* [*Ad concordiam adduci.*] Il se dit aussi figurément, & veut dire, *rentrer en bonne intelligence les uns avec les autres.* [Les esprits se réuniront, & l'on vivra tranquilement.)

RE'UNIS, *s. m. plur.* Ce mot vient du Latin *reuniti*, & se dit d'ordinaire *au Palais.*, & dans quelques discours de Religion. Il signifie *les Protestans*, ou *les Réformez qui ont quitté leur créance pour s'atacher à celle des Catholiques Romains.*

REVOCABLE, *adj.*] *Quod potest rescindi.*] Qu'on peut révoquer. (Commission révocable.)

REVOCATION, *s. f.* [*Rescisio, abrogatio.*] Prononcez *révocacion.* Elle consiste à révoquer quelcun. Acte par lequel on révoque. (La révocation est dans les formes. Les commis doivent exécuter leur ordre sous peine de révocation. La révocation d'un Edit. Voïez *Révoquer.*

REVOIR, *v. a.* [*Rursùs videre.*] Voir de nouveau. *Je revoi. J'ai revu. Je revis. Je reverrai. Je reverrois. Je revisse. Revoïant. Que je revoie.* (Adieu, j'aurai l'honneur de vous voir demain.)

> Si tu prens quelque soin de moi,
> Malgré l'ennui qui me dévore,
> Tu pourras me *revoir* encore.
> *Boisr. T. 1. Ep. 12.*)

* *Revoir.* [*Recognoscere, examinare.*] Corriger. Retoucher. (Revoir un ouvrage exactement. d'Ablancourt revoïoit jusqu'à huit fois le même ouvrage avant que de le faire imprimer. Revoir un compte. Revoir un procès criminel.)

† *Adieu, jusqu'au revoir.* [*Brevi unà iterùm agemus.*] C'est-à-dire, jusqu'à la prémiére rencontre.

Revoir un procès. [*Litem recensere.*] C'est le juger tout de nouveau, quand il y a eu une erreur considérable dans le prémier Arrêt.

Revoir. [*Ex recentibus vestigiis explorare.*] Terme de *Chasse* qui se dit de la piste de la bête qu'on chasse. (Revoir du cerf par pié. *Pomey.*)

REVOLER, *v. n.* [*Rursùs volare.*] Voler de nouveau. Retourner en volant en quelque lieu. (L'aigle revola vers ses petits, vers son aire. Cet oiseau vole & revole autour de nous.)

Revoler. [*Iterùm furari.*] Dérober encore. Dès qu'on cesse de faire le guet à Paris, on revole. Pour dire, *on recommence à voler.*

REVOLAIN, (REVOLIN) *s. m.* [*Subitus undarum vortex.*] Terme de *Marine.*] C'est un vent qui n'étant pas poussé droit, ne se fait sentir que par un retour, c'est-à-dire, qu'après avoir donné contre un objet qui l'a renvoié. *Oz. Dict. Mat.*

REVOLTE, *s. f.* [*Rebellio, rebellatio.*] C'est la désobéïssance des sujets d'un Prince qui ont secoué le joug de la domination. Mouvement de quelques peuples qui n'obéïssent plus à leur Prince légitime. (Etoufer les semences d'une nouvelle révolte. *Ablancourt, Arr. l. 4.* Etoufer une révolte. *Vaug. Quin. l. 6.* Exciter, causer une révolte. *Ablanc.*)

Révolte, signifie aussi *désobéïssance à son Supérieur.* On dit la *révolte* des sens contre la raison. (La révolte du prémier homme a entraîné la perte du genre humain.

> Quelquefois ma raison par de foibles discours
> M'incite *à la révolte*, & me promet secours.
> *Voiture.*)

REVOLTER, *v. a.* [*Rebellare.*] Causer, exciter quelque révolte. (Sa cruauté révolta le Roïaume contre lui. On dit aussi fort bien, *sa cruauté fit révolter le Roïaume contre lui.* La supression de la pragmatique & l'introduction du concordat révoltérent tous les esprits. *Patru, plaidoié contre les Urbanistes, p. 16.*)

Se révolter, v. r. [*Deficere, rebellionem facere.*] Se soulever contre son Prince légitime. (L'Isle de Madére est sur le point de se révolter. *Voit. l. 46.* Province qui s'est révoltée. *Vaug. Quin. l. 8. c. 1.* Ils étoient sur le point de se révolter contre Caligula. *Abl. Tac. An. 12. l. 14.* L'esprit ne se révolte point contre un ordre établi qui ne lui est point injurieux. *Nicole, Education du Prince.*

REVOLTE', *s. m.* [*Rebellator.*] Les *révoltez* se sont rendus maîtres de la ville.

REVOLU. [*Expletus.*] Achevé. Fini. (Le cours de Saturne est révolu au bout de trente ans. J'ai quarante ans révolus.)

☞ Le terme *révolu* n'est plus en usage qu'au Palais, où l'on dit encore : *l'an révolu du décès*, après lequel la veuve a droit d'exiger sa dot. Madame Dacier dit dans sa Traduction de l'Odissée : *Mais après plusieurs années révoluës, &c.*

REVOLUTION, *s. f.* [*Mutatio, conversio, vicissitudo.*] Tour & retour. Cours & suite. (La révolution du Soleil. La révolution des siécles. *Ablancourt.*)

Révolution, se dit des humeurs, dont le mouvement altére considérablement la santé du corps. (Cette révolution d'humeurs est dangereuse. J'ai eu une révolution d'humeurs.) Ce mot se prend aussi pour tout autre mouvement violent, causé subitement dans le corps à l'ocasion de quelque chose d'imprévu. (La nouvelle de cette mort, de la perte de ce procès, &c. m'a causé une grande révolution, c'est-à-dire, m'a frapé vivement, & m'a incommodé.)

Révolution. [*Calamitas, infortunium, occasus.*] Trouble. Désordre & changement. (Ils s'assurérent contre tout ce qui pouvoit arriver dans une révolution comme celle qui les menaçoit. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

REVOMIR, *v. a. Revomere.*] Vomir de nouveau. (Il a revomi ce qu'il avoit mangé.)

REVOQUER, *v. a.* [*Retractare, revocare.*] Rapeller. Casser. Annuler. Changer ce qu'on avoit fait & le rendre nul. Déclarer qu'on change ce qu'on avoit fait, ou établi. Le Saint Siége se porte à révoquer ce qu'on en a tiré par surprise. *Pasc.* Révoquer une donation. *Patru.* Révoquer un Ambassadeur. Révoquer un Procureur. Révoquer un Commis. Révoquer un Magistrat.)

* *Révoquer une chose en doute. Scar.* [*In dubium revocare.*]

> (Son esprit inquiet, & de trouble agité,
> Croit tous les soupçons qu'il écoute,
> Et prend plaisir à *révoquer* en doute
> L'excès de sa félicité.
> *Perr. Griselid.*)

REUSSIR, *v. n.* [*Feliciter succedere.*] Avoir

de la réüssite. Avoir du succès. (Ce dessein lui a réüssi. Cette entreprise lui a réüssi. *Vaug. Remarques.*)

† *Cette afaire lui est réüssie.* [*Benè prosperèque successit negotium.*) Cette façon de parler est mauvaise; il faut dire, *cette afaire lui a réüssi*, parce que *réüssir* se construit d'ordinaire avec le verbe *avoir*, & non pas avec le verbe *être*. *Vaug. Rem.*

Réüssir. [*Felicius venire, crescere.*] Ce mot se dit des arbres, & signifie *croître. Venir bien.* (Les pêchers & les abricotiers réüssissent bien en espaliers.)

Réüssite, *s. f.* [*Successus, exitus.*] Succès. (Livre qui a de la réüssite. Il ne faut pas s'étonner si les petites piéces ont une si extraordinaire réüssite. *Mol.*)

REVU, REVUE, *adj.* [*Revisus, emendatus, recognitus.*] Qui a été vu de nouveau. Qui a été touché, corrigé. (Ouvrage revû.)

Revû, *revüë*, *s. f.* [*Exercitûs recensio, lustratio.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce toujours *revüë*. Ce mot est un terme de *guerre*, & signifie *dénombrement des troupes par ordre.* (Faire la revûë de l'armée. *Vaug. Quin. l. 6.*)

Revüë. [*Revisio.*] Examen d'une chose en détail. (Il a fait la revûë de ses marchandises.)

Revûë. [*Perquisitio, examen.*] Examen. Réflexion. (Dès qu'on fait une revûë un peu sévere de son propre cœur, on tremble à la seule pensée de la mort. *Nicole.*

Revûë. Terme usité parmi les personnes qui se confessent souvent, faire une *revûë*, c'est-à-dire, une confession un peu ample du passé sans être tout-à-fait générale.

Je ne m'étois point aperçüë
Que tous vos petits soins dussent m'être suspects;
Et quand j'en faisois la *revue*,
Je les prenois pour des respects.
S. Evremont.)

REVULSION, *s. f.* [*Revulsio, eversio.*] Ce mot est usité parmi les *Médecins.* (C'est une révulsion de toutes les humeurs. C'est-à-dire, un bouleversement, un désordre de toutes les humeurs.)

Révulsion, se dit lorsqu'on détourne le cours des humeurs, qui nuisent à une partie. (On ne sauroit guérir cet ulcére, sans faire une révulsion de l'humeur qui l'entretient. Il faut faire révulsion de l'humeur qui tombe sur vos yeux.)

REVULSIF, REVULSIVE. *adjectif.* Qui détourne les humeurs vers les parties oposées. La saignée du pié est *révulsive* à l'égard de la tête.

REXIS, ou RHEXIS, *s. f.* Rupture de veine, d'abcès, de tubercule. En terme d'*Oculiste*, c'est aussi la rupture de la cornée.

REZ.

REZ, *s. m.* [*Solum.*] C'est la superficie de la terre qui est au niveau du terrein de la campagne, qui n'est ni creuse, ni élevée. Ce mot de *rez* ne se dit pas seul. On dit *rez de chaussée.* (L'ouvrage est à rez de chaussée, c'est-à-dire, à niveau du dessus du terrein de la campagne. Rez de chaussée s'apelle aussi le *sol.*)

L'étage du rez de chaussée. C'est le plus bas étage d'un bâtiment.

Rez terre. [*Solo penitùs æquare.*] C'est-à-dire, tout contre le sol. Tout contre la terre.

† *Rez*, ou *rais.* Il vient du Latin *rasus*, qui signifie *rasé*, *tondu.* Il est adjectif, & ne se dit qu'au masculin, & même dans le burlesque. (Il est rez & tondu comme un moine. Le mot de *rez* se prend substantivement dans ce proverbe, *il ne se soucie des rais, ni des tondus.* C'est-à-dire, il ne se soucie de personne.

R H.

RHABILLAGE, *s. m.* [*Resarcinatio.*] Travail de celui qui racommode quelque chose de rompu.

RHABILLER. [*Vestem resumere.*] C'est remettre ses habits, c'est racommoder quelque chose. [*Resarcire.*] Voïez *Rabiller.*

RHADAMANTE, *s. m.* Nom d'homme, usité en Poësie, pour signifier, *un des Juges des enfers.*

RHAGADES. Nom que les Médecins donnent aux fentes & crevasses ulcérées qui se font sur les lévres, aux mains, au fondement, au prépuce, aux parties naturelles des femmes, & aux mammelons.

RHAGOÏDES, *adj.* [*Rhagoides.*] Seconde tunique de l'œil, qu'on apelle autrement, *uvée.*

Voïez les *Colonnes Rab. Rei. Ret. Rom. Rub.* où vous trouverez les mots qui s'écrivoient autrefois par *Rh.*

RHAPHANEDON, *s. f.* sousentendu *fracture.* Espéce de fracture faite en maniére de rave, c'est-à-dire, quand un os long se casse net en travers, selon son épaisseur.

RHASUT, ou *Rumigi Maurorum.* Espéces d'Aristoloche, dont la racine est assez grosse, profonde en terre, & d'un goût très-amer. Elle croît près d'alep. Elle est vulneraire, déterfive, dessicative étant apliquée extérieurement.

RHEUMATISME. Voïez *Rumatisme.*

RHEUME. Voïez *Rûme.*

RHODIA-RADIX. Espéce d'orpin. Sa racine a le goût & l'odeur de la rose, quand on l'a écrasée. Elle croît sur les Alpes & aux lieux ombrageux. Elle est résolutive, anodine, propre pour apaiser les douleurs de tête, apliquée extérieurement, & arrosée d'un peu de vinaigre.

RHODOMEL, *s. m.* Miel rosat.

RHOGME', *s. f.* Espece de fracture du crâne, qui consiste dans une fente superficielle, ou même profonde, pourvû que les piéces d'os ne soient point déplacées.

RHROMBE, ou ROMBE, *s. m.* [*Rhombus.*] Terme de *Geométrie.* Losange. Figure de quatre côtez égaux & paralleles, mais dont les angles ne sont pas égaux. (C'est un rhombe.)

RHOMBOÏDE, *s. m.* [*Rhomboides.*] Figure de quatre côtez inégaux & paralleles, & dont les angles ne sont pas égaux. (Tracer un rhomboïde.)

En Anatomie, c'est un muscle qui fait mouvoir l'épaule en arriére.

RHUS, Arbrisseau fort grand. Ses feüilles & ses fruits servent en Médecine, & contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Ils sont fort astringens, propres pour la dissenterie, pour le flux des menstrües & des hémorroïdes. On les emploie en décoction & en poudre.

RHYAS, *s. m.* C'est une diminution considérable, ou une consomption totale de la caroncule lacrymale sitüée dans l'angle interne de l'œil, d'où résulte un larmoïement continüel par le défaut de cette caroncule qui ne peut plus diriger les larmes dans les points lacrymaux.

R I A.

RIANT. [*Ridens, hilaris, renidens.*] Participe du verbe *rire.*

Riant, *riante*. [*Hilaris.*] Qui a un air gai & d'une perſonne qui rit. (Avoir le viſage riant.)

* *Riant*, *riante*. [*Facetus*, *hilaris*,] Agréable. qui divertit. Qui plait. Qui eſt beau à voir. (Cela eſt riant. Peinture riante. Côteaux tout rians par la multitude de leurs fruits. *Port-Roial.* Rians apas. *Moliére*, *Pſiché*, *act. 1. ſc. 2.*

Mais dans une profonde & *riante* peinture,
De n'oſer de la Fable emploier la figure,
C'eſt d'un ſcrupule vain s'alarmer ſotement.
Deſpréaux.)

RIB.

Ribadoquin. [*Tormentum ſeſqui libræ ejaculans.*] C'eſt une ancienne piéce d'Artillerie qui a trente-ſix calibres de long, qui tire une livre & trois quarts de plomb avec autant de poudre.

† Ribaud, *ſ. m.* [*Rei veneræ deditus.*] Ce mot ſe prenoit autrefois pour *un homme fort & robuſte*, *& chargé de quelque miniſtére ou il faloit emploïer la contrainte.* On donna depuis ce nom aux libertins & gens de mauvaiſe vie à cauſe des débauches auxquelles s'adonnoient les hommes d'expédition, tels que ceux dont on parle; aujourd'hui il ſignifie, *celui qui eſt entiérement dans l'amour des femmes*, *qui aime le ſexe*, *qui eſt paillard*, mais il ne ſe dit guére parmi les honnêtes gens, & il ne peut entrer que dans le ſtile comique ou ſatirique. (C'eſt un vieux ribaud. Voïes *Paſquier*, *l. 3.*

Quand tels *Ribauds* ſeroient pendus,
Ce ne ſeroit pas grand dommage.
Voit. poëſ.)

† Ribaude, *ſ. f.* [*Rei veneræ dedita.*] Ce mot ne ſe dit que par injure, & il ne peut entrer que dans le ſtile comique ou ſatirique, & ſignifie, *paillarde*, *qui eſt dans l'amour des hommes*, *qui les aime éperdument.* (C'eſt une franche ribaude.)

☞ Voici comme Du Tillet en parle, *p. 321.* « Ez eſtats des Roys Philippes nommez au » chapitre précédent, eſt faite mention du » Roy des *Ribauds*, Officier domeſtique, lequel » ſe devoit toûjours tenir hors de la porte de » l'hoſtel du Roy. Par ordonnance du Roy » Philippe le Long, faite à Lorris en Gaſtinois, » le Jeudy, dix-ſept Novembre 1317. nommant » *Graſſe Ire*, qui tenoit ledit office, ainſi » apellé, pource que les mauvais garçons eſtoient pour lors nommez, *Ribauds*, comme les filles » & femmes abandonnées, *ribaudes;* le mot de » Roi eſtoit appliqué au Supérieur ou Juge, » tout ainſi qu'au grand Chambellam, le Roy » des Merciers; à la Bazoche, leur Roy; aux » Arbaleſtriers, leur Roy; & ſemblablement » la charge dudit Roy des *Ribauds* eſtoit de » faire juſtice des crimes commis à la ſuite du » Roy hors ſon hoſtel. De ceux faits dedans, » les Grands & autres Maiſtres dudit hoſtel » avoient la connoiſſance. Ledit Roy des *Ribauds* » avoit varlets ou archers pour la force & » exécution de ſon office, qui ne portoient » verges audit hoſtel, & eſtoient de la Juriſ- » diction des Maiſtres des Requeſtes dudit » hoſtel, leſquels anciennement avoient leur » ſiége à la porte dudit hoſtel pour ouir les » requeſtes & plaintes de ceux de dehors, » ainſi qu'il ſera plus amplement déduit en leur » chapître. » Mais Paſquier en dit bien davantage dans ſes *Recherches*, *liv. 8. chap. 44.* que je tâcherai d'abréger : « Le mot de *Ribaud* ſous » le régne du Roy Philippe Auguſte eſtoit baillé » à des ſoldats auſquels il avoit grande créance » en ſes exploits militaires. Guillaume le Breton, » au *troiſiéme livre de ſa Philippide*, dit que ce » Roy eſtant venu pour donner confort & aide » à la ville de Mante que le Roy Henri » d'Angleterre tenoit aſſiégée, ſoudain après » ſon arrivée le Seigneur de Bar, brave Cavalier » avec ceux de ſa banniére & les *Ribauds*, » attaqua chaudement l'eſcarmouche, & logea » l'eſpouvente au camp des Anglois. Le Roy » Philippe, après avoir ſubjugué le Poitou, » voulant aſſiéger la ville de Tours, & trouvant » la riviére de Loire lui faire obſtacle, il » choiſit le Capitaine *Ribaud* pour la gayer. Or » tout ainſi que le Hérault qui eſtoit près du » Roy fut apellé Roy d'armes, auſſi fut ce » Capitaine appellé Roy des *Ribauds*. Ainſi le » recueïllay du Roman de la Roſe, quand le » Dieu d'Amour aſſemblant ſon oſt pour délivrer » Bel-Accueïl de la priſon où il eſtoit detenu, » le deſſus du chapître porte :

» Comment le Dieu d'amour retient
» Faux-ſemblant qui des ſiens devient,
» Dont ſes gens ſont joyeux & beaux,
» Car il le fait Roi des *Ribauds*.

» Et dans le diſcours du chapître :

» Beaux-ſemblant par tel convenant,
» Tu ſeras à moy maintenant,
» Et à nos amis aideras,
» Et point tu ne les graveras,
» Ains penſeras les enlever,
» Et tous nos ennemis grever,
» Tient ſoit le pouvoir & les baux,
» Car le Roy ſeras des *Ribauds*.

» Et d'autant que cette compagnie eſtoit vouée » à la garde du corps du Roy, il falloit que » ſon Capitaine tinſt pied à boule à la porte » du Château. » L'auteur raporte enſuite l'extrait de la Chambre des Comptes, où l'on voit les fonctions du Roi des Ribauds, & ſes gages qui conſiſtoient en ſix deniers, une provende & un valet à gages, ſoixante ſols pour robe par an. Et dans un autre endroit : « Jean Craſſe » Joé Roy des Ribauds, ne mangera point à » Cour, mais il aura ſix deniers de pain & » deux quarts de vin, une piéce de chair & » une poule, & une provende d'avoine, & » treize deniers de gages, & ſera monté par » l'Eſcuyer. » Je trouve que Paſquier & du Tillet ne s'acordent pas ſur la comparaiſon du Roi des Ribauds avec le Prévôt de l'Hôtel. « Peu à peu (dit Paſquier) cette compagnie » de Ribauds, qui avoit tenu dedans la France » lieu de primauté entre les guerriers, s'abâ- » tardirent avec le temps, & par un meſme » moyen tomberent en l'oprobre de tout le « monde, & une je ne ſçay quelle engeance » de putaſſiers ; & eſt une choſe émerveillable » qu'avec le temps l'eſtat de ce Roy des Ribauds » alla tellement en raval, que je le vois avoir » eſté pris pour exécuteur de la haute Juſtice. » Voïez les éclairciſſemens ſur le Roi des Ribauds, par M. Gouye de Longuemure, à la ſuite de ſa Diſſertation ſur la chronologie des Rois Mérovingiens, imprimée en 1748. Après la chûte des Ribauds, on apella *Ribaudies*, les choſes obſcénes. On lit dans le Roman de la Roſe :

Après garde que tu ne dies
Aucuns mots laids & *ribaudies*.

Quelquefois

Quelquefois en badinant on se sert à présent du mot *Ribaud*. A l'égard de l'étimologie du terme *Ribaud*, voïez *les Origines de Ménage*.

Ribaudequin. Arbalête longue de quinze piez, dont on se servoit autrefois, & qui d'un seul coup pouvoit tuer quatre hommes. *Fauchet*.

Ribaudure, *s. f.* Espéce de faux pli ou bourlet qui se fait aux draps de laine lorsqu'on les fait fouler.

Ribes, *s. f.* [*Succus grossularius.*] Nom que les Apoticaires donnent quelquefois aux groseilles rouges.

† Ribler, *v. n.* [*Noctu vagari.*] Ce mot est vieux & bas. Il signifie *courir la nuit*. (Ils ne faisoient que ribler toute la nuit.)

Riblette, *s. f.* [*Carnis lingula.*] Tranche de viande déliée qu'on fait rotir sur le gril, & qu'on assaisonne de sel & de poivre.

Riblette se dit aussi pour omelette au lard. Riblette au lard. [*Intrita ovorum laridaria.*] *Riblette* se dit encore des tranches de pain grillées.

† Ribleur, *s. m.* [*Zonæ sector, grassator.*] Vieux mot. Coureur de nuit.

Ribodage, *s. m.* [*Navium collisio.*] Terme de *Mer*. Dommage causé à un navire par le choc d'un autre, lorsqu'ils sont tous deux en mer, ou qu'ils changent de place au quai. *Ozan. Dict. Math.*

Ribodage, *s. m.* C'est ce qui est réglé pour le dommage qu'un navire marchand peut faire à un autre en changeant de place, soit dans un port, soit dans une rade.

† Ribon, Ribaine. [*Quovis pretio.*] Terme populaire, vieux & burlesque, qui signifioit, *à quelque prix que ce soit, nonobstant toute resistance & empêchement.*

☞ L'Auteur du Blason des folles amours a dit :

> Ce qu'il luy plaist
> Faut qu'il soit fait
> *Ribon ribaine.*

Et Mellin de Saint-Gelais,

> Mais si jamais m'estes tenu,
> Vous payerez *ribon ribaine*
> Ribaud.

Ribord, *s. m.* [*Secundum lateris tabulatum.*] Terme de *Marine*. C'est le bordage du vaisseau qui est le plus proche de la quille.

RIC.

Ric-a-ric, *adv.* [*Rigidè, districtè, exactè, rigorosè.*] Ni plus, ni moins. (Je lui ai donné ric-à-ric ce qu'il faut.

> Il nous conte *ric-à-ric*
> Les conquêtes d'Alaric.
> *Pelisson, poës.*)

Ménage avouë que ce mot *ric-à-ric* est *de dificile origine*. Nous disons, *faire quelque chose ric-à-ric*, pour dire, *faire quelque chose à la rigueur : rigidus, rigidicus, riccus*, ric. Mais nous disons aussi *ric*, pour dire, *coupe, taille, coupure jusques à la racine, jusqu'au pied, jusques au vif, &c.*

† Ricaner, *v. a.* [*Cachinnari, cachinnos tollere.*] Rire comme si on se moquoit, ou si on vouloit se moquer. (Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déja. *Moliére, Tartufe, act. 1.*)

Ricaneur, *s. m.* [*Cachinnator.*] (C'est un ricanneur perpetuel & incommode.)

Richard, *s. m.* [*Richardus.*] Nom d'homme. (Il y a eu quelques Rois d'Angleterre qui se sont apellez Richard.)

† *Richard.* [*Dives & avarus.*] Mot du peuple, pour dire, *un homme riche, qui a du bien.* (C'est un richard.)

Riche, *s. m.* [*Dives, locuples, opulentus.*] Qui a beaucoup de bien. (Les riches sont orgueilleux, insolens, oisifs, voluptueux, arrogans, & pour en faire le véritable portrait, il se faut figurer des fous à leur aise.)

Riche malaisé, *s. m.* C'est un riche qui avec tout son bien a de la peine de se tirer d'afaires & de vivre à son aise. (Monsieur un tel est un riche malaisé.]

Riche, *adj.* [*Locuples.*] Ce mot se dit des choses & des personnes. Qui a beaucoup de biens. Qui est abondant en toutes sortes de biens. (Ce païs étoit le plus riche de l'univers. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 5.* Il est plus riche que moi de quatre ou cinq mille écus. *Moliére.*

> Pendant ces derniers tems, combien en a-t-on vûs
> Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
> Pour vouloir trop tôt être *riches.*
> *La Fontaine.*)

Riche. Se dit des terres & des païs. [*Uber, ferax.*] (Lyon est une ville riche en argent, à cause du commerce.)

Riche. [*Potens.*] Abondant. (Il est riche en amis. Discours riche. Une langue riche.)

On dit proverbialement, *si tu es si riche, dîne deux fois.* [*Tu beatiorsi sis, bis prande.*]

☞ *Riche*, du Gaulois ou du bas Breton *Rich*, qui signifie, *fort, puissant.* Fortunat, *liv. 8.* explique ainsi le nom de Chilperic :

> *Chilperice potens, si interpres barbarus adsit,*
> Adjutor, fortis, *hoc quoque nomen habet.*

Les Allemans disent à présent *Reich ;* & les Italiens, *Ricco.*

Riche, se dit en parlant des biens du corps & de l'esprit. (Un homme riche en mérite, riche en esprit, riche en mérite, riche en beauté.) On dit aussi par ironie, *riche en laideur.*

Riche taille, se dit d'une taille avantageuse, bien proportionnée.

Riche, signifie quelquefois, *noble & relevé*, & on le dit particuliérement du stile. (Riche expression, riche comparaison, riche description, stile riche, &c. On apelle *rimes riches*, celles qui sont les meilleures, qui satisfont plus l'oreille.

Riche, se dit aussi de tout ce qui est de grand prix, magnifique, orné. (Etofe riche, habit riche, meubles riches, broderie riche, &c.)

Riche, se dit en terme de *Peinture*, de *Sculpture* & d'*Architecture*, des ouvrages chargez de beaucoup d'ornemens bien entendus. (Cet ouvrage est très-riche.)

* Richement. [*Copiosè, largè.*] Proprement. Magnifiquement. (Etre richement vêtu.)

Richesses, *s. f.* [*Divitiæ, opes, copiæ.*] Ce mot au propre signifie, *abondance de biens ;* il y a de certaines façons de parler où il est meilleur au singulier qu'au pluriel, & au contraire : l'oreille & l'usage enseigneront quand il se faudra servir de l'un ou de l'autre nombre. Exemple. (La plus éclatante richesse c'est le repos. *La Chambre.*

> Fuïez les lieux charmans qu'arrose le Permesse,
> Ce n'est point sur ses bords qu'habite la *richesse.*
> *Despréaux.*

Amasser *des richesses*, & jamais *de la richesse*.

* Chaque langue a ses phrases. La richesse & la beauté de chaque langue consiste principalement à se servir des façons de parler qui lui sont propres. *Vaug. Rem.* Les richesses de la langue Françoise. *Vaug. Rem.* Il fut reconnu aux marques roïales & à la richesse de ses armes. *Vaug. Quint.*

J'avois intérêt que les richesses que vous m'avez envoïées ne tombassent pas en d'autres mains. *Voiture let.* 23.

Cher ami, la richesse est une belle chose,
Toute félicité dedans elle est enclose;
Tout pauvre n'est qu'un sot.
Desmarets, Vision. act. 3 sc. 5.)

☞ Les richesses servent très-souvent à soustraire les scélerats aux peines qu'ils méritent:

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugemens de Cour vous rendront blanc ou noir.
La Fontaine, Fables.)

On se sert souvent du terme *richesses* dans le figuré, & même avec succès: Racine dit dans sa *Phédre, acte* 2. *sc.* 1.

Non que par les yeux seuls lâchement enchaînée
J'aime en lui sa beauté, sa grace tant vantée,
Présens dont la nature a voulu l'honorer,
Qu'il méprise lui-même, & qu'il semble ignorer:
J'aime, je prise en lui de plus nobles *richesses*,
Les vertus de son pere, & non point ses foiblesses;
J'aime (je l'avouerai) cet orgueil généreux
Qui jamais n'a fléchi sous le joug amoureux, &c.

RICHEDALE, *s. f.* [*Nummus Germanicus.*] Monoie d'argent battuë en Allemagne, qui vaut trois livres. Voïez *risdale.*

RICIN, *s. m.* [*Ricinus vulgaris.*] Plante qui pousse une tige à la hauteur de six pieds, & dont les grains purgent violemment. Cette plante croît en Canada & devient grande comme un arbre. Ses grains purgent violemment toutes les humeurs. La dose est depuis un grain jusqu'à six. On en fait une huile qu'on nomme *oleum de chervá*, qui purge, pourvu qu'on en frote l'estomac & le bas ventre.

RICINUS, *s. m.* Espéce de morpion qui naît sur les plantes & s'atache aux animaux. Il est de couleur noirâtre. On le tuë avec les mêmes drogues qu'on emploie contre les poux.

RICIONOIDES, ou *Heliotropium.* Les Botanistes nomment ainsi une plante propre à la teinture; c'est le *Tournesol* ou *Maurelle.*

RICOCHET, *s. m.* [*Crebri subsultus lapidis per summam aquam, epostracismus.*] Maniére de bond ou de saut que fait sur la surface de l'eau une pierre qu'on y jette avec quelque sorte de roideur. S'amuser à faire des ricochets. *Ablanc. Minutius Felix.*) *C'est la chanson du ricochet.* [*Fastidiosa repetitio.*] C'est une redite ennuïeuse de la même chose.

☞ L'origine de ce mot est inconnue à Ménage. Voïez ce qu'il en dit.

Ricochet. C'est aussi une maniére de tirer le canon, très-meurtriére & très-incommode dans un siége, parce que le boulet donne dans les endroits où l'on se croit le plus à couvert.

Savoir quelque chose par ricochet; c'est l'avoir aprise après qu'elle a passé par plusieurs bouches, qu'elle a fait divers circuits. On dit dans le même sens, *cette nouvelle m'est venue par ricochet.*

RICOCHON. [*Monetalis coctor.*] Terme de *Monoie.* Nom que les Monoieurs donnent à leurs aprentifs, qui sont obligez de servir un an & jour les ouvriers & monoieurs, sans aucun salaire.

Boisard, dans son Traité des Monoies, *page* 383. nous aprend que les Ouvriers sont apellez *Recuiteurs* pendant la prémiére année de leur aprentissage, & les Monoieurs *Ricochons*, mais il dit qu'il ignore l'origine de ces mots, ne l'ayant pû aprendre des plus anciens Monoieurs qu'il a consultez. C'est ainsi que dans tous les arts l'usage y introduit des termes dont l'origine est inconnue.

RID.

RIDE, *s. f.* [*Ruga.*] Replis de la peau qui viennent au front & aux coins des yeux des vieilles gens. (De grosses rides. De grandes rides. Il aime une vieille fort riche & fort ridée, & en riant il dit que l'amour est en embuscade dans les rides de la vieille.

Ses *rides* sur son front ont gravé ses exploits,
Et vous disent encor ce qu'il fut autrefois.
Corneille, Cid, act. 1. *sc.* 1.)

L'Académie a observé que les rides marquent les années, mais qu'elles ne gravent point les exploits.

Ride. [*Nummus rugatus.*] C'étoit une espéce de monoie d'or de quarante-huit sols, qui avoit cours sous François I. Elle avoit d'un côté un homme armé qui tenoit une épée à la main, & qui étoit monté sur un cheval qui avoit l'air de galoper; & de l'autre côté elle avoit un écusson, au milieu duquel il y avoit des fleurs de lis & de petits lions, avec cette legende, *Philippus Dei gratiâ Dux Burgundiæ;* & de l'autre côté elle avoit ces paroles, *Sit nomen Domini benedictum.*

Rides. [*Funiculi constrictorii.*] Terme de *Mer.* Cordes mediocres qui passent par diverses poulies & servent à roidir les plus grosses cordes. *Fournier.*

Ride. Se dit aussi de ces replis & inégalitez qui font qu'une chose n'est pas bien unie. Le Cripe est une étofe pleine de rides. [*Crispum ragosum.*] On dit que la mer a des rides quand elle est doucement agitée par quelque zephire.

RIDEAU, *s. m.* [*Velum ductile.*] Morceau d'étofe de soie, de velours, de damas, de drap ou de serge, ou morceau de toile façonnée ou unie, qui aide à entourer le bois de lit & qui est enfilé dans une verge de fer avec des anneaux. (Un beau rideau. Tirer le rideau.

Des *rideaux*, vous m'excuserez,
Ces sortes de lits sont gloire
De n'en être jamais parez.
Abé Régnier.)

Rideau vient du mot *ride*, parce que le rideau fait plusieurs plis quand il n'est pas tendu. Voïez *Ménage.*

Rideau de fenêtre. [*Fenestræ supparium.*] Grand morceau de tafetas, de serge ou de toile enfilé dans une verge de fer avec des anneaux, au haut d'une fenêtre pour empêcher la grande ardeur du Soleil.

* *Rideau.* [*Collis tumulus.*] Terme de *Fortification.* Fossé dont la terre est élevée sur le bord, & met le soldat à couvert. C'est aussi une petite auteur ou éminence qui régne en longueur sur une plaine. (Les blindes servent

de rideau & de couverture aux pionniers. L'infanterie etoit cachée derriére un rideau.)

Rideau. Figurément veut dire *tout ce qui empêche une chose d'être vuë.* (J'ai tiré le rideau sur tous mes malheurs passez.)

On dit proverbialement, *tirez le rideau, la farce est jouée.* [*Acta est fabula.*]

RIDELLE, RIDE'LE, *s. f.* Terme de *Charon.* Morceau de bois rond & plané qui régne sur le haut & tout le long du chariot & de la charette, au travers duquel passent les épars & les rolons. (Les ridelles du chariot sont rompuës.) Voïez *Ménage.*

RIDER, *v. a.* [*Corrugare.*] Replier la peau. Faire venir des rides à la peau. (C'est un médicament qui ride la peau.

Ainsi n'aïez point l'air de ce Missionnaire,
Qui n'aiant ni le cœur, ni l'œil plein de colere,
Contraint toujours son front à se *rider* pour rien.
Sanlec)

* *Ce qui égaïoit les autres, ridoit son front. Moliére.* C'est-à-dire, ce qui divertissoit les autres, le chagrinoit.

* *Le moindre petit vent fait rider la face des eaux. La Fontaine.* C'est-à-dire, rend la face des eaux moins unie.

* *Rider, v. a.* [*Intendere.*] Terme de *Mer.* Faire roidir une corde. (Rider une corde.)

* *Rider la voile.* [*Complicare velum.*] Terme de *Mer.* C'est l'adoucir par en haut avec des rides. *Guillet.*

Rider. [*Tacitè prædam insequi.*] Terme de *Chasse.* C'est lorsqu'un chien suit la piste d'une bête sans crier.

Se rider, v. r. [*Frontem corrugare, caperare.*] Se faire des rides. (Jupiter se rida comme un vieux moine de Clervaux. *Voit.*)

RIDICULE, *s. m.* [*Ridiculus, ineptus.* [Sot. impertinent. (C'est un ridicule achevé. Peu de gens sont exempts de ridicule, & chacun ne connoit que le ridicule de son voisin.)

Je ne sçai point au ciel placer un ridicule,
D'un nain faire un Atlas, ou d'un lâche un Hercule.
Despréaux.)

Ridicule, s. m. [*Ridiculum.*] Caractére ridicule des gens. Sotises & impertinences des personnes. Ils sont pleins d'un ridicule & d'une impertinence à décrier par tout l'esprit & la science. *Moliére, Femmes savantes.* Il est dificile d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes. *Moliére.*

Un Ecrivain moderne distingue trois sortes de Ridicules : le *Général*, le *Nationnal* & le *Personnel.* Le prémier consiste dans la bonne opinion que presque tous les hommes ont d'eux-mêmes, qui fait qu'ils prennent leur jugement pour une régle certaine de la vérité des choses, & qui en conséquence les fait si souvent agir contre la raison. Les ridicules *Nationnaux* consistent dans l'opinion que chacun a de son mérite, de la sagesse de ses loix, de la bonté de ses usages, de la supériorité de ses troupes, &c. Les Ridicules *personnels* sont un mêlange des deux autres. Voïez *l'Essai sur la nature de l'air, du vent & du ridicule.* L'Abé de Bellegarde a fait un livre intitulé : *Reflexions sur le ridicule.*

Ridicule, s. m. [*Jocus, facetiæ, scurrilitas.*] Raillerie, moquerie, satire, maniére de railler particuliére. (Nos vices ne sont point les vices qu'Horace & Juvenal ont repris ; nous devons emploier un autre ridicule, & nous servir d'une autre censure. *S. Evremont. in-4°. page 537.*)

Ridicule, adj. [*Ridiculus, insulsus, ineptus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie, *sot, impertinent, extravagant.* (Il ne s'est jamais rien dit de si ridicule. *Voit. l. 56.* Votre conduite vous tourne en ridicule auprès de bien de gens. *Moliére, Misantrrope, act. 1. sc. 1.* Il est ridicule de vouloir assujettir les Poëtes aux régles des Historiens. *Ablanc. Luc. Tome 1.*)

RIDICULEMENT, *adv.* [*Ridiculè, insulsè.*] D'une maniére sote & ridicule. (Se conduire ridiculement.)

† RIDICULISER, *v. a.* [*De seriis jocari, seria ridiculo vertere.*] Il signifie, *rendre ridicule.* (Ridiculiser quelcun. Le Pere a repris mes remarques en me ridiculisant. *Ménage, remarques.* Ce mot se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie.

Ci gît de burlesque mémoire
Lubin, qui mit toute sa gloire
A *ridiculiser* autrui.
Voit. œuvr. post.)

† *Se ridiculiser, v. r.* [*Seipsum exhibere ridiculum.*] Se rendre fat & ridicule. (Vous ne sauriez l'épuiser, il sait toutes les maniéres de se ridiculiser. *Cotin, Ménagerie.*)

† RIDICULITE', *s. f.* [*Ineptiæ, ridicularia, verbum ridiculum.*] Ce mot signifie, *sotise, impertinence, chose ridicule.* (C'est une ridiculité achevée.) Il n'est pas fort usité.

R I E.

RIEBLE. Plante. Voïez *Grateron.*

RIEN, *s. m.* [*Nihil, nihilum.*] Néant. Ce qui n'a aucune propriété. (Il est impossible que le pur rien devienne quelque chose. Si une chose devoit exister l'année qui vient, on pourroit dire que ce n'est présentement qu'un pur rien. *Rohault Phys.*)

Rien. [*Nihil, res parvi momenti.*] Aucune chose. Peu de chose. (Un rien suffit pour le scandaliser. Il n'est rien tel que les Jésuites ; ils sont souvent de diférent avis, mais cela ne fait rien. *Pasc.* Cela ne fait rien du tout au bon goût. *Moliére.* Ce sont de grands mots enfermez dans un rien emphatique. Il ne m'est rien. C'est-à-dire, il n'est point mon parent. Tout comme si de rien n'étoit.

Il n'est *rien* de fâcheux que son amour ne fasse.
Bens. Balet de la nuit.

Qu'apelles-tu sur *rien*, dis? J'apelle sur *rien*
Ce qui sur *rien* s'apelle en vers ainsi qu'en prose,
Et *rien*, comme tu sçais bien,
Veut dire *rien*, ou peu de chose.
Moliére.)

☞ Le Chevalier de Cailly, sous le nom de d'Aceilly :

Lise est en couche, en faut-il rire
Et si fort y trouver à dire ?
Cesse-t-on pour si peu d'être fille de bien ?
L'enfant que Lise a fait n'est pas plus grand que *rien.*

La Bruyere, en parlant du Mercure Galand, dit qu'*il est au-dessous de rien.*

Rien moins. [*Nihilominus.*] Ces mots ne doivent être emploïez que dans un sens négatif. (Les hipocrites ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent. *Auteur anon.*) Voïez *moins.*

☞ *Compter pour rien*, &c. C'eſt-à-dire, faire peu de cas d'une choſe. Monſieur Deſpréaux a dit, *Satire 3.*

Moi qui ne compte *rien*, ni le vin ni la chere,
Si l'on n'eſt plus au large, aſſis en un feſtin,
Qu'aux ſermons de Caſſagne ou de l'Abbé Cotin.

Je crois qu'il devoit dire, *qui ne compte pour rien.* On doit mettre une négative devant *rien.*

Rien autre choſe. [*Nihil aliud.*] Il y a des gens qui condamnent cette façon de parler. Par exemple : *Les paroles ne ſont rien autre choſe que les images des penſées.* Ils diſent que *rien* eſt ſuperflu, & qu'il faut dire : *les paroles ne ſont que les images des penſées*, ou *ne ſont autre choſe que les images des penſées.* Tout cela eſt bien ; cependant *rien* ſe trouve quelquefois avec *autre choſe*, ſans qu'on y puiſſe trouver à dire, comme en cette expreſſion. *Quand il parle ainſi, que veut-il dire ? rien autre choſe ſinon* . . . . *Patru, plaid.*

Rien. [*Res parvi momenti.*] Eſt un ſubſtantif quelquefois & veut dire, *une choſe peu conſidérable, une bagatelle.*

(A quoi bon mettre au jour tous ces diſcours frivoles,
Et ces *riens* renfermez en de grandes paroles ?
Deſpréaux.)

Vous ne faites rien que ce que vous devez. Dites, *vous ne faites que ce que vous devez ; rien* ne ſe met point devant *que ce que. Vaug. nouv. Rem.*

Il n'y a rien tel, Il n'y a rien de tel. L'une & l'autre façon de parler eſt en uſage. *Vaug. Rem.* On dit au même ſens, *Il n'eſt rien tel que de* . . . . *Ablanc. Luc.*

Il n'eſt rien ſi facile. Dites, *il n'eſt rien de ſi facile.*

Il n'eſt rien mauvais. Dites, *il n'eſt rien de mauvais.*

Il n'eſt rien bon. Dites, *il n'eſt rien de bon.*

Celui qui a donné les nouvelles remarques de Vaugelas obſerve judicieuſement que *rien*, devant un adjectif, veut la particule *de ;* mais que c'eſt autre choſe quand *rien* précede le verbe ſuſtantif. *Rien n'eſt beau* que le vrai. *Deſpréaux. Rien n'eſt doux*, ſans amour, dans cette vie. *Bertaut.*

Et comme un gros Chanoine à mon aiſe & content,
Paſſer tranquillement ſans ſouci, ſans afaire,
La nuit à bien dormir, le jour à ne *rien* faire.
Deſpréaux.)

Et la Fontaine dans ſon Epitaphe :

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangea le fonds, avec le revenu,
Tint les tréſors choſe peu néceſſaire ;
Quant à ſon tems bien le ſçut diſpenſer,
Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,
L'une à dormir & l'autre à ne *rien* faire.

M. Deſpréaux avoit mis d'abord, *le jour à rien faire ;* & l'Auteur des Obſervations ſur les Satires de ce Poëte a remarqué que M Deſpréaux demanda à Meſſieurs de l'Académie, laquelle de ces deux expreſſions étoit la meilleure. « Il » paſſa (dit-il) tout d'une voix que la ſienne » étoit la meilleure, parce qu'en ôtant la néga- » tive, *rien faire*, devenoit une ocupation. » Mais ſi *rien faire* eſt une eſpéce d'ocupation, ce n'eſt pas ce que M. Deſpréaux a entendu ; car il a voulu dire que le Chanoine paſſe le jour dans une parfaite féneantiſe ; outre que l'on ne ſauroit concevoir que *rien faire* puiſſe être une ocupation. On dit bien, *s'ocuper à des riens, faire des riens*, c'eſt-à-dire, des bagatelles : mais *rien faire* n'eſt point ſi conforme à l'uſage & à la raiſon que *ne rien faire.* Au reſte, *rien* eſt toujours négatif. Villon a dit autrefois :

Folles amours font les gens bêtes ;
Salomon en idolatra,
Samſon y perdit ſes lunettes.
Bienheureux eſt qui *rien* n'y a.

Rien eſt quelquefois un ſubſtantif. Le Traducteur des Lettres de Pline a rendu ces termes de la Lettre neuviéme du prémier Livre : *Satius eſt enim (ut Attilius noſter eruditiſſimè ſimul & facetiſſimè dixit) otioſum eſſe quàm nihil agere ;* Songez que ce qu'a dit ſi ſpirituellement & ſi plaiſamment notre ami Attilius, n'eſt que trop vrai, *il vaut infiniment mieux ne rien faire que de faire des riens.* La Menardiere avoit ainſi traduit cet endroit : *Il vaut mieux demeurer oiſif, que de travailler ſans ceſſe & de ne rien faire pourtant.* Sur cette expreſſion, *il n'eſt rien tel*, ou *il n'eſt rien de tel*, Vaugelas a dit que tous deux ſont bons, mais qu'en parlant on dit plutôt, *il n'y a rien tel*, & en écrivant, *il n'y a rien de tel.* Mais il n'a pas ſçu (ajoûte M. Chevreau dans ſes Œuvres mêlées) qu'il faut toujours mettre la particule *de*, quand le verbe précéde *rien.*

Mais *il n'eſt rien de tel* que d'aller ſeurement,

dit Voiture ; & Malherbe a fort bien écrit ſelon cette régle :

Mais qu'elle ſoit Nymphe ou Déeſſe,
De ſang immortel ou mortel,
Il faut que le monde confeſſe
Qu'il ne vit jamais *rien de tel.*

Rien, vient du Latin *rem*, acuſatif de *res*, *non habeo rem*, je n'ai rien. On y a ajouté un *i* comme a *miel* de *mel*, & a *fiel* de *fel ;* & en quelques lieux, comme en Bretagne, on prononce encore *rem* pour *rien.* Ce mot ſignifioit anciennement *choſe*, comme celui de *res* parmi les Latins. Le Roman de la Roſe :

En icelui tems delicieux
Où toute *rien* d'aimer s'éjoye.

Et au pluriel on diſoit *riens.* Marot, *Pſeaume 34.*

Le lion affamé
Bien ſouvent ne trouvera *rien :*
Mais ceux-là ſont remplis de biens
Qui ont Dieu réclamé.

La deviſe d'Enguerran de Marigny :

Chacun ſoit content de ſes biens,
Qui n'a ſuffiſance il n'a *riens*

Quand *rien* précéde le verbe, jamais on ne met la particule *de :*

Rien n'eſt ſi beau que ſon viſage.

Cette expreſſion de Malherbe,

Il n'eſt *rien* de ſi beau comme Caliſte eſt belle.

eſt monſtrueuſe ; car outre qu'après le *ſi* comparatif il faut mettre un *que*, & non pas un *comme*, qui pourroit ſouffrir.

Il n'eſt *rien* de ſi beau comme vous êtes belle.

* *Riens* au pluriel, c'eſt un diſeur de riens,

des riens pompeux ; c'eſt de quoi ſont remplis preſque tous les diſcours académiques.

RIEUR, *ſ. m.* [*Cachinno*, *riſor.*] Celui qui rit aiſément. Celui qui ſe prend à rire à cauſe de quelque choſe qui le réjouit. (Monſieur un tel eſt un grand rieur.)

Rieur. [*Deriſor*, *jocoſus*, *irriſor.*] Moqueur. (Il n'y a point de petites villes qui n'ait ſon rieur. *Scaron*, *Rom. 1. partie.*)

* *Il a les rieurs de ſon coté.* [*Fortunâ utitur proſperâ.*] Façon de parler proverbiale, pour dire : Il y a des gens puiſſans qui autoriſent ce qu'il fait ou ce qu'il dit.

(Les *rieurs* ſont pour vous, Madame, c'eſt tout dire,
Et vous pouvez pouſſer contre moi la ſatire.
Moliére, *Miſantrope.*)

RIEUSE, *ſ. f.* [*Riſu facilis.*] Celle qui rit aiſément. (Caliſte eſt une fort grande rieuſe. *Saraſin*, *poëſ.*)

Rieuſe. [*Jocoſa mulier.*] Moqueuſe. (C'eſt une rieuſe.)

RIRE. Voïez *plus bas.*

RIF.

RIFLARD, *ſ. m.* [*Runcina.*] Outil de *Menuiſier.* Sorte de gros rabot qui ſert à dégroſſir le bois. Les Sculpteurs ont des riflards, ou ciſeaux dentelez pour travailler en pierre.

† RIFLER, *v. a.* [*Vorare*, *devorare.*] Mot burleſque pour dire *prendre.* (Il a tout riflé.) On dit auſſi *rafler* en ce ſens. *Rifler*, ſignifie auſſi *manger goulument.* (Il a eu bientôt riflé ce qu'on avoit mis devant lui.)

Riflé, *part.* de Rifler. [*Voratus*, *devoratus.*]

RIFLOIR, *ſ. m.* Eſpéce de lime un peu recourbée par le bout dont ſe ſervent divers ouvriers.

RIG.

RIGIDE, *adj.* [*Auſterus*, *ſeverus*, *rigidus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & il ſignifie, *ſevere*, *auſtere.* (Cela eſt trop rigide. C'eſt un homme rigide. Vertu rigide.

Doit-il aimer ce Dieu, ſon pere véritable ?
Leur plus *rigide* auteur n'oſe le décider,
Et craint en l'aſſurant de ſe trop haſarder.
Deſpréaux.)

Rigide. Se dit auſſi en parlant de ceux qui étant d'une religion ou d'une ſecte, font profeſſion publique d'en ſoutenir tous les dogmes, tous les ſentimens. On dit, *Thomiſte rigide*, *Anglican rigide*, *Carteſien rigide*, *Calviniſte rigide.*

RIGIDEMENT, *adv.* [*Severè*, *rigidè.*] D'une maniére rigide & auſtere. (Vivre rigidement.)

RIGIDITÉ, *ſ. f.* [*Severitas*, *auſteritas.*] Sevérité. Maniére dagir rigide & auſtere. (La raiſon autrefois rude & auſtere, s'eſt civiliſée avec le tems, & ne conſerve preſque rien de ſon ancienne rigidité. *S. Evrem. t. 8. p. 18.*)

RIGODON, *ſ. m.* [*Saltatio faceta.*] C'eſt une ſorte de danſe qui vient de Provence & qui ſe danſe en figure, c'eſt-à-dire, par un homme & une femme. (Le rigodon eſt gai & il y a plaiſir de le danſer.)

RIGOLE, *ſ. f.* [*Incile*, *rivulus.*] Petit foſſé pour faire couler les eaux. (Faire une rigole. Ouvrir une rigole.)

Rigole, *ſ. f.* [*Foſſa*, *vallum.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt un endroit pour planter des arbres, qui a été fouillé de la profondeur & largeur néceſſaire & d'où l'on a ôté les pierres & les méchantes terres. On apelle auſſi ces rigoles *tranchées.* (Faire de bonnes rigoles, ou de bonnes tranchées.)

RIGOLER. [*Genio indulgere.*] Ce verbe ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel Faire une petite débauche, ſe réjouir avec ſes amis. Ce terme eſt populaire.

RIGORISTE, *ſ. m. & f.* Celui ou celle qui tient ou qui ſuit une morale très-ſevere, ou que l'on juge à propos de conſidérer ainſi. Perſonne n'eſt moins la dupe du rigoriſme que les rigoriſtes de profeſſion.

RIGOUREUX, RIGOUREUSE, *adj.* [*Acerbus*, *ſeverus*, *aſper*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & ſignifie *rude*, *ſévere*, *cruel.* (Il eſt rigoureux pour les autres. *Ablanc.* Juge rigoureux. Peine rigoureuſe. *Voit l. 16.* Hiver très-rigoureux. *Ablanc. Tacite* Il étoit rigoureux dans les fautes conſidérables *Abl Tac.*

Pour ne s'en point ſervir aux plus *rigoureux* mois,
Dans le fond d'un grenier on ſequeſtra le bois,
Deſpréaux.)

RIGOUREUSEMENT, *adv.* [*Duriter*, *acerbè*, *ſeverè*, *aſperè*, *præfractè.*] D'une maniére rude. D'une maniére ſevere. (Traiter rigoureuſement.)

† RIGRI, *ſ. m.* [*Sordidus*, *triparcus homo.*] Ce mot eſt un mot injurieux du petit peuple de Paris. (C'eſt un rigri. C'eſt-à-dire, une eſpéce de vilain & de ladre.)

RIGUEUR, *ſ. f.* [*Severitas*, *inclementia.*] Sévérité. (Traiter avec rigueur. *Ablanc.* Cette rigueur eſt exceſſive. La rigueur des parens redouble l'amitié des amans. *Moliére. Pourc.*

La *rigueur* n'a jamais produit un repentir ;
Ce n'eſt qu'en pardonnant qu'on nous le fait ſentir.
Crebillon, *Catilina*, *act. 4. ſc. 1.*)

* Les rigueurs de l'hiver. *Voiture.* [*Acerbitas hyemis.*] Les rigueurs d'une maîtreſſe. [*Inclementia.*]

Dès long-tems je connois ſa *rigueur* infinie.
Voiture.

On dit les *rigueurs* d'une bergere,
Pour les faveurs il les faut taire,
Quinaut.)

Rigueur. [*Rigor*, *aſperitas.*] Terme de *Médecine.* Sentiment d'une choſe fort acre & piquante.

Rigueur, ſignifie auſſi, *grande exactitude*, *ſévérité dans la juſtice.* (Suivre la rigueur des Loix Juger ſuivant la rigueur des canons, des Ordonnances.)

Loi de rigueur. On apelle ainſi la Loi de Moïſe, par oppoſition à celle de Jeſus-Chriſt à la nouvelle Loi, qui eſt la *Loi de Grace.*

Juges de rigueur. Ce ſont les Juges d'une Juſtice réglée. Ce ſont auſſi les Juges ſubalternes, qui ſont obligez de juger ſuivant la Loi, à la diférence des Juges en dernier reſſort, qui peuvent quelquefois adoucir la rigueur de la Loi.

Mois de rigueur. C'eſt Janvier & Juillet, à l'égard des graduez, parce qu'en ces deux mois les Collateurs ſont obligez de conferer aux plus anciens graduez.

A la rigueur, *à la derniére rigueur*, *à toute rigueur*, *en rigueur.* Façons de parler adverbiales, qui ſignifient, *dans la derniére exactitude*, *avec une extrême ſévérité*, *ſans faire aucune grace.* (On

dit, observer les loix à la rigueur, juger à toute rigueur : en rigueur que peut-on lui faire ? &c.)

A la rigueur, signifie aussi, *trop à la lettre*, *sans modification*. (Vous prenez tout ce que je dis à la rigueur. Vous expliquez la Loi à la rigueur.)

R I M.

† RIMAILLE, *s. f.* [*Rythmi insulsi.*] Vers rimez. Poësie rimée.

> Foible ennemi des bons esprits,
> Il n'est censure ni mépris
> Dont ta *rimaille* ne soit digne,
> *Mainard, poës.*

> Si j'en aprochois de cent piques
> Avec mes *rimailles* comiques,
> Mes vers iroient se produire à la Cour.
> *Scaron, poës.*)

† RIMAILLER, *v. n.* [*Effutire malos versus.*] Mot un peu satirique, pour dire, *faire des vers.* (Il s'amuse à rimailler.)

† RIMAILLEUR, *s. m.* [*Poëta inconcinnus.*] Méchant poëte. (Dassouci est un rimailleur. Le siécle est fertile en rimailleurs. Les plus grands Poëtes sont sujets, sur leurs vieux jours, à devenir des rimailleurs, témoin le nouvel auteur de la Pucelle.)

† RIMASSER. [*Versus ut cumque condere.*] Faire des vers.

> (Avant que de *rimasser*,
> Bannissons de notre penser
> Tout souvenir qui le travaille.
> *Scaron, poës.*)

RIME, *s. f.* [*Verba similiter desinentia.*] C'est un même son à la fin des mots, comme *corps* & *acords*. Il y a deux rimes, la masculine & la feminine. Rimes suivies. Rimes mêlées. Rimes entre-mêlées. Voïez les *Traités de la versification Françoise*. (Il faut avoir un grand soin d'éviter les rimes en prose, où elles sont un très-grand défaut. *Vaug. Rem.* Les rimes sont vicieuses dans la chûte des périodes & dans les membres des périodes. On ne souffre point aussi la rime au commencement, ni dans la suite du discours.

> Quand mon esprit poussé d'un courroux légitime,
> Vint devant la raison plaider contre la *rime*.
> *Despréaux.*)

☞ Les rimes sont suivies ou entremêlées. Les suivies sont, lorsqu'après deux masculins on met deux feminins, & après deux feminins deux masculins. Les rimes sont entremêlées, lorsqu'après un masculin on met un feminin, puis un masculin & ensuite un feminin. Nos anciens Poëtes avoient inventé plusieurs sortes de rimes, la Kirielle, la Batelée, la Fraternisée, la Brisée, l'Empeiere, l'Annexée, l'Enchaînée, la Couronnée. La *Kirielle* consiste à répéter un même vers à la fin de chaque couplet :

> Qui voudra savoir la pratique
> De cette rime juridique,
> Je dis que bien mise en effet
> La Kirielle ainsi se fait.
> De plate de sillabes huit;
> Usez-en donc, si bien vous duit,
> Pour faire le couplet parfait
> La Kirielle ainsi se fait.

Rimes plates, c'est-à-dire, suivies. *Rime batelée*; c'est lorsque le repos du vers qui suit, rime avec le vers suivant. Marot :

> Quand Neptunus, puissant Dieu de la mer,
> Cessa d'armer caraques & galées,
> Les Gallicans bien le deurent aimer,
> Et reclamer les grands ondes salées.

Dans la *Rime Fraternisée*, le dernier mot du vers est répété ou entier ou en partie au commencement du vers suivant, soit par équivoque, ou d'une autre maniere :

> Mets voile au vent, cingle vers nous, Caron,
> Car on t'attend, & quand seras en tente,
> Tant & plus bois *bonum vinum charum*
> Qu'aurons pour vrai. Donques sans longue attente
> Tente des pieds, & si decente sente
> Sans te fâcher, mais en sois content tant
> Qu'en se faisant nous le soyions autant.

La *Rime Senée* est une espéce d'acrostiche; elle se fait lorsque tous les vers ou tous les mots de chaque vers commencent par une même lettre :

> Miroir mondain, Madame, magnifique,
> Ardente, amour, adorable, Angelique, &c.

Dans la *Rime brisée*, les vers sont coupez immédiatement après le repos; & à ne les lire que jusques-là ils font un sens diférent de celui qu'ils renferment lorsqu'ils sont tout entiers. Octavien de Saint Gelais:

> De cœur parfait Chassez toute douleur,
> Soïez soigneux N'usez de nulle feinte,
> Sans vilain fait, Entretenez douceur,
> Vaillant & preux, Abandonnez la crainte,
> Par bon éfet Montrez vôtre valeur,
> Soïez joïeux, Et bannissez la plainte.

La *Rime emperiere*, est celle où une partie de la derniére sillabe de l'antepénultiéme mot est répétée deux fois de suite :

> Prenez en gré mes imparfaits faits faits,
> Benins Lecteurs, très-diligens gens gens.

La *Rime annexée*, est une rime où la derniére sillabe du vers qui précéde, commence le vers suivant :

> Dieu gard ma maîtresse, & regente,
> Gente de corps & de façon;
> Son cœur tient le mien en atente
> Tant & plus d'un ardent frisson.

La *Rime enchaînée*, est une espéce de gradation. Marot :

> Dieu des amans, de mort me garde;
> Me gardant, donne-moi bonheur,
> En me le donnant, prens ta darde;
> En la prenant, navre son cœur.

Dans la *Rime équivoque*, la derniére sillabe de chaque vers est reprise en une autre signification au commencement ou à la fin du vers qui suit. Marot :

> En m'ébatant, je fais rondeaux en *rime*.
> Et en rimant, bien souvent je m'enrime;
> Bref, c'est pitié entre nous rimailleurs,
> Car vous trouvez assez de *rime* ailleurs;
> Et quand vous plaist, mieux que moi rimassez;
> Des biens avez & de la *rime* assez.

La *Rime couronnée*, se fait, quand le mot qui

fait la fin du vers, est une partie du mot qui le précéde immédiatement dans le même vers :

La blanche Colombelle, belle,
Souvant je vais priant, criant;
Mais dessous la cordelle d'elle,
Me jette un œil friant, riant.

Ajoûtons cet endroit de la Lettre de M. de de Cambrai à MM. de l'Académie : « Nôtre versification perd plus, si je ne me trompe, qu'elle » ne gagne par les *rimes;* elle perd beaucoup de » variété, de facilité & d'harmonie, &c. » Il y a long-tems que l'on se récrie contre la *rime :* mais il faut subir le joug que nos Péres nous ont imposé ; il n'étoit pas pesant pour eux ; car ils se contentoient facilement sur ce point comme sur beaucoup d'autres. Par exemple, *air* & *er* étoit une bonne *rime*, quoique l'un soit plus ouvert que l'autre. Cette erreur a duré jusques au tems de Voiture qui a dit dans sa prémiére *Elégie* :

Le Soleil qui voit tout dessus & dessous l'air,
Ne voit point de beauté qui vous puisse égaler.

Quelques-uns croient que la *rime* est défectueuse, quand elle est composée de mêmes mots, quoique dans un sens diférent. Malherbe a dit dans le *Poëme des larmes de Saint Pierre :*

Désireux de l'honneur d'une si belle tombe,
Afin qu'en autre part ma dépoüille ne tombe,
Puisque ma fin est près, ne la recule pas.

Et Scarron :

Dieu vous garde de la tombe,
Et du Duc d'Usez, quand il tombe.

J'avouë que ces deux mots sonnent mal & ne font qu'une *rime* languissante. Il n'en est pas de même, ce me semble, quand les mots sont un peu séparez, comme dans ce sonnet de Malherbe pour Madame la Marquise de la Vieuville :

Nous devons des Autels à la sincére Foi
Dont ta dextérité nos afaires manie;
Tes soins laborieux & ton libre génie,
Qui hors de la raison ne connoit point de loi,
Ont mis fin aux malheurs qu'atiroit après soi,
De nos profusions l'éfroïable manie.

Ces deux mots *manie* sont éloignez de cinq vers, & marquent ainsi deux divers sens. On peut les tolérer : mais tant qu'on pourra éviter semblable rencontre, on doit le faire. Ménage a remarqué dans ses *Observations sur les Poësies de Malherbe*, que ce Poëte n'a jamais fait rimer les mots qui finissent en *ainte* avec ceux qui finissent par *inte*. On apelle ces rimes, *rimes Parisiennes*, que Ménage ne veut pas blâmer, mais qu'il ne voudroit pas emploïer. La prononciation d'*er* étant diférente, on se trompe aisément. Par exemple, Malherbe a dit dans son *Ode à la Reine :*

C'est là qu'il faut que les années
Lui coulent comme des journées,
Et qu'il ait de quoi se vanter
Que la douceur qui tout excéde,
N'est point ce que sert Ganimede
A la table de Jupiter.

Vanter & *Jupiter* ne riment pas ; *er* dans *vanter* est fermé, & ouvert en *Jupiter*. Nôtre Poëte, (dit Ménage sur cette *Ode de Malherbe*,) emploie encore ailleurs les rimes vicieuses que nous apellons *Normandes*, parce que les Normands qui prononcent l'*er* comme l'*er* fermé, les ont introduites en nôtre Poësie. Dans les Stances intitulées, *Victoire de la Constance :*

Estoit-ce impressions qui pussent aveugler
Un jugement si clair ?

Dans un Sonnet pour Caliste :

Mais sans estre sçavant, & sans philosopher;
Amour en soit loué, je n'en suis point en peine;
Où Caliste n'est point, c'est là qu'est mon enfer.

Et dans les vers pour le *Balet de la Reine* :

L'Orient qui de leurs Aïeux
Sans les titres ambitieux,
Donne à leur sang un avantage
Qu'on ne leur peut faire quiter,
Sans estre issu du parantage,
Ou de vous, ou de Jupiter.

Il a aussi fait rimer cher & pécher toutes ces rimes Normandes sont très-vicieuses & on ne doit jamais les emploïer. On prétend que dans la Poësie, la rime féminine finit plus gravement, & exprime mieux la tristesse que la masculine. De la Lane :

Voici la solitude, où sur l'herbe couchez,
D'un invisible trait également touchez,
Mon Amarante & moi prenions le frais & l'ombre
De cette forêt sombre.

De Lingende :

Tirsis près d'un ruisseau de ses larmes troublé,
Tirant du fond du cœur maint soupir redoublé,
D'un pâle teint de mort ayant la face peinte,
Faisoit ainsi sa plainte.

* *Rimes.* Vers. Poësies. (Comme il aloit hurlant ces rimes, un chartier lui donna un coup de foüet. *S. Amant.*

Les Oficiers du Roi
Ne devroient exiger de moi
Que de la *rime* & de la prose.
Main. Poësie.)

† On dit d'un galimatias & d'un discours extravagant, qu'*il n'y a ni rime ni raison.* [*Dictorum nullus est nexus nec ordo.*]

† On dit d'un fou & d'un extravagant, qu'*il n'entend ni rime ni raison.*

† On dit des méchans vers, qu'*il y a de la rime*, mais qu'*il n'y a point de raison.*

Rimé, Rimée, *adj.* (Sonnet mal rimé, Prose rimée.

Bouts rimez. Ce sont des mots qui riment, & qu'on donne pour faire un sonnet ou quelque autre sorte de Poësie. (Remplir des bouts rimez.)

Rimer, *v. a.* [*Duos versus simili syllabarum sono terminare.*] Trouver quelque rime. Avoir les mêmes rimes. s'acorder en rimes.

(Quand je veux d'un galand dépeindre la figure,
Ma plume pour *rimer* trouve l'Abé de Pure.
Despréaux, Satire 2.

Le prémier hémistiche d'un vers ne doit point rimer avec le dernier hémistiche du même vers.)

* *Rimer.* [*Carmina condere.*] Ce mot, au figuré, est *act.* & *neut.* & signifie, *faire des vers, mettre en vers.*

(O Muse c'est en vain que la main vous demange,
S'il faut *rimer* ici, *rimons* quelque loüange.
Despréaux, Satire 7.

Tout n'en iroit que mieux,
Quand de ces médisans l'engeance toute entiére
Iroit, la tête en bas, *rimer* dans la riviére.
Despréaux.)

¶ * *Il rime richement en Dieu. Scaron, 1. partie, chap. 3.* C'est-à-dire, il jure de diverse maniére le nom de Dieu.

Rimeur, *f. m.* [*Jejunus poeta.*] Poëte qui fait des vers rimez.

(Un pauvre homme qui est *rimeur*,
N'est jamais un fort bon paieur.
Scarron, Poës.

Quand un *rimeur* est vieux, & qu'il est né Gascon,
Peut-il de bonne grace aborder l'Hélicon ?
Poëte Anon.

Et Dieu fait, aussi-tôt, que d'Auteurs en courroux,
Que de *Rimeurs* blessez s'en vont fondre sur vous!
Despréaux.)

RIN.

Rinaire, *adj.* Terme de *Médecine.* Epithéte qu'on donne au vers qui s'engendre dans la racine du nez.

Rinceau, *f. m.* Feüillage que l'on emploie dans les ornemens de peinture & de Sculpture. (Rinceaux bien peints, bien coloriez.)

Rinjot, *f. m.* [*Spinæ navis pars posterior exurgens.*] Terme de *Marine.* Extrémité de la quille, lieu où elle s'assemble à l'estrave.

Ringrave, *f. f.* [*Substrictum subligaculum.*] Espéce de culote propre pour ceux qui montent à cheval, à la ceinture de laquelle il y a des éguillettes qui se passent dans les œillets d'une maniére de bas. (Une ringrave bien faite.

Sa *ringrave* étoit courte & son genoux cagneux.
Scarron, Poës.

Est-ce par les apas de sa vaste *ringrave*
Qu'il a gagné vôtre ame en faisant vôtre esclave.
Moliére.)

Rinocerot, Rinoceros, *f. m.* [*Rinoceros.*] Le Rinocerot est un animal sauvage qui naît en Asie & aux déserts d'Afrique. Il a la peau grosse, dure, pleine de plis & dificile à percer. elle est à l'épreuve des armes à feu & des pertuisannes. Il a la tête & le museau semblables à la tête & au museau d'un cochon. Il sort de son museau deux cornes, dont il se défend, lorsqu'il est ataqué. Il a quatre piez & presque aussi gros qu'un médiocre élephant, sinon qu'il n'a pas les jambes si hautes. Quand il est en furie, ou qu'il est blessé, il renverse de gros arbres, & s'il rencontre un homme ou un cheval, il le terrasse. Ensuite, comme il a la langue fort rude, il le décharne jusques aux os avec sa langue. Il grogne comme un cochon & ne fait rien aux hommes, s'ils ne l'ataquent. Il vit de ronces, de chardons & autres herbes piquantes, & d'arbrisseaux chargez d'épines. Voïez *Jonston & Tachart, Voïage de Siam.* M. Ladvocat, Bibliothécaire de Sorbonne a donné en 1749, une dissertation sur le *Rinocerot*, à l'ocasion d'un de ces animaux qu'on a vû en ce tems là a Paris.

Rinser, *v. a.* [*Lavare, eluere.*] Jeter un peu d'eau sur un chose déja lavée pour la nétéïer encore mieux. Laver de nouveau. Laver. (Rinser des verres. Rinser une tasse. Rinser sa bouche avec de l'eau & du vin tiéde.

Où les doigts des laquais dans la crasse tracez
Témoignoient par écrit qu'on les avoit *rinsez.*
Despréaux.)

Rinsures, *f. f.* Eau avec quoi on a rinsé quelque chose. Tout ce avec quoi on a rinsé quelque chose. (Ce sont des rinsures de verres.)

† Rinstruire, ou Réinstruire, *v. a.* [*Iterum instruere, instituere, docere.*] Instruire de nouveau. (Quand on a de nouveaux valets, il faut avoir la peine de les rinstruire.) Ce mot n'est guére en usage.

RIO.

† Riole, *f. f.* [*Honestum cum amicis epulum.*] Terme bas & burlesque, qui signifie *une honnête débauche avec ses amis, ou avec d'autres personnes de sa connoissance.* (Aimer la riole. Faire la riole avec ses amis.)

† Riolé, Riolée, *adj.* [*Coloribus variis distinctus.*] Mot burlesque dont l'usage est fort borné. Il signifie *qui est bigarré & peinturé.* (Riolé & piolé comme la chandelle des Rois.)

† Riote, *f. f.* [*Rixa, jurgium.*] Querelle. (N'aïez entre vous aucun démêlé, de peur que d'une simple *riote* il ne s'en fasse une haine toute formée. *Patru, plaid. 5.* (Semer des riotes entre des personnes.)

† Rioteux, Rioteuse, *adj.* [*Rixosus, jurgiosus.*] Querelleux. Qui est pointilleux & sujet à se fâcher.

RIP.

† Ripailles, *f. f.* [*Comessatio, epulæ.*] Ce mot est dit d'un lieu agréable en Savoie où le Cardinal Amédée de Savoie se retira pour mener une vie délicieuse, & depuis le mot de *Ripaille* a signifié *bonne chére.* Réjoüissance. Vie pleine de délices & de plaisirs & qui est toute dans les festins, les jeux & la bonne chére. (Faire ripaille.)

Ripe, *f. f.* [*Radula.*] C'est un instrument de tailleur de pierres, qui est presque fait en forme de truelle, & dont il se sert pour grater & nétéïer la pierre lorsqu'elle est posée. (Ma ripe est usée.)

Riper, *v. a.* [*Radere, deradere.*] Ratisser ou grater la pierre avec la ripe.

† Ripopé, *f. m.* [*Vinum mixtum putidum.*] Méchant vin. (Faire boire du ripopé. Voilà de méchant vin, ce n'est que du ripopé.)

Ripopé, se dit aussi du mêlange de différentes liqueurs, de différentes sausses. (C'est du ripopé. Voilà du mauvais ripopé.)

Ripopé, se dit aussi dans le stile familier, d'un discours où l'on a mêlé différentes choses qui ne font qu'un méchant composé. (Ce Sermon est un pauvre ripopé.)

Riposte. Terme du *Jeu de l'Hombre*, qui dit la même chose que remise lorsque l'hombre fait bête, & que l'un des deux joüeurs ne gagne pas codille.

Rippen. Terme usité sur les ports des Riviéres & dans les Doüanes, particuliérement à Paris. Il signifie *faire couler à force de bras sur les brancards d'un aquet, les balles, caisses ou tonnes de marchandises, pour les charger plus facilement.*

Ripuaire, *adj.* [*Ripuariæ leges.*] Qui ne se dit qu'en cette phrase, *les Loix ripuaires.* On apelle ainsi les peuples qui demeurent en deçà des rives du Rhin, de l'Escau & de la Meuse, comme ceux d'Hollande, de Luxembourg, de Gueldres, de Juliers, &c.

RIRE, *v. n.* [*Ridere, risum edere.*] *J'ai ri, je rirai. Que je rie. Que je risse, je riois, riant.* C'est faire un ris. (Je riois de voir combien de Lacédémoniens étoient morts en un jour de bataille. *Ablanc. Luc. t. 2.*

M'acordant le bien où j'aspire
Je serai plus content que Seigneur de la Cour;
Je vous ai fait quelquefois *rire*,
Faites-moi *rire* à votre tour.
Placet de Pierrot à Monseigneur.)

Charles, quoi qu'on lui puisse dire,
Ne répond rien, ne fait que rire.
Gon. Ep. l. 1.

Rire à gorge déploïée. [*Cachinnari.*] C'est rire fort & de tout son cœur.

Rire aux Anges. C'est rire en tournant la tête en haut. C'est aussi rire niaisement & sans sujet.

Je ne m'étonne pas que vous aïez ri tout votre sou. Voit. let. 6.

Laissez passer les personnes sans leur rire au nez. Molière, Pourceaugnac.

Eclater de rire. [*Cachinno concuti.*] C'est rire de toute sa force.

Ne rire que du bout des lévres. C'est, proverbialement, ne pas rire de bon cœur.

Rire sous cape, rire dans sa barbe. Proverbialement c'est être bien aise de quelque chose, & ne le pas témoïgner ouvertement.

Pinser sans rire. C'est se moquer de quelcun, sans faire semblant qu'on en a dessein. On dit dans le même sens : *C'est un pinse sans rire.*

Rire, v. a. [*Irridere, ludificare aliquem.*] Railler, joüer & se moquer. (Il y a bien de la diférence entre rire de la Religion & rire de ceux qui la profanent par leurs opinions extravagantes. *Pasc.*

C'est un Auteur malin qui rit & qui fait *rire.*
Despréaux, Sat. 7.

Il faut rire finement, ou il ne le faut point faire. *Thiers.*)

* *Rire.* [*Arridere, aspirare.*] Ce mot se dit en parlant de gens à qui tout succéde & à qui tout réüssit, & il signifie *réüssir.* (Tout lui rit. La fortune lui rit. *Ablanc.*)

* *Rire.* Ce mot au figuré se dit des choses inanimées & a d'autres sens.

* *Tout rit dans cet apartement. Ablanc. Luc.* [*Hic rident universa.*] C'est-à-dire, tout y est beau & agréable.)

* *La rose rit au Soleil. Voit.* C'est-à-dire, s'étale, s'épanoüit.

Rire. [*Hiare, rimas agere.*] Burlesquement veut dire se fendre, se déchirer, & s'entr'ouvrir. (Votre habit créve de rire. Cette muraille est ruineuse, elle créve de rire de tous côtez.)

Se rire, v. r. [*Irridere.*] Se moquer. (Se rire des sots du siécle.) On dit aussi, *se rire des menaces de quelcun.*

Rire, s. m. [*Risus.*] Action de rire. Certain mouvement de la bouche causé par quelque objet, ou par quelques paroles, ou quelque action qui donne de la joie. (Le rire est le propre de l'homme. Elle avoit un rire charmant qui alloit réveiller la tendresse jusqu'au fond des cœurs. *Le Comte de Bussi, Histoire amoureuse des Gaules.*)

☞ Les Anciens qui formoient des augures heureux, ou malheureux des plus petites choses, ne manquoient pas de former des présages du rire des enfans, ou de leurs pleurs au moment de leur naissance. C'est ainsi qu'il faut entendre la pensée de Virgile dans sa quatriéme Eglogue. Le Poëte finit par une exhortation à l'enfant de caresser sa mére par un tendre souris. Elle a (dit-il) ressenti pendant dix mois bien des dégoûts & bien des maux ; & tout enfant qui ne marque pas sa reconnoissance à ses parens par un souris, ne mérite pas d'être admis à la table d'un Dieu, ni au lit d'une Déesse :

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem,
Matri longa decem tulerunt fastidia menses,
Incipe parve puer, qui non risère parenti,
Nec Deus hunc mensâ, Dea nec dignata cubili est.

Je sai que dans plusieurs Editions on lit, *cui non risère parentes, &c.* Mais il est peu de péres & de méres qui n'aient de la joie de voir naître leur enfant ; ainsi ce ne devoit point être un présage de la bonne fortune du nouveau né, que de voir rire le pére ou la mére ; & d'ailleurs l'exhortation du Poëte s'adressant à l'enfant, à qui il conseille de caresser sa mére, nous conduit nécessairement au véritable sens du Poëte, qui est, que tout enfant qui ne fait que pousser des cris & verser des larmes en naissant, ne méritera jamais les faveurs des Dieux.

RIS.

RIS, *s. m.* [*Risus.*] Le rire d'une personne, & en ce sens il ne se dit au pluriel qu'en vers. (Elle a un ris charmant.

Vos gestes, vos regards, vos *ris* & vos discours,
Font mourir mille amans & naître mille amours.
Voit. poës.)

† *C'est un ris qui ne passe pas le neud de la gorge.* [*Risus sardonius.*] C'est-à-dire, Un ris qui n'est pas du fond du cœur. Qui est forcé.

On l'apelle *rire Sardonien*, ou *Sardonique*, parce qu'il y a une certaine herbe venimeuse en Sardaigne, qui fait faire une telle contraction des muscles du visage à ceux qu'elle tuë, qu'ils semblent rire en mourant.

D'abord vous la tancez d'un ton fier & caustique,
Puis vous la désolez par un *ris sardonique.*
Néric. Destouches.

Virgile parle de cette herbe dans ses Bucoliques :

Imo ego Sardoïs videar tibi amarior herbis.

Ris canin. [*Risus caninus.*] Est une espéce de ris qui se fait avec une telle contraction des lévres, qu'on montre toutes les dents.

Ris. [*Sales, festivitates.*] Ce mot au pluriel signifie, *les jeux, les graces & les compagnons de l'amour.*

(Les graces & les *ris* parlent par votre bouche.
Voit. poës.

RIS. [*Oriza.*] Ce mot au singulier veut dire *une sorte de plante que quelques-uns prennent pour une espéce de froment, & d'autres pour une maniére de légume.* Le *ris* pousse une tige d'une coudée, au haut de laquelle est son épi plein de grains ovales & blancs, lorsqu'ils sont émondés.

Ris. [*Oriza.*] Graine de *ris* qui étant cuite avec du lait de vache, resserre le ventre & nourrit médiocrement. (Aimer le ris.)

Ris. [*Veli contractio.*] Terme de *Mer.* Rang d'œillets qui sont au travers d'une voile, & jusqu'à une certaine hauteur. *Prendre un ris*, c'est rapetisser la voile.

Ris de veau. [*Corrugatio vitulina.*] Sortes de

petites parties de la gorge du veau qui sont fort délicates, & dont on se sert dans les ragoûts & dans de certains pâtez.

RISAGAL, ou RÉAGAL, sorte d'arsenic rouge.

RISDALE, *s. f.* [*Numerus Germanicus.*] Par la déclaration du Roi, donnée à faint Germain en Laie, le 28. de Mars 1679. la risdale ne se met plus en France, mais elle a toujours cours en Hollande, dans l'Empire & dans les Roïaumes Septentrionnaux. En Alemagne, où le Droit Saxon est reçû, la risdale vaut vingt-quatre grosches, c'est-à-dire, quarante-huit sous; aux païs héréditaires de l'Empereur, trente grosches, ou soixante sous: en Suéde ou en Dannemark la risdale n'a point de valeur réglée, & elle vaut plus ou moins; selon que ces Roïaumes sont en paix, ou en guerre; mais ordinairement elle est à quarante-huit sous. Il y a en Hollande deux sortes de risdales; l'une qu'on apelle simplement risdale, & l'autre risdale de banque. La prémiére vaut cinquante sous, & l'autre cinquante-deux. C'est en cette derniére sorte de risdale qu'on paie les lettres de change parmi les Hollandois & les Nations Septentrionales. Il y a outre cela demi risdales, & des quarts de risdales qu'on nomme *reixorts*, & même des demi quarts de risdale qui valent environ six sous monoie de France.

RISÉE, *s. f.* [*Risio, cachinnatio, cachinnus.*] Moquerie. Raillerie. (Digne de risée. *Ablanc.* S'immoler à la risée publique. Se sacrifier à la risée du monde. *Vaug. Rem.* [*Esse plebi ludibrio.*] Il est exposé au mépris & à la *risée* publique. *Vaug. Quin. liv. 9.* A tous ces éclats de *risée* il haussoit les épaules. *Moliére.* Nous allons servir de fable & de *risée* à tout le monde. *Moliére.* Vous êtes la *risée* de tout le monde. *Ablancourt.* Il en revint couvert de honte & de *risée.* *Despréaux*, *Sat. 1.*

Sur le haut Helicon leur veine méprisée,
Fut toujours des neuf sœurs la fable & la *risée.*
Despréaux.

RISIBILITÉ, *s. f.* Faculté de rire. (La risibilité est le propre de l'homme.) On ne le dit qu'en cette phrase.

RISIBLE, *adj.* [*Ridendus.*] Qui peut rire. (L'homme est une créature risible. La chose est visible que c'est un homme proprement, car c'est un animal risible. *Gomb. Epit. l. 1.*)

* *Risible.* [*Ridiculus.*] Ridicule. Plaisant. Propre à faire rire, & qui mérite la raillerie. (C'est l'action la plus risible de sa vie. La plûpart des Comédies d'Aristophane & de Plaute sont fort risibles, & c'est sur ces fameux modelles que Moliére s'est réglé pour rendre ses piéces risibles & plaisantes. La vanité du P. B. est tout-à-fait risible. *D'Aucour, Cléante.*

Tel rit d'une ruse d'amour,
Qui doit devenir à son tour
Le *risible* sujet d'une semblable histoire.
La Fontaine.)

RISIERE, *s. f.* Campagne semée de ris. (Il y a beaucoup de risiéres dans le Levant & en Italie.)

RISPOSTE, (RIPOSTE) Il s'écrit & se prononce ainsi de même que tous ses dérivez, *s. f.* [*Retusa adversarii impetitio.*] Terme de *Maître d'armes.* C'est l'action de celui qui pare & pousse. (Avoir la risposte promte. Donner la risposte. Craindre la risposte. *Liancour, Maître d'Armes.*)

* *Rimeur promt à la risposte. S. Amant.* [*Qui citò & acutè reponit.*] C'est-à-dire promt à répliquer. (Risposte galante, spirituelle, dure, vive, lente, fâcheuse. (Il a la risposte en main. *Acad. Françoise.*)

Risposte. [*Recalcitratio.*] Terme de *Manége.* C'est le mouvement vindicatif d'un cheval qui répond d'un coup de pié à l'éperon. *Guillet.*

Risposter, v. n. [*Retusâ impetitione ictum inferre.*] Terme de *Maître d'armes.* C'est pousser après avoir paré. (Allons, vîte, rispostez.)

Risposter, v. n. [*Citò & acutè reponere.*] Répondre. répartir vivement & sur le champ. (On lui fit une raillerie, il y rispostа fort à propos. *Acad. Fr.*)

Risposter. [*Retundere.*] Repousser une ataque, une injure, un coup de main. (Il avoit reçu de son ennemi un coup d'épée dans la cuisse, il lui rispostа d'un coup au travers du corps. *Acad. Fr.*)

RISQUE. [*Alea, periculum, discrimen.*] Le mot de *risque* signifie *Péril. Hazard. Danger.* (Ne courre nul risque de vie. Ils ne couroient nul risque. *Vaug. Quin. liv. 4. c. 15.* Vous courez risque de perdre votre fils. *Moliére.* Il n'a couru aucun risque. *Sarazin, œuvres nouvelles, discours de morale, p. 123.* Il a couru de grandes risques. *Nouv. Remarq. Françoises.*)

Plusieurs Ecrivains font ce mot féminin ou masculin indiféremment, mais Messieurs de l'Académie prétendent que *risque* est toujours masculin, excepté dans cette seule phrase. *A toute risque.* Il y a des hommes qui mettent une sorte d'intrépidité & de bravoure à courir tout le *risque* de l'avenir. *La Bruyere.*

On dit en terme de *Palais.* Il a pris cela à ses périls, risques & fortunes, & sans aucune garantie. [*In proprium discrimen.*] Ce sera aux risques du vendeur.

Risquer, v. a. [*Aleam subire, periclitari fortunam.*] Mettre quelque chose au hazard. (Risquer son salut. On ne doit point *risquer* l'afaire. *Moliére.* Risquer la vertu d'une fille. *Mol. Tartufe.* Il n'y a rien à risquer pour vous. *Vaug. Quin. l. 5. c. 9.* Risquer une bataille. Risquer sa réputation.)

Risquer, signifie dans le *Commerce*, exposer son bien, sa marchandise, &c. dans l'espérance d'un grand profit. (Il y a de l'imprudence à risquer, lorsque le péril est évident. J'ai risqué dix mille francs sur un tel vaisseau, &c.)

RISSOLE, *s. f.* [*Minutal.*] C'est une sorte de petite pâtisserie, & il y en a de plusieurs sortes. (*Rissole feüilletée.* C'est une pâtisserie de pâte feüilletée, garnie de blanc de chapon hâché, de moële de bœuf, de raisins de Corinthe, de pignons, ou pistaches.)

Rissole à frire. [*Minutal tostum.*] C'est une sorte de pâtisserie qu'on fait au sain-doux, garnie de blanc de chapon hâché, de beurre & d'un peu d'épices. *Rissole commune*, sorte de pâtisserie garnie de chair de boucherie & de moële de bœuf. (Faire des rissoles.)

RISSOLER, *v. a.* [*Rusare carnes.*] Ce mot se dit des choses qu'on frit & de quelques autres qu'on rôtit. C'est frire, ou rôtir de telle sorte que ce qu'on rôtit, ou frit, tire sur le roux. (Rissoler une friture comme il faut. Rissoler la peau d'un cochon de lait.)

RISSOLÉ, *adj.* [*Tostus, concoctus.*] On dit aussi *qu'un voïageur a le visage rissolé*, quand il

est hâlé, brûlé, ou noirci par les ardeurs du Soleil. On dit aussi *une vieille rissolée. Acad. Fr.*

RISSON, *s. m.* [*Instructa quatuor uncis anchora.*] Terme de *Marine.* Ancre à quatre bras qui sert aux vaisseaux de bas bord, & qu'on apelle aussi *herisson*, ou *grapin. Acad. Fr.*

RIT.

RIT, *s. m.* [*Ritus.*] Coûtume & cérémonie. Ce mot est tiré du Latin. (Il voulut qu'on bâtit une chapelle pour le *Rit Grec. Histoire d'Aubusson, liv. 3. p. 168.*)

Le savant Pére Dom Edmond Martène Bénédictin de S. Maur, a fait un traité des anciens Rits de l'Eglise touchant l'administration des Sacremens.

RITOURNELLE, *s. f.* [*Cantilena intercalata, intercalaris versus.*] Reprise de chant que font les violons. (Les violons joüeront des ritournelles. *Le Comte de Bussi.*)

RITUEL, *s. m.* [*Rituale.*] Livre d'Eglise où l'on écrit les cérémonies qui se doivent pratiquer dans l'administration des Sacremens, & autres choses qui sont du devoir des Ecclésiastiques qui ont charges d'ames. (Le Rituel de Monsieur Pavillon, Evêque d'Alet, est fort estimé.) Quand n'aurons-nous en France qu'un seul Bréviaire, un seul Rituel, un seul Catéchisme?

RIV.

RIVAGE, *s. m.* [*Littus, ripa, ora.*] Rive. (La mer jete quantité de pierres précieuses sur ses rivages. *Vaug. Quin. l. 8. c. 9.* Un charmant rivage. Un rivage bordé de saules. *Ablanc.*

Chaque fleuve, chaque ruisseau
A par tout franchi son *rivage*,
Il falloit pour notre voiage,
Au lieu de chevaux un bateau.
Abé Regnier.

☞ Tout ce que la mer couvre & découvre pendant les nouvelles & pleines Lunes, & jusques où le grand flot de Mars se peut étendre sur les gréves, est réputé *bord & rivage de la mer.* Le Jurisconsulte Paul dit que le bord d'un fleuve, est ce qui renferme les eaux, lorsqu'elles sont les plus hautes. Réguliérement le flot, est l'eau agitée par le vent ou par quelque obstacle qu'elle trouve en son cours; ce terme signifie aussi *le flus & reflus de la mer*, que l'on apelle *la marée* en quelques endroits; ainsi l'on dit, *qu'un vaisseau est entré dans un port à la faveur de la marée.* Il est défendu de bâtir sur le rivage de la mer, ni d'y rien faire qui puisse nuire à la navigation. Ces défenses de l'Ordonnance sont conformes à celles de l'Edit du Préteur, *In L. 1. §. 17. ff. de cloacis.*

On apelle à Paris, *Droit de Rivage*, un droit qui est levé sur tous les bateaux chargez de marchandises qui y arrivent par la riviére, & qui y séjournent dans les ports.

Rivage, se dit aussi du chemin que les Ordonnances réservent sur les bords des riviéres, pour le tirage & halage des bateaux.

RIVAL, *s. m.* [*Rivalis, æmulus.*] Celui qui est notre concurrent en amour, & qui tâche à gagner le cœur de la belle qu'on aime. Celui qui est notre concurrent dans la fortune. (Un rival sage, prudent, discret, ou indiscret, heureux, malheureux. Un rival jaloux, opiniâtre. Un rival redoutable. Un rival jeune & bien fait est toujours dangereux en amour. Au pluriel *Rivaux* pour le masculin, *rivales* pour le féminin.

Ton *rival* monte & tu décends,
Et dans le cabinet le favori te joüe.
Mai. poës.

Quand nos *rivaux* sont au dessus de nous,
Nous devons toujours filer doux.
La Suze, poës.

D'un rival indiscret découvrez les défauts,
Et profitez avec prudence
Des fautes de tous vos *rivaux.*
Pelisson, Recueil de piéces galantes, t. 2.

La gloire d'un *rival* s'obstine à t'outrager;
C'est en le surpassant que tu dois t'en venger.
Troisiéme Disc. de Volt. en vers.

RIVALE, *s. f.* [*Æmula.*] Celle qui concourt en amour avec une autre personne de son sexe. (Une belle rivale. *Voit. l. 1.* Une rivale orgueilleuse. *Ablancourt.*)

RIVALITÉ, *s. f.* Concurrence entre deux personnes qui poursuivent le même objet. (Il n'y a point de rivalité entre nous. La rivalité & la jalousie de ces deux Puissances ont causé de fâcheuses guerres.)

RIVE, *s. f.* [*Ripa, ora.*] Rivage. (La rive du fleuve étoit escarpée. *Ablancourt.*

Jusqu'au bord de l'onde infernale
L'amour étend bien son pouvoir,
Mais passé la *rive* fatale
Le pauvre enfant n'a plus que voir.
Mademois. de la Vigne.

† * Tous ceux qui connoissent votre esprit, avoüient qu'il n'y a en vous *ni fond ni rive. Voiture, l. 140.* C'est-à-dire, on ne vous peut comprendre, vos qualitez sont infinies.

RIVER, *v. a.* [*Clavis cuspidem retundere.*] Terme de *Serrurier*, de *Maréchal*, de *Taillandier* & d'*autres.* C'est rabattre la pointe d'un clou & y faire une nouvelle tête pour l'afermir. (River des cloux.)

† * *River le clou à quelcun.* [*Superbiam alicujus retundere.*] C'est le rembarrer; c'est le traiter un peu cavaliérement.

River, *s. m.* [*Retunsio.*] Terme de *Maréchal.* Extrémité du clou qui porte sur la corne quand on a ferré le cheval. (River trop gros.)

RIVERAIN, *s. m.* [*Oram fluminis habitans.*] Celui qui habite, qui a des terres auprès d'une riviére, ou de la mer. C'est un terme des *Eaux & forêts.* (Les Riverains des riviéres, sont tenus de laisser dix-huit piez sur les bords de la riviére, pour la commodité de la navigation.)

RIVES, *s. f.* Les Mesureurs de grains apellent ainsi les deux bords ou côtez de la *radoire*, ou *racloire*, dont ils se servent pour rader les grains de dessus les mesures.

RIVESALTE, *s. m.* [*Vinum apianum rivesaltinum.*] Vin muscat, ainsi nommé du Bourg de Rivesalte dans le Roussillon.

RIVET, *s. m.* [*Fibula cultri.*] Terme de *Coutelier.* Petit clou rivé qui tient à la chasse du rasoir.

Rivat, *s. m.* [*Calcei sutura interior.*] Ce mot est un terme de *Cordonnier* & de *Savetier*, mais il ne se dit qu'en Province. On dit à Paris *tranchefile* & jamais *rivet.* Voïez *Tranchefile.*

Rivet, *s. m.* [*Clavis pars extans.*] Terme de *Manége.* C'est l'extrémité du clou qui est rivée ou retroussée sur la corne, & qui paroît quand

on a ferré les chevaux. (Les plus petits rivets font les meilleurs.)

Riviere, *s. f.* [*Rivus*, *fluvius*, *flumen.*] Assemblage d'eau qui vient de quelque source & qui court dans une sorte de canal qu'on apelle *lit*. Le mot de *riviére* se dit des petits & des grands assemblages d'eaux, & celui de *fleuve* ne se dit que des grands & est plus beau en *Poësie* que le mot de *riviére*. (Monsieur le Tibre vous n'oseriez défier en guerre la riviére des Gobelins. *S. Amant.* La riviére de Loire est une des plus belles riviéres de France. Les principales riviéres de France, sont la Loire, la Seine, la Saône, la Marne, le Rhône, la Garonne, la Charante, &c.)

Rix-marc, *s. m.* Monoie de Dannemarck, qui vaut vingt schillings Danois, ou dix schillings Lubs.

Rix-oorth. Autre monoie de Dannemarck, qui vaut vingt-quatre schillings Danois, ou environ quinze sous de France.

Rizé, *s. m.* On apelle ainsi dans les Etats du Grand-Seigneur, un sac de quinze mille ducats.

ROB.

Rob, *s. m.* [*Succus decoctus & defæcatus.*] Ce mot est originairement Arabe. C'est un terme d'*Apoticaire*, qui veut dire, *suc de fruits*, dépurez de leur humidité & cuits jusqu'à la consomption des deux tiers, ou des trois quarts. Il y a plusieurs sortes de *Robs*, & l'on en fait de plusieurs maniéres. Voïez *Charas*, *Phar. 2. p. l. c. 11.*

Robe, *s. f.* [*Vestis forensis.*] Ce mot se dit en parlant *de Présidens*, *de Conseillers*, *d'Avocats*, *de Médecins & autres gens de profession publique.* C'est un ample vêtement à manches larges qui couvre tout le corps, que les personnes de Palais portent lorsqu'ils sont dans l'exercice de leur charge, & que les Médecins & autres gens portent dans les cérémonies publiques. (* *Porter la Robe.* Ces mots en parlant d'Avocats signifient *fréquenter le barreau en qualité d'Avocat.* * *Etre de Robe.* C'est-à-dire, être homme de Palais. * *Quiter la Robe.* C'est abandonner le Palais & ne le plus fréquenter.)

> Dans la *Robe* on vantoit son illustre maison.
> *Despréaux.*

> Ce n'est pas vous, c'est l'idole,
> A qui cet honneur se rend,
> Et que la gloire en est dûë;
> D'un Magistrat ignorant,
> C'est la *Robe* qu'on saluë.
> *La Fontaine.*

☞ *Robe Romaine.* *Toga* dérive de *tegere*, couvrir, parce que la robe Romaine couvroit tout le corps. Cet habit étoit particulier aux Romains, que Virgile apelle *gens togata*; & pour distinguer les Comédies dont le sujet étoit Romain, des Comédies Gréques, celles-là étoient apellées *comediæ togatæ*, & les autres *palliatæ*. Les femmes n'usoient point de la robe des hommes; leur habit étoit long comme nos simarres, & avoient les extrémitez bordées de pourpre; ils les apelloient *prætextæ*. Il y avoit même cette diférence entre la robe des riches & celle des pauvres, que la prémiére étoit fort large & avoit plusieurs plis; & l'autre étoit fort étroite, selon le témoignage d'Horace, *lib. 1. epist. 18.* ce Poëte nous aprend en plusieurs endroits, que les femmes répudiées pour adultére, étoient obligées de porter la robe des hommes; & c'est dans ce sens que Martial a dit, *lib. 2. ep. 39.*

> *Coccina famosæ donas & Janchina mœchæ;*
> *Vis dare quæ meruit munera? mitte togam.*

Cette longue robe n'étoit en usage que dans la paix; elle auroit trop embarrassé les soldats. Les Sénateurs la portoient nécessairement en jugeant, & les Avocats en plaidant; ce qui se pratique encore aujourd'hui. Mais les robes n'étoient pas toutes égales; j'en trouve treize espéces diférentes. La prémiére, est TOGA PRÆTEXTA, ainsi nommée à cause que le fond étoit tissu d'or: elle fut inventée par *Tullius Hostilius*, troisiéme Roi des Romains; elle étoit l'habit des enfans, & jusques à un certain âge; ainsi lorsque Ciceron a fait ce reproche à Marc-Antoine, *Tenesne memoriâ prætextatum te præcoxisse, decoxisse?* Il a entendu parler des dépenses excessives que Marc-Antoine avoit faites pendant sa jeunesse, & qui avoient consumé la plus grande partie de son bien. Le Jurisconsulte Ulpien, dans la Loi, *Vestis.* §. *Puerilia. ff. de auro & argento legato*, met la *robe prétexte* dans le rang des habits que les jeunes gens ont acoutûmé de porter jusqu'à l'âge de dix-sept ans, selon le témoignage de plusieurs Auteurs. La seconde espéce, TOGA PURA. Quand on avoit ateint cet âge, l'on prenoit une autre robe que l'on apelloit *Toga pura*, ou *virilis*. Ce jour là étoit une grande fête dans les familles. Le changement se faisoit dans le temple de Júpiter Capitolin, en présence des parens. La robe que le jeune homme prenoit, étoit apellée *pura*, ou parce qu'elle étoit blanche, la blancheur étant le simbole de la pureté avec laquelle on s'engageoit de vivre, ou parce qu'elle étoit d'une étofe simple. VESTIS CANDIDA. C'étoit une robe blanche, dont les Candidats se servoient dans les brigues des Charges: mais elle étoit de forme diférente de la robe *pure*, & ne lui ressembloit que par la couleur. Les nouveaux mariez portoient aussi une robe blanche le jour des nôces & dans tous les jours de fêtes & de réjoüissances, selon le témoignage d'Horace, *lib. 2. sat. 2.*

TOGA PULLA. Cette robe étoit noire, & marquoit le deüil, la tristesse & la pauvreté, les haillons étant les habits ordinaires des pauvres, que Pline apelle *pullatum hominum genus*; & Quintilien, *pullatus circulus*, & *pullata turba.* Ainsi, au raport de Suetone dans la vie d'Auguste, *num. 44.* cet Empereur défendit à tous ceux que l'on apelloit *pullati*, d'assister aux Jeux dans le parterre: *Sanxit ne quis pullatorum mediâ caveâ sederet.* TOGA PICTA. Cette robe étoit ainsi apellée, ou parce qu'elle étoit remplie de diférentes images faites avec l'aiguille, ou parce que l'ouvrier, en faisant l'étofe, y avoit formé diférentes figures, & sur tout des palmes; ce qui se pratique encore; c'est pourquoi la *robe peinte* est apellée *palmata* ou *purpurea*, parce que les figures étoient de diférentes couleurs. Ceux qui triomphoient, étoient vêtus de ces sortes de robes, comme plus éclatantes que les autres, témoin martial, *liv. 7. Epit. 1.* où par une extrême flaterie il s'adresse à la cuirasse de Domitien, & lui dit: Acompagne hardiment ton maître; ne crains point les traits des ennemis, tant que tu couvriras sa divine personne; marche, va lui aider à vaincre: mais

ramene-le bien-tôt pour faire place à la robe peinte de couleur & de figures diférentes.

TOGA RASA. Une robe de draps ras & sans poil. Martial demande agréablement un habit d'hiver à son ami dans l'*épigramme 85. de son second livre.* Je vous envoie, (dit-il,) dans le tems froid des Saturnales une bouteille couverte d'osier, propre à garder de la neige, si ce présent ne vous plaît pas, vengez-vous; envoïez-moi une robe rase, propre pour l'Eté.

Il y avoit cette diférence entre *trita* & *rasa toga*, que l'étofe de la prémiére étoit rase par le tems, & que *rasa toga* signifioit une robe faite avec une étofe fine & sans poil. TOGA PEXA. Elle étoit faite d'une étofe grossiére, & dont on se servoit pendant l'hiver; elle fut ainsi apellée à cause des grands poils dont elle étoit couverte, *à spissitate.* Martial, *lib. 7.* apelle les draps, *pexa.* Il dit à Priscus:

Divitibus poteris Musas elegosque sonantes
Mittere, pauperibus munera pexa dare.

TOGA VITREA. elle étoit faite d'une étofe légére & transparente, que les Censeurs obligeoient de porter ceux qui avoient commis certaine faute, si nous en croïons Turnebe, *lib. 14. c. 19.* TOGA REGIA. Elle étoit faite d'une étofe de laine avec de l'or & de la pourpre, selon le témoignage de Pline, *liv. 8. chap. 48.* TOGA PRÆSIDIARIA, étoit celle que les Présidens avoient acoûtumé de porter dans leurs Provinces. TRABEA. Espéce de robe blanche, bordée de pourpre, & parsemée de tête de clou aussi de pourpre. Quant à la forme des robes en général, on peut dire qu'elles étoient longues jusques aux talons, amples & sans manches, & couvroient tout le corps : mais il y en avoit dont la forme étoit particuliére. Sigonius veut que la robe Romaine fût ouverte par le devant & quarrée; il cite un endroit d'Athenée, où il dit que pendant la guerre contre Mithridate, les Romains aïant été défaits dans une ocasion, quitérent leurs habits quarrez, & prirent le manteau pour se retirer plus promptement dans les Temples. Mais Ferrari, dans son prémier Traité *de re vestiaria, lib. 1. tit. 1.* a prouvé que la robe étoit fermée par le devant, & ouverte par le haut, pour la passer par-dessus la tête, & pour passer aussi le bras gauche, & faire voir la veste que les Sénateurs & les Chevaliers portoient pour marquer leur condition. Enfin elle étoit fort ample; & Suétone a raporté que Jules Cesar se voïant ataqué par les Conjurez, prit par sa main gauche un des plis de sa robe pour s'en couvrir le visage, & la fit décendre jusques en bas, afin de tomber avec plus de bienséance. Cette matiére est fort embarrassée par les divers sentimens des Auteurs qui l'ont traitée. Quintilien nous laisse dans l'obscurité, lorsqu'il parle du geste, & particuliérement de celui du bras & des mains, *l. 11. chap. dernier.* Ce qui l'engage à parler de la robe dont on usoit dans son tems. Voici comment il s'explique suivant la traduction de l'Abé Gédoya. « A l'égard de la robe, (dit-il) Je » veux qu'elle soit bien taillée & bien arrondie; » autrement elle grimacera de tout côté; elle » doit aler pardevant, jusqu'à mi-jambes; une » grande plissure dans le milieu aura fort bonne » grace, pourveu qu'elle commence un peu » au-dessus de l'extrêmité de la robe; du moins » elle ne doit jamais décendre plus bas. Cette » autre plissure qui prend par dessus l'épaule » droite, & qui va gagner la gauche traversant » la poitrine en forme de baudrier, ne doit » être ni si serrée, qu'elle bride le corps, ni si » lâche, qu'elle échape. Le pan de cette robe » qui se met ensuite sur le bras gauche, doit » être immédiatement au-dessous de la plissure; » il en aura plus de grace & tiendra mieux. » Il faut aussi retrousser un peu la tunique » pardevant, afin qu'elle n'embarrasse point le » bras dans l'action. Après cela on jetera un » grand pli sur l'épaule gauche, & il ne siéra » pas mal de le relever par l'extrêmité; il est » bon aussi que le cou & les épaules soient » un peu découverts; autrement nos vêtemens » venant à se joindre par les deux bouts, » paroîtrons étroits, & nous feront perdre » une certaine dignité qui se trouve dans la » largeur de l'estomac. Il faut élever le bras » gauche au point qu'il forme une espéce » d'équerre; & rejeter ensuite sur le bras les » deux extrêmitez de la robe, de maniére qu'elles soient posées également. »

* *Robe.* On dit en général, *la robe* pour signifier, *la Magistrature, homme de robe, magistrat.*

Robe. [*Vestis.*] Ce mot, en parlant de femme, c'est une sorte de jupe qui est pareille au corps de la robe. (Une robe bien faite. Une robe de chambre pour homme. [*Vestis cubicularia.*] Une robe de chambre pour femme.)

☞ *Couper la robe au cu.* Diction basse & populaire. C'est faire insulte à une personne.

Lorsque ce Guerrier invaincu
Chut dans les ombres éternelles,
La *robe fut coupée au cu*
Des neuf sçavantes Damoiselles.
Mainard.

Robe. [*Vestis, tunica.*] Ce mot, en parlant de certains Religieux, c'est une espéce d'habit long, juste & proportionné au corps, c'est une maniére de soutane de serge ou d'étofe de la couleur de l'Ordre du Religieux. Les Augustins portent une robe blanche en l'honneur de la Vierge. Ce que les Augustins, les Bernardins & quelques autres apellent *robe*, les Capucins & quelques autres Religieux l'apellent *habit.*

Robe de laine. C'est ce qu'on léve avec les forces sur les quatre piez de la bête, & sur tout le corps, en montant jusqu'à la tête. Une Toison est cette robe pliée & mise en pacquet.

* *Robe.* [*Intestinum.*] Terme de *Charcutier.* C'est le boïau qui couvre & envelope l'andouille. (Robe d'andouille.)

* *Robe.* [*Versicolor.*] Se dit de certains animaux. (La robe du paon. *Voit. let. 91.* Chat qui a une belle robe.)

* *Robe.* [*Tegumentum.*] Ce mot se dit des poix & des féves. C'est l'envelope des poix ou des féves, qu'on ôte, quand les poix ou les féves ont de la dureté

Robe. Mésure d'Espagne pour les liquides. La robe fait huit sommes.; la somme, quatre quarteaux. Les 28 robes font une pipe; la bote est de 30 robes; & la robe pése 28 livres.

ROBÉ'E, *adj.* On apelle *garance robée*, Celle dont l'écorce n'a pas été levée; & *garance non robée*, celle qui est dépoüillée de son écorce.

ROBER, *v. a.* Terme de *Chapelier.* C'est enlever le poil d'un chapeau de Castor avec la peau de chien marin.

ROBERT, *s. m.* [*Robertus.*] Nom d'homme. (Le Roi Robert compofa plufieurs hymnes qu'on chante à l'Eglife. *Mémoire de du Tillet.*) C'eft robert d'Arbriffelles, qui eft Fondateur de l'Ordre de Fontevraux.

ROBETTE, *s. f.* [*Lanea fubucula.*] Terme de *Chartreux.* Sorte de chemife de ferge ou d'autre étofe qui eft fur la chair.

ROBIERE, *s. f.* [*Veftium curatrix.*] Terme de *certaines Religieufes.* C'eft la Religieufe qui a foin des habits, des robes, chauffures & garnitures de lit.

† ROBILLARE, [*Exultatio, tripudium.*] Sorte de mot du Peuple de Paris pour dire, *réjouiffance* & *bonne chére.* (Aprés Pâques, *robillare.* Faire *robillare.*)

ROBIN, *s. m.* [*Robinus.*] Sorte de nom dont on fe fert dans les Epigrammes fatiriques & autres ouvrages comiques au lieu du nom propre. (Robin a quité le débit de la doctrine d'Hipocrate. Il fouvient toûjours à Robin de fes flutes.)

☞ Les Poëtes fe font fervi du même mot pour exprimer un Berger; ainfi Racan a dit dans une *Eglogue* :

Un Paftoureau qui *Robin s'appelloit.*

Mais ce terme a marqué depuis le mépris que l'on faifoit de ceux à qui on le donnoit. En éfet, on dit d'un homme que l'on n'eftime pas, *c'eft un plaifant Robin.* Ménage avouë qu'il ignore l'étimologie de ce mot. Mais fi l'on en croit l'Auteur du *Moïen de parvenir,* on fait l'origine de cette ancienne façon de parler, *Il fouvient toûjours à Robin de fes flutes.* Car il prétend qu'un nommé *Robin* étoit un grand bûveur qui fe fervoit toûjours d'un grand verre que l'on apelloit *flute,* & qui tenoit une chopine : il devint dans la fuite fort gouteux, & foufroit de grandes douleurs; ce qui obligea les Médecins de lui ordonner de boire beaucoup d'eau avec peu de vin; & toutes les fois qu'il bûvoit, il regretoit toûjours fes flutes & le tems où il les bûvoit pleines de vin; ce qui donna lieu à dire que Robin fe fouvenoit toûjours de fes flutes.

Robin. [*Ineptus, ftolidus.*] On fe fert quelquefois de ce mot pour dire, *un fot, un niais.* (Vous êtes encore un plaifant Robin.)

ROBINET, *s. m.* [*Epiftomium.*] Piéce de cuivre qu'on tourne pour lâcher ou retenir l'eau des fontaines. (Fermer le robinet de la fontaine. Ouvrir le robinet de la fontaine.)

ROBORATIF, ROBORATIVE, *adj.* [*Roborans, corroborans.*] Ce mot eft un terme de *Médecin.* Il eft imité du Latin *roborare* qui fignifie, *fortifier. Un médicament roboratif;* c'eft-à-dire, qui fortifie le corps. (Vertu roborative.)

ROBUSTE, *adj.* [*Validus firmus, robuftus.*] Fort. Vigoureux. (Jeune homme fort robufte. Une fervante forte & robufte. Le Parafite a le vifage vermeil, l'œil vif, le teint frais; en un mot, il eft robufte de corps & d'efprit. *Abl. Luc. tom. 2. Ecornifleur.*)

ROBUSTEMENT, *adv.* [*Robuftè, validè.*] D'une maniére robufte. Ils fe font choquez robuftement.)

ROC.

ROC. *s. m.* [*Rupes, faxum.*] Rocher. (La fource du fleuve Marfias eft au fommet d'une montagne, d'où il tombe fur un roc. *Vaug. Quint. liv. 3. chap. 1.*

Et dans le *roc* qui céde & fe coupe aifément
Chacun fait de fa main creufer fon logement.
Defpréaux.)

† *Plus grave qu'un roc. Voit.*

Roc. [*Turris.*] C'eft une piéce du jeu d'Echets. On l'apelle auffi *la tour.* (Le mouvement des rocs eft droit, & ils vont par toute la ligne. Le roc du Roi. Le roc de la Reine.)

Roc d'iffa. Terme de *Marine.* C'eft la même chofe que le *fep de driffe.* C'eft une piéce de bois quarrée de-bout, derriére les grands mâts.

Roc. [*Latruncularis rupes.*] Terme de *Blafon.* C'eft un meuble qui repréfente un roc d'échets, à la réferve que la partie d'enhaut eft figurée avec deux crocs en forme de crampons, qui ont leurs pointes tendantes vers le bas.

ROCAILLE, *s. f.* [*Saxula.*] Coquillage & autre petite chofe dont on fait des rochers & des grotes pour les jardins. (Rocaille fine. Faire des ouvrages de rocaille.)

Rocaille. [*Scrupea vitra.*] Terme de *Vitrier.* Petits grains ronds, vers ou jaunes, dont on fe fert pour metre les vitres en couleur. (Rocaille jaune. Rocaille verte.)

Rocaille. C'eft auffi de petits grains de verroterie, qui s'enfilent en forme de chapelet, qui fervent au Commerce de l'Amérique & des côtes d'Afrique. On les apelle ordinairement *raffade.*

ROCAILLEUR, *s. m.* [*Scruparius.*] Celui qui avec certaines petites coquilles & de certaines pierres fait des grotes & des rochers pour embélir quelques beaux jardins. (Il n'y a que trois ou quatre rocailleurs à Paris.)

ROCAMBOLE, *s. m.* [*Capula afcalonia.*] Sorte de petit ail doux. Il fe dit auffi d'une efpéce de graine qui vient au haut de la tige de cette forte d'ail. (Froter fon affiéte de rocambole. La rocambole réveille l'apétit.)

† * *Rocambole.* [*Epulæ.*] Ce mot eft burlefque & du petit Peuple de Paris, pour dire, *bonne chére.* (Il n'aime rien tant qu'à faire la rocambole. La rocambole coûte, mais elle réjoüit.)

ROCANTIN, *s. m.* Chanfon compofée de de plufieurs vieilles chanfons.

ROCHE, *s. f.* [*Rupes.*] (Roche efcarpée.)

* *Cœur de roche. Voit.* C'eft-à-dire, cœur dur & infenfible.

☞ Malherbe a dit dans le Poëme des *larmes de Saint Pierre* :

Et bien, où maintenant eft ce brave langage?
Cette *roche* de foi? cet acier de courage

Coftar & Ménage on remarqué avec raifon, que l'on peut bien dire, *une foi de roche* & *un courage d'acier;* mais *une roche de foi* & *un acier de courage* n'ont point d'exemple, & font plus durs que les pierres & l'acier.

* *Lui faire des reproches, c'eft juftement parler aux roches. Le Comte de Buffi.* C'eft-à-dire, perdre fes reproches & fon tems; parce qu'il ne fera non plus touché de ces reproches qu'un rocher.

Roche. [*Rupes.*] Se dit des groffes pierres de grais qui percent la terre. (Le Gâtinois eft plein de roches.)

Roche. [*Borax mineralis.*] C'eft une efpéce de mineral jaune qui fert de borax, & dont les ouvriers foudent leurs ouvrages.

On dit proverbialement, *Il y a anguille sous roche.* [*Latet anguis in herba.*] Pour marquer qu'il y a quelque chose de captieux a craindre.

Homme de la vieille roche. On le dit d'un homme de probité connuë, & à l'épreuve de tout. On dit aussi, *Noblesse de la vieille roche, amis de la vieille roche.*

Roche. On apelle *fromages de roche*, de petits fromages ronds & fort épais, du poids de deux livres, qui se tirent de Roanne en Forez.

Rocher, *s. m.* [*Rupes, petra.*] Roc. Roche. (Un haut rocher. * Les Nimphes éprises de son amour, faisoient leur demeure en ce rocher. *Vaug. Quint. liv. 3. chap. 1.*

> Quelle savante lire au bruit de ses exploits,
> Fera marcher encor les *rochers* & les bois.
> *Despréaux.*)

Parler aux rochers. C'est parler à des gens qui ne sont point touchez de ce qu'on dit.

Rocher, [*Rupes efficta.*] Maniére de petit roc qu'on fait avec de la rocaille dans des jardins. (Un joli rocher.)

Rochet, *s. m.* [*Tunica linea stricta.*] Ce mot se dit en parlant d'Evêque. c'est une espéce de surplis de toile fort fine, & à manches fort étroites. (Etre en rochet.)

Rochet. [*Lineum supparum.*] Terme de *Chanoines* & de *Chanoinesses de Saint Augustin.* Espéce de surplis à manches fort étroites que les Chanoines & les Chanoinesses de Saint Augustin portent.

Rochet. [*Fusus major.*] Terme de *Rubanier.* Petit instrument de bois avec des rebords à chaque bout, sur quoi les Rubaniers metent leur soie.

Rochet. Terme d'*Horlogerie.* C'est une rouë plate qu'on met au lieu de la rouë de rencontre, & qui donne de plus petites vibrations au pendule, & par conséquent le rend plus juste.]

Rochet, se dit, en terme de *Tireurs d'or*, de certaines grandes bobines, larges & plates, qui leur servent à tirer & devider leur or.

Rochet. C'est encore, dans les Manufactures, une sorte de grosse bobine sur laquelle on devide les fils de laine pour la chaîne des étofes.

Rochoir, *s. m.* [*Loculamentum ferruginis.*] Terme d'*Orfévre.* Instrument d'Orfévre, fait en maniére de petit cu de lampe avec un bec, & où l'Orfévre met du borax.

Rocouler, *v. n.* [*Raucire.*] Ce mot se dit proprement des pigeons, lorsqu'ils font un certain bruit qui leur est naturel, & qui les distingue des autres oiseaux. (Le pigeon rocoule.)

Rocourt, *s. m.* Drogue étrangére qui sert à faire une couleur plus chére & moins assurée que celle qu'on fait avec la bourre, & qui est défenduë dans les teintures. On dit plus ordinairement, *rocou.*

Rocq, qu'on nomme aussi *rot* & *peigne*, c'est une des principales piéces du métier des ouvriers qui travaillent à la navette.

ROD.

Rode, *s. m.* [*Trabs arcuata ad proram.* Terme de *Marine*, sur la Méditeranée. La rode de prouë est la même chose que l'*estrave;* & la rode de poupe est la même chose que l'*estambord.*

Roder. [*Cursitare, circumcursare.*] Ce verbe est ordinairement *neutre.* Il signifie, *courir, aler çà & là, aler tout autour.* (Il rodoit avec les troupes autour de la ville. *Ablancourt.*

> O Lune, sans faire de bruit,
> Vous avez bien rodé la nuit.
> *Benserade.*)

Roder. Terme d'*Arquebusier.* C'est tourner dans un calibre double cette piéce de la platine des armes à feu, qu'on apelle *la noix.*

Rodeur, *s. m.* [*Concursator, vagus.*] Qui court & va çà & là. (C'est un rodeur.)

† Rodomont, *s. m.* [*Thraso.*] Fanfaron. Faux brave.

☞ Costar a dit avec raison, dans sa 84e. *Lettre du prémier tome.* « Il faut l'avoüer, la » Philosophie est bien fanfaronne; ses armes » sont plus dures & plus luisantes qu'elles ne » sont fortes. Tous ces grands mots de Seneque » ne sont que des rodomontades d'un Espagnol » qui étoit long-tems avant Rodomont. »

† Rodomontade, *s. f.* [*Ridicula jactatio.*] Fausse bravoure. Paroles de fanfaron. (Les Gascons sont sujets à faire des rodomontades. Rengainez vos rodomontades. *Port-Roïal.*)

Rodon, Redon ou Rodou. Sorte d'herbe qui se substituë à la place du tan pour l'aprêt des cuirs.

Rodoul, *s. m.* Petit arbrisseau qui croît en France, dont les feüilles servent aux Teinturiers à teindre en noir.

ROE.

Roemals, *s. m.* Mouchoirs de toile de coton, qui viennent des Indes Orientales.

ROG.

Rogations, *s. f.* [*Stativæ supplicationes.*] Terme d'*Eglise*, pris du Latin, *rogare*, prier. ce sont trois jours de priéres qu'on fait avant l'Ascension de Jesus-Christ, durant lesquels il y a abstinence de viande, & on fait des Processions où l'on prie pour les fruits de la terre. (Les Rogations sont passées.) C'est aussi un terme de *Jurisprudence Romaine.* Les Païens étoient dans l'usage de faire, avant les moissons & avant les vandanges, des Processions autour de leurs champs qu'ils arrosoient d'une eau lustrale, afin d'en chasser les insectes qui détruisent souvent une grande partie des fruits. Ils apelloient cette Fête, *Ambarvalium*, de *ambire arva.* Virgile & Catule en ont fait la Description; l'un, *lib. 2. Eleg. 1.* & l'autre dans ses *Georg. lib. 2.* Le jour qui précédoit la cérémonie, chaque propriétaire immoloit une truie que l'on apelloit *porca præcidanea*, soit parce que le sacrifice précédoit la solennité de la fête, soit parce que, selon la remarque d'Aulu-Gelle, *lib. 3. chap. 6.* on immoloit cette truie avant la recolte des fruits, afin de se rendre Cérès favorable. Voïez *Cato, de re rustic. cap. 134. Varro, lib. 3. de vita Pop. Rom. Festus, lib. 14.* Il est vrai que *rogatio* est un terme de *Jurisprudence Romaine*, qui n'a jamais été en usage parmi nous. Quand quelcun des Magistrats Romains avoit dessein d'établir une Loi nouvelle; il la proposoit au Peuple qui lui seul pouvoit faire des Loix, & lui demandoit son consentement. Cette formalité s'apelloit *rogatio. Agere enim cum populo, est rogare quid populum, quod suffragiis suis aut jubeat aut vetet*, dit Antoine Augustin, *de Leg. Rom. cap. 7.*

† Rogaton, *s. m.* [*Supplicatio.*] Mot burlesque, pour dire, *priére, suplication, requête.* (Scaron a fait quelques rogatons en vers. Rogaton à M. de Lionne pour être païé de sa pension.)

Rogaton, au figuré, se dit de diverses piéces, de divers écrits de toute espéce, qui courent dans une ville. (J'ai vû la plûpart des rogatons qui se débitent annuellement dans Paris. *Let. nouvel. de Rousseau, tom. 1. pag. 132.*)

Un porteur de rogatons. [*Ærusçator.*] C'est un Poëte qui porte des vers, des sonnets, &c. à des Grands ou à des personnes riches, pour en tirer quelque présent.

† *Rogaton.* [*Resegmina.*] Il se dit aussi des bribes & autres choses qu'on a quêtées. (Sa besace est pleine de rogatons.)

☞ Rabelais dans son *Prologue du quatriéme livre de Pantagruel*, apelle les Religieux Mandians, des *porteurs de rogatons.* Ce terme *rogaton* vient de *rogo*, dont les Auteurs de la basse latinité se sont servis pour exprimer *quêter, demander l'aumône.* Dans la *Coûtume de Melun, art. 132.* le cens est apellé *rogo*, parce qu'il est *quérable* dans cette Coûtume, & que le Seigneur est obligé de le demander.

Roger, *s. m.* [*Rogerius.*] Nom d'homme. (Le beau Roger.)

† *C'est un Roger bon tems.* [*Genio indulgens.*] C'est-à-dire, un gaillard qui ne songe qu'à se divertir, & qui ne prend nul souci. (C'est un vrai Roger bon tems.)

Rogne, *s. f.* [*Scabies.*] Gale. Voïez *Gale.*

Rogner, Roigner, *v. a.* [*Resecare, recidere.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *rogné.* C'est couper tout autour. (Rogner la monoie. Rogner un livre. Rogner les ongles. Rogner les ailes. [*Incidere alicui pennas.*] Ces derniers mots se disent aussi au figuré, & signifient, *retrancher à quelcun de l'autorité & du pouvoir.* On dit aussi, *rogner les gages;* c'est-à-dire, en retrancher.

† * *Il est le maître, il rogne, il taille. Bens.* [*Agit ut lubet.*] C'est-à-dire, il en use comme il lui plaît.

Rogneur, *s. m.* [*Resector.*] Celui qui rogne. (C'est un rogneur de pistoles, d'écus, &c. C'est un rogneur de pitance. Voïez la *Loi : si quis solidi, cod. Theod. lib. 9. tit. 22. L. 1. eod cod. de fals. monet. Cujac. in cod. tit. 24. lib. 9.*)

† Rogneux, Rogneuse, *adj.* [*Scabiosus.*] Voïez *Galeux.*

Rognon, Roignon, *s. m.* [*Ren.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *rognon.* Ce mot se dit proprement en parlant des animaux. Ce sont des parties charnuës & sans os, qui sont ovales, & qui atirent les sérositez du sang. Les reins. (Rognon de porc. Rognons de veau.)

Rognons. [*Testiculi.*] Quelquefois signifie, *testicules.* (Les rognons de coq sont fort bons dans les ragoûts.)

† * *Mettre la main sur les rognons.* [*Ansatum se præbere.*] Cela se dit des petites femmes qui se querellent; c'est mettre la main sur les côtez.

Rognons de musc. On les tire d'un animal qu'on apelle *rat musqué.*

Rognon de caux. Espéce de haricot ainsi nommé, parce que son germe est enfoncé, & qu'en tout il a pour la forme, la ressemblance d'un rognon de mouton : c'est une très-bonne espéce, fort estimée, & qui charge beaucoup étant ramée; sa fleur est blanche, & sa gousse fort alongée. on mange son grain de toutes façons; mais en sec, c'est un des plus estimez, étant moëlleux & tendre.

† Rognoner, *v. n.* [*Mussitare, murmurare.*] Mot du petit Peuple de Paris, pour dire, *gronder.* (C'est une vieille qui ne fait que rognoner.)

Rognure, *s. f.* [*Segmen, resegmen.*] Ce qu'on a ôté & rogné de quelque chose. (Les rognures des livres servent à faire du carton.)

Rogue, *adj.* [*Truculentus, arrogans.*] Fier. Superbe. (On dit que les Espagnols sont naturellement rogues, mais ce sont des contes; les Anglois le sont plus que les Espagnols.) Ce mot n'est d'usage que dans le stile familier.

Rogues. On donne ce nom en quelques endroits, aux œufs des petits poissons de mer, dont on se sert pour la pêche des sardines.

ROI.

Prononcez la sillabe *Roi* de tous les mots suivans comme elle est écrite, excepté au mot *roide*, & aux autres qui en sont dérivez.

Roi, *s. m.* [*Rex, monarcha.*] Prince qui a un Roïaume. C'est le Souverain d'un Roïaume. [Roi glorieux, grand, triomphant, victorieux. On ne doit point parler des Rois; ou l'on en doit parler avec des paroles de soie. Les François ont eu soixante-quatre Rois.

La terre compte peu de ces *Rois* bien-faisans;
Le Ciel à les former se prépare long-tems
Despréaux.)

☞ Les Romains regardoient les Rois comme des Tirans qui ne pouvoient soufrir la liberté dans laquelle les Dieux faisoient naître les hommes. Le sentiment de ce Peuple orguëilleux est vivement dépeint par Corneille, dans son *Pompée, act. 3 scen. 2.* Il fait dire à César ce qu'il ne pensoit pas, lorsque Ptolomée lui ofre le Trône de l'Egypte :

Connoissez-vous César, de lui parler ainsi?
Que m'ofriroit de pis la Fortune ennemie,
A moi qui tiens le Trône égal à l'infamie?
Certes, Rome, à ce coup, pourroit bien se vanter
D'avoir eu juste lieu de me persécuter;
Elle qui du même œil les donne & les dédaigne;
Qui ne voit rien aux *Rois*, qu'elle aime ou qu'elle craigne;
Et qui verse en naissant, avec l'ame & le sang,
Et la haine du nom, & le mépris du rang.

Roi. Autrefois on donnoit ce nom aux Supérieurs des compagnies & des corps. On apelloit *Rois des Barbiers, des merciers*, ceux qui avoient droit de visite.

* *Le Vatican retentit des loüanges du Roi des Rois. Patru, plaidoïé 3.* C'est-à-dire, des louanges de Dieu.

* *Roi de ses passions, il a ce qu'il désire. Racan, Bergeries.* C'est-à-dire, il est maître de ses passions.

* Les Sages aussi bien que les Saints ont mérité le glorieux titre de Roi. *Ablanc. Apoph.*

* Comme le lion est le *Roi* des animaux terrestres, le daufin l'est des animaux aquatiques. *La Chambre.*

† * C'est le *Roi* des hommes. Vous êtes le *Roi* des hommes. Ces dernieres façons de parler ne se disent qu'en riant & dans la conversation de certaines gens.

Roi d'Ivetot. Nom que prenoient les Seigneurs d'Ivetot, Terre dans le païs de Caux, en Normandie.

* *Roi.* [*Rex fabariæ sortitionis.*] C'est celui qui la veille ou le jour de la fête des Rois a eu une part de gâteau où il y avoit une féve, & qui en vertu de cette roïauté est durant tout le repas respecté par la compagnie, & traité de *sire* & de *majesté*, & même en signe de réjouissance, lorsqu'il boit, tout le monde, le chapeau bas, crie mélodieusement *le Roi boit.* (Monsieur un tel est Roi. Je suis le Roi.) Voïez *le sieur des Lyons, dans son Traité sur le* Roi boit, *imprimé à Paris en 1670.*

ROIS. [*Festum Epiphaniæ.*] Ce mot au pluriel signifie, *la fête de l'Adoration des trois Rois.* (Les Rois sont le sixiéme de Janvier.)

Faire les Rois. [*Fabario libo regnum sortiri.*] C'est se réjouir avec ses amis le jour ou la veille des Rois, en criant *le Roi boit,* ou *la Reine boit.*

Roi des violons. [*Primarius fidicinum.*] C'est le chef des vingt-quatre violons du Roi & de tous les violons de France, sans la permission duquel il n'y a point de violon dans le Roïaume qui ose jouer publiquement.

Le Roi du bal. [*Primus choreæ.*] C'est celui qui commence le bal.

Roi de la basoche. [*Primarius fori scribarum.*] C'est le chef des Clercs de Paris.

Roi des ribauds. C'étoit celui qui tiroit tribut des bordels & des personnes condannées à mort par les Maréchaux de France. Voïez *Ragueau & Pasquier, recherches, liv. 8.*

Ce titre de *Roi des ribauds*, n'étoit point odieux, selon fauchet ; c'étoit un Officier qui avoit soin de mettre hors de la maison du Roi ceux qui n'y devoient ni manger, ni coucher. Selon Pasquier, c'étoit le capitaine des soldats qui étoient pour la garde du Roi. Mais cet ofice fut quelque tems après ravalé, & dès l'an 1490. on apelloit *Roi des ribauds*, l'executeur de la haute justice. Voïez *Ribaud.*

Roi d'armes. [*Caduceatorum Præfectus.*] C'étoit un oficier de France qui annonçoit la guerre, faisoit des tréves ou des traitez de paix, & qui annonçoit aussi des Tournois. C'est le prémier & le chef des Hérauts d'armes ; nos ancêtres lui ont donné le titre de *Roi*, qui signifie seulement *prémier chef.* Quelques-uns croient que le prémier Roi d'armes a été établi par Clovis, qui lui donna le titre de *Montjoye-Saint-Denis*, parce qu'après son batême il prit ces paroles pour son cri de guerre, selon l'ancienne coutume. Mais d'autres assurent que ce fut Louis le Gros qui donna à Louis de Roussy le titre de *Roi d'armes*, inconnu jusques-là. Cet établissement fut honoré de plusieurs privileges & même de pensions considérables ; & les Souverains à qui ils étoient envoiez, afectoient, pour faire éclater leur grandeur & leur magnificence dans les autres païs, de leur faire de beaux présens. Philipe de Comines a remarqué que Louis IX. quoique fort avare, donna à un Héraut que le Roi d'Angleterre lui avoit envoié, trois cens écus d'or de sa propre main, & trente aunes de velours cramoisi, & lui promit encore mille écus. La représentation de leur Maître les rend respectables, & ils jouissent des mêmes priviléges que le droit des gens acorde aux Ambassadeurs, pourvû qu'ils se renferment dans les bornes de leur commission : mais s'ils violent les prémiers les loix de ce droit ; ils se rendent indignes des priviléges qu'il leur atribuë. Froissart a remarqué que le Héraut du Duc de Gueldres aïant défié le Roi Charles VI. clandestinement dans la ville de Tournai & sans lui en donner connoissance, « il fut arrêté & mis » en prison, & cuida estre mort (dit cet » Historien) pource que tel defi estant contre » les formes & contre l'usage accoustumé, & » de plus en un lieu mal convenable, Tournai » n'estant qu'une petite ville de Flandres. » Le respect que l'on avoit pour les Rois d'armes & pour ses Hérauts étoit si grand, qu'ils ont quelquefois, revétus de leur cotte d'armes, arrêté par leur présence, en criant hola, la fureur de deux armées dans le plus fort du combat. Froissart a encore observé que « dans » un furieux assaut donné à la ville de Ville- » pode en Galice, à la parole des Hérauts, » cesserent les assaillans, & se reposerent. » Le Roi d'armes a un titre particulier, qui est *Montjoye-Saint-Denis ;* & les Hérauts portent le titre des seize principales Provinces du Roïaume, comme Bourgogne, Normandie, Guienne, Champagne, &c. Il y a en Angleterre trois Rois d'armes sous le titre de la *Jarretiere*, de *Clarence* & de *Norroy.* En Ecosse, les Rois d'armes & les Hérauts ont été emploïez autrefois dans les tournois, dans les combats *à plaisance ou à outrance, à fer émoulu ou à lance mornée*, que les Seigneurs particuliers faisoient avec la permission du Roi. Mais non-seulement ils sont à présent sans emploi à cet égard, on ne les voit même plus parcourir les provinces pour reconnoître les vrais Nobles, les armoiries des familles & leurs blasons, en un mot pour découvrir les abus que l'on commettoit concernant la Noblesse & les généalogies. Quand aux cottes, qui sont l'habit qui marque leur titre & leur pouvoir, celle du Roi d'armes est diférente de celle des Hérauts, en ce que les trois grandes fleurs de lys qui sont au devant & au derriére de la cotte sont surmontées d'une couronne roïale de fleurs de lys fermées à l'imperiale, & encore en ce qu'elle est bordée tout autour d'une broderie d'or entre les galons & la frange, & qu'enfin sur les manches les mots de *Montjoye-Saint-Denis* y sont en broderie avec ces mots sur la manche gauche, *Roi d'armes de France.*

Roi. Terme du *Jeu des échets.* [*Pars primaria scachiæ.*] C'est la principale piéce du jeu des échets. Et on dit : (Couvrir le Roi, donner échec au Roi, mater le Roi.)

Rois. [*Reges foliorum lusoriorum.*] Terme de *Jeu de cartes.* C'est la prémiére figure d'un jeu de cartes. (Il y a quatre Rois dans chaque jeu de cartes. Jouer un Roi, jetter un Roi.

> Ou querellant tout bas le ciel qu'elle regarde,
> A la bête gemir d'un *Roi* venu sans garde.
> *Despréaux.*)

* *Le Roi petaut.* C'est le Roi des Gueux. *C'est ici la Cour du Roi petaut*, c'est-à-dire, une assemblée de gueux, où chacun est le maître.

> Chacun y contredit, chacun y parle haut,
> Et c'est tout justement la Cour du *Roi petaut.*
> *Moliére.*)

ROIAL, ROIALE, (ROYAL, ALE.) *adj.* [*Augustus regius.*] Qui compose la famille du Roi. (*La Maison roïale.* C'est le Roi, la Reine, ses Enfans & ses Freres.)

Roïal, *Roïale*. [*Regalis*.] Qui apartient au Roi. Qui regarde le Roi. (Droit royal. Deniers roïaux.)

Roïal, *Roïale*. [*Regius*.] Ce mot se dit de certains édifices, & veut dire *lieu où loge le Roi*, ou *quelcun de la famille roïale*. Il signifie aussi *digne d'un Roi*. (Palais roïal, Une maison roïale.)

Roïal, *roïale*. [*Regius*.] Ce mot se dit de certaines jurisdictions & de quelques gens de justice. Ainsi on dit (Justice roïale. Juge roïal, Sergent roïal, exploitant par-tout le Roïaume.)

* *Roïal*, *Roïale*. [*Magnificus*, *Regius*, *basilicus*.] Magnifique. Grand. (Avoir l'ame roïale. Avoir le cœur grand & roial.)

Roïale, *s. f.* [*Regalis*, *regificus*.] Sorte de culote large, au bas de laquelle il y a des canons qui sont lacez de rubans, enjolivez de points de France, ou enrichis de broderie de drap découpé à jour & de plusieurs toufes de rubans. (Une belle roïale.)

A la roïale, *adv*. [*Regio more*.] A la maniére du Roi. D'une roïale & excellente maniére. D'une maniére la plus parfaite de toutes. (Faire la barbe à la roïale. *Porter la barbe à la roïale*. C'est-à-dire, avoir deux petits filets de poil comme le Roi. *Beuf à la roïale*. C'est-à-dire, beuf assaisonné excellenment.)

ROÏALEMENT, (ROYALEMENT.) *adv*. [*Regiè*, *Basilicè*, *Regio apparatu*.] D'une maniére superbe, magnifique & roïale. (Il nous a traité roïalement.)

ROÏALISTE, (ROYALISTE.) *s. m.* [*Regius assecla*.] Qui tient le parti du Roi. (C'est un roïaliste.)

Roïaliste, *adj*. [*Regi addictus*.] Qui tient le parti du Roi. (Il est roïaliste. Elle est roïaliste.)

ROÏAUME, (ROYAUME.) *s. m.* [*Regnum*, *Monarchia*.] C'est un païs sujet à son Roi. Païs où régne & où domine un Roi. (Les plus beaux & les plus fameux Roïaumes de l'Europe, ce sont le Roïaume d'Angleterre, celui de France, d'Espagne, de Portugal, de Pologne, de Suéde & de Dannemarc.)

ROÏAUTE', (ROYAUTE'.) *s. f.* [*Regia dignitas*, *majestas*.] Dignité de Roi. (Roïauté partout adorée. Si tu n'es plus sage, je traiterai mal ta roïauté. *Ablanc. Luc*. Saint Louis, toujours grand & toujours saint, a sanctifié la roïauté par ses vertus chrétiennes, & il l'a soutenue par ses vertus héroïques. *Mongin.*)

* *Roïauté*. [*Regnum libi fabarii*.] Ce mot en parlant du jour des Rois, c'est l'honneur qu'on a d'être le Roi ou la Reine de la féve. (*Païer sa roïauté.*)

ROINETTE, *s. f.* [*Graphium*.] Petit instrument qui sert aux Charpentiers à marquer leur bois. Il y en a qui prononcent *roïanette*. (Les courtiers de vin ont des roinettes pour marquer les tonneaux.)

ROITELET, *s. m* [*Trochilus*, *regulus*.] Sorte d'oiseau qui s'apelle *roitelet*, comme si l'on disoit *le petit roi des oiseaux*. C'est un fort petit oiseau qui est vif & naturellement plein de feu, qui vit trois ou quatre ans, & qui chante presque toute l'année, mais principalement au mois de Mai. Voïez *Olina*, *Traité des oiseaux qui chantent*. On dit, (Un roitelet mâle, un roitelet femelle, ou la femelle du roitelet, un petit roitelet.)

Roitelet. Se dit par dérision d'un petit Roi qu'on méprise.

ROITELETTE, *s. f.* [*Regalioli fœmina*.] C'est la femelle de l'oiseau qu'on apelle *roitelet*.

On m'a dit que votre roitelet
Est bien saou de sa *roitelette*,
Et que ce petit drole ne fait
Des soupirs que pour la Fauvette.
Récueil de piéces galantes. T. 1.)

ROIDE, *adj*. [*Rigidus*.] Prononcez *réde*. Ferme, droit & étendu. (Avoir les jambes roides. *Voit. lett. 42*. Etre tout roide de froid.)

* *Roide*. [*Arduus*, *præruptus*.] Ce mot en parlant de montagne, signifie, *difficile à monter*. (C'étoit l'endroit le plus roide de la montagne. *Ablanc. Arr. l. 1. c. 1.*)

Roide. [*Rapidus*.] Se dit de ce qui a un mouvement violent & précipité. (Le cours du Rhône est plus roide que celui de la Saône.)

Roide. [*Propositi tenax*.] Figurément signifie, *un opiniâtre*, *un esprit inflexible*. (La véritable vertu est roide sans dureté, & infléxible sans opiniâtreté. *M. Esprit.*)

ROIDEUR, *s. f.* [*Rigiditas*, *rigor*.] Prononcez *rédeur*. Force, vigueur, vîtesse. (Ils lançoient des fléches en haut avec une extrême roideur. *Ablanc. Ret. liv. 3. ch. 3.* Passer avec roideur. *Saint Amans.*)

ROIDIR, *v. a.* [*Intendere*, *rigidum efficere*.] Prononcez *rédir*. Etendre & faire venir droit & ferme. (Roidir une corde. Les Maîtres d'armes disent, roidir bien la jambe. *Liancourt*, *Maître d'Armes*, *ch. 2.*)

Se roidir, *v. a.* [*Se ad firmitatem intendere*.] Devenir roide.

* *Se roidir*. [*Obsistere*.] Résister. S'opiniâtrer.

* C'étoit un courage *à se roidir* contre les dificultez. *Vaug. Quint. liv. 7.*)

* *Se roidir contre la raison*. [*Rationi obniti*.] *Moliére*, *Avare*, *act. 1. sc. 5.*

L'Académie, dans son Dictionnaire, dit qu'on prononce, *raide*, *raideur*, *raidir*.

ROIGNER. Voïez *rogner*.

ROIGNON. Voïez *rognon*.

ROL.

ROLAND, *s. m.* [*Rolandus*.] Nom d'homme. (Roland le furieux. *On le met dans la cronique côte à côte de Roland. Mainard*. C'est-à-dire, des braves & des vaillans Capitaines.)

RÔLE, *s. m.* [*Index*, *album*, *libellus*.] Catalogue de noms. (Le rôle des tailles.

Pere Bouhours, dans vos pensées,
La plupart fort embarrassées,
A moi vous n'avez point pensé.
Dans cette liste triomphante,
Des célébres Auteurs que votre livre chante,
Je ne vois point mon nom placé.
Mais aussi dans le même *rôle*
Vous avez oublié Pascal,
Qui pourtant ne pensoit pas mal;
Un tel compagnon me console.
Deshoullieres.)

Rôle. [*Persona*, *partes*.] Terme de *Comédien*. Vers de quelque piéce de théatre que le comédien ou la comédienne aprennent. (Jouer les prémiers rôles. Jouer les seconds rôles. Distribuer les rôles. Avoir les prémiers rôles.

Quinze Acteurs bien choisis font une bonne troupe;
Suivant leur caractere ils ont tous de l'emploi,
Pour bien jouer son *rôle*, on ne s'atend qu'à soi.
Bours. Esope.

* Au moins, Madame, fouvenez-vous de votre rôle. *Moliére, Pourc. act. 1.* Faut-il que je faffe votre rôle. *Moliére, Tartufe.*)

☞ On dit au figuré : *il a joué un beau rôle dans le monde. Il foutient bien fon rôle.*

Rôle. [*Folium, duæ paginæ.*] Terme de *Pratique.* Feuillet d'écriture. (Faire des rôles d'écriture.)

Rôle. [*Decurfus ex judicis ordine.*] Terme de *Palais.* C'eft le regître des caufes. (Faire mettre une caufe au rôle. La caufe eft au rôle.)

Rôlet, *f. m.* [*Quid faciendum nefcire.*] Ce mot ne fe dit guére qu'en goguenardant & dans le comique. Exemple.

(Adieu, je fuis votre valet,
Je fuis au bout de mon *rôlet.*)

C'eft-à-dire, je n'ai plus rien à dire, je fuis au bout de mon billet & de mon papier. [*Quò me vertam incertus fum.*]

Rôler, *v. n.* [*Alba infcribere.*] Ecrire des rôles. (Ce copifte rôle promptement.)

Roletette, *f. f.* Toile de lin qui fe fabrique en Flandres, particuliérement à Courtray & à Ypres.

Rolle. Terme de *Sucrerie.* On apelle ainfi le grand tambour, ou celui des trois tambours dont un moulin à fucre eft compofé, qui eft au milieu & qui eft traverfé de l'arbre du moulin. C'eft le grand rolle qui donne le mouvement aux petits tambours, par le moïen des dents qu'il a en haut, qui s'engrénent dans celles des deux autres.

Rolle, eft auffi une étoffe de laine, qui eft une efpéce de molleton ou de double créfeau.

ROM.

Romain, Romaine, *adj.* [*Romanus.*] Qui eft de Rome. (Il eft Romain.)

* *Romain, Romaine.* [*Romanus.*] Qui a quelque chofe de la vertu des anciens Romains. (Vertu Romaine.

Alors le Tage altier, la triomphante Seine,
Le Tibre, fi fameux par la grandeur *Romaine.*
Abé Regnier.)

On donne ce nom à diverfes chofes. Le Droit Romain. L'Eglife Romaine. Le Breviaire Romain. Le Calendrier Romain. Empereur Romain. Le Pontife Romain, &c. Les Imprimeurs, pour diftinguer leurs caracteres, apellent *gros romain*, celui qui eft entre le petit parangon & le Saint Auguftin, & *petit romain*, celui qui eft entre le Cicero & le petit Texte.

Romaine, f. f. Terme de *Marchand Papetier.* Sorte de papier in folio. *Petite Romaine.* C'eft du petit papier qui eft après le poulet.

Romaine, f. f. [*Statera.*] Sorte de péfon tout de fer. C'eft auffi un grand inftrument de fer à pefer de gros fardeaux & de moiennes piéces d'artillerie. Il a été apellé *romaine*, à caufe que l'invention de cette forte d'inftrument eft venue de Rome.

Romalle, & Romals. Mouchoirs des Indes Orientales. Le Romalle eft foie & coton. Le Romals eft de toile de coton peinte, fans foie. Voïez *Roëmals.*

Roman, *f. m.* [*Romana lingua.*] On apelloit de ce nom le langage de l'ancienne Cour Gauloife, qui étoit mêlé du langage Gaulois & du langage Latin, d'où vient cette ancienne façon de s'exprimer *parler Roman*, pour dire, *parler un langage mêlé de Gaulois & de Latin. Parler Roman*, fignifie auffi *parler en ftile de roman*, tel que nous le faifons aujourd'hui. Le *Roman*, [*Fabulofa narratio.*] eft aujourd'hui une fiction qui comprend quelque avanture amoureufe écrite en profe avec efprit & felon les regles du Poëme Epique, & cela pour le plaifir & l'inftruction du Lecteur. Nos plus fameux *Romans* font les *Amadis* & l'*Aftrée.* On prétend que l'invention des romans eft duë aux Orientaux. Voïez *Huet, Origine des Romans.*

(Bien-tôt l'amour fertile en tendres fentimens,
S'empara du théatre ainfi que des *Romans.*
Defpréaux.
Bouhours, ce beau difeur, fi connu dans la France,
Qui dans fes entretiens, pleins de tant d'enjouemens,
Sçût fi bien attraper le ftile des *Romans.*
Auteur anonime.

* Elle a pû s'entretenir de fon roman dans les ruelles. *Patru, plaid. 2.*

† Prendre le roman par la queuë. *Moliére.* C'eft le roman de la Médecine. *Moliére.*)

☞ *Roman* a fignifié une hiftoire véritable. Brantome raconte, dans la vie de Confalve de Cordouë, que dans l'entrevuë des Rois de France & d'Efpagne, celui-ci dit en parlant des Capitaines Louis d'Ars & Bayard : *Monfieur & frere, voilà deux bons & braves ferviteurs que vous avez là ; qui en a de tels, les doit bien garder.* Sur quoi Brantome fait cette reflexion : *Quelle louange pour eux !* Voïez le *Roman de Bayard.* Comme le roman eft une pure fable, Sarrazin a comparé fon amour à une avanture de roman :

On m'enchaîne fans réfiftance,
Mais je romps mes fers aifément,
Et je trouve que la conftance
Eft une vertu de *Roman.*

Si on a la curiofité d'aprendre l'origine des romans qui ont été autrefois lûs avec tant d'empreffement & de plaifir, on peut fe contenter en lifant la favante & curieufe Lettre de Mr. Huet à Mr. de Segrais. Je raporterai feulement un endroit du *Trefor des Recherches Gauloifes* de Borel. « *Romant.* c. Langage de la Cour Gauloife, après que les Romains s'en furent » rendus maîtres ; parce que comme ceux qui » gouvernoient l'Etat étoient Romains, il fallut » fe conformer à leur Langue, & ainfi il fe fit » un mêlange de Gaulois & de Romain, qu'on » apelle *Romant*, duquel on fe fervit ès livres » d'hiftoires, apellez Romans, à caufe de cela, » & enfin à la plufpart. C'eft pourquoi on » trouve divers Livres dont les Traducteurs » difent qu'ils les ont traduits du Latin en » Romant. On apelloit ce langage *Romancia* » *lingua.* Elle fut en ufage, felon les Ordon- » nances, jufqu'à l'an 1539. D'autres le dérivent » du mot Efpagnol *Romanfero*, c. *je trouve*, à » caufe des inventions & fictions qui font dans » les romans & livres de poëfie ; à caufe de » quoi on apelloit les anciens Poëtes Proven- » çaux, *Troubadours*, c. *trouveurs* ou *inventeurs.* » Ces Poëtes ont été fort eftimez, comme on » peut voir dans le livre de leur vie, fait par » Cefar Noftradamus. Pétrarque ne les a pas » peu louez auffi. Or que ce mot de *Romant* » ait efté emploïé pour dire une hiftoire, on » le peut voir dans beaucoup d'Auteurs, & » fur-tout dans Pafquier. & Perceval, parlant » de fon hiftoire, dit :

» Qui ce riche *Romans* lira.

„ On difoit auffi *Enromancer*, pour dire : *Faire* „ *une Hiftoire.* »

Romance, *f. m.* Selon d'autres ce mot eft *feminin*, & je crois que ceux-ci ont raifon. [*Fabula.*] Terme de *Poëfie Efpagnole.* C'eft une forte de Poëme où l'on raconte quelque avanture trifte, quelque évenement rare & particulier, ou quelque action glorieufe & héroïque. (Il y a des romances amoureux fort jolis.)

Romancier, *f. m.* [*Fabularum auctor.*] Auteur de quelque roman.

(Après ces Auteurs étrangers,
Paroiffent nos vieux *Romanciers.*
Sarrazin, Pompe funébre.)

La plufpart de nos Romanciers font gens fort ennuieux & fort plats.

Romanesque, *adj.* [*Romanicus.*] Qui tient du roman. (Votre avanture eft romanefque.)

Romaniser, *v. a.* [*Fabulas effingere.*] Faire des romans.

Romaniste, *f. m.* [*Fabularum fcriptor.*] Faifeur de romans. (Un Romanifte ne doit point affecter les termes d'un art qui n'eft pas le fien. *Huet.*)

Romarin, *f. m.* [*Rofmarinum.*] Sorte de plante qui a plufieurs petites branches, les feuilles fort étroites, & qui porte des fleurs qui font comme des petites hyacintes d'Efpagne & qui fentent bon. (Le romarin a une odeur un peu forte.)

Rombaliere, *f. f.* [*Afferum triremis ordo exterior.*] Terme de *Marine*, qui fe dit des planches de bordage qui font le revêtement des membres d'une galere, à la partie extérieure.

Romes. Ce font les deux principales piéces qui compofent le métier où fe fabrique la baffeliffe. Ces piéces font des deux côtez du métier & portent à leur extrémité les deux enfubles, fur l'une defquelles fe roule la chaîne, & fur l'autre l'ouvrage. C'eft auffi aux romes que tient la camperche ou barre de bois qui porte les fautereaux, & où font attachées à des mentonnieres les cordes qui fervent à ferrer le deffin contre la chaîne.

† Rominagrobis, Raminagrobis, *f. m.* [*Homo tumens & craffus.*] L'un & l'autre fe dit, mais *rominagrobis* eft le plus doux & le plus ufité. *Rominagrobis* eft un mot burlefque, imaginé pour fe moquer de celui qui affecte un air grave. On apelle auffi *rominagrobis* un *maître matou.* (S'il vient près de vous en rominagrobis marchander votre cœur, fongez que. *Sarafin.*)

* *Rominagrobis*, qui eft le prince des chats, ne fauroit avoir meilleure mine. *Voit. let.* 154.

(Une jeune fouris de peu d'expérience
Crût fléchir un vieux chat implorant fa clémence,
Et païant de raifon le *Rominagrobis*,
Laiffez-moi vivre, une fouris
De ma taille & de ma dépence,
Eft-elle à charge en ce logis ?
La Fontaine.)

Rompement de tête, *f. m.* [*Tumultus, follicitudo, cura, ftrepitus obtundens.*] Bruit qui étourdit, ennuie & chagrine.

(† Ce font de perpetuels rompemens de tête. Ce font des rompemens de tête infuportables, je ne les puis fouffrir davantage. C'eft un grand rompement de tête. *Nouv. remarq. fur la langue Françoife.*)

Rompre, *v. a.* [*Frangere, confringere.*] Il vient du Latin *rumpere. Je romps. J'ai rompu. Je rompis.* C'eft mettre une chofe en plufieurs piéces en la brifant & la caffant. (Il a tout rompu & tout brifé.

Depuis plus d'une femaine
Je n'ai trouvé perfonne à qui *rompre* les os,
La vertu de mon bras fe perd dans le repos,
Et je cherche quelque dos
Pour me remettre en haleine.
Moliére.)

☞ *Rompre la jambe.* Coftar dans la fuite de fa défenfe : « Je lui pardonnerois, fi notre » lutte étoit comme la lutte rigoureufe qui fe » pratiquoit autrefois en Gréce, où tout étoit » permis généralement, jufques à rompre la » jambe. »

Rompre. [*Ferreo vecte membra frangere.*] Ce mot fe dit en parlant de certains criminels. C'eft donner onze coups d'une groffe barre de fer à un criminel fur certaines parties de fon corps, lié & étendu fur une croix de faint André, & le mettre enfuite fur une rouë au bout de l'échafaut où le bourreau l'a rompu.

Rompre le cou à quelcun. C'eft, au figuré, *lui faire perdre fa fortune.*

Rompre une lance. C'eft brifer une lance en combattant, ou en courant contre quelcun. C'eft auffi difputer contre quelcun.

Rompre une lance pour quelcun. C'eft prendre fon parti dans une converfation, dans une difpute.

Rompre en vifiere. C'eft dire en face & brufquement quelque chofe de défobligeant & de fâcheux à quelcun.

Se rompre. [*Frangi.*] Terme d'*Optique.* La lumiére fe rompt lorfqu'elle paffe d'un milieu à un autre plus rare ou plus denfe.

Rompre l'eau à un cheval. [*Equum ab aquâ prohibere.*] C'eft l'empêcher de boire tout d'une haleine.

Rompre fa table. [*Menfam difturbare.*] C'eft ne plus tenir table ouverte.

Rompre les chiens. [*Sermonem aliò deducere.*] C'eft détourner ailleurs la converfation ; mais dans le fens propre, c'eft *empêcher les chiens de fuivre une bête.*

Rompre, v. n. [*Frangere.*] Terme de *Jardinier.* Il fe dit des arbres trop chargez de fruits. (Ces arbres rompront, fi on ne les étaie. *Quin. Jard. Franç. t.* 1.)

* *Rompre, v. n.* [*Affinitatem dirimere.*] Ceffer d'être ami. Ceffer d'avoir des liaifons. (Cela donna fujet de rompre avec les Partes. *Ablanc. Tac. Ann. liv.* 12. Tu ne rompras pas avec elle pour cela. *Ablanc. Luc.*)

* *Rompre.* [*Exercere.*] Exercer. (Il le faut rompre là deffus.)

* *Rompre la tête à quelcun.* [*Aures alicui obtundere.*] C'eft l'étourdir à force de bruit ou de caquet.

* *Rompre une conference.* [*Colloquia dirimere.*] *Mémoires de la Rochefoucauld.*

* *Rompre le jeûne.* [*Jejunia folvere.*] *Pafc.*

* *Rompre les vœux.* [*Vota folvere.*] *Voit. l.* 31.

* *Rompre un mariage.* [*Matrimonium folvere.*] *Ablancourt.*

(De l'amour fans éclat on ne *rompt* point les nœuds,
Mais l'éclat qui les *rompt* eft toujous dangereux.
Villiers.)

* *Rompre*, *v. a.* [*Acies perrumpere.*] Terme de *Guerre*. Mettre en desordre. Renverser. (Rompre un bataillon. *Ablanc. Arr.*)

* *Rompre un cheval au trot.* [*Equum instituere.*] Terme de *Manége*. C'est le rendre plus libre & plus dispos à galoper.

* *Rompre la glace.* [*Difficultates perfringere.*] C'est fraïer le chemin, & faire les prémiers essais dans quelque entreprise.

Rompre, *v. n.* [*Alterari*, *se corrumpere.*] Terme de *Marchand de vin* & de *Gourmet*. Le mot de *rompre*, se dit du vin qu'on met exprès dans un verre, & qu'on laisse quelque tems dans ce verre sans le couvrir, pour voir s'il est bon & s'il ne change point de couleur. On dit, *Ce vin a été toute la nuit dans ce verre sans qu'il ait rompu.* C'est-à-dire, sans qu'il ait perdu sa couleur. *C'est du vin qui garde son essai & qui ne rompt point.* C'est-à-dire, du vin qui garde sa force & sa couleur, quoiqu'il ait été exposé à l'air.

Rompre la laine. C'est faire le mêlange des laines de différentes couleurs, qu'on veut emploier à la fabrique des draps mêlangez. Le filage de ces laines ne se fait qu'après qu'elles ont été bien rompuës.

Rompre le jet. Terme de *Fondeur de Caractéres d'Imprimerie*. C'est séparer du corps d'une lettre nouvellement fonduë, la portion de matiére qui a rempli cette espéce de petit entonnoir qui est au-dedans du moule, & qui porte la fonte jusques sur la matrice du caractere. On apelle *Rompure*, l'endroit où se rompt la lettre, & l'action de l'ouvrier qui la rompt.

Rompre une forme d'Imprimerie. C'est séparer les lettres & caractéres qui la composent, & les remettre dans les cassetins, afin qu'on ne puisse plus tirer d'exemplaires des ouvrages auxquels ils ont servi.

Rompre les dez à quelcun. [*Consilia disturbare.*] C'est lui faire manquer son coup ou traverser ses desseins.

A tout rompre. [*Ad summum.*] C'est-à-dire, au pis aller, tout au plus.

Se rompre, *v. r.* [*Dissilire*, *disrumpi*, *consringi.*] Se casser. Se mettre en piéces. Se faire quelque fraction. (Se rompre le cou. Se rompre un bras. Se rompre la jambe, &c.)

* Les flots bruïans se rompoient en plusieurs endroits. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 13.*

* Les chemins sont tout rompus des torrens. [*Assiduis imbribus itinera sunt interrupta.*] *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 4.*

**A bâtons rompus.* [*Quæ inter se cohærentia non sunt.*] C'est un adverbe, qui se dit des choses qu'on a fait négligemment & avec interruption. (Travailler à bâtons rompus.) Voïez *Bâton*.

Rompu, *rompuë*, *part.* [*Ruptus*, *confractus.*] Cassé, brisé. (Bras rompus. Tête rompuë. Oreilles rompuës. Chemins rompus, &c.)

Nombre rompu. [*Fractio.*] En Arithmétique est une unité divisée en plusieurs fractions.

Rompu. [*Expertus*, *versatus.*] Se dit de celui qui est habile en quelque profession. (Il est rompu à la Philosophie.)

☞ Brantome, en parlant de Louis XI. dans la vie d'Henri II. a dit: *Ce bon rompu de Louis XI. aima aussi, mais c'étoit différemment, toutes femmes.* Nous disons encore dans la conversation & en badinant, *c'est un bon rompu.*

Rompu. [*Labore confectus.*] Lassé par quelque exercice violent. (Je suis tout rompu pour avoir joué à la paume.)

Rompu. [*Commissus.*] Terme de *Blason*. Se dit des armes, ou des piéces brisées, ou des chevrons dont la pointe d'enhaut est coupée.

Jeu rompu. Se dit au jeu de cartes, lorsqu'il y en a beaucoup qui ne sont pas de suite.

☞ *Rompu.* Fini. Terminé. (Une telle partie est rompuë.

> Il croit pouvoir enfin ce qu'encor il n'a pû,
> Et que ce qu'on difére est à demi rompu.
> *P. Corneille*, *Polyeucte.*)

Rompu. [*Herniâ laborans.*] Qui a une hernie ou une décente de boïaux.

RON.

RONAS. Racine qu'on emploie pour teindre en rouge.

RONCE, *s. f.* [*Rubus*, *sentis* ou *sentes.*] Sorte de plante qui se nourrit dans les haies & dans les garenes; elle a la racine pleine de nœuds, de laquelle il sort plusieurs branches longues, déliées, piquantes & garnies d'épines. (La ronce porte un fruit qui est semblable à la mûre, & qui est noir, quand il est en maturité.)

* *Ronce.* [*Difficultas.*] Ce mot, au figuré, signifie, *des dificultez & des choses qui embarassent & qui empêchent d'avancer.* (Le chemin de la vertu est plein de ronces & d'épines.)

ROND, *s. m.* [*Orbis gyrus.*] Rondeur. (Ton nom a rempli le rond de la terre. *Main.*)

Rond. [*Circulus.*] Ce mot, en parlant d'eau dormante, c'est un mouvement de l'eau qui se forme en rond, lorsqu'on y crache, ou qu'on y laisse tomber quelque petite chose. (Je l'ai vû cracher dans un puits pour faire des ronds. *Moliére*, *Misantrope. acte. 5. scéne derniére.*)

Rond. [*Circumactio.*] Terme de *Manége*. Piste circulaire. (Couper le rond.) On dit aussi, *couper la volte.*

Rond de plomb. [*Discus plumbeus.*] C'est une sorte d'étui de chapeau qui n'a point de forme, & qu'on met sur un chapeau pour le tenir en état. (Acheter un rond de plomb.)

Rond, *ronde*, *adj.* [*Rotundus*, *globosus*, *orbiculatus.*] Qui a de la rondeur. (Cercle rond. Boule fort ronde.)

* *Un compte rond.* [*Summa solida.*] C'est-à-dire, juste & exact.

* *Une période ronde.* [*Numerosa periodus.*] C'est-à-dire, qui est nombreuse, & qui a une juste cadance.

* *C'est un homme rond.* [*Homo ingenuus & simplex.*] C'est-à-dire, franc & sincére, qui ne cherche point de détours ni de finesses.

En rond, *adv.* [*Circulariter.*] En maniére de cercle. (Se mouvoir en rond. *Abl. Luc.* Etre assis en rond. *Spanheins*, *Césars.*)

RONDACHE, *s. f.* [*Parma*, *clypeus.*] C'est un bouclier rond & fort. (Les oreilles de l'éléphant sont comme deux rondaches. *Abl. Marm. tom. 1. liv. 1. chap. 23.*)

☞ La *Rondache* étoit un bouclier d'une figure particuliére; on l'apelloit *cetra*. Q. Curce, *liv. 1.* parlant des *Barcaniens* : *Armati bipennibus levibusque scutis, cetræ maximè speciem reddentibus.* Voici la traduction de Vaugelas : « Dix mille » Barcaniens armez de haches tranchantes des » deux côtez, & de petits boucliers faits à peu » près comme des Rondaches. »

RONDE, *s. f.* [*Vigiliarum lustratio.*] Terme de *Guerre*. Tour que fait un Oficier avec quelques

soldats autour du rempart, pour voir si les sentinelles font leur devoir. (Faire la ronde. Régler l'heure de la ronde. Voïez là-dessus, les *Ordonn. qui regardent les gens de guerre.*)

Faire sa ronde. On le dit à table, pour boire à la santé de chacun des conviez l'un après l'autre.

Faire la ronde. C'est tourner autour d'une maison, d'un jardin, pour épier ce qui s'y passe.

A la ronde. [*In orbem, circum.*] Tout autour. Aux environs. (Il commande qu'on verse du vin à la ronde. *Vaug. Quint. liv. 7. chap. 4.* C'est le plus grand fat qui soit à dix lieuës à la ronde.

Un si galant exploit réveillant tout le monde,
On a porté par tout des verres *à la ronde.*
Despréaux.)

Rondeau. [*Rithmus orbicularis.*] C'est une sorte de Poëme originairement François, nommé de la sorte, à cause qu'il fait une espéce de demi-cercle. On compte quatre sortes de rondeaux, les simples, les doubles ou communs, les redoublez & les triolets. Le caractére du rondeau est d'être simple & enjoüé. Le rondeau simple a dix vers sur deux rimes & sur trois couplets, avec deux chûtes. Le commun, deux chûtes & treize vers divisez en trois couplets, sur deux rimes; & le redoublé, six couplets de quatre vers chacun, sur deux rimes & une seule chûte. Les rondeaux d'Octavien de Saint Gelais, de Clement Marot & de Voiture, sont estimez (Faire un rondeau. Voiture a fait revivre les rondeaux; & depuis peu Benserade a tâché d'imiter Voiture en cela. Voïez *Triolet.*

Oüi, vos *rondeaux* font la nique à Clement,
Bien le voudrois-je aler dire hautement
Par-tout, & même à la grande bourgade;
Point n'en doutez, Monsieur de Benserade.
Le Comte d'Olonne.)

☞ Cette espéce de Poëme est particuliére aux François, & l'on en doit l'invention à Marot. Despréaux a dit dans son *Art poëtique, chant second.*

Tout Poëme est brillant de sa propre beauté;
Le *rondeau* né Gaulois a la naiveté.

Mais s'il est vrai, comme le même Auteur l'a reconnu dans sa septiéme *Réflexion*, que le vrai tour de l'Epigramme, du *rondeau* & des Epîtres naives, a été inventé, même avant Ronsard, par Marot, par S. Gelais & par d'autres, il me paroît que l'épitéte de *Gaulois* ne lui convient point; il pouvoit bien dire, *le rondeau né François.* Le *rondeau* fut d'abord fort à la mode; il tomba peu après dans le mépris, où il est resté jusques au tems de Voiture qui le ressuscita. Malleville jaloux de la réputation de Voiture, en fit quelques-uns dont le meilleur est celui qu'il composa contre Boisrobert; Il fit aussi le Sonnet de la belle Matineuse, pour l'oposer au Sonnet d'Uranie, dont on a fait tant de cas. Mais Benserade en a fait lui seul deux ou trois fois plus que tous les autres Poëtes, & avec peu de succès, puisqu'on ne parle plus de ses Métamorphoses en *rondeau.* Ce Poëme étoit autrefois de quatre couplets, dont le prémier mot du prémier couplet étoit répété à la fin des trois autres; & c'est ce que l'on apelloit le *refrain.* Voici la description ingénieuse que Voiture fait du *rondeau :*

Ma foi, c'est fait de moi, car Isabeau
M'a commandé de lui faire un *rondeau;*
Cela me met en une peine extrême.
Quoi! treize vers, huit en *eau*, cinq en *eme;*
Je lui ferois aussi-tôt un bateau.
En voilà cinq pourtant en un monceau;
Faisons-en huit en invoquant Brodeau,
Et puis mettons par quelque stratageme,
Ma foi, c'est fait.
Si je pouvois encor de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage seroit beau:
Mais cependant je suis dedans l'onziéme;
Et si je crois que je fais le douziéme,
En voilà treize ajustez au niveau.
Ma foi, c'est fait.

La forme du rondeau a souvent changé, soit pour le nombre des couplets, soit pour le repos, soit pour l'arrangement des rimes. Il y a aussi un *rondeau redoublé.* On commence à faire un quatrain, ensuite on y en ajoûte quatre autres, dont chacun finit par un des vers de ce prémier quatrain. On en trouve de cette forme dans Voiture & dans Sarrazin. *Rondeau en musique*, c'est une reprise de chant.

Rondeau. [*Asseres rotundi.*] Deux petits ais colez & chevillez ensemble, coupez en rond, larges d'environ deux piez, & grands d'autant. Ais large & façonné en rond, dont les pâtissiers de Paris se servent pour mettre leurs pâtisseries lorsqu'elles sont faites. (Un petit rondeau. Un grand rondeau. Rondeau bien fait.)

Rondeau. Plaque de fer forgé, ou de fonte, dont se servent les Miroitiers-Lunetiers, pour y travailler les verres dont la superficie doit être plane; c'est-à-dire, qui n'est ni convexe ni concave. Les *rondeaux* servent aussi pour faire des biseaux sur les glaces.

Rond d'eau. [*Labellum.*] C'est un grand rond fait exprès au milieu de certains jardins, & où il y a de l'eau. C'est une maniére de bassin. (D'autres disoient que c'étoit des poissons qu'on avoit jetez dans le rond d'eau. *Marigni, Relation des divertissemens de Versailles, p. 47.*)

* Rondelet, Rondelette, *adj.* [*Orbiculatus.*] Un peu rond.

Rondelet, s. m. [*Cantilena circularis.*] Terme de *Poësie Espagnole.* C'est une sorte de couplet qui contient un certain nombre de vers. Cette sorte de Poësie a été apellée *rondelet*, parce qu'on a coûtume de chanter les rondelets aux assemblées où l'on danse. Voïez *Tempo. Arte Poëtica.* Il y de grands rondelets & de petits rondelets. Voïez là-dessus *Rengifo ; & les autres Poëtiques Espagnoles.*

Rondelette. On apelle *soies rondelettes*, les moindres & les plus communes de toutes les soies. On les nomme aussi *bourres, strasses & contrailles.*

† Rondelle, *s. f.* [*Parmula.*] Vieux mot qui signifioit *une espéce de bouclier.*

Rondelles, ou *Camions*, Bosses ou têtes de chardons très-petites, dont on se sert pour laver & tirer à poil certaines étofes de bas prix.

Rondelles. Outils de *Sculpteur :* ce sont des espéces de ciseaux ronds.

Rondelles. Les Plombiers donnent ce nom à deux piéces de cuivres rondes, qui ferment par les deux bouts les moules où ils fondent les tuïaux sans soudure.

Rondelle, ou *Cabaret.* [*Asarum.*] Plante qui purge doucement par haut & par bas.

RONDEMENT, *adj.* [*In orbem, orbiculatim.*] En rond. D'une maniére ronde. (Tourner bien rondement une boule.)

† * *Rondement, adv.* [*Ingenuè, sincerè, simpliciter.*] Sincérement. Franchement. (C'est un homme qui agit rondement.)

RONDEUR, *s.f.* [*Rotunditas.*] Figure ronde. (La rondeur d'un cercle.)

Rondeur de lettre. Terme de *Maître à écrire.* (On fait en une seule fois la rondeur des lettres.) *Rondeur de manteau.* [*Forma rotunda.*] Terme de *Tailleur.* (Marquer la rondeur d'un manteau. Donner la rondeur nécessaire à un manteau.)

RONDIN, *s. m.* [*Lignum rotundum.*] Morceau de bois rond & propre à brûler, & dont sont faites les falourdes. (Un bon rondin. Un petit rondin.)

Rondin, se dit aussi d'un gros bâton. (Il l'a païé à coups de rondin.)

Rondin, ou *Tondin.* Cylindre ou rouleau de de bois sur lesquels les plombiers arrondissent les tables de plomb dont ils veulent faire des tuïaux. Ils ont des rondins de plusieurs longueurs & de diférens diamêtres suivant les tuïaux qu'ils ont à arrondir.

† RONDINER, *v. a.* [*Egregiè fustigare.*] Mot bas & burlesque qu'on n'écrit point, mais qu'on dit quelquefois. Il signifie, *donner des coups de quelque bâton gros & court.* (On l'a rondiné comme il faut.)

RONFLE, *s.f.* Ce mot est un terme de *Jeu de piquet*, mais il est hors d'usage à Paris, où l'on dit *compter son point*, & jamais *compter sa ronfle.*

† * On dit proverbialement d'une personne qui dort profondément, *il joüe à la ronfle.* [*Ronchissat.*]

RONFLEMENT, *s. m.* [*Ronchus, resonans pectoris stridor.*] Respiration qui se fait avec bruit lorsqu'on dort. *Deg.* (Il fait un furieux ronflement. Avec son ronflement il éveille toutes les chambres.) *Ronflement* ne me semble pas mauvais, & il ne doit pas être mis au nombre des barbarismes. *Corn. Notes sur Vaug.*

* On dit au figuré *le ronflement des vents, de la mer, &c.*

RONFLER. [*Ronchos edere, ronchissare.*] Ce verbe dans l'usage ordinaire est *neutre*, & signifie *faire du bruit avec le nez lorsqu'on dort.*

(Il *ronfle* sur des sachets d'ambre.
Main. Poës.

Mon mari *ronfle* comme il faut.
Moliére.

On dit des chevaux qu'ils *ronflent*, quand ils font un certain bruit des narines, soit par vivacité ou par quelqu'autre mouvement.

† * *Faire ronfler les vers.* [*Versus emphaticè buccinare.*) *Moliére, Précieuses.* C'est-à-dire, les prononcer avec emphase afin de les faire paroître plus beaux.)

On dit aussi dans le stile familier, *faire ronfler le canon*, c'est-à-dire, tirer force coups de canon.

On le dit aussi *des instrumens de Musique*, qui joüent & font grand bruit. (Les violons ont fort ronflé cette nuit.)

RONFLEUR, *s. m.* [*Jugiter runchissans.*] Celui qui ronfle lorsqu'il dort. (C'est un ronfleur incommode.)

RONFLEUSE, *s.f.* Celle qui ronfle lorsqu'elle dort. (Une grosse ronfleuse.)

RONGE, *s. m.* [*Ruminatio.*] Terme de *Venerie.* On dit que le cerf fait le ronge quand il rumine.

RONGER, *v. a.* [*Rodere, corrodere.*] Ce mot se dit proprement *des rats, des souris & de quelques autres animaux*, & il signifie *prendre un peu de quelque chose que ce soit avec les dents.* (Les souris rongent les livres & les papiers. Un chien ronge un os.)

Ronger quelcun. C'est lui faire consumer son bien. (Ce Procureur ronge ses Parties. Si vous n'y prenez garde, il vous rongera jusqu'aux os.

* De funestes remords il a l'ame *rongée.*
Godeau, Poësies.

* *La gâle le ronge. S. Amant.*

* *La salure de la Mer ronge les pierres.*)

† * *Ronger son frein.* [*Iras decoquere.*] Etre triste & chagrin. Repasser son ennui dans son esprit.

(Couché sur ma litiére, & tandis qu'on me *ronge*,
Malheureux, je n'ai rien que *mon frein à ronger.*
Benserade.

* *Se ronger le cœur.* [*Animum exedere.*] *Voit.* C'est-à-dire, s'inquiéter, se chagriner cruellement.

* *Il fut long-tems à se ronger l'esprit de soucis. Abl. Tac. Agric. c. 3.*

Ronger ses ongles. [*Ungues demordere.*] C'est mordre ses ongles à force de réver à quelque chose que l'on fait. C'est ce que dit Perse, *demorsos sapit ungues.* (Nargue, c'est trop réver, c'est trop ronger ses ongles. *S. Amant.*)

* *On lui a donné un os à ronger.* [*Injecta est ipsi tragula.*) C'est-à-dire, on lui a suscité quelque afaire qui l'occupe fort, & qui l'empêche de songer à nuire à autrui.

RONGEUR, *adj.* On dit au figuré, *le ver rongeur*, pour dire, *le remords qui tourmente le coupable.* Il n'a point d'autre signification.

ROQ.

ROQUER, *v. n.* [*Turrim ad regem admovere.*] Terme de *Jeu d'Echets.* C'est aprocher le Roc du Roi & transposer le Roi de l'autre côté du Roc. (On ne roque qu'une fois. Dès qu'on a remué le Roi, ou qu'il a reçu échec, on n'a plus la liberté de roquer.)

† ROQUET, *s. m.* [*Palliolum.*] Espece de manteau fort court qu'on portoit autrefois, & dont les Boufons Italiens se servent encore.

Roquet. [*Catellus.*] Petit chien qui a les oreilles droites & le poil court.

Roquet. Les Lyonnois donnent ce nom à une espéce de bobine sur laquelle les ouvriers en soie devident celle qu'ils emploient dans leurs fabriques. Ailleurs on dit *rochet.*

ROQUETTE, (ROQUETE) *s. f.* [*Eruca latifolia alba.*] Sorte de plante qui pousse une tige haute d'un pié, ou d'un pié & demi ; qui a les feüilles longues, étroites & découpées. Il se trouve deux sortes de *roquette.* La *roquette* des jardins & la *roquette* sauvage. La *roquette* des jardins a les feüilles blanches, & la sauvage, jaunes. On mange l'une & l'autre en salade, & l'une & l'autre est bonne pour plusieurs choses. Voïez *Dalechamp. tom. 1. l. 5.* Mais tous conviennent que la *roquette* est chaude, qu'on n'en doit manger qu'avec des laituës qui servent à tempérer sa chaleur. La *roquette* a le goût plus fort que le cresson ordinaire.

ROQUILLE, *s. f.* [*Octava quadrantis.*] Sorte de mesure contenant la moitié d'un demi-setier. Le mot de *roquille* se prend aussi pour

toute sorte de petite mesure de vin, & en ce sens on dit : *Paier roquille. Boire roquille.*

ROS.

ROSACE, *s. f.* [*Achanthæ flos.*] Terme d'*Architecture.* Grande rose qui se fait de diférentes maniéres, & dont on remplit les caisses des compartimens des voutes, plats-fonds, &c. On l'apelle aussi *Reson.*

ROSAGE, ou ROSAGINE, [*Nerium.*] Plante qu'on apelle autrement *Laurier rose.*

ROSAIRE, *s. m.* [*Rosarium.*] Chapelet à quinze dizaines. (Dire son rosaire.)

Il n'est pas vrai que Saint Dominique, soit l'inventeur du Rosaire, puisque selon le P. Dom Luc d'Acheri, il étoit en usage dès l'an 1100. Que cela soit vrai ou faux, la chose dans le fonds est fort peu importante.

Rosaire. [*Rosarium stillatitium.*] Est aussi un vaisseau de chimie, qui sert à la distilation.

ROSAT. [*Rosaceus.*] Mot *adjectif.* Qui n'est usité qu'au *masculin.* Qui a quelque chose de l'odeur de rose. Où il entre des roses. (Miel rosat. Onguent rosat. Vinaigre rosat. Huile rosat.)

ROSCONNES, *s. f.* Toiles blanches de lin qui se font en quelques endroits de Bretagne.

ROSE, *s. f.* [*Rosa.*] C'est une des plus belles fleurs des jardins qui pousse plusieurs feüilles incarnates, rouges, blanches, ou jaunes, qui ordinairement est odoriférante, qui fleurit en Mai, Juin & Juillet. (La Rose, la Reine des fleurs. *Voiture.* Rose commune. Rose panachée. Rose de Provins. Rose à cent feüilles. Rose rouge. Rose blanche. Rose de la Chine. Rose d'outremer. Rose de Damas. Rose muscade. Rose damasquinée.

Si des autres jasmins nous n'avons pas l'éclat,
Notre parfum du moins est bien plus délicat,
Et nos petites fleurs écloses
N'entêtent pas comme les *roses.*
Mademois. de Scuderi.

☞ L'expression d'Anacréon est ingénieuse, & on ne peut pas mieux loüer la rose. Il dit dans son Ode cinquiéme qu'elle est tout le soin du Printems.

☞ Les Poëtes anciens emploïoient avec plaisir la rose dans leurs vers. Malherbe. *Stances sur la mort de la fille de M. du Perier:*

Mais elle étoit du monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin ;
Et *rose* elle a vécu, ce que vive les *roses*,
L'espace d'un matin.

Ces sortes de comparaisons, *des roses, & des lis*, sont bien vieilles ; il en faut user sobrement, & les laisser aux Italiens qui aiment fort ces expressions.

Les couronnes de roses étoient une marque de joie & de débauche. Le même Poëte que j'ai cité, commence ainsi sa sixiéme Ode : *Avec des couronnes de roses sur nos têtes, nous alons boire, & nous divertir, &c.*

Rose-croix, [*Fratres rosæ crucis.*] Nom qu'on a donné à ceux d'une certaine cabale, qui a paru en Allemagne, au commencement du siécle passé. On apelloit ceux qui en étoient, *fréres de la Rose-croix.*

Rose de Jérico. [*Hiericunthea.*] Ces sortes de roses se conservent séches durant un grand nombre d'années ; & elles s'épanoüissent quand on trempe leur queuë dans l'eau.

Rose-pivoine. [*Pæonia.*] C'est une une sorte de fleur rouge, ou de couleur de chair qui fleurit en Mai.

Rose-gueldre. Sorte de fleur blanche qui fleurit en Mai.

On prépare les roses de diverses maniéres. On en fait des sirops, des teintures, &c.

Rose. [*Flores, sales.*] Ce mot *au figuré* est d'une grande étenduë en Poësie. (Exemples. Une bouche de rose. C'est-à-dire, bouche vermeille. *Voiture.*

Teint plein de lis & de *roses.*
Voitures Poësies.

C'est-à-dire, mêlé de blanc & de rouge.

Les œillets & les *roses* couvroient la neige de son teint.
Voiture Poës.

Elle avoit sur son teint cent *roses* contre un lis.
Montr. poës.

☞ Les Latins ont pris de même le terme *Rosa* pour marquer un rouge agréable. *Horace, lib. 1. od. 13.*

Quum in Lydia Telephi
Cervicem roseam, cerea Telephi
Laudas brachia, &c.

Desmarets, dans sa défense du Poëme Epique, condamne cette façon de parler dont Despréaux s'est servi dans ses Satires, *de fiel & d'amertume*, disant que c'est comme si l'on disoit, *de roses & de fleurs*, & que c'est mêler l'espéce & le genre. Ménage, *tom. 2. de ses Observ. ch. 20.* a raporté plusieurs exemples pour justifier *roses & fleurs*, quoique *fleurs* soit le genre, & *roses* l'espéce. Mais il remarque fort bien que *roses & fleurs* n'est point une locution condamnable, parce que la rose étant la Reine des fleurs, elle n'est point confonduë avec les espéces de diférentes fleurs, comme l'on distingue le Roi de son peuple. Ainsi, dans Aristophane, on lit au commencement de son *Plutus :* O vous Jupiter, & vous Dieux, ὦ Ζεῦ, καὶ θεοί.

Noble à la rose. [*Nummus aureus rosa insignitus.*] Ancienne monoie d'or d'Angleterre, où étoit marquée une rose.

Rose d'or. [*Rosa aurea.*] C'est la figure d'une rose que le Pape a coûtume de bénir à la Messe du quatriéme Dimanche de Carême, qu'il porte à la procession, & qu'il envoie après à quelque Prince Souverain.

Rose. [*Nodus.*] Sorte de neud de soulié en forme de rose que les Dames & les hommes portoient sur leurs souliez. Sorte de neud long & étendu qu'on portoit sur le soulié, il y a vingt-huit ou trente ans, mais qui ne se porte plus guére. (Il y a telle rose de soulié qui vaut mieux que neuf cornettes. *Voit. l. 66.*)

* *Rose.* [*Rhodoïdes.*] Terme de *Lutier.* Ce sont plusieurs petits trous qui représentent en quelque sorte la figure d'une rose, & qui sont au milieu de la table de l'instrument de musique. (Rose de tuorbe, de luth, de mandore, de cistre, de guitarre, d'épinette, de clavecin, &c.)

Roses des vents. [*Rhumbi ventorum, Rosa nautica.*] Terme de *Mer.* C'est une représentation de trente-deux airs de vents par le moïen de trente-deux pointes qui sortent d'un centre & se plongent au-delà d'un petit cercle décrit pour la distinction des vents, ce qui a quelque raport à la figure d'une rose. Dans les cartes des routiers il y a quantité

quantité de *roses des vents*. Il y a aussi des roses *des vents* faites de corne transparente pour le pointage des cartes. Voïez *Guillet*, *Art de la navigation*.

Rose d'Eglise. [*Rotunda fenestra*, *rhodoïdes*.] C'est une fenêtre ronde garnie de vitres.

* On dit au figuré, & par maniére de proverbe, *être couché sur des roses*, *marcher sur des roses*, pour dire, *être couché mollement*, *& marcher dans un beau chemin*.

* *Il n'est point de roses sans épines*. [*Nihil ex omni parte beatum*.] Proverbe, pour dire, *qu'il n'y a point de plaisir qui ne soit accompagné de quelque chagrin*.

* *Après les épines on cueille les roses*. [*Post spinas colliguntur rosæ*.] C'est-à-dire, on tire du profit d'un travail pénible & dificile.

† * *Il n'y a point de rose qui ne devienne gratecu*. [*Rosa fit cynorrhodon*.] C'est-à-dire, toutes les personnes enlaidissent avec l'âge.

* *On a découvert le pot aux roses*. C'est-à-dire, on a découvert le secret d'une afaire.

Comparer la rose au pavot. Sorte de proverbe, qui signifie, *comparer des choses qui ne sont point comparables*.

Rose. [*Rosa gentilitia*.] Terme de *Blason*. Elle s'apelle *soutenuë*, quand elle est figurée avec sa queuë. Elle est quelquefois d'un même émail, & quelquefois d'un diférent, mais toujours épanouïe.

Rose, ou *rosette*. [*Limbus*.] Terme de *Tourneur*. Cheville, ou morceau de bois tourné, au bout duquel il y a un rebord en forme de rose épanouïe qu'on atache à un ratelier avec plusieurs autres pour mettre des habits, ou des armes.

Bois de Rose, ou de *Rhode*, que l'on appelle aussi *bois marbré*. C'est un bois que l'on compte parmi les espéces d'Aspalathe, & que l'on confond mal à propos avec le bois de Chypre. Cet arbre est commun dans les Isles Antilles. Il a l'odeur de la *rose*, quoiqu'il ne porte point de roses.

Rose, ou *rosette*. Terme de *Teinturier*. C'est une marque ronde, de la grandeur d'un écu, que les Teinturiers sont obligez de laisser au bout de chaque piéce d'étofe qu'ils teignent, pour faire connoître les couleurs qui leur ont servi de pié ou de fond.

Rose. Couleur de rose. C'est un rouge tirant sur la couleur des roses naturelles.

Rose cran. Sorte de linge ouvré qui se fabrique en Picardie.

Roses. Petites étofes de soie, de laine & de fil, dont les façons représentent des roses. Elles se fabriquent à Amiens.

Rose. *s. f.* Quelques-uns donnent ce nom à l'érésypéle, à cause de sa couleur.

ROSETTE. Ce sont de petites coutures qu'on fait dans du linge qui est troué & qu'on forme en maniére de petite rose. (Voilà un petit trou à ce drap, il le faut racommoder & y faire une rosette.)

Rosé. Mot *adj*. [*Vinum rubrum*.] Qui ne se dit qu'au *masculin*, & il se dit du vin. Il signifie *qui est d'un rouge agréable & tirant sur la couleur d'une rose d'un rouge vif*. (C'est du vin rosé fort excellent. Aimer le vin rosé.

ROSEAU, *s. m.* (*Arundo*, *canna*, *calamus*.] C'est une plante qui vient dans les lieux aquatiques & marécageux. Il y a un roseau qui produit une tige d'un bon pié & c'est le petit roseau. Il se trouve un autre roseau qui a les feüilles longues, larges & aiguës, & une tige haute & à plusieurs neuds. On fait de ce *roseau* des fléches, des cannes, & même des flutes. Voïez *Dalechamp*. (Il est foible comme un roseau. Les oiseaux aquatiques se cachent dans les roseaux. Couvrir un toit de roseaux.)

Chaque grenouille prend la fuite,
Et dans un triste état réduite ;
Va se cacher sous les *roseaux*.
La Font.)

ROSÉE, *s. f.* [*Ros*.] Parties d'eau très-subtiles qui s'amassent dans l'air, & qui tombent ensuite sur les plantes. (La rosée tombe un peu avant le lever du Soleil. Une douce rosée. Une forte & abondante rosée. La rosée de Mai blanchit la toile & la cire.)

† On dit d'une chose fort tendre, *qu'elle est tendre comme de la rosée*. On apelle *rosée* une petite pluie agréable.

Rosée. Espéce de mousseline, ou de toile de coton, qui vient des Indes Orientales.

† ROSERAIE, *s. f.* [*Rosetum*.] Lieu planté de rosiers.

ROSEREAUX. Fourure qu'on tire de Moscovie, qui servent à fourrer des bonnets.

Rosette, *s. f.* Petite rose. Il ne se dit qu'au figuré, de certains petits ornemens qui sont faits en forme de petite rose, & qu'on emploie dans la broderie & dans la sculpture.

Diamant à rosette. C'est un diamant taillé en forme de rose.

Rosette, se dit aussi d'une sorte de bois de Brésil.

Rosette, *s. f.* [*Clavus albus*.] Terme de *Bahutier*. Sorte de petit clou blanc dont les Bahutiers se servent pour les embellissemens des bahuts.

Rosette. [*Coronis*.] Terme de *Coutelier*. Plaque en forme de petite rose qui soutient le rivet du rasoir, ou de la lancette. (Une rosette de rasoir, ou de lancette bien faite.)

Rosette. Terme de *Tourneur*. Voïez plus haut, *Rose*.

Rosette. [*Purpurissum*.] C'est de l'ancre rouge dont on se sert, particuliérement dans les Imprimeries pour marquer des titres de rouge. C'est de la craie teinte en rouge.

Rosette. [*Æs primæ fusuræ*.] Ce nom se donne aussi au cuivre pur & net, tel qu'il sort des mines.

Rosette, est aussi le nom qu'on donne à une machine inventée sous le régne de Loüis XIV. pour rectifier les variations de la boussole en quelques endroits de la terre.

Souvent trompé par les éfets
D'une aiguille jadis à des erreurs sujete,
Le Nocher trouve enfin dans sa double *rosette*
Des calculs justes & parfaits.
Bouret, *Ode sur les progrès de la navig.*

ROSETTIER, *s. m.* Outil dont se servent les *Couteliers* pour faire ces petites rosettes de cuivre, avec lesquelles ils montent plusieurs de leurs ouvrages. Les Orfévres se servent aussi du *rosettier* pour faire les rosettes d'argent.

ROSIER, *s. m.* [*Rosa*, *rosarum spina*.] Espéce de ronce ou d'épine qui porte les roses. Espéce de plante dont la racine jete des branches longues garnies d'éguillons, entre lesquels viennent les roses. (Un rosier. Un beau rosier. Rosier sauvage. Rosier domestique.)

Rosier de gueldre. Sorte de plante qui étend ses

branches & produit des fleurs blanches, qui s'amaffent enfemble en forme de globe.

Roffer. Artifan qui fait des peignes & des lames pour les tifferans.

ROSSANE, *f. f.* [*Rufciana.*] Terme de *Jardinier fruitier.* C'eft une pêche, ou une pavie couleur jaune. (Roffane hative, ou tardive. Roffane mâle. Roffane femelle.)

ROSSE, *f. f.* [*Strigofum jumentum.*] Ce mot vient de l'Allemand, & fignifie *un méchant cheval.* (C'eft une roffe que cela. *Ablancourt, Luc. T. 3.* Il étoit monté fur une roffe.

On dit proverbialement, *qu'un bon cheval ne devient jamais roffe*, parce qu'il a toujours de la vigueur. [*Equus generofus nunquam ftrigofus efficitur.*]

Roffe. Eft un poiffon que Gefner apelle en Latin *Rutilus.*

Roffe. [*Silicernium.*] Se dit d'une vieille qui n'en peut plus. (Taifez-vous vieille roffe.)

† *Roffer*, *v. a.* [*Mulctare, lumbos fufte dolare.*) Batre quelcun comme il faut. († Roffer quelcun dos & ventre.)

† *Se roffer*, *v. r.* Se batre. (N'avez-vous point de honte de vous roffer comme des coquins. *Scaron.*)

ROSSICLER, *f. m.* Efpéce de mineral noir que l'on tire des mines du Chily & du Pérou. Ce minerai eft très-riche & produit le meilleur argent.

ROSSIGNOL, *f. m.* [*Lufcinia, philomela.*) Petit oifeau qui tire fur le rouge, & qui chante très-agréablement, mais qui ne chante jamais fi bien que durant le mois d'Avril, & jufques à la mi-Août. On dit qu'il ne chante point auprès de fon nid, de peur qu'il ne le faffe découvrir, & qu'on ne lui enléve fes petits. Le roffignol aime extrêmement la mufique, & il a une fimpatie naturelle avec le chant harmonieux. (Un roffignol mâle. Un roffignol femelle. Voïez *Olina.*

Un *roffignol* dont le ramage
Efaçoit les plus belles voix,
S'ennuioit du féjour des bois
Qui lui paroiffoit fauvage.
Du Trouffet.

† * *Roffignol d'Arcadie.* [*Afinus.*] Mot burlefque pour dire un *âne.* (C'eft un roffignol d'Arcadie. Ces mots fe difent auffi en parlant des perfonnes.)

Roffignol. [*Uncus feris aperiendis.*] C'eft le nom qu'on donne auffi à un inftrument de Serrurier avec quoi on ouvre des ferrures, & qui eft défendu.

Roffignol. [*Cuneus.*] Eft auffi un coin de bois qu'on fait entrer à force dans des mortaifes qui font trop longues, quand on veut ferrer quelque piéce de charpente.

Roffignol. Terme de *Carrier.* On nomme ainfi *les arcs-boutans des fourches*, qui foutiennent l'arbre de la grande roüe des carriers.

ROSSIGNOLER. [*Philomelam imitari.*] C'eft imiter le chant du Roffignol.

ROSSOLIS, *f. m.* [*Potio aromatica.*] Sorte de liqueur douce & agréable, compofée d'eau de vie, de fucre, de canelle, & de plufieurs chofes qui flatent le goût & réjouiffent le cœur. (Le roffolis eft le meilleur & le plus vanté de tous les roffolis.)

Roffolis, *f. m.* [*Ros folis folio rotundo.*] Nom de plante, propre pour la pefte, la phtifie, l'épilepfie, &c. Il y a deux efpéces de *roffolis*, qui font l'une & l'autre cordiales & pectorales.

ROSTRALE, *adj. f.* [*Roftralis.*] Ce mot eft Latin, & il ne fe dit qu'en parlant des anciens Romains, qui apelloient *une couronne roftrale* celle dont on honoroit un Capitaine, ou un foldat, qui avoit le prémier acroché un vaiffeau ennemi, ou étoit entré dedans. Cette couronne étoit relevée de proües de Navire, dont l'éperon s'apelle en Latin *roftrum.*

ROT.

RÔT, ou ROST, *f. m.* [*Affa caro.*] Mais l'*s* ne fe prononce point. C'eft-à-dire, *rôti.* Viende cuite fans eau devant le feu. (Manger du rôt. Le rôt eft meilleur pour les pulmoniques que le boüilli. Les gens qui parlent bien difent toujours rôti.

Encore ne faut-il pas
Par une œconomie outrée
Nous plaindre pour le foir du *rôt* à nos repas.
Baraton, Contes.

L'un me brûle mon *rôt* en lifant quelque hiftoire,
L'autre réve à des vers quand je demande à boire.
Moliére.)

☞ Defpréaux a dit dans fa troifiéme Satire:

Et dût-on m'apeller & fantafque & bourru,
J'alois fortir enfin quand le *rôt* eft venu.

L'Obfervateur a remarqué en cet endroit, que Defpréaux demanda à Dubrouffin, fort connu à Paris par la fineffe de fon goût, s'il faloit dire *rôt*, ou *rôti*; & il lui répondit qu'on pouvoit dire l'un & l'autre, mais que *rôt* étoit plus noble. *Servir le rôt.*

Gros rôt. C'eft la groffe viande rôtie, comme piéce de veau, de beuf, &c.

Petit rôt, menu rôt. On apelle ainfi, les poulets, perdrix, pigeons, ortolans, & autres petits oifeaux.

Etre à pot & à rôt dans une maifon. C'eft dans le ftile du peuple, y être très-familier, y aller à toute heure, y manger le matin & le foir.

ROT. C'eft ce qu'on apelle auffi *peigne & rocq.* On appelle *Rotiers*, ou *Rotziers*, les ouvriers qui fabriquent les *rots* ou *peignes* qui fervent aux métiers des ouvriers qui travaillent avec la navette.

Rot. [*Ructus.*] C'eft une fortie impétueufe des vents de l'eftomac par la bouche. (Faire un rot.)

ROTATEUR, [*Circularis & amatorius.*] Nom que les Médecins donnent aux mufcles obliques de l'œil, qu'on apelle *le circulaire & l'amoureux.*

ROTATION, *f. f.* Terme d'*Anatomie.* Mouvement en rond que font certaines parties du corps, comme la jambe, la cuiffe, le bras, l'œil, par le moïen de certains mufcles *rotateurs* qui les font tourner en maniére de piroüete.

ROTE, *f. f.* [*Rota.*] La principale Jurifdiction de la Cour de Rome, & qui en quelque façon repréfente nos Parlemens.

ROTER, *v. n.* [*Eructare.*] Faire des rots. Faire quelque rot. (S'il vient à roter, il lui dit, Dieu vous aide. *Moliére. Tartufe.*

Roter, *v. a.* [*Religare.*] Terme de *Marine.* Lier quelque chofe bien uniment avec une petite corde.

ROTIE, *f. f.* [*Tofta panis.*] Petit morceau de pain qui eft délié & coupé en tranche, qu'on fait fécher devant le feu, ou fur le gril, fous lequel il y a de la braife, & qu'on trempe enfuite dans du vin, ou dans quelque liqueur. (Faire

une rotie. Manger une rotie au ſucre. On fait des roties au beurre, à l'huile.) On en met dans des ſauces, & ſous de certaines choſes qu'on rôtit.

RÔTIE. [*Muri intermedii elevatio.*] Terme d'*Architecture*. C'eſt un exhauſſement d'un mur mitoïen de la demie épaiſſeur du mur, ou d'environ neuf pouces.

RÔTI, *ſ. m.* [*Toſta caro.*] Rôt. Viande rôtie. (Le rôti eſt plus ſain que le boüilli.

Auſſi-tôt de chez eux tout *rôti* diſparut,
Le pain bis renfermé d'une moitié décrut.
Deſpréaux.)

Caſeneuve dit que *rôti* ſe dit proprement de ce qui eſt eſt rôti ſur le gril. Il vient du *roſt*, qui ſignifie un *gril* en langue Vandalique & Teutonique, ſelon le témoignage de Volfangus. Mais on apelle ordinairement *rôti* la viande cuite à la broche.

ROTIN, *ſ. m.* Sorte de Roſeau des Indes Orientales, dont on fait des cannes.

Rotin. On apelle ainſi aux Iſles Françoiſes de l'Amérique, ceux des roſeaux ou cannes à ſucre, qui ne s'élevent pas à la hauteur convenable.

RÔTIR. [*Torrere, torrefacere.*] Ce verbe eſt *actif* & *neutre*. C'eſt tourner ou faire tourner devant un bon ſeu une broche où il y a de la viande. (Rôtir un aloïau. Faire rôtir un chapon.)

* *Rôtir.* [*Solis ardore torreri.*] Signifie quelquefois échaufer trop. (Le Soleil rôtit les habitans de la Libie.)

† Il ſignifie auſſi quelquefois *brûler*.

Un feu à rôtir un beuf. Proverbe, pour dire *un grand feu.*

On dit proverbialement d'un homme qui n'eſt bon à rien, *qu'il n'eſt bon ni à boüillir ni à rôtir.*

Rôtir, ſe prend pour griller, faire cuire ſur le gril. (Faire rôtir de la viande, du poiſſon, du pain, ſur le gril, ou ſur les charbons.) On le dit auſſi des choſes qu'on fait cuire dans la braiſe & dans les cendres. (Faire rôtir des marrons.)

Rôtir au four. C'eſt faire cuire de la viande dans le four.

Rôtir le balai. C'eſt, proverbialement, paſſer ſa vie ou un grand nombre d'années dans un emploi ſans y faire fortune.

Rôtir le balai avec quelcun. C'eſt auſſi, proverb. ſe divertir ſouvent avec lui.

RÔTISSERIE, *ſ. f.* [*Forum coquinum.*] Lieu à Paris ou pluſieurs rôtiſſeurs tiennent boutique & font rôtir de la viande pour la débiter à ceux qui en veulent acheter. (Aler à la rôtiſſerie. La rôtiſſerie eſt bonne à Paris.)

RÔTISSEUR, *ſ. m.* [*Carnium aſſarum propola.*] Celui qui tient boutique où il fait rôtir pour la commodité du public toute ſorte de viande, & où il vend toutes ſortes de viandes à rôtir, ou en blanc, ou propres à être rôties.

† ROTONDE, *ſ. f.* [*Collare rugatum.*] Collet qui étoit empeſé, où il y avoit ſouvent du paſſement, & qui ſe ſoûtenoit ferme autour du cou. (Qui eût pû dire en me voïant avec ma rotonde que je courois fortune de ramer. *Voit. l. 42.* Il y a long-tems qu'on ne porte plus de rotonde.

Rotonde. [*Rotunda.*] C'eſt auſſi le nom d'une Egliſe de Rome, qu'on apelle Notre-Dame de la *rotonde*, parce qu'elle eſt bâtie en rond.

† ROTONDITÉ, *ſ. f.* [*Rotunditas.*] Ce mot ſe dit quelquefois en terme d'art, & ſignifie *rondeur.* (La rotondité de la terre ſe prouve aiſément par la raiſon & par l'expérience.)

ROTTE ou ROTHON. Poids en uſage dans le Levant. Les cent *Rottes* de Conſtantinople & de Smirne font cent quatorze livres de Paris.

ROTULE, *ſ. f.* [*Rotula, os orbiculare.*] Terme d'*Anatomie.* Os cartilagineux large & rond, ſitué ſur le genou. *Deg.* (Il reçut au genou un coup de mouſquet qui lui caſſa la rotule. *Gazette de Hollande, Juillet 1689.*)

ROTURE, *ſ. f.* [*Prædia plebei juris.*] Terme de *Palais.* Ce mot ſe dit des héritages qui ne ſont pas tenus noblement, mais à la charge de cens & de rentes, & d'autres devoirs roturiers. (Héritage qui eſt en roture. Tenir en roture.)

Roture. [*Plebeïa conditio.*] Se dit des perſonnes, & c'eſt-à-dire, naiſſance obſcure & de roturier.

(C'eſt une aimable créature
Si ſa race étoit ſans rature,
Et ſa naiſſance ſans *roture.*

Roture. [*Infimæ conditionis homines.*] Il ſe prend auſſi pour tous les roturiers. (Ainſi l'on dit, *le beſoin d'argent a réconcilié la nobleſſe avec la roture.*) La nobleſſe eſt aujourd'hui à ſi grand marché qu'il eſt étonnant qu'il reſte encore parmi nous de la roture.

☞ On dérive le terme de *roture* du mot *ruptarius* de la baſſe latinité qui a ſignifié ces bandits & voleurs qui du tems de Philipe Auguſte firent de ſi grands ravages dans pluſieurs Provinces du Roïaume; ce qui donna lieu de les apeller *ruptarii* du mot *rumpere*, briſer, rompre, comme Ciron l'a remarqué dans ſes Paratitles des Decrétales; & comme ceux qui travaillent à la terre, la rompent & la briſent, ont toujours été des perſonnes de la plus baſſe condition, on a apellé leur travail *rupture*, & ceux qui le faiſoient, *roturiers*; c'eſt le ſentiment de Beſly, dans une Lettre jointe à ſon hiſtoire des Comtes de Poitou. Quelques-uns dérivent *roturier* de *ruſticus.* On peut voir ſur ce point, le Préſident Fauchet, *ch. 1. de la Milice*, & Du Cange dans ſon *Gloſſaire de la baſſe latinité.*

Roture, *ſ. f.* [*Funiculis intextus.*] Terme de *Marine.* On apelle ainſi un endroit qui eſt lié de pluſieurs petites cordes. Voïez *Roter.*

ROTURIER, ROTURIE'RE, *adj.* [*Plebeius, ignobilis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *qui n'eſt pas noble.* (Il eſt roturier. Elle eſt roturiére. Enfans roturiers.) On dit auſſi, *devoirs roturiers*; c'eſt-àdire, rendus par un roturier. (Servitude roturiére. *Le Maître, Plaid. 20.* Je compte toutes les laides pour des roturiéres. *Ch. Dh.*)

Roturier, roturiére. [*Plæbeio jure prædium.*] Terme de *Palais*, qui ſe dit des héritages, & veut dire, *qui eſt à cens & rente, & qui n'eſt pas tenu noblement.* (Héritages, fonds & bien roturiers. Terres roturiéres.)

ROTURIE'REMENT, *adv.* [*Plebeiâ lege, conditione.*] Terme de *Palais.* Tenu en roture. (Biens & immeubles tenus roturiérement.) Ce mot ſignifie auſſi, *d'une maniére roturiére.* (Cet homme parle & agit toûjours roturiérement.

ROU.

ROUABLE, *ſ. m.* [*Contus furnarius.*] Ce mot eſt un terme de *Boulanger* de Province; mais à Paris on ne le dit pas, & en ſa place on ſe ſert du mot de *rable.* Voïez *Rable.*

Rouage. [*Jus rotarium.*] Terme de *Coûtume.* Ce mot ne se dit pas seul en terme de *Coûtume* & de *Droits seigneuriaux.* On dit, *droit de roüage.* C'est un droit seigneurial qui se prend sur le vin vendu en gros, & transporté par charroi, avant que la roüe tourne & qu'on le charie. (Païer le droit de roüage. Voïez *Ragueau.*)

Roüage, *s. m.* [*Rotarum armamentum.*] Terme de *Charron.* Structure de roües. (Le meilleur bois pour les afûts & les roüages, c'est l'orme & le chêne.)

Roüage. [*Rotarum instructus.*] Terme d'*Horloger.* Ce sont toutes les roües d'une horloge ou d'une montre. (Le roüage de ce réveillematin est bon. Le roüage de cette montre est excélent.)

Rouan, Rouanne, *adj.* [*Equus leucophæus.*] Ce mot ne se dit qu'au *masculin*, & il se dit du poil de certains chevaux. (Poil roüan. Cheval roüan.) Voïez les *Etimologies de Caseneuve.*

Roüan vineux; c'est-àdire, qui a le poil tirant sur la couleur de vin. *Roüan cavessé de more*, c'est le cheval qui a la tête & les extremitez noires. *Soleisel.*

Rouanne, *s. f.* [*Radius ferreus versatilis.*] Terme de *Commis aux caves.* C'est une sorte d'instrument dont se servent les Commis aux caves paur marquer le vin des Cabaretiers de Paris. (Ma roüanne est perduë.)

Rouanner, *v. a.* [*Radio ferreo notare.*] Terme de *Commis aux caves.* C'est marquer avec la roüanne. (Roüanner le vin. Roüanner tous les muids de vin qui sont dans la cave d'un Cabaretier.)

Roüanner une pompe. [*Antliam ampliare*] Terme de *Marine.* C'est en agrandir le trou avec une roüanne qui est un instrument de fer aceré, fait comme une gaffe, mais concave comme une tariére, & coupant dessus & dessous.

Rouannette, *s. f.* [*Radius ferreus versatilis.*] Terme de *Courtier de vin.* C'est un petit instrument que les Courtiers de vin portent dans un étuit, & dont ils se servent pour marquer le vin que le Bourgeois achete.

Rouant, *adj. m.* [*Pavo caudam habens explicatam.*] Terme de *Blason.* Il se dit d'un paon représenté sur un écu, & qui léve & étend sa queuë.

Rouble, *s. m.* Monoie de compte, dont on se sert en Moscovie. le rouble vaut cent copecs ou deux rixdales. Le rouble est d'argent, à peu près de la grandeur d'un écu de six francs; Mais il y a plus d'aliage, & il ne vaut qu'environ cent sous. D'un côté, il y a le portrait du Souverain; au revers, l'aigle impérial.

† Roublier, *v. a.* [*Iterùm oblivisci.*] Ce mot pour dire, *oublier, oublier de nouveau*, n'est pas aprouvé.

Rouche, *s. f.* [*Primaria navis compages.*] Terme de *Mer.* C'est la carcasse d'un vaisseau, lorsqu'il n'a ni mâts ni agrêts.

Roue, *s. f.* [*Rota.*] Instrument fait par le Charron, qui est composé d'un moïeu, de rais & de jantes, & qui sert aux carrosses, chariots, charetes & haquets, & autres pareilles choses pour les faire rouler. (Roüe embourbée.)

Roüe. [*Rotula.*] Terme d'*Horloger.* Piéce d'horloge rond & qui a des dents. Les roües des horloges ont plusieurs noms; *la grande roüe*, qui donne le mouvement à toute la machine, & fait son tour en une heure; la *roüe moïenne*, la *roüe du champ*, qui a ses dents en couronne; la *roüe de rencontre;* la *roüe de cadran*, *&c.* pour la sonnerie; la *grande roüe*, qui porte les chevilles, la *roüe de l'étouteau;* la *roüe de compte*, les petites roües qu'on nomme *pignons.*

Roüe pascaline. C'est un instrument que le célébre Pascal a inventé, pour faire aisément toutes les opérations d'Arithmétique, par le moïen de plusieurs roües. Mlle. Perrier sa niéce en avoit une à Clermont où elle demeuroit.

Mettre sur la roüe. [*Supra rotam exponi.*] C'est étendre & acommoder sur une roüe. Elever au bout d'un échafaut un criminel qui a été rompu. (On n'a rompu, roüé & mis sur la roüe en France que depuis 1538.)

* *Roüe.* [*Caudæ explicatio.*] Ce mot se dit en parlant de coq d'Inde & de paon. Ce sont les plumes de la queuë du coq d'Inde ou du paon, étenduës par le paon ou par le coq d'Inde qui fait la roüe. (Le paon en faisant la roüe, se mire dans sa queuë. *Ablancourt.*)

Feu de roüe. Terme de *Chimiste.* C'est un feu disposé en rond autour d'un vaisseau, & qu'on n'en aproche peu à peu.

On peint la Fortune sur une roüe pour marquer son inconstance.

* *Pousser à la roüe.* [*Instigare.*] C'est-à-dire, exciter quelcun à entreprendre quelque chose, & lui aider.

Roüe, se dit figurément. (Tel se voit au haut de la roüe, qui s'en voit précipité un moment après. *S. Evremont*, *La roüe de la Fortune.*

Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de sa *rouë*,
Qu'on verroit de couleurs bizarrement orné,
Conduire le carrosse où l'on le voit traîné.
Despréaux.)

Roue'es. Terme de Chasse. Ce sont les têtes du cerf, serrées & un peu ouvertes.

Rouelle, Roue'le, *s. f.* [*Tessela.*] Ce mot se dit en parlant de chair de veau. C'est une partie de la cuisse du veau coupé en rond. Tranche coupée en rond. Morceau coupé en rond. (Une bonne roüelle de veau. Couper par roüelles. *Ablancourt.* Mettre en roüelles. *S. Amans.*)

Ce mot se dit aussi pour tranche de diverses choses qui se coupent en rond. On dit, *roüelle de citron*, *de pomme*, *de concombres.*, *&c.*

Rouer, *v. a.* [*Sontis crura frangere.*] Rompre un criminel. (Roüer quelcun.) Voïez *Rompre.*

† * Je me mets au hazard de me faire *roüer.*
Despréaux, *Satire 6.*

* *Roüer de coups.* [*Crebris ictibus obtundere.*] C'est batre rudement. Batre dos & ventre.

(Je veux l'atendre ici, & le *roüer de coups.*
Sc. D. Japhet, *a. 4. sc. 2.*)

Etre roüé de coups. C'est être tellement fatigué, qu'on a peine à se rémuer.

Roüer une manœuvre. [*In orbem volvere.*] Terme de *Mer* C'est la plier en rond. *Roüer à tour*, c'est de gauche à droit. *Roüer à contre*, C'est de droite à gauche.

Rouet, *s. m.* [*Denticulata rotula.*] Terme de *Meunier de moulin à eau.* C'est une roüe qui tourne, & qui est au bout de l'arbre du moulin. Cette roüe a des chevilles de bois, qui entrent dans les fuseaux de la lanterne, pour faire tourner les meules.

Roüet. [*Rotula.*] Terme d'*Arquebusier.* Petite roüe de fer de certaines armes à feu, au travers de laquelle passe l'arbre, & qui est cause que l'arme fait feu, lorsqu'elle est chargée, amorcée, bandée, qu'on abat le chien, & qu'on tire la détente. On dit, *les arquebuses à roüet sont hors d'usage, on ne se sert plus guére de pistolets à roüet.*

Roüet, s. m. Instrument dont les rubaniers, Ferandiniers, & quelques autres artisans se servent pour travailler, devider & faire autre chose de leur métier, ce roüet est monté sur un pié, & fait en maniére de petite roüe.

Roüet à filer avec la main. [*Rota quæ manubrio vertitur.*]

Roüet à filer avec le pié.

Roüet. [*Orbiculus.*] Terme de *Maçon.* C'est la grosse piéce de bois qui est au fond d'un puits, & sur laquelle s'éleve la maçonnerie.

Roüet à filer le plomb. Machine dont les Vitriers se servent pour aplatir & refendre des deux côtez les plombs dont ils se servent pour les panneaux des vitres. On l'apelle communément *tire-plomb.*

ROUETTE, *s. m.* Terme de *Négoce de bois.* On apelle ainsi une longue & menuë branche de bois ploïant, qu'on fait tremper dans l'eau pour la rendre flexible & plus souple, dont on se sert comme de lien pour joindre ensemble les piéces de bois, dont on veut former des trains sur les riviéres.

* *Metre quelcun au roüet.* [*Ad incitas redigere.*] C'est le déconcerter, de sorte qu'il ne fait plus que dire.

ROUGE, *adj.* [*Ruber.*] Qui est de couleur de sang. Qui tire sur la couleur du sang. (Ruban rouge. Couleur rouge. Ecarlate fort rouge.)

Rouge. [*Rubicundus.*] Vermeil. Qui a un certain rouge vif & naturel. Qui a une certaine rougeur ou un certain rouge qui lui est venu tout à coup, & qui lui a été causé par paroles, par action ou par quelque chose que ce soit. (Avoir les joües rouges. Il est devenu rouge à ce reproche. Elle est devenuë rouge à la vûë de son galant.)

Rouge, s. m. [*Rubor.*] Ce mot en parlant des personnes, est une certaine couleur vermeille & de sang qui paroît tout à coup au visage de certaines personnes, ou même qui est naturellement au visage de quelques personnes. (Elle a un peu de rouge aux joües, mais c'est un rouge naturel & le plus beau du monde. Dès qu'on lui dit la moindre chose qui le choque, le rouge lui monte au visage.

Au visage sur l'heure un *rouge* m'est monté
Que l'on me vit connu d'un pareil éventé.
Moliére.)

Rouge. [*Rubrum.*] Couleur rouge. Ce mot de rouge se dit des fleurs, des rubans & des étofes. (Rouge cramoisi. Rouge brun. Rouge mort. Rouge de sang.)

En terme de *Blason*, le rouge s'apelle *gueules.* [*Ruber.*] Voïez *gueules.*

On apelle au Palais, *le livre rouge.* [*Liber rubicundus.*] Un livre couvert de basane rouge, où l'on enregistroit autrefois les défauts aux présentations. On dit figurément, *il est écrit sur le livre rouge;* c'est-à-dire s il est en danger d'être recherché pour quelque faute qu'il a faite.

Rouge trogne. [*Vultus rubro colore intinctus.*] Un homme qui a le visage rouge & bourgeonné, à force de boire.

Un fer rouge [*Ferrum candens.*] C'est un fer ardent qui a été rougi au feu. On dit, au même sens, *un boulet rouge.*

On dit en parlant des Cardinaux, *un chapeau rouge. Un bonnet rouge, une calote rouge.* Les Officiers du Parlement portent des robes rouges en des ocasions solennelles.)

Rouge, s. m. [*Purpurissum.*] Sorte de fard rouge pour le visage. (Elle a du rouge.

Du *rouge* qu'on vous voit, on s'étonne, on murmure.
Despréaux.)

ROUGEATRE, *adj.* [*Subruber.*] Qui tire sur le rouge. (Nüage rougeatre. *Ablanc.*)

† ROUGEAUD, ROUGEAUDE, *adj. & s. m. & f.* [*Subrubicundus.*] Qui a les joües rouges & le visage haut en couleur.

Rouge-bord. s. m. [*Plenis cantharis.*] Verre tout plein de vin.

(Un laquais impudent m'aporte un *rouge-bord.*
Despréaux, Satire 3.

Je vais boire à la vôtre,
Et par six *rougebords* avalez de bon cœur,
Vous montrer que Pierrot est vôtre serviteur.
Bours. Esop.)

Rouge-gorge, s. f. [*Erithacus.*] Petit oiseau qui vit quatre ou cinq ans, qui a la gorge d'un rouge qui tire sur l'orange, le ventre blanc, la tête & le cou d'un gris tirant sur le verd. Elle hait la choüette & aime le merle. On dit qu'elle ne peut soufrir que dans le lieu où elle demeure ordinairement, il y ait d'autres oiseaux qu'elle, & qu'elle est d'un naturel jaloux; d'où vient le proverbe Latin. [*Unicum arbustum non alit duos erithacos.*] Voïez *Jonston* & *Olina.*

ROUGEOLE, *s. f.* [*Rubentes pustulæ.*] Sorte de maladie qui vient ordinairement aux enfans, & qui les couvre de petites pustules rouges. (La rougeole est causée par le mauvais sang dont l'enfant s'est nourri dans les entrailles de sa mére. Enfant qui a la rougeole. Enfant qui est mort de la rougeole.)

Rouge-queüe, s. f. [*Avis caudâ rubrâ.*] petit oiseau qui chante, qui a la tête & le cou noirâtres avec quelques marques de couleur de terre, l'estomac & le ventre de couleur de roüille, & la queüe d'un rouge plus vif. Olina dit que *la rouge-queüe vit sept ou huit ans.* (Une rouge-queüe mâle. Une rouge-queüe femelle. *Olina.*)

ROUGET, *s. m.* [*Rudellio.*] Sorte de poisson de mer, rond, rouge, qui a la tête grosse & le dos armé d'éguillons grands & forts, son museau s'étend en deux cornes larges, sa chair est dure, seche & de bon goût. *Rond. Hist. des Poissons.*

ROUGEUR, *s. f.* [*Rubor.*] Rouge qui vient tout à coup au visage de certaines personnes. Le mot de *rougeur*, en ce sens, n'a point de pluriel.

Rougeur. [*Rubicundæ pustulæ.*] Petite pustule rouge qui vient au visage, & qui est ordinairement causée par une trop grande chaleur de foie. Le mot de *rougeur*, en ce sens, a un pluriel, & se dit même plus souvent au pluriel, qu'au singulier. (Voilà une petite rougeur qui vous vient sur le nez. Avoir le visage plein de rougeurs. Oter les rougeurs. Faire en aler les rougeurs.)

Rougi, Rougie, *part.* [*Aqua vino rubro tincta.*] On apelle, *eau rougie*, celle dans laquelle on a mis que très-peu de vin.

Rougir, *v. a.* [*Colore rubro inficere.*] Faire rouge. Rendre rouge. (Rougir la tranche d'un livre. Rougir le talon d'un foulié.)

Rougir les cuirs. Terme de *Taneur.* C'est la même chose que coudrer ou brasser les cuirs. C'est aussi une façon que les Corroieurs donnent aux cuirs, en leur apliquant une forte de rouge. Les cuirs de Corroïeurs ne se rougissent que du côté de la fleur; ceux des peaussiers se rougissent de chair & de fleur.

Rougir, *v. n.* [*Rubore suffundi.*] Devenir rouge à cause de quelque chose qui peut causer de la honte. (Un homme de bien calomnié, rougira plûtôt que le coupable. *Vaug. Quin. l. 9.*

Mais pour moi dont le front trop aisément *rougit*,
Ma bouche a déja peur de t'en avoir trop dit.
Despréaux.)

☞ Iris, d'où viennent nos surprises?
A toute heure vous rougissez;
Ne le voiez-vous pas assez?
Je rougis de vos sotises.

* *Rougir*, *v. n.* [*Erubescere.*] Avoir de la honte. (Vous avez païé mon amour; il n'en faut point rougir; la pitié n'est pas une qualité criminelle. *Benserade.*

Moi caché dans un coin, & murmurant tout bas,
Je *rougissois* de voir qu'il ne *rougissois* pas.
Villiers.)

☞ Corneille dans le *Cid* :

Le prémier dont ma race ait vû *rougir* son front.

De Scuderi a fait sur ce vers, cette observation: « Je trouve que *le front d'une race* est une assez » étrange chose; il ne faloit plus que dire, *les* » *bras de ma lignée*, *& les cuisses de ma postérité.* »

* *Faire rougir.* [*Dare in ruborem.*] Donner de la confusion & de la honte. Vos éloges me font rougir. *Moliére*, *Pourceaugnac*, *Act. 1.*)

Rouille, *s. f.* [*Rubigo.*] Ce mot se dit proprement en parlant de l'acier & du fer. C'est une sorte d'ordure & de crasse nuisible & adhérante qui s'engendre sur l'acier & sur le fer, lorsqu'il est moüillé, ou qu'on ne s'en sert pas, & qui à la fin ronge & mange ces métaux. (Amasser de la roüille. La roüille du cuivre fait le verdet ou verd-de-gris. L'or n'est point sujet à la roüille.)

☞ L'ancien Pline a dit, *liv. 34. cap. 14.* que le sang humain se vange du fer qui est son mortel ennemi, par la roüille qu'il lui cause. Mais cette pensée n'est pas juste; car le sang des bêtes, & même l'eau, causent la roüille au fer.

Roüille, s'emploie aussi figurément.

(Cesse de t'étonner si l'envie animée,
Atachant à ton nom sa *roüille* envenimée,
La calomnie en main quelquefois te poursuit.
Despréaux.)

Rouiller, *v. n.* [*Rubigine squalere.*] Amasser de la roüille. (L'humidité fait roüiller le fer & l'acier.)

* *Roüiller les yeux.* Voïez *Rouler.*

Se roüiller, *v. r.* [*Rubiginem contrahere.*] Amasser, contracter de la roüille. (Le fer & l'acier se roüillent.)

* *L'esprit se roüille dans la solitude.* [*Elanguescit animus.*] *Ablancourt.*

Rouillure, *s. f.* [*Rubigo*, *ærugo.*] La roüillure est le dérangement de quelques parties insensibles d'un métal, enlevées par la force de quelque liqueur qui en a pénétré les pores. *Regis.*

Rouir, *v. a.* [*Cannabim macerare in aquâ.*] Ce mot est un terme de *gens des champs qui acommodent le chanvre.* C'est mettre le chanvre dans le rutoir. C'est mettre le chanvre un certain nombre de jours dans l'eau, afin de le rendre plus propre à être brisé. (Roüir le chanvre. Chanvre qui n'est pas assez roüi. Chanvre fort bien roüi.

Plûtôt que de faire aprouver ma doctrine,
On fileroit chanvre sans le *roüir.*
Deshoulieres, *Poës.*)

☞ On ne connoît point *roüir* dans le Lionnois & dans la bresse, où l'on dit en sa place, *naiser* & *naisage*, qui est un droit de mettre du chanvre dans l'eau d'un étang pour le faire *roüir*, pourvû qu'on ne le mette pas dans la pêcherie, & qu'il y ait sufisanment de l'eau pour empêcher que le poisson ne soufre l'infection du chanvre.

Roulade, *s. f.* [*Vocis crebra inflexio.*] Voïez *Roulement*, terme de *Musique.*

Roulage, *s. m.* [*Vectura.*] Facilité de rouler. (Redresser les chemins pour le roulage du canon.)

Roulage. Profession des Rouliers. il se dit aussi du prix ou salaire qu'on donne aux Rouliers pour leurs peines.

Roulage, se dit aussi de la fonction de certains petits Oficiers des ports qui déchargent les bateaux, en faisant rouler sur des madriers, les balots & tonneaux des marchandises.

Roulant, Roulante, [*Rotans*, *volvens.*] Qui roule. (Chaise roulante.

A vôtre aise vous en parlez,
Et vous avez, la belle, une chaise *roulante*,
Où par deux bons chevaux, en Dame nonchalante,
Vous vous faites traîner par tout où vous voulez.
Moliére.)

On dit d'un homme qui a un carrosse bien entretenu, qu'*il a un carrosse bien roulant.*

On apelle *chemin roulant*, *bien roulant*, un chemin beau & commode pour le charroi.

Roulant, se dit, en terme de *Chirurgie*, d'un vaisseau, d'une veine qui vacille, qui change de place, quand on met le doigt dessus.

Rouleau, *s. m.* [*Palanga.*] Piéce de bois de figure cilindrique, ronde & longue, qu'on met sous des machines, & sous de gros fardeaux pour en faciliter le mouvement. (Tout ce qui est roulé & formé en figure ronde & longue. (Un rouleau de plomb. Un rouleau de tabac.)

Rouleau, *s. m.* [*Cylindrus.*] Terme de *Laboureur.* Gros morceau de bois rond qu'un cheval traîne pour casser les motes.

Rouleau. [*Palanga.*] Terme de *Charpentier.* Ce dont se servent les Charpentiers pour mener de grosses piéces de bois.

Rouleau. [*Cylindrus.*] Terme d'*Imager.* Bâton rond qu'on met au bas des cartes géographiques ou image sur toile.

Rouleau. [*Cylindrus.*] Terme de *Ferandinier.* Bâton de quatre piez sur quoi on roule la ferandine.

Rouleau. [*Radius.*] Terme de *Pâtissier*. Bâton bien tourné, long de deux petits piez, dont les Pâtissiers se servent pour étendre la pâte.

Rouleau. [*Volumen.*] Terme d'*Imager* & de *Graveur*. Il se dit de certaines bandes chargées d'écritures, qu'on fait sortir de la bouche des figures, quand on leur veut faire dire quelque chose.

Rouleau. [*Vas rotundum.*] Terme de *Faïancier*. C'est un vase rond qui est fait en forme de colonne, & qui est plus large par le haut que par le bas. (Les rouleaux servent à parer les cheminées & les cabinets. Les rouleaux de porcelaines sont plus beaux & plus chers que les rouleaux de faïance.)

Rouleau. Terme de *Monoïeur*. Ce sont deux instrumens de fer de figure cilindrique, qui servent à tirer les lames d'or, d'argent ou de cuivre, dont on fait les flaons des piéces que l'on fabrique.

Rouleaux. Terme d'*Imprimerie*. Ce sont deux cilindres ou larges poulies de bois, atachées dans le milieu du berceau de la presse, & qui en font avancer ou reculer le train.

Rouleaux. Ce sont, dans les moulins à sucre, des cilindres de bois dont les tambours sont remplis, pour briser les cannes & en exprimer le suc.

Rouleaux. C'étoit la figure que les Anciens donnoient à leurs livres. Leurs bibliotéques n'étoient composées que de ces rouleaux. Vossius dit qu'on colloit plusieurs feüilles les unes au bout des autres, & quand elles étoient remplies seulement d'un côté, on les rouloit toutes ensemble, en commençant par la derniére, qu'on apelloit *umbilicus.*] à laquelle on atachoit un bâton, afin de tenir le tout en état.

Rouleaux sans fin. Ce sont des rouleaux de bois, assemblez avec des entretoises. On les apelle aussi *toursterieres*. On s'en sert très-utilement pour conduire de grands fardeaux, & à mener de grosses piéces d'un lieu à un autre.

ROULEMENT D'YEUX, *s. m.* [*Oculorum intorsio.*] Action de rouler les yeux.

(Ses *roulemens d'yeux* & son ton radouci
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
Molière, Tartuse, act. 1. sc. 1.)

On dit aussi, *roulement* pour exprimer le mouvement de ce qui roule. (le roulement d'un carrosse.)

Roulemens, s. m. [*Vocis varia & crebra inflexio.*] Terme de *Musique*, lequel se dit en parlant de la voie. C'est quand on chante sur une même silabe plusieurs notes avec harmonie. (Faire un roulement. Voilà de beaux roulemens.) Les Timbaliers apellent aussi *roulemens*, plusieurs coups de baguette, touchez avec vîtesse sur la peau de la timbale, & qui font une sorte d'harmonie agréable & sensible.)

ROULER, *v. a.* [*Volvere, in orbem agere.*] Pousser quelque chose en la faisant tourner. (Rouler des piéces. *Abl. Arr. liv. 1.* Rouler de gros quartiers de pierres.)

☞ Corneille a dit dans la *Mort de Pompé, acte 1. scéne 1.*

N'examinons donc plus la justice des causes,
Et cédons au torrent qui *roule* toutes choses.

Mais ce dernier vers ne répond pas à la beauté des autres.

Rouler les yeux. [*Oculos intorquere.*] Voiture, *let. 58.* a écrit : *Ce Philosophe qui fait les petits yeux, a roulé les yeux en la tête.* On croit qu'il vaut mieux parler comme d'Ablancourt qui dans son *Lucien*, a dit, *tandisqu'ils sont par terre, qu'ils roulent les yeux, & qu'ils écument, il interroge les Démons. Rouler*, dans ces phrases, signifie, *tourner*.

Rouler, v. n. [*Volvere.*] Tourner. Avancer en tournant. (Faire rouler une boule.)

Rouler. C'est, chez les Marchands, plier une étofe en rond, en faire une espéce de rouleau.

* *Faire rouler un carrosse.* Il signifie aussi, *entretenir un carrosse.*

Rouler les degrez d'une montée du haut en bas.

. . . . (Parmi l'épaisse foule
Du peuple qui se fend, le char à peine *roule*.
Perrault, Griseld.)

Se rouler sur l'herbe, se rouler sur un lit ; c'est se tourner de côté & d'autre, étant couché sur l'herbe, sur un lit.

Se rouler sur l'argent ; c'est être fort riche.

* *Rouler, v. n.* [*Volvere.*] Ce mot se dit des eaux, & signifie, *couler*. (Le fleuve se précipite sous terre, où il roule caché, *Vaugelas Quint. liv. 6. cap. 4.* Le fleuve rouloit avec rapidité. *Ablancourt Marm. tom. 1. liv. 1.*

Quand aux jours les plus chauds on voïoit dans les champs
Rouler sous les zéphirs les sillons ondoïans.
Perrault.)

* *Rouler.* Ce mot se dit encore au figuré, dans plusieurs façons de parler. Exemples.

* *Rouler, v. a.* [*Vitam ducere.*] il se dit en parlant de la vie, & il signifie, *la rouler agréablement, la passer doucement.*

* *Rouler, v. a.* [*Animo volvere.*] Il signifie, *agiter quelque chose en soi-même, la considerer, l'examiner, la péser murement & avec sagesse.* (Rouler quelque chose en soi-même. Il rouloit dans son esprit toutes sortes d'expédiens *Vaug. Quin. Curce., liv. 6 cap. 6.*)

* *Rouler, v. n.* [*Hærere.*] Il se dit en parlant de discours, & il veut dire, *être toûjours sur un même sujet, ne pas sortir d'un même point, ne point quiter la même matiére.* (Son discours a roulé sur l'Eternité. Tout son sermon roule sur la crainte de Dieu.)

* *Rouler, v. n.* [*Pendere.*] Consister. (La vie civile roule sur le secret. Le plaisir de la vie roule sur un peu de bien & sur la liberté.)

* *Les afaires humaines ne roulent pas à l'avanture. Vaug. Quint. liv. 5.*

Rouler, se dit de l'argent, lorsqu'il est en abondance chez quelcun, ou qu'il circule en quelque lieu. (L'argent roule dans cette maison ; il roule dans cette Province. Le commerce & les manufactures font rouler l'argent.)

Rouler, v. a. [*Adæquare.*] Terme de *Laboureur*. casser les motes avec le rouleau en le faisant aler plusieurs fois sur le champs. (Rouler les aveines.)

Rouler, v. n. [*Vicissim imperare.*] Terme de *Guerre*, qui se dit des oficiers. Obéir les uns aux autres, selon l'ancienneté de la reception. (Officiers qui roulent ensemble.)

* *Rouler, v. n.* [*Inverti, vacillare.*] Terme de *Mer*, qui se dit des bâtimens de mer. *Navire qui roule ; bâtiment qui ne fait que rouler ;* c'est-à-dire, qui se renverse sans cesse sur l'un ou sur l'autre de ses côtez.

* *Pierre qui roule, n'amasse jamais mousse.* Proverbe, pour dire qu'*il faut être constant dans une profession pour s'y enrichir.*

Roulet, *s. m.* Terme de *Chapelier.* Instrument en forme de fuseau, dont on se sert pour fouler les chapeaux sur la foule ou fouloir.

Roulette, Roule'te, *s. f.* [*Palangæ.*] Espéces de petites roües qu'on met aux chaises des malades, au bas de chaque colonne de lit & au cabane des bergers, pour les faire rouler & aler où l'on veut. (De bonnes roulettes.)

Roulette [*Denticula rotula.*] Terme de *Doreur sur cuir.* Instrument de fer en maniére de petite roüe à manche de bois dont on se sert pour faire le bord des livres.

Roulettes, s. f. [*Cycloides.*] Terme de *Matématique.* C'est le nom qu'on donne en François, à une ligne courbée qu'on apelle *Cycloïde.* Cette ligne est décrite par un point de la circonférence d'un cercle qu'on fait tourner sur un plan. Elle a diverses proprietez. Voïez le *Diction. Math. d'Ozanam.* L'illustre Pascal a fait un traité de la *Roulette.*

Roulier, *s. m.* [*Vector.*] Celui qui gagne sa vie à mener des chariots, des charrettes où autres choses de cette nature, qu'on charge de marchandises, & qu'on méne de ville en ville ou en quelque Province. (Il s'en va à Orléans avec les rouliers. Les rouliers de Lyon ne sont pas encore arrivez.)

Roulis, *s. m.* [*Navis vacillatio.*] Terme de *Marine.* Agitation d'un vaisseau qui roule d'un bord à l'autre.

Rouloir, ou Platine. Instrument qui sert aux Ciriers à rouler les bougies & les cierges sur une table, après que la cire a été jetée sur les méches avec la cuilliére, ou qu'ils ont été tirez à la main.

Roulons. [*Gradus.*] Morceaux de bois travaillez, qui se posent de travers, sur les montans des échelles.

Roulon, s. m. [*Scafula.*] Terme de *Charon* & de *Charretier.* Bâton rond qui tient aux ridelles des charrettes & aux brancars, & aux ridelles des chariots. (Roulon rompu.)

Roup, *s. m.* Monoie d'argent frapée au coin de Pologne. : il vaut un quart de réale d'Espagne.

Roupie, *s. f.* [*Stiria.*] Sorte de petite goûte d'eau qui vient du cerveau, qui décend, & qui pend au bout du nez l'hiver, lorsqu'on a froid. (Fi, la vilaine, elle a toûjours la roupie au nez.)

Roupie, Sorte de monoie qui est en usage dans les Indes Orientales. (Roupie d'or. Roupie d'argent.)

Roupieux, *s. m.* [*Stiriosus.*] Qui a quelque roupie au nez. Qui crache, tousse, se mouche, & qui dégoûte les gens à force de flegmes & d'humeurs qui sortent de son corps par la bouche. (Un vieux roupieux de mari.)

Roupieuse, *s. f.* [*Cui stiria pendet à naso.*] Celle qui est dégoûtante & a toûjours quelque roupie au nez. (Il a épousé une vieille roupieuse qui lui a aporté des écus.)

Roupille, [*Adstrictius sagulum.*] Espéce de petit manteau, qui étoit comme une hongreline serrée & courte.

† Roupiller, *v. n.* [*Dormitare.*] Mot de Paris, mais qui est bas & burlesque, pour dire, *s'endormir immédiatement après le repas.* (Il roupille lorsqu'il a diné.)

Roure, *s. m.* [*Robur.*] Espéce de chêne dur & ferme qui a un tronc bas, tortu & percé de branches en divers endroits. Le roure porte de glands gros, longs & atachez à une assez longue queüe. On croit qu'il est mieux de dire, *rouvre*, avec Furetiere & Danet, & MM. de l'Académie Françoise.

Rous. Voïez plus bas, *Roux.*

Roussable. On donne ce nom à certains lieux faits exprès pour faire sorer & sécher le haran.

Roussatre, *adj.* [*Subrufus.*] Qui tire sur le roux. (La toile de soie est un peu roussâtre.)

Rousse. Voïez plus bas *Roux.*

Rousseau, *s. m.* [*Rufus, fulvus.*] Celui qui a le poil roux. Celui qui a le poil rougeâtre. (Les rousseaux sont bilieux, & sentent mauvais, & ne sont pas bien venus auprès des Dames.)

Rousselet, *s. m.* [*Musetum.*] Sorte de petite poire excellente & un peu rousse. (Excélent rousselet.

L'Eté donne un amas nombreux
De fruits encor plus savoureux,
Perdrigons, prunes diaprées,
Rousselets, pêches empourprées,
Et sur tout d'excellens melons.
Perrault.)

Roussette, Rouse'te, *s. f.* [*Alcedo minor.*] C'est un petit oiseau brun, semé de plusieurs petites taches, qui a le bec pointu & noirâtre, les jambes & les piez tirant sur le blanc. Voïez *Belon, liv. 7. chap. 2.* On apelle aussi *roussette*, le plus petit de tous les chiens de mer, qui est roux & semé de taches noires. Voïez *Rondelet, Hist. des Poissons.*

Rousseur, *s. f.* [*Color rufus, lenticulæ.*] Ce mot ne se dit pas seul; on dit, *des taches de rousseur*, qui sont de certaines petites marques naturelles, & qui ont quelque chose de la couleur des lentilles.

Roussi, *s. m.* [*Empireuma redolere.*] Certaine odeur d'étofe qui brûle ou qui vient d'être brûlée. (Sentir le roussi.)

Roussi, est une sorte de cuir qui vient de Russie, qui est teint en rouge, & qui a une odeur forte. (Cuir de roussi, vache de roussi.)

† Roussin, *s. m.* [*Equus strigosus.*] Cheval épais & entier pour faire voïage. Cheval pour servir en guerre. (Il pete comme un roussin. Don Quichotte changea le nom à son roussin & l'apella *rossinante.*) Rabelais a fait l'apologie du roussin.

☞ Le cheval roussin, n'étoit point toujours un cheval épais, un gros cheval. Froissart, *vol. 1. ch. 18.* dit en parlant des François: *Les Chevaliers & les Ecuyers sont bien montez sur grands roussins; & les autres communes & gens du païs sur petites haquenées.* Il y a lieu de croire que l'on apelloit aussi *roussins* les chevaux fins & propres à être dressez.

Roussir [*Rufescere*] Ce verbe est *actif* & *neutre.* & signifie *rendre roux*, *devenir roux.* (C'est un fer à repasser, mais il ne vaut rien, il roussit le linge. Le papier roussit dans les magazins. Faire roussir du beurre.)

Route, *s. f.* [*Iter, via.*] Chemin par où doivent passer des troupes pour aller en quelque lieu. Grand chemin qui méne en un lieu. Endroit par où l'on doit aller. La route est bonne. Il y a plusieurs villages sur la route.

Ils

Ils n'avoient pas pris la même route. *Vaug. Quint. liv. 4.* Ils observoient les Astres la nuit pour dresser leur route.

> Chacun suit dans le monde une *route* incertaine,
> Selon que son erreur le joüe & le promene.
> *Despréaux.*)

Route, *s. f.* [*Index*, *linea venti.*] Terme de *Mer.* C'est le cours du vaisseau. *Faire route.* C'est naviguer. *Donner la route.* C'est prescrire la route aux vaisseaux. *Porter à route*, ou *faire droite route.* C'est courir en droiture au parage. *Fausse route*, ou *dérive.* C'est le biaisement du cours d'un vaisseau qui s'écarte de sa route en droiture.

Route. On apelle *Chef de route* parmi les vaisseaux marchands, celui qu'on choisit pour commander les navires qui vont de conserve.

Route. [*Silva variis semitis intercisa.*] Grandes allées qu'on coupe dans un parc ou dans une forêt, pour la commodité de la chasse & des voïageurs.

Route. [*Ordo itineris.*] Ordre qu'on expédie pour la marche d'un regiment.

Route. [*Semita.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des sentiers qui traversent les forêts.

Route. [*Via*, *semita.*] Voie. Exemple. Sainte Therese quitta les voies battuës pour aller à Dieu par des routes nouvelles & inconnuës. *Flechier.*

> ☞ On se donne bien des afaires,
> Quand on tient des routes contraires
> A celles qui plaisent au cœur.
> *Abé Regnier.*

A vau-de-route, *adv.* [*Funditùs.*] Précipitamment, en desordre. (Ils s'enfuirent à vau-de-route.) Ce mot est vieux.

ROUTIER. [*Viarum peritus.*] Homme qui sçait bien les routes & les chemins, ce qui se dit proprement d'un Pilote experimenté. Autrefois c'étoit un Sergent établi pour la garde des forêts, & l'on trouve dans l'histoire qu'on donnoit encore ce nom à des soldats brigands & peu disciplinez.

† *Routier*, *s. m.* [*Multùm diùque versatus.*] Celui qui a pratiqué long-tems une chose. (Il est routier en amour. C'est un vieux routier.

> Le plus jeune aprentif
> Est *vieux routier* dès le moment qu'il aime.
> *La Fontaine.*)

Routier, *s. m.* [*Liber de navium cursu moderando.*] Terme de *Mer.* C'est un livre qui par le moïen de ses cartes marines donne les instructions pour la route des vaisseaux. On trouve dans les *routiers* la description des côtes; on y voit les aspects, les vuës, ou profils des terres, & on y connoît la nature de divers parages. (J'ai lû dans plusieurs routiers que.)

* ROUTINE, *s. f.* [*Plurimus usus*, *multa exercitatio.*] Sorte d'habitude aquise à force d'exercices. (N'avoir qu'une routine. On dit aussi, routiner à quelque chose.

> (Sans livre ils chantent par *routine*
> Un jargon qu'à peine on devine.
> *Boisrobert*, *Epitre. T. 1.*)

ROUTINER, *v. a.* [*Usu discere.*] Aprendre par routine, par une pratique continuelle. A force de routiner une langue, on l'aprend.) Ce mot est bas, & son usage est très-rare.

Routiner quelcun à une chose, l'y dresser. [*Usu & exercitatione formare aliquem*, ou *exercitatum in re*, *vel ad rem*, *aliquem habere.*]

ROUVRAIN, ou ROUVERAIN, *adj. m.* [*Ferrum friabile.*] Epitéte qu'on donne au fer qui est difficile à forger, & qui est cassant même étant chaud.

ROUVRE. Voïez *roure.*

ROUVRIR, *v. a.* [*Rursùs aperire.*] Ouvrir de nouveau. (Rouvrir une porte.)

> * Je sai que vos regards vont *rouvrir* mes blessures.
> *Racine*, *Andromaque*, *act. 2. sc. 2.*

ROUX, ROUSSE, *adj.* [*Rufus.*] Ce mot se dit du poil de certaines personnes, & veut dire *rougeatre.* Avoir les cheveux roux. Il est roux. Elle est rousse. Les rousses sont ordinairement fort blanches. Avoir les cheveux noirs & la barbe rousse. Voïez *les Etimologies de Caseneuve.*

> A barbe *rousse* & noirs cheveux,
> Ne te fie si tu ne veux.
> *Proverbe.*

* *Roux*, *Rousse.* Ce mot se dit du beurre chaud, beurre fort chaud & presque rouge. (Le beurre est roux, jettez-y les oignons.) On dit aussi, *papier roux*, *linge roux.*

Roux-vent. [*Venti noxii versatiles.*] Terme de *Jardinier.* C'est le vent du mois d'Avril sec & froid, & qui est sujet à brouir les jets tendres des péchers. (Il fait un roux-vent très-dangereux.)

R R.

RR. Sorte d'interjection dont on se sert pour faire battre les chiens. (Rr, pille.)

R U A.

RU, *s. m.* [*Rivus.*] Canal d'un petit ruisseau. Ce mot est vieux. Il n'y a que le *ru* entre ces deux maisons.

RUADE, *s. f.* [*Saltatoria calcitratio.*] Terme de *Danse.* Quand le danseur fait un mouvement élevé d'un pié en arriére; quand il se fait à côté on l'apelle *cu de vache.*

Ruade, *s. f.* [*Calcitratus.*] Ce mot se dit proprement des chevaux, des mulets & de quelques autres bêtes qui ruent. C'est l'action de ruer. (Faire une ruade. *Ablanc. Marmol.* Détacher une ruade.)

R U B.

RUBACELLA, *s. f.* Espéce de rubis qui n'est pas estimé.

RUBAN, *s. m.* [*Vitta*, *lemniscus.*] Tissu de soie uni, ou figuré, étroit ou large, dont on se sert pour embellissement ou par nécessité. (Ruban uni, ruban figuré, ruban large, ruban étroit, ruban de Paris, ruban d'Angleterre, ruban de Lyon, ruban fort, ruban satiné, ruban de toutes couleurs, ruban ponceau; faire plier, rouler du ruban, faire un nœud de rubans.)

RUBANERIE, *s. f.* Profession de Rubaniers, (Exceller dans la rubanerie.) Il se dit aussi du commerce que l'on fait des rubans. (Faire commerce de rubanerie.)

RUBANS. [*Intortæ tæniæ.*] Ornemens d'*Architecture* qui paroissent des rubans tortillez, qu'on met sur des rudentures, & qu'on taille de bas relief ou évidez.

RUBANIER, *f. m.* [*Vittarum textor.*] Ouvrier qui fait de toutes fortes de rubans, de passemens & de ganses, & qui dans ses lettres de maîtrise est nommé *Tissutier*, *Rubantier*; mais les gens qui ne sont pas du métier l'apellent simplement *rubanier.*

RUBARBE, (RHUBARBE.) *f. f.* [*Rhabarbarum.*] Sorte de racine qui croît en la Chine, qui par dehors est d'une couleur noirâtre qui tire sur le rouge, & qui par dedans est rousse & azurée. (La rubarbe est pesante, chaude & seche au second degré.

S'il restoit des impuretez
Casse, *rubarbe*, enfin mainte chose pareille,
Et sur tout la diéte achevoient le surplus, &c.
Poëme de la Fontaine sur le Quinquina, prémier chant.)

RUBIA TINCTORUM. Racine d'une plante dont les Teinturiers se servent pour teindre en rouge : c'est la Garance.

RUBICAN, RUBICANE, *adj.* [*Equus ex albo fulvus.*] Ce mot se dit du poil de certains chevaux. C'est-à-dire, qui est noir ou alezan, mais il ne se dit ordinairement qu'au *masculin.* On dit, *poil rubican*, *un cheval rubican*, lequel aïant le poil bai, alezan ou noir, a du poil gris ou du blanc semé fort clair sur les flancs, en sorte pourtant que le gris ou le blanc n'y domine pas. Le rubican est fameux dans l'Arioste.

† RUBICOND, RUBICONDE, *adj.* [*Rubicundus, rubeus.*] Ce mot ne se dit que des personnes, & veut dire *Haut en couleur.* (Il est toujours rubicond.)

RUBIE, *f. f.* Monoie d'or qui a cours à Alger. Elle porte le nom du Dey d'Alger, & quelque lettres arabes pour légende.

RUBIS. [*Carbunculus.*] Sorte de pierre prétieuse transparente, qui après le diamant est la plus considérable de toutes les pierres. Il y a quatre sortes de rubis. Le *rubis Oriental*, le *rubis de Bresil*, le *rubis Balais* & le *rubis Spinelle.* Le rubis Oriental est le vrai rubis, il est le plus dur de tous & sa couleur d'un feu fort vif. Le rubis de Bresil, n'est pas fort recherché, parce qu'on n'en a point encore vû d'un beau rouge ; sa couleur est un rouge clair laqueux qui n'attire point. Le rubis Balais est d'une couleur de rose vermeille & est plus grand que le rubis Oriental. On dit qu'il naît d'une certaine matiére pierreuse de couleur de rose qu'on apelle *matrice de rubis.* Le rubis Spinelle est plus rouge que le rubis Balais ; toutefois il n'a pas l'éclat du vrai rubis, parce qu'il se rencontre dans de certains endroits des Indes où le soleil à moins de force. *Ronel*, *Mercure Indien. Mariette*, *Traité des Pierres gravées.*

(Comme l'Astre éternel qui fournit sa carriere,
Sur son char de *rubis* entouré de lumiére.
Flechier.)

* *Rubis sur le nez.* [*Rubicunda pustula.*] Sorte de petite pustule rouge & luisante qui vient sur le nez & qui est souvent causée par un foie devenu trop chaud à force de boire du vin.

† * *Faire rubis sur l'ongle.* [*Usque ad minimam guttulam potare.*] C'est après avoir bu un grand verre de vin à la santé de quelque personne, prendre le verre par la pate & le renverser en le tenant suspendu sur l'ongle du pouce afin d'y faire tomber une goute de vin qu'on apelle *rubis.* (Faire rubis sur l'ongle.)

* *Faire païer rubis sur l'ongle.* Terme du *Peuple.* C'est faire païer éxactement, avec rigueur.

Les Chimistes font plusieurs préparations de corps naturels, qu'ils apellent *rubis*, à cause de leur rouge ; comme, *rubis d'arsenic*, &c. [*Rubrificatio.*]

RUBORD, *f. m.* [*Primum tabulatum exterius.*] Terme de *Charpenterie*, qui se dit du premier rang des planches ou bordages d'un bateau Foncet.

RUBRIQUE, *f. f.* [*Terra rubra.*] Sorte de couleur. *Perraut*, *Vitruve*, *l. 7.* C'est une terre rouge, épaisse & pesante.

Rubrique. [*Rubrica.*] Terme de *Droit.* C'est l'explication d'un titre de droit. (Il fait bien ses rubriques. Un breviaire à rubriques rouges.)

Rubrique. [*Rubricæ generales.*] Terme d'*Eglise.* Regles qu'on doit observer pour dire le breviaire, & autre office public qui se fait dans l'Eglise. La science des rubriques est la ressource des esprits bornez.

† * *Rubrique.* [*Astutia*, *dexteritas.*] Finesse & tours. (Il n'a pas à faire à un sot, & vous savez des rubriques qu'il ne sçait pas. *Moliére.* On dit aussi, *il entend la rubrique*, c'est-à-dire, il est intelligent dans les afaires.)

RUC.

RUCHE, *f. f.* [*Alveus*, *alveare.*] Ouvrage de vanier, enduit de terre, propre à loger les abeilles. (Une petite ruche. Une grosse ruche.) On dit aussi, *une ruche d'abeilles*, c'est-à-dire, pleine d'abeilles. On fait des ruches de verre pour avoir le plaisir de voir travailler les abeilles.)

Ruche. [*Auris cavitas.*] Cavité auprès du conduit de l'oreille.

Ruche. [*Carena.*] Terme de *Marine.* C'est le corps du vaisseau tout nud. C'est aussi un filet pour pêcher.

RUD.

RUDANIER. [*Agrestis.*] Terme populaire qui se dit des gens grossiers & rebarbatifs.

RUDE. [*Asper.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, *qui n'est pas doux. Severe. Fâcheux. Difficile. Cruel.* (Peau rude. Tems rude. Hiver rude. Mot rude à l'oreille. Stile rude. Pere rude. Ah ! que tu es rude à pauvres gens. *Moliére.* Elle fut fort surprise de recevoir une lettre si rude. *Le Comte de Bussi.*

Mes sœurs nous soufrons justement
Un si severe châtiment,
Dit-elle, & notre ingratitude
En mériteroit un plus *rude.*
Rec. de Bouh.)

On apelle *vin rude*, celui qui est âpre au goût: *chemins rudes*, ceux qui sont raboteux & difficiles *voiture rude*, qui fatigue.

RUDEMENT, *adv.* [*Asperè*, *durè*, *acriter.*] Avec rigueur. D'une maniére rude & severe. (Traiter quelcun rudement. *Ablanc. Tac. Agr.*)

Aller rudement en besogne. C'est travailler vigoureusement & sans relâche. Dans le stile familier on le dit d'un grand mangeur, d'un grand buveur. (Il mange, il boit rudement.)

RUDENTE, Terme d'*Architecture.* [*Columnæ rudentibus ornatæ.*] Cela se dit des colonnes dont les cannelures sont remplies par le bas d'une figure de bâton, ou d'un cable.

RUDENTURE. [*Rudentatio.*] Corde dont on remplit jusqu'au tiers les cannelures d'une colonne.

RUDERATION. [*Ruderatio.*] Terme d'*Architecture.* La plus grossiere maçonnerie d'un mur. Les Maçons l'apellent *hourdage.*

RUDESSE, *s. f.* [*Asperitas.*] Rencontre de sillabes ou de voielles qui ont quelque chose de rude. (Il y a dans ces mots une rudesse qui choque. *Ablanc.* Rudesse dans la voix, dans les mœurs.)

Rudesse. [*Severitas.*] Rigueur. Cruauté. (Il ne me parut à sa mine ni rudesse ni douceur. *Le Comte de Bussi.*

Il me souvient, Philis, de toutes vos *rudesses.*
Voiture, poësies.

Il lui demande avec *rudesse*
Les perles, les rubis, les bagues, les bijoux
Qu'il lui donna pour marques de tendresse,
Lorsque de son Amant il devint son Epoux.
Perr. Griselid.)

Rudesse, signifie proprement la qualité de ce qui est rude. (La rudesse du poil, de la barbe, de la peau, la rudesse d'une étoffe, &c.)

RUDIMENT, *s. m.* [*Primæ linguæ latinæ elementa.*] Petit livre contenant les prémiers principes de la langue latine. (Savoir son rudiment.) Il se dit aussi généralement des prémiers principes des sciences.

RUDOIER, *v. a.* [*Duriùs excipere.*] Prononcez *rudéïé.* C'est traiter rudement. (Il les rudoïoit d'une main, les caressoit de l'autre. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 4.* Il se dit aussi d'un cheval qu'on méne trop rudement de l'éperon.

RUE.

RUE, *s. f.* [*Vicus, via.*] Chemin dans les bourgs, villes & villages, qui est bordé de part & d'autre de maisons. (Une petite ruë. Une grande ruë. Demeurer dans une des plus belles ou des plus vilaines ruës de Paris.)

☞ *Ruë* vient du Grec ῥυῶ, *couler*, parce que les eaux pluviales s'écoulent dans les ruës.

Avoir pignon sur ruë. C'est avoir une maison à soi.

Ruë. On apelle *les ruës d'une carriere*, les espaces qui restent vuides après qu'on en a tiré les différens bancs de pierre dont elle est composée. On les nomme aussi *chemins.*

† * *Courir les ruës.* [*Desipere.*] C'est être fou. (Il est fou à courir les ruës)

Ruë. [*Ruta hortensis.*] Sorte d'herbe qui est acre, qui sent mauvais & qui est presque toujours verte. Elle a ses feüilles de la couleur de verd brun. Elle est chaude & provoque l'urine & les mois. (Ruë sauvage. Ruë cultivée. Voïez *ses autres vertus dans Dalechamp, T. 1. liv. 8. ch. 42.*)

* RUELLE, *s. f.* [*Angiportum.*] Petite ruë. (Une petite ruelle.)

Ruelle de lit. [*Semita lectum inter & parietem.*] C'est la partie du lit qui est du côté de la muraille. C'est aussi l'espace du lit qui est entre le lit & la muraille. (On l'a fait coucher à la ruelle. Il s'est caché dans la ruelle. Ruelle de lit trop petite. Passer à la ruelle.)

* *Ruelle.* [*Thalamus stratus.*] Chambre où couchent les Dames. Apartemens des Dames. (* Vous verrez courir de mes vers dans les ruelles. *Moliére.*)

* Faire florès dans les ruelles des Dames.

(Le défaut des Auteurs dans leurs productions,
C'est d'en tirannifer les conversations,
D'être aux Palais, aux Cours, aux *ruelles*, aux tables,
De leurs vers fatigans lecteurs infatigables.
Moliére.)

RUER, *v. a.* [*Jacere.*] Il ne se dit que dans le stile le plus simple, & il signifie, *jeter quelque pierre, ou autre chose.* (Ah! je devois lui jeter son chapeau, ou lui ruer quelque pierre à la tête. *Moliére, Cocu imaginaire.*)

Ruer. [*Calcitrare.*] Ce mot se dit de certains animaux, & est une maniére de *verbe neutre.* Il signifie, *donner quelque coup avec l'un des piez de derriére.* (Le cheval ruë, la mule ruë.)

Se ruer, v. r. [*Invadere, irrumpere.*] Il ne se dit que dans le stile le plus simple, & il veut dire, *se jeter sur quelcun ou sur quelque chose.* (Les sergens se ruerent sur les meubles. *Maucroix, Schisme.*)

Et chacun vainement *se ruant* entre deux,
Nos braves s'acrochant, se prennent aux cheveux.
Despréaux.)

† * *Les plus grands coups sont ruez.* Sorte de proverbe pour dire, *les plus grands éforts sont faits. On ne songe plus présentement qu'au repos.*

☞ Malherbe a dit dans l'Ode pour le Roi allant châtier la rebellion des Rochelois:

Telle en ce grand assaut où des fils de la Terre
La rage ambitieuse à leur honte parut,
Elle sauva le Ciel, & *rua* le tonnerre
Dont Briaré mourut.

Quelques-uns ont cru que *ruer* étoit plus propre que *lancer:* mais *ruer un coup* n'est plus du bel usage.

RUEUR, RUEUSE, *s. m. & f.* [*Conjector, projector.*] Ces mots ne sont guéres en usage. On peut dire: *c'est un rueur de pierres.*

RUF.

RUFIEN, *s. m.* [*Leno, scortator.*] Ce mot est vieux, & veut dire, *celui qui a de privautez avec une femme telles qu'en a un mari. Celui qui entretient fille ou femme.* (C'est un vieux rufien. Son rufien est un misérable.) Ce mot vient de l'Alemand *ruef*, qui signifie, *une voute*, comme on apelle *fornicatio* la paillardise, *à fornicibus*, parce qu'anciennement à Rome les femmes débauchées se tenoient en quelques endroits sous une voute. *Caseneuve.*

RUG.

RUGGI. Mesure de grains, dont on se sert à Livourne.

RUGINE, *s. f.* [*Runcinula.*] ou *Gratoire*, *Ratissoire.* Terme d'*Arracheur de dents* & de *Coutelier.* Instrument d'acier emmenché de métail, de corne ou d'ivoire, propre à nétoïer les dents. Il y a une *rugine aiguë* & une *rugine plate.* La rugine aiguë sert à néteïer le dedans de la dent, & la rugine plate, qui est un petit instrument d'acier plat, & qui ne coupe que d'un côté, est propre pour néteïer les dents par dehors.

RUGINER, *v. a.* [*Dentem evellere.* Terme d'*Arracheur de dents.* C'est *ôter avec une rugine la carie d'une dent*, c'est-à-dire, la pourriture qui est dans une dent. (Il y a carie en cette

dent, il la faut ruginer.) On dit aussi dans le même sens, *il faut ruginer la carie de cette dent.*

Rugir, *v. a.* [*Rugire, fremere.*] Ce mot se dit proprement du lion, lorsqu'il pousse un cri naturel qui le distingue des autres animaux. (Les lions rugissent après leur proie. *Pseaumes.* Quand le lion est en colere, & qu'il rugit, il éfraie ceux qui ne sont pas acoûtumez à ses rugissemens. *Ablanc.*)

Rugir. [*Rugire, objurgare.*] Se dit figurément du bruit que fait un puissant qui ménace, qui est en colere, & de quelqu'autre bruit étonnant. (Cet homme est prompt, & rugit comme un lion. La mer, les vents & les flots rugissent.)

Rugissement, *s. m.* [*Rugitus, fremitus.*] Ce mot se dit proprement du lion, & signifie, l'*action de rugir.* (Le rugissement du lion a quelque chose d'afreux.

Il sembloit exciter par ses *rugissemens*
Tout le peuple François au secours des Flamans.
Fléchier.)

Rugissant, Rugissante, *adj.* [*Rugiens, fremens.*] Qui rugit. (Ils viennent contre nous comme des lions rugissans pour nous engloutir. Les Barbares alloient à la charge avec des cris épouventables, comme des lions rugissans.)

RUI.

Ruille'e, *s. f.* [*Gypsi inductio.*] Terme de *Couvreur.* C'est l'enduit de plâtre qu'on met sur les tuiles, pour boucher les joints de la couverture aux murailles.

Ruine, *s. f.* [*Destructio.*] Ce mot vient du Latin *ruina*, & il est de trois silables. Il signifie, *perte de biens, misere, décadence, destruction.* (Mon pere a causé ma ruine. *Main. poësies.*) Ce mot signifie proprement, *dépérissement, destruction d'un bâtiment.* (Cette maison tombe en ruine, menace ruine.)

Ruines, au *pluriel* signifie, *les debris d'un bâtiment abattu.* (Les ruines d'une ville, les ruines d'un château, &c. Tout tombe en ruine. *Vaug. Quint. liv. 4.* La puissance de l'un étoit la ruine de l'autre. *Mémoires de la Rochefoucauld*)

Les *ruines* d'une maison
Se peuvent reparer. Que n'est cet avantage
Pour les *ruines* d'un visage.
La Fontaine.)

Batre en ruine. [*Ignitis globulis diruere.*] Il se dit du canon qui ruine des fortifications & des bâtimens.

* *Il bat en ruine son adversaire.* [*Adversarium dejicit.*] Ces mots *au figuré*, signifient, *il aporte de si fortes raisons que son adversaire n'y peut pas repliquer.*

* Bâtir sa fortune sur les ruines d'autrui. [*Ex afflictâ aliorum fortunâ suam excitare.*]

Ruine. Se dit de la perte du crédit, de l'honneur, de la réputation. (Cette afaire a causé la ruine de son crédit. Cette lâcheté a été la ruine de sa réputation, &c.)

Ruiner, *v. a.* [*Pessundare, exinanire, demoliri, vastare.*] Oter les biens à quelcun, démolir, détruire, désoler. (Ruiner quelcun, ruiner une famille, ruiner une ville, ruiner un païs, une province.)

* La fortune ruine ses espérances. *Vaug. Quint. liv. 4.*

* *Ruiner un dessein.* [*Evertere.*] Cela acheva de ruiner leur liaison. *Mémoires de la Rochefoucauld.* Ils tâcherent de *ruiner* le Cardinal qui commençoit à s'établir. *Mémoires de la Rochefoucauld.* *Ruiner* quelcun dans l'esprit d'un autre. [*Delere aliquem in alicujus animo.*] *Ablancourt.* *Ruiner* les principes de la foi.

Ruineux, Ruineuse, *adj.* [*Ruinosus, caducus.*] Qui ménace ruine. (Bâtiment ruineux. Maison ruineuse.)

* *Ruineux, ruineuse, adj.* [*Damnosus.*] Qui cause quelque perte, quelque dommage. (C'est un emploi ruineux. Entreprise ruineuse.)

Ruinure, *s. f.* [*Incisura.*] Terme d'*Architecture.* Entaille faite avec la cognée aux côtez des poteaux ou des solives, pour retenir les panneaux de maçonnerie.

Ruisseau, *s. m.* [*Rivus.*] Ce mot se dit en parlant des fontaines d'eau vive. C'est l'eau de la fontaine qui coule sur un lit de gravier avec un doux murmure.

(Heureux qui peut dormir sur le bord d'un *ruisseau*
Au bruit de l'eau,
Libre des soins fâcheux qui troublent notre vie.
Du Trousset.)

☞ Voïez la belle description d'un ruisseau dans la *Métamorphose des yeux de Philis en astres.*

Ruisseau. [*Rivulus.*] Sorte de riviére étroite où il y a si peu d'eau & qui est si peu large, qu'on la pourroit franchir en un besoin. (Ce n'est pas une riviére, ce n'est qu'un ruisseau.)

Ruisseau. [*Rivus.*] On apelle aussi de ce nom un petit enfoncement que les paveurs font faire au pavé au milieu & tout le long d'une ruë, afin que l'eau coule par là & s'aille rendre où elle doit aller. (En se batant dans la ruë, il est tombé dans le ruisseau.)

Ruisseau. [*Profluvium.*] Espéce de petit creux, de petit enfoncement ou de maniére de canal par où l'eau d'un évier coule lorsqu'elle est tombée sur le pavé.

(* Ces bois & ces jardins, & ces prez & ces eaux,
Sont les seuls confidens
Des pleurs qu'il verse à grands *ruisseaux.*
Sarasin, poësies.)

Le mot de *ruisseau*, en cette façon de parler, est poëtique, & signifie *en abondance.* Il fautoit avec ces Ménades, tandis que de tous côtez couloient des *ruisseaux* de vin. *Abl. Tac. Ann. liv. 1. ch. 14.*

(En vain à lever tout les valets sont fort prompts,
Et les *ruisseaux* de vin coulent aux environs.
Despréaux.)

Ruisseler, *v. n.* [*Rivi instar fluere.*] Couler comme un ruisseau. (Il y a plusieurs sources qui ruisselent dans cette prérie.)

* *Ruisséler, v. n.* [*Undique diffluere.*] Couler. (Le sang ruissele sur leurs harnois. *Sarazin.* Il y eut une grande boucherie, & le sang ruisseloit de tous côtez. *Ablanc. Luc. liv. 2.*)

On dit, *ruissélant*, qui coule comme un ruisseau. (Eaux ruisselantes, sang ruisselant.)

RUM.

Rumatisme, (Rhumatisme.) *s. m.* [*Rheumatismus.*) Ce mot est Grec. C'est une fluxion qui est causée par de méchantes humeurs, & qui coule tantôt sur une partie du corps, &

tantôt sur une autre. Fluxion d'humeurs en quelque partie du corps. (Guérir d'un rumatisme. Le rumatisme est une maladie longue, cruelle, violente & douloureuse. Le rumatisme n'est pas pas dangereux, mais il est très-fâcheux & très-incommode. Avoir un rumatisme. Etre tourmenté, être travaillé d'un rumatisme.

Rum, ou Rumb, *s. m.* [*Spatium excipiendis mercibus in ima navi.*] Terme de *Marine*. C'est un espace qu'on prépare dans le fond de cale d'un vaisseau pour les marchandises de sa cargaison. De-là on dit, *arrumer*, ou *arruner*, quand on range les marchandises.

Rumb de vent. [*Index venti linea.*] Terme de *Mer*. Ligne qui représente sur le globe terrestre, sur la boussole, & sur les cartes marines un des trente-deux vents qui servent à conduire un vaisseau. *Rumb entier*, c'est-à-dire, vent principal. *Demi rumb.* C'est-à-dire, demi-vent.

Rûme, (Rhume) *s. f.* [*Rheuma, epiphora.*] Fluxion qui tient ordinairement au cerveau, & qui incommode la poitrine. (Son rûme est fâcheux. Un grand rûme. Il a un rûme qui le travaille fort.

Le *rûme* à son aspect se change en pleuresie,
Et par lui la migraine est bientôt phrénésie.
Despréaux.

Rumeur, *s. f.* [*Rumor.*] Bruit. Sorte d'alarme. (Par tout il se fait grande rumeur. *Benserade.* Cette nouvelle mit toute la Cour en rumeur. *Ablanc. Lucien.*)

Le Jansénisme, & le Molinisme, ont excité bien des rumeurs dans l'Eglise, & je doute fort que la charité n'ait point été altérée dans les deux partis.

Ruminant, Ruminante, *adj.* Animal qui remache ce qu'il a mangé. (La loi de Moïse défendoit de manger des animaux quadrupedes, à l'exception de ceux qui étoient ruminans. *Saci.*)

Ruminer. v. a. [*Ruminare.*] Ce mot se dit de certains animaux par la plûpart du monde & par des gens qui parlent bien; & il signifie *remâcher à vuide;* mais les bergers & autres gens qui gardent les troupeaux apellent cette sorte d'action *mâcher*, & quelques autres *ronger*. Je parlerois pour moi, comme les honnêtes gens, sans condamner ceux qui diroient *remâcher* pour *ruminer*.

(Un taureau qui *rumine*; une chévre qui broute,
Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'homme, sans doute.
Despréaux, Sat. 8.)

* *Ruminer, v. a.* [*Recogitare.*] Rêver à quelque chose. Rouler quelque chose en son esprit. (Il rumine quelque chose de grand. *Scaron.*)

Runes. On entend par *Runes* les caractéres des anciennes lettres Septentrionales. On dit *Ecriture Runique*, *Alphabet Runique.* On dispute sur l'origine de ce nom. Wormius le fait venir de *ren*, qui signifie *un canal*, ou de *ryn*, qui veut dire *un sillon*. Spelman dans son Glossaire, soutient qu'il faut chercher dans *Ryne* son étimologie. *Ryne* ou *Géryne* en Anglois, peut se rendre par mistére ou chose cachée. On sait que les peuples du Nord faisoient grand usage des *runes* pour leurs opérations magiques.

RUP.

Rupiedsie, *s. f.* Espéce de drogue pour teindre en noir, qui se trouve à la Chine.

Ruptoire, *s. m.* [*Cauterium potentiale.*] Terme de *Chirurgien.* Cautere potentiel, qui par sa vertu caustique brûle & fait escarre.

Rupture, *s. f.* [*Fractura, fractio.*] Terme de *Médecin* & de *Chirurgien.* Solution, ou séparation des parties charnuës, sans qu'il y ait aucune plaie, ce qui arrive aux muscles & aux vaisseaux. (Il y a une rupture. C'est une rupture qui lui causera de la douleur.)

Rupture, signifie aussi, *descente de boïaux.*

Rupture. [*Scissura.*] Chose déchirée en quelque étofe, drap, habit, ou autre pareille chose. (Le drap neuf qu'on met à un vieux vêtement emporte une partie du neuf & la *rupture* en devient plus grande. *Nouveau Testament, Saint Marc, c. 2. v. 21.*)

* *Rupture.* [*Alienatio, abruptio.*] Amitié rompué. Division. Dissention. (En venir à une rupture. *Mémoires de la Rochefoucault.* Cela l'a porté à une rupture ouverte avec. *Mémoires de la Rochef.* Cette rupture nous sera avantageuse.

Eprouve avec quel art une *rupture* feinte
Sait ranimer l'ardeur par le tems presqu'éteinte.
Villiers.)

RUR. RUS.

Rural, Rurale. *adj.* [*Ruralis.*] En général, ce terme signifie *ce qui concerne la campagne en particulier*, ce mot se dit ordinairement en parlant de certains Eclésiastiques de campagne, & signifie *qui est, qui demeure aux champs.* (Les Doïens ruraux ne sont pas perpétuels, mais pour un tems. *Eveillon.*) On dit aussi des biens ruraux. [*Rustica bona.*]

Ruse. *s. f.* [*Astutia, versutia.*] Ce mot se dit en parlant de guerre, & veut dire, *finesse*, adresse dont on se sert pour atraper l'ennemi. Le mot de *ruse* se dit aussi en général pour dire *quelque finesse qu'on fait pour surprendre & pour tromper une personne.*

(Osez-vous recourir à ces *ruses* grossiéres.
Moliére, Médisant. act. 4.

Se servir de ruses pour attirer l'ennemi au combat. Ablancourt.

Ruse. [*Fraus.*] Ce mot se dit en parlant de liévres & de quelques animaux fins qu'on chasse. (Le renard & le liévre ont de particuliéres ruses, pour échaper aux chiens & aux chasseurs. Voïez *Fouillou & Salnove, livre de la chasse du liévre.*]

Rusé, Rusée, *adj.* [*Astutus, callidus, versutus.*] Fin, adroit & quelquefois un peu malicieux. (Le Normand est rusé. Le Gascon ne l'est pas moins. C'est une petite rusée.)

Ruser, *v. n.* [*Eludere, ad notas strophas se convertere.*] Ce mot se dit en terme de *chasse* & en parlant du liévre & de quelques autres animaux. C'est quand une bête qui est chassée, va & vient sur ses mêmes voies pour se défaire des chiens. (Le liévre cherche toujours quelque ocasion de ruser.)

* *Ruser, v. n.* [*Uti dolis, versipelles artes adhibere.*] Il se dit figurément des hommes, & veut dire, *faire le fin & le rusé.* (Vaum..... ruse quelquefois heureusement avec ses pauvres Libraires.)

Rusma, *s. m.* Espéce de mineral semblable en figure & en couleur à du machefer. Il vient du Levant, & c'est le meilleur dépilatoire dont se servent les Turcs. On s'en sert aussi en France.

Rustaud, *s. m.* [*Agrestis, inurbanus, impolitus.*] Rustre, Grossier. (C'est un franc rustaud. Il passe pour un franc rustaud.)

Rusticité, *s. f.* [*Asperitas agrestis & inconcinna.*] Il vient du Latin *rusticitas*, & veut dire, *façon d'agir ou de parler qui a quelque chose de brutal.* Maniére de faire basse, incivile & qui sent le rustre, le païsan. (C'est une rusticité achevée. Il dit des injures de crocheteur, & fait voir une misérable rusticité. La rusticité marque souvent le peu d'éducation des gens.)

☞ L'Auteur des Réflexions sur l'usage présent de la Langue Françoise, a observé plusieurs espéces de *rusticitez*, dont quelques-unes ne sont pas, ce me semble, des *rusticitez*, Voïez *p. 613.*

Rustique, *adj.* [*Rusticus, agrestis.*] Champêtre. (Les plaisirs de la vie rustique. Aimer la vie rustique.

Une table au retour propre & non magnifique
Nous présente un repas agréable & *rustique.*
Despréaux.)

Rustique. [*Rudis, impolitus.*] Ce mot se dit des personnes & de leurs actions, & toujours en mauvaise part. Il signifie, *Grossier. Peu poli. Incivil.* (Avoir des maniéres d'agir grossiéres & rustiques. Il a l'esprit rustique. C'est une petite fille fort rustique & fort mal élevée.

Rustique, se dit en termes d'*Architecture.* On apelle, *ouvrage rustique*, celui qui est composé de pierres brutes, ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes. On apelle dans la même acception, *ordre rustique*, l'ordre d'Architecture le plus simple de tous, & le plus dénué d'ornemens.

Rustiquement, *adv.* [*Rusticano more, rusticè.*] D'une maniére grossiére & incivile. (Il en a usé fort rustiquement.)

Rustiquer, *v. act.* [*Ruditer polire.*] Terme de *Maçonnerie. Rustiquer une pierre*, c'est la piquer avec la pointe du marteau seulement, au lieu de la polir.

Rustiquer. Terme d'*Architecture.* On le dit en parlant d'une muraille, de la façade d'une maison qu'on crépit, qu'on enduit en façon d'ordre rustique. (Rustiquer une maison.)

Rustre, *adj.* [*Inurbanus, agrestis.*] Grossier. Incivil. Qui n'est point poli. Qui sent le païsan. Ce mot de *rustre* ne se dit, ce semble, que des personnes. (C'est un homme fort rustre. Elle est rustre autant qu'on le sauroit être.

Rustre, *s. m.* [*Agrarius, rusticus.*] Grossier. Païsan. Lourdaut. (Ah! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine au lieu de mon rustre. *Moliére, Cocu imaginaire.*)

Rustre. [*Rhumbus in orbem formatus.*] Terme de *Blason.* C'est une sorte de figure en forme de losange. (Il porte de sable à trois rustres d'or. *Colomb.*)

RUT.

Rut, *s. m.* [*Cervi cervam expetentis venereus æstus.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des bêtes fauves. C'est le tems où les bêtes fauves sont en amour. Les cerf sont en *rut* trois semaines, & ils y entrent en Septembre. Le *rut* du chevreuil ne dure qu'environ quinze jours, & commence en Octobre. On dit que le chevreuil joüit seul de sa femelle durant le *rut*, & que la femelle ne soufre point les aproches d'un autre que de celui qui l'a couverte au commencement du *rut. Salnove.* Voïez *biche.*

Rut. [*Æstus venereus.*] Ce mot se dit aussi des *loups*, des *sangliers* & des *renards.* Le *rut des sangliers* se tient tout le mois de Décembre, & on dit que faute de layes ils couvrent des truies s'ils en rencontrent. Le *rut des loups* se tient depuis la fin de Décembre jusques en Février. Le *rut*, ou *l'amour des renards*, se tient en Décembre & Janvier. Au lieu du mot de *rut* en parlant des *renards*, quelques-uns disent *amour*, & en parlant des *loups*, plusieurs emploient le mot de *chaleur*, au lieu de celui de *rut.*

Rutoir, *s. m.* [*Macerarium.*] Terme de *gens des champs d'autour de Paris.* C'est le lieu où l'on fait roüir le chanvre. (Mon chanvre est au rutoir. Mettre le chanvre au rutoir. Tirer le chanvre du rutoir.)

Ruth. Livre de l'ancien Testament qui contient l'histoire de Ruth, & qui étoit compris dans le canon des Juifs.

RYP. RYT.

Ryptique, *s. m.* [*Detersivum.*] Médicament propre à détacher & entraîner les humeurs visqueuses & corrompuës adhérentes à quelques parties du corps.

Rythme, *s. m.* [*Rythmus, numerus, mensura.*] Nombre, cadence, proportion que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. Mesure des vers.

Rytmique. Nom que les Auteurs ont donné à l'ancienne danse des Grecs. On apelle aussi *vers rythmiques* les vers léonins qui ont la même terminaison.



S A. S A B.

S Une des lettres de l'alphabet, qui ſe prononce *eſſe*, & qui eſt priſe pour un ſubſtantif féminin. (Une S. mal faite.

> Même en ce moment j'entens S,
> Qui fait là-bas de la diableſſe.
> *Voiture*, *poëſ.*)

S. Cette lettre entre deux voïelles ſe prononce comme un Z. Ainſi on prononce *oiſon* & *raiſon* comme s'ils étoient écrits *oizon* & *raizon*.

Cette lettre eſt apellée *lettre ſiflante*, à cauſe du ſon qu'on fait en la prononçant, ce qui la rend un peu rude; c'eſt pour cela qu'on l'adoucit quelquefois lorſqu'elle ſe trouve entre deux voïelles, en lui donnant la prononciation du Z. *Oiſon*, *oizon*.

Sa prononciation varie beaucoup. Toutes les fois que l'*s* ſe trouve au commencement d'un mot, comme dans *ſage*, ou que dans le milieu d'un mot elle eſt ou précedée d'une conſonne, comme dans *penſer*, ou redoublée par elle-même, comme dans *preſſe*; alors elle ſe prononce toujours avec un ſiflement, & elle ne perd ce ſiflement que quand elle ſe trouve entre deux voïelles. Comme dans *maiſon*, qu'il faut prononcer comme ſi l'on écrivoit *maizon*, à l'exception toutefois de ces mots : *Monoſillabe*, *paraſol*, *préſupoſé*, *&c.* Souvent même elle a la prononciation du Z, quoiqu'elle ſuive une conſone, comme dans *tranſaction*, *tranſiger*, *&c.* Dans le milieu des mots étrangers elle ſe conſerve, comme *Aſdrubal*, *Eſdras*, *Feſtus*, *&c.* & dans beaucoup d'autres, comme *peſte*, *reſte*, *geſte*, *inceſte*, *feſtin*, *&c.* Ceux où l'on ne la prononce point, comme *Maiſtre*, *Apôtre*, *haſter*, *&c.* elle ne ſert qu'à rendre la ſilabe plus longue.

Pour ce qui regarde l'*s* finale, ſi l on excepte les noms propres, comme *Vénus*, *Momus*, *Fabius*, elle ne ſe fait ſentir que dans le mot de *pus*, qui eſt cette boüe qui ſort d'une plaie. Cependant on la fait entendre dans ces mots, *pas à pas*, *de pis en pis*, *vis-à-vis*, *de plus en plus.* De même qu'en ces autres phraſes, *un bras emporté*, *les lots en ſont vendus*, *&c.* Deſmarais, Grammaire Françoiſe.

† *Faire des S.* On le dit proverbialement d'un homme ivre, qui va chancelant de côté & d'autre.

S A.

SA. [*Sua.*] Pronom poſſeſſif féminin. (Sa mére. Sa femme. Sa maiſon.) On dit au maſc. *Son.* Voïez *Son.*

SAAMOUNA, *ſ. m.* C'eſt un bel arbre épineux des Indes, dont on tire un ſuc propre pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vuë, & pour arrêter les larmes involontaires.

SABAÏSME, *ſ. m.* Culte des Aſtres, ancienne idolâtrie.

S A B.

SABAT, *ſ. m.* [*Sabbatum.*] Fête obſervée par les anciens Juifs avec un grand reſpect, au ſeptiéme jour auquel Dieu ſe repoſa après avoir emploïé les ſix jours précédens à créer le monde. (Garder le ſabat. Obſerver le ſabat. Violer le ſabat. Dieu inſtitua le ſabat. Quiconque violoit le ſabat étoit puni de mort.)

Ce terme *ſabat*, ſignifie *repos*. Ce fut le ſeptiéme jour de la création du monde que Dieu ſe repoſa, comme aïant parachevé ſon ouvrage ; & c'eſt à ſon imitation que les Hébreux célébrerent le ſeptiéme jour, qu'ils apellerent *Sabat*, & s'abſtinrent de toute ſorte d'ouvrage & de travail. Le Seigneur dit à Moïſe dans le Lévitique, *ch.*22. » Vous travaillerez pendant ſix jours, le ſeptiéme » jour s'apellera ſaint ; vous ne ferez ce jour-là » aucun ouvrage, car c'eſt le Sabat du Seigneur » qui doit être obſervé par tout où vous demeu- » rerez ». Ainſi *Sabat* & *Saint* étoient deux mots ſinonimes parmi les Hébreux; ceux-ci n'auroient oſé faire ce jour-là le moindre ouvrage pour en tirer quelque profit, puiſqu'il ne leur étoit pas permis de s'ocuper aux choſes néceſſaires pour la vie, non pas même de ramaſſer la manne ce jour-là; car il dit au chapitre 16. des Nombres, verſ. 5. » Qu'ils amaſſent de la manne le ſixiéme » pour la garder chez eux, & qu'ils en recuëil- » lent deux fois autant qu'en un autre jour ». Et dans l'Exode, ch. 35. verſ. 3. » Vous n'allu- » merez point de feu dans vos maiſons le jour » du Sabat ». Et enfin dans le chap. 16. de l'Exode, verſ. 23. » Il ſera demain le jour du » Sabat, dont le repos eſt conſacré au Seigneur; » faites donc aujourd'hui tout ce que vous » avez à faire, & gardez pour demain matin » ce que vous aurez réſervé ». Le Samedi qui eſt le jour du Sabat, a été pendant long-tems un jour auſſi Saint que le Dimanche dans l'Egliſe Orientale. Par le ſixiéme Canon du Concile de Laodicée, on liſoit dans l'Egliſe le Samedi l'Evangile, & quelques endroits de l'Ecriture Sainte; ſur quoi on peut voir le Cardinal Baronius, *tom. 1. ann. 57.* Mais ſi l'on a ceſſé de défendre l'ouvrage & le travail les Samedis, on les a diſtinguez dans l'Egliſe Orientale par des marques de joie & de réjoüiſſance ; car il eſt certain que dans quelques parties de l'Orient on n'a point jeûné le Samedi, ſi ce n'eſt celui de la veille de Pâques & de Pentecôte. Voïez *le P. Thomaſſin*, *dans ſon Traité du Jeûne.*

* *Sabat.* [*Sabbatum*, *requies.*] Repos. Le mot de *ſabat* en ce ſens eſt conſacré dans les matiéres de piété. Cependant comme ce mot de *ſabat* en notre langue ne donne pas une idée fort belle, on l'acompagne de quelque épitéte favorable. On ſe ſert ſouvent en ſa place du mot de *repos*, où l'on fait ſuivre immédiatement le mot de *repos* à celui de *ſabat*, pour rendre l'idée du mot de *ſabat* moins choquante. (Entrer dans le ſabat ſpirituel ; & ſe repoſer en Dieu. *Nouv. Teſtam. Epître aux Hébreux*, *chap. 4.* Il reſte encore un ſabat & un repos pour le peuple de Dieu. *Nouv. Teſtam. Epître aux Hebr. ch. 4. v. 9.*

* *Sabat.* [*Magorum conventus.*] C'eſt une aſſemblée nocturne de ſorciers où l'on conte que préſide le Diable, & où il ſe fait adorer. (Tenir le ſabat. Aler au ſabat. Mener au ſabat. Voïez *de l'Ancre*, *traité des ſorciers.* Ce ſabat n'eſt qu'une chimére.)

* *Sabat.* [*Tumultus.*] Bruit. (Un furieux

sabat. Quel sabat est cela? Ils sont un diable de sabat. *Saint Amant.*

Catin excite une tempête,
Et fait un tel *sabat* tous les soirs sur ma tête,
Que je puis dire que Catin
Est un véritable Lutin.)

Sabatine. Quelques Auteurs s'en servent, en lui donnant la même signification que sabat.

Nos chats dans leur grenier ont fait leur *sabatine*,
Et n'atendent plus que le jour
Pour se ranger à la cuisine.
Du Trousset.

Sabatine, *s. f.* [*Thesis sabbatina.*] Terme de *Colége de Paris.* Thése qu'on ne faisoit autrefois que le Samedi; mais depuis on a donné ce nom à toutes les petites théses qui se font d'une partie de la Logique & de la morale. (Faire une sabatine. Soûtenir une sabatine. Il a fort bien répondu à sa sabatine.)

La Bulle Sabatine. [*Bulla Sabbatina.*] Terme de *l'Eglise Romaine.* C'est une Bule qui contient les priviléges du Scapulaire, acordez à Simon Stoc. Elle promet tous les Samedis la délivrance d'une ame du Purgatoire. De Launoi a fait une curieuse dissertation sur cette bule Sabatine, qui n'est qu'une vision.

Sabatique, *adj.* [*Sabbaticus.*] Ce mot se dit en parlant des années des anciens Juifs, qui comptoient leurs années par semaines, & la septiéme de ces années s'apelloit *sabatique.* Cette année-là il n'étoit pas permis de cultiver la terre, & on devoit mettre les esclaves en liberté. *Lancel, Méthode Latine, p. 176.*

Sabazie, *s. f.* [*Bacchanalia Sabazia.*] Fête des Païens instituée par Denis Roi d'Asie, en l'honneur de Bacchus.

Sabdariffa. Plante des Indes dont les fleurs ressemblent à celle de la mauve. Toute la plante est émolliente, résolutive, pectorale, apéritive, propre pour adoucir & apaiser les douleurs, & pour les rétentions d'urine, étant prise en décoction.

Sabelliens. [*Sabelliani.*] Anciens hérétiques du troisiéme siécle, qui avoient pour chef Sabellius, & qui réduisoient la Trinité à la seule personne du Pére; ensorte que le Fils & le Saint Esprit n'étoient que des vertus ou des fonctions volontaires. On les apelloit aussi *Patropatiens*, parce qu'ils disoient que c'étoit le Pére Eternel qui avoit souffert la mort.

Sabéens. Nom qu'on a donné à une secte de Chrétiens dans les confins de la Perse, qui n'admetoient que quatre Sacremens, le Baptême, l'Eucharistie, l'Ordre & le Mariage; & qu'on apelloit *Chrétiens de Saint Jean*, à cause de la dévotion qu'ils avoient pour ce Saint.

Sabine, *s. f.* [*Sabina.*] Arbrisseau dont les feüilles sont semblables à celle du tamarisc. Cette plante est apéritive, propre pour exciter les mois aux femmes, & pour hâter la sortie de l'arriére-faix.

Sable, *s. m.* [*Arena.*] Terre aride réduite en fort petits grains presque imperceptibles. La partie de la terre la plus aride nétéïée, & lavée par l'eau, & qu'on trouve ordinairement sur le bord de la mer, ou sur le bord des fleuves & des riviéres. Il y a du sable de riviére, de mer & de terre. (Sable fort bon. Les campagnes étoient couvertes de sable d'une hauteur éfroïable. *Vaug. Quin. liv. 4. c. 7.* Sable profond & mouvant. *Vaugelas, Quintilien, liv. 4. ch. 7.*)

Sable noir. C'est du sable de Marais.

Sable de cave. C'est du sable fossile qu'on tire des carriéres.

Sable mâle, *sable femelle.* C'est dans un même lit deux espéces de *sable*, dont la prémiére est d'une couleur plus forte, & l'autre d'une couleur moins chargée.

Sable blanc. [*Arena alba.*] Sorte de sable blanc fait de gip calciné, dont se servent les faux monoïeurs pour mouler. (Préparer le sable. C'est du sable neuf. A mesure qu'on se sert du sable il noircit.

† Le bien de la fortune est un bien périssable,
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le *sable.*
Racan, poës.

C'est-à dire, on s'apuïe & on bâtit sur une chose peu solide.

On parle en Chimie du *feu de sable*, ou *bain de sable*, & c'est lors qu'on met du sable entre le feu & le vaisseau qu'on veut échaufer.

Sable. [*Horologium arenarium.*] Sorte d'horloge composé de deux phioles qu'on met dans une boëte à jour, qu'on a proprement abouchées l'une sur l'autre, & dans l'une desquelles il y a autant de sable délié qu'il en faut pour couler une heure, ou une demie heure. (Acheter un sable. Tourner le sable. Sable qui ne va pas.)

Manger son sable. Terme de *Mer.* C'est tourner l'horloge avant que le sable soit écoulé.

Sable. [*Calculus.*] Gravier engendré dans la vessie, qui cause la gravelle. Ce malade jete du sable par les urines.)

Sable. [*Color ater.*] Terme de *Blason.* C'est-à-dire, *noir.* (Le sable est le simbole de la tristesse & de la prudence. Il porte d'argent à la croix de Lorraine de sable. Porter de sable à la croix de Malte.)

☞ Le sable est la quatriéme couleur des armoiries, & c'est ainsi qu'on la nomme dans le Blason. C'est le noir. Il y a deux sentimens diférens sur l'origine de ce terme. Quelques-uns les dérivent des martes zebelines, que l'on nommoit anciennement *zables*, ou *sables.* D'autres soutiennent que la terre étant ordinairement noire, on s'est servi du mot de *sable* pour exprimer la couleur noire que l'on voit très-souvent dans les armoiries. Voïez le P. Menestrier dans son Traité de l'*Origine des armoiries, p. 340.* La marre est presque noire, on l'a toujours apellée *zebeline*, qui me paroît être la véritable origine du mot *sable*, terme du *Blason.* C'est le sentiment de Borel, au mot *zebelin*; il raporte ensuite ces vers de Perceval:

Ses manteaux fu, & ses bliaux
D'une pourpre d'or estellée,
D'or ny estoit mie pelée
La penne qui derraine fu
D'un zebelin noir & chanu
Qui n'estoit trop long ni trop les.

Et ailleurs:

Penne d'ermine en mantelet
Et sebelin noir comme meure,
Et la couverture de seure
Fu d'une escarlate vermeille:

Sablé, Sablée, *adj.* [*In sabulo fusus.*] Jeté en sable, (C'est une pistole sablée.)

Sabler. [*Arenâ conspergere.*] Terme de *Jardinier.* Couvrir de sable. (Sabler les alées d'un jardin.)

† *Sabler*

† *Sabler un verre de vin.* [*Haurire, absorbere.*] Ce mot se dit par quelques personnes, pour dire l'avaler tout d'un coup.

☞ De même que l'on jete précipitanment la matiére fonduë dans le moule, on jete du vin dans le gosier; & c'est par cette ressemblance que l'on dit jeter en sable, ou *sabler* un verre de vin.

SABLIER, *s. m.* Voïez *poudrier.*

SABLIERE, *s. f.* [*Tignum, trabes.*] Terme d'*Architecture.* Piéce de charpenterie qui se met dans les cloisons. Piéce de bois longue comme une poutre, mais qui n'en a pas la grosseur. (Sabliére vermouluë.)

Sabliére, *s. f.* [*Fossa arenaria.*] Lieu creusé dans la terre, d'où l'on tire le sable pour bâtir. On dit aussi *sablonniere.*

SABLON, *s. m.* [*Arenula.*] Sable fort délié dont on se sert pour nétéïer la vaisselle d'étain. Terre aride réduite en fort petits grains. (Le sablon d'Etampes est fort bon pour écurer. Il n'y avoit pas une goute d'eau parmi ces boüillans sablon. *Vaug. Quin. l. 4. c. 7.* Ce ne sont que sablons infertiles. *Ablanc.*)

SABLONNER, *v. a.* [*Vascula eluere tenuissimâ arenâ.*] Néteier avec du sablon. (Sablonner la vaisselle. Vaisseau bien ou mal sablonné.)

SABLONNEUX, SABLONNEUSE, *adj.* [*Arenosus, sabulosus.*] Plein de sablon. Rempli de sablon. (Terroir sablonneux. Terre sablonneuse. *Abl.*)

Sablonneux, *sablonneuse.* [*Arenosus.*] Ce mot se dit de l'urine, & veut dire *qui a du gravier.* (Son urine est sablonneuse. *Abl.*

Le haut Olimpe, à son pié *sablonneux*;
Laisse fumer la foudre.
Chap. Ode à Rich.)

SABLONNIER,, *s. m.* [*Arenulæ propola.*] On prononce *sablonnié.* C'est celui qui crie & vend du sablon par les ruës de Paris. (Le sablonnier vend le sablon au litron, au quart, au demi-boisseau, au boisseau.)

SABLONNIERE, *s. f.* [*Sabuletum.*] Lieu abondant en sable, d'où l'on tire du sablon. Voïez *Sabliére.*

Sablonniére. Terme de *Fondeur.* C'est un grand cofre où les Fondeurs de petits ouvrages conservent, & sur lequel ils corroïent le sable dont ils font leurs moules.

SABORDS, *s. m.* [*Emissarium navale æneï tormenti.*] Terme de *Mer.* C'est un embrasure dans le bordage d'un vaisseau pour pointer les piéces de canon. (Ouvrir un sabord. Tous les sabords ont chacun leur drague & leur palan. C'est-à-dire, *leur cordage.* Il y a autant de rangs de sabord en chaque vaisseau qu'il y a de bateries.)

SABOT, *s. m.* (*Caslopodium, ligneæ soleæ.*] C'est une espéce de soulié de bois dont les pauvres gens se servent l'hiver au lieu de soulié de cuir. (Sabot fendu. Porter des sabots.)

Sabot. [*Ligneus calceus.*] Ce mot signifie aussi *une maniére de soulié de bois*, fort mignonne & fort légere qui se fait à Limoges, & dont le dessus est délicatement travaillé à jour, & embelli de quelque rose ou de quelque autre ornement fait avec beaucoup d'art. On dore ces sabots, & par dedans, où pose la plante des piez, on les double de velours rouge, cramoisi, bleu, ou de quelque autre belle couleur. Il n'y a que les Dames qui portent de ces sabots qui se lient avec deux courroies qui sont atachées d'un petit clou à chaque côté du sabot. (Ces sabots sont fort propres, fort jolis, & fort mignons.)

Sabot. [*Ungula, cornu.*] Ce mot se dit en parlant du pié du cheval. C'est toute la corne du pié du cheval, qui est au-dessous de la couronne, & qui renferme le petit pié, la sole & la fourchette. (Le sabot est tombé à ce cheval. Ce cheval va faire pié neuf, & le sabot commence déja à lui tomber.)

Sabot. [*Turbo.*] Sorte de *toupie* qui est sans fer au bout d'en bas, & dont les enfans joüent en la faisant tourner avec un foüet de cuir. (*Sabot qui dort.* C'est-à-dire, qui ne bouge plus d'une place en tournant, & qui est prêt de cesser de tourner.)

Un badin qui la tatonne;
Qui la baise & la chifonne;
Et la fait tourner en *sabot.*
Gon. Epi. liv. 1.

☞ Le jeu de la toupie est fort ancien. Tibulle a dit dans sa cinquiéme Elégie du prémier Livre: » J'avois autrefois du courage, & je suportois » les disgraces sans m'émouvoir : mais à présent » je sens bien ma foiblesse, & je suis agité » comme une toupie foüetée par un enfant dans » un lieu propre à cet exercice:

Asper eram, & benè dissidium me ferre loquebar;
At verò nunc longè gloria fortis abest,
Namque agor, ut per plana citus sola verbere turben
Quem celer assuetâ versat ab arte puer.

Virgile se sert de la comparaison d'une toupie dont un enfant se jouë, pour exprimer les agitations d'Amate. Voici comme Segrais fait parler Virgile, *liv. 7.*

Ainsi sous les détours d'un portique sublime,
Court le bois jaunissant, qui par les coups s'anime;
Quand la main d'un enfant qui fait sonner son foüet
Tourne deçà delà son mobile joüet,
La foule autour s'assemble étonnée & ravie,
Par les coups il reçoit & conserve sa vie.

† *Dormir comme un sabot.* [*Altùm dormire.*] C'est-à-dire, dormir fort bien.

Sabot. [*Stratum ligneum quo torquentur funes.*] Terme de *Cordier.* Outils de bois à plusieurs couches, dont le Cordier se sert pour cabler le cordage en trois ou en quatre.

SABOTER, *v. a.* [*Torto verbere agitare turbinem.*] Faire tourner le sabot ou la toupie avec un foüet. (Joüer au sabot. Petit garçon qui ne fait que saboter toute la journée.)

Saboter, *v. n.* [*Nimio pedum strepitu incedere.*] Faire du bruit en marchant avec des sabots. (On entend saboter tout le jour ces païsans qui passent à la ruë.)

SABOTEUR. On ne le dit que d'un enfant qui sabote souvent. C'est un petit saboteur.

SABOTIER, *s. m.* [*Caslopodiorum opifex.*] Ouvrier qui fait des sabots. On le dit aussi quelquefois par mépris de ceux qui portent des sabots, & qui font du bruit en marchant.

SABOTIERE, *s. f.* Espéce de danse que l'on exécute avec des sabots.

† SABOULER, *v. a.* [*Proculcare, proterere.*] Terme populaire, qui se dit de ceux qui se batent; il signifie *secoüer*, *renverser*, *houspiller.* Voiture s'en est servi.

SABRE, *s. m.* [*Acinaces.*] Sorte d'épée à lame large qui ne tranche que d'un côté, qui n'est pas si courbée que le cimeterre. (Un bon sabre. D'un coup de sabre il lui a abatu le bras,

Il lui a fendu la tête avec son sabre. Le sabre est plus en usage dans la cavalerie, que dans les autres corps. La longueur la plus commune du sabre est de deux piez quatre pouces, à prendre depuis la garde.)

Sabrenaudir, *v. a.* Expression populaire, pour dire, *mal travailler.*

Sabrer, *v. a.* [*Acinacibus petere.*] Ce mot est d'assez nouvelle fabrique. Il veut dire, *donner un coup de sabre, ou de taillant d'épée*, mais outre qu'il ne s'écrit pas, il n'est guére en usage que parmi ceux qui portent l'épée. (Si tu me raisonnes davantage, je te sabrerai.)

Sabrer une afaire. C'est dans le stile familier, la juger avec précipitation, sans se donner la peine de l'examiner. (Ce Ministre sabre toutes les afaires.)

Sabris, *s. m.* Petit serpent des Indes, qui étant préparé comme les vipéres, est sudorifique.

Saburre, *s. f.* [*Saburra, glarea.*] Terme de *Marine.* Grosse aréne qu'on met au fond des Navires pour les tenir ferme. On l'apelle autrement *Lest.*

SAC.

Sac, *Funda, saccus.*] Ce n'est ordinairement qu'un ou deux morceaux de grosse & de forte toile cousus ensemble par le bas & par les côtez & non pas par le haut qui est l'ouverture par où l'on fait entrer le grain, la graine, ou autre pareille chose qu'on met le plus souvent dans les sacs. (Un bon sac. Un sac tout neuf. Un vieux sac.)

Sac. [*Litis instrumenta, sacculus.*] Ce mot en parlant d'afaires & de procès signifie *un petit sac de toile où sont les piéces du procès.*

(Jamais contre un renard chicanant un poulet,
Un renard de son *sac* n'alla charger Rolet.
Despréaux, Sat. 8.

Il faut de l'argent pour retirer le sac. Moliére.)

Sac de cuir. [*Hyppopera.*] Sorte de petit *sac* pour mettre de la poudre de cipre. Il veut dire aussi *des bougettes.*

† *Sac à vin.* Mot bas & burlesque pour dire *un ivrogne.* (Va, sac à vin, tu devrois mourir de honte. *Moliére.*)

† * *Gens de sac & de corde.* [*Furciferi, nequissimi homines.*] C'est-à-dire, gens à tout faire, coquins, méchans & scélerats.

† *Tirer d'un sac double mouture.* [*Ex unâ eâdemque re duplex lucrum sibi petere.*] C'est-à-dire, tirer d'une chose double profit.

† *Votre afaire est dans le sac.* [*Facta, transacta omnia.*] C'est-à-dire, ce que vous demandez vous sera acordé.

† * *Se couvrir d'un sac moüillé.* [*Frivolam causam prætendere.*] C'est alléguer un prétexte ridicule. C'est donner une méchante excuse.

☞ Le Roi Henri III. aïant établi une Confrérie de Pénitens, fit une procession éclatante, malgré la pluie qui dura tout le jour. On fit ensuite ce quatrain :

Après avoir pillé la France
Et tout son peuple dépoüillé,
N'est-ce pas belle pénitence
De se couvrir d'un *sac* moüillé.

† *Il a eu son sac & ses quilles.* [*Extrusus est foras.*] C'est-à-dire, il a eu son congé.

† * *Donner le sac & les quilles à quelcun.* [*Aliquem extrudere.*] C'est congédier quelcun, s'en défaire.

† * *Il se trouva au rendez-vous avec son sac & ses quilles.* [*Omnibus venereis instructus adfuit.*] *Histoire amoureuse de France, p. 12.* C'est-à-dire, il se trouva avec son équipage d'amour.

† *Epluchons notre vie jusques au fond du sac.* Reg. Sat. 12. [*Usque ad intima viscera vitam expendamus.*] C'est-à-dire, examinons-nous jusques au fond du cœur.

† *Pour vuider le fond du sac, je ne voulois plus que dix médecines. Moliére, malade imaginaire.* [*Ad omnem expurgandum humorem decem adhibendæ sunt potiones.*] C'est-à-dire, pour vous bien purger & pour vous bien guérir, il faloit encore prendre dix médecines.

* *Il y avoit une piéce dans son sac qui lui a fait perdre son procès.* C'est-à-dire, il avoit dans le corps quelque mal qui est cause de sa mort.

* *Juger un procès sur l'étiquette du sac.* [*Ex pittaciis litem inspicere.*] C'est-à-dire, sans voir les piéces. Décider une chose sans vouloir s'en instruire.

* *Il ne sauroit sortir du sac que ce qui y est.* [*Malus homo de corde suo profert mala.*] C'est-à-dire, que d'un méchant homme on ne doit atendre que des actions & des paroles conformes à sa méchanceté, & de même d'un libertin, d'un rustre, &c.

* *C'est un sac percé.* [*Plenus rimarum.*] C'est-à-dire, il est prodigue & ne fait pas conserver son bien. On dit plus ordinairement, *c'est un panier percé.*

* *Autant péche celui qui tient le sac que celui qui met dedans.* [*Tam sunt rei consortes quàm actores.*] C'est-à-dire, que les complices d'un crime sont coupables aussi-bien que celui qui le commet; que les receleurs méritent la même peine que les voleurs.

* On dit d'un homme qui a fait beaucoup de crimes. *Le sac est plein.* [*Conserta & coagmentata est criminum mensura.*] C'est-à-dire, il est tems qu'il soit puni de ses crimes. On le dit aussi d'un homme qui est plein d'humeurs; & encore d'un homme qui a trop mangé.

† * On dit en riant qu'*il faut trois sacs à un plaideur*, un sac de papiers, un sac d'argent, & un sac de patience.

Sac. [*Sagum, cilicium.*] Habit de toile grossiére, qu'on portoit par pénitence. (Les Ninivites se couvrirent de sacs. Que les hommes & les bêtes soient couverts de sacs, & qu'ils crient au Seigneur de toutes leurs forces. *Saci, Jonas.*)

On dit d'un habit trop large & mal taillé, *que c'est un sac.*

Cu de sac, s. m. [*Angiportus.*] C'est une petite ruë qui n'a point d'issuë.

* *Sac.* [*Abcessus.*] Terme de *Chirurgie.* Il se dit du profond d'une plaie qu'on n'a pas laissé assez supurer; ensorte qu'il y est resté du pus, d'où se forme ensuite un abcès. (Il faut bien ouvrir & laisser bien supurer une plaie, de peur qu'il ne s'y forme un sac.)

Sac benit, s. m. [*Amictus benedictus.*] C'est un *sac*, ou vétement de toile qu'on donne à ceux qui ont été condannez à mort par l'Inquisition.

Sac. [*Direptio.*] Ce mot se dit en parlant de villes, ou de places qu'on prend de force, c'est la ruine entiére d'une ville ou place, par l'ennemi qui la prend (Virgile a bien décrit le sac de Troie dans le second livre de l'Eneïde. L'avarice s'assouvit au sac de Persepolis. *Vaug. Quin. Curce, l. 5. ch. 6.*)

Sac à terre, *s. m.* [*Sacculus terrâ, lanâ refertus.*] Ce mot se dit entre soldats & en parlant de fortification. Sac de toile, long & large d'un pié & demi qu'on remplit de terre & dont on se sert alors pour faire des parapets & des embrasures pour se couvrir & pour faire feu. (Faire un logement de sacs-à-terre. Se couvrir de sacs-à-terre.)

SACADE, *s. f.* [*Subita & violenta fræni adductio.*] Terme qui se dit dans les *Manéges*. Action d'un cavalier qui pour châtier son cheval, tire tout-à-coup les rénes de la bride du cheval. (Donner une sacade à son cheval.)

Sacade, se dit aussi d'une secousse violente qu'on donne à quelcun en le tirant. (On le prit au colet, & on lui donna plusieurs sacades.)

† * *Sacade*. [*Quassatio, per fraudem depulsio.*] Ce mot entre dans une façon de parler qui tient du comique. *Donner la sacade à quelcun.* C'est-à-dire, suplanter quelcun.

SACAGEMENT, *s. m.* [*Urbis vel domûs grassatio, populatio.*] Ruine & pillage de quelque chose, soit place, ou biens. (La perte fut augmentée par le sacagement de ses biens. *Abl. Tac. Agric. ch.* 2. Ils furent cause du sacagement de toute la ville. *Histoire d'Aubusson.*)

SACAGER, *v. a.* [*Urbem diripere, expilare, delere, vastare, deprædari.*] Donner une ville au pillage. (Sacager une ville. *Ablanc. Ret. liv.* 1. Ils tuent, ils sacagent tout ce qu'ils rencontrent. *Voiture, lettre* 8.)

Sacager. On le dit par exagération pour *bouleverser.* (Ces femmes sont entrées dans mon cabinet, & ont tout sacagé.)

SACARE, *s. f.* Terme de *Relation.* Petit poids dont les habitans de l'Isle de Madagascar se servent pour peser l'or & l'argent. Il pése autant que le denier ou scrupule d'Europe.

SACCAGE ou SACQUAGE, *s. m.* On nomme ainsi dans quelques Coûtumes, ce qu'on apelle dans d'autres *Minage*, ou le droit des Seigneurs sur chaque sachée de grains qu'on expose dans les marchez.

SACBOUTE. Voïez *Saquebute.*

SACERDOCE, *s. m.* [*Sacerdotium, sacerdotale munus.*] Ce mot en général se dit des prélatures, mais il signifie proprement *la Prêtrise, la dignité & qualité de Prêtre.* (La grandeur de la Roïauté de JESUS-CHRIST n'est point comparable à celle de son Sacerdoce. *Godeau, Traité des Ordres, Disc.* 9. Les Prêtres de l'ancienne Loi recevoient leur Sacerdoce par le droit de la naissance charnelle. *Le même.*)

☞ Il seroit à souhaiter que tous ceux qui aspirent au Sacerdoce, en eussent la même idée que Saint Jean Chrisostome s'en étoit formée : il dit dans son Traité du Sacerdoce, qu'il s'exerce en terre, mais qu'il tire son origine du Ciel ; en sorte qu'il faut le mettre au rang des choses célestes, puisque c'est le Saint Esprit qui est l'auteur & le principe de cette dignité, & qui a fait l'honneur aux hommes de les élever à un ministere angélique; d'où il conclut qu'il faut que la pureté d'un Prêtre le rende digne de converser avec ces Esprits bienheureux.

SACERDOTAL, SACERDOTALE, *adj.* [*Sacerdotalis.*] Qui apartient au sacerdoce. Qui regarde le Prêtre. Qui vient du sacerdoce, & de la prêtrise. (Habits sacerdotaux. Ornement sacerdotal. Race sacerdotale. Ordination sacerdotale. *God.* Fonctions sacerdotales. *God. Disc. des Ordres.*

SACET. Voïez *Saffet.*

SACHET, *s. f.* [*Sacculus.*] Petit sac. (Un sachet mal cousu. Il leur attacha des sachets aux piez. *Ablanc. Rét. l.* 3. *c.* 4.) On remplit des sachets d'herbes ou de drogues, pour les apliquer sur quelque partie du corps, afin de la soulager. On fait aussi des *sachets parfumez* qu'on met parmi du linge, ou des habits & dans les lits. Sachet est aussi un remède.

SACHÉE, *s. f.* [*Saccus plenus, refertus.*] Plein un sac de quelque chose. (Une grosse sachée de blé, de farine, de copeaux.)

SACLER, *v. a.* [*Sarculare.*] Il faut écrire & prononcer *sercler.* Terme de *Jardinier.* C'est ôter les méchantes herbes qui naissent parmi les bonnes, & qui les ofusquent. (Il faut sacler cette piéce de terre. *Jard. fruit. t.* 1.) On dit aussi *sarcler*, au même sens. Voïez *sarcler.*

SACOCHE, *s. f.* Deux bourses de cuir jointes ensemble.

SACOME, *s. m.* [*Anaglyphum.*] Terme d'*Architecture.* Monture en saillie.

SACOMEUSE, *s. f.* C'est le même instrument que nous apellons cornemuse.

SACQUIER, *s. m.* [*Saccularius.*] Terme de *Marine.* C'est un petit Officier, établi en quelque port de Mer, pour décharger les vaisseaux de sel & de grains, & les faire transporter dans des sacs.

SACRAMENTEL, SACRAMENTELLE, SACRAMENTAL, SACRAMENTALE, *adj.* [*Sacramentalis.*] L'un & l'autre se dit, mais *sacramentel*, semble le plus doux & le plus usité. C'est-à-dire, qui regarde le consécration. (Dire les paroles sacramentelles. Les espéces sacramentelles demeurent suspenduës.)

SACRAMENTALEMENT, SACRAMENTELLEMENT, *adverbe.* [*Modo sacramentali.*] D'une manière Sacramentale.

SACRAMENTAIRE, *adj.* & *s.* [*Sacramentarius.*] Ce mot se dit de ceux qui n'ont pas du Sacrement de l'Eucharistie la même créance que l'Eglise Romaine. Tels sont les Luthériens, Calvinistes, & Zuingliens.

SACRE, *s. m.* [*Regiæ inunctionis solemnitas.*] C'est la cérémonie de la consécration & de l'onction des Rois de France lors qu'on les couronne. (Le sacre des Rois de France se fait à Reims en Champagne. Hâter le sacre d'un Roi. Diférer le sacre d'un Roi. Faire la cérémonie du Sacre. Voïez *Du Tillet, Mémoires.* Le Roi promet à son sacre de conserver les Archevêques & Evêques dans leurs jurisdictions, & de ne point aliéner le domaine de France, de conserver les libertez de l'Eglise, &c. Voïez *le Cérémonial.* Le sacre des Rois de France ne commença de se faire qu'au commencement de la seconde race de nos Rois. Alors on s'imaginoit que le sacre étoit une cérémonie essentielle à la Roïauté ; mais depuis on est tombé d'acord que le sacre de nos Rois, &c. *Choisy, Philipe de Valois.*)

Sacre. [*Sacra inunctio.*] Ce mot se dit des Prélats. C'est la cérémonie qu'on fait lors qu'on sacre & qu'on bénit les Prélats. (Assister au sacre d'un Evêque.)

Sacre. [*Falco sacer.*] Sorte *d'oiseau de proie femelle* qui a les plumes d'un roux enfumé, le bec, les jambes & les doits bleus. (Le sacre est hardi, & on ne sait où il fait ses petits. *Bellon.*)

Sacre. [*Tormentum bellicum minus.*] Espéce de demi-canon, ou quart de coulevrine, qui a trente-quatre calibres de long, qui tire cinq livres de fer.

Sacre. En plusieurs Provinces, se dit de la procession solemnelle qui se fait le jour de la fête du Saint Sacrement. (Le sacre d'Angers.)

* *Sacre.* [*Prædo*, *exactor.*] On dit ce mot, au figuré, *d'un avare*, *d'un usurier*, *d'un concussionnaire*, *d'un Corsaire*, *& autres gens qui vivent de proie.* (C'est un sacre, il est fort ardent à la proie.)

* SACRÉ, SACRÉE, *adj.* [*Unctus*, *sacer*, *sanctus.*] Saint. Qui a été consacré à Dieu solemnellement avec bénédiction & onction. (Personne sacrée. Lieu sacré.

J'en jure par les droits de l'union *sacrée*,
J'en jure par Diane en ce Temple adorée.
Epi. d'Ovide.

On dit *le sacré Concile*, *le sacré Palais.* On apelle l'Empereur, *sacrée Majesté.*

* On dit, *c'est une chose sacrée.* [*Consecrata res est.*] Pour dire *qu'on n'oseroit y toucher.* (Le dépôt est une chose sacrée.)

☞ Les Loix Romaines ont divisé les choses en sacrées, religieuses & saintes. Celles qui avoient été consacrées aux Dieux solennellement par les Pontifes, ou qui avoient été dédiées au culte des Dieux, étoient apellées *sacrées.* Les devoirs rendus aux morts, & tout ce qui concernoit la sépulture, étoient du nombre des choses religieuses; ainsi lorsqu'on enterroit un corps dans son fonds, on le rendoit dès ce moment religieux, c'est-à-dire, faisant une partie des choses religieuses; & quant aux choses saintes, l'Empereur Justinien nous aprend dans ses Institutes, au titre de la division des choses, que l'on apelloit *saintes*, celles qui étoient en quelque maniére du droit divin, comme les murs & les portes d'une ville. On peut voir dans les formules de Brisson, les solennitez que l'on observoit dans la consécration des temples & des autres choses que l'on dévoüoit au service des Dieux; & à l'égard des choses religieuses, nous avons une infinité d'inscriptions qui font connoître que les tombeaux & les sépulcres rendoient sacré le lieu où ils étoient élevez.

SACREMENT, *s. m.* [*Sacramentum.*] Signe qui consacre les hommes à Dieu. C'est le signe visible d'une grace invisible établi & institué par JESUS-CHRIST pour rendre les hommes agréables à Dieu. (Instituer, conférer, recevoir un Sacrement. Il y a sept Sacremens de la nouvelle Loi, le Batême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre & le Mariage.

Etre avec les Elus dans la gloire éternelle,
Pour quelques *Sacremens* reçus sans aucun zéle.
Despréaux.)

Malade qui a reçu tous ses sacremens. [*Sacramentis Ecclesiæ munitus.*] C'est-à-dire, qui est confessé & a reçu le Viatique & l'Extrême-Onction.

Le Saint Sacrement. [*Eucharistia*, *hostia consecrata.*] C'est une hostie consacrée, & enfermée dans un Soleil qu'on expose sur un Autel en certains jours que l'Eglise trouve à propos. (Exposer le S. Sacrement.) M. Thiers a fait un bon traité de l'*Exposition du S. Sacrement.*

† * *Sacrement.* [*Matrimonii sacramentum.*] Ce mot pris généralement & en parlant d'amour signifie *le mariage.*

(Ils s'adorent l'un l'autre, & ce couple charmant
S'unit long-tems, dit on, avant le *Sacrement.*
Desp. Lutrin, c. 1.)

SACRER. [*Consecrare*, *inaugurare*, *inungere.*] Ce mot vient du Latin *Sacrare.* Il signifie *faire la cérémonie du Sacre en faveur d'un Prince*, c'est lui faire les fonctions ordinaires avec la Sainte Ampoule, lui mettre le sceptre à la main droite, la main de Justice à la gauche, & sur la tête, une Couronne Roïale. Les Rois de la prémiére race ne faisoient point sacrer, on les élevoit seulement sur un Bouclier, en pleine campagne, & tout le peuple les reconnoissoit par des aclamations. Mais dès le commencement de la seconde race les Rois qui eurent des fils, les firent sacrer. On sacra Charlemagne, du vivant de Pepin, & Robert, du vivant de Hugues Capet. *Choisi*, *Vie de Philipe de Valois.* On sacre aujourd'hui les Rois de France, à Rheims; les Rois d'Angleterre, à Londres; les Rois de Suede, à Upsal; les Rois de Danemarc, à Copenhague; les Empereurs, à Aix la Capitale, ou à Francfort, &c.

Sacrer, *v. a.* [*Sacrare*, *inaugurare.*] Ce mot se dit des Evêques & Archevêques. C'est faire les cérémonies du *Sacre* en faveur de ces personnes, & les oindre d'huile sacrée, aux parties du corps marquées par l'Eglise. (Aller voir sacrer un Evêque.)

Sacrer, se dit en stile *burlesque*, pour jurer, dire des juremens.

SACRET, *s. m.* [*Tertiarius circus.*] Sorte *d'oiseau de proie* qui est le mâle du sacre. *Bellon.* (Sacret qui coche sa femelle.)

SACRIFICATEUR, *s. m.* [*Sacrificus*, *immolator.*] Celui qui sacrifie. Prêtre. *Le Souverain Sacrificateur.* C'étoit le grand Prêtre & celui au dessus duquel il n'y avoit aucun Prêtre.

SACRIFICATURE, *s. f.* [*Sacerdotium.*] Ce mot se dit *des Prêtres & des Sacrificateurs de l'ancienne Loi.* C'est la dignité des anciens Sacrificateurs & le droit qu'ils avoient de sacrifier. On croit aussi qu'il se dit des hautes dignitez de l'Eglise. (On parle dans le vieux Testament de la Sacrificature de Melchisedech, & de la Sacrificature d'Aaron. Etre élevé à la Souveraine Sacrificature.)

* *Faire un sacrifice de son cœur à Dieu.* [*Se pro Deo devovere.*] C'est le lui consacrer & le lui soumettre.

* *Sacrifice.* [*Votum*, *devotio.*] Ce mot au figuré est beau & nouveau & d'un grand usage dans le commerce des gens qui écrivent & qui parlent bien. (Elle se repentit du sacrifice qu'elle venoit de faire. *Le Comte de Bussi. Je lui ai fait un sacrifice de tous mes ressentimens.* C'est-à-dire, j'ai renoncé pour l'amour de lui à tous mes ressentimens.)

* *Obéïssance vaut mieux que sacrifice.* Proverbe. [*Melior est obedientia quàm victima.*]

* *Faire un sacrifice à Vulcain*, *de quelque chose.* [*In ignem projicere.*] Cela se dit & signifie *la brûler.*

SACRIFIER, *v. a.* [*Rem divinam facere*, *perpetrare sacrificium.*] Faire un sacrifice. Les Païens sacrifioient à Jupiter, mais ils étoient dans les ténébres.)

* *Sacrifier.* [*Se suaque omnia devovere pro aliquo.*] Ce mot dans le figuré, est nouveau & d'un grand usage. (Elle sacrifia la terre du Comte à son rival. *Le Comte de Bussi*, *hist. amour. des Gaules.* Nous voïons bien que la perfide nous a sacrifiez. *Le même.* C'est-à-dire, que la perfide nous a joüez & trahis. Vous sacrifiâtes votre Maîtresse à Madame de. Elle sacrifia la lettre du Comte. *Le même.* Il se retira avec le déplaisir d'avoir

facrifié fon infanterie. *Chapelle, Campagne de Rocroi.*)

On dit d'un homme qui n'a pas le don de plaire, *qu'il n'a pas facrifié aux Graces.* [*Non litavit Gratiis.*]

SACRIFICE, *f. m.* [*Oblatio, immolatio, facrificium.*] Oblation faite à Dieu feul. Il y avoit anciennement des facrifices fanglans, mais Jefus-Chrift les a abolis, & préfentement, il n'y a plus que des facrifices non fanglans. En parlant des anciens facrifices on dit : *Ils eurent les facrifices favorables. Ablanc. Rét. liv. 4. c. 2.* Préparer le facrifice. Faire des facrifices, & aujourd'hui qu'il n'y a plus de facrifice que le Saint facrifice de la Meffe, on dit, *les Prêtres font obligez d'ofrir le Sacrifice pour eux, & puis pour le peuple.*

SACRILEGE, *f. m. Sacrilegium, profanatio.*] Profanation des chofes faintes. Larcin des chofes faintes dans un lieu facré. (Commettre un facrilége. *Patru, plaidoïé 15.* Le Sacrilége a fouvent caufé d'étranges défolations. Il n'y eut jamais tant de parjures ni de facriléges.

Sacrilege, f. m. [*Sacrilegus.*] Celui qui commet un facrilége. Quelques-uns difent *facrilégue*, mais mal. (Il y a des peines contre les facriléges. Aurois-je laiffé impunis les facriléges qui m'ont coupé l'or de ma chevelure. *Abl. Lucien, Dial. Jupiter le tragique.*

SACRILE'GE, *adj.* [*Sacrilegii reus.*] Qui a commis un facrilége. Soüillé d'un facrilége. Méchant. Profane & déteftable. (Prêtre facrilége. Communion facrilége. *Patru, plaid. 16.* Bouche facrilége. *Arnaud.* Sacrilége nouveauté *Patru, plaid. 4.* Pitié facrilége. *Racine, Iphigénie, acte prémier, fcéne prémiere.* Zéle facrilége. Idolâtrie facrilége. *Saint Ciran, Lettres.* Zéle facrilége. *Racine, Iphigenie, acte 4. fcene 8.*]

SACRILEGEMENT, *adv.* [*Sacrilegè, per facrilegium.*] On communie facrilégement quand on ne quite pas une habitude qui engage au péché.

☞ SACRIPAN. Faux brave, (dit Ménage) rodomont de *facripante*, dont l'Ariofte a fait mention dans Roland le furieux.

Era fuor de' perigli un facripante :
Ma ne' perigli avea cara la vita,

dit le Bernia dans fon *Orlando Inamorato.*

SACRISTAIN, (SACRISTIN) *f. m.* [*Sacrarii cuftos.*] L'ufage eft pour *Sacriftain*, & non pas pour *Sacriftin.* C'eft un Eccléfiaftique qui a foin de la facriftie. (Il voulut avoir la lyre d'Orphée, & l'acheta à grand prix du Sacriftain. *Abl. Luc.*

Mais que ne dis-tu point, ô puiffant Porte-croix,
Bois rude *Sacriftain.*
Defpréaux, Lutrin, Chant 1.
Frére Charles l'héroïque en fera le *Sacriftain.*
Voit. poëf.)

Sacriftain, eft une dignité Eccléfiaftique dans plufieurs Cathédrales & Collégiales. (Il eft Sacriftain de l'Eglife de Toulon, Sacriftain de Saint Nizier à Lyon.) [*Æedituus.*]

SACRISTINE, *f. f.* [*Æditua.*] Quoiqu'on dife *Sacriftain*, & non pas *Sacriftin*, l'ufage fait dire *Sacriftine*, & non pas *Sacriftaine.*

SACRISTIE, *f. f.* [*Sacrarium.*] Lieu particulier d'une Eglife où l'on garde les chofes facrées, les meubles & les ornemens de cette Eglife. (Une belle facriftie. Une facriftie fort propre. Garder bien la facriftie de peur qu'on ne la vole. Meffe qui fort de la facriftie. Les Prêtres & ceux qui fervent à l'autel s'habillent dans la facriftie.)

Sacriftie, fe dit quelquefois pour tout ce qui eft contenu dans une facriftie. (Cette facriftie eft riche.) Il fe dit auffi du profit qu'on tire de ce qui eft donné pour faire dire des Meffes, des Services, des Priéres. (La facriftie eft d'un grand revenu chez les Moines.)

Sacriftie. [*Beneficium æditui.*] Bénéfice auquel font atachez certains revenus.

SACROLOMBAIRE, *adj.* [*Sacrolumbarius.*] Terme d'*Anatomie.* Mufcle qui fert à refferrer la poitrine.

SAD.

† SADE, *adj.* [*Suavis, jucundus.*] Ce mot eft vieux & hors d'ufage. Il fe trouve encore dans le jargon de quelques Provinces. Il fignifioit *qui eft de bon goût & agréable.* Son compofé *Mauffade*, fignifioit *défagréable & dégoûtant.*

† SADINET, SADINETTE, *adj.* Ce mot eft vieux & ne peut entrer que dans le ftile comique & burlefque, & même dans le ftile le plus fimple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'eft proprement ufité qu'*au féminin*, parce qu'il ne fe dit pour l'ordinaire qu'en parlant des perfonnes du beau fexe ; & il fignifie *Jolie. Gentile. Proprette.* Et c'eft ce qu'on rendroit en Latin par ces mots *bellula*, ou *bellatula.* (Elle eft fadinette.)

Autant qu'une plus blanche il aime une brunette,
Si l'une a plus d'éclat, l'autre eft plus *fadinette.*

Voïez *Ménage*, qui donne une autre fens au terme *fadinette.*

SADUCE'ENS. [*Saducæi.*] Anciens hérétiques Juifs, que S. Epiphane fait venïr de Dofithée Sectaire Samaritain, qui ne recevoient que les cinq livres de Moïfe, & qui ne croïoient point la réfurrection des morts.

SAF.

SAFIR, ou SAPHIR, *f. m.* Pierre précieufe. Voïez *faphir.*

SAFRAN, *f. m.* [*Crocus.*] Sorte de plante bulbeufe, qui a des feüilles longues, déliées & étroites, & une tige chargée de fleurs bleuës. (Les fleurs de fafran viennent quelque tems avant les feüilles. *Dal.* Safran fauvage. Safran cultivé. Safran printannier. Safran de montagne, &c.)

Safran. [*Crocum.*] On apelle de ce nom trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur de fafran qui ont le bout affez gros & de couleur de feu, qu'on amaffe, qu'on vend fous le nom de fafran, & dont on fe fert dans les teintures, dans la médecine & dans les viandes. (Le fafran du Gatinois eft le meilleur & le plus renommé de tous les fafrans.)

Safran des Indes, de Malabar & de Babylone. C'eft la racine qu'on nomme communément, *Terramerita.*

Le fafran bâtard fert à la teinture. [*Chartamus officinarum.*]

† * *Aler au fafran.* [*Bonis fpoliari.*] Proverbe, qui fignifie *faire banqueroute.*

Safran.] *Hypomoclium.*] Terme de *Mer.* Piéce de bois plate qui s'ajufte fur la longueur du gouvernail pour en faciliter l'éfet.

☞ *Safran de l'étrave.* Terme de *Mer.* C'eft une piéce de bois qu'on atache depuis le deffous

de la gorgere ou coupe-gorge, jusques sur le rinjot, & qui sert à faire venir le vaisseau au vent, lorsque par le défaut de sa construction il refuse & n'y vient pas bien. On apelle cela, *donner de la pince à un vaisseau.*

SAFRANE', SAFRANE'E, *adj.* [*Croceus.*] Ce mot se dit de *l'urine*, & veut dire, *jaune comme safran.* (Urine safranée.)

† SAFRANER, *v. a.* [*Croco illinire.*] Peindre avec du safran.

* SAFRANIER, *s. m.* [*Fraudulentus, æris alieni decoctor.*] Banqueroutier. Ce mot n'est guére en usage.

SAFRANUM. Espéce de safran qui vient du Levant.

SAFRE, ou ZAFRE, *s. m.* [*Cautes metallica.*] Mineral tirant sur le gris noir, qui fait le verre clair ou bleu, selon la quantité qu'on y en met, & dont les potiers enduisent leurs ouvrages pour les rendre bleus. Le *safre* sert aussi aux peintres en émail : il fait le fond des émaux de couleur d'azur, qui tire un peu sur le gris de lin.

☞ Voïez *Félibien, dans ses principes d'Architecture*, mot *safre* ; & le Traité de la Peinture en émail par Ferrand, *p. 110.*

Safre, adj. [*Dentivorus.*] Un homme âpre sur sa bouche, gourmand, & qui aime les bons morceaux. (Les écornifleurs sont safres & goulus.) Il est du stile familier, & ne se dit plus ordinairement que des animanx.

SAG.

SAGACITE', *s. f.* [*Solertia, ingenii acumen.*] Ce mot est écorché du Latin *sagacitas*, & il se dit sur tout entre savans. C'est-à-dire, *pénétration* & discernement d'un esprit qui recherche & qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choses. (Emploïez à cette recherche la sagacité de Monsieur un tel. *Balzac.* Cet Auteur a pénétré par la sagacité de son esprit ce qu'il y avoit à aprofondir dans la Logique. Voïez *Réflexions sur la Logique.*) Les Philosophes ne devroient emploïer que de la sagacité dans l'étude de la nature & dans l'explication de ses phénoménes, ils seroient bien plus circonspects dans leurs affirmations & plus réservez dans leurs conclusions. Il leur est plus commode de faire usage de leur imagination qui les tire d'embarras par des fictions & des hipotheses qu'ils donnent ensuite hardiment pour des véritez.

SAGAPENUM. Gomme rousse en dehors, blanchâtre en dedans, propre pour l'hidropisie, pour l'asthme & la paralisie.

SAGE, *adj.* [*Sagax, sapiens.*] Qui a de la sagesse, de la prudence. (Il est plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même. En vieillissant on devient plus fou & plus sage. C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul. *Mém. de la Rochefouc.* Charles-Quint disoit que les François ne paroissoient pas sages, & l'étoient; que les Espagnols paroissoient sages, & ne l'étoient point ; que les Alemans ne paroissoient pas sages, & ne l'étoient pas aussi ; mais que les Italiens paroissoient sages, & l'étoient éfectivement. Voïez *Richard Cassel, Voïage d'Italie.* Si la fausseté & la ruse sont une vraie sagesse. Les Italiens sont sans contredit, les plus sages de l'Univers.

Tous les hommes me sont à tel point odieux,
Que je serois fâché d'être *sage* à leurs yeux.
Moliére.

Le *Sage*, grand comme les Dieux;
Est maître de ses destinées,
Et de la Fortune & des Cieux,
Tient les Puissances enchaînées;
Il régne absolument sur la terre & sur l'onde;
Il commande aux Tirans; il commande au trépas;
Et s'il voïoit périr le monde,
Le monde en périssant ne l'étonneroit pas.
Gomberville, dans le Recueil de Poesies, dédié au Prince de Conti, par la Fontaine.

De Gomberville auroit dû nous aprendre où est l'original de ce portrait.

Les Sages de Grece. [*Græciæ sapientes.*] C'étoient sept Philosophes.

Les Sages Grands. [*Sapientes majores.*] Ce sont six Magistrats qui manient les plus grandes afaires de la République de Venise.

Les Sages de terre ferme. Ce sont cinq Oficiers de la République de Venise, qui expédient les gens de guerre, qui assistent aux revûës des soldats, qui cassent & mettent des Compagnies sur pié.

Les Sages des Ordres. Ce sont cinq jeunes hommes de la premiére qualité, à qui on donne entrée au Colége, où se traitent les afaires de la République de Venise, pour écouter & pour se former au Gouvernement sur l'exemple des autres Sages. *Amelot, Hist. de la République de Venise.*

Sage. [*Sagax.*] Ce mot se dit de certains animaux comme des chiens. On apelle *sages chiens*, ceux qui conservent le sentiment de la bête qui leur a été donnée, & qui en gardent le change. *Sal.*

Sage-femme, s. [*Obstetrix.*] Et, au pluriel, *sage-femmes*, Ce mot signifie, *Matrone*, & *celle que les Latins apellent Obstetrix, celle qui aide une femme à acoucher heureusement, & qui la soulage dans ses couches.* (Une sage-femme habile, adroite, experte. Pour être reçuë sage-femme il faut avoir fait un aprentissage, ou avoir été six mois à l'Hôtel-Dieu de Paris, à secourir les pauvres femmes qui y acouchent, & y avoir travaillé sous les Médecins & les Chirurgiens. Quand nous venons au monde, nous avons besoin d'une sage-femme, & quand nous en sortons, d'un sage-homme.) Nos bons aïeux ne croïoient pas que les Dames, pour acoucher, eussent besoin d'autre chose, que d'une sage-femme; mais depuis que les mœurs se sont épurées, on a inventé les acoucheurs.

* *Vous reçutes ce beau sonnet, & vous en futes la sage-femme. Cost.*

Femme sage, s. f. [*Mulier virtutis compos.*] C'est une femme qui est prudente.

SAGEMENT, *adv.* [*Sapienter.*] D'une maniére sage & prudente. (C'est un jeune homme qui se conduit très-sagement.)

SAGESSE, *s. f.* [*Sapientia.*] Le mot de *sagesse* se dit proprement de Dieu, & signifie, *la connoissance des choses hautes & sublimes.* Il se dit aussi des hommes, & alors il veut dire, *prudence.* (Dieu confond la sagesse des hommes. La plus grande sagesse de l'homme consiste à connoitre ses folies & à s'en corriger.

Qu'est-ce que la *sagesse* ? Une égalité d'ame,
Que rien ne peut troubler, qu'aucun désir n'enflâme.
Despréaux.)

Sagesse. [*Sagacitas.*] En terme de *Chasse*, se dit des chiens qui ont une certaine retenuë &

justesse dans leurs mouvemens nécessaires pour bien chasser.

Sagette, *s. f.* [*Sagitta.*] Vieux mot qui signifie, *Fléche*, & qu'on emploie aujourd'hui dans le stile comique & burlesque.

(En disant ces mots, il se jete
Sur l'arc qui se détend, & fait de sa *sagette*
Un nouveau mort.
La Fontaine.)

☞ Ce mot n'est plus guére d'usage; on s'en servoit autrefois. Marot dans ses *Pseaumes*, a dit:

Si que de nuit ne craindra point
Chose qui épouvante,
Ni dard ni *sagette* qui point
De jour en l'air volante.

Sagette. [*Ranunculus palustris folio sagitato.*] Herbe de marais, aiguë & pointuë, ainsi nommée, parce qu'elle ressemble à une fléche. Cette plante croît à la hauteur de trois ou quatre piez. Elle est rafraichissante, astringente & incrassante.

Saggio, *s. m.* Petit poids dont on se sert à Venise. C'est la sixiéme partie de l'once de cette ville.

Sagitaire, (Saggittaire,) *s. m.* [*Sagittarius.*] Ce mot est tiré du Latin, & signifie, *archer.* C'est l'un des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. (Le Soleil entrera bientôt dans le signe du Sagitaire.) Sagitaire signifie aussi, *qui tire les fléches.* On lit dans nos anciens Auteurs, *un bras sagitaire*, pour dire, *un bras vigoureux*, parce qu'il faloit une grande force de bras pour bander l'arc.

Sagitale, (Sagittale,) *adj.* [*Rabdoïdes.*] Terme d'*Anatomie.* C'est le nom d'une des sutures du crane.

Sagouin, *s. m.* [*Sordidus, spurcus.*] Nom qu'on donne aux jeunes singes, & ensuite à un homme à qui l'on reproche qu'il est sale & mal propre.

S A I.

Saie, *s. m.* [*Sagum, sagulum.*] Sorte de vêtement dont les anciens Perses & les anciens Romains se servoienten tems de guerre, & qui avoit quelque raport au hoqueton ou au juste-au-corps de la maniére qu'on le fait présentement. (Darius étoit vêtu d'un saie de pourpre, mêlé de blanc. *Vaug. Quin. l. 3. c. 3.*) Ce vêtement étoit fort ordinaire aux anciens François.

Saie. s. f. [*Scopula.*] Terme d'*Orfévre.* Sorte de petite brosse forte pour saieter la besogne. (Ma saie est perduë.)

Saietter, *v. a.* [*Scopulâ detergere.*] Terme d'*Orfévre.* C'est netéïer la besogne avec la saie. (Il faut saieter cette besogne.)

Saiette, *s. f.* [*Saga, sagia.*] Petite serge de soie ou de laine, venant d'Italie. Il y en a aussi de Flandres & d'Angleterre.

Saieteur, *s. m.* [*Sagarum opifex.*] Faiseur de saie. Ce mot n'est en usage qu'en Picardie, où l'on fait ces sortes d'étofes.

Saignant, Saignante, *adj.* [*Sanguinem effundens.*] Qui saigne encore. Qui est frais tué. (La plaie est encore toute saignante, elle a été nouvellement faite.) Cela se dit tant au propre, qu'au figuré.

† On dit par une façon de parler proverbiale: *bœuf saignant, mouton bélant, & porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit.*

Saignée, *s. f.* [*Venæ incisio, phlebotomia.*] Prononcez *séignée.* Terme de *Chirurgien.* C'est une incision de veines par laquelle on fait l'évacuation du sang & des humeurs contenuës dans le sang. (La saignée tuë ou conserve la vie, selon qu'on la fait à propos. Ordonner la saignée. Faire plusieurs saignées en un jour. Saignée fréquente, petite, copieuse. La saignée doit précéder la purgation.)

Saignée. Ce mot se prend aussi pour l'évacuation même du sang par l'ouverture qu'on a faite au vaisseau. Messieurs les Médecins de Paris ont un goût étrangement décidé pour la saignée. Ils ne connoissent qu'une maniére de guérir les malades, c'est de leur ôter tout le sang qu'ils ont dans les veines.

† * *Je me trouve incommodé de la veine poëtique par la quantité des saignées que j'y ai faites ces jours passez. Mol.* C'est-à-dire, parce que j'ai fait plusieurs vers.

Saignée. [*Strages.*] Se dit figurément des grandes défaites (La bataille de Fleurus fut une grande saignée que soufrirent les ennemis.)

Saignées. [*Pecuniæ derivatio.*] Se dit des moïens qu'on trouve pour avoir de l'argent. (Le Cardinal de Mazarin faisoit de fréquentes saignées au Peuple.)

Saignée de fossé. [*Tubus canalis.*] Termes qui se disent entre gens de guerre. C'est l'action de creuser des puits & tirer des rigoles pour faire écouler l'eau qui remplit le fossé qui est autour d'une place qu'on veut prendre. (Faire la saignée d'un fossé.)

Saignement, *s. m.* [*Sanguinis emissio.*] Ecoulement de sang par le nez. (Il lui prit un saignement de nez qu'on eut peine à arrêter. Un crapeau sec tenu dans la main arrête le saignement de nez, & apaise les douleurs de dents. *Charas, Pharm. 2. part. ch. 20.*)

Saigner, *v. n.* [*Sanguinem effundere.*] Prononcez *séigné.* C'est jeter du sang, soit que cela arrive naturellement, ou qu'on ait été blessé. (Il y a long-tems qu'il saigne.)

Saigner du nez. [*Sanguinem per nares fundere.*] C'est jeter du sang par le nez. (Il y a un bon quart-d'heure qu'il saigne du nez, sans qu'on ait pû arrêter le sang, quelque chose qu'on aît fait pour cela.)

* *Saigner du nez.* [*Animum despondere.*] C'est manquer à sa parole. Ne pas tenir ce qu'on avoit promis.

Saigner, v. a. [*Venam incidere.*] Tirer du sang à quelcun en lui ouvrant la veine. *saigner jusqu'à l'eau rousse;* c'est-à-dire, épuiser les veines de sang; c'est la pratique judicieuse des Médecins de Paris, dont ils font usage dans les grandes ocasions.

Saigner. [*Sanguinem emittere.*] Ce mot se dit entre Maréchaux en parlant de chevaux. C'est tirer du sang à quelque cheval qui est malade, ou par précaution, de peur qu'il ne devienne malade. (Saigner un cheval.)

Saigner. [*Suem jugulare.*] Ce mot se dit entre Charcutiers. C'est-à-dire, tuer. (Saigner un porc.)

Saigner. [*Incilibus siccare paludes.*] Ce mot se dit entre gens de guerre, en parlant de fossez. C'est faire écouler l'eau d'un fossé qui est autour d'une place. (Saigner un fossé.)

Se Saigner, v. r. [*Sibi pertundere venam.*] Se tirer du sang. (Je n'ai que faire de Chirurgien pour me saigner, je me saigne bien moi-même.)

† * *Se saigner pour un ami. Se saigner pour*

un enfant. [*Se fortunasque ſuas pro amico devovere.*] C'eſt-à-dire, Sacrifier pour les intérêts d'un ami ou d'un enfant ce qu'on a de meilleur. Tirer de ſa bourſe une partie de l'argent qu'on poſſéde, & cela pour aider quelcun qu'on aime, ſoit ami ou enſant.

Se faire ſaigner, v. r. [*Venam incidendam prœbere.*] Quand les Bramines ſont malades, il ne ſe font jamais ſaigner, mais il jeûnent. *Hiſt. des Bramines, chap. 9.)*

† SAIGNEUR, *ſ. m.* [*Extractor ſanguinis.*] Ce mot ſignifie, *celui qui tire du ſang;* mais il ne ſe dit guére tout ſeul. (Les Médecins de Paris ſont de trop grands ſaigneurs, tout leur art ne conſiſte qu'à ſaigner & qu'à purger.)

SAIGNEUX, SAIGNEUSE, *adj.* [*Sanguinolentus, ſanguineus.*] Qui eſt taché de ſang. Qui dégoute le ſang. (Ce mouchoir eſt encore tout ſaigneux.) On apelle auſſi, *bout-ſaigneux*, la partie du veau ou du mouton qui contient les vertebres du cou.

SAILLANT, SAILLANTE, *adj.* [*Prominens, eminens.*] Terme d'*Architecture civile & militaire.* Qui avance en dehors. (Membre ſaillant. Angle ſaillant.)

On dit, en terme de *Blaſon*, *licorne ſaillante*, *chévre ſaillante*, *&c.* au lieu de dire, *rampante*, lorſque ces animaux élevent les jambes de devant. [*Saliens, repens.*] *Saillant*, ſe dit, au figuré, dans les ouvrages d'eſprit, d'une penſée vive, d'un tour d'expreſſion animé & piquant.

SAILLICOQUE, ou CHEVRETTE. (*Squilla.*) C'eſt une écreviſſe de mer, propre pour exciter l'urine, pour aténüer la pierre des reins, pour les ſcrophules & pour l'aſtme.

SAILLIE, *ſ. f.* [*Projectura, eminentia.*] Terme d'*Architecture.* Avance. (Une grande ſaillie. Une petite ſaillie. Avoir des ſaillies. Fait en ſaillie.)

Saillie. [*Zona.*] Terme de *Maçon*, qui ſe dit en toiſant & en parlant de cheminée. C'eſt une maniére de petite ceinture qui ſert d'ornement à une cheminée. (Voilà une cheminée qui a deux ſaillies bien propres & bien faites.)

* *Saillies.* [*Irruptio, impetus.*] Ce mot ſans une épitéte favorable, ſe prend en mauvaiſe part, & ſignifie, *emportement, extravagance, fougue & tranſport de colére.* (Pour arrêter de pareilles ſaillies, on donna des gardes aux Prédicateurs. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre, cap. 2. pag. 375.* Il n'eſt pas queſtion ici de ſaillie, tout dépend de la conduite. *Vaugelas Quint. Curce, liv. 7. chap. 4.*)

Saillie. [*Ingenii œſtus, acies.*] Ce mot avec une épitéte favorable, ſe dit de l'eſprit, & ſignifie *tranſports agréables, charmans & ſpirituels.* (Avoir de belles ſaillies. Avoir d'ingénieuſes ſaillies. Il a d'admirables ſaillies.)

Saillies, ſe dit par le Pére le Boſſu, d'une penſée un peu trop marquée. (Une ſentence eſt, pour ainſi dire, en ſaillie, & ſort du corps du diſcours.)

Saillies. partie de la machine qui ſert à tirer les pierres d'ardoiſes de la pierrerie.

* SAILLIR, *v. n.* [*Eminere, exire.*] Ce verbe, pour dire, *ſortir*, n'eſt plus en uſage.

* *Saillir, v. a.* [*Salire.*] Ce verbe, pour dire, *ſauter*, eſt hors d'uſage.

* *Saillir.* [*Equam inire, aſſilire*] Ce mot ſe dit en parlant de l'étalon des cavales & du mâle de certains animaux, & veut dire, *couvrir:* mais en ce ſens, le mot de *ſaillir* eſt vieux, & le mot d'uſage eſt *couvrir. Faire ſaillir une cavale.* On dit plus communément, *faire couvrir une cavale.*

* *Saillir.* [*Salire, erumpere.*] Se dit des eaux qui jailliſſent. (L'on voit ſaillir mille ſources d'eau vive dans cette prairie. Mon ſang a ſailli à dix pas.)

SAIN, *ſ. m.* [*Sanus.*] Celui qui ſe porte bien. Ce mot de *ſain*, en ce ſens, ne ſe dit guére qu'au pluriel. Les ſains n'ont pas beſoin de Médecines. *Nouveau Teſtament.* Reméde pour les ſains & les malades.)

Sain, ſaine, adj. [*Sanus, conſtitutus, compoſitus.*] Qui eſt en bonne ſanté. Guéri. Qui ſe porte bien. (Je ſuis ici arrivé plus fort & plus ſain que jamais. *Voiture, let. 42.* Il étendit la main, & elle devint toute ſaine. *Nouveau Teſtament.* Etre ſain de corps & d'eſprit. *Ablancourt Lucien.*)

On dit, en parlant de choſes inanimées, qu'*une choſe eſt ſaine & entiére*, pour dire qu'*elle eſt en bon état*, & qu'*il n'y a point de défaut.* Ainſi l'on dit qu'*un bâtiment eſt ſain & entier;* on le dit d'une muraille. (Cet arbre eſt ſain juſque dans le cœur.

> Là, ſans s'aſſujetir aux dogmes de Brouſſain;
> Tout ce qu'on boit eſt bon; tout ce qu'on mange eſt *ſain.*
> *Deſpréaux.*)

* *Eſprit ſain.* [*Sana mens.*] *Ablanc.* C'eſt-à-dire, bon & judicieux.

* *Opinion ſaine. Voit. let. 34.* [*Sana opinio.*] C'eſt-à-dire, Opinion vraie & raiſonnable.

* *Air ſain.* [*Aer ſalubris.*] C'eſt-à-dire, pur. Qui n'eſt point infecté.

* *Lieu ſain.* [*Locus ſalubris, ſanus.*] C'eſt-à-dire, lieu où l'air étant pur, on ſe porte bien.

Sain, Saine, [*Tutus, apricus.*] Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit des côtes & des parages, & veut dire, *ſeur, où il n'y a ni bancs ni briſans.* (Parage ſain & net. Côte ſaine & nette.)

Sain, ſ. m. [*Porcinus adeps.*] Graiſſe molle qui ſe tire particuliérement du porc. Il ſe dit auſſi en terme de *Chaſſe*, de la graiſſe des bêtes mordantes, au lieu que celles des bêtes fauves s'apelle *ſuif.*

Sain, ou plus communément, *Sain-doux*, *ſ. m.* [*Arvina.*] C'eſt de la graiſſe de porc batuë & fonduë, propre a faire des bignets & de la friture. Ce ſain-doux eſt très-bon.)

Sain-foin, ſ. m. [*Médica.*] Sorte d'herbe ou plante dont il y a deux ſortes; le ſain-foin cultivé, le ſain-foin ſauvage; le ſain-foin cultivé a pluſieurs petites tiges tendres & rondes qui ſe peuvent ſoûtenir; il porte des fleurs de couleur de pourpre, ou violette; le ſain-foin ſauvage a une fleur jaunâtre. (Le ſain-foin eſt merveilleux pour engraiſſer le bêtail. Faucher le ſain-foin.)

SAINEMENT, *adv.* [*Salubriter.*] D'une maniére ſaine (Pour vivre ſainement, il faut éviter toute ſortes d'excès.)

* *Sainement, adv.* [*Sanè.*] Judicieuſement. (Juger ſainement de toutes choſes.)

* *Pour en parler ſainement.* [*Ut verè dicam.*] C'eſt-à-dire, ſincérement & raiſonnablement.

SAINT, SAINTE, *adj.* [*Sanctus, integer vitœ, ſcelerisque purus.*] Qui a de la Sainteté. Ce mot de *ſaint* ſe dit des perſonnes & des choſes. (Un ſaint homme. Une ſainte femme. La maiſon de dieu eſt un ſaint lieu. Action ſainte.

> . . . . On nous ruine en Fêtes;
> L'une fait tort à l'autre; & Monſieur le Curé
> De quelque nouveau *Saint* charge toûjours ſon prône.
> *La Fontaine.*)

La

La Saint Jean. [*Festum sancti Joannis.*] *La Saint Pierre*, *la Saint Martin.* Ces façons de parler sont reçûës, & on ne parle point autrement pour la Fête de Saint Jean, de Saint Pierre & de Saint Martin. On sous-entend le mot de *fête* dans ces façons de parler & dans toutes les autres qui leur ressemblent.

Saint Jean. Toile qui se fabrique dans le village de Saint Jean en Baujolois.

Sainte-Lucie. On apelle *soie* ou *organsin de de Sainte Lucie*, l'organsin que les François tirent de Messine en Sicile. On apelle aussi, *bois de Sainte Lucie*, un bois odoriférant, propre à la Tabletterie, & qui vient de Lorraine.

Saint. [*Epilepsia*, *comitialis morbus.*] Est un nom qu'on donne à plusieurs maladies, pour la guérison desquelles on invoque quelque Saint particulier. L'épilepsie s'apelle *mal de Saint Jean;* la gratelle, *mal de Sainte Reine;* la folie, *mal de Saint Mathurin.*

Saint. *s. m.* [*Beatus*, *sanctus*, *divus.*] Celui qui est canonisé de l'Eglise, & qui est dans le Ciel au nombre des Bienheureux. Celui qui vit saintement. (Saint Pierre est un grand Saint. C'est un homme qui vit très-vertueusement. C'est un Saint.)

Le Saint des Saints. [*Sanctus Sanctorum.*] C'est-à-dire, Dieu.

Le Saint Esprit. [*Spiritus sanctus*, *paracletus.*] C'est la troisiéme personne de la Trinité, qui procéde du Pére & du fils.

Le Saint Siége. [*Romana sedes.*] Voïez *Siége.*

Le Saint Pére. [*Summus Pontifex*, *Papa.*] C'est-à-dire, le Pape, au sens de l'Eglise Romaine.

> Vous demandez de ma façon
> Le portrait du *Saint Pére;*
> Pour chanter le grand Ottobon,
> Il faudroit un Homere.
>
> *Coulanges.*)

Saint Crépin, *s. m.* (*Sanctus Crispinus.*] Nom de Saint que les Cordonniers prennent pour leur patron.

† * *Saint Crépin.* [*Sutoris instrumenta.*] Terme de *Cordonnier.* Tous les outils d'un garçon Cordonier. (Mettez-là vôtre saint Crépin.)

† *Saint Crépin.* [*Peculium.*] Tout le vaillant de quelque pauvre personne. (Voilà tout son pauvre petit saint Crépin. On lui a volé tout son petit saint Crépin.)

† * *C'est un Saint qui ne guérit de rien.* [*Prorsùs est inutilis.*] Proverbe qui se dit d'une personne qui n'a nul crédit, & qui ne peut rendre aucun bon ofice.

† * *Il ne sait à quel Saint se voüer.* [*Incertus quò fata ferant.*] Proverbe qui se dit d'une personne qui est en un si pauvre état, qu'elle ne sait que faire., ni où donner de la tête.

† *Pour le guérir*, *on a emploïé toutes les herbes de la Saint Jean.* [*Omnes adhibitæ sunt machinæ.*] Pour dire qu'*on n'y a rien oublié.*

Quand on voit deux personnes qui sont toûjours ensemble, on dit, *c'est Saint Roch & son chien.*

Le Saint du jour. On apelle ainsi, dans le stile familier, un homme qui est fort à la mode & en crédit depuis peu, & que chacun loüe. (Ce courtisan a pris le dessus; c'est le Saint du jour.)

Saint-aubinet, *s. m.* [*Crates funales.*] Terme de *Mer.* Pont de cordes que suportent des bouts de mâts posez en travers, sur le plat-bord à l'avant des vaisseaux marchands.

Sainte-Barbe, *s. f.* [*Tormentorum camera.*] Terme de *Mer.* C'est le lieu où le maître Canonier tient une partie de ses ustenciles pour l'artillerie.

SAINTEMENT, *adv.* [*Sanctè*, *piè*, *religiosè.*] D'une maniére sainte. (Vivre saintement.)

SAINTETE', *s. f.* [*Sanctitas*, *Sanctimonia.*] Ce mot se dit des personnes & de certaines choses; & il se rend en Latin par celui de *Sanctitas.* (Sa sainteté a été couronnée. La sainteté de sa vie atire sur sa famille, les graces du Ciel. La sainteté des lieux sacrez, des choses sacrées. La sainteté de la Religion.)

Sainteté. [*Sanctitas.*] Terme de l'*Eglise Romaine.* Titre que par excellence on donne au Pape, en parlant à lui ou de lui. On l'apelle aussi, *Saint Pére.* (Lorsque Leon X. s'aboucha à Boulogne avec François prémier, sa Sainteté vint embrasser le Roi, & le baisa à la bouche.)

SAÏQUE, *s. f.* [*Saica*, *gaulus Græcus.*] Terme de *Mer.* C'est une sorte de vaisseau Grec dont le corps est chargé de bois.

SAISIE, *s. f.* [*Bonorum obsignatio.*] Terme de *Palais.* C'est un arrêt qu'on fait par ordre de Justice sur les biens d'une personne. (Faire une saisie. la saisie n'étant pas dans les formes, est nulle.)

☞ Ce terme est fort connu dans le Palais. Les créanciers qui veulent être païez, y ont d'abord recours, pour mettre le bien de leurs débiteurs à couvert, & pour pouvoir le faire vendre par l'autorité de la Justice. Il y a plusieurs sortes de *saisies.* On saisit les immeubles, les meubles & les sommes qui peuvent être dûës à son débiteur. La prémiére *saisie* est sinonime avec *décret*, dont les formalitez ont été prescrites par les Ordonnances de nos Rois. La seconde emporte la vente des choses saisies après les dix jours écoulez depuis le commandement qui doit toûjours la précéder. Et la troisiéme n'étant qu'une précaution pour arrêter les sommes dûës à son débiteur, elle n'opére son éfet qu'après avoir fait condanner le saisi à vuider ses mains en celles du saisissant; ce qui doit être prononcé contradictoirement avec le débiteur & les autres saisissans, s'il y en a. Les Coûtumes ont introduit une quatriéme espéce de *saisie*, que l'on apelle *féodale*, parce qu'elle est faite à la requête du Seigneur féodal sur son vassal qui a négligé de lui rendre ses devoirs ordinaires, ou de lui païer ses redevances féodales, & dont l'éfet est diférent selon le sujet pour lequel elle a été faite. Voïez la *Coûtume de Paris* & les *autres Coûtumes.*

† SAISINE, *s. f.* [*Possessionis aditus.*] Ce mot est purement de *Palais.* C'est la possession actuelle d'un héritage, en laquelle le vendeur met l'acheteur. Elle fait le même éfet à l'égard des immeubles, que la Tradition en matiére de meubles.

☞ La Tradition a toûjours été regardée comme l'acomplissement de l'aquisition d'une chose ou donnée, ou aquise par un contrat de vente : mais cette tradition ne pouvant point être faite réellement d'un immeuble, on a introduit la tradition feinte, qui se fait en diférentes maniéres. Quelques Coûtumes ont inventé une espéce de tradition, qu'elles ont nommée *saisine*, par le moïen de laquelle on devient maître & propriétaire du fonds aquis ou

donné : elles veulent donc que l'aquéreur soit saisi & mis en possession par l'autorité de la Justice ou des Oficiers du lieu, ou enfin par celle du Seigneur féodal; & c'est ce qui a donné lieu de stipuler dans les contrats d'aliénation, cette clause : *Avec toute devestiture & investiture nécessaire.* Mais quelques Praticiens scrupuleux n'ont regardé cette clause que comme une simple permission de se mettre en possession, sans néanmoins transférer le domaine & la propriété de la chose; & dans cette pensée, ils exigent un acte particulier, par lequel le vendeur ou le donateur se dépoüille de la propriété, & la transfére au donataire ou à l'aquéreur; ou, pour me servir du langage ordinaire, *il se devest, & en invest* l'aquéreur.

SAISIR, *v. a.* [*Bona obsignare.*] Terme de *Palais.* Mettre les biens d'une personne dans la main de la justice, & y établir commissaire, ou les mettre en dépôt entre les mains de quelcun capable d'en rendre compte quand il sera nécessaire. (Saisir les meubles d'une personne. Saisir réellement quelque terre.)

☞ *Saisir. Le pié saisit le chef.* C'est-à-dire, dans la Coûtume de Châlons, *art. 143.* que celui qui a le sol, est maître de l'espace qui est au dessus, & peut y édifier autant qu'il lui convient. *Le mort saisit le vif.* Régle presque générale dans les Coûtumes, & que l'on veut quelquefois introduire dans les païs du Droit écrit, mais sans fondement. Loisel propose cette régle plus étenduë dans ses Institutions Coûtumiéres, *liv. 6. tit. 5. art. 3. Le mort exécute le vif, & non le vif le mort.* C'est-à-dire, que » tout droit d'exécu- » tion s'éteint avec la personne de l'obligé ou » condamné ». Cette régle peut avoir son aplication dans la Jurisprudence Romaine, où l'héritier d'un créancier peut agir, après avoir accepté l'hoirie, contre un débiteur du défunt; ainsi *le mort exécute le vif.* Mais il en est autrement dans le cas de la mort du débiteur; car le créancier vivant doit faire déclarer l'obligation exécutoire contre l'héritier de ce débiteur, sans pouvoir agir sur les biens du défunt. Quant à la régle, *Le mort saisit le vif son plus prochain héritier habile à lui succéder sans autre apréhension de fait*, il faut observer qu'elle n'a lieu que dans le cas de la succession *ab intestat*, où le plus proche & habile à succéder est censé héritier en vertu de la Loi qui lui défére l'hérédité. Mais il en est autrement à l'égard des Etrangers qui sont instituez héritiers. *Nul n'est héritier qui ne veut.* Il faut une acceptation de l'hérédité, ou formelle, ou tacite; ainsi c'est avec raison que Dupont, sur *l'art. 136.* de la Coûtume de Blois, a dit que rien n'est plus oposé que la maxime de la Coûtume, & l'esprit de la Loi Romaine.

Saisir. [*Arripere, manu capere.*] Terme de *Maître d'Armes.* C'est prendre. Empoigner. (Saisir l'épée de son ennemi. Saisir la garde de son ennemi)

Saisir les tems. Terme de *Manége.* C'est saisir les moments où l'animal peut; c'est profiter avec art de sa situation, de la disposition actuelle & présente de ses membres, pour le conduire à une telle action, qui n'est possible qu'attendu cette disposition actuelle. *Lettre de M. Bourgelat, Auteur du Nouveau Newkastle, dans les Mém. de Trév. 2. vol. de Déc. 1748.*

* *Saisir.* [*Corripere.*] Prendre. (Le froid me saisit aux épaules, aux genoux, & aux piez. * La fraïeur les saisit d'abord, & fut cause de leur défaite.)

Se saisir, v. r. [*Manus in aliquem injicere.*] Prendre. (Se saisir d'une personne.)

Saisir. [*Occupare.*] S'emparer. Se rendre maître. Ocuper. (Se saisir des montagnes. *Ablancourt, Arr. l. 1.*)

* *Etre saisi de douleur. Etre saisi de crainte, de fraïeur.* [*Dolore, metu corripi.*]

Saisir. [*Concipere.*] Se dit d'un homme qui a la conception vive & forte. Cet homme a l'esprit si beau, qu'il *saisit* tout d'un coup les choses les plus abstraites.

SAISI, *s. m.* [*Debitor.*] Le débiteur sur lequel on a saisi un héritage.

On dit : *J'ai saisi la Cour de cette afaire.* [*Delata est ad Senatum causa.*]

On dit aussi : *saisir l'atention du lecteur*, pour dire, *exciter.* (On a saisi l'atention du lecteur par ce changement de scéne. *Mercure de Trév.*)

* SAISISSANT, SAISISSANTE, *adj. & s.* [*Occupans, creditor.*] Terme de *Pratique.* Celui ou celle à la requête de qui on fait une saisie. (On a adjugé ces meubles au prémier saisissant.)

SAISISSEMENT *de cœur, s. m.* [*Contractio, præoccupatio.*] Mouvement qui prend tout à coup, & qui est d'ordinaire causé par la crainte. (Il lui prit un saisissement de cœur qui l'a mis comme hors de lui-même.

Son malheur n'est-il pas écrit sur son visage,
Vois-je pas au travers de son *saisissement*,
Un cœur dans les douleurs?
Rac. Bajazet, act. 4. sc. 4.

Je n'entens pas ici ce doux *saisissement*,
Ces transports pleins de joie & de ravissemens,
Qui font des bienheureux la juste récompense.
Despréaux.)

* *Saisissement.* [*Funes constrictorii.*] Terme de *l'exécuteur de Paris.* Ce sont les cordes dont le bourreau lie les mains & les bras du patient.

Saisissement, s. m. [*Arreptio, manu-captio.*] Terme de *Maître d'armes.* Il consiste à prendre & à empoigner l'épée de son ennemi. (Saisissement sûr, ou assuré. Le saisissement est bon après la parade & la risposte. *Liancour, Maître d'Armes, ch. 16.*)

SAISON, *s. f.* [*Tempestas.*] Nom qui est commun aux quatre parties de l'année & qui signifie *le tems de trois mois.* Ce sont le Printems, l'Eté, l'Autonne & l'Hiver. Ainsi on dit : *l'Hiver est une fâcheuse saison pour les vieillards.* L'Autonne est la plus belle & la plus charmante *saison* de l'année.

N'êtes-vous point en peine de savoir
D'où vient que nuit & jour il ne fait que pleuvoir,
Que le vent qui sans cesse à nos oreilles gronde
Dans la plus belle des *saisons*
Fait le plus vilain tems du monde.
Du Trousset.)

Saison. [*Tempestivum.*] Tems particulier & propre pour cultiver, ou faire quelque autre chose de cette nature. (La saison de semer, ou de labourer est passée.)

* *Saison.* [*Tempus.*] Tems. (Saison destinée à la joie. *Voit. l. 9.*)

* *C'est la saison d'aimer quand on est jeune.*

* *Il aime en sa jeune saison. Scar.*

Exécuter un conseil hors de saison. Vaug. Quin. l. 5. c. 4. [*Intempestivè.*] C'est-à-dire, mal à

propos & dans le tems qu'on ne devoit pas l'exécuter. Voïez la colonne *Sei*.

(Puisque vous répondez à mon amour extrême,
Vos scrupules, Iris, ne sont plus de *saison*.
Tout ce qu'on donne à la raison,
On le derobe à ce qu'on aime.
La Sabliere.)

☞ *Saison*. Pour un tems indéterminé. Malherbe. *Ps. 128*.

La gloire des méchans, est pareille à cette herbe, &c.
On la voit séche & morte, aussi-tôt qu'elle est née;
Et vivre une journée,
Est réputé pour elle une belle *saison*.

Bertaut a dit de même :

L'ingénieux Dédale, en l'antique *saison*,
Afin de s'afranchir, empluma ses aisselles.

Mais il ne faut pas les imiter. Les Poëtes, & sur-tout les Italiens, apellent la jeunesse, *la verte saison*. Petrarque commence ainsi un Sonnet:

Tutta la mia fiorita e verde etade.

Et le Guarini, dans la prémiére scéne du *Pastor fido* :

. . . . *A te dunque commessa*
Fu la mia verde eta.

Peut-on se servir du terme *saison*, pour afaires, conjonctures d'afaires? Photin dit à Ptolomée, dans Corneille, tragédie de Pompée.

Et qui veut être juste, en de telles *saisons*,
Balance le pouvoir, & non pas les raisons.

C'est trop étendre le terme *saison* ; on ne dit point, *des saisons d'afaires*.

SAL.

SAL VITRI, ou *sel de verre*. On se sert pour faire le verre du sel *alkali* de certaines plantes, & lorsqu'il est fondu on léve de dessus une espéce d'écume qui y surnage, apellée *Sal vitri*, qui ne difére guéres du sel commun, & qui peut servir aux mêmes usages : dans les diférentes purifications qu'on fait du salpêtre, les derniers cristaux en aprochent beaucoup.

SALACE, *adj.* [*Persalsus.*] Qui a en soi beaucoup de sel. Il y a des viandes salaces qui excitent à la luxure.

SALADE, *s. f.* [*Acetaria.*] Ce sont ordinairement de certaines herbes, comme chicorée, laituë, pourpié & quelques autres qu'on assaisonne dans un saladier avec du vinaigre & de l'huile d'olive, & qu'on mange l'Eté pour se rafraichir. (Une bonne salade. Aprêter une salade. Préparer une salade. Eplucher la salade. Assaisonner une salade. Pour bien faire une salade, il faut être trois personnes, un sage, pour y mettre du sel, un avare, pour y mettre du vinaigre, & un prodigue, pour y mettre de l'huile.

Tantôt c'est un sommelier
Qui veut boire bouteille avec ses camarades,
Et tantôt un autre Oficier
Veut de l'huile pour ses *salades*.
Bours. Esope.)

† *Salade.* [*Galea plana.*] Ce mot signifie *l'habillement de tête d'un fantassin*, une sorte de casque pour un fantassin ; mais en ce sens, le mot de *salade* est vieux, & n'entre guére que dans le stile burlesque & comique.

(J'ai fait forger *une salade*
A l'épreuve du fauconneau.
Jodelet duelliste, a. 4. s. 7.)

Salade. On apelle par mépris *un Régiment de salade*, un Régiment qui n'a point encore servi.

† * *Salade.* [*Caput.*] Ce mot est vieux & burlesque pour dire *la tête*.

(Que la tigne avec la pelade,
Se jete dessus ma *salade*
Si j'y songe tant seulement.
S. Amant.)

On apelle une corde de pendu, *une salade de Gascon*.

SALADIER, *s. m.* [*Vas salinarium.*] Ce mot généralement pris signifie toute sorte de vase dans quoi on met de la salade. Il y a un *saladier* à manger de la salade, & un *saladier* à jour pour secoüer de la salade, qu'on apelle l'un & l'autre *saladier* simplement. *Le saladier à manger de la salade*, c'est une sorte de plat de terre, de faïance, ou de porcelaine qu'on vend chez les potiers, ou faïanciers, dans lequel on acommode de la salade avec de l'huile, du sel & du vinaigre. *Le saladier à jour.* [*Crates vimineus,*] est un ouvrage de vannier, qui est une sorte de petit panier qui est à jour & qui est haut d'un pié avec une anse & un petit couvercle. (Un beau saladier. Un saladier bien fait.)

SALAGE, *s. m.* [*Salarium.*] Ce mot signifie *l'action de saler, & la quantité de sel qu'on y emploie.* (Il faut tant de sel pour le salage d'un cochon. Le salage coûte tant.)

SALAIRE, *s. m.* [*Pretium, merces.*] Récompense de service, ou de bon ofice rendu.

Pour les traiter comme il faut,
Quel honneur est assez haut,
Et quel *salaire* assez riche.
Main. poës.

Le salaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la récolte, crie au Ciel. *Nouveau Testament, Epître de S. Jaques, c. 4. v. 5.*

Dissimulez la fin d'un dessein téméraire,
Ou bien allez à Troie en chercher le *salaire*.
Ep. d'Ov.)

Corneille a dit dans son Horace :

Il vous souvient qu'à peine on voïoit de sa sœur
Par un heureux hymen mon frére possesseur,
Quand pour comble de joie, il obtint de mon pére
Que de ses chastes feux je serois le *salaire*.

Le *salaire* est proprement ce que l'on paie aux domestiques, & à ceux que l'on prend pour nous servir, sur le pié de tant par jour, par mois, ou par année; ainsi ce mot n'est pas bien placé ; *récompense* est plus noble, & auroit été plus juste, s'il avoit pû rimer avec *pere*. Il est plus tolérable dans cette épigramme du Chevalier de Cailly :

Vous craignez de païer mes services passez ;
Lorsque je vous en parle, Iris, vous blémissez,
Et vous avez pourtant dequoi me satisfaire.
A quoi bon de vous éfraïer ?
En cas d'un amoureux *salaire* ;
C'est un plaisir que de païer.

Salaire. [*Pœna.*] Se dit aussi *du châtiment que*

mérite une mauvaise action. (Il a eu le salaire de ses crimes.)

SALAISON, *s. f.* [*Insalatio.*] Saison où l'on a coûtume de saler. (On débita beaucoup de sel, au tems de la salaison des harengs, & des cochons.)

Salaison, se dit aussi *des viandes salées, du poisson salé.* (J'ai acheté beaucoup de salaison pour ce vaisseau. Les salaisons donnent le scorbut.)

SALARIER, *v. a.* [*Reddere unicuique secundùm opera ejus.*] Païer le salaire. Mot vieux qui ne se dit plus.

SALAMANDRE, *s. m.* Voïez *Salmandre.*

SALAMPOURIS. Toiles des Indes qui viennent de la côte de Coromandel.

SALANT, SALANTE, *adj.* [*Salarius.*] Où il y a de l'eau salée & qui sert à faire du sel. (Un marais salant. Le Roi a la moitié des revenus des marais salans.)

SALE, ou SALLE, *s. f.* [*Aula, atrium.*] Grande chambre parée où l'on reçoit ordinairement le monde qui rend visite, ou qui vient nous parler pour afaires. (Faire entrer dans la sale.)

☞ *Sale.* Ce mot signifie présentement *une grande chambre bien parée, mais sans lit*, dans laquelle on reçoit les visites des personnes considérables, & de laquelle on passe dans les chambres où les maîtres du logis se tiennent ordinairement. Vitruve, *liv. 6. c. 5.* en a fait mention. Selon Philander, on a apellé *Sales*, ces grandes chambres, *à saltando*, parce que c'est là que l'on donne les bals, que l'on régale un grand nombre d'amis, à qui on donne le bal à la fin du repas. D'autres dérivent *Sale* de *salutatio*, parce que c'est là que le maître du logis reçoit les complimens qu'on lui doit faire, & les visites sérieuses qu'on lui rend. Mais du Cange a remarqué dans la dix-septiéme Dissertation, que ce n'est là ni la véritable étimologie, ni l'ancienne signification ; car au tems de S. Loüis, & beaucoup auparavant, le mot de *Sale* signifioit un palais, une grande maison, comme en cet endroit de l'Histoire du Sire de Joinville : *Ce serrais étoit celui qui avoit en garde & gouvernement les pavillons du Souldan, & qui avoit la charge de nétoïer chacun jour ses sales & maisons.* Les Alemans se sont servi du mot *Sala* dans le même sens, & pour signifier *la maison d'un Seigneur.* Cette diférence paroît encore dans les loix des Lombards, *liv. 1. tit. 11.* d'où Du Cange conclut que *sala* est proprement le château ou la maison du Seigneur du village. Ainsi, au raport d'Aventin, dans ses Annales de Baviére, les grands Seigneurs ont été apellez *Salici*, par raport aux châteaux & aux grandes maisons qu'ils possédoient ; ce qui a donné lieu de croire que la Loi Salique n'a été ainsi nommée qu'à cause qu'elle contient des Réglemens concernant les grands Seigneurs & leurs terres.

Sale. [*Aula xenodochii.*] Ce mot se dit en terme d'*Hôtel-Dieu, d'Hôpital.* C'est un endroit de l'Hôpital, ou de l'Hôtel-Dieu, où sont dressez plusieurs petits lits de rang pour les malades. (Il est à la Sale Saint Loüis. Il est mort à la Sale Sainte Barbe.)

La sale des Antiques. [*Aula antiquorum operum.*] On apelle de ce nom un endroit au bout des galeries du Louvre de Paris où l'on voit les bains & le cabinet de la Reine, quelques tableaux, plusieurs figures de marbre, qu'on nomme des *Antiques*, & la statuë d'Henri IV. qui est fort bien faite, & qui est ce qu'il y a de plus curieux dans cet apartement.

Sale à manger. [*Cœnaculum, triclinium.*] L'endroit de la maison où l'on dîne & où l'on soupe. (Une sale à manger fort commode.)

Sale du commun. [*Aula communis ad comestionem.*] C'est la sale où mangent les domestiques. (La sale du commun est belle.)

Sale. [*Lanistæ ludus.*] Terme de *Maître d'armes.* C'est l'endroit de la maison où le Maître d'armes montre à ses écoliers. (Donner la leçon à ses écoliers dans la sale.)

Sale. [*Musæum.*] Terme de *Colége.* C'est un endroit du Colége où tous les Samedis doivent se trouver à une certaine heure les petits écoliers & où l'on punit & réprimande ceux qui ont fait quelque faute, ou qui ont manqué à leur devoir. (On va en sale tous les Samedis. Etre foüeté en sale.)

* *Il a eu la sale.* [*Loris egregiè fuit exceptus.*] C'est-à-dire, on l'a foüeté en sale.

* *On lui a donné la sale un peu fortement.* C'est-à-dire, il a été bien foueté.

SALE, *adj.* [*Immundus, spurcus, sordidus.*] Gâté. Soüillé. (Avoir les mains sales. *Ablanc.*)

> Elle est toujours tremblante & pâle,
> Ne parle que de linge *sale.*
> *Voit. poës.*

* *Sale, adj.* [*Obscœnus, impurus.*] Vilain. Malhonnête. (Que trouvez-vous là de sale ? *Moliére, Critique des femmes.* Un galand homme ne dit jamais de paroles sales.

> Mais le plus beau projet de notre Académie
> C'est le retranchement de ces sillabes *sales*
> Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales.
> *Moliére.*)

Action sale. C'est celle qui blesse la pudeur & la modestie.

Sale intérêt. C'est intérêt sordide. (Il est homme à tout faire pour un sale intérêt.)

Son cas est sale. On le dit proverbialement d'un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaise action, & qui peut craindre d'en être puni.

Sale, adj. [*Mare scopulosum, salebrosum.*) Terme de *Mer.* On dit : *Une côte sale de bancs. Une côte sale de batures.* C'est-à-dire, une côte dangereuse & pleine d'écueils, de banc de sable & de brisans.)

On dit d'un vaisseau, *qu'il est sale*, lorsqu'il est chargé par dehors de coquillages, de mousses, d'herbes, qui s'atachent au fonds extérieur du vaisseau.

SALÉ. *s. m.* [*Salarium.*] Provision de sel. (On lui donne tous les ans son salé.)

Franc-salé, s. m. [*Salarium immune.*] Provision de sel gratuite. (Prétendre au franc-salé. Délivrer le franc-salé aux Oficiers des Cours de Parlement. Voïez *le bail des gabelles.*)

Salé, s. m. [*Caro sale condita.*] Chair salée. Chair de cochon salée qui a pris le sel durant quelque tems. (Le salé ne vaut rien à ceux qui ont la gravelle.)

On apelle aussi *petit salé*, la chair d'un jeune cochon nouvellement salée.

SALÉ, SALÉE, *adj.* [*Sale conditus, sale perfusus.*] Qui est acommodé avec du sel. (Brochet salé. Chair salée.)

† * *Salé, salée.* [*Cariori pretio venditus.*] Mot

bas & burlesque qui ne se dit ordinairement que par le peuple, d'une chose qui est trop chere. (Cela est un peu salé pour moi. Sa marchandise est trop salée.)

Salé, *Salée*, *adj.* Qui a du sel, piquant, ingénieux, (Cette raillerie est salée, cette épigramme est salée. Ces vers sont trop salez.

SALEMENT, *adv.* [*Sordidè*, *fœdè*, *spurcè.*] Mal proprement. D'une maniére sale & mal propre. (On est ici un peu salement.)

SALER, *v. a.* [*Escam sale condire.*] Mettre un peu de sel dans quelque chose qu'on assaisonne. Acommoder & assaisonner avec du sel. Mettre sur quelque chair autant de sel qu'il en faut pour la conserver. (Saler le pot. Saler une sausse. Saler du beuf. Saler un cochon. Saler du brochet.)

* *Saler.* [*Cariori pretio divendere.*] Faire trop païer d'une chose. Vendre trop cher. Traiter trop chérement. (Il sale comme il faut.)

SALERAN, *s. m.* Terme de *Papéterie.* Maître ouvrier ou inspecteur, qui a soin de faire donner au papier tous les aprêts.

SALERON, *s. m.* [*Salini pars superior.*] Terme d'*Orfévre.* C'est la partie supérieure de la saliére, qui est celle où l'on met le sel.)

SALETÉ, *s. f.* [*Spurcitia*, *sordes.*] Ordure. Chose mal propre. (Elle n'aime point la saleté. C'est une horrible saleté. C'est un vilain qui croupit dans la saleté.)

* *Saleté.* [*Obscœnitas*, *obscœna.*] Mot vilain & malhonnête. (On ne dit jamais de saleté en présence d'une Dame quand on sait un peu son monde. Les saletez y crévent les yeux. *Mol.*

J'abhorre un faux plaisant à grossiére équivoque,
Qui pour me divertir n'a que *la saleté.*
Despréaux.)

† SALLETTE, *s. f.* [*Minor aula.*] Diminutif du mot *sale.* Il signifie une petite sale.

SALEUR, *s. m.* Celui qui sale. (Un saleur de moruë. Un saleur de hareng.

SALEURE. Voïez *Salure.*

SALICORE, ou SALICOTE. C'est ce qu'on apelle communément, *sel de soude.*

SALICOT. *s. m.* (*Astacellus.*] Espéce de petite écrevisse de mer, qu'on apelle aussi *Crevette* & *Grenade.* Voïez *Saillicot.*

Salicot. [*Salicornia.*] Plante dont la décoction est fort apéritive : elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle hâte l'acouchement. On la brûle pour faire de la soude.

☞ SALIENS. Prêtres de Cybéle. L'étimologie du mot est contestée, les uns dérivent *Salii à saltando ;* les autres d'un *Salius* d'Arcadie, qu'Enée amena en Italie ; les autres enfin de l'Hébreu. Mais la prémiére est la véritable. Plusieurs Auteurs ont fait mention des Prêtres Saliens, & particuliérement Denis d'Halicarnasse, & tous ensemble disent que leur fonction étoit de danser armé autour des autels dédiez aux Dieux de la guerre lorsqu'on célébroit leur fête, de même que les Curetes dansoient aux fêtes de Jupiter que l'on célébroit dans l'Isle de Créte. La plûpart reconnoissent Numa Pompilius pour le premier instituteur des Saliens. Ils servoient au culte du Dieu Mars & d'Hercule : mais dans la suite, ils ne furent ocupez qu'au service du Dieu Mars, que l'on apelloit *Gradivus*, soit parce qu'on le voit dans plusieurs médailles en action d'un homme qui marche audacieusement, armé d'une longue pique ; ce que les Grecs apelloient κραδαίνειν soit parce qu'il portoit une couronne d'herbe, qui étoit la plus honorable des guerriers ; *quia corona graminea in re militari maximæ est honorationis.*

Il y avoit des Prêtres Saliens sous diférens surnoms. Les uns étoient apellez *Palatini*, parce qu'au raport de Denis d'Halicarnasse, ils exerçoient leurs fonctions sur le Mont-Palatin.

Les autres étoient apellez *Collini*, parce qu'ils furent établis sur le Mont-Quirinal par Tullus Hostilius, dans un tems où la peste faisoit de grands ravages dans Rome. On les apelloit aussi *Quirinales*, du Mont-Quirinal, & *Agonenses* ou *Agonales.* Gruter, *p. 318. n. 1.* raporte un ancien marbre, où il est fait mention d'un Salien *Albanus*, peut-être parce que le temple auquel le Salien servoit en qualité de Prêtre, étoit élevé sur le Mont-Alban. Dans un autre marbre, le Prêtre Salien est nommé *Hadrianalis ;* mais l'inscription est si éfacée, que l'on ne sait pas bien ce que signifie *Hadrianalis.* Enfin dans une autre inscription, on voit un Salien surnommé *Herculanus Augustalis.* Les Prêtres Saliens étoient gouvernez par un *Præsul*, qui régloit les danses & les mouvemens qui devoient être observez ; on l'apelloit encore *Præsultor* ou *Prosaltor.* Il y avoit ensuite un Maître apellé *Vates ;* parce qu'il commençoit à chanter, & les autres lui répondoient, ou suivoient le couplet qu'il avoit commencé. Le troisiéme étoit nommé *Magister*, parce qu'il étoit le Maître des autres ; il avoit le pouvoir d'admettre, & de dégrader les Prêtres Saliens ; & comme il savoit parfaitement tous les vers Saliens que l'on chantoit, il servoit de soufleur à ceux à qui la mémoire manquoit, & reprenoit le chant où le Prêtre l'avoit laissé. Plusieurs inscriptions en font mention.

On ne recevoit parmi les Saliens que de jeunes gens de famille Patricienne ; aussi Juvenal s'éleve fort contre les femmes adultéres, parce que (dit-il) elles mettent au monde des enfans d'un sang vil & abjet, qui peuvent parvenir à être Saliens sous le nom d'un pére qui tient un des prémiers rangs dans la République :

. . . . *Atquè inde petitos*
Pontifices Salios, scurrorum nomine salso
Corpore laturos.
Sat. *6.*

Les prétendans à ce Sacerdoce, devoient avoir actuellement leur pére & leur mére, & être âgez de huit ans. Leur habillement étoit composé d'une tunique de diférentes couleurs, que l'on apelloit *toga picta*, & qu'ils ceignoient avec une ceinture de fer. Leur tête étoit couverte d'une espéce de casque, dont la forme étoit haute & en pointe. Ils portoient le bouclier sacré apellé *Ancile*, & que l'on croïoit être tombé du Ciel. Isidore dit que *Ancile* étoit un petit bouclier de figure ronde. Nonius Marcellus veut, au contraire, qu'il ait été fort grand. L'on célébroit tous les ans à Rome une fête apellée *Ancilia* dans les Calendes de Mars, & l'on étoit si religieux observateur de cette fête, que toute sorte de travail cessoit entiérement, & même, au raport de Tite-Live, les Armées qui étoient en marche, s'arrêtoient, de crainte de profaner la sainteté du jour par une espéce de travail. On portoit la superstition jusques à n'oser pas se peigner dans les jours consacrez au bouclier sacré, que l'on conservoit dans le temple de Mars, & que l'on portoit en procession

pendant plusieurs jours ; on passoit l'atache pardessus la tête ; parce qu'on le portoit dans l'agitation de la danse, & qu'on ne pouvoit pas le soûtenir par un bras seulement. Cette fête finissoit par de grands festins.

SALIERE, *s. f.* *Salinum.*] C'est un petit ouvrage d'orfévre, de potier d'étain, de faiancier, ou de verrier, dans quoi on sert du sel sur table, lorsqu'on est prêt à dîner, ou à souper, ou à faire quelqu'autre repas auquel il faut du sel. (Une belle saliére d'argent. Une jolie saliére d'étain sonnant. Une saliére de faïance fort bien faite.)

Saliére. [*Concha salis.*] C'est une sorte de petit vaisseau de bois où l'on met du sel, qu'on vend chez les boisseliers de Paris environ cinq ou six sous ; qui n'a qu'une ouverture pour mettre la main & qu'on pend au jambage de la cheminée pour faire sécher.

† *Saliére.* [*Rimula, cavum.*] Terme qui se dit en parlant des chevaux. C'est un creux au dessus des sourcils du cheval. (La saliére doit être relevée.)

La même chose se dit des hommes & des femmes. Une femme n'a jamais la gorge belle tant qu'elle y a des saliéres. Avoir des saliéres à la gorge.

† On dit *ouvrir les yeux grands comme des saliéres.* [*Distentis oculis inspicere.*] Quand on regarde attentivement quelque chose.

SALIGAUT, SALIGAUDE, *adj.* [*Sordidus, squalidus.*] Terme *bas & populaire*, qui se dit des petites gens salopes & mal propres.

SALIGNON, *s. m.* [*Panis salis albi.*] Pain de sel blanc, fait d'eau de fontaine salée, formé dans une éclisse, comme un fromage. (On met des salignons dans les colombiers, pour y atirer les pigeons.)

SALIGOTS, *s. m. plur.* [*Tribuli aquatici.*] C'est le fruit d'une plante aquatique. Ce sont des chateignes d'eau.

SALIN, SALINE, *adj.* [*Salinus.*] Terme de *Physique.* Qui contient du sel. Qui a les qualitez du sel. (L'urine a une qualité saline. Esprit salin.)

Salin, *s. m.* [*Vas salinarium.*] Terme de *vendeuse de sel.* C'est une sorte de baquet couvert & de figure ovale où les vendeuses de sel qui sont au coin des ruës de Paris enferment leur sel. (Le salin est vuide, il faut bientôt retourner au grenier.)

Saline, *s. f.* [*Salinæ*, *salinariæ paludes.*] Lieu où sont les eaux, les chaudiéres, les fontaines, les puits & tous les outils propres pour faire le sel, & où l'on fabrique les sels. (Il y a en Lorraine, & en Franche-Comté, des salines qui sont d'un grand revenu. Le Fermier des gabelles doit joüir des salines.)

Saline, *s. f.* [*Salsamenta.*] Chair ou poisson qu'on a salé pour les conserver. (Sur mer on est souvent ataqué du scorbut, pour n'avoir mangé que de la saline. Marchand de saline.)

SALIQUE, *adj.* [*Salica lex.*] Quelques-uns croient que le mot de *salique* vient d'un Seigneur Gaulois nommé *Salego ;* & d'autres de certains Peuples de Franconie qu'on apelloit *Saliens* ou *Francs*, qui firent une Loi qu'ils apellérent *Salique*, & qui a été jusques à cette heure, inviolablement observée en France. (La Loi Salique est celle qui exclud les femmes de la Couronne.) Voïez *Loi salique.*

SALIR, *v. a.* [*Spurcare, coinquinare.*] Gâter. Soüiller. Rendre sale. (Salir du linge.)

Se salir. On le dit d'un enfant qui fait ses ordures dans ses langes. On le dit aussi de ceux qui touchent aux choses qui salissent.

* *Salir l'imagination.* [*Maculare mentem.*] *Mol. Critique de l'Ecole des femmes.*

On dit aussi, *salir sa réputation*, lorsqu'on perd l'estime publique par une mauvaise action.

SALISON, ou plûtôt, SALISSON, *s. f.* [*Sordidus.*] Terme bas & populaire, qui se dit d'un marmiton ou d'une petite servante de cuisine. (C'est une vraie salison.)

SALISSURE, *s. f.* [*Sordes, inquinatio.*] Soüillure. Tache. (Le Stuc ne sauroit soufrir la moindre salissure. *Abrégé de Vitruve, p. 106.*

SALIVAL, SALIVALE, *adj.* [*Salivarius.*] Qui regarde la salive. Qui est destiné pour la salive. (Les conduits salivaux. *Roh. Phis.*) Quelques-uns disent, *salivaires*, selon l'étimologie du Latin *salivares ;* & c'est le sentiment de l'Académie, que nous croïons devoir être suivi.

SALIVATION, *s. f.* [*Salivatio.*] C'est un crachement fréquent, provoqué par le Mercure. (Provoquer la salivation.)

SALIVE, *s. f.* [*Saliva.*] Excrement qui s'évacuë par la bouche. Pituite, humeur blanche & acide. (La salive servit à la digestion.

Ici cet Orateur qui pousse une invective,
A chaque mot qu'il dit, fait pleuvoir sa *salive.*
Sanlec.)

SALMANDRE, ou SALAMANDRE, *s. f.* [*Salamandra.*] C'est un animal qui vit en partie dans l'eau, & en partie sur la terre, qui est de la figure d'un lésard, hormis qu'il a la tête plus large, & qu'il a une queüe plus longue, & qui finit en pointe. *Rond.* La salmandre est très-froide, & a un venin très-dangereux. On conte qu'elle n'est ni mâle ni femelle, qu'elle s'engendre, & qu'elle vit dans le feu. *Croto, Minera del mundo, lib. 4. cap. 3.*

SALME, en Italien, SALMA. Mésure des liquides, dont on se sert dans la Calabre & dans la Poüille. La salme contient environ 320. pots ou pintes de Paris.

Salme, est aussi un poids de 25 livres. C'est encore une mésure des grains, dont on se sert à Palerme.

SALMERO, *s. m.* Espéce de petit saumon qu'on trouve dans le lac de Garde. Sa chair est pectorale, restaurante & résolutive.

SALMIGONDI, ou SALMIGONDIS, *s. m.* [*Salmenta acetaria.*] Pot pourri. Assaisonnement composé de diférentes choses. (Un bon salmigondi. Faire un salmigondi. C'est un salmigondi qui n'est pas mauvais.)

☞ On disoit du tems de Rabelais, *salmigondin ;* à présent, on ne connoît plus que *salmigondi*, qui est la même chose que *pot pourri.* On dérive le prémier de *salgami conditum.* Les Anciens ont apellé *salgamum*, toutes sortes de fruits, comme raves, choux, concombres, &c. que l'on mettoit dans un pot avec du sel pour les garder long-tems ; & l'on s'est servi, sur cet exemple, du mot de *salmigondi*, pour exprimer des ragoûts composez de plusieurs sortes de choses.

On dit aussi, dans ce dernier sens ; *un salmis.*

Mignot n'eut jamais un plus parfait *salmis.*
Epit. de Pompon à Babiole.

SALOIR, *s. m.* [*Vas salinarium.*] Ce mot, en général, signifie, *tout vaisseau dans quoi on sale quelque chose.* Il y a un saloir à saler, & un

ſaloir à mettre du ſel, qu'on apelle l'un & l'autre ſimplement *ſaloir*. Le ſaloir à ſaler eſt un ouvrage de Tonnelier, compoſé de douves, de cerceaux & d'un couvercle, & poiſſé fort bien par le fond, où le Bourgeois ſale ordinairement quelque cochon ou du beuf. *Le ſaloir à mettre du ſel.* [*Cadus ſalſamentarius.*] Eſt un ouvrage de Menuiſier Il eſt fait en eſcabelle, & eſt compoſé de quatre panneaux, de quatre pilliers & d'autant de travers, d'un couvercle & d'une ferrure; on y enferme du ſel, & on le met dans une cuiſine, auprès du feu. (Un ſaloir bien fait.)

SALON, *ſ. m.* [*Occus ampliſſimus.*] C'eſt une grande ſale ou antiſale. (Un beau ſalon. *Felibien, Traité d'Architecture.* Le principal logement ne contient qu'un ſalon qui eſt acompagné par devant de deux petits pavillons.)

† SALOPE, [*Sordidus, immundus.*] Ce mot eſt bas, & ſe dit des perſonnes, & veut dire, *mal-propre.* (C'eſt une petite ſalope. Cuiſiniére un peu ſalope.)

SALOPEMENT, *adv.* On dit, *manger ſalopement. Etre couché ſalopement.*

† SALOPERIE, *ſ. f.* [*Spurcitia.*] Mot bas & du Peuple. Choſe ſale, vilaine & mal-propre. (C'eſt une étrange & éfroïable ſaloperie.)

SALORGE. [*Salis congeries.*] Amas de ſel. Il eſt défendu par cauſe expreſſe, des baux des Gabelles, à toutes perſonnes de tenir ſalorges, à cinq lieuës près des limites des greniers, contenus en la ferme.

SALPÊTRE, *ſ. m.* [*Salpetræ, ſal nitrum.*] C'eſt le principal ingrédient qui entre dans la compoſition de la poudre à canon, & qui l'aide à l'alumer. C'eſt une ſorte de minéral qui ſe trouve dans les cavernes, caves, bergeries, étables, écuries, rochers, maſures & carriéres, qui a de la ſaveur & du ſel, chaud & ſec. (Faire le ſalpêtre. Cuire le ſalpêtre. Batre le ſalpêtre. Grener le ſalpêtre. Secher le ſalpêtre. Rafiner le ſalpêtre. *Dav.*)

Salpêtre de roche. C'eſt celui qui diſtile dans les cavernes.

Salpêtre minéral. C'eſt un ſalpêtre qu'on tire de certaines mines fort abondantes dans le Roïaume de Pégu.

Salpêtre, ſe dit, au figuré, d'un homme bilieux, qui s'échauffe aiſément, s'emporte, qui ſe met en colére facilement. (C'eſt du ſalpêtre. Il eſt tout pêtri de ſalpêtre; il eſt tout ſalpêtre; ou abſolument, c'eſt un ſalpêtre.) On le dit auſſi d'un homme fort prompt & vif.

SALPETRIER, *ſ. m.* [*Salis nitri coctor.*] Celui qui cherche le ſalpêtre, qui l'acommode & le vend aux Commiſſaires d'artillerie. (Un bon Salpêtrier.)

SALPETRIERE, *ſ. f.* [*Officina ſalis nitri*] C'eſt le lieu ou l'on fait & où l'on acommode le ſalpêtre. (Il eſt à la ſalpêtriére.)

SALSEPAREILLE, *ſ. f.* [*Similax aſpera.*] Plante qui croît au Perou, & qui s'atache aux murailles. Elle eſt ſudorifique & déſiccative.

☞ Nous liſons dans le prémier *Scaligeriana*, que ce terme eſt dérivé de l'Eſpagnol *çarza*, qui veut dire, *épine*, & de *Parillas*, Médecin Eſpagnol qui s'en eſt ſervi le prémier.

SALSIFIX, SALSEFIS, *ſ. m.* [*Trogopogon purpureo cœruleum porri folio quod ſalſifis vulgò.*] Quelques-uns diſent, *ſalſefix*; mais le grand uſage eſt pour *ſalſifix*; & c'eſt ainſi comme parlent & écrivent ceux qui ont traité du *Jardinage.* Prononcez *ſalſifis.* Il y a de deux ſortes de *ſalſifix* cultivé; le *ſalſifix* commun qui eſt une ſorte de racine qui fleurit violet, & le *ſalſifix* d'Eſpagne qui fleurit jaune. La racine de *ſalſifix*, ſoit commun ou d'Eſpagne, ſe cuit & ſe mange avec du beurre, du ſel & du vinaigre. Voïez le *Jardinier François*, *p. 160.*

† SALTINBANQUE, *ſ. m.* [*Petauriſtarius, circulator.*] Mot qui vient de l'Italien, qui ne peut être emploïé que dans le burleſque ou dans le ſatirique, & qui ſignifie, *bateleur.*

(Il n'eſt *ſaltinbanque* en la place
Qui mieux ſes afaires ne faſſe.
Saraſin, Poëſ.)

SALUADE, *ſ. f.* [*Salutatio.*] Terme familer. Action de ſalüer. Action civile qui marque par quelques ſignes extérieurs, le reſpect qu'on a pour une perſonne. (Il m'a fait une grande ſaluade.)

SALVAGE, ou SAUVELAGE. [*Jus recuperationis.*] Terme de *Coûtume.* C'eſt un droit qui apartient à ceux qui ont aidé à ſauver les marchandiſes & autres choſes d'un naufrage.

SALVATELLE. [*Salvatella.*] Terme d'*Anatomie.* Nom qui a été donné à un rameau fameux de la veine céphalique, qui s'étend ſur la partie extérieure du metacarpe, entre le doigt annulaire & le petit doigt.

SALVATIONS, *ſ. f.* [*Contradictorum diſſolutio.*] Terme de *Palais.* Ecritures qui ſe font pour apuïer les contredits. (Salvations bien faites. Donner des ſalvations au Procès.)

† SALUBRE, *adj.* [*Saluber.*] Terme de *Médecin.* Qui contribuë à la ſanté. (Les eaux minérales ſont ſalubres; elles guériſſent pluſieurs maladies.

SALVE, *ſ. f.* [*Tormentaria Salutatio.*] Décharge de mouſqueterie, de boites, d'armes à feu, & de piéces d'artillerie qu'on tire en ſigne de réjoüiſſance pour le ſacre, le couronnement, les entrées des Rois, des Reines, pour les redditions de place, ou victoire, ou pour honorer une perſonne d'une fort grande qualité. Il y en a qui croient qu'on commence les ſalves par les plus groſſes piéces, & qu'on les finit par les plus petites. (Une belle ſalve. Une agréable ſalve. Faire une ſalve de tout le canon & de toute la mouſqueterie.)

Salve. [*Tormentorum exploſio.*] Décharges qui ſe font tout à la fois dans un combat ou dans un exercice. On tire le canon en ſalve, quand toutes les piéces tirent en même tems.

Salve. [*Vas ſubrotundum.*] Eſpéce de ſoucoupe en ovale. (On préſente au Roi des mouchoirs ſur une ſalve de vermeil doré.)

SALVE', *ſ. m.* [*Salve regina.*] Priére à la Vierge, qu'on chante dans l'Egliſe & hors de l'Egliſe. Chanter le ſalvé. Demander un ſalvé, Dire un ſalvé.)

SALUER, *v. a.* [*Salutare.*] Souhaiter toute ſorte de bonheur & de félicité. (L'Ange étant entré où la Vierge étoit, lui dit, *je vous ſaluë, ô pleine de grace. Nouveau Teſtament, S. Luc.*)

Saluer. [*Tormentorum ſtrepitu gratulari.*] Ce mot ſe dit en parlant de vaiſſeau de mer. C'eſt honorer du ſalut quelque vaiſſeau. (Saluer un vaiſſeau de quelques volées de canon.)

Saluer, [*Salutem impertire.*] Marquer ſon reſpect par quelque action civile. Faire la révérence à quelcun, & lui faire compliment. Oter ſon chapeau, lorſqu'on rencontre une

personne pour lui marquer qu'on l'honore. (Saluer de la pique. Ils vont saluer Monsieur le prémier Président. A Paris on ne saluë dans les ruës que ceux que l'on connoît particuliérement; mais dans les petites villes de Province on saluë presque tout le monde. Marie salua Elisabet.)

SALURE, *s. f.* [*Salsura*, *salsugo.*] Qualité qui rend une chose salée, & qui imprime quelque goût de sel à un sujet qui en est susceptible. (Les fleuves & les riviéres prennent la salure de la mer en entrant dans l'Océan. *Patru*, *Plaid.* 4. La salure de la mer fait mourir les bêtes venimeuses. La salure de la mer ronge les pierres. *Vitruve.* La salure de la mer n'est que le sel de la terre que les eaux ont dissout. *Bernier*, *Philosophie.*)

SALUT, *s. m.* [*Salus*, *incolumitas.*] Conservation. (Son salut consistoit à prévenir son ennemi. Si votre salut vous est cher, éloignez-vous de l'inhumaine. *Voit.* Mettre son salut entre les mains d'une personne. *Vaug. Quint.*)

Salut. [*Vita æterna*, *salus.*] Félicité éternelle. (Travailler à son salut. La plûpart des hommes ne songent point à leur salut. Je vous parlerai des douceurs de la vie qu'ils permettent pour rendre le salut aisé. *Pasc. liv.* 8.

Laissez-là, croïez-moi, gronder les indévots;
Et sur vôtre *salut* demeurez en repos.
Despréaux.)

Salut. [*Salutatio sacra vespertina.*] Priéres solennelles qu'on fait sur le soir dans les Paroisses & dans les couvens, où le monde assiste, & qui sont suivies de la bénédiction du Saint Sacrement. (Sonner le salut. On dit le salut tous les Dimanches & toutes les bonnes fêtes, & souvent tous les Jeudis. Aler au salut.)

Salut. [*Salutatio.*] Ce mot, en parlant d'exercice de la pique, est usité, & on dit, *faire le salut de la pique*; c'est saluer de la pique.

Salut, *s. m.* Ancienne monoie d'or, batuë sous Charles VI. & qui valoit vingt-cinq sous tournois. Elle fut ainsi nommée, parce que d'un côté, il y avoit l'écu avec trois fleurs-de-lys entre l'Ange & la Vierge, & de l'autre une croix pleine entre deux lys.

Salut. [*Salutationes*, *congratulationes.*] Ce mot se dit en parlant de vaisseau de Mer. C'est un honneur qui se doit rendre sur mer, non seulement entre deux vaisseaux d'une même Nation, mais aussi entre ceux d'une Nation diférente. Cet honneur consiste à amener le pavillon, à faire les prémiéres & les plus nombreuses décharges d'artillerie pour la salve, ou à venir moüiller sous le pavillon du plus puissant, &c. (Recevoir le salut d'un vaisseau. Les vaisseaux du Roi se doivent le salut. Rendre le salut.)

☞ L'Ordonnance maritime de 1689. *liv.* 3. *tit.* 1. explique les diférentes maniéres dont on s'aquite des *saluts maritimes.* Les vaisseaux de Sa Majesté, portans pavillon d'Amiral ou de Vice-Amiral, ou Contre-Amiral, Cornetes & flames, salueront les prémiers, les Places maritimes & principales Forteresses des Rois; & le *salut* sera rendu coup pour coup, à l'Amiral ou au Vice-Amiral, & aux autres, par un moindre nombre de coups, suivant la marque de commandement. Les Places de Corfou & de Zante, & Cephalonie apartenantes à la République de Vénise, celles de Nice & de Villefranche apartenantes au Duc de Savoie, seront saluées les prémiéres par le Vice-Amiral; qui se fera rendre le salut coup pour coup. Les autres Places principales & Forteresses des autres Princes & Républiques salueront les prémiers l'Amiral & Vice-Amiral; & le *salut* sera rendu, savoir: par l'Amiral, d'un moindre nombre de coups, & par le Vice-Amiral coup pour coup. Les autres Pavillons inférieurs salueront les prémiers. Il est défendu aux Commandans & Capitaines des Vaisseaux du Roi, & aux autres Bâtimens armez en guerre, de saluer aucune Place maritime & Forteresse étrangére, qu'ils ne soient assurez que le *salut* leur sera rendu, conformément à ce qui est prescrit ci-dessus. Lorsque les Vaisseaux du Roi portans pavillon, rencontreront ceux des autres Rois, portans des pavillons égaux aux leurs, ils se feront saluer les prémiers par les autres, en quelque mer que se fasse la rencontre; comme aussi dans les rencontres de Vaisseau à Vaisseau, ceux de Sa Majesté se feront saluer les prémiers par les autres, & les y contraindront par la force, s'ils en font dificulté.

SALUTAIRE, *adj.* [*Salutaris.*] Utile. Nécessaire pour les intérêts d'une personne. (Avis fort salutaire. Donner un conseil salutaire à quelcun. *Abl.* C'est une chose très-salutaire pour la santé. Cela lui sera fort salutaire.)

SALUTAIREMENT, *adv.* [*Salutariter.*] D'une maniére salutaire. Utilement. (Travailler salutairement pour le prochain.)

SALUTATION, *s. f.* [*Salutatio.*] Révérences. Civilitez. (C'est un homme caressant, qui fait de grandes salutations & de grandes civilitez à ceux dont il a besoin.)

Salutation Angelique, *s. f.* [*Angelica salutatio.*] C'est le salut de l'Ange Gabriël à la Vierge, lorsqu'il lui dit, *je vous saluë, ô pleine de grace.* Voïez l'*Evang. Saint Luc.* (Cromwel défendit d'enseigner dans l'Eglise Anglicane, la Salutation Angelique, le simbole des Apôtres. *Maucroix*, *Schisme d'Angleterre.*)

SALUTATOIRE, *s. m.* C'est le nom qu'on donnoit à des sales, où les Ministres s'habilloient pour aler à l'Autel. Plusieurs Historiens emploient ce terme en ce sens là. Ils ajoûtent, qu'on y plaidoit aussi des causes de la Jurisdiction Eclésiastique, & qu'on y tenoit des Sinodes.

S A M.

SAMARITAINS. [*Samaritani.*] Secte séparée des Juifs sous Roboam, & qui adoroient sur le Mont Garizin. Les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.)

SAMBARAMB, *s. m.* Espéce de santal qui est assès rare.

SAMBOUC, *s. m.* Bois de senteur qu'on porte en Guinée, pour en faire présent aux Rois du Païs.

SABUQUE, *s. f.* [*Sambucus.*] Ancien instrument de musique, fait de sureau; c'étoit aussi une machine de guerre dont se servit Marcellus pour assiéger la ville de Siracuse.

SAMEDI, *s. m.* [*Dies Sabbati.*] C'est le dernier jour de la semaine, qu'on apelloit anciennement, *le jour du repos* ou *du Sabat.* (Etre né le samedi. Lettre datée du samedi.)

SAMEQUIN, *s. m.* [*Samequinum navigium.*] Vaisseau Turc dont on se sert pour aler terre à terre.

SAMIENNE, *adj. f.* [*Samia.*] Epitéte qu'on donne à une terre qui vient de Samos.

SAMIS,

Samis, ou Samilis. [*Pannus ſamilis.*] Etofe fort riche qui vient de Veniſe, qui eſt tramée de lames d'or & d'argent.

☞ Borel dit, *ſamit*, & que c'eſt une ſorte d'étofe ou peau. Il cite quelques endroits de Perceval :

Robe d'ermine & de *ſamit.*

Ailleurs :

Lors fit mettre devant un lit,
Une grande coute de *ſamit*,

Samosateniens. [*Samozateni.*] Hérétiques du troiſiéme ſiécle, ainſi apellez de Paul de Samoſate leur Chef, qui nioit la divinité de Jesus-Christ, & qui furent condannez dans deux célébres Conciles d'Antioche. *Pouget, Cath. de Montpelier.*

Samuel, *ſ. m.* [*Samuel.*] Nom d'homme, qui ne ſe donne guére qu'aux enfans de Meſſieurs de la Réligion prétendue réformée. (Samuel eſt eſt honnête, oficieux & ſavant. Samuel étoit étoit un grand Prophête.)

SAN.

Sanas, Toiles de coton blanches ou bleües, qui viennent des Indes Orientales.

Sancir, *v. n.* Terme de *Marine.* Couler à fond.

Sanctifiant, Sanctifiante, *adj.* [*Sanctificans.*] Qui ſanctifie, qui rend ſaint. (Grace ſanctifiante. Eſprit ſanctifiant.)

Sanctification, *ſ. f.* [*Sanctificatio.*] C'eſt tout ce qui ſanctifie quelque ſujet. (Il a parlé éloquemment de la ſanctification dans les diſcours qu'il a faits.)

Sanctifier, *v. a.* [*Sanctitate conferre.*] Rendre ſaint. (Le Saint-Eſprit ſanctifie les Pécheurs.)

Sanctifier. [*Celebrare.*] Célébrer ſaintement & avec reſpect. Emploïer à un uſage ſaint. Fêter. (Dieu commanda aux Juifs de ſanctifier la cinquantiéme année.)

Santonine, *ſ. f.* Graine propre à faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps humain. On la nomme auſſi *ſemencine*, *barbotine* ou *ſemen-contra.*

Sanctuaire, *ſ. m.* [*Sanctuarium.*] C'eſt le lieu le plus ſaint du Temple. C'eſt le Chœur de l'Egliſe. (Le Grand-Prêtre n'entroit qu'une fois l'année dans le ſanctuaire pour y ofrir le ſacrifice. *Godeau*, *Ordination*, *Diſcours 9.*)

* *Sanctuaire.* [*Sanctuarium.*] L'Egliſe. (Ils ont dépouillé le Sanctuaire. *Patru*, *Plaid. 3.*) *Peſer ſes actions au poids du Sanctuaire* ; C'eſt-à-dire, exactement. [*Æquare ad pondus ſanctuarii.*]

Sanction, *ſ. f.* [*Sanctio.*] Conſtitution dreſſée ſur les Canons du Concile de Bâle pour la diſcipline de l'Egliſe en 1438. Voïez *Pragmatique.*

Sandale, *ſ. f.* [*Sandalium.*, *ſolea.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *une ſorte de patin* ou de *chauſſure.* Le mot de *ſandale* eſt un mot de Capucins & de quelques autres Religieux. C'eſt une eſpéce de ſoulier plat & courbé par deſſus, avec des courois, ſervant de chauſſures aux Capucins & à quelques autres Religieux. (Sandales toutes neuves. Vieilles ſandales. Mettre ſes ſandales. Quiter ſes ſandales.)

Sandale, *ſ. f.* [*Sandaliolum.*] Terme de *Maître d'armes.* C'eſt un ſoulié qui n'a qu'une demi-empeigne, & qui n'a point de talon ; que l'on ſe met ordinairement au pié droit. (Quand on veut faire des armes, on ſe met la ſandale au pié, & le chauſſon en l'autre.)

Sandalier, *ſ. m.* [*Sandalarius opifex.*] Terme de *Capucin* & de *quelques autres Religieux.* C'eſt celui qui fait des ſandales. (Commander des ſandales au Sandalier.)

Sandaline, *ſ. f.* Petite étofe, qui ſe fabrique à Veniſe, & qu'on envoie aux Indes Occidentales.

Sandaraque, *ſ. m.* [*Sandaracha.*] C'eſt une ſorte de gomme ou de vernis de Maître à écrire, qui ſert à froter le papier pour empêcher l'ancre de s'étendre, & pour écrire nettement. (Froter le papier avec du ſandaraque.)

Sandaraque. Minéral qui ſe trouve dans les mines d'or & d'argent. Le ſandaraque naturel eſt proprement l'arſenic rouge ; le factice, c'eſt la céruſe pouſſée au feu. L'un & l'autre ſont un poiſon très-dangereux.

☞ Sandarax. C'eſt la gomme du genévrier dont l'on fait un vernis qui ſert à donner du luſtre aux tableaux. *Félibien.*

Sandastros. Pierre précieuſe qu'on eſtime cordiale.

Sandera, *ſ. m.* [*Sandara.*] Racine rougeâtre du Pérou, dont les Indiens ſe ſervent pour mettre dans le chocolate.

Sandix, *ſ. m.* Céruſe calcinée au feu juſqu'à ce qu'elle ſoit devenuë tout-à-fait rouge, & qu'on apelle autrement, *mine de plomb.*

Sang, *ſ. m.* [*Sanguis.*] Ce mot n'a point de pluriel, & dans le propre, il veut dire, *l'humeur qui ſe fait des alimens pour la nourriture du corps.* (Le ſang ſe fait dans le cœur, & paſſe des artêres dans les veines. Arrêter le ſang. *Ablanc.* Le ſang qu'on lui a tiré, étoit fort corrompu. Rafraichir la maſſe du ſang. Il perdoit beaucoup de ſang. *Ablancourt.*

Déjà le Laboureur voit la terre rougie
Des épis engraiſſez du *ſang* de la Phrigie.
Ep. d'Ovide.)

On donne au ſang diverſes épitétes. Comme ſang veineux, artériel, hémorroïdal, menſtrual Le ſang chaud rend les hommes bilieux, pétillans, coléres, Ambitieux & prompts. Le ſang froid les rend doux, ſages, tranquilles.

Se batre au prémier ſang. C'eſt ſe batre juſqu'à ce qu'il y ait quelcun des deux combatans de bleſſé.

Suer ſang & eau. C'eſt faire de grands éforts, ſe donner beaucoup de peine, ſoufrir beaucoup. (Il a ſué ſang & eau, ſans pouvoir réuſſir.)

* *Sang.* [*Genus*, *familia.*] Ce mot, au figuré, à une aſſez grande étenduë. Exemp. *Si vous dites vrai, nous la renonçons pour nôtre ſang. Mol.* C'eſt-à-dire, nous la renonçons pour nôtre enfant.

Etre du ſang roïal. Vaugelas Quint. liv. 4. [*Contingere regiam propinquitate.*] C'eſt-à-dire, de la Famille Roïale.

* *Jeune Dauphin, iſſu du ſang de tant de Héros. Benſ.* [*Conſanguineus.*] C'eſt-à-dire, qui décendez de tant de Héros.

(Une Dame d'un *ſang* illuſtre,
Dont le frére étoit grand joueur,
Lui remontrant avec douceur
Que d'un *ſang* ſi fameux il terniſſoit le luſtre ;
Le frére las de ſon babil,
Je joüerai, lui répondit-il,
Tant qu'à vôtre mari vous ferez infidelle ;
Si je change d'avis, je veux être danné.
Ah ! mon frére, s'écria-t-elle,
Vous êtes un homme ruiné.
Bourſ. Lett.)

* *Abandonner lâchement le sang de ses proches. Patru, Plaidoïé 9.* C'est-à-dire, abandonner la vengeance de ses proches parens.

* *Rien ne lui défaut, que d'avoir le sang trop chaud. Voit.* C'est-à-dire, que d'être prompte & colére.

Sang, se dit aussi pour exprimer la beauté en parlant d'un païs où les hommes sont beaux & bien faits, on dit, que *le sang y est beau.*

* *Sang.* [*Cruor, cædes.*] Cruauté, Inhumanité. Meurtre. (Il abhorroit le sang & la discorde. *Ablanc. Tacite.* L'Eglise abhorre le sang. *Pasc, let. 4.* C'est une action de sang & de meurtre. *Voit. let. 25.* Mettre tout à feu & à sang. *Abl.*)

Sang. [*Sanguis.*] Dans l'Ecriture Sainte il se prend au figuré, & signifie, *la raison naturelle, dans l'état où elle est corrompuë par le péché.* (Ce n'est pas la chair & le sang qui vous ont révélé ces mistéres.)

* *Sang froid.* [*Tranquillitas.*] C'est-à-dire, présence d'esprit. Tranquillité d'esprit. (Ce sang froid qu'il conserva dans la chaleur du combat, fut admirable. *Chap. Relation des Campagnes de Rocroi.* Ah ! Madame, lui répondis-je, je serois bien insensible *si je conservois du sang froid*, en l'état où je vous vois. *Le Comte de Bussi.* C'est-à-dire, si je ne me sentois ému.)

* *De sang froid.* [*Sedato corde, placidè.*] Sans emportement. Posément & sans chaleur. (Parler de sang froid. Agir de sang froid. Regarder de sang froid. Tuer de sang froid.)

† * *Avoir du sang aux ongles.* [*Strenuus & navus.* [C'est-à-dire, avoir du courage & savoir se défendre.

Sang de bouc. C'est le sang des boucs, soit domestiques, soit sauvages, que l'on prépare pour s'en servir en Médecine.

☞ *Sang de dragon.* C'est une liqueur qui sort en larmes du fruit & du bois d'un arbre qui croît dans l'Amérique, dont l'écorce est déliée, & fort aisée à couper. On nomme ce bois, *sang de dragon*, à cause que son fruit est fait de telle maniére, que quand on en leve la peau, on voit paroître dessous la figure d'un petit animal, aussi bien travaillé, que s'il étoit fait de la main de quelque Sculpteur. C'est la liqueur qui sort de ce fruit, & celle qui degoûte de l'arbre, lorsqu'on y fait quelque incision, que l'on vend ou en larmes, ou en pain ; car dans le païs, ils forment des masses ou pains, de même que l'on fait de la résine. Cette liqueur qui ressemble à une espéce de gomme, est rouge ; l'on s'en sert, en divers ouvrages, de vernis ; & les Doreurs à donner de l'éclat à l'or, &c. *Félibien, Principes, &c.*

Sang de dragon. [*Lapathum sanguineum.*] Espéce de patience rouge, qui est apéritive & vulneraire.

SANGLADE, *s. f.* [*Vibex.*] Grand coup de foüet, de sangles, &c. (Se donner d'étranges sanglades.)

SANGLANT, SANGLANTE, *adj.* [*Sanguinolentus, cruentus.*] Ensanglanté. Plein de sang.

(De mes bras tout *sanglans* il faudra l'arracher.
Racine, Iphigenie, act. 4. sc. 4.

La place d'alentour étoit toute *sanglante.*
Habert, Temple de la Mort.)

Sanglant, se dit d'un combat, d'une défaite, d'une rencontre, où il y a eu beaucoup de sang répandu. (Combat sanglant. Choc sanglant, &c.)

* *Sanglant, sanglante.* [*Crudelis, atrox.*] Fâcheux. Cruel. Rude. (Faire un sanglant afront à une personne. *Abl.* La raillerie est sanglante. *Mém. du Duc de la Rochefouc.* Une sanglante nouvelle. *Racine.*)

SANGLARGAN, *s. m.* Drogue médecinale qui vient de la Chine, & qui est propre à arrêter le sang.

SANGLE, *s. f.* [*Cingula, cingulum.*] Sorte de bande de cuir forte & large de trois bons doigts avec trois crochets que les porteurs d'eau se mettent sur le corps en forme de baudrier pour porter une voie d'eau. Sorte de bande de cuir que les porteurs de chaise se mettent sur le chignon du cou & aux bâtons de leur chaise pour porter une personne en ville.

(*Sangle* au dos, bâton à la main ;
Vite, porteurs, que l'on s'ajuste,
C'est pour la Foire Saint Germain.)
Scaron, Poësies.)

Sangle. [*Cingulum, ephippiarium, gestatorium.*] Terme de *Cordier*, de *Sellier* & de *Tapissier.* sorte de tissu large d'environ trois doigts, plus ou moins, qui est composé de plusieurs fils de chanvre. (Faire de la sangle. Batre la sangle.) Le mot de *sangle*, en parlant de chevaux de selle, est fort usité. On dit, *atacher les sangles, lâcher les sangles ;* c'est les défaire un peu, quand le cheval a trop chaud.

* *Sangle.* [*Balteus.*] Ce mot se prend quelquefois pour un ceinturon ; mais ceux qui parlent bien, disent avec les gens du métier, *ceinturon*, & non pas *sangle.*

SANGLER, *v. a.* [*Equum cingulâ substringere.*] Ce mot se dit en parlant de chevaux de selle, & signifie, *atacher les sangles*, lorsque le cheval a la selle sur le dos, afin qu'elle soit ferme & ne branle point, quand on sera dessus. (Sangler un cheval. Cheval bien ou mal sanglé.)

Sangler, v. a. [*Constringere, astringere.*] Terme de *Tapissier.* C'est atacher la sangle sur le bois de la chaise avec de petites broquettes. (Il faut bien sangler les chaises, autrement la sangle creve.)

* *Sangler.* [*Damnum inferre, egregiè cædere.*] Foüetter. Batre. Donner quelques coups fortement avec une baguette, un bâton, ou avec le plat d'une épée. (Il lui a sanglé cinq ou six grands coups d'épée sur les épaules. On l'a sanglé en enfant de bonne maison, & cependant on n'en a fait qu'un sot.)

Sangler le fromage. C'est le serrer bien fort avec une sangle de peau, ou légére écorce de sapin pour en conserver la forme, pendant qu'on lui donne le sel. Il ne se dit que des fromages de Griers & de Berne.

Sangles blancs. Sorte de fils qui viennent de Hollande, & qui servent aux ouvriers en point, à picoter leurs ouvrages, à faire les picots.

Sanglès-bleus-bon teint. Sorte de fils qui se fabriquent à Troyes en Champagne ; & qui servent à faire les linteaux du linge de table.

SANGLIER, *s. m.* [*Aper.*] Porc sauvage qui est ordinairement noir, ou d'une couleur tirant sur le noir, qui a l'œil furieux, qui a des défenses aiguës & tranchantes. Il mange des herbes, des pommes, des glands, des figues. Le sanglier est en rût au commencement de l'hiver, & sa femmelle met bas au commencement du printems. Quand les Sangliers se batent, & qu'ils voient le loup, ils se joignent pour se

défendre & quitent leur querelle. ils vont par troupe, & ne soufrent aucun animal avec eux, s'il n'est de leur espéce. *Jonston.*

(Les brutaux *sangliers* sous une ombre relante.
Se couvrent du limon d'une bauge puante.
Perrault, Création du Monde.)

Sanglier. [*Sus marinus.*] Poisson de Mer, qui est couvert d'écailles rudes, qui a le corps velu, & presque rond, avec un museau qui tient de celui du cochon. *Rondelet.*

SANGLONS, *s. m.* [*Tigna bifida.*] Terme de *Marine.* Piéces de bois triangulaires qui se posent par l'une de leurs extrémitez sur la troisiéme partie de la quille d'un vaisseau vers l'arriére, au lieu de varangues. L'autre extrémité se joint avec des genoux qu'on apelle *revers.*

SANGLOT, *s. m.* [*Singultus.*] Sorte de gémissement qu'on pousse en pleurant, ou lorsqu'on est acablé de douleurs. (Mon cœur ne pousse que des sanglots & des cris. *Pséaumes.*)

† *Sanglot, s. m.* [*Parva cingula.*] Petit bout de sangle. Voïez *Contre-sanglot.*

SANGLOTER, *v. n.* [*Singultire, gemitibus largis concuti.*] Pousser force sanglots. Gémir. Soupirer. (Elle ne fait que sangloter.

Il *sanglote*, & pressé de tant de déplaisirs,
Il n'a plus qu'à moitié l'usage des soupirs.
Ep. d'Ovide.)

SANG-SUE, *sansue. s. f.* [*Hirudo.*] Il vient du Latin *sanguisuga.* Prononcez *sansuë.* C'est une sorte d'insecte qui vit dans la mer, dans les marais, ou dans les étangs, qui est de la longueur d'un doigt, qui n'a ni os, ni arêtes, qui est ordinairement de couleur noirâtre, ou d'un rouge obscur, & dont on se sert en médecine pour tirer quelquefois du sang. (Une sang-suë de marais. Une sang-suë d'étang. Une sang-suë d'eau douce. Voïez *Jonston.* Le sel, le vinaigre & les cendres sont contraires à la sang-suë. *Rond.*)

* *Infame sang-suë du peuple. Ablanc.* [*Hirudo populi, acerbus tributi exactor.*] C'est-à-dire, celui qui ruine, qui dévore le peuple & en tire toute la substance pour s'en engraisser lui & les siens. Les *sang-suës* de l'Etat méritent la corde.

SANGUIFICATION. [*Sanguificatio.*] Terme de *Médecine* & d'*Anatomie.* C'est la transformation de la nourriture en sang. (Il a fait un beau chapitre de la sanguification.)

SANGUIN, SANGUINE, *adj.* [*In quo sanguis prævalet.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *qui a beaucoup de sang.* Personne dans qui le sang domine. (Il est sanguin. Elle est sanguine. Les personnes sanguines sont ordinairement plus agréables que les autres.) On dit aussi *couleur sanguine*, c'est-à-dire, rouge & pourprée.

Sanguin, s. m. [*Temperatio corporis sanguinea.*] Celui en qui le sang domine. (Les sanguins sont joïeux.)

Sanguine, s. f. [*Hæmatites, lapis schistus.*] Sorte de pierre rouge dont on se sert pour faire des craïons & pour dessiner. (Cette sanguine est fort bonne, & elle marque bien.)

Elle sert aux Orfévres à brunir. C'est aussi une sorte de pierre précieuse. En Latin. [*Lapis sanguinalis.*]

Sanguine. [*Herba sanguinaria.*] Herbe propre à étancher le sang. *Danet.*

Sanguine. Espéce de Jaspe qui vient de la nouvelle Espagne. Elle est de couleur obscure, marquée de quelque tache de sang. On la croit souveraine pour les hémorragies & les pertes de sang.

SANGUINAIRE, *adj.* [*Sanguinarius, sanguinem sitiens.*] Cruel. Qui aime à répandre le sang. Inhumain. Barbare. Qui n'a point de pitié. (Fuïons dans nos antres les ames sanguinaires. *Segrais, Eglogue 7.* Contentez, perfides, votre soif sanguinaire. *Racine, Iphigénie.*)

Un ordre sanguinaire. Un parjure sanguinaire. Racine, Iphigénie, a. 3. sc. 5.

SAUGUINOLENT, *adj.* Teint de sang. On dit *phlegmes, crachats sanguinolents, glaires sanguinolentes.* Il n'a point d'autre usage.

SANHEDRIN, *s. m.* Grand Conseil des Juifs où se décidoient les afaires d'Etat & de Religion. M. Simon prouve l'antiquité du *Sanhedrin* par des preuves que M. le Clerc à combatuës.

SANICLET, *s. m.* [*Sanicula.*] Sorte de plante médecinale.

† SANIE, *s. f.* [*Sanies.*] Terme de *Médecine.* C'est une humidité subtile & aqueuse qui sort des ulcéres. Pus séreux qui sort des ulcéres.

SANIEUX, SANIEUSE. *adj.* Chargé de sanie.

SANNE, *s. m.* [*Bis senarius.*] Terme de *Trictrac*, qui étoit autrefois en usage pour signifier *les deux six.*

Et sur un vieux cornet, ses malheureuses dens
Vengeoient son noir chagrin d'un *sanne* à contre-tems.
Voïez le *Poeme des noiers, chap.*)

On dit aujourd'hui *Sonnets.*

SANS. [*Absque, sine.*] Sorte de *préposition* qui est le *sine* des Latins, & qui régit l'acusatif. (Les Couronnes ne s'acquierent pas sans travail. *Voit. l. 6.* Il étoit perdu sans le crédit de ses amis. *Ablanc.*)

† *Sans point de faute.* [*Certò.*] Cette façon de parler est du petit peuple de Paris, & ne vaut rien. La préposition *sans* ne veut pas avoir immédiatement après elle la particule *point.* Il faut dire *sans faute. Vaugelas, Rem.*

Sans. [*Quin.*] Ce mot est aussi une maniére de *conjonction* qui demande immédiatement après soi l'infinitif, & qui tout au plus ne soufre entre elle & l'infinitif, qu'un petit mot; par exemple, *un pronom;* ou quelque petite particule. (Il me semble qu'un honnête homme ne devroit pas vivre après avoir été dix jours sans vous voir. *Voit. Lettres amoureuses.* Les dromadaires font trente-cinq ou quarante lieuës en un jour par les déserts de l'Afrique sans manger que fort peu. *Ablanc. Marm. l. 1.*)

* *Sans boire ni sans manger.* [*Absque cibo & potu.*] Cette façon de parler ne vaut rien. Il faut ôter le *ni* ou le second *sans*, & dire, *sans boire & sans manger*, ou *sans boire ni manger.* La particule, ou conjonction *sans*, ne se construit point avec un *ni.*

Sans que. [*Ut non.*] Sorte de *conjonction* qui régit le subjonctif. (Tous furent taillez en piéces avec leur chef, sans qu'il s'en sauvât un seul. *Vaug. Quin. l. 4.*)

Sans dessus dessous. Voïez *sans dessus dessous.*

SANSONNET, *s. m.* [*Starnus.*] C'est un petit oiseau de cage, qui est gros comme un merle, qui a le ventre marqueté, & le cou d'une couleur luisante, & tirant sur une maniére de verd noirâtre. (Sifler comme un sansonnet. *Rondelet.*)

SANSUE. Voïez *Sang-suë.*

SANTAL, *s. m.* [*Santalum.*] Voïez *Sandal.*

Santal. Sorte de tafetas teint avec le fantal ou fandal rouge, & qui vient de Conftantinople. On s'en fert pour le mal des yeux, au lieu de tafetas verd.

Santal faux de Candie. Il eft déterfif & aftringent.

Santé, *f. m.* [*Valetudo, fanitas, incolumitas.*] Ce mot dans le propre n'a point de pluriel. C'eft une belle & naturelle difpofition du corps qui exerce fes fonctions avec excellence. (Sa fanté s'afoibliffoit tous les jours. *Abl. Tac.* Santé qui n'eft point afermie. *Vaug. Quint. liv. 7.* La fanté eft une chofe fi precieufe qu'elle a été préférée par les plus fages Payens à la fageffe même. Etre en bonne fanté. Sa fanté eft mauvaife. Sa fanté fembloit fe rétablir. *Abl.* C'eft une ennuieufe maladie que de conferver fa fanté par un trop grand régime. *Mémoires de la Roch.*

En plaifirs changez vos alarmes,
D'une *fanté* parfaite il goûte tous les charmes.
Deshoul. poëf.

La *fanté*, fur tout la *fanté*,
Sans l'aimable *fanté*, mére de l'allegreffe,
En vain la fortune careffe;
Santé paffe grandeur, *fanté* paffe richeffe.
S. Uffans, billets en vers.)

Défirer la fanté de fon ame.

* *La fanté de l'ame.* [*Sanitas mentis.*] N'eft pas plus affurée que celle du corps. *Mémoires de la Rochefoucault.*

Oficiers de la fanté. [*Sanitati urbis præpofiti.*] Ce font ceux qui ont foin de veiller fur les chofes qui regardent la fanté & que la pefte ne fe communique pas.

Santé. (*Propinare, fe crebris poculis invitare.*] Ce mot a un pluriel, lorfqu'il fe dit entre amis qui boivent & fe réjoüiffent & fe marquent leur amitié en buvant les uns aux autres, ou qui marquent leur paffion en buvant à d'autres qui ne font pas préfens. (Les fantez couroient à la ronde. *Ablanc. Luc.* A force de faire raifon à ceux qui lui portoient des fantez, il perdit le fens & la raifon. Boire chapeau bas à la fanté de fa maîtreffe. Boire fept ou huit fantez tout de fuite. C'eft fe vouloir faire mal de gaïeté de cœur.)

Santé. [*Valetudinarium in quo tacti pefte curantur.*] Hôpital éloigné d'une ville, où l'on met les peftiferez, pour faire quarantaine. On l'apelle auffi *fanitat.*

Sanve, *f. f.* *Sinapi arvenfe præcox.*] Petite fleur jaune qui vient dans les champs au mois d'Août & de Mai, qui ne fert que pour les bêtes. (On dit qu'on donne de la fanve aux vaches.)

SAO.

Saorre, *f. f.* [*Saburra.*] Terme de *Marine.* C'eft ce qu'on apelle fur l'Océan l'*Eft*, & ce qui fert à faire enfoncer une galere, & l'empêcher de fe rendre jaloufe.

Saou. Voïez la colonne *Sou.*

Saouler. Voïez la colonne *Sou.*

SAP.

Sapa, *f. m.* [*Defrutum.*] Terme de *Pharmacie.* On l'apelle autrement *refiné.* C'eft du moût ou du fuc de raifins mûrs, évaporé fur le feu, en confiftence de miel.

Sapajou, *f. m.* [*Simius minor.*] C'eft une efpéce de petit finge.

Sapan. Nom qu'on donne au bois de Brefil qui vient du Japon. Il y a le gros fapan & le petit fapan.

Saphene, *f. f.* [*Saphena.*] Terme d'*Anatomie.* C'eft une veine, qui monte par la malléole interne le long de la jambe, & par la partie intérieure de la cuiffe jufqu'aux glandes de l'aîne dans la crurale. C'eft cette veine qu'on ouvre quand on faigne du pié.

Sape, *f. f.* [*Suffoffio.*] Ce mot, en parlant de la maniére de faire la guerre des anciens Grecs & des anciens Romains, c'étoit rompre & démolir les murailles des affiégez avec des machines, Voïez *les Travaux de Mars, 2. part. pag. 108.* (Il y avoit une troifiéme tour fort ébranlée qui fut tombée aux prémiers coups de la fape. Voïez *Ablanc. Arr. l. 1. c. 7. p. 50. 51. & 52.*)

Sape. [*Ligones muro fuffodiendo applicati.*] Ce mot fignifioit auffi *une ouverture qu'on faifoit avec des pioches, pics & autres inftrumens fous quelque mur, ou tour pour la démolir.*

Sape. [*Ligo, cuniculus.*] Ce mot fignifie aujourd'hui des décentes & des enfoncemens qu'on fait fous les terres en les coupant par échelles de haut en bas, mais parce que dans ces enfoncemens on n'eft à couvert que de côté, on fe couvre par enhaut avec des claies couvertes de terre, ou avec de bons madriers. (Faire des fapes. Ouvrir des fapes. Pouffer une tranchée à la fape. Faire des décentes dans un foffé par des fapes. Aller au chemin couvert par la fape.)

Saper, *v. a.* [*Murum fuffodere, convellere.*] Ce mot, en parlant de la maniére de faire la guerre des Anciens, *c'eft battre un mur ou quelque tour avec des machines.* (Etant arrivé auprès du mur, il commanda de le faper, quoiqu'il n'eût ni machines, ni échelles. *Abl. Arr. l. 1. c. 7.*)

Saper. [*Ima muri diruere.* Ce mot fignifie *foüir fous les fondemens de quelque édifice pour le demolir.* Faire des ouvertures au pié & au fondement d'une muraille pour la faire tomber. (Saper une muraille.)

* *Saper*, [*Diruere, eradicare.* Détruire. (Il n'y a que fix mois qu'on tenoit, s'il faut ainfi dire, les marteaux pour faper les fondemens. *Patru, plaid. 4.*)

On dit, *faper les fondemens d'un Etat, faper les fondemens de la Religion, de la Saine Doctrine.*

Sapeur, *f. m.* [*Suffoffor.*] Celui qui travaille à la fape. Ces mots *fape, faper, fapeur*, nous viennent de *fapa*, mot de la baffe latinité, dont on a fait *fapare*, c'eft-à-dire, *ligonibus fubvertere.*

Saphique, *adj.* [*Verfus faphicus.*] Terme de *Poëfie*, qui veut dire une efpéce de vers inventé par Sapho, & qui étoient fort en ufage chez les Grecs & chez les Latins. Il y en a trois d'abord de douze filabes, & le quatriéme eft compofé d'un dactile & d'un fpondée.

Saphir, *f. m.* [*Saphirus.*] Prononcez *Safir.* C'eft une forte de pierre précieufe. Il y a de plufieurs fortes de *faphir.* Le faphir Oriental, le faphir d'eau, le faphir du Puy, & le faphir œil de chat. Le *faphir Oriental* eft une forte de pierre précieufe, violette ou blanche, qu'on trouve aux Indes. Le *faphir d'eau* fe tire des confins de la Siléfie & a une couleur qui tient de celle de la Calcedoine. Le *faphir du Puy* eft ainfi nommé, parce qu'on le trouve près du Puy en Velay: il n'eft gueres plus dur que le criftal: fa couleur bleuë tirant fur le noir, ne fe peut mieux comparer qu'à de l'acier qu'on a fait

passer par le feu pour le rendre bleu. Le *saphir œil de chat* est embelli de plusieurs belles couleurs toutes diférentes. On ignore le nom que les Anciens donnoient à cette pierre précieuse : leur *saphirus* étoit à la vérité une pierre bleuë, mais elle étoit parsemée de paillettes d'or, & ne ressembloit nullement à la pierre que nous nommons *saphir*. Voïez *le Traité des pierres gravées, par M. Mariette*. (Le saphir est dur. Tailler un saphir.)

SAPIENCE, *s. f.* [*Sapientia increata.*] Mot consacré pour dire *Dieu*. Sagesse divine. (En vain la sapience nous apellera. *Patru, pl. 4.*) Il a vieilli.

† *Sapience*. Ce mot se dit en riant & en parlant de la Normandie. Alors il veut dire. *Prudence. Sagesse*. (Etre du païs de Sapience. C'est être du païs des rusez Normands.)

En chimie on apelle *lut de sapience*. [*Lutum sapientiæ.*] Ce qui sert à bien boucher les vaisseaux.

Livres sapientiaux. C'est le titre des Livres moraux qui font partie des Livres de l'Ancien Testament.

SAPIN, *s. m.* [*Abies, sapinus.*] Arbre fort haut, fort droit & sans beaucoup de neuds. Son écorce est blanchâtre, & ses branches droites & élevées, jettent de petites branches en forme de croix. Le sapin porte de pommes longues de la paume de la main. Il croît aux montagnes. Il jette une excellente resine. Son bois est léger & própre à faire des bâtimens de mer. Il y a des forêts de sapins qui sont très-belles. *Dalech.*

(Les arbres dont l'ombrage embellit ces côteaux,
Ne craignent point des ans l'irréparable injure :
Ils passent bien avant dans les siécles nouveaux.
Où voit-on quelque homme qui dure
Autant que les *sapins*, les chênes, les ormeaux ?
Deshoullieres.)

SAPINIERE, *s. f.* [*Abietina.*] Lieu planté de sapins.

Sapiniere. C'est aussi un bateau construit de sapin, dont on se sert sur la riviere de Loire pour le transport des marchandises.

SAPINES, *s. f.* [*Tignum abietinum.*] Terme d'*Architecture*. Solives de bois de sapin, qu'on selle de niveau sur des tasseaux, quand on veut tendre des cordeaux, pour ouvrir des terres & dresser des murs.

SAPINETTES, *s. f. pl.* [*Carenæ sordes.*] Terme de *Mer*. Les sapinettes sont de petits coquillages qui s'engendrent & qui se forment sous un vaisseau qui a été long-tems en mer.

SAPONAIRE, *s. f.* Plante qui croît le long des ruisseaux. Elle attenuë & déterge puissamment les humeurs ; elle excite la sueur, l'urine & les mois aux femmes.

SAQ.

SAQUEBUTE, *s. f.* ou *Trompette harmonique*. [*Tuba harmonica.*] C'est un instrument de musique qui ressemble à la trompette, hormis qu'il a plus de branches & qu'il est bien plus long. La saquebute imite le son de la trompette, & sert de basse dans tous les concerts. En France la saquebute n'est pas en usage, ou du moins elle y est très-peu ; mais on dit qu'en Allemagne on s'en sert beaucoup.

SAQUER LA VOILE. [*Vela complicare.*] Terme de *Mer* en Normandie. C'est serler ou serrer la voile.

SAR.

SAR. On donne ce nom sur les côtes du Païs d'Aunis à une espéce d'herbe marine, qu'on apelle en Normandie *Vareicq* ou *Vraiq*, & en Bretagne, *Gouesmon*.

SARABANDE, *s. f.* [*Saltatio numerosa.*] C'est une sorte de danse grave, qui, à ce qu'on croit, vient d'Espagne, comme il paroît par le mot *çarabanda*. On dit, *danser une sarabande. Jouer une sarabande Espagnole sur la guitare*. (Les violons sonnerent une sarabande fort gaye. *Voiture, l. 10.*)

SARAIS. Grands bâtimens qui servent d'hôtellerie dans les Etats du Grand Mogol.

SARBACANE, SARBATANE, *s. f.* [*Tubulus flatu jaculatorius.*] L'un & l'autre se dit & s'écrit, & semble venir de l'Italien *cerbottana* ; mais *sarbacane* est le plus usité. C'est un long tuiau de verre ou de bois, percé par les deux bouts, dont on se sert d'ordinaire pour jeter des pois ou autres petites choses semblables, &c. On le dit aussi de certains tuïaux par lesquels on conduit des paroles. (Elle prononçoit par une sarbacane tout ce qu'on lui suggeroit. *Maucroix, Schisme, l. 2.*)

Parler par sarbacane. C'est parler par des personnes interposées. (Traitons cette afaire tête-à-tête, sans parler par sarbacane.)

Sarbacane. On apelle ainsi certaines ouvertures que l'on laisse aux murs de terrasse pour l'écoulement des eaux.

SARCOCOLLE, ou *colle chair*. [*Sarcocola.*] Gomme qui vient de Perse & de l'Arabie heureuse. Elle est astringente, déterſive, agglutinante & consolidante. On la trouve aussi nommée *sarcocole*.

SARCASME, *s. m.* [*Sarcasmus.*] Mot Grec. Terme de *Rétorique*. C'est une raillerie forte & piquante, par laquelle un Orateur ou un Critique insulte à son adversaire & le maltraite de paroles.

En vers de toute espéce, en termes éloquens,
Vous répandez sur tout vos *sarcasmes* piquans.
Neric. Destouches.

SARCELLE, *s. f.* [*Querquedula.*] C'est un oiseau de riviere qui ressemble au canard, hormis qu'il est plus petit que le canard. (C'ette sarcelle n'est qu'un ploton de graisse. Une bonne sarcelle. La sarcelle a le corps gris & les ailes grises, acompagnées de sept ou huit plumes vertes, mais d'un très-joli verd. La différence du mâle à la femelle, c'est que le mâle a la tête rouge & verte, & de petites marques noires sous l'estomac & sous le ventre, & que la femelle l'a gris. Ils ont l'un & l'autre les piez noirs & déliez. La sarcelle est délicate & d'assez bon goût.

Les noirâtres plongeons, & les grises *sarcelles*,
A peine y daigneroient se servir de leurs ailes.
Perraut, création du monde.)

SARCLER, *v. a.* [*Sarculare, sarrire.*] Terme de *Laboureur*. Couper les méchantes herbes avec le sarcloir. (Sarcler les blez, les aveines, &c.)

SARCLEUR, *s. m.* [*Sartor, sarritor.*] Celui qui sarcle. (Il faut demain avoir des sarcleurs.)

SARCLEUSE, *s. f.* [*Quæ sarrit.*] Celle qui sarcle. (Petite sarcleuse qui n'est pas laide.)

SARCLOIR, *s. m.* [*Sarculum, sarculus.*] Instrument dont on se sert pour sarcler, composé d'un manche de bois & d'un petit fer qui

eſt au bout de ce manche, & qui eſt propre à couper les chardons & autres herbes inutiles. (Un bon ſarcloir.)

SARCLURE, ou SARCLLURE, *f. f.* Ce qu'on arrache d'un champ ou d'un jardin en le ſarclant.

SARCOCELLE, *ſ. m.* ou *f.* d'autres diſent *ſarcocolle.* Terme de *Medecine.* Excroiſſance de chair dure qui s'engendre autour du teſticule, ou ſur la membrane interne du ſcrotum, & qu'on ne peut ſouvent guérir que par l'amputation du teſticule.

Sarcocelle, *ſ. f.* [*Sarcocolla.*] Voïez *ſarcacolle.*

SARCO-EPIPLOCELE, *ſ. f.* C'eſt une hernie complette, faite par la chute de l'épiploon dans le ſcrotum, acompagnée d'adhérence & d'excroiſſance charnuë.

SARCO-EPIPLOMPHALE, *ſ. f.* C'eſt la même hernie au nombril, que le ſarco-épiplocele au ſcrotum.

SARCO-HYDROCELE. C'eſt un ſarcocele acompagné de l'hydrocelle.

SARCOLOGIE, *ſ. f.* Partie de l'Anatomie qui traite des chairs, ou des parties molles.

SARCOMA, *ſ. m.* [*Fungus.*] Terme de *Medecine.* Excroiſſance de chair qui vient autour du ſiége ou du cou de la matrice, & qui jette une ſanie fort puante.

SARCOMPHALE, *ſ. m.* Excroiſſance charnuë qui ſe forme au nombril.

SARCOPHAGE. Qui conſume les chairs.

SARCOTIQUE, *adj.* [*Sarcoticus.*] Terme de *Medecine.* Remede propre à faire revenir la chair dans une plaie ou ulcere.

SARDIENNE. [*Sardius.*] Epitéte qu'on donne à une pierre précieuſe qui croît dans l'Iſle de Sardaigne.

SARDINE, *ſ. f.* [*Sardina.*] Sorte de poiſſon de mer de diverſe couleur, qui a la tête dorée, le ventre blanc & le dos verd & bleu. (La ſardine n'a point de fiel. *Rondelet, l. 7.*)

SARDIS. Draps communs qui ſe fabriquent en Bourgogne.

SARDOINE, *ſ. f.* [*Sardonix.*] Sorte de pierre précieuſe qu'on a nommée *agate.* Aujourd'hui le nom de ſardoine eſt ſinguliérement affecté à l'eſpéce de cornaline dont la couleur tire ſur un jaune rouſſâtre, ou plutôt ſur le fauve. Les prémiéres cornalines ont été trouvées auprès de la ville de Sardes en Lydie, & les Anciens leur donnerent, pour cette raiſon, le nom de *ſardoines.* Voïez le *Traité des pierres gravées, par M. Mariette.* (Jolie ſardoine.)

SARDONIEN & SARDONIQUE. *Ris ſardonien*, ou *ſardonique.* Voïez *Ris.*

SARGAZO. Herbe flotante, qui couvre une profonde & ſpacieuſe mer des Indes. Elle eſt apéritive.

SARGE. Voïez *Serge.*

SARRIETTE, *ſ. f.* [*Satureia.*] Sorte de petite herbe odorante qui ſe mange & qui eſt bonne dans les ſauces. (Sarriette ſauvage, ſarriette commune, ſarriette cultivée. La ſarriette eſt chaude, elle a un goût acre, & réveille l'apétit.)

SARMENT, *ſ. m.* [*Sarmentum, palmes vitis.*] Terme de *Vigneron.* Prononcez *ſarman.* C'eſt la branche d'un cep de vigne. (Couper du ſarment pour ſe chaufer. Faire des fagots de ſarment.)

SARPE, Voïez *ſerpe.*

SARRAU, *ſ. m.* Eſpéce de ſouquenille que portent les païſans.

☞ SARRAZINS. Les Sarrazins formerent autre-fois un corps conſidérable dans le fond de l'Arabie, d'où il ſe répandirent en Aſie, en Afrique & en Europe. Il y a aparence qu'étant ainſi dans le monde, ils ne ſubſiſterent d'abord que par le pillage & par la violence; c'eſt pourquoi, ſelon Bouchard, dans ſon *Phaleg. liv. 4. ch. 2.* on leur donna le nom de *Sarrazins*, de l'Arabe *Saraka*, qui ſignifie *larcin, pillage;* & il condamne en même tems le ſentiment de ceux qui croient qu'étant deſcendus de *Sara*, ils ont été apellez *Sarrazins.* Quoiqu'il en ſoit, c'eſt par raport aux larcins qu'ils faiſoient pour ſubſiſter, que Mariana a dit dans ſon hiſtoire d'Eſpagne, *lib. 6. cap. 22.* que cette canaille étoit originaire d'Arabie, & que Mahomet étoit leur chef. Ils paſſerent d'abord en Orient, & pouſſerent en fort peu de tems leurs conquêtes juſques aux extremitez de l'Occident. Ammiam Marcellin, *lib. 14.* a fait un portrait des Sarrazins de ſon tems, où l'on reconnoit la vie & les mœurs de ces gueux errans, diſeurs de bonne fortune, que nous avons vû dans les villes & dans la campagne, ſous le nom de *Bohemes*, ou *Bohemiens*, qui ne vivoient que de larcins, & que nos Rois ont tâché de chaſſer du Roïaume, en les condannant aux galeres ſans aucune forme de procès. « Les Sarrazins » (dit cet Hiſtorien) que nous ne devons point » avoir pour amis ni pour ennemis, errent » dans la campagne, pillant & enlevant tout » ce qu'ils rencontrent: ſemblables à ces oiſeaux » qui ſe jettent ſur la proie qu'ils ont aperçuë, » & l'emportent précipitamment; & s'ils la » manquent, ils s'envolent ſans s'arrêter. Cette » nation eſt originaire des Aſſyriens, & ont » paru d'abord proche des cataractes du Nil, » ſur les confins des Blemmyens. Les hommes » naiſſent tous guerriers; ils ſont à demi-nuds, » n'ayant qu'une ſaie de couleur juſques au » deſſous du nombril. Leurs chevaux ſont » vigoureux, & leurs chameaux legers; & » en paix comme en guerre, ils ſont toujours » en courſe, & on ne les voit point cultiver » la terre pour en tirer de quoi vivre. Ils ſont » toujours errans, ſans domicile & ſans loix. » Tous les climats ſont égaux pour eux, & » le changement continuel de lieu leur plaît » extrêmement. Les femmes ſe louent pour un » certain tems; & pour donner quelque apa- » rence de mariage à leur convention, l'épouſe » aporte en dot à ſon mari une pique & une » tente; & quand le tems dont ils ſont convenus » de vivre enſemble eſt fini, ils ſe ſéparent, » s'ils ne veulent pas le renouveller. On ne » peut comprendre l'excès de la volupté a la- » quelle ils s'abandonnent l'un & l'autre. Le » changement continuel de païs ne leur permet » pas de s'arrêter, non pas même pour donner » le tems aux femmes d'acoucher. La chair » des bêtes ſauvages eſt leur nourriture la plus » agréable. Ils uſent encore du lait & des » legumes: mais ils ignorent l'uſage du blé & » du vin. » Leurs prémiéres invaſions furent dans l'Afrique, où il s'arrêterent, contre leur coûtume, ſous la conduite des Chefs qu'ils ſe choiſiſſoient. Les Romains ne les laiſſerent pas en repos; ils repouſſerent toujours ces étrangers, qui revenoient quelque tems après reprendre les Places qu'ils avoient quittées. On ſçait comment ils furent introduits dans l'Eſpagne, par le Comte Julien. Ce Comte irrité du refus

du Roi, Dom Rodrigue, qui diféroit toujours d'épouser sa fille, laquelle il tenoit enfermée dans son Serrail, livra aux Sarrazins les villes dont il étoit Gouverneur, & leur facilita l'entrée de l'Espagne. Ce fut dans ce tems-là que les Sarrazins furent apellez *Maures*, parce qu'ils venoient de la Mauritanie. Ils conquirent en peu de tems toute l'Espagne, à la réserve de la province d'Oviedo ; & ils établirent des Rois dans les contrées dont chaque Capitaine s'empara. Le plus fameux Roïaume fut celui de Grenade, à qui, selon quelques-uns, on donna ce nom, parce que l'on trouva dans une grotte une belle fille, apellée *Garnata* ; ou, selon d'autres, à cause du grand nombre de maisons qui étoient arrangées comme les grains d'une grenade. Les Maures non contens de ce qu'ils possédoient en Espagne, passerent en France sous la conduite d'Abderame, qui se prévalant de la foiblesse de Thierri de Chelles, se rendirent maîtres de plusieurs ville de l'Aquitaine, & remontant le Rhône, ils vinrent jusques à Lyon. Ils firent de si grands progrès, que s'ils n'avoient été arrêtez par l'Armée de Charles Martel qui les défit entiérement, & s'aquit par cette victoire le surnom de Martel, à cause des grands éforts qu'il fit dans ce combat avec sa hache ou marteau d'armes, ils se séroient rendus maîtres de la France, comme ils l'étoient de l'Espagne, d'où ils furent chassez, sans avoir pû y rentrer.

Sarrazin, *s. m.* [*Frumentum saracenicum.*] Sorte de blé qui a été aporté d'Afrique. *Blé noir.* Voïez *blé sarazin.*

SARRAZINOIS, *adj. m.* [*Sarazinarius.*] Ce mot se dit de tous le ouvrages de tapisserie qui se font en Orient, où les Sarrazins ont habité autrefois.

SARRAZINE, *s. f.* [*Cataracta.*] Terme de *Guerre.* C'est une porte à treillis ou à barreaux, qui se met au-dessus d'une porte de ville, & qui y est suspenduë à une corde qu'on lâche pour se garantir de quelque surprise, ou des éfets du petard. La *sarrazine* s'apelle aussi *herse. Guillet, Art militaire.*

SARRETE, *s. f.* [*Planta luteola.*] C'est une plante qui croît en plusieurs lieux & dont la feuille sert aux Teinturiers pour teindre en jaune.

SART. [*Alga.*] Herbes qui croissent au fond de la mer, & qui servent à fumer la terre.

SARTIE, *s. f.* [*Sarcia.*] Terme de *Mer de Levant.* Ce sont les agreils d'un vaisseau, les cordages, &c.

S A S.

SAS, *s. m.* [*Cribrum.*] Sorte de Tamis qui n'a ni dessus ni dessous, & qui est seulement composé de sa cerce, qui est un cercle de bois mince & large, de sa toile de crin & de son ourlet, qui est un cordon de crin qui est ataché à la cerce, & qui sert à la tenir ferme & tenduë. Le *sas* est proprement pour passer des choses liquides, & tamiser des choses pulverisées, & plusieurs sortes de poudres.

Faire tourner le sas. [*Sacculum, cribrum invertere.*] Terme de *Magiciens*, qui lorsque les bonnes gens les vont consulter sur quelque chose de perdu, font tourner le sas jusques à ce qu'il s'arrête en nommant le nom de la personne qui a pris la chose perduë.

SASSAFRAS, *s. m.* Bois d'un arbre qui croît dans la Floride, & qu'on emploie dans la Medecine. On l'apelle aussi *bois de canelle*, à cause de son odeur.

SASSENAGE, *s. m.* Sorte de fromage estimé, qui prend son nom du lieu où il se fabrique en Dauphiné.

SASSER, *v. a.* [*Excernere, succernere.*] Terme de *Maçon* & de *Charpentier.* C'est passer par un sas, ou un crible. (Sasser le ciment. Sasser le plâtre quand il est bien batu. Sasser de la farine.)

* *Sasser.* [*Investigare, indagare.*] Se dit en morale, en parlant des afaires qu'on épluche. (Ce procès a été sassé & resassé. Les traitans ont été sassez & resassez.)

SASSET, *s. m.* [*Sacculus, pera.*] C'est un petit sas. [Il faut acheter un autre sasset, car celui-ci ne vaut plus rien.)

SASSOIRE, *s. f.* [*Circulus rhedarius.*] Terme de *Charon.* C'est une piéce du train de devant du carrosse, qui est au bout des armons, qui soutient la fléche & qui sert à faire braquer le carrosse. (La sassoire de ce carrosse est usée.)

S A T.

SAT, *s. m.* Espéce de boisseau dont on se sert à Siam pour mesurer les grains. Il pese environ trois livres.

SATAN, *s. m.* [*Satanas.*] Ce mot est originairement Hebreu, & signifie *adversaire.* Démon Diable. (Jesus-Christ fut tenté par Satan. *Nouveau Testament.*

La faveur est grande,
Monsieur *Satan*, Dieu vous le rende.
La Fontaine.

Non, je ne pense pas que *Satan* en personne
Puisse être si méchant qu'une telle personne.
Moliére.)

† SATANAS, *s. m.* Le Diable. (*Vade retro satanas.*)

SATELITE, (SATELLITE.) *s. m.* [*Satelles.*] Ce mot se prend toujours en mauvaise part. C'est celui qui est armé, qui acompagne quelque Grand, & qui est prêt à exécuter ce que ce Grand lui commandera. Celui qui est le ministre de la colere & de la fureur de quelque Grand. (Etant averti de l'arrivée des satelites, il les atendit de pié ferme. *Vaug. Quint. l. 10. c. 8.*)

Satelites de Jupiter, ou *Gardes de Jupiter.* [*Satellites Jovis.*] Ce sont quatre petites étoiles qui acompagnent toujours Jupiter, & que Galilée a découvertes le premier avec le Telescope. *Rohault, Phisique.* La prémiére fait son cours en vingt-neuf heures ; la deuxiéme en trois jours & trois heures ; la troisiéme, en sept jours, & la quatriéme en seize jours & dix-huit heures.

On a aussi découvert des satelites au tour de Saturne, qui sont au nombre de cinq, & dont le mouvement est connu par les observations de M. Cassini. C'est M. Huygens qui les a le premier découvert. Voïez *Regis, Phisique.* La Terre a son satelite, c'est la Lune, Mars, Venus & Mercure n'en ont point.

SATIÉTÉ, *s. f.* [*Repletio.*] Ce mot est tiré du Latin *satietas*, il signifie *rassasiement*, *repletion*, *dégoût.* (Il prévenoit la satiété que donne une assiduité affectée. *Fléchier, Histoire de Commendon.* Charles-Quint se réduisit à une vie privée ; porté par la satiété que cause ordinairement la grandeur. *Talem. hist. de Nani. Tome 1.*

Satin, *s. m.* [*Sericus pannus densior & levis.*] C'est une sorte d'étofe de soie. (Beau satin. Bon satin. Satin blanc. Satin bleu. Satin rouge. Satin à fleurs.)

Satinade, *s. f.* Petits satins très-foibles & tres-legers.

Satinaire. [*Bombycini textor.*] C'est le nom qu'on donne à Lyon aux ouvriers en satin & en brocard.

Satiner, *v. a.* [*Bombycinum texere.*] Faire quelque tissu à la maniére du satin. (Satiner des rubans.)

Satiner, *v. n.* [*Bombycinum imitari.*] Terme de *Fleuriste.* C'est-à-dite, tirer sur le satin. (Tulipe qui satine.)

Satiné', Satine'e, *adj.* (*Bombycino ornatus.*] Qui est fait à la maniére du satin. (Ruban satiné.)

Satiné, *s. m.* [*Textura bombycina.*] Il se dit des tulipes, dont le tissu ressemble à celui du satin. (On trouve de la beauté dans le satiné d'une tulipe.)

Satire, (Satyre.) *s. m.* [*Satyrus, Faunus.*] Sorte de demi-dieu qui, à ce que content les Poëtes, habite dans les forêts, qui est fort velu, qui a la figure de l'homme, hormis qu'il a des cornes à la tête, & des piez de chevre. Les satires sont lascifs & chauds en amour. Les uns les croient entierement fabuleux, & les autres, comme Casaubon, soûtiennent qu'il s'en trouve. Voïez *Casaubon, Satire Romaine.*

(Au fond d'un antre sauvage,
Un *Satire* & ses enfans
Alloient manger leur potage,
Et prendre l'écuelle aux dents.
La Fontaine.)

† * *Jeune épouse d'un vieux Satire.* Gomb. Epigrammes, liv. 3.

Satire, *s. f.* [*Satyra.*] Ce mot en général se dit de la prose & des vers, & signifie *tout discours où l'on reprend & où l'on médit.* Mais il se dit particuliérement en parlant de vers. On peut dire alors que c'*est un poëme qui corrige agréablement les hommes de leurs vices, de leurs erreurs & de leur folie.* Les sots & les fripons du siécle sont ses sujets. Elle doit être vive, plaisante, morale & variée.

(Car elle est comme un pot des freres mandians,
Elle forme son goût de cent ingrediens.
Regnard, satire 1.

Voïez *Heinsius de Satyra Horatiana.*

La *Satire* en leçons, en nouveautez fertile,
Sçait seule assaisonner le plaisant & l'utile.
Despréaux.)

Satire Menippée. [*Satyra Menippea.*] Ouvrage apellé de la sorte, à cause de Menippus, Philosophe Cinique, qui avoit fait des plaintes & des lettres pleines de mots piquants. Varron composa aussi des Satires qu'il nomma *Satyras Menippeas*, du nom de ce Philosophe. A leur imitation, nous avons apellé *Satire Menippée*, un ouvrage en prose & en vers fait en 1594. contre les Chefs de la Ligue de ce tems-là. Cette satire, selon M. de Thou, est ingenieuse, & elle fut luë avec plaisir. Rapin, le Roi, Pithou, Passerat, Crétien, beaux esprits du tems de la Ligue, sont les Auteurs de cet ouvrage qui est encore regardé comme un chef-d'œuvre. On apelle aussi ce livre Catolicon d'Espagne. Voïez *Catolicon.*

Satire. [*Dicterium, carmen mordax*] Se dit aussi de toutes sortes de médisances & de railleries piquantes, libelle difamatoire, chronique scandaleuse qui blesse la réputation du prochain.

(Quoi, Monsieur, n'est-ce pas cet homme à la *satire.*
Qui perdroit un ami plutôt qu'un mot pour rire.
Regnier.)

Pour réussir en *satire* il ne faut qu'un esprit médiocre & un cœur méchant.

Satiresse, *s. f.* [*Satyrissa.*] M. de Piles s'est servi dans ses conversations sur la peinture, *p. 45.* du mot de *satiresse.* Les gens habiles dans la langue croient qu'il faut dire *femme de Satire.*

Satiriosis, *s. m.* Terme de *Médecin.* Erection continuelle de la verge, acompagnée d'un désir insatiable pour les femmes.

Satirion, *s. m.* Sorte de plante bulbeuse. Le *satirion* pousse une tige haute d'une coudée, & porte une fleur qui tire sur la couleur de pourpre. Il croît sur les montagnes, & est fort échaufant.

Satirique, *adj.* [*Satyricus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes. Il signifie, *mordant, piquant.* (Discours satiriques. Regnier & Despréaux sont des Poëtes satiriques, qui ont excellé dans leur genre ; mais le dernier est fort supérieur au prémier. Esprit satirique. Humeur satirique. *Abl.*)

Satiriquement, *adv.* [*Satyricè.*] D'une maniére satirique & mordante. (Cela est dit satiriquement.)

Satiriquement. [*More satyrico.*] A la maniére d'un satire.

Satiriser, *v. act.* [*Mordaci carmine aliquem distringere.*] Faire des satires, dire des médisances contre quelcun par des traits satiriques. (Il n'y a point de Poëte qui ait mieux entendu à satiriser que Despréaux.)

Satisfaction, *satisfaction*, *subst. fém.* [*Oblectatio, delectatio.*] Ce mot signifie *plaisir joie, contentement.* (Une grande, une particuliére satisfaction. Une sensible satisfaction. Une satisfaction inouïe, toute extraordinaire. Donner de la satisfaction à quelcun. N'avoir nulle satisfaction dans la vie. *S. Cir.* Recevoir une satisfaction particuliére. *Abl.*)

Satisfaction. [*Satisfactio, expurgatio, excusatio.*] Sorte d'excuse qu'on fait à une personne, parce qu'on l'a offensée, ou qu'on lui a déplû. (Faire satisfaction à quelcun.

Ménage, dans la seconde partie de ses Observations, *chap. 1.* tâche de faire valoir cette façon de parler, *la mauvaise satisfaction, &c.* Les autoritez de M. de Selve, Ambassadeur du Roi Henri II. du Cardinal d'Ossat, de M. d'Estrées, de Bethune, servent à persuader que l'on en usoit autrefois ; mais elles ne prouvent pas que l'on en use présentement. Il convient que l'on ne dit pas *la bonne satisfaction ;* pourquoi dira-t-on *la mauvaise satisfaction ?* Le terme *satisfaction* étoit autrefois fort en usage, particuliérement entre les Nobles. Les querelles étoient fréquentes ; le point d'honneur en faisoit naître à tout moment, & l'ofensé exigeoit une *satisfaction*, terme sinonime alors avec *duel.* Les Gouverneurs des Provinces, les Magistrats, étoient fort ocupez à régler les *satisfactions* qui étoient duës à ceux qui avoient été insultez. M. de la Colombiere, dans son *Théatre d'honneur, &c. tom. 2. pag. 540.* a examiné les diférentes sortes de *satisfactions* dont on peut réparer l'injure que

l'on a faite. Voïez *cet Auteur dans le lieu indiqué.*

SATISFACTOIRE, *adj.* [*Satisfactorius.*] Terme *Dogmatique.* Les mérites des souffrances de Jesus-Christ sont satisfactoires pour tous les péchez des hommes. Les bonnes œuvres faites par la grace, en vue de Dieu, & pour se punir de ses péchez, sont des *œuvres satisfactoires*, que Dieu veut bien accepter quand c'est lui qui les a produites par sa grace.

SATISFAIRE, *v. a.* [*Facere satis.*] Tous les bons Ecrivains & tous ceux qui parlent bien, disent & écrivent *satisfaire*, & prononcent l'*s.* *Satisfaire* signifie *contenter.* Donner satisfaction. Païer. Obéir. Répondre. Satisfaire, marquant directement la personne, veut l'acusatif. (Satisfaire quelcun. Il a satisfait ses créanciers. *Le Mait. pl.* Mais satisfaire marquant la passion de la personne, ou quelque autre chose, veut plus ordinairement le datif. Satisfaire à l'ordonnance. *Patru.* Il dit qu'on satisfaisoit au précepte d'oüir la Messe, encore qu'on ait l'intention de n'en rien faire. *Pascal. l. 9.* Satisfaire aux objections. *Pascal, let. 3.*

En vain pour *satisfaire* à nos lâches envies,
Nous passons près des Rois tout le tems de nos vies,
A soufrir des mépris & plier les genoux, &c.
Malh. poës. l. 1.)

Satisfaire à sa curiosité, ou à son ambition. On peut aussi dire, *satisfaire sa curiosité, ou son ambition.*

Quand on a passé son printems,
C'est une dangereuse & dificile afaire,
Que de songer à *satisfaire*
Un cœur & des yeux de quinze ans.
La Sablière.)

☞ Ce verbe *satisfaire* a deux régimes diférens; il régit quelquefois l'acusatif, & quelquefois le datif. Il y a des endroits où il régit l'acusatif, comme : *Tous les biens du monde ne sont pas capables de satisfaire le cœur humain;* on diroit mal, *satisfaire au cœur humain.* Il y a des endroits où *satisfaire* régit toujours le datif, *satisfaire à son devoir, satisfaire à ses obligations.* Il y en a où l'on peut mettre l'acusatif, & le datif avec *satisfaire;* par exemple: *J'ai voulu en cela satisfaire ma curiosité, satisfaire à ma curiosité.* Cependant l'acusatif est plus élégant que le datif. Quand le régime du verbe est une personne, & qu'il est question d'argent, *satisfaire* régit l'acusatif: *Je l'ai satisfait. Il faut satisfaire ses créanciers.* Mais quand il s'agit d'honneur, *satisfaire* régit, ce semble, le datif; *La bienséance & la justice veulent qu'on satisfasse à ceux qu'on a ofensez.* Il y a néanmoins une remarque à faire là-dessus; quand les Souverains se font satisfaction en matiére d'honneur, nous disons plutôt *satisfaire* avec l'acusatif qu'avec le datif : *Le Roi d'Espagne satisfait le Roi de France.*

Se satisfaire. C'est contenter le desir que l'on a de quelque chose. (Il veut se satisfaire à quelque prix que ce soit.)

Se satisfaire soi-même. C'est tirer raison d'une ofense, d'une injure.

SATISFAISANT, SATISFAISANTE, *adj. partic.* Qui contente. Qui satisfait. (Discours satisfaisant, raison satisfaisante, maniéres satisfaisantes.)

SATRAPE, *s. m.* [*Satrapa.*] On apelloit de ce nom les Grands de l'ancien Empire des Perses. (Comme les Satrapes enfloient ses espérances par leurs flateries ordinaires; il se tourna vers Caridéme. *Vaug. Quin. l. 3.*)

SATRAPIE, *s. f.* [*Satrapiæ.*] C'étoit l'étenduë du païs où commandoit un Satrape. Gouvernement de Satrape. Les païs des Philistins étoient divisez en cinq Satrapies. *Le Pere Lubin, Mercure Géographique.*)

SATTEAU, *s. m.* Espéce de barque ou grosse chaloupe, dont on se sert au bastion de France sur la côte de barbarie, pour la pêche du corail.

SATURNALES, *s. f.* [*Saturnalia*] Cette fête se solennisoit à Rome à l'honneur de Saturne, le XIV. des Calendes de Janvier. Macrobe prétend qu'elle est plus ancienne que la fondation de Rome. Denis d'Halicarnasse croit au contraire qu'elle a été établie par les Romains. Dans ces jours-là les esclaves prenoient la place de leurs maîtres; ils portoient le chapeau, marque de liberté; ils se vétissoient des mêmes habits que les citoïens, & se choisissoient un Roi qui les commandoit. Ils créoient aussi des Magistrats qui prenoient la pourpre. Les Ecoles étoient fermées pendant la fête. On joüoit publiquement à tous les jeux, même ceux de hazard qui étoient défendus pendant le cours de l'année. On se faisoit réciproquement des présens apellez *apophoreta.* Macrobe raconte que Publicius Tribun du Peuple défendit de faire certains présens de cire aux riches. Lucien a pris le soin d'expliquer toutes les circonstances de cette solennité; il dit » qu'elle ne duroit qu'une semaine, & qu'il » n'étoit pas permis de faire aucune afaire, ni » publique, ni particuliére, mais seulement de » boire, chanter, joüer, faire des Rois imagi- » naires, mettre les valets à table avec leurs » maîtres, & les barboüiller de suie, ou les » faire sauter dans l'eau la tête la prémiére, » lorsqu'ils ne faisoient pas bien leur devoir ». Il ajoûte ensuite, en exagérant la licence de cette fête : » D'ailleurs, ne contes-tu pour rien » de s'injurier soi-même, danser & chanter tout » nud, avec des postures & des contenances » lascives, faire trois tours avec une musicienne » sur ses épaules, & autres semblables extra- » vagances? Le motif qui donna lieu à l'insti- » tution des Saturnales, fut de faire souvenir » les hommes de la douceur du régne de Saturne, » où le blé venoit sans être semé, & où il » couloit des fleuves de lait & des sources de » miel & de vin. Tout étoit pour lors en com- » mun; il n'y avoit ni pauvre, ni riche; on ne » trompoit, ni on ne trahissoit personne; c'est » pourquoi, pendant les Saturnales, il n'y a » ni maître ni valet, & l'on ne fait que rire » & danser. On ne punissoit pour lors aucun » criminel ». Il faut que l'on mît quelque diférence entre chaque jour des Saturnales, puisque l'on trouve dans une ancienne inscription raportée par Gruter, *p. 124.* de l'ancienne Edition : IN SATURNALIA SECUNDA; & Ciceron, dans la derniére Lettre du treiziéme Livre des Lettres à Atticus, a dit : *Sed cum secundis Saturnalibus ad Philippum vesperi venisset;* & enfin dans la Lettre vingtiéme du cinquiéme Livre: *Tertiis Saturnalibus.* Ce qui fait connoître non seulement que la fête duroit pendant plusieurs jours, mais encore qu'ils étoient diférens les uns des autres.

SATURNE, *s. m.* [*Saturnus.*] Dieu païen, pére de Jupiter, & qui se prend en vers pour le *tems.* (Jupiter détrôna *Saturne.*

Son jugement sera tortu
S'il craint que *Saturne* dévore
Le monument de sa vertû.
Main. poes.)

* *Saturne.* [*Saturnus.*] Une des sept Planetes. (Saturne est sec & froid.)

Saturne. [*Plumbum.*] En terme de *Chimie*, c'est le plomb. Ils apellent *sel de Saturne*, le sel qu'ils en tirent.

* SATURNIEN, SATURNIENNE, *adj.* [*Morosus*, *mélancolicus.*] Mélancolique, Triste. Taciturne.

(Et comme vous savez très-bien,
Saturne est moins *Saturnien.*
Voit. poës.)

☞ Pasquier a dit dans une de ses Lettres; *tom. 1. p. 33.* » Pource que celui qui est d'une » humeur joviale, méne l'amour gaiement & » avec plus d'allégresse; & le *Saturnien* avec » une plus grande crainte ». Ce terme ne peut être soufert que dans la conversation, ou dans le stile enjoué.

SAV.

SAVANES. Les François du Canada apellent *Savanes* les forêts d'arbres résineux, & dont le fond est humide & couvert de mousse: ceux des Antilles donnent aussi aux prairies le même nom de *Savanes.*

SAVANT, SAVANTE, ou SÇAVANT, SÇAVANTE, *adj.* [*Doctus*, *sciens*, *eruditus*, *peritus.*] Qui a de la science & de l'érudition. Qui a de belles & solides connoissances dans de certaines matiéres. (Chopin étoit un savant Jurisconsulte.)

Vous avez cru fort mal, & je vous suis garant
Qu'un sot *savant* est sot plus qu'un sot ignorant.
Moliére.)

Savant, ou *Sçavant*, *s.m.* [*Vir doctus*, *litteratus.*] Qui a beaucoup de science. Le Pape Eugene quatriéme aima les Lettres & les Savans. Avoir les Savans de son côté. *Moliére. M. le Maître étoit un savant homme*, *& un habile homme*, c'est-à-dire, qu'il savoit plusieurs choses & qu'il avoit un excellent esprit. Les Savans se doivent regarder comme fréres, & en qualité de fils d'Apollon, ils sont tous égaux. Le monde est rempli de faux savans) Les Savans sont passez de mode. Ce qui abonde, ce sont les demi-savants qui ont d'autant plus de présomption qu'ils ont moins de lumiéres.

Le feu Pére Mabillon, Bénédictin, étoit le plus savant & le plus humble de tous les Religieux. Jean Pierre, (Joannes Pierius) Valerianus a fait un Traité du malheur des savans.

SAVAMMENT, *adv.* [*Doctè*, *peritè.*] Doctement. (Il parle savamment de tout, & c'est dommage qu'il ne soit pas honnête homme.

Sur ce point si *savamment* touché,
Desmares dans saint Roch n'auroit pas mieux prêché.
Despr. Sat.)

† SAVANTAS, SAVANTAT, SAVANTASSE, *s. m.* [*Litteris confusè imbutus.*] Ces mots se disent par mépris pour dire, *un savant mal poli.* Un homme qui a la tête pleine d'un docte fatras de choses scientifiques. Ménage a écrit *savantasse*, mais mal, au jugement de Messieurs nos Maîtres. *Scaron* dans ses poësies a dit *savantant.* Le meilleur est *savantas.*

(Sa couleur est d'olive où se mêle une bile
Qui d'un vain *savantas* nous étale l'humeur.
Grand *savantas*, Nation incivile,
Dont Calepin est le seul utencile.
Deshoulieres.)

☞ C'est de ces savans que le Chevalier de Cailly a dit:

Dieu me garde d'être savant
D'une science si profonde;
Les plus doctes le plus souvent
Sont les plus sottes gens du monde.

SAVATE, *s. f.* [*Calceus usu attritus.*] Soulié usé. Vieux soulié. (Ce sont de méchantes savates.

Quand on ne sait pas un métier,
En vain d'y réussir un sot esprit se flate,
Il ne faut pas qu'un Savetier
Aille plus loin que sa *savate.*
Le Noble.)

SAVATERIE, *s. f.* [*Sutoria veteramentaria.*] Ruë à Paris où l'on vend & fait trafic de souliers. (Il demeure dans la ruë de la savaterie.

SAUCE. Voïez plus bas *sausse* & *sausser.*

SAUCISSE, (SAUSISSE) *s. f.* [*Botulus*, *Botellus.*] Prononcez *sócisse*, & écrivez *saucisse.* Viande de porc, ou de veau bien assaisonnée, avec poivre, vin blanc, cloux de girofle, oignon, fines herbes qu'on entonne dans un boïau de cochon bien nétoïé. (Faire de bonnes saucisses. Les saucisses de veau sont incomparablement meilleures & plus saines que celles de porc.)

Saucisse. [*Sulfurati pulveris botulus.*] Terme d'*Ingénieur.* Sorte de fusée faite de choses très-susceptibles de feu, dont on se sert pour faire joüer les mines & les fourneaux. C'est une longue trainée de poudre qu'on roule & qu'on coud en long dans de la toile goudronnée. (Mettre le feu à une saucisse. Saucisse qui va faire joüer un fourneau.)

SAUCISSON, (SAUSISSON) *s. m.* [*Lucanica.*] C'est une fort grosse saucisse pleine de viande assaisonnée de sel, de poivre, de cloux de girofle, & autres choses qui échaufent & réveillent l'apétit. (Les meilleurs saucissons viennent de Boulogne en Italie.)

Saucisson. [*Grandiores fasces ad obsidionales munitiones.*] Terme d'*Ingénieur.* Fascine qui est liée par trois endroits, qui est faite de gros bois, ou de troncs de petits arbres, & qui sert à afermir les chemins des charois, à faire des épaulemens, & des traverses, & à se couvrir.

Saucissons, ou *Turbans.* Les Droguistes & Epiciers donnent ce nom à la gomme Gutte en rouleaux.

SAVETIER, *s. m.* [*Veteramentarius sutor.*] Artisan qui racommode les souliez, & qui les remonte. (Un bon savetier. Un méchant savetier. Le savetier Micile de Lucien est fameux & plaisant.

Pierre, qui durant sa jeunesse,
Fut un renommé *savetier*,
Est superbe de sa richesse,
Et honteux de son vieux métier.

Les *Savetiers* de Paris prennent pour leur fête la Saint Pierre aux liens, qui est le prémier d'Août.

Un *savetier* chantoit du matin jusqu'au soir,
C'étoit merveille de le voir,
Merveille de l'oüir, il faisoit des passages,
Plus content qu'aucun des sept sages.
La Fontaine.)

Savetier. [*Imperitus artifex.*] Se dit aussi de tout artisan qui travaille mal. (Le Maçon dit à

son aprentif : *Tu ne seras jamais qu'un savetier ;* & le savetier dit au sien : *Tu ne seras jamais qu'un Maçon.*)

SAVEUR, *s. f.* [*Sapor, gustus.*] Sentiment qu'on a d'ordinaire quand on boit, ou qu'on mange. Qualité qui est du côté des viandes & des liqueurs, en quoi consiste le pouvoir qu'elles ont d'exciter en nous le sentiment des saveurs. Qualité qui se connoît par le gout. (Les viandes cuites ont une autre saveur que lorsqu'elles sont cruës. Tous les hommes ne trouvent pas la même saveur dans la même viande. Saveur acre, amère, salée, austére, acerbe, aigre, grasse, ou huileuse, douce, insipide. La langue & le palais jugent des saveurs. La bonté de l'eau consiste à n'avoir aucune saveur.)

† SAUF, SAUVE, *adj.* [*Salvus, integer.*] Ce mot vient du Latin *salvus.* Il signifie *sauve.* Mais il n'est en usage qu'en de certaines façons de parler, comme, *il est arrivé sain & sauf. Vie & bagues sauves.* C'est une clause qu'on met dans les capitulations.

Sauf. [*Præter, extrà, excepto.*] Préposition qui régit l'acusatif, ou le datif. (Sauf au demandeur à se pourvoir. *Patru.* Sauf son recours contre un tel. *Le Maître.* Je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps. *Moliére, Avare, act. 1. sc. 3.*

Sauf-conduit, s. m. [*Fides publica.*] Sorte de passeport. Lettre que donne le Roi, ou quelque personne qui le représente, pour aller & passer en sureté par tout le Roïaume, & par toutes les terres de son obéissance. Les *sauf-conduits* se donnent aux Messagers, Marchands étrangers, &c. (Obtenir un sauf-conduit. *Ablanc.*)

SAUGE, *s. f.* [*Salvia.*] Plante odoriférante, longue & branchuë, dont les feüilles sont veluës & un peu blanchâtres. (Sauge commune, cultivée, panachée, sauvage, petite ou grande.) Elle est chaude & astringente, mais elle est fort saine, elle est propre pour néteïer les ulcéres, & arrêter les mois qui coulent trop, &c. Voïez *Dalechamp.*

† SAUGRENÉE, *s. f.* [*Conditura ex aqua & sale confecta.*] Assaisonnement avec de l'eau & du sel seulement. Il se dit des pois, manger des pois à la *saugrenée.*

† * SAUGRENU, SAUGRENUE, *adj.* [*Ineptus, insulsus, inconcinnus.*] Terme populaire & bas qui se dit des discours. (Il m'a fait des contes saugrenus, c'est-à-dire, mal assaisonnez.)

SAUGUE, *s. f.* [*Navicula piscatoria.*] C'est un bateau de pêcheur de Provence.

SAVINIER, *s. m.* ou SABINE, *s. f.* [*Sabina.*] Sorte de plante médecinale, qui produit des feüilles presque semblables à celles du ciprès, mais plus épineuses. Elle a une odeur forte & une saveur piquante.

SAULE, *s. m.* [*Salix.*] Sorte d'arbre qui aime les lieux humides & qui croît très-vite. (Un saule noir.)

Elles se baignent sous les ondes
A l'ombre des roseaux
Et des saules épais qui couronnent les eaux.
Sarasin, poësies.)

Le Ciel permit qu'un saule se trouva
Dont le branchage, après Dieu le sauva.
La Fontaine, fables, l. 1. f. 19.)

SAUMACHE, ou SAUMATRE, *adj.* [*Aqua dulcis subsalsa.*] Qui n'est en usage qu'au féminin. Eau douce, un peu salée ; l'eau de la mer s'apelle *saumatre. Acad. Fr.*

SAUMÉE, *s. f.* [*Jugerum.*] On donne ce nom en quelques Provinces à une mesure de terre labourable, qui est d'environ un arpent.

SAUMON, *s. m.* [*Salmo.*] Poisson couvert de petites écailles marquées de taches rondes, qui a le dos bleuâtre, le ventre luisant, & la queuë large, & qui étant né dans la mer Océane & aimant l'eau douce, se retire aux riviéres qui entrent dans cette mer. (Saumon de lac. Saumon de riviére, & saumon de mer. Les saumons de la Garonne & de la Dordonne sont les meilleurs: celui qu'on pêche en Laponie est le plus excellent saumon de l'Europe. *Rond.*)

* *Saumon.* [*Massa stannea.*] Terme de *Potier d'étain.* Piéce ou morceau d'étain en maniére de navette, pesant quatre-vingts, cent cinquante livres & plus quelquefois, que les potiers d'étain fondent pour faire divers ouvrages. (Fondre un saumon.)

* *Saumon.* [*Massa plumbea.*] Terme de *Plombier.* Grosse piéce de plomb en forme de navette de tisserand qui pése environ trois cents & qui vient d'Angleterre, que les plombiers fondent pour faire divers ouvrages. (Faire venir des saumons de plomb.)

* *Saumon, s. m.* [*Massa argentea.*] C'est aussi un gros morceau d'argent fondu en forme ovale que les orfévres réduisent après en plusieurs lingots. (Les Saumons d'argent pésent ordinairement trois cents livres ou un peu moins.

SAUMONÉ, SAUMONÉE, *adj.* [*Salmonius.*] Qui a quelque chose du poisson nommé *saumon.* (Truite saumonée.

SAUMURE, *s. f.* [*Muria, garum.*] C'est un composé liquide fait de sel & de jus de chair. (Saumure vive. Saumure boüillie. La *saumure vive* est celle qui tombe du pressoir où est salé le lard des charcutiers, & elle leur sert à saler la chair des cochons. La *saumure boüillie* est ce jus liquide composé de jus de chair & de sel, qu'on fait boüillir, & dont on se sert pour saler le pot & autre chose.

SAUNAGE, *s. m.* [*Salis improfessi venditio.*] On apelle *faux-saunage*, un trafic de sel qui se fait en fraude des droits du Roi. On condanne aux galéres pour le *faux-saunage.* Hors de cette façon de parler, le mot de *saunage* n'est pas usité.

SAUNER, *v. a.* [*Sal conficere.*] Faire du sel. L'Ordonnance des Gabelles oblige les propriétaires des marais salans à les sauner suffisanment, pour y trouver dequoi fournir les Greniers.

SAUNERIE, *s. f.* [*Salinæ.*] Endroit où sont les bâtimens, maisons, sources, puits, fontaines salées, cours, bernes, fonds & très-fonds, muries & tous les instrumens pour fabriquer le sel & où il y a magasin de sel. (Le fermier des gabelles qui succédera sera obligé de prendre les sels restans dans les sauneries. Nous nous réservons la justice des sauneries. Voïez *le bail des gabelles.*)

SAUNIER, *s. m.* [*Salarius, qui in salinis operam ponit.*] Celui qui fait le sel, qui le vend & le débite à ceux qui ont certificat des Curez des paroisses. (Nous défendons aux sauniers de vendre aucun sel de nuit à quelque personne que ce soit, à peine de confiscation de leurs plombs & sablons servant à faire le sel. Voïez *le bail des gabelles, article 36.*)

Faux-saunier. [*Illegitimus salis venditor.*] C'est

celui qui débite du sel, en fraudant les droits du Roi.

Sauniere, *s.f.* Vaisseau où se conserve le sel; grosse saliére de bois.

SAVOIR, ou SÇAVOIR, *s. m.* [*Scientia*, *doctrina*, *litteratura*, *eruditio.*] L'un & l'autre s'écrit, & l'un & l'autre signifie *Science*, *Erudition.* Lumiéres & honnêtes connoissances. (Le bon sens, le savoir & la sagesse rendent habile & aimable en tous tems & en tous lieux. *Madame Sablé*, *Maximes.* Le savoir rend les honnêtes gens plus retenus, & les ignorans plus hardis. *Abl. Lucien.*)

† *Savoir faire.* [*Solertia*, *industria*, *dexteritas.*] Mot qui se dit encore quelquefois par des gens qui ne parlent pas poliment, & qui signifie, *adresse*, *intrigue*, *conduite fine.* (Il en viendra à bout par son savoir faire.)

☞ Le P. Bouhours a fort bien remarqué que *savoir faire* est un substantif qui a quelque chose de monstrueux, étant composé de deux verbes, contre le génie de nôtre langue qui n'a point de substantif de cette espéce. On s'en servit d'abord dans toutes sortes d'ocasions; peu de tems après on s'en dégoûta; & dans la suite, on en a usé dans la conversation, mais il n'est pas du beau stile.

Savoir, ou *sçavoir*, *v. a.* [*Scire*, *noscere*, *tenere.*] L'un & l'autre s'écrit. *Je sai*, *tu sais*, *il sait*, *nous savons*. *Je savois*. *J'ai sçu*. *Je sçus*. *Je saurai*. *Que je sache*, *Je susse*, ou *je sçusse*. *Je saurois*, ou *sçaurois*. *Sachant*. C'est avoir de la science. Avoir des lumiéres & d'honnêtes connoissances par le moïen de la raison & de l'étude. (Vossius étoit un homme qui savoit beaucoup. Savoir, l'Histoire, le Droit, la Médecine. Il n'y a que Dieu qui voie tout & qui sache tout.)

> ☞ Quand je dis qu'Ergaste écrit bien,
> Tu me réponds qu'il ne fait rien:
> Mais ton erreur est infinie;
> Il fait ce qu'il n'aprit jamais;
> Et toi qui n'as point de génie,
> Tu ne sais pas ce que tu fais.
> *Gombaud.*)

Savoir. [*Pro comperto habere.*] Connoître. Découvrir.

> (Hélas! qui sans aimer *sait* que le mal extrême
> Est d'en *savoir* un autre aimé de ce qu'il aime.
> *Segrais*, *Eglogue* 2.)

Savoir. [*Callere*, *rem habere certam.*] Avoir nouvelle. Avoir avis. Avoir connoissance d'une chose. (Il marcha contre les ennemis qu'il savoit avoir passé la riviére. Il fit du bien à tous ceux qu'il savoit avoir aimé son fils. *Vaug. Remarq.* Quand je vous saurai guéri. C'est-à-dire, quand je saurai que vous serez guéri.)

Ménage avoit dit dans sa prémiére Eglogue:

> Mais hélas! malheureux, banni de votre vuë,
> Je vous sais à regret de tant d'atraits pourvuë.

Mais il a reconnu depuis que cette locution étoit mauvaise.

Savoir. Sorte d'*adverbe* qu'on rend en Latin par. [*Nimirùm*, *nempe*, *scilicet.*]

C'est de cette vérité importante que je veux vous entretenir aujourd'hui, *savoir*, &c.

☞ *Il faut savoir.* Mauvaise locution. On l'a dit autrefois: mais il est exclu même de la conversation des gens du monde.

Savoir, entre encore en plusieurs phrases. Exemples. *Il sait le tran tran des afaires;* pour dire qu'il en connoît la conduite. *Modum callet.*] *Il sait plus que son pain manger;* pour dire qu'on a de l'expérience du monde. On dit qu'*un homme en sait long*, quand il en sait plus qu'il ne fait paroître. [*Plus scius est quàm quod præ se fert.*]

On apelle par mépris, un homme de néant, *un je ne sais qui.*

Un je ne sais quoi. [*Nescio quid.*] Se dit des choses dont on ne peut pas trouver l'expression. Le Pére Bouhours a fait un entretien sur le *je ne sais quoi;* & c'est là où il parle de la Grace assez cavaliérement.

> J'en suis toute charmée; & si j'osois pêcher,
> Je vois *je ne sais quoi*, qui me pourroit toucher.
> *Epître d'Ovide.*)

Savoir, *à savoir*, *adv.* [*Scilicet*, *videlicet.*] Son bien est en diférente nature, *savoir*, en rentes, en terre, &c.

SAVON, *s. m.* [*Sapo.*] C'est un composé de cendres, de chaux vive, de soude & d'huile d'olive & de quelque autre chose, duquel on se sert pour blanchir le linge, & pour faire des savonnettes, quand il est bien purifié. (Savon blanc, gris, noir & marbré, ou selon les gens du métier, madré. Faire du savon.)

SAVONAGE, *s. m.* [*Aqua sapone diluta.*] Terme de *Blanchisseur* & de *Blanchisseuse de menu linge.* C'est l'eau & le savon dans quoi on trempe le linge qu'on veut savonner. (Mettre le linge au savonage. Le linge est au savonage.)

SAVONNER, *v. a.* [*Sapone lintea eluere.*] Terme de *Blanchisseuse de menu linge.* Froter le linge avec du savon & de l'eau. (Savonner des chemises fines. Savonner des rabas & des manchetes.)

Savonner. [*Sapone abluere.*] Ce mot en parlant de point, c'est le nétéïer avec la brosse au fond avec de l'eau & du savon. (Savonner bien le point de France.)

† *Savonner.* [*Malè excipere.*] Populairement signifie, *batre.* L'Histoire médisante dit que la raison pour laquelle Richelet dit tant du mal des Dauphinois, *c'est qu'ils l'avoient savonné.*

SAVONNERIE, *s. f.* [*Saponaria.*] C'est le lieu où l'on fabrique le savon. (Aler à la savonnerie.)

Savonnerie. On apelle ainsi une manufacture qui est aux portes de Paris, où l'on fait de beaux ouvrages de tapisserie, & des tapis, façon de Turquie & de Perse. Ce lieu a retenu le nom de *savonnerie*, parce qu'anciennement on y faisoit le savon.

SAVONNETE, SAVONETTE, *s.f.* [*Globulus saponis.*] C'est une petite boule de savon purifié & souvent parfumé, dont on se sert dans l'eau chaude ou froide, pour froter la barbe, avant que de la raser. (Savonnete commune. Les meilleures savonnetes sont celles de Boulogne. Faire de bonnes savonnetes.)

SAVONEUSE, *adj. f.* On entend par *savoneuse*, une pierre précieuse, qui étant de nature grasse, & aïant le lisse & la convexité de ces globules remplis d'air, qu'on voit s'élever sur la surface de l'eau de savon, lorsque cette eau est batuë, reçoit comme elle, l'impression des couleurs primitives, & devient ce qu'on apelle *chatoïante.*

SAVOURER, *v. a.* [*Degustare.*] Goûter. ce qu'on boit & ce qu'on mange. Il est malhonnête de savourer les viandes.)

* *Savourer les plaisirs. Ablanc.* [*Voluptates deguſtare.*]

* Savouret, *ſ. m.* [*Os medullatum.*] Quelques-uns donnent ce nom à des os pleins de moëlle, dont les pauvres gens font du potage.

Savoureux, Savoureuse, *adj.* [*Sapidus, grati ſaporis.*] Plein de ſaveur. Qui a de la ſaveur. (Corps ſavoureux. Les viandes chaudes ſont plus ſavoureuſes que lorſqu'elles ſont froides.)

* *Un baiſer ſavoureux. Benſ.* C'eſt-à-dire, un baiſer délicieux.

Savoureusement, *adj.* [*Sapidè.*] En ſavourant. (Broutin tout dévot qu'il eſt, mange très-ſavoureuſement.)

Saupiquet, *ſ. m.* [*Ambamma.*] Sorte de ſauſſe qui eſt un peu de haut goût, & qui ſe fait ſur certaine viande. (Voilà les reſtes du levraut dont on pourra faire demain un bon ſaupiquet.)

Saupoudrer, *v. a.* [*Sale reſpergere.*] Ce mot ſe dit en parlant de la viande, & ſignifie, *répandre ſur la viande un peu de ſel, la ſaler un peu.* (Saupoudrer la viande de ſel.) On ſaupoudre auſſi avec des épiceries & autres choſes réduites en poudre.

Saupoudrer, v. a. [*Leviter ſtercorare.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit en parlant de chicorées & de laituës. C'eſt les couvrir légérement de fumier ſec. (En ſaupoudrant les chicorées & laituës, on les garantit du tort que les prémiéres gelées leur peuvent faire. *Quint. Jard. Fruit. 2. partie.*)

Saur. Voïez *Sor.*

Saussaie. [*Salicetum.*] Lieu où l'on plante & où viennent des ſaules & des oziers. (Une belle & grande ſauſſaie.) Quelques-uns diſent *ſaulaie;* mais *ſauſſaie* eſt le mot d'uſage.

Sausse, ou Sauce, *ſ. f.* Prononcez *ſoce.* [*Condimentum, eliquamen.*] C'eſt d'ordinaire le jus liquide de quelque ragoût ou de quelque fricaſſée, ſoit de chair ou de poiſſon. (Sauſſe épaiſſe. Les ſauſſes les plus courtes ſont les meilleures. Lier une ſauſſe. Jamais bon cuiſinier ne fit grand ſauſſe.)

† *Sauſſe-robert.* C'eſt de l'oignon bien fricaſſé avec du ſel, du poivre & du vinaigre, auquel on mêle un peu de moutarde. (On fait une ſauſſe-robert ſur quelque aile de poulet-d'Inde froid & rôti.)

† *Sauſſe à la dodine.* C'eſt une ſauſſe qui ſe fait avec de l'oignon & de la graiſſe qui tombe dans la léchefrite; enſuite on prend de la farine & du lait dont on fait une eſpéce de bouillie, où l'on jete l'oignon qui eſt fricaſſé avec de la graiſſe; & c'eſt ordinairement ſous les canards qu'on fait cette ſorte de ſauſſe.

(Vive l'Amour; mais que je dine
Vive du lard,
Vive un canard
A la dodine.

Voïez *Rec. des Vaudevilles de Serci, t. 2. p. 33.*)

† *Sauſſe au pauvre homme, ſ. f.* C'eſt de l'échalote, de la rocambole ou de la ciboule hachée bien menuë avec du ſel, du poivre blanc, du vinaigre & de l'huile d'olive pour reveiller l'apétit, & pour manger quelque poulet rôti & froid, quelque aile de chapon ou d'autre oiſeau, qui eſt rôtie & froide. (Il faut faire une ſauſſe au pauvre homme pour manger cette perdrix qui eſt reſtée de nôtre ſoupé d'hier.)

† *A quelle ſauſſe peut-on mettre cela? Benſer.* C'eſt-à-dire, que peut-on faire de cela?

* *Sauſſe*, ſe dit proverbialement. *Il n'eſt ſauſſe que d'apetit.* [*Optimum condimentum fames.*] *Si vous ne le trouvez pas bien, faites-y une ſauſſe. On ne fera jamais rien de bon de cet enfant, à quelque ſauſſe qu'on le mette* [*Quamcumque teneat partem, nihil proficiet.*] On dit que *la ſauſſe coûte plus que le poiſſon*, quand on parle d'une choſe dont l'acceſſoire coûte plus que le principal.

† *Sauſſe.* [*Objurgatio.*] Se prend encore populairement, pour *reprimande.* (Quand vôtre femme ſaura que vous aimez ailleurs, vous aurez bien vôtre ſauſſe. [*Te aſperiùs habebit.*]

Sausser, ou Saucer, *v. a.* [*In embamma intingere.*] Mouiller dans la ſauſſe. Tremper dans la ſauſſe. (Sauſſer ſon pain. Sauſſer un morceau. Il n'eſt pas honnête de ſauſſer du pain ou autre choſe, lorſqu'on mange avec une perſonne de qualité, & qui eſt plus que nous.)

Sauſſer. [*Immergi.*] Signifie auſſi, *tremper dans l'eau, ou être mouillé par la pluie.* (Pour venir vous voir aujourd'hui, j'ai été ſauſſé comme il faut. Les Matelots ſauſſent ceux qui n'ont jamais paſſé la ligne.)

Saussier, ou Saucier, Celui qui compoſe ou qui vend des ſauſſes. Les Maîtres Vinaigriers de Paris prennent dans leurs Statuts la qualité de *Maîtres ſauſſiers.*

Saussière, Saucière, *ſ. f.* [*Paropſis, catinulus.*] C'eſt une ſorte de petit plat d'argent ou d'étain. (Une ſauſſiére bien faite.]

Saussisse. Voïez *Sauciſſe.*

Saussisson. Voïez *Sauciſſon.*

Saut, *ſ. m.* [*Saltus, ſaltatio.*] C'eſt l'action de ſauter. Il y a de pluſieurs ſortes de ſauts; le ſaut de la carpe, le ſaut du mouton, le ſaut du crapaut, le ſaut du meunier, le ſaut du poltron. Les ſauts périlleux, ce ſont des ſauts que les Italiens apellent, *ſali mortali;* parce qu'on ne les ſauroit faire, ſans mettre ſa vie en quelque haſard, & qu'il s'y faut prendre avec beaucoup de précaution. (Faire les ſauts périlleux.)

Saut. [*Tripudiatio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Danſe*, & il y a pluſieurs ſortes de ſauts; le ſaut ſimple, le ſaut batu, le ſaut de Baſque, &c.

Saut. [*Præceps aquæ lapſus.*] Il ſe dit des eaux, & ſignifie, *une chûte d'eau.* Voïez *Caſcade* & *Cataracte.*

† *Au ſaut du lit.* [*Statim à lecto.*] C'eſt-à-dire, au moment qu'on ſe leve.

† * *On lui a fait faire un ſaut en l'air.* [*Laqueo ſuſpenſus.*] C'eſt-à-dire, on la pendu, on l'a jeté de haut en bas.

† * *Faire le ſaut de l'Alemand.* [*A lecto ad menſam.*] De la table au lit, & du lit à la table.

(† * Tout y fait le *ſaut* périlleux,
Juſqu'aux bouteilles deux à deux.

C'eſt-à-dire, on jete & on renverſe tout.)

De plein-ſaut, adv. [*Ex æquo ſaltu.*] Tout d'un ſaut. (Sauter un foſſé de plein-ſaut.)

Saut. [*Crurum ex orbe glomeratio.*] Ce mot, en terme de *Manége*, veut dire, *capriole.* (A chaque ſaut ou capriole que fait le cheval, il leve le devant.

L'air d'un ſaut & un pas, eſt le manége par haut d'un cheval qui entre deux ſauts, marque une courbette.

Deux pas & un faut, c'eſt un manége compoſé de deux courbettes terminées par une capriole.

SAUTANT, *adj.* [*Indecuſſim trajectus.*] Il ſe dit, en terme de *Blaſon*, du bouc & de la chévre, lorſqu'on les repréſente en la même aſſiette que les lions rampans.

SAUTELER, *v. a.* Il faut écrire & prononcer *ſautiller.* [*Subſultare, ſubſilire.*] Aler en ſautant tant ſoit peu. (Les grenoüilles vont en ſautillant. Inſecte qui ne fait que ſautiller. Les petits cailloux ne font que friſer le deſſus de l'eau, ou ſautiller à petits bons ſur les vagues. *Abl. Minut.*)

SAUTELLE, [*Viviradix.*] Terme d'*Agriculture.* C'eſt un farment qu'on tranſplante avec ſa racine.

SAUTER, *v. a.* [*Salire.*] Faire des ſauts. Faire un ſaut. Franchir par le moïen d'un ou de pluſieurs ſauts. Faire un éfort pour tranſporter ſon corps d'un lieu à un autre d'une ſeule ſecouſſe. (Sauter un foſſé. *Sauter*, ſe dit quelquefois dans un ſens neutre, comme en cet exemple. Il ne fait que danſer & ſauter. Les ſinges & les écureuils ſautent de branche en branche. Sauter a piez joints. Sauter à clochepié. Sauter tant de ſemelles) *Sauter à bas du lit.* [*Salire.*] C'eſt ſe lever. (Sauter de joie. Sauter au cou de quelcun pour l'embraſſer & le careſſer.) *Sauter aux yeux de quelcun.* [*Involare in oculos.*] C'eſt ſe jeter ſur lui pour le batre.

Sauter. [*Evadere, aufugere.*] S'échaper. Se ſauver. (Cette religieuſe ennuïée de ſa retraite, a ſauté les murailles du couvent.)

Sauter. [*Detrudere.*] Précipiter. Chaſſer. Arracher. (On lui a fait ſauter les dégrez. On a fait ſauter la tête à ce Gentilhomme.)

Sauter de joie. [*Exilire gaudio.*]

Sauter en arriére [*Saliendo retrogredi.*] C'eſt ſe reculer en ſautant.

Faire ſauter. [*Pugillatorium facere.*] Jeter en l'air. (Ils commencérent à me faire ſauter. *Voit. let. 9.* Faire ſauter en l'air. *Abl.*

† * Il l'entraîne contre ſon gré,
Lui fait *ſauter* plus d'un degré.

C'eſt-à-dire, il l'a fait décendre fort vîte & malgré elle, en la pouſſant de force.)

Faire ſauter. [*Evertere, deturbare.*] Ces mots ſignifient encore, *détruire, démolir.* (Faire ſauter une muraille, un baſtion, &c.)

† *Je lui ferai ſauter le bâton.* [*Ad id quod volo quamvis invitum cogam.*] C'eſt-à-dire, Il faudra qu'il faſſe malgré lui ce que je déſire.

† *Cela me fait ſauter aux nuës.* [*Id me tranſverſum agit.*] Pour dire, cela me met en colére.

* *Sauter d'un ſujet à un autre.* [*Mutare Sermonem.*] C'eſt paſſer d'un ſujet à un autre, & cela ſans beaucoup de liaiſon. On dit dans le même ſens, *ſauter de branche en branche.*

* *Sauter, v. n.* [*Dilabi.*] Il ſignifie, *périr, être perdu*, en parlant de bien. En ce ſens, il eſt un peu comique. (Il faut que tout mon bien ſaute, ſi je perds mon procès.) *Si ſes créanciers le pourſuivent, ils feront ſauter ſa maiſon, ſa terre, ſon Ofice, &c.* C'eſt-à-dire, Ils les feront vendre par décret.

* *Sauter.* [*Omittere, prætermittere.*] Ce mot ſe dit en parlant des gens qui liſent, c'eſt *paſſer.* Paſſer par deſſus quelque choſe ſans le lire. (Sauter une ligne. Sauter un mot, un chapitre, &c.) On dit auſſi d'un Imprimeur, qu'*il ſaute un mot, une ligne*, lorſqu'il les a omis en compoſant. Un écolier *ſaute* quelquefois une partie de ſa leçon en la récitant.

* *Sauter.* [*Obiter tractare.*] Paſſer légérement ſur quelque choſe. Ne pas aprofondir les matiéres. (Ce Théologien ne fait que ſauter ſur les belles queſtions de Poſitive, c'eſt un vieux pedant tout hériſſé d'entitez Péripatéticiennes.)

* *Sauter. Inſilire.* [Terme de *Mer*, qui ſe dit des vents. Il ſignifie, *changer & paſſer d'un rumb à l'autre.* (Le tems fut très-rude, & les vents ſautérent tellement de rumb en rumb, qu'en l'eſpace de vingt-quatre heures ils firent le tour de la bouſſole, *Guillet, Navigation.*)

Faire ſauter un vaiſſeau. C'eſt mettre le feu aux poudres.

On dit qu'*une choſe ſaute aux yeux.* [*In oculos incurrit.*] Pour dire qu'*elle eſt viſible, claire & certaine.*

☞ Nous diſons, *cela eſt évident, il ſaute aux yeux.* Phraſe métaphorique dont on ſe ſert, même en écrivant. Le Pére Bouhours, *Suite des Remarques nouvelles*, dit : « Je doute que » *ſauter aux yeux* ait un régime ; *cela ſaute aux* » *yeux ;* & je ne ſais ſi l'on dit bien : *cela ſaute* » *à mes yeux ; cela ſaute aux yeux de tout le* » *monde.* »

† * *Reculer pour mieux ſauter.* [*Ad melius differre.*] Façon de parler proverbiale. C'eſt temporiſer, pour attendre une occaſion favorable de faire réuſſir ſon entrepriſe.

SAUTEREAU, *ſ. m.* [*Fidicularis organi plectrum ſubſultans.*] Ce mot ſe dit de certains inſtrumens de muſique, comme de clavecins & d'épinettes. C'eſt un petit morceau de bois dans une mortaiſe, lequel ſe remuë & fait ſonner la corde par le moïen d'une plume qu'on met dans la languette. (Les ſautereaux de ce clavecin ou de cette épinette ne joüent pas.) *Draper les ſautereaux*, c'eſt y mettre du drap. *Redraper les ſautereaux*, c'eſt y remettre du drap.

SAUTEREAU. [*Tormentum bellicum caudæ levioris.*] Terme de *Guerre.* Piéce d'artillerie qui n'eſt pas renforcée ſur la culaſſe, & qui eſt moins propre que les autres à tirer juſte.

SAUTERELLE, *ſ. f.* [*Locuſta.*] Sorte d'inſecte qui volant avec peine, va en ſautant & gâte les herbes, & principalement les blez. (Une ſauterelle aquatique. *Jonſton, l. 3. c. 1.* Il y a des païs où l'on voit ſouvent une ſi grande quantité de ſauterelles, qu'elles paroiſſent de loin comme de gros nuages, dont l'air eſt obſcurci. Et parce qu'elles ne laiſſent ni fruits, ni feuilles ſur les arbres, elles cauſent de grandes famines. Les Abiſſins ſe nourriſſent de ſauterelles. *Ludoſt. hiſtoire de l'Abiſſinie.* On mange auſſi des ſauterelles en Perſe, à la Chine & en divers lieux de l'Orient. Saint Jean-Baptiſte ſe nourriſſoit de ſauterelles & de miel ſauvage.)

Sauterelle. [*Gnomon.*] Inſtrument qui eſt ordinairement de bois, qui s'ouvre & ſe ferme comme un compas, qui ſert à tracer & à former des angles, & à prendre des meſures ſur le trait & ſur l'ouvrage.

Sauterelle. [*Machina contractilis.*] Sorte de Machine. Voïez *zig-zag.*

☞ *Sauterelle graduée*, eſt celle qui a autour du centre d'un de ſes bras, un demi cercle gravé & diviſé en 180. dégrez, dont le diamétre eſt d'équerre avec les côtez de ce bras, enſorte que le bout de l'autre bras étant coupé en angles droits juſques auprès du centre, marque, à meſure qu'il ſe meut, la quantité de degrez qu'a l'ouverture de l'angle que l'on prend. *d'Aviler.*

† SAUTILLER. Voïez *sauteler.*

SAUTEUR, *s. m.* [*Saltator, ludio.*] Celui qui fait des sauts. (Les Anglois sont les meilleurs danseurs & les meilleurs sauteurs de la foire.)

Sauteur. [*Equus saltator.*] Terme de *Manége.* Cheval qui manie aux airs relevez, qui fait des sauts avec ordre & obéïssance entre deux piliers, qui va à caprioles, à balotades & à croupades. (Ce sauteur fait des sauts bien hauts & bien soutenus avec justesse & de même cadence. *Guillet.*)

† *Vous êtes un habile sauteur.* Ces mots se disent en raillant & par injure, & veulent dire: *Vous êtes un malhabile. Vous êtes un sot.*

SAUTEUSE, *s. f.* [*Saltatrix.*] Celle qui saute. Celle qui fait des sauts. (Il y avoit en l'année 1678. à la foire Saint Laurent une sauteuse Italienne qui faisoit des sauts surprenans.)

SAUTOIR, *s. m.* [*Decussis.*] Terme de *Blason* C'est une croix de Saint André. (Il porte d'argent au sautoir de sable, au sautoir de gueules, au sautoir d'azur. *Colomb.*)

SAUTRIAUX, *s. m.* Petits bâtons dont les Basse-Lissiers se servent pour attacher les lames où viennent leurs lisses. Ils sont de la forme du fléau d'une balance, & la camperche les soutient.

SAUVAGAGI. Toile de coton, blanche, qui vient de Surate.

SAUVAGE, *adj.* [*Ferus, silvestris.*] Ce mot se dit de certaines bêtes & veut dire *qui n'est point aprivoisé, féroce.* (Animal sauvage. Bête sauvage.

Celui-ci prend l'essor vers les climats *sauvages*,
Cet autre se rabat sur les prochains rivages.
Perraut.)

☞ *Bêtes sauvages.* Sont des bêtes feroces. *Animal sauvage.* Est un animal qui n'est point aprivoisé, & qui fuit les hommes.

Sauvage. [*Agrestis, silvestris.*] Ce mot se dit des fruits & des plantes, & veut dire *qui vient sans être cultivé & dans les lieux peu fréquentez des hommes.* (Pommier sauvage. Prunier sauvage.)

Feu sauvage. On apelle ainsi une sorte de gale qui vient au visage des enfans.

* *Sauvage.* [*Agrestis.*] Ce mot se dit des personnes & veut dire *farouche.* (Homme sauvage. Esprit sauvage. Humeur sauvage.

. . . . Pourquoi cette vertu *sauvage*
Qui court à l'Hôpital, & n'est plus en usage.
Despréaux.)

On apelle *Sauvages*, les peuples qui vivent sans Religion, sans Loix & sans Police, comme sont une partie de ceux qu'on a trouvez dans l'Amérique. [*Barbari, homines efferati.*]

† *Sauvage, s. m.* [*Salvatio, remigatio.*] Terme purement de *Marine.* C'est l'action par laquelle on sauve des marchandises après un naufrage, ou celles qu'on recouvre après les avoir jettées. (Selon les coûtumes de la mer, le tiers des marchandises sauvées apartient à ceux qui en ont fait le sauvage.)

☞ L'Ordonnance maritime de 1681. *tit. des Naufrages, art. 11.* veut qu'après le naufrage, le salaire de ceux qui ont été emploiez à sauver les éfets, soit réglé sur l'état de leur travail. Et dans l'*article 13.* il est décidé que s'il ne se présente point de réclamateur dans le tems préfigé par la même Ordonnance, les marchandises sauvées seront venduës par les Oficiers, & le prix sera emploié au païement des salaires des Ouvriers. Et si les vaisseaux & éfets échouez ou trouvez sur le rivage, ne sont pas réclamez dans l'an & jour, ils doivent être partagez entre Sa Majesté ou ceux qui sont en droit, & M. l'Amiral; les fraix du sauvement & de Justice préalablement pris sur le tout. *Art. 26.* Et dans l'*article 27.* il est porté que si les éfets naufragez ont été trouvez en pleine mer, ou tirez de son fond, la troisiéme partie en doit être délivrée incessamment & sans fraix, en espéces ou en deniers à ceux qui les auront sauvez. A l'égard des choses du cru de la mer, comme ambre, corail, poisson, lard, &c. qui n'auront apartenu à personne, elles demeureront entiérement à ceux qui les auront trouvées au fond de la mer; & si elles ont été trouvées sur les greves, ils n'en auront que le tiers. *Art. 29.* Remarquez que l'Ordonnance se sert du terme *sauvement*, qui est plus naturel que *sauvage.*

Sauvage. [*Morosus, semiferus.*] Figurément se dit d'un homme qui fuit le monde, & qui aime la retraite, & de ceux qui ont l'humeur fantasque, & qui ne se peuvent civiliser. (Les Prédicateurs ne devroient pas faire la piété plus sauvage qu'elle n'est. *Saint Evrem.* Les savans de profession ont dans leurs maniéres je ne sçai quoi de rude & de sauvage. *Belleg.*)

SAUVAGEON, *s. m.* [*Insitiva silvestris arbor.*] Terme de *Jardinier.* C'est un arbre qui n'a point été gréfé. C'est un arbre qui vient naturellement & sans culture. (Enter sur un sauvageon. Un fort beau sauvageon.)

† SAUVAGIN, SAUVAGINE, *adj.* [*Ferinus.*] Il se dit du goût de la chair des bêtes sauvages qu'on prend à la chasse. (Goût sauvagin. Les chiens ne mangent guéres des oiseaux qui sentent le sauvagin.)

Sauvagine, s. f. [*Ferina caro.*] Il signifie *tous les oiseaux & toutes les bêtes qui sentent le sauvagin.* (C'est un païs plein de sauvagine.) On dit aussi *trafiquer de sauvagine*, quand on vend des peaux de renards, fouines, martres, &c.

SAUVAGUZÉE, *s. f.* Toiles blanches de coton qui viennent des Indes Orientales. Il y en a qu'on apelle *Balazées*, & d'autres *Sauvaguzées-Doutis.*

SAUVE. Voïez *sauf.*

SAUVEGARDE, *s. f.* [*Clientela, tutela.*] Lettres avec les armes du Roi par lesquelles Sa Majesté défend à ses sujets de faire aucun tort au lieu ou à la personne qu'il prend sous sa protection. (On afiche la sauvegarde à la porte de celui que le Roi conserve, ou à un poteau qui est dans une place publique. La sauvegarde est ordinairement sur une feuille de fer blanc.)

* *Sauve-garde.* [*Regis diploma tutelare.*] Protection. (Se mettre sous la sauvegarde du Roi.)

Sauve-garde, s. m. [*Satelles.*] Cavalier qui a un hoqueton bleu avec deux fleurs de lys en broderie, l'une d'un côté l'autre de l'autre, & cette inscription au-dessus, *Sauve-garde du Roi.* (Le sauve-garde demeure à l'entrée du lieu qu'il conserve, pour empêcher le désordre des soldats débandez. Le Roi a fait une compagnie de sauve-gardes de deux cens maîtres. Voïez *l'Art de la guerre, ch. 13.*)

Sauve-garde, s. f. [*Funis tutelaris.*] Terme de *Mer.* C'est une corde pour marcher en fureté sur les mâts de beaupré. (La sauve-garde se rompit & il tomba dans la mer.)

SAUVEMENT, *s. m.* Terme de *Commerce de*

Mer. On dit qu'*un vaisseau est arrivé en bon sauvement*, pour dire qu'il est arrivé à bon port, sans aucun accident.

Sauvement. Salut. Mais ce mot n'est plus en usage.

Sauve-raban, *s. m.* [*Funium scansilium tutamen.*] Terme de *Marine*. Anneau de corde qu'on met près des bouts des grandes vergues, afin d'empêcher que les rabans ne soient coupez par les écoutes des hunes.

SAUVER, *v. a.* [*Servare*, *reddere incolumen.*] Délivrer de danger & de peine. Garantir de quelque perte. Empécher de périr. (Il entra dans la ville qu'il venoit de sauver. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.* Sauver la vie à quelcun. *Vaug. Quint. liv. 3.* Sauver son ame du martire. *Voit.*)

Sauver. [*Liberare.*] Epargner. Délivrer. (Cela me sauvera des peines & de la dépense. *Le Comte de Bussi*, *Histoire amoureuse.*)

* *Sauver.* [*Salutem æternam procurare.*] Ce mot se dit en terme de *Piété*. Procurer le salut éternel. Etre cause du salut éternel d'une ou de plusieurs personnes. (Sauver son ame.)

* *Sauver sa gloire.* [*Famam servare.*] *Ablanc.* C'est empêcher que notre gloire ne soit ternie ou ofensée.

* Ne pouvant *sauver sa conduite*, je justifiois ses intentions. *Le Comte de Bussi.* [*Speciem rebus dare.*] C'est-à-dire, ne pouvant excuser sa conduite.

* *Sauver une contradiction.* [*Repugnantia conciliare.*] C'est concilier deux passages qui semblent contraires.

* *Sauver une dissonance.* [*Tonum dissonum corrigere.*] Terme de *Musique*. C'est la faire suivre d'un des acords qu'elle semble demander naturellement. Les dissonances majeures doivent être *sauvées* en montant d'un semi-ton, & les mineures en descendant diatoniquement.

Sauver les aparences. [*Phænomena exponere.*] Terme d'*Astronomie*. C'est expliquer les Phénomenes selon les principes de quelque hipotese. * Ces mots, au figuré, signifient, *cacher aux yeux du monde tout ce qui peut donner du scandale.* [*Speciosо & honesto habitu se mentiri apud homines.*] Voiez *Aparence.*

* *Sauver la grille.* [*Craticulam defendere.*] Terme de *Jeu de paume*. C'est empêcher que la bale n'y entre. On dit aussi *sauver les cartes.* Voilà un coup qui me sauve la partie.

† *Sauver la chevre & les chous.* [*Se à periculo expedire.*] Proverbe qui veut dire, *sauver tout, ne rien mettre au hazard.*

Se sauver, *v. r.* [*Se periculo eripere.*] S'échaper. Se tirer de danger & de péril. (Il s'est sauvé de prison la nuit. Se sauver d'un naufrage.)

Se sauver [*Fugere*, *secedere.*] Se retirer en quelque lieu comme dans un azile. (Se sauver en quelque endroit. *Ablanc. Arr. liv. 1.* Il s'est sauvé en Angleterre.

Je me *sauve* à la nage & j'aborde où je puis.
Despréaux.)

* *Se sauver.* [*Vitam æternam adipisci.*] Ce mot se dit en parlant de *Piété*. Faire son salut. (Il faut songer à se sauver, & c'est pourtant à quoi par malheur on ne songe guére.

Ce n'est point sans regret, Philis, que je vous quitte,
Où que j'aille ici bas je ne puis mieux trouver;
Je connois votre prix, je sçai votre mérite;
Mais il *se* faut *sauver*.
Patris, *poës.* in-4°. p. 5.)

* *Se sauver.* [*Damnum compensare*, *resarcire.*] Ce mot signifie aussi, *ne rien perdre*, *se dédommager.* (Ce marchand donne ses marchandises à un si bas prix, qu'on ne sçait comment il s'y peut sauver. Ce Tailleur fait bon marché de la façon des habits, mais il se sauve sur les fournitures.)

SAUVETERRE, *s. m.* [*Marmor salvæ terræ.*] Espéce de marbre, d'un terroir qu'on apelle *sauve-terre*, dont le fond est noir, avec des taches & des veines blanches & j'aunes. A Paris les ouvriers l'apellent *Breche.*

SAUVEUR, *s. m.* [*Redemptor*, *servator.*] Ce mot veut dire *celui qui sauve*, & il s'entend proprement du *Fils de Dieu*. Ainsi on dit, *Jesus-Christ est le Sauveur des hommes. Il faut adorer le Sauveur du monde, parce qu'il est mort pour nous*, &c.

SAUVEURS, *s. m.* [*Conservatores.*] Terme de *Mer*. Il se dit de ceux qui sauvent ou pêchent des marchandises perduës en mer.

Un yvrogne dit en parlant du vin, *après Dieu voilà mon Sauveur.*

SAX.

SAXATILE, *adj.* [*Saxatilis.*] Qui est parmi les pierres & les cailloux. (Le Scare est un poisson saxatile.) Il y a des plantes saxatiles, comme le sarrasi. *Acad. Franç.*

SAXIFRAGE, *s. f.* [*Saxifraga.*] Plante qui pousse des feüilles dentelées, dont le fruit est rond, & qui passe pour un grand diuretique. *Acad. Franç.* Ce mot est fait de deux mots latins, *saxum*, pierre, & *frangere*, briser.

Saxifrage, *adj. & subst.* On a donné ce nom aux médicamens qu'on croit capables de briser la pierre dans les reins & la vessie.

SCA.

SCABELLON, *s. m.* [*Scabellum.*] Terme d'*Architecture*. Espéce de piédestal ordinairement quarré, ou à pans, haut & menu, profilé en maniére de balustre pour porter un buste, une pendule, &c.

Gaine de scabellon. C'est la partie ralongée qui est entre la base & le chapiteau du scabellon qui va en diminuant du haut en bas, & qui a la forme d'une gaine.

SCABIEUSE, *s. f.* [*Scabiosa.*] Sorte de plante dont il y a de plusieurs sortes, qui fleurit ordinairement rouge ou bleuë, mais d'un bleu qui tire sur la couleur de pourpre. (La scabieuse est chaude & seche.)

* SCABREUX, SCABREUSE, *adj.* [*Asper*, *scabrosus.*] Il se dit au propre, des chemins rudes & inégaux, où il est dangereux de broncher & de tomber. Au figuré, il se dit des choses & des personnes, & signifie *délicat*, *dificile à manier*, *où il est aisé de se tromper*, *dangereux.* (C'est une afaire scabreuse. Esprit scabreux.)

SCALENE, *adj.* [*Scalenus.*] Ce mot vient du Grec. C'est un terme de *Géometrie. Triangle scalene*, c'est-à-dire, qui a les trois côtez & les trois angles inégaux. (Figure scalene.)

Scalene. [*Musculi scaleni.*] Se dit aussi de deux muscles qui servent au mouvement du cou.

SCALIN, *s. m.* [*Scalenus Nummus.*] Petite monnoie qui vaut vingt-sept sols & dont on se sert du côté de Sénega. Il y en a aussi de trois

trois sols neuf deniers, de sept sols & de treize sols.

Scalme, *s. f.* [*Scalmus.*] C'est le bout de la piéce de bois qui forme la côte d'un navire, sur laquelle s'apuient les rames pour se mouvoir, & qui leur sert de centre.

Scalpel, *s. m.* Instrument de *Chirurgie*, dont on se sert principalement pour les dissections anatomiques. M. Col-de-Villars en donne la description dans son Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie.

Scamonée, *s. f.* [*Scammonia.*] Mot qui vient du Grec. C'est une espéce de plante purgative, de la racine de laquelle sortent des branches visqueuses & veluës. La racine & les fleurs de la *scamonée* sont blanches.

Scamonée. [*Scammonium.*] Suc condensé de la racine de la *scamonée*, lequel purge la bile & les sérositez. La *scamonée* purge les humeurs bilieuses, mais elle est contraire à l'estomac. *Dal.*

Scandale, *s. m.* [*Offensio*, *offendiculum.*] Mot qui vient du Grec. Action, ou exemple qui donne aux autres ocasion de pécher. Tout ce qui est cause que d'autres se portent au péché. Tout ce qui scandalise. (Un grand scandale. Evitez le scandale, parce que le scandale est un péché. Faire du scandale. Exciter, causer du scandale. Il est arrivé un étrange scandale. Apaiser le scandale. Cela réveille les calomnies qu'on a publiées contre eux au grand scandale des gens de bien.

Scandaleux, Scandaleuse, *adj.* [*Homo pessimi exempli.*] Qui porte scandale. Qui cause du scandale. (Exemple scandaleux. Conduite scandaleuse. Vie scandaleuse. Voïez *Cronique scandaleuse.*)

Scandaleusement, *adv.* [*Cum multorum offensione.*] Avec scandale. (S'emporter scandaleusement. *Patru, plaidoïé 7.* Trahir scandaleusement la grandeur de sa maison. *Patru, pl. 13.* Vivre scandaleusement. *Saint Ciran.*)

Scandaliser, *v. a.* [*Offendere*, *esse malo exemplo.*] Donner scandale. (Les gens d'Eglise doivent sur tout prendre garde que leur vie ne scandalise personne.)

* *Scandaliser.* [*Offendere.*] Ofenser. Choquer. (Ces ordures ont fort scandalisé les Dames. On est fort scandalisé de son procédé.)

† Scander, *v. a.* [*Scandere.*] Terme de *Colége*, qui se dit en parlant des vers Grecs & des vers Latins. C'est mesurer les piez des vers, & remarquer les silabes longues & les bréves. (Scander un vers.)

Scapulaire, *s. m.* [*Vestis M. Virginis.*] Mot qui vient du Latin. Ce sont deux petits morceaux d'etofe de couleur fort brune, atachez l'un haut & l'autre bas, à quelque distance l'un de l'autre avec deux galons, que plusieurs personnes du siécle de l'un & de l'autre sexe portent au cou en forme de petit habit. On fait bénir ce scapulaire aux Carmes, & l'on se fait écrire sur le livre de la confrairie : puis en faisant la semaine quelque abstinence, & disant tous les jours quelques priéres, qui sont désignées, on gagne les indulgences qui sont atachées à ce petit habit. (Prendre le scapulaire. Porter le scapulaire. Etre de la confrairie du scapulaire. Il y a plusieurs petits livres qui traitent du scapulaire & de son origine.)

Scapulaire. [*Vestis operaria.*] Terme de *Religieux* & *de Religieuse.* C'est une bande d'étofe large d'environ un pié, laquelle prend par devant & par derriére jusqu'aux talons. (Scapulaire de jour. Scapulaire de nuit. Scapulaire blanc. Scapulaire noir.) Les Religieuses novices portent dans quelques Ordres le Scapulaire blanc, & le quitent pour prendre le noir lorsqu'elles sont professes. Le scapulaire de nuit n'est pas si grand que le scapulaire de jour.

Scapulaire, *s. m.* Terme de *Chirurgien.* Espéce de bandage dont on se sert pour soutenir la serviette, ou les bandages du bas ventre.

Scaramouche, *s. m.* [*Scaramucus.*] Ce mot vient de l'Italien. Boufon de comédie Italienne. (Scaramouche est plaisant, mais il est froid aussi.)

Scarabée, *s. m.* [*Scarabeus.*] Petit insecte que le peuple apelle *foüillemerde.* Il y en a un autre qu'on nomme *cervolant.*

Scare, *s. m.* [*Scarus.*] Poisson qui dort entre les rochers, & qu'on ne prend jamais que de jour.

Scarificateur, *s. m.* Instrument de *Chirurgie* dont on se servoit autrefois pour faire tout d'un coup plusieurs scarifications à la peau, après l'aplication des ventouses. Voïez *la description qu'en fait M. de Col-de-Villars dans son Dictionnaire.*

Scarification, *s. f.* [*Scarificatio.*] Terme de *Chirurgie.* C'est une légere incision de la prémiére peau. *Deg.* (Faire une légere scarification.)

Scarifier, *v. a.* [*Scarificare.*] Terme qui vient du Grec, & qui est proprement un terme de *Chirurgie.* Il signifie *découper.* Faire de petites taillades sur les épaules. (On a scarifié Monsieur un tel par l'ordre du Médecin.)

Scarificateur, *s. m.* [*Scarificator.*] Instrument de *Chirurgien* avec lequel il scarifie & fait plusieurs incisions tout d'un coup.

Scariole, ou *Endive.* [*Scariola Arabum.*] Plante qui est humectante & apéritive.

Scarlatine, *adj.* Terme de *Médecine.* On apelle *fiévre scarlatine*, une fiévre continuë acompagnée de taches rouges comme de l'écarlate, d'où vient son nom. Elle est plus fréquente en Eté qu'en Hyver. Elle ataque principalement les enfans.

Scavillon, ou Escavillon, *s. m.* Drogue qu'on met au nombre des épiceries. Quelques-uns la prennent pour le menu de la canelle fine ; d'autres veulent que ce soit la canelle matte ; & d'autres encore la *cassia lignea.*

Sçavoir. Voïez *savoir.*

Scazon. Terme de *Poësie Latine*, qu'on apelle autrement *jambe boiteuse.* C'est une espéce de vers qui avoit en son cinquiéme pié un ïambe, en son sixiéme un spondée, & qui pour le reste ne diféroit point du vers ïambique. (La Préface des Satires de Perse est composée de vers *Scazons.*)

S C E.

Sceau, *s. m.* [*Sigillum*, *signum.*] Cachet. Ce mot de *sceau* se dit en parlant d'afaires. (Il y a de grands sceaux & de petits sceaux. *Le grand sceau* est le sceau de la grande Chancelerie, sur lequel on imprime la figure du Roi. Ce sceau est gardé par Monsieur le Chancelier, ou le Garde des sceaux, & c'est en ce sceau qu'on expédie toutes les lettres de commandement & de finance, & celles de Justice concernant les afaires qui pendent au Conseil d'Etat, ou au grand Conseil. On dit, *Lettres scellées du grand*

ſceau de cire jaune. Sur le repli par le Roi, & *ſcelé du grand ſceau de cire rouge.* Donner les ſceaux. Ôter les ſceaux. Rendre les ſceaux. *Loiſeau, l. 2. c. 4.*)

Le petit ſceau. [*Signum minus.*] Ou le ſceau de petite Chancélerie, ou de Juſtice. C'eſt celui qui porte ſeulement les armes du Roi, & qui ſert à expédier les actes de Juſtice. (Les ſceaux de Juſtice étoient autrefois tous diférens, mais Philipe le Long en 1319. aïant joint à ſon domaine les ſceaux des Juſtices Roïales, les ſceaux ſont devenus publics, roïaux & domaniaux. Voïez *Loiſeau, l. 2. c. 4.*)

☞ Les ſceaux ſont des empreintes ſur de la cire, ou ſur quelque autre matiére, de l'image & des armoiries, & des deviſes connuës de ceux qui ont droit d'en avoir, pour marquer leur autorité, & leur juridiction. On diſoit autrefois *ſcel;* mais ce n'eſt plus que dans le Palais que l'on dit encore ſous le *ſcel* de, &c. en parlant d'un arrêt, ou d'un contrat reçu par un Notaire Roïal. Avant que l'uſage de ſigner les actes obligatoires que les hommes faiſoient entr'eux, fut établi, on ſe ſervoit d'une eſpéce de ſceau, que l'on portoit au doigt en forme de bague, & que l'on apella *annulus ſignatorius,* & que nous nommons à préſent un *cachet.* L'uſage de ces ſortes d'anneaux eſt bien ancien. Lorſque Pharaon remit tout ſon pouvoir à Joſeph pour commander en Egypte, il eſt dit dans la Geneſe, *ch. 41. v. 42.* qu'*il tira ſon anneau de la main & le remit à Joſeph.* Et dans le troiſiéme livre des Rois, *ch. 21. v. 8.* il eſt raporté que Jézabel écrivit des Lettres au nom d'Achab ſon mari, qu'elle cacheta du cachet de ce Roi, & les envoïa aux Anciens. L'Hiſtoire d'Eſther, *ch. 3. v. 9. & 10.* eſt encore un témoignage de l'ancienneté de l'anneau dont on confirmoit les ordres que l'on donnoit; car Aſſuerus perſuadé par les conſeils d'Aman qu'il étoit de l'intérêt du Roi de faire périr tous les Juifs, *il tira de ſon doigt l'anneau dont il avoit acoûtumé de ſe ſervir, & le donna à Aman.* L'uſage des cachets a ſubſiſté pendant long-tems dans les teſtamens, dans les contrats, & dans les lettres que l'on écrivoit à ſes amis; & il eſt enfin reſté pour autoriſer les volontez des Princes, & les actes publics. On voit par la Loi 21. *cod de teſtam.* qu'il ne ſufiſoit pas pour la validité d'un teſtament, que les témoins ſignaſſent; il faloit encore qu'ils y apoſaſſent leurs cachets; mais on a négligé le ſceau, & l'on s'en eſt tenu à la ſignature, parce qu'il parut qu'il étoit plus facile de contrefaire le ſceau que la ſignature, dont on s'eſt contenté pour l'autencité des contrats, ou du moins de l'ateſtation du Notaire qui reçoit l'acte que le témoin n'a pas pu, ou n'a pas ſçu ſigner, comme il l'a déclaré en préſence des autres témoins. C'eſt par cette raiſon que l'on voit encore pluſieurs anciens titres ſans ſceau, & que pour éviter le falſification, on enterroit les ſceaux ou cachets avec ceux qui s'en étoient ſervi. La matiére des ſceaux a été diférente, & même arbitraire; on en voit d'or, d'argent, de plomb, & de cire, qui eſt à préſent la plus ordinaire matiére des ſceaux des Rois & des Souverains. Le Pape eſt le ſeul qui ſe ſert de plomb. Les Romains apoſoient leurs ſceaux ſur les ferrures des portes des maiſons, ſur les cofres, ſur les cabinets. *L. 77. §. pater, de legat. 3°.* Loiſeau a remarqué dans ſon *Traité des Offices, liv. 2. ch. 4.* que les Romains n'avoient point comme nous des ſceaux publics; les Empereurs ſignoient ſeulement les reſcrits avec une ancre particuliére apellée *ſacrum encauſtum*, dont les Particuliers ne pouvoient ſe ſervir ſans encourir la peine du crime de léze-Majeſté. L'apoſition du ſceau de la Juſtice, aux jugemens que l'on y rend, eſt une ſuite de l'ancien uſage pratiqué dans ce Roïaume, où les Juges ſcelloient tous leurs jugemens. Mais dans la ſuite, le droit de ſceau eſt devenu unique & domanial, quoi qu'auparavant on ne ſcellât des armes du Roi que les actes où le Roi parloit & étoit intitulé. Tous les ſceaux ſont réduits à trois, le grand & le petit ſceau. Le premier eſt apoſé par le Garde des ſceaux, & porte l'image de la perſonne du Roi. Le ſecond eſt pris dans les Chancéleries particuliéres des Parlemens, & a ſeulement les armes du Roi empreintes; il eſt gardé par un Maître des Requêtes, & par tour. Il y a encore un ſceau pour les Jugemens Préſidiaux, dont la garde eſt unie à une charge du Préſidial. L'éfet de ces trois ſortes de ſceaux eſt diférent. Le grand ſceau rend l'acte exécutoire par tout le Roïaume. Le petit ſceau n'a d'autorité que dans l'étenduë du Parlement où il eſt établi; il en eſt de même des ſceaux des Préſidiaux. Ces deux derniers ne ſont point une partie de l'eſſence des Jugemens & des contrats: mais ils ſont abſolument néceſſaires pour les mettre à exécution ſuivant les Ordonnances de nos Rois. Voïez *Le Bret, de la Souveraineté; Kirchman, de annulis; le P. Mabillon, de re diplomatica; Loiſeau, au lieu que j'ai cité; & Heineccius, de ſigillis.*

☞ *Sceau de la Confeſſion.* On dit auſſi *le ſecret de la Confeſſion.* L'on ne peut le violer ſans ſacrilége, parce que le violement altére le Sacrement, & détruit la confiance du pénitent, qui peut-être ne ſe confeſſeroit pas s'il croïoit que l'on révéleroit les actions honteuſes ou criminelles de ſa vie. S. Thomas a remarqué dans le ſuplément de ſa Queſtion onziéme, article 3. que l'on ne ſe confeſſe pas à un homme comme homme, mais comme miniſtre de Dieu, & comme à Dieu même. Il n'eſt pas permis au Confeſſeur de diſpoſer d'un ſecret dont il eſt le dépoſitaire entre Dieu & le pénitent. Les ennemis de la confeſſion auriculaire tâchent de la décrier, en diſant qu'elle n'a été introduite qu'après l'abolition de la pénitence publique, & que le ſceau eſt une invention purement humaine & politique. Cette erreur a été détruite par tant de raiſons & d'autoritez, que l'on ne comprend pas comment elle ſubſiſte encore. Le Concile de Trente, *ſeſſ. 14. cap. 5.* auroit dû les détromper, s'ils avoient cherché de bonne foi la vérité; il leur auroit apris qu'il n'y a point de loi qui impoſe aux pécheurs l'obligation de ſe confeſſer ſecretement à un Prêtre: » mais le Prêtre eſt obligé de garder le ſecret » à ſon pénitent, ſelon le témoignage de tous » les Péres les plus anciens qui ont autoriſé » le ſecret de la Confeſſion Sacramentelle dès » le commencement, comme elle ſe pratique » encore aujourd'hui. Ce qui détruit la calomnie » de ceux qui publient témérairement que ce » n'eſt qu'une invention humaine, & qui n'a » point été ordonnée par la Loi divine, & qui n'a » commencé que depuis le Concile de Latran, » lequel n'ordonna pas la Confeſſion, qui étoit » déja établie; il régla ſeulement que ceux qui » ſeroient en âge de connoiſſance, confeſſeroient leurs péchez du moins une fois l'année».

On peut dire que le secret de la Confession est de la loi divine, parce que la loi doit être égale entre le Prêtre & le pénitent ; celui-ci est obligé par une loi indispensable de confesser ses péchez les plus cachez & de les confier à un Prêtre comme Vicaire de JESUS-CHRIST : n'est-il pas juste que ce Prêtre en la même qualité garde fidélement le secret qui lui est confié ? C'est ainsi que raisonnent les Théologiens sur cette matiére, & ils ajoûtent que la loi du secret est si rigoureuse, que c'est la violer, lorsque par quelque signe, *& nutu*, on donne lieu de deviner les crimes d'un pénitent. Voïez *les Traitez de Lochon & de l'Abé Lenglet sur le secret de la Confession.*

SCELERAT, *s. m.* [*Facinorosus, omni scelere contaminatus.*] Ce mot pris substantivement ne se dit que des personnes, & il signifie *méchant, qui n'a ni foi ni loi, & souvent ni cœur ni honneur.* C'est un vrai scélerat, un scélerat fameux, horrible, détestable. C'est un franc scélerat.

De tous les tours qu'il fait il ne craint point l'éclat,
Il a permission d'être franc *scélerat.*
Misant. a. 5. sc. 11.

Taisez-vous, *scélerat*, m'écriai-je irritée,
Tout commerce est fini pour jamais entre nous.
J'en aurois avec un Athée
Mille fois plutôt qu'avec vous.
Deshoullieres.)

Scélerat, scélerate, adj. [*Scelestus, nefarius.*] Ce mot vient du Latin *sceleratus*, & il se dit des choses & des personnes, & veut dire *méchant, perfide, noir & malin.* (Voilà qui est scélérat. *Mol.* Il est scélerat. Elle est scélerate.)

Scélerate, s. f. [*Facinorosa mulier.*] Il signifie, *méchante, perfide, qui n'a ni foi ni loi.* (Une franche scélerate. Elle passe pour scélerate. C'est une petite scelerate.)

SCELERATESSE, *séleratesse, s. f.* [*Scelus.*] Méchanceté noire, énorme perfidie. Un Moine apostat est capable de toutes sortes de *scéleratesse.* (Ce mot se prend aussi quelquefois en raillant. Votre maîtresse vous a donné un faux rendez-vous, je ne la croïois pas capable de cette scéleratesse.) [*Irrisio.*]

☞ Le Traducteur des Lettres de S. Jerôme dit : *Le Peuple Romain ne voulant point être redevable de la victoire à la scéleratesse d'un traitre & d'un perfide.*

SCELLE', *subst. masc.* [*Sigilli appositio.*] Le mot de *scellé* est de pratique, & signifie *sceau.* (Aposer le scellé. Lever le scellé.)

SCELLER, *v. adjectif.* [*Obsignare, sigillum imprimere.*] La prémiére silabe de ce mot est longue ; il signifie *mettre le scellé.* Mettre un sceau. (Autrefois en France on ne signoit point, on scelloit seulement. *Loiseau, l. 1. c. 4.* Sceller une sentence.)

Sceller. [*Obducere, obsignare, communire.*] Terme de *Maçon.* C'est faire un trou dans un mur, y mettre quelque cheville, crampon, ou autre chose, & le reboucher ensuite proprement avec du plâtre, afin d'assurer la cheville, ou le crampon. (Sceller une cheville dans un mur.)

Sceller. [*Firmare.*] S'emploie figurément. La Religion a été scellée & cimentée par le sang des Martirs. L'afaire est scellée, pour dire *concluë.* [*Statuta res.*]

SCELLEUR, *subst. masculin.* [*Obsignator.*] C'est un Oficier qui a été érigé en 1567. en chaque juridiction pour garder les sceaux & pour sceller. *Loiseau, l. 2. c. 4.*

SCENE, ou *séne*, [*Scena.*] Terme de *Poësie.* C'est le lieu où s'est passé l'action qu'on représente & qu'on met sur le théatre. Ainsi on dit : *La scéne est à Paris, la scéne est à Messine, &c.*

Le mot est Grec σκηνη ; & il signifie naturellement *une tente, une espéce d'habitation portative, ou formée pour un tems, de feüillages, de toiles, de peaux ou d'ais*, selon la remarque de Servius sur ces vers de Virgile :

. . . . *Tum sylvis scena coruscis*
Desuper horrentique atrum nemus imminet umbra.

Ovide a dépeint la scéne sur laquelle Romulus fit représenter les jeux qu'il avoit inventez pour atirer les Sabins ; & sa description nous aprend ce que c'étoit que l'ancienne scéne. » Vous avez été (dit-il, en s'adressant à Romulus) le prémier qui ait institué des jeux pour atirer les » Sabins dans Rome, dans le dessein d'enlever » leurs femmes & leurs filles. Pour lors le » théatre n'étoit point orné, ni par le marbre, » ni par les tapisseries, ni par les peintures ; » là un simple feüillage rangé négligemment, » composoit la scéne :

Primus sollicitos, fecisti, Romule, ludos,
Cum juvit viduos capta Sabina viros ;
Tunc neque marmoreo pendebant vela theatro,
Nec fuerant liquido pulpita rubra croco ;
Illic, quas tulerant, nemorosa palatia, frondes
Simpliciter positæ, scena sine arte fuit.

Dans la suite des tems, on mit une diférence entre la scéne & le théatre ; car l'on comprit sous le mot *théatre*, l'apareil en général du lieu de la représentation, & l'on n'apella *scéne* que l'espace avancé sur lequel les Acteurs agissent. Cet espace fut divisée en deux parties, l'une intérieure, & l'autre extérieure ; un voile ou tapisserie en faisoit la séparation : dans les tragédies, ce voile étoit apellé *aulæum*, & dans les comédies, *siparium*, comme nous l'aprenons de Festus. La partie extérieure étoit, selon Isidore, un lieu vuide, où les Acteurs comiques ou tragiques récitoient leur rôle ; car à l'égard des bateleurs apellez *planipedes*, parce qu'ils avoient les piez nuds, ils représentoient leurs farces dans un endroit de la scéne apellé *pulpitum* ; & c'est-là que régnoit la licence & la liberté de dire bien des choses, ou basses, ou obscénes, pour divertir le peuple ; Pline, dans la vingt-cinquiéme Lettre du quatriéme Livre, apelle certains discours fades & impertinens, *ludibria scenâ & pulpito digna* ; c'est-à-dire, selon la traduction de M. de Sacy, de bons mots dignes du théatre & des hales. Vitruve, *l. 5. c. 7.* fait mention d'une scéne qu'il apelle *versatilis*, & qu'il explique lui-même ainsi, selon la traduction de M. Perraut. » Derriére les ouvertures on placera » les décorations que les Grecs apellent *periactous*, à cause des machines faites en triangle » qui se tournent ; dans chaque machine il doit » y avoir des ornemens de trois espéces qui » serviront aux changemens qui se font en tour- » nant les diférentes faces ». Le Traducteur remarque ensuite que les Romains avoient trois sortes de machines pour les décorations du théatre : les unes étoient faites en triangle, que les Grecs apelloient *periactous*, c'est-à-dire, tournantes ; & les Latins, *versatiles* : & les autres sont encore en usage parmi nous ; on les

fait couler en dedans du théatre, & l'on voit en leur places des décorations diférentes, on les apelloit *ductiles*, qui sont nos coulices. Mais on ne nous aprend point comment ces machines tournantes à trois angles étoient faites. Quant à la scéne qui est selon notre usage, nos Poëtes disent que les Poëmes dramatiques sont composez de quantité & de qualité : à savoir, de la fable, des mœurs, des sentimens, du langage, de l'apareil ou de la disposition du théatre, & de la musique. Sous le terme *scéne*, nous comprenons l'apareil & la disposition du théatre, qui sert beaucoup pour l'intelligence de la piéce, puisque, comme dit M. de la Ménardiére, » c'est » mal représenter ce qui s'est passé autrefois » dans le cabinet d'un Roi, que de figurer un » lieu vague & ouvert de toutes parts, comme » est une place publique ». La principale régle qu'il faut observer dans la composition de la scéne, est qu'elle soit *une*, c'est-à-dire, qu'elle ne change pas brusquement de païs & de climat, ensorte que l'on fasse un grand saut pour pouvoir suivre le fil de l'action.

Scéne. [*Scena.*] Ce mot se dit en parlant de Poëmes. C'est le lieu couvert où les Acteurs joüent leurs personnages. *Pratique du théatre, liv. 3. ch. 7.*

(On vous admire sur la *scéne*,
Mais vous n'avez plus de Mécene.
Main. poëf.

L'on ne doit point ensanglanter la *scéne.*)

Scéne. [*Actûs dramatici pars.*] Terme de *Poësie.* C'est la partie d'un acte d'un Poëme dramatique, laquelle aporte du changement au théatre par le changement des acteurs. (Il n'y doit avoir ni trop, ni trop peu de scénes dans chaque acte. Elles doivent toutes contenir quelque chose de nouveau, & être liées ingénieusement les unes avec les autres. Scéne qui n'est pas bien fondée. Scéne qui n'est pas liée.)

Scéne de tableau. [*Tabulæ scena.*] Terme de *Peinture.* C'est le lieu où s'est passée l'action qu'on représente dans le tableau. (Voilà une belle scéne de tableau.)

* *Ce phantôme qu'on met sur la scéne est le fruit honteux d'un aveuglement déplorable.* [*Spectaculum.*] *Patru, plaid. 2.* C'est-à-dire, ce phantôme qu'on fait paroître.

Scéne. [*Rerum vicissitudo.*] Se dit figurément en parlant des personnes qu'on joüe, & des changemens qui arrivent dans les afaires du monde. (Cette femme est acoûtumée à donner des scénes fort divertissantes au public. *La Bruy.* Après M. de Chamillard, un nouveau Ministre est monté sur la scéne.)

SCENIQUE, *adj.* [*Senicus.*] Qui apartient à la *scéne.* Les Romains ont passé quatre cents ans sans aucuns jeux *scéniques.* Ces jeux ne furent instituez que l'an 392. de Rome, selon Tite-Live.

SCENOGRAPHIQUE. Voïez *Sénographie.*

SCEPTICISME, *s. m.* C'est la secte, c'est le parti de ceux qui suivent les opinions des Sceptiques. C'est la même chose que le *Pirronisme.*

SCEPTIQUE, ou SEPTIQUE, [*Scepticus, Pyrrhonius.*] Ce mot vient du Grec, & se dit de certains Philosophes, qui s'apliquant entiérement à la recherche de la vérité, se faisoient un plaisir de combattre l'opinion des autres Philosophes, & de n'avoir aucun sentiment fixe & arrêté. Le chef des *Sceptiques* s'apelloit *Pyrrhon*, & à cause de lui ils furent nommez *Pyrrhoniens.* (Les Philosophes Sceptiques étoient un peu fous.)

Sceptique, adj. & s. [*Septicus, a, um.*] Epithéte qu'on donne aux remédes topiques qui corrodent les chairs en les fondant & les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur. Ce mot est Grec, & vient de σήπω, je fais pourrir.

SCEPTRE, ou SEPTRE, *s. m.* [*Sceptrum, insigne regium.*] Prononcez *Septre.* Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire *un petit bâton Roïal*, qui est la marque de l'Empire, ou de la Roïauté, en un mot de la Souveraineté. (Un brave sceptre. Il portoit son sceptre à la main.)

* *Il n'épargna jamais ni sceptre, ni couronne. Habert, Temple de la mort.* C'est-à-dire, il n'épargna jamais ni Rois, ni Empereurs, ni grands Princes.

Mon pere porte un *sceptre*, & sa moindre Province
Serviroit de Roïaume au plus illustre Prince.
Ep. d'Ov.)

On donne ce nom à une des six nouvelles constellations méridionales proche du cigne, qui contient dix-sept étoiles. [*Sceptrum.*]

S C H.

SCHAI, *s. m.* Petite monoie d'argent qui a cours en Perse.

SCHAN, que les Chinois apellent *Cati*; poids dont on se sert à Siam.

SCHARAFI, *s. m.* Monoie d'or qui se fabriquoit autrefois en Egypte. Il vaut autant que le Sultanim ; & environ l'écu d'or de France.

SCHELDAL, *s. m.* Monoie d'argent, qui se fabrique & qui a cours en Dannemarck & dans quelques lieux d'Allemagne. Le Scheldal vaut trente-deux sols lubs, ou les deux tiers d'une Rixdale.

SCHELIN. Voïez *schilling.*

† SCHELME, *s. m.* [*Perversus, sceleratus.*] Mot Allemand, qui signifie, *méchant, scelerat, coquin*; mais aujourd'hui il ne se dit guére. (C'est un schelme.)

SCHEPEL, *s. m.* Mesure des grains dont on se sert à Hambourg, & qui est moindre que le minot de Paris.

SCHIDAKEDON, *s. f.* Sous-entendu *fracture.* C'est une fracture faite suivant la longueur de l'os.

SCHILLING, SCHELLING, *s. m.* [*Nummus Schelinus.*] On ne prononce point en François le *g* qui est a la fin de ce mot. *Eduard Chamberlaine, Etat d'Angleterre, chapitre 1. édition 4.* écrit *Schilling.* Schus, Cronique de Prusse, écrit aussi le mot de *Schiling* de la même sorte ; & ainsi il semble que sur ce chapitre le plus sûr soit de suivre ces Messieurs. Schus dit dans sa Cronique de Prusse, page 67. *En Prusse sous le sixiéme Maître de l'Ordre Teutonique, Bernhard Schilling, bourgeois de Thorn, tira d'une mine de la ville de Nicolas-Dorff, la matiére de plusieurs saumons d'argent ; & sur ce qu'il y avoit alors de grans abus dans la monoie qui avoit cours en Bohéme & en Pologne, on permit à Schilling de batre de petites piéces, qu'il apella de son nom.* Le Schilling est une sorte de monoie étrangére, qui a d'un côté les armes de l'Etat où il a été battu, & de l'autre un lion, un aigle, ou quelqu'autre figure avec une légende. Le Schilling a cours en Angleterre, en

Hollande, en Flandre, en Westphalie, dans la basse Saxe, en Prusse, en Dannemarck, en Norvege, &c. Mais aux païs où il est reçu, il vaut plus dans les uns que dans les autres, & même il n'est pas également grand en toutes les contrées où il a cours. En Angleterre, en Flandre & en Hollande, il est à peu près de la grandeur d'une piéce de quinze sols de France, mais moins épais. Le Schilling vaut en Angleterre environ treize sols monoie de France, en Flandre sept sols & demi, dans la basse Saxe quinze deniers, & moins en Norvege & en Dannemarck; trois Schillings en Prusse valent une grosche, & trois grosches deux sols. Il y a aussi des demi-Schillings qui valent chacun la moitié d'un Schilling.

SCHIPPONDT, *s. m.* Sorte de poids dont on se sert en plusieurs villes d'Europe, pour l'achat & la vente de certaines espéces de marchandises. Ce poids est plus ou moins fort, suivant les lieux où il est en usage.

SCHERIF, SULTANIN, ou SEQUIN. Monoie d'or qui se fabrique au Caire, & qui a cours dans tous les Etats du Grand Seigneur.

SCHIRE, *s. m.* [*Schirrus.*] Terme de *Médecin.* Prononcez *squirre.* Voïez *squirre.*

SCHIRPUS. C'est le plus grand des joncs. Il ne porte pas de feuilles. Ses sommités fleuries, ses semences & ses racines sont astringentes & un peu narcotiques.

SCHISMATIQUE, *adj.* [*Schismaticus.*] Qui est dans le schisme. (Il est schismatique. Elle est schismatique. Peuples schismatiques.)

SCHISME, *s. m.* [*Schisma, divisio.*] Mot qui vient du Grec qui veut dire *division*, par laquelle on se soustrait de l'obéïssance de l'Eglise. (Faire un schisme. Causer un schisme. Etoufer un schisme. Faire cesser un schisme.)

SCHISTE. [*Chistus.*] ou *Pierre fissile.* Sorte de concrétion qui a quelque ressemblance avec le *Talc*, & qu'on confond quelquefois avec lui, mais sans raison. Le chiste est noirâtre; il n'est pas si onctueux, & tantôt il se fond au feu, tantôt il s'y change en chaux vive.

SCHNAPAN, ou SCHNAPHAN, ou SCHENAPANS, *s. m.* [*Prædo, grassator.*] Mot Allemand, qui s'est introduit dans le François, & dont on se sert dans les Gazettes. Le Schnapan est un pauvre Allemand ruiné, païsan ou autre, qui s'est retiré dans les bois, & qui, bien armé, tout enragé & plein de cœur, ataque, vole & tuë souvent tous ceux qu'il rencontre. Les Schnapans vont par troupes, commandez par un chef, ne donnant nul quartier aux François qui tombent entre leurs mains.

SCHOENANTE, ou *Jonc odorant.* Espéce de jonc qui croît en abondance au pied du mont Liban. Sa fleur est vulnéraire & apéritive. Voïez *scœnant.*

SCHREVE, ou *Fertel.* Mesure des liquides dont on se sert en Allemagne.

SCHTSI. Nom Russe, qu'on a adopté en François. Le Schtsi est un mets composé de diférentes viandes, de choux salés, &c. Il répond à l'*ollia potrida* des Espagnols.

S C I.

SCIAGE. Voïez la colonne *sia.*

SCIATIQUE. Voïez la colonne *sia.*

SCIE, SCIER. Voïez la colonne *sie.*

SCILLES, ou SQUILLES. Gros oignons qui croissent en Espagne & en Normandie. Ils sont d'usage dans la médecine.

SCINE MARIN. [*Scincus.*] Petit animal amphibie, ressemblant à un lezard. Il est propre pour résister au venin & pour exciter la semence.

SCIOENA. Gros poisson de mer. Les pierres qui se trouvent dans sa tête sont apéritives.

SCIOGRAPHIE, *s. f.* Coupe perspective d'un ouvrage d'Architecture, en sorte qu'on voit toutes les parties intérieures, comme les chambres, les cheminées, les escaliers & d'autres parties que la façade ou les murs d'un édifice cachent ordinairement.

SCION. Voïez *sion.*

S C L.

SCLEROPHTALMIE, *s. f.* Espéce d'ophtalmie, dans laquelle l'œil est sec, dur, rouge, douloureux. Les paupiéres seches & dures ne s'ouvrant que difficilement après le sommeil.

SCLEROTIDE, *s. f.* Terme d'*Anatomie* & d'*Optique.* Membrane commune de l'œil, dont la partie transparente s'apelle *Cornée*, qui est située entre la conjonctive de l'uvée.

SCLEROTIQUE, *adj.* [*Remedia sclerotica.*] Remede propre à durcir les chairs du corps.

S C O.

SCOENANT, *s. m.* [*Juncus odoratus.*] Plante qui ressemble à la paille d'orge, qui croît dans l'Arabie heureuse, & qui est très-propre dans les obstructions du foie, & de la rate, dans le vomissement, & dans le hoquet.

SCOENOBATES, *s. m.* [*Schoenobates.*] Nom que les Grecs donnoient aux danseurs de corde.

SCOLASTIQUE, (SCHOLASTIQUE.) *adj.* [*Scholasticus.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *qui est de l'école.* (Les questions scolastiques sont épineuses.)

Scolastique, *s. m.* [*Theologus Ecclesiasticus.*] Théologien Scolastique. (C'est un nouveau Scolastique. Ils acuserent d'erreurs les doctes Scolastiques. *Maucroix*, *Schisme*, *liv.* 2.)

Scolastique, *s. f.* [*Theologia Scholastica.*] Théologie qui raisonne des choses divines sur les principes de l'Ecriture & de la Tradition. (Savoir la Scolastique. Enseigner la Scolastique.) C'est un problême à décider, si la Scolastique a plus servi que nui à la religion.

☞ *Scolastique.* C'est dans quelques Eglises, comme dans la Catédrale de Lyon, le même Eclésiastique que l'on nomme *Ecolâtre* dans d'autres Eglises. On voit d'abord que *Scolastique* ou *Ecolâtre* ont la même origine, & que leur fonction principale a consisté dans le soin des Ecoles établies dans les Eglises Catédrales. Le Concile de Trente, *sess.* 23. ne fixe point la qualité du Scolastique; il apelle sa fonction *ofice* ou *dignité:* mais il veut que ces sortes d'ofices ou dignitez, que l'on nomme *scolastiques*, ne soient données qu'à des Docteurs ou Maîtres, ou « à des Licentiez en Théologie ou en Droit » Canon, ou à d'autres personnes capables qui » puissent s'aquiter par eux-mêmes de cet » emploi; autrement la provision sera nulle & » sans éfet. » Mais le soin du Scolastique n'existant plus que de nom, on n'exige pas la qualité de Docteur ou de Licentié pour pouvoir être Scolastique. Plusieurs Conciles ont fait mention du Scolastique & de ses devoirs; entre autres le Concile d'Aix-la-Chapelle, *Canon* 70.

celui de Langres, *Canon 10.* le troisiéme de Valence, *Canon. 18.*

Scoliaste, (Scholiaste.) *f. m.* [*Scholiastes.*] Mot qui vient du Grec. Celui qui a commenté un Auteur Grec. (Un bon Scoliaste.)

Scolie, (Scholie.) [*Scolia, observatio, interpretatio.*] Mot qui vient du Grec. Commentaire Grec. Explication d'un Auteur Grec. (Faire de bonnes scolies.)

☞ Suidas nous aprend que l'on apelloit *Scolies*, certaines chansons que l'on chantoit dans les festins, παρολνιο- ωδή. Les convives étoient couchez sur des lits placez autour d'une table, & chantoient tour à tour. La chanson étoit apellée *scolie*, parce que le terme σκόλιον veut dire *oblique*; & la table étoit d'une figure semblable.

Scolie. [*Scolia.*] En Géometrie, ce mot signifie, *une observation qu'on fait sur une proposition qu'on a démontrée.*

Scolopendre, *f. f.* [*Scolopendra.*] Mot qui vient du Grec. Il y a une scolopendre terrestre, & une scolopendre aquatique. La *terrestre*, est une sorte d'insecte qui mord, qui a le corps marqueté, qui a plusieurs piez, qui est long de trois ou quatre doigts, qui naît & vit dans des troncs d'arbres, ou dans des pieux fichez en terre. *Jonston.* La *scolopendre aquatique* ou *de mer*, est un insecte long & rouge, ou qui tire sur le blanc, qui se tortille & qui a plusieurs piez. *Rondelet, hist. des animaux.*

Scolopendre. [*Scolopendra marina.*] Poisson de mer qui ressemble à la scolopendre terrestre, & qui s'échape de l'hameçon des pêcheurs en revomissant tout ce qu'il a pris.

Scolopendre. [*Asplenium.*] Plante qu'on apelle autrement *ceterac.*

Scolopomacherion, *f. m.* Instrument de *Chirurgie.* C'est une espéce de scalpel ou de bistouri alongé comme le bec d'une becasse un peu recourbé, d'où il a pris son nom.

Scorbut, *f. m.* [*Scorbutus morbus.*] Fournier, *Hidrografie* dit *scorbus.* Le *scorbut* est une maladie qui se prend sur mer, & principalement dans les voïages de long cours, qui altere la masse du sang, qui enfle tout le corps, le remplit de pustules & infecte l'haleine. On se guérit du scorbut à force de rafraichissemens qu'on prend lorsqu'on a pris terre. Etre attaqué du scorbut. Le scorbut pourrit les jambes, gâte la bouche & fait souvent tomber les dents.)

Scorbutique, *adj.* De la nature du scorbut. (Humeur scorbutique. Maladie scorbutique.) On dit aussi *scorbutique*, pour *anti-scorbutique*, c'est-à-dire, remède contre le scorbut.

Scordium, Scorodoprasum. Nom de plantes, dont la premiére est sudorifique & apéritive, & l'autre a l'odeur du poireau.

Scorpioides. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que ses gousses ont quelque ressemblance avec la queüe du scorpion.

Scorpio-jelle. On donne ce nom en France, à l'huile de scorpion : elle est souveraine pour guérir les piqures de ces insectes.

Scorpion, *f. m.* [*Scorpio.*] Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'insecte venimeux, noiratre & comme de couleur de suie, qui a huit piez & des yeux si petits, qu'à peine les peut-on voir. (Le scorpion vit d'herbes, de lésards & d'aspics : son venin est plus dangereux à midi, & au cœur de l'hiver, qu'en d'autres tems. Il a de l'antipatie pour le crocodille. (Il n'y a point de scorpions aux païs froids. L'huile de scorpion est bonne pour plusieurs remédes. *Jonston, Histoire des animaux.*)

Scorpion. [*Scorpio.*] Sorte de poisson qui étant hérissé de piquans sur le dos & à la tête, pique & empoisonne par les blessures qu'il fait. Ce scorpion a le corps rond, la tête grande & dure, & l'ouverture de la gueule grande. Il a le ventre blanc, & il est rougeâtre par tout ailleurs. *Jonston, Histoire des poissons.*

Scorpion. [*Scorpius.*] L'un des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois d'Octobre.

Scorpion [*Teli jaculatorii species.*] C'étoit une sorte de grande arbaléte dont on se servoit anciennement pour jeter des fléches (On tiroit des scorpions pour défendre les murailles contre ceux qui les batoient avec le bélier. *Perraut, Vitruve, liv. 10. chap. 18.*)

Scorpion. [*Scorpiones.*] Ancienne étriviére faite d'une herbe qu'on apelloit *scorpion*, & dont il est parlé dans l'Ecriture.

Scorsonnére, *f. f.* [*Scorzonera.*] Racine Excellente qui grossit toûjours en terre, qui ne s'y gâte jamais, qu'on ratisse, qu'on fait cuire, & qu'on mange avec du beurre, du sel & du vinaigre, & de plusieurs autres maniéres. (Le suc de la scorsonnére est bon pour la vûë & contre les morsures des vipéres.)

Scote, *f. f.* [*Vestimentorum detersio.*] Terme de *Capucin*, & qui vient d'Italie, d'où les Capucins aussi-bien que plusieurs autres Religieux tirent leur origine. Ils disent, *faire la scote*, C'est-à-dire, nétéïer ses habits, les secoüer & les passer sur un feu clair & allumé pour en faire sortir la mauvaise odeur & autres choses.

Scotie, *f. m.* [*Trochilus.*] Terme d'*Architecture*, qui veut dire, *ténébres.* C'est un membre d'Architecture, creusé comme un demi-canal. (Graver une scotie. *Perrault, Vitruve.*)

Scotiste, *f. m.* [*Scotista.*] Philosophe ou Théologien qui suit les sentimens du Docteur Scot, qui a soûtenu que la Vierge étoit immaculée & sans aucune soüillure de péché originel. (Les Scotistes sont savans & subtils. Tous les Cordeliers sont Scotistes. Les Scotistes ont eu & ont encore de grands hommes parmi eux. Il y a même eu plusieurs prélats & plusieurs illustres Cardinaux.)

Les Scotistes croient l'Immaculée Conception de la Vierge, & sont très-entêtez pour les formalitez Scotistiques, qu'ils n'entendent pas eux-mêmes, parce qu'elles sont insoutenables.

Scotomie, *f. f.* Espéce de vertige.

Scoue, *f. f.* Terme de *Marine.* C'est l'extrêmité de la varangue qui se courbe doucement pour s'enter avec le genou. *Ozan. Dict. Math.*

SCR.

Scribe, *f. m.* [*Scriba, interpres.*] Celui qui gagne sa vie à écrire. Copiste. (Un bon scribe. Il y a d'habiles scribes au Palais, à qui ont fait copier des écritures.)

Dom-Scribe. [*D. Secretarius.*] Terme de *Chartreux.* C'est le Sécrétaire du Général. (Dom. Scribe est mort.)

Scripteur, *f. m.* [*Scriba.*] Terme de *Banque* & de *Chancélerie Romaine.* Oficier du prémier banc qui écrit les Bules qu'on expédie en lettres gotiques. Ils sont au nombre de cent.

Scrofulaire, [*Scrophularia.*] Plante qui a une odeur très-puante, & qu'on emploie avec succès pour la guérison des écroüelles.

Scroton, *s. m.* [*Scrotum.*] Membrane commune des testicules qu'on apelle vulgairement *bourse.*

Scrupule, *s. m.* [*Scrupulus, animi anxietas.*] Doute qui trouble la conscience. Répugnance qu'on sent à faire une chose. (Ils soulagent les consciences de cent petits scrupules. Lever toutes sortes de scrupules. Donner du scrupule à quelcun. Oter le scrupule. Remplir la conscience de scrupule. Mettre du scrupule dans la conscience. Jeter du scrupule dans les consciences. Les scrupules sont des tirans des consciences.

> Je puis vous dissiper ces craintes ridicules,
> Madame, & je sais l'art d'apaiser les *scrupules.*
> *Moliére.*)

Scrupule. [*Scrupulum.*] Terme d'*Astronomie.* C'est une fort petite partie de la minute.

Scrupule. [*Romanæ unciæ vigesima quarta.*] Terme d'*Apoticaire.* Vingt grains; & en parlant de poids de marc, c'est vingt-quatre grains.

Scrupuleux, Scrupuleuse, *adj.* [*Religiosus, scrupulosus.*] Qui est sujet à avoir quelque scrupule de conscience. (Il est scrupuleux. Elle est un peu trop scrupuleuse.)

* *Fidelité scrupuleuse. Abl. Apoph.* [*Religiosa fides.*] C'est-à-dire, une fidélité très-exacte.

Scrupuleusement, *adv.* [*Scrupulosè, cum religione.*] Avec scrupule. (Agir scrupuleusement.)

Scrutateur, *s. m.* [*Scrutator.*] Mot qui vient du Latin, & qui est un terme de *Religieux.* Les Capucins apellent *scrutateurs,* ceux qui dans les élections & autres choses de cette nature ramassent les voix des Religieux, mettent ces billets par ordre, & comptent les voix. Il y a dans les grands Chapitres Généraux ordinairement quatre scrutateurs; mais dans les Chapitres Provinciaux, il n'y en a le plus souvent que deux. Les Augustins apellent aussi *scrutateurs,* les Religieux qui sont élus pour examiner les voix qu'on a données dans un Chapitre Provincial.

Scrutateur, s. m. [*Scrutator cordium.*] Ce mot se dit aussi en parlant de Dieu, & signifie, *qui sonde les cœurs, qui pénétre dans les cœurs.* (Dieu est le scrutateur des cœurs.

☞ Gomberville apelle *scrutateurs,* ceux qui sont curieux de se faire dire leur bonne fortune.

> *Scrutateurs* des choses futures,
> Ennemis des secrets divins,
> Ne consultez plus les Devins
> Pour aprendre vos avantures;
> L'art est faux & pernicieux,
> Qui dans les grands chifres des Cieux,
> Croit découvrir nos destinées;
> Dieu seul, comme Roi des humains,
> Tient le compte de nos années,
> Et le destin du monde est l'œuvre de ses mains.

Recueil de Poësies, donné par M. de Lomenie, & dédié par La Fontaine, pag. 199. tom. 2.)

Scrutin, *s. m.* [*Scrutinium, collectio suffragiorum.*] Mot qui vient du Latin *scrutinium,* & qui est un terme de *certains Religieux* & de *certaines Religieuses.* C'est un recueil de voix, un examen de voix pour donner son suffrage sur le choix de quelque Oficier Religieux, ou sur la réception de quelque novice Religieuse. Ces voix se donnent d'ordinaire par billets. Les Capucins, les Augustins & les Religieuses Hospitaliéres, parmi qui le mot de *scrutin* est en usage, disent, *faire scrutin* & *faire le scrutin.* (Examiner le scrutin. *Patru, Plaid. 16. p. 559.* Sans s'arêter à ce scrutin criminel, la Supérieure reçoit sœur Gillette. *Patru, Plaid. 16.*)

Scrutin. [*Scrutinii camera.* Ce mot parmi les Augustins, signifie aussi, *le lieu auquel le Provincial ou les Visiteurs interrogent les Religieux sur le fait de leurs visites.* Ainsi on dit, *aler au scrutin, être apellé au scrutin.* Ce mot est aussi en usage, lorsqu'il s'agit de l'élection des Papes.

☞ Toute élection qui est faite par des billets que l'on met dans une boëte faite exprès pour les recevoir secretement, est un véritable *scrutin.* Les Papes sont élus par le *scrutin* ou par l'accès, ou par aclamation. Le terme Latin *scruto,* signifie, *rechercher avec soin une chose, s'enquerir, soit du passé, soit de l'avenir.* Pline, *lib. 8. c. 40.* dit en parlant du chien, *scrutari vestigia domini sui dicitur canis.* Et Lucrece, *lib. 6.* en parlant de ceux qui foüillent jusques aux entrailles de la terre:

> *Ferro scrutantes abdita terræ.*

SCU.

Sculper, *v. a.* [*Scalpere.*] Ce mot est presque Latin. *Sculper* signifie, *graver.* Il se dit parmi les Sculpteurs, les Peintres & les Connoisseurs. C'est travailler en sculpture. (il faut agréablement sculper cela. Tâchez de sculper joliment cette bordure.) On dit plus communément, *sculpter;* & c'est ainsi qu'écrit l'Académie. (Cette figure est bien sculptée. Faire sculpter des armes sur la porte d'une maison.)

Sculpteur, Sculteur, *s. m.* [*Sculptor.*] Quelques-uns disent, *sculteur,* mais mal. *Sculpteur* veut dire, *celui qui fait la sculpture, qui y travaille & en fait profession.* (Le Vasari a fait en Italien, la vie des excélens Sculpteurs, des excélens Graveurs & des excélens Peintres.

> Si nul autre *Sculpteur* ne le taille que lui,
> Peu de mains sans trembler, oseront entreprendre
> D'emploïer leur art aujourd'hui
> Pour un Roi mieux fait qu'Alexandre.
> *La Fontaine.*)

Sculpteur en pierre. C'est celui qui fait des ouvrages de sculpture de pierre & de marbre.

Sculpteur en métal. C'est celui qui fait des ouvrages de sculpture de métal, soit argent ou cuivre.

Sculpteur en bois. C'est celui qui fait des ouvrages de sculpture de bois.

Sculpture, *s. f.* [*Sculptura.*] C'est un art qui ôtant le superflu de la matiére sur quoi il travaille, donne à cette matiére la forme du corps que le sculpteur s'est proposé. Le mot de *sculpture* signifie aussi, *un ouvrage fait par les mains du sculpteur.* (La sculpture est un très-bel art. La sculpture est belle, quand elle représente naturellement ce qu'elle doit réprésenter, & qu'il y a une proportion juste & naturelle entre toutes les parties de la figure. Voïez *Vasari, Traité de l'Architect. & Sculp. chap. 8.*

> C'étoit un buste creux & plus grand que nature;
> Le renard en loüant l'éfort de la *sculpture.*
> Belle tête, dit-il, mais de cervelle point;
> Combien de grands Seigneurs sont bustes en ce point.
> *La Fontaine.*)

Scurbut. Voïez *Scorbut.*

Scute, *s. f.* [*Scapha, cymba.*] Terme de *Marine.* Petit esquif ou canot destiné au service d'un vaisseau.

Scutiforme, *adj.* [*Scutum.*] Terme d'*Anatomie*, qui se dit d'un des cartilages du larinx qui est le prémier ; ainsi nommé, parce qu'il a la forme d'un écu & d'un bouclier quarré. Le Peuple l'apelle *le morceau* ou *la pomme d'Adam.*

S C Y.

Scytale Laconique, *s. f.* [*Scytale laconica.*] Terme de *Steganographie.* Invention dont se servoient autrefois les Lacedemoniens pour écrire à leurs correspondans des lettres secretes, afin qu'on ne les pût lire.

S E.

Se. Ce mot est le datif & l'acusatif du pronom *soi.* Voïez *Soi.*

☞ *Se.* Vaugelas, *Observ.* 145. a trouvé que cette phrase, *sachant avec combien d'afection elle se daignera porter pour mes intérêts, & embrassera le soin de mes afaires*, n'étoit pas nette, & qu'il faut dire, *elle daignera se porter, &c.* afin que *daignera* se raporte nettement à la construction des deux verbes suivans, *porter* & *embrasser.* « Peut-être, (dit-il,) que quelques-uns negli» geront cet avis comme un vain scrupule. » Mais MM. de l'Académie ont observé « qu'on » ne sauroit négliger l'avis de Vaugelas comme » un vain scrupule. Quand le pronom *se* est mis » devant le verbe *daigner*, *pouvoir* & autres » semblables, & qu'il suit deux infinitifs joints » ensemble par la conjonctive *&*, il faut que ces » deux infinitifs gouvernent également le pro» nom, comme en cet exemple : *elle ne se peut* » *consoler ni réjoüir ;* encore seroit-il mieux de » répéter *se* en mettant le prémier *se* après le » verbe *peut : elle ne peut se consoler ni se réjoüir.* » Mais quand *se* n'a aucun raport au second » verbe, c'est une faute que de le metre devant » *peut*, & de dire, par exemple : *elle ne se peut* » *consoler ni recevoir les avis de ceux qui lui parlent :* » Il faut dire, *elle ne peut se consoler ni recevoir.* » Cette observation est très-importante, il faut s'en souvenir. En voici une autre du même Vaugelas, *Observ.* 357. Il propose « s'il faut » dire : *il se vient justifier*, ou, *il vient se justifier ;* » *je ne le veux pas faire*, ou, *je ne veux pas le* » *faire ; ils me vont blâmer*, ou, *ils vont me* » *blâmer ?* » Et il répond « que tous deux sont » bons ; mais que si celui-la doit être apellé le » meilleur, qui est le plus en usage ; *Je ne le* » *veux pas faire* sera meilleur que *je ne veux pas* » *le faire*, parce qu'il est incomparablement » plus usité, &c. » Sur quoi l'Académie a observé qu'il faut consulter l'oreille sur toutes ces phrases. La seule ocasion où le pronom rélatif doit être mis après le verbe *venir*, & non pas devant, c'est « quand la conjonction *&* joint un second » infinitif, avec *justifier*, & que ce second » infinitif ne demande point le pronom personnel » *se.* Il faut dire : *il vint se justifier, & dire les* » *raisons qui l'avoient obligé à, &c.* & non pas, » *il se vint justifier, & dire ;* parce que ces mots, » *il se vint*, s'acordent fort bien avec *justifier*, » mais ils ne peuvent s'acorder avec *dire.* »

S E A.

Se'an de Notre Dame. [*Tannus.*] Plante dont il y a deux espéces : leurs racines sont apéritives & un peu purgatives ; elles chassent les eaux.

Séan de Salomon. [*Poligonatum.*] Plante astringente, vulneraire & déterfive.

Se'ance, *s. f.* [*Jus sessionis.*] C'est le droit qu'on a d'avoir place dans une assemblée considérable. C'est aussi le rang selon lequel chaçun y est assis. (Avoir droit de séance au Parlement. Donner séance à quelcun. Prendre séance dans un Chapitre. Que chacun se range comme il pourra sans préjudice à sa qualité, une autrefois on réglera les séances. *Abl. Luc. tom.* 2. *Jup. le tragique.*)

Séance. s. f. [*Sessio.*] C'est aussi le tems qu'une Compagnie considérable est assemblée & assise pour délibérer de quelque chose. (On emploïa agréablement la derniére séance. Il y a eu deux séances ; la prémiére se fit le treiziéme ; & la seconde, le quatorziéme du mois. *Patru*, *pl.* 13. On jugera ce procès en deux ou trois séances.)

Séance, se dit aussi dans le stile familier, lorsqu'on a été long-tems à table, dans une compagnie, dans une partie de jeu. (Nous avons fait une longue séance à table, au jeu, dans une telle maison.)

Se'ant. [*Sedens*, *assidens.*] Participe. Qui est assis. Quand le Roi est séant sur son lit de Justice, les Princes du Sang, les Pairs & autres Grands Seigneurs sont sur les hauts siéges. Le Grand Chambellan & le Prévôt de Paris au siége le plus bas dans le parquet, & près d'eux les Présidens & Conseillers du Parlement en robes rouges. Les Huissiers des Chambres sont à genou devant le Roi, & tiennent chacun une verge à la main. Voïez le *Cérémonial*, *tom.* 2.

Séant, *séante*, *adj.* [*Decens*, *conveniens.*] Ce mot ne s'emploie que pour les mœurs. (Cela est tout-à-fait mal-séant à un honnête homme.) *Ce qui est séant à l'un, ne l'est pas à l'égard de l'autre. Vaug. Rem.* C'est-à-dire, ce qui est honnête à l'un, ne l'est pas à l'égard de l'autre.

† *Séant. s. m.* [*Nates.*] Cu. Fesse. Le derriére. (Etre sur son séant. Mettre un malade sur son séant.)

Séante, en *Blason*, se dit des armoiries qui sont composées de croix, ou de fasces, ou de sautoirs, autour desquels on met d'autres figures qui les acompagnent.

Seau, *s. m.* [*Situlus*, *situla.*] Sorte de vase qui a une large ouverture, qui est rond, qui est fait ordinairement de bois, de cuir ou de cuivre, dont on se sert pour puiser de l'eau. (Un seau plein d'eau. Il y a des seaux de bourgeois, des seaux de porteurs d'eau, & des seaux de ville, qui sont des seaux de cuir où l'on puise de l'eau, quand le feu est en quelque maison de Paris.

† *Il pleut à seau.* Cette façon de parler veut dire qu'*il pleut abondanment*, & que *la pluie est forte.*

S E B.

Sebastien, *s. m.* [*Sebastianus.*] Nom d'homme. (Dom Sebastien, Roi de Portugal, passa en Afrique contre les Maures, présenta la bataille à Mulei Moluc, Roi de Maroc ; & fut tué dans le combat.)

Sebastienne, *s. f.* [*Sebastiana.*] Nom de femme. (Sebastienne est belle & grande)

Sebeline, Voïez *Zibeline.*

Sebeste, *s. f.* [*Sebestum.*] Terme de *Pharmacie* & de *Botanique.* Fruit qui ressemble à une petite prune, dont l'écorce est blanche, les feüilles rondes & fermes.

Sebile, *s. f.* [*Ligneum vas.*] C'eſt une écuelle de bois propre pour mettre ſous les muids, ſous les cuves & autres vaiſſeaux où il y a du cidre, de la biere ou du vin. (Une grande ſebile. Une petite ſebile. On ſe ſert principalement des ſebiles dans les preſſoirs.

SEC.

Sec, Seche, *adj.* [*Siccus, aridus.*] Mot qui vient du Grec. *Port-Roïal, Racines, p. 138.* Ce qui ne moüille point. Qui n'a point d'humidité. Aride. (Bois ſec. La terre eſt fort ſeche cette année. Païs ſec.)

Sec, ſeche. [*Exſiccatus.*] Qui a été ſeché au feu ou au ſoleil. (Fruits ſecs. Des raiſins ſecs. Des figues ſeches, &c. Ces draps ne ſont pas aſſez ſecs.)

* *Sec, Seche.* [*Macilentus, macer.*] Maigre. décharné.

(Son corps eſt plus *ſec* que du bois.
Gon. Epit. liv. 1.

Caterine ne me plait point ;
Elle eſt *ſeche* comme canelle.
Main. Poëſies.

Il a le corps *ſec* & la mine afamée.
Deſpréaux, Satire 1.)

* *Sec.* [*Areſcens.*] Ce mot ſe dit auſſi des liqueurs. On dit du vin d'Eſpagne, que *c'eſt un vin ſec*, pour ſignifier qu'*il n'eſt ni gras, ni onctueux.*

* *Sec, ſeche.* [*Siccus, jejunus, aridus.*] Cela ſe dit du ſtile & du diſcours. (Le ſtile & le diſcours ſont ſecs, lorſqu'on exprime foiblement une choſe qui devoit être exprimée fortement, quand il s'agit d'exprimer une grande choſe, & qu'on tronque l'expreſſion, & quand les périodes & les parties des périodes ſont trop courtes, qu'il y a un trop grand nombre de petits membres, & qu'il paroît en cela de l'afectation. Voïez *Demetrius Phal. Traité de l'élocution.* (Avoir le ſtile ſec & froid.)

Une repartie ſeche. [*Dura & auſtera reſponſio.*] C'eſt-à-dire, bruſque & forte.

* *Sec, ſeche.* [*Pictura rudis, nuda, jejuna.*] Terme de *Peinture.* Ce mot de *ſec* ſe dit d'un ouvrage de peinture, dont les clairs ſont trop près des bruns, & dont les contours ne ſont pas aſſez mêlé. On dit *un pinceau ſec ; faire ſec ; faire ſec & dur ;* C'eſt peindre ſechement & durement.

On dit auſſi d'un ouvrage de ſculpture, qu'*il eſt ſec*, quand il n'a pas ce poli, ce moëleux qui fait la principale beauté d'une ſtatuë.

Sec, ſ. m. [*Nervos omnes & mentis & corporis adhibere.*] Je n'ai trouvé le mot de *ſec* ſubſtantif que rarement. *Il a emploïé le verd & le ſec ;* c'eſt-à-dire, il a fait pour cela tout ce qu'il a pu.

Remettre un cheval au ſec. [*A paſcuis ad fœnum & avenam equum adducere.*] C'eſt-à-dire, le remettre à l'aveine & au foin, quand il a mangé le verd.

A ſec, adv. [*Naves in terram abripere.*] Terme de *Mer*, qui ſe dit des vaiſſeaux. *Mettre un vaiſſeau à ſec ;* c'eſt le mettre hors de l'eau pour lui donner le radoud.)

A ſec, adv. [*Exhauſtus.*] Ce mot ſe dit des fleuves, des puits, des riviéres & des autres endroits où il y a eu de l'eau, & où il n'y en a plus. (La riviére eſt à ſec. Le puits eſt à ſec.)

* *Le pauvre diable eſt à ſec.* [*Bonis exhauſtus eſt.*) C'eſt-à dire, que le pauvre homme ou le pauvre garçon n'a plus rien.

† *Le Poëte eſt à ſec. Deſpr. Ep. 4.* [*Exinanitus eſt Poëta.*] C'eſt-à-dire, le Poëte ne ſauroit plus que dire, il ne ſauroit plus rimer.

Paſſer une riviere à pié ſec. [*Siccis pedibus flumen tranare.*] C'eſt la paſſer en un endroit où il y a très-peu d'eau, poſant les piez ſur des pierres, & ſans ſe moüiller.

* *Regarder quelque évenement d'un œil ſec ;* [*Siccis oculis eventum proſpicere.*] C'eſt-à-dire, ſans pleurer & ſans pitié.

† *Argent ſec.* [*Numerata pecunia.*] C'eſt paier en argent comptant.

Sec. [*Friabilis, fragilis.*] Se dit des metaux & des étofes qui ſont caſſantes, & dificiles à metre en œuvre.

Filer ſec. Quand on file de la laine dégraiſſée avec du ſavon noir.

* *Conſultation ſeche.* [*Conciſa conſultatio.*] C'eſt celle qu'on fait par ocaſion à un ami avocat, ſans lui préſenter de l'argent.

Viſite ſeche. C'eſt une viſite à la campagne ; où l'on n'ofre aucun rafraîchiſſement à ceux qui la font.

Mur de pierres ſeches. En maçonnerie, c'eſt un mur fait ſans plâtre ni mortier, mais ſeulement de pierres arrangées les unes ſur les autres, tel qu'étoit l'arc de triomphe de la porte Saint Antoine à Paris.

† *Il nous l'a bien donnée ſeche.* [*Subitum dedit mendacium.*] Pour dire, il nous a donné une bourde & une menterie.

On dit d'un ſcélérat qui a mérité pluſieurs fois la corde, qu'*il y a long-tems qu'il devroit être ſec.*

† On dit qu'*un homme boit ſec*, quand il boit toujours le vin pur. [*Meracè bibit.*]

Sechement. Voïez *plus bas.*

Se'cance, *ſ. f.* [*Sequentia foliorum.*] Terme de *Jeu de hoc.* Ce ſont pluſieurs cartes de ſuite & de même couleur. (Sécance ſimple, Sécance de Roi, de Dame, de Valet. Gagner une ſécance.)

Se'cante, *ſ. f.* [*Linea interſecans.*] Terme de *Matematiques.* C'eſt une ligne qui ſort du centre du cercle, & qui coupe la circonférence pour aller juſques à la tangente. (Voilà une ſécante.) Il y a des tables, des ſinus, des tangentes & des ſécantes, de tous les degrez & de toutes les minutes d'un cercle.

Seche, *ſ. f* [*Sepia.*] Poiſſon de mer qui n'a point de ſang, & qui eſt quelquefois de deux coudées, couvert de peau mince, ferme de corps & charnu. (La ſeche a huit piez au devant de la tête & deux autres plus grands que ceux-là, & qui lui ſervent de jambes. Sa bouche & ſon bec ſont ſemblables au bec & à la bouche d'un perroquet. Prendre une ſeche.)

Sechement, *adv.* [*Siccè.*] Dans un lieu ſec. (Il faut que les confitures ſoient ſechement.)

* *Sechement.* [*Jejunè, exiliter.*] Froidement. (Elle lui dit un peu ſechement qu'elle le ſerviroit.)

* *Sechement.* [*Aſperè, durè.*] Rudement. (Il lui a parlé un peu ſechement.)

* *Sechement.* [*Jejunè.*] Sans ornement. (Cela eſt dit ſechement.)

Secher, *v. a.* [*Siccare, deſiccare.*] Rendre ſec. Rendre aride. Tirer l'humidité de quelque choſe. (Le hale ſeche la terre, le vent ſeche les chemins lorſqu'ils ſont moüillez.)

Secher. [*Exsiccare.*] Terme de *Blanchisseur* & *Blanchisseuse.* C'est ôter l'humidité du linge en le tirant sur la platine, ou en l'exposant à l'air. (Secher du linge. Le linge ne seche pas aisément en hiver.

> * Non, non, songeons à vivre,
> Va maigrir, si tu veux, & *secher* sur un livre.
> *Despr. Lutrin.*

C'est-à-dire, maigrir & pâlir à force d'étude. [*Tabescere.*]

Secher ses pleurs. [*Exsugere lacrymas.*] C'est cesser de pleurer & de soupirer.

* *Secher sur pié.* [*Miseriâ confici.*] C'est-à-dire, languir, perir à vûë d'œil, devenir tous les jours en un état plus miserable.

Secher, v. a. [*Arescere, siccari.*] Il se dit proprement des herbes, des lieux humides & de la terre. C'est devenir sec. La gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe : l'herbe se seche & la fleur tombe. *N. T. Epîtres.*)

Secheresse, *s. f.* [*Siccitas, ariditas.*] C'est une consommation de l'humidité. C'est une consommation de l'humeur naturelle, & un retrecissement par l'altération des parties. (On n'a pas seulement à combatre l'ardeur & la secheresse du païs, mais le sable même. *Vaug. Quin. l. 4. c. 7.* Les secheresses de l'été ont été fort grandes. *Ablancourt.*)

† * Mon Dieu, quels Amants sont-ce là, & quelle *secheresse* de conversation ! *Molière.* On apelle discours froid celui où il y a une grande secheresse de sens. *Costar, Défense de Voit.*

* La contrainte des préceptes ne fait qu'afoiblir les ouvrages, & leur donner une certaine secheresse qui les rend maigres & décharnez. *Despr. Long. c. 2.* [*Sterilitas.*]

* La secheresse de la letre qu'il reçut le surprit. *Saint Evrem. œuv. mél.* C'est-à-dire, le peu d'afection, d'honnêteté & d'agrément qu'il trouva dans cette lettre l'étonna.

Se'chie, ou Chequis. Poids dont on se sert à Smirne.

☞ Secheron. Terme d'*Agriculture.* On dit : *Les secherons ont donné cette année à cause des pluies fréquentes qui sont tombées.* Un secheron est un pré situé dans un lieu sec, & qui ne peut être abreuvé que par les pluies. *Le foin qui naît dans les secherons est toûjours bon.* Dict. d'Agricult.

Sechoir, *s. m.* [*Desiccatorium.*] Terme de *Parfumeur.* C'est un quarré de bois de sapin, ou d'autre bois léger, avec des rebords tout autour, dans lequel on fait secher des pastilles, savonnettes & quelques autres choses de cette nature. (Ce sechoir n'est pas assez grand.)

Second, Seconde, *adj.* Nom de nombre, qu'on apelle ordinal, c'est-à-dire, qui marque le rang qui suit immédiatement le premier. Deuxieme. (Il est le second. Il est la seconde personne du Roïaume. La seconde table, la seconde épreuve, terme d'*Imprimerie.* Se marier en secondes nôces. Le second coup de la cloche.) On prononce *segond.*

Eau seconde. [*Aqua secunda.*] Terme de *Chimie.* C'est de l'eau forte qui a déja servi à graver ou à dissoudre des métaux.

Second. [*Navis adjutrix, comitatrix.*] Terme de *Marine.* Il se dit d'un vaisseau qui est établi pour en secourir un autre. On l'apelle aussi le *Matelot* ou le *second* d'un tel vaisseau. Il y a quelquefois deux vaisseaux *seconds*, c'est-à-dire, destinez à secourir un Amiral, un Vice-Amiral, un Chef d'Escadre, ou le Commandant d'une division. Et l'on dit *second de l'avant, second de l'arriére*, pour marquer le poste qu'ils prennent dans le tems d'un combat, l'un devant & l'autre derriére le vaisseau qu'ils doivent secourir.

Capitaine en second. C'est le Capitaine qui doit commander au défaut du Capitaine en chef. On dit aussi dans la Marine, Lieutenant en second, Enseigne en second.

Second, s. m. [*Secundus, adjutor.*] Personne qui en soutient, qui en défend une autre en quelque combat, en quelque afaire. (Prendre un second. Choisir un brave second.)

* *Second, s. m.* [*Comes.*] Celui qui apuie & soutient quelcun dans quelque dispute ou combat d'esprit. (Mon second, soutenant mon discours, dit, *Pascal, l. 4.*)

Second, s. m. [*Secundum.*] Terme de *Tripot.* Partie de la galerie qui est après celle qu'on apelle *premier.* (La balle est au second.)

Seconde, s. f. [*Minutæ pars sexagesima.*] Terme d'*Astronomie, &c.* C'est la soixantiéme partie de la minute.

Seconde. Terme de College. C'est la classe qui est avant la Rétorique. (Il est en seconde. Monter en seconde. Regent de seconde. On dit dans le même sens, d'un écolier, il est bon second.

Seconde, ou *Refleuret.* Laine d'Espagne, qui est la meilleure après celle qu'on nomme *Prime.*

Secondement, *adv.* [*Secundò, deinde.*] En second lieu. (Il faut premiérement aimer Dieu de tout son cœur, & secondement son prochain comme soi-même.)

† Seconder, *v. a.* [*Parem esse.*] Ce mot se trouve dans Voiture, dans la signification d'égaler, mais il est vieux dans ce sens.

> (Mais puisque le reste du monde
> N'a rien de beau qui vous *seconde.*
> *Voit. Poës.*)

* *Seconder, v. a.* [*Favere, servire, famulari.*] Aider. Favoriser.

> (Quelque bonheur qui *seconde* tes vœux,
> Il n'arrêtera pas le tems qui toûjours vole.
> *Main. Poës.*
>
> Un zephir favorable à *seconder* mes vœux,
> Contre votre collet fit un combat heureux :
> Il le força d'ouvrir cette gorge si fine,
> Où l'on voit éclater une blancheur divine.
> *Epitre d'Ovide.*)

Si le Ciel *secondoit* mes desirs, je vous donnerois davantage. *La Suze.*)

Secondines, ou Secondes, *s. f.* [*Secundinæ.*] Terme de *Médecine*, que les matrones apellent arriére-faix. Ce sont les membranes qui envelopent le fœtus dans le ventre de la mere. Grew donne le même nom aux envelopes des plantes.

Secouëment. Voïez *plus bas.*

Secouer, *v. a.* [*Concutere, exagitare.*] Ce mot se dit en parlant de certains arbres. C'est remüer & agiter pour faire tomber quelque chose de dessus l'arbre. (Secoüer un prunier.)

Secoüer. [*Excutere.*] Remüer. Agiter pour faire tomber quelque ordure, pour netéier. (Secoüer un tablier, une jupe.)

Secoüer. [*Quatere.*] Agiter, tourmenter. (Les chevaux de manége & les chevaux de poste secoüent ceux qui les montent.)

Secoüer. [*Quassare, agitare.*] Ce mot se dit

en parlant des gens qu'on pend, & veut dire tourmenter, sauter sur les bras. Il avoit la vie bien dure, le bourreau a été un gros quart-d'heure à le secoüer.)

* *Secoüer.* [*Malè mulctare.*] Maltraiter. Malmener. (J'ai un peu secoüé mon homme, mais ça été à bonne intention. *Cotin, Ménagerie, page 52.*)

Se secoüer, v. r. [*Excuti.*] Se secoüer soi-même. (Les chiens, les chevaux, &c. se secoüent quand ils sortent de l'eau, à fin de s'essuier.)

Secoüer la bride à un cheval pour le faire avancer. [*Habenas commovere.*]

* *Secoüer les oreilles.* [*Imperium detrectare.*] Il se dit *au figuré.* (Ce libertin secoüe les oreilles quand on lui donne de bons avertissements, c'est-à-dire, il n'en tient compte & les méprise.)

* *Secoüer le joug.* [*Exuere se jugo.*] Ce mot, au propre, se dit des animaux qui resistent à recevoir le joug. Mais *au figuré*, il signifie, *se délivrer de la servitude, de la tirannie, & de l'opression, se retirer de l'obéïssance de quelcun & se mettre en liberté.* (Les Suisses ont secoüé le joug de la maison d'Autriche. Les Holandois ont secoüé le joug de la domination Espagnole.)

Secoüer le joug des passions. C'est s'affranchir des passions, dompter les passions.

¶ * On dit *qu'une maladie a bien secoüé une personne.* [*Morbus iste hunc benè commotum reddidit.*] C'est-à-dire, qu'elle l'a fort tourmenté & l'a fort afoibli.

Secouement, *secoument s. m.* [*Concussus, agitatio, succussus.*] L'action de secoüer. (Le secoüement de ce carosse, de ces chevaux de poste, m'est insuportable.)

Secourable, *adj.* [*Officiosus, beneficus, liberalis.*] Qui secourt volontiers. (C'est un voisin fort secourable. Assistez-moi en ce besoin, vous qui êtes si secouràble. *Voit. l. 25.* C'étoit un homme doux & secourable. *Fléchier, oraisons funebres.*)

† *Secourable.* [*Ad subsidium ferendum facilis.*] Qui peut être secouru. On a dit que la Candie n'étoit pas secourable.

Secourir, *v. a.* [*Subvenire, subsidium afferre.*] *Je secours. Je secourois. J'ai secouru. Je secourus. Je secourrai. Je secoure. Je secourrois. Je secourusse.* Ce mot signifie *Aider. Donner secours. Assister dans le besoin.* (Secourir un ami de son bien, de son crédit. Secourir l'Etat.)

Secourir. [*Subsidio venire.*] Terme de *Guerre.* C'est faire lever le siége de devant quelque place. (Secourir une place. Secourir une ville.)

Secourir. [*Adjuvare.*] Terme de *Manége.* C'est donner les aides à un cheval lorsqu'il est à propos. (Votre cheval ne va plus, secourez-le. Secourir son cheval des deux talons en le pinçant délicatement.)

Se secourir. [*Sibi præsto esse.*] S'aider. Se donner secours. (Je vous rends graces de la disposition où je vous vois de me vouloir secourir en vous secourant vous-même.)

Secours, s. m. [*Auxilium, subsidium.*] Aide. (Donner du secours à quelcun. Marcher au secours de l'aile droite. *Ablanc. Arr. l. 1.* Venir au secours. Aller au secours.

Mais de tous les *secours*, *secours* le plus solide,
Au chemin de douleurs j'ai l'Homme-Dieu pour guide.
Mademoiselle Descartes.

* *Secours.* [*Suppetiæ.*] Terme de *Guerre.* Soldats qu'on envoie pour secourir quelque place ou quelques troupes. (Empêcher le secours. *Ablanc. Arr. l. 1.* Le secours n'a pu passer. Il mit ses navires à l'embouchure du port pour fermer le secours de la mer. *Ablancourt, Arr. l. 2. c. 1.*)

Secousse, *s. f.* [*Concussio, succussus.*] Violente agitation. Action de secoüer. (Cette secousse est bonne. Donner quelque secousse.)

* Les Lacedemoniens ont eu de rudes secousses. *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*

* L'hérese ne s'est afermie en aucun lieu sans y recevoir de grandes secousses. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l. 3. p. 472.*

† * Je reçois d'étranges secousses, & mon cœur ne tient plus qu'à un filet. *Mol. Précieuses.*

Secoussé. [*Agitatio, motio.*] Mouvement qu'on se donne pour courir. J'ai pris ma secousse pour vous atraper.

Secques, *s. f.* [*Brevia, sirtes.*] Terme de *Marine*, qui se dit des terres basses, plates & de peu de cale, où il y a des sirtes.

Secret, *s. m.* [*Secretum, arcanum.*] On prononce ordinairement *segret.* Chose qu'on tient cachée sans la communiquer.

(J'aime & je vous dis mon *secret*,
Et je mourrois plutôt, Silvie,
Que de le dire à quelqu'autre qu'à vous.

Divulguer un secret. Découvrir un secret. Eventer un secret. *Abl.* Confier son secret à quelcun. Savoir tout le secret d'une afaire. Le secret de la confession.

Enfin, puisque malgré moi même,
Vous voulez savoir mon *secret*;
Vous pairez ce tour indiscret
En aprenant que je vous aime.
Poët. Anon.)

Secret. [*Industria.*] Moïen. (Le vrai secret pour avoir de la santé, est que le corps soit agité & que l'esprit se repose. *Voit. l. 44.* Il y a des machines dont on ne peut se servir, des serrures & des cadenas qu'on ne peut ouvrir, si on n'en fait le secret.)

† *Enterrer son secret. Benser.* [*Secretum silere.*] C'est-à-dire, cacher bien son *secret*, ne le découvrir à personne. Voïez *enterrer.*

Secret. [*Artis arcana, mysteria.*] Ce mot en parlant de *Médecine & de quelques Arts.* C'est ce qu'il y a de plus singulier & de plus souverain dans la Médecine, c'est ce qu'il y a de plus particulier, de plus fin, de plus caché & de plus rare dans les Arts. (Les secrets de la Médecine. *Vaug. Quint. l. c. 5.* Il lui a enseigné tous les secrets de son Art. Emploïer tous les secrets d'un Art.)

Secret. [*Opacitas, umbra.*] Ombre, obscurité, silence. (Les secrets des bois, les secrets de la nuit.)

Secret. [*Foramen.*] Terme de *Guerre* & de *Marine*, qui se dit de la lumiére d'un canon. (Il faut mettre une platine de plomb sur le secret du canon, pour le garantir de l'eau & du feu.)

On dit proverbialement d'un homme indiscret, qu'*il est secret comme un coup de canon.* [*Indiscretus.*]

On apelle *sciences secretes*, la cabale, la magie, & autres qui ne se communiquent pas facilement.

Secret. Prison rigoureuse dans laquelle toute communication au dehors est interdite. On dit en ce sens, *mettre quelcun au secret.*

Secret. [*Singulare & arcanum remedium.*] Recette particuliére pour quelque maladie. (C'est un

Médecin qui a des ſecrets admirables. Les ſecrets de Veker.)

Secret, ſecrete, adj. [*Tacitus, ſecretus, arcanus.*] Caché. Qu'on ne découvre pas. (Cela eſt ſecret. La choſe eſt ſecrete. *Ablanc.* Une inſpiration ſecrete. J'ai eu un preſſentiment ſecret de ce malheur.)

Secret, ſecrete. [*Arcanus homo.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire : *Qui ne dit mot. Qui ne découvre rien.* (Il n'y a gueres de femmes ſecretes. C'eſt un homme fort ſecret.)

Eſcalier ſecret. C'eſt un eſcalier dérobé, par lequel on monte dans les apartemens d'une maiſon, au lieu de monter par le grand eſcalier. On dit auſſi dans la même acception, *degré ſecret, porte ſecrete.*

En ſecret, adv. [*Clam.*] En cachette. Secretement. En confidence. (Parler à quelcun en ſecret. Dire une choſe en ſecret à quelque perſonne.)

S E C R E T A I R E, *ſ. m.* [*Scriba, à manu, ab epiſtolis.*] Celui qui eſt aux gages de quelque grand Seigneur pour écrire ſes lettres & autres choſes. On apelle auſſi *ſecretaire* celui qui fait l'extrait des procès d'un Conſeiller, ou autre homme de robe conſidérable. Celui qui fait les afaires de palais d'un homme de robe.

Secrétaire d'Etat. [*Sanctioris conſilii commentarienſes.*] Il y a quatre Secrétaires d'Etat qui ſont des Oficiers de la Couronne dont chacun dans le mois de ſon miniſtére expédie les graces du Roi, conduit les Députez qu'on envoie au Roi à l'audience que Sa Majeſté donne, & par les mains duquel paſſent les dépêches du Roi, & celles qu'on adreſſe au Roi. On les apelloit autrefois *Secrétaires des commandemens.*

Secrétaires du Cabinet. Secrétaire de la Chambre, & du Cabinet. [*Regi ab epiſtolis.*] Ce ſont des Oficiers qui aident le Roi dans ſes dépêches.

Secrétaire du Roi. [*Regi à commentariis.*] Ce ſont des Oficiers qui ſignent les expéditions du ſceau.

Un homme d'eſprit, c'eſt Monſieur Courtin de Montbazi, diſoit que les charges de Secrétaires du Roi, nouvellement créées étoient comme des ſavonnettes qui ſervent à décraſſer les familles.

Secrétaire des commendemens. C'eſt chez pluſieurs Princes celui qui expédie les ordres de ces Princes, qui les ſigne, qui en procure l'exécution.

Secrétaire. [*Conſiliorum particeps.*] Ce mot pour dire *Confident*, ſe dit en poëſie ſeulement.

(Mes fidéles amis & mes vrais *ſecrétaires*,
Ne m'abandonnez pas en ces lieux ſolitaires.
Main. Poëſ. l. 5.

Ménage a prouvé ſur les Poëſies de Malherbe, qu'autrefois l'uſage étoit d'apeller Secrétaire non ſeulement les hommes qui ont la confiance de leurs maîtres, mais encore les lieux écartez du monde, les bois, les fontaines, à qui les amans malheureux ſe plaignent en ſecret de leurs diſgraces amoureuſes. *Ronſard.*

Sainte Gaſtine, ô douce *ſecrétaire*
De mes ennuis.

Et dans le ſonnet 76.

Vous ruiſſeaux, vous rochers, vous autres ſolitaires,
Soïez de mon malheur fidéles *ſecrétaires.*

Secrétaires de Saint Innocent. [*Inſulſi epiſtolarum ſcribæ.*] Ce mot ſe dit en riant, & veut dire *de miſérables ſcribes*, qui ſont profeſſion d'écrire des lettres pour les valets & les ſervantes, & autres perſonnes du petit peuple, qui ne ſavent pas écrire.

Secrétaire. On a donné ce nom depuis pluſieurs années à de petites commodes, de petits bureaux, où l'on ſerre des papiers, de l'argent, & autres choſes.

S E C R E T A I R E R I E, *ſ. f.* Lieu où les Secrétaires d'un Ambaſſadeur, d'un Gouverneur, d'un Tribunal de Juſtice délivrent leurs expéditions, & où ils en gardent les minutes.

S E C R E T A R I A T, *ſ. m.* [*Scribæ, libellionis officium.*] Charge, Oficc, Emploi & Dignité de Secrétaire. Tems durant lequel on a exercé la charge de Secrétaire. (Ce ſont des droits & des priviléges atachez au Secrétariat. Son Secrétariat a été illuſtre.)

S E C R E T E M E N T, *adv.* [*Secretò, arcanè, clam, occultè.*] En ſecret. Tout bas. (Faire une choſe ſecretement. Il lui a dit quelque choſe fort ſecretement.)

S E C R E T E S, *ſ. f.* [*Secreta.*] Terme d'*Egliſe.* Ce ſont de certaines oraiſons que le Prêtre dit à la Meſſe d'une voix moins élevée que les autres parties de la Meſſe, *ſubmiſſiori voce.* (Dire les ſecretes. Le Prêtre étant à la fin de la derniére ſecréte, *il.*)

S E C R E T O N, *ſ. m.* Toile blanche de coton, qui vient des Indes Orientales.

S É C R É T I O N, *ſ. f.* Filtration & ſéparation qui ſe fait des humeurs alimentaires & excrémentielles, utiles & inutiles, d'avec la partie groſſiére des alimens ou de la maſſe du ſang en différens organes du corps.

S É C R É T I O N, ſe prend auſſi pour les humeurs mêmes ſéparées de la maſſe du ſang.

S E C R E T O I R E, *adj.* On donne ce nom à de petits vaiſſeaux qui ſéparent quelque humeur de la maſſe du ſang.

S E C T A I R E S, *ſ. m.* [*Sectarius, ſectator opinionis.*] Gens d'une ſecte hérétique. (Les derniers ſectaires lui ont fait des plaies ſanglantes & mortelles. *La Chambre.* Il ſembloit qu'Elizabet préférât les dogmes de Luther à ceux de tous les autres ſectaires. *Maucr. Sch. d'Angl. l. 3. p. 445.*)

S E C T A T E U R, *ſ. m.* [*Sectator, ſectæ alicujus diſcipulus.*] Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, & veut dire, *celui qui ſuit les ſentimens de quelque particulier, qui les ſoutient, les défend & s'y atache avec ardeur.* (Epictete & ſes ſectateurs croient que Dieu eſt ſeul digne d'être aimé & admiré. *Paſ. Penſ.* Les ſectateurs du relâchement ſont en grand nombre. Les ſectateurs de Mahomet ſont bien aveuglez.)

S E C T E, *ſ. f.* [*Secta, ſchola, familia.*] Opinion ſuivie de pluſieurs perſonnes. (Secte dangereuſe. Faire une ſecte. Détruire une ſecte. Le Pirrhoniſme n'eſt pas une ſecte de gens qui ſoient perſuadez de ce qu'ils diſent, mais c'eſt une ſecte de menteurs. Il y a eu diverſes ſectes de Philoſophes. Il y avoit trois principales ſectes entre les Juifs. La ſecte des Eſſéens, la ſecte des Phariſiens, & celle des Saducéens.)

S E C T E U R, *ſ. m.* [*Sector.*] Terme de *Géometrie.* (*Un Secteur de cercle* eſt une portion de cercle en forme de triangle mixte compris entre deux demi diamétres & un arc de la circonférence du cercle. *Hacq. nouv. Elém. de Géom. liv. 3.*

S E C T I O N, *ſ. f.* [*Sectio.*] Partie de chapitre. (Une petite ou une grande ſection. Les anciens n'avoient gueres l'uſage des ſections par chapitre.

Section. [*Sectio.*] Terme de *Mathématique.* Si

deux plans se coupent, ils se coupent en une ligne droite qui s'apelle *la commune section. Hacq. Géom. l. 4.* On parle aussi des sections coniques. Ce sont diverses figures qui résultent de la section d'un cone par quelque plan, savoir le Triangle, le Cercle, l'Ellipse, la Parabole & l'Hiperbole, M. de la Hire a fait un Traité des figures coniques.

Section d'un bâtiment. [*Iconographia.*] En Architecture est le profil ou la délinéation qui se fait des hauteurs & des profondeurs, qui sont élevées sur le plan, comme si on avoit coupé le bâtiment pour en voir le dedans.

Section. [*Sectio.*] Signifie aussi l'action de couper & les parties de la figure coupée. On dit faire la section d'une ligne. *Faire la trisection d'un angle*, c'est-à-dire, le couper en trois parties égales. Sections égales ou inégales. La plus grande ou la plus petite section d'une ligne, &c.

SECULAIRE, *adj.* [*Secularis.*] Ce mot se dit de certains jeux qui se faisoient du tems de l'ancienne Rome, à la fin de chaque siécle, de cent ans en cent ans. (La derniére Ode d'Horace regarde les jeux séculaires. Ces jeux étoient autrefois une des plus solennelles fêtes de Rome. Plusieurs Auteurs en ont écrit : mais Zozime est celui qui en a parlé plus amplement. Il raconte que la ville de Rome étant presque ruinée par la peste qui suivit de près l'expulsion des Tarquins, P. Valerius Publicola qui étoit alors Consul, ordonna, pour apaiser la colére des Dieux, que l'on célébrât cette fête, dont les cérémonies que l'on devoit observer, se trouvérent prescrites dans les Livres des Sibilles. Ces jeux furent apellez *Seculaires*, parce qu'on devoit les renouveller de siécle en siécle, selon la plus commune opinion, ou tous les cent dix ans, comme les quinze Oficiers, ou *Quindecim viri*, qui avoient le soin de la Religion, le soutinrent sous le régne d'Auguste, qui les acusoit d'avoir laissé passer cent ans sans les célébrer. Cet Empereur les fit renouveller sous le consulat de Furnius & de Silanus. L'Empereur Claude ordonna l'an 80. de Jesus-Christ, qu'on les célébrât, parce que c'étoit le commencement du siécle. Mais Domitien, sans s'arrêter à l'Ordonnance de Claude, les fit renouveller l'an 103. depuis ceux d'Auguste. Quelque tems avant la fête, on faisoit publier par tout l'Empire, *que chacun eût à venir voir des jeux qu'il n'avoit jamais vûs, & qu'il ne reverroit jamais.* L'ouverture se faisoit au commencement de la moisson. Pour lors l'Empereur, comme Souverain Pontife, haranguoit le peuple au Capitole, & l'exhortoit à se préparer à la fête par des priéres & des purifications particuliéres. On distribuoit au peuple des parfums par les mains des *Quinze-virs*, qui y joignoient un petit bâton de sapin que chacun alumoit; & jetoit sur le feu un peu du parfum, dont la fumée servoit à purifier le peuple, qui ofroit à l'Empereur des corbeilles pleines des prémiers fruits de l'année. Après ces prémiers préparatifs on ouvroit la fête par une procession des Magistrats & du peuple, lequel étoit vétu de blanc, couronné de fleurs, portant une palme à la main. On chantoit dans les ruës certains vers propres à la fête, & l'on adoroit, en passant, les Dieux que l'on voïoit couchez sur des lits que l'on apelloit *lectisternes.* Ensuite on s'assembloit pendant les trois nuits suivantes dans les temples où l'on faisoit des priéres & des sacrifices; & parce que la fête étoit principalement ordonnée pour apaiser les Dieux des ténébres, c'est-à-dire, Pluton, Proserpine, Cerès, & les Parques, on ne leur ofroit que des victimes noires, & dans l'obscurité de la nuit. Ces victimes étoient un taureau noir à Pluton, & une vache noire à Proserpine; & le lendemain on ofroit pendant le jour les mêmes victimes, mais blanches à Jupiter & à Junon. Ces sacrifices se faisoient avec les cérémonies acoûtumées; & après avoir fait trois fois le tour des autels, on prioit le Dieu à qui on ofroit le sacrifice, de l'accepter favorablement. Les jeux succédoient à ces cérémonies religieuses, & le peuple s'assembloit dans le cirque, ou dans l'amphitéatre. Les victimes que l'on sacrifioit aux Parques dans la seconde nuit, étoient une brebis & une chévre noires; & le lendemain les femmes de condition libre alloient au temple pour y sacrifier. La troisiéme nuit on sacrifioit un pourceau à la Terre; & le jour suivant qui étoit le dernier de la fête, on assembloit les jeunes garçons & les jeunes filles, dont on composoit deux chœurs, qui chantoient une himne propre à la solennité. Il faloit que les garçons & les filles eussent encore leurs péres & leurs méres, afin qu'il n'y eût rien qui pût causer quelque occasion de tristesse dans un jour destiné pour la joie. Les Prêtres Saliens eurent beaucoup de part à la solemnité; ils dansoient, ils chantoient, & couroient par les ruës en sautant selon leur coûtume. Enfin, cette grande fête étoit décrite dans les médailles que l'on distribuoit au peuple, & dont il nous en reste quelques-unes. Voila le récit de Zozime.

Année séculaire. C'est l'année qui termine le siécle. On ouvre la porte sainte à Rome à chaque année séculaire.

SÉCULARISATION, *s. f.* [*Ad sæcularem conditionem transcriptio.*] Prononcez *sécularizacion.* Action de séculariser. (La sécularisation de quelques Abaïes s'est faite en France par l'autorité & par le consentement du Pape. La sécularisation de quelques Evêchez s'est faite en Allemagne par les Princes & les membres de l'Empire. Il faut pour la sécularisation des Eglises réguliéres, l'autorité du S. Siége, celle du Roi, de l'Evêque du lieu & du Patron, & même le consentement du peuple, avec l'homologation du Parlement. *Févret, Traité de l'abus, l. 2.*)

SÉCULARISER, *v. a.* [*Ad sæculares referre.*] C'est faire passer de l'état de Religieux à celui de Prêtre séculier. (Séculariser des Chanoines de S. Augustin.) Ce mot se dit aussi en parlant des bénéfices possédez par des Religieux de bénéfices en régle. Et c'est tirer le bénéfice de la régle de quelque Ordre particulier de Religieux. Ainsi on dit, *séculariser une Abaïe. Séculariser un Prieuré.* Par le traité de la paix de Munster, on a sécularisé quelques Evêchez & quelques Abaïes. Les Eglises qu'on sécularise conservent leurs anciens droits & leurs anciens priviléges. *Févret, de l'abus, l. 2.*

SÉCULARITÉ, *s. f.* [*Secularis clerici conditio.*] Etat d'une personne qui vit dans le monde, sans avoir fait des vœux. (On fait aussi bien son salut dans la sécularité que dans la régularité.

SÉCULIER, SECULIERE, *adj.* [*Laïcus, sæcularis.*] Ce mot se dit des personnes & des puissances du siécle, qui ne sont ni Eclésiastiques, ni religieuses, & qui ont l'autorité en main. Ainsi on dit, *Le bras séculier. Un Prince*

ſeculier. Puiſſance ſéculiére. Autorité ſéculiere.

Séculier, ſéculiére, adj. [*Profanus, qui ſæculum redolet.*] Qui ſent l'eſprit du ſiécle. Qui eſt mondain. Profane. Qui eſt d'une perſonne qui aime les plaiſirs, les vanitez & les choſes du monde. (Un habit ſéculier. Façon de vivre ſéculiére & mondaine. Un Ecléſiaſtique ne ſe doit point embaraſſer dans les afaires ſéculiéres.)

Séculier, ſéculiére, adj. [*Sæcularis.*] Il ſe dit des perſonnes, & veut dire, *qui n'eſt pas religieux.* (Etre Prêtre ſéculier.)

Séculier, ſéculiere, adj. [*Mundanus, profanus.*] Il ſe dit des choſes, & ſignifie, *qui eſt du ſiécle.* (La paume eſt un jeu ſéculier.) *La chaſſe eſt un divertiſſement ſéculier;* c'eſt-à-dire, qui eſt propre aux gens du ſiécle.)

Séculiers, ſ. m. [*Laici.*] Les gens du ſiécle qui ne ſont ni écléſiaſtiques ni religieux. (Il faut laiſſer aux ſéculiers les divertiſſemens ſéculiers.)

Séculier. ſ. m. [*Sæcularis.*] Simple Ecléſiaſtique. (Le Pape a acordé une Commende à un ſéculier.

SE'CULIEREMENT, *adv.* [*Seculari ritu, more laicorum.*] D'une maniére ſéculiére & mondaine. (Ils vivent un peu trop ſéculiérement.)

SECURIDACA, *ſ. f.* [*Securidaca.*] Plante dont les feüilles ſont ſemblables à celles de la grande lentille, & dont la ſemence eſt propre pour fortifier l'eſtomac.

SE'CURITE', *ſ. f.* [*Securitas.*] C'eſt une grande aſſurance. (Le lion marche avec ſécurité. Ceux qui vivent dans le déréglement, mettent toute leur étude à ſe cacher leurs mœurs, de crainte de troubler la paix fauſſe & la ſécurité trompeuſe dans laquelle ils veulent paſſer leurs jours. Voïez *Eclairciſſemens ſur la Vie Monaſtique.*)

Les Prédicateurs en exaltant trop la Miſéricorde de Dieu, jetent les hommes dans la négligence & la ſécurité. La Place.

☞ « *Je prévois,* (dit Vaugelas, parlant de » ce mot,) *Rem. pag. 399. que le mot* ſécurité » *ſera un jour ſort en uſage, à cauſe qu'il exprime* » *cette confiance aſſurée que nous ne ſaurions* « *exprimer en un mot que par celui-là. Je l'ai déja* » *oüi dire, même à des femmes de la Cour.* Nos » Maîtres aprouvent *ſécurité,* & pluſieurs bons » Ecrivains de notre tems l'ont emploïé dans » leurs livres. La Chambre dit : *il y a trois* » *ſortes d'animaux qui marchent avec grande* » ſécurité; *le lion entre les bêtes de charge; le coq* » *entre les poules; & le bouc qui va devant les* » *chevres.* Vaugelas a prévû avec raiſon, (dit » l'Académie,) que *ſécurité* deviendroit fort en » uſage; on s'en peut ſervir ſans y aporter aucun » adouciſſement. Ce mot ſignifie une confiance » intérieure, une tranquillité d'eſprit bien ou mal » fondée, dans une ocaſion où il pourroit y avoir » ſujet de craindre; & c'eſt en quoi il difére de » *ſeureté,* qui marque l'état de celui qui n'a » rien à craindre. Quand on dit, par exemple: » *La bonne opinion que les ſoldats avoient de leur* » *Général, les faiſoit dormir dans une pleine* » *ſécurité;* on ne veut pas dire qu'abſolument » on n'avoit rien à craindre, mais que la » confiance qu'ils avoient en la prudence de » leur Général, leur faiſoit croire qu'ils n'étoient » expoſez à aucun péril, ce qui mettoit la » tranquillité dans leurs eſprits. »

SED.

SEDANOISE, *ſ. f.* [*Typus Sedanenſis.*] Terme d'*Imprimeur.* On a donné ce nom au plus petit caractére de l'Imprimerie. On l'apelle auſſi *Pariſienne.*

SEDATIF, *adj.* Terme de *Médecine.* Epitéte qu'on donne aux remédes qui calment les douleurs.

SEDENTAIRE, *adj.* [*Aſſiduus, homo perpetuæ ceſſionis.*] Ce mot vient du Latin *ſedentarius,* & il ſe dit des perſonnes. Il veut dire, *qui ne ſort preſque point, qui demeure ordinairement en un lieu où il travaille du corps ou de l'eſprit.* (C'eſt un homme fort ſedentaire. Un artiſan ſedentaire.)

Sedentaire. [*Aſſiduus.*] Il ſe dit des choſes, & ſignifie, *qui oblige une perſonne à être ſedentaire.* (Travail ſedentaire. Vie ſedentaire.) Il ſignifie auſſi, *qui eſt ſixe en un endroit, qui demeure & eſt établi dans un certain lieu.* (Philipe de Valois rendit le Parlement tout-à-fait ſedentaire à Paris, régla le nombre des Conſeillers, & ordonna qu'ils travailleroient toute l'année. *Abé de Choiſi, Hiſt. de Philip. de Valois, l. 2.*)

SEDIMENT, *ſ. m.* [*Fex, craſſamen.*] Terme de *Médecine,* qui ſe dit de la lie de la partie craſſe, qui étant repoſée, tombe au fond du vaiſſeau. (Le ſediment de l'urine dont la connoiſſance des maladies dépend.) Ce mot s'entend auſſi de la partie groſſiére des autres humeurs. En terme de *pharmacie,* le mot *ſediment* ſe prend pour le dépôt, la lie ou les féces des ſucs & des autres choſes liquides qui tombent au fond du vaiſſeau par leur péſanteur.

SE'DITIEUX, SE'DITIEUSE, *adj.* [*Factioſus, ſeditioſus.*] Prononcez *ſédicieus.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & veut dire, *qui va à exciter quelque ſédition; qui tâche à faire quelque ſédition; qui aime la ſédition & le trouble.* (Eſprit ſéditieux. *Ablanc.* Diſcours ſéditieux. *Ablanc.* Clameurs ſéditieuſes. *Patru, plaid. 7.*)

Séditieux, ſ. m. [*Perturbator.*] Gens qui ont excité une ſédition. Gens qui ſont quelque ſédition. (La plûpart des ſéditieux ont été exécutez.)

* *Séditieuſe, ſ. f.* [*Perturbatrix.*] Celle qui trouble le repos dont on joüit.

SE'DITIEUSEMENT, *adv.* [*Seditioſè, tumultuoſè.*] D'une maniére ſéditieuſe. D'une façon qui tend à quelque ſoulevement. En ſéditieux. (Parler ſéditieuſement.)

SEDITION, *ſ. f.* [*Seditio, motus civicus.*] Soulevement de peuple contre ſon devoir. Mutinerie de peuple. (Exciter, cauſer, émouvoir une ſédition. Alumer la ſédition. Apaiſer la ſédition. Etouſer la ſédition. *Ablancourt.*

Et quoique le dehors ſoit ſans émotion;
Le dedans n'eſt que trouble, & que *ſédition.*
Corneille.)

SE'DUCTEUR, *ſ. m.* [*Seductor, Corruptor.*] Qui trompe quelcun en ce qui regarde la religion, ou les mœurs. (On devroit ſévérement punir un ſéducteur.

Tu n'es point criminel, la faute eſt de tes péres;
Qu'un eſprit *ſéducteur* rendit mes adverſaires.
Geneſt.)

SE'DUCTION, *ſ. f.* [*Corruptela, Seductio.*] Tromperie dans des choſes qui regardent la Religion ou les mœurs. (La ſéduction mérite d'être châtiée.)

SE'DUIRE, *v. a.* [*Seducere, in malum inducere.*] *Je ſédui, j'ai ſéduit, je ſéduiſis.* C'eſt tromper une perſonne dans les choſes qui

concernent la Religion ou les mœurs. (Séduire un enfant. Séduire une jeune fille.

On se laisse aisément *séduire* à l'aparence,
Quand elle nous promet de nous rendre contens.

C'est ofenser un Roi, que de n'oser l'instruire ;
L'art de plaire aux grands cœurs, n'est point l'art de *séduire*.
Marmontel, Trag. de Denis le Tiran, act. 1. sc. 5.)

Séduisant, séduisante, adj. On dit, *un discours séduisant, un stile séduisant, un homme séduisant, des maniéres séduisantes, un ton séduisant, un air séduisant, des charmes séduisans, une conversation séduisante, &c.*

SEDUIT, SE'DUITE, *adj.* [*Seductus, corruptus.*] Trompé dans les choses qui regardent les mœurs ou la religion. (Jeune homme malheureusement séduit. Pauvre petite fille séduite par un coquin.

La raison peut être *séduite*,
Par les beaux mots du b. P. Bouhours.
Ligniére, Poësies.)

S E E.

SE'ELLE'. Voïez *Sélé*.

S E G.

SE'GLE, ou SEIGLE, *s. m.* Mot qui vient du Latin *Secale* ou de l'Italien *segala*. C'est une sorte de blé qui croît plus haut que le froment, qui porte un grain plus long que celui du froment, & qui après le froment est le meilleur de tous les blez. On fait du pain de segle, mais ce pain n'est pas si blanc que celui de pur froment ; de sorte que pour le rendre plus blanc & meilleur, on y mêle du froment. (Le ségle échause & résout, & vaut mieux pour cela que le froment. Le levain de ségle fait meurir & crever les abcès. *Dal.*)

SEGMENT, *s. m.* [*Segmentum.*] Terme de *Géométrie*. Quand une ligne coupe un cercle, elle le coupe en deux parts qu'on apelle *segment*. Un segment de cercle est une portion de cercle terminée par une corde & par un arc de la circonférance. Il y a de grands & de petits segmens. On parle de l'angle du segment & de l'angle dans le segment, &c. *Géom. de H. de S. S.*

SE'GOVIANE. On apelle *laine ségoviane*, la meilleure des laines de Ségovie, après qu'on a fait le triage.

Ségovie, se dit de la laine d'Espagne, qui vient de ségovie, ville de Castille. Il y a la prime de ségovie, la seconde de ségovie, la tierce de ségovie & de la petite ségovie.

SEGRAIER, *s. m.* [*Sylvæ communis dominus.*] Terme des *Eaux & Forêts*. C'est celui qui posséde par indivis la propriéte d'un bois, avec d'autres propriétaires & Seigneurs.

SEGRAIRIE, *s. f.* [*Sylva communis.*] Bois qui est possédé en commun, soit avec le Roi, soit avec des particuliers.

SEGRAIS. [*Sylva discreta.*] Terme qui se dit des bois qui sont séparez des grands bois, qu'on coupe & qu'on exploite à part.

† SE'GREGER. [*Segregare.*] *Ségrégation.* [*Segregatio.*] Ces mots sont tirez du Latin. Dites & voïez *Séparer* & *Séparation.*

S E I.

SEIDA, *s. m.* [*Seida.*] Sorte d'animal sauvage à quatre piez, haut d'une demi-coudée ou environ, qui a les moustaches d'un tigre, le museau d'un liévre, les oreilles d'un homme, & qui est tout couvert de longs piquans ronds, blancs & noirs, dont il se défend contre les animaux qui l'attaquent. (Le Seida naît en Afrique, il ne boit point, mais en récompense, il mange de toutes sortes de choses.]

SEIGNE'E, SEIGNER. Voïez *Saigner*, colonne *Sai.*

SEIGNEUR, *s. m.* [*Dominus, herus.*] Celui qui est maître d'un lieu féodal. Celui qui est le maître & le propriétaire de quelque chose. *Haut & puissant Seigneur.* On donne ces qualitez aux Seigneurs des hautes & grandes Seigneuries. Seigneur foncier. Seigneur haut-justicier. Voïez *Loiseau, Traité des Seign.*]

Seigneur. [*Proceres, primates.*] Ce mot est pris aussi pour titre d'honneur, & un nom d'autorité, qui signifie, *celui qui tient l'autorité publique. Loiseau, liv. des Seig.*

(Tous enfin sans emploi, sans projet & sans vûë,
De l'homme leur *Seigneur* atendoit la venuë.
Perrault, Créat. du monde.)

Seigneur. [*Dominus.*] Se dit de celui de qui releve une terre ou un fief qu'on posséde, & de la qualité de celui qui posséde un fief. (Les Chanoines de Notre-Dame de Paris sont Seigneurs de plusieurs Terres.)

Seigneur [*Dominus.*] Ce mot signifie dans l'Ecriture & les livres de piété, la même chose que Dieu. (Heureux celui qui craint le Seigneur. *Pseaume 111.*)

O que mon cœur pour vous moins dur & moins farouche !
Seigneur, n'a-t-il, helas ! parlé comme ma bouche,
Despréaux.)

Le Grand Seigneur. [*Turcarum Imperator.*] C'est le Grand Turc.

† *Seigneur.* [*Dominus.*] Ce mot se dit quelquefois en riant, & signifie, *Monsieur.*

(*Seigneurs* Chevaliers Catalans,
Vous êtes civils & galans.
Voiture, poësies,

La jeune Dorimene se marie avec le Seigneur Sganarelle qui n'a que cinquante-cinq ans. Mol.

* *Seigneur.* [*Dominus.*] Ce mot se dit en terme d'*Astrologie* & de *Géomance*. C'est la planette qui domine dans une maison du Ciel.

Serge de Seigneur. [*Rasi densique fili pannus.*] Terme de *Marchand Drapier*. C'est une sorte de serge fine & luisante, dont se font habillez durant quelque tems des personnes de qualité.

† *Tant vaut le Seigneur, tant vaut la terre.* [*Qualis Dominus, tale prædium.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, que *le revenu d'une terre augmente à proportion du soin qu'en prend le propriétaire.*

† *A tout Seigneur, tous honneurs.* [*Cui honorem, honorem.*] Pour dire qu'*il faut rendre honneur à ceux à qui il est dû.*

† *Tandis que le vassal dort, le Seigneur veille.* [*Dormiente cliente, vigilat herus.*] Pour dire que *le Seigneur peut saisir & faire les fruits siens d'un fief mouvant de lui, tandis que le vassal néglige de lui porter la foi & hommage.*

SEIGNEURIAGE, *s. m.* [*Jus, dominium.*] Terme de *Monoie*. Droit que leve le Prince pour la fabrication de la monoie. Ce droit est une petite somme d'argent que le Prince par droit de souveraineté leve sur chaque marc d'argent, de billon & de cuivre en œuvre de

monoie, comme sur les loüis d'or, le seigneuriage est de sept livres dix sous, douze vingt-troisiémes de denier. Voïez *Boisard, Traité des Monoies, chap. 9. & Bouteroüe.*

Seigneurial, Seigneuriale, *adj.* [*Jus dominii, jure dominii utens.*] Qui est de Seigneur. Qui apartient au Seigneur. (Droit seigneurial. Terre seigneuriale.)

Seigneurie, *s. f.* [*Prædium multarum clientelarum.*] Droit de proprieté. Puissance proprietaire. Terre seigneuriale. Puissance en proprieté. Il y a plusieurs sortes de seigneuries; il y a des seigneuries publiques, seigneuries privées, seigneuries simples, directes, grandes, hautes, souveraines ou médiocres. Les grandes & hautes seigneuries sont les Duchez, Pairies, Marquisats & Comtez; & les médiocres seigneuries ce sont les Vicomtez, Baronnies, Chatelenies, &c.

(Qui, diable, vous a fait aussi vous aviser,
A quarante-deux ans de vous débatiser,
Et d'un vieux tronc pourri de votre méterie,
Vous faire dans le monde un nom de *Seigneurie.*
Moliére.)

Seigneurie. [*Dominatus, ditio, jurisdictio.*] Ce mot se dit en parlant de Venise. C'est un Conseil composé du Duc & de six Conseillers, qui préside aux trois principaux Conseils de Venise; de sorte que ce petit Conseil qu'on apelle *la seigneurie*, est comme la tête du corps de la République. *Seigneurie* signifie aussi, *toute la République de Venise.* (Il se plaignit de ce que la Seigneurie laissoit passer des corsaires dans son golfe. *Amelot, Hist. de Venise.*)

† *Seigneurie.* [*Denominatio, titulus.*] Ce mot se dit en riant, & signifie ce que le mot de *signiora.* signifie parmi les Italiens en parlant à une personne civilement.

(Très-humble serviteur à votre *seigneurie.*
Moliére.)

Seille, *s. f.* [*Situla.*] Vieux mot qui signifie, *un séau*, & qu'on dit encore en quelques Provinces. En Italien *secchia*, ce qui a donné le nom au Poëme du Tasse, de la *secchia rapita*, traduit par Perraut.

Seilleure, *s. f.* [*Sulcatio.*] Terme de *Marine.* Voïez *Sillage*, car c'est la même chose.

Seime, ou Quarre, *s. f.* [*Fissura in equino cornu.* Terme de *Maréchal.* C'est une fente dans la corne des quartiers du cheval, qui s'étend depuis la corne jusqu'au fer, qui est douloureuse, & fait boiter le cheval. (Cheval qui a une seime.)

Sein, *s. m.* [*Pectus, mammæ, ubera,*] Ce mot se dit de l'homme & de la femme, mais plus ordinairement de la femme. C'est la partie du corps où sont les tetons, les mamelles. (Elle a un beau sein. Le sein de cette fille n'est pas encore formé. Elle n'a point de sein. Cette femme a perdu son sein. Elle avoit le sein découvert, & faisoit voir deux petits globes animez, plus blancs que neige.

Et sur son *sein* peut-être après ce doux baiser,
Elle me fera reposer.
Segrais, Eglogue 5

Couvrez ce *sein* que je ne saurois voir,
Par de pareils objets les ames sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées.
Moliére, Tartufe.)

Sein, se dit quelquefois de la partie où les femmes conçoivent, & où elles portent leur fruit. (Le fruit que cette femme porte dans son sein.)

Sein. [*Sinus.*] Ce mot se dit au figuré, & signifie, *un creux* ou *une capacité qui peut contenir quelque chose.* Ainsi l'on dit, *le sein de la terre & de la mer, &c.* Les Poëtes disoient que *le Soleil aloit se coucher tous les soirs dans le sein de Thétis;* C'est-à-dire, dans la mer. (Les métaux & les minéraux sont enfermez dans le sein ou dans les entrailles de la terre.)

* *La nouvelle de cette mort lui plongea le poignard dans le sein.* [*Hâc auditâ morte fuit graviter perculsus.*] C'est-à-dire, l'afligea cruellement.

* *Les Théologiens parlent du sein d'Abraham.* [*Sinus Abrahæ.*] Du sein de la gloire qui est le Paradis.

† * *L'Eglise reçoit les fidéles dans son sein ou dans son giron.*

Les Canonistes ultramontains disent que le Pape a tous les droits dans son sein. [*In sinu pectoris.*] *Et qu'il ne peut se tromper dans le droit.*

* *Il porta la guerre dans le sein de la Gréce. Vaugelas, Quint. liv. 4.*

(* Une Eglise seule à ses yeux immobile;
Garde au *sein* du tumulte une assiete tranquille.
Despréaux, Lutrin, Chant 1.)

☞ Racine a dit dans son *Esther, act. 1. sc. 1.*

Il me tira du *sein* de mon obscurité.

Sein. [*Sinus.*] Ce mot se dit en parlant de mer & c'est un golfe qui est ordinairement de petite étenduë. Il entra dans le sein Persique. *Ablanc. Arr.* On dit aussi, *le sein Arabique*, qui est la mer rouge. Hors ces deux endroits, l'on dit toûjours, *golfe.* Voïez *Golfe.*

Seine. [*Sagena.*] Voïez *sene.*

Seing, *s. m.* [*Chirographum.*] Ce mot signifie *signature*, & ne se dit proprement qu'en terme de Palais & en parlant d'afaire. (Reconnoître son seing. *Le Mai.* Acte sous seing privé. *Patru, troisiéme plaidoïé.*)

Blanc-seing. [*Alba charta chirographo instructa.*] Voïez *blanc-signé.*

Se'jour, *s. m.* [*Mansio, commoratio.*] Lieu où l'on demeure & où l'on s'arrête quelque tems. La demeure qu'on fait en quelque lieu. Le tems qu'on demeure en un endroit.

(Loin du *séjour* de mon Prince,
Où le destin ma confié.
Main. Poësie.

Paris est un charmant *séjour;*
C'est le païs de tout le monde.
Paris est un *séjour* commode,
Où chacun peut vivre à sa mode.

Londres, cette bonne & grande ville, vous atend, c'est là que vous devez fixer votre séjour. *Saint Evrem. œuvres mêlées, in-4°. page 444.* La prison est un triste séjour. [*Carcer est tristis habitatio.*] Le Ciel est le séjour des bienheureux. [*Sedes beatorum est cœlum.*]

Arnaud ayant ici fourni sa course sainte,
A Saint Pierre, portier du bienheureux *séjour;*
Alla se présenter sans crainte,
Demandant d'être admis à la céleste cour.
Auteur anonime.)

On dit au Palais, *taxer à quelcun son voïage & son séjour.* [*Mora.*]

Se'journer, *v. a.* [*Commorari, considere in aliquo loco.*] Demeurer quelque tems en un lieu. (Il a séjourné près d'un mois à Madrid.)

Seipod.

Seipod, *s. m.* Poids de Moscovie, qui contient dix poudes, à raison de quarante livres le poude poids de païs, ou de trente-deux livres poids de Marc.

Seize, Seizie'me. Voïez la colonne *sez*.

SEL.

Sel, *s. m.* Mot qui vient du Grec & de plus près du Latin *sal*. Il ne se dit bien au pluriel qu'en terme de *Gabelle* & de *Chimie*. Le *sel* en général est un mixte chaud & sec, produit par la nature ou par l'art, avec de l'eau salée, lequel sert à assaisonner & à conserver les choses. Il y a trois sortes de sel commun, le sel fossile, ou le sel gemme, le sel des fontaines & le sel marin. Le *sel gemme* est un sel blanc & cristallin, qui vient dans la terre en forme de pierre ou de rocher, qui a le même goût & qui sert aux mêmes usages que le sel marin. Il remplit plusieurs grandes & vastes montagnes dans la Catalogne, en Pologne, en Perse, en Arabie, dans les Indes, dans le nouveau Monde & en plusieurs autres endroits. Les mines de sel de Pologne sont sur-tout fameuses; on en compte plusieurs, parmi lesquelles la plus renommée est celle qui est dans le village de Vicluezka à quelques milles de Cracovie. Le sel qu'on en tire est dur comme la pierre; on y travaille continuellement, &on l'y coupe de la même façon en aussi gros quartiers qu'on coupe la pierre dans nos carriéres. Le *sel commun* & pour l'usage ordinaire, est blanc ou gris, sel noir, gros sel & menu sel. (S'il survient quelque irruption de nos ennemis dans la Franche Comté où se débitent les sels des salines, nous ferons quelque diminution. Voïez *le Bail des Gabelles, article 22*) La figure du *sel marin* est cubique, comme le montre Descartes.

Sel. [*Sal.*] Terme de *Chimie*. C'est un principe sec & friable, combustible & incorruptible, se dissolvant aisément dans l'eau, & capable même de fusion sans aucune addition. *Glas. l. 1.* Il y a de plusieurs sortes de sel en chimie. Sel fixe. Sel volatil. Sel de tartre. Sel d'antimoine. Sel de Saturne, de Mars, de Jupiter, &c. Le sel fixe se laisse emporter par les sels & les esprits volatiles s'ils sont mêlez avec lui au triple. *Glas. l. 1.* On dit en terme de *Chimie*, *calciner, fixer & purifier le sel.*

Il y a un sel qu'on apelle *sel armoniac.* [*Sal armoniacus.*] Le *sel armoniac* des anciens se trouvoit en Asie & en Libie, au lieu où les chameaux des caravanes se reposoient. L'urine des chameaux s'imbiboit dans le sable, & le sel volatil que cette urine contenoit étoit sublimé par les rayons du Soleil jusqu'à la superficie du sable, & ceux du païs l'amassoient pour le vendre aux autres nations. Le sel armoniac moderne est composé de sel marin, de suie de cheminée & de l'urine des animaux. Purifier le sel armoniac. Voïez *Glaser, liv. 2. ch. 12. Traité de Chimie.*

Sel admirable. [*Sal catharticum.*] Sel minéral nitreux qui purge par le bas.

Sel Alembrot. [*Sal Taberi.*] Sel dont il y a deux espéces, un minéral & l'autre artificiel. Le premier n'est pas en usage en Médecine. Le second est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Sel Alkali. Il est tiré de la soude calcinée. Il est incisif & pénétrant. Il y a aussi un sel *Alkali nitreux.*

Sel de nitre. Il est d'usage en Médecine; il est incisif, apéritif, rafraîchissant.

Sel Natron, que l'on croit être le nitre des anciens, n'est qu'un sel tiré des eaux du Nil.

Sel de verre. Voïez *sal vitri.*

Sel. [*Sal.*] Il se dit en parlant de la terre. C'est ce qu'on croit qui rend la terre fertile. On dit, *cette terre n'a point de sel*, c'est-à-dire, qu'elle devient incapable de produire pour peu qu'elle ait produit.

M. Mariotte dit que le sel dissout dans l'eau, se remet en sel lorsqu'on y verse beaucoup d'esprit de vin, qui empêche l'action du sel sur l'eau.

☞ Le sel renversé sur la table, est, selon la superstition de plusieurs personnes, un présage de quelque accident qui doit arriver aux convives. En voici, ce me semble, l'origine. Les Anciens metoient sur leurs tables des saliéres qui avoient la figure de quelques divinitez: *Sacras facitis mensas salinorum appositu, & simulacris Deorum.* Horace a dit de même:

Splendet mensa tenui salinum.

L'ancien Commentateur a observé sur ce vers que *salinum propriè est patella in qua Diis primitiæ cum sale offerebantur.* Stace confirme cet usage:

Et exiguo placuerunt farre salina.

Tite-Live, *lib. 26. Ut salinum, patellamque, deorum causâ habeant.* Valere Maxime, en parlant de la pauvreté de Fabricius & d'Æmilius, *Uterque* (dit-il) *patellam Deorum, & salinum habuit.* Ce fait présupofé, il n'est pas surprenant que les Romains qui tiroient de bons ou de mauvais augures de tout ce qui arrivoit, s'imaginerent que la divinité qui étoit sur la table se tenoit ofensée, lorsque sans respect on renversoit le sel, & qu'elle ne manqueroit pas de se venger d'une semblable insulte. Mais on doit s'étonner de ce que des personnes éclairées & prévenuës d'une religion bien oposée à la superstition, soient encore dans ces craintes ridicules de quelque malheur prédit par le renversement d'une saliere.

* *Sel.* Ce mot *au figuré*, n'a point de pluriel, & a divers sens. Exemples.

(* Les Prélats doivent être la lumiére & le sel de la terre. [*Lumen & sal terræ.*]

* Je n'y ai point trouvé le moindre grain de sel. *Moliére.* [*Eutrapelia deficit.*] C'est-à-dire, la moindre pointe ou subtilité d'esprit.

* Horace jettant le *sel* à pleines mains,
Se jouoit aux depens des Colletets Romains.
Despréaux, Satire 9.)

Sel attique. [*Sales attici.*] Pureté & grace du langage d'Athenes. Moliere à dit parlant d'un sonnet de M. Trissotin:

Il est de *sel attique* assaisonné par tout,
Et vous le trouverez, je croi, d'assez bon goût.

☞ *Sel*, au figuré, signifie, à l'égard des Ouvrages d'esprit, *une grace vive & piquante qui éveille l'esprit du Lecteur.* L'Auteur des aditions au *Ménagiana* remarque que Plutarque dit, en comparant Aristophane & Menandre, *que les Comédies de Menandre tiennent d'un sel naturel & divin, comme venu de cette mer où naquit Vénus.* De même, Ange Politien dit dans la Lettre 6. du 3. Livre, en parlant de Laurent de Medicis: *Acer illi sermo & gravis, & cum res postulat, salibus scatens, sed ex illo mari*

collectis ex quo Venus est orta, &c. Plusieurs Auteurs ont fait mention des *sales Plautini.*

SELENIQUE. [*Selenicus.*] On donne cette épitete aux discours que fait un Physicien sur les aparences & sur les mouvemens de la Lune. M. Cassini a fait un ouvrage intitulé *Instructions séleniques.*

SELENITES, *s. f.* [*Selenites.*] Ce mot est Grec. C'est le nom qu'on a donné à une pierre rare dont on dit qu'elle croît & décroît selon la Lune. Martini, dans son voïage de la Chine, dit qu'il y en a dans le Palais de Pekin, qui sont d'un prix inestimable.

SELENOGRAPHIE, *s. f.* [*Selenographia, descriptio Lunæ.*] Ce mot est Grec, & signifie *la description de la Lune*, comme *Geographie* veut dire *description de la terre.* La *Selenographie* est une science qui a pour objet la description de la Lune & de toutes ses aparences, autant qu'on en a pû découvrir à l'aide des telescopes. Hevelius, Astronome de Danzic, a fait le premier un livre de Selenographie. Les Astronomes de Paris, qui travaillent à l'observatoire du Roi, ont fait des Cartes Selenographiques.

SELLE, *s. f.* [*Sella.*] Siége de bois à trois piez sur lequel les garçons cordonniers & quelques autres artisans sont assis lorsqu'ils travaillent. (Selle rompuë.)

Selle. [*Ephippium.*] Ce mot se dit en parlant des chevaux. C'est un ouvrage de sellier qu'on met sur le dos d'un cheval pour la commodité de la personne qui le monte. La *selle rase* est composée de deux arçons, de deux bandes de bats, de panneaux, & d'un pommeau. La *selle à piquer*, est composée de toutes ces parties & a de plus un troussequin & les liéges. (Etre bien placé dans la selle. Cavalier qui perd le fond de la selle.) Il y a outre les selles rases & les selles à piquer, des *selles à la Roïale, à l'Angloise, à la Hollandoise ;* les selliers disent. (Feutrer une selle Monter une selle. Harnacher une selle, c'est lui mettre les sangles, les surfaix, les étriviéres & la croupiére.) On dit aussi : *Ferrer une selle*, & même on dit, *Ferrer une selle d'argent.*

(Ils sont vingt dans une nacelle,
D'autres ont l'eau jusqu'à la *selle*,
Et d'autres sans tant de façons
Passent l'eau comme des poissons.
Perraut, Chasse.)

† *Etre entre deux selles le cu à terre.* [*Ex utraque parte deficere.*] C'est avoir deux moiens pour une affaire, sans qu'aucun réüssisse.

† *Une selle à tous chevaux.* [*Ephippium plicatile.*] Au propre c'est une selle dont les arçons sont mobiles ; & au figuré, c'est un même remede pour des maladies différentes.

† *Selle.* [*Sella familiarica.*] Ce mot se dit en parlant des maladies, & de tous ceux qui ont pris quelque reméde. Il signifie premiérement *un certain siege propre à mettre un bassin de chambre, où l'on décharge son ventre.* (Il est sur la selle.) Il signifie aussi *la décharge du ventre.* [*Alvi dejectio.*] (Cette purgation lui a fait faire plusieurs selles. Aller à la selle. Ce sont aussi des excrémens qu'on a rendus par les conduits naturels. Vuider du pus par les selles. Garder ses selles pour les montrer au Médecin.)

Selle. [*Capsula.*] En terme de *Mer.* C'est une espéce de petit coffre fait de planches, où le Calfat met ses instrumens.

Selle. [*Scabellum.*] Terme de *Sculpteur.* C'est sur quoi le Sculpteur met son modéle lorsqu'il commence à travailler. On apelle aussi cette selle *un chevalet.*

SELLER. *v. a.* [*Equum sternere.*] La prémiére silabe de ce mot est bréve, & signifie *mettre la selle sur le dos d'un cheval.* (Seller un cheval. Cheval bien ou mal sellé.)

SELLERIE, *s. f.* Lieu où l'on resserre les selles & les harnois des chevaux. (Les selleries de Versailles.)

SELETTE, (SELLETTE.) *s. f.* [*Sedula, sellula.*] Ce mot se dit en parlant de criminels. C'est une espéce de petit banc où l'on fait asseoir en présence de ses Juges une personne acusée pour l'interroger avant que de la juger tout-à-fait. Cette selette se couvre d'un tapis, quand l'acusé ou l'acusée sont de qualité, ou d'un mérite considérable. (Etre sur la selette. Mettre un criminel sur la selette.

Et mis sur la *selette* aux piez de la critique
Je vois bien tout de bon qu'il faut que je m'explique.
Despréaux, Satire 10.)

On dit figurément d'un homme à qui on a fait plusieurs questions pour l'engager ou l'obliger à déclarer quelque chose de secret, qu'*on la tenu long-tems sur la sélette.*

Selette. [*Sedecula.*] Terme de *Bernardin.* C'est un petit banc au milieu du refectoire, sur lequel dîne le Religieux qui a fait quelque faute, & qui pour l'ordinaire est privé de sa portion de vin. (Etre à la selette.)

Selette. [*Sedecula.*] Ce mot se dit en parlant de *la charruë.* C'est un terme de *Charron* & de *Laboureur.* C'est la partie de la charruë sur quoi pose le bout de la haie.

Selette. [*Ima pars ærumnarum.*] Terme de *Crocheteur.* C'est le morceau de bois plat qui fait le fond des crochets.

Selette. [*Sedecula.*] Terme de *Gagne-petit.* C'est un petit morceau de planche élevé & soutenu de quatre espéces de bâtons, sur lequel le gagne-petit pose son seau.

Selette. [*Sedecula.*] Terme de *Maçon.* C'est une des parties de l'engin servant à l'Architecture.

SELLIER, *s. m.* [*Ephippiarius opifex.*] Ouvrier qui fait le harnois des chevaux de selle, & qui garnit les carrosses. (Un bon sellier.)

SELON. [*Juxtà, secundùm, ex.*] Préposition qui régit l'acusatif, & qui veut dire *suivant*, qui est ce que les Latins apellent *secundùm.* C'est une piéce qui est selon les régles. *Moliére.* Les femmes, selon mon sens, ne sauroient trop avoir d'esprit ; c'est l'esprit qui rend leurs défauts plus suportables.) Voïez aussi *suivant.*

☞ *Selon moi.* Plusieurs Auteurs se servent de cette façon de parler. M. de Cambrai dans son Dialogue de l'Eloquence, dit : *Selon moi, c'étoit un ouvrage, &c.* Cette locution n'étoit pas au gré du P. Bouhours ; il blâme Ménage de s'en être servi & d'avoir dit : *selon moi, ce mot est bon ; selon moi, ce mot est mauvais.* Ménage prit la défense de cette façon de parler dans le *tome 2. de ses Observations, ch. 56. Selon moi*, dit-il, est plein de modestie, & ne veut dire autre chose que, *je crois pour moi que ce mot est bon ;* & qu'il y a plus de modestie dans cette locution, que dans celle dont le Pere Bouhours s'est servi très-souvent, *il faut dire, il ne faut pas dire.* Il ajoute que ce Pere s'est

servi de *ſelon moi* dans pluſieurs de ſes ouvrages. *Selon moi*, je crois en éfet qu'il a tort.

Selon. [*Prout res poſtulat.*] Ce mot ſe met quelquefois ſans régime. Exemple. (N'eſt-on pas obligé de parier ? Non pas toujours, c'eſt ſelon.

. . . . . . Nul obſtacle, je crois,
Ne peut vous empêcher d'accomplir vos promeſſes,
Selon. . . . . *Moliere.*)

Selon que. [*Ut ego te probum capio.*] Sorte de conjonction qui regit l'indicatif. (Selon que je vous connois honnête homme, je crois que vous ne manquerez pas à la parole que vous m'avez donnée.)

SILVE. Vieux mot, qui ſignifioit *forêts.* [*Sylva.*] Et qui ne ſe dit qu'en ces mots : *Abaïe de grand-ſelve.*

SEM.

SEMAILLE, *ſ. f.* [*Tempus ſationis.*] Terme de *Laboureur.* C'eſt le tems où l'on ſeme. La ſemaille du ſegle eſt après la Sainte Croix, La ſemaille des blez fromens à la Saint Luc, & celles des aveines & des orges en Mars, ou quelque peu auparavant. (Les ſemailles ſont faites.)

Semaille. Se dit des grains ſemez. (Les pluies ont gâté les ſemailles. Les oiſeaux mangent les ſemailles.)

SEMAINE, *ſ. f.* [*Hebdomas, hebdomada.*] Prononcez *ſeméne.* Sept jours. On travaille ſix jours de la ſemaine, & l'on ſe repoſe le ſeptiéme. Il y a cinquante-deux ſemaines dans une année. *La Semaine Sainte.* C'eſt la ſemaine qui eſt immédiatement devant Pâques. On compte quelquefois des ſemaines d'années, comme dans les Prophéties de Daniel. *La Semaine.* Du Bartas a donné ce nom à un Poëme qu'il a fait touchant l'ouvrage de la création.

(L'hiver fier & mutin,
S'en vient un beau matin
Geler & fleurs & fruits, & rendre impunément
Des pauvres Jardiniers les eſpérances vaines;
Enfin détruire en un moment,
Ce que j'ai fait en ſix *ſemaines.*
Du Trouſſet.)

Faire ſa ſemaine. [*Per hebdomadam celebrare.*] C'eſt faire quelque choſe pendant une ſemaine. On le dit particuliérement des chanoines & autres Ecléſiaſtiques qui font l'ofice pendant une ſemaine. On dit auſſi *être de ſemaine, être en ſemaine, entrer en ſemaine, ſortir de ſemaine.*

Semaine, ſe dit du travail que des ouvriers font pendant une ſemaine. (C'eſt la ſemaine de dix ouvriers.) Ce mot ſe dit auſſi du païement que les ouvriers reçoivent du travail de leur ſemaine. (Cet ouvrier dépenſe ſa ſemaine dans un jour.)

Semaine des trois Jeudis. C'eſt-à-dire, jamais, dans le ſtile bas & populaire. (Je vous rendrai cet argent la ſemaine des trois Jeudis.)

SEMAINIER, *ſ. m.* SEMAINIERE, *ſ. f.* [*Hebdomadarius.*] Religieux ou Religieuſe, ou Chanoine qui eſt chargé de faire l'Office pendant une ſemaine. On le dit auſſi de ceux qui exercent quelques fonctions par ſemaines.

SEMAQUE, *ſ. f.* [*Navis unius mali.*] Vaiſſeau à un mât qu'on voit dans les riviéres de Hollande, & qui ſert à aleger les gros vaiſſeaux.

† SEMBLANCE, *ſ. f.* [*Similitudo.*] Dites & voïez *Reſſemblance.*

SEMBLANT, *ſ. m.* [*Simulatio.*] Feinte. (Faire ſemblant d'aimer, c'eſt-à-dire, faire feinte d'aimer. Ne faire ſemblant de rien. C'eſt-à-dire, diſſimuler, ne témoigner rien de ſon deſſein, ni de ſon ſentiment.

Le commerce honteux des *ſemblans* d'amitié.
Moliére.

Je ne ſuis pas le ſeul qui ſe pique de l'être
Et qui n'en fait que le *ſemblant.*
Cadmus, act. 3. ſc. 2.)

SEMBLABLE, *adj.* [*Similis, haud abſimilis.*] Pareil. (Il eſt en cela ſemblable à ſon Pere. O que c'eſt un grand comédien ; il ne change jamais, il eſt toujours ſemblable à lui-même. Ces deux jumeaux ſont ſemblables. Ils ſont ſemblables à nous, de la ceinture en haut. *Ablanc. Luc. Tome 2. Hiſt. vérit.* Le cas n'eſt pas ſemblable On n'a jamais rien vû de ſemblable. Chacun aime ſon ſemblable. La conſolation des malheureux eſt d'avoir des ſemblables.)

Semblable. [*Par, parallelus.*] En terme de *Geométrie*, ce mot ſe dit des figures planes & des ſolides. *Triangles ſemblables*, ce ſont ceux qui ont les angles égaux, chacun à chacun, & dont les côtez ſont proportionnels. Plan ſemblable. Solide ſemblable.

SEMBLABLEMENT, *adv.* [*Itidem, pariter.*] D'une maniére ſemblable ou pareille. Il ſert quelquefois de tranſition. (Semblablement je puis dire que, &c.) Ce mot n'eſt plus guéres en uſage.

SEMBLER, *v. a.* [*Videri, apparere, exiſtimare, arbitrari.*] Paroître. Fraper les ſens ou l'imagination. Croire de voir ou de connoître quelque choſe. Ce verbe eſt une maniére d'imperſonnel qui régit quelquefois un acuſatif après ſoi, mais ordinairement il eſt ſuivi de la particule *que* avec l'indicatif ou ſubjonctif, ſelon que l'oreille le juge à propos. (C'eſt un mot dont il ſemble que l'on ne ſe peut paſſer. *Vaug. Rem.* Il ſemble qu'il eſt néceſſaire de tems en tems de remetre les bons livres en uſage. *Ablanc. Préface ſur la retraite des dix mille.* S'il vous ſemble que j'aie manqué en cela. *Voit. let. 150. Ce me ſemble*, c'eſt-à-dire, comme il me ſemble.

Boire & manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage *ce me ſemble.*

Il eſt quelquefois ſuivi d'un infinitif ou d'un adjectif. Vous me ſemblez tout penſif qu'avez-vous ?

Et dans leurs majeſtez ces Déeſſes illuſtres,
Semblent à nos côteaux donner de nouveaux luſtres.
Ep. d'Ovide.

☞ Autrefois on diſoit *ſemble* tout ſeul ſans *il.* Malherbe :

Mais tout m'eſt inutile, & *ſemble* que mes larmes
Excitent ſa rigueur à la faire partir.

Et ailleurs dans des Stances :

Mes vœux donc ne ſervent de rien ;
Les Dieux ennemis de mon bien,
Ne veulent plus que je la voye,
Et *ſemble* que les rechercher
De me prometre cette joye,
Les invite à me l'empêcher.

Peut-on dire, *rechercher une perſonne de me prometre une choſe.*

SEMEIOTIQUE. Partie de la Médecine : c'eſt celle qui donne les ſignes ou les marques qui caractériſent les différens états du corps.

humain. Elle aprend à distinguer les tempéramens, à ne pas confondre une maladie avec une autre, à deméler les vraies causes qui l'ont produite, à mettre de la différence entre les simptômes essentiels & ceux qui surviennent par accident, &c.

SE'MILE, ou SIMELLE, *s. f.* [*Calcei soleæ, fulmenta.*] Terme de *Cordonier.* Cuir sur quoi repose la plante du pié, & c'est ce qu'on apelle *la prémiére semelle.* Cuir qui fait le dessous du soulié, & autour duquel est la gravure du soulié, & c'est ce qu'on nomme *la derniére semelle.* Il y a aussi une prémiére semelle de talon & une derniére semelle de talon. (Un soulié à simple semelle. Soulié à deux bonnes semelles. Coudre les semelles. Lisser les semelles. Semelle de cuir. Semelle de feutre. *Semelle de crin.* C'est du crin étendu de la grandeur du pié, qu'on met dans le soulié pour le remplir & pour tenir le pié sec.)

Sémele ou *semelle.* [*Suppagmentum.*] Ce mot se dit en parlant de *bas.* C'est le dessous d'un bas, & sur quoi pose directement la plante du pié. (Semelle de bas trouée. Mettre une paire de semelles à des bas.)

SEMELLES. [*Pes.*] Ce mot se prend aussi pour une mesure de la grandeur du pié, comme quand on dit, *il a sauté dix ou douze semelles*, & que *les joueurs de boule mesurent par semelles la distance de la boule au but.*

Semelle. On dit encore ce mot de diverses choses qui sont plates, comme des semelles.

En terme de monoie, c'est quand les Essaïeurs batent sur le sas le bouton d'or ou d'argent qu'on leur à donné à essaïer, & qu'ils le rendent mince comme une semelle. [*Lamella.*]

Semele. [*Fulcimen.*] Terme de *Charpentier.* C'est une piéce de bois soutenuë d'une potence qui aide à soutenir des poutres quand le mur n'est pas assez fort. En artillerie c'est une planche de bois sur laquelle la piéce de canon se repose. [*Cuneus.*] En terme de Marine, ce sont les planches taillées en semelle de soulié, qui servent à aller à la bouline, & qui empêchent de dériver. [*Alæ applicatiles.*] On donne aussi ce nom aux planches qui font le pourtour du fond d'un bateau.

Semelle. [*Crustula mellita.*] A Paris est une sorte de pain d'épice fort plat, & qui a la figure d'une semelle.

† *Gentilhomme à simple semelle.* [*Nobilis infimæ sortis.*] Est celui dont la noblesse est douteuse.

† * *Battre la semelle.* [*Peregrinari, pervagari.*] On dit que les compagnons de métier vont battre la semelle, quand ils vont à pié de ville en ville pour chercher maître & pour y travailler.

SEMELE'. C'est le nom propre d'une des maîtresses de Jupiter qui fut mere de Baccus.

SEMENCE, *s. f.* [*Semen.*] Ce mot en parlant des créatures animées, c'est le principe de leur être, & qui est formé de leur sang. C'est une sustance qui a la vertu d'engendrer. Les femmes ont des vaisseaux spermatiques, & par conséquent elles ont de la semence; elles en jettent aussi dans l'acouplement, mais leur semence n'est pas si vigoureuse que celle des hommes. La semence coule, dit-on, de toutes les parties du corps.)

Semence. [*Granum.*] Grain ou graine qu'on seme. (Cette semence est fort bonne. On choisit pour semer la meilleure semence que l'on peut.) La semence n'est autre chose que la plante en racourci, comme les microscopes le font voir dans les oignons des Tulipes & dans les glands de chêne. La Médecine emploie avec succès les semences de diverses plantes, de legumes, de fruits, &c.

* *Semence.* [*Semen margaritarum.*] Ce mot se dit en parlant de *perles*, & veut dire *petites perles.* (De belles semences de perles.)

* *Semence.* [*Causa, fons, origo.*] Ce mot au figuré, signifie, *sujet*, *cause.* (Il a laissé dans le païs les semences d'une nouvelle guerre. *Abl. Tac.* La victoire n'est pour toi qu'une semence de nouvelle guerre *Vaug. Quint. liv. 7. ch. 8.* Etoufer les semences d'une nouvelle révolte. *Ablanc. Arr. liv. 4.* N'avoir aucune semence de vertu.)

* On dit que *le sang des Martirs a été une semence dans l'Eglise qui a produit de nouveaux Chrétiens.* [*Sanguis Martyrum semen Christianorum.*] Les formalitez établies en grand nombre sont des semences de procès.

SEMER, *v. a.* [*Serere, seminare.*] C'est jetter du grain ou de la graine sur la terre cultivée, afin que ce grain, ou cette graine produise dans un certain tems. (Semer une planche de jardin. Semer un champ qui a eu tous ses labours.)

Semer en terre ingrate. C'est faire du bien à une personne qui n'en a point de reconnoissance. On le dit aussi pour instruire quelcun qui n'en profite point, vouloir former aux sciences des esprits qui ne comprennent rien.

† *Semer.* [*Disseminare, spargere.*] Divulguer. Répandre. Remplir.

† Il faisoit semer des calomnies contre les enfans d'Agripine. *Ablanc. Tac.* Ils semoient des roses sur le chemin de la belle. *Voiture.* Semer des héréfies. Semer des libelles. Semer secrétement de l'argent parmi le peuple pour l'exciter à la révolte.

* Déja de leur abord la nouvelle est semée.
Racine, Iphigenie, act. 1. sc. 4.

* SEME', SEME'E, *adj.* [*Sparsus, dispersus*] Ce mot au figuré, signifie *plein & rempli.* (La côte-d'armes du Roi Jean étoit toute semée de fleurs de lis d'or. *Abbé de Choisi, histoire du Roi Jean, liv. 1. chap. 9.* Le joug étoit tout semé de pierreries. *Vaug. Quint. liv. 2. ch 3.* C'est-à-dire, étoit tout rempli de pierreries. L'argent est clair semé chez lui. *Scaron.* C'est-à-dire, il n'a guére d'argent. [*Pecuniâ rarus est.*] On dit aussi, *un chemin semé de fleurs, semé de ronces & d'épines. Un libelle semé d'injures.*

Semé, se dit en terme de *Blason.* On dit, *semé de fleurs de lis, semé de trefles*, lorsque les piéces dont on parle sont tellement répanduës par-tout l'écu, que vers les bords de l'écu elles ne sont pas entiéres.

SEMENCINE. [*Semen scutonicum.*] C'est une semence menuë, oblongue, verdâtre, & d'une odeur désagréable, qui est propre pour faire mourir les vers & abatre les vapeurs.

SEMESTRE, *s. m.* [*Semestre spatium.*] Six mois. Les Conseillers du Grand Conseil & de la Cour des Monoies servent par semestre. (Entrer en semestre. Sortir de semestre. Semestre d'Hiver. Semestre d'Eté.)

Semestre, se dit aussi de la moitié d'une compagnie qui sert par semestre. (Assembler les semestres.)

Semestre, se dit aussi des Officiers de guerre,

qui ont la liberté de s'absenter de leur regiment pendant six mois. (Ils ont tiré leur semestre.) On dit aussi qu'*un Officier a servi son semestre*, c'est-à-dire, qu'il a servi à son Regiment les six mois qu'il est obligé d'y servir.

SEMEUR, *s. m.* [*Sator, seminator.*] Celui qui seme du grain. (Il faut avoir deux ou trois semeurs, parce qu'il faut semer promptement & que le tems est beau.)

SEMI-BREVE, *s. f.* [*Semi-brevis.*] Terme de *Musique*. C'est une note blanche figurée en quarré, sans queuë qui est posée sur ses angles, ou en losange, & qui vaut une mesure. Ce mot *semi* entre encore dans la composition de quelques autres mots, comme *semi-pite*, *semi-prébende*, *semi-preuve*, *semi-ton*. Il signifie autant que demi. Voïez *demi*.

Semi-vulpa, *s. m.* [*Semi-vulpa.*] Animal terrestre qu'on voit en Afrique, qui a cela de particulier, qu'il a un sac ataché au *sternum*, d'où ses petits sortent pour têter, & où ils rentrent après avoir têté.

Semi-double, *adject.* [*Semiduplex.*] Terme d'*Eglise*, qui se dit en parlant de fête & d'ofice. C'est l'ofice, ou la fête où l'on dit neuf leçons, & où l'on ne double point les antiennes de l'ofice; mais aux fêtes doubles, ou aux ofices doubles, on double les antiennes, & aux simples il n'y a que trois leçons. En général ce terme se dit d'un office dont le rit est au-dessus de l'ofice simple, & au-dessous du rit de l'ofice double; car ce rit varie selon les Diocefes. A Paris, par exemple, selon le nouveau Breviaire fait sous l'Episcopat de M. de Vintimille, aux ofices semi-doubles, on ne dit pas neuf leçons, on n'en récite que trois.

† SEMILLANT, SEMILLANTE, *adj.* [*Acer, alacer, irrequietus.*] Ce mot est bas, & signifie *remuant & éveillé*. Il ne se dit que des enfants.

SEMINAIRE, *s. m.* [*Seminarium.*] Lieu où l'on instruit & où l'on prépare aux ordres sacrés ceux qui veulent être Ecléfiastiques. Congrégation d'Ecléfiastiques dont saint Augustin a été le premier instituteur. *Le P. Tomassin, discipline de l'Eglise, 1. part. chap. 39.*

(Et puis Pâques venu, va dans un *seminaire*
Renfermer pour trois ans cet aveugle desir,
Et de tous tes desseins te convaincre à loisir.
Vill.)

Seminaire. [*Seminarium, Collegium.*] Terme de *Chanoine de S. Augustin*. Sorte de Colége où les Chanoines de saint Augustin tiennent pensionnaires & enseignent les classes. Il y a deux ou trois sortes de ces seminaires aux environs de Paris, où les enfans sont élevez.

Messieurs de saint Lazare apellent leur novitiat le *seminaire*.

Seminaire. [*Domus probationis.*] Ce mot se dit encore, par extension, des lieux où l'on aprend à bien vivre & à bien s'aquitter de sa profession. (La maison de cette Princesse est un seminaire de vertu. L'Hôtel des Mousquetaires est un seminaire d'Oficiers. Tel, ou tel lieu est un seminaire de bons ouvriers.)

SEMINARISTE, *s. m.* [*Seminarista.*] Ecléfiastique qui vit dans un seminaire, & qui y est assujetti aux réglements & aux exercices qu'on y fait suivre. (Jean, Roi de France, portoit les cheveux aussi courts qu'un seminariste le plus reformé. *Thiers, Hist. des perruques.*)

SE'MI-PELAGIENS, *s. m.* Héretiques combattus par saint Augustin, qui avoient pour Chef un nommé Vital, & qui soutenoient que le secours de Dieu dépendoit de nous, & que l'opération divine avoit son éfet en nous si nous voulions, de sorte qu'ils faisoient dépendre l'éfet de la grace de la volonté humaine. Voiez *saint Aug. Epître 107.*

SEMI-PITE, *s. f.* [*Semiquadrans denarii.*] C'est la moitié d'une pite, ou du quart d'un denier.

SEMI-PREBENDE, *s. f.* [*Semiprebenda.*] Petit bénéfice qui est dans une Catédrale, ou dans une Collégiale, de moindre revenu qu'un Canonicat.

SEMI-PREUVE, *s. f.* [*Semiprobatio.*] Preuve imparfaite. La déposition d'un seul témoin est une semi-preuve.

SEMITON, *s. m.* [*Semitonus.*] Terme de *Musique*. La moitié d'un ton.

SEMOIR, *s. m.* [*Satorium.*] Espece de sac qu'on s'atache par un bout au cou, & où l'on met le grain lorsqu'on seme. (Semoir percé. Mettre du blé dans le semoir.) En quelques endroits le semeur se sert d'une espece de boisseau au lieu de sac.

SEMONCE, *s. f.* [*Invitatio.*] Priére qu'on envoie faire à des parens & amis d'assister à une nôce, à un enterrement. A Paris c'est un valet de Crieur qui fait la semonce d'un enterrement. [*Vocator.*] Dans quelques villes de Province c'est le Sacriste de la paroisse du défunt, ou quelque domestique. Un parent se charge de la semonce des morts.

† *Semonce*, *s. f.* [*Invitatio.* Terme vieux & burlesque, & qui n'entre que dans le stile bas, comique & satirique. Il veut dire, *sollicitation*, *invitation*.

(De tous côtez se trouvant assaillie,
Elle se rend aux *semonces* d'amour.
Poëte anonime.)

† SEMONDRE, *v. a.* [*Convocare, invitare.*] Vieux mot pour dire, *inviter*, & qui ne se dit que parmi les gens de certaines Provinces de France, & encore n'a-t-il cours que parmi ceux qui parlent le plus mal. (Semondre quelcun aux nôces. Son air nous semond à boire. *S. Amant.*)

☞ Prier, d'où vient *semondre*.

† SEMONEUR, *s. m.* [*Invitator, vocator.*] Celui à qui le juré crieur donne les billets d'enterrement pour les aller porter par la ville aux personnes qu'il lui a marquées. (C'est un billet d'enterrement que le semoneur me vient d'aporter. Le mot de *semoneur* n'est pas fort usité à Paris, où l'on apelle *pleureur* celui qu'on nomme ailleurs *semoneur*.) Mais le Peuple apelle à Paris *semoneur*, celui qui va inviter aux nôces.

SEMOULE, *s. f.* [*Massa farinacea in modum grani efformata.*] Pâte faite avec la farine la plus fine, & réduite en petits grains. Voiez *Ménage, Origines*.

SEMPITERNE, ou *Perpétuane*, *s. f.* Etoffe de laine croisée, qui dure long-temps, & qu'on fabrique sur tout pour l'Espagne.

* SEMPITERNEL, SEMPITERNELLE, *adj.* [*Sempiternus.*] Mot burlesque & satirique qui ne se dit proprement qu'au féminin. C'est un mot tiré du Latin, qui veut dire, *qui dure toûjours, qui vit toûjours*. *C'est une vieille sempiternelle*; c'est-à-dire, une vieille qui devroit être en terre il y a long-tems, & qui cependant vit encore.

SEN.

SENAT, *s.m.* [*Curia, publici statûs consilium.*] Il vient du Latin *Senatus.* Ce mot se dit en parlant de l'ancienne Rome. C'étoit un lieu célébre dans l'ancienne Rome où l'on rendoit la justice. (César fut poignardé dans le Sénat.)

* *Sénat.* [*Senatus.*] Ce mot signifie *les Sénateurs & les autres ordres qui composoient le Sénat Romain.* (Le Sénat prit le deüil. Voiez *Ciceron dans l'oraison pour Sextius.*)

* *Sénat.* [*Senatus.*] Ce mot se dit aussi de certaines assemblées souveraines qui sont hors de France. Ainsi on dit. *Le Sénat de Chamberi. Le Sénat de Venise. Le Sénat de Pologne. Le Sénat de Danemarc.*

SÉNATEUR, *s. m.* [*Senator.*] Il se dit particuliérement des anciens Romains, & veut dire *celui qui dans le Sénat de Rome disoit son avis en qualité de Juge, & décidoit sur les afaires qui s'y plaidoient.*

* *Sénateur, subst. masc.* [*Patricius, Senator.*] Ce mot se dit aussi de certaines personnes de mérite, & d'autorité de quelques Roïaumes & de quelques Républiques étrangéres. Il signifie *une personne qui est, ou qui doit être consommée dans les grandes afaires, & qui par ses conseils aide à gouverner le Roïaume, l'Etat, ou la République.* Les Sénateurs les plus renommez de l'Europe ce sont ceux de Suede, de Venise, & de Danemarc. Je ne dis rien de particulier des Sénateurs de Venise, parce qu'on croit que la description qu'on fait en général d'un Sénateur étranger, leur convient assez. Mais il y a quelque chose à dire des Sénateurs de Danemarc. Avant Frederic III. les Sénateurs de ce Roïaume étoient des personnes consommées dans les grandes afaires, de qui le Roi prenoit conseil sur la conduite de son Roïaume. Il y avoit de ces Sénateurs qu'on apelloit *les Sénateurs du Roi*, à cause que le Prince les consultoit particuliérement, & qu'ils étoient plus dans ses intérêts que les autres. Mais depuis la réforme faite dans le gouvernement par Frederic III. ces Sénateurs ne subsistent plus. *Les Sénateurs de Suede*, ce sont des personnes de qualité & de mérite qui aident Sa Majesté Suédoise Charles onziéme à gouverner le Roïaume, & de qui le Roi prend l'agrément pour toutes les grandes afaires qu'il souhaite d'entreprendre. On dit qu'entre ces Messieurs il y en a cinq principaux qui sont tuteurs du Prince pendant sa minorité, & à qui, dans les résolutions des Diettes, on donne le titre de Gouverneurs du Roïaume. Mais en général les Sénateurs de Suede, sont apellez les Sénateurs du Roi, & du Roïaume. Leur nombre fut autrefois fixé à douze, après à vingt-quatre, & depuis les conquêtes des Rois de Suede, à quarante. Les charges de ces Messieurs ne sont point héréditaires, parce qu'elles ne sont point vénales, Quand on leur parle, ou qu'on leur écrit, on les traite d'Excélence.

Sénateur. On apelle ainsi à Rome celui qui est à la tête du corps de ville.

† *Sénateur.* On se sert de ce mot en raillant, pour dire *un conseiller vieux & grave.*

SÉNATORIEN, SÉNATORIENNE, *adj.* [*Senatorius.*] Qui est de race de Sénateur. (Cette maison est de race Sénatorienne.)

SÉNATORIAL, SÉNATORIALE, *adj.* [*Senatorius.*] Qui apartient à la dignité de Sénateur. (Dignité sénatoriale. Pourpre sénatoriale. Gravité senatoriale.)

SÉNATRICE, *s.f.* Femme de Sénateur. (Les Sénatrices ont des siéges chez les Reines de Pologne.)

SENATUS-CONSULTE, *s.m.* [*Senatûs-consultum.*] Délibération. Arrêt du Sénat Romain qui a prononcé sur quelque question. Ce terme est encore en usage dans les Coléges, lorsqu'on fait déclamer quelque plaidoïer Latin à un écolier.

SENAU, *s. m.* [*Lembus, liburnica.*] Barque longue, dont les Flamans se servent pour la course, & qui ne peut porter que vingt ou vingt-cinq hommes.

SENDAL, sorte d'étofe de soie, dont on faisoit anciennement les bannieres.

SE'NE', *s. m.* [*Senna.*] Plante qui porte des gousses noirâtres, tirant sur le verd, un peu améres, recourbées & plates, aïant au dedans une graine noire semblable à des pepins de raisin. Le *séné* du Levant est le meilleur, il purge la bile noire & la pituite du cerveau.

SÉNE, ou *seine*, *s.f.* [*Sequana.*] C'est une des plus considérables riviéres de France, qui prend sa source au Bourg de Saint Seine en Bourgogne, qui passe par une partie de la Bourgogne, de la Champagne, par l'Isle de France & par la Normandie, & se va jeter dans la mer auprès de Harfleur, sur la côte de Normandie. (La Seine est belle & grosse à Paris.)

Séne, ou *seine*, *s. f.* [*Sagena.*] Terme de *Pécheur.* C'est une sorte de filet à prendre des poissons. (Tendre la séne. Voïez *les ruses innocentes, l. 3. c. 12.*)

SENECA. Racine qui sert contre la morsure du serpent à sonnettes, cette racine a une sorte de ressemblance avec les sonnettes de cette espéce de serpent contre la morsure duquel les Indiens l'ont emploïée. La poudre de cette racine paroît d'abord insipide au goût; mais peu après elle laisse sur la langue un goût fort piquant.

SÉNÉCHAL, *s. m.* [*Senescallus.*] Celui qui est le chef de la Justice d'une certaine contrée, au nom duquel on prononce, & qui, lorsqu'il a besoin, convoque, assemble, & conduit le ban & arriére-ban des Gentils-hommes de sa contrée. Voïez *Joli, Edit de la création des Ofices des Sénéchaux, l. 3.*

SÉNÉCHALE, *s.f.* [*Senescalli uxor.*] C'est la femme du Sénéchal. (Madame la Sénéchale est respectée dans toute la Province.)

Sénéchal. En quelques Provinces, comme en Bretagne, est celui qui tient la place d'un Lieutenant général dans un Présidial. M. le Sénéchal de Nantes. En Normandie c'est le nom qu'on donne au Juge de basse-Justice.

Grand Sénéchal d'Angleterre. [*Primarius Angliæ Marescallus.*] C'étoit autrefois le prémier Oficier de la Couronne. Mais cette charge fut suprimée par Henri IV. parce qu'il en trouva l'autorité trop dangereuse. Aujourd'hui l'on en crée un nouveau, ou quand il faut couronner le Roi, ou quand il s'agit de juger un Pair du Roïaume acusé de crime capital.

SENECHAUSSÉE, *s. f.* [*Senescalli jurisdictio.*] C'est la jurisdiction du Sénéchal. Etenduë de la jurisdiction & du ressort du Sénéchal. (L'Edit de la création des Ofices des Sénéchauhaux, veut que les Sénéchaux résident dans leurs Sénéchaussées. *Joli, des Of. l. 3.* Les apels des Sénéchaussées ressortissent directement au Parlement.

SENÉE. Terme de *l'ancienne Poësie.* C'est une espéce d'acrostiche qui se fait lors que tous les vers ou tous les mots commencent par une même lettre. Voïez *Rime*, comme *Ardent*, *Amour*, *Adorable*, *Angelique*.

† SENEGRÉ, *s. f.* [*Fenum Græcum.*] Plante qu'on apelle autrement *Fenouil Grec.*

† SENER, *v. a.* [*Castrare.*] Ce mot ne se dit guére. Il signifie *chatrer.* (On dit sener une lice quand on lui ôte les racines.)

† SENESTRE, *adj.* [*Sinister.*] C'est un vieux mot tiré du Latin. Il signifie *gauche.* Il est encore en usage en termes de *Blason.*

SENESTRÉ. En terme de *Blason*, se dit d'une piéce de l'écu qui est acompagnée à gauche de quelque autre. (La ville de Narbonne porte de gueules à la croix patriarchale d'or, senestrée d'une croix d'argent.)

SENESTROCHERE. [*Scevola.*] En terme de *Blason*, se dit de la figure d'un bras gauche qu'on représente sur l'écu, & qui est oposé à *dextrochere*, qui se dit du bras droit.

SENESSON, *s. m.* [*Senecio, erigeron.*] Sorte d'herbe qu'on donne aux lapins, & qui sert dans les lavemens. (Les fleurs & les feüilles du senesson rafraichissent. Le senesson est verd toute l'année. Senesson grand. Senesson puant. *Dal.*)

SE'NEVE', *s. m.* [*Sinapi.*] Sorte de petite graine ronde & rouge propre à faire de la moutarde. (Le Roïaume du ciel est semblable à un grain de senevé qu'un homme prend & en séme son champ. *Nouv. Testam. S. Mat. c. 13.*)

SE'NOGRAPHIE, *s. f.* [*Scenographia.*] Mot tiré du Grec. Terme d'*Architecture.* C'est une maniére de dessiner un édifice lorsqu'il est représenté en perspective. Représentation en relief. Modéle d'un édifice. (Voilà une belle Sénographie.)

SENOPEGIE, *s. f.* [*Scenopegia.*] Fête des Tabernacles, instituée chez les Juifs après que le peuple d'Israël eut été mis en possession de la terre de Chanaan. On la célébroit le 15. & elle duroit huit jours.

SENS, *subst. masc.* [*Sensus.*] Prononcez *sans.* Les sens pris pour la faculté de sentir, ne sont autre chose que l'entendement, en tant qu'il se sert des sens & des organes du corps pour apercevoir les objets corporels. (Il y a les sens extérieurs & les intérieurs. Les *cinq sens* sont *la vuë, l'ouïe, le goût, l'odorat & le toucher.* Les sens sont les juges de la vérité. Rien n'est plus digne de foi que les sens. Voïez là-dessus *Lucrece, l. 4.* Cela ne tombe point sous les sens. Donner à ses sens ce qu'ils veulent. *Benserade, Balet de la nuit.*)

☞ Les Poëtes se servent de *sens*, quoiqu'il ne s'agisse pas de tous les sens. Corneille, dans le Cid :

Deux mots dont tous vos *sens* doivent être charmez.

Scuderi fit cette observation : » Il n'est point » vrai qu'une bonne nouvelle charme tous les » sens, puisque la vuë, l'odorat, le goût, ni » l'atouchement n'y peuvent avoir aucune part. » Cette figure qui fait prendre une partie pour » le tout, & qui chez les Savans s'apelle » *Sinecdoche*, est ici trop hiperbolique ». Mais l'Académie en jugea autrement. » Cela est mal » repris, dit-elle, par l'Observateur, parce » qu'en poësie tous les sens marquent le sens « intérieur, c'est-àdire, l'ame, & que dans une » extrême joie, les sens extérieurs mêmes sont » comme charmez ». Voiture a fini son Sonnet d'*Uranie* par ce vers :

Et m'y rengage plus que ne font tous mes *sens.*

Voïez le sentiment de Balzac sur ce Sonnet, & sur celui de *Job* de Benserade. Voici un autre exemple du mauvais usage qu'un autre Poëte a fait du mot *sens ;* c'est Scuderi dans son *Amour tyrannique :*

Mes yeux ont assez dit la douleur que je sens,
Mais toujours le respect a régné sur mes *sens*

C'est une femme jalouse qui parle ; sa douleur ne pouvoit agir que sur son cœur, sans intéresser ni la vuë, ni l'atouchement, ni le goût.

Sens commun. [*Intelligentia, judicium.*] C'est le bons sens. C'est la lumiére & l'intelligence raisonnable avec laquelle naissent force gens. Car le sens commun n'est pas une qualité si commune qu'on pense. Plusieurs en pensent bien avoir qui n'en ont point. (La fortune ôte souvent une partie du sens commun.

Riches, pour tout mérite, en babil importun,
Inhabiles à tout, vuides de *sens commun.*
Moliére.)

☞ Ciceron, *de legib. lib. 1.* a dit que le sens commun a ébauché dans notre ame les prémiéres notions des choses, & nous en a donné une connoissance générale, suivant laquelle nous raportons à la vertu ce qui est honnête, & au vice ce qui est honteux. *Nam & communis intelligentia nobis notas res efficit, easque in animis nostris inchoavit, ut honesta in virtute ponantur, in vitiis turpia.*

Bon sens, s. m. [*Sana mens, animi sanitas.*] C'est-à-dire, la droite raison.

(C'est un nazilleur, un magot,
Un misantrope chimérique,
De corps & d'esprit très-ragot,
Un misérable hipocritique,
A qui le bon *sens* fait la nique ;
Et pour l'achever en un mot,
Un franc animal politique
Qui sent la hard & le fagot.)

† *J'y mettrai tous mes cinq sens de nature.* [*Omnibus nervis contendam.*] C'est-à-dire, je ferai tous mes éforts.

Sens. [*Mens, judicium, ratio.*] Jugement. Raison. Esprit. (Pour peu qu'un homme ait du bon sens, il faut qu'il avouë qu'il y a un Dieu. Avoir un bon sens naturel.

* *Sens.* [*Intelligentia, perspicacitas.*] Intelligence. Pénétration. (C'est un homme d'un grand sens. C'est un homme de petit sens. Manquer de sens. Retourner en son bon sens. *Ablanc. Lucien, tom. 2.*)

Sens. [*Opinio, sensus.*] Pensée. Sentiment. (La voie la plus courte pour arriver à la faveur des grands, c'est d'entrer toujours dans leur sens. *Fléchier, Commendon, l. 2. c. 19.* Donner dans le sens d'une personne. Il abonde en son sens. Il est à mille lieuës du sens de l'Auteur. *Abl.* Son sens s'étend plus loin. Entrer dans le sens d'un Auteur. *S. Evrem.*)

Sens. [*Significatio, notio.*) Signification. (Sens propre. Sens literal. Sens figuré. Sens mistique, allégorique, moral, &c.

Si le *sens* de vos vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussi-tôt commence à se détendre.
Despréaux.)

Sens. [*Sensus, significatio, orationis partes.*] En terme de *Grammaire*, on dit *que le sens est parfait à la fin d'une période, qu'il est interrompu, ou entrecoupé par une parentése.* C'est un défaut à une stance lorsqu'elle finit avant que le sens soit achevé. Il ne faut pas que le sens finisse au milieu d'un vers.

Sens. [*Ratio, via, modus.*] Situation. Biais. La maniére d'être d'une chose. Maniére. Sorte. [Cela n'est pas bien de ce sens-là, cela doit être d'un autre sens.

Oui, en quelque *sens* qu'on la prenne,
C'est une fort belle Chrétienne.
Voiture, poés.)

Sens dessus dessous, adv. [*Sursum & deorsum, omnia invertere.*] L'un & l'autre s'écrit & se dit, mais le prémier semble le meilleur & le plus naturel, quoi qu'en dise Vaugelas. (Tout étoit sens dessus dessous dans la chambre. C'est-à-dire, En confusion. En désordre.) On dit aussi, *sens devant derriére.*

A contre sens. adv. [*Perversè, in diversum.*] D'un sens contraire. (Prendre une chose à contre sens.)

Tourner une personne de tous les sens pour lui faire avoüer quelque chose. [*In omnem partem versare.*] *De sens froid.* [*Sedato corde, sedatis animis.*] Posément & sans colére. La plûpart aiment mieux dire de *sang froid*, & préférent parler de *sang froid*, à parler de *sens froid.*

† On dit proverbialement. *Qui perd son bien, perd son sens.* [*Sensus, consilium cum re fugiunt.*] On peut dire aussi *perd son sang*, mais le prémier est le meilleur. *Grosse tête peu de sens. Sens devant derriére.* [*Antrorsùm, retrorsùm.*] Façon de parler adverbiale, pour marquer une chose qui a derriére le côté qu'elle doit avoir devant. Cet homme parle de bon sens, ce qu'il dit est de bon sens. [*Sapere.*]

A mon sens. [*Meo quidem judicio.*] Selon mon sentiment.

Je voudrois dès demain pouvoir vous satisfaire,
Mais *à mon sens* l'himen est une afaire,
Où plus l'homme est prudent, plus il est empêché.
Perrault, Griseld.)

SENSATION, *s. f.* [*Sensatio.*] Terme qui se dit dans les matiéres philosophiques, & veut dire *pouvoir, ou faculté de sentir.* Sentiment. Perception de l'ame émuë par les impressions que font les objets sur les organes des sens. (Le feu excite une sensation de lumiére en agissant sur nos yeux. Avoir de diférentes sensations. On donne le nom de couleur blanche à la sensation que la nége a coûtume de produire en nous. *Roh. Phi. 1. partie, chap. 27.* Tous les hommes n'ont pas les mêmes sensations. *Recherche de la Vérité.*)

SENSE', SENSE'E, *adj.* [*Bene cordatus, sapiens, cui pectus sapit.*] Sage. Judicieux. Prudent. (Rien n'est plus sensé que de se soumettre aveuglément à Dieu. C'est un esprit fort sensé.

En bonne & tendre politique,
Un amant bien *sensé* ne doit paroitre amant
Qu'à ce qu'il aime seulement.
La Fontaine.)

SENSE'MENT, *adv.* [*Sapienter, prudenter.*] Avec jugement. Prudemment. Sagement. (Parler sensément. Répondre sensément. Il opinoit toujours fort sensément dans le Concile. *Maucroix, vie de Campége, page 219.*)

SENSIBILITE', *s. f.* [*Teneritas, mollior & tenerior animus.*] Il signifie proprement la *faculté de sentir, la disposition des sens à recevoir l'impression des objets.* (La sensibilité est une qualité propre aux animaux. Les végétaux n'ont point de sensibilité.)

† *Sensibilité.* [*Beneficii accepti memoria.*] Ce mot au figuré signifie, *Ressentiment de quelque bénéfice reçu.* (La sensibilité marque qu'un homme est bien né.)

SENSIBLE, *adj.* [*Sensibilis, sub sensum cadens.*] Qui tombe sous les sens. Qui se fait sentir. (Comparaison sensible.)

Sensible, adj. [*Calcaris impatiens.*] Ce mot se dit *des chevaux*, & veut dire, *qui sent le moindre coup qu'on lui donne.* (Cheval sensible à l'éperon. *Scaron.*)

* *Sensible, adj.* [*Molestus, acerbus.*] Lors que ce mot se dit des choses, il signifie, *Touchant. Douloureux.* (Avoir un sensible déplaisir de la mort d'un ami. *Ablanc.* La perte qu'il fait lui doit être fort sensible. *Arn.*)

* *Sensible.* [*Tener, mollis, flexibilis, contemptûs impatiens.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire *délicat.* Qui sent les choses qui le touchent, ou qui le choquent. Qui a de la sensibilité pour les gens qui l'obligent. Qui a du ressentiment. (Etre sensible à la pitié. Etre sensible à l'amitié. Pour peu qu'on le choque il est sensible.)

* *Je suis sensible à reconnoître les obligations que j'ai aux honnêtes gens. Voit. l. 50.*

Un faux dévot est sensible jusqu'à la délicatesse sur tout ce qui blesse son orgueil. S. Evrem. Vous trouvez les faux dévots plus *sensibles*, aux injures que les gens du monde. *Saint Evrem.*

* *Sensible, s. m.* [*Mollitia, teneritas.*] Endroit le plus délicat & le plus touchant. (Par son sensible un cœur est-il touché, le voilà pris. *Benserade.*)

* SENSIBLEMENT, *adv.* [*Apertè, evidenter.*] D'une maniére sensible. (Le microscope fait connoître sensiblement des choses qu'on ne peut découvrir autrement. La Géometrie démontre les choses sensiblement.)

* *Sensiblement.* [*Vehementer, cum acerbo doloris sensu.*] Fort. Beaucoup. (Etre sensiblement touché. Il m'a sensiblement obligé.)

SENSITIF, SENSITIVE, *adj.* [*Sensitivus.*] Terme de *Philosophie.* C'est-à-dire, qui a le pouvoir de sentir. (Les bêtes n'ont que l'instint & l'ame sensitive, & cependant elles ont souvent plus de raison que la plûpart de ceux qui ont l'ame raisonnable.)

Sensitive, s. f. [*Planta viva sensitiva.*] C'est une plante étrangére qui fleurit en France au mois de Septembre, qui fleurit jaune, qui a les feüilles ovales, dentelées tout autour, & d'un fort beau verd, & qui se ferme quand on la touche, & qui pour cela a été apellée *sensitive.* (Il y a de fort belles sensitives dans le jardin roïal à Paris.)

SENSUALITE', *s. f.* [*Proclivitas ad oblectamenta corporis.*] Pente au plaisir. (Ils sont pressez par leur sensualité. *Maucroix, Schisme, l. 1.*)

Ce mot veut dire aussi *le plaisir sensuel.* [*Corporea voluptas.*] Les dévots ambitieux entretiennent leur *sensualité*, sous prétexte que la gloire de Dieu est attachée à leur conservation. *Vill.*

SENSUEL, SENSUELLE, *adj.* [*Voluptati deditus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *qui aime le plaisir des sens.* (Il est sensuel.

Les

les surprises de l'ennemi. (Une sentinelle avancée. Les femmes sont fort sensuelles. Il y des dévots sensuels.)

Sensuel, *sensuelle*. [*Sensuum voluptates.*] Ce mot se dit des choses, il signifie, *délicieux*. *Qui flate les sens.* (Aimer les plaisirs sensuels.)

SENSUELEMENT, *adv*. [*Libidinosè.*] D'une maniére sensuelle. (C'est vivre d'une maniére peu Chrétienne, que de vivre sensuellement.)

☞ SENTE. *Sentier*. Ancien mot. Mellin de S. Gelais, dans sa description de l'amour :

> C'est un pouvoir qui par secrete *sente*
> Se joint au cœur, dissimulant sa force.

SENTENCE, *s. f.* [*Sententia*, *grave dictum.*] C'est une certaine maniére générale de dire les choses afirmativement & en forme de vérité morale, ou politique. (Une belle sentence. Les sentences font valoir le discours. Les sentences doivent être claires, renfermer quelque chose de beau & d'utile. Il est ridicule de ne parler que par sentences.)

Sentence. [*Sententia judicis.*] Terme de *Pratique*. C'est une ordonnance de Juges qui ne sont pas souverains, & qui ont décidé sur quelque afaire dont ils ont pouvoir de connoître. (Apeller d'une sentence présidiale. La sentence de la prevôté a été confirmée au présidial. Casser une sentence. Infirmer une sentence. Mettre une sentence à néant. Lever une sentence. Mettre une sentence à exécution.

Sentence d'excommunication. [*Lata excommunicationis sententia.*] Terme d'*Eglise*. C'est la seconde partie d'un monitoire. (Prononcer contre quelcun une sentence d'excommunication. On dit aussi *une sentence d'anatème*. Encourir sentence d'anatême. *Eveillon*, *traité de l'excommunication*, *chap.* 26.)

† *De fou juge courte sentence.* [*A stulto judice brevis sententia.*] Proverbe qui se dit de ceux qui décident trop vîte & téméraírement.

SENTENCIER, *v. act.* [*Damnare*, *notare.*] Condanner. Donner une sentence contre quelcun. Ce criminel a été sentencié. Ce terme n'est en usage que parmi le peuple.

SENTENCIEUSEMENT, *adv*. [*Sententiosè.*] (C'est un homme qui parle toujours sentencieusement.)

SENTENCIEUX, SENTENCIEUSE, *adj.* [*Sententiis ornatus.*] Qui contient quelque beau sentiment, quelque sentence. (C'est quelque chose de bien sentencieux. *Merè*, *conversations*.)

SENTÉNE, *s. f.* Terme de *Commerce de fil*. C'est l'endroit par où on commence à devider un écheveau. Les deux bouts de fil liez ensemble & tortillez sur l'écheveau font la senténe.

SENTEUR, *s. f.* [*Odor.*] Vapeur qui touche l'odorat. (Une douce, une agréable senteur. Herbe qui a une mauvaise senteur.)

Senteurs. [*Odores*, *fragrantia.*] Ce mot au pluriel se dit en bonne part & absolument. C'est-à-dire, bonnes odeurs. Choses qui sentent bon. (Aimer les senteurs. Faire des senteurs.)

SENTIER, *s. m.* [*Semita*, *callis.*] Petit chemin batu. (Enfiler un sentier. Suivre un sentier. Sentier qui se va rendre à un grand chemin. Ce sentier méne en un tel lieu.

> En s'éloignant de cet endroit,
> On va par un *sentier* étroit
> Dans des vignes bien alignées,
> Se brider le nez d'araignées.
> *Perrault*, *Chasse.*)

Sentier. [*Trames.*] Terme de *Jardinier*. Petit chemin entre les planches d'un jardin. (Sentier trop étroit.)

* *Le sentier de la gloire. Racine.* C'est le chemin de la gloire [*Via*, *iter.*]

SENTIMENT, *s. m.* [*Sensus.*] Faculté de sentir. Principe de sentir. (Avoir perdu le sentiment. N'avoir plus de sentiment. Le feu excite en nous un sentiment de chaleur. *Roh. Phis.* On dit aussi, en terme de *Chasse*, *sentiment*, quand un chien sent le vent de la voie.

* *Sentiment.* [*Tener afectus.*] Afection. (J'ai pour elle des sentimens que je n'ai jamais eus pour personne.

> Qui peut faire naitre dans moi
> Ces *sentimens* inconnus à moi-même ?
> Je sais fort bien que je vous aime,
> Et je ne puis dire pourquoi.
> *Pére le Derel*, *Jésuite.*)

Pousser les beaux sentimens. C'est afecter de dire des choses recherchées & passionnées en matiére de galanterie. On le dit par raillerie.

* *Sentiment.* [*Affectio*, *inclinatio.*] Ce mot entre encore dans quelques façons de parler nouvelles & aprochantes de celle où *sentiment* est pris pour *afection*. Ainsi on dit tous les jours, *avoir des sentimens d'estime pour une personne ;* c'est-à-dire, estimer une personne. (Avoir des sentimens d'honneur. C'est un misérable qui n'a nul sentiment de piété dans le cœur. Avoir des sentimens de respect & de vénération pour les choses saintes.)

Sentiment. [*Sententia*, *opinio.*] Avis. Opinion. (Parler contre son sentiment. Trahir son sentiment. C'est mon sentiment. Etre d'un sentiment particulier. Je suis dans ce sentiment.)

Sentiment. [*Mens. Cogitatio.*] Pensée. Ce qu'on pense ou qu'on a pensé sur quelque sujet. (Un sentiment raisonnable, tendre, amoureux, respectueux, passionné, extravagant, ridicule. Les sentimens des Péres sur la Comédie sont raisonnables & pressans. Exprimer un grand sentiment en peu de paroles. Ses sentimens sont fort respectueux & fort soumis sur le chapitre de sa maîtresse.

> Je veux que le cœur parle, & que nos *sentimens*,
> Ne se masquent jamais sous de vains complimens.
> *Moliére.*)

* *Sentiment.* [*Propensio*, *inclinatio.*] Penchant, volonté, inclination. (Régler ses sentimens sur ceux d'autrui.

> Je prétend gourmander mes propres *sentimens*,
> Et me soumettre en tout à vos commandemens.
> *Moliére.*)

SENTINE, *s. f.* [*Sentina.*] Terme de *Mer*. Egouts qui régnent à fond de cale de proüe à poupe, & qui conduisent les eaux à la pompe. La sentine s'apelle aussi *vitonniere* & *ossec*. La sentine signifie encore, *l'eau puante & croupie qui se corromt dans la sentine*. (Sentine qui put extrêmement.) Ce mot est vieux.

Sentine, se prend figurément pour les canailles d'une ville. On dit aussi d'une ville où l'on donne retraite à toute sorte de gens, que *c'est la sentine de tous les vices*.

SENTINELLE, *s. f.* *Excubitor*, *excubiæ*, *vigil.*] Soldat qu'on prend dans un corps de garde & qu'on pose en quelque lieu pour assurer par sa vigilance & sa fidélité ceux de son parti contre

Une sentinelle perduë. Poser des sentinelles. Le Caporal pose & leve les sentinelles. Relever, changer les sentinelles.)

Sentinelle, se prend aussi pour la fonction de la sentinelle. (Faire sentinelle. Etre en sentinelle.)

* *Faire sentinelle.* [*Stationem, excubias, vigilias agere.*] Il signifie quelquefois, *veiller pour garder quelque chose, ou pour épier.*

> (Cependant Moustache & Fidelle
> Faisant toûjours la *sentinelle*,
> Un autre liévre ont découvert,
> Et le talonnent de concert.
> *Perrault*, *Chasse.*)

† * *On l'a bien relevé de sentinelle.* [*Probè increpatus est*] Cela veut dire quelquefois, *on l'a surpris en quelque faute, & on l'a bien gourmandé.*

Un homme jaloux fait toûjours sentinelle auprès de sa femme. [*Uxorem perpetuò observat.*]

Sentir, *v. a.* [*Sentire, percipere.*] *Je sens. J'ai senti. Je sentis.* Connoître & discerner par le moïen des sens. (Sentir son mal. Sentir sa peine. Alexandre dit qu'on le faisoit fils de Jupiter, mais qu'il sentoit bien qu'il étoit fait comme les autres. *Vaugelas*, *Quinte Curce*, *livre 7. chap. 10.*)

* *Sentir.* [*Affici, moveri.*] Ressentir. (Elle sent les injures, mais elle les pardonne facilement.)

* *Sentir.* [*Redolere.*] Ce mot entre en plusieurs façons de parler nouvelles & usitées. *Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne sentît la grandeur. Le Chevalier de Meré.* C'est-à-dire, qui ne découvrît la grandeur. *Il n'y a rien qui sente la raillerie;* c'est-à-dire, qui ait l'air de la raillerie. *Il exagére tant ses plaisirs, qu'on sent que tout cela est faux;* c'est-à-dire, qu'on aperçoit. *Sentir son bien.* [*Homo ingenui vultûs.*] C'est avoir l'air d'être honnête. *Il faloit faire sentir cela davantage;* C'est-à-dire, faire connoître & démêler davantage. *Sa harangue sentoit le désespoir. Vaugelas*, *Quint. liv. 5. chap. 1.* C'est-à-dire, marquoit quelque désespoir.

Sentir le pédant. Moliére. [*Ridiculum eruditionis ostentatorem redolere.*] Avoir quelque air de pédant, soit dans ses maniéres ou autrement.

* *Sentir le fagot;* c'est proverbialement être soupçonné de libertinage ou d'hérésie.

Sentir. [*Sentire, olere, redolere.*] Rendre quelque odeur. (La rose sent bon. Herbe qui sent mauvais. Sentir le musc.

> Cet Amant qui n'étoit que civette & qu'iris,
> *Sent* maintenant le bouc au lieu de l'ambre gris.
> *Saint Evremont.*)

Sentir. [*Olfacere.*] Ce mot signifie, *flairer*, & il se dit aussi des odeurs bonnes ou mauvaises qui viennent fraper l'odorat. (Sentir une fleur. Quelle odeur sent-je en cette chambre, & non pas *sens-je*, comme l'a écrit Saint Amant, *Poëme du melon.*)

Sentir. [*Equum experiri.*] Ce mot se dit en terme de *Manége*, & signifie, *remarquer, reconnoître. Sentir un cheval dans la main*; c'est connoître & remarquer qu'un cheval goûte la bride, & qu'il obéit comme l'on veut au mors. *Sentir un cheval sur les hanches;* c'est reconnoître qu'il plie les hanches.

Se sentir, *v. r.* [*Seipsum sentire.*] *Je me sens. Je me suis senti.* Connoître par le moïen des sens. (Se sentir poignarder. *Ablanc.* Se sentir mourir. *la Chambre.*)

* *Se sentir.* [*Se noscere.*] Se connoître. Savoir ce qu'on est (Il commence déja à se sentir. Une fille se sent à seize ans ou jamais.)

* *Se faire sentir.* [*Afficere, commovere.*] Se faire connoître. (Les vers doivent être remplis d'une certaine beauté qui se fasse sentir aux personnes les plus grossiéres. *Hist. de l'Acad.*)

Se sentir, se dit pour avoir quelque reste d'un bien ou d'un mal. (Ses amis se sentent de la faveur où il est. Il a eu des protections dont il se sent encore. Il se sent encore de sa maladie, du coup qu'il a reçu, &c.)

* *Se sentir.* [*Redolere.*] Il signifie, *retenir le goût ou l'odeur.* (Le vin se sent du fût. Le mortier se sent des ails qu'on y a pilez.)

Senve. [*Sinapi arvense.*] C'est une sorte de fleur qui croît parmi les blez, qui fleurit jaune en forme de bouquet, & qui a quelque air de la giroflée. (Arracher toutes les senves qui viennent parmi les blez, & les donner au bétail, ou les brûler.)

SEO.

Se Seoir, *v. r.* [*Sedere, assidere.*] Ce verbe est usité à l'infinitif & à quelques autres tems seulement, & on se sert d'ordinaire en sa place du verbe *s'asseoir.* Cependant on le peut dire à l'infinitif: *Quand on est las d'être de bout, on se peut seoir, pourvû qu'on ne soit pas devant des gens de grande qualité.* On peut aussi dire, *seïez-vous-là, s'il vous plaît.* Seoir & se seoir sont vieux.

Seoir. [*Considere.*] Etre assemblez pour déliberer, juger, décider. (Le Parlement va seoir au Châtelet lors de la visite des prisonniers.

Seoir. Etre convenable, soit à la personne, soit à la condition, au lieu, au tems. Il ne s'emploie que dans certains tems, & toûjours à la troisiéme personne du singulier ou du pluriel. Voïez *Sied.*

SEP.

Sep, ou Cep de vigne, *s. m.* [*Vitis.*] L'un & l'autre s'écrit, mais comme j'ai préféré *cep* à *sep*, voïez *cep.*

Sep de charüe. C'est la partie de la charüe où tient le soc.

Sep de drisse. [*Scapus funis antennæ.*) Terme de *Marine.* C'est une grosse piéce de bois mise de bout à l'arriére d'un grand mât sur la carlingue, prenant du fond de cale, d'où elle s'éleve jusqu'au dessus du prémier pont.

Séparable, *adj.* [*Separabilis, quod disjungi potest.*] Qui peut être séparé, (Son contraire est inséparable.)

Séparation, *s. f.* [*Separatio, divisio.*] Action de séparer. Désunion. Disjonction. Division. Distance qui sépare une chose d'une autre. (Une rude, une cruelle, une fâcheuse, une touchante, une douloureuse séparation. Une grande séparation. En amour la séparation est cruelle. On a fait une séparation de leurs droits, & cette séparation a mis la paix entre les esprits. La séparation qui est entre eux, est considérable; l'un est en France, & l'autre en Espagne.)

Séparation. [*Separatio.*] Terme de *Pratique.* Sentence de Juge qui ordonne une dissolution de communauté entre le mari & la femme, & même quelquefois une défense d'habiter l'un avec l'autre, avec une dissolution de communauté. (Il y a séparation de corps & de biens.

Il y a séparation de biens seulement. Demander séparation de corps & de biens. Obtenir séparation de biens seulement.)

Séparation, se dit quelquefois de la chose même qui sépare, comme une cloison, une haie. (Il faut ôter cette séparation.

Séparation des métaux. C'est l'action par laquelle se fait la dissolution des mêtaux.

Séparation séche. Opération de Chimie par le moïen de laquelle on fait la séparation de l'or d'avec l'argent, en fondant les métaux dans des creusets & autres vaisseaux de terre. M. Eller a donné sur ce sujet une bonne *Dissertation phisico-chimique.* Elle est dans les Mémoires de l'Académie de Berlin pour l'année 1747, imprimez en 1749.

SEPARE' SEPARE'E, *adj.* [*Separatus*, *segregatus*, *distinctus*, *&c.*] Ce sont des choses, des matiéres, des questions distinctes & séparées.

SE'PARE'MENT, *adj.* [*Separatim*, *seorsim.*] A part. (Mettre séparément. Coucher séparément.)

SE'PARER, *v. a.* [*Separare*, *dividere.*] Diviser. Séparer un héritage en deux. Le pas de Calais sépare la France de l'Angleterre.)

Séparer les quêtes. Terme de *Chasse.* C'est distribuer aux valets de limier une forêt par canton pour y aler détourner un cerf, &c.

Séparer. [*Divellere.*] Détacher avec violence des choses jointes naturellement. (Je lui séparai la tête des épaules d'un coup d'épée. *Abl. Luc.*)

Séparer. [*Manu decertantes interpellare.*] Ce mot se dit des gens qui se batent, & veut dire, *les séparer les uns des autres.* (Si on ne les eût séparez, ils se fussent tuez.)

Séparer. [*Divortium facere.*] Ce mot se dit des gens mariez. *Séparer de corps;* c'est permettre de ne plus habiter les uns avec les autres, selon que le mariage le permet. *Séparer de corps & de biens;* c'est permettre non seulement de ne plus habiter ensemble charnellement, mais aussi diviser les biens du mari avec ceux de la femme, & émanciper la femme de la puissance de son mari.

> Alcipe, tu crois donc qu'on se *sépare* ainsi;
> Pour sortir de chez toi, sur cette ofre ofensente,
> As-tu donc oublié qu'il faut qu'elle y consente?
> *Despréaux*, *Sat. 10.*)

Se Séparer, *v. r.* [*Discedere*, *secedere.*] S'éloigner les uns des autres. Se détacher les uns des autres. (Ils se sont séparez en deux corps.)

Se séparer. [*Dividi*, *disjungi.*] Se diviser. (La riviére se sépare en deux branches.)

Se séparer. (*Segregari.*] Il se dit en parlant de Religion. (Les Chrétiens se sont séparez les uns des autres. Les Grecs se sont séparez de l'Eglise Romaine. Les Protestans se sont séparez de notre Communion.)

Se séparer, [*Uxori repudium renuntiare.*] Ce mot se dit en parlant de gens mariez. Rompre la communauté du mariage. Se quiter l'un l'autre. (Qu'on verroit de séparations, s'il étoit permis aux femmes de se séparer, quand la fantaisie leur en prend!)

SEPEAU, *s. m.* [*Monetarius caudex.*] Terme de *Monoie.* C'est un tronc de bois sur lequel les ouvriers frapent les monoies.

SE'PE'E, *s. f.* [*Truncus.*] Toufe de plusieurs arbres qui ont poussé du même tronc ou racine. (Il faut avoir soin d'arracher d'un pré les aunes qui viennent en sépée.)

SEPS. Espéce de serpent qui a les qualitez de la vipére.

SEPT. [*Septem.*] Nom de nombre indéclinable. Prononcez *set.* (La Pléïade céleste est composée de sept étoiles qui sont au derriére du Taureau. Voïez *Pleyade.* Il y a dans le Ciel sept Planetes. Les sept jours de la semaine. Les sept Electeurs de l'Empire, auxquels on en a ajoûté un huitiéme.

> Atendant son destin d'un quatorze ou d'un *sept*,
> Voit sa vie ou sa mort sortir de son cornet.
> *Despréaux.*)

SEPTAÏEUL, *s. m.* [*Septavus.*] Terme de *Généalogiste.* C'est le pére du sixaïeul. (Septaïeul paternel. Septaïeul maternel.)

☞ SEPTAINE. Mot particulier dans la Coûtume de Berri. il signifie la même chose que *banlieüe*; c'est-à-dire, un certain espace dépendant d'une ville principale; dans la Coûtume d'Angers, on se sert du mot de *Quinte;* à Toulouse, de *Dex;* au Mans, de la *Voirie;* & de *Franchise* en plusieurs Coûtumes. Tous ces mots sont sinonimes avec *District.*

SEPTANTE. [*Septuaginta.*] Nom de nombre indéclinable qui ne se dit qu'en parlant de la *Traduction des septante.* Le *p* se prononce dans le mot de *septante.* Plusieurs Théologiens ont fait trop de mépris de la Version des septante. M. de Marca aprouvoit l'Apologie que Vossius avoit faite des Septante. *Colomiés*, *Mél. hist.* Si on ne parle des septante Interprétes, on dit, *soixante & dix. Il y a soixante & dix livres*, & jamais, *Il y a là septante livres.* On dit aussi, *les septante semaines de Daniel sur l'avénement du Messie.*

SEPTEMBRE, *s. m.* [*September.*] L'un des douze mois de lannée, lequel fait une partie de l'Automne. (Nous sommes en Septembre. C'est aujourd'hui le prémier de Septembre. Le mois de Septembre a été fort beau cette année.

> Atendons que *Septembre* ait ramené l'Automne.
> *Despréaux.*

> La peste, le vilain séjour;
> Passé le trentiéme *Septembre*,
> On ne trouve pas un beau jour,
> Il faut être toûjours enfermé dans sa chambre.
> *Du Trousset.*)

† * *Purée de Septembre.* [*Vinum.*] C'est-à-dire, le vin, parce qu'on vendange au mois de Septembre en divers endroits.

SEPTENAIRE, *adj.* [*Septenarius.*] *Nombre septenaire.* C'est-à-dire, le nombre de sept, ou de quelcun des multiples de sept, comme 14. 21. 28. &c.

SEPTENTRION, *s. m.* [*Septentrio*, *Aquilo.*] Le quartier du monde qui est vers le pole arctique. Partie septentrionale oposée à celle du midi. Les Lapons Danois & les Lapons Moscovites sont au septentrion de l'Europe. Septentrion se prend aussi pour une constellation nommée *la petite ourse.* [*Ursa minor.*]

SEPTENTRIONAL, SEPTENTRIONALE, *adj.* [*Aquilonaris*, *Septentrionalis.*] Qui est du Septentrion, qui est du côté du pole arctique. (Les peuples Septentrionaux. *Vaug. Rem.* Païs Septentrional. *Ablanc.* Vent Septentrional.)

Septentrional, *Septentrionale.* [*Aquilonaris Regio.*] Qui regarde le Septentrion d'un certain païs. Qui contient les parties situées au Septentrion d'un certain païs. (Amerique Septentrionale. Amerique Méridionale.)

SEPTERE'E, *s. f.* Terrein qui contient environ un arpent.

Septième. Voïez *setiéme.*

Septier. Voïez *setier.*

Septicisme, *s. m.* C'est la Secte, c'est le parti de ceux qui suivent les opinions des Septiques. C'est la même chose que le Pirronisme.

Septique, ou Sceptique, *adj.* [*Scepticus, Pyrrhonius.*] Ce mot vient du Grec, & se dit de certains Philosophes, qui s'apliquant entiérement à la recherche de la vérité, se faisoient un plaisir de combatre l'opinion des autres Philosophes, & de n'avoir aucun sentiment fixe & arrêté. Le chef des Sceptiques s'apelloit *Pyrrhon*, & à cause de lui ils furent nommez *Pyrrhoniens.* (Les Philosophes Sceptiques étoient un peu fous.)

Sceptique, adj. & subst. [*Septicus, ca, cum.*] Epitéte qu'on donne aux remédes topiques qui corrodent les chairs en les fondant & les faisant pourir sans causer beaucoup de douleur. Ce mot est Grec, & vient de *σηπω*, je fais pourir.

Septre, ou Sceptre, *s. m.* [*Sceptrum, insigne regium.*] Prononcez *Septre.* Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire *un petit bâton roïal*, qui est la marque de l'Empire ou de la roïauté, en un mot, de la Souveraineté. (Un brave septre. Il portoit son septre à la main.)

* Il n'épargna jamais ni septre ni couronne.
Habert, Temple de la Mort.

C'est-à-dire, il n'épargna jamais ni Rois, ni Empereurs ni grands Princes.

Mon pere porte un *septre*, & sa moindre province
Serviroit de Roïaume au plus illustre Prince.
Epître d'Ovide.)

On donne ce nom à une des six nouvelles constellations méridionales proche du cigne, qui contient dix-sept étoiles. [*Sceptrum.*]

Septuagenaire, *adj.* [*Septuaginta annos natus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *qui a soixante & dix ans.* (Prélat septuagenaire. *Maucroix, Schisme, liv.* 2.)

Septuagesime, *s. f.* [*Septuagesima.*] Terme d'*Eglise.* C'est le Dimanche qui est quinze jours avant le Dimanche gras.

Sepulcre, *s. m.* [*Sepulchrum, tumulus.*] Ce mot signifie *tombeau.* Endroit particulier où est enterré un corps, mais il n'est pas si usité que le mot de *tombeau*, & ne se dit proprement dans l'usage ordinaire qu'en parlant du *tombeau de Jesus-Christ*, & de quelques anciens tombeaux. (Marie-Magdeleine & l'autre Marie vinrent pour voir le sepulcre. Les sepulcres s'ouvrirent. *Nouveau Testament, S. Matth. ch.* 27. Fouiller les sepulcres. *Ablanc. Apo.*)

* *Sepulcre.* [*Monumentum.*] Il se prend au figuré dans quelques façons de parler. (Ce sont des sepulcres blanchis, c'est-à-dire, des hipocrites & des tartufes. Ce ne sont que des sepulcres animez. *Ablanc. Luc.* C'est-à-dire, des gens haves & afreux comme des morts. M. Godeau a dit parlant des vieillards :

Troncs séchés, *sepulcres* mouvans,
Qui n'êtes ni morts ni vivans,
Plaintives ombres de vous-mêmes.

Sepulcral, Sepulcrale, *adj.* [*Sepulcralis.*] Ce sont des inscriptions sepulcrales.

Lampes sepulcrales qu'on trouvoit dans les tombeaux des martirs. On dit, *voix sepulcrale*, pour marquer une voix sourde, semblable à celle qui se feroit entendre d'un lieu souterrain.

Sepulture, *s. f.* [*Inhumatio.*] Enterrement. Lieu où l'on enterre. (Donner la sepulture aux morts. *Ablanc. Arr. liv.* 1. Pour ce qui regarde la sepulture, il n'est permis d'enterrer les corps des Chrétiens qu'en terre bénite. *Massac, droit Ecclésiastique.*

Me voici, puisqu'il plait à Dieu,
Réduite en un si triste lieu,
Que ce sera grande avanture
Si je n'y fais ma sepulture.
Boisrobert, Epît.

Saint-Denis est la sepulture des Rois de France. *Patru, plaid.* 8.)

Droit de sepulture. C'est le droit qu'on a d'être enterré en quelque endroit d'une Eglise.

Droits de sepulture. Ce qui est dû au Curé ou à l'Eglise pour l'inhumation d'un mort.

☞ *Sepulture*, pour tombeau :

Je connois Charigene, & n'ose désirer
Qu'elle ait un sentiment qui la fasse pleurer
Dessus ma sepulture ;
Mais cela m'arrivant,
Quelle seroit ma gloire, & pour quelle avanture
Voudrois-je être vivant ?

S E Q.

† Sequelle, *s. f.* [*Sequela, manus.*] Mot vieux & burlesque qui ne peut entrer que dans le satirique ou le comique, & qui veut dire, *suite, train.*

(Fuiez le monde & sa *sequelle.*
La Font. Contes.)

Sequence, *s. f.* [*Series, sequentia.*] Terme de *jeu de cartes.* C'est une suite de cartes de même couleur. On les nomme au piquet, tierce, quarte, quinte, &c.

Sequence. Terme de *Missel.* C'est la Prose.

Sequestration, *s. f.* [*Separatio, sequestratio.*] Action par laquelle on sequestre, ou met quelque chose en sequestre. (On a ordonné la sequestration pendant le procès.)

Sequestrer, *v. a.* [*Rem sequestro dare.*] Terme de *Palais.* Mettre en main tierce. (Sequestrer un bien. Sequestrer une somme de deniers.)

Sequestrer, v. a. [*Seponere.*] Détourner une chose, la mettre à part. Ce banqueroutier a sequestré ses meilleurs éfets pour frauder ses créanciers.

Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois,
Dans le fond d'un grenier on *sequestra* le bois.
Despréaux.)

Sequestre, s. m. [*Sequester.*] Terme de *Pratique.* Commissaire convenu entre les parties, ou nommé d'ofice pour être saisi des choses contentieuses pendant la contestation des parties. (Etablir un sequestre. Les sequestres demeureront déchargez de plein droit aussitôt que les contestations d'entre les parties auront été définitivement jugées. Voïez l'*Ordonnance de Louis XIV. tit.* 19. Ordonner un sequestre. Nommer un sequestre.)

Sequestre. [*Depositum.*] Se dit aussi de la chose même déposée en main tierce, afin de la conserver à la partie à qui elle apartient. Il se dit au figuré. Mettre son honneur en sequestre.

Sequestré, Sequestrée, *adj.* [*Sepositus,*

sequestratus.] Mis en sequestre. Commis à la garde d'un sequestre. (Le Juge nommera d'ofice un sequestre solvable, résident proche le lieu où sont les choses qui doivent être sequestrées.) Voïez l'*Ordonnance.*

Se Sequestrer, *v. r.* [*Se à populo secernere.*] Se mettre à part. Se retirer du commerce du monde. (Se sequestrer de la compagnie des hommes, pour éviter les ocasions de pécher.)

Sequin, *s. m.* [*Sequinus nummus.*] Sorte de monoie qui a cours parmi les Turcs. (Elle jeta un mouchoir plein de sequins. *Briot, hist. de l'Empire Otoman, liv. 1. ch. 4. pag. 63.* On dit aussi *un sequin de Venise.* Celui-ci est au titre de 23. karats trois quarts.

SER.

Serail. Voïez plus bas *serrail.*

Serain. Voïez *serein* & *serin.*

Seran, *s. m.* [*Ferreus pecten.*] Terme de *Crinier* & de *Cordier.* C'est un instrument de Crinier & de Cordier qui a un fond de bois, où sont près à près plusieurs rangs de pointes de fer, au travers desquelles on passe plusieurs fois le chanvre, le lin, ou le crin, quand on acommode le crin, le lin ou le chanvre. (C'est un seran tout neuf.)

Serancer, *v. a.* [*Carminare, pectere.*] Terme de *Cordier* & de *Crinier.* C'est passer le chanvre, le lin & le crin par le seran. (Serancer du chanvre, du lin, du crin, &c.)

Serancolin, *s. m.* [*Marmor Serancolinum.*] Sorte de marbre qu'on tire des Pyrenées, qui est de couleur isabelle & rouge, aïnsi nommé parce que la carriére d'où l'on le tire est dans la valée d'or, proche de Serancolin.

Seraphin, *s. m.* [*Seraphin.*] Esprit qui est du prémier des sept chœurs des Anges. (Les Seraphins sont pleins d'amour; ils brûlent de charité.)

Seraphique, *adj.* [*Seraphicus.*] Les Capucins & les autres Religieux de l'Ordre de Saint François se servent de ce mot en parlant de leur Instituteur Saint François. Ils disent: (La régle de notre Pere Seraphique Saint François ne contient que douze chapitres, & dans ce sens le mot de *Seraphique* signifie *qui tient du Seraphin.* Qui est plein d'ardeur & d'amour. Qui brûle de zéle & de charité.) On dit aussi en riant, l'*Ordre seraphique*, en parlant de l'Ordre des Religieux de S. François, & *Pere seraphique*, en parlant d'un Religieux de cet ordre.

Seraskier, *s. m.* Terme de *Relation.* C'est chez les Turcs le Général d'Armée, ou le Commandant des troupes.

Serasses. Toiles de coton qui viennent des Indes Orientales.

Serche, ou Cherche. Sorte de bois de refente, de chêne ou de hêtre, qu'on apelle communément *Eclisse.*

Serdeau, *s. m.* [*Apotheca mensaria.*] C'est un ofice où l'on porte tous les plats qu'on releve de devant le Roi. (Il est au serdeau. Aller au serdeau. Manger au serdeau.)

Serdeau. [*Apothecæ mensariæ præpositus.*] Oficier qui prend les plats que le Gentilhomme servant releve de la table du Roi, & qui les porte à l'ofice, qu'on apelle *serdeau.*

Serdeau. [*Convictores regii.*] Les oficiers & les gens qui sont au serdeau. Tous les gens du serdeau. (Le serdeau crie trois fois Messire Louis Timoleon au couvert pour le Roi.

Serein, Sereine, *adj.* [*Serenus, sudus, opertus.*] Ce mot n'est guére usité qu'au masculin. Il signifie *beau* & *clair*, & il ne se dit proprement que de l'air, du jour, du ciel & du tems. (Jour serein. *Voiture, let. 24.* Ciel serein & pur. *Voiture.*)

Serein, s. m. [*Ros nocturnus.*] Exhalaisons chaudes que la terre durant un jour d'Eté fort ardent a poussées dans l'air, & qui après le coucher du Soleil tombent sur la terre. (Le serein peut avoir des qualitez nuisibles.)

Serein. Voïez *serin*, plus bas.

Serenade, *s. f.* [*Nocturnus ad fores concentus.*] Concert qu'on donne le soir à une maîtresse. Violons qu'on donne à quelque belle qu'on aime. (Donner des serenades. Faites aprocher Messieurs de la serenade.)

† *Serenade.* [*Rumor nocturnus.*] Ce mot dans le burlesque signifie, *bruit qu'on fait la nuit & qui interrompt. Hurlement.*

(Quand le matin ils m'ont donné l'aubade,
J'ai sur le soir encor la *serenade.*
Boisrobert, Epit.)

Serener, *v. a.* [*Pacare, serenum efficere.*] Rendre serein, apaiser. (La Philosophie doit serener les tempêtes de l'ame. *Montagne.*) Ce mot n'est guére en usage. L'Académie en sa place dit *rasserener.*

Serenissime, *adj.* [*Serenissimus.*] Ce mot se dit de certains Princes. Ainsi en parlant à Monsieur le Prince ou à Monsieur le Duc d'Anguien, on dit, *Altesse Serenissime.* Exemple. (Monseigneur, nous espérons que votre Altesse Serenissime ne condannera pas la hardiesse que nous prenons. Voïez *la Rélation de Rocroi.*)

Serenissime. [*Princeps Serenissimus.*] Ce mot se dit du Doge de Venise qu'on apelle *Prince Serenissime.*

Serenité', *s. f.* [*Serenitas, serenus aër.*] Ce mot se dit de l'air & du tems. (La serenité de l'air & du tems. C'est-à-dire, la pureté de l'air & la beauté du tems.)

* *Il paroît sur son visage une je ne sai quelle serenité qui charme.* [*Animi serenitas & tranquillitas.*] C'est à-dire, un je ne sai quel air gai, honnête & tranquille.

Sérenité, s. f. [*Vestra serenitas.*] Titre que les Venitiens donnent à leur Doge pour le distinguer des autres Ducs, dans la pensée que ce titre est plus grand que celui d'*Altesse.* (Conduire les Ambassadeurs dans l'apartement de sa Serenité. *Amelot, hist. de Venise.*)

Serenité, s. f. Il se dit aussi en parlant des Electeurs d'Allemagne. C'est un titre qui ne se donne qu'aux Princes Souverains d'Allemagne, & qui est plus que celui d'*Altesse.* (Je ne puis jamais, Monseigneur, reconnoître l'honneur que me fait votre Serenité Electorale de m'apeller à son service. On fait gloire, Monseigneur, de servir votre Serenité Electorale. *Spanhein, Epitre dédic. des Césars de l'Empereur. Julien.*)

Sereque, *s. m.* [*Genista tinctoria.*] Arbrisseau qui est une espéce de genêt, dont les feuilles ressemblent à celles du lin, & dont les teinturiers se servent pour teindre en jaune.

Sereux, Sereuse, *adj.* [*Sero plenus.*] Terme de *Médecin* & de *Chirurgien*, qui se dit du sang & des humeurs. Il signifie, *qui est plein de serositez, qui est aqueux.* (Sang sereux. Humeur sereuse. *La Chambre.* Le sereux du lait.)

SERF, *s. m.* [*Servus.*] Esclave. (Il n'y a présentement plus de serfs.)

☞ C'est une regle générale en France, que « Toutes persones sont franches en ce » Roïaume ; & sitost qu'un esclave a atteint les » marches d'icelui, se faisant baptiser, il est » afranchi. *Loisel, Instit. liv. 1. tit. 1. art. 6.* » Cette maxime est précisément établie dans la Coûtume de Bourgogne, en ces mots : « Au » Duché de Bourgogne, il n'y a nuls hommes » serfs de corps. » Et dans celle d'Auvergne : « Toutes personnes estans & demeurans audit » pays, sont francs & de franche condition, » posé qu'en aucuns lieux y ait héritages tenus » à la condition de mainmorte. » Il en est de même dans les Coûtumes du Nivernois, de Troies, de Vitri, où il y a des personnes assujeties à des loix si dures, quelles ressemblent fort à la servitude personnelle des Romains. Ces personnes sont apellées *mainmortables*, *taillables*, *courveables*, *personnes conditionnées.* On ne peut pas douter qu'il n'y ait eu autrefois des serfs de servitude personnelle, puisque notre histoire nous aprend que l'on affranchissoit les serfs en plusieurs maniéres : l'une étoit (comme M. Bignon l'a remarqué sur les Formules de Marculphe, *liv. 2. ch. 32.*) par des actes autentiques, ou par de simples lettres que l'on apelloit *chartæ*, ou *epistolæ ingenuitatis :* l'autre étoit faite *per denarium*, en présentant au Roi ou à l'Eglise un denier. L'Eglise avoit ses serfs. Flodoard a raporté dans son histoire de l'Eglise de Rheins, le testament de S. Remi, par lequel il affranchit plusieurs serfs de son Eglise. Comme l'on affranchissoit le plus souvent dans les Eglises, ceux qui aqueroient ainsi leur liberté, restoient néanmoins sous la domination de l'Eglise ; & celui qui étoit afranchi devant le Roi, restoit sous la protection du Roi, & étoit apellé *homo Regius ;* & par cette raison, si un tel homme étoit tué, la composition de sa mort, c'est-à-dire, selon notre usage, la réparation civile apartenoit au Roi. Voïez *Mainmorte.* Quand à l'ancienne servitude personnelle selon les Loix Romaines, voïez *servitude. Serfs pissenez*, sont (dit Ragueau) bâtards des serfs en Nivernois.

SERFOUETTE, *s. f.* [*Bisulcum, runca segetalis.*] Terme de *Jardinier.* C'est un petit outil de fer renversé, qui a deux branches pointuës d'un côté, & n'en a point de l'autre, lequel étant emmanché d'un manche d'environ quatre piez de long, sert à mouver la terre & à donner un petit labour autour des laituës, des chicorées & des autres petites plantes.

SERFOUIR, *v. r.* [*Sarrire, runcare.*] Terme de *Jardinier.* C'est remuer la terre avec la serfouette. C'est donner un petit labour avec la serfouette autour de quelques petites plantes. (Serfouir des pois. Serfouir des laituës, &c. *Quint. Jard. Fr. tome 1.*)

SERGE, *s. f.* [*Pannus levioris texturæ.*] Vaugelas a décidé qu'on disoit *sarge.* On parloit ainsi de son tems, mais aujourd'hui tout le monde dit & écrit *serge.* C'est une étofe de laine croisée. Cette serge est bonne. Une serge est de bon usé.) La serge est de fil doux ou de trame cordée, sur chaîne d'étaim ou de laine peignée.

SERGENT, *s. m.* [*Accensus, apparitor.*] C'est celui qui fait les exploits de Justice qui sont les fondemens des procès. C'est un serviteur de Justice. (Sergent roïal. Sergent à cheval. Sergent à verge. Sergent fiéfé. Les Sergens roiaux exploitent par-tout le Roïaume, & les Sergens à verge du Châtelet de Paris n'exploitent que dans la ville & dans la banlieuë de Paris.

Afronter des *Sergens* la timide cohorte.
Despréaux.

De trois *Sergens*, pendez-en deux,
Le monde n'en sera que mieux.)

☞ On dérive le mot *Sergent* de *serviens*; parce qu il sert le Juge, & exécute ses mandemens. *Sergent* signifie dans la prémiére signification, *un serviteur, un homme qui sert.* Bosquet, dans ses Notes sur les Epîtres d'Innocent III. *page 145.* croit que *Sergent* est dit ainsi *à servis.* L'étimologie de *Serregens* paroît badine, mais elle est naturelle. Il y a dans la Coûtume de Senlis, des *Sergens fieffez*, ainsi que dans celle de Bretagne, *art. 21.* & pour connoître parfaitement les *Sergens fieffez*, voïez Brodeau sur le prémier article de la Coûtume de Paris. *Sergent messeiller.* C'est un homme préposé par le Seigneur Haut-Justicier pour la garde des héritages ensemencez ou qui sont de raport, afin d'en conserver les fruits exposez au dommage des bêtes qui errent dans les champs. Voïez les Coûtumes de Chaumont & de Troies. Dans la Coûtume d'Auxerre, cette sorte de Sergent est apellé *Blavier*, ou *Messier.* Et dans celle de Nivernois, *Forestier.* Ils sont crûs jusqu'à cinq sols, lorsqu'il n'y a point de preuve du dommage : mais il faut, selon la remarque de Gouget sur la Coûtume de Chaumont, que le Sergent représente la bête qui a fait le dommage, & qu'il la remette à la Justice.

☞ Rabelais a dit fort plaisamment, en parlant des quatre chaînes de fer dont on fut obligé de se servir pour arrêter le jeune Pantagruel : *Et la quarte fut emportée des Diables, pour lier Lucifer qui se déchainoit en ce temps-là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement pour avoir mangé l'ame d'un Sergent en fricassée à son déjeûner.*

Sergent. [*Centuriæ instructor, ordinum ductor.*] C'est un Oficier d'une compagnie d'infanterie ou de dragons, qui en l'absence des premiers oficiers a soin de la compagnie, qui fait garder les distances, dresser les files & les rangs, qui va querir tous les soirs l'ordre au logis du Sergent major ou de son aide, afin de le porter à son Capitaine. Chaque compagnie a deux Sergens, hormis les compagnies aux gardes qui ont chacune six Sergens.

Sergent-Major d'un Régiment d'infanterie. [*Struendæ legionis magister.*] C'est un oficier qui a soin de former le bataillon de son Régiment & de lui faire faire l'exercice, & d'en avoir soin pendant la marche & le campement ; il fait du Général si son Régiment marchera à l'avant-garde, à la bataille, ou à l'arriere-garde, & dans un jour de combat il doit être à cheval, tantôt à la queuë & tantôt à la tête de son Régiment, pour retablir le désordre s'il y en arrivoit, & rallier le Régiment s'il venoit à plier. Voïez le *Dict. Milit.*

Sergent de bataille. [*Certaminis instructor.*] C'est un oficier considérable qui dans un jour de combat reçoit du Général le plan de la forme qu'il veut donner à son armée, la disposition des corps de cavalerie & d'infanterie, l'assiéte de l'artillerie, & l'ordre qu'on doit tenir au

combat ; ensuite le Sergent de bataille avec les Maréchaux de camp disposent l'armée selon que le Général l'a prescrit. Voïez *Pressac*, *Discours militaires*, & *le Dict. milit.*

Sergent. [*Uncus victorius.*] Terme de *Menuisier*. C'est une barre de fer quarrée, avec un crochet en bas & un autre qui monte & qui descend le long de cette barre, & qui s'apelle *main*. On se sert du Sergent pour joindre & tenir les piéces de bois lorsqu'on les veut coler.

SERGENTER, *v. a.* [*Vadari*, *interpellare.*] Envoïer des Sergens à quelcun pour le faire païer. (Sergenter ses débiteurs.

Il faut bien, néanmoins de la bonne maniére
Sergenter ceux qui font l'école buissonniére.
Moliére, *Avare.*)

Sergenter, signifie dans le stile familier, presser, importuner, fatiguer pour obtenir quelque chose. (Il ne me donne aucun relâche, il vient tous les jours me sergenter.)

† SERGENTERIE, *s. f.* [*Apparitura*, *accensi munus.*] Ofice de Sergent. Mais il ne se dit guére que dans le stile comique.

☞ SERGENTIE. *Tenir par sergentie.* C'est une espéce de tenure particuliére en Normandie, mais très-commune en Angleterre, comme nous l'aprenons des Tenures de Littleton, *liv.* 2. *ch.* 8. dont voici les termes : *Tenuë per grand sergenterie est, lou un home tient ses terres ou tenemens de nostre Seignior le Roy per les services que il doit en son proper personne faire al Roi, comme de porter le bander de nostre Segnior le Roy, ou sa lance, ou de amener son host, ou d'estre son mareschal, ou de porter son espée devant lui à son couronnement, ou son curtier, ou son burlet, ou destre un de ses chambellains, ou de tels autres services.*

SERGER ou SERGIER, *s. m.* [*Lanei texti levioris textor.*] Marchand ouvrier qui fait & vend toutes sortes de serge. (Compagnons serger. C'est un ouvrier qui travaille à faire de la serge, & qui sert chez les Maîtres sergers. Il y a plusieurs bons sergers à Reims & à Châlons en Champagne.)

SERGERIE, *s. f.* Il se dit de la manufacture des serges & du commerce qui s'en fait.

SERGETTE, *s. f.* [*Pannus levis texturæ.*] Diminutif. Serge fort legere & fort mince.

Sergette, *s. f.* [*Indusium laneum.*] Terme de *Benedictin*. C'est une sorte de petite robe blanche que le Benedictin réformé porte au lieu de chemise.

SERGETTERIE, *s. f.* On apelle ainsi à Beauvais en Picardie la Manufacture des serges, & la communauté des Maîtres qui en font profession. La draperie & la sergetterie de Beauvais ne font aujourd'hui qu'un seul & même corps.

SERIEUSEMENT, *adv.* [*Seriò*, *extra jocum.*] Avec gravité. Tout de bon. Véritablement. Sans aucun déguisement. (Parler sérieusement. *Ablanc.* S'afliger sérieusement de quelque désordre. *Pascal*, *liv.* 5.)

Serieusement, signifie aussi, *froidement.* (Il nous a reçus fort sérieusement.)

Prendre une chose sérieusement. C'est se formaliser d'une chose, quoiqu'elle ait été dite en badinant & sans aucun dessein d'offenser.

SERIEUX, *s. m.* [*Gravitas*, *severitas.*] Mine grave. Air grave. Sorte de gravité. (Je l'ai trouvé dans un grand sérieux. Elle est dans son sérieux. Son sérieux me glace. On ne vit jamais un plus grand sérieux. Il écouta la piéce avec un sérieux le plus sombre du monde. *Moliere.* Prendre son sérieux. Se mettre sur son sérieux. Il afecte un sérieux qui ne plaît pas. Quitter son sérieux. *Ablanc. Luc. Scar. Rom. com.*)

Serieux, *sérieuse*, *adj.* [*Serius*, *austerus*, *gravis.*] Ce mot signifie *grave*, & se dit des personnes & des choses. Il est sérieux. Elle est sérieuse. Mine sérieuse. Discours sérieux.

Sérieux. [*Gravis.*] Terme de *Théatre.* Oposé au comique. On jouë aujourd'hui une piéce sérieuse.

Sérieuse, se dit des choses plus solides. [*Solidus*, *majoris momenti.*] Il n'y a point de chose plus sérieuse que celle du salut.

Sérieux. [*Candidus*, *verus*, *non fucatus.*] Sincere, qui parle du fond du cœur. (Je vous dis ma pensée dans le sérieux.)

SERIN, *s. m.* [*Achantis.*] Il y a un serin commun & un serin de Canarie. *Le serin commun* est un petit oiseau vif, qui a le bec court & un peu rond, le dessous de la gorge & le ventre d'un jaune qui tire sur le verd. Le serin commun chante agréablement quand il chante avec d'autres oiseaux. *Le serin de Canarie.* [*Spinus Ligurinus.*] Est une sorte de petit oiseau qu'on aporte des isles Canaries, qui est vif & joli ; mais plus ce serin est joli, & plus il chante bien. (Elever un serin de Canarie.)

Serin. On nomme ainsi en Berri une espéce d'axonge ou graisse, qui est attachée à la laine des moutons & brebis.

Serin. Instrument de bois pour séparer la filasse de chanvre de la plus grosse chenevote.

SERINCER, ou SERINCHER, *v. a.* Se servir du serin pour séparer la chenevote de la filasse.

SERINE, *s. f.* [*Achantis.*] C'est la femelle du serin. (La serine ne chante pas si bien que son mâle.)

SERINETTE, *s. f.* Espéce d'instrument sur lequel on jouë plusieurs airs, & dont on se sert pour aprendre quelque air à un serin.

SERINGUAT, *s. m.* Fleur blanche qui vient au Printems, & dont l'odeur est très-forte.

SERINGUE, *s. f.* [*Fistula quâ immittitur in anum anatina.*] Mot qui vient du Grec, & qui est un terme d'*Apoticaire.* C'est un instrument pour donner des lavemens, qui est composé d'un corps d'étain, d'une boite d'étain, d'un bâton & d'une bobine d'étain enfilacée qui est au bout d'un bâton, & au bout de laquelle on met un canon, qui est une maniére de petit tuïau par où coule le lavement dans le fondement. (Une bonne seringue.) En général la seringue est un instrument qui sert à presser l'air, ou des liqueurs. C'est un cilindre concave, dans lequel on fait couler un piston qui le remplit exactement, pour faire sortir avec violence l'air ou les liqueurs par un petit trou qui est à l'autre bout. On a de grosses seringues pour jetter de l'eau sur le feu qui brûle dans une maison. On se sert de fort petites seringues pour faire des injections dans les plaies, les ulcéres, les fistules, l'uréthre, la vessie, le vagin, la poitrine. Ces seringues sont de différentes grandeurs. Voïez sur cela le *Dict. des termes de Médecine & de Chirurgie par M. Col-de-Villars.* C'est par le moïen d'une seringue qu'on vuide l'air de quelque vaisseau.

Seringue. [*Syrinx.* En Physique est la partie de la machine pneumatique qui sert à en tirer l'air.

Seringue de fer blanc. [*Syphon.*] C'eſt un inſtrument de fer blanc en forme de ſeringue, dont les penſionnaires des colléges & autres écoliers ſe ſervent pour enfler le balon.

Seringuer, *v. a.* [*Liquorem injicere cum fiſtulâ.*] C'eſt jetter avec la ſeringue dans ou ſur une partie afligée quelque choſe de liquide pour néteier & ſoulager cette partie. (Seringuer la verge. Seringuer un ulcere.)

Serment, *ſ. m.* [*Juramentum.*] C'eſt une affirmation qu'on fait, par laquelle on prend Dieu à témoin qu'on dira la vérité touchant les choſes ſur leſquelles on eſt interrogé. (Recevoir le ſerment de quelcun. *Ablanc.* Déférer le ſerment à quelcun. *Patru, plaid. 13.* Prendre une perſonne à ſerment,

On prendroit vos *ſermens* pour des contes frivoles;
Mais j'en uſe autrement, berger,
Le tems ſeul me fera juger
Si l'on peut faire fond ſur ces belles paroles,
Ou ſi vous aimez à changer.
Poëte anonime.)

☞ La bonne foi a regné pendant quelque tems parmi les hommes; ils vivoient ſans défiance, & ils ignoroient l'uſage des ſermens: mais l'intérêt leur aprit à ſe précautionner contre la tromperie & l'infidélité. Les conventions n'étoient point aſſez aſſurées par de ſimples proteſtations; on crut qu'il falloit les afermir en leur imprimant un caractére de religion. On commença de jurer l'exécution des promeſſes, en apellant à témoin les Dieux & en ſe ſoumetant à leur colere, ſi l'on y manquoit. On voit dans l'Ecriture pluſieurs ſermens faits *devant le Seigneur, par le Seigneur du Ciel & de la Terre.* L'idolâtrie s'étant introduite dans le monde, on inventa pluſierus ſortes de ſermens auſſi ridicules que les Divinitez par leſquelles on s'engageoit. Les Egyptiens jurerent par le Nil, par les crocodiles, par l'ail & par les oignons. Ceux qui juroient par le Soleil, *eſto nunc ſol teſtis. Virg. 12. Æneid.* étoient plus raiſonnables. La foi fut établie préſidente aux ſermens, & l'on en multiplia ſi fort le nombre & la forme, que l'on jura par ſoi-même & par ſes parens.

Oſſa tibi juro per matris, & oſſa parentis,

dit Properce. Mais le ſerment le plus ſolemnel étoit quand on juroit par ſa tête, comme étant la principale partie du corps.

Per caput hoc juro, &c.

dit le jeune Aſcagne dans l'Enéïde. On peut voir pluſieurs Traitez qui ont été faits ſur le ſerment.

Serment de fidélité. [*Sacramentum.*] C'eſt une proteſtation que l'on fait qu'on s'aquitera fidélement de l'emploi qu'on va exercer. (Les Avocats à leur reception ſont ſerment de fidélité à la Cour. La Sorbonne déclara le peuple de Paris abſous du ſerment de fidélité qu'il devoit à Henri III. *Mémoires d'Henri III p. 128.*

Serment. [*Jusjurandum.* Jurement. (Il ne faut pas faire des ſermens inutiles. Il proféra d'exécrables ſermens)

Sermon, *ſ. m.* [*Concio, de rebus divinis oratio.*] Prédication. Diſcours oratoire ſur les véritez Evangéliques. (Un beau ſermon. Compoſer un ſermon. Faire un ſermon. Son ſermon étoit fort rempli. Aler au ſermon. *Sonner le Sermon.* C'eſt-à-dire, ſonner pour avertir les gens qu'on va prêcher.

En ſortant du *ſermon* il vint dire à ſa femme,
Qu'il vouloit tout quiter pour mieux ſauver ſon ame.
Villiers.)

☞ On diſoit que l'Abé de Roquéte prêchoit les ſermons qu'il n'avoit pas compoſez, ſur quoi on fit ce madrigal:

On dit que l'Abé de Roquéte
Prêche les ſermons d'autrui;
Moi, qui ſais qu'il les achéte,
Je ſoûtiens qu'ils ſont à lui.

Martial avoit dit de même d'un certain *Paulus*:

Carmina Paulus emit, recitat ſua carmina Paulus;
Num quod emas poſſis dicere jure tuum?
Lib. 2. Ep. 20.

Sermon, ſe dit d'une remontrance ennuieuſe & importune. (Il vous fera un grand ſermon. Il nous fatigue avec tous ſes ſermons.)

† Sermonaire, *ſ. m.* [*Concionum ſcriptor.*] Auteur qui a fait imprimer ſes ſermons. Recuëil de ſermons.

Sermonaire, ſignifie auſſi, *Recuëil de ſermons.* (J'ai les meilleurs Sermonaires dans ma Bibliothéque.)

† Sermoner, *v. n.* [*Diſſerere.*] Parler. Diſcourir. Faire des remontrances.

(Mais c'eſt trop *ſermoner* de vice & de vertu.
Reg. Satire 2.)

† Sermoneur, *ſ. m.* [*Importunus concionator.*] Grand parleur qui fait de longs diſcours & des remontrances ennuieuſes.

Seronge, *ſ. f.* Les chites de ſeronge ſont des toiles peintes qu'on tire des Etats du Mogol par Surate.

Serosité, *ſ. f.* [*Seroſitas, ſerum.*] Terme de *Chirurgien* & de *Médecin.* La portion la plus aqueuſe, la plus claire & la plus tranſparente de la maſſe du ſang & du lait, dont elle fait la plus grande partie. *Deg.* (Un ſang plein de ſéroſitez.)

Serpe, *ſ. f.* [*Falx.*] C'eſt un outil de fer qui tranche d'un côté, qui a un manche de bois, & qui ſert à couper des branches & de petits arbriſſeaux. (Une bonne ſerpe. Serpe qui coupe fort bien.)

Serpe, ſe dit proverbialement en parlant d'un ouvrage de main groſſiérement fait. (Cette menuiſerie eſt faite à la ſerpe. On en feroit autant avec une ſerpe.) On le dit quelquefois auſſi des ouvrages d'eſprit. (Ce diſcours eſt fait à la ſerpe.) On dit encore d'un homme mal fait, mal bâti, qu'il ſemble avoir été fait avec une ſerpe.)

Serpes. [*Falces.*] Terme de *Mer.* Ce ſont des tranchans pour couper les cordages de l'ennemi, lorſque deux vaiſſeaux ennemis s'aprochent & s'acrochent par des grapins pour diſputer à qui le bord demeurera. (Ils coupérent les cordages avec des ſerpes.)

Serpent, *ſ. m.* [*Serpens, anguis.*] Le ſerpent eſt un animal rond & long, qui a ſon venin au bout de la queuë, qui rampe, qui ſe replie, & qui eſt ennemi des hommes & des animaux. Il ſe cache durant les quatre mois les plus froids de l'année, & lors qu'il ſort de ſon trou, il ſe dépoüille

dépoüille de sa peau. (Serpent terrestre. Serpent aquatique. Le serpent sifle. Voiez *Jonston*.

On conte qu'un *serpent* voisin d'un horloger,
Entra dans sa boutique, & cherchant à manger,
N'y rencontra pour tout potage
Qu'une lime d'acier qu'il se mit à ronger.
La Fontaine.)

Serpent d'Esculape. [*Esculapii serpens.*] C'est une sorte de serpent fort long, qui n'est pas venimeux, & qui ne fait point de mal. Il a le dessous du ventre comme verd, & le dessus du dos qui tire sur le noir. Il y a de ces espéces de serpens en Asie, en Afrique, Amérique, Espagne & Italie.

Serpent à sonnette. C'est une maniére de serpent qui porte une sonnette à la queuë, qui se trouve dans la Virginie, & qui est très-dangereux, parce qu'il dévore les hommes qu'il rencontre. *La Roque, Journal des Savans.*

* *Serpent*, [*Malignus*, *damnosus*, *proditorius*, *perfidus.*] Ce mot entre en quelques façons de parler figurées, & veut dire, *Méchant. Perfide. Ingrat. Traitre.*

(Vous même de vos soins craignez la récompense,
Et que dans votre sein ce *serpent* élevé
Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.
Rac. Androm. act. 1. sc. 2.

* Ah! coquine, en venir à cette perfidie,
Petit *serpent* que j'ai réchaufé dans mon sein.
Moliére, Ecole des femmes, act. 5. sc. 4.)

* *Autant d'infidéles, autant d'instrumens du vieux serpent. Patru, plaidoïé 3.* C'est-à-dire, autant d'instrumens du diable.

* *Serpent.* [*Buccina simphoniaca.*] C'est une sorte d'instrument de musique à vent, dont il est fort facile de joüer, qui est de métail ou de bois noir, couvert de cuir. Il a six trous & environ cinq ou six pieds de long, & il a été apellé *serpent*, parce qu'il a la figure d'un serpent. (Joüer du serpent.)

On apelle aussi *serpent* celui qui joüe de cet instrument. (Un tel est un bon serpent.)

Serpent. [*Ophiucus.*] Constellation septentrionale composée de dix-huit étoiles.

On dit proverbialement. *C'est un serpent caché sous les fleurs*, en parlant d'un désordre qu'on ne voïoit pas. [*Latet anguis in herba.*]

Serpent couvert de fleurs, dangereuse vipére.
Tristan.)

SERPENTE, *s. f.* [*Charta notâ serpentis insignita.*] Terme de *Papetier.* C'est une sorte de papier pour faire des chassis. (Il y a de la grande serpente, & de la petite serpente.)

SERPENTAIRE, *s. f.* [*Dracunculus polyphyllus.*] Plante marbrée de diférentes couleurs comme la peau d'un serpent.

Serpentaire. [*Viperina.*] Racine séche, aromatique, qu'on nous aporte de Virginie : elle est sudorifique.

Serpentaire, ou *Esculape.* [*Serpentarius.*] Constellation septentrionale composée de vingt-quatre étoiles.

SERPENTEAU, *s. m.* [*Anguiculus versatilis nitrati pulveris.*] C'est une sorte de fusée volante qui va en serpentant dans l'air.

SERPENTER, *v. n.* [*Flexuoso cursu ferri.*] Aler en tournant & par replis à la maniére des serpens. (Ruisseau qui serpente dans la plaine. *Godeau. Poësies.*

La fiévre en ce beau corps orgueilleuse & hautaine.
Sur des ruisseaux de sang *serpente* & se proméne.
Habert, Temple de la mort.)

SERPENTIN, *s. m.* [*Tormentum bellicum majus.*] Terme d'*Arquebusier.* C'est proprement une piéce mobile posée sur la platine du mousquet, qui a deux branches qui se serrent & ouvrent avec une vis, & où l'on pose la méche lorsqu'on veut tirer le mousquet. (Mettre la méche sur le serpentin.)

Serpentin. [*Tubus in modum serpentis recurvus.*] Terme de *Chimie.* C'est un tuïau de cuivre ou d'étain depuis le bas de l'alembic jusqu'au chapiteau. Il sert à distiler des eaux-de-vie & autres liqueurs.

Serpentin, *s. m.* [*Ophites.*] Sorte de *marbre* qui est d'un verd un peu plus obscur, avec des filets de couleur jaune qui se croisent & vont le long du marbre.

Serpentin, *serpentine*, *adj.* [*Flexuosus.*] Terme de *Manége. Langue serpentine.* [*Volubilis lingua.*] C'est la langue fretillante d'un cheval, qui la fait mouvoir incessamment, & la fait passer quelquefois sur l'embouchure.)

SERPENTINE, *s. f.* [*Dracunculus.*] Prononcez *serpantine.* C'est une espéce de pierre précieuse. Il y a deux sortes de *serpentine.* La prémiére tire sur le verd, elle se rencontre ordinairement en fort grands morceaux qu'on tourne autour, & dont on fait des vases. L'autre sorte de *serpentine* est plus dure, plus rare & plus précieuse que la prémiére, La *serpentine* se trouve aux confins de la France & de l'Allemagne. *Merc. Indien, liv. 3. ch. 4.*

SERPER, *s. f.* [*Anchoras tollere.*] Terme de *Mer.* Il se dit des galéres & des bâtimens de bas bord qui ont une ancre à quatre bras, & signifie *lever l'ancre.* (Les galéres commencent à serper.)

SERPETTE, ou *serpéte*, *s. f.* [*Falcula.*] Petit instrument à manche de bois avec une alumelle un peu recourbée, qui sert aux vignerons & aux vendangeurs. (Une bonne serpette. Une serpette bien faite. Eguiser, afiler une serpette.)

SERPILLERE, ou *serpiliere*, *s. f.* [*Segestre cannabinum.*] Morceau de toile qui par devant entoure tout le haut de la boutique des Merciers & de plusieurs autres Marchands. (Mettre la serpillere. Oter la serpillere.) C'est, en général toute sorte de grosse toile qui sert aux marchands pour embaler leurs marchandises.

SERPOLET, *s. m.* [*Serpyllum.*] Mot qui vient du Grec. C'est une sorte de petite herbe odoriférante, qui, à ce qu'on croit, a été apellée *serpolet*, parce qu'elle rampe presque à terre. Il y a du *serpolet* cultivé, & du *serpolet* sauvage qui croît sur les montagnes. L'un & l'autre de ces *serpolets* est chaud.

SERRAGE, *s. m.* [*Navis interior contabulatio.*] Terme de *Marine.* C'est l'assemblage des planches qui font le revêtement intérieur du vaisseau. On les apelle aussi *Serres* & *Vaigres.* Le revêtement extérieur s'apelle *Bordage.*

SERRAIL, *s. m.* [*Serrallium.*] Lieu à Constantinople où le grand Seigneur tient ses femmes. Les Palais où sont les femmes du grand Seigneur qui n'ont toutes pour vuë que de s'en faire aimer, qui sont servies par des eunuques noirs. C'est aussi dans le serrail qu'on éléve les enfans

pour les grandes charges de l'Empire. Voïez *Briot. Emp. Ottom.*

* *Serrail.* [*Lupanar.*] Lieu où il y a plusieurs courtisannes. Lieu où il y a plusieurs filles de mauvaise vie. (Sa maison est un petit serrail.)

* *Serrail.* [*Mulieres in serrallio inclusæ.*] Toutes les femmes du grand Seigneur. Toutes les courtisanes & les maîtresses de quelque Grand. (Son serrail le suivoit par tout.)

SERRATULA, *s. f.* Plante qui croît dans les bois. Elle est vulnéraire, propre pour les contusions, & apaise la douleur des hémorroïdes.

SERRE, *s. f.* [*Sella reconditoria.*] Terme de *Jardinier.* C'est l'endroit du jardin où l'on met les orangers pour les conserver. (Une belle serre. Mettre les orangers dans la serre.) On y serre aussi diverses plantes durant l'hyver, comme les artichaux, les choux-fleurs, &c.

(De là viennent encor ces admirables *serres*,
Où les arbres choisis qu'on enferme dedans,
Sous un calme éternel sont toujours abondans.
Perrault, à M. de la Quint.)

On dit plus ordinairement *orangerie* quand il s'agit d'une serre d'orangers. Il y a des serres chaudes que l'on échaufe avec des poëles pour y faire venir des légumes & des fruits en toute saison, & pour y conserver les plantes qui viennent des païs chauds.

Serre. [*Falcati ungues.*] Terme de *Fauconnier.* Ce mot se dit des oiseaux de proie & autres pareils, & veut dire mains & doigts d'oiseau de proie. (L'aigle fondit sur le moineau, & le tenant sous ses *serres*, elle l'enleva & le porta dans son aire à ses aiglons.

On crut que jusqu'au lendemain
Le maudit animal à la *serre* insolente
Nicheroit là malgré le bruit,
Et sur le nez posé voudroit passer la nuit.
La Fontaine.)

† *Avoir de bonnes serres.* [*Homo rapax.*] Cette façon de parler se dit des personnes. C'est-à-dire, quand on a quelque chose de quelcun, le tenir bien & ne le pas rendre. Ainsi on dit : (De tous les animaux à deux pieds qui volent impunément, les Procureurs sont ceux qui ont les meilleures *serres.*)

SERRE', SERRE'E, *adj.* Voïez plus bas.

SERRE-FILE, *s. m.* [*Qui caudam ducit.*] C'est le dernier soldat de la file. C'est aussi le dernier rang du bataillon qui en termine la hauteur & en forme la queuë. Quand on a doublé les rangs en avant, le bataillon se remet par *serre-file.* (Par serre-file remettez vos rangs.)

Serre-demi-file, s. m. [*Lineæ militum dimidiæ ductor.*] C'est le dernier soldat de la demi-file. C'est aussi le rang du bataillon qui termine la moitié de la hauteur du même bataillon. (A droit par serres-demi-files, doublez vos rangs en arriére. Voïez *Martinet, Exerc. pour l'inf.*)

Serre-argent. [*Camera argenti reconditoria.*] Chambre où les grands Trésoriers mettent leur argent.

Serres-bosses. [*Funes anchorarum suspensiles.*] Terme de *Marine.* Ce sont les cordages qui servent à arrêter les ancres sur les hanches du vaisseau.

Serre-bauquieres. [*Tigna navis constrictoria.*] Piéces de bois grosses & longues qui régnent autour du vaisseau. Et celles qui sont en dedans s'apelle *serre-goutieres.*

SERREMENT. Voïez plus bas.

SERRER, *v. a.* [*Recondere, reponere.*] Mettre une chose en quelque endroit pour la garder, la conserver & ne la pas dissiper, & s'en servir en tems & lieu. (Serrer de l'argent. Serrer les pailles.)

Serrer. [*Constringere.*] Lier fortement. (Serrez cela davantage.)

Serrer. [*Premere, comprimere.*] Presser. (Serrer la main. Serrer les doigts. Serrer le pressoir avec la vis. Serrer les pouces à quelcun pour lui faire confesser quelque chose.)

Serrer son stile. C'est retrancher ce qu'il y a de superflu dans son stile. Ecrire avec précision.

* *Serrer les escadrons.* [*Turmas equitum comprimere.*] Il leur commanda de *serrer leurs escadrons.* C'est-à-dire, de les aprocher plus près les uns des autres.

* *Serrer quelcun de près.* [*In angustum aliquem cogere.*] C'est le pousser vivement. *Les deux mers venant à serrer la terre des deux côtez, font une langue. Vaug. Quin. l. 3. c. 1.* C'est-à-dire, venant à presser & à retrécir la terre.

Serrer. [*Augeri.*] Parlant du froid qui augmente. (Le froid serre tous les jours.) *Serrer* veut dire aussi *abréger.* (Serrer un discours.)

Serrer. [*Coarctare, contrahere.*] Terme de *Manége.* Faire qu'un cheval ne s'élargisse pas trop. (Votre cheval marche trop large, il le faut serrer. On dit aussi, *Cheval qui serre trop*, ou *cheval qui serre.* C'est-à-dire, qui ne s'étend pas assez à une main, ou à l'autre. Quand un cheval se serre trop, il le faut aider du gras des jambes. On dit aussi, *serrer la demi-volte.* C'est faire revenir sur la ligne de la passade, ou sur le terrein où il a commencé la demi-volte.)

* *Serrer.* [*Vela contrahere.*] Terme de *Mer.* Ce mot se dit en parlant du vent. C'est prendre l'avantage du vent de côté. (Les flotes ne firent autre chose que chicaner le vent, en le serrant de fort près, pour le gagner l'une sur l'autre. *Guillet, Navigation.*)

SERRE', SERRE'E, *adj.* [*Reconditus, repositus.*] Qui est mis en quelque endroit pour être conservé & gardé. (Argent serré. Bourse serrée. Pailles serrées.)

Serré, serrée. [*Constrictus.*] Lié. (Bras serré. Jambe trop serrée.)

Serré, serrée. [*Compressus, pressus.*] Ce mot veut dire *pressé.* Aproché les uns auprès des autres. (Un corps d'infanterie serré dans ses rangs. *Vaug. Quin. l. 3. c. 2.* Ils faisoient des portiques dont les colonnes étoient fort serrées. Les lignes de cette écriture sont fort serrées. Notre troupe est serrée.)

Serré, serrée, [*Constrictus.*] Ce mot se dit de la toile & de quelque autre ouvrage qu'on travaille sur le métier. C'est-à-dire, bien battu & bien croisé. (Toile bien serrée.)

* *Avoir le cœur serré de douleur. Ablanc. Tac.* [*Dolore coarctari.*] Etre beaucoup afligé.

* *Cela me serre le cœur. Scaron.* C'est-à-dire, cela me fâche fort. *Serré*, se dit du stile lorsqu'il est extrémement concis & que les paroles y sont épargnées. *Un stile serré.*

Serré. [*Homo parcus.*] Qui est menu. *Ecriture serrée. Homme serré*, qui est avare. (Conduite serrée. Joüer serré, c'est joüer à beau jeu.) *Stile serré*, concis.

Serré, adv. [*Constricte.*] Fortement. (Il a été foüeté bien serré. Il géle bien serré.

On dit *serrer les pouces à quelcun pour lui faire dire la vérité.* [*Tormentis veritatem extorquere.*]

† SERREMENT, *s. f.* [*Compressio.*] L'action

de ſerrer. (Ne pouvant plus parler, il témoigna ſa repentance par un ſerrement de main.) Ce mot n'eſt pas uſité; on dira plutôt, *en ſerrant la main.*

Serrement de cœur. [*Cordis conſtrictio.*] Etat où ſe trouve le cœur quand il eſt ſaiſi de douleur.

† SERRE'MENT, *adv.* [*Compreſsè*, *ſtrictè.*] D'une maniére *ſerrée.* (Les troupes marchoient ſerrément, ou plutôt marchoient fort ſerrées.)

SERRES. Terme de *Fondeur* de menus ouvrages. C'eſt une des deux ſortes de preſſes dont ces ouvriers ſe ſervent pour ſerrer & preſſer l'une contre l'autre les deux parties de leurs moules.

Serres. Terme de *Sucrerie.* Ce ſont des coins de fer & de bois, dont on ſe ſert pour arrêter les rouleaux ou cylindres de bois, dont on remplit les tambours de fer des moulins à ſucre.

SERRURE, *ſ. f.* [*Sera.*] Ouvrage de *Serrurier.* qui eſt de fer poli, qu'on atache à une porte par dedans, qui ſert à fermer & à ouvrir la porte par le moïen d'une clef, & qui eſt compoſée d'une forure, d'une pêle, ou d'un péne, d'un rateau, d'un foncet, & de ſa garniture, &c. (Une bonne ſerrure. Une belle ſerrure. Une ſerrure bien ou mal faite. Crocheter une ſerrure. Broüiller une ſerrure. Ouvrir une ſerrure. Faire une ſerrure à boſſe, à péne dormant.)

SERRURERIE, *ſ. f.* [*Fabrilis ferraria.*] Métier, commerce & travail de *ſerrurier.* (La ſerrurerie n'a jamais été ſi bonne qu'elle eſt à Paris, parce qu'on n'y a jamais plus bâti qu'on fait préſentement.)

SERRURIER, *ſ. m.* [*Ferrarius faber.*] Artiſan qui travaille en fer, qui fait toutes ſortes de clez, de ſerrures, de potences de fer, de ſerrures de cofres forts, &c. (Un habile ſerrurier.)

SERSUKERS. Etofe des Indes ſoie & coton raïées de ſoie, & travaillées à peu près comme la mouſſeline.

SERTIR, *v. a.* [*Gemmam caveâ inſerere.*] Terme de *Lapidaire* & de *Metteur en œuvre.* C'eſt monter une pierre précieuſe, l'enchaſſer, la ſerrer proprement dans ſon chaton. (Sertir un diamant.)

SERTI, SERTIE, *adj.* [*Affabrè cavo incluſus.*] Terme de *Lapidaire* qui veut dire *enchaſſé.* (Diamant ſerti.)

SERTISSURE, *ſ. f.* [*Gemmarum inſertio.*] C'eſt la maniére dont une bague eſt ſertie. (Il y a pluſieurs ſortes de ſertiſſures, mais je n'en ai point vu de plus agréable que celle de cette bague.]

SERVAGE, *ſ. m.* [*Servitus*, *mancipatus.*] Ce mot eſt un peu vieux, & en ſa place on dit ordinairement *ſervitude.* Cependant on ſe ſert encore de *ſervage* en vers.

(Son eſprit, ſa douceur, ſa mine & ſon courage
Aux cœurs les moins ſoumis font aimer *le ſervage.*
La Comteſſe de la Suze, *Elégie.*

M'étant ſauvé du plus rude *ſervage*
Qui tint jamais un généreux courage,
Je m'eſtimois.
Voiture, *poëſies.*

Nos ſaintes actions, nos céleſtes plaiſirs
Sont en nous, non de nous, & ſont l'unique ouvrage
Du Dieu qui nous tira d'un ſi honteux *ſervage.*
Saci, *poëme de S. Proſper.*)

SERVANTE, *ſ. m.* [*Ancilla*, *famula*, *pediſſequa.*] Fille, ou femme qui eſt à gage & qui ſert en qualité de domeſtique. (Avoir une ſervante.

Sa *ſervante* qui voit que le péril eſt grand
Prend plein une cueiller de chaque reſtaurant;
Et ſans tant de façon, ſans tant de ſimagrées,
Fait un maitre boüillon de trente cuillerées.
Sanlec.)

Servante. (*Ancilla.*] Ce mot eſt un terme de *civilité* qui entre fort dans le commerce, & dont ſe ſert une femme pour témoigner à quelque perſonne qu'elle a du panchant à lui rendre quelques bons ofices, parce qu'elle l'eſtime. (Vous direz à votre maître que je ſuis bien ſa ſervante. Je ſuis, Monſieur, votre très-humble ſervante.)

† *Servante.* [*Jubere.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler de raillerie. (Ah! très-humble ſervante au bel eſprit, ce n'eſt pas là que je viſe. *Moliére*, *Critique de l'Ecole des femmes*, *ſc. 1.* C'eſt-à-dire, je me mets fort peu en peine de bel eſprit, je me ſoucie peu de bel eſprit, je n'y prétens rien, mon but n'eſt pas là.)

SERVELAT. Voïez *Cervelat.*

SERVIABLE, *adj.* [*Obſequioſus*, *officioſus.*] Oficieux. (Il eſt ſerviable. C'eſt une fille fort ſerviable.)

† SERVIABLEMENT, *adv.* [*Oficiosè*, *obſequiosè.*] D'une maniére ſerviable. Ceux qui écrivent & parlent bien, diſent, *oficieuſement.*

SERVICE, *ſ. m.* [*Famulatus.*] Servitude. Condition où eſt une perſonne qui ſert. (Etre en ſervice. Se mettre en ſervice. Entrer en ſervice. Quitter le ſervice. Sortir de ſervice. Etre hors de ſervice.

Service. [*Miniſterium*, *ſervitium*, *opera.*] Ce mot ſe dit entre gens qui ſervent par quartier chez les Grands, & veut dire *quartier de ſervice.* (Je ſuis de ſervice chez Monſieur.)

Service. [*Officium.*] Ofice bon ou mauvais qu'on rend à quelcun. Il lui a rendu un méchant ſervice auprès du Roi. Rendre de très-bons ſervices, de très-ſolides ſervices à quelcun.)

Service. [*In uſum*, *in obſequium.*] Action de ſervir. Bon ofice. Tout ce qu'on peut faire pour bien ſervir quelcun. (Ofrir ſes très-humbles ſervices à quelcun. Préſenter ſes ſervices à quelcun. Faire ofre de ſes ſervices. Rendre ſervice à une perſonne. (Il ſe dit particulierement du ſervice qu'on rend à l'Etat dans la guerre ou dans la paix. *Il s'eſt mis dans le ſervice*, c'eſt-à-dire, il a pris emploi dans la guerre. Ce Gentilhomme a vingt ans de ſervice. Le ſervice eſt bon à preſent. On dit auſſi le ſervice du Canon. Ce Miniſtre a rendu de grands ſervices à l'Etat.

Un *ſervice* au deſſus de toute recompenſe
A force d'obliger tient preſque lieu d'offenſe.
Corn.)

Service. [*Obſequium*, *opera.*] Ce mot ſe dit en terme de *Jeu de Paume.* C'eſt l'action de celui qui jette la balle ſur le toit pour être reçûë par ceux qui joüent. (C'eſt un homme qui a un bon ſervice. Avoir un mauvais ſervice.)

Service. [*Ferculum.*] Ce mot ſe dit en parlant *de feſtin*, ou d'autres bons repas. C'eſt l'action de relever les plats qu'on a ſervis, & en ſervir d'autres où il y ait changement de viande. (Nous avons été ſervis à trois ſervices.)

Service. [*Suppellex argentea.*] Ce mot ſe dit *en parlant de vaiſſelle.* C'eſt toute la vaiſſelle qu'il faut pour ſervir ſur table. (Un beau ſervice de vaiſſelle d'argent. Un ſervice de vermeil doré. Il a un ſervice de vaiſſelle d'argent qui vaut dix mille écus.)

Service. [*Feralia*, *juſta funebria.*] Ce mot ſe dit en parlant d'*Egliſe.* Ce ſont des prieres &

une grand'Messe pour un mort. (Faire dire un service à un ami.)

Service. [*Divinum Officium.*] Terme d'*Eglise.* Ofice divin. Ceremonies qu'on pratique en celebrant l'ofice divin. (On fait bien le service dans les paroisses de Paris. Le service est dit.)

* *Service de Grands n'est pas heritage.* [*Obsequium magnatibus præstitum sæpè sæpiùs remuneratione caret.*] Proverbe, pour dire qu'on en est souvent mal récompensé, & qu'il ne faut pas faire fonds là-dessus.

SERVIETTE, *s. f.* [*Mantile, mantelium.*] Linge ourlé, long d'environ une aune & large de trois quartiers, ou environ, qu'on plie proprement, qu'on met sur l'assiéte lorsqu'on veut faire quelque repas, & dont on se sert lorsqu'on mange. (Grosse serviette. Serviette fine. Faire des serviettes. Changer de serviette a chaque service.)

Serviette à essuier les mains. [*Mantelium.*] C'est une serviette qu'un maître d'hôtel jette sur les mains de ceux qui ont lavé. (Une serviette à essuier les mains fort blanche.)

☞ *Mantile* étoit la nappe, & *mappa* étoit la serviette. Ainsi Varron, *de Ling. Lat. lib. 8. Qui facit mappas triclinares, non similes inter se.* Et Horace, *lib. 2. ep.*

Ne sordida mappa
Corrugit nares.

Les convives aportoient leur serviette, témoin Martial, *lib. 12. epig. 29.* qui acuse un certain Hermogene d'être en habitude de voler les serviettes.

Ad cœnam Hermogenes mappam non attulit unquam,
A cœna semper retulit Hermogenes.

Serviette, s. f. Espéce de bandage fait avec une serviette pliée en trois doubles suivant sa longueur, & roulée par les deux bouts. Ce bandage s'applique aux maladies de la poitrine & du bas ventre.

SERVILE, *adj.* [*Servilis.*] Qui sent le valet, l'esclave. Qui est bas & rampant. (Action servile. Avoir des manieres basses & serviles. Le monde est plein d'ames basses & serviles.)

Servile. [*Animus servilis.*] Se dit figurément en morale de l'esprit & du courage. L'obéissance des inferieurs doit être exacte sans être servile. (La crainte *servile* n'est pas suffisante pour justifier l'homme dans le Sacrement de Penitence, il faut qu'il y ait de l'amour de Dieu.)

On dit, *ame servile, complaisance servile, flaterie basse & servile.*

On dit aussi d'une traduction où l'on s'attache trop à la lettre, que c'*est une traduction servile.*

SERVILEMENT, *adv.* [*Serviliter.*] D'une maniere servile. D'une maniere basse & servile. (Agir servilement.)

Je vous ai vu cent fois, sous sa main benissante,
Courber *servilement* une épaule tremblante.
Despréaux.)

On dit d'un traducteur qui s'attache trop littéralement aux termes de son original, qu'*il traduit littéralement.*

SERVIOTE, *s. f.* [*Tignum abietinum.*] Terme de *Marine.* Piéce de sapin qui sert à former l'éperon & à le tenir en état.

SERVIR, *v. a.* [*Officium præstare.*] Rendre service. Assister. (Servir le Roi. Servir sa patrie. *Vaug. Rem.* Le Medecin sert les malades. *Vaug. Rem.* Servir fidélement un ami, un maître, &c. On dit aussi, *servir Dieu*, pour dire, *l'honorer, accomplir exactement ses Commandements.*

... Je vous apprendrai qu'on peut, sans s'avilir,
S'abaisser sous les Dieux, les craindre, & les *servir.*
Semir. Trag. de Volt.

Servir. [*Colere.*] Ce mot se dit de Dieu, & veut dire, *adorer, révérer & honorer Dieu par toutes sortes d'Actions de Religion.* (On ne sauroit assez faire de reflexion sur cette verité, qu'on est obligé à servir Dieu & aimer son prochain de tout son cœur.)

Servir. [*Præbere ministerium.*] Ce mot se dit en parlant de Messe, & veut dire, *aider le Prêtre à dire la Messe.* (Servir des Messes. Servir la Messe.)

Servir. [*Cibos apponere.*] Se dit ordinairement dans un sens *neutre* en parlant de festin & de repas. C'est mettre sur table les plats lorsqu'on est prêt à dîner ou à souper. (Dites au maître d'hôtel qu'on serve. On commence à servir. On dit aussi dans un sens actif, *servir un plat.* C'est mettre un plat sur table. Servir à dîner. *Pasc. l. 2.*)

Servir, v. a. (*Cibum præbere, apponere.*] Ce mot se disant entre gens qui sont ensemble à table, signifie, *présenter de la viande ou autre chose à une personne.* (Ils se mirent à table avec lui & lui servirent du veau. *Ablanc. Rétorique, l. 4. c. 3.* Servez cela à Monsieur un tel. (Il se dit encore des gens qui sont hors de table, en faveur de ceux qui y sont, & il signifie, *donner ce qu'il faut à ceux qui sont à table.* (Le Prince de Galles donna à souper à sa tante, au Roi Jean son prisonnier, & le servit pendant le repas, sans se vouloir mettre à table avec lui. *Abé de Choisi, Hist. du Roi Jean.*)

Servir à table. [*Potum porrigere, cyatissare.*] Ces mots se disent de laquais & autres valets. C'est donner à boire à ceux qui sont à table, & leur changer d'assiete, &c. Il se fait servir à table, en vaisselle d'or. *Vaug. Quinte Curce, lib. 8. chap. 8.*)

Servir. [*Puellæ amatæ supparasitari, subservire.*] Ce mot, *en parlant de Dames*, signifie, *chercher à plaire aux Dames par mille ofices galants, les défendre, les soutenir.* (Il est glorieux à un honnête homme de servir les Dames. Les Chevaliers errans couroient par le monde pour servir les Dames.)

Servir. [*Pilam ministrare.*] Ce mot se dit en terme de *Jeu de Paume.* C'est jetter une bale sur le toit pour être reçûë par ceux qui joüent. (C'est à Monsieur à servir.)

Servir sur les deux toits. C'est fournir à quelcun exprès, ou par sa faute, l'ocasion de faire paroître son talent, ou de prendre quelque avantage.

Servir. [*Tormenta aptè explodere.*] Ce mot se dit *en terme de Guerre*, en parlant de la grosse artillerie & de baterie de canon. (Servir bien le canon. Servir bien une baterie, c'est la faire tirer comme il faut, c'est avoir soin qu'elle tire bien, qu'elle tire beaucoup.

Faire servir. [*Vela dare, expandere.*] Terme de *Mer.* C'est mettre à la voile ou porter quelque voile particuliere. (Après avoir demeuré en panne tout le matin, *nous fimes servir* sur le midi. Faire servir la misaine. Faire servir la grande voile. *Guillet*, Terme de *Navigation.*

Servir, v. n. [*Proficere, prodesse.*] Etre utile

en quelque chose à quelcun, ou à quelque chose. Etre propre. Etre convenable. (Cela sert à plusieurs choses. *Vaug. Rem.* Cette action servira à sa gloire & à sa fortune. *Ablancourt.* Servir de guide à quelcun. *Ablancourt.* Servir de garde à quelcun. *Ablanc.* Une plume sert a écrire. Un compas sert à tracer des cercles.

Tu serviras un jour d'objet à l'Univers,
Aux Ministres d'exemple, aux Monarques de guide,
De matiere à l'histoire & de sujet aux vers.
Chapel. Ode à Richelieu.)

Servir. [*Clientelari obsequio uti.*] Se dit en matiere de fiefs, lorsque l'un dépend de l'autre, & qu'il lui doit quelques rentes ou redevances. (Un arriére-fief sert au Seigneur feodal.)

Servir. [*Adjuvare.*] Parmi les gens d'épée, c'est être le second d'un autre pour se batre. (Un tel me servit de second.)

Se servir, v. r. [*Sibi obsequi.*] Se rendre des services à soi-même. Se faire tout ce qu'il faut soi-même sans le secours de personne. S'aider de quelque chose qu'on possede.

Se servir. [*Usurpare, uti amicorum operâ.*] Se prévaloir de quelque chose. S'aider de quelque chose, ou de quelcun. Emploier. (Se servir de l'autorité de ses amis. *Ablanc.* Quel avantage peut-on tirer d'avoir de l'esprit si on ne sait pas s'en servir à se faire aimer. *Le Chevalier de Meré.* L'argent n'est bon que pour s'en servir. Ceux qui ont du bien & qui s'en servent en honnêtes gens, ne sauroient être assez estimez.)

Servir, entre en plusieurs proverbes.

† *Il n'y a qu'un mot qui serve.* [*Verbum unum sat est, non ambagiosè loquendum.*] C'est-à-dire, il faut parler franchement, & trancher le mot.

† *Il se sert de la pate du chat pour tirer les marons du feu.* [*Alterius industriâ ad suam utilitatem abutitur.*] Pour dire, il expose un autre au danger pour réüssir dans son afaire.

† *Cela sert comme d'un clou à souflet.* [*Inutile prorsus est.*] Pour dire, cela ne sert de rien.

† *Il m'a servi à plats couverts.* [*Occultis artibus me petiit.*] Pour dire, il a usé de fourbes & de tromperies avec moi.

SERVIS, *s. m.* [*Census, obsequium.*] Rentes Seigneuriales. Ce mot se joint ordinairement avec cens, & se dit sur tout en païs de droit écrit, & en Lyonnois. (On a fait saisir cette terre, faute de paiement, de cens & de *servis.*

SERVITES, *s. m.* [*Servitæ.*] Sorte de Religieux d'Italie qui suivent la Regle de S. Augustin. Ils portent une robe noire avec un scapulaire de même couleur, & par dessus cela, un manteau noir. (*Fra Paolo* qui a écrit l'histoire du Concile de Trente, est un des plus illustres Ecrivains de l'Ordre des Servites.)

SERVITEUR, *s. m.* [*Domesticus.*] Celui qui sert en qualité de domestique. (Je ne suis & ne serai jamais *serviteur* de personne.)

Pour bien servir & loïal être,
De *serviteur* on devient maître.)

☞ *Serviteur.* Un homme ataché aux grands Seigneurs. *Malherbe, Pseaume 145.*

Et tombent avec eux d'une chûte commune,
Tous ceux que leur fortune
Faisoit leurs *serviteurs.*

On ne parle plus à présent de cette maniére.

Serviteur. [*Servus.*] Ce mot n'est souvent qu'un terme de civilité dont un homme se sert pour marquer qu'il estime, ou qu'il a quelque passion pour une personne, & que dans cette vûë il est prêt de rendre quelque bon ofice à cette personne. (Je suis le très-humble *serviteur* des honnêtes gens.)

† *Serviteur.* [*Jubere.*] Ce mot se dit quelquefois en raillant pour faire voir qu'on ne se soucie pas d'une personne, qu'on ne se soucie pas de ce qu'on dit, qu'on ne le croit pas. Exemples. (Très-humble serviteur au bel esprit. Serviteur, c'est un fourbe, je le connois, & je ne m'y fie point, quoi qu'il puisse dire.)

† *Serviteur.* [*Salutare.*] Ce mot se dit en parlant à de petits enfans, & veut dire *reverence.* (*Faites serviteur à Monsieur*, c'est-à-dire, baisez la main, & faites-lui la reverence.)

Serviteur. [*Amasius.*] Terme en usage parmi le Peuple, qui veut dire, garçon qui recherche une fille en mariage. (Fanchon a déja beaucoup de serviteurs.)

SERVITUDE, *s. f.* [*Servitus, servitium.*] C'est un reglement du droit des gens, par lequel, contre l'ordre de nature qui nous a tous créez libres, une personne est sujette à une autre. Service. (Il n'y a rien de si misérable ni de si cruel que la servitude. *Patru, plaidoïé 3.*

Qu'il est doux d'être libre, & que la *servitude*
Est honteuse à celui qui peut être son Roi.
Main. Poës.)

Il faut adoucir tant qu'on peut le joug de la servitude. Ablanc. Apoph.

Servitude. [*Subjectio, dependentia.*] Terme de *Droit* & de *Coûtume.* Charge établie ou qu'on veut établir sur quelque maison ou sur quelque héritage. (Etablir une servitude. Imposer une servitude. Eteindre & amortir une servitude. *Loiseau, Traité du deguerpissement, l. 5.*) C'est un droit d'un héritage sur un autre pour un passage, un jour, ou quelque autre sujettion. *Jour de servitude.*

SERUM. [*Serositas.*] Liqueur aqueuse qui est dans le sang. C'est la même chose que sérosité.

SES.

SESAME, *s. m.* [*Sesamum.*] Espece de blé, ou de legume, qu'on aporte du Levant. On en fait de l'huile qui est fort estimée en médecine.

SESAMOIDE, *adject.* [*Sesamoïdes.*] Terme d'*Anatomie.* Petits os placez dans les jointures des doigts.

Sesamoïde. [*Sesamoïdes.*] Plante qui croît à la hauteur d'un pié & demi, dont les feüilles sont fort étroites, & la racine blanche.

SESBAN. [*Sesbanus.*] Arbrisseau d'Egypte, dont les fleurs sont jaunes, disposées en grape, & dont la semence fortifie l'estomac & attire le flux des menstruës.

SESELI. [*Seseli Massiliense.*] Nom qu'on donne à une espece de fenoüil, qu'on apelle *fenoüil tortu*, & dont la semence est cephalique, & resiste au venin.

SESQUIALTERE, *adj.* [*Sesquialter.*] Terme d'*Aritmétique* & de *Géometrie.* Il se dit de la raison qui est entre deux quantitez, ou deux nombres, dont le plus grand contient le moindre une fois & demie. Il y a une raison sesquialtere entre 3 & 2; de 6 à 4; de 9 à 6. &c.

SESSION, *s. f.* [*Sessio.*] Ce mot se dit en parlant de Conciles, & veut dire *seance.* Partie

de Conciles. (En la fession vingt & uniéme voici comme parle le Concile. *Patru, plaidoié 5.* Le Concile de Trente, en la fession vingt-cinquieme veut que les élections foient fecrettes. *Patru, plaid. 16.*)

SISTER, *f. m.* Mefure de Flandres, qu'on apelle ailleurs verge, velte, &c.

SISTERCE, *f. m.* [*Seftertius, feftertium.*] C'eft une forte d'ancienne monoie Romaine. Il y a le petit & le grand fefterce. Le petit fefterce valoit deux fous un denier, & un peu plus de notre monoie. Voïez *Bouteroüe, Traité des monoies de la prémiére race de nos Rois, page 67.* D'Ablancourt, *Tacite, Table des termes anciens,* dit que le petit fefterce ne valoit que dix-huit deniers de notre monoie, & que le grand fefterce en valoit mille petits, ce qui revient à vingt-cinq écus, & plus.

S E T.

SETERÉE, ou *fepterée, f. f.* [*Jugerum.*] Prononcez *feterée.* C'eft une mefure de terre qui contient environ un arpent, & dans laquelle on pourroit femer un fetier de femence. Voïez *Setier.*

SETIE, *f. f.* [*Setia navicula.*] Terme de *Mer* que les Grecs & les Turcs donnent à une barque.

SETIÉME, (SEPTIEME,) *adj.* [*Septimus.*] Nom de nombre ordinal. (Il eft le fetiéme. Elle eft la fetiéme.

Setiéme, f. f. [*Septena folia majora.*] Terme de *Jeu de Piquet.* Ce font des cartes de même point & qui fe fuivent. (Avoir une fetiéme. Setiéme majeure.)

SETIÉMEMENT, (SEPTIEMEMENT) *adv.* [*Septimò.*] En fetiéme lieu.

SETIER, (SEPTIER,) *f. m.* [*Sextarium.*] Ce mot en parlant de la mefure de Paris, c'eft douze boiffeaux. (Le fetier de blé n'eft pas fort cher prefentement.)

Setier. [*Sextarium.*] Terme de *Jaugeur.* C'eft la mefure de huit pintes. C'eft une marque qui eft fur la jauge & qui vaut huit pintes. (Les fetiers font marquez fur les jauges.)

SÉTON, *f. m.* [*Cauterium filis goffipinis transfixum.*] Terme de *Chirurgie.* Efpece de piquure qui fe fait au cou, par le moien de laquelle on paffe au travers de la peau du chignon du cou un fil de coton, retors en quatre ou cinq doubles. Ce mot vient du Latin *feta*, poil, fil, ou méche.

Le féton fert de cautére. On fait des fétons pour détourner des fluxions fur les yeux. (Avoir un féton.)

SETTE, *f. m.* Mefure de continence dont on fe fert à Siam pour les grains, &c.

S E V.

SÉVE, *f. f.* [*Arborum glutinofus humor, fuccus.*] Terme de *Jardinier.* La féve eft une liqueur qu'un arbre, ou autre plante, tire de la terre par fes racines, & qui monte jufqu'à l'extrémité des branches par des canaux que la nature a formez entre le bois & l'écorce. La féve fe convertit partie en bois & en écorce, partie en feüilles, en boutons & en fruits. La féve alonge, multiplie & groffit les racines nouvelles. Il y a certains mois de l'année où les arbres font en féve. La féve eft une liqueur conforme à la nature de l'arbre ou de la plante qu'elle doit nourrir, groffir, faire croître & multiplier. Chaque féve eft diférente felon la nature des végetaux ; dans les uns elle eft vifqueufe & gluante, dans les autres douce & aqueufe, & dans quelques-uns elle eft blanche. De forte qu'à l'égard du vin la féve eft une certaine faveur, conforme à la nature du cep de vigne, que le cep a communiquée à la grape, & la grape au vin. On l'apelle en latin, *vini faliva.* (Autant de diférens vins, autant de diférentes féves, plus agréables & plus piquantes les unes que les autres. Ce vin a une bonne féve, une excélente féve. Il nous a fait boire du vin à féve veloutée. *Moliére, Bourg. act. 4. fc. 1.* c'eft-à-dire, du vin d'un rouge brillant & charmant.

> Oüi, je gagerois bien que chez le Commandeur,
> Vilandri priferoit fa *féve* & fa verdeur.
> *Defpr. Satire.*)

SEVERE, *adj.* [*Severus, aufterus, durus.*] Qui a de la feverité. Rigide & exact. Cruel. Auftére. (Homme fevere. Pere fevere. Juge fevere. Vertu fevere.

> La *fevere* Loi
> Qui peut tout fur mes jours ne peut rien fur ma foi.
> *Habert, Temple de la mort.*

† *Vifage fevere. Voit. l. 23.* [*Vultus gravis.*] C'eft-à-dire, qui marque une perfonne fevere.

> (Quel fujet inconnu vous trouble & vous altére,
> D'où vous vient aujourd'hui cet air fombre & *fevere?*
> *Defpréaux.*)

SEVEREMENT, *adv.* [*Severè, aufterè, afperè, duriter.*] Avec feverité. D'une maniére rigide & fevere. (Traiter quelcun feverement.)

SEVERITÉ, *f. f.* [*Severitas, duritas.*] Rigueur. Conduite auftére, rude & rigide. (Une grande, une extrême, une fâcheufe feverité. Une feverité infuportable. Ufer de feverité envers quelcun. Il exerçoit une grande feverité envers ceux qui dépendoient de lui.)

Severité. [*Morum auferitas.*] Humeur farouche, acompagnée de rigidité. (La feverité des femmes eft un ajuftement & un fard qu'elles ajoûtent à leur beauté.)

SEVERONDE, ou *fubgronde, f. f.* [*Subgrondia.*] Terme d'*Architecture.* C'eft le bas de la couverture d'une maifon, qui avance pour jeter les eaux au-delà du mur.

SEVICES. [*Sevitiæ.*] Terme qui n'eft en ufage qu'au *Palais.* Mauvais traitement que fait un fupérieur domeftique à ceux qui lui font foumis. (Une femme peut demander feparation d'avec fon mari, quand il y a preuves de *fevices.*)

SEUIL, *f. m.* [*Limen.*] C'eft la partie inférieure d'une porte. (On l'a tué fur le feüil de fa porte.)

Defpreaux a dit dans fa Satire contre les femmes :

> Je les aime encor mieux qu'une bigote altiére,
> Qui dans fon fol orgüeil, aveugle & fans lumiére,
> A peine fur le *feüil* de la dévotion,
> Penfe atteindre au fommet de la perfection.

Seüil. [*Tigna conftrictoria.*] Piéces de bois qui fervent à fermer les bateaux. On dit auffi, feüil d'éclufe, feuil d'ancre.

Seüil. [*Fulcrum pontis arectarii.*] Groffe poutre avec feüillure pour recevoir le batement d'un pont levis.

SEUILLET, *s. m.* [*Parvum limen.*] Terme de *Marine.* C'est une planche qu'on met sur la partie inférieure du sabord, pour couvrir l'épaisseur du bordage, & ainsi empêcher que l'eau ne pourrisse les membres du vaisseau.

SEVIR, *v. n.* [*Sævire, punire.*] Punir. Châtier. (Cette procedure merite que la Cour *sevisse* contre ce procureur. Ce terme n'est en usage que dans le *Palais.* On dit aussi, cette femme s'est déja plainte que son mari avoit *sevi* plusieurs fois contre elle.)

SEUL, SEULE, *adj.* [*Solus, unicus, singulus.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie *unique.* Qui n'a personne avec lui. Qui n'est acompagné de personne. Malheur à celui qui est seul. Je ne suis jamais moins seul que quand je suis seul. Monsieur est seul. Madame est toute seule tout le jour.

> *Seul* sur ce vieux sicomore,
> Où jadis je fus heureux,
> J'atens l'objet de mes vœux
> Il ne paroit point encore.
> *Bosquillon, plainte d'un pinçon.*)

SEUL A SEUL, *adv.* [*Singularis.*] Seul contre seul.

> (Hé bien ! nous nous verrons *seul à seul* chez Barbin.
> *Molière.*)

SEULEMENT, *adv.* [*Solùm, duntaxat.*] *Dieu demande seulement de nous que nous l'adorions de tout nôtre cœur, & que nous aimions nôtre prochain comme nous-mêmes.* C'est-à-dire, Dieu ne demande que cette seule chose.

Non-seulement. [*Non solùm.*] Non-seulement d'Ablancourt étoit un excélent esprit, mais c'étoit aussi une belle ame.

† *Seulet, Seulette, adj.* [*Solus, solitarius.*] Ce mot est vieux, & ne peut entrer que dans le comique. Si bien que Voiture n'est pas à imiter lorsqu'il a dit dans des stances qui ne sont pas burlesques :

> (Le jour que vous aiant *seulette* rencontrée.)

On se sert de ce terme dans les poësies pastorales, & dans les petites chansons.

SEUR, SEURE, (SÛR, SÛRE,) *adj.* [*Securus, tutus.*] Qui n'est pas dangereux. (Opinion seure. Autrefois on prononçoit le mot *seur* comme il est écrit, comme il se voit par ce quatrain du dialogue du Chevalier Bayard & du Chancelier de l'Hôpital, *p. 53.*

> Tant que l'on verra dans le Louvre
> Un Jesuite pour Confesseur,
> L'Etat ne sera jamais *seur*,
> Le tems passé nous le découvre.)

Aujourd'hui on prononce le mot *seur* comme s'il étoit écrit *sur*, & même on écrit communément *sûr*, en allongeant un peu ce mot, pour le distinguer de la préposition *sur.* Le mot *seur* vient du Latin *securus*, & il signifie *immancable.* (C'est un coup seur. *Ablancourt, Luc. t. 1.* Joüer à jeu seur.)

Seur, seure, adj. [*Certus, fidus.*] Ce mot se disant des personnes veut dire *fidéle.* C'est un homme seur. C'est une femme seure.)

Seur, seure. [*Certus, firmus.*] Ce mot en général signifie *certain, assuré.* (La nouvelle est seure. Mettre en lieu seur. Ce chemin n'est pas seur.

> Aimez donc Dieu, & *seur* qu'il nous veut sauver tous;
> Ne vous alarmez point par quelques vains dégouts.
> *Despreaux.*)

C'est un coup seur. C'est un homme seur. Il est seur de son fait. (C'est joüer à jeu seur.)

Seur, s. f. Voïez *sœur.*

SEUREMENT, (SÛREMENT) *adv.* [*Certò, tutè.*] Prononcez *sureman.* En seureté. En assurance. Assurément. Certainement. (Votre argent sera *seurement* entre les mains d'un homme de bien. Cela arrivera seurement.)

SEVRER, *v. a.* [*Removere infantem ab uberibus.*] Ce mot se dit des enfans & des petits animaux qui têtent, & qui sont domestiques. C'est empêcher que les enfans, ou les petits des animaux ne têtent. On doit sevrer l'enfant à l'âge de deux ans, & le sevrer peu à peu. *Voïez Simon de Vallambert, manière de nourrir & de gouverner les enfans, liv. 4.*

Sevrer un enfant. Ablanc. [*Puerum à mammâ disjungere.*] Sevrer un poulain. *Soleisel.* Sevrer un veau.

* *Sevrer, v. a.* [*A matre depellere.*] Terme de *Jardinier.* Et alors il est pris figurément. (On dit, *sevrer un arbre gréfé en aproche, sevrer une marcote.* C'est separer cet arbre, ou cette marcote, de l'arbre ou de la plante auquel ils tenoient, & dont ils sont les enfans. (*Quint. Jard. tome 1.*)

* *Se sevrer, v. r.* [*Se ab aliquâ re privare.*] Ce mot, *au figuré*, se dit dans le langage ordinaire, se retrancher quelque chose qu'on aime, s'abstenir de quelque chose qui plaît. (Nous nous sevrons dificilement d'une habitude sucée avec le lait.)

* *Se sevrer des plaisirs auxquels l'âge nous convie.* [*Voluptates amandare.*] C'est-à-dire, s'abstenir des plaisirs auxquels l'âge nous invite.

* *Etre sevré sur le Parnasse.* [*Tyro poëta.*] Façon de parler figurée & agréable, pour dire, être encore jeune Poëte.

> (Je connois peu Phébus & ses douceurs,
> Je suis nouveau *sevré* sur le mont des neuf sœurs.
> *Despréaux, Satire 1.*)

C'est-à-dire, qu'il n'y a pas long-tems que je suis Poëte.

SEURETÉ, (SÛRETÉ) *s. f.* [*Securitas, tutum, cautio.*] Prononcez, & même écrivez *sûreté. Seureté* signifie *assurance, précaution.* (Opinion qui peut être suivie en seureté de conscience.

Il demanda s'il y avoit *seureté* pour tous. *Abl. Rétor. l. 2.*)

Prendre ses sûretez. [*Sibi præcavere.*] C'est-à-dire, prendre ses précautions & ses assurances. (Contre cet accident j'ai pris mes seuretez. *Mol.*)

Seureté. [*Azylus, tutus locus.*] Azile, lieu où l'on ne craint rien. (Un méchant peut bien être en lieu de seureté, mais il n'est jamais en assurance. *S. Evremont.*)

Places de seureté, ou *sûreté.* On apelle ainsi les places qu'un Prince donne ou retient, pour la seureté de l'exécution d'un Traité.

SEX.

SEXAGENE, *s. f.* [*Sexagenus.*] Terme d'*Aritmetique Astronomique.* C'est le nombre de

soixante degrez du Zodiaque, qui comprend deux signes.

SEXAGENAIRE, *adject.* [*Sexagenarius.*] Qui a soixante ans. (Il est sexagenaire. Elle est sexagenaire.

O ! que cela doit plaire,
De voir un goguenard presque *sexagenaire.*
Moliére.)

Sexagenaire, *s. m.* [*Sexagenarius.*] Qui a soixante ans. (Un vieux sexagenaire.)

SEXAGÉSIME, *s. f.* [*Sexagesima.*] Terme d'*Eglise.* C'est le Dimanche qui est huit jours avant le Dimanche gras.

SEXE, *s. m.* [*Sexus.*] Mot qui vient du Latin. Nature du mâle & de la femelle qui distingue un séxe de l'autre.

Séxe. [*Uterque sexus.*] Ce mot joint à un pronom possessif, signifie *indiféremment les hommes ou les femmes*, & n'est déterminé à l'un de ces séxes que par les personnes qui parlent, ou de qui on parle. (Cléopatre étoit une des plus acomplies Princesses de son séxe. *Cousin*, *Hist. Romaine.*)

Le sieur Poulain a entrepris de faire voir dans un Livre intitulé, *De l'égalité des deux séxes*, que les femmes pouvoient du moins égaler les hommes dans les fonctions civiles, dans la conduite & dans les siences, & qu'elles ne leur sont inférieures en rien. On a aussi imprimé en 1749 un Livre intitulé : *Le Triomphe du séxe*, qui a le même but, mais qui est fort inférieur à l'ouvrage de Poulain.

* *Séxe.* [*Sexus muliebris.*] Femmes & filles. (Aimer le séxe. *Ablancourt.*

Le *séxe* aime à joüir d'un peu de liberté,
On le retient fort mal avec l'austérité.
Moliére.

Oüi, la meilleure femme en malice est feconde,
C'est un *séxe* engendré pour damner tout le monde.
Je renonce à jamais à ce *séxe* trompeur,
Et je le donne tout au diable de bon cœur.
Moliére.)

* *Le beau séxe.* Les filles & les femmes.

(Tout le beau *séxe* vous admire.
Main. Poësie.

Séxe pour une fois que vous nous faites vivre,
Hélas ! combien de fois nous faites-vous perir ?
Poëte anonime.)

SEXTES, *s. f.* [*Sexta.*] Terme d'*Eglise*, qui veut dire une des sept heures canoniales. (Mes sextes sont dites.) On le dit aussi au singulier. (Dire sexte.)

Sexte. [*Hexachordon.*] Terme de *Musique.* C'est une consonance qui provient du mélange de deux sons qui sont en proportion de trois à cinq, à l'égard de la sexte majeure, & en proportion de cinq à huit à l'égard de la mineure. On les apelle aussi *sixiéme.*

Sexte. [*Sextus decretalium liber.*] Terme de *Droit Canon.* C'est la collection des decretales, faite par le Pape Boniface VIII.

SEXTIL, *adj. m.* [*Sextilis aspectus.*] Terme d'*Astronomie.* Il se dit de l'aspect de deux Astres qui sont éloignez l'un de l'autre de la sixiéme partie d'une circonference, ou de soixante degrez.

SEXTULE, *s. m.* [*Sexta pars assis*, *libræ.*] Poids. Le sextule pese une dragme & un scrupule.

S E Z.

SÉZE, (SEIZE) [*Sexdecim.*] Nom de nombre indéclinable. (Ils sont séze. Elles sont séze.)

Séze. [*Decimus sextus.*] Ce mot se dit quelquefois pour *séziéme.* (On dit que dès *le séze* Janvier précédent, &c. *Patru*, *plaidoié 5.*

Les séze, *s. m.* [*Sexdecim.*] On apelloit ainsi durant la ligue les séze quarteniers de Paris qui étoient si zélez pour la ligue, & dont quatre furent pendus. (Les séze marchoient quatre à quatre. Voïez *le Catholicon d'Espagne*, *au commencement.*

A Paris *séze* Quarteniers,
A Montfaucon *séze* pilliers,
C'est à chacun son benefice.
Catol. d'Espagne.)

In-séze. Terme de *Libraire* & *d'Imprimeur.* Sorte de petit livre dont la feüille a séze feüillets. (C'est un petit in-séze. C'est un grand in-séze. Voïez *Menagiana*, *tome 1. p. 23.*

SEZIÉME, (SEIZIEME) *adj.* [*Decimus sextus.*] Nom de nombre ordinal. (Il est le seziéme. Elle est la seziéme.)

S G R.

SGRAFIT, *s. m.* [*Depictum.*] Mot tiré de l'Italien *sgraffito.* Terme de *Peinture.* C'est une maniére de peindre de blanc & de noir, mais qui ne se fait qu'à fresque, & se conserve à l'air. Le *sgrafit* est une sorte de peinture qui est dessein & peinture tout ensemble, & on ne se sert du *sgrafit* que pour embellir les façades des palaïs & autres belles maisons. Voïez *Vasari*, *Traité de la Peinture*, *T. 1. ch. 26. de gli sgrafiti delle Case.*

S H E.

SHERIF, *s. m.* [*Sherifus*, *Consul scabinus.*] Oficier commis dans chaque Comté d'Angleterre pour faire executer les ordres du Roi, nommer les Jurez, faire expédier les afaires civiles & criminelles, & prendre soin des revenus & des impôts.

S I.

SI. Sorte de *conjonction conditionelle*, qui régit l'indicatif ordinairement. Si j'avois deux cœurs, j'en aurois un pour vous. *Racine*, *Bérénice*, *Act. 2. sc. 3.*

Je sai que depuis quelque tems
On donne pour bouquet des bijoux importans ;
Mais quand vous verrez la fortune,
Demandez-lui *si* dans ces lieux,
Où les Muses chantent le mieux,
Elle daigne en mettre quelcune
En pouvoir de donner des bijoux précieux.
Deshoul. poës.)

Si. Cette conjonction étant employée au premier nombre d'une periode, peut bien être emploiée au second, joint au premier par la conjonction *&*, mais il est plus élégant au lieu de répéter la particule *si*, de mettre *que.* Exemple. *Si* nous sommes jamais heureux, & *si* la fortune se lasse de nous persecuter, nous ferons, &c. Il est beaucoup meilleur de dire, *& que la fortune se lasse*, *nous*, *&c.* Mais il faut mettre le verbe du second membre au conjonctif. *Vaug. Rem.*

Si

Si. Cette particule étant conditionnelle, ne se mange devant aucune des voïelles, si ce n'est devant *i*, encore n'est-ce que devant ces deux mots, *il* & *ils*. Exemple. (S'il fait cela ; s'ils viennent ; car on ne dira jamais *s'implorant*, pour dire *si implorant ; s'après* cela, pour dire *si après* cela, *Vaug. Rem.*)

Si. [*Ità*, *adeò.*] Cette particule prise pour *tellement*, veut un *que* après elle.

(Iris fait *si* mal tant de choses,
Qu'on ne sauroit loüer ce qu'elle fait de bien.
Gon. Epit. l. 2.)

Si. [*Ità*, *adeo.*] Cette particule prise pour *tellement*, doit être répétée avant deux épitetes qui se suivent immediatement. (Il est si genereux & si honnête, qu'on ne se peut défendre de l'aimer. Il seroit ridicule de dire, il est *si genereux & honnête*, &c.)

Si. [*Attamen*, *verumtamen.*] Particule qui se met pour *si est-ce que*. Exemple. (*Si* dirai-je en passant que. *Vaug. Rem.*)

Si. [*Tamen.*] Particule qui signifie *avec tout cela*, mais qui, en ce sens, est hors d'usage. (J'ai remué ciel & terre, & *si* je n'ai pu en venir à bout. Aujourd'hui on diroit, *& avec tout cela* je n'ai pu en venir à bout. *Vaug. Rem.*)

Si. [*Affirmare.*] Cette particule signifie quelquefois autant qu'*oui*.

Les uns disent que *si*, & les autres que non.
Scaron, Poes.

☞ *Si*, comparatif. Malherbe a dit :

Il n'est rien de *si* beau comme Caliste est belle.

Cette façon de parler est mauvaise ; après *si* comparatif, il faut mettre *que : Il n'est rien de si beau que Caliste.*

Si bien que. [*Ità ut*, *adeò ut.*] Sorte de *conjonction* qui régit l'indicatif, & qui veut dire, *de sorte que*, *tellement que*. Exemple. (Tu m'as rendu amoureux de toutes les femmes, sans qu'une seule soit amoureuse de moi, *si bien qu'il* me faut trouver mille inventions pour en joüir. *Ablancourt. Lucien.*)

Si est-ce que. [*Attamen.*] Ces mots signifient *toutefois*, mais ils sont vieux. (Encore que les équivoques soient frequens en notre Langue, *si est-ce qu'il* faut prendre garde que. *Vaug. Rem.*]

* *Si.* [*Eâ lege*, *eâ conditione*, *eo pacto.*] Est quelquefois substantif. (Je vous ai vendu ce livre à tel *si*, à telle condition que vous me le prêterez quand j'en aurai besoin. On dit qu'un *si* & un *peut-être* mettroient Paris dans une bouteille. Un *si* & un *quasi* empêchent les gens de mourir. Cet homme barguigne trop, il n'a que des *si* & des *car.* Voilà un beau cheval, il n'y a point de *si. Acad. Franç.*)

Si. s. m. [*Si.*] Terme de *Musique.* C'est une des sept principales voix de la Musique. (C'est un si.)

☞ Gui Arétin, ou d'Arezzo ajoûta aux six voix, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, une septiéme qu'il figura comme un *gamma* renversé : mais quelque tems après, un Cordelier suprima la note *gamma* inventée par Gui, & substitua en sa place, la note *si*, à laquelle il joignit la note *ut*, pour faire les huit tons, bien diférente de la premiére note *ut*, avec laquelle elle ne se confond jamais. Voïez l'*Histoire de la Musique*, *page.* 24.

S I A.

SIAGE, ou SCIAGE, *s. m.* [*Serraria*, *sectura.*] L'un & l'autre s'écrit. On dit, *bois de siage*, c'est-à-dire, du bois débité avec la sie.

SIALOGOGUE, *adj.* & *subst.* [*Salivans.*] Reméde qui provoque l'évacuation de la salive.

SIATE'RE, ou SCIATE'RE, *s. m.* [*Sciaterium.*] Terme de *Gnomonique.* Instrument par le moïen duquel on peut construire facilement des cadrans qui montrent l'heure par le moïen de l'ombre.

SIATE'RIQUE, ou SCIATE'RIQUE, *adj.* [*Sciatericus.*] L'un & l'autre s'écrit. C'est un terme de *Gnomonique.* Il signifie, *qui montre l'heure par le moïen de l'ombre de quelque stile.* (Cadran siatérique.)

SIATIQUE, ou SCIATIQUE, *s. f.* [*Ischias.*] Mot qui vient du Grec. C'est une goute qui vient aux hanches. (Avoir une siatique.)

S I B.

SIBILE, (SIBYLLE,) *s. f.* [*Sybilla.*] Celle qui étoit inspirée d'un esprit divin qui la faisoit profétiser. Il y avoit dix fameuses Sibiles qui, selon l'opinion de quelques Auteurs, ont prédit diverses choses, comme il se peut voir dans le *Livre prémier des Institutions de Lactance.*

N'alez pas publier la Loi de l'Evangile
De l'air impétueux dont parloit la *sibile.*
Sanlec.)

SIBILINS, LIVRES SIBILINS, (SYBILLINS, [*Libri Sybillini.*] C'étoit les livres qui contenoient les prédictions des Sibiles, & qui avoient grande autorité parmi les Romains. Ils furent brûlez avec le Capitole l'an 670. de Rome.

SIBILOT, *s. m.* [*Scurra gastriloquus.*] C'étoit celui qui contrefaisoit les esprits des défunts pour se moquer de leurs aparitions. Il veut dire aussi, *un bouson qui fait rire*, *un ridicule qui se fait sifler par ses impertinens discours.* Ce mot vient d'un fou de Henri III. qui portoit ce nom. (Taisez-vous, petit sibilot.)

S I C.

SICAMOR, *s. m.* [*Sicamorus.*] Terme de *Blason.* Cerceau ou cercle lié comme celui d'un tonneau.

SICCITE', *s. f.* [*Siccitas*, *ariditas.*] Terme de *Philosophie.* Qualité de ce qui est sec. (La siccité du feu.) On attribuë aussi la siccité à la terre pure.

SICILIQUE, *s. m.* [*Sicilicum pondus.*] C'étoit autrefois chez les Anciens un poids qui pesoit deux drachmes ; & c'est aujourd'hui chez les Apoticaires le poids d'un sextule & de deux scrupules.

SICLE, *s. m.* [*Siclus.*] Monoie des Juifs, d'argent pur. (Les prémiers sicles des Juifs furent fabriquez dans le désert. *Bouteroüe*, *Traité des monoies*, *pag.* 15.)

☞ Cet Auteur dit que le terme *sicle* vient d'un mot Hébreux qui signifie, *peser.* Les Hébreux apelloient leurs espéces *sicles*, à cause qu'on les prenoit au poids, & que de ce poids ils en faisoient une somme comme nous faisons une somme d'un certain nombre d'espéces. Les prémiers *sicles* furent fabriquez dans le désert. Peu de tems après le commandement fait à Moïse de fabriquer un Tabernacle,

les Hébreux firent des ficles d'argent, qui pefoient le double des anciens. Ils eurent des ficles, des demi-ficles, des quarts de ficles. Bouteroue en raporte de toutes les fortes.

Sicomore, *f. m.* Il vient du Grec. En Latin *fycomorus*, *ficus Ægyptia*, ou *morus Ægyptia*. Les Italiens nomment cet arbre *fycomoro*, & *fico d'Egypto*. Le ficomore eft une forte d'arbre qui ne croît qu'en Egypte, qui a beaucoup de feüilles, & qui tient du figuier & du meurier, qui porte fon fruit trois ou quatre fois l'année, qui pouffe par le tronc, & qui a du lait dans fes branches. Le fruit s'apelle comme l'arbre. Il a quelque chofe de la figue. Il ne meurit point qu'on ne l'égratigne; & alors il meurit dans quatre ou cinq jours.

Sicue'don, *f. f.* fous-entendu *fracture*. On entend par ce mot la fracture entiére & tranfverfale d'un os long, faite avec égalité, comme lorfqu'on caffe un concombre en deux.

SID.

Side'ration, *f. f.* Ce terme eft équivoque, ou il fignifie, *apoplexie* & *paralyfie fubite*, *à fydere*, *aftre*, comme fi l'on étoit frapé tout-à-coup de quelque influence, ou il dénote une gangréne parfaite apellée *fphacele*.

Sideritis, *f. f.* [*Lapis fideriticus.*] Plante qu'on apelle *crapaudine*. C'eft auffi une pierre parfemée de petites taches de fer. On a donné ce nom à l'aiman.

Sidre. Voïez *Cidre*.

SIE.

Sie, ou Scie, *f. f.* [*Serra.*] L'un & l'autre s'écrit. Inftrument dont on fe fert pour fcier le bois, la pierre ou le marbre. (Une fcie à fcier de long. Une fcie à main.) *Scie qui paffe bien, qui a de la voie;* c'eft-à-dire, qui a les dents auffi écartées qu'il faut.

Sie, ou Scie, f. f. Terme de *Chirurgien*. Inftrument propre à fendre & divifer les corps folides, en les rongeant & les mangeant peu à peu. Les Chirurgiens fe fervent de deux fortes de fies pour couper les os. Les unes s'apellent *fcies à mains;* les autres, *fcies à débiter*.

Sie'cle, *f. m.* [*Sæculum.*] C'eft une efpace de cent ans. (Il a prefque vécu un fiécle entier.)

Siécle. Age. Tems. L'Hiftoire fabuleufe raconte qu'il y a quatre fiécles ou quatre âges; le *fiécle, d'or*, le *fiécle d'argent*, le *fiécle d'airain* & le *fiécle de fer.*)

☞ Un tems heureux eft apellé, *fiécle d'or*, & un malheureux, *fiécle de fer*. Malherbe s'eft fervi d'une expreffion trop figurée, & qui a été juftement condannée :

> Henri, de qui les yeux & l'image facrée
> Font un vifage d'or à cet *âge ferrée*.

Vifage d'or eft infuportable. *Age ferrée* pour un fiécle de fer, ne l'eft pas moins. Il a dit ailleurs, *le fiécle doré*, pour le fiécle d'or :

> Le *fiécle doré*
> En ce mariage
> Nous eft affeuré.

Mainard, Triftan, Colletet & plufieurs autres ont dit de même, *âge doré;* mais il ne faut pas les imiter, ni faire *âge* féminin. Comme l'on dit, *un fiécle de fer*, pour exprimer non feulement un tems malheureux, mais encore un tems où les hommes étoient rudes & fans politeffe; de même par *fiécle d'or*, on n'entend pas un fiécle où l'or abonde, puifqu'à peine connoiffoit-on l'or dans les prémiers fiécles du monde, & qui font ceux que les Poëtes ont célébrez fous le titre de *fiécle d'or;* mais un fiécle poli, tranquille, ou le mérite eft reconnu.

* *Siécle*. Les gens du fiécle.

> (L'hyperbole plait aux amans;
> Tout eft *fiécle* pour eux, ou bien tout eft moment.
> *B. Rabutin.*
>
> Le *fiécle* eft fi vicieux,
> Cher ami, qu'une courte vie
> Eft une faveur des Cieux.
> *Main. Poëf.*
>
> * Notre *fiécle de fer* m'a rendu négligent.
> *God. Epit. liv. 1.*)

Siécle. [*Annus.*] Se dit par exagération, pour un long tems. *Les femmes font un fiécle à s'ajufter.* [*Mulieres dum comuntur, annus eft.*]

Siécle. [*Tempus.*] Tems préfent. (On ne veut jamais perdre de vûë fon fiécle. *Dacier.*

> Mais fon trifte mérite abandonné de tous,
> Contre le *fiécle* aveugle eft toûjours en couroux.
> *Moliére.*)

Il sied. [*Decet, convenit.*] Sorte de verbe imperfonnel qui veut dire, *convenir, être propre.* (Cet habit lui fied mal, ou lui fied bien.) On dit auffi, *cela lui féoit bien* ou *lui féoit mal.* On dit encore, *cela lui fiera bien, cela lui fieroit mal. Voit. Let. 32.*

> Il vous *fied* bien, Monfieur le Tibre,
> De faire ici tant de façons.
> *S. Amant.*)

* *Il fied.* [*Decet.*] Ce mot fe dit des mœurs. *Il fied mal à un pauvre d'être glorieux. Vaug. Rem.* C'eft-à-dire, il n'eft pas honnête, il eft ridicule. Voïez *féant*.

Sief. Terme de *Médecine*. Mot Arabe, qui fignifie, *Collyre*.

Sie'ge, *f. m.* [*Sedile, fella, fubfellium.*] Chaife. Fauteüil. Tabouret & autre pareille chofe fur quoi on s'affied. (Prendre des fiéges. Aportez ici des fiéges. Donner des fiéges. *Mol.*

> Les Dieux affis fur les étoiles
> Ont un moins beau *fiége* que vous.
> *Voit. Poëf.*)

Siége de cocher. [*Aurigæ fubfellium.*] C'eft la partie qui eft devant le carroffe, & où eft affis le cocher. (Le cocher étoit fur fon fiége. Le cocher eft décendu de fon fiége.)

Siége de felle à cheval, [*Ephippii fedile.*] C'eft le deffus de la felle du cheval. (Remplir le fiége de bourre.)

* *Paris eft regardé comme le fiége de l'Empire. Mem. de la Rochefoucault.* [*Sedes Imperii.*]

Defcartes a cru que le fiége de l'ame étoit dans la glande pinéale, mais il s'eft trompé.

Siége, f. m. [*Anus, podex.*] Mot qui eft ufité parmi les Médecins & autres fupôts d'Hipocrate, & qui fignifie, *le cul, le derriére.* (Il eft bon, quand on a les hémorroïdes, de fe mettre le fiége dans un baffin d'eau qui ne foit ni froide ni chaude.)

* *Siége* [*Tribunal*, *forum.*] Tribunal de Justice. Jurisdiction. (Le Conseil de Barcelone où tous les autres siéges ressortissoient, *Patru, Plaidoïé*)

Siége vacant. [*Sede vacante.*] Ces mots se disent des Prélatures, & veulent dire, *l'Archevéché ou l'évéché vacant.* (Le Roi prend les revenus des Archevêchez & Evêchez, le siége vacant.)

* *Le Saint Siége.* [*Pontificia sedes.*] C'est-à-dire, le Pape & le Clergé de Rome. (Il transfera le Saint siége à Avignon *Patru, Plaidoïé 4.*)

Siége. [*Obsidio, obsidium.*] Ce mot se dit en parlant de guerre. C'est le campement d'une armée qui est retranchée & fortifiée autour d'une place qu'elle veut emporter. (Faire le siége d'une place. Mettre le siége devant une place. *Abl. Arr. liv. 1.* Presser vivement le siége. Lever le siége. Faire lever le siége. Se préparer à un long siége. Soûtenir vigoureusement le siége d'une place. *Abl. César.* Se rendre maître d'une ville par un siége. *Abl. Arr. liv. 1.*

Oüi, grand Roi, laissons-là les *siéges*, les batailles,
Qu'un autre aille en rimant renverser des murailles.
Despréaux.)

Siége, se dit aussi des poursuites qu'on fait auprès d'une femme, pour en obtenir quelque faveur. On ne sauroit prendre cette femme par un siége régulier.

* Enfin cette beauté m'a la place renduë
Que d'un *siége* si long elle avoit défenduë,
Mes vainqueurs sont vaincus.
Malh. Poës. liv. 5.)

† SIEGER, *v. a.* Ce mot pour dire, *assiéger*, ne vaut rien. *Vaug. Remarq.*

Siéger, v. a. [*Sedere, sedem occupare.*] Tenir quelque siége. (Un tel Pape a siégé ou tenu le siége tant d'années.)

SIEN, SIENNE, *adj.* [*Suus, sua suum.*] C'est une sorte de pronom possessif, qui ne se met point devant les substantifs. Ainsi on ne dira pas, *un sien parent l'est venu voir.* Ce pronom *sien* se met avec l'article sans nom. Exemple : *J'ai trouvé des gans, mais ce ne sont pas les miens, ce sont les siens.*

La Fontaine usant du privilége des Poëtes, a dit contre la régle qu'on vient de poser :

Deux *siens* voisins se laissérent leurrer.

Sien, s. m. [*Suum.*] Ce mot veut dire, *bien de fortune.*

(Chacun le *sien* n'est pas trop.)

Siens, s. m. Sui.] Ceux qui sont de notre parti. Ceux que nous favorisons. Ceux qui nous apartiennent. Ceux que nous commandons.

(Amour, rend tous les *siens* heureux.
Voiture, Poës.)

César envoïa ses chaloupes au secours des siens. Ablanc. Commentaires de César.

☞ On dit au Palais, qu'*un Seigneur féodal fait les fruits siens*, lorsque le vassal a manqué de faire la foi & hommage ; mais il ne faut pas dire, comme Corneille dans son *Polieucte, acte 2. scéne 1.*

Ainsi ce rang est *sien*, cette faveur est *sienne*,
Et je n'ai rien enfin que d'elle je ne tienne.

Il a dit dans la scéne deuxiéme du second acte de *Pompée* :

Les *siens* en ce désastre, à force de ramer,
S'éloignent de la rive, & regagnent la mer.

SIENCE, (SCIENCE), *s. f.* [*Scientia, certa cognitio.*] C'est une connoissance claire & certaine de quelque chose. Les Pirroniens soûtiennent qu'il n'y a point de sience, mais les Pirroniens sont fous. *Savoir une chose de sience certaine ;* c'est-à-dire, la savoir sûrement.

Sience de vision. [*Scientia visionis*] Terme de *Téologie.* Connoissance par laquelle Dieu voit toutes choses comme *existentes dans les diférens tems ;* c'est-à-dire, les choses qui ont été, qui sont & qui seront.

Sience d'intelligence. [*Scientia simplicis intelligentiæ.*] Terme de *Téologie.* Connoissance par laquelle Dieu voit les choses qui seront & qui peuvent être.

Sience moïenne. [*Sientia media.*] Terme de *Téologie.* Connoissance par laquelle Dieu voit les choses contingentes.

Cette Sience moïenne est une chimére que Saint Augustin n'a jamais connuë, que pour la combatre. Arnaud.

Sience. [*Doctrina, eruditio.*] Doctrine. Savoir. Erudition. (Avoir de la sience. Vossius avoit une sience profonde.

Celles dont la témérité
De ces termes savans parent leur éloquence,
Au lieu de montrer leur *sience*,
Ne font voir que leur vanité,
Pavillon.)

† * *Sience.* [*Industria.*] Adresse. (Avoir la sience de gagner sa vie.)

SIENTIFIQUE, (SCIENTIFIQUE, *adj.* [*Sciens, doctus.*] Plein d'érudition. Qui renferme de la sience. (Discours sientifique. Cette oreille est destinée pour les langues sientifiques. *Mol. Mar. forcé.* Ceci est dit comiquement.)

SIENTIFIQUEMENT, (SCIENTIFIQUEMENT,) *adv.* [*Scienter, doctè, eruditè.*] Doctement. Savanment. (Parler sientifiquement.)

SIENMENT, (SCIENMENT,) *adv.* [*Scienter.*] Avec connoissance de cause, sachant bien ce qu'on fait. (Il n'a pas péché par ignorance, mais sienment.)

SIER, (SCIER,) *v. a.* [*Serrâ secare.*] Le *c* ne se fait pas sentir dans la prononciation. C'est couper du bois, de la pierre ou du marbre, ou quelqu'autre chose que ce soit avec la sie. (Sier du bois. Sier de la pierre. Sier du marbre. Manassé, Roi de Juda, fit sier en deux, avec une sie de bois, le Prophéte Isaïe. *Isaïe, Préf.*)

Sier, Scier, v. a. [*Desecare.*] Terme de *Moissonneur.* Ces mots veulent dire, *couper le blé & autres grains avec la faucille.* Quelques laboureurs d'autour de Paris disent, *soier ;* mais ceux qui parlent bien, disent & écrivent, *sier.* (Cette herbe ne remplira pas la main du Moissonneur qui sie le blé. *Port-Roïal, Pseaume 128. v. 6.* Sier l'orge. *Ablanc.*)

Sier, v. n. [*Retrò remigare.*] Terme de *Mer.* C'est virer un bâtiment de bas bord à force de rames. (Quand les matelots qui conduisent une felouque, veulent changer tout à coup de route, Ils ne s'amusent pas à sier.)

SIEUR, (SCIEUR,) *s. m.* [*Desecator, messor.*] Ce mot est de deux silabes en ce sens. Ouvrier

qui gagne sa vie à ſier. (Sieur de long. Ouvrier qui ſie le bois en long, & le poſe ſur de hauts treteaux. Sieur de blé.)

Sieur, *ſ. m.* [*Dominus.*] Diminutif de *Monſieur*. *Sieur* ſignifie auſſi quelquefois, *Seigneur*. Ainſi on dit, *Ecuïer*, *Sieur d'un tel lieu.* Ce mot n'eſt que d'une ſilabe.

Sieur. [*Dominus.*] Ce mot ſe dit quelquefois par mépris & par raillerie.

Sieur. [*Dominus.*] Ce mot ſe dit quelquefois par modeſtie en parlant de ſoi. Ainſi Ablancourt, Deſpreaux & d'autres honnêtes gens ont mis à la tête de leurs ouvrages, *Traduction du Sieur d'Ablancourt*, *Œuvres du Sieur D.*

SIEURE, SCILURE. Voiez *Siûre.*

SIF.

† SIFAIT. [*Ita eſt.*] Sorte d'adverbe qui veut dire, *pardonnez-moi*, *Oüi*, & qui a cours dans le bas ſtile. (Vous ne me connoiſſez pas; ſifait je vous connois. *Moliére.*)

SIFLANT, SIFLANTE, *adj.* [*Sibilans.*] Qui ſifle. Les Grammairiens apellent *conſonnes ſiflantes*, ces trois letres S, X, Z, parce qu'on ne les prononce qu'avec une eſpéce de ſiflement.

SIFLEMENT, *ſ. m.* [*Sibilus.*] Certain bruit qu'on fait en ſiflant. (Il ſe fait un ſiflement, quand on ſoufle dans le trou d'une clé *Roh. Phiſ.* Par des ſiflemens & des batemens de piez & de mains on les chaſſoit de la chaire. *Maucroix*, *Schiſme*, *liv.* 2.)

Sifler, *v. n.* [*Sibilare*, *ſibilum edere*, *ſibila mittere.*] C'eſt deſſerrer tant ſoit peu les dents, & preſſer de telle ſorte les lévres en les entrouvrant un peu, qu'on faſſe ſortir de ſa bouche par le moïen de ſon haleine, un certain ſon gréle & délié, qui ſert d'ordinaire à témoigner quelque mouvement de l'ame. C'eſt auſſi faire quelques ſiflemens avec un ſiflet.

(J'ai cru qu'un tel ne ſavoit rien,
Mais j'en découvre la ſience,
Et je trouve qu'il *ſifle* bien.
Gomb. Epit.)

Sifler. [*Inſuſurrare cantum.*] Ce verbe eſt auſſi quelquefois actif, & alors il ſignifie, *Chanter*, *Chanter en ſiflant.* (Sifler un ſerin.

En marbre, en airain on les grave
Quand on les éface en papier,
Et juſqu'au merle d'un fripier,
Il les *ſifle* alors & s'en brave.
Saint Amant, *Rome Ridicule*, *Stance*, *c.* 7.)

* *Il n'y a qu'à ſifler & remuer les doigts.* [*Res admodum facilis eſt.*] C'eſt-à-dire, c'eſt une choſe fort aiſée.

* *Sifler*, *v. n.* [*Sibilare*, *ſibilum edere.*] Ce mot ſe dit des dragons, des ſerpens, des vents, & veut dire, *faire une ſorte de ſiflement qui leur eſt naturel.*

(La diſcorde à l'aſpect d'un calme qui l'ofenſe,
Fait *ſifler* le ſerpent, &c.
Deſpréaux, *Lutrin*, *Chant* 1.)

* *Sifler*, [*Exſibilare*, *ſibilis proſcindere.*] Se railler de quelcun. Se moquer d'une perſonne. (Si l'on vous ſifle, rabroüiez les Auditeurs. *Abl. Lucien.* Ne m'ennuie pas davantage, ſi tu ne veux être ſiflé comme un mauvais comédien. *Ablancourt*, *Lucien.*

. . . . Ses vers d'épitétes enflez,
Sont des moindres grimaux chez Ménage *ſiflez.*
Deſpréaux, *Satire* 4.)

Sifler, ſe dit auſſi d'un ouvrage d'eſprit, d'une piéce qu'on déſaprouve avec dériſion. (Ce diſcours a été ſiflé. Cette comédie a été ſiflée.)

* *Sifler le Droit.* [*Jus ſuggerere.*] C'eſt-à-dire, enſeigner le Droit en particulier, & préparer les récipiendaires.

On dit proverbialement qu'*un homme a ſiflé la linote*, quand il a bien bû. [*Potavit.*]

Sifler quelcun. C'eſt l'inſtruire de ce qu'il aura à dire ou à faire en telle ocaſion. (On la bien ſiflé. Il a été bien ſiflé.)

† *Il n'a qu'à ſifler*; c'eſt-à-dire, au moindre mouvement de ſes doigts, il fait faire ce qu'il déſire.

SIFLET, *ſ. m.* [*Sibilus*, *fiſtula.*] Petit inſtrument à vent qui ſert à ſifler, qui eſt compoſé d'une embouchure, d'une lumiére & d'une pate. (Un joli ſiflet.)

Siflet de Chauderonnier. [*Vaſorum æreorum fabri fiſtula.*] Une ſorte de flute qui a un rang de tuiaux de bois ou de métal, dont le Chauderonnier ſe ſert pour ſifler.

Siflet. [*Larynx*, *guttur.*] Ce mot ſe dit du conduit de la reſpiration. (Couper le ſiflet.)

On dit proverbialement, *ſi vous n'avez d'autres ſiflets que celui-là, votre chien eſt perdu*; pour dire, *ſi vous n'avez pas d'autre moïen de réüſſir en cette afaire, vous ne la gagnerez pas.* [*Res periit*, *ſi nulla alia tibi ſuperſit via.*]

SIFLEUR, *ſ. m.* [*Sibilator.*] Celui qui ſifle avec un ſiflet. (On n'entend à la foire, que des ſifleurs.)

† * *Sifleur.* [*Inſuſurrator*, *repetitor.*] C'eſt un maître de Droit. Celui qui enſeigne le Droit en particulier, & qui prépare les récipiendaires ſur la Loi.

SIG.

SIGELÉ, SIGELÉE, ou plûtôt, SIGILLÉ, SIGILLÉE, [*Rubrica lemnia*, *terra ſigillata.*] Mot qui vient du Latin *ſigillatus*, & qui ſe dit d'une certaine terre rouge & médecinale qu'on trouve en Portugal & en quelques autres païs & dont on fait des taſſes & autres vaſes. On l'apelle *terre ſigelée*, parce qu'elle eſt marquée du ſeau du Seigneur, ſur les terres duquel on la rencontre. (La terre ſigelée ou ſigillée eſt aſtringente.)

SIGISMOND, *ſ. m.* [*Sigiſmundus.*] Nom d'homme. Pluſieurs Rois de Pologne ont eu ce nom. On a dédié à Sigiſmond III. les Antiquitez de Rome; & c'eſt un livre aſſez curieux, à cauſe des eſtampes qui y ſont, & qui repréſentent ces Antiquitez.

SIGLES, *Litteræ ſingulariæ*, ou *ſiglæ*, du mot Grec σιγλας. On apelle ainſi les lettres initiales que l'on emploïoit ſeules dans la maniére d'écrire en abrégé, lorſqu'on n'y exprimoit les mots que par des initiales. Ces lettres préſentoient aux yeux du Lecteur, ou par l'arrangement qu'elles avoient entre elles, ou par la place qu'elles tenoient dans lediſcours, une ſuite d'expreſſions connües, & n'étoient que rarement ſuſceptibles de diférentes interprétations. Par exemple, tout le monde étoit convenu que cette eſpéce de formule *S. P. Q. R.* ſignifioit, *Senatus Populusque Romanus* : & ainſi de bien d'autres.

SIGMOÏDE, *adj.* [*Sigmoides.*] Terme d'*Anatomie.* Valvules qui ſont à l'orifice de l'aorte. Il y a auſſi des cartilages ſigmoïdes.

SIGNAGE. [*Delineatio.*] Terme de *Vitrier.* Compartiment de vitres tracé ſur une planche.

SIGNAL, *s. m.* [*Signum.* Ce mot se dit en parlant de guerre. C'est tout ce que font de concert des troupes de même parti pour s'avertir de quelque chose. Les signaux dont on a acoûtumé de se servir à la guerre; ce sont le feu, la fumée, les coups de canon, les cloches, les étandards, le linge blanc., (Donner le signal. Donner un signal. *Vaug. Rem.* Le Roi Jean fit donner le signal de bataille contre le Prince de Galles, & la perdit, le 19. Septembre 1356.

Enfin se donne le *signal*
Pour faire partir l'animal.
Perrault, Chasse.)

SIGNALE', SIGNALE'E, *adj.* [*Conspicuus, clarus, illustris.*] Considérable. Particulier. Remarquable. (Vous leur ferez une faveur signalée. *Voit. Lett. 41.* Cette année fut signalée par diverses actions glorieuses, par divers événemens singuliers.)

SIGNALEMENT, *s. m.* Description que l'on fait de la figure d'un criminel ou d'un déserteur, pour le faire connoître. (On a donné son signalement. J'ai son signalement.)

SIGNALER, *v. a.* [*Describere, designare.*] Terme qui se dit par les Sergens du Régiment des Gardes & autres. C'est écrire sur le livre du signal, les marques qui font reconnoître un soldat. (Signaler un soldat. Soldat bien signalé.)

Signaler, v. a. [*Conspicuum reddere, illustrare.*] Rendre une chose remarquable & célébre. (Ce Capitaine a signalé sa valeur en divers combats. La Bataille de Pharsale a signalé le lieu où elle se donna.)

Se signaler, v. r. [*Sibi nomen facere.*] Se rendre remarquable par quelque belle action. (Se signaler dans les ocasions. *Ablanc.*)

SIGNANDAIRE. [*Signator.*] Terme de *Palais.* Celui qui fait signer ou qui a signé. Dans les actes importans, il faut des témoins signandaires.)

SIGNATURE, *s. f.* [*Chirographum, manus.*] C'est le seing & le parafe d'une personne. (Reconnoître la signature de quelcun.)

Signatures de Cour de Rome. [*Breve apostolicum.*] Ce sont de certaines expéditions de la Cour de Rome. (On n'ajoûte point de foi aux signatures de la Cour de Rome, si elles ne sont vérifiées par un simple certificat de deux Banquiers. Voïez l'*Ordonnance.*

Signature. [*Littera in inferiori foliorum margine notata.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est la lettre de l'alphabet, qui marque le feüillet. (Voir les signatures d'un livre. Recourir aux signatures.)

SIGNE, *s. m.* [*Signum.*] Action qui se fait de la main, des yeux, de la tête ou du corps pour faire entendre quelque chose à une personne à cause de quelque sujet qui est arrivé inopinément. (Faire signe de la main ou de la tête. Faire signe à quelcun. *Voit. lett. 9.* Faire signe des yeux. *Ablancourt.*)

Signe. [*Signum, indicium.*] Marque ou témoignage. (Donner des signes de vie. Ce simptome est un signe de mort. Signe visible. Signe mistérieux. L'Arc-en-Ciel fut un signe de l'alliance que Dieu traita avec Noé. Il y a de certains signes de beautems, de pluie, &c. Il y a parmi les hommes plusieurs signes qui sont superstitieux. Dieu nous a défendu de craindre les signes du Ciel que craignent les Païens & les superstitieux.

Ah! ne devrois tu pas par des *signes* certains,
Reconnoître le cœur des perfides humains.
Racine.)

Signe. [*Portentum, miraculum.*] Ce mot dans l'Ecriture, signifie, *miracle.* (Jesus-Christ a fait plusieurs signes & plusieurs miracles.)

Signe, [*Signum, nota.*] Terme de *Médecin.* C'est tout ce qui est présent à nos sens, & découvre quelque chose de caché. Ainsi tel simptome est un signe de quelque maladie qui est prochaine, ou qui est oculte. *Dégori, Terme de Médecine.*

Signe. [*Nota, domus.*] Terme de *Sphére.* C'est l'une des douze maisons du Soleil. [Tous les ans le Soleil parcourt les signes, & est un mois en chacun. Les Astrologues parlent de la nature & de la qualité des signes. Ils disent qu'il y en a de mobiles, de fixes & de communs, &c.)

Signe de croix. [*Signum crucis.*] Terme de *Piété.* Représentation qu'on fait d'une croix en se touchant légérement avec la main le milieu du front, le bas de l'estomac, l'épaule gauche, & puis la droite. (Faire le signe de la croix.

† * Que je ferois aux races futures,
Signes de croix sur vos avantures.
Scaron, Poës.

C'est-à-dire, je ferois admirer vos grands exploits par la posterité.

† *Jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.* [*Mortis indicium.*]

Signe. [*Signum.*] Veut dire aussi, *signal.* (Les vaisseaux ne parlent que par signes sur la Mer.)

☞ Quand on se sert de signaux maritimes, on doit dire, selon Vaugelas, *Remarque 384* *donner le signal*, ou *donner un signal. Faire signe*, est tout autre chose; tant parce qu'il ne se fait que des mains ou de la tête, ou du corps, qu'à cause qu'il se fait pour quelque sujet ou accident inopiné, & dont il n'a point été convenu entre celui à qui on fait le signe, & celui qui le fait; au lieu que les signaux se font ordinairement de concert. Aubin nous aprend dans son *Dictionnaire de la Marine*, qu'il y a deux sortes de signaux. Les uns sont pour le jour, & les autres pour la nuit. Il ajoûte que « les signaux sur mer sont « des instructions données par les Commandans » de l'Armée ou de l'Escadre, de ce qu'il fera, » ou de ce qu'il veut que l'on fasse. Les signaux » de jour se font par le mouvement des voiles, » par des pavillons ou par des flammes de diférentes couleurs & grandeurs; ceux de nuit, » par des feux, par le nombre & la situation » des fanaux, ou par une certaine quantité » de coups de canon. Les signaux qui se font » de jour sur les côtes, se font par fumées; » & de nuit par feu. Il y a des signaux de » reconnoissance, & ce sont des ordres donnez » à des Vaisseaux de même Flote, pour les » reconnoître, soit la nuit, soit le jour, s'ils » ont été séparez par quelques causes. » Il y a encore d'autres signaux; comme signal d'apareil, de partant, de combat.

Signes. [*Nota.*] Marques particuliéres établies dans les Arts, pour faire des observations. (L'Astrologie, l'Algébre, la Médecine a ses signes.)

SIGNER, *v. a.* [*Chirographum apponere.*] Prononcez presque *siné.* Mettre son nom avec son parafe au bas de quelque écrit. (Signer une lettre, une procuration. Signer & parafer un interrogatoire, un recolement. Lettres signées sur le plis, & séllées du grand seau de cire verte.)

Signer. [*Notare.*] Terme de *Vitrier.* C'eſt-à-dire, marquer. (Signer le verre.)

SIGNET, *ſ. m.* Prononcez *ſinet.* [*Foliotropium.*] Terme d'*Eccléſiaſtique.* Petit ruban qu'on met dans les breviaires & autres pareils livres, pour ſervir de marques & aider à tourner le feüillet.

† SIGNIFIANT, SIGNIFIANTE, *adj.* [*Significans., deſignans, denotans.*] Expreſſif, qui marque bien ce que l'on veut dire. *Parler en termes propres & bien ſignificatifs ;* c'eſt à dire, clairs, propres & énergiques.

SIGNIFICATEUR, *ſ. m.* [*Significator.*] Terme d'*Aſtronomie*, qui ſe dit de certains lieux dans le ciel deſtinez à recevoir les actions des autres aſtres, & qui font leur éfet après un certain nombre de revolutions, qu'on trouve par le calcul des directions de l'aſtre agiſſant à celui qui reçoit ſon action pour la réfléchir ſur l'objet terreſtre. Ptolomee met cinq ſignificateurs, ſavoir, la Lune, le Soleil, la ligne orientale, le milieu du ciel & la partie de fortune. Les modernes y ajoutent les autres planetes.

SIGNIFICATIF, *adj.* [*Expreſſus, ſignificativus.*] Qui ſignifie. Il faut qu'un Orateur parle en mots propres & ſignificatifs.

SIGNIFICATION, *ſ. f.* [*Significatio, ſenſus.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt-à-dire, le ſens d'un mot. Ce qu'un mot ſignifie. (Expliquer la ſignification des mots. Il y a auſſi dans le Droit un titre de la ſignification des mots.) Voïez *Vaugelas, ſur la ſignification active & paſſive des mots.*

Signification. [*Notificatio, publicatio.*] Terme de *Palais.* Copie qu'on fait donner par un Sergent d'un acte de Juſtice. Déclaration qui ſe fait à quelcun d'un acte dans les formes de Juſtice. (Faire la ſignification d'un acte.)

SIGNIFIER, *v. a.* [*Significare, notare.*] Ce mot ſe dit des dictions particuliéres, & veut dire, *avoir un certain ſens.* (Mot qui ſignifie une telle choſe.)

Signifier. [*Indicare.*] Marquer. Montrer. Découvrir. Faire connoître. (L'Arc-en-ciel ſignifie telle choſe. Le Seigneur de la prémiére maiſon ſignifie que, &c.)

Signifier. [*Notificare, notum facere, declarare.*[Terme de *Palais.* C'eſt donner copie de quelque acte de juſtice à ſa partie. (Signifier un arrêt.)

Signifier. [*Indicare.*] Terme de *Palais.* Déclarer ſelon les formes de juſtice. (On lui a ſignifié cela à la requête du Procureur du Roi.)

Signifier. [*Ad aliquid conferre.*] Etre utile, conſidérable. (Toutes les ofres que vous me faites ne ſignifient rien, c'eſt-à-dire, me ſont inutiles.)

SIGUETTE, *ſ. f.* [*Lupatum denticulatum.*] C'eſt un caveçon de fer qui a des dents comme une ſcie. Il eſt monté d'une têtiere & de deux longes, & il ſert à domter des chevaux fougueux. Voïez *Caveçon.*

SIL.

SIL, *ſ. m.* [*Sil.*] Eſpéce de limon qui ſe rencontroit dans les mines d'or, d'argent, & dont on faiſoit des couleurs jaunes & rouges.

SILABE, (SYLLABE.) *ſ. f.* [*Syllaba, dictio.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *aſſemblage.* C'eſt un ſon formé d'une ou de pluſieurs lettres. (Le vers féminin François a toujours une ſilabe de plus que le maſculin. Prononcer une ſilabe.)

SILABIQUE, (SYLLABIQUE.) *adj.* [*Syllabicus.*] Terme de *Grammaire Grecque*, qui ſe dit en parlant d'une ſorte d'augment, qui veut dire *qui eſt acru d'une ſilabe.* (L'augment ſilabique n'eſt autre choſe qu'un *e* ajouté à la tête de certains tems des verbes grecs qui commencent par une conſonne.)

Duo ſilabique. Terme de *Muſique*, pour exprimer que dans les deux parties d'un *Duo* les notes ont la même valeur.

SILENCE, *ſ. m.* Du Latin *ſilentium.* [*Diſcretio, prudentia, moderatio.*] Il conſiſte à ne point parler, à ne point découvrir ſes penſées par la parole, en un mot, à ne point s'expliquer. (Le ſilence eſt le parti le plus ſur de celui qui ſe défie de ſoi-même. *Maximes de la Rochefouc.*

> De mes yeux languiſſans un éloquent *ſilence*,
> En dépit de moi-même explique ma ſouffrance.
> *La Suze, poëſ.*

Le ſilence eſt abſolument néceſſaire au ſage. *Confucius, morale.* Le ſilence eſt le ſauvegarde de l'ignorance. Si vous n'avez pas aſſez d'eſprit pour bien parler, taiſez-vous, & votre ſilence vous fera honneur. *Voiture, Réflexion morale & critique.*

> Tout parle dans l'amour, même juſqu'au *ſilence.*
> *Quinaut.*)

Le ſilence étoit chez les Anciens une Divinité allégorique. On la repréſentoit ſous la figure d'un homme tenant un doigt ſur la bouche ; ou d'une femme ; & alors on l'apelloit *Muta* chez les Latins, c'eſt-à-dire, *muete.*

Silence. [*Silentium.*] Divinité du Paganiſme. On le repréſentoit avec le doigt ſur la bouche.

Silence. [*Silentium.*] Terme de *Religieux* & de *Religieuſe.* Il conſiſte à ne point parler enſemble dans un certain tems & dans de certaines heures de la journée. (Garder, obſerver, rompre le ſilence. *Port-Roïal, Conſtitutions.*)

Les Ecoliers de Pitagore étoient obligez de garder le ſilence durant cinq ans.

Silence. [*Sedatio, tranquillitas.*] Ce mot eſt quelquefois opoſé à bruit, cri, tumulte. (Tout étoit alors dans un profond ſilence. Le ſilence de la nuit. Faites ſilence. On dit que l'Empereur Domitien fut le prémier des Empereurs qui introduiſit la coûtume de faire crier par un Héraut *faites ſilence*, lorſqu'il vouloit déclarer ſa volonté au peuple.

> A peine à la faveur du frais & du *ſilence*
> Soufroit-il du ſommeil la douce violence.
> *Perrault à M. de la Quint.*)

SILENCIEUX, SILENCIEUSE, *adj.* [*Silentii obſervator, taciturnus.*] Il vient du Latin, il ſe dit des perſonnes, mais il ne ſe dit que dans le ſtile le plus bas, & il ſignifie, *qui ne dit mot, qui ne parle point, qui eſt taciturne, qui parle peu.* (Il eſt bien ſilencieux. Elle me paroît fort ſilencieuſe.) On dit auſſi *ſilentiaire.*

SILENES. [*Sileni.*] Demi-Dieux des Païens. Il y a eu un Silene, dont parle Virgile, qui avoit été maître de Bacchus, & qui, ſelon Servius, étoit fils de Mercure. Nonnus prétend qu'il devoit ſa naiſſance à la Terre. Suivant quelques-uns il étoit fils de Pan & d'une Nimphe. L'ivreſſe dans laquelle les Poëtes diſent qu'il étoit toujours plongé, ſignifie qu'il étoit profondément enſeveli dans ſes ſpéculations. Il fut Précepteur de Bacchus, à qui il donna de belles inſtructions, & qu'il conduiſit à la guerre. Ce

Siléne a été regardé comme le pere de tous ceux qui ont porté le même nom. Les Poëtes le représentent monté sur un âne.

Silicastre, *s. m.* [*Sicum vulgare.*] Plante qu'on apelle aussi *Piment*, ou *Poivre d'Inde.*

Silique, *s. f.* [*Siliqua.*] Fruit des legumes, & des plantes qui ont la fleur légumineuse ; on l'apelle *gousse.* On donne ce même nom à un poids des anciens, qui pesoit quatre grains.

Sillage, *s. m.* [*Vestigium*, *sulcatio.*] Terme de *Mer.* C'est la trace du cours d'un vaisseau. Le cours d'un vaisseau. Le chemin que parcourt un vaisseau sous voile. On le nomme *sillage*, parce que c'est comme un sillon qui disparoit à mesure qu'il est tracé. (Voilà le sillage d'un navire. Le Pilote est sur du sillage que son vaisseau peut faire chaque jour. Connoître le sillage d'un vaisseau.)

Sillepse, (Syllepse.] *s. f.* [*Syllepsis*, *constructio figurata.*] Terme de *Grammaire.* Figure par laquelle on conçoit le sens autrement que les mots ne portent.

Siller, *v. a.* [*Cilia movere.*] Fermer fréquemment les paupiéres. (Il ne fait que siller les yeux.) L'Académie écrit *ciller.*

Siller, *v. n.* [*Cana supercilia habere.*] Ce mot se dit en parlant des sourcils des chevaux, & veut dire, *commencer à avoir les sourcils blancs* ; ce qui arrive lorsque le cheval a quinze ans. (Ce cheval sille.) On dit aussi *cheval sillé*, c'est-à-dire, qui a quinze ans & dont les sourcils commencent à blanchir.

Siller. Terme de *Marine.* Il se dit d'un vaisseau qui coupe, qui fend les flots en avançant sur sa route. (Le vaisseau silloit au Nord.)

Sillet, *s. m.* [*Pinacion.*] Terme de *Lutier.* Ce mot se dit en parlant des instrumens à cordes. C'est un petit morceau de bois ou d'ivoire qui va tout le long du bout du manche, & sur lequel posent les cordes de l'instrument. (Mettre le sillet. Les sillets du tuorbe sont posez.)

Sillogisme, (Syllogisme.) *s. m.* Terme de *Logique*, qui vient du Grec. C'est un raisonnement qui est renfermé dans trois propositions, dont la prémiére s'apelle *Majeure*, la seconde *Mineure*, & la troisiéme *Conclusion.* (Faire un sillogisme. Ce sillogisme n'est pas en forme.

On diroit quand il veut pousser un *sillogisme*,
Qu'il apelle en duel tout le Christianisme.
Sanlecque.)

Sillon, *s. m.* [*Porca*, *lira.*] Terme de *Laboureur.* C'est une longue raie qui se fait sur la terre quand on la laboure avec la charruë. (Un petit sillon fort profond.)

Il se prend quelquefois pour la terre qu'on a labourée. Ainsi l'on dit, *Labourer un sillon*, *semer un sillon.*

. . . . . (Un bœuf pressé de l'aiguillon
Traçoit à pas tardifs un penible *sillon.*
Despréaux.)

* *Sillon.* Ce mot au figuré, fait une belle idée, & semble plus de la poësie que de la prose.

. . . . (La Déesse guerriére
De son pié trace en l'air un *sillon* de lumiére.
Despréaux, *Lutrin.*

Il trace dans les airs un *sillon* lumineux.
Voïez *le poëme des noïers.*)

* *Sillon.* [*Semita.*] Ce mot signifie quelquefois *la trace d'un vaisseau qui se meut sur l'eau.*

(Enfin, pour ressource derniére
Il se jette dans la riviére
Il fend l'onde & ses deux côtez
Tracent deux *sillons* argentez,
Qui derriére lui s'élargissent
Jusqu'à ce qu'au bord ils finissent.
Perraut, *Chasse.*)

* *Sillon.* [*Rugæ.*] Il se dit encore au figuré des rides qui viennent sur le front des vieilles personnes.

Sillonner, *v. a.* [*Lirare*, *sulcare.*] Faire des sillons. (Sillonner droit.)

* *Sillonner.* [*Rugare.*] Il se dit au figuré, en parlant des rides. (Les années ont sillonné le front de cette vieille.

Il ne faut donc jamais que le front *se sillonne*,
S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne.
Sanlecque.)

* *Sillonner*, *v. n.* [*Impercare.*] On le dit de la mer. (La mer commence à sillonner & à se rider, c'est-à-dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes.)

Silphion, ou *Laserpitium.* Plante qui croît en Provence. Sa racine est incisive, atténuante, résolutive, hystérique, carminative, vulneraire.

Silvain, *s. m.* [*Silvanus.*] Sorte de Dieu champêtre.

(En découvrant tant de beautez,
Les *Silvains* furent enchantez.
Voiture, *Poësies.*)

☞ *Silvain.* L'un des Demi-Dieux qui habitoit dans les bois & dans les forêts ; c'est par cette raison que les Latins l'ont nommé *Silvanus à sylvis.* Bochart lui donne dans son *Phaleg* une autre étimologie, mais celle-ci paroît la plus naturelle. On le fait fils de Faune ; & selon Plutarque, il l'étoit de Valerius & de Valeria sa fille. C'est ainsi que les Païens donnoient à leurs Dieux une naissance infame & criminelle. On dit que Silvain a regné particuliérement dans les contrées des Aborigenes, ou anciens Italiens, dont Denis d'Halicarnasse fait d'abord l'histoire. Il paroit par plusieurs anciennes inscriptions qu'on l'a traité de Dieu. On le plaçoit même parmi les Dieux Domestiques.

Silvestre, *s. m.* [*Silvester.*] Nom d'homme. (Il y a eu trois Papes qui ont porté le nom de Silvestre.)

Silvestre. Graine rouge qui sert à teindre en écarlate. L'arbre qui la produit croît aux Indes occidentales, sur-tout dans le Guatimala.

Silurus, ou *Glaius.* Grand poisson de riviére, différent de l'esturgeon, dont le foïe est estimé propre pour amollir & dissiper les verruës.

Silybum, *s. m.* Plante qui selon Dioscoride a ses feuilles semblables à celles de la carline. Il y en a qui croient que c'est la même chose que le chardon de Notre-Dame. Le *Silybum*, ou *Hacub*, est un chardon des Indes, dont la racine est vomitive & purgative.

S I M.

† Simagrées, *s. f.* [*Vultus gestuosus.*] Petites grimaces. Mines & façons afectées. (Ce sont d'impertinentes simagrées. Faire des simagrées.

C'eſt être libertin que d'avoir deux bons yeux:
Et qui n'adore pas de vaines *ſimagrées*
N'a ni reſpect ni foi pour les choſes ſacrées.
Moliére.

SIMARRE, *ſ. f.* Sorte d'habit de femme qui étoit en uſage parmi les Perſans. (Simarre bien faite.)

SIMANT. Grande robe que les Eccléſiaſtiques & les Magiſtrats mettent par-deſſus la robe ordinaire.

SIMBLOT, *ſ. m.* Terme de *Manufacture.* C'eſt un aſſemblage de quantité de petites ficelles, qui ſont à côté droit du métier que le Fabriquant a monté pour faire une étofe figurée.

SIMBOLE, (SYMBOLE.) *ſ. m.* [*Signum, figura ſignificans.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Marque, Signe.* (Le bleu eſt le ſimbole de la fidélité.)

Simbole. [*Symbolum.*] Ce ſont les douze articles de la foi. (Aprendre le ſimbole. Savoir ſon ſimbole. Dire le ſimbole.)

SIMBOLIQUE, (SYMBOLIQUE.) *adj.* [*Symbolicus, teſſerarius.*] Qui tient du ſimbole. (Figure ſimbolique.)

SIMBOLISER, (SYMBOLISER.) *v. n.* [*Similem eſſe, convenire.*] Avoir enſemble quelque convenance. Avoir du raport & de la conformité. (On dit que les Planetes ſimboliſent avec les metaux. *Acad. Fr.*)

SIMBLEAU, *ſ. m.* [*Funis circuli delineatorius.*] Terme de *Charpentier.* Cordeau qui ſert à tracer des cercles qui ont plus d'étenduë que la portée du compas.

SIMBOR. [*Mangianum, ſive cornu alcis.*] Plante des Indes dont la figure repréſente les cornes d'un Eland. Elle eſt émolliente, réſolutive. Elle lâche le ventre & tue les vers étant apliquée ſur le nombril après avoir été céruſée.

SIMELIUM, *ſ. f.* [*Simelium*, ou *Cimelium.*] Terme de *Médailliſte.* Petite tablete de bois ou de cuir, où il y a de petits creux pour ranger des médailles.

SIMILAIRE, *adj.* [*Homogeneus.*] Terme d'*Anatomie.* (Partie ſimilaire. On apelle de ce nom la partie qui ſe peut diviſer en parties qui aux ſens paroiſſent ſemblables & de même eſpéce. Ainſi au raport des ſens les chairs ſe diviſent en parties ſimilaires.)

SIMILITUDE, *ſ. f.* [*Similitudo.*] Comparaiſon. (Une belle, une agréable ſimilitude. La ſimilitude ſert à mettre plus vivement les choſes devant les yeux. Faire une ſimilitude. Lorſque la ſimilitude eſt ingenieuſe elle aporte un grand ornement au diſcours.)

SIMETRIE, (SYMMETRIE.) *ſ. f.* [*Symmetria.*] Ce mot, qui eſt originairement Grec, veut dire *proportion.* C'eſt un raport de parité & d'égalité. *Perraut, abregé de Vitruve, page 40.* (Il n'y a en cela nulle ſimétrie. Garder la ſimétrie. La ſimétrie plaît extrêmement & rend les ouvrages charmans & agréables.)

SIMON, *ſ. m.* [*Simon.*] Nom d'homme. (Simon le magicien voulut acheter des Apôtres la grace de conférer le Saint Eſprit.)

SIMONE, *ſ. f.* Nom de femme. (Simone eſt belle & grande.)

SIMONIE, *ſ. f.* [*Simonia.*] Ce crime ſi odieux dans la diſcipline de l'Egliſe, ſe commet en tant de façons, qu'il n'eſt pas poſſible d'en donner une juſte définition; on peut dire ſeulement que la ſimonie conſiſte dans l'aquiſition que l'on fait avec de l'argent ou avec quelque choſe de temporel, de ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré dans notre Réligion. La ſimonie ne ſe couvre jamais, & elle ſe répand ſur tous les bénéfices dont le ſimoniaque eſt pourvu.

SIMONIAQUE, *ſ. m.* [*Simoniacus.*] Qui fait une ſimonie.

Simoniaque, adj. [*Simoniacus.*] Qui tient de la ſimonie. (Une entremiſe ſimoniaque. *Patru, plaid. 4.*)

SIMPATIE, (SYMPATHIE.) *ſ. f.* [*Sympathia, naturalis conſenſio.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *conformité, raport d'humeur.* (Il n'y a nulle ſimpatie entre un fat & un honnête homme.

Il eſt des nœuds ſecrets, il eſt des *ſimpaties*
Dont par le doux raport les ames aſſorties,
S'attachent l'une à l'autre, & ſe laiſſent piquer
Par un je ne ſai quoi qu'on ne peut expliquer.
Corneille.)

On a fort parlé de la *poudre de ſimpatie.* [*Pulvis ſympathicus.*] On a ſouvent fait des expériences de la poudre de ſimpatie. Voïez *Digby* ſur ce ſujet.

* (La ſimpatie des cordes d'un luth qui ſont à l'uniſſon. *Rohault phyſique.* La ſimpatie de l'aimant avec le fer. La ſimpatie des couleurs, c'eſt-à-dire, leur accord & leur union.)

* SIMPATIQUE, (SYMPATHIQUE.) *adj.* [*Sympathicus.*] Qui a une certaine ſimpatie. Qui tient de la ſimpatie. Qui a de la convenance, du conſentement avec une choſe. (Poudre ſimpatique. Ancre ſimpatique. *Rohault, Phyſ.*)

Simpatique, adj. [*Conveniens, contagioſus.*] Il ſe dit auſſi au figuré, & veut dire, *qui communique, qui duit, qui a quelque raport à quelqu'autre choſe.* (Vous ne ſauriez dire ces mots que vous ne vous attiriez, par une certaine vertu ſimpatique, ce qu'il y a de ridicule dans le proverbe. *Vaug. Rem. nouv.*)

* SIMPATISER, (SYMPATHISER.) *v. a.* [*Convenire, conſentire.*] Avoir un raport d'humeur. (Simpatiſer d'humeur avec quelcun. *Reg. Satire 2.* Nous ſimpatiſons vous & moi. *Moliére, Précieuſes.*)

SIMPHONIE, (SYMPHONIE.) *ſ. f.* [*Symphonia, conſentus.*] Prononcez *ſinfonie.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *harmonie.* (Une belle, une charmante, une agréable, une douce, une merveilleuſe, une raviſſante ſimphonie. Aimer la ſimphonie. Ecouter la ſimphonie. La ſimphonie charme, ravit, tranſporte.)

SIMPHONISTE, (SYMPHONISTE.) *ſ. m.* & *f.* [*Symphoniſta.*] Celui ou celle qui entend la ſimphonie & qui chante agréablement, ou jouë bien des inſtrumens de muſique. (Il eſt bon ſimphoniſte. Il y a des ſimphoniſtes à l'Opera.)

SIMPHISE, (SYMPHYSE.) *ſ. f.* [*Symphiſis.*] Terme de *Médecine.* Union naturelle des os, par laquelle deux os ſeparez ſe font continus & deviennent un, comme l'os Ethmoïde.

SIMPLES, *ſ. m.* [*Herbæ medicæ.*] Sortes d'herbes médecinales. (Aller chercher des ſimples. Les ſimples ſont ſouverains contre le venin. Dioſcoride a traité de la vertu des ſimples.)

* *Simples, ſ. m.* [*Ingenui, candidi homines.*] Bonnes gens qui ne rafinent pas ſur les choſes & qui ſe raportent à la foi & au ſentiment d'autrui, de force choſes. (Les ſimples & ceux qui n'aprofondiſſent pas les choſes ſe contentent de ſes preuves. *Paſc. liv. 5.* Abuſer les ſimples. *Ablanc. Luc.*)

☞ L'Auteur

☞ L'Auteur de la Traduction du poëme de Saint Prosper dit :

Et par le doux attrait d'un langage trompeur
Flatant l'oreille simple, empoisonne le cœur.

SIMPLE, *adj.* [*Simplex*, *purus.*] Ce mot se dit de Dieu, & veut dire *qui est pur & n'est nullement composé.* (La nature de Dieu est très-simple. Dieu est un être très-simple.)

Simple, *adj.* [*Simplex corpus.*] Ce mot se dit *des élemens*, & signifie *qui n'est point composé.* (Les élemens sont des êtres fort simples. *Rohault Physique.*)

* *Simple*, *adj.* [*Munditiis simplex.*] Ce mot se dit des habits & de quelques autres choses, & veut dire *Sans ornement*, *sans parure*, *sans enjolivement.* (C'est un habit tout simple.)

* *Simple.* [*Simplex.*] Ce mot se dit du stile, & veut dire, *sans élevation*, *sans ornement*, *naïf & naturel.* (Le stile de l'Evangile est extraordinairement simple. *Préf. sur le Nouv. Test.*)

* *Simple*, *adj.* [*Simplex.*] Ce mot se dit des bénéfices, & signifie *qui n'a point charge d'ame.* (Bénéfice simple. Bénéfice à simple tonsure. Les Bénéfices simples sont fort courus, les chevaux les courent & les ânes les attrapent.)

* *Simple*, *adj.* [*Simplex.*] Qui n'a point de charge qui le distingue des autres. (Simple soldat. Simple Bourgeois. Simple Gentilhomme. Un Roi si renommé ne fut pas plus somptueusement enseveli qu'un simple homme. *Vaug. Quint. l. 10.* Un simple commis. *Patru, plaid. 6.*)

Simple. [*Simplex.*] Terme de *Breviaire*, qui se dit de la Ferie, ou d'un Saint, dont la fête n'est ni double ni semidouble.

* *Simple.* [*Minimè malus*, *ingenuus.*] Peu fin. Niais. (Il est un peu simple. Elle est belle, mais elle est un peu simple.)

SIMPLEMENT, *adv.* [*Tantùm.*] Seulement. (On demande si ce fils est exhérédé, ou s'il n'est que simplement prétérit. *Patru*, *plaid. 6. page 177.* Vous dites simplement que cela vous étonne. *Pascal*, *l. 7.*)

* *Simplement*, *adv.* [*Simpliciter, nullo ornatu.*] Sans ornement. Sans parure. (Il est habillé tout simplement.)

* *Simplement.* [*Parum callidè*, *incautè.*] Sans finesse. De bonne foi. Bonnement. Il y va tout simplement. J'avois cru simplement le contraire. Je raporte simplement & fidellement leurs paroles.)

SIMPLICISTE, *s. m.* [*Botanicus herbarius.*] C'est celui qui connoît les simples, c'est-à-dire, les plantes médecinales. Le mot de *simpliciste* se dit, mais il n'est pas si usité que Botaniste. (C'est un fameux, renommé & savant simpliciste.) M. Tournefort étoit un habile simpliciste.

SIMPLICITÉ, *s. f.* [*Simplicitas.*] Ce mot se dit de Dieu & des élemens. Nature pure qui n'est point composée. (La simplicité de l'être de Dieu est admirable. La simplicité des élemens. *Rohault*, *Physique.*)

* *Simplicité*, *s. f.* [*Simplicitas.*] Ce mot se dit du stile & signifie, *maniére de s'exprimer facile & sans ornement.* Représenter dans une version cette admirable simplicité de l'Evangile.)

☞ Monsieur de Cambrai, à Messieurs de l'Academie : *J'avouë, que je suis moins touché de l'art infini & de la magnifique éloquence de Ciceron, que de la rapide* simplicité *de Demosthene.* Quintilien a dit, *lib. 3. c. 3. Que la simplicité avoit la même grace dans le discours, que dans la plûpart des femmes, qui sont souvent plus touchantes dans leur négligé afecté, que dans leur plus grande parure.*

* *Simplicité.* [*Candor*, *ingenuitas*, *sinceritas.*] Candeur, sincerité, naïveté, ingenuité. (Une innocente me fait rendre les armes par ses simplicitez *Benserade*, *poësies.* Ma simplicité se rit de leur finesse. *Gomb. Epig. l. 2.*)

Rien ne plaît davantage en conversation qu'un air naturel & une simplicité facile & délicate, qui ne bande point l'esprit, & qui ne lui présente que des images communes & agréables. *Nicole.*

De ma *simplicité* vous vous rites dans l'ame.
Ep. d'Ovide.)

* *Simplicité.* [*Rudis simplicitas*, *stoliditas.*] Bêtise. (Il prenoit la douceur & la franchise pour simplicité. *Ablanc. Ret. liv. 2.*)

SIMPOSIAQUE, *s. m.* Entretien de Philosophes dans un banquet.

SIMPTOMATIQUE, *adj.* [*Symptomaticus.*] Qui tient du simptome. Ce où il survient quelque simptome. (Fiévre simptomatique. Evacuation simptomatique. *Dég.*)

SIMPTOME, *s. m.* [*Simptoma*, *casus morbi.*] Mot qui vient du Grec & qui est un terme de *Médecine.* C'est une disposition contre nature, qui suit la maladie, comme l'ombre le corps. (Le simptome comprend tous les accidens qui surviennent aux maladies. *Dég.*

Je vais voir décider la cause des atomes,
La matiére prémiére & ses divers *simptomes.*
Mademoiselle Descartes.

SIMULACRE, *s. m.* Il vient du Latin *simulacrum*, qui signifie *l'image d'une chose feinte.* Il ne se dit qu'en parlant des statuës des fausses divinitez. (On voit encore à Rome quantité de simulacres fort curieux.)

† SIMULATION, *s. f.* [*Simulatio.*] Ce mot est Latin & signifie *déguisement.* C'est un terme de *Palais*, qui se dit des contrats frauduleux. (Il y a de la simulation dans ce contract. Il y a de la simulation entre les parties.)

* SIMULER, *v. n.* [*Simulare.*] Terme de *Palais.* Déguiser. User de simulation.

SIMULÉ, SIMULÉE, *adj.* [*Simulatus.*] Déguisé. (Contract simulé. Dettes simulées. Les séparations de biens entre les maris & les femmes sont la plûpart simulées pour mettre leurs biens à couvert.)

S I N.

SINA, ou *China.* Racine médécinale, qu'on dit propre à guérir la fiévre.

Sina. s. f. Soies de Sina. Ce sont des soies qu'on tire de la Chine. On les emploie à Paris dans la fabrique des gazes.

SINAPISME, *s. m.* Médicament externe en forme de cataplasme, composé de semence de moutarde pulvérisée & broïée avec de la pulpe de figues, il sert dans les maux de tête.

SINAGOGUE, *s. f.* [*Sinagoga.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *assemblée.* C'est le lieu où les Juifs, les Caraïtes, & les Samaritains, s'assemblent pour prier Dieu. (Entrer dans la sinagogue. Sortir de la sinagogue, bâtir une sinagogue. Détruire, démolir, ruiner une sinagogue.)

SINALEPHE, *s. f.* [*Sinalœpha.*] Figure de Grammaire. C'est une contraction de silabes,

sur tout lorsqu'on mange une voïelle, comme quand on dit *l'homme* pour *le homme*.

SINANCIE, *s. f.* Espéce de squinancie dans laquelle les muscles internes du pharinx sont enflammez.

SINARTROSE, *s. f.* [*Synarthrosis.*] Articulation des os, par laquelle ils sont rendus si serrez qu'ils sont comme immobiles.

SINAXARION. Livre des Grecs, qui contient un abrégé de la vie de leurs Saints.

SINAXE, *s. f.* [*Synaxis.*] Terme d'*Histoire Eclésiastique.* Assemblée de Chrétiens, où l'on faisoit les priéres en commun. La Communion par les Péres a été apellée de ce nom. *Le Dictionnaire de Trevoux fait ce mot masculin.*

SINCHONDROSE, *s. f.* Terme d'*Anatomie.* Union de deux os qui se fait par le moïen d'un cartilage, comme les os du pubis.

SINCERE, *adj.* [*Integer, sincerus.*] Ce mot se dit des personnes & de leurs actions, & veut dire, *qui n'est pas feint. Qui n'est pas dissimulé. Franc.* (Il n'y a rien de sincere en vous que votre froideur. *Voit. let. 19.* Procédé sincere. *Ablancourt.*

Tu n'estimes les gens que des siécles passez,
Pardonne mon aveu *sincere* & légitime.
Je ne t'estime pas assez
Pour vouloir par ma mort mériter ton estime.
De Bussi.)

SINCEREMENT, *adv.* [*Ingenuè, sincerè, candidè.*] Avec sincérité. Avec franchise. (Agir sincérement.)

SINCERITE', *s. f.* [*Sinceritas, ingenuitas, candor.*] Ce mot se dit des personnes & de leur action, & il signifie *Franchise. Candeur.* (La sincérité de son procédé me plaît. *Ablanc.*)

Recevez cet avis de ma sincérité.
Gomb. Epit. l. 2.)

La *sincérité* est une ouverture de cœur; on la trouve en fort peu de gens, & celle qu'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour atirer la confiance des autres. *Mém. de la Rochef.*

SINCOPE. *s. f.* [*Syncope.*] Mot qui est un terme de *Grammaire* & qui vient du Grec. Il veut dire *retranchement.* (C'est une sincope. C'est-à-dire, c'est un retranchement d'une silabe au milieu d'un mot.)

SINCOPE. [*Subita sensuum defectio.*] Terme de *Médecine.* C'est une soudaine défaillance de cœur. Foiblesse qui prend subitement. Subite chûte des forces, causée par une promte dissipation d'esprits, ou par une défaillance précipitée, de la chaleur naturelle. Si-tôt qu'on eut tiré le fer hors de la plaie, il en sortit une telle quantité de sang que le Roi tomba en sincope. *Vaug. Quinte-Curce, l. 9. ch. 5.*)

SINCOPER. (*Interscecare.*] Terme de *Musique*, pour exprimer une note qu'on sincope. On dit aussi en Grammaire, *sincoper un mot.* C'est en retrancher quelque lettre ou quelque silabe.

SINDERESE, *s. f.* [*Conscientiæ stimulus.*] Ce mot vient du Grec, il signifie *remords de conscience & repentir.* (Avoir des sindéreses.

. . . . . Le Ciel s'apaise,
Et Dieu qui dans le cœur humain
Chérit une humble *sindérese*,
Retire sa pesante main.
Ode de Gacon.)

SINDIC, (SYNDIC) *s. m.* [*Syndicus.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *celui qui a la charge des afaires d'une communauté.* Ainsi on dit, *Le Sindic de la Communauté des Libraires de Paris.*

Sindic. [*Syndicus.*] Ce mot se dit en parlant du Clergé. On dit *Sindic général du Clergé*, mais il y a plusieurs sortes de Sindics généraux. Ce sont des Oficiers nommez par le Clergé qui connoissent des procez entre les Bénéficiers & leurs receveurs & commis, tant pour la taxe, que pour l'administration des deniers levez sur le Clergé. Voïez *Du Cros, Stile du Parlement de Paris.*

Sindic diocésain. [*Diœceseos procurator.*] C'est le Sindic de chaque Diocése, qui fera les afaires du Diocése par l'avis de l'Evêque, sera tenu pour présent & joüira des fruits de son bénéfice.

Sindic Provincial. [*Provinciæ syndicus.*] C'est le Sindic de chaque Province à qui les Agens de son département donneront avis de tout ce qui s'entreprendra contre l'ordre Eclésiastique.

Sindic. [*Syndicus.*] Ce mot se dit parmi de certains Religieux. Le *Sindic* parmi les Augustins c'est un procureur qui fait à Paris les afaires de tous les Couvens de l'Ordre. *Sindic*, parmi les Feuillans, c'est celui qui garde les papiers & fait les afaires qui regardent le Palais.

SINDICAL, SINDICALE, *adj.* [*Syndicalis.*] Il se dit entre Libraires, & veut dire, *qui regarde les afaires du Sindic.* (Il est allé à la Chambre Sindicale.) On le dit du lieu de l'assemblée du Sindic des Libraires.

SINDICAT, *s. m.* [*Syndicatus.*] Charge de Sindic. Tems qu'on a exercé l'ofice de Sindic. (Il a vu de belles afaires pendant son Sindicat. Il s'est comporté dans le sindicat avec honneur.)

SINDIQUER, *v. a.* [*Reprehendere, carpere.*] Critiquer, censurer. (Quel droit avez-vous de sindiquer nos actions. *Acad. Fr.*)

SINDON, *s. m.* Terme de *Chirurgie.* Petit morceau de toile coupé en rond, ou petit plumaceau de charpie, aplati & arondi, pour mettre dans le trou du trépan quand on le panse.

SINECDOCHE, *s. f.* [*Synecdoche.*] Ce mot vient du Grec & est un terme de *Rétorique.* Prononcez *sinecdocque.* Figure qui consiste à mettre le tout pour la partie, la partie pour le tout, & la maniére dont une chose est composée pour la chose même. (La sinecdoche est vive & peint bien.) On fait aussi une *sinecdoche* lors qu'on met un nombre certain & déterminé pour un nombre qu'on ne fait pas. Ainsi on dira, *c'est une maison qui a cent belles avenuës*, pour dire, *plusieurs belles avenuës.*

SINECPHONESE, *s. f.* [*Syllabarum reunio.*] Réunion de silabes dans un même mot.

SINERESE, *s. f.* [*Synæresis.*] Figure par laquelle on réunit deux silabes ensemble.

SINEVROSE, *s. f.* [*Synevrosis.*] Terme d'*Anatomie.* Union naturelle des os qui se fait par le moïen des ligamens, comme est l'articulation de la rotule avec les os de la jambe.

SINGADI, ou *Arbor tristis.* Arbre grand comme un prunier, qui croît aux Indes & dont les fleurs sont cordiales.

SINGE, *s. m.* [*Simia, simius.*] C'est une sorte d'animal à quatre piez, qui a une grande queuë, qui est couvert de gros poil, qui imite plusieurs actions de l'homme, & qui lui ressemble un peu, soit par les narrines, les dents, les oreilles, & par quelques autres parties.

Il y aussi des *singes* qui n'ont point de queuë.

Le *singe* vit d'herbes, de blé, de noix & de pommes. Il tuë & mange les vers, les araignées & les poux qui viennent à la tête des personnes. Il danse sur la corde, il s'y donne l'estrapade.

† *Un singe est toujours un singe. Ablanc. Luc.* [*Simia semper simia.*] C'est-à-dire, que celui qui a contracté de mauvaises habitudes, s'en défait très-rarement. C'est-à-dire aussi, qu'on quitte très-dificilement son caractére, son génie.

† *Il est méchant comme un singe.*

† *Singe.* [*Simiæ imitator.*] Imitateur. Qui tâche. Qui contrefait quelque personne. Qui imite quelque personne. (Je suis si rempli de vous que je tâche d'être votre singe. *Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes.* Les plus excélentes choses sont sujetes à être copiées par de mauvais singes. *Moliére.*)

Singe. [*Ergata.*] Sorte d'engin dont on se sert dans les bâtimens & dont on se sert pour décharger les marchandises de dedans les bateaux. Cette machine n'est ordinairement composée que d'un trueil, ou tour qui tourne dans des piéces de bois mises en croix de Saint André. A chacun des bouts du tour, il y a des leviers, bras ou manivelles pour le faire tourner, au lieu de rouës. Voïez *Aubin.*

Singe. [*Simius mathematicus.*] C'est un instrument de perspective qui sert à copier des tableaux, & à les réduire du grand au petit pié, ou du petit pié au grand en la proportion requise. Voïez *Pantographe.*

† On dit proverbialement. *Il est fourni d'argent comme un singe de queuë.*

† *Il vous paiera en monoie de singe,* en gambades.

† *Il est comme le singe,* il se sert de la pate du chat pour tirer les marrons du feu.

† *Il est assis sur son cu comme un singe.* Il est adroit comme un *singe.*

Singe de mer. [*Simia marina.*] Poisson long, ressemblant de face & de couleur au *singe* terrestre. Il est couvert d'une écaille dure comme celle de la tortuë. On le trouve dans la mer rouge.

SINGERIES, *s. f.* [*Distorsio, saltitatio.*] Action de singe. Petites actions folâtres de quelque singe. (Le singe fait des singeries. *Perraut, Recueil de Vers, p. 253.*)

* *Singeries.* [*Gesticulatio.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *actions & postures plaisantes & badines, & qui tiennent quelque chose de celles du singe.* (Il me fit mettre au bout de la table, où je faisois mille singeries. *Abl. Luc.*)

SINGLER. Voïez *Cingler.*

SINGULARITÉ, *s. f.* [*Ratio singularis agendi, dicendi.*] Chose singuliére & particeliére. (L'une des plus remarquables singularitez qui soient en Monseigneur est de ne pouvoir soufrir la flaterie. *Voiture, l. 39.* Personne n'est averti de cette singularité.)

SE SINGULARISER, *v. r.* [*Modo sibi singulari agere.*] Se faire remarquer par quelque chose de particulier. Se faire connoître par quelque chose de singulier. (Se singulariser par ses opinions. Il est souvent dangereux de se singulariser par ses sentimens, par ses actions, par ses habits, &c. & de faire le contraire des autres. Il y a des ocasions où il ne faut point avoir crainte de se singulariser. Voïez *l'Instruction pour un Seigneur, p. 114.*)

SINGULIER, *s. m.* [*Singularis.*] Terme de *Grammaire.* Nombre qui ne se dit que d'une chose, & qui marque une seule chose. (Tous les noms réguliers ont un singulier & un pluriel.)

Ménage, *tome 1. de ses Observations, ch. 146.* a remarqué qu'il y a dans la Langue Françoise, comme dans toutes les autres, des noms qui n'ont point de singulier ; & d'autres qui n'ont point de pluriel.

Singulier, singuliere, adj. [*Singularis, unus.*] Particulier. (Une circonstance singuliére.)

Singulier, singuliére. [*Singulare certamen.*] Ce mot en parlant de certains combats, veut dire d'*homme à homme.* Particulier. (Ils combatoient de pié ferme & main à main dans un combat singulier. *Vaug. Quin. l. 3. c. 11.*)

Singulier. [*Eximius, excellens.*] Rare. Excélent. (C'est une femme d'une beauté singuliére. Un homme d'un savoir singulier.)

Singulier, [*Singularis, unus.*] Extraordinaire. Contre l'usage commun. (Cet Auteur est singulier dans ses sentimens. Il est singulier dans sa conduite.)

SINGULIEREMENT, *adv.* [*Singulariter, præcipuè, unicè.*] Particuliérement. D'une maniére singuliére. (Il est toujours vétu assez singuliérement.)

SINISTRE, *adj.* [*Malus.*] Il vient du Latin *sinister,* & il signifie *malheureux, qui est à craindre.* Ce sont de *sinistres* présages. Il est impossible de prévoir ce qu'il y aura de *sinistre* dans les auspices. *Du Rier, Philipique 2.*

(Se voir en Auteur érigé,
C'est un *sinistre* préjugé
Pour la fortune d'un pauvre homme.
Scaron, poësies.

Et pour notre bonheur, promit de mettre fin
Aux *sinistres* éfets d'un si juste chagrin.
Perraut, à la Quintinie.

D'un *sinistre* avenir je menace ses jours.
Rac. Iphigénie, act. 5.)

On dit, *dessein sinistre,* ou méchant. Phisionomie *sinistre,* regard *sinistre.*

Sinistre, se dit aussi par les Astronomes en parlant des Planettes. L'aspect *sinistre* des Astres.

SINISTREMENT, *adv.* [*Sinistrè, infeliciter.*] D'une façon sinistre & fâcheuse. (Juger sinistrement de quelcun. *Vaug. Quint. l. 5. c. 5.*)

SINODAL, SINODALE, *adj.* [*Synodalis.*] Qui est de sinode. (Réglement sinodal. Statuts sinodaux. Les Décrets sinodaux de l'Eglise Gallicane ont été aprouvez par les Papes. *Févret, Traité de l'abus, l. 1. c. 4.* Ordonnance sinodale. Constitution sinodale.)

SINODE, *s. m.* [*Synodus, concilium.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *une assemblée publique où l'on se rend de tous côtez.* Le mot de *sinode* se dit en parlant d'*Eglise.* C'est une assemblée de plusieurs Théologiens convoquez par le Pape, par quelque Patriarche, Métropolitain, Archevêque, ou Evêque, pour les afaires de l'Eglise.

Sinode. Convocation qu'un Doïen rural fait des Prêtres de son distrift, pour parler de matiéres Eclésiastiques.

Sinode. [*Synodus.*] Ce mot se dit aussi entre ceux de la Religion prétenduë réformée. C'est une assemblée de Ministres pour les afaires de leur Eglise. Il y a des sinodes nationaux, & des sinodes provinciaux. (Convoquer, assembler, tenir un sinode.)

Sinode, [*Cœtus, conventus.*] Ce mot se dit des maîtres d'école de Paris. C'est une assemblée de maîtres d'école & de maîtresses d'école qui se

fait tous les ans à Paris le jour de la *S. Jean porte Latine.*

SINODIQUE, *adj.* [*Synodicus.*] Ce mot eſt uſité en parlant d'*Aſtronomie*, où l'on dit *un mois ſinodique.* C'eſt le tems de vingt-neuf jours & demi que la Lune emploie depuis qu'elle a été une fois avec le Soleil ſous un même degré du Zodiaque, juſques à ce qu'elle ſe rencontre une autre fois avec lui ſous un autre degré. *Roh. Phyſ. t. 2. c. 9.*

SINONIMES, ou plutôt *Synonimes*, *ſ. m.* Mots ou phraſes ſynonimes. L'uſage des ſynonimes eſt peu connu, & l'on y fait rarement atention. Vaugelas a fait une ſavante Remarque ſur ce ſujet, dont voici le précis : » Tant s'en » faut que l'uſage des ſynonimes ſoit vicieux, » qu'il eſt ſouvent néceſſaire, puiſqu'il contri- » buë à la clarté de l'expreſſion, &c. Il eſt » vrai qu'il n'en faut pas abuſer, & qu'une » ſeule parole eſt ſouvent une image ſi parfaite » de ce que l'on veut repréſenter, qu'il n'eſt » pas beſoin d'en emploïer deux, la premiére » aïant fait l'impreſſion entiére dans l'eſprit du » Lecteur, ou de l'Auditeur, &c. Il ſemble » qu'à la fin de la période, ils ont meilleure » grace qu'en nul autre endroit, &c. Les » ſynonimes des mots ſont fort bons, pourvu » qu'ils ne ſoient pas trop fréquens : mais les » ſynonimes des phraſes pour l'ordinaire ne » valent rien. » M. de Cambrai, dans ſa Lettre à l'Académie Françoiſe, dit : » Je voudrois » même pluſieurs ſynonimes pour exprimer cha- » que objet, chaque ſentiment, chaque action ; » c'eſt le moïen d'éviter toute équivoque, de » varier les phraſes, & de faciliter l'harmonie, » en choiſiſſant celui de pluſieurs ſynonimes qui » ſonneroit le mieux avec le reſte d'un diſcours.

SINONIME, *adj.* [*Synonimus.*] Terme qui vient du Grec, & qui ſe dit des mots dont l'un ſignifie la même choſe que l'autre. (Honte & pudeur ſont des mots ſinonimes ou aprochans.)

Le mot *ſynonime*, dit l'Abé Girard, peut être pris en deux ſens ; l'un plus étendu, l'autre plus reſſerré. On peut le prendre pour une reſſemblance de ſignification qui ſoufre cependant quelque variété ; c'eſt-à-dire, que les termes ſynonimes préſentent tout une même idée principale ; mais que chacun d'eux y ajoute néanmoins quelques idées acceſſoires, qui diverſifient la principale; enſorte qu'elle paroiſſe dans ces diférents mots, comme une même couleur ſous diverſes nuances. On peut auſſi entendre par *ſynonime*, une reſſemblance de ſignification ſi entiére & ſi parfaite que le ſens, pris dans toute ſa force & dans toutes ſes circonſtances, ſoit toujours & abſolument le même ; enſorte qu'un des ſynonimes ne ſignifie ni plus ni moins que l'autre ; qu'on puiſſe les emploïer indiféremment dans toutes les occaſions ; & qu'il n'y ait pas plus de choix à faire entr'eux, pour le ſens, qu'entre les goutes d'eau d'une même ſource, pour le goût. Si l'on prend le terme de *ſynonime* dans le premier ſens, ajoute M. Girard, il eſt clair qu'il y a dans toutes les Langues des ſynonimes ; que ceux dont il eſt ici queſtion, le ſont, puiſqu'ils expriment un même ſens principal, diverſifié ſeulement par des idées acceſſoires, propres & particuliéres à chacun d'eux. Et que cependant ils ont des ſignifications diférentes, quoiqu'ils ſoient ſynonimes ; parce que la ſignification des mots ne conſiſte pas dans la ſeule idée principale qu'ils préſentent, mais dans toute l'étenduë & dans la juſte préciſion du ſens qu'ils expriment. Si l'on prend le terme de *ſynonime* dans le ſecond ſens, il n'y a point de ſynonimes, du moins dans notre Langue. Voïez le reſte des réflexions de M. l'Abé Girard, ſur ce ſujet, dans le Diſcours préliminaire qui eſt au devant de ſon Livre intitulé : *La juſteſſe de la Langue Françoiſe*, réimprimé depuis & augmenté ſous le titre de *Synonimes François*, &c.

SINON QUE. [*Niſi.*] Sorte de conjonction, qui ſignifie *ſi ce n'eſt que.* (On ne dit rien de lui, ſinon que c'eſt un avare fiéfé qui enrage quand il eſt obligé de païer ſes dettes.

Sinon. [*Alioquin, alioqui ſin.*] Sert auſſi à menacer, & ſignifie *autrement, à faute dequoi.* (Faites ce que je vous dis, ſinon vous vous en repentirez.)

SINOPLE, *ſ. m.* [*Color praſinus.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt un terme de *Blaſon* qui ſignifie *verd.* Mais proprement le *ſinople* eſt une ſorte de craie, ou de minéral qui ſe trouve au Levant, & qui eſt bon pour teindre en verd. (Le *ſinople* eſt le ſimbole de la charité & de l'honneur. *Col. c. 4.* On dit en terme de *Blaſon.* Il porte d'argent à chêne de ſinople. *Col. c. 24.*)

SINOQUE, *adj.* Terme de *Médecine.* Epitéte qu'on donne à une eſpéce de fiévre continuë, qui perſiſte depuis le commencement juſqu'à la fin, ſans redoublement.

SINOVIE, *ſ. f.* [*Succus nutritius.*] Terme de *Médecine.* Suc nourricier propre a chaque partie. On entend communément par ce mot, une liqueur viſqueuſe, mucilagineuſe, ſemblable à un blanc d'œuf bien battu.

SINTAXE, *ſ. f.* [*Sintaxis.*] Mot Grec qui veut dire *conſtruction.* La ſintaxe embraſſe les genres & les cas des noms, le régime & les inflexions des verbes, les uſages des diférens articles, des prépoſitions & des adverbes. (Savoir la ſintaxe Françoiſe.)

SINTHESE, *ſ. f.* En Pharmacie c'eſt une compoſition de médicamens. En Chirurgie c'eſt une opération par laquelle on réunit les parties diviſées, comme ſont les plaies. En Grammaire c'eſt la même choſe que *ſillepſe.*

SINTILLER, *v. n.* [*Scintillare, micare.*] Etinceller. (Les planettes ne ſintillent qu'à l'horiſon.) Ce terme n'eſt point dans l'Académie.)

† SINUEUX, SINUEUSE, *adj.* [*Sinuoſus.*] Il ſe dit des lignes courbes qui font pluſieurs replis, & qui tantôt avancent en dehors, tantôt ſe retirent en dedans. (On dit de certaines côtes de la mer qu'elles ſont fort ſinueuſes.)

Sinueux, ſinueuſe, adj. Terme de *Chirurgie*, qui ſe dit des ulcéres étroits, profonds & tortueux.

SINUOSITEZ, *ſ. f. pl.* [*Sinus.*] Plis & détours que font des lignes courbées en arc, ou des figures irréguliéres, qui tantôt avancent en dehors, & tantôt ſe retirent en dedans. (Les ſinuoſitez des côtes forment les ports & les rades. (Les ſinuoſitez d'une riviére.)

Sinuoſitez, ſe dit en termes de *Chirurgie*, d'une plaie qui fait des tours & des détours. (Cette plaie a beaucoup de ſinuoſitez.)

Sinus, ſ. m. [*Sinus.*] Terme de *Trigonometrie.* Un angle aigu étant formé par un raïon qui tombe obliquement ſur le diamêtre, au centre du cercle, ſi du bout de ce raïon l'on tire une perpendiculaire ſur le diamêtre ; cette ligne s'apelle *ſinus droit*, ou ſimplement *ſinus.* Les parties du

diamêtre coupé par cette ligne s'apelle *sinus verse*; l'un de ces *sinus verse* est plus petit, & l'autre plus grand que le raïon, qu'on nomme aussi le *sinus total*. Il est ordinairement divisé en cent mille, ou en dix millions de parties égales dans les tables des *sinus tangentes & sécantes* & du quart du cercle, qui sont d'un grand usage en Géometrie. V. la *Géometrie de M. Hacquet*, & la *Trigonometrie de M. de Parcieux*, 2. *part. l.* 2. *Sinus droit d'un arc*, ou *d'un angle*, c'est une ligne droite abaissée perpendiculairement de l'une des extrémitez de cet arc au raïon qui passe par l'autre extrémité du même arc. Le *sinus du complément d'un arc*, est le *sinus droit* de l'arc de complément.

Sinus, *s. m.* Terme de *Chirurgie*. On apelle ainsi, une cavité, une espéce de poche, de petit sac qui se fait aux côtez ou au fond d'une plaie, d'un ulcére; & où il s'amasse du pus, de la matiére.

Sinus. Terme d'*Anatomie*. On apelle de ce nom, certaines cavitez larges, & dispersées dans la substance de la matrice. Ces *sinus* sont remplis de sang dans le tems des régles, & leurs orifices sont alors aussi plus grands.

SIO.

SION, SCION, ou *cion*, *s. m.* [*Surculus.*] On écrit ce mot de toutes ces maniéres; mais la plus ordinaire c'est *sion*, ou *scion*. C'est le petit jet de quelque arbre. (Les branches sortant comme d'un autre tige jetent des scions plus beaux & plus forts que les premiers. *Vaugelas*, *Quinte-Curce*, *liv.* 6. *ch.* 5. Laisser croître des scions. *Curé d'Enonville*, *culture des jardins.*)

Sion, ou *Becchabunga*. Plante aquatique, dont on se sert pour le scorbut, & pour corriger la mauvaise haleine. C'est aussi une sorte de cresson d'eau, qui est pareillement propre pour le scorbut.

SIP.

SIPHILIS, *s. f.* Mot Latin, emploïé aussi en François pour signifier la *grosse vérole*.

SIPHON, *s. m.* [*Syphon.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie *un tuïau recourbé pour tirer de l'eau, ou quelque liqueur que ce soit d'un vaisseau.*

☞ *Siphons*, ou *Tiphons*. Aubin explique ainsi ces deux mots dans son Dictionnaire de Marine. C'est un orage dans lequel l'eau de la mer s'éleve en maniére de colonne, à la hauteur de cent brasses, & tournoie spiralement par la largeur de quinze à vingt piez de diamétre, comme si c'étoit par un Siphon ou une vis d'Archiméde. On ne voit d'abord paroître en l'air qu'une petite nuée de la grosseur à peu près d'un poing; elle vient du côté du Sud au Cap de Bonne Espérance, aux côtes de Barbarie, & aux plages orientales de l'Amérique. Les Mariniers l'apellent *dragon*, ou *grain de vent*; les Levantins, *tiphon*, ou *siphon*; & ceux qui naviguent à l'Amérique, *puchot*. On l'apelle encore *pompe de mer*. Du tems de Pline, les matelots versoient du vinaigre pour apaiser ce tourbillon quand il aprochoit: présentement ils croient le repousser en ferraillant & en escrimant sur le tillac avec grand bruit. Voïez *puchot*, & *pompe de mer*.

SIPION, (SCIPION) *s. m.* [*Scipio.*] Nom d'homme.

SIR.

SIRE, *s. m.* [*Rex.*] On se sert de ce mot en parlant aux Rois, & il veut dire, *Seigneur*. (Sire, Votre Majesté se souviendra que, &c.

Sire, je l'ai perdu ce procès si terrible
Qui peut m'enlever tout mon bien,
Hélas! ce tout n'est presque rien,
Mais ce rien m'étoit tout, & tout perdre est sensible.
Le Pays.)

† *Sire*, Ce mot se dit quelquefois en riant, & veut dire, *Monsieur*.

(Que si vous êtes le *beau sire*,
Au moins ce n'est pas trop de rire.
Voiture, poës.)

L'animal sauvage & grossier,
Avec ses ongles tout d'acier
Prend le nez du chasseur, hape le pauvre *sire*:
Lui de crier, chacun de rire.
La Fontaine.)

† *Sire*. Ce mot se dit en parlant de certaines bêtes dans le burlesque & dans le comique.

(*Sire loup* l'eût fait volontiers.
La Fontaine.)

Puis en autant de part le cerf il dépéça,
Prit pour lui la premiére en qualité de *sire*.
La Fontaine, fables, l. 2.)

SIRENES, *s. f.* [*Sirenes.*] Les Poëtes disoient que c'étoit des filles du fleuve Acheloïs, qui étoient femmes de la ceinture en haut, & poissons de la ceinture en bas, & qui par la douceur de leur chant atiroient dans les bancs & dans les écueils ceux qui prêtoient l'oreille à leur voix.

* *La volupté est une sirene qui perd la plûpart des jeunes gens.*

Chanter comme une sirene. On le dit d'une femme qui chante bien. On le dit aussi de celle qui séduit par ses attraits, par ses maniéres insinuantes.

☞ L'Auteur du Roman de la Rose a dit:

D'un chant de Serenes de mer
Qui prindrent le nom de Sirenes
De leurs voix series & saines.

Les uns disent que les Poëtes ont feint que les *sirenes* étoient filles des Muses. Les autres veulent qu'elles soient nées du sang de la corne qu'Hercule arracha à Archelaüs. Le nombre a été de même incertain. Homere ne fait mention que de deux: mais d'autres ont dit qu'il y en avoit eu quatre. Le même les a placées dans un pré environné de personnes qu'elles y avoient atirées par leur chant, & qui y avoient perdu la vie. Virgile, *Æneid.* 5. les loge sur un écueïl:

Jamque adeo scopulos sirenum adjecta subibat
Difficiles quondam, multorumque ossibus albos.

Ovide leur donne des ailes, *lib.* 3. *metam.*

Facilesque Deos habuistis, & artus
Vidistis vestros subitis flavescere pennis.

Ce même Poëte leur donne une voix humaine; & un visage d'une jeune fille, *lib.* 5. *metam.*

Vobis Acheloïdes undæ
Pluma, pedesque avium, cùm virginis ora geratis.

Quant à leur chant, c'eſt encore le ſujet d'un doute qui n'eſt pas éclairci : mais au milieu de tout ce que l'on a feint, on voit que l'on a voulu faire connoître combien les plaiſirs ont d'attraits pernicieux dont il eſt dificile de ſe garantir.

SIRERIE, *ſ. f.* Titre de certaines Terres. (La Sirerie de Pons, la Sirerie de l'Eſparre.)

SIRINGOTHOME, *ſ. m.* Inſtrument de *Chirurgie* dont on ſe ſert pour couper les ſinus fiſtuleux à l'anus.

SIROC, *ſ. m.* [*Euro-notus.*] En Italien *ſirocco.* On donne ce nom ſur la Méditerranée au vent qui ſoufle d'entre le Midi & le Levant, qu'on nomme *Sud-Eſt* ſur l'Océan.

SIROP, *ſ. m.* [*Syrupus, ſuccus florum ſaccaro conditus.*] Prononcez *ſiro.* Ce mot vient du Grec, & eſt un terme d'*Apoticaire.* C'eſt une compoſition faite avec des eaux ou des ſucs, des teintures ou décoctions cuites avec du ſucre, ou du miel en conſiſtence aſſez épaiſſe, & en état d'être conſervée. (Sirop roſat, violat. Sirop de fleurs de pêchers. Faire un ſirop. Voïez *Bauder. Pharmacie.*)

† *Sirop.* [*Syrupus.*] Terme de *Confiturier.* C'eſt du jus de fruit cuit avec du ſucre. (Sirop trop épais. Sirop trop clair. Voilà qui ſe fait en ſirop. Mettre du ſirop ſur des aſſiétes. *Voit. l. 9.*)

* *Sirop.* [*Vinum, merum.*] Mot bas & burleſque pour dire *vin.* (Il aime un peu le ſirop.)

† *Le ſirop de l'éguiere.* [*Aqua.*] Mots burleſques, pour dire de l'eau. (Je crains toujours le ſirop de l'éguiere. *S. Amant.*

† *Siroter, v. n.* [*Potare vinum.*] Mot bas & burleſque qui ne ſe dit guere qu'à Paris, & ſignifie *boire du vin.* (Il aime à ſiroter.)

† SIROTEUR, *ſ. m.* [*Potator.*] Mot bas & burleſque pour dire, *celui qui aime à faire débauche de vin.* Qui aime à boire le petit coup. (C'eſt un ſiroteur.)

SIRTES, *ſ. m.* [*Syrtes.*] Endroits fort périlleux à ceux qui naviguent, & cela à cauſe des ſablons agitez par la mer, qui ſont tantôt amaſſez, tantôt diſſipez. *Fournier.*

(* Mon Apollon t'aſſure & t'engage ſa foi,
Qu'emploïant ce Tiphis, Sirtes & Cianées
Seront Havres pour toi.
Main. poëſ. liv. 2.)

SIRVANTOIS, ou plutôt *ſervantois*, *ſ. m.* [*Satyræ antiquæ ſpecies.*] Satire qui ſe faiſoit autrefois par quelque ancien Poëte Provençal. Les Sirvantois ſe compoſoient contre les premiers de l'Etat Ecléſiaſtique ou ſéculier. *Pâquier, Recherches.*

On trouve les mots *ſerventés*, *ſerventeſés*, & *ſervantois*, emploïez pour ſignifier des Poëſies qui n'avoient point de régles déterminées pour la meſure des vers, pour la ſituation des rimes, & pour le choix des ſujets. Les Poëtes d'alors en uſoient avec la même liberté que les nôtres en ont uſé dans leurs vers irréguliers, & dans leurs Piéces intitulées *Caprices.* Ainſi Rengifo, *ch. 38.* de ſa Poëtique n'a pas trop de tort en dérivant *ſerventeſés* du verbe *ſervir*, parce qu'on s'en ſervoit comme on vouloit. Ménage, qui traite cette étimologie de ridicule, propoſe celle de *ſylva*, ou *ſelva*, moins naturelle de beaucoup. Anciennement parmi les Picards on apelloit *ſervantois*, une eſpéce de Chant Roïal, auquel, ſuivant Pierre Fabri, Curé de Meray, on donna le nom de *ſervantois*, tiré du Latin *ſervantés*, parce que les Poëtes étoient obligez de garder au premier vers de chacun des cinq couplets dont le Chant Roial eſt compoſé, les cinq hémiſtiches donnez par le *Prince*, c'eſt-à-dire, par le Poëte qui avoit remporté le prix l'année précédente.

SIS.

SISARUM SYRIACUM, ou *Scecachul.* Plante étrangére portant des feüilles ſemblables à celles du Térébinthe. Il ſuccéde à ſes fleurs des grains noirs qu'on apelle *culcul*, propres pour exciter la ſemence, & pour hâter la conception. La racine a les mêmes propriétez.

SISIGIES. Terme d'Aſtronomie. C'eſt la ligne qui paſſe par les centres de la Terre & du Soleil. Lorſque la Lune eſt dans les *Siſigies*, on obſerve alors, toutes choſes d'ailleurs étant ſupoſées égales, qu'elle ſe meut bien plus rapidement.

SISSARCOSE, *ſ. ſ.* Liaiſon d'os faite par le moïen des muſcles ou chairs.

SISON, *ſ. m.* Plante qui pouſſe ſa tige d'une groſſeur médiocre, ronde & pleine de moïelle. Elle eſt apéritive, propre pour aider à la digeſtion & pour faire uriner.

SISTALTIQUE, *adj.* Qui a la vertu de reſſerrer, de contracter. On donne cette épitéte au mouvement du cœur, des artéres, des nerfs, &c.

SISTEME, *ſ. m.* [*Rerum compages, ſyſtema.*] Mot qui vient du Grec, & qui eſt un terme de *Philoſophie* & de pluſieurs autres ſciences. Il ſignifie *la maniére dont on ſupoſe & conçoit qu'un tout eſt formé de pluſieurs parties, & qui eſt la cauſe que les choſes agiſſent comme elles ſont.* (Ainſi l'on parle du Siſtême du monde, du Siſtême des ſens, du Siſtême du mouvement, de la nourriture, du Siſtême de la Muſique, &c. Le Siſtême que Deſcartes a donné du monde eſt ſurprenant.

Il nous a découvert à tous la vérité,
Il connut la nature, il en fit un *ſiſtême*
Dicté par la ſageſſe même,
Et ſurpaſſa lui ſeul toute l'antiquité.)

On parle auſſi en *Aſtronomie*, des Siſtêmes de Ptolomée, de Copernic, de Ticho-Brahé, &c.

* *Siſtême*, *ſ. m.* [*Hypotheſis.*] Ce mot au figuré ſignifie *état*, *conſtitution.* (Voilà le deſſein de la tragédie ſelon le ſiſtême d'Ariſtote. (Le Siſtême des afaires de la Cour. *Nouvelles Remarques.*)

Il y a en Médecine le *ſiſtême* des ſaveurs, celui des quatre qualitez, celui des acides & des alkali.

Siſtême, en Poëſie eſt une certaine hipotéſe à laquelle le Poëte doit toujours ſe tenir. En muſique c'eſt la ſuite, ou la compoſition de deux ou trois, ou pluſieurs intervales qui ſont deux ou pluſieurs conſonances, comme eſt l'octave diviſée par la quarte, ou par la quinte ; de ſorte qu'il faut du moins trois termes ou trois ſons pour faire une proportion géometrique.

☞ On apelle encore *ſiſtême* en terme de Muſique, l'étenduë d'un certain nombre de cordes, qui a ſes bornes vers le grave & l'aigu, & qui a été déterminé diféremment par les grands progrès de la Muſique, ſelon les diférentes diviſions du monochorde. *Ozan. Dict. Mathém.* Les Grecs avoient trois ſiſtêmes, dont la diférence conſiſtoit dans les diférens intervales qui étoient entre les cordes de chaque ſiſtême. Ce

mot eſt Grec ; Boëce l'a traduit par *conſtitutio*, parce que, ſelon Broſſart, dans ſon Dictionaire de Muſique, le ſiſtême n'eſt autre choſe qu'un aſſemblage ou un arrangement de pluſieurs parties, qui font ou conſtituent un tout, &c.

SISTE, *ſubſt. m.* [*Siſtrum.*] Inſtrument de *Muſique.* C'eſt un petit cerceau de métal traverſé de verges de fer, ſur lequel on marquoit par des coups redoublez une certaine meſure, qui régloit la danſe & le chant. On en voit un de cuivre dans la Bibliothéque de Sainte Geneviéve à Paris. Ce métail étoit la matiére ordinaire du *ſiſtre.* Il y en avoit cependant quelques-uns d'or & d'argent, comme il paroît dans l'onziéme livre des Métamorphoſes d'Apulée.

Properce a dit, *lib. 3. eleg. 9.*

Romanamque tubam crepitanti pellere ſiſtro.

Et Ovide :

. . . . . *Crepuitque ſonabile ſiſtrum.*

Tous ceux qui ont parlé de la Déeſſe Iſis, ont fait mention de ſon *ſiſtre*, qu'ils regardent comme un hiérogliphe, & ont dit qu'il ſignifioit *que tout étoit en mouvement dans le monde ; que ſa figure avoit du raport avec celle de la Lune ; ſes quatre cordes marquoient les quatre Elémens ; que ſa figure qui étoit au-deſſus, ſignifioit le Soleil.* Ce ſont là de pures imaginations dont on entretenoit les foibles eſprits. Voïez *Pignorius de menſa Iſiaca ; Caſalius, de veter. Ægypt. ritib. c. 24. Pitiſcus, lexic. &c.*

SISTOLE, Voïez SYSTOLE.

SISYMBRIUM, *ſ. m.* [*Syſimbrium.*] Plante aquatique propre pour le ſcorbut, pour la nefrétique & pour l'hydropiſie.

SITÔT QUE, *conj.* [*Statim atque.*] C'eſt-à-dire, *auſſi-tôt que.*

(Sitôt que le beſoin excite ſon déſir,
Qu'eſt-ce qu'en ta largeſſe il ne trouve à choiſir ?
Main. Poëſies.

SIT.

SITE, *ſ. m.* Terme de Peinture. Ce mot ſignifie la ſituation, l'aſſiéte d'un lieu. Les Italiens diſent *ſito* dans le même ſens. Ces deux mots viennent du Latin *ſitus.* *Site* s'entend particuliérement du païſage. Il y a des *ſites* de pluſieurs genres, bornez ou étendus, montueux, plats, aquatiques, cultivez ou incultes, habitez ou déſerts. *Sites inſipides*, ce ſont des *ſites* dont le choix eſt trivial. *Dict. de Peint. & d'Archit.*

SITUATION, *ſ. f.* [*Situs, poſitio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Grammaire.* C'eſt-à-dire, l'arrangement des parties du diſcours. Le premier vice opoſé à la néteté du ſtile, c'eſt la mauvaiſe ſituation des mots. *Vaug. Rem.*

Situation, *ſ. f.* [*Situs.*] Terme de *Logique.* C'eſt la maniére dont eſt poſé, ſitué & placé quelque corps, comme être *aſſis*, *debout*, *couché*, *à droit*, *à gauche.* C'eſt la poſition des parties d'un corps à l'égard les unes des autres. (La ſituation eſt une des dix Catégories d'Ariſtote. *Art de penſer, 1. partie.*)

Situation. [*Status, diſpoſitio.*] Aſſiéte de lieu, de païs, ou de quelque place. (La ſituation naturelle de ce paſſage ſemble imiter les fortifications faites par la main des hommes. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.* Conſidérer la ſituation des lieux. *Vaug. Quin. l. 3. c. 4.* L'excès du chaud & du froid demande des ſituations diférentes en matiére de bâtimens.)

* *Situation.* [*Animi ſtatus, tranquillitas.*] Etat. (Son eſprit n'eſt jamais dans une même ſituation. Dans la ſituation des afaires, il n'y a aucune aparence de paix. Son courage s'eſt trouvé par ſa naturelle ſituation au-deſſus des accidens les plus redoutables.

SITUER, *v. a.* [*Collocare, ſtatuere.*] Placer. Poſer. Mettre. Aſſeoir. (Il faloit autrement ſituer cette maiſon, elle eût été bien plus agréable qu'elle n'eſt.)

SITUÉ, SITUÉE, *adj.* [*Poſitus, conſtitutus.*] Aſſis. Placé. Poſé. (C'eſt une ville ſituée ſur la riviere. *Vaug. Quin. l. 3. c. 1.* Ville ſituée ſur un roc eſcarpé. *Ablanc. Arr. l. 1. ch. 10.*

Non, non, il n'eſt point d'ame un peu bien *ſituée*
Qui veüille d'une eſtime ainſi proſtituée.
Moliére.

SIV.

SIVADIERE, *ſ. f.* [*Thalaſſomachus, proreta.*] Terme de *Mer.* C'eſt la voile de beaupré, qui eſt la plus baſſe du bâtiment, & qui prend le vent à fleau.

SIVADIERE. Meſure de grains uſitée en Provence. Les huit *ſivadieres* font une hémine de Paris.

SIURE, (SCIEURE) *ſ. f.* [*Serraria, ſectura.*] L'un & l'autre s'écrit, mais quoiqu'on écrive *ſcieure*, ou *ſieure*, on prononce toujours *ſiûre*, ce qui tombe en poudre lorſqu'on ſie. (Amaſſer de la ſiûre de bois, de marbre, de pierre. On jéte de la ſiûre dans les jeux de paume quand ils ſont moüillez, pour empêcher qu'on ne gliſſe.)

SIX.

SIX. [*Sex.*] Prononcez *ſis.* Nom de nombre indéclinable, qui veut dire *deux fois trois.* (Elle aime les champs plus que Paris, & ſe couche entre cinq & ſix. *Voit.*

Il reçut pour ſa dot plus d'écus à la fois
Qu'un balancier n'en peut réformer en *ſix* mois.
Poëte anon.)

SIXAIEUL, *ſ. m.* [*Sexavus.*] Terme de *Généalogiſte.* C'eſt le pére du quintaieul. (Sixaieul paternel. Sixaieul maternel.)

Sixain, *ſ. m.* [*Exaſticum.*] Prononcez *ſizain.* Terme de *Poëſie Françoiſe.* Ce ſont ſix vers. (Le ſonnet eſt compoſé de deux quatrains & d'un *ſizain*, qui ſe diviſe en deux tercets. (Un beau ſixain.) Le Poëte Patris dit dans ſes Poëſies pieuſes :

Il m'eſt avis déjà que je vois de la proſe
Autour de mon tombeau, qui dit que j'y repoſe,
Et ſous mes pieds de marbre un funebre *ſixain*,
Qui ment en ma faveur, & remontre aux humains.

Sixain. [*Sexagena.*] Terme de *Guerre.* C'eſt un ancien ordre de bataille pour ſix bataillons. (Former un ſixain. *Guillet, Art militaire.*)

Sixain. [*Sextarius foliorum luſoriorum.*] Terme de *Cartier.* Ce ſont ſix jeux de cartes en un paquet. (Acheter un ſixain de cartes.)

SIXIÉME, *ſ. m.* [*Sexta pars ulnæ.*] Partie d'aune. (Un ſixiéme d'aune.)

Sixiéme, *adj.* [*Sextus.*] Prononcez *ſiziéme.*

Terme de nombre ordinal. (Il eſt le ſixiéme. Elle eſt la ſixiéme.)

Sixiéme, *ſ. f.* [*Senarius chartarum numerus.*] Terme de *Jeu de piquet.* Ce ſont des cartes de même point, & qui ſe ſuivent. (Avoir une ſixiéme. Sixiéme majeure. Sixiéme de Roi, de Dame, &c.)

Sixiéme, *ſ. f.* La ſixiéme claſſe d'un Colége, par laquelle on commence ſes études. (Être en ſixiéme. Ecolier de ſixiéme. Faire ſa ſixiéme. Régent de ſixiéme.)

On nomme auſſi *ſixiéme*, l'écolier qui eſt dans cette claſſe. (Ce n'eſt encore qu'un petit ſixiéme. C'eſt un bon ſixiéme.)

SIXIEMEMENT, *adv.* [*Sexto loco.*] En ſixiéme lieu, le ſixiéme point d'un diſcours.

SIXTE, *ſ. m.* [*Sixtus.*] Nom d'homme. (Il y a eu cinq hommes nommez Sixtes qui ont été Papes. Sixte V. avoit gardé les cochons, Leti a écrit ſa vie.)

S L E.

SKIRRE. Voïez *Squirre.*

☞ SLÉE. Terme maritime. C'eſt une machine dont Aubin a donné la deſcription dans ſon Dictionnaire Maritime.

S M A.

SMARAGDOPRASE, *ſ. f.* [*Smaragdopraſus.*] C'eſt une ſorte de pierre qui ſemble tenir le milieu entre l'émeraude & la préme d'émeraude. Elle diſére pourtant de l'une & de l'autre. Elle eſt diſtinguée de la préme d'émeraude, parce qu'elle n'a aucune couleur jaune; de l'émeraude, en ce qu'elle n'a point de verdure. La *ſmaragdopraſe* n'eſt pas tout-à-fait diaphane, ni tout-à-fait opaque, quoi qu'on puiſſe dire qu'elle a tout enſemble de la tranſparence & de l'opacité. Cette pierre ſe prend plutôt pour un jaſpe que pour une vraie émeraude. Voïez *Rônel, Merc. Indien.*

SMARIS, *ſ. m.* Eſpéce de haran, qui eſt propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morſures du ſcorpion. On l'apelle à Marſeille *hiaret.*

SMECTIN, *ſ. m.* [*Terra ſaponaria.*] Terre glaiſe fort luiſante, & qui fait le même éfet que le ſavon. On trouve cette terre en Angleterre. On s'en ſert pour nétoïer le linge; elle eſt aſtringente.

SMILAX, *ſ. m.* [*Smilax.*] Plante qui ſe dit du grand & du petit liſſeron.

Smilax aſpera. Plante qui croît dans les Païs chauds. Elle eſt deſſicative & ſudorifique.

SMILLE, *ſ. f.* [*Acutus utrinque malleus.*] Marteau qui ſert à piquer le moilon, ou le grais.

SMILLER. [*Aptare.*] Terme de *Maçon.* Piquer du grais avec la *ſmille.*

S O B.

SOBRE, *adj.* [*Sobrius, temperans.*] Qui a de la ſobriété. Qui eſt modéré ſur le plaiſir du manger & du boire. (C'eſt un jeune homme fort ſobre. Jeune fille fort ſobre.) Sobre ſe dit auſſi de ceux qui parlent peu. [*Diſcretus.*]

SOBREMENT, *adv.* [*Sobriè, parcè, moderatè.*] Avec ſobriété. (On vit ſobrement quand on boit & qu'on mange avec retenuë.)

* *Il faut emploïer ſobrement les proverbes.* C'eſt-à-dire, il ſe faut ſervir de proverbes avec retenuë.

Parler ſobrement. C'eſt parler peu. Parler avec circonſpection, avec retenuë.

SOBRIÉTÉ, *ſ. f.* [*Temperantia, ſobrietas.*] Vertu qui modére le plaiſir du manger & du boire. (Le fameux Cornaro prêche la continence & la ſobriété à ceux qui veulent vivre long-tems; & ce ſermon mérite bien que l'on l'écoute.

* La parfaite raiſon fuit toute extrémité,
Et veut que l'on ſoit ſage avec *ſobriété.*
Moliére, Miſantr. act. 1. ſc. 1.)

† SOBRIQUET, *ſ. m.* [*Scomma, nomen nugatorium.*] Sorte de ſurnom burleſque qu'on donne à une perſonne pour ſe moquer d'elle. (Dans les petites villes de provinces on ſe donne force ſobriquets. On lui a donné un plaiſant ſobriquet. C'eſt un ſobriquet qui lui demeurera toute ſa vie.)

☞ Les ſobriquets étoient encore plus en uſage chez les Romains. Ciceron apelle Marc Antoine *teneris, lib. 1. ad Attic. Ep. 12.* Tous les Commentateurs conviennent que c'eſt de M. Antoine qu'il a entendu parler, *teneris lentum ſanè negotium*, & qu'il l'a ainſi qualifié pour marquer ſa lâcheté & ſa molleſſe.

S O C.

SOC, *ſ. m.* [*Calceus ſocculatus.*] Sorte de chauſſure dont ſe ſervoient les anciens Comédiens lorſqu'ils repréſentoient quelque comédie. Voïez *Coturne.*

Soc, *ſ. m.* [*Vomer.*] Terme de *Laboureur.* C'eſt un fer large & pointu qui foüille dans la terre, & qui eſt au bout du cep de la charruë.

Soc. [*Soccus.*] Terme de *Recolet.* C'eſt la chauſſure de bois d'un Recolet. (Mes ſocs ſont uſez.)

SOCIABLE, *adj.* [*Societatis amans, conſortio ſociabilis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *avec qui on peut faire ſocieté.* Qu'on peut fréquenter. Qui n'eſt point d'humeur farouche. (C'eſt un homme fort ſociable. L'homme eſt né pour être ſociable. Les femmes de Paris ſont plus ſociables que ne le voudroient Meſſieurs leurs maris.)

SOCIABILITÉ. La ſociabilité eſt cette diſpoſition qui nous porte à la bienveillance envers nos ſemblables, à leur faire tout le bien qui peut dépendre de nous, à concilier notre bonheur avec celui des autres, & à ſubordonner toujours notre avantage à l'avantage commun & général. L'eſprit de ſociabilité doit être univerſel.

† SOCIABLEMENT, *adv.* [*Socialiter.*] Ce mot ne ſemble pas être guere en uſage. Il ſignifie *d'une maniére ſociable & douce.* (Vivre ſociablement.)

SOCIAL, *adj.* Ce qui apartient à une ſocieté de commerce, ou qui eſt fait en ſon nom. Acte ſigné du nom ſocial, c'eſt lorſqu'un ou deux aſſociez l'ont ſigné au nom de la ſocieté.

SOCIETÉ, *ſ. f.* [*Societas, conſociatio, conſortium mercatorium.*] Contrat de bonne foi, par lequel on met en commun quelque choſe pour en profiter honnêtement. (Entrer en ſocieté avec quelcun. Rompre le contrat de ſocieté qu'on avoit fait avec une perſonne.

La geniſſe, la chévre, & leur ſœur la brebis,
Avec un jeune lion Seigneur du voiſinage,
Firent *ſocieté*, dit-on, au tems jadis,
Et mirent en commun le gain & le dommage.
La Font.)

Societé

Societé Léonine. On apelle ainsi une societé, où tous les profits sont pour l'un, & toutes les charges pour l'autre.

Societé civile. [*Commercium, societas civilis.*] La societé civile, c'est la societé naturelle elle-même, modifiée de telle sorte, qu'il y a un Souverain qui y commande, & de la volonté duquel dépend en dernier ressort tout ce qui peut intéresser le bonheur de la societé, afin que sous sa protection & par ses soins, les hommes puissent se procurer d'une maniére plus sûre le bonheur auquel ils aspirent naturellement. La societé civile est aussi ce qu'on apelle le commerce civil du monde. (Il faut retrancher les méchans de la societé civile. L'homme aime naturellement la societé, & ne la quitte qu'à regret.)

* *Societé.* [*Unio, consensio, concordia.*] Amitié. Liaison. Union de plusieurs personnes pour leur avantage commun. (Ils sont dans une *étroite societé.* Faire societé avec quelcun.)

Societé, se dit d'une compagnie de gens qui s'assemblent pour des parties de plaisir. (Nous avons formé une agréable societé. Nous vous admettons dans notre societé. Les libertins n'entrent point dans notre societé, &c.)

Societé. [*Societas Jesu.*] Ce mot se dit en parlant des *Jesuites*, & veut dire le Corps des Jesuites.

Societé, se dit d'une compagnie de gens habiles qui s'assemblent pour travailler à l'avancement des siences. (La Societé Royale de Londres, la Societé de Montpellier, &c.)

Societé. [*Typographorum communitas.*] Ce mot, en parlant de *Libraires*, (c'est le Corps des Libraires de Paris.)

SOCINIENS. [*Sociniani.*] Heretiques qui ont fait revivre dans ces derniers tems les erreurs de Paul de Samosate, & qui nient la Trinité. Les freres Polonois sont Sociniens. L'Abé Faidit a reproché à Mr le Clerc qu'il étoit Socinien.

SOCISSE & *socisson.* Voïez *saucisse* & *saucisson.*

SOCLE, ou *plinte.* [*Plinthus.*] Terme d'*Architecture*, qui se dit en parlant de colonne. Ce mot vient de *soccus*, qui signifie soïque.

Socle, *s. f.* [*Basis.*] Terme d'*Architecture.* Base, ou piédestal, sur lequel on pose un buste, ou statuë, ou une colonne. Ce mot vient de l'Italien *Soccolo*, ou du Latin *Soccus*, qui signifie *brodequin.*

SOCQUE, *s. f.* [*Soccus.*] Espece de sandale, patin de bois dont se servent les Recolets & quelques autres Religieux. La *socque* differe de la *sandale*, en ce que celle-ci a des semelles de cuir, & que celle-là est toute de bois. Elles s'attachent toutes deux avec des courroies.

Socque, *s. f.* Ce mot, & le précédent viennent du Latin *Soccus.* C'est une espece de chaussure dont se servoient les Anciens lorsqu'ils representoient des personnages comiques sur le théâtre, au lieu que le *coturne*, ou brodequin, étoit réservé aux personnages héroïques.

SOD.

SODA, *s. m.* Mot Arabe, qui signifie *céphalique*, ou douleur de tête. Quelques uns entendent aussi par ce terme, un sentiment de chaleur & d'érosion dans la gorge.

SODOMIE, *s. f.* [*Pederastia, Sodomiticum peccatum.*] Peché de la chair contre nature, qui a été apellé de la sorte de la ville de Sodome, qui perit par le feu à cause de cet éxecrable péché. (La Sodomie est un peché que tout homme doit abhorrer. Il n'y a que des coquins qui commettent des Sodomies. *Arioste, 6 Sat.* dit que les gens de colége sont sujets à cet horrible péché. *Senza quel vizio son pochi humanisti.*)

SODOMITE, *s. f.* [*Sodomita.*] Celui qui commet le péché de Sodomie. (En France les Sodomites sont brulez. Mais en Italie on dit qu'ils sont traitez un peu plus humainement; & c'est peut-être une médisance. C'est un sodomite à deux mains. Les anciens Romains étoient un peu sodomites.)

SOE.

SOEUR, *s. f.* [*Soror, germana.*] Prononcez *seur.* Celle qui est née d'un même pere & d'une même mere. (Avoir une jolie sœur.) On dit aussi sœur de pere, sœur de mere.

Belle sœur, *s. f.* [*Fratris conjux.*] Celle qui a épousé nôtre frere. Celle de qui l'on a épousé la sœur, ou le frere. (Sa belle sœur est fort civile.)

Sœurs naturelles. [*Sorores naturæ.*] Ce sont celles qui ont été engendrées hors le mariage.

Sœurs de lait. [*Collactaneæ.*] Celles qui ont tetté une même nourrice, & ont été nourries du même lait.

Sœur. [*Soror.*] Ce mot se dit entre certaines Religieuses, & veut dire Religieuse qui a fait profession. Les Religieuses de Sainte Marie & du Saint Sacrement s'apellent *sœurs* lorsqu'elles se parlent, mais les Religieuses des autres Couvens s'apellent ordinairement *Méres* ou *Dames*, mais quand les gens du monde leur parlent ils les nomment *Dames*, à moins qu'ils ne parlent à des Religieuses de la derniere regularité.

Sœur. [*Soror.*] On apelle de ce nom une novice Religieuse. (Sœur Felix avoit pris l'habit du consentement de la Communauté. *Patru, plaidoié 16.*)

Sœur. On apelle de ce nom une fille qui sert dans un Couvent de Religieuses, soit qu'elle ait pris l'habit, ou non. (Sœur converse. Sœur laie. Sœur domestique.)

Sœurs de la Croix. [*Sorores sanctæ Crucis.*] C'est une Congregation de filles gouvernées par un Superieur, & instituées pour enseigner les personnes de leur sexe, & imiter les premieres Chrétiennes qu'on apelloit *Diaconesses.*

Sœur de la Charité. [*Soror à Charitate nuncupata.*] Filles habillées de gris, qui ont soin des pauvres malades des paroisses de Paris.

Sœur Colette, *s. f.* [*Soror Clariana.*] Sorte de Religieuse reformée de Sainte Claire.

Sœur Colette, *s. f.* [*Monialis.*] Mot de mépris qui veut dire *Religieuse.* (Elle déguisa deux de ses amis en sœur Colette. *Le Comte de Bussi.*)

† *C'est une sœur Colette.* C'est-à-dire, *c'est une dévote.*

Les neuf Sœurs. [*Musæ.*] C'est-à-dire, les neuf Muses. (Les neuf Sœurs enchantent bien des gens qu'elles menent souvent à l'Hôpital.

Vous à qui les *neuf Sœurs*, au milieu du repos,
Ont apris à chanter les hauts faits des Heros.
Mademoiselle de Scuderi.)

SOF.

SOFA, *s. m.* [*Sofa.*] Ce mot est venu de Turquie. C'est une estrade sur laquelle les Turcs

mettent des coussins & des carreaux, & s'asseient. (Un joli sofa. Un magnifique & superbe sofa. On prend agréablement & commodément le café & les autres boissons Turques, sur les sofas.)

Sofa. On donne aussi ce nom à une espece de lit de repos à trois dossiers, dont on se sert comme de sieges. On confond souvent les *canapés* avec les sofas.

SOFISTE. SOFISTIQUER. Voïez *Sophiste, &c.*

SOI.

SOI. [*Sui, sibi, se.*] Ce mot est une sorte de *pronom persónel* qui n'a point de nominatif singulier. On dit *de soi, se, à soi, se, soi, de soi.* Ce pronom fait au pluriel *aux* & *elles*, & à l'acusatif pluriel *se*, & aussi au datif. Ce pronom *soi* ne se raporte jamais au pluriel. Ainsi on ne dira pas, ils ne croient pas avoir ocasion de penser *à soi;* mais on dira, avoir ocasion de penser *à eux. Vaug. Rem. Ces choses sont indiférentes de soi*, il faut dire, *sont indiférentes d'elles-mêmes. Vaug. Rem.*

Soi. On se sert de ce mot quand on parle en general. (On aime mieux dire du mal *de soi* que de n'en point parler. *Memoires de la Rochefoucaut.*)

Soi. On se sert de ce mot quand on parle de l'exterieur du corps d'une personne. (Il ne portoit point de linge sur soi. *Port-Roial.* Il est propre sur soi. *Socrate Chrétien.* Avoir de l'argent sur soi. *Ablanc.*)

Soi. Ce mot se dit des choses. (Le vice a dans soi ce qui peut le rendre odieux.)

Soi-même. Ces mots se disent des choses & des personnes. (Le silence est le parti le plus seur de celui qui se défie de soi-même. *Memoires de la Rochefoucaut.* Ce qui contribuera le plus à votre gloire, est de n'estimer que *soi-même. Abl. Lucien.* Cela parle de *soi-même. Idem.*

Il mêle, en se vantant *soi-même* à tous propos,
Les louanges d'un fat à celles d'un Heros.
Despréaux.)

SOIE, *s. f.* [*Filum sericum, bombycinum.*] Ouvrage qui se tire du cocon que fait un certain ver qu'on apelle *ver à soie.* (Soie bleuë, blanche, noire, fine, grosse, déliée, cruë. Aprêter la soie.)

Il y a de la soie en Levant qu'on tire d'une plante.

La soie de la Chine est blanche & meilleure que la soie des autres païs. Il y a des caravanes d'Asie & d'Europe qui transportent par tout cette soie de la Chine, & l'on en fait quantité de bonnes étofes.

Soie greze. On entend par ce nom la soie tirée simplement des cocons. Cette soie greze reçoit ensuite diférentes préparations, & l'on en fait de l'organcin ou des trames.

Soie. [*Seta, asper & rigidus pilus.*] Ce mot se dit des *cochons* & des *sangliers.* C'est le grand poil de dessus le dos du cochon, ou du sanglier.

Soie. [*Ensis pars superior & capularis.*] Terme de *Fourbisseur.* C'est un morceau de fer pointu, long d'un doigt & de mediocre grosseur, au haut bout de la lame de l'épée, du sabre, ou du cimeterre, qui entre dans la poignée & dans le pommeau. (La soie de cette lame est trop foible pour cette poignée. Forger la soie d'une lame de sabre, de coutelas, d'épée, de baïonnette, de cimeterre, &c. Il ne faut pas trop limer la soie d'une épée.)

* *Soie.* [*Pilus.*] Ce mot se dit au pluriel en parlant des petits chiens. Ce sont les grands poils de bichons & autres petits chiens mignons, dont le poil a quelque chose de la douceur de la soie. (Cette babiche a de belles soies.)

* *Soie.* Ce mot entre encore dans quelques phrases figurées. Exemples. (*On ne doit jamais parler aux Rois qu'avec des paroles de soie.* [*Verbis lenibus Reges alloquendum est.*] C'est-à-dire, qu'avec des paroles respectueuses.

* *Quand on souhaite à quelcun que ses jours soient filez d'or & de soie, on lui souhaite une vie heureuse.* [*Vita beata.*]

* *Bas de soie.* [*Compedes ferrei.*] Terme de *Marine. Ce sont des fers qu'on met aux piez des coupables*, c'est-à-dire, de ceux qui se comportent mal dans un vaisseau. Voïez *Bas.*

† *Bas de soie.* [*Suilli pedes conditi.*] Terme de *Cuisine.* Ce sont des piez de cochon assaisonnez.

SOIER. Voïez *Sier.*

SOIERIE, *s. f.* Toutes sortes de marchandises de soie. (Faire le négoce de la soierie.)

Soierie, se prend aussi pour la maniere de préparer la soie, ou pour le lieu où on la prépare.

SOIEUR, *s. m.* Quelques laboureurs disent *soieur*, mais le bel usage est pour *moissonneur.*

† SOIEUX, SOIEUSE, *adj.* [*Sericus, bombycinus.*] Quelques-uns ont dit ce mot pour signifier, *doux comme de la soie.* (Poil soieux. Laine soieuse.)

SOIF, *s. f.* [*Sitis.*] Envie de boire qui s'excite en nous pour réparer les forces perduës. (La soif a son siége dans l'estomac. La secheresse de l'estomac, du gosier & de toute la bouche causent la soif. Moderer sa soif. Cela augmente sa soif. Apaiser sa soif. *Vaug. Quin. l. 7.* Diminuer sa soif. Une soif ardente. Une extrême soif.)

Un grand buveur disoit qu'il ne buvoit pas pour apaiser la soif, mais pour s'empêcher d'avoir soif. Ablanc. Apoph.

† * *Il faut garder une poire pour la soif.* [*In vetustatem aliquid reponendum est.*] Proverbe pour dire qu'il faut réserver quelque chose pour le besoin.

† * *On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif.* [*Non bibit asinus absque siti.*] Cette façon de parler se dit quelquefois à des gens qui refusent de boire une santé qu'on leur a portée. Il se dit aussi de ceux à qui on ne peut faire faire ce qu'on desire d'eux.

Soif. [*Sitis, vehemens desiderium.*] Grande passion. Grande envie de posseder quelque chose. (*Il n'y a rien que la soif de l'or ne devore.* [*Quid non cogit auri sacra fames.*] *Patru, plaidoié 6.* La soif des vains honneurs est d'autant plus dangereuse que l'esperance ne meurt jamais. *Patru, Urbanistes. Rien ne peut éteindre la soif qu'il a de régner. Racine.*

Vous brûlez d'une *soif* qu'on ne peut étancher.
Despréaux, Satire 4.)

Perfides, contentez votre *soif* sanguinaire.
Racine, Iphig. Act. 4.

☞ Un Poëte moderne a dit :

La *soif* de l'estime future
Peut même, malgré la nature,
Prêter des charmes à la mort.
L. M. H.

Que la soif de l'estime future prête des charmes à la mort, c'est outrer la métaphore.

Tes richesses ne font qu'acroître ta soif. Vaug. Quint. Curc. l. 7. ch. 8. (Les biens augmentent incroïablement la soif qu'il a d'amasser. *Ablanc. Luc. t. 3.*)

Soigner, *v. n.* [*Curam dare.*] En deux sillabes. Ce verbe est ordinairement *neutre*. Il signifie avoir soin, s'apliquer. Quand il régit un autre verbe, il veut être suivi de la particule *a*, avec l'infinitif. (A cette heure que vous soignez à fortifier un camp & à prendre une ville, il vous semble. *Voit. let. 83.*)

On dit aussi, soigner à ses afaires, c'est-à-dire, y veiller & ne les laisser pas périr par sa negligence. Mais ce mot vieillit en ce sens, & n'est plus gueres en usage que parmi le peuple.

Soigner, v. a. [*Aliquem strenuè curare.*] Ce verbe dans le même sens régit aussi l'acusatif. (Soigner une malade.) On ne le dit que dans le stile familier.

Soigneux, Soigneuse, *adj.* [*Studiosus, diligens.*] Prononcez *soinieux*, en deux sillabes. Qui a soin de faire ce qui regarde son devoir. Exact à faire ce qu'il doit. (Ils sont soigneux à n'emploier point de mortier qui n'ait été corroié. Il est soigneux d'étudier ce qu'il doit savoir.

Rendez-vous si *soigneux* à savoir ses plaisirs,
Que toujours le succès réponde à ses desirs.
Abé Regnier.)

☞ Le même Auteur a dit dans sa premiere Satire au Comte de Cramail :

Comte de qui l'esprit penetre l'univers,
Soigneux de ma fortune, & facile à mes vers.

Penetre l'univers, exagération ridicule. *Soigneux de ma fortune*, ne l'est guéres moins. *Facile à mes vers*, quelle locution !

Soigneusement, *adv.* [*Diligenter, accuratè.*] Prononcez *soinieusement* en quatre sillabes seulement. Avec soin. (Etudier soigneusement. Il est d'un honnête homme de faire soigneusement son devoir.)

Soin, *s. m.* [*Cura, diligentia, studium.*] Travail d'esprit venant de la forte aplication qu'on donne à quelque chose. Aplication d'esprit. Aplication de la personne qui prend garde à quelque chose. (La santé est un tresor ; & on est fou quand on ne la ménage pas & qu'on n'en prend pas de soin. On ne sauroit aporter trop de soin pour s'acquiter dignement de cette afaire. Tous ses soins sont pour la gloire. *Abl.* Quelque soin qu'on prenne de couvrir ses passions par des aparences de pieté & d'honneur, elles paroissent toûjours au travers de ces voiles. *Le Duc de la Rochefoucaut.* Il faut prendre un soin particulier de ceux qui ont de mauvaises dispositions. *Le Président Cousin, Histoire Rom.*)

Avoir soin de quelcun. C'est pourvoir à ses besoins, à ses nécessitez, à sa fortune.

Rendre des soins à quelcun. C'est le voir avec assiduité, & lui faire sa cour.

Rendre de petits services à une Dame. C'est s'atacher à lui rendre beaucoup de petits services qui lui soient agréables.

Il n'est *soins* empressez, devoirs, respects, services,
Dont il ne nous ait fait d'amoureux sacrifices.
Moliére.)

Soin. [*Cura, studium.*] Aplication à conduire quelque chose & à la gouverner. (Celui qui a soin des aloüettes, aura soin de nous. *S. Evr. Œuvres mélées. pag. 464.*)

☞ Malherbe, *Larmes de Saint pierre :*

Où l'amour de la terre & le *soin* de la chair,
Aux fragiles plaisirs aiant ouvert la porte.

Le soin de la chair ne se dit point ; il ne marque pas assez l'atachement que l'on a pour les plaisirs du monde.

Soin. [*Cura, studium.*] Diligence & exactitude qu'on aporte à faire les choses. (Travailler avec soin. Composer avec soin.)

Soin. [*Sollicitudo, anxietas.*] Inquiétude. (Ne prendre point de soin. Chasser toute sorte de soin. Se délivrer de tout soin. *Abl. Luc. tom. 3.* N'avoir point de soin. Causer des soins à quelcun. Partager les soins d'un ami. *Balz. Lett. famil.*

Qui mieux que vous sait vos besoins ?
Aprendre à se connoître est le prémier des *soins.*
La Fontaine.)

Soir, *s. m.* [*Vesper.* La derniére partie du jour. La prémiére partie de la nuit. La nuit. (Respirer la fraîcheur du soir. *Ablanc.*

Se promener *soir* & matin.
Main. Poës.)

Je suis las de me voir les *soirs* en ma maison
Seul avec des valets souvent voleurs & traîtres,
Et toûjours à coup sûr ennemis de leurs maîtres.
Despréaux.)

☞ On a d'abord de la peine à comprendre pourquoi nous disons, *le jour vient, le jour étant venu, la nuit vient, la nuit étant venuë ;* & que c'est mal parler, si nous disons, *le soir étant venu*, ou *aussitôt que le matin fut venu.* La raison alleguée par le Pére Bouhours dans la suite de ses *Remarques*, ne me contente point : « C'est, » (dit-il) parce qu'on regarde cette prémiére » clarté qui fait le jour, & cette prémiére » obscurité qui fait la nuit, comme quelque » chose d'indivisible ; mais on ne peut dire ni » du matin ni du *soir* qu'ils viennent, ou qu'ils » sont venus, parce qu'on ne les regarde pas » de même. » Il me semble que l'on peut faire sentir la diférence qu'il y a entre *le jour venu* & *le soir étant venu*, en ce qu'éfectivement on conçoit aisément l'allure & la démarche de la lumiére & de l'obscurité, & on ne conçoit pas de même la démarche du *soir*, ni d'où il vient.

Bon-soir. [*Vale, bona nox.*] Terme de *Civilité*, dont on se sert pour souhaiter une bonne nuit a une personne. (Je vous souhaite le bon soir.)

*Quand la planette Venus paroît après le coucher du Soleil, on l'apelle l'*Etoile du soir. [*Hesperus.*]

Le soir. [*Vespere.*] Il signifie quelquefois, *le repas du soir, le soupé.*) On mange ordinairement le boüilli à midi, & le rôti, le soir.)

Soirée, *s. f.* [*Vespertinum Tempus.*] Espace de tems qui suit la nuit close, pendant lequel, après le soupé on veille, on joüe, ou l'on s'entretient avec ses amis. (Nous passons agréablement toutes les soirées avec Monsieur un tel.)

Soit. [*Esto, sit ita, age, sit ita factum.*] Sorte de conjonction qui se prononce comme elle est écrite, & qui vaut autant que si on disoit, *Je le veux, j'en tombe d'acord.* (Il est honnête homme, soit, mais ce homme n'est qu'un âne.)

Soit que [*Sive.*] Conjonction qui veut un

ou que vous ne l'aiez pas fait *Vaug. Remarques.*)

Soit que vous m'aimiez, ou *ſoit que vous ne m'aimiez pas, je ſuis reſolu de vous aimer toute ma vie.* Un Auteur qui a de l'eſprit, s'eſt exprimé de la ſorte, mais il s'eſt mal exprimé. On ne met jamais la disjonctive *ou* devant la conjonction *ſoit.* Il faloit dire ſimplement, *ſoit que vous m'aimiez, ſoit que vous ne m'aimiez pas; ſoit que vous m'aimiez* ou *que vous ne m'aimiez pas.*

SOIXANTE. [*Sexaginta.*] Prononcez *ſoiſſante.* Nom de nombre indéclinable. Ce ſont trois fois vingt. (Ils ſont ſoixante hommes bien armez. Elles ſont ſoixante Religieuſes.)

Soixante & un, *ſoixante-un.* [*Sexaginta unum.*] Vaugelas dit toûjours, *ſoixante-un*, mais les autres penſent qu'il faut dire, *ſoixante & un*; & l'uſage les y autoriſe. On a coûtume depuis ſoixante, juſques à quatre-vingt, de mettre la conjonctive & après le mot de ſoixante. Ainſi on dit, *ſoixante & quatre*, *&c.*

Soixante & dix, *ſoixante-dix.* [*Septuaginta.*] On dit l'un & l'autre. Vaugelas eſt pour *ſoixante-dix*, & les autres pour *ſoixante & dix*, qui eſt comme on parle, & comme on doit parler. (David rendit l'eſprit âgé de ſoixante & dix ans. *Arnaud, Joſeph, livre 7. chap. 12.* Matuſalem eut Lamec, qui de ſes deux femmes Sella & Ada, eut ſoixante & dix-ſept enfans, *Arnaud, Joſeph, liv. 1. ch. 2.*]

SOIXANTAINE, *ſ. f.* [*Sexagenarius numerus.*] Nombre de ſoixante. (Il avoit une ſoixantaine de perſonnes.)

SOIXANTIE'ME. [*Sexageſimus.*] (Il eſt le ſoixantiéme écolier de ſa claſſe. Il eſt quelquefois ſubſtantif. (J'ai un ſoixantiéme dans ce vaiſſeau.)

SOL.

SOL, *ſ. m.* [*Aſſis.*] Prononcez *ſou*, qui veut dire, *ſix doubles.* (C'eſt un ladre qui ne voudroit pas avoir dépenſé un ſol. Voïez *ſou.*)

Sol, *ſ. m.* Terme de *Muſique.* C'eſt la cinquiéme note dans l'octave d'ut.)

Sol, ou *ſor.* Raiſin ſec égrainé, qui vient d'Eſpagne.

Sol, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *ſolum.* Il ſignifie auſſi, *l'aire ou la ſuperficie de la terre ſur laquelle on bâtit, la qualité du terrein, & le partage qui ſe fait des terres labourables.*

Sol. En terme de *Chimie*, il ſignifie, *l'or.*

SOLAIRE, *adj.* [*Solaris.*] Qui eſt du ſoleil. Qui regarde le ſoleil. (Année ſolaire.) On apelle *année ſolaire*, lorſque le ſoleil, aïant fait ſon cours par les douze ſignes du Zodiaque, retourne au point d'où il étoit parti. (Eclipſe ſolaire. Cicle ſolaire. Voïez *Cicle.* Quadran ſolaire.)

Viſage ſolaire. On le dit d'une perſonne qui a le viſage ouvert, plein, & d'une heureuſe phiſionomie.

Solaire, adj. Nom qu'on donne à un bandage pour la ſaignée de l'artére temporale.

SOLANDRES, SOULANDRES, *ſ. f.* [*Morbus equinus.*] L'un & l'autre ſe dit. *Soleiſel, parfait Maréchal, chap. 50.* a écrit *ſolandre*, & Guillet, *Termes de Manége*, dit *ſoulandres.* Les Maréchaux que j'ai vûs ſur ces mots, diſent plus ſouvent, *ſolandres que ſoulandres.* Ce ſont des crevaſſes ou des gales qui viennent au pli du jarret des chevaux.

SOL-BATU, SOL-BATUE, *adj.* [*Equus in ſoleâ contuſus.*] Ce mot ſe dit d'un cheval dont la ſole eſt foulée. (Cheval ſol-battu. *Soleiſel, maréchal, ch. 64.*)

SOLBATURE, *ſ. f.* [*Soleæ equinæ contuſio.*] Foulure & meurtriſſure de la chair qui eſt ſous la ſole, & qui eſt froiſſée & foulée par la ſole, quand le cheval a marché long-tems pié nu, & que la ſole eſt trop deſſechée. *Guillet, art de monter à cheval. Le parfait Cocher, p. 364.*

SOLANEL, *ſolannellement.* Voïez *ſolennel.*

SOLANISER, *ſolanité.* Voiez *ſolennel.*

SOLDAN. Voïez *ſoudan.*

SOLDANELLE, *ſ. f.* [*Convolvulus.*] Plante qui eſt une eſpece de liſeron, qui purge les ſéroſitez par le bas, & qui ſert pour l'hidropiſie.

SOLDAT, *ſ. m.* [*Pedes miles.*] Ce mot généralement pris, ſignifie *un homme de guerre*, mais il ſe dit particulierement des *fantaſſins.* C'eſt celui qui s'eſt enrôlé ſous un Capitaine qui lui donne la paie du Roi, & qui pour cela, eſt obligé de ſervir. (Un ſoldat doit plus craindre ſon Capitaine que ſon ennemi. *Ablanc. Rét. l. 1. c. 4. Il n'a rien de ſoldat que quand il voit l'ennemi*, c'eſt-à-dire, il n'a rien qui ſente l'homme de guerre, que lorſqu'il eſt prêt à combatre.

> Implacable ennemi de Rome & du repos,
> Comptez-vous vos *ſoldats* pour autant de héros.
> *Racine.*)

† * *Soldat.* [*Veteranus miles, egregius, ſtrenuus.*] Brave. Hardi. Vaillant. (Gaſſion étoit né ſoldat. Il eſt ſoldat autant qu'homme du monde.)

Soldat eſt quelquefois adjectif. [*Militaris, bellicoſus.*] Veut-on qu'un homme né dans les armes n'ait rien de ſoldat que quand il voit les ennemis? *Chevalier de Meré.*

Soldat. Eſpece d'écreviſſe de trois ou quatre pouces de long, qu'on trouve en Amérique. Sa principale vertu eſt de guérir le rhumatiſme.

SOLDATESQUE, *ſ. f.* [*Milites.*] Gendarmerie. Soldats. Troupes. (Il y eut un grand nombre de Religieuſes qui, pour éviter les inſultes de la *ſoldateſque*, quitérent leurs Abaïes. *Patru, Urbaniſtes.* L'Edit fut que perſonne ne porteroit les armes que la nobleſſe & la ſoldateſque.

† *Soldateſque, adject.* [*Militaris.*] Qui ſent le ſoldat. Cavalier. (Ses expreſſions ſont étrangement ſoldateſques. *Letres au P. Adam, p. 29.*)

SOLDE, *ſ. f.* [*Stipendium.*] C'eſt l'apointement qu'on donne à chaque homme de guerre. (Fournir la ſolde. Donner la ſolde. Païer la ſolde aux troupes. *Ablanc.* Avoir à ſa ſolde de braves ſoldats. *Vaug. Quinte Curce.* Recevoir la ſolde.)

☞ De *ſolde* nous avons fait *ſoldat.* Les Romains ne donnerent une ſolde à leurs ſoldats qu'après la priſe de la ville d'Anxur, à préſent Terracine. Voïez *Tacite, l. 4. ch. 59.* Sous la premiére & ſous la ſeconde race de nos Rois, la part que l'on donnoit aux ſoldats dans le butin fait ſur les ennemis, leur tenoit lieu de ſolde. On commença ſeulement ſous le regne de Philipe le Hardi, de donner une certaine ſomme aux feudataires de la Couronne, leſquels ſont apellez *ſoudoiers* par nos Hiſtoriens.

Solde de compte. Somme qui fait la diférence du débit & du crédit, lorſque le compte eſt vérifié & arrêté.

SOLIDOT, ou *Tamoata*, Poiſſon d'eau douce de l'Amérique, long de demi-pied, & large de trois doigts. Il eſt apéritif, & propre pour la gravelle.

SOLE, *ſ. f.* [*Solea, lingulaca.*] Sorte de

poiſſon de mer qui eſt plat, qui a la partie de deſſous blanche, & celle de deſſus noirâtre, la bouche de travers & ſans dents, & qui eſt couvert de petites écailles. (La ſole a la chair blanche & dure, & eſt fort bonne. *Rond.*)

Sole. [*Cornu equi tenerius.*] Ce mot ſe dit des *chevaux*. Eſpece de petite ſemelle de corne qui eſt au-deſſous du pié du cheval. (Sole forte & épaiſſe. Quand *la ſole* eſt foulée, elle fait boiter le cheval.)

Sole. [*Area.*] C'eſt la place publique, ou l'étape. L'Ordonnance oblige les marchands de vin en gros à mettre tous leurs vins dans les *ſoles* de l'Hôtel de ville, & en la hale au vin pour en païer le gros.

Sole. [*Medium.*] Ce mot ſe dit en parlant de la chaſſe des grandes bêtes. C'eſt le milieu du deſſous du pié des grandes bêtes. *Sal.*

Sole. [*Plano fundo abſque ſpina ſtructa navis.*] Terme de *Mer*. C'eſt le fond large & plat des bâtimens qui n'ont point de quille. (Un bac eſt bâti à *ſole.*)

C'eſt auſſi le plan d'un premier pont de vaiſſeau.

Soles. [*Baſes, fulcra.*] Ce ſont auſſi des piéces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent, qui poſent ſur quatre maſſifs de maçonerie.

Ce ſont auſſi des piéces de bois qui ſe couchent à terre dans d'autres machines, comme gruës, engins, &c.

Solecisme, *ſ. m.* [*Solecïſmus.*] Terme de *Grammaire*, qui vient du Grec. C'eſt une faute dans les déclinaiſons, dans les conjugaiſons ou dans la conſtruction. On manque aux déclinaiſons ſi l'on dit *les éventaux*, pour *les éventails;* aux conjugaiſons quand on dit *j'alli* pour *j'allai*; dans la conſtruction quand on dit *ſervir à Dieu*, pour *ſervir Dieu.* (Faire un gros ſolecïſme. *Vaug. Rem.*)

Vaugelas a donné des exemples du ſolécïſme, dans les déclinaiſons, dans les conjugaiſons & dans les conſtructions; & prémiérement dans les déclinaiſons, ſi l'on dit les *émaux*, au lieu de dire les *émails*, ou les *émails* au lieu de dire les *emaux*, c'eſt un ſolécïſme; on dit *émaux* dans le Blaſon, & *émails* dans la Peinture. Dans les conjugaiſons, comme *j'alla* pour *j'allai; il allat* pour *il alla; j'ai ſentit*, pour *j'ai ſenti.* Dans la conſtruction, tout ce qui bleſſe les régles générales de la ſintaxe, eſt un ſolécïſme. Entre le barbariſme & le ſolécïſme, il n'y a de diférence que de nom, quoique, ſelon Vaugelas, on doive plutôt apeller ſolécïſme que barbariſme des fautes dans les déclinaiſons & dans les conjugaiſons, puiſqu'elles ſont une partie principale de la Grammaire, contre laquelle tout péché eſt ſolécïſme.

Soleil, *ſ. m.* [*Sol.*] Aſtre lumineux, qui eſt la ſource de la chaleur & des feux, qui luit de ſa propre lumiére, & de qui les planetes reçoivent leur clarté. Il eſt placé au centre de notre tourbillon, & ne tourne que ſur ſon axe, toutes les planetes tournent autour de lui pour recevoir la bénigne influence de ſes raïons. (Le ſoleil ni la mort ne ſe peuvent regarder fixement. *Le Duc de la Rochefoucaut.*

Là ſous d'apres rochers, près d'une ſource pure
Lieu reſpecté des vents, ignoré du *Soleil*
Ils trouvent l'autre ſaint, lui demandent conſeil.
La Fontaine.)

* On dit proverbialement. C'eſt un *Soleil de Janvier*, il n'a ni force ni vertu.

* *On adore plutôt le Soleil levant que le Soleil couchant.* Façon de parler proverbiale, pour dire *qu'on s'atache plutôt à faire la Cour à un jeune Prince qu'à un vieux.*

* *Dans l'Ecriture Sainte, Jeſus eſt apellé Soleil de Juſtice.* [*Sol juſtitiæ.*]

* *Elle porte en chaque prunelle le ſoleil. Voiture.* C'eſt-à-dire, a un feu tres-beau dans les yeux.

☞ La comparaiſon du Soleil a été autrefois fort à la mode, ſur tout parmi les Poëtes, qui l'ont emploïé dans toutes les ocaſions, & ſe ſont laiſſé éblouïr par des alluſions fades & ſouvent impertinentes. Exemple:

Cloris vit ſous les dures loix
D'un mari, dont la réverie
Le fait même jaloux des Rois
Qui ſont peints dans ſa galerie.
Il lui prêche que le devoir
L'oblige à fuir ma rencontre.
Je ſerois privé de la voir,
Sans le ſonge qui me la montre;
Ce doux ſorcier de mes ennuis
Me l'amene toutes les nuits,
Tant il eſt ſoigneux de me plaire.
Que mon ſort eſt capricieux!
Pour voir le *ſoleil* qui m'éclaire,
Il faut que je ferme les yeux.

C'eſt ainſi que le ſoleil eſt ſouvent venu au ſecours des Poëtes, qui ne trouvoient rien qui pût être comparé aux beautez de leurs maîtreſſes que cet aſtre à qui nous devons la lumiére du jour: mais cette comparaiſon, ainſi que pluſieurs épitétes magnifiques, ne ſont plus en uſage; & c'eſt avec raiſon que Deſpréaux s'en eſt moqué dans ſa ſeconde Satire:

Si je loüois Philis *en miracles féconde*,
Je trouverois bientôt *à nulle autre ſeconde.*
Si je voulois vanter *un objet nompareil*,
Je mettrois à l'inſtant *plus beau que le ſoleil:*
Enfin parlant toujours d'*aſtres* & de *merveilles*,
De *chef-d'œuvres des Cieux*, de *beautez ſans pareilles;*
Avec tous ces beaux mots, ſouvent mis au hazard,
Je pourrois aiſément, & ſans gloire, & ſans art,
En tranſpoſant cent fois, & le nom, & le verbe,
Dans mes vers recouſus mettre en piéces Malherbe.

Soleil. [*Heliotropium.*] Sorte de grande fleur jaune en forme de Soleil qu'on apelle auſſi *Tourneſol*, ou *fleur du ſoleil.* (Voilà un beau ſoleil.) Voïez *Tourneſol.*

Soleil. [*Sol argenteus in quo exponitur hoſtia conſecrata.*] Terme d'*Egliſe*. Ouvrage d'argent, ou de vermeil doré qui a un pié comme un calice & dont le haut eſt en forme de ſoleil où l'on enferme l'hoſtie lors qu'on expoſe le Saint Sacrement, & qu'on va à de certaines proceſſions ſolennelles. M. Thiers, en parlant de la fréquente expoſition du S. Sacrement, apelle ce *ſoleil un oſtenſoir.* A Paris on dit *aveindre le ſoleil.* (Le ſoleil eſt-il aveint? Porter le ſoleil ſur l'autel. Mettre l'hoſtie dans le ſoleil. Si-tôt que l'hoſtie eſt dans le ſoleil & qu'elle eſt expoſée ſur l'autel, on ne ſe ſert plus du mot de ſoleil. En ſa place on dit *Saint Sacrement.* Ainſi on dit *le S. Sacrement eſt expoſé. Monſieur le Curé a porté le S. Sacrement à la proceſſion*, & jamais, *Monſieur le Curé a porté le ſoleil à la proceſſion.*)

Soleil. [*Sol marinus.*] Sorte d'inſecte de la figure dont on peint le ſoleil. Voïez *Rondelet, hiſtoire des poiſſons.*

Solen, *ſ. m.* Eſpéce de coquillage, dont on croit le parfum bon pour apaiſer les vapeurs des femmes.

SOLEN. *s. m.* [*Solen, enis.*] Instrument de *Chirurgie.* Machine, ou espéce de boëte, ronde, oblongue & creuse, dans laquelle on place un membre fracturé, une jambe, une cuisse, pour y etre maintenuë, aprés la réduction, dans sa situation naturelle. *Solen*, en Grec, signifie *canal*, *tuïau.*

SOLENNEL, SOLENNELLE, (SOLEMNEL SOLEMNELLE) *adj.* [*Solemnis, celebris.*] L'un & l'autre s'écrit mais on prononce *solanel.* Ce mot se dit ordinairement des fêtes & des jeux, & signifie *qui se célébre avec pompe.* Célébre. Plein de solennitez. (Il célébre des jeux solennels en l'honneur d'Esculape. *Vaug. Quin. l. ch. 7.*) Dans l'office de l'Eglise, selon qu'une fête est célébrée avec plus ou moins de solennité, on dit *c'est un grand solennel, ou solennel majeur.* C'est un petit *solennel*, ou *solennel mineur.* Le dernier est au dessus du double majeur, & l'autre au dessus du petit *solennel*, & au dessous de l'annuel.

Solennel. [*Autenticus, firmissimâ autoritate comprobatus.*] Signifie au Palais, *autentique*, *revêtu de toutes ses formalitez.* (Un testament solennel doit être atesté de sept témoins, & cacheté avec leurs sceaux. Un mariage solennel. Un acte solennel.)

SOLENNELLEMENT, (SOLEMNELLEMENT) *adverbe.* [*Solemniter.*] D'une maniére solennelle. Prononcez *solanellement.* (Le mariage s'est fait solennellement. Publier solennellement.)

SOLENNISER, (SOLEMNISER,) *v. a.* [*Celebrare.*] Célébrer. Prononcez *solaniser.* (Solenniser une fête.)

SOLENNITE', (SOLEMNITE') *s. f.* [*Solemnis ritus, solemnitas.*] Prononcez *solanité.* Ce mot veut dire *célébrité.* (La solennité a été grande. La chose s'est passée avec beaucoup de solennité.)

SOLENNITEZ, (SOLEMNITEZ) [*Legis formulæ.*] Formalitez & procédures établies par les loix, pour rendre un acte valable & autentique. (Cet acte ne peut être contesté, il est avec toutes les solennitez requises.

Solemnitez & loix n'empéchent pas
Qu'avec l'hymen l'amour n'ait des débats.
La Fontaine.)

SOLETARD, *s. m.* Sorte de terre glaise, propre pour dégraisser les laines.

SOLFIER, *v. a.* [*Notas cantûs incinere.*] Terme de *Musique.* Nommer les notes en chantant, pour aprendre plus facilement un air. (Vous solfiez déja sans que vous fassiez aucune faute.)

SOLICITATION, (SOLLICITATION) *s. f.* [*Sollicitatio, instigatio.*] Instance. Instigation. Persuasion. Poursuite. Priére pressante qu'on fait à quelcun pour nos intérêts ou pour ceux d'autrui. (Ardente solicitation. Il a embrassé ce parti à la solicitation de Madame une telle. Faire de puissantes solicitations auprès des Juges.)

SOLICITER, (SOLLICITER) *v. a.* [*Incitare, inducere.*] Presser. Porter, exciter quelcun de faire quelque chose. (Il m'a solicité de lui faire la Cour. *Abl.* Et non pas il m'a solicité à.

Parnasse me soit un Cocite
Si jamais je les *sollicite*
De m'aider à faire des vers.
Main. Poësies.)

Soliciter. [*Litem urgere, causam agere apud judices.*] Ce mot se dit en parlant de procès. C'est poursuivre afin de faire vuider un procès en notre faveur, ou en faveur d'un autre. Soliciter un procès. Soliciter les juges.)

* *Soliciter*, *v. a.* [*Attentare fidem, pudicitiam, &c.*] Ce mot signifie aussi *tâcher de corrompre*; tâcher de mettre à mal. Darius solicitoit la fidélité des domestiques d'Alexandre. *Vaugel.*, *Quin. l. 3. c. 5.* (Quand on est riche, liberal & bien fait, on n'est pas long-tems à soliciter une belle sans la faire succomber.)

† *Soliciter.* [*Assidere alicui in morbo.*] Ce mot se dit en parlant de malades, mais il est bas, & en sa place on dit *secourir.* Assister. Servir. Avoir soin. Soliciter un malade, ou plutôt. Secourir. Assister un malade. *Vaug. Rem.*

SOLICITEUR, SOLLICITEUR, *s. m.* [*Causæ alienæ curator & pragmaticus.*] Celui qui solicite quelque juge ou quelque procès. (C'est un soliciteur de procès. Je suis son soliciteur auprès de Monsieur un tel.)

Soliciteur, *s. f.* [*Instigator, instinctor.*] Qui solicite quelcun d'une chose.

SOLICITEUSE, (SOLLICITEUSE.) *s. f.* [*Instigatrix.*] C'est une franche *soliciteuse.*

SOLICITUDE, (SOLLICITUDE) *s. f.* [*Anxietas, sollicitudo.*] Soin. Inquiétude. (Ceux qui font des reproches aux autres doivent être eux-mêmes irréprochables, autrement leur solicitude est infructueuse. *Thiers, sausse-robert, 1. part.*)

Philaminte critique ce mot dans la comédie des femmes savantes.

(Ah ! *solicitude* à mon oreille est rude
Et put étrangement son ancienneté.
Moliére.)

SOLIDAIRE, *adj.* [*In solidum.*] Terme de *Pratique.* Il se dit des obligations que passent plusieurs personnes ensemble, lorsque chacune promet de païer la somme totale. (Obligation solidaire. Clause solidaire. Contrainte solidaire.)

Solidaire, se dit aussi des personnes qui sont obligées solidairement. (Vous êtes solidaire.)

SOLIDAIREMENT. *adv.* [*In solidum.*] Terme de *Pratique.* D'une maniére solidaire. L'une pour l'autre. (Deux personnes s'obligent quelquefois solidairement l'un pour l'autre. Etre contraint solidairement & par corps.)

☞ Les termes *solidaire* & *solidairement* viennent du Latin *solidus*, qui signifie *entier*, sans division, ni séparation. Dans Horace, *dies solidus*, c'est un jour entier. *lib. 1. Od. 1.*

Est qui nec veteris pocula massici,
Nec partem solido demere de die
Spernit.

C'est-à-dire, qu'il y a des gens qui se plaisent à passer une partie du jour à boire. Ainsi, une obligation solidaire, est celle dont chaque débiteur est tenu en entier & sans partage, à l'égard du créancier.

SOLIDE. *adj.* [*Solidus, firmus, stabilis.*) Dur. Ferme & bien assuré. (Voilà qui est solide. Pierre solide. Maçonnerie solide.)

* *Solide*, *adj.* [*Firmus, constans.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire *Ferme. Constant. Qui n'est point léger.* (Esprit solide. Preuve solide. Raison solide. Il dit des choses vraiment solides.

Il n'est dans ce vaste Univers
Rien d'assuré, ni de solide,
Deshoulieres, poësies.).

Quelques secours puissans qu'on promette à ma flame,
Mon plus *solide* espoir, c'est votre cœur, Madame.
Moliere.)

En *Medecine* on apelle *solides* ou *parties solides*, toutes les parties du corps, tant simples qu'organiques, qui ont une certaine consistence, une figure permanente & une circonspection, comme les fibres, les os, les cartilages, les muscles, les tendons, les nerfs, les vaisseaux, &c.

Solide, *s. m.* [*Solidum.*] Terme de *Géometrie.* (La quantité qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur s'apelle *corps*, ou *solide. Pardies*, *l. 3. c. 3.*)

Solide, *adj.* [*Solidum.*] Terme de *Géometrie.* Qui a trois dimensions. Qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur. *L'Angle solide* se fait quand trois, ou plusieurs plans se joignent en aboutissant à un point. *Pardies*, *l. 5.* On apelle *nombres solides* ceux qui proviennent de la multiplication d'un *nombre seul* par quelque nombre que ce soit. *Pardies*, *l. 7. art. 37.*

Solide, *s. m.* [*Solidus.*] Terme d'*Architecture.* Massif. Corps plein.

Solide, *s. m.* [*Solidum*, *profundum.*] Terme de *Maçon*, qui se dit en faisant des fondemens, & signifie *Terre ferme*, *stable & solide.* (Creuser jusques au solide. On a trouvé le solide. Foüiller dans le solide.)

* *Solide.* [*Certum*, *stabile.*] Ce mot se dit souvent au figuré. *Aller au solide.* C'est tendre à ce qui est de plus important.

SOLIDEMENT, *adv.* [*Solidè*, *firmiter.*] D'une maniére solide. (Tous ces lieux paroissent solidement bâtis.

* *Solidement.* [*Firmis rationibus.*] Ce mot se dit au figuré. Exemple. (C'est un homme qui prêche solidement. C'est-à-dire, qui prêche d'une maniére touchante, docte & édifiante.) On dit aussi *parler solidement* de toutes choses. C'est-à-dire, parler de tout savamment.

SOLIDITÉ, *s. f.* [*Soliditas.*] Ce mot se dit des ouvrages d'Architecture. C'est la bonne & solide construction de quelque ouvrage de maçonerie, ou d'architecture. (La solidité d'un bâtiment dépend de la bonté des fondemens, du choix des matériaux, & de leur emploi. *Abrégé de Vitruve*, *pag. 36.*)

Solidité, signifie en terme de *Pratique*, *engagement*, *obligation* où sont plusieurs débiteurs de paier un seul pour tous une somme qu'ils doivent en commun.

* *Solidité.* [*Soliditas*, *firmitas*, *stabilitas.* Ce mot se dit également au figuré. (C'est un esprit qui n'a nulle solidité. C'est-à-dire, *qui n'a rien de fixe*, *ni d'arrêté.*)

SOLILOQUE, *s. m.* Mot qui est tiré du Latin *soliloquium*, & qui ne se dit proprement que d'un certain ouvrage de Saint Augustin, où ce Saint parle à Dieu d'une maniére touchante, & pleine d'onction spirituelle. (Les soliloques de Saint Augustin sont remplis de dévotes aspirations.)

Soliloque. [*Soliloquium.*] Veut dire aussi le discours d'un homme qui parle seul. Raisonnement qu'on fait avec soi-même. (Il se plaît à faire des soliloques. Il y a des soliloques dans les tragédies. *Acad. Fr.*)

SOLINS, *s. m.* [*Intertignia.*] Terme d'*Architecture.* Ce sont les espaces qui sont entre les solives, au dessus des poutres.

SOLIS GEMMA ou *Girasol*, Pierre précieuse de la nature des opales, qu'on trouve en Egypte, en Arabie, en Chypre, en Galatie. Elle est somnifere.

SOLITAIRE, *adj.* [*Solitarius.*] Ce mot se dit des lieux & signifie *peu fréquenté.* Eloigné du commerce du monde. Lieu sauvage & solitaire. *Segrais*, *Eglogue 5.*

Solitaire, *adj.* [*Ab hominum convictu remotus.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie, *qui ne fréquente personne*, *ou peu de personnes.* (C'est un homme fort solitaire. C'est une jeune fille qui est sage & solitaire.

La vie solitaire est propre à fortifier les passions. Les Chartreux sont des hommes solitaires.

> Mes amis, dit le *solitaire*,
> Les choses d'ici bas ne me regardent plus ;
> En quoi peut un pauvre reclus
> Vous assister ? que peut-il faire ?
> *La Fontaine.*

Solitaire, *s. m.* [*Solus homo.*] Qui aime la solitude. Qui entre peu dans le commerce du monde. Il n'y a rien de plus rare que la vertu d'un vrai solitaire, & il n'y a rien aussi de plus inimitable. L'état du solitaire est un état violent pour l'homme.

Solitaire. Le ver solitaire. Voïez *Tenia.*

SOLITAIREMENT, *adv.* [*Solitariè.*] D'une maniére solitaire. En solitaire. (Vivre solitairement.)

SOLITUDE, *s. f.* [*Solitudo*, *locus desertus.*] Lieu désert. Lieu qui n'est point, ou peu habité des hommes.

> (O que j'aime la solitude,
> C'est l'élément des beaux esprits.
> *S. Amant.*)

L'ennui & la solitude où je me trouve ont fait en moi un bon effet. Voit. l. 26. Il y a pour nous du danger dans la solitude, & il y en a encore plus dans la compagnie. *Le Président Cousin*, *Hist. Rom.*

> C'est là que sans inquiétude
> On prend mille plaisirs divers,
> Tantôt dans une *solitude*
> On peut réver à quelque vers ;
> Tantôt sous un arbre tranquille
> Feüilleter Horace ou Virgile,
> Ou si vous voulez Despréaux ;
> Tantôt pêcher dessous un saule,
> Ou bien un fusil sur l'épaule
> Déclarer la guerre aux oiseaux.
> *P. Fabre.*)

Solitude. Terme de *Philosophie.* C'est la condition où l'on conçoit que se trouveroit l'homme s'il vivoit absolument seul, abandonné à lui-même, & destitué de tout commerce avec ses semblables.

SOLIVES, *s. f.* [*Tignum.*] Piéces de bois qui servent à soutenir les planchers. (De bonnes solives.

SOLIVEAU, *s. m.* [*Tigillum.*] Une petite solive. (Soliveau pourri.)

SOLSTICE, *s. m.* [*Solstitium.*] Terme d'*Astronomie* & de *Géographie.* C'est le tems que le soleil est dans les Tropiques. Il y a deux *solstices* le *solstice* d'hiver & le *solstice* d'été. On a le *solstice d'hiver* lorsque le soleil est au Tropique du Capricorne, & alors c'est le plus court jour de l'hiver. Nous avons *le solstice d'été* lorsque le soleil est au Tropique du Cancer, & alors nous avons le plus long jour de l'été. Voïez *Sphera del Signor Picolomini.*

SOLSTICIEL, SOLSTICIELLE, *adj.* [*Solsticialis.*] Qui est du solstice. Qui regarde le solstice. Qui apartient au solstice. (On dit, les points solsticiaux, c'est-à-dire, les points où le soleil semble s'arrêter. *Rohault*, *Physique.*)

SOLTAM, *s. m.* Espéce de sucre candi qui se fait au Caire.

SOLVABLE, *adj.* [*Qui solvendo par est.*] Qui est bon pour paier. Qui peut païer. Qui a de quoi paier. (Il est solvable, elle est solvable.)

SOLVABILITÉ, *s. f.* [*Aptitudo ad solvendum.*] Etat dans lequel on a le moïen de païer. (Répondre de la solvabilité des cautions.)

SOLUBLE, *adj.* [*Solubilis, explicabilis.*] Terme de *Philosophie, &c.* Que l'on peut soudre & expliquer. (Proposition soluble. Il n'y a point de probléme qui ne soit soluble par l'Algebre.) Son contraire est insoluble.

Soluble, adj. Signifie aussi en *Pharmacie, qui est facile à dissoudre.* Tel est le tartre soluble qui se fond aisément dans l'eau

SOLUTION, *s. f.* [*Solutio.*] Prononcez *solucion.* Terme de *Chirurgien.* Division qui est contre nature. Ainsi on dit, *solution de continuité.* C'est-à-dire, une division des parties qui sont naturellement continuës, & même qui sont naturellement contiguës.

Solution. [*Solutio, responsio.*] Terme de *Philosophie*, de *Téologie* & d'autre science dont on dispute. C'est la résolution de quelque dificulté proposée. La solution est bonne. Donner la solution à un argument, la solution de ce doute me parut claire. *Bossuet.* Solution nette, aisée, ingenieuse, spirituelle, obscure, embarassée. Il faut bien comprendre la solution pour presser davantage la personne contre qui l'on dispute.)

Solution d'un probléme en géometrie; c'est le moïen de satisfaire à la demande qu'on a proposée.

Solution. [*Dissolutio.*] En Chimie & Médecine, c'est l'action par laquelle on réduit les corps mixtes en leurs parties, soit par le feu ou par les eaux fortes, ou autrement.

Solution. [*Solutio.*] Terme de *Palais.* C'est le païement. (Le seul moïen de vous tirer des griffes de ce chicaneur, est une prompte solution de ce que vous lui devez.)

SOM.

SOMACHE, *adj.* [*Aqua salsa.*] Terme de *Mer*, qui se dit de l'eau & qui signifie *salé.* (L'eau étoit somache.)

SOMBRE, *adj.* [*Opacus umbrosus.*] Ce mot se dit des lieux, & veut dire, *Obscur, ombragé.* (Lieu peu sombre.

Les cerfs, les daims peureux & les biches sauvages,
Courent se retirer dans les *sombres* bocages.
Perraut.)

* *Sombre.* [*Obscurus.*] Ce mot se dit au figuré, & se dit des choses & des personnes. Exemples. (Quelque sombre que soit la matiére, il trouve le secret de l'égaier.)

* Que l'avenir est *sombre* à des esprits si bas.
Main. poës.

C'est-à-dire, que l'avenir est obscur.

* *Avoir l'humeur sombre. Etre sombre.* [*Esse naturâ tristi & reconditâ.*] C'est-à-dire, être triste & taciturne.

. . . (Et dans mon humeur tiste & *sormbre*,
Je ne veux pour réver que le silence & l'ombre.
Moliére.)

Un serieux sombre. Moliére. C'est-à-dire, grand & morne.

SOMBRER SOUS VOILES. [*Expansis velis submergi.*] Terme de *Mer.* On dit, *vaisseau qui sombre sous voiles.* C'est lorsqu'un vaisseau est sous voiles, & qu'il est renversé par quelque grand coup de vent qui le fait périr.)

SOMMAGE, *s. m.* [*Jus vecturæ dorsuariæ.*] Terme de *Coûtume.* Droit Seigneurial qui se fait par le service de cheval & à somme.

SOMMAIL, *s. m.* [*Gurges.*] Terme de *Marine.* Lieu où la terre est haute sous l'eau.

SOMMAIRE, *s. m.* [*Epitome, compendium.*] Terme qui se dit quelquefois au *Palais*, & qui signifie *abrégé*, mais il ne se dit pas si souvent que celui d'*abrégé.* (Le sommaire de la régle des fréres mineurs. Voïez *les ann. des Capucins.*)

Sommaire, adj. [*Contractus.*] Bref. Succint. (Faire une inquisition sommaire du tems de la mort d'une personne. *Patru, plaid. 14.* Un acte sommaire, c'est-à-dire, conçu en peu de mots.)

Sommaire. [*Contracta causa.*] Terme de *Pratique.* Afin qu'une cause soit sommaire, il faut dans les Prévôtez & Châtelenies roïales qu'elles n'excédent point la somme de deux cens livres, & dans les Cours souveraines de quatre cens livres.

Sommaire. [*Summatim.*] Terme d'*Imprimeur.* Imprimer en sommaire, c'est d'isposer un titre de telle sorte que la prémiére ligne avance de deux ou trois lettres, & que les suivantes soient en retraites, & aient deux ou trois quadrats au commencement.

SOMMAIREMENT, *adv.* [*Summatim.*] Succintement. En peu de paroles. (Faire voir sommairement ce qui a été dit. *Le Maître.*)

SOMMATION. Voïez *sommer.*

† SOMME, *s. m.* [*Somnus.*] Sommeil. Repos qu'on prend après la fatigue.

(C'est-là que le Prélat muni d'un déjeûner,
Dormant d'un leger *somme* attendoit le diner.
Despréaux, Lutrin.

Interrompre son somme. *Ablancourt.*

Dérobez le *somme* à vos yeux,
Le mérite de vos ayeux
Vous sollicite de les suivre.
Main. poës.)

Somme, s. f. [*Summa.*] Ce mot se dit en parlant d'une quantité de deniers, de sols ou de livres. (Jetter une somme. La somme monte à cent écus.)

Somme. [*Onus.*] Ce mot se dit en parlant de certaines bêtes destinées à porter des fardeaux, & signifie *charge.* (Une bête de somme. *Ablanc.*)

Somme. Une somme de verre, est un panier de verre, propre aux vitriers, qui renferme vingt-quatre plats ou piéces de verre ronds.

Somme. Terme du négoce de *Clouterie.* On le dit pour exprimer en un seul mot une certaine quantité de milliers de clous.

Somme. (*Summa.*] Ce mot se dit de certains livres de Théologie, & signifie, *recueil.* (La somme des péchez du P. Bauni est en François. La somme de la Théologie de Saint Thomas est fort estimée.

Au nom de Dieu lisez-moi quelque *somme*
De ces auteurs dont chez lui ont fait cas.
La Fontaine.)

. . . . . Alain, ce savant homme,
Qui de Bauni vingt fois a lû toute la *somme.*
Despréaux.)

Somme. [*Somona.*] C'eſt une riviére de Picardie qui prend ſa ſource dans un village de Vermandois apellé Fervac, de là elle vient à Saint Quentin & va paſſer à Ham, à Peronne, à Brai, à Corbie, Amiens, Pequini, Abbeville; enfin aïant traverſé toute la Picardie, elle ſe jette dans la mer entre Crotoi & Saint-Valeri.

† *En ſomme, adv.* [*Uno verbo, ſummatim, breviter.*] Ce mot eſt vieux, ſi ce n'eſt dans le burleſque, en ſa place on dit, *enfin*, *en un mot*, *après tout. Vaug. Remarq.* (Ses ſectateurs nous défendent en ſomme tous les plaiſirs que l'on goûte ici bas. *La Fontaine.*)

SOMMEIL, *ſ. m.* [*Somnus, ſopor.*] Envie de dormir. Etat durant lequel l'action ordinaire des objets extérieurs ſur les organes de nos ſens n'excite en nous aucun ſentiment, & durant lequel notre corps paroit dans un parfait repos. (Avoir ſommeil. Avoir le ſommeil dur. Je ſuis acablé de ſommeil. Je n'en puis plus de laſſitude & de ſommeil. Le ſommeil eſt cauſé de pluſieurs maniéres. Provoquer le ſommeil.

Elle plaint le malheur de la nature humaine,
Qui veut qu'en un *ſommeil*, où tout s'enſevelit,
Tant d'heures ſans jouer ſe conſumment au lit.
Deſpréaux.)

Ménage dans ſes obſervations, condanne ces locutions, *Je ſuis acablé de ſommeil; je n'en puis plus de laſſitude & de ſommeil*, & croit qu'il faut dire; *je ſuis acablé d'inſomnie, je n'en puis plus d'envie de dormir.* La prémiére expreſſion lui paroît bizarre, « Le mot *ſommeil* étant (dit-il) » directement opoſé à celui d'*inſomnie.* Les » Latins (ajoute-t-il) ont uſé de *ſomnus* en la même ſignification. Horace :

» *Me ludo, fatigatumque ſomno*
» *Fronde nova puerum palumbes*
» *Texere.*

» Ce *fatigatum ſomno* en cet endroit ſignifie *fa-* » *tigatum ſomni inopiâ*, ἀγρυπνία, comme Voiture » l'a fort bien deviné; & Girac qui croit que » ces mots veulent dire, *fatigué pour avoir* » *trop dormi*, ſe trompe, &c. » Mais puiſque *ſommus* en Latin ſignifie *une envie de dormir*, pourquoi *ſommeil* en François ne ſignifiera-t-il pas la même choſe? Ainſi il me ſemble que ſi la phraſe, *je ſuis acablé de ſommeil* eſt mauvaiſe, c'eſt parce qu'il faudroit dire, *je ſuis acablé par le ſommeil;* ce qui marque mieux l'éfet que l'envie de dormir produit ſur ceux qui ne peuvent pas jouir de ce plaiſir. Peut-on dire que *le ſommeil entre dans les yeux*, comme M. Racine, a dit dans ſa Phédre :

Les ombres par trois fois ont obſcurci les cieux
Depuis que *le ſommeil n'eſt entré dans vos yeux.*

SOMMEILLER, *v. a.* [*Dormitare.*] Dormir legérement.

(Le murmure des eaux invite à *ſommeiller.*
Racan.)

On dit que *le divin Homere ſommeille quelquefois dans ſes écrits.* [*Aliquando bonus dormitat Homerus.*]

SOMMELERIE, *ſ. f.* [*Vini cella promptuaria.*] Lieu dans une maiſon de qualité où lon garde le vin de table. (Il eſt à la ſommelerie.)

Sommelerie. [*Cura cellæ vinariæ.*] Art & profeſſion de ſommelier. (Entendre la ſommelerie.)

SOMMELIER, *ſ. m.* [*Cellarius, vini promus.*] Celui qui a ſoin de la dépenſe du vin. (Un bon ſommelier.)

SOMMELIERE, *ſ. f.* [*Veſtiaria curatrix.*] Terme de *Religieuſes Bernardines.* C'eſt l'oficiére qui a le ſoin des habits, des vivres, en un mot du temporel de la maiſon.

SOMMER, *v. a.* [*Interpellare ad deditionem.*] Terme de *Guerre.* Ordonner, déclarer, ou faire déclarer qu'on ait à faire ce qu'on ordonne. (Il ſomma les habitans de ſe rendre. *Vaug. Quint.* Il ſomma les alliez de lui fournir des vaiſſeaux. *Vaug. Quint.*)

Sommer. [*Interpellare, appellare.*] Terme de *Palais.* Faire une ſommation à quelque perſonne. (Sommer un Juge de juger un procès qui eſt en état.)

Sommer, *v. a.* [*Summare.*] Ajouter pluſieurs nombres ou arrêtez d'un compte pour voir la ſomme totale. (J'ai ſommé avec la plume.)

Les pennes d'un faucon ſont ſommées. Pour dire quelles ſont parvenues à leur grandeur naturelle.

En Blaſon on apelle *ſommée*, cette ramure de cerf dont on charge les écus.

SOMMATION, *ſ. f.* [*Admonitio, denuntiatio.*] Terme de *Palais.* Prononcez *ſommacion.* C'eſt un acte par lequel on ſomme une perſonne de faire quelque choſe. (Faire une ſommation à un Juge de juger un procès qui eſt en état. Ces ſommations ſe doivent faire au domicile des Juges, ou au greffe de leur juriſdiction, en parlant au Greffier ou au commis du greffe.

SOMMET, *ſ. m.* [*Cacumen, vertex.*] C'eſt le haut de quelque montagne ou de quelque rocher. (Gagner le ſommet des rochers *Ablanc. Rét. liv. 4.* Le ſommet d'un mont avançoit ſur le chemin. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.*)

Sommet. [*Vertex capitis.*] Ce mot en parlant de la tête. C'eſt le haut de la tête. (Il avoit un toupet de cheveux blancs ſur le ſommet de la tête.)

Sommet, ſe dit dans le ſtile ſublime. (Le ſommet de la gloire. Le ſommet des grandeurs humaines, c'eſt-à-dire, le comble de la gloire, des grandeurs.

SOMMIER, *ſ. m.* [*Culcitra major.*] Terme de *Tapiſſier.* C'eſt un matelas de crin. (Pour être bien couché, il faut avoir un bon matelas, un bon lit de plume & un bon ſommier de crin au lieu de paillaſſe.)

Sommier. [*Tubus muſicus.*] Terme de *Facteur d'Orgue.* C'eſt la baſe & le fondement de l'orgue. (Le ſommier de l'orgue doit être bon.)

Sommier. [*Coronis, corona.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt une piéce de bois plus groſſe qu'une ſolive, & moins groſſe qu'une poutre. On apelle auſſi *ſommier* la prémiére pierre qui porte ſur les colonnes, ou pilaſtres quand on forme un arc ou quelque ouverture quarrée.

Sommier de preſſe. [*Tignum majus.*] Terme d'*Imprimeur en taille douce.* Piece de bois qui eſt ſous le milieu de la preſſe & qui la tient en état par le bas. Le *ſommier* de la preſſe des Imprimeurs en lettres, c'eſt une piéce de bois où tient l'écrou.

Sommier. (*Crititia pellis.*] Terme de *Parcheminier.* Peau de veau qui eſt attachée avec des cloux ſur la herſe, & ſur laquelle on étend la peau de parchemin en coffe qu'on veut raturer.

Sommier, *ſ. m.* [*Pulvinarium magiſter.*] C'eſt un Officier chez le Roi qui porte les draps de pié & les carreaux dans la chapelle du Roi.

Sommier. [*Equorum ſarcinariorum præfectus.*]

Il signifie encore *un Officier qui a soin de fournir les bêtes de somme pour transporter le bagage lorsque la Cour fait voïage.*

Sommier. [*Equus sarcinarius.*] Cheval ou autre bête de somme. (Ce messager a six sommiers.)

Sommier. [*Summarium.*] Terme de *Finance.* C'est un gros regître tenu par les Commis des bureaux des Aides.

SOMMIERE, *s. f.* Sorte d'étoffe toute de laine, qui se fabrique à Sommieres en Languedoc.

SOMMIERS, ou *coffres de charge.* Ce sont de grands cofres faits pour être portez à la guerre, ou en voïage, sur des mulets ou des chevaux.

SOMMISTE, *s. m.* [*Summularius.*] Terme de *la Chancellerie Romaine.* C'est le principal Ministre de la Chambre pour l'expédition des Bulles.

SOMMITÉ. Voïez *sommet.*

Sommité. Terme de *Botanique.* C'est le petit bout, la pointe, l'extrémité du haut des herbes, des fleurs des arbustes & des branches d'arbres.

SOMMONOKODON. Dieu des Siamois. Ils prétendent qu'il eut une grande guerre à soutenir contre son frere Theratat, & qu'il parvint à la Divinité par ses grandes actions.

D'éloquens Talapoins, munis d'un long sermon,
Accouroient nous prêcher leur Sommonokodon.

SOMNAMBULE, *s. m.* & *f.* [*Somnambulus.*] Homme qui se leve, & qui marche la nuit en dormant, & dont M. Vigneul de Marville raconte des choses surprenantes dans ses mêlanges de littérature.

† SOMNIFERE, *adj.* [*Somnifer.*] Mot tiré du Latin, qui se dit quelquefois entre les Médecins, & qui dans le stile ordinaire ne se peut dire qu'en riant. Il signifie, *qui fait dormir.* (Remede somnifere.)

SOMNIFERE, est aussi un substantif. (Vous avez besoin d'un somnifere. Les somniferes sont quelquefois dangereux.)

SOMPTUEUX, SOMPTUEUSE, *adjectif.* [*Sumptuosus.*] Excessif en dépense. Magnifique. Plein de luxe. (Somptueux ornement. *Ablanc.* C'étoit une Princesse fort somptueuse.)

SOMPTUEUSEMENT, *adv.* [*Sumptuosè.*] Avec excès. Avec une grande dépense. Avec luxe. Avec magnificence. (Ensevelir somptueusement. *Vaug. Quin. l. 10.* Vêtu somptueusement. *Ablancourt.*)

SOMPTUOSITÉ, *s. f.* [*Luxus, sumptuosa magnificentia.*] Luxe. Excès superflu. Une grande, une incomparable, une étonnante somptuosité. Il surpassoit en somptuosité tout le reste des Barbares. *Vaug. Quin. l. 3.*

SOMPTUAIRE, *adj.* [*Sumptuarius.*] Qui regarde la dépense. Il n'est en usage que quand on dit *des Loix somptuaires.* (Les Loix somptuaires ont été faites pour modérer la dépense & empêcher le luxe des citoïens. Les Romains, la République de Venise & quelques autres ont fait des Loix somptuaires.)

SON.

SON. [*Suus, sua, suum.*] *Pronom adjectif possessif* qui fait à son féminin *sa*, & dont le masculin se joint avec les noms féminins, qui commencent par une voïelle. Exemples. (Son épee est belle. L'étude fait toute son inclination.) Que si les noms féminins commencent par une consonne, il faudra alors se servir du féminin *sa.* Ainsi on dit, *Sa passion est grande. Sa gloire est immortelle.* On emploie *son*, devant les noms masculins, soit qu'ils commencent par une voïelle, ou non. Son livre est bien relié. Son amour est grand. Son ascendant l'a fait sot & pedant.

Voilà, dit on, *son* penchant qui l'emporte,
Et de ses passions en dépit de l'amour
La chasse est toujours la plus forte.
Perr. Griseld.

Son, s. m. [*Sonus, motus aeris tremulus.*] Sentiment particulier qu'on a ensuite de l'impression que les corps qu'on nomme résonnans font sur les oreilles. On convient unanimément que le *son* consiste dans un mouvement vibratoire des particules de l'air. Ce mouvement consiste dans une suite de compression, par lesquelles ce fluide élastique transmet jusqu'à des distances fort éloignées la première compression, dont l'éfet devient continuellement plus petit. Une seule percussion de l'air ne sufit pas pour la production d'un *son*; il faut des percussions réitérées; telles que font celles qu'une corde ou une cloche, étant mises en mouvement, font capables de produire dans l'air. La diversité des *sons* vient uniquement des diférens nombres d'impressions qui se font sentir dans un tems donné à l'oreille. (Son grave, aigu, aigre, doux, obscur, sourd, discordant. Le son d'une cloche. Le son d'un verre. Le son d'une trompette. Le son d'une corde de luth, de guitarre, &c. Rendre un son. Entendre un son. Exciter du son. En touchant une petite cloche on fait cesser le son. Afoiblir. Diminuer. Etoufer le son. Augmenter le son. Donner du son à un instrument de musique. Corde qui fait un son agréable. Il est dificile d'expliquer comment se fait le son des cloches. Elle acourt au son de l'argent. *Ablanc. Luc.* L'étain fin a bien un autre son que l'étain commun, & le cuivre que le fer.)

† *Prendre les lièvres au son du tambour.* [*Lepores stridore timpani allicere.*] Façon de parler proverbiale, qui se dit lors qu'on ne fait pas une chose avec le secret qu'elle demande.

☞ Dans la prose & dans les vers, il faut tâcher de n'emploïer que des mots que l'on puisse prononcer sans peine, & qui sonnent bien à l'oreille.

* *Son.* Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler. Exemples.

(Nous saurions mieux vendre nos *sons*
S'ils faisoient revivre les hommes
Comme ils font revivre les noms.
Voiture, poës.)

Le mot de *son* en cet exemple signifie *vers* & *poësie.*

Des *sons* si hauts & si hardis
Sont mal acordans à ma lire.
Voiture, poësies.)

La Renommée & sa trompette
N'ont que des *sons* vains & mortels.
Voiture, poës.)

Son. [*Furfur.*] Terme de *Boulanger.* C'est ce qui reste de la farine lorsqu'elle est blutée. (*Son gras.* C'est du son où il y a encore de la farine. *Son sec.* C'est du son où il n'y a point de farine.)

* † *Ventre de son, robe de velours.* Cela se dit des personnes qui sont bien vétuës & qui font mauvaise chére chez eux.

SONATE, *s. f.* Terme de *Musique*. Piéce de violon, de flute, ou de claveſſin, &c. compoſée ordinairement de quatre morceaux de Muſique, dont les mouvemens ſont alternativement lents & vites.

SONDE, *s. f.* [*Specillum.*] Terme de *Chirurgien*. Inſtrument rond & long dont le Chirurgien ſe ſert pour ſonder les plaies, ou pour ſonder la verge. La *ſonde* eſt un inſtrument de *Chirurgie*, qui eſt de pluſieurs formes & figures, ſuivant ces diférens uſages. Voïez ſur cela *le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par M. Col-de-Villars.*

Sonde. [*Bolis exploratoria.*] Terme de *Commis aux portes.* C'eſt un fer emmanché de bois dont ſe ſert le commis pour diſcerner les marchandiſes qui entrent. (Fourrez votre ſonde dans ce chariot de foin pour voir s'il n'y a point de marchandiſe de contrebande.)

Sonde. [*Bolis.*] Terme de *Mer.* Maſſe de plomb en façon de quille, ou de piramide qu'on atache à un long cordeau, qu'on apelle *ligne*, & qu'on fait décendre dans la mer pour reconnoître la nature du fond de la mer & la profondeur du parage où l'on eſt. (Jeter la ſonde. Naviguer la ſonde à la main. *Etre à la ſonde.* C'eſt-à-dire, être venu juſqu'à un parage où l'on trouve fond. *Venir juſqu'à la ſonde.* C'eſt quiter le large de la mer & venir juſques à un endroit où l'on trouve le fond avec la ſonde.)

Sonde, eſt auſſi un inſtrument pour ſonder un terrein.

SONDER, *v. a.* [*Explorare maris altitudinem nauticulo perpendiculo.*] Tâcher à connoître la profondeur de quelque eau. (Sonder un fleuve, une riviére, un gué.)

Sonder. [*Vulneris altitudinem ſpecillo tentare.*] Terme de *Chirurgien.* C'eſt mettre la ſonde dans une plaie pour en connoître la profondeur. (Sonder une plaie.)

Sonder, v. a. [*Merces explorare.*] Terme de *Commis aux portes.* C'eſt découvrir par le moïen de la ſonde, s'il n'y a point de marchandiſes de contrebande parmi celles qui entrent dans la ville. (Sonder un balot. Sonder un char de foin, ou de blé, &c.)

* *Sonder.* [*Tentare, pertentare, ſcrutari*] Tâcher de découvrir avec eſprit le ſentiment d'une perſonne. Tâcher à démêler ce qu'une perſonne a dans le cœur. Elle le veut ſonder ſur ſon mariage. *Moliére.* Sonder le deſſein de quelcun. *Ablanc. Tac.*

* *Sonder le gué.* [*Tentare vadum.*] Au figuré. Voïez *Gué.*

Sonder. [*Maris altum explorare.*] Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit dans un ſens neutre, & ſignifie *jeter la ſonde.* (Lorſque nous fûmes près de la côte, nous nous réſolumes de ſonder.

SONDEUR, *s. m.* [*Explorator, indagator.*] Celui qui ſonde.

SONGE, *s. m.* [*Somnium, viſum.*] Mouvement de l'imagination qui lorſqu'on dort repréſente aux ſens quelque objet qui cauſe quelque impreſſion ſelon la nature de la choſe repréſentée. Rêve. (Un plaiſant ſonge. Un méchant ſonge. Si les ſonges ſont des menſonges, ils diſent vrai quelquefois. Les ſonges ſont trompeurs. Ils rendirent graces aux Dieux qui avoient envoïé le ſonge. *Abl. Rétor. l. 4. c. 22.* Il lui ſembloit que c'étoit un ſonge. *Vaug. Quin. l. 4.* Puiſque je n'ai pas de ſolides plaiſirs, laiſſez-moi vivre de mes ſonges. *Benſerade.* Il lui étoit aparu en ſonge. *Flec. Théodoſe.* Le paraſite goûte les plaiſirs de la vie, ſans être ſeulement travaillé de mauvais ſonges. *Ablanc. Luc. Paraſite.*

* Et la gloire & la renommée
Ne ſont que *ſonge* & que fumée.
Voiture, poëſ.)

☞ Les Anciens portoient la ſuperſtition juſques à croire que les Dieux les avertiſſoient de ce qui devoit leur arriver, & de ce qu'ils devoient faire dans de certaines ocaſions; & faire connoître qu'ils agiſſoient ou par l'ordre de quelque Divinité, ou enſuite de quelque ſonge, ils ſe ſervoient de ces quatre expreſſions, *Ex imperio. Ex præcepto. Ex juſſu. Ex viſu*: que l'on trouve dans une infinité d'inſcriptions. Ces mots, *Ex imperio*, faiſoient connoître que l'on exécutoit le commandement d'un Oracle; car il faut ſouſentendre *Deorum.* Les autres expreſſions dénotoient un ſonge, & la maniére dont les Dieux s'étoient expliquez pendant le ſommeil de celui qui avoit ſongé. Quoique les gens de bon ſens, & qui ont quelques notions de ſciences, ſoient perſuadez que l'on ne doit point ajouter de foi aux ſonges, cependant quand ils ont du raport aux choſes qui nous touchent de près, on ne peut s'empêcher d'en reſſentir les impreſſions de crainte ou de joie que le ſonge a formées. Corneille nous en donne dans ſon *Polyeucte* une idée très-ingénieuſe & très-véritable. Néarque voïant Polyeucte chancelant & embaraſſé du parti qu'il doit prendre à cauſe du ſonge que Pauline avoit fait, dit à ſon ami:

Quoi, vous vous arrêtez aux *ſonges* d'une femme,
De ſi foibles ſujets troublent cette grande ame,
Et ce cœur tant de fois dans la guerre éprouvé,
S'allarme d'un péril qu'une femme a rêvé?

Polyeucte lui répond:

Je ſais ce qu'eſt un *ſonge*, & le peu de croïance
Qu'un homme doit donner à ſon extravagance,
Qui d'un amas confus des vapeurs de la nuit
Forme de vains objets que le réveil détruit;
Mais vous ne ſavez pas ce que c'eſt qu'une femme,
Vous ignorez les droits qu'elle a ſur toute l'ame,
Quand après un long-tems qu'elle a ſu nous charmer,
Les flambeaux de l'hymen viennent de s'alumer.

Homere fait valoir les ſonges dans ſon Iliade, & dans ſon Odiſſée; & quoique la plûpart des gens ſe ſoient déſabuſez, & qu'ils aient dit avec l'Auteur du Roman de la Roſe:

Maintes gens vont diſant qu'en *ſonges*
Ne ſont que fables & menſonges;
Mais on peut tel *ſonge* ſonger
Qui pourtant n'eſt pas menſonger.

Le hazard a quelquefois donné du crédit aux ſonges. Xenophon raconte dans ſa *Retraite des dix mille, liv. 4. n. 2.* que s'étant engagé avec l'armée qu'il conduiſoit, dans des lieux dont l'iſſuë lui paroiſſoit très-dificile, il ſongea qu'il étoit enchaîné, & que tout à coup ſes chaînes ſe rompirent; ce qu'il alla dire dès le point du jour à Chiriſophe qui s'en réjoüit. En éfet, par un bonheur imprévu, il évita le danger dont il ne croïoit pas pouvoir ſe garantir. Léon de Modéne raconte dans ſon Traité des *Coûtumes des Juifs*, que les Juifs croient abſolument aux ſonges, ſur ce qu'il eſt dit dans l'Ecriture touchant Jacob, Joſeph, & Pharaon, Nabuchodonoſor, Daniel, & autres, & particuliérement de ce qu'il eſt dit dans le chapitre 33. de Job,

verſ. 15. *Pendant les ſonges, dans les viſions de la nuit, lorſque les hommes ſont acablez de ſommeil, & qu'ils dorment dans leur lit.* M. Bocquillot, dans ſa quatriéme Lettre, qui eſt ſur les ſonges, ſe fait cette demande : Que dire & que penſer de cette multitude d'aparitions nocturnes d'eſprits, de viſions & de ſonges que l'on raconte des Ames du Purgatoire ? Et il répond : 1°. Qu'il y en a trés-peu qui viennent véritablement de Dieu, & qui ſoient vraies par conſéquent. 2°. Que pluſieurs viennent de l'eſprit d'erreur & de menſonge, pour tromper ceux qui s'y laiſſent ſurprendre par une trop grande crédulité. 3°. Que la plûpart viennent d'une cauſe auſſi naturelle que les ſonges que l'on a ordinairement, & auſquels on ne s'arrête pas. Toute cette Lettre mérite d'être luë.

Un *ſonge* ne doit point exciter nos ſoupirs ;
S'il eſt contraire à nos deſirs,
Il faut s'en faire un badinage.
Paſtor. de Daphnis & Chloë.

Songe-creux, *ſ. m.* [*Meditabundus.*] Réveur. Mélancolique. Qui eſt penſif. Qui roule toujours quelque choſe dans ſon eſprit. (C'eſt un ſonge-creux. Ce ſont des ſonge-creux toujours diſtraits qui répondent *non* quand il faut dire *oüi. Port-Roial, Traité de la pareſſe, 2. entretien.*)

Songe-malice, *ſ. m.* & *ſem.* [*Fraudum aſſiduus artifex.*] Une perſonne malicieuſe qui s'aplique à faire quelque niche & quelque mauvais tour à quelcun.

SONGER, *v. a.* [*Somniare.*] Faire des ſonges pendant le ſommeil. (En dormant il ſonge toujours quelque choſe qui le fait rire à gorge déploïée. Un homme ſongea il y a quelque tems qu'il aloit acoucher, & éveilla toute la maiſon, criant de toute ſa force qu'on allât querir la ſage-femme. Ceux qui en ſongeant ſe lévent la nuit & font des fonctions de gens éveillez, ſont des mélancoliques dont l'imagination troublée par les vapeurs d'une mélancolie groſſiére, agite les ſens & fait mouvoir le corps. *Taſſ. l. 9. Penſieri diverſi, c. 28.*)

Songer, *v. n.* [*Reputare ſecum, recogitare.*] Penſer. Faire réflexion. (Vous ne ſongez pas à ce que vous faites. *Vaug. Rem.*)

Songer à ſoi. [*Rebus ſuis videre.*] C'eſt-à-dire, prendre garde à ſoi.

(Un fanfaron vous menace,
Croïez-moi, *ſongez à vous.*
Main. poëſ.)

† SONGEUR, *ſ. m.* [*Moroſus, cogitabundus.*] Sournois. Taciturne. Réveur. (C'eſt un ſongeur.)

SONICA. Terme du *jeu de la Baſſette.* On le dit d'une carte qui vient ou en gain ou en perte tout le plutôt qu'elle puiſſe venir, pour faire gagner ou pour faire perdre. (Il a gagné ſonica. Vous avez perdu ſonica.)

Sonica, ſignifie auſſi dans le ſtile familier, à point nommé, juſtement, préciſément. (Il eſt arrivé ſonica.)

SONNA. Nom d'un livre qui contient les traditions auſquelles les Mahométans ſont obligez de croire. Et ceux qui regiſtrent ces traditions ſont apellez *Sciaites.*

SONNAILLE. Voïez *Sonnette.*

SONNANT, SONNANTE, *adj.* [*Tinnulus, tinniens.*] Qui rend un ſon clair quand on frape deſſus. (Etain ſonnant. On dit auſſi, *Montre ſonnante*, c'eſt-à-dire, qui a une ſonnerie. *Midi ſonnant*, c'eſt-à-dire, lorſque l'horloge ſonne douze heures à midi.)

SONNER, *v. a.* [*Sonum edere.*] Ce mot ſe dit de l'horloge lorſque le marteau de l'horloge frape ſur le timbre. (L'horloge a ſonné une heure. Comptez les heures. L'horloge ſonne. En ce dernier ſens le mot de *ſonner* eſt pris neutralement. On ſe ſert auſſi de *ſonner* dans un ſens neutre paſſif, & on dit, *midi eſt ſonné, deux heures ſont ſonnées*, &c.)

Sonner. [*Pulſare æs campanum.*] Ce mot en parlant de cloches, c'eſt tirer & faire remuer de telle ſorte la cloche, que le batant frape ſur l'un & ſur l'autre bord, & faſſe réſonner la cloche pour ſignifier quelque choſe à ceux qui l'entendent. C'eſt auſſi fraper un bord de la cloche avec le batant pour avertir de quelque choſe, ou ſignifier quelque choſe, ou donner quelque ſignal. (Sonner matines. Sonner vêpres, le ſalut, &c. Sonner les cloches en branle. Sonner l'alarme.)

Sonner. [*Canere, dare ſonitum.*] Ce mot ſe dit en parlant de trompette. C'eſt exciter par le moïen de l'haleine avec la trompette un certain ſon pour ſe réjoüir, ou pour réjoüir les autres, ou pour marquer quelque commandement aux ſoldats. (Sonner des fanfares, ſonner le boute-ſelle, ſonner à cheval. Sonner à l'étendart. Sonner la charge. Sonner la retraite.)

Sonner. [*Cornu clangere.*] Ce mot eſt uſité en parlant de certaines chaſſes, & c'eſt à force d'haleine faire réſonner le cor *d'un certain ton.* Ainſi on dit : *Sonner la vuë, la quête, le défaut, la retraite. Sonner un mot ou deux du gros ton.* C'eſt quand le piqueur donne le ſignal à quelcun de ſes compagnons pour le faire venir à lui. *Saln.*

* *Sonner*, *v. n.* [*Venditare inflativi operam.*] Ce mot au figuré, ſe dit des choſes & des actions, & ſignifie *publier & faire valoir.* Parler avec eſtime & avec paſſion de quelque choſe qu'on a fait, ou qu'un autre a fait. (Il fait ſonner bien haut le ſervice qu'il lui a rendu. *Ablanc. Luc.* C'eſt faire ſonner bien haut une choſe qui ne mérite pas qu'on en parle.)

† *Sonner*, *v. n.* Il ſe met quelquefois avec une négative, & il ſignifie *ne rien dire. Il ne ſonnoit mot en prenant ſes ébats.* [*Nihil quidquam mutire auſus eſt.* C'eſt-à-dire, il ne diſoit mot.

* *Sonner*, *v. n.* [*Suaviter ad aures reſonare.*] Il ſe dit des choſes qui frapent agréablement l'oreille. (Ces vers, cette période, ſonnent bien à l'oreille.)

Sonnerie, *ſ. f.* [*Æris campani clangor, tinnitus.*] Le ſon des cloches. *La groſſe ſonnerie*, c'eſt le ſon des groſſes cloches. *La petite ſonnerie*, c'eſt le ſon de deux cloches qui ſont plus petites que les groſſes. Ce mot de *ſonnerie* ſe dit en parlant d'enterrement. On dit, *la groſſe ſonnerie coûte le double de la petite ſonnerie.* (Demander la groſſe ou la petite ſonnerie. Il a eu la groſſe ſonnerie. Il n'a eu que la petite ſonnerie.)

Sonnerie. [*Horologii apparatus.*] Ce mot ſe dit en parlant d'horloge. Ce ſont toutes les rouës & le timbre d'une horloge. (Sonnerie fort bonne & bien faite.)

SONNEZ. [*Bis ſex.*] Terme de *Jeu de Triquetrac*, quand on amene deux fois ſix.

(Tu voiois tous tes biens au ſort abandonnez
Devenir le butin d'un pique ou d'un *ſonnez.*
Deſpréaux.)

SONNET, *s. m.* [*Tetradicastichum.*] Poëme de quatorze vers divisez en quatre couplets, dont les deux premiers sont de quatre vers chacun, & les deux derniers de trois vers; cette sorte de Sonnet s'apelle *Sonnet régulier.* Il y a outre cela des Sonnets licentieux, des Sonnets boiteux, & des Sonnets en bouts rimez. (Les Sonnets licentieux, ce sont ceux qui n'ont pas deux quatrins sur les mêmes rimes. Les Sonnets en bouts-rimez ce sont ceux dont on a donné les rimes & qu'on a remplies. Les boiteux, ce sont ceux qui n'ont pas autant de silabes à l'un ou à l'autre de leurs derniers vers, qu'ils en ont aux autres du corps.

☞ Du Bellay dérive le terme *Sonnet* du Latin *Sonare;* & c'est aussi le sentiment du Vauquelin la Fresnaye:

De son se fit *sonnet*, de chant se fit chanson.

Ménage est dans ce même sentiment: & nous aprenons de Ronsard, dans une de ses Elégies, que de son tems *sonner* signifioit *versifier.*

Après amour la France abandonna,
Et lors Jodelle heureusement sonna
D'une voix humble & d'une voix hardie
La Comédie avec la Tragédie,

Quant à l'origine du Sonnet, les François & les Italiens s'atribuent l'honneur de son invention; & ceux-ci alléguent le témoignage des Poëtes François; en éfet, Joachim du Bellay a dit dans une de ses Odes:

Par moi les graces divines
Ont fait sonner assez bien
Sur les rives Angevines
Le *Sonnet* Italien.

Ils alléguent encore ce premier vers de Petrarque:

Voi ch'ascoltate in rime sparse il suono.

Enfin Scévole de Sainte Marthe a dit dans ses Poësies:

Graves *Sonnets* que la docte Italie
A pour les siens les premiers enfantez
Et que la France a depuis adoptez
Vous aprenant une grace acomplie.

Mais pourquoi nous priver de l'honneur qui nous apartient légitimement, ou du moins aux Poëtes Provençaux, comme Vauquelin de la Fresnaye le reconnoît par ces vers de son Art Poëtique:

Les *Sonnets* amoureux des tançons Provençales
Succedérent depuis aux marches inégales
Dont marche l'Elégie.

Et ailleurs:

A leur exemple prit le bien disant Petrarque
De leurs graves *Sonnets* l'ancienne remarque;
En récompense il fait mémoire de Rambaud,
De Foulques, de Raimond, de Hugues & d'Arnaud.

Le Président Fauchet nous fournit une preuve incontestable de l'origine du Sonnet, en raportant cet ancien vers du fameux Thibaud, Comte de Champagne:

En maint *Sonnet* & mainte recordée.

Et comme ce Président, ainsi qu'Henri Etienne, conviennent que le Comte Thibaud a chanté ses amours sous le régne de Saint Loüis longtems avant la naissance de Petrarque, on peut, ce semble, conclure que l'origine du Sonnet est toute Françoise. Il est vrai qu'il reste encore à savoir si ce sont les Poëtes Provençaux, ou les autres Poëtes François, mais quoi qu'il en soit, les Italiens ne doivent pas s'atribuer la gloire de l'invention. On fut d'abord si charmé de cette nouvelle forme de poësie, qu'il n'étoit point de Poëte qui n'en fît pour s'aquerir de la gloire: mais le grand nombre de mauvais Sonnets en fit perdre l'usage, & ils seroient peut-être encore dans l'oubli, si le Cardinal du Perron, Bertaud, Evêque de Séez, & Malherbe ne leur eussent donné une nouvelle vie. Au reste, l'ouvrage est très-dificile; il faut remplir quatorze vers sans s'écarter de son objet, & l'adresse consiste à mener insensiblement & par degrez le Lecteur au point que l'on s'est proposé. On languit souvent dans le chemin, & souvent aussi on trouve au bout de la carriére de la glace au lieu de ce feu que le Poëte devoit exciter par la chûte heureuse de sa pensée. Nous avons vu une espéce de Sonnets que l'on apelloit *Bouts-rimez*, faire l'empressement de ceux mêmes qui n'ont aucun talent pour la poësie: mais cet empressement est entiérement cessé.

SONNETTE, *s. f.* [*Cymbalum.*] Sorte de petite cloche de cuivre, d'argent ou de vermeil doré. (Une jolie sonnette.)

†SONNAILLE, *s. f.* [*Pecuarium tintinnabulum.*] Clochette que les bêtes portent penduë au cou. Le cheval, le bœuf ou le mulet qui va le premier à la campagne avec cette sonnette s'apelle le *sonnalier.*

Sonnette. [*Tudes ductilis fistuca.*] Terme d'*Architecture.* Machine pour enfoncer des pilotis. Elle est composée de deux montans perpendiculaires avec poulies, soutenuës de deux arcs-boutans, & d'une piéce de bois traversée de petits échelons, apellée *un rancher*, le tout porté sur un assemblage de soles ou planches plates.

SONNETIER, *s. m.* [*Campanularum opifex.*] Ouvrier qui est réuni au corps des fondeurs & qui fait des grelots & de petites sonnettes pour les mulets. (C'est un des meilleurs sonnetiers de Paris.)

SONNEUR, *s. m.* [*Campanarum pulsator.*] Celui qui sonne les cloches pour avertir de l'ofice, qui sonne pour les morts, & qui carrillonne les jours des bonnes fêtes. (Païer les sonneurs. Il faut tant pour chaque sonneur)

Sonneur de cor pour la chasse. [*Qui cornu clangit.*] Celui qui sonne du cor, ou de la trompe pour la chasse & qui aprend aux autres à en sonner.

† SONORE, *adj.* [*Sonorus, jucundus, gratus, resonans.*] Ce mot est tiré du Latin. Il signifie *qui a un son agréable.* (Une voix sonore.) Il se dit aussi des lieux qui rendent bien la voix, qui sont favorables à la voix. (Cette Eglise est sonore.)

SOP.

SOPHI, *s. m.* [*Sophius.*] Prononcez *Sofi* Titre qu'on donne aux Rois de Perse, & qui signifie, *celui qui abandonne le monde pour s'apliquer aux choses divines.* Sage.

SOPHISME, *s. m.* [*Sophisma.*] Terme de *Logique.* Prononcez *Sofisme.* Mot qui vient du

Grec, & qui veut dire *invention adroite & subtile;* mais en notre langue ce mot de sophisme se prend pour un faux raisonnement, pour une maniére de mal-raisonner. (On réduit tous les sophismes à huit ou à neuf. Voïez *la Logique de Port-Roïal*, *3. part. ch. 8.* Sophisme subtile, ingénieux, grossier.

> Oüi, sans peine au travers des *sophismes* de Claude,
> Arnaud, des novateurs tu découvre la fraude.
> *Despréaux.*)

* *Sophisme.* [*Captiosa argumentatio*, *cavillatio.*] Source de faux jugement, de tromperie, d'erreur & d'illusion.

(*Il y a des sophismes d'amour propre*, *d'intérêt & de passion.* C'est-à-dire, que l'amour propre, l'intérêt & la passion obligent souvent les hommes à se tromper dans leurs jugemens & dans leurs raisonnemens. *Il y a des sophismes du cœur.* C'est-à-dire, des illusions & des égaremens du cœur. Il y a encore d'autres sophismes, dont l'un s'apelle *le sophisme de l'autorité*, & l'autre, *le sophisme de la maniére.* Voïez *la 3. part. de la Logique de Port-Roïal*, *ch. 19.*

Sophisme. [*Techna*, *fallacia.*] Fausse subtilité. Chicanerie fine & subtile. (Entendez de quelle maniére on se démêla de tous ces sophismes. *Patru*, *4. plaidoïé*, *pag. 66.*)

Sophiste, *s. m.* [*Sophista.*] Mot qui vient du Grec, & qui dans cette langue se prend en bonne part. Il signifie *Réteur.* Homme éloquent & subtil. (Je serai ravi d'oüir ta Rétorique ; on dit que tu es un grand Sophiste. *Ablanc. Luc.* Il y a plus d'aparence d'atribuer ce favorable succès aux priéres de Flavien qu'à l'éloquence d'un Sophiste. *Mauc. Préf. sur les Homél. de S. Chrisost.* Eunapius a fait la vie des Philosophes & des Sophistes. Libanius est l'un des plus célébres Sophistes.)

Sophiste. [*Sophistes.*] Ce mot en notre langue se prend toujours en mauvaise part, & signifie *un homme qui trompe par de fausses raisons.* Qui fait des sophismes. *Despréaux*, *Remarques*, *sur Longin*, *in-4. p. 96.* (C'est un Sophiste.)

Sophistique, *adj.* [*Captiosus*, *fallax.*] Captieux. Faux. Qui tient du Sophiste. (Argument sophistique. *Ablanc. Luc.*

Sophistiquer, *v. a.* [*Adulterare*, *corrumpere.*] Falsifier. (La plûpart des cabaretiers sont des perfides, ils sophistiquent tout leur vin, ou du moins la plus grande partie.)

Sophistiquerie, *s. f.* [*Adulteratio*, *fucus.*] Mélange de drogues, de marchandises mauvaises qu'on fait passer avec les bonnes. (Les Droguistes & les Cabaretiers font de grandes sophistiqueries.)

Sophistiqueur, *s. m.* [*Adulterator*, *mango.*] Qui vend des drogues fausses, altérées & corrompuës pour de bonnes. (Tous les Cabaretiers de Paris sont des sophistiqueurs.]

Soporatif, Soporative, *ad.* [*Somnifer.*] Qui endort, qui a la force & la vertu d'endormir. L'Opium & le Laudanum sont de grands soporatifs. De mauvais sermons & de mauvais ouvrages, sont aussi de puissans soporatifs.

Soporifere, *adj.* Il vient du Latin, *soporifer*, & ne se dit qu'en parlant de remedes. Il signifie *qui fait dormir.* (Il a une vertu soporifere.)

Soporifique, *adj.* Ce mot se dit entre Philosophes ; il est tiré du Latin *soporifer.* Il signifie *qui fait dormir*, *qui endort.* (Il y a dans le pavot une vertu soporifique. *Port-Roïal ; Logique*, *3. part. ch. 17.*)

Sopra-Provediteur, *s. m.* [*Supremus Provisor.*] Magistrat de Venise, qui veut dire *Surintendant.* *Amelot*, *Histoire de Venise.*

SOR.

Sor. Voïez *soret plus bas.*

Sorbe, *s. f.* [*Sorbus.*] Fruit de sorbier. Il y a des sorbes rondes, ovales en forme de poire ; mais les plus excellentes sont celles qui ont des feüilles moles & délicates autour de la queuë. (Les sorbes séches resserrent le ventre. Les sorbes sont astringentes, mais elles le sont moins que les néfles. *Dalech.*)

Sorbet, Sorbec, *s. m.* [*Sorbitum.*] L'usage est pour *sorbet.* C'est une sorte de boisson agréable qui nous vient du Levant. (Boire du sorbet. Il est composé de sucre & de chair de citron.)

Sorbier, *s. m.* [*Sorbus sativa.*] Arbre grand & droit, qui a le bois massif & coloré, qui s'aime aux lieux humides. (Un sorbier mâle. Un sorbier femelle.)

Sorbonne, *s. f.* [*Sorbona domus.*] Maison de la Faculté de Téologie de Paris. Le mot de *Sorbonne* se prend aussi pour toute la Faculté de Téologie, à cause que les assemblées de tout le Corps se font dans cette maison, & que tous les Bacheliers des autres maisons de la Faculté sont obligez d'y faire leur Sorbonique. (Le Cardinal de Richelieu a fait bâtir la maison de Sorbonne. Etre logé en Sorbonne. Etre Docteur de Sorbonne.

> Par vos amis, la Cour, le Barreau, la *Sorbonne*,
> Croiront votre Doctrine & la seule & la bonne.
> *Mademois. de la Vigne.*)

Sorbonique, *s. f.* [*Actus sorbonicus.*] Acte de Téologie, ainsi apellé, parce qu'il se fait toujours en Sorbonne. Il dure depuis six heures du matin jusques à six heures du soir, & l'on y soutient la Téologie Scholastique. Cet acte s'ouvre tous les ans le premier Vendredi d'après la S. Pierre. La premiére Sorbonique se fait par un Cordelier, & s'ouvre par une harangue du Prieur de Sorbonne ; & la derniére Sorbonique se soutient par un Jacobin, où le Prieur de Sorbonne harangue aussi. (Faire sa Sorbonique. Bachelier qui a fort bien répondu dans sa Sorbonique.)

Sorcelerie, (Sorcellerie,) *s. f.* [*Magices*, *incantamentum.*] Sortilége. Crime que les sorciers, ou sorcieres font parmi les tenebres en invoquant les démons. *Bodin*, *Démonomanie*, *l. 1. ch. 1. & 4.* (Etre acusé de sorcelerie. Il y a en cela de la sorcelerie.

* Cet art semble avoir un peu de sorcelerie. *Le Chevalier de Meré*, *Conversations.*)

Sorcier, *s. m.* [*Magus*, *veneficus*, *præstigiator.*] Prononcez *sorcié.* Celui qui, dans la créance où il est du pouvoir des démons, s'efforce de faire quelque chose par des moïens diaboliques. (Un franc sorcier. Un detestable sorcier. Les sorciers invoquent les malins esprits. Le Parlement de Paris ne reconnoît point de sorciers. Le peuple, qui souvent juge de travers, a acusé plusieurs grands hommes d'être sorciers. Voïez l'*Apologie de Naudé.* Il y a des lieux où l'on brûle les sorciers. C'est un insigne sorcier. L'Eglise reconnoît des sorciers & des sorcieres, & les excommunie tous les Dimanches.)

Sorciere, *s. f.* [*Venefica mulier.*] C'est celle

qui, par des moïens diaboliques, croit venir à bout de quelque chose. (Une infame forciere. On condanne les forciers & les forcieres à être brûlez. Bodin a composé un livre qu'il apelle *Démonomanie.* Il y parle des forciers & des forcieres d'une maniere favante, mais fort ennuieufe par fa longueur.)

Sorcier, forciere, adj. [*Veneficus.*] Il y a plus de femmes forcieres que d'hommes forciers. *Thiers, fuperft. ch. 14.*

Sorcier, forciere, adj. [*Præftigiator.*] Qui enchante.

(Gagné d'une *forciere* flamme,
J'avois mis les clefs de mon ame
En la garde de ce voleur.
Voit. Poëf.)

Sorcier fe dit proverbialement en quelques phrafes.

† *Il eft forcier comme une vache efpagnole.* [*Nihil infolitum facit.*] Pour dire qu'un homme ne fait rien d'extraordinaire.

† *Il ne faut pas être grand forcier pour cela.* [*Non magnâ opus eft induftriâ.*] C'eft-à-dire, il ne faut pas beaucoup d'efprit pour réüffir dans cette afaire.

† On dit d'une femme vieille, laide & maligne, *c'eft une vieille forciere qui en fait bien long.* [*Strix ifta mulier eft plus fcia.*]

SORDIDE, *adj.* [*Avarus, tenax, fordidus.*] Ce mot fe dit des chofes & des perfonnes, & veut dire, *Honteux, bas & méprifable.* (Avarice fordide. *Patru, 1. plaidoié.* Tomber dans une fordide pauvreté. *Patru, plaid. 3. Avare fordide. Ablanc.* [*Præparcus homo.*] C'eft-à-dire, avare, infame & vilain, qui ne fonge qu'à ménager & à faire du gain.)

* SORDIDEMENT, *adj.* [*Sordidè, præparcè.*] D'une maniére fordide. (Etre fordidement vétu. *Patru, plaid. 3.* Vivre fordidement.)

SORDIDITE', *f. f.* [*Sorditudo.*] Mefquinerie. (Cet homme eft par tout blâmé pour fa fordidité.) Ce mot eft dans Danet, mais les bons Auteurs ne l'emploient pas.

SORET. [*Infumatus, fumo ficcatus.*] Epitéte qu'on donne aux harangs qu'on a fait fecher. (Harang foret. Voïez *harang.*)

SORER, *forir, v. a.* [*Fumo exficcare.*] A Dieppe, où l'on fore beaucoup de harangs, on dit *forir*, mais à Paris on dit *forer.* C'eft paffer au travers de la tête des harangs un petit bâton qu'on apelle *aine*, les ranger à quelque diftance les uns des autres, les pendre dans un lieu deftiné pour les forer, & faire deffous un petit feu qu'on ménage adroitement jufques à ce que les harangs foient tout-à-fait forez. (Sorer des harangs. Harangs bien ou mal forez.)

SORI, *f. m.* Mineral groffier, poreux, noir, gras, d'une odeur puante, & d'un goût ftiptique, qu'on trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Egypte.

SORIN, *f. m.* [*Harengorum fumigator.*] Celui qui fait l'art de forer les harangs. Ce mot de *forin* ne s'entend point à Paris, il n'eft ufité qu'à Dieppe.

† SORNETTE, *f. f.* [*Nugæ, ineptiæ, gerræ.*] Conte. Faribole. Bagatelle. Folie. (Plaifante fornette. Dire, raconter des fornettes. Conter des fornettes.

. . . . Je paffe les nuits
Entre les pots & les *fornettes.*
Main. poëf.

Il ne m'a fait qu'un Poete à *fornette.*
Scaron, Poëf.

Ce qui m'a fait vingt fois tomber tout de mon haut,
C'eft de vous voir au Ciel élever des *fornettes*,
Que vous défavoüriez, fi vous les aviez faites.
Moliére.)

SORNOIS, SORNOISE. Voïez *fournois.*

SORT, *f. m.* [*Sors.*] C'eft un jet qu'on fait pour voir à qui quelque chofe arrivera. (Jetter au fort. Ils le tirerent au *fort*, & le *fort* tomba fur Mathias. *Act. des Apôtres.*)

☞ Nos Ancêtres s'emparerent, dans les païs qu'ils avoient conquis, de la meilleure partie des terres, qu'ils partagerent entre eux comme le fruit de leurs conquêtes : le fort décidoit de ces partages, & dans la fuite, ces portions furent apellées *fortes.*

Sort. [*Sors, fatalis neceffitas.*] Hazard. Deftin. Deftinée. (C'eft le fort de la guerre. Nous acufons le fort de toutes nos imprudences. *Le Clerc.*

On doit regreter fa mort,
Ami, fans acufer le *fort*
De cruauté, ni d'envie.
Main. Poëfies.

Sans trop m'inquiéter des afaires du monde,
J'en laiffe la conduite au *fort.*
Benferade.

De quoi fert votre éclat à l'heure de la mort,
Il ne peut ni changer, ni retarder le *fort.*
Bourf.)

Les Païens curieux d'aprendre l'avenir, établirent deux maniéres de s'en inftruire ; la prémiére fut en confultant les Oracles ; & la feconde, en fe fervant du fort, c'eft-à-dire, à proprement parler, en confultant la fortune & le hazard. Plufieurs Auteurs, entre autres M. de Fontenelle dans fon Hiftoire des Oracles, ont expliqué les circonftances que l'on obfervoit pour tâcher d'obliger les Dieux & la Fortune de découvrir leurs fecrets. J'ajoûterai qu'il eft fi vrai que la fuperftition du fort a fubfifté pendant long-tems dans le Chriftianifme, que nous voïons encore fouvent le Peuple ufer du fort pour découvrir l'avenir, & que l'on a même vu des perfonnes éclairées & habiles, donner dans cette erreur ; en voici un exemple tiré de l'une des letres d'Eftienne Pafquier, où il raconte à M. Bigot l'épreuve qu'il avoit faite du *fort Virgilien* dans le tems de la naiffance de fon fils. » Eftant fa mere au travail, dit-il, » il me fouvint que les Romains voulant fçavoir » quel fort eftoit avenir, l'apprenoient du hazard des vers de Virgile, qu'ils appelloient *fortes* » *Virgilianas.* Et ainfi que nos premiers Peres » François faifoient le femblable fur les Livres » de la fainte Ecriture : parquoi me voulant en » cette doute confoler, & fi voulez que je » die, confeiller avec les Livres, je commandai » à mon Clerc de m'apporter le premier qui lui » tomberoit és mains. Auffi-toft dit, auffi-toft » fait ; il m'apporte le Livre d'Ovide, dans » lequel font compris fes amours & fes epiftres. » Adonc pourfuivant mon entreprife pour fçavoir fi ma femme auroit fa promte délivrance, » ce que je defirois, je defigne dans moi la » douziéme ligne fur laquelle je jette mon fort » à l'ouverture du Livre. Pour le faire court, » je tombe fur ce carme de la Lettre de Didon » à Enée, *nulla mora, en venio;* & ainfi trompant

» ma crainte d'un fonge, j'ai nouvelles tout
» auffi-toft que ma femme eftoit délivrée
» d'un enfant fain & dru, comme fi fur la
» rencontre de ce vers il fût venu à point
» nommé; parquoi après avoir careffé ce nou-
» vel hofte, ainfi que l'inftinct de nature me
» femonnoit, & fait tous mes tours, je retourne
» foudain me confeiller fur la longueur de fa
» vie, & tombe en l'Epiftre d'Aconte à
» Cidipe, fur ce vers:

„ *Servatur facies ifta fruenda mihi.*

» Vous moquez-vous? me direz-vous. Non
» certes, & fi je vous mande à autre intention,
» finon afin que vous vous en moquiez. Mais
» pour vous achever mon conte, comme vous
» fçavez que c'étoit la coûtume des vieux
» oracles de tromper toûjours leurs hommes
» par un mot à deux ententes, voulant m'in-
» former de fa fortune par le nombre feptenaire,
» comme le plus parfait, je trouve pour fep-
» tiéme vers d'un feüillet de la Lettre d'Helene
» à Pâris:

„ *Eft virtus placitis abftinuiffe bonis.*

» Hé vrayment (dis-je alors) me voici payé. » En éfet, il porta fa curiofité trop loin; il fut peu fatisfait du fort & d'une rencontre fi obfcure; cependant il ne fut point défabufé de fon erreur fuperftitieufe; & pour prévenir la raillerie de fon ami, il lui dit: » je vous prie de rire » de ceci, mais non pas de moi, ni de ce que » j'en ai fait, ains fans plus de la folie de tels » forts aufquels je n'ajoûte nulle foy. » Les Païens traitoient ferieufement l'afaire des forts, tâchant de prévenir les évenemens fâcheux par des facrifices & des priéres, comme il eft établi par deux Infcriptions qu'on peut lire dans Gruter.

Sort. [*Veneficium*, *maleficium.*] Sortilége. Charme. (On a jetté un fort fur fon bétail.)

Sort. [*Sors.*] Terme de *Palais.* C'eft la fomme principale. (Les proprietaires des rentes feront rembourfez du fort principal. Les ufures juftifiées fe déduifent fur le fort principal.)

Sort. [*Eventus*, *cafus.*] Incertitude des évenemens. (Ce Capitaine a voulu encore une fois tenter le *fort* des armes. On dit encore, *le fort en eft jetté.* [*Statuta res eft.*] Pour dire, la chofe eft refoluë.)

Sort. [*Fortuna*, *fatum.*] Se dit poëtiquement de la vie, de la fortune, de la deftinée & de la condition des hommes. (C'eft le *fort* des grands hommes d'être perfecutez par l'envie.)

☞ Mais peut-on dire après Corneille, dans fon Pompée, *Act. 2. fc. 2.*

Et d'un peu de pouffiére élever un tombeau
A celui qui du monde eut le *fort* le plus beau.

Le terme *fort* ne fignifie point une fuite d'actions grandes & heureufes, mais un malheur fixe & certain. *Avoir eu un beau fort*, c'eft avoir vécu & fini avec beaucoup d'honneur & de bonne fortune. La mort de Pompée fut très-malheureufe. Ce mot *fort* eft emploié par le même un peu plus bas:

La tyrannie eft bas, & le *fort* a changé.

C'eft-à-dire, que cette puiffance fecrette & cachée qui gouverne toutes chofes, a ceffé de favorifer Pompée, & s'eft déclarée en faveur de Cefar.

SORTABLE, *adj.* [*Proprius, aptus, conveniens.*] Convenable. (Le parti n'eft pas fortable. Pour faire un bon mariage, il faut que les partis foient *fortables.*)

SORTE, *f. f.* [*Genus, fpecies.*] Efpece. Genre. Maniére. (Je vous fouhaite *toute forte de bonheur*, & non pas *toute forte de bonheurs;* parce que toute forte veut un fingulier. *Vaug. Rem.* Dieu vous préferve *de toutes fortes de maux. Vaug. Rem.* & non pas *de toute forte de mal*, parce que *toutes fortes* au pluriel fe conftruit avec un pluriel. *Vaug. Rem.*

On foufre aux entretiens ces *fortes* de combats,
Pourvû qu'à la perfonne on ne s'attaque pas.
Moliére.

Il n'y a forte de foin qu'il n'ait *pris*, & non pas *prife*, parce que *pris* fe raporte à *foin*, & non pas à *forte*, & que c'eft en cet exemple le genitif qui donne la loi. *Vaug. Rem.* (On ne travaille plus de cette forte-là. Ces fortes de chapeaux ne font plus à la mode.)

Sorte. [*Conditio*, *ordo.*] Qualité. Condition. Il trouva un homme de *fa forte.* Quand un valet eft infolent, on fait comment il faut traiter un homme de *fa forte.*

De la forte, *adv.* C'eft-à-dire, de cette maniére-là. *De la forte* ne fe met qu'après qu'une chofe vient d'être dite, ou faite. Par exemple, un Hiftorien venant de raporter une harangue d'un Général d'armée, dira, aïant parlé *de la forte*, il fit donner. *Vaug. Rem.*

De cette forte, *adj.* [*Eo pacto*, *eo modo.*] C'eft-à-dire, en cette maniére. *De cette forte* fe met avant qu'une chofe foit dite, ou faite. Ainfi on dit, *il commença à parler de cette forte. Vaug. Rem.*

De telle forte, *adv.* [*Ita*, *fic.*] De telle façon. De telle maniére. (On l'a battu de telle forte, qu'il eft en grand danger.)

De forte que, *adv.* [*Ita ut, adeò ut.*] Conjonction qui régit l'indicatif. (Tout ici-bas n'eft que folie, que vanité, qu'inquiétude, *de forte que* c'eft une marque de beaucoup de fageffe que de méprifer ces folies & ces vanitez, & de ne fonger qu'à fon falut & au repos de fon efprit.)

Sortes, *f. f.* [*Libri ab ipfo Typographo editi.*] Terme de *Libraire.* Ce font des livres qu'un Libraire particulier a imprimez, qu'il vend feul, & qu'il a feul droit de vendre. (Il ne vend que de fes fortes. Ses fortes font bonnes. Ses fortes font méchantes, & elles ne font qu'un faut de la boutique du Libraire à celle de l'Epicier.)

SORTIE, *f. f.* [*Egreffus*, *exitus.*] Elle confifte à quiter un lieu, & à en fortir pour y rentrer. (Depuis que je me porte bien, je ne fuis point encore forti du logis, mais j'efpere que je ferai demain ma premiére *fortie.*)

Sortie. Fin de quelque chofe, ou de quelque affemblée. (A la *fortie* de l'hiver. [*Vergente hyeme.*] A la *fortie* de table. [*Sublatâ menfâ.*] A la fortie du bal.

L'himen avec la joie a tant d'antipatie,
Qu'on n'a que deux bons jours, l'entrée & la *fortie*;
Si l'on en trouve plus, c'eft par un cas fortuit,
L'on a cent mauvais jours pour une bonne nuit.
S. Evremont.)

Sortie. [*Pofticus.*] Porte fecrete par où on fort. (Votre maifon a deux forties.)

Sortie.

Sortie. [*Meatus.*] Ouverture par où les choses humides peuvent s'écouler. (On devient malade quand les humeurs n'ont point de sortie.)

Sortie. [*Exitus, eventus.*] Issuë. Evenement. Avant que de s'engager dans quelque afaire, il faut en prévoir la *sortie.*

† On dit proverbialement, *Je vous ferai danser un branle de sortie.* [*Ejiciam foras.*] Pour dire, je vous chasserai de ce lieu.

Sortie. [*Eruptio.*] Terme de *Guerre.* Ce sont quelques troupes qui sortent d'une ville assiegée, & qui sont commandées par un Chef pour insulter le travail des assiégeans, ou quelque quartier du camp lorsque les lignes de circonvalation ne sont pas en défense. (Sortie grande, sanglante, furieuse, violente. Faire de fréquentes sorties. *Arr. l. 1.* Favoriser une sortie. *Ablanc.* Soutenir une sortie. Tenter une sortie. *Ablanc.* Repousser une sortie. Empêcher les sorties. *Abl.*)

† *Faire une sortie à quelqu'un*, ou *sur quelqu'un.* C'est lui faire une rude reprimande, s'emporter de paroles contre lui, lui dire brusquement quelque chose de dur.

SORTILEGE, *s. m.* [*Incantamentum, veneficium.*] Enchantement. Charme. (Elle peut faire décendre la Lune en terre par ses sortileges. *Abl. Lucien.*)

SORTIR. [*Exire, egredi.*] *Je sors, tu sors, il sort, nous sortons, je sortois, je sortis, je suis sorti, je sortirai, que je sorte, je sortisse, je sortirois, je sois sorti, je fusse sorti. Sortant, sorti.* Ce verbe est neutre, passif & actif, & signifie, *quitter un lieu pour y rentrer.* (Ainsi on dit, Monsieur est sorti pour aller au Palais. Madame est sortie pour aller à la Messe. Sortir de la maison.)

† *Sortir.* [*Abire, proficisci.*] Ce mot pris pour *partir*, ne vaut rien. Ainsi on ne dira point, (*sortir de Paris pour aller en Allemagne, mais partir de Paris pour aller en Allemagne. Vaugelas, Remarque.*)

Sortir. [*Discedere, excedere.*] Aller hors d'un lieu, d'un païs. Sortir d'un Roïaume. (Enfin je suis sorti de l'Europe. *Voit. l. 4.* Sortir de la ville. Sortir de prison. *Abl.*)

On se sert de ce mot *sortir*, en diverses façons de parler. On dit qu'une riviére sort de son lit. Le rôti ne fait que sortir de la broche. Sortir de charge, de condition, de minorité. Sortir de son devoir. Sortir de son sujet. Il est sorti de bon lieu.)

Sortir. [*E loco extrahere.*] Tirer hors d'un lieu. *Sortir*, en ce sens, est neutre. Ainsi on dit. *Faites sortir ce cheval de l'écurie*, & jamais, *sortez ce cheval de l'écurie.* Faire sortir un homme de prison.

Racan, dans ses Bergeries :

Afin de ne point perdre un tems si favorable,
Je vais faire *sortir* mes brebis de l'étable.

Sortir, v. a. [*Expedire se, extricare se.*] Débarasser. Tirer d'afaires. Expedier. (J'espere qu'il me sortira d'afaires. *Vaug. Rem.* Sortir d'afaires.) En ce dernier sens, le verbe *sortir* est neutre.

Sortir, v. a. [*Ad usum educi, exitum habere*] Terme de *Palais.* Avoir. Obtenir. (La sentence sortira son plein & entier éfet. *Vaug. Rem.*)

Sortir de la vie. [*Obire, emori.*] Cette façon de parler se soufre en vers, mais en prose elle est condamnée.

(Que si je crains la mort, c'est par la seule peur
De sortir de prison en *sortant* de la vie.
Bertaud, Poësies.)

Sortir. [*Prodire, enasci.*] Naître, venir au monde, commencer à paroître. Il est sorti de l'enfance. [*Excessit ex ephebis.*]

Sortir. [*Producere, efformari.*] En parlant d'une école, ou d'une Congrégation. (Il est *sorti* de grands Prédicateurs de la Congrégation de l'Oratoire. On voit sortir de savans hommes de l'Ordre des Benedictins.)

On dit proverbialement. *Ce qui entre par une oreille, sort par l'autre.* [*Per transennam audit.*] *La faim fait sortir le loup du bois.* [*Fames exigit lupos pastum.*]

☞ M. de Fenelon dit dans sa Lettre à l'Académie Françoise, en parlant de Ciceron & de Démosthéne : *L'Orateur, en pensant au salut de la République, ne s'oublie pas, & ne se laisse point oublier. Demosthéne paroît sortir de soi, & ne voir que la patrie ; il ne cherche point le beau, il le fait sans y penser.*

Sortir, s. m. [*Sub exitu.*] Ce mot se prend quelquefois substantivement. (Au sortir de chez moi, il retournoit couronné de fleurs, chantant par les ruës. *Ablancourt, Luc. t. 2. Dialogue de la Chicane.* Au sortir de table. Au sortir de la Messe. *Despréaux.*)

SORY, *s. m.* Pierre minérale qu'on trouve en Egypte, & qui est dessicative & astringente.

SOT.

SOT, SOTE, *adj.* [*Ineptus, stolidus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire *ridicule, impertinent, niais, fait mal à propos.* (Ce discours est fort sot. Elle est assez jolie, mais elle est fort sote. Ce bon homme est si *sot*, qu'on n'en sauroit médire quelque mal qu'on dise de lui.

De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus *sot* animal, à mon avis, c'est l'homme.
Despréaux, Satire 8.)

Sot, s. m. [*Fatuus, insulsus.*] Celui qui n'a point, ou qui a peu d'esprit. Impertinent. Ridicule. (C'est un sot fiéfé. Un sot achevé. Un gros & grand sot. Un sot de qualité. Cette fille n'est qu'une bête, & s'il l'épouse c'est un sot.

Et c'est mon sentiment, qu'en faits comme en propos,
La science est sujette à faire de grands *sots.*
Moliére.)

SOTEMENT, *adv.* [*Fatuè, ineptè, insulsè.*] Folement. Impertinemment. Ridiculement. Sans esprit. (Parler sotement.

Vous donnez *sotement* vos qualitez aux autres.
Moliére, Femmes savantes, Act. 3. sc. 3.)

SOTISE, *s. f.* [*Fatuitas, insulsitas, ineptiæ, nugæ.*] Manquement de sens. Folie. Imprudence. Impertinence. Faute de jugement. Extravagance. (Il a fait une grande sotise. La sotise des Grands est une sotise publique. *Gonb. Epît.* Etre trop content de soi, c'est une sotise.

Homme n'a jamais débité,
Avec plus de gravité,
Des *sotises* à faire rire.
Main. Poës.

Vous vous êtes attiré ces sotises. Moliére.

C'eſt-à-dire, ces injures, ces extravagances, ces impertinences.

> Des *ſotiſes* d'autrui nous vivons au Palais;
> Meſſieurs, l'huitre étoit bonne, adieu, vivez en paix.
> *Deſpréaux.*)

SOTISIER, *ſ. m.* Recueïl de ſotiſes. On le dit auſſi en riant, d'un Recueïl de pieces & de penſées diverſes qu'on a écrites. Je vais conſulter mon ſotiſier. Cela eſt dans mon ſotiſier.

SOTOFORINS. Pieux de bois qui croiſent les courbatons d'une galere, & qui ſervent à les lier, & à les afermir.

SOU.

SOU, SOULE, *adj.* Voïez *ſoul plus bas.*

SOU, SOL, *ſ. m.* [*As, aſſis ærarius, ſolidus.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *ſou.* Le *ſou* vaut aujourd'hui ſix doubles, ou douze deniers. Mais anciennement, & du tems de la prémiére race des Rois de France, le *ſou* étoit une eſpece de monoie d'or qui, d'un côté, avoit la tête du Prince ceinte d'un diadême ſimple, ou perle, & qui pour légende avoit le nom du Roi, ou celui du Monetaire, & de l'autre côté quelque figure hiſtorique. Depuis que les François furent Chrétiens, le *ſou* eut une croix, & pour légende le lieu de la fabrication. (La taille des ſous d'or François étoit de ſoixante & douze à la livre. *Bouteroüe, Traité des monoies, p. 174. 175. & 177.*)

Sou-marqué, *ſ. m.* [*Aſſis notatus.*] C'eſt une piéce de métal valant quinze deniers, avec une croix, & une fleur de lis. (Les Poëſies de Colletet valent *un ſou marqué.* Depuis la déclaration du Roi du 18 de Mars 1679, le *ſou marqué* ne vaut plus qu'un ſou, aujourd'hui il vaut dix-huit deniers. N'avoir pas un ſou marqué vaillant.)

Sou-bandage, *ſ. m.* [*Subcingulum.*] Terme de *Chirurgien.* C'eſt la bande qu'on met la prémiére, afin d'aſſembler en un les parties écartées, & écarter celles qui s'aprochent contre le naturel. *Deg.*

Sou-bandes, *ſ. ſ.* [*Faſciæ.*] Terme de *Chirurgien.* Ce ſont des bandes qu'on met les premiéres aux fractures ſous les autres. *Deg.*

Sou-barbe, *ſ. ſ.* [*Maxilla inferior, hypobarba.*] C'eſt la partie de la tête du cheval ſous laquelle on met la gourmette.

Sou-barbe. [*Manu menti percuſſio.*] Coup qu'on donne ſous le menton. Et au figuré, quelque afront qu'on fait ſecretement à quelcun.

Sou-barbes. [*Hypoprora.*] Terme de *Marine.* Ce ſont deux piéces de bois qui ſoutiennent les boſſoirs.

SOUBARDIERS, *ſ. m.* Principaux étais qui ſoutiennent la machine avec laquelle on tire des pierriéres, les maſſes de pierre à faire de l'ardoiſe.

SOUBARQUE. [*Subſtabulatum.*] Terme de *Charpentier.* Dernier rang de planches ou bordage d'un bateau foncet, immédiatement au-deſſous du plat-bord.

SOUBASSEMENT, *ſ. m.* [*Hypodium aulæum.*] Terme de *Tapiſſier.* C'eſt une bande d'étofe de ſoie, de drap, ou de ſerge qui eſt atachée le long de chaque pan de lit. (Ces ſoubaſſemens ſont fort beaux.)

Soubaſſement. [*Baſis.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt un ouvrage de maçonnerie qui ſoutient le piedeſtal, & qui n'eſt que dans l'ordre Dorique, Corinthien & compoſite.

SOU-BERME, *ſ. ſ.* [*Illuvies.*] Terme de *Marine.* Décente d'eau cauſée par les neiges fonduës, ou par les pluies, & qui groſſit les riviéres.

SOU-BIBLIOTÉQUAIRE, (SOU-BIBLOTÉCAIRE, *ſ. m.* [*Hypobibliothecarius.*] Celui qui aide le Bibliotéquaire, & qui eſt immédiatement au-deſſous de lui. (Il étoit Sou-bibliotéquaire du Cardinal.

SOUBRESAUT, *ſ. m.* [*Subſultus.*] Sorte de ſaut fait d'une maniére libre & gaie. (Faire un ſoubreſaut. *Reg. Sat. 15.*) Il ſe dit auſſi d'un ſaut ſubit & imprévu.

SOUBRETTE, *ſ. ſ.* [*Pediſſéqua.*] Mot injurieux, pour dire, *une Demoiſelle ſuivante.*

> Ils ſont trompez & trompent les *ſoubrettes.*
> *Sarazin, Poëſ.*)

Les ſoubrettes ſont preſque toujours un rôle important dans les pieces comiques.

SOU-BRIGADIER, (SOUS-BRIGADIER) *ſ. ſ.* [*Submanipularis ductor.*] Oficier de Cavalerie qui partage les ſoins du Brigadier, & qui le ſoulage dans l'exercice de ſa charge. (Etre ſou-brigadier.)

SOUCHANTRE, *ſ. m.* [*Succentor.*] L'une des principales dignitez d'une Egliſe Cathédrale, & qui eſt immédiatement ſous le chantre. Monſieur le ſouchantre eſt fort eſtimé.

SOUCHE, *ſ. ſ.* [*Caudex, ſudes.*] Groſſe piéce de bois propre à brûler. Une bonne ſouche. Mettre une ſouche au feu. Brûler la ſouche de Noël. C'eſt une groſſe ſouche qu'on brûle la veille de Noël.)

Souche. [*Truncus.*] C'eſt le tronc d'un vieux arbre coupé à un ou deux piez de terre. (Arracher une ſouche.)

* *Souche.* [*Stupidus, hebes.*] Au figuré il ſe dit des perſonnes, & ſignifie *une perſonne inſenſible, une perſonne ſtupide.*

> (*Si l'on n'eſt une ſouche,*
> Avec ſa belle voix elle nous fait charmer.
> *Benſerade, Poëſies.*
>
> Objet qui pourroit ſeul émouvoir une *ſouche.*
> *Voiture, poëſies.*)

C'eſt-à-dire, une perſonne auſſi inſenſible qu'une ſouche.

> Je te ſçus exprimer les tendreſſes de cœur;
> Mais à tous mes diſcours tu fus comme une *ſouche,*
> Et jamais un mot de douceur
> Ne te put ſortir de la bouche.
> *Moliére.*)

* *Souche.* [*Genus, familia, ſtirps.*] Race. (Il vient de cette ſouche-là.)

☞ Le terme *ſouche* eſt fort connu dans pluſieurs Coûtumes du Roïaume, qui pour cette raiſon ſont apellées *Coûtumes ſoucheres,* parce qu'elles réglent la maniére de ſucceder aux propres paternels ou maternels, ſuivant la régle générale, *Paterna paternis, materna maternis,* dont l'éxécution dépend de la connoiſſance des propres, & d'en découvrir la nature & l'origine. Il faut voir ſur cette matiére les Coûtumes de Meaux de Mante, de Berri, de Melun, de Paris, de Montargis, &c. & le *Traité des Propres* de Renuſſon, *chapitre 2. ſection 11.*

Souche. [*Stipes*, *prominentia*.] Terme de *Maçonnerie*. C'eſt le corps de la cheminée qui ſort du toit, ſoit qu'elle ait un ou pluſieurs tuïaux ou languettes.

SOUCHET, *ſ. m.* [*Lapis inferioris ordinis in lapidicinâ*.] Terme de *Carrier* & de *Maçon*. Pierre qui ſe tire dans les carriéres & qui eſt au-deſſous du dernier banc. (Le ſouchet n'eſt bon que dans les murs bas ; c'eſt la moindre des pierres de taille. *Savot*, *Architect. ch. 37*.)

Souchet. [*Cyperos*, *juncus angulofus*.] C'eſt une eſpéce de jonc haut d'une coudée ou un peu plus, qui croît dans les endroits humides & dans les lieux marécageux, & dont la racine ſert fort en médecine. Il y a un *ſouchet long & odorant*, & un autre qu'on apelle *ſouchet rond* & qui ne ſent rien. (Le ſouchet eſt chaud & provoque l'urine. *Dal.*)

SOUCHETAGE, *ſ. m.* [*Truncorum luſtratio & recenſio*.] Terme des *Eaux & Forêts*. Viſite des ſouches pour en compter le nombre & en marquer la qualité.

SOUCHETEUR, *ſ. m.* [*Stipitum inſpector ex arbitrio*.] Expert que chaque partie nomme de ſon côté pour aſſiſter au ſouchetache.

SOUCHETER, *v. a.* [*Lapidem inferiorem extrahere*.] Terme de *Carrier*. C'eſt tirer le ſouchet pour faire tomber les autres bancs de pierre qui ſont deſſus.

SOUCHETEUX, *ſ. m.* [*Lapidis inferioris ex lapidicinâ extractor*.] Carrier qui travaille particuliérement à ôter le ſouchet afin de faire tomber les pierres.

SOUCHEVER, *v. a.* [*Submovere fulcrum*.] Terme d'*Artiſan*. C'eſt dans une carriére ôter avec la maſſe & les coins de fer la pierre nommée *ſouchet* pour faire tomber le banc de volée.

SOUCHEVEUR, *ſ. m.* [*Baſis ſubmotor*.] Ouvrier qui travaille à ôter le ſouchet, afin de ſéparer & de faire tomber les pierres.

SOUCI, *ſ. m.* [*Cura*, *ſollicitudo*, *angor*.] Inquiétude. Soin fâcheux. (Souci cuiſant, devorant, fâcheux, grand, cruel. Avoir de ſouci. Etre rongé de ſouci. Ne prendre nul ſouci.

Ils plaignoient tour à tour leur amoureux *ſouci*.
Segrais, *églogue 2*.

Hans Carvel prit ſur ſes vieux ans
Femme jeune en toute maniére,
Il prit *ſouci* cuiſant,
Car l'un ſans l'autre ne va guére.
La Fontaine.)

Souci, *ſ. m.* [*Caltha*, *calthula*.] Petite plante qu'on cultive dans les jardins, & qui porte une fleur de même nom. On ſe ſert de cette fleur dans la Médecine pour provoquer les mois aux femmes & faciliter l'acouchement.

SOUCIS, ou SOUTIS. Toiles ou mouſſelines de ſoie raïée de diverſes couleurs qui viennent des Indes.

SE SOUCIER, *v. r.* [*Sollicitum eſſe*, *angi*, *curare*.] Se mettre en peine. Etre touché du ſoin de quelque choſe, l'avoir à cœur, l'eſtimer, en craindre la perte, la cherir, l'honorer. (Se ſoucier de l'éducation de ſes enfans. Se ſoucier des gens d'honneur & des autres n'en faire nul cas. Quand on fait bien, il faut peu ſe ſoucier de ce qu'on pourra dire contre nous.)

On dit proverbialement : *je ne me ſoucie pas qui fera les vignes après ma mort*. [*Non curo quis me mortuo vineas paſtinabit*.]

SOUCIEUX, SOUCIEUSE, *adj.* [*Sollicitus*, *anxius*.] Ce mot ne peut entrer dans le beau ſtile. Il ſignifie, *fâcheux*, *chagrinant*.

(Mais contre moi mon cœur ſoucieux
Me donne plus de penſers *ſoucieux*
Que l'on ne voit de brins d'herbe nouvelle.
Voiture, *poëſ.*)

SOU-CLAVIE'RE, *adj.* [*Subclavius*.] Terme d'*Anatomie*. C'eſt le nom de deux veines qui ſont la diviſion du tronc aſcendant de la veine cave. On les nomme *ſou-claviéres*, parce qu'elles ſont ſous les clavicules du goſier. Il y a auſſi un muſcle qu'on apelle *ſou-clavier*.

SOU-CLERC, *ſ. m.* [*Subſcriba*.] C'eſt celui qui écrit ſous un maître Clerc & qui le ſoulage.

SOU-COMITE, *ſ. m.* [*Propræfectus remigum*.] Celui qui ſert ſous le Comite, qui l'aide & qui le ſoulage.

SOU-COMMIS, *ſ. m.* [*Subcurator*.] Celui qui eſt ſous le Commis & qui le ſoulage en faiſant une partie des afaires. (Un bon ſou-commis.]

SOU-COUPE, *ſ. f.* [*Hypopatera*.] Ouvrage d'Orfévre, ou de Potier d'étain, composé d'un pié & d'un deſſus, qui eſt une ſorte d'aſſiéte large avec de petits rebords, ſur laquelle on poſe le verre ou la taſſe, quand on donne à boire, & qu'on met ſous la taſſe ou ſous la pate du verre lorſqu'on boit. (Une belle ſoucoupe. Une ſou-coupe bien faite.)

SOUDAIN, SOUDAINE, *adj.* [*Subitus*, *repentinus*, *properus*.] Subit. Qui vient tout-à-coup, ou preſque tout-à-coup. (Mouvement ſoudain. Tranſport ſoudain. Mort ſoudaine. Trouble ſoudain.)

Soudain, *adv.* [*Subitò*, *repentè*.] Subitement. Promptement. (Il arrive ſoudain. *Ablancourt*. Soudain il mit la main à l'épée & le pouſſa vigoureuſement. Il partit ſoudain pour tirer raiſon de l'affront.

Si-tôt que du nectar la troupe eſt abreuvée,
On deſſert, & *ſoudain* la nape fut levée.
Deſpréaux.)

Soudain que, *adv.* [*Statim atque*.] Auſſi-tôt que. Au même tems que. Quelques-uns n'aprouvent ni *ſoudain* ni *ſoudain que* ; cependant de bons Auteurs s'en ſervent encore. (Soudain qu'ils ſe furent reconnus, le dépit d'avoir ſi-tôt lâché le pié les ramena à la charge. *Saraz. Siége de Dunquerque*.)

SOUDAINEMENT, *adv.* [*Repentè*, *præproperè*.] Subitement. (Il eſt mort ſoudainement.]

SOUDAINETE', *ſ. f.* [*Celeritas*.] Promptitude. Viteſſe. (Il montre la puiſſance du Prince & la ſoudaineté de ſes entrepriſes. *Maucroix*, *Hom. de ſaint Chryſoſtome*.) Ce mot n'eſt point du bel uſage.

SOUDAN, *ſ. m.* [*Soldanus rex*.] C'étoit un Prince ſouverain de quelque païs. On n'a dit ce mot de Soudan qu'en parlant de quelque Prince Mahometan. (Les Soudans d'Egypte étoient fort renommez.)

SOUDARD, pour Soldat, ou Officier, étoit fort en uſage autrefois : on ne le dit plus aujourd'hui qu'en badinant.

SOU-DEPENSIER, *ſ. m.* [*Subcellarius*.] Celui qui aide & ſoulage le dépenſier. (Il eſt ſou-dépenſier.)

SOU-DEPENSIERE, *ſ. f.* [*Subcellaria*.] Celle qui aide & ſoulage la Dépenſiere. La Sou-dépenſiere a du ſoin & de la peine.

SOUDELEGUE', SOUDELEGUER. Voïez *subdeleguer.*

SOUDE, *s. f.* [*Kali majus.*] Sorte de plante de laquelle on tire du sel lexivial, qui est le plus poreux de tous les sels, & dont on se sert pour faire le verre.

Soude de Baville. C'est la véritable soude d'Alicant, ainsi nommée de l'herbe de Baville qui croît & qui se brûle aux environs de cette ville. On l'emploie pour la fabrique des glaces à miroir.

SOUDER, *v. a.* [*Ferruminare.*] Terme d'*Artisan* qui travaille en quelque métal que ce soit. C'est joindre & unir par le moien de la soudure. Atacher par quelque soudure. C'est joindre deux parties de métal. C'est réjoindre les parties. (Souder le pié d'une éguiére. La branche de ces pincettes est rompuë, il la faut porter au taillandier pour la souder.)

☞ Les Serruriers soudent deux morceaux de fer, en les mettant dans le feu jusqu'à ce qu'ils soient tout blancs & comme dégoutans; ensuite on les joint l'un contre l'autre & on soude avec le marteau, & l'on n'en fait qu'un morceau. On soude le plomb avec de la soudure faite de plomb & d'étain. Le cuivre se soude aussi avec de l'étain, & quelquefois aussi avec un mélange de cuivre & d'argent, selon la délicatesse de l'ouvrage.

Souder, v. a. [*Rationes conficere.*] Calculer, clorre & arrêter un compte de société. Terme en usage parmi les marchands. (Les bons négocians doivent tous les ans souder leurs comptes.)

SOUDIACONAT, *s. m.* [*Subdiaconatus.*] Terme d'*Eglise.* Ordre sacré par lequel on reçoit la grace & la puissance de préparer les vaisseaux sacrez pour l'usage du sacrifice & de chanter l'épitre aux messes solennelles. (Recevoir le Soudiaconat.)

SOUDIACRE, *s. m.* [*Subdiaconus, hypodiaconus.*] Terme d'*Eglise.* C'est celui qui a reçu le soudiaconat, qui sert le Diacre à l'autel, qui prépare les ornemens & les vaisseaux sacrez, le pain & le vin nécessaires pour l'usage du sacrifice, qui verse de l'eau à l'Evêque & au Prêtre lorsqu'ils lavent leurs mains en celebrant la Messe, qui chante l'épitre aux messes solennelles, lave & nettoie les corporaux, assiste à la Messe à côté le Diacre & empêche que le Celebrant ne soit incommodé de personne. (Le Soudiacre est obligé à dire son breviaire chaque jour & à garder le vœu de chasteté.)

☞ Il faut passer par le Soudiaconat pour parvenir au Diaconat. Les Soudiacres sont fort anciens dans l'Eglise. Le 43e. des Canons que l'on apelle ordinairement *des Apôtres*, dépose le Soudiacre qui continuë de jouer aux dez; & dans les Constitutions canoniques, *liv. 8. ch. 21.* il est fait mention de l'imposition des mains sur ceux que l'on ordonne Soudiacres: ces Constitutions sont tout au moins une preuve de l'ancienneté des choses dont elles traitent. Saint Ignace écrivant au peuple d'Antioche, place les Soudiacres après les Diacres. Je pourrois raporter un grand nombre de preuves de l'ancienneté de l'établissement des Soudiacres dans l'Eglise, mais ce seroit inutilement; car le fait est constant: je remarquerai seulement que les Chorévêques & Doïens ruraux ne pouvant point ordonner de Soudiacres, ce pouvoir étant réservé aux Evêques, on doit croire que le soudiaconat est un Ordre sacré, compris sous le sacrement de l'Ordre comme sous son genre. Voïez particuliérement sur cette matiére le *Discours septiéme de M. Godeau sur les Ordres sacrez*, & vous trouverez dequoi vous satisfaire.

SOUDIS, *s. m.* Petite monoie qui a cours à Ormus dans le sein Persique. Le soudis vaut environ dix sols de France.

SOUDIVISER. Voïez *subdiviser.*

SOUDIVISION. Voïez *subdivision.*

SOU-DOÏEN, *s. m.* [*Subdecanus.*] Celui qui est le second dans un Chapitre, dans une Chambre de Parlement, & qui est immédiatement après le Doïen. C'est aussi une dignité en certains Chapitres.

SOUDOIER, *v. a.* [*Stipendia persolvere.*] Ce mot s'écrit, mais il ne se dit guére. Il signifie *donner la paie au soldat.* (Soudoier les troupes.)

SOUDOIE', SOUDOIE'E. [*Stipendio affectus.*] Il se dit des soldats, & veut dire *paié.* (Il choisit deux mille hommes entre les étrangers soudoiez. *Supl. de Quint. Curce, liv. 2. ch. 10.*)

SOUDOIR, *s. m.* Sorte d'outil dont les Ciriers se servent pour souder ensemble les bras des flambeaux de poing.

SOUDRE, *v. a.* [*Solvere, expedire.*] Terme de *Philosophie*, de *Téologie* & d'autres siences. Le verbe *soudre* a fort peu de tems en usage, il signifie *donner la solution à quelque difficulté qu'on propose.* (Soudre un argument. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 14. ch. 2.* Soudre un problême.)

SOUDRILLE, *s. m.* [*Gregarius miles.*] Terme de *raillerie.* Misérable soldat dont on ne fait point de cas. (Saint Amant a fait la cassation des soudrilles.)

SOUDURE, *s. f.* [*Ferruminatio.*] C'est une matiére aliée qui sert à joindre & unir les parties de quelque besogne de métal. (Il n'y a point de soudure dans la besogne plate d'argent ou d'étain, mais il y en a dans la besogne montée. La besogne où il y a de la soudure vaut moins que l'autre.) Ce mot est aussi en usage parmi les maçons.

SOU-FAITE, *s. f.* [*Hypofastigium.*] Terme de *Charpentier.* C'est une longue piéce de bois qu'on met sous le faîte.)

SOU-FERME, *s. f.* [*Sublocatio.*] C'est une partie d'un bail général, qu'on aferme à un autre.

SOU-FERMIER, [*Subvillicus.*] Celui qui tient quelques fermes sous un autre. (Etre sou-fermier.)

SOU-FERMER, *v. a.* [*Sublocare.*] Donner ou prendre à ferme une partie de ce qu'on a pris à ferme par un bail général. (Les Fermiers Généraux des Gabelles souferment les regrats.)

☞ SOUFFERTE. Terme usité en Bresse. C'est une espéce d'amortissement & une soufrance du Seigneur acordée à un particulier pour posseder un fond sujet à la mainmorte, de laquelle il est afranchi par cette souferte, quand elle est donnée à un homme libre.

SOUFLAGE, (SOUFFLAGE.) *s. m.* L'art de soufler le verre. On le dit aussi de l'action du Paraissonier qui le soufle.

SOUFLE, (SOUFFLE.) *s. m.* [*Halitus, spiritus.*] Petit vent qu'on pousse hors de la bouche. (De son soufle il a éteint la chandelle.)

Soufle. [*Aeris compressio.*] Agitation de l'air, pressé par la sortie du boulet de canon.)

SOUFLER, (SOUFFLER.) *v. a. & v. n.* [*Halitus mittere.*] Pousser son haleine comme en respirant, parce qu'on s'est éforcé à marcher

ou à monter. Pouffer avec fort haleine. (Il n'eſt pas honnête de ſoufler ſur ſon potage pour le refroidir. Quand il a monté un peu haut il ſoufle, il n'en peut plus. Souflez cette poudre qui eſt ſur votre papier.

Soufler. [*Flare*, *ſpirare.*] Ce mot ſe dit des *vents*, & veut dire *pouſſer l'air.* Pouſſer & faire aller par le moindre ſoufle. (Ces maiſons furent d'autant plus brûlées que le vent y ſoufloit la flamme. *Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 7.* Un vent de biſe ſoufloit dans le viſage. *Ablanc. Rét. l. 4.*

Et toi plus innocent que ne ſont les baleines
Des vents que le Printems fait *ſoufler* dans les plaines.
Epître d'Ovide.)

Soufler le verre. C'eſt avec une féle qu'on trempe dans le verre liquide, en former en le ſouflant avec la bouche les diférens ouvrages de verrerie.

Soufler l'émail. Terme d'*Emailleur.* C'eſt en faire, en le ſouflant avec un petit tuïau de verre, cet émail creux qu'on nomme du jais.

Soufler, *v. a.* & *v. n.* [*Aere agitato accendere.*] Allumer avec ſon ſoufle, ou avec un petit ſouflet. Faire aller les ſouflets pour en faire ſortir du vent. (Souflez le feu, car il eſt preſque éteint. Prenez ce ſouflet & ſouflez tant ce feu que vous l'alumiez enfin. Il y a un quart d'heure que je ſoufle & ce fer n'eſt pas encore rouge.)

† * *Soufler*, *v. a.* [*Extinguere.*] Ce mot en parlant de lumiére, ou de chandelle, ſignifie *éteindre*, mais il eſt bas en ce ſens, & en la place de ſoufler en ce ſens on ſe ſert plus ordinairement du mot *éteindre.* (Souflez la chandelle ſous la cheminée, ou plutôt éteignez la chandelle ſous la cheminée.)

SOUFLER. [*Concitare ſeditionem.*] Se dit au figuré, pour *exciter.* (Soufler une ſédition.

Déja marchoit devant les étendars
Bellone les cheveux épars,
Et ſe flatoit d'éterniſer les guerres
Que ſa fureur *ſoufloit* de toutes parts.
Racine.)

☞ *Soufler un air empeſté.* Œdipe de Voltaire, *act. 1. ſc. 2.*

Eſprits contagieux, tyrans de cet empire,
Qui *ſouflez* dans nos murs, la mort qu'on y reſpire.

Soufler la mort, reſpirer la mort, reſpirer & *ſoufler*, tout cela eſt très-mauvais.

† * *Soufler*, [*Operi chymico navare operam.*] Travailler en chimie. (Il s'amuſe à ſoufler & il ſe ruine. *Ablanc.* S. Amant a fait le mot de *ſoufler* actif en ce ſens, mais on ne croit pas qu'il ſoit à imiter.

Que ce borgne a bien plus fortune pour amie,
Qu'un de ces curieux qui *ſouflant la Chimie*
De ſage devient fou.
Saint Amant, premiéres œuvres.)

† * *Soufler*, *v. a.* & *n.* [*Suggerere*, *ſubjicere.*] Suggérer à une perſonne qui parle en public, la relever quand elle manque, ou qu'elle héſite. (Si vous ſouflez ſi haut, on ne m'entendra pas. *Racine*, *Plaideurs*, *act. 3. ſc. 3.* (Il m'a ſouflé deux ou trois mots.)

† * *Soufler aux oreilles de quelcun.* [*Aliquid inſuſurrare in aurem alicujus.*] C'eſt le pouſſer, l'exciter, l'inſpirer. (Elle lui a tant ſouflé aux oreilles qu'elle lui a fait faire le coup. Qui vous a pu ſoufler une telle folie. *Deſpr. Satire 9.*)

† * *Soufler le chaud & le froid.* [*Eodem ore laudare & vituperare.*] C'eſt être fourbe & trompeur.

(Arriére ceux dont la bouche
Soufle le chaud & le froid.
La Fontaine.)

† * *Soufler*, *v. n.* [*Mutire*, *muſſitare.*] Murmurer. Gronder.

(Que ſon empire eſt ſans orage
Qu'il ne voit rien qui le puiſſe troubler,
Et qu'il rend le monde ſi ſage
Que perſonne n'oſe *ſoufler.*
Marine, Relation de Verſailles, p. 32.

Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît ſans que j'oſe ſoufler. [*Ne hiſcere quidem audeo.*] *Moliére*, *George Dandin*, *act. 2. ſc. 7.*)

Soufler, *v. a.* [*Nová contabulatione navem exteriùs munire.*] Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit en parlant de vaiſſeaux. C'eſt fortifier & revétir tout de nouveau de bonnes & de fortes planches le corps d'un vaiſſeau par dehors. (Il faut ſoufler ce vaiſſeau de trois pouces. Vaiſſeau ſouflé de ſix bons pouces.)

Soufler, *v. a.* [*Sigillare.*) Terme de *jeu de dames.* C'eſt prendre l'une des dames de la perſonne contre qui l'on joüe, parce qu'il a manqué à prendre, & on apelle cela *ſoufler une dame.*

Soufler au poil. [*Pilum corrodere.*] Terme de *Maréchal.* On dit, *l'apoſtume a ſouflé au poil. La matiére a ſouflé au poil*, c'eſt-à-dire, que l'apoſtume, ou la matiére eſt montée entre le pié & le ſabot du cheval. *Soleiſel*, *Maréchal*, *ch. 69.*

Soufler le poil. [*Inſequi.*] Terme de *Chaſſe.* On dit qu'un chien ſoufle le poil à un liévre, lorſqu'il eſt tout prêt d'atraper le liévre.

† *Soufler.* [*Perpotare.*] Boire beaucoup de vin, & à grandes raſades. (Je n'ai point connu d'homme qui ſoufle mieux que N. quand il eſt à table.)

† *Soufler des pois.* [*Ronchos edere.*] C'eſt ronfler.

† *Soufler le pion à un autre.* [*Per fraudem eripere.*] C'eſt lui enlever une afaire dans laquelle il croïoit réüſſir.

† *Soufler le droit.* [*Suggerere.*] C'eſt aprendre quelques lieux communs du droit à un récipiendaire.

† *Soufler un emploi.* [*Supponere.*] C'eſt l'enlever.

Soufler une marche. C'eſt en terme de *Guerre*, dérober une marche à l'ennemi, pour le ſurprendre, ou pour le prévenir dans un poſte.

SOUFLAGE, *ſ. m.* [*Navis externa contabulatio.*] Terme de *Mer.* C'eſt un renforcement de planches qu'on donne à quelque vaiſſeau. (Le ſouflage de ce vaiſſeau a été bien ménagé.)

SOUFLERIE. [*Exercitatio organica.*] Ce mot ſe dit en parlant de l'orgue. Ce ſont les ſouflets de l'orgue. (La ſouflerie de l'orgue eſt ordinairement compoſée de cinq ſouflets de ſix piez de long ſur quatre de large. *Merſ. l. 4.*]

SOUFLET, *ſ. m.* [*Follis.*] Sorte d'inſtrument à vent dont on ſe ſert pour ſoufler, & pour alumer le feu. (Un beau ſouflet. Un joli ſouflet. Un gros ſouflet.

Souflet de forge. [*Follis fabrilis.*] Inſtrument dont ſe ſervent les gens de forge pour alumer leur charbon lors qu'ils forgent. (Souflet crevé.)

Souflets d'orgue. [*Follis pneumaticus.*] Inſtrumens qui donnent le vent à l'orgue & qui la font parler lors qu'on les fait aler & qu'on touche les claviers. (Lever les ſouflets. Abaiſſer les ſouflets. Abatre les ſouflets. *Merſ. l. 6.*)

Souflet. [*Rheda minor.*] C'eſt une eſpéce de voiture, ou de chaiſe roulante ſur deux roües,

& fort légere, où il n'y a place que pour une ou deux personnes, dont le dessus & le devant sont de cuir ou de toile cirée, qui se lévent & se plient comme un *souflet* dans le beau tems, & que l'on abaisse & étend pour se défendre de la pluie.

Souflet. [*Alapa, colaphus.*] C'est un coup de la main étenduë sur la joue. (Celui qui a reçu un souflet le peut réparer à coups d'épée. *Pasc. liv. 7.* Il y a de la cruauté à tuer un homme pour éviter un souflet. On peut, pour prévenir un souflet, tuer celui qui le veut donner. *Pasc. l. 7.* Le souflet, est très-injurieux, & rien ne peut déshonorer davantage un honnête homme. *Le Maître, pl. 26.*

Si j'avois un mari . . . .
Si je parlois trop haut je trouverois fort bon
Qu'avec quelques *souflets* il rabaissât mon ton.
Moliére.)

☞ Le souflet n'étoit point si injurieux parmi les Romains, qu'il est parmi nous. Aulu-Gelle raconte que *Lucius Neratius* alla un jour par la ville, suivi d'un valet qui portoit un sac plein d'argent; il donnoit des souflets à ceux qu'il rencontroit, & païoit d'abord la peine.

† * *Tu me déroberas un souflet. Moliére.* C'est-à-dire, je te donnerai un souflet. Tu auras de moi un souflet.

† *Donner un souflet à Ronsard.* [*Inconcinnè loqui.*] C'est faire quelque faute en parlant. Ronsard étoit un Poëte que l'on croïoit parler & écrire le mieux de son tems, & pour cela on a dit que c'étoit lui donner un *souflet* que de mal parler la langue que l'on s'imaginoit qu'il avoit si bien parlé.

† *Donner un souflet au Roi.* [*Falsam monetam cudere.*] Sorte de vieux proverbe pour dire *faire de la fausse monoie.*

Souflet, se dit en parlant d'un homme à qui il arrive quelque dommage, quelque échec dans sa fortune, dans sa réputation. (On a suprimé sa pension, voilà un vilain souflet. Si on lui ôte son emploi, si on l'exclut de cette maison, ce sera un terrible souflet.) Il est du stile familier.

SOUFLETER, *v. a.* [*Porrectâ palmâ ferire.*] Maltraiter quelcun à coups de souflet. (On l'a soufleté. Soufleter quelcun.]

SOUFLETEUR, *s. m.* [*Qui alapas impingit.*] Qui souflete. (Quel soufleteur est-ce là?)

SOUFLEUR, *s. m.* [*Flator.*] Celui qui soufle. (Voilà encore un plaisant soufleur, le charbon ne sera alumé d'une heure en souflant de la sorte.)

* *Soufleur, s. m.* [*Monitor, repetitor.*] Celui qui suggere à quelcun lors qu'il lui parle. Voïez *Racine, plaideurs, act. 3. sc. 3.* (S'il a manqué, c'est la faute du soufleur qui n'a pas souflé quand il faloit.)

Soufleur. [*Chymicus.*] Celui qui cherche la pierre philosophale, qui a un fourneau & qui convertit son bien en charbon, croïant trouver le secret de faire de l'or. (C'est un misérable soufleur.)

* *Soufleur.* [*Orca.*] On donne encore ce nom à un poisson du genre des baleines qui jétent beaucoup d'eau par ses naseaux.

SOUFLURE, *s. f.* [*Cavernulæ.*] En Artillerie on apelle souflures, certaines cavitez qui se forment dans l'épaisseur du métal, quand il a été fondu trop chaud.

SOUFRANCE, *s. f.* [*Cruciatus, dolor, dolorum perpessio.*] Peine. Tourment. Travail.

(Quoiqu'il eût d'extrêmes *soufrances*,
On voit aller des patiences
Plus loin que la sienne n'alla.
Benserade, poësies.

Soufrance. [*Tolerantia, toleratio.*] Ce mot se joint aux choses & signifie *l'action de soufrir.* (Un Religieux doit chercher son avancement spirituel dans la soufrance des injures. *Regnier, traduction de Rodriguez.*

De mes yeux languissans un éloquent silence
En dépit de moi-même explique ma *soufrance.*
La Suze, poësies.)

Soufrance. [*Dies prolata.*] Terme que donne le Seigneur à son vassal, pour lui rendre la foi & hommage.

Soufrance. [*Rationes suspensæ.*] En matiére de compte se dit des délais qu'on donne aux comptables, pour raporter les quitances des sommes mentionnées en l'article.

SOUFRANT. [*Ferens, tolerans.*] Patient. Endurant. (Ce n'est pas un homme soufrant. Je ne suis pas d'humeur soufrante.)

† SOUFRE-DOULEUR, *adjectif.* [*Omnium mancipio expositus.*] Se dit d'un valet ou d'une servante qui a toute la peine d'une maison. On donne aussi ce nom aux chevaux de poste, & de loüage.

SOUFRE, *s. m.* [*Sulfur.*] C'est une sorte de graisse terrestre épaissie dans les miniéres & qui étant dessechée s'apelle *soufre.* (Soufre vif, minéral, naturel, artificiel, luisant. Soufre commun.)

Soufre. [*Sulfur.*] Terme de *Chimie.* C'est l'un des principes actifs de la Chimie. C'est une liqueur qui ressemble à de l'huile & qui se peut enflammer comme elle. *Roh. Phis.* Le soufre est le troisiéme principe de Chimie. Il est ami des nerfs & facilite le mouvement des muscles. C'est le baume de toutes choses; il est rémolitif, lénitif, discussif & anodin. Il multiplie les esprits des végétaux & des animaux. Il est comme l'ame des minéraux & le fondement de toutes les odeurs. *Charas, Pharmac.*

Fleur de soufre. C'est le plus pur du soufre, que l'on a fait évaporer par le moien de la sublimation, en le brûlant, & que l'on recueille dans le chapiteau de la cucurbite où la vapeur s'attache.

* *Soufre.* [*Asperitas, acerbitas.*] Il se prend au figuré, & se dit des ouvrages d'esprit, & signifie *aigreur pleine de fiel & de venin.* (Vous trouverez dans son ouvrage tant de bile, ou plutôt tant de soufre & tant de salpêtre que vous aurez de la peine à vous imaginer qu'un homme de quatre-vingt ans en soit l'auteur. *Costar, t. 1. let. 181.*)

SOUFRER, *v. a.* [*Sulfuris vaporibus infuscare.*] Tremper dans du soufre. Faire prendre la fumée de soufre à quelque toile de soie, ou d'ortie. (Soufrer des alumettes. Soufrer de la toile de soie. Soufrer de la toile d'ortie. En Allemagne on soufre les tonneaux & les vins pour les conserver.)

Soufrer la laine. C'est la suspendre par quenoüillée dans le soufroir. Voïez *Quenoüillée, & soufroir.*

SOUFRETEUX, SOUFRETEUSE, *adjectif.* [*Ærumnosus, calamitosus.*] Le mot de *soufreteux*

est vieux. Il est reçu dans le burlesque, le comique, & le satirique. *Soufreteux* signifie *qui soufre, qui est dans la misere, dans la nécessité & la pauvreté.* (Ils languiront toute leur vie, pauvres, soufreteux, mepritez. *Patru, plaid. 4. p. 92.*

Un pauvre *soufreteux*
Se plaint là-bas, le froid est rigoureux.
La Fontaine, Nouvelles, 2. partie.)

SOUFRIR, *v. a.* [*Ferre, sustinere, pati.*] Endurer. Avoir de la peine. Suporter. *Je soufre. Je soufrois. Je soufris. J'ai soufert.* (Ils ne peuvent soufrir que d'autres leur soient préferez. *Le Président Cousin.* Les Princes ne doivent punir que les fautes qui sont faites à l'Etat, & soufrir celles qui sont faites à leurs personnes. Soufrez le mal où vous êtes, de peur qu'il ne vous en arrive un plus grand. *Port-Roïal, Phédre.*)

Soufrir. [*Torquere, augere.*] Dans un sens moins étendu, se dit de ce qui déplaît & de ce qui incommode.

(Non, je ne puis *soufrir* cette lâche méthode
Qu'afectent la plûpart de vos gens à la mode.
Moliére.

On dit par civilité *soufrez que je vous avertisse, je ne puis vous soufrir découvert.*

De peur de perdre un liard, *soufrez* qu'on vous égorge.
Despréaux.)

† *Le papier soufre tout.* [*Papyrus omnia recipit, charta non erubescit.*] Pour dire, *on écrit sur le papier tout ce qu'on veut.*

Cet importun m'a fait soufrir mort & passion. [*Me valdè cruciavit.*] C'est-à-dire, m'a fort fatigué.

Il n'y a point de régle si générale qui ne soufre quelque exception. [*Lex nulla est citra exceptionem.*]

SOUFROIR, *s. m.* C'est une petite étuve bien plafonnée en ciment, & bien close, pour y blanchir la laine par la vapeur du soufre alumé dans une terrine.

SOUGARDE, *s. f.* [*Suppositus schaterio arculus.*] Terme d'*Arquebusier.* Morceau de fer plié en forme de demi cercle au-dessus de la détente de l'arme. (Sougarde de fusil bien faite. La sougarde de cet arbalête est mal atachée.)

Sou-gorge, s. f. [*Subjugulare.*] Morceau de cuir qui passe sous la gorge du cheval & qui est atachée à la têtiére. (La sou-gorge est rompuë.)

Sou-gouvernante, s. f. [*Vice-gubernatrix.*] Femme qui sert à la place d'une gouvernante & en son absence, pour avoir soin des enfans des Princes, ou autres Grands-Seigneurs.

Sou-gouverneur, s. m. [*Vice-gubernator.*] Celui qui aide le gouverneur dans l'éducation de quelque Prince. (Il est sou-gouverneur de Monseigneur le Dauphin.)

SOUHAIT, *s. m.* [*Votum, optatum, desiderium.*] Vœu. Désir. (Souhait ardent, passionné, amoureux. J'ai fait force souhaits pour son retour. Son souhait est raisonnable.

Non, mon foible courroux dans toute ma douleur
N'a fait que des *souhaits* de regagner ton cœur.
Epit. d'Ovide.)

A souhait, adv. [*Ex sententiâ, ad optatum.*] Selon ses vœux. (Avoir tout à souhait. *Scar.*

Qu'on soit heureux, on posséde à souhait
Tout ce qu'on veut.
Benserade, rondeaux.)

SOUHAITABLE, *adj.* [*Optandus, desiderabilis.*] Désirable. Qui mérite d'être desiré. Le mot *souhaitable* se dit ordinairement des choses, & plus rarement des personnes. (Le bien est souhaitable. Chose souhaitable. C'est une personne souhaitable par son humeur, par son enjoüement, par ses maniéres. *Acad. Fr.*

Lorsqu'on proposa par sa table,
Laquelle étoit plus *souhaitable*,
Ou d'Angelique, ou de Philis.
Voiture, poësies.)

SOUHAITER, *v. a.* [*Optare, exoptare.*] Ce mot signifie *desirer.* Souhaiter la paix. Ne souhaite point la mort de ton ennemi. Tu souhaiterois en vain, sa vie est entre les mains de Dieu. *Confucius, mor. pag. 94.* Ce verbe est souvent suivi d'un *que* avec le *subjonctif*, ou de la particule *de* avec l'*infinitif.* (Cirus ne souhaitoit de vivre que jusques à ce qu'il eût furmonté en bienfaits ou en injures ses ennemis. *Ablanc. Rét. l. 1. c. 9.* Je souhaite de tout mon cœur que les vicieux connoissent un jour la beauté de la vertu.

SOUILLARD, *s. m.* [*Sordidus.*] Terme de *Charpenterie.* Piéce de bois assemblée sur des pieux, & que l'on pose au devant des glacis qui sont entre les piles des ponts de pierre. On en met aussi aux ponts de bois.

SOUILLE, *s. f.* [*Volutabrum.*] Terme de *Chasse.* C'est quand la bête noire se met sur le ventre dans l'eau & dans la bouë. *Le Dictionn. de Trevoux dit souil.*

SOUILLER, *v. a.* [*Fœdare, coinquinare.*] Gâter. Salir. Remplir d'ordure. (Souiller ses mains.)

* *Ils avoient soüillé leurs mains du sang de leurs citoïens. Vaug. Quint. l. 10. c. 2.* Il soüilloit de ses impudicitez les plus illustres familles. *Vaug. Quint. liv. 10.*

On dit aussi, *soüiller sa conscience, soüiller son honneur, sa vie, sa réputation.*

Soüiller le lit nuptial, soüiller la couche nuptiale. C'est commettre un adultere.

† * *Soüiller.* [*Inquinare.*] Ce mot se dit dans un sens burlesque. Exemple. Je vous envoie cent pistoles, mais je vous suplie de n'en pas soüiller vos mains. *Voit. l. 143.* C'est-à-dire, ne les touchez pas.

Se soüiller, v. r. [*Seipsum fœdare.*] Se gâter. Se remplir d'ordures. Se salir. (Se soüiller les mains.)

* *Se soüiller avec une femme. Patru, plaid. 11.* [*Illicito concubitu fœdari.*] C'est en avoir la derniére faveur. Commettre le crime avec elle.

* *Se soüiller d'un crime énorme & honteux.* [*Scelerare manus suas.*] C'est commettre un grand crime.

* SOUILLON, *s. f.* [*Culinarius mediastinus.*] Ce mot se dit de toutes les petites filles mal propres. (C'est une petite soüillon.) On le dit aussi des jeunes garçons. C'est un petit *soüillon.*

Soüillon de cuisine, ou simplement, une *soüillete.* C'est une servante qui est emploïée à laver la vaisselle & à d'autres bas services.

SOUILLURE, *s. f.* [*Inquinatio, labes, sordes.*] Le mot de *soüillure* ne se dit proprement qu'au figuré & signifie *tache.* (Efacer les soüillures de l'ame par une vraie pénitence.)

Soüillure, s. f. Terme de *Teinturier.* Dans les teintures qui se font par des mélanges, lorsqu'on mêle ensemble diférentes espéces, cela s'apelle

fouillure. Porphyre fe fert de ce mot dans le même fens, au Livre IV. de fon Traité de l'*Abstinence des viandes.*

Soul. [*Satur, ebrius.*] Mot *adjectif* qui fe prononce *foû* & qui fait à fon féminin *foûle.* Quelques-uns écrivent *faoul* & *faoule;* mais ils prononcent toujours *foû* & *foûle.* Ce mot veut dire, *qui eft plein de vin, ou de quelque liqueur qui enivre.* Qui eft rempli de viandes & de vin. (Il eft foul du jour précédent. Elle eft foûle.)

Bien-tôt avec le jour nous allons voir paroître
Quatre infolens laquais auffi *fouls* que leur maître.
Poëte anon.)

* *Etre foul de vaine gloire.* [*Vanâ gloriâ inflatus.*] *Benferade.*

† Un de nos plus fameux Poëtes difoit un jour qu'*il étoit foul de gloire, mais que la paffion qu'il avoit d'amaffer du bien n'étoit pas affouvie.*

Soul, f. m. [*Ad faturitatem.*] Prononcez *fou.* Ce mot de *foul* entre dans quelques façons de parler ordinaires & proverbiales. Exemple. (Manger fon foul. Manger autant qu'il faut pour fatisfaire fon apétit.)

† *Manger à demi fon foul.* [*Extrà fatietatem edere.*] C'eft ne manger que la moitié de ce qu'il faut pour fe raffafier.

† *Tout fon foul.* [*Citrà fatietatem.*] C'eft-à-dire, Tant qu'ils ont voulu. *Ils fe font querellez tout leur foul. Moliére.* C'eft-à-dire, tant qu'ils ont voulu. *Ils ne nous eftiment pas heureux pour avoir tout notre foul de Nectar & d'Ambroifie. Abl. Luc. t. 2.*

Soulagement, *f. m.* [*Levamen, allevatio, levamentum.*] Diminution de peine. Diminution de mal. (Je ne reçois aucun foulagement. *Voit.* Aporter du foulagement. Donner du foulagement à un malade. *La Chambre.*)

Soulager, v. a. [*Allevare.*] Alléger en ôtant une partie d'un fardeau. (Soulager un crocheteur trop chargé, foulager un mulet.)

Soulager une poutre, foulager un plancher. C'eft diminuer une partie de la charge que porte une poutre, diminuer une partie de la charge d'un plancher.

Soulager un vaiffeau dans la tempête. C'eft jeter à la mer une partie de la plus groffe charge.

Soulager, v. r. [*Sublevare, levationem afferre.*] Adoucir. Diminuer. Aléger. (La faveur qu'elle me fait me foulage de tous mes maux. *Voiture, l. 25.* Les remedes irritent mon mal au lieu de le foulager.

J'ai cherché dans le vin à *foulager* mon ame,
Sans qu'il m'ait pû fervir pour éteindre ma flâme.)
Ep. d'Ovide.)

* *Soulager la honte de quelcun.* Soulager fa douleur. [*Dolorem, pudorem levare.*]

Soulandres. Voïez *folandres.*

Soulant, Soulante. [*Saturans, explens.*] Qui foule. (Les cailles font une viande foulante.)

Soulard, Soularde, *adj.* [*Helluo, gulo.*] Gourmand qui a coûtume de fe fouler. Ce mot eft bas. (Sortez d'ici foulard.)

† Soulaud, Soulaude, *adj.* [*Ganeo, gulofus.*] Goinfre qui eft foul, & mal propre, qui rote & qui dégobille. Ce mot eft bas.

† Soulas. [*Gaudium, voluptas, fatisfactio.*] Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlefque, & le ftile le plus fimple, & qui fignifie *tout ce qui fait la confolation d'une perfonne: tout ce qui adoucit fes peines & fait fon plaifir.*

(Le hibou, l'unique *foulas*
Et les délices de Pallas.
Sarazin, pompe funébre.)

Soule'ge, *f. f.* On apelle en quelques endroits des *fouléges*, ce qu'on nomme ailleurs des *Aléges*, & en Bretagne des *Gabares.*

Souler, (Saouler.) *v. a.* [*Saturare, fatiare, explere.*] Quelques-uns écrivent *faouler*, mais ils prononcent *foûler.* Faire trop boire & trop manger. Enivrer. (Comme il n'eft pas acoûtumé à boire, on le va foûler avec une chopine de bon vin.)

Se foûler, v. r. [*Cibis & vino fe ingurgitare.*] Boire & manger trop. S'enivrer. (Il n'y a que les coquins qui fe foûlent. Se foûler comme un miferable.)

* *Le foldat fe foûle de fang. Ablancourt, Tac. An. liv. 1. ch. 5.* Ils fe foûlent de fang & de vengeance. *Vaug. Quin. l. 9. c. 3.*

Se foûler de toutes fortes de plaifirs. C'eft prendre avec excès toutes fortes de plaifirs.

Soulevement. Voïez plus bas.

Soulever, *v. a.* [*Sublevare, fuftollere.*] Lever de terre quelque chofe de lourd. (Soulever un fardeau, un balot.)

* *Soulever.* [*Seditionem facere, relevare.*] Faire révolter. (Ils craignoient que cela ne foulevât toutes les nations contre eux. *Ablancourt, Rét. l. 3. c. 1.*)

* *Soulever.* [*Naufeare, naufeam facere.*] Ce mot fe dit dans un fens neutre. En parlant de chofes dégoutantes. *Ces viandes font fi mal aprêtées & fervies dans de la vaiffelle fi vilaine qu'elles font foulever le cœur.* C'eft-à-dire, qu'elles font prefque vomir.)

* *Se foulever, v. r.* [*Commovere fe contra principem.*] Se révolter. (Caffius s'étant foulevé, l'Empereur en fut extrémement furpris. *Coufin, Hiftoire Romaine.*)

☞ *Soulever.* Ce terme, dans ce fens, ne fe dit qu'en cas de révolte & de fédition des Sujets contre leur Souverain: & l'on ne doit pas s'en fervir entre Souverains. Ainfi on ne dit pas *que l'Efpagne s'eft foulevée contre la France & lui a déclaré la guerre.* Cependant dans le figuré on peut dire, *que la plûpart des gens fe font foulevez contre une opinion avancée témérairement.* Un affez grand nombre d'Evêques en France s'eft foulevé contre la Doctrine du P. Pichon. On s'eft toujours foulevé contre la morale relâchée des Cafuiftes; mais cela ne les corrige pas.

* Soulevement, *f. m.* [*Defectio, feditio.*] Révolte. (Cela tend à un foulévement public. *Ablancourt.*)

Soulévement, f. m. [*Naufea.*] Se dit de l'eftomac, & du cœur.

† Souleur, *f. f. Subitus & repentinus timor.*] Fraïeur fubite & violente, qui fait treffaillir, qui furprend & qui fait foulever le cœur. (Quand il vit ce vifage afreux, il eut une fi grande fouleur qu'il en blémit. *Acad. Fr.*) Il eft du ftile familier.

Soulie', (Soulier) *f. m.* [*Calceamentum.*] L'un & l'autre fe dit, & a de grands partifans. L'Académie Françoife eft pour *foulier*, & Port-Roïal & l'ufage pour *foulié* fans *r* finale. Le *foulié* ou le *foulier* eft une chauffure de cuir pour les piez. Il eft compofé d'un empeigne, de deux quartiers, de femelles & de talon. (Un bon foulié. Un foulé mignon. Soulié à galoche.

Couper

Couper un foulié. Je ne fuis pas digne de porter fes fouliez. *Nouv. Teftam. S. Mathieu, c. 3.*)

Voïez Binæus dans fon traité *de calceo Hebræorum*, & Balduinus dans celui qu'il a compofé *de calceo antiquo*. On y aprendra tout ce qu'on peut dire fur l'origine des fouliez, leurs ufages & leurs formes diférentes.

Sou-Lieutenant, (Sous-Lieutenant.) *f. m.* [*Ducis, vel centurionis legatus.*] Oficier de Cavalerie ou d'Infanterie pour foulager le Lieutenant dans tous les foins de fa charge. (Chaque compagnie des moufquetaires du Roi a un Sou-Lieutenant, mais il y en a deux dans chaque compagnie du Régiment des Gardes Françoifes.) On dit auffi *Sou-Lieutenance.*

Souligner, *v. a.* [*Lineam fubducere.*] C'eft tirer un trait fous un mot, fous une ou plufieurs lignes écrites, foit pour les faire remarquer ou pour quelqu'autre raifon. (Quand vous copierez ce contrat, vous n'écrirez point ce qu'on a fou-ligné. Il faut fouligner cet endroit. Ce mot que j'ai fou-ligné doit être imprimé d'Italique. Terme d'*Imprimeur.*)

Sou-locataire, (Sous-locataire.) *f. m.* [*Ablocator.*] Qui louë une portion de maifon d'un principal locataire.

Sou-louer, (Sous-louer.) *v. a.* [*Sublocare.*] Louer une partie de ce qu'un autre tient à louage d'un principal locataire.

Sou-Maitre, (Sous-Maitre.) *f. m.* [*Hypodidafcalus.*] Qui commande fous un autre maître. (Sou-Maître des enfans de chœur. Sou-Maître d'un Collége, &c.)

Souloir. [*Solere.*] *Je foulois, tu foulois, il fouloit.* Ce verbe eft vieux & hors d'ufage ; on dit en fa place, *avoir coutume*, ou *avoir de coutume. Vaug. Rem.*

Epitaphe de M. de la Fontaine.

(Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant fon fond après fon revenu,
Croïant le bien, chofe peu néceffaire.
Quant à fon tems, bien fçut le difpenfer,
Deux parts en fit, dont il *fouloit* paffer
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.
La Fontaine.)

☞ Soulte. Terme de *Palais.* C'eft le fuplement du prix que l'on paie en cas de partage entre cohéritiers, pour les rendre égaux. Ragueau vous indiquera dans fon Indice les Coutumes qui en ont fait mention.

Soumettre, *v. a.* [*Submittere, fubjicere, fubjugare.*] *Je foumets, j'ai foumis, je foumis, je foumetrai, que je foumette, je foumiffe, je foumettrois.* Réduire fous fa puiffance, ou fous la puiffance d'un autre. Donter. Vaincre. Réduire à la raifon. Rendre foumis. (Il a foumis tout le païs à l'obéïffance du Roi. Alexandre a foumis prefque toute l'Afie. On a foumis les rebelles.)

Se foumettre, v. r. [*Se alicui permittere.*] Se ranger fous la puiffance de quelcun. Confentir aveuglément à ce qu'on veut. Etre prêt de confentir à. (Se foumettre à une domination étrangere. *Ablanc.* Se foumette à perdre la vie. *Le Comte de Buffi ; Lettre au Comte de Saint-Agnan.*)

Soumis, Soumise, *adj.* [*Submiffus, fubjectus.*] Dépendant. Sujet. Obéïffant. Humble. Refpectueux. (Une dépendance entiérement foumife. *Mémoires de la Rochefoucauld.* Il eft entiérement foumis. *Ablanc.*

Ces gens qui par une ame à l'intérêt *foumife*,
Font de dévotion métier & marchandife,
Et veulent acheter crédits & dignitez
A prix de faux clins d'yeux & d'élans afectez.
Moliere, Tartuffe.)

Soumission, *f. f.* [*Obfequium, obedientia.*] Action de fe foumettre. (Soumiffion grande. Soumiffion particuliére. Sa Majefté reçut les foumiffions de. Cette foumiffion eft toute à la fois obéïffance & facrifice. *Voit. l. 28.* L'humilité n'eft fouvent qu'une feinte foumiffion dont on fe fert pour foumettre les autres. *Mémoires de la Rochefoucauld.* Notre colere ne peut durer contre ceux qui nous font beaucoup de foumiffions.)

Soumiffion. [*Obligatio, cautio.*] Terme de *Palais.* Obligation. Promeffe de païer ou de fubir une peine comminatoire. (On lui a donné à l'audience acte de fes foumiffions.)

Soupape, *f. f.* [*Valvula.*] Terme d'*Organifte.* C'eft un petit morceau de bois qui fert à boucher & à déboucher les gravures du fommier de l'orgue afin de porter le vent aux tuïaux. (Il y a en chaque orgue quarante-huit foupapes. En touchant le clavier de l'orgue on fait mouvoir toutes les foupapes.)

Soupape. [*Valvula.*] Terme d'*Architecture.* C'eft tout ce qui fert dans les pompes pour arrêter l'eau. Il y a trois fortes de foupapes, l'une *à clapet*, la feconde *en cône*, & la troifiéme *en maniére de porte à deux batans.* La prémiére s'ouvre & fe ferme comme une trape. La feconde comme le bondon d'un tonneau. La troifiéme eft quelquefois fort grande, & elle fert à ouvrir & à fermer les éclufes.
On appelle auffi *foupapes*, [*Fiftulæ.*] de petites languettes de cuir qui s'ouvrent pour donner paffage au vent dans les fouflets, & qui fe ferment pour empêcher la fortie par la même ouverture.

Les Anatomiftes modernes prétendent qu'il y ait quelque chofe de femblable dans les veines & dans les artéres. Voïez *Valvule.*

Soupçon, *f. m.* [*Sufpicio, fufpectio.*] C'eft une penfée qu'on a qui fait douter qu'une perfonne n'ait fait ou ne foit capable de faire quelque chofe de mal. (Il n'étoit point fujet à prendre des foupçons de fes amis. *Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 3.* Les foupçons marquent fouvent la petiteffe de l'efprit. N'avoir aucun foupçon de la probité d'une perfonne. Lever à quelcun tous les foupçons, lui ôter fes foupçons. *Ablanc.*

Il n'eft rien où d'abord fon *foupçon* attaché,
Ne préfume du crime & ne trouve un péché
Defpréaux.)

Soupçon, fe dit auffi d'une fimple conjecture, d'une fimple opinion que l'on a de quelque chofe. (Ce n'eft pas une certitude, ce n'eft qu'un foupçon.)

Soupçon. Expreffion dont on ufe dans le ftile familier. *Ne m'en donnez pas beaucoup, je n'en veux qu'un foupçon ;* c'eft-à-dire, très-peu.

Soupçonne', Soupçonne'e, *adj.* [*In fufpicionem adductus.*] Celui ou celle de qui on a quelque foupçon. (Les Gafcons font foupçonnez d'avarice & de lefinerie, & peut-être que le foupçon n'eft pas mal fondé.)

Soupçonner, *v. a.* [*Sufpicari, in fufpicionem venire.*] Avoir du foupçon de quelcun. (On

soupçonne les Normans & les Italiens de fourberie & de dissimulation, & il en est quelque chose.

> Et pour peu qu'on vous voie, on trouve dans vos yeux
> Dequoi les *soupçonner* d'un tour malicieux.
> *Ep. d'Ovide.*)

Soupçonner. [*Conjicere.*] Avoir une connoissance imparfaite. Deviner à demi. (Je soupçonne qu'il y a un grand défaut de charité dans la conduite des dévots.)

SOUPÇONNEUX, SOUPÇONNEUSE, *adj.* [*Suspiciosus.*] C'est-à-dire, qui a des soupçons. Qui soupçonne. Qui est enclin à soupçonner. *Vaug. Remarq.* (Il est soupçonneux. Elle est soupçonneuse. Les Suedois sont fort soupçonneux.)

SOUPE, *s. f.* [*Panis jure madidus.*] Terme qui vient de l'Allemand, & qui signifie *potage.* (Une soupe suculente. Nous avons mangé une bonne soupe. Faire une excellente soupe. Dresser la soupe. Faire mitonner la soupe.)

☞ *Soupe* & *Potage* sont sinonimes. Despréaux s'est servi également de l'un & de l'autre dans sa Satire 3.

> . . . . Cependant on aporte un *potage*,
> Un coq y paroissoit en pompeux équipage.

Et ensuite:

> Notre hôte cependant, s'adressant à la troupe;
> Que vous semble, dit-il, du goût de cette *soupe?*

Soupe. [*Offa panis jure medicata.*] Tranche de pain coupé fort déliée pour faire le potage & sur quoi on met le bouillon du pot tout chaud. (Couper la soupe.)

Soupe. On dit dans le stile familier, *manger la soupe*, pour diner chez quelcun. (Nous irons demain manger votre soupe.)

Soupe au vin. [*Offa panis vino perfusa.*] Pain trempé dans du vin. (Faire des soupes au vin.)

† *Il est ivre comme une soupe.* C'est-à-dire, il est fort ivre.

Soupe. [*Terræ figlinæ ofella* Terme de *Potier.* C'est une petite tranche de terre. (Tailler la terre par soupe.)

Soupe de lait. [*Equus colore rufo & albo distinctus.*] Cheval de couleur mêlée de roux & de blanc. Il y a des pigeons qui portent ce même nom.

SOUPÉ, SOUPER, [*Cœna, obsonium.*] L'un & l'autre s'écrit. C'est le repas qu'on fait sur le soir. *Le soupé* est le plus usité, mais quoi qu'on écrive quelquefois le *souper*, on prononce toujours *le soupé.* (Le soupé est prêt. Faire un bon soupé. Après souper ou après soupé, il ne faut songer qu'à se divertir doucement. Alexandre disoit que pour faire un soupé délicieux, il faloit faire un sobre diné. *Supl. de Quint Curce, liv. 2. ch. 8.*)

SOU-PENITENCIER, (SOUS-PENITENCIER.) *s. m.* [*Subpœnitentiarius.*] Celui qui aide le Pénitencier, qui entend la confession des pénitens qui ont commis des cas réservez à l'Evêque. Il faut qu'il y ait un Sou-Pénitentier dans les grands Diocéses. Sa charge est sou-pénitencerie.)

SOUPENTE, *s. f.* [*Projectum.*] Terme d'*Architecture.* Entresol. (Une grande, une petite soupente. Faire une soupente.)

Soupente. [*Tigna suspendentia.*] Piéce de bois servant aux gruës qui sont des instrumens d'Architecture.

Soupentes. [*Projecti è muro vectes ferrei.*] Ce sont des barres de fer qui servent à soutenir le faux manteau de la cheminée.

Soupentes. [*Loro suspensilia.*] Il se dit des grosses courroies de cuir qui tiennent suspendu le corps d'un carrosse, & qui sont atachées aux moutons & aux mains du carrosse.

SOUPER, *v. n.* [*Cœnare, cœnam sumere.*] Faire le repas qu'on fait sur le soir, ou au soir. (Les Congrégations, les Communautez & les Maisons Religieuses soupent à six heures, mais les Bourgeois de Paris ne soupent guére avant huit ou neuf heures, à la Cour on soupe encore plus tard.)

Cliton n'a jamais eu en toute sa vie que deux afaires, qui est de diner le matin & de souper le soir, il ne semble né que pour la digestion. *La Bruyere.*

☞ Timothée acoutumé de faire bonne chere, fut invité à un festin académique de Platon. Etant de retour chez lui, il dit à ses amis, que ceux qui soupoient chez Platon, se portoient fort bien le lendemain: & quelques jours après aïant rencontré Platon, il lui dit; *Votre souper donne de l'apetit pour bien diner. Ælien, liv. 2. chap. 19.*

SOUPESER, *v. a.* [*Onus humo sublatum expendere.*] Elever quelque corps pesant pour juger à peu près de sa pesanteur. (Soupesez ces deux poids & vous connoîtrez que l'un est plus pesant que lautre.)

† SOUPIER, *s. m.* SOUPIERE, *s. f.* [*Offarius.*] Qui aime bien la soupe, qui en mange plus que d'autre viande.

Soupier, s. m. Terme de *Carrier.* C'est une espéce de banc ou lit de pierre, d'où l'on tire d'excellent moilon. Le soupier ne se trouve, dit-on, que dans les carriéres de Saint Maur.

SOUPIR, *s. m.* [*Halitus, spiritus, suspirium.*] C'est l'action de soupirer. Sorte de gemissement qu'on tire du fond du cœur & qui sort de la bouche. (Un grand soupir. Jetter des soupirs. *Voiture.*

> J'ai poussé des soupirs, j'ai répandu des larmes.
>
> Je veux, quand je perdrai le jour,
> Que mon dernier soupir soit un soupir d'amour.
> *Racan, Bergeries.*
>
> Il m'aime avec respect, & je puis sans foiblesse
> Ecouter ses *soupirs*, répondre à sa tendresse.
> *La Comtesse de la Suze, poësies.*
>
> Ces sermens, ces *soupirs* & cette voix charmante
> Acheverent de vaincre une vertu mourante.
> *Ep. d'Ovide.*
>
> . . . . Le premier *soupir* de l'amour
> Est le dernier de la sagesse.
> *Coméd. de l'Ecole amour.*)

☞ Au reste, peut-on dire en parlant d'un homme qui est mort en héros, que *son dernier soupir a été un soupir illustre?*

> Sa vertu dans leur crime augmente encor son lustre;
> Et son dernier *soupir* fut un *soupir* illustre.
> *Corneille. Pomp. act. 2. sc. 2.*

* † *Soupir de Bacchus.* [*Ructus.*] Mot burlesque pour dire *Rot.* (C'est un soupir de Bacchus. *Saint-Amans.*)

Soupir. [*Pausa.*] Terme de *Musique.* Sorte de petite marque qui est dans les livres de musique & qui vaut un tems.

SOUPIRAIL, ou SOUPIRAL, *s. m.* [*Spiramentum.*] L'un & l'autre se dit par les Poëtes, mais *soupirail* est le mot d'usage. C'est

une ouverture pour recevoir le jour. (Un petit foupirail de cave. Faire des foupiraux.)

SOUPIRANT, *f. m.* [*Amafius, fufpirans.*] Celui qui foupire pour quelque belle. Amoureux de quelque bel objet. (C'eft l'un des foupirans de Madame de .... C'eft une jeune Demoifelle qui a bien des foupirans.

Que fait autour de votre porte
Cette *foupirante* cohorte ?
La Fontaine.)

SOUPIRER, *v. n.* [*Sufpirare, gemere, ingemifcere.*] Gemir, jetter des foupirs.

(Elle pour qui l'on vit *foupirer* tant d'Amans ;
Soupire à cette fois fous l'éfort des tourmens.
Hebert, Temple de la mort.)

Soupirer, v. a. & *v. n.* [*Sufpiria ducere.*] Plaindre. Pouffer des foupirs amoureux. (Soupirer pour quelque belle.

Quand le fang boüillant en mes veines,
Me donnoit de jeunes defirs,
Tantôt vous *foupiriez* mes peines,
Tantôt vous chantiez mes plaifirs.
Malherbe, Poëf.)

☞ Soupirer eft un verbe neutre, mais nos Poëtes le font fouvent actif, à l'imitation des Latins. *Tibule, Elegie 5.*

Quod fi forte alios jam nunc fufpirat amores.

Mainard a commencé une Epigramme par les vers fuivans :

Affis au bord d'une fontaine,
Où chaque fois il fe miroit,
L'autre jour Daphnis *foupiroit*
Ce qu'amour lui donne de peine.

Racan dans une chanfon :

Mon cœur qui *foupire* fans ceffe
Les ennuis dont il eft touché.

Le même, dans un autre endroit :

Notre goût fuit nos ans, la vieilleffe defire
Un bon vin favoureux ;
Au lieu que la jeuneffe inceffamment foupire
Les plaifirs amoureux.

* *Soupirer.* [*Ambire.*] Defirer avec ardeur. (Comme la biche foupire avec ardeur après les eaux des torrens, ainfi mon ame foupire après vous, mon Dieu. *Pfeaumes.*)

On dit auffi, *foupirer après un emploi, après une charge, un benefice.* On dit encore, *foupirer après le repos, après le beau tems,* &c.

SOUPIREUR. [*Sufpiriofus.*] Celui qui foupire. (Ces foupireurs univerfels qui en veulent à toutes les femmes avec une égale ardeur, font d'étranges gens. *Mademoifelle de Scuderi.*)

SOUPLE, *adj.* [*Flexilis, lentus.*] Qui plie aifément. (Ofier fouple. Saule fouple. Les branches étoint fouples & courbées en l'air. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 5.*)

Souple. [*Lentus, tractabilis.*] Maniable. (Peau fouple. Gant fouple.)

† * *Etre fouple comme un gant.* [*Tractabilis, colubrino effe ingenio.*] C'eft être fort docile. C'eft n'avoir aucune repugnance aux volontez d'autrui.

* *Souple.* [*Docilis, mitis, manfuetus.*] Humble, obéïffant, foumis. (Il étoit fouple envers les méchans. *Ablanc. Rétor. liv. 2. ch. 4.*

La richeffe permet une jufte fierté,
Mais il faut être *fouple* avec la pauvreté.
Defpréaux, Sat. 1.

Valet *fouple* au logis, fier huiffier à l'Eglife.
Le même.)

SOUPLEMENT, *adv.* [*Animo docili.*] D'une maniere fouple & foumife. Ce valet parle & agit toujours fouplement auprès de fon maître.

SOUPLESSE, *f. f.* [*Agilitas, flexilitas.*] Agilité & maniment de corps. Facilité à manier le corps. On dit *la fouplefſe des membres.* (Il faut avoir une grande foupleffe aux jarrets pour danfer une gigue fur la corde)

Soupleffe. [*Docilitas, indulgentia.*] Docilité. Complaifance. Soumiffion. (Il faut une certaine foupleffe pour s'ajufter à toutes les humeurs. *Bellegarde.*)

* *Tour de foupleffe.* [*Artes, blanditiæ, aftutiæ.*] Ces mots au figuré fignifient *fineffes, adreffes, fubtilitez, moïens fins & fubtils, rufes.* Ainfi on dit : (Il a fait mille tours de foupleffe pour venir à bout de fes deffeins.) Voïez *Tour.*

SOU-PRECEPTEUR, (SOUS-PRECEPTEUR.) *f. m.* [*Propræceptor.*] Celui qui aide le Précepteur d'un Prince ou de quelque grand Seigneur. (Il eft Sou-précepteur du fils de Monfieur le Prince de.)

SOUPRIEUR, (SOUS-PRIEUR.) *f. m.* [*Subprior.*] C'eft le Religieux qui a une charge immédiatement au-deffous de celle du Prieur. C'eft la feconde perfonne du cloître. (Les Bernardins, Benedictins, Chartreux, Céleftins & autres ont des Souprieurs.)

SOUPRIEURE, (SOUS-PRIEURE.) *f. f.* [*Subprior.*] Religieufe qui eft fous la Prieure. (Il y a des Souprieures parmi les Bernardines, Benedictines & les filles du Saint Sacrement.)

SOUQUENILLE, *f. f.* [*Veftis ex rudi telâ vel lanâ confecta.*] Efpéce de grande vefte de toile que les palfreniers & les cochers mettent pour fe conferver leurs habits lorfqu'ils travaillent. (Souquenille ufée.)

SOURBASTIS, ou SOURBASSIS. Soies de Perfe, les plus fines & les plus eftimées.

SOURCE, *f. f.* [*Fons, fcaturigo.*] Ce mot fe dit en parlant d'eau de fontaine, de fleuve & de riviére. C'eft l'endroit d'où commence à fourdre quelque fleuve, fontaine ou riviére. (La riviére de Séne prend fa fource au haut du Bourg de Saint-Séne en Bourgogne. La fource du fleuve Marfias eft au fommet d'une montagne. *Vaug. Quint. liv. 3.*)

☞ On apelloit encore *caput*, la fource d'une eau. Horace, *lib. 1. Od. 1.*

Nunc viridi membra fub arbuto
Stratus, nunc ad aquæ lene caput facræ.

Et Lucain, *lib. 2.*

Indomitum caput Rheni.

Lambin, dans fon commentaire fur Horace, prétend que c'eft un erreur de croire que *caput* fignifie *la fource & l'origine d'une riviére.* C'eft au contraire (dit-il) la fin du cours d'un fleuve & l'endroit où il fe jette dans la mer, que l'on apelle *oftium. Caput fluvii autem eft quo in mare influit, quod oftium apellavit Virg. Georg. 4.*

Triftis ad extremi facrum caput aftitit amnis.

Mais il fe trompe lui-même, & dans l'interprétation du terme *caput*, & dans l'aplication

du vers de Virgile. Il eſt bien plus naturel de nommer *caput* le commencement d'un ruiſſeau ou d'un fleuve, que ſon embouchure & ſa fin. Et quant au ſens que l'on doit donner à ce terme dans les vers de Virgile, nous en devons croire plûtôt Servius que Lambin. Ce prémier ſur ce mot *extremi* s'explique ainſi : *Extremi, id eſt ſummi, unde naſcitur.* Ainſi on ne peut pas douter que ſuivant la conſtruction du vers, on ne doive entendre par *caput*, la tête, l'origine & la ſource du fleuve. Voici comment les deux Traducteurs des Georgiques ont expliqué le mot *caput*. Segrais :

Ariſtée afligé pleura ſa deſtinée,
Abandonna Tempé qu'arroſe le Penée,
Et penetrant ſa *ſource* après mille diſcours, &c.

Martin de Pinchêne :

Le paſteur Ariſtée acablé de ſes pertes
Et du dernier malheur de ſes ruches deſertes,
Quitta le frais valon, où parmi les roſeaux
Penée à petit bruit roule ſes claires eaux,
Et monta ſur les bords de la profonde *ſource*
Où le fleuve réſide & commence ſa courſe.

* *Source.* [*Origo.*] Origine, principe, cauſe. (* Pour tarir la ſource de tant de deſordres, il unit les deux changes. *Patru, plaid. 1.*

* Etre à la ſource de la galanterie. *Voit. l. 38.*

* La doctrine des opinions probables eſt la ſource & la baſe de leurs dérèglemens *Paſc. l. 6.*

* Ma mort ſera la ſource de votre gloire. *Racine, Iphigenie, act. 5.*)

On dit en parlant de ce qu'une perſonne dit ou écrit, d'une maniére facile & naturelle, ou conformément à ſon génie, au caractere de ſon eſprit, au ſentiment de ſon cœur ; *cela coule de ſource.*

SOURCIL, *ſ. m.* [*Supercilium.*] Prononcez *ſourci.* C'eſt la partie du front où vient le poil. J'ai encore les ſourcils joints, qui eſt la marque d'un fort méchant homme. *Voit. l. 42.* Avoir de gros ſourcils. Froncer le ſourcil. *Ablanc.* Le Préſident Couſin, *Hiſt. Rom. pag. 309.* a écrit *Froncer le viſage*, mais je n'ai trouvé perſonne qui parlât de la ſorte.

Bien malheureux qui n'oſe rire,
C'eſt le plaiſir des Dieux. Malgré ſon noir *ſourci*,
Jupiter & le peuple immortel rit auſſi.
La Font.)

Sourcil de cheval. Poils au-deſſus des yeux du cheval.

* SOURCILLER, *v. n.* [*Supercilia movere.*] Remuer les ſourcils. (Cet écolier n'oſe pas ſourciller devant ſon maître.)

Ecouter une nouvelle facheuſe ſans ſourciller. C'eſt témoigner de la fermeté, du courage, ne laiſſer paroître aucune marque d'altération ſur le viſage.

* SOURCILLEUX, SOURCILLEUSE, *adj.* [*Superbus, ſuperciliosus.*] Terme poëtique qui ordinairement ne ſe dit que des montagnes & des rochers fort élevez.

(Ils ont vû ce roc *ſourcilleux*,
De leur orgueil l'eſperance derniere.
Racine.)

Deſpréaux s'en ſert en parlant du front.

Vers cet endroit du chœur ou le chantre orgueilleux
Montre aſſis à ta gauche un front ſi *ſourcilleux.*
Deſpréaux.)

SOURD, SOURDE, *adj.* [*Surdus.*] qui eſt incommodé de la ſurdité. (Ronſard étoit ſourd.

Il eſt malgré ſes ſoins & ſes conſtantes veilles,
Aveugle avec cent yeux, *ſourd* avec cent oreilles.
Poet. anon.)

Les écrits de Sapho menerent tant de bruit,
Que cette Nimphe en devint *ſourde.*)

* *Sourd, ſourde.* [*Surdus, obtuſus.*] Qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas.

* *Un bruit ſourd.* [*Sermo occultus.*] Rendre un ſon ſourd. *Ablanc.*

* *Sourd, ſourde.* [*Occultus, ſecretus.*] Secret. (Il y eut dans la maiſon de ſourdes pratiques. *Patru, plaid. 15.*)

* *Sourd, ſourde.* [*Vocibus immobilis.*] Qui ne veut pas écouter. Qui na point d'oreilles pour écouter les demandes qu'on fait.

(* Les Dieux depuis un tems me ſont cruels & *ſourds.*
Racine, Iphigenie, act. 2. ſc. 2.

* A l'équité les hommes furent *ſourds.*
Benſ. poeſ.)

* *Faire la ſourde oreille.* [*Ad monita ſurdum eſſe.*] C'eſt ne vouloir pas écouter.

Sourd, ſ. m. [*Audiendi ſenſu carens.*] Celui qui n'entend pas, ou qui n'entend pas bien. (C'eſt un ſourd.)

* *Faire le ſourd.* [*Aures claudere.*] C'eſt ne vouloir pas écouter.

† * *Fraper comme un ſourd.* C'eſt-à-dire, fraper fort.

* *Lanterne ſourde.* [*Laterna cæca.*] Voïez *Lanterne.*

* *Lime ſourde.* [*Scobina tenuis.*] C'eſt-à-dire, qui ne fait point de bruit. Elle eſt toute envelopée de plomb, & le manche même, de ſorte qu'il n'y a que la partie qui lime qui ſoit découverte. Elle ſert à couper ſans bruit les plus groſſes barres de fer, pourvu qu'on les envelope auſſi de plomb, n'y laiſſant rien de découvert que pour le jeu de la lime. Le plomb qui eſt fort doux empêche le trémouſſement des parties du fer qui cauſe le bruit, de même que la main quand on la met ſur une cloche qu'on frape.

* *Nombre ſourd, quantité ſourde.* [*Incommenſurabilis.*] Terme d'*Arithmétique.* C'eſt-à-dire, qu'on ne peut exprimer par aucun des nombres ordinaires, entiers ou rompus, & qui leur eſt incommenſurable. Ainſi la racine quarrée d'un nombre qui n'eſt pas quarré eſt un nombre ſourd, & de même la racine cubique d'un nombre qui n'eſt pas cube, &c.

Sourd. Terme de *Jouaillerie.* On dit qu'*une pierre eſt ſourde*, ou *qu'elle a quelque choſe de ſourd*, quand elle n'a pas tout le brillant & tout l'éclat qu'elle devroit avoir.

Couteau ſourd. Terme de *Corroieurs.* C'eſt une eſpéce de plane qui n'eſt pas extremement tranchante, qui leur ſert à préparer leurs cuirs.

† SOURDAUD, *ſ. m.* [*Surdaſter.*] Celui qui entend avec peine lorſqu'on lui parle. (C'eſt un ſourdaut.)

† SOURDAUDE, *ſ. f.* [*Surdaſtra.*] Celle qui entend avec peine. (Elle eſt ſourdaude.)

SOURDELINE, *ſ. f.* [*Uter ſymphoniacus.*] Sorte de muſette aſſez agréable qui eſt à pluſieurs chalumeaux, & qui n'eſt en uſage qu'en Italie. (Jouer de la ſourdeline. Voïez *Merſenne l. 5.*)

* SOURDEMENT, *adv.* [*Clam, occultè*]

D'une maniére fourde & qu'on a peine à entendre. Secretement. (Ils parloient entre eux fourdement. *Ablanc.*

* Elles ne travaillent plus que fourdement & avec la prudence des enfans du fiécle. *Patru, plaidoïé 16.*)

SOURDINE, *f. f.* [*Organum muficum foni exilis & obtufi.*] La fourdine eft faite d'un morceau de bois qu'on pouffe dans le pavillon de la trompette, afin que la bouchant en partie, on afoibliffe le fon de la trompette. On fe fert de la fourdine à la guerre, lorfqu'on veut déloger fans que l'ennemi entende le fon de la trompette. (Déloger à la fourdine. *Merfenne, liv. 5.*)

Sourdine. [*Organum muficum foni obtufi.*] Terme de *Lutier.* C'eft un inftrument de mufique à cordes qui repréfente un luth ou un violon, mais qui n'en a ni la rofe ni les ouïes, & qui fert feulement pour jouer du luth ou du violon, d'une maniére fourde & obfcure & qui ne foit pas beaucoup entenduë. (Voilà une belle fourdine de luth ou de violon.)

Sourdine. [*Lamina caballo appofita.*] Terme de *Violon.* C'eft une maniére de petite plaque d'argent ou d'autre chofe, qu'on plie en arc & qu'on met fur le chevalet de l'inftrument pour empêcher qu'il ne raifonne fort. (Acheter une fourdine d'argent chez un orfévre.)

* *A la fourdine, adv.* [*Tacitè, finè ftrepitu.*] Secretement & fans bruit. (Déloger à la fourdine.

La galanterie Monachale a fes loix à part; on n'attaque les places de cloître qu'à la fourdine. *Vill.*)

SOURDRE, *v. n.* [*Scatere, fcaturire.*] Ce mot fe dit proprement en parlant des eaux, & veut dire *fortir de terre*, ou *de quelque rocher*, ou autre pareil endroit. Le verbe *fourdre* n'a que peu de tems ufitez. Voici ceux que j'ai trouvez dans les bons Auteurs. (Il y a une autre forêt d'Hamon au milieu de laquelle fourd une fontaine. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 7.* Vaugelas dans cet exemple n'eft pas tant à imiter que d'Ablancourt dans le fuivant.

* On difoit qu'en frapant du pié contre terre il en feroit fortir des légions. *Ablanc. Apoph.*)

Sourdre au vent. [*Ad venti lineam propiùs accedere.*] Se dit fur mer d'un navire qui tient bien le vent. Il fe dit encore d'un nuage qui fort de l'horifon & qui s'éleve vers le *Zenith.*

SOUREFECTORIERE, (SOUS-REFECTORIERE) *f. f.* [*Subrefectrix.*] Religieufe qui eft fous la Refectoriere.

SOURICEAU, *f. m.* [*Mufculus.*] Le petit d'une fouris.

(Un fouriceau tout jeune & qui n'avoit rien vû.
La Font. Fables, l. 6.)

SOURICIÉRE, *f. f.* [*Muris decipula.*] Sorte de machine où il y a un petit piége pour arrêter les rats & les fouris en y mettant quelque friandife afin de les attirer. (Il y a chez les Laïettiers de Paris plufieurs fortes de fouriciéres, il y a des fouriciéres à bâton, des fouriciéres à fil, & des fouriciéres à trape. Tendre une fouriciére. Cette fouriciére eft bonne, on y prend tous les jours des fouris.)

SOURIRE, *v. n.* [*Subridere, leniter arridere.*] *Je fouris, je fouriois, je fouris, j'ai fouri, je fourirai, que je fourie, je fouriffe, je fourirois, fouriant.* Faire quelque fouris. (Ils fe mirent à fourire. Ils fourioient & fe moquoient de lui fans qu'il s'en aperçût.)

Sourire, f. m. [*Lenis rifus.*] Le *fouris* d'une perfonne. (Elle a un fourire charmant.)

SOURIS, *f. m.* C'eft le *fourire* d'une perfonne. (Je ne lui vois rien de raifonnable que la taille & *le fouris. Ablanc. Luc.* Faire un fouris amoureux à un Amant. *Scaron.*)

. . . . Non, non, répondit-elle,
Ifméne à vos yeux feuls voudra paroitre belle;
Ces legers agrémens que vous m'avez trouvez,
Ces obligeans *fouris* vous feront réfervez.
De Fontenelle, Paft.

Mais l'aimable Venus prévint d'un doux *fouris*
La faveur de fon Juge & le cœur de Paris.
Ep. d'Ovide.)

☞ Le Pere du Cerceau a dit:

Pour temperer le feu qui brille dans fes yeux,
La nature avec art a formé fur fa bouche
Un *fouris* fin & gracieux
Qui charme à fon abord le cœur le plus farouche.

SOURIS, *f. f.* [*Sorex, mufculus.*] Sorte de petit animal qui eft ordinairement de couleur de cendre, qui a l'ouïe fubtile, qui vit de froment, de legumes, de pain & de chair. La fouris a de l'averfion pour la belette, le chat & l'épervier. La fouris ronge tout ce qu'elle trouve quand elle n'a point d'eau. Il y a des fouris domeftiques, il y en a de fauvages & d'aquatiques. Les Libraires mettent de l'eau près de leurs livres, afin que les fouris ne les rongent pas.

(Dois-je repréfenter dans mes vers une belle,
Qui douce en aparence & toutefois cruelle,
Va fe joüant des cœurs que fes charmes ont pris,
Comme le chat de la *fouris.*
La Fontaine.)

Defpréaux écrivoit *fouri* fans *s* à la fin, comme on le voit par ces vers:

Que produira l'Auteur après un fi grand cri?
La montagne en travail enfante une *fouri.*
Defpréaux, Art poëtique.

Souris, f. f. [*Cartilago in nafo equi exorta.*] Ce mot fe dit en parlant de chevaux. C'eft un cartilage qui eft dans les nazeaux du cheval, qui le fait ébrouer, c'eft-à-dire, qui le contraint de faire un certain reniflement, à la faveur duquel il tâche de fe débaraffer de ce cartilage qu'il a dans fes nazeaux, & qu'on apelle *une fouris.*

Souris de Mofcovie. On donne ce nom dans le commerce de la Pelleterie à la martre Zibeline.

Gris de fouris. Couleur qui aproche de celle de la peau de la fouris.

† SOURNOIS, SOURNOISE, *adj.* [*Tectus, melancolicus.*] Ces mots fignifient *mélancolique, reveur, qui a l'humeur fombre & trifte.* (Il eft fournois. Elle eft fournoife.)

† *Sournois, f. m.* [*Tectus & tacitus.*] Celui qui a l'humeur fombre & réveufe. (Un fournois ne plaît jamais.)

† *Sournoife, f. f.* [*Tacita mulier.*] Celle qui a l'humeur fombre, mélancolique & réveufe. (C'eft une fournoife)

SOUS. [*Sub, fubter.*] Prépofition qui régit l'acufatif. (Il eft fous la table.)

Sous. Cette prépofition étant immédiatement précédée d'une autre, n'eft pas en ufage, mais

en sa place on emploie la préposition *dessous.* Ainsi on ne dira pas : (Il ne fait que sortir de sous l'aile de sa mere ; mais il ne fait que de sortir de dessous l'aile de sa mere. *Vaug. Rem.*)

Sous. Cette proposition se met souvent au lieu de la préposition *avec.*

(*Sous* un habit de fleurs la Nimphe que j'adore
L'autre jour aparut si brillante en ces lieux.
Voiture, poës.)

Sous. Préposition qui se met pour *dans.* (Ils donnerent sous espérance d'un grand succès. *Ablanc. Arr. liv. 1.* C'est-à-dire, dans l'espérance d'un grand succès.)

☞ On agite dans l'Academie s'il faut dire, *sous prétexte*, ou *sur prétexte.* Le Dictionnaire a décidé qu'il faut mettre *sous* en la plûpart des phrases, *sous prétexte, sous ombre d'amitié, sous telles & telles conditions, &c.* Mais il faut dire, *sur peine de la vie.* On a seulement remarqué à cet égard, que lorsqu'on y met un article, on dit quelquefois *sur*, comme, *sur un si leger prétexte il osa bien lui dire. Décis. de l'Acad. de L. Tallemant, pag. 25.*

SOUSACE. [*Sub tutelâ.*] Terme de *Coûtume*, qui se dit en Normandie d'un mineur, & en d'autres lieux d'un vieillard décrepit & caduc qui a besoin d'un curateur.

SOUS-ARBRISSEAU, *s. m.* [*Arbusculum.*] Plante moïenne entre l'arbrisseau & l'herbe.

SOUS-BAIL, *s. m.* Bail que le prenneur fait à un autre d'une partie de ce qui lui a été baillé à ferme, ou donné à bail. Voïez les mots commençant par *soû.*

SOUS-BARBE, *s. f.* Coup que l'on donne sous le menton.

SOUS-SACRISTAIN, *s. m.* [*Proœdituus.*] C'est celui qui aide au Sacristain, & qui en l'absence du Sacristain a soin de la Sacristie. (Etre Sous-Sacristain.)

SOUS-SCRIBE, *s. m.* [*Subscriba.*] Terme de *Chartreux.* C'est le Sous-Secrétaire du Général qui ne met presque que le dessus des lettres.

SOUSCRIPTION. Voïez *plus bas.*

SOUSCRIRE, *v. a.* [*Subscribere.*] *Je souscris, je souscrivois, j'ai souscrit, je souscrivis, je souscrirai, que je souscrive, je souscrivisse, je souscrirois. Souscrivant.* Mettre son nom au-dessous de quelque écrit. (Souscrire une procuration.)

* *Souscrire.* [*Acquiescere, morem gerere.*] Consentir. Accorder. (Je souscris à tout ce que vous sauriez penser à leur avantage. *Voit. l. 3.* Faites-les prononcer, j'y souscrirai. *Racine, Andromaque, act. 3. sc. 4.* On le veut, j'y souscris. *Despréaux.*

Et la pensée enfin où mes vœux ont *souscrit*,
C'est d'atacher à vous un homme plein d'esprit.
Moliére)

Souscrire. [*Pro aliquo spondere.*] Se rendre caution de quelcun, s'obliger pour lui. (Ce marchand a fait souscrire le billet par son associé.)

Souscrire. Terme de *Librairie.* C'est s'engager à prendre un ouvrage annoncé, aux conditions prescrites, en avançant partie de la somme qui est fixée, & continuant de la païer par partie aux termes prescrits, ou en retirant le tout ou partie dudit ouvrage, selon les conditions proposées, moïennant quoi on a une diminution du prix que le total de l'ouvrage sera vendu à ceux qui n'auront pas souscrit.

SOUSCRIPTEUR. Terme de *Librairie.* Celui qui s'est engagé à prendre un ouvrage proposé par souscription, en exécutant les conditions fixées. On le dit aussi de celui qui s'engage pour quelque entreprise, & qui avance une partie du prix.

SOUSCRIPTION, *s. f.* [*Chirographus, subscriptio.*] Elle consiste à écrire simplement son nom au bas d'un acte, ou de quelqu'autre écrit. (La souscription est vraie.)

Souscription. Terme de *Librairie.* C'est la reconnoissance délivrée par des Libraires à celui qui s'est engagé, aux conditions proposées à prendre tel ou tel ouvrage annoncé par souscription. Voïez *souscrire*, & *souscripteur.*

Souscription. En terme de *Société*, se dit de la soumission par écrit que font les associez, de fournir une certaine somme pour une compagnie.

SOUS-SECRETAIRE, *s. m.* [*Hypo-amanuensis, proscriba.*] Celui qui soulage le Secrétaire dans sa fonction. (Il est Sous-Secrétaire de Monsieur un tel.)

SOUS-ENTENDRE, *v. a.* [*Subaudire, subintelligere.*] *Je sous-entens, je sous-entendis.* Voïez *Entendre.* C'est-à-dire, ne pas exprimer un mot, une clause ou condition qu'on peut aisément concevoir. Concevoir ce qui n'est pas exprimé. Quand on emprunte de l'argent, il faut sous-entendre qu'on le rendra dans quelque tems. Lorsqu'on met un adjectif tout seul, on sous-entend le substantif qui n'est pas exprimé.

Sous-entendu, sous-entendue, adj. [*Subauditus, subintellectus.*] Mot sous-entendu. Clause sous-entenduë. *Cette condition est sous-entenduë*, cest-à-dire, qu'on la doit considerer comme si elle étoit exprimée.

Sous-entendu, s. m. [*Ellipsis.*] C'est ce que les Grecs & les Latins apellent *Ellipse.* C'est une figure de Grammaire, qui consiste à n'exprimer point par élégance un ou plusieurs mots. (Ramus a parlé du *sous-entendu* dans sa Grammaire.)

† SOUS-ENTENTE, *s. f.* [*Subintellectio.*] Ce mot ne se dit qu'en parlant de certaines personnes artificieuses qui ont toûjours quelque défaite, pour ne pas tenir ce qu'il semble qu'ils ont promis. (Il y a toûjours quelque sous-entente en son fait.)

SOUS-FERMIER, *s. m.* Qui prend des droits à sous-ferme.

SOUS-FRETER, *v. a.* Terme de *Commerce de mer.* C'est loüer à un autre un navire qu'on avoit loüé pour soi.

SOUS-SIGNER, (SOUSSIGNER) *v. a.* [*Subscribere, nomen apponere.*] Mettre son seing au bas de quelque écrit. (Sous-signer une promesse, soussigner un contrat, &c.)

SOUS-INFIRMIERE. [*Infirmarum curatrix.*] Terme de *Religieuse.* C'est la Religieuse qui soulage l'infirmiére, qu'on apelle aussi *l'aide de l'infirmiére.* (Une Sous-Infirmiére fort vigilante.)

SOUS-INTRODUCTEUR *des Ambassadeurs, s. m.* [*Legatorum admissioni subpræfectus.*] C'est celui qui soulage l'Introducteur des Ambassadeurs, & qui est immédiatement au-dessous de lui.

SOUSTILAIRE, *adj.* & *s. f.* [*Linea sustilaris.*] Terme de *Gnomonique.* Ligne soustilaire. La *soustilaire*, que l'on nomme aussi *méridienne du plan*, est une ligne droite, qui représente un cercle horaire, perpendiculaire au plan du cadran, & qui passe toûjours par le centre, quand il en a un, & par le pié du stile. (Tracer la soustilaire.)

SOUSTRACTION, *s. f.* [*Substractio.*] Terme

d'*Aritmetique*. C'eſt l'art d'ôter une fois ſeulement un moindre nombre d'un plus grand pour en reconnoître le reſte ou la différence. (Savoir la ſouſtraction. La ſouſtraction eſt la ſeconde régle de l'Aritmetique. La ſouſtraction ſe prouve par l'addition.)

Souſtraction, *ſ. f.* [*Detractio.*] Action par laquelle on dérobe, ou on recéle quelque choſe. (On permet en Juſtice d'informer de la *ſouſtraction* des piéces d'un procès.)

Souſtraction. [*Privatio.*] Action de ſouſtraire. Privation. (La mort eſt une choſe terrible pour l'ame, par la ſouſtraction de tous ſes apuis.)

Soustraire, *v. a.* [*Subtrahere.*] Déduire une petite ſomme d'une plus grande par la régle de ſouſtraction.

Souſtraire, *ſoutraire*, *v. a.* [*Eripere*, *ſubducere*, *auferre.*] On dit *ſouſtraire* avec une *ſ*, qu'on prononce, & non pas *ſoutraire* ſans *ſ*. *Je ſouſtrais*, *j'ai ſouſtrait*, *je ſouſtrairai.* Ce verbe n'eſt pas uſité en pluſieurs tems, parce qu'il eſt trop rude dans ces tems qui ne ſont pas en uſage. Il ſignifie, ôter, prendre, enlever, dérober. (Souſtraire quelque choſe. Elle a ſouſtrait ce qu'il y avoit de meilleur dans le logis)

* *Il tâcha de la ſouſtraire à la jalouſie de Junon. Benſerade. Il crut ſe ſouſtraire aux tourmens. Vaug. Quin. Curc. l. 6. ch. 9.* [*Subducere.*]

Se ſouſtraire. [*Proripere ſe*, *aufugere*, *evadere.*] *Je me ſouſtrais. Je me ſuis ſouſtrait.* Se dérober. S'ôter. Se retirer. (Il y en eut juſqu'au nombre de quinze mille qui, par cette artificieuſe tromperie, furent *ſouſtraits* à l'épée du vainqueur. *Vaug. Quint. l. 4.* Il eſt de la ſageſſe des grands Potentats de *ſe ſouſtraire* à eux-mêmes les ocaſions de s'irriter. *Patru*, *plaid. 7.* Ils ont voulu *ſe ſouſtraire* à l'obéïſſance naturelle qu'ils doivent à Sa Majeſté. *Maucroix*, *Schiſme*, *liv. 3.*)

Sous-Traitant, *ſ. m.* Qui traite de fermes.

Sous-traité', *ſ. m.* Sous-ferme qui fait partie d'un plus grand traité.

Soutanne, (Soutane) *ſ. f.* [*Tunica talaris.*] Ce mot ſe dit en parlant d'Ecleſiaſtiques, de Prêtres, & de quelques autres gens de profeſſion de letres. C'eſt une ſorte de vêtement long, juſte & proportionné au corps & au bras de celui qui le porte. Les Prêtres & autres Ecleſiaſtiques qui ne ſont pas élevez aux grandes dignitez de l'Egliſe, portent des *ſoutannes noires*, les Archevêques & Evêques ont des *ſoutannes violettes*, & les Cardinaux des *ſoutannes rouges.* (Etre en ſoutanne.

Un filou promenant ſa *ſoutanne* en tous lieux,
Couvre de ce grand nom ſa dépenſe & ſes yeux.
Poëte anonyme.)

Soutanelle, *ſ. f.* [*Veſtis brevior.*] C'eſt une petite *ſoutanne* que portent quelques Ecleſiaſtiques lorſqu'ils vont à la campagne, ou même dans les villes, lorſqu'ils ne veulent point porter l'habit long ou la ſoutanne. (Une ſoutanelle bien faite. Il eſt en ſoutanelle.

Ne pouvez-vous porter perruque ni dentelle,
Avec les cheveux courts portez le *ſoutanelle.*
Poëte anonyme.)

Soute, *ſ. f.* [*Intima navis contignatio.*] Terme de *Mer.* C'eſt le lieu où ſe garde le biſcuit. C'eſt le plus bas des étages de l'arriére, ou de la poupe d'un vaiſſeau, où l'on enferme le biſcuit & les poudres. C'eſt le magazin des poudres & du biſcuit. (La ſoute eſt enduite de plâtre pour mieux garder les poudres & le biſcuit.)

Soute. [*Soda.*] C'eſt un compoſé d'une certaine herbe marine dont on fait une maniére de ſel propre à blanchir le linge. (La ſoute eſt bonne pour bien blanchir le linge.)

Soute. [*Supplementum.*] Suplément de païement qui ſert à égaler une choſe à une autre. Ce mot ſe dit auſſi du debet d'une ſomme arrêtée en une ſocieté. Ce marchand doit dix mille francs pour la *ſoute* de ſa part. [*Pro ratâ parte.*]

Soutenable, *adj.* [*Tuendo idoneus.*] Ce mot ſe dit des choſes, & veut dire, qui ſe peut défendre, qui ſe peut ſoutenir. (Cette opinion n'eſt pas ſoutenable.)

Soutenant, Soutenante, *adj.* [*Suſtinens*, *geſtans.*] Qui ſoutient.

Soutenant, *ſ. m.* [*Propugnator*, *defenſor.*] Terme d'*Univerſité.* C'eſt celui qui défend des Théſes, & qui répond aux objections qu'on lui fait ſur ce qui eſt contenu dans ces Théſes. (Un tel eſt aujourd'hui *ſoutenant*, & c'eſt un tel Docteur qui eſt le Préſident.)

Sou-tendante, *ſ. f.* [*Linea protendens.*] Terme de *Géométrie.* Ligne qui joint les deux extrémitez d'une portion du cercle.

† Soutenement, *ſ. m.* [*Tuitio*, *defenſio.*] Terme de *Palais.* Il ſe dit des écritures par leſquelles un rendant compte ſoutient & défend les articles de ſon compte, contre les débats & les contredits de ſa partie. (Fournir des ſoutenemens.)

Soutenement, ſe dit en termes de *maçonnerie*, d'un apui, d'un ſoutien. (Cet édifice a beſoin d'un ſoutenement.)

Soutenir, *v. a.* [*Suſtinere*, *fulcire.*] *Je ſoutiens*, *j'ai ſoutenu*, *je ſoutins*, *je ſoutiendrai.* Apuïer. (Cet arc-boutant eſt trop foible pour ſoutenir ce mur. *Soutenir quelcun par deſſous les bras*, c'eſt l'apuïer & l'aider à marcher.)

* *Soutenir.* [*Suſtentare*, *corroborare.*] Donner de la force. (Le vin ſoutient.)

* *Soutenir.* [*Mordicùs tueri.*] Maintenir & dire avec fermeté & opiniâtreté. (Ils ſoutenoient que c'étoit Alexandre. *Abl. Arr. l. 1.* Soutenir une choſe en face. *Vaug. Rem.*)

* *Soutenir.* [*Tueri*, *propugnare.*] Défendre. (J'ai ſoutenu cette opinion dans ma Sorbonique. *Paſcal.* Soutenir ſon droit. *Le Maît.*)

* *Soutenir.* [*Sibi conſtare.*] Empêcher qu'une choſe ne languiſſe, ne s'afoibliſſe. La maintenir dans un même état, ou dans un état aprochant. (Soutenir ſa voix, ſon ſtile, la converſation. Soutenir ſon caractere.)

* *Soutenir.* [*Reſiſtere*, *ſuſtinere.*] Réſiſter. (Soutenir le choc de l'ennemi. Soutenir un efort. *Ablancourt*, *Arr. l. 3.* Soutenir vigoureuſement l'ennemi. *Du Rier*, *ſupl. de Q. Curce*, *l. 2. ch. 9.*)

* *Soutenir.* [*Favere*, *tueri.*] Favoriſer. Aider de ſes forces, ou de ſon crédit. (Ils ſoutinrent les Lacedemoniens ſur le penchant de leur ruine. *Abl. Arr. l. 1. c. 4. 7.*)

Soutenir. [*Habenas retrahere.*] Ce mot ſe dit en terme de *Manége*, & de chevaux de ſelle. *Soutenir un cheval*, c'eſt lui tenir la bride ferme & haute.

Soutenir. [*Fulcire*, *ſuſtinere.*] En terme de *Géometrie*, ce mot ſe dit des lignes qui ſont opoſées à un angle, dans un triangle que l'on

conçoit être inscrit dans un cercle. (Dans un triangle rectangle, le quarré du côté qui soutient l'angle droit, est égal aux quarrez des deux jambes, pris ensemble. Ce côté qui soutient un angle, s'apelle la base de cet angle, soit qu'il soit droit, aigu ou obtus.)

On dit en terme de *Musique*, *que les basses soutiennent le chant*, *& qu'une bonne voix soutient toutes les autres.* [*Sustentare*, *tueri.*]

Se soutenir, *v. r.* [*Se à lapsu sustinere*] *Je me soutiens. Je me suis soutenu. Je me soutins.* Avoir assez de force pour se soutenir sur ses piez, & ne point chanceler. (Il est si saoul qu'il ne se sauroit soutenir. Il n'a pas encore la force de se soutenir.)

* *Se soutenir dans les grandes afaires.* [*Sustinere ac tueri expectationem sui.*] C'est faire voir qu'on a toûjours du crédit, du pouvoir & de l'autorité. (Il tâcha de se soutenir en homme de cœur. *Ablanc. Tac.*)

* *Son stile ne se soutient pas.* [*Non stat stilus.*]

SOUTENU, SOUTENUE, *adject.* [*Fultus*, *suffultus.*] Apuïé. (Muraille soutenue par de bons arc-boutans.)

* *Discours soutenu.* [*Oratio sibi constans.*] Stile qui n'est pas assez soutenu.

* *Sa harangue étoit soutenue de la vigueur de son zele & de la réputation de sa vertu.*

Soutenu, *soutenue.* [*Fultus.*] Terme de *Blason.* Il se dit des piéces qui en ont une autre au-dessous d'elles.

SOUTERRAIN, SOUTERRAINE, (SOUTERREIN, SOUTERREINE,) *adj.* [*Subterraneus.*] Qui est sous terre. [Feu souterrain. Cavité souterraine. *Rohault*, *Phis.* L'eau souterraine a de mauvaises qualitez. *Perraut*, *Vitruve.*)

Le Pere Kircher a fait un ouvrage du monde *souterrain.*

Souterrain. [*Hypogæum.*] Lieu de sureté pratiqué sous terre dans une place de guerre. Les assiegeans faisoient un si grand feu, qu'à peine le Gouverneur osoit sortir de son *souterrain.*

Souterrain, se dit en mauvaise part, des voies, des pratiques secretes pour parvenir à quelque fin. (Il a toujours des souterrains. Il n'est parvenu que par des souterrains. Il y a dans cette afaire quelque souterrain que je ne connois pas.)

SOUTIEN, *s. m.* [*Fulcrum.*] Apui. (Un foible soutien.)

† *C'est un soutien de la famille.* [*Basis.*]

(Adorable *soutien* d'une illustre famille,
Digne de Jupiter, si vous n'étiez sa fille.
Epitre d'Ovide.)

SOUTRAITANT, *s. m.* [*Subredemptor.*] Ou *sous-traitant*, mais l'*s* qui est devant le premier ne se prononce pas. C'est celui qui est *sou-fermier.* (Il n'est pas premier traitant, il n'est que sous-traitant.)

SOUTRAITÉ, (SOUS-TRAITÉ) [*Subredemptio.*] Sou-ferme qui fait partie d'un plus grand recouvrement.

SOUTRAITER, (SOUS-TRAITER) *v. n.* [*Subredimere.*] Prendre une sou-ferme particuliére, d'un fermier ou traitant général. Il a sou-traité du recouvrement du huitiéme denier, à tant par remise.

† SOUVENANCE, *s. f.* [*Memoria*, *recordatio.*] Mot qui n'est plus guére en usage, il signifie *souvenir*, & ne peut trouver place que dans le stile familier.

(En souvenance je lui chanterai. *Voit. l. 30. p. 109.*) Il peut aussi trouver sa place en poësie.

SOUVENIR, *s. m.* [*Recordatio*, *memoria.*] Mémoire. (Elle est toujours dans mon souvenir. *Voit. l. 40.* Perdre le souvenir de ses maux. *Abl. Luc.* Je conserverai cherement le souvenir de cet ami.

Que j'aurois bien besoin, dans ces tristes allarmes,
Du *souvenir* de ses rigueurs
Pour resister à celui de ses charmes.
Segrais, *Eglogue 5.*

A peine de nos noms un leger *souvenir*
Parmi les hommes se conserve.
Deshoulieres, *Poësies.*

J'aplique toute mon étude
A te donner à l'avenir
Des marques de mon *souvenir.*
Boisrobert, *Epit. t. 2.*

Qu'elle ait soin de garder le *souvenir* fidelle
D'une flamme si belle,
C'est l'unique prix que je veux.
Cadmus, *act. 4. sc. 1.*)

Faire souvenir, *v. n.* [*In memoriam revocare.*] Rapeller quelque chose en la mémoire. (Il faut faire cela pour eux, afin de les faire souvenir de, &c. On dit aussi *pour leur faire souvenir*, mais cette derniére façon de parler est vieille. *Vaug. Rem.* Les objets qui se présentent devant moi, me font souvenir d'elle. *Voit. let. 42.*)

Se souvenir, *v. r.* [*Meminisse*, *recordari.*] *Je me souviens.* On dit aussi *il me souvient*, *tu te souviens*, *il se souvient. Nous nous souvenons*, *vous vous souvenez*, *ils se souviennent. Je me souvenois. Je me souvins. Je me suis souvenu. Je me souviendrai. Que je me souvienne*, *je me souvinsse*, *je me souviendrois. Se souvenant.* C'est-à-dire, avoir mémoire. Garder le souvenir. Conserver le souvenir de quelque personne, ou de quelque chose. (Il ne me souvient pas de vous dire combien je le respecte & je l'honore. *Voit. l. 4.* Ne se souvenir plus de sa fortune présente. *Vaugelas*, *Quint.* Quand vous auriez oublié tout le reste, vous vous devez souvenir de. *Voit. l. 56.*

L'aparence nous trompe, & je tremble pour toi,
Lorsque *je me souviens* que tu manques de foi.
Epît. d'Ovide.)

Vaugelas, *observ. 161.* a remarqué que *je me souviens*, & *il me souvient*, font également bons. Mais *je me souviens* me paroît (dit-il) un peu plus usité à la Cour. Nos bons Auteurs en usent indiféremment. Sur quoi, l'Académie a observé que » quelques-uns ont cru que, *il me souvient*, » présentoit l'image subite de quelque chose qui » revenoit dans l'esprit : mais l'avis commun » a été qu'on pouvoit dire indiféremment *je me* » *souviens*, & *il me souvient.*

SOUVENT, *adv.* [*Sæpè sæpius*, *crebrò*, *frequenter.*] Ordinairement. D'ordinaire. (Les plus grands maraux du monde se disent souvent les plus honnêtes gens. Les Médecins n'emploient pas souvent le fer & le feu de peur d'aigrir le mal, mais ils le guérissent pour l'ordinaire par de plus doux remedes.)

† SOUVENTEFOIS, *adv.* [*Sæpe sæpius*, *sæpe numerò.*] Ce mot est vieux & ne se dit pas beaucoup dans l'usage ordinaire ; en sa place on se sert de *plusieurs fois* ou *souvent.*

SOUVENTRIERE, *s. f.* [*Cingula*, *substrictoria.*] Terme de *Bourrelier.* C'est une espéce de sangle

large de deux doigts qui prend ſous le ventre du cheval de harnois, ou de carroſſe. (Souventriere rompuë.)

SOUVERAIN, SOUVERAINE, *adjectif.* [*Summus, ſupremus.*] Indépendant. Abſolu. Qui ne releve de perſonne. (Elle ne conſerva pas les mêmes ſentimens dans la ſouveraine autorité. *Mémoires de la Rochefoucault.* La ſouveraine puiſſance réſide entre les mains du Prince.

Irai-je dans Lemnos m'expoſer au courroux
Du pouvoir *ſouverain*, & d'un amour jaloux.
Epit. d'Ovide.)

* *Souverain, ſouveraine.* [*Præcipuus, efficax, præſentiſſimus.*] Ce mot ſe dit des remedes & veut dire *excélent.* (Un remede ſouverain pour la vérole.)

* *Souverain, ſouveraine.* [*Summi, ſupremi judices.*] Ce mot ſe dit des Cours de Parlement, & veut dire, *qui juge ſouverainement & en dernier reſſort.* (Joli a traité de l'établiſſement des Cours ſouveraines du Roïaume.)

* *Souverain, ſouveraine.* [*Supremus, præſtans, excellens.*] Ce mot ſe dit en terme de *Philoſophie morale*, & en parlant d'un certain bien qu'on apelle le *ſouverain bien* qui conſiſte à mener une vie dont toutes les actions ſoient ſages & vertueuſes, & réüſſiſſent au contentement de celui qui les fait, en un mot à ſe voir en un tel état qu'on n'ait afaire de rien, & à joüir d'une poſſeſſion parfaite de toutes choſes.

Souverain, ſ. m. [*Rex, imperator, dux.*] C'eſt celui qui poſſéde la ſouveraine puiſſance. Celui qui a la ſouveraineté. Qui a droit de commander en dernier reſſort. (Le Souverain fait des loix, la paix & la guerre. Il a le dernier reſſort de la juſtice, il bat monoie & léve des deniers ſur le peuple. Voïez *Loiſeau, Traité des Seigneuries.* L'Empereur Valentinien diſoit que le ſoin de faire obſerver la juſtice devoit être le principal ſoin d'un Souverain. Voïez *Zonare, Hiſt. Romaine.*)

Souverain, ſouveraine. [*Primarius.*] Celui ou celle à qui nous donnons le pouvoir abſolu ſur nous.

Tant qu'ils ne ſont qu'amans nous ſommes *ſouveraines*,
Et juſqu'à la conquête, ils nous traitent de Reines.
Corneille.)

* *L'uſage eſt le ſouverain dans les langues vivantes. Vaug. Rem.* C'eſt-à-dire, l'uſage décide ſouverainement du langage.

SOUVERAINEMENT, *adv.* [*Independenter, abſolutè.*] Abſolument. Indépendenment. (Régner ſouverainement. Ne parlez point magiſtralement & ſouverainement des choſes douteuſes. *Mallebr.*)

* *Souverainement, adv.* [*Præcipuè, eximiè.*] Entiérement. (Etre ſouverainement heureux. *Ablancourt.*)

* *Souverainement, adv.* [*Summâ cum poteſtate.*] En dernier reſſort. (Les Parlemens jugent ſouverainement.)

SOUVERAINETÉ, *ſouveraine puiſſance, ſ. f.* [*Summa poteſtas, ſummum imperium.*] L'un & l'autre ſe dit par les bons Auteurs. (La ſouveraineté eſt la Seigneurie de l'Etat. C'eſt le comble de la puiſſance. C'eſt une plénitude de puiſſance. Il n'y a que trois choſes qui bornent la puiſſance ſouveraine, les loix de Dieu, les loix fondamentales de l'Etat, & les loix naturelles de la Juſtice. *Loiſeau, Traité des Seigneuries, ch. 2.* La ſouveraineté qui eſt atachée a l'Etat, ſe communique à celui qui poſſéde l'Etat. Le Prince par droit & ſouveraineté leve quelque petite ſomme ſur chaque marc d'or, ou d'argent, qu'on fabrique, & ce droit s'apelle *ſeigneuriage.* Voïez *Bouteroüe, Traité des Monoies.*

Enfin l'amour jaloux de ſon autorité,
Ne reconnoit ni loix ni *ſouveraineté.*
Corneille.)

* *Rien n'eſt à couvert de la ſouveraineté de vos déciſions. Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes.* C'eſt-à-dire, rien n'eſt à couvert de la maniére abſoluë dont vous décidez.)

SOU-VICAIRE, *ſ. m.* [*Vice-vicarius.*] Celui qui eſt ſous le Vicaire. Celui qui ſoulage le Vicaire dans ſes fonctions. (Il eſt Sou-Vicaire de Saint Euſtache. On l'a fait Sou-vicaire.

SOU-VICARIAT, *ſ. m.* [*Vice vicarii munus.*] Charge de Sou-Vicaire. (Le Sou-vicariat lui vaut tous les ans cent bonnes piſtoles. On lui a fait avoir le Sou-vicariat de S. Paul.)

SOYEUX, SOYEUSE, *adj.* Fin & doux au toucher comme de la ſoie. Un poil ſoyeux, une laine ſoyeuſe. Il ſignifie auſſi *bien garni de ſoie.* Un tafetas bien ſoyeux.

SPA.

SPACIEUX. Voïez *Spatieux.*

† SPADACIN, *ſ. m.* [*Enſifer, ſicarius.*] Vieux mot qui vient de l'Italien *ſpadacino*, & qui peut encore trouver place dans le burleſque ſatirique, & qui veut dire *ſoldat*, celui qui porte l'épée. (C'eſt un ſpadacin.)

SPADAM. Grand poiſſon de Mer, qui reſſemble au Carcharias, & qu'on trouve dans la Méditerranée. Il n'eſt pas bon à manger.

SPADILLE, ou *Eſpadille, ſ. m.* [*Monas ſpiculata foliorum aleatoriorum.*] L'un & l'autre ſe dit, mais le dernier eſt plus conforme à l'étimologie Eſpagnole. C'eſt un terme du *jeu de l'hombre*, & une des cartes qui, dans ce jeu, en prennent & en aſſomment d'autres, & que pour cela on apelle *Matadors.* (Depuis que je joüe chez Madame, je n'ai pas eu ſix fois ſpadille. *Saint Evremont, œuvres mêlées.* Le Chevalier de Meré a écrit, *Jeu de l'hombre, pag. 11.* Trois cartes ſe nomment *Matadors*; c'eſt-à-dire, *meurtriers*; & de ces Matadors, le premier s'apelle *Spadille.*) C'eſt l'as de pique.

SPAGIRIE, *ſ. f.* Nom qu'on donne à la Chymie.

SPAGIRIQUE, *ſ. m.* [*Spagiricus.*] C'eſt un Médecin Chimique. (Un fameux ſpagirique.)

SPAHIS, *ſ. m.* [*Eques Turcicus.*] Cavalier du Grand Seigneur. La meilleure Cavalerie de l'Empire Turc conſiſte en Spahis. Ils ſervent à la garde du Grand Seigneur. (Les Spahis ſont fort bien montez.)

SPALT, *ſ. m.* [*Spaltus lapis.*] Pierre écailleuſe, luiſante, & aſſez ſemblable au gip, qu'on trouve en Allemagne. On l'emploie ſouvent pour faciliter la fonte des métaux.

SPARADRAP, *ſ. m.* [*Tela utraque parte emplaſtro illita.*] Toile enduite d'emplâtre de chaque côté, & qu'on polit après cela ſur un marbre avec un biſtortier. On l'apelle autrement *toile à gautier.*

SPARAGON, *ſ. m.* Etofe de laine très-commune, qui ſe fabrique en Angleterre.

SPARGANIUM, *ſ. m.* [*Sparganium ramoſum.*] Nom de plante qui pouſſe des feüilles longues,

étroites, tranchantes de deux côtez, & dont les fruits sont épineux & gros comme de petites noix. Il y a trois espéces de *sparganium*. Les racines de cette plante sont sudorifiques, & propres contre les morsures des serpens.

SPARGELLE, *s. f.* [*Genissella.*] Plante propre pour déterger, amollir & résoudre.

SPARGULA, *s. f.* Espéce de morgeline ou plante qui croit dans les blez. Elle augmente le lait des vaches qui en mangent.

SPARTIUM, *s. m.* Arbrisseau, dont il y a deux espéces. Leurs semences purgent par haut & par bas.

SPARTON. [*Funis spartaceus.*] Terme de *Mer.* C'est un cordage fait de genêt d'Espagne.

SPARIES, *s. f.* [*Sparsa, disparsa.*] Terme de *Mer.* Ce mot est pris du Grec *speiro*, je séme. On apelle ainsi tout ce que la mer disperse & laisse sur les bords, comme l'Ambre, le Coral, &c.

SPASME, *s. m.* [*Convulsio.*] Ce mot est Grec. C'est un terme de *Médecine*, qui signifie *une sorte de convulsion, ou retirement de nerfs.*

SPASMODIQUE, *adj.* & *subst.* ou *spasmatique.* Remede contre le spasme ou les convulsions.

SPASMOLOGIE, *s. f.* Traité des spasmes ou convulsions.

SPATA, ou *spatha, s. m.* Ce mot se prend pour un scalpel large. C'est aussi l'*ambi* d'Hippocrate.

SPATIEUX, SPATIEUSE, *adj.* [*Amplus, spatiosus, latè patens.*] Mot qui vient du Latin & qui signifie, *Etendu. Long & large. Ample.* (Chemin spatieux. *Ablancourt, Arr.* Cour fort spatieuse.)

Spatieux. Au figuré. [*Amplus latèque diffusus.*] Entreprendre l'Eloge de S. Augustin, c'est un champ fort *spatieux.*

SPATIEUSEMENT, *adv.* [*Spatiosè, laxè, diffusè, longè latèque.*] D'une maniére vaste & spatieuse. (Il est logé fort spatieusement.)

SPATULE. [*Spathula, spatha.*] Voïez *Espatule*, qui est le mot dont se servent les Apoticaires & les habiles Chirurgiens. L'Académie écrit *espatule.*

SPATULE. Terme de *Peintre.* Instrument de bois plat par un bout, & rond par l'autre, dont se servent les Peintres, pour délaïer & pour broïer leurs drogues.

SPE.

SPÉ, *s. m.* [*Chori clericus major.*] On apelle ainsi dans la Cathédrale de Paris le plus ancien des enfans de Chœur & celui qui doit être le premier. (C'est le spé des enfans de Chœur.)

SPÉCIAL, SPÉCIALE, *adj.* [*Specialis, peculiaris.*] *proprius.*] Particulier. (Il l'apella son fils bien-aimé ; mais d'une façon spéciale. *Bouh. Hist. d'Aub. l. 3.*)

SPÉCIALEMENT, *adv.* [*Speciatim, modo proprio & peculiari.*] Particuliérement. (Il a spécialement marqué cela.)

† SPÉCIALITÉ, *s. f.* [*Specialitas, modus peculiaris.*] Ce mot n'est qu'un terme de *Notaire.* (Sans que la spécialité déroge à la généralité.)

SPÉCIEUX, SPÉCIEUSE, *adj.* [*Speciosus, apparens.*] Aparent. (Une raison spécieuse. Un spécieux prétexte. *Pasc. l. 3.* Moïens. *L'Algébre spécieuse*, qu'on nomme aussi simplement *la spécieuse*, c'est celle qui exerce ses raisonnemens sur les choses désignées par les lettres de l'Alfabet, ce qui soulage l'imagination & la mémoire. (L'algébre spécieuse est d'un usage plus étendu que la nombreuse, qui sert de nombres.

> La foi, ce nœud sacré, ce lien prétieux,
> N'est plus qu'un vain fantôme, & qu'un nom *spécieux.*
> *Brebeuf.*)

SPÉCIEUSEMENT, *adv.* [*Speciosè.*] D'une maniére aparente. (Cet homme parle toujours fort spécieusement, quand même il ne diroit pas la vérité. *Acad. Fr.*)

SPÉCIFICATION, *s. f.* [*Designatio, expressio.*] L'expression, la détermination des choses particuliéres, en les specifiant.

SPÉCIFIER, *v. a.* [*Designare, exprimere.*] Particulariser. (Spécifier le nombre des choses.)

SPECIFIQUE, *adj.* [*Specificus, nominatim designans.*] Ce mot vient du Latin. Il signifie *particulier, singulier.* (C'est une chose spécifique.)

Spécifique, s. m. [*Singularis, unus.*] Terme de *Médecins.* C'est un remede propre pour une maladie particuliére. C'est un spécifique éprouvé, infaillible, admirable, excélent, &c.) Il n'y a point de spécifique si vanté qui n'ait donné la mort à bien des gens.

SPÉCIFIQUEMENT, *adv.* [*Speciatim, nominatim.*] D'une maniére particuliére & spécifique. (La vertu d'atirer le fer apartient spécifiquement à l'aimant.)

SPECTACLE, *s. m.* [*Spectaculum, actio spectabilis.*] Mot qui vient du Latin. Tout ce qu'on expose aux yeux des spectateurs. Tout ce qui se voit publiquement. Jeux & fêtes qu'on célébre pour donner du divertissement. Représentation de quelque chose que ce soit en considération du public, ornemens & décorations. (Spectacle charmant, agréable, ingénieux, triste, funeste, horrible, important, utile, permanent, naturel, artificiel, miraculeux. Assister aux spectacles. *Ablancourt.* Les décorations qui doivent servir aux spectacles, doivent être ingénieuses & propres aux sujets. *Pratique du Théatre, liv. 1. & liv. 4.*

> Les Rois aux yeux du peuple en *spectacle* donnez,
> De leurs propres grandeurs se trouveroient génez.
> *Villiers.*)

Servir de spectacle. C'est être exposé à la risée, au mépris du public.

Se donner en spectacle. C'est s'exposer aux regards & au jugement du public. On ne le dit qu'en mauvaise part.

SPECTATEUR, *s. m.* [*Spectator.*] Mot tiré du Latin qui se dit principalement en parlant de piéces de théatre, & qui signifie *la personne qui écoute & voit la représentation d'un Poëme dramatique.* (Le Poëte dramatique ne doit travailler que pour plaire aux spectateurs, & il ne leur doit rien faire voir que de vrai-semblable, & dont il n'ait trouvé quelque couleur dans l'action principale de sa piéce. Le Spectateur moderne. On dit aussi spectatrice.

> (Quoi, dis-je, tout chagrin dans ma verve infertile,
> Des vertus de mon Roi *spectateur* inutile
> Faudra-t-il sur sa gloire attendre à m'exercer
> Que ma tremblante voix commence à se glacer ?
> *Despréaux.*)

Spectateur, se dit de celui qui n'agit point, qui n'a point de part dans une afaire. (Il n'a point eu de part au combat, il n'en a été que simple spectateur.

SPECTRE, *s. m.* [*Spectrum, larva umbratilis.*] Mot qui vient du Latin, & qui signifie *un*

phantôme. Tout ce qui par quelque figure se présente la nuit aux personnes. Vision nocturne qui représente quelque chose qui éfraie. (Un spectre hideux, afreux, monstrueux, épouvantable.

Hélas, *un spectre afreux* s'aproche de mon lit,
Mon sang en est glacé, mon visage en pâlit.)

Spectre, se dit aussi d'une personne fort grande, maigre & défaite. (Vous ne le reconnoîtriez plus, vous le prendriez pour un spectre.)

SPECULAIRE, *s. f.* [*Ars conficiendi specula.*] Science qui traite de l'art de faire des miroirs. (Les Modernes ont beaucoup rafiné sur la science spéculaire.)

Speculaire. [*Lapis specularis.*] Nom qu'on donne à une pierre qui est claire comme le verre, & dont se servent ceux du païs où elle croît, au lieu de verre pour mettre aux fenêtres.

SPECULATEUR, *s. m.* [*Speculator, contemplator.*] Ce mot est tiré du Latin. Il signifie *celui qui s'atache à la contemplation des choses relevées & dificiles.* (C'est un grand speculateur.)

SPECULATIF, SPECULATIVE, *adj.* [*Speculativus.*] Mot tiré du Latin, & qui veut dire *qui est dans la spéculation*, & qui ne décend point dans l'exécution. (Science spéculative.)

Spéculatif, *s. m.* [*Speculator, contemplator.*] Qui est contemplatif. Qui médite & travaille sur des choses un peu abstraites. (C'est un spéculatif.)

SPÉCULATION, *s. f.* [*Speculatio, meditatio, contemplatio.*] Mot tiré du Latin. Action de l'esprit qui contemple, & qui considere seulement. Contemplation. (Cela est ainsi dans la spéculation. *Ablanc.* Il y a bien loin de la capacité des ames vulgaires aux sublimes spéculations des savans hommes.)

Spéculation, sorte d'étofe non croisée, de soie & de fil, qui se fabrique à Paris.

†* SPÉCULER. [*Speculari, attentè meditari.*] Ce verbe se dit d'ordinaire en riant & dans un sens neutre. Il signifie *contempler.* (Il s'amuse à spéculer. C'est un homme qui spécule.)

Spéculer. [*Observare, scrutari syderum motus.*] Ce mot, en terme d'*Astronomie*, signifie *observer les astres, examiner & calculer leurs mouvemens.*

SPECULUM. Mot Latin, usité en François par les Chirurgiens. C'est un instrument de Chirurgie, dont on se sert pour dilater l'anus, afin de voir les maladies qui peuvent s'y rencontrer, y porter des remédes, ou y faire des opérations convenables.

Speculum-oculi, ou miroir de l'œil, c'est un instrument qui tient l'œil ouvert & assujetti pour y faire les opérations convenables.

Speculum-matricis. Ce mot est Latin. Instrument dont se servent les Chirurgiens pour penser les maux qui viennent dans les parties naturelles de la femme. On peut voir la description de tous ces instrumens, nommez *speculum*, dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie, par M. Col-de-Villars.

SPÉE. Terme de *Chasse.* On apelle ainsi un bois d'un an ou deux.

SPERMATIQUE, *adj.* [*Spermaticus.*] Terme d'*Anatomie.* Qui engendre la semence. Qui est engendré de la semence. (Médicament spermatique. Vaisseau spermatique. Veine, ou artére spermatique. Parties spermatiques telles que sont les membranes, les fibres, le ligament, le cartilage & les nerfs qui viennent de la semence. Voiez *semence.*

† SPERMATISER, *v. n.* [*Semen, sperma spargere.*] Ce mot se dit des hommes & des femmes. C'est commencer à jeter de la semence. (Elle spermatise.)

SPERMATOCELE. Terme de *Chirurgie.* Une excroissance ou un étranglement au *veru-montanum* ocasionne quelquefois un engorgement dans le vaisseau déférent, dans l'épididyme & dans le testicule même, en y retenant la liqueur qui s'y filtre. On donne à cette maladie le nom de *spermatocéle.*

SPERME, *s. m.* [*Sperma, semen animale.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *semence d'homme.*

(Oui, je t'en conjure, adorable Vénus,
Et par tout ce qui peut des corps les plus arides
Faire fluer le *sperme.*
S. Amant.

Le *sperme* dans mes reins oisivement croupit.
S. Amant.)

Sperme de baleine. [*Sperma ceti.*] Cervelle d'un animal apellé cachelot, qui préparé, adoucit la peau, résout les tumeurs des mammelles, & qui est bonne pour l'astme en la prenant par la bouche.

SPH.

SPHACELE, *s. m.* [*Sphaceles.*] Terme de *Médecine.* C'est la mortification entiére de quelque partie, causée par l'interception du sang, & des esprits.

SPHACE'LE', SPHACE'LE'E, *adj.* Qui est ataqué du sphacéle; une partie *sphacélée* est livide, noire, froide, insensible, corrompuë, & d'une odeur cadavereuse.

SPHACELUS, *s. m.* ou *Stachys.* Plante qui ressemble au *Marrube.* Elle excite l'urine & les mois aux femmes.

SPHENOÏDE, *adj.* [*Sphenoïde.*] Terme d'*Anatomie.* Os de la tête qui est commun au crâne & à la machoire supérieure.

SPHERE, *s. f.* [*Globus.*] Prononcez *sfére.* Mot qui vient du Grec, & qui signifie *globe*, ou *boule.* (Cela est fait en maniére de sphére.)

Sphére. [*Globus terraqueus.*] Ce mot se dit en terme d'*Astronomie* & de *Géographie.* C'est un globe qui représente la surface de la mer & de la terre, ou la rondeur du ciel. (Une belle sphére.)

Sphére armillaire. [*Sphæra armillaris.*] C'est un globe qui représente la disposition des cieux, avec plusieurs cercles en relief. (Savoir la sphére. Aprendre la sphére. Enseigner, montrer la sphére. Sphére droite. Sphére oblique. Sphére paralléle.)

Sphére. [*Cœli.*] Ciel. Disposition des cercles qui composent le Ciel.

(Les Muses lors firent un cri
Qui passa la dixieme *sphére.*
Voit. Poës.)

Dans le sistême de Ptolomée, on donne une *sphére* à chaque planéte. Les anciens philosophes croïoient qu'il y avoit une *sphére* du feu.

L'air qui environne le globe de la terre & de l'eau, s'apelle l'*Atmosphére.* [*Atmosphæra.*]

Sphére d'activité. s. f. [*Sphæra activitatis.*] Terme de *Philosophie.* C'est l'étenduë dans laquelle un corps peut agir autour de soi. (Le feu ne peut pas échaufer les objets qui sont hors de sa sphére d'activité.)

Sortir de sa sphére. C'est sortir des bornes de son état, de sa condition.

* *Il est hors de sa sphére.* [*Supra vires.*] Ces

mots au figuré, signifient, *il traite des choses au dessus de ses connoissances.*

> N'entretenez personne au-delà de sa *sphére* ;
> Et dans tous vos discours tachez d'être sincere.
> *Portrait d'un honnête homme, par M. de Fenelon.*

Sphérique, *adj.* [*Sphæricus.*] Qui est en forme de globe, ou de sphére. (Figure sphérique.) *Narcisse sphérique.* C'est une sorte de narcisse qu'on voit au Jardin Roïal, qui fleurit rouge, & dont les fleurs sont une maniére de sphére.

SPHE'RIQUEMENT, *adv.* [*Sphæricè.*] D'une maniére sphérique. (Il envoie sphériquement des raïons dans tout le milieu.)

SPHEROÏDE, *s. m.* [*Spheroïdes.*] Corps qui aproche de la figure de la sphére, mais qui n'est pas exactement rond, & dont un diamétre est plus grand que l'autre. Si on conçoit qu'une ellipse tourne autour de son plus grand diamétre, elle décrit un *sphéroïde oblong.* Mais si l'on conçoit qu'elle tourne autour de son petit diamétre, elle décrira par ce mouvement un *sphéroïde plat.*

SPHINCTER, *s. m.* [*Sphincter strictorum.*] Terme d'*Anatomie.* Muscles qui sont faits en forme d'anneaux, qui serrent les orifices de la vessie & du fondement, & qui les empêchent de se dilater.

SPHINX. *Sphinx.*] Prononcez *sfinx.* Ce mot est masculin & féminin. C'est une sorte de monstre qui dévoroit ceux qui ne pouvoient expliquer les enigmes qu'il leur proposoit. On le représente avec le visage d'une femme, le reste du corps ressemblant à un chien & à un lion, avec des ailes. (Hortensius dit, repondant à quelques-unes des railleries de Ciceron, qu'il n'entendoit pas les énigmes. Tu as pourtant, repartit Ciceron, un sphinx chez toi. *Ablanc. Apo. pag. 86.* Verres donna un sphinx d'ivoire à Hortensius. *L'Abé Talemant, Plutarque, vie de Ciceron, p. 367.* Messieurs de l'Académie font ce nom masculin, & Danet féminin.

> Au haut de chaque rampe un *sphinx* aux larges flancs
> Se laisse entortiller de fleurs par des enfans.
> *La Fontaine, Psiché.*

> Si vous aviez du *sphinx* vu le sanglant ravage.
> *Corneille, Edipe.*)

La sphinx avoit la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, la queuë d'un dragon, les grifes d'un lion & les ailes d'un oiseau.

Sphinx. Chez les Sculpteurs, est un ouvrage de sculpture pour orner des rampes de terrasse dans des jardins. Ils sont représentez d'ordinaire avec la tête & le sein d'une fille, & le corps d'un lion.

SPHONDILE, *s. m.* [*Sphondilis.*] Insecte qui se tient bien avant dans la terre, qui sent mauvais, qui a huit piez, & des dents très-fortes avec lesquelles il ronge la racine des plantes.

SPHONDILIUM, *s. m.* Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que sa graine sent mauvais comme l'insecte apellé *sphondile.*

SPI.

SPICA, ou *Epi*, *s. m.* Espéce de bandage ainsi apellé, parce qu'il représente par ses tours de bande & de doloires, les rangs d'un épi de blé. Il est de plusieurs sortes, suivant les parties auxquelles on l'aplique.

SPICANARD, *s. m.* [*Nardus indica, spica nardi.*] Epi qui croît à fleur de terre, long, gros comme le doigt, garni de poils rudes, rougeâtres, & d'une odeur assez forte. On l'apelle autrement *nard celtique.* Voiez *Nard.*

Spina solstitialis, *s. f.* Espéce de chardon étoilé, qui est apéritif & sudorifique.

Spina ventosa. Maladie qui consiste dans une carie interne des os, principalement vers les jointures, où elle a coutume de commencer sans douleur. Voiez *la description de cette maladie dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par M. de Col-de-Villars.*

SPINELLE, *adj.* [*Spinellus.*] Terme de *Joüaillier.* C'est une épitéte qu'on donne au rubis lorsqu'il est de couleur de vinaigre, ou de pelure d'oignon rouge, ce qui le rend bien diférent du prix du rubis balai, quoi qu'il soit aussi dur.

SPINOSISTES, *s. m.* [*Spinosistæ.*] Sectateurs de l'impie Spinosa, homme fort connu dans la Holande, qui soutenoit que toutes les Religions avoient été inventées pour l'utilité publique, que Dieu n'est point un être intelligent, infiniment parfait & heureux, que c'est cette vertu de la nature répanduë dans toutes les créatures ; qui nie que Moïse soit auteur du Pentateuque. Il a composé plusieurs ouvrages, & entr'autres le *Tractatus Theologo-politicus*, condanné par un decret public des Etats de Holande.

SPINUS, ou *Ligurinus.* Oiseau de la grosseur d'un chardonneret, noir & jaune. On le trouve dans les païs chauds, & il est propre pour l'Epilepsie.

SPIRAL, SPIRALE, *adjectif.* [*Spiralis.*] *Ligne spirale.* C'est-à-dire, ligne circulaire, qui à mesure qu'elle tourne s'éloigne toujours de son centre.

Spiral, spirale, adj. Ce mot se dit en terme d'*Horloger*, en parlant de certaines montres qu'on apelle montres *spirales.* Une montre *spirale* est celle qui a un *ressort spiral.* C'est-à-dire, un ressort qui tourne en maniére de colimasson, & qui s'atache au balancier pour rectifier les inégalitez du grand ressort & du balancier. Quelques-uns atribuent l'invention de cette montre à Monsieur l'Abé de Haute-feüille, mais la plûpart à Monsieur Hugens, célébre Mathématicien de l'Académie Roïale des Sciences.

SPIRALEMENT, *adv.* [*In modum spiræ.*] D'une maniére spirale. (Taillé spiralement en vis.)

SPIRATION, *s. f.* [*Spiratio.*] Terme de *Théologie*, dont on se sert pour expliquer la maniére par laquelle le Saint-Esprit procéde du Pére & du Fils.

SPIRITUALISATION, *s. f.* [*Spiritualisatio.*] Terme de *Chimie.* C'est une conversion des parties d'un corps compacte en esprit. La *spiritualisation* est proprement atribuée aux sels. *Charas, Pharmacopée.*

SPIRITUALISER, *v. a.* [*Defæcare.*] Terme de *Chimie.* C'est réduire les corps compactes en esprit, comme on le pratique sur le sel, qui se peut tout-à-fait réduire en esprit par la distilation.

Spiritualiser, *v. a.* [*Sensum acutiorem cogitationi dare.*] Ouvrir l'esprit à quelcun, lui former le jugement, le rafiner. Il ne faut pas tant *spiritualiser* l'amour. *Saint Evremont.*

Spiritualiser. [*In sensum spiritualem convertere.*] Donner un sens spirituel & dévot à quelque

passage. Saint Bernard a *spiritualisé* plusieurs passages de l'Ecriture.

Spiritualité'. [*Natura corporis expers.*) Substance spirituelle. Il veut dire *détachement des choses corporelles.* (En matiére de spiritualité, les goûts sont bien bizarres. *Bossuet.* Les ouvrages de Sainte Thérése, de Rodriguez, de Grenade, &c. sont des ouvrages de spiritualité.)

Spirituel, Spirituelle, *adjectif.* [*Acutus, ingeniosus.*] Qui a de l'esprit. Plein d'esprit. (Personne spirituelle. Chose spirituelle. *Mol.*)

Spirituel, spirituelle. [*Spiritualis.*] Ce qui est oposé à temporel. (Est-ce une simonie de donner un bien spirituel pour un temporel?

Spirituel, spirituelle. [*Rebus divinis addictus.*] Pieux. Dévot. (Livre spirituel. Vie spirituelle.)

Spirituel, spirituelle, adj. [*Director conscientiæ.*] Ce mot se dit de certaines personnes qui en dirigent d'autres sur les choses du salut. (C'est le pére spirituel de Monsieur un tel.)

Spirituel, s. m. [*Res spirituales.*] C'est tout ce qui regarde une Eglise. (Le spirituel & le temporel de quelque Eglise. Le spirituel de son Eglise est fort considérable. Cela regarde le spirituel de l'Eglise. Avoir deux bénéfices, c'est un inceste spirituel.)

Spirituellement, *adv.* [*Ingeniosè, acutè.*] Avec esprit. (Dire les choses spirituellement. S'expliquer spirituellement.)

Spiritueux, Spiritueuse, *adj.* [*Spirituosus, spirituum plenus.*] Terme de *Philosophie* & de *Chimie.* Il se dit des corps qui sont remplis d'autres petits corps legers & volatils. (Les vins les plus spiritueux sont les meilleurs. La semence est fort spiritueuse, c'est-à-dire, pleine d'esprits. Substance spiritueuse. On extrait par la dissolution de ce qu'il y a de plus spiritueux dans les corps.)

☞ Spirole. Piéce d'artillerie. Rabelais, liv. 1. ch. 26. *Bombards, faulcons, passevolans, spiroles & autres piéces.* La spirole étoit une maniére de petite coulevrine, ainsi apellée de *spira*, nom que les Latins ont donné aux replis des serpens, & l'on a donné ce nom à la spirole, soit à cause de la tortuosité du chemin que faisoit son boulet, soit pour distinguer ce canon de plusieurs autres que le siflement de leurs boulets, semblable à celui des serpens, avoit déja fait nommer *basilics, serpentines* & *coulevrines.*

Spithame, *s. f.* Mesure ancienne. La spithame est de douze doigts. On a confondu quelquefois cette mesure avec le pié grec. Mais celui-ci est de seize doigts, qui s'évaluent à douze pouces. La *spithame*, au contraire, n'est, comme on l'a dit, que de douze doigts, & non de douze pouces; elle ne fait pas un pié; mais seulement les trois quarts d'un pié. * *Remarques insérées dans le Mercure de Novembre 1748.*

S P L.

Splanchnologie, *s. f.* Partie de l'Anatomie qui traite des viscéres. Ce mot vient de σπλαγχνον, viscére, & de λογος, discours.

Splendeur, *s. f.* [*Splendor, Magnificentia.*] Eclat. Lustre. (Revêtu de splendeur & de gloire. *Arnaud.*

Rendez la splendeur à la Cour.
Voiture, poës.)

Votre dignité a été rehaussée par la splendeur de vos importans emplois. Le Président Cousin. Hist. Rom.

Vivre avec splendeur. C'est vivre avec pompe, avec magnificence.

Splendeur, s. f. [*Fulgor.*] Lueur éclatante, qui se dit proprement de la lumiére du Soleil & des astres.

Splendide, *adj.* [*Magnificus, splendidus.*] Plein de splendeur. Magnifique. (Prince splendide. Chose tout-à-fait splendide.)

Splendidement, *adv.* [*Splendidè, lautè.*] Avec splendeur. D'une maniére splendide, éclatante & magnifique. (Vivre splendidement. *Ablanc. Tac.*)

Splenique. [*Lienicus.*] Maladie de la rate. Le rameau de l'artere cœliaque gauche s'apelle aussi *splénique*, parce qu'il porte le sang à la rate. Il y a aussi une veine *splénique.* Il se dit des médicamens apéritifs, propres pour les maladies de la rate.

S P O.

Spode, *s. m.* Terme de *Pharmacie.* Espéce de cendre qu'on trouve sur le pavé des fournaises d'airain, ou cendres qui se fait des racines des cannes brûlées.

Spode. C'est l'ivoire brûlée. Cette drogue est astringente. La *spode* des anciens Grecs, c'est la *Tutie.*

† Spoliateur, *s. m.* [*Spoliator, depopulator.*] Celui qui dépoüille.

Spoliation, *s. f.* [*Spoliatio.*] Action par laquelle on dépoüille quelcun de ses biens. Un dévolut est odieux, parce qu'il aboutit à la spoliation d'un titulaire.

Spolier, *v. a.* [*Spoliare, exuere.*] Terme de *Pratique.* Oter le bien, les héritages à quelcun. (Ce Gentilhomme a été spolié par ses créanciers.)

Spondaïque, *adj.* [*Versus spondaïci.*] Vers spondaïques. Ce sont des vers hexamétres tous composez de spondées, ou du moins dont les deux derniers pieds sont spondées.

Spondée, *s. m.* [*Spondeus.*] Terme de *Prosodie* Grecque & Latine. C'est un pié de vers composé de deux sillabes longues. (Les vers hexamétres finissent par un spondée.)

Spondile. En Anatomie, *vertebre.* C'est un os qui fait partie de l'échine du dos. Chez les Botanistes c'est un nom de plante.

Spongieux, Spongieuse, *adjectif.* [*Spongiosus.*] Mot tiré du Latin, qui veut dire, *qui tient de l'éponge, qui a quelque chose de l'éponge.* (Pierre spongieuse. *Savot.*)

Spontanée, *adj.* [*Spontaneus.*] Terme de *Morale*, tiré du Latin, & qui signifie *volontaire, qui se fait de plein gré & sans contrainte.*

En terme de *Médecine*, on apelle spontanés tous les mouvemens naturels du corps, qui se font d'eux-mêmes sans la participation de l'ame, comme le mouvement du cœur, des artéres, du cerveau; la respiration pendant le sommeil, ainsi que pendant le jour, lorsque la volonté ne la détermine point.

Evacuation spontanée, en terme de *Médecine*, signifie *qui se fait sans contrainte, & même sans le consentement de la volonté.*

Lassitude spontanée, se dit d'une lassitude qui vient sans avoir été causée par aucune fatigue précédente.

Spontaneité, *s. f.* [*Spontaneitas.*] Ce qui fait qu'une chose est spontanée. La liberté de l'homme ne se réduit point à une simple *spontanéité*, qui ne renferme point la puissance de ne pas agir.

SPONTON, *s. m.* [*Dimidia sarissa.*] C'est une demie-pique. (Les spontons sont principalement en usage parmi les Venitiens & les Chevaliers de Malte.)

SPORADIQUE, *adj.* [*Sparsus.*] Se dit des maladies qui ont des causes particuliéres, qui regnent indifféremment par tout, en tout tems, & qui attaquent chaque personne séparément par des causes particuliéres, sans contagion.

SPORTE, *s. f.* Terme de *Capucin*, qui vient du Latin ou de l'Italien *sporta.* Panier de jonc que porte le Religieux Capucin qui fait la quête. (La sporte est pleine.)

SPU.

SPUTER, *s. m.* [*Sputerum metallum.*] C'est une espece de nouveau métal que les Hollandois ont aporté en Europe. Il est blanc & dur, & il soufre le feu, mais non pas le marteau, parce qu'il est aigre & cassant. On ne le peut emploier qu'en fonte.

SQU.

SQUÆNANTHE, *s. f.* Plante aromatique & odoriférante, qu'on nomme ordinairement, *juncus odoratus.*

SQUAMMEUSE, *adj. f.* [*Squammosa sutura.*] Epitéte que les Anatomistes donnent aux fausses sutures du crane.

SQUELETTE, *s. m.* [*Larva nudis ossibus cohærens.*] Mot qui vient du Grec. Corps mort qu'on a desseché, où il n'y a plus que les os, ou seuls, ou avec la peau. La composition de tous les os du corps humain joints ensemble. (Voilà un squelette.

Sous un chevron de bois maudit
Y branle le *squelette* horrible
D'un pauvre amant qui se pendit.
Saint Amant.

* *Elle est maigre & seche comme un squelette. Gonb. Epître, livre 3.*

* Me voïant comme une alumette,
Et le corps fait comme un *squelette*,
Je ne sai.
Voiture, poësies.)

SQUILLE, *s. f.* [*Cancerculus.*] Nom qu'on donne à de petites écrevices sans pieds ni branches.

Squilles, ou *scilles.* Petits oignons qui viennent d'Espagne, & qui entrent dans la composition de la Thériaque.

SQUILLITIQUE. [*Scillites.*] Nom qu'on donne à divers médicamens.

SQUINANCIE, *s. f.* [*Angina.*] Quelques-uns disent *squinancie*, mais l'usage est pour *esquinancie.* Voïez *esquinancie.* Mrs de l'Académie écrivent l'un & l'autre.

SQUIRRE, *skirre, s. m.* [*Schirrus.*] Terme de *Médecin* & de *Chirurgien.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *squirre.* Le squirre est une tumeur contre nature, qui est dure sans douleur, & faite d'une humeur mélancolique naturelle. *De Gori.* (Guérir un squirre.)

SQUIRREUX, SQUIRREUSE, *adjectif.* [*Squirrosus.*] Qui est d'un squirre. Qui est enflé contre nature, qui est dur sans douleur, & fait d'une humeur mélancolique naturelle. (C'est une disposition squirreuse.)

ST.

ST. [*Tace, obmutesce, favete linguis.*] Terme indéclinable, dont on se sert pour commander qu'on fasse silence, & qui signifie, *paix.* (St, le voici.)

STA.

STABILITÉ, *s. f.* [*Stabilitas, firmitas; constantia.*] Mot tiré du Latin, état & condition ferme, stable & durable de quelque chose. (Il parla de la sainteté & de la stabilité du mariage, qui ne peut être rompu que par la mort. *Fléch. Comment. l. 2. ch. 19.* Vœu de stabilité.) On dit au propre, la stabilité d'un édifice; & au figuré, la stabilité d'un Etat, la stabilité des Loix, la stabilité de la Justice Chrétienne.

STABLAT, *s. m.* [*Stabulum.*] Demeure que font les païsans des montagnes, dans des étables où ils passent l'hiver avec leurs bestiaux.

STABLE, *adj.* [*Stabilis, firmus.*] Ferme. Qui ne branle point. Solide. Fixe. Chose stable. (Cela est stable autant qu'il le sauroit être.)

Stable, signifie d'ordinaire *assuré*, *durable*, *permanent.* (Une fortune stable, un esprit stable, une justice stable, &c.)

STACHYS. [*Stachis.*] Nom de fleur qui a une odeur forte.

STACTÉ, *s. m.* [*Stacte.*] Terme de *Pharmacie.* Graisse qui se tire de la myrrhe fraiche, pilée avec un peu d'eau, ou pressurée, & qui est très-odorante.

STADE, *s. m.* [*Stadium.*] Mot qui vient du Grec. Quelques Auteurs de la derniére classe font le mot de *stade féminin*, mais mal. Le stade étoit une mesure de cent vingt-cinq pas à cinq piez pour pas, mais le pié étoit plus petit que celui de Roi d'environ un quinziéme ou un seiziéme. *Abl. Rem. sur la retraite des dix mille, p. 478.* Le stade étoit particulier aux Grecs, & avoit cent vingt pas Géometriques. Voïez *Sanson, Avis sur les remarques de l'ancienne Gaule.*

Je n'avois pas fait un stade qu'on m'apella. Abl. Luc. t. 2.

Stade. [*Area.*] Le lieu où l'on s'exerçoit à la course. (Les enfans captifs coururent le stade. *Abl. Retr. des dix mille.*)

Stade, *s. m.* [*Stadium.*] Terme d'*Architecte.* C'est une espéce de théatre, composé de plusieurs degrez, fort long.

STADHOUDER, & STAHDOUDERAT. Voïez *Statouder.*

STAGE, *s. m.* [*Residentia.*] Terme de *Chanoine.* Résidence pendant un certain tems prescrit par les statuts d'une Eglise. (Faire son stage. Mon stage est fait. On l'apelle en quelques endroits *rigoureuse.*)

STAGNATION, *s. f.* Terme de *Médecine.* Collection, amas, congestion de sang ou d'humeurs qui n'ont pas entiérement perdu leur mouvement progressif dans les vaisseaux, mais qui y circulent lentement, soit à cause de leur abondance ou de leur épaisseur, soit en conséquence du vice des tuïaux par lesquels elles doivent passer.

STAIBOUC, *s. m.* [*Rupicapra.*] Espece de chamois dont on connoît l'âge par le nombre des nœuds. *Acad. Fr.*

STALLE, *s. m.* On apelle ainsi dans les Eglises, les sieges de bois qui sont autour du

Chœur, dont le fond se leve & se baisse, & sur lesquels sont assis les Chanoines & autres Ecclésiastiques, de même que les Religieux & Religieuses durant la célébration de l'Office.

STAMENAS, ou *stamenais*, comme écrit l'Académie. [*Genu.*] Terme de *Marine.* Piéces de bois courbe de part & d'autre, en forme de genou, qui servent à la construction d'un vaisseau.

† STAMPE, *s.f.* [*Imago excusa ex ære.*] Il y a des gens qui disent *une stampe*, pour *une estampe*, mais mal. Tous ceux qui ont écrit de la Peinture, disent & écrivent *une estampe.* Voïez *de Piles*, *Conver. de Peinture.*

STANCE, *s.f.* [*Strophe.*] Terme de *Poësie Françoise*, qui vient de l'Italien *stanza*, & qui signifie *demeure.* C'est un certain nombre de vers arrêté, comme de quatre, de six, de huit, de dix, de douze, & de plus quelquefois. La *stance* est aussi un certain nombre de vers impair, de cinq, de sept, de neuf, de onze, ou de treize. Les *stances* sont ordinairement enjoüées, ou sérieuses. (Faire des stances. Composer des stances. Finir des stances. Voïez là-dessus *la Versification Françoise*, *c. 40.*

Les *stances* avec grace aprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
Despréaux.)

STANGUE, *s.f.* [*Scapus, trabs anchoræ.*] Terme de *Blason.* C'est la tige droite d'une ancre.

STANTÉ, STANTÉE, *adj.* [*Non manu persectiori delineatus.* Prononcez *stanté.* Terme de *Peinture*, qui vient de l'Italien, & qui ne se dit ordinairement qu'au *masculin.* Il veut dire *peiné.* Qui est beaucoup fini, mais qui ne paroît point travaillé d'une main libre. (Ouvrage stanté.)

STAPHILOME, *s. m.* Maladie de l'œil. Tumeur qui s'éleve sur la cornée en maniére de grain de raisin.

STAPHILODENBRON. Arbrisseau dont les feüilles sont semblables à celles du sureau, ou du frêne; & dont l'écorce donne envie de vomir.

STAPHISAGRIA, qu'on nomme en François *herbe aux poux.* [*Herba pedicularis.*] On l'emploie aussi dans les mastications pour faire cracher.

STAR, ou *Staro*, *s. m.* Mesure des liquides dont on se sert à Florence, dans la Calabre & dans la Poüille.

C'est aussi une mesure des grains, en usage dans plusieurs villes d'Italie, comme à Venise, à Livourne & à Lucques.

STAROSTE, *s. m.* [*Starosta, prorex.*] Mot Polonois. C'est le Gouverneur de quelque place en Pologne.

STAROSTIE, *s.f.* [*Starostia.*] Mot Polonois, qui veut dire l'étenduë du Gouvernement du Staroste.

STASE, *s.f.* Terme de *Médecine.* Séjour du sang ou des humeurs dans quelque partie du corps, où elles sont si engagées & si arrêtées jusques dans les plus petits vaisseaux, qu'elles y perdent leur mouvement progressif.

STATÉRE, *s.f.* [*Statera.*] Voïez *Balance Romaine*, & *peson.*

☞ La diférence étoit grande entre *statera*, *trutina*, & *libra*. *Libra* étoit une balance composée, comme les nôtres, de deux bassins, d'un fleau, d'une languette, & chasse. *Trutina*, c'étoit proprement la languette de la balance qui marque l'égalité du poids. Et *statera* étoit chez les Romains, ce qu'est parmi nous la romaine: mais au lieu du crochet qui porte le fardeau, il y avoit un bassin. *Bouterouë*, *page 164. & 166.*

Statére, *s. m.* [*Stater.*] Ancienne monnoie qui pesoit demi-once Romaine, & qui valoit environ 30 sols de notre monnoie de France.

STATICÉ, *s. m.* [*Statice.*] C'est une sorte de fleur gris de lin, qui vient en forme de houpe, & qui fleurit en Août, en Septembre & en Octobre. (Le staticé est beau & agréable.)

STATION, *s.f.* [*Statio.*] Prononcez *stacion.* Pause qui consiste à s'arrêter quelque tems dans un lieu. (Quand il voïage, il fait plusieurs stations pour se reposer.)

Station. [*Statio.*] Terme de *Géometrie Pratique.* On le dit des diférens endroits où l'on s'arrête pour faire des observations. (On ne sauroit mesurer une distance inaccessible que par deux stations. Il faut faire plusieurs stations pour faire la carte d'un païs particulier.)

Station, terme de *Prédicateur.* C'est l'engagement contracté de prêcher l'Avent ou le Carême dans telle ou telle Eglise.

Station, *s.f.* [*Statio.*] Terme d'*Eglise.* Elle consiste à visiter avec dévotion une ou plusieurs Eglises, un certain nombre de jours & de fois, & y passer quelque tems en priéres, afin de fléchir la colére de Dieu, & d'obtenir quelque grace de sa miséricorde. (On dit que l'usage des *stations* n'est pas moins ancien que l'Eglise. On doit faire ses stations fort devotement. Il y a une station à Notre-Dame.) On apelle aussi *station*, la priére que l'on va faire dans l'Eglise même qu'on dessert, quand on sort du Chœur pour aller faire cette priére dans la nef ou autre endroit de ladite Eglise.

Station. [*Statio.*] Ce mot se dit en terme d'*Astronomie*, & en parlant de certaines Planettes. C'est un même endroit du Firmament, où l'on voit durant quelque tems, Mars, Jupiter & Saturne. Ainsi on dit, (Station de Mars, de Jupiter, de Saturne.)

STATIONNAIRE, [*Stationarius.*] Prononcez *stacionére.* Ce mot se dit en terme d'*Astronomie*, en parlant de Mars, de Jupiter, de Saturne, lorsqu'on les aperçoit sous un même endroit du Firmament. (Mars, Jupiter & Saturne sont stationnaires. *Roh. Phis.*)

Stationnaire, *adj.* Epitéte qu'on donne à certaines fiévres continuës qui dépendent d'une disposition particuliére des saisons & des alimens, & qui regnent plus constamment & plus généralement que les autres pendant une ou plusieurs années.

STATIQUE, *s.f.* [*Statica.*] Ce mot est Grec. C'est la science des poids, du centre de gravité, & de l'équilibre des corps. (Entendre la statique. Savoir fort bien la statique.)

L'hidrostatique. [*Hydrostatica.*] C'est la science qui enseigne à connoître les corps pesans sur des corps liquides, avec la comparaison des uns & des autres.

STATMEISTRE, *s. m.* [*Coadministrator.*] Mot Alemand devenu François, & qui se dit en parlant de la ville de Strasbourg. C'est un Gentilhomme d'ancienne famille, qui gouverne la ville avec les Ammeistres qui en sont les Echevins. (Les Statmeistres n'ont pas tant de

pouvoir dans le gouvernement de cette ville que les Ammeistres.)

STATOUDER, *s. m.* [*Statuum Legatus.*] Chef de la République de Holande. Les Etats avoient aboli cette Charge, mais ils la recréerent en faveur de Guillaume III. dernier Roi d'Angleterre, & le déclarerent *Statouder hereditaire*, honneur qui n'avoit été conferé à aucun de ses prédecesseurs. Sa dignité s'apelle *Statouderat* D'autres écrivent *Stadhouderat*, & c'est la meilleure ortographe. M. l'Abbé Raynal a donné en 1747 une *Histoire du Stadhouderat*, où l'Auteur est plus Peintre qu'Historien, & où la vérité est presque toujours sacrifiée à l'imagination.

(Le *Statouder* de Holande,
Et tant d'autres Rodomons,
Disent tous quand on leur mande
D'aller au secours de Mons,
Je ne saurois,
Louis le Grand y commande,
J'en mourrois.
Bours. Let.)

STATOUDERAT, ou plutôt *Stadhouderat*, dignité du Stadhouder. Cette dignité fut établie, comme la République même de Holande, sur les débris de la Puissance Espagnole. Il y a eu, depuis l'établissement de la République des Provinces-Unies, six personnes qui ont possédé le Stadhouderat, toutes de la maison de Nassau : Guillaume I. Prince d'Orange ; Maurice ; Frederic-Henri, frere de Maurice ; Guillaume II. fils de Frederic ; Guillaume III. fils de Guillaume II. & Guillaume-Charles-Frison, Prince de Nassau, élu en 1747.

STATUAIRE *s. m.* [*Statuarius.*] Ce mot qui est tiré du Latin, signifie, *celui qui fait des statues.* En sa place on dit ordinairement *sculpteur.* (Il n'y eut jamais de statuaire qui, pour aprendre à quelcun la maniére de faire une statuë, lui ait donné cette leçon. *Art de penser, 3 part.*

Un bloc de marbre étoit si beau
Qu'un *statuaire* en fit emplete.
Qu'en fera, dit-il, mon cizeau,
Sera-t-il Dieu, table ou cuvéte ?
La Fontaine.)

Statuaire, *s. f.* [*Materies statuaria.*] C'est l'art de faire les statuës. La sculpture. On apelle encore *statuaire*, la matiere déposée pour faire des statuës.

STATUE, *s. f.* [*Statua, simulacrum.*] Figure de métal, de bois, de pierre ou de marbre, qui représente une personne d'un rare mérite, ou qui a fait quelque belle action, & qu'on met ordinairement en un lieu public pour faire ressouvenir le monde de la personne qui s'est signalée par sa vertu. Faire une statuë. On dressa des statuës à ceux qui se signalerent. *Abl. Arr. l. 1.* (Les Dieux du Paganisme n'étoient que des statuës. Une statuë équestre. Le Colosse de Rodes étoit une statuë du Soleil, haute de 70 coudées.)

Statuë pédestre. C'est une statuë en pied ou debout. *Statuë équestre*, c'est celle qui représente un homme à cheval.

Statuë curule. C'est celle qui représente un homme dans un char.

Statuë allégorique, celle qui sous le symbole de la figure humaine, représente des fleuves, des divinités, &c.

Statuë hydraulique. C'est celle qui sert d'ornement à une fontaine, & qui fait l'ofice de jet ou de robinet par quelqu'une de ses parties.

Statuë colossale. C'est celle qui est beaucoup plus haute que nature.

Statuë Persique. C'est toute figure d'homme qui fait l'ofice de colonne sous un entablement. *Statuë Caryatique*, c'est la statuë d'une femme qui sert au même usage.

☞ Agesilas, Lacédémonien, ne voulut point soufrir qu'on lui érigeât des statuës, ni que l'on fît son portrait, parce que ce sont nos actions, & non point la peinture, ni la sculpture qui doivent nous rendre immortels. Ce Roi doit infiniment plus aux soins de Xénophon, qui en a fait l'éloge, qu'il n'auroit dû aux Peintres & aux Sculpteurs : *Unus enim Xenophontis libellus in eo Rege laudando facilè omnes imagines omnium statuasque superavit. Cicer. l. 1. ep. 12.* Rome étoit remplie de statuës, & le nombre en étoit si grand, que l'on avoit de la peine d'aler en chariot dans les ruës qui étoient d'ailleurs fort étroites. Ces statuës devinrent si communes, que ceux qui en étoient dignes, les négligeoient, comme n'étant plus la marque & la recompense du vrai mérite. On demanda un jour à un illustre Romain pourquoi on ne voïoit point sa statuë dans le public ? Il répondit (au raport d'Ammian Marcellin) qu'il aimoit beaucoup mieux qu'on lui fît cette question, que d'entendre des gens de bien lui demander pourquoi on lui avoit acordé cet honneur.

On dit d'une personne qui se remuë peu, & qui ne s'émeut de rien, *que c'est une statuë.*

† STATUER, *v. a.* [*Statuere.*] Terme de *Palais.* Ordonner. On se sert quelquefois aussi de ce mot dans la conversation. (Il faut statuer sur cela. Il faut bien statuer sur quelque chose.)

STATURE, *s. f* [*Statura.*] Ce mot semble un peu vieux, & en sa place on dit ordinairemen *taille.* (Les habitans sont à peu près de la *stature* & du teint des hommes de France. *Voit. l. 16.*)

Parmi les hommes, ceux qui excedoient notre stature ordinaire, étoient nommez chez les Latins *vasta corpora. S. Evremont, œuv. mêlées.*

STATUT, *s. m.* [*Statutum.*] Regle & constitution de quelque Fondateur d'Ordre Religieux. Ordonnance & réglement pour quelque corps, pour quelque Communauté de gens de métier, que doivent garder ce corps & cette communauté pour se maintenir, & faire l'intérêt du public & le leur propre. (Les statuts des corps de metier. Garder les statuts. Les Jurez des corps de metier font serment devant le Procureur du Roi du Châtelet de faire observer les statuts, & d'aler pour cela en visite dans les boutiques & les maisons des maîtres de leur communauté.

Un autre compilant Conciles & Decrets,
Bules, *Statuts*, Canons, Ordonnances, Arrêts,
Pour tous les dévolus fournit quelque chicane.
Poëte anon.)

S T E.

STÉATITES, nom d'une sorte de pierre. Ce mot vient du Grec στέαρ, graisse, lard, & désigne une pierre adipeuse en forme de lard, ou bien une terre sébacée. Pline en fait mention, *l. 37. ch. XI.* M. Pott, qui a fait sur ce sujet une dissertation curieuse, imprimée dans les Mémoires de l'Académie de Berlin pour l'année 1747, décrit ainsi le *steatites.* C'est, dit-il, une pierre molle, dont la surface est glissante, &

& qui à l'attouchement, reſſemble au ſavon, médiocrement peſante, plus ou moins tranſparente, propre à être ſciée & travaillée avec des outils de fer, d'une couleur blanche, plus ou moins cendrée, quelquefois verdâtre, ou marquetée de diverſes taches, jaune auſſi, couleur de ſafran, ou enfin noirâtre. Le vrai nom de *ſtéatites* ne ſe donne plus aujourd'hui qu'à cette matiére qui nous vient de la Chine, où on lui donne toutes ſortes de figures, & d'où elle nous eſt ainſi envoïée toute façonnée.

STÉATOCÉLE, *ſ. m.* Eſpéce de fauſſe hernie. Tumeur du ſcrotum, cauſée par une matiére ſemblable à du ſuif.

STEATOME, *ſ. m.* Eſpéce de tumeur qui ne change pas la couleur naturelle de la peau, & qui renferme une matiére ſemblable à du ſuif.

STECAS. Plante dont les épis garnis de fleurs ſont en uſage en Medecine, dans le vertige, dans la paraliſie & dans l'apoplexie.

STEEM, *ſ. m.* Poids de Brabant, qui peſe huit livres.

STEGANOGRAPHIE. [*Steganographia.*] Sience qui aprend à écrire en chifre. Tritheme, Vigenere, les Peres Niceron & Schot en ont fait des traitez.

STEGNOTIQUE, *adj.* Terme de *Médecine.* Medicament propre pour reſſerrer les orifices des vaiſſeaux. Il convient dans les hemorroïdes & dans la diſſenterie.

STEKAN, *ſ. m.* Meſure de Holande pour les liquides, & particuliérement pour les huiles. Le ſtekan contient 16 mingles, ou 32 pintes de Paris.

STÉLAGE, *ſ. m.* Droit qui ſe leve dans les marchés ſur les grains.

STÉLÉCHISES, *ſ. m.* Eſpéce de pierre longue & groſſe comme le doigt. Elle eſt deſſicative, & propre pour nétoïer les dents.

STÉLIONAT, *ſ. m.* ou *ſtellionat.* [*Stellionatus.*] Terme de *Droit,* qui vient du Latin. C'eſt un crime commis par un faux-vendeur, qui vend, ou qui cede une même choſe à deux diférentes perſonnes. (Commetre un ſtélionat. Etre acuſé de ſtélionat.)

☞ On commet auſſi le ſtélionat, lorſque l'on donne en gage la choſe d'autrui, ou lorſque l'on vend une choſe pour une autre d'une valeur inférieure; par exemple, un vaſe de cuivre doré pour un vaſe de vermeil doré. Voïez le titre de *ſtellion.* On comprenoit autrefois pluſieurs cas qui ne paſſent point aujourd'hui pour ſtélionat; ainſi un homme qui contracte pluſieurs hipotéques ſur un même fond, n'eſt point ſtélionataire; & quand le ſtélionat eſt bien conſtant, on le punit par amende pécuniaire, & même par amende honorable.

STÉLIONATAIRE, *ſ. m.* [*Stellionatarius.*] Celui qui a commis un ſtélionat. (C'eſt un ſtélionataire.)

STENOMAGRA. Eſpéce de minéral.

STENTÉ. Voïez *ſtanté.*

STENTORÉE, *adj. f.* Epitéte qu'on donne à une voix extrémement forte. Ce mot vient de Stentor qui ſe faiſoit entendre au-deſſus de cinquante hommes, ſelon Homere.

STÉRÉOGRAPHIE, *ſ. f.* L'art de tracer les figures des ſolides ſur un plan.

STÉRÉOMETRIE. [*Stereometria.*] Ce mot eſt Grec. C'eſt la troiſiéme partie de la Geometrie, qui enſeigne à meſurer la ſolidité des corps pour ſavoir ce qu'ils contiennent, & ce qu'ils peuvent peſer, comme ſont les cubes, les priſmes, les globes, les cilindres, les cônes, &c.

STÉREOTOMIE, *ſ. f.* Sience qui enſeigne la ſection des ſolides.

STERILE, *adj.* [*Sterilis.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire, *qui ne produit rien, qui ne porte aucun fruit.* (Terroir ſterile. Païs ſterile. Femme ſterile.

* *Sterile.* [*Sterilis, infelix.*] Ce mot ſe dit élégamment au figuré. (*Mes lettres ſont fort ſteriles. Arnaud d'Andilli.* C'eſt-à-dire, elles ſont vuides des choſes, elles ne ſont pas aſſez remplies. *Son eſprit eſt ſterile. Ablanc.* C'eſt-à-dire, il ne produit rien. Il a peu de penſées. Il n'eſt point abondant. L'amitié des gens de lettres eſt quelque choſe de bien ſterile.)

STERILEMENT, *adv.* [*Steriliter, parcè.*] En ſterilité. (Elle vécut ſterilement les dix premiéres années de ſon mariage, mais à force de priéres & de bonnes œuvres, Dieu la benit & la rendit féconde.)

STERILITÉ, *ſ. f.* [*Sterilitas.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes. C'eſt l'opoſé de la generation & de la production. (On lui a pluſieurs fois reproché ſa ſterilité. On lui a repreſenté la ſterilité de la contrée. La ſterilité du païs eſt grande.)

* *La ſterilité de ſon eſprit n'eſt pas concevable.* [*Anguſta ingenii vena.*] Avoir une grande ſterilité d'eſprit.

STERLIN, *ſ. m.* [*Sterlingus.*] Ce mot eſt Anglois, & l'on en parle ſouvent en François. C'eſt une ſorte de monnoie Angloiſe qui eſt d'or ou d'argent. On dit *une livre ſterlin.* C'eſt un peu plus de la quatriéme partie d'une livre de poids. Voïez l'*Etat preſent d'Angleterre, c. 2. p. 25.* La livre ſterlin, ſelon le change courant, argent de France, vaut environ 24 livres.

STERNON, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie.* Os qui fait le devant de la poitrine, & qui eſt placé au milieu des côtes.

STERNUTATIF, *adj.* Qui provoque l'éternument. [*Sternutatorius.*] Le tabac en poudre eſt *ſternutatif.*

STERNUTATOIRE, *ſ. m.* [*Medicamentum ſternutatorium.*] Médicament qu'on met dans le nez pour faire éterniier. Remede pour faire éterniier. (Uſer de ſternutatoire.)

STI.

STIGMATE, *ſ. m.* [*Stigma.*] Mot qui vient du Grec, & qui ſe dit dans les matiéres de pieté. Ce ſont les marques des cloux des pieds & des mains de Jeſus-Chriſt, que l'on dit avoir été imprimées ſur le corps de quelques perſonnes ſaintes. (Les ſtigmates de ſaint François.)

Stigmates. Terme de *Medecine.* [*Puncta.*] Points qui ſe voient aux côtez du ventre des inſectes.

STIGMATISER, *v. a.* [*Cauterio notare.*] Marquer une perſonne avec un fer chaud. On ſtigmatiſoit autrefois les eſclaves au front.

STIL DE GRAIN, ou *de grun.* [*Terra flava.*] Couleur jaune, faite d'une eſpéce de craie ou de marne blanche qu'on réduit en pâte, & qu'on teint avec la décoction de graines d'oignon, faite dans de l'eau d'alun, & tortillée en petits pains qu'on laiſſe ſecher.

STIL, ou *ſtile, ſ. m.* [*Stylus.*] Terme de *Chronologie.* Maniére de prendre le commencement, & de compter les jours de l'année. (Il y a

l'ancien & le nouveau ſtile. L'ancien ſtile eſt ſuivi par les Proteſtans, & le nouveau par les Catoliques, enſuite de l'ordonnance du Pape Gregoire XIII. qui en 1582. retrancha dix jours du Calendrier. Il eſt étonnant que Meſſieurs les Proteſtants s'obſtinent encore à ſuivre l'ancien ſtile, précisément, parce que c'eſt un Pape qui a fait la reformation du Calendrier ; l'eſprit de parti & le préjugé produiſent des choſes bien déraiſonnables.)

Stilage, ou Stelage. Droit de Seigneur qui ſe perçoit ſur les grains qu'on vend dans un marché. On le nomme auſſi *Minage*, *Halage & Meſurage.*

Stile, *ſ. m.* [*Gnomon.*] Eguille de cadran. (Le ſtile marque midi. Le ſtile eſt ſur trois heures.)

Stile. [*Stylus, caracter dictionis.*] Ce mot ſe dit en parlant de *diſcours.* C'eſt la maniere dont chacun s'exprime. C'eſt pourquoi il y a autant de ſtiles que de perſonnes qui écrivent. Néanmoins comme ces diverſes maniéres de s'exprimer ſe réduiſent à trois ; l'une ſimple, l'autre un peu plus élevée, & la troiſieme grande & ſublime, il y a auſſi par raport à ces maniéres trois ſortes de ſtiles, le ſimple, le mediocre, le ſublime. Le ſtile doit être clair, pur, vif, coulant, agréable, juſte & propre au ſujet. Le ſtile de d'Ablancourt eſt pur, vif, hardi, agréable & naturel. *S. Evremont.*

Nous avons veu de vous des églogues d'un *ſtile*
Qui paſſe en doux attraits Théocrite & Virgile.
Moliére.)

Stile coupé, ſerré, ou Laconique. [*Stilus conciſus.*] Stile difus, ou Aſiatique.

Stile fleuri. Stile galant. Stile héroïque, &c. Parler correctement & clairement, c'eſt (dit Quintilien) être exempt de défaut & de vice. Inventer & diſpoſer, c'eſt l'effet d'une ſcience médiocre : mais c'eſt par l'élegance du diſcours qu'on ſe diſtingue & que l'on acquiert la réputation d'un parfait Orateur. Les armes (dit-il) avec leſquelles Ciceron combatit pour Cornelius, n'étoient pas ſeulement fortes & de bonne trempe, elles étoient encore brillantes & capables d'éblouïr ; s'il ſe fût contenté d'inſtruire les Juges par un diſcours clair, il n'auroit pas vû le Peuple Romain témoigner ſon admiration par des acclamations, & par des batemens de mains. Ce fut par la ſublimité, par la pompe & par l'éclat de ſon éloquence, qu'il excita cet emportement de joie & d'admiration dont le Barreau retentit pour lors. Cette ſublimité, cette pompe, cet éclat, ſont ce que l'on appelle ſtile parmi les Rhéteurs, qui ne pouvant pas en donner des régles particuliéres ni une juſte définition, ſe ſont attachez à faire connoître les vices du ſtile, dont l'oppoſé eſt la beauté que nous devons chercher pour plaire & pour inſtruire en même tems. Ainſi un ſtile froid & languiſſant déplaît extrémement. Il faut donc chercher tout ce qui peut l'animer & le rendre agréable ; ce qui dépend des ornemens dont on doit ſe ſervir pour le tirer de la langueur qui rebute ſi fort les Lecteurs & les Auditeurs. Après avoir préſupoſé que la beauté du ſtile dépend des ornemens dont on ſe ſert pour l'embelir, on nous donne cette premiére régle, qu'il les faut ménager adroitement ; car un ſtile orné également par tout, devient froid & inſipide ; il faut diſtribuer les ornemens, & placer la parure de même que l'on place les perles & les diamans ſur un habit que l'on veut enrichir. L'uniformité du ſtile eſt d'ailleurs un grand défaut ; elle produit infailliblement un dégoût qui nous rend l'ouvrage inſupportable ; ce n'eſt que par la varieté des expreſſions, que l'on évite l'aſſoupiſſement, & il faut quelquefois s'éloigner des régles, &, comme dit Deſpréaux dans le premier Chant de ſon Art. Poëtique.

Voulez-vous du Public mériter les amours,
Sans ceſſe en écrivant variez vos diſcours ;
Un ſtile trop égal & toûjours uniforme
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme :
On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuier
Qui toûjours ſur un ton ſemblent pſalmodier.

La ſeconde régle, eſt que le ſtile doit s'acommoder au ſujet dont on traite. Les Maîtres de l'Art diviſent les ſujets qui peuvent ſe préſenter, en trois genres diférens, le démonſtratif, le déliberatif & le judiciaire. Le premier qui eſt fait pour l'oſtentation, n'a d'autre but que le plaiſir de l'Auditeur ; c'eſt pourquoi l'Orateur déploie toutes les richeſſes de l'art, il en étale toute la pompe. Dans le genre déliberatif, il faut que la parure ſoit plus modeſte & plus ſevere ; car enfin il s'agit dans le Sénat de déliberer ſur quelque choſe importante ; il faut s'acommoder à ſon mérite & au lieu où l'on délibere : & dans une aſſemblée du Peuple, l'Orateur doit paroître plus vif, plus emporté pour remuer l'eſprit de ſes auditeurs. Enfin, dans le genre judiciaire, le ſtile doit être plus grave & plus exact ſi la cauſe l'exige ; ſinon, on doit ſe renfermer dans un diſcours pur, ſimple & naturel. C'eſt encore une régle bien importante en matiere de ſtile, qu'il ne doit être, ni trop coupé & trop ſerré, ni trop difus & trop étendu ; & l'on doit ſe ſouvenir de l'avis que Longin nous a donné ſur ce ſujet : « C'eſt, dit-il, ſelon la » traduction de Deſpréaux, un vice qui afoiblit » beaucoup le diſcours, quand les paroles ſont » arrangées avec trop de ſoin, ou quand les nom» bres en ſont trop courts, & ont trop de ſilabes » bréves ; étant d'ailleurs comme jointes & » attachées enſemble avec des clous aux endroits » où ils ſe déſuniſſent. Il n'en faut pas moins dire » des périodes qui ſont trop coupées ; car il n'y » a rien qui eſtropie davantage le ſublime, que » de le vouloir comprendre dans un trop petit » eſpace. Quand je défens néanmoins de trop cou» per les périodes, je n'entens pas parler de celles » qui ont leur juſte étenduë, mais de celles qui » ſont trop petites & comme mutilées : en éfet, de » trop couper ſon ſtile, cela arrête l'eſprit, au » lieu que de le diviſer en périodes, cela conduit » le Lecteur : mais le contraire en même tems » aparoît des périodes trop longues, & toutes » ces paroles recherchées pour alonger mal à » propos un diſcours, ſont mortes & languiſſan» tes ». Mais il ne ſufit pas d'éviter ces deux extrémitez également vicieuſes, il faut, ſelon Vivèz, *lib. 2. de ration. dicendi*, que le diſcours ſoit lié dans toutes ſes parties par une juſte convenance des unes aux autres ; il doit couler comme un ruiſſeau ſans interruption dans ſon cours, & les choſes y doivent naître naturellement les unes des autres : mais auſſi cette liaiſon ne doit pas produire une égalité ennuieuſe ; car il ſeroit abſurde ſi le ſtile étoit égal dans la narration & dans la confirmation. La narration doit être tranquille, elle inſtruit doucement l'Auditeur : mais la *confirmation* eſt plus agitée, & l'Orateur emploie dans cet endroit tout ce qu'il a de force pour perſuader les Auditeurs ; ſur tout il faut que le ſtile ne paroiſſe point afecté ; il doit paroître au contraire libre & naturel ; car, ſelon

la remarque d'Horace dans son Art Poëtique, le stile afecté est un stile énervé & sans force :

Sectantem lenia, nervi
Deficiunt animique.

Et par conséquent il devient froid ; ce qui est, à mon sens, le plus grand vice qui puisse rendre un discours ennuieux & méprisable. Le stile bas peut bien être mis dans le rang du stile froid : un discours dont les termes ne conviennent point à la grandeur des choses ou à leur petitesse, est bien languissant ; ainsi on ne doit pas dire, selon Quintilien, qu'*un parricide est un méchant, ni que l'amant d'une courtisanne soit un scelerat ;* l'un est trop fort, l'autre ne l'est pas assez. D'ailleurs la bassesse du stile consiste principalement dans la diction basse, vulgaire, grossiére, seche & negligée, qui n'excite aucun mouvement dans le Lecteur. Le stile empoulé, est vicieux par trop d'élevation : il est en cela oposé au stile bas : pour en connoître le ridicule, on peut lire le second chapitre de Longin, qui compare Clitarque qui n'avoit que du vent, à un homme qui ouvre une grande bouche pour soufler dans une petite flute. Ceux qui ont l'imagination vive, tombent aisément dans ce défaut, qui flate leur génie, & ils se trompent eux-mêmes, « en s'imaginant (dit Longin) qu'ils sont épris d'un » enthousiasme & d'une fureur divine ; au lieu de » tonner, comme ils le pensent, ils ne font que » niaiser & badiner comme des enfans ». Mais il est tems de faire connoître les beautez du stile, après en avoir remarqué les défauts. Le stile doit être noble & brillant ; c'est par l'éclat des paroles que l'on est d'abord frapé, & que l'admiration commence à naître dans notre esprit : mais cet éclat doit se soutenir, & même augmenter, s'il est possible. Un éclair qui nous éblouït, passe legerement devant nos yeux, & nous laisse dans la tranquillité où nous étions auparavant : un faux brillant nous surprend, nous agite : mais nous rentrons bientôt dans le calme que le dégoût suit infailliblement. La clarté qui naît de l'arrangement des paroles & des pensées, est, à mon sens, la principale beauté du stile : On marche avec plaisir dans un beau jour ; tous les objets se présentent agréablement : mais lorsque le Ciel s'obscurcit, il communique sa noirceur à tout ce qu'on trouve dans la route, qui n'a rien qui dédomage de la fatigue du voïage.

* *Voici bien du haut stile. Moliére.* [*Ventosa sunt ea verba.*] C'est-à-dire, *voici un langage tout particulier.*

Stile. [*Usus forensis.*] Terme de *Pratique.* C'est la forme de proceder en justice. (Savoir le stile du Palais, du Châtelet, &c.)

* *Stile* [*Agendi ratio, modus.*] Maniére d'agir. Conduite. Procedé d'une, ou de plusieurs personnes.) Je connois le stile des nobles. *Moliére, George Dandin, a. 1. sc. 1.*)

* STILÉ STILÉE, *adj.* [*Efformatus, instructus.*] Versé. Expérimenté. (Il est stilé en cela. Elle est stilée à faire telle chose.)

* STILER, *v. a.* [*Instruere, erudire.*] Instruire. Dresser. (Stiler quelcun aux afaires de Pratique, &c.

STILET, *s. m.* [*Pugio, pugiunculus.*] Ce mot vient de l'Italien *stiletto.* C'est une sorte de petit poignard très-pointu, & dont la lame est à pens. (Donner un coup de stilet. Le stilet est dangereux & l'on s'en sert pour tuër en trahison.)

Stilet. s. m. est aussi un instrument de chirurgie, dont on se sert à divers usages.

STILITE. [*Stylites.*] Mot qui se dit de Saint Simeon Anachorete, qui passa plusieurs années en méditation sur une colonne de trente piés de hauteur. *S. Simeon Stilite.* On le dit aussi de quelques autres Saints qui ont imité St. Simeon.

STINC. [*Stincus.*] Animal amphibie semblable à un petit crocodile.

STILOBATE. Voiez *Piédestal.*

STIPENDIAIRE, *s. m.* Qui est à la solde d'un autre.

STIPTIQUE, *adj.* [*Stypticus.*] Terme de *Medecine.* Ce mot est Grec, & il signifie *qui a la vertu d'arrêter le sang & de resserrer.* (Eau stiptique : on croit qu'elle est préparée avec du vitriol.)

STIPULATION. *s. f.* [*Stipulatio.*] Terme de *Palais.* C'est une convention qui se fait entre des personnes, par laquelle l'une promet à l'autre de faire, ou de donner une certaine chose dont ils sont convenus. (Stipulation purement personnelle. *Patru, plaidoié. 3.*)

STIPULANT. [*Stipulans.*] Qui contracte.

STIPULER, *v. a.* [*Stipulari.*] Terme de *Palais.* Faire une stipulation. (Nous stipulons qu'on ne ne nous demandera point les mille écus de nôtre vivant. *Patru, plaidoié 3.* Nous avons stipulé telle chose.)

STIX, Fleuve d'enfer. Il en faisoit sept fois le tour : les Poëtes emploient souvent ce mot dans leurs écrits. Les Dieux juroient par les eaux du Stix, & ce serment étoit irrévocable ; ou s'ils le revoquoient, ils étoient privés pendant cent ans de la Divinité.

S T O.

STOCKFICHE. *Tok fiche, s. m.*] *Piscis salsus & exsiccatus.*] *stock fiche* est le mot d'usage ; *stock* en Alemand & en Suedois signifie *un bâton*, & *fisch* un poisson ; ainsi le *stock fische* est une sorte de *poisson* que l'on fait secher, & que l'on bat fort avant que de le faire cuire. Le *stok fiche* parmi nous est, à ce qu'on croit, une sorte de *merluche*, ou de moruë seche. On l'apelle en Latin *Asellus piscis.* (Le *stock fiche* bien assaisonné n'est pas mauvais.)

STOEBE, *s. f.* [*Jacea foliis cicoraceis villosis altissima.*] Plante dont les feüilles aprochent de celles de la chicorée, & qui est une espece de jacée selon Tournefort.

STOICIEN, *s. m.* [*Stoïcus.*] Mot qui vient d'un terme Grec qui signifie *portique.* C'est celui qui s'atache à la Philosophie de Zenon. (Les Stoïciens soutenoient que tous les méchans étoient fous, & ils avoient raison.

La morale a des traits dont mon cœur est épris ;
Et c'étoit autrefois l'amour des grands esprits,
Mais aux *Stoïciens* je donne l'avantage,
Et je ne trouve rien de si beau que leur sage.
Moliére.)

STOICISME. *s. m.* [*Stoïcismus.*] Opinion des Stoïciens. (Le Quietisme est une espece de *Stoïcisme* déguisé en dévotion. *S. Evremont.*)

STOIQUE, *adj.* Ce mot a raport à l'humeur, à l'esprit, à la conduite & à la mine, & veut dire *Sévére. Grave.* Qui ne s'ébranle de rien. Qui a une humeur particuliére. (Il paroissoit avec une gravité stoïque pour mieux déguiser sa perfidie. *Ablancourt. Tac.* Je regarde avec

des yeux assez *stoïques* les libelles diffamatoires qu'on a publiez contre moi. *Despréaux.*)

* *Stoïque*, *s. m.* [*Austerus*, *severus*, *cum stoïca disciplina congruens.*] C'est un stoïque. (C'est un franc stoïque. (C'est-à-dire, un homme qui ne s'émeut de rien, qui a une humeur singuliére.) On dit aussi agir stoïquement.

† STOLIDITÉ, *s. f.* Voyez *stupidité* [*Stupiditas*, *hebetudo.*]

STOMACAL, *Stomacale*, *adj.* [*Stomacho idoneus*, *utilis.*] *stomacal* signifie *qui est bon pour l'estomac.* (Vin stomacal. Le chocolat est estomacal. *Dufour.*)

STOMACHIQUES signifie la même chose. Il y a des vénes, & artéres *stomachiques.*

STORAX, *s. m.* [*Storax.*] C'est une sorte de gomme odoriferante qui sert dans les parfums. (Storax fort bon.)

STORE, *s. m.* C'est une sorte de rideau que l'on met aux fenêtres des maisons, & aux portieres des voitures ; il se roule de lui-même sur une tringle mise en mouvement par un ressort : quand on veut s'en servir pour se garantir du soleil, on le tire & on l'assujetit à une agraffe qui est au bas de la fenêtre ou de la portiere. Les Stores sont d'une grande commodité & d'une petite dépense.

S T R.

STRABISME, *s. m.* [*Strabismus.*] Mauvaise disposition de l'œil qui le rend louche & qui fait regarder de travers. Le Strabisme ou le regard louche est un défaut, & une diformité : cette diformité vient de ce que l'un des yeux pointe vers un objet, pendant que l'autre s'en écarte, & se dirige vers un autre point de l'objet. On a prouvé que la cause ordinaire, mais non unique, du Strabisme, est l'inégalité de force dans les yeux.

† STRACTION, *s. f.* [*Detractio*, *amputatio.*] Prononcez *straccion* Terme d'*Imprimerie*, il se dit lors qu'on ôte avec la pointe quelques mots ou quelques lignes, des formes qu'on tire, & qu'on y remet des quadrats à la place ; ce qui sert, lors qu'on les doit imprimer en autre couleur.

STRAMONIUM, *s. m.* Plante qui porte des fleurs blanches semblables à un verre à boire, & qui est un dormitif, dangereux & mortel.

† STRANGURIE, *s. f.* [*Stillicidium urinæ.*] Terme de *Medecine.* Sorte de maladie qui cause une involontaire émission d'urine fort fréquente & en petite quantité, quelquefois avec douleur.

STRAPASSER, *v. a.* [*Malè excipere.*] Gourmander, maltraiter.

Strapasser, se dit aussi pour maltraiter de paroles : mais ces deux expressions ne sont que dans la bouche du peuple.

Strapasser, ou *Strapassonner.* Terme de peinture, estropier. Un dessin *Strapassé : strapassoner* des figures.

† STRAPONTAIN. (ESTRAPONTIN,) *s. m.* [*Lectulus suspensilis.*] Lit suspendu. On s'en sert dans les Vaisseaux, & dans les pays chauds, pour se garantir des insectes. C'est aussi un petit siege de carosse.

Voiez aussi *Estrapontain.*

† STRASSE, *s. f.* [*Tomentum sericum.*] Terme de gens qui travaillent en soie. C'est la bourre & le rebut de la soie.

STRATAGÉME, *s. m.* [*Stratagema*, *fallacia.*] Mot qui vient du Grec & qui veut dire. *Ruse & finesse de guerre.* (Tout ce qui se fait de grand par les Chefs n'est pas un *stratagéme* s'il ne contient quelque ruse militaire. Voiez *stratagémes de Frontin.* Ils ne savoient, s'ils se cachoient pour leur joüer quelque stratagéme. *Vaug. Quin. l. 9. c. 1.*

* Nous avons divers *stratagémes*, tout prêts à produire dans l'occasion. *Pourceaugnac*, *acte premier*, *s. 1.*

Je ne vous ay porté que de fausses nouvelles,
Et c'est un *stratagéme*, un surprenant secours
Que j'ai voulu tenter pour servir vos amours.
Moliére.)

☞ On dit que Philipe de Macedoine tiroit plus de gloire d'un stratagéme, que du gain d'une bataille.

STRATIFIER, *v. a.* [*Stratificare.*] Ce mot vient du Latin, & est un terme de *Chimie.* C'est mettre de differentes matieres, lit sur lit.. (On stratifie quand on veut purifier des métaux, des mineraux, &c. avec un sel, ou avec quelqu'autre matiere. *Lemeri*, *Cours de Chimie.*)

STRATIFICATION, *s. f.* [*Stratificatio.*] C'est l'action de stratifier, d'arranger, &c.

STRATIOTES, *s. m.* [*Aloë palustris.*] Plante aquatique qui croît par dessus l'eau.

STRIBORD, *s. m.* [*Pars navis dextera.*] Terme de *Marine.* C'est le côté droit du Vaisseau, à l'égard du pilote qui est à la poupe. Le côté gauche s'apelle *Bas bord.*

STRIÉ, *adj.* [*Striatus.*] Cannelé. (La matiere magnetique est composée des parties striées. *Descartes.* Colonnes striées.)

STRIURES. [*Strix*, *stria.*] Cannelures des colonnes.

STROPHE, *s. f.* [*Stropha.*] Terme de *Poësie Gréque* & *Latine.* Le mot de *strophe* vient du Grec. Il se dit en parlant des Odes Grecques & des Odes Latines, & la même chose que ce que nous apellons *stance* en François. (Les Grecs ni les Latins ne finissent pas le sens à la fin de chaque strophe. Une belle strophe.)

☞ *Strophes*, *Antistrophes.* On en tire l'Origine de la danse Astronomique dont parle Lucien. On dansoit autour des autels, comme autour du soleil, dont les mouvemens sont circulaires. Les chœurs des Tragedies dansoient en rond de droit à gauche, au son des instrumens, pour répresenter les mouvemens des Cieux qui vont du Levant au Couchant, que l'on apelle *strophes :* ils se tournoient ensuite de gauche à droite, selon le mouvement des Planetes, *antistrophes*, retours. Après ces deux danses, ils chantoient des *épodes* pour répresenter l'immobilité de la Terre.

STRUCTURE, *s. f.* [*Structura.*] Ce mot se dit en parlant de bâtimens, & veut dire *construction.* Ils menerent le Héraut sur une tour fort élevée de situation & de structure. *Vaug. Quin. l. 3. c. 1.*

Beaux & grands bâtimens d'éternelle structure,
Superbes de matiére & d'ouvrages divers.
Main. Poës. l. 5.

* *Structure* [*Constructio*, *ordo*, *series.*] Ce mot se dit en parlant de la construction & de l'arrangement des parties du discours. C'est une certaine construction de mots où il faut ajoûter, & d'où quelquefois il faut retrancher quelque chose pour la rendre juste & naturelle. (La mauvaise *structure* est un vice contre la netteté du discours. *Vaug. Rem.*)

* *Structure.* [*Structura.*] Ce mot se dit des personnes, mais ordinairement en riant.

STRYCHNODENDROS, *s. m.* Espece de Solanum en arbrisseau; c'est un calmant.

STU.

STUC, *s. m.* [*Albarium opus, marmoratum.*] Mot qui vient de l'Italien *stucco.* C'est un composé de chaux & de marbre blanc bien broié & bien sassé. (Le stuc sert à faire des plat-fonds.)

On apelle aussi *Ouvrages de Stuc*, les bas reliefs & les ornemens faits avec du plâtre, parce qu'ils ressemblent à ceux qui sont faits avec du Stuc.

STUCATEUR, *s. m.* [*Marmorati opifex.*] Mot tiré de l'Italien pour dire un *ouvrier qui travaille en stuc. Félibien, Architect.*

STUDIEUX, *studieuse*, *adj.* [*Studiosus, litteris deditus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *qui aime l'étude. Qui a de la pente à l'étude.* (Il est studieux. Les personnes studieuses sont pour l'ordinaire ennemis du bruit & du tracas.)

STUDIEUSEMENT, *adv.* [*Studiosè.*] Avec une aplication studieuse. (Un Prédicateur doit s'apliquer studieusement à bien nourrir ses sermons de l'Ecriture.)

† STUPEFIER, *v. a.* [*Stupefacere.*] Engourdir, rendre immobile. Ces mots stupefier, stupefaction & stupefactif ne se disent qu'entre Medecins.

STUPEFACTION. [*Stupor.*] Se dit au figuré. D'un étonnement extraordinaire qui cause une espece d'extase, mais il n'est en usage que dans le dogmatique.

STUPEFIÉ, [*adj. Stupefactus.*] Mot qui ne se dit qu'en badinant, d'un homme surpris & étonné. (Il est tout *stupefié.*) On dit aussi *stupefait : il demeure tout stupefait.*

STUPEUR. [*Torpor, torpedo.*] Terme *Dogmatique*, engourdissement en quelque partie du corps. (Avoir une *stupeur* au bras.)

STUPIDE, *adj.* [*Stupidus, plumbeus, hebes.*] Ce mot se dit des personnes, & de quelques animaux, & veut dire, *qui a de la stupidité.* (Esprit stupide. Elle est stupide. L'âne est stupide. avoir l'air sot & stupide.)

Stupide, *s. m.* [*Hebes.*] Qui a de la stupidité. (C'est un franc stupide.)

† STUPIDEMENT, *adv.* [*Stolidè, stupidè.*] Ce mot signifie *d'une maniére stupide*, mais il n'est pas en usage.

STUPIDITÉ', *s. f.* [*Stupiditas, stoliditas.*] Bêtise. (Une grande, une surprenante, une prodigieuse, une étonnante, une merveilleuse stupidité. Sa stupidité paroît à l'air de son visage. Cette action marque sa stupidité. Il y a en cela une stupidité crasse, grossiére & honteuse.)

SUA.

SUAGE, *s. m.* [*Elix.*] Terme de *Potier d'étain.* C'est une maniére de petit ourlet sous le bord du plat ou de l'assiette. (Suage mal fait.)

Suage. [*Incus striata.*] Terme de *Chaudronnier.* Maniére de petite enclume pour faire les bordures.

Suage. [*Elix limbo supposita.*] Terme d'*Orfévre.* C'est la partie quarrée du pié d'un flambeau qu'on apelle *doucine*, lorsque le pié du flambeau est rond.

Suage, *s. m.* [*Sebi illinitio.*] Terme de *Marine.* Goût des graisses & des suifs, dont il faut de tems en tems enduire le vaisseau, pour le faire couler plus doucement sur l'eau.

Suage. [*Malleus striatus.*] Outil qui sert aux serruriers, pour forger & enlever les barbes des penes.

SUAIRE, *s. m.* [*Sudarium.*] Ce mot se dit seulement en parlant de Jesus-Christ. C'est un drap où est imprimée la figure de Jesus-Christ. (Le Saint Suaire. Tous les ans on montre le Saint Suaire à Besançon.)

SUANT, SUANTE, *adj. partic.* Qui suë. (Je suis tout suant. J'ai les mains suantes.)

SUAVE, *adj.* [*Suavis, gratus.*] Ce mot se dit quelquefois en parlant de senteur & d'odeur ; il veut dire *Doux.* (Fleur qui a une odeur la plus suave du monde.)

Suave, *adj.* [*Suavis.*] Ce mot signifie *doux*, & est tiré du Latin. Il ne se dit dans l'usage ordinaire qu'en riant.

> (J'aurai toujours pour vous, ô *suave* merveille,
> Une devotion à nulle autre pareille.
> *Moliére, Tartufe, act. 3. sc. 3.*)

SUAVITE', *s. f.* [*Suavitas, lenitas.*] Mot tiré du Latin, qui se dit en parlant de peinture. (Dans cet ouvrage tout est plein de vie & d'une suavité toute extraordinaire. *De Piles, Conversations de peinture, p. 146.* C'est-à-dire, l'union y est bien entenduë.)

Suavité, *s. f.* [*Suavitas, lenitas.*] Douceur agréable aux sens. (Dieu en donnant la grace à ses Saints ne l'acompagne pas toujours de cette suavité & de cette délectation qui ne font pas l'essentiel de la grace actuelle.

> Dans nous l'amour de Dieu fécond en saints désirs,
> N'y produit pas toujours de sensibles plaisirs.
> *Despréaux, Epître 12.*

> Leur miel dans tous mes sens fait couler à longs traits
> Une *suavité* qu'on ne goûta jamais.
> *Moliére.*)

SUB.

SUBALTERNE, *adj.* [*Subalternus.*] Qui est sous un autre. Qui est inférieur à un autre. (Juge subalterne. Puissance subalterne.)

Subalterne. [*Inférior.*] Ce mot se dit en parlant de certains oficiers de soldats. Ce sont les oficiers de chaque compagnie au-dessous du Capitaine. Ces oficiers sont les Lieutenans, les Sou-Lieutenans, les Cornettes & les Enseignes qu'on apelle *Oficiers subalternes.*

SUBBUTEO, *s. m.* Espéce d'Epervier. Ses testicules sont propres pour exciter la semence, étant pris en poudre.

SUBDE'LE'GUE', *s. m.* [*Subdelegatus.*] C'est-à-dire, *substitué à la légation, à la fonction de légat.* (C'est un subdélégué.)

Subdélégué. [*Subdelegatus.*] Ce mot se dit en parlant de Juges & d'autres personnes à qui un Juge, ou un Magistrat superieur attribuë la connoissance de quelque afaire. (C'est un Juge subdélégué.)

Subdélégué, se dit plus ordinairement d'un Magistrat qui agit sous les ordres d'un intendant de Province & qui a un département fixe dans la Généralité.

SUBDE'LE'GUER, *v. a.* [*Subdelegare.*] C'est substituer ; c'est mettre un autre dans la fonction de Légat. (Le Légat exerce la légation en France,

sans pouvoir subdéléguer. Voïez *La Rocheflavin, liv. 3. des Parlemens.*) Il signifie aussi plus généralement *attribuer à quelque personne la connoissance de quelque afaire.*

Subdélégation, *s. f.* [*Subdelegatio.*] Commission que donne un Légat à un autre pour agir en sa place. Commission qu'un Juge délégué donne à un autre qu'il subdélegue. (Il agit en vertu de la subdélégation de l'Intendant.)

Subdiviser, Soudiviser, *v. a.* [*Subdividere.*] Quelques Auteurs disent & écrivent *soûdiviser*; mais l'usage est pour *subdiviser*. *Subdiviser* signifie *diviser & partager une seconde fois quelque chose.* (Les branches de la veine cave se subdivisent en un grand nombre de rameaux. *Rohault, Phisique, t. 2. 4. part. ch. 5.*)

Subdivision, Soudivision, *s. f.* [*Subdivisio.*] Action de subdiviser. *Irson, Traité d'Arithmet. p. 32.* écrit *soûdivision*; mais l'usage veut qu'on dise *subdivision*. (On acable l'esprit par un grand nombre de subdivisions. *Logique, Port-Roïal, 2. part. ch. 11. page 197.*)

Subgronde. Voïez *Séveronde*. Partie de la couverture d'un bâtiment qui est en saillie en dehors.

Subhaster, *v. a.* [*Subhastare.*] Terme de *Pratique*. Ce mot vient du Latin. Il signifie *vendre des héritages à cri public.*

Subhastation, *s. f.* [*Auctio : venditio sub hasta.*] Vente solennelle qui se fait à cri public, à l'ancan, au plus ofrant & dernier enchérisseur.

Subjonctif, *s. m.* [*Modus subjonctivus.*] Terme de *Grammaire*. C'est le quatriéme mode ou maniére de conjuguer un verbe, dont les tems se mettent ordinairement après un autre verbe, ou après quelque particule, comme : (Afin que je voie, bien que je parlasse, après que j'aurai fait. Il veut que vous lui disiez. J'entens que vous me rendiez, &c.

Subjection, *s. f.* [*Subjectio.*] Terme de *Rétorique*. Elle consiste à s'interroger & à se répondre soi-même. La subjection se fait encore de plusieurs autres maniéres. Voïez *les Institutions de Quintil.*

Subintrant, Subintrante, *adj.* On donne cette épithéte aux fiévres intermittentes dans lesquelles l'accès recommence avant que le précédent soit fini, ce qui les rend continuës.

Subir, *v. a.* [*Subire.*] Souffrir. Porter patiemment. (Subir le châtiment. *Ablanc.* Il faudra qu'il subisse interrogatoire. *Le Maître.* C'est-à-dire qu'il souffre qu'on l'interroge.

Le destin est d'intelligence,
Il faudra bien *subir* sa fatale ordonnance.
La Suze, poës.

S'il faut *subir* le coup d'un destin rigoureux,
Je mourrai tout ensemble heureux & malheureux.
Corneille, Cinna, act. 1. sc. 4.)

Subit, Subite, *adj.* [*Subitus, repentinus, subitaneus.*] Soudain. Promt. (Changement subit. *Patru, plaid. 4.* Mort subite. Course subite. *Ablancourt.*)

Subitement, *adv.* [*Subitò, repentè.*] Soudainement. (Il est mort subitement, & bienheureux de n'avoir pas été assassiné lentement & dans les formes, par les supots d'Hipocrate & de Galien.)

Subjuguer, *v. a.* [*Subjugare, inditionem redigere.*] Réduire sous sa puissance. Vaincre. Domter. (Subjuguer un païs, une province, une nation, des peuples. *Ablanc.*)

Sublapsaire. Terme de *Théologie*, qui se dit de ceux qui croient que Dieu, en conséquence de la chûte d'Adam & de la perte des hommes, qu'il avoit prévû, avoit résolu de donner aux uns une grace pour les sauver, & de la refuser aux autres.

Sublimation, *s. f.* [*Sublimatio, excoctio.*] Terme de *Chimie*. C'est une opération chimique qui se pratique sur les substances seches dont quelques-unes sont élevées entiérement ou en partie vers le haut des vaisseaux propres à la sublimation par le moïen du feu gradué. *Charas, Pharmacopée.*

Sublimatoire, *s. m.* Vaisseau dans lequel on fait des sublimations.

Sublimer, *v. a.* [*Sublimare, ad purum coquere.*] Terme de *Chimie*. C'est faire exhaler & monter un corps sec en sorte que les parties les plus seches s'arrêtent au haut du vaisseau, par le moïen d'un feu réglé. (Sublimer le soufre. Sublimer le mercure. Sublimer l'antimoine en fleurs. *Glaser.*)

Sublimé, *s. m.* [*Concretum ex argento.*] Terme de *Chimie*. Sel mineral. C'est une chose sublimée. (Sublimé doux. Sublimé corrosif.) Le sublimé est fort bon dans la calcination des métaux. En général le *sublimé* est toute matiére élevée au haut d'un vaisseau, où elle s'atache en maniére de nége, de fleurs ou de sel concret.

† Sublime, *adj.* du Latin *sublimis*. Haut. Elevé. (Esprit sublime. Fortune sublime.)

Sublime, s. m. [*Sublimis, magnificus.*] Terme de *Rétorique*. C'est le stile le plus élevé. Le stile le plus haut, le plus pompeux & le plus vif. Longin a écrit un traité *du sublime*, & Boileau Despréaux la traduit du Grec en François.

☞ M. de Cambrai, Lettre à l'Academie : *Je veux un sublime si familier, si doux & si simple, que chacun soit d'abord tenté de croire qu'il l'auroit trouvé sans peine, quoique peu d'hommes soient capables de le trouver.* Le même dans ses Dialogues sur l'éloquence, dit de Longin : « Cet » Auteur traite le sublime d'une maniére sublime; » il échaufe l'imagination, il éleve l'esprit du » Lecteur, il lui forme le goût, & lui aprend » à distinguer judicieusement le bien & le mal » dans les Orateurs célébres de l'Antiquité. »

Sublimité, *s. f.* [*Sublimitas, altitudo, excellentia.*] Hauteur. (La sublimité des choses divines. La sublimité des pensées, du stile, du genie, de l'esprit, &c.)

Sublunaire, *adj.* [*Sublunaris.*] Qui est sous la Lune & dans la partie inférieure du monde. (Les choses sublunaires sont sujetes à s'altérer.)

☞ On comprend sous ce terme les corps qui sont sous le globe de la Lune. Desmarets a dit dans ses Visionnaires :

Je me crois le plus malheureux
Des individus sublunaires.

Submerger, *v. a.* [*Immergere, submergere.*] C'est enfoncer dans l'eau. C'est engloutir dans l'eau. Faire aller au fond de l'eau. (La violence des vagues les submergea tous. *Ablanc.*

* Mes iniquitez m'ont submergé. *Pseaumes.* [*Opprimere.*] C'est-à-dire, m'ont abîmé, m'ont perdu, m'ont acablé.)

Etre submergé. [*Immergi.*] C'est être enfoncé dans les eaux. Etre englouti & envelopé par

les vagues. (Quelques-uns furent submergez du retour des vagues. *Ablanc. Tac. Annales*, *l.* 2.)

Submersion, *s. f.* [*Inundatio*, *submersio.*] L'action de ce qui submerge, qui noïe & couvre d'eau. (La submersion générale faite par le Déluge.)

Submission, *s. f.* [*Submissio.*] Ce mot ne se dit qu'en terme de *Palais*, & signifie *soumission.* (Il a fait ses submissions au gréfe. *Vaug. Rem.*)

Subordination, *s. f.* [*Subordinatio.*] Dépendance. (Il faut qu'il y ait de la subordination en toutes choses. (Il n'y a nulle subordination entr'eux, & c'est ce qui les perd.)

† Subordinement, *adv.* [*Subordinatè.*] Par la subordination. En conséquence, par une suite & dépendance nécessaire. Il est fâcheux que l'usage n'autorise pas ce mot.

Subordonner, *v. a.* [*Subordinare*, *subjicere.*] Mettre de la subordination. (Si on veut qu'ils vivent en paix, il en faut subordonner quelques-uns aux autres.)

Subornation, *s. f.* [*Corruptio*, *ad scelus impulsio.*] C'est l'action de suborner. Moïens dont on se sert, ou dont on s'est servi pour séduire, suborner, débaucher, susciter ou aposter. (Il est constant que c'est une subornation. Elle est convaincue de subornation.)

† Subornateur. [*Corruptor.*] Dites & voïez *Suborneur.*

Suborner, *v. a.* [*Corrumpere*, *seducere.*] Débaucher. Séduire. Mettre dans le chemin du vice. Corrompre. Susciter quelcun pour nuire à quelque personne. Aposter. (Suborner de jeunes filles. Suborner des témoins. Suborner des acusateurs. On subornoit des gens qui leur conseilloient de s'enfuir. *Ablanc. Tac.*)

Suborneur, *s. m.* [*Corruptor*, *impulsor.*] Celui qui suborne, qui débauche, qui corrompt de jeunes gens, qui les met dans le vice. (Ils disoient que j'étois un suborneur. *Téophile.*)

Suborneuse, *s. f.* [*Corruptrix.*] Celle qui suborne. Elle passe pour une suborneuse. Les suborneuses sont punies, quand elles sont convaincuës de subornation.

† Subre'cot, *s. m.* Le surplus d'un écot; ce qui reste à païer au-delà de ce qu'on s'étoit proposé de dépenser.

† *Subrécot.* Se dit aussi d'une demande qui vient par-dessus les autres, & à laquelle on ne s'attendoit point. Dans ces deux acceptions ce terme est du stile familier.

Subreptice, *adj.* [*Subreptitius.*] Mot qui est tiré du Latin, & qui se dit en parlant de certaines matiéres de *Palais.* Il signifie, *fait par surprise.* (Clause subreptice. Lettres subreptices.)

Subrepticement, *adv.* [*Subreptitiè.*] D'une maniére subreptice. (Cet arrêt a été obtenu subrepticement & sur un faux exposé.)

Subreption, *s. f.* [*Subreptio.*] Mot tiré du Latin, qui se dit au *Palais* & en *Chancelerie.* C'est une surprise faite au Souverain pour obtenir une grace. (Pour fermer la voie de la subreption, il dit. *Patru*, *plaid.* 15. *p.* 500.)

Subrogation, *s. f.* [*Substitutio.*] Terme de *Palais.* C'est l'action de subroger. (Subrogation faite dans les formes.)

Subrogation légale. C'est celle qui se fait en vertu de la Loi, sans qu'il soit besoin de la stipuler.

Subrogation réelle. Elle se fait quand une chose est subrogée à la place d'une autre ; la chose subrogée prend la qualité de celle à la place de laquelle elle est subrogée.

Subroger, *v. a.* [*Subrogare*, *sufficere*, *substituere.*] Terme qui se dit d'ordinaire au *Palais*, & qui vient du Latin, qui veut dire, *Substituer. Mettre en la place.* (On la subrogé en la place d'un tel.)

On dit aussi en terme de *Palais*, *Subrogation*, pour l'ordonnance par laquelle on donne un nouveau raporteur, & *subrogateur*, pour l'acte par lequel un raporteur est subrogé en la place d'un autre.

† Subsequent, Subsequente, *adj.* [*Subsequens.*] Ce mot vient du Latin, & il est peu en usage. Il signifie *suivant*, *qui vient après.* Il se dit particuliérement du tems. (Les Fermiers n'ont rien gagné cette année, mais ils se recompenseront dans les années subséquentes. Le jour subsequent, ou plutôt le jour suivant.)

Subside, *s. m.* [*Subsidium tributarium.*] Sorte d'impôt qu'on leve sur le peuple pour secourir le Souverain dans ses besoins. (Je suis en un lieu où l'on ne parle point de subsides sur le peuple. *Voiture*, *lettre* 86. Il dechargea le peuple de toutes sortes de subsides. *Ablanc.* Il joüit de l'ancien & du nouveau subside de cinq sous pour muid de vin. Voïez *le bail des Gabelles*, *art.* 180.)

Subside, se prend aussi pour un secours d'argent qu'un Prince donne à un autre Prince son allié, en conséquence des traités faits entr'eux. (La France a donné de grands subsides à la Suede.)

† Subsidiaire, *adj.* [*Subsidiarius*, *auxiliarius.*] Ce mot se dit quelquefois *au Palais.* Il signifie *qui est surabondant & qui vient fortifier ce qui est le principal.* (C'est un moïen subsidiaire.)

† Subsidiairement, *adv.* [*Subsidio*, *in subsidium.*] D'une maniére subsidiaire. (Cette raison n'est aleguée que subsidiairement.)

Subsistance, *s. f.* [*Subsistendi ratio*, *subsidium.*] Choses nécessaires pour soutenir la vie. (Avoir soin de la subsistance des pauvres honteux. N'avoir rien pour sa subsistance. C'est de lui qu'ils ont tiré leur subsistance. *Maucroix*, *Schisme*, *liv.* 3.)

Subsistance. [*Subsidium*, *tributum.*] Argent qu'on leve sur le peuple pour faire subsister les soldats dans leurs quartiers d'hiver. (Païer la subsistance. Lever la subsistance.

† *Subsistance.* [*Status*, *habitus*, *ratio.*] Ce mot se trouve dans Voiture, *let.* 25. pour dire *Etat*, mais il est vieux. (Je lui laisse à juger si je ne pourrai pas être en bonne subsistance aussi-bien que lui.)

Subsistence, *s. f.* [*Subsistentia*, *hypostasis.*] Terme de *Théologie*, qui veut dire *personne.* Ce qui rend la nature incommunicable à un autre. Il y a dans Jesus-Christ une *subsistence* & deux substances.

Subsister, *v. n.* [*Existere*, *subsistere*, *extare*, *esse.* [Etre dans la nature des choses. Etre. Demeurer ferme. (Il n'y a que Dieu qui subsiste indépendemment. Rien de ce qui est crée ne peut subsister éternellement. Tous ces superbes bâtimens qu'on admire aujourd'hui, ne subsisteront tout au plus que quelques siécles, & le tems les détruira quelque jour. Cette loi subsiste. La force de mon argument subsiste encore. L'arrêt du Parlement subsiste. La force de mon argument subsiste nonobstant votre solution. Il y a des choses qui ne subsistent que dans l'imagination.)

Subsister. [*Se sustentare, ad victum necessaria habere.*] Avoir de quoi vivre. Gagner de quoi vivre. (Il fait le métier d'Avocat, par le moïen duquel il subsiste en faisant semblant d'avoir connoissance avec les Juges & trahissant ses parties. *Ablanc. Luc.* Il gagne tous les ans cent pistoles, & c'est de quoi faire subsister un petit ménage comme le sien.

Bien-tôt pour *subsister*, la Noblesse sans bien,
Trouva l'art d'emprunter, & de ne rendre rien.
Despréaux.)

SUBSTANCE, *s. f.* [*Substantia, natura.*] Terme de *Philosophie.* C'est un être que l'on conçoit subsister par soi, & indépendemment de tout autre être créé. Ainsi un morceau de cire est une *substance*, parce qu'on le conçoit subsister indépendemment de quoi que ce soit de créé. *Rohault, Phisique.*

(La *substance* qui pense y peut être reçuë,
Mais nous en bannissons la *substance* étenduë.
Moliére.)

* *Substance.* [*Summa rei, rei caput.*] Ce mot se dit en parlant de *discours.* C'est tout ce qu'il y a de plus solide, de plus précis, & de plus particulier dans un discours. (Voici qu'elle étoit la substance de son discours : Je vais vous dire en deux mots toute la substance de sa harangue.)

En substance. Façon de parler adverbiale, qui signifie *sommairement, en abregé, en gros.* (Voici en substance de quoi il s'agit.)

* *Substance.* [*Facultates, fortunæ.*] Biens. Tout le bien qu'on posséde. Tout ce qu'on a pour subsister & se nourrir doucement. (Ils devorent la substance des pauvres. *Patru, pl. 4.* Ils consument en douleur leur substance & leurs jours. *Patru, plaid. 1.*)

SUBSTANTIEL, SUBSTANTIELLE, *adj.* [*Ad essentiam pertinens, essentialis.*] Prononcez *substantiel.* Terme de *Phisique*, qui se dit des formes qui déterminent les choses à être telles, & qu'on apelle dans la Phisique de l'école, *formes substantieles.* [*Formæ substantiales.*] Quoique l'ame soit une forme substantielle, cela ne peut tirer à conséquence pour persuader que les formes des autres êtres purement materiels soient substantielles.)

SUBSTANTIELLEMENT, *adv.* [*Per modum substantiæ.*] Prononcez *substantieleman.* D'une maniére substantielle. En substance. (Jesus-Christ est substantiellement dans l'hostie.)

SUBSTANTIF, *s. m.* [*Substantivum.*] Terme de *Grammaire.* C'est un mot qui se décline en François & en plusieurs autres langues avec un article, & qui seul signifie une chose fixe & déterminée. (Le Ciel, l'Etoile, le Soleil sont des substantifs. Il y a des substantifs masculins & des substantifs féminins. Le substantif masculin en François est immédiatement précédé de l'article *le*, & le substantif feminin de l'article *la.*)

☞ M. de Cambrai se plaignant dans sa Lettre écrite à Messieurs de l'Académie, des régles gênantes & scrupuleuses que l'on a introduites dans notre Langue, dit : « On a apauvri, » desseché & gêné notre Langue, elle n'ose » jamais proceder que suivant la méthode la » plus scrupuleuse & la plus uniforme de la » Grammaire. On voit toujours venir d'abord » un nominatif substantif, qui mene son adjectif » comme par la main ; son verbe ne manque » pas de marcher derriére, suivi d'un adverbe » qui ne soufre rien entre deux ; & le régime » apelle aussitôt un accusatif qui ne peut jamais » se déplacer. »

Verbe substantif. [*Verbum substantivum.*] Terme de *Grammaire.* On apelle ainsi le verbe auxiliaire *être*, qui sert à conjuguer les verbes passifs en François & dans les autres langues vulgaires.

SUBSTANTIVEMENT, *adv.* [*Substantivè.*] D'une maniére substantive, comme un substantif. (Les adjectifs neutres se prennent quelquefois substantivement.

SUBSTITUT, *s. m.* [*Substitutus.*] Oficier qui fait la fonction de Procureur en l'absence du Procureur du Roi, qui peut servir d'Ajoint en tous les Actes de Justice, & qui raporte les procès sur lesquels le Procureur du Roi donne ses conclusions. Les Substituts ont été érigez en titres d'Oficiers depuis l'an 1586. Voïez là-dessus *les Ordonnances de Néron.* Les Procureurs du Roi des Bailliages n'étoient autrefois que les Substituts du Procureur Général : mais depuis l'an 1586. ils sont Oficiers. Cependant au Parlement on les apelle toujours Substituts de Monsieur le Procureur Général. Voïez *Loiseau.*)

Substitut. [*Vicarius.*] En général veut dire *celui qui exerce une charge pour un autre.* (Les Procureurs nomment leurs confreres pour substituts. Ce marchand a un bon substitut, pour dire un bon facteur.)

SUBSTITUER, *v. a.* [*Substituere.*] Mettre une chose en la place d'une autre. (Il a pris un livre, & en a substitué un autre en la place.)

Substituer. [*Subrogare, sufficere.*] Ce mot se dit souvent en parlant de certaines afaires de *Palais.* C'est mettre un substitut. (Les Procureurs du Roi ne peuvent aujourd'hui substituer depuis qu'on a érigé les Substituts en titre d'Ofice. Voïez là-dessus *Loiseau, liv. 1. ch. 15.*)

Substituer. [*Substituere, supponere, subrogare.*] Terme de *Droit.* Faire une substitution en faveur de quelcun. (Il a substitué une terre de dix mille écus à l'aîné des enfans mâles de sa famille.)

SUBSTITUTION, *s. f.* [*Voluntaria testatoris dispositio.*] Terme de *Palais.* Il vient du Latin *substitutio.* Prononcez *substitucion.* C'est l'institution d'un héritier qui est faite au second degré ou à quelque autre degré que ce soit. (Une substitution favorable, légitime, réelle, infinie, graduelle, conventionnelle, contractuelle, perpetuelle, de mâle en mâle, d'aîné en aîné. Substitution commune, pupillaire, reciproque, &c. Les Romains ont introduit la substitution. *Le Maître, plaidoïé 38.* Faire une substitution en faveur de quelcun. La substitution va expirer. *Plaid. 2.* La substitution qui est faite par un contrat de mariage est contre le droit Romain, mais elle est reçue par nos Coûtumes. *Plaid. 38.*) Tout ce qui concerne la matiére des substitutions est réglé & décidé par l'Ordonnance du Roi (Louis XV.) donnée au camp de la Commanderie du Vieux jonc, au mois d'Août 1747. & registrée au Parlement le 27. Mars 1748. Cette Ordonnance est partagée en deux titres, dont le premier a 56. articles, & le second 58.

SUBSUMPTUM. Terme purement *Latin*, qui est en usage dans l'argumentation & dans les écoles. C'est le membre nié d'une proposition distinguée, qu'on reprend pour continuer son argument. (Je nie le subsumptum.)

SUBTENDANTE ou SOUTENDANTE, *s. f.* [*Linea recta subtensa.*] Terme de *Géometrie.* C'est la ligne

ligne qui eſt opoſée à un angle qui le ſoutient, &c. Voiez *ſoutenir*, *terme de Géometrie.*

Subterfuge, *ſ. m.* [*Tergiverſatio*, *effugium.*] Mot tiré du Latin. Echapatoire, excuſe fine & adroite qu'on donne à une perſonne. (C'eſt un ſubterfuge. Fuite affectée d'un chicaneur.)

Subtil, Subtile, *adj.* [*Acutus*, *argutus.*] Du Latin *ſubtilis.* Qui a de la ſubtilité. (Docteur ſubtil. Nous avons ici de nos Peres qui ſont bien ſubtils. *Paſcal*, *liv. 4.*)

Subtil, *ſubtile.* [*Acutus.*] Fait avec adreſſe, avec dexterité, avec ſoupleſſe, promptement. (Le tour eſt ſubtil.]

Subtil, *ſubtile.* [*Subtilis*, *defæcatus.*] Terme de *Philoſophie.* Il ſe dit des corps, & ſignifie, *délié*, *mince*, *leger.* Le vent éleve les parties les plus ſubtiles de la pouſſiére. (Les eſprits animaux ſont ſi ſubtils, qu'ils ſont imperceptibles à la vuë. On tire par la diſtilation ce qu'il y a de plus ſubtil dans les corps, dans le vin & dans d'autres liqueurs. La lumiére eſt très-ſubtile. La matiére ſubtile eſt la cauſe des éfets les plus conſidérables dans les choſes naturelles.)

Subtil, *ſubtile.* [*Acutus*, *perſpicax.*] Il ſe dit encore des ſens & de leurs organes. (Avoir la vuë & l'ouïe fort ſubtiles.)

Mal ſubtil. [*Morbus famelicus.*] En termes de *Fauconnerie*, c'eſt une maladie de l'oiſeau qui eſt toujours afamé, quoi qu'on lui donne toujours à manger.

Subtilement, *adv.* [*Solerter*, *ingenioſè.*] D'une maniére ſubtile. (Répondre, diſputer, s'expliquer ſubtilement. Cela eſt dit ſubtilement.)

Subtilement. [*Dexterè*, *ſubtiliter.*] Avec adreſſe. Avec dexterité. D'une maniére agile. (Cela s'eſt fait ſubtilement.)

Subtilisation, *ſ. f.* Terme de *Chimie.* Action de ſubtiliſer certaines liqueurs par la chaleur du feu.

Subtiliser, *v. a.* Rendre ſubtil, délié, pénétrant. (Le vin ſubtiliſe les eſprits. Ce remede ſubtiliſe le ſang.)

Subtiliſer, *v. n.* [*Acuere*, *ſubtilem & ingenioſum reddere.*] Rafiner ſur quelque choſe. Pointiller ſur quelque choſe. Chercher à reprendre & à trouver à dire.

Quoique ſur tout votre eſprit *ſubtiliſe*,
On vous connoit, & vous n'êtes qu'un ſot
En bon François.
Voiture, *poëſ.*)

De quoi vous aviſez-vous de ſubtiliſer ſur notre acte ? *Patru*, *plaid. 6.*

Il n'eſt rien de plus beau que ces tendres penſées
Du commerce des ſens ſi bien débaraſſées,
Mais ces amours pour moi ſont trop *ſubtiliſez*,
Je ſuis un peu groſſier, comme vous m'acuſez.
Moliére.)

Se ſubtiliſer, *v. n.* [*Sublimari.*] Devenir ſubtil. ſe rendre plus ſubtil. (L'eſprit de vin ſe ſubtiliſe par des diſtilations réïterées. Les eſprits ſe ſubtiliſent tous les jours.)

Subtilité, *ſ. f.* [*Subtilitas*, *tenuitas.*] Qualité de ce qui eſt ſubtil. (La ſubtilité de l'air, des parties de feu & de lumiére eſt inconcevable.)

Subtilité, *ſ. f.* [*Ingenii acumen.*] Action vive & ſubtile de l'eſprit ſur quelque ſorte de ſujet. (La trop grande ſubtilité eſt une fauſſe délicateſſe, & la véritable délicateſſe eſt une ſolide ſubtilité. *de la Rochefoucauld.*)

* *Subtilité.* [*Argutiæ.*] Tour d'adreſſe. Sorte de fineſſe. Maniére d'agir fine, ruſée & ſubtile. (C'eſt une ſubtilité que vous ne ſaviez pas encore. Il a des ſubtilitez où l'on ne connoît rien.)

Subvenir, *v. n.* [*Subvenire*, *ſuccurrere.*] Ce mot n'eſt bien uſité qu'à l'*infinitif*, & il ſignifie *venir au ſecours*, *aider*, *ſecourir.* (Subvenir à la néceſſité de quelcun. *Vaug. Rem.*)

Subvention, *ſ. f.* [*Subventio*, *ſubſidium*, *auxilium.*] Ce mot n'eſt uſité qu'en terme de *Finance.* C'eſt un droit qu'on impoſe ſur des marchandiſes, ou qu'on exige de quelque Province pour ſubvenir aux néceſſitez de l'Etat.

Subvertion, *ſ. f.* [*Everſio*, *deſtructio*, *peſſundatio.*] Ruine, perte, renverſement. (Ils n'oſerent contrevenir à cette ordonnance, quoi qu'ils viſſent qu'elle alloit à la ſubverſion de leurs loix. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 2.*)

Suburbicaires, *adj.* [*Suburbicarii.*] Nom qu'on donnoit aux Provinces d'Italie qui compoſoient le Dioceſe de Rome. On comptoit dix provinces ſuburbicaires. Saumaiſe prétend qu'il n'y en avoit que quatre ; mais le P. Sirmond, ſavant Jéſuite, a compris tout l'Occident ſous le nom de *ſuburbicaires ;* je ne ſai s'il a raiſon.

S U C.

Suc, *ſ. m.* [*Succus*, *medulla*, *liquor.*] Ce mot ſe dit des *plantes*, & il eſt à leur égard ce que le ſang eſt à l'égard des animaux. C'eſt une ſubſtance liquide, qui faiſant une partie de la compoſition des plantes, communique aux autres parties ce qui leur eſt néceſſaire pour leur acroiſſement. (Le ſuc ſort quelquefois de lui-même, & quelque-fois il eſt tiré par inciſion. Suc aqueux, vineux, réſineux, gommeux, doux, aigre, amer, odorant, &c.)

Suc, ſe dit par analogie, à l'égard de l'homme & des autres animaux, de la lymphe nourriciere & de toutes les humeurs qui s'en ſéparent.

Suc gaſtrique, eſt une humeur lymphatique un peu viſqueuſe, preſque analogue à la ſalive. Il ſe filtre par les glandes ou les tuïaux excrétoires de l'æſophage & du ventricule, pour lubrifier ces parties & pour aider à la digeſtion.

Suc nerveux. Liqueur lymphatique renfermée dans les nerfs, d'où elle a pris ſon nom.

Suc nourricier. Humeur lymphatique un peu viſqueuſe, douce, balſamique, fournie par les artéres lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les nourrir & réparer la perte qu'elles font continuellement, tant par la tranſpiration que par les autres ſécrétions.

Suc pancréatique. Humeur aqueuſe, limpide, un peu viſqueuſe, preſque ſans odeur, ſans couleur & ſans ſaveur, qui ſe ſépare du ſang artériel dans le pancréas, d'où lui vient ſon nom, & qui va ſe rendre à l'inteſtin duodenum, pour ſe mêler avec le chyle, & contribuer à une diſſolution plus exacte des alimens.

Suc. [*Succus.*] Ce mot ſe dit des *viandes*, & ſignifie *ſubſtance*, *ce qu'il y a de plus ſucculent dans quelque viande.* (Aliment de bon ſuc & de bonne nourriture.)

Suc. [*Succus*, *humor*, *vapor.*] Il ſe dit auſſi des vapeurs ou des humiditez renfermées dans la terre. Les minéraux & les métaux ſe forment des vapeurs & des ſucs qui ſe condenſent dans la terre.

* *Suc.* [*Succus*, *medulla.*] Ce mot au figuré,

signifie *ce qu'il y a de meilleur en quelque chose.* (Tirer le suc & la moile d'un livre qu'on a lû.

Engraisse-toi, mon fils du *suc* des malheureux.
Despréaux.)

Succedanée, *adj.* [*Suppositus.*] Terme de *Pharmacie*, qui se dit des remedes qu'on substituë à la place de ceux qui ont été prémiérement ordonnez, quand on n'a pas les drogues nécessaires.

Succeder, *v. n.* [*Succedere.*] *Je succede, j'ai succédé.* C'est entrer en la place, en la charge d'un autre. Monter & être élevé à la dignité d'un autre. (Alexandre âgé de vingt-ans succéda à son Pére. *Ablanc. Arr.*)

Succeder. [*Succedere, hæres fieri.*] Ce mot signifie aussi, *héritier de quelcun après sa mort.* (Un fils succede à son pére. C'est le plus proche parent & le plus habile à succeder.)

* *Succeder*, [*Subsequi.*] Venir après. (Il est cruel de voir une guerre civile succeder à une guerre étrangére. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*)

Succeder. [*Procedere, felicem exitum habere.*] Réüssir. (Cette afaire lui a bien succédé. *Vaug. Remarques.*)

Succenteur, *s. m.* [*Præcentor, succentor.*] Dignité de Souchantre dans quelques Eglises cathédrales de France.

Succenturie. [*Succenturiati.*] Vieux mot qu'on donnoit autrefois à deux petits muscles du bas-ventre. On les apelle à présent, *Piramidaux.*

Succes, *s. m.* [*Exitus, eventus.*] Réüssite. (Succès heureux, malheureux. Il a eu de sa négociation tout le succès qu'il en pouvoit espérer.

Successeur, *s. m.* [*Successor.*] Celui qui succede & entre en la place d'un autre. (Successeur glorieux.) On dit qu'Auguste adopta Tibere, & en fit son successeur à l'Empire, afin qu'on le regretât après sa mort, & qu'on eût de l'aversion pour Tibere.)

Successif, Successive, *adj.* [*Continuatus.*] Qui vient immédiatement après. (Mouvement successif. Droits successifs, ataques successives.)

Successivement, *adv.* [*Per vices, vicibus.*] Tour à tour. L'un après l'autre. (Toutes ces choses sont arrivées successivement, & en fort peu de tems.)

Succession, *s. f.* [*Successio, hæreditas.*] Tout ce qu'on hérite d'une personne. (Une bonne, une grande, Une considérable succession. Il a eu une bonne succession. Il lui est arrivé une succession de mille écus. Accepter la succession. Renoncer à la succession. Partager la succession. Succession chargée de dettes.)

Succession de tems. [*Progressus temporis.*] C'est-à-dire, suite & cours de tems, de jours, d'années & de siécles. (Cela se fera par succession de tems. Cette faveur me fera nommer bienheureuse dans la succession de tous les siécles. *Cantique de la Vierge.*)

Succession. [*Successio.*] Suite de personnes qui se succedent les unes aux autres. (Les successions des Empereurs, des Rois, des Papes, &c.]

Succession. [*Successio.*] Terme d'*Astronomie.* Il se dit de l'ordre & de la suite des signes du Zodiaque, pris selon le mouvement des planétes d'Occident en Orient, d'Aries en Taurus, en Gemini, &c. Une planéte qui va selon la succession des signes, s'apelle, *directe;* mais quand elle va, ou paroît aler contre la succession des signes, on la nomme *retrograde.*

(Vainquons par valeur ou par ruse,
Le *succès* sera notre excuse.
Scaron.)

Succin, *s. m.* Mot qui vient du Latin *succinum*, & qui signifie, *ambre.* Espéce de bitume formé d'une exhalaison aërienne, grasse & pure, élevée audessus de la mer, ensuite coagulée & dessechée par le Soleil, & poussée par les flots au bord de la mer, où on le trouve; c'est de cette exhalaison que le succin a sa couleur plus ou moins belle, selon que cette exhalaison est plus ou moins pure. (Succin blanc. Succin noir. Succin jaune. Préparer le succin. Distiler le succin. Le succin blanc est le plus estimé Le succin Karabé, ou ambre jaune est une matiére dure, un peu transparente. La mer Baltique le rejette sur ses bords; mais on en trouve aussi dans des ruisseaux & riviéres, & souvent dans les montagnes loin de la mer; de sorte que le sentiment le plus vraisemblable est que c'est un fossile. Voïez *un Mémoire de M. Bourdelin dans l'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1742.* Voïez aussi le mot d'*Ambre*, lettre *A*, Colonne *Amb.*

Succint, Succinte, *adj.* [*Brevis.*] Bref. court. En peu de paroles. (Discours succint. Harangue succinte. Lettre fort succinte. L'Académie l'écrit avec un *ct*, *succinct.*)

† * *Diné fort succint. Soupé fort succint.* [*Prandium plebeium, cœna sicca.*] C'est-à-dire, soupé & diné fort minces.

† * *Son bien est fort succint.* [*Modicis est opibus.*] C'est-à-dire, il a peu de bien.

Succintement, *adv.* [*Paucis verbis, brevi.*] En peu de paroles. Briévement. (Il a dit fort succinctement ce qu'il avoit à dire. S'expliquer succinctement.)

Succise, *s. f.* [*Succisa.*] Sorte de scabieuse; dont il y a deux espéces. L'une & l'autre sont sudorifiques, cardiaques, & vulneraires.

Succursale, *adj. f.* [*Succursalis.*] Eglise bâtie pour secourir & aider une Paroisse, pour la commodité des Paroissiens éloignez, quand elle est trop étenduë. On dit à Paris, *une Anexe.*

Sucement, *s. m.* [*Suctus.*] L'action de sucer. (Il se fait un sucement continuel du chile par les veines mesaraïques.)

Sucer, *v. a.* [*Sugere, exsugere.*] Tirer à soi par le moïen de l'haleine le suc de certaines choses, en metant à la bouche la chose dont on veut avoir le suc, la substance ou la moile. (Sucer un os.

Le Dieu Mars m'engendra d'une fiére Amazone;
Et je *suçai* le lait d'une fiére lione.
Desmarais, Visionaires, a. 1. sc.)

Sucer. [*Opiniones cum lacte combibere.*] Il se dit au figuré. *Sucer les opinions avec le lait;* c'est-à-dire, les aprendre dès son enfance.

Quel air respires-tu ? n'est-tu pas dans des lieux
Où la haine des Rois *avec le lait sucée*,
Par crainte ou par amour ne peut être éfacée.
Racine.)

† * *Sucer.* [*Exhaurire.*] Tirer d'une personne ce qu'on en peut tirer. L'épuiser, la ruiner à force de lui prendre quelque chose. (Il vous

fucera jufqu'au dernier fou. *Mol.* Les Procureurs & les Maltotiers fucent les gens jufqu'aux os.)

Sucion, *f. f.* Action de fucer. Voiez *Suction.*

Sucitation, ou Suscitation, *f. f.* [*Inftigatio*, *impulfus.*] Solicitation. Inftance. Inftigation. (Le malheureux a fait le coup à la fucitation du fcélerat avec qui il eft tous les jours.)

Suciter, (Susciter,) *v. a.* [*Sufcitare*, *excitare*, *commovere.*] On écrit *fufciter*, mais on prononce *fucité.* Produire. Mettre en avant. Inciter. Exciter. Faire naître. (Suciter des querelles, des procès. Suciter des afaires à une famille. Dieu leur a fucité un Prophéte de leur païs. *Maucroix*, *Schifme liv.* 2.)

Sucomber, (Succomber,) *v. a. Opprimi*, *fuccumbere*, *labafcere.*] Ne pouvoir tenir. N'en pouvoir plus. N'avoir pas affez de force pour refifter. Etre acablé, abattu, vaincu. (Sucomber à fes maux. *Arnaud.* Sucomber fous le faix de la mifére. *Ablanc.* Nous voïons tous les jours des victorieux fucomber fous l'avarice. *Abl. Ret.* Il eft ataqué trop vigoureufement, il faut qu'il fuccombe. Il le fera infailliblement fucomber, s'il l'ataque.)

† Suçon, *f. m.* [*Ofculi impreffio.*] Baifer qui laiffe quelque marque fur la peau, quand il a été fortement apliqué. (Cette nourrice en baifant fortement fon enfant, lui a fait un fuçon.)

† Suçoter, *v. a.* [*Sæpiùs exfugere.*] Sucer à peu & à diverfes reprifes. (Cet enfant ne mâche pas encore la viande, il ne fait que la fuçoter.)

Sucre, *f. m.* [*Cannarum Indicarum fuccus*, *faccharum.*] Efpéce de moïle fpongieufe pleine de fuc, douce & blanche, qu'on tire de certaines cannes hautes de fept ou huit piez, qu'on apelle *cannes à fucre*, qu'on trouve aux Indes, aux Canaries, à Madére & ailleurs. Enfuite on fait cuire cette efpéce de moïle, on la rafine, & on la forme en pain, qu'on apelle *pain de fucre.* (Sucre rafiné. Sucre commun. Sucre Roïal. Sucre Candi.) Sucre rofat. C'eft un compofé de rofes & de fucre. Le fucre eft chaud & fert de fel. Voïez *Pain.*

(Il ira du recit de ta gloire immortelle,
Habiller chez Francœur le *fucre* & la canelle.
Defpréaux.)

Sucre d'orge, *f. m.* [*Saccharum hordeaceum.*] C'eft une compofition de fucre & d'eau d'orge boüillie, que les Confifeurs forment en petits bâtons pour ceux qui ont la toux ou la poitrine foible, ou qui font entachez du poûmon. Le fucre d'orge eft bon pour ceux qui ont peine à cracher des flegmes, il les détache, & fait qu'on les jete dehors avec moins de violence. (Ufer de fucre d'orge.)

† On dit proverbialement de celui qui manque des chofes neceffaires à fa profeffion, que *c'eft un Apoticaire fans fucre.* Les femmes de Paris, qui crient des fruits à vendre, difent, *c'eft tout fucre en mon panier.*

Sucré, Sucrée *adj.*, [*Saccharo conditus.*] Cela fe dit des chofes où il y a du fucre. (Cela n'eft pas affez fucré. Fraifes trop fucrées.)

Sucré, *fucrée.* [*Sacchari faporem habens.*] Qui a le goût de fucre. (Melon fucré.)

† * *Sucré*, *fucrée.* [*Mellitus.*] Ce mot eft ufité en raillant & plaifantant; lorfqu'on parle des filles & des femmes, on dit, *elle fait la fucrée;* c'eft-à-dire, la modefte & la retenuë.

* On dit auffi, *des paroles fucrées & émiellées.* [*Melliti verborum globuli.*]

Sucrer, *v. a.* [*Saccharo condire*, *confpergere.*] Mettre du fucre fur quelque chofe. (Sucrer des fraifes. Sucrer du fromage à la crême. Sucrer des pommes, &c.)

† *Sucrer.* [*Lenire*, *mitigare.*] Figurément, fignifie, *adoucir l'amertume de quelque chofe.*

Sucreries, *f. f.* [*Officina faccharaaria.*] C'eft le lieu où l'on recueille, cuit, prépare & afine le fucre. Il y a des fucreries en Amérique & en Europe.

Sucreries, *f. f.* [*Condimenta faccharo fparfa.*] Toutes chofes fucrées. Pâtifferie compofée de fucre & de chofes douces. (Les fucreries font chaudes. Manger des fucreries. Les fucreries déchauffent les dents quand on en mange trop.)

Sucrier, *f. m.* [*Saccharinum.*] Ouvrage d'orfévre, ou d'un Potier d'étain, compofé d'un corps, d'un fond & d'un couvercle qui eft en forme de dôme, & qui eft proprement percé de petits trous, au travers defquels paffe le fucre qui eft dans le fucrier. (Un fucrier bien fait.)

Sucriers. Ouvriers qui travaillent dans les fucreries, & qui font le fucre brut. On apelle auffi *fucriers* parmi les Marchands, ceux qui font le commerce de fucre, qui ont une fucrerie.

Sucrin, Sucrine, *adj.* [*Saccharo fparfus.*] Sucré. Qui a le goût du fucre. (Melon fucrin ou fucré.)

Suction, *f. f.* [*Suctio.*] Action de fucer. Terme de *Phifique* & de *Méchanique.*. La fuction fe fait en apliquant les lévres fur la liqueur, & en les refferrant pour en étrecir l'ouverture dans le même tems que l'on comprime l'air qui eft dans la bouche pour faire place à la liqueur qu'on y veut élever. C'eft ainfi que les enfans fucent le lait de leurs nourrices. La fuction fe fait encore par le moïen du chalumeau, en mettant une de fes extrémitez dans la bouche, & l'autre dans la liqueur. Toute fuction fe fait par impulfion, & jamais par atraction. *Phif. de Regis.*

Sucube, *f. m.* [*Sucubus.*] Diable qui prend la figure d'une femme pour habiter avec un homme. Mais ce n'eft qu'une réverie. On apelle encore ainfi celle qui permet qu'une perfonne de fon fexe prenne avec elle les privautez qu'un mari prend avec fa femme.

On voit plufieurs hiftoires des *Incubes* & des *Sucubes*, dans le livre intitulé, *Tableau de l'Amour confidéré dans l'état du Mariage.*

Suculent, Suculente, ou Succulent, Succulente, *adj.* [*Succofus*, *fucci plenus.*] Ce mot fe dit des chofes qu'on mange, & veut dire, *exquis*, *excélent*, *plein de bon fuc.* (Un potage fuculent. Soupe fuculente. Nourriture fuculente.)

SUD.

Sud, *f. m.* [*Notus*, *aufter*, *ventus meridianus.*] Terme de *Mer* & de *Géographie.* C'eft la partie du monde qui eft au midi. C'eft le vent du midi. C'eft le vent qui foufle du Midi au Septentrion, & qui eft chaud & humide.

Sud-Eft. [*Euro-notus*, *Sud-Eft.*] Terme de *Mer* & de *Géographie.* C'eft l'un des huit vents principaux. C'eft le vent qui tient le milieu entre l'Orient & le Midi. Sud-eft fignifie auffi, *l'endroit qui eft entre le Sud & l'Eft.*

Sud Ouest, *s. m.* [*Sud-Ouest*, *Africus.*] Terme de *Marine* & de *Géographe.* C'est un vent qui tient le milieu entre le Midi & l'Occident. Sud Ouest signifie aussi, *l'endroit qui est entre le Sud & l'Ouest.*

On apelle *Mer du Sud.* [*Mare pacificum.*] Celle qui est à l'Occident de l'Amérique, qui va jusqu'à la Chine, & qui est encore assez inconnuë.

SUDORIFIQUE, *adj.* [*Sudorem ciens*, *provocans.*] Il vient du Latin. Terme de *Médecine.* Qui provoque la sueur. (Remède sudorifique.) On dit aussi, *un sudorifique*, *s. m.* (Les sudorifiques donnez à propos font de grands éfets.)

SUE.

SUELTE. [*Solutus*, *levis*, *tenuis.*] Terme de *Peinture*, qui vient de l'Italien *svelte*, & qui veut dire, *agile* & *de taille degagée.* Il se dit de la colonne Corinthienne, & des tableaux peints avec une grande liberté de pinceau, & un grand dégagement des parties.

† SUÉE, *s. f.* [*Stupor*, *trepidatio.*] Ce mot entre en quelques façons de parler basses & proverbiales. Exemples. *Il a eu une furieuse suée ;* c'est-à-dire, il a été fort moüillé. *Il a eu la suee ;* c'est-à-dire il a eu peur)

SUER, *v. n.* [*Sudare*, *sudorem emittere.*] Jeter la sueur par les pores. (Süer à grosses goutes. Faire süer un malade. Il süe sitôt qu'il marche un peu fort. Süer la vérole.) Les murailles süent. (*Muri illacrymant.*]

* *Süer.* [*Nimiâ defatigatione & animi perturbatione sudorem emittere.*] Travailler beaucoup. (Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions, que les Poëtes süeroient pour les chanter. *Ablanc. Arr. liv. 1. chap. 5.* Je süois sang & eau. *Rac.*)

Il se dit quelquefois en riant & au figuré. * *Les baleines de la Mer Atlantique süoient à grosses goutes en vous entendant nommer. Voit. Let. 45.*)

† *Suer.* Faire grande peur à un homme. Ce Créancier en me demandant de l'argent m'a bien fait suer.

SUETTE. *s. f.* [*Morbus Anglicus.*] Terme de *Médecine.* Maladie pestilentielle qui a été commune en Angleterre en la basse Allemagne, ainsi nommée à cause que ceux qui en étoient ateints avoient une sueur universelle, avec frisson, tremblement, & palpitation de cœur. Cette maladie n'est pas inconnuë en France. Il y a peu d'années qu'elle fit de grands ravages en Picardie.

SUEUR, *s. f.* [*Sudor.*] Excrément humide de la troisiéme coction, sortant par les pores de la peau en forme d'eau. On apelle aussi *une sueur* tout ce qui sort à force de chaleur & d'une violente agitation par les pores de la peau. (Une sueur chaude, froide. Provoquer les sueurs. *La Chambre.*)

* *Sueurs.* [*Pœnæ*, *labores*, *defatigationes.*] Peine. Travail. Fatigue. (Ce reste infortuné, le seul prix, & la récompense de tant de sueurs, a jusques à trente-six exceptions. *Patru, pl. 4.*)

† *Couvrez-vous*, *la sueur vous est bonne.* [*Tege caput*, *utilis est tibi sudor.*] Terme ironique, qu'on dit à celui qui se couvre devant quelques personnes à qui on doit le respect.

Sueur, *s. m.* Ouvrier qui autrefois travailloit les cuirs au sortir de la main du Taneur. C'est lui qui les mettoit en suin, ou en graisse. Les *Sueurs* faisoient une Communauté particuliére.

SUF.

SUFIRE, (SUFFIRE) *v. n.* [*Sufficere*, *satis habere.*] On se sert de ce verbe comme d'une maniére d'impersonnel ; il signifie *avoir ce qui est nécessaire pour vivre.* Etre content. Etre satisfait. (J'ai peu de choses, & le peu que j'ai me sufit.

S'il est vrai que votre époux
Est impuissant & jaloux,
Cela vous doit bien *sufire*
Vous êtes vierge & martire.)

Sufire, s'emploie quelquefois impersonnellement. (Il sufit de vingt mille hommes pour assiéger cette place. On dit absolument *sufit*, pour *il sufit.*

Ne m'en parlez jamais ou. . . . *sufit.*
Moliére.

Sufire. [*Omnia explere.*] Avoir assez de force pour remplir son emploi. Ce mari ne peut sufire aux dépenses de sa femme. On dit de même, *nous ne sufisons pas pour leur résister.*

† SUFISANCE, (SUFFISANCE) [*Quod satis est*, *quod sufficit.*] Ce mot signifie *abondance honnête* & *qui sufit*, Mais en ce sens le mot de *sufisance* est bas, & à moins que de l'acompagner de quelque épitéte qui le releve, on ne s'en sert pas. (*J'en ai ma sufisance.* Cette expression est basse ; on doit dire, *j'en ai autant qu'il m'en faut.*)

Sufisance. [*Sufficientia.*] Ce mot se dit en terme de *Théologie scholastique*, en parlant de la grace, il signifie *pouvoir sufisant. Pasc. l. 2.*

* *Sufisance.* [*Arrogantia*, *confidentia.*] Orgueil. (Sa sufisance le rend ridicule.)

Sufisance. [*Ingenii facultas*, *vis.*] Ce mot signifie, *Doctrine*, *Erudition*, *Sience*, mais comme il fait équivoque, on doit éviter de s'en servir. (Il est illustre par sa sufisance. *Patru, 4. plaid.*)

Recevez cet avis de ma sincérité,
On parle assez souvent de votre *sufisance*,
Mais on ne parle point de votre probité.
Gomb. Ep. l 2.)

SUFISANT, SUFISANTE, (SUFFISANT, SUFFISANTE) *adj.* [*Sufficiens.*] Qui sufit. (Ils l'apellent *grace sufisante*, parce qu'elle seule sufit pour agir, quoique réellement on n'agit point quand elle est seule. Ces deux mots seuls, *Je vous ai apellez*, Vocavi, *& vous avez refusé de m'obéïr*, & Renuistis, expriment la grace qui sollicite le pécheur, & la résistance qu'il y fait : il y a donc des graces ausquelles on résiste, & qui n'ont point leur éfet ; & voilà la grace *sufisante* clairement marquée dans l'Ecriture. *P. Daniel*, *de l'éficacité de la grace.* Disposition sufisante. *Port-Roïal*, *Nouv. Testam.* Ces discours étoient plus que sufisans pour les empêcher de faillir. *Ablanc.*

* *Sufisant*, *sufisante.* [*Sibi confidens*, *arrogans*, *paululæ scientiæ jactator.*] Orgueilleux. (Je n'ai jamais vu d'homme plus sufisant. C'est un petit sufisant.)

. . . . . . Voulez vous que je trouve parfait
Un petit *sufisant* qui n'a que du caquet?
Comédie du Méchant.

Sufisant, *sufisante.* [*Scientiæ ostentator.*] Ce mot joint avec le verbe *faire*, signifie *habile & capable.* (Il fait le sufisant.)

SUFISAMMENT, (SUFFISAMMENT) *adv.* (*Plus quam satis, plus satis, satis superque.*] Assez. (Il est sufisamment instruit de toute l'afaire. Il est sufisamment récompensé. C'est un article qui n'est pas sufisamment examiné. *Maucroix, vie de Campége.*)

† * *Sufisamment.* [*Arroganter, confidenter.*] Avec sufisance, orgueilleusement. (Il parle fort sufisamment.)

SUFOCATION, (SUFFOCATION) *s. f.* [*Suffocatio, animæ interclusio.*] Etoufement, opression, grande dificulté de respirer. (C'est une véritable sufocation.)

Sufocation de matrice. [*Vulvæ strangulatio.*] C'est un engagement de gorge, qui vient des fumées de la matrice, & qui presse tellement qu'il semble qu'on étrangle. (Elle a une sufocation de matrice. Elle est incommodée d'une sufocation de matrice.)

SUFOQUER, (SUFFOQUER) *v. a.* [*Suffocare, spiritum elidere.*] Etoufer. (La trop grande quantité de vin & de viande dans l'estomac sufoque la chaleur naturelle. Sufoquer une personne.)

SUFRAGANT, (SUFFRAGANT) *s. m.* [*Subjectus suffraganeus.*] Terme d'*Eglise.* Evêque qui dépend d'un Archevêque. (L'Evêque de Châlons en Champagne est sufragant de l'Archevêque de Reims.)

SUFRAGE, (SUFFRAGE) *s. m.* [*Suffragium.*] Voix qu'on donne dans les délibérations & en matiére d'élection qu'on fait de certaines personnes. (Compter sur le sufrage de quelcun. Faire fonds sur le sufrage de quelcun. Donner son sufrage à quelcun. Refuser son sufrage à quelcun. *Ablancourt.* Etre sûr du sufrage d'une personne.)

Sufrages. [*Suffragia.*] Aprobation des particuliers. (La vertu de Madame N. a pour elle tous les sufrages des gens de bien.)

Sufrages. [*Sanctorum intercessiones.*] Priéres qu'on fait à Dieu pour les fidéles. Ce mot se dit aussi des Antiennes & Oraisons qu'on dit après Vêpres.

SUFUMIGATION, (SUFFUMIGATION) *s. f.* [*Fumigatio.*] Terme d'*Apoticaire.* Ce sont des médicamens externes préparez & faits d'une décoction de racines, de fleurs, & de semences propres dont on fait recevoir la vapeur, faisant asseoir le malade sur une chaise percée. (Préparer une sufumigation. Les sufumigations arrêtent ou provoquent les ordinaires des femmes.)

SUFUSION, (SUFFUSION) *s. f.* [*Suffusio, fusio.*] Terme de *Médecine.* Il vient du Latin, & signifie *épanchement.* Il se dit particuliérement du sang & de la bile qui s'épanchent par tout le corps & qui paroissent sous la peau. (Une fusion de sang. La jaunisse est une fusion de bile.)

SUG.

SUGGERER, *v. a.* [*Suggerere, admonere.*] Dire, Soufler à quelcun. (Elle prononçoit par une sarbacane tout ce que les inventeurs de cette fraude lui suggéroient. *Maucr. sch. l. 2.*)

SUGGESTION, *s. f.* [*Suggestus, monitio.*] Ce mot se dit d'ordinaire en terme de *Palais.* C'est une impression frauduleuse. Le mot de *suggestion* en parlant du diable signifie aussi *tentation, solicitation.* (La suggestion est claire. Elle est fort bien prouvée. Acuser un testament de suggestion. *Patru, plaid. 3.* J'ai écrit ce qu'il m'a commandé, non point par malice, mais par une suggestion diabolique.)

SUI.

SUÏCIDE, *s. m.* Homicide de soi-même. Commettre un suïcide, c'est se donner la mort à soi-même. Le suïcide est également contraire à la raison, aux loix civiles, & à la religion.

> Mourir est un tribut qu'on doit dès sa naissance,
> Mais il est defendu de le païer d'avance.
> *Patris, poës. p. 40.*

SUIE, *s. f.* [*Fuligo.*] Partie terrestre & volatile qui s'éleve du bois par l'action du feu, & qui s'atache ordinairement au tuïau de la cheminée. (La suie est noire. La suie est amére. Quand la cheminée est trop pleine de suie, le feu s'y prend. La suie sert à la teinture. La suie qu'on tire des fourneaux des Verreries, sert aux Peintres. On dit d'une chose fort amére, *qu'elle est amére comme de la suie.*)

SUJET, *s. m.* [*Subditus.*] Vassal. Celui qui dépend de quelque Souverain. Celui qui est sur les terres d'un Souverain. (Celui qui commande ne plaît jamais à tous ses sujets. *Cousin, Histoire Romaine.* Il n'est pas honorable à un Prince d'être haï de ses sujets. *Abl.* Philipe de Valois disoit que le plus grand trésor d'un Roi étoit le cœur de ses sujets. *Abé de Choisi, Vie de Philipe de Valois, l. 3.*

> Aussi-tôt qu'un *sujet* s'est rendu trop puissant,
> Encor qu'il soit sans crime, il n'est pas innocent.
> *Corneille.*)

☞ Ce terme *sujet*, présupose une supériorité souveraine, dont la volonté est une loi de laquelle on ne peut pas se dispenser. C'est ce que Loisel a expliqué par cette premiére régle de ses institutions Coûtumiéres : *Qui veut le Roi, si veut la loi.* Et sur ce principe il forme cette seconde Régle : *Tous les hommes de son Roïaume lui sont sujets ;* & par conséquent ce n'est pas sans raison que M. Lefevre Chantereau ne peut soufrir que les Seigneurs Justiciers ou féodaux se servent du mot de *sujet*, leur autorité étant bien diférente de celle des Rois & des Princes Souverains. *Vassal*, & *Homme* sont les qualitez qui conviennent à la féodalité. Le *vassal* est le possesseur d'un fief dépendant d'un Seigneur *suzerain. L'homme* est un *roturier* qui posséde des héritages dépendans d'un Seigneur féodal, à qui il doit une certaine redevance annuelle : mais aujourd'hui l'on confond ces deux dénominations sous le terme de *sujet.*

Sujet, *s. m.* [*Argumentum, materies.*] Matiére de discours. Matiére de quelque ouvrage d'esprit. (Le sujet de sa harangue étoit beau. Il a choisi un sujet qui lui donnera lieu d'étaler son érudition. On ne sauroit extrêmement plaire sur des sujets qui sentent l'instruction.

> Il faut sur des *sujets* plus grands, plus curieux,
> Atacher de ce pas ton esprit & tes yeux.
> *Despréaux.*)

Sujet, *s. m.* [*Ansa, causa, occasio.*] Ocasion. Matiére. Lieu. (Ne laisser aucun sujet de mécontentement. *Abl. Arr. l. 3. c. 4.* Eviter tout sujet de plainte. Jamais la critique ne demeure court, ni ne manque de sujet de s'exercer. *La Fontaine.*

Sujet, en Musique se dit de la partie qui se chante pour faire le dessus.

Les Anatomistes apellent un bon sujet, *un pendu bien constitué, sur lequel ils font leurs opérations.* Les Médecins le disent de leurs malades.

Sujet. [*Subjectum, materia, substantia.*] Ce qui reçoit une chose & qui est comme le fondement. Ce à quoi une chose est atachée. (La bonté est aimable en tous les sujets où elle se rencontre. *Voit. l. 22.*)

Sujet. [*Subjectum.*] Terme de *Logique.* C'est le mot qui précéde le verbe qui fait la liaison des termes d'une proposition Exemple. (Socrate étoit sage. Socrate est le sujet de la proposition, *étoit* en est la *liaison*, & *sage* l'*atribut.*)

Sujet, sujette, adj. [*Addictus, deditus, obnoxius.*] Qui est acoûtumé. (Les Ecrivains qui font de gros livres & en grand nombre sont sujets à se méprendre. *Patru, Urbanistes.* Les Poëtes, lors que leur fureur les quite, sont sujets à faillir comme les autres. Je n'écris rien qui soit sujet à être interprété. *Voit. let. 22.*) Elle est sujette à se mettre en colére.)

Sujet, sujette. [*Subjectus.*] Ce mot se dit en terme de *Manége. Tenir un cheval sujet.* C'est tenir la croupe du cheval dans le rond de la volte.)

Sujet à maladie. [*Morbo subjectus, morbis patere.*] C'est-à-dire, qui est maladif. Qui est d'ordinaire malade. On dit *sujet à la colique, &c.*

SUJETION, *s. f.* [*Servitus.*] Servitude. C'est-à-dire. Atachement. Aplication servile. Haïr la sujétion. Personne au fond n'aime la sujétion. J'ai suivi mon original sans m'y atacher avec trop de sujétion. *Fléch. Comm. Préf.*

Sujétion, se dit aussi pour assiduité. (Ce malade demande une grande sujétion. Cette charge est d'une grande sujétion.)

Sujétion, se dit de certaines servitudes ausquelles une maison est sujette. (Cette maison est incommode, il y a de grandes sujétions.)

SUIF, *s. m.* [*Sebum, sevum.*] Graisse de mouton, de bœuf, ou de vache que le boucher fond & qu'il vend aux chandeliers pour faire de la chandelle & aux corroïeurs pour travailler leurs cuirs. (Voilà de bon suif. Fondre le suif. Dépécer le suif. Terme de *Chandelier.* Faire prendre le suif au cuir. Terme de *Corroïeur.*)

SUIFVER, ou *suiver, v. a.* [*Sebare, sebo illinire.*] Terme de *Mer.* Prononcez *suiver.* C'est donner le suif à un vaisseau. On suive un navire depuis la quille jusques à la ligne de l'eau. On dit indiféremment, *Donner le suif à un vaisseau,* ou *suiver un vaisseau.*

SUINTER, *v. n.* On le dit d'une liqueur, d'une humeur qui sort, qui s'écoule presque imperceptiblement. (Ce vin süinte entre les douves. Les sérositez süintent de cette plaie. On le dit aussi du vase d'où la liqueur coule, & de la plaie d'où l'humeur sort. Ce baril süinte. Cette plaie süinte encore.

A LA SUISSE, *adj.* [*Helvetico, more.*] Ce mot signifie *à la maniére de Suisse.* (Etre habillé à la Suisse.)

* *A la Suisse.* [*Nihil mente revolvere.*] Mots qui entrent dans quelques façons de parler burlesques & triviales. Par exemple on dit, *réver à la Suisse.* C'est réver, & cependant ne réver à rien. *Cotin, de l'Académie Françoise*, dans un petit écrit intitulé *Ménagerie*, qu'il a composé contre Ménage, a dit, *Ce galant homme a fait contre moi une épigramme de dix huit vers*, que je nomme, à cause de se bigarure, *une épigramme à la Suisse.* Voïez *Ménagerie, p. 1.*)

† *Suisserie.* [*Helvetii taberna.*] Petite chambre destinée pour le logement d'un Suisse. Ce mot est en usage à Paris.

SUITE, *s. f.* [*Comitatus, asseclarum turba.*] Gens qui acompagnent quelque grand Seigneur. (La suite de l'Ambassadeur étoit leste. La suite du Prince est fort belle. Avoir une suite magnifique.)

* *Suite.* [*Conjunctio, contextus.*] Dépendance. Liaison. Enchaînement. (Une chose la plûpart du tems est la suite & la dépendance d'une autre. *La Fontaine.*)

On dit d'un discours, où il n'y ni ordre, ni liaison, *qu'il n'y a point de suite.* On dit d'un homme qui n'a point de justesse dans l'esprit, *qu'il n'a point de suite*, ou *qu'il n'a pas un esprit de suite.* D'un homme qui fait paroître beaucoup d'inégalité dans ses actions, on dit, *qu'il n'y a point de suite dans sa conduite.*

* *Suite.* [*Effectus, exitus, eventus.*] Ce qui résulte & ce qui suit d'une chose. Conséquence. (Prendre garde aux dangereuses suites de quelque maxime. Discours qui tire après lui de fâcheuses suites. *Le Comte de Bussi.*

* *Suites.* [*Series.*] Ce mot en parlant de paroles & de discours veut dire *Tirade. Enchaînement.* (Une longue suite de mots. *Voit. l. 37.*)

Suite. [*Temporum ordo.*] Ce mot se dit en parlant du tems. (Se prévaloir d'une chose dans la suite du tems. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

Suite. [*Continuitas, successio.*] Il se dit encore en parlant de choses disposées par ordre & par rangs. (Une longue suite d'aïeux. Une suite de médailles.)

Suite. [*Continuatio.*] Continuation de quelque ouvrage. (La suite de Baronius. (La suite de l'Astrée, &c.)

Suite. [*Series, ordo.*] Terme de *Médaillisse.* Suite d'or, suite d'argent, suite de moïen bronze, c'est l'ordre des médailles par raport aux métaux.

☞ *Suite*, Terme de *Jurisprudence.* Il est dit dans l'article 95. de la Coûtume de Paris, que l'*Ofice vénal est réputé immeuble, & a suite par hipothéque*; & dans le 170. que *meubles n'ont point de suite par hipothéque, quand ils sont hors de la possession du débiteur.* Le vendeur d'un éfet mobilier à qui le prix est dû, peut le suivre, quand il est entre les mains de l'acheteur, & dans son entier, & le vendiquer. L'article premier du titre 12. de la Coûtume de Nevers fait mention d'une autre espéce de *suite* en fait de dixmes : *Au Seigneur d'une dixmerie laye ou ecclésiastique appartient la suite de ses labours, quand ils vons labourer en lieu subjet à dixme, ou exempt d'icelui, & à cause de ladite suite, il prend demie dixme, &c.* Voïez *les articles suivans, ainsi que le Commentaire de Coquille.* Ce droit est peu connu. Il y a plusieurs Coûtumes où le Seigneur peut suivre son homme de servile condition. Voïez *celles d'Auvergne, ch. 27. de Berry, de Bourgogne.*

De suite, adv. [*Ordine.*] De rang. Ces livres sont rangez de suite.

Ensuite. Après. (On parlera ensuite.)

Tout de suite, [*Continenter, continuâ oratione.*] Sans discontinuation. Tout d'un même tems. (Il s'en va au Palais, & tout de suite il s'en ira aux autres lieux où il a des afaires.

SUIVANT, SUIVANTE, *adj.* [*Insequens, pedissequus.*] Qui suit. Qui est après. Qui acompagne. (Elle est Demoiselle suivante. Il marcha le jour suivant contre l'ennemi. *Abl. Arr. l. 2.*)

Suivant d'Apollon, s. m. [*Poëta.*] Ces mots sont plus en usage au pluriel qu'au singulier. Ils se disent pour marquer un homme de belles lettres, un Poëte ou quelque bel esprit. (*Le magnum & inane Sophos* est le partage des fidéles suivans d'Apollon, & non pas de ceux de Minerve. *Costar, lett. t. 2.* On apelle *suivans de Minerve*,

les hommes d'étude qui s'atachent aux choſes ſolides, & qui leur peuvent non ſeulement donner la réputation d'hommes ſages & ſavans, mais de quoi ſubſiſter avec gloire. Ces mots *de Suivans de Minerve*, & de *Suivans d'Apollon*, ſe diſent en riant & dans le ſtile enjoué & goguenard.)

Suivant. [*Secundum, pro.*] Prépoſition qui régit l'acuſatif, & dont quelques-uns font ſcrupule de ſe ſervir à cauſe de l'équivoque. *Suivant*, ſignifie la même choſe que *ſelon*. (Si quelcune tombe en faute, qu'elle ſoit punie ſuivant l'ordre de la ſupérieure. *Patru, plaid. 15.* Suivant le génie de la nation qui domine en lui, il atendoit le bénéfice du tems. *Mémoires de la Rochefoucault.* L'amour meſure nos plaiſirs ſuivant nos peines.)

Suivant que. [*Prout.*] Sorte de conjonction qui veut dire *ſelon que*. Nous avons acoûtumé de rechercher les choſes *ſuivant que* la volonté ſe porte à les déſirer.

† *Suivante.* [*Pediſſequa.*] Demoiſelle ſuivante. (Une fine, adroite, jolie & agréable ſuivante. Une ſpirituelle ſuivante. Le jeune homme ne paroiſſoit pas ſans eſprit, la ſuivante n'oublioit rien pour lui rendre de bons ofices. *S. Evrem. Matrone d'Epheſe.*

Pour faire en peu de tems des progrès ſur ſon cœur,
Engage la *ſuivante* à ſervir ton ardeur.)

Suiver. Voïez *Suiſver.*

Suivi, Suivie, *partic.* Prédicateur, Profeſſeur fort ſuivi; c'eſt celui qui atire un grand nombre d'Auditeurs. On dit auſſi dans le même ſens, *une piéce de Théatre fort ſuivie.*

Diſcours, raiſonnement, deſſein bien ſuivi, piéce bien ſuivie. C'eſt un diſcours, un raiſonnement, un deſſein, une piéce, dont les parties ont l'ordre & les liaiſons qu'elles doivent avoir l'une avec l'autre.

Suivre, *v. a.* [*Sequi.*] *Je ſui, j'ai ſuivi, je ſuivis, je ſuivrai. Que je ſuive. Je ſuiviſſe, je ſuivrois. Suivant.* Aller après. (Les laquais ſuivent leurs maîtres.

Ainſi que d'un vaiſſeau la conduite ordinaire
Pour *ſuivre* le bon vent combat le vent contraire,
Mon cœur trop engagé dans ce malheureux jour
De ſon engagement diſpute avec l'amour.
Ep. d'Ovide.)

* *Suivre.* Ne pas quiter. S'atacher. (Suivre ſon original. Suivre ſon patron. Suivre un parti. *Ablancourt.*)

Suivre, ſe dit des choſes qui ſe produiſent les unes les autres, qu'on voit d'ordinaire enſemble. (L'envie ſuit la proſpérité. L'embarras ſuit les grandes dignitez.)

Suivre ſa pointe. C'eſt continuer dans ſon entrepriſe.

Suivre une afaire. C'eſt s'atacher à une afaire avec perſévérance, ne rien négliger de ce qui peut la faire réuſſir.

Suivre une afaire, ſe dit auſſi pour tâcher de découvrir ce qu'il y a de plus caché, & toutes les circonſtances qui peuvent en faire juger.

Suivre la Cour, ſuivre le Barreau. C'eſt s'atacher à la Cour, fréquenter le Barreau.

Suivre un Prédicateur. C'eſt être aſſidu à ſes ſermons.

Suivre un homme dans ſes diſcours, dans ſes raiſonnemens. C'eſt être atentif à ſes diſcours, à ſes raiſonnemens, enſorte qu'on n'en perde rien.

Suivre, ſignifie quelquefois *s'abandonner*, ſe laiſſer conduire. (Suivre ſa paſſion, ſon caprice, ſon humeur, ſes imaginations, &c.)

Suivre, ſe dit auſſi pour ſe conformer à quelque choſe. (Suivre la coûtume, la mode, l'uſage & ſuivre un modéle.)

* *Suivre.* [*Inſequi.*] S'atacher à quelque perſonne, ou quelque choſe qu'on perſonnifie. (Suivre la Muſe eſt une erreur bien lourde. *Cotin, Ménagerie.*

Qui vous ſuit une fois vous ſuit toute ſa vie.

† *Suivre.* [*Opinionem amplecti.*] Ce mot ſe dit entre Docteurs & veut dire, *être de l'avis de quelque fameux Docteur, ou autre perſonnage célébre dans quelque ſience.* (On eſt en ſûreté de ces côtez-là en ſuivant un Docteur grave. *Paſc. l. 6.* On peut ſuivre cette opinion en ſureté de conſcience.)

Suivre. Imiter. [*Conſequi, veſtigiis ingredi.*] Il ſuit les traces de ſon pére.

(Qu'a donc fait votre fille en ſuïant la vertu
Que *ſuivre* le chemin que vous aviez batu?
Si vous l'euſſiez guidée en une bonne voie,
Elle vous y ſuivroit avec bien plus de joie.
Bourſault.)

SUL.

Sulfuré, Sulfurée, *adj.* Qui tient du ſoufre. Tous les corps ont une partie graſſe ſulfurée & inflammable, qui eſt ce qu'on apelle *le ſoufre des Philoſophes.* C'eſt la même choſe que *ſulphureux.*

Sulfureux, Sulfureuse; ou *ſulphureux, ſulphureuſe, adj.* [*Sulfureus.*] Il vient du Latin. On ſe ſert de ce terme en *Chimie*, c'eſt-à-dire, plein de ſoufre. (Faire évaporer les parties ſulfureuſes de l'opium.)

Sulpice, *ſ. m.* [*Sulpitius.*] Nom d'homme. (Sulpice Sévere a fait en Latin un abrégé de l'Hiſtoire Sacrée & des premiers ſiécles de l'Egliſe.)

Sulpicien, *ſ. m.* Eccléſiaſtique du Séminaire de S. Sulpice à Paris. Eccléſiaſtique de la Communauté dite de S. Sulpice qui a des établiſſemens à Paris & ailleurs.

Sultan, *ſ. m.* [*Sultanus, Turcarum imperator.*] C'eſt le grand Seigneur. Le fils du grand Seigneur. (On mena le jeune Sultan à la Moſquée, on lui mit l'épée au côté, & on le proclama Empereur dans tout l'Empire Otoman. *Briot.*]

Sultane, *ſ. f.* [*Turcarum imperatrix.*] La Dame que le grand Seigneur a épouſée qu'on apelle *Reine Sultane.* (La Reine Sultane eſt fort belle.)

Sultane, ſ. f. [*Sultana veſtis, ciclas.*] Habit de femme dont la mode commença à Paris en 1688. & finit bien-tôt après. C'étoit une robe abatuë & trainante.

Sultane. (*Sultana navis.*] C'eſt un vaiſſeau Turc.

Sultanin, *ſ. m.* [*Sultanus nummus.*] Sorte de monoie de Turquie.

SUM.

Sumac, *ſ. m.* [*Rus obſoniorum.*] Ce mot eſt Arabe. C'eſt une ſorte d'arbre ſemblable au petit Cormier qui porte un fruit rouge & aſtringent.

Sumerger. Voïez *ſubmerger.*

Sumptum, *ſ. m.* [*Exſcriptum ſecundum.*] Terme de *Banquiers* & de *Chancellerie Romaine.* C'eſt une ſeconde expédition, d'une ſignature

de Cour de Rome, dispense, ou d'autres actes qu'on tire des Registres de la Chancellerie, quand on a perdu l'original, ou quand une autre partie en veut avoir autant pour en tirer des inductions.

SUP.

Supente, (Soupente) *s. f.* [*Lora suspensilia.*] Terme de *Bourrelier*. Ce sont trois bandes de cuir cousuës & jointes ensemble l'une sur l'autre, larges de quatre doigts ou environ qui servent à suspendre le carrosse. On dit, *racommoder une supente*. Le carrosse est suspendu par quatre supentes. Voïez *soupentes*.)

Super, *v. n.* [*Obturare.*] Terme de *Marine*. On dit *qu'une voie d'eau a supé*, quand il y est entré quelque chose qui en bouche l'ouverture.

Superation, *s. f.* [*Superatio.*] Terme d'*Astronomie*. Diférence qu'il y a entre le mouvement de deux planétes, dont l'un est vite, & l'autre tardif.

Superbe, *s. f.* [*Superbia, arrogantia.*] Ce mot signifie *Orgueil*. Ce mot n'est guere que dans la bouche des Predicateurs. (Lucifer ce monstre de superbe fut précipité dans les enfers.)

Superbe, adj. [*Superbus, gloriosus.*] Ce mot signifie *plein d'orgueil*. Plein de fierté. Orgueilleux, & se dit des choses & des personnes. (Alexandre reçut des lettres de Darius conçuës en termes si superbes qu'il s'en ofensa. *Vaug. Quin. l. 4. c. 1.* Elever aux grands Dieux de superbes autels. *Le Président Cousin, Hist. Rom.*)

Ah! laissez-les porter tant de *superbes* cris;
Que peuvent contre moi leurs malheureux écrits?
Auteur anonime.

Vous passerez des nuits plus claires que le jour
Au milieu des festins d'une *superbe* Cour.
Abé Regnier.)

Superbe, adj. [*Magnificus, splendidus, illustris.*] Grand, magnifique. (Cet Ambassadeur a fait une entrée superbe. Il a des habits superbes.

Tantôt dans une noble & *superbe* ordonnance
De vos flots dans les airs poussant la violence.
Abé Regnier.)

Vaugelas, *Remarq. 30.* a décidé que ce mot *superbe*, est toujours adjectif, & jamais substantif, quoi qu'une infinité de gens, & particuliérement les Prédicateurs disent la *superbe* pour dire l'*orgueil*. Ce n'est pas qu'il n'y ait plusieurs mots qui sont substantifs & adjectifs tout ensemble, comme *colere, adultere, chagrin, sacrilége, &c.* mais *superbe* n'est pas de ce nombre. Messieurs de l'Académie l'aprouvent dans les matiéres de dévotion, comme en cet exemple, *L'esprit de superbe précipita Lucifer dans les enfers*. On doit aussi le soufrir dans la poësie.

Superbement, *adv.* [*Superbè.*] Avec orgueil. Fiérement. (Une personne qui a de l'honnêteté & tant soit peu de monde, ne parle ni ne répond superbement. (Il veut dire aussi magnifiquement.)

Superchèrie, *s. f.* [*Fraus, dolus.*] Tromperie. (Il n'est pas aisé de faire une supercherie dans une dispute. *Ablanc. Luc.*

Même il soutient qu'on peut en certain cas
Faire un serment plein de supercherie.
La Fontaine.)

Superérogation, Voïez *Surérogation*.

Superfetation, *s. f.* [*Superfetatio.*] Terme de *Médecine*. Nouvelle génération, qui arrive lorsque la mere de quelque animal conçoit en divers tems, & porte divers *fétus* d'inégale grosseur. Elle arrive dans les femmes, mais plus souvent à quelques bêtes, comme aux truies, aux liévres, &c.

Superficie, *s. f.* [*Superficies.*] Surface. C'est une étenduë qui a une longueur & une largeur, mais qui n'a point de profondeur. C'est le dessus & comme la face des choses qui se voit extérieurement. On dit. (La superficie de la terre La superficie des eaux. Superficie plane, courbe, convexe, concave, &c.)

* *Superficie.* [*Levis cognitio, scientia.*] Teinture légere, connoissance légere de quelque art, ou de quelque science. (Si on se donnoit la peine de voir de près ceux qu'on estime savans, on découvriroit bien que la plûpart ne sont que des doctes ignorans & qu'ils ne savent que la superficie des choses, & encore fort mal le plus souvent.)

Superficie, se dit en terme de *Droit*, de tout ce qui est bâti ou planté sur un fonds. *La superficie céde au fonds.* C'est-à-dire, qu'elle apartient au propriétaire du fonds.

Superficiel, Superficielle, *adj.* [*Superficiarius.*] Qui est la superficie. (Partie superficielle.)

* *Superficiel, superficielle.* [*Leviter admodum eruditus.*] Qui n'est pas profond. (La plûpart des gens se contentent des connoissances superficielles.)

Superficiellement, *adv.* [*Leviter, strictim.*] D'une maniére superficielle. Légerement. D'une maniére qui n'est pas profonde. (Toucher une chose superficiellement.

* *On se donne à tous superficiellement selon leur prix. Le Chevalier de Meré.* Il parle de tout, mais il en parle fort superficiellement.)

Superfin, *adj.* [*Tenuissimus, perexilis.*] Ce mot se dit entre *Tireurs d'or*, & n'est usité qu'au masculin, & veut dire *très-fin*. (Trait superfin. Il se dit en badinant au figuré. Cela est superfin.)

Superfin, se dit aussi dans le commerce & les Manufactures, pour exprimer la finesse d'une étofe. (Drap superfin. Camelot superfin. Papier superfin.)

Superflu, *s. m.* [*Superfluum, redundans, inutile.*] Ce qu'on a de trop. Ce qu'on a de reste & d'inutile. (Les Eclésiastiques qui sont sages & vraiment honnêtes gens, donnent leur superflu aux pauvres. Donner l'aumône de son superflu.)

Superflu, Superfluë, adj. [*Supervacaneus, superfluens.*] Qui est de reste. Inutile. Qui ne sert de rien pour la nécessité. (La plûpart des hommes ne s'estiment riches que par quantité de choses superfluës qu'ils possédent, mais la plûpart des hommes ne sont pas fort sages aussi.

Vous pouviez m'épargner des regrets *superflus*,
Et vous m'eussiez laissé ce que j'aimois le plus.
Epît. d'Ovide.)

Superfluité', *s. f.* [*Redundantia, superfluitas.*] Trop grande abondance. (Il y a une grande superfluité de toutes choses chez les Partisans.)

Supérieur, *s. m.* [*Superior.*] Chef. Le prémier, & celui qui a l'autorité & la direction. (Le Supérieur des Péres de la Mission. Le Supérieur de telle maison de l'Oratoire, &c.

Il faut à ses *Supérieurs*
Porter toutes sortes d'honneurs;
Les aimer, c'est une autre afaire.)

Supérieur, qui est audessus d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. (L'ennemi est fort supérieur en Cavalerie. On dit aussi absolument, *l'ennemi est fort supérieur. Notre canon étoit supérieur.*

Cours supérieures. On apelle ainsi les Cours qui jugent en dernier ressort, & qu'on apelle autrement, *Cours souveraines.* On apelle aussi, *Conseils supérieurs*, des Tribunaux qui jugent en dernier ressort. (Le Conseil supérieur d'Alsace.]

SUPE'RIEURE. [*Superior.*] C'est la Religieuse qui a soin de la direction du Couvent. C'est celle qui gouverne en qualité de Chef, & qu'on apelle *Madame la supérieure*, ou *la Mére supérieure.* (Madame la Supérieure prend les voix des Méres discrétes. *Patru, Plaid. 16.*)

Supérieur, supérieure, adj. [*Præpositus, præses, superior.* [Qui est le prémier. Qui est audessus des autres. (Le Pére Supérieur. La Mére Supérieure.)

Supérieur, supérieure, [*Superior, præ cæteris pollens, eminens.*] Qui est plus élevé. Qui est plus absolu & qui a droit de commander à tout ce qui lui est inférieur. (Ordre supérieur. Dignité supérieure. Degré supérieur.) On dit, *la partie supérieure de l'ame, qui comprend la raison*, & on l'opose à la partie inférieure, qui est l'apetit sensitif.

Supérieur. [*Altior, excelsior.*] Se dit aussi d'une élévation locale. (Saturne, Jupiter & Mars sont des Planetes supérieures, parce qu'elles sont audessus du Soleil.)

SUPE'RIEUREMENT, *adv.* [*Præstantiùs, sublimiùs.*] D'une maniére supérieure, avec avantage. (Flechier & Marsolier ont fait la vie du Cardinal Ximenés, mais l'un supérieurement à l'autre.)

SUPE'RIORITE', *s. f.* [*Præpositi munus.*] Avantage qu'on a par dessus les autres, qui est de commander, de diriger & de gouverner. (Il n'a fait dans la maison aucun acte de supériorité. Supériorité de raison. *S. Evrem.*)

Supériorité, se dit, en terme de *Guerre*, de l'avantage du nombre sur l'ennemi. (La supériorité de l'ennemi ne nous a pas empêché de l'ataquer. Nous avions la supériorité, &c.)

SUPERLATIF, *s. m.* [*Superlativus.*] Terme de *Grammaire.* C'est un nom adjectif qui augmente la signification d'un mot autant qu'elle peut être augmentée, en prenant devant soi la particule *très* ou *fort*, ou en prenant la particule *plus* immédiatement devant soi, précédée de l'article *le* ou *la.* (Il est *très*-savant. Elle est *fort* belle. C'est *le plus* galant homme de la Cour. C'est *la plus* belle femme du monde. Nom superlatif.)

SUPERLATIVEMENT, *adv.* [*Supereminenter.*] Dans le degré superlatif. (Loüer quelcun superlativement.)

☞ Ce terme est très-mauvais. Le Pére Bouhours a dit dans son *Entretien sur la Langue Françoise*, que notre Langue n'aime point les exagérations, parce qu'elles altérent la vérité. Ménage, *tome 2. de ses Observ. &c. chap 36.* tient au contraire que les *superlatifs* sont fort en usage parmi nous, & que même l'on joint la particule *très* aux mots qui sont purement positifs, cette particule tenant lieu de *superlatif.* On peut voir le reste de la dissertation de cet Auteur sur les *superlatifs.*

SUPERNUMERAIRE, *adj.* ou SURNUMERAIRE. [*Quod est extrà, suprà, ultrà numerum.* Ce mot est Latin, & veut dire, *qui est au-delà du nombre, qui excéde le nombre. Qui est de plus qu'il ne faut.* (S'il se trouve des files supernumeraires, on en forme des rangs à la queüe de la division. *Martinet, Exercice pour l'Infanterie, pag. 63.*) On dit toûjours *surnumeraire.*

SUPERPATIENT, SUPERPATIENTE, *adj.* Terme de *Géométrie* & d'*Arithmétique*, qui se dit pour expliquer la proposition de deux lignes ou de deux nombres, dont le second contient une ou plusieurs fois le prémier, & outre cela quelques-unes de ses parties aliquotes. Ainsi 5. & 17. sont en proportion triple superpatiente deux cinquiémes; car 17. contient trois fois 5. & deux de ses cinquiémes parties.

SUPERPOSITION, *s. f.* Ce mot est tiré du Latin. Il signifie proprement, *une chose mise sur une autre chose ajoûtée à une autre chose.* Dans les régles monastiques, où ce terme est emploïé, il signifie, *une pénitence ajoûtée à une autre pénitence.* Dans la régle de Saint Colomban, il y avoit outre les coups de foüet, une autre pénitence, qu'on nommoit *superposition;* c'étoit être condanné ou à des jeûnes extraordinaires, ou à la récitation d'un certain nombre de Pseaumes, ou au silence.

SUPERPURGATION, *s. f.* Purgation excessive.

SUPERSEDER, *v. n.* [*Differre.*] Terme de *Palais.* Sursoir. (Les Lettres d'Etat font superseder à toutes poursuites.)

SUPERSTITIEUX, *s. m.* [*Homo superstitione imbutus.*] Qui est ataché à la superstition, & qui par des maniéres contraires au culte de Dieu, choque son Créateur & la vraie Religion. (Il y a des Conciles qui ont condanné les superstitieux à jeûner un mois en prison. *Thiers, de la Superstition, chap. 4.*

Superstitieux, Superstitieuse, adj. [*Superstitione captus.*] Il vient du Latin *superstitiosus.* Qui a de la superstition. Prononcez *superstitieux.* (Esprit superstitieux. Peuple superstitieux. Culte superstitieux. Les pratiques superstitieuses sont défendües par la Loi de Dieu. S'atacher à des observations vaines & superstitieuses. *Thiers, des Superstitions, chap. 4.*)

SUPERSTITIEUSEMENT, *adv.* [*Superstitiosè.*] Avec superstition. Prononcez *superstitieusement.* (Agir superstitieusement.)

SUPERSTITION, *s. f.* [*Superstitio, vana religio.*] Prononcez *superstition.* Culte vain & ridicule. Curieuse & vaine observation pratiquée par les Anciens & defendüe par l'Eglise. Par exemple: *les augures & autres choses de cette nature.* (Abolir la superstition. *Ablancourt, Tac.* Peuples adonnez à la superstition. C'est une superstition condannable. Superstition vaine, sote, ridicule, horrible, éfroïable. Toutes les superstitions sont fondées sur un pacte tacite ou exprès avec le Diable. *Thiers, des Superst. c. 9.* Les superstitions sont des cas reservez aux Evêques. Abjurer la superstition. *Thiers.*)

Superstition, se dit aussi du vain préfage qu'on tire de certains accidents purement fortuits. (Il y a de la superstition à croire qu'une saliere renversée, que le nombre de 13 à table pronostique quelque malheur, quelque mort.)

Superstition, se dit encore de tout excès d'exactitude, de soin en quelque matiére que ce soit. (Il est jaloux de sa parole jusqu'à la superstition.)

SUPHETES, *s. m. pl.* de l'Hébreu *sophetim.* Ce mot signifie, *Juges.* L'Ecriture donne ce

nom aux Juges ou Magiſtrats populaires qui gouvernoient le Peuple de Dieu. Tite-Live & Denys diſent qu'on donnoit le même nom aux Juges des Carthaginois.

SUPIN, [*Supinum.*] Terme de *Grammaire Latine.* C'eſt une partie de la conjugaiſon du verbe qui ſert à en former pluſieurs autres.

SUPINATEUR, *adj.* [*Supinator.*] Terme d'*Anatomie.* Muſcles du raion qui font que la paume de la main regarde en haut. L'un eſt long, & l'autre court.

SUPLANTATEUR, (SUPPLANTATEUR,) *ſ. m.* [*Supplantator fraudulentus.*] Qui ſuplante. (Jacob fut le ſuplantateur d'Eſaü.)

SUPLANTER, (SUPPLANTER, *v. a.* [*Dolo, malo, per fraudem dejicere.*] Mot qui vient du Latin *ſupplantare.* C'eſt donner le croc en jambe à une perſonne, & la terraſſer. (Suplanter quelcun.

* Charmez de la beauté qu'ils t'entendent vanter,
Et le frére & l'ami te voudront *ſuplanter.*)

C'eſt trop de nous ſuplanter, & de nous ſuplanter avec nos propres habits. Mol. Prét.

SUPLE'MENT, (SUPPLEMENT,) *ſ. m.* [*Complementum*] Mot qu'on a pris du Latin *ſupplementum.* Tout ce qu'on ajoûte pour achever & finir un ouvrage auquel il manque quelque choſe. (Faire un ſuplement. Suivre l'ancien ſuplément. On pourroit ſe paſſer de ce ſuplément. Ce ſuplément ſe trouve dans l'Edition de N... & contient beaucoup de choſes conſidérables. Les ſuplémens de Frenshemius ſur *Quinte Curce* ſont eſtimez.) On dit, en terme de *Palais*, *ſuplément de légitime*, *&c.*

Suplément. [*Suplementum.*] Taxe qu'on fait ſur les Ofices ou Domaines, lorſqu'on prétend qu'ils n'ont pas été vendus leur juſte valeur.

SUPLE'ER, (SUPPLE'ER,) *v. a.* & *n.* [*Supplere, adimplere.*] Fournir ce qui manque. Ajoûter ce qui manque à quelque choſe. (Il faut ſupléer ce qui manque. Supléer au reſte.)

☞ On dit, *ſupléer au défaut*, *ſupléer au beſoin*, & *ſupléer un mot qui manque*, ou *une lettre.*

SUPLIANT, (SUPPLIANT,) *ſ. m.* [*Supplex, ſupplicans.*] Terme de *Palais.* Celui qui prie. (Le ſupliant déſire que. *Patru, Plaid. 2.*)

SUPLIANTE, (SUPPLIANTE,) *ſ. f.* [*Supplex.*] Terme de *Palais.* Celle qui prie. (Elle eſt là en qualité de ſupliante.)

Supliant, ſupliante, adj. [*Supplicans*] Qui prie. Qui ſuplie. (Je ſuis ſupliant. Elle eſt ſupliante.

Ses ennemis effenſez de ſa gloire,
Vaincus cent fois, & cent fois *ſuplians.*
En leur fureur de nouveau s'oublians,
Ont oſé dans ſes bras irriter ſa victoire.
Racine.)

SUPLICATION, (SUPPLICATION, *ſ. f.* [*Verba ſupplicia.*] Priére. (Il lui a fait mille très-humbles ſuplications.)

SUPLICE, (SUPPLICE,) *ſ. m.* [*Supplicium, tormentum, cruciatus.*] Châtiment que la Juſtice fait ſoufrir à une perſonne criminelle par la main de l'exécuteur. (La queſtion eſt un ſuplice plus cruel que la mort. Un ſuplice inhumain. Un ſuplice qui fait horreur. *Ablanc.*)

Suplice, *ſ. m.* [*Ultimum ſupplicium.*] Mort. Lieu de la mort. (Mener au ſuplice. *Ablanc. Ret.* Traîner au ſuplice. *Ablanc. Tac.*)

Suplice. [*Cruciatus, cruciamentum.*] Cruauté & inhumanité qu'on fait injuſtement ſoufrir à une perſonne. Seroit-il poſſible que nous vouluſſions aler montrer à la Grece l'horreur de nos ſuplices. *Vaug. Quint. liv. 5. chap. 15.*)

* *Suplice.* [*Pœnæ, angores.*] Peine. Châtiment.

(Hélas ! pour mon *ſuplice*, il eſt vrai qu'en mon ame
Je n'ai plus d'eſpérance, & j'ai beaucoup de flame.)

☞ *Suplice.* Douleur. Afliction. Corneille dit dans le *Cid :*

Pour ſoufrir la vertu ſi long-tems au *ſuplice*, *&c.*

L'Académie a cenſuré ce vers. Cette expreſſion, (dit-elle,) n'eſt pas achevée; on ne dit point, *ſoufrir quelcun au ſuplice*, mais bien, *ſoufrir que quelcun ſoit au ſuplice ;* outre qu'*être au ſuplice* laiſſe une fâcheuſe image en l'eſprit.

SUPLICIER, (SUPPLICIER,) *v. a.* [*Ultimo ſupplicio mactare, mulctare.*] Faire ſoufrir le ſuplice de la mort à un criminel. (On a ſuplicié aujourd'hui trois voleurs.) Il eſt du ſtile familier.

SUPLIER, (SUPPLIER,) *v. a.* [*Supplicare, ſupplicibus verbis orare.*] Ce mot ſignifie, *prier*, mais il eſt plus reſpectueux que prier, & il ſe dit en parlant des perſonnes fort élevées au-deſſus de nous. (Suplier le Roi, l'Empereur, la Reine, l'Impératrice. Suplier une perſonne de qualité. *Vaug. Remarq.*)

Suplier. [*Orare.*] Ce mot ne ſe dit point de Dieu directement. En éfet, on ne dira jamais, *il faut ſuplier Dieu*, *je vais ſuplier Dieu*, mais *je vais prier Dieu.* Cependant indirectement, & en s'adreſſant à Dieu, on dira très-bien, *je vous ſuplie, mon Dieu, de me faire miſéricorde.*

SUPLIQUE, (SUPPLIQUE,) *ſ. f.* [*Supplex deprecatio.*] Ce mot vient de l'Italien *ſuplica.* Terme d'*Ecole* ou de *Faculté Téologique.* C'eſt une priére que fait un Bachelier à chaque Docteur, pour être reçu dans quelque maiſon de la Faculté. (Jeune Bachelier qui fait ſa ſuplique.

Suplique. [*Poſtulatio.*] Ce mot entre Religieux, ſignifie, *une requête pour préſenter au Pape.* (Les Religieux dreſſent leur ſuplique.)

Suplique. [*Supplex petitio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Droit Canon.* C'eſt une priére qu'on fait au Pape, par laquelle on lui demande qu'il lui plaiſe de vouloir acorder un Bénéfice vacant de droit ou de fait, ou de tous les deux enſemble. (Il faut dans la ſuplique que l'on fait à Sa Sainteté, expliquer la qualité du Bénéfice, s'il eſt Cure ou Prieuré.)

SUPORT, (SUPPORT,) *ſ. m.* [*Fulcrum, fulcimentum, columen.*] Apui. (Une colonne eſt le ſuport d'une voûte.) Les Taillandiers apellent *ſuport*, un bâton qui ſert à ſoûtenir les branches des pincettes & des pêles à feu, lorſqu'ils les poliſſent, les éclairciſſent & les bruniſſent.

* *Avoir du ſuport.* [*Valere gratiâ & amicis.*] (C'eſt le ſuport de ſa famille. Trouver du ſuport parmi les honnêtes gens.)

Suports, ſupots, ſ. m. [*Scutarius telamon.*] Terme de *Blaſon.* Pluſieurs diſent, *ſupos ;* mais réguliérement parlant, il faut dire, *ſuports.* Ce ſont des figures peintes à côté de l'écu, & qui ſemblent le ſuporter, comme ſont de certains animaux à quatre piez, des oiſeaux ou autres qu'on repréſente aux deux côtez de l'écu pour l'élever d'une maniére fiére & hardie. (Il a pour ſuports deux lions d'or. *Col. ch. 42.* Nous trouvons trois ſortes de tenans ou de ſuports des armoiries. *Ménetrier, Art de Blaſon, chap. 9.* Les armes d'Edoüard ſont trois léopards & trois fleurs de lis, aïant pour ſuports un chien & un ſerpent, *Maucroix, Schiſ. d'Angl. liv. 2. pag. 104.*)

Suportable, (Supportable,) *adj.* [*Tolerabilis, tolerandus, ferendus.*] Qu'on peut suporter. Qu'on peut soufrir. (Cela n'est pas suportable. Son humeur n'est pas suportable. La chose est dans un état suportable. Je trouve cela assez suportable.) On dit aussi, *suportablement.*

Suporté, (Supporté.) [*Fultus.*] Terme de *Blason.* Se dit des plus hauts quartiers d'un écu divisé en plusieurs quartiers qui semblent être suportez & soûtenus par ceux d'en bas. On dit aussi, *chef suporté.*

Suporter, v. a. [*Ferre, pati, tolerare.*] Soufrir. Endurer. (C'est l'éfet d'une sagesse fort rare de suporter les fautes de plusieurs personnes. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*]

Suporter. [*Fulcire, perferre.*] Soûtenir, porter un fardeau. (Deux rangs de colonnes suportent la voûte de ce vestibule.)

Suporter. [*Favere, tueri.*] Donner apui, secours, protection. (Tous les Provençaux se suportent les uns les autres, quand ils sont hors de leur païs.)

Suposé que, (Supposé que,) [*Posito quòd, hoc supposito.*]. Pour dire, *posé le cas que.* (Suposé que l'acusation soit mal fondée, on a grand tort de faire tant de bruit de part & d'autre.)

Suposer, (Supposer,) *v. a.* [*Supponere, subjicere.*] Poser pour fondement. Présuposer. Suposer suivi d'un que, veut le subjonctif. (Suposons que personne ne sache cela. Il supose qu'on a pris cette vérité de la nature. *Pasc. let. 34.*)

Suposer. [*Substituere, subdere.*] Faire une suposition. Mettre une chose fausse au lieu d'une vraie, & l'atribuer à celui à qui elle n'apartient pas. (Une femme qui a suposé un enfant, doit perdre son doüaire. Par la Loi de Romulus, un mari pouvoit tuer une femme qui lui avoit suposé un enfant. *Le Maître, Plaid. 30.* Suposer un testament. *Ablanc.* Suposer un crime. Gregorius à Valentia suposa un passage de Saint Augustin dans la Congrégation *de Auxiliis.*)

Se suposer, v. r. [*Sibi subdere.*] Se faire une suposition à soi-même. (Qui croira que la veuve d'un si grand personnage ait osé se suposer un fils. *Patru, 2. Plaid.*)

Suposition, (Supposition,) *s. f.* [*Suppositio, subjectio.*] Prononcez, *suposicion.* Elle consiste à mettre l'un pour l'autre, à mettre une chose fausse en la place d'une vraie. (On veut déshonorer par une indigne suposition tout ce qu'il y a de plus auguste dans le Roïaume. *Patru Plaid. 2.* On l'acusa de suposition de testament. *Talement, Plut. tom. 15.* Découvrir une suposition. Se plaindre d'une suposition.)

Suposition. [*Fallax citatio.*] Fausse allégation & acusation.

Suposition. [*Suppositio.*] Terme de *Musique.* Acte qui se fait & consiste en deux notes de même valeur, chantées de suite par degrez conjoints, dont l'une étant dissonance, supose que l'autre est consonance. Voïez *Nivers, Traité de Musique.*

Supositoire, (Suppositoire,) *s. m.* [*Suppositorium, balanus.*] Terme d'*Apoticaire.* Médicament externe qui est destiné pour le fondement, qui est solide, arondi, fait en piramide, de la grosseur & de la longueur du petit doigt, & qui est composé de choses propres à lâcher le ventre. (Donner un supositoire à un malade.)

Supôt, Supost, *s. m.* [*Assecla, sectator, conscius.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *supôt*, sans faire sentir la derniére *s.* Le mot de *supôt* se disant des personnes, n'est ordinairement en usage que dans le burlesque, le comique, le satirique & le stile le plus familier, & il signifie, *celui qui apuie, qui favorise pour quelque liaison d'intérêt, ou pour d'autres vûës, quelque personne, quelque parti ou quelque corps; celui qui étant d'un certain corps, en apuie les intérêts avec chaleur.*

(Ici tous les Baillifs, Procureurs & Prévôts,
Suivis de leurs petits *supôts*,
Chargez de pains & de bouteilles,
Font des harangues nompareilles.
Sar. Poës. à Mad. la Princesse de Condé, Doüairiére.

. . . . Sans loix & sans police,
Sans craindre archers, prévôts, ni *supôts* de Justice.
Despréaux. Sat. 8.

C'est-à-dire, sans apréhender aucun homme de Justice, aucun de ceux qui sont du corps de ces gens de Justice.

Supôt de Satan. [*Sectator Satanæ.*] Mots satiriques, pour dire, *scélérat, méchant.*

Supralapsaire, *adj.* [*Supralapsarius.*] Terme de *Téologie.* Téologiens qui enseignent que Dieu, sans avoir égard aux bonnes & aux mauvaises œuvres des hommes, a résolu par un décret éternel de sauver les uns, & danner les autres. Voïez *Bayle dans son Dict.*

Suprématie, *s. f.* [*Suprematia.*] Terme dont on se sert en parlant des afaires d'Angleterre. C'est le droit que le Roi y a pour la direction des afaires Eclésiastiques.

Suprême, *adj.* [*Summus, supremus,*] Le plus haut. Le plus éminent. (On lui a rendu des honneurs suprêmes. Etre élevé à la suprême puissance, au suprême degré.

Un Païen converti qui croit un Dieu *suprême*,
Peut-il être Chrétien, qu'il n'aspire au batême.
Despréaux.)

Supression, (Suppression,) *s. f.* [*Suppressio.*] Ordre de ne pas faire voir, de ne pas vendre ni publier. Déclaration du Roi portant cassation d'ofice, d'oficier, &c. (La supression de son livre lui a abatu le courage. Resoudre la supression des ofices inutiles. Ordonnner la supression d'un ofice ou charge. La supression tombe toûjours sur le dernier ofice d'une compagnie. Voïez *Loïs. Traité des Ofices, chaq. 11.*)

Supression d'urine. [*Urinæ suppressio, obstructio.*] Pierre ou calcul qui bouche le conduit de l'urine, & qui empêche que l'urine ne coule. C'est une retention d'urine. (Il est mort d'une supression d'urine. Supression de mois.)

Supression, signifie en général, en terme de *Médecine*, défaut d'évacuation de quelque humeur excrémentitielle qui devroit sortir & être chassée hors du corps.

Superssion de menstrües. Terme qui se dit des ordinaires des femmes, qui ne coulent pas, ou qui cessent de couler.

Suprimer, (Supprimer,) *v. a.* (*Abscondere, condere.*] Ne pas faire voir. Ne pas montrer. Ne pas mettre en vente, ni donner au public. (Suprimer une lettre. *Vaug. Quint. liv. 3.* Suprimer l'impression d'un livre.)

Suprimer. [*Supprimere, abolere.*] Casser. Abolir. (Suprimer des ofices de Justice. Suprimer des ofices.)

* *Il y a des Auteurs qui en faisant imprimer, suprimenr souvent le peu de réputation qu'ils ont aquis.*

SUPURATIF, SUPURATIVE, (SUPPURATIF,) *adj.* Il vient du Latin. [*Unguentum supurativum.*] Terme de *Médecin*, & qui signifie, *qui fait supurer, qui fait venir à supuration.* (Reméde supuratif.)

SUPURATION, (SUPPURATION,) *s. f.* [*Suppuratio.*] Terme qui se dit entre Médecins & Chirurgiens, en parlant d'abcès & de plaies, lorsque le pus en sort, ou est prêt à sortir. *Abcès qui vient à supuration;* c'est-à-dire, qui est prêt à supurer.)

SUPURER, (SUPPURER,) *v. a.* [*Supurare, pus emittere.*] Ce mot se dit des abcès, des plaies & autres pareils maux. C'est jetter du pus, de la matiére. (Abcès qui commence à supurer.)

SUPUTATION, (SUPPUTATION,) *s. f.* Il vient du Latin. [*Supputatio, computatio.*] Prononcez *suputacion.* C'est-à-dire, compte. (Faire une suputation. La suputation est exacte, elle est bien faite.)

SUPUTER, (SUPPUTER,) *v. a.* [*Supputare, computare, numerare.*] Compter. (Suputer une somme. En suputant tous ces petits articles, il s'est abusé; c'est pourquoi il les faut suputer tout de nouveau.)

SUR.

SUR, [*Super.*] Préposition qui régit l'*acusatif.* (Il est sur l'autel. *Saint Cir.* Il est écrit sur le regître. Sur sa parole, &c.)

Sur. Cette préposition étant immédiatement précédée d'une autre, n'est pas en usage, mais en sa place, on se sert de *dessus.* Ainsi on ne dira pas, *il a de l'eau par sur la tête,* mais *par dessus la tête. Vaug. Remarq.*

Sur. Cette préposition se met pour *environ.* (Sur le commencement du printems il tira vers l'Hellespont. *Ablancourt, Arr. liv. 1. chap. 5.*) [*Ineunte vere.*]

Sur. Cette préposition a encore un usage élégant fort familier à d'Ablancourt. Par exemple. *Il avoit quité le service sur l'apréhension de quelque mauvais traitement. Ablancourt, Arr. liv. 1.* Pour dire, *parce qu'il apréhendoit quelque mauvais traitement. Sur le bruit de sa venuë, Il envoia les femmes & les enfants dans une Isle. Ablan. Arr.* Pour dire, *aïant eu nouvelle de sa venuë, il envoïa, &c. Etre sur son départ. Ablancourt, Rét. liv. 3. chap. 1.* c'est-à-dire, Etre prêt à partir. *Défendre sur peine de péché mortel, sur peine de la vie.*

Sur, sure, [*Acidus, acerbus.*] Il se dit des fruits, & signifie, *qui a un goût acide, & qui agace les dents.* (Les fruits verds sont surs.)

Sur, sure. Voïez *Seur.*

SURABONDANCE, *s. f.* [*Nimia abundantia, redundantia.*] Une fort grande abondance. Excessive abondance. (Une surabondance de charité. Où il y a une surabondance de péché, Dieu a répandu une surabondance de graces. *Saint Paul, Epît. aux Romains, chap. 5.*)

SURABONDANT, SURABONDANTE, *adj.* [*Superabundans, redundans.*] Fort abondant. Excessif. Superflu. Inutile. (Cela est surabondant.)

SURABONDAMMENT, *adv.* [*Abundè, superabundanter.*] Pleinement. Entiérement. (Il y a du vin surabondamment.)

SURABONDER, *v. n.* [*Redundare, superabundare.*] *La bile surabonde;* c'est-à-dire, il y a plus de bile que d'autre humeur.)

† SURACHETER, *v. a.* [*Carius emere.*] Ce mot que quelques-uns ont dit, semble n'être pas en usage; il veut dire, *acheter une chose plus qu'elle ne vaut;* comme l'on dit, *survendre,* c'est-à-dire, vendre une chose plus qu'elle ne vaut.

SURALE. Terme d'*Anatomie.* Veine composée de plusieurs autres qui viennent du gras de la jambe, & de l'extrémité du pié. Elle se termine à la crurale. [*Suralis.*]

SURALER, (SURALLER,) *v. n.* [*Tacitus præterire.*] Terme de *Chasse*, qui se dit d'un chien qui passe sur les voïes sans crier, & sans donner aucune marque que la bête y ait passé. On dit aussi, *se suraler,* pour dire, *repasser par le même lieu.*

SURANNATION, *s. f.* Terme de *Chancellerie,* qui se dit des Lettres qu'on obtient pour en faire valider d'autres de vieilles dates. [*Superànnatio.*]

SURANNE', SURANNE'E, *adj.* [*Antiquior, exoletus, vetustus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & il signifie, *vieux, qui est passé.* (Une beauté surannée. *Scar.* Un stile suranné. *Ablanc. Luc.* Suranné Damoiseau. *Moliére.*) On dit aussi *suranner.*

SURANDOUILLER, *s. m.* Terme de *Chasse.* [*Cervini cornu secundus ramulus.*] C'est le second cor qui est sur la tête du cerf, qui pousse audessus de l'andoüiller.

SURARBITRE, *s. m.* [*Tertius arbiter.*] Tierce personne dont on convient pour juger d'un diférent à l'amiable, quand les deux arbitres ne conviennent pas.

SURBAISSE', SURBAISSE'E, *adj.* [*Delumbatus.*] Il se dit des arcs & des Voûtes qui ne sont pas en plein cintre, mais qui s'abaissent par le milieu, en sorte que leur figure n'est pas circulaire, mais elliptique. On dit aussi que l'*arc ou la voûte sont faits en ance de panier.*

SURBAISSEMENT, *s. m.* [*Depressio, concameratio.*] Terme d'*Architecture.* C'est le trait de tout arc bandé en portion circulaire ou elliptique, qui a moins de hauteur que la moitié de la base, & qui est au dessous du plein cintre.

SURBANDE, *s. f.* [*Secunda ligatura.*] Terme de *Chirurgien.* Ce qui s'aplique pardessus les compresses. (Cette surbande ne peut plus servir.)

SURCENS, *s. m.* [*Secundarium vectigal.*] Terme de *Jurisprudence.*

☞ Le cens est la redevance primordiale & imposée sur un fonds, lors de l'inféodation ou de la tradition, par le Seigneur à son vassal ou son homme roturier. Le *surcens* n'est autre chose qu'une simple redevance crée au profit du Seigneur féodal, & qui n'a rien de privilegié, ni qui tienne de la censive féodale. Il peut y avoir sur un fonds, un double *cens :* mais c'est une régle générale, que *cens sur cens n'a point de lieu,* selon la remarque de Loisel, *liv. 9. tit. 2. art. 4. de ses Institutions coûtumiéres.* La Coûtume de Nevers est bien précise sur ce point : *Cens sur cens ne peut être mis au préjudice du Seigneur; & si de fait il est mis, il est nul.*

SURCHARGE, *s. f.* [*Novum onus.*] Un surcroît de charge. (C'est une surcharge qui est fâcheuse.)

SURCHARGER, *v. a.* [*Gravius justo onus imponere.* Charger trop. (Surcharger la nature. *Abl. Arr. liv. 1. ch. 4.* Les Peuples imputent aux conseils des Ministres les impôts dont ils sont surchargez. *La Chapelle, Rélation de Roc.* On surcharge les villes en multipliant les Monastéres de Mendians. *Fevr. de l'Abus, l. 2. c. 1.*)

Surchauffures, *s. f.* [*Chalybis partes vitiatæ.*] Pailles ou défauts qui se trouvent dans l'acier.

Surcis, Surcise, Voïez *Surseoir.*

Surcot, *s. m.* [*Vestis genus.*] C'est un vieux mot qui signifie, *une sorte de vêtement que les Chevaliers de l'Etoile, instituez par le Roi Jean, portoient sous leur manteau.* La lettre de leur institution en parle ainsi. Les Chevaliers qui seront apellez *les Chevaliers de Notre-Dame*, ou *de la noble Maison de l'Etoile*, porteront sous le manteau, surcot blanc, ou cotte blanche.

☞ Le *Surcot* étoit un habit fort en usage du tems de Saint Loüis; les hommes & les femmes en portoient. Joinville raconte que Robert de Sorbonne, lui aïant dit qu'*il étoit plus richement vêtu que le Roi*, il lui répondit qu'il portoit encore l'habit que son pére & sa mére lui avoient donné: *mais vous* (lui dit-il,) *qui estes fils de Villain & Villaine, avez laissé l'habit de vos pére & mére, & vous estes vestu de plus fin camelin que le Roi n'est. Et lors je prins le pan de son surcot, & de celui du Roy, que je joini près l'un de l'autre, & lui dis, or regardez si j'ai dit voir.* Ducange expliquant ce terme, dit que Pontanus a remarqué que parmi les Danois, le mot *Serk* signifie, *un habillement de femme.* Il pourroit être, (ajoûte-t-il,) que les François ont emprunté ce terme des Normans qui vinrent souvent ravager la France. Mais il est probable que ce vêtement fut ainsi nommé, parce qu'il se mettoit sur la cotte. Ensuite on donna ce nom aux robes des hommes.

Surcroissance, *s. f.* [*Succretio.*] Ce qui croît au corps par dessus la nature. (Il n'y a aucune surcroissance en cette plaie.)

Surcroît, *s. m.* [*Accessio.*] Augmentation. (Un surcroît de puissance. *Mém. de la Rochefouc.* Voici un surcroît de compagnie. *Mol.* On veut du plaisir de surcroît.

> * Les querelles, procès, faim, soif & maladie,
> Troublent-ils pas assez le repos de la vie,
> Sans aller de *surcroît* s'aviser sotement.
> *Molière.*)

Surcroître, *v. n.* On ne le dit guéres que de la chair qui vient dans les plaies, & en plus grande abondance qu'il ne faudroit. (Il faut faire manger la chair qui surcroît en cette plaie.)

Surdemande, *s. f.* [*Immoderata petitio.*] Demande excessive. Terme de *Palais.*

Surdens, *s. m.* [*Dens oblongior.*] Terme de *Maréchal*, qui se dit en parlant des dens machelières d'un cheval. On apelle *surdens*, lorsque les dens macheliéres viennent à croître en dehors ou en dedans; de sorte que le cheval voulant manger du foin, les pointes des dens qui sont cruës plus hautes que les autres, pincent la chair ou la langue, font douleur au cheval, & l'empêchent de manger.

† Surdire, *v. n.* [*Licitari.*] Encherir. Surdisant. Enchérisseur. Surdite. Enchére. Ces mots ne sont plus en usage qu'en quelques Coûtumes.

Surdité', *s. f.* [*Aurium gravitas, Surditas.*] Défaut naturel ou accidentel qui vient de l'oreille ou du cerveau, qui ôte presque entiérement la faculté d'oüir les sons, & le pouvoir d'entendre ce qu'on dit, à moins qu'on ne parle fort haut. On guérit de la surdité accidentelle, mais on ne guérit point de la naturelle. Il y a aussi une surdité totale.

> Quand le grand Trissotin, l'amour des beaux esprits,
> Veut plaindre de Sapho la *surdité* cruelle,
> Il donne à sa disgrace une cause si belle.
> Voïez la *Ménagerie.*)

Surdos, *s. m.* [*Lora dorsuaria.*] Terme de *Bourrelier.* Sorte de bande de cuir large de deux doigts, qui pose sur le dos du cheval de carrosse, & qui sert à tenir les traits & le reculement. Le surdos est aussi un morceau de cuir qui tient les deux fourreaux qui passent au travers des traits des harnois.

Sureau, *s. m.* [*Sambucus.*] Arbrisseau qui croît souvent à la hauteur d'un arbre; qui a le tronc gros, duquel il sort plusieurs branches rondes, longues & droites, & pleines d'une moïle blanche. Le sureau fleurit blanc, & porte sa graine en maniére de grape, de couleur de pourpre brun. Le sureau aime les lieux humides & pleins d'ombrages. Les feüilles de sureau étant cuites, mangées comme des herbes potagéres, purgent le flegme & la bile. *Dalechamp.*

Sure'cot, *s. m.* [*Episymbolum.*] Voïez *Subrécot.*

Surelle. [*Oxylapathum.*] Mot que les normans donnent à l'ozeille, à cause de son goût aigret.

Surenche're, *s. f.* [*Licitatio.*] Enchére qu'on fait sur une autre enchére dans les encans.

Surencherir, *v. n.* [*Licitari.*] Faire une surenchére.

Surerogation, *s. f.* [*Supererogatio.*] On disoit autrefois, *supérérogation.* Ce mot vient du Latin. Action de faire plus qu'on ne doit dans les œuvres de piété. (C'est une œuvre de surérogation.)

Sure'rogatoire, *adj.* [*Ultrò tributus, collatus.*] qui est au-delà de ce qu'on doit. (Une œuvre surérogatoire.)

Sure'pineux, *adj.* [*Supraspinatus.*] Terme d'*Anatomie.* Muscle du bras, ainsi nommé, parce qu'il remplit la cavité qui est entre la côte supérieure de l'omoplate & son épine.

† Suret, Surette, *adj.* [*Acidulus.*] Diminutif de *sur, sure.* Un peu sur & acide.

Surete'. Voïez *Seureté.*

Surface, *s. f.* [*Superficies.*] Longueur & largeur sans profondeur. Etenduë de deux dimensions, longueur & largeur. *Port-Roïal, Elémens de Géométrie.* (Surface plate. La surface de la terre est interrompuë par quantité de lacs, de riviéres & de mers. Voïez *Superficie*, c'est la même chose.)

Surface. [*Superficies.*] Terme de *Fortification.* Partie du côté extérieur, terminée par le flanc prolongé, & par l'angle du bastion le plus proche.

Surface, se dit figurément pour l'extérieur, l'aparence & le dehors. (Je déplore notre indiférence, nous n'avons qu'une teinture & qu'une surface de Religion. *Fléchier.*)

Surfaire, *v. a.* [*Merces justò pluris indicari.*] Ce mot se dit en parlant de marchand, & signifie, *demander trop de sa marchandise.* (Surfaire trop ses denrées. Les Prédicateurs surfont en chaire.)

Surfaix, *s. m.* [*Superior cingula.*] Sorte de tissu pour sangler un cheval de selle. (Mettre le surfaix à une selle.)

Surfeuille, *s. f.* [*Folii cuticula.*] Terme d'*Agriculture.* Espéce de petite membrane qui couvre le bourgeon d'un arbre, & qui ne

s'ouvrant que peu à peu, n'y laisse entrer le Soleil, le vent & la pluie que par degrez, & selon que la plante en a besoin.

Surge. On apelle *laines surges*, les laines grasses & en suint, qui se vendent sans être lavées ni dégraissées.

Surgeon, *s. f.* [*Surculus.*] Petit sion que pousse un arbre, particuliérement quand il pousse par le pié.

* *Surgeon.* [*Surculus.*] Il se dit, au figuré, de quelque décendant d'une Maison illustre, qui la fait refleurir par son mérite. (C'est un illustre surgeon de ces Grands hommes.)

Surgir, *v. a.* [*Ad portum appellere.*] Ce mot est un terme de *Mer*, mais il est vieux, & en sa place, on dit d'ordinaire, *moüiller l'ancre*, *jeter l'ancre*, ou *moüiller. Nous vinmes surgir à un tel port.* On dit présentement, *nous vinmes moüiller à un tel port. Surgir*, au figuré & en vers se dit encore.

Surhaussement, *s. m.* [*Exaltatio, auctio.*] L'action de surhausser. (Le surhaussement d'une voûte. Le surhaussement des monoies.

Surhausser, *v. a.* [*Exaltare.*] Terme d'*Architecture. Surhausser une voûte*, c'est l'élever au delà de son plein cintre. (On surhaussoit les voûtes Gotiques, & aujourd'hui on les surbaisse.)

Surhausser. [*Pretium augere*] Il se dit en parlant de monoies. C'est hausser le prix des monoies audelà du juste prix taxé par le Prince.

Surhumain, Surhumaine, *adj.* Qui est audessus de l'homme. (Cela est surhumain. Cette action est surhumaine.)

Surjaulé'. [*Intorsus.*] Se dit sur mer, lorsque le cable a fait un tour du jas de l'ancre qui est moüillé.

Surjet, *s. m.* [*Sutura superjecta.*] Terme de *Tailleur.* C'est une couture ronde & élevée, qui se fait a de certaines besognes, comme à des bas de chausse. (Un surjet bien fait. Un surjet malfait. Savoir bien faire un surjet. Rabatre des doublures à surjet de manteau ou de casaque.)

Surjetter, *v. a.* [*Suprà suere.*] Terme de *Tailleur.* Faire quelque surjet. (Surjetter un bas de chausse. Bas de chausse fort mal ou fort bien surjetté.)

Surintendance, *s. f.* [*Summa Præfectura.*] Charge de Surintendant. (On lui a donné la Surintendance du Languedoc. Il a la Surintandance des Bâtimens.)

Surintendant, *s. m.* [*Summus præfectus.*] Oficier considérable qui a l'œil sur une compagnie de gens qui s'apliquent tous à une certaine chose ou à une afaire particuliére. Ainsi on dit, *M. Fouquet a été Surintendant des Finances. M. un tel est Surintendant des Bâtimens. Etre Surintendant de la Fauconnerie. Etre Surintendant de la Vénerie du Roi.*

(Il est aimé des Grands, il est cheri des Belles;
Jamais *Surintendant* ne trouva de cruelles.
Despréaux.)

Surintendante, *s. f.* [*Familiæ reginæ summa præposita.*] C'est la femme d'un Surintendant. (Saluer Madame la Surintendante.) C'est aussi la premiére Oficiére de la maison de la Reine.

Surlo, *s. m.* Poids dont on se sert dans le Levant.

Surlonge, *s. f.* [*Superlumbare.*] Terme de *Boucher.* C'est la partie du Bœuf qui reste après qu'on a levé l'épaule & la cuisse, & où l'on prend les aloïaux, &c.

Surmarcher, *v. n.* [*Vestigia relegare.*] Terme de *Chasse.* C'est la même chose que suraler, aler sur soi. Il se dit lorsque la bête revient sur ses erres, & repasse par le même lieu.

Surmener, *v. a.* [*Equum nimio labore fatigare.*] Terme de *Manége.* C'est acabler un cheval de travail. (Surmener un cheval. Cheval surmené.)

Surmesure, *s. f.* [*Accessio, corollarium.*] Ce qui est au-delà de la mesure. (Les maîtres des eaux & forêts doivent dresser un état des surmesures.)

Surmonté, Surmontée, *adj.* [*Superatus.*] Terme de *Blason.* Il se dit des piéces de l'Ecu qui en ont d'autres au-dessus d'elles. (Il porte de sable, au chevron d'or *surmonté* d'une fleur de lis. Une face surmontée de trois roses.)

Surmonter, *v. a.* [*Superare, præstare.*] Vaincre. Domter. Surpasser. Excéler par dessus un autre. (Surmonter ses ennemis. Il le surmonte en crédit, en richesses, en un mot en tout. Surmonter quelcun en bienfaits. *Abl. Rét. l. 1. c. 9.* Voïez *souhaiter.*)

* *Se surmonter*, *v. r.* [*Certare secum, seipsum vincere.*] Se vaincre soi-même. L'emporter. (Il a tâché à se surmonter.)

Surmout, *s. m.* [*Mustum.*] Vin tiré de la cuve sans être cuvé ni pressé.

Surnager, *v. a.* & *v. n.* [*Supernatare.*] Nager dessus. (Liqueur qui surnage. Versez par inclination l'eau qui surnage les cristaux. Substance subtile qui surnagera l'eau. Voïez *Glas. Chimie, l. 2. ch. 17.* Le soufre, dans la distilation est une substance qui, étant bien dégorgée, surnage l'esprit, le flegme & toutes les autres substances. *Charas, Pharm.*)

† Surnaître, *v. n.* [*Supernasci.*] Naître sur quelque chose. (Branches qui surnaissent. Gui qui surnaît sur un arbre.) Ce mot n'est pas en usage.

Surnaturel, Surnaturelle, *adj.* [*Naturam superans.*] Qui est au-dessus des forces de la nature. (Grace surnaturelle.)

Surnaturellement, *adv.* [*Suprà naturæ vires.*] D'une maniére surnaturelle. (Cela s'est fait surnaturellement.)

Sur-neigées, terme de *Chasse.* Ce sont les voies où la neige a tombé.

Surnom, *s. m.* [*Cognomen, cognomentum.*] Nom ajoûté au nom propre. C'est aussi un nom ajoûté à celui de sa parenté, ou de la famille. (Avoir un vilain surnom. Les surnoms, parmi les Anciens, distinguoient les familles ou les branches des familles dans une même race, & étoient héréditaires à tous les décendans d'une même famille.)

Surnommer, *v. a.* [*Cognomen imponere.*] Donner un surnom à une personne. (On le surnomma le simple. *Patru, pl. 13.* Il fut surnommé le bon. *Abl.*)

Surnumeraire, *adj.* [*Quod est extrà numerum.*] Qui est au-delà d'un nombre fixe & certain. (Ceux qui viennent à un festin, outre les conviez, sont surnumeraires. Juges surnumeraires. On dit aussi *supernumeraire.*)

Suron, ou *Ceron*, *s. m.* Balot couvert de peau de bœuf, fraiche & sans aprêt, où l'on met la cochenille & autres marchandises de la nouvelle Espagne. Ce mot est Espagnol; *surone* signifie dans cette Langue, un balot.

Sur-os, *s. m.* [*Callus ad equi genu.*] Terme de *Maréchal.* Tumeur dure & sans douleur, qui

croît sur l'os du canon de la jambe du cheval. (Un *sur-os* chevillé. C'est un double sur-os, l'un en dedans du canon, & l'autre en dehors.)

SURPAIER, (SURPAYER,) *v. a.* [*Plus æquo solvere.*] Païer une chose plus qu'elle ne vaut. Acheter trop cher. (On fait souvent surpaïer les choses à des gens qui en ont besoin, ou qui ont une grande envie de les avoir.)

SURPASSER, *v. a.* [*Superare, eminere, antecedere.*] Excéler par dessus un autre. Passer. (Ciceron a surpassé tous les Orateurs de son tems. Il surpassoit en taille & en beauté tout le reste des Barbares. *Vaug. Quin. l. 9. c. 1.*)

SURPEAU, *f. f.* [*Cuticula, epiderma.*] Petite peau déliée qui est étenduë sur toute la peau, & qui la couvre par tout le corps. *Dég.* (La surpeau est écorchée.)

SURPENTE, *f. f.* [*Funis tormenti cinctorius.*] Terme de *Mer.* Cordage qu'on roule autour d'une piéce d'artillerie pour la soutenir quand on veut la transporter.

SURPLIS, *surpelis, f. m.* [*Superpelliceum, lineum amiculum.*] L'un & l'autre s'écrit & se dit de deux sillabes. C'est un vêtement court, de toile blanche, embéli souvent de dentelles, qui est à manches ouvertes & volantes, & qui est commun à tous les Ordres du Clergé. Il y a aussi des surplis qui ne sont point à manches volantes, comme ceux des PP. de l'Oratoire, & d'autres personnes de Communautés séculiéres ou réguliéres. (Clerc revêtu de son surplis. *Godeau, Discours de la tonsure, page 98.* Aux processions ils sont en surplis & en habit clerical. *Patru, plaid. 25. p. 197.*)

SURPLOMB. [*Inclinans, propendens.*] Terme d'*Architecture.* On dit qu'un mur est en *surplomb*, quand il panche, & qu'il n'est pas à plomb.

SURPLOMBER, *v. n.* [*Ad libellam non stare.*] C'est n'être pas à plomb.

SURPLUÉES, terme de *Chasse.* Ce sont les voies où il a plu.

SURPLUS, *f. m.* [*Corollarium, auctarium.*] Ce qui est de plus. Ce qui reste de plus. (Païer le surplus. Donner le surplus.)

Pour le surplus. [*Ad hæc, præterea, insuper.*] C'est-à-dire. Du reste. Outre cela.

(Pour le *surplus* ils avoient deux enfans.
La Font. Contes.)

Au surplus. [*Tandem.*] Adverbe qui sert de transition, & qui veut dire, *au reste.*

(Au *surplus*, pour ne te point flater,
Je te donne à combattre un homme à redouter.
Corn.)

☞ Ce mot de *surplus* est de chicane (dit Scuderi) & non de Poësie, ni de la Cour. L'Academie, *page 137.* dit : l'Observateur a bien repris cet endroit, il est bas, mais la faute est légere.

SURPOIN, en Italien *Esipo*, ou *Isopo humido*, n'est autre chose que la graisse qu'on tire de la laine nouvellement tonduë avant de la laver ; on fait fondre cette graisse à petit feu, ensuite on la lave avec de l'eau froide, & on l'expose au soleil jusqu'à ce qu'elle devienne blanche. Dioscoride & Pline lui attribuent beaucoup de vertus. On l'apelle en Latin *œsipum.*

SURPOINT, *f. m.* [*Radulæ purgamenta.*] C'est la raclure que les Corroieurs tirent de leurs cuirs imbibez de suif, lorsqu'ils leur donnent la derniere préparation. (On se sert de surpoint pour rétablir la corne du pié des chevaux, quand elle est usée.)

SURPRENANT, SURPRENANTE, *adj.* [*Improvisus, mirus, insolitus.*] Ce qui surprend, émeut & ravit l'esprit parce qu'il ne s'y atendoit pas. (C'est une nouvelle surprenante. Une avanture rare & surprenante. Il est surprenant de voir avec quelle opiniâtreté il se défend.

L'Italie a pour toi de *surprenans* apas,
Mais prens garde qu'aussi tu ne la trouve pas.
Epître d'Ovide.)

SURPRENDRE, *v. a.* [*De improviso occupare, aggredi.*] *Je surprens. J'ai surpris. Je surpris.* C'est prendre à l'impourvû. Prendre quand on ne s'y atend pas. (Ils tâcherent de nous surprendre en faisant des courses imprevûës. *Cousin.* La nuit nous surprit. *Abl.*)

* *Surprendre.* [*Circumvenire, captare.*] Tromper une personne sans qu'elle ait le tems de se reconnoître. Abuser. Décevoir. Jetter dans l'erreur. (Il surprend les simples par des oracles trompeurs. *Abl. Luc.*)

* *Surprendre.* [*Percellere, præter spem evenire.*] Etonner. La nouvelle de la mort de son Amant la surprit tout-à-fait.)

Surprendre. [*Aprehendere, excipere.*] Saisir. Intercepter. (Les hypocrites songent uniquement à surprendre l'estime & l'aprobation des hommes par de spécieuses aparences. *S. Evrem.* Les courtisans sont empressez à surprendre quelques regards du Prince. *Mlle. de Scuderi.* On a surpris les lettres d'un tel.

J'ai *surpris* des soupirs qu'il me vouloit cacher.
Racine.)

SURPRIS, SURPRISE, *adj.* [*Apprehensus, attonitus.*] Pris à l'impourvû. Etonné. (Personne extrémement surprise. Esprits fort surpris.

* Les autres surpris par la nuit demeurerent par les chemins. *Ablanc. Rét. liv. 4. ch. 3.*

C'est-là qu'à l'univers *surpris* de ses miracles,
Le plus grand des mortels prononce ses oracles.
Abé Régnier.)

Surprise. Terme de *Guerre.* On apelle *surprise*, lorsqu'une armée est attaquée sans être informée de la marche de l'ennemi, & sans avoir le tems de se préparer au combat. On dit *la surprise d'une ville, la surprise d'une armée, d'un camp, d'un poste, d'un quartier, &c.*

La surprise d'une place, qui est une attaque qu'on peut apeller *sourde* ou *cachée.*

* *Surprise, f. f.* [*Dolus, fraus.*] Tromperie. Tricherie. Fourberie. (Se garder de surprise.)

* *Surprise, f. f.* [*Admiratio, stupor.*] Etonnement. Trouble. (La surprise est extrême.

Ah ! ma foi me voilà de son trouble éclairci,
Sa *surprise* à présent n'étonne plus mon ame.
Moliére, Cocu imaginaire.)

* *Surprise.* [*Error, hallucinatio.*] Meprise. (Tomber dans une surprise. Eviter une surprise. *Rohault, Phisique.*)

SURQUOI. [*Qua de re.*] Terme de *Palais.* C'est-à-dire, sur laquelle chose.

SURSAUT, *f. m.* [*Violenta & subita commotio.*] Ce mot n'entre guere que dans des façons de parler prises adverbialement, & signifie *surprise prompte & comme d'assaut. Ataque inopinée.* (Ce fut un terrible sursaut pour la belle. *Benserade.*)

En surfaut, adv. [*Subitò.*] Inopinément. Avec étonnement. Tout aussi-tôt. (S'éveiller en surfaut. Se lever en surfaut. Prendre en surfaut. *Ablancourt.*)

SURSÉANCE, *s. f.* [*Dilatio, prolatio.*] Mot qui se dit en terme de *Palais*. C'est le tems pendant lequel on ne fait aucune poursuite. Sorte de delai. (On lui a acordé une surséance de deux mois. Obtenir une surséance d'un an. *Ablanc.* Surséance d'armes.

* Quel est l'Heraclite qui ne donnât quelque moment de surséance à sa gravité & à sa tristesse, lisant ces vers? *Lettre au P. Adam, p. 8.*)

Ce mot & plusieurs autres termes usitez au Palais se lisent dans cette Epigramme, où l'on fait ainsi parler un Praticien :

> Temps de pleurer, & temps de rire,
> Comme on disoit anciennement :
> Ainsi vous avez beau me dire,
> Je ne puis vous aimer *définitivement* :
> Climene, un peu de *surséance*,
> Ne poursuivez pas, s'il vous plaît,
> Contentez-vous que j'aime à présent *par sentence*,
> Dans quelque tems d'ici j'aimerai *par arrêt*.
> *Carpentar. page 235.*

SURSEMER, *v. a.* [*Superseminare.*] Semer une nouvelle graine sur une terre qui est déja semée. (On surséme souvent de menus grains parmi le bon blé.)

SURSEMAINE, *s. f.* [*Infrà vel suprà hebdomadam.*] Ce qui est au deçà ou au delà d'une semaine. (Sa provision ordinaire du pain n'a pas suffi, il en a fallu acheter en sursemaine.) On dit aussi, *il en a eu trop, il lui en est resté en sursemaine*, c'est-à-dire, pour la semaine suivante.

SURSEOIR, *v. a.* [*Supersedere.*] *Je sursied, tu sursieds, il sursied, nous surseions, j'ai sursis, je sursis, je surseoirai.* C'est-à-dire, suspendre, diferer, retarder. On sursit le jugement de la cause. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, liv. 1.* Surseoir le jugement d'un procès. *Le Maître.* L'élection fut sursise. *Ablanc.*)

SURSIS, SURSISE, ou SURCIS, SURCISE, *adj.* [*Prolatus.*] Diferé, retardé. (Son suplice fut plutôt sursis, que son crime ne fut pardonné. *Vaug. Quint. liv. 1. chap. 1.* Païement sursis. Assemblée surcise.)

SURSOLIDE, *adj. s. m.* [*Supersolidum.*] Terme d'*Algebre*. C'est la quatriéme puissance de quelque nombre ou autre quantité que ce soit, prise pour racine, en sorte que cette racine multipliée quatre fois de suite par elle-même, le dernier produit s'apelle *sursolide*. Par exemple, le nombre 2. étant pris pour racine, si on le multiplie par 2. le produit 4. est un nombre quarré; c'est la prémiére puissance; 4. multiplié par 2 fait 8 nombre cubique, qui est la seconde puissance; 8. multiplié par 2. fait 16. nombre quarré 4. qui est la 3. puissance, & 16. multiplié encore par 2. fait 32. nombre sursolide, qui est la 4. puissance. Agissant de même sur 3. pris pour racine, le sursolide sera 143. & ainsi des autres.

SURTAUX, *s. m.* [*Superimpositio, gravior taxatio.*] Taux injuste & qui excede ce qui doit être imposé à quelcun. (Faire juger un surtaux.)

SURTAXER, *v. a.* [*Describere pecuniam ultrà modum.*] Taxer trop haut. (Surtaxer un contribuable à quelque imposition.)

SURTOUT, *s. m.* [*Chlamis superior.*] C'est une grosse casaque, ou un juste-au-corps qu'on met en hiver sur les autres habits.

> (Tout le peuple attentif au bruit de ses mulets,
> Verra passer de loin, *surtout*, fourgons, valets.
> *Poete anonime.*)

Surtout, se dit aussi d'une piéce de vaisselle d'argent, de cuivre doré, &c. qu'on place au milieu des grandes tables, & sur laquelle il y a un sucrier, un poivrier, un vinaigrier, des salieres, &c.

SURVEILLANT. [*Invigilans.*] Celui qui surveille, qui prend garde, qui a l'œil sur une chose afin qu'elle se fasse avec soin. (La discipline réguliére a besoin de surveillans. *Patru, plaidoïé 5.*)

SURVEILLER, *v. n.* [*Advigilare, attendere.*] Avoir l'œil sur quelque chose afin que tout aille bien, & que tout s'observe avec soin & avec exactitude. (Surveiller aux afaires de l'Etat.]

SURVEILLE, *s. f.* [*Dies antecedens, pervigilium.*] Le jour qui précede immédiatement la veille d'un autre.

SURVENANCE, *s. f.* [*Superventio.*] Terme de *Jurisprudence*. Arrivée que l'on n'a point prévuë. (Une donnation est redevable par survenance d'enfans.)

SURVENANTE. [*Superveniens.*] Voïez plus plus bas aprés *survenir*.

SURVENDRE, *v. a.* [*Justo cariùs vendere.*] Vendre plus qu'il ne faut. Vendre trop. *Je survend, je survendois, j'ai survendu, je survendis.* Survendre de la marchandise. Denrée survenduë.)

SURVENIR, *v. n.* [*Intervenire.*] *Je survien, je survins, je suis survenu, je surviendrai.* Ce verbe est *neutre passif*, & signifie *arriver inopinément & lorsqu'on ne s'y attend pas. Venir sur les entrefaites & pendant que d'autres sont, ou se mettent en train de faire quelque chose.* (Les maladies surviennent lorsqu'on y songe le moins. Il lui est survenu une assez plaisante afaire. Il est survenu lorsqu'on étoit à table.

> Mais il faut qu'avant tout dans une ame chrétienne,
> Diront ces grands Docteurs, l'amour de Dieu *survienne.*
> *Despréaux.*)

SURVENANT, *s. m.* [*Adventores, interventores.*] Gens qui surviennent sur les entrefaites & sans qu'on songe à eux & qu'on les attende. (Dans toutes les bonnes tables il y a toujours quelque couvert pour les survenans.)

SURVENU, SURVENUE, *adj.* [*Superadventus.*] Qui est venu inopinément & lorsqu'on ne s'y attendoit pas. (Procès survenu. Afaire survenuë. Maladie survenuë.)

Survenu, s. m. [*Qui superadvenit.*] Personnes qui sont survenuës lorsque d'autres étoient en train de faire quelque chose. (A la santé des survenans & des survenus.)

SURVENTE, *s. f.* [*Venditio ultrà pretium.*] Vente trop chere. Vente excessive. (Il y a en cela de la survente. La survente est excessive & est trop forte.)

† SURVETIR, *v. a.* [*Supervestire*] Vétir un habillement par-dessus un autre. Il ne se dit guére que dans les sacristies. (Survétir une chasuble. Il étoit survétu de son surplis.)

SURVIE, *s. f.* [*Vita superstes.*] Vie plus longue que celle d'une autre personne. (Il perd tout ce qu'il devoit prendre dans la dote en cas de survie. *Patru, plaid. 9. p. 253.*)

SURVIVANCE,

SURVIVANCE, *s. f.* [*Muneris alicujus designata successio.*] Terme de *Palais.* C'est une grace que le Roi accorde à celui qui a un ofice, par laquelle l'Oficier, en cas de mort, assure de son vivant sa charge ou son ofice à son héritier, ou à quelqu'autre. (On conserve l'ofice par le moïen de la survivance, qui a été apellée de ce nom, parce qu'elle fait survivre l'ofice ou la charge après la mort de l'Oficier, & fait passer l'ofice de sa charge à son héritier. Il y a de plusieurs sortes de survivance. Il y a une survivance générale, une simple survivance, une survivance joüissante. Survivance reçue. Une survivance en blanc. Dès l'an 1559. Les Rois acorderent quelques survivances à de certains Oficiers; mais Charles IX. en 1569. par édit, permit de résigner les ofices quand on le trouveroit bon, pourvû qu'on lui païât promptement la valeur du tiers de l'ofice, & c'est ce qu'on apelle survivance générale. *Loiſ. liv. 1. ch. 12.*

Quelque jeune galant bien frais, bien délié,
De mon lit moi vivant aura la *survivance.*
Corneille.)

La simple survivance. [*Rescriptio assignata post mortem assignantis.*] C'est quand on resigne l'ofice à une certaine personne, non pas purement & pour en joüir promptement, mais seulement au cas que cette personne survive le Résignant. En un mot c'est une donation de l'ofice à cause de mort, qui ne peut avoir son éfet qu'après la mort ou la résignation volontaire du Résignant.

La survivance reçue. [*Successio accepta.*] C'est lorsque le Résignataire est reçu dans la charge du vivant du Résignant.

Survivance joüissante. [*Alternatum muneris exercitium.*] C'est lorsqu'il est permis par lettres au Résignant & au Résignataire d'exercer l'ofice tour-à-tour, ou à l'absence l'un de l'autre.

Survivance en blanc. [*Indefinita rescriptio.*] C'est une sorte de survivance générale & indéfinie qui est expédiée en blanc, ou en termes généraux, & sans qu'elle soit conçuë sous le nom d'aucune personne.

(Le Roi donne, acorde & revoque, quand il lui plaît, les survivances. Etre reçu à survivance. Faire recevoir quelcun en survivance. Avoir la survivance. Obtenir la survivance. Il étoit capitaine du Régiment des Gardes en survivance de son pere.)

SURVIVANCIER, *s. m.* [*Successor designatus.*] C'est celui qui a la survivance de quelque ofice.

SURVIVANT, *s. m.* [*Superstes.*] Celui qui survit. Il se dit particuliérement de celui qui vit après un autre avec qui il a quelque relation. (Les dons & les testamens mutuels se font au profit du survivant.)

SURVIVRE, *v. n.* & *v. a.* [*Alicui esse superstitem.*] Ce verbe régit le *datif* ou *l'accusatif. Je survis, j'ai survécu, je survecus & je survéquis.* C'est vivre davantage qu'un autre. (Il a survécu à tous ses parens, & il a survécu tous ses parens. *Vaug. Rem.* Le testateur a survécu de quatre ou cinq mois le 30. d'Octobre. *Patru, pl. 10. p. 269.* Les femmes des Bramines croient que c'est une honte à une honnête femme que de survivre à son mari. *Hist. des Bramines, ch. 19.*)

Survivre se dit figurément. (Il y a des Heros qui survivent à leur gloire. Il a survécu à sa fortune.

Heureux si dès ce jour son miserable livre,
A l'afront de l'Auteur pouvoit ne pas survivre,
Ou caché pour jamais aux yeux de l'univers
Dans quelque coin poudreux étoit rongé des vers.
Auteur anonime.)

SURVUIDER, *v. a.* [*Transvasare, deplere, decapulare.*] Desemplir un vaisseau trop plein. (Survuidez le bled de ce sac dans un autre.)

SUS.

SUS. [*Eïa, age, agite.*] Sorte d'*interjection* qui sert à exhorter. (Sus, sus, chantons tous ensemble, dansons, sautons. *Molière, Pourc.*

Sus, sus, enfans, qu'on empoigne la coupe.
S. Amant.)

Sus. [*Super, suprà.*] Préposition. Courir sus l'ennemi. *Le quart en sus.* C'est le quart de la valeur d'une somme qu'on ajoûte par surcroit à la principale.

SUSANNER, *v. a.* Terme de *Jurisprudence.* Devenir inutile faute d'avoir été poursuivi pendant l'an.

SUSBANDE, *s. f.* [*Fascia ferrea superposita.*] Terme d'*Artillerie.* Bande de fer qui couvre le torillon d'une piéce ou d'un mortier, quand ils sont sur leur afut.

SUSBEC. [*Avium rheuma.*] Terme de *Fauconnerie.* Maladie qui fait mourir beaucoup d'oiseaux, & qui consiste dans un rhûme chaud & subtil qui leur distile du cerveau.

SUSCEPTIBLE, SUCEPTIBLE, *adj.* [*Obnoxius, facilis.*] On écrit l'un & l'autre; mais le plus ordinaire c'est *susceptible*, qu'on prononce sans faire sentir la seconde *s.* Le mot de *susceptible* signifie *capable de recevoir.* (Etre susceptible de discipline.)

† SUSCEPTION, *s. f.* [*Susceptio.*] Ce mot est écorché du Latin. Prononcez *sucepcion.* Il se dit rarement, (La susception des Ordres sacrez.)

SUSCITATION. Voïez *Sucitation.*

SUSCITER. Voïez *Suciter.*

SUSCRIPTION, *s. f.* [*Litterarum inscriptio.*] Ecriture qu'on met sur quelque letre ou sur quelque paquet. Adresse qu'on écrit sur quelque letre ou sur quelque paquet qu'on envoie. Le mot de *suscription* est François, mais dans le discours ordinaire on dira plutôt *dessus* ou *adresse de letre* ou *de paquet* que *suscription.* (La suscription de cette letre est si mal écrite qu'on ne la sauroit déchifrer; ou plutôt, le dessus de cette letre est si mal écrit qu'on ne le peut déchifrer.)

SUSIN, ou SUZAIN, *s. m.* [*Dimidiati fori.*] Terme de *Marine.* C'est un pont brisé, ou une partie de tillac qui regne depuis la Dunette jusqu'au grand mât.

SUSPECT, SUSPECTE, *adj.* [*Suspectus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes. Qui est soupçonné. De qui on a soupçon. (Juge qui est suspect. *Vaug. Rem.* Elle est suspecte à ma patrie. *Le Maître.* Cela m'est suspect. *Ablanc.* Discours suspect d'artifice & de tromperie. *Despréaux.* C'est ce qui me rend suspect aux Perses. *Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 1.* Etre suspect en quelque chose. *Pascal, l. 4.* Le silence de ces bons Peres m'est fort suspect. *Pasc. Let.*)

SUSPENDRE, *v. a.* [*Pendere, suspendere.*] *Je suspend, j'ai suspendu, je suspendis, je suspendrai, que je suspende, je suspendisse, je suspendrois.* C'est soulever & tenir attaché,

(Suſpendre en l'air. *Voiture, lettre 9.* Suſpendre un carroſſe. C'eſt en tenir le corps un peu ſuſpendu par le moïen des ſuſpentes.) On dit *la terre eſt comme ſuſpenduë en l'air. Oiſeau qui ſe tient long-tems ſuſpendu en l'air.*

* *Suſpendre.* [*Judicium cohibere.*] Tenir en ſuſpens. Tenir dans une agréable ſuſpenſion. (Les Poëmes épiques & dramatiques doivent ſuſpendre agréablement l'eſprit.)

* *Suſpendre.* [*Cohibere, ſuſpendere.*] Il ſe dit encore au figuré, & ſignifie, *arrêter pour quelque tems.* (Suſpendre ſon jugement. Suſpendre pour quelque tems l'exécution d'un Edit. Etre ſuſpendu entre la crainte & l'eſpérance. Etre ſuſpendu & irréſolu dans le choix qu'on doit faire.)

* *Suſpendre.* [*Submovere.*] C'eſt interdire à quelcun, pour un tems, les fonctions de ſa charge. (Suſpendre quelcun de ſon ofice.)

SUSPENDU, SUSPENDUE, *adj.* [*Suſpenſus.*] Qui eſt ſoulevé én l'air. Tenu en l'air. Soulevé & ataché à quelque choſe. (Carroſſe ſuſpendu.)

* *Eſprits agréablement ſuſpendus.* [*Suſpenſi animi.*] C'eſt-à-dire, tenus dans une agréable & ingénieuſe ſuſpenſion.

* *Suſpendu de ſon ofice, de ſa charge.* [*Abdicatus.*] C'eſt-à-dire, interdit de ſa charge pour quelque tems.

En ſuſpens, adv. [*Suſpenſum & incertum eſſe.*] En doute & dans l'incertitude. (Elle eſt en ſuſpens, & ne ſait ce qu'elle doit faire. Chacun eſt en ſuſpens de l'iſſuë de cette diſpute. *Abl. Luc. Jupiter le tragique.* Leur eſprit demeure en ſuſpens entre l'évidence de la verité qu'ils ne peuvent démentir, & le devoir de la charité qu'ils apréhendent de bleſſer.

SUSPENSE, *ſ. f.* [*Suſpenſio, interdictio.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt une cenſure par laquelle un Ecléſiaſtique, en punition de quelque faute conſiderable, eſt privé de l'exercice de ſon ordre, & de ſon bénéfice Ecléſiaſtique, en tout, ou en partie pour un tems. *Pinſon, Traité des bénéfices.* (Etre en ſuſpenſe.)

☞ La ſuſpenſe eſt quelquefois apellée *excommunication*, comme dans le Canon *Quidquid, 2. q. 1.* Mais la ſuſpenſe & l'excommunication ſont expreſſément diſtinguées dans le Chapitre *Quærenti, de verbor. ſignific.* La ſuſpenſe eſt de même diférente de l'interdit, en ce que l'on ne peut être ſuſpens que par ſa propre faute, & que l'on peut être interdit par la faute d'autrui, comme dans un interdit général. L'interdit prive des Sacremens pour un tems. Enfin l'interdit produit ſon éfet ſur les Laïques ; la ſuſpenſe n'opére que ſur les Ecléſiaſtiques. La ſuſpenſe & la dégradation ſont de même bien diférentes, comme d'Avila l'a remarqué dans ſon Traité *de Cenſuris.* Cette cenſure eſt fort ancienne dans l'Egliſe. On voit dans le Canon 42 & 43, de ceux que l'on apelle *des Apôtres* ou *Apoſtoliques*, que les jeux, l'ivrognerie, ſont défendus aux Evêques, aux Prêtres & aux Diacres, ſous peine de dépoſition, & aux Soûdiacres à peine *de ſéparation*, c'eſt-à-dire, de ſuſpenſe. Il ſeroit ennuieux de raporter toutes les diférentes eſpéces de ſuſpenſe dont les Docteurs ont fait mention. Je dirai ſeulement qu'il y a une ſuſpenſe *à jure*, & une *ab homine ;* de même qu'il y a une excommunication *à jure*, & une *à lege.* La prémiére eſt encouruë de droit, par la qualité de la faute ; & la ſeconde n'eſt encouruë que par un jugement. D'ailleurs la ſuſpenſe eſt pour un tems, les Juges ſont maîtres de la durée ; ils peuvent encore renfermer la ſuſpenſe dans la défenſe de certaines choſes, comme de l'Ofice ſeulement, ou de l'Ofice & du Bénéfice, dont il y a un exemple dans le ſecond Chapitre du titre *de offic. & poteſt. in 6°.* La ſuſpenſe de l'Ofice emporte ſimplement la privation des fonctions de l'Ofice, comme il eſt dit par ſaint Baſile dans ſa Lettre à Amphilochius. La ſuſpenſe n'a pas été inconnue aux Romains : On voit dans la Loi 2. *ff. de Decurionib.* que l'on puniſſoit les Decurions par une ſuſpenſion de leurs fonctions pendant un certain tems, comme l'on ſuſpend aujourd'hui les Oficiers de Juſtice des fonctions de leurs Charges, ce que nous apellons interdiction. Quelques Docteurs ſoûtiennent que la ſuſpenſe *ab officio* n'exclut point de poſſeder ou d'acquerir un autre Bénéfice. L'infraction de la ſuſpenſe emporte l'irrégularité.

SUSPENSION, *ſ. f.* [*Muneris obeundi interdictio.*] Ce mot ſe dit en parlant *d'ofices & de charges.* C'eſt une interdiction pour peu de tems. (Nous ordonnons à nos Juges que les reglemens donnez en notre Conſeil ſeront obſervez par tout à peine de *ſuſpenſion* de leur charge.)

Suſpenſion d'armes, ſ. f. [*Induciæ.*] Ces mots ſe diſent en parlant de gens aſſiegez & aſſiegeans. C'eſt faire défenſe aux ſoldats, ſur peine de la vie, de tirer, de faire aucun acte d'hoſtilité ; ils doivent alors abandonner tous les travaux préjudiciables à ceux avec qui ils ont guerre. (Faire une ſuſpenſion d'armes. La ſuſpenſion d armes n'a pas duré long-tems.)

Suſpenſion. [*Suſpenſio, dilatio.*] Terme de *Rétorique.* Figure qui conſiſte à ſuſpendre agréablement l'eſprit des auditeurs, & à leur dire enſuite des choſes qui les ſurprennent avec plaiſir. (La ſuſpenſion eſt propre pour amplifier, mais il en faut uſer avec diſcretion, & principalement en François.)

SUSPENSOIRE, *adj.* [*Cremaſter.*] Terme d'*Anatomie.* Il ſe dit de certains muſcles qui ſervent à tenir ſuſpenduës certaines parties intérieures du corps. (Il y a des muſcles ſuſpenſoires pour les teſticules & pour la matrice.)

Suſpenſoire, ou *ſuſpenſoir.* Terme de *Chirurgie.* Eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour ſoûtenir le ſcrotum dans les décentes & les autres maladies de cette partie.

SUSPICION, *ſ. f.* [*Suſpicio.*] Mot tiré du Latin, qui veut dire, *ſoupçon*, & qui ne ſe dit qu'en terme de *Palais.*

SUSTENTER, *v. a.* [*Suſtentare, nutrire, alere.*] Ce mot n'entre guére dans le beau ſtile, & ſignifie, *entretenir & ſoutenir.* (N'avoir pas de quoi ſuſtenter ſa pauvre vie.)

SUSTENTATION, *ſ. f.* [*Suſtentatio, nutritio.*] Aliment. Nourriture ſufiſante pour entretenir la vie de l'homme. (Les gens ſobres ne mangent point pour le plaiſir, mais ſeulement pour la *ſuſtentation* de leur corps.)

SUT.

SUTURE, *ſ. f.* [*Sutura, commiſſura cranii.*] Terme d'*Anatomie*, qui eſt tiré du Latin, & qui ſe dit en parlant de la *tête.* C'eſt une jointure des os du crane, ſemblable à une coûture, qui ſe fait en deux façons : l'une en forme de ſcie, ou de dents de peigne, quand le bord des os eſt fait en ſcie, dont les dents entrent l'une dans l'autre ; la ſeconde, en forme d'ongle, dont l'une couvre l'autre. Celles-là s'apellent

futures vraies, & celles-ci futures fausses. Le crane a trois futures vraies, la *coronale*, qui est sur le devant & en arc; la *sagitale*, qui est droite, & la future *lambdoide*, qui est sur le derriére. Les deux futures fausses s'apellent *temporales*, & elles bornent les os des tempes.

Suture, *s. f.* [*Sutura.*] Terme de *Chirurgien*. C'est une réunion des parties molles quand elles sont divisées, qui se fait par le moïen d'une éguille & d'un fil. C'est une coûture qui rejoint les parties molles lorsqu'elles sont divisées & séparées contre nature. Quand on panse les plaies du ventre & des boiaux, on a besoin d'y faire des futures. Il se dit aussi de la marque ou de la cicatrice qui reste à la place où l'on a fait une future. (Il a été blessé en cet endroit, & l'on en voit encore la future.)

S U Z.

SUZANNE, *s. f.* [*Suzanna.*] Nom de femme. (Suzanne fut sollicitée & calomniée par deux vieillards.)

SUZERAIN, SUZERAINE, *adj.* [*Superior immediatus.*] Ce mot se dit de certaines Seigneuries telles que sont les Comtez, les Marquisats & les Duchez, & on apelle proprement *Seirie suzeraine*, la dignité d'un fief aïant justice en propre. Voïez *Loiseau*, *Traité des Seigneuries*, *c. 4.* (Ceux qui possedent des Seigneuries suzeraines, se peuvent qualifier hauts & puissans Seigneurs.)

† SUZON, *s. f.* [*Susanna.*] Nom de fille qui veut dire *petite Suzanne*. (Suzon est fort belle, & sa beauté la fera bientôt marier. Suzon est un peu trop éveillée.)

S Y.

Il faut chercher tous les mots qu'on écrit ordinairement avec *SY*, aux lettres *SI*.

SYNAXARION, *s. m.* Livre éclésiastique des Grecs, qui contient un recueil abregé de la vie de leurs Saints. Leo Allatius en parle.

☞ SYNECDOCHE. C'est une figure du discours, lorsque l'on prend la partie pour le tout. *Tibulle*, *l. 1. el. 1.*

Ipse seram teneras maturo tempore vites
Rusticus, & facili grandia poma manu:

Et Virgile, *Eneïd. 11.*

Non anni domuere decem, non mille carinæ:

Voïez *Sinecdoque.*

SYNODON, *s. m.* ou *Denter*. C'est un poisson de mer qui est apéritif & restaurant.

SYRINGA, *s. m.* Bel arbrisseau qu'on cultive dans les jardins. Ses fleurs sont d'une odeur agréable.

☞ SYRTES. Ce terme signifie, *certains lieux secs, arides, & couverts de sable dans l'Afrique*, & souvent les Poëtes s'en servent pour exprimer toutes sortes de païs brûlans, où la nature ne produit aucune chose. Horace a dit, *l. 1. od. 22.*

Sivè per syrtes iter æstuosas;
Sivè facturus per inhospitalem
Caucasum, &c.

SYRVANTES, ou SYRVANTOIS. Voïez *Sirvantois.*

SYSSARCOSSE, *s. f.* Terme d'*Anatomie*, qui se dit de l'union naturelle des os, qui se fait par le moïen des chairs ou muscles.

SYSTYLE, *s. m.* [*Systilus.*] Bâtiment où les colonnes sont placées moins près les unes des autres, qu'elles ne le sont dans les Pycnolistes.

SYSTOLE, *s. f.* [*Systole.*] Contraction des ventricules du cœur. Il veut dire, en terme de Grammaire, *racourcissement d'une sillabe longue.*

SYSYGIE. [*Sizigia.*] Terme d'*Astronomie*. Conjonction ou oposition des Planetes avec le Soleil.



T A.

T, Lettre de l'Alphabet qui est une maniére de *subſtantif maſculin*, qu'on prononce *té*. (Faire un grand *T*. Faire un petit *t*.)

T. Cette lettre ſe prononce ſouvent comme un *C* quand elle eſt immédiatement ſuivi d'un *i* qui eſt acompagné d'une voïelle, ainſi on prononce *action*, *rédemption*, & pluſieurs autres mots, comme s'ils étoient écrits *accion*, *rédempcion*. On excepte de cette régle les mots qui ſe terminent en *ie*, comme *partie*, *ſortie*, *rotie*, &c. On en excepte auſſi le pronom *tien*, *tienne*.

Cette régle des mots terminez en *ie*, ſoufre quelque exception. Car on dit *péripetie*, *ineptie*, *facetie*, comme s'ils étoient écrits avec un *c*. On prononce de même *Domitien*, *Dioclétien*, *initier*, *patience*, *captieux*, & *partial*. Deſmarais, Grammaire Françoiſe.

Les noms qui finiſſent en *ment*, *ent*, ou *ant*, perdent la lettre *t* au pluriel. Ainſi *ſentiment*, *bien-faiſant*, font à leur pluriel, *ſentimens*, *bien-faiſans*, & non pas *ſentiments*, *bienfaiſants*.

A l'égard du *T* final, il faut encore obſerver, que quand dans la derniére ſilabe du mot il n'eſt précédé que d'une voïelle, alors non ſeulement il ne faut pas manquer de prononcer ni le *t* de l'adjectif devant le ſubſtantif, commençant par une voïelle, ce qui eſt indiſpenſable, comme un *maudit homme*; ni celui du ſubſtantif devant un adjectif, commençant de la même ſorte, comme un *regret extrême*, mais il faut à la fin du ſens faire ſentir le *t* de quelque mot que ce ſoit, comme *allumer un fagot*, *obliger un ingrat*, &c. Dans la converſation il eſt rare que l'on faſſe ſentir le *t* final des ſubſtantifs devant une voïelle.

Dans cette phraſe, *il part aujourd'hui*, il eſt plus à propos de ne point faire ſentir le *t*. *Deſm. Gramm. Franç.*

Le *T*, en terme de *Chirurgie*, eſt une eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour ſoutenir l'apareil de la taille, de la fiſtule à l'anus, des plaies, des abcès & des ulcéres aux feſſes & au périnée.

T A.

Ta, ta, ta, Mots imaginez pour exprimer qu'une choſe ſe faiſoit vite, ou qu'on parloit vite. [Ta, ta, ta, cela fut fait en un moment. Ta, ta, ta, voilà bien inſtruire une afaire. *Racine*, *Plaideurs*, *act. 3. ſc. 3.*

☞ *Ta, ton, tu.* Les Poëtes emploient ſouvent ces pronoms au ſingulier, en parlant aux Rois, & même à Dieu Ce qui eſt autoriſé par l'exemple de nos meilleurs Poëtes. Deſpréaux s'adreſſant à Loüis XIV. dit :

> Jeune & vaillant Héros, dont la haute ſageſſe
> N'eſt point le fruit tardif d'une lente vieilleſſe,
> Et qui ſeul, ſans Miniſtre, à l'exemple des Dieux,
> Soûtiens tout par *toi-même*, & vois tout par *tes yeux*.

& encore :

> Grand Roi, ſi juſqu'ici, par un trait de prudence,
> J'ai demeuré pour *toi* dans un humble ſilence.

Ta. Voïez *Ton*.

T A B.

Tabac, *ſ. m.* [*Nicotia*, *tabacum*.] Le mot de *tabac* vient de l'Eſpagnol *tabaco*. C'eſt une ſorte de plante qui a les feüilles longues & larges, & les côtes groſſes, qu'on acommode pour s'en ſervir diverſement. Cette plante a été auſſi nommée *nicotiane*, de Nicot, Auteur d'un Dictionnaire François, qui en 1560. étant Ambaſſadeur en Portugal pour Sa Majeſté Très-Chrétienne, envoïa cette plante en France. (Tabac en côtes. Tabac en feüilles. Tabac en cordes. *Tabac en poudre*, c'eſt quelque partie de la plante nommée *tabac*, qui eſt pulvériſée. *Tabac de jaſmin*, c'eſt du tabac en poudre où l'on a mêlé du jaſmin. *Tabac muſqué*, c'eſt du tabac en poudre où l'on a mêlé un peu de muſc. Le tabac eſt le ſeul encens de Bachus. *S. Amant.* Le tabac réjoüit & purge le cerveau, & il inſpire des ſentimens d'honneur & de vertu à tous ceux qui en prennent. *Mol. Feſtin de Pierre, act. 1. ſc. 1.* D'autres, au contraire, diſent que le tabac en fumée gâte le cerveau & fait venir le crane noir. Ceux qui prennent du tabac par excès ſont ſujets à perdre l'odorat.)

Tabagie, *ſ. f.* Lieu deſtiné pour fumer du tabac. (Sa maiſon eſt une véritable Tabagie.) Ce mot ſe dit auſſi de l'action & de l'habitude de fumer. (On fait une perpétuelle Tabagie dans cette maiſon.

Tabagie, ſe dit encore d'une petite caſſette dans laquelle on ſerre du tabac, des pipes & tout ce qui eſt néceſſaire pour fumer.

> Du *tabac* quelle eſt la puiſſance,
> Il conſerve par ſon eſſence
> Ce qu'en ſoi l'homme a de plus beau;
> Il le chérit, au lieu que la femelle
> Le fuit comme le chat fuit l'eau,
> C'eſt qu'il eſt ami du cerveau,
> Et qu'elle n'a point de cervelle.
> *Auteur anonyme.*)

☞ Tabard. Ancien habit dont Villon & Froiſſart ont parlé. Voïez *Ménage*, *Origines*.

Tabarin, Tabarine, [*Mimus, ludio.*] C'eſt un farceur.

> (Le Parnaſſe parla le langage des hales,
> Apollon traveſti devint un *tabarin*.
> *Deſpréaux.*)

Tabatiere, *ſ. f.* [*Pixis tabacaria.*] Sorte de petite boîte où l'on met du tabac en poudre. (Une jolie tabatiere. Une tabatiere bien faite. Une belle tabatiere.)

Tabaxir, *ſ. m.* [*Tabaxiris ſuccus.*] Liqueur congelée & blanche, qui ſe trouve dans une ſorte de canne que les Indiens apellent *mambu*.

Tabellion, *ſ. m.* [*Tabellio.*] Ce mot ne ſe dit qu'en terme de *Pratique*. C'eſt celui qui groſſoie les actes, mais à Paris les Notaires & les Tabellions ne font qu'une même fonction. (C'eſt un Tabellion habile. Anciennement à Rome les Tabellions ne ſignoient point en la minute. Voïez *L'oiſeau*, *traité des Ofices*, *l. 2.* Tabellionage. Charge de Tabellion.

> La peſte! n'eſt-ce pas ce que vulgairement
> On dit *Tabellion*, ou Notaire autrement.
> *Bourſ. Eſope.*)

TABERNACLE, *s. m.* [*Tabernaculum*, *tentorium.*] Ce mot, en parlant de l'ancienne Loi, c'étoit la maison de Dieu, & le lieu où il étoit présent, & d'où il parloit à Moïse. Voïez *la description du Tabernacle dans l'Exode, ch. 26. & 27.* Mais aujourd'hui on apelle *tabernacle* la partie de l'autel où l'on met le ciboire. (Un fort beau tabernacle.)

Tabernacles. On se sert de ce mot en parlant des tentes, des pavillons des Israëlites. (Retourne Israël dans tes tabernacles.)

La Fête des tabernacles, ou des *cabanes.* [*Scenopegia.*] C'est une Fête des Juifs qui dure neuf jours, & qu'ils célébroient au mois de Septembre.)

Tabernacles, se dit aussi du Ciel, dans le Nouveau Testament. (Les Tabernacles éternels.)

TABES, *s. m.* [*Tabes.*] Ce mot Latin se prend pour signifier *maladie de consomption*, *phtisie*, *atrophie*, *étisie*, *marasme.* Il se prend aussi pour un *pus sanieux* qui sort des ulcéres malins, cacoëthes, gangreneux.

TABIDE, *adj.* [*Tabidus.*] Ce mot vient du Latin, & est un terme de *Médecin.* Il se dit de ceux qui sont malades de phtisie, ou qui y ont quelque disposition. On apelle fiévre *tabide*, une fiévre lente accompagnée d'une grande maigreur.

TABIS, *s. m.* [*Textum sericum undulatum.*] Sorte d'étofe de soie faite par ondes, qui sert à faire des jupes & des doublures. (Tabis fort beau. Tabis verd. Tabis noir, gris-blanc, cramoisi, incarnat.

Et s'il vient près de vous en Raminagrobis
Marchander votre cœur pour dentelle, ou *tabis*;
Refusez ces présens.
Sat. poës.)

TABISER, *v. a.* [*Prelo premere.*] Faire en forme de Tabis. (Tabiser une étofe. Rendre une étofe ondée.)

TABLATURE, *s. f.* [*Fidicularis musices tabellares modi.*] Piéce de musique, qui est écrite sur un papier, qui est tirée à cinq ou six lignes, & qui est en notes, en chifres, ou en lettres de l'alphabet pour servir à aprendre la musique vocale ou instrumentale. (Voilà de la tablature pour la guitarre, pour le luth, pour le tuorbe & autres instrumens. Enseigner par tablature. Donner leçon de guitarre par tablature. Faire de la tablature. Entendre la tablature. Mettre en tablature. Savoir la tablature.)

Balzac dit dans son Socrate Chrétien, *p. 238.* » Le Dictateur a été le Pédagogue des Triumvirs, » bien qu'il y ait eu quarante-six ans entre lui, » & eux La premiére proscription a été la » tablature de la seconde : Sylla l'a bien pu ; » pourquoi ne le pourrai-je pas « ? Corneille dans son *Menteur* dit :

Je suis auprès de vous en fort bonne posture,
De passer pour un homme à donner *tablature.*

Donner tablature. C'est donner des leçons. Cette expression est du bas stile.

* *Tablature.* Ce mot se dit au figuré. (*Donner de la tablature à quelcun.* C'est lui donner de la peine & des afaires.

La solitude est belle en vers
On est charmé de sa peinture,
Mais elle a de fâcheux revers
Qui malgré ce qu'on se figure
Donnent bien de la *tablature.*
Auteur anonyme.)

† *Il donnera de la tablature à tous les maîtres de sa profession.* [*Haud magistris licebit nisi præfinito loqui.*] C'est-à-dire, il les instruira; il est plus habile qu'eux.)

TABLE, *s. f.* [*Tabula.*] C'est ordinairement un composé de bois qu'on met au bout, ou au milieu d'une chambre, ou d'une sale, qui est soutenu de piez ou de treteaux & sur quoi on met le couvert, & ensuite les viandes. Il y a diverses sortes de tables. (Des tables rondes, quarrées. Table pliante. Table de cuisine. Mais quand les tables ne sont pas de bois, on marque toujours en parlant, la matiére dont elles sont composées. Ainsi on dit : *Une table de pierre. Une table de marbre.* Voïez plus bas ces derniers mots, *table de marbre.* Se mettre à table. Etre à table. Sortir de table. Se lever de table. *Tenir table ouverte.* C'est recevoir à sa table les honnêtes gens qui y viennent manger. *Tenir table.* C'est être long à tenir table. *Manger à table d'hôte.* C'est manger chez un homme qui traite à prix fait, par repas, ou par mois. On sert la table en vermeil doré. Sa table n'est servie qu'en vaisselle d'or. *Vaug. Quint. Curt. liv. 8. cap. 8.*

On s'assied : mais d'abord notre troupe serrée
Tenoit à peine autour d'une *table* quarrée.
Despréaux.)

☞ *Table* pour *fief.* Loisel a dit dans ses Institutions Coutumiéres, *liv. 4. tit. 4. art. 192.* » Le Seigneur qui a réuni à sa table le fief de » son vassal, n'est pas tenu en faire hommage » à son Seigneur ». Nous disons, *la manse*, *la table abbatiale.*

Table. [*Tabula.*] Ce mot se prend aussi pour une maniére de petit ais de pierre ou d'airain, sur lequel anciennement on gravoit les loix. (Ainsi l'Ecriture dit que Dieu donna à Moïse deux tables de pierres, où il avoit écrit ses commandemens de sa propre main. Les Loix parmi les Anciens furent gravées au commencement sur de petites tables de cuivre ou d'airain. [*Vincula Minantia ære ligabantur.*] Voïez Ovid. *Métamorp. l. 1.* Voïez aussi les livres qui parlent de *la Loi des douze tables* qui étoient douze maniéres de petites maniéres de petites planches de cuivre, ou de petits ais de pierre, dans chacun desquels on avoit gravé des loix qu'on afichoit afin que tout le monde les pût lire. Ces douze tables contenoient un recueil des meilleures Loix d'Athénes; ce fut sous les Décemvirs qu'on fit les douze tables.)

Table de livre. [*Index alphabeticus.*] C'est un ordre alphabétique de toutes les matiéres principales d'un livre, des chapitres ou titres d'un livre. (Faire une table des matiéres. Faire une table des chapitres. Les tables d'un livre sont d'un grand secours. Chercher un mot à la table du livre.)

Table. [*Tabula*, *index.*] Terme de *Mathématique.* Il se dit de plusieurs calculs dont on a besoin pour les opérations Géométriques & Astronomiques. (Table des sinus, &c. Tables des Logaritmes. Table des déclinaisons, des ascensions, &c. Les Ephémerides sont des tables où est marquée la disposition du ciel, au midi de chaque jour.)

Table de Pithagore. On donne ce nom à un certain quarré formé de cent autres plus petits quarrez, qui contiennent les multiplications des nombres simples l'un par l'autre, jusqu'à dix.

On l'apelle communément *la table de multiplication, ou le livret.*

Table d'atente. [*Tabula pura.*] Terme d'*Architecture.* Pierre destinée pour graver quelque inscription, ou pour tailler quelque bas relief. Compartiment quarré. C'est tout ce qui se pose d'ordinaire sur des portes, ou dans les frises pour mettre des armes, des devises, ou des inscriptions (Voilà la table d'atente. Cette table d'atente est fort belle.)

* *C'est une table d'atente.* [*Nudum est ingenium, & ad multa docile.*] Ces mots au figuré se disent des jeunes gens qui ne savent rien, ou fort peu de chose, mais qui sont propres à recevoir les bons préceptes qu'on leur voudra donner. On dira en parlant de quelcun de ces jeunes gens. *Voilà une belle table d'atente*, pour dire qu'il ne fait rien, mais qu'il pourra aprendre.

Table de marbre. [*Tabula marmorea, prima jurisdictio præfecti stabuli.*] C'est le siége du Connétable & des Maréchaux de France. Connétablie. (Messieurs de la table de marbre sont le Connétable & les Maréchaux de France qui connoissent de la milice civile, criminelle & politique.)

Table. [*Sacra cœnæ mensa.*] Ce mot se dit en terme d'*Eglise.* Communion. (Dans la primitive Eglise le Diacre avertissoit les communiants d'être Saints s'ils vouloient aprocher de la table. Quelque saint que l'on soit, on ne peut s'aprocher de cette table sacrée qu'une fois le jour. *Port-Roïal*, T. *Nouv. Test. préface.*]

Table. [*Alvei lyræ pars superior.*] Terme de *Lutier.* C'est le dessus de l'instrument de musique, & la partie de l'instrument au-dessus de laquelle sont les cordes & qui contribuë beaucoup à l'harmonie. (Une table de viole. Une table de violon, de poche, de harpe, de luth, de tuorbe, de guitarre, d'épinettes, de clavecin, &c.)

Table. [*Alvei lusorii.*] Se dit au jeu de triquetrac, des deux côtez du tablier où l'on jouë, & dont ont fait diverses cases.

☞ Ménage cite dans ses Origines ces vers du Livre de la *Diablerie :*

> Ils ne hobent de leur maison,
> Là joüent en toute saison
> Aux quilles, au franc de quarreau,
> Au trinc, au plus près du couteau,
> Au dez, au glic, aux belles *tables.*

C'est-à-dire, (ajoûte Ménage) aux *dames.* Je crois que du tems du Roi saint Loüis, le mot *triquetrac* n'étoit pas connu. Nous lisons dans Joinville, que le Roi aïant apris que le Comte d'Anjou son frére joüoit avec Messire Gautier de Nemours, *il se leva, & alla tout chancelant, pour la grande foiblesse de maladie qu'il avoit, & quand il fut sur eux, il print les dez & les tables, & les gesta en la mer, se courroussant très-fort à son frere de ce qu'il s'estoit sitoust prins à joüer au dez, & que autrement ne luy souvenoit plus de la mort de son frere le Comte d'Arthois, ne des périls desquels nostre Seigneur les avoit délivrez. Mais Messire Gautier de Nemours en fut le mieux payé ; car le Roi gesta tous ses deniers qu'il vit sur les tabliers, après les dez & les tables en la mer.*

Table. [*Tabula promontorii.*] Terme de *Marinier.* Haute montagne dont le sommet est uni, quand on aproche du Cap de bonne Espérance.

Table. [*Tabula plumbea.*] Terme de *Plombier.* Espéce d'ais de plomb qui a été jeté en moule & qui sert à faire des tuïaux, des chenaux, des cuvettes, des goutiéres, ou autres ouvrages. (Jeter une table. Rouler une table. Dérouler une table.)

Table. [*Discus vitreus.*] Terme de *Vitrier.* On vend aussi le verre par *tables*, qui sont des piéces larges de deux piez & demi en quarré.

Table. [*Planities adamantis.*] Terme de *Lapidaire.* On dit qu'*un diamant, ou autre pierre, est en table*, lorsqu'il est taillé ensorte que la surface de dessus est plate, & qu'il n'a que des biseaux.

Tables de brasselets. [*Lapides in planum incisi.*] C'est un diamant, ou autre pierre prétieuse, taillée en table, enchassée dans de l'or, ou de l'argent qu'on embélit, & que certaines Dames portent aux bras.

Table. [*Asser.*] Terme de *Marchand de bois.* Ais qui passe deux pouces en grosseur.

Table. [*Tabulatum.*] Terme de *Corroïeur.* C'est une sorte de grande table sur quoi le corroïeur travaille avec la main & la pommelle. Ce que le corroïeur apelle *table*, la plûpart des autres artisans qui travaillent aussi sur des tables, le nomment *établi.*

† * *Le dos au feu, le ventre à table.* [*Abdomen ante, ignis à tergo.*] Cette façon de parler veut dire, *qu'on est fort à son aise.*

† *De la table au lit & du lit à la table.* [*A mensâ ad lectum.*] On le dit en parlant des personnes qui passent tous les jours dans la débauche.

† *Ils ne font qu'un lit & une table.* [*Eodem foco & lecto utuntur.*] C'est-à-dire, ils vivent & couchent ensemble.

† *Il se tient mieux à table qu'à cheval.* [*Scitius in cibis quam in equo expeditus.*] On le dit d'un goinfre & d'un débauché, qui est inutile à toute autre chose.

Courir les tables, piquer les tables. C'est dans le stile familier, aler manger chez ceux qui tiennent table : on ne le dit que de ceux qui y vont trop souvent.

Tables. On apelle ainsi les deux lames osseuses qui composent le crâne.

TABLEAU, *s. m.* [*Tabula picta, pictura.*] Portrait. Peinture. Figures peintes qui représentent quelque histoire, ou quelque païsage. (Cette lettre également belle & obligeante & votre tableau dont vous l'avez honorée, sont de si hautes faveurs que. *Patru, pl. Harangue à la Reine de Suede.* De ces cinq tableaux trois représentent la nature du païs de Flandres, & les sujets en sont tout-à-fait champêtres. Suzane qui est la figure principale du tableau est assise. *De Piles, Convers. sur la peinture.*)

Tableau. [*Ludimagistri insigne.*] Terme de *Maître d'école*, ou *maître d'écrire.* C'est une enseigne qui est atachée au mur de la maison où demeure le maître d'école, & où est le nom du maître, avec cette inscription. (Un tel, tient petites écoles & prend pensionnaires. C'est aussi une enseigne qui pend à une potence de fer devant la maison du maître à écrire, avec cette inscription où est le nom du maître à écrire, *un tel, écrivain juré, &c.*

Tableau de la Cour. [*Album, tabula.*] Terme de *Palais.* C'est une feüille de parchemin où sont écrits les oficiers d'une compagnie selon leur ordre de réception, servant au premier Président pour la distribution des afaires. (Son nom n'est pas encore dans le tableau, parce qu'il n'y a pas long-tems qu'il est reçu.)

* *Tableau.* [*Descriptio, repræsentatio.*] Peinture. Image. Description. Idée vive qu'on donne d'une chose en la décrivant. Image qu'on se

forme d'une chose en la mettant fortement dans l'esprit & dans l'imagination. (Les tableaux de Philostrate. Les tableaux des passions.

Je leur fais des *tableaux* de ces tristes batailles
Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles.
Corneille, Cinna, act. 1. sc. 3.)

* Un *tableau* racourci de toutes les merveilles.
Voiture, poësies.)

* *Je ne donnerois pas le tableau qui m'est resté d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. Voit. l. 49.*)

Tableau en perspective. [*Tabella scenographica.*] Surface plane, qu'on supose transparente, & perpendiculaire à l'horison.

Tableau. [*Tabulatum navis superius.*] Terme de *Marine.* C'est la partie de la poupe d'une flute, sous le couronnement, & où l'on met d'ordinaire la figure du nom du vaisseau.

Tableau en Architecture. [*Margo.*] C'est l'ouverture d'une porte, fenêtre & croisée, de l'épaisseur de la muraille qui paroît au dehors, depuis la feüillure.

Tableau. Terme de *Corroïeur.* C'est un morceau de cuir fort dont la figure est quarrée.

† Tabler, *v. n.* [*Ex ordine statuere.*] Terme de *jeu de Trictrac.* C'est disposer les Dames selon les régles du jeu. (Tabler bien.)

Tabler, se dit pour compter, faire fond sur quelque chose. (Ce que je vous dis est certain, vous pouvez tabler là-dessus.)

Tablette, *s. f.* [*Tabella.*] Terme de *Tourneur.* Ce sont deux petits ais de noïer bien polis, rangez l'un au-dessus de l'autre, & à quelque distance l'un de l'autre, soutenus de quatre petites colonnes torses qu'on atache dans une chambre & surquoi on met de petits bijoux, ou quelques petits livres. (Une jolie tablette.)

Tablette. [*Loculamenta, foruli.*] C'est une sorte d'ais surquoi on met quelque chose. (Il faut mettre là une petite tablette. Ranger des livres sur des tablettes. Ce sont des tablettes pour mettre des livres.)

☞ Les Latins apelloient *pegmata*, ou *plutei*, les tablettes des bibliothéques sur lesquelles on plaçoit les Livres. Ciceron écrit à Atticus, *Ep. 8. lib. 4.* en lui parlant de sa bibliothéque : la disposition des tablettes est très-agréable : *Nihil venustius quam illa tua pegmata.* On avoit acoûtumé de ranger dans un même lieu tous les ouvrages d'un Auteur, avec son portrait. Quant au terme *plutei*, Juvenal s'en est servi dans sa seconde satire, *vers. 7.* où il se moque de ceux qui veulent paroître savans, par la beauté & la grandeur d'une bibliotéque : car (dit-il) entre ceux-là passe pour le plus savant, celui dont la bibliothéque est ornée d'un plus grand nombre de figures d'Aristote, & de Pittacus.

Nam perfectissimus horum est
Si quis Aristotelem similem, vel Pittacon emit,
Et jubet archetypos pluteum servare cleanthas.

Tablettes. [*Mensa limbo instructa.*] Dans l'hôtel des Invalides on apelle de ce nom une maniére de petites tables à rebord, posées sur une sorte de brancar, ou de civiere, sur lesquelles on met les portions des Invalides, quand on sert le diné, ou le soupé.

Tablette. [*Tabula, tabella.*] Terme d'*Imprimerie.* C'est un petit ais pour maintenir la boite de la vis de la presse & mettre les utensiles.

Tablette. [*Tabella.*] Terme de *Boulanger.* Ais sur quoi les Boulangers mettent le pain dans leurs boutiques. (On a vendu tout le pain qui étoit sur la tablette d'enhaut, ou d'enbas.

Tablette. [*Tabella.*] Terme de *Chandelier.* C'est une maniére de petite table sur quoi on pose le moule dont on se sert pour faire de la chandelle.

Tablettes. [*Codicilli, pugillares.*] Terme de *Gainier.* C'est une maniére de petit livre où il y a cinq ou six feüillets de vélin, sur lequel on peut écrire avec une touche, ou avec un craïon, avec un almanach de l'année au bout, qui est ordinairement couvert de chagrin, ou de peau façon de chagrin, composé de deux couvertures, de quatre petites plaques de métal, de quatre tenons qui sont au dedans de la couverture, & qui tiennent aux rosettes, & d'une éguille qu'on passe au travers des tenons pour fermer sur les tablettes. (De belles tablettes. De jolies tablettes. Denis le tiran acheta les tablettes du Poëte Eschile, où il écrivoit ses belles piéces de théatre. *Ablanc. Lucien.*)

† On dit proverbialement à un homme qui assure une chose qu'on prétend fausse, ou qui compte mal à propos sur quelque chose : *Raïez cela de vos tablettes. Vous pouvez ôter cela de dessus vos tablettes.*

On dit aussi proverbialement & par maniére de menace, d'un homme qui a déja donné sujet de se plaindre de lui : *Il est écrit sur mes tablettes.*

Tablettes. [*Tabellæ.*] Ouvrages d'esprit & de moralité, réduits en table.

(Lisez-moi comme il faut au lieu de ces sornettes
Les Quatrins de Pybrac, & les doctes *tablettes*
Du Conseiller Mathieu ouvrage de valeur
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.
Moliére.)

Tablettes. [*Tabella medicata frugibus & saccharo.*] Terme d'*Apoticaire.* Médicamens composez de médicamens purgatifs, ou confortatifs, réduits en poudre, & de sucre, le tout cuit avec une liqueur convenable, & incorporé ensemble. Les *tablettes* ont été apellées *tablettes*, parce qu'elles sont faites & coupées en forme de petite table. Il y a de diverses sortes de *tablettes*, il y en a pour le rume & pour d'autres incommoditez.

Tablettes. [*Tabellæ.*] Terme dont on se sert dans le blason. C'est une petite table qui ne montre dans l'écu nulle épaisseur. (Il porte d'argent à neuf tablettes d'azur. *Col.*)

Tablettes. [*Loculamenta.*] En terme de *Maçonnerie.* Ce sont des pierres de parement qui soutiennent une petite terrasse, ou un chemin un peu élevé.

Tabletterie, *s. f.* [*Musivum opus.*] Art de faire des ouvrages de piéces de raport, & des ouvrages délicats de menuiserie & principalement des ouvrages mêlez d'ébene & d'ivoire, comme les tabliers des Echets, des Dames, & du Trictrac.

Tablettier. [*Musivarius, tessellator.*] Artisan marchand qui fait & vend des damiers, trous-madame, & autres choses, comme *bamboches*, *cannes*, *crucifix*, *bénitiers*, *&c.* (Le meilleur tablettier de Paris, c'est un tel. Un bon tablettier.)

Tablier, *s. m.* [*Periscelis è corio.*] Morceau de cuir que quelques artisans mettent devant eux lorsqu'ils travaillent, afin de ménager leur habit. (Mon tablier est usé, il m'en faut un autre.)

Tablier de cuisine. [*Linteum quo præcingitur coquus.*] C'est environ une aune & demie de toile ourlée tout autour avec une ceinture par le haut que les cuisinieres & autres femmes qui

font à la cuifine mettent devant elles pour conferver leurs jupes.

Tablier. [*Perizonium*, *caftula*, *gremiale.*] Morceau de toile fine ourlée tout autour & embellie de point de France ou de belle dentelle avec une ceinture en haut que les Dames mettent devant elles lors qu'elles s'ajuftent & veulent être propres. Il y a de ces tabliers de diférentes maniéres ; les uns font *bordez*, les autres *lacez*, & les derniers *boüillonnez*. Tous ces agrémens font faits de ruban de couleur, & bien propre. Il y a auffi des tabliers de tafetas qui font tout unis : il y en a de toiles communes de diverfes couleurs & d'autres étofes. On fait auffi de grands tabliers de ferge, mais ces tabliers ne fe portent que par les fervantes, ou les femmes du petit peuple.

Tablier. [*Scruporum alveus.*] Table ou carton divifée en foixante-quatre carreaux blancs & noirs, fur lefquels on jouë aux échets, aux Dames, & à d'autres jeux. On l'apelle à Paris, *Damier.*

TABLOUINS, *f. f.* [*Tabulatum ex afferibus.*] Terme d'*Artillerie.* Planches ou madriers, dont eft faite la plate-forme où l'on place les canons que l'on met en batterie, elles foutiennent les roüës des affuts.

TABORUCU, *f. m.* [*Refina taborucura.*] Sorte de réfine de couleur jaune pâle, odorante, femblable à la gomme *élemi*, & dont on fe fert dans les plaies & dans la paralifie.

TABOURET, *fubft. m.* [*Sedecula fimplex.*] Efpéce de fiege en forme d'efcabelle, qui eft embourré, & couvert d'étofe ou de tapifferie qu'on donne chez la Reine aux Princeffes, aux Ducheffes & à la Dame qui eft furintendante de la Maifon de la Reine.

(Au grand plaifir de tous & de votre jarret,
Votre cu qui doit être un des beaux cus de France,
Comme un cu d'importance,
A reçu chez la Reine, enfin le *tabouret.*
Scaron, poëfies.)

On fe fert auffi de *tabourets* dans les maifons des fimples particuliers.

Tabouret. [*Sedecula fimplex*, *burfa paftoris.*] Nom de plante qu'on apelle autrement, *bourfe de pafteur*, parce que fon fruit a la figure d'une petite bourfe.

TABOURIN. Voïez *Tambour.*

Tabourin, *f. m.* [*Mali ad proram intercapedo.*] Terme de *Marine.* C'eft un efpace qui régne vers l'arbre du trinquet, & vers les rambades, d'où l'on jéte en mer les riffons, & où l'on charge l'artillerie. A la pointe de ce *tabourin* eft l'éperon qui s'avance hors du corps de la Galere.

TABURINTHE, TABURIN, ou *Tiburon.* [*Tibura.*] Gros poiffon cétacée de la mer Indienne. On trouve dans fa tête trois ou quatre groffes pierres offeufes, qu'on croit propre pour la néphrétique.

TABON, *f. m.* [*Tabanus*, ou *Tabe*, ou *afilus.*] Efpéce de mouche oblongue, qui tourmente les beftiaux. Il y en a une autre qui s'apelle *tabanides.* L'une & l'autre font réfolutives, propres pour faire croître les cheveux.

TAC.

TAC, *tac*, *tac.* Mots imaginez pour exprimer le fon des coups durs & fecs, qui frapent les uns fur les autres. Voïez *Tic*, *tac.*

Tac, *f. m.* [*Vari nigri.*] On a ainfi nommé une maladie contagieufe, qui fut prefque univerfelle en 1411. C'eft auffi une maladie contagieufe des moutons. [*Febris peftifera.*]

TACAMACA, *f. m.* Efpéce de réfine qu'on apelle *gomme tacamaque*, pour digerer & pour réfoudre les tumeurs. Il y a deux fortes de *gomme tacamaque* ; une qui fort fans incifion, & qui eft la meilleure eft la plus rare ; l'autre qui fort par incifion. Elle eft digeftive, réfolutive, nervale, anodine, céphalique, deffìcative; & apliquée extérieurement fur l'eftomac, elle arrête le hoquet.

TACET, *f. m.* [*Silentium.*] Ce mot fe dit en parlant de mufique. C'eft la partie de mufique qui ne dit mot & qui eft marquée de paufes. (Faire le tacet. On dit auffi d'un homme qui eft en compagnie & qui ne dit mot, *qu'il fait le tacet*, mais alors ces mots ne fe difent qu'en riant, que dans la converfation, ou dans le ftile le plus bas.

Ils diront en raillant, que pris comme au lacet,
Leurs ennemis honteux ont gardé le *tacet.*
Auteur anonyme.)

TACHÉOGRAPHIE, *fubft. f.* [*Tachæographia.*] On apelle ainfi l'art d'écrire auffi vite que l'on parle par le moïen de certaines notes dont chacune avoit leur fignification particuliere & défignée. Dès que ce fecret des notes eut été découvert, il fut bientôt perfectionné ; il devint une efpéce d'écriture courante dont tout le monde avoit la clef, & à laquelle on exerçoit les jeunes gens. L'Empereur Tite, au raport de Suétone, s'y étoit rendu fi habile, qu'il fe faifoit un plaifir d'y défier fes Secrétaires mêmes. Ceux qui en faifoient une profeffion particuliere s'apelloient en Grec Ταχυγραφοι, & en Latin *Notarii.* Il y avoit à Rome peu de particuliers qui n'euffent quelque efclave ou afranchi exercé dans ce genre d'écrire. Pline le jeune en menoit toujours un dans fes voïages. Les Notaires recueilloient auffi les harangues qui fe faifoient en public. Voïez la Préface de l'*Alphabetum Tironianum*, donné par Dom Carpentier.

TACHE, *f. f.* [*Macula*, *labes.*] La premiére filabe de ce mot eft bréve, & il fignifie *fouillure.* (C'eft une vilaine tache. Faire en aller les taches. Oter les taches d'un habit. Les taches de fruit, de firop & de confitures qui font fur le linge ne s'en vont qu'avec peine. Une jupe pleine de taches. L'huile & la poix font des taches fur les habits. L'eau forte fait des taches fur la peau. On ôte les taches d'ancre avec le verjus, du jus de citron, & d'autres acides.

* *Tache.* [*Defectus.*] Défaut. Manquement. (Il eft impoffible qu'il ne fe remarque quelque petite tache fur le plus beau corps du monde. *Ablancourt.*)

Taches naturelles, ou *fignes qui viennent au corps.* [*Nævi.*] *Taches de rouffeur qui viennent au vifage.* [*Lenticula.*] *Taches qui viennent aux jambes, pour être trop auprès du feu.* [*Varietates igne factæ.*]

Tache. [*Labecula*, *labes.*] Ce mot eft ufité au figuré. *C'eft une tache à fa réputation. C'eft une tache à fon honneur.* C'eft-à-dire, fon honneur eft terni, fa réputation eft ternie.

La Loi du Seigneur eft fans tache & toute fainte. Pafc. let. [*Lex immaculata.*]

A combien de defirs il faut que l'on s'arrache
Si l'on veut conferver une vertu fans *tache.*
Catil. de Crebil. act. 1. fc. 2.

On le dit du péché qui eft la plus grande fouilleure

foüillure de l'ame. (Purifiez vos ames de toutes leurs taches. *Arn. conf. l. 15. ch. 19.* Jesus-Christ a été nommé *l'Agneau sans tache.*)

Taches. [*Maculæ.*] Ce mot se dit en *Astronomie.* C'est un petit corps opaque semblable à l'écume qui se forme sur la surface des liqueurs. (Par le moïen des lunettes d'aproche on a remarqué des taches sur le corps du Soleil. *Roh. Phis.*

Cassini montre par le moïen des *taches* qu'on a remarquées dans le Soleil, que cet astre emploie vingt-sept jours à tourner sur son centre. *Regis.*)

Les *taches* de la Lune sont ou fixes, ou changeantes. Les fixes sont des parties inégales du corps de la Lune. Les *taches* changeantes sont des ombres des parties les plus élevées, qu'on apelle des montagnes.

TACHE ou *tasche*, *s. f.* [*Pensum, justa opera.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *tâche*, sans faire sentir la lettre *s*, & prononcer longue la premiére silabe du mot, & alors il signifiera *chose quon donne à faire.* Chose qu'on commande de faire. Chose qu'on entreprend de faire. (Prendre à tâche de faire quelque chose. *Boil. Avis à Ménage, pag. 18.* Il y avoit une grande émulation parmi les soldats, à qui auroit le premier fourni sa tâche. *Vaug. Quin. C. l. 7.* Il semble que nous aïons pris à tâche de déshonorer de grands personnages. *Ablanc. Luc. t. 2. Amours.* Travailler à la tâche, & non pas à la journée.)

Entreprendre un bâtiment, ou autre ouvrage en bloc & en tâche. [*Ædificium construendum suscipere.*] C'est-à-dire, à forfait, sans compter, ni venir à l'estimation en détail.

* *Prendre à tâche.* [*Contendere, eniti.*] Entreprendre quelque chose. (Il a pris à tâche de traduire un tel livre. Il a pris à tâche de faire enrager cet homme.)

☞ La prononciation détermine sa signification. *Tache* & *tâche* sont deux choses diférentes. La premiére signifie *une marque*, une impression étrangére qui gâte une étofe; & la seconde, un ouvrage que l'on doit faire dans un certain tems. Ménage avouë qu'il ignore l'origine de ce mot: & Caseneuve a remarqué qu'anciennement on s'en servoit pour exprimer les bonnes & les mauvaises qualitez d'un homme, ou d'une bête. L'ancienne Chronique de Flandres, *chap. 26.* parlant de Marguerite Comtesse de Flandres: *Et elle avoit quatre taches; premiérement, elle estoit une des plus grandes Dames du lignage de France; secondement, elle estoit la plus sage, & la mieux gouvernant terre qu'on sceust, &c. les autres deux taches sont qu'elle estoit libérale & riche.* L'ancien Livre intitulé: Li établissement li Roy de France: *Or si aucun menoit sa beste au marché, ou entre gens, & qu'elle mordist ou perist aucun, & cil qui seroit blessé se plainsist à la Justice, & li autres dist, Sire je n'en sçavoye mie qu'elle eut telle tache, &c.* On dit dans quelque Province: *Donner des fonds à tâche*; c'est-à-dire, sous la redevance d'une certaine partie des fruits, selon que l'on en convient. Le fonds est apellé *tachable*, ou *tachible.* Ce droit ressemble au champart, qui ne porte ni lods, ni mi-lods, & ne change point la qualité de l'héritage.

TACHER, *v. a.* [*Maculare, inquinare, fœdare.*] Soüiller. Ce mot de *tacher*, pour dire *soüiller*, remplir de *taches*, a la premiére silabe bréve. (L'huile tache toute sorte d'étofe. Le fruit tache le linge.)

TÂCHER, *v. a.* [*Conari, elaborare.*] Il faut prononcer longue la premiere silabe, & alors *tâcher* signifie *s'éforcer. Faire toute sorte d'éforts pour venir à bout de quelque chose que ce soit.* (Je tâcherai par toutes sortes de très-humbles services à mériter l'honneur de votre afection. *Voit. let. 46.* Tout le monde tâche de faire sa fortune, & presque personne ne tâche de faire son salut.)

TACHETER, *v. a.* [*Maculis variare.*] Marquer de plusieurs taches. La nature a tacheté la peau des tigres & des léopards. On a tacheté ces peaux par artifice.)

TACHETÉ, TACHETÉE, *adj.* [*Maculis distinctus.*] Marqueté. (Le linx a la peau agréablement tachetée. C'est aussi un terme de *Blason.*)

TACITE, *adj.* [*Tacitus.*] Ce qui n'est pas dit. Ce qui n'est pas exprimé. (Consentement tacite. Condition tacite. *Patru, pl.* Une tacite aprobation. Clause tacite. Pacte tacite.)

TACITEMENT, *adv.* [*Tacitò, tacitè.*] D'une maniere qui n'est pas dite, qui n'est pas exprimée. Sans aucune déclaration formelle. Sans dire formellement aucune parole. (Ils sont *tacitement* tombez d'acord de cela. Elles sont *tacitement* convenuës de cette chose.)

TACITURNE, *adj.* [*Taciturnus.*] Ce mot se dit des personnes & de leur humeur, & veut dire, *qui parle peu. Sombre. Réveur.* (Esprit taciturne. Humeur taciturne.

On ne croit plus que médiocrement
Qu'un *taciturne* abonde en jugement.)

TACITURNITÉ, *s. f.* [*Taciturnitas.*] Humeur & temperament de celui qui est taciturne. (La taciturnité est plus suportable que le trop parler.)

TACON, *s. m.* Terme d'*Imprimerie.* On apelle Tacon les morceaux de la frisquete que l'Imprimeur y entaille, pour donner jour aux endroits de la forme qu'on veut imprimer en rouge, & qu'il cole sur le grand tympan, pour voir si l'ouverture de la frisquete & les morceaux qu'on en a enlevez se rencontrent parfaitement.

TACT, *s. m.* [*Tactus.*] Ce mot se dit en termes de *Philosophie.* C'est le sentiment par lequel une chose est perçuë. C'est un certain sens général. (Le *tact* est le premier, le plus exquis & le plus nécessaire de tous les sens. Les autres sens ont leurs organes externes déterminez, ou placez à de certaines parties du corps; la vûë à l'œil, l'oüie à l'oreille: mais l'organe du *tact* est répandu par tout le corps. *Bernier, Philosophie, t. 6* On l'apelle aussi le sens du *toucher.* Voiez *toucher, s. m.*)

TACTILE, *adj.* [*Tactilis.*] Ce mot se dit en parlant de certaines matieres de Philosophie, & veut dire *qui est l'objet du toucher.* (Les principales qualitez tactiles sont la chaleur, la froideur, la secheresse, la dureté, l'humidité. *Roh. Phis*)

TACTION, *s. f.* [*Tactio.*] Terme de *Philosophie.* C'est le sentiment qui se fait par le tact. *La taction* se fait en trois manieres. La premiere, lors qu'une chose exterieure s'insinuë au dedans du corps, comme des pointes d'épines & d'orties, &c. La seconde lors que ce qui est né dans le corps même, cause du plaisir lors qu'il en sort, comme la semence, ou de la douleur lors qu'il y demeure, comme la pierre. La troisiéme lors qu'une partie a reçu quelque coup violent. *Bern. Philos. t. 6. l. 2. c. 1.*

Taction. [*Tactus, contactio.*] Terme de *Geo-*

metrie. Il se dit des lignes droites qui touchent un cercle, ou quelque autre ligne courbe.

Tactique, *s. f.* [*Scientia machinalis.*] Ce mot est Grec : il signifioit chez les Anciens la science de ranger les soldats en bataille, & de construire les machines pour lancer des traits, &c.

TACTIQUE. [*Liber tacticus.*] Livre Ecclesiastique à l'usage des Grecs, qui contient l'ordre & la regle des ofices divins.

Tactiques. Les Grecs nommoient ainsi des Professeurs militaires, qui enseignoient toutes les grandes parties de la Guerre, qui regardent le Général d'armée, comme on le voit dans Plutarque & dans Xénophon.

T A D.

TADORNE, *s. f.* [*Tadornus.*] Oiseau aquatique très-rare en France, & qui ressemble au canard.

T A E.

TAEL, *s. m.* Petit poids de la Chine, qui revient à une once, deux gros de france, poids de marc.

TAEDA. Morceau d'un vieux Pin, que les paysans font brûler en un lieu exprès pour en faire couler la poix.

TAENIA. Poisson de Mer, long comme un serpent. Il y en a trois especes ; le premier est long & menu, fort flexible, & se meut avec une extrême vitesse ; le second a le corps fait comme le premier, croissant quelquefois jusqu'à quatre pieds de longueur, & de couleur argentine ; le troisieme est appellé *Falx*, parce qu'il a la figure d'une faucille ; il est long d'une aune, large comme la main, & de couleurs variées. Sa chair est résolutive & amolissante.

T A F.

TAFETAS, *s. m.* [*Pannus sericus.*] Sorte d'étofe de soie fort déliée & fort legere. (Tafefas simple. Tafetas double. Tafetas d'Avignon. Tafetas blanc. Tafetas bleu. Tafetas verd, noir, rouge, jaune, gris ; en un mot, de toute couleur. Le tafetas de Tours est l'un des meilleurs tafetas. On se sert du tafetas pour faire des coifes de femmes & de filles, des jupes, des caleçons, des rideaux de lits & de fenêtres, des doublures.)

† TAFETATIER, *s. m.* [*Panni serici textor.*] Celui qui fait du tafetas.

TAFFIA. On nomme ainsi dans les Isles Antilles l'eau de vie de cannes, qui se fait avec les écumes & les gros sirops du sucre. Les François l'apellent *Guildive.*

TAFFOUSA, ou TAFFOUSI. Drogue médécinale, qu'on trouve dans les Royaumes de Camboya & de Siam.

TAFTOLOGIE, Voiez *Tautologie.*

T A G.

TAGAROT, *s. m.* [*Pernes.*] Oiseau de Fauconnerie.

TAGE. Riviere d'Espagne celebre chez nos Poëtes modernes en parlant des conquêtes du Roi.

> Je puis chanter ta gloire en la langue du *Tage*,
> Et j'oserois être garant ;
> Que l'Ibére croira que c'est un juste hommage
> Que l'Espagne même te rend.
>
> *Abé Regnier.*)

TAGENDOR, *s. m.* Serpent à sonnettes. Sa chair a la même vertu que celle de la vipere.

TAGLIARINI. Ce sont des especes de vermicelles.

TAHON, *s. m.* Voiez *taon*, colonne *Tao.*

T A I.

TAI. Prononcez *té.* Mot dont on se sert pour faire venir un chien, pour apeller un chien. (*Tai*, mignonne, *tai. Tai*, citron, *tai*, *tai.*)

* *Tai*, ou *té*, *s. m.* Prononcez *té. Tai à porc.* Ce mot dans les vilages d'autour de Paris, signifie *une étable à cochon.* (Faire un petit, ou un grand tai.)

TAIAUT, ou *taio.* [*Errat.*] Qui veut dire, il s'échape, il s'égare. C'est le cri des chasseurs lors qu'on fait partir un liévre, ou qu'on voit la bête fauve. On peut dire en Latin, *clamor venatoris.*

> Mon étourdi se met à sonner comme il faut,
> Et crie à pleine voix, *taïaut*, *taïaut*, *taïaut.*
>
> A trois longueurs de trait, *taïaut*, voilà d'abord
> Le cerf donné aux chiens.
>
> *Moliére.*)

TAIE, *s. f.* [*Pulvinaris tegumen lineum.*] Prononcez *tée.* C'est la toile qui couvre & qui envelope l'oreiller. C'est aussi la toile qui couvre & envelope le lit de plumes. (Une belle, une bonne taie de lit. Une belle taie d'oreiller.)

Taie. [*Albugo*, *glaucoma.*] Terme de *Medecin.* Petit corps qui se forme sur la prunelle de l'œil, de sorte que quelquefois il empêche la vûë. (On lui a ôté une taie qu'il avoit à l'œil droit.)

TAILLABLE, *adj.* [*Vectigalis*, *stipendiarius*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire *qui est sujet à la taille.* (Les Gentilshommes en France ne sont point taillables. Elle est bien Demoiselle, & par conséquent elle n'est point taillable. Vilage taillable. Les pais nouvellement conquis ne sont pas si-tôt taillables.)

TAILLADE, *s. f.* [*Incisio.*] Terme de *Tailleur.* Fente qu'on faisoit autrefois proprement & d'espace en espace aux corps & aux manches d'un pourpoint. (Un pourpoint à six, à huit, à dix taillades. Les taillades du corps de ce pourpoint sont mal faites.

Taillade, *s. f.* [*Cæsio*, *incisio.*] Coupure qui se fait avec le taillant d'une épée, d'un couteau, ou d'un autre instrument. (On lui fait de grandes taillades au visage. *Acad. Fr.*)

TAILLADER, *v. act.* [*Cædere*, *concidere.*] Couper du taillant, faire des taillades. On lui a *tailladé* le visage. On *taillade* quelquefois les viandes pour les assaisonner, & le poisson qu'on met sur le gril.

TAILLANDIER, *s. m.* [*Faber ferrarius.*] Ouvrier qui travaille en fer, & qui fait & vend des béches, des hoiaux, des pics, des péles, des tenailles, des pincettes & des chenets de fer, & non poli. (Un bon taillandier.)

Taillandier en fer blanc. [*Ferri stanno illiti artifex.*] Ouvrier qui travaille en fer blanc, & qui fait & vend des lanternes, des entonnoirs, des plats, des couvre-plats, des marmites, des boites à poivre, des rapes, &c. (C'est un des meilleurs taillandiers en fer blanc de Paris.) Les taillandiers en fer blanc sont incorporez avec les taillandiers. Le peuple de Paris les apelle *ferblantiers*, mais leur vrai nom c'est taillandier en fer blanc.

Taillanderie, *s. f.* [*Ars aciaria.*] C'eſt l'art du Taillandier.

Taillant, *s. m.* [*Acies.*] Terme de *Coutelier.* C'eſt la partie du couteau, des ciſeaux, du raſoir, & autre pareil ouvrage avec quoi on coupe ou l'on raſe. (Un bon taillant de couteau, de ciſeaux, de canif, de raſoir, de forces. Le taillant de ces ciſeaux eſt admirable.)

Taille, *s. f.* [*Statura.*] Ce mot ſe dit particuliérement des perſonnes. C'eſt la grandeur d'une perſonne. (*Riche taille.* C'eſt-à-dire, taille d'une belle grandeur. Petite taille. Médiocre taille. Elle a la taille fine. Avoir la taille dégagée. Avoir la taille libre. Avoir la taille bien priſe. Etre de belle taille. Avoir la taille aiſée. Ils ont une taille robuſte & avantageuſe. *Ablancourt, Tacite.* Il ſurpaſſoit en taille & en beauté tout le reſte des barbares. *Vaug. Quint. l. 1. c. 9.* Pour juger de la taille des femmes, il en faudroit défalquer les ſecours infidéles qu'elles tirent de leurs patins & de leurs fontanges. *S. Evrem.*)

Taille. [*Statura, forma.*] Ce mot ſe dit auſſi de quelques animaux, comme du chien, du cheval, &c. (Cheval déchargé de taille. Cheval de belle taille. Les barbes ſont d'une taille, & les chevaux d'Eſpagne d'une autre. *Soleiſel, Parfait Maréchal.*)

† *De toute taille bon levrier.* [*Ex omni formâ bonus vertagus.*] Ces mots *au propre*, ſignifient *qu'on ne peut juger ſurement d'un bon lévrier par l'aparence, & qu'il y en a de bons de toutes maniéres ; au figuré*, ces mots ſe diſent des hommes, & veulent dire, *qu'il ne faut pas juger des hommes par la taille, & qu'il y en a de grands & de petits avec du mérite.*

Taille. [*Talea.*] Deux morceaux de bois d'égale grandeur, dont l'un demeure à celui qui fait crédit, & l'autre à celui qui prend à crédit, qu'on joint lors qu'on prend quelque choſe, & ſur leſquels on marque ce qu'on prend au boulanger, au boucher, ou au cabaretier. (Marquer une pinte de vin ſur la taille. Marquer une douzaine de pains ſur la taille. Marquer cinq, ſix livres de viande ſur la taille. La taille eſt pleine, il faut païer.)

Taille. [*Partitio, diviſio.*] Terme du *Jeu de la baſſette.* C'eſt la diſtribution des cartes que fait le banquier. (Donnez-moi encore deux *tailles.* J'ai gagné dix piſtoles à une ſeule *taille.*)

Tailles de point, ou *tailles de fond.* [*Funes angularii.*] Terme de *Marine.* Cordes atachées aux angles, ou au milieu du bas des voiles pour les carguer ou relever.

Taille. [*Vectigal.*] Subſides qui ſe paient au Roi par les perſonnes du tiers état à proportion de leurs biens. Les tailles ſe leverent d'abord par le conſentement des trois états. Saint Louis fut le premier qui les impoſa ſur ſon peuple par forme de ſubſide pour les guerres d'Outremer. Le Roi Charles V. fit la même choſe à cauſe des guerres des Princes. Mais Louis onziéme, fit hautement païer la taille, & depuis ce tems-là on a continué de même. Le Conſeil du Roi aiant reſolu la ſomme d'argent qu'il faut lever ſur les ſujets de Sa Majeſté, envoie des commiſſions aux Tréſoriers généraux établis aux bureaux des généralitez du Roiaume, pour lever dans leurs élections la ſomme qui leur eſt ordonnée. Les Tréſoriers font auſſi-tôt ſur chaque élection le département de la ſomme qu'ils peuvent lever, & envoient ce département au Conſeil du Roi, qui envoie aux Tréſoriers généraux pour chaque élection des commiſſions, portant ordre aux Elus de diverſes élections de lever dans l'étenduë de chaque élection la ſomme qui leur eſt preſcrite par la commiſſion. Les Elus ſur cela s'aſſemblent, font les rôles des tailles, où ils cotiſent à une certaine ſomme chaque bourg & chaque vilage de leur élection, & envoient le rôle de cotiſation à chaque Paroiſſe, qui élit un ou pluſieurs collecteurs pour lever la taille impoſée. On dit. (Païer la taille. Exempter de la taille. Hauſſer la taille. Diminuer les tailles d'un milion. Les Ecléſiaſtiques, les Gentilshommes, tous les Officiers commenſaux de la maiſon du Roi, des Fils & Filles de France, & des Princes du ſang ſont exempts de la taille. Etre à taille. C'eſt une cruauté de mettre à la taille un pauvre vieillard. Les ſoldats oblats doivent être déchargez de taille. *Le Maître. plaid.* 35.)

Taille. [*Vox ſubgravis.*] Terme de *Muſique.* C'eſt la partie de muſique, qui eſt entre la baſſe & la haute-contre, & qui s'apelloit autrefois moienne, ou tenor. On dit. (Faire la taille. Chanter la taille.)

Taille. [*Tenor.*] Terme de *Lutier* & de *faiſeur de Flutes.* Ce mot de *taille* ſe dit de certains inſtrumens de muſique. C'eſt l'inſtrument de muſique ſur lequel on jouë ſa partie de muſique, qu'on apelle *la taille.* Il y a des violons & des flutes qu'on apelle *tailles.*

Taille. [*Beſſis aurei vel argentei nummaria partitio.*] Terme de *Monoie.* C'eſt la quantité des eſpeces que le Prince ordonne être faites d'un marc d'or, d'argent, ou d'autre matiére. (La taille des loüis de cinq livres, dix ſous, eſt de ſoixante & douze & demi au marc.)

Taille. [*Inciſio panni veſtium.*] Terme de *Tailleur.* Coupe avec des ciſeaux. La maniére de couper. (Avoir la taille bonne. Sa taille eſt méchante.)

Taille. [*Putatio, circumciſio.*] Terme de *Jardinier* & de *Vigneron.* Coupe avec des forces. Coupe avec une ſerpette. Coupe avec une ſorte de hache. On dit. (La taille de la vigne. La taille des arbres. Entendre bien la taille. Marc de raiſin qui a déjà eu deux ou trois tailles.)

Taille. [*Calami ſectio.*] Terme de *Maître à écrire.* C'eſt la maniére dont on coupe une plume avec le canif, afin de s'en bien ſervir pour l'écriture. (La taille de cette plume eſt bonne. La taille de cette plume eſt méchante, je ne m'en puis aider.)

Taille. [*Sectio ad calculum evellendum, lithotomia.*] Terme de *Chirurgie.* C'eſt une operation qui ſe fait pour tirer les pierres de la veſſie ou des reins. (Il s'eſt réſolu à la taille. La taille a été bien faite. Il ſe porte bien de ſa taille.)

Cette operation eſt nouvelle dans la Chirurgie, quoiqu'Hipocrate parle d'extraction de la pierre hors la veſſie ; mais on ignore quelle en étoit l'operation. Au commencement du XVI. ſiécle la Faculté de Médecine s'adreſſa au Parlement pour obtenir la permiſſion d'en faire l'épreuve ſur un criminel condanné à mort. Il ſoufrit l'opération, & il en guérit.

Taille de bois, *ſ. f.* [*Expreſſio imaginis in ligno.*] Terme de *Graveur.* C'eſt une eſtampe ou image gravée ſur une planche de bois. (Les tailles de bois d'Albert Durer, graveur Alemand, ſont fort eſtimées.)

Taille-douce, *ſ. f.* [*Scalpro mollius imago expreſſa.*] Eſtampe ou image gravée ſur une planche de cuivre. (Il y a de belles tailles-douces à l'eau

forte, & de belles tailles-douces au burin. Les tailles-douces de Calot sont fort belles.)

* *Taille-doucier*, *s. m.* [*Scalptor.*] Quelques-uns apellent de la sorte ceux qui impriment des tailles-douces, mais leur véritable nom, c'est *Imprimeur en tailles-douces*, & il n'y a guére que le peuple qui les nomme *taille-douciers.*

Taille-mur, *s. m.* [*Proræ pars inferior.*] Terme de *Marine.* C'est une piéce de bois au-dessus de l'extrémité de la prouë, proche l'éperon, ainsi dite par les Levantins, parce qu'elle est trenchante, & qu'elle semble fendre la mer.

Taille, se dit des incisions qu'on fait avec un instrument trenchant. C'est un furieux, *qui frape & d'estoc & de taille*, pour dire, de la pointe & du trenchant. [*Punctim & cæsim ferire.*] On dit aussi figurément, *parler d'estoc & de taille. Mol.*

☞ *Taille-Bacon.* Vieux mot. Un homme de rien. *Rabelais*, *l. 1. ch. 16. Reputez-moi à jamais un taille-bacon de la berne.*

Taillemar, *s. m.* [*Proræ pars inferior.*] Terme de *Marine.* Qui est en usage sur le Levant, & qui signifie *la partie inférieure de l'éperon d'une galere qui semble fendre ou tailler la mer.*

Taille-mortaille. [*Tributum mortalium.*] Taille qu'un Seigneur levoit sur les hommes de servile condition, au décez de l'homme sur ses biens. Il y avoit des *tailles franches*, des *tailles serviles*, & des *tailles jurées.*

☞ La taille est ou Roïale, ou Seigneuriale. La prémiére est dûë au Roi; & la seconde, au Seigneur de fief. La taille Roïale est ou réelle, ou personnelle. Dans le Dauphiné, les fonds doivent la taille, & les Nobles qui les possedent doivent la païer. Il y a pourtant des fonds exemts par un long afranchissement. La taille Seigneuriale est de plusieurs espéces. Dans plusieurs Coûtumes, la taille est une marque de servitude personnelle, & se leve sur les gens de mainmorte: en ces endroits, *taillable* & *mainmortable* sont sinonimes; en d'autres, la taille est une simple redevance qui ne produit aucun éfet sur l'état & la condition des personnes. *Taille jurée*, est celle que le Seigneur impose selon sa volonté: on dit encore, *taille à volonté;* & dans le Duché de Bourgogne, on se sert de *tailler haut & bas*, pour *tailler à volonté.* La *mortaille* se leve seulement au décez du serf, soit qu'il ait des enfans ou qu'il n'en ait point. *Taille abonnée*, réglée à une certaine somme. *Taille ès quatre cas*, qui sont mariage de la fille aînée, voïage d'outremer, rançon du Seigneur portant les armes pour le Roi, Ordre de Chevalerie.

Taillé, Taillée, *adj.* [*Sectus*, *incisus*, *dissectus.*] Coupé. Ajusté. Acomodé. (Arbre taillé. Vigne taillée. Marc taillé. Habit taillé dans le roc. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.*)

Tailé, *Taillée*, *adj.* [*Dissectus.*] Terme de *Blason.* Il signifie, *divisé depuis le haut de l'angle gauche de l'écu, jusques à l'angle droit.* (Il porte taillé d'or & d'azur. *Col.*)

* *Troupes taillées en piéces.* [*Hostes cæsi.*] C'est-à-dire, *défaites.*

† * *Cette femme est taillée d'une maniére à n'avoir point d'enfans.* [*Non exprimitur hæc mulier ad partum.*] C'est-à-dire, est faite d'une maniére à n'avoir point d'enfans.

Tailler, *v. a.* [*Secare*, *incidere.*] Ce mot, dans la signification générale, veut dire, *couper avec un instrument de fer*, & se dit entre jardiniers, vignerons, &c. (Tailler la vigne. Les vignerons taillent le marc. Un jardinier doit tailler sagement avec la serpette ou la scie les branches qui nuisent à un arbre, & racourcir adroitement celles qu'on lui laisse pour faire du fruit.)

Tailler. [*Per sectionem calculum eximere.*] Ce mot se dit en parlant des personnes qui ont la pierre. C'est faire une incision entre les bourses & le fondement, & en tirer la pierre avec la tenette. (Tailler un homme.)

Tailler. [*Monetam concinnare.*] Terme de *Monoie.* C'est faire la juste quantité des espéces qui doivent être au marc suivant les ordonnances. (Tailler les espéces.)

Tailler. [*Pannum ad vestem conficiendam secare.*] Terme de *Couturiére* & de *Tailleur.* Couper de la toile pour faire quelque ouvrage, soit chemise, ou rabat. Couper de l'étofe pour faire quelque vêtement. (Tailler un caleçon. Tailler une chemise. Tailler un rabat, &c. Tailler une paire de bas. Tailler un manteau, &c.)

Tailler. [*Calamum scalpello acuere.*] Terme de *Maître à écrire.* Acomoder une plume, & la metre en état de servir à l'écriture. (Tailler bien une plume.)

Tailler. [*Polire*, *effingere*, *secare.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler des arts, & signifie *ajuster*, *aproprier*, *acomoder comme il faut*, *afin de servir.* (Tailler une pierre précieuse. Tailler une pierre. Tailler l'ardoise.)

Tailler la frisquette. Terme d'*Imprimerie.* C'est découper le morceau de parchemin qui couvre la frisquette, pour que la forme ne porte que sur les endroits qui doivent être imprimés dans les feüilles qu'on tire.

* *Tailler en pieces.* [*Hostes cædere.*] Cette façon de parler se dit des ennemis, & signifie *batre & défaire à plate couture les ennemis.*

† * *Tailler quelcun en pieces.* [*Proscindere*, *lacerare famam.*] Façon de parler burlesque, pour dire, *dauber de paroles*, *berner*, *médire*, *faire de sanglantes railleries.* Ainsi l'Auteur des Amours des Gaules a dit plaisanment. [Elle tailloit en pieces le Milord, & faisoit des plaisanteries de, &c.)

* *Tailler de la besogne à quelcun.* [*Operosa negotia alicui facessere.*] C'est lui susciter des afaires embarassantes.

☞ Brantome raconte dans la vie de Charles IX. » qu'après les batailles de Jarnac & de » Moncontour, il y eut Mr. Dorat qui lui pré- » senta des vers qu'il avoit faits à sa louange. » Ha! (dit-il) n'escrivez point desormais rien » pour moi, car ce ne sont que toutes flateries » & menteries de moi qui n'en ai donné encore » nul sujet d'en bien dire; mais réservez tous » ces beaux écrits, & tous vous autres Messieurs » les Poëtes, à mon frere, qui ne vous fait » que tous les jours tailler de bonne besoigne. » On dit au même sens, *tailler des croupiéres.* [*In tricas aliquem conjicere.*] Voïez *Croupiéres.*

Tailler les morceaux à quelcun. C'est, proverbialement, limiter sa dépense, ou lui prescrire ce qu'il doit faire. (On lui a taillé ses morceaux.)

† *Tailler & rogner.* C'est disposer des choses à sa fantaisie. (Vous êtes le maître chez moi, taillez & rognez.)

† *Tailler en plein drap.* C'est, proverbialement, avoir abondamment tout ce qui est nécessaire pour l'exécution d'un dessein. On dit aussi d'un homme qui a été en pouvoir de faire ce qu'il a voulu, qu'*il a taillé en plein drap.*

Tailleresse, *s. f.* [*Concinnatrix.*] Terme de *Monnoie.* Celle qui nettoie, ajuste, & met

les flaons aux poids prescrits par l'Ordonnance. (Les taillereſſes sont responſables de leurs ouvrages, de sorte que si les flaons ne sont pas bien ajustez, ils sont rebutez & cisaillez aux dépens des taillereſſes.)

Boisard nous aprend, *page 380*, qu'il y a cette diférence entre les oficiers & les tailleurs dans la Monoie, & les taillereſſes, » que les » premiers sont pourvus par Letres en cas de » mort, & qu'il sufit que les taillereſſes soient » d'estoc & de ligne, c'est-à-dire, décendans, » ou des taillereſſes qui aient été reçûës & » prêté le serment pour avoir droit, savoir les » aînez des taillereſſes d'être monoieurs. » Mais tous les autres enfans des taillereſſes ont seulement droit d'être reçus Ouvriers, en quelque nombre qu'ils puiſſent être, & en même tems. Mais quand il ne reste plus que des filles qui décendent des filles, elles n'y ont plus de droit.

TAILLETTE, *s.f.* C'est une espéce d'ardoise que l'on taille sur les carriéres d'Anjou.

TAILLEUR, *s.m.* [*Concinnator.*] Terme de *Monoie*. Il y a deux sortes de tailleurs. Un tailleur général pour toutes les Monoies de France, & un tailleur pour chaque Monoie. Le tailleur général est un oficier qui fournit tous les poinçons d'éfigie, & les matrices dont les tailleurs particuliers des Monoies ont coutume de fraper tous les quarrez qui servent à monoier les espéces. Le tailleur général présente tous ces poinçons & toutes ces matrices au Bureau de la Cour des Monoies, pour les envoïer ensuite dans les Monoies qui sont en France. Le tailleur, ou graveur particulier qui est en chaque Monoie, est celui qui fournit tous les quarrez neceſſaires pour monoier les especes, & qui est responsable s'il arrive quelque défaut d'ouvrage dans la fabrication des especes. Le tailleur, ou graveur particulier a cinq sous pour chaque marc d'or, & un sou pour chaque marc d'argent. Ce droit lui est paié par le Maître de la Monoie.

Tailleur. [*Recensitor.*] Se dit au jeu de la baſſette de celui qui tient la banque.

Tailleur. [*Sarcinator, sartor.*] Ce mot en général signifie, *qui fait des habits.* (Un bon tailleur. Un méchant tailleur.)

Tailleur pour homme. [*Togæ virilis sartor.*] Celui qui fait des habits pour homme. (Il est tailleur pour homme.)

Tailleur pour femme. [*Chlamydis muliebris sartor.*] Celui qui ne fait que des corps de jupe de femmes, & qui fait faire le reste aux couturiéres. (Un bon tailleur pour femmes gagne beaucoup.)

Tailleur chauſſetier. [*Sarcinator Regius.*] Oficier qui fait les habits du Roi.

Tailleur de pierre. [*Quadratarius.*] C'est un artisan qui taille la pierre, & qui la met en état d'être emploïée dans les ouvrages d'architecture.

TAILLIS, *s.m.* [*Sylva cædua.*] Bois qui se coupe de neuf à dix ans. (Il y eut quatre ou cinq archers qui se cacherent dans le taillis. *Abl. Rét. liv. 3. ch. 2.*

D'abord dans l'épais du *taillis*
On n'entend qu'un grand chamaillis.
Perraut, Chaſſe.

Taillis. [*Talea.*] Terme de l'*Echiquier d'Angleterre.* C'est un bâton fendu par la moitié, & marqué de quelques entailles, où l'on marque l'argent qu'on prête sur les actes du Parlement.

TAILLOIR, *s. m.* [*Sciſſorium.*] C'est une aſſiette de bois. (Un tailloir bien propre.)

Tailloir. [*Abacus.*] Terme d'*Architecture.* C'est la partie la plus haute des colonnes, & les anciens l'apelloient *abaque.* (Faire un tailloir.)

TAILLON, *s. m.* [*Tributum subsidiarium.*] Seconde taille, ou imposition qui se fait à la maniére de la taille. Argent qu'on léve tous les ans sur le peuple, & monte environ au tiers de la taille. Le taillon fut établi par le Roi Henri II. en 1549, pour augmenter la solde des gens de guerre. (Lever le taillon. Païer le taillon.)

TAILLURE, *s.f.* [*Teſſellatum.*] Terme de *Brodeur*, qui se dit quand on se sert de diverses piéces couchées de satins, de velours, de draps d'or & d'argent, qui s'apliquent comme des pieces de raport sur l'ouvrage, & qui s'élevent quelquefois en relief. On l'apelle autrement *broderie de raport.*

TAIN, *s.m.* [*Lamina stannea.*] Lame d'étain fort mince, qu'on met derriére les glaces des miroirs.

TAINS, *s.m.* [*Tabulata.*] Terme de *Marine.* Ce sont des pieces de bois groſſes & courtes, couchées à terre, sur lesquelles on pose la quille du vaiſſeau lorsqu'on le met sur le chantier & qu'on le construit.

TAÏON. Terme des Eaux & Forêts. C'est une chêne reservée depuis trois coupes, qui a trois fois l'âge de taillis.

Taïon, s.m. [*Atavus.*] Vieux mot qui signifioit *grand-pere*, auſſi-bien que *Taïe*, *grand'mere.* On s'en sert encore en Picardie.

TAIRE. [*Tacere, silere.*] *Je tai, tu tais, il tait, nous taisons, vous taisez, ils taisent. Je taisois. J'ai teu. Je teus.* Prononcez *je tu* & *j'ai tu. Que je taise. Je teuſſe. Je me tairois. Taisant.* (Savoir bien taire un secret. C'est être fort discret que de savoir taire ce qu'il faut taire.

Ma raison vient toujours me dire,
Taisez-vous, tendres mouvemens,
Mais mon berger vient, il soupire,
Le voici, vains raisonnemens.
Taisez-vous.
Deshoul.)

Faire taire. [*Silentium imponere, audientiam facere, linguam occludere.*] Empêcher de parler. Imposer silence. (Faire taire des gens qui parlent trop haut. Faire taire quelcun, lui tenir tête.)

* *Taire.* [*Sedare.*] Apaiser.

(Ne ferez-vous pas *taire* un bruit qui vous ofense ?
Racine, Iphigenie, act. 4. sc. 6.)

Se taire, v. r. [*Tacere, conticescere, vocem premere.*] *Je me tai. Je me taisois. Je me suis teus. Je me teus. Je me tairai.* C'est ne dire mot. Ne point parler. N'écrire, ni composer.

(Trouve bon que *je me taise.*
Main. Poës.

J'entens Amarillis qui chante dans ces bois,
Taisez-vous, roſſignols, zéphirs, faites silence.
Lalande, Eglogue.

Veux-tu te taire, la voici. Tai-toi donc. *Moliére.*

Il faut se taire quand on ne peut parler sans peril. On ne se repent guére de s'être teu, & l'on se repent presque toûjours d'avoir parlé.)

Taire. [*Obtemperare, morem gerere.*] Veut dire encore, *plier, acquiescer, obeir.* Les loix se taisent

parmi les armes. [*Inter arma silent leges.*] Quand le cœur se tait, tout parle inutilement.)

TAISSON, *s. m.* [*Taxus.*] Blereau, animal sauvage. *Danet.* Il est parlé des peaux de *taissons* dans l'Exode, mais Scaliger dit que cet animal est inconnu.

TAL.

TAL. [*Papyracca arbor.*] Espéce de palmier qui croît en Amérique. Sa feuille est grande; les Indiens s'en servent au lieu de papier. Il y en a une autre espéce dans la nouvelle Espagne qui sert pour le même usage.

TALANCHE, *s. f.* Droguet de laine sur fil, qui se fabrique en Bourgogne.

TALASPIS, *s. m.* C'est une sorte de fleur en forme de parasol, qui est blanche ou gris de lin. (Talaspis blanc. Talaspis gris de lin.)

TALAPOINS. Prêtres ou Religieux des Indes, dont les uns vivent dans les bois & les autres dans les villes, & tous sont obligez, sous peine du feu de garder le célibat, tant qu'ils demeurent dans cette profession.

TALC, TALQUE, *s. m.* [*Lapis perlucidus.*] On écrit l'un & l'autre, mais plus ordinairement *talc.* Le talc est une sorte de minéral. Mais il y en a de plusieurs maniéres. Talc commun, talc faux, talc vrai, talc en masse, talc en pierre, talc jaune. *Talc de Venise*, sorte de talc qui étant bien préparé sert pour faire du fard. Le talc ordinaire est une espéce de pierre onctueuse, molle, nette, d'une couleur perlée, qu'on peut séparer en lames, & dont les lames renduës minces ont assez de transparence. On le coupe sans peine au couteau; il se plie, il est glissant & gras à l'attouchement, il s'attache & se laisse difficilement briser; il resiste a un feu assez véhément sans soufrir de changement considérable. *Talc de Moscovie.* C'est une espece de talc fort clair, qu'on taille par feuilles & qu'on aplique sur les portraits ou mignature. C'est de ce talc que Voiture parle ainsi, *lettre 35.* (Tous les changemens qu'elle a faits en votre vie me semblent comme des piéces de talc qu'on aplique sur les portraits, qui laissent voir toujours le même visage. Les Chimistes en parlant de talc, disent, *préparer le talc.* Voïez *Emery, Traité de Chimie.*) M. Pott a fait un examen pyrotechnique du talc, qu'on lit dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, *année 1746. page 65. & suiv.*

TALED, *s. m.* [*Velum frontale.*] Ce mot en parlant des Juifs, signifie *le voile dont les Juifs se couvrent lorsqu'ils sont dans la sinagogue* Voïez *le livre des Cérémonies des Juifs.*

TALEMOUSE, ou TALMOUSE, *s. f.* [*Panis dulciarius ex ovis & caseo compactus.*] C'est une sorte de petite tarte qui est en triangle & qui est remplie de fromage. (Les meilleures talemouses sont celles de Saint-Denis en France. Talemouse toute chaude, talemouse sortant du four.)

☞ Villon dans son Testament:

> Item à Jehan Raguier je lui donne,
> Qui est Sergent, voire des douze,
> Tant qu'il vivra, ainsi l'ordonne,
> Tous les jours une *talemouse*
> Pour bouter & fourrer sa mouse.

Voïez *les Origines de Ménage.*

TALENT, *s. m.* [*Talentum.*] Prononcez *talan.* Ce mot vient du Grec. C'étoit en général une sorte de monoie d'or ou d'argent, qui valoit diféremmment. Le Talent Attique valoit cinquante Mines Attiques, qui selon la plus commune opinion faisoient 2313. livres de notre monoie, car la Mine Attique valoit 46. livres & quelques sols. Le talent de l'Isle d'Egine valoit le double du talent Attique. Le talent Euboïque, ou de l'Isle d'Eubée, qu'on apelle aujourd'hui *Négrepont*, valoit 56. Mines Attiques & environ 2600. livres de notre monoie. Le talent d'Egypte étoit de pareille valeur. D'autres croient qu'il valoit le double du talent Attique. Le talent Babilonien & celui de Perse valoient 70. Mines Attiques. Et celui de Sirie en valoit 25. Il y avoit de grands & de petits talens.

Talent. [*Dos, facultas.*] Ce mot se dit des personnes & signifie *don de nature, avantage de la nature, avec lequel on est né & qui fait qu'on paroît plus qu'un autre, qu'on a plus de génie & de facilité pour les choses que ceux qui n'ont pas le même talent.*

> . . . . . (Toutes sortes d'esprits
> De mon *talent* ne sauront pas le prix.
> *Boileau, Epîtres.*

> J'ai cent mille vertus en Louis bien contez.
> Est-il quelque *talent* que l'argent ne me donne?
> C'est ainsi qu'en son cœur ce financier raisonne.
> *Despréaux.*

Il est né avec de grands talens. Il est né avec un talent particulier pour la poësie. Il a reçu de beaux talens de la nature. Il a un talent admirable pour cela.

> Votre injuste soupçon avec raison nous pique,
> De notre Amarilis nous savons les *talens*,
> Et que la plus mordante & severe critique
> Ne lui pourra jamais faire sentir ses dents.
> *Deshoullieres.*)

☞ On dit quelquefois *maltalent*, pour signifier *ennui, mauvaise humeur.* Dans le *Roman de la Rose*:

> Car quand le cœur est bien dolent,
> N'a pour vrai desir ne *talent.*

* *Faire valoir le talent.* [*Facultatem quæstui habere.*] Proverbe, pour dire *faire estimer le métier qu'on fait & le mettre en honneur, se faisant un peu considérer.*

Enfouir le talent. C'est rendre ses bonnes qualitez inutiles par paresse ou par une fausse modestie, ou parce qu'on ne sçait pas en faire usage.

TALER, *s. m.* [*Talerus regius.*] Monoie d'argent valant un écu, qui fut prémiérement fabriquée en Bohéme en 1520. par les Comtes de la Maison de Selicon.

TALINGUER, *v. a.* [*Rudentem annullo anchoræ alligare.*] Terme de *Mer.* Amarer les cables, c'est lier les cables à un gros anneau de fer qu'on apelle *arganeau.* (Talinguer les cables.)

TALION, *s. m.* [*Talio.*] Punition égale à l'ofense qu'on a faite. (La peine du talion, dent pour dent, œil pour œil, étoit dans les Loix de Moïse.)

☞ Cette peine est abolie en France; il faut qu'elle ait été autrefois pratiquée, car il est dit dans la décision 89e. de Jean Desmarets, *part. 2.* « Le Procureur du Roi en acusation cri- » minelle, ou Bailliage dont il est Procureur, » n'est tenu de soi inscrire, à peine du talion, » *secus de aliis.* »

TALISMAN, *s. m.* [*Talisma.*] Terme d'*Astrologue.* Borel dans son Dictionnaire dit que le mot *Talisman* est un mot Persan, qui signifie *gravûre constellée.* C'est une figure faite sous de certaines constellations. Je crois plutôt que *Talisman* vient du mot Hebreu *Tsèlem*, qui veut dire *image.* Les Arabes en transposant la seconde lettre, en ont fait le mot *Talisman.* Les Grecs apelloient ces sortes de figures *Periapta*, parce qu'on les portoit attachées au cou ou au bras; & les Romains les nommoient *Amuleta.* (Faire un talisman. Voïez *Gadroys.*)

TALISMANIQUE, *adj.* Qui apartient au Talisman. (Vertu talismanique.)

TALISMANISTE, *s. m.* [*Talismanista.*] Mot factice pour dire *celui qui fait des talismans. Celui qui ajoute foi aux talismans.* C'est un *Talismaniste.* On dit aussi *talismatique.*

TALLAR, *s. m.* [*Proræ triremis tabulatum.*] Terme de *Marine.* C'est dans une galere l'espace qui est depuis le coursier jusqu'à l'apostis, où se mettent les escomes.

TALLEVENES, *s. f.* Pots de grés, propres à mettre du beurre.

TALMELIER. [*Talemarius.*] C'étoit autrefois le sinonime de Boulanger. Ce nom se trouve encore dans leurs letres de Maîtres.

TALMOUSE, *s. f.* Piéce de pâtisserie de figure triangulaire, faite avec du fromage, du lait & du beurre. Voïez *Talemouse.*

TALMUD, *s. m.* [*Ritualis Judæorum liber.*] Ce mot se dit en parlant des Juifs. En Hebreu il signifie *Doctrine*, de la racine *Lamad*, aprendre. C'est un livre qui contient les constitutions & les régles des sages Rabins & des Docteurs Juifs pour le bien & pour la conduite des Juifs. Le Talmud a été interprété par Salomon Jarchi qui étoit de Troie, & il est principalement défendu en Italie. Le Talmud a été imprimé en plusieurs endroits. L'une des meilleures éditions est une ancienne de Venise en plusieurs grands volumes. Il y a deux Talmuds, celui de Jerusalem & celui de Babilone, qui est le plus étendu, qui a le plus de cours parmi les Juifs & qu'on lit d'ordinaire. Le Rabin Moïse fils de Maimon en a fait un abregé, qui vaut mieux que le Talmud, selon le témoignage de Scaliger, parce qu'il l'a purgé des fables dont il est plein. Les Juifs n'ajoutent pas moins de foi au Talmud qu'à l'Ecriture Sainte, quoi qu'il soit rempli de mille extravagances.

TALMUDIQUE, *adj.* Qui apartient au Talmud.

TALMUDISTE, *s. m.* [*Thalmudista.*] Celui qui est ataché aux sentimens du Talmud, qui en suit les dogmes, qui les entend & qui les explique. (C'est un Talmudiste.)

† TALOCHE, *s. f.* [*Strictus acutusque articulus*] Mot vieux, bas & burlesque, pour dire *un coup.* (Il a eu une bonne taloche. Donner une taloche à quelcun.)

☞ Voïez aussi les *Origines de Ménage*, qui raporte un endroit d'un Manuscrit de la Chambre des Comptes, où il est dit: *Item sur chacun ouvrier ou marchand d'épées ou taloches, pareillement un chief.* Et de là (dit-il) cette façon de parler, *donner une taloche*, pour dire un coup de...

TALON, *s. m.* [*Talus.*] Os presque quarré qui est au bas de la jambe. *Degori.* (Avoir le talon écorché. poser le talon à terre. *Ablanc.* Avoir les mules aux talons.)

† * *Talon.* Ce mot, au figuré, entre dans quelques façons de parler ordinaires & familieres. Exemples. (Montrer les talons. [*Abire.*] C'est-à-dire, s'enfuir. Quoiqu'il soit vétu à la mode on n'aime que ses talons. C'est-à-dire, on ne souhaite rien tant que de ne le voir plus, que de le voir s'en aller. Il est toujours à ses talons. [*Perpetuò eum insectatur.*] C'est-à-dire, il le suit, ou la suit toujours, il ne la quitte pas. Jouer des talons. [*Terga vertere.*] C'est-à-dire, s'enfuir.)

Talon. [*Clavi palma.*] Terme de *Mer*, qui se dit en parlant de la quille d'un bâtiment. C'est l'extrémité de la quille du côté qu'elle s'assemble avec l'estambord, qui est une piéce de charpenterie élevée & mise en saillie sur le bout de la quille à l'arriére du vaisseau, pour soutenir le gouvernail.

Talon de rode. [*Pars posterior trabis*] C'est le pié de la rode de proue, ou de la rode de poupe, qui s'enchasse à la Caréne.

Talon. [*Cymacium, undalysis.*] Terme d'*Architecture.* Espéce de moulure composée d'un filet quarré & d'une cimaise droite qui termine souvent les menuiseries où l'on fait des ornemens. On l'apelle aussi *Gueule renversée.*

Talon. [*Calcaris pars suprema.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler de manége, & il se prend alors pour l'éperon qui est au talon du cavalier. Ainsi on dit: (cheval qui connoit les talons, qui entend les talons, qui obéit aux talons. Cheval qui répond aux talons. Cheval qui est bien dans les talons. Cheval qui fuit les talons, qui resiste aux talons. Promener un cheval dans les talons. Donner du talon à un cheval. Porter un cheval d'un talon sur l'autre. C'est-à-dire, le faire aller de côté, tantôt d'un talon & tantôt de l'autre.)

Talon. [*Hastæ pars infima.*] Terme de *Maître d'exercice militaire.* C'est le bout du bas de la pique. (Talon de pique mal fait.)

Talon. [*Infima novaculæ extremitas.*] Terme de *Barbier* & de *Coutelier.* Ce mot se dit en parlant de *rasoir.* C'est la derniére partie du taillant du rasoir. (Le talon du rasoir ne vaut rien. Raser du talon.)

Talon. [*Talare.*] Terme de *Talonnier.* C'est un petit morceau de bois leger, bien plané, qu'on met sous des souliers & des mules de femmes, qui répond, quand elles sont chaussées, à la partie du pié, qu'on apelle le talon. (Voilà un talon de bois fait très-proprement.)

Talon. [*Talare.* Terme de *Cordonnier.* Ce sont plusieurs petits morceaux de cuir, colez & chevillez les uns sur les autres, qu'on attache au bout du soulier, ou de la botte pour répondre à la partie du pié de l'homme qu'on nomme le talon. (Brocher un talon. Rougir ou noircir un talon. Lisser un talon.)

Il se dit aussi de la partie des bas qui répond au talon. (Mettre de coins, des semelles & des talons à des bas de soie.)

Talon. [*Frondis infima pars.*] Terme de *Jardinier.* C'est la partie la plus basse d'une branche. C'est la plus grosse partie d'une branche coupée. (On prend le talon de la branche quand l'extrémité est trop foible. *Quint. Jard. Fr. t. 1.*)

Il se dit aussi de l'*artichaud* [*Infima pars cinaræ.*] C'est l'endroit où tiennent les racines, & d'où sortent les feuilles de l'œilleton d'étaché du principal pié. (L'œilleton est bon pourvû que le talon soit jeune & un peu enraciné. *Quint. Jard. Fruit. tome 1.*)

On dit proverbialement, *la peur lui a donné des ailes aux talons ;* pour dire qu'un homme s'eſt enfui. [*Timor addidit alas.*] *Cet importun eſt toujours à mes talons.* [*Me urget.*] *Il avoit l'eſprit aux talons quand il a fait cette ſotiſe. Montrez-moi les talons.* C'eſt-à dire, ſortez d'ici. *Marcher ſur les talons de quelcun.* C'eſt le ſuivre de fort près. [*Pedem pede premere.*]

TALONNER, *v. a.* [*Equum calce ferire*] Donner des coups de talon. (Il étoit monté ſur une roſſe qu'il talonnoit de toute ſa force, parce qu'il n'avoit ni verge ni éperon.)

† * *Talonner.* [*Aliquem urgere, aliqui inſtare.*] Preſſer, pourſuivre, pouſſer vertement. (Voici un Prélat qui nous talonne & qui nous pouſſe d'une maniére bien étrange. *Patru, plaid. 5.* Talonner un pareſſeux.

Je m'étonne
Qu'avec tant de beaux métiers
La néceſſité vous *talonne.*
Main. Poëſ.)

Ce terme eſt bas ; on ne le ſoufre que dans le familier. Racan dit, mais mal, dans le Pſeaume 6.

Mon juſte repentir qui toujours me *talonne.*

TALONNIER, *ſ. m.* [*Talarius opifex.*] Ouvrier qui ne fait que des talons de bois pour femmes. (Il n'y a point de maitriſe parmi les talonniers, parce qu'on gagne fort peu à travailler en talons, & qu'il n'y a pas beaucoup de talonniers. Les talonniers ſont fort pauvres.)

TALONNIERES, *ſ. f.* [*Mercurii talaria.*] Ce mot ſe dit en parlant de Mercure. Ce ſont des aîles aux talons de Mercure, fils & meſſager de Jupiter. (Les talonnieres de Mercure ſont fameuſes dans les ouvrages des anciens Poëtes. Mercure prend ſes talonnieres & fend les airs.)

Talonnieres. [*Talaria.*] Terme de Religieux qui vont avec des ſandales, ou des ſocs. C'eſt un morceau de cuir qui couvre le talon & qui ſe vient rendre ſur le coup du pié où il s'atache. (Ce n'eſt que l'hiver que les Religieux déchauſſez mettent des talonnieres pour ſe garantir du froid aux talons.)

TALPA, *ſ. m.* ou *Taupe.* C'eſt une tumeur molle de figure irréguliere acompagnée de ſinus, & qui contient un pus blanc & épais comme de la bouillie. Cette tumeur ſe forme ſous les tégumens de la tête.

TALQUE. Voïez *talc.*

TALUS, *ſ. m.* [*Acclivitas, declivitas.*] Prononcez *talu. De Ville, prémiére partie de ſon livre des Fortifications, chap. 29. & 2. part. ch. 39.* écrit *talud*, mais preſque tous les autres écrivent *talus.* Le *talus* en matiére de fortification, c'eſt la pente qu'on donne à une muraille ou à une élevation de terre, afin qu'elles aient plus de pié & plus de force pour ſe ſoutenir & ſoutenir quelque péſanteur. *Talus* ſignifie la même choſe que *pente.* Le talus eſt tout ce qui va en penchant. (Donner du talus à une muraille. Mur qui n'a pas aſſez de talus. Donner le talus aux parties de la fortification.)

TALUS. [*In talum exiens projectio.*] Terme de *Maçon.* On apelle *talus* en maçonnerie lors qu'une muraille diminuë de ſon épaiſſeur à meſure qu'elle s'éleve.

TALUTER, ou *taluder*, *v. a.* [*Declivem murum ſtruere.*] Elever un talus. Donner du talus, du pié, de la pente à une muraille, à un rempart. (Taluter un rempart. Les murs qui ſoutiennent des terraſſes doivent être taludez.)

T A M.

TAMALAPATRA, ou *Malabrum.* C'eſt la feüille d'un arbre qui croit aux Indes ; on la croit propre pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par la tranſpiration & par les urines.

TAMANDUA, ou *Myrmecophagus.* Animal à quatre piez, qui vient en Amérique. Il reſſemble au renard, mais il n'en a pas la fineſſe.

TAMARAKA, ou *Cohyne.* Arbre qui croit en Amérique. Sa feüille eſt ſemblable à celle du Laurier. Son fruit apliqué ſur la tête, en apaiſe les douleurs.

TAMARINS, *ſ. m.* [*Tamarix, myrice.*] Fruit à noïau que porte un arbre qui croit aux Indes, & qui a quelque reſſemblance avec les dates. (Les meilleurs tamarins ſont noirâtres, ou bruns, luiſans & mous, & ils ſont froids & ſecs au ſecond degré.)

TAMARIS, *ſ. m.* [*Tamarix gallica.*] Arbre de moïenne hauteur dont les feüilles ſont petites & longues, les fleurs ramaſſées en grapes, le fruit lanugineux, & qui eſt propre pour empêcher les obſtructions du bas ventre. Les Teinturiers s'en ſervent au lieu de noix de gales, pour teindre en noir.

TAMBAC, ou *Tambaque.* Mélange d'or & de cuivre, que les Siamois trouvent plus brillant, & eſtiment plus que l'or.

Tambac, ou *Calembac.* Bois précieux de la Chine, qui eſt une eſpéce de bois d'aigle ou d'aloës.

TAMBOUR, *ſ. m.* [*Tympanotriba.*] C'eſt un ſoldat deſtiné à batre la caiſſe pour avertir l'infanterie, les dragons & les mouſquetaires du Roi, de leur devoir. (Le tambour de la compagnie eſt mort. Commander au tambour d'un régiment de battre la marche, de battre aux champs, de battre la charge, la guerre, la retraite, la diane, la chamade, &c.)

Tambour, ou *caiſſe.* [*Tympanum.*] L'un & l'autre ſe dit, mais *caiſſe* eſt le plus uſité parmi les ſoldats pour ſignifier l'inſtrument militaire très-ancien dont on ſe ſert dans toute l'infanterie, dans les mouſquetaires du Roi, & dans les dragons. Il eſt compoſé d'un fût rond, embelli ordinairement de petits cloux, de cordes pour bander, & couvert à chaque bout d'une peau de mouton bien raturée. On bat celle de deſſus avec deux baguettes proprement tournées & au bas de la peau de deſſous il y a deux cordes de boïaux qu'on apelle *timbre*, & qui font réſonner l'inſtrument. (On bat le tambour par tout le Roïaume. Loüez le Seigneur avec des tambours. *Pſeaume 130.*)

Tout le Palais retentit de clairons ;
De flutes, de hautbois, de ruſtiques muſettes ;
Et l'on n'entend aux environs
Que des *tambours* & des trompettes.
Perr. Griſeld.)

☞ Malherbe ; dans la Priére pour le Roi alant en Limouſin :

Et le peuple qui tremble aux frayeurs de la guerre ;
Si ce n'eſt pour danſer, n'aura plus de *tambours.*

Tambour de baſque. [*Tympanum cantabricum.*] C'eſt une ſorte de petit inſtrument récréatif compoſé

compoſé d'un bois large de trois bons doigts, célié, plié en forme de cerceau, enjolivé ordinairement de papier marbré, ou de quelque couleur, & garni de ſonnettes, ſur lequel on a bandé fortement une peau de mouton, & duquel on joüe, le tenant d'une main & le frapant de l'autre. Les Egiptiennes joüent du tambour de baſque, & les danſeurs de cordes en joüent auſſi quand ils ſont en parade. Le tambour de baſque a un fond, un cercle, des grelots & des plaques. Ces tambours, ou d'autres qui leur reſſemblent étoient en uſage dans les jeux publics & dans les fêtes de Baccus & de Cibéle.

Spon a inſéré dans ſes Recherches d'Antiquité, *pag. 155.* la figure de deux femmes qui joüent d'un inſtrument tout ſemblable à nos tambours de baſque, & que l'on apelloit *tympanum*, dont l'invention avoit été aportée de Syrie, ſelon le témoignage de Juvenal :

Jam pridem Syrus in Tiberim, defluxit Orontes,
Et linguam, & mores, & cum tibicine chordas
Obliquas, nec non gentilia tympana ſecum
vexit.

On croit avec beaucoup d'aparence que ce fut avec un ſemblable tambour que la ſœur d'Aaron commença à chanter le Cantique de joie que nous liſons dans le chapitre 15. de l'Exode : *Sumpſit ergo Maria prophetiſſa, ſoror Aaron, tympanum manu ſuâ, egreſſæque omnes mulieres poſt eam, cum tympanis & choris.* L'étimologie du mot *tambour* eſt incertaine. Le P. Labbe le dérive du Grec τύπτω, *Fraper.* Voſſius le dérive de l'Hébreu ; Ménage de l'Eſpagnol *tambor*, qui vient de l'Arabe *altambor.* Les *tambours de baſque* ſont ainſi apellez parce que les peuples de la Biſcaye aiment fort à danſer au ſon des tambours, qui les anime plus que le violon.

Tambour. [*Sphæriſterii murus extans.*] Terme de *Jeu de paume.* C'eſt une avance de muraille qui eſt au mur opoſé à la galerie du jeu de paume. (Donner dans le tambour.)

Tambour. [*Tympanum.*] Terme d'*Anatomie.* C'eſt une membrane ſéche, mince & déliée comme une toile d'araignée, qui ſe trouve dans l'oreille intérieure, derriére laquelle il y a une corde fort déliée tenduë tout du long, comme dans un tambour de guerre. Cette membrane reçoit aiſément l'impreſſion du ſon extérieur.

* *Tambour.* [*Tympanum muſicum pennulis diſtinctum.*] Machine ronde comme un tambour, qui ſert à faire joüer des orgues toute ſeule ſans le ſecours de la main. Sur ce tambour il y a des réglets comme ſur un papier de Muſique, & à la place des notes, il y a des pointes de fer, qui acrochent & font baiſſer les touches ſelon le ſon qu'on déſire en tirer.

* *Tambour.* [*Tympanum.*] Terme d'*Horloger.* C'eſt une petite boîte ronde où eſt renfermé le grand reſſort, qui eſt comme l'ame de la montre. Les horlogers apellent *barillet*, ce que les autres apellent *tambour.* (Ce tambour eſt trop petit.)

* *Tambour*, ou *Chauſe-chemiſe*, *ſ. m.* [*Quaſillus calefactorius.*] L'un & l'autre ſe dit. Les Boiſſeliers, qui font de ces tambours, apellent *chauſe-chemiſe* ce que les Dames nomment *tambour.* C'eſt une machine de bois en forme de caiſſe de véritable tambour, haute de quatre à cinq piez, & large d'un & demi, avec un couvercle, au milieu de laquelle on a tendu un reſeau à claire voie, ſur lequel on met une chemiſe ou autre linge, & ſous lequel il y a une poîle pleine de charbons ardens, pour chauſer ce linge ou cette chemiſe. (Ce tambour eſt commode l'hiver.)

Tambours. [*Murus, tabulamentum extans.*] En architecture c'eſt une avance de maçonnerie ou de menuiſerie dans un bâtiment où l'on veut faire une double porte, comme l'on en voit aux Egliſes.

Tambours. Eſpéce de gros cylindres de fer, qui ſervent à écraſer les cannes & à en exprimer le ſuc dans les moulins à ſucre. Celui du milieu s'apelle *le grand rôle ;* les deux qui ſont à ſes côtez ſe nomment *les petits tambours.*

Tambour d'éperon. [*Corbis proralis.*] Terme de *Marine.* Ce ſont des planches que l'on cloüe ſur les jantereaux de l'éperon, pour rompre les coups de mer qui donnent contre.

† * *Ce qui vient par la flute, s'en va par le tambour.* [*Malè parta, malè dilabuntur.*] Proverbe, pour dire qu'on dépenſe ſouvent avec profuſion ce qu'on a acquis avec facilité.

†* *Vouloir prendre les liévres au ſon du tambour.* Voiez *ſon.*

† *Tambour batant.* [*Tympanis concrepantibus.*] C'eſt-à-dire, au ſon du tambour.

† * *Mener un homme tambour batant.* [*Probè aliquem exagitare.*] Pour dire avoir un grand avantage ſur lui dans la diſpute ou dans le jeu, &c.

† TAMBOURIN, TABOURIN, *ſ. m.* [*Tympanulum.*] L'un & l'autre ſe dit, mais *tabourin* ſemble un peu plus uſité. Le *tabourin* eſt un petit tambour d'enfant. Les perſonnes qui parlent ſérieuſement diront *un tambour d'enfant*, & jamais *un tambourin*, ni *un tabourin.* (Acheter un tabourin à un enfant pour l'amuſer. Les poupetiers vendent des tabourins, ou tambourins. Voilà un joli tabourin, ou plutôt un joli tambour d'enfant.)

† TAMBOURINER, TABOURINER, *v. n.* (*Tympano concrepare.*] L'un & l'autre ſe dit, mais *tambouriner* ſemble plus uſité que *tabouriner.* C'eſt fraper avec une ou deux petites baguettes ſur un tambour d'enfant. Il ne fait que tambouriner.)

† TAMBOURINEUR, TABOURINEUR, *ſ. m.* [*Tympanotriba.*] L'un & l'autre ſe dit en parlant des petits enfants qui ont des tambours ; mais le mot de *tambourineur* eſt plus uſité que celui de *tabourineur.* (On a la tête rompuë à la foire S. Laurent, on n'y entend que des tambourineurs.)

TAMBUL, ou *Betre.* Plante des Indes, dont la feüille raréfie la pituite du cerveau, & fortifie l'eſtomac. Les Indiens la mêlent ſouvent avec l'Areca, le Cardamome, le Girofle & les écailles d'huitre ; ils mâchent de cette compoſition pour ſe rendre la bouche agréable.

TAMETES. Mouchoirs de toile de coton, qui ſe fabriquent aux Indes Orientales.

TAMIS, *ſ. m.* [*Cribrum, incerniculum.*] Sas. Voïez ce qu'on a dit du *sâs.* (Un petit tamis. Un grand tamis.) *Tamis à poudre.* C'eſt une ſorte de sâs qui eſt un inſtrument pour pouſſer la poudre, & qui eſt compoſé d'un deſſus de toile de crin, & d'un fond de peau de mouton. *Batre le tamis.* C'eſt paſſer la poudre par le tamis.)

Paſſer par le tamis. On le dit, au figuré, d'un homme qu'on examine ſur ſa conduite, ſa doctrine & ſes mœurs.

Tamis. [*Acer cribatus, perforatus.*] Terme d'*Organiſte.* C'eſt une piéce de bois percée, à travers de laquelle paſſent les tuïaux de l'orgue, & qui ſert à les tenir en état.

TAMISER, *v. a.* [*Incernere*, *succernere.*] Terme de *Parfumeur*. C'est passer par le tamis. (Tamiser la poudre. Poudre bien tamisée. Poudre qui n'est pas assez tamisée. Cela est fort bien tamisé.)

TAMISAILLE, *s. f.* [*Ad clavum gubernaculi intercapedo.*] Terme de *Marine*. Petit étage qui est à une flute, en la grande chambre & celle du Capitaine, & où passe la barre du gouvernail.

TAMOATO, ou *Soldido*. Poisson de riviére de l'Amérique. Il est apéritif, & propre pour la gravelle.

TAMPON, *s. m.* [*Obturamentum.*] Tout ce qui sert à boucher quelque chose. Un gros tampon. Un petit tampon. Il faut mettre là un tampon.)

Tampons. [*Clavi*, *fibulæ*. Terme de *Charpentier* & de *Menuisier*. Chevilles de bois dont on garnit les solives d'un plancher, les poteaux des cloisons.

Tampon. [*Obturamentum.*] Terme de *Faiseurs de flutes*, *hautbois*, *& autres pareils instrumens*. C'est la partie de la flute, ou du flageolet qui aide à faire l'embouchure de la flute ou du flageolet, & sert à donner le vent. (Tampon qui ne vaut plus rien.)

Tampon. [*Talea lintearia.*] Terme d'*Imprimeur en taille douce*. C'est un morceau de linge tortillé pour ancrer la planche. (Le tampon est perdu.)

Tampon. [*Talea pannaria.*] Terme de *Graveur en cuivre*. Feutre dont se servent les graveurs en cuivre pour froter leurs planches.

TAMPONNER, *v. a.* [*Obturare.*] Mettre un tampon à quelque chose qu'il faut boucher. (Tamponner un vaisseau, tamponner une solive où l'on a fait un trou.) Au figuré, on se sert en termes populaires du verbe *tamponner*, pour dire, *flater*, *caresser quelcun*, badiner avec lui en lui donnant de petits coups.

TAN.

TAN, *s. m.* [*Querneus cortex.*] Terme de *Taneur*. Poudre d'écorce de chêne pilée, dont le taneur se sert pour donner au cuir la couleur & la nourriture qui lui est nécessaire. (Donner le tan aux cuirs. Mettre le cuir en tan.)

† *Tan.* Mot imaginé pour exprimer un ton grave de tambour. (Tan, trelan, tan.)

TANCER. Voïez *tanser*.

TANCHE, *s. f.* [*Tinca.*] C'est un poisson de lac, d'étang & de riviére paisible. La tanche tire sur le verd & sur le jaune. Elle a de petites écailles très-glissantes, deux ailes auprès des ouïes, deux autres au ventre, une auprès du trou des excrémens, & sur le dos une autre courte & sans aiguillon. (La chair de la tanche est ferme, mais elle est mal-saine, parce qu'elle est limoneuse.)

TANDIS. [*Dum*, *interea.*] Sorte de conjonction qui veut toujours être suivie d'un *que*.

(Tandis qu'on fait des Vers on n'a guére d'argent.
Gon. Epit.

C'est-à-dire, lorsqu'on s'amuse à rimer, on n'amasse pas grand'chose. Tandis qu'on est jeune on ne juge sainement de rien.)

TANDROLE, *s. f.* [*Vitreum recrementum.*] Terme de *Verrerie*. Sel qui surnage au-dessus de la premiére fonte du verre.

TANE, (TANNE) *s. f.* [*Pustula.*] Petite tache noire sur le visage qu'on peut aisément ôter avec une épingle. (Une grosse tane. Une petite tane. Faire en aller les tanes du visage. Oter les tanes.)

TANÉ. (TANNÉ.) [*Castaneus*, *fulvus*, *ferrugineus.*] Couleur qui ressemble au tan ou à la chataigne, qui est une espéce de roux fort brun.

TANÉE, (TANNÉE) *s. f.* [*Pulvis coriarius detritus.*] Terme de *Taneur*. C'est du tan usé & qui sort des fosses. (Voilà de la tanée.)

TANER, (TANNER) *v. a.* [*Corium pulvere querneo perficere.*] Terme de *Taneur*. C'est donner au cuir toutes façons nécessaires afin de pouvoir être corroïé (Taner un cuir. Un cuir bien tané. Un cuir mal tané.)

TANERIE, (TANNERIE) *s. f.* [*Coriarii subactûs officina*, *tannaria.*] C'est le lieu où l'on tane. (Une belle tanerie. Les compagnons sont à la tanerie.)

TANEUR, (TANNEUR) *s. m.* [*Coriarius crassiorum coriorum perfector.*] C'est celui qui aïant pris une peau du boucher, la met boire un certain tems à la riviére, la rabat ou la jette dans les pleins, en ôte le poil, l'écharne, la quiosse, c'est-à-dire, la néteie, lui donne le tan, la met à l'essui, & la met en état de passer entre les mains du corroieur. (Un bon taneur. Un habile compagnon taneur.)

TANEUSE, (TANNEUSE) *s. f.* [*Coriaria.*] Femme de taneur. Veuve de taneur qui fait travailler des compagnons taneurs. (Une riche taneuse.)

TANGAGE, *s. m.* [*Navis libramentum.*] Terme de *Marine*. C'est le balancement du vaisseau de l'avant à l'arriére. (Le tangage du vaisseau n'a pas été tout-à-fait désagréable.) Dès qu'on a vu un vaisseau sous voiles, & faisant route avec un vent frais, on ne peut ignorer que ce vaisseau, à mesure qu'il avance, plonge un peu de l'avant, & se reléve tout de suite. C'est ce qu'on apelle *tangage*.

TANGENTE, *s. f.* [*Linea tangens.*] Terme de *Matématiques*. C'est une ligne qui touche un cercle, ou une ligne courbe en un point. (C'est une tangente. La tangente d'un cercle est ordinairement terminée par le point où elle rencontre la *sécante*. Voïez *sécante*.

TANGER LA CÔTE. [*Littus radere.*] Terme de *Mer*. C'est courir le long de la côte.

TANGUER, ou *tanquer*, *v. n.* [*Librari.*] Terme de *Mer*. C'est se hausser de l'avant & puis de l'arriére, comme si le vaisseau se balançoit sur les lames de la mer. (Le navire tangue.) On dit aussi, *on tangue*.

TANI. C'est la meilleure des deux espéces de soie qui vient de Bengale.

TANJEBS. Mousselines ou toiles de coton doubles, qu'on tire de Bengale. Ce sont aussi des mouchoirs de mousseline brodée, qui viennent par piéces.

TANIERE, *s. f.* [*Spelunca*, *fovea.*] Lieu creux dans la terre où se retire le renard. (Enfermer le renard dans sa taniere.)

* *Taniere.* [*Latibulum*, *secessus.*] Lieu & endroit où l'on se cache pour échaper à son ennemi. (Il disoit qu'il ne lui soufriroit plus de fuir la lice, & qu'il s'en iroit le faire sortir de sa taniere. *Vaug. Quin. l. 3. c. 8.*)

TANQUER, *v. n.* Terme de *Mer*. Voïez *tanguer*.

TANQUEUR, ou *Gabarier*, *s. m.* [*Bajulus.*] Terme de *Mer*. Ceux qui portent à bord les marchandises, & qui du bord les portent à terre. Ceux qui se mettent à l'eau, & aportent à terre sur leurs épaules les hommes & leurs hardes, ou qui de terre les portent au vaisseau lorsqu'il ne peut aprocher de terre. *Fournier*.

† Tanser, (Tancer) *v. a.* [*Increpare*, *objurgare.*] Ce mot entre dans le burlesque & le satirique. Il signifie, *Reprendre*, *réprimander*, *gronder*, *blâmer*, *menacer.* (Il s'avise à contre-tems de le tanser. *La Fontaine*, *Fables*, *livre 1.* Il se dit quelquefois serieusement. Ceux de Numance tansant leur jeunesse de ce qu'elle fuïoit, c'est bien le même troupeau, dit-elle, mais ce n'est plus le même pasteur. Tibere tansa Germanicus d'avoir osé, contre la défense d'Auguste, entrer en Egipte. *Abl. Tac. Ann. l. 2. ch. 19.*

L'enfant lui crie, au secours, je peris,
Le Magister se tournant à ses cris,
D'un ton fort grave à contre-tems s'avise
De le *tanser.* Ah ! le petit babouin,
Voïez, dit-il, où l'a mis sa sotise.
La Fontaine.)

☞ Dans Pathelin :

Et qui diroit à vostre mere
Que ne fussiez fils de vostre pere,
Il auroit grand faim de *tanser.*

Voïez *les Origines de Ménage.*

Tant, *adv.* [*Ità*, *adeò.*] Tellement. Si fort. Si. Le mot de *tant*, immédiatement devant un nom substantif, régit le genitif, & signifie *grand.* (Je prens tant de plaisir à vous écrire, que je n'en trouve guére davantage à ne rien faire. *Voiture*, *let. 15.*

Je ne verrai jamais rien qui soit *tant* aimable,
Ni vous rien desormais qui puisse *tant* aimer.
Voiture, *Poësies.*

Il n'y a point d'homme au monde que je respecte tant que lui. *Voit. l. 30.*)

Tant. [*Tantùm.*] Autant que. (Je n'aimerai jamais rien tant au monde que vous. *Voit. l. 14.* Rien ne coute tant que l'étude. *Ablanc.*)

Tant. [*Tantùm.*] Ce mot entre en plusieurs façons de parler qui ont des sens diférens. Exemples. *Tant pour hommes que pour femmes.* C'est-à-dire, autant pour hommes que pour femmes. *Nous avons chacun tant par tête.* C'est-à-dire, nous avons chacun dépensé une telle somme ; nous devons chacun une certaine somme. *Nous étions tant à table.* C'est-à-dire, un tel nombre. *Cet ouvrier gagne tant par jour. Il y a tant de gens à contenter, qu'on n'y peut sufire*, c'est-à-dire, un si grand nombre de gens. *Tant de fois. Vous dites tant que je ne me saurois contraindre. Voit. l. 24.* C'est-à-dire, vous dites si souvent que je ne me puis contraindre. *La mort ne vous a pas fait peur de tant près que vous l'aiez vûë. Voit. l. 15.* C'est-à-dire, la mort ne vous a point fait de peur, quoique vous l'aiez vûë de fort près. *S'ils faisoient tant que d'en tirer quelques-uns, ils se rencontroient. Vaug. Quin.* C'est-à-dire, s'ils en tiroient, &c. Il a soixante & *tant* d'années.

Plût à Dieu qu'on réglât ainsi tous les procès,
Que des Turcs en cela l'on suivît la métode,
Le simple sens commun nous tiendroit lieu de code,
Il ne faudroit point *tant* de frais.
La Fontaine.

Voiture dit dans sa Lettre à Mr. le Prince :

Monseigneur, en ce triste état,
Confessez que le cœur vous bat,
Comme il fait à *tant* que nous sommes.

Tant & de si grandes choses, ou *tant & de si belles paroles.* Vaugelas, *rem. 316*, dit que cette façon de parler a quelque chose de vieux & de rude, & que ceux qui écrivent purement, ne s'en servent point. On se contente de dire, *il a fait tant de belles actions.* Mais l'Académie n'a pas été de son sentiment : elle a trouvé au contraire que *tant & de si belles actions* avoit bonne grace dans le stile sublime, sur-tout au commencement d'une période, après qu'on a parlé de chacune de ces belles actions.

Tant à tant, *adv.* [*Pares.*] Ces mots se disent entre joüeurs, & veulent dire, *nous voilà égaux en matière de jeu ; nous ne sommes pas plus avancés l'un que l'autre dans le jeu.* Exemples. Nous voilà *tant à tant*, quittons. Si nous pouvons venir *tant à tant*, il faut remettre la partie.

† *Tant plus.* [*Quò magis.*] Ces mots ne sont plus guére en usage. On ne dit plus, par exemple, *tant plus il boit*, *tant plus il a soif*, il faut dire, *plus il boit*, *plus il a soif. Vaug. Rem.*

Tant pis. Sorte d'*adverbe* qu'on exprime en Latin par ces mots, *tantò pejus.* (Tant pis pour lui. *Ablancourt.*

Tant pis de prendre peine à dire des sotises.
Molière.)

Tant que. [*Dùm.*] *Conjonction.* C'est-à-dire, *autant que.* (Tant qu'il vous plaira. *Mol. Critique de l'Ecole des Femmes.*)

Tant que. Conjonction. [*Dùm*, *quoad.*] C'est-à-dire, *tandis que*, *durant que*, *pendant que.* Toutes ces conjonctions régissent le verbe à l'indicatif.

Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes souveraines.
Corn. Polieucte, *act. 1. sc. 3.*

Je vous ai aimé tant que j'ai esperé que vous seriez un bon Prince. *Cousin*, *Histoire Romaine.* Je ne me puis estimer malheureux tant que j'aurai l'honneur d'être aimé de vous. *Voiture*, *l. 14.* Tant qu'on est jeune, on ne juge sainement de rien. *Maximes de la Rochefoucault.*)

Tant que. [*In quantum.*] C'est-à-dire, *autant que.* (Ils l'empêchoient tant qu'ils pouvoient, *Ablanc. Arr. l. 1.*

De là l'on passe à la garene,
Où l'on abat presque sans peine,
Et *tant que* l'on en ait assez,
Lapins de genêt engraissez.
Perr. Chasse.)

Tant s'en faut que. [*Tantùm abest ut.*] Sorte de *conjonction* qu'on rend en Latin par ces mots, *tantùm abest*, & vaut autant en François que si on disoit *bien loin.* Quand il y a un *que* devant *tant s'en faut*, il veut être répété après. *Vaug. Rem.* (Il répondit que tant s'en faut qu'on leur voulût faire du mal, qu'au contraire elles seroient traitées en Reines. *Vaug. Quin. l. 3. ch. 2.* Tant s'en faut qu'on doive regarder l'étude comme une chose inutile, qu'au contraire on la doit considerer comme la nourriture de l'esprit. Voïez *le traité de la Paresse.*)

† *Tant seulement*, *adv.* [*Tantum*, *duntaxat.*] Ce mot est hors d'usage, & en sa place on dit, *seulement.* Ainsi on ne doit pas imiter *Voiture*, qui, *dans ses Poësies*, a dit :

(J'arrive de cent piez sous terre
Pour vous oüir *tant seulement.*)

Tant soit peu, *adv.* [*Paululùm*, *paulisper.*]

Un peu. (Etre aimé tant soit peu. Il est tant soi peu abatu, mais cela n'est rien.

Tant y a. [*Ut ut sit.*] *Conjonction* qui régit l'indicatif, & qui signifie, *de sorte que*, *si bien que*, *quoiqu'il en soit*. (Tant y a, qu'à force de faire des bassesses, il a fait sa fortune.) Cette façon de parler a vieilli, & on ne doit pas même s'en servir dans le discours familier, entre personnes hors du commun.

Tant. [*Tùm*, *tùm.*] Tant plein que vuide. Tant par eau que par terre. *Tant en marchandises qu'en argent*, c'est-à-dire, partie en marchandises, partie en argent.

Quand quelcun est un sot, si c'est *tant pis* pour lui, c'est toujours *tant mieux* pour un autre.

Tant, est quelquefois relatif & conjonctif. Il a fait un voiage tant par mer que par terre. [*Magnum iter confecit tùm terrâ, tùm mari*, ou *terra & mari.*]

TANTALE, *s. m.* [*Tantalus.*] Dans le sens propre, c'est un homme que les Poëtes ont feint être dans l'eau jusqu'aux lévres, sans pouvoir se désalterer. Les Poëtes font *Tantale*, fils de Jupiter, & d'une Nymphe apellée Plotte; ils le disent Roi de Paphlagonie, & aïeul d'Agamemnon. Dans le sens figuré, c'est un avare riche qui se refuse tout, & qui est à lui-même inhumain. (Cet homme est un *tantale*, qui se laisse mourir de faim au milieu des richesses)

TANTARARE. Mot imaginé pour représenter un certain son de trompette.

TANTE, *s. f.* [*Amita*, *matertera.*] C'est la sœur du pere, ou de la mere. C'est aussi la femme de l'oncle. Tante paternelle. Tante maternelle. Marie-Therese Infante d'Espagne, Reine de France, étoit la tante des enfans de feu Monsieur le Duc d'Orleans. Les filles orfelines sont mises à la garde de leurs tantes.)

Tante. Voiez *tente*.

TANTIN, TANTINET. Terme *populaire*, qui signifie *une petite quantité d'une chose*. (Atendez un tantin.

Il est, quand il s'y boute, un *tantinet* ivrogne,
Mais tenez, pour le reste, il va droit en besogne.
Bours. Esope.)

TANTÔT. [*Modò.*] Ce mot est aussi une conjonction disjonctive. (*Tantôt l'un*, *tantôt l'autre*, c'est-à-dire, une fois l'un, une fois l'autre. Le tems est inconstant, il fait tantôt froid, tantôt chaud. Tantôt il veut une chose, & tantôt il en veut une autre. Je jettois les yeux tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre.)

Tantôt, ou *tantost*, *adv.* [*Brevi.*] L'un & l'autre s'écrit, mais quoiqu'on écrive *tantost*, on ne prononce pas l'*s*. Tantôt signifie *dans peu de tems*, *en un moment*, *tout à l'heure*. (J'aurai l'honneur de vous aler faire la reverence tantôt. Il viendra tantôt. *Aurez-vous tantôt fait*, pour dire, aurez-vous bientôt fait. Tantot la mort prend l'un, & tantôt elle prend l'autre. Tantôt nous sommes au monde, & tantôt nous n'y sommes plus, & cependant nous ne songeons point à la mort.

De grace, à quoi bon tout ceci,
Dit une abeille fort prudente,
Depuis *tantôt* six mois que la cause est pendante;
Nous voici comme au premier jour.
La Font.)

TAO.

TAON, *tahon*, ou *ton*, *s. m.* [*Asylus.*] On prononce *ton*, & même quelques-uns l'écrivent. C'est ce que les Latins apellent *tabanus*, & les Italiens *tafano*. C'est une espéce de mouche qui a un éguillon dont elle pique particuliérement les bœufs, les vaches, les chevaux & les serpens. Jonston raconte qu'un cheval aïant été lié six heures de suite à un arbre, fut tué par les taons.

Taon. [*Vermiculus marinus.*] Petit animal marin, grand comme une areignée, qui tourmente les poissons qu'on nomme tons, empereurs & dauphins. *Rond.*

On dit proverbialement, *la première mouche qui le piquera sera un taon*, pour dire, le moindre malheur qui lui arrivera achevera de le perdre.

TAP.

TAP. Voïez *Taps*.

TAPABORD, ou *tapebord*, *s. m.* [*Pileolus nauticus.*] Ce dernier semble plus doux que le premier. Je dirois donc *tapebord*. C'est une sorte de bonnet à l'Angloise, qui étoit fort commode, & qu'on portoit sur mer, il y a environ 104 ou 105 ans. On dit qu'on portoit des *tapabords* au siege de la Rochelle. Boüillaud croïoit que le mot de *tapabord* n'a été vraisemblablement apellé de la sorte que sur mer, & dans un sens peu figuré. Car, en terme de marine, on nomme *bord* un vaisseau. Quoiqu'il en soit, le mot de *tapabord* ou de *tapebord* n'est pas aujourd'hui fort entendu; je ne l'ai trouvé que dans les recueïls des poësies de *Serci*, *tome* 2, *page* 224. Et dans un livre qui a pour titre, Les Us & Coûtumes de la mer, où l'on dit se couvrir la tête d'un bon *tapebord*.

† TAPE, *s. f.* [*Ictus.*] Mot bas & burlesque pour dire, *coup de la main*, (Je lui ai donné une bonne tape. Donner une tape sur l'œil.)

TAPECON, *s. m.* [*Uranoscopus.*] Poisson de la mer de Marseille, rond & long d'un pié, bon à manger. Sa bouche est entre ses yeux. Son fiel est propre pour déterger & consumer les cataractes & les autres impuretez des yeux.

TAPECU, *s. m.* [*Cratis sacoma.*] C'est la partie chargée d'une bascule qui sert à lever & à baisser plus facilement un pont levis, & qui est presque en équilibre avec lui.

Tapecu. [*Velum ad pupim adjectitium.*] Terme de *Mer*. C'est une petite voile quarrée qu'on met sur le cu des vaisseaux pêcheurs, & qui pour cela a été apellé *tapecu*. On en met aussi à une vergue suspenduë vers le couronnement d'un vaisseau marchand. Le tapecu sert à les soûtenir au vent, & à empêcher qu'ils n'aillent de côté. *Denis*, *Hist. de l'Amérique*.

† TAPER, *v. a.* [*Verberare*, *percutere.*] Mot bas & burlesque. Donner des tapes. (Elle l'a tapé comme il faut.) On dit aussi *taper du pié.*

Taper. [*Crispare.*] Ce mot se dit en parlant des cheveux, & veut dire, *les prendre*, *les étendre & les repousser en haut avec le peigne pour leur donner une espéce de frisure*. (Taper les cheveux.)

Taper. Terme de *Doreur*. C'est mettre le blanc en tapant, quand c'est pour dorer des ouvrages de sculpture.

Taper une forme. Terme de *Sucrerie*. C'est boucher le trou qui est à la pointe d'une forme de sucre, pour empêcher qu'elle ne se purge,

jusqu'à ce qu'elle soit en état d'être percée avec le poinçon.

Tapereau, *s. m.* [*Piloctrastrum.*] C'est le nom qu'on donne en quelques endroits à un petard, à cause du bruit qu'il fait.

Tapia, *s. m.* Arbisseau des Indes. Ses feüilles sont un bon reméde pour apaiser l'inflammation de l'anus.

Tapure, *s. f.* [*Crispesia.*] Sorte de frisure de cheveux, qu'on a tapé avec le peigne.

Tapie're, *s. f.* [*Trabecula ad navis latus adaptata.*] Terme de *Marine.* Longue piéce de bois de quatre pouces en quarré, qui est reçûë par des coudelattes dans la construction d'un vaisseau.

† *En tapinois*, *adv.* [*Secretò*, *clanculum.*] Mot vieux & burlesque qui veut dire, *en cachette.* Secretement.

Il se glissa *en tapinois*
Dans son carquois.
Sarasin, Poësies.

C'est-à-dire, il se glissa doucement, en se baissant & se cachant.

Oh, oh ! je n'y prenois pas garde,
Tandis que sans songer à mal, je vous regarde,
Votre œil en *tapinois* me dérobe le cœur.
Moliére.

Se Tapir, *v. r.* [*Latitare*, *latere.*] Se cacher contre quelque chose, ou derriére quelque chose, afin de n'être pas aperçu. Se cacher. Se dérober à la vûë en se cachant d'une certaine maniére. (Il s'étoit tapi contre la muraille. *Ablancourt.*

Enfin *me tapissant* au recoin d'une porte,
J'entendis son propos.
Régnier, Sat. 13.

Cet animal *tapi* dans son obscurité,
Joüit l'hiver des biens conquis durant l'été.
Despréaux, Sat. 8.)

Tapis, *s. m.* [*Tapetia*, *tapes.*] Mot qui vient du Grec. Ouvrage de tapisserie qui sert ordinairement à parer une table, une cassette ou quelque endroit sur lequel on marche, ou sur lequel on repose. (Un tapis verd, gris, rouge. Un beau tapis. Un tapis de la Chine. Un tapis de Turquie. Un tapis de pié. Les Turcs mangent sur des tapis qu'ils étendent par terre.

Quoi ! vous sortez si tôt ? vous moquez-vous des gens ?
Rentrez sous le *tapis*, il n'est pas encore tems.
Moliére, Tartuffe.)

Tapis. [*Tapes.*] Terme d'*Anatomie.* Nom qu'on donne à la membrane choroïde de l'œil de plusieurs animaux, à cause qu'ils l'ont de diférentes couleurs.

† *Tapis.* [*Area herbacea.*] Ce mot se dit des prez, & veut dire, *Verdure belle & unie en forme de tapis.* (Tapis verd.

De ces *tapis* le pourpre prétieux
Blesse mes sens.
Voiture, poësies.)

* *Tapis.* [*Gramineus Tapes.*] C'est une sorte de quarré tout couvert d'herbes en forme de tapis, qu'on fait ou qu'on trouve dans de certains Jardins & dans de certaines cours. Lorsque ces tapis sont figurez, on les apelle *boulingrins.*

* *Tapis.* [*Sermo.*] Ce mot entre encore dans quelques façons de parler ordinaires & figurées. Exemple. *Mettre sur le tapis une question galante. Moliére. Prét.* [*Quæstionem festivam & lepidam agitare.*] C'est proposer une question galante.

* *Remettre une afaire sur le tapis. Maucroix, Schisme d'Angleterre, liv. 1.* [*Nugis aliquem detinere.*] C'est parler tout de nouveau de quelque chose.

* *Etre sur le tapis.* [*Multorum fabulam esse.*] C'est être le sujet de l'entretien du monde. Etre la personne dont on parle, ou la chose dont il s'agit. (L'afaire est encore sur le tapis.)

Quand quelcun a oublié de mettre au jeu, on lui dit, en riant, que le tapis brûle. [*Vacuus est tapes.*]

Tapis. [*Area.*] Ce mot entre dans une façon de parler de Manége. *Cheval qui rase le tapis.* [*Equus qui currendo radit.*] C'est-à-dire, qui galope près de terre, qui a ses mouvemens trop près de terre, & qui ne s'éleve pas assez lorsqu'il galope.

Tapissendis, *s. m.* Sorte de toiles de coton, peintes, dont la couleur passe des deux côtez, & dont on fait des tapis & des courte-pointes.

Tapisser, *v. a.* [*Aulæis vestire*, *tapetibus ornare.*] Tendre de la tapisserie tout au tour d'une chambre, d'une sale ou de quelque autre lieu qu'on veut parer. Tendre de la tapisserie le long de quelque muraille, comme l'on fait à la Fête-Dieu. (Tapisser une chambre, une maison, une sale. On tapisse les ruës à la Fête-Dieu.

* *Tapisser.* [*Humum floribus exornare.*] Il se dit aussi de quelques autres choses. (Tapisser la terre de fleurs. Les chambres des pauvres gens sont quelquefois tapissées de toiles d'areignées. Tapisser un cabinet de cartes Géographiques, de théses, &c.)

Tapisserie, *s. f.* *Aulæum.*] Ouvrage de laine qui est fait par le Tapissier à fabrique pour l'ornement des maisons, & qu'on apelle en Latin, *peristroma.* (Bonne tapisserie. Belle tapisserie.) Il y a des tapisseries qui se vendent à l'aune, & il y en a de la grise, de la verte, de la rouge, & ces sortes de tapisseries sont les moins considérables. Il y a d'autres tapisseries. qu'on apelle *tapisseries de Flandres*, & de ces tapisseries les autres se nomment *Bruxelles*, & elles sont fort fines, & les autres *Oudenardes* & *Anvers.* Les tapisseries de haute lice se font à Paris aux Gobelins, & de ces tapisseries les unes s'apellent *païsages*; les autres, *verdures*, & d'autres, *tapisseries à personnages.* (Acheter une belle tenture de tapisseries. Tendre ou détendre une tapisserie.)

☞ Selon Athenée, *liv.* 2. on doit aux Perses l'invention des *tapisseries.* Les beaux tapis qui ont été autrefois plus en usage qu'à présent, venoient de Perse.

Tapisserie de cuir doré. [*Peripetasma ex aurato corio.*] Ouvrage de cuir doré pour parer principalement quelques chambres de maison de plaisance. Il y a des tapisseries de cuir doré d'Espagne, de Holande, d'Alemagne, de Flandre & de Paris. Les tapisseries de cuir doré d'Espagne sont les meilleures & les plus estimées, & celles de Holande après. (Acheter une belle tenture de tapisserie de cuir doré.)

Tapissier, *s. m.* [*Aulæorum opifex.*] Ouvrier qui fait des tapisseries. Il y a de plusieurs sortes de tapissiers; les uns sont tapissiers à fabrique; ceux-là seuls méritent le nom de Tapissier, tels que sont ceux qui demeurent aux Gobelins à

Paris, & aux lieux où l'on fabrique de la tapisserie; les autres, *rentraïeurs de tapisseries*; ce sont ceux de Paris qu'on apelle *tapissiers*, & dont toute l'intelligence ne va pourtant qu'à garnir des chaises & des lits, tendre les chambres & autres petites choses. Les troisiémes s'apellent *couverturiers tapissiers*, & on les apelle simplement *couverturiers*. (Un bon tapissier) On les apelle à Lyon, *contrepointiers*.)

Tapissier de cuir doré. [*Aurati corii pictor.*] Ouvrier qui fait & vend de la tapisserie de cuir doré. (Un bon tapissier de cuir doré.)

TAPISSIE'RE, [*Aulæorum textrix Phrygia.*] C'est celle qui fait des garnitures de chaises & de placets, & d'autres piéces de tapisserie. (C'est une tapissiére fort habile & fort adroite.)

TAPITI, *s. m.* [*Tapitius.*] Petit animal du Bresil, semblable au lapin.

TAPON, *s. m.* [*Globulus.*] Terme populaire, qui se dit de ce qu'on a chifonné & serré malproprement. (Il a mis mon manteau dans un tapon.) On dit aussi d'un homme qui a peur & qui se cache, qu'*il s'est mis dans un tapon*.

Tapon. [*Obturamentum tormentarium.*] Terme de *Marine*. Plaque de liége avec laquelle on bouche l'ame du canon, pour empêcher que l'eau n'y entre. On apelle *tapons d'écubiers*, des piéces de bois d'environ deux piez & demi, avec lesquelles on ferme les écubiers, quand ils sont à la voile.

† TAPOTER, *v. a.* [*Icere, percutere.*] Diminutif de taper. Mot bas. (Ces écoliers se sont bien tapotez.)

TAPS, *s. m.* plur. Terme de *Mer*. Les taps de pierriers, ce sont six piéces de bois, aïant deux piez de long, & six pouces en quarré, qu'on atache sur l'apostil pour soûtenir les pierriers.

TAQ.

TAQUET, *s. m.* [*Uncus ligneus biceps.* Terme de *Marine*. Cheville de bois à deux pointes, cloüée par le milieu sur le bord d'un vaisseau pour y amarrer quelque maneuvre.

† TAQUIN, TAQUINE, *adj.* [*Sordidè avarus.*] Ce mot se dit des personnes & de leurs actions. Il signifie, *avare, vilain, & qui est d'une personne peu honnête*. (Cela est taquin. Il est taquin au dernier degré. Avoir l'ame taquine.)

† *Taquin*, *s. m.* [*Homo sordidus.*] Un avare faquin & vilain. Un avare ladre & trop ataché au bien. (Sa conduite est du dernier taquin. Qui dit, *taquin*, dit, *faquin*. C'est le plus grand taquin qui soit sous le Ciel.)

† TAQUINEMENT, *adv.* [*Sordidè, avarè, præparcè.*] D'une maniére taquine. (Vivre taquinement & mesquinement.)

† TAQUINERIE, *s. f.* [*Sordes, sordida parcitas.*] Avarice vilaine. Sorte d'atachement bas & sordide qu'on a pour les biens de la terre. (C'est une taquinerie la plus grande du monde.)

TAQUIS. On apelle *toiles en taquis*, des toiles de coton qui se fabriquent à Alep & aux environs.

TAQUONS, *s. m.* [*Fragmentum infra tympanum positum.*] Terme d'*Imprimerie*. Il se dit de ce qu'on met sur le grand timpan sous les caractéres, afin que l'impression vienne bien.

TAR.

TARABAT, *s. m.* [*Crepitaculum.*] Terme d'*Augustins déchaussez*, de Capucins & de quelques autres. C'est une sorte d'instrument pour reveiller les Religieux qui se relevent la nuit pour aler prier Dieu au chœur. Il y a de plusieurs façons de tarabat. Il y en a un qui est une maniére de cresselle dont on se sert à la Semaine Sainte pour avertir d'aler à ténébres. Il y en a un autre qui est un petit ais qui a de chaque côté deux gros cloux, l'un en haut, l'autre en bas avec une poignée à chaque bout & une verge de fer presque en forme d'anse, qui tient à ses poignées, & qui est aussi grande que l'ais, & qui venant à fraper sur les cloux, excite un bruit qui reveille. (Un tel Religieux a le tarabat. Tarabat qui ne fait pas assez de bruit. Dès qu'on entend le tarabat, il faut se lever.)

† TARABUSTER, *v. a.* [*Vexare, molestiam creare.*] Terme populaire qui signifie, *importuner quelcun. Etre sans cesse à ses oreilles, ou l'incommoder de quelqu'autre maniére.*

TARAGAS, *s. m.* Animal dans le ventricule duquel se trouve le bezoard occidental.

TARANDE, *s. m.* [*Bovis servus.*] C'est un animal sauvage gros comme un beuf, qui a la tête plus grande que le cerf, & qui est couvert d'un poil long comme celui d'un ours. Le tarande naît dans les païs septentrionaux, & ce qui est de plus surprenant est que la tarande peut changer son poil en toutes sortes de couleur. *Scheffer, Lapon, chap. 28.*)

TARANTULE, *s. f.* [*Tarantula.*] La tarantule est une sorte d'insecte vénimeux, de couleur de cendre, marqueté de petites taches blanches & noires, ou de taches rouges & vertes. Il y a beaucoup de tarantules en Calabre, en Sicile & en quelques autres endroits d'Italie. Lorsque la tarantule a piqué quelques personnes, elle les jete dans d'étranges simptomes. Les uns courent, les autres crient, dorment, veillent, sautent ou rient toûjours. Les autres aiment de certaines choses, ou font des choses tout-à-fait surprenantes. *Jonston, liv. 2. Histoire des animaux.* Sennertus parle des éfets de la tarantule.

En l'année 1697, il parut à Toulon un soldat Italien piqué d'une *tarantule*, qui dansa au son de plusieurs violons durant trois jours, à l'exception de quelques momens de repos; Il entroit dans des symptomes furieux, lorsque quelques cordes se cassoient, ou qu'on ne gardoit pas la cadance, & prioit plusieurs des spectateurs de danser avec lui. Ces accez lui arrivoient chaque année, & il en étoit tourmenté depuis dix ans.

Il y a de grosses araignées à la Martinique, qu'on apelle aussi, *tarantules*. [*Phalangium venenosum.*] Il y a aussi un petit lezard qui porte le même nom selon l'Académie, mais c'est plûtot *tarantes*.

TARANTISME, ou TARENTISME, *s. m.* Maladie causée par la piquure de la tarentule.

† TARARE. Mot imaginé pour représenter le son de la trompette.

Tarare, *s. f.* Sorte de toile qui prend son nom du lieu où elle se fabrique.

† *Tarare*. [*Quasi verò.*] Mot burlesque qui marque, quand on s'en sert, qu'on se moque de ce qu'on dit, ou qu'on n'y ajoûte pas foi.

TARAUD, *s. m.* [*Terebella cochleata.*] Prononcez *taro*. Terme d'*Horloger* & de *quelques autres Artisans*. C'est une piéce d'acier à vis, qui sert de matrice pour faire des écrous, dans lesquels doit entrer une vis. On dit que *les taraux sont les mâles; & les écroux, les femelles.* (Un gros ou un petit taraud.)

TARAUDER, *v. a.* [*Cochleatim perforare*] C'est faire avec un taraud, un trou dans une piéce de métal ou de bois, qui serve d'écrou pour y faire entrer une vis.

TARAUX, *s. m.* [*Folia lusoria à tergo depicta.*] C'est une sorte de cartes, marquée d'autres figures que les cartes ordinaires. (Les Espagnols, les Alemans & autres étrangers joüent aux taraux. Cartes tarautées.)

☞ Parmi les jeux de Gargantua, on trouve les *taraux*, qui sont fort en usage chez les Alemans & chez les Suisses. Les cartes de *taraux* sont ainsi apellées, parce que, (selon le Commentateur de Rabelais, après Ménage,) *elles sont tarautées*, c'est-à-dire, parsemées sans nombre, d'une façon de ces tariéres, dont les Charpentiers se servent à percer le gros bois; ce qui est ainsi pratiqué, afin que l'on ne puisse pas reconoître la peinture, comme on fait souvent à l'égard des cartes blanches.

TARC, ou BRAI LIQUIDE. C'est ce qu'on nomme autrement *goudran.*

TARD, *ad.* [*Tardè, serò.*] Hors d'heure. Au delà du tems prescrit. (Vous êtes arrivé trop tard. Il est un peu tard. Il vaut mieux tard que jamais.) *Il se fait tard;* c'est-à-dire, la nuit aproche. *Arriver sur le tard;* c'est plus tard qu'il ne faloit. En cette derniére phrase, *tard* est substantif.)

TARDER, [*Morari, cunctari.*] Ce verbe est ordinairement *neutre;* mais il y a des Poëtes qui le font *actif*, ce qui n'est pas aprouvé. Tarder signifie, *diferer, demeurer long-tems;* & en ce sens il régit la particule *à* avec le verbe qui le suit à l'infinitif. (On ne tardera point à donner audiance. *Ablan. Apo.* Il ne faut point tarder davantage à gagner ses bonnes graces. *Ablanc. Luc.* Vous ne tarderez guéres à scandaliser votre bonne amie. *Sar.* L'horloge tarde, ou tarde à sonner. La Lune tarde à se lever.

A des ofres d'Himen répondre par des larmes,
Et *tarder* tant à dire un oüi si plein de charmes.
Moliére.)

Les Dieux ne tardérent guéres à faire païer la peine du crime à celui qui en étoit l'auteur. Vaug. Quint. liv. 3.

A des cœurs bien touchez *tarder* la joüissance;
C'est infailliblement leur croître le désir.
Malh. Poës. liv. 2.

Tarder. [*Velle, optare.*] Ce mot régit aussi la particule *de* avec le verbe qui suit à l'infinitif, ou quelquefois la particule *que* avec le subjonctif. Mais c'est dans un sens diférent de celui où il est pris ordinairement. Exemples. *Il nous tardoit bien d'en être défait Abl. Luc.* C'est-à-dire, nous aurions bien voulu en être défaits. *Il me tarde que cela soit fait;* c'est-à-dire, je voudrois que cela fût fait.

TARDIF, TARDIVE, *adj.* [*Tardus, lentus.*] Qui vient lentement, ou qui se fait lentement. (Un mouvement tardif.

Emploïez bien cette saison si belle,
Qu'un *tardif* repentir trop vainement rapelle.
Deshoulieres.)

Tardif, Tardus, hebes, stolidus.] Stupide, paresseux, pesant. (Les beufs tracent à pas tardifs un pénible sillon. *Desp.* Les païsans ont la plûpart l'esprit pesant & tardif.)

Tardif, tardive, adj. [*Serotinus.*] Ce mot se dit de quelques fruits de la terre, & veut dire, *qui vient tard en comparaison des autres.* (Fruit tardif. Pêche tardive. En Janvier on doit semer sur couche les plantes tardives.)

Tardif, tardive. [*Serus.*] Qui vient trop tard. (Une mort prompte est meilleure qu'une tardive guérison. *Vaug. Quint. liv. 3. chap. 5.*)

* TARDIVEMENT, *adv.* [*Tardè, serò.*] Avec lenteur & tardiveté. Ce mot n'est guéres en usage. (La tortuë marche tardivement, ou plûtôt marche lentement.)

† TARDIVETÉ, *s. m.* [*Tarditas, cunctatio, mora.*] Lenteur de mouvement. (La tardiveté du mouvement de Saturne.)

Tardiveté. [*Sera fructuum maturitas.*] Il se dit plus ordinairement des fruits, & signifie, *lenteur à meurir.* Il y a des fruits estimables pour leur hâtiveté, & d'autres pour leur tardiveté. *Quint. Jard. fruit. tome 1.*)

TARE, *s. m.* [*Decessio, decessus.*] Terme d'*Orfévre*, qui se dit de l'argent, & qui veut dire, *diminution, déchet.* (Il y a tant de tare, il la faut païer.) Ce mot de *tare* se dit aussi d'autres marchandises, & il signifie, *défectuosité qui se trouve au poids, au compte, à la qualité, &c. à cause de quoi il y a du déchet, & il faut faire quelque rabais.* L'embalage des marchandises, les caisses & les tonneaux où elles sont contenuës diminuent de la valeur du poids total des marchandises qu'on vend avec leur embalage.

* *Tare.* [*Vitium, defectus, labes.*] Défaut. Manquement qui se trouve aux hommes ou aux animaux. (Ce cheval est sain & sans tare. Cette fille a fait une tare à son honneur.

. . . . Ils laissent une *tare*
Aux riches ornemens dont la terre se pare.
Voiture, Poës.

Tare. Monoie d'argent de la côte de Malabar, qui vaut six deniers.

TARERONDE, ou PASTENAQUE. Poisson de Mer, qui a la figure d'une raye. Il est bon à manger.

† TARGE, *s. f.* [*Pelta.*] Vieux mot qui signifie, *une espéce de grand bouclier dont se servoient les fantassins, & qui étoit extrêmement propre pour les couvrir.* Le mot de *targe* trouve encore sa place dans le burlesque. On dit, *une grande targe, une bonne targe, une targe fort légére.*

Je voudrois bien les voir
Sabre à la main & *targe* sur le dos.
Scaron, Poës.

Marot dans ses *Pseaumes*, a emploïez le même mot.

TARGETTE, Voïez *Tergette.*

† * SE TARGUER, *v. r.* [*Prætendere, jactare.*] Se glorifier & se piquer de quelque chose. (Il est si fat, qu'il se targue de bel esprit.

Tous ces galans de cour dont les femmes sont folles,
Sont bruïans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles,
De leurs progrez sans cesse on les voit *se targuer*,
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.
Moliére.)

† * *Se targuer de l'autorité de quelcun.* [*Nimium credere auctoritati alicujus*] C'est-à-dire, se flater de l'autorité de quelcun & faire le fier à cause de cela.

☞ De *targe*, bouclier, nous avons fait *targuer*, c'est-à-dire, se couvrir, se vanter de l'autorité

de quelcun. *Targuer*, se couvrir le corps de ses bras, *en mettant les poignets sur les flancs*, dit Borel dans ses *Recherches Gauloises*, &c. Voïez aussi les *Origines de Ménage*.

Tarif, *s. m.* [*Index pretii.*] Table proportionnelle qu'on fait pour éviter la peine de faire un grand nombre de régles pour distribuer une certaine somme à plusieurs intéressez, soit pour recevoir ou pour païer.

Tarif, [*Index monetalis.*] C'est une sorte de livre qui marque la figure & la valeur des espéces qui ont cours. (Un nouveau tarif.)

Tarif. [*Index vectigalis salarii.*] Terme de *Commis des Gabelles & autres Droits*. C'est une demie feüille de papier imprimé, où est marqué la taxe que doivent païer les denrées & marchandises qui entrent dans Paris. (Il faut voir dans le tarif ce que chaque chose paie.)

Tarif général des droits de sortie & des entrées du Roiaume. [*Index portorii pro singulis mercimoniis solvendi.*] C'est un livre qui contient le détail de toutes les denrées & de toutes les marchandises qui entrent en France, & qui sortent de France, & ce que chaque chose paie pour y entrer, ou pour en sortir. (Imprimer un nouveau tarif.)

Tarin. Voïez *Terin*.

Tariére, ou Tarriére, *s. m.* [*Terebra.*] machine des Anciens. C'étoit une poutre garnie par le bout d'un fer pointu. La tariére avoit quelque raport avec la machine qu'on apelle *belier*, & elle servoit à couper une pierre de la muraille, & à en faire plusieurs éclats, afin que le belier, venant ensuite à fraper les autres pierres qui étoient autour de celle que la tariere avoit hachée, il les pût enfoncer avec plus de facilité.

Tariére. Outil de fer dont les Charpentiers & les Charrons se servent pour faire des trous ronds dans des piéces de bois.

Tarir, *v. r.* [*Arescere, exarefacere.*] Epuiser. Faire écouler (Tarir une riviére. *Voit. Let.* 2.)

* *Tarir la source des désordres. Patru*, 1. *Pl.* [*Exhaurire.*] C'est-à-dire, arrêter la source des désordres & des troubles.

Tarir, *v. n.* [*Arescere.*] Il se prend aussi dans un sens neutre. (Ce ruisseau tarit en Eté. La riviére tarit.)

* *Rien ne tarit si-tôt que les larmes. Vaugelas, Quin. liv.* 5. *chap.* 5 [*Lacrymæ citiùs exsiccantur.*] C'est-à-dire, rien ne seche & ne s'arrête si-tôt que les pleurs.

Tarissable, *adj.* Qui se peut tarir, qui peut être tari. Il ne se dit guéres qu'avec la négative. (Cette source n'est pas tarissable.)

Tarissement, *s. m.* [*Exsiccatio.*] Dessechement, épuisement des eaux. (Il y a eu un grand tarissement dans les citernes.)

Targum, *s. m.* Nom que les Juifs donnent à leurs gloses & à la périphrase Chaldaïque sur l'Ecriture. Ceux qui ont composé le targum, sont apéllez *Targumistes*. Voïez *Simon* & *Scaligerana*.

Tarot, *s. m.* [*Gravis decumana fidis.*] C'est un instrument à anche & à vent, & qui a onze trous & qui sert de basse aux concerts de musette. Le tarot s'apelle ordinairement *basson*.

Taroté, Tarotée, *adj.* Ce mot n'a d'usage qu'en parlant de cartes; ainsi on apelle *cartes tarotées*, celles qui sont marquées & imprimées de rais noires par dessus.

Tarré, *v. a.* Qui n'est d'usage que dans le Blason. [*A fronte locatus.*] C'est donner un certain tour au timbre de l'écu. (Il porte un écu tarré de front.)

Tarse, *s. m.* [*Tarsus.*] C'est ce qu'on apelle *le cou du pié*.

Tartane, *s. f.* [*Vectorius limbus.*] Terme de *Mer*. (C'est une sorte de barque de la Méditerranée qui ne porte qu'un grand mât avec une misaine. La voile de la tartane est à tiers point, mais de gros tems elle est à trait quarré.

Tartare, *s. f.* [*Tartarus.*] Le langage des Tartares. (Entendre le Tartare. Parler le Tartare. Savoir le Tartare.)

Tartare. s. m. [*Tartarus.*] C'est, en langage poëtique, le lieu de l'Enfer, destiné aux suplices. C'est l'endroit où les Euménides ont soin de tourmenter les coupables. Les peines du Tartare ne sont point éternelles. Les Poëtes disent qu'après un certain tems de soufrances, on en tire les coupables pour les faire joüir de la douceur des Champs Elisées. Les Latins faisoient ce nom pluriel & sans singulier. [*Ad tartara mittit.*] Les François le font singulier sans pluriel.

> Qu'entend-je, le *Tartare* s'ouvre!
> Quels cris, quels douloureux accens!
> A mes yeux la flame y découvre
> Mille suplices renaissans.
>
> *La Motte.*

Tartariser, *v. a.* [*Trigonis mundare.*] Terme de *Chimie*. Purifier par le sel de tartre. *Tartariser l'esprit de vin*, c'est le purifier. *Esprit de vin tartarisé*; C'est-à-dire, très-purifié.

Tartareux, ou *tartreux*, *adj.* [*Tartarosus.*] Terme de *Chimie*. Qui a la qualité du tartre. [Il y a quelque chose de tartareux dans la lie du vin.)

Tarte, *s. f.* [*Scriblita.*] C'est *une piéce de four*; c'est-à-dire, une piéce de pâtisserie de fruit, de confitures, de crême ou de lait, avec des œufs & du fromage, composée d'une abaisse & d'un couvercle découpé, ou par petites bandes proprement arrangées à quelque distance les unes des autres. (Une bonne tarte. Faire une tarte. Dresser une tarte. Commander une tarte de dix, de quinze, de vingt, ou de trente sous. La tarte à la crême afadit le cœur. *Mol.*)

Tartelette, *s. f.* [*Placentula.*] Petite tarte faite aussi avec du lait, des œufs & du beurre, qu'on mange à Paris.

Tartes Bourbonnoises. [*Lacunæ cœnosæ.*] Bourbiers dangereux qui sont dans les chemins du Bourbonnois.

Tartre, *s. m.* [*Vini fæx arida.*] Terme de *Chimie*. Sel ou croute rougeâtre qui se forme & s'épaissit autour des tonneaux par dedans, & dont l'éfet est d'ouvrir les pores. (Tartre purifié. Tartre cristalisé. Purifier le tartre.)

Tartre émétique. Sorte de reméde composé d'antimoine préparé, & qui purge par haut & & par bas.

† Tartufe, *s. m.* [*Pietatis larva.*] Mot inventé & introduit dans notre langue par Moliére. C'est-à-dire, un faux dévot. (Jamais Tartufe ne fut honnête homme. Il faut se défier d'un Tartufe de tous côtez. Le monde est plein de Tartufes.

> Moliére avec *Tartufe* y doit joüer son rôle;
> Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole.
>
> *Despréaux.*)

† TARTUFIÉ, TARTUFIÉE, *adj.* [*Decorâ pelle speciosus, intorsùm turpis.*] C'est-à-dire, fait tartufe, devenu tartufe. (Il est tartufié. Elle est depuis quelque tems toute tartufiée.)

Moliére, *Comédie du Tartufe.*, a dit, *non, vous serez tartufiée ;* c'est-à-dire, vous serez mariée avec Tartufe. Il donne ce sens au mot *tartufiée*, parce qu'il fait parler à celle qu'on vouloit marier à Tartufe.

† TARTUFIER, *v. n.* [*Pietatem mentiri.*] Ce mot est comique & de raillerie. C'est *faire le le faux dévot, c'est avoir un air & des maniéres d'hipocrite.* (Si l'on veut faire aujourd'hui quelque chose, il faut un peu tartufier. Il tartufie assez bien, il atrapera quelque chose.)

TAS.

TAS, *s. m.* [*Strues, congeries, acervus, cumulus.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie *monceau, amas, multitude, quantité.* (Un gros tas. Mettre le blé en tas dans la grange. Hercule se mit à filer avec un tas de filles. *Benserade.* Un tas de coquins. Un tas de pierres.

Crois-tu... qu'on n'ait qu'à faire bonne chere,
Qu'à battre le pavé comme un tas de galans.
Racine, Plaideurs, act. 1. sc. 4.

Là sur des *tas* poudreux de sacs & de pratique,
Heurle tous les matins une Sibile étique,
On l'apelle chicane.
Despréaux.

Ah! pour le repos de nos jours,
Que n'avons-nous un tel secours
Contre un *tas* de grimauds dont Parnasse fourmille.
Deshoul.)

Tas. [*Incus.*] Terme d'*Orfévre.* C'est une sorte de petite enclume qui sert aux orfévres pour faire des vis, des moulures, &c.

Tas de charge. [*Congeries.*] Terme d'*Architecture.* Pierre qu'on voit sur les angles, ou dans le plein d'un mur, qui montrent la naissance d'une voute, ou de quelque autre ouvrage.

A tas, adv. [*Cumulatim.*] En quantité. (Ils fourmillent à tas.)

† On dit proverbialement, *crier famine sur un tas de blé*, lorsque dans l'abondance on se plaint de la disette. [*Dum res abundant famem clamitare.*] On dit des choses placées confusément & sans ordre, qu'elles sont mises *ablativo tout en un tas.* [*Promiscuè & confusè.*]

TASSE, *s. f.* [*Crater, patera, catinus.*] Sorte de vase de boüis, de terre, de faïance, de porcelaine, ou de métal, dont on se sert pour boire. Il y a des tasses ovales, & sans anse ni piez, & d'autres qui sont rondes, & qui, outre le corps de la tasse, ont deux petites anses façonnées, avec un pié embelli de feüillages & d'autres petits ornemens. (Une belle tasse. Une jolie tasse. Tasse de café Tasse de chocolat.)

Bûvons, Tircis, à pleine *tasse*,
L'âge insensiblement se passe,
Et nous méne à nos derniers jours.
Recueil de Poës. tome 3.)

On dit aussi, & même plus ordinairement, *à tasse pleine.* Mainard dans ses poësies a dit :

(Verse, laquais, *à tasse pleine.*

Laquais, verse-moi du vin promtement,
Ne vois-tu pas que mon bras se lasse ;
Tu devrois, pour soulager mon tourment,
Avoir soin de remplir à tout moment ma *tasse.*)

Tasse, se dit aussi pour la liqueur contenuë dans la tasse ; on dit, dans ce sens, *prendre une tasse de thé, une tasse de café, une tasse de chocolat, &c.*

Tasse. [*Vasculum.*] Ce mot se dit en parlant de *tournette.* C'est un petit vaisseau de bois en forme de tasse, & qui est au dessus de la tournette, & dans quoi on met la pelote de coton ou de fil lorsqu'on devide. (La tasse de cette tournette est trop petite.)

† TASSÉE, *s. f.* [*Cratera plena.*] Plein une tasse. (Il lui jetta une tassée d'eau au visage. J'ai bu une tassée de vin.)

TASSEAU, *s. m.* [*Incus.*] Maniére de petite enclume pour percer, couper & dresser le fer sur l'établi. (Dresser le fer sur le tasseau.)

Tasseau. [*Fulcrum ligneum.*] Terme de *Charpentier.* Piece de bois servant à la charpente d'un logis pour porter les panes.

Tasseau. [*Regula.*] Terme de *Menuisier.* C'est un petit morceau de bois quarré, qu'on atache avec des cloux pour soutenir quelque ais. (Il faut mettre un tasseau en cet endroit.)

Tasseau. Terme de *Maçon.* Petits dez de moilon maçonnez de plâtre, où l'on scelle des sapines pour tendre sûrement des lignes qui servent à planter un bâtiment.

Tasseau. [*Typus, forma.*] Moule ou forme sur laquelle on cole les éclisses qui font le corps d'un luth, ou d'un autre instrument.

† TASSER, *v. a.* [*Aggerere, coacervare.*] Ce mot, pour dire *entasser*, ne vaut rien, & on ne dira point, *tasser du blé*, mais *entasser du blé*, ou mettre du blé en tas dans la grange.

TASSETTE, *s. f.* [*Scutulata placula.*] Terme d'*Armurier.* C'est tout le fer qui est au bas de la cuirasse, & qui couvre les cuisses de l'homme armé, & pour cela on apelle aussi les tassettes, *cuissars.* (Les tassettes de cette armure sont bien faites. Les tassettes de cette armure sont mal faites.)

TAT.

†TATE-POULE. [*Rei domesticæ nimius exactor.*] Sobriquet qu'on donne à un idiot qui s'amuse aux petits soins du ménage.

TATER, *taster, v. a.* [*Prægustare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tâté*, c'est-à-dire, *gouter, essaier.* (Tâter du vin, de la biere, du cidre, &c.) On dit plus ordinairement, *goûter.*

† *Tâter.* [*Delibare, gustare.*] Eprouver. Essaier. (Le monde est bien méchant de vouloir tant de mal à cette pauvre fille pour avoir un peu *taté* avant son mariage des plaisirs de l'amour.)

* *Tâter.* [*Tentare, explorare.*] Découvrir ce qu'une personne a dans le cœur & dans l'esprit. (Il le faut un peu tâter là-dessus. Je l'ai tâté sur cette afaire, & je sai ce qu'il en pense.) Sonder le terrein.

Tater. [*Tangere, palpare.*] Toucher avec la main, ou avec une autre chose pour tâcher de découvrir, ou de connoître ce qu'on veut connoître, ou découvrir. (Un Medecin tâte le poux d'un malade pour découvrir si le malade a une fiévre fort ardente. Un aveugle tâte le chemin avec son bâton pour se conduire. Tâtant son ennemi au défaut des armes, il lui plongea le poignard dans le flanc. *Vaug. Quinte Curce, liv. 9. ch. 5.*)

* *Tâter.* [*Leviter pavimentum tangere.*] Mot qui entre dans les façons de parler de manége,

On dit qu'un cheval *tâte le pavé*, lorsqu'il n'apuïe pas sur le pavé, & qu'il craint de se faire mal en apuïant, parce qu'il a la jambe fatiguée, ou quelque mal au pié.

Les Peintres apellent un ouvrage *tâté*, un tableau fait d'une main peu hardie, peu assurée, & travaillé en *tatonnant*.

* *Se tâter*, *v. r.* [*Seipsum scrutari.*] Il se dit au figuré, & il est beau & bien expressif. Il se dit des personnes, & signifie *s'examiner*, *se sonder*, *faire de serieuses reflexions sur soi.* (L'esprit ne s'amuse point à se tâter & à se sonder, qu'il ne se dégoûte incontinent en cette sorte de recherche. *Malebranche*, *recherche de la vérité*, *liv. 5. ch. 7.*)

TATEUR, TATEUSE, *adj.* [*Prægustator.*] Qui tâte. Vous ne conclurez point avec cet homme, c'est un tâteur perpétuel. [*Anceps & dubius.*]

TATIAVIS. Oiseau mouche, curieux par sa petitesse & par la structure de son nid.

† TATIGUÉ, ou *testigué*. Jurement burlesque & paisan, pour dire, *assurément*, *certes*.

(*Tatigué*, je vois bien que vous êtes mon homme.
Bours. Esope.)

† TATINER. [*Subtentare.*] Terme *populaire*. C'est tâter plusieurs fois.

TATONNEMENT, *s. m.* Action d'un homme qui tâtonne, qui touche souvent une même chose. Au figuré, c'est l'action d'un homme qui balance avant de se déterminer, qui hésite, qui fait des épreuves, qui essaie. (Toutes les productions de génie ont, pour ainsi dire, leurs tâtonnemens jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à leur perfection. Chassiron, *Reflex. sur le Comiq. larmoyant*, *page 29.*)

A TATONS, ou *à tastons*, *adv.* [*Porrectis in incertum manibus.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *à tatons*, c'est-à-dire, en tâtonnant. (Marcher à tâtons. *Patru*, *plaid. 5.* Aller à tâtons. *Abl.*

☞ Nous vivons *à tâtons*, & dans ce monde-ci,
Souvent avec travail on poursuit du souci.

Le Pere du Cerceau :

D'abord ces petits avortons
Viennent se couler *à tâtons*.

† On dit proverbialement, *ce sont des enfans de la Messe de minuit*, *qui cherchent Dieu à tâtons*.

On dit aussi, *que les plus grands Philosophes ne raisonnent qu'à tâtons sur les choses divines*, *qu'ils ne voyent la verité qu'à tâtons*.

TATONNER, *tastonner*, *v. a.* [*Frequenti tactu prætentare.*] Manier & toucher fréquemment avec la main. Aler en tâtant. On écrit *tâtonner*, & *tastonner*, mais quoiqu'on écrive *tastonner* avec la lettre *s*, l'*s* ne se prononce pas.

(Un badin qui la *tâtonne*,
Qui la baise & la chifonne,
Vous la fait tourner en sabot.)
Gomb. Ep. l. 2.

En tâtonnant, il s'aprocha de nous.
La Fontaine.)

Tâtonner. [*Dubio passu incedere.*] Marcher dans un lieu obscur, en tâtonnant avec les piez pour se conduire plus seurement.

† * *Tatonner.* [*In incertum investigare.*] Balancer pour se déterminer à quelque chose. Il y a long-tems qu'il tâtonne pour se marier. Il tâtonnera tant, qu'il laissera échaper l'ocasion.

TATOU. Animal du Bresil, qu'on apelle aussi *Armadille*, qui est de couleur grise, & tout couvert d'écailles si dures, qu'une flêche ne le peut percer. Il est gros comme un chat ; il a le museau d'un cochon, la queuë d'un lezard, & les piez d'un herisson terrestre. Sa chair est bonne à manger.

TAU.

TAU, *s. m.* [*Fulcrum suprà transversum.*] C'est la figure d'un T, qui est une espéce de croix potencée, qui est en usage dans le Blason, telle que la portent les Commandeurs de l'Ordre de S. Antoine, & les Religieux du même Ordre, sur leurs habits.

TAVAYOLE, *s. f.* [*Stragulum ligneum.*] Grand linge quarré, fort fin, enrichi de dentelle, ou de point de France, lequel sert à porter les pains-benits, ou à couvrir les enfans qu'on porte bâtiser. (Une belle tavayole. Une riche tavayole, très-propre & très-bien faite.)

TAUDIS, *s. m.* [*Tuguriolum.*] Méchante petite chambre mal propre. (Ils languirent toute leur vie dans leur taudis. *Patru*, *plaid. 4.*)

☞ *Taudir* est un ancien mot qui signifioit *se mettre à couvert*, *se couvrir*, comme Ménage & Fauchet l'ont remarqué. Ce dernier, *liv. 2. de la Milice*, dit que l'on apelloit autrefois *taudi*, certains instrumens de guerre, à la faveur desquels on faisoit les aproches d'une place.

TAVELÉ, TAVELÉE, *adj.* [*Maculis varius.*] Qui a des taches sur la peau.

On le dit des tigres & des léopards, sur-tout en termes de *Blason*, où il signifie *cacheté*, *moucheté*.

Il se dit aussi de la peau des fruits, & de la feüille de quelques fleurs, c'est-à-dire, *marqueté de petits points*. (La poire de Bugi est tavelée.)

TAVELER. [*Maculis variare.*] Moucheter, tacheter. Ce verbe ne se dit que de quelques animaux. (Sa peau commence à se taveler.)

TAVELURE, *s. f.* Bigarrure d'une peau tavelée.

☞ TAVERNAGE. C'est (dit Ragueau dans son Indice) » l'amende qui est dûë par le tavernier qui a vendu le vin à plus haut prix qu'il » n'avoit été mis & taxé par le Juge. » Voïez *la Coûtume de Normandie*.

TAVERNE, *s. f.* [*Taberna*, *caupona.*] Ce mot à Paris, ne se dit guére que des cabarets des champs, & emporte, ce semble, avec soi quelque idée plus basse que celle de *cabaret*. La taverne signifie *un logis au devant duquel pend une enseigne*, *où l'on mange*, *& où on loge*. Il veut dire aussi, *une maison devant la porte de laquelle pend un bouchon*, *& où l'on vend du vin à pot & à pinte*. Taverne, en tous ces sens, est plus en usage dans les Edits, dans les livres & dans les discours publics contre les ivrognes, qu'en la bouche des Parisiens, qui se servent du mot de *cabaret*, ou d'*auberge*, au lieu de celui de *taverne*, & qui, lorsqu'ils parlent des cabarets de province, disent *hôtellerie*, *cabaret*, & quelquefois *taverne*, mais souvent en riant, ou en mauvaise part. (Les valets aiment la taverne. *Entendre la taverne. Patru*, *pl. 11.* C'est-à-dire, faire cabaret avec esprit. C'est que, par les loix, une taverne & un mauvais lieu sont également infames. *Patru*, *plaid. 11.*

De quelque façon qu'on gouverne,
Pourvû que j'aille *à la taverne*,
Il me semble que tout va bien.
Main. Poësies.)

Ce mot vient du Latin *taberna*. Horace :

Nec vicina subest vinum præbere taberna
Quæ possit.

TAVERNIER, *s. m.* [*Caupo.*] Celui qui tient taverne. Celui qui est le maître d'une hôtelerie. (Un perfide, un méchant, un maudit tavernier. C'est un riche tavernier. Se faire tavernier.)

TAVERNIERE, *s. f.* [*Mulier cauponia.*] Femme de tavernier. Hôteliere. Maîtresse de taverne. Cabaretiere. (En Hebreu le même mot qui signifie *une fille*, ou *une femme débauchée*, signifie encore *une taverniere*. *Patru, pl. 11.*)

TAUPE, *s. f.* [*Talpa.*] Prononcez *tôpe*. C'est une sorte d'animal qui tient du rat, qui est couvert d'un petit poil noir, épais & luisant, qui ne voit goûte, qui a l'ouïe subtile, & qui creuse sans cesse dans la terre, où elle se cache toûjours, qui vit de vers, & qui lorsqu'elle n'en trouve point, se nourrit de terre.

† * Ce mot se prend au figuré quelquefois. [*Cæcus sui ipsius nimium studiosus.*] Exemple.

(† * Nous sommes
Linx envers nos pareils, & *taupes* envers nous.)
La Fontaine, fables, l. 1.)

C'est-à-dire, nous voïons les défauts d'autrui, & nous ne voïons pas les nôtres.

† * *Il est allé au royaume des taupes.* [*Obiit.*] Façon de parler, pour dire, *il est mort.*

Taupe. Terme de *Chirurgie.* Voïez *Talpa.*

Taupe, entre en quelques proverbes. (Un chasseur, un pêcheur, & un preneur de taupes, feroient de beaux coups sans les sautes. *Il va doux comme un preneur de taupes*, pour marquer un homme qui marche à petit bruit.)

Taupe. [*Pulvillus detersorius.*] Se dit d'un petit peloton de velours, qui sert à netoier les chapeaux & les habits.

Taupe. Terme *Bachique.* Voïez *tôpe* & *tôper.*

† *Tauper, v. n.* [*Consentire.*] Tauper à une chose, l'aprouver, y consentir. (Il taupe à tout ce qu'on veut, il est de bon acord.) On dit aussi, *taupe & tinque & grand merci*, c'est-à-dire, je le veux. C'est *un proverbe.*

TAUPIER, *s. f.* ou *preneur de taupes.* [*Talparum captor.*]

TAUPIERE, *s. f.* [*Talparius laqueus.*] Prononcez *tôpiere*. C'est une sorte de ratiere de forme ronde, qui est de fer blanc, ou de bois, dont on se sert dans les jardins pour prendre les rats & les taupes. (Tendre une taupiere.)

† TAUPIN, TAUPINE, *adj.* [*Nigellus.*] Prononcez *tôpin*. Ce mot bas & burlesque se dit des personnes. Il signifie *qui a le teint noir*, *qui a les cheveux noirs & le teint noir.* (Il est taupin, elle est un peu taupine. On dit aussi substantivement, *c'est un gros taupin. C'est une petite taupine.* Il est noir comme une taupe.)

TAUPINAMBOUR, *s. m.* ou *pomme de terre.* [*Helianthemum.*] Prononcez *topinambour.* Racine ronde qui vient par neuds, qu'on fait cuire, qu'on pele, qu'on acommode avec du beurre, du sel & du vinaigre, & qu'on mange. (Les taupinambours ne sont pas fort bons, quoiqu'en disent les Lyonnois.)

TAUPINIERE, *s. f.* [*Cumulus talparius.*] Prononcez *tôpiniere*. C'est une petite bute de terre que la taupe a faite en creusant dans la terre. (Une grosse taupiniere. Une petite taupiniere.)

TAURE, *s. f.* [*Vacca juvencula.*] Jeune vache qui n'a point encore soufert les aproches du taureau. On l'apelle autrement *genisse.*

TAUREAU, *s. m.* [*Taurus.*] Prononcez *tôro.* Mot qui vient du Grec. C'est un animal qui a deux cornes, qui est ordinairement rouge, ou noir, qui a le cou gros, la tête dure, le regard afreux, & qui est destiné pour couvrir les vaches. (On dit qu'un seul taureau sufit pour quinze vaches. Le taureau ne caresse jamais les vaches lorsqu'elles sont pleines. Il aime les abeilles, mais il a de l'aversion pour les paons, pour les bourdons, les guêpes, les frelons, les ours, les tigres & quelques couleurs, & principalement pour le rouge. Un taureau domestique. Un taureau sauvage. La chair du taureau est dure, séche & de mauvais goût.

Deux *taureaux* combatoient à qui posséderoit
Une genisse avec empire.
La Fontaine.)

Taureau banal. [*Taurus publicus.*] C'est le taureau d'un Seigneur, qui a droit de faire venir chez lui toutes les vaches de ses vassaux qu'on veut mener au taureau.

On le dit au figuré d'un homme luxurieux qui court aprés toutes les femmes.

Taureau. [*Taurus.*] C'est l'un des douze signes du Zodiaque, où le Soleil entre le 22. d'Avril. (Le taureau est un signe froid & terrestre, qui donne sur la mélancolie.)

Taureau de Phalaris. [*Taurus Phalaridis.*] C'étoit un taureau d'airain, où l'on enfermoit des hommes pour les faire mourir par le feu.

Taureau-cerf. [*Tauro-cervus.*] Est un animal sauvage qui se trouve en Ethiopie. Dans les Indes il y en a de privez qui servent à voiturer les marchandises.

☞ TAUROBOLE. Les Païens entendant souvent parler les Chrétiens de la Régénération par les eaux du Baptême, & de l'expiation des crimes par le sang des Martyrs, établirent entre eux, bien plus par émulation que par un sentiment de Religion, une expiation & une purification par le sang de certains animaux. Quand ils immoloient un taureau, ils apelloient ce sacrifice *Taurobolium*, ou *Tauropolium.* Quand ils se servoient d'un bélier, ils le nommoient *Criobolium.* Et si l'on immoloit une chévre, *Ægibolium.* On ne trouve pas de vestiges de ces sortes de sacrifices avant le régne d'Antonin, & l'on a observé que l'usage en a cessé sous les Empereurs Honorius, Arcadius, & Théodose le jeune. On trouve l'explication de ces expiations dans Prudence ; & dans plusieurs Dissertations sur le même sujet, qu'on peut lire dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres. Un plus grand détail ne conviendroit point ici ; il apartient à un Dictionnaire des Antiquitez.

Le plus ancien *Taurobole* étoit celui de Letoure: mais celui qui fut trouvé il y a quelques années à Lyon dans la montagne de Fourviére chez un particulier est d'une date qui lui aquiert la prérogative de l'ancienneté, & il renferme plusieurs dificultez que l'on ne trouve point dans les autres. Il fut fait sous le Consulat d'Atilius Bradua, & de T. Clod. Vibius, c'est-à-dire, l'an de Jesus-Christ 160. L'autel a quatre piez de hauteur, & seize pouces de largeur.

TAUTE, *s. f.* [*Sepia.*] Poisson de Marseille, dont le suc est noir comme de l'ancre.

TAUTOLOGIE, *s. f.* [*Vana & inanis repetitio.*]

Mot tiré du Grec, qui signifie *répétition de la même chose*, ou *de deux mots qui ont la même signification*, comme *j'y vais aller*.

TAUX, *s. m.* [*Pretium taxatio.*] Prononcez *tó*. Le mot de *taux* signifie prix qu'on met sur les denrées & sur les marchandises. (Mettre le taux sur les denrées.) On dit aussi *mettre le taux aux denrées*.

† * Il met *au même taux* le noble & le coquin.
Reg. Sat. 15.)

C'est-à-dire, il estime également le noble & celui qui ne l'est pas, il ne considére pas plus l'un que l'autre.

TAX.

☞ TAXATIF. Ce terme est sinonime avec *limitatif*. Les Jurisconsultes font une grande diférence du legs *taxatif*, c'est-à-dire, d'une certaine chose, & du legs *démonstratif*, qui n'afecte pas la chose léguée, laquelle n'est qu'indiquée par le testateur. Exemple. Je légue cent écus qui sont dans un tel cofre. Ce legs est taxatif; & si les cent écus ne sont pas dans le cofre à la mort du testateur, le legs est inutile. Je légue cent écus qui seront païez des deniers, &c. ou dont le légataire tiendra compte sur ce qu'il me doit. Le legs est démonstratif; & s'il n'y a aucun argent dans le lieu indiqué, ou si le légataire ne doit rien quand le testateur meurt, l'héritier doit toujours acquiter le legs.

TAXATION, *s. f.* [*Jus vigesimæ partis exigendæ.*] Prononcez *taxacion*. Terme de *Finance*. C'est ce qui est dû aux gens de Finance, aux Tréroriers & aux Receveurs sur l'argent qu'ils reçoivent. (Les taxations des Financiers peuvent être saisies. *Loiseau, l. 4. des Ofices de Judicature, c. 7.*)

TAXE, *s. f.* [*Rata cujusque pars.*] C'est ce que les aisez & les comptables doivent païer. (On a taxé les Partisans, & on les poursuit pour païer leur taxe. Sa taxe monte haut, & il aura de la peine à la païer.)

Taxe, *s. f.* [*Impensarum æstimatio.*] Ce mot se dit en parlant de procès. (Faire la taxe des dépens d'un procès. C'est régler à quoi montent les frais d'un procès. Lever la taxe des dépens d'un procès.)

Taxe, *s. f.* [*Retributio.*] Ce mot se dit des oficiers de justice & autres. Ce sont les droits qu'on taxe aux oficiers pour s'être emploïez dans quelque afaire concernant la fonction de leurs charges. (La taxe des droits des fabriques des Paroisses de Paris est un peu forte.)

Taxe. [*Pretium jure positum.*] Ce mot se dit des denrées & marchandises, & veut dire *prix réglé*. Tableau que l'on afiche sur les ports de Paris, où le prix des denrées est taxé. (Voilà la taxe du bois, du charbon. La taxe est modique.)

† *Taxer*, *v. a.* [*Increpare, objurgare.*] Ce mot est rarement reçu aujourd'hui dans le beau langage, pour dire *blâmer. Noter. Reprendre. Vaug. Rem.* (Taxer l'orgueil de quelcun. *Ablanc. Apoph.*)

Taxer. [*Per capita distribuere.*] Terme de *Finance*, fort en usage pour dire, *imposer quelque taxe*. (On parle de taxer les partisans.)

Taxer. [*Rationes sumptuarias litium inire.*] Terme de *Palais*. Faire la taxe des frais de Justice, les régler. (Taxer les dépens.)

Tous ces commandemens qu'un Juge vous fait faire,
C'est afin de *taxer* ceux qui font le contraire.
Poët. anon.)

Taxer. [*Indicare pretium annonæ.*] Mettre le taux sur les denrées & sur les marchandises. (Taxer le bois, le charbon & quelques autres marchandises qui sont sur les ports de Paris.)

Se taxer, *v. r.* [*Seipsum reprehendere.*] S'acuser. Se blâmer. Se reprendre de quelque faute, de quelque manquement. (Se taxer d'un défaut. *Moliére, Critique de l'Ecole des femmes.*)

TAXIS, *s. m.* Terme de *Chirurgie*, qui signifie *la réduction de quelque partie du corps dans sa place naturelle*.

TAYE. Voïez *Taie*.

TEA.

TÉ, *s. m.* [*Cuniculus transversus.*] Terme de *Mineur*. C'est la disposition d'un fourneau en forme de T. sous une piéce de fortification qu'on veut faire sauter.

TÉANTROPE (THÉANTROPE) *s. m.* On se sert quelquefois de ce mot pour signifier *la personne de JESUS-CHRIST Dieu & homme*.

TÉATINS, (THÉATINS) *s. m.* [*Theatini.*] Sorte de Religieux habillez de noir qui ont été fondez par Jean Pierre Carafe, Evêque de Chiéti, qu'on apelloit autrefois *Téate*, & qui, à cause de cela, ont été nommez Téatins. Ils ont été fondez en 1524. Leur premiére régle est de n'avoir aucune rente, & néanmoins de ne point mendier. Le Cardinal Mazarin est celui qui a fait le premier venir d'Italie les Téatins à Paris.

TÉATRAL, TÉATRALE, (THÉATRAL, THÉATRALE) *adj.* [*Theatralis.*] Ce mot se dit en parlant des Poëmes dramatiques, & veut dire *qui regarde le téatre, qu'on représente, ou qu'on doit représenter*. (On ne doit pas mêler la vérité de l'action téatrale avec la représentation. *Pratique du téatre, l. 1. c. 7.*)

TÉATRE, (THÉATRE) *s. m.* [*Theatrum.*] Mot qui vient du Grec. Lieu élevé où les Acteurs viennent réciter & joüer leurs personnages. (Un beau, un grand, un spacieux téatre. Dresser un téatre. On dit le devant du téatre, le derriére du téatre. Le fond du téatre. Les ailes du téatre. Les Comédiens ouvrent le téatre plusieurs jours de la semaine. Les Comédiens ferment leur téatre durant toute la quinzaine de Pâques. Paroître sur le téatre. Acommoder, ajuster une piéce au téatre.

Hé bien, qu'est-ce, Messieurs, comment va le *téatre*?
Vous donnez des plaisirs dont je suis idolâtre.
Bours. Esope.)

* *Téatre.* [*Ars scenica.*] Ce mot entre en quelques façons de parler figurées en parlant de Poëtes & de Comédiens. On dit *la femme d'un tel Comédien ne monte pas sur le téatre*. C'est-à-dire, n'est pas Comédienne. *Il monte sur le téatre.* C'est-à-dire, il fait profession de Comédien. *Travailler pour le téatre.* C'est faire des piéces de téatre pour les faire joüer par les Comédiens. *Corneille a long-temps soutenu le téatre.* C'est-à-dire, a fait long-temps des piéces de téatre.

Téatre, se dit du recueil des ouvrages Dramatiques d'un Auteur. *Opéra.* (Le téatre de Corneille. Le téatre de Voltaire, &c.)

Téatre. [*Suggestum.*] Echafaut orné pour voir quelque cérémonie.

Téatre anatomique. Sale avec plusieurs rangs de siége en amphitéatre, où l'on fait la dissection d'un cadavre.

Téatre. [*Castellum proræ.*] Château élevé sur la prouë d'un vaisseau.

* *Téatre.* [*Theatrum.*] Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler figurées. Exemples. (Le Milanois étoit le téatre de la guerre. *Mémoires de la Rochefoucault.* C'est-à-dire, étoit le lieu où se faisoit la guerre.)

* *Cette Isle n'aguere si florissante n'est plus qu'un hideux téatre d'horreur. Patru, Eloge de Monsieur de Bellievre.* C'est-à-dire, n'est plus qu'un lieu plein d'horreur. La Cour est un *téatre* où la fortune joüe d'étranges piéces. Le monde est un vaste *téatre* ou pour l'ordinaire les plus sots, les plus fourbes, les plus scélérats & les ames les plus basses joüent les premiers personnages, & où les plus éclairez & les plus honnêtes gens joüent les derniers & les plus petits personnages de tous.

Quoi? ce Temple à ta porte élevé pour ma gloire,
Où jadis des humains j'attirois tous les vœux,
Sera de leurs combats le *téatre* honteux.
Despréaux.)

TEC.

Teca, *s. m.* Sorte de blé qui croît aux Indes Orientales, & dont les feüilles sont presque semblables à celles de l'orge. Il est extrêmement nourrissant, & une petite mesure suffit à un homme pour huit jours.

TED.

Te-Deum, *s. m.* [*Te Deum.*] Ce mot n'a point de pluriel. C'est une himne saint qu'on chante lors qu'on a remporté quelque victoire sur les ennemis, & par lequel on remercie Dieu de l'avantage qu'il a donné à nos armes. A Paris, on chante le *Te-Deum* à Notre-Dame où doivent se trouver en robe rouge Messieurs du Parlement qui sont reçus dans la nef par le Maître des cérémonies qui les méne au chœur & les place selon leur rang.

☞ Loisel, dans son Dialogue des Avocats du Parlement de Paris, a fait mention, p. 507. d'une fameuse Cause qui fut plaidée au Parlement par Mrs. Boulard & Desombres, & que l'on apelle *la Cause du Te Deum laudamus.* Voici le fait tel qu'il est raconté par l'Auteur. Un Chanoine de Chartres avoit ordonné par son testament qu'on chantât le *Te Deum* en l'Eglise au jour & heure de son enterrement; ce que l'Evêque Guillard trouva non seulement nouveau, mais aussi si scandaleux, qu'on lui refusa ce qu'il desiroit, ajoûtant que c'étoit un himne de loüange & de réjoüissance non convenable au service des Trépassez. L'autre, au contraire, soûtenoit qu'il n'y avoit rien que de bon & de dévot dans cet himne; & pour le montrer, il parcourut tous les versets dont il est composé, avec de belles recherches & interprétations dont il les orna, ajoûtant qu'il contenoit même une Priére formelle pour les Trépassez en ces mots: *Te ergo quæsumus famulis tuis subveni quos pretioso sanguine redemisti. Æterna fac cum sanctis tuis, in gloria numerari.* Bref, la Cause fut si bien & si solennellement plaidée, que le testament & le *Te Deum* ordonné par icelui furent confirmez par Arrêt, qu'on batisa du nom de *Te Deum laudamus.* Le *Te Deum* se chante aussi après l'Ofice qu'on nomme *Matines*, lorsque l'Ofice n'est pas de la férie; & il se récite par ceux qui sont obligez au Bréviaire, & qui n'assistent point à un Ofice public.

TEI.

Teigne, [*Teigneux.*] Voïez la colonne *Tig.*

Teille, *s. f.* Ecorce déliée d'un brin de chanvre.

Teiller, ou *Tiller*, *v. a.* [*Cannabim sylitis exuere.*] Il vient du Grec, du mot *tilia.* Et il signifie *rompre avec les doigts le tuïau, autour duquel est le chanvre.* (Teiller le chanvre.)

Teilleur, ou *tilleur*, *s. m.* [*Cannabis decorticator.*] Celui qui teille le chanvre. (Un habille teilleur.)

Teilleuse, ou *tilleuse*, *s. f.* [*Cannabis decorticatrix.*] Celle qui teille le chanvre. (Une jolie teilleuse.)

Teindre, *v. a.* [*Tingere, inficere, colore imbuere.*] *Je teins, tu teins, il teint, nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignois. Je teignis, tu teignis, il teignit, nous teignimes, vous teignites, ils teignirent. J'ai teint. Je teindrai.* C'est donner la teinture à quelque étofe, laine, ou soie. (Teindre toutes sortes d'étofes de laine & de soie. Teindre en noir, en bleu, en jaune, &c.)

Teint, Teinte, *adj.* [*Tinctus, infectus.*] Qui a pris teinture. (Drap teint en noir, en bleu, en rouge. Etofe bien teinte. Soie mal teinte.)

Teint, *s. m.* [*Baphice.*] Terme de *Teinturier.* C'est le bain avec les drogues qui y sont infusées. (L'étofe est dans le teint. Il y a le grand teint, ou le bon & le petit teint. Il faut que les plombs, ou les marques soient connoissables & fassent voir clairement si la piéce a été teinte dans le grand, ou le petit teint. Voïez là-dessus *l'instruction pour la teinture.*)

Teint. [*Oris color.*] Ce mot se dit des personnes & signifie *la couleur de la peau du visage.* (Un beau teint. Un teint fin. Un teint fleuri. Un teint délicat. Un teint charmant. Un teint vermeil. Un teint de lis. *Voiture.* C'est-à-dire, fort beau & fort blanc. Un teint de lis & de roses. *Voiture.* C'est-à-dire un teint composé d'un beau rouge & d'un beau blanc fort naturels. Elle avoit le teint admirable. *Ablanc.* Un teint frais. Un teint animé.)

Si les femmes étoient telles naturellement qu'elles le deviennent par artifice, qu'elles perdissent en un moment toute la fraîcheur de leur *teint*, qu'elles eussent le visage aussi allumé & aussi plombé qu'elles se le font par le rouge, & par la peinture dont elles se fardent, elles seroient inconsolables. *La Bruyere.*

Que sa taille est aisée & qu'elle est admirable;
Que son *teint* est uni, qu'il a beaucoup d'éclat;
Que le blanc en est délicat,
Et que sa bouche est agréable!
De mon *teint* abatu la mortelle pâleur.
Te dira mon amour sans blesser ma pudeur.
La Suze, poës.)

Il a le teint décharné, verdâtre & qui menace ruine. Théophraste, caracteres.

Elle avoit pu dompter les cœurs les plus sauvages;
Des Lys son *teint* a la blancheur,
Et sa naturelle fraicheur
S'étoit toujours sauvée à l'ombre des bocages.
Perr. Griseld.)

* *Teint.* [*Color.*] Ce mot se dit du Ciel, &

signifie *couleur*, & en ce sens je ne le trouve que dans *les Poësies de Voiture*, *Elégie prem.*

Elle éfaçoit toutes choses auprès d'elle,
Le *teint* du Ciel, au lever de l'aurore,
L'aurore même & le soleil encore.)

Teint. [*Lamina stannea.*] Terme de *Mirouettier* & de *metteur de glace au teint.* C'est une feüille d'étain sur quoi on aplique le vif argent, ce qui est cause qu'on se voit dans la glace du miroir lors qu'on jete les yeux dessus. (Mettre une glace au teint.)

TEINTE, *s. f.* [*Coloratio.*] Terme de *Peinture*, qui vient de l'Italien *tinta*, couleur artificielle, ou composée, qui imite la couleur naturelle de quelque objet. (Voilà une draperie d'une bonne teinte. Un fond d'une bonne teinte. Teintes vives : teintes claires : teintes foibles.)

Demi-teinte, *s. f.* [*Semicoloratio.*] Terme de *Peinture.* C'est une teinte moïenne entre la lumiére & l'ombre. La dégradation des couleurs se fait par *demi-teintes.*

TEINTURE, *s. f.* [*Color*, *fucus.*] C'est la couleur que prend l'étofe, ou la laine lors qu'elles sont dans le teint. (Teinture fort bonne. Donner la teinture à l'étofe, à la soie, à la laine. Piéce jugée de fausse teinture. La teinture donne aux manufactures de soie, de laine & de fil cette belle variété de couleurs qui fait aimer les manufactures. La teinture qui imite ce qu'il y a de beau dans le monde est l'ame des manufactures. Voïez *l'instruction pour la teinture.*) L'Art de la *teinture* est très-ancien, témoin le fil d'écarlate dont il est parlé au trente-huitiéme chapitre de la Genése, & qui fut ataché au bras d'un des jumeaux que Thamar mit au monde. L'Histoire profane n'a aucune date de la même antiquité sur ce sujet.

* *Teinture.* [*Tener ac rudis animus.*] Ce mot se dit élégamment au figuré. (Exemples. Il n'a aucune teinture de Théologie. Il avoit quelque teinture des siences. *Abl.* C'est-à-dire, il savoit quelque chose.)

Teinture. [*Tinctura*, *suffectus.*] Terme de *Chimie.* Opération qui se fait pour communiquer à quelque liqueur, la vertu, ou la principale substance d'un médicament. Cette opération est apellée *teinture*, parce qu'elle colore la liqueur. (La rose, la violette & la caffe communiquent leur teinture à des liqueurs. Voïez *Charas & Lemeri*, *traitez de Chimie.*)

TEINTURIER, *s. m.* [*Infector.*] Ouvrier marchand qui donne la teinture aux étofes & aux laines. (Un juré teinturier. Un bon teinturier. Un habile teinturier. Etre reçu teinturier.)

Teinturier de bon teint, *ou du grand teint.* [*Baphiariæ majoris infector.*] C'est celui qui teint toutes sortes de laines filées, ou à filer, & toutes sortes d'étofes & de marchandises de laine, de quelque prix, de quelque bonté, de quelque qualité & fabrique qu'elles soient, ou puissent être. Voïez *l'instruction générale pour la teinture*, *pag. 26.* &c.

Teinturier de petit teint. [*Minor baphiarius.*] Celui qui teint toute sorte de laine de petit prix, filées, ou à filer, les étofes qui n'excédent pas vingt sous l'aune & les étofes servant à doubler qui n'excéderont pas trente sous l'aune. Voïez *l'instruction pour la teinture*, *pag. 27.* &c.

Teinturier en soie. [*Bombycinus infector.*] C'est celui qui ne teint ordinairement que des soies. (Etre teinturier en soie.)

Teinturier en laine [*Lanarius infector.*] C'est celui qui teint & vend de toutes sortes de laines & qu'on apelle ordinairement *lainier.* (Les teinturiers en laine font mieux leurs afaires que les autres.) Voïez *Lainier.*

TEINTURIERE, *s. f.* [*Infectoris uxor.*] Femme de teinturier. Veuve de teinturier. (La teinturiére est morte.)

TEINTURIE. [*Racemus niger.*] Il se dit d'une espéce de raisin, dont le suc est fort rouge, & dont on mêle quelques seps parmi un plant de raisins blancs, pour faire du vin clairet. Son suc est fort doux, & sa feüille est rouge.

TEL.

TEL, TELLE, *adj.* [*Talis*, *qualis.*] Ce mot vient du Latin *talis*, & veut être ordinairement suivi de quelque cas du pronom, *qui*, ou de la conjonction *que.* Exemples. (Ma destinée sera telle qu'il vous plaira. *Ablanc.* C'est-à-dire, sera comme il vous plaira. Telle personne s'est sauvée de mes mains qui ne m'échapera pas à cette heure. *Voit. l. 20.* C'est-à-dire, il y a certaines personnes qui se sont sauvées de moi, qui.

Tel que vous me voïez, je m'en escrime un peu.
Moliére.)

C'est-à-dire, encore que je sois comme vous voïez, cependant je ne laisse pas de m'en escrimer. Il y en a tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour. *Moliére.* C'est-à-dire, il y a de certaines gens qu'il ne faut que fréquenter pour. Monsieur un tel écrivit hier. *Mol.* C'est-à-dire, un certain Monsieur écrivit hier. Mademoiselle telle fut hier avec Monsieur tel. Telle étoit l'armée de Darius. *Vaug. Quin. l. 3.* C'est-à-dire, voilà l'état de l'armée de Darius.

Telle qu'aux portes du Levant
Se montre la naissante Aurore,
Telle parut en arrivant
La Princesse plus belle encore.
Perr. Griseld.)

Tel, *telle.* [*Qualis.*] Ce mot pour dire *qu'il*; ne se dit pas bien. Dieu est présent en tous lieux, *tels qu'ils* soient. Cette façon de parler ne vaut rien. Il faut dire. *Dieu est présent en tous lieux. quels qu'ils soient. Vaug. Rem.*

Tel, *telle.* [*Talis*, *is.*] Il signifie quelquefois *celui*, *celle*, mais il ne se dit guére que dans les discours familiers.

(Tel qui rit Samedi, Dimanche pleurera.
Rac. pl. act. 1. sc. 1.

Enfin il n'est rien *tel*, Madame, croïez-moi,
Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi.
Moliére.)

☞ *Tel*, est du stile bas. On ne peut pourtant pas s'en passer ; mais il faut le bannir du haut stile. N'est-il pas froid & languissant dans ce vers du *Polieucte* de Corneille.

Cieux, a-t-on vu jamais, a-t-on rien vu de *tel* ?

On demande s'il faut dire, *Il n'y a rien tel que*, ou, *Il n'y a rien de tel.* Vaugelas a observé que tous deux sont bons, mais qu'en parlant on dit plutôt *Il n'y a rien tel*, & qu'en écrivant on dit plutôt *Il n'y a rien de tel* ; & il dit en même tems : *Pour moi, j'en voudrois toujours en user ainsi.* Mais on lui opose qu'il faut toujours mettre la particule *de* quand le verbe precéde *rien.*

Mais il n'est rien de *tel* que d'aller seurement.

Dit Voiture. Malherbe a fort bien écrit selon cette régle :

> Mais qu'elle soit Nimphe, ou Déesse ;
> De sang immortel, ou mortel ;
> Il faut que le monde confesse
> Qu'il ne vit jamais rien de *tel*.

Quand *rien* précéde le verbe, jamais on ne met la particule *de*.

> Rien n'est si beau que son visage.

Quant à cette autre expression de Malherbe,

> Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle,

elle est monstrueuse, quoiqu'il ait fort bien dit, *Il n'est rien de si beau*. Mais, *comme Caliste est belle*, ne se peut soufrir. Pour décider l'usage que l'on doit faire de cette locution, *Il n'y a rien de tel*, ou, *Il n'y a rien tel*, nous devons suivre la décision de Messieurs de l'Académie sur la Remarque 282. Il paroît (disent-ils) que Vaugelas n'a regardé *Il n'y a rien tel*, que dans la signification *Il n'est rien tel ;* & en ce sens la particule *de* devant *tel* semble superfluë ; ainsi on dira, & l'on écrira fort bien, *Il n'y a rien tel que d'aler son grand chemin*. Mais si le mot *rien* est regardé dans la signification de *semblable*, il faut nécessairement mettre la particule *de* devant *tel*, comme en cette phrase, *Cet homme est rusé, fourbe, dissimulé ; mais il n'y a rien de tel dans son ami*, c'est à-dire, *qui soit tel, qui soit semblable*, comme quand on dit, *Il n'y a rien de semblable dans le monde*, on entend par-là *qui soit semblable dans le monde*. Pour pouvoir dire, *Il n'y a rien tel*, il faut que *tel* soit suivi de ces deux monosilabes, *que*, *de*. Exemple. *Il n'y a rien tel que de n'user jamais de fraude*.

Tellement, *adv.* [*Itaque.*] De telle sorte. Si fort. (Il est tellement aveuglé de son petit mérite qu'il fait pitié. Le bon homme est tellement coifé de tous les Tartufes qui le voient, qu'il croit que ces miserables sont les plus vertueux & les plus honnêtes gens du monde.)

† *Tellement quellement*, *adv.* [*Taliter qualiter.*] C'est ce que les Italiens apellent *cosi cosi*, & que nous exprimons en notre Langue par ces mots, *aucunement*, *la là*, *assez bien*, *passablement*, *médiocrement*. (Il se porte *tellement quellement*. Il gagne sa vie *tellement quellement*. Il exerce la Medecine *tellement quellement*.

> Coletet fait des vers *tellement quellement*, &c.)

Telamones, *f. m.* [*Telamones*, *atlantes.*] Figures humaines, qu'on emploïoit dans l'ancienne architecture des Romains, pour soutenir des corniches & des consoles.

Telephien. Terme de *Chirurgie*. Ulcére malin, très-dificile à guérir, ainsi apellé de Telephe qui avoit été blessé par Achille, & dont la plaie dégénera en un pareil ulcére.

Telephium, *f. m.* [*Telephium.*] Plante qui est une espéce d'orpin.

Telescope, *f. m.* [*Telescopium.*] Mot qui vient du Grec. C'est un instrument dont on se sert pour découvrir les choses qui sont éloignées, & qu'on ne pourroit voir distinctement que de près. (Un bon telescope. On se sert du telescope pour voir les objets éloignez. Le telescope a été inventé par un Flamand, & Galilée en fit un sans avoir vu celui de l'inventeur. *Spon, recherc. d'Antiquitez*, *dissertat.* 16. Il est plus aisé de définir le mot de *telescope*, qui est une lunette à voir de loin, que de définir le mot de *voir*. *Disc. à l'Académie Françoise*.

> La nature est à nud, lorsque ton microscope
> Dans les mains de Mairan s'unit au *telescope*.
> *De la Sorinière, Poeme sur le progr. des Arts.*

Telline, *f. f.* [*Tellina*, *mytulus.*] Sorte de moule fort commune en Italie, & moins grosse que les nôtres.

TEM.

Te'me, ou The'me, *f. m.* [*Scribendi argumentum.*] Mot qui vient du Grec. C'est la composition qu'on donne à faire à un écolier. (Un petit téme. Un long téme. Un téme aisé, ou dificile. Faire un téme. Je vous suplie de corriger ce téme. *Voit.* 191.)

Téme, *f. m.* [*Argumentum*, *materia.*] Terme de *Prédicateur*. C'est un passage de l'Écriture, Latin ou François, qu'on choisit pour faire quelque Sermon, ou quelque Oraison funebre. Le mot de *téme*, en ce sens, se dit, mais il n'est pas à beaucoup près si usité que celui de *texte*. Monsieur N. a fait aujourd'hui un beau Sermon contre la médisance, il avoit pris pour *téme* ces paroles de l'Ecriture, &c.

Téme céleste. [*Thema*] Terme d'*Astrologie*. C'est une description de l'état du ciel, à un certain moment, & qui marque le lieu où sont alors les étoiles & les planetes.

Temeraire, *adj.* [*Temerarius*, *inconsideratus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie, *plein de témerité*, *acompagné de témerité*. (Action téméraire. *Ablancourt*. Conduite témeraire.

> Ma foi, de quelque sens que vous tourniez l'afaire,
> Prendre femme est à vous un coup bien *téméraire*.
> *Moliére.*

> Un sujet *téméraire*
> A si peu de respect & de soin de me plaire.
> *Corneille, Cid. act. 2. sc. 6.*

La jeunesse est ordinairement un peu téméraire.)

Téméraire, *f. m.* [*Consilio præceps.*] Celui qui a de la témerité. (Alexandre étoit un heureux téméraire.

> De ces *téméraires* mortels
> Qui font la guerre à tes autels,
> Détruis la sacrilege armée.
> Rens, par leur châtiment, le calme à l'univers,
> Que ton feu les dévore, & réduise en fumée
> Le superbe appareil de leurs desseins pervers.
> *Le Clerc de l'Acad.*)

Te'merairement, *adv.* [*Inconsideratè*, *inconsultè*, *temerè.*] D'une maniére téméraire. Sans beaucoup de réflexion. (Se jeter témerairement dans le péril. S'exposer témerairement à la mort. Se conduire témerairement. Parler un peu témerairement.)

Te'merite', *f. f.* [*Temeritas*, *inconsiderantia*, *præceps audacia.*] Hardiesse demesurée, & qui va au-delà des bornes ordinaires. (C'est une témerité condamnée de tout le monde. Il y a d'heureuses témeritez. Avoir de la témerité. C'est une petite témerité de jeune homme, qu'il faut un peu tâcher de reprimer.

> Je sçai que vous avez trop de benignité,
> Et que vous ferez grace à ma *témerité*.
> *Mol. Tart.*)

Témerité. [*Audacia*, *licentia.*] Se dit par exageration, en matiére de compliment. (Excusez-moi si j'ai la témerité de vous demander votre protection.)

Temis, (The'mis) [*Themis*, *Justitia.*] Déesse de la Justice. Nom fort en usage parmi les Poëtes.

Sous le coupable éfort de sa noire insolence
Thémis a vu cent fois chanceler sa balance.
Despréaux.)

Te'moin, *s. m.* [*Testis.*] La personne qui rend témoignage de ce qu'elle a vu, ou oüi. *Un témoin oculaire*, c'est celui qui assure qu'il a vu ce qu'il dit avoir vu. (Un bon témoin. Un témoin reprochable, ou irreprochable. Les faux témoins sont pendus, ou ils ont la tête coupée. Servir de faux témoins. Servir de témoin contre quelcun. Il est témoin de ce qui s'est passé.

La beauté d'un *témoin*, tant soit-elle agréable,
N'a guére accoutumé de plaire à son coupable.
Poës. de Patris.

On dit aussi en terme de *Palais*, *oüir des témoins*, *recoler des témoins*, *confronter des témoins à l'acusé*, *recuser un témoin*, *les témoins persistent dans leurs dépositions. Après le recolement fait, on ne reçoit plus de reproches contre les témoins. Faire des reproches aux témoins*, &c.

Déments donc tout Paris, qui, prenant la parole,
Sur ce sujet encor de bons *témoins* pourvû,
Tout prêt à le prouver, te dira, je l'ai vû.
Despréaux.)

Je raporterai seulement les choses dont j'ai été témoin. *Rendre un bon témoignage d'un méchant livre*, c'est faire l'ofice d'un faux témoin.

† *Témoin.* [*In cujus fidem.*] Témoignage. (*En témoin de quoi j'ai signé la présente.* Cette façon de parler n'est usitée qu'en parlant de Pratique. *Vaug. Rem.*]

Témoins. [*Cumulus.*] Terme d'*Ingénieur.* Ce sont de certaines hauteurs faites de la même terre qu'on transporte, ausquelles on ne touche point, & qu'on laisse dans les lieux vuides afin de savoir au juste combien on a tiré de terre. (Laisser des témoins.)

Témoin. [*Limes.*] Terme d'*Arpentage.* Petits tuilleaux que les arpenteurs metent sous les pierres qui servent de bornes aux héritages.

Témoin. [*Signum*, *nota.*] Terme de *Maçon.* Marques ou butes que laissent les Terrassiers d'espace en espace, sur le terrein, pour faciliter le toisé de leurs ouvrages.

Témoin. [*Signum.*] Terme de *Relieur.* Feüillets qu'ils laissent exprès sans rogner, pour faire voir qu'ils ont épargné la marge du livre.

Témoins. Terme de *Cordeur de bois* & *de Marchand de bois de Paris.* Ce sont deux bûches qu'on met de côté & d'autre de la membrûre lorsqu'on corde les bois aux chantiers. (Metre les témoins. Donner les témoins au cordeur.)

A témoin, *adv.* [*Testes velle*, *adhibere.*] En témoignage. (Je vous prens tous à témoin. Je vous prens toutes à témoin ; & non pas, je vous prens tous à témoins, ou toutes à témoins, avec une *s* finale. *Vaug. Rem.*

Iris, je prens le Ciel & les Dieux *à témoin*,
Que vous êtes l'objet de mon plus tendre soin.
La Suze, *Poës.*

Ils apellent les Dieux à témoin de leurs promesses. *Vaug. Q. Curce*, *l. 7. ch. 8.*)

Témoin, *adv.* [*Testis.*] A témoin. Selon le témoignage. (Témoin les anciens Philosophes. Témoin tous les Peres de l'Antiquité. *Vaug. Rem.*)

Te'moignage, *s. m.* [*Testificatio*, *testimonii dictio.*] Déposition de témoin. Tout ce qu'un témoin dit pour charger, ou décharger une personne. (Témoignage vrai, faux, favorable, fort, puissant, irréfragable. Venir en témoignage. Porter témoignage de quelque chose.

* Hédelin, c'est à tort que tu te plains de moi.
Nai-je pas loué ton ouvrage ?
Pouvois-je plus faire pour toi
Que de rendre un faux *témoignage.*

* *Témoignage.* [*Commendatio.*] Raport qu'on fait du merite, ou du peu de merite d'une personne. Tout ce qu'on dit pour, ou contre une personne de qui on nous demande notre sentiment. On a rendu de bons témoignages au Roi de la valeur de M. le Comte, de M. le Duc N. Il rendit de glorieux témoignages de. *Abl.*

Témoignage. [*Significatio*, *certificatio.*] Marque. Preuve qui témoigne nos ressentimens. (Donner d éclatans témoignages de sa reconnoissance. *Abl.* Donner à quelcun des témoignages de son souvenir. *Voit. let. 32.* Recevoir des témoignages d'afection de tout ce qu'il y a d'aimables personnes au monde. *Voic. let. 42.*

Le zéle ardent dont je vois qu'en ce jour
Vous me portez aux nœuds du mariage,
Me fait plaisir, & m'est de votre amour
Un agréable *témoignage.*
Perr. Griseld.)

Te'moigner, *v. a.* [*Testificari*, *testimonium dicere.*] Déposer. Rendre témoignage. Dire. (Il a témoigné cela.)

* *Témoigner.* [*Significare*, *demonstrare.*] Faire paroître. Faire voir. Faire éclater. Découvrir. (On aime les gens qui témoignent toûjours de l'esprit sans choquer personne. Je vous témoignerai en toute rencontre que je suis votre très-humble serviteur. Il m'a témoigné beaucoup de bonne volonté pour elle.)

Tempe', *s. f.* Vallée entre le mont Ossa & l'Olympe. Ce mot est souvent emploïé en notre Langue, sur tout par les Poëtes. Au figuré, il signifie, *un lieu agréable.*

Temperament, *s. m.* [*Corporis temperatio*, *habitudo.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie *complexion*, *constitution naturelle du corps*, *union & accord de ses principes*, *tant solides que liquides*, *qui se repriment & se temperent mutuellement. Vaug. Rem.* (Le bon temperament vient du mélange bien proportionné des quatre premiéres qualitez qui sont le *chaud*, le *froid*, l'*humide* & le *sec.* Temperament bon & vigoureux. Temperament robuste, fort.

Les Anglois pensent profondément,
Leur esprit en cela fait leur *tempérament*,
Creusant dans les sujets, & forts d'expérience,
Ils étendent par tout l'empire des siences.
La Fontaine.)

* *Temperament.* [*Temperamentum*, *modus*, *ratio.*] Radoucissement. Moderation. Acomodement. Il aporta tous les temperamens qui pouvoient rendre sa proposition recevable. *Scar. Nouvelle 1.* Il faut aporter quelque temperament à ce que vous dites.

Temperament. [*Moderatio.*] Terme de *Musique.* Altération

Alteration qu'on fait des intervalles des consonances & des dissonances, pour les rendre plus justes sur certains instrumens.

TEMPERANCE, *s.f.* [*Temperantia, moderatio.*] C'est une vertu qui fait moderer de certains plaisirs. C'est une vertu qui tient un tel milieu entre les voluptez qui regardent Venus & Bacchus, qu'elle ne s'y laisse pas trop emporter, & qu'elle ne s'en éloigne pas aussi tout-à-fait. (La temperance s'atache à moderer les plaisirs qui naissent du goût, de l'atouchement, en un mot de l'amour. La temperance étoit chez les Païens une Divinité allégorique. On la représente sous la figure d'une femme, tenant un frein, ou une coupe. Voïez *Benevent*, *Paraphrase sur la Morale d'Aristote*, *l.* 3. *c.* 10.)

TEMPERANT, TEMPERANTE, *adj.* [*Temperans*, *sobrius.*] Celui qui tient un milieu entre de certaines voluptez, qui ne s'y laisse pas trop aller, mais qui ne s'en éloigne pas aussi tout-à-fait. (Etre temperant dans son boire & son manger. Etre temperant dans les plaisirs de l'amour.)

TEMPERATURE, *s.f.* [*Cœli temperatura*, *temperies.*] Ce mot se dit de l'air, *Vaug. Rem.* & veut dire, *une certaine qualité dans l'air, laquelle sert à le temperer & à en corriger les défauts.* (Ce païs joüit d'une temperature d'air toute particuliére. La temperature de l'air contribue beaucoup à la santé.)

TEMPERÉ, TEMPERÉE, *adj.* [*Temperatus*, *moderatus.*] Ce mot se dit des choses, & signifie, *adouci*, *moderé*. (L'air est bien temperé. *Ablanc.* Colere temperée. Sa joie a été temperée par la jalousie des actions de. On parle en Geographie des zones temperées. Voïez *Zone.*)

* *Temperé*, *temperée*. [*Homo temperatus*, *moderatus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *sage*, *réglé*, *moderé*, *prudent*. (Esprit temperé. C'est un garçon fort temperé.)

TEMPERER, *v.a.* [*Temperare*, *attemperare.*] Moderer. Adoucir. Rajuster. Nos Peres ont temperé les choses par leur prudence. *Pasc. l.* 6. Nos Peres ont eu besoin de toutes leurs lumieres pour temperer les choses avec justesse. *Pas. l.* 7.)

* *L'âge tempere le sang.* [*Ætas animos temperat.*] C'est-à-dire, le modere, lui ôte de sa chaleur, le rend moins chaud.

TEMPÊTE, ou *Tempeste*, *s.f.* [*Tempestas*, *procella.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tempête*. C'est un mouvement violent des vents qui agitent d'une maniére extraordinaire l'eau de la mer. (Une grande, une furieuse, une horrible tempête. Une grosse tempête. Etre batu de la tempête. *Abl.* Exciter une tempête. Apaiser une tempête.)

* *Tempête.* [*Tumultus*, *clamor.*] Ce mot, *au figuré*, veut dire quelquefois, *décharge de plusieurs canons*, ou *d'autres armes à feu*. (Nous l'avons vu affronter la tempête de cent foudres d'airain. *Despr.* Il méprise la tempête de cent canons courroucez. *Sar.*)

* *Tempête.* [*Impetus*, *strepitus.*] Bruit. Tintamare. Vacarme.

(Catin loge dessus ma tête,
Et me veut afliger du bruit
D'une furieuse *tempête*
Qu'elle excite jour & nuit.
Gomb. Epit. l. 2.)

* *Tempête.* [*Procella*, *seditio.*] Trouble. Desordre. Sedition. (Qui n'eût crû que cette tempête alloit engloutir tout le Rouergue. *Patru*, 7. *plaidoïé.*)

Tempête. [*Perturbator.*] Nom que le peuple donne à des enfans remüans, & qui font du bruit. (C'est une petite tempête.)

† * TEMPÊTER, *tempester*, *v. n.* [*Debacchari*, *vociferari.*] Faire du bruit. Criailler.

(On disoit qu'à plaider Blondeau n'entendoit rien;
C'est une pure médisance,
Il *tempête*, il clabaude, & se deméne bien.)

† TEMPETUEUX, TEMPETUEUSE, adj. [*Procellosus*, *tempestuosus.*] Qui est sujet aux tempêtes. (Il y a des endroits où la mer est plus tempetueuse que dans d'autre.) Il est peu d'usage.

TEMPLE, *s. m.* [*Fanum*, *ædes*, *templum.*] Mot général qui se dit des lieux où anciennement le peuple de Dieu prioit, & faisoit ses sacrifices. Il se dit aussi des édifices que les Païens bâtissoient à l'honneur de leurs Dieux, & où ils faisoient plusieurs choses qui regardoient la Religion Païenne. (Un beau temple. Salomon fit bâtir un superbe temple. Zorobabel fit retablir le temple de Jerusalem en quatre ans. Retablir un temple. Parer, orner un temple de beaux vases. *Ablanc.* Les Empereurs Romains soufroient qu'on leur dédiât des temples. Dresser un temple. *Voiture.*

Le *temple* à sa faveur est ouvert par Boirude,
Il passe de la nef la vaste solitude.
Despréaux.)

☞ Les Chrétiens cacherent pendant long-tems les lieux où ils s'assembloient pour faire leurs prieres : ainsi dans le dialogue de Minutius Felix, Cecilius reproche à son ami que les Chrétiens n'ont ni temple ni autel. A quoi il répond, « qu'il vaut beaucoup mieux lui consacrer nos esprits & sanctifier nos cœurs pour » lui servir de demeure, que de vouloir renfermer dans un petit espace l'immense Majesté » de Dieu. Ce ne fut que long-tems après la publication de l'Evangile, que l'on donna le titre de *temple* aux édifices que l'on eut la permission de bâtir pour y célébrer les saints misteres. On les apella d'abord *Eglises*, qui signifie *Assemblées*, *Basiliques*, *Maisons Roïales*, *Maisons de Dieu*, *Dominicum*, *Memoires*, *Martyria*; & quand on ne craignit plus les Païens, on se servit de leur terme, & l'on apella *Temples*, les Eglises.

Temple. [*Calvinistarum templum.*] Ce mot se dit parlant de Messieurs de la Religion prétenduë Réformée. Lieu où les gens de la Religion s'assemblent de certains jours pour prier Dieu, & pour entendre la parole de Dieu que leur annonce leur Ministre. (Aler au temple. Etre au temple.)

* *Temple.* [*Templum*, *basilica.*] Ce mot se dit dans un sens figuré. Exemples :

(J'en jure, vous aurez des *temples*, des autels.
Racan, *poës.*

C'est-à-dire, vous serez adorée.

Adorer on la pourroit,
Si les souris on adoroit,
Et que souris eussent un *temple*.
Sarasin, *Poës.*)

Temple du goût. Ouvrage où les Auteurs célébres sont placez, non selon leur mérite, mais selon la fantaisie de l'écrivain.

* *Temple de mémoire.* [*Memoriæ templum.*]

Superbe bâtiment qu'on feint être sur le Parnasse, & où les noms des grands hommes sont conservez. Il a été commencé par les Muses & par Apollon, & il s'acheve tous les jours par les Poëtes qui en sont les Prêtres. Voïez *Saingeniez, poëtes.* (Graver son nom au temple de memoire. *La Suze.* On a aussi parlé du temple de la gloire, du temple de la mort, &c.)

On dit que *les Chrétiens sont les temples vivans du Saint Esprit.* Et Jesus-Christ a parlé de son corps comme d'un temple.

Temple, *s. m.* Terme de *Manufacture d'étofes.* Le temple est une crémaillere composée de deux petites lames de bois dentelées, arrêtées l'une contre l'autre par une boucle coulante, & terminées par des pointes d'épingle. On dit aussi *templer une étofe.*)

Temple, *s. f.* [*Tempus.*] C'est la partie de la tête d'une personne entre l'œil & l'oreille, & ce sont deux os, dont l'un est situé contre une oreille & l'autre contre l'autre. (Etre blessé à la temple. *Ablanc.* Donner un coup de poing sur la temple.)

TEMPLET, *s. m.* [*Regula.*] Terme de *Relieur.* Maniere de petite tringle, ou de bâton quarré qu'on leve du cousoir, & dont on se sert pour tenir les chevillettes quand on coud quelque livre. (On ne sauroit coudre un livre sans se servir du templet. Mettre le templet au cousoir. Mon templet est perdu. Mon templet est rompu.)

TEMPLIERS, *s. m.* [*Templarii.*] Chevaliers Religieux qui portoient un manteau blanc avec une croix rouge dessus. On en fixe l'établissement à l'an 1118. Les fondateurs furent Hugues de Paganis, Geofroi de Saint-Omer & sept autres dont les noms ne sont point connus. Ces neuf prémiers demeurerent neuf ans sans recevoir aucun Chevalier. Le Pape Honorius II. leur fit donner une regle par Saint Bernard. Leur premier & unique soin fut de défendre les pelerins contre l'insulte des Barbares. On les apella, *Templiers*, parce qu'ils demeuroient à Jerusalem auprès du Temple. Mais cet Ordre ne subsista que 184. ans.

Philipe le Bel informé de leurs désordres & frapé des choses horribles qu'on publioit de leur conduite, en communiqua avec Clement V. pour les faire arrêter. Il les fit tous emprisonner dans un même jour l'an 1306. On les interrogea ensuite; 72. avouerent au Pape qui étoit alors à Poitiers, qu'on leur avoit fait renier Jesus-Christ à leur reception, & plusieurs autres crimes de cette nature. 140. confesserent les mêmes choses dans une autre information, & 74. ofrirent de défendre l'Ordre contre ces calomnies. Quelques-uns des premiers se retracterent; 59. furent brûlez & l'Ordre aboli. La plûpart des Historiens doutent que ces Chevaliers aient été coupables des abominations & des impiétez dont le Concile général de Vienne les avoit déclarez ateints & convaincus. M. Dupuy a recueilli les procedures qui furent faites contre eux. Leurs biens furent donnez aux Hospitaliers que nous connoissons sous le nom de *Chevaliers de Malte.* Voïez l'*Histoire des Templiers, par M. Dupuy.*

† *Boire comme un Templier.* [*Egregiè potare.*] C'est-à-dire, boire beaucoup. Faire des excès de vin à la maniere des Chevaliers du Temple. (C'est un drôle qui boit comme un Templier. C'est-à-dire, qui boit bien & fait des débauches de vin.) Feu M. de Malézieu a rimé ainsi cette expression proverbiale:

> Grand-Prieur; vuidons tes celliers,;
> J'en veux donner l'exemple:
> *Buvons comme des Templiers,*
> Nous voici dans le Temple.
> De ses antiques fondateurs
> Rapellons la mémoire,
> Non par le désordre des mœurs;
> Mais à force de boire.
> *Suite des Divertiss. de Seaux, page 49.*

TEMPORAL, TEMPORALE, *adj.* [*Temporalis.*] Il ne se dit qu'en terme d'*Anatomie.* *Muscle temporal :* c'est un gros muscle qui sort des temples. *Suture temporale :* ce sont les fausses sutures du crane. Voïez *Suture.*

TEMPORALITÉ, *s. f.* [*Reditus Ecclesiasticus.*] Intérêts temporels. (L'Eglise abuse de son pouvoir si elle l'étend sur la temporalité. Le Pape Boniface VIII. entreprit sur la temporalité de France lorsque Philipe le Bel y regnoit; mais Clement V. successeur de Boniface, avoua que Boniface avoit été au-delà des bornes de sa puissance. *Fevret, Traité de l'abus, l. 1. c. 7.*) On dit aujourd'hui & on écrit *temporel.* L'Eglise n'a aucun pouvoir ni direct ni indirect sur le temporel des Rois. La prétention des Ultramontains à cet égard fait grand tort à la religion.

TEMPOREL, TEMPORELLE, *adj.* [*Temporarius.*] Mot qui vient du Latin, & qui se dit ordinairement en parlant de l'Eglise & des benefices. Il veut dire, *qui n'est pas spirituel, qui regarde le tems, qui dure un certain tems.* (Les biens temporels de l'ancienne Eglise de Jesus-Christ étoient les ofrandes, les dîmes, les quêtes & quelques fonds. Seigneurie temporelle de l'Eglise, Subsistance temporelle. *Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. part. liv. 2. ch. 31.* *Le Pere temporel.* C'est une personne seculiere déleguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins. Seigneur temporel. Il faut préferer les biens spirituels aux biens temporels.

> L'amour qui nous attache aux beautez éternelles;
> N'étoufe pas en nous l'amour des *temporelles.*
> *Moliére, Tartufe.*)

Temporel, *s. m.* [*Temporale, bona Ecclesiastica.*] Terme qui se dit en parlant d'Eglise, de bénefice & de maison religieuse. C'est le revenu d'un bénefice quel qu'il soit, ou d'une maison religieuse. (Le temporel de la Cure vaut cent pistoles. Faire voir l'état du temporel d'un Monastere. *Port-Roïal, Constitutions.* Les Evêques étoient des souverains administrateurs du temporel de l'Eglise en France, en Espagne, en Italie & en Orient. *Discipline de l'Eglise, 2. part. liv. 4.* Le Roi peut saisir le temporel des Archevêchez & Evêchez, quand les Evêques manquent à leur devoir. Les Rois peuvent donner aux pauvres le temporel des bénefices. *Fevret, de l'abus, liv. 1.* François I. dès l'entrée de son regne, prit sur le temporel de l'Eglise dequoi soutenir les dépenses & la gloire de son Roïaume. *Patru, Assemb. du Clergé.*)

TEMPORELLEMENT, *adv.* [*Ad tempus.*] Ce mot se dit par les Prédicateurs, & veut dire, *durant un tems.* (Les Riches qui font un mauvais usage de leurs biens, sont récompensez temporellement & punis dans toute l'éternité.)

TEMPORISEMENT, *s. m.* [*Cunctatio.*] Atente d'un tems plus favorable. Retardement,

Atente de quelque ocasion propice. (Ce temporisement ralentit le courage de leurs soldats. *Ablanc. Comm. de Cesar.*)

TEMPORISER, *v. n.* [*Cunctari*, *procrastinare.*] Atendre un tems plus favorable. Une ocasion propice. (Il est souvent bon de temporiser. Il arrive quelquefois qu'on perd tout en temporisant. Lorsqu'on desire, on se rend à discretion à celui de qui l'on espere ; est-on sûr d'avoir, on temporise, on parlemente, on capitule. *La Bruyere.*)

TEMPORISEUR, *s. m.* [*Cunctator.*] Celui qui temporise. (Les temporiseurs atendent avec prudence les ocasions favorables pour en prendre leurs avantages.)

TEMS, ou TEMPS, *s. m.* [*Tempus.*] C'est la mesure du mouvement. C'est la durée du mouvement, ou du repos. Ecoulement de plusieurs momens, de plusieurs heures, de plusieurs jours, de plusieurs années, ou de plusieurs siécles. (Perdre son tems. Emploïer bien ou mal son tems. Passer son tems à étudier. Donner du tems. Parler long-tems. S'en aller dans un certain tems.

Dès long-*tems* je connois sa rigueur infine.
Voiture, poësies.

Le *tems* n'est pas bien loin encor
Qu'ils se vendoient au poids de l'or.
Le même.

Au bon vieux tems il y avoit de la fidélité parmi les hommes. Le tems passé on vivoit mieux qu'on ne vit présentement.)

☞ Saint Augustin dit dans ses Confessions: *Si vous ne me demandez point ce que c'est que le tems, je le sçai fort bien ; si vous me le demandez, je n'en sçai rien. Quid ergo est tempus ? Si nemo ex me quærat, scio ; si quærenti velim explicare, nescio. Lib. 11. cap. 14.* La véritable philosophie, c'est de s'acomoder au tems & de prendre les choses comme devant arriver. Le tems produit de grands changemens en toutes choses ; ce qui nous a plû autrefois nous déplaît dans la suite.

* *Tems.* [*Ætas.*] Age. (Quand on a cinquante ans sur la tête, on n'est plus dans le tems de se marier.

Le *tems* d'un insensible cours
Nous mene à la fin de nos jours ;
C'est à notre sage conduite
A nous consoler de sa suite,
En le ménageant comme il faut.
S. Evremont.)

* *Tems.* [*Tempus*, *tempestas.*] Disposition de l'air. Face extérieure du Ciel. Certaine qualité qui fait que l'air est tel. (Beau tems. Tems pluvieux. Tems doux. Tems rude. Le tems est couvert. Le tems se trouble. Le mauvais tems dure toujours. *Voiture.* Il fait beau tems. *Ablanc.* Le tems s'éclaircit.) On dit aussi *le tems se hausse*, mais il n'est pas si fort du bel usage que *le tems s'éclairsit.*

* *Tems.* [*Ævum*, *tempus*, *sæculum.*] Siécle. Espace de tems qu'une personne a vécu. Espace de tems où l'on vit. Espace de tems dont on se souvient. (Il est difficile de bien écrire des afaires de son tems. Les beaux esprits étoient heureux du tems du Cardinal de Richelieu. Cela est arrivé de mon tems.

Des sotises *du tems* je compose mon fiel.
Despréaux, Satire.)

* *Tems.* [*Occasio*, *tempus.*] Occasion. Moment propice. Heure réglée pour faire quelque chose. (Atendre le bénefice du tems. *Ablanc.* Prendre son tems. Faire une chose en son tems & lieu. Il est tems que je me retire. Le tems de jouer est passé.)

* *Tems.* [*Tempestas.*] Saison. (Fruit mûr avant le tems.)

* *Tems.* Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées & proverbiales qui ont divers sens. *Il a fait son tems.* [*Pro ætate vixit.*] C'est-à-dire, il est vieux. *Chacun aura son tems.* [*Cujusque erit vicissitudo.*] C'est-à-dire, chacun aura son tour. *Avoir bon tems.* C'est-à-dire, être heureux. *Se donner du bon tems.* [*Genio indulgere.*] C'est à-dire, se divertir, se réjouir. *Passer mal son tems.* C'est avoir de la peine. *Passer bien son tems.* C'est se réjouir. *S'accomoder au tems.* [*Tempori servire.*] C'est-à-dire, se faire à l'humeur des gens de son siécle & aux coutumes établies. *Au joli tems qui court toute afaire facheuse est facile aux tartufes.* C'est-à-dire, selon l'humeur des gens du siécle. *Il fait un tems de Demoiselle.* C'est-à-dire, il ne fait ni poudre ni soleil. *S'amuser à hausser le tems.* [*Potare.*] C'est-à-dire, s'amuser à boire. *Qui à tems a vie.* C'est-à-dire, qui peut temporiser se tire souvent d'afaires. *Tout vient à tems, qui peut atendre.* C'est-à-dire, qu'on vient souvent à bout de ses desseins avec un peu de patience.

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler *de mer.* Exemples. (*Gros tems*, ou *tems de mer.* [*mala tempestas.*] C'est un orage, ou une agitation violente des vents ou des houles, c'est-à-dire, *des vagues.* Les vaisseaux ne portent jamais la voile de perroquet que de *beau tems*, car de *gros tems*, le bâtiment seroit trop tourmenté. On dit aussi *un tems de perroquet.* [*Refrigeratus aër.*] Pour designer un vent frais. *Guillet, Termes de Navigation. Tems fin.* C'est lors que l'horison est pur & net, & qu'il n'est point rempli de vapeurs. *Fournier, Hidrographie.*)

Tems. [*Tempus.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *manége*, & signifie le *moument d'un cheval qui manie avec mesure & avec justesse* ; il signifie aussi l'*intervale qui se passe entre deux de ces mouvemens d'un cheval qui manie avec mesure & avec justesse.* (Etre atentif à tous les tems d'un cheval, & les seconder *à point nommé.* Marquer les tems des courbettes. Ce cavalier a laissé perdre deux tems, & a laissé interrompre la cadence du cheval, faute de l'aider. Au manége d'un pas & un saut, le cheval fait tour à tour une courbette entre deux caprioles, alors la courbette est *un Tems* qui prépare le cheval à la capriole.)

Tems Ce mot en terme de *Manége*, signifie aussi l'*éfet de quelques-unes des aides.* (Il prépare son cheval aux éfets du talon, en commençant par un tems des jambes, & jamais il ne précipite ses tems. *Guillet, termes de Manége.*)

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler familieres aux *Maîtres d'Armes*, & veut dire le *moment favorable qu'on découvre pour porter à son homme.* (Pousser sur le tems. Prendre son tems pour porter. Un tems bien pris est un beau coup. *Liancour, Maître d'Armes.*)

Tems. [*Mora*, *pausa*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *musique*, & il signifie *un quart de mesure*, *partie de mesure* qui consiste à lever, ou à baisser la main un certain nombre de fois, tandis qu'on chante & qu'on bat la mesure. (Tems grave. Tems leger. Mesure qui se

doit batre à deux tems. Mesure qui bat en quatre tems.

Tems. [*Gressus.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler de *danse*, & il se dit principalement en parlant de courante. C'est le pas qui lie la cadence. (Pressez le premier tems, & soutenez l'autre.)

Contre-tems. Voïez *contre.*

Quatre-tems. Voïez quatre.

A tems, *adv.* [*Opportunè.*] Justement & quand il faloit. Au moment qu'il étoit nécessaire. Dans le tems prescrit. (Il est arrivé à tems. Il est venu à tems pour être de la partie.)

De tems en tems, *adv.* [*Identidem.*] De fois à autre. (Elle me regardoit de tems en tems en souriant. *Abl. Luc.* Faire alte de tems en tems. *Abl. Rét. l. 2. ch. 3.*

Tout d'un tems, *adv.* [*Eodem tempore.*] Tout de suite & sans discontinuer. (Il alla assieger la capitale du païs, & tout d'un tems il livra bataille à l'ennemi qui marchoit pour la secourir.)

Au même tems, *adv.* [*Statim.*] Presque aussitôt. Peu de tems après. Presque au même instant. (Il reçut un paquet de la Cour à cinq heures du matin, & il partit au même tems pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu. Le Roi le met dans son Conseil, & l'envoie au même tems en Ambassade. *Patru*, *Eloge de Monsieur de Belliévre.*)

En même tems, *adv.* [*Simul*, *unà.*] Tout ensemble. Tout à la fois. (Mon Dieu, quand vous m'envoiez des maux, donnez-moi en même tems la force de les suporter.)

A même tems, *adv.* [*Eo instanti.*] Aussi-tôt, à l'instant. Au moment. (Les paroles ont des aîles & s'envolent à même tems qu'on les prononce. *Ablancourt*, *Luc.*)

De long-tems, *adv.* [*Diu*, *diutiùs.*] Ces mots sont d'ordinaire acompagnez de la negative *ne*, & alors ils signifient, *il se passera encore beaucoup de tems avant que quelque chose se fasse.* (Je *ne* vous verrai de long-tems. *Abl. Luc.* Les chemins *ne* seront libres de long-tems. *Durier*, *Hist. de Flandre*, *l. 4.*) En terme de chasse, on dit, *en revoir de bon tems*, pour marquer que la voie est fraîche & de la nuit.

☞ Outre toutes ces expressions, nous pouvons ajoûter celle-ci : *C'est un tems perdu.*

Nous disons comme un proverbe, *le Tems amene tout.*

TEN.

Tenable, *adj.* [*Quod defendi*, *propugnari potest.* Qui peut tenir. Qui peut resister. La place n'est pas tenable, & c'est beaucoup si elle peut arrêter l'armée deux jours.) On dit aussi, ce lieu n'est pas tenable. [*Securus non est iste locus.*]

† Tenace. [*Hærens*, *viscosus.*] Il vient du Latin *tenax*, & signifie *qui est visqueux*, *qui s'atache si fort à un corps*, *qu'on a de la peine à l'en détacher.* (La poix & la glu sont des corps tenaces.)

* *Tenace.* [*Homo restrictus & parcus.*] Il se dit *au figuré*, d'un avare qui n'aime point à donner. Voïez *tenant.*

Tenace. [*Tenax.*] Terme de *Jeu.* C'est lors qu'avec deux cartes, dont l'une est plus haute & l'autre plus basse, que la plus haute carte de celui contre lequel on jouë ; on les gagne pourtant tous deux, parce que c'est à l'autre à joüer le premier. Exemple. (On demeure tenace à l'hombre avec les deux as noirs, si celui qui a *ponte* & *manille* est obligé de joüer le premier, parce que s'il jette *ponte*, on le prend avec *baste*, & on reste avec *spadille*, qui emporte *manille.* S'il jette *manille*, on l'emporte avec *spadille.*) On dit, *j'ai deux mains seures*, *je suis tenace.*

Tenacité, *s. f.* [*Tenacitas.*] Qualité de ce qui est tenace, tant au propre qu'au figuré.

Tenailles, *s. f.* [*Forcipes.*] Instrument de fer qui sert à serrer, & à tenir, qui est composé de deux branches presque entierement rondes, qui à quelque distance du bas sont atachées avec un clou, & depuis ce clou jusqu'à l'extremité elles sont aplaties, quelquefois arquées, & d'autres fois un peu recourbées seulement, afin de mieux prendre & de mieux pincer. (Petites tenailles. Grandes tenailles. Grosses tenailles.)

Tenailles incisives. Instrument de *Chirurgie*, dont on se sert pour couper les cartilages, les os, les esquilles.

Tenaille. [*Structa in forcipem munitio.*] Terme de *Fortification.* Tenaille, ou ouvrage à tenaille, est un dehors distingué en tenaille simple & tenaille double. *Guillet*, *Art de l'homme d'épée.* Tenaille simple, est un ouvrage dont la tête est formée par deux faces qui font un angle rentrant, & dont les aîles ou les côtez viennent répondre de la tête à la gorge. Tenaille double. C'est un ouvrage dont la tête est formée par quatre faces qui forment deux angles rentrans & trois saillans, & dont les aîles viennent répondre de la tête à la gorge. (Ataquer une place par la tenaille.)

On l'apelle aussi *tenaillon*, comme on peut voir dans *la gazette du mois d'Octobre* 1708. en parlant du siége de l'Isle. Voïez *Tenaillon.*

Tenailler. *v. a.* [*Forcipe membra discerpere*, *dilaniare.*] Pincer une personne avec des tenailles en de certaines parties du corps. (Par arrêt du Parlement de Paris, on tenailla Ravaillac aux mammelles, aux bras & aux cuisses pour avoir assassiné Henri IV à la ruë de la Ferronerie à Paris. Voïez *l'Histoire de Henri IV.*)

† * *Tenailler.* [*Cruciare*, *convellere.*] Tourmenter. (L'amour le tenaille.)

Tenaillon. *s. m.* Ce nom a été inconnu jusqu'au tems du siege de Lille en 1708. C'est une piece de fortification faite d'un bastion détaché avec double contregarde, formant un angle à tenaille, dont l'angle rentrant regarde l'angle saillant du bastion ou ravelin, ce qui forme une espece de lunetes. Cet ouvrage est marqué dans le plan de cette Ville sous les lettres F, F.

Quelques auteurs donnent le nom de *tenaillon* à un ouvrage placé dans le fossé pour en défendre le passage, *fait en ferme de tenaille renforcée*, c'est-à-dire une tenaille à flancs. On en peut voir la figure dans le même plan, marquée H.

Tenancier, Tenanciere, *adj.* & *s. m.* & *f.* [*Manceps*, *feudatarius*, *villicus.* Terme de *Coutume* Celui & celle qui tient & possede quelque héritage. (On a assigné tous les Tenanciers.)

Tenant. [*Tenens.*] Ce mot étant *participe* est indéclinable & signifie *qui tient.* (On dépeint l'abondance comme une Dame bien faite, habillée de verd, une couronne d'or sur la tête, tenant de la main droite une corne de la chevre d'Amalthée, pleine de toutes sortes de fruits, & de la gauche, une poignée d'épis de diverses especes de grains. Voïez *l'Iconologie de Ripa.*)

† *Tenant*, *tenante.* [*Affixus.*] Qui est ataché. (On apelle *meubles* ceux qui ne sont point tenans à fer ou à clou.)

Tenant, tenante, adj. [*Parcus, tenax.*] Avare. Qui eſt chiche. Qui eſt trop ménager. Qui n'aime point à donner. Qui a de la peine quand il faut faire quelque dépenſe. (les avares ſont tenans. Les femmes ſont fort tenantes.)

Tenant. ſ. m. [*Atlantes, telamones, hermæ.*] Terme de *Blaſon*. Ce ſont des figures d'Anges, de faux-Dieux, de Déeſſes, ou d'hommes qui tiennent l'écu ſans le lever. (Les Armes du Roïaume de Naples ſont d'azur ſemé de fleurs de lis d'or au lambeau de gueules en chef, & il a pour tenans deux ſirennes, ou femmes marines au naturel. *Col.*)

Tenans, ſ. m. [*Præpugnator.*] Terme de *Carrouſel*. Les tenans ſont ceux qui ouvrent le carrouſel, & qui font les premiers défis par les cartels qu'ils font publier par les hérauts avec les conditions des courſes & des combats. (Les tenans du carrouſel ſont Meſſieurs tels.)

TENARE, (le), *ſ. m.* Terme de *Mythologie*, dont on ſe ſert auſſi en poëſie; c'eſt la même choſe que l'Enfer.

> De la mer en courroux les abîmes s'entrouvrent,
> Du *Tenare* à mes yeux les routes ſe découvrent,
> Je vois l'empire de la mort.
> *Bouret. Ode ſur les progr. de la Navig.*

TENCHE. Voïez *tanche*.

☞ TENÇON, querelle, diſpute. Le Roman de la Roſe:

> Si diſt onques & en nul âge
> Beauté not paix avec chaté,
> Toujours y a grand *tençon*.

TENDANT, *ante, adj.* [*Spectans, tendens.*] Qui tend, qui eſt dirigé à quelque choſe. (Voilà deux requêtes tendantes à même fin. Voilà des mouvemens tendans à ſedition.)

TENDELET, *ſ. m.* [*Tentoriolum laneum.*] Terme de *Marine*. C'eſt une piece d'étofe portée par la fléche & par des bâtons pour couvrir la Poupe de la Galere contre le Soleil, ou contre la pluie.

TENDEUR, *ſ. m.* [*Aulæorum nigrorum obtenſor.*] On apelle à Paris, de ce nom, celui qui met les tentures quand il y a une perſonne qui eſt morte. (Quand on n'eſt pas riche, le Tendeur ne tend que la porte. Quand on eſt un peu acommodé, il tend non-ſeulement la chambre du mort, mais auſſi la porte, & l'Egliſe même où ce mort doit être enterré. Le tendeur rançonne ſouvent, & ſe fait païer trop cherement.)

Tendeur. [*Auceps accipitrarius.*] C'eſt auſſi celui qui tend des filets pour prendre des oiſeaux.

TENDOIRES, *ſ. f.* Terme de *Manufacture de Lainage*. Ce ſont des morceaux de bois de charpente, ou de ſimples perches préparées pour faire ſécher les étoffes après qu'elles ont reçu leurs aprêts.

TENDON, *ſ. m.* [*Tendo.*] Terme d'*Anatomie*. Prononcez *tandon*. C'eſt la fin, ou la queuë du muſcle avec laquelle ſe fait le mouvement volontaire. *Deg.*

Tendon. [*Pedis equini tendo.*] Ce mot ſe dit en parlant de *chevaux*. C'eſt une eſpece de cartilage qui entoure une partie du pié, & qui eſt ſitué près la couronne. (Cheval qui a le tendon gâté. Couper le tendon.)

TENDRAC, *ſ. m.* [*Tendrānus.*] Eſpece de porc-épi de l'Iſle de Madagaſcar, qui dort ſix mois & dont la chair eſt inſipide & molaſſe.

TENDRE, *adj.* [*Tener, mollis.*] Qui n'eſt pas dur. Prononcez *tandre*. (Pierre tendre. Bois tendre. Plante tendre au froid. *Morin, Traité des fleurs.*)

Tendre. [*Panis recens.*] Ce mot ſe dit auſſi du *pain*, & veut dire *Frais*. Qui n'eſt pas raſſis. (Pain tendre.)

* *Tendre.* [*Tenella ætas.*] Ce mot ſe dit de *l'âge*, & veut dire. *Bas, Premier.* (Avoir pitié de l'âge tendre de ſes enfans. *Ablancourt, Tacite.* Dès ſa plus tendre jeuneſſe, le Maréchal de Gaſſion fit paroître la forte inclination qu'il avoit pour les armes.)

Tendre. Délicat. Foible. (Je ne crois pas que vous aïez l'imagination ſi tendre, qu'il vous faille conſoler de cela. *Voiture, l. 35.*)

† *Tendre.* [*Tener amor.*] Senſible. Amoureux. Qui a de l'amitié. (Elle eſt tendre pour ſes amis. *Voit. l. 25.* Avoir le cœur tendre. *Ablancourt.*

> Vous êtes donc bien *tendre* à la tentation,
> Et la chair deſſus vous fait grande impreſſion.
> *Mol. Tart.*

* *Tendre, ſ. m.* [*Amor, propenſio.*] Tendreſſe. Penchant. Pente & inclination qui porte à aimer. (J'ai un furieux tendre pour les hommes d'épée. *Moliére, précieuſes, act. 2. ſcéne 11.*)

Tendre, adj. [*Tener.*] Terme de *Peinture*. C'eſt le contraire de ſec, ou de dur. (Maniére tendre.)

TENDREMENT, *adv.* [*Teneriter, tenerius.*] Fort. Senſiblement. Amoureuſement. (Plus une belle difere, plus elle aime tendrement. Elle ſe mit à pleurer tendrement. *La Fontaine, Nouvelles, 1. partie.*

> Puis prenant ſon enfant qu'elle conſidera;
> Qu'elle baiſa d'une ardeur maternelle,
> Qui de ſes petits bras *tendrement* la ſerra,
> Tout en pleurs elle le livra.
> *Perr. Griſeld.*)

Tendrement, adv. [*Tenerè, molliter.*] Ce mot ſe dit entre *Peintres*. *Cela eſt peint tendrement.* C'eſt-à-dire, d'une maniére qui n'eſt ni ſeche ni dure.

TENDRE, *v. a.* [*Dilatare, porrigere.*] *Je tend, je tendis. J'ai tendu, je tendrai. Que je tende, je tendiſſe, je tendrois. Tendant.* Prononcez *tandre*. C'eſt étendre quelque choſe pour recevoir quelque autre choſe. (Ils demeurent long-tems en bas tendant la couverture. *Voiture, Lettre 9.* Tendez vos tabliers, j'y jetterai quelque choſe. *Ablancourt.*)

Tendre.] *Porrigere.*] Avancer. Donner. (Tendre le dos. Tendre la main. Tendre un bâton. *Ablancourt.*)

Tendre. [*Tendere, contendere.*] Bander. (Tendre une corde. *Ablancourt.* Tendre un arc. *Vaug. Quin.*) Voïez *tenſion plus bas*.

Tendre. [*Ponere plagas.*] Ce mot ſe dit en parlant de *filets de Chaſſe*. C'eſt les acommoder & les mettre en état de prendre ce qui donnera dedans. (Tendre des filets.) Voïez *les Coûtumes d'Anjou, art. 35. du Maine, art. 39.*

Tendre, v. a. [*Aulæa parietibus obtendere.*] Il ſe dit en parlant de tapiſſerie. C'eſt étendre la piece de tapiſſerie pour en couvrir les murailles de la chambre.

Tendre. [*Aperire.*] Signifie auſſi ouvrir, & dans ce ſens on dit tendre une chambre, une ſale, un Hôtel, &c.

* Les cheveux des belles ſont des filets que l'amour tend aux amans. Il ne tendoit guere en vain ſes filets. *La Fontaine, Contes.*

* *Tendre.* [*Spectare*, *collimare*, *Aspirare.*] Avoir dessein de venir à bout d'une chose. Avoir pour but. Avoir pour fin quelque chose. (Tout ce redoublement de caresse & de soins ne tend qu'à vous tromper.

Pour moi je croi qu'au ciel *tendent* tous vos soupirs,
Et que rien ici bas n'arrête vos desirs.
Mol. Tart.)

* TENDRESSE, *s. f.* [*Tener animus*, *amor.*] Ce mot ne se dit bien qu'*au figuré* dans le discours ordinaire, & il veut dire. *Amitié. Amour. Amitié tendre & passionnée.* (Il est plein de tendresse pour ses enfans. Témoigner de la tendresse. *Voiture. l. 46.*

. . . . . Adorable Déesse,
Vous qui d'un seul regard inspirez la *tendresse*.

. . . . . Je pourrois sans foiblesse
Ecouter ses soupirs, répondre à sa *tendresse*.
La Suze, poesies.)

Il jura donc plus d'une fois,
Que quand même le ciel pour lui plein de *tendresse*
Formeroit une autre Lucrece,
Jamais de l'himenée il ne suivroit les loix.
Perr. Griseld.)

Tendresse. [*Concinnitas*, *Tersitas.*] Ce mot se dit en parlant de *Peinture.* (Tout est peint avec beaucoup de tendresse & de douceur.) On dit aussi une statuë travaillée avec tendresse.

TENDRETÉ, *s. f.* [*Teneritas*, *teneritudo.*] Ce mot signifie la *qualité tendre d'une viande.* (Cette viande est considérable par sa tendreté.) Mais il n'est point en usage : on dit cette viande est d'un grand *tendre.* Le P. Bouhours dit que bien des gens sont pour *tendreur*, en parlant des viandes.

Tendreté se dit, selon quelques-uns des fruits, pour signifier *la chair tendre du fruit.* (On doit estimer ce fruit à cause de sa tendreté. *Quint. Jard. fr. t. 1.*)

† TENDRETTE, *s. f.* [*Rapa tenera.*] Cri des femmes de Paris, vendant des raves. Il veut dire *rave bonne & tendre.* (A ma tendrette.)

TENDREUR, *s. f.* [*Teneritudo.*] Ce mot se dit par quelques-uns de la viande ; mais il n'est pas plus usité que *tendreté.*

† TENDRON, *s. m.* [*Cartilago.*) Ce sont dans les animaux, de petits os tendres qui ne sont pas tout-à-fait formez, & qui sont comme des cartilages. (Donnez-moi de cet endroit où il y a des tendrons, c'est ce que j'aime.)

† * *Tendron.* [*Juvencula.*] Mot burlesque pour dire *jeune fille.* Fille jeune & jolie.

(Vous vouliez jusqu'au bout tourmenter ce *tendron.*
La Fontaine, Nouvelles, 1. partie.

Jeunes *tendrons* à vieillard aparent.
La Fontaine, Nouvelles, 2. partie.)

Tendron. [*Lyma.*] Rejetton des plantes & des arbres. (Les chevres broutent les tendrons des plantes. *Academie Françoise.*)

TENDU, TENDUE, [*Tensus*, *extensus.*] Bandé. (Arc tendu. Corde tenduë.)

* *Tendu*, *tenduë.* [*Contensus animus.*] Apliqué. L'esprit est trop tendu dans l'héroïque. *Ablanc. Apoph.* L'esprit ne peut être toujours tendu, ni ocupé à des choses sérieuses.

TENEZ. [*Tene.*] Impératif du verbe *tenir*, qui veut dire *prendre.* (Tenez, vous n'aurez pas davantage.

Nous ne sommes pas faits, je le voi, l'un pour l'autre ;
Mon bien se monte à tant, *tenez* voilà le vôtre.
Partez . . . .
Despr.)

TENEBRES, *s. f.* [*Tenebræ.*] Ce mot n'a point de singulier, & il signifie *obscurité*, *privation de lumiére.* (Epaisses ténébres. A la mort de Jesus-Christ la terre fut couverte de ténébres. *Godeau, Priéres.*)

Mille oiseaux effraïans, mille corbeaux funebres ;
De ces murs désertez habitent les *tenebres.*
Despr.)

* *Ténébres.* [*Tenebræ exteriores.*] Ce mot dans le langage de l'Ecriture signifie souvent *l'enfer.* (L'aumône empêche l'ame de tomber dans les ténébres. *Port-Roïal.*)

* *Ténébres.* [*Tenebræ*, *obscuritas.*] Ce mot au figuré se prend aussi pour quelque obscurité, soit de l'esprit, ou d'autre chose. (Chasser les ténébres de l'esprit. Passer sa vie dans les ténébres de l'ignorance. La lumiére de l'Evangile a dissipé les ténebres du Paganisme.)

* *Ténébres.* [*Mentis tenebræ*, *reprobus sensus.*] Egarement. Erreur. Aveuglement. (Les Livres sacrez nous assurent que les Gentils ont été abandonnez dans les ténébres & dans l'ombre de la mort.

* *Ténébres.* [*Officium matutinum trium dierum ante Pascha.*] Ofice divin qui se dit dans l'Eglise sur les quatre ou cinq heures du soir le Mécredi, le Jeudi & le Vendredi Saint, pour faire ressouvenir aux Chrétiens qu'environ deux heures après que Jesus-Christ fut crucifié les ténébres couvrirent toute la terre comme il paroit dans le *Nouveau Testament au chapitre quinziéme de Saint Marc.* (Les ténébres ne sont pas encore commencées. Dire ténébres. Aller aux ténébres. Assister aux ténébres.

L'autre encore agité de vapeurs plus funebres ;
Pense être au Jeudi Saint, croit que l'on dit *tenebres.*
Despr.)

* TENEBREUX, TENEBREUSE, *adject.* [*Tenebricosus*, *obscurus*, *caliginosus.*] Obscur. Plein de ténébres. (La Philosophie des Pédans est obscure & ténébreuse. *Le Chev. de Meré.*)

* Dans le *ténébreux* Latin,
De son œuvre embarrassée,
Il fait que Saint Augustin
Parle contre sa pensée.
Main. poës.

Et dans la sacristie entrent non sans terreur ;
Et percent jusqu'au fond la *ténébreuse* horreur.
Despreaux.)

☞ Sarrazin, dans son *Mélancolique.*

J'ai le chagrin d'un vieil hermite ;
Et le noble Amadis me quitte,
Son nom, par l'Univers, fameux
Non de beau, mais de *ténébreux.*

TENESME, *s. m.* [*Tenesmus.*] Envie continuelle d'aller à la selle. C'est une espéce de tranchée très-dangereuse, causée par une grande acreté du sang. Cette maladie arrive aussi aux chevaux.

TENEMENT, *s. m.* [*Villa*, *prædium.*] Terme

de *Pratique*. Métairie dépendante d'un Seigneur.

Tenette, *s. f.* [*Volsella.*] Terme de *Chirurgien.* C'est une espéce de pincette dont on se sert pour tirer la pierre de la vessie lorsqu'on taille un homme. (Tenette mal-faite.)

Teneur, *s. m.* [*Calculator juratus.*] Ce mot au masculin se dit en parlant d'Aritmeticiens, & il ne se dit guére seul. On dit *Juré teneur de livres.* C'est celui qui est pourvu par les lettres patentes de Sa Majesté & qui a prêté le serment en justice pour bien vaquer à la vérification des comptes & calculs, lorsqu'il y sera emploié. (Claude Irson étoit Juré teneur de livres à Paris.)

Teneur, *s. f.* [*Verba, scripti argumentum.*] Ce mot n'est usité qu'entre *marchands*, ou gens de *Palais.* C'est le contenu de quelque écrit, & de quelque acte que ce soit. (Examiner la teneur du pouvoir des Ambassadeurs. Il faut voir la teneur du contrat. *Patru & le Maître plaidoiez.*)

Tenia, ou *ver solitaire.* C'est un ver singulier qui croît & se nourrit dans le corps humain. Il ressemble à un sachet aplati, ou à un ruban d'un blanc cendré, dont les rebords forment de petites franges; il est annelé dans sa longueur, & l'on remarque une petite veine brune ou noirâtre dans l'intervalle de chaque anneau. Ce ver est fort incommode, très-dangereux, & cause même quelquefois la mort de ceux chez qui il habite. On assure qu'on a trouvé dans ces derniers tems un remede éficace pour le faire sortir du corps, sans crainte de retour. Voïez sur cela *deux lettres de M. Tollot, de Geneve, dans les Mercures de France, Août & Septembre 1748.*

Tenie, *s. f.* [*Tænia.*] Terme d'*Architecture.* C'est une partie de l'Epistile Dorique, qui ressemble à une régle, & qui est au-dessous des Triglifes, ausquels elle sert en quelque sorte de base. *Ozan. Dict. Mat.*

Tenir, *v. a.* [*Stringere, præ manibus tenere.*] *Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent. J'ai tenu. Je tiens, tu tins, il tint, nous tinmes, vous tintes, ils tinrent. Je tiendrai. Que je tienne. Je tinsse, je tiendrois. Tenant.* Le verbe *tenir* signifie proprement & premiérement *Empoigner. Serrer avec la main.* (L'eloquence tient d'une main une corne d'abondance pleine de toutes sortes de fruits & de fleurs, & de l'autre, la gloire, la puissance & les richesses. *Ablanc.* Voïez l'*Orateur ridicule.*)

Tenir, *v. a.* [*Infantem in baptismate suscipere.*] Ce mot en parlant de Batême, veut dire, *étre parrein*, ou *marreine.* (Tenir un enfant sur les fonts de Batême. Je tiens aujourd'hui un enfant avec Mademoiselle telle.)

Tenir. Avoir. [*Tabernam apertam habere.*] (Tenir boutique. Tenir de petites écoles. Tenir taverne.)

(* Je veux tenir ma fortune de vous. Nous tenons la vie de Dieu.)

Tenir. [*Obtinere, occupare.*] Ocuper. Posséder. Se rendre maître. Etre maître. L'ennemi tenoit les montagnes. *Ablanc. Arr. l. 1.* Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée que tenoit le Satrape. *Ablanc. Arr.* Elle tenoit une étenduë de païs infinis. *Vaug. Quin. l. 3.* (Tenir la campagne. * Quand je vous tiens en particulier, je me défais de mon ignorance.)

Tenir. [*Chartulas habere, ratiocinari.*] Ce mot se dit entre *Négocians.* C'est être proposé pour régler les comptes de quelque commerce, de quelque négociation, ou maniment, & en ce sens on dit *tenir les livres.*

Tenir. [*Mittere.*] Ce mot se joignant à celui de faire, & en parlant de lettres, de paquets & d'autres choses qu'on porte, signifie *rendre.* Faire tomber entre les mains de quelcun. J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plû me faire tenir. *Voit. l. 42.*)

Tenir. [*Sermone uti.*] Ce mot, en parlant de langage, signifie *User. Se servir.* (Cessez de tenir ce langage. *Racine, Iphigénie, a. 3. sc. 2.*)

* *Tenir.* [*Retinere, impedire.*] Empêcher. Retenir. (Je ne sai qui me tient que je ne vous fende la tête. *Mol. Bourg. Gentilh. a. 4. sc. 2.*)

Tenir. [*Tempus consumere.*] Emploïer du tems à faire quelque chose. (Ce procez a tenu trois audiences.)

Tenir. [*Partes in musicâ obire.*] Se dit en musique. (Les femmes & les enfans sont propres à tenir le dessus. Les chantres tiennent la basse.)

Tenir. [*Retinere, servare.*] Retenir, garder. (La terre glaise tient l'eau, & ne séche pas aisément. On dit qu'un burin tient bien sa pointe quand il ne se casse pas.)

Tenir. [*In fide stare.*] Ce mot, parlant de foi, de promesse & de parole, signifie *garder.* [Tenir sa promesse. *Voit. l. 49.* Tenir parole à quelcun. *Ablanc.* Tenir sa parole. *Patru.* La plûpart des hommes ne tiennent les choses qu'ils promettent qu'entant que l'intérêt les y oblige. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

Tenir. [*Habere.*] Maintenir. (Tenir les esprits en alarme. *Ablancourt.* Tenir les esprits dans l'étonnement.)

* *Tenir.* [*Viam insequi.*] Ce mot en parlant de route & de chemin signifie *Prendre. Suivre.* (Quel chemin tenez-vous? *Ablancourt.*)

* Sans *tenir* en marchant une route certaine,
Je vais de toutes parts où me guide ma veine.
Despréaux, Discours au Roi.)

On dit aussi en terme de chasse, *tenir la voie.* Ce chien tient bien la voie, pour dire *qu'il la suit.*

On dit pareillement, *tenir les abois*, quand le cerf s'arrête & tient contre les chiens, les attaque & les blesse.

Tenir. [*Ludum tenere.*] Terme de *Jeu.* (A la paume un homme tient le jeu, quand il est du côté de la grille, pour recevoir le service; un homme tient le dé quand c'est à lui à joüer. Tenir jeu, c'est joüer long-tems.)

Tenir. [*Detinere.*] Terme de *Médecine.* (Son accès de fiévre le tient.)

* *Tenir*, *v. n.* [*Per aliquem stare.*] Dépendre. (Il ne tint pas à eux que la ville ne fût démolie. *Ablanc. Arr. l. 1. c. 4.* Il ne tiendra pas à moi qu'on ne vous rende tout l'honneur qui vous est dû. *Boileau, Avis à Ménage.* S'il ne tenoit qu'à cela que vous eussiez un Roïaume, j'y consentirois. *Voit. l. 46.* Il ne tiendra qu'à lui que le diférent ne se vuide par une bataille. *Vaug. Quint. l. 4. c. 1.*)

* *Tenir*, *v. n.* [*Aliquem re aliqua referre.*] Ressembler à quelcun, ou à quelque chose. Avoir de l'air de quelcun, ou de quelque chose. Ressentir. (Tenir de son pere. Tenir de sa mére. *Ablanc.* Cela tient du conte. *La Chambre.* Il voulut patiner. Galanterie provinciale, qui tient plus de la satire que de l'honnête homme. *Scaron, Roman, 1. part. c. 10.* Cette troupe tenoit plus de la femme que du soldat. *Vaug. Quin. l. 3.*)

Tenir, *v. a.* [*Magni habere.*] Estimer. (Je

tiens à grand honneur de lui avoir obligation. *Voit. l. 50.* Je tiens cette comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.*

Pour moi je *ne tiens* pas, quelque effet qu'on supose,
Que la science soit pour gâter quelque chose.
Moliere.)

* *Tenir.* [*Tueri, propugnare.*] Soutenir. (Les Scotistes tiennent que la Vierge a été conçuë sans aucune soüillure de péché originel. Et les Thomistes tiennent le contraire ; leur sentiment est principalement fondé sur Saint Paul & sur Saint Bernard.)

Tenir, v. n. [*Adhærere, cohærere.*] Etre bien ataché. (Clou qui tient bien. Crampon qui est bien scellé, & qui tient fortement. Fruit qui tient bien à l'arbre. Les virgouleuses ne tiennent guére à l'arbre. *Quint. Jard. Fr. t. 1.*)

Tenir, v. n. [*Contineri, includi.*] Pouvoir contenir en un certain lieu. (Toute cette marchandise ne sauroit tenir dans cette caisse.)

Tenir. [*Navigare.*] Terme de *Marine. Tenir la mer.* C'est être & demeurer à la mer. *Tenir le vent.* C'est aller au plus près. *Tenir au vent.* C'est naviguer malgré le vent contraire. *Tenir une manœuvre.* C'est l'atacher. *Se tenir sous voiles.* C'est quand les voiles sont déploïées & apareillées.)

* *Tenir, v. n.* [*Tueri, resistere, retinere.*] Résister. Se défendre. (La place ne peut pas encore tenir trois jours.)

* *On ne peut tenir contre de si bonnes raisons.* C'est-à-dire, il se faut rendre à de si bonnes raisons.

* *Il n'y a point de ressentiment qui puisse tenir contre lui.* c'est-à-dire, on ne sauroit garder sa colere contre lui.

* *En tenir.* [*Esse frustratus, ludificari.*] Etre pris. Etre dupé. Etre atrapé. (Il en tient le bon homme. *Mol. Crit. de l'Ecole des Femmes.*)

Se tenir, v. r. [*Inhærere, adhærere.*] *Je me tiens. Je me tins. Je me suis tenu.* C'est s'atacher & s'arrêter à quelque chose. (Je me tenois à une branche. S'il ne se fût tenu à une perche qu'on lui tendit, il étoit néïé.)

* *Se tenir.* [*Figere modum.*] Se fixer. S'arrêter. Se borner. (Se tenir dans les termes qu'on prescrit.)

La belle avoit, nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour *s'en tenir* aux amours du vilage.
La Fontaine, Contes.)

Se tenir. [*Adesse.*] Demeurer en un lieu. (Comment, marauts, osez-vous vous tenir ici ? *Mol. Précieuses.*

Se tenir. [*Stare.*] Etre. Demeurer. (Se tenir les bras croisez. Se tenir. Se tenir debout. *Abl. Luc.* Se tenir assis. Se tenir couché.)

† *Se tenir.* [*Habitare, manere.*] Loger en un certain lieu. Etre établi en un lieu. (Où se tient Monsieur un tel ? Se tenir à Paris.)

Se tenir. [*Prohibere, impedire.*] S'empêcher.

(Je ris incognito d'abord que je le vois,
Je ne m'en puis *tenir*. . . . . . .
Esope, Com.)

Se tenir. [*Congregari, cogi.*] Etre assemblé. (Le Concile se tint à Trente. L'assemblée se tiendra à Paris.)

Se tenir. S'estimer. (Je me tiens obligé de vous désabuser. Se tenir assuré de la victoire. *Vaug. Quint. l. 3.*)

† * *Tenir le loup par les oreilles.* [*Auribus lupum tenere.*] Proverbe. N'être guére assuré de ce que l'on tient.

* *Tenir à quelcun le bec en l'eau.* [*Verbis aliquem lactare.*] C'est le tenir en suspens.

Tenir lieu. [*Esse loco alicujus.*] J'ai un parent qui me tient lieu de pere.

Une servile peur *tint lieu* de charité,
Le besoin d'aimer Dieu passa pour nouveauté.
Despréaux.)

† * *Tenir pié à boule.* [*Operi assidere.*] C'est être assidu à un travail, & s'arrêter en un lieu.

† *Tenir la bride courte à quelcun.* [*Arctè contentèque aliquem habere.*]

Voici les principaux proverbes où l'on fait entrer le verbe *tenir.*

† *Autant vaut celui qui tient le veau, que celui qui l'écorche.* Pour dire que les complices d'un crime sont aussi punissables que l'auteur.

† *Serrez la main, & dites que vous ne tenez rien.* Cela se dit en dérision à ceux qu'on veut frustrer de l'atente de quelque chose.

† On dit d'un goinfre & d'un homme qui aime la bonne chere, qu'*il se tient mieux à table qu'à cheval.*

† *Tenir quelcun au filet.* [*Spe lactare, ducere aliquem.*] C'est l'amuser.

† *Un tien vaut mieux que deux tu l'auras.* [*Spem pretio non emo.*]

TENANT. Voïez *plus haut.*

TENU, TENUE. Voïez *plus bas.*

☞ TENIR. Ce terme signifie dans le langage des Coûtumes, *posséder à titre de vassal ou d'emphitéote.* De *tenir* on a fait *tenure*, qui est la maniére avec laquelle on posséde un arriére-fief ou un héritage roturier. Le terme *tenure* a passé de France en Angleterre avec plusieurs autres, lorsque le fameux Guillaume le Bâtard conquit cette grande Isle. Le Docteur Littleton a fait un petit Traité intitulé : *Les tenures de M. Littleton.* Il commence ainsi son Ouvrage : *Tenir en fee simple, est celui qui ad terres ou tenemens à tenir à luy & à ses heires à tous jours.* Le Seigneur féodal qui a saisi l'arriére-fief faute d'homme & de paiement des droits, *tient en sa main le fief*, selon le langage des Coutumes. Voïez *Ragueau.* La Coutume de Bretagne se sert du mot *tenuë* pour *tenure.*

TENON, *s. m.* [*Subscus.*] Terme de *Charpentier.* Bout d'une piéce de bois qui entre dans une mortaise. Le tenon, en terme de *Menuiserie*, [*Securicla,*] est aussi un morceau de bois qui entre dans une mortaise. (Tenon trop petit.)

Les Seulpteurs apellent *tenons*, des bossages ou pierres brutes, qu'ils laissent dans leurs statuës pour en soutenir les parties isolées qui pourroient se rompre lorsqu'on les transporte. Quand les statuës sont en place, on scie les *tenons.*

Tenon. [*Cardo insititius.*] Terme de *Marine.* Tenon de mât. C'est la partie comprise entre les barres de hune & le choquet, qui est l'endroit où chaque arbre est assemblé avec l'autre.

Tenons de l'ancre. [*Anchoræ subscus.*] Ce sont deux petites parties jointes au bout de la vergue, & entaillées dans le jas pour tenir plus fermes.

Tenon. [*Subscus.*] Terme d'*Arquebusier.* C'est aussi un morceau de fer qui est au-dessous d'un canon de l'arme à feu, & qui sert à faire tenir le canon dans le fût. (Les tenons de ce canon sont rompus, il en faut faire d'autres.)

Tenons. [*Eminentiæ.*] Terme de *Vitrier.* Ce sont

font deux petits morceaux qui font colez ou atachez fur la regle à main, & qu'on tient lorfqu'on coupe le verre. (Prenez cette regle par les tenons.)

Tenons. [*Minus elater.*] Terme d'*Horloger.* Pieces d'acier qui font fur une montre de poche, & qui fervent à tenir ferme le grand reffort. (Les tenons de cette montre font bien faits.)

Tenon. [*Pinna loraria.*] Petit morceau de cuir qui tient à un étui, & par lequel on paffe un ruban pour tenir le couvercle avec l'étui.

Tenon. [*Surculus.*] C'eft un filet par lequel la vigne & d'autres plantes foibles s'acrochent à quelque chofe qui les foutient.

TENSION, *f.f.* [*Tenfio.*] Prononcez *tanfion.* C'eft la maniére dont quelque chofe eft tenduë. Ainfi on dit, *la tenfion des cordes des inftrumens de mufique contribue fort au fon. Il faut donner à cette corde une tenfion égale à celle de l'autre. Abregé de Vitruve.* C'eft-à-dire, il faut tendre une corde.)

TENSON, *f.m.* [*Tenfo.*] Terme d'anciennes *Poëfies Provençales.* Difpute d'amour, où un galand foutenoit un parti, & l'autre un autre. (On trouve de jolis tenfons dans les vieux Poëtes Provençaux. *Pâquier, recherches, l. 7. c. 4.*)

☞ Dans le Blafon des fauffes amours :

Regrets, tenfons,
Pleurs & chanfons,
Sont les façons
D'amoureufe chevalerie.

TENTATEUR, *f.m.* [*Tentator, impulfor, inftigator.*] Prononcez *tantateur.* Ce mot, dans l'ufage ordinaire, fignifie *diable, qui tenta Jefus-Chrift.* (Le tentateur dit à Jefus-Chrift, fi vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent pain. *Nouveau Teftament, S. Mathieu, chap. 4.*)

* *Tentateur.* [*Sollicitator.*] La perfonne, foit homme, ou femme, qui en follicite un autre de faire quelque chofe qu'il ne faut pas faire. (La Superieure envoie querir par quatre fois le tentateur. *Patru, plaid. La chafteté trouve des ennemis & des tentateurs.* C'eft-à-dire, des gens qui lui dreffent des pieges.)

† * *Tentateur.* [*Tentator.*] Ce mot fe dit en riant, & veut dire, *celui qui tente, qui émeut, qui touche par fes paroles, ou par quelque qualité.* (Alez, retirez-vous, vous êtes un tentateur.)

TENTATIF, TENTATIVE, *adj.* [*Tentativus, follicitativus.*] Qui tente. On m'offre tant pour me charger de cette afaire. Cela eft bien tentatif. Ce grand Seigneur a ofert dix mille francs à Mademoifelle N. pour lui acorder les derniéres faveurs ; cela eft bien tentatif pour une fille qui n'a pas grand bien.)

TENTATION, *f.f.* [*Sollicitatio, inductio, impulfio.*] Prononcez *tantation.* Ce mot fe dit en parlant de chofes qui regardent le peché. C'eft une forte de folicitation au mal. Piége pour engager au peché. (Prêcher fur le jeûne & la tentation dans le défert. Porter à la tentation. Délivrer de tentation. Sucomber à la tentation. Refifter à la tentation. *C'eft le lieu du monde où il y a de plus grandes tentations. Voit. l. 3.* C'eft-à-dire, le lieu où la chafteté eft plus en danger. Il s'eft laiffé aller à la tentation d'écrire contre moi. *Boil.* Sucomber à la tentation de dire un bon mot.

J'ai combatu fans violence,
Mais inutiles foins, vaines précautions !
J'éprouve que la réfiftance
Augmente la *tentation.* *Deshoul.*)

TENTATIVE, *f.f.* [*Tentativa.*] Prononcez *tantative.* Terme de *Téologie.* C'eft un acte par lequel les écoliers de Téologie donnent des preuves de leur capacité pour être reçus Bacheliers de la Faculté de Téologie de Paris. La tentative fe fait de quelques traitez de Téologie Scolaftique, & elle eft precedée d'un examen de Philofophie & de Téologie de l'école. La tentative dure depuis fept heures du matin jufqu'à midi, ou depuis une heure apres midi jufques à fix heures. (Faire fa tentative. Il a réüffi dans fa tentative.)

* *Tentative.* [*Tentatio, probatio, experimentum.*] Efort qu'on fait pour voir fi on pourra venir à bout de quelque deffein. (Faire de nouvelles tentatives.

L'ofice de boufon a des prérogatives,
Mais fouvent on rabat leurs libres *tentatives.*
Moliére.)

TENTE. Voïez *Tante, f.f.* [*Amita.*]

Tente. [*Tentorium, tabernaculum.*] Terme de *Tapiffier* & de *Soldat.* C'eft une forte de pavillon que l'on tend lorfqu'on eft à l'armée, & qui fert à metre à couvert quelques oficiers, ou quelques cavaliers. (Une bonne tente. Faire une tente. Dreffer une tente. *Vaugelas, Quin. l. 7.* Les marchands fe fervent auffi de tentes, comme de boutiques, dans les foires qui fe tiennent en des lieux où il n'y a point de hales couvertes.)

On fe fert auffi de tentes pour être à couvert dans la riviére, quand on fe baigne. [*Tentoriolum.*]

Tente. [*Rete expanfum.*] Terme de *Chaffe.* C'eft l'action de tendre des filets pour prendre des oifeaux.

Tente. [*Peniculum vulnerarium.*] Terme de *Chirurgien.* Charpie roulée qu'on met dans une plaie pour la faire fupurer. (La plaie eft profonde, on y fourre une tente longue d'un bon doigt. Tremper une tente. Poudrer une tente. On dit auffi, *la tête, le corps & la pointe de la tente.*)

TENTEMENT, *f.m.* [*Tentamentum.*] Terme de *Maître d'armes.* Il confifte à batre deux fois l'épée ennemie de la fienne. *Liancour, Maît.*

TENTER, *v.a.* [*Ad malum impellere, follicitare.*] Prononcez *tanté.* Ce mot fe dit en parlant de chofes qui regardent la Religion, & veut dire, *foliciter au mal, pouffer à pécher, ufer d'adreffe pour engager à faire quelque mal.* (Le diable tente les hommes.)

Tenter. [*Tentare, probare.*] Eprouver. (Il eft écrit : vous ne tenterez point le Seigneur. *Nouv. Teftam.*)

Tenter Dieu. C'eft fe retirer de l'ordre de Dieu, en prétendant le faire agir à notre fantaifie. *Nicole.* C'eft auffi éprouver fi Dieu peut faire quelque chofe, parce qu'on fe défie de fa puiffance.

Ce mot fe dit fouvent au figuré. (*Sa peau ne me tente guére. Ablanc. Luc.* C'eft-à-dire, fa perfonne ne me plaît pas fort, & ne me touche pas trop le cœur. *Tenter la fidelité de quelcun. Voit. l. 82.* [*Fidem alicujus experiri.*] C'eft-à-dire, tâcher à corrompre la fidelité d'une perfonne.

Ce font pour vous des fruits nouveaux,
Je voi bien que cela vous *tente.*
Sarazin, Poëfies.

C'eft-à-dire, je voi bien que vous en avez quelque envie. *Tenter la fortune du combat. Vaug.*

Quin. l. 3. [*Certaminis aleam periclitari.*] C'est hazarder le combat. Risquer le combat.

> Avant l'aurore éveiller des Chanoines !
> Qui jamais l'entreprit ? Qui l'oseroit *tenter ?*
> Est-ce un projet, ô Ciel ! qu'on puisse exécuter ?
> *Despréaux.*)

Tenter, *v. a.* [*Tentare*, *experiri.*] Terme de *Maître d'armes.* C'est faire un tentement d'épée, & batre deux fois l'épée de son ennemi de la sienne. (Tenter adroitement l'épée de son ennemi.)

TENTOI, *s. m.* Les Haut-lissiers apellent ainsi les barres qui servent à tendre & tourner les deux rouleaux, ou ensubles, où sont atachés les fils de la chaîne de l'ouvrage, lorsqu'on monte le métier.

TENTURE, *s. f.* [*Aulæorum*, *peripetasmatum series.*] Terme de *Tapissier.* Prononcez *tanture.* C'est le nombre des piéces de tapisserie qu'il faut pour tapisser quelque chambre, quelque sale, ou quelqu'autre lieu où l'on reçoit du monde. (Une belle, une riche, une charmante, une agréable, une jolie tenture. Une tenture de Bergame. Une tenture de verdure. Une tenture à personnage. Une tenture de tapisserie de cuir doré, &c.)

Tenture de deüil. [*Plurima funebria aulæa.*] C'est une bande de serge de plusieurs aunes de long, qu'on tend dans la chambre & aux portes de la maison, & même dans l'Eglise aux funerailles de la plupart des personnes. Il y a une tenture noire & une tenture blanche. On se sert de la tenture noire pour les gens mariez, & de la blanche pour les filles & les garçons.

Tenture. [*Storearum series.*] Ce mot se dit en parlant de nate, &, en terme de *Natier*, Ce sont plusieurs piéces de nates pour nater une chambre. (La tenture de nate se vend à la toise, & la toise vaut trente sous ou environ.)

TENU, TENUE, [*Retentus.*] Participe du verbe *tenir.* Il signifie, *ce que l'on tient.* (Chose bien tenuë.)

Tenu, *tenuë*, *adj.* [*Coactus.*] Obligé. (Soldat tenu de servir la campagne. Fille tenuë d'obéir à son pére & à sa mére.)

Tenu, *tenuë*, *adj.* [*Habitus.*] Estimé. (Soldat tenu pour brave à trois poils. Demoiselle tenuë dans tout le quartier pour une fort honnête fille.)

Tenuë, *adj.* [*Exilis.*] Terme de *Phisique*, qui vient du mot Latin *tenuis*, & qui signifie, *mince*, *délicat*, *qui est composé de petites parties qui ont peu de liaison ensemble.* (Les parties de l'air & des corps liquides sont fort tenuës. La substance du cerveau est tenuë, & de molle consistance.) *une membrane fort tenuë ;* c'est-à-dire, mince & déliée.)

Tenuë, *adj.* & *s. f.* [*Tenuis*, *media* & *aspirata.*] Terme de *Grammaire Gréque.* C'est une sorte de consonne Gréque qui est du nombre des muettes, qui se divisent en tenuës, en moïennes & aspirées.

Tenuë. [*Stabilitas in ephippio.*] Ferme assiette d'un homme à cheval. (Cet homme n'a point de tenuë à cheval. Les selles à l'Angloise n'ont point de tenuë.)

Tenuë, *s. f.* [*Modus tenendi calamum.*] Terme de *Maître à écrire.* C'est la maniére de tenir la plume. (Une bonne ou mauvaise tenuë de plume.)

Tenuë, *s. f.* [*Continuata modulatio in eâdem pinnulâ.* Terme de *Musique.* C'est une sorte de marque en forme de C dans les livres de Musique. C'est quand une ou deux parties soûtiennent le même ton plus d'une mésure, pendant que les autres parties marchent & font d'autres acords.

Tenuë, *s. f.* [*Anchoræ firmitas.*] Terme de *Mer.* Il se dit de l'acrochement de l'ancre au fond de la mer. (Un fond de bonne tenuë. Fond de mauvaise tenuë. *Fond qui n'a point de tenuë*, c'est-à-dire, qui n'est pas bon pour l'ancrage.

* *Tenuë*, *s. f.* [*Firmitas*, *Constantia*, *firmitudo.*] Fermeté. Résolution. (N'avoir aucune tenuë.]

Tenuë. [*Celebratio*, *coactio.*] Il se dit en parlant d'assemblées, & signifie, *le tems pendant lequel elles se tiennent.* (La tenuë du Concile, de l'Audience, &c. Pendant la tenuë des Etats, tous les membres qui les composent, ont des lettres d'Etat contre leurs créanciers.)

TENUITE', *s. f.* [*Tenuitas.*] Qualité d'une substance tenuë & déliée. (La tenuité des atômes est incompréhensible.)

TENURE, *s. f.* [*Clientela*, *dependentia.*] Terme de *Coûtume.* Relevance, mouvance d'un Fief ou Seigneur supérieur. La Coûtume de Normandie distingue quatre sortes de tenure ; par *hommage*, par *parage*, par *aumône*, & par *bourgade.* *Article 103.*

☞ *Tenir par hommage*, c'est posséder un Fief sous l'obligation de l'*hommage.* Les cadets tiennent par parage ou par parentage, & sous l'*hommage*, que leur aîné doit arrêter pour eux. *Tenir par aumône ;* c'est-à-dire, par donation faite à l'Eglise. Cette sorte de *tenure* est fort connuë en Angleterre, où les Normands la portérent avec leurs autres Loix. Littleton l'explique ainsi dans son Livre des *Tenures.* « Tenans en » frank almoigne est ou un Abé, ou Prieur, ou » un autre homme de Religion ou de sainte » Eglise tient de son Seigneur en frank almoigne, » que est à dire en Latin, *in liberam eleemosinam.* » Bracton, *lib. 2. cap. 10.* dit qu'il y a deux sortes de *tenures par aumône ;* l'une est *libera & perpetua*, l'autre est *libera*, *pura & perpetua.* La Coûtume de Poitou contient plusieurs articles où la *Tenure par aumône* est amplement expliquée, on peut la voir, & le Commentaire de Theveneau, ainsi que celui de Lelet.

TEO.

TE'OCRATIE, (THE'OCRATIE,) *s. f.* [*Theocratia.*] Etat gouverné par la volonté absoluë de Dieu seul. Selon Josephe, l'ancien Gouvernement des Juifs étoit Téocratique, & cette Téocratie dura jusqu'à Saül.

TE'OCRATIQUE, (THE'OCRATIQUE,) *adj.* Qui apartient à la téocratie. [*Theocraticus.*] Le Peuple Juif ennuïé du Gouvernement téocratique, voulut avoir un Roi comme les autres Nations.

TE'ODORE, (THE'ODORE,) *s. m.* [*Theodorus.*] Mot qui vient du Grec, & qui est un nom d'homme. (Téodore de Béze étoit disciple de Calvin ; & si l'on en croit d'Avila, *liv. 1. des Guerres civiles de France*, Téodre de Béze avoit beaucoup d'éloquence & d'érudition.)

TE'ODOTIENS, (THE'ODOTIENS.) [*Theodotiani.*] Anciens Hérétiques du second siécle, qui eurent pour Chef un Téodore, Corroïeur, excommunié par le Pape Victor, & qui nioient que Jesus-Christ fût Dieu.

TEOGONIE, (THE'OGONIE,) *s. f.* [*Theogonia.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Généalogie des Dieux*, *la naissance des Dieux.* (Hésiode a fait un livre de la *Téogonie des Dieux.* La téogonie d'Hésiode mérite d'être lûë.)

TE'OLOGAL, (THE'OLOGAL,) *s. m.* [*Professor Theologus collegii canonicorum.*] Mot qui vient du Grec, & qui est un terme d'*Eglise*. C'est un Docteur en Téologie, qui est pourvû dans une Catédrale, d'une Prébande qu'on apelle *Téologale.*

☞ L'emploi du Téologal est d'enseigner la Téologie, & d'expliquer l'Evangile dans les Eglises Metropolitaines, Episcopales, Catédrales, même Collégiales. L'ignorance s'étant introduite dans le Clergé, le Pape Eugene voulant commencer au moins à la dissiper, ordonna dans un Synode, que les Evêques établiroient des Maîtres dans les Eglises Catédrales & Collégiales, pour y enseigner la Téologie. Le Concile de Bâle, la Pragmatique Sanction, le Concile de Trente, les Ordonnances d'Orléans & de Blois, ont confirmé l'établissement des Téologaux, comme très-utiles pour l'instruction des Clercs qui les composent. On en voit peu dans les Eglises Collégiales : cependant les Clercs de ces Eglises n'ont pas moins besoin d'instruction que ceux des Eglises Catédrales. L'obligation de prêcher & d'enseigner est si indispensable, que l'on ne peut en être dégagé ni par l'usage, ni par la prescription ; ce qui emporte la nécessité de la résidence. Le Téologal ne peut prêcher ni enseigner, sans permission de l'Evêque, dans les Eglises où il n'est pas établi. On ne voit pas que le succès de l'établissement des Téologaux ait répondu aux sages vûës qui l'avoient inspiré. Il en est presque toûjours ainsi des Institutions les meilleures. Les Téologaux devoient prêcher & enseigner ; il ne prêchent ni n'enseignent. Ainsi va le monde.

Téologal, téologale, adj. [*Theologicus.*] Ce mot se dit en parlant de certaines vertus qu'on a nommées *Téologales*, parce que Dieu en est l'objet. (Les vertus téologales sont la *Foi*, l'*Espérance* & la *Charité.*)

Téologale, [*s. f.* [*Præbenda theologalis*] Terme d'*Eglise*. C'est une prébande afectée à un Téologien dans les Catédrales. (On lui a donné la Téologale de Rennes.)

TE'OLOGIE, (THE'OLOGIE,) *s. f.* [*Theologia.*] Mot qui vient du Grec. C'est une connoissance de Dieu par les principes de la foi, qui est l'Ecriture & la tradition. La Téologie naturelle est celle qui par la contemplation des choses de la nature nous porte à la connoissance de Dieu. La Téologie surnaturelle est celle qui nous enseigne les véritez revelées & surnaturelles. La Téologie mistique est celle qui par des termes figurez explique les choses divines. Il y a encore une Téologie positive & une Téologie scolastique. Voïez *Positive* & *Scolastique*. On dit, *savoir la Téologie*, *Etudier en Téologie. Bachelier en Téologie. Docteur en Téologie*

Téologie. [*Schola teologica.*] Classe ou l'on enseigne la Téologie. (Il est alé en Téologie. La Téologie est ouverte.)

TE'OLOGIEN, (THE'OLOGIEN,) *s. m.* [*Theologus.*] Qui fait la Téologie. (Un habile Téologien. Un savant Téologien. Saint Thomas est un profond Téologien. Un bon Téologien. Il prêche en Téologien.)

TE'OLOGIQUE, (THE'OLOGIQUE.) *adj.* [*Theologicus.*] Qui est de Téologie. Qui regarde la Téologie. (Sens Téologique. Question Téologique.)

TE'OLOGIQUEMENT, (THE'OLOGIQUEMENT,) *adv.* [*Theologicè.*] D'une maniére Téologique. (Expliquer une chose Téologiquement.)

TE'OPHILE, (THE'OPHILE,) *s. m.* [*Teophilus.*] Nom propre d'homme qui vient du Grec. (Téophile, fameux Poëte François, fut persécuté par les Jésuites.)

TEORBE. Voïez *Tuorbe.*

TE'ORIE, (THE'ORIE,) *s. f.* [*Theoria, contemplatio.*] Mot qui dérive du Grec. C'est la contemplation & la connoissance qu'on a d'une chose, lorsque l'entendement en a compris les causes sans que la pratique & l'expérience les aient fait voir. (Cette opinion n'est pas sans probabilité dans la téorie. *Pasc. Let. 7.* Ceux que vous rendez innocens dans la téorie, sont foüettez dans la pratique. *Pasc. lett. 6.*)

TE'ORIQUE, THE'ORIQUE, *adj.* [*Theoricus, speculativus.*] Qui regarde la teorie. Les siences se divisent en téoriques, comme la Métaphisique, la Téologie ; & en pratiques, comme la Phisique, la Médecine.

TE'OSOPHE, (THE'OSOPHE,) [*Theosophus.*] Qui a une grande connnoissance des choses divines. (Robert second, Roi de la troisiéme race fut surnommé le *Téosophe* par Hugues de Flavigni.

TE'OURGIE, (THE'OURGIE,) *s. f.* [*Theourgia.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Ouvrage de Dieu.* La Téourgie fait clairement voir qu'il y a une Etre souverain, indépendant, audessus de tous les autres, & qui mérite d'être adoré. (La magie téourgique se fait par les causes célestes.) Voïez *Téurgie.*

TER.

TE'RAPEUTE, *s. m.* Mot Grec qui veut dire, *serviteur, apliqué particuliérement à servir Dieu.* Philon a écrit sur les *Térapeutes.*

☞ Philon, Juif, est le seul qui ait parlé des *Térapeutes* de son tems. On a douté & on doute encore si ces Solitaires du Mont de Nitrie étoient Chrétiens. Le Pére Montfaucon, savant Bénédictin, a donné au Public une Traduction de Philon, Juif, avec des Observations, où il tâche de justifier son sentiment. Je n'entrerai point dans cette critique ; je me contenterai de donner une idée de la vie de ces *Térapeutes.* Τεραπευτέιν signifie, *guérir ;* & ceux qui composoient la Secte de ces Solitaires s'apellérent *Térapeutes*, parce que leur institut étoit une médecine supérieure à la médecine ordinaire ; elle guérissoit les maladies de l'ame, & celle-ci ne guérit que celles du corps. D'ailleurs le même terme Grec signifie encore, *révérer* ou *servir ;* & comme ils servoient & révéroient l'Auteur de toutes choses d'une maniére particuliére, ils prirent le nom de *Térapeutes.* Ils abandonnoient leurs biens, leurs familles, pour s'apliquer uniquement à vaincre leurs passions, & à purifier leurs cœurs ; &, afin d'y travailler avec succès. ils s'éloignoient du monde, & choisissoient leur retraite dans une solitude située sur une petite colline au delà du lac Maria, où ils avoient chacun, leur cellule. J'ai été tenté de raporter ici, en détail leurs ocupations, leurs études, leurs assemblées, & ce qui s'y passoit ; tout étoit extraordinaire, & mérite qu'on s'en instruise : mais le récit seroit un peu trop long, & l'on pourra aisément contenter sa curiosité par la lecture de l'Ouvrage de Philon, dont on ne peut rien retrancher.

TE'RAPEUTIQUE, (THE'RAPEUTIQUE, *s. f.* Mot de *Médecin*, qui vient du Grec, & qui veut dire, *l'art de guérir.* (Enseigner la Térapeutique.) La Térapeutique est la cinquiéme

& derniére partie de la Médecine : elle est destinée à combatre les maladies, & à rétablir la santé. Elle prescrit la méthode la plus prompte, la plus simple & la plus sûre pour y parvenir. Elle se divise en trois branches ou trois parties. Celle qui concerne le choix, la quantité & la distribution des alimens est apellée *diéte :* celle qui est ocupée du mélange & de la préparation des médicamens, se nomme *Pharmacie.* On apelle *Chirurgie*, la troisiéme branche, celle qui manœuvre, qui opére sur le corps humain, en réunissant les parties séparées contre nature, en divisant celles qui se sont réunies contre l'ordre naturel, en retranchant tout ce qui est superflu & nuisible, en supléant au défaut des organes qui manquent. La *Térapeutique* est la partie la plus essentielle de la Médecine, & celle où échoüent presque tous les Médecins. Leur science est de connoître les maladies, d'en bien raisonner, d'en parler avec justesse; leur talent n'est pas de les guérir.

TE'RAPHIN. On trouve ce mot jusqu'à quinze fois dans l'Ecriture Sainte. Ce mot est purement Egyptien : Les Téraphins, selon d'habiles Critiques, étoient des figures d'Idoles, peut-être d'Apis, dont la superstition avoit rempli les villages, les bourgs, les villes, les Temples, les maisons des particuliers, & jusqu'aux coins des ruës. La même superstition, jointe à l'incrédulité la plus excessive, portoit à croire que par le moïen de ces figures, on pourroit être informez de l'avenir. Voiez les *Comment. de l'Ecrit.* & le *Chevræana tom. 2. part. 411. & suiv.*

TE'RE'BANTINE, *s. f.* [*Therebentina resina.*] Mot qui vient du Grec. C'est une résine liquide qui coule du tronc du térébinte, après qu'on y a fait quelque incision. Cette térébantine vient de l'Isle de Chio, & vaut mieux que celle qu'on aporte de Venise, & même que toutes les térébantines communes qui coulent des méléses, des pins & des sapins. Cette térébantine de Chio doit être transparente, d'une couleur blanche tirant sur le verd, d'une odeur forte & d'une consistance plus solide que toutes les autres térébantines. *Charas, Traité de la Tériaque, chap. 17.*

TE'RE'BINTE, *s. m.* [*Terebinthus.*] Arbre qui a les feüilles toûjours vertes, qui porte de petites fleurs en forme de grapes de raisins. Ses fleurs tirent sur le roux, & il en sort des fruits ronds qui au commencement sont verds, ensuite noirs, durs & odoriférans. Le térébinte a le bois noir, beau & solide. Ses racines sont grosses, & entrent avant dans la terre. Il a une résine trèsodorante & la meilleure de toutes. Il se plaît sur les montagnes. Ses feüilles & son écorce sont astringeantes.

TE'RE'NIABIN, *s. m.* Espéce de manne liquide.

TE'RE'SE, (THE'RE'SE,) *s. f.* [*Theresia.*] Nom de femme. (Les Œuvres de Sainte Térése sont traduites de l'Espagnol en François.)

TERFER. Espéce de truse qui naît dans le sable, sans pousser de tige. Elle est propre pour fortifier l'estomac.

TERGETTE, TARGETTE, *s. f.* [*Fenestrarum sera.*] Quelques-uns disent, *targette ;* mais les Serruriers & ceux qui parlent mieux, disent, *tergette*, parce qu'il est plus doux, & plus usité. C'est une plaque de fer, déliée, de forme ovale, composée d'un verrou & de deux cramponnets qui tiennent ce verrou, laquelle on atache sur le chassis de la vitre. (Une tergette simple. Une tergette à panache. Atacher une tergette.)

TERGIVERSATEUR, *s. m.* [*Tergiversator.*] Terme de *Pratique.* C'est celui qui se désiste d'une acusation, où la néglige à prix d'argent, ou faute d'en fournir. *Rousseau, de la Procédure.*

Tergiversation, s. f. [*Tergiversatio, effugium.*] Prononcez *tergiversacion.* C'est l'action de tergiverser. (Quand je vis tant de tergiversations, je me doutai qu'il me vouloit tromper.)

TERGIVERSER, *v. n.* [*Fugere, vitilitigare, tergiversari.*] C'est chercher des détours, afin de ne se point mettre à la raison. (Biaisser. Ne pas tenir un procédé, ni une conduite sincére à l'égard d'une personne en matiére d'afaire. (Il ne fait que tergiverser.)

TE'RIACAL, TE'RIACALE, (THE'RIACAL, THE'RIACALE, *adj.* [*Theriacalis.*] Qui participe de la tériaque. (Les Saltinbanques ont fort décrié les drogues tériacales.)

TE'RIAQUE, (THE'RIAQUE) *s. f.* [*Thériaca.*] Mot qui vient du Grec. C'est une composition dont on se sert contre le poison, & contre plusieurs violentes maladies. Vaugelas, *Rem.* a décidé que le mot de *tériaque* étoit *masculin* & *féminin.* J'ai consulté là-dessus d'habiles Médecins, d'habiles Epiciers & Apoticaires qui m'ont tous assûré que ce mot étoit *féminin.* L'Académie Françoise & tous les bons Auteurs pensent de même. La tériaque est faite de chair de vipére, de miel, de vin, de divers ingrédiens & de plusieurs racines, herbes & fleurs écrasées. (Tériaque excellente, vieille, nouvelle. La vertu de la tériaque, quand elle est bien conservée, ne s'afoiblit qu'à soixante ans.) Andromacus, Médecin de Néron, fut l'inventeur de la tériaque; de là vient la dénomination de *Tériaque d'Andromaque.* Il y a encore une autre espéce de tériaque qu'on nomme *la tériaque céleste*, & qui est aussi connuë sous le nom de *tériaque de Strasbourg.* La Maison de Wirtemberg a été long-tems en possession de la recette de cette derniére composition, & elle ne confioit le soin de la préparer qu'à ses seuls Médecins & Apoticaires : mais elle est enfin devenuë publique. Elle est moins chargée d'ingrédiens que la tériaque d'Andromaque. On dit, *composer de la tériaque*, *prendre de la tériaque*, *ordonner de la tériaque.* Plus la tériaque est récente, & plus elle a de force. On la conserve dans de petits pots d'argent, ou dans des pots de terre bien vernissez. *Char. Tériaque d'Androm.* Voïez *Ali.*

TERIE'RE, TARIE'RE, *s. m.* [*Terebra.*] Quelques-uns disent, *tariére*, mais les Charons qui se servent de cet outil, disent, *tériére.* C'est un outil dont on se sert pour percer le bois. (Un trou de tériére. Mon tériére est égaré. Donnez-moi un tériére, que je perce cela.)

TERJETTE, *s. f.* Terme de *Manufacture.* C'est une espéce de manicle de cuir, dont se servent les Laineurs-Aplaigneurs.

TERJETTER, *v. a.* Terme de *Verrerie.* C'est vuider dans les pots à cueïllir la matiére propre à faire le verre, mise en fusion.

TERIN, TARIN, *s. m.* [*Trauphis.*] Quelques-uns écrivent *tarin*, mais les Oiseliers de Paris, & ceux qui parlent bien, disent; *terin*, & c'est le plus doux & le plus seur. Le terin est un petit oiseau verd avec une petite marque noire sur la tête. (Un beau terin. Un joli terin.)

TE'RINDANNES, ou TE'RINDAINS. Mousseline fine qui vient de Bengale.

Termantique, *adj.* & *subst.* On donne ce nom aux remédes qui échaufent; qui ont la vertu d'augmenter, de ranimer la chaleur naturelle.

Terme, *s. m.* [*Terminus.*] Le Dieu des bornes. (Les anciens Laboureurs honoroient particuliérement le Dieu Terme.)

Les Architectes apellent *Termes.* [*Telamones, atlantes, termini.*] Une colonne ou un poteau orné par en haut d'une figure de tête de femme, de Satire ou autre qui sert à soûtenir des fardeaux dans les bâtimens, ou d'ornement dans les jardins. L'origine en vient, de ce que c'étoient autrefois des bornes plantées au bout des héritages, pour les séparer, auxquels on donnoit la figure du Dieu *Terme.* On dit, *il est planté comme un terme.*

Terme, s. m. [*Lapis terminalis, terminus.*] Ce mot au propre signifie, *borne,* mais en ce sens, il n'est pas, ce semble, usité. Le mot de *borne* est le mot d'usage.

Terme, s. m. [*Finis, scopus, meta.*] Fin. But. (C'est un terme où l'on n'arrive guéres par le plaisir. *Bens.*

Au bout de cent dix ans dont le cercle renferme
De l'âge des humains presque le plus long *terme.*
Cousin, Hist. Rom.

Lérida fut le terme fatal de nos conquêtes.)

Terme [*Præfinitum tempus.*] Temps réglé & prescrit. (J'ai fait un éfort pour échaper devant le terme. *Voit. let. 34.*)

Terme. [*Proxima paritudo, finis, tempus.*] Ce mot, en parlant de femmes grosses, veut dire ordinairement, *neuf mois justes,* & quelquefois, *sept.* (Elle est acouchée avant terme. Acoucher au terme. Etre proche de son terme. Etre à terme.)

Terme. [*Dies pecuniæ solvendæ.*] Ce mot se dit en parlant des locataires & des propriétaires des maisons de Paris, & il veut dire, *trois mois.* (On paie à Paris ordinairement son terme tous les trois mois, & quelquefois tous les six mois ou tous les neuf mois, le locataire ne doit pas atendre davantage. Voïez *la Coûtume de Paris.* Le terme est échu. Le terme court. Païer son terme. Avancer son terme. Faire perdre un terme.) *Le terme vaut l'argent;* c'est-à-dire, qu'on donne un si long-tems pour païer, que l'argent qu'on donnera alors, n'est pas considérable.)

* *Terme. Status, ordo.*] Ce mot, en parlant d'afaire, signifie, *état, ordre.* (Ses afaires sont en bons termes. Les choses sont aux termes où on les peut souhaiter.)

Terme. [*Terminus, verbum, dictio.*] Mot. Parole. (Parler en bons termes. *Ablanc.*

Mais, pardon, si je dis que je t'ai méritée,
De ce *terme* insolent ne sois point irritée.
La Lane, Eglogue.

Vous avez jugé que cette fortune étoit tellement audelà de ce que je devois espérer, qu'il vous faloit chercher des termes pour me la rendre croïable. *Voit. let. 1.* Terme propre, naturel, noble, &c. Terme bas, équivoque, &c. Terme dogmatique. Terme d'art, de sience. En termes exprès, formels, &c.

Terme. [*Terminus.*] En Logique, c'est le sujet ou l'attribut d'une proposition. Tout sillogisme est composé de trois termes, du grand terme, du petit terme, du moïen terme. *Art de penser, troisiéme partie.* Un sillogisme de quatre termes est défectueux.

Terme. [*Terminus.*] En Géométrie, c'est l'extrémité de quelque grandeur. Les termes d'une raison, ce sont les quantitez qui la composent, & de même on dit, *les termes d'une proportion, d'une progression, d'une équation, &c.*

Termes, ou *Thermes.* [*Thermæ.*] Ce mot pour dire, *des bains d'eau chaude,* vient du Grec, & ne se dit qu'au pluriel, & en parlant des bains des Anciens. C'étoit des lieux où les Anciens se baignoient, après y avoir fait divers exercices. Les termes Dioclétiens & les termes Antoniens sont fameux, & étoient très-propres pour l'ancienne jeunesse Romaine. On voit encore à Rome de ces termes tous ruinez,

Termes où lavoit sa carcasse
Riches de gratelle & de cloux,
Ce vieux fat qui pour quatre choux
Laisse le trône & la cuirasse.
S. Amans, Rome ridicule.

Termes. Terme de *Chronologie.* Les termes des Fêtes mobiles étoient des jours fixes, d'où l'on commençoit à compter pour trouver les Fêtes mobiles. Le terme de la Septuagésime étoit le 7. de Janvier; celui du prémier Dimanche de Carême le 28. du même mois; celui de Pâques, le 11. de Mars; Celui de la Pentecôte, le 29. du mois d'Avril. Les Clefs des termes étoient des nombres qui comme les Epactes suivoient les années du nombre d'or, & ces nombres ajoûtez au jour du terme marquoient le jour de la Septuagesime, du prémier Dimanche de Carême, de Pâques, de la Pentecôte. Ce calcul n'est plus d'usage depuis la réformation du Calandrier.

Terminaire, *s. m.* Religieux des Ordres Mandians, qui vont prêcher dans les lieux de leur district.

Terminaison, *s. f.* [*Terminatio, verborum finis.*] Terme de *Grammaire.* Ce sont les derniéres lettres ou silabes d'un mot. (On considére la terminaison des mots, de l'infinitif des verbes, &c. Les rimes sont des mots qui ont une semblable terminaison.)

Terminaison, s. f. Terme de *Psalmodie.* La terminaison est une modulation par laquelle on finit les versets d'un pseaume ou d'un Cantique. Chaque mode ou ton a diférentes terminaisons. Si celles-ci aboutissent à la corde finale, on les apelle *terminaisons complettes:* si elles finissent audessus ou audessous, elles sont dites, *terminaisons incomplettes.*

Teminal, *adj.* Surnom que les Anciens donnoient à Jupiter.

Terminer, *v. a.* [*Terminos conficere, terminare, limitare.*] Borner. (Maison qui termine notre vûë.)

Terminer. [*Manum extremam imponere*] Achever. Finir. (Terminer un ouvrage. Terminer heureusement la guerre. Terminer une entreprise, un procès. *Ablancourt.* * La mort a terminé ses jours. *Main.*)

Se terminer. [*Similiter desinere.*] C'est avoir la même terminaison. Il y en a qui veulent que les périodes soient terminées par une silabe longue. Il n'y a point de mot qui se termine en *urc,* excepté *Turc,* qui par conséquent ne peut pas faire la fin d'un vers.)

Se terminer, v. r. [*Huc usque venire.*] Se finir. S'achever. (Ouvrage qui commence à se terminer. Cela s'est terminé à la ruine de leur muraille. *Abl. Arian. liv. 1.*)

TERMINTHE, *s. m.* Terme de *Chirurgie.* Espéce de pustule ou de tubercule inflammatoire rond, noirâtre ou verdâtre, sur lequel se forme une pustule noire, & ronde, qui en se desséchant dégénere en bouton écailleux. Les jambes en sont ordinairement le siége.

TERMOMETRE, (THERMOME'TRE,) *s. m.* [*Thermometrum.*]Mot qui vient du Grec. C'est un tuïau de verre bien bouché par les deux bouts, à demi rempli d'esprit de vin pour marquer les degrez de chaud & de froid. (Un bon termométre. Il y a encore des termométres d'une autre façon. *Rohault, Phisique, 1. part. chap. 23. Art. 29.*

Quelques-uns atribuent l'invention du *termométre* à Robert Flud; d'autres à Drebel, païsan de Nort-Hollande.

TERNAIRE, *s. m.* [*Ternarius.*] Terme d'*Aritmétique*, & de quelques autres siences, comme de la cabale, &c. Il signifie, *nombre de trois.* (Le ternaire est estimé un nombre parfait par les Calabistes.) Il signifie aussi, *un nombre multiplié de trois*, & en ce sens, il semble être adjectif. (Tout nombre audessus de l'unité est ternaire, ou ternaire moins un, ou ternaire plus un. *Fernicle, des Triangles rectangles en nombre.*

TERNE, *adj.* [*Obscuratus*, *decoloratus.*] Ce mot se dit des métaux & de certaines autres choses qui peuvent recevoir moins ou plus de lustre. (Cela est terne. Argent terne.)

Terne, ou *massè d'ardoises.* Mot pris de *terra nata* ou *terra nova.*

Ternes. [*Terni numeri.* Terme de *Tric-trac*, qui veut dire, *deux trois.* (Amener ternes.)

TERNEUVIER, *s. m.* Vaisseau ou bâtiment de mer, destiné & équipé pour aler en Terreneuve faire le commerce & la pêche des moriies.

TERNI, TERNIE, *adj.* [*Infuscatus*, *obscuratus.*] Qui a perdu son lustre. (Glace de miroir ternie.)

* *Reputation ternie.* [*Obliterata fama.*] C'est-à-dire, obscurcie. *Honneur terni.* C'est-à-dire, obscurci, taché.

TERNIR, *v. a.* [*Nitorem obscurare*, *infuscare.*] Oter le lustre, l'éclat, la couleur. (Ternir la glace d'un miroir. * *Il ternira ce nom dont la France est pleine. Voi.* [*Obliterare, labem inurere.*] C'est-à-dire, il obscurcira ce renom dont la France est pleine.

> Un Chanoine lui seul triomphant du Prélat,
> Du rochet à nos yeux *ternira*-t-il l'éclat?
> *Despréaux.*)

Ternir le lustre des plus grands Rois. La Suz. [*Labem inurere famæ Heroum.*] C'est obscurcir l'éclat des plus grands Rois.

Se ternir, *v. r.* [*Nitorem perdere*, *hebetari.*] Perdre son lustre, son éclat, sa couleur. (Glace de miroir qui commence à se ternir.)

TERNISSURE, *s. f.* [*Splendoris hebetatio*, *nitoris obscuratio.*] L'action qui ternit. (La ternissure d'un miroir.)

TERPSICORE, *s. f.* C'est le nom de l'une des neuf Muses: les poëtes la font Déesse de la Musique & de la Danse.

TERRAGE, *s. f.* [*Solarium vectigal.*] Voïez *Champart*, c'est la même chose. Voïez aussi *Terecau.*

TERRAIN. Voïez *Terrein.*

TERRAGNOLE, *adj. m.* Terme de *Manége.* [*Equus gravior, gravioris incessûs.*] Epithete qu'on donne à un cheval qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre, qui est chargé d'épaules & qui a de la peine à lever le devant.

TERRAMERITA, ou *Concoume.* [*Curcuma.*] Racine qui vient des Indes, & qui sert aux Teinturiers pour teindre en jaune. On l'apelle aussi *safran*, ou *souchet des Indes.*

TERRA SAPONARIA. Nom Latin d'une terre glaise, qui peut servir au lieu de savon au dégraissage des laines.

TERRASSE, *s. f.* [*Agger terreus.*] Les Jardiniers apellent de ce nom une quantité considérable de terre, qui est plus haute que le terrein voisin, sur lequel elle commande, soit que cette terre ait été ainsi élevée exprès pour servir d'alée, retenuë de bonnes murailles de pierre, ou dressée en talus pour se bien soutenir, soit que cette terre se trouve ainsi naturellement élevée. On dit *une alée en terrasse, un jardin en terrasse.* C'est-à-dire, une alée ou un jardin plus haut que le terrein voisin. *Quint. Jard. fr. tome. 1.*

Terrasse, *s. f.* [*Tecta in aggerem efformata.*] On apelle aussi de ce nom la plus haute partie de la maison élevée en forme de tour & couverte de terre. (Monter sur la terrasse. Une belle & agreable terrasse.)

Terrasse. Terme de *Guerre.* C'étoit dans les siéges des anciens un épaulement environnant sur le bord du fossé, tout semblable à nos tranchées, où les archers & les frondeurs tiroient à couvert & sans cesse contre les défenses de la ville, pendant qu'on insultoit de toute part. Les Terrasses servoient aussi de contrevallations pour brider & resserrer de plus près ceux de la place. On apelloit aussi *terrasse*, un cavalier élevé fort haut pour dominer les murs d'une ville. Voïez *le Commentaire du Chevalier Folard sur Polybe.*

Terrasse. [*Labellum.*] Terme de *Tireur d'or.* C'est une espece de cuvette longue, faite de briques, ou de pavez avec de hauts rebords où l'on chaufe l'argent lorsqu'on le veut dorer.

Terrasse. [*Planum ruris picti.*] Terme de *Peinture.* C'est le devant des païsages. (Une terrasse bien peinte.)

TERRASSE'. [*Humo fultus.*] Terme de *Blason.* Arbre ou plante qui est représenté sur un écu comme ayant sa racine dans la terre.

TERRASSER, ou TERRACER, *v. a.* [*Sternere*, *prosternere*, *dejicere.*] Jetter par terre. (Terrasser une personne. Terrasser un lion. *Ablanc.*)

> Il *terrasse* lui seul & Guibert & Grasset,
> Et Gorillon la basse, & Grandin le fausset.
> *Despréaux.*)

* *Terrasser.* [*Deturbare*, *subjicere.*] Abatre, Soumettre. Reduire sous le joug.

> (Oui, la moindre disgrace
> Lorsque je suis à jeun me saisit, m'embarrasse.
> *Moliére.*

C'est-à-dire, la moindre disgrace m'acable & m'abat. Ils prévoioient que les Papes qui venoient de terrasser l'Alemagne ne manqueroient pas de... *Patru, plaid. 4.*)

☞ Sarrazin, dans son Ode sur la prise de Dunkerque:

> Il faut d'un air bien plus grand,
> Sur la lyre qu'en mourant
> Malherbe nous a laissée,
> Célébrer le Conquérant
> De Dunkerque *terrassée.*

Se terrasser, *v. r.* [*Se prosternere.*] Se jetter

par terre. (Ils se sont terrassez. Tâcher à se terrasser.)

Se terrasser, v. r. [*Se vallare*, *se munire.*] Il signifie aussi, *se fortifier en remuant la terre & en se couvrant d'ouvrages de terre.* (Les ennemis se sont si bien terrassez dans leur camp, qu'il est impossible de les y forcer.)

TERRASSIER, *s. m.* Prononcez *terrassié.* Terme de *Jardinier.* C'est celui qui entreprend de faire une terrasse, qui doit rémuer, ôter, ou porter quantité de terre. (Faire marché avec un terrassier pour aplanir un jardin & pour faire des alées en terrasse.)

Terrassier, *s. m.* [*Aggerarius opifex.*] Ouvrier qui travaille à des terrasses. Entrepreneur qui travaille à des terrasses. Entrepreneur qui enleve ou qui remue des terres.

TERRE, *s. f.* [*Tellus*, *terræ globus.*] Ce mot signifiant l'un des quatre élemens n'a point de pluriel. C'est le globe de la terre, laquelle est la demeure & la nourrice des hommes & des animaux. La terre est finie, elle est ronde & immobile. *Rohault*, *Phisique.* On dit que son circuit est de 9000. lieues, & son demi-diametre de 1432. Cependant étant comparée à l'étenduë du Ciel elle n'est qu'un point pour lequel les hommes sont si aveugles que de s'arracher la vie. *Bernier*, *Philosophie*, *tome 5.* Quelques anciens Philosophes ont donné une ame à la terre, & quelques autres ont cru que c'étoit une divinité, mais ces opinions n'ont nul fondement.

> La *terre* encor informe étoit vuide & déserte,
> De l'abime des eaux sa face étoit couverte.
> *Perr. Création du monde.*)

☞ La *terre*, pour tout le *Globe*, est une expression fort bonne ; mais *terre* pour *Roïaume*, *Païs*, *Province*, est une mauvaise locution. Gomberville a dit :

> Ainsi pour vivre heureusement,
> Il ne faut point changer de *terre*,
> Il faut changer de sentiment.

La pensée est juste, mais elle est mal exprimée.

Terre ferme. [*Continens.*] C'est-à-dire, le continent. (Etre en terre ferme.)

Prendre terre. [*Ad littus appellere.*] Terme de *gens qui navigent.* C'est quiter les vaisseaux où l'on est embarqué pour venir en terre ferme.

Toucher terre. C'est heurter contre un terrain, faute de trouver assez de fond.

Terres neuves. [*Terræ novæ incognitæ.*] Ce sont des terres nouvellement découvertes. On a donné ce nom au Canada, païs de l'Amerique Septenfrionale. (Moruë de terre neuve.)

Terre. [*Terra.*] Ce mot signifie souvent une partie de la terre, en tant qu'elle peut être emploïée à quelque ouvrage, ou qu'elle peut être cultivée. Ainsi on dit, *terre sigillée.* [*Rubrica lemnia.*] Qui est une sorte de terre rouge & medecinale, bonne contre la morsure des serpens & propre à faire divers ouvrages. *Terre d'ombre.* [*Terra ægyptiaca.*] C'est une sorte de terre obscure qui est extrémement sensible & terrestre, & qui sert aux Peintres. *Terre à dégraisser.* C'est une sorte de terre propre à ôter les tâches des habits. *Terre à potier.* [*Terra figlina.*] C'est une sorte de terre glaise dont on se sert pour faire des ouvrages de poterie. *Terre franche*, c'est-à-dire, terre sans gravier.

Terre. [*Ager*, *solum.*] Ce mot parmi les *Laboureurs* & les *Jardiniers*, est consideré comme le fonds qui peut être cultivé & dans lequel on doit planter ou semer. En regardant ainsi la terre, on dit qu'*elle est aigre*, *amere*, *argilleuse*, *glaise*, *chaude*, *brûlante*, *coriace*, *tardive*, *hâtive*, *muable* ; C'est-à-dire, qui n'a point de corps ; *neuve*, c'est-à-dire, qui n'a jamais servi ; *reposée*, *travaillée & usée.* On dit aussi qu'*elle est douce*, *froide*, *séche*, *légere*, *forte*, *humide*, *grasse*, *maigre*, *bonne*, *fertile*, *sterile ou qu'elle est en friche.* (Labourer la terre. Cultiver la terre. Corriger les défauts de la terre, fumer, amander, humecter, dessecher, échauffer, rafraichir, préparer la terre. Donner un labour à la terre. La terre porte & produit diverses sortes de fruits. Les terres de ce païs sont fort bonnes. Les biens de la terre.

> La *terre* n'enfantoit dans sa triste douleur
> Que des fruits imparfaits, sans force & sans couleur ;
> A peine pour garder ses loix & ses coutumes,
> Donnoit-elle au printems ses plus simples légumes.
> *Perr. à M. de la Quint.*)

☞ C'est une régle dans le Païs coûtumier que *nulle terre sans Seigneur.* On veut que cette maxime soit générale : mais les païs regis par le Droit écrit, lui oposent celle-ci : *Nul Seigneur sans titre.* On peut dire que l'une & l'autre de ces maximes ont leurs bornes prescrites, qui les renferment, sans pouvoir passer d'un païs dans un autre. Voïez Galand, *contre le Franc-aleu* ; Caseneuve, *pour le Franc-aleu* ; Dominici, *de prærog. all.* & Boissieu *de l'usage des Fiefs.* Quelques-uns soutiennent que la maxime doit être entenduë du Seigneur Justicier, & non du Seigneur Féodal.

Terre. [*Terra.*] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de *Potier.* (Lever la terre par rouleau. Marcher la terre. Voquer la terre. Tailler la terre.)

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler de *Pionniers*, de *Travailleurs* & de *Maçons.* (Remuer les terres. [*Terram aggerere.*] C'est les creuser & les transporter pour faire des remparts ou des parapets. Le mur qui doit soutenir les terres demande un grande épaisseur. *Abregé de Vitruve.*)

Terre. [*Terra.*] Ce mot se dit en parlant de la *Mer*, & veut dire, *les côtes ou les rivages de la mer.* Exemples. (Dans ce parage la mer se recourbe dans les terres. Aprocher de terre. *Guillet*, *terme de navigation.*)

Terre. [*Caput mortuum.*] Ce mot se dit entre *Chimistes.* C'est l'un des cinq principes de chimie & le moins considérable qui se trouve à la fin de la distilation & de la calcination, lorsqu'on a tiré par filtration ou dissolution, le sel qui étoit avec la terre. *Charas*, *Traité de Chimie.* (Terre morte ou terre dannée.)

Terre. [*Humus.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler fort ordinaires. (Jetter par terre. C'est-à-dire, terrasser.)

† *Donner du nez en terre.* [*Naso terram ferire.*] C'est tomber tout plat à terre sur le nez, sur le visage.

† * *Donner du nez en terre.* [*Pessum abire.*] Ces mots sont aussi pris figurément, & signifient *ne pas réussir dans quelque dessein*, *échouer dans son entreprise.*

Mettre pié à terre. [*Ex equo desilire.*] C'est décendre de cheval, de carrosse ou de quelque autre voiture.

Mettre en terre. [*Humare, terrâ obruere.*] C'est-à-dire, enterrer. (Mettre une personne en terre.)

Porter en terre. [*Efferre ad sepulturam.*] C'est porter au cimetiére ou autre lieu pour être enterré. (Porter un corps en terre.)

Terre de Chio. [*Terra Chia.*] Elle est astringente. Elle éface les taches & les cicatrices de dessus la peau.

Terre de Malte. [*Terra Melitea.*] On la croit bonne pour résister au venin. Elle est astringente.

Terre de Patna. C'est une terre du Mogol, très-légere & absorbante.

Terre de Perse. [*Terra Persica.*] Les Cordonniers s'en servent pour rougir le talons des souliers.

Terre de Samos. [*Terra Samia.*] Il y en a de deux espéces. L'une & l'autre sont astringentes & propres pour dessécher les plaïes.

Terra selinusia. Elle ressemble beaucoup à celle de Chio ; elle est aussi astringente & résolutive.

Te re sigillée ou *scellée.* [*Terra sigillata.*] C'est un bol qui est astringent & propre pour arrêter le cours de ventre.

Terre verte. [*Terra viridis.*] Terre qu'on aporte de Verone en Italie. On s'en sert pour la peinture.

Terre. [*Prædia fundi.*] Bien considérable qu'on a à la campagne. Sorte de Seigneurie. Possession considérable. (Il est allé à sa terre.)

Terre. [*Regio.*] Païs. Contrée. Plusieurs endroits du globe de la terre. (Terre Australe, terres polaires, &c. Votre los se portera dans toutes les terres les plus étranges. *Voit.* Presque toute la terre est pleine des chansons de vos favoris. *Mainard.* On dit par toute la terre que. Ravager les terres de l'ennemi. *Ablanc.*)

Terre, se dit figurément. *Chasser sur les terres de quelcun.* [*Onus, officium alicujus præsumere.*] C'est entreprendre sur ses droits, sur sa charge. On dit encore, *Faire perdre terre à quelcun.* [*Aliquem conturbare.*] C'est le mettre en deroute, soit en plaidant, soit en disputant contre lui. On dit qu'*un homme seme en terre ingrate*, quand il instruit un stupide ou qu'il fait du bien à un ingrat.

Terre. [*Universi homines.*] Partie des hommes qui sont sur la terre. (Toute la terre vous obéira. *Voiture, letre 29.* L'aveugle Tébain a étonné toute la terre de ses vers. *Voiture.*)

* *Terre.* [*Plerique, universus orbis.*] Plusieurs personnes. Grand nombre de personnes. (Toute la terre se rit de la traduction des Institutions de Quintilien de l'Abé de Pure.

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales. Exemples. *Il vaut mieux en terre qu'en pré.* [*Potior est mors quàm vita languens.*] C'est-à-dire, qu'il vaudroit mieux qu'il fût mort que de mener une vie aussi languissante que celle qu'il mene. *Il a peur que terre ne lui manque.* [*Immeritò pauperiem timet.*] C'est-à-dire, il craint sans beaucoup de raison, la pauvreté. *Faire de la terre le fossé.* [*Merces solvere prout venduntur.*] Les mots de ce proverbe sont figurez & se disent entre marchands. C'est païer une marchandise qu'on a prise à crédit à mesure qu'on la débite. *Qui terre a, guerre a.* [*Opes plurimæ dissidiorum seminarium.*] Sorte de proverbe qui ne peut entrer que dans le stile comique ou le bas stile, & qui veut dire que *quiconque a du bien a du malheur, des afaires, ou des procès.*

On dit encore proverbialement, *je voudrois être cent piés sous terre*, pour dire, je voudrois être mort. [*Utinam absumptus essem.*] *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.* [*Tantum reddit ager quantum dominus est vir frugi.*]

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler plaisantes. (Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser. *Moliére, Prétieuses, act. 1. sc. 9.* [*Non apud nos virtus inquirenda est*] Cette maniére de parler, qui est un peu prétieuse, signifie que *si on cherche du mérite, ce n'est pas nous qu'il faut voir.* (Billets doux & billets galants font des terres inconnuës pour eux. *Moliére, Prétieuses, acte 1. sc. 4.* C'est-à-dire, ils ne savent ce que c'est que de billets doux & de billets galants.)

Terre-à-terre, adv. [*Solo penitùs æquare.*] C'est-à-dire, à rez de terre & sans s'élever beaucoup au dessus de la terre. (Je commençai d'abord de voler terre-à-terre. *Ablanc. Luc.*)

Terre-à-terre, s. m. [*Radere.*] Terme de *Manége.* C'est une suite de sauts fort bas que le cheval fait en avant, étant porté de côté & maniant sur deux pistes. (Ce cheval manie fort bien terre-à-terre.)

Terre-à-terre, adv. [*Littus legere.*] Terme de *Mer.* C'est-à-dire, le long de la côte. En cotoiant le rivage. (Au lieu de conduire nos galeres terre-à-terre, nous primes le large.)

* *Terre-à-terre, adv.* [*Per humum.*] Au figuré il signifie, *sans faste, sans élevation, sans grandeur & sans aucune des choses qui acompagnent la haute fortune.* (Cet homme ne se sentant pas né pour les grandes choses, il va terre-à-terre. *La Bruyere.*

> Dans la place où je suis, plus fragile qu'un verre,
> Je vais à petit bruit & vole *terre-à-terre.*
> *Boursaut, Esope, a. 1. sc. 2.*)

† *Tant que terre.* [*Multum, summopere.*] Façon de parler adverbiale & populaire. C'est un terme d'exageration, pour dire *en abondance, beaucoup.* (Ils auront de la peine tant que terre.)

TERREAU, ou TERROT, *s. m.* [*Stercus veterascens.*] Prononcez *terrô.* Terme de *Jardinier.* C'est le fumier d'une vieille couche & qui est usée. (Faire une couche de terreau. Il faut mettre là du terreau. Voilà de bon terreau.) *Voïez terrot.*

Terreau. Anciennement étoit une fosse, d'où vient le nom de la place des Terreaux à Lyon, parce qu'autrefois il y avoit en cet endroit un grand canal de communication entre la Saône & le Rhône. *Pere Menetrier, Hist. de Lyon.*)

TERREIN, *s. m.* [*Agger terrenus.*] Ce mot se dit de la terre, en tant qu'il s'agit de *fortification. Vaug. Rem.* Il se dit aussi en parlant de *combat.* (Prendre du terrein. *Ablanc. Arr.* Le combat étoit d'homme à homme, chacun tâchant de repousser son compagnon & de gagner du terrein sur lui. *Ablanc. Arr. l. 1. c. 5.*)

* *Disputer le terrein.* C'est ne pas laisser prendre facilement l'avantage sur soi dans une afaire. dans une dispute.

* *Menager le terrein.* C'est se servir avec prudence des moïens que l'on a pour réussir dans quelque afaire.

* *Connoître le terrein.* C'est connoître l'humeur, les inclinations, les intérêts des personnes de qui dépendent les afaires dont il s'agit, & avec qui on a à traiter.

* *Gagner du terrein.* C'est avancer peu à peu dans une afaire.

Tâter

Tâter le terrein. C'eſt ſonder les inclinations, les intérêts des perſonnes, reconnoître l'état, la diſpoſition d'une afaire.

Terrein. [*Inceſſus.*] Terme de *Manége.* C'eſt l'eſpace du manége par où le cheval marque ſa piſte. (Ce cheval obſerve bien ſon terrein. Ce cheval embraſſe bien ſon terrein. Ce cheval garde bien ſon terrein.)

Terrein. [*Labrum figlinum.*] Terme de *Potier.* C'eſt un vaſe où il a de l'eau pour tremper les mains quand on tourne les pots.

* On dit figurément *connoître le terrein*, pour ſignifier *connoître les uſages de tel lieu ou de telle perſonne, les moïens d'entrer ou de ſe conduire dans tel endroit particulier, ou avec telles perſonnes pour parvenir à ce qu'on deſire.*

Terrein. ſ. m. [*Solum, humus.*] Nature ou qualité d'une terre. (Votre Seigneurie eſt en belle vuë, mais le terrein ne vaut rien.)

TERRER. Il ſe dit avec le pronom perſonnel. [*Abdere ſe, in latibulum ſe immittere.*] Se cacher ſous terre. (Les lapins & les renards ſe terrent. Nos gens ſont bien terrez dans l'Iſle, pour dire, ſe ſont bien mis à couvert.)

Se terrer. Terme de *Guerre.* Se terrer dans un camp, & s'y enfoncer juſqu'aux oreilles comme une taupe, ſans penſer à rien au-delà du poſte qu'on ocupe, c'eſt être taupe & rien davantage. *Polybe de Folard.*

Terrer du ſucre. C'eſt le blanchir par le moïen d'une forte de terre graſſe, dont on couvre le fond des formes où on le fait purger.

Terre-plain, ſ. m. [*Æquata pars terreni aggeris.*] Terme de *Fortification*, qui ſe dit en parlant de rempart. C'eſt la ſuperficie horizontale du rempart. C'eſt la partie ſupérieure ſur laquelle ſont les machines & les hommes deſtinez à défendre la place.

TERRESTRE, *adj.* [*Terreſtris.*] Qui regarde la terre, qui croît ſur ou dans la terre, que la terre produit. (Gaſſendi a fait un traité des choſes terreſtres. Le Paradis terreſtre. Le Globe terreſtre. Les animaux terreſtres. Exhalaiſon terreſtre. Matiére terreſtre.) En *Chimie* il veut dire *craſſe & impure.*

* *Terreſtre.* [*Terreſtris, caducus.*] Ce mot eſt quelquefois opoſé à ſpirituel. (Ainſi l'on dit, les deſirs terreſtres, les plaiſirs terreſtres.)

TERRESTREITEZ, *ſ. f.* [*Partes craſſiores.*] Terme de *Chimie* & de *Pharmacie.* Ce ſont les parties groſſieres & terreſtres des corps qui entrent dans quelque compoſition de l'une & de l'autre Pharmacie. (Séparer les terreſtreitez des lupins. Les féces & les terreſtreitez d'un mixte.)

TERREUR, *ſ. f.* [*Terror, trepidatio.*] Grande crainte. Grande fraïeur. (Prendre de la terreur. Donner de la terreur. Redoubler la terreur. Porter la terreur par tout. *Ablanc. Tac.* Alexandre étoit la terreur de l'univers. Repandre la terreur par tout l'univers. *Vaug. Quint.*

Ami, lui dit le Chantre, encor pâle d'horreur,
N'inſulte point, de grace, à ma juſte *terreur.*
Deſpréaux.)

Terreur panique. [*Terror panicus.*] C'eſt-à-dire, une crainte générale qui s'étend par tout. Une peur qui eſt preſque univerſelle.

(J'ai voulu le défendre
Des *paniques terreurs* qui l'avoient pû ſurprendre.
Corneille, Pompée, act. 5. ſc. 5.

Il ſurvint une terreur panique qui les rendit maîtres de la place. *Ablanc. Rét. l. 3. ch. 3.*)

TERREUX, TERREUSE, *adj.* [*Terroſus, ſqualidus.*] Ce mot a un uſage fort borné. Il ne ſe dit, ce ſemble, guéres *au feminin*, & pour le *maſculin*, on croit qu'il n'eſt en uſage qu'en cette façon de parler baſſe & proverbiale : *Elle a le cu terreux.* C'eſt-à-dire, que c'eſt une fille dont le bien le plus beau conſiſte en terre, qui eſt riche en terre. On le peut dire des plantes & des fruits. (Ces melons ſont terreux. Ces courges ſont terreuſes.)

Avoir les mains terreuſes. [*Manus habere ſqualidas.*] C'eſt-à-dire, couvertes & ſouillées de terre & de pouſſiere.

TERRIBLE, *adj.* [*Terribilis, horrendus, formidandus.*] Epouvantable. (Les jugemens de Dieu doivent paroître terribles aux méchans. La pauvreté eſt quelque choſe de terrible quand on ne la ſuporte pas en véritable Chrétien.)

Terrible, ſignifie *étonnant, étrange, extraordinaire en ſon genre.* (Terrible humeur, terrible mémoire, terrible bruit, terrible jeu, terrible dépenſe, terrible accident, &c.)

Terrible, ſe dit par dériſion & par mépris. (C'eſt un terrible parleur, un terrible harangueur.)

TERRIBLEMENT, *adv.* [*Terribiliter, horrendum in modum.*] D'une maniére terrible. (Il eſt terriblement dangereux.)

Terriblement, adv. [*Magnoperè, vehementer.*] Fort, beaucoup. (J'aime terriblement les énigmes. *Moliére, Prétieuſes.* Je ne ſai s'il ne hazarda point un grand nombre de patétiques impertinences, car cette matiére-là en inſpire terriblement. *Scaron, Nouvelles 1.*)

† TERRIEN, TERRIENNE, *adj.* [*Terreſtris, terreus.*] Ce mot ne ſe dit que dans le bas ſtile & que dans le genre comique, & il ſignifie *terreſtre.* (Pleine d'orgueil elle eût refuſé le globe terrien. *Benſerade, Rondeaux, page 69.* C'eſt-à-dire, elle eût refuſé l'empire de la terre, le monde.)

† *Terrien, terrienne.* [*Dives agri, qui latifundia poſſidet.*] Il ſe dit quelquefois pour ſignifier *celui ou celle qui poſſéde une grande étenduë de terres.* (Le Roi d'Eſpagne eſt le plus grand terrien du monde depuis la conquête des Indes Occidentales.)

TERRIER, *ſ. m.* [*Codex agrorum vectigalium.*] C'eſt un papier qui contient le dénombrement & la nature des héritages ſituez dans la cenſive d'un Seigneur, avec le tribut dont ils ſont chargez. (Le terrier eſt perdu.)

Louis XIV. ordonna au mois de Mars 1655. le recouvrement du papier Terrier général & univerſel du Domaine dans tout le Roïaume. Cet édit a été ſuivi de pluſieurs Déclarations données en interprétation les 20. Juillet 1656. 7. Novembre 1657. 30. Mars 1658. & 26. Mars 1656. On a ces Edits, Arrêts & Déclarations, & beaucoup d'autres, à la ſuite du Traité de la perfection & confection des papiers Terriers généraux du Roi, &c. par M. Bellami, en 1746.

Terrier. [*Cuniculus, cubile.*] C'eſt un endroit où il y a pluſieurs trous les uns dans les autres comme en une garenne, & où ſe retirent les blereaux, les lapins & même les renards. (Les lapins ſont dans le terrier. Les lapins ſortent du terrier. Ils ſont rentrez dans leur terrier, & il y faut faire entrer le furet pour les en faire ſortir.) De bons Auteurs écrivent *terriere* & font ce mot feminin, lorſqu'il ſignifie le trou

que les renards, les lapins & quelques autres animaux font dans la terre pour se cacher. Ce mot vient de *Terebra*, parce que ces sortes d'animaux *terram rostro & unguibus terebrant.* C'est le sentiment d'Adrien de Valois, *in Valesium. p. 10.*

Terrier. [*Canis terrarius.*] Petit chien propre à la chasse des renards & des lapins, &c.

TERRINE, *s. f.* [*Cymbium fictile.*] C'est un ouvrage de terre qui a le bord rond, qui est creux, qui n'a ni piez ni anse, & qui depuis le haut jusques au fond va toujours en étrecissant. (Une belle & bonne terrine. Plomber une terrine. Refraïer une terrine. La terrine sert à mettre du lait, à faire des fricassées & à faire cuire du beuf à la mode.)

Terrine de depart. [*Cymbium chymicum separationis.*] Sorte de vase dont on se sert dans les opérations de chimie & de pharmacie.

TERRINÉE, *s. f.* [*Cymbium fictile plenum.*] Plein une terrine. (Une terrinée de lait.)

TERRIR, *v. n.* [*Ad littus appellere.*] Terme de *Mer.* C'est prendre terre après une longue traversée. (Nous vinmes terrir à Saint Domingue.)

Terrir, v. n. [*Terram petere.*] On se sert encore de ce mot en parlant des tortuës qui vont à terre pondre leurs œufs, & qui après les avoir couverts de sable, les laissent éclore par la chaleur du Soleil.

TERRITOIRE, *s. m.* [*Territorium, ditio, jurisdictio.*] Ce mot se dit en tant qu'il s'agit de jurisdiction. *Vaug. Rem.* C'est l'étenduë de la jurisdiction d'un Juge. C'est le ressort d'un Juge. (Le Juge d'un tel lieu connoîtra de ce crime en premiére instance, parce qu'il s'est fait dans l'étenduë de son territoire. Le territoire d'un tel Juge est fort étendu.)

† *Bas territoire.* [*Terra, tellus.*] Mots burlesques pour dire, *la terre, le monde.*

(En aigle un jour dans ce *bas territoire*
Jupiter vit un beau jeune garçon.
Benserade, Rondeaux, p. 355.)

TERROIR, *s. m.* [*Solum, ager, tellus.*] Ce mot se dit de la terre en tant qu'elle produit des fruits. *Vaug. Rem.* (Le terroir de Normandie est bon, gras & fertile, mais les gens qui le cultivent ont peu de foi & de paroles, au moins on le dit ainsi, & c'est peut-être une médisance. Terroir gras, fertile. Terroir maigre & sablonneux. Terroir sec ou humide, &c.)

Vin qui a un goût de terroir. [*Hoc vinum sapit soli naturam.*] C'est un vin qui a un goût désagreable, causé par la qualité du terroir où la vigne est plantée.

Terroir. Mauvaise habitude prise dans le lieu de la naissance. (Les provinciaux ne peuvent se défaire d'un certain vice de terroir fort oposé à la politesse. *Bellegarde.*)

TERROT, *s. m.* [*Stercus putridum.*] Terme de *Jardinier* & de *Fleuriste.* C'est du fumier pourri, de la terre légere & du sable passé par un crible de fer, mêlez ensemble pour servir à faire venir les fleurs. (Bon ou méchant terrot. Le terrot gras & chaud ne vaut rien à l'anemone. *Culture de l'anemone, ch. 3.* Mettez trois panerées de terrot sur quatre panerées de terre franche.)

TERSE, [*Hispana legio.*] Regiment Espagnol. (Capitaine d'un Terse.)

TERSER, *v. a.* [*Tertiare.*] Terme de *Vigneron.* C'est donner un troisiéme labour à la vigne. (Il est tems de terser les vignes.)

TERSET, TIERSET, *s. m.* [*Tristicon.*] Terme de *Poësie*, qui vient de l'Italien *terzetto.* Ce mot se dit en parlant de six derniers vers d'un sonnet, & veut dire les trois premiers ou les trois derniers vers de ces six vers, ou de ce sixain. *Moliére, Femmes savantes, act. 3. sc. 2.* a dit *tierset*, mais mal. Les Italiens, dont nous avons pris ce mot, disent & écrivent *terzetto. I terzetti trovati da Dante.* Voïez *Osservationi di Dolce, l. 4.*

(Le Sonnet étonné branle sur ses *tersets.*
Sarasin, Défaite des bouts rimez, chant 3.

Il voulut que six vers artistement rangez
Fussent en deux *tersets* par le sens partagez.
Despréaux, Art Poëtique, chant 2.)

TERTIANARIA, *s. f.* Plante qui est astringente & vulnéraire.

TERTRE, *s. m.* [*Clivus, collis.*] Ce mot veut dire *Colline, Eminence.* (Terre élevée. *Patru, plaid. 1.* Monter sur un tertre. *Ablanc.*)

TES.

TESCARET, ou THESKERE'. Terme de *Relation.* On nomme ainsi dans les Echelles du Levant, le certificat que donnent les commis des Douanes, lorsque les marchandises y ont paié les droits d'entrée.

TESORISER, (THESORISER.) *v. n.* [*Divitias congregare, magnas opes exaggerare.*] Amasser des trésors. Amasser des richesses. (Les Auteurs ne tésorisent guére, à moins que d'être de l'humeur du bon homme Chapelain, qui étoit le mieux renté de tous les beaux esprits.

L'avare rarement finit ses jours sans pleurs,
Il a le moins de part au trésor qu'il enterre,
Tésorisant pour les voleurs,
Pour ses parens ou pour la terre.
La Fontaine.)

TE'SE, (THESE.) *s. f.* [*Thesis.*] L'un & l'autre s'écrit. Le mot de tése vient du Grec, & signifie *une proposition générale.* (Décendre de la tése à l'hipotése. Mes paroles demeurent dans la tése générale. *Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes, acte 1. sc. 6.*)

Tése. [*Conclusiones, propositiones.*] Terme de *Philosophie*, de *Téologie*, de *Medecine*, de *Droit* ou autre science de laquelle on dispute. C'est une ou deux grandes feuilles de papier colées l'une sur l'autre, au haut de l'une d'esquelles il y a un portrait ou une image, & au bas de ce portrait ou de cette image, les propositions que prétend soûtenir le Répondant, & sur lesquelles on dispute un certains tems réglé. (Une belle tése. Sa tése lui coute cent pistoles.) On fait aussi des téses de forme in4°. en une ou plusieurs feuilles, sans portrait ni image.

Tése. [*Theses, propositiones.*] Propositions qui sont dans la tése, & sur lesquelles on dispute contre le Répondant. (Soutenir une tése.)

Tése. [*Opugnatio thesium.*] Dispute qui se fait contre quelque tése. (Je m'en vais aux téses.)

TESQUES. Dans quelques Provinces on donne ce nom à des terres inutiles. *Gilles d'Orval.*

TESSEAUX, *s. m. plur.* [*Fulcra, telamones.*] Terme de *Marine.* Ce sont des piéces de bois mises de travers l'une sur l'autre, & qui font

faillie autour de chaque mât, au-dessous de la Hune, pour soutenir cette hune, & même pour servir de hune aux mâts qui n'en ont point. On les apelle aussi *barres de hune.*

TESSON, ou *taisson*, *s. m.* [*Taxus*, *melis.*] C'est un petit animal qu'on apelle ordinairement *blêreau.* Il fait sa retraite sous terre dans des garennes. Il ne sort le plus souvent qu'après le soleil couché. Il est ennemi des chats & des renards. Il n'a point de sentiment & ne voit guéres clair. Il s'engraisse à force de dormir, & vit de vermine, de charogne & de fruit. (Prendre un tesson.)

TEST, *tét*, *s. m.* [*Calva*, *calvaria.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tét*, & la lettre *s* ne s'y met que pour montrer que le mot est long, Le *test* est la partie cheveluëe de la tête. C'est le crane. (Test épais. Le test est rond, & est composé de plusieurs os qui sont séparez les uns des autres par des sutures.)

* *Test de pot cassé.* [*Testaceum fragmentum.*] C'est quelque partie de pot de terre qui a été cassé.

Test. Terme de *Rélations.* Prononcez l'*s* On dit en Angleterre, le serment du *Test.* C'est un formulaire de serment par lequel on abjure la doctrine de la Transubstantiation du sacrifice de la Messe, & de l'invocation des Saints. Ce serment fut introduit par le Parlement en 1672.

TESTACÉE, *adj.* [*Testaceus.*] Qui est couvert d'une écaille dure & forte. Il y a une sorte particuliére de poissons qu'on apelle *testacées*, comme sont les tortuës, les huitres, &c.

Le mont testacée. [*Mons testaceus.*] C'étoit un mont de Rome qui s'étoit fait de l'amas de plusieurs pots cassez. Il vient du Latin *testa*, qui signifie *un pot.*

TESTAMENT, *s. m.* [*Testamentum*, *ultima voluntas.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire *témoignage de derniére volonté. Ordonnance de derniére volonté.* C'est un acte fait dans les formes prescrites par les loix, ou par les coûtumes locales, qui marque les derniéres volontez d'une personne, & régle ce que cette personne veut qu'on fasse de ses biens après sa mort. Les *testamens* parmi les Anciens se faisoient d'autre sorte que parmi nous. Voïez là-dessus le 2. *liv. des Instituts* & le *nouveau Traité Diplomatique*, *in-4°. t. 1. p. 393. & suiv.* (Testament pur & simple. Testament valide. Testament suggéré, rigoureux, frauduleux, &c. Testament olographe. Ce dernier mot vient du Grec, & veut dire *qui est écrit entiérement de la main du testateur.* Testament de mort. Ces mots ne se disent que des criminels qu'on exécute, & qui dans la déclaration de leur derniére volonté, chargent, ou déchargent quelcun. Faire, signer, confirmer, casser un testament. S'inscrire en faux contre un testament. Révoquer un testament. Acuser un testament de faux.

Esope seul trouva
Qu'après bien du tems & des peines
Les gens avoient pris justement
Le contrepié du *testament.*
La Fontaine.)

Testament nuncupatif. C'est celui qui se fait de vive-voix, quand le testateur déclare verbalement sa volonté en présence de sept témoins. Dans le moïen âge, *testamentum nuncupativum*, se prenoit pour un testament rédigé par écrit, sous la dictée du testateur.

Testament mistique. C'est celui qui participe du *testament nuncupatif* & du *testament olographe.* Ce genre de testament a été introduit par la loi *hac consultissima*, qui desire que le testateur écrive ou fasse écrire son testament, qu'ensuite il le plie, & l'envelope d'un papier, qu'il le cachette, qu'il le présente à sept témoins apellez pour cet éfet, qu'il leur déclare que dans ce papier est son testament, qu'il signe, & les prie de signer sur cette envelope, & d'y aposer leurs cachets. Il y a des Provinces où ce testament est nommé *solemnel*, *secret*, *clos*, *cacheté.*

Testament. [*Testamentum vetus & novum*, *sacri codices.*] Ce mot se dit en parlant des livres de la Sainte Ecriture, que l'on divise en deux parties, qui sont l'ancien ou le vieux Testament, qui a été écrit en Hébreu, & le nouveau Testament qui a été écrit en Grec. En ce sens le mot de *Testament* signifie *Alliance.*

(Tout Paris vit alors, non sans étonnement,
Que Bouhours avoit lû son *nouveau Testament ;*
Et que par un prodige encor plus incroïable,
Jesus-Christ fut jadis emporté par le diable.
Auteur anon.)

Nous n'avons aucune bonne traduction du nouveau Testament ; mais la pire de toutes est celle qui fait partie de l'histoire du peuple de Dieu.

TESTAMENTAIRE, *adj.* [*Testamentarius.*] Terme de *Palais*, qui vient du Latin, & qui veut dire *qui regarde le testateur. Exécuteur testamentaire.* C'est celui qui accomplit & exécute le testament, & entre les mains duquel on met tous les legs. (Les actes testamentaires sont nuls s'ils ne sont dans les formes. Successeur testamentaire. *Patru*, *plaid. 9.*)

☞ Les exécuteurs testamentaires sont saisis, durant l'an & jour du trépas du défunt, des biens meubles demeurez à son décès pour l'acomplissement du testament, si le testateur n'avoit ordonné que ses exécuteurs fussent de sommes considérables seulement ; & est tenu ledit exécuteur de faire faire inventaire en diligence, si-tôt que le testament est venu à sa connoissance, l'héritier présomptif présent ou apellé.

TESTATEUR, *s. m.* [*Testator.*] Terme de *Palais* & de *Notaire*, qui vient du Latin, & qui veut dire : *Celui qui teste.* Celui qui fait son testament. Dans les Païs de Droit écrit le testateur peut disposer librement en faveur de qui bon lui semble, de tous les biens dont il a la propriété incommutable, soit propres, soit acquets, ou meubles, ou immeubles, ou actions ; même en faveur des personnes étrangéres, au préjudice des enfans, ou descendans, & des collatéraux, en laissant la légitime, ou quelque chose qui en tienne lieu, à ceux à qui elle est déférée. Il faut néanmoins suposer que l'héritier ou le légataire ne sont ni incapables, ni indignes. Dans les païs de Coûtumes, il n'y a pas une si grande liberté de disposer : elles y mettent diverses restrictions, dont on doit être instruit pour s'y conformer. Le testateur peut disposer non seulement de la propriété de ses biens, mais encore de l'usufruit, en le séparant de la propriété, il peut disposer des fiefs, des cens, des emphitéoses, du droit superficiaire, des locataries perpétuelles, &c. parce que toutes choses sont regardées comme biens patrimoniaux. *J. B. Furgole*, *Traité des Testamens*, *&c.*

TESTATRICE, *s. f.* [*Testatrix.*] Terme de *Palais* & de *Notaire*, qui vient du Latin, &

qui veut dire, *celle qui teste, celle qui fait son testament.* (La testatrice a déclaré qu'elle veut vivre & mourir en la foi Catolique.)

TESTER, *v. n.* [*Testari, testamentum facere.*] Terme de *Palais.* Faire son testament. Voïez *dans les Instituts de Justinien, liv. 2. tit. 10.* les anciennes maniéres de tester. (Les Anciens ne testoient pas comme on teste aujourd'hui.)

TESTE. Voïez *tête, plus bas.*

TESTICULE, *s. m.* [*Testes, testiculi.*] Mot qui vient du Latin, & qui signifie *un corps blanc & glanduleux, chaud & humide, où se perfectionne la semence qui est la matiére de la génération.* Il y a deux testicules, & on les met entre les parties nobles. *Deg.* Les testicules des hommes pendent, mais ceux des femmes sont cachez, & différent de ceux des hommes en plusieurs maniéres. Voïez *Riolan & Bartolin, Anatomie, l. 1. c. 26.* On raporte que les animaux dont les testicules ne paroissent pas, sont incomparablement plus portez à l'amour que les autres. *Bartolini Anatomia, c. 22. de testibus.*

† TESTIGUÉ. [*Hercle.*] Sorte de jurement burlesque & de païsan qui veut dire *morbleu.* (Eh, testigué, point tant de compliment. *Mol.*)

† * TESTIGUIENNE. [*Certè, sanè.*] Sorte de jurement burlesque & de païsan, qui veut dire *en vérité.* (Testiguienne cela sera drôle. *Moliére.*)

TESTIMONIALES, *s. f.* [*Testimoniales litteræ.*] Ce mot se dit des gens d'Eglises & des Religieux, & il signifie *lettres d'un Supérieur par lesquelles on connoît qu'un Religieux, ou quelque autre Ecclésiastique a été envoïé par son Supérieur, qu'il est Profés, ou qu'il est Prêtre.* (Ce Religieux refusa de faire voir ses testimoniales de Mission, de profession & de Prêtrise. *Patru, plaid. 5.*)

TESTON, *s. m.* [*Nummus capitatus.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. C'est une espéce blanche qui du tems de *François premier* valoit dix sols quelques deniers, & qui le plus souvent avoit d'un côté la tête du Prince, ou du païs, ou de la ville qui l'avoit fait batre, & de l'autre ses armes. Il y avoit alors des *testons* de Lorraine, de Suisse, de Sion, de Milan & autres lieux. Voïez *l'Ordonnance de François premier de l'an 1540.* mais sous *Henri II.* le teston avoit son éfigie d'un côté avec cette légende, *Henricus secundus Dei gratiâ Francorum Rex;* & de l'autre trois fleurs de lis dans un écusson couronné avec cette légende, *Christus, vincit, regnat, imperat.* Sous *Charles IX.* le teston valoit quatorze sols, & avoit d'un côté la tête du Roi avec la légende *Carolus Dei Gratiâ Francorum Rex;* & de l'autre un écusson avec trois fleurs de lis & cette légende, *Sit nomen Domini benedictum.* Du tems de *Henri III.* le teston étoit fait de même, hormis que du côté des trois fleurs de lis, il y avoit deux *H*, au lieu que sous *Charles IX.* il y avoit deux *C.* Les testons sous *Henri IV.* eurent encore beaucoup de cours, & ils n'ont commencé à n'être plus dans le commerce que du régne de *Loüis XIII.* en 1641. Ils valoient alors *dix-neuf sols & demi.*

(Ils sont beaux, bien peignez, belle barbe au menton,
Mais quand il faut païer, au diable le *teston.*
Reg. Satire 13.)

Teston de Lorraine. [*Nummus Lotharingiæ.*] C'est une monoie d'argent fabriquée à Nanci, qui vaut environ neuf sols monoie de France, & monoie de Lorraine douze gros, ou comme on parle en ce païs-là, un franc. Le teston de Lorraine a d'un côté la figure de Charles IV. avec cette légende, *Carolus quartus Lotharingiæ Dux*, & de l'autre côté les armes du Duc qui l'a fait fabriquer, & la couronne Ducale avec cette légende, *Moneta nova Nancei cusa*, & ce millésime 1669. Il y a aussi des doubles testons de Lorraine faits de même que ceux que je viens de décrire, grands, & épais comme une piéce de quinze sols de France. Les doubles testons valent environ dix-huit sols de notre monoie.

† TESTONNER, *v. a.* Donner des coups sur la tête avec la main fermée. (Aproche un peu que je te testonne. *Ablanc. Luc.*) Prononcez ce mot comme il est écrit.

La Fontaine a pris ce mot dans un autre sens, pour ajuster la tête & la tâtonner.

(Ces deux veuves en badinant,
En riant, en lui faisant fête,
L'alloient quelquefois *testonnant*,
C'est-à-dire, ajustant sa tête.
La Fontaine.)

TESTUDO, *s. m.* Mot Latin qu'on a retenu en François, & qui signifie *tortuë.* C'est une tumeur enkistée, analogue au mélicéris, plus molle que l'athérome ou le talpa, large & ronde comme une écaille de tortuë, d'où vient son nom.

☞ TESURER. Terme de *Chasse*, de *tendere*, tendre des filets. Voïez *les Coûtumes d'Anjou, art. 35. & Chopin. Le Maine, art. 39. & 162.*

TET.

TETANOS. Terme de *Médicine*, purement Grec. C'est une espéce de convulsion tonique dans laquelle tous les muscles de la tête sont affectez, ensorte qu'elle ne panche ni d'un côté, ni d'autre.

TÊT. Voïez *Test.*

TÉTARD, *s. m.* [*Capito, animal aquaticum.*] Insecte noir qui nage & vit dans l'eau, & qui vraisemblablement a été apellé *tétard*, à cause qu'il a la tête un peu grosse. (Les tétards sont petits.)

† TÉTASSE, *s. f.* [*Mamma productior, mollior, & squalida.*] Ce mot est bas & se dit en mauvaise part pour marquer un gros & grand teton mal fait, dégoûtant. (Une longue tetasse.

Tetin, boïau long d'une gaule,
Tetasse à jeter sur l'épaule.
Voïez *Marot, Epigramme sur le lait tetin.*)

☞ Sur les seins des nourrices
Les tetons deviennent *tetasses.*
Coquillart.

TÊTE, ou *teste*, *s. f.* [*Caput.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s*, seulement on prononce longue la premiére silabe du mot de *tête*, & il se dit proprement des hommes & des animaux; mais quand il se dit des hommes, il signifie *la partie la plus haute du corps, laquelle prend depuis le sommet jusques à la premiére vertebre du cou, & sur laquelle & autour du derriére de laquelle viennent les cheveux.* Les principales parties de la tête sont le visage & le crane, dont le haut s'apelle le *sommet de la tête*, les côtez *les temples*, & les autres parties, *le devant & le derriére de la tête.* (Vous ne jurerez jamais, ni par la mort, ni par la tête, mais votre discours

fera non, ou oüi. Gager sa tête est la gageure d'un fou. Casser la tête. Fendre la tête.

La femme que j'aurois voudroit qu'à sa façon
Je veusse & non à la mienne;
Il n'est *tête* chauve qui tienne,
Je vous suis obligé, belles, de la leçon.
La Fontaine.)

* *Têtes couronnées.* [*Reges, Imperatores, Principes.*] Rois. Princes Souverains. (Les têtes couronnées lui rendent hommage. *Ablanc.*)

* *Tête.* [*Caput, homo, viritim.*] Personne. (Ne reçois plus chez toi ces têtes folles. *La Font.* Traiter par tête. On paie un écu par tête. Ce sont deux têtes dans un bonnet. C'est-à-dire, ce sont deux personnes qui ont les mêmes sentimens, qui s'acordent fort. Nous avons à faire à des têtes revêches qui se défendent du joug. *Vaug. Quin. l. 6. c. 3.* C'est-à-dire, nous à faire à des personnes fâcheuses qui haïssent la sujetion. Autant de têtes, autant d'opinions.)

Racine a dit dans sa *Phédre, act. 1. sc. 1.*

Depuis plus de six mois, éloigné de mon pére,
J'ignore le destin d'une *tête* si chere.

* *Tête.* [*Facies.*] Visage. Face. (Tourner tête à l'ennemi. *Ablanc.*)

Tête. [*Collum.*] Ce mot signifie quelquefois *le cou.* (On coupe la tête aux criminels qui sont nobles quand ils n'ont point fait d'action qui dégénere. Hérode fit couper la tête à S. Jean. Il leur fit trancher la tête. *Abl. Rét. l. 2. c. 3.*)

* *Tête.* [*Caput, primarius.*] Chef de compagnie de gens considérables. (N'alez point juger de ce corps illustre par sa tête. *Benserade.*)

* *Tête.* [*Caput, capitulum.*] Partie premiére & plus grosse de quelque chose. (Une tête d'épingle. La tête d'un os. La tête des parties naturelles. *Deg. pag. 80.* Tête d'oignon, de ciboule, de porreau, &c. La tête d'un tuorbe, d'un luth, d'une poche, d'un violon, d'une viole. Un clou à tête. La tête d'un marteau, d'un compas, &c. La tête d'un livre.)

Tête. [*Libri frons.*] Le commencement, le frontispice d'un livre. (Cet Auteur a fait mettre son nom à la tête de son livre.)

Tête. [*Cæsaries.*] Se prend pour les cheveux, qui ne servent que d'ornement à une tête. (Cette tête me coûte dix écus, j'en ferai une belle perruque.)

Tête. [*Ramosa cervi cornua.*] Bois de cerf. (Les cerfs mettent tous les ans leurs têtes bas.)

Tête portant trochures. Têtes qui portent trois ou quatre chevilles, andoüillers, ou épois à la sommité de leur bois.

Tête enfourchuë. Tête dont les dards du sommet font la fourche. On dit aussi *tête bien chevillée.*

Tête paumée. C'est celle dont la sommité s'ouvre & représente les doigts & la paume de la main.

Tête couronnée. C'est celle dont les corps font une espéce de couronne; on en voit peu en France de cette espece.

Tête. [*Caput, extremitas ossium.*] En terme de *Médecine*, se dit de l'extrémité de l'os. On dit aussi *la tête d'un muscle.*

Quand les vis & les clous n'excédent point le parement de ce qu'ils atachent, on les apelle *tête perduë.*

Au jeu de cartes, on dit qu'on a bien des *têtes*, quand on a beaucoup de Rois, de Dames, ou de Valets.

Tête. [*Caput.*] La partie supérieure de quelque chose. La tête d'un arbre. Une tête de chou.)

* *Tête.* [*Frons, caput.*] Commencement. Avenuë. Le front. Le devant. La partie la plus proche & la plus avancée. (La tête du retranchement. *Ablanc. Arr. l. 1.* La tête de la sape. La tête d'un muscle. *Tev.* La tête d'une chaussée. *Vaug. Quin. l. 4.* La tête du travail. Joindre les deux têtes de la tranchée par un boïau paralléle à la place, afin de n'être pas enfilé. Se mettre à la tête des troupes. *Abl. Arr. l. 1.* La tête du camp. C'est le terrain du campement qui fait face vers la campagne. On monte le bivouac à la tête du camp. *Guillet, termes de Guerre.*)

* *Tête.* [*Mens, animus.*] Esprit. Phantaisie. Imagination. (Il n'y a pas au Parlement une meilleure tête. Il s'est mis en tête qu'on le raille. Se mettre quelque chose à la tête. Se mettre quelque chose en tête. *Abl.* Faire tout à sa tête. *Abl.* Cela ne va pas si vîte que votre tête. *Rac. plaideurs, act. 3. sc. 3.* On ne lui sauroit ôter cela de la tête. Il ne peut mettre cela dans sa tête. Chauffer une chose dans sa tête.) *Sa tête lui donne bien de la peine.* C'est-à-dire, sa fantaisie, son humeur fâcheuse le tourmente.

† *Tête.* Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler figurées & proverbiales. *La tête lui groüille.* C'est-à-dire, il est fort vieux.

† * *Hocher la tête*, ou *branler la tête.* [*Quassare caput, abnutare.*] C'est témoigner de ne vouloir pas faire ce qu'on nous propose de faire & se moquer de ce qu'on nous dit.

Mais quoi? vous ne m'écoutez pas,
Vous riez en *hochant la tête.*
S. Amans.)

* *Avoir la tête belle. Voit. lett. 78.* [*Decoram habere cæsariem.*] C'est avoir une belle chevelure.

† * *C'est un homme qui n'a point de tête.* [*Cucurbita est.*] C'est-à-dire, qui n'a nulle fermeté, nulle résolution.

† * *Rompre la tête.* [*Aures obtundere.*] C'est étourdir quelcun. (Vous me rompez la tête avec vos sotises. *Abl.* Ils nous rompent la tête d'une infinité de questions inutiles. *Abl. Luc.*)

* *Il lui faut mettre en tête cet homme-là.* [*Ipsi interpellandus est iste homo.*] C'est-à-dire, qu'il lui faut oposer cet homme-là pour le combatre, ou pour lui résister.

* *Faire tête à l'ennemi. Vaug. Quin. l. 3. Contumaciter hosti resistere*] C'est résister à l'ennemi.

* *Tenir tête à quelcun.* [*Aliquem interpellare.*] C'est contredire quelcun. C'est lui résister. C'est s'opiniâtrer contre quelcun en se querellant, ou disputant avec lui. (Gaumin, Saumaise & Maussac disoient qu'ils pourroient tenir tête à tous les Savans de l'Europe. *Colomesii opuscula.*

* *Avoir de la tête.* [*Pervicaci esse animo.*] C'est être opiniâtre. La plûpart des femmes ont de la tête.

* *C'est un homme de tête.* [*Homo felix cerebri & consilii plenus.*] C'est-à-dire, qui a bon sens, de l'esprit.

* *Aler par tout la tête levée.* [*Alto supercilio.*] C'est aler sans rien craindre, qu'on nous fasse quelque chose, ou qu'on nous reproche quelque chose.

* *Avoir des afaires par dessus la tête.* [*Negotiis obrui.*] C'est avoir beaucoup d'afaires. Avoir plus d'afaires qu'on ne peut faire.

† * *C'est une tête de linote.* [*Levis est & mente carens.*] C'est-à-dire, c'est une personne de peu de sens, parce que la linote est un oiseau qui a la tête fort petite, & que ceux qui l'ont si petite ne sont pas ordinairement de grands génies.

† * *Grosse tête & peu de cervelle.* [*Crassum caput animi levis indicium.*] Ces mots se disent de ceux qui ont la tête démesurément grosse à la façon des ânes & des bœufs. Car ces gens ne sont pas pour l'ordinaire d'habiles clercs.

† * *Grosse tête & prime cou c'est le commencement d'un fou. Prime* dans ce proverbe est un vieux mot qui signifie *délié*, *menu.*

† * *C'est une tête verte.* [*Plenus larvarum est, desipit mente.*] C'est-à-dire, c'est un fou. C'est un écervelé.

† * *Laver bien la tête à quelcun.* [*Aliquem aceto perfundere.*] C'est-à-dire, faire une petite réprimande à quelcun. *De Brieux, Origines des Coûtumes anciennes*, dit que nous avons pris ce proverbe des Grecs. Qui le voudra croire, le croie.

† * *Quand elle a la tête sur le chevet, elle cause comme une pie.* [*Quando premit resoluta pulvinar cervicibus, pica pulvinaris est.*]

† *Ce sont deux têtes dans un bonnet.* C'est-à-dire, ce sont deux intimes amis qui n'ont qu'une même volonté. [*Concordes inter se isti & unanimes.*]

† *Cela lui met martel en tête.* Pour dire *Cela l'inquiete.* [*Id ei cerebrum urit.*]

† * *A laver la tête d'un âne on y perd sa lessive.* [*Frustrà surdum moneas.*] C'est-à-dire, qu'on perd son tems à réprimander un sot, & à lui montrer la conduite qu'il doit tenir pour être honnête homme.

† * *Si vous m'échaufez la tête, je vous ferai rire d'une autre sorte.* [*Si bilem commoveas.*] *Moliére, Avare.* C'est-à-dire, si vous me mettez en colere, je ....

† * *Avoir la tête près du bonnet.* [*Cerebrosum esse & irasci celerem.*] C'est-à-dire, être colere. Être prompt à se mettre en colere. (Les Provençaux, les Gascons & autres gens du païs *d'adieu sias*, ont la tête fort près du bonnet.

† * *Avoir la tête chaude.* [*Iram in promptu gerere.*] C'est-à-dire, être fort prompt. Se mettre en colere pour peu de choses & très-facilement. (Les Picards ont la tête chaude.)

† * *Avoir la tête dure.* [*Obtusiorem habere ingenii aciem.*] C'est-à-dire, être mal propre pour aprendre quelque chose. (Les Auvergnas ont la tête un peu dure.

† * *Il ne sait où donner de la tête.* [*Quoquo se vertat nescit.*] C'est-à-dire, il ne sait que faire. C'est un misérable qui ne sait comment subsister.

† * *Avoir cinquante ans sur la tête.* [*Quinquaginta annos natus.*] C'est-à-dire, avoir cinquante ans. Etre déja vieux.

† * *C'est se donner de la tête contre le mur.* [*Incassum laborare.*] C'est-à-dire, c'est ne rien faire. C'est prendre une peine inutile. C'est se tourmenter en vain.

† * *Faire un coup de tête.* [*Audacem esse.*] Voïez *coup.*

* *On dit que la tête tourne à quelcun.* [*Magnam fortunam non bene ferre.*] Pour dire *qu'il se trouble & s'aveugle dans la bonne fortune.* On le dit aussi pour devenir fou; & encore par exagération, lorsqu'on est trop acablé d'afaires; ou qu'on a quelque peine à laquelle on est très-sensible. dans ces derniers cas on dit souvent de soi-même, *la tête me tourne; je crois que la tête me tournera.*

* *Tête.* Ce mot se dit en terme de *Fauconnerie. Faire la tête à un oiseau.* C'est lui découvrir souvent la tête, pour le faire au chaperon.

* *Tête.* [*Imperterritè in hostes irruere.*] Ce mot entre en quelques façons de parler qui regardent la guerre. (Donner tête baissée sur l'ennemi. *Ablanc.* Ils vinrent nous ataquer tête baissée. C'est-à-dire; ils fondirent courageusement & hardiment sur nous.)

Tête du camp. Terme de *Fortification.* C'est le terrein qui fait face à la campagne.

Tête. [*Equus audax, composito & erecto capite.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *manége.* (Exemples. Cheval qui porte bien sa tête. Cheval trop chargé de tête. Cheval qui a sa tête ferme & bien placée. Voïez *Pluvinel, Ecuïer François.* Ce cheval place bien sa tête, & suit la main. Ce cheval refuse de placer sa tête, tend le nez, n'est jamais dans la main, & a trop ou trop peu d'apui. Cheval qui porte en beau lieu & qui a la tête bien placée.) *Passager un cheval, la tête & les hanches dedans.* C'est porter un cheval de côté sur deux lignes paralléles au pas ou au trot, de sorte que le cheval pliant le cou tourne la tête au dedans de la volte, & regarde le chemin qu'il va faire. *Guillet.* Terme de *Manége.*

Tête de Méduse. [*Caput medusæ.*] C'est une constellation du Ciel, nommée autrement *Ras. Algol.*

Tête. [*Ligneum caput.*] Ce mot se dit en parlant de certains exercices qu'on fait pour aprendre à servir adroitement de la lance. C'est une *tête de bois* qui a la figure de celle d'un homme, contre laquelle un cavalier va à toute bride rompre une lance, pour la fraper avec sa lance, & on apelle cet exercice *courre les têtes.* Le Cavalier qui emporte le plus de têtes a gagné le prix.

Têtes de mores. [*Capita nigra.*] Terme de *Blason.* Ce sont des *têtes* représentées de profil, bandées, liées & tortillées. Il y a aussi *têtes* arrachées, *têtes* coupées.

Tête-morte. [*Caput mortuum, terra damnata.*] Terme de *Chimie.* C'est la terre séparée de tous les autres principes de Chimie. C'est une espéce de terre poudreuse & insipide.

Tête de more. [*Stipes mali insitivus.*] Terme de *Mer.* C'est une espéce de billot taillé presque en quarré & percé en mortaise pour embrasser le tenon des mâts & le bâton de pavillon. On l'apelle aussi *chouquet.*

Tête de more. [*Equus capite nigro.*] Il se dit des chevaux qui ont la tête noire.

Tête de more. [*Granatum ignitum & missile.*] C'est aussi une machine que composent les Ingénieurs, & qui est une espéce de Grenade qu'on tire avec le canon.

Tête de more. [*Alembici operculum tabulatum.*] Terme de *Chimie.* C'est la chape ou le chapiteau d'un alembic qui a un long cou, pour porter des vapeurs à travers un tonneau qui sert de réfrigerant.

En terme d'*Astrologie*, on parle *de la tête & de la queuë du dragon.* Voïez *Dragon.* On dit aussi *la tête ou la queuë d'une Cométe.*

Tête-à-tête, adv. [*Confertis capitibus.*] Ces mots se disent de deux personnes qui se regardent fixement, & sont l'une proche de l'autre & directement l'une devant l'autre. (Etre tête-à-tête. Ils boivent tête-à-tête au cabaret. Nous nous sommes rencontrez tête-à-tête.)

* *Tête-à-tête, s. m.* [*Colloquia secreta.*] Ces

mots se disent de deux personnes qui sont tout proche l'une de l'autre, & directement l'une devant l'autre, & d'ordinaire seules. (Avoir un tête-à-tête avec une maîtresse.)

Le Pere Sanlec a dit de ces entretiens trop fréquens, d'un directeur avec sa penitente.

(Bon Dieu, qu'il se fait là d'ouvertures de cœur !
Mais Satan & la chair ne leur font-ils point peur ?
Ah ! non, leur chair est morte, & Satan est trop bête
Pour faire son profit d'un si saint *tête-à-tête*.
Sanlecque.

Troubler un tête-à-tête,
C'est troubler une fête
Qu'on chomme rarement.)

Demander un tête-à-tête à une maîtresse. (Elle m'a donné un tête-à-tête. Eviter le tête-à-tête.)

Tête. [*Fimbriæ textura.*] Terme de *Franger.* C'est le tissu de soie où est atachée la frange. (Cette frange a une belle tête. Voilà une tête de frange qui est bien faite.)

Les Marchands disent aussi *la tête d'une piéce d'étofe.* C'est le bout par lequel on a commencé à la faire.

☞ Les Médailles ont presque toutes une tête d'un côté laquelle représente celui à l'honneur de qui elle est frapée. Quand il y en a deux qui se regardent, les Latins les apellent *capita conversa.* Lorsque ces têtes sont comme dos à dos, & ont le visage tourné des deux côtez de la médaille, ils nomment *capita adversa.* Et si les deux têtes sont l'une contre l'autre, ensorte que la derniére s'éleve par dessus l'autre, *capita jugata.*

† TETE, ou *tette*, *s. f.* [*Papilla.*] Ce mot signifie *tetin*, mais il ne se dit pas bien, & il est très-bas. Le mot de *tete* signifie aussi *traion*, mais en ce sens, il ne se dit pas.

Tête-chévre, *s. f.* [*Caprimulgus.*] Sorte d'oiseau de nuit. Aristote le dépeint ainsi : C'est un oiseau de montagne, un peu plus grand qu'un merle, & plus petit qu'un coucou, sans vivacité. Il pond deux ou trois œufs pour l'ordinaire. Il téte les chévres, d'où lui vient son nom, & la chévre ainsi tetée perd, dit-on, son lait & devient aveugle. Il voit peu durant le jour, mais il voit clair de nuit. Pline & Elien en parlent comme Aristote. Linnæus dans son *Systema naturæ* parle au long de cet animal, & en donne une description détaillée. On peut la voir dans son ouvrage, ou dans le Mercure de Décembre 1749. *t. 1. p. 130. & suiv.* Cet Ecrivain, de même que plusieurs autres, disent que le *tête-chévre* est aussi nommé *crapaud-volant.*

TETER, *v. a.* [*Ubera sugere.*] Ce mot se dit des petits enfans à la mamelle & des petits animaux. C'est tirer le lait de la mére & s'en nourrir. (Enfant qui tete. Veau qui tete sa mére. Chat qui tete. Poulin qui tete.)

TETHYJA. Poisson de mer, qui est carminatif & propre pour la colique venteuse.

TÊTIERE, *s. m.* [*Frontalia.*] Terme de *Selier* & de *Bourrelier.* C'est la partie de la bride où se met la tête du cheval. La têtiere est composée de deux portemords, d'un frontal, d'une sougorge & d'une muserole. (Une têtiere bien faite.)

Têtiere. [*Calvaria vestis.*] Terme de *Chartreux.* C'est la partie de la robe du Chartreux qui couvre la tête. (Ma têtiere est usée. Ma têtiere est troüée.)

Têtiere. [*Calantica puerilis.*] Terme de *Sage Femme.* C'est une sorte de voile de toile qui tient la tête de l'enfant nouveau né, & que l'enfant porte jusques à ce qu'il puisse un peu soutenir sa tête. (Mettre une têtiere à un enfant.)

TETIN, *s. m.* [*Papilla.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie *teton*, mais qui ne se dit qu'en riant & que dans les ouvrages comiques, ou en vieux stile.

Tetin, qui fait honte à la rose,
Tetin plus beau que nulle chose.

Un beau matin
Trouvant Catin
Toute seulette,
Pris son *tetin*
De blanc satin.
La Fontaine, Nouveaux Contes.)

Tetin. Se dit aussi des animaux, mais dans le stile familier & burlesque.

Mere la cabre un beau matin,
Pour aller remplir son *tetin*,
Voulut sortir de son étable.
Le Noble.)

TETINE, *s. f.* [*Sumen.*] Ce mot se dit des vaches lorsqu'elles sont tuées & acomodées par le boucher, & veut dire *le pis de la vache.* (La tetine est assez bonne lorsqu'elle est bien acommodée.)

Tetine, se dit aussi de la petite bosse qu'une bale de mousquet ou de pistolet fait intérieurement sur une cuirasse, lorsqu'il ne la perce pas d'outre en outre.

TETON, *s. m.* [*Uber, mamma, mammilla.*] Mamelle. (Elle a de jolis tetons sous son mouchoir. Tetons ronds, durs, fermes, beaux. Teton rebondi, teton mignon, teton distant de son compagnon.

Quand on le voit, il prend à maints
Une envie dedans les mains
De le tâter, mais. . . . .

* Les Tailleurs font des tetons à celles qui n'en ont point.

TETONNIERE, *s. f.* [*Tenia mammillaris.*] Ce mot se dit parmi les jeunes Demoiselles. C'est un morceau de dentelle, long d'une demi-aune, fraisé proprement, qu'on met par dedans au haut du corps de jupe, qui débordant un peu, fait comme un tour de gorge fort propre, (Cette tetonniére est fort jolie ; mettre, atacher défaire une tetonniére.)

TETRACORDE, *s. m.* [*Tetracordon.*] Ce mot est Grec & Latin. Terme de la *Musique* des Anciens. C'etoit une suite de quatre cordes prenant chaque corde pour un ton.

Tetracorde final. On apelle ainsi les quatre derniéres cordes consécutives, dont la plus basse est celle sur laquelle la derniére note de l'Antienne est posée.

Tetracordes conjoints, *Tetracordes disjoints.* La musique ancienne étoit composée de deux tetracordes conjoints, *si ut re mi, mi fa sol la*, & en cela elle étoit beaucoup plus parfaite que la musique moderne qui va par tetracordes disjoints, *ut re mi fa*, *sol la si ut.*

TETRAEDRE, *s. m.* [*Tetraedrum.*] Terme de *Géometrie.* C'est le nom d'un des cinq corps réguliers, dont la surface est composée de quatre triangles égaux & équilateraux. Le tetraédre a les faces égales & tous les angles égaux.

TETRAGONE, *adj.* [*Figura quatuor angulorum.*] Terme de *Géometrie.* Une figure tetragone,

c'est-à-dire, qui a quatre angles & quatre cotez. Ce mot est Grec. On dit aussi *une figure quadrangulaire*, ou *quadrilatere*.

Ce mot se prend souvent comme un substantif. Ainsi l'on dit *fortifier une tetragone*.

TETRAMETRE. [*Tetrameter.*] Vers ïambiques de huit piés, semblables à ceux de Terence.

TETRAPASTE. [*Tetrapaston.*] Terme de *Mechanique*. Machine où il y a quatre poulies.

TETRAPLES. Bible rangée par Origene sur quatre colonnes, sur chacune desquelles il y avoit une version différente. la premiére étoit d'Aquila, la seconde de Symmaque, la troisiéme des Septante, & la quatriéme de Théodotion.

TÉTRARQUE, *s. m.* Prince qui a & qui gouverne la quatriéme partie d'un roïaume.

TETRASTYLE, *s. m.* [*Tetrastylus.*] Terme d'*Architecture*. Il signifie *Bâtiment qui est soutenu par quatre colonnes*.

† TÉTRIQUE, *adj.* [*Teter, molestus, austerus.*] Ce mot est tiré du Latin *tetricus*. Il signifie *austere*, *refrogné*. (C'est un homme tétrique. Il a la mine tétrique. Mais il ne se dit guére.)

TETTE. Voïez *plus haut tête*.

TÊTU, TÊTUË, ou *testu*, *testuë*, *adj.* [*Cerebrosus*, *capito.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *têtu*. Ce mot veut dire *opiniâtre, qui ne veut pas demordre de ce qu'il s'est mis dans la tête*. (Enfant têtu, femme têtuë.)

☞ Pasquier a dit dans une de ses lettres: *Encore vaut-il mieux ployer sous une femme testuë, que de vivre en perpétuelle inquiétude d'esprit.* Tome 1. page 31.

Têtu, *s. m.* [*Pertinax, obstinatus.*] Opiniâtre. (Un petit têtu.)

Têtu, *s. m.* [*Malleus destructorius.*] C'est une sorte de marteau dont le maçon se sert à démolir & à abatre plusieurs choses.

TETYPOTEBA. Plante du Brésil, qui vient sur les orangers. Elle est résolutive, déterfive, propre pour dissiper les enflures des pieds.

TEU.

TEU, TEUE. [*Tacitus.*] Participe du verbe *taire*. Prononcez *tû*, *tuë*. Voïez *taire*.

TEUCRIUM. [*Teucrium Bœticum.*] Arbrisseau qui demeure toûjours verd & qui pousse une tige couverte d'une écorce blanchâtre. Le *teucrium* croît dans les païs chauds. Il est déterfif, apéritif, propre pour les maladies de la rate.

TEVERTIN. [*Lapis tevertinus.*] Pierre dure, roussâtre, & grisâtre dont on se sert à Rome.

TEUTONIQUE, *adj.* [*Teutonicus.*] Ce mot veut dire *Germanique*. Il se dit en parlant de la Hanse Teutonique, qui est une alliance des villes Anséatiques, ou maritimes, qui firent entre elles une ligue ofensive & défensive, & s'allierent pour le commerce. On dit aussi, l'*Ordre Teutonique*.

TEX.

TEXTE, *s. m.* [*Textus.*] Les mots propres dont s'est servi un Auteur. Ainsi on dit: (Le texte de l'Ecriture Sainte. Le texte de la Loi. Lire le texte. Ecrire du texte. Imprimer le texte d'un Auteur. Alleguer le texte. Falsifier le texte. Changer, altérer, corrompre le texte d'un Auteur.

J'ai trop bien profité, pour n'être pas instruit
A quels discours malins le mariage expose,
Je sai que c'est un *texte* où chacun fait sa glose.
Despréaux.)

Texte. [*Textus, argumentum.*] Ce mot se dit entre *Prédicateurs*. C'est un passage de l'Ecriture qu'on prend pour faire un Sermon ou une Oraison funebre. (Quel étoit son texte? Il a pris pour texte ces mots. Daillé choisissoit toujours de beaux textes pour ses Sermons.)

Texte. [*Textus, glossa.*] Ce mot se dit en parlant d'une sorte de Poëme Espagnol qu'on apelle *glose*. Ce sont les vers qu'on met à la tête de la glose, qui en font le sujet, qu'on explique tous les uns après les autres, que l'on faut servir de reprises à la fin de chaque stance. (Il faut que le texte de la glose soit beau & plein d'un sens agréable.) Voïez *Rengifo, Poëtique, chapitre 36. & la Préface de M. de la Monnoie, sur sa traduction du texte ou glose de Sainte Thérese.*

Petit texte. [*Textus minor.*] Terme d'*Imprimerie*. C'est une sorte de petit caractere qui est entre le petit romain & la mignonne.

TEXTUAIRE, *s. m.* [*Textuarius codex.*] C'est un livre sans commentaire, & où il n'y a que le texte de l'Auteur. (Un beau textuaire. Un textuaire de Droit civil. Un textuaire de Droit canon, de la Bible. Il se dit de celui qui sait le texte d'un livre. Un savant textuaire.)

THA.

Comme l'*h* de tous les mots qui commencent par quelqu'une de ces silabes, *tha*, *the*, *thi*, *tho*, ne sert qu'à embarrasser la plûpart des François, & qu'elle est un piége pour les Etrangers on a jugé à propos de la retrancher de la plûpart des mots, & d'avertir qu'on n'a qu'à chercher sans *h* les mots qui ont cette lettre dans leur premiére silabe.

THALICTRUM, *s. m.* [*Talictrum majus.*] Plante dont la racine & les feuilles sont purgatives. Elle croît dans les prez. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est apéritive & vulnéraire. Sa sémence est propre pour arrêter le flux de sang.

THALIE, *s. f.* L'une des neuf Muses. Elle préside à la Comédie & à la poësie lyrique.

THAME, ou plutôt THAMMUS ou THAMUS, *s. m.* Dieu des Chaldéens, des Egyptiens & des Phrygiens, dont il est parlé dans le chapitre VIII. du Prophéte Ezéchiel.

THAPSIE. [*Thapsia.*] Plante empreinte d'un suc laiteux, très-âpre & un peu corrosif.

THAULACES. Sorte d'arme qui étoit autrefois en usage. Il y en avoit en forme de halebarde ou d'épieu, & d'autres étoient des espéces de rondeles ou pétits boucliers.

THÉ.

THÉ, *s. m.* [*Theia.*] C'est une petite feüille d'un arbrisseau qui croît dans la Chine, & qui s'étend en diverses branches fort jolies. Quand ce petit arbre fleurit, ses feuilles sont blanches, jaunes, d'entelées & pointuës; mais après elles deviennent d'un verd brun & quelquefois mêlé. On en seche les feuilles pour les aporter en Europe, & on les enferme bien de peur qu'elles ne perdent de leur force. Le thé n'est connu dans l'Europe que depuis le commencement du 17e. siecle: ce sont les Holandois qui les premiers nous en ont fait part. Le thé le plus récent est le meilleur. Le thé est bon & excélent. Le thé est amer & il a pourtant une odeur douce & agréable. Il est stomacal, & les Chinois en prennent cinq ou six fois le jour. Avant que de boire l'eau où on l'a fait infuser, on y mêle

un peu de ſucre pour en corriger l'amertume. Aprêter le thé, uſer du thé ; il ſert à abatre les vapeurs qui montent à la tête, & il aide à la digeſtion. Il empêche le ſommeil, il éclaircit l'eſprit & fortifie la memoire. Mais il ne faut pas qu'il ſoit éventé, car cela lui fait perdre tous les bons éfets qu'il pourroit faire. Voïez là-deſſus *Duſour*, *traité du thé*, *&c.*

THÉA. Eſpéce de thé du Japon.

THÉRE, ou THEIERE, *ſ. f.* Vaſe à faire bouillir l'eau pour le thé. On en voit dans la Chine d'une terre aſſez ſemblable aux terres ſigillées.

THÉMIS. Moïez *Témis.*

THÉOPSIE, *ſ. f.* [Terme *Dogmatique.* Il ſignifie *la perſuaſion où étoient les Egyptiens, les Hébreux & les autres peuples, de voir Dieu ſous une forme ſenſible.*

☞ THÉORÉME. Le mot eſt Grec, il ſignifie *ſpéculation.* Les Mathématiciens apellent *Théoréme*, une certaine méthode de démontrer une propoſition par des principes certains, qui conduiſent l'un par l'autre à la connoiſſance de la vérité que l'on recherche : au lieu que les autres Philoſophes ne raiſonnent que par ſilloгiſmes & par entiménes, qui ne produiſent ſouvent, après pluſieurs tours & détours, qu'une notion incertaine de probabilité. Il y a cette diférence entre le probléme & le théoréme, que le premier conduit à la pratique & à mettre en uſage une choſe : le ſecond ſe renferme dans la ſpéculation, & s'arrête là. Il y a diférentes ſortes de Théroménes, ſavoir, *l'univerſel*, *le particulier*, *le ſimple*, *le compoſé*, *le négatif*, *le local*, *le plan*, *le ſolide & le reciproque.* Le *Théoréme univerſel*, eſt celui qui s'étend univerſellement ſur une quantité, ſans aucune diſtinction : & le *Théoréme particulier*, eſt celui qui ne s'étend que ſur une quantité particuliére. Le *ſimple*, celui qui s'aplique ſur une ligne droite. Le *compoſé* a pluſieurs parties. Le *négatif* eſt celui qui prononce l'impoſſibilité d'une queſtion. Le *local*, eſt celui que l'on fait ſur une ſurface. Le *plan*, ſe fait ſur une ſurface terminée par des lignes droites. Le *ſolide*, ſe fait dans un eſpace terminé par une ligne ſolide, c'eſt-à-dire, par une ſection conique, autre que le cercle. Enfin le *reciproque*, eſt celui dont le Théoréme inverſé eſt véritable. Voïez *Ozan. Diction. Math.*

THÉRIAQUE. Voïez *Tériaque.*

THÉTIS. Nom fort commun chez les Poëtes. C'étoit la Déeſſe de la mer.

THÉURGIE, *ſ. f.* Ce mot vient de deux mots Grecs. On a apellé ainſi la ſcience qui aprennoit les diverſes eſpéces des êtres intelligens, la ſubordination qui étoit entre eux, le culte qui leur étoit dû & les cérémonies neceſſaires pour s'unir intimement avec eux. La plus ſublime Métaphyſique & la *Théurgie* furent les principaux objets des études du Philoſophe Porphyre. La *Teurgie*, ſelon Jamblique, en ſon *Traité des Myſteres des Egiptiens*, eſt l'art de commander aux eſprits ; elle a été, dit-il, apriſe aux hommes par Mercure, & expliquée par Bytis, qui avoit étudié les Hieroglyphes d'Egypte. Les Thiurges, ſelon le même, paſſoient pour avoir le ſecret d'évoquer les Dieux par des paroles myſterieuſes, & lorſqu'il y avoit quelque réſiſtance, la Théurgie avoit recours à des menaces qui triomphoient de l'opiniatreté des Dieux ; c'eſt ce qu'aſſurent Jamblique & Chérémon. Saint Auguſtin a eu connoiſſance de ces extravagances & il en fait mention dans ſa *Cité de Dieu. liv. X. ch. XI.*

THIMELÉE, *ſ. f.* Plante dont la racine eſt du nombre des drogues médécinales. Elle eſt cauſtique & brûlante, & on s'en ſert pour purger le cerveau. La meilleure croît en Languedoc.

THIOIS. [*Theodiſca lingua.*] Langue Téutonique, ou Allemande. Un Capitulaire de Charlemagne fut mis en Thiois ſous Louis le Debonnaire, & Brower a fait des notes deſſus.

THLASIS, ou THLASMA, Terme de *Chirurgie.* Eſpéce de fracture des os plats, qui conſiſte dans une contuſion & un enfoncement des fibres oſſeuſes.

THLASPI, *ſ. m.* Plante qui pouſſe des tiges veluës, rondes, rameuſes, dont les fruits ſont ovales, aplatis en bourſe, & dont la ſemence ſert pour faire percer les abcès internes, pour la ſiatique, & pour provoquer les mois aux femmes.

THLEON, *ſ. m.* Eſpéce de ſerpent du Breſil, grand comme une vipére. Il eſt ſudorifique.

THOLUS, *ſ. m.* Terme d'*Architecture.* Felibien dit que c'eſt la clef & la piéce du milieu où s'aſſemblent toutes les courbes d'une voute quand elle eſt de charpente, & où anciennement les preſens que l'on faiſoit aux Dieux dans les Temples étoient ſuſpendus.

THON. Voïez *Ton.*

THORA, *ſ. m.* Eſpéce d'aconit, qui vient ſur les plus hautes montagnes, & dont le poiſon eſt très-dangereux.

Thora des Vaudois. Eſpéce de renoncule, qui croît ſur les montagnes des Vaudois. Elle contient beaucoup de ſel âcre & corroſif, & d'huile. C'eſt un poiſon.

THORACHIQUE, *adj.* Terme de *Médecine.* On apelle *veine thorachique*, une veine qui naît du rameau axilaire, qui eſt double & qui étend ſes petits rameaux aux muſcles qui ſont devant & derriere l'eſtomac. On nomme encore *Thorachique*, les médicamens propres à remédier aux maladies de la poitrine & des poumons.

THYITES, *ſ. m.* Pierre dure, verdâtre, reſſemblant au jaſpe. Elle eſt déterſive & propre pour conſumer les humeurs des cataractes.

THYMBRE. [*Timbra.*] Plante qui participe de la Sariette & du Thym par ſon odeur agréable. Elle eſt atténuante, céphalique, carminative, apéritive, hyſtérique.

THYM, *ſ. m.* Terme de *Médecine.* Eſpéce de groſſe veruë rougeâtre ou blanchâtre, qui a des aſpérités, des rugoſités & des crevaſſes ſemblables à la tête du Thym. Cette tumeur ſe forme à la paume de la main, à la plante des piés, aux jambes, aux talons, au fondement, aux parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe.

☞ THYRSE. Mot Grec. Le Thyrſe étoit une lance ou un dard envelopé de pampre & de feuilles de vigne. On dit que Bacchus & ceux qui le ſuivirent à ſon expédition des Indes, cacherent ainſi leurs armes ſous des feuilles, pour ſurprendre les Indiens. C'eſt ce qui donne lieu de repréſenter Bacchus tenant un Thyrſe en forme de ſceptre. Les Menades s'en ornoient auſſi dans leurs Bacchanales. Voïez *Polyæn. Stat. l. 1. c. 1.*

TIA.

TIARE, *ſ. f.* [*Tiara.*] Sorte d'ornement de tête en forme de mitre ou de couronne, dont

se servoient les anciens Rois de Perse. [Une belle tiare. Ils l'environnent, le lient & lui arrachent la tiare de la tête. *Vaug. Quint. Curce, liv. 2. ch. 5.*)

Tiare, *s. f.* [*Tiara.*] C'est une espéce de grand bonnet, autour duquel il y a trois couronnes d'or pur, qui sont les unes sur les autres en forme de cercle, toutes éclatantes de pierreries, & ornées d'un globe avec une croix sur le haut de ce globe & un pendant à chaque côté de la tiare. Il n'y a que le Pape qui porte aujourd'hui la tiare.

D'abord la tiare n'étoit qu'un bonnet rond entouré d'une couronne. Le Pape Boniface VIII. fut le premier qui y mit deux couronnes, lorsqu'il prétendit faussement avoir droit sur le temporel des Rois, qui ne relevent que de Dieu seul. Benoît XII. ajouta une troisiéme couronne, pour marquer qu'il avoit droit sur les trois Eglises, la triomphante, la militante & la souffrante.

(L'hipocrisie a pris & mon nom & ma voix,
Et sous ce nom sacré par-tout ses mains avares
Cherchent à me ravir Crosses, Mitres, *Tiares.*
Despréaux.

. . . . Obscur & solitaire,
Renfermé dans les soins de son saint ministere,
Sans vaine ambition, sans crainte, sans détour,
On le trouve en son Temple, & jamais à la Cour.
Il n'a point affecté l'orgueil du rang suprême,
Ni placé sa *Tiare* auprès du Diadême.
Moins il veut être grand, plus il est revéré.
Volt. Trag. de Sémiramis.)

* *Toucher à la tiare du sacré Vicaire de* JESUS-CHRIST. *Patru.* C'est-à-dire, toucher à la puissance Papale.

T I B.

TIBAUD, *s. m.* [*Theobaldus.*] Nom d'homme. (Tibaud, Comte de Champagne, aimoit la Reine Blanche, & étoit l'un des meilleurs Poëtes de son tems. *Mariana, Hist. d'Espagne, l. 13. c. 9.*)

TIBERIADE, *s. f.* [*Tiberias*, *locorum descriptio.*] Topographie, ou description des lieux. Mot qui n'est en usage qu'au Parlement de Dijon.

† TIBIAL, *adj. m.* [*Tibialis.*] Terme d'*Anatomie. Muscle tibial*, c'est-à-dire, qui sert à étendre la jambe, dont l'os se nomme en Latin *tibia.*

TIBIR, *s. m.* On donne ce nom à la poudre d'or en plusieurs endroits des côtes d'Afrique.

TIBURON, *s. m.* [*Tiburo.*] Gros poisson de la Mer Atlantique qu'on dit qu'il avale un homme tout entier.

T I C.

TIC, *s. m.* [*Ticus morbus.*] Ce mot se dit des chevaux. C'est une mauvaise habitude que prennent de certains chevaux d'apuier le haut des dents sur leur mangeoire, & de faire alors comme un rot du gosier. (Ce cheval a le tic.)

Tic. [*Motus convulsivus.*] Mouvement convulsif auquel quelques personnes sont sujettes. (Il a une espéce de tic.)

† *Tic & tac*, ou *tic & toc.* [*Strepitus.*] Mots imaginez pour représenter quelque batement ou mouvement réïteré d'un marteau, du balancier d'une horloge, du pouls qui bat, d'un cheval qui marche, &c. On dit aussi, *tic-toc-choc.*

TICAL, *s. m.* Monoie d'argent qui a cours à Siam. Il pése 3 gros & 23 grains, ce qui revient à 32 sous 4 deniers de France, en metant l'once d'argent à 3 l. 10 s.

Tical, est aussi un poids d'or dont on se sert dans le roïaume de Siam, & qui a juste la pesanteur du tical monoie.

TICQUE, ou *tique*, *s. f.* [*Ricinus.*] C'est un petit insecte noirâtre qui ne jete aucun excrément, qui, au fort de l'été, naît parmi les troupeaux dans les forêts, & qui quelquefois, s'engendre dans la chair, & créve lorsqu'il s'est bien rempli de sang. (La tique tourmente les chiens & le bétail, mais on dit qu'on préserve les chiens de la tique lorsqu'on leur frote les oreilles d'huile de noix d'amende, & d'huile de noix d'aveline. Voïez *Jonston*, *Histoire des animaux.*)

TICQUER, ou *tiquer*, *v. n.* [*Dentibus inniti præsepi.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, *apuïer le haut des dents sur la mangeoire*, *& faire comme un rot du gosier.* (Cheval qui tique.)

TICQUEUR, ou *tiqueur*, *s. m.* [*Equus qui præsepi dentibus innititur.*] L'un & l'autre s'écrit, & se dit de certains chevaux, & signifie, *un cheval qui a le tic*, *cheval qui tique.* (Votre cheval est tiqueur. Ce cheval est tiqueur.)

TICTÉ, TICTÉE, *adj.* [*Variegatus.*] Terme de *Fleuriste*, qui veut dire, *marqueté.* (Fleur tictée. Feüille tictée. Panache tictée.)

T I E.

TIÉDE, *adj.* [*Tepidus*, *egelidus.*] Ce mot se dit proprement des choses liquides, & veut dire, *qui participe du chaud & du froid ; qui est entre le chaud & le froid.* (Eau tiéde. Vin tiéde.)

* *Elle a le cœur tiéde.* C'est-à-dire, elle n'a point de fort amour. Elle n'aime, ni ne hait, elle tient comme un milieu entre l'amour & la haine.

Non, ne me parlez point de ces *tiédes* amans,
Dont les paisibles cœurs n'ont nuls emportemens.
Moliére.)

Tiéde. [*Remissus.*] Se dit aussi figurément pour celui qui se ralentit dans ses devotions. (Parce que vous êtes tiéde, je suis prêt à vous vomir de ma bouche. *Nouv. Testam.*)

* TIÉDEMENT. [*Remissè*, *languidè.*] D'une maniére tiéde. (On a solicité cette afaire si tiédement, ou avec tant de tiédeur, qu'on l'a laissé perdre.)

TIÉDEUR, *s. f.* [*Tepor.*] Ce mot se dit proprement des choses liquides, & veut dire, *qualité qui est entre le chaud & le froid*, *chaleur moderée.* (Cette eau a de la tiédeur.)

* *Tiédeur.* [*Animi remissio.*] Ce mot au figuré, se dit des personnes. Exemples. (*Elle a des momens de tiédeur qui me font mourir.* C'est-à-dire, elle a des momens où elle ne semble aimer, ni haïr, & cela m'acable. On dit aussi, *sa tiédeur me desespere.* C'est-à-dire, j'enrage de voir que son cœur ne s'échaufe point.

Le calme dangereux succedant aux orages,
Une lâche *tiédeur* s'empara des courages.
Despréaux.)

Tiédeur. Terme de *Dévotion*, pour signifier *un état de relâchement.*

TIÉDIR, *v. n.* [*Sinere tepefieri.*] Ce mot, au propre est souvent acompagné du verbe *faire*,

& il signifie, *faire devenir tiéde.* (Faire tiédir du vin. Faire tiédir de l'eau.) On dit aussi, sans se servir du verbe *faire*, *il faut que cela tiédisse un peu davantage.*

* *Elle commence à tiédir dans sa passion. Scaron, Nouvelle 1.* C'est-à-dire, elle commence à se refroidir, & à n'avoir plus ce grand feu, ni ce grand amour qu'elle avoit.)

On dit aussi, *se tiédir.* [*Tepescere.*] Voilà de l'eau qui *se tiédit. Danet.* L'Academie croit qu'il faut dire *s'attiédir.* (L'air s'est attiédi. Cet homme jetoit feu & flammes, il s'est un peu attiédi. *Acad. Françoise.*)

TIEN, TIENNE, *adj.* [*Tuus, a, um.*] Sorte de *pronom possessif*, qui signifie, *qui t'apartient, qui est à toi, qui te touche.*

(Aux plus brillans esprits *le tien* fut preferable.
La Lande, Eglogues.)

Tien, subst. [*Tuum.*] Entre les vrais amis, tous les biens sont communs, il n'y a ni mien, ni *tien.* La Fontaine parlant de la discorde, dit que le *tien* & le mien est son pere.

† *Tien, tienne, adj.* [*Tuus, tua, tuum.*] On ne se sert plus de ce mot dans le beau stile, comme autrefois on disoit, *le tien frere*, une *tienne sœur;* & aujourd'hui on dit, *ton frere* & *ta sœur. Vaug. Rem.*

TIENBORD, *s. m.* [*Dextrum navis latus.*] Terme de *Marine.* C'est le côté droit du vaisseau, qu'on apelle autrement *stribord.*

† TIENNETTE, *s. f.* [*Stephana.*] Nom de fille, qui veut dire, *petite Etienne.* (Tiennette est prête à marier. Tiennette a sur Jeanne de l'avantage. *La Fontaine.*)

† TIENNOT, *s. m.* [*Stephanus.*] Nom de garçon, qui veut dire, *petit Etienne.* (Tiennot est grand & beau.)

TIERAN, *s. m.* ou *tiers an.* [*Aper triennis.*] Terme de *Chasse*, qui se dit du sanglier, & qui veut dire, *troisiéme année, sanglier qui est à son tieran.* (Je ne prétens parler que du sanglier qui est à son tieran. *Salnove, traité de la chasse du sanglier, c. 1.*)

TIERÇAIRES. [*Tertiarii.*] On apelle ainsi ceux qui sont du Tiers-Ordre de S. François.

TIERCÉ, TIERCÉE, *adj.* [*Tripartitus.*] Terme de *Blason.* Coupé en trois parties égales. (Tiercé en pal. Tiercé en face. Tiercé en bandes.)

TIERCE, *adj.* [*Tertius.*] Ce mot se dit en de certaines façons de parler, pour dire, *troisiéme. Personne qui fait un tiers.* (Elle ne se vouloit pas fier à une tierce personne. *Scaron, Précaution inutile, 1. Nouvelle.*)

Tierce, s. f. [*Tertia.*] Terme d'*Eglise.* C'est l'une des sept heures canoniales. (Aler à tierce. Dire tierce.)

Tierce. [*Tertia, secunda pars sexagesimæ.*] Terme d'*Astronomie.* C'est la soixantiéme partie d'une seconde.

Tierce. [*Tertiana febris*] Ce mot se dit de la fiévre qui revient au troisiéme jour.

Tierce continuë. [*Tertiana-continua.*] Terme de *Medecin.* C'est une sorte de fiévre qui cause des redoublemens tous les trois jours, & qui vient de la bile pourrie dans les grands vaisseaux. *Deg.*

Tierce. [*Pagina tertia typicæ probationis.*] Terme d'*Imprimerie.* C'est la troisiéme épreuve. (Le Correcteur voit la premiére & la seconde épreuve, & l'Auteur les tierces. Envoïez-moi la tierce de cette feüille que je la voie exactement.)

Tierce. [*Tertia.*] Terme de *Maître d'armes.* C'est un mouvement du poignet en dehors, qu'on fait en se batant à l'épée, ou en faisant des armes. (Pousser une tierce. Pousser de tierce. Pousser en tierce. Toucher l'épée de tierce. Entendre la tierce & la quarte. Cette derniére façon de parler est de *Moliére, Bourgeois Gentilhomme*, & est un peu figurée. Elle signifie, *faire des armes, faire bien un coup d'épée.*)

Tierce. [*Tetracordon.*] Terme de *Musique.* Une tierce majeure contient deux tons. Une tierce mineure contient un ton & un demi-ton majeur. (Corde qui fait la tierce.)

Tierce. [*Tertia.*] Terme de *Piquet.* Ce sont trois cartes de même couleur, & qui se suivent. *Avoir une tierce majeure*, c'est l'As, le Roi & la Dame. *Une tierce de Dame*, c'est le dix, le Valet & la Dame. *Une tierce de Valet*, c'est le neuf, le dix & le Valet.

Tierce. Terme de *Commerce.* On apelle *laine tierce*, la troisiéme sorte de laine qui vient d'Espagne, & qui est la moindre de toutes. (Tierce Ségovie, Tierce de Villecastin, &c.)

Tierce. [*Auscultatrix.*] Terme de *Religieuses.* C'est une compagne qui est envoïée de la Supérieure pour entendre ce qui se dit au parloir, quand quelque personne du monde vient parler à une Religieuse. On apelle aussi cette compagne, *écoute*, ou *sœur écoute*, ou *assistante.* (La sœur qui sert de tierce au parloir, sera soigneuse d'écouter tout ce qui se dit. *Constitutions de Port-Roïal, p. 156.*)

Tierces, ou *tierches.* Terme de *Blason.* [*Tæniæ tergeminæ.*] Faces en devise qui se metent trois à trois, comme les jumelles deux à deux, les trois faces n'étant comptées que pour une, & toutes les trois n'ocupant que la largeur de la face ordinaire, ou de la bande, si elles y sont posées, pourvû qu'il n'y en ait qu'une dans un écu.

TIERCE-FEUILLE, *s. m.* [*Trifolium stemmatarium.*] Figure dont on charge les écus des armoiries, qui a une queuë, & qui par-là est distinguée des tréfles qui n'en ont point.

☞ *Tierce foi*, ou *tierce main*, c'est la même chose. Cette expression se trouve dans plusieurs Coutumes, comme dans celle de Tours, 297. &c.
» Entre gens roturiers, successions directes, ou
» collaterales, se departent par teste, & en est
» chacun des heritiers saisi, pour sa portion :
» toutefois s'il y a aucuns héritages nobles,
» acquis de bourse coutumiere & tombez en
» tierce foi, ils se partagent noblement entre
» l'aisné, les puisnez ou leurs représentans. &c.»
Voïez *Pallu sur cet article, & Ragueau dans son Indice.*

TIERCELET, *s. m.* [*Mas accipiter.*] C'est une sorte d'oiseau de proie, qui est le mâle de l'autour.

Tiercelet de faucon. [*Tertiolus.*] C'est l'oiseau de proie qui est le mâle du faucon. *Bel. Hist. des oiseaux, l. 2.*

TIERCEMENT, *s. m.* [*Tertio loco.*] Terme de *Partisan & d'autres gens d'afaire*, qui se dit en parlant des enchéres des fermes du Roi, & qui veut dire, *enchére qui augmente du tiers le prix de vente, & fait le quart sur le total.* (Faire un tiercement. Si le prix de l'adjudication est quinze cens livres, le tiercement sera de cinq cens.)

Demi-tiercement, s. m. [*Semitertia pars.*] Terme de *Gens d'afaire.* C'est la moitié du tiers. (Si le prix de l'adjudication est de quinze cens livres, le demi-tiercement sera de deux cens cinquante. Faire un demi-tiercement dans les fermes.)

TIERCER, *v. n.* [*Pretium adjudicationis augere.*]

Terme de *Gens d'afaires.* (Faire un tiercement.)

Tiercer, v. a. [*Agrum tertiare.*] Terme de *Labourcur* & de *Vigneron.* C'eſt donner le troiſiéme labour à la terre, ou à la vigne. (Tiercer la vigne.)

Tiercer. [*Tertiare.*] Séparer les fruits d'une Abaie en trois, pour en donner le tiers à l'Abé, le tiers aux Religieux, & réſerver le dernier tiers pour les réparations.

TIERCERONS, *ſ. m.* [*Arcus angulares.*] Terme d'*Architecture.* Ce ſont, dans les voutes gotiques, des arcs qui naiſſent des angles, & vont ſe joindre aux liernes.

TIERCEUR, *ſ. m.* [*Licitator ad tertiam partem.*] Terme de *Gens d'afaire.* C'eſt celui qui fait un tiercement. (Etre tierceur.)

TIERÇONS, *ſ. m.* Sortes de caiſſes dans leſquelles on envoie les ſavons blancs en petits pains, & les ſavons juſpés en pains ou briques.

Tierçons. Ce ſont auſſi des meſures qui font le tiers des meſures entiéres. On dit, *tierçon de muid*, *tierçon de barrique.*

TIERI, ou *Thieri*, *ſ. m.* [*Theodoricus.*] Nom d'homme. (Tieri vivoit. Tieri eſt mort.)

TIERS. [*Tertius, ternus.*] Ce mot eſt un *adjectif*, qui ſignifie *troiſiéme*, & qui ne ſe dit que dans de certaines façons de parler conſacrées. (Le tiers état. Le tiers ordre.)

Tiers, ſ. m. [*Tertia pars.*] C'eſt la troiſiéme partie de quelque choſe. (J'ai donné une aune & un tiers de ruban à Monſieur. Acheter un tiers d'étofe. Le tiers de l'année. Partager par tiers. Réduire au tiers.)

Tiers, ſ. m. [*Tertiarius.*] Terme de *Cabaretier.* C'eſt une meſure qui eſt entre la chopine & le demi-fétier.

Tiers, ſ. m. [*Tertia pars dolii.*] Terme de *Marchands de vin des ports de Paris.* C'eſt une piece de vin qui ne tient que la troiſiéme partie d'un muids. (Acheter un tiers. Je ne veux point de quartaut, je veux un tiers.)

Le tiers état. [*Triplex ordo, Eccleſiaſticorum, Nobilium, & popularis.*] Il y a trois états, ou trois ordres des ſujets des Rois de France, le Clergé, la Nobleſſe, & *le tiers état.* *Pâquier, dans ſes recherches*, écrit que ſous les deux premiéres races de nos Rois, il n'eſt point parlé du *tiers état.* On n'en fit mention que ſous les Rois de la troiſiéme race, qui s'étant acoutumé à demander de l'argent au peuple pour aider à terminer les guerres qu'ils avoient entrepriſes, l'apellerent dans les aſſemblées qu'ils tinrent pour le bien de leur Royaume. On nomma d'abord *tiers état* la Compagnie des Députez qui n'étoient ni Gentilshommes, ni Ecléſiaſtiques. Mais enſuite, pour rendre *le tiers état* plus conſidérable, on y fit entrer des perſonnes choiſies parmi les gens de letres, parmi les Oficiers de Juſtice, & le corps des Marchands. Voïez le *Livre des trois états, 3 part. ch. 1.* D'autres penſent que *le tiers état* n'eſt compoſé que des Députez des Corps de ville, des Hôtels de ville & des notables Bourgeois, & que ni les Meſſieurs des Cours ſouveraines, ni les autres gens de juſtice ne font point partie du *tiers état* en qualité de gens de juſtice.

Tiers état ſe prend quelquefois pour le bourgeois. C'eſt ainſi qu'on l'a pris dans une Comédie intitulée : *Atendez moi ſous l'orme.*

(Palſambleu l'amour eſt un fat,
Et ſans égard pour ma naiſſance,
Il me fait ſoupirer, gémir, ſentir l'abſence,
Comme un amant du *tiers état.*)

Le tiers ordre. [*Ordo tertius.*] On apelle cet ordre, *le tiers ordre de la penitence*, parce que S. François établit trois ordres. Le premier pour les hommes Religieux, qu'on apelle *Freres mineurs*, qui ſont les Cordeliers, les Capucins & les Recolets. Le ſecond ordre eſt des filles Religieuſes de *Sainte Claire ;* & le troiſiéme eſt pour les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui vivent dans le monde, & c'eſt celui qu'on apelle *le tiers ordre.* Les perſonnes qui en ſont, portent une tunique de ſerge griſe, ou un ſcapulaire de même étofe, avec un cordon ſous leurs habits, & ils obſervent une regle faite par S. François, autoriſée par les Souverains Pontifes, & principalement par le Pape Nicolas IV. Cette régle a été traduite en François, & expliquée par le Pere Fraſſen, alors Directeur de la Congrégation du tiers ordre, établie dans l'Egliſe des Cordeliers de Paris. La Reine Marie Téréſe d'Autriche étoit Supérieure de cette Congrégation. On célebre tous les ans, le jour de Sainte Eliſabeth, la fête du tiers ordre, aux Cordeliers de Paris, la Reine s'y trouvoit à Complies avec les Sœurs de cet ordre & autres perſonnes.

Tiers coutumier. [*Tertia pars.*] C'eſt, dans quelques Provinces, la troiſiéme partie du bien du pere, ou de la mere, laquelle eſt inaliénable, & apartient à ſes enfans. Ce tiers ſe prend ſur les immeubles que le pere poſſédoit au tems de ſon mariage.

Tiers referendaire. [*Tertius Evangeliſta.*] Terme de *Palais.* Voïez *Referendaire.*

Tiers de ſou, ſ. m. [*Tertiarius aſſis.*] C'étoit une ſorte de monoie d'or du tems des Rois de la premiére race, laquelle avoit d'un côté la tête de Mérovée, orné du diadême perlé. *Bouteroüe, traité des monoies, page 173. & 174.*

Tiers & danger, ſ. m. [*Tertia pretii venditi ligni pars.*] C'eſt un droit qui a principalement lieu en Normandie, par lequel le Roi prétend le revenu de certains bois. (Etre ſujet au tiers & danger.)

☞ *Tiers à merci.* Droit qui ſe léve à la volonté du Seigneur.

☞ *Tiers-denier.* Droit Seigneurial dont il eſt fait mention dans la Coûtume de Nivernois, *tit. 4. art. 58. & 70. & ailleurs.* C'eſt le tiers denier du prix de la vente de l'héritage. *Bourdelier.* Voïez auſſi la Coûtume d'Auvergne, *chap. 31. art. 75.*

Tiers, ſ. m. [*Tertius aliquis.*] Une troiſiéme perſonne. (Un tiers gâte tout dans l'amoureux miſtere. Perſonne ne juge d'un tiers plus ſainement que moi. *Voiture, let. 34.* Un tiers pour ſur-arbitre.)

† *Le tiers & le quart.* [*Unuſquiſque.*] Ces mots ſe diſent des perſonnes, & veulent dire, *les uns & les autres.*

(De tous côtez, d'un œil hagard,
Regardent le *tiers & le quart*,
Mais *tiers ni quart*, tel qu'il puiſſe être;
Ne fait ſemblant de les connoître.)

Se divertir aux dépens du tiers & du quart. La Fontaine, Contes. [*Quemquam ridere.*]

Tiers, ſ. m. [*Anas tertiarius.*] Oiſeau qui vient dans les marécages & ſur les étangs, & qui a de l'air d'un canard. On l'apelle *tiers*, parce qu'il eſt plus gros que la ſarcelle, & qu'il ne l'eſt pas tant que le canard. Le tiers eſt preſque tout gris, mais d'un gris agréable. Il y a un tiers mâle & un tiers femelle. Le tiers femelle a la tête d'une

couleur rougeâtre, le reste du cou isabelle, & les aîles blanches & grises avec quelques plumes vertes, & le ventre blanc. Le tiers mâle est presque tout gris sur le dos & sous le ventre. Ils ont l'un & l'autre des nageoires fines & les aîles longues. (Un tiers bien gras. On commence à manger des tiers à Paris, depuis la Toussaint jusques à Carême-prenant. Les tiers ne sont pas si bons que les véritables canards sauvages.)

Tiers-point, *s. m.* [*Tria puncta per modum trianguli.*] Ce sont trois points en forme de triangle.

Tiers-point. [*Triangulus.*] Triangle. Les chassis des Jardiniers sont faits en tiers-point *Quin. Jard. fr. t. 1.*

En termes de *Marine*, on apelle *Voiles à tiers-point.* [*Velum triangulare.*] Les voiles triangulaires, qu'on nomme autrement, *voiles latines.*

Tiers-point. [*Tertium punctum mobile.*] Terme de *perspective.* C'est un point qu'on prend à discrétion sur la ligne de vûë, où aboutissent toutes les diagonales qu'on tire pour racourcir les figures.

Tiers-poteau, *s. m.* [*Tertia ligni scissilis pars.*] Terme d'*Architecture.* C'est une piece de bois de sciage de cinq pouces de long, & trois pouces & demi de grosseur, faite d'un poteau de cinq & sept pouces refendu. On s'en sert pour les cloisons légeres.

TIF.

☞ Tiffé. Vieux mot ; *paré*, *orné.* Nous disons quelquefois, *une femme bien attiffée.* Le Roman de la Rose :

Si fast, si cointe, & si *tiffée*,
Que sembloit être une fée.

TIG.

Tige, *s. m.* [*Caulis*, *scapus.*] Ce mot se dit proprement en parlant d'arbres, de plantes, d'herbes & de fleurs. C'est le corps de l'arbre, de la plante, de l'herbe & de la fleur, qui sert à les soutenir fermes dans la terre. (Tige d'arbre bien droite. Plante qui a la tige fort foible. La tige de la tulipe ne doit être ni trop haute, ni trop basse.

Ainsi tombe une fleur dont la *tige* est moins forte
Que le faix qu'elle porte.
La Lane, Poësies.)

* *Tige de clé.* [*Clavis scapus.*] Terme de *Serrurier.* C'est le morceau rond de la clé qui prend depuis l'anneau jusques au panneton. (La tige de la clé est rompuë.)

* *Tige de plume.* [*Culmus.*] Terme de *Plumacier.* C'est le tuïau d'une plume de chapeau, d'un tour de plume, ou d'un demi tour de plume.

* *Tige de bote.* [*Ocreæ tibia.*] Terme de *Cordonnier.* C'est le corps de la bote depuis le pié jusques à la genoüillere.

* *Tige de flambeau.* [*Candelabri scapus.*] Terme d'*Orfévre.* C'est le tuïau du flambeau qui prend depuis la pate jusques à l'embouchure inclusivement. (Tige de flambeau bien faite.)

* *Tige de gueridon.* [*Plutei scapus.*] Terme de *Tourneur.* C'est la partie du gueridon qui prend depuis la pate jusques au dessus. (Une belle tige de gueridon.)

* *Tige.* [*Columnæ scapus.*] Ce mot se dit encore de quelques autres choses. (On dit, *tige de colonne ;* c'est le corps de la colonne.)

Tige, dans *l'Horlogerie*, se dit proprement de l'essieu qui porte le balancier d'une montre.

* *Tige.* [*Stirps.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *race*, *lignée.* (Il étoit décendu de la tige Roïale. *Vaug. Quin. l. 4. ch. 1.*)

* Tigé, Tigée, *adj.* [*Caudicatus.*] Terme de *Blason.* Il se dit des plantes & des fleurs représentées sur leurs tiges.

Tigette, *s. f.* [*Cauliculus.*] Terme d'*Architecture.* C'est dans le chapiteau corinthien, une maniére de tige, ou de cornet le plus souvent canelé & orné de feüilles, d'où naissent les volutes & les hélices.

† Tignasse, *s. f.* [*Cæsaries inculta.*] Méchante perruque mal propre, mal frisée & mal peignée. Vilaine chevelure. (Elle l'a pris par sa tignasse. Elle lui a peigné sa tignasse. Le Poëte Chapelain, si riche & si acomodé, ne portoit qu'une vieille tignasse, sur laquelle quelques beaux esprits rieurs ont fait une parodie.)

Tigne, ou plutôt *teigne*, *s. f.* [*Porrigo*, *scabies.*] C'est une sorte de gale qui vient à la tête. On dit, *tigne seche*, *humide*, *mauvaise*, *maligne ; avoir la tigne.* L'Académie écrit *teigne*, & veut qu'on le prononce de même.

Tigne. [*Equina tinea.*] Ce mot se dit en parlant de *chevaux.* C'est une pourriture qui vient dans la fourchette, & qui la fait tomber jusqu'au vif avec une si grande démangeaison, qu'elle fait boiter le cheval. *Soleisel, parfait Maréchal, c. 72.*

Tigne. [*Tinea.*] C'est une sorte de ver qui ronge les habits. (Habit rongé de tignes.)

On dit proverbialement, *qu'une chose se tient comme tigne*, quand elle est dificile à ôter & à détacher du lieu où elle est. [*Tenax ad modum porriginis.*]

Tignerie, ou Teignerie, *s. f.* [*Camera porriginosaria.*] Terme de *l'Hôpital Général de Paris.* C'est le lieu de l'Hôpital où l'on panse les tigneux. (Il est à la tignerie. Envoïer un tigneux à la tignerie.)

Tigneux, Tigneuse, ou *teigneux*, *teigneuse*, *adj.* [*Porriginosus.*] Ce mot se dit des personnes seulement, & signifie, *qui a la tigne*, *qui a de la gale à la tête.* (Il est tigneux. Elle est tigneuse.)

On apelle figurément *un tigneux*, un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau. On dit, *il n'y avoit que trois tigneux & un pelé*, pour se moquer d'une assemblée qui n'étoit pas fournie de beau monde.

☞ L'Auteur du Catholicon d'Espagne dit que les Etats tenus à Paris pendant la Ligue, ne furent d'abord composez que de *trois tigneux & un pelé.* Rabelais apelle ainsi ceux qui de son tems composoient la Faculté de Droit de l'Université de Montpellier. Par le terme *pelé*, on voulut marquer le Cardinal de Pellevé, à qui (dit M. Dupuy dans ses Notes sur le Catholicon) les Huguenots donnerent ce nom, parce que ce Prélat aïant mal servi Henri III. à Rome, il fut dépoüillé de son temporel, ce qui lui fut aussi sensible, que si on lui eût pelé la tête, ou arraché les cheveux, outre que sa vieillesse l'avoit rendu fort chauve.

Tigneux, ou *teigneux*, *s. m.* [*Scabiosus*, *fœdus porrigine.*] Qui a de la tigne. (Un petit tigneux. Les tigneux, les rousseaux & les courtisans ont pris les premiers la perruque.)

† * Tignon, *s. m.* [*Calantica inconcinna.*] Mot du petit peuple de Paris, pour dire, *cheveux.* (Elle l'a pris par son tignon. *Elle lui a bien peigné*

son tignon, c'est-à-dire, elle l'a bien tiré aux cheveux.)

† TIGNONNÉE. [*Malè compta.*] Mal coëffée. (Te voilà bien tignonnée.) Ce mot est bas.

TIGRE, *s. m.* [*Tigris.*] C'est une sorte d'animal cruel & furieux, qui naît dans les Indes & dans quelques autres païs étrangers, qui a les yeux brillans, le cou court, les dents aiguës, les ongles aigus aussi, & la peau tachetée. Le tigre tue les chiens, les brebis, les bœufs, les mulets, & même les hommes, en un mot il fait d'étranges ravages. (Le tigre est très-dangereux.)

> Aux accens dont Orphée emplit les monts de Thrace,
> Les *tigres* amollis dépouillent leur audace.
> *Despréaux.*)

* *Tigre.* [*Sævus, crudelis.*] Cruel. Inhumain. Qui n'a nulle pitié, nulle compassion.

> (C'est un *tigre* altéré de tout le sang Romain.
> *Corneille, Cinna, act. 1. sc. 3*)

† * *Tigre.* [*Ferox, inhumanus.*] Ce mot se dit quelquefois en riant entre gens qui s'aiment, & veut dire, *rigoureux, qui a de la dureté de cœur, qui n'aime point, qui n'a nulle douceur.* (Quand on est tigresse, je suis, ma foi, tigre aussi. *Mol. Sicilien.*)

* *Tigre.* [*Pulex tigrinus.*] Les jardiniers apellent ainsi une sorte de petit insecte gris, qui vole en plein midi, qui s'atache principalement derriére les feüilles des poiriers dont il mange tout le suc, & qui gâte peu à peu toutes les feüilles d'un arbre, commençant depuis le bas jusques au haut. (Faire tomber les tigres de dessus les feüilles des arbres.)

Tigre. [*Equus villis tigrinis variatus.*] Se dit des chevaux, quand leur poil est tacheté comme les tigres. Il a six chevaux tigres à son carosse.

TIGRESSE, *s. f.* [*Tigris fœmina.*] La femelle du tigre. (La tigresse est furieuse quand elle a des petits.)

* *Tigresse.* [*Aspera & immitis mulier.*] Ce mot se dit des belles, & signifie, *cruelle, rigoureuse.* (Elle se met en colere quand on lui parle d'amour.)

> Mais pour peu que l'on la presse,
> On ne vit jamais *tigresse*
> Devenir si-tôt mouton.)

† * *Tigresse.* [*Inhumana, aspera.*] Méchante. Diablesse. (Elle est dévote, il est vrai, mais avec toute sa dévotion, c'est une véritable tigresse, & on ne peut durer avec elle.)

T I L.

TILLAC, *s. m.* [*Fori.*] Terme de *Mer.* Pont. Plancher, ou étage de vaisseau. *Le franc tillac*, c'est le premier pont, ou le pont le moins élevé sur l'eau. Les Latins apellent ces tillacs, *tabulata*, les Espagnols, *cubierta y puentes*, & les Italiens, *la coverta della nave.* (Se tenir sur le tillac. On enferme les esclaves sous le tillac pendant le combat.)

TILLAU. Voïez plus bas, *Tilleul.*

TILLE, *s. f.* [*Cortex tiliacea.*] L'écorce des jeunes tilleuls, dont on fait ordinairement des cordes de puits.

TILLE. Petit instrument de cuivre en forme de couteau, avec lequel on foüille le fond des formes de sucre, avant de leur donner la terre.

TILLER, ou *teiller*, *v. a.* [*Cannabim exuere siliquis.*] Mot qui vient du Grec, & qui ne se dit que du chanvre. C'est rompre avec les doigts le tuïau autour duquel est enfermé le chanvre, & en tirer ensuite le chanvre. (Elle a tillé tout cela. Tiller le chanvre.)

TILLEUR, ou *teilleur*, *s. m.* [*Cannabis decorticator.*] Celui qui tille le chanvre. (Un habile tilleur.)

TILLEUSE, ou *teilleuse*, *s. f.* [*Cannabis decorticatrix.*] Celle qui tille le chanvre. (Cette tilleuse est agréable, & chante bien.)

TILLET, *s. m.* [*Schedula.*] Terme de *Libraire de Paris.* C'est un billet signé & daté, qu'un Libraire envoie à un autre Libraire pour avoir de la marchandise. (Je garde son tillet.)

TILLEUL, *s. m.* [*Tilia.*] C'est un grand arbre qui jete plusieurs branches étenduës fort au large, & faisant beaucoup d'ombre. Le tilleul a l'écorce pliable, roussâtre par dehors, blanche & unie par dedans. (Voilà de beaux tilleuls. Planter une allée de tilleuls.

Dans certaines Provinces on dit *tillau*, mais on dit mal.

> Ainsi sous les *tilleuls* pressant sa cornemuse,
> Chantoit le beau Daphnis.
> *Ménage, Eglogue.*)

T I M.

TIM, ou *Thim*, *s. m.* [*Thymum.*] Prononcez *tin.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'herbe odoriférante. (Planter du tim. Faire secher du tim.) Le tim subtilise, résout, incise, léve les obstructions, dissipe les vents, chasse la pituite. Ses fleurs sont agréables aux abeilles, & donnent une odeur charmante au miel.

TIMAR. [*Prædium timarium.*] Etenduë de terre que le Grand Seigneur donne à cultiver, & en usufruit, aux Spahis pour les entretenir. Et ceux qui possédent ces terres s'apellent *Timariots.* Ce fief se posséde à vie, & se peut résigner avec l'agrément du Gouverneur. *La Guill.*

TIMBALE, *s. f.* [*Tympanum.*] Quelques-uns font ce mot masculin, mais mal. Tous les timbaliers & tous les gens de guerre le font féminin. Ce sont deux vaisseaux d'airain, ronds par dessous, dont les ouvertures sont couvertes de peau de bouc qu'on fait résonner en les touchant avec des baguettes. (De bonnes timbales.) Les *timbales* étoient autrefois plus en usage parmi les Alemands & les Espagnols que parmi les François, qui ne s'en servoient que quand ils les avoient gagnées sur les ennemis; mais aujourd'hui le Roi en donne à qui il lui plaît, & principalement aux Compagnies d'ordonnance. (Il y a toujours deux timbales, une grosse & une petite. Timbale qui a du son. Hausser, ou baisser les tons des timbales. Monter les timbales. Toucher les timbales. On touche sur les timbales la marche & la charge, mais on n'y touche point la retraite. Gagner des timbales sur l'ennemi. Une bonne baterie de timbales. Faire de beaux roulemens sur les timbales.)

Timbale. s. f. [*Palmula coriacea.* C'est aussi un instrument fait en maniére de bois de raquete, qui est couvert de côté & d'autre de parchemin, & dont on se sert pour joüer au volant: cette *timbale* venant à fraper le tuïau du volant, elle fait un son qui plaît davantage que celui de la palette. (Une jolie timbale. Acheter une timbale pour joüer au volant.)

† *Timbale.* [*Olla.*] En terme populaire] signifie quelquefois, la marmite. (J'ai de quoi faire boüillir la timbale.)

Timbalier, *f. m.* [*Tympanotriba, tympanista.*] Prononcez *timbalié.* C'eſt le ſoldat qui touche les timbales. (Un bon, un habile, un excélent timbalier.) J'ai vû deux ou trois timbaliers de la maiſon du Roi, qui m'ont tous aſſuré qu'on ne diſoit point, *battre les timbales*, mais *toucher les timbales.* (C'eſt le timbalier du monde qui touche le mieux de la timbale & qui fait les plus beaux & les plus charmans roulemens.

> Quelquefois en pouſſant une voix de tonnerre,
> Je fais le *timbalier* ſur les bords de ma chaire.
> *Sanlec.*)

Timbre, *f. m.* [*Tintinnabulum.*] Terme de *Fondeur* & d'*Horloger.* C'eſt une maniére de cloche ſur quoi le marteau de l'horloge ſonne les heures. (Le timbre eſt fendu, & il ne réſonne preſque plus.)

Timbre. [*Fides timpani.*] Terme de *Boſſetier* & de *Tambour.* Ce ſont deux cordes de boïau qui ſont ſur la derniére peau de quelque caiſſe, & qui, lorſqu'on bat la peau de deſſus, ſervent à faire réſonner la caiſſe. (On a coupé le timbre de cette caiſſe.)

Timbre. [*Signum regium papyro impreſſum.*] Terme qui ſe dit en parlant de parchemin & de papier. C'eſt une fleur de lis autour de laquelle il y a le nom de quelque Généralité; car chaque Généralité a ſon timbre pour marquer tout le papier & tout le parchemin qui ſert dans tous les actes de Juſtice. Le mot de timbre ſignifie auſſi, *le droit qui fut établi en 1673. ſur tout le papier & le parchemin qui ſert aux expéditions & aux actes de juſtice, lorsqu'il eſt marqué du timbre de quelque Généralité.* (Marquer le timbre ſur le papier. Le timbre eſt d'un grand revenu.)

Timbre. [*Galeæ ſcutariæ apex plumatilis.*] Terme de *Blaſon.* Caſque qu'on met ſur l'écu. Il eſt quelquefois ſeul & quelquefois avec une couronne. (Les armoiries des Cardinaux ſont ornées d'un chapeau rouge qui leur ſert de timbre. *Col. chap. 39.* Les Rois & les Princes portent le timbre ouvert; les Ducs, les Marquis & les Comtes, grillé & mis de front; les Vicomtes, les Barons & les Chevaliers, un peu tourné, & on le nomme alors *de trois quartiers.*

† * *Timbre.* [*Cerebrum, caput.*] Ce mot, au figuré, eſt burleſque, & veut dire, *la tête. Il a le timbre un peu félé;* c'eſt-à-dire, il eſt un peu fou.

Timbre. Quantité de martre & d'hermine atachées enſemble, qui ſe ramaſſent en Laponie, pour être envoïées dans les païs.

Timbre', Timbre'e, *adj.* [*Signo regio notatus.*] Terme qui ſe dit en parlant de papier & de parchemin qui ſert dans les afaires de Juſtice, & veut dire, *qui eſt marqué d'un timbre.* (Tous les actes de Juſtice doivent être ſur du papier timbré, ou ſur du parchemin timbré, autrement ils ſont nuls.)

† * *Timbré, timbrée.* [*Cerebroſus.*] Mot burleſque qui n'entre que dans la converſation & dans le ſtile comique, & qui veut dire, *qui a bonne tête, qui eſt ſage.* (C'eſt un homme qui a le cerveau bien timbré. La plûpart des femmes ont la cervelle mal timbrée, & ceux qui ont à vivre avec elles, ſont à plaindre.) On dit auſſi au contraire, *être mal timbré, avoir le cerveau mal timbré;* & abſolument, *avoir le cerveau timbré*, c'eſt avoir quelque commencement de folie.

Timbrer, *v. a.* [*Stemmata apice plumatili inſignire.*] Ce mot ſe dit en parlant d'armoirie, & veut dire, *mettre un timbre à une armoirie.* (Timbrer une armoirie.)

Timbrer. [*Signo regio notare.*] Terme qui ſe dit en parlant de papier & de parchemin. C'eſt marquer le timbre ſur le papier & ſur le parchemin pour ſervir aux actes de Juſtice. (Timbrer le papier. Timbrer le parchemin.) On dit auſſi, *timbrer les piéces d'un procès*, c'eſt marquer la date au haut de la prémiére page. *Timbrer un Auteur*, c'eſt le coter & le citer.

Timbreur, *f. m.* [*Signo regio notator.*] Celui qui imprime, ou qui marque le timbre ſur le papier & ſur le parchemin. (Les timbreurs ſont gagez.)

Timide, *adj.* qui vient du Latin *timidus.* Qui craint. Peureux. Qui a de la timidité. Qui n'eſt pas hardi. Ce mot de *timide* ſe dit des choſes & des perſonnes.

> Au *timide* habitant ils donneront la fuite.
> *Couſin, Hiſt. Rom.*

Je ſuis trop timide & trop retenu; je ne puis me rendre illuſtre par cette voix-là. *Abl. Luc.*

> Un courage élevé toute peine ſurmonte,
> Les *timides* conſeils n'ont rien que de la honte.
> *Malh. Poeſ. l. 5.*
>
> La *timide* équité détruit l'art de régner.)

Timidement, *adv.* [*Timidè.*] D'une maniére craintive. (La pudeur fait ſouvent agir les perſonnes timidement. Il faut aſſurer timidement ce que l'on ne ſait pas avec certitude. *Bayle.*)

Timidite', *f. f.* [*Timor, metus, timiditas.*] Crainte. Retenuë timide. Apréhenſion. (Donner de la timidité à un enfant. N'avoir aucune timidité. Pendant que la pareſſe & la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a ſouvent tout l'honneur. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

Timon, *f. m.* [*Temo.*] C'eſt une piéce de neuf ou dix piez, bien arondie & bien planée, qui eſt par le gros bout arrêté au milieu du train de devant d'un carroſſe ou d'un chariot, & qui ſert à conduire & à tirer le carroſſe & le chariot par le moïen des animaux qu'on y atele.

Timon. [*Clavus, gubernaculum.*] Terme de *Mer.* C'eſt une ſorte de manche qui eſt atachée au gouvernail, & que celui qui gouverne, manie par le moïen d'une grande barre. Le timon ſert à donner au gouvernail les mouvemens néceſſaires pour la conduite du vaiſſeau.

* *Timon.* [*Rerum adminiſtratio, imperii clavus.*] Gouvernement & conduite de quelque Empire, Roïaume, République ou Etat. (* Les motifs de l'ambition n'euſſent pas été aſſez puiſſans pour vous empêcher de quiter le timon durant les tempêtes qui ſe ſont élevées contre vous *God. Epitre au Cardinal de Richelieu.*)

Timon. [*Timo.*] Nom d'un Aténien, fameux par la haine qu'il porta aux hommes, & qui pour cela fut apellé *Miſantrope.* Voïez la-deſſus *un fort beau Dialogue dans Lucien.*

Timonier, *f. m.* [*Gubernaculi moderator.*] Terme de *Mer.* C'eſt le matelot qui à ſon tour va faire ſon quart à tenir la barre du gouvernail pour conduire le vaiſſeau.

Timonier, f. m. [*Equus ad temonem alligatus.*] C'eſt auſſi le cheval qu'on atache au timon du carroſſe.

TIMORE', TIMORE'E, *adj.* [*Timidus*, *timoratus.*] Ce mot vient du Grec, il signifie, *qui craint Dieu, qui a de la crainte de l'ofenser.* (Il n'y a rien qui puisse plus aisément surprendre ceux dont la conscience est timorée, que de leur représenter qu'ils sont singuliers. *Eclaircissement sur la vie monastique.*)

TIMPAN, *s. m.* [*Tympanum architectonicum.*] Terme d'*Architecture.* Ce mot est Grec, & signifie, *tambour.* C'est la partie du fond des frontons, qui répond au nû de la frise. Elle est triangulaire & posée sur la corniche de l'entablement & recouverte de deux autres corniches en pente. Le timpan est aussi une machine en forme de roüe pour élever l'eau. C'est proprement une grande roüe creuse, qui sert aux grües & à d'autres machines, dans lesquelles roües on fait entrer un ou plusieurs hommes pour les faire tourner, en marchant sur des espéces de dégrez qu'il y a audedans de la roüe.

Timpan, *s. m.* [*Tympanum typicum.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est une grande feüille de parchemin bandée sur un chassis de bois. (Moüiller le timpan.)

Timpan, *s. m.* [*Tympanus avis.*] C'est une sorte d'oiseau qu'on rencontre dans la Virginie, en la tête duquel on trouve une certaine matiére gluante & épaisse, qui étant séche & réduite en poudre, est un reméde souvérain pour les femmes grosses, Voïez *le Journal des Savans.*

Timpan. [*Rota denticulata.*] Terme d'*Horloger.* C'est un pignon garni de son arbre qui se met par le moïen d'une roüe dentelée qui entre dans les dents du pignon.

Timpan. [*Tympanum.*] C'est aussi la membrane qui est dans l'oreille, qu'on apelle aussi *Tambour.* Voïez *Tambour de l'oreille.*

Timpan. [*Tympanum.*] Panneaux de ménuiserie, & roües creuses qui servent au grües & autres machines, & dans lesquelles on fait entrer un homme pour les faire tourner.

† TIMPANISER, *v. a.* [*Publicare*, *in vulgus producere.*] Mot qui vient du Grec, mais dans un autre sens. Se moquer hautement d'une personne; en faire des railleries publiques.

> (C'est lui qui dans ces vers nous a *timpanisées.*
> Vous devez marcher droit pour n'être point borné,
> Car s'il faut que sur vous on ait la moindre prise.
> Gare qu'aux carrefours on ne vous *timpanise.*
> *Moliére, Ecole des Femmes, act. 1.*

Boursaut, dans la *Comédie des fables d'Esope*, timpanise un peu Barbin le Libraire.

TIMPANITE, (TYMPANITES) *s. m.* [*Tympanistes* ou *tympanias*, *hydropisis species.*] La timpanite que les Latins nomment *hidropisie seiche*, est une enflure de tout le bas ventre, causée par les vents qui résistent à la compression, qui n'est point acompagnée d'un sentiment de pésanteur, qui fait constamment sortir le nombril en dehors, qui résonne, quand on frape dessus; qui revient sur le champ, quand on cesse de presser; ordinairement acompagnée de rots, de groüillemens, d'une constipation opiniâtre. Voïez la *Pneumato-Patologia. de M. Combalusier, imprimée. en 1747.*

TIMPANON, (TYMPANON,) *s. m.* [*Psalterion.*] Sorte d'instrument de musique fort harmonieux qui vient d'Alemagne, qui est sur du bois, monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une plume. (Un bon timpanon. Un beau timpanon. Jouer du timpanon.

TIN.

TINE, *s. f.* [*Capula lignea.*] Mot qui vient de l'Italien *tino* ou *tina*, & qui veut dire, *une petite tine.* (Une tine bien faite.)

TINEL, *s. m.* [*Cœnaculum inferius.*] Mot qui vient de l'Italien *tinello*, & qui veut dire, *sale basse.* Le lieu où mangent les domestiques d'un grand Seigneur. On dit plus ordinairement, *le commun.*

> (Je m'en vais tout courant
> Décider au *tinel* d'une autre diférend.
> *Régnier, Sat. 6.*)

TINET, *s. m.* [*Vectis.*] Terme de *Tonnelier.* Cest une maniére de joug, au milieu duquel il y a un crochet d'où pendent deux chaînes qu'on atache au tiers, au quartaut, ou demi muid de vin qu'on veut porter à clair. Ensuite deux hommes se metrent ce joug sur les épaules, & portent le quartaut, le tiers, le demi-muid de vin, ou d'autre liqueur au lieu qu'on leur a marquée, & ils le posent doucement sur les chantiers. (Il faut un tinet pour porter du vin à clair. On décend le vin dans la cave avec un poulin, ou avec un tinet.)

Tinet. Espéce de machine dont se servent les bouchers, pour suspendre par les jambes de derriére les beufs qu'ils ont assommez, vuidez & écorchez.

TINETTE, *s. f.* [*Parva cupa.*] Ouvrage de tonneliers, composé de deux oreilles, de cerceaux & de douves, haut ordinairement d'un pié & large de deux ou environ, qu'on met sous les fontaines de cuisine & souvent dans les caves. (Une tinette ronde. Tinette quarrée. Tinette ovale.)

Tinette. Les Chandeliers donnent ce nom au vaisseau dans lequel ils mettent leur suif liquide au sortir de la poële.

† TINRELINTINTIN. Mot populaire, pour exprimer le son d'une petite cloche, ou le trinquement des verres. (Les chansons bacchiques parlent du tinrelintintin des verres, & du glouglou des bouteilles.)

† TINTAMARRE, *s. m.* [*Strepitus*, *clamor rixosus.*] Ce mot est purement François, & vient du mot *tinter* & de celui de *marre*, qui signifie, *béche*, & c'est comme si l'on disoit, *faire du bruit en frapant sur la marre.* On croit que le tintamarre est une sorte de bruit qui s'entend, qui interrompt & rompt la tête à ceux qui l'entendent. (Faire un tintamarre épouvantable. *Gomb. Epît. liv. 2.* C'est un furieux tintamarre, & il est dificile de le suporter.)

☞ Pasquier, *liv. 8. ch. 52. de ses Recherches*, dit que les païsans des environs de Bourges avertissent leurs compagnons de se retirer, en frapant avec des pierres sur leurs marres. « Pourquoi, (dit-il, ce ne feroit point, à mon » jugement, mal deviner, d'estimer que d'autant » qu'au son du *tint* qui se faisoit sur la *marre*, » s'excitoit une grande huée entre vignerons. » Quelques-uns du Peuple François avertis de » cette façon, aïant apellé *tintamarre*, à la » similitude de ceci, tout grand bruit & clameur » qui se faisoit. »

TINTAMARRER. [*Tumultum*, *rixas facere.*] Terme bas qui signifie, *faire du bruit*, *du tintamarre.* (Il y a une heure que ce fâcheux me tintamarre la cervelle.)

TINTE. Voïez *Teinte.*

TINTEMENT, *s. m.* [*Aurium tinnitus.*] C'est une maniére de son qui dans l'oreille se fait contre

contre nature, & empêche l'ouïe. Le tintement vient de plusieurs causes qu'on peut voir dans *Fernel, &c.* (Il a un tintement d'oreille qui l'incommode fort. Il a guéri Madame d'un tintement d'oreille, qui aloit dégénerer en surdité. Etre sujet à un tintement d'oreille. Causer un tintement d'oreille. Expliquer un tintement d'oreille. On dit aussi, *tintement de cloches.*)

TINTENAQUE. Espéce de cuivre qu'on tire de la Chine. Quelques-uns croient que c'est ce cuivre, qui entre dans la composition de tambac.

TINTER, *v. a.* [*Æs Campanum ab una parte lentè pulsare.*] Il est quelquefois *neutre.* Ce mot se dit des cloches. C'est faire fraper le batant d'une cloche sur un des bords de la cloche seulement. (La cloche tinte. Tinter une cloche. Tinter le sermon. Tinter le catéchisme. Tinter la messe.)

Tinter. [*Tinnire.*] Se dit aussi pour exprimer un batement d'oreilles, qui fait croire qu'on entend un son pareil à celui d'une cloche. (Les oreilles me tintent. [*Aures mihi tinniunt.*] On dit aussi figurément, *cet homme est bien servi, il il n'a qu'à tinter pour être obéi.*

☞ Il n'a pas un moment de repos en sa vie;
Si l'oreille lui *tinte*, ô Dieux! tout est perdu.
La Fontiane, Coupe enchantée.)

† TINTIN, *s. m.* [*Urceorum tinnitus.*] Mot imaginé pour exprimer le bruit que font les verres lorsqu'on les choque les uns contre les autres. (Le tintin des verres où il y a d'excélent vin, charme les yeux & les oreilles.)

† TINTOUIN, *s. m.* [*Tinnitus aurium.*] Bruit qui s'éngendre dans les oreilles. (Son tintouin dure toûjours. Les tintouins sont ordinairement les avancoureurs de la surdité.)

* † *Tintouin.* [*Sollicitudo, Anxietas.*] Mot qui est bas, & qui n'entre que dans le stile le plus simple & dans la conversation. Il signifie, *souci, soin, inquiétude.* (Avoir du tintouin dans l'esprit. C'est une afaire qui lui donnera bien du tintouin.)

TIP.

TIPE, (TYPE,) *s. m.* [*Tipus.*] Ce mot vient du Grec; où il signifie, *un caractére gravé & imprimé par quelque chose.* C'est aussi la copie d'un modéle. Ses composez *Archetipe* & *Prototipe*, signifient, *un original qui a été fait sans modéle.* Le mot *tipe*, en ce sens, n'est pas usité en François.

Tipe, s. m. [*Signum, figura, symbolum.*] Terme de *Téologie.* Figure. Simbole. Il se dit des choses de l'ancienne Loi, qui ont été des figures de celles de la nouvelle Aliance. (Le sacrifice d'Abraham, l'agneau de la Pâque étoient des tipes du sacrifice de Jesus-Christ. Le Serpent d'airain que Moïse éleva au désert, étoit un tipe de Jesus-Christ qui a été élevé sur la croix, &c.)

TIPIQUE. (TYPIQUE,) [*Tipicus, symbolicus, allegoricus.*] Simbolique. Allégorique. (On ne voit que l'écorce de l'Ecriture, quand on n'en pénétre pas le sens tipique & spirituel.)

Tipique. [*Ordo recitandi officii.*) Livre Eclésiastique des Grecs. C'est l'ordre ou la forme de réciter l'ofice divin durant l'année.

TIPHODEZ, (TYPHODE'S,) *adj.* Epithéte qu'on donne à une espéce de fiévre continuë & ardente dont parle Galien.

TIPHOMANIE, (TYPHOMANIE,) *s. f.* [*Coma vigil.*] Maladie du cerveau, dans laquelle on ne peut dormir, quoiqu'on en ait grande envie. Col-de-Villars définit la Tiphomanie, *délire léthargique, maladie qui participe de la léthargie & de la phrénésie.*

TIPHON, *substantif. masculin.* C'est un vent plus restraint que l'Ecnephie, qui tournoie en maniére de tourbillon, & qui est acompagné de la nuë, qui se mêle, décend, & se meut circulairement avec lui. Les Epicuriens ont donné au tiphon simple le nom de *prestére*, c'est-à-dire, que sous ce nom ils ont entendu un tourbillon de vent qui ne jettoit point de flamme, comme on peut le voir dans Lucrece qui en donne une belle description,

TIQ.

TIQUE. Voïez la colonne *TIC.*
TIQUER. Voïez *Ticquer.*
TIQUEUR. Voïez *Ticqueur.*
TIQUETE' Voïez *Ticté.*

TIR.

TIR, *s. m.* [*Linea explosionis.*] Terme de *Guerre.* La ligne suivant laquelle on tire un canon, un mousquet. Les Canoniers disent qu'*ils ont fait un tir excélent*, pour dire, *un excélent coup.*

TIRADE, *s. f.* [*Tractus continuus.*] Terme de *Joueur d'instrument à cordes.* Liaison d'une lettre avec une ou plusieurs autres lettres qu'il ne faut que batre ou pincer une fois & tirer les autres lettres de la main gauche. (Faire une tirade.) Voïez *les livres de Guitarre de Corbet & de Medard.*

* *Tirade de paroles.* [*Verborum ductus.*] Longue suite de paroles. (C'est une longue tirade de paroles.)

TIRAGE, *s. m.* [*Subductio.*] Terme d'*Imprimeur en lettre & en taille douce.* C'est la peine & le travail de ceux qui sont à la presse, de ceux qui font rouler la presse sur les formes & sur les planches. (Païer le tirage. Le tirage coute plus de cinquante écus.) On dit aussi, *le tirage des bateaux.* [*Helciatus.*]

Tirage. Action de tirer. On apelle dans les Manufactures, *le tirage des étofes*, ce que les ouvriers font pour les alonger & leur donner plus d'aunage.

TIRAILLER, *v. a.* [*Distrahere, in varia trahere.*] Tirer tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, avec quelque sorte d'importunité & d'une maniére fâcheuse. (Après m'avoir tiraillé de part & d'autre pour m'atirer à leur parti, elles remirent à mon choix la décision de leur diférend. *Ablanc. Luc.*

Est-ce, dis-je un fort grand plaisir,
Lorsqu'on dort du meilleur somme,
Que peut jamais dormir un homme,
D'être tout à coup réveillé
Et cruellement *tiraillé*
Par un pauvre ami que harrasse
L'inquiet démon de la chasse.
Perr. Chasse.)

Tirailler, signifie aussi, *tirer d'une arme à feu mal & souvent.* Il est du stile familier.

TIRAN, (TYRAN,) *s. m.* [*Tyrannus.*] Mot qui vient du Grec. C'est, selon notre maniére de concevoir, celui qui gouverne souverainement, mais d'une maniére injuste & cruelle. Cette qualification de *tiran* n'avoit pas chez les Anciens la même signification qu'elle a aujourd'hui. *Tiran* ne vouloit dire autre chose, sinon *un homme qui par son courage & son habileté*,

s'étoit rendu maître d'un païs ou d'une ville. Mais aujourd'ui, & furtout dans notre langue, ce mot fe prend en mauvaife part. *Néron étoit un monftre & un tiran.* Le voilà dans le fens qu'il a d'ordinaire en François. Cependant le voici, ce femble, dans un fens qui n'eft pas injurieux.

On n'eft guéres loin du matin
Qui doit terminer le deftin
Des fuperbes *Tirans* du Danube & du Tâge.
Main. Poëf.)

☞ Plutarque raporte dans fon *Banquet des fept Sages*, que Thalès aïant été interrogé quelle chofe lui paroiffoit la plus furprenante : c'eft, dit-il, un vieux *tiran*. Car il eft certain que les *tirans* ont autant d'ennemis, qu'ils ont d'hommes fous leur domination. Sylla avoit raifon de dire au Roi Boccus que l'on régnoit avec plus de sûreté fur des hommes foumis volontairement à notre autorité, que fur ceux qui nous obéïffent malgré eux & par force : *Tutius eft volentibus quàm coactis imperitare. Saluft. de bell. Jugurt.* La réponfe de Pittacus : raportée par le même Auteur, fait bien connoître la fureur & la brutalité des *tirans* qui ne veulent régner que fur des efclaves. Ce Philofophe interrogé quelle des bêtes féroces lui paroiffoit la plus dangereufe, il répondit qu'entre les bêtes fauvages, c'étoit le *tiran*; & entre les Princes, le flateur. Mainard, a confondu les Rois & les *Tirans*, dans un *Sonnet au Duc d'Anguien* :

O que tu va donner des palmes à ton Roi,
De chaines aux *Tirans*, & de biens à la France !

Tiran. Qui contraint avec févérité. Qui veut régner & commmander, quand il ne le faut pas. Qui agit avec trop d'empire & avec trop d'autorité. Qui veut trop être le maître. La plûpart des riches qui n'ont point de naiffance, font de petits *tirans*. * L'ufage eft le *tiran* des Langues.

Amour, impitoïable amour,
Tiran dont tout fe plaint, *Tiran* que tout adore.
Deshouliéres.

J'ai fervi deux *Tirans*;
Un vain bruit & l'amour ont partagé mes ans.
La Fontaine.)

TIRAN, Voïez *Tirant* plus bas.

† TIRANNE, (TYRANNE,) *f. f.* [*Tyrannica mulier.*] Ce mot ne fe dit guéres. Il veut dire, *une femme qui régne avec une puiffance tirannique.* (Zénobie n'étoit pas un tiran, mais une tiranne. *Balzac, Liv. 6. let. 57.* Balzac eft le feul qui fe foit fervi de ce mot.

* TIRANNEAU, (TYRANNEAU,) *f. m.* [*Tirannulus.*] Petit tiran. (La plûpart des Nobles de Province étoient anciennement de petits tiranneaux à l'égard des païfans.) Il eft vieux.

TIRANICIDE, (TYRANNICIDE,) *f. m.* [*Tyrannicida.*] Celui qui tuë un tiran. *Ablanc. Luc. Dialogue intitulé*, L'Incrédule, *in-quarto*, *pap. 257.* a écrit les *Tiranicides de Critius.*

TIRANNIE, (TYRANNIE,) *f. m.* [*Tyrannis.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *domination cruelle & injufte.* (On hait la tirannie avec juftice. Soufrir la tirannie.)

Tirannie. [*Dominatus.*] Ce mot, en parlant de beauté, veut dire, *empire fouverain d'une belle fur le cœur.* (La beauté eft une courte tirannie. *Ablanc. Apoph.*)

* *Tirannie.* [*Sæva dominatio.*] Ce mot fe dit en amour & veut dire, *rigueur, empire amoureux de quelque belle inhumaine.* [Vous exercez fur mon cœur trop de tirannie.

Que fi quelcun pouffé de fon mauvais génie,
Tombe deffous le joug de votre *tirannie*,
Vous voulez qu'il foit pâle.
Voiture, Poëfies.)

La tirannie des paffions. [*Effrænatæ paffiones.*]

Par quelle *tirannie* Amour as-tu voulu
Exercer fur mon cœur un empire abfolu.
La Suze.)

TIRANIQUE, (TYRANNIQUE,) [*Tyrannicus.*] Qui tient de la tirannie, qui eft plein d'injuftice & de cruauté. (vous pouvez juger combien cette actoin eft tiranique. *Voit. Lett. 9.*)

TIRANIQUEMENT, (TYRANNIQUEMMENT,) *adv.* [*Tirannicè.*] d'une maniére tiranique. (Ufer tiraniquement de fon pouvoir. *Maucroix, Schif. d'Angleterre, liv. 1.*)

TIRANISER, (TYRANNISER,) *v. a.* [*In aliquem fævire.*] Traiter d'une maniére tiranique & cruelle. (Tiranifer les Peuples.)

* *Il ne faut point tiranifer fes amis.* [*Moleftiam afferre.*] C'eft-à-dire, il ne faut point gêner, ni contraindre fes amis.

* *Mal qui tiranife.* [*Cruciatus.*] C'eft-à-dire, tourmente.

* *L'amour tiranife les amans.* [*Dominari, imperare.*] (Toutes les paffions tiranifent l'ame.

Le défaut des Auteurs dans leurs productions,
C'eft d'en *tiranifer* les converfations.
Moliére.)

☞ Ces vers de *Polieucte*, *acte 2. fcéne 2.* marquent bien la diférence qu'il y a entre *régner* & *tiranifer.*

Ma raifon, il eft vrai, dompte mes fentimens;
Mais quelque autorité que fur eux elle ait prife,
Elle n'y régne pas, elle les *tiranife.*

TIRAN, *f. m.* [*Nervus bovis.*] Terme de *Boucher.* C'eft un nerf grand & large fur le cou de veau & de beuf. (Donnez-moi le tiran de ce beuf.)

Tiran, tirans. [*Pergamena ligula.*] Terme de *Procureur*, de *Notaire* & *autres gens de Pratique.* C'eft un petit morceau de parchemin long & étroit, qu'on moüille & tortille, & dont on fe fert pour atacher les papiers. (L'emploi ordinaire des derniers clercs de Procureurs eft de faire des tirans.)

Tiran, f. m. [*Trabis ac muri retinaculum ferreum.*] Terme de *Serrurier.* C'eft un morceau de fer qui tient l'ancre; qui eft une barre de fer atachée fur une poutre, ou fcélée contre la muraille de quelque maifon. (Atacher le tiran fur une poutre. Scéler le tiran dans un mur.)

Tiran, f. m. [*Tranftra.*] Terme d'*Architecture.* Piéce de bois qui traverfe d'une muraille à l'autre, & qui eft arrêtée dans fes extrémitez par des ancres, pour foûtenir une ferme de comble, & empêcher qu'elle ne s'écarte.

Tiran, f. m. [*Strictionis nodus.*] Terme de *Boffélier* & de *Tambour.* Sorte de neud fait de cuir de beuf, dont on fe fert pour bander une caiffe. (Atacher les tirans à une caiffe.)

TIRANT, *f. m.* [*Lorum ductile.*] Terme de *Cordonnier.* C'eft un ruban de fil de diverfes couleurs qu'on atache audedans de la tige des botes, & dont on fe fert pour fe boter aifément. (Prenez les tirans pour vous boter plus facilement. Les tirans d'une bourfe.)

Tirant, *s. m.* [*Aquæ altitudo*, *profunditas.*] Terme de *Mer.* On dit, *le tirant de l'eau d'un navire.* C'est la quantité de piez d'eau qui sont nécessaires pour mettre le navire à flot. (Le tirant de l'eau de ces deux vaisseaux n'est pas égal ; car l'un de ces bâtimens tire dix piez, & l'autre n'en prend que huit) Voïez les *Arts de l'homme d'épée.*

Tirant. [*Trahens.*] Participe du verbe *tirer*, signifiant, *qui tire.* (Ce cheval tirant bien, on portera aisément cette charge.)

TIRASSE, *s. f.* [*Rete venatorium ductile.*] Terme de *Chasseur.* C'est une sorte de filet de mailles quarrées, & plus ordinairement des mailles en losange, dont on se sert pour prendre des cailles. (Tendre une tirasse.

Tous ont ce qu'il faut pour la chasse,
Fusils, bassets, furets, *tirasse*,
Et même les plus aparens
On la meute de chiens courans.
Perr. Chasse.)

TIRASSER, *v. a.* Il signifie, *chasser à la tirasse*, *prendre à la tirasse.* (Tirasser des perdrix, Tirasser des aloüettes.) On dit aussi, au neutre, *tirasser aux perdrix*, &, absolument, *tirasser.* (Il passe son tems à tirasser.)

TIRE. [*Ductus.*] Terme de *Blason.* Traits ou rangées de vair dont ont se sert pour distinguer le béfroi, le vair & le menu vair. Le béfroi est composé de trois tires, le vair de quatre, & le menu vair de six.

† *Tout d'une tire*, *adv.* [*Uno & continenti ductu.*] Sans reprendre haleine, sans relâche.

(Je ne pensois pas en tant dire
Sur le champ & *tout d'une tire.*
Sarasin, Poës.)

Tire-aux-dents. [*Carnis coctæ cartilagines.*] Cartilages qui se trouvent dans les viandes cuites qui sont dures & compactes, & qu'on tire par filets.

Tire-bale. [*Strombulcus.*] Instrument de Chirurgie fait en maniére de vilbrequin, avec une pointe en vis, dont on se sert pour percer une bale demeurée dans le corps d'un homme, quand elle est apuiée contre une partie solide, pour la tirer ensuite.

Tires-botes, *s. m.* [*Officula ocrearum tractoria.*] Ce qui sert à chausser des botes, & aussi une petite planche dont on se sert pour se déboter tout seul.

Tire-bourre, *s. m.* [*Strombulcus.*] Sorte de fer en forme de vis, qu'on met au bout d'une baguette bien arrondie, & dont on se sert pour tirer la bourre du canon de fusils, de pistolets, & autres pareilles armes. (Un tire-bourre bien fait.)

Tire-bouton, *s. m.* [*Uncus globulorum in oscillá insertorius.*] Terme de *Tailleur.* C'est un petit fer long comme le doigt, percé par le haut, & crochu par le bas, afin de tirer le bouton & le mettre dans la boutonniere. (Ce tire-bouton est bien fait.)

Tire-clou, *s. m.* [*Malleus bifidus.*] Terme de *Couvreur.* C'est un outil de fer plat & dentelé des deux côtez. (Tire-clou perdu.)

Tire-d'aile, *s. m.* [*Continens alarum tractus.*] Ce mot se dit en parlant d'oiseau. Batement d'aile prompt & vigoureux que fait un oiseau quand il vole vîte. (La Corneille en deux tire-d'aile est au-dessus des oiseaux.)

A tire-d'aile. [*Uno alarum ductu.*] C'est une sorte d'adverbe. (Voler à tire-d'aile.)

Tire-fond, *s. m.* [*Clavus in cuspide cochleatus.*] Terme de *Tonnelier.* C'est un outil de fer en forme de vis, duquel se sert le tonnelier, pour tirer & pour tenir les fonds des muids. (Mon tire-fond est rompu. Mon tire-fond est perdu.) Le *tire-fond* est aussi un instrument de Chirurgie.

On apelle *tire-fond* un petit instrument de fer avec lequel on tire les bouchons de liége des bouteilles.

Tire-laisse. Vieux mot, qui signifie *l'action de celui qui après avoir tâché d'atirer une chose à soi, l'abandonne, la laisse.* Il se prend aussi pour un état où l'on demeure malgré soi.

Il faut vous y résoudre, & sans nulle tristesse ;
Suporter la douleur de cette *tire-laisse.*
Patris, poës. p. 63.

† A TIRE-LARIGOT, *adv.* Mots burlesques qui se disent en parlant de boire, & qui signifient *beaucoup*, *copieusement.* (Boire à tire-larigot.) Voïez *larigot.* [*Bibere lautè.*]

Ménage, *tom. 2. de ses Observations*, *ch. 82.* a donné cette étimologie du terme *tire-larigot.* » C'est (dit-il) un ancien mot François, qui » signifie *un flageolet*, qui est une espéce de flute. » Ronsard dans son *Eglogue 5.*

» Herbes qui boutonnez, vertes armes sacrées,
» Si sans mon *larigot* reverdir je vous vois, &c.

» Comme notre Langue a été formée de la Latine, » j'ai cru que ce mot pouvoit être venu de » *fistula*, en cette maniére : *fistula*, *fistularis* ; » *fistularius*, d'où on a fait ensuite *fistularicus*, » & par retranchement des deux premiéres » silabes, on a dit *laricus*, de *laricus* on a dit » enfin *laricotus*, d'où nous avons fait *laricot*, » &c. Or comme nous avons de grands verres » faits en forme de flutes, nous avons dit *fluter* » pour dire *boire* à longs traits ; & ce mot est » encore usité parmi le peuple en cette signifi- » cation ; & parce qu'en buvant on atire la » liqueur qu'on boit, on a dit aussi *boire à tire-* » *larigot*, pour dire *boire à longs traits* ». On se moqua de cette étimologie ; & peut-être eut-on raison : qui pouvoit croire que *larigot* pût venir de *fistula* ? D'autres donnent une autre étimologie. Ils disent qu'il y a à Roüen une cloche nommée *Rigaut*, parce que l'Archevêque *Odo Rigaut* l'a donnée à l'Eglise ; & l'on sonne cette cloche pendant une heure tous les soirs, lorsque l'Archevêque est à Roüen, pour avertir le peuple de sa présence. Celui qui la sonne est païé par l'Archevêque, à la santé duquel il boit avec ses compagnons, & de là on dit, *boire à tire-larigot*, par corruption, au lieu de dire, *boire à tire la Rigaut.* C'est le sentiment du P. Labbe dans ses Etimologies, *p. 305.* Borel, dans ses *Recherches*, croit que ce mot vient du terme Languedocien *s'arrigouler*, qui veut dire *prendre tout son saoul de quelque chose : Et ce mot* (dit-il) *aïant été oüi dire par quelque François, il le retint mal, & le travestissant ainsi, lui a donné cours.*

Tire-ligne, *s. m.* [*Graphis.*] Petit instrument d'argent ou de cuivre dont l'une des extrémitez est faite en maniére de porte-craïon, & l'autre en forme de pincettes. Le *tire-ligne* sert dans l'architecture civile & militaire, & dans les mécaniques pour tirer des traits égaux, gros ou petits. (Un tire-ligne bien fait, & bien juste.)

Tire-lire, *s. f.* [*Stipiti cogendæ cippus portatilis.*] C'est une sorte de petit pot de terre, rond, creux & couvert, qui n'a qu'une petite fente par le haut, & qui est propre à serrer de l'argent. (On casse une tire-lire quand on veut avoir de l'argent.)

Tire-pié, *s. m.* [*Pedis eductor.*] Terme de *Cordonnier* Espéce d'etrier que le cordonnier se met sur le genou, & avec quoi il tient le soulié ferme. (Ce tire-pié n'est pas assez fort.)

Tire-plomb, *s. m.* [*Plumbi in cuniculos ducendi rotulæ.*] Terme de *Vitrier.* Roüet qui sert à filer le plomb qu'on emploie aux vitres. (Tire-plomb égaré.)

Tire-poil. Terme de *Monoïeur* & d'*Orfévre.* C'est la maniére de donner couleur à l'or & de blanchir l'argent avec l'eau commune & l'eau forte.

Tire-tête. Nom de quelques instrumens de Chirurgie ; dont on peut voir la description dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie, par M. Col-de-Villars.

TIRER, *v. a.* [*Attrahere*, *trahere.*] Mener, faire aler & rouler quelque chose avec force & avec peine. (Le cheval tire la charrette. Bœufs qui ne sauroient tirer ce chariot.)

Tirer. [*Attrahere.*] Amener à soi quelque chose. (Tirer une corde.)

Tirer. [*Trahere*, *educere.*] Ce mot se dit en parlant de viande qui est en broche, ou au pot, & veut dire *ôter de la broche ou du pot.* (Tirez ce chapon, il est assez rôti. Depuis le tems que cette viande est au pot, elle est assez cuite, tirez-la.)

Tirer. [*Extrahere*, *emittere*, *educere.*] Aveindre, faire sortir dehors, faire paroître dehors. (Tirer de l'argent de sa bourse. Tirer des pierres d'une carriere. Tirer la langue.) On dit aussi au figuré & d'une maniére proverbiale. *Il vous verroit tirer la langue d'un pié de long qu'il ne feroit rien pour vous.* C'est-à-dire, que vous feriez dans la plus grande peine du monde qu'il ne vous assisteroit pas.

Tirer. [*Percipere.*] Recueillir du profit, de l'honneur, de la gloire d'une chose. (Il tiroit tous les ans dix mille écus de ses terres.)

Tirer. [*Haurire*, *exhaurire.*] Puiser. Faire sortir quelque liqueur d'un vaisseau où elle est enfermée. (Tirer un seau d'eau. Tirer de l'eau. Tirer du vin, de la biere, du cidre. Tirer chopine, pinte. Faire tirer du meilleur.)

Tirer. [*Exprimere.*] Epreindre. (Tirer le suc de quelque viande bien nourrissante.)

† * *Il tireroit de l'huile d'un mur.* [*Aquam è pumice postularet.*] C'est-à-dire, il auroit de l'argent de l'homme du monde le plus avare & le plus tenant.

On dit aussi d'un homme qui vient à bout des choses les plus dificiles, *il tireroit de l'huile d'un mur.* On le dit encore de ceux qui gagnent sur tout, qui exigent à la rigueur jusqu'aux plus legers droits.

Tirer. [*Reum quadratim dilaniare.*] Mettre en pieces & démembrer avec force. (On tira en 1610. Ravaillac à quatre chevaux dans la place de Gréve à Paris. Voïez *les Mémoires de Sulli* & *l'Histoire de Henri IV.* Tirer un homme à la question, c'est l'étendre sur les treteaux. Tirer la vérité à force de tourmens.)

Tirer. [*Extrahere*, *exprimere.*] Atirer. (L'éponge tire l'eau & toute sorte de liqueur.)

† *Tirer.* [*Penicillo effingere.*] Ce mot pour dire *peindre une personne* est un peu vieux. Un Académicien a dit, *Alexandre jugeoit qu'Apelle étoit seul digne de le tirer*, mais cet Academicien n'est point à imiter en cela. L'Académie pourtant ne le condamne point.

† *Tirer.* [*Calcitrare.*] Ce mot se dit d'un cheval pour dire *ruer*, mais en ce sens il est très-vieux. (Ce cheval tire, prenez garde à vous.

Tirer. [*Immergi.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *Mer.* On dit ce bâtiment *tire plus d'eau*, *ou prend plus d'eau que cet autre.* C'est-à-dire, qu'il faut plus de fond pour faire voguer ce vaisseau qu'il n'en faut pour cet autre. On dit aussi *tirer à la mer.* C'est prendre le large de la mer. C'est s'éloigner de quelque vaisseau, ou de quelque terrain.)

Tirer. [*Displodere*, *emittere.*] Ce mot se dit des *armes à feu.* C'est les décharger avec bruit & en mettant le feu à la lumiére. (Tirer le canon, un fusil. Tirer au blanc. [*Collineare.*]

Tirer. [*Glandes plumbeas emittere.*] Décharger une arme en y mettant le feu, afin de blesser ou de tuer, ou de faire quelque brêche, ou de donner dans quelque chose. (Tirer un liévre. Il lui a tiré un coup de pistolet. Tirer l'oiseau. Tirer le canon contre un mur. Tirer au blanc. Tirer de point en blanc. C'est tirer un canon par le moïen de la ligne visuelle.)

Tirer. [*Arcu emittere.*] Ce mot se dit aussi de certaines autres armes qui ne sont pas à feu, & signifie, *débander*, *laisser aller.* (Tirer une arbalête.)

Tirer en volant. [*Volantes aves transfigere.*] C'est décharger un fusil, ou quelqu'autre pareille arme sur un oiseau qui vole. (Chasseur qui tire bien en volant.)

† * *Tirer en volant.* [*Mentiri.*] C'est mentir. (Les Gascons sont sujets à tirer en volant. Les Normans tirent en volant.)

Tirer. [*Rudibus eludere.*] Terme *de gens qui font des armes.* C'est faire des armes. Se bien servir du fleuret. (Cet homme-là tire bien. Il tire juste. Il signifie aussi quelquefois *pousser.* Tirer de seconde sous les armes. *Liancour*, *Maître d'Armes*, *ch. 7.* Tirer une bote, une estocade.]

Tirer l'épée. [*Gladium nudare*, *stringere ensem.*] C'est mettre l'épée à la main pour se batre.

☞ Brébeuf s'est servi de cette locution, *liv. 1. de la Pharsale :*

De si hauts partisans s'arment pour chacun d'eux,
Qu'on ne sait qui défendre, ou qui blâmer des deux;
Qui des deux a *tiré* plus justement l'épée :
Les Dieux servent César, mais Caton suit Pompée.

Mainard, dans le Sonnet où il tâche d'imiter Lucain, avoit déja dit, en parlant de Pompée :

Je les blâme tous deux d'avoir *tiré* l'épée,
Bien que le Ciel ait pris le parti de César,
Et que Caton soit mort dans celui de Pompée.

Tirer l'épée, n'est plus du beau stile ; il n'est reçu que dans la conversation ; l'expression est même froide.

* *Tirer l'épée contre son Prince.* [*Adversùs principem rebellare.*] C'est-à-dire, se révolter contre lui.

Tirer à la main. [*Ductui habenarum obsistere.*] Terme de *Manége.* Ces mots se disent d'un cheval de manége. C'est bander la tête contre la main du cavalier, & résister aux éfets de la bride. (Cheval qui tire à la main.)

Tirer. [*Pilam educere.*] Terme de *Joüeur de boules.* C'est pousser une boule de dessus le but, ou d'auprès du but. (Tirer une boule.)

Tirer. [*Aurum in fila ducere*] Ce mot est usité entre les *Tireurs d'or.* C'est faire passer l'or, l'argent, ou l'argent doré par les fers & par les filieres. (Tirer de l'or, tirer de l'argent.)

Tirer. [*Typis mandare.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est imprimer tout-à-fait une chose dont on a vu les épreuves nécessaires, & qu'on croit bien corrects. (Tirer une demi-feüille, une bonne feüille, un carton.)

Tirer, v. a. [*In rationem subducere.*] Ce mot se dit entre *Banquiers* & autres gens qui sont dans le négoce. C'est faire une lettre de change, ou billet sur quelcun, c'est-à-dire, adresser une lettre ou un billet de change à un particulier, avec ordre de donner de l'argent à celui qui rend cette lettre, ou ce billet. (Tirer une lettre de change.)

Tirer. [*Accipere.*] Il signifie aussi entre gens de trafic, *prendre de quelcun. Recevoir de quelcun.* (J'ai ordre de tirer cent écus d'un tel. Tirer une lettre de change d'un banquier.)

* *Tirer.* [*Extrahere.*] Tâcher d'avoir. (On tire ce qu'on peut d'une méchante païe.)

Tirer à la fin. [*Propè emori, obire.* C'est mourir. C'est avancer vers sa fin. (C'est un homme qui tire à la fin, c'est-à-dire, qui meurt.)

* *Tirer.* [*Explicare, aptare.*] Ajuster, faire qu'une chose soit proprement mise. (Votre rabat ne va pas bien, il le faut un peu tirer & il ira mieux. Le mouchoir de Mademoiselle ira fort bien quand on le tirera un peu davantage.) *Il est tiré sur le volet. Benserade.* C'est-à-dire, très-propre, & très-ajusté. Voïez *volet.*

* *Tirer.* [*Aufugere, evadere.*] Fuïr, aller à grand pas vers quelque personne, ou quelque lieu. (Cerf qui tire du côté du taillis. Les voleurs tirent du côté du bois.)

☞ Vaugelas, *Q. Curce : Et prenant avec lui les recruës nouvellement arrivées de Macedoine, tira vers la Capadoce.* Et d'Ablancourt dans sa *Traduction d'Arian : Sur ces nouvelles, Alexandre qui avoit déja assemblé toutes ses forces, tira vers la Bactriane.*

† *Tirer païs.* [*Iter peragrare.*] C'est avancer chemin.

† *Tirer de long.* [*Aufugere.*] C'est-à-dire, s'enfuir. On dit aussi *tirer de long*, quand le cerf va sans s'arrêter.

Tirer sur le trait. C'est quand le limier trouve la voie & veut s'avancer.

Tirer une afaire en longueur. [*Negotium protrahere.*] C'est la faire durer long-tems.

Tirer. [*Exsugere.*] Il se dit en parlant de femelles des animaux qui ont du lait. C'est traire. (Tirer les vaches. Tirer une anesse.)

Il se dit aussi des nourrices. (Cette nourrice perdra son lait, si quelcun ne la tire.)

Tirer. [*Extrahere.*] Terme d'*Arracheur de dents.* C'est ôter & arracher de la gencive une dent par le moïen d'un fer propre à cela. (Cette dent est dificile à tirer.)

Tirer du cœur, ou *au cœur.* [*Vomere.*] C'est vomir. On dit aussi *l'estomac tire*, quand il est vuide. [*Vacuus ruit stomachus.*]

Tirer. [*Lineam ducere.*] En terme de *Géometrie.* On dit *tirer une ligne perpendiculaire, ou parallele.* (Tirer une ligne d'un point à un autre. Tirer un diamêtre dans un cercle.)

Tirer. [*Extrahere, educere.*] En Arithmétique il signifie *extraire.* (Tirer la racine quarrée, cubique, &c. d'un nombre donné. Tirer les racines d'une équation.)

Tirer. [*Horoscopum ducere.* En Astrologie, on dit *tirer l'horoscope, tirer la figure*, c'est-à-dire, dresser une nativité, faire un théme céleste qui marque l'état & la disposition du ciel & des astres à un certain moment, & en faire le jugement.)

Tirer. [*Succum exprimere, extrahere.*] En terme de *Chimie*, il signifie *extraire.* (Tirer des sucs, des essences. Tirer la teinture du coral & des mineraux.)

* *Tirer la quintessence de quelque chose.* [*Quidquid optimum in re aliqua carpere.*) C'est en tirer ce qu'il y a de meilleur.)

Tirer. [*Sanguinem emittere.*] On dit en *Médecine.* Tirer du sang. Tirer une pierre de la vessie. Tirer un fer d'une plaie. Tirer une esquille d'un os cassé.]

* *Tirer l'oiseau.* [*Escam accipitri attrahendam præbere.*] Terme de *Fauconnerie.* C'est le faire béqueter en le paissant.

* *Tirer au sort. Tirer au billet.* [*Sortes conjicere, sortione animadvertere.*] C'est décider par le hazard. C'est voir sur qui tombera quelque châtiment, &c.

Tirer la garde. C'est en terme de *Guerre*, tirer au sort les diférens postes d'une ville.

* *Tirer quelcun à son parti.* [*Ad suas partes aliquem attrahere.*] C'est l'amener de son côté & le mettre dans ses intérêts.

* *Tirer parole de quelcun.* [*Fidem habere ab aliquo.*] C'est obtenir de lui la promesse de dire ou de faire quelque chose.

On dit dans un sens négatif. *On ne peut tirer une parole, ou un mot de la bouche de cet homme-là.* [*Ne verbum quidem vult proferre.*] C'est-à-dire, on ne peut l'obliger à rien découvrir de ce qu'on vouloit savoir de lui.

* *Tirer raison de quelcun.* [*Injuriam ulcisci.*] C'est l'obliger par la justice, ou par la force à satisfaire celui qu'il avoit ofensé.

☞ *Tirer éclaircissement.* Phrase gasconne. Mainard :

Quels tireurs d'éclaircissemens
Sortiront des embrassemens
De vous & de ce galant homme.

Tirer sur quelque couleur. [*Colorem aliquem referre.*] C'est aprocher de quelque couleur. (Cette pierre précieuse tire sur le violet.)

Se tirer d'un mauvais pas. [*Periculum evadere, discrimen eludere.* C'est se dégager d'une méchante afaire.

† *Après cela il faut tirer l'échelle.* [*Nihil suprà, nihil melius.*] Proverbe pour dire, *on ne peut aller plus loin, on ne peut rien faire au-delà.*

† * *Il se fait tirer l'oreille.* [*Invito ac reluctanti animo agit.*] Proverbe, pour dire, *il ne fait pas volontiers ce qu'on veut exiger de lui.*

† * *Se tirer une épine du pié. A re molestissimâ se expedire.*] Proverbe, qui signifie, *se délivrer d'un ennemi.* Acommoder une méchante afaire.

* *Se tirer du pair.* [*Longè supra alios se extendere.*] C'est s'élever au-dessus des autres.

† * *Tirer les vers du nez à quelcun.* [*Arcana ab aliquo expiscari.* C'est-à-dire, découvrir adroitement son secret.

† * On dit d'une comparaison *qu'elle est tirée par les cheveux.* [*Longiùs aliquid arcessere.*] C'est-à-dire, qu'elle est forcée, ou tirée de trop loin.

Se tirer, se joint avec plusieurs mots. *Se tirer d'inquiétude.* [*Se metu dissolvere.*] *Se tirer d'un malheur.* [*Ex malo emergere.*] *Se tirer d'embarras.* [*Se*

extricare.] *Se tirer d'une afaire à son honneur.* [*Abire honestè à re aliquâ.*] *Se tirer des oprobres & des vices de ses parens.* [*Ex paternis vitiis expedire se.*] *Se tirer des fers.* [*Expedire se ex laqueis.*]

† TIRE-SOU. [*Assis corrasor.*] Terme injurieux qu'on donne à ceux qui sur les contrats de rente de l'hôtel de ville, avancent de l'argent en gagnant le sou pour livre. On dit de même *gripe-sou.*

TIRET, *s. m.* [*Ducta lineola.*] Terme de *Grammaire.* Petite barre dont on sert pour joindre ordinairement une silabe avec un mot. On se sert du *tiret* quand en interrogeant on met le pronom nominatif après son verbe. Exemples. (Vous ferez-vous toujours des afaires nouvelles.)

N'entendrai-je qu'Auteur se plaindre & murmurer ?
Il se tuë à rimer, que n'écrit-il en prose ?

Quand le verbe se termine par un *e* féminin on met un *t* entre deux tirets. Exemple. (Le traître espére-t-il toujours me duper.) On emploie aussi le tiret entre le mot *très* & son adjectif, comme, *très-humble serviteur.* Le *tiret* trouve encore sa place entre certains mots qui doivent toujours être liez ensemble comme *vis-à-vis.* Le rendez-vous, &c. Ce *tiret* se nomme division en terme d'*Imprimeur.*

Tiret, s. m. [*Pergamena ligula.*] Terme de *Pratique.* C'est une petite bande de parchemin, roulée en forme de cordon, avec quoi les Procureurs atachent les procédures. (Faire un tiret.) Voïez *tirant* ci-dessus; car c'est la même chose.

TIRETAINE, *s. f.* [*Pannus lanâ filoque textus.*] C'est une sorte de droguet dont les hommes s'habillent quelquefois. C'est aussi une sorte de grosse étofe composée de fil & de laine dont les femmes de vilage se font des jupes. (Tiretaine bleuë, tiretaine blanche.) Les Espagnols disent *tiretaña.*

TIREVEILLE, ou *tirevieille.* [*Scandulares funes.*] Terme de *Marine.* Cordes qui pendent le long du bordage, d'un vaisseau à chaque côté de l'échelle pour aider à y monter & à décendre. On donne ce même nom à la sauve-garde qui est une corde dont on se sert pour marcher sûrement sur le beaupré.

TIREUR, *s. m.* [*Librator venaticus.*] Celui qui tire bien quelque arme. (C'est un bon tireur. Il fit avancer les tireurs d'arcs. *Abl. Ar.*)

Tireur d'or, s. m. [*Ductor aurarius.*] C'est un ouvrier marchand qui tire, bat & file l'or, l'argent, ou l'argent doré pour le distribuer ensuite aux brodeurs, frangers, boutonniers, rubaniers, ferandiniers, & autres ouvriers qui mêlent de l'argent dans leurs ouvrages.

* *Tireur d'armes.* [*Lanista.*] Ces mots ont vieilli, & en leur place on dit *un maître d'armes.* Ils ne peuvent être reçus que dans quelque Edit, ou Ordonnance, ou dans les Statuts des Maîtres-d'armes mêmes.

† *Tireur d'éclaircissement, s. m.* [*Verborum sensûs exactor.*] Celui qui veut qu'une personne s'explique sur quelques paroles qu'elle a dites pour savoir si elle n'a pas eu dessein de le choquer. (C'est un tireur d'éclaircissement.

Je conjure mon bon génie
De me tirer de la manie
Des *tireurs d'éclaircissement.*
Main. poës.)

† *Tireur de laine.* [*Lævator, ærufcator.*] Filou. Fripon qui vole le manteau la nuit, ou à l'entrée de la nuit. (Tireur de laine rossé comme il faut.)

Tireur, s. m. [*Usurariæ litteræ eductor.*] Il se dit en parlant de lettres de change. C'est celui qui fournit une lettre de change à quelcun, sur une personne qui est dans une autre place, ou dans un autre païs. (Quand une lettre de change est protestée, on a son recours contre le tireur.)

TIROIR, *s. m.* [*Cista ductilis.*] Terme de *Menuisier en ébéne* & de *Tourneur.* Partie quarrée de cabinet, de pié de cassette, de table, &c. qui est sous un autre piéce & qu'on tire par un anneau ou un bouton. (Un grand tiroir. Un petit tiroir. Les rabats sont dans le tiroir.)

Piéces à tiroir. On a nommé ainsi des Comédies sans nœuds & sans dénoüement. Elles sont devenuës la ressource d'un siécle fort stérile en talens.

Tiroir. [*Illicium.*] Est ce qui sert aux chasseurs à rendre gracieux les oiseaux, & à les reprendre au poing, ce qu'on fait avec des ailes de chapon, de coq d'Inde, &c.

TIRSE, *s. m.* [*Thyrsus.*] Voïez *Tyrse.*

TIRTAINE. Voïez *tiretaine.*

TIRTOIR, *s. m.* Outil de *Tonnelier*, avec lequel on tire les derniers cerceaux d'une futaille, pour les faire entrer sur les peignes du jable.

TIS.

TISANNNE, *s. f.* [*Ptisana.*] Mot qui vient du Grec. C'est une potion préparée d'une décoction faite d'orge, de régliffe, & quelquefois de racines, de semences & de médicamens. (Tisanne commune, tisanne laxative. Faire de la tisanne. Boire de la tisanne.)

TISART, *s. m.* Terme de *Manufactures de glaces.* On nomme ainsi les ouvertures des fours, à couler, par lesquels le tiseur entretient le feu, en y jetant continuellement des billettes.

TISER, *v. a.* C'est la même chose qu'attiser. Ce terme ne se dit que dans les verreries.

TISEUR, *s. m.* C'est dans les manufactures de glaces, celui qui a soin d'entretenir le feu dans le four à couler.

Tiseur, est aussi dans les verreries, celui qui sert le Gentilhomme verrier dans la fabrique du verre, & qui tient au feu la felle toutes les fois qu'il faut chaufer la matiére pour la soufler, ou que le Gentilhomme a besoin de prendre haleine.

TISIPHONE, *s. f.* [*Tysiphone.*] C'est une des furies de l'Enfer, & dans le figuré, c'est une femme furieuse & emportée.

(Ai-je ofert à tes yeux ces tristes *Tisiphones*,
Ces monstres plein d'un fiel que n'ont point les lionnes.
Despréaux.)

TISON, *s. m.* [*Titio.*] Morceau de bois qui est au feu, rondin, ou buche qui est au feu, qui brûle, ou dont quelque chose est déja brûlé. (Tison tout ardent. Lever les tisons du feu, ôter les tisons du feu.)

* *Tison.* [*Ignis, focus.*] Feu. (Il réve auprès de ses tisons. *Sarasin.*

* *Tison.* [*Fax.*] Personne qui est cause de quelque amour fâcheux, ou de quelque combustion entre des particuliers.

(* Le voilà le beau fils, le mignon de couchette;
Le malheureux *tison* de ta flâme secrette.
Moliére, Cocu.)

* Oüi, je suis votre honte & le *fatal tison*
Qui remplira de feu toute votre maison.
Desmarais, Visionnaires, a. 4. s. 6.

Tisonné, Tisonnée, *adject.* [*Nigris maculis distinctus.*] Ce mot se dit de certains chevaux, & veut dire, *qui a des marques toutes noires éparses çà & là sur le poil blanc, qui sont larges comme la main, ou environ. Soleisel, Parfait Maréchal.*

Tisonner, *v. a.* [*Titiones movere.*] Remuër les tisons, les acommoder, les arranger pour les faire allumer, toucher aux tisons du feu. (Ils s'amusent à tisonner. Il ne fait que tisonner quand il est auprès du feu.)

* Tisonneur, ou *Tisonnier*, *s. m.* [*Foci amator.*] Celui qui aime à tisonner, ou à se tenir auprès du feu.

Tisonnier, *s.m.* [*Torrarium instrumentum.*] Outil d'artisans, qui travaillent à la forge, & qui leur sert à remuer le feu.

Tisser, signifie en général, *travailler sur le métier où se fait l'étofe.* C'est faire une étofe.

Tisser, *v. a.* [*Texere ad lineamenta.*] Terme de *Friseuse de Point.* C'est coucher le tissu. Coucher & ranger le tissu selon l'ordre du patron. (Pour faire du point, on cordonne, on tisse, on fait les brides, on brode, & puis on fait les piquots.)

Tisserand, *s. m.* [*Telæ textor.*] C'est un artisan qui avec une navette garnie de sa trême met en œuvre du fil de chanvre, ou de lin, & qui avec l'un ou l'autre de ces fils montez sur un métier fait de toutes sortes de toiles. (Un bon tisserand.)

† Tisserande, *s. f.* [*Telæ textrix.*] C'est la femme du tisserand. C'est une veuve de tisserand. (La tisserande est assez jolie.)

Tisseur, *s. m.* Ouvrier qui travaille sur le métier avec la navette, à la fabrique des étofes de laine. On dit aussi *Tissier*, dans plusieurs manufactures de lainage & de toilerie. Un tisseur sufit pour l'étamine & pour la serge.

Tissotier. [*Textor.*] Ouvrier qui fait au métier des rubans, galons, passemens, guipures, &c.

Tissu, Tissue, *adj.* [*Textus, textilis.*] Ce mot vient du mot de *tisser* qui n'est usité qu'à son prétérit composé. *J'ai tissu*, & à son participe passif *tissu*, & *tissuë*, qui signifie *qui est composé de la chaine & de la trême.* (Toile bien tissuë. Galon bien tissu.)

Tissu, *s. m.* [*Textum, textile.*] Terme de *Faiseuse de Point* & de *Dentelle.* C'est une sorte de petit ruban de fil qu'on range sur le patron selon l'ordre qu'il y doit être. On dit, *coucher le tissu, ranger le tissu.* Le point de France est celui dont le *tissu* est fait & brodé à l'éguille.

Tissu. [*Vitta.*] Terme de *Rubanier.* Ruban fort large. (Tissu façonné.)

Tissu. Terme de *Cordier.* Sangle de chanvre. (Ce tissu est fort bon. On se sert du tissu pour faire des sangles & des surfaix.)

* *Tissu.* [*Contextus.*] Entrelacement. (Les poumons ne sont qu'un tissu des branches & des rameaux de la trachée artére, de l'artére veneuse & de la veine artérieuse.)

* *Tissu.* [*Ordo, series, compositio.*] Liaison & enchainement de plusieurs choses. Composition de choses qui font corps. (Les priéres que font les Juifs ne sont qu'un tissu de passages de l'Ecriture.

* *Laissez-nous faire le tissu de notre Roman. Mol. Prétieuses.* [*Contextus.*] C'est-à-dire, laissez-nous faire le gros des avantures de notre Roman. Pour le stile de son ouvrage, c'est un tissu dont le fond est plat. *Traité de la paresse, second entretien.* C'est-à-dire, c'est un arrangement & une composition de choses qui font un corps dont le fonds n'est rien.)

* *Tissu.* [*Series.*] Suite. Composition & enchaînement de diverses choses.

> Et dedans un tissu de belles actions
> Il verra comme il faut domter les nations.
> *Corneille, Cid. a. 1. s. 4.*
>
> On ne sauroit changer l'ordre des destinées,
> Elles font à leur gré le tissu de nos jours, &c.
> *La Suze, poësies.*)

Tissure, *s. f.* [*Textura.*] Terme de *Franger* & de *Tisserand.* C'est une composition de la chaîne & de la trême. (Une tissure bien faite, une tissure bien frapée.)

* *La tissure de la clause est une & indivise. Patru, plaid. 12.* * *La tissure de cette histoire est fort belle. Cassagnes, Dialogue de l'Orateur de Ciceron.* [*Constructio.*]

Tissutier rubanier, *s. m.* [*Textor & limbolarius.*] Ouvrier qui fait toutes sortes de passemens, de galons & de rubans unis, ou figurez. (Il est tissutier rubanier.) Voïez *rubanier.*

† Tistre, *v. a.* [*Texere, contexere.*] Vieux mot qui signifie *faire quelque ouvrage de fil, de soie, ou de cheveux*, & qui n'est usité qu'à son prétérit composé, *J'ai tissu*, & à son participe passif, *tissu.*

> (L'acable de baisers & pour comble lui donne
> Un bracelet de façon fort mignonne
> En lui disant, il est de mes cheveux.
> *Je l'ai tissu.*
> *La Fontaine, Nouvelle de Joconde, p. 6.*)

T I T.

Titan, fils du ciel & de la terre. Ses enfans étoient des géans, qu'on apelloit aussi *Titans.* Les Poëtes se servent de ce dernier mot pour *Géans.*

Tithymale, *s. m.* [*Tithymalus, lactuca caprina.*] Plante qui porte un suc blanc fort caustique, & dont les fleurs sont noires. Cette plante purge les hommes avec beaucoup de violence. Mais les chévres & presque tous les autres animaux broutent cette plante avec plaisir: elle les ranime & leur donne une vigueur nouvelle. D'un autre côté elle enivre & empoisonne les poissons.

Titiry, *s. f.* [*Titirius piscis.*] Sorte de petit poisson qui se pêche dans les rivieres des Isles Antilles.

Titre, *s. m.* [*Inscriptio, titulus.*] (Un beau titre. Donner un titre à un livre. Les titres font souvent vendre les livres. Les titres les plus simples sont les meilleurs. Livre qui n'a rien de bon que le titre. Faire un titre, imaginer un beau titre. Pilate mit ce titre sur la Croix de Jesus-Christ. *Jesus Nazaréen Roi des Juifs.* Un titre spécieux.

> Traiter comme Senaut toutes les passions,
> Et les distribuant par classes & par *titres*
> Dogmatiser en vers, & rimer par chapitres.
> *Despréaux.*)

* *Titre.* [*Honoris titulus.*] Qualité, dignité, degré. S'aquerir le titre de libérateur. *Vaugelas, Quint. liv. 3.* Y a-t-il quelcun qui voulût donner à Néron le titre de César. *Cousin, Hist. Rom.* C'est un *titre* qu'en vain il prétend me voler. (Avoir un titre. Il croit qu'en lui l'ignorance est un titre d'esprit. *Despr. Sat. 4.* Les titres du Roi d'Espagne & de quelques autres sont fort longs. Le titre que prend le Roi est fort court.

Il s'apelle *Roi de France & de Navarre.* Les Orientaux prennent de vains titres. Le titre particulier du Roi de France est *Roi Très-Chrétien;* celui du Roi d'Espagne est le *Roi Catholique.* On donne à l'Empereur des Turcs le titre de *Grand Seigneur.* Le Roi de la Chine se dit dans ses titres, *Fils du Soleil.* Les Romains donnoient à leurs Généraux d'armée des titres, selon les Provinces qu'ils avoient conquises. Les deux Scipions furent surnommez l'un Africain & l'autre Asiatique. Divers Empereurs ont pris le titre de Germanique, Parthique, &c.

Et l'orgueil d'un faux *titre* apuïant sa foiblesse,
Maîtrisa les humains sous le nom de Noblesse.
Despréaux.)

☞ Le mot *titre* vient de *titulus* : mais il a dans notre Langue une signification plus ample que dans la Latine. Par *titres de noblesse*, nous entendons toutes sortes d'actes, & de monumens qui peuvent servir à prouver une ancienne noblesse. Mais parmi les Romains, *tituli*, & *imagines*, étoient deux choses diférentes; les inscriptions anciennes, les actes publics étoient des titres, *tituli ;* les portraits des ancêtres, les statuës étoient comprises sous le mot *imagines.* Horace, *lib. 1. Sat. 6.* Le Peuple (dit-il) se laisse surprendre par l'éclat d'une fausse renommée; il admire les grands titres & les portraits d'une longue suite d'aïeux :

Qui stultus honores
Sæpè dat indignis & famæ servit ineptus ;
Qui stupet in titulis, & imaginibus.

* *Titre.* [*Jus.*] Justice, raison. (Il n'y a personne à qui ces choses doivent être ofertes à meilleur titre qu'à vous. *Voit. l. 72.*]

Titre. [*Tabulæ instrumenta.*] Terme d'*afaires*, de *Palais* & de *Bénéfices.* Toute piéce & tout écrit qui sert à faire foi, & à prouver une chose. (Titre faux. Titre vrai. Titre coloré. C'est un titre qui a quelque aparence & quelque couleur de vrai & de juste titre. Il n'a qu'un titre coloré. *Le Maître.* La collation de l'Evêque & la nomination du Roi ont des titres qui font voir que le bénéfice apartient à une personne. Communiquer ses titres.)

Titre. [*Titulus.*] Terme de *Jurisconsulte.* C'est tout ce qui contient plusieurs loix, soit dans le digeste, dans le code, ou dans les institutes. C'est ce qui contient plusieurs choses concernant une même matiére comme dans les institutes. (Expliquer un titre. Ce titre est long, ce titre est dificile. Aprendre un titre. Lire un titre. Le premier livre des institutes a vingt-six titres.)

Titre. [*Titulus ex officio, ex munere.*] Provision d'une charge, d'un bénéfice. Il y a des Procureurs en titre d'ofice. Les commandes sont de vrais titres de bénéfice.

Titre. [*Monetæ probitas, nota, gradus.*] Terme de *Monoie.* Qui sert à faire connoître la bonté intérieure de l'or & de l'argent. (Pour marquer la bonté intérieure des écus, on dit *qu'ils sont au titre de vingt-trois carats d'or fin. Bouteroüe, Traité des Monoies.* L'or des ouvrages qu'on fabrique à Paris, est au titre de vingt-deux carats, & l'argent est à onze deniers douze grains, avec deux grains de remede. Il seroit à souhaiter que hors de France on travaillât l'or & l'argent au même titre qu'en France. Titre haut. Titre bas.)

Titre clérical. [*Titulus Ecclesiasticus.*] C'est l'assignation d'une certaine rente annuelle, que font les parens à celui de leurs enfans qui veut être Ecclésiastique, & ce titre ne peut jamais être saisi ni aliéné par les ordonnances, il ne faut que cinquante livres, mais à Paris il faut cinquante écus. A l'égard des Réguliers, la profession qu'ils ont fait dans un Monastére leur tient lieu de titre.

Titre en François, & *titulus* en Latin, ont encore plusieurs significations, qui aboutissent toutes à marquer la qualité & la nature d'une chose.

Titre. [*Nota.*] Terme d'*Imprimerie.* C'est un petit trait qu'on met sur une lettre pour marquer quelque abréviation. (Mettez un titre sur ce mot. Ce mot signifie cela. Ce titre est au lieu d'une *m*, &c.)

Titre. [*Statio.*] Terme de *Chasse.* Il signifie *un lieu*, ou *un relais où l'on pose les chiens, afin que quand la bête passera ils la courent à propos. Metre les chiens en bon titre*, c'est-à-dire, les bien poster.

TITRÉ, TITRÉE. [*Titulo insignitus, illustris.*] Qui a un titre. On ne le dit guéres que des Ducs, Comtes & Marquis. (C'est un Seigneur titré. On dit aussi, *une terre titrée.*)

TITRIER, *s. m.* Nom qu'on donne aux faiseurs de faux titres.

TITUBATION, *s. f.* [*Motus librationis.*] Terme d'*Astronomie.* Voïez *Trépidation.*

TITULAIRE, *s. m.* [*Titularis.*] Celui qui est revêtu du titre d'un bénéfice. (Le titulaire vivoit encore. *Patru, plaid. 14.*)

Titulaire, adj. [*Titularis.*] Qui est revêtu du titre de quelque bénéfice. (Abé titulaire.

* Pour flater ce rimeur *titulaire*,
Le frere en un besoin va renier son frere.
Despréaux, Satire 1.)

C'est-à-dire, pour flater ce maître rimeur, ce fameux, ce rimeur en titre d'ofice.

T O C.

TOC. [*Strepitus, fragor.*] Terme expressif du bruit que font deux corps solides, qui frapent l'un contre l'autre. Quand on heurte à la porte, on dit qu'on a oüi *toc toc.*

TOCANE, *s. f.* Terme de *Gourmets* & de *Marchands de vin.* La tocane se boit après les vendanges, & dure cinq ou six mois. C'est le vin nouveau de Champagne, qui se boit dans la nouveauté.

TOCANHUMA. Fruit de l'isle de Madagascar, qui donne la mort aux chiens.

TOCKOVOUGE. Sorte de racine de la Virginie, qui tient lieu de pain aux habitans en la mêlant avec de l'ozeille, après l'avoir fait griller dans le feu pendant 24 heures.

TOCFICHE. Voïez *Stokfiche.*

TOCSIN, *s. m.* [*Iterata campanæ pulsatio.*] Ce mot est composé de *tocquet*, vieux mot, qui signifioit autrefois *une cloche, alarme qu'on sonne avec quelque cloche.* (Sonner le tocsin. J'entens le tocsin.)

Sonner le tocsin, au figuré, c'est jeter l'alarme, exciter à la rébellion. *Sonner le tocsin sur quelcun*, c'est le décrier, exciter le public contre lui.

☞ Borel, dans ses recherches, dit : *tocsein, de toquer le sein*, c'est-à-dire, la cloche; en Languedoc, *touca*, c'est-à-dire, toucher, ou fraper; en Querci, c'est sonner *Sein*, c'est *signum.*

TOG.

TOGE, *s. f.* [*Toga.*] La toge étoit un habillement particulier aux Romains pendant la paix, d'où vient cette expression, *pax togata.* Virgile apelle les Romains,

.... Rerum Dominos, Gentemque togatam.

Il y avoit une Loi fort ancienne, qui ordonnoit que tout le monde portât dans la ville la *toge* traînante jusqu'aux talons. Auguste consultant la commodité, permit de ne la porter que jusqu'aux genoux.

TOI.

TOI. [*Tu.*] Pronom personnel de la seconde personne, au singulier, qui ne se dit qu'à des personnes inférieures, & fort familiéres. (Je bois à toi, mon camarade. Je ne saurois plus vivre sans toi.

Toi-même, répond-moi, dans le siécle où nous sommes,
Est-ce au pié du savoir qu'on mesure les hommes.
Despréaux.)

TOILÉ, *s. m.* [*Textus.*] Terme de *faiseuse de dentelles.* C'est le fond de la dentelle. (Pour faire de la dentelle on fait le fond qui est toilé, ensuite le reseau, l'engrelure & les piquots.)

TOILE, *s. f.* [*Tela.*] Ouvrage de tisserand, fait de fil de chanvre, ou de lin, dont on se sert pour faire des draps, des chemises, des serviettes, & autres choses utiles pour le commerce. (Toile fort bonne. Faire de la toile. Batre la toile. Croiser la toile. Lisser la toile. Fabriquer de la toile. Il y a diverses sortes de toiles; les unes se nomment, *toiles à embourer, toiles à embaler;* & les autres toiles de Laval, *toiles de Frise, toiles de Holande, toiles batistes,* & ces derniéres toiles sont les plus fines. Toile claire, toile façonnée, forte, fine, grosse. Voïez le *Bail des Gabelles, art. 142.*)

Toile cruë. [*Tela cruda.*] C'est de la toile qui n'a point encore été moüillée.

Toile cirée. [*Tela cerâ illinita.*] C'est de la toile enduite de cire & de quelques gommes, que l'eau ne perce point, & dont on se sert pour se défendre contre la pluie. (Chapeau de toile cirée. Manteau de toile cirée. Parasol couvert de toile cirée. On couvre des chaises, des tentes, &c. avec de la toile cirée.)

Il y a aussi des toiles de coton, de soie, d'or ou d'argent.

Toile peinte. [*Tela picta.*] C'est de la toile de coton sur laquelle on a imprimé des figures. On l'aporte ordinairement des Païs Orientaux. On en fait en divers endroits du Royaume, mais ce travail est encore bien imparfait parmi nous.

Toiles. [*Telæ cannabinæ.*] Ce mot se dit en parlant de *moulin à vent.* Ce sont des piéces de treillis, tenduës sur les volans de quelque moulin à vent, d'où vient le proverbe, *habillé de toile comme un moulin à vent.*

Toile imprimée. [*Tela pictoria.*] Terme de *Peinture.* C'est une toile tenduë sur un chassis, & préparée pour peindre.

Toile d'araignée. [*Araneæ tela.*] Ouvrage que fait l'araignée en forme de papier très-fin, & dont elle se sert pour se loger.

L'araignée fait sa toile avec beaucoup d'art. [*Telam aptè concinnat aranea.*] La toile d'araignée resserre, rafraîchit & desséche, & elle sert à arrêter la dissenterie & autre flux. Voïez *Jonston, liv. 2. Histoire des animaux.*)

Toiles. [*Telæ cannabinæ consutæ.*] Ce mot se dit en parlant de *la chasse* des betes noires. Ce sont de grandes piéces de toile, bordées de grosses cordes, qu'on tend autour d'une enceinte, & dont on se sert pour prendre les bêtes noires. (Metre les bêtes noires dans les toiles. Tendre les toiles. Tirer les toiles. Lever les toiles. *Salnove, Chasse des sangliers, c. 15.*)

* *Toiles.* [*Laquei, compedes.*] Ce mot, au figuré, veut dire, *piéges, embuches.* (* Dévelopez-moi des toiles dont m'ont enceint mes ennemis. *Théophile.* Charles-Quint, après la prise de François premier, écrivit à Henri VIII. que puisque le cerf étoit dans les toiles, il en falloit partager la nape. Voïez *le Grand*, en son Histoire du *divorce d'Henri VIII. ch. 1.* Il vouloit dire que puisque François I. étoit pris, il en falloit partager le Roïaume.)

On dit proverbialement, d'une afaire qui ne finit point, que *c'est la toile de Penelope*, qui defaisoit la nuit ce qu'elle faisoit le jour. [*Textum Penelopes.*] On dit à une femme causeuse: (en voit-on qui ne le soit pas) *vous avez trop de caquet, vous n'aurez pas ma toile.*

TOILERIE, *s. f.* [*Mercatura lintearia.*] Marchandise de toile. (Les Staturs des Maîtresses Toilieres portent qu'on élira tous les ans des Jurées de la marchandise de Toilerie & lingerie de Paris.

TOILETTE, *s. f.* [*Mappa, lintea bombicyna.*] Grand morceau de linge, ou de tafetas, qui est ordinairement embelli de quelque dentelle de fil d'or ou d'argent, qu'on étend sur une petite table, & sur lequel on met la trousse garnie de peignes, de brosses & de tout ce qui est nécessaire. (Il a une belle toilette. La toilette de Madame vaut cinquante pistoles. Metre la toilette. Aprêter la toilette. Garnir la toilette.)

Les femmes ne paroissent en compagnie que pour montrer une belle étofe, & pour recueillir le fruit de leur toilette. *La Bruyere.*

Toilette. [*Panni involucrum.*] Terme de *Marchand Drapier.* Sorte de grand morceau de toile de couleur, duquel on se sert pour couvrir les piéces d'étofe. (Metre la marchandise en toilette.)

† * *Plier la toilette.* [*Supellectilia auferre.*] C'est prendre quelque chose dans un logis, & s'enfuir. (Son laquais a plié la toilette, & on a mis des archers en campagne pour atraper le fripon.)

TOILIERE, *s. f.* [*Lintearia mercatrix.*] Lingere qui vend de la toile. (Il y a des statuts des Maîtresses toilieres & lingeres de Paris.)

† TOINETTE, *s. f.* [*Antonia.*] Nom de fille, qui veut dire, *petite Antoine.* (Ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime autant qu'il le dit. *Moliére.*)

† TOINON, *s. m.* [*Antonius.*] Nom de garçon, qui veut dire, *petit Antoine.* (Toinon est mort.) On donne aussi quelquefois ce nom aux filles.

(Et changer, sans respect, de l'oreille & du son,
Licidas en Pierrot, & Philis en *Toinon.*
Despr.)

TOISE, *s. f.* [*Orgya, pertica sexpedalis.*] C'est une mesure de fortification, d'arpentage, &c. qui contient six piez, le pié douze pouces, & le pouce douze lignes. (Mesurer à la toise, ou mesurer avec la toise. Cela a six toises

de long, & deux de large. La toise est ordinairement de bois, & les piez & les pouces y sont marquez par des lignes qui traversent la toise, ou par de petits clous. On mesure quelquefois à la toise avec des chaînes de fer ou de cuivre. Vendre à la toise. Acheter des livres à la toise.)

Mesurer les hommes à la toise. C'est avoir plus d'attention à leur taille, à leur extérieur, qu'à leur mérite.

Toise de Roi. C'est la toise de Paris, qui a six piez de Roi.

Toise quarrée. [*Pertica quadrata.*] C'est une surface qui a six piez de longueur & six de largeur, & dont l'aire est de trente-six piez quarrez.

Toise cube. [*Pertica cubica.*] C'est un corps solide, qui a six piez de grandeur en tout sens, & qui contient vingt-six piez cubes.

TOISÉ, *s. m.* [*Mensio, dimensio.*] Terme de *Maçon*, de *Charpentier* & de *Menuisier.* C'est le nombre des toises de quelque ouvrage d'architecture, de maçonnerie, de charpente & de menuiserie. (Faire le toisé. Présenter le toisé au propriétaire. Le toisé monte à une telle somme. Le toisé coute tant. Le toisé revient à tant.)

TOISÉ, TOISÉE, *adj.* [*Perticâ dimensus.*] Mesuré avec la toise. (Lieu toisé. Ruë toisée. Place d'armes toisée.)

† * *Voilà qui est toisé.* [*Consummata res est.*] C'est-à-dire, fait, réglé & résolu. (Alons, touche là, voilà qui est toisé.)

TOISER, *v. a.* [*Perticâ sexpedali metiri.*] Mesurer avec la toise. (Toiser un grand chemin, toiser une ruë, toiser une place.)

TOISEUR, *s. m.* [*Mensor, metator.*] Celui qui mesure avec la toise. (Prendre des toiseurs pour mesurer un bâtiment.)

TOISON, *s. f.* [*Vellus.*] La laine qui couvre le dos du mouton, la laine qui couvre le dos de la brebis. La laine qu'on ôte avec les forces de dessus le dos du mouton, & de la brebis. (La toison de ces moutons est bonne. Toison bien blanche. Vendre la toison des brebis. Laver la toison des brebis.

Heureux qui vit en paix, du lait de ses brebis,
& qui de leur *toison* voit filer ses habits.
Racan, Bergeries, n. 5.)

Toison. [*Vellus.*] En terme de *Blason*, il se dit de la peau de mouton garnie de sa laine; & non pas de la laine seule.

L'Ordre de la toison. [*Equestris Ordo velleris aurei.*] Cet Ordre fut institué en 1430, par Philippe second Duc de Bourgogne, surnommé le Bon, qui voulut que cet Ordre fût composé de vingt-quatre Chevaliers qui portoient tous un colier de soie, d'où pendoit une toison d'or. Cet Ordre étoit particulier aux Ducs de Bourgogne & aux Seigneurs Flamans, quoique le Roi d'Espagne ait depuis donné le colier de cet Ordre à des Seigneurs Espagnols & à des Seigneurs Italiens. Voïez *Conneſtaggio*, *Histoire de Flandre*, *liv. 1.* & *Opuscula Colomesii*, *p. 127.*

Toison d'or, si fameuse dans la fabuleuse antiquité, que Jason & les Argonautes conquirent. [*Ovis auratæ vellus.*]

TOIT, *s. m.* [*Tectum.*] C'est le haut d'une maison composé de lattes, de chevrons & de tuiles, ou d'ardoises. (Abatre un toit. Les toits sont couverts de neige. Les toits dégoutent.)

L'un croit que le tonnerre est tombé sur les *toits*,
Et que l'Eglise brûle une seconde fois.
Despréaux.)

Toit. [*Sphæristerii tectum.*] Terme de *Tripot.* Espéce d'auvent fait de petites planches, qui regnent le long de la galerie du jeu de paume.

Toit. [*Tectum porcinum.*] Espéce de petite étable où l'on met des cochons. (Ouvrir le toit. Voïez *tai.*

Les troupeaux ne sont plus sous leurs rustiques *toits.*
Deshoul.)

* *Ils firent comme un toit de leurs boucliers. Abl. Arr.* C'est-à-dire, ils se couvrirent de leurs boucliers, & ils en firent comme une maniére de toit & de couverture pour se défendre de l'ennemi.)

Deshoulieres apelle les chats, *les habitants des toits.*

Les toits en Italie, comme en Egipte & en Judée, sont faits en plate-forme au dessus. En Egipte on dort sur le toit. En Italie les femmes, le matin, se peignent deux ou trois heures sur le toit. *Scaligerana.*

TOK.

TOKAI, *s. m.* [*Vinum Hungaricum.*] Sorte de vin de Hongrie qui est paillet, un peu verdâtre, avec beaucoup de chaleur & de suc. (Le tokai est excellent.)

TOL.

TOLE, *s. f.* [*Ferrum bracteatum.*] Terme de *Serrurier.* C'est du fer en feüilles. (Les cofres forts sont ordinairement garnis de tole. Cette tole est fort bonne.)

TOLÉRABLE, *adj.* [*Tolerandus, tolerabilis.*] Qui se peut soufrir, qu'on peut suporter. (Son humeur n'est pas tolérable. Cela est assez tolérable à un jeune homme.)

* *Tolérable.* [*Ferendus.*] Ce mot se dit des ouvrages d'esprit, & veut dire, *médiocre*, *qu'on peut suporter*, *mais qui n'est pas excellent.* La traduction des Institutions de Quintilien, par l'Abé de Pure, n'est point tolérable.

La critique qu'on a fait de la Priére publique de Mr. Duguet, avec des estampes scandaleuses, n'est pas tolérable; ce coup part de quelque ennemi de la priére.

TOLÉRABLEMENT, *adv.* [*Toleranter.*] Ce mot se dit parlant des choses d'esprit, & veut dire, *médiocrement*, *passablement.* (C'est beaucoup d'écrire tolérablement dans un siécle aussi délicat que le nôtre.)

TOLÉRANCE, *s. f.* [*Tolerantia.*] Permission. On dit, *la tolérance des Religions.* (C'est en ces rencontres que la plus petite tolérance porte coup. *Patru*, *plaid. 6.*)

(Les Minimes, & quelques autres Moines, ne sont mendians que par tolérance. Voïez *Politique de France*, *5. partie.*)

Tolérance, se dit aussi de la prudence politique qui engage les Souverains à soufrir dans leurs Etats l'exercice des Religions diférentes de la leur. On a beaucoup agité la question pour & contre la tolérance, il sera toujours dificile de la décider.

TOLÉRER, *v. a.* [*Tolerare, sustinere.*] Soufrir. Suporter. (Je suis las de le tolérer. On ne peut tolérer ce désordre.)

TOLÉRANS. [*Tolerantes.*] Sont ceux qui tiennent la tolérance des hérétiques dans la société civile.

† TOLLE. Terme purement Latin, dont le peuple se sert pour marquer son indignation contre quelque grand crime. Tout le monde a crié *tolle* contre lui.

TOM.

TOMAN, *s. m.* Monoie de compte dont les Persans se servent pour tenir leurs livres, & pour faciliter les réductions des monoies dans le paiement des sommes considérables. Le toman est composé de 50 abassis, ce qui revient à environ 46 liv. de France.

Toman, est aussi un poids dont on se sert en Perse pour les Monoies, qui, dans les gros paiemens, se pésent & ne se comptent pas.

TOMAS, (THOMAS) *s. m.* [*Thomas.*] Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire, *admirable.* (Le docte, le savant & le fameux *S. Tomas* est l'Ange de l'Ecole.)

Laissons-les acorder *Saint Tomas* avec Scot.
Despréaux.)

TOMBE, *s. f.* [*Lapis, tumbus.*] Mot qui vient du Grec, & qui est ordinairement une sorte de pierre large & quarrée, qu'on éleve un peu au dessus de la fosse des morts, enterrez dans les Paroisses. (Lever une tombe. Poser une tombe. Ceux qui ont droit de tombe, paient moins pour l'ouverture de la terre dans l'Eglise, que les autres qui n'ont pas droit de tombe.

Passant ne cherche point en ce mortel séjour;
Anne, de l'univers & la gloire & l'amour,
Sous le funeste enclos d'une *tombe* rélante.
Mr. de Mont-plaisir.)

† *Tombe.* [*Tumulus, sepulcrum.*] Ce mot, pour dire, *sépulcre, tombeau*, est plus en usage dans les vers que dans la prose. (Lorsque nos os seront fermez dans la tombe, nous ne dormirons que trop. *Saint Amans.*

Avec lui dans la *tombe* elle s'est enfermée.
Racine, Andromaque, act. 3. sc. 4.)

☞ Mainard a dit:

Mes cheveux gris me font déja frémir;
Dessous la *tombe* il faut toujours dormir,
Elle est un lit où jamais on ne veille.

Tombeau, s. m. [*Domus saxea, tumulus, monumentum.*] Prononcez *tombô.* Il signifie, *tombe, sépulcre.* (On voit à Anchiale le tombeau de Sardanapale, avec cette inscription en vers Assiriens: *Sardanapale a bâti Anchiale & Tarse en un jour; va, Passant, boi, mange, & te réjoui;* le reste n'est rien. *Abl. Arian, l. 2. c. 4.* Dans toute la Chrétienté il n'y a point d'Eglise où il y ait tant de tombeaux de Rois & de Reines que dans l'Eglise de S. Denis en France. Voïez *Millet, traité des tombeaux de S. Denis.*

Les Rois n'auront sur toi que le triste avantage
D'infecter un *tombeau* plus riche que le tien.
Main. Poësies.)

Un Auteur voulant marquer l'estime qu'on faisoit de la Reine Anne d'Autriche après sa mort, apelle le cœur des François *des tombeaux vivans.*

Dans ces *vivans tombeaux* cette Reine est vivante.

Tombeau de la mélancolie. [*Oblivio.*] C'est le vin, parce qu'il dissipe la tristesse.

(*Tombeau de la mélancolie*,
Je te boirai jusqu'à la lie.)

* *Tombeau.* [*Finis.*] Ce mot, au figuré, est plus de la poësie que de la prose, & il signifie, *perte, fin, destruction.*

† * Sous toi l'impiété trouvera son *tombeau.*
Main. Poës.)

* *Tombeau.* [*Extremus vitæ dies.*] Mort. Fin.

* Le *tombeau* contre nous ne peut-il les défendre?
Despr. Sat. 9.)

† TOMBELIER, *s. m.* [*Plaustrarius.*] Chartier qui conduit un tombereau pour transporter des terres, ou des matériaux.

TOMBER, *verbe-neutre passif.* [*Cadere, decidere, labi.*] *Je tombe. Je tombai. Je suis tombé.* C'est venir de haut en bas précipitamment, & sans que rien retienne. (Il est tombé du haut du toit à terre, & s'est rompu le cou. Tomber à terre. *Voiture, let. 9.* Tomber en un précipice. Les feüilles tombent des arbres. Le vent a fait tomber les fruits. Une riviére tombe dans une autre. La pluïe tombe.

En achevant ces mots, cette amante enflamée;
Sur un placet voisin *tombe* demi pâmée.
Despréaux.)

* On dit que *la nuit tombe tout-à-coup dans les Equinoxes.* [*Brevi nox advenit.*] Pour dire que le crepuscule n'est pas long.

† * *Tomber de son haut.* [*Totum obstupescere.*] Façon de parler proverbiale & figurée, pour dire *être entierement étonné, être tout-à-fait surpris.* On dit au même sens, *tomber des nuës.*

* *Tomber.* [*Devenire in alicujus potestatem.*] Venir sous la puissance, sous l'autorité, au pouvoir de quelcun, de quelque ennemi. (Il est tombé au pouvoir de son ennemi. *Ablanc. Marm.*)

* *Tomber entre les mains.* [*In manus incidere*] Tomber aux mains. Tomber ès mains. De toutes ces façons de parler, il n'y a que la prémiére qui soit du bel usage. *Vaug. Rem.*

* L'Empire chancelant va *tomber* sous vos loix.

* L'Empire chancelant va tomber sous la domination des Barbares.

† *Tomber de fiévre en chaud mal.* C'est tomber de mal en pis. [*Ex aliquo malo in gravius delabi.*] C'est la même chose que tomber de scylla en charybde, de la poële en la braise.

† *Cet homme ne sauroit tomber que debout.* C'est-à-dire, il a de l'apui & de la protection. Il est hors d'insulte de la mauvaise fortune. [*Mersus profundo, pulchrior evenit.*]

* *Tomber.* [*Interire, perire.*] Perir. (Aujourd'hui il faut que l'un ou l'autre tombe. *Corneille.*)

* *Tomber.* [*Spectare.*] Ce mot, au figuré, a plusieurs autres sens. Exemples. *Ces Satires tombent directement sur les mœurs. Moliére.* C'est-à-dire, ces Satires ne regardent que les mœurs.

* *Tomber dans le sens d'une personne.* [*In sententiam alicujus concedere.*]

* *La vérité est si délicate que pour peu qu'on s'en retire on tombe dans l'erreur.* [*In errorem labi.*] C'est-à-dire, on se jette dans l'erreur.

* *Tomber dans de grandes fautes. Ablancourt.* [*Errare, delinquere, noxam committere.*] C'est faire de grandes fautes. *Tomber en tentation.*

* *Il est tombé dans ce que je souhaitois.* [*Meis votis accessit.*] C'est-à-dire, il est venu au point que je souhaitois, à discourir de ce que je souhaitois.

* *Toute l'aigreur tomba sur lui. Mémoires de la Rochefoucault.* [*Eum impluit asperitas.*] C'est-à-dire, il fut l'objet de toute l'aigreur.

* *Tomber malade. Ablanc.* [*In morbum incidere.*] C'est devenir malade. (Tomber en apoplexie. Tomber du haut mal.)

* *Tomber.*] *Invendibilem esse.*] Ce mot se dit entre *Libraires*, parlant de livres, & veut dire, *ne pas réussir.* (Il y a tel Auteur qui fait bien de ne point mettre son nom à la tête de ses livres, car cela seul seroit capable de les faire tomber.)

* *Tomber.* [*Aberrare.*] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de *marine. Notre escadre va tomber sur l'ennemi.* C'est-à-dire, va fondre sur l'ennemi. *Le vent tombe.* [*Decidit ventus.*] C'est-à-dire, cesse & fait place au calme. *Tomber sous le vent de quelque terre qu'on veut éviter, ou de quelque bâtiment qu'on poursuit.* C'est perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner. *Guillet, termes de navigation.*

Tomber sur quelque discours [*In aliquem sermonem incidere.*] Nous sommes tombez sur votre sujet.

Tomber. Toute l'afaire tombe sur vous. [*In te summa rerum residet.*]

* On dit : *Le sort est tombé sur lui.* [*Sors cecidit.*] *Cela lui est tombé en partage. Le Royaume de France ne tombe point en quenouille. Tomber dans une embuscade.* [*In cases decidere.*]

† * *Ce discours ne tombera point à terre.* [*Aliquis ista verba releget.*] C'est-à-dire, quelcun le relevera.

† * *Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouetes prises.* [*Si cœlum caderet, multæ caperentur alaudæ.*] Cela se dit à ceux qui font des supositions impertinentes.

TOMBEREAU, *s. m.* [*Plaustrum.*] Prononcez *tomberó.* C'est une sorte de charette dont le fond & les deux côtez sont de grosses planches enfermées par des gisans. (Un petit tombereau. Un gros & grand tombereau. On mene au suplice dans un tombereau les criminels qui sont condannez pour avoir fait quelque grand crime contre Dieu, contre nature, &c. Charger un tombereau. *Ablanc.*

> . . . . Thespis fut le premier
> Qui d'Acteurs mal ornez chargeant un *tombereau*,
> Amusa les passans d'un spectacle nouveau.
> *Despréaux.*)

Tombereau, se dit aussi de tout ce qui est contenu dans un tombereau. (Un tombereau de sable, un tombereau de pierres.)

TOME, *s. m.* [*Tomus, volumen.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *un volume.* (Un gros tome. L'histoire de France de Duchêne est divisée en cinq tomes, & cependant elle ne va que jusques à Philipe le Bel. Si la plûpart des Auteurs se donnoient la peine de bien digerer les matiéres, ils ne feroient pas tant de gros tomes qu'ils en font.

> Ma plume ici traçant ces mots par alphabet,
> Pourroit d'un nouveau *tome* augmenter Richelet.
> *Despréaux.*)

TOMIN, ou TOMINE. Petit poids dont on se sert en Espagne & dans l'Amérique Espagnole pour peser l'or. Le Tomin pese trois carats, & le carat quatre grains, poids d'Espagne.

TOMINEIO, *s. m.* Oiseau du Bresil. Il est bon pour l'épilepsie étant pris en poudre.

TOMISTE, *s. m.* Celui qui est dans les sentimens de Saint Thomas. On apelle particuliérement *Tomistes* les Jacobins ou Dominicains, qui en plusieurs choses ont des opinions contraires a la doctrine des Scotistes, qui sont les Cordeliers. [Il y a eu de fort grands hommes parmi les Tomistes, considérables par leur mérite & par leur vertu.)

Le Pere Alexandre a donné des marques de sa profonde érudition par le grand nombre d'ouvrages qu'il a composé. Et le Pere Serry s'y est rendu fameux par l'histoire de la Congregation *de Auxiliis* qu'il a donné au public.

TOMOLO, *s. m.* Mesure dont on se sert dans le Roïaume de Naples & en d'autres lieux de l'Italie. Le Tomolo est le tiers du septier de Paris ; & cinquante quatre tomolo font le last d'Amsterdam.

TON.

TON, ou *ton de voix.* [*Tonus.*] Mot qui vient du Grec, pour dire l'*accent naturel d'une personne.* (Avoir un ton de voix agréable. Elle a le ton de la voix très-charmant. Un ton de voix qui plaît.

> J'irai chanter à votre porte
> D'un *ton de voix* triste & cassé.
> *Voiture, poësies.*)

Elle afecte un ton de voix niais & languissant. *Moliére.* Parler d'un ton doucereux, d'un ton respectueux.

> Arnaud répond d'un *ton* respectueux :
> Sacré Portier des Bienheureux,
> Je viens vous demander passage
> Au celeste héritage,
> Où toujours ont tendu mes vœux.
> *Auteur anonime.*)

Ménage, *tome 2. de ses Observations, chap. 16.* avouë que *ton de voix* est plus usité que *son de voix*, quoique *son de voix* soit plus conforme à la raison, *ton de voix* étant un terme de Musique, qui signifie proprement, *accent*, ou *inflexion de voix.* Ne peut-on point distinguer & dire que lorsqu'il s'agit d'exprimer des sentimens tristes & douloureux, ou bien des mouvemens de colere & d'emportement, il faut se servir du mot *ton* ? (Il parla d'un ton bien haut, ou d'un ton bien triste & bien languissant.) Mais s'il s'agit d'une belle voix, on doit se servir du mot *son.* (Sa voix est sonore & agréable ; c'est un son qui flate l'oreille & pénétre jusqu'au cœur.)

Ton de maître. [*Sermo imperiosus.*] C'est-à-dire, un ton de voix qui sent l'homme qui commande & qui a autorité. (Parler d'un ton de maître.)

* *Parler d'un ton résolu.* [*Inflatius appellare.*] C'est-à-dire, parler avec hardiesse, avec fermeté.

* *Elle le prit sur un ton si haut qu'elle l'obligea à lui demander pardon. Le Comte de Bussi, Hist. Amoureuse.* [*Adeò superbè allocuta est.*] C'est-à-dire, elle parla avec tant de fierté & de ressentiment, qu'elle le contraignit à lui demander pardon. (Il le prit sur un ton fort haut & parla avec fierté.)

* *Il a bien changé de ton.* [*Modum vertit.*] C'est-à-dire, il parle bien d'une autre maniére.

† * *Il est bon sur ce ton-là.* [*Ineptè locutus es.*] Ces mots se disent par ironie, pour dire qu'un discours est mal fondé, ou qu'il est ridicule.

* *Bon ton.* Le ton de la bonne compagnie. Ce ton-là est fort rare en province.

Ton. [*Tonus*, *modus.*] Ce mot se dit en parlant d'*instrument de Musique.* C'est un dégré de raisonnement qui convient à un instrument de Musique. (Un ton faux. Un ton juste. Trouver le ton des cloches. Hausser le ton des tuïaux de l'orgue. Baisser le ton des tuïaux de l'orgue. *Mers.*)

Ton. [*Tonus*, *vox.*] Terme de *Musique.* Son déterminé pour chanter (Donner le ton aux musiciens.)

Ton. *Tonus.*] Mode, ou maniére de chanter. Il y a huit modes, ausquels on a donné le nom de huit tons de l'Eglise. Ainsi on dit, *un tel Pséaume est du premier ton*, *du second ton*, *du troisiéme ton.*, *&c.*

Ton. C'est la sixiéme partie d'une Octave. Ainsi on dit que *l'Octave est composée de cinq tons & de deux demi-tons*, *& que le ton est la différence de la quarte à la quinte.*

☞ Brossard dans son Dictionnaire de Musique, a remarqué que le mot *ton* signifie quelquefois un simple *son*, comme lorsque l'on dit qu'*une cloche*, *qu'un instrument a un bon ton*, *un ton mélodieux*, *harmonieux*, *&c.* Il signifie aussi souvent *une certaine inflexion de la voix*, *propre à marquer diverses passions de l'ame ;* ainsi on dit, *un ton doux & agréable*, *un ton aigre & menaçant*, *un ton fier & impérieux*, *un ton plaintif*, *&c.* Parmi les Musiciens, *ton* a trois autres significations ; ils disent qu'*une flute*, ou *un basson est du ton d'un tel orgue*, *du ton de la Chapelle*, *du ton de la Chambre*, *du ton de l'Opera*, parce que son *c sol ut*, & consequemment les autres tons à proportion, est à *l'unisson* ou à *l'octave* du *c sol ut* de cet orgue, ou des instrumens dont on se sert ordinairement pour exécuter la Musique de la Chapelle ou de la Chambre du Roi, ou de l'Opéra. Le mot de *ton* est quelquefois pris pour un des intervales de la Musique, & même pour le premier, le fondement, la source, la régle & la mesure de tous les autres intervales ; c'est en ce sens que les Anciens & les Mathématiciens en reconnoissent de deux sortes : le *ton mineur*, dont la proportion est *sesqui-neuviéme*, comme de dix à neuf, & qui est toûjours le troisiéme intervale de chaque tétracorde : & le *ton majeur*, dont la proportion est *sesqui-huitiéme*, comme de neuf à huit, & qui est toujours l'intervale du milieu de chaque tétracorde. C'est aussi dans ce sens que les Modernes suposent que tous les tons, suivant le sistême temperé, sont à peu près égaux.

Ton. Terme de *peinture.* Dans la peinture, on distingue différens modes, comme dans la Musique. Ces modes, qui ne sont autre chose que les différentes espéces de couleurs considérées selon l'amitié ou l'antipatie qu'elles ont entre elles, s'apellent *tons.*

Ton de couleur. [*Coloris gradus.*] Terme de *Peinture.* C'est un dégré de couleur par raport au clair obscur.

Ton, *s. m.* Terme de *Medécine.* Espéce de gangréne épidémique au Brésil, qui attaque principalement les doigts des piés, quelquefois ceux des mains & autres parties molles du corps, & qui est causée par de petits animaux répandus sur le sable, sur les cendres & dans les lieux mal propres.

TON, ou THON, *s. m.* [*Thunnus.*] Poisson de mer, couvert de grandes écailles & d'une peau déliée, qui a le museau pointu & épais, les dents petites & aiguës, les ouïes doubles, deux nageoires près des ouïes, & le dos noirâtre. (Les tons deviennent très-gras. *Rondelet.*)

Ton, Terme de *Marine.* [*Inter carchesium.*] C'est la partie du mât entre la hune & le chouquet.

Ton. Voïez *taon.*

TON. [*Tuus*, *tua*, *tuum.*] Pronom adjectif & possessif qui fait à son feminin *ta.* Ton livre. Ta chambre. Le pronom *ton* qui est masculin, se joint avec les noms feminins qui commencent par une voïelle, afin d'éviter le mauvais son que feroient deux voïelles. Il est par exemple bien plus doux de dire, *ton inclination te porta à l'amour*, que *ta inclination*, qui feroit ridicule & contre l'usage.

> *Ton* frere, dis-tu, l'assassin,
> M'a gueri d'une maladie,
> La preuve qu'il ne fut jamais mon medecin,
> C'est que je suis encore en vie.
> *Despréaux.*)

TONAIRE. (THONNAIRE.) *s. m.* [*Rete thunnarium.*] Filet dont on se sert sur la Méditerranée pour prendre les tons.

TONINE, (THONNINE.) *s. f.* [*Thunnina caro.*] Chair de ton coupée & salée. La tonine la plus maigre est la meilleure.

TONALCHILES. C'est une des quatre espéces de poivre que les Européens tirent de Guinée.

TONDAILLE, *s. f.* [*Tonsio.*] C'est la laine qu'on a tonduë de dessus les moutons. La tondaille de ses moutons est bonne, & il en tire plus de cent écus tous les ans. Ils avoient des tems de réjoüissance, comme les mariages, les partages du butin après une victoire & les tondailles de leurs moutons.)

TONDEUR, *s. m.* [*Tonsor.*] Mot général qui veut dire *celui qui tond.* (Un bon tondeur.)

Tondeur de moutons. [*Ovium tonsor.*] Celui qui gagne sa vie à tondre les moutons. (Un bon tondeur de moutons.) On dit aussi, *c'est un bon tondeur.*

Tondeur de draps. [*Pannorum tonsor.*] C'est celui qui avec de grosses forces tond les draps & les met en l'état où ils doivent être pour servir. (Un tondeur de draps fort riche.)

† * *C'est un tondeur de napes & un rinseur de godets.* [*Parasytus.*] C'est-à-dire, c'est un homme qui n'aime qu'à boire & à manger dans les cabarets ; qui se plaît entre deux tréteaux, le dos au feu l'hiver & le ventre à table.

TONDIN, *s. m.* [*Radius astragalus.*] Terme d'*Architecture.* Petite baguette qui est la même chose que l'astragale qu'on met au bas des colonnes.

TONDINS. Gros cylindres ou rouleaux de bois, sur lesquels les plombiers & les facteurs d'orgues forment & arrondissent leurs tuïaux de plomb ou d'étain.

TONDRE, *v. a.* [*Tondere*, *attondere.*] *Je tond. J'ai tondu. Je tondis.* Ce mot se dit des boüis, des arbres & des brebis. *Tondre les boüis.* C'est couper les extremitez des boüis. *Tondre les arbres.* C'est couper les extremitez des arbres avec des forces. *Tondre les brebis*, *tondre les*

moutons. C'eſt lier un mouton, une brebis ou un agneau par les quatre piez & en couper toute la toiſon avec des forces. On tond les moutons tous les ans.

> La brebis que *tondoit* ſa maitreſſe inhumaine,
> Diſoit de tems en tems, ſe ſentant écorcher,
> Si vous voulez ma vie, apellez le boucher,
> Apellez le tondeur, ſi vous voulez ma laine.
> *Poët. anon.*)

† *Tondre.* [*Capillos tondere.*] Ce mot en riant, ſe dit des perſonnes, & veut dire, *couper les cheveux.*

> (Incontinent de la main du Monarque
> Il ſe ſent *tondre* . . .
> *La Fontaine.*)

† * *Tondre.* [*Rapere, furari, ſurripere.*] prendre. Rapiner. (Il faut tondre ſur tout. *Reg. Sat. 13.* Elle trouveroit à tondre ſur un œuf. C'eſt-à-dire, c'eſt une avare, qui rapine & prend ſur tout.)

† * *Tondre.* [*Naſutè diſtringere, carpere.*] Reprendre. Critiquer. (C'eſt un bourru qui trouve à tondre ſur tout.)

Tondre, v. a. [*Tondere.*] Quand il ſe dit des perſonnes, c'eſt toujours de mauvaiſe part. C'eſt raſer & jetter dans un Couvent. (Les Seigneurs & les Evêques de France tondirent Childeric III. le dernier des Rois faineans. Alors Childeric avoit pour le moins 18. ou 19. ans, & c'étoit aſſez pour ne ſe point laiſſer lâchement tondre. *Mezerai, Hiſt. de Fr. tome 1.*)

† * *Tondre quelcun, le ruiner, le dépouiller de ſon bien par les fourberies.* [*Aliquem doctis dolis attondere.*] (Ces voleurs m'ont tondu.)

† *Tondre.* [*Non ire in ſententiam alicujus.*] Aller contre l'avis d'un autre. (Mon Raporteur a été tondu. Un tel vouloit être député de ſa Congregation, mais il a été tondu.)

† * *Tondre.* [*Tondere.*] Il ſe dit encore en d'autres façons de parler proverbiales & figurées. C'eſt toujours en mauvaiſe part. *Je veux qu'on me tonde ſi j'y retourne.* [*Monachus ſiam ſi id rurſus eveniat.*] C'eſt-à-dire, qu'on me raſe & qu'on me faſſe moine, ſi j'y retourne.

† * *Pour ſi peu vous ne vous feriez pas tondre. La Fontaine.* C'eſt-à-dire, pour ſi peu de choſe vous ne ſoufririez pas qu'on vous fit aucune choſe indigne.

† * *Nous tondons ceux qui nous chicanent. Moliére.* [*Numquam æquo utimur cum verſutis litigatoribus.*] C'eſt-à-dire, Nous faiſons du pis que nous pouvons contre ceux qui nous fâchent.

† * *Elle ſe laiſſe tondre la laine comme un mouton. Benſerade.* [*Omnia ſuffert.*] C'eſt-à-dire, elle ſe laiſſe maltraiter, on lui fait preſque tout ce qu'on veut.

TONDU, TONDUE, *adj.* [*Tonſus.*] Qui n'a plus de toiſon. (Mouton tondu, brebis tondue.)

† * *Tondu, tondue, adj.* [*Tonſus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes en riant.

> (Que je ſois *tondu*,
> Begue & perclus,
> Quand je ne boirai plus.
> *Scaron. poëſ.*

C'eſt-à-dire, que j'aie la tête raſée, que je ſois confus, que toute ſorte de maux m'acablent quand je ne boirai plus.)

† * *Il a été tondu.* [*Non itum eſt in ipſius ſententiam.*] C'eſt-à-dire, ſon avis n'a pas été ſuivi. Il n'a pas réuſſi en ce qu'il eſperoit. Il a eu un pié de nez. Voïez *Paſquier, liv. 8. de ſes Recherches*, & *Saumaiſe, traité de la chevelure.*

☞ Le même Paſquier a dit dans une de ſes Lettres, *tome 2. page 7.* « Un Avocat du Roy » étant tondu de ſes concluſions en une au- » dience, ce ne luy eſt, à mon avis, moins » de honte, qu'à l'autre quand ſa partie eſt » condannée en l'amende du fol appel. »

TONGA, *ſ. m.* [*Tonga vermiculus.*] Petit inſecte du Breſil de la groſſeur d'une puce.

TONIQUE, *adj.* [*Tonicus.*] Terme de *Medécine.* Certain mouvement des muſcles, qui font que la partie ſemble immobile quoi qu'elle ſe meuve éfectivement, comme il arrive aux hommes qui ſont debout & aux oiſeaux qui planent.

Tonique. Terme de *Muſique.* C'eſt la principale note du chant.

TONLIEU, *ſ. m.* [*Jus loci occupationis.*] Droit Seigneurial, qu'on apelle auſſi *placage.*

☞ Le Tonlieu, dit Ragueau dans ſon Indice, eſt un droit qui eſt dû au Seigneur pour le marché & foire, & ſe païe par les vendeurs ou acheteurs des denrées ou marchandiſes pour le lieu & place qu'elles ocupent le jour de foire ou marché. Ce terme vient de *Telonium.* Il eſt dit dans les loix des Lombards, *lib. 3. tit. 1. §. 31. Ut ubi tempore avi noſtri Pipini conſuetudo fuit teloneum dare, & tibi in futuro detur.*

TONNAGE, *ſ. m.* Droit qui ſe paie au Roi d'Angleterre pour les marchandiſes qui ſe voiturent par terre & par eau.

TONNANT, TONNANTE, *part. & adj.* [*Tonans, intonans.*] Qui tonne. (Dieu tonnant. Jupiter tonnant.)

* Il ne ſe dit au feminin qu'au figuré, en parlant d'une voix forte & éclatante, d'une éloquence vehemente, qui entraîne & qui étonne l'auditeur.

> En craignant que ſa voix n'avorte entre les dents;
> Lance de ſes poumons des mots toujours *tonnans.*
> *Sanlec.*)

† TONNE, *ſ. f.* [*Culeare dolium.*] Mot qui vient de l'Alemand, & qui ſignifie *Muid, futaille.*

> (Les Dieux ont condanné ces terribles friponnes
> A ne pouvoir jamais remplir leurs *tonnes.*
> *Benſerade, Rondeaux, p. 211.*

Les Epiciers de Paris mettent leurs pains de ſucre dans des tonnes.]

Une tonne d'or. [*120000. Librarum turonicarum.*] Elle eſt eſtimée en Hollande cent mille francs, qui valent en France, ſix vingts mille livres. On dit au figuré, *il a une tonne d'or,* pour dire, il eſt extrêmement riche.

Tonne. Terme de *Marine.* [*Signum doliare.*] C'eſt un gros tonneau vuide & bien clos qui eſt mis en mer, & qui ſurnage au deſſus d'un rocher ou d'un banc de ſable, qui ſert de ſignal aux Pilotes pour les éviter.

Tonne. [*Pergula cameraria.*] Se dit encore d'un berceau de jardin. Il y a des païs où l'on dit *tonnella.*

TONNEAU, *ſ. m.* [*Dolium, cadus.*] C'eſt un ouvrage de tonnelier, qui eſt compoſé de deux fonds, de deux barres, de douves & de cerceaux qui le lient & qui tiennent les douves & les fonds en état. Il ſemble que le mot de *tonneau* n'eſt pas tout-à-fait ſi uſité à paris que celui de muid. (Quand

on buvoit à la santé de quelcun, il falloit aler au tonneau. *Ablanc. Rét. liv. 4. ch. 3.* Enfoncer un tonneau. Mettre un tonneau en perce.) † *Verser dans un tonneau percé.* C'est perdre sa peine en servant un ingrat.

Tonneau. [*Metreta, centipondia viginti.*) Terme de *Mer*, dont on se sert pour exprimer un poids de deux mille livres, ou de vingt quintaux, ce qui sert ensuite à designer la capacité & le port d'un vaisseau, car la pesanteur d'un tonneau est évaluée à deux mille livres, ou vingt quintaux. (Ce bâtiment est de deux cent tonneaux. C'est-à-dire, que ce bâtiment ne peut porter que la charge de quatre mille quintaux. Voïez l'*Art de la Navigation.*)

TONNELER. *Fornicato reti venari.*] Terme de *Chasse*. Lequel signifie *Chasser à la tonnelle avec une vache artificielle.* Voïez *les Ruses innocentes, lettre 2. ch.*

Tonneler, se dit pour *faire donner, faire tomber quelcun dans le piége.* (On a tonnelé ce jeune homme, & on lui a fait épouser cette fille.) On dit aussi que *les Sergens ont tonnelé un homme*, lorsqu'il l'ont fait tomber dans leur piége pour le mener en prison.

TONNELET, *s. m.* [*Torus.*] C'est la partie inférieure d'un habit à la Romaine qui contient les lambrequins, ou, pour m'expliquer plus clairement, ce sont 4. 6. 8. ou 12. lambrequins à la maniére des anciens Romains, & dont on se sert aujourd'hui dans les Balets, les Opera & de certaines Tragédies & Comédies, aux Carrousels & autres fêtes publiques. Le tonnelet est de toile d'argent, couvert de dix grandes bandes de broderie d'or. Le Tonnelet & les manches, finissant en campanes, est de satin couleur de feu. Voïez *le livre des Courses de têtes & de bague, de l'Imprimerie Roïale, 1670. page 19. & 20.*

TONNELEUR, *s. m.* [*Fornicato reti auceps.*] Terme de *Chasse*. Celui qui tonnelle. Le Tonneleur s'écarte & fait le tour par derriére les perdrix. *Ruses innocentes, l. 2. c. 1*)

TONNELIER, *s. m.* [*Doliarius.*] Artisan qui avec du bois dolé fait de toutes sortes de muids ou de tonneaux, de feüillettes, de cuves, de baignoirs, de tinettes & autres vaisseaux propres à tenir du vin, de la biere & autres choses. (Un bon tonnelier.)

TONNELIERE, *s. f.* [*Doliarii uxor.*] Femme de tonnelier. Veuve de tonnelier, laquelle fait travailler des compagnons aprés la mort de son mari. (La tonneliere a épousé l'un de ses compagnons.)

TONNELLE, *s. f.* [*Rete cameratum.*] Terme de *Chasseur*. C'est une sorte de filet pour prendre les perdrix, qui ne doit pas avoir plus de quinze piez de queuë ou de longueur, ni gueres plus de dix-huit pouces de largeur ou d'ouverture par l'entrée. (Faire une tonnelle. Déplier la tonnelle. Tendre une tonnelle. Chasser à la tonnelle avec une vache artificielle. Voïez *les ruses innocentes, liv. 2. ch. 2.*)

Tonnelle, s. f. Compluvium, compluviata testudo.] Berceau de treillage couvert de verdure, cabinet qu'on fait dans les jardins, qu'on entoure de fileria, de chevrefeüille, de coulevrée & autre verdure, soutenuë de perches, de charpente ou de fer.

TONNELLERIE, *s. f.* [*Cella doliaria.*] Terme de *Chartreux* & de *quelques autres Religieux.* Lieu du Couvent où sont les cuves & les futailles & où l'on cuve le vin, où l'on emplit les muids & où l'on travaille du métier de tonnelier. (Il est à la tonnellerie. Il est allé à la tonnellerie. Une belle & grande tonnellerie.)

Tonnellerie, s. f. [*Doliaria officina.*] Lieu où l'on travaille du métier de tonnelier. Il y a une place à la hale de Paris qu'on apelle *la tonnellerie.*

TONNER, *v. a.* [*Tonare, intonare.*] Ce mot se dit du bruit qui se fait lorsque l'air étant pressé entre deux nuës en sort avec éfort. (Je n'aime point à aller aux champs lorsqu'il tonne. Il tremble lorsqu'il tonne un peu fort.

> Pour moi qui suis plus simple, & que l'enfer étonne,
> Qui crois l'ame immortelle & que c'est Dieu qui *tonne*,
> Je me retire . . . .
> *Despréaux, Sat. 1.*)

L'Academie ne prend ce verbe qu'impersonnellement. (Il tonne rarement en hiver.)

* *Tonner.* [*Explodere.*] Ce mot se dit au figuré & a divers sens. Exemples. *Je ne cours point aux lieux où le canon tonne. Mainard.* C'est-à-dire, je ne vais point aux lieux où le canon tire.

* *C'est bien souvent pour le seul vulgaire qu'il tonne. Benserade.* C'est-à-dire, que le petit peuple est souvent en bute à tous les maux que le Ciel envoie & qu'il n'y a que le peuple qui soufre & qui ressente la colere du Ciel.

* *Tonner.* [*Clamitare, jurgari.*] Criailler. Quereller. Faire du bruit. (Xantipe voïant que Socrate ne se soucioit point de ses criailleries, lui jetta un pot de chambre sur la tête; *je me doutois bien*, dit Socrate, *qu'il pleuvroit aprés avoir tonné. Ablanc. Apoph.*)

Tonner, se dit aussi d'un Orateur qui déclame avec vehemence. (Ce Prédicateur ne cesse de tonner contre le vice.)

TONNERRE, *s. m.* [*Tonitru, tronitruum.*] Air qui étant enfermé & pressé entre deux nuës en sort avec éfort & avec bruit par un passage étroit & irrégulier. *Rohault, Physique. Bernier, Phylosophie de Gassendi*, croit que le tonnerre ne semble être souvent que le coup causé par la violence & la rapidité du feu de la foudre qui part de son peloton comme d'une espéce de bombe & qui meut l'air tout autour & excite un son qui frape les oreilles, qui est plus ou moins grand, selon que la foudre est plus ou moins proche. Le tonnerre se fait par un roulement de l'air & des exhalaisons au dedans des concavitez des nuës, par la rupture des nuës, ou leur choc causé des vents. (Tonnerre éclatant, brûlant. Coup de tonnerre. Le bruit du tonnerre. Le Tonnerre gronde avant que de tomber. Le tonnerre est tombé sur une haute tour & en a abatu une partie.

> Ce n'est plus la vapeur qui produit le *tonnerre*,
> C'est Jupiter armé pour effraïer la terre.
> *Despréaux.*)

* *Tonnerre.* [*Tonitus.*] Ce mot se dit *au figuré*. Exemple. (Les Rois sont les images *de Dieu*, & comme lui ils ont un tonnerre, dont, quand il leur plait, ils font sentir les coups aux grands criminels. C'est-à-dire, que les Rois tiennent la foudre à la main, & qu'ils ont toujours dequoi perdre ceux qui les choquent.

Tonnerre. On le dit de l'Eloquence d'un Orateur vehement. C'est un *tonnerre* en chaire. [*Verba tonat populo è suggestu.*]

> (N'allez pas dès l'abord, ...
> Crier à vos lecteurs, d'une voix de *tonnerre.*
> *Despréaux.*)

TONSILLE, *s. f.* Terme d'*Anatomie.* [*Tonsilla.*] C'est un nom qu'on donne aux glandes amigdales, situées proche la racine de la langue.

TONSURE, *s. f.* [*Tonsura clericalis.*] Terme d'*Eglise Romaine.* Cérémonie sainte, usitée pour entrer dans l'état Ecléfiastique. C'est une cérémonie sacrée, établie de l'Eglise par la tradition Apostolique, par laquelle celui qui la reçoit est séparé du siécle, destiné à ofrir en son tems le sacrifice de Jesus-Christ, & capable de posséder un bénéfice Ecléfiastique, & joüir des priviléges atribuez à la cléricature. *God.* (Le Diocesain donne la tonsure. Prendre la tonsure. Recevoir la tonsure.)

* *Gentilhomme à simple tonsure.* [*Nobilis notæ simplicis.*] Ces mots se disent quelquefois par raillerie dans le discours familier pour dire. *Un simple Gentilhomme. Un pauvre petit Gentilhomme.*

Tonsure. [*Tonsura.*] Se prend aussi pour l'action de couper les cheveux, & de raser la tête. (Autrefois la tonsure étoit une marque d'infamie en France.)

Tonsure. [*Tonsura.*] Couronne que portent les Ecléfiastiques, les Prêtres, les Evêques & les Moines.

On dit d'un emploi honorable, lucratif & peu fatiguant, que c'est un *bénéfice à simple tonsure.*

TONSURÉ, *s. m.* [*Clericali tonsurâ initiatus.*] Celui qui a reçu la tonsure. (Les tonsurez doivent vivre saintement & comme des gens qui sont déjà separez du siécle.)

Tonsuré, *adj.* [*In clericorum numerum adscriptus.*] Ce mot n'est usité qu'au masculin, & il signifie *qui a reçu la tonsure.* (Il est tonsuré. Ils sont tonsurez.)

TONSURER, *v. a.* [*Tonsurâ clericum initiare.*] Terme d'*Eglise.* Donner la tonsure à celui qui veut entrer dans les ordres sacrez. (On a tonsuré plusieurs jeunes hommes.)

TONTE, *s. f.* [*Collucatio.*] Ce que l'on tond. Le branchage des bois qu'on tond & coupe de tems en tems. (La tonte des saules, &c. apartient au fermier. La tonte des brebis se fait en Mai.)

TONTINE, *s. f.* *Tontina, reditus ad vitam cum augmento.*] Ce mot est nouveau; il vient de son inventeur Laurent *Tontin*, Italien. La *Tontine* consiste en quatorze cents mille livres de rentes viagéres, que le Roi a créées sur la Maison de ville de Paris, par Edit du 2. Decembre 1689. Ces rentes sont à fonds perdu & assignées sur les Aides, les Gabelles & les cinq grosses Fermes, & constituées gratuitement devant Notaires, sur un pié proportionné à l'âge des Rentiers, de qui l'on a vû l'extrait Baptistére, & qui sont divisez en 14 classes, & dont les survivans héritent des morts; de sorte que le dernier qui demeure d'une classe, reçoit seul le revenu du capital des rentes de sa classe. La 1. classe est des enfans depuis leur naissance jusqu'à cinq ans acomplis; la 2. de cinq à dix; la 3. jusqu'à quinze, & ainsi des autres. On paie les rentiers de la 1. & 2. classe au denier vingt; ceux de la 3. & 4. au denier dix-huit; ceux de la 5. & 6. au denier seize; ceux de la 7. & 8. au denier quatorze; ceux de la 9. & 10. au denier douze, les rentiers de la 11. & de la 12. sur le pié du denier dix; & l'on donne à ceux de la 13. & de la 14. le denier huit. Chaque Classe a son païeur & deux Sindics, l'un honoraire & l'autre onéraire. On a établi depuis 1689 plusieurs autres tontines. (On dit avoir mille Ecus à la tontine, mettre à la tontine. On a fait de jolis vaudeviles sur la tontine.

Enfin je ne me plaindrai plus
De l'Etoile qui me domine,
Il me reste encor cent écus
Que je vais mettre à la *Tontine.*
O la charmante invention,
Sans avoir du Dieu Mars essuïé les orages;
Sans avoir fatigué la Cour de mes hommages
Je serai sur l'état, & j'aurai pension.
Rec. de Bouhours.)

TONTURE, *s. f.* [*Tonsio.*] Terme de *Jardinier.* C'est l'action de tondre les boüis & tout ce qui se tond dans les jardins. (Il faut païer la tonture des boüis.)

Tonture. [*Ovium tonsio.*] Terme de *Tondeurs de moutons.* C'est l'action de tondre & ôter avec les forces la toison de dessus les moutons. (Il a eu un écu pour la tonture des moutons.)

† *Tonture.* [*Pannorum tonsura.*] Il signifie *aussi ce que l'on ôte des draps quand on les tond.* (Le meilleur rouge dont se fardent les femmes, est un extrait qu'on tire de la tonture des Draps d'écarlate.)

Tonture. [*Herba secta.*] C'est aussi l'herbe qu'on coupe dans un pré. (Acheter la tonture d'un pré.)

Tonture. [*Prima navis contabulatio.*] Terme de *Mer.* C'est un rang de planches dans le revétement du bordage qui est au dehors d'un vaisseau, pour afermer les membres & la liaison des tillacs. Il se prend aussi pour le juste contrepoids & la bonne assiette d'un vaisseau lors qu'il est à flot. (Ces bâtimens ont leur tonture. Nos vaisseaux sont dans leur tonture. *L'art de la Navigation.*)

TOP.

TOPASE, *s. f.* [*Topazius.*] C'est une sorte de pierre précieuse. Il y a de trois especes de *topase.* La *topase Orientale* est diaphane & de vraie couleur d'or lors qu'elle est en sa perfection, & alors parmi les pierres précieuses elle tient le troisiéme lieu après le diamant. La *topase d'inde* se trouve vers les Indes Occidentales, & est de même couleur que la *topase Orientale*, & en aproche fort lors qu'elle est parfaite. La *topase d'Allemagne* est la moins estimée de toutes les *topases*; elle est si peu chargée de couleur jaune, que si elle n'étoit distinguée des cristaux par une couleur noirâtre, on la prendroit pour du cristal. *Mercure Indien*, 2. *partie.* La pierre que nous nommons aujourd'hui *topase*, étoit anciennement appellée Chrysolithe. La *topase* & le saphir sont les plus dures de toutes les pierres orientales.

(Et les Abricots dans leurs vases
Eclatent comme *Topases.*
Perr.)

† TOPE, *ou* TAUPE. [*Annuo.*] Prononcez *tópe.* Sorte d'*interjection* de laquelle on se sert pour marquer qu'on donne les mains à une chose, qu'on la veut & qu'on en demeure d'acord. (Tope j'y consens;) c'est aussi un terme *Bachique* qui se dit entre des gens qui se portent des santez, & qui se dit par celui qui reçoit la santé qu'on lui porte; c'est comme s'il disoit: *J'accepte de tout mon cœur la santé que vous me portez.*

Comme

Comme il entendit crier *masse*,
Soudain d'une voix grêle & basse
Répondit *tope* & puis mouru
D'une broche qui le ferut.
S. Amans.)

Tope & tingue. [*Teneo.*] Terme de *Jeu de dez*, dont se sert celui qui tient le dé, & qui veut bien joüer la poste qui lui est proposée par celui qui dit *masse*.

† TOPER, *ou* TAUPER, *v. n.* [*Annuere, assentiri.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *tóper*. *Mot Bachique* & burlesque pour dire, *boire*, *chinquer*, *trinquer*. Répondre aux santez qu'on nous porte.

Donne-moi du vin vermeil.
C'est lui seul qui me fait *tóper*.
S. Amans.)

TOPINAMBOUR. Voïez *taupinambour*.

TOPIQUES, *s. m.* [*Topicus, probabilis.*] Terme de *Philosophie*, lequel vient du Grec. Ce sont de certains chefs généraux ausquels on peut raporter toutes les preuves dont on se sert dans les diverses matiéres qu'on traite. (Les uns croient les topiques fort utiles, & les autres très-peu de chose. Les topiques de Ciceron & d'Aristote, sont des lieux où l'on trouve toutes sortes d'argumens.)

Topique, adj. [*Remedia topica, externa.*] Terme de *Medecin* qui se dit des remedes, & veut dire : *Qui s'aplique sur les parties du corps.* (Se servir de remedes topiques. C'est un remede topique. On dit aussi un remede externe. Les remedes topiques ou externes ne sont pas si dangereux que les remedes internes. Les topiques soulagent pour un tems la douleur.)

TOPOGRAPHIE, *s. f.* [*Topographia, Descriptio loci alicujus.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *la description d'un lieu*. Faire la topographie de quelque contrée.)

TOPOGRAPHIQUE. *adj.* Qui apartient à la *topographie*. Description *topographique*. Carte *topographique*.

TOPOGRAPHE, *s. m.* Celui qui traite de la situation, & de la position des lieux particuliers. (Savant topographe, habile topographe.)

TOQ.

TOQUE, *s. f.* [*Pileus rugatus.*] C'est une sorte de chapeau de feutre, couvert de panne ou de velours, que portent les pensionnaires des coléges de l'Université de Paris lors qu'ils sont en robe dans leur colége. (Une belle toque. Une bonne toque.

C'est fort bien fait à vous, dit d'un ton doctoral,
Le bon Momus ôtant sa *toque*,
Il ne faut point soufrir que de nous on se moque.
Le Noble.)

Toque. [*Superhumerale lineum.*] Terme de *certaines Religieuses*. C'est un linge de chanvre ou de gros lin qui couvre les épaules & l'estomac des Religieuses du Saint Sacrement. Voïez *Port-Roial*, *Constitutions*, *pag. 248.*

TOQUET, *s. m.* [*Pileolus.*] Bonnet d'enfant, de serge ou de velours, embeli de passement ou de dentelle. (Un joli toquet. Un beau toquet. Enfant qui porte le toquet.)

Non je ne ferai point d'afront à mon visage;
Et jamais un *toquet* ne sera mon partage;
Je ne puis y songer sans répandre des pleurs,
Le seul nom de *toquet* me donne des vapeurs.
Sat. du Sr. D. M. 1699.

* *Il croit sous son toquet être un habile homme.* Cette façon de parler se dit en riant & dans la conversation, pour marquer qu'un homme est sotement persuadé de son habileté, & qu'il croit être habile, encore qu'il ne le dise pas.

TOR.

TORAL, *s. m.* Elévation de terre qui sert de séparation entre deux héritages.

* TORCHE, *s. f.* [*Cerata teda, fax, funale.*] Bâton d'aune ou de tillau, rond, gros comme le bras, haut de sept, de huit, de neuf, de dix piez, & quelquefois de plus, au bout duquel on met du lumignon, qui est une sorte de chanvre à moitié filé, qu'on couvre de cire jaune ou blanche, pour éclairer & servir aux divers usages de l'Eglise. (Une torche blanche. Une torche jaune. Couvrir une torche.)

* *Héléne fut la torche fatale qui causa l'embrasement de Troie.* [*Fax, funale.*]

Torches. [*Fex, stercus, fimus.* Terme de *Chasse*. Ce sont les fientes des bêtes fauves qui sont à demi formées. *Sal.*

Torche. [*Labrum cophini.*] Terme de *Vanier*. C'est le bord de quelque panier. Les Vaniers disent aussi, *bord*, & même plus souvent que *torche*. (Torche de panier mal faite, ou bord de panier mal fait.)

Torche. Terme de *Tailleur de pierres*. Voïez *Torchon*.

Torches, ou *Fenons.* [*Ferulæ.*] Terme de *Chirurgien*. Bâton de la grosseur d'un doigt, qu'on envelope de paille, & qu'on couvre après cela d'un linge pour être apropriez aux jambes & aux cuises rompuës..

† *Torche-cu*, *s. m.* [*Anutergium.*] Tout ce dont on se sert pour se nétëier le trou du siége, le trou du cu.

Oüi, tel pendard, tel fat ou tel cocu
Fera de moi, s'il veut, son *torche-cu*.
Boileau, Epît.

La rose, fleur sans égale
Devient à la fin grate-cu,
Et du papier en fin finale
On en fait bien un *torche-cu*.

Torche-nez, *s. m.* [*Nasi constrictorium.*] Terme de *Manége*. C'est un petit instrument de bois qui serre étroitement le nez d'un cheval, & qui l'empêche de se débatre lorsqu'il est trop fougueux, & qu'on lui fait le poil dans les narrines, ou qu'on le ferre.

Torche-pinceau, *s. m.* [*Penicilli tersorium.*] Terme de *Peintre*. Petit linge dont le Peintre se sert pour nétëier ses pinceaux & sa palette.

TORCHER, *v. a.* [*Tergere, abstergere, extergere.*] Nétëier en frotant. (Torcher les plats, &c. avec des torchons. Torcher ses doigts. Torcher des souliers. Ce mot dans l'usage ordinaire, ne se dit guéres qu'en parlant du derriére. Torcher le cu d'un enfant.) Un homme qui a l'esprit aussi beau qu'agréable, étant interrogé de ce qu'il pensoit des vers de l'Abé Torche, répondit assez plaisamment, *je m'en torche;* c'est-à-dire, je m'en nétëie le trou du siége.

Torcher, [*Tergere, purgare.*] Terme de *Bateur d'or*. C'est nétëier avec un morceau de drap. (Torcher le quarteron d'or.)

TORCHETTE, *s. f.* [*Vimina complicata.*] Terme de *Vanier*. Osiers tortillez au milieu de la hotte. (Torchette de hotte bien faite. Faire une torchette.)

Torchie're. l'Académie dit, *torchere*, [*Majus candelabrum.*] Gueridon fort élevé, fur lequel on met un flambeau avec des bougies dans les grandes maifons.

Torchis, *f. m.* [*Lutum palatum.*] Terme de *Maçon.* Compofition de terre graffe, pêtrie avec du foin ou de la paille, dont on fe fert pour faire des cloifonnages. (Faire un torchis.)

Torchon, *f. m.* [*Peniculus*, *peniculum.*] C'eft un morceau de groffe toile ou d'autre pareille chofe, dont on fe fert pour froter & & pour nétéïer les meubles. (Torchon ufé)

Torchon à écurer. [*Stramen terforium.*] Poignée de foin ou de paille qu'on tortille pour écurer de la vaiffelle. (Faire un torchon.)

Torchon. [*Stramen fricatorium.*] Paille tortillée dont on fe fert pour froter les chevaux. (Faire un torchon.)

Torchon, ou *torche de paille.* [*Suppofitum ftramen.*] Terme de *Maçon* & de *Tailleur de pierres*, Paille qu'on tortille & & qu'on met fous les pierres, de crainte qu'elle ne s'écorchent lorfqu'on les pofe fur le lit.

Torchon. [*Detrita veftis fordibus.*] Terme de *Mépris*, qui fe dit des habits & des perfonnes fales & mal propres. (Son habit eft déja un torchon. Cet enfant eft un vrai torchon.)

Tordage, *f. m.* Terme de *Manufacture.* On apelle, *tordage de la foie*, la façon qu'on lui donne en doublant les fils de foie fur le moulin, ce qui la rend en quelque maniére torfe.

Torde, *f. f.* [*Annuli funales.*] Terme de *Marine.* Ce font des anneaux de corde qu'on met proche des bouts des grandes vergues, pour empêcher que les écoutes des hunes ne coupent les rabans. Et c'eft à caufe de cela que la torde eft auffi apellée *fauverabans. Ozan. Dict. Matématique.*

Tordeur, *f. m.* [*Intorquator.*] Terme de *Lainier.* Celui qui tord la laine pour les Lainiers. (Envoïer de la laine au tordeur.)

Tordeuse, *f. m.* [*Intorquatrix.*] Terme de *Lainier.* Celle qui tord la laine pour les lainiers. (La tordeufe eft venuë.)

Tordilium, ou Tordylium, *f. m.* Plante qui croît dans les Païs chauds. Elle contient beaucoup de fel & d'huile. Sa fémence eft propre pour exciter l'urine.

Tordion. Ancienne danfe qui fe danfoit avec une méfure ternaire après la baffe danfe & fon retour, & qui en faifoit comme la troifiéme partie. C'étoit une efpéce de gaillarde.

Tordre, *v. a.* [*Diftorquere.*] *Je tord. J'ai tordu*, *je tordis. Je tordrai.* C'eft tourner en un fens contraire à celui où eft naturellement la chofe. C'eft plier en tournant & roulant. (Tordre le bras. Tordre le nez.) Les Vaniers difent, *tordre l'ofier;* Les Chandeliers, *tordre la méche ;* & les Blanchiffeuffes, *tordre le linge.*

(* Il grimace en mille façons;
Il *tord* fon minois fur l'épaule,
Et fait peur au petits garçons.
S. Amans, *Rome ridicule.*)

Il a eu le cou tordu. Cette fluxion lui a rendu le cou tors. Il a une jambe torte.

Tordre le cou. [*Strangulare.*] C'eft étrangler. (Tordre le cou à un poulet.)

* *Tordre.* [*Perversè locum autoris interpretari.*] Ce mot fe dit au figuré. *Tordre un paffage*, C'eft lui donner une interprétation violente, le détourner du fens de l'Auteur.

† *Tordre.* [*Urgere*, *compellere.*] Preffer quelcun, l'obliger à parler. (Preffez-les, tordez-les; ils dégoûtent l'orgueil, l'arrogance & la préfomption *La Bruyere.*)

On dit proverbialement d'un homme qui mange goulument, qu'*il ne fait que tordre & avaler.* [*Verfat & abforbet.*] On dit de ceux à qui l'on veut reprocher une trop grande jeuneffe, ou un défaut d'expérience : *fi on lui tordoit le nez*, *il en fortiroit du lait.* [*Nafo compreffo*, *lac emergeret.*]

Tordu, Tordue; Tors, Torse; Tort, Torte. [*Tortilis*, *tortus*, *contortus*, *intortus.*] Sont trois participes qui fe difent en diverfes ocafions. (Il a eu le cou tordu par le Diable. Ce rheume lui a rendu le cou tors. Une colonne torfe. Il a eu naturellement une jambe torte, qui n'eft pas bien droite.) On dit auffi par mépris, *gueule torte.*

Toreumatographie, *f. f. m.* [*Toreumatographia.*] Ce mot eft Grec, & veut dire, *la connoiffance des baffes-tailles & des réliefs antiques.* On doit l'invention de la toreumatographie à Phidias, & fa perfection à Policléte. Les célébres Graveurs d'Italie ont donné un beau jour à cette fience. *Spon*, *Voïage de la Gréce.*

Torillon, *f. m. Cardo verfatilis.*] Le mot d'ufage eft *tourillon.* Voïez donc *tourillon.*

Tore, *f. m.* [*Torus*, *columnaris.* Terme d'*Architecture*, qui vient du Latin. C'eft un membre d'Architecture, qui eft rond en forme d'un gros anneau. (Tore fupérieur ou inférieur.)

Tormentille, *f. f.* [*Septifolium.*] Plante qui pouffe plufieurs petites tiges longues, dont les fleurs font difpofées en rofes de couleur jaune, dont la racine eft tubereufe, aftringente, & propre pour les cours de ventre, vomiffemens & hémorragies.

Torminal, [*Myfpilus.*] Arbre dont le fruit eft bon pour les tranchées, pour la diarrée & les diffenteries.

Toron, ou Touron, *f. m.* [*Fila retorta.*] Terme de *Cordier* & de *Marine.* C'eft l'affemblage de plufieurs cordons ou fils de carret qui compofent un cordage. (Les haubans font ordinairement de trois torons. Le grand étai eft compofé de quatre torons, chaque toron de quarante fils.)

Torpille, *f. f.* [*Torpedo.*] C'eft une forte de poiffon de mer, qui eft très-vilain & très-mou, & qui, lorfqu'on le pêche, caufe un engourdiffement à la main & au bras du pêcheur. (Prendre des torpilles. *Tachard*, *Voïage de Siam.*)

Torque, *f. f.* [*Pitatium intortum.*] Terme de *Blafon.* C'eft un bourlet de figure ronde, compofé d'étofe tortillée, comme le bandeau dont on charge la tête de more qu'on pofe fur les écus.

Torquer. Dans les Ifles, c'eft réduire le tabac en corde.

† Torquet, *f. m.* [*Verborum fallacia.*] Mot bas & populaire. *Donner du torquet à quelcun*, c'eft le tromper. *Académie Françoife.*

Torquette, *f. f.* [*Pifcium fafciculus.*] Certaine quantité de marée envelopée dans la paille. *Académie Françoife.*

Torqueur. C'eft celui qui fait les cordes du tabac.

Torre'faction, *f. f.* [*Torrefactio.*] Terme de *Chimie.* Il vient du Latin. Prononcez *torréfaction.* C'eft l'action de torréfier.

TORRE'FIER, *v. a.* [*Torrefacere*, *assare.*] Terme de *Chimie.* Il vient du Latin, & il se dit des drogues qu'on fait sécher sur une platine de métal, sous laquelle on met des charbons, jusqu'à ce que les choses deviennent friables aux doigts. (Torréfier les parties de l'opium. Torréfier de la rubarbe jusqu'à ce qu'elle s'obscurcisse, ce qui est une marque que sa vertu purgative est dissipée.)

TORRENT, *s. m.* [*Torrens.*) Eau qui vient d'une pluie extraordinaire, qui croît tout-à-coup, & qui roulant avec impétuosité, fait de grands ravages par les lieux où elle passe. (Un furieux torrent.

Avec grand bruit & grand fracas
Un *torrent* tomboit des montagnes;
Tout fuïoit devant lui; l'horreur suivoit ses pas;
Il faisoit trembler les campagnes.
La Fontaine.)

* *Torrent.* Ce Mot, au figuré, est beau & fort en usage, comme on le va voir par ces autoritez.

* *Les torrens qui tombent des goutiéres grossissent les ruisseaux. Desp.* [*Magna aquarum copia.*] C'est-à-dire, la quantité d'eau qui tombe des tois.

* *Je ne puis résister au torrent qui m'entraîne. Desp.* [*Æstus.*] C'est-à-dire, je ne puis résister à la passion, à l'ardeur qui me domine.

* *Un torrent de fausses opinions inonda toute l'Angleterre. Fléchier, Comm. liv. 1. chap. 10.* [*Æstus falsarum opinionum.*] C'est-à-dire, un grand nombre de fausses d'opinions.

* Quel *torrent* de mots injurieux
Acusoit à la fois les hommes & les Dieux?
Racine, Iphigénie, act. 3. sc. 6.

C'est-à-dire, quelle multitude de mots injurieux. [*Verborum contumeliosorum abundantia.*]

* *Ceder au torrent. Ablanc.* C'est-à-dire, à la force & à la violence.

* Il disoit d'une mauvaise harangue, que *parmi un torrent de belles paroles il n'y avoit pas une goute de bon sens. Ablanc. Apop.* C'est-à-dire, parmi un grand nombre de mots, il n'y avoit point de sens.

TORRIDE, *adj.* [*Torridus.*] Ce mot se dit en parlant de Géographie, & de l'une des Zones qui est entre les deux Tropiques, & veut dire, *qui est brûlante, qui est chaude.* (On a cru autrefois que la Zone torride étoit inhabitable, mais aujourd'hui on ne le croit plus, parce que la fraîcheur de la nuit y tempére la chaleur du jour.

TORSE, *s. f.* [*Corporis truncus*, *stipes*, *hermes.*] Terme d'*Architecture.* (Une belle torse.)

Torse, *s. f.* [*Columna tortilis.*] Terme de *Tourneur.* Bois tourné d'une maniére qui va en serpentant. (Faire de la torse. La torse est à la mode.) On dit, *une colonne torse. Tors* se dit aussi au masculin. Sur les colonnes torses, voïez l'*Essai sur l'Architecture.*

Torse, *s. m.* Terme de *Sculpture*, qui se dit d'une figure tronquée, qui n'a qu'un corps sans tête, ou sans bras, ou sans jambes. (Le prémier connoisseur qui vit le fameux torse de Rome, reconnut Hercule filant. *Félib. Traité d'Archit.*)

TORT, *s. m.* [*Injuria.*] Ce mot signifie diverses choses. Exemple. *Faire tort à quelcun;* c'est lui faire injustice.

Celui qui sans discernement
Adresse à tous venans les loüanges qu'il donne,
Fait grand *tort* à son jugement,
Et ne fait honneur à personne.
Pavillon.)

Mettre quelcun dans son tort. [*Ab aliquo injuriam animadvertere.*] C'est faire connoître, que le procédé d'une personne est blâmable, & qu'il n'en use pas bien.

Mettre le tort sur quelcun. [*Culpare aliquem.*] C'est mettre la faute sur quelcun.

Il a tort. [*Est in culpa.*] C'est-à-dire, il n'a pas de raison.

A tort, *adv.* [*Injuriâ*, *immeritò.*] Injustement. Sans justice. (On l'acuse à tort. On la condanné à tort. C'est à tort qu'on dit que l'amour est aveugle. C'est à tort que la vie fait le plus petit de vos soins.)

A tort & à travers, *adv.* [*Dicenda tacere*, *tacenda loqui.*] Inconsiderément. (Parler à tort & à travers. C'est un fou, qui dit à tort & à travers tout ce qu'il pense & ce qu'il ne pense pas.)

Pousser à tort & à travers, *adv.* [*Suprà modum vexare.*] C'est-à-dire, sans régle & sans mésure.

De tort & de travers. De quelque maniére que ce soit bien ou mal.

(Il en faut discourir de *tort & de travers.*
Regnier, Sat. 2.)

A tort & sans cause. [*Non rectè*, *immeritò.*] C'est-à-dire, injustement & sans raison. (On le condamne à tort & sans cause. C'est-à-dire, sans aucun sujet.)

TORTELLE, *s. f.* [*Crysimum vulgare.*] Plante qu'on apelle autrement *velar*, & qui jete des verges torses.

† TORTICOLIS, *s. m.* [*Caput obstipum ferens*, *distortum collum.*] Celui qui a le cou un peu de travers & la tête un peu panchante. *Scaron.*

Parmi les *torticolis*
Je passe pour des plus jolis.
Scaron, poës.)

Ce mot se prend aussi pour l'incommodité même qu'il signifie. On dit, *j'ai le torticolis; j'ai un torticolis.*

Torticolis, se dit figurément des faux dévots. (Tous ces torticolis sont des hipocrites & des trompeurs.)

TORTIL, ou *tortis*, *s. m.* [*Fascia intorta.*] Terme de *Blason.* C'est un cordon qui se tortille autour des couronnes de Baron. (Un tortil de perles.)

On le dit aussi du bandeau qui ceint les têtes de more qu'on pose sur les écus. Voïez *torque.*

Tortil. [*Tubus tortuosus.*] Terme de *Musique.* C'est un tuïau des instrumens à vent, qui est tortillé & qui fait plusieurs tours & replis comme celui des cors de chasse, &c.

TORTILLANT, TORTILLANTE, *adjectif.* [*Intortus*, *retortus.*] Terme de *Blason.* Il se dit des serpens qui entourent quelque chose.

TORTILLE', TORTILLE'E, *adj.* [*Plicatus*, *convolutus.*] Chose que l'on a roulée & tortillée.

TORTILLEMENT, *s. m.* Action de tortiller, & l'état d'une chose tortillée. (Le tortillement d'une corde, d'un cable.)

Tortillement, se dit, au figuré, des détours, des finesses qu'on cherche dans les afaires.

TORTILLER, *v. a.* [*Contorquere*, *convolvere.*] Rouler. Tordre. (Tortiller du fil, de la ficelle, de l'osier. Les Vaniers disent tortiller le pilier d'un verrier.)

* † *Tortiller*, *v. n.* [*Titubare.*] Ne marcher pas droit en une afaire, chercher des détours

& des échapatoires. Barguigner à entreprendre & à conclure quelque chose. (Il ne fait que tortiller.)

En terme de *Blason*, il se dit de la tête qui porte le tortil. Voïez *Tortil*.

TORTILLIS. On apelle ainsi une maniére de sculpture vermouluë & déchiquetée, faite sur un bossage rustique, comme celle de la porte Saint Martin à Paris, & de quelques encoignures du Louvre.

† TORTILLON, *s. m.* [*Famula, ancillula.*] Ce mot qui est d'usage à Paris, est burlesque & bas, il veut dire, *une petite servante. Une jeune fille qui sert.* (Elle n'a qu'un petit tortillon pour la servir.) Ce mot vient de ce qu'on apelle *tortillon*, la coifure des filles de basse condition, qui se contentent de tortiller seulement leurs cheveux autour de leur tête.

Tortillon, *s. m.* [*Linteum complicatum.*] Terme de *Laitiére*. Linge tortillé en rond. Torchon tortillé en rond que les laitiéres se mettent sur la tête pour porter le pot au lait par Paris, (Tortillon mal fait. Tortillon trop petit, ou trop grand. Mon tortillon est tombé, est perdu, &c.)

Tortillon. [*Albi clavi.*] Terme de *Bahutiers*. Clous blancs qu'on met autour de l'écusson du bahut, & qui font une maniére de figure tortillée. (Un tortillon bien fait.)

TORTILLEUX, TORTILLEUSE, *adjectif.* [*Tortuosus.*] Voïez plus bas *Tortueux*.

TORTIN, *s. m.* Sorte de tapisserie de Bergame dans laquelle il entre de la laine torse.

TORTIONNAIRE, *adj.* [*Tortionarius.*] Terme de *Palais*. Qui veut dire, *violent & sans cause.* (On a déclaré l'emprisonnement injuste & tortionnaire.)

TORTIS, *s. m.* [*Flores in orbem contorti, sertum.*] Espéce de couronne de fleurs de guirlande. Un *tortis* de fleurs. Un *tortis* de myrtes.

TORTU, TORTUE, *adj.* [*Contortus.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire, *qui n'est pas droit.* (Bois tortu. Branche tortuë.)

On apelle la vigne, *le bois tortu.*

> Je ne donnerois pas un fétu
> De toute l'Angleterre,
> Puis que ce petit *bois tortu*
> N'y veut pas prendre terre.)

* *Tortu*, *tortuë.* [*Distortus.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire *contrefait.* (Suisse tortu, ou bossu. *Mol.* Piez tortus. *Abl. Luc.*)

† * *Tortu*, *tortuë.* [*Iniquus, corruptus.*] Ce mot se disant des gens du siécle & du siécle même, veut dire, *Pervers. Malin. Méchant.*

> (C'est un exemple en ce siécle *tortu*
> D'amour, de charité, d'honneur & de vertu.
> *Regnier, Satire 13.*)

> Et se laissant aller à son esprit *tortu*,
> De ses propres défauts se fait une vertu.
> *Despréaux.*)

TORTUE, *s. f.* [*Testudo.*] Il y a de plusieurs sortes de *tortuës*. Il y a des tortuës de terre, des tortuës d'eau, & des tortuës de mer. *La tortuë de terre*, est un animal qui ne vit que sur la terre, & qui porte sur le dos une espéce de large écaille, de dessous laquelle elle fait sortir sa tête, sa queue & ses piez. *Marmol* raconte qu'il se trouve des tortuës grandes comme une grande piéce de malvoisie. Elles ne bougent pas le jour, mais la nuit elles se promenent si lentement qu'il ne semble pas qu'elles marchent; d'où vient le proverbe : *marcher à pas de tortuë.* C'est marcher fort doucement. *La tortuë de mer* est bonne à manger, & est large comme une rondache. On en nourrit quelquefois un équipage de quatre cens hommes. Ces tortuës sortent sur le soir de la mer pour faire leurs œufs sur le rivage. *Tachard, voïage de Siam.* Pêcher des tortuës. *La tortuë d'eau* est un animal qui vit dans l'eau & sur la terre, & qui du reste est comme la tortuë de terre. On fait plusieurs ouvrages de l'écaille des tortuës.

> (Une *tortuë* étoit à la tête légere,
> Qui lasse de son trou vouloit voir le païs;
> Volontiers on fait cas d'une terre étrangere,
> Volontiers gens boiteux haïssent le logis.
> *La Fontaine.*)

* *Tortuë.* [*Testudo bellica.*] Terme *de milice Gauloise & Romaine.* C'étoient plusieurs soldats qui s'assembloient, se serroient de fort près, & se couvroient la tête & les côtez d'une quantité de boucliers, en sorte que les premiers rangs étoient plus élevez que les derniers, & que tout cet assemblage faisoit comme une espéce de toit, afin que tout ce qu'on jéteroit sur cette tortuë pût glisser. (On se servoit de la tortuë pour aller à l'escalade.)

Tortuë. [*Ærea testudo.* Terme de *Guerre.* Ce sont deux écuelles de bronze creuses de cinq pouces, larges d'un pié, & épaisses de deux pouces, qu'on aplique l'une contre l'autre, & qu'on remplit de poudre avec une fusée pour abatre quelque pont qui joint mal contre la muraille. (Abatre un pont avec une tortuë de bronze. *Gaia, traité des armes, p. 177.*)

* *Tortuë.* [*Navis testudinata.*] Terme de *Mer.* Vaisseau qui a le pont élevé comme un toit de maison pour tenir les soldats & les passagers avec leurs hardes à couvert. Voïez *les us & coûtumes de la mer, termes de marine, p. 33.*

Tortuë. Espéce de tumeur qui se forme à la tête. Voïez *Testudo.*

TORTUER, *v. act.* [*Contorquere, depravare.*] Rendre tortu. Vous avez *tortué* cette pointe de compas. Ce mot n'est point dans l'Académie, mais Danet s'en sert.

TORTUEUSEMENT, *adv.* [*Tortuosè, per flexus.*] D'une maniére tortueuse. (La Seine après Paris coule tortueusement.)

TORTUEUX, TORTUEUSE, *adj.* [*Tortuosus.*] Qui va en tournant. (Torrens qui de vos flots noirs & tortueux inondez les campagnes, benissez le Seigneur. *Godeau.*

> Quiconque a vu l'Orne aux *tortueux* détours,
> Au Méandre fameux a comparé son cours.
> *Segrais, Eglogue 4.*)

> Le Prélat & sa troupe à pas tumultueux
> Décendoient du Palais l'escalier *tortueux.*
> *Despréaux.*)

On dit aussi *tortilleux* au même sens.

> (La croupe se recourbe en replis *tortueux.*
> *Racine, Phédre, act. 5. sc. 6.*)

TORTURE, *s. f.* [*Tortura, gehenna, cruciatus.*] Question. Tourment qu'on fait soufrir aux personnes criminelles pour découvrir leurs complices. Sorte de suplice qu'on fait endurer aux personnes qui sont acusées de quelque crime capital, & dont on n'a pas assez de preuves

pour les convaincre. (Apliquer à la torture.) Voïez *question*.

> On ne sentira plus la barbare structure
> De ses expressions mises à la *torture*.
> *Despréaux.*)

* *Avoir l'esprit à la torture.* [*Cruciari, angi.*] C'est être fort gêné. Avoir l'esprit contraint.

TOS.

TOSCAN, TOSCANE, *adj.* [*Tuscus, etruscus.*] Terme d'*Architecture*. L'ordre Toscan, est le plus simple des ordres d'architecture. Il fut inventé dans la Toscane. Il n'est guéres d'usage que dans les bâtimens rustiques, ou dans les édifices qui demandent une grande solidité, comme les Amphitéâtres. On dit aussi une colonne toscane.

TOSTES *de Chaloupe*, *s. f.* [*Transtra.*] Terme de *Mer*. Ce sont les bancs sur lesquels sont assis les rameurs.

TOT.

TÔT, ou *tost*, *adv.* [*Citò, maturè, quàm primùm.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tôt*, qui veut dire, *vite. Incontinent. Soudain & sans tarder.* (Vite, tôt qu'on décampe.)

Tôt ou tard. adv. [*Seriùs ocyus.*] Dans peu de tems, ou dans un tems considérable. Bien-tôt, ou dans un tems éloigné. (Tôt ou tard l'amour est vainqueur. Il faut mourir tôt ou tard. C'est pourquoi on doit songer à la mort plus qu'à toute autre chose.

> Jeunes cœurs, croïez-moi, laissez vous enflâmer,
> Tôt; ou tard il faut aimer.
> *Benserade, Balet des plaisirs.*)

Aussi-tôt, ou *aussi-tost, adv.* [*Confestim, statim.*] Incontinent. Dès que. Prononcez *aussi-tôt*. (Aussitôt que vous serez éveillée le matin, dites. *Sarrasin.*)

Sitôt que, ou *sitost que*, *adv.* [*Ut primùm, cùm primùm.*] C'est-à-dire, aussi-tôt. Au même tems que. Dès que. Au moment que. Prononcez *sitôt que*.

> (*Si-tôt* que le besoin excite son desir,
> Qu'est-ce qu'en ta largesse il ne trouve à choisir.
> *Main. poësies.*)

☞ *Tôt* tout seul, pour *aussi-tôt*, ou *sitôt*, n'est plus d'usage, quoique Corneille ait dit, *Rodog. act. 1. sc. 1.*

> Aïant sû nous réduire à ces seules murailles,
> Il forma *tôt* le siége.

TOTAL, TOTALE, *adj.* [*Totalis, integer, completus.*] Mot qui se dit souvent en terme de *Palais*, & signifie, *entier*. (Il arriva un accident que je crus devoir être la cause de ma totale destruction. *Voiture, lettre. 10.* Ruine totale. *Le Maître, plaidoïez.*)

† *Total*, *s. m.* [*Summa, congeries, solidum.*] Mot qui n'entre point dans le beau stile, qui se dit ordinairement en terme de *Palais*, & qui signifie, *totalité. Le tout.* (Il est condamné à païer le total.)

TOTALEMENT, *adv.* [*Ex toto, in totum, omninò.*] Ce mot n'entre point dans le beau stile. Il signifie, *entierement. Tout-à-fait.* (Il est totalement perdu.)

† TOTALITE', *s. f.* [*Totalitas, totum, sors universalis.*] Mot qui signifie, *le tout*, & qui n'entre d'ordinaire que dans le stile du *Palais*. (Païer la totalité.)

TOTANUS, *s. m.* Oiseau aquatique. Sa graisse est anodine & résolutive.

TOTOCKE, *s. f.* [*Totocum.*] Fruit qui croît dans les régions voisines de la grande riviére des Amazones, & dont le fruit est gros & pesant.

TÔTON, ou *tauton*, *s. m.* [*Tessera cuspidata versatilis.*] On prononce *tôton*. C'est un petit morceau d'os, ou d'ivoire à quatre coins, marquez chacun d'une lettre, ou de quelque petite figure, au travers duquel passe un petit bâton pour le faire tourner quand les enfans veulent joüer. (Un joli tôton. Joüer des épingles au tôton. Joüer un double au tôton.]

TOU.

TOUAGE, *s. m.* [*Remulcatio.*] Terme de *Mer*. On dit aussi *toüé* au même sens. (On a emploïé beaucoup de tems au toüage, on a emploïé beaucoup de tems à la toüe. Voïez *toüer*.)

TOUAILLE, *s. f.* [*Mantile versatile.*] Linge qu'on pend d'ordinaire sur un rouleau auprès d'un lieu où l'on se lave les mains, & qui sert à les essuier.

☞ Le Roman de la Rose, *portrait de la haine.*

> Et par la tête entortillée
> Hydeusement d'une *toüaille*.

Joinville apelle *toüaille* le turban des Turcs. Voïez *du Cange, dans ses Observations sur cet Historien, page 79.*

TOUANSE. Espéce de satin, qui vient de la Chine. Il est plus fort, mais moins lustré que celui de France.

† TOU-BEAU, *adv.* [*Bona verba quæso.*] On se sert de ce mot pour prier qu'on agisse avec moins d'emportement & de violence. (Tou-beau, tou-beau, vous en usez avec trop de rigueur envers Monsieur.)

† *Tou-beau.* [*Compesce.*] On se sert de ce mot pour prier & commander qu'on s'arrête. (Tou-beau, ne touchez pas à cela. Tou-beau, n'avancez pas.)

TOUCHANT. [*Circa, super, de.*] Préposition qui régit l'acusatif & qui signifie, *sur. A l'égard. Pour ce qui concerne.* (Ils ont un diférent touchant la possession de cette terre.)

Touchant. [*Tangens.*] Participe qui veut dire, *qui touche.* Voïez *toucher*, plus bas.

* *Touchant, touchante*, *adj.* [*Acerbus, molestus, tristis.*) Sensible. Afligeant. (Cette perte est touchante. Malheur fort touchant.)

* *Touchant, touchante.* [*Commovendis animis idoneus.*] Qui excite. Qui émeut. Patétique. (Discours touchant. Mouvement touchant. Raison touchante. Considération touchante. Un spectacle fort touchant.)

TOUCHAUX, *s. m.* On donne ce nom dans les Monoies & chez les Orfévres, à certains morceaux d'or dont le titre a été fixé, qui servent à faire l'essai de l'or avec la pierre de touche.

TOUCHE, *s. f.* ou *Pierre de touche.* [*Heraclius, lydius lapis.*] Ce mot se dit entre *Orfévres*. C'est la pierre dont on se sert pour éprouver les métaux & pour connoître le degré de bonté de l'or, ou de l'argent. (Faire essai à la touche.)

Ce mot s'emploie figurément : l'adversité est la *pierre de touche* des vrais amis. [*Probatio.*]

Touche. [*Index*, *stylus.*] Terme de *Maître d'Ecole.* Ce que le maître d'école où l'enfant tient à la main pour montrer les lettres & aprendre à épeler. (Prenez votre touche pour me montrer les lettres que je vous dirai.)

Touche. [*Pinna*, *palmula.*] Terme de *Lutier.* Le mot de *touche* en parlant de guitarre, de lut, de tuorbe, de mandole & autres pareils instrumens ; ce sont de petits morceaux de corde qui entourent le manche du luth, de la guitarre, & autres pareils instrumens qui servent à faire les tons. (Ces touches ne sont pas bien mises. Mettre les touches. Il y a d'ordinaire neuf touches sur le manche du luth.)

Touche. [*Assula.*] Terme de *Lutier.* C'est un morceau de bois d'ébene qui est délié, & bien poli, & qui est proprement colé le long du manche du violon, de la poche, de la viole, du luth, du tuorbe, de la mandole, & autres pareils instrumens, & autour duquel sont les cordes qu'on apelle *touches* aussi. (Cette touche de viole est belle. (La touche de mon tuorbe est toute gâtée. Coler la touche sur le manche, &c.)

Touche. [*Organi pneumatici pinnæ.*] Terme de *Facteur d'orgue*, *d'Organiste*, & de *Joüeurs de certains instrumens de musique.* Le mot de *touche* en parlant d'orgue, d'épinette, & de clavessin, est un morceau d'ébene, ou d'ivoire quarré, sur quoi on pose avec adresse & avec méthode les doigts pour joüer tout ce que l'on veut sur l'orgue, l'épinette, ou le clavessin. (Voilà un beau rang de touches. Les touches de ce clavessin sont bien faites. Les touches de cette épinette paroissent fort belles. Toucher une touche. Poser le doigt sur une touche. Il faut un peu arrêter sur cette touche.)

Touche. [*Perfectio.*] Se dit en parlant des ouvrages qu'on fait à diverses reprises. C'est aussi ce qu'on ajoûte à un tableau pour le perfectionner. (Ce portrait n'est pas fini, il faut encore une touche. On dit aussi, *une touche délicate* ; les *touches* admirables du Corrége, du Titien, &c.

Touche d'arbre. [*Folia depicta*, *frondes.*] Terme de *Peinture.* C'est de la sorte qu'on apelle les feüilles des arbres peints. (Les arbres de ce païsage sont de touches diférentes, ou sont touchez diféremment. *Conversation de Peinture.*)

* *Touche.* Ce mot est en usage au figuré, où l'on dit, *il craint la touche.* [*Animadversionem & pœnas reformidat.*] C'est-à-dire, il apréhende tout ce qui peut toucher vos intérêts. Il a peur de tout ce qu'il croit qui est capable de lui nuire. Il craint la réprimande.

Toucher, *v. a.* [*Tangere*, *attingere*, *contingere.*] Mettre le doigt ou la main sur quelque chose. Mettre le pié sur quelque chose, en un mot, c'est mettre en usage le sens du toucher. (Toucher une corde. Ne touchez pas ce fer, il est chaud. Troc pour troc, touchez là. *La Font.*

Dépoüillez-vous de la rigueur
Qui rend votre beauté farouche.
Je vous puis bien *toucher* la bouche
Si vous m'avez *touché* le cœur.
Voiture, *poës.*)

Toucher. [*Abstinere.*] Ce mot se dit encore dans un sens neutre & qui tient du figuré. (Exemple. Ils ont juré de ne point toucher au païs du Roi. *Ablanc. Rét. lettre 3. c. 3.* C'est-à-dire, de ne faire aucun tort au païs du Roi.

On ne touche point à l'ancienne économie Eccésiastique. *Patru*, *plaid. 4.* C'est-à-dire, on ne fait aucun changement à l'ancienne économie de l'Eglise.)

Toucher, *v. a.* [*Attramento illinire.*] Terme d'*Imprimeurs de lettres.* C'est prendre de l'ancre sur les bales & en toucher la forme. (Il faut bien toucher cette forme, c'est-à-dire, les pages qui doivent être touchées.)

Toucher, *v. a.* [*Equum agere*, *agitare.* (Ce mot se dit entre *chartiers* & *cochers*, & veut dire *chasser avec le foüet.* (Touche cocher.

Lors aïant fait *toucher* au Fauxbourg Saint Germain
Il se mit à sourire, & me pressa la main.
Sarasin, *poës.*

Touchant ses chevaux ailez elle me promena par tout le monde. *Ablanc. Luc.*)

† *Toucher*, *v. a.* [*Pulsare*, *verberare.*] Fraper. Batre. (Il touche, & frape sans considération.)

Toucher, *v. a.* [*Pecuniam accipere.*] Recevoir. (Toucher de l'argent. Il a touché cent pistoles de cette afaire.)

Toucher, *v. a.* [*Contingere.*] Etre contigu. Etre tout proche. (Sa maison touche à la vôtre.)

* *Toucher.* [*Propinquitate aliquem contingere.*] Etre parent. Apartenir de parenté à quelcun. Etre alié. Avoir de l'afinité avec quelcun.

(* Elle lui *touche* de bien près.
Voitures, *poësies.*)

Toucher, *v. a.* [*Pulsare.*] Ce mot se dit en parlant de certains instrumens, & veut dire, *joüer de cet instrument.* (Toucher l'orgue, le clavessin, le psalterion, &c.)

† * *Il ne faut pas toucher cette corde.* [*Non hoc ulcus tangendum est.*] C'est-à-dire, il ne faut point parler de cela.)

† * *Toucher la grosse corde.* [*Illud tangere quod maximè cordi dolet.*] C'est-à-dire, parler à une personne de ce qui l'intéresse le plus, & qui est le plus capable de l'émouvoir.

Toucher, *v. n.* [*Ad littus appellere.*] Ce mot se dit en terme de *Mer.* C'est moüiller. Donner fond dans quelque ancrage. (Au bout de deux jours nous touchâmes à Malthe.)

Toucher. [*Allidere.*] Terme de *Mer.* Heurter. (Nous avons été long-tems à nous parer de cette basse, & à la fin nos vaisseaux toucherent, l'un se brisa la quille & l'autre se releva. *Guillet*, *termes de navigation.*)

Toucher, *v. a.* [*Lapide lydio probare.*] Ce mot se dit entre *Orfévres*, & signifie *éprouver avec la pierre de touche.* (Donnez-moi la pierre que je touche cette pistole, elle a mauvaise mine, & je ne la crois pas bonne.)

Toucher, *v. a.* [*Folia pingere.*] Ce mot se dit entre les *Peintres*, en parlant de feüilles d'arbres peints, & signifie *peindre.* (Ce Peintre touche bien un arbre.)

* *Toucher.* [*Verbum facere*, *habere.*] Dire. (Je vous ai déja touché quelque chose de cela.)

* *Toucher une chose*, *c'est en parler.* [*Sermonem habere*, *loqui.*] Ma muse timide craindroit en touchant à tes vertus de flétrir tes lauriers. *Desp*)

On dit aussi d'un Orateur, qu'*il n'a touché une chose qu'en passant*, c'est-à-dire, qu'il ne l'a pas aprofondi.

Il a touché fort délicatement les défauts de ses amis, *en les divertissant.* [*Omne vitium ridenti amico tangit.*]

* *Toucher*, v. a. [*Rem attingere.*] Ce mot se dit en parlant d'afaire, & veut dire, *venir au point de l'afaire.* (Toucher le point de l'afaire.)

* *Toucher*, v. a. [*Patefacere*, *ostendere.*] Il signifie, *faire connoître*, *faire voir.* Et en ce sens il semble avoir un beau sens. (Il y a dans toutes les belles personnes des endroits à faire valoir, & il y en a d'autres qu'on ne doit pas toucher. *S. Evremont*, *in-4°. p. 209.*)

* *Toucher*, v. a. [*Attinere*, *spectare.*] Regarder les intérêts de quelcun, ses biens ou son honneur. (Cela ne me touche point, & je ne m'en soucie pas. Cela ne me touche ni en bien ni en mal. Maximes qui touchent les bénéfices.)

* *Toucher*, v. a. [*Movere*, *excitare.*] Emouvoir. Exciter quelque passion dans l'ame. (Toucher le cœur d'une belle. *Voiture.* [*Virginem commovere.*] *Toucher d'un véritable plaisir. Voit. let. 9.* [*Lætitiâ afficere.*] C'est-à-dire, donner un véritable plaisir. Il faut du piquant & de l'agréable si l'on veut toucher. *La Fontaine.*

* *Toucher*, v. a. [*Instigare*, *asperare.*] Au figuré, il signifie aussi *fâcher*, *irriter.* (Je ne te le cele point, cela me touche. *Abl. Luc*, *t. 3.*)

* *Toucher.* [*Votorum esse compotem.*] Ce mot se dit encore en quelques façons de parler figurées. Vous avez touché tous mes souhaits. *Voit. l. 34.* C'est-à-dire, acompli tous mes souhaits.)

Toucher, en parlant des choses qui ne sont point éloignées. [*Attingere.*] Nous touchons au printems. [*Jam ver appetit.*] Il a vingt-quatre ans passez, il touche à sa majorité. La France touche l'Espagne. Ces arbres se touchent.

* *N'y toucher pas.* [*Jocosè ludere.*] Ces mots se disent en parlant de raillerie fine & signifient *rire si ingénieusement qu'il semble qu'on ne songe à rien moins.* (Il semble qu'il n'y touche pas. *Scaron.*)

TOUCHÉ, TOUCHÉE, *part.* [*Tactus*, *palpatus*, *contactus.*] Qui a été touché. (Au jeu des Dames & des Echets, on dit, *Dame touchée, Dame joüée*, pour dire qu'on est obligé de joüer la piéce qu'on a touchée.)

Toucher, *s. m.* [*Tactus.*] C'est celui des cinq sens qui est répandu par tout le corps. (Les cinq sens sont la vuë, l'ouïe, le goût, l'odorat & le toucher. Le toucher est le plus grossier de tous les sens.)

Le toucher, *s. m.* [*Tactio*, *pulsatio.*] Il se dit aussi parlant de l'orgue, de l'épinette, & de quelques autres instrumens, & c'est la maniére de les joüer. (Il y a plusieurs choses à observer sur le toucher de l'orgue, mais il est plus facile de le montrer sur le clavier que de l'exprimer sur le papier. *Nivers*, *traité de l'orgue.*)

Le toucher, se dit du maniment du pinceau : le *toucher* du pinceau : la force, la franchise, la délicatesse du *toucher.* On dit plus ordinairement *la touche.*

TOUE, *s. f.* [*Remulcatio.*] Terme de *Mer.* C'est l'action de se toüer. (Ramener les vaisseaux à la toüe.)

Toüe, *s. f.* [*Cymba.*] Terme de *Batelier* de Paris, C'est une sorte de fort grand bateau. (Equiper une touë.)

SE TOÜER, *v. r.* [*Remulcare.*] Terme de *Mer.* C'est se tirer sur l'ancre qu'on jete en mer, ou en terre, & en virant le cable sur le cabestan, faire aprocher peu à peu le navire de l'ancre & le tirer du lieu où il étoit, ce qui se fait lors qu'on ne se peut servir des voiles. (Nous avons emploié deux jours à nous toüer.)

TOUFAN, *s. m.* Tourbillon de vent qui agite la mer, tellement que les vagues bouillonnent.

TOUFE, *s. f.* [*Sertum*, *densæ arbores.*] Ce mot se dit des arbres, des herbes, des cheveux, & de quelques autres choses, & signifie *un amas épais d'arbres, d'herbes, de cheveux, ou de quelqu'autre chose.* (Il s'est fourré dans une toufe d'arbres. Il fit couper une toufe de ses cheveux. *Vaug. Quin. l. 10.* [*Cirrus.*] *Toufe de ruban.* Ce sont plusieurs rubans qu'on met en forme de nœud sur quelque chose pour l'embélir.)

Toufe. [*Sertum plumatile.*] Terme de *Plumacier.* Plusieurs plumes qu'on met sur la tête des chevaux, qu'on acommode pour paroître dans les carrousels. (Il étoit monté sur un barbe qui avoit sur la tête une toufe de plumes incarnates.)

TOUFU, TOUFUE, *adj.* [*Densus*, *umbrosus*, *patulus.*] Ce mot se dit proprement des bois & des forêts, & veut dire *épais de feüilles.* (Bois toufu. Forêt toufuë.)

† * *Voïez-vous ce Pédant à la barbe toufuë. Abl. Luc.* [*Barba spissa.*] C'est-à-dire, barbe epaisse.

TOUG, *s. m.* Terme de *Relation.* [*Vexillum Turcicum*, *quod tougum vocant.*] Espéce d'étendart qu'on porte devant le grand Vizir, les Bachas & les Sangiacs : c'est une demi-pique, au bout de laquelle est attachée une queuë de cheval, avec un bouton d'or qui brille au-dessus.

† TOUILLAUT, *s. m.* [*Subobscœnus.*] Prononcez *touillô.* Mot bas & burlesque qui veut dire, *gaillard*, *éveillé*, *& qui aime un peu la débauche des femmes.* (C'est un beau touillaut.)

TOUJOURS, *adv.* [*Semper*, *continuò.*] Continuellement. Sans cesse. Sans aucune interruption. (Les premiéres amours sont toujours les plus fortes.)

> Prenons ceci puisque Dieu nous l'envoie
> Nous n'avons pas *toujours* tel passetems.
> *La Fontaine.*

Toujours signifie aussi, *en tout tems*, *en toute rencontre.* [*Semper & ubique.*] Les beautez les plus réguliéres ne font pas toujours les plus piquantes. Il se dit aussi de ce qui se fait ordinairement. [*Semper.*] Ce jeune homme est *toujours* fou. Quelquefois il signifie, *cependant.* [*Interim.*] Je vais sortir, travaillez *toujours.* Enfin quelquefois on le prend pour *nonobstant.* Vous êtes riche, *toujours* il faut mourir. On dit proverbialement, *toujours* va qui danse.

Les Empereurs prenoient la qualité de *toujours Augustes.*

TOUPET, *s. m.* [*Cirrus.*] Ce mot se dit des cheveux, & veut dire, *petite toufe.* (On lui coupa un toupet de cheveux. *La Fontaine.* Ils n'ont qu'un petit toupet de cheveux sur la tête. *Voïage de Tevenot*, *t. 1.*)

TOUPETI, *s. m.* Piece de toile dont les Indiens se couvrent.

TOUPIE, *s. f.* [*Turbo.*] Mot qui vient du Grec. C'est une sorte de sabot qui a un fer au bout & qu'on fait tourner avec une corde. (Joüer à la toupie. La toupie tourne. La toupie dort. Prendre la toupie dans la main.)

† * TOUPIER, *v. n.* [*In modum turbinis volutari.*] Mot bas & populaire, pour dire, *faire plusieurs tours & retours inutiles dans une maison*, *sans savoir ce qu'on fait ni ce qu'on cherche.* (Cette servante ne fait que toupier, & ne fait guére de besogne.) Ce mot vient aparemment de ce qu'on imite la toupie. On dit plus communément, *toupiller.*

Toupillon, *s. m.* [*Cirrulus.*] Il se dit proprement des orangers. C'est une confusion de plusieurs branches fort petites en grosseur & en longueur, chargées de petites feüilles, & qui sont venuës bien près les unes des autres. (Il faut ôter ces toupillons, ces toupillons nuisent aux branches les plus belles, leur ôtant de la nourriture.)

Tour, *s. f.* [*Turris.*] Bâtiment rond, quarré, ou à pans, tantôt à un mur, tantôt isolé. (Tour de château, tour d'Eglise, tour de dôme, tour de moulin. Une haute tour. Une tour ronde ou quarrée. Une bonne tour. Elever une tour. Faire sauter une tour. Saper une tour. *Ablanc.* Les tours de Notre-Dame de Paris sont fort belles, mais elles ne sont, ni si hautes, ni si considérables que la grande tour de l'Eglise Catédrale de Strasbourg. Cette tour est la plus renommée qui soit dans l'Europe.)

Tour de bois. [*Turricula.*] C'étoient des machines de Guerre, faites pour élever les Assiégeans à la hauteur des murailles & en chasser les Assiégez à coups de fléches, & y passer des ponts, qui s'abatoient. Ces tours avoient quelquefois vingt étages & trente toises de haut. Elles étoient couvertes de peaux nouvellement écorchées, & cent hommes étoient emploïez à les remuer & à tirer sur les Assiegez. *Abrégé de Vitruve, c. 3.*

Tours bastionnées. Espéce de bastions qui n'ont que la capacité d'une tour. L'invention des *tours bastionnées* est de M. de Vauban.

Tour. [*Turris in ludo latrunculorum.*] C'est une piéce du jeu des Echets, qui se pose aux extrémitez du tablier, & qui se remuë à angles droits.

Tour-terriere. [*Cylindri majores.*] Terme de *Méchanique.* Ce sont de gros rouleaux de bois, qui servent dans les atteliers à transporter de gros fardeaux.

Tour, en matiére de médailles. [*Turris in numismate.*] Est une marque de magasin fait pour le soulagement du peuple. On n'en trouve sur les médailles que depuis le grand Constantin.

Tour. [*Turris.*] Terme de *Blason.* C'est la figure d'une tour qui charge un écu. (Tour ronde, quarrée, crenée, crenelée.)

Tour marine. [*Pharus.*] C'est une tour qu'on bâtit sur les côtes de la mer, pour y loger quelques soldats, & découvrir les vaisseaux ennemis.

Tour de Babel. [*Turris Babel.*] Dans le stile figuré, c'est un ménage où tout est en confusion, & où chacun veut commander & parler.

Tour, *s. m.* [*Ambitus, circuitus.*] Circuit. (Faire le tour d'une place. *Ablanc. l. 1.* Le tour de Paris en y comprenant tous les Fauxbourgs a environ cinq lieuës. Le Soleil fait le tour du monde. Le tour d'un cercle. Faire le tour du monde. Le Soleil fait son tour en un an.

Tour, *s. m.* [*Limbus, velum.*] Tout ce qui environne une chose. (Un tour de lit bien fait. Un tour de lit fort propre. C'est-à-dire, une housse qui entourre le lit, fort propre & bien faite.)

Tour de plume. [*Circulus plumatilis.*] Terme de *Plumacier.* Plume simple qu'un jeune Gentilhomme, ou cavalier met autour de son chapeau pour lui donner meilleur air. (Un beau tour de plume.)

Tour de lange. [*Fasciarum limbus.*] Terme de *Nourrice.* C'est un morceau de toile qui est ordinairement embelli de dentelle, & dont on entoure le lange de drap de l'enfant. Voilà un beau tour de lange.)

Tour. [*Focale.*] Ce mot se dit des *collets* & des *rabats*, & est un terme de *Couturiere.* C'est la partie la plus haute du rabat sur laquelle on atache le tour de cou. (Quant un rabat croise, on en ôte du tour. (Rabat qui a trop de tour, ou qui n'a pas assez de tour.)

Tour. [*Corymbium.*] Terme de *Perruquier.* Cheveux faux qui sont bouclez & que les Dames se mettent autour du front & au dessus des temples. (Ce tour vous sied extrémement bien, & l'on diroit que ce sont vos propres cheveux.)

Tour de col, *s. m.* [*Focale.*] Gance & bouton que l'on coud au haut du manteau par dedans & qu'on se boutonne autour du cou quand on a le manteau sur les épaules. (Atacher un tour de col. Un tour de col fort bon, & qui durera long-tems.)

Tour, *s. m.* [*Brevis deambulatio.*] Petite promenade qu'on fait pour se divertir, ou pour se tenir en santé. (Allons faire un tour à Luxembourg en atendant le soupé. Je viens de faire un tour aux tuilleries.)

Tour. [*Iter ad aliquod tempus.*] Petit chemin qu'on fait pour aler en un lieu. (Je m'en vais faire un tour au Palais & je me rendrai ici dans une demi-heure.)

Tour. [*Ordo, vicissitudo.*] Ce mot se dit en parlant de certaines choses qui viennent après d'autres, qui succédent à d'autres.

(Les travaux sont passez, les plaisirs ont leur *tour.*

Après tant d'alarmes cruelles, les jeux & les plaisirs doivent avoir leur tour. C'est-à-dire, doivent succéder aux alarmes.)

Tour. [*Versutæ ac subtiles præstigiatorum artes.*] Adresses de charlatan qui fait de la main mille petites gentillesses qui surprennent les yeux. (Charlatan qui fait de jolis tours.)

Tour de passe-passe. [*Præstigiæ.*] C'est un tour & une action subtile & qui surprend. (Il a fait de son côté cent tours de passe-passe.)

Tour de souplesse. [*Artes, blanditiæ, astutiæ.*] Action faite agilement. (Les bâteleurs font des tours de souplesse.

* *Il a fait mille tours de souplesse pour cela.* C'est-à-dire, mille bassesses. Il s'est servi d'intrigue, de finesse & d'adresse.

* C'est qui des deux y fait de meilleurs *tours.*
La Fontaine.

C'est-à-dire, qui fait mieux faire en matiére d'amour.

* Du bonheur se croïant à la cime,
Vous leur avez fait voir un *tour* d'escrime.
Voiture, poës.

C'est-à-dire, par une adresse toute particuliére, vous leur avez montré que.

C'est par elle toujours qu'on aprend dans le monde
Les bons *tours* qui se font chez la brune & la blonde.
Auteur anon,)

* *Le tour du bâton.* [*Tacitum emolumentum.*] C'est une conduite fine & adroite pour gagner quelque chose en faisant quelque afaire. (Il a gagné vingt pistoles sans compter le tour du bâton qui lui en a valu quatre ou cinq. Voïez *bâton.*)

† * *Tour d'ami.* [*Amicè amico operam dare.*] Ce mot se dit en parlant d'ami. C'est un bon ofice

ofice qu'un ami rend à un autre ami. (Il lui a fait un tour d'ami. Lors que dans ce maudit siécle avare & fourbe un homme prête généreusement cent pistoles à un autre, c'est un véritable tour d'ami.)

Tour. [*Modus, ratio.*] Biais qu'on donne aux choses, pour les faire réussir. (J'ai fait réussir cette afaire par le tour que je lui ai donné.)

A mon tour, à votre tour, à son tour. Maniére de parler qui entre dans plusieurs phrases. (C'est à votre tour à joüer.

Tu viens de mettre ici l'Himen en son beau jour,
Entens donc, & permet que je prêche *à mon tour.*
Despréaux.)

On dit aussi le tour du visage. [*Oris species.*] Le tour de la langue Françoise est bien diférent de la Latine. [*Longè alia est gallica elocutio à latinâ.*]

† * *Tour.* [*Ars, dolus, fallacia.*] Tromperie. Fourberie. Niche. Action fâcheuse, cruelle, ou choquante qu'on fait à quelcun. (Faire un tour cruel à quelcun. *Benserade.*

Cette femme qui se coupa la langue avec les dents, & la cracha au visage du Tiran pour ne pas révéler son secret, avoit raison de craindre que sa langue ne lui joüât un mauvais tour. *Bouhours.*)

* *Tour.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées.

(* *Donner un tour favorable à une afaire. Abl.* [*Rem dextrè instruere.*] C'est la faire voir par ses côtez les plus beaux. *Avoir un tour d'esprit fort agréable.* [*Mirabilem habere lepôrem.*] C'est-à-dire, avoir un esprit charmant & qui met bien les choses dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace. *Elle a un tour de visage qui charme.* [*Venusta & lepida oris species.*] C'est-à-dire, qu'elle a le visage fort bien pris, & fort bien fait. *Despréaux a un tour de vers admirable.* [*Suaves & blandi versus.*] C'est-à-dire, que les vers de Despréaux sont fins. Le tour de l'expression des plaidoïez de Patru est dificile à atraper. Il est nouveau, charmant & particulier. Scaron écrivoit d'un tour goguenard & plaisant. Ecrire d'un tour galant, fin, délicat, &c.

Tour. [*Versatile tympanum.*] Terme de *Religieuse.* Espéce de petite machine de forme ronde qui tourne sur deux pivots, de laquelle on se sert dans les Couvens de Religieuses pour faire passer de petites choses dans le Couvent, ou pour en faire sortir d'autres. (Mettez cela dans le tour.)

Dame du tour, s. f. [*Vertibuli administra.*] Religieuse qui au dedans du couvent a soin du tour, & d'avertir les Religieuses lors qu'on les demande. (Elle est Dame du tour.)

Tour. [*Tornus.*] Terme de *Tourneur.* C'est une machine dont on se sert pour tourner le bois. (Acheter un tour. Tourner une colonne de lit au tour.) Le P. Plumier a fait un traité du tour, ou de l'art de tourner.

* *Elle a les plus beaux bras du monde. On diroit qu'ils sont faits au tour.* [*Brachia tornatilia.*] C'est-à-dire, que ses bras sont beaux & ronds. C'est à peu près dans ce même sens que *Benserade, Rondeaux, p. 179.* a dit une Nimphe *faite au tour*, pour dire *une fille bien faite*, qui a le corps bien pris dans sa taille.

Tour. [*Mensa rotunda.*] Terme de *Patissier.* C'est une sorte de table grande & épaisse sur quoi on travaille en pâtisserie. (Détremper de la pâte sur le tour.)

Tour. [*Cylindrus, scapus.*] Se dit d'un gros cylindre ou essieu, qui sert en la plûpart des machines pour élever des fardeaux, & qui se remuë avec une rouë.

Tour. En terme de *Chasse.* Prendre les bêtes *au tour*, c'est les chevaler sans les trop éfraïer pour atendre le moment de les tirer.

Tour-à-tour, adv. [*Alternis vicibus, per ordinem.*] L'un après l'autre, ou l'une après l'autre.

(Je jure foi de mort que j'irai *tour à tour*
Leur parler encore d'amour.)

TOURBE, *s. f.* [*Gleba exsiccata igniaria.*] Mote d'herbes ou de terre grasse, qu'on tire des canaux, des marais & autres lieux, qu'on fait secher & qu'on brûle. *Tourbe*, en ce sens n'a point vieilli. (Brûler des tourbes. Les pauvres gens ne se chaufent qu'avec du feu de tourbes. Les laboureurs de Cornoüaille coupent toute l'herbe aux endroits de la terre qu'ils veulent labourer, & ils en font des tourbes. Voïez *l'hist. des sing. d'Angl.*)

Tourbe, se prend aussi pour un Tourteau fait de tan ou d'écorce de chêne, après avoir servi à acommoder le cuir, & dont les pauvres gens se chaufent. On l'apelle à Paris *motte.* [*Gleba.*]

TOURBIER, ou *turbier.* [*Turbarius testis.*] Terme de *Palais.* Nom qu'on donne aux témoins, oüis aux enquêtes par tourbes.

TOURBILLON, *s. m.* [*Ventorum turbo.*] C'est une maniére de colonne tournante de vent qui se forme en l'air & décend sur la terre & sur l'eau. C'est aussi une nuë qui s'enflame, & est portée en tournoïant par la violence du vent en terre. C'est quelquefois un vent violent qui tournoie en maniére de pelote sur la terre, & qui est mêlé d'une épaisse poussiére. (Tourbillon violent, rapide, impétueux, furieux. Je vois un terrible tourbillon qui décend sur la terre. Les tourbillons renversent, abatent & déracinent les arbres.)

Tourbillon. [*Vortex.*] Terme de *Mer.* C'est le vent le plus furieux & le plus redoutable qui soit sur mer, qui éleve & fait piroüetter l'eau en forme de colonne, haute de cent brasses, & tournoie spiralement de quinze à vingt piez de diamêtre. Les Latins apellent ce vent *Ventus circus, turbo;* & les Espagnols, *toruellimo y furacane.* Les François, *tourbillon*, ou *dragon de vent.* Voïez *les Coutumes de la mer.*

* *Tourbillon.* Ce mot s'emploie quelquefois dans le sens figuré. Le tems est comme un *tourbillon* qui nous emporte. *Abl.* Le monde spirituel peut être comparé au monde matériel. Les grands Seigneurs enfermez dans le grand *tourbillon* de l'Etat, & dans lequel ils sont entraînez, ont aussi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux autant de petits corps qu'ils peuvent enveloper dans leur *tourbillon* particulier. *Nicole, Ess. de Morale.*

Tourbillon, s. m. [*Vortex.*] Terme de *Philosophie de Descartes.* Il prétend qu'il y a dans le Ciel plusieurs révolutions d'Astres autour de divers centres, qui font des Sistêmes diférens, & qui ont quelque ressemblance à celui de notre tourbillon, où les planetes se mettent autour du Soleil. Il croit qu'il y a des astres qui passent quelquefois d'un tourbillon dans un autre, & s'y rendent visibles. C'est ainsi qu'il explique l'aparition des cométes. *Gadrois, Sistême du monde.*

(Un monde près de nous a passé tout du long.
Et chût tout au travers de notre *tourbillon*.
Moliére.)

Je vais voir décider
Les formes d'Aristote & tous les accidens,
Mes *tourbillons* enfin, & mes trois élémens.
Relat. de la mort de Descartes.)

† TOURDE, *s. m.* [*Turdo.*] Mot Provincial, qui signifie *une espece de Grive.* Il est en usage dans la Provence & dans le Languedoc.

TOURDION. Vieux mot. Danse. Mouvement du corps qui lui fait faire plusieurs contorsions. Le peuple se sert encore de ce mot dans ce dernier sens.

TOURELLE, *s. f.* [*Turricula , specula.*] Il signifie *une petite tour.* C'est aussi un terme de *Facteur d'orgue.* Ce sont plusieurs tuïaux ensemble, au milieu & aux côtez de la montre de l'orgue, qui de la maniére qu'ils sont posez, forment comme une maniére de petite tour. (Cette tourelle est bien faite.)

TOURET, *s. m.* [*Lupati & fræni ferrei fibula capitata.*] Terme d'*Eperonnier.* Clou tourné en rond, qui a une grosse tête arrêtée dans la partie du bas de la branche de la bride du cheval de selle. (Faire un touret.)

Touret. [*Scalmus , veruculum.*] Terme de *Batelier.* Maniére de cheville qui est sur la nage du bachot, & ou l'on met l'aneau de l'aviron lors que l'on rame. (Mettre l'aviron dans le touret.)

Touret. [*Librarii annuli.*] Terme de *Balancier.* Ce sont trois maniéres de petits aneaux dont il y en a deux aux gardes de peson.

Touret. [*Cestrum , veruculum, orbiculus.*] Instrument de tourneur à tourner l'ivoire. Il est composé d'une petite rouë qui se meut par le moïen d'une autre plus grande qu'on tourne avec une manivelle. Les cordiers se servent aussi d'un *touret* pour faire du bitord.

TOURIERE, *s. f.* [*Vertibularia claustralis.*] Terme de *Religieuse.* C'est une servante qui a soin du tour de dehors, de tenir le parloir net & propre, & d'acheter les provisions nécessaires pour le Couvent. (Une bonne touriere. La sœur touriere est morte. Cette touriere est celle qu'on apelle *touriere du dehors*, mais il y en a un autre qu'on apelle *touriere du dedans*, ou plutôt *Dame du tour ;* celle-ci est une Religieuse qui reçoit toutes les lettres & tous les messages envoiez au Monastére, qui en avertit l'Abesse & en donne les réponses qu'on lui ordonne de rendre.)

TOURILLON, *s. m.* [*Transtrum , cardo.*] Terme de *Canonier* & de *Fondeur.* Morceau de métal rond qui est à chaque côté de la volée du canon, & sert à soutenir le canon lors qu'il est sur son afut. (Ces tourillons sont trop petits pour cette piéce.)

Tourillon. [*Cardo turbinatus.*] Terme d'*Architecture.* C'est une espéce de pivot sur quoi tournent les fléches des bascules des ponts levis & autres choses.)

Tourillon. [*Cardo moletrinarius.*] Terme de *Meunier.* Espéce de gros rouleau de fer au bout de l'arbre du moulin, & qui sert à faire tourner l'arbre.

Tourillon. [*Cardo.*] Se dit aussi de cette partie du fût de la cloche qui entre dans le poailler, & sur lequel elle se meut.

TOURMENT, *s. m.* [*Tormentum , cruciatus.*] Peine. Soufrance. (Un cruel tourment. Les dannez soufrent des tourmens horribles & qui devroient faire trembler ceux qui vivent mal.

Le vin est un secours contre plus d'un tourment.
Deshoulieres.

Tourment. [*Molestia, angor, sollicitudo.*] Fatigue. Travail. Peine qu'on a en travaillant. (On n'obtient guéres de bien sans tourment. *Abl.*)

* *Tourment.* [*Cura , anxietas.*] On se sert de ce mot en parlant d'amour, & il veut dire, *inquiétude.* Chagrin. (J'ai des tourmens à quoi rien n'est égal. *Voit.*

Le Ciel l'a fait assez heureux
Pour n'être pas sensible aux *tourmens* amoureux.
Bienheureuse langueur, agréable *tourment*,
Doux & beaux sont les jours que l'on passe en aimant.
Segrais, Eglogue 4. & 7.)

TOURMENTE, *s. f.* [*Procella , tempestas.*] Ce mot signifie *tempête*, mais il ne se dit pas si fréquenment que celui de *tempête.* (Il n'étoit pas possible dans une si furieuse tourmente de gouverner les vaisseaux. *Vaug. Quin. l. 4.* Il fut emporté par la tourmente. *Bouhours , Histoire d'Aubusson , l. 3.* Les vaisseaux furent tellement batus de la tourmente, qu'ils perdirent & ancres & voiles & cordages. *Abl. Cos.* La mer n'est pas si souvent émuë que le calme n'y soit presque aussi ordinaire que la tourmente. *Le Maître , plaid. 24.*)

TOURMENTER, *v. a.* [*Torquere , cruciare , cruciatu afficere.*] Faire soufrir. Faire endurer du mal & de la peine. (On tourmente les criminels à qui on donne la question, & la vuë de ces sortes de tourmens peut servir de bride à ceux qui ont du penchant à mal faire.)

* *Tourmenter.* [*Defatigare , esse oneri & molestiæ.*] Fatiguer. Ennuier.

* *Tourmenter.* [*Cruciare , vexare.*] Bourreler. (Le souvenir de son crime le tourmente si fort, que les maux qu'il soufre sont seuls capables de donner de l'horreur des méchantes actions.)

* *Tourmenter.* [*Agitare , movere , miscere.*] Ce mot se dit en parlant de peinture. C'est faire perdre l'éclat des couleurs à force de les manier avec le pinceau, ou avec la brosse (Tourmenter les couleurs.) La fraicheur des couleurs se ternit & se perd à force de les *tourmenter* en peignant. *de Piles.*

Se tourmenter , v. r. [*Agitari , sese afflictare.*] Se fatiguer. Se peiner. Prendre de la peine. (Se tourmenter pour ne rien faire.

Que je la quite, ou non, ne vous tourmentez pas.
Rac. Théb. a. 1. sc. 4.)

* *Se tourmenter.* [*In rimulas discindi.*] Cela se dit du bois emploié lors qu'il n'étoit pas sec, & signifie *se déjeter.* (Bois qui se tourmente.)

† TOURMENTEUX, SE, *adj.* [*Promontorium procellosum.*] On donne quelquefois cette épitete à certains promontoires, entr'autres au Cap de bonne esperance. Et il signifie, *qui est sujet à des tourmentes.*

TOURMENTIN, *s. m.* [*Mali ad proram pars superior inserta.*] Terme de *Marine.* C'est le mât qui est enté sur le beaupré. On l'apelle aussi le mât de *tourmentin. Ozan. Dict. Math.*

* TOURNANT, TOURNANTE, *adj.* [*Versatilis supra cardinem.*] Qui tourne. (Une rouë tournante. Un essieu tournant.

† *Tournant*, *s. m.* [*Viæ flexus.*] Un endroit où l'on tourne. (Le tournant de la ruë.)

Tournant, *s. m.* [*Aquarum flexus.*] Terme de *Mer.* C'est un endroit de mer où l'on tourne toûjours, & où un vaisseau est en peril. (Les tournans sont dangereux.)

Tournant. [*Ingenium ad omnia versatile.*] Dans le figuré veut dire un esprit changeant, qui tourne à tout vent, qui donne dans tout.

† TOURNE, *s. f.* [*Folium luforium apertum.*] terme de *Jeu de cartes.* C'est la carte qui est tournée. On l'appelle aussi la triomphe.

TOURNE-A-GAUCHE, *s. m.* [*Ad lævam versatile.*] Outil qui sert pour tourner d'autres outils, comme vis, tareaux, &c.

TOURNE-BOUT, *s. m.* [*Fistula musica curva.*] C'est une sorte d'instrument de musique à anche & à vent qui se fait, ou se faisoit en Angleterre, qui a plusieurs trous, & qui est fabriquée en forme de croce. *Mersenne*, *l. 3.*

TOURNE-BROCHE, *s. m.* [*Vertibulum.*] Sorte de petite machine dont on se sert en France, & qui est composé d'un bois, d'un chassis & d'un contrepois, ce qui sert par le moien de quelques cordes à faire tourner les broches où il y a de la viande. (Un bon tourne-broche. Un tourne-broche qui va bien ou mal

On donne aussi ce nom au marmiton qui tourne la broche. [*Coquu'us*]

On le donne encore à un chien qu'on a dressé à faire tourner une roue, dont le mouvement sert à faire tourner la broche. [*Obelotropus canis.*]

Il y a aussi des tourne-broches dont le mouvement est causé par celui de la fumée qui monte dans la cheminée, laquelle fait mouvoir en rond des feuilles de fer blanc disposées à cet effet.

† TOURNÉE, *s. f.* [*Concursatio*] Terme de *Commis ambulant.* Tour & visite de quelque commis dans quelque contrée, ou païs. (faire une tournée dans un païs.

* *Tournée.* [*Itus & reditus.*] Ce mot se dit entre gens qui vont çà & là par Paris pour leurs affaires. Ce sont tous les tours de ville qu'on fait. Ce sont tous les endroits de Paris où l'on doit aller. (J'ai fait ma tournée ce matin, & ensuite je suis venu dîner. J'ai une grande tournée à faire.)

TOURNE-FEUILLET, ou plutôt *signet*, *s. m.* [*Chartotropium.*] Petit ruban, ou petit morceau de parchemin en forme de ruban, qui est ataché sur la tranche de la tête des breviaires & des livres d'Eglise, qu'on couche le long des feüillets, & qui, débordant par la queuë du livre, sert à tourner les feüillets. Ces tourne-feüillets s'apellent *signets* par les Eclésiastiques Parisiens, & il n'y a guéres que les provinciaux qui disent *tourne-feüillet.*

☞ TOURNES. Dans les Coûtumes de Montargis & d'Orleans, c'est, (dit Ragueau) » la » soulte, ou retour des deniers, quand il est » traité de l'échéance ou du partage de biens. » Nous disons *le retour*, c'est ce que l'on donne pour rendre la condition des partageans égale.

TOURNELLE, *s. f.* [*Quæsitorum tribunal.*] C'est la Chambre criminelle du Parlement de Paris, qui ne fut établie en Chambre particuliere qu'en 1436, & qui est composée de deux Présidens de la Cour, de huit Conseillers de la Grand' Chambre, & de deux Conseillers de chacune des cinq Chambres des Enquêtes. *La Tournelle* a été apellée de ce nom, parce que Messieurs y servent par semestre, & chacun à leur tour. Voïez la fonction de Messieurs de la Tournelle dans les livres des Ofices de France de *Girard* & de *Joli*, *tome 1. tit. 5.* (Les criminels qui sont apellans à la Cour, sont renvoïez à leur premier jugement par Messieurs de la Tournelle, quand ils les trouvent bien jugez, sinon ils les jugent. Son proces est à la Tournelle.)

La Tournelle civile est une Chambre du Parlement de Paris, établie le treiziéme d'Août de l'année 1669, & composée d'un Président & d'un certain nombre de Conseillers de la Grand'Chambre & des Enquêtes. Cette Chambre se tient les Lundis, les Mercredis, les Jeudis & les Samedis, & elle juge jusques à la valeur de la somme de mille livres, & de cinquante livres de rente. Les Conseillers de la Tournelle civile ont chacun deux cens cinquante livres de gages extraordinaires, païées par le Receveur & Payeur des gages du Parlement. Voïez *les recueils des Edits & Déclarations du Roi*, *page 19.*

* *Tournelle.* [*Quæsitores.*] Messieurs de la Chambre de la Tournelle (La Tournelle connoit d'ordinaire des afaires criminelles qui demandent une prompte expédition.)

Tournelle. [*Turricula*] Ce mot veut dire aussi, *petite tour*, mais il n'est guéres en usage, à moins qu'on ne parle de quelques anciens bâtimens, comme le Palais des tournelles, le Quai de la tournelle à Paris.

TOURNER, *v. a.* [*Circumagi, circumvolvi.*] Faire le tour d'un lieu. (Tourner autour d'une chose.

Il n'en verra jamais, quoiqu'il *tourne* le monde,
Et que souvent soi-même il se mire dans l'onde.
Voiture, *Poës.*)

Il tourna une partie de l'Arabie. Ablanc. Arr. liv. 7. chap. 10. Ceux qui marchoient avec le guide aïant tourné ces lieux, surprirent ceux qui gardoient les hauteurs. Abl. Rét. liv. 4. chap. 1.]

Tourner. [*Vertere se, flectere in latus.*] Ce mot, en parlant du corps, signifie quelquefois, *placer quelque partie du corps en un sens où elle n'est pas naturellement, mettre en un autre sens.* (Tourner la pointe du pié en dehors. Tourner la jambe. tourner un peu le corps.)

Tourner. [*Veru agere, rotam volvere.*] Faire faire divers tours d'un même sens. (Tourner la broche.)

Tourner. [*Volvere, invertere.*] Ce mot se dit en parlant des feüillets d'un livre, & signifie, *prendre un feüillet d'un livre*, & l'apliquer, & le toucher sur un autre feüillet. (Tourner les feüillets d'un livre pour chercher quelque passage.)

Tourner, *v. n.* [*Circumvolvi, in gyrum agi.*] Aler en rond. (Il me sembloit que la grote tournoit. *Ablanc. Luc.* Un globe tourne sur son axe. Les planetes tournent autour du Soleil. La broche tourne devant le feu. On dit aussi que *le rôt ou la viande qui est embrochée, tourne*, & cela veut dire, qu'*elle est mal embrochée, & qu'elle ne suit pas exactement le mouvement de la broche.* (Il y a des danses où l'on tourne en rond. Les moulins tournent, &c.)

Tourner, *v. a.* [*Evertere, turbare.*] Renverser. Mettre tantôt en un sens, & tantôt en un autre.

(Et sans dessus dessous, qui voulut, le *tourna.*
Marigni, *Balades.*)

Tourner, *v. n.* [*Ad maturitatem accedere.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des fruits, & veut dire, *commencer à meurir.* Car, quand le fruit commence d'entrer en maturité, il change de couleur pour prendre un teint jaune, au lieu d'un teint verdâtre qu'il avoit. Ainsi l'on dit, *le raisin tourne, la pêche tourne, les prunes tourneront bientôt.* Voïez *Se tourner.*

Tourner. [*In aliam partem flecti.*] Ce mot, en terme de *Manége*, signifie, *changer de main.* L'Ecuïer dit au Gentilhomme qui fait travailler, *tournez là.*

Tourner. [*Convertere ex una lingua in aliam.*] Ce mot signifie, *traduire;* mais en ce sens, il n'est pas tout-à-fait du bel usage. (L'Abé Depure a tourné en François l'Histoire des Indes de Maffée.

Tourner. [*Tornare*, *torno aliquid facere.*] Façonner au tour. Faire au tour. (Tourner une boule, un cilindre, un cône. Tourner le vase d'un gueridon. Tourner une colonne de lit. Tourner du bois pour faire des piez de chaise. Tourner un pot.)

* *Tourner.* [*Recognoscere*, *retexere*, *emendare.*] Ce mot, en parlant des gens qui composent, signifie, *faire*, *retourner une chose*, *s'y prendre plusieurs fois.* (J'ai tourné vingt fois cette période, sans lui avoir pû donner le tour qu'elle doit avoir, pour être raisonnable.

* *Tourner.* [*Comere*, *limare*, *ornare.*] Ajuster. Finir à force de travail. Donner un beau tour. (Tourner bien un vers. Tourner bien une période. Tourner agréablement une pensée. Il tourna la chose plaisanment, & cela fit connoitre qu'il avoit de l'esprit.

J'entens la langue & l'art de *tourner* un discours;
J'ai consulté Patru; j'ai consulté Bouhours.
Villiers.)

* *Tourner.* [*Convertere se totum ad.*] Apliquer. Porter. (Tourner ses pensées du côté de la Cour, du côté du mariage, &c. Ne songeant plus à eux, ils tournent leurs pensées sur Alexandre. *Vaug. Quint. liv. 3.*)

* *Tourner.* [*Aliquem jactare.*] Rendre. *Tourner une personne en ridicule*, c'est rendre une personne ridicule.

* *Tourner.* Changer. *tourner une chose en raillerie.* [*In jocum vertere.*] C'est la changer en raillerie, lui donner un tour de raillerie.

* *Tourner.* [*Res vertere*, *versare.*] Amener. Faire changer. (Tourner la conversation comme l'on veut. Tourner la conversation du côté qu'on désire.)

* *Tourner.* [*Perscrutari*, *expiscari.*] Examiner. Sonder une personne. (Elle tourne tant son amie, qu'enfin son amie lui déclare tout. *La Fontaine*, *Contes.* Je l'ai tourné de tous côtez, sans que jamais j'en aie pû rien découvrir.)

* *Tourner.* [*Flectere*, *dirigere*, *instituere.*] Ce mot signifie quelquefois, *instruire*, *former.* (On lui a tourné l'esprit là-dessus.)

* *Tourner*, *v. a.* [*In utramvis partem versare.*] Soliciter si adroitement, qu'on fasse donner une personne où l'on veut. (Elles la tournent si bien, qu'elles la gagnent. *Patru*, *Plaid. 16.*)

Tourner, *v. n.* [*Vertere, convertere.*] Se changer. Devenir. (La conversation tourna sur le sérieux.)

Tourner, *v. n.* [*Evenire*, *exitum habere.*] Réussir.

† * *On ne sait pas encore comme l'afaire tournera.*

* *Tout cela tourne à son avantage.* [*Id ejus utilitati est.*] (Ces choses ne tournent point au bien du public. *Ablanc.* Sa témérité lui tournoit à gloire. *Vaug. Quint. liv. 3.*)

Tourner. [*Levis esse animi*, *mobilem esse.*] Etre inconstant. Changer aisément. *Il tourne comme une giroüette; il tourne à tout vent.* [*Mobilis ad auram omnem.*]

On dit aussi d'un homme embarassé, & dont les afaires sont décousuës, qu'*il ne sait plus de quel côté se tourner.* [*Quò se vertat nescit.*]

Tourner le sas. [*Cribrum invertere.*] C'est deviner ce qui est arrivé, ou ce qui doit arriver, avec un sas qui tourne sur la pointe des ciseaux, & le faire arrêter sur celui qu'on soupçonne. Mais dans ce manége, il y a plus de fourberie que de divination.

† *Tourner autour du pot.* [*Circuire.*] C'est hésiter à dire quelque chose, & y venir par de longs discours.

Tourner, *v. n.* [*Depravare*, *corrumpere.*] Ce mot se dit du lait, & on s'en sert avec le verbe *faire.* C'est le faire changer en petits grumeaux. Cailler. (Si vous faites boüillir le lait davantage, vous le ferez tourner.)

Tourner, *v. n.* [*Putrescere.*] Ce mot se dit des cerises, & signifie, *pourrir.* (Cerises qui commencent à tourner.)

Se tourner, *v. r.* [*Converti.*] Se mettre dans un sens contraire à celui où l'on étoit. (Tournez-vous un peu, que je vous voie.)

* *Se tourner.* [*Mutari*, *immutari.*] Se changer. (La bonne opinion qu'ils avoient l'un de l'autre, se tourna bien-tôt en bienveillance. *Scaron*, *Nouvelle 1.*)

* *Se tourner. Prosperum exitum habere.*] Succeder. Réussir. (Cela se tournera à son avantage.)

* *Se tourner.* [*Brevi sudum erit tempus.*] Ce mot se dit du tems, & signifie, *se changer.* (Le tems se tourne au beau.)

* *Se tourner* [*Corrumpi*, *depravari.*] Ce mot se dit du lait, & veut dire, *se changer en petits morceaux caillez.* (Quand le lait est vieux, il se tourne aisément.)

Se tourner. [*Fugere*, *acescere.*] Il se dit aussi du vin, & signifie, *se gâter.* (Le vin est tourné.)

Il se dit aussi du fruit, & veut dire, *commencer à se pourrir.* (Les cerises ne valent plus rien, elles sont tournées, elles commencent à se tourner. *Quint. Jard. fruit. tom. 1.*)

TOURNE-SOL, *s. m.* [*Heliotropium.*] Plante qui pousse une tige grosse & haute de cinq ou six piez, au bout da laquelle il y a une grande fleur d'un beau jaune doré. On apelle aussi cette fleur, *soleil* ou *fleur de soleil*, en laquelle fut changée Clitie. Voïez *Ovide*, *Métamorphose*, *liv. 4.* (Un beau tourne-sol.

☞ Une Académie de Belles-Lettres, établie aux environs de Rome sous le titre de la *Deifica*, prit pour sa devise, un *tourne-sol* avec ces mots, *semper idem*, pour marquer que comme le *tourne-sol* semble suivre le soleil, de même la vertu étoit leur unique objet.

Tourne-sol, *s. m.* [*Heliotropium in massa præparatum.*] C'est aussi une poudre bleuë qui sert à colorer l'empois dont on se sert pour rendre ferme le linge qu'on blanchit. Elle vient d'une plante de même nom. Le tourne-sol dissout dans un peu d'eau, paroît noir étant mis sur du papier blanc. Si on le regarde dans l'épaisseur de trois ou quatre lignes, il paroît noir; dans l'épaisseur d'une ligne, il paroît violet; & dans l'épaisseur

d'une demi-ligne, il paroît bleu. (L'urine récente & l'eau-de-vie rougissent le tourne-sol.)

Tourne-sol. C'est encore le nom qu'on donne à une couleur jaune, qui se fait avec la fleur de ce nom. Si on y mêle quelque acide, elle devient rouge; elle se change en verd, si on y jette quelque alkali. Cette couleur sert principalement pour les desseins lavez.

Il y a encore du *tourne-sol* en drapeau qui est de la toile qu'on teint à Constantinople avec de la cochenille. Du *tourne-sol* en coton qui est du coton aplati de la grandeur & de la figure d'un écu blanc, qu'on teint en Portugal avec de la cochenille, & dont on se sert pour teindre les gelées des fruits. Les Cabaretiers se servent d'un *tourne-sol* en drapeau qui vient de Holande & du Languedoc, pour donner de la couleur au vin.

TOURNETTE, *s. m.* [*Verticulum.*] C'est une sorte de dévidoir autour duquel on met de la soie, du fil ou du coton., & qui vrai-semblablement a été apellé *tournette*, parce qu'en dévidant le fil, la soie ou le coton qui l'environne, on la fait tourner. (Une jolie tournette.)

TOURNE-VIS, *s. m.* Outil de fer avec lequel on tourne les vis, soit en bois, soit en fer, pour les faire entrer dans leur écrou.

TOURNEUR, *s. m.* [*Tornator.*] Artisan qui façonne du bois au tour, & qui fait tables, chaises, gueridons, armoires, & cabinets de bois de noïer, & pour cela on l'apelle quelquefois *tourneur en bois de noïer*, pour le distinguer du *tourneur en bois blanc*, qui ne fait que des chaises de paille sans être tournées, des échelles & autres choses de bois blanc. (Un bon tourneur.)

Tourneur. [*Tornator stannarius.*] Terme de *Potier d'étain*, de *Coutelier* & de *quelques autres Artisans.* C'est celui qui chez un Potier d'étain tient le crochet pour tourner la vaisselle, & parmi les Couteliers c'est celui qui tourne la rouë, quand on émoud.)

† TOURNEUSE, *s. f.* [*Tornatrix.*] Femme de tourneur. (La touneuse est morte.)

TOURNIQUET, *s. m.* (*Verticillum.*] Espéce de machine qui tourne sur un Pivot, & qu'on met aux barriéres de commis des entrées pour empêcher les chevaux, mulets, &c. de passer. (Mettre un tourniquet.)

Tourniquet. [*Verticillum.*] Terme de *Ménuisier.* C'est un petit morceau de bois grand comme le pouce, un peu creusé par les deux bouts, ataché au bord d'un chassis, servant à soûtenir le chassis, quand il est levé. (Levez le chassis, mettez le tourniquet d'une autre sens, & abaissez le chassis dessus. Atacher un tourniquet au bord d'un chassis.)

Tourniquet, [*Rota aleatoria.*] C'est un ouvrage de *Tabletier*, qui est d'ordinaire, de bois, de forme ronde ou quarrée, autour duquel sont marquez divers nombres en chifre, & au milieu duquel il y a un piton de fer avec une éguille du même métal qu'on fait tourner, quand on jouë, & qui, selon l'endroit du tourniquet où elle s'arrête, fait le bon & le mauvais destin de ce jeu. (Un joli tourniquet. Joüer au tourniquet.)

Tourniquet. [*Verticillum ferreum.*] Terme de *Serrurier* & de *Tapissier.* C'est un petit morceau de fer plat, dont l'un des bouts a un piton rivé où l'on met le crochet de la tringle ou verge de fer; & l'autre, un trou où entre le bout de la fiche de la colonne du lit. (Un tourniquet bien ou mal fait.)

Tourniquet, *s. m.* [*Verticillum.*] Terme de *Chirurgien.* Instrument de Chirurgie, qui sert à comprimer les vaisseaux sanguins d'un membre, & à y suspendre quelque tems la circulation du sang, pour faciliter les opérations qu'on doit faire. Col-de-Villars en donne la description dans son *Dictionaire des termes de Médecine* & de *Chirurgie.* Voïez aussi *Garengeot, dans son Traité des Instrumens, &c.*

TORNEVIRE, *s. f.* [*Major rudens.*] Terme de *Marine.* C'est une grosse corde à neuf tourons, qui sert avec le cabestan à retirer l'ancre du fond de l'eau. *Choquer la tournevire*, c'est la rehausser sur le cabestan, pour empêcher qu'elle ne se croise, ou qu'elle ne s'embarasse, lorsqu'on la vire.

TOURNOI, *s. m.* [*Ludicrum certamen.*] Combat que deux partis de Cavaliers bien montez, lestement parez & armez, font par plaisir & en présence des Dames pour quelque réjouissance publique, ou pour se rendre propres aux exercices de la guerre, & cela dans une carriére destinée à ces sortes de joûtes célébres. Les tournois ont été inventez par Manuël Comnene, Empereur de Constantinople. Voïez *Pancirol, l. 2. des choses nouvellement inventées, l. 2. c. 20.* L'Abé de Choisi, *Histoire de Philipe de Valois, Lettre 2. ch. 7. page 125.* croit que Geofroi de Previlli, Gentilhomme François, de la Maison de Vendôme, a inventé les tournois. Il n'y avoit que les Rois & les Princes qui eussent droit de faire des tournois, & la Noblesse Françoise les aimoit avec passion, parce qu'elle s'y formoit à la guerre. Le Prince qui faisoit un tournois, l'envoïoit anoncer par son héraut d'armes, qui en marquoit les conditions & le tems. Le tournois se faisoit dans une grande place, autour de laquelle il y avoit des échafaux pour les Dames & les Juges du champ. On se batoit d'abord seul a seul, puis troupe contre troupe, avec l'épée plate, ou la masse d'armes ronde; & le combat, qui avoit été animé par les trompettes, étant fini, les Juges ajugeoient le prix au Chevalier qui s'étoit le mieux batu, & il le menoient en pompe, précédé du Roi d'armes, à la Dame du Tournois, qui acompagnée de son Chevalier d'honneur & de deux Demoiselles, donnoit le prix à cet heureux & brave Chevalier qui la remercioit & la baisoit civilement, & lui donnoit ensuite le bal. Ces sortes de Fêtes étoient autrefois en France assez fréquentes; mais depuis que Henri second fut mortellement blessé dans un tournoi par Montgomeri, les tournois ont été fort négligez par les François. Le Pére Menetrier a fait un ample Traité des *Tournois.* Voïez aussi les *Dissertations 6. & 7. de du Cange sur Joinville.*

(Qui pourroit s'empêcher de croire
Que ce jeune guerrier amoureux de la gloire,
N'aime à voir cet hymen, lui qui dans les *Tournois*
Va sur tous ses rivaux remporter la victoire.
Cela n'est pas vrai toutefois.
Perrault, Griseld.)

TOURNOIEMENT, ou TOURNOIMENT, *s. m.* [*Circuitio, circuitus.*] Tour & retour. Circuit. (Le tournoiement des chemins les alonge beaucoup. Il faillit d'être engloutí par le tournoiement de l'eau. *Vaug. Quint. liv. 9.*

Et nous voïons enfin après cent *tournoiemens.*
Le païs à pommiers des fidelles Normans.
Sarrazin, Poës.)

Tournoiement de tête. [*Vertigo.*] Vertige. Maladie de cerveau qui fait croire que ce qu'on voit autour de soi, tourne.

TOURNOIER, *v. n.* [*Circumire, circuire.*] Prononcez *tournéier.* Tourner. Faire divers tours.

(Comme l'on voit les étourneaux
Tournoier aux rives des eaux.
Sarrazin, Poëf.

Quand on desaire les petits faucons, le faucon & le tircelet tournoient audessus de l'aire. L'eau tournoie en cet endroit. *Ablanc.* On tournoie long-temps dans un labirinthe, avant que d'en trouver l'issuë. Tournoier autour du pot.)

TOURNOIR, *s. m.* [*Versorium.*] Terme de *Potier.* Bois de houx dont on se sert pour faire tourner la rouë. (Mon tournoir est perdu.)

TOURNOIS, *s. m.* [*Nummus turonensis.*] Désignation d'une somme qui est oposée à Parisis, qui étoit plus forte d'un quart, que la monoie tournois. Ensorte que cent livres parisis valoient cent vingt-cinq livres tournois. La monoie parisis a été abolie sous Loüis XIV. & l'on compte à présent par livres tournois.

Tournois, s. m. [*Denariolus turonicus.*] C'étoit une petite piéce de monoie, bordée de fleurs-de-lis, qui fut apellée *tournois*, de la ville de Tours, où on la batoit. (Gros tournois. Tournois parisis.)

TOURRIE'RE. Voïez *Touriére.*

TOURNURE, *s. f.* [*Ars toreutica.*] Terme de *Mécanique.* L'art ou l'ouvrage des Tourneurs.

* *Tournure.* [*Concinnitas, lepiditas, elegantia.*] Se dit figurément du tour d'esprit qu'on donne aux choses. (C'est un esprit d'une bonne tournure; Il donne à tout ce qu'il dit, des tournures admirables.)

TOURON, *s. m.* [*Retis constituendæ tertia pars.*] Terme de *Cordier.* C'est plusieurs fils de caret tournez ensemble, qui font partie d'une corde.

TOURTE, *s. f.* [*Turtur.*] Ce mot, pour dire *une tourterelle*, étoit autrefois reçu en poësie, il n'est plus d'usage aujourd'hui.

(La *tourte* désolée, & plaignant son veuvage;
Sur un triste rameau dépoüillé de feüillage,
Remplissoit tout le bois d'un long gémissement.
Perraut, Recueil de Poëf.)

Tourte, s. f. [*Torta.*] C'est une piéce de four qu'on fait cuire dans une tourtiére, & qui est faite de pigeonnaux, de béatile, de moële, ou de fruits. (Une bonne tourte. Une excélente tourte.) Voïez *l'Ecole parfaite des Oficiers de bouche.*

TOURTEAU, *s. m.* [*Scriblita.*] Ce mot, pour dire un gâteau, ne se dit plus dans l'usage ordinaire. (Faire un tourteau.) On dit, *faire un gâteau.*

Tourteau à éclairer. [*Fax picea.*] Terme de *Guerre.* C'est un composé, en forme de gâteau, de douze livres de poix noire, de six livres de graisse, de six livres d'huile de lin, &c. où l'on trempe de la corde d'arquebuse, & qui sert à éclairer. *Gaïa, traité des armes.*

Tourteau. [*Libus.*] Terme de *Blason.* C'est une figure ronde de couleur, que plusieurs portent dans leur écu, & qui est la marque de la fermeté. (Porter d'or à trois tourteaux de gueules. *Columel.*)

TOURTELETS. [*Torticula.*] Mot de Champenois. Ce sont des morceaux de pâte, larges comme la main, & déliez presque comme une feüille de papier, qu'on fait cuire dans de l'eau avec du sel & du beurre, & qu'on mange d'ordinaire les jours maigres. (Les tourtelets sont bons, mais ils chargent l'estomac, à moins qu'il n'y ait du levain & des œufs dans la pâte dont ils sont faits. Regaler un ami d'un plat de tourtelets.)

TOURTEREAU, *s. m.* [*Turturis pullus.*] C'est le petit de la tourterelle.

TOURTERELLE, *s. f.* [*Turtur.*] C'est un oiseau gros environ comme un pigeon, & ordinairement cendré sur le dos, avec quelque petit mélange de couleur tirant sur la roüille, ou sur le gris brun. La *tourterelle* est blanche aux aîles & sous le ventre, mais au cou, elle a quelque peu de verd, les pieds jaunes & les ongles noirs. Il y a des tourterelles toutes blanches. Le sang des tourterelles réduit en poudre, est très-bon pour la dissenterie & le cours de ventre. Voïez *Olina, p. 44.* (Tourterelle mâle. Tourterelle femelle. Une belle tourterelle. Les tourterelles vont deux à deux, & lorsque l'une des deux périt, celle qui demeure vit seule le reste de ses jours. La tourterelle est chaste, & d'une très-douce nature. On dit en proverbe : *Elle est chaste comme une tourterelle. Belon, Histoire des animaux, l. 6.* La chair de la tourterelle est bonne & délicate, elle est médiocrement chaude ; elle resserre ; elle répare la mémoire, & rend l'esprit plus subtil.

Surpassons, s'il se peut, les tendres *tourterelles*,
Dont les flammes sont éternelles.
Pelis.

Quand nos Peres vouloient peindre un amour parfait;
La *tourterelle* en étoit le simbole ;
Mais *tourterelle* aujourd'hui se console.
Villed.)

TOURTIERE, *s. f.* [*Artopta, tortarium vas æneum.*] Piéce de baterie de cuisine d'argent, ou de cuivre étamé, ronde, creuse d'environ trois doigts, avec des rebords hauts d'autant, & qui vont en talus, quelquefois avec trois piez, quelquefois sans piez, & quelquefois aussi avec un couvercle, servant aux Bourgeois & aux Pâtissiers pour faire des tourtes. (Une grande ou petite tourtiere. Une tourtiere bien faite.)

TOURTOIRE, *s. f.* [*Virgula.*] Terme de *Venerie.* Houssine avec laquelle on fait les bateries dans les buissons.

TOURTOUSE, *s. m.* [*Funis strangulatorius.*] Terme de *l'Executeur de Paris.* Cordes qu'on met au cou du patient qu'on pend. (Monter au haut de l'échelle & metre les tourtouses. Les tourtouses sont bien mises.)

TOUSELLE, *touzelle, s. f.* [*Quoddam frumenti genus.*] La touselle est une sorte de froment qui a une tige assez haute, un épi qui n'a point de barbe, & qui renferme un grain plus gros que celui du froment. La touselle croît en Languedoc & en Provence, on en fait moudre le grain, & sa farine sert à faire du pain qui est très-blanc, & de bon goût.

TOUSSAIN, *s. m.* [*Tussanus.*] Nom d'homme. (Toussain est devenu fort grand en peu de tems.)

Toussaint, s. f. [*Festum omnium Sanctorum.*] Fête de l'Eglise Romaine, qu'on célébre en l'honneur de tous les Saints. (La toussaint est toujours le premier de Novembre.) Ce n'est que depuis le neuviéme siécle. Dans le septiéme cette fête étoit le 12 de Mai.

TOUSSER, *v. n.* [*Tussire.*] Avoir la toux. (Il tousse toute la nuit. Elle ne fait que tousser. Les

pulmoniques ſont incommodes, parce qu'ils touſſent preſque toujours.)

L'Abé de Villers parlant de la maniére dont l'on prêchoit autrefois, dit qu'on n'afectoit point cette diviſion des points, qui eſt d'uſage aujourd'hui dans les Sermons :

Et l'on n'attendoit point que du premier laſſé,
Pour paſſer au ſecond, l'auditeur eût *touſſé.*
Vill.)

† * TOUSSEUR, *ſ. m.* [*Tuſſitor.*] Celui qui a la toux & touſſe ſouvent. (Un vieux touſſeur. Il commence à devenir touſſeur.)

† TOUSSEUSE, *ſ. f.* [*Tuſſiens.*] Celle qui a la toux & touſſe ſouvent. (Une vieille touſſeuſe.)

TOUT, TOUTE, *adj.* [*Univerſus.*] Entier. (Toute la terre vous adore & vous ſert ſeulement pour vos beaux yeux. Céſar ſe prit à pleurer de voir qu'il n'avoit rien fait à l'âge qu'Alexandre avoit conquis tout le monde. *Ablancourt, Arr.*

Il met *toute* ſa gloire & ſon ſouverain bien,
A groſſir un tréſor qui ne lui ſert de rien.
Deſpréaux.)

Tout, toute. [*Quiſque, quælibet.*] Chacun.

Toutes reprirent à l'inſtant,
Nous ſerons auſſi ſages qu'elle.
La Fontaine.)

Tout, toute. [*Quiſque.*] Ce mot ſignifie quelquefois *quiconque.* (Tout honnête homme eſt mon rival. *Saraſ.*)

Tout, toute. [*Omnis.*] Ce mot, ſuivi de pluſieurs ſubſtantifs dans la même conſtruction du membre de la période, veut être répété devant chaque ſubſtantif. Exemple. (Pour voir toutes les beautez, tout l'artifice & toutes les graces parfaitement emploïées, on n'a qu'à jeter les yeux ſur. *Vaug. Rem.*)

Tout, toute. [*Etſi, quamvis.*] Ce mot ſuivi d'un adjectif, eſt élégant en François, & ſignifie, *encore que, quoique.* (Tout malade qu'il étoit, il ne laiſſa pas d'aller. *Vaug. Rem.* Il lui prit envie de ſe baigner, tout échauffé qu'il étoit. *Vaug. Quin. l. 3.*

*Toute ingrate qu'*elle eſt, j'adore ſes beaux yeux.
Racan.

L'ame, toute ſpirituelle qu'elle eſt, a des paſſions. *Couſin, Hiſt. Romaine.* [*Quantumvis.*]

Tout grand Juriſconſulte que je ſois, je me trouve bien empêché de répondre à votre letre. *Voiture, let. 76.*)

☞ Et *tout ſorti qu'*il eſt d'une ſource divine,
Son cœur dément en lui ſa ſuperbe origine.

Tout, ſ. m. [*Totum.*] Ce qui eſt entier & qui renferme pluſieurs parties. (Le tout eſt plus grand que la partie. Partager un tout en mille parties.)

Tout, ſ. m. [*Omnia.*] Toute choſe. (Pouvoir tout ſur quelcun. *Voit.* Eſt-ce là tout ?

Mourant pour vous ſervir, *tout* me ſemblera doux.
Corn. Cinna, act. 1. ſc. 3.)

Tout, ſ. m. [*Omnes, ſinguli homines, univerſus orbis.*] Toutes les perſonnes. Tout le monde. (Depuis les plus miſérables eſclaves juſques aux plus grands Rois, tout ſe plaint, tout murmure contre la fortune.)

† *Tout, ſ. m.* [*Corculum, tapanta, in deliciis eſſe.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie, *ce qu'on aime le plus, ce qu'on a de plus cher.* (Lorſque j'étois riche, j'étois ton tout & ton favori. *Abl. Luc.* C'eſt ſon tout, c'eſt le tout de la mére. C'eſt leur tout.)

Tout, adv. [*Omninò, penitùs.*] Entiérement. Tout-à-fait. Le mot de *tout*, en ce ſens, eſt indéclinable lorſqu'il eſt joint avec des adjectifs maſculins, avec le mot *autre*, ou *auſſi* ; mais avec des adjectifs féminins, il redevient adjectif. Exemple. (Ils ſont tout étonnez. *Vaug. Rem.* Ils étoient tout couvert de pierreries. *Ablanc.* Les figures que vous m'envoïates hier ſont tout autres que les premiéres. *Vaug. Rem.* Cette étofe eſt tout autre que celle-ci. *Ménage, Obſervat. ſur la Langue Françoiſe, tome 1. ch. 15.* Vaugelas penſe qu'il faut dire, *cette étofe eſt toute autre.* Pour moi je ſuis du ſentiment de Ménage, & que le mot *tout* eſt adverbe devant l'adjectif *autre*, ſoit ſingulier ou pluriel. Ces fleurs ſont tout auſſi belles aujourd'hui qu'elles l'étoient hier. Elles ſont toutes étonnées. *Vaug. Rem.* Elles ſont toutes telles que vous les avez vues. *Vaug. Rem.* Elle eſt toute ſemblable. *Ménage, Obſerv. t. 1. c. 15.*)

Tout bas, adj. [*Submiſsâ voce.*] Doucement & ſans être preſque entendu. (Dire quelque choſe tout bas. *Ablanc.*

Tout beau, adv. [*Compeſce.*] Mot qui ſe dit lorſqu'on prie, ou qu'on demande de s'arrêter, de ne rien faire, de ne pas parler. (Faire faire tout beau à un chien. Ma plume, changeons de langage, tout beau. *Voit.*

Tout-à-coup, adv. [*Subitò, repentè.*] Incontinent. Sur le champ. Auſſi-tôt. (Tout-à-coup le Ciel étant ſerein ſe troubla. *Abl. Arr. l. 1.*)

Tout-à-fait, adv. [*Omninò.*] Entiérement. On ne ſauroit être tout-à-fait galant homme que les Dames ne s'en mêlent.

Il trouve votre Poëſie
Tout-à-fait à ſa fantaiſie.
Voiture, poëſies.)

Tout-à-point. [*Opportunè, commodè.*] Tout-à-propos. (Vous êtes venu tout-à-point pour diner avec moi.)

Tout au plus, adv. [*Ad ſummum.*] Au plus. Au pis aller. (C'eſt tout au plus, ſi elle a jamais dix mille livres en mariage.)

Tout de bon, adv. [*Seriò.*] Sérieuſement. En vérité. Sans raillerie. (Parler tout de bon. Tout de bon, ſerez-vous fidele ?

Tout-à-l'heure. [*Mox, brevi.*] Tout incontinent. (Mes maîtreſſes vont venir tout-à-l'heure. *Mol. Pret. act. 2. ſc. 8.*)

Tout de même. [*Idem, ſimilis.*] Ces mots ſont des termes de comparaiſon, qui ſignifient, *de la même ſorte*, & dont on ſe ſert en répondant à une interrogation, & ſans interrogation. (L'autre eſt-il comme cela ? tout de même. Vous voïez celui-là, l'autre eſt tout de même.)

Tout de nouveau. [*Deintegrò.*]

Tout du long, adv. [*Integrè.*] C'eſt-à-dire, depuis le commencement juſques à la fin. (Metre ſon nom tout du long. *Voit. let. 28.*)

† *Tout du long.* [*Probè, admodùm.*] Ce petit pedant en a eu tout du long de l'aune. [*Probè, admodum vexatus fuit.*] On lui a fait voir qu'il n'étoit qu'un ſot.

Tout du long. [*Per.*] Prépoſition qui régit le

génitif, ou l'ablatif, mais qui est hors d'usage. En sa place, on dit, *tout le long*.

> (*Tout du long* de la nuit il crie,
> Et tout le jour est en furie.
> *Voiture, poësies*.

Il faut dire, *tout le long de la nuit il crie*.)

Tout ensemble, *adv*. [*Eodem tempore*.] Au même tems. (C'est peu de chose que d'être cocu, mais il est fâcheux d'être pauvre & cocu tout ensemble.)

Tout ensemble, *s. m.* [*Totus & integer*.] Terme de *Peinture*. Harmonie qui résulte de la distribution des objets qui composent un ouvrage. (Ce tableau est beau partie à partie, mais le tout ensemble y est mal entendu. *Dépiles, peint.* On dit aujourd'hui simplement, *l'ensemble*.)

Tout. [*Toti scuto impositus*.] Se dit en *Blason*, *sur le tout*, quand on met un écusson en cœur ou en abîme. On dit *sur le tout*, quand un moindre écusson se met sur celui qui étoit sur le tout de l'autre.

TOUTEBONNE, *s. f.* C'est une herbe potagere qui s'apellé en Latin, *Hominum*.

TOUTEFOIS, *adv*. [*Attamen, nihilominùs*.] Cependant. Néanmoins. (Il a peu de bien, & toutefois il est content, parce qu'il est sage & vertueux.)

A toute heure, *adv*. [*Sæpè sæpiùs, continuò*.] Fort souvent. A tout moment. (Citer un Auteur à toute heure. *Abl.*)

Toutes les fois, *adv*. [*Quoties*.] Prononcez *toute les fois*. (Toutes les fois que je vais chez un tel, je le trouve endormi.)

Tout le long. [*Per diem, integrâ die*.] Préposition qui régit le génitif ou l'ablatif. (Tout le long du jour.)

† *Tout plein, toute pleine*, *adj*. [*Confertus*.] C'est-à-dire, rempli tout-à-fait. Le mot *tout plein*, en ce sens, ne peut entrer que dans le stile familier, & l'on dit, *un muid tout plein de vin, une bouteille toute pleine*. *Vaug. Rem. nouv.*

† *Tout plein*, *adv*. [*Refertus, plenus*.] Extrêmement rempli. *Tout plein*, en ce sens, ne peut entrer que dans le bas stile, & même il commence à n'être pas fort en usage. Le François est *tout plein* de dificultez, dites plutôt, *est plein*, ou *est rempli* de dificultez.

Toute-présence. [*Immensitas*.] Qualité de ce qui est présent par tout. (La toute-présence de Dieu.)

Toute-puissance, *s. f.* [*Omnipotentia*.] Divinité. Atribut de la Divinité. (La Toute-puissance de Dieu est admirable.

> Ouvrage merveilleux de la *Toute-puissance*.
> *Mai. Poësies*.)

Tout-puissant, toute-puissante, *adj*. [*Omnipotens*.] Qui a un pouvoir & une puissance admirable, & sans bornes. (Il n'y a que Dieu qui soit véritablement tout-puissant.)

† * *Il est tout-puissant en cela*. [*Is penes quem est potestas*.] C'est-à-dire, il a beaucoup de pouvoir & de crédit en cela.

Tout-puissant, *s. m.* [*Ens supremum, Deus*.] Dieu. (Adorer le Tout-puissant. Il faut prier le Tout-puissant jour & nuit.)

† * *Il est le tout-puissant chez Monsieur le Premier*. [*Auctoritate valet*.] C'est-à-dire, il gouverne, il a du crédit chez, &c.

† *Tout tel, toute telle*, *adv*. [*Talis, similis*.] C'est-à-dire, tout pareil, tout semblable. (Sa figure fut toute telle. *Benserade*.)

† *Toutes & quantes fois*, *adv*. [*Quoties*.] Ce mot est vieux, & en sa place on dit, *toutes les fois*. (Toutes & quantes fois que vous en userez de la sorte, vous ferez mal. Dites, *toutes les fois que vous en userez de la sorte*.

† *Toutes fois & quantes*, *adv*. [*Quoties*.] Il est un peu suranné. (Toutes fois & quantes que vous viendrez, vous serez le bien venu. Dites plutôt, *toutes les fois que vous viendrez, vous serez le bien venu*. *Vaug. Rem. nouv.*)

† *A tous venans*. [*Cuilibet*.] Ces mots veulent dire, *à quiconque vient & se présente d'abord*. *Bens. Rond. p. 238.* a écrit : Une prude qui donne de la terreur *à tous venans*. Sa maison est ouverte *à tous venans*. *Mauer. Schis. d'Angleterre*.

† TOUTOU, *s. m.* [*Caniculus*.] Mot burlesque, qui ne peut entrer que dans quelque Vaudeville, ou dans le stile comique, & qui veut dire, *petit chien*. (Un joli toutou.)

> Bon jour, le plus gras des *toutous*,
> Si par hazard, mon amitié vous tente,
> Je vous l'ofre tendre & constante,
> C'est tout ce que je puis pour vous.
> *Deshoul.*]

TOUX, *s. f.* [*Tussis*.] Mouvement fort & violent, par lequel la nature essaie de tirer & de jeter hors de l'estomac ce qui embarasse la respiration. Simptome des parties qui servent à la respiration. (Adoucir la violence de la toux. Etre tourmenté d'une dangereuse toux. Sa toux est mortelle.)

Toux seche. [*Sicca tussis*.] C'est une toux causée par une humeur si subtile, que le poulmon ne la peut metre dehors ; ou au contraire, lorsque l'humeur est si épaisse & si tenace que le poulmon ne la peut expulser.

> († * La *toux seche* me tourmente,
> Bacchus est mon médecin,
> Si vous voulez que je chante,
> Faites-moi donner du vin.)

Toux. [*Tussis*.] Ce mot se dit au même sens des chevaux. (Cheval qui a une fâcheuse toux.)

TOX.

TOXIN, ou *Tocsin*. Voïez *Tocsin*.

TRA.

TRABE, *s. m.* Ce mot, qui vient du Latin *trabs*, qui signifie *une poutre*, se dit en terme de *Blason*.

Trabe, *s. m.* [*Trabs ignita*.] Météore enflammé, qui paroît en forme de poutre, ou de cilindre, dans le Ciel. *Acad. Fr.*

Trabe. [*Trabs anchoræ*.] Terme de *Blason*. Partie de l'ancre qui traverse la stangue par le haut, comme fait la partie supérieure d'une potence. *Acad. Fr.*

Trabe, *s. f.* [*Trabs*.] Bâton qui suporte l'enseigne & la banniére, en terme de *Blason*. (Il porte une banniére semée de France à la trabe d'argent.)

† TRAC, *s. m.* [*Vestigium*.] Vieux mot, qui signifioit *trace*, ou *piste des bêtes*. Il vient de *tractus*.

☞ Il signifioit aussi *le chemin, la toute que les hommes tenoient*. *Marot, Ps. 1.*

> Qui au conseil des malins n'a esté,
> Qui n'est au *trac* des pecheurs arresté.

Vauquelin

Vauquelin de la Fresnaie dit au Roi :

Les Edits de nos Rois, vos justes Ordonnances
Du *trac* dont on ne doit jamais se détraquer,
Qui ne veut le courroux du Prince provoquer.

† *Trac.* [*Crepitus.*] Terme *Populaire*, qui signifie & qui exprime *le bruit d'une chose qui se remuë avec violence.* On le dit aussi du bruit que fait une plume qui raïe une Ecriture.

† TRACAS, *s. m.* [*Operosa negotia.*] Embaras. Empêchement. Chose qui ocupe, qui amuse & embarasse. (Etre dans le tracas.)

* *Tracas* [*Machinatio.*] Maniére d'agir intrigante, & qui est toujours dans laction & dans l'embaras.

(Il est fort dévot, & son zéle
S'acorde avec son *tracas.*
Gomb. Ep. l. 1. Epig. 65.)

* *Le tracas du mariage.* [*Debitum conjugale.*] Ces mots se disent quelquefois en parlant de maris & de femmes, mais ils ne se disent qu'en goguenardant, en des maniéres de parler basses, & du peuple.

Tracas. [*Ars.*] Se dit populairement du métier qu'on fait. (Il fait son petit tracas tout doucement.)

TRACASSER, *v. n.* [*Machinari.*] Faire quelque petite chose dans le ménage. (Les femmes tracassent toûjours dans leur ménage.)

† * *Tracasser.* [*Variis ac continuis negotiis distringi.*] Intriguer. Etre toûjours dans quelque afaire pour venir à ses fins. (Ils s'empressent, ils tracassent. *Nicole*, *Education du Prince.*)

† *Tracasser.* [*Tricas agere, tricari.*] Faire le tracassier. Barguigner. (Il y a une heure qu'il tracasse pour acheter pour cinq sols de marchandise.)

Tracasser. [*Molestum & gravem esse alicui.*] Inquiéter, tourmenter quelcun (On a fort tracassé ce jeune homme dans ses plaisirs. Cet importun m'a tracassé toute la journée.) On dit dans le même sens, *causer de la tracasserie*, *aimer la tracasserie*, *&c.*

On dit populairement, *tracasser sa vie pour pouvoir vivre.* [*Operosè victum quæritare*]

† TRACASSERIE, *s. f.* [*Tumultus, operosa occupatio.*] Tracas. L'action d'une personne qui agit sans cesse, & qui est dans un empressement continuel & inutile. (Ils s'empressent, ils tracassent, & leurs empressemens, & leurs tracasseries se terminent à rien. *Port-Roïal, Educat. du Prince.*)

Tout languit, tout est mort, sans la *tracasserie*,
C'est le ressort du monde, & l'ame de la vie.

Ainsi parle *le Méchant*, dans la Comédie de M. Gresset, qui a ce titre.

Tracasserie, se dit aussi des peines que l'on fait, des inquiétudes que l'on cause aux personnes avec qui l'on vit en société. L'ésprit de tracasserie est très-commun chez les Moines, il est banni de chez les honnêtes gens.

† TRACASSIER, *s. m.* [*Cunctator, qui tricatur.*] Celui qui n'agit pas franchement quand il faut faire quelque marché, ou conclure quelque afaire avec quelcun. (C'est un franc tracassier. Un petit tracassier. C'est l'un des plus grands tracassiers de Paris.

* TRACASSIÉRE, *s. f.* [*Quæ tricatur.*] C'est une maniére de vetilleuse. Celle qui ne fait que barguigner quand il faut acheter quelque chose. Celle qui, dans les petits marchez qu'elle veut faire, ne parle pas franc, & fait plusieurs petites ofres avant que de conclure. (C'est une vraie tracassiére.)

Tracassier, ére. Se dit aussi de certains esprits inquiets qui ne sauroient laisser les autres en repos. Tout Moine est tracassier.

TRACE, *s. f.* [*Vestigium, nota.*] Vestige. Pas. (Suivre la trace.)

Trace. [*Vestigium.*] Terme de *Chasse.* C'est la forme du pie d'une bête noire sur l'herbe, ou sur les feüilles, &c. par où elle a passé. (Reconnoître la trace d'un sanglier.)

* *Trace.* [*Vestigia.*] Ce mot, au figuré, se dit des personnes & des choses, & signifie, *maniére d'agir de quelque excélente personne.* Il signifie aussi, *marque*, *vestige.*

(En suivant leurs traces, tu acquerras de la gloire. *Abl. Luc.*

* Ils adorent l'ombre & les traces de sa gloire. *Vaug. Quin. liv. 5. c. 10.*

* Les traces du crime de Philotas étoient encore toutes fraiches. *Vaug. Quin. l. 7. c. 11.* Il ne trouva aucune trace d'un si grand travail. *Vaug. Quin. l. 3.* On ne voit aucune trace de leur perte. *Godeau.*

* Il n'en restoit aucune *trace*,
Et le monde vit en sa place
Une Dame de Coligni.
Voiture, poës.

* De mes feux mal éteints je reconnois la *trace.*
Racine, Androm. act. 1. sc. 1.)

Trace. Terme de *Perruquier.* Voïez *tréce.*

Trace. Sorte de gros papier gris, qui s'apelle autrement *mainbrune.*

TRACEMENT, *s. m.* [*Iconographica descriptio.*] Action par laquelle on trace, ou l'on dessine. (Le tracement d'un fort sur le terrein est plus dificile que celui qu'on fait sur le papier.

† TRACER, *v. a.* Terme de *Perruquier.* Voïez *trécer.*

Tracer, v. a. [*Delineare.*] Marquer. Ebaucher. Faire le dessein de quelque chose. (Tracer une figure. *Abl. Luc.* Tracer un rempart. Tracer un bastion.)

Tracer, v. a. [*Ducere, describere.*] Terme de *Jardinier.* C'est marquer avec le traçoir les traits d'un parterre. (Tracer un parterre.)

Tracer, v. n. [*Sese extendere.*] Terme de *Jardinier.* C'est couler entre deux terres. (Cette racine commence à tracer. *Quint. Jard. Fr. t. 1.*)

* *Tracer.* [*Describere.*] Décrire. Discourir. (Tracer une amoureuse flamme.)

On me verra toujours lui marquer mon respect,
Et *tracer* ses vertus.
Despr. Sat. 9.

* *Tracer.* [*Adumbrare.*] Ce mot se dit en parlant de discours, de harangue, & d'autres ouvrages d'esprit. C'est faire vîte & grossiérement quelque discours, ou autre ouvrage d'esprit, pour le retoucher après. (Tracer une harangue.)

Sur ce vaste dessein, si j'allois tout *tracer*,
Tu verrois sous mes mains des tomes s'amasser.
Despr.)

* *Tracer.* [*Pandere, patefacere, aperire.*] Prescrire. Donner. (Ovide a tracé des leçons aux pauvres amans. Tracer le chemin de la gloire.)

☞ Moliére avoit composé une piéce dans laquelle on chantoit ces vers :

> *Et tracez* fur les herbettes
> L'image de vos chanfons.

Benferade qui étoit préfent à la répréfentation, dit fort haut qu'il faloit dire :

> Et *tracez* fur les herbettes
> L'image de vos chauffons.

* TRACEUSE. Voïez *tréceufe.*

TRACERET, *f. m.* [*Graphium delineatorium.*] Outil de fer pointu dont on fe fert en méchanique, pour tracer, marquer & piquer le bois.

TRACHÉE-ARTÉRE. [*Afpera arteria.*] Terme d'*Anatomie.* Prononcez *trakée-artére.* Ce mot vient du Grec. C'eft un canal compofé d'anneaux cartilagineux, unis les uns avec les autres par des entre-deux membraneux, qui commence vers la racine de la langue, & qui donne paffage à l'air que nous refpirons. Ce canal étant defcendu dans la capacité de la poitrine, s'y divife en deux gros rameaux, qui fe diftribuent, l'un du côté droit, & l'autre du côté gauche, dans les lobes du poulmon.

TRAÇOIR, *f. m.* [*Graphis.*] C'eft un poinçon d'acier dont fe fervent les Orfévres & les Graveurs pour tracer & deffiner.

Traçoir. [*Delineatorium.*] Terme de *Jardinier.* C'eft un outil de fer pointu, emmanché d'un manche de quatre ou cinq piez de long, & dont on fe fert pour tracer.

TRADITEUR, *f. m.* Chrétien qui, dans les premiers fiécles, pour éviter la mort, livroit les faints livres aux perfécuteurs.

TRADITION, *f. f.* [*Traditio, Doctrina ab Antiquis accepta.*] Prononcez *tradicion.* Doctrine de Jefus-Chrift & des Apôtres, qui eft venuë jufqu'à nous par fucceffion. (Ajoûter foi à la tradition. Il n'a rien dit qui ne fût fondé fur la tradition de l'Eglife. Il y a toûjours eu dans l'Eglife comme un abregé de la Religion, indépendamment de la Sainte Ecriture, fur lequel on régle les dificultez qui fe rencontrent dans la Bible, & c'eft ce qu'on apelle tradition. *Hiftoire critique du vieux Teftament, 3. p. ch. 15.* La tradition de l'Eglife eft la régle des véritez Catholiques. *Arn. freq. comm.*

Tradition, f. f. [*Traditio.*] Action par laquelle on livre une chofe entre les mains de quelcun. Il y a des coûtumes où la tradition réelle eft néceffaire pour la perfection d'une donation entre-vifs.

Tradition. [*Traditio.*] Se dit auffi des chofes qu'on a aprifes des autres. (Il y a en Holande je ne fais quelle tradition de pruderie qui paffe de fille en fille, comme une efpéce de Religion. *Buffi. Rab.*

TRADITIONNAIRE, *f. m.* Il fe dit des Juifs qui expliquent l'Ecriture par les traditions de leurs peres.

† TRADITIVE, *f. f.* [*Majorum inftituta.*) C'eft la même chofe que tradition. (Chofe aprife par tradition & par le récit qui en a été fait de tems en tems, & de pere en fils. La plûpart des Indiens ne favent l'hiftoire de leur nation que par la traditive de leurs peres. Cette coûtume a lieu par une vieille traditive qui a force de Loi.)

TRADUCTEUR, *f. m.* [*Traductor.*] Celui qui a traduit un Auteur, ou quelque ouvrage, en une langue diférente de celle où l'Auteur a écrit, & de celle où l'ouvrage eft écrit. (D'Ablancourt, Vaugelas, Meffieurs de Port-Roïal, d'Andilli & quelques-autres ont été d'excellents traducteurs.)

TRADUCTION, *f. f.* [*Interpretatio.*] Prononcez *traduccion.* Verfion. Les bonnes traductions font rares ; mais celles qui font exactes, fidelles & bien écrites, font d'une grande utilité aux ignorans, & ne font pas même inutiles aux favans.

TRADUIRE, *v. a.* [*Scriptionem ad verbum exprimere.*] *Je traduis. J'ai traduit. Je traduifis. Je traduirai. Je traduife. Je traduififfe, traduirois, traduifant.* C'eft ordinairement tourner en une langue différente de celle où ce qu'on traduit eft écrit. (Il fe croit un grand homme pour être le cinquantiéme traducteur d'Horace, & avoir traduit en autre François le François du bon homme Monfieur de Maroles.)

Traduire, v. a. [*Traducere, in jus ducere.*] Terme de *Palais.* C'eft obliger fa partie à aller plaider à un autre tribunal que celui où l'on plaidoit. (Il l'a traduit au Parlement de Roüen. Il a traduit fa partie de Juridiction en Juridiction.)

* *Se traduire en ridicule. Moliére, Critique de l'Ecol des femmes.* [*Sefe in ora hominum traducere.*] C'eft-à-dire, fe tourner en ridicule.

TRADUIT, TRADUITE, *adj.* [*Liber verfus.*] Livre traduit. Inftance traduite au Confeil. [*Inftantia in jus ducta.*]

TRAFIC, *f. m.* [*Commercium, negotiatio, mercatus.*] Il vient de l'Italien *traffico*, qui a été pris de l'Arabe. Ce mot fe dit en parlant de *marchands & de marchandifes*, & veut dire *Commerce. Négoce.* (Faire un grand trafic. Se mettre dans le trafic. Il fait trafic de tout.)

Trafic. [*Collatio bonorum Ecclefiæ in quæftum.*] Ce mot fe dit en parlant de bénéfices, mais abufivement. (Faire trafic de bénéfices. Troquer & vendre des bénéfices, ce qui eft affez ordinaire, & qui eft fort honteux.)

**Faire trafic de réputation. Moliére, Critique de l'Ecole des femmes.* [*Famam habere venalem.*] C'eft-à-dire, faire commerce de réputation. Rendre louange pour louange. Donner de la réputation à ceux qui nous en donnent. Donner encens pour encens.

TRAFIQUANT. [*Negotiator.*] Un négotiant. Monfieur tel eft un des meilleurs trafiquans de Lyon. [*Negotiator.*]

TRAFIQUER, *v. n.* [*Mercaturam facere, negotiari.*] Faire commerce. Faire négoce. Faire trafic. (Trafiquer de toutes fortes de marchandifes.)

Trafiquer fe dit auffi figurément. (On trafique de la vertu, de l'amour, tout eft à vendre parmi les hommes. *La Bruyere.*

> * Le vil amour du gain fouilla tous les écrits,
> Et par-tout enfanta mille ouvrages frivoles,
> *Trafiqua* du difcours & vendit les paroles.
> *Defpréaux, Poëtique, chant 4.*)

* TRAFIQUEUR, *f. m.* Celui qui trafique.

TRAGACANTE, *f. m.* [*Gummi fpecies.*] Efpéce de gomme qu'on apelle autrement *gomme adragante.* On donne le même nom à une plante qu'on apelle autrement *barbe-renard*, ou *épine de bouc.*

TRAGEDIE, *f. f.* [*Tragedia.*] C'eft une forte de poëme qui repréfente une action grave, complétte & jufte dans fa grandeur, & qui par l'imitation réelle de quelque illuftre infortune excitant la terreur ou la pitié, ou toutes les

deux ensemble, instruit agréablement les spectateurs. *Aristote*, *poëtique*, *c.* 6. (Les tragédies de Sophocle & d'Euripide sont belles. Denis le Tiran aïant fait une tragédie ridicule, punit cruellement Philoxene pour s'en être raillé. *Ablanc. Luc.*)

* *Tragédie.* [*Tragedia.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. Exemple. (La fortune joue des tragédies dans tous les endroits de l'Europe. *Voit. l.* 53. C'est-à-dire, que la fortune est cause de plusieurs actions funestes dans tous les endroits de l'Europe.)

TRAGI-COMEDIE. [*Tragi-comedia.*] C'est une tragédie dont la fin est heureuse. On croit que le Poëte Garnier a introduit le premier dans notre langue le mot de *tragi-comédie*, mais inutilement, parce que *tragédie* & *tragi-comédie* est la même chose, & la tragédie qui finit par quelque mort n'est pas plus tragédie, que celle qui finit par la joie. En éfet de dix-neuf tragédies qui nous restent d'Euripide, la plûpart finissent heureusement. *Pratique du téâtre.* On dit aussi, *tragi-comique.*

TRAGI-COMIQUE, *adj.* On le dit dans le stile familier, d'un accident fâcheux qui tient du comique. (Voilà une avanture tragi-comique.)

TRAGIQUE, *adj.* [*Tragicus.*] Ce mot se disant des paroles & du stile, veut dire *élevé*, *sublime*, *touchant & qui sent la tragédie.* (Ils avoient l'esprit plein de termes tragiques & ampoulez. *Ablanc. Luc. tome* 1. Quite ce langage tragique, & met bas le coturne. *Ablanc.*)

Tragique, *adj.* [*Poëta tragicus.*] Ce mot se disant des Poëtes, veut dire *qui fait des tragédies.* (Les anciens Poëtes tragiques les plus fameux sont Eschile, Euripide, Sophocle, qui ont fait des tragédies Grecques; & parmi les Latins le plus célebre Poëte tragique c'est Séneque, qu'on ne croit pas fort regulier.)

Tragique, *adj.* [*Tragediarum actor.*] Il se dit aussi des personnages des piéces de téâtre, & il veut dire, *personnage qui est de l'intrigue de l'action de la piéce.* (Les personnages tragiques se doivent regarder d'un autre œil. *Racine*, *Bajazet*, *Préface.*)

Tragique. [*Tragicum.*] Se prend aussi substantivement pour le genre tragique. (Ce Poëte s'aplique au tragique, & ne réussit pas dans le comique. *Acad. Fr.*)

* *Tragique.* *Funestus*, *infelix.*] Funeste. Fâcheux. (Que les riches ont de tragiques succès! *Gomb. Epig. l.* 2. Avanture tragique. *Ablanc.*

* On fait de cent Auteurs l'avanture *tragique*,
Et Gombaud tant loué garde encor la boutique.
Despréaux, *Poëtique*, *chant* 4.)

TRAGIQUEMENT, *adv.* [*Tragicè*, *funestè.*] D'une maniére tragique. (Il est mort tragiquement.)

TRAGIUM. Nom de plante qui est astringente & propre pour la dissenterie. Quelques-uns croient que c'est le dictame blanc.

TRAGORICANUM, *s. m.* Arbre semblable au serpolet sauvage, que Tournefort met parmi les espéces de crapodines.

TRACOS. Nom qu'on donne à deux arbrisseaux qu'on apelle autrement *raisin de mer.*

TRAGUM, *s. m.* Espéce de kali qui est empreinte d'un suc salé. Elle croît aux lieux maritimes dans les païs chauds. Elle est fort apéritive, propre pour la pierre & pour la gravelle.

TRAHIR, *v. a.* [*Prodere.*] User de trahison à l'égard d'une ou de plusieurs personnes, à l'égard de son païs. Faire semblant d'aimer & de servir, & faire secretement le contraire. Vendre. (Il est honteux de trahir son païs. *Ablanc.* On n'est pas digne de vivre quand on a l'ame assez basse pour trahir un ami. C'est un coquin de Procureur qui trahit ses parties. *Ablanc. Luc.*

S'il est pour me *trahir* des esprits assez bas,
Ma vertu pour le moins ne me *trahira* pas.
Corneille.)

Trahir le secret de quelcun. C'est révéler le secret de quelcun à mauvaise intention.

* *Trahir.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. *Trahir ses intérêts. Ablanc.* [*Affectus abscondere.*] C'est aller contre ses intérêts.] *Trahir ses sentimens.* C'est ne pas dire ses sentimens, dire le contraire de ce qu'on pense. *Trahir son cœur.* [*Cor prodere.*] C'est déguiser ses véritables pensées. *Trahir la verité.* [*Veritatem prodere.*] C'est ne pas dire la verité, c'est la celer. *Trahir sa gloire. Ablanc. Luc. tome* 2. C'est faire quelque chose qui ne réponde point à la beauté des actions qu'on a faites. *Trahir les espérances de quelcun.* [*Aliquem fallere.*] C'est ne répondre pas aux espérances de la personne qui attendoit quelque chose d'un autre.

Se trahir, *v. r.* [*Seipsum proscribere.*] Se faire une trahison à soi-même. C'est en mal user à l'égard de soi-même. (Il a tant parlé de son dessein qu'il s'est trahi lui-même. C'est se trahir soi-même que de se conduire de la sorte.)

TRAHISON, *s. f.* [*Proditio*, *perfidia.*] Fourbe & tromperie qu'on fait à une ou plusieurs personnes qui se fient en nous. (Trahison honteuse, noire, infame. La trahison est indigne d'un honnête homme, & il n'y a qu'une ame basse qui en soit capable. Détester la trahison. Avoir la trahison en horreur. On fait plus souvent des trahisons par foiblesse que par dessein formé de trahir. Les finesses & les trahisons ne viennent que de manque d'habileté. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

Haute trahison. On apelle ainsi, en parlant des afaires d'Angleterre, le crime de *Leze-Majesté*, & *l'entreprise contre les Loix de la patrie.* (Ce Seigneur est accusé de haute trahison.)

☞ La trahison a toujours été très-odieuse. On s'en rend coupable en diférentes maniéres, qui sont raportées sous le titre du Digeste *ad L. Juliam Majestatis.* La mort & la confiscation des biens, font la punition ordinaire des traitres. *L.* 5. *cod. eod.* Romulus permettoit de les tuer impunément. *Tullus Hostilius* fit tirer à quatre chevaux *Suffectius Metius* convaincu de ce crime, comme nous l'aprenons de Tite-Live, *liv.* 1. & d'Ovide, *lib.* 1. *Trist. Eleg.* 3.

Sic doluit Metius, tunc cum in contraria versos
Ultores habuit proditionis equos.

En trahison, *adv.* [*Ex insidiis.*] En traitre & sans que la personne qu'on ataque se donne de garde. (Je vous dis qu'on peut tuer en cachette, & de là vous concluez qu'on peut tuer en trahison. *Pascal*, *l.* 7.)

TRAICTOIRE, ou TRECTOIRE, *s. f.* Voïez *Traitoire.*

TRAJET, *s. m.* [*Trajectus*, *fretum.*] C'est un bras de mer. (Le trajet de Calais à Douvre,

qui n'eſt que de ſept lieues, eſt fort connu. Paſſer un trajet.)

† * *Trajet.* [*Spatium*, *tranſitus*, *commeatus.*] Mot burleſque pour dire *Chemin. Traite.* (Paris eſt étrangement grand, il faut faire de longs trajets quand la pratique donne un peu. *Moliére*, *Amour Medecin*, *act.* 2. *ſc.* 3.)

† TRAJETTER, *v. n.* [*Transfretare.*] Ce mot pour dire *paſſer un trajet*, n'eſt pas en uſage. (Trajetter le Rhin, *dites* paſſer le Rhin.)

TRAIN, *ſ. m.* [*Comitatus*, *famulatus*, *ſervorum grex.*] Suite de quelque Seigneur. (Son train eſt beau. Son train eſt leſte. Son train eſt ſuperbe & magnifique. Avoir un beau train.

Et pourquoi cette épargne enfin? L'ignores-tu?
Afin qu'un héritier bien nourri, bien vêtu,
Profitant d'un tréſor en tes mains inutile,
De ſon *train* quelque jour embarraſſe la ville.
Deſpréaux.)

Train. [*Navigiorum coagmentatio.*] Ce mot en parlant de *bateaux*, c'eſt une ſuite de bateaux à la queue les uns des autres. (Un grand train de bateaux. Remonter un train de bateaux.)

Train. [*Traha*, *rates.*) Ce mot ſe dit en parlant de bois floté. Ce ſont environ cinquante cordes de bois qu'on met ſur une riviere navigable, & dont on arrange & lie de telle ſorte les buches & les rondins les uns auprès des autres, & les uns au bout des autres, que cela fait quelqueſois trente piez de large ſur quatre-vingts de long ou environ, que conduiſent trois ou quatre hommes avec des avirons. (Un train de bois montant. Un train de bois avalant. Le bois de ce train ne vaut rien.)

Train. [*Incedendi modus.*] Ce mot en parlant de *cheval*, c'eſt l'alûre d'un cheval, c'eſt le pas d'un cheval. (Cheval qui a un bon train. Cheval qui va bon train.)

Aller un grand train. [*Citato gradu properare.*] C'eſt aller vite & faire de grandes journées.

Train. [*Prior pars*, *poſterior pars.*] Ce mot en parlant de *cheval* ſe dit en un autre ſens. *Le train de devant d'un cheval.* Ce ſont les épaules & les jambes de devant d'un cheval. *Le train de derriere d'un cheval.* Ce ſont les hanches & les jambes de derriere du cheval. (Le train de devant de ce cheval eſt foible.)

Train. [*Rhedæ pars anterior*, *poſterior.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Carroſſe.* C'eſt le devant ou le derriere du carroſſe. (Le train de devant du carroſſe eſt rompu. Le train de derriere s'eſt briſé en verſant.)

Train d'artillerie. On apelle ainſi tout l'attirail néceſſaire pour ſervir l'artillerie.

Train de preſſe. [*Preli inſtructus*, *pars poſterior*, *poſtica.* [Terme d'*Imprimerie.* C'eſt le cofre, le marbre, le timpan, le chevalet, le rouleau & le pié de la preſſe. (Un bon train de preſſe.) On dit auſſi *le train d'un moulin*, &c.

Train. Terme d'*Horlogerie.* C'eſt le nombre des vibrations que produit un mouvement en une heure ou autre tems déterminé.

* *Train.* [*Accingi ad rem aliquam*, *attentiori animo ferri.*] Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes & des choſes qui les regardent & a divers ſens *Le bon Pere étoit ſi en train qu'on lui eût fait tort de l'arrêter. Paſcal*, *l.* 7. C'eſt-à-dire, le bon Pere prenoit tant de plaiſir à cauſer que. *Je n'eus pas peine à mettre le bon Pere en train. Paſcal*, *l.* 5. C'eſt-à-dire, il me fut aiſé d'obliger le bon Pere à ce que je voulus. *Vous ſauriez que les Jéſuites ont été ſi éloignez de voir leur doctrine établie que vous admireriez de la voir en ſi beau train. Paſcal*, *l.* 2. C'eſt-à-dire, de la voir dans un état ſi floriſſant, de la voir triompher. *Un même train de vie déplaît.* [*Non placet idem vitæ curſus.*] *Théophile*, *Poëſies.* C'eſt-à-dire, une même maniére de vie ennuie. *Il prend un certain train qui ne plaît pas trop.* C'eſt-à-dire, il prend une certaine maniére de faire qui n'agrée pas. (Savoir le train des afaires. Laiſſer les choſes aller leur train.

Pour tout *train* je n'ai qu'une femme
Et ma moitié dans huit enfans;
Mais ils ſont chez moi ſi mangeans
Que je crois que bien-tôt ils me mangeront l'ame.
Rec. de Bouhours.)

☞ *Train.* Maniére, uſage. Marot, dans un Rondeau a dit:

Au bon vieux tems, un *train* d'amour regna,
Qui ſans grand art & dons ſe demenoit.

† * *Train.* [*Lupanar.*] Ce mot ſe dit à Paris pour ſignifier *un lieu de débauche & de proſtitution qui eſt dans quelque logis de Bourgeois. Filles de mauvaiſe vie qui logent dans quelque maiſon & qui ſont viſitées de force godelureaux & autres.* (Il y a du train dans notre montée. Je ne veux point de train dans mon logis. Il y a un diable de train là dedans, mais on le fera bien-tôt ſauter.)

† *Tout d'un train*, *adv.* [*Unâ eâdemque operâ*, *uno tenore.*] Tout de ſuite. Au même tems. (Je n'en penſois pas tant dire tout d'un train & tout d'une tire. *Sarr.* Nous irons là tout d'un train.)

† *En train.* [*In procinctu eſſe.*] Adverbe qui ſe dit de la diſpoſition à faire ou à continuer quelque choſe. (C'eſt un gaillard qui met les autres en train.)

† *Boute en train.* C'eſt dans le ſtile bas, *un homme qui excite les autres à la joie*, *& qui met toute la compagnie en train.*

On apelle en fauconnerie, *le train de l'oiſeau*, ſon derriere ou ſon vol. [*Tractus alarum.*] On dit auſſi *faire le train à un oiſeau*, lorſqu'on lui donne un oiſeau dreſſé qui lui montre ce qu'il doit faire, & à quoi on le veut emploïer.

TRAINANT, TRAINANTE, *adj.* [*Humum verrens*, *humi reptans*, *repens.*] Qui traîne. (Queuë trainante. Aile trainante. Pique trainante.)

* *Mener une vie trainante & languiſſante.* [*Vitam ægram ducere.*] Cela ſe dit lorſqu'il y a un peu d'eſpérance qu'une perſonne recouvre la ſanté.

Trainant, ſe dit d'un diſcours, d'un ſtile languiſſant & foible, où on ne dit que peu de choſe en beaucoup de paroles. On appelle auſſi *voix trainante*, une voix foible & lente.

TRAINASSE, *ſ. f.* [*Polygonum.*] C'eſt une ſorte d'herbe qui a pluſieurs branches & pluſieurs petites feüilles & qui croît au bout des ſillons. On l'apelle *trainaſſe*, parce qu'elle traîne & qu'elle eſt comme couchée ſur la terre. (Arracher de la trainaſſe. La trainaſſe eſt bonne pour les poulains, car elle les fait devenir gras lorſqu'ils en mangent. La trainaſſe rafaichit la la plante des piez, quand on en met dans ſes ſouliers, après avoir bien marché. On nourrit de trainaſſe les lapins de clapiers; ils en ſont friands.)

TRAINE, *ſ. f.* [*Funiculus penſilis.*] Terme de *Mer.* Menue corde où les Matelots & les Soldats attachent leur linge, pour le laiſſer trainer à la mer, & le blanchir par ce moïen.

Traine, *s. f.* [*Rudentorium.*] Terme de *Cordier*. Ce sont deux petits chanteaux de mui qui sont joints ensemble par deux petits bâtons & qui servent à tenir la corde lorsqu'on cable. (Il faut une autre traine pour cabler.)

Traine, se dit des perdraux qui ne peuvent pas encore voler. *Ces perdreaux sont en traine.* On dit aussi qu'*un bateau est à la traine ;* c'est-à-dire, qu'il est trainé par un autre.

TRAINEAU, *s. m.* [*Traha.*] Sorte d'assemblage de bois propre à porter les fardeaux. On les apelle *traineaux*, parce qu'ordinairement ils n'ont point de roües & qu'on les traine. (Un bon traineau.)

Traineau. [*Traha vehicularis.*] Ce mot en parlant de traineaux d'Allemagne & de quelques autres païs fort froids, signifie *une espéce de chariot où l'on peut tenir deux ou trois personnes, qui est fait d'un assemblage de petites piéces de bois, qui est sans roües, mais qui a deux limons, où l'on atelle un cheval pour tirer cette petite voiture, qui ne sert que pour aller sur la glace & sur la nége avec quelque sorte de plaisir.* (Un beau traineau. Un joli traineau. Un traineau bien fait. Les traineaux des personnes de qualité sont peints ou dorez, & ne sont pas si grands que les traineaux ordinaires.)

TRAINEAUX. [*Tribula.*] Etoit anciennement une machine qu'on faisoit passer sur le bled, avant l'usage des fléaux pour en faire sortir le grain.

Traineaux. [*Tragula.*] Terme d'*Oiselier*. C'est une sorte de filet bien délié dont on se sert pour prendre les perdrix. (Tendre un traineau.)

Traineaux. [*Retia.*] Terme de *Mer*. Ce sont des instrumens de pêche qui sont défendus. *Fournier.*

TRAINÉE, *s. f.* [*Nitrati pulveris ductus.*] Une l'ongue amorce de poudre qu'on met auprès de la lumiere d'un pétard ou d'une boite pour tirer le pétard ou la boite. (Mettre le feu à la trainée. Faire une trainée.)

Trainée. [*Trames.*] Il se dit des choses qu'on seme, qui sont tombées dans un chemin, ainsi le blé tombant peu à peu d'un sac que l'on porte, il se fait sur la terre une trainée de blé, ou d'autres choses semblables. Une trainée de sable. On le dit aussi en termes de *Blason*.

Trainée. [*Feræ semita.*] Se dit des bêtes fauves qui laissent un trainée de corpuscules qui fait fait que les chiens les suivent à la trace. (Le Soleil répand d'une Planete à l'autre de longues trainées de lumiere. *Fontenelle.*)

Trainée. [*Centinodia.*] C'est une sorte de petite herbe qui traine par terre, qui vient le long des grands chemins & dans les blez. (Arracher de la trainée.) Voïez *Trainasse*.

☞ TRAINE-GAINE. Vieux mot d'ont l'usage n'est pas entiérement perdu. On apelle en province *traine-gaine*, une personne qui agit lentement, un faineant. Du tems de Coquillard, on donnoit ce nom à certains faineans que l'on voïoit sur le pavé avec une épée, sans s'ocuper à rien. *Trainer la gaine*, est porter l'épée sans titre & dans une perpétuelle oisiveté.

† *Traine-potence*, *s. m.* [*Furcifer.*] Mot burlesque qui se dit des gens qui en engagent d'autres dans un parti où la potence est à craindre, & qui ne sont pas assez forts pour les en délivrer.

TRAINER, *v. a.* [*Trahere, attrahere.*] Tirer une chose avec tant de force qu'on la fasse venir à soi. Tirer & mener derriere soi. (Les chevaux trainent le chariot. Trainer quelque chose à force de bras. Trainer un criminel sur la claie.)

* *Trainer*, *v. a.* [*Secum ducere.*] Attirer. Faire venir.

(Cotin à ses sermons *trainant* toute la terre,
Fend les flots d'auditeurs pour monter à la chaire.
Despréaux, *Sat* 9.)

* *Trainer*, *v. a.* [*In serum rem trahere.*] Prolonger. (Les Procureurs sont des animaux qui trainent les afaires afin de consumer en frais leurs pauvres parties.) On dit aussi fort bien dans un sens neutre : *les Procureurs sont malicieusement trainer les afaires.*

* *Trainer*, *v. n.* [*In longius ducere.*] Ce mot se dit d'afaires & autres pareilles choses, & signifie, *durer sans se faire. Demeurer ou être longtems sans se conclure.* (Cette afaire traine trop. Son mariage traine long-tems.)

Trainer, *v. a.* [*Demorari.*] Faire atendre long-tems une personne avant que de rien faire pour elle. Amuser une personne par de vaines promesses. (Il m'a trainé long-tems, mais enfin j'ai ouvert les yeux, & aïant connu que c'étoit un fourbe, je l'ai planté là pour reverdir.)

Trainer, *v. a.* [*Verba trahere.*] Ce mot se disant de gens qui parlent, veut dire, *parler lentement.* (Trainer ses paroles.)

Trainer, *v. a.* [*Vitam languidam trahere*] Etre en mauvaise santé. Mener une vie languissante. (Il y a long-tems qu'il traine, & on croit qu'il n'ira pas loin.)

* *Trainer*, *v. a.* [*Languentem stilum habere.*] Ce mot se dit du stile. C'est être languissant. (Son stile traine.)

Se trainer, *v. r.* [*Repere, serpere.*] Aller par terre. Marcher par terre.

(Il *se traina* sans bruit au travers des buissons ;
Pour ouir de plus près de si douces chansons.
La Lane : Eglogues.)

Trainer. Etre négligé, n'être pas serré, quand on parle de ce qu'on laisse dans les ordures. La chambre de cet homme savant est si mal-propre que ses livres trainent de tous cotez. [*Jacent libri in sordibus.*]

TRAINEUR D'EPÉE, *s. m.* [*Machærophorus.*] Celui qui porte l'épée & ne va point à la guerre. (Elle a épousé un traineur d'épée.) Ce mot est un terme de mépris.

Traineur, se dit aussi des soldats qui ne marchent pas avec leur corps, & qui demeurent derriére pour avoir ocasion de piller. (On doit châtier les traineurs.)

Traineur, se dit en terme de *Chasse*, d'un chien qui ne suit pas le gros de la meute.

TRAÏON, (TRAYON.) *s. m.* [*Papilla.*] Terme de *Laitiere*. Petit morceau de chair rond, long d'environ un doigt, qui est pendant au pis d'une vache, d'une chevre & de quelques autres bêtes à pis, & qui est comme un espéce de conduit ou de canal qu'on tire pour faire venir le lait. (Préparer les traïons d'une vache. Tenir les traïons d'une vache pour la traire. Gros traïon. Petit traïon. Tirer le traïon d'une chévre.)

TRAIRE, *v. a.* [*Palmis ubera pressare ; mulgere.*] *Je trais, tu trais, il trait, nous traïons, vous traïez, ils traient. Je traïois, j'ai trait, je trairai, que je traie, je trairois, que j'aie trait. Traïant.* C'est prendre le traïon de la vache &

en faire sortir le lait en tirant le traïon. Le mot de *traire* au même sens se dit aussi des chevres & des ânesses (Traire une vache. Traire une ânesse, une chevre, &c.

Philis est l'objet charmant
Qui tient mon cœur à l'attache,
Et je devins son amant
La voïant *traire* une vache.
Moliére.)

Trait, *participe passif de traire.*

Trait, *s. m.* [*Sagitta.*] Dard. (Faire avancer les gens de trait. *Ablanc. Arr.* Etre à la portée du trait. Etre hors de la portée du trait. On commença à tirer des traits de tous côtez sur les fantassins. *Vaug. Quint. l. 8. c. 14.*)

Trait. [*Oris ductus, lineamenta.*] Ce mot se dit entre *Peintres.* C'est la ligne que décrit la plume ou le pinceau. Faire une ligne d'un seul trait. Les traits du visage. Former, ébaucher les traits d'un visage, d'une figure; le trait d'une perspective. Donner le trait d'une perspective, c'est en réduire les proportions relativement à l'éfet qu'elle doit produire.)

* *Trait.* [*Vultus.*] Ce mot en parlant du corps & du visage signifie *partie.* (Traits du visage fins & délicats. *Ablanc. Luc.*

La nature emploïa ses plus riches tresors
A vous former les *traits* du visage & du corps.
Voit. Poes.)

* *Trait.* [*Haustus.*] Ce mot au figuré a encore divers sens. Exemples.

(Je m'enlumine le museau
De ce *trait* que je bois sans eau.
Saint Amans, Poësies.

C'est-à-dire, je me rougis le nez de ce coup que je bois sans y metre de l'eau.

Il l'avale d'un *trait*, & chacun l'imitant
La cruche au large ventre est vuide en un instant.
Despréaux.)

Je ne vous dirai que ce trait. C'est-à-dire, Je ne vous raporterai que ce passage. [*Locus petitus.*] *Voici les premiers traits de son discours.* C'est-à-dire, voici les premiers craïons, voici une légere description du discours. *Ces traits de raillerie animoient les soldats. Vaug. Quint. l. 4. ch. 2.* [*Scommata.*] C'est-à-dire, ces mots de raillerie. *N'allons point nous apliquer les traits d'une censure générale. Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes, act. 2. sc. 4.* C'est-à-dire, ne nous apliquons point les mots de railleries, ni les plaisanteries d'une censure générale. *On n'a qu'à suivre les traits d'une imagination qui se donne l'essor. Moliére.* C'est-à-dire, on n'a qu'à suivre le feu d'une imagination qui s'égare.

Ce *trait* si prevenant de générosité
Doit étouffer en moi toute animosité.
Moliére.

C'est un trait d'humilité bienséant à un grand homme.

. . . . . Par un *trait* de prudence
J'ai demeuré pour toi dans un humble silence.
Despréaux.)

Trait. [*Tractus.*] Terme d'*Eglise.* C'est un Pseaume qui au lieu de l'*alleluia* se chante après le Graduel, depuis la Septuagesime jusques à Pâques. (Chanter le trait.) Ce trait est différent des Répons, en ce qu'il se chante tout seul, & que personne n'y répond. C'est au reste un chant lent & lugubre qui représente les larmes des Saints, & les soupirs qu'ils poussent du fond de leur poitrine en signe de pénitence; il est ainsi nommé: *quia tractim canitur. Du Cange.*

Trait. [*Tressellarum ductus.*] Terme de *Blason.* C'est une ligne qui partage l'écu, qui prend depuis le haut jusques au bas & qui sert à faire des divers quartiers. (Ecu parti d'un & coupé de deux traits. *Col. ch. 8.*)

Trait. [*Linea calamo ducta.*] Terme de *Maître à écrire.* C'est une ligne faite légerement avec la plume par un Maitre à écrire. (Un beau trait. Faire des traits autour des exemples.)

Trait. [*Lorum ductile.*] Corde de crin qui est atachée à la botte du Limier, & qui sert à le tenir lorsque le Veneur va aux bois. On dit qu'*un levrier bande sur le trait*, lorsqu'étant près de la posée du cerf il fait éfort pour s'avancer de ce côté-là.

Trait, ou *train de bateaux.* Quand il y a plusieurs bateaux vuides attachez ensemble qui remontent la riviere. [*Navium cohærentium ductus.*]

Traits. Charmes qui touchent le cœur, & qui inspirent de l'amour. Cupidon m'a percé de ses traits empoisonnez.

. . . . (Peut-être que jamais
L'amour n'a contre un cœur émoussé tant de *traits.*
Deshoulieres.)

Trait. Terme de *Jeu d'échets.* [*Tractus.*] Avantage qu'on donne à une partie de jouer le premier un pion, de l'avancer d'une ou de deux cases. (Vous jouez aussi bien que moi, je ne puis vous donner que le trait.)

Trait. [*Descriptio.*] Figurément, est pris pour la peinture qu'on fait de la conduite d'une personne. (J'ai reconnu mon homme à ce trait.

La nature féconde en bizarres portraits,
Dans chaque ame est marquée à de différens *traits.*
Despréaux.)

Trait. [*Ictus.*] Terme d'*Estrapade.* (On a donné un second trait à ce soldat.) On dit aussi à la question, qu'*on a donné un second trait de corde à ce patient.*

Trait. [*Acutè dictum.*] Saillie d'imagination.

(L'un sçait d'un *trait* plaisant aiguiser l'épigramme.
Despréaux.)

Trait. [*Aurum ductile..*] Terme de *Tireur d'or.* C'est de l'or ou de l'argent tiré & passé par les filiéres. (Voilà du trait. Faire du trait.)

Trait de scie. Terme de *Scieur.* C'est-à-dire, coupe de scie.

Trait. [*Ars secandorum lapidum.*] Terme de *Maçon & de Tailleur de pierre.* C'est l'art de tracer & de couper les pierres. (Savoir le trait, posseder l'art du trait.) Voïez *coupe des pierres.*

Trait. [*Helciarius funis.*] Terme de *Bourrelier* & de *Cocher.* Ce sont plusieurs morceaux de cuir larges d'environ trois doigts que le Bourrelier plie & coud ensemble & dont on enharnache les chevaux pour tirer quelque coche ou carrosse. (Il faut d'autres traits, les nôtres ne valent plus rien.)

Trait. [*Lorum ductarium.*] Terme de *Charretier.* Corde au travers de laquelle on passe un fourreau, & qui tient de part & d'autre au colet du cheval pour le faire tirer. (Couper les traits des chevaux.)

Trait. [*Ductile.*] Ce mot eſt *adjectif*, & ſe dit parmi les *tireurs d'or* au maſculin ſeulement. C'eſt-à-dire, *tiré & paſſé par les filiéres.* (Or trait. Argent trait.)

TRAITABLE, *adj* [*Commodus*, *facilis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie *Celui* ou *celle avec qui on peut traiter*, *convenir*, *s'acorder*, *faire quelque acord.* (C'eſt un homme fort traitable. Quand les banquiers ſont civils, honnêtes & traitables, il faut qu'ils ſentent du profit.

Il faut parmi le monde une vertu *traitable*,
A force de ſageſſe on peut être blamable.
Moliére.)

Traitable. [*Ductilis.*] Ductile Maniable. Qu'on peut aiſément mettre en œuvre. L'or eſt le plus traitable de tous les métaux.

Taitable. [*Medicabilis.*] Qui eſt en état d'être traité & pancé. (Ce malade n'eſt pas traitable à cauſe de ſa grande foibleſſe.)

TRAITANT, *ſ. m.* [*Vectigalium redemptor.*] Celui qui fait un traité avec le Roi pour les fermes. Qui prend les fermes du Roi & ſe charge des recouvremens des deniers & impoſitions. (C'eſt l'un des plus riches Traitans.

Du débris des *Traitans* ton épargne groſſie.
Deſpréaux, *Ep. 1. au Roi.*

Sache quelle province enrichit les *Traitans.*
Le même.)

Traitant. [*Tractans*, *differens*, *excipiens.*] Participe qui veut dire, *parlant*, *diſcourant*, *régalant.* (Ariſtote traitant de l'ame, dit que traitant un jour ſes amis, il leur dit que.)

TRAITÉ, *ſ. m.* [*Conventum*, *pactum*, *pactio.*] Accord. Conventions qui ſe font entre Rois, Princes & Etats, pour l'intérêt de leurs ſujets, pour la paix ou pour le commerce. Sorte de contrat qui ſe fait entre particuliers, où l'on s'oblige reſpectivement les uns envers les autres. (Faire un traité. Le traité de paix a été conclu à Nimegue le 10. Août 1678. entre la France & les Etats Generaux. Arrêter un traité, ſigner un traité de paix & de commerce, ou de navigation. Ratifier un traité. Le traité des Pirenées ſe fit en 1660.)

Traité, *traitée*, *adj.* [*Tractatus*, *exceptus*, *&c.*] Débatu, diſputé, regalé, reçu. (Queſtion traitée à fond. Ami bien traité. Perſonne bien traitée de tous les partis.)

Traité. [*Tractatus*, *diſputatio.*] Raiſonnement. Diſcours ſur quelque art ou ſience. (Meſſieurs Sanſon ont fait de beaux traitez de Geographie. Les divers traitez de Lipſe ſur pluſieurs choſes de l'antiquité, ſont curieux & ſavans.

Tous vos écrits, tous ces ſavans *traitez*
Seront lûs hautement ſans être conteſtez.
Mademoiſ. de la Vigne, *rép. à l'ombre de Deſc.*)

TRAITE, *ſ. f.* [*Iter*, *via.*] Etenduë du chemin. (Faire de grandes traites. *Ablanc. Ret. liv. 2.*) La traite eſt longue. Il fait ce chemin d'une ſeule traite.)

Traite, *ſ. f.* [*Nimia immixtio.*] Terme de *Monoie.* Ce mot comprend le ſeigneuriage, le braſſage & les remedes de poids & de loi. Voïez *Boiſard*, *Traité des monoies.*

Traite, *ſ. m.* [*Tractatus*, *mercatura.*] Terme de *Mer.* C'eſt un commerce entre des vaiſſeaux & les habitans d'une côte. (Etre en traite ſur une côte. On ne fait pas beaucoup de traite ſur cette côte.)

Traite. [*Vectura.*] Ce mot ſe dit auſſi du tranſport des marchandiſes. (On fait de grandes traites de vin de Bourdeaux en Hollande & autres païs du Nord. On a défendu la traite des blez hors du Roïaume.)

Traite, ou *traite foraine.* [*Mercium extra Regnum*, *vel provinciam exportatio.*] Terme de *Fermiers du Roi.* C'eſt une ſorte de droit & d'impoſition qui ſe leve ſur toutes les marchandiſes & denrées entrant & ſortant du Roïaume, duquel droit jouit le Fermier des cinq groſſes Fermes. Le Fermier des cinq groſſes Fermes joüira des traites & impoſitions, tant anciennes, domaniales, que nouvelles, qui ſe levent ſur toutes les marchandiſes & denrées entrant & ſortant par les riviéres de Charante, &c. Voïez *le Bail des cinq groſſes Fermes*, *article 203.*)

Traite domaniale. [*Extra dominium exportatio.*] C'eſt une impoſition qui eſt ſur le blé, le vin, la toile & le paſtel, quand on les tranſporte hors du Roïaume. La traite domaniale fut établie par un Edit d'Henri III. de l'année 1577. On apelle auſſi cette ſorte d'impôt du nom de *traite foraine*, & ce mot vient du Latin *tractus*, qui ſignifie *païs*, *contrée*, *region*, pour marquer que les marchandiſes qui paſſent hors du Roïaume doivent un certain droit.

Traite. Ce terme s'entend parmi les *Taneurs*, *Mégiſſiers* & *Chamoiſeurs*, du bord du plain où ils mettent les peaux pour les préparer avec la chaux. Ainſi, *relever les peaux ſur la traite*, c'eſt les retirer du plain, & les mettre égouter ſur le bord.

TRAITEMENT, *ſ. m.* [*Bona vel mala receptio.*] La maniére dont on uſe à l'égard des perſonnes. (Un bon traitement. Un mauvais traitement. Le traitement qu'ils nous font eſt cauſe que nous aprehendons. *Ablanc. Tac.*

Je la reprens afin que je repare
Par tout ce que l'amour peut avoir de plus doux,
Le *traitement* dur & barbare
Qu'elle a reçu de mon eſprit jaloux.
Perr. Griſeld.)

TRAITER, *v. a.* [*Differere*, *agere*, *tractare.*] Raiſonner. Diſcourir. Parler. (Ecrits traitant du larcin. Traiter de l'immortalité de l'ame. *Abl.*)

Traiter, *v. n.* [*Tractare*, *paciſci.*] Convenir avec quelcun de certaines choſes. S'accorder avec quelcun ſur quelque choſe. (Nous avons traité enſemble de ſon revenu. Traiter d'une afaire avec quelcun. Il a traité de ſa charge avec Monſieur tel.)

Traiter, *v. a.* [*Aliquem loco inimici habere.*] C'eſt agir à l'égard d'une perſonne d'une certaine maniére. (Traiter quelcun d'ennemi. *Ablanc. Rét. 2.* Il traite tout le monde de haut en bas.

Vous feriez bien mieux entre nous,
Sans me vouloir *traiter* d'égale,
De vous taire & de filer doux.
Saraſin, *Poëſ.*)

Traiter quelcun d'ami. *Ablanc.* [*Aliquem ut amicum habere.*] *Traiter quelcun de coquin & de ſot.* C'eſt agir à l'égard d'une perſonne d'une maniére fâcheuſe, en l'apellant ſot & coquin. (On traite le Pape de Sainteté, les Rois de Majeſté, les Princes d'Alteſſe.)

Traiter. [*Apparatis epulis aliquem excipere.*] Régaler. (Il traite peu, mais quand il ſe mêle de traiter quelcun, il traite magnifiquement. Traiter ſplendidement. Traiter bien. Traiter miſérablement. *Abl.* Traiter meſquinement.)

Traiter quelcun en ami. C'eſt traiter ſans cérémonie & ſans grand aprêt. *Ablanc. Apopht.*

Traiter, *v. a.* [*Curare*, *ægrum ſanare.*] Ce mot ſe dit en parlant d'un Medecin & de ſon malade. C'eſt avoir ſoin d'un malade, & tâcher de le tirer de ſa maladie à la faveur des remedes qu'on lui donne. (Le Medecin qui me traite a juré ſur ſon Hipocrate & ſur ſon Galien que j'en ſerois quite pour un peu de foibleſſe. *Coſtar*, *t. 1. l. 208.*)

TRAITEUR, *ſ. m.* [*Coquus*, *obſonator*, *caupo.*] Celui qui traite par tête ou autrement. Celui qui aprête les feſtins qu'on lui commande, ſoit de nôces ou autres, & fournit tout. (Un bon traiteur. Un fameux traiteur.)

TRAITOIRE, *ſ. f.* [*Tractorium.*] Inſtrument de Tonnelier qui ſert à tirer & à allonger les cerceaux en reliant des tonneaux. Il eſt composé d'un crochet de fer & d'un manche.

TRAÎTRE, *ſ. m.* [*Proditor*, *inſidus*, *perfidus.*] Celui qui trahit. Perfide. Méchant. Scelerat. (Un traître Normand. Traître Anglois. C'eſt un inſigne traître. Il eſt traître à ſa patrie & à ſon Roïaume. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 14.*)

* Oüi, les *traîtres* bien-tôt ſe laſſent de nos feux,
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
Moliére,

C'eſt-à-dire, les infidéles.

* *Conſole-toi*, *le traître n'échapera pas. Abl. Luc.* C'eſt-à-dire, le perfide.

TRAÎTRESSE, *ſ. f.* [*Perfida.*] Celle qui trahit. (Une infame traîtreſſe. *Benſ.*)

* *Traîtreſſe*, *adj.* Qui trahit. Qui ſurprend. Qui trompe, lorſqu'on s'y attend le moins.

(A peine ai-je ſenti cette liqueur *traîtreſſe*,
Que de ces vins mêlez j'ai reconnu l'adreſſe.
Deſpréaux.)

TRAÎTREUSEMENT, *adv.* [*Proditoriè*, *perfidè.*] A la maniére d'un traître En trahiſon. (Il a traîtreuſement tué ſon maître.)

TRAMAIL, *ſ. m.* [*Caſſis texti triplicis.*] Terme de *Pécheur.* Filet qui eſt propre pour pêcher, qui eſt composé de mailles à loſange, & qu'on fait auſſi long qu'on veut, mais qui ne doit ordinairement avoir que quatre piez. (Un bon tramail. Pêcher avec le tramail.

† * Ils ſont pris les Flamans comme dans un *tramail.*
Marigni, *Balades.*)

TRAME, TRE'ME, *ſ. f.* [*Trama*, *ſubtegmen.*] Voïez *Tréme.*

* *Trame.* [*Vitæ curſus.*] Ce mot pour dire, *la vie*, eſt poëtique, & n'entre pas d'ordinaire dans les diſcours de proſe. (La Médecine rompt plus de trames, qu'elle n'en renouë. *S. Evr. in-quarto*, *pag. 539.*

Un ſeul trait ſufira pour détacher mon ame,
Et couper de mes jours la malheureuſe *trame.*
Hebert, *Temple de la Mort.*

Chaque inſtant que je vis, creuſe l'urne fatale,
Où doit ſe terminer la *trame* de mes jours.
Poëte anon.

Et le Poëte Patris dans ſon *Adieu à Philis* :

N'importe à quel endroit on finiſſe ſa *trame*,
Dieu partout eſt propice à qui l'aime & le ſert;
Au Palais d'Orléans je puis ſauver mon ame,
Comme dans un déſert.

* *Trame.* [*Clandeſtinum conſilium.*] Conjuration. Intrigue maligne. Conduite pleine d'artifice pour faire réuſſir quelque deſſein. (La trame ſe conduiſoit ſi ſecretement, qu'il ne ſavoit rien du danger où il étoit. *Vaug. Quint. liv. 10*)

* *Elle rompra la trame qu'elle a ourdie. Patru*, *1. Plaidoïé.*

TRAMER, TRE'MER, *v. a.* [*Subtegmen nere.*] Voïez *trémer.*

* *Tramer.* [*Alicujus perniciem clandeſtinò meditari.*] Conſpirer. Machiner. Imaginer & inventer. (Il avoit tramé la plus horrible de toutes les méchancetez. *Vaug. Quint. liv. 5.*

TRAMONTANE, *ſ. f.* [*Aquilo.*] Mot qui vient de l'Italien *tramontana*, & qui veut dire, *vent Septentrional*, *Aquilon*, *Biſe*, *Borée.* Il ſignifie auſſi, *l'étoile qui nous montre le pole Arctique.* Voïez le *Dictionnaire de la Cruſca.* Mais dans ces ſens, il ne ſe dit que fort rarement en François. Ce mot ſignifie auſſi, *l'étoile du Nord*, *qui ſert à conduire les vaiſſeaux.* [*Cynoſura.*]

† * *Tramontane.* [*Turbatio*] Dans le ſtile familier & dans la converſation, & ſignifie, *trouble.*

A-t-il perdu la tramontane durant la tempête? Voiture, *Let. 74.* C'eſt-à-dire, il n'a pas été déconcerté dans les troubles, ni dans les grandes afaires. On dit tous les jours en parlant familierement, *c'eſt un homme qui ne perd point la tramontane.* [*Mens ipſi nunquam in dicendo effluit.*] C'eſt-à-dire, qui ne perd point le jugement dans les afaires & dans les rencontres.)

TRAMONTAIN. Voïez *Ultramontain.*

TRAMPE. Voïez *Trempe.*

TRAMPER, Voïez *Tremper.*

TRANCHANT, TRANCHANTE, *adj.* [*Acutus*, *peracutus.*] Qui tranche, qui coupe. (Armé de haches tranchantes. *Vaug. Quint. l. 3.* Couteau tranchant.)

Ecuïer tranchant. Voïez *Ecuïer.*

Tranchant, *ſ. m.* [*Acies.*] C'eſt la partie d'un outil fait pour couper. (Le tranchant de ce couteau eſt bien afilé.)

TRANCHE, *ſ. f.* [*Offula*, *offella*, *plagula.*] Morceau coupé en long ou en large dans de certaines choſes, comme pain, lard, jambon, chair, viande & pâté. (Une petite tranche. Une bonne tranche. Couper une tranche de jambon. Manger une tranche de pâté. Couper une tranche.)

Tranche. [*Offa carnis bovinæ.*] Ce mot ſe dit fort ſouvent entre *Bouchers* en parlant de beuf. C'eſt une piéce de beuf qu'on coupe en long & qu'on leve ſur la cuiſſe. (Une bonne tranche de beuf. Une groſſe tranche de beuf. Saler une tranche de beuf. Cette tranche coûtera cinquante ſous.)

Tranche. [*Forfex*, *cuneus.*] Coin ou ciſeau dont ſe ſervent les ouvriers en fer pour le couper quand il eſt chaud.

Tranche. [*Faſciola aurea.*] Terme de *Doreur ſur cuir.* C'eſt une petite bande d'or pour faire les bords des livres qu'on relie en veau & qu'on dore. (Faire les tranches.)

Tranche. [*Sectura.*] Terme de *Relieur.* C'eſt la partie du livre qu'on coupe avec le couteau à fût & qui prend depuis la tête juſques à la queuë du livre. (Cette tranche de livre n'eſt pas bien rognée. Jaſper ſur tranche. Brunir ſur tranche. Jaſper, brunir la tranche d'un livre. Dorer la tranche d'un livre.)

TRANCHE', TRANCHE'E, *adj.* [*Decuſſatus*, *inciſus.*] Terme de *Blaſon*, qui ne ſe dit qu'au maſculin, & qui veut dire *diviſé depuis le haut*

de l'angle droit de l'écu jusques au gauche. (Il porte tranché de fable fur argent.)

Tranche'es, *f. f.* [*Inteftinorum dolores, torfiones.*] Maladie où l'inteftin femble fe tourner & où l'on foufre de grandes douleurs, foit à caufe des humeurs acres & piquantes, ou des vents qui ne trouvant point d'iffuë mordent & tourmentent étrangement l'inteftin. Ce mot de *tranchées*, en ce fens, ne fe dit qu'au pluriel. (Avoir des tranchées.) *Tranchées de S. Maturin.* C'eft la folie. [*Deliria.*]

Tranchées. [*Tormina.*] Ce mot fe dit en parlant de maladie de cheval. Ce font des douleurs dans les boïaux excitées par l'acrimonie des humeurs qui bouillonnent & fe fermentent dans les entrailles, ou par des vents ou de matiéres cruës. *Soleifel, Parfait Maréchal.*

Tranche'e, *f. f.* [*Incile.*] Foffe creufée dans la terre pour faire écouler les eaux d'un marais ou d'un pré, & pour détourner le cours d'une riviére. On a déffeché beaucoup de marais en Poitou à force de faire des faignées & des tranchées.

Tranchée, f. f. [*Foffa vallo munita.*] Terme de *Guerre.* C'eft une levée de terre en parapet avec un foffé du côté de l'ennemi. *Gaia, Art de la guerre, 2. partie. Ouvrir la tranchée.* C'eft commencer à creufer le terrein. *Conduire la tranchée hors de l'enfilade. Pouffer la tranchée. Avancer cent pas de tranchée. Monter la tranchée.* C'eft-à-dire, monter la garde à la tranchée. *Relever la tranchée.* C'eft-à-dire, relever la garde de la tranchée. *Décendre la tranchée.* C'eft décendre la garde de la tranchée. *Un tel regiment eft aujourd'hui de tranchée.* C'eft-à-dire, doit monter la tranchée. *Nettoïer la tranchée.* C'eft faire une vigoureufe fortie fur la garde de la tranchée, la faire plier, mettre en fuite les travailleurs, rafer le parapet, combler le foffé & enclouer le canon des affiégeans.

(Savez-vous qu'à Paris on ne trouve pas bon
Qu'un Roi qui fait trembler au feul bruit de fon nom.
Tous les autres Rois de la terre,
Aille dans la *tranchée* effuier le canon.
Perraut.)

Tranchée. [*Foffa.*] Terme de *Maçon.* C'eft la fouille des fondemens. (Bâtir dans la tranchée qu'on a creufée.)

Tranchée. [*Foffa.*] Terme de *Jardinier.* Foffe large de quatre piez & profonde de trois, qu'on fait pour planter des arbres. (Faire une tranchée. Cette tranchée n'eft pas affez creufe ni affez large.) On apelle auffi *rigoles* ces fortes de tranchées. Voïez *rigoles.*

Tranche-file, *f. f.* [*Exterior libri futura.*] Terme de *Relieur.* Petit morceau de papier, ou de parchemin roulé entre deux ais autour duquel il y a de la foie de couleur & qu'on met à la tête & à la queuë des livres qu'on relie. (Une tranche-file bien-faite.)

Tranche-file [*Adjuncta lupato catenula.*] Terme d'*Eperonnier.* C'eft une efpéce de petite chaîne fort déliée qui eft autour du mords. (Faire une tranche-file.)

Tranche-file. [*Calcei futura interior.*] Terme de *Cordonnier.* C'eft une couture qui eft audedans du foulier & qui empêche que le foulier ne fe déchire. (Tranche-file bien-faite ou malfaite.)

Tranche-file. [*Corium intortum.*] Terme de *Bourrelier.* Cuir tortillé pour foutenir le furnez & la foubarbe de la bride des chevaux de carroffe.

Tranchefiler. [*Serico libri futuram exteriorem inftruere.*] Ce verbe eft actif & neutre entre Relieurs. C'eft mettre de la foie fur une tranche-file. (Vite il faut tranchefiler. Qu'on me tranchefile ce livre tout-à-l'heure.)

Tranche-lard, *f. m.* [*Scalprum fuillarium.*) C'eft un couteau à couper du lard. (Tranche-lard perdu. Un bon tranche-lard.)

Tranche-plume, *f. m.* [*Scalpellum.*] Voïez *Canif.*

Trancher, *v. a.* [*Diffecare, difcindere.*] Couper. (Herennius trancha la tête à Ciceron. Voïez *Plutarque, Vie de Ciceron.* Trancher le neud gordien d'un coup d'épée. *Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 2.*)

☞ Le terme *trancher* fignifioit autrefois *fervir à la table des Souverains.* Joinville racontant une grande fête que le Roi Saint Louis donna à Saumur, dit : *A l'endroit du Comte de Dreux, mangeoit le Roi de Navarre, qui moult étoit paré & aourné de drap d'or, en cotte, & mantel, la çainture, fermail, & chappel d'or fin, devant lequel je tranchoie. Devant le Roi Saint Louis fervoient du manger, le Comte d'Artois, & fon frere, & le bon Comte de Soiffons qui tranchoit du couftel.*

* *Trancher.* Ce mot a divers fens au figuré. *Trancher du Souveranin. Vaug. Quint. C. liv. 6.* C'eft-à-dire, faire le Souverain. *Trancher le mot.* C'eft dire franchement & fans détour ce qu'on veut dire. On dit auffi, *le trancher net.* [*Sincere loqui.*] Ce qui fignifie *dire tout franc & fans déguifement. Trancher* fignifie encore *décider.* Exemple :

(Il n'eft rien fi aifé que de *trancher* ainfi.
Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes, fc. 6.)

Trancher fignifie auffi *abréger, dire en un mot.* Exemples. (Pour trancher toutes fortes de difcours vous ferez mariée, *Moliére, Précieufes, fc. 4* Ceci tranche la difficulté, *Patru, pl. 12.* C'eft-à-dire, réfout & termine la difficulté. La mort tranche leur vie & leur efpérance. *Ablanc. Luc.* C'eft-à-dire, finit & termine leur vie & leur efpérance. Elle ne tranche pas affez nettement les efpérances de ceux qui parlent. *Le Comte de Buffi.* C'eft-à-dire, elle ne termine pas affez tôt les efpérances de.)

Trancher du grand. [*Se Magnificum facere.*] C'eft à-dire, vouloir faire le grand, vouloir l'emporter.

* *Trancher du néceffaire.* [*Nimiò plus fibi arrogare.*] C'eft faire l'homme néceffaire.

(. . . . . Au diantre tout valet
Qui fatigue fon maître & ne fait que déplaire,
A force de vouloir *trancher du néceffaire.*
Moliére, Fâch.)

* *Trancher, v. n.* [*Ab uno ad alium colorem immediatè procedere.*] Terme de *Peinture.* Paffer d'une couleur vive à une autre couleur vive, fans aucune nuance, ni adouciffement. (Les couleurs qui tranchent ne font point agréables à la vuë.)

† * *C'eft un couteau de tripiére, il tranche des deux côtez.* [*Homo anceps, bifidus.*] Façon de parler proverbiale, qui fe dit d'une perfonne qui eft de deux partis contraires, qui eft un double efpion ; qui loue & blâme les mêmes perfonnes felon les différentes occafions ; qui foutient deux propofitions contraires.

TRANCHET, *s. m.* [*Scalprum sutorium.*] Terme de *Cordonnier* & de *Savetier.* Maniére de couteau à lame courte & large, & a un manche de bois, dont le cordonnier & le savetier se servent pour couper le cuir. (Je ne cours fortune en travaillant de mon métier que de me couper de mon tranchet. *Ablanc. Luc. Dialogue du coq.*)

Tranchet. [*Scalprum ferrarium.*] Sorte d'outil dont les Serruriers se servent pour couper à chaud les petites piéces de fer. *Acad. Fr.*

TRANCHIS, *s. m.* [*Tegulæ introrsùm insitæ.*] Rang d'ardoises ou de tuiles échancrées, qu'on met en recouvrement sur d'autres entiéres dans l'angle rentrant d'une noüe ou d'une fourchette. *Acad. Fr.*

TRANCHOIR, *s. m.* [*Quadra escaria.*] Assiete de bois, sur quoi on coupe du lard lorsqu'on fait des lardons, & qu'on est prêt de larder quelque chose. (Un tranchoir bien net & bien propre.)

Tranchoir bien pointu. [*Quadra acuta.*] Terme de *Vitrier.* C'est une sorte de piéce de verre qu'on met dans les panneaux de vitre qui font façon de Lorraine ou de croix de Lorraine.

Tranchoir. [*Abacus.*] Terme d'*Architecture.* C'est la même chose que *tailloir. Tranchoir quarré.* Est cette table quarrée qui fait le couronnement du chapiteau des colonnes, & qui dans celles de l'ordre Corinthien représente cette espéce de tuile quarrée qui couvre la corbeille ou le panier qu'on feint entouré de feüilles.

TRANGLES, *s. f.* [*Fasciæ restrictæ.*] Terme de *Blason.* Il se dit des fasces retrécies de la moitié de leur largeur, qui sont en nombre impair.

TRANLER, *v. a.* [*Indagare.*] Terme de *Chasse,* qui se dit quand il faut quêter au hazard, un cerf que l'on n'a point détourné.

TRANQUILE, (TRANQUILLE) *adjectif.* [*Tranquillus, quietus, pacatus.*] Prononcez *trankile.* Calme, paisible, qui n'est point agité. (La mer est tranquile. Son poulx est tranquile. La nuit est tranquile dans les ruës.)

Tranquile, adj. [*Sedatus, placidus.*] Paisible. Qui ne trouble le repos de personne. Qui n'a rien qui le tourmente. Qui n'est point agité d'aucune violente passion. (Esprit tranquille. Avoir l'ame tranquile.)

* *Tranquille.* [*Tranquillus, sedatus.*] Qui n'est troublé par aucune guerre. Qui est dans un grand repos. (L'état est tranquile. *Abl. Tacite, Ann. l. 4.* La Gréce étoit fort tranquile. *Vaug. Quin. l. 6.* La vie tranquile est la plus heureuse. *Abl. retraite.* La Philosophie nous fait aimer une vie tranquile & éloignée des afaires. *Abl. Rét.*

Lui-même il s'aplaudit, & d'un esprit *tranquile*
Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.
Despréaux.)

TRANQUILEMENT, (TRANQUILLEMENT.) *adv.* [*Quietè, sedatè, tranquillè*] D'une maniére tranquile. En repos. (Heureux celui qui vit tranquilement & qui se peut passer de faire la guerre aux idoles de la fortune.)

TRANQUILISER, (TRANQUILLISER) *v. a.* [*Quietum reddere, sedare, tranquillare.*] Prononcez *trankilifer.* Ce mot signifie *rendre tranquile.* (Tranquiliser une conscience, un cœur, une ame. Tranquiliser les humeurs. *Acad. Fr.*)

TRANQUILITÉ, (TRANQUILLITÉ) *s. f.* [*Tranquillitas.*] Calme. Repos. (La tranquilité de l'air, de la mer, &c.)

* *Tranquilité.* [*Quies, sedatio.*] Etat où l'on est sans aucune violente agitation. (La felicité consiste dans une parfaite tranquilité du corps & de l'esprit. *Abl. Luc.* Il n'y a rien de mieux pensé que ce qu'a écrit Sénéque le Philosophe de la tranquilité de l'esprit, & on ne peut trop lire ce traité. La tranquilité de la conscience.

* Il n'y a point de torrens qui troublent la tranquilité de son cours qui est calme, paisible, & qui n'est agité d'aucune chose.)

TRANS. [*Trans.*] Particule qui est prise du Latin & qui signifie *au delà.* Elle entre dans la composition de quelques mots. (Par exemple. Les Romains apelloient la France, *la Gaule Trans-Alpine,* parce qu'elle étoit au delà des Alpes, à leur égard.)

TRANSACTION, *s. f.* [*Transactio, decisio.*] Terme de *Notaire.* Prononcez *tranzaccion.* C'est une sorte d'acte qui se passe devant Notaire par lequel des personnes qui ont entre elles quelque diférent en justice s'acordent à l'amiable & dans les formes prescrites. (Faire une transaction. Transaction faite au profit d'un tel.)

Il se fait un journal d'expériences de Physique en Angleterre, qui est intitulé: *Transactions Philosophiques.* En général on apelle ainsi les Mémoires de la Société Roïale de Londres: il y entre des traitez de Physique, de Mathématique, de Philosophie, &c.

TRANSCENDANT, TRANSCENDANTE, *adj.* [*Eximius, pervicax.*] Ce mot en parlant de l'esprit des hommes veut dire *pénétrant.* (C'est un esprit transcendant.) On dit en Logique un terme *transcendant.*

TRANSCENDENTAL, TRANSCENDENTALE, *adject.* [*Transcendentalis.*] Qui surpasse, qui l'emporte par dessus un autre. (Cela est transcendental.)

TRANSCRIRE, *v. a.* [*Exscribere, transcribere.*] *Je transcris, tu transcris, il transcrit, nous transcrivons, vous transcrivez, ils transcrivent. Je transcrivois, je transcrivis, j'ai transcrit, je transcrirai, je transcrive, je transcrivisse, je transcrivois.* C'est-à-dire, copier quelque écrit. (Transcrire des nouvelles. Transcrire un acte.)

TRANSCRIPTION, *s. f.* [*Transcriptio.*] Prononcez *transcripcion.* Action par laquelle on transcrit. (La transcription de ce livre coûte beaucoup.

TRANSCRIT, TRANSCRITE, *adj.* [*Transcriptus, exscriptus.*] Copié. (Acte transcrit. Letre transcrite)

TRANSE, *s. f.* [*Anxius timor, formido.*] Angoisse. Saisissement de quelque grande douleur. Acablement & excès de tristesse. (Quand je me le remet l'épée à la gorge dans les transes de la mort. *Patru, plaid. 5.*

Ces mots furent suivis d'une mortelle *transe,*
Qui priva ses esprits de toute connoissance.
Segrais, Eglogue 6.

En vain pour gagner tems dans ses *transes* afreuses
Traîner d'un dernier mot les silabes honteuses.
Despréaux.)

TRANSEAT. Terme de *l'Ecole* & du *Palais.* Qui est purement Latin & qui signifie, *passe,* lorsqu'on ne veut pas acorder une proposition.

TRANSFERER, *v. a.* [*Transferre, traducere.*] Mot qui vient du Latin, & qui signifie, *transporter.* Porter plus loin. Porter ailleurs. (Tranférer les reliques d'un Saint.)

Transférer. [*Traducere.*] Ce mot se dit en parlant de prisonnier. C'est-à-dire, conduire

dans une prison diférente de celle où est le prisonnier pour être jugé en dernier ressort. (On doit aujourd'hui transférer du Châtelet dans les prisons de la Conciergerie trois prisonniers de conséquence.)

Transférer. [*Transferre.*] Ce mot se dit en parlant des personnes d'Eglise. C'est faire passer avec cérémonie, d'un siége à un autre, ou d'une Eglise à un autre. (On ne transfére point de Religieux d'un Ordre à un autre sans le consentement du Pape. On ne transfére point légitimement un Evêque d'un siége à un autre sans le consentement du Pape & du Roi. *Fevret, de l'abus, l. 2.*)

On dit que Constantin transféra le Siége de l'Empire de Rome à Constantinople.

TRANSFIGURATION, *s. f.* [*Transfiguratio.*] Prononcez *transfiguracion.* Ce mot en soi signifie, *changement de figure en une autre.* En particulier, c'est un terme de *piété* qui se dit en parlant de JESUS-CHRIST. C'est l'action de se transfigurer. Fête qu'on célébre dans l'Eglise en mémoire de ce que notre Seigneur se transfigura sur la montagne devant quelques Apôtres. (Le Prédicateur a dit de belles choses sur la transfiguration de JESUS-CHRIST. C'est aujourd'hui la transfiguration.) Le tableau de la *Transfiguration* est le chef-d'œuvre de Raphaël.

SE TRANSFIGURER, *v. a.* [*Transfigurari.*] Terme de *Piété*, qui se dit en parlant de JESUS-CHRIST, qui tout à coup devant quelques-uns de ses Apôtres, prit un air brillant comme le Soleil, & fit que ses vêtemens devinrent blancs comme la nége. (JESUS fit monter sur une haute montagne Pierre, Jacques & Jean son frere, & il fut transfiguré devant eux. *Nouv. Testam.*)

TRANSFORMATION, *s. f.* [*Transformatio, metamorphosis.*] Prononcez *transformacion.* Changement en une autre forme. Métamorphose. (On parle en Chimie de la transformation des métaux.) mais c'est une chimere.

Transformer, v. a. [*Formam mutare.*] Mot qui vient du Latin *transformare*, & qui veut dire, *changer en une autre forme. Métamorphoser.* (Transformer quelcun en hibou. *Abl. Luc.*

Si par un sort pourtant qu'on ne peut concevoir,
La belle tout à coup renduë insociable,
d'Ange, ce sont vos mots, se *transformoit* en diable.
Despréaux.)

TRANSFORMÉ, TRANSFORMÉE, *adj.* [*Mutatus.*] Métamorphosé. Changé en une autre forme. (Le Dialogue de Lucien transformé en âne, est l'un des plus plaisans dialogues de tout Lucien.)

TRANSFUGE, *s. m.* Terme qui vient du Latin *transfuga.* C'est celui qui abandonne son parti pour suivre celui des ennemis. *Vaugelas, Remarques.* (C'est un transfuge. Il aprit d'un transfuge qu'Arminius avoit choisi un champ de bataille. *Abl. Tacite, Annales, l. 2.* Vous voïez que le raport des prisonniers s'acorde avec celui des transfuges. *Ablancourt, Cés. guerre civile, liv. 2. chap. 4.*)

TRANSFUSER, *v. a.* [*Transfundere.*] Ce mot qui n'est ni dans Furetiére, ni dans le Dictionnaire de l'Academie, a un sens fort resserré. Il veut dire, *faire passer le sang artériel d'un animal dans les veines d'un autre. Danet.* M. Lower a écrit de la maniére de *transfuser.*

TRANSFUSION, *s. f.* [*Transfusio.*] Ce mot est Latin, & est un terme de *Pharmacie.* C'est l'action par laquelle on fait couler une liqueur d'un vaisseau dans un autre. (On a fait en nos jours la transfusion du sang d'un animal dans les veines d'un autre animal.) Cette pratique n'est point en usage. On vouloit la tenter sur l'homme; mais comme elle est très-suspecte, on courroit risque de se rendre homicide.

TRANSGRESSER, *v. a.* [*Transgredi, violare.*] On ne se sert proprement de ce mot qu'en parlant de piété. C'est violer. Enfraindre. (Il a transgressé la loi du Seigneur.)

TRANSGRESSEUR, *s. m.* [*Transgressor, legis violator.*] Ce mot ne se dit guéres que dans les matiéres de piété, où il veut dire, *celui qui transgresse*, mais il n'est pas fort usité. (Il est transgresseur de la Loi de Dieu.)

TRANSGRESSION, *s. f.* [*Transgressio, infractio.*] Ce mot ne se dit guéres qu'en parlant de matiéres de Religion, & il veut dire, *l'action de transgresser.* (La transgression des commandemens de Dieu devroit être punie. C'est une transgression volontaire de la Loi de Dieu. *Epit. aux Rom. c. 5.*)

TRANSIGER, *v. a.* [*Transigere, pacisci.*] Terme de *Notaire* & de *Pratique.* C'est faire une transaction. (Les parties ont volontairement transigé & acordé en la forme qui suit.)

TRANSIR. [*Frigoris vi aliquem propè exanimare.*] Ce verbe est quelquefois actif, mais il est ordinairement neutre, & c'est le plus sûr d'en user de cette derniére sorte. Il signifie, *acabler de froid. Geler de froid. Avoir un grand froid.* (Le froid & les néges des montagnes d'Alsace les tansissent. *Voiture, letre 67.* L'*s* se prononce comme un *c.*

Or me voici d'un mal chû dans un autre,
Je *transissois*, je brûle maintenant.
La Fontaine.)

Transir, v. n. [*Contremiscere, pavere.*] Etre agité de quelque violente passion, en être tourmenté.

Retire-toi, ou bien demeure ici
Pour voir *transir de peur* un fou d'amour *transi.*
Scar. D. Japh. act. 4. sc. 1.)

TRANSI, TRANSIE, *adj.* [*Frigore rigens.*] Acablé de froid. Tout gelé. (Je suis transi. Elle est transie. Je tremble, & je suis tout transi. *Abl. Luc. t. 2. Coq.*)

Il n'en peut presque plus,
Transi de froid, immobile & perclus.
La Fontaine.)

* *C'est un amant transi.* [*Frigidus amasius.*] C'est-à-dire, que c'est un amant froid & qui n'a pas beaucoup d'amour. C'est un amant que l'amour ne tourmente guéres.

(* Tous ses sens de tristesse étoufez & *transis.*
Segrais, Eglogue 6.)

C'est-à-dire, ses sens sont saisis de douleur.

Ils s'afligent par art, & fous de sens rassis.
S'érigent, pour rimer, en amoureux *transis.*
Despréaux.)

TRANSISSEMENT, *s. m.* L'état où est un homme transi. (Transissement de froid, de peur, de douleur.)

TRANSIT, ou *acquit de transit.* Actes que les Commis des Doüanes délivrent pour certaines marchandises qui doivent passer par les Bureaux des Fermes du Roi sans être visitées, ou sans y païer les droits.

TRANSITION, *s. f.* [*Transitus*, *transitio.*] Prononcez *tranzicion.* Terme qui vient du Latin & qu'on dit en terme de *Rétorique.* Mots dont on se sert pour passer d'une matiere à une autre. (Une belle transition. Se servir de transition.)

† TRANSITOIRE, *adj.* [*Transitorius*, *caducus*, *fluxus.*] Ce mot est tiré du Latin, & il n'est en usage qu'en terme de dévotion. Il signifie, *passer*, *qui passe*, *qui est de peu de durée.* (Il ne faut pas preferer les biens transitoires aux biens éternels. La gloire de ce monde est transitoire.)

> Trop dure le mal qui s'ensuit
> Pour un *transitoire* plaisir.
> *Le Blason des fausses amours.*

TRANSLATION, *s. f.* [*Translatio.*] Prononcez *translacion.* Ce mot ne se dit qu'en matiére de Religion. C'est l'action de transporter d'un lieu à un autre une personne, ou une chose Eclésiastique, ou une chose qui regarde l'Eglise ou la Religion. (En France la translation des Evêques & des Evechez se faisoit par l'autorité du Roi & des Evêques, & toujours pour le salut des ames. *Thomassin*, *Discipline de l'Eglise*, 2. *part. l.* 2. *c.* 44. Quand on parle de translation, on dit, *translation forcée*, *violente*, *volontaire*, *juste*, *raisonnable*, &c. L'Eglise Gallicane n'aprouve point la translation des Evêques, si elles ne sont faites par l'autorité du S. Siége. Avant que de proposer la translation, on en propose les causes dans l'assemblée d'un Sinode Provincial. *Fevret*, *traité de l'abus*, *l.* 2.)

Les translations des Evêques ont toujours été défenduës dans la primitive Eglise. Le Concile de Nicée les déclare nulles. Le Concile de Sardique prive de la communion l'Evêque transféré. La premiére de toutes les translations d'éclat, a été celle du Pape Formose qui étoit Evêque de Porto. Un de ses successeurs en prit prétexte de le faire déterrer. On est depuis long-tems fort éloigné de cette rigueur ; & les translations, même sans aucune utilité pour l'Eglise, sont aussi communes qu'elles étoient rares autrefois.

Translation. [*Translatio.* Ce mot se dit en parlant d'ofice de Saint, & c'est l'action de transférer l'ofice du Saint à un autre jour. (On célébre aujourd'hui la translation de l'ofice d'un tel Saint.)

TRANSMETTRE, *v. a.* [*Transferre*, *delegare.*] *Je transmets. Je transmettois. J'ai transmis. Je transmis. Que je transmette. Je transmisse. Je transmettrois.* Ce mot vient du Latin *transmittere*, & il signifie *transporter d'un lieu*, *ou d'une personne à un autre.* (Transmettre la proprieté d'un bien. Les peres transmettent souvent leurs vices à leurs enfans.

Se transmettre, *v. r.* [*Transmitti.*] Passer outre, & passer d'un endroit à un autre. (On doit considerer le milieu par où se transmet l'action de l'objet. *Rohault*, *Phisique* 2. *part. c.* 2.

TRANSMIGRATION, *s. f.* [*Transmigratio*, *metempsycosis.*] Prononcez *transmigracion.* Il signifie *changement de pais*, *ou de corps. Transport forcé d'une nation subjuguée dans un autre païs.* (La transmigration des Juifs en Babilone est fameuse. Les Siamois croïant la transmigration des ames dans d'autres corps, ne tuënt point d'animaux de peur d'en chasser les ames de leurs parens. *Tachard*, *voiage de Siam*, *l.* 3. *p.* 201.)

TRANSMISSIBLE, *adj.* [*Transmissibilis.*] Qui peut être transmis.

TRANSMISSION, *s. f.* [*Transmissio*, *translatio*, *transportatio.*] L'action de transmettre. Ces deux mots sont peu en usage.

TRANSMUTATION, *s. m.* [*Immutatio.*] Prononcez *transmutacion.* Ce mot se dit entre Chimistes, & en parlant des métaux. C'est le changement d'un métal en un autre par quelque opération chimique. (Le changement du fer en cuivre est une sorte de transmutation. La transmutation du plomb en or n'est pas absolument impossible.) Voïez *Vitriolique.*

TRANSPARENCE, *s. f.* [*Pelluciditas*, *corpus pellucidum.*] Ce mot se dit dans les matiéres de *Phisique.* (La transparence vient d'une grande quantité d'interstices ou de conduits droits, libres & disposés en tout sens. C'est du moins le sentiment de quelques Philosophes. Ce sentiment est combattu dans la Dissertation du Pere Cavallery, Jésuite, sur la cause de la Diaphanéité & de l'Opacité des corps, couronnée en 1738, par l'Académie de Bourdeaux. Un corps n'est pas tellement opaque, qu'il n'ait quelque transparence, ni tellement transparent qu'il n'ait quelque opacité.)

Transparence. [*Pelluciditas.*] Ce mot se dit en parlant de certaines pierres prétieuses, & c'est ce qui est oposé à l'opacité (Pierre prétieuse qui a de la transparence.)

* *Transparence*, ou *faussé régle.* [*Gnomon dirigendis lineis.*] Terme de *Maître à écrire.* Lignes tirées en égale distance sur du papier, & qu'on met sous l'exemple qu'on doit écrire pour aller droit. (Ma transparence est perduë. Se servir d'une transparence pour écrire droit.)

TRANSPARENT, TRANSPARENTE, *adj.* [*Pellucidus*, *translucens*, *diaphanus.*] Mot qui se dit des corps au travers desquels on peut voir quelques objets ; il se dit des corps qui étant posez entre l'œil & l'objet lumineux ou coloré, n'empêchent pas qu'il ne passe des raïons de l'objet à l'œil, & que l'œil ne voie l'objet. (Un corps transparent. Plus une chose est rare, & plus elle est transparente. Un corps est d'autant plus transparent, qu'il a un plus grand nombre de petits vuides, ou pores droits.)

Transparent, *s. m.* Il se dit d'un papier, où sont tracées plusieurs lignes noires, dont on se sert pour s'acoutumer à écrire droit.

† TRANSPERCER, *v. a.* [*Transfodere*, *transfigere.*] Percer d'outre en outre. Percer de part en part.

> (Quand j'aurai fait le brave & qu'un fer pour ma peine
> M'aura d'un vilain coup *transpercé* la bedaine,
> Dites-moi, mon honneur, en ferez-vous plus gras.
> *Moliére.*)

† * *Cela m'a transpercé le cœur. Sar. Poës.* C'est-à-dire, m'a touché vivement. (La pluie l'a transpercé.)

TRANSPIRATION, *s. f.* [*Meatus*, *transpiratio.*] Prononcez *transpiracion.* Terme de *Medecine.* Sortie insensible, ou presque insensible qui se fait de quelque petite matiere par les pores du corps. (Il y a des transpirations insensibles, & il y en d'autres qui ne le sont pas. Cela s'est fait par transpiration.)

TRANSPIRABLE, *adj.* [*Meabilis.*] Terme de *Medecine.* Il se dit des corps qui ont des pores, au travers desquels passent des esprits, des humeurs, l'air & d'autres corps subtils. (Notre corps est transpirable.)

TRANSPIRER, *v. a.* [*Per meatus expirare*, *transpirare.*] *Medecin.* C'est sortir par transpira-

tion. Sortir par les pores du corps. (Il faut faire transpirer ses humeurs. Tous les corps transpirent. *Boyle.*)

Transpirer, se dit d'une afaire, d'une négociation secréte, dont on commence à découvrir, à pénétrer quelque chose. (Il transpire quelque chose de cette afaire. Il transpire un bruit, &c.

TRANSPLANTATION, *s. f.* Terme de *Medecine.* Maniére de guérir les malades en les faisant passer d'un sujet à un autre, soit végétal, soit animal. C'est une rêverie de Paracelse.

TRANSPLANTEMENT, *s. m.* ou plutôt, TRANSPLANTATION, *s. f.* [*Arborum translatio, consitio.*] L'action de transplanter. (Le transplantement, ou mieux, la transplantation des arbres se doit faire avec beaucoup de soin & dans une saison propre à cela.)

TRANSPLANTER, *v. a.* [*Arbores transferre, transducere.*] Terme de *Jardinier.* Planter ailleurs. Planter en un autre endroit. (Transplanter un arbre.)

† * La guerre *transplante* autre part
Des galans la meilleure part.
Benserade, poësies.

C'est-à-dire, que la guerre fait aller les galans ailleurs.

TRANSPORT, *s. m.* [*Evictio, advectio.*] Ce mot se dit en parlant de marchandise. C'est porter une marchandise d'un lieu à un autre, d'un endroit à un autre, ou d'une contrée à une autre. (Empêcher le transport des marchandises hors du Roiaume. Le transport des denrées est fort cher.)

* *Transport au cerveau.* [*Cerebri delirium, vapor malignus.*] Ces mots se disent en parlant de maladie, & on peut dire, que c'est un simptome qui arrive au cerveau, causé par une fiévre continuë & par une impureté d'entrailles, d'où s'ensuit un déreglement dans toutes ses fonctions, & fort souvent la mort. (Il s'est fait un transport au cerveau. On craint un transport au cerveau.)

Transport. [*Impotentis animi violentior motus.*] Ce mot *au figuré*, a encore plusieurs sens. Exemples.

(L'esprit plein de contentement
S'abandonne au ravissement,
Et suit de ce *transport* la douce violence.
Voiture, poësies.

C'est-à-dire, il se laisse transporter à la douceur & au plaisir qu'il sent.

* Ecouter la chaleur d'un coupable *transport.*
Racine, Iphigenie, act. 5. sc. 2.

C'est-à-dire, d'une passion violente & condannable.

* Il est presque impossible d'imaginer les transports de colere où il étoit tantôt contre ses gens. C'est-à-dire, on ne peut presque croire en quelle colere il étoit contre ses gens.

Sentez-vous, dites-moi, ces violens *transports.*
Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts.
Despréaux.)

Transport. [*Cessio, transcriptio.*] Terme de *Pratique.* Acte qui se fait devant Notaires, par lequel une ou plusieurs personnes cédent une chose à une ou à plusieurs personnes. Cession faite à quelcun dans les formes. (Faire un transport d'une obligation à une personne. Faire un transport d'une rente sur quelque particulier. Transport de droit successif, portant constitution de rente. Voïez *Cassan, Parfait Notaire.*)

TRANSPORTER, *v. a.* [*Transferre, exportare, deportare.*] C'est porter d'un lieu à un autre. Porter ailleurs. (Il voulut voir son bucher, & il le fit transporter en un autre lieu. *Ablanc. Tacite, Ann. l. 11.*)

* *Transporter.* [*Transferre.*] Porter ailleurs. (Transporter la guerre en Grece. *Ablanc. Arr. l. 2. c. 1.*

* Alexandre ôta l'Empire aux Perses, & le transporta dans la Grece. *Du Rier, Suplemens de Frenshemius, ch. 1.*

Transporter, [*Cedere, transcribere.*] Terme de *Pratique.* Faire un transport. (Transporter une rente, un droit, un privilege à quelque personne.)

Se transporter, v. r. [*Aliquò se conferre.*] Se rendre sur les lieux. Aller sur les lieux. (Il se transporta sur les lieux.)

Transporter. [*Efferri, ardere, incendi, effervescere.*] Ce mot se dit *au figuré* des passions.

(Dans l'amour qui me *transporte*
J'irois chanter à votre porte.
Voiture, poësies.

C'est-à-dire, que dans l'amour dont je suis enflammé, j'irois chanter.

Parbleu tu jugeras toi-même si j'ai tort,
Et si c'est sans raison que ce coup me *transporte*;
Car voici nos deux jeux qu'exprès sur moi je porte.
Moliére.)

* *Se transporter.* [*Efferri tristitiâ, gaudio cumulari.*] Ce mot se dit *au figuré*, & veut dire *se laisser emporter à quelque passion. Se laisser aller à la passion.* (C'est un homme qui se transporte pour rien. C'est-à-dire, que c'est un homme qui s'emporte & se met en colere pour peu de chose.)

TRANSPORTÉ, TRANSPORTÉE, *adj.* [*Deportatus, exportatus.*] Porté d'un lieu à un autre. (Meubles transportez.)

TRANSPOSER, *v. a.* [*Trajicere, invertere.*] Ce mot se dit en parlant de prose & de poësies, & signifie *faire quelque transposition de paroles. User de quelque transposition.* (On ne doit pas transposer sans nécessité en vers ni en prose.)

Je pourrois aisément, sans génie & sans art,
Et *transposant* cent fois & le nom & le verbe,
Dans mes vers recousus mettre en pieces Malherbe.
Despréaux, Satire 2.)

TRANSPOSITION, *s. f.* [*Trajectio, inversio.*] Prononcez *transposicion.* Terme qui se dit en parlant de prose, & principalement de vers. Elle consiste à changer avec esprit l'ordre naturel des mots. (Il faut autant qu'il est possible que la construction des vers soit naturelle & sans transposition, dans les petits ouvrages, comme dans les madrigaux, épigrammes & chansons : mais dans la poësie & dans le beau langage les transpositions ont souvent bonne grace quand elles sont faites avec esprit. *Mainard* cependant ne vouloit point de transpositions dans les vers, mais il n'en est pas moins vrai que la transposition faite avec jugement empêche que le vers ne languisse, & que même elle le rend plus fort, plus vif, plus noble & plus élégant. Voïez *les divers traitez de versification Françoise.*)

TRANSUBSTANTIATION, *s. f.* [*Transubstantiatio.*] Terme de *Théologie.* Prononcez *transubstanciacion.* C'est le changement du pain au Corps de Jesus-Christ, & du vin en son Sang. (Croire la transubstantiation.)

Nicole prouve évidemment la *transubstantiation* dans son livre de la perpétuité de la Foi, contre le Ministre Claude.

On dit aussi que le pain & le vin *se transubstancient*, ou se changent en la vraie substance du Corps & du Sang de Jesus-Christ.

TRANSVASER, *v. a.* [*Vinum elutriare, transfundere.*] Ce mot est peu en usage. Il se dit des liqueurs, & particulierement du vin, & signifie *faire passer d'un vaisseau dans un autre.* (Transvaser du vin.)

TRANSVERSAL, *transversale, adj.* [*Tranversalis, obliquus.*] Qui traverse, qui coupe de travers, ou d'angle. (Ligne transversale. Les bandes & les barres du *Blason* sont des piéces transversales. Les lignes qui coupent les perpendiculaires sont transversales, ou obliques.)

† TRANSVERSALEMENT, *adv.* [*Obliquè.*] Obliquement. (Le Zodiaque coupe l'Equateur transversalement, ou obliquement.)

† TRANTAN, *s. m.* [*Agendi ratio, modus.*] Ce mot est du petit peuple de Paris, il signifie *la maniére ordinaire de faire une chose, de se gouverner en une chose.* (Il fait le trantan.)

TRAPAN, *s. m.* [*Trabs.*] Le haut de l'escalier où finit la charpente.

TRAPE, *s. f.* [*Decipula.*] Mot qui vient du Grec; il se dit des portes de caves qui sont dans quelques alées de maison, & par-dessus lesquelles on passe. La *trape* est ouverte, prenez garde à vous. Fermer la *trape.* Lever la *trape. Ablanc. Luc. t. 2.* L'Académie l'écrit avec deux *pp.*

Trape. [*Laqueus.*] C'est une sorte de piege qu'on met dans une fosse, ou autre lieu pour prendre les loups & autres bêtes carnaciéres, comme les renards. (On se sert d'un mouton, ou d'une oie pour atirer les animaux carnaciers à la trape.)

Trape, adj. [*Brevis & compactus.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des melons. *Un pié de melon trape*, c'est-à-dire, fort, ramassé, & qui n'est ni trop élevé, ni trop alongé. *Quint. Jard. F. tom. 1. p. 131.*

Trape. [*B. Mariæ Monasterium de Trappa.*] Abaïe célebre par sa régularité dans le Diocese de Seez en Normandie. C'est l'Abé de Rancé qui y a mis la reforme. L'on y garde un silence perpétuel. L'on n'y mange jamais de viande étant sain. L'on n'y porte jamais de linge. L'on y couche sur la dure, & l'on chante au chœur plus de neuf heures, tant aux Offices du jour qu'à ceux de la nuit. Voïez *les Réglemens de l'Abaïe de la Trape.*

TRAPÉSE, ou *trapéze*, *s. m.* [*Trapezium.*] Terme de *Géometrie.* C'est une figure irréguliére, enfermée par quatre lignes droites, & dont les côtez oposez ne sont pas paralleles, ni les angles oposez égaux. (Ce n'est pas un parallelogramme, c'est un tapéze. Tout quadrilatere n'est pas un parallelogramme, mais souvent c'est un trapéze. On apelle proprement trapeze, le quadrilatere qui a deux côtez paralleles & les autres non.

Trapése. [*Musculus trapesius.*] Terme d'*Anatomie.*] Muscle qui sert au mouvement de l'épaule.

Trapésoïde, s. m. [*Trapesoïdes.*] Figure quadrilatere qui a deux côtez oposez paralleles entre eux, deux autres non paralleles.

† TRAPU, TRAPUE, *adj.* [*Corpulentus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *membru.* (Il est gros & trapu. Elle est un peu trapuë.) Voïez *les origines de Ménage.*

TRAQUENARD, *s. m.* [*Tolutaris incessus.*] Ce mot se dit du pas de certains chevaux, & veut dire *Entre-pas*, une espece d'amble. Les chevaux qui ont cette alure, s'apellent en Latin *asturcones.* (Aller le traquenard.)

Traquenard. [*Saltationis species.*] C'est une sorte de danse gaie qu'on danse seul. (Danser le traquenard.)

* *Traquenard.* [*Modus, agendi ratio.*] Ce mot se dit dans le comique, & principalement dans la conversation en goguenardant. Exemples. *Je sai le traquenard.* C'est-à-dire, je sai la conduite qu'il faut tenir, je sai comme il faut faire.

Traquenard. [*Laqueus, decipula.*] Terme de *Chasseur.* C'est une sorte de piége qui est composé d'ais rangez en forme de cercueil, & qui est propre pour prendre des belettes, des fouïnes, des chats communs & sauvages. (Un traquenard simple. Un traquenard double est plus assuré que le simple. *Ruses innocentes, l. 4. c. 29. & 30.*)

Quand même d'une seule balle
Vous troussez un Chevreüil en malle,
Ou lorsque dans un *Traquenard*
Vous prenez quelque vieux Renard.
Perr. Chasse.)

TRAQUET, *s. m.* [*Crepitaculum, pistinarium.*] Un cliquet de moulin. C'est une petite soupape qui ouvre & ferme l'ouverture de la trémie, pour laisser tomber le grain peu à peu sur la meule.

TRASI, *s. m.* [*Cyperus.*] Espece de souchet qui pousse des feüilles longues, dont les tiges sont triangulaires, & dont la racine est bonne pour les maux de poitrine & pour la dissenterie.

TRASSE. Voïez *trace* & *tréce.*

† TRASSER. Voïez *tracer* & *trécer.*

TRATTES, *s. f.* [*Tigna majora.*] Terme de *Charpenterie.* Grosses pieces de bois de trois toises de long, & de seize pouces de grosseur, posées au-dessus de la chaise d'un moulin à vent & qui porte sa cage.

TRAVADES. [*Venti versatiles.*] Terme de *Marine.* Vents inconstans, qui dans une heure font quelquefois les 32 pointes du compas, & qui sont accompagnez d'éclairs, de tonnerre, & d'une pluie qui pourrit dans un instant les habits de ceux sur qui elle tombe.

TRAVAIL, *s. m.* [*Labor.*] Ce mot fait au pluriel *travaux*, & il signifie *peine, fatigue, action.* (Un grand, un incroiable travail. C'est un travail presque incroiable.

Tout ici nous convie
A faire succeder le plaisir aux *travaux.*

A force de *travail* on vient à bout de tout. Aimer le *travail* en honnête homme.

Afin qu'en ta vieillesse, un livre en maroquin
Aille ofrir ton *travail* à quelque heureux faquin.
Despréaux.)

Travail, [*Dolores puerperii.*] Ce mot se dit en parlant de *femmes qui acouchent*, & veut

dire, *les douleurs que ressent la femme qui met un enfant au monde*, & en ce sens le mot de *travail* n'a point de pluriel. (Etre en travail d'enfant.)

Travail. [*Catasta, trabale.*] Terme de *Maréchal.* C'est un petit endroit ménagé devant la boutique d'un maréchal, & composé de quatre piliers joints par des traverses de bois pour enfermer le cheval qui se tourmente quand on le ferre, ou qu'on lui fait quelque opération. (Atacher un cheval à l'un des piliers du travail.)

Travail. [*Opera.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre.* C'est le remûëment des terres. Le transport & l'arrangement des gabions, sacs à terre, des barriques, & des fascines, & de tout ce qu'on fait pour se loger & pour se couvrir. (Pousser le travail jusques à quinze pas du glacis. Ruiner le travail par une sortie. Assurer le travail par des épaulemens à droit & à gauche.)

TRAVAILLER, *v. a.* [*Operari, laborare.*] S'apliquer à faire quelque chose. Prendre peine à faire une chose. S'atacher à faire quelque chose. Faire quelque travail. (Travailler à la journée. Travailler à la tâche. Il est défendu de travailler le Dimanche & les jours de Fête.

Depuis dix ans dessus l'F on *travaille*,
Et le destin m'auroit fort obligé,
S'il m'avoit dit, tu vivras jusqu'au G.
Boisrobert, Epit.

On a fait travailler plusieurs personnes sur les Auteurs Latins.)

Travailler, v. a. [*Elaborare, elucubrare.*] Ce mot voulant dire, *prendre peine à faire quelque chose*, régit aussi l'acusatif. (Il faut travailler à loisir ce qu'on veut bien faire. On doit bien travailler ce qu'on donne au public.

On ne peut pas toujours *travailler*, prier, lire,
Il vaut mieux s'ocuper à jouer qu'à médire.
Despréaux.)

Travailler, v. a. [*Exercere, defatigare, vexare.*] Tourmenter. Donner de la peine. (La goute le travaille extrêmement.

Ce qui plus *me travaille* en ma triste avanture,
Est qu'il me faut cacher le tourment que j'endure.
Habert, Temple de la Mort.)

Travailler, v. a. [*Parare.*] Terme de *Tanneur.* C'est bien façonner, bien acommoder avec la quiosse. (Travailler le cuir.)

Travailler, v. a. [*Equum exercere.*] Terme de *Manége.* Exercer un cheval au pas, au trot, au galop. (Travailler un cheval avec jugement. On dit aussi dans un sens neutre, *faire travailler en quarré, en rond, sur les voltes. Travailler à l'air des courbettes.* Voilà un Gentilhomme qui travaille bien, & qui fera un bon homme de cheval.)

Travailler. [*Equum exercere.*] Terme de *Manége.* C'est *faire manége.* (Nous travaillons aujourd'hui. Nous ne travaillons pas aujourd'hui.)

Dans les *Mécaniques*, on dit dans un sens neutre, qu'*une piéce travaille*, [*Fatigari.*] quand elle sert à soutenir, lever ou pousser quelque corps, & qu'elle se remuë dans la machine, comme la vis d'un pressoir. (Les piéces qui travaillent doivent être les plus solides.) On dit du bois qu'*il travaille*, lorsqu'il a été emploïé sans être bien sec. Voïez *Se tourmenter.*

Un bâtiment *travaille*, lorsque les murs quittent leur aplomb, que les planchers s'affaissent, que les voutes s'écartent.

On dit que *le vin travaille*, [*Moveri, agitari, effervescere.*] lorsqu'il bout dans le tonneau, ou qu'il y soufre quelque altération, comme lorsque la vigne est en fleur.

TRAVAILLEUR, *s. m.* [*Munitor.*] Terme qui se dit en parlant *de guerre & de siége.* Pionnier ou soldat commandé pour remuër les terres, ou pour faire quelque autre travail. (On a presque tué tous les travailleurs. Ils menerent un grand nombre de travailleurs. *Hist. de Louis XIV.* Il encourageoit par son exemple les travailleurs à bien faire.)

Travailleur. Homme à qui le travail coûte peu. C'est un grand travailleur.

† TRAVAISON, *s. m.* [*Contignium, contignatio.*] Terme d'*Architecture.* C'est la même chose qu'*Entablement.*

TRAVAT. [*Equus notis albis ad pedes distinctus.*] Vieux terme de *Manége*, qui se dit d'un cheval qui a des marques blanches aux deux piez du même côté, à la jambe de devant & à celle de derriére.

TRAVAUX. [*Labores opera.*] Se dit au pluriel des actions des heros. *Les travaux d'Hercule sont fameux dans les ouvrages des anciens Poëtes.* C'est-à-dire, les douze célebres actions d'Hercule sont chantées par les Poëtes de l'antiquité. Les gens de travail. Etre endurci au travail. Travail d'esprit. C'est un ouvrage d'un grand travail, d'un beau travail, d'un travail délicat, &c. On dit aussi que Dieu a récompensé les *travaux* des Martirs.

TRAVÉE, *s. f.* [*Intertignium.*] Terme d'*Architecture* & de *Maçon.* C'est l'espace d'une chambre, ou d'un plancher qui est entre deux poutres. (Une grande, ou petite travée. Travée de comble. Travée de pont.)

TRAVERS, *s. m.* [*Transversum.*] C'est le côté de quelque chose. (Ils courboient les épis du travers de leurs piques. *Abl. Arr.*)

† * *Travers.* [*Adversus casus.*] C'est une sorte de disgrace, d'accident, ou de malheur; mais en ce sens, le mot de *travers* n'est que de conversation, même il n'est pas fort établi. (C'est un fâcheux travers que cela.)

Travers, Droit qui se léve au passage des ponts & des bacs, sur les personnes qui traversent les riviéres, aussi-bien que sur les marchandises, chevaux & voitures.

Travers. [*Lignum, ferrum transversum.*] Terme de *Charpentier*, & d'autres ouvriers. Piéce de bois, de fer, &c. qu'on met au milieu d'un assemblage de diverses piéces.

Travers. [*Tignum transversum.*] Terme de *Cordeur de bois.* C'est une buche qu'on jete sur la voie de bois lorsqu'elle est cordée. (Metre un travers.)

Travers. [*Transversus auri.*] Terme de *Doreur sur cuir.* C'est un filet qui va le long du côté du dos d'un livre relié en veau. (Pousser des travers.)

Travers. [*Fides transversa.*] Terme de *Raquetier.* C'est une corde de raquette, qui passe au travers de la largeur de la raquette. (Travers rompu.)

Travers. [*Ad oppositum, contrà.*] Terme de *Mer.* A l'oposite. (Nos galeres étoient sur le fer par le travers de Naples.)

Côté à travers. [*Obliquè.*] Ces mots se disent en terme de *Mer.* C'est-à-dire, de côté, de travers, de sorte qu'en virant le bord on présente le côté au vent. (Metre le vaisseau côté à travers. Dans un parage dangereux où l'on veut jeter la sonde,

on met côté à travers pour avoir le loisir de sonder. Voiez *l'Art de la Navigation.*

A travers. [*Per medium.*] Prépofition qui régit l'acufatif. Voiez dans la lettre *A*, colonne *Aut.*

(Chez les gens du plus haut caractére,
A travers la dorure éclate la misére.
Deshoul.)

Vaugelas a dit dans fon Quinte-Curce. (En ce tems-là, le fleuve Marfyas paffoit à travers la ville.)

Au travers. [*Trans.*] Prépofition qui régit le génitif. Voïez la lettre *A*, colonne *Aut.*

Et fans peur des travaux, fur mes traces divines,
Couroient chercher le Ciel *au travers* des épines.
Defpr.)

De travers, adv. [*Obliquè.*] De biais. De côté. (Metez cela de travers. Il ne faut pas que cela foit de travers.)

* *Regarder quelcun de travers. Abl.* C'eft le regarder d'un œil ennemi. [*Limis oculis afpicere.*]

(Et quand la rime enfin fe trouve au bout du vers,
Qu'importe que le fens y foit mis *de travers ?*
Defpréaux, Satire)

C'eft-à-dire, qu'importe que le fens foit ridicule.

* *Avoir l'efprit de travers.* [*Siniftra natura.*] C'eft juger mal & contre le bon fens.

† * *Il a chauffé fon bonnet de travers.* [*Res perperàm & perversè accepit.*] Façon de parler baffe & proverbiale, pour dire, il juge mal, il prend les chofes en mauvaife part.

† *A tort & à travers, adv.* [*Temerè, inconfideratè.*] Témérairement. Inconfidérément. A quelque prix que ce foit.

En travers, adv. [*In tranfverfum.*] Par le milieu de quelque chofe. (Cloüer deux rangs d'ais en travers. *Abl.* Metre des ais en travers. *Vaug. Quin. l. 4.*)

TRAVERSAGE, *f. m.* Terme de *Tondeurs de Draps.* C'eft la façon qu'on donne à un drap quand on le tond par l'endroit. On dit ordinairement, *coupe d'envers.*

TRAVERSE, *f. f.* [*Tranfverfum iter, tranfverfus trames.*] Sentier ou chemin qui traverfe. (Une petite traverfe. Enfiler une traverfe.)

Traverfe. [*Tranfverfa munitio.*] Terme de *Guerre.* Levée de terre pour fe couvrir & n'être pas enfilé. (Faire une traverfe. Forcer une traverfe.)

Traverfe. [*Tranftra.*] Terme de *Serrurier.* C'eft une forte de barre de fer, au travers de laquelle paffent les barreaux des fenêtres, & qui eft fcellée de part & d'autre dans la muraille. (Une bonne traverfe.)

Traverfe. [*Tigna tranfverfa.*] Terme de *Menuifier* & de *Charpentier.* C'eft une piéce de bois pofée en travers. (Cette traverfe ne vaut rien.)

Traverfe de chaffis. [*Tranfverfus cancellorum fcapus.*] Terme de *Menuifier.* C'eft le morceau de bois qui eft au deffus & au bas du chaffis, & qui fe joint avec le batant du chaffis. (Les traverfes de ce chaffis ne font pas de bon bois.)

Traverfe de croifée. [*Tignum tranfverfum.*] Terme de *Menuifier.* Piéce de bois qui fait le milieu d'une croifée de bois. (Il faut mettre une autre traverfe à cette croifée.)

Traverfe. [*Fafcia tranfverfa, obliqua.*] Terme de *Blafon*, qui fe dit d'une efpéce de filet qu'on pofe dans les Armes des Bâtards, traverfant l'écu de la droite du côté du chef, à gauche du côté de la pointe.

† *Traverfe.* [*Cafus, afflictio, obex.*] Malheur. Accident. Chofe fâcheufe. (Il a eu de furieufes traverfes en fa vie. Les traverfes que j'ai euës lui doivent faire pitié, *Voit. l. 50.*

* Lorfqu'il y vient des traverfes & des perfécutions pour la parole de Dieu, ils en prennent un fujet de fcandale. *Nouv. Teftam.*)

A la traverfe, adv. [*Ex tranfverfo.*] Malheureufement, & lorfqu'on y penfoit le moins. (Il eft venu à la traverfe, & a renverfé toutes les mefures que nous avions prifes.)

TRAVERSÉE, *f. f.* (*Navigatio, vectio, tranffretatio.*] Terme de *Mer.* C'eft le trajet, ou le voïage par mer qui fe fait d'un port à un autre. (Faire une traverfée en trois mois.)

TRAVERSER, *v. a.* [*Penetrare, peragrare.*] Paffer au travers. Paffer entiérement depuis un côté jufques à l'autre. (Traverfer un fleuve. Ils traverferent la riviere de l'Hebre. *Abl. Arr.* Traverfer une Province. *Ablanc.* Traverfer une ruë, une cour, &c. On dit auffi, dans un fens neutre, *le coup traverfe*, c'eft-à-dire, paffe au travers.)

Traverfer. [*Adverfari, contrarium effe.*] Empêcher. Mettre obftacle. (Elles avoient fait éfort pour traverfer fa profeffion. *Patru, plaidoié 6.* Traverfer les deffeins d'une perfonne. *Mém. de M. de la Rochefoucault.* Traverfer le bonheur de quelcun. *Racine.* La fortune le traverfe par tout. *Ablanc.*

* *Traverfer.* [*Perturbare.*] Troubler. Aporter du défordre. Caufer du défordre. (Traverfer le repos d'une perfonne. *La Suze.* Il eft venu traverfer notre joie. *Ablanc.*

Se traverfer, v. r. [*Obliquo greffu incedere.*] Terme de *Manége.* C'eft couper la pifte de travers. Jetter la croupe d'un côté & la tête d'un autre. Porter fa croupe de côté. (Quand vous arrêterez votre chemin, prenez garde qu'il ne fe traverfe.)

Traverfer. [*Decuffatim implicare, cancellare.*] S'étendre en largeur fur une longueur, croifer. (Les grands chemins font traverfez de beaucoup d'autres. La navette du tifferan porte le fil qui traverfe fon ouvrage.)

TRAVERSÉ, *part.* On dit d'un homme tout moüillé, tout trempé, qu'*il eft tout traverfé de la pluie.*

Traverfé, fe dit auffi d'un cheval fort du deffous, & large du poitrail. (Ce cheval eft bien traverfé.)

TRAVERSIER, *f. m.* [*Ventus auftralis.*] Terme de *Marine.* Vent qui vient d'un cap à l'autre, ou qui vient à droiture dans un port. (La bife eft le vent traverfier des côtes de Normandie.)

Traverfier de chaloupe. [*Tranftra interiora.*] Ce font deux piéces de bois qui traverfent la chaloupe de l'avant à l'arriére, où font paffées les herfes qui fervent à l'embarquer.

Traverfier. [*Saltuarius cuftos.*] Terme d'*Eaux & Forêts.* C'eft un garde à cheval des forêts, qu'Henri II. établit en l'an 1583.

Traverfier, f. m. [*Lumbus.*] Terme de *Mer.* C'eft un vaiffeau de cours & de pêche, qui va à voiles & à rames. Voïez *les Us & Coûtumes de la Mer.* On l'apelle *Tartanne fur le levant.*

Flute traverfiere. C'eft, en termes de *Mufique*, une flute d'Allemagne, dont on joüe en la mettant de travers fur les lévres.

TRAVERSIN, *f. m.* [*Pulvinar.*] Chevet de lit. (Un

(Un bon traverſin. Un traverſin bien doux & bien mollet.)

Traverſin, *ſ. m.* [*Tranſtrum ad puppim.*] Terme de *Marine*. On donne ce nom à pluſieurs piéces de bois qui entretiennent deux autres piéces l'une avec l'autre. C'eſt ce que les Charpentiers apellent *une traverſe*.

Traverſin. Terme de *Balancier*. C'eſt ce qu'on nomme plus ordinairement *le fleau d'une balance*.

Traverſin. Terme de *Boucher*. C'eſt une longue brochette de bois dont les bouchers ſe ſervent pour traverſer le ventre des moutons, ou le tenir entr'ouvert après qu'ils les ont habillés, & juſqu'à ce qu'ils les dépécent.

TRAVERSINE. [*Vicus tranſverſarius.*] Epithéte qu'on donne à Paris à une ruë qui traverſe.

TRAVESTIR, *v. a.* [*Larvare, perſonare.*] Déguiſer une perſonne. Mettre une perſonne en un état méconnoiſſable, en lui donnant les habits qu'elle n'avoit pas acoûtumé d'avoir. Maſquer. Habiller en maſque. (Traveſtir quelcun. On la traveſtit en païſanne.)

Se traveſtir, *v. r.* [*Alienam figuram induere.*] Se déguiſer. S'habiller en maſque. (Se traveſtir en procureur, en avocat, en ramoneur, &c.)

Traveſtir. [*Diſſimulare, obtegere.*] Se dit figurément. Déguiſer ſes mœurs, ſes penſées. (Il n'y a point de gens qui ſe traveſtiſſent mieux que les faux dévots, ils ſont dévots avec les dévots, libertins avec les impies. Je ne puis m'acomoder du caractere de cette femme, elle eſt toujours traveſtie. *La Bruyere.*)

On dit auſſi, *traveſtir un Auteur*, quand on le traduit en un autre ſtile. Jean-Baptiſte Lalli *a traveſti* Virgile, en le traduiſant en vers Italiens burleſques. Scaron *a traveſti* le même Poëte en vers François. Le P. B. *a traveſti* l'Evangile.

TRAVESTISSEMENT, *ſ. m.* [*Alienæ perſonæ fictio.*] Déguiſement. Action par laquelle on ſe traveſtit. (Son traveſtiſſement le fit méconnoître de tout le monde. *Acad. Fr.*)

TRAVESTI, TRAVESTIE, *adj.* [*Perſonatus, larvatus.*] Déguiſé, déguiſée. (Traveſti en Turc. Elle étoit traveſtie en Sœur Collette.)

* *Le Virgile traveſti de Scaron eſt plaiſant.*

† TRAULER, *trôler*, *v. a.* [*Curſitare.*] On écrit ordinairement *trauler*, mais on prononce *trôlé*. Ce mot eſt du peuple, & il ſignifie *courir çà & là*. (C'eſt un garçon qui ne fait que trauler.)

TRAUMATIQUE, *adj. & ſubſt.* C'eſt la même choſe que *vulnéraire*.

TRAVON. [*Trabs tranſverſa.*] Terme de *Charpentier*. Sommier, ou groſſe piéce de bois, qui traverſe la largeur d'un pont de bois pour porter les travées des poutrelles, & pour ſervir de chapeau au fil de pieux. *Acad. Fr.*

TRAVOUIL, *ſ. m.* Devidoir à mettre le fil en écheveaux.

TRAVOUL. [*Verticillum piſcatorium.*] Terme de *Mer*, qui ſe dit de quatre piéces de bois endentées l'une dans l'autre à angles droits, ſur quoi les pêcheurs plient leurs lignes. *Acad. Fr.*

T R E.

TREBELLIANIQUE. [*Trebellianica.*] Terme de *Juriſprudence Romaine*. C'eſt la légitime de l'héritier inſtitué. Si le teſtateur, après avoir inſtitué un héritier univerſel, épuiſoit & abſorboit la ſucceſſion par des legs ; ou s'il en faiſoit au-delà des trois quarts, *ultrà dodrantem*, alors l'héritier inſtitué pouvoit défalquer & retenir le quart des legs à ſon profit, cela s'apelloit la *Falcidie*. De même ſi le teſtateur chargeoit l'héritier d'un *fidéicommis*, & de reſtituer la ſucceſſion à un autre, en ce cas l'héritier pouvoit auſſi retenir le quart de toute la ſucceſſion, afin que la qualité d'héritier ne fût pas tout-à-fait vaine & infructueuſe.

TRÉBUCHANT, *ſ. m.* [*Trutinans.*] Terme de *Monoie*. Il ſe dit des piéces d'or qu'on péſe. C'eſt environ un demi grain que dans la fabrication on a départi à chaque eſpéce pour la faire trébucher, & pour l'empêcher de trop diminuer dans la ſuite du tems & par le frai. (Les écus d'or & les loüis d'or ſont à la taille de 72 piéces & demi au marc, chaque piéce eſt de 63 grains, avec le trébuchant.)

Trébuchant, *trébuchante*, *adj.* [*Ponderans.*] Ce mot ſe dit des monoies qu'on péſe, & il veut dire, *piéce de monoie qui, étant dans un baſſin du trébuchet, & le poids dans l'autre, emporte & fait baiſſer le baſſin où elle eſt.* (Ecu d'or trébuchant. Piſtole trébuchante.)

TRÉBUCHEMENT, *ſ. m.* [*Lapſus, caſus.*] Chûte.

(Le *trébuchement* de Phaëton eſt fameux.
Benſérade, Rondeaux.)

TRÉBUCHET, *v. n.* [*Ceſpitare, labi.*] Toucher. Donner du pié dans quelque choſe qui nous faſſe tomber, ou preſque tomber. (Je trébuche dès que je fais un faux pas ou deux.

Un jour Pégaſe auſſi broncha,
Et, peu s'en fallut, *trébucha*.
Voitures, poëſies.)

* *Trébucher.* [*Præponderare.*] Ce mot ſe dit des monoies qu'on péſe, & veut dire, *emporter le baſſin du trébuchet où eſt le poids, & faire lever.* (Quadruple qui trébuche.)

* *Trébucher.* [*Perire, labi, cadere.*] Ce mot, au figuré, ſignifie, *périr, tomber*.

(Qu'on a vu *trébucher* de peuples & de Rois,
Depuis que mon courage a fléchi ſous mes loix !
Main. poëſ.

Ce fat s'aplaudit d'un ouvrage
Où la droite raiſon *trébuche* à chaque page.
Deſpr. Sat. 9.

Oui, Pompée avec lui porte le ſort du monde,
Et veut que notre Egipte, en miracles féconde,
Serve à ſa liberté de ſépulcre ou d'apui,
Et releve ſa chute, ou *trébuche* avec lui.
Corn. Pompée, act. 1. ſc. 1.)

† * *Trébucher.* [*Deorsùm labi.*] Ce mot ſe dit des perſonnes en riant, & veut dire, *tomber*.

(Cette perſonne, enfin ſur l'herbe tendre
Eſt *trébuchée*.
La Fontaine.)

TRÉBUCHET, *ſ. m.* [*Trutina quâ appenditur aurum.*] C'eſt une ſorte de petite balance pour péſer l'or & l'argent avec des poids & des grains. (Un bon trébuchet, bien fait & bien propre.)

Trébuchet. [*Decipulum.*] Terme d'*Oiſelier*. C'eſt une maniére de petite machine, en forme de cage, pour atraper les perdrix. *Ruſes innocentes, liv. 2. ch. 7.* Le trébuchet ſert auſſi à prendre les chardonnerets & les ſerins communs, & eſt compoſé d'une échelle & d'un abatant.

(† * Deux femmes de fort bonne mine
Furent priſes au *trébuchet*,
Et paſſerent hier le guichet. *Poëte anon.*)

☞ Voïez *les Origines de Ménage*, qui dérive ce mot de *trabocare*.

TRÉCE, *trace*, *s. f.* [*Textum*, *textura.*] L'un & l'autre se dit, mais *tréce* est le mot d'usage parmi les *Natiers* & les *Perruquiers*. La *tréce*, entre *natiers*, n'est autre chose que *de la paille cordonnée*; & entre *perruquiers*, la *tréce* est un *tissu des racines des cheveux avec des soies*. [*Cæsariei textum.*] (Une tréce de nate. Une tréce de cheveux. Faire une tréce.) Il signifie aussi, *un cordon plat de soie*, &c.

TRE'CER, (TRESSER) *tracer*, *v. a.* [*Decussatim implicare.*] L'un & l'autre se dit, mais le mot le plus doux, & qui est le plus en usage parmi les ouvriers, c'est celui de *trécer*. Les natiers apellent *trécer*, tortiller trois cordons de nate ensemble, & parmi les perruquiers, *trécer*, c'est tortiller & passer les racines des cheveux sur des soies & entre des soies qui sont bandées sur le métier à trécer. (Trécer de la nate. Trécer des cheveux.)

Trécer, *tracer*, *v. a.* [*Delineare.*] Terme de gens qui font, ou vendent de la dentelle. Il se dit en parlant de patrons de dentelle. C'est metre proprement du fil autour des fleurs des patrons de point, ou de dentelle. (Trécer un patron, ou tracer un patron de dentelle.)

TRE'CEUSE, (TRESSEUSE) *traceuse*, *s. f.* [*Cirrorum contextrix.*] Celle qui tréce des cheveux pour faire des perruques. Il n'y a, parmi les gens de métier, que le mot de *tréceuse* qui soit en usage; *traceuse* ne se dit que par les gens qui ne sont pas perruquier. (Une bonne tréceuse. Une habile tréceuse. On peut dire aussi, au masculin, *tréceur*, supofé qu'un homme fasse le même métier. [*Contextor.*]

TRE'FLE, *s. m.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'herbe qui vient dans les prez, & qui tient de la figure du tréfle des cartes. Il y a plusieurs sortes de tréfles. Il y a des tréfles cultivez, des tréfles de marais & des tréfles odorans. *Le tréfle de marais* est une sorte de plante odoriférante, qui a une tige d'un pié & demi, & qui porte de petites fleurs blanches qui ressemblent à des iacinthes. Voïez *Daléchamp*.

Tréfle, *s. m.* [*Folia lusoria trifolio notata.*] Terme de *Cartier* & de *Jeu de cartes*. C'est l'une des couleurs noires du jeu de cartes. Ces couleurs sont tréfle, & pique. Joüer de tréfle. Je porte l'as de tréfle. *Mol. Fâcheux*, *a. 2. sc 2.*)

Tréfle, est en Sculpture, un ornement qui se taille sur les moulures. [*Tryphillum cælatum.*] Il y en a à palmettes & à fleurons.

Tréfle. [*Fornax in modum trifolii compactus.*] Terme de *Mineur*. Fourneau de mine en forme de tréfle, & qui n'a que deux logemens, au lieu que le double en a quatre & le triple six.

TRE'FLER. Terme de *Monoïeur* & de *Médailliste*. Il se dit d'une médaille ou d'une monoie qui a été frapée au marteau à plusieurs reprises, lorsque les derniéres fois elle n'a pas été rengrenée juste, ce qui la rend défigurée, parce que les mêmes points ne se font pas rencontrez ensemble. *Acad. Fr.*

TREFONDS. C'est la même chose que *chaussée*. [*Agger.*] *Acad. Fr.*

TREFLE', TREFLE'E, *adj.* [*Trifoliatus.*] Terme de *Blason*. C'est-à-dire, qui est en forme de tréfle. (Porter d'or à la croix de gueules treflée.) *Col.*

TREILLAGE, ou *treilliage*, *s. m.* [*Concameratio*, *cancellatio.*] Terme de *Jardinier*. L'un & l'autre se dit, mais *treillage* est le plus usité. La Quintinie est de ce sentiment. Le treillage est fait de bois & d'échalas liez quarrément les uns sur les autres avec des fils de fer, pour palisser, c'est-à-dire, pour atacher des arbres contre quelques murailles de jardin. (Ce treillage me plait, & je le trouve bien fait.)

TREILLE, *s. m.* [*Jugatæ vites.*] Vigne apuïée contre le mur de quelque jardin, & soutenuë de petites perches avec lesquelles cette vigne est liée. Treillage le long duquel il y a de la vigne. (Une belle treille. *Aimer le jus de la treille.* C'est aimer le vin.

Admirons le jus de la *treille*,
Qu'il est puissant ! Qu'il a d'atraits !
Il sert aux douceurs de la paix,
Et dans la guerre il fait merveille.
Psiché.)

☞ *Treille* de *trichila*. Scaliger, au raport de Ménage, a dit sur ce vers du *scopa*,

Et trichila umbriferis frigida arundinibus.

trichilæ nomine intelligit pergulas quæ & umbellæ, & umbracula vocabantur.

TREILLIS, *s. m.* [*Textile minùs densum.*] C'est une sorte de grosse toile dont s'habillent les chartiers, les mariniers, & autres gens de cette sorte, & dont on fait quelques sacs. (Treillis fort bon. Avoir un habit de treillis.)

☞ Treillis vient de *trilicius*, en sous-entendant *pannus*.

Treillis. [*Cancelli.*] Terme de *Blason*. C'est une espéce de frettes. Il se dit aussi des grilles qui sont en la visiére des casques.

Treillis. [*Cancelli.*] Ce sont des barreaux de bois, ou de fer, qui se croisent. (Rompre le treillis.)

Il y a un Impôt à Paris, qu'on apelle *le treillis*, parce qu'on le payoit autrefois à une fenêtre grillée du grand Châtelet.

Treillis. [*Stannei cancelli.*] Terme de *Potier d'étain*. Morceau d'étain rond, fin & délié, fait en forme de jalousie, que les potiers d'étain pendent devant leur boutique, & dont les chaudronniers se servent pour étamer les casseroles & autres vaisseaux de cuivre qu'il faut étamer. (Les potiers d'étain mettent leur treillis à l'étalage.)

Treillis de fil d'archal. Treillis de leton. [*Cancelli auricalquei.*] Terme d'*Epinglier*. C'est un fil d'archal, ou fil de leton tortillé en losange, en chassis, ou de quelque autre maniére. (Faire un treillis de leton, ou de fil d'archal.)

Treillis. [*Cancelli ductiles.*] Chassis divisé en plusieurs carreaux, dont les peintres se servent pour copier des tableaux, & pour les réduire de pétit en grand.

Treillis. [*Tela gommi illita.*] Toile gommée. Il y a du treillis d'Allemagne qui est luisant.

TREILLISSER, *v. a.* [*Cancellis obducere.*] Metre un treillis à quelque ouverture. (Toutes les fenêtres de ce château sont treillissées comme celles d'une prison. Une porte treillissée est une porte à claires voies.)

† TRELAN. [*Stridor tympani.*] Mot imaginé pour exprimer un ton particulier de tambour, & qui a quelque chose de gai & de folâtre. (Tan trélan, trélan, trélan.)

TRE'LINGAGE, *s. m.* [*Funis ramosus.*] Terme de *Mer*. C'est un cordage qui finit par plusieurs branches, c'est aussi une liûre de plusieurs tours de cordes faits aux grands haubans sous les hunes,

pour les mieux unir & leur donner plus de force. (Amarer le trélingage.)

Trelinguer, *v. a.* [*Fune ramoso instruere.*] Terme de *Mer.* C'est se servir du trélingage ; se servir d'une corde à plusieurs branches, comme les marticles & les pattes de bouline, comme l'on fait de gros tems à l'égard des branles, pour en diminuer le balancement. (Trelinguer les branles.)

† Trelu. [*Malè perspicere.*] Avoir le trelu. Voir une chose autrement qu'elle n'est. Ce mot vient de *treluire*, vieux mot François, qui signifioit, *voir imparfaitement.*

Tre'ma, *adj.* [*Litteræ notatæ punctulis.*] Ce mot est un terme d'*Imprimerie*, qui se dit de trois lettres, de l'*e*, de l'*i*, & de l'*u*, sur lesquelles on met deux point. (Un *ë* tréma. Un *ï* tréma. Un *ü* tréma.)

Tremblaie, *s. f.* [*Populetum.*] Prononcez *tranblaie.* Lieu où il y a plusieurs trembles. (Une grande tremblaie.)

Tremblant. [*Tremens.*] Participe. Qui tremble.

(Aux élans redoublez de sa voix doulourcuse,
Tous ses valets *tremblans* quittent la plume oiseuse.
Despréaux.)

Tremblant, tremblante, adj. [*Tremebundus.*] Qui tremble. (La mort vient tremblante & pâle prendre un homme dans son lit. *Voit.*)

Tremblant, s. m. [*Sonus organi tremulus.*] Terme d'*Organiste.* C'est une soupape avec un ressort qui est dans le porte-vent, qui, étant agité par le vent à qui elle donne ou ferme l'entrée, produit une modification du son des jeux de l'orgue, qui fait qu'ils paroissent trembler.

Tremble, *s. m.* ou Peuplier noir. [*Populus.*] C'est un gros & grand arbre qui a l'écorce lisse, de couleur grisâtre, & la feüille large auprès de la queuë, & qui va en s'éguisant vers le bout. (Le tremble a le bois blanc, & il est propre à faire des ais.)

Tremble'e. Voïez *Tremblaie.*

Tremblement, [*Tremor, horror.*] Diminution de la vertu motrice, ou plûtôt des esprits qui nous font mouvoir. (Il lui prit tout-à-coup un grand tremblement par tous les membres. *Vaug. Quint. liv.* 2. La violence d'un frisson de fiévre cause des tremblemens à un malade.)

Tremblement de terre. [*Terræ motus, quassatio.*] C'est un mouvement causé par une inflammation soudaine de quelque exhalaison sulphureuse & bitumineuse, qui est dans les grotes souterreines qui ne sont pas fort éloignées de la surface de la terre. Cette opinion du tremblement de la terre paroît plus probable que celle de ceux qui ont cru que les tremblemens de la terre étoient causez par les vents qui se jetoient avec violence dans les concavitez de la terre.

Tremblement. [*Tremulus sonus.*] Terme de *Musique.* C'est une cadence de voix. (Un beau tremblement. Faire des tremblemens.)

Tremblement. [*Fidium vibrationes.*] Terme de *Joueur de Guitarre.* C'est l'action de tirer plusieurs fois avec vîtesse la même corde de la main droite. (Faire un tremblement.) Il y a une sorte de tremblement qu'on apelle *tremblement étoufé*, qui se fait en tirant la corde une fois, comme si on vouloit trembler, & la pressant aussi-tôt du même doigt. Cette sorte de tremblement s'apelle aussi *mortellement.* Voïez *Médard, Piéce de guitarre.*

Tremblement. Terme de *Violon* & de *Joüeur de Viole.* [*Tremuli fidium soni.*] C'est un mouvement délicat qui se fait avec le doigt sur quelque corde de la touche du manche de l'instrument. (Tremblement bien fait.) On dit plus ordinairement, *cadence.*

Tremblement. [*Tremulus fistulæ sonus.*] Terme de *Joüeur de flûte* & de *musette.* C'est un mouvement avec art, qui se fait sur le trou de la flûte ou du chalumeau. (Avoir le tremblement bon.)

* *Tremblement.* [*Timor, tremor.*] Apréhension & crainte qui fait trembler. (Les plus justes doivent demeurer dans la crainte & dans le tremblement.)

Tremblement de cœur. [*Cordis trepidatio.*] Mouvement fréquent & tremblotant de cœur, causé par quelque chose qui l'irrite, ou par le défaut de force, & qui difére de la palpitation en ce que celle-ci est un mouvement violent & immodéré.

Trembler, *v. n.* [*Tremere, moveri.*] Branler, n'être pas ferme. (Le bruit des carrosses fait trembler les vitres. Les vents souterreins font cause que la terre tremble.)

Trembler, v. n. [*Tremere, contremiscere.*] Ce mot se dit des parties du corps dont la vertu motrice est diminuée, ou dont les esprits qui fortifient & soûtiennent ces parties du corps, sont diminuez, & il signifie, *remuer, n'être pas ferme*, parce que la force naturelle qui est dans les esprits, est diminuée. (La main lui tremble. Il ne sauroit avoir le verre à la main qu'il ne tremble.)

Trembler. [*Tremulo febris frigore corripi.*] Ce mot est quelquefois *actif*, quand on parle des fiévres. C'est avoir la fiévre. (On a vû des personnes qui trembloient la fiévre quarte, & qui en ont été guéries par une peur subite. *Spon. Fébrifuges, chap.* 4.)

Trembler. [*Tremulum sonum edere.*] Terme de *Joueur de Guitarre* & d'*autres instrumens à cordes.* C'est tirer plusieurs fois la même corde de la main droite avec vîtesse. *Medard, Livre de Guitarre.* (Vous avez manqué, parce que vous n'avez pas tremblé.)

Trembler. [*Tremulum sonum edere.*] Terme de *Joueur de Flûte, de Fifre & autres pareils instrumens à vent.* C'est remuer avec art le doigt sur le trou de la flûte, du haut-bois ou du chalumeau. (Il faloit trembler là.)

* *Trembler.* [*Timore concuti, percelli.*] Avoir peur. (Je tremble pour lui de la grandeur du service qu'il a rendu. *Mémoires de la Rochefouc.* Trembler pour quelcun. *Ablanc.*

Et même sur ces vers que je te viens d'écrire ;
Je *tremble* en ce moment de ce que l'on va dire.
Despréaux.)

* *Faire trembler* [*Terrere, terrorem incutere.*] Donner de la fraïeur à quelcun, lui causer de la peur. Porter & répandre de la terreur en quelque lieu ou quelque païs, dans le corps & l'esprit des personnes. (Faire trembler la Gréce. *Ablanc. Arr. liv.* 1.

Il fera *trembler* de peur.
Le Roi d'Espagne & l'Empereur.
Voiture, Poësies.

Considérez avec quelle force elle a soufert une chose dont le seul nom l'avoit toûjours fait trembler. *Voit. Let.* 17.)

TREMBLEUR, *s. m.* [*Timidus, formidolosus.*] Celui qui tremble sans sujet. Il y a aussi en Angleterre une Secte de gens qu'on apelle, *Trembleurs*, parce qu'ils tremblent ordinairement, lorsqu'ils reçoivent leurs prétenduës inspirations.

(Vous deviez autrefois avoir été choisis,
Pour faire les *trembleurs* à l'Opéra d'Isis.
Sanlec.)

† TREMBLOTER, *v. n.* [*Crebriore concussu intremere.*] Trembler.

(Et sans les prompts secours qu'on prit soin d'aporter,
Il seroit sur son lit peut-être à *trembloter*
Despréaux, Sat. 10.

Sous leurs corps *tremblotans* leurs genoux s'afoiblissent.
Despréaux, Lutrin, chant 3.

Les autres *tremblotant*,
Les autres barbotant,
Font des harangues nompareilles.
Sarrazin, Poës.

Un verd & long tapis par le milieu s'étend,
Qu'entrevoid le Soleil d'un raïon *tremblotant.*
Desmarais, Vision. act. 3. sc. 5.)

TRÊME, (TRAME,) *s. f.* [*Trama, subtegmen.*] Terme de *Ferandinier*, de *Tisserand*, de *Couverturier* & de *Tapissier.* C'est du fil, de la laine ou de la soie dévidée sur un petit tuïau qu'on met dans une navette qu'on passe au travers de la chaîne de fil, de soie ou de laine, qui est montée sur le métier. (Faire de la trême. Voilà de fort bonne trême.)

☞ Ménage a remarqué dans ses *Origines*, que « l'on apelle en plusieurs lieux, *trémes*, les » petits blez qu'on apelle à Paris, *les mars* ou » *marses*, de *trémense*, à cause qu'ils ne sont » que trois mois à venir. » Il cite ensuite les Origines d'Isidore. J'ajoûterai que dans les Provinces de Lyonnois & aux environs, on se sert du mot de *trémois* dans le même sens.

TREMEAU. Voïez *Trumeau.*

Tremeau. Terme de *Fortification.* [*Interjectus murus.*] C'est la partie du parapet, terminée par les deux autres parties, dont la largeur est de neuf piez en dedans, & de six piez en dehors. On l'apelle autrement *merlon.*

TRÊMER, (TRAMER,) *v. a.* [*Texere, contexere.*] Terme de *Ferandinier*, de *Tisserand*, de *Couverturier* & de *Tapissier.* C'est dévider du fil, de la laine, ou de la soie sur un petit tuïau qu'on apelle *trême*, lorsqu'il est couvert de fil, de laine ou de soie. *Trêmer de la trême;* C'est la mettre sur le petit tuïau qu'on met dans la navette, lorsqu'il est couvert de la trême.

Trémie, *s. f.* [*Infundibulum.*] Mot qui vient du Grec. C'est un terme de *Meunier.* C'est une sorte de vaisseau de bois large par en haut & étroit par en bas, où, quand on veut moudre, on jete le grain qui tombe en la trémie par un auget sur la meule du moulin, qui l'écrase & le réduit en farine. (une petite ou grande trémie. La trémie est pleine.)

Trémie. [*Aviarium infundibulum.*] Terme de *Laiétier* & de *ceux qui nourrissent des pigeons à la main.* Maniére de petite machine composée d'un fond avec des rebords & d'un corps en dos d'âne, au haut duquel il y a un couvercle qu'on ouvre & qu'on ferme, par où on met du grain pour les pigeons, & d'où il tombe peu à peu dans le fond de la trémie, à mésure qu'ils le mangent. (Une petite ou grande trémie. La trémie est pleine. La trémie est vuide.)

Trémie. [*Camini lorica.*] Terme de *Maçon.* C'est la partie quarrée où s'alûme le feu qui s'apelle *âtre* ou *foier*, lorsqu'elle est quarrelée, ou que l'on commence à y alûmer du feu. (Faire une trémie. Enduire une trémie.

TRE'MION, *s. m.* [*Infundibuli retinaculum.*] Terme de *Meunier.* Piéces de bois qui soûtiennent la trémie.) Ce trémion n'est pas assez fort pour cette trémie.)

TRE'MOIS, *s. m.* [*Ferrago.*] Terme de *Laboureur.* Ce sont de menus blez, comme orge, aveine, &c. qu'on séme en Mars, & qui ne demeurent que trois mois en terre.

TRE'MOUSSEMENT, *s. m.* [*Creber ac mollis concussus.*] Agitation. Action de se trémousser. (Il se fait un nouveau tremoussement d'air. *Roh. Phisique, 1. part. c. 6.*)

Se trémousser, v. r. [*Versare se, trepidè concursare.*] S'agiter. Se remuër. Se donner du mouvement. (Voilà qui n'est point sot, & ces gens-là se trémoussent bien. * Sa couleur se change, ses cheveux se dressent, sa gorge s'enfle, ses yeux se tournent, & son corps se trémousse. *Ablanc. Luc.*)

Trémousser, v. n. [*Tremulo concussu agi.*] Remuer. Se mouvoir.

(. . . . . Vois ces deux tourterelles
Se chercher s'aprocher & *trémousser* des ailes.
Ségrais, Eglogue 4.)

TRE'MOUSSOIR, *s. m.* Machine de nouvelle invention pour agiter le corps d'un homme impotent à qui l'exercice est nécessaire, & qui ne sauroit sortir de son apartement.

TREMPE, *s. f.* [*Temperatio, temperatura.*] Terme de *Couteliers*, de *Serrurier* & de *quelques autres qui travaillent en acier & en fer.* La trempe de ces métaux consiste à faire rougir de l'acier ou du fer, & les jeter tout à coup dans l'eau froide. (Donner la trempe au fer. Donner la trempe à l'acier.) Les ouvriers ont diverses sortes de trempes, & au lieu d'eau, ils se servent quelquefois de suc, de quelques autres liqueurs, & même de quelques graisses.

Trempe. [*Modor.*] Pluie qui moüille bien. Furetiére dit qu'*il est chû une bonne trempe;* pour dire, *une bonne pluie*, mais cette expression est fort douteuse.

† * *Trempe.* [*Natura, indoles.*] Ce mot se disant des personnes, veut dire, *caractére, humeur, maniére.*

† * *Ils sont de même trempe que lui. C'est un esprit d'une fort petite trempe;* C'est-à-dire, c'est un petit caractére d'esprit. (Ceux qui bravent la mort, cherchent à persuader que leur ame est d'une trempe plus fort que celle du commun des hommes. *Esprit.*)

TREMPE', TREMPE'E, *adj.* [*Madidus, madefactus, dilutus.*] Moüillé. (Linge trempé.)

* *Vin trempé.* [*Vinum aquâ dilutum.*] C'est-à-dire, vin où il y a un peu d'eau.

* *Ses yeux étoient trempez de larmes Ablanc.* C'est-à-dire, pleins de larmes.

† TREMPEMENT, *s. m.* [*Maceratio, intinctus.*] Ce mot signifie *l'action de tremper.* Il n'est pas d'un grand usage. Il y a des matiéres qui demandent un long trempement dans l'eau ou dans d'autres liqueurs ; on dira plûtôt, *qui demandent de tremper long-tems dans l'eau.*

TREMPER, *v. a.* [*Intingere, macerare.*] Prononcez *trempé.* Moüiller dans quelque liqueur, dans quelque chose de liquide, de quelque

nature qu'il soit. (Tremper du linge dans l'eau. Tremper dans du vinaigre. Ils trempoient leurs épées dans le sang des victimes. *Abl. Rét. l. 2.*)

* *Si Alexandre eût vaincu l'orgueil & la colére, & n'eût point trempé ses mains dans le sang de ses meilleurs amis il eût été beaucoup plus heureux. Vaug. Quint. liv. 3. chap. 12.* C'est-à-dire, si Alexandre n'eût point tué ses amis.

☞ César dit à Ptolomée :

Mais quel droit aviez-vous sur cette illustre vie ?
Que vous devoit son sang, pour y *tremper* vos mains ;
Vous qui devez respect au moindre des Romains ?

* *Tremper.* [*Lymphâ merum temperare.*] Ce mot, en parlant de vin, veut dire, *y mettre de l'eau.* (Quand on a le foie chaud, il faut un peu tremper son vin.) On a dit aussi, *tremper la croute;* mais cette maniére de parler est basse & burlesque; elle veut dire *chinquer, trinquer, faire débauche de vin & se réjouir.*

Tremper. [*Ferrum temperare.*] Terme de *Coutelier*, de *Serrurier* & de *quelque autre artisan qui travaille en acier & en fer.* C'est faire rougir de l'acier ou du fer, & les jeter au même tems dans l'eau froide. (Tremper l'acier. Tremper le fer.)

Tremper, v. n. [*Immergi, in aqua jacere.*] Il signifie, *être dans l'eau ou dans quelque autre liqueur.* (Il faut que de certaines choses trempent long-tems dans le vinaigre. Faire tremper du poisson dans l'eau pour le dessaler. Laisser tremper quelque matiére dans une liqueur.)

† *Tremper.* [*Sceleris esse affinem, conscium, participem.*] Ce mot, en parlant de crime, de conspiration ou de quelque autre pareille chose, signifie, *être participant, être du parti.* (Ils ne trempoient point dans la sédition. *Ablancourt, Tacite.*)

* *Tremper dans la révolte. Abl. Arr. liv. 1. Tremper dans la conjuration. Vaug Quint. liv. 6. Tremper dans une acusation. Ablan. Arr. liv. 6. Tremper dans un dessein. Mem. de la Rochefoucault.*

Trempis, *s. m.* [*Madefactio, dilutio, maceratio.*] Ce mot ne se dit guéres que d'une eau où l'on a laissé tremper de la moruë ou des harengs pour les dessaler. (Cela sent le trempis de moruë.) On dit aussi, *le trempis de cuir,* dans les taneries.

Tremplin, *s. m.* [*Asser in obeliscum desinens.*] Prononcez *tranplin.* Ce mot vient de l'Italien *tremplino.* Voïez *Garzoni, Piazza universale, chap. 45.* C'est un terme de *Danseur de corde* & de *faiseur de sauts périlleux.* C'est une sorte d'ais fort large qui a un pié à un bout, & à l'autre il n'en a point, qui sert à faire des sauts périllieux. (Tremplin brisé. Aprêter le tremplin.)

Trempure, *s. f.* [*Pondus moletrinæ.*] Terme de *Meûnier.* Poids qui sert à faire moudre d'une certaine maniére. (Aleguer la trempure. Aprocher la trempure.)

Tre'mue, *s. f.* [*Tabulatum ad ducendos funes.*] Terme de *Mer.* C'est un passage de planches que l'on fait dans quelque vaisseau depuis les écubiers jusqu'au plus haut pont, pour faire passer les cables qui sont frapez aux ancres.

Trenchant. Voïez *Tranchant.*

Trencher. Voïez *Trancher.*

Trentain, *s. m.* [*Trigenarius numerus.*] Terme de *Jeu de Paume*, qui se dit lorsque les joüeurs ont chacun trente. (Avoir trentain. Nous sommes trentains.)

Trentain, s. m. [*Trigenarius missarum pro defunctis numerus.*] Terme d'*Eglise.* C'est le nombre de trente messes que l'on fait dire pour un défunt.

Trentaine, *s. f.* [*Triginta.*] Nombre de trente. (Il y en a une trentaine de pris. Il a eu une trentaine de coups de bâton ou environ.)

Trentanel, *s. m.* [*Gari species.*] C'est une sorte de plante qui croît dans le Languedoc & la Provence, qui sert à teindre, & qui fait une couleur entre jaune & fauve. *Instruction pour la teinture.*

Trente. [*Triginta.*] Nom de nombre indéclinable, qui veut dire, *trois fois dix.* Prononcez *trante.* (On dit que du tems de l'ancienne Rome il n'y avoit à Rome que trente grandes ruës. *Pancirol, Ant. perduës, liv. 2. chap. 20.*

Là depuis *trente* hivers un hibou retiré
Trouvoit contre le jour un refuge assuré.
Despréaux.)

Trente, s. m. [*Triginta.*] Terme de *Jeu de Paume* C'est avoir gagné deux coups ou en donner deux à un homme contre qui nous jouons, & qui n'est pas si fort que nous. (Avoir trente. Donner trente à quelcun.)

Trente-six-mois, s. m. ou *Engagé.* [*Triennium.*] Terme de *Mer.* C'est celui qui voulant s'établir dans les Indes, ofre de servir trente-six mois celui qui païera son passage.

Trente & un, trente-un. [*Triginta & unus.*] J'ai consulté ces mots, & j'ai trouvé que la plûpart des gens qui parloient bien, disoient, *trente & un*, & non pas, *trente-un :* & que néanmoins ils disent, *trente-deux, trente-trois. Trente & un* est donc comme il faut dire, & du reste on dit, *trente-deux, trente-trois,* sans se servir de la particule *&.*

Trente & un, s. m. C'est une sorte de jeu de Cartes où celui qui a trente & un de point, gagne, où l'on donne trois cartes couvertes à chacun des joüeurs, que chaque joüeur regarde ensuite pour voir si elles sont au juste le point qui fait le gain du jeu, & alors il gagne. Que si elles ne le sont pas, il se tient à ce qu'il a de cartes, ou il en demande encore quelcune qu'on lui donne. Que s'il lui arrive que les cartes qu'il a, avec celles qu'on lui a données, fassent trente & un, il gagne; que si elles font plus de trente & un, il perd. (Joüer au trente & un des piéces de douze sous. Perdre au trente & un sept ou huit piéces de douze sous.)

Il y a un autre jeu qu'on apelle *la belle, le flux, le trente & un*, où il faut, pour gagner, avoir trente & un point en ses cartes.

Trentie'me, *adj.* [*Trigesimus, tricesimus.*] Nombre ordinal. (Le trentiéme jour du mois. C'est la trentiéme fois que ... Il est mort à sa trentiéme année.)

Tre'ou. [*Velum quadratum.*] Terme de *Marine.* Voile quarré qu'on apelle aussi, *voile de fortune*, & dont on ne se sert que sur les galéres, sur les tartanes & autres vaisseaux de bas bord, lorsque la mer est trop agitée, & le vent trop violent.

Tre'pan, *s. m.* [*Terebra.*] Terme de *Chirurgie.* C'est un instrument de Chirurgie duquel on se sert pour les fractures du crâne. (Apliquer le trépan. *Thev.*) Il y a trois sortes de trépan, l'*exfoliatif*, le *perforatif* & le *couronné.* Avec le prémier, on fait un grand trou dans l'os pour en enlever les lames branlantes. Le second est

pour faire d'abord un trou pour y placer la pyramide du trépan couronné : il sert aussi à faire plusieurs trous sur les os exostosez. L'usage du troisiéme est de faire une ouverture au crâne pour donner issuë au sang ou au pus épanchez sur la dure mére ou sur le cerveau, &c.

Trépan. [*Terebratio.*] Terme de *Chirurgie*. C'est une opération chirurgique qui ôte tous les corps étrangers qui pourroient blesser le cerveau. (Ordonner le trépan.)

Trépan. [*Terebra denticulata.*] Terme de *Tailleur de pierre*. C'est un outil fait presque en forme de terriére, dont on se sert pour percer de gros murs de pierres de taille ou de maçonnerie, (Mon trépan est rompu.)

TRE'PANER, *v. a.* [*Calvariam terebrâ perforare.*] Terme de *Chirurgie*, qui vient du Grec, & qui signifie, *troüer, percer, couper les os de la tête pour en tirer les corps étrangers.* (Trépaner quelcun.)

† TRE'PAS, *s. m.* [*Obitus.*] Mot qui signifie, *la mort*, & qui ne se dit qu'en Poësies. (En me tuant, il me délivre de mille trépas. *Téophile.* Ses beaux yeux causent le trépas. Donner la vie & le trépas. Diférer le trépas. *Voit.*

Quand par la ville ira le bruit de mon *trépas*,
Dites-moi, mon honneur, en serez-vous plus gras?
Moliére.

J'ai bien assez de cœur pour ne reculer pas,
Et voir tomber le coup qui porte le *trépas*.
Habert, Temple de la Mort.

Annoncer le trépas de quelcun.

Atendre son bonheur d'un funeste *trépas*,
Voir toûjours devant soi ce que l'on n'aime pas.
S. Evrem.)

† TRE'PASSE', TRE'PASSE'E, *adj.* [*Defunctus, fato functus.*] Qui est mort. Qui est passé dans l'autre monde.

(C'est une chose insuportable
Que l'entretient d'un *trépassé*;
Car que fait-il le misérable,
Que des contes du tems passé.
Mademoiſ. de la Vigne.)

† TREPASSER, *v. n.* [*Mortem obire, spiritum emittere.*] Mourir. Render l'esprit.

TRE'PASSEZ, *s. m.* [*Defuncti.*] Les morts. (Prier Dieu pour les trépassez.)

TRE'PIDATION, *s. f.* [*Nervorum spasmus.*] Ce mot est Latin, & signifie, *tremblement*. Il se dit quelquefois entre Médecins. (Il y a eu trépidation de nerfs ou de membres.)

Trépidation. [*Motus trepidationis.*] Terme d'*Astronomie*. C'est le nom que les Partisans de Ptolomée donnent à un certain mouvement qu'ils atribuent à des Cieux cristalins, pour expliquer un changement presque insensible qui arrive à l'axe du monde. Les Modernes l'expliquent plus aisément en parlant de l'inclination de l'axe de la terre. (Mouvement de trépidation.)

TRE'PIE', TRIPIE', *s. m.* [*Instrumentum ferreum tripes*] Ceux qui parlent mal, disent, *tripié*, mais les gens qui parlent bien, disent & écrivent, *trépié*. Ce mot de *trépié* vient du Grec. C'est aujourd'hui une sorte d'instrument de fer, rond ou triangulaire, qui a trois piez, & qu'on met sur le feu ou sur les cendres chaudes pour mettre dessus quelque plat, quelque marmite ou autre chose : mais parmi les Anciens & en parlant d'apollon, c'étoit une sorte de table à trois piez au Temple d'Apollon, sur laquelle montoient les Prêtresses d'Apollon pour prophétiser. C'étoit aussi une sorte de table à trois piez dont on faisoit présent aux vaillans hommes parmi les Grecs. [*Donarem tripodas, præmia fortium Graiorum.*] *C'est à Delphes, où nous avons l'encens & le trépié. Ablancourt, Luc.* C'est-à-dire, où nous sommes honorez.

† TRE'PIGNEMENT, *s. m.* [*Tripudium.*] C'est l'action de trépigner. (C'est un continuel trépignement. Ils nous étourdissent avec leur trépignement & leur batement de piez. L'Antiquité apelloit *augures*, les bons ou les mauvais présages qu'elle prénoit du vol, du cri & du trépignement des oiseaux. *Thiers, Superſt. chap. 17.*)

† TRE'PIGNER, *v. n.* [*Tripudiare, terram pedibus tundere.*] Batre des piez, parce qu'on est agité de quelque passion. (Plusieurs voix confuses d'hommes & de femmes étoient mêlées au bruit sourd de plusieurs piez nuds qui trépignoient dans la chambre. *Scaron, Roman, 1. part. ch. 12.*

Les yeux, les ris en *trépignent* de rage.
Son pauvre maître en devient tout sauvage.
P. Com. Jésuite.)

Il s'inquiéte, il *trépigne*, il remuë
Oreille & queuë
La Fontaine.

† *Trépigner.* [*Terram pedibus quatere.*] Ce mot se dit des chevaux de manége. C'est batre la poudre avec les piez de devant en maniant sans embrasser la volte, & faire ses mouvemens ou ses tems courts près de terre, sans être assis sur les hanches. (Cheval qui ne fait que trépigner. *Guillet, Art de monter à cheval.*)

TRE'POINTE, *s. f.* [*Assuta soleæ coriaria tænia*] Terme de *Cordonier*. C'est une petite bande de cuir sur laquelle on coud les semelles du soulié de la bote ou de la mule. (Trépointe renversée. Trépointe plate.) Il signifie aussi, *la couture même qui paroît en dehors entre la semelle & l'empeigne, & qui régne tout au tour en facon d'arriére-points.* Quelques-uns disent, *trépoint* & font ce mot masculin.

TRE'POT, *s. f.* [*Tignum arrectarium.*] Terme de *Mer*. C'est la derniére piéce de bois au plus haut, qui étant assemblée avec le bout supérieur de l'étambord, forme le bout de la poupe. On l'apelle aussi, *alonge de poupe, & cormiére.*

TRÈS. Ce mot est une particule qui étant ajoûtée à des mots adjectifs, est la marque d'un superlatif, comme, très-bon, très-juste, très-grand, très-haut, très-ancien, très-humble serviteur. (Je suis très-aise, très-saint. Il est mon très-cher ami.) Cette particule *très* se joint aussi à quelques adverbes : comme, je le ferai très-volontiers, très-bien, très-prudemment, &c. On apelle le Roi de France, *Roi Très-Chrétien.*

TRESCHEUR, ou *trécheur.* [*Duplarius scuti limbus.*] Terme de *Blason*. C'est un orle qui n'a que la moitié de sa largeur.

TRESEAU, *s. m.* Assemblage de trois gerbes ensemble qu'on laisse sur le champ jusqu'à ce qu'elles aient été dixmées.

TRISEAU. Voïez *trezeau*.

TRESEILLE, *s. f.* [*Arceræ transversi longurii, clathri.*] Terme de *Charon*. C'est la partie du chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état. (La treseille de ce chariot ne vaut plus rien.)

TRE'S-FOND. [*Fundus & solum prædii.*] Terme de *Coûtume*. Il se dit en parlant de terres

& de bois. Vendre le fonds & le très-fonds d'un bois ; c'est vendre non-seulement la coupe du bois ; mais aussi le fonds même.

† *Très-foncier*, *s. m.* [*Fundi dominus.*] Terme de *Coûtume.* C'est le Seigneur & le propriétaire du fonds des bois & forêts, qui sont en tiers & danger. Il se dit aussi du propriétaire d'un héritage, par oposition à celui qui n'en est que l'usufruitier.

TRESOR, *s. m.* [*Thesaurus*, *gaza.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *or*, *argent*, *pierrerie*, en un mot *meubles précieux.* (Le Gouverneur de Damas livra à Parmenion le tresor de Darius. Voïez *Quinte-Curce*, *l. 3. c. 13.*)

Il met toute sa gloire & son souverain bien
A grossir un *trésor* qui ne lui sert de rien.
Despréaux.)

Trésor. Espéce de Sacristie où l'on enferme les reliques, les vases d'or & d'argent, & les choses les plus précieuses d'une Eglise.

Trésor de Saint Denis. [*Ecclesiæ sancti Dionisii sacrarium.*] C'est une quantité de choses sacrées & non sacrées qui sont très-précieuses. Les choses sacrées sont un très-beau calice d'agate, donné par Charles le simple, une des cruches dans lesquelles Notre Seigneur changea l'eau en vin aux nôces de Cana, le pallium du Pape Saint Etienne, plusieurs saints livres manuscrits écrits sur du vélin. Les choses profanes du trésor de Saint Denis sont un vase de cristal de roche tout d'une piéce avec un couvercle d'or, un pot de porphire à deux anses. Une corne de licorne de six piez. La lanterne de Judas. Le miroir du Poëte Virgile, l'épée de Jeanne la pucelle, sept couronnes d'Empereurs & de Rois. La Couronne de Charlemagne, de Saint Loüis, la couronne de Henri le Grand & celle de Loüis XIII. La main de Justice de Saint Loüis, l'épée de Charlemagne, &c. (Aler voir le trésor de Saint Denis en France.)

Trésor. [*Quæstorum curia.*] C'est la chambre du trésor. C'est une juridiction dans le Palais de Paris où l'on connoît des choses qui regardent le Domaine du Roi. (Il est Conseiller au trésor. Plaider au trésor. Messieurs du trésor ont jugé l'afaire à l'avantage de ma partie.)

Il y a dans la chambre des Comptes, une chambre du *trésor*, ou un bureau des Auditeurs, à qui l'on distribuë les comptes de l'épargne & de la maison du Roi, & tous ceux qui regardent le Domaine. [*Rationum fisci curia.*]

Trésor des chartres de la Couronne. [*Tabularium.*] C'est le lieu où l'on garde soigneusement tous les titres & les actes de conséquence qui concernent la Couronne. (Chercher un titre au trésor des chartres de la Couronne.)

Trésor Roïal. [*Regis ærarium.*] C'est le lieu où l'on reçoit tout l'argent qui revient au Roi, des tailles, des taillons & des autres revenus du Roi. (Porter de l'argent au trésor Roïal.) On apelle aussi *trésor Roïal* le lieu que le Roi établit à Paris en 1676. pour recevoir par les mains de Gédéon de Metz garde de ce trésor l'argent des particuliers jusques à la concurrence de deux millions, & dont Sa Majesté fait rente au denier quatorze. (Tout Paris a mis au trésor Roïal. Il y a aussi le trésor de l'épargne.) [*Ærarium sanctius.*]

* *Trésor.* Ce mot au figuré a un usage assez étendu, & il signifie *Richesses.* Chose belle, rare & précieuse. Objet plein de charmes & de beautez.

(Un brutal posséde un *trésor.*
Gon. Epit. l. 1. Epigramme 66.

* Je sai que la nature épuisa ses *trésors*,
Quand par l'ordre du Ciel elle forma ton corps.
La Lane, *Eglogue.*

C'est-à-dire, que la nature épuisa tout ce qu'elle avoit de beau, toutes ses richesses, &c.

* *Il y a en vous des trésors dont je saurai joüir en dépit de la mauvaise fortune. Voiture, let. 35.* [*Corporis & animi dotes.*] C'est-à-dire, il y a en vous des charmes & des qualitez dont je joüirai malgré ma mauvaise fortune.

* Sa divine ame & son beau corps
Fait un melange de *trésors.*
La Suse, *poësies.*

C'est-à-dire que son ame & son corps sont pleins de charmes & de vertus, & font un composé plein de mille charmantes qualitez.)

* *Trésors de l'Eglise.* [*Ecclesiæ thesauri.*] (Ce sont les mérites de ce corps mistique dont Jesus-Christ est le chef & les Saints sont les membres.

TRESORERIE, *s. f.* [*Thesaurarii dignitas.*] Charge de Trésorier de quelque Eglise colégiale. (On lui a donné la trésorerie d'une telle Eglise.)

TRESORIER, *s. m.* [*Quæstor regius.*] Oficier qui a droit d'inspection & de direction sur les domaines du Roi, comme d'entretenir les fermes domaniales & autres héritages dépendans du domaine.

Trésorier général. [*Generalis arcarius.*] Oficier qui a la direction d'une généralité & à qui le Conseil du Roi envoie commission pour les tailles qu'il faut lever dans sa généralité, &c.

Trésorier de l'épargne. [*Sanctioris ærarii custos.*] Oficier qui paie les gratifications du Roi, qui donne des assignations, ou billets portant quitance des sommes que le Roi a comptées.

Trésorier des parties casuelles. [*Fortuitorum proventuum arcarius.*] Oficier qui reçoit l'argent de la vente des ofices, & qui dispose au profit du Roi, des charges dont la paulette n'a pas été païée, & des charges des oficiers qui sont morts sans résigner. On apelle aussi ce Trésorier, *le Trésorier des revenus casuels.*

Trésorier des aumônes, ofrandes & dévotions du Roi. [*Regiarum eleemosinarum dispensator.*] C'est celui qui distribuë les aumônes du Roi & l'argent que Sa Majesté veut qu'on donne pour ses dévotions.

Trésorier des menus plaisirs. Oficier qui fait la dépense des menus plaisirs de Sa Majesté, du fonds qu'il a entre les mains.

Trésorier ordinaire de la guerre. C'est un oficier qui paie la gendarmerie. (Etre trésorier ordinaire de la gendarmerie.)

Trésorier de l'extraordinaire. C'est un oficier qui fait les dépenses de la guerre & qui paie les troupes. (Il est trésorier de l'extraordinaire.)

L'Electeur Palatin est apellé *grand trésorier de l'Empire.* Il y en a deux dans le Roïaume de Pologne. *Le grand trésorier d'Angleterre* est surintendant des finances, & le second oficier de la Couronne.)

On apelle proverbialement, *trésorier sans rendre compte*, celui qui fait ce qu'il veut chez un grand Seigneur.

Trésorier. [*Thesaurarius.*] Oficier qui dans les

Eglises collégiales posséde une dignité Eclésiastique qui le charge du soin de tous les vases sacrez. (Il est trésorier de la Sainte Chapelle.

> Et chez le *Trésorier* de ce pas à grand bruit
> Vient étaler au jour les crimes de la nuit.
> *Despreaux.*)

TRÉSORIERE, *s. f.* [*Thesauraria.*] Terme de *Religieuse Bénédictine.* C'est l'oficiére Religieuse qui a le maniment de l'argent, qui a soin de recevoir les rentes, de païer & de faire toutes les dépenses nécessaires. (La trésoriére doit être fort vigilante.)

Trésoriére de la charité. [*Eleemosinarum dispensatrix.*] C'est une Dame de piété & de vertu, qui garde les aumônes des pauvres de quelque paroisse de Paris.

TRESSAILLEMENT, *s. m.* [*Motus tremulus.*] C'est une espéce de mouvement déréglé. C'est un déréglement compliqué du mouvement, ou tout ensemble un tremblement & mouvement convulsif. Voïez *Degoris, termes de Médecine, p. 133.* (Henri IV. disoit qu'il lui prenoit des tressaillemens quand il étoit en carosse.)

TRESSAILLIR, *v. n.* [*Exilire, tremulo motu concuti.*] *Je tressauts, tu tressauts, il tressaut, nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent. Je tressaillois, je tressaillis. J'ai tressailli, je tressaillirai.* Ce verbe ne se trouve point dans les bons Auteurs aux trois premiéres personnes de l'indicatif. il signifie *faire un certain mouvement du corps comme en sautelant & en tremblant*, qui marque qu'on est surpris inopinément & qu'on a peur. (Il tressaillit à la vuë du monstre. Perraut dit pourtant il tressaut.

> On voit un fripon de levraut,
> D'un petit bruit on le réveille,
> Il *tressaut*, il dresse l'oreille,
> Et dans ce moment à souhait
> Le fusil lui donne son fait.
> *Perr. Chasse.*

> * En disant Loüis de Bourbon
> Elle *tressaillit* tout de bon.
> *Voiture, poës.*)

C'est-à-dire, elle fut toute émuë & toute transportée.

* *Tressaillir d'alégresse*, ou *tressaillir de joie.* [*Gaudio exilire, lætitiâ exultare.*] C'est être dans la joie. Etre plein de joie. Etre transporté de joie. (Faites-moi entendre une parole de consolation & de joie, & toutes les puissances de mon ame que vous avez abatuës & humiliées tressailliront d'alégresse. *Ps.* Tressaillir de joie. *Vaug. Quin. liv. 9.*)

* *Tressaillir de douleur.* [*Vehementi dolore affici.*] C'est être transporté de douleur. Etre tout-à-fait afligé. (Le mot de testament me fait tressaillir de douleur. *Moliére, Malade imaginaire, acte 1. scene 7.*)

TRESSAILLISSEMENT. Ce mot ne se dit pas. Voïez *tressaillement.*

TRESSE. Voïez *tréce.*

TRESSER. Voïez *trécer.*

TRÉTEAU. *s. m.* [*Fulmentum, fulcrum.*] Prononcez *trétô.* C'est une maniére de chevalet de bois, qui a quatre piez, qui soutient ordinairement les tables des cabarets où l'on vend en assiette, à pot & à pinte, d'où vient cette façon de parler. *Etre entre deux tréteaux.* C'est-à-dire, être toujours au cabaret & ne faire qu'ivrogner.

Monter sur des tréteaux. C'est faire le métier de boufon, d'opérateur, de saltimbanque.

Tréteaux. [*Ligni desecatorum fulcra.*] Sorte de piez assez hauts sur quoi les scieurs posent la piéce de bois qu'ils scient.

TRETRATETRE, *s. m.* [*Tretrateter.*] Animal de l'Isle de Madagascar, qui est de la grandeur d'une genisse, qui a la tête ronde, & le visage presque semblable à celui d'un homme.

TREU. [*Vectigal.*] Vieux terme de *Coûtumes*, qui se dit d'un impôt que le Seigneur prend sur les marchandises qui passent d'un païs à un autre. Il se dit aussi du droit qu'a un Seigneur sur une bête qui aura été tuée sur ses terres. [*Jus venatorium.*] Ce mot a été fait du Latin *tributum.* Philippe Mouske en parlant de César :

> Ki tant fut prous & conquérant,
> Ki par tout le monde tru ot,
> De ceux d'Espagne avoir ne pot son *treu.*

Voïez *la Somme rurale de Boutillier.*

TRÉVE, *s. f.* [*Inducia.*] C'est une suspension d'armes entre deux puissances ennemies. (Faire tréve. On ne parle aujourd'hui que de tréve & de paix. Signer la tréve. Entretenir, observer, garder inviolablement une tréve. Enfreindre, rompre une tréve. Contrevenir à la tréve.

L'Université de Paris est un païs composé de pédans, avec lesquels il n'y a jamais ni paix ni *tréve. Balzac.* Je pense qu'il n'y aura jamais ni paix ni *tréve*, entre les Jansénistes & les Molinistes.

Tréve. [*Levamen, remissio.*] Soulagement de quelque douleur. [Ma goute m'a donné quelque tréve.)

* *Faire tréve avec ses ennuis, Godeau, 2. part.* [*Tædium suspendere.*] C'est-à-dire, être quelque tems sans s'ennuïer.

† * *Tréve de raillerie. S. Amans.* [*Mitte ridicularia.*] *Tréve de compliment. Scaron.* [*Verbis supersedeamus officiosis.*] C'est-à-dire, plus de raillerie, plus de compliment.

> (Ne suis-je pas bien fat de vouloir raisonner,
> *Tréve* donc, je vous prie, à vos impertinences.
> *Moliére.*)

On croit que *tréve donc de vos impertinences* seroit mieux dit.

TREVIER, *s. m.* [*Velis præpositus.*] Terme de *Mer.* C'est celui qui pose & assortit les vergues avec les mâts & les voiles, & qui les visite à chaque quart pour observer s'il n'y manque rien. On apelle aussi cet oficier, *Maître voilier.* (Les treviers, ou les maîtres voiliers prennent la mesure des envergures des bâtimens. C'est-à-dire, qu'ils posent & assortissent les vergues avec les mâts & les voiles.)

TREUIL, *s. m.* [*Sucula.*] Terme de *Maçon.* C'est un gros cylindre de bois, qui posé horizontalement, se tourne par le moïen d'une manivelle, & devide un cable destiné à enlever quelque fardeau.

TREUVER. Voïez *trouver.*

TREZAIN, *s. m.* [*Terdenarius, terdenus.*] Piéce de monoie qu'on donne à la Messe des épousailles, ce qui est une coûtume fort ancienne parmi nous. *Bouterouë, Traité des Monoies, p. 197.* On apelle aussi *trezain*, treize gerbes de blé sur lesquelles on dîme. [*Manipulus terdenus.*]

TREZEAU, *s. m.* [*Grossus.*] Terme de *Mercier.* C'est ce que pése un gros. (Acheter un trézeau de soie.)

TREZE, ou *treize.* [*Tredecim.*] On l'écrit de

de ces deux maniéres, mais on prononce *tréze*. Nom de nombre indéclinable que les Latins apellent *tredecim* dix & trois. (De tréze Apôtres il y en a eu un traître.)

TREZIEME, *adj.* [*Decimus tertius.*] Nom de nombre ordinal qui signifie, *qui est le dernier de tréze.* (Il est le trézième. Elle est la trézième.)

Trézième, *s. m.* [*Decima tertia pars.*] Terme de *Coûtume*. Droit apartenant au Seigneur du fief supérieur, qui se nomme ainsi dans la Coûtume de Normandie, ce qu'on apelle ailleurs, *lods & vente*, ou *droit de quint & requint.*

† TREZIEMEMENT, *adv.* [*Decimo tertio loco.*] On dit *en trézième lieu.*

TRI.

TRIAGE, *s. m.* [*Selectio*; *delectus.*] Choix. (Faire un triage. Triage bien fait. Se rendre dificile au triage des œillets. *Cult. des fleurs. c. 5.*)

Triage. [*Separatio*, *selectio.*] Terme d'*Eaux & Forêts*. Ce sont certains buissons ou quartiers de forêts qui en font la division.

TRIAIRE, *s. m.* [*Triarius*, *tertiarius.*] Terme de *Milice Romaine*. Prononcez *triére*. C'est une sorte de soldat fantassin de l'ancienne Rome qui étoit armé d'une pique & d'une rondache avec le casque & la cuirasse. (Il y avoit des triaires dans chaque cohorte. *Ablancourt, Frontin, de la bataille des Romains.*)

TRIALOGUE, *s. m.* Dialogue entre trois personnes.

TRIANGLE, *s. m.* [*Triangulum.*] Terme de *Géometrie*. C'est une figure bornée de trois lignes qui forment trois angles. Il y a des *triangles plats* qui sont formez par trois lignes droites qui sont dans un même plan, & des *triangles sphériques* qui sont enfermez par trois lignes circulaires sur la superficie d'une sphére, ou d'un globe. Il y a des *triangles* rectangles, obtusangles & acutangles, & des *triangles* équilateraux, isoscéles & scalénes. (Faire un triangle.

Une tête sortoit en forme de pupitre,
Dont le *triangle* afreux tout herissé de crins,
Surpassoit en grosseur nos plus épais lutrins.
Despréaux.)

Le triangle rectiligne est une figure plane terminée par trois lignes droites. *Les triangles rectangles* sont ceux qui ont un angle droit, & les *triangles obliquangles* sont ceux qui ont les trois angles aigus ou bien deux aigus & un obtus.

Triangle. [*Trigonum crystallinum.*] Terme de *Miroüetier*. C'est un verre en forme de triangle, ou plutôt un prisme triangulaire, qui fait voir diverses couleurs, & qui renverse les objets. (Un fort beau triangle.)

Triangle, *s. m.* [*Triangulum denti scalprum.*] C'est aussi un terme d'*Arracheur de dents*. Petit instrument dentelé & fait en triangle, autour duquel on met du linge pour porter quelque essence, ou quelque liqueur dans une dent. (Prenez le triangle, & mettez de l'essence dans cette dent.)

Triangle. [*Tabulatum nauticum triangulatum.*] Terme de *Marine*. Echafaut que l'on fait de trois planches, & qui sert à travailler sur les côtez du vaisseau. On donne ce même nom à trois barres du cabestan, que l'on suspend autour du grand mât, lorsqu'on les veut racler.

Triangle [*Arundo cum tribus candelis.*] Cierges assemblez par le bas, & divisez par le haut en trois branches, qu'on allume le Samedi Saint dans l'Eglise Romaine, lorsqu'on fait le feu nouveau.

TRIANGULAIRE, *s. m.* [*Triangularis*, *triquetrus.*] Qui forme un triangle. Qui tient du triangle. (Figure triangulaire. Extrémité triangulaire.)

TRIANON, *s. m.* [*Ædes quadratæ structuræ.*] C'est une sorte de Palais Roïal qui est auprès de Versailles & qui est très-beau. (Aller voir le Trianon.) *Trianon* est un terme générique qui signifie, *tout Pavillon isolé*, *construit dans un parc*, *& détaché d'un château.*

TRIBADE, *s. f.* [*Tribas*, *frictrix*, *mulier masculæ libidinis.*] Mot qui vient du Grec. C'est celle qui s'acouple avec une personne de son sexe. (C'est une tribade. *Abl. Luc.*)

TRIBORD, *s. m.* [*Dextrum navis latus.*] Terme de *Marine*. C'est le côté droit du vaisseau, quand on le regarde de dessus la poupe.

TRIBORDAIS. [*Vigiliarum nauticarum pars dextra.*] C'est ainsi qu'on apelle sur mer la partie de l'équipage qui doit faire le quart du tribord.

† TRIBOUILLEMENT, *s. m.* [*Animi motio*; *agitatio.*] Ce mot signifie, *trouble*, *émotion*, mais il est bas & ne se dit que par le peuple. (Il me prit un triboüillement de sens.)

† TRIBOUILLER, *v. a.* [*Agitari*, *moveri.*] Remuer. Troubler. Agir. Emouvoir. (Je me sens tout triboüiller le cœur lors que je te regarde. *Moliére*, *George Dandin*, *act. 2. sc. 1.*)

TRIBOULET, *s. m.* [*Metula lignea aurifabri.*] Terme d'*Orfévre*, &c. C'est une grosse quille de bois dont on se sert pour arrondir la besogne.

Triboulet. [*Histrio.*] C'est le nom d'un fou de Louis XII. & on dit que ce *Triboulet* étoit si plaisanment fou, qu'il a donné lieu à ce proverbe, *servir de triboulet.* [*Histrionem agere.*] Pour dire, *servir de fou. Faire rire la compagnie.*

TRIBRAQUE, *s. m.* [*Tribrachus*, *pes trium brevium syllabarum.*] Terme de *Prosodie Gréque & Latine*. C'est un pié de vers composé de trois silabes bréves.

TRIBU, *s. f.* [*Tribus.*] Ce mot se dit en parlant du peuple d'Israël & de l'ancien peuple Romain : il signifie, *partie du peuple d'Israël. Partie de la terre de promission où étoit le peuple d'Israël.* (Le peuple de Dieu étoit divisé en douze tribus. Sanson a fait une carte de Géographie de la demeure de toutes les tribus du peuple de Dieu dans la terre de promission. Le mot de *tribu* en parlant de l'ancien peuple Romain veut dire, *une partie de l'ancien peuple Romain.* Les uns racontent que le peuple Romain fut premiérement divisé en trois tribus, & les autres en quatre, & que peu à peu le nombre des tribus Romaines augmenta de telle sorte que du tems de Ciceron il y en avoit trente-cinq. Voïez *Rosinus*, *Antiquitez de Rome.*)

Tribu. [*Tribus.*] Terme de *l'Université de Paris*. Partie de nation de l'Université. (Etre de la tribu d'Amiens, Etre de la tribu de Beauvais, &c.)

† TRIBULATION, *s. f.* [*Res adversa*; *mœror.*] Prononcez *tribulacion*. Ce mot se dit dans un stile grave, & où l'on veut imiter le langage de l'Ecriture. Il signifie *trouble*, *traverse*, *misére*, *désordre.* (Pensez en quel danger est leur salut dans cette maudite terre de tribulation & d'angoisse. *Patru*, *3. plaid.* Vous l'avez déja tiré d'un lieu d'horreur, d'un lieu de larmes, de tribulation & d'amertume. *Patru*, *plaid. 5.*)

† * *Tribulation.* [*Perturbatio.*] Ce mot se dit quelquefois en riant, & veut dire *trouble*, *désordre*,

(Seroit-il point arrivé à votre amour quelque peu de tribulation. *Moliére , Ecole des Femmes , acte 4.*)

TRIBULE , *f. f.* [*Tribulus.*] Plante qui pouffe plufieurs tiges couchées par terre , dont les fleurs ont cinq feuilles jaunes , & qui eft bonne contre la gravelle & les venins. Il y a une *tribule aquatique* , qui eft une autre forte de plante , qui croît dans les riviéres & dans les lacs.

TRIBUN , *f. m.* [*Tribunus.*] Ce mot vient du Latin , & fe dit en parlant de l'ancienne Rome. C'étoit le chef d'une partie du Peuple Romain. C'étoit un Magiftrat établi pour foutenir les droits du peuple , & cette forte de tribun s'apelloit *tribun du peuple.* Mais depuis on fit d'autres tribuns qu'on nomma *tribuns des foldats*, & ils étoient dans les troupes Romaines à peu près la même chofe que les oficiers que nous apellons aujourd'hui parmi nous *Meftres de Camp.* Voïez *ceux qui ont écrit des Antiquitez Romaines.*

TRIBUNAL , *f. m.* [*Tribunal , fella.*] Mot qui s'eft naturalifé François. C'eft le fiége d'un Juge dans fa juridiction.

(Quand ce Docteur plein d'ignorance
Eft monté fur fon *tribunal*,
Il croit plus faire pour la France
Que le Roi , ni le Cardinal.
Main. poëf.

Il faudra comparoître devant le fouverain Tribunal de Dieu. On dit auffi *le tribunal de la Confeffion.*

En un mot le bon Pere eft doux comme un agneau,
Lorfque fon *tribunal* vaut autant qu'un bureau.
Sanlec.)

* *Tribunal.* [*Magiftratuum forum.*] Juridiction. (Il n'importe en quel tribunal je trouve les enrôlez. *Patru , 1. plaid.* Il érigea un tribunal de Juftice. *Patru , 1. plaid.*

Dans mes cloitres facrez la difcorde introduite
Y bâtit de mon bien fes plus furs arfenaux ,
Traîna tous mes fujets aux piez des *tribunaux.*
Defpréaux.

* C'eft une chofe décidée dans tous les tribunaux des Grammairiens. C'eft-à-dire, parmi tous les Grammairiens.)

TRIBUNAT , *f. m.* [*Tribunatus , tribunitia poteftas.*] Charge & dignité de Tribu. La puiffance du Tribunat étoit fort grande. (Demander , briguer le tribunat. *Acad. Fr.*)

TRIBUNE , *f. f.* [*Rauftra , fuggeftum.*] Ce mot en parlant des *Anciens* , étoit un lieu élevé pour haranguer & pour voir plus commodément les fpectacles. (On porta la tête & les mains de Ciceron fur la tribune aux harangues. *Plutarque , Vie de Ciceron.*)

Tribune. [*Suggeftum.*] Ce mot fe dit aujourd'hui en parlant d'*Eglife.* C'eft une efpéce de Jubé lambriffé & fermé de jaloufie où l'on entend la Meffe. (Une belle tribune. Une tribune bien propre. Il eft à la tribune d'où il entend la Meffe.)

TRIBUT , *f. m.* [*Tributum , vectigal.*] Ce mot vient du Latin , & il ne fe dit ordinairement qu'en parlant des chofes éloignées de notre tems. C'eft une forte de taille que celui qui avoit la fouveraine autorité , impofoit ou faifoit impofer fur les particuliers , & que les particuliers étoient enfuite contraints de lui païer. (Ordonner un tribut tous les ans. Impofer un tribut. Exempter de tributs.)

* *Tribut.* [*Debitum , tributum.*] Ce mot entre dans plufieurs façons de parler figurées. Exemples.

(Aux ufages reçus il faut qu'on s'acommode;
Une femme fur-tout doit *tribut* à la mode.
Defpréaux , Sat. 10.)

* Ils ont rendu à la nature le dernier tribut que tous les hommes lui doivent. C'eft-à-dire , ils font morts. Païer le tribut à la nature. *Ablanc.* C'eft mourir.

Tout paie le *tribut* aux tirans des années.

C'eft-à-dire , tout cede aux ans.

Et mes yeux arrofans ces belles mains de larmes ;
Païerent les premiers le *tribut* à fes charmes.
Habert , Temple de la Mort.

C'eft-à-dire , je fuis le premier qui l'aimai.

* Que les premiers jours de votre deuil fe foient paffez dans les larmes , c'eft un tibut qu'on doit à la nature. *Patru , Lettre à Olinde.* C'eft-à-dire , c'eft un devoir dont la nature nous oblige de nous aquiter.

Mais dès ce jour Adam déchû de fon état ,
D'un *tribut* de douleurs païa fon atentat.
Defpréaux.)

* *Païer le tribut.* [*Vomere.*] Façon de parler *maritime*, pour dire *vomir.* (Je commence d'avoir le cœur bien fade , & je vai païer le tribut. *Voïage de Siam , page 4.*)

TRIBUTAIRE , *adj.* [*Tributarius , vectigalis.*] Qui païe le tribut. (Païs tributaire. Etre tributaire. Demeurer tributaire.

* Je fuis tributaire de fes beaux yeux. (*Oculorum tuorum factus fum vectigalis.*] Cette façon de parler eft poëtique , pour dire , *je l'aime , je rends hommage à fa beauté.*

TRIC. Mot inventé par les Compagnons Imprimeurs quand ils quittent leurs ouvrages pour aller faire la débauche. Il eft fait mention de ce terme dans une Ordonnance de François I. en l'an 1541. & de Charles IX. en 1571. Un Réglement de 1618. cité dans le *Code de la Librairie de Paris , page 176.* défend à tous Compagnons Imprimeurs & Libraires de faire aucun *tric* dans les Imprimeries ni ailleurs ; c'eft-à-dire , le fignal de quitter le travail pour aller boire.

† TRICHER , *v. a.* [*Fallaciter ludere, tricare.*] Mot qui vient de l'Allemand , & qui veut dire *tromper.* Voïez *Bens Dupui , Grammaire Allemande.* (Tricher quelcun au jeu.

Mon Mari m'a défendu de baifer ,
Mais moi qui ne m'en puis paffer ,
Je triche , je triche.)

† TRICHERIE , *f. f.* [*Fallacia , tricæ.*] Tromperie. (Faire une tricherie.

Je le connois , c'eft une *tricherie*
De votre époux. . . . .
La Fontaine.)

* TRICHEUR , *f. m.* [*Fallaciofus.*] Trompeur. (Les Gafcons & les Normans font de francs tricheurs. Les Provençaux ne valent guéres mieux.)

TRICHEUSE , *f. f.* [*Fraudatrix.*] Trompeufe. (C'eft une infigne tricheufe. Une petite tricheufe.)

TRICHIASIS , *f. m.* Terme de *Medecine.* Maladie des paupieres caufée par des poils inutiles & dérangez , qui croiffent aux cils & qui les piquent d'une maniére fi importune , que les

paupiéres en deviennent rouges & enflammées, & que le sommeil en est interrompu. Ce mot signifie aussi *une maladie des reins & de la vessie, dans laquelle on rend des urines épaisses & chargées de filamens semblables à des poils*. Il signifie encore *une maladie des mammelles, apellée vulgairement le poil*. C'est une maladie assez ordinaire aux nourrices, qui vient plutôt d'un lait grumelé que d'un poil qu'on supose avalé.

Trichismos, *adj.* [*Capillaris.*] Epithéte qu'on donne à une fracture des os plats, si fine qu'elle est presque imperceptible.

Tricoises, *s. f.* [*Præacutus forceps.*] Terme de *Maréchal*. Tenailles dont se sert le maréchal pour couper les cloux qu'il a brochez avant que de les river, & pour déferrer un cheval. (Mes tricoises sont perduës.)

Tricolor, *s. m.* Sorte de plante, dont les feuilles sont d'abord vertes, & ensuite deviennent mêlées de jaune, de vert & de rouge. On met les tricolors dans des vases.

Tricolor, se dit aussi d'une peau de chat de trois couleurs, qui fait partie de la peleterie.

Tricon, *s. m.* [*Tria folia lusoria similis figuræ.*] Terme de *Jeu de Brelan*. Ce sont trois cartes de même valeur, ou de mêmes points, comme trois rois, trois dames, trois valets, trois dix, &c. (Avoir tricon. Avoir tricon de rois, ou de dames, ou de valets.)

† Tricot, *s. m.* [*Fustis.*] Ce mot ne se dit que dans la conversation & dans le stile comique. Il signifie *un Bâton propre à rosser une personne*. (On lui a donné du tricot. Il a eu du tricot.)

Tricotage, *s. m.* [*Textura reticularis.*] Travail de tricoteuse & de tricoteur. Ouvrage de tricoteuse. La peine qu'on a eu à tricoter. (Païer le tricotage d'un bas. Le tricotage de cette paire de bas vous coûtera tant.)

Tricoter. [*Reticulatim fila texere.*] Ce verbe est *actif*, mais il se fait *neutre* quelquefois; il signifie *faire des mailles avec des éguilles à tricoter*. (Elle a tricoté toute la journée. Elle gagne sa vie à tricoter.

Elle s'aplique toute aux choses du ménage,
A recoudre mon linge aux heures de loisir,
Ou bien à *tricoter* quelque bas par plaisir.
Moliére.)

Tricotet, *s. m.* [*Saltatio elata & in circuitum acta.*] C'est une sorte de danse élevée & en rond. (Danser un tricotet.)

Tricoteur, *s. m.* [*Textor reticularius.*] Celui qui tricote & gagne sa vie à tricoter. (C'est un méchant tricoteur, sa besogne ne vaut rien.)

Tricoteuse, *s. f.* [*Reticula textrix.*] Celle qui gagne sa vie à tricoter. (C'est une des meilleures tricoteuses.)

Trictrac, Triquetrac, *s. m.* [*Scruporum & tesserarum simul ludus.*] L'un & l'autre s'écrit. *Balzac, Lettres choisies, 1. partie, liv. 1. lettre 4.* a écrit *trictrac*, & l'auteur de la maison des jeux écrit *triquetrac*. Le *trictac* est une sorte de jeu de dez qu'on joue avec des cornets & à deux dez seulement. On ne peut jouer au *trictrac* que deux ensemble. Ce jeu a été nommé *trictrac* du bruit qui se fait lorsque jouant on place, ou on déplace les dames, qui à cause du bruit continuel qu'on leur fait faire, semblent dire à l'oreille *trictrac*, ou *triquetrac*. (Jouer au trictrac. Je ne sai ni le hoc ni la prime, ni le trictrac. *Balzac*. Il perdoit déja une pistole au trictrac. Voïez *le Poëme des Noïers, chant 1.*) M. Robbe a composé un poëme Latin sur le *trictrac*: il est imprimé *in-4°*.

Trictrac. [*Alveus lusorius.*] C'est une maniére de petit tiroir brisé qui se ferme à la clé, duquel le dessus est damier, & le dedans ce qu'on apelle un trictrac, où le tabletier a peint diverses fiches, & où l'on joue au jeu qu'on nomme aussi *trictrac*. (Voilà un beau trictrac.)

Tric-trac. [*Venatio clamosa.*] Chasse qui se fait par plusieurs personnes assemblées avec bruit, qui éfarouche le gibier & le fait passer devant des arquebusiers qui le tirent.

Tricuspide. [*Valvulæ tricuspides.*] Terme d'*Anatomie*. C'est l'épithéte qu'on donne aux trois valvules qui sont à l'entrée de la veine cave dans le cœur.

Tride, *adj.* [*Celer, præceps.*] Terme de *Manége*. Il veut dire *court & vite*. (Pas tride. Ce cheval a la carriere tride.)

Trident, *s. m.* [*Tridens.*] Ce mot se dit en parlant de Neptune. C'est une maniére de fourche à trois fourchons, qui est le sceptre de Neptune, & qui aide à le distinguer de ses freres Jupiter & Pluton, & des autres Dieux. (L'amour est un Dieu qui arrache la pique des mains de Mars, le trident des mains de Neptune & les foudres des mains de Jupiter. Voïez l'*Aminte du Tasse, Prologue.*

Que faisoient-ils ces Dieux? que faisoit la Fortune?
Devions-nous échaper au *trident* de Neptune?
Epît. d'Ovide.)

Trie, *s. f.* Nom d'une sorte de moriie verte.

Trié, Triée, *adj.* [*Electus, delectus.*] Choisi entre plusieurs. (Ce sont gens triez. *Moliére, Ecole des Femmes.* Il est trié sur le volet. *Ablanc.* Sorte de proverbe, pour dire *choisi entre les autres. Excelent, bien-fait, galand, savant par dessus tous les autres.* Voïez *volet*.

Triennal, Triennale, *adj.* [*Triennalis, triennis.*] Qui dure trois ans. (Gouvernement triennal. Abesse triennale. Prendre le régime triennal. *Patru, Urbanistes.* Il y a parmi les Feuillans des Abez triennaux.)

Triennalité, *s. f.* [*Triennalitas.*] Gouvernement de trois ans. (Le Roi consentit à la triennalité que la bule établit dans la maison. *Patru, Urbanistes.*]

Trier, *v. a.* [*Eligere, seligere.*] Choisir entre plusieurs. (Trier les plus belles pommes. Trier des poires, du ris, &c.)

† Trigaud, *s. m.* [*Veterator.*] Trompeur. (C'est un petit trigaud. On hait naturellement les sots & les trigauds.)

† Trigaude, *s. f.* [*Versutiloqua, vafra.*] Trompeuse. (C'est une petite trigaude, & ses maniéres montrent assez que sa naissance est fort basse.)

† Trigauder, *v. n.* [*Subdolè, malitiosè agere.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie *tromper*. (Il trigaude, c'est tout dire, il a l'ame fort petite.)

* Trigauderie, *s. f.* [*Vafrarnentum, subdolæ artes.*] Tromperie. (Il n'y a rien qui marque tant la petitesse de l'esprit que la trigauderie.)

Triglyphe, *s. m.* [*Triglyphus.*] Terme d'*Architecture*. Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *gravé en trois endroits*. C'est une partie de l'ordre dorique au droit de chaque colonne

& par certains espaces dans les entrecolonemens. (On place un triglyphe au droit de chaque colonne.) Voïez d'*Aviler.*

TRIGONE, *f. m.* [*Trigonus.*] Terme d'*Astrologie*, qui se dit de l'aspect des planetes quand elles sont éloignées les unes des autres de 120. degrez, parce qu'alors cela forme un triangle.

TRIGONOMÉTRIE, *f. f.* [*Trigonometria.*] Mot qui vient du Grec. C'est la science de mesurer des triangles, & de mesurer les distances inaccessibles par le moïen des triangles. (Savoir la trigonométrie. Il y a une trigonométrie rectiligne, & une trigonométrie sphérique.)

Trigonométrie rectiligne. C'est une partie de la Géométrie, qui considere les triangles rectilignes seulement par raport aux côtez & aux angles, sans avoir égard à l'espace qu'ils contiennent.

TRILION, *f. m.* [*Triliö.*] Terme d'*Aritmétique*, dont on se sert pour exprimer trois milions. *Milions. Bilions. Trilions.*

TRIMÉGISTE, *f. m.* Terme d'*Imprimerie*, & de *Fondeurs de Caractéres.* C'est un des quatre gros caracteres qui servent à l'impression des livres: on l'apelle autrement *Canon.* Voïez *Trismegiste.*

TRIMESTRE, *f. m.* Espace de trois mois pendant lesquels on est ataché à une fonction, à un emploi. (Faire son trimestre, servir par trimestre, &c.)

Il se dit aussi de l'espace de trois mois pendant lesquels un officier de guerre est dispensé du service.

TRIMETRE, *adj.* [*Trimetrum carmen.*] Terme de *Prosodie Latine.* Vers ïambiques de six piez qui sont en usage dans la composition des piéces tragiques.

TRINE, *adj.* [*Trinus.*] Terme d'*Astrologie.* Aspect trine; c'est la situation d'un astre à l'égard d'un autre qui en est éloigné du tiers d'un cercle, ou de 120. degrez. Cette distance fait le côté d'un triangle équilateral. (L'aspect trine de Saturne & de Mars.) On le nomme aussi *trigone.*

TRINGLE, *f. f.* [*Assula.*] Petite regle de bois longue & étroite. (Tringle rompuë)

Tringle, *f. f.* [*Toreuma quadratum.*] Terme d'*Architecture.* C'est un petit nombre quarré qui est au droit de chaque trigliphe sous la plate bande de l'architrave, & d'où pendent les goutes en l'ordre dorique. (Petite tringle.)

Tringle. [*Virga linea.*] Terme de *Menuisier* & de *Tapissier.* Morceau de bois qui pose sur les colonnes du lit, & qui est de la grandeur du lit. (Tringle trop courte.)

Tringle. [*Virga ferrea.*] Terme de *Serrurier.* C'est une verge de fer qu'on acroche aux pitons des colonnes du lit, & où l'on met de petits anneaux pour y attacher des rideaux, qu'on tire & qu'on ferme par ce moïen quand on veut. Le mot de *tringle* en ce sens ne se dit guéres que par les Serruriers, les autres disent ordinairement *une verge de fer.*

Tringle. [*Assula.*] Terme de *Boucher de Paris.* C'est une barre de bois qui est au-dessus de l'étaut du boucher, & où il y a des cloux à crochet pour pendre la viande. (Il manque un clou à cette tringle.)

Tringle. Les Vitriers se servent aussi de tringles pour dresser & enfermer leurs paneaux.

TRINGLER, *v. a.* & *n.* [*Incusso fune tincta lineam describere.*] Terme de *Menuisier.* Tracer sur une piéce de bois une ligne droite avec le cordeau froté de pierre blanche ou rouge, pour la façonner.

TRINGLETTES, *f. f. plur.* Piéces de verre dont on compose les panneaux de vitre. Les Vitriers donnent le même nom à l'outil qui sert à ouvrir le plomb.

TRINITAIRE, *f. m.* [*Hæreticus circa mysterium SS. Trinitatis.*] Hérétique qui a des erreurs sur le mystere de la Trinité.

TRINITAIRES, *f. m.* [*Religiosi de redemptione captivorum.*] Ordre de Religieux fondé sous les auspices de la Sainte Trinité, pour racheter chez les infidelles les captifs Chrétiens. Le peuple les apelle *Maturins.* Ils sont habillez de blanc & portent sur l'estomac une croix rouge & bleuë.

TRINITÉ. [*Sanctissima Trinitas.*] Terme de *Téologie.* Les trois Personnes Divines. Les trois Personnes qui sont en Dieu, qu'on nomme *le Pere*, *le Fils*, *& le Saint Esprit.* (La Très-Sainte Trinité. S. Thomas a bien traité de la Trinité.

. . . . . . Il leur prêche, & d'abord
Jusqu'à la *Trinité* mon homme prend l'essor:
De ce mistere obscur il parle avec emphase.
Villiers.)

TRINOME, *adj.* [*Trinomus.*] Terme d'*Algebre.* C'est un nombre produit de l'addition de trois quantitez incommensurables.

TRINQUENIN, *f. m.* [*Triremis pars exterior.*] Terme de *Marine.* C'est le bordage extérieur le plus élevé du corps de la galere.

† TRINQUER, *v. n.* [*Potitare, pergræcari.*] Ce mot vient de l'Allemand, & est burlesque en notre langue; il signifie *boire en choquant le verre.*

(J'aime à *trinquer* la tasse pleine.
Mainard, poës.

A toi compere, & de prendre la tasse
Et de *trinquer.* . . .
La Font.
Il *trinque* & brise comme un drôle.
Saint-Amans, poës.)

TRINQUET, *f. m.* [*Surrectus ad proram malus.*] Terme de *Mer.* C'est le mât de misene, ou de l'avant. *Trinquet de gabie*, ou *de hune.* C'est le second arbre enté sur le maître mât. *Fournier.*

TRINQUETTE, *f. f.* [*Velum triangulare.*] Terme de *Mer.* C'est une sorte de voile triangulaire. La *trinquette* s'apelle aussi *voile latine*, *voile tiers point*, ou *voile à oreille de lievre.*

TRIO, *f. m.* [*Harmonia ternis conflata partibus.*] Terme de *Musique.* C'est une partie de concert où il n'y a que trois personnes qui chantent.

Trio. [*Ternarius personarum numerus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *trois personnes.* (Un joli trio. Un charmant trio. Un beau trio.

Le *trio* branché
Mourut contrit & fort bien confessé.
La Fontaine.
Notre *trio* poussa maint regret inutile,
Ou plutôt il n'en poussa point;
Le plus petit marchand est savant sur ce point.
Le même.)

TRIODON. C'est le nom d'un livre Ecclésiastique qui est à l'usage des Grecs & qui contient l'office qui se chante depuis le Dimanche de la Septuagesime jusqu'au Samedi Saint.

TRIOLET, *f. m.* [*Carmen gallicum reciprocans.*] Terme de *Poësie Françoise.* Petite piéce plaisante, amoureuse ou satirique de huit vers de huit silabes, divisez en trois couplets. Le triolet n'a probablement été apellé de ce nom qu'à cause de ces trois petits couplets. Il est aujourd'hui rarement en usage, & quand on s'en sert, il

ne tient lieu que de Vaudeville. Les plus plaisans triolets qui se soient jamais composez ce sont ceux qui se firent durant les dernieres guerres de Paris. (Chanter un triolet. Faire quelque plaisant triolet.) Le triolet tient du rondeau, en ce que son agrément consiste dans la répétition du premier vers ; au lieu que dans le rondeau on ne répete que les premiers mots du premier vers. L'invention est Françoise. Saint-Amans en a beaucoup fait, & il nous aprend dans celui-ci ce que c'est que le triolet :

Pour construire un bon triolet,
Il faut observer ces trois choses;
Savoir, que l'air en soit folet;
Pour construire un bon triolet,
Qu'il rentre bien dans le rolet,
Et qu'il tombe au vrai lieu des poses;
Pour construire un bon triolet,
Il faut observer ces trois choses.

Il veut dire que le quatriéme vers qui est le même que le premier, ait une liaison naturelle avec le premier. Le cinquiéme & le sixiéme doivent être tels qu'ils fassent desirer la répétition du premier & du second.

TRIOMPHAL, TRIOMPHALE, *adj.* [*Triumphalis.*] Prononcez *triomfal.* Qui regarde le triomphe, qui apartient au triomphe, qui est du triomphe. (Robe triomphale *Ablanc. Tac. Ann. l. 1. c. 3.* Dresser des arcs triomphaux. *Ablanc. Tac.* Les arcs triomphaux des anciens étoient faits de marbre & bâtis à la maniére de trois grands portails, où étoient représentez les beaux faits de celui en l'honneur duquel ils étoient dressez. *Pancirol, liv. 2.*)

TRIONPHANMENT, *adv.* [*Triumphali apparatu, mirificè.*] En triomphe, en victorieux. (Le Roi a enfin forcé Namur, il y est entré triomphanment.)

TRIOMPHANT. [*Victor, triumphans.*] Participe qui veut dire, *qui reçoit l'honneur du triomphe.*

* *Triomphant, triomphante, adj.* [*Splendidus, magnificus.*] Superbe. Leste. Eclatant. Glorieux. Magnifique. Fameux.

(* Nos Seigneurs les Amadis
Dont la Cour fut si *triomphante*
Furent-ils jamais sans Infante.
Sarazin, poësies.

. . . . Publions en tous lieux
Du plus grand des Héros la valeur *triomphante.*

L'Eglise *militante* est encore sur la terre, mais l'Eglise *triomphante* est dans le Ciel.)

Triomphante, s. f. Etofe de soie fond gros de Tours, avec des fleurs en maniére de Damassé. (Une belle triomphante. On fait de belles triomphantes en France & en Hollande.)

TRIOMPHATEUR, *s. m.* [*Triumphans, triumphator.*] C'est celui qui triomphe ou qui a triomphé, qui a reçû les honneurs du triomphe. (La terre se réjoüit d'être cultivée par des Conquérans & des Tiomphateurs. *Le Maître, Plaidoïé 38.*)

TRIOMPHE, *s. m.* [*Triumphus.*] Mot qui vient du Grec. Prononcez *trionfe.* C'étoit un honnneur grand, magnifique, solemnel & public, que les Anciens rendoient aux Capitaines qui avoient remporté quelque illustre victoire sur les ennemis de l'Etat. Il y avoit deux sortes de triomphe le petit & le grand. Voïez *Denis d'Hal. l. 2. Hist. Rom.* & *Valere Maxime, l. 2. c. 8.* (Un superbe, un magnifique triomphe. Recevoir l'honneur du triomphe. Entrer en triomphe dans une ville. Décerner le triomphe à quelque grand Capitaine. *Ablanc.* Cléopatre aima mieux se faire mourir que de souffrir qu'on la menât en triomphe. Accepter le triomphe. Demander le triomphe.)

* *Il ne faut pas chanter le triomphe avant la victoire.* [*Antè victoriam tubâ non est canendum.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, *qu'il ne faut pas se glorifier trop tôt*, parce que les événemens sont incertains, & que les choses peuvent changer.

Triomphe, s. f. [*Folium lusorium triumphale.*] Sorte de jeu de carte où l'on joüe tant & si peu de personnes qu'on veut. Celui qui, en coupant, a la plus haute carte, fait, bat & donne les cartes, & la derniére qu'il retourne est celle qu'on apelle *triomphe.* C'est de cette derniére carte que le jeu a été apellé *triomphe*, parce que cette carte l'emporte sur toutes les autres qui ne sont pas de la même peinture. (A la triomphe l'as pille, à moins qu'on ne soit convenu du contraire, & celui qui renonce en joüant perd la partie, &c. Joüer à la triomphe.)

Triomphe, s. f. C'est la carte qu'on retourne après avoir donné à chacun des joüeurs les cartes qu'il leur faut. On apelle aussi *triomphe* les cartes qui sont de la même peinture que celle qu'on a retournée la derniére. (Avoir de la triomphe. Jeter de la triomphe. Renoncer à triomphe.)

TRIOMPHER, *v. n.* [*Triumphare, triumphum agere.*] Recevoir l'honneur du triomphe. (Baccus a triomphé le premier dans les Indes, & Romulus à Rome. Tullius Hostilius triompha à cheval. Tarquinius Priscus sur un char atellé de quatre chevaux, & Curius Camillus sur un char atellé de quatre chevaux blancs, ce qui a été depuis observé par les victorieux qui ont triomphé. Voïez *Pancirol, l. 1. des antiquitez perduës, ch. 1.* Personne ne triomphoit qu'il n'eût au moins défait cinq mille ennemis & étendu les bornes de l'Empire. Un oficier public qui étoit à l'un des côtez de celui qui triomphoit, lui disoit qu'il se souvînt qu'il étoit homme, & qu'il pensât à l'avenir.

* *Triompher.* [*Lætitiâ exultare, triumphare gaudio.*] Se réjoüir. Etre fort aise. (Après vous avoir vu triompher des victoires de nos ennemis, je suis bien aise de vous mander que nous avons pris Corbie. *Voit. let. 74.*

* *La plûpart des hommes triomphent quand on les entretient de sornettes. Abl. Luc.*

* *Triompher.* [*Exultare, lætari.*] Réussir. Faire merveille.

(Il prêchoit peu sinon sur la vendange ;
Sur ce sujet sans être préparé
Il *triomphoit.*
La Fontaine.)

* *Triompher.* [*Triumphare, vincere, subjugare.*] Avoir la victoire sur quelque chose. L'emporter sur quelque chose. Se rendre maître d'une chose.

(* Il peut bien *triompher* de sa jeune pudeur.
La Suze, poësies.

* L'amour brûle leurs cœurs aussi bien que les nôtres.
Et *triomphe* à la fois & des uns & des autres.

* L'amour qui suit toujours votre extrême bonté.
Triomphe de mon cœur & de ma liberté.
Sarasin, poësies.

* La Philosophie *triomphe* aisément des maux

passez & des maux à venir, mais les maux présens *triomphent* d'elle. *Le Duc de la Rochefouc. Réflexions.* Les Jésuites *triompheront*, & ce sera leur grace sufisante qui passera pour établie. *Pascal, let. 2.*)

† TRIPAILLE, *s. f.* [*Intestina, ilia.*] Ce mot se dit en parlant d'animaux. Ce sont toutes les tripes de quelque animal. (Donner toutes les tripailles aux chiens.

TRIPARTITE, *adj.* [*Tripartitus.*] Ce mot est tiré du Latin & signifie, *qui est divisé en trois parties.* Il n'est en usage qu'au féminin, en parlant de l'Histoire Eclésiastique composée par Socrates & Sozoméne, qu'on apelle *l'Histoire tripartite.*

† TRIPE, *s. f.* [*Exta, orum. Omasum.*] Ce mot se dit des hommes, & particuliérement des bêtes, & veut dire, *boïaux.* (Percer les tripes. Vuider les tripes. Nettcïer les tripes. Faire cuire les tripes. Les tripes de mouton sont bonnes lorsqu'elles sont bien assaisonnées.)

† * *Rendre tripes & boïaux.* [*Multum evomere.*] C'est-à-dire, vomir beaucoup.

† * *Il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voie ses tripes dans son giron.* C'est-à-dire, ne s'épouvanter pas à moins qu'on n'ait le ventre percé de quelque coup d'épée, ou d'autre arme.

† * *Tripe de velours.* [*Frustum panni serici ex altera parte villosi.*] Morceau de velours. (Cherchez dans ces tripes de velours, vous y trouverez ce que vous demandez.)

Tripe de velours, s. f. [*Textum villosum.*] C'est une étofe de laine faite à la maniére du velours de soie.

† *Tripes de Latin.* [*Loca quædam ex latinis autoribus.*] Quelques passages Latins. (Il fait quelques tripes de Latin, mais au fond il n'entend pas les Auteurs Latins.)

† * *Tripes.* [*Textus excerptus ex variis autoribus.*] Ce mot se dit en parlant d'Auteurs & signifie, *quelques passages d'Auteurs.* (Il fait quelques tripes d'Auteurs Grecs & Latins, mais pour cela il ne laisse pas d'être un grand sot.)

Tripe-madame, s. f. [*Sempervivum, sedum majus.*] C'est une sorte de petite herbe qu'on mange en salade. (La tripe-madame est bonne.)

TRIPERIE, *s. f.* [*Macellum iliarum.*] Lieu à Paris où l'on distribuë les tripes aux tripiéres. (Aller à la triperie. La triperie de Paris est toujours propre & nette.)

TRIPTHONGUE, *s. f.* [*Triphtongus.*] Terme de *Grammaire.* Jonction & assemblage de trois voïelles, comme, *u, a, e.*

TRIPIER. Voïez *Trepier.*

Tripier, s. m. [*Propola omasarius.*] C'est celui qui achete des bouchers de Paris, les tripes des moutons, les fressures, les foies & les panses des beufs que les bouchers tuent, & les fait cuire pour les vendre à des femmes qu'on apelle *tripieres.*

TRIPIERE, *s. m.* [*Quæ ovium & bovium exta promercalia habet.*] Celle qui dans un grand bassin à quelque coin de ruë de Paris jusques à midi, tous les matins des jours où l'on mange de la viande, vend des tripes, des fressures, des piez & des têtes de mouton.

† * *Tripiere.* [*Perpinguis.*] Sorte d'injure qui se dit des filles & des femmes, & veut dire, *trop grosse. Mal propre.* Celui qui est double, qui médit de l'un en l'absence de l'autre, s'apelle *un couteau de tripiere.*

TRIPLE, *adj.* [*Triplex.*] Qui est composé de trois. (File triple. Le pape porte une triple couronne qu'on apelle *tiare.*

> Sur un lugubre habit, un crêpe à *triple* étage.
> Efarouchera les amans.
> *Double veuv.*)

TRIPLEMENT, *adv.* [*Triplici ratione.*] D'une maniére triple. De triple façon. (Le Pape est triplement couronné.)

Triplement, adv. En trois maniéres. (Il a gagné triplement en cette afaire, en l'achat, en la joüissance, & en la revente.)

TRIPLER, *v. a.* [*Triplicare, in triplum augere.*] Faire, ou composer de trois. Mettre trois fois autant. (Tripler une somme. Et en matiére d'évolution militaire on dit *à gauche, triplez vos files.* Somme triplée. File triplée.)

TRIPLICITÉ, *s. f.* [*Triplicitas.*] Qualité d'une chose triple. (Il y a des actes où la triplicité est nécessaire, quand ils doivent servir à trois parties.)

Triplicité. [*Trinus aspectus.*] Terme d'*Astrologie.* C'est le regard des Planettes en trine aspect. (La triplicité de Mars avec Saturne est un aspect malin.)

TRIPLIQUER, *v. n.* [*Triplicare, secundas exceptiones refellere.*] Terme de *Palais.* C'est répondre à des dupliques. (La derniére Ordonnance a défendu de tripliquer, c'est-à-dire, d'écrire au-delà des dupliques.)

TRIPLIQUES, *s. f. pl.* [*Triplicita.*] Terme de *Palais.* Réponses à des dupliques.

TRIPOLI, *s. m.* [*Samius lapis.*] C'est une maniére de craie un peu rougeâtre dont on se sert pour éclaircir la vaisselle & autre chose de métal qui est déja nette. (Ce tripoli est fort bon.) On connoît deux espéces de *tripoli*: celle qui se tire de France, est blanchâtre, mêlée de rouge & de jaune, & quelquefois tout-à-fait rouge: elle est ordinairement feüilletée & tendre. Le *tripoli du Levant*, plus connu sous le nom de *tripoli de Venise*, est rarement feüilleté; sa couleur tire sur le jaune, on n'en voit point de rouge, & il est quelquefois fort dur.

* *Tripoli, tripolie, adj.* [*Samio lapide detersus.*] Netteïé avec du tripoli. (Plat bien tripoli. Assiete fort mal tripolie.)

† TRIPOLIR, *v. a.* [*Samio lapide detergere.*] Terme de *Femme qui écure.* C'est netteïer avec du tripoli. (Je tripolis ma vaisselle. Il faut bien tripolir ces plats & ces assietes. Nous tripolissons comme il faut la vaisselle.)

TRIPOLIUM, *s. m.* [*Aster maritimus.*] Plante qui est une espéce d'aster, dont les fleurs sont jaunes & bleuës, & dont la racine est propre pour vuider les sérositez, & pour résister au venin.

TRIPOT, ou *Jeu de paume, s. m.* [*Sphæristerium.*] L'un & l'autre se dit, mais celui de *Jeu de paume* est plus usité à Paris. C'est un lieu destiné pour joüer à la paume & où l'on fait ce que l'on paie au maître du jeu de paume pour chaque douzaine de bales qu'on perd.

† * On dit figurément, *cette afaire est de mon tripot*, c'est-à-dire, de ma compétence. [*Res in meo foro vertitur.*] Batre un homme dans son *tripot*, c'est le vaincre dans son fort.

† TRIPOTAGE, *s. m.* [*Immixtio.*] Ce mot ne peut entrer que dans la conversation en plaisantant & dans le stile le plus bas. Il signifie

sorte de commerce blamable. *Sorte de désordre.*

(Sous le nom de cousinage
Se fait certain *tripotage*, &c.
Mainard, Rec. de poësies de Serci.

Voilà un beau *tripotage*
Benserade, Rondeaux.)

† Tripoter, *v. n.* [*Permiscere, elutriare.*] Terme populaire. Il signifie, *méler plusieurs choses ensemble.*

† Tripotier, *Maître tripotier. Maître du jeu de paume. Maître du tripot, s. m.* [*Sphæristerii magister.*] Tous ces mots se disent, mais *maître de tripot*, & *maître de jeu de paume* sont plus dans la bouche des honnêtes que les autres. Le *maître du jeu de paume*, le *maître du tripot*, ou le *maître tripotier*, car pour le mot de *tripotier*, il ne se dit seul que dans le bas stile. Le *maître du jeu de paume* est celui qui étant reçu maître raquetier, tripotier, fait des bales, des raquettes & des batoirs, & fournit de toutes ces choses à ceux qui pelotent dans son jeu, ou qui y joüent partie, à condition que les perdans lui paieront toutes les bales qu'on a poussées en joüant dans les trous, les grilles, &c.

† Tripotiere. [*Sphæristerii magistra.*] Le mot de *tripotiere* ne se dit pas souvent à Paris où l'on dit d'ordinaire, *La maîtresse du jeu de paume. La femme du maître du jeu de paume.* Cependant le mot de *tripotiere* est bon dans le bas stile & le comique.

(Le feu Saint Antoine les arde, dit la *tripotiere. Scaron. Rom. 1. partie, c. 2.*)

Trique, *s. f.* [*Fustis.*] C'est la même chose que tricot. Voïez *tricot.*

Trique-bale, *s. m.* [*Vehiculum tormentarium.*] Terme d'*Artillerie.* Espéce de chariot composé d'une fléche de bois apuïée sur un essieu à deux rouës par derriére, & un avant-train par devant; & qui sert à transporter des piéces de canon.

† Triquebilles, *s. f.* Mot vieux & burlesque qui signifie ce que les Latins apellent *mentula*, les Italiens *cazzo*, & les Espagnols *carajo.* [Elle l'a pris par les triquebilles. On lui a coupé les triquebilles.)

† Trique-house, *s. f.* [*Pero.*] Vieux mot qui signifioit, *des guêtres* ou *gamaches.*

Trique-madame, *s. f.* [*Sedum minus.*] C'est une espéce de petite joubarbe. Elle est humectante & rafraichissante.

† Triquenique, *s. f.* [*Res nihili.*] Ce mot est bas. Il signifie, *une afaire de néant, une querelle sur la pointe d'une aiguille.* Il vient d'un proverbe Grec, qui signifie, *dispute sur un cheveu.*

† Triquer, *v. a.* [*Seligere.*] Terme des *Ports de Paris*, qui se dit en parlant de vin, & qui veut dire, *choisir & mettre à part.* (Triquer les cuvées de vin.)

Triquer, *v. a.* [*Separare, seligere.*] Terme de *Marchand de bois.* Tirer les triques, ou les morceaux de bois.

Triquet, *s. m.* [*Canterius.*] Echafaut des couvreurs fait de plusieurs piéces de bois assemblées ensemble, qui s'aplique contre les murs, & qu'on apelle autrement *chevalet.*

Triquet, s. m. [*Stricta lusoria palmula.*] Terme de *Maître de jeu de paume.* C'est une espéce de petit batoir étroit, dont on joüe à la paume. (Joüer avec un triquet.)

Triquetrac. Voïez *trictrac.*

Triregne, *s. m.* [*Triregnum, coronæ tergeminus apex.*] Ce mot ne se dit qu'en terme de *Blason*, en parlant de la triple couronne du Pape, que les Italiens apellent *triregne.*

Trireme, *s. f.* Vaisseau de guerre, connu chez les Anciens. Parmi les Galeres ordinaires se faisoit remarquer celle que Tacite nomme *la Prétorienne*, & quelquefois tout simplement, *la triréme*, & sur laquelle s'embarquoit le Général. Les triremes étoient ainsi nommées parce qu'elles avoient toutes trois ponts ou trois étages. Le premier s'étendoit depuis la prouë jusqu'au mât. Le second alloit depuis le mât jusqu'au château d'arriére : c'étoit le milieu du bâtiment, l'endroit de sa plus grande largeur. Le troisieme comprenoit le château d'arriére & toute la pouppe, où étoient les chambres de réserve & les logemens des Oficiers. Le premier pont étoit le moins élevé, & contenoit les Thalamites qui avoient les rames les plus légeres & les plus faciles à manier. Sur le 2e. étage étoient les Zygires, espéce de rameurs qui avoient encore soin de la manœuvre ; & sur le troisieme étoient les Thronites, c'étoient ceux qui fatiguoient davantage, qui avoient les rames les plus longues, & qui recevoient, selon Thucidide, la plus forte paie. Ces trois ponts, ou trois étages, formoient une *triréme* parfaite. Voïez M. Deslandes, dans son *Essai sur la Marine des Anciens.*

Trisagium. Hymne où le mot de *Saint* est répété trois fois.

Trisaieul, *s. m.* [*Tritavus.*] Trois fois aïeul. Trois fois grand-pere. C'est le pere du bisaïeul. (Trisaïeul paternel, ou maternel. Auguste votre trisaïeul, permit à Agripa de se retirer. *Abl. Luc.*)

Trisaieule, *s. f.* [*Tritava.*] Trois fois aïeule. Trois fois grand'mere. C'est la mere du bisaïeul, ou de la bisaïeule. (Sa trisaïeule vit encore.)

Trisection, *s. f.* [*Divisio in tres partes æquales.*] Terme de *Géometrie.* Il signifie, *division en trois parties.* (La trisection d'un angle en trois parties égales, est un des grands problémes de la Géometrie.)

Trismegiste, *adj.* [*Trismegistus.*] Ce mot est Grec, & signifie, *trois fois grand.* C'étoit le surnom de Mercure Egiptien.

Les Imprimeurs faisant ce mot substantif masculin, apellent de ce nom *une sorte de caractere qui est entre le gros & le petit canon.* [*Typus trismegistus.*] On l'apelle aussi, *canon aproché.*

Trisilabe, (Trissyllabe) *adj.* [*Trissyllabus.*] Terme de *Grammaire.* Il se dit des mots, & signifie, *qui est composé de trois silabes.* (*Province*, est un mot trisilabe. Le Dactile est un pié trisilabe.)

Trispaste. [*Trispastos.*] Machine à trois poulies. M. Perraut en a fait la description.

Trisse. [*Polipaston.*] Terme de *Marine.* C'est un palan à canon, qui sert à aprocher ou à reculer la piéce de son sabord. On l'apelle aussi *drosse.*

Triste, *adj.* [*Mœstus, mœrens.*] Ce mot vient du Latin *tristis*, & se dit des personnes. Il signifie *afligé, marri, dolent.* (Elle étoit fort triste de la mort de son mari, de son frere, &c.)

Triste, adj. (*Tristis, melancolicus.*] Ce mot se dit aussi des animaux & des choses. (Un cheval triste & mélancolique. Le cerf est un animal triste & mélancolique. Le séjour d'une prison est fort triste. On dit qu'une maison est triste quand elle est obscure, & qu'elle n'a point de vue. Le tems est triste, sombre & pluvieux. Une triste vie,

Un triste souvenir. Un chant triste. Une fin triste.

Daphnis renouvellant ses fortunes passées,
Erroit à la merci de ses *tristes* pensées.
Lalane, Eglogue.

D'un ton de voix *triste* & cassé,
J'irois chanter à votre porte.
Voiture, poës.

Vers son *triste* penchant son naturel guidé,
Le fit dans une avare & sordide famille,
Chercher un monstre afreux sous l'habit d'une fille.
Despréaux, Sat. 10.)

Arbre triste. [*Arbor noctè florida.*] C'est une sorte d'arbre des Indes, qui fleurit après le coucher du Soleil, & laisse tomber ses fleurs dès qu'il se leve. Ses fleurs sont presque semblables à celle des órangers, & même elles sont plus belles & plus odoriférantes. Les Portugais en font de deux sortes, qu'ils nomment *triste de jour*, & *triste de nuit*; l'un jete ses fleurs au lever, & l'autre au coucher du Soleil.

† *Il est triste comme un grand deuil.* Phrase un peu comique, pour dire, *il est fort mélancolique.*

† On dit aussi proverbialement, *il est triste comme un bonnet de nuit sans coïse.*

Tristement, *adv.* [*Mœstè, dolenter.*] Mélancoliquement. D'une maniére triste & chagrine.

(*Tristement* acoudé contre une cheminée,
Je rêve aux cruautés de mon sort inhumain.
S. Amans, poësies.

Il passe sa vie fort tristement. Dire tristement adieu à tous ses amis.)

Tristesse, *s. f.* [*Tristitia, mœstitia, mœror.*] Ce mot ne se dit au pluriel qu'en poësie, & signifie *douleur, afliction d'esprit.*

Hélas! vous pouvez bien me demander, cruelle,
Ce qui fait de mon cœur la *tristesse* mortelle.
Moliére.

Acablé de *tristesse* & de mélancolie,
Je songe à mon sort inhumain.

S'abandonner à la *tristesse.* *Ablanc.* Se laisser abatre à la *tristesse.*

Pour être toujours sans *tristesse*,
Et vivre sans souci,
Soïez aimé d'une Maîtresse,
Et de la fortune aussi.
Pel. & la Suze, recueil. 7.

Il me souvint de toutes vos rudesses,
De tous mes maux, de toutes mes *tristesses.*
Voiture, poësies.

Triteïsme, *s. m.* [*Tritheïsmus.*] Hérésie qui admet trois Dieux. (Ceux qui ont craint de donner dans le Sabellianisme, ont donné dans le Triteïsme.)

Triteïste. [*Hæresi Tritheïtarum infectus.*] Celui qui est dans l'erreur du triteïsme.

Triton, *s. m.* [*Triton.*] Sorte de Dieu marin, qui est le trompette de Neptune. (Le Triton se dépeint en homme depuis le haut jusques à la ceinture, avec une trompette à la main, & depuis la ceinture jusques au bas il est poisson.)

Triton. [*Sonus inconcinnus.*] Terme de *Musique.* Dissonance majeure, ou faux acord qui est composé de six tons, ou de la tierce majeure & du ton majeur.

Trituration, *s. f.* [*Trituratio.*] Terme de *Chimie.* C'est la division d'un médicament en petites parties, la prémiére est des médicamens secs & durs, & la deuxiéme, des médicamens mols & humides. La trituration des choses seches se fait diversement, mais toute sorte de trituration se fait dans un mortier avec un pilon. Voïez *Charas, ph. part. 1. page 16.*

Trituration, s. f. Se dit aussi de l'action de l'estomac, qui broie les alimens pour en faire la digestion.

Triturable, *adj.* [*Triturabilis, quod teri potest.*] Qui peut être pilé. (Matiére seche & triturable. *Charas, Phar.*)

Triturer, *v. a.* [*Triturare.*] Terme de *Chimie.* Ce mot vient du Latin, & il signifie, *réduire en poudre & en petites parties, en pilant dans un mortier.*

Triveline. Sorte de couverture de lit, faite de couleurs raportées & cousues ensemble, qui étoient des piéces de satin ou de damas. Ce mot fut donné à ces couvertures à cause de l'habit de *Trivelin*, Comédien, dont l'habit étoit de piéces de diverses couleurs, blanches, jaunes, rouges, vertes, &c.

Triviaire, *adj.* [*Trivium.*] Place où trois chemins aboutissent. *Acad. Fr.*

☞ Il est dit dans l'Ordonnance de 1669. *tit. des Routes & Chemins, art. 6.* que les Oficiers des Eaux & Forêts feront planter des croix, poteaux & piramides dans les angles ou coins des places croisées, triviaires & biviaires, qui se rencontrent dans les grandes routes & chemins roïaux des forêts.

Trivial, Triviale, *adj.* [*Trivialis, vulgatus.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire, *commun, ordinaire.* (Il n'y a rien de plus trivial que cela. Cela est trivial. Façon de parler triviale. Pensée fort triviale.

On ne vit plus en vers que pointes *triviales*,
Le Parnasse parla le langage des hales.
Deshoul.)

Trivialement, *adv.* [*Vulgariter.*] Communément. D'une maniére ordinaire & triviale.

Triumvir, *s. m.* [*Triumvir.*] Mot qui est tout Latin. C'est l'un des trois Magistrats qui gouvernoient souverainement à Rome. Les *Triumvirs* étoient Auguste, Marc-Antoine & Lepide. (Il quitta le nom odieux de Triumvir. *Abl. Tac. An. l. 1.* Les Triumvirs n'avoient rien de particulier dans la domination qu'ils exerçoient en commun, si ce n'est qu'ils se vengeoient chacun de leurs ennemis. *Cousin, Hist. Rom.*

* Il se servit de ces Triumvirs pour gouverner. *Mauc. Schisme, l. 1.*)

Triumvirat, *s. m.* [*Triumviratus.*] Mot qui vient du Latin. C'est le gouvernement des Triumvirs. C'est la société de trois hommes puissants, qui sont d'acord pour gouverner souverainement. (Triumvirat fameux, illustre, célébre. Le Triumvirat, à Rome, dura l'espace de douze ans, pendant lesquels Auguste, Marc-Antoine & Lepide gouvernerent la République. *Suétone, vie d'Auguste, ch. 8.*)

TRO.

Trobadours, ou *Troubadours*, ou *Trouveres*, *s. m. p.* [*Poëtæ Provinciales.*] Poëtes Provençaux, à qui l'on avoit donné ce nom à cause qu'ils avoient de l'esprit à trouver de jolies pensées & à les mettre en leur jour. (Les Poëtes Italiens ont

ont pris leurs plus belles piéces des Trobadours. *Pâquier, rech. 7. ch. 4.*)

☞ On donnoit autrefois ce nom aux Poëtes Provençaux, *à cause* (dit Pâquier) *des inventions qu'ils trouvoient, & gisoit leur poësie en sonnets, pastorales, chansons, syrventes, tensons.* Il raporte dans le même endroit une épigramme faite par le Comte Berenger, à la loüange de la Poësie Provençale :

Parmi Cavalier Francés,
Et la Donna Catalana,
Et l'amour de Ginées,
Et la Cour Castellana,
Lou cantar Provençalés.

Voïez ce qui suit, & le mot *Trouveres*.

TROC, *s. m.* [*Permutatio, mutuum.*] Change. (Faire un troc. Perdre au troc. Gagner au troc. *Ablancourt.*

Cet Allemand ne s'entend point en *troc.*
Voit. Poës.

Troc pour troc.
La Fontaine.

D'inscriptions nous allons faire *troc.*
Deshoul.)

TROCAR, ou *Trois-quarts, s. m.* [*Acus triangularis chirurgicus.*] Instrument de Chirurgie d'argent ou d'acier, fait en forme d'aiguille, long à peu près de la largeur de trois doigts, & dont le bout est triangulaire : on s'en sert dans l'hydropisie pour vuider les eaux.

TROCHANTER, *s. m.* Terme d'*Anatomie*, qui se dit de deux apophises situées à la partie supérieure de l'os de la cuisse. Ce mot signifie *rotateur*, ou *coureur.*

TROCHE'E, *s. m.* [*Trocheus.*] Terme de *Poësies Greque & Latine.* C'est un pié de deux syllabes, dont l'une est longue & l'autre bréve.

TROCHE, *s. f.* ou *Trochet, s. m.* [*Serptum.*] Ce mot se dit des fruits pendans sur l'arbre. Ce sont plusieurs fruits en forme de bouquets, sur un arbre. Les Jardiniers apellent cela, *bouquet de fruit*, & les fruitiers, *trochet de fruit.* Muscat à troche, ou à trochet.

TROCHES, *s. f. pl.* [*Stercus, fimus.*] Terme de *Venerie.* Excremens de bêtes, fumées d'hiver.

TROCHILLE, *s. f.* [*Trochilus.*] Ornement d'Architecture, qui est la même chose que la *Scotie*, *la Nacelle*, ou *rond creux.*

TROCHISQUE, ou *trochique, s. m.* [*Trochiscus, pastilus.* Terme de *Pharmacie.* C'est une composition seche de médicamens pulvérisez, incorporez par le moïen de quelque chose de liquide, & réduits en pâte qu'on distribuë en petits pains, qu'on fait sécher à l'air, & qu'on forme de quelle figure on veut. (Trochisque long, quarré, triangulaire, &c. On a inventé les trochisques pour conserver & pour unir les vertus de plusieurs médicamens. Préparer des trochiques. Trochique de vipere, de castor, &c. Voïez *la Pharmacie de Charas.*)

TROCHURE, *s. f.* [*Multiplex fastigium cervini cornu.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des bois de cerf, lorsqu'ils se divisent en trois ou quatre corps, comme un trochet de fleurs, ou de fruits.

TROCHUS, *s. m.* Coquillage de mer, qui a la figure d'un sabot, avec lequel les enfans joüent. Il est alkalin, & propre pour adoucir les humeurs.

TROÈNE, *s. m.* [*Ligustrum germanicum.*] Plante, ou arbrisseau qui jete plusieurs verges aisées à plier, qui a les feüilles comme l'olivier, & qui porte des grains noirs rangez en forme de grape de raisin. (Les grains du troéne sont amers, & ont un suc rouge. Les feüilles du troéne étant mâchées, guérissent les ulcéres de la bouche. *Dal.* La décoction des feüilles de troéne est propre pour les inflammations de la gorge, pour le scorbut, & pour arrêter le cours de ventre.

† TROGNE, *s. f.* [*Tuberosa facies.*] Mot burlesque, pour dire, *le visage*, mais sur tout *le visage de ceux qui aiment un peu trop le vin.* (Rouge trogne. Vive l'éclat des trognes. *S. Amans.* Avoir la trogne enluminée.

Il faut être un peu Jean Logne
Pour n'aimer pas le vin ;
Pour moi, dès le matin,
J'enlumine ma *trogne*
De ce jus divin.)

☞ Ajoutons cette épigramme du Chevalier de Cailly :

Est-il rien d'égal aux bouteilles ?
Est-il rien de si beau que nos *trognes* vermeilles ?
Toujours, comme au printems, on nous voit boutonnez.
Que peut la pauvreté nous faire entre les brindes ?
Ces rubis que Bachus alloit querir aux Indes,
Nous viennent jusques sur le nez.

TROGNON *de chou, trongnon de chou, trougnon de chou, trou de chou, tronc de chou, s. m.* [*Caulis scapus.*] *Tronc de chou* ne se dit point, mais tous les autres se disent par le peuple, & sur-tout par les fruitieres. *Ménage*, dans ses observations, est pour *trou de chou*, parce que Rabelais s'en est servi, & il croit que *trou de chou* vient du Latin *thursus*, & non pas de *truncus.*

L'Académie a décidé qu'il falloit dire *trognon.*

Trognon. [*Fructuum scapus.*] Se dit aussi en parlant de poires & de pommes ; c'est le reste de quelque poire ou de quelque pomme lorsque le meilleur en est ôté.

(Ils ne font cas des autres hommes,
Non plus que des *trognons* de pommes.
Scaron, poës.)

TROGUE, *s. f.* Terme de *Manufacture de Draperie.* C'est la chaîne préparée par les ourdisseurs, pour la fabrique des draps mêlangés.

TROIS. [*Tres, tria.*] Nom de nombre indéclinable. Ils sont trois. (Il a trois jolies filles. Les Anciens ont ataché quelque mistere au nombre de trois : ils ont établi trois Parques, trois Furies, trois Gorgones, trois Sirénes, trois Sibiles. Ils atribuoient le gouvernement du monde à trois Dieux. Voïez l'11 *Idile d'Ausone.*

Peut-on trouver encor quelques femmes fidelles ?
Sans doute, & dans Paris, si je sais bien compter,
Il en est jusqu'à *trois* que je pourrois citer.
Despréaux.)

Dans les amoureuses loix,
C'est trop d'un quand on est *trois.*)

Trois cens. [*Trecenti.*] Lorsque trois fois trois cens ans seront écoulez, Rome périra par sa propre division.)

Trois fois. [*Ter.*] C'est-à-dire, par trois reprises. (Baiser trois fois. Chanter trois fois. Boire trois fois.)

TROISIEME, *adj.* [*Tertius.*] Nom de nombre ordinal. (Il est le troisieme. Elle est la troisieme.

. . . La bonne foi, dans l'amour conjugal,
N'alla point jusqu'au tems du *troisieme* metal. *Despr.*)

En troisiéme lieu. [*Tertiò.*] Troisiémement. (Vous adorerez Dieu, vous aimerez votre prochain comme vous-même, & en troisiéme lieu, vous ferez toutes sortes de bonnes œuvres.

TROISIEMEMENT, *adv.* [*Tertio loco.*] En troisiéme lieu. (Si on se mêle de fréquenter le beau monde, il faut prémiérement être propre, puis civil & poli, troisiémement sage, discret & oficieux.)

† TROLER, (TROLLER) *v. n.* [*Huc illùc currere, divagari.*] Mot burlesque du peuple de Paris. C'est se fatiguer à courir çà & là, & le plus souvent sans fruit. (Il ne fait que troler toute la journée. Je n'aime point à troler de la sorte par la ville.)

Quelques-uns se servent de ce verbe dans le sens figuré. *Cette afaire trole après elle bien des inconvéniens ;* mais cette expression n'est pas du bel usage.

En terme de *Chasse*, on se sert du mot *troler*, quand on n'a pas détourné une bête, & qu'on découple les chiens dans un grand païs de bois pour la quêter & la lancer.

TROMBUS, ou *Thrumbus*, *s. m.* Terme de *Chirurgie.* Tumeur formée par un sang épaissi & grumelé dans les tégumens, en conséquence d'une saignée.

TROMPE, *s. f.* [*Tuba, buccina.*] Mot qui vient du Grec. Instrument à vent qui est de cuivre, qui sert à la chasse, qui est fait en forme de demi-cerceau, & qui est composé d'une embouchure d'argent, d'un corps, d'une branche, d'un pavillon & de deux anneaux, l'un à un bout, & l'autre à l'autre, pour metre l'anguichure. (Emboucher la trompe. Sonner de la trompe. Sonner des fanfares avec la trompe.)

Trompe, *s. f.* [*Tuba.*] Ce mot veut dire *trompette*, mais en ce sens il se dit en terme de *Justice* & de *Palais*, en parlant de choses perduës ou égarées, qu'on fait crier aux carrefours. Il se dit aussi en parlant d'afaires publiques, comme de *Guerre* & de *Paix*, dont les Rois veulent bien avertir leurs sujets. (Publier la paix à son de trompe. Publier quelque chose à son de trompe. *Vaug. Quin. l. 4.*)

Trompe. [*Tubula chalybea.*] Petit instrument de fer, dont on met l'extrémité dans la bouche pour en joüer, & qui est composé de deux branches, & d'une languette qu'on touche avec le doigt quand on joüe de la trompe. (Joüer de la trompe.)

Trompe. [*Tuba vocalis.*] Sorte de machine de fer blanc, faite en maniére de piramide pour se faire entendre de loin. Voïez *trompette parlante.*

Trompe. [*Proboscis.*] Ce mot se dit en parlant de l'*éléfant.* C'est le museau de l'éléfant, qui lui pend presque jusques à terre entre les deux grandes dents de devant, & qui est à l'égard de l'éléfant, ce que les mains sont à l'égard de l'homme.

Trompe. [*Fornix, concha.*] Terme d'*Architecture.* Sorte de voute qui va en s'élargissant par le haut.

Trompe. Terme de *Fleuriste.* Voïez *Ovaire.*

Trompes. [*Tubæ Fallopii.*] Terme d'*Anatomie.* Ce sont deux conduits qui naissent des côtez de la matrice, & qui se dilatent ensuite peu à peu jusqu'à leur extrémité. Leur usage est de conduire les œufs des femmes des ovaires dans la matrice. On les apelle *trompes de Fallope*, parce que cet Auteur les a le premier découvertes.

Trompe. [*Turbo.*] Terme de *Mer.* C'est un certain tourbillon de vent qui se fait dans un même lieu, & qui attire l'eau de la mer jusqu'au plus haut de l'air. D'autres disent & écrivent *trombe.*

TROMPÉ, TROMPÉE, *adj.* [*Deceptus, frustratus.*] Triché. Déceu. Fourbé. (Il sufit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme. *De la Rochefoucault*, *Réflex.*)

TROMPER, *v. a.* [*Fallere, decipere.*] Tricher. Décevoir. User d'artifice pour induire en erreur. (Tromper une personne. Il est plus honteux de tromper que d'être trompé. L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompez.

Jadis l'homme vivoit au travail ocupé,
Et ne *trompant* jamais, n'étoit jamais *trompé.*
Despréaux, Ep. 9.

* Quelquefois pour *tromper* ma peine,
Je m'envais rêver dans la plaine.
Voit. poës.

* Cela trompa l'espérance des barbares. *Abl. Rét. l. 3. c. 3.*)

* *Se tromper*, *v. r.* [*Falli, decipi, errare.*] Etre dans l'erreur. Se méprendre. (On s'est trompé lorsqu'on a cru que l'esprit & le jugement étoient deux choses diférentes. Il est facile de se tromper soi-même sans l'apercevoir. Les plus grands Auteurs se trompent souvent.)

☞ *Tromper.* Houdart de la Motte s'est servi de ce terme dans l'Ode dédicatoire de ses Œuvres ; c'est dans la Strophe où il fait mention des lettres de Balzac & de Voiture :

Quel agrément, quelle lumiére
Dans ces écrits ingénieux,
Où l'hyperbole & l'ironie
Disputent à qui plaira le mieux !
Ces discours privez qu'on s'adresse ;
Tribut d'estime & de tendresse,
Y brillent des plus heureux traits
Par une seconde présence :
C'est ainsi qu'en *trompant* l'absence ;
On en suspend tous les regrets.

TROMPERIE, *s. f.* [*Fallacia, dolus.*] Tricherie. Fourberie. (Une tromperie insigne. Une tromperie grossiére. La tromperie est la marque d'une ame fort basse, & d'un esprit fort petit. Adresse, force, fourbe & tromperie, tout est permis en amour.)

TROMPETTE, *s. f.* [*Tuba, buccina.*] Instrument de musique à vent, fort ancien, qui se fait ordinairement de léton, & quelquefois d'argent, mais qui se peut faire de toute sorte de métal, & qui est composé de parties qu'on apelle *embouchure*, *pavillon*, *banderole*, *cordon*, *branches*, *potences*, & qui sert aux réjoüissances publiques, & principalement à la guerre dans la cavalerie. *Mers.* On dit que Tireme, fils d'Hercule, a inventé la trompette, *Gaïa*, *traité des armes.* Quoiqu'il en soit, la trompette est très-ancienne, ce qui paroît par *le 150 Pseaume de David*, qui exhorte le peuple à loüer le Seigneur au son de la trompette. [*Laudate eum in sono tubæ.*] (Emboucher la trompette. Sonner de la trompette. Joüer de la trompette. La trompette sonna, & ceux qui avoient ordre de donner s'avancerent. *Abl. Rét. l. 4.*

Ornement de nos bois, Daphnis dont la musette ;
Par de sublimes tons surpasse la *trompette*,
Dont la voix, par des airs tendres & languissans,
Des immortelles Sœurs égale les accens.
Rec. de l'Acad. 1681.

† * *Faire déloger sans trompette.* C'est faire déloger vîte & précipitamment.

† * *Déloger sans trompette. Abl. Luc.* [*Clanculum abire.*] C'est-à-dire, sans bruit.

Trompette marine, s. f. [*Fidis ad modum tubæ resonans.*] Instrument de musique haut de quatre ou cinq piez, triangulaire, ou rond, d'une forme qui tient de la piramide, composé d'un ou de deux chevalets, d'une corde, d'une rose ou deux, d'un manche, d'un corps de bois résonnant, qui se touche avec l'archet, & qui imite les chants & les sons de la trompette ordinaire. (Il y a peu d'hommes qui joüent bien de la trompette marine.)

Trompette harmonieuse. [*Tuba harmonica.*] C'est un instrument harmonieux qui imite le son de la trompette, qui lui ressemble, hormis qu'il est plus long & qu'il a plus de branches, & s'apelle ordinairement *saquebute.* Voïez *saquebute. Mers.*

Trompette parlante. [*Tuba vocem præmittens.*] C'est une *trompette* de fer blanc, large de dix à quinze piez, qui a un fort grand pavillon. Son bocal est assez large pour y introduire les deux lévres. Si l'on y parle, la voix se porte fort loin & se fait entendre jusqu'à mille pas. Le Chevalier Morland Anglois l'a inventée de nos jours.

Trompette, se dit quelquefois du bruit & de l'éclat qu'on fait pour exciter quelcun. Entonner la *trompette*, c'est enfler son stile.

(Quelquefois un rimeur dans sa verve indiscrette
Au milieu d'une églogue entonne la *trompette.*
Despréaux.)

Fête des trompettes. [*Festum tubarum.*] Solennité qui se célebroit parmi les Juifs le premier jour de l'année civile en Septembre.

* On dit proverbialement d'un homme qui ne s'étonne pas du bruit, que c'est *un bon cheval de trompette.* On dit encore. *A gens de vilage trompette de bois*, pour dire qu'il faut traiter les gens selon leur condition.

Trompette s. m. [*Buccinator, æneator, tibicen.*] Celui qui est engagé & destiné à sonner de la trompette pour avertir les troupes de cavalerie de leur devoir & du service qu'elles doivent rendre. (Un bon trompette. Il n'y a point de compagnie de gendarmerie, ni de chevaux légers, qui n'ait un trompette pour sonner les diverses choses que doit faire la compagnie quand il est question d'obéir. Le trompette sonne le bouteselle, la marche, la retraite, les fanfares, la sourdine, à l'étendard, l'apel, &c.) Chaque compagnie de cavalerie doit avoir son trompette, qui prend l'ordre du Maréchal des logis, & sonne le bouteselle, à cheval, à l'étendard, & tous les soirs il sonne le guet, ou la retraite aussitôt que l'ordre est distribué. En marchant, le trompette est six pas devant le Commandant, & au jour du combat les trompettes sont sur les aîles pour sonner la charge ou la retraite, selon l'ordre que leur donnent les Majors.

Trompette, s. f. [*Tuba organica.*] Terme de *Facteur d'orgue* & d'*Organiste.* C'est une sorte de jeu d'orgue qui imitent le son de la trompette.

* *Trompette, s. f. Stili inflatio.*] Ce mot, au figuré, & en parlant d'ouvrage d'esprit, signifie quelquefois, *stile.*

A la gloire des lis je consacre ces vers;
J'entonne la *trompette*, & répand dans les airs
Les fais de ce grand Roi. *Desmarais, Clovis.*

C'est-à-dire, j'éleve mon stile.

* *Trompette, s. m.* [*Præco.*] Celui qui publie, qui répand par tout, qui divulgue, qui annonce, qui chante les vertus d'une personne. (Alexandre estima Achille heureux d'avoir eu Homére pour trompette de ses loüanges. *Ablanc. Arian, l. 1. chap. 5.* C'est le trompette de la gloire de.)

* *Sonner de la trompette.* [*Tubâ canere.*] Ces mots, au figuré, signifient, *publier, annoncer, se vanter de quelque chose.* (Lorsque vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette comme les hipocrites. *S. Matth. chap. 6.*)

Trompetter, *v. a.* [*Promulgare, deblaterare.*] Crier à son de trompe. (On la trompeté par tous les carrefours de Paris.)

Trompetter. [*Arcanum promulgare.*] Dans le figuré, signifie, *divulguer une chose qu'on devoit tenir cachée.* (Vous êtes alé trompetter par tout le secret que je vous ai confié.)

Trompeur, *s. m.* [*Fallax, captator.*] Tricheur. Fourbe. (C'est un franc trompeur.

C'est un double plaisir de tromper un *trompeur.*
La Fontaine.)

Trompeuse, *s. f.* [*Fallax, mulier fraudulenta.*] Celle qui fourbe & qui trompe. (C'est une insigne trompeuse.)

Trompeur, trompeuse, adj. [*Fraudator, fraudulentus.*] Qui trompe. Qui déçoit. (L'espérance est souvent trompeuse. *Ablanc.*

Fuïez d'un vain plaisir les *trompeuses* amorces.
Despréaux.

Les femmes pour l'ordinaire sont un peu trompeuses & un peu intéressées.)

*On dit proverbialement, *à trompeur, trompeur & demi.* Pour dire qu'*il est permis de tromper celui qui nous veut tromper.* [*Contra vulpem vulpinandum est.*]

Trompillon, *s. m.* [*Tabula.*] Petite trompe d'Architecture.

Tronc, *s. m.* Prononcez *tron.* Ce mot vient du Latin *truncus*, & il se dit en parlant d'arbre. C'est le pié d'un arbre. (Un gros tronc d'arbre. Le tronc de cet arbre est petit.)

* *Tronc.* [*Stirps.*] Race. Famille.

(Et d'un *tronc* fort illustre une branche pourrie.
Despréaux, Sat. 5.)

☞ *Tronc.* Terme de *Coûtume.* Le *tronc*, dit Ragueau,) est la même chose que la *souche*, la *ligne* & l'*estoc.* C'est, dans la *Coûtume de Senlis*, le chef de la famille. On trouve ce mot dans plusieurs Coûtumes, & toûjours dans le même sens.

Tronc. [*Truncus humani corporis.*] Ce mot se dit du corps. C'est tout ce qui est depuis le cou jusqu'aux hanches. *Deg. p. 110.* Ce mot de *tronc* en ce sens, n'est pas fort usité dans l'usage ordinaire.

Tronc. [*Quadra truncus.*] Terme d'*Architecture.* Il se dit du fût ou du vif de la colonne, & de la partie du piédestal qui est entre la base & la corniche, & qu'on apelle aussi le *dé.*

Tronc. [*Cippus cogendæ stipis*] Ce mot se dit en parlant d'*Eglise.* C'est une sorte de petit cofre de bois, au-dessus duquel il y a une croix de bois, dressé dans l'Eglise, ordinairement auprès du bénitier, attaché avec des bandes de fer, bien fermé de tous côtez, au haut duquel il y a seulement une petite fente pour y jetter les aumônes des personnes charitables. (Le

tronc eſt preſque plein. On ouvre le tronc, on vuide le tronc en préſence des Marguilliers des Paroiſſes, des principaux du Couvent, ou des Directeurs des Hôpitaux.)

☞ L'uſage des troncs à la porte des Egliſes eſt fort ancien. Il y avoit dans le Temple de Jeruſalem, un cofre où l'on mettoit les aumônes que l'on vouloit faire : on a ſuivi cet exemple, en mettant des troncs ou dans l'Egliſe, ou dehors. On mit des troncs dans le tems des Croiſades. Le Pape Innocent III les ordonna : mais le Concile d'Exeſter, *Can. 12*, défendit aux Curez de mettre, ni de ſoufrir des troncs dans leurs Egliſes ſans la permiſſion de l'Evêque, ou de ſon Oficial.

* *Tronc.* [*Stipes*, *caudex.*] Se dit *au figuré* d'une perſonne inſenſible. (Le ſage ne doit pas être un tronc immobile. *M. de P.*)

* On dit proverbialement, *qu'il ſe faut tenir au tronc de l'arbre.* Pour dire, *qu'il faut s'atacher au parti le plus aſſuré.* [*A fortiori parte ſtandum eſt.*]

† TRONCHE, *ſ. m.* [*Tignum.*] Groſſe piece de bois de charpente, qui n'eſt pas encore miſe en œuvre.

TRONCHET, *ſ. m.* [*Sudes lignea.*] Terme de *Tonnelier.* C'eſt une ſorte de gros billot, qui eſt ordinairement élevé ſur trois piez, qui ſert à doler & à hacher. (Il faut doler cette douve ſur le tronchet. Travailler ſur le tronchet.)

TRONÇON, *ſ. m.* [*Aſſula.*] Ce mot ſe dit quelquefois en parlant de lance, & il ſignifie *le morceau d'une lance qui s'eſt rompuë.* (Sa lance en joûtant s'eſt rompuë en pluſieurs tronçons.)

Tronçon. [*Botelli fragmentum.*] Terme de *Chaircutier.* Ce mot ſe dit en parlant de boudin ; c'eſt un morceau de boudin. (Un bon tronçon de boudin. Couper un tronçon de boudin.)

Tronçon. [*Equinæ caudæ trunculus.*] Ce mot ſe dit de la queuë du cheval, & c'eſt le gros de la queuë du cheval. (Le trouſſe-queuë eſt un cuir qui ſert à enveloper le tronçon de la queuë des chevaux ſauteurs.

TRONÇONNER, *v. a.* [*In fruſta diſtinguere.*] Couper en tronçons. Couper en morceaux qui ſoient grands. (Tronçonner une carpe, un brochet. Ces mots ſe diſent, mais on dit plus ordinairement, couper en morceaux.)

TRÔNE, *ou* TROSNE, *ſ. m.* [*Solium*, *tronus.*] Mot qui vient du Grec. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *trône.* C'eſt un ſiege élevé pour un Roi, ou autre Souverain. (Nous lui avons fait ofre de l'élever ſur le trône des Perſes. *Ablancourt*, *Rétor. l. 3. c. 1.* Etre aſſis ſur le trône. *Vaug. Quint. l. 4.* C'eſt-à-dire, *regner.* Mettre un Roi ſur le trône. *Racine*, *Iphigenie*, *act. 1. ſc. 4.* Monter ſur le trône. Décendre du trône. Abandonner, quiter le trône. Il croïoit que toutes choſes lui étoient permiſes pour ſe faire un chemin au trône. *Du Rier*, *ſup. de Quint. Cur. l. 3. ch. 31.*

J'éleve à l'un un trône, à l'autre des autels,
Et jure à tous les deux des reſpects immortels.
Corn. Pomp. act. 5. ſc. 5.)

Trône. [*Triumphalis imago.*] On apelle de ce nom un arc de triomphe qui étoit au bout du Fauxbourg St. Antoine de Paris, & ſur lequel on avoit poſé la ſtatuë équeſtre de Loüis XIV. (Aller voir le trône.)

* La Roſe eſt aſſiſe ſur un *trône* environné d'épines.

* Dieu aſſis ſur le *trône* de ſa gloire exercera ſa qualité de Juge.

* *Trônes.* [*Throni.*] Ce mot au pluriel ſignifie *le troiſiéme ordre de la Hierarchie celeſte.* (Tout eſt créé par lui dans le Ciel & dans la terre, les choſes viſibles & les inviſibles, ſoit les trônes, ſoit les dominations. *Nouveau Teſtament*, *Epître aux Coloſſiens.*)

Trône Roial. [*Solium regale.*] Nom que les Aſtronomes donnent à la Caſſiopée.

TRÔNERIE, *ſ. f.* [*Tormentorum bellicorum feneſtræ.*] Terme d'*Artillerie*, qui ſignifie *une ouverture qu'on fait dans les batteries*, *& attaque des places pour tirer le canon.*

TRONGNON. Voïez *Trognon.*

TRONQUER, *v. a.* [*Detruncare*, *mutilare.*] Diminuer de quelque partie. Couper & ôter quelque partie d'une choſe. Mutiler. (Tronquer un corps. Les Religieux pourront tronquer le droit de l'Abé. *Patru*, *plaid. 15.* Nous ſommes tronquez de la plûpart de nos membres. *Vaug. Quint. l. 5. c. 5.* On dit auſſi livre tronqué, paſſage tronqué.)

TROP, *adv.* [*Nimis.*] Ce mot étant immédiatement devant un nom régit ce nom au génitif, mais devant un verbe il ne régit rien, & il marque une ſorte de ſur-abondance. (C'eſt trop contre un mari d'être coquette & devote. Une femme devroit opter. *La Bruyere.* Le trop eſt vitieux par tout. *S. Evrem.*

Muſes, c'eſt *trop* rêver au bord de vos fontaines,
Pour un foible plaiſir vous donnez *trop de peines*,

Je ne ſuis pas trop de ſon avis. Il y en a beaucoup que le trop d'eſprit gâte. *Moliére*, *Critique.* Je ne ſuis pas trop content de ſon procedé.)

☞ Il me ſemble que *trop* eſt mal placé dans cette phraſe : *L'interêt de mes parties n'eſt que trop viſible*, *on veut leur donner un inconnu pour parent*, *&c.* Pourquoi *leur interêt n'eſt-il que trop viſible ?* Patru s'eſt oublié dans cette occaſion, lui dont on a loüé l'exactitude dans ſes expreſſions.

Trop-peu. [*Parum.*] Cela veut dire qu'il n'y a pas aſſez. (Vous m'en donnez trop peu.)

Par-trop. [*Nimiùm*, *nimioperè.*] (Vous chargez par-trop ce mulet.)

Trop-tôt, *adv.* [*Citiùs.*] Aſſez promptement. Aſſez-tôt. (Le plaiſir ne commence jamais trop-tôt.)

Trop. [*Nimius.*] Se joint quelquefois à un adjectif. (Une trop grande oiſiveté. Les femmes ſont trop cauſeuſes & trop curieuſes.) [*Impendio loquaciores.*]

Trop. Eſt auſſi ſubſtantif. [*Nimium tolle.*] Otez le *trop.*

(Le trop de promptitude à l'erreur nous expoſe.
Moliére.)

On dit proverbialement, *à chacun le ſien n'eſt pas trop. Trop grater cuit*, *trop parler nuit.*

TROPE, *ſ. m.* [*Tropus.*] Terme de *Rétorique.* Ce mot vient du Grec, & il ſignifie *en général une figure de Rétorique*, *changement de l'expreſſion propre en une expreſſion figurée.* (Un trope bien fait, ingenieux, touchant, judicieux. Les tropes, pour être raiſonnables, doivent être proportionnez au ſujet. Il faut que les tropes, pour être juſtes, aient du raport aux choſes dont on parle.)

Un *trope* trop hardi s'apelle *hiperbole ;* quand il continuë, c'eſt une *allegorie ;* s'il eſt obſcur, on l'apelle *énigme.*

TROPHÉE, *ſ. m.* [*Trophæum , tropæum.*] Mot qui vient du Grec. On apelle un *trophée* d'armes, un pot en tête, avec une cuiraſſe au travers des ouvertures de laquelle paſſent des piques, des ſabres avec des piſtolets, ou autres armes, au bas couchées en croix. Armes & dépoüilles des ennemis, qu'on étale & éleve d'une maniére propre à faire connoître la victoire qu'on a remportée. (Un ſuperbe, un magnifique trophée. On fait des trophées en architecture qui repréſentent les véritables trophées d'armes. Eriger un trophée. *Ablanc. Tac.*

Dormir ſur un *trophée* eſt un charmant repos.
Mademoiſelle de Scuderi.)

* *Trophée.* [*Trophæa.*] Victoire. (Ce conquérant vient metre à vos piez tous les trophées d'Allemagne. *Voit. let. 7.*)

† * *Faire trophée de quelque choſe.* [*De re aliquâ ſibi plaudere, ſibi valdè placere.*] C'eſt ſe glorifier de quelque choſe. (Bien loin d'avoir honte d'une ſi lâche action, il en fait un trophée. *Académie Françoiſe.* Cette Dame fait trophée de ſes galanteries. Les Allemans font trophée de bien boire.)

TROPIQUES. *ſ. m.* [*Tropici , ſolſtitiorum circuli.*] Terme de *Géographie*, lequel vient du Grec. On apelle *tropiques* deux cercles paralleles à l'Equateur, qui paſſent par les endroits juſques où va le Soleil vers le Septentrion & vers le Midi, dont il s'éloigne après qu'il y eſt arrivé. (Les *tropiques* ne ſont éloignez de l'Equateur que de vingt-trois degrez & demi.)

Le tropique du Capricorne. [*Tropicus Capricorni.*] C'eſt l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie méridionale du globe & de la mapemonde. (Le 21. jour de Mai nous paſſâmes ſous le tropique du Capricorne.)

Le tropique du Cancer. [*Tropicus cancri.*] C'eſt l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie Septentrionale du globe & de la mapemonde.

TROPOLOGIQUE, *adj.* [*Tropologicus, figuratus.*] Terme de *Rétorique.* Il vient du Grec & du mot de *Trope*, & ſignifie *figuré.* (Un ſens tropologique, c'eſt-à-dire, figuré.)

Dans l'Ecriture Sainte, il y a un ſens *tropologique.* Le Serpent d'airain dans un ſens *tropologique*, figuroit la Croix, & la manne, l'Euchariſtie.

TROQUE, *ſ. f.* Troc, échange. Ce terme n'eſt guéres en uſage que dans les Colonies Françoiſes de Canada. Aller faire la *troque* à Quebec, ou ailleurs ; c'eſt y porter des marchandiſes d'Europe, pour les échanger avec les peleteries & autres denrées de cette partie de l'Amérique.

TROQUER. [*Permutare.*] Changer. Faire quelque troc. (Que ne peut-on faire un contrat où les hommes troquent de femme ainſi que de monture. *La Fontaine, Nouveaux Contes.* Troquer de galand & d'époux.)

Se troquer, *v. r.* [*Se in aliquem mutare.*] Se donner en échange.

(Pour *ſe troquer* avec un Prince
Il demanderoit du retour.
Mai. Poëſ.)

Troquer les éguilles. C'eſt les faire paſſer les unes après les autres ſur un morceau de plomb, pour faire ſortir avec un poinçon le petit morceau d'acier qui eſt reſté dans la tête, après qu'elles ont été percées.

TROQUEUR, *adj. & ſ. m.* TROQUEUSE, *adj. & ſ. ſ.* [*Mutator, permutator. Mutatrix, permutatrix.*] Celui ou celle qui fait un *troc.* (Nos gens ſont grans troqueurs. *La Fontaine.*)

TROSSE. [*Globuli ſcandularii.*] Terme de *Mer.* Voiez *Raque* & *racage.* C'eſt la même choſe.

TROT, *ſ. m.* [*Equi ſuccutientis gradus citatior.*] Maniére de marcher d'un cheval fort commode & aſſez agréable, qui eſt entre le pas & le galop. (Cheval qui ſe met au trot. Reduire un cheval au trot. C'eſt le faire ſouvent troter. Cheval qui eſt ferme au trot & au galop. Cheval qui a le trot libre.)

† TROTE, *ſ. ſ.* [*Viæ ſpatium , intervallum.*] Mot bas & burleſque pour dire *chemin*, (Il y a une bonne trote d'ici là. J'ai fait aujourd'hui une bonne trote.)

TROTER. *Citatiore gradu ſeſſorem ſuccutere.*] Ce verbe eſt *neutre* & *actif*, & il ſe dit ordinairement des chevaux. C'eſt mettre *un cheval au trot.* Pluvinel dans ſon livre *du Manége*, a dit, *troter un cheval.* On dit auſſi, *faire troter un cheval.* (Cheval qui trote.)

Troter. [*Circumcurſare.*] Ce mot ſe dit des oiſeaux de marécage, dont le marcher eſt diférent des autres oiſeaux, & qui vont en ſautant, les deux piez enſemble. (Les oies ſauvages, les canards, les cignes & les gruës trotent.)

* *Troter.* [*Diſcurrere.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire. *Aller. Marcher.* (Faire troter un laquais.)

† * Soupirs *trotoient*, bien voïoit le pourquoi,
Sans qu'il s'en mit en peine davantage.
La Fontaine.)

C'eſt-à-dire, on faiſoit force ſoupirs.

TROTEUR, *ſ. m.* TROTEUSE, *ſ. ſ.* [*Equus ſuccuſſator.*] Il ſe dit des méchans chevaux qui ne font que *troter.* On dit auſſi d'une femme qui ne fait que courir çà & là, que c'eſt une *troteuſe*, & qu'elle aime à troter.

† TROTIN, *ſ. m.* [*Salutigerulus , curſitator.*] Mot bas & injurieux, pour dire *un laquais.* (Quel trotin eſt-ce là ?

Elle ſe fait par un *trotin*
Porter ſa jupe de ſatin.)

† TROTINER, *v. n.* [*Curſitare.*] Diminutif de troter.

† TROTOIR, *ſ. m.* [*Exhedra.*] Chemin élevé, pratiqué le long des quais pour la commodité de ceux qui vont à pié. C'eſt auſſi un Terme populaire qui ſe dit en cette façon de parler. *L'afaire eſt ſur le trotoir*, c'eſt-à-dire, on en parle, on en va parler, on la va mettre ſur le bureau.

TROU, *ſ. m.* [*Foramen , terebratio.*] Ouverture qu'on fait à quelque choſe. (Le trou du bondon. Le trou de la tériere. Le trou des oreilles de ſouillé. Les trous des narrines.)

* *Trou du cu.* [*Anus.*] C'eſt la partie du corps par où les excremens du ventre ſe déchargent. (Se torcher le trou du cu.)

Trou des excremens. Ces mots ſe diſent des poiſſons. C'eſt l'endroit du corps du poiſſon par lequel il ſe vuide.

Trou. [*Cavus, cavum.*] Il se dit des creux que font plusieurs animaux pour se loger, comme les lapins, les taupes, &c. (Les oiseaux font souvent leurs nids dans des trous.)

Trou punais. [*Coacla.*] C'est le *trou* d'un égout ou d'un privé.

On dit aussi, *qu'un enfant s'est fait un trou à la tête en tombant*, pour dire *une plaie.* [*Capitis vulnus.*]

† * *Trou.* [*Locus angustus.*] Ce mot en se disant de ville & de maison signifie, *méchante petite maison. Petite ville.* (Pour tous biens, elle a un méchant petit trou de maison au Fauxbourg St. Marceau. La Mote en Lorraine n'étoit qu'un méchant petit trou, & cependant elle a fait de la peine.) Il y a un certain lieu en Irlande qu'on apelle le *trou de Saint Patrice.*

☞ Rabelais apelle le détroit de Gilbratar, un *trou :*

Leur propos fut du *trou de Saint Patrice*
De Gillebratar & de mille autres *trous.*

† * *Trou.* [*Ruina, dilapidatio.*] Ce mot se dit encore au figuré. Exemple. *Vos afaires étoient assez délabrées, & mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous. Mol.* C'est-à-dire, à rétablir vos afaires & à vous remettre en état.

Trou. [*Fovea, cavus.*] Terme de *Jeu de Paume.* Une petite ouverture qui est dans un coin, au bas du jeu de paume, & qui est oposé à la grille. (Faire un coup de trou.)

Trou-Madame, s. m. C'est une sorte de jeu de bois composé de treize portes & d'autant de galeries auquel on joüe avec treize petites boules. (Acheter un trou-madame.)

On apelle aussi *de trous* au jeu de Trictrac. [*Foveæ.*] *Donner deux trous à celui contre qui on joüe*, c'est lui donner deux parties de douze qui font le tour.

Trou de chou. Voïez *Trognon de chou.*

† * *Une souris qui n'a qu'un trou est bien-tôt prise.* [*Sorex unius cavi facilè capitur.*] Proverbe pour dire qu'*il faut avoir plusieurs moïens & plusieurs ressources dans les afaires pour y réussir.*

† * *Il n'a vû le monde que par le trou d'une bouteille.* [*Mundum à longè salutavit.*] Cela se dit d'un ignorant & grossier, qui ne sait comment il faut vivre dans le monde.

† * On dit d'un yvroge qu'*il boit comme un trou.* [*Madidus est usquedum bibit.*] D'un Banqueroutier, qu'*il a fait un trou à la nuit ou à la Lune.* [*Rationes suas conturbavit.*]

† * *Autant de trous, autant de chevilles.*] [*Facilè solvit quidquid ei objiceris.*] Proverbe pour dire, *trouver des réponses à toutes les objections, & un remède à toutes les dificultez que l'on propose.*

† * On dit d'une personne qui va trop vîte en besogne, qu'*en deux coups il a fait six trous.* Cette façon de parler est prise du jeu de trictrac.

TROUBADOURS. Voïez *Trobadours.*

TROUBLE, *s. m.* [*Tumultus, tumultuatio.*] Désordre. (Il est arrivé un grand trouble. Causer du trouble. Aporter du trouble. *Abl.*

* *N'as-tu pas vû son trouble. Rac.* C'est-à-dire, l'émotion qui a paru sur son visage.)

Trouble. [*Res turbulentæ, motus civici.*] Guerre civile. Broüilleries & autres mouvemens qui arrivent dans un état. (Avant que d'entrer dans la narration de ces troubles, il est à propos de dire. *Mémoires de la Rochefoucault, part. 23.*

Au milieu des combats, des *troubles*, des querelles
Ton nom encor chéri vit au sein des fidéles.
Despréaux.)

Trouble, s. m. Filet de pêcheurs dont on se sert en hiver pour pêcher le long des rivages, en l'enfonçant sous les bordages; ce qui ne peut se faire sans troubler l'eau.

Trouble, adj. [*Turbidus, turbulentus.*] Ce mot se dit de l'eau & des autres liqueurs, & veut dire, *qui n'est pas clair.* (Eau trouble. Le vin est trouble, & il ne sera éclairci que dans deux ou trois jours.

* *Pêcher en eau trouble.* [*Comparare sua commoda ex incommodis alicujus.*] Ces mots, au figuré, signifient, *faire bien ses afaires dans le désordre de celles d'autrui.*

† * *La guerre est cause des troubles.* Cette façon de parler est populaire, & se dit pour excuser un mal qu'on est contraint de faire par nécessité.

Trouble, [*Litigatio., discordia.*] Se dit aussi des voies de fait, par lesquels on dispute à un autre la possession de quelque bien. (Dans les contrats on promet de garantir de tout trouble.)

Trouble. [*Commotio.*] Se dit de l'intrigue, du nœud du Poëme dramatique, de l'émotion qu'il produit dans les spectateurs.

† *Trouble-fête, s. m. & f. Lætitiæ interpellator.*] Celui ou celle qui par sa mauvaise humeur aporte du désordre, & trouble le plaisir & la joie des autres. (C'est un trouble-fête. C'est une trouble-fête.)

TROUBLER, *v. a.* [*Miscere, conturbare.*] Rendre trouble quelque liqueur qui étoit claire. (Troubler l'eau d'une fontaine. Troubler du vin.)

* *Troubler.* [*Conturbare, confundere.*] Traverser. Embarasser. Empêcher. (Troubler la joie de quelcun. *Racine.*

Il faut partir, j'y cours, dissipe tes douleurs,
Et ne me *trouble* plus par ces indignes pleurs.
Despréaux.)

* *Il n'y a rien qui trouble la tranquilité de son cours. Vaug. Quin. liv. 3.*)

* *Troubler.* [*Turbas concire.*] Causer du désordre. Aporter de la confusion. (Je vous fendrai la tête avec les piéces du repas que vous êtes venu troubler. *Moliére.*

Troubler les consciences. [*Agitare, commovere.*] (Les passions troublent la raison.

Philis, vous *troublez* tout par vos divins apas.)

* *Troubler.* [*Interpellare, turbare.*] Broüiller. Faire manquer une personne qui fait quelque action d'esprit. (Troubler le Prédicateur.

Vingt fois je fus *troublé*, voïant qu'il se *troubloit*,
Et je tremblai vingt fois en voïant qu'il trembloit.
Villiers.)

* *Troubler.* [*Animum irrequietum reddere.*] Fâcher. Epouvanter. Inquiéter.

(Et libre du souci qui *trouble* Colletet,
N'atend pas, pour dîner, le succès d'un sonnet,
Despréaux, Poëtique.)

* *Troubler.* [*Ad insaniam adigere.*] Faire devenir fou. Faire perdre l'esprit à quelcun. (La mort de sa femme l'a tellement touché, que cela lui a troublé l'esprit)

Troubler. [*Litigare, disceptare, contendere.*] Empêcher. *Troubler quelcun en sa possession*, c'est la lui contester. (Une longue joüissance aquiert prescription, quand on n'y est point troublé. Si on vous trouble, apellez votre garant.)

* On dit d'un homme qui est sans esprit & sans malice, qu'*il ne sauroit troubler l'eau.* [*Nescit aquam movere.*]

Se troubler, v. r. [*Conturbari.*] Ce mot se dit des liqueurs. C'est-à-dire, devenir trouble. Eau qui commence à se troubler.)

* *Se Troubler.* [*Obscurari.*] Ce mot se dit du tems, & veut dire, *s'obscurcir, se changer.* (Tout-à-coup le Ciel étant serein, se troubla. *Ablanc. Arr. liv. 1.*)

* *Se troubler.* [*Aberrare.*] Ce mot se dit des personnes qui disputent, haranguent, préchent, & il signifie, *se broüiller, se confondre.* (Il s'est un peu troublé en répondant à la dificulté qu'on lui a proposé la derniére.)

TROUCHET, *s. m.* Espéce de billot à trois piez, qui sert aux Tonneliers, *à doler leurs douves*, c'est-à-dire, à les dégrossir avec la doloire.

TROUER, *v. a.* [*Perforare, terebrare.*] Faire un trou. Percer. (Les voleurs ont troué le mur.)

Se troüer, v. r. [*Dilacerari.*] Ce mot se dit des habits & du linge. Se percer à force d'être usé. (Pourpoint qui commence à se troüer. Chemise qui se troüe. Rabat troüé.)

TROUGNON. Voïez *trognon.*

TROUPE, *s. f.* [*Turma, grex, agmen.*] Ce mot se dit des hommes & de certains animaux, & veut dire, *plusieurs personnes ensemble, certains animaux ensemble, comme grües, oies, loups.* (Une troupe de soldats. Une troupe d'étourneaux. Troupe de gruës. Une troupe de thons, de harengs ou d'autres poissons.

Lui-même le prémier, pour honorer la *troupe*,
D'un vin pur & vermeil il fait remplir la coupe.
Despréaux.)

Troupe de Comédiens. [*Grex comœdorum.*] Compagnie de Comédiens. (Il n'y a que deux troupes de Comédiens à Paris, les François & les Italiens.

Mais quand j'irai chez vous, jouez, s'il est possible,
Ce que dans votre *troupe* on a de plus risible.
Bours. Esope.)

On dit aussi, *une troupe de bandits, de coupeurs de bourse, &c.* [*Furum turma.*]

Troupes. [*Equitum, peditum turmæ.*] Ce mot, au pluriel, veut dire, *les soldats, tant cavaliers que fantassins, qui composent quelque armée ou quelque corps d'armée.* (Les troupes ont éte batuës. Ranger les troupes sur deux lignes. Ralier les troupes qui sont en désordre. *Ablanc.*)

En troupe, adv. [*Catervatim, gregatim, turmatim.*] Par troupe. Plusieurs ensemble. (Les loups vont en troupe.)

TROUPEAU, *s. m.* [*Grex.*] Ce mot se dit proprement en parlant de moutons, de brebis & d'autre bétail qu'on méne paître ensemble, ou qu'on méne ensemble, c'est un nombre grand ou petit de moutons ou d'autre bétail. (Un gros ou petit troupeau.

Le bel Adonis au rivage des eaux,
Comme vous autrefois a conduit les *troupeaux.*
La Lane, Eglogue.

Acheter un troupeau de moutons. Méner un troupeau de moutons à la foire. Garder les troupeaux.

C'est par lui que laissant sur le haut des côteaux,
Paitre nos paisibles *troupeaux*,
Nous ne craignons point le pillage :
Pendant que loin de nos hameaux,
Tout respire l'horreur, le sang & le carnage
Et dans la plaine & sur les eaux.
Auteur Anon.)

* *Troupeau.* [*Grex.*] Il se dit figurément des personnes qui sont au soin de quelque Pasteur, Curé, Evêque, &c Les Elus sont apellez *le petit troupeau.* [*Pusillus grex.*]

TROUSQUIN. Voïez *Troussequin.*

TROUSSE, *s. f.* [*Pharetra.*] Carquois. (Une trousse pleine de fléches. On dépeint l'Amour avec un bandeau sur les yeux, un arc & une trousse remplie de diverses sortes de fléches. Voïez l'*Iconologie de Ripa.*

Trousse. [*Tonsoris apparatus.*] Terme de *Barbier.* Espéce d'étui de cuir ou d'étofe à plusieurs chambres à deux, à trois ou à quatre, dans l'une desquelles on met les rasoirs, dans une autre, les peignes, & en quelque autre, les ciseaux. (Une belle trousse. Mettre la trousse sur la toilette.)

Trousse. [*Feni acervus.*] Ce mot se dit en parlant de foin. Ce sont quatre ou cinq botes de foin qu'on lie ensemble avec une corde pour les monter au grenier au foin. (Faire une grosse trousse de foin.)

Trousse. [*Equi tergum.*] Ce mot se dit en parlant de gens qui montent en croupe derriére d'autres. Ainsi on dit, *monter en trousse, se mettre en trousse derriére un cavalier.*

* Que dit-il, quand il voit avec la mort en *trousse*,
Courir chez un malade un assassin en housse.
Despréaux, Satire 8.)

† *Trousses.* [*Braccæ.*] Ce mot, au pluriel, se dit en parlant de page, & signifie, *haut de chausses de pages.* Le mot de *chausse*, en ce sens, est plus usité que celui de *trousses* qui se dit fort peu, & même quelques personnes qui parlent bien, le croient suranné, & le condannent.

Trousses. [*Vestigia.*] Ce mot est beau au figuré] & peint assez bien. Exemple. * *Les ennemis étoient toûjours à nos trousses. Ablanc. Rétor. Etre aux trousses de l'ennemi.* c'est-à-dire, *poursuivre l'ennemi.*

Trousse. [*Funes mediocres.*] Terme de *Charpentier.* Cordages dont se servent les Charpentiers pour lever de petites piéces de bois.

† * *Donner une trousse à quelcun.* [*Aliquem leviter fraudare.*] C'est lui faire quelque petite tromperie ou imposture.

(Indubitablement on m'a *donné la trousse.*
Mairet, Comedie du Duc d'Offone.)

TROUSSEAU, *s. m.* [*Clavium fasciculus.*] Ce mot en parlant de clefs, signifie, *plusieurs clefs ensemble atachées à un clavier ou autrement.* (Un gros ou petit trousseau de clefs. Trousseau de clefs perdu. Cette charmante Nymphe après l'avoir reçu d'un air riant, lui donnera d'une main un trousseau de clefs d'or *D. Quich. t. 6. chap. 31.*)

Trousseau. [*Parapherna.*] Ce mot se dit en parlant de filles qu'on marie, & veut dire,

jupes, robes, linges & autres pareilles nipes que le pére & la mére donnent à leur fille, quand ils la marient. (Elle a eu un bon trousseau. On lui a donné un trousseau assez considérable.) Il y a des païs où l'on dit, *troussail;* dans d'autres, *trousseil* ou *troussel.* On l'apelle aussi, *cofre* en plusieurs provinces, à cause que les hardes sont renfermées dans un cofre.

Trousseau. Terme de *Monoie au marteau.* C'est ce qu'on apelle présentement *la matrice.* Le coin ou le quarré d'éfigie. Félibien croit que c'est le poinçon.

* *Trousse-galand, s. m.* [*Colera-morbus.*] On apelle ainsi une maladie aiguë & violente qui emporte son homme en fort peu de tems. (Le Miserere est un trousse-galand, Elle est morte d'un trousse-galand.) On donne ce même nom à une peste qui afligea, il y a long-tems, la ville du Pui en Velai.

Trousse-queüe, s. m. [*Caudæ æquinæ theca.*] Cuir qui envelope & tient en état la queüe d'un cheval sauteur. (Le trousse-queüe empêche que le cheval ne joüe de la queüe, & le fait paroître plus large de croupe.)

TROUSSEQUIN, *s. m.* [*Posticus ephippii arculus.*] Prononcez *trousquin.* Terme de *Sellier.* C'est un morceau de bois taillé en cintre, qui s'éleve sur l'arçon de derriére des selles à piquer & des selles à la Holandoise. (Troussequin trop bas ou trop haut.)

† * TROUSSE', TROUSSE'E, *adj.* [*Lautus, elegans.* Ce mot est en usage au figuré, mais il n'entre que dans la conversation & dans le stile simple & comique. Exemple. *C'étoit un repas bien troussé. Mol.* c'est-à-dire, c'étoit un repas fort propre. *Voilà qui est troussé.* [*Expletum est.*] C'est-à-dire, fait, expédié, mangé.

TROUSSER, *v. a.* [*Colligere substringere.*] Hausser, lever quelque étofe ou autre pareille chose facile à lever. (La queüe de votre jupe traîne, prenez la peine de la trousser.)

† * *La fiévre l'a troussé en quatre ou cinq jours.* [*Intrà paucos dies febre sublatus est.*] C'est-à-dire, la fiévre l'a enlevé en quatre ou cinq jours, & fort prontement.

† * *Trousser bagages. Ablanc. Luc.* [*Vasa colligere, sarcinas constringere.*] Mots burlesques, pour dire, *s'enfuir.*

> La pauvre langue Latiale
> Aloit être *troussée* en mâle.

C'est-à-dire, c'étoit fait du Latin.

Trousser, v. a. [*Ramos substringere.*] Terme de *Jardinier.* Hausser les menuës branches de quelque arbre qui sont trop basses, & les atacher à quelque chose qui les soûtienne. (Il faut trousser les branches de ces arbres. *Quint. Jard. fruit. tom. 1.*)

Trousser. [*Intus curvare.*] Terme de *Mer.* C'est se courber en dedans.

TROUSSIS, *s. m.* [*Vestium sinus.*] Pli, Couture qu'on fait à une étofe repliée pour la rendre plus courte. (Les Carmelites font toûjours un troussis à leurs robes neuves.)

TROUVAILLE, *s. f.* [*Jus recuperationis.*] Ce mot est usité en parlant des Coûtumes de la mer. On dit, *droit de trouvaille;* c'est-à-dire, ce qui apartient à ceux qui ont sauvé ou trouvé de la marchandise. Celui qui a trouvé de la marchandise perduë, en a la moitié pour son droit de trouvaille. Voïez les *Jugemens d'Oleron, p. 200.*

† *Trouvaille, s. f.* [*Felix occursus.*] Mot bas & burlesque qui se dit des personnes, mais qui ne s'écrit guéres; il signifie, *une personne qu'on a trouvée heureusement, & qui nous peut être utile.* (C'est une trouvaille que cela.)

TROUVER, *v. a.* [*Invenire, reperire.*] Trouver signifie, *rencontrer.* (Trouver quelque chose de nouveau. Trouver par hazard. Trouver son compte.

> Cloris, la passion que mon cœur t'a jurée
> Ne *trouve* point d'exemple aux siécles les plus vieux.)
> *Main. Poës.*)

Trouver. [*Adinvenire, excogitare.*] Signifie quelquefois, *inventer.* (On n'estime dans les Matématiques que ceux qui trouvent quelque chose de nouveau.)

Trouver. [*Pluris facere.*] Veut dire aussi, *estimer.* (Un avare trouve son argent plus beau que les ouvrages les plus achevez.)

* *Trouver bon.* [*Probare, approbare.*] C'est consentir, aprouver. (Je vous prie de trouver bon que je fasse telle chose.)

* *Trouver mauvais.* [*Reprehendere, improbare.*] Désaprouver. (Trouver mauvais qu'on fasse une chose. *Ablanc.* Il se fâche & le trouve mauvais. *Voit. let. 8.*)

* *Je ne trouve pas mauvais la liberté que vous avez prise.* [*Non mihi displicet hæc tua licentia.*] Il faut parler de la sorte & non pas, *je ne trouve pas mauvaise,* parce que *mauvais* en cette façon de parler & autres semblables, est une espéce d'adverbe. Et *je ne trouve pas mauvais* signifie, *je ne désaprouve pas.*

Un enfant trouvé. [*Puer expostitius.*] C'est un enfant exposé dont on ne connoît ni le pére ni la mére.

† *Trouver,* entre en quelques façons de parler proverbiales. *Vous me trouverez en votre chemin;* C'est-à-dire, je vous traverserai dans vos afaires. [*Tibi obstabo.*] *Il s'est trouvé en deux paroles.* [*Sublestâ est fide.*] *Il croit avoir trouvé la pie au nid.* [*Se cœlum attingere putat.*] *Il ne s'est jamais trouvé à telle fête ou à telles nôces;* Pour dire qu'*un homme a été fort maltraité.* [*Perquam indignis modis fuit exceptus.*]

Se trouver, v. r. [*Sibi occurrere, esse, adesse.*] Se rencontrer. (Le petit nombre qui est le meilleur, se trouve rarement le plus fort. Se trouver mal. Se trouver seul. Se trouver en un même lieu.)

☞ On dit souvent, *si vous faites cela, vous vous en trouverez mal.* Mais on ne dit point, *se mal trouver d'une chose,* comme l'Abé Régnier, *Ode premiére d'Anacréon.*

> Mon arc va bien, je viens de l'éprouver:
> Mais votre cœur pourroit *s'en mal trouver.*

TROUVE'RES, *s. m.* Voïez *Trobadours*; c'est la même chose.

☞ Le Président Fauchet nous aprend qu'il y avoit autrefois en France des personnes qui divertissoient le Public sous le nom de *Trouvéres, Chantéres, Conteurs, Jongleurs* ou *Jugleurs,* c'est-à-dire, Ménestriers chantans avec la viole. Les *Trouvéres* composoient les chansons, & les autres les chantoient; ils s'assembloient & aloient dans les Châteaux. Ils venoient, (dit Fauchet,) aux grandes assemblées & festins, donner plaisir aux Princes. Ils ne chantoient pas toûjours; souvent ils

ils récitoient des contes qu'ils avoient composez, & qu'ils apelloient *tabliaux*. On prétend que ce sont ces faiseurs de chansons, qui inventérent la rime.

TROUVEUR, *s. m.* [*Canis sagax.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des chiens qui ont le nez si fin, qu'ils vont requerir une bête long-tems après qu'elle a passé.

TRU.

TRUAGE, *s. m.* Impôt que quelques Seigneurs levent sur les marchandises qui passent sur leurs terres. On l'apelle aussi *treu* & *péage*.

† TRUAND, *s. m.* [*Nebulo, nequam.*] Mot bas & vieux, pour dire, *fripon*. Coquin qui ne veut rien faire.

† TRUANDE, *s. f.* [*Improba mulier.*] Mot bas & vieux, qui veut dire, *coquine*. Méchante. Friponne.

(Ah ! *truande*, as-tu pû avoir eu le courage
De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge.
Moliére.)

† TRUANDAILLE. [*Vilia capita.*] Vieux mot qui signifie, *canaille*, *gens de la lie du peuple*, *& qu'on trouve encore dans un ancien Noël.* (Vous n'êtes rien que truandaille, vous ne logerez point céans.)

☞ Les termes, *truand*, *truandaille*, étoient autrefois fort en usage dans le même sens qu'on leur donne aujourd'hui lorsque l'on s'en sert en parlant familiérement. Le Roman de la Rose :

De paroles se vont huant ;
Trop l'ont trouvé, nice, & *truant*.

Le Drapier, dans la *Comédie de Pathelin :*

Ah ! es-tu là, *truant* mer doux ?

Villon, dans sa belle *Heaumiére :*

Quoi il en soit des repentailles ;
Mais que lui eusse abandonné
Ce que réfusent *truandailles*.

† TRUANDER. [*Stipem erogare.*] Gueuser. Quemander. (Il y a des gens qui sont nez avec l'inclination de truander.) Ce mot est vieux. *Académie Françoise.*

TRUBLE, *s. f.* [*Rete.*] C'est un petit filet qui sert à pêcher le poisson dans les boutiques & les réservoirs, & qui est ataché au bout d'une perche. En quelques lieux on l'apelle *étiquete*.

TRUE. C'est une espece de billard plus long que ceux sur lesquels on jouë ordinairement en France.

TRUCHEMANT, *s. m.* [*Interpres.*] Celui qui entend & parle plusieurs langues, & par le moïen duquel s'entendent des gens de divers païs, & qui ne peuvent parler la langue les uns des autres. (Un bon truchemant. Un fidéle truchemant. parler par truchemant. *Ablancourt Ret. liv. 2.*)

* TRUCHER, *v. n.* [*Mendicare.*] Demander l'aumône. (Il est obligé de trucher. Il truche. S'il s'amuse à trucher, il ne sera pas long-tems sans être pris des archers des pauvres.)

† TRUCHEUR, *s. m.* [*Mendicus.*] Celui qui truche, qui mandie. (C'est un trucheur. On prend à Paris les trucheurs & on les enferme aux hôpitaux.)

† TRUCHEUSE, *s. f.* [*Mendica.*] Celle qui mandie. (C'est une trucheuse qu'on méne à l'hôpital.) Ces mots ne sont en usage que parmi le petit peuple.

TRUELLE, *s. f.* [*Trulla.*] C'est principalement un outil de maçon composé d'un manche de bois, d'un collet, & d'une feüille qui est un fer clair & large, dont le maçon se sert pour prendre le mortier & le plâtre, les jeter dans les abreuvoirs ou les godets, & enduire toutes sortes de murs, de plat-fonds & autres ouvrages. (Cette truelle est bonne, elle est fort douce.) Les Chandeliers se servent aussi de la truelle pour nétéïer leurs moules à chandelle.

Truelle bretée. [*Trulla denticulata.*] Terme de *Maçon*. C'est une sorte de truelle particuliére qui a des dents, & qui sert au maçon pour nétéïer le plâtre, lorsque le mur est enduit.

Truellée, *s. f.* [*Gypsi trulla plena.*] Autant de mortier ou de plâtre qu'on en peut prendre en une fois avec la truelle. (Une truellée de mortier sufit pour cela.)

TRUFE'TES, *s. f.* Toiles blanches, faites de lin, qu'on fabrique en Picardie, & qui aprochent de celles qu'on apelle *Demi-Hollandes*.

TRUFLE, ou plûtôt, TRUFE, *s. f.* [*Tuber.*] C'est une sorte de fruit couvert d'une peau noirâtre, que produit la terre, qui vient de la terre même sans tige ni racine, principalement lorsqu'il y a de grands tonnéres ou de grandes pluies. (Les trufes sont bonnes dans les ragoûts. Les trufes relévent bien les ragoûts où elles entrent.)

TRUIE, *s. f.* [*Porca*, *sus fœmina.*] C'est la femelle du porc. (Une jeune truie. Une vieille Truie. Truie pleine. Truie qui cochonne. Truie qui a fait dix petits. Truie qui a neuf petits cochons d'une ventrée.)

† *Truie.* [*Perpinguis.*] Se dit d'une femme extrémement grasse, qui a le sein fort gros. (C'est une injure qu'on fait à une femme de l'apeller *truie.*)

† On dit proverbialement d'un goinfre, qu'*il en avale autant qu'une truie de lait clair.* On dit encore, *tourner la truie au foin*, pour dire, *changer de discours.* On dit d'une femme féconde, que *c'est une bonne truie à pauvre homme.*

TRUITE, *s. f.* [*Truta.*] Mot qui vient du Latin. C'est une sorte de poisson. Il y a des truites de riviére & des truites saumonées. La truite de riviére est un poisson dont la grandeur ne passe pas une coudée ; qui a le dos entre blanc & jaune, le corps couvert de petites écailles & d'une peau semée de petites taches rouges avec une queüe large. La truite saumonée. [*Truta guttata.*] Est une truite de lac, dont la chair est ferme & rouge, qui croît jusques à deux ou trois coudées, & on l'apelle *salmo lacustris.*] D'autres disent que *truite saumonée n'est proprement qu'un saumon de riviére.* Voïez *Rondelet.* Quoiqu'il en soit, la truite, soit de riviére ou de lac, a la chair bonne & ferme ; & lorsque la truite est saumonée, sa chair est seche & rougeâtre audedans.

TRUITE', TRUITE'E, *adj.* [*Equus albis variis interstinctus notis.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, *moucheté d'alzan & de bai. Soleisel, Parfait Maréchal.* (Poil truité.)

TRULLE. [*Trullum.*] Lieu d'un Palais des Empereurs Orientaux dans Constantinople, où ils traitoient des afaires d'Etat. Le VI. Concile général qu'on apelle *In Trullo*, y fut tenu. *A. Fr.*

TRULLISATION. Couches de mortier travaillées avec la truelle audedans des voûtes, & dont parle Vitruve. *Acad. Franc.*

TRUMEAU, *s. m.* TREMEAU. [*Coxa bovis.*] Terme de *Boucher.* C'est le jarret du beuf ou de la vache qu'on apelloit *jarret*, lorsque le beuf ou la vache étoit veau. (Le trumeau fait le bon potage.)

Trumeau. [*Interjectum inter duas fenestras muri spatium.*] Terme d'*Architecture.* Espace de mur qui est entre deux fenêtres, ou deux portes.

Trumeau. Terme de *Miroüetier.* Il se dit des glaces qui se placent dans l'entre-deux des croisées, que les Architectes nomment *trumeaux*, d'où ces miroirs ont pris leur nom.

TRUSQUIN, *s. m.* [*Gnomon asserculo mobili directus.*] Outil d'artisan qui travaille en bois, & qui lui sert à marquer l'endroit où il doit faire les mortaises. Il est composé d'un réglet avec une pointe au bout, lequel entre dans un tailloir, & qui est mobile.

TRYPHERE, *s. f.* [*Tryphera.*] Ce mot convient à plusieurs sortes d'opiates. Il y a la *grande tryphere* composée d'opium, de canelle, de girofle, qui sert aux maladies de matrice, à fortifier l'estomac & arrêter le cours de ventre. Il y a encore *tryphere sarracenique* que les Médecins Sarrasins ont mis en usage, & la *tryphere persique* inventée par les Médecins de Perse. *Acad. Fr.*

T U.

TU. Pronom personnel de la seconde personne, du nombre singulier *tu.* Il ne se dit ordinairement qu'en parlant à des personnes inférieures, ou fort familieres. (Tu n'es pas sage. Que veux-tu? Tu ne me répons pas.)

On s'en sert en parlant à Dieu & aux Princes dans le stile élevé, & sur-tout dans la poësie. (O Dieu, tu es mon Créateur. Jesus, Fils éternel de Dieu, tu es mon Sauveur, & tu m'as racheté par ton précieux sang.)

On peut dire en parlant au Roi, *Tu es notre Souverain, & nous sommes tes sujets.* Les Poëtes le font très-souvent quand ils parlent aux Rois & aux Princes. Voïez *Tutoïer.*

T U A.

TUABLE, *adject.* [*Mactandus, occidendus.*] Qu'on peut tuer. Digne de mort. (S'il devient tant soit peu probable qu'ils vous fassent tort, les voilà tuables sans dificulté. *Pascal. l. 7.*)

† TUAGE, *s. m.* [*Mactatio.*] Terme de *tueur de cochon.* La peine qu'on a de tuer & d'acommoder un cochon. (Le tuage d'un cochon coûte vingt ou vingt-cinq sols.)

TUANT. [*Necans, interficiens.*] Participe qui signifie, *qui donne la mort. Qui tuë.* (Alexandre dans la chaleur de la débauche, tuant l'un de ses premiers Capitaines, a terni une partie de sa gloire.)

* † *Tuant, tuante, adj.* [*Operosus, difficilis.*] Ce mot se dit des personnes & des choses, & veut dire, *ennuieux. Fatiguant.* (C'est un homme fort tuant. Petite fille fort tuante. Travail tuant. Cette plaideuse est d'une conversation tuante avec ses procez.)

† TU AUTEM. [*Difficultatis nodus.*] Façon de parler basse qui est toute Latine. C'est le fin de l'afaire, c'est le nœud de la dificulté. C'est le *tu autem.*

T U B. T U C.

† TUBE, *s. m.* [*Tubus, canalis.*] Ce mot est Latin, il signifie, *tuïau*, & il n'est en usage qu'en parlant de lunette d'aproche, encore le dit-on rarement, (Le tube de la grande lunette de l'Observatoire de Paris, a soixante & dix-sept piez de longueur.)

TUBERAIRE, *s. f.* [*Tuberaria.*] Espéce d'Hélianthéme dont les feüilles ressemblent à celles du plantin; mais elles sont couvertes dessus & dessous d'une laine blanche. Elle est détersive & astringente.

TUBERCULE. *s. m.* Terme de *Chirurgie* & de *Médecine.* Ce mot signifie, *toutes sortes de tumeurs contre nature, qui s'élevent à l'habitude du corps, par une cause interne.* En particulier il se prend pour une tumeur médiocre, plus considérable que le pustule; ou pour des humeurs inflammatoires qui naissent aux glandes & qui tendent à la supuration.

TUBEREUSE, *s. f.* [*Tuberosa.*] C'est une sorte de fleur blanche qui a une odeur très-agréable, & qui fleurit toute l'année pourvu qu'on la mette en un lieu propre pour cela, & qu'on en ait grand soin. (Une belle tubereuse.

On sentoit dans les airs d'auprès
S'exhaler la vapeur suave
Des *tubereuses*, des muguets,
Des jonquilles, des lis, des roses, des œillets.
Le Noble.)

TUBEREUX, *tubereuse, adject.* [*Tuberosus.*] Terme de *Fleuriste* & de *Jardinier.* Ce mot de *tubereux* se dit des plantes qui ont des fibres & des racines rougeâtres, de couleur rousse ou brune, n'aïant ni peau, ni écailles, & jetant plusieurs tiges. (Laconit d'hiver est une plante tubereuse.)

TUBEROSITÉ, *s. f.* [*Condilus.*] Terme de *Médecine.* C'est une tumeur, ou bosse qui vient naturellement à quelque partie du corps. Il y a d'autres tumeurs qui viennent par accident, ou de maladie.

TUBIANÉ'ENS. [*Tubianæi.*] Sectaires Juifs dont il est parlé au deuxiéme livre des Machabées, ch. 12. v. 17.

TUCUARA. [*Canna tucuara.*] Canne de Bresil qui est de la grosseur de la cuisse, & qui croît quelquefois jusqu'à la hauteur des plus grands arbres.

T U D.

TUDESQUE, *s. m.* [*Lingua Teutonica.*] Le langage des anciens Alemans. (Entendre le Tudesque.)

† TU-DIEU, *adv.* [*Me hercle, ædepol.*] Sorte de serment burlesque qui marque quelque sorte d'étonnement. (Tu-dieu, la belle, comme vous y allez! *Moliére.* Tu-dieu, quelle galante! *Mol.* Tu-dieu, quelle galante, comme elle prend feu. Tu-dieu, vous avez le goût fin. *Moliere.*)

T U E.

TUÉ. *Participe de Tuër.*

TUER, *v. a.* [*Occidere, perimere, interficere, necare.*] Ce mot vient du Grec, & au propre il se dit *des hommes & des animaux.* C'est ôter la vie. (Néron a pillé l'Empire, ruiné le Sénat,

& tué sa mére après l'avoir violée. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.* Caracalla avant que de mourir eut un songe, pendant lequel il crut voir son pére tenant une épée à la main, & qui le menaçoit par ces paroles, *je te tuërai de la même sorte que tu as tué ton frére. Cousin, Hist. Romaine.* Ce que la cruauté peut faire, c'est de tuër le corps de quelcun, & d'aliéner de nous l'esprit de tous les autres. *Le Président Cousin, Histoire Romaine de Xephilin, p. 122.* On pense que ces mots, *tuër le corps*, ne se disent bien que dans les matiéres de piété. Tuër en traître. Tuër un oiseau d'un coup de fusil. Tuer un sanglier. Tuër des beufs, des cochons, &c.

Les amans d'à présent ont certaine métode
De ne se plus *tuer* qu'en vers.
P. Comm. Jes.

* Fuiez un ennemi qui blesse par la vuë
Et dont le coup mortel vous plait quand il vous *tuë.*
Corn. Pol. act. 1. sc. 1.)

Tuër. Eteindre. Détruire. On dit en *peinture:* cette figure en *tuë* une autre: une couleur *tuë* une autre couleur.

Tuër. [*Perdere, exanimare.*] Ce mot se dit par raillerie des méchans Médecins, & veut dire, *hâter les jours d'un malade en le droguant trop & mal à propos.*

Finot qui *tuë* un homme avec son ordonnance,
De son assassinat reçoit la récompense. Voïez *Médecin.*

* *Tuër.* [*Labore, negotiis obrui, confici.*] Fatiguer. Acabler. (Il se tuë à prêcher.)

* *Je me tuë à vouloir relever des courages abatus. Vaugel. Quin. l. 9.* C'est-à-dire, je me fatigue à vouloir redonner du cœur à ceux qui en manquent.

Un faiseur de commentaires
Qui dans quelques vieux exemplaires,
Après s'être long-tems *tué*
Trouve un mot mal accentué;
Enchanté de sa découverte,
De son tems ne plaint point la perte.
Perrault.

* *La fortune tuë tous ses amans. Voit. l. 44.* C'est-à-dire, elle perd, ruine & acable tous ses amans.)

* *Tuër.* [*Perire, amore deperire.*] Ce mot se dit en parlant d'amour, & veut dire, *faire mourir à force de donner de l'amour.*

(Ne pleurez pas les chiens vous qui tuez les hommes.
Voiture, poësies.)

C'est-à-dire, vous dont la beauté assassine les hommes. C'est dans ce même sens que le même *Voiture* a dit *dans la seconde de ses chansons.* Mes yeux, vous aimez celle qui me *tuë.*

† * *Tuër le tems.* [*Lacerare, conficere diem.*] C'est-à-dire, se divertir pour faire que le tems ne paroisse pas trop long, & qu'il se passe insensiblement.

Se tuër, v. r. [*Sibi vitam exhaurire.*] Se donner la mort. S'ôter la vie. (Oton aprenant la défaite de son armée, harangua ses soldats, se retira après dans sa chambre, prit un poignard & se tua. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*

* *Se tuër.* [*Impensius laborare.*] Se fatiguer. Se tourmenter. Se donner bien de la peine pour faire quelque chose, pour réussir en quelque chose.

(* Le pauvre homme se *tuë* à grimper sur Parnasse.

* *Il se tuë* à rimer, que n'écrit-il en prose?
Despréaux, satire 9.

TUERIE, *s. f.* [*Laniarum, macellum.*] Quelques-uns apellent de ce nom le lieu où les bouchers tuent leurs bêtes, mais mal. C'est un mot de Province; à Paris on apelle ce lieu là *un échaudoir.* Voiez *échaudoir.*

Cependant Messieurs de l'Académie admettent ce terme dans cette signification.

Tuërie, s. f. [*Animalium mactatio.*] Terme de *Boucher de Paris.* C'est la quantité des bêtes qu'on a tuées, ou qu'on veut tuer. (Trier la tuërie.)

* *Tuërie.* [*Cædes, strages.*] Grand carnage de personnes. Plusieurs personnes tuées. (La tuërie fut grande. On fit une horrible tuërie.)

TUEUR, *s. m.* [*Porcorum mactator.*] Celui qui gagne sa vie dans les marchez aux porcs qui se font au bout de Paris, qui tuë les porcs, qui les sale & les acommode pour les bourgeois & autres. (Vous avez acheté un cochon, mais ce n'est pas assez, il faut présentement un meneur & un tueur.)

† Ce mot se dit aussi quelquefois des personnes. *C'est un tueur de gens.* [*Traso, interfector.*] C'est-à-dire, un bréteur, ou un assassin.

TUF.

TUF. *s. m.* [*Tofus.*] C'est une sorte de pierre tendre & grossiére. C'est aussi de la terre séche & dure qui commence à se pétrifier, qui se trouve ordinairement un peu au-dessous de la superficie de la bonne terre. (Les arbres ne peuvent profiter dans le tuf. Les Jardiniers avant que de planter, rompent le tuf & l'ôtent de la terre où ils le rencontrent. Ce mot vient de l'Italien *tufo*, & les Italiens l'ont pris du Latin *tophus.*

* *Tuf* se dit aussi au figuré. Certains hommes qui paient de mine, d'une inflexion de voix, d'un geste, ou d'un sourire; mais ils n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de profondeur. Si vous les enfoncez vous rencontrerez le *tuf. La Bruyere.*

TUFFIER, TUFFIERE, *adject.* [*Tofinus.*] Terre tuffiere, est une terre qui aproche du tuf, & qu'on enléve dans un jardin, parce qu'elle est trop maigre. [*Solum tofinum.*]

TUGUE. Voïez *Tuque.*

TUI.

TUIAU, *s. m.* [*Canalis.*] Prononcez *tuïô.* C'est une sorte de conduit qui sert pour faire sortir ou entrer le vent, l'air ou l'eau, & même la fumée. Ainsi on dit, *un tuïau de cheminée.* [*Camini spiraculum.*] Un tuïau de plomb, de poterie, ou de bois, pour la conduite des eaux. Tuïau de souflet. Tuïau d'orgue. [*Tubus.*] C'est d'ordinaire un morceau d'étain rond & creux où entre le vent des souflets, & qui a une ouverture qu'on apelle *bouche.* Tuïau d'orgue qui parle nettement. Acorder les tuïaux.)

Tuïau. [*Culmus, calamus.*] Ce mot se dit du chanvre & de toute sorte de blé pendant par les racines. C'est la tige qui enferme le chanvre,

c'eſt la tige au haut de laquelle eſt l'épi de blé.

Tuïau. [*Pennæ caulis.*] Ce mot en parlant de plume à écrire, c'eſt la partie de la plume où eſt le larron. (Tuïau de plume fort mou.)

Tuïau. [*Pennæ.*] Ce mot ſe dit en parlant de petits oiſeaux. Ce ſont les groſſes plumes qui commencent à venir aux petits oiſeaux.

TUIERE, *ſ. f.* [*Fiſtula.*] Ce mot ſe dit en parlant de forge. C'eſt le conduit par où paſſe le vent des ſouflets. (Il y a quelque choſe dans la tuïére des ſouflets qui empêche que le vent n'en ſorte. Nétoïer la tuïére des ſouflets.)

TUILAGE, *ſ. m.* Terme de *Tondeurs de draps.* C'eſt la derniére façon que les Tondeurs donnent aux draps, après qu'ils ont fait paſſer le cardinal & la broſſe par deſſus l'étofe. Ils apellent le tuilage, *le définitif de leur ouvrage.*

TUILE, *ſ. f.* [*Tegula.*] Terre cuite faite pour couvrir les tois. (Bonne tuile. Faire de la tuile. Tuile faitiére. Tuile gironnée. Tuile plate. *Coucher la tuile.* Terme de *Couvreur.* C'eſt poſer la tuile ſur les lates, & les en couvrir.

> Les *tuiles* en tous lieux volent avec grand bruit,
> Et ſans la divine aſſiſtance
> En qui j'ai grande confiance,
> J'aprehenderois cette nuit
> De faire une terrible dance.
> *Du Trouſſet.*)

Tuile de petit moule. C'eſt une tuile qui porte environ dix pouces de longueur ſur ſix de largeur.

Tuile de grand moule. Elle porte treize pouces de long, ſur huit & demi de large : le millier garnit environ ſept toiſes.

Batre la tuile. [*Tegulam percutere.*] Terme de *Capucin.* C'eſt fraper ſur une tuile pour avertir les Capucins du Couvent que des Capucins étrangers ſont arrivez, & qu'il faut leur faire la charité.

Tuile. Terme de *Tondeurs de draps.* C'eſt une petite planche de bois, ſur le côté de laquelle on étend une eſpéce de maſtic compoſé de réſine, de grès & de limaille de fer paſſée au ſas. On ſe ſert de cet inſtrument pour nétoïer les étofes de laine de la tonture qui peut être reſtée deſſus, & en même tems pour en ranger & coucher le poil.

TUILER, *v. a.* C'eſt faire paſſer ſur les étofes de laine quand elles ſont tonduës, l'inſtrument qu'on nomme *la tuile.*

TUILERIE, *ſ. f.* [*Lateraria officina.*] C'eſt le lieu où l'on fait le carreau & la tuile. (Une grande tuilerie. Une belle tuilerie.)

Tuileries, ſ. f. pl. [*Regia domus.*] On apelle de ce nom à Paris un ſuperbe bâtiment roïal, acompagné d'un beau jardin le long du bord de la Seine, prenant depuis le Louvre juſques à la porte de la conférence. (Les tuileries ſont fort belles, & l'Eté on s'y va promener le ſoir. Il y avoit aujourd'hui bien du monde aux tuileries.

> Au mail, à Luxembourg, & dans les *Tuileries*,
> Il fatigue le monde avec ſes réveries.
> *Moliere, Fâcheux.*)

TUILIER, *ſ. m.* [*Laterum figulus.*] C'eſt un ouvrier qui fait la tuile. (Il eſt bon tuilier.) *Marchand tuilier.* C'eſt celui qui vend les tuiles.

TUILOT, *ſ. m.* [*Teſta.*] C'eſt un morceau de tuile caſſée qui ne peut plus ſervir qu'à faire du ciment. (Un petit tuilot.) L'Académie écrit *tuileau.*

TUL.

TULIPE, *ſ. f.* [*Tulipa.*] C'eſt une ſorte de fleur qui a été apellée de la ſorte à cauſe qu'elle a quelque raport avec la figure du *Turban.* La belle *tulipe* a d'ordinaire ſix feüilles, trois dedans, trois dehors. La *tulipe* ne ſent rien, & cependant elle paſſe pour la Reine des fleurs. Elle a cet honneur, à cauſe qu'il ſe trouve de diférentes eſpéces de *tulipes*, toutes agréables, & toutes diverſifiées d'un air qui charme. Les feüilles de la belle *tulipe* ſont larges à proportion de leur largeur. Plus la *tulipe* a de couleurs bizarres, plus elle eſt aimable. On dit, *le calice d'une tulipe, le panache, le coloris, la tige d'une tulipe. Tulipe* commune, ſimple, double, curieuſe, belle, charmante, panachée, bizarre, rare, bordée de blanc, nuancée, rouge, blanche, griſe, à fond jaune, brune, violette, &c. Les *tulipes* panachées, dont le panache s'imbibe & ſe perd dans la couleur ne ſont point eſtimées. La *tulipe* aime une terre légere & ſablonneuſe. On plante des *tulipes* depuis la mi-Octobre juſqu'à la fin de Novembre ; & elles fleuriſſent en Avril & Mai. Quand on les plante, on les enfonce trois bons doigts en terre cultivée. On couvre les tulipes durant la grande gelée, & on les arroſe au Printems quand les boutons veulent ſortir. Elever, gouverner des *tulipes.* Voïez *la culture des tulipes.* Thevenot dit qu'en Tartarie la *tulipe* eſt la fleur la plus commune des prez. La racine de la *tulipe* eſt digeſtive, réſolutive, propre pour exciter la ſemence.

TUM.

TUMEFACTION, *ſ. f.* [*Tumefactio.*] Terme de *Médecine* & de *Chirurgie.* Tumeur, enflure cauſée extraordinairement en quelque partie du corps. (Cette tuméfaction eſt dangereuſe.)

TUMEIN. Voïez *Toman.*

† TUMBER. Voïez *Tomber.*

TUMEFIER, *v. n.* [*Tumefacere, tumorem excitare.*] Terme de *Médecine*, qui vient du Latin & ſignifie, *enfler.* (Un coup fait tuméfier la partie.) *Se tuméfier*, c'eſt-à-dire, s'enfler.

TUMEUR, *ſ. f.* [*Tumor, tuber.*] C'eſt en général une élévation contre nature, qui ſurvient à quelque partie du corps. Maladie qui groſſit beaucoup la taille naturelle de quelque partie. D'autres diſent que la *tumeur* eſt une maladie ordinairement compoſée qui prend ſon nom de ce qui bleſſe l'action. *Degoutes.* (Réſoudre une tumeur.)

TUMULTE, *ſ. m.* [*Confuſio, tumultuatio.*] Il vient du Latin *tumultus.* Trouble. Déſordre. Emotion. (Un grand tumulte. Faire du tumulte. Cauſer du tumulte. Exciter du tumulte. *Ablanc.*

> L'eſprit d'un doux *tumulte* excitant ſon courage
> Il ne ſent plus le poids, ni les glaces de l'âge.
> *Deſpréaux.*)

† TUMULTUAIRE, *adj.* [*Tumultuarius.*] Confus, déſordonné, plein de tumulte. Voïez *tumultueux.*

TUMULTUAIREMENT, *adv.* [*Confusè, inordinatè.*] En foule. En tumulte. En déſordre. (Les mutins ſortirent tumultuairement du camp.)

TUMULTUEUX, TUMULTUEUSE, *adj.* [*Tumultuoſus.*] Plein de tumulte. Soulevé. Séditieux. Emu. Excité. (Troupe tumultueuſe. *Abl.*

Sans atendre mes coups, ses flots tumultueux s'ouvrirent devant nous. *Rac. Iphig. act. 5. sc. 2.*)

TUMULTUEUSEMENT, *adv.* [*Tumultuosè.*] Séditieusement. (Ils s'assemblent tumultueusement.)

TUN.

TUNA. [*Opuntia.*] Arbre des Indes qui porte un fruit aprochant des figues. C'est sur ce fruit qu'on trouve la cochenille.

TUNICELLE, *s. f.* [*Tunicella.*] Terme de *certains Religieux.* C'est une petite tunique blanche que l'Augustin déchaussé & quelque autre Religieux porte sous son habit. (Tunicelle usée. Faire une tunicelle.)

TUNIQUE, *s. f.* [*Tunica.*] Espéce d'habit de dessous que portoient autrefois les Romains, & les Orientaux. Le peuple la portoit simple, & les Sénateurs la portoient enrichie de plusieurs petits morceaux de pourpre, taillez en forme de clous large, que l'on apelloit le *laticlave.*

Tunique, *s. f.* [*Tunica.*] Ce mot se dit en terme d'*Anatomie.* C'est une partie similaire, froide, séche & large, engendrée par la faculté formatrice de la semence la plus tenace, pour être l'organe de l'atouchement, pour couvrir quelques parties; en atacher quelques-unes & en séparer quelques autres, en un mot *c'est une membrane.* (La tunique a le sentiment fort vif & elle a été apellée *tunique*, parce que l'un de ses principaux usages est de couvrir les parties en forme d'habillement. L'œil a sept tuniques.)

Tunique. [*Bulborum tunica.*] Se dit encore de petites peaux qui envelopent les oignons de fleurs & autres.

Tunique. [*Tunica.*] Terme de *Religieux* & de *Religieuses.* Les Capucins apellent *tunique* une sorte d'habit de dessous que ces pauvres Religieux portent l'Hiver. Les Bernardins nomment *tunique* une maniére de chemise de serge, & les Augustins donnent le nom de *tunique* à une sorte de robe blanche qu'ils mettent sous la robe, & qui leur va jusqu'à mi-jambe. Les Religieuses apellent *tunique* une espéce de camisole blanche, ou brune, qui va jusques aux piez & qui se met de nuit avec un scapulaire.

Tunique. [*Tunica, dalmatia.*] Terme d'*Eglise* & de *Chasublier.* Vétement dont les Sous-Diacres se servent en oficiant. La *tunique* ne diffère de la Dalmatique, qu'en ce qu'elle a les manches plus longues que la Dalmatique. Voïez *Ceremoniale Episcoporum, l. 1. c. 10.*

TUO.

TUORBE, *téorbe*, *s. m.* [*Thiorba, decumana cythara.*] On dit l'un & l'autre, mais *tuorbe* est le mot d'usage. C'est un instrument de musique à corde, qui n'est autre chose qu'un luth à deux têtes. *Mersenne, livre des instrumens.* (Il vous faudra trois voix qui feront acompagnées d'une basse de viole & d'un *tuorbe. Moliére, Bourgeois Gentilhomme, act. 2. sc. 1.* Un tuorbe. Un beau tuorbe. Joüer du tuorbe. *Ablanc.*

Par mon *Tuorbe* & par ma voix
Je chasse la tristesse,
Je suis adroite de mes doigts,
J'ai beaucoup de jeunesse.
Madem. de S. F.)

TUQ.

TUQUE, *s. f.* [*Casa, tugurium in summâ puppis contignatione.*] Terme de *Mer.* C'est une maniére de faux tillac fait de treillis de bois, qu'on pose sur des piliers devant l'étalage le plus élevé de l'arriére d'un bâtiment pour se mettre à couvert du Soleil & de la pluie. (Les tuques de charpente sont trop pesantes.)

TUR.

TURBAN. *s. m.* [*Pileus turcicus.*] Coifure particuliére des Turcs & de plusieurs peuples qui relévent du grand Seigneur. Ce mot vient de celui de *Tulbent*, qui en langue Turque signifie, *toile de coton*, parce que c'est de cette toile qu'on fait ordinairement les *turbans.* (Le turban est fait de plusieurs doubles artistement pliez autour de la tête. Le turban du grand Seigneur est fort gros. Les parens de Mahomet ont le droit de porter le turban verd. Ils se croisent avec des turbans de cérémonie. *Moliére.*

O combien lors aura de veuves
La Gent qui porte le *turban.*
Malherbe.)

Turbans, ou *Saucissons.* Les Droguistes nomment ainsi des morceaux de gomme-gutte de forme cylindrique, que les Chinois & les Cochinchinois aprêtent de la sorte, lorsque cette gomme est encore en consistance de pâte.

† TURBE, *s. f.* [*Turba, multitudo.*] Mot de *Pratique*, lequel vient du Latin *turba*, & qui signifie, *troupe.* Multitude de gens qu'on assemble pour quelque afaire d'importance. (Ordonner une enquête par turbe.) Voïez *tourbe.*

† TURBIER. [*Testis turmarius.*] Terme de *Pratique.* On apelle de ce nom les témoins qui sont oüis dans les enquêtes qu'on fait par turbes, où dix témoins ne sont comptez que pour un.

TURBINE, *s. f.* [*Pulpitum.*] Quelques-uns apellent de ce nom, ce qu'on nomme *tribune*, en parlant d'Eglise. Voïez *Tribune.*

TURBIT, *s. m.* [*Tripolium & turpetum.*] Terme de *Droguiste.* C'est le nom Arabe d'une plante médecinale. Il y a aussi un turbit minéral, dont parlent les Chimistes, qui est un précipité de mercure qui purge avec violence, & ils le nomment ainsi parce qu'il trouble toute l'œconomie du corps.

Le turbit jete des tiges sarmenteuses. Sa racine dans la terre est longue de quatre ou cinq piez. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Elle purge la pituite & les sérositez.

Turbit blanc. Autrement *Alypon montis ceti.* Nom que les Botanistes donnent à une plante qui croît en plusieurs endroits de la France, sur tout en Provence & en Languedoc.

TURBOT, *s. m.* [*Rhombus.*] Ce mot vient du Holandois. C'est une sorte de poisson plat de rivage, qui a la bouche grande & sans dents, & qui a le dos brun avec plusieurs éguillons. (Un petit turbot. Un gros turbot. Le turbot a la chair bonne.)

TURBOTIN, *s. m.* [*Rhombulus.*] Petit turbot. Les *Turbotins* sont plus délicats que les grands Turbots.

TURBULENCE, *s. f.* [*Impetuositas, motus inordinatus.*] Inclination à exciter du trouble & du désordre. (Chaque passion a plus ou moins de malignité selon le degré de son impétuosité & de sa turbulence. *L'Abé Esprit.*

TURBULENMENT, *adv.* [*Turbulentè.*] D'une maniére turbulente, séditieuse & pleine d'émotion. (Ils n'agissoient point turbulenment comme dans une émeute populaire. *Abl. Tacite, Annal. liv. 5. ch. 5.* L'Auteur des doutes sur la Langue Françoise n'aprouve point le mot de *turbulenment*,

Mais outre que l'autorité de d'Ablancourt est d'un grand poids dans notre Langue, ce mot est aprouvé par d'autres.)

TURBULENT, TURBULENTE, *adj.* [*Turbulentus.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire, *remuant. Plein d'émotion.* (Esprit turbulent. *Ablanc.* Action turbulente.

> Cette autre, à dire vrai, paroît moins *turbulente*,
> Mais elle est dans son genre encore plus méchante
> *Poete sans fard.*)

Turbulent, turbulente. [*Turbulentus, saltitans.*] Ce mot se dit en parlant de cheval de manége. *Cheval inquiet & turbulent.* C'est-à-dire, vif & toujours en action. *Guillet, art de monter à cheval.* Voïez le mot de *volte.*

TURC, *s. m.* [*Turca.*] Qui est de Turquie. (Les Turcs sont avares, brutaux, perfides, scélérats & sans foi.

† * *Traiter de Turc à Maure.* [*Inhumaniter agere cum aliquo.*] C'est-à-dire, traiter avec rigueur, avec la derniére sévérité, & sans quartier.

(Quand je traiterai désormais avec vous, faites état que c'est de *Turc à Maure. Voit. l. 4.*

> En procureur qui fait vivre de *Turc à Maure*,
> De tous ses cliens qu'il dévore
> Il se fait à lui-même un plantureux festin.
> *Le Noble.*)

Turc, s. m. [*Turcica lingua.*] La langue Turque. (Savoir le Turc. Entendre le Turc. C'est un homme qui entend fort bien le Turc.)

Turc, Turque, adj. [*Turcicus.*] Qui est de Turquie. (Cheval Turc. Femme Turque. Je suis très-humble serviteur de son Altesse Turque. *Moliére, Bourgeois Gentilhomme.*)

† * *Il est Turc là-dessus. Moliére, act. 2. sc. 4.* [*Durus & inexorabilis est eâ de re.*] C'est-à-dire, il est là-dessus inexorable. Il est dur, insensible, inhumain, on n'en sauroit rien arracher.

TURQUE. Voïez plus bas.

* TURQUERIE. Voïez plus bas.

TURCIE, *s. f.* [*Agger.*] Vieux mot, qui signifie, *une levée de terre, ou de pierre, en forme de quai, ou de digue, pour empêcher les inondations d'une riviére.*

TURDUS *piscis.* Poisson de mer oblong qui est apéritif.

TURGESCENCE, *s. f.* Terme de *Médecine.* C'est la même chose qu'Orgasme. Voïez *ce mot.*

TURIFERAIRE, ou *turifére.* [*Thurifer.*] Terme d'*Eglise*, qui se dit des clercs qui portent l'encensoir à l'Autel, & dans les processions.

† TURLUPINADES, *s. f.* [*Scurriles & scenicæ dicacitates.*] Plaisanterie basse. Plaisanterie fade. (Pensez-vous que je puisse durer à ces turlupinades. *Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes, sc. 1. act. 1.* Faire des turlupinades. Peux-tu soufrir cette turlupinade. *Boisrobert, Epîtres.*)

Faire des turlupinades. Abl. [*Jocari procaciter.*]

> Passe sur un Voiture, & sur un Benserade,
> D'exciter la turlupinade.
> *Scaron, poësies.*)

† TURLUPINER, *v. n.* [*Scurrili dicacitate illudere.*] Faire des turlupinades. Plaisanter sottement. (Un galand homme ne turlupine jamais. C'est un homme qui ne fait que turlupiner.)

† TURLUPINS, *s. m.* [*Insulsi saniones.*] Sorte de froid boufon. Sorte de plaisant insipide. (C'est un franc turlupin.

> Toutefois à la Cour les *Turlupins* resterent
> Insipides plaisans, boufons infortunez,
> D'un jeu de mots grossiers partisans surannez.
> *Despréaux, poëtique, chant. 2.*)

Turlupins, s. m. [*Turlupini.*] Etoient autrefois des gens qui faisoient profession ouverte d'impudicité, qui se mêloient avec les femmes en plein marché, & qui furent tous brûlez sous Charles V. Ils apelloient leur secte, *la fraternité des pauvres. Du Tillet.*

TURLUT, *s. m.* [*Alauda.*] C'est une sorte d'aloüete commune qui est apellée *turlut* à cause de son chant. (C'est un turlut.)

TURPITUDE, *s. f.* [*Turpitudo, probrum.*] Ce mot vient du Latin, & veut dire, *honte, infamie, deshonneur, vilainie.* (Ils font retomber le téatre dans la turpitude d'où quelques Auteurs l'avoient tiré. *Racine, Plaideurs, Préface.* Relever la turpitude d'une personne. *Maucroix, Schisme, livre 1.*)

TURPOT, *s. m.* [*Trabs sextupedalis.*] Terme de *Marine.* Soliveau de six ou sept piez de haut, dont quatre sont au château d'avant du navire afutez & aclampez à la varangue de cet endroit-là.

TURQUE, *s. f.* [*Mulier Turca.*] Fille, ou femme de Turquie. (Une belle Turque.)

A la Turque, adv. [*Turcico more.*] A la maniére des Turcs. (Vivre à la Turque. Joüeurs d'instrumens à la Turque. *Mol. Bourg. Gent. act. 4.*)

† TURQUERIE, *s. f.* [*Sævitas, immanitas.*] Ce mot se dit en riant, pour dire, *dureté & insensibilité de cœur.* Dureté inhumaine qui ne se laisse point fléchir. (Il est Turc là-dessus, mais d'une turquerie à désespérer. *Mol. Av. act. 2. sc. 4.*)

* A LA TURQUESSE, *adv.* [*Turcarum ritu.*] A la turque. (Ils dansent & chantent avec plusieurs instrumens à la turquesse. *Mol. Bourgeois Gentil. act. 4. sc. 5.*) On dit, *femme turquesse.*

TURQUET, *s. m.* [*Canis turcicus.*] Espéce de petit chien qui n'a point de poil.

TURQUIN, *adj. m.* [*Cæruleus color.*] C'est une épitéte qu'on donne au bleu quand il est bien foncé. (Une étofe de bleu turquin.)

TURQUINE, *s. f.* [*Turcica gemma.*] C'est une sorte de *turquoise*, qui est plus sujete à verdir que la turquoise Persienne. (Polir une turquoise.)

TURQUOISE, *s. f.* [*Turchoïs, calaïs.*] Sorte de pierre précieuse opaque & bleuë qui vient dans la nouvelle Espagne, dans la Boheme & la Silésie en des lieux inaccessibles, & qui a un poliment doux & sans aucune raie. (Les grosses turquoises sont les plus estimées. Il y a trois sortes de turquoises, la Persienne, ou de vieille-roche, la Turquine & celle qu'on apelle *turquoise de nouvelle roche*, qui est bleuë & qui a un poliment plus rempli de raies que les autres. Cette sorte de turquoise de la nouvelle roche, se trouve vers le Languedoc. *Mercure Indien, seconde partie.*) *Mariette, Traité des pierres gravées, tom. 2. pag. 177. & suiv.*

TURRITIS, *s. f.* Plante qui croît dans les lieux montagneux. Elle contient beaucoup de sel. Elle est incisive, apéritive, carminative & sudorifique.

TUS.

TUSSILLAGE, *s. f.* [*Tussillago.*] Plante que les Latins ont ainsi nommée, parce qu'elle est

bonne pour la toux, & qu'on apelle autrement *pas d'âne.*

TUT.

TUTAÏER; *tutoïer*, *v. a.* [*Inurbanè apellare.*] Il faut écrire *tutaïer*, & prononcer *tutaïé.* Ce mot se dit par amitié, ou par mépris, & il signifie, *parler à une personne par tu & par toi.* (On tutaie les petits enfans qu'on aime. Les amis particuliers se tutaient l'un l'autre. Il est ridicule, pour ne pas dire impertinent, de tutaïer les personnes avec qui on n'est pas fort familier.

> Il *tutaie* en parlant ceux du plus haut étage,
> Et le nom de Monsieur est chez lui hors d'usage.
> *Molière.*)

Les petites gens se *tutaient* lorsqu'ils se querellent.

Il faut tutaïer rarement, & sur-tout il ne faut pas tomber dans le ridicule de ceux qui *tutaient* des gens qui sont beaucoup au-dessus d'eux. *S. Evremont*, *tom. 6.*

> J'y parlerai d'une façon hardie,
> J'y metrai *ton*, je dirai *tes* beaux yeux,
> Un homme en vers, peut *tutaïer* les Dieux.
> *Saint Amans*, *poësies*, 4. *partie.*)

TUTELAIRE, *adj.* [*Tutelaris*, *custos.*] Qui garde. Qui protége. (Dieu tutelaires. *Vaugelas*, *Quint. l. 3.*

> Philis est mon *Ange tutelaire.*
> *Voiture*, *poës.*)

TUTELLE, ou *tutéle*, *s. f.* [*Tutela.*] C'est une puissance qu'on acorde en Justice au plus proche parent d'un enfant, de défendre le bien & d'avoir soin des intérêts de cet enfant, jusques à ce que cet enfant ait l'âge prescrit par les loix afin de pouvoir gouverner sagement son bien, & ses afaires. (La tutelle est dative en France. Se faire décharger d'une tutelle. On lui a donné la tutelle de ses trois neveux. Rendre compte d'une tutelle.)

Tutelle. [*Potestas*, *auctoritas.*] Protection. (Les femmes sont toujours sous la tutelle de leurs maris. Ce jeune homme est sous la tutelle de son précepteur.)

TUTEUR, *s. m.* [*Tutor.*] Celui qui est chargé de quelque tutelle & qui en doit rendre compte à l'amiable, ou en justice lors que les mineurs sont dans l'âge prescrit par les loix. (Il n'y a guéres de bons tuteurs. Malheureux les pupilles qui tombent entre les mains d'un tuteur avare. Créer un tuteur.

> Par lui la vérité ne craint plus l'imposteur,
> Et l'orphelin n'est plus dévoré d'un *Tuteur.*
> *Despréaux.*)

* *Tuteur.* [*Protector.*] Protecteur. (Suprême tuteur de la loi.)

* TUTRICE, *s. f.* [*Quæ curat pupilli bona & illius personam.*] C'est la femme du tuteur. C'est aussi celle qui est chargée de la conduite du bien de ses enfans après la mort de son mari. (Sa mere est sa tutrice, & elle est obligée à rendre compte. (On l'a fait tutrice de ses enfans contre l'avis de la plûpart de ses parens.)

Tuteur. [*Fulcrum*, *palus.*] Terme de *Jardinier.* C'est un gros apui qu'on atache au tronc d'un arbre pour le soutenir, & pour le faire monter plus droit.

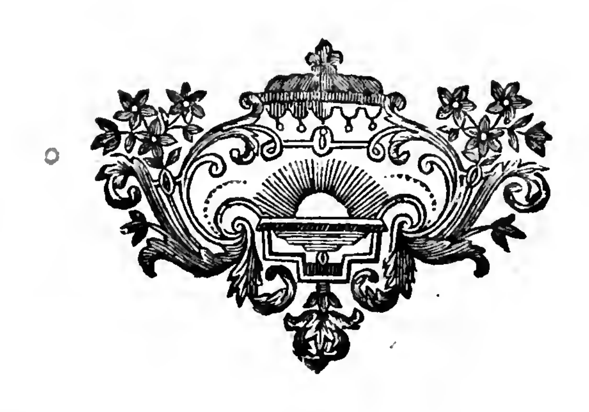
TUTIE, *s. f.* [*Tutia*, *cadmia fossilis.*] Vapeur qui s'éleve dans les fourneaux où l'on fait des fusions de cuivre, qu'on apelle *fleur de cuivre*, & qu'on prépare pour les yeux. (La tutie est bonne pour les yeux, mais la meilleure de toutes est celle d'Orléans. Les uns disent que nous avons pris le mot de *tutie* de l'Italien *tutia*, & les autres, des Arabes.) Voïez *Dioscoride* & *Matiole*, *liv. 5. ch. 44. & 45.*

TUY.

TUYAU. Voïez *Tuïau.*

TY.

Voïez la colonne *ti*, où vous trouverez les mots qui s'écrivoient par *ty*.



V, *Subst. masc.* C'est l'une des dernieres lettres de l'alphabet François. (Un grand U. Un petit u.)

Il y a en François deux sortes d'*u*, l'un qu'on apelle l'*u* voïelle & l'autre l'*v* consonne qui sert à faire les silabes *va*, *ve*, *vi*, *vo*, *vu*, comme en ces mots, *vocation*, *vanité*, *visite*, *voler*, *vulgaire*, &c.

Quant à l'*v* consonne, il ne reçoit aucune altération dans le son qui lui est propre en François, qui est un certain son mitoïen entre celui du *b* & celui de l'*f*, ni si ferme & labial que le premier, ni si âpre & siflant que le second.

Des Nations voisines de la France, il n'y a que les Italiens qui prononcent leur *v* consonne comme nous, car la prononciation que les Espagnols donnent au leur, participe tellement du *b*, que quelquefois ils écrivent indiféremment les mêmes mots par *b* ou par *v*; & au contraire les Allemands & les Anglois prononcent assez ordinairement leur *v* consonne, comme nous avons acoutumé de prononcer l'*f*. *Desmarais*, *Grammaire Françoise.*

V Est une lettre numerale qui vaut quelquefois cinq, quelquefois cinq cens, & quand il y a un tiret dessus, elle vaut cinq mille.

V. En abregé signifie *votre*. Par exemple V. M. veut dire *Votre Majesté*. V. E. signifie *Votre Excellence*.

V A.

V A. Il va. Voïez *aller*.

V A. Terme de la *Bassette*. Le sept & le *va*.

V A C.

VACABOND. Voïez *vagabond*.

VACANCE, *s. f.* [*Vacatio*, *cessatio*.] Terme qui se dit en parlant de matiéres bénéficiales, qui n'a point de pluriel. C'est tout le tems que le bénéfice vaque & n'est pas rempli. C'est le tems qu'une Eglise est sans Prélat. (Le Chapitre des Catédrales gouverne pendant la vacance du siege.)

☞ Un bénéfice est vacant en diférentes maniéres. Ou il vaque *ipso facto*, ou *ipso jure*, ou *ipso jure & ipso facto*. La vacance *ipso facto* est produite par quelque action qui tient du crime, mais qui ne produit son éfet que par le jugement qui déclare le bénéfice vacant. La vacance *ipso jure*, c'est, selon Pinsson, lorsque la Loi a déclaré précisément le bénéficier privé de son bénéfice par l'énormité de son crime, sans qu'il soit nécessaire de faire déclarer en justice le bénéfice vacant. Par exemple : la simonie, l'hérésie, l'assassinat, l'intrusion. Dans le cas de ces sortes de vacances, le bénéficier est dépoüillé de son bénéfice en sorte qu'il n'en peut plus disposer. Il en est autrement dans le cas de la vacance *ipso facto*, où il faut que le bénéficier soit déclaré incapable de le posséder. La vacance *ipso jure & ipso facto*, arrive lorsque le bénéficier commet une contravention à la disposition des Canons & à la discipline de l'Eglise, comme s'il contracte mariage. Le siége Episcopal vaque en ces cas remarquez par les Docteurs. 1°. Si l'Evêque ne s'est pas fait sacrer dans les trois mois de l'obtention de ses Bulles. *Concil. Trid. cap. 9. sess. 7. Ordonnance de Blois, art. 8.* 2°. Quand l'Evêque est tombé entre les mains des infidéles. *Cap. 3. de suppl. negl. prælat. in 6°.* 3°. Suivant le sentiment de Fagnan le siége n'est point vacant par la mort civile de l'Evêque ; ce n'est que par la mort naturelle. 4°. Il vaque par l'hérésie notoire du titulaire. Le bénéfice vaque *in curia*, quand le titulaire meurt à Rome ou à deux diétes de la ville. La diéte est environ de dix lieues. On prétend en France que les bénéfices qui sont à la nomination du Roi, ne peuvent pas vaquer *in curia*.

VACANCES. [*Feriæ*, *induciæ*.] Terme qui se dit en parlant de *College*, & qui alors n'a point de singulier. C'est le tems qu'on ne va plus en classes, & que les Regens n'entrent pas. Ce tems finit à Paris à la Saint Remi, & à la Saint Luc en Province. (Vacances courtes. Vacances longues. Les vacances ont été belles. Donner vacances. Avoir vacances.)

VACANT. Voïez *vaquer*.

VACARME, *s. m.* [*Turbæ*, *tumultus*, *rixæ*.] Grand bruit. Rumeur. Sorte de trouble & de désordre, acompagné de criaillerie, de bruit. (On a fait un beau vacarme. *Benserade*.

Pour nos cris & pour nos *vacarmes*
On ne voit rien qu'elle ait rendu.
Voiture, poësies.

Elle fait un *vacarme* à vous rompre la tête.
Moliére, Tartuffe. acte 1.

Pourquoi tant de discours, de plaintes, de *vacarmes?*
Vous m'acusez injustement;
On me verroit pour vous le même empressement,
Si vous aviez encor pour moi les mêmes charmes.
Auteur anonime.)

VACATION, *s. f.* [*Ars*, *artificium*.] Prononcez *vacacion*. C'est un emploi dans la vie, lequel sert à faire subsister celui qui le possede & qui l'exerce. Sorte de métier dont on gagne sa vie. (Une méchante vacation. Quand un homme a une bonne vacation, il est bien-tôt pourvû à Paris.)

VACATIONS. [*Justitium*, *feriæ forenses*.] Ce mot se dit du *Palais* & de toutes les Juridictions. C'est la cessation des juridictions. La Grande Chambre du Parlement de Paris & les cinq Chambres des Enquêtes, n'entrent point depuis le huit de Septembre jusques au douziéme de Novembre, lendemain de la Saint Martin, qui est le jour où le Parlement fait son ouverture. On dit (Les vacations des Cours Souveraines. Les vacations de la Cour des Aides, de la Chambre des Comptes. Les vacations commencent en Septembre & finissent en Novembre.)

☞ Ce terme dans cette signification n'a point de singulier, quoique Coquillard ait dit dans ses Droits nouveaux :

Or je mets un cas qui est tel :
Un mari en *vacation*
Voiant que le tems estoit bel,
S'en alla en comission.

Le Barreau de Rome avoit ses vacations ; pour donner aux Juges le loisir de faire leurs moissons & leurs vendanges ; pendant ce tems-là une grande partie des Sénateurs & des plus considérables Citoïens étoient dans leurs maisons de campagne pour recueillir leurs fruits. C'est là le sujet de la plainte d'un parasite, qui dit plaisanment dans les Captifs de Plaute *act. 1. sc. 1. Lorsque les afaires du Palais sont suspenduës & que les Juges sont à la campagne, nous autres parasites restons sans pouvoir exercer notre métier, & nous ressemblons aux limaçons qui se renferment dans leur coquille pendant les grandes chaleurs, & se nourrissent de leur propre suc.* Ainsi les parasites se renferment chez eux pendant les vacations, & vivent tristement dans leur retraite.

Vacations, *s. f. pl.* [*Merces, pretium.*] Terme de *Palais*. C'est tout ce qui se paie aux Oficiers de Justice, pour avoir travaillé dans des afaires qui regardent leurs charges. En ce sens, *vacations* ne se dit qu'au pluriel. (On doit les vacations aux Juges qui ont travaillé, aux Notaires, aux Procureurs, aux Commissaires, aux Greffiers, aux Sergens, pour les inventaires, pour les décentes sur les lieux, &c. Il a eu de bonnes vacations. On lui a paié deux pistoles pour ses vacations.)

Vacation. [*Vacatio.*] En parlant de *bénéfice*, il signifie *vacance*, mais on ne dit point *la vacation d'un Evêché, d'un Bénéfice :* on dit *vacance*. Le Chapitre joüit des droits de l'Evêché pendant la vacance du siége.

VACCINIA, ou *Diospyros*. Arbrisseau qui porte des baies qui sont stomacales & cordiales.

Vaccinia ursi. Petit arbrisseau dont les feüilles, les baies & les racines sont astringentes.

VACCINIUM DE PLINE, ou *Mahaleb*. Espéce de cérisier sauvage, qui porte un petit fruit noir, qui attenuë & amollit étant écrasé & apliqué extérieurement.

VACHE, *s. f.* [*Vacca, bos lactaria.*] C'est la femelle du taureau. (Une bonne vache. La vache meugle. Faire couvrir une vache par le taureau. La vache vele, c'est-à-dire, fait un veau. traire une vache.

> Et qui m'empêchera de mettre à notre étable
> Une *vache* & son veau,
> Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?
> *La Fontaine.*)

Vache marine. [*Vacca marina.*] C'est une sorte de gros animal qui a quelque chose de la vache terrestre, & dont la chair, ou plutôt le lard, est très-délicat à manger. On apelle cette vache *la bête à la grand dent*, parce qu'elle en a deux grosses & grandes comme la moitié du bras, mais les autres n'ont qu'environ quatre doigts de longueur. Cette vache vit sur la terre & dans l'eau.

Vache. [*Vacca piscis.*] Poisson qu'on voit à la Chine, qui vient souvent à terre, & se bat contre les vaches domestiques.

Vache. [*Strues salinarum.*] Dans les marais salans se dit des meulons de sel qui sont faits en petites piles longues, mais peu hautes.

VACHES. [*Funes.*] Terme d'*Imprimeur*. Cordes qui tiennent au berceau de la presse & au train de derriére.

Vache. [*Vacca.*] Terme de *Blason*. Animal qui difére du beuf en ce qu'il a le museau long & délié, sans aucun poil éminent entre les deux cornes.

† *Vache* entre dans quelques proverbes. *Où la vache est liée il faut qu'elle broute*. Pour dire qu'il se faut contenter de son état. [*Suâ quisque sorte contentus vivat.*]

† *Il viendra un tems que les vaches auront à faire de leurs queuës*, pour dire qu'on aura besoin un jour de ceux que l'on méprise. [*Erit aliquando cum opera illius quem negligimus nobis erit usui.*]

† *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées.* [*Quam quisque norit artem, in hâc se exerceat.*]

† On dit, *il n'est rien tel que le plancher des vaches*. On dit de même que *le diable est bien aux vaches*, quand il est arrivé quelque querelle. *S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous.*

† * *Vache*. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler proverbiales. *Une bonne vache à lait.* [*Quæstus, emolumentum.*] C'est-à-dire, une personne dont on tire beaucoup de profit. *Messieurs les Medecins ont en vous une bonne vache à lait. Moliére, Malade imaginaire. Manger de la vache enragée.* [*Multa dura sustinere.*] C'est-à-dire, avoir de la peine, & souvent parce qu'on n'a point eu de conduite. *Il sera plus sage quand il aura mangé un peu de vache enragée. Prendre la vache & le veau.* [*Uxorem gravidam nubere.*] C'est épouser une fille qu'on a engrossée.

† * *Vache*. [*Inconcinna mulier.*] Fille ou femme grossiére & mal-propre. (Fi, c'est une grosse vache que cela, elle a le plus méchant air du monde.)

* *Vache*. [*Vaccinæ exuviæ.*] Terme de *Taneur*. & de *Corroïeur*, qui veut dire *cuir de vache*. (Couper une vache.)

Vache grasse & *vache séche*, ou *vache blanche*. Nom qu'on donne aux cuirs de vaches, aprétez d'une certaine maniére par les Corroïeurs.

Vache en grain. C'est un cuir de vache, dont la superficie est devenuë grenuë par les diférens aprêts qu'on lui a donné.

Vache dure. Peau de vache où le Corroïeur n'a mis du suif que du côté de la fleur, & ni suif ni huile du côté de la chair.

Vache de Roussi. [*Corium Russiæ.*] C'est du cuir de vache qu'on façonne hors de France, qu'on passe en redon, c'est-à-dire, en herbe ; ensuite on lui donne une charge de bresil bouilli, & de nois de gales pour le rougir, & après on le pare, on le foule, on le travaille, on lui donne toutes les façons nécessaires pour le mettre en état de servir.

VACHER, *s. m.* [*Bubulcus.*] Celui qui garde les vaches. (Donner les vaches au vacher. Le vacher est négligent.)

† * *Vacher*. [*Rusticus.*] Rustique, mal-honnête. (Quel petit vacher est-ce là ? Fi, le vacher, vous devriez mourir de honte.)

† VACHERE, *s. f.* [*Bubulca.*] Celle qui garde les vaches. (C'est une vachere.

> † Les vachers avec les *vacheres*
> Dans les bois & dans les fougeres,
> Pour ce jour n'en furent exemts.
> *Voiture, poës.*)

VACHERIE, *s. f.* [*Bubile.*] Etable à vaches & lieu où l'on tire le lait des vaches.

VACIET, *s. m.* [*Vaccinum.*] Danet croit que c'est le troéne qui fleurit noir. L'Académie dit que c'est une plante qui croît dans les blez, qui porte de fleurs rouges, dont les enfans font

des bouquets. On a donné ce même nom au mirtille, & à une espéce d'hiacinthe.

VACILANT, VACILANTE, (VACILLANT, TE.) *adj.* [*Vacillans, titubans.*] Ce mot vient du Latin, & au propre il signifie *qui chancelle, qui n'est pas ferme*, mais il ne se dit guéres.

* *Vacilant, vacilante.* [*Dubius, anceps.*] Ce mot au figuré est usité, & il veut dire *irrésolu, incertain de ce qu'il doit dire ou faire.* (Esprit vacilant. La doctrine des semi-Pélagiens est vacilante. *Lettres de Saint Augustin.*)

† * VACILATION, (VACILLATION.) *s. f.* [*Vacillatio, varietas.*] Prononcez *vacilacion.* Irrésolution, incertitude. (Un homme de bon sens quand il a pris parti, n'est pas sujet à vacilation comme un ignorant.)

† * *Vacilation.* [*Inconstantia.*] Variation de réponses. (Un homme innocent ne doit point faire de vacilation dans ses réponses.)

VACILER, (VACILLER.) *v. n.* [*Vacillare, moveri.*] Ce mot au propre, signifie *chanceler.* Ne se pas bien soutenir. N'être pas ferme, & se dit quelquefois par les maîtres de danse. (Prenez garde que votre pié ne vacile. C'est-à-dire, faites que votre pié soit ferme. Posez bien le pié. Que l'assiéte en soit bien assurée.)

† *Vaciler.* [*Balbutire.*] Ce mot se dit de la langue, & vaut presque autant que si l'on disoit *fourcher, hésiter.* (Ma langue vacila quelque tems.)

* *Vaciler.* [*Vacillare, incertum esse.*] Ce mot se dit d'un esprit irrésolu, & signifie *qui doute de ce qu'il doit dire ou qu'il doit faire. Incertain, flotant.* (Comme je vis qu'il vaciloit, je me servis de l'ocasion pour lui faire prendre le sentiment que je voulus. Son esprit vacile, & il est aisé avec peu d'adresse de lui faire prendre parti. Notre ame n'est plus en péril, nos résolutions ne vacilent plus. *Mascaron, Oraison funebre de Madame d'Orleans.*)

VACUE, *s. f.* [*Liber, vacuus.*] Terme de *Palais.* Vuide. (On l'a fait assigner pour laisser la possession libre & vacuë d'un tel héritage.)

VACUITÉ, *s. f.* [*Inanitas, inanitio.*] Terme de *Médecine.* Etat d'une chose vuide. (La vacuité de l'estomac cause souvent des ventositez. *Académie Françoise.*]

VAD.

VADE, *s. f.* Signifie figurément l'*intérêt que chacun a dans une afaire à proportion de l'argent qu'il y a mis.* (Ce vaisseau a fait naufrage, chacun y étoit pour sa vade.)

† VADE-MECUM, *s. m.* Mots Latins, qui signifient *va avec moi*, & dont on se sert en François en parlant d'une chose qu'on porte ordinairement avec soi. On le dit particuliérement d'un livre qu'on aime, & dont on se sert souvent. (Le breviaire est le vade-mecum des Ecléfiastiques. Horace est son vade-mecum, &c.)

Sancho, le plus vigilant des Ecuïers, visita promptement le bissac, qu'il apeloit son *vade-mecum*, & aïant tiré les provisions il les mit devant son maître. *Don Quichote, tome 4.*

VADEMANQUE. Terme de *Banque.* Diminution du fond d'une caisse. Ainsi on a dit, *Tant qu'il ne s'arrêta qu'aux prêts sous médiocres interêts, il n'aperçut à sa banque ni déroute, ni vademanque. Acad. Fr.*

VADROUILLE, *s. f.* [*Scopæ funales.*] Terme de *Mer.* C'est une espéce de balai dont on se sert pour nétoïer un vaisseau. On l'apelle aussi *fauber*, ou *escoupe.* Ce balai est fait de vieux cordages défilez, atachez au bout d'un bâton, & pour s'en servir on trempe ce balai dans la mer.

VAG.

VAGABOND, VAGABONDE, *adj.* [*Erro, errabundus.*] Terme qui vient du Latin. Il faut écrire & prononcer *vagabon.* & non pas *vacabond*, qui est une prononciation du peuple. *Vaug. Remarq. Vagabond* signifie *errant, qui va çà & là, d'un endroit en un autre, d'un païs en un autre.* (Que ses enfans soient errans & vagabonds. *Pseaumes.* Etre vagabond. *Ablanc.*

Le Soleil *vagabond* jamais ne se repose,
Il va toujours de maison en maison ;
Que de maris feroient la même chose,
S'il leur étoit permis de changer de prison.
Baguette de Vulcain, Corn.)

VAGANS, *s. m. pl.* [*Vagi, prædones, grassatores.*] Terme de *Marine.* Ce sont des gens qui courent le long des côtes en tems d'orage, pour voir s'il n'y a rien à butiner. Ce sont ordinairement des gueux & des valides mendians. Voïez le *Dictionnaire de la Marine d'Aubin.*

VAGIN, ou VAGINA, *s. m.* [*Vagina.*] Terme d'*Anatomiste.* Il vient du Latin *vagina*, qui signifie *fourreau.* C'est ce qu'on apelle dans le langage ordinaire *le col de la matrice.*

* VAGUE, *adj.* [*Vagus.*] Qui n'est pas fixé, qui n'est pas arrêté, qui n'est pas borné. (Dessein vague. Amour vague. Cœur vague. Pensées vagues. Discours vague.)

Vague, s. m. [*Vacuum, æthera.*] Mot qui se dit en poësie en parlant de l'air & veut dire *les espaces de l'air, le milieu de l'air.*

(Et depuis quand les corps par *le vague des airs*
Savent-ils s'élever d'un mouvement rapide ?
Voiture, poës.

Il marqua d'un trait vif dans *le vague des airs*
L'éblouissant éclat de ses brillants éclairs.
Perrault., poës.)

Vague, s. f. [*Fluctus, unda.*] Ce mot se dit proprement des fleuves & des rivieres, & veut dire *flot ;* cependant il se dit aussi de la mer, & sur-tout quand on ne parle pas en terme de mer, car dans un discours des choses de la mer il faudroit dire *houle*, ou *lame de mer*, qui signifient la même chose que *vague.* (La riviére est pleine de grosses vagues. Surmonter la violence des vagues. *Ablanc.* Rompre les vagues. *Vaug. Quint. liv. 9.* La riviére fait des vagues. Les fleuves ont élevé leurs vagues avec violence. *Pseaume 92.* Les vagues deviennent grosses & furieuses. *S. Evremont, t. 7.*)

VAGUEMENT, *adv.* D'une maniére vague. (Parler vaguement.) On ne le dit qu'au figuré.

VAGUER. [*Vagari.*] Aller çà & là. (Vaguer par les champs. *Acad. Franç.* Ce geolier a été condamné à l'amende pour avoir laissé vaguer quelques-uns de ses prisonniers, c'est-à-dire, pour leur avoir laissé la liberté de sortir & de vaquer à leurs afaires.)

VAGUES, ou *Brassoirs.* Longs rabots de bois assez semblables à ceux avec lesquels les Limousins corroient leur mortier. Les brasseurs de bierre s'en servent pour remuer & brasser leur bierre.

WAGUE-MESTRE, *s. m.* [*Militaribus*

ſarcinis præpoſitus.] Ce mot vient de l'Allemand. C'eſt un Oficier qui a le ſoin de faire charger & ateler les bagages d'une armée & d'en régler la marche, pour éviter la confuſion. (Wague-meſtre général de l'armée. Il y a un Wague-meſtre de chaque aîle de cavalerie, & de chaque ligne d'infanterie, de chaque bataillon & de chaque regiment. Le Wague-meſtre eſt l'un des Oficiers de toute l'armée qui a autant de peine qu'aucun autre.)

V A H.

V A H A T S, *ſ. m.* [*Vahatus.*] Arbriſſeau de l'Iſle de Madagaſcar, dont l'écorce eſt propre pour la teinture.

V A I.

V A I C R E S, ou V A Y G R E S, *ſ. f.* [*Navis interioris contabulatio.*] Terme de *Mer.* Ce ſont les planches qui font le revêtement intérieur du vaiſſeau. Voïez *le mot ſuivant.*

V A I C R E R les dedans d'un vaiſſeau ; c'eſt clouer horiſontalement ſur les membres du vaiſſeau en dedans, & y placer des planches moins épaiſſes que celles du dehors. Le vaigrage ou vaygrage ne ſe met point près-à-près, afin que l'air puiſſe circuler entre les membres du vaiſſeau, & l'humidité s'en évaporer. C'eſt une attention qu'il faut néceſſairement avoir, & que les conſtructeurs apellent *conſtruire tant en plein qu'en vuide. Deſlandes, Letre 3. ſur la conſtruction des vaiſſeaux.* Autrefois les membres étoient renfermez entre le bordage & le vaigrage. *Le même.* Ibid.

V A I L L A N C E, *ſ. f.* [*Virtus bellica, fortitudo.*] Vertu qui ôtant à l'homme la crainte d'une mort illuſtre, l'engage dans des entrepriſes glorieuſes & acompagnées de péril. Valeur. courage. (La vaillance eſt une vertu dangereuſe. *Voiture let.* 119. Ils honorent la vaillance & la fidélité du ſoldat. *Ablanc. Tac. Ann. liv.* 2.

Uniſſant dans ſon cœur le héros au Roi juſte,
La *vaillance* de Jule, & la bonté d'Auguſte.
Poete anon.)

V A I L L A M M E N T, *adv.* [*Strenuè, fortiter, generosè.*] Courageuſement, avec valeur. (En mourant vaillamment on s'aquiert un nom qui vaut mieux que la vie qu'on vend.)

V A I L L A N T, *ſ. m.* [*Quod quiſque in loculis habet.*] Le bien que poſſéde une perſonne, ſes richeſſes. (Manger tout ſon vaillant.)

Vaillant. [*Bona propria.*] Sorte de participe irrégulier & indéclinable, qui vient de valoir, & qui veut dire *riche.* (Avoir cent mille écus vaillant. *Vaug. Rem.*).

L'obſervation de Meſſieurs de l'Académie ſur *vaillant* ou *valant*, eſt importante : « On demeure » d'acord qu'il faut dire, *il a cent mille écus* » *vaillant*, & non pas *valant.* Il faut dire auſſi : » *Je lui ai donné vingt tableaux valant cent piſtoles* » *la piéce*, & non pas, *vaillant cent piſtoles.* » Mais il ne faut pas dire *valants* avec une *s* ; » de même qu'on dit : *je les ai trouvez liſant* » *un tel livre*, & non pas *liſants.* On ne diroit » pas : *je lui ai donné trente piſtoles valantes cent* » *écus*, mais *valant cent écus.* Il eſt vrai que » ces participes actifs ont quelquefois les deux » genres & les deux nombres, mais c'eſt quand » ils ne regiſſent rien. On dira fort bien : *j'ai* » *trouvé ces femmes bien beuvantes & bien man-* » *geantes* ; mais on ne peut dire, *mangeantes* » *des confitures* ; il faut dire, *mangeant des confi-* » *tures*, à cauſe que *confitures* eſt le regime du » verbe. » Voïez *Ménage, tome 1. Obſerv.* 330.

Vaillant, vaillante, adj. [*Fortis, magnanimus, ſtrenuus.*] Courageux. Qui a de la valeur. Qui ne craint point une mort honorable, qui s'expoſe hardiment lorſqu'il s'agit d'acquérir de la gloire. (Alexandre étoit un Prince fort vaillant.)

V A I L L A N T I S E, *ſ. f.* [*Facinus audax, generoſitas.*] Ce mot eſt vieux. Il ſignifioit *une action de valeur & de bravoure.* Il ne ſe peut dire qu'en riant & en parlant des fanfarons.

* V A I N, V A I N E, *adj.* [*Vanus, inanis gloriæ cupidus.*] Qui a de la vanité. (Les femmes ſont naturellement vaines. Les petits eſprits ſont d'ordinaire les plus vains.)

Vain, vaine. [*Caſſus, inanis.*] Inutile. Frivole. Qui n'eſt de nulle utilité.

(Quitez ces *vains* plaiſirs dont l'apas vous abuſe.
Deſpr. Sat. 9.

La peine qu'on ſe donne à faire de bons livres eſt fort vaine ; le ſiécle eſt un ingrat. Une ſcience vaine. Se flater de vaines eſpérances.

Et quand du fond de l'infernal domaine,
Marot viendroit en ſa figure humaine
Contre vos vers porter ſon jugement,
Je lui dirois : là, là, maître Clement,
Vous vous trompez, votre critique eſt *vaine.*
Auteur anon.)

Vaine gloire. [*Vana gloria.*] C'eſt celle qui n'eſt ſoutenuë d'aucun merite.

* *Un vain tombeau.* [*Cenotaphium.*] C'eſt un monument dreſſé à la mémoire de quelqe perſonne, avec quelque éloge ou épitaphe, quoique le corps de cette perſonne ne ſoit pas dans ce tombeau.

* *Vain, vaine, adj.* [*Cælum æſtuans.*] Ce mot ſe dit quelquefois du tems quand il eſt bien chaud. Il eſt bas & ſemble n'être uſité qu'au maſculin. On dit, *il fait un tems vain*, c'eſt-à-dire, qu'il fait une chaleur étoufante, qu'on a peine à reſpirer, & qu'elle rend les perſonnes lâches & abatuës.

* On dit d'un cheval qu'*il eſt vain.* [*Debilis.*] Lorſqu'il ne peut travailler & qu'il eſt abatu, ſoit à cauſe de la chaleur, pour avoir pris quelque remede, ou pour avoir été mis à l'herbe.

En vain, adv. [*Fruſtrà, incaſsùm.*] Inutilement. (La nature ne fait rien en vain.

Il diſſimule *en vain* ce que ſon cœur déſire.
Gomb. poëſ.

Car ſi l'éclat de l'or ne releve le ſang,
En vain on fait briller la ſplendeur de ſon rang.
Deſpr. Sat. 5.

En vain il a reçu l'encens de mille auteurs.
Deſpr. Sat. 9.)

V A I N E M E N T, *adv.* [*Fruſtrà, nequaquàm, inutiliter.*] En vain. Inutilement. (On chicane vainement contre la mort. *Sarrazin.* J'ai tenté vainement de vous être infidéle.)

V A I N C R E, *v. a.* [*Vincere, debellare, ſuperare.*] *Je vains, tu vains ; il vaint, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent, je vainquois,* ou *vaincois, j'ai vaincu, je vainquis.* Ce verbe s'emploie rarement au ſingulier du préſent de

l'indicatif. Défaire. Batre ses ennemis. (Il vainquit les Thraces en bataille rangée. *Ablanc. Rét. liv. 2. ch. 4.* Henri IV. disoit que les afaires de la France & les siennes étoient en un tel état, que l'honneur l'obligeoit de vaincre ou de mourir. *Sulli, Mémoires.*

Devenant le salut de cent peuples vaincus,
Tu trouvois dequoi *vaincre* en ne les vainquant plus.
Poëte anonime.)

* *Vaincre.* [*Domare.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. *Vaincre ses passions. Ablanc. Rét.* C'est dompter ses passions. *Vaincre ses amis en libéralité. Ablanc. Rét. liv. 1. ch. 9.* C'est être plus libéral que ses amis. *Pauline ne se laissa pas vaincre à l'amour de la vie. Ablanc. Tac. Ann. liv. 15.* C'est-à-dire, que l'amour de la vie ne l'emporta pas sur Pauline.

Vaincre. [*Vincere, impedimenta removere.*] Aplanir les dificultez, détruire tous les obstacles. (L'art a vaincu la nature dans la construction du canal en Languedoc.) On dit aussi *vaincre l'orage & les vens. Telem.*

VAINCU, *s. m.* [*Victus, superatus, domitus.*] Ennemis batus & défaits. Ennemis subjuguez. (Je sai vaincre les vaincus. *Vaug. Quint. l. 4.*)

VAINEMENT. Voïez *vain.*

VAINQUEUR, *s. m.* [*Victor.*] Celui qui bat & défait ses ennemis, qui gagne quelque victoire, qui remporte une victoire. (Un fier, un superbe, un cruel vainqueur. Du tems qu'il n'étoit

Que *vainqueur* de trois cens murailles,
Et que gagneur de vingt batailles,
On le voïoit aimé de lui.
Voiture, poësies.

Le Roi Jean vaincu & prisonnier, entra à Londres comme un vainqueur sur un cheval, &c.

Là le feu dans les yeux, & la foudre à la main,
Le *vainqueur* du Danube épouvante le Rhin.
Poëte anonime.

Le sage est toujours vainqueur de ses passions.

* Toutes les passions dont les cœurs sont surpris,
Sont les prétextes vains des plus foibles esprits,
Qui voulant déguiser leurs lâchetez visibles,
Donnent à leurs *vainqueurs* le titre d'invincibles.
Scuderi, Ibrahim.)

On dit d'un bel œil qu'*il est le vainqueur des cœurs.*

VAIR, *s. m.* Terme de *Blason.* C'est une fourure d'argent & d'azur. C'est *argent & azur*, c'est-à-dire, blanc & bleu. (On dit qu'un Seigneur de la Maison de Couci en Picardie, a porté le premier de vair *Col. ch. 6.*) Le *vair* est fait en forme de verre, ou de cloche. Il y a *beffroi de vair, menu vair, vair affronté, vair en pal, contre-vair. P. Menetrier.*

VAIRÉ. *Vario vellere conspicuus.*] Terme de *Blason*, qui signifie *qui est de vair.* Lorsque le *vair* ou *vairé* est d'autre couleur & d'un autre métal que d'azur & d'argent, il le faut exprimer. Ainsi on dit, *il porte vairé d'or & de gueules.*

Vairé, *s. m.* Herbe déliée, longue & assez large, qui vient autour des rochers de la mer, où sont atachées les huitres à l'écaille. (Les vendeurs d'écailles mettent du vairé dans leurs manequins & en couvrent leurs écailles.)

VAIRON, ou *véron*, *adj. m.* [*Versicolor, variegatus.*] Terme de *Manége.* Il se dit de l'œil d'un cheval, dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre, ou qui a un œil d'une façon & l'autre d'une l'autre. (Œil vairon. Cheval vairon.)

† Il se dit aussi de quelques autres choses qui sont de diverse couleur, & dont les poils sont tellement mêlez, qu'il est dificile de distinguer le blanc d'avec le noir.

Vairon. Petit poisson ainsi nommé à cause de la variété des couleurs dont il est bigaré.

JE VAIS. Voïez *aller.*

VAISSEAU, *s. m.* [*Vas.*] Mot général qui signifie *toute sorte de vase de quelque métal ou de quelque chose que ce soit.* (Un petit ou grand vaisseau.)

Vaisseau. [*Vena, arteria.*] Ce mot se dit en *Anatomie.* C'est une sorte de petit conduit. (Vaisseau spermatique. Vaisseau éjaculatoire.)

Vaisseau, s. m. [*Navis, navigium.*] C'est un bâtiment de charpenterie, lequel est construit d'une maniére propre à floter & à être mené sur l'eau. Vaisseau du premier, du second rang, du troisiéme rang, du quatriéme rang, du cinquiéme rang. Les vaisseaux du premier rang sont les plus grands de tous ceux qui ont le plus de port & le plus de tonneaux, & ainsi à proportion des autres vaisseaux. Il y a des vaisseaux qu'on apelle *vaisseaux matelots*, & ce sont ceux qui sont postez l'un auprès de l'autre pour le combat, & qui sont destinez à se secourir l'un l'autre. On apelle aussi *vaisseau matelot*, ou *vaisseau second*, le vaisseau qui est destiné à secourir un *vaisseau pavillon.* C'est-à-dire, un vaisseau de quelcun des Oficiers généraux. *Vaisseau bon voilier.* C'est-à-dire, leger à la voile. *Vaisseau mauvais voilier.* C'est-à-dire, pesant à la voile.

Vaisseau de conserve. Est un vaisseau de guerre qui acompagne les vaisseaux marchands pour les défendre. On dit *armer, freter, équiper un vaisseau*, en parlant des provisions & des agreils nécessaires pour mettre un vaisseau en état de faire voïage. [*Navem armamento instruere*]

☞ Il y a différentes sortes de vaisseaux qui ont des noms particuliers. *Vaisseau de haut bord*, qui va seulement à voiles. *Vaisseau de bas bord*, qui est à voiles & à rames. *Vaisseau à poupe quarrée. Vaisseau de conserve* ou *de convoi*, qui étant armé en guerre, acompagne un vaisseau marchand. *Vaisseau corsaire, de guerre, marchand, leger, du premier, du second rang, alongé, mâté, à trait quarré, à l'ancre. Vaisseau qui se manie bien, trop aigu, qui a les façons trop étroites, qui se porte bien à la mer, qui ne sent point son gouvernail, que l'on gouverne avec peine, qui a le côté fort*, ou *foible, trop calé, qui est trop sur le nez*, ou *trop sur le cul.* Voïez *Aubin dans son Dictionnaire de la Marine*, où il explique toutes ces sortes de vaisseaux.

* *Vaisseau.* Ce mot se prend quelquefois *au figuré.* (Je craindrois de donner à travers quelque écueil caché sous les ondes, qui brisât mon vaisseau. *Ablanc. Lucien, Discours comment il faut écrire.* C'est-à-dire, je craindrois de rencontrer quelque dificulté, dont ne me tirant pas bien, je réüssirois mal.)

Vaisseau. [*Orcus amplissimus.*] Ce mot se dit aussi d'un grand bâtiment, comme d'une Eglise, comme d'un Salon, &c. L'Eglise de Saint Pierre de Rome, est un beau vaisseau. Le Salon des Tuileries, le grand Salon du Palais, &c. sont de beaux vaisseaux.)

Vaisseaux sacrez. [*Vasa sacra.*] C'étoient les *vaisseaux* qui servoient aux Juifs dans le Temple de Jerusalem. Ce sont les *vaisseaux* dont on se sert dans les Eglises.

* *Vaisseau d'élection*, ou *Vase d'élection*, *s. m.* [*Vas electionis.*] Ces mots se disent en terme de *Pieté*, parlant de quelques créatures d'une éminente vertu, & d'une haute sainteté, qui pour cela sont extrémement agréables à Dieu, & que Dieu a choisies entre les autres pour opérer quelque merveille. Ainsi l'Eglise dans ses priéres apelle la Vierge *un vaisseau d'élection* ; c'est-à-dire une créature choisie parmi toutes les autres pour sa vertu & sa sainteté. *Le Pere Bouhours* parlant du Patriarche de sa societé, écrit : *c'etoit un vaisseau d'élection & un homme rempli de Dieu. Vie de S. Ignace, l. 1.*

* On apelle les pecheurs des *vaisseaux d'iniquité.*

On dit que le corps de l'homme est un *vaisseau d'argile*, & que la femme est un *vaisseau fragile.*

Vaisseau. [*Vasa chymica.*] Se dit des vases qui servent aux opérations de chimie, & qui sont nécessaires dans un laboratoire, comme les matras, les cornuës, les pelicans, les balons, les aludels, &c.

VAISSELLE, *s. f.* [*Vasa, suppellex.*] Mot général, qui signifie, *assiettes, plats, écuelles, éguiéres, vases, comme pintes, chopines, brocs, soit d'argent, de vermeil doré, d'étain, de faïance, ou de terre pour le ménage. Vaisselle plate.* C'est-à-dire, vaisselle sans soudure, comme plats & assiettes. *Vaisselle montée.* C'est celle où il y a de la soudure, comme flambeaux, chandeliers, éguiéres, flacons, saliéres, &c.

* On dit proverbialement, qu'*on a remué la vaisselle de quelcun*, quand on a saisi & executé ses meubles.

VAIVODE, *s. m.* C'est ainsi que l'on apelle les Princes de Valachie, de Moldavie, de Transylvanie, &c.

V A L.

VAL, *s. m.* [*Vallis.*] Ce mot est poëtique, & il fait au pluriel, *vaux*, & veut dire *valée.* Courir par monts & par vaux. *Scarron, Poësies.*

(D'Hélicon seulement j'aime le noble *val*,
Desmarais visionnaires, act. 5. s. 7.

Le délivreur d'Andromede
Vit moins de mers, de monts, de *vaux*
Que n'en courut le grand d'Avaux.
Voiture, Poësies.)

Il cherche d'Apollon le sacré *val.*
Benserade, Poësies.)

VALABLE, *adj.* [*Justus, legitimus.*] Recevable. (Excuse valable.)

Valable. [*Legitimus.*] Terme de *Palais.* C'est-à-dire, fait dans les formes. (Acte valable.)

VALABLEMENT, *adv.* [*Justè, legitimè.*] Terme de *Palais.* Avec validité. (Contracter valablement. *Le Maître.*)

VALANT, [*Valens.*] Participe qui vient de *valoir*, & qui veut dire. *Qui vaut.* (Je lui ai donné cent tableaux, valant cent pistoles la piéce. *Vaug. Rem.*)

VALÉE, *s. f.* [*Vallis.*]. Endroit qui est au bas d'une montagne. Espace de païs renfermé entre des montagnes ou côteaux. (Les plus fameuses valées d'autour de Paris sont celles de Monfort & de Montmorenci.

Il admire en son cours les profondes *valées*
A la hauteur des monts par leurs bras égalées.
Abé Regnier.)

Valée. [*Forum altilium.*] On apelle ainsi à Paris le lieu où l'on vend toutes sortes d'oiseaux & toutes sortes de volaille. (La volaille est à meilleur marché à la valée que chez les rotisseurs. Il faut aller à la valée. La valée se tient le mercredi & le Samedi. La valée s'ouvre à huit heures.

VALENTIN, *s. m.* [*Valentinus.*] Nom d'homme. (Quelques personnages célebres ont porté le nom de Valentin.)

VALENTINIEN, *s. m.* [*Valentinianus.*] Nom d'homme. (Valentinien associa son frere Valent à l'Empire, & déclara Empereur Gratien, qu'il avoit eu de Severe sa femme. *Cousin, histoire Romaine.* Voïez *Valerien.*)

VALENTINIENS. [*Valentiniani.*] (Hérétiques du premier siécle qui étoient Gnostiques; dont Saint Irenée, Saint Epiphane, & Tertulien ont parlé. Voïez *Tillemont.*)

VALERIEN, VALERIAN, *s. m.* [*Valerianus.*] Nom d'homme, il faut dire, *Valerien* & *Valentinien* & non pas *Valerian* & *Valentinian.* (Il y a eu un Empereur Romain qui a été apellé Valerien.)

VALERIENNE, *s. f.* [*Nardus sylvestris.*] C'est une sorte de fleur rouge, ou blanche & violette qui fleurit en Mai. Il y a une *valerienne* qu'on apelle *valerienne de jardin*, & une autre qu'on apelle *valerienne Gréque.* La *valerienne de jardin* est blanche & violette. (Une belle Valerienne.) L'Académie dit *valeriane.* La *valeriane* est cardiaque, sudorifique, vulnéraire, apéritive, propre pour fortifier le cerveau & l'estomac. La racine de la grande *valeriane sauvage* est propre pour l'épilepsie.

VALET, *s. m.* [*Famulus, servus.*] Serviteur qui sert à pié dans la maison. Ce mot se prend généralement pour tout serviteur domestique.

Riches atours, tables, nombreux *valets*,
Font aujourd'hui les trois quarts du mérite.
Desh.)

Le Soleil baisse fort, & je suis étonné
Que mon *valet* encor ne soit point retourné.
Moliére. Fâch.)

Valet de garderobe. [*Supellectilicarius.*] Les quatre premiers valets de la garderobe du Roi sont ceux qui couchent dans la garderobe, & ont les clefs des cofres.

Valet de pié. [*Servus à pedibus cursor.*] Les valets de pié sont ceux qui suivent à pié le carosse de quelque Prince ou Princesse. (La plûpart des boutiques du pont neuf de Paris doivent un droit aux valets de pié du Roi.)

Valet d'étable. [*Stabularius.*] C'est celui qui a soin d'étriller les chevaux & leur donner à manger. (Un bon valet d'étable.)

Valet de chien. [*Canum minister.*] C'est celui qui a le soin des chiens. On dit en proverbe *c'est un beau valet de chien.* C'est-à-dire, c'est un méchant valet, un coquin qui ne sert pas bien.

Valet à tout faire. [*Servus ad omnia.*] C'est un serviteur unique dans une maison, qui sert à toutes choses.

Un maître valet. [*Servus atriensis, domesticorum primus.*] C'est un *valet* qui commande aux

autres, en qui l'on se fie, & qui prend garde que chacun fasse bien son devoir.

On apelle quelquefois les Sergens, *valets de Justice.*

Valet de levriers. [*Vertagorum ductor.*] Celui qui a soin des levriers, qui les tient & les lâche à la course.

Valet de limiers. [*Canum indagatorum famulus.*] Celui qui va au bois pour détourner les bêtes avec les limiers, qui les doit dresser & en avoir soin.

Valet de chaise à cremiliére. C'est un morceau de fer quarré qu'on met dans les bras de la chaise, & qu'on tire pour mettre une petite table dessus.

Valet de miroir. [*Speculi fulcrum.*] Terme de *Mirouettier.* C'est le morceau de bois qui est attaché derriére le fond d'un miroir de toilette & qui soutient le miroir quand on le pose sur la table.

Valet. Ce mot se dit *en parlant de cartes.* C'est la peinture qui est aprés le Roi & la Dame. (Un valet de cœur, de pique, de tresle, ou de carreau.

Je porte l'as de tresle, admire mon malheur,
L'as, le Roi, le *valet*, le huit & dix de cœur.
Mol. Fach.)

Valet de porte. [*Ligneus januarum claster.*] Terme de *Menuisier.* Morceau de bois ataché à une corde derriére une porte, & qui sert à la fermer si-tôt qu'on l'a ouverte.

Valet. [*Uncus ferreus.*] C'est un crochet de fer dont le menuisier se sert pour tenir le bois sur l'établi.

Valet à déboter. [*Asserculus ad ocreas exuendas.*] Voïez *Tire-botes.* C'est une planche de bois, avec une entaille, où l'on met le talon pour se déboter seul.

Valet. Ce mot se dit en terme de *Mer.* C'est un peloton fait de fil, tiré de l'un des cordons de quelque vieux cable qu'on a coupé par piéces, qu'on met sur le calibre des canons pour bourrer la poudre quand on les charge, qui sert à racommoder les manœuvres rompuës, & à larder la bonnette qui est une sorte de voile.

Valet. [*Canterius pyrobolaris.*] Terme de *Pyrobolisle* ou d'*Ingénieur à feu.* C'est un cylindre de bois solide chargé de poudre, & percé en plusieurs endroits, où l'on met des petards & des bales de plomb. Casimir enseigne sa construction dans son artillerie.

Valet. [*Stimulus.*] Ce mot se dit en terme de *Manége.* C'est un bâton qui à l'un de ses bouts a une pointe de fer émoussée, dont on se sert pour aider & pincer un cheval sauteur. (Pincer un sauteur avec le valet.)

Valet à patin, f. m. [*Volsella Domini patin.*] Instrument de *Chirurgie.* C'est une espece de pincette composée de deux branches unies dans le milieu par charniere. Il sert à pincer les vaisseaux ouverts dont on doit faire la ligature pour arrêter l'hémorragie. On l'apelle *valet*, parce qu'il sert de lui-même comme de serviteur, sans qu'on le soutienne; & à *patin*, du nom de celui à qui l'on en attribue l'invention. On peut en voir la description dans le Dictionnaire des termes de *Medecine* & de *Chirurgie*, par M. Col-de-Villars.

* *Valet.* Ce mot entre en quelques façons de parler familiéres & proverbiales. *Je suis votre valet.* [*Apage te, apage sis.*] Ces mots prononcez d'un ton fier, veulent dire qu'on n'est ni serviteur ni servante d'une personne, qu'on s'en rit, & qu'elle n'obtiendra rien de nous, qu'on ne veut pas acorder ce qu'elle nous demande.

Je suis votre valet. [*Vale, valete.*] Cette maniére de parler marque quelquefois un peu de civilité; mais elle est trop familiére, & ne se dit qu'à des gens qui sont au-dessous de nous. Aux autres on dira, *je suis votre très-humble serviteur.*

† * *Faire le bon valet.* [*Ultra modum apud aliquem servire.*] C'est être ataché à son devoir plus qu'à l'ordinaire, & même avec quelque sorte d'afectation.

† * *C'est le valet du Diable.* [*Ardelio.*] C'est-à-dire, c'est un serviteur qui fait plus qu'on ne lui commande, qui fait des choses qu'on ne lui avoit point commandé de faire.

† * *C'est un valet de carreau.* Cette façon de parler proverbiale est injurieuse, & marque que celui à qui on l'aplique est un miserable.

† VALETAGE, *f. m.* [*Famulatus.*] Ce mot se dit dans la conversation, & signifie *service de valet.* (C'est pour les François un valetage insuportable que de servir des Italiens qui sont pour l'ordinaire fiers, vilains, &c.

† VALETAILLE, *f. f.* [*Famulorum grex.*] Ce mot est bas, & veut dire, *les valets, une troupe de valets.* (Dans les funerailles, la valetaille & les gens de nulle considération commencent la marche. La valetaille de l'armée.)

† VALETER, *v. n.* [*Serviliter famulari, ancillari.*] Faire le valet, faire servilement la cour à quelcun, dans l'espérance d'en tirer quelque avantage. (On l'a fait long-tems valeter, sous la promesse de lui donner quelque emploi.)

VALETUDINAIRE, *adj.* [*Valetudinarius, infirmus.*] Qui n'a point de santé. Qui n'a pas une santé qui dure. Maladif. (Il est valetudinaire. Elle est valetudinaire. Le vin vieux est bon pour les valetudinaires.)

VALEUR, *f. f.* [*Pretium.*] Ce mot se dit des choses & veut dire, *prix.* (C'est une chose de nulle, ou de peu de valeur. La valeur de cela n'est pas considérable.) C'est une chose de *valeur*, c'est-à-dire, de grand prix. Ce terme est fort en usage parmi les Marchands; il signifie *en géneral tout ce qui peut entrer dans le commerce;* & quand on veut en déterminer la signification, on exprime pour lors la qualité & l'espece de la chose, comme *valeur en lettre de change, en dix piéces de draps, &c.* L'expression de la valeur est une des parties les plus essentielles des lettres de change. On se sert de certains termes dont les Négociants sont convenus; les voici: *Valeur en moi*, c'est-à-dire, que le tireur est nanti & a la valeur en son pouvoir. *Valeur entenduë*, cela veut dire que le tireur & celui au profit de qui la lettre est tirée, compteront ensemble. *Valeur échangée*, quand les parties ont fait un échange, lettres pour lettres. *Valeur escomptée;* quand le tireur doit une somme à celui à qui il donne sa lettre, & que le terme de païer n'est pas échû, la lettre tient lieu de paiement par avance, & pour lors on escompte, c'est-à-dire, que l'on diminuë d'autant le principal & les intérêts.

Valeur intrinseque. C'est la valeur propre & réelle d'une chose, ainsi un écu n'a de valeur dans les païs étrangers que selon sa *valeur intrinseque.* C'est-à-dire son poids & son métal.

Valeur, se dit aussi d'autre chose que de

l'argent. Il me reste encore environ la *valeur* de quatre muids de vin, & de six septiers de blé.

Remettre une terre en valeur, c'est la réparer & & la bien cultiver.

Valeur. [*Virtus bellica.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie *courage*. C'est une vertu qui au milieu des plus grands perils fait entreprendre de belles actions. (La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on feroit capable de faire devant tout le monde. La vanité, la honte & le tempéramment font en plusieurs la valeur des hommes, & la vertu des femmes. La valeur est dans les simples soldats un métier périlleux. La parfaite valeur & la poltronnerie complette sont deux extrémitez où l'on arrive rarement. *Mémoires de la Rochefoucaut.*

La valeur n'atent pas le nombre des années.
Corneille, Cid. act. 2. sc. 2.

Couronner la valeur. *Abl. Rét. l. 5.* La valeur doit être gouvernée par la prudence. La valeur est quelquefois acablée sous le nombre. On dit de la valeur, qu'elle est grande, acomplie, victorieuse, active, agissante, considérable, surprenante, étonnante, admirable, merveilleuse, &c.

A quoi bon d'une muse au carnage animée,
Echaufer ta *valeur* déjà trop assurée
Despréaux.)

VALEUREUX, VALEUREUSE, *adj.* [*Strenuus, fortis, generosus.*] Plein de valeur. Plein de cœur. Courageux. Vaillant. Le mot de *valeureux* est plus de la poësie que de la prose. (Valeureux guerrier. Valeureuse Amazone.)

VALEUREUSEMENT, *adv.* [*Strenuè, fortiter, generosè.*] Avec courage. Avec valeur. (Se batre valeureusement.)

VALIDATION, *s. f.* [*Valor.*] Terme de *Pratique.* C'est le droit de faire valoir un compte, de le rendre valide. (Obtenir des lettres de la Chambre des Comptes pour la validation d'un compte.)

VALIDE, *adj.* [*Validus, valens, vegetus.*] Vigoureux. Qui est en santé. Qui peut travailler. (On contraint en Holande les gueux valides à travailler.) Le contraire est *invalide.*

Valide, adj. [*Validus, justus.*] Terme de *Pratique.* Qui est bien fait & dans les formes prescrites par les coutumes & par les loix. (Acte valide. La chose est valide.)

VALIDEMENT, *adv.* [*Validè, legitimè, ex juris formula.*] Terme de *Pratique.* C'est-à-dire, *avec validité.* (On ne peut contracter validement que dans un certain âge prescrit par les loix & par les coutumes.)

VALIDER, *v. a.* [*Ratum ac firmum facere.*] Terme de *Pratique.* Rendre *valide.* (Le Saint Pere valide les procedures. *Patru, plaidoié 13.*)

VALIDITÉ, *s. f.* [*Rata auctoritas.*] Terme de *Pratique.* Bonté essentielle de quelque chose faite dans les formes. (La validité d'un acte. La Cour a confirmé la validité du mariage. C'est-à-dire, a déclaré le mariage bon & valide.)

VALISE, *s. f.* [*Hippopera, vidulus.*] Ce mot vient de l'Alemand. C'est une maniére de petit cofre qui est fait de cuir uni, ou à poil, dans quoi on met des hardes & autres choses pour aler en voïage, & qui se met souvent sur la croupe du cheval, quand on voïage à cheval. (Une petite valise. Une grosse valise. On lui a pris sa valise. Fermer, ouvrir une valise. Les bahutiers font les valises.)

† * *A dieu la valise.* C'est-à-dire. Tout est perdu, ç'en est fait. Il n'y a plus de ressource.

VALOIR, *v. n.* [*Valere.*] *Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent. Je valois. Je valus. J'ai valu. Je vaudrai, que je vaille. Je valusse, je vaudrois. Valant.* Le mot de valoir, signifie, *que le prix d'une chose, monte à tant, & coûte une telle somme.* Le marc d'argent du poinçon de Paris *vaut* cinquante-deux livres, sans compter les façons & le contrôle.

Un Avocat se tuë à plaider & sent bien
Que sa cause ni lui tous deux ne *valent* rien.
Rec. de l'Académie. 1689.)

Valoir. [*Ferre, reddere.*] Il signifie *quelquefois raporter du revenu, donner des rentes.* (Un Ambassadeur, considérant la richesse de la France demanda à Henri IV ce qu'elle lui valoit, il répondit, *elle me vaut autant que je veux* Voïez *le recueil des bons mots d'Henri IV, pag. 33.*

Valoir. [*Minimi esse pretii.*] Ce mot est pris figurément dans quelque façon de parler. Exemples. (* Tant que je vaudrai quelque chose, je ne puis manquer d'être votre très-humble serviteur. *Voiture, lettre 46.* C'est-à-dire, tandis que j'aurai du cœur & de l'honneur, je ferai entiérement à vous. Henri IV. disoit que les François ne le connoissent point. *Ils ne sauront,* disoit-il, *ce que je vaux que quand ils m'auront perdu. Histoire d'Henri IV,* c'est-à-dire, combien je leur dois être cher & considérable, & de combien de malheurs je les mets à couvert.

Vous ne *valez* pas mieux qu'un autre,
Croiez-moi, ne criez pas tant;
Son inconstance en vous quittant
Ne fait que prévenir la vôtre.
Aut. Anon.)

* *Faire valoir.* [*Magni facere.*] C'est-à-dire. Donner du crédit. Avancer. Pousser. Faire estimer.

* Il est d'un honnête homme de *faire valoir* les gens de mérite.

* *Faire valoir une pensée.* [*Extollere.*] C'est la relever, la mettre en son jour.

Faire valoir. [*Animadvertere.*] Faire voir, remarquer & considérer. Mettre dans le jour qu'il faut. (Il y a en toutes choses des endroits à faire valoir, & il y en a d'autres qu'on ne doit pas toucher, ou qu'il faut déguiser. *Saint Evremont, œuvres mélées, t. 1.*

Faire valoir. [*Auctorem se profiteri.*] Terme de *Notaire.* Garantir, répondre d'une chose. (Les Notaires mettent dans tous leurs contrats, avec promesse de garantir, fournir & faire valoir.)

* *Se faire valoir.* [*Seipsum jactare.*] C'est-à-dire. Faire connoître ce que l'on vaut & ce que l'on est. Faire sentir son mérite.

Valoir mieux. [*Longè præstare.*] Etre plus à propos. Etre plus raisonnable. (Il valoit mieux se sacrifier pour son ami que de. *Ablancourt.*

L'ignorance vaut mieux qu'un savoir affecté.
Despréaux, Epi. 9.

† *Valoir*, entre en plusieurs proverbes. *Le terme vaut l'argent*, quand on demande un long délai pour païer. *Je sai ce qu'en vaut l'aune*, pour marquer qu'on a fait l'épreuve d'une chose. *Un averti en vaut deux*, pour dire qu'un homme qui est averti d'une embuche vaut deux personnes

pour se défendre. *Le jeu ne vaut pas la chandelle*, quand on emploie beaucoup de tems & d'argent à une chose de peu de conséquence. *Monsieur vaut bien Madame*, quand on veut relever une personne qu'on méprise.

Ne valoir rien. [*Deterius esse.*] On le dit parlant des choses. Cette marchandise *ne vaut rien.* Parlant des ouvrages d'esprit, les Sermons d'un tel *ne valent rien.* En parlant des personnes. Un tel *ne vaut rien.*

Tout coup vaille. Façon de parler, dont on se sert en joüant à la paume ou à la boule, & qu'on doute du *coup.*

VALON, *s. m.* [*Vallis.*] Petite valée. (Un beau valon. Un charmant, un agreable valon.

Sous les arbres sacrez de ce fameux *valon*
Daphnis renouvellant ses fortunes passées
Erroit.
La Lane, Eglogue.

On diroit qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon,
Qu'ils disposent de tout dans le sacré valon.
Despréaux, Discours au Roi.)

VALVASSEUR. Voïez *Vavasseur.*

† VALUE, *s. f.* [*Major æstimatio.*] Ce mot ne se dit qu'en terme de *Palais*, & il signifie *valeur.* La plus valuë, c'est la somme que vaut une chose au delà de ce qu'elle a été prisée, ou achetée.

VALVULE, *s. f.* [*Valvula.*] Terme d'*Anatomie.* Ce sont des peaux qui servent comme de portes pour ouvrir & pour fermer les ouvertures du cœur. *Rohault. Phisique.*

Valvule. [*Valvula.*] Ce mot se dit aussi en anatomie en parlant des veines ; ce sont des petits corps membraneux, éminens en la cavité des veines & faits d'une portion de leur tunique. L'endroit de la veine où est *la valvule* paroit plus gros que les autres endroits. Le principal usage *des valvules* est d'empêcher le cours & l'impétuosité du sang courant dans les veines.

VAN.

VAN, *s. m.* [*Vannus, ventilabrum.*] Instrument que fait le vanier, qui sert au vaneur pour vaner toute sorte de grain & de graine, & qui est composé d'un cercle, d'un devant, d'un derriere, de deux anses, &c. (Un bon van.) Le *Van* servoit chez les païens dans les cérémonies religieuses. On le portoit en l'honneur des Dieux, soit dans les pompes & les fêtes qui leur étoient consacrées, soit quand ils se faisoient initier dans leurs mysteres, ou enfin pendant les sacrifices qu'on leur offroit. Ce *van* étoit sacré & regardé avec respect. Voïez sur ce sujet *l'explication des textes difficiles de l'Ecriture, par D. Jaques Martin, t. 2. p. 407. & suiv.*

Le van du dernier Jugement, fera sortir de l'aire les élus & les réprouvez pour être ou portez dans le grenier, ou jettez dans le feu.

VANANT, *vanante, adj.* [*Vilior.*] Terme de *Papetier.* Il se dit du papier qui n'est pas fin, ni si blanc que le papier fin. (Papier vanant. Couronne vanante.)

VANDIQUER. Voïez *vendiquer.*

VANDOISE. Voïez *vendoise.*

VANE, ou VANNE, *s. f.* [*Aquarii canalis valvula.*] Terme de *Meunier à eau.* C'est une maniére de pêle large qui se leve & qui s'abaisse pour faire couler l'eau de l'écluse dans l'auge du moulin, ou qui s'abaisse pour arrêter l'eau de l'écluse. On apelle aussi *vane*, plusieurs ais joints ensemble qu'on leve & qu'on abaisse pour faire couler l'eau des pertuis, afin d'y laisser passer quelque bateau ou train de bois. (Lever la vane. Abaisser la vane. Réparer les vanes. Voïes *les Ordonnances de Paris.*)

VANEAU, *s. m.* [*Vanellus.*] Oiseau agréable qui a une houpe noire sur la tête, la gorge marquetée de blanc & de noir, le bec court, rond & noir, les plumes de dessus les ailes changeantes & tirant sur le verd. (Le vaneau mange les mouches, les limaçons & les sauterelles ; il est plus estimé pour sa beauté que pour autre chose.) Un *vaneau mâle.* Un *vaneau* femelle. La chair du *vaneau* est délicate & passe legerement.

Qui ne mangea jamais *vaneau*
Ne mangea jamais bon morceau.)

VANEAUX. [*Accipitris pennæ majores.*] Terme de *Fauconnerie.* Ce sont les plus grandes plumes des ailes des oiseaux de proie.

VANER, ou VANNER, *v. a.* [*Triticum ventilare.*] Terme de *Bateur en Grange.* C'est nettoïer le grain & faire sortir les pailles, la poussiere & les autres petites ordures en le secoüant, tournant & retournant dans le *van.* (Vaner du blé, du segle, de l'orge & de l'aveine.)

Vaner, se dit *au figuré.* Examiner un homme, lui reprocher ses défauts. [*Accuratè scrutari.*] Il s'est trouvé dans une compagnie de railleurs où on l'a bien *vané.* On dit aussi qu'une afaire a été bien *vanée.*

VANERIE, *s. f.* [*Ars viminearia.*] Ouvrage & marchandise de *vanier.* (La vanerie va plus que jamais. La vanerie est bonne aujourd'hui.)

VANETTE, ou VANNETTE, *s. f.* [*Calathus.*] C'est une sorte de corbeille plate & peu creuse, dont les cochers & les valets d'écurie se servent pour *vaner* l'aveine avant que de la donner aux chevaux. (Une petite vanette. Une grande vanette. Faire une vanette.

VANNETS. En terme de *Blason*, sont des coquilles dont on voit le creux comme les vans à vaner.

VANEUR, (VANNEUR) *s. m.* [*Ventilator.*] Celui qui bat en grange, & qui *vane* le blé ou autre sorte de chose qu'il a batuë. (Un bon vaneur. Païer la journée au vaneur.)

VANGEANCE. Voïez *vengeance.*

VANGER. Voïez *venger.*

VANIER, (VANNIER) *s. m.* [*Vimineorum operum opifex.*] Artisan qui travaille en osier, & qui fait des vans & de toutes sortes de hotes, de paniers, de corbeilles, de mannes, & de petits ouvrages. (Un bon vanier. Un habile vanier.)

VANILLE. [*Vanilla.*] Espéce de gousse longue d'environ un demi pié, ronde & pointuë par les deux bouts, d'une odeur balsamique & agréable, qui contient des semences fort menuës, noires & luisantes. On en met dans la composition du chocolat ; elle fortifie le cerveau & l'estomac, elle excite l'urine aux femmes.

VANITE', *s. f* [*Vanitas, ostentatio, jactantia.*] Orgueil. (On parle peu quand la vanité ne fait point parler. La vertu n'iroit pas si loin si la vanité lui tenoit compagnie. Quelque prétexte que nous donnions à nos aflictions, ce n'est souvent que l'intérêt & la vanité qui les causent. *Le Duc de la Rochefouc.* La plupart des hommes sont pleins d'une sote vanité. *Abl.* Il nous faut voir

voir la folie qu'avoit Neron pour le théatre, & sa vanité à réciter ses ouvrages. *S. Evrem. t. 3.*

Il est bon d'empêcher ces emplois fastueux,
D'être donnez peut-être à des ames mondaines,
Epri'es du néant des *vanitez* humaines.
Despr. Sat. 10.)

Tout n'est que vanité dans le monde. [*Omnia vanitas.*] En cette derniére façon de parler, le mot de *vanité* signifie aussi *l'inutilité & le peu de valeur de toutes les choses du monde.*

† On dit proverbialement qu'*une once de vanité gâte un quintal de mérite.*

VANTAIL. [*Valvulæ.*] Battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtez. On dit aussi, *vanteaux de fenêtre*, en parlant des volets. (On apelloit autrefois *ventail*, cette partie de l'habillement de tête par où respiroit le cavalier. *Acad. Fr.*)

VANTER, *v. a.* [*Laudare, prædicare.*] Il peut venir de l'Italien *ventare.* Loüer beaucoup. Prôner le mérite d'une personne. Donner des loüanges à quelque chose que ce soit. (Tout son mérite est dans ses aïeux, & il lui faut pardonner s'il les vante par tout. C'est un sot qui vante une sotise, & qui se tairoit d'une action sage & vertueuse.

Vous aurez beau *vanter* le Roi dans vos ouvrages.
Despr. Sat. 9.

Cependant à le voir avec tant d'arrogance
Vanter le faux éclat de sa haute naissance.
Despr. Sat. 5.)

Se vanter, *v. r.* [*Jactare se, se insolentiùs efferre.*] Se loüer. Se glorifier. (Un honnête homme ne se blâme ni ne se vante jamais.)

VANTERIE, *s. f.* [*Gloriatio, ostentatio, venditatio, jactantia.*] C'est un discours plein de vanité, qu'on fait soi-même.

Sans vanterie. [*Citrà jactantiam.*] *Sans vanité.*

(L'effet de ta beauté pourroit, *sans vanterie*,
Dire que tes aïeux n'ont rien fait de pareil.
Rampale, Idile 4.)

VANTEUR, *s. m.* [*Jactator, thraso.*] Celui qui se glorifie, qui se vante. (Les Gascons sont pour la plupart de grands vanteurs.)

VANTILLER. Terme de *Charpentier.* Mettre des dosses ou de bonnes planches de deux pouces d'épais, pour retenir l'eau. *Acad. Franç.*

V A P.

VAPEUR, *s. f.* [*Vapor, exhalatio.*] En général, la vapeur est un fluide rare formé par la dissolution d'un corps, & qui se dissout en l'air, ou en quelque autre espace encore plus délié. En parlant de la terre, ce mot se prend pour une *exhalaison* qui sort des entrailles de la terre. (Vapeur seche. Vapeur chaude. Les vapeurs montent en haut.)

Vapeur. [*Adulatio, assentatio.*] Se dit figurément. (Il est dificile que la vapeur de cet encens perpétuel qu'on donne aux Grands n'étouffe leur naissance. *Fléchier.*) On dit aussi que l'ame des bêtes n'est qu'*une légere vapeur.*

Vapeur. [*Fumus.*] Ce mot se dit en parlant des torches & des flambeaux. Il veut dire, *fumée épaisse, qui sort des torches & des flambeaux allumez.*

(Où des flambeaux de poix les lumiéres funébres,
Par leurs noires *vapeurs* augmentent les ténébres.
Habert, Temple de la mort.)

Vapeur. [*Lienis vapor.*] Ce mot, en parlant du corps humain, signifie *fumée d'un sang échaufé qui monte au cerveau.* En ce sens, il ne se dit d'ordinaire qu'au pluriel. (Vapeurs fâcheuses, violentes, cruelles, importunes, melancoliques, grossiéres. Etre sujet aux vapeurs. Elle a des vapeurs qui la tourmentent. Vapeurs qui s'élévent de la rate à la tête. Rabatre les vapeurs de la rate. Il y a des alimens qui excitent les vapeurs. Le vin cause des vapeurs. Il s'éleve des vapeurs qui causent de grands désordres dans le corps. Plusieurs sortes de vapeurs ataquent le corps de l'homme. En Médecine, on donne ce nom aux afections qui viennent des mouvemens spasmodiques des nerfs, & de leurs *plexus* qui sont irrités dans le bas ventre & dans la poitrine. Mais vulgairement on apelle *vapeurs* les afections hypocondriaques & histériques, parce qu'on croïoit qu'elles étoient causées par des vapeurs qui s'élevoient des entrailles, ou de la matrice, jusqu'au cerveau, & causoient tous les accidens détaillés dans ces maladies.

† * *Rabatre les vapeurs de la rate.* [*Ex animo curas depellere.*] C'est-à-dire, chasser la mélancolie.

VAPORATION, *s. f.* [*Vaporatio, exhalatio.*] C'est l'action de la vapeur. En Chimie il se fait un bain qu'on apelle de *vaporation.*

VAPOREUX, VAPOREUSE, *adj.* Qui envoie des vapeurs. Plein de vapeurs. (Les bains vaporeux apaisent les douleurs. Les alimens vaporeux ne sont pas les meilleurs. Il y a du vin qui est vaporeux.)

V A Q.

VAQUANCE. Voïez *vacance* & *vacation.*

VAQUANT, VAQUANTE, ou *vacant, vacante, adj.* [*Vacuus.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *vacant.* Ce mot veut dire, *qui vaque, qui n'est pas rempli, qui est vuide*, & il se dit en parlant de charges & de bénéfices. (L'Abaïe est vacante par la mort de l'Abé. Le Roi prend les fruits de l'Evêché, le siége vacant. *Massac, Droit Ecclésiastique.*

On dit aussi, *une maison vacante, apartement vacant, lit vacant, &c.*

VAQUER, *v. n.* [*Vacare, otiari.*] Ce mot se dit en parlant des charges & des bénéfices, & veut dire, *n'être pas rempli, être vacant.* (Bénéfice qui vaque depuis trois mois. Vaquer de droit. Vaquer de fait. *Un bénéfice vaque par mort* si la résignation n'est faite vingt jours avant la mort du résignant, & *un ofice vaque par mort*, si la résignation n'est faite quarante jours avant la mort du résignant. *Loiseau, des Ofices, c. 12.*)

† *Vaquer.* Travailler. (André vaquoit de grande afection à son afaire. *La Font. Nouv.*)

Vaquer. [*Feriari, otiari.*] S'abstenir de travailler, suspendre ses études. (Tous les Coléges vaquent dans le mois de Septembre. Le Parlement vaque certains jours de l'année.)

VAQUETTES, *s. f.* Peaux de petites vaches, dont on fait un commerce considérable dans le Levant.

V A R.

VARANDER, *v. a.* [*Harengos exsiccare.*] Terme de *Marine.* Egouter & sécher le hareng pour être ensuite mis en caque. *Acad. Fr.*

VARANGUAIS. [*Funes exigui.*] Terme de *Marine.* Nom que les Levantins donnent à de petites

cordes, diſpoſées par branches en façon de fourches qui viennent aboutir aux poulies qu'on apelle *araignée. Acad. Françoiſe*, & *Aubin.*

VARANGUE, *ſ. f.* [*Coſtæ navales.*] Terme de *Mer*. Les varangues, eſpéces de gros chevrons qui croiſent de près à près, commencent les eſpéces de côtes qui forment le ſquelette du vaiſſeau. Ce ſont des poutres de traverſe bien unies avec la quille, aux deux bouts deſquelles *on empâte*, c'eſt-à-dire, on unit ce qu'on apelle *les genoux de fond*, piéces courbes comme l'étrave, pour former l'arrondiſſement des flancs du vaiſſeau, pour remonter en haut & former ſon *bord* ou ſes murailles d'enceinte, par des allonges qu'on empâte auſſi avec ces genoux juſqu'au *plat-bord* ou bord le plus élevé. Une varangue, avec ſes genoux & ſes allonges toutes montées, forme ce qu'on apelle *un gabarit*, quoique le gabarit ſoit le modéle de la choſe plutôt que la choſe même. *Bouguer*, *Tr. du Navire.*

VARAUCOCO, *ſ. m.* Plante de l'iſle de Madagaſcar, qui s'entortille autour des grands arbres, & dont le fruit eſt gros comme une pêche, & bon à manger.

VARECH, *ſ. m.* [*Fucus ex aquâ ejectitius.*] Terme de *Mer*, ſur les côtes de Normandie. C'eſt une herbe que la mer détache des rochers, & qu'elle pouſſe ſur le rivage. Et de là tout ce que la mer jette au rivage, ſoit qu'il vienne de ſon crû, ou de bris & de naufrage, s'apelle auſſi *varech*. Et le droit que les Seigneurs voiſins de la mer y prétendent, ſe nomme *droit de varech*. En d'autres Provinces maritimes on ſe ſert d'autres noms pour exprimer ces mêmes choſes. On croit que ce mot *varech* vient de l'Anglois *vrac*, qui ſignifie *bris*, ou *naufrage. Ménage.*

VARENNE, *ſ. f.* [*Planities*, *planum fundum*, *æquor.*] Ce mot ſignifie *plaine*, mais il ne ſe dit qu'en parlant de *Chaſſe*. Ainſi on dit, *la varenne du Louvre*, qui eſt une Capitainerie des chaſſes, en laquelle ſont compriſes toutes les plaines qui ſont ſix lieuës à la ronde autour de Paris. Les Oficiers de cette Capitainerie ſont un Baillif & un Capitaine, un Lieutenant Général, ou Procureur du Roi, un Greffier, huit Gardes à cheval & douze à pié.

VARET, *ſ. m.* [*Navigium demerſum.*] Terme de *Marine*. C'eſt le nom qu'on donne à un vaiſſeau coulé à fond.

VARIABLE, *adj.* [*Varius*, *mutabilis*, *mobilis.*] Changeant. Inconſtant. Volage. (L'eſprit de l'homme eſt variable. Tout eſt variable dans le monde, mais ſur-tout l'humeur des courtiſans, des femmes & des dévots.)

VARIANT, VARIANTE, *adject.* Qui change ſouvent. (Eſprit variant, humeur variante, couleur variante, homme variant dans ſes réſolutions.)

VARIANTES. On apelle ainſi les *diverſes leçons des manuſcrits d'un même ouvrage*, *d'un même texte.* (Les variantes du Nouveau Teſtament.)

VARIATION, *ſ. f.* [*Inconſtantia*, *mutatio*, *variatio.*] Inconſtance. Changement. Diverſité d'état & d'opinions. Il y a de la *variation* dans ſon interrogatoire. La *variation* d'un Auteur eſt une marque de ſon peu de ſolidité. Feu M. Boſſuet, Evêque de Meaux, a fait l'hiſtoire des *variations* des Egliſes Proteſtantes.

Variation, *ſ. f.* [*Declinatio.*] Prononcez *variacion*. Ce mot ſe dit en parlant de l'*éguille marine*, ou *aimantée*. La *variation* de l'éguille aimantée eſt un mouvement inconſtant de l'éguille qui, en de certains parages, décline du Nord au Nord Eſt, & en d'autres ſe tourne au Nord-Oüeſt. (Jamais un Pilote ne peut aſſurer ſes eſtimes dans les voïages de long cours, qu'il ne ſoit aſſuré du chemin que ſon vaiſſeau peut faire par jour, & qu'il ne ſache quelle eſt la variation de l'éguille en chaque parage. On dit auſſi, nous trouvames quarante minutes de variation d'aiman vers l'Eſt. Nous obſervames trois dégrez de variation d'aiman vers l'Oüeſt. Il n'y a point de variation dans ce parage. Il y a de la variation dans ce parage. Voïez *la Relation du voïage de la Compagnie des Indes à Madagaſcar*, & *Guillet*, Terme de la *Navigation.*)

On parle en *Aſtronomie*, de la *variation de la Lune*, [*Lunæ variatio.*] que Ticho le premier a obſervée, outre les deux inégalitez qu'on avoit remarquées dans le mouvement de la Lune.

On y parle auſſi de la *variation de l'ombre* de la terre. [*Variatio.*] Car le diamêtre de cette ombre diminue lorſque le ſoleil eſt plus proche de la terre. Il faut conſidérer cette variation lorſqu'on calcule les éclipſes de la Lune.

Variation. [*Vocis inflexio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Rétorique*. C'eſt le changement de la voix. C'eſt la maniére de varier la voix en prononçant. (Variation de la voix ſelon les figures & les paſſions.)

VARICE. Voïez *variſſe.*

VARIOCE'LE. Terme de *Chirurgie*. On apelle ainſi *toute tumeur conſidérable dans le bas ventre*, *toute compreſſion ſur les veines*, *cauſée par un agent extérieur ; tout gonflement dans les bourſes*, *qui eſt porté au point de diſtendre les vaiſſeaux*, *ou de s'opoſer au retour du ſang*, *& qui peut occaſionner un engorgement aux veines du* ſcrotum, *ou au corps pampiniforme.*

VARIER, *v. a.* [*Variare.*] Diverſifier. Aporter de la variété. Rendre une choſe plus agréable par une variété bien entenduë. (Si on veut que les ouvrages d'eſprit plaiſent, il faut les varier avec adreſſe.

Le monde eſt une comédie.
Vous diriez, en voïant ſes tours,
Que la fortune s'étudie
Sans ceſſe à *varier* ſon cours.
Auteur anon.

* *Varier.* [*Immutari*, *non conſtare ſibi.*] Etre inconſtant. Changer de ſentiment. (Il varie dans ſon ſentiment. *Boſſuet*, *Doctrine de l'Egliſe.*)

Varier, *v. n.* [*Variare.*] Terme de *Fleuriſte*. Il ſe dit des fleurs, & ſignifie, *prendre diverſes couleurs pour être plus agréables.* (Il y a des anemones qui varient & qui ſont panachées. *Cult. de l'anem. ch. 2.*) On dit en Architecture, *colonne variée*, quand elle eſt faite de diverſes matieres.

Varier, ſe dit auſſi de l'aiguille aimantée, lorſqu'elle s'écarte du Nord. (L'aiguille varie de deux dégrez à cette hauteur.)

Se varier, *v. r.* [*Immutari.*] Se changer. Prendre des changemens. (Tout ſe varie dans le monde, il n'y a rien ſur quoi l'on doive bien faire fond. Tous les tems ont leurs défauts & leurs vertus ; c'eſt toujours l'homme : mais la nature ſe varie dans l'homme, & l'art, qui n'eſt qu'une imitation de la nature, ſe doit varier comme elle. *S. Evrem. in 4. p. 537.*)

VARIETE', *ſ. f.* [*Varietas*, *diverſitas.*] Diverſité. Changement. Mélange bien entendu. (La variété plaît dans toutes ſortes d'ouvrages, ſoit de l'eſprit, ou de la nature. Il y a une variété

charmante & bien entenduë, qui eſt la plus grande beauté de tous les ouvrages.)

Variété. [*Diſſimilitudo, ſententiarum varietas.*] Incertitude. Inconſtance. (La variété des opinions a été grande, les Juges en ont changé pluſieurs fois. La variété des dépoſitions rend ce procès dificile.)

VARILLES, ou *curilles.* Filets qui naiſſent à la vigne, comme autant de bras, pour s'atacher aux échalas. Les Latins les apellent *manus vitis.*

VARIORUM. Mot Latin, qui ſe dit parmi les gens de lettres: on apelle ainſi les Auteurs Latins commentés par divers Savans, dont on a réuni les Commentaires en tout ou en partie, dans les Editions de ces Auteurs faites en Hollande.

VARIQUEUX, EUSE, *adj.* Nom qu'on donne aux tumeurs cauſées par des varices, & aux vaiſſeaux veineux trop dilatés.

VARISSE, ou *varice*, *ſ. f.* [*Varix.*] Terme d'*Anatomie.* Tumeur molle, inégale, noiieuſe ou tortüeuſe, indolente, livide ou noirâtre, cauſée par la dilatation de quelque veine engorgée d'un ſang épais ou gêné, qui s'y rallentit. Il n'y a quelquefois qu'un ſimple rameau veineux qui ſoit engorgé; d'autrefois il s'en trouve pluſieurs. (Les variſſes ſe remarquent d'ordinaire aux cuiſſes & aux jambes. Il eſt mal aiſé de guérir les variſſes qui ſont vieilles. *Art de ſaigner, chapitre* 23. Variſſe pleine de ſang mélancolique.)

☞ On contracte l'hiver des variſſes aux jambes, lorſque l'on s'aproche trop long-tems & trop près du feu. Ce mot vient de *varix*, qu'on prétend venir du verbe *variare*, à cauſe des détours que font les veines variqueuſes.

Variſſe, *varice*, *ſ. f.* [*Varix equina.*] C'eſt une groſſeur au dedans du jarret d'un cheval. C'eſt une tumeur molle & ſans douleur, qui vient au jarret du cheval. *Soleiſel, parfait Maréc.*)

VARIUS, *ſ. m.* Petit poiſſon que les Italiens apellent *morella*, & les François *petite truite.* Il n'eſt guéres plus gros que le doigt. Sa peau eſt marquetée de points noirs. Sa chair eſt tendre, & bonne à manger. Il eſt pectoral, reſtaurant & apéritif.

VARLOPE, *ſ. f.* [*Runcina.*] Outil dont ſe ſert le menuiſier *pour corroier le bois*, c'eſt-à-dire, pour bien dreſſer le bois. (Petite varlope. Grande varlope.

Témoin ce maltotier, dont la femme ſalope,
Et qui de brocard d'or aujourd'hui s'envelope,
Mange des ragouts fins, porte riches habits,
Depuis que ſon époux a quitté la *varlope*
Pour devenir riche commis.
Le Noble.)

VARRE, *ſ. f.* [*Ulna Hiſpanica.*] Sorte d'aune & de meſure. La varre d'Eſpagne eſt égale à la canne de Toulouſe, qui contient une aune & demi de Paris.

Varre, ſe dit de la choſe meſurée avec la varre. (Une varre de draps. Une varre de ſerge.

Varre, que les Eſpagnols apellent *varra.* Eſpéce de harpon dont on ſe ſert dans les Indes Occidendentales, pour la pêche de la tortuë.

VARREUR, *ſ. m.* Matelot qui ſe ſert de la varre pour pêcher la tortuë.

† VARTIGUÉ. [*Hercle, me hercle.*] Sorte de jurement burleſque & de païſan, pour dire, *morbleu.*

Ha! *vartigué*, Monſieur, que de lantiponage.
Molière.)

VAS.

JE VAS, ou *je vais.* [*Eo.*] Voïez *Aller.*

☞ Voïez *Ménage*, *tome* 1. *de ſes obſervat. p.* 16. Il faut dire, *je vais*, *tu vas*, *il va*; & non, *je vas*, *tu vas*, *il vat.*

VASE, *ſ. m.* [*Vas.*] Mot général, qui ſignifie *vaiſſeau à mettre quelque liqueur, ſoit eau, vin, ou autre ſorte de choſe liquide.* (Un grand vaſe. Un petit vaſe. Les vaſes ſacrez.)

Vaſe, quelquefois s'emploie au figuré. (Saint Paul eſt apellé dans l'Ecriture, *un vaſe d'élection.* [*Vas electionis.*] Notre cœur eſt un vaſe qui peut corrompre tout ce qu'il reçoit. *Nicole.*)

Vaſe. [*Scapi candelabri pars in vaſculum efformata.*] Terme d'*Orfévre* & de *Potier d'étain.* C'eſt le milieu d'un chandelier d'Egliſe, qui a ſouvent quelque figure ronde, tirant ſur la forme de vaſe. (Le vaſe de ce chandelier eſt bien fait.

Il obſerve, étonné, que de la même argile
Dont notre feu mortel fait un *vaſe* fragile,
Le feu de la nature, inimitable agent,
Forme, comme il lui plait, de l'or ou de l'argent.
Perr. Epit. à la Quintinie.)

Vaſe. [*Vas.*] Terme d'*Architecture.* On apelle de ce nom certains ornemens qu'on met au deſſus des corniches, & qui repréſentent les vaſes dont les Anciens ſe ſervoient, particuliérement dans les Sacrifices, qui portent des fleurs, ou qui exhalent de l'encens.

Vaſe, ou *calice.* [*Calix.*] Ces mots ſe diſent parlant de tulipe, mais le plus uſité, c'eſt *calice.* C'eſt le haut de la tulipe, dont les feüilles forment une maniére de calice. (Tulipe qui a un beau vaſe, ou plutôt, un calice.)

Vaſe, *ſ. f.* [*Limus.*] Limon. (Enfoncer dans la vaſe d'un étang. *Ablanc.* Les riviéres amaſſent quantité de vaſe & de limon. *Vaug. Quint. l.* 9. L'Académie écrit *vaze.*

Si ſon filet s'emplit, c'eſt de la *vaſe* humide;
Tout en eſt triſte à la maiſon,
Et la famille y mâche à vuide.
Le Noble.)

VASSAL, *ſ. m.* [*Cliens beneficiarius.*] Sujet de quelque Souverain. (Il eſt vaſſal de Monſieur le Prince. Il y a d'heureux vaſſaux, mais il n'y en a guéres.)

VASSALE, *ſ. f.* [*Cliens beneficiaria.*] Sujette. Celle qui releve & qui dépend de quelque Seigneur. (Elle eſt vaſſale de Monſieur N.)

VASSELAGE, *ſ. m.* [*Clientela, jus clientelare.*] Etat de vaſſal. Condition de vaſſal. Devoir que doit un vaſſal. (La Nobleſſe penſe perdre ſon luſtre en entrant dans un vaſſelage ſubalterne. *Patru*, *Plaid.* 7. C'eſt-à-dire, entrant dans un état de vaſſal inférieur à celui où elle étoit.)

Vaſſelage. [*Officium clientis beneficiarii.*] Signifie auſſi, *la foi que le vaſſal rend à ſon Seigneur.*

VASSOLES. [*Interſtitia lignearia.*] Piéces de bois qui ſont miſes entre chaque panneau de caillebotis.

VASTE, *adj.* [*Amplus, immenſus.*] Ce mot vient directement du Latin *vaſtus*, & en parlant des choſes, il n'a pas un ſens tout-à-fait avantageux. Il ſignifie *une grandeur demeſurée, qui n'a ni politeſſe ni ornement, & qui ne fait point ſur nous une impreſſion agréable.* Ainſi, *une vaſte ſolitude*, c'eſt une ſolitude ſauvage, qui bien loin

de nous réjouir, fait de la peine. *S. Evremont, œuvres mêlées, in 4. p. 377.*

Quels ouvrages nouveaux, s'élevant dans les airs,
A leur *vaste* grandeur font céder toute chose.
Abé Regnier.

On dit, *des campagnes vastes, un Palais, un Monastere vaste, l'Empire du Grand Turc est fort vaste.)*

* *Vaste, adj.* [*Capax, immensus.*] Ce mot se dit au figuré, & fait une assez belle idée lorsqu'on parle de l'esprit & du génie; il veut dire, *qui est d'une agréable étendue.* (Aristote, le plus grand des anciens Philosophes, avoit un vaste génie. Homére, en qualité de premier Poëte des Grecs, avoit l'esprit grand & vaste. Ciceron avoit l'esprit fort vaste. Une vaste imagination. Avoir de vastes desseins, c'est-à-dire, qui s'étendent fort loin.)

Vaste. [*Musculi cruris majores.*] Terme de *Médecine.* Nom qu'on donne à deux muscles qui servent à étendre la jambe.

V A T.

VATICAN, *s. m.* [*Mons vaticanus.*] C'est une des colines de Rome, de laquelle l'Église Saint Pierre de Rome a pris son nom, parce qu'elle est bâtie au pié de cette coline, & est jointe à un très-magnifique Palais.

* *Vatican.* [*Romana Sedes.*] Le Vatican retentit des loüanges du Roi des Rois. *Patru, plaid.* Craindre les foudres du Vatican.)

VATICINATEUR, *s. m.* [*Vates, fatidicus.*] Devin, celui qui se mêle de prédire l'avenir, ce mot est vieux. On a dit aussi, *vaticiner*, pour prédire l'avenir, & *vaticination*, pour la prédiction des choses futures.

V A V.

VAVASSEUR, *s. m.* [*Cliens secundarius.*] Vieux mot de Jurisprudence féodale, qui signifioit, *l'arriére-vassal d'un Seigneur.* Il y en a beaucoup en Normandie de cette qualité.

VAVASSORIE, *s. f.* [*Secundaria clientela.*] Petit fief qui releve d'un autre, & qui n'a que basse-justice.

V A U.

VAUCOUR, *s. m.* Terme de *Potier de terre.* Espéce de table, ou de large planche soutenuë sur deux pilliers placés devant la rouë dont les Ouvriers se servent pour tourner leurs ouvrages de poterie.

VAUDEROUTE, *s. f.* [*Strages.*] Ce mot se dit en parlant d'armée batuë, & veut dire, *en désordre, en déroute.* (Les gardes fuïant à vauderoute, avoient abandonné le chariot. *Vaug. Quin. l. 3. c. 14.* Il vit toute son aile s'enfuir à vauderoute. *Chapelle, Rélation de Raucroi.* Metre des gens en vauderoute. *Scaron.*)

VAUDEVILLE, *vaudevire, s. m.* [*Cantilena de trivio.*] On devroit dire *vaudevire*, mais l'usage est pour *vaudeville.* C'est une sorte de chanson qui est dans la bouche du peuple, qui a plusieurs couplets, & qui est souvent une espéce de satire, ou de chanson historique. *Coulon, tome 1. des Riviéres de France*, dit que les *vaudevilles* ont été inventez au terroir de *Vire*, petite ville en Normandie, sur la riviére du même nom. *Bourgueville, Antiquitez de Caen*, croit qu'*Olivier Basselin* est le premier Auteur des *vaudevilles.* (Il y a de plaisans vaudevilles dans Voiture. Serci a imprimé des Recueils où l'on trouve de fort jolis vaudevilles.

D'un trait de la Satire, en bons mots si fertile,
Le François, né malin, forma le *vaudeville.*
Despréaux.)

VAUDOIS, *s. m.* [*Valdenses.*] Prononcez *vodoi.* On apelle de ce nom certains Hérétiques qui parurent environ l'an 1160, & selon d'autres, l'an 1118.

† *Vaudois.* [*Magus.*] Ce mot signifie aussi *un Sorcier*, mais en ce sens il n'est usité que dans quelques Provinces de France. (C'est un Vaudois.)

† * A VAU-L'EAU. [*Secundo flumine.*] Ce mot, au figuré, est bas, & veut dire, *tout est perdu.* (Il a envoïé tous mes ordres à vau-l'eau.

. . . . . Mais tout est *à vau-l'eau*,
Voiture est mort, adieu la muse antique.
Sarazin, Poësies.)

† VAURIEN, *s. m.* [*Homo nequissimus.*] Mot bas, pour dire, *celui qui ne se veut pas metre au bien; fripon qui ne veut rien faire.* (C'est un petit vaurien. Un grand vaurien. Comment pendart, vaurien, infame, oses-tu bien paroître devant mes yeux? *Mol. Scap. act. 1. sc. 3.*

Et qu'avecque le cœur d'un perfide *vaurien*,
Vous confondiez les cœurs de tous les gens de bien.
Moliére.)

VAUTOUR, *s. m.* [*Vultur, vulturius.*] Oiseau de proie, qui a le bec crochu, qui est de couleur brune, ou fauve, qui a les jambes courtes, & couvertes de plumes jusques au-dessus des doigts, & les ongles crochus. Il fait son aire sur quelque falaise, en quelque lieu escarpé & de dificile accès. *Bel. Histoire des Oiseaux, liv. 2.* (Les Fables content que Prométée fut ataché au Caucase, où un vautour lui rongeoit le foie & les entrailles. Voïez *Lucien.*

Sous le fort le foible succombe,
Sous le mauvais périt le bon,
Le *vautour* inhumain déchire la colombe,
Et le loup l'innocent mouton.
Le Noble.)

La chair du *vautour* étant mangée, est bonne pour l'épilepsie, & pour la migraine. Sa graisse est émolliente, résolutive, fortifiante.

* *Vautour.* Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées, & peint bien les choses. Exemple.

(Les hommes sont, Philandre, autant de Prométées;
Et leurs soins infinis sont autant de *vautours.*
Gomb. Ep. l. 3.

C'est-à-dire, leurs soins les rongent & les dévorent. Ce pelé est le plus cruel de tous les vautours. *Abl. Luc.* C'est-à-dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.)

VAUTRAIT, ou *vautret*, *s. m.* Terme de *Chasse.* C'est la chasse qui se fait des bêtes noires avec des mâtins. (Chiens pour le vautrait. La chasse du vautrait se doit commencer au mois de Septembre, lorsque les bêtes noires sont en bon corps. Son Altesse de Savoie avoit un beau & grand vautrait. *Saln.*)

VAUTRER, *v. n.* [*Cum vertago & molosso venari.*] Terme de *Chasse*, qui signifie, *chasser avec vautraits & mâtins, comme on fait après le sanglier.*

VAUX, *f. m.* Ce mot eſt le pluriel de *val*, & il ſignifie, *valées.* (Courir par monts & par vaux. *Scaron.* Aler par monts & par vaux. *Scar.* Voïez *Val.*

V A X.

VAXEL, *f. m.* Eſpéce de boiſſeau dont on ſe ſert dans les ſalines de Lorraine pour meſurer les ſels. Le vaxel péſe environ trente-cinq livres, & il en faut ſeize pour le muid.

V A Y.

VAYGRAGE, & VAYGRER. Cherchez *vaicrer* & *vaigrage.*

VAYVODE, *f. m.* [*Provinciæ Præfectus, vayvodus.*] Qualité qu'on donne au Prince qui commande en Valachie. Il ſignifie, *Gouverneur de Province.*

Vayvode. C'eſt auſſi le titre qu'on donne aux Gouverneurs des principales places des Etats du Grand Duc de Moſcovie. Les Gouverneurs des Provinces de Pologne ſont auſſi apellez *vayvodes.*

U B I.

UBIQUISTE, *f. m.* [*Ubiquiſta.*] Terme de l'*Univerſité de Paris.* C'eſt un Docteur en Théologie, qui n'eſt d'aucune Maiſon. (C'eſt un Ubiquiſte.) Ce mot d'*Ubiquiſte*, eſt auſſi *une maniére d'adjectif qui ne ſe dit qu'au maſculin*, car on dit, *Monſieur un tel eſt ubiquiſte.*

Ubiquiſte, f. m. [*Ubiquitarius.*] Ce mot ſe prend auſſi pour de certains Hérétiques qui parurent en 1540, & qui ſoutenoient que depuis l'Aſcenſion le Corps de Jeſus-Chriſt étoit en tous lieux. On les apelle auſſi, *Ubiquitaires.*

V E A.

VEAU, *f. m.* [*Vitulus.*] Prononcez *vô.* C'eſt le petit de la vache. (Un bon veau. Un veau fort gras. Un gros veau. Un petit veau. La chair de veau eſt tempérée & de fort bon ſuc, mais elle eſt de dificile coction.

Homme de Dieu, qui voïez tant de choſes,
Voïez-vous pas mon *veau*, dites-le moi.
La Fontaine.)

Je vous promets, pourvû qu'on ne m'atrape pas,
Quatre livres d'encens, & deux *veaux* des plus gras.
Moliére.)

Ris de veau. Fraiſe de veau. Longe de veau. Roüelle de veau. Poitrine, colet de veau. Epaule de veau. Jarret de veau, &c. Tous ces mots ſe trouvent chacun à leur rang.

Veau de lait. [*Vitulus lacteus.*] C'eſt un veau qui tette, & qui n'a point encore mangé de foin ni d'herbe. Ceux-ci ſont apellez *veaux broutiers.*

Veau de riviére. [*Pinguis vitulus.*] Ce ſont de certains veaux de Normandie, dont on fait beaucoup de cas, parce qu'ils ſont d'une bonté ſans pareille.

Veau marin, ou *veau de mer.* [*Vitulus marinus, phoca.*] Animal couvert de cuir dur & velu, qui a les poils du dos noirs & cendrez, ſemez de pluſieurs taches, le corps long & finiſſant en petite queuë, avec deux eſpéces de bras courts & imparfaits, au bout deſquels il y a une maniére de main diviſée en quatre ou cinq ongles. *Rond.*

Veau. Terme de *Charpentier.* Morceau de bois qu'ils ôtent avec la ſcie du dedans, d'une courbe droite ou rampante.

Veau d'or. [*Vitulus aureus.*] Idole qui avoit la figure d'un veau, que les Iſraélites firent des dorures des femmes & des enfans, qu'ils adorerent enſuite dans le déſert après leur ſortie d'Egipte. (Les Iſraélites immolerent des hoſties au veau d'or.)

† * On dit par alluſion, qu'*on va adorer le veau d'or*, [*Alterum Plutona ſerviliter adorare & lenocinari;*] quand on fait ſa cour à un homme riche qui n'a point d'eſprit.

* *Veau.* [*Caro vitulina.*] Chair de veau. (Le veau rafraîchit. Faire des boüillons au veau. Le veau eſt excélent après Pâques.)

* *Veau.* Terme de *Taneur.* C'eſt-à-dire, *cuir de veau.* (Coudrer les veaux.)

* *Veau.* [*Pellis vitulina.*] Terme de *Relieur.* Peau de veau. (Livre relié en veau.)

† * *Il ſe fait relier en veau.* [*Librorum pelle vitulinâ coopertorum eſt Autor.*] C'eſt-à-dire, il fait des livres, il eſt Auteur, & on relie ſes livres en veau.

† * *Veau.* Ce mot entre dans quelques façons de parler baſſes & burleſques. *Faire le veau.* [*Pueriliter eſſe ſtultum.*] Ces mots ſe diſent de quelque petit garçon, ou de quelque jeune homme, & veulent dire, *faire le niais & le ſot. Il s'étend avec un air & des façons d'agir d'un jeune veau.* [*Belluli more pandiculatur.*] C'eſt-à-dire, il s'étend avec un air & des maniéres de faire d'un jeune godelureau. *Avoir une fiévre de veau.* [*Exiguâ febre laborare.*] C'eſt-à-dire, avoir une petite fiévre.

† *Auſſitôt meurt le veau que la vache.* [*Mors omnes æquo pulſat pede.*] Proverbe, pour dire que *les jeunes meurent auſſitôt que les vieux.*

* On dit par alluſion à l'hiſtoire de l'enfant prodigue, qu'*il faut tuer le veau gras*, pour regaler quelcun à ſon arrivée, après une longue abſence.

† *Faire le pié de veau à quelcun.* [*In infimas adulationes demitti.*] C'eſt lui faire la révérence avec de baſſes ſoumiſſions.

† On dit d'un homme qui a épouſé une femme qui étoit groſſe du fait d'autrui, qu'*il a eu la vache & le veau.* [*Uxorem gravidam ducere.*]

† *C'eſt une bride à veau.* [*Ad populum phaleras.*] Lorſqu'on donne de méchantes raiſons dont on amuſe les ſimples.

Veau-de-ville. Voïez *vaudeville.*

Veau-l'eau. Voïez *vau-l'eau.*

VEAUNA. Eſpéce d'écreviſſe, groſſe environ comme un œuf, de couleur d'olive jaunâtre. Elle a huit pates. Les quatre d'enhaut ſont plus longues que celles d'en-bas. Sa chair eſt jaunâtre, & bonne à manger. Elle eſt pectorale, & apéritive.

VEAUTRER, *v. a.* [*Volutare.*] Prononcez *vôtré.* C'eſt tourner de côté & d'autre dans la bouë, ou dans quelque autre choſe à peu près de cette ſorte. (Il a gourmé celui qui s'eſt ataqué à lui, & l'a veautré dans la bouë.)

Se veautrer, v. r. [*In luto volutari.*] Se tourner çà & là dans la bouë, dans la fange, ou dans quelque autre choſe à peu près de cette nature. (Les cochons ſe veautrent dans la bouë. Se veautrer dans toutes ſortes de débauches.

Dedans la paille fraiche, il *ſe veautre*, il ſe plonge.
Benſerade.

V E D.

Vedasse, *s.f.* [*Cineris calculosi species.*] Espéce de cendre gravelée qui est propre pour la teinture, & qu'on aporte en France de Pologne & de Moscovie. On la nomme aussi *potasse*.

Vedette, *s.f.* [*Eques excubitor.*] Sentinelle à cheval. C'est un cavalier qui est posé en sentinelle, & qui est détaché du Corps-de-garde, pour découvrir si l'ennemi ne se met point en état de faire quelque surprise, & pour avertir alors le Corps-de-garde de tout ce qu'il a pu découvrir. (Poser une vedette.)

V E F.

† Vef, *s. m.* Voïez *veuf*, dans la colonne VEU.

V E G.

Vegetable, *adj.* [*Vigens, vitæ compos.*] Ce mot vient du Latin, & il se dit en parlant des plantes, & veut dire, *qui peut croître*. (Plante qui n'a plus rien de vegetable.)

Vegetal, Vegetale, *adj.* [*Vegetabilis, vegetativus.*] Terme de *Philosophie Chimique.* Qui vegete, qui peuple & produit, qui croît comme les plantes. Il y a un mixte animal, un *vegetal* & un minéral. Le mixte animal est le plus considérable, & le *vegetal* après. (Il y a une faculté naturelle & vegetale.)

Vegetant, Vegetante, *adj.* [*Vegetans, idoneum è terrâ succum trahens.*] Qui prend nourriture ou acroissement du suc de la terre. (On atribue aux plantes une ame vegetante.)

Vegetatif, Vegetative, *adj.* [*Vigens, vegetativus.*] Il signifie *qui croît & qui produit.* (Mixte vegetatif. Faculté vegetative. Quelques Philosophes parlent d'une ame vegetative.)

Vegetation, *s. f.* [*Vegetatio.*] Prononcez *vegetacion.* Terme de *Philosophie Chimique.* Il signifie, *production.* (On a découvert qu'il se fait dans la vegetation une circulation du suc de la terre dans les plantes, comme il se fait une circulation du sang dans les animaux. Les Chimistes ont imaginé une vegetation dans les métaux.)

Vegetaux, *s.m.* [*Vegeta semina.*] Ce mot ne se dit qu'au pluriel, & on entend par ce mot, *le bois, les écorces, les racines, les résines, les gommes & autres excroissances, les feüilles, les fleurs, les semences, les fruits & les arbres qui vivent dans la terre, où ils prennent de la grosseur, de la longueur & de l'étenduë.* (Les vegetaux sont presque infinis. Les vegetaux entiers, ou leurs parties peuvent être réduits par le feu en leurs 5 substances distinguées. Préparer les vegetaux. Distiler les vegetaux.

> Mais se laissant aller à l'ardeur qui l'emporte,
> Il passe aux *vegetaux*, pour voir de quelle sorte,
> Dans son travail secret, la nature conduit
> L'admirable progrès de la plante & du fruit.
> *Perr. Epit. à la Quintinie.*)

Vegeter, *v. n.* [*Vegetare.*] Terme de *Philosophie* & de *Chimie.* C'est produire, croître & peupler comme les plantes. (Les métaux ne vegetent point, parce que ce sont des corps morts & incommutables; on a pourtant fait quelques expériences, par lesquelles on a fait voir l'or, l'argent, le fer & le cuivre, vegeter étant dans de l'eau forte, dans laquelle on a vu une espéce d'arbre qui croît à vûë d'œil dans toute la hauteur de l'eau, tant qu'il y a de la matiére. Voïez *le Journal des Savans de 1677.*)

Vegres, *s. f.* Terme de *Marine.* [*Tabulatum navis interiùs.* Ce sont des planches qui doublent le vaisseau en dedans. On apelle *vegres endentées* les plus épaisses, ausquelles on fait des entailles, & *vegres de pont* celles qui font le tour du vaisseau au second pont.

V E H.

Vehemence, *s. f.* [*Vehemens impetus, vehemens incitatio.*] Force. Vigueur. Action pleine de feu. Action acompagnée de force & de vivacité. (Parler avec vehemence. Plaider avec vehemence.)

On peut comparer Démostene, à cause de de la rapidité, de la force & de la *vehemence* avec laquelle il ravage tout, à une tempête & à un foudre. *Despréaux, Longin.* (La force & la vehemence est le caractére de Démostene. Ciceron a égalé la vehemence de Démostene, l'abondance de Platon & la douceur d'Isocrate. *Mauc. Philip. Préface.*

Vehement, Vehemente, *adj.* [*Vehemens, acris, violentus.*] Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie *Ardent. Plein de feu. Violent.* (Orateur vehement. Action vehemente.

> Le feu qui brûla Gomore
> Ne fut jamais si vehement.
> *Voiture, poës.*)

Vehicule, *s. m.* Ce mot est imité du Latin *vehiculum*, & se dit parmi les *Médecins*; il signifie *ce qui pousse, ce qui chasse, ce qui fait opérer quelque autre chose.* (Le bouillon sert de vehicule à ce remede.)

† * *Vehicule.* [*Dispositio, præparatio.*] Ce mot en conversation, se dit aussi quelquefois *au figuré*, où l'on dit. (Cette considération a servi de vehicule pour le resoudre. C'est-à-dire, a contribué à le faire resoudre.) Il est bas.

V E I.

Veille, *s.f.* [*Vigilia, vigiliæ.*] Etat auquel nos sens sont libres & dégagez. Etat auquel nous entendons si on nous parle, & nous voïons s'il y a des objets éclairez devant nos yeux, & nous sentons en toutes les maniéres dont nous sommes capables lors que les objets agissent par les organes de nos sens. (On traite de la veille & du sommeil en Philosophie.)

Veille. [*Vigilia.*] Ce mot se dit en parlant de la maniére dont les anciens Romains divisoient la nuit. Ils la partageoient en quatre *veilles*, & chaque *veille* comprenoit trois heures. (Sur la quatriéme veille de la nuit, ils vinrent ataquer le camp. *Abl. Tac.*

> * Les *veilles* cesseront au sommet de nos tours.
> *Malherbe, Poësies.*)

C'est-à-dire, on ne fera plus garde. Il n'y aura plus de sentinelle sur nos tours.

* *Veille.* [*Lucubratio, vigiliæ.*] Etude qu'on fait durant une partie de la nuit. Peine qu'on prend durant une partie de la nuit à travailler & à faire quelque chose d'esprit; mais dans ce

fens le mot de *veille* ne fe dit qu'au pluriel.

(Oüi, je fai qu'entre ceux qui t'adreffent leurs *veilles*,
Parmi les Colletets on compte des Corneilles.
Defpréaux, *Difcours au Roi.*

Je ne difpute point ce prix.
Avec tant de rares efprits
Qui t'ont choifi pour but de leurs favantes *veilles*.
Chapelain, *Ode au Cardinal de Richelieu.*)

Chandelle de veille. [*Candela febacea vigiliæ.*] C'eft une longue chandelle qui peut durer toute la nuit.

Veille. [*Pervigilium*, *vigilia.*] Le jour qui en précéde un autre. Le jour qui précéde une fête. (La veille on dira Vigile à neuf pfeaumes & à neuf leçons. Il jeûne toutes les veilles des bonnes fêtes.)

* *A la veille de.* Sorte d'*adverbe*, pour dire *au moment. Sur le point de.* (Ce fut un grand bonheur pour moi de recevoir tant de confolation à la veille d'avoir tant de peines. *Voit. l. 20.*) Il étoit à la veille de fe voir le plus triomphant, ou le plus miférable Prince de toute la terre. *Vaug. Quint. liv. 3.*) [*De forte magnanimi vel miferi Principis in dubium veniebat.*]

† * *Se faire poiffonnier à la veille de Pâques.* Cette façon de parler baffe & proverbiale, veut dire, *fe mettre dans un emploi lors qu'il n'y a plus rien à gagner.*

Ancre à veille. [*Anchora difpofita ad emiffionem.*] Terme de *Marine.* C'eft une *ancre* prête à être moüillée.

VEILLÉE, *f. f.* [*Vigiliæ nocturnæ.*] Terme de gens de vilage d'autour de Paris. C'eft le lieu où l'on va *veiller* l'hiver dans les vilages d'autour de Paris, & où les filles & les femmes du village s'affemblent, & font là les petits ouvrages qu'elles ont à faire. (Aller à la veillée. On va à la veillée depuis la Touffaint jufques à Carême-prenant.)

Pâté de veillée. [*Vigiliarum artocreas.*] C'eft chez les artifans un *pâté* que les maîtres font obligez de donner à leurs compagnons le jour de la S. Remi, pour les avertir qu'il faut depuis ce tems-là fe remetre à travailler après le foupé. Voïez *veillerie.*

Veillée, *f. f.* [*Vigilia nocturna.*] Ce mot fignifie *auffi l'action de veiller auprès d'un malade.* (On doit fix veillées à cette garde qui a veillé ce malade.)

VEILLER, *v. a.* & *n.* [*Vigilare noctem ducere infomnem.*] Ne pas dormir.

(Toute la nature fommeille,
Mais non, j'ai tort, je m'aperçoi
Que dans ce beau lit où je veille
Mes puces *veillent* avec moi.
Sarafin, *Poëfies.*)

Veiller. [*Pernoctare.*] Paffer une partie de la nuit à fe réjoüir. (On va ce foir veiller chez Madame l'Intendante, & l'on y jouëra à brifquanbille.)

Veiller, *v. a.* [*Ad cuftodiam infirmi pernoctare.*] Ce mot fe dit des malades, & fignifie *paffer la nuit auprès d'une perfonne malade & en avoir foin.* (Veiller un malade.)

* *Veiller*, *v. a.* [*Obfervare*, *aucupari.*] Epier les actions d'une perfonne, la fuivre de près. (On le veille.)

Veiller, *v. n.* [*Ad multam noctem ftudendo vigilare.*] Etudier, ou travailler une partie de la nuit. C'eft un homme qui étudie fort, il veille tous les jours jufques à minuit.)

* *Veiller*, *v. n.* [*Vigilare*, *attendere.*] Etre fur fes gardes. (Veillez. [*Vigilate.*] Parce que vous ne favez à quel heure notre Seigneur doit venir. Car fachez que fi le pere de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il eft fans doute qu'il veilleroit. *Nouveau Teftament*, *S. Mathieu*, *ch. 24.*)

* *Veiller.* [*Rebus fuis attendere.*] Obferver. Avoir l'œil fur foi, fur quelque perfonne, ou fur quelque chofe. (* Je veillerai fur moi-même en toutes chofes pour ne pas pécher par ma langue. *Pfeaumes.*

* *Veiller* fur la conduite d'une perfonne. *Abl.* [*Accuratiùs quid aget homo videre.*]

* Vous veillerez avec une aplication particuliére à la confervation de votre perfonne. *Le Préfident Coufin*, *Hiftoire Romaine.* *Veiller* à une afaire. *Patru*, *plaid. 4.*

* *Veiller.* [*Incumbere*, *attendere.*] S'apliquer. Mettre toute fon aplication à quelque chofe.

(Ces pieux fainéans *veilloient* à bien dormir.
Defpréaux, *Lutrin.*)

Veiller le Saint Sacrement. [*Excubias agere.*] Dans l'Eglife Romaine, c'eft paffer une partie de la nuit devant l'Autel où le Corps de JESUS-Chrift eft expofé.

Veiller les armes. [*Ad arma vigilare.*] C'étoit une cérémonie qu'on faifoit pour recevoir les Chevaliers, on metoit les armes dans une chapelle, & le Chevalier les gardoit la nuit avant fa reception. (Il ajoûta qu'il n'avoit point de chapelle dans fon château pour y faire la veille des armes, mais qu'il favoit bien qu'en cas de néceffité l'on veilloit où l'on vouloit. *D. Quichotte*, *t. 1. ch. 3.*)

Veiller le cable. [*Ad rudentem vigilare.*] Terme de *Marine.* C'eft y prendre garde. On dit auffi *veiller une driffe*, c'eft la tenir prête pour amener le hunier. *Veiller une écoute de hune*, c'eft la tenir prête à être larguée.

Veiller l'oifeau. [*Accipitrem evigilare.*] C'eft l'empêcher de dormir, afin de le mieux dreffer.

On dit proverbialement. *Jeuneffe qui veille*, *& vieilleffe qui dort*, *c'eft figne de mort.*

† VEILLERIE, *f. f.* [*Vigiliarum locus.*] C'eft le lieu où l'hiver on veille dans les vilages d'autour de Paris ; mais on dit qu'en ce fens le mot de *veillée* eft plus en ufage que celui de *veillerie*, qui n'eft guéres que dans la bouche des païfannes qui parlent mal.

VEILLEUR, *f. m.* [*Ad cadaver excubitor.*] On apelle de ce nom à Paris, l'Ecléfiaftique qui *veille* la nuit auprès d'un corps mort, & qui prie jufqu'à ce qu'on vienne enlever ce corps pour le porter à l'Eglife & l'enterrer. (On prend d'ordinaire un ou deux veilleurs.)

VEILLEUSE, *f. f.* Lampe de nuit que l'on laiffe allumée pendant que l'on dort.

VEILLOIR, *f. m.* [*Abacus futorius nocturnus.*] Terme de *Bourrelier* & de *Cordonnier.* C'eft une maniére de fort petite table avec des rebords, fur laquelle les bourreliers & les cordonniers mettent leur chandelle & quelques petits outils, & autour de laquelle ils fe rangent quand ils travaillent le foir à la chandelle. (Aportez le veilloir au milieu de la boutique. Mettez le veilloir au milieu de la boutique, & la chandelle deffus.)

Veillote, *s. f.* [*Parvus fœni cumulus.*] Terme de *Faucheur* & de *Faneuse* d'autour de Paris. C'est un petit tas de foin qu'on fait lors que l'herbe du pré est fauchée, & qu'on la fane, & cela afin de la faire plûtôt foin. (Mettre le foin en veillotes. Faire de trop petites veillotes, ou de trop grosses veillotes.)

Veine, *ou* Véne, *s. f.* [*Vena.*] Terme d'*Anatomie.* Vaisseau qui contient le sang. Vaisseau qui est composé d'une peau fort mince, qui contient le sang & qui est au-dessous de la peau qui couvre le corps. (Piquer la veine. Seneque & Pauline se firent couper les veines du bras. *Ablanc. Tac. Annales, l. 15.*)

Ouvrir la *veine* à quelcun. [*Venam incidere.*] C'est saigner une personne. Il y a plusieurs sortes de *veines. Veine cave. Veine cave ascendante. Veine cave décendante. Veine porte. Veine artérieuse. Veine lactée. Veine limphatique.* Voïez les traités *d'Anatomie.* La circulation du sang se fait des artéres dans les *veines.*

On dit en terme de *Maréchal. Barrer la veine à un cheval.* [*Venam illigare.*] C'est dégager la veine, la lier dessus & dessous, & la couper pour arrêter le cours des humeurs malignes qui s'y jetent.

* *Veine.* [*Vena, Poëtica facultas.*] Ce mot se dit en parlant de Vers & de Poëtes, & il signifie, *Génie. Verve. Esprit poëtique.*

(Rare & fameux esprit dont la fertile *veine*
Ignore en écrivant le travail & la peine.
Despréaux.)

(Sans ce nom dont la vive lumiére
Donne un lustre éclatant à leur *veine* grossiére,
Ils verroient.
Despréaux, Discours au Roi.

* *Veine.* [*Lignorum vena.*] Ce mot se dit en parlant de certain bois. Il se dit aussi en parlant du marbre & des pierres, & signifie, *petit filet dans le bois ou le marbre.* (Le bois est plein de veines. Tout le marbre est de couleur de feu avec des veines blanches. Voïez la *description de Versailles.*)

* *Veine d'eau.* [*Aquæ vena, rivulus.*] Ce mot se dit en parlant de fleuves & de riviéres. (Cette grande fertilité vient de ces deux fleuves qui par des veines d'eau humectent presque tout le terroir. *Vaug. Quin. l. 5. ch. 1.* C'est-à-dire, qui par de petits conduits d'eau humectent le terroir.)

Veine de terre. [*Terræ vena.*] Terme de *Jardinier.* Un endroit du jardin où la terre est d'une diférente nature que dans les autres endroits. (Veine de terre sabloneuse, argilleuse, &c. Voici l'endroit du jardin où il y a la meilleure veine de terre, c'est-à-dire, qui produit le mieux.)

On dit aussi en parlant de métaux, de mineraux & de pierres précieuses. [*Vena.*] *Une veine d'or, d'argent, de mercure, &c. Une veine de vitriol, d'alun, &c.* On parle des *veines* des mines de diamans. Voïez *Tavernier.*

Veiné, Vené, *adj.* [*Venosus.*] On prononce *véné.* Il se dit du bois & du marbre, & veut dire, *qui a des veines, qui est semé de veines.* (Ce bois est beau, parce qu'il est veiné. Le marbre veiné est le plus agréable.)

† On dit dans le même sens, *veineux, veineuse, adj.* [*Venosus.*]

VEL.

Velanida, *s. f.* L'une des plus belles espéces de chêne.

Velar, *s. m.* [*Erysimum vulgare.*] Plante dont les feuilles sont velües, découpées profondément, semblables à celles de la roquette, ou de la chicorée sauvage, & qui est très-propre pour l'asthme & pour les vieilles toux.

Cette plante est incisive, détersive, apéritive; elle excite le crachat, elle facilite la respiration, elle est vulnéraire. On se sert de sa semence pour l'asthme, le scorbut & la pierre.

Velaut, ou *veloo.* [*Vide, vide illum.*] Terme de *Chasse*, dont on se sert pour exciter les chiens quand on voit le liévre.

Veler, *v. n.* [*Vitulum edere.*] Ce mot se dit des vaches, & veut dire, *faire un veau*, (Vache qui vêle. Vache qui a été long-tems à vêler.)

Vélet, *s. m.* [*Velum inferius.*] Terme de *Religieuses.* C'est une doublure blanche qu'on atache au voile de dessous. (Vélet déchiré. Vélet usé.)

Velin, *s. m.* [*Vitulina membrana.*] C'est une peau de veau que le mégissier a travaillée & passée en mégie, & que le parcheminier a raturée. (Ce vélin est fort beau.)

Vélin. On donne aussi ce nom en Normandie, aux points de France qui se fabriquent à Alençon, parce que les patrons sur lesquels on travaille à ces dentelles sont dessinez sur du vélin.

Velite, *s. m.* [*Velites.*] Terme de *Milice Romaine.* C'étoit une sorte de soldats de l'ancienne Rome qui étoit armé d'un javelot, d'un casque, d'une cuirasse, & d'une rondache. (Il y avoit dans les troupes de l'ancienne Rome des vélites frondeurs, & des vélites archers. *Abl. Apoph.*)

Velleité, *s. f.* [*Velleitas, imperfecta voluntas.*] Terme de *Téologie.* Volonté foible & imparfaite. (Les résolutions de la plûpart des hommes pour leur salut ne sont que des velleitez.)

Vellon, *s. m.* C'est en Espagne ce qu'on apelle en France *billon.* Il se dit particuliérement des espéces de cuivre. (Ducat de vellon, réal de vellon, mararedis de vellon.)

Vélocité, *s. f.* [*Velocitas, celeritas.*] Vitesse, promptitude. (Le tems court avec une étrange *vélocité.* Le mouvement de Saturne se fait avec une merveilleuse vélocité.]

Velours, *s. m.* [*Sericus pannus alterâ parte villosus.*] C'est une sorte d'étofe de soie forte & moëleuse. (Velours plein. Velours renforcé. Velours raz. Velours façonné, figuré, bleu, noir, incarnat. Velours à deux, à trois, ou quatre poils.) Voïez *Ménage dans ses Observations, tom. 1. ch. 19.*

† * *Velours.* [*Iter lene, commodum.*] Ce mot se dit quelquefois en riant au figuré. Exemple.

(Veut-on monter sur les céléstes tours
Chemin pierreux & grande riviére,
Escobar fait un *chemin de velours.*
La Fontaine, balade.

C'est-à-dire, qu'Escobar fait un chemin aisé, doux & facile pour gagner le Ciel. Faire pate de velours.)

Velouté, *s. m.* [*Heteromalli textura.*] Terme de *Rubanier.* C'est une sorte de petit ruban travaillé avec le couteau & fait par coupez. (Faire du velouté.)

Velouté, veloutée, adj. [*Instar heteromalli textus.*] Qui tire sur le velours. Qui tient du velours. (Ruban velouté. Draperie qui paroît veloutée.)

* *Velouté, veloutée,* [*Villosus instar serici panni.*] Ce mot se dit des fleurs. (Scabieuse veloutée. C'est-à-dire,

C'est-à-dire, qui a quelque chose du velours.)

† * *Velouté, veloutée*, *adj.* [*Sordidi paronychiis.*] Ce mot se dit des ongles, & ne se dit qu'en ra. ·nt. Il veut dire, *grands ongles tout noirs d'ordures*, qu'on apelle *veloutez* à cause de cela.

Velouté, *s. m.* [*Subobscurus.*] Terme de *Joüaillier*. C'est une couleur sombre & foncée, telle qu'est d'ordinaire celles des pierres taillées en cabochon, & sur tout le saphir bleu.

Velouté, *s. m.* [*Villosa membrana.*] Il se dit aussi d'une membrane qui revêt ordinairement le dedans du ventricule des animaux qui ruminent.

† * *Velouté, veloutée.* [*Vinum vetus rubicundum.*] Ce mot se dit en parlant de vin vieux d'une couleur rouge & vermeille. (Il ne manqueroit point à vous parler du vin à sêve veloutée. *Mol. Bourgeois Gentilhomme*, *act. 4. sc. 1.*

VELOUTER, *v. a.* [*Opus bombicinum villosum texere.*] Terme de *Rubanier*. C'est travailler la soie sur le métier avec un petit instrument en forme de lancette, qu'on apelle *couteau*; & donner à cette soie un air de velours.)

Les vins couverts & *veloutez*
Par les vieillards furent goûtez.
Perraut.)

VELTAGE, *s. m.* Mesurage qui se fait des barriques, tonneaux, pipes & autres futailles, avec l'instrument apellé *velte*; pour savoir combien ils continuent de fois la mesure qu'on nomme aussi *velte*.

Veltage, se dit aussi du droit qui est dû au *velteur* ou *jaugeur*.

VELTE, *s. f.* [*Velta, seu tres sextarii.*] Terme de *Négoce*. C'est la mesure de quelques choses liquides, dont on se sert dans le trafic de Hollande. Elle contient trois pots, & le pot deux pintes. Les pipes d'eau-de-vie qu'on vend à Nantes, à Orléans & en Poitou, contiennent soixante ou soixante & dix *veltes*.

VELTER, *v. a.* Mesurer avec la velte.

VELTEUR, *s. m.* Oficier qui mesure avec la velte. C'est ce qu'on apelle ailleurs *Jaugeur*.

VELU, VELUE, *adject.* [*Pilosus.*] Plein de poil. (L'ours est un animal fort velu, d'où vient qu'en parlant d'un homme qui a le corps plein de poil, on dit ordinairement *il est velu comme un ours*. Avoir les mains toutes veluës, c'est-à-dire, pleines de poil. C'est une vieille au menton velu.)

Velu, *veluë*, *adj.* [*Mucidus.*] Il se dit aussi des fromages moisis, des confitures chancies.

VELVOTE, *s. f.* [*Linaria segetum, nummulariæ folio villoso.*] Plante qui est une espéce de linaire, & qui est veluë comme la vulve.

VEN.

VENAISON, *s. f.* [*Caro ferina.*] Chair de cerf & d'autres bêtes fauves. Tems que le cerf & les autres bêtes fauves sont les meilleures à manger. Chair de bête sauvage qu'on mange. (Aimer la venaison. Un pâté de venaison. Les cerfs de dix cors & les vieux cerfs ont plus de venaison que les autres cerfs.)

Venaison. [*Adeps cervi.*] Haute graisse d'un cerf, d'un sanglier & autres bêtes. Un cerf a trois doigts de venaison, pour dire trois doigts de lard.)

† On dit proverbialement, *toute chair n'est pas venaison.* [*Aliter catuli longè olent, aliter sues.*]

VE'NAL, VE'NALE, *adj.* [*Venalis.*] Qui se peut vendre. Qui se vend. (Il y a en France des ofices vénaux & des ofices non vénaux. *Les ofices vénaux* sont ceux de justice & de finance, & *les ofices non vénaux* sont les ofices de la Couronne. Voïez *Loiseau*, *Traité des ofices.*)

* *Vénal*, *vénale.* [*Venalis.*] Ce mot au figuré se dit des personnes, & signifie *qu'on gagne à force d'argent.* (Il est d'un esprit bas & vénal de prendre de l'argent pour déguiser la vérité. Le monde est plein d'ames vénales.

VE'NALEMENT, *adv.* [*Venaliter.*] D'une maniére vénale & intéressée. (Les avares ne font rien que vénalement, & dans l'espoir du gain.

VE'NALITE', *s. f.* [*Nundinatio, venditio.*] Ce mot se dit en parlant des ofices de justice & de finance, & signifie *vente.* (La vénalité des ofices n'a été pratiquée dans aucune ancienne République. *Loiseau*, *l. 3. des ofices*, *c. 1.*

VENANT. [*Veniens.*] Participe, signifiant, *qui vient.*

* *Venant.* [*Reditus annuus certus ac fixus.*] Ce mot se dit en parlant de rente, & veut dire, *qui vient assurément chaque année.* (Il a quatre mille écus de rente bien venant. *Moliére*, *Ecole des maris*, *act. 1. sc. 2.*)

Tout venant. [*Unusquisque.*] Voïez la letre *T*, colonne *tout.*

Cet autre fou, non moins privé de sens,
Qui jete, furieux, son bien *à tous venans.*
Despréaux.)

VENDANGE, *s. f.* [*Vindemia.*] Prononcez *vandange.* Ce mot signifie, *la coupe des grapes de raisins mûrs pour en faire du vin.* Le mot de *vendange* signifie aussi *l'espace de tems qu'on emploie à couper les grapes de raisins mûrs.* (Faire vendange. On a fait une bonne vendange cette année. Aller en vendange. Etre en vendange. Il est mort pendant la vendange. Il a fait bonne vendange.)

☞ *Ban de vendange.* On entend par ces mots le droit de défendre de vendanger, ou de le permettre lorsqu'on le trouve à propos.

† * *Prêcher sur la vendange.* C'est-à-dire, ne parler que de vin, ne parler que de boire.

(† * Messire Jean, c'étoit certain Curé
Qui prêchoit peu sinon sur la *vendange.*
La Fontaine.)

† On dit proverbialement, *adieu paniers vendanges sont faites*, pour dire que la grêle ou les soldats ont ruiné les vignes, & qu'on n'a plus afaire de paniers. On dit figurément, *qu'un homme a fait vendange*, quand il a gagné beaucoup dans une afaire. [*Costas recoxit.*]

VENDANGER, *v. a.* [*Vindemiare uvas.*] Prononcez *vandangé.* C'est faire la vendange. C'est couper les grapes de raisin d'une vigne lorsqu'elles sont mûres afin d'en faire du vin. [Vendanger une vigne.) On dit souvent aussi au neutre, *on vendangera dans quinze jours. On n'a pas encore tout-à-fait vendangé.*

(† * *Tout est vendangé.* [*Omnia destructa sunt.*] Ces mots au figuré veulent dire, *tout est perdu. Tout est ruiné*, *ravagé*, *sacagé.*

VENDANGEUR, *s. m.* [*Vindemiator, vindemitor.*] Prononcez *vandangeur.* Celui qui aide à faire la vendange. (Un bon vendangeur. Arrêter des vendangeurs. Les vendangeurs sont païez. Bachus comble de ses nouveaux bienfaits le *vendangeur. Despréaux.*)

Mmmmm

† * *Les Saints vendangeurs.* [*Vindemiatores.*] Façon de parler populaire & proverbiale. On apelle de ce nom les Saints dont les Fêtes échéent à la fin d'Avril ou au commencement de Mai, qui est le tems où les vignes sont en danger de geler. On en compte jusqu'à douze, S. George, S. Marc, &c.

VENDANGEUSE, *s. f.* [*Vindemiatrix.*] Prononcez *vandangeuse.* Celle qui aide à faire la vendange. (Une vendangeuse laborieuse, active, vigilante.)

VENDERESSE, [*Venditrix.*] Se dit en terme de *Palais*, de celle qui vend des héritages, une universalité de biens, une charge. (La venderesse est garante.)

VENDEUR, *s. m.* [*Venditor.*] Prononcez *vandeur.* Mot général qui signifie, *qui vend & fait commerce de quelque denrée.*

Vendeur d'écailles. [*Ocrearum institor.*] Vendeur d'huitres à l'écaille ou d'écaille. C'est celui qui depuis le mois de Septembre jusques en Avril, crie & vend des écailles tous les matins par les ruës de Paris. (Faites venir un vendeur d'écailles.)

Juré vendeur & contrôleur de vins. [*Vini venalis licitator.*] C'est celui qui reçoit les soumissions des marchands forains & des marchands de la ville de Paris, afin de faire la vente de leurs vins.

Vendeur de marée. [*Cetarius.*] C'est un oficier qui achete la marée des chasse-marée, & la revend aux revendeuses de marée de Paris, sur lesquelles il gagne quelque chose par écu. (Un riche vendeur de marée.)

Vendeur de fumée. [*Qui fumum venditat, agyrta*] Ces mots sont un peu satiriques; ils se disent de gens qui promettent beaucoup, & ne donnent rien de véritablement solide & qui réponde à la grandeur de leurs promesses. (La plûpart des Chimistes sont de vrais vendeurs de fumée.) On les apelle aussi *vendeurs de mitridate.*

Vendeur de saucisses & de boudins. [*Fartor.*] *Vendeur de toutes sortes de denrées dans un marché.* [*Macellarius.*] *Vendeur d'alumettes.* [*Institor mercis sulfuratæ.*] On donne ce nom à un homme qui ne dit que des bagatelles, & qui ne conte que des fornettes.

VENDEUSE, *s. f.* [*Venditrix.*] Prononcez *vandeuse.* Mot général pour signifier *celle qui vend & trafique de quelque denrée.* (Une vendeuse d'herbes, de fruit, &c.)

Une vendeuse de beurre. [*Butyraria.*] C'est celle qu'on apelle ordinairement *beurriere.*

VENDICATION, *s. f.* [*Vindicatio.*] Prononcez *vindicacion.* Terme de *Palais.* Action par laquelle on vendique ou demande une chose qui a été volée, ou venduë par celui qui n'en étoit pas le propriétaire.

☞ La vendication ou revendication fut introduite par la Loi des douze Tables : mais les formalitez que l'on devoit observer en ce cas ont été abrogées il y a long-tems.

VENDIQUER, *v. a.* [*Vindicare.*] Prononcez *vandiqué.* Terme de *Palais.* C'est retirer une chose par droit de propriété. (Vendiquer une terre, un cheval. Il a vendiqué cette maison & a fort bien prouvé qu'elle lui apartient. Le Cardinal de Richelieu tâchoit de se vendiquer toute l'autorité du Roïaume.) L'Académie dit *revendiquer* qui est plus d'usage.

† * VENDITION, *s. f.* [*Venditio, licitatio.*] Vieux terme de *Palais.* Dites & voïez *vente.* On a cassé la vendition de cette terre parce qu'il y avoit lésion.

VENDOISE, ou *vandoise*, *s. f.* [*Jaculus.*] De quelque façon qu'on écrive ce mot, il faut toujours prononcer *vandoise.* C'est un poisson de riviere, qui a le museau pointu, le corps tirant sur le brun, verd & jaune, & qui a la chair mole & agréable au goût. (Une bonne vendoise.)

VENDÔME. [*Vindocinum.*] C'est un nom de Seigneurie. (Monsieur le Duc de Vendôme.)

> Si de tes partisans j'allois faire des listes,
> Leur nombre égaleroit celui des nouvelistes,
> Qui par l'oisiveté rassemblez au Printems
> A *Vendôme*, à Villars, marqueront tout leur tems.
> *Palaprat.*

On emploie ce mot en deux façons de parler proverbiales. *Couleur de Monsieur de Vendôme.* [*Invisibilis.*] C'est-à-dire, invisible. *Fraîcheur de M. de Vendôme*, c'est-à-dire, pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption *à vent d'amons*, qui vient & soufle du côté d'Orient, lequel est un vent fort violent & incommode, & qui par sa nature est invisible. [*Æstuante sole.*]

VENDRE, *v. a.* [*Vendere, venundare.*] *Je vend, je vendis. J'ai vendu. Que je vende. Que je vendisse.* C'est donner une chose à prix d'argent. (Vendre quelque chose. Vendre en gros. Vendre en détail. Vendre au poids de l'or. C'est-à-dire, vendre fort cher. Vendre en argent, à rente, ou en échange. Vendre à pinte & à pot. C'est vendre le vin en détail comme les cabaretiers. Vendre à assiete. Terme de Cabaretier. C'est vendre du vin, donner à manger & fournir napes, servietes couteaux & assietes. Les Cabaretiers paient quatre francs pour chaque muid de vin qu'il vendent à pot & sans assiete, & cent sols quand ils vendent à assiete. Voïez *le Bail des Aides.* Vendre par cent, ou vendre au cent.

> Enfin pour nous tenir toujours sur le bon bout
> Je n'ai de rien mangé, j'ai presque *vendu* tout.
> *Bours. Esope.*)

* *Vendre.* [*Quæstum facere.*] Ce mot se dit dans un sens figuré. Exemple.

> (Ils *vendent* un bon mot,
> De cent coups de bâtons que fait donner un sot.
> *Téoph. poësies.*

C'est-à-dire, ils ont cent coup de bâton pour un mot plaisant qu'ils ont dit de quelque riche & puissant fat.

† * *Il vend bien ses coquilles.* [*Sua vel minima quæquè optimè vendit.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, *il vend sa marchandise fort cher.*

† * *A qui vendez-vous vos coquilles?* [*Phaleratis vis nos ducere.*] On se sert de ce proverbe, en parlant à ceux qui veulent vendre leurs marchandises trop chérement, croïant qu'on en ignore le prix.

* *Vendre.* [*Prodere.*] Trahir. (Un homme est indigne de vivre quand il vend ceux qu'il fait profession d'aimer. Il a hontensement vendu son païs & il ne passe plus aussi que pour un misérable coquin.)

† *Vendre*, se dit en quelques proverbes. Par exemple. On dit d'un homme sérieux & qui ne rit jamais, *qu'il seroit bon à vendre vache foireuse.* On dit de gens qui parlent bas en compagnie, *qu'ils vendent la ville.* On dit d'une femme qui reçoit des présens des galans, *femme qui prend se vend.* On dit d'un ami, *il est à moi à vendre & à dépendre.* [*Totus meus est.*]

Se vendre, v. r. [*Venire*, *venumire.*] *Je me vend, je me suis vendu, je me vendis.* Se donner à prix d'argent. Se livrer pour une certaine somme. (Le meilleur vin de Reims ne se vend que vingt écus le muid rendu à Paris. Marchandise qui se vend en gros, en détail. Se vendre à l'aune.)

Se vendre. [*Facile emptorem invenire.*] Ce mot se dit des livres & de certaines autres marchandises, & veut dire. *Avoir cours. Avoir débit.* (Les traductions de M. d'Ablancourt se vendent fort.)

* *Se vendre.* [*Sese invicem prodere.*] Se trahir. (Ils se vendent comme des coquins les uns les autres.)

VENDU, VENDUE, *adj.* [*Venditus*, *venundatus.*] Donné à prix d'argent. (Vin vendu, marchandise venduë.)

Vendu, *venduë.* [*Facile venditus*, *distractus.*] Débité. (L'impression de cet Ouvrage, de ce Roman, de ces Poësies, quoique faite depuis long-tems, n'est pas encore venduë. Les livres de P. R. se sont bien vendus.)

* *Vendu*, *venduë.* [*Proditus.*] Trahi. (Ami. vendu. Amie venduë.)

VENDREDI, *s. m.* [*Dies Veneris*, *feria sexta.*] Prononcez *Vandredi.* Le pénultiéme jour de la semaine, qui, à ce qu'on dit, étoit dédié à Vénus. (C'est aujourd'hui vendredi. C'est vendredi. Le vendredi saint, les Suédois ne mangent qu'une fois, & cela à six heures du soir.)

VEINE. Voïez *Véne.*

VENÉ, VENÉE, *adj.* [*Venatus.*] Qui a un goût de venaison, qui sent la venaison. (Ce gibier est vené comme il faut pour être bon. Cette perdrix est un peu trop venée.

VENEFICE, *s. m.* [*Veneficium.*] Ce mot est pris du Latin. Il signifie, *sortilége. Empoisonnement.* (Les sorciers sont punis pour leurs vénéfices.) Ce mot n'est guéres en usage, on dit, *maléfice.*

† VENELLE, *s. f.* [*Viculus.*] Mot burlesque qui signifie à peu près la même chose que *fuite.* Route pour se sauver. (Enfiler la venelle. *Scar.* C'est-à dire, fuïr. [*Fugam arripere.*]

Le cheval qu'à l'herbe on avoit mis
Fut presque sur le point d'enfiler la *venelle.*
La *Fontaine.*)

Ce mot paroît venir du bas Breton *vannel*, qui signifie, *une petite ruë.*

VENENEUX, VENENEUSE, *adj.* [*Venenosus*, *veneficus.*] Mot qui est écorché du Latin & qui ne se dit pas. On dit en sa place *venimeux.* Mais *vénéneux* se dit des plantes. (Plante vénéneuse. Le suc de la ciguë est vénéneux.

† VENER, *v. a.* Ce mot vient du Latin *venari*, qui signifie, *chasser.* Mais en ce sens il n'est pas en usage.

Vener, *v. n.* [*Venari.*] Terme de *Chasseur* & de *Rotisseur.* Il se dit de tout le gibier, & signifie, *prendre un goût de venaison. Avoir un goût de venaison.* (Il faut un peu laisser vener ces bécasses.)

† * *Vener.* [*Molestiam facessere.*] Se dit figurément, *cet homme a été bien vené*, pour dire, *qu'on lui a bien fait de la peine, & qu'on lui a donné de l'exercice. Acad. Françoise.*

VENERABLE, *adj.* [*Venerabilis.*] Ce mot se dit des choses & des personnes & veut dire, *digne de respect & de vénération.* (Un vénérable vieillard. *Abl.* Une chose vénérable.)

VENERATION, *s. f.* [*Veneratio.*] Prononcez *vénéracion.* Ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie, *grand respect. Révérence.* (On doit avoir de la vénération pour l'Ecriture Sainte. Regarder avec une profonde vénération les choses sacrées. Ceux qui remettent les injures, non seulement gagnent l'afection & excitent la reconnoissance de ceux à qui ils font grace mais ils atirent encore le respect & la vénération de tous les autres. *Cousin*, *Hist. Rom.* Il lui rendoit la vénération qui lui étoit dûë. *Ablanc.* Avoir des sentimens de vénération pour les grands hommes.

VENERER, *v. a.* [*Venerari.*] Honorer, respecter quelque chose de sacré. Le Concile de Trente veut qu'on vénére les Images & les Reliques des Saints. *Acad. Franç.*)

VENERIE, *s. f.* [*Venatio*, *venatus.*] Ce mot signifie, *Chasse.* Equipage de chasse, mais il n'est proprement apliqué en France qu'à la chasse du cerf. *Chaque Prince a sa vénerie.* [*Aparatus venaticus.*] Le mot de *vénerie* se dit aussi d'un livre qui parle de la chasse du cerf & des bêtes fauves. Ainsi on dit, *la vénerie de Fouilloux & celle de Salnove sont les plus estimées.*

VENERIEN, VENERIENNE, *adj.* [*Venereus.*] Ce mot se dit de certains maux qu'on prend avec des filles ou femmes débauchées. (Mal vénérien. Maladie vénérienne.) [*Lues venerea.*] Il se dit aussi des choses qui ont raport à la copulation charnelle. (Plaisir vénérien. Acte vénérien.)

Vénérien. [*Venereus.*] Qui apartient à Vénus. (On dit qu'il y a des étoiles de nature vénérienne, comme il y en a de saturniennes, & de joviales.)

VENEUR, *s. m.* [*Venator.*] Mot général qui veut dire *chasseur* de certaines bêtes, comme de cerfs, de chevreuils & autres. (Un bon veneur.)

Le grand Veneur de France. [*Venatorum regiorum regiorum præfectus.*] C'est l'oficier qui a la surintendance sur tous les oficiers de la vénerie du Roi, qui prête serment entre les mains de Sa Majesté, & donne des provisions aux autres oficiers de la vénérie. C'est le premier Capitaine des chasses du Roïaume, & il est capitaine des chasses par tout où il n'y a point de capitainerie Roïale établie. Les gardes du *Grand Veneur*, les capitaines & oficiers qu'il commet raportent leurs procez verbaux à la jurisdiction de la Varenne du Louvre devant le Lieutenant général. Les apellations des jugemens du Lieutenant de la Varenne du Louvre ressortissent au Conseil privé du Roi, & il y a défense expresse au Parlement & à tous Juges d'en connoître. Quand on a pris quelque cerf, le piqueur en coupe le pié, il le donne à son capitaine, puis le capitaine le met entre les mains du *Grand Veneur* qui le présente au Roi.

VENGEANCE, *s. f.* [*Vindicta.*] Prononcez *vanjance.* Tout ce qu'on fait de choquant, de fâcheux, de nuisible, ou d'outrageux à une personne pour se ressentir du déplaisir, ou du mal que cette personne nous a fait. (Une cruelle, une rude vengeance.

Une femme a toujours une vengeance prête.
Racine.

Je ne pousserois pas ma *vengeance* si loin.
Racine, *Andromaque*, *a.* 5. *sc.* 3.

Elle poursuit sur nous la *vengeance* d'Hector.
Racine, *Andromaque*, *a.* 5. *sc.* 5.

La plus illustre des *vengeances* c'est de pardonner à son ennemi quand on est en état de le perdre. *Ablanc. Tucid.*

Les femmes & les petits esprits aiment *la vengeance.* (C'est une chose qui crie vengeance. *Moliére, mariage forcé.*

En vain par vos malheurs, instruit de sa puissance,
Vous avez éprouvé jusqu'où va sa *vengeance.*
Abé Regnier.)

. . . . Quand par la *vengeance* on se laisse aveugler,
Parens, Amis, Patrie, on peut tout immoler.
Richer, Coriolan, Act. 1.

L'amour le mieux vengé, quelle que soit l'ofense,
Est souvent le premier à pleurer sa *vengeance.*
Creb. Trag. de Catil. a. 2. sc. 1.

Venger, *v. a.* [*Vindicare, ulcisci.*] On prononce *vanger,* & même on écrit aussi *vanger.* C'est faire du déplaisir à celui qui en a fait à un autre. Punir celui qui a ofensé quelcun pour l'amour de celui qui est ofensé. (Brutus vengea l'outrage fait à la dignité Romaine. *Ablanc. Tac.*) Loüis XII. répondit à des flateurs qui l'excitoient à se venger des ennemis qu'il avoit eu étant Duc d'Orleans, qu'*un Roi de France ne doit point venger les injures faites à un Duc d'Orleans.*

Montrons notre courage à *venger* notre honte.
Moliére.

C'est-à-dire, aïons du ressentiment de la honte qu'on nous a faite.

Rodrigues a *vengé* l'afront fait à son pére
Corneille, Cid.

* La satire souvent à l'aide d'un bon mot,
Va *venger* la raison des atentats d'un sot.
Despréaux, Sat. 9.

Se venger, v. r. [*Se de aliquo vindicare.*] Prendre vengeance de quelcun. Avoir du ressentiment de quelque déplaisir, de quelque tort ou outrage qu'on nous a fait. (Souhaitez-vous de vous venger de votre ennemi, faites bien. Celui qui se croît venger en déplaisant, se fait plus de mal, qu'il n'en fait aux autres. *Le Chevalier de Méré, Conversations.*) Se venger veut dire aussi; *se dédommager.* [*Damnum resarcire.*]

Vengé, Vengée, *adj.* [*Vindicatus.*] Qui a reçu quelque vengeance du tort qu'on lui avoit fait. (Le voilà bien vengé. Elle est bien vengée des injures qu'on lui a faites.)

Vengeresse, [*Ultrix, vindex.*] Prononcez *vangeresse.* Ce mot ne se dit pas seul, mais on dit, *la Déesse vengeresse,* ou *la Déesse des vengeances.* [*Furiæ infernales criminum vindices.*] La prémiére façon est plus de la Poësie, & l'autre plus de la prose. (L'un persécuté des Furies, Vengeresses de sa mére écumoit par terre, & l'autre lui rendoit les devoirs d'ami. *Ablanc-Luc. tom. 2. Amours.*]

Vengeresse. [*Ultrix.*] Ce mot est usité parmi les Téologiens & les Prédicateurs, quand ils parlent de la Justice de Dieu. (Les pécheurs sentiront un jour le poids de la main vengeresse d'un Dieu irrité.)

Vengeur, *s. m.* [*Ultor, vindex.*] Prononcez *vangeur.* Celui qui prend la vengeance de quelque ofense. (J'ai mon vengeur tout prêt. *Vaugelas, Quint. liv. 5.* Il y a un Dieu vengeur. Il est afreux de tomber entre les mains de ce Dieu vivant, le défenseur & le vengeur de notre foi. *Bourdaloüe.*

. . . . . Loüis, le protecteur des Loix,
Le *vengeur* des Autels, & l'arbitre des Roix..
Abé Régnier.

Misérable *vengeur* d'une juste querelle
Corn. Cid, act. 1. sc. 5.

. . . . . . Il va de veine en veine,
Portant le feu *vengeur* qui me va consumant
Voiture, poësies.)

Venglaire. Sorte d'arme à feu, dont le canon fait en trompette, est d'environ deux piez de longueur; & son embouchure de deux, trois à quatre pouces. On la charge d'une quantité de balles; & à Liége où l'on en fabrique, on la nomme, *fusil à trompe.*

Veniat, *s. m.* Ce Terme de *Palais* est purement Latin, & signifie, *qu'il vienne.* On en a fait un substantif masculin. C'est l'ordonnance d'un Juge supérieur, qui mande & apelle un Juge inférieur pour venir rendre raison de son jugement ou de sa conduite en quelque afaire. (Le Parlement a ordonné un *veniat* contre le prémier Juge. Un *veniat* est plus doux qu'un ajournement personnel.)

Veni-mecum. Deux mots Latins, dont nous faisons une espéce de substantif, & que nous disons d'un livre que nous portons toûjours ou ordinairement avec nous.

Veniel, Venielle, *adj.* [*Venialis, veniâ dignus.*] Terme qni se dit en parlant des péchez qui ne sont pas mortels, & veut dire, *qui se peut pardonner, qui mérite pardon.* (Un péché véniel.

Tout n'est pour les dévots que péché *véniel.*
Deshoul.)

Véniellement, *adj.* [*Leviter.*] Ce mot se dit en parlant de péché, & veut dire, *d'une maniére qui se peut pardoner, & qui ne donne pas la mort à l'ame.* (On ne peut qu'on ne péche véniellement.)

Venin, *s. m.* [*Venenum, toxicum.*] Ce mot vient du Latin, & il se dit proprement de certains insectes, comme des serpens & de quelques autres. C'est tout ce que l'insecte a de dangereux, qui peut donner la mort. (Venin fort chaud. Il y a des saisons où le venin est plus nuisible dans les unes que dans les autres. Venin chaud. Venin froid. Venin promt.)

* *Il craint certain Arrêt plus que venin d'aspic. Marini Balades.* Cette façon de parler est un peu figurée, & veut dire que *celui dont on parle, apréhende extrêmement un certain arrêt.*

* *Venin.* [*Acerbitatis virus.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées (*Elle assaisonna ce qu'elle avoit sû de moi de tout le venin dont elle se put aviser. Le Comte de Bussi, Lettre au Duc de S. Agnan.* C'est-à-dire, elle empoisonna ce qu'elle avoit sû de moi. Elle mêla de la médisance à ce qu'elle avoit sû de moi.

* Il cache le noir venin de sa malignité.
Despréaux, Satire 9.

C'est-à-dire, il cache sa maligne médisance.

* . . . . Ai-je d'un stile afreux
Distilé sur sa vie un *venin* dangereux?
Despréaux, Satire 9.

C'est-à-dire, je n'ai point noirci sa vie; je n'ai point difamé le bon homme Chapelain, en parlant mal de ses mœurs.

> Là le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans,
> Distila le *venin* de ses traits médisans.
> *Despréaux.*)

† * *Morte la bête, mort le venin.* [*Mortuâ belluâ, hebetatur venenum.*] Proverbe, pour dire qu'*un ennemi mort ne fait point de mal.*

† * *Le venin est à la queüe.* [*In cauda venenum.*] Ce proverbe se dit par allusion au scorpion qui pique avec sa queüe, & signifie que *la fin d'une afaire est plus dangereuse que le commencement.* & que *c'est à la fin qu'on connoît la malice que des gens avoient cachée dans le commencement.*

Venin. [*Venenum.*] Se dit aussi des Doctrines dangereuses répanduës finement dans un ouvrage. (Les livres des Hérétiques sont remplis d'une belle morale, mais il y a un venin dangereux caché dessous.

Venimeux, Venimeuse, *adj.* [*Venenatus, virulentus.*] Ce mot se dit des herbes & des animaux, & veut dire, *qui renferme quelque venin, qui a du venin.* (Animal venimeux. Herbe venimeuse.) Voïez *Vénéneux.*

Venimeux, venimeuse. [*Veperinus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *mordant, médisant, piquant, satirique, qui déchire les gens.* (Avoir la langue venimeuse. *Ablanc.* Parole venimeuse. *Voiture, Let. 50.*)

Venir. [*Venire.*] Ce verbe est *neutre passif. Je viens, tu viens, il vient; nous venons, vous venez, ils viennent. Je vins, je suis venu. Je viendrai. Viens. Que je vienne. Je vinsse, je viendrois. Venant. Venu.* Ce mot se dit, lorsqu'on est arrivé en un lieu diférent de celui où l'on étoit auparararavant, & il signifie, *se transporter.* (Je suis venu d'Orleans à Paris en poste. Je viens vous rendre mes très-humbles devoirs, & vous assurer de mon obéissance.

> *Vient* il de la Province une satire fade,
> D'un plaisant du païs insipide boutade,
> Pour la faire courir, on dit qu'elle est de moi..
> *Despréaux.*)

Venir. [*Venire, abire.*] Ce mot, dans la signification de *se transporter*, se dit du lieu où l'on est à l'égard de celui où l'on n'est pas, mais où l'on a dessein d'aler. Un homme, par exemple, étant à Paris sur le point de partir pour l'Alemagne, dira fort bien à quelcun, *voulez-vous venir avec moi en Alemagne, je vous défrairai.*

☞ Voici l'Observation que Ménage fait dans son prémier *tome, c. 88.* sur *aler* & *venir.* « *Aler* » se dit du lieu où l'on est, à celui où l'on n'est » pas, *Venir*, se dit au contraire du lieu où l'on » n'est pas, à celui où l'on est. Par exemple, » si je suis à Paris, je dirai qu'un courrier est » alé de Paris à Rome en dix jours, & qu'il est » revenu de Rome à Paris dans le même tems. » De Vaugelas a dit néanmoins : *Alexandre* » *vint mettre le siége devant Célene*; il semble qu'il » faloit dire, *ala mettre le siége*; Quinte-Curce » qui parle, n'étant pas à Célene, lorsqu'il » écrivoit l'Histoire d'Alexandre. Notre régle » ne reçoit aucune exception à l'égard d'*aler*; » mais à l'égard de *venir*, elle en reçoit deux » considérables : la prémiére est que ce mot se » dit aussi du lieu où l'on est, à celui où l'on » n'est pas, lorsqu'on est prêt de quiter le lieu » où l'on est; par exemple : je suis sur le point » de partir de Paris pour aler en Anjou, je » dirai à quelcun qui pourroit avoir le même » dessein de faire le voïage : *voulez-vous venir* » *en Anjou avec moi?* & non pas, *voulez-vous* » *aler.* La seconde, c'est qu'il se dit encore de ce » même lieu où l'on est à celui où l'on n'est pas, » quand on parle de celui où l'on demeure. » Par exemple : si je rencontre un Dimanche » dans les Tuileries quelcun de mes amis qui » ait acoûtumé de venir chez moi le Mer- » credi aux assemblées qui s'y font ce jour-là, » je lui dirai : *viendrez-vous Mercredi à la Mercu-* » *riale?* & non pas, *irez-vous.* Ainsi je dirai à » quelcun que j'aurai rencontré dans la ruë : » *voulez-vous venir demain dîner chez moi?* Et la » raison de ces façons de parler, c'est qu'on feint » que la personne à qui je dis ces choses, part » ou partira du lieu où elle est, ou de celui où » elle sera, pour se rendre auprès de moi, ou » pour venir en mon logis. Quelques femmes, » tant de la Cour, que de la Ville, font au » reste une grande faute sur le mot *aler. Je suis* » *alée à la Messe*, pour dire, *j'ai été à la Messe.* » Une femme pourroit bien dire en sortant de » chez elle, pour aler à la Messe : *si quelcun* » *me vient demander, qu'on dise que je suis alée* « *à la Messe*; parce qu'elle est à la Messe en » éfet, en ce tems-là; mais quand elle en est » de retour, elle doit dire : *j'ai été à la Messe*, » & non pas, *je suis alée à la Messe.* »

Venir. [*Deducere, accedere.*] Parvenir. (Pour en venir là, il faut beaucoup de tems & de peine. *Ablanc. Luc.*]

* *Venir.* [*Oriri, originem ducere.*] Deriver, avoir son origine. (La plûpart des mots de Chirurgie, d'Anatomie & de Médecine viennent du Grec.

> *Venez* de mille aïeux, si ce n'est pas assez;
> Feüilletez à loisir tous les siécles passez.
> *Despréaux.*)

* *Son malheur est venu d'avoir fréquenté des fripons.*

* *Venir.* [*Convenire, congruere.*] Convenir. (Ce mot lui vient bien. *Voit. Let. 24.*)

* *Venir.* [*Modò, paulò, paulò ante.*] Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler fort ordinaires, & qui ont toutes des sens diférens. Ex. *On eût dit que Darius ne venoit que de mourir. Vaug. Quint. liv. 10.* C'est-à-dire, qu'il n'y avoit que très-peu de tems que Darius étoit mort. (Je viens du Palais. Il vient de me parler.)

* *Venir.* [*Crescere, venire.*] Croître. (Le blé ne vient pas bien en Amérique, parce que la terre est trop grasse. Le vin ne vient pas en Normandie, parce que l'air y est trop froid, le raisin ne vient pas à maturité.)

On dit, en terme de *Jeu*, *laissez-moi venir cette main.* (Je suis le dernier, je vous verrai venir.)

* *Venir.* [*Exhauriri.*] Diminuer. (Le vin ne vient plus que goute à goute. Cette succession qu'on grossissoit tant, est venuë à rien.)

* *Venir.* [*Hæreditatem adire.*] Terme de *Palais.* C'est avoir part à une succession.

* *En venir aux mains avec quelcun. Ablanc.* [*Manus conserere.*] C'est-à-dire, se batre avec quelcun.

* *Il lui est venu dans l'esprit de voïager.* [*In animum inducere.*] C'est-à-dire, il lui a pris fantaisie de voïager.

* *Cela ne me vint pas alors dans l'esprit.* C'est-à-dire, cela ne me tomba pas dans l'esprit. Il ne me souvint pas de cela.

* *Venir à bout d'une entreprise. Vaug. Quint. liv. 3.* [*Propositum assequi.* C'est la terminer.

Il ne fait qu'aler & venir. Hùc illùcque currit.] C'est-à-dire, il ne se tient point en repos.

Venir, s. m. On dit, *l'aler* & *le revenir;* c'est double peine. On dit à un homme qui a reçu deux souflets, qu'*il a eu l'aler* & *le venir.* On dit au Palais, *un à venir*, pour plaider.

Venir. Ce mot entre dans plusieurs verbes. *Après la pluie vient le beau tems.* [*Post udum, sudum.*] *Un malheur ne vient jamais seul.* [*Ad malum multa se mala agglutinant.*] *Cela vient comme Mars en Carême.* [*Vulgò advenit.*] *Tant que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous. Ce qui vient par la flute s'en retourne par le tambour.* [*Malè parta malè dilabuntur.*] *Tout vient à point qui peut atendre.* [*Patientia vincit omnia.*] *Qui chapon mange, chapon lui vient.* [*Habenti dabitur.*] Quand on parle d'une chose délicieuse, on dit, *l'eau m'en vient à la bouche.* On dit, *après la pance vient la danse*, pour dire que *la bonne chère excite les passions.*

Venant. Voïez plus haut le mot de *Venant.*

* *Si ma lettre venoit à se perdre, on la prendroit pour une lettre d'amour.*

* *A venir.* [*Futurus.*] C'est-à-dire, qui viendra, qui doit arriver. (Le peuple qui sera créé dans les siécles à venir, louera le Seigneur. *Pséaumes.*

De tant d'exploits passez l'immortel souvenir,
Est l'assuré garant des exploits *à venir.*)

Venitienne, *s. f.* Etofe fabriquée d'abord à Venise, & ensuite imitée en France. C'est une espéce de gros de Tours dont la tissure est très-fine.

Vent, *s. m.* Prononcez *van.* Il vient du Latin *ventus.* C'est un air agité, mû & coulant. (Vent fort, véhément, violent, impétueux, furieux, froid, doux, rafraîchissant, sec, humide. Vent d'Orient. Vent d'Occident. Vent du Nord. Vents principaux. Vents cardinaux. Le vent soufle. Le vent s'éleve. Il fait du vent. Le vent desseche. Il n'y a point de vent qui n'humecte. Les vents de mer régnent ordinairement le jour, & les vents de terre la nuit. Il y a diverses opinions sur l'origine des vents. Les vents se font, lorsque les exhalaisons aqueuses trouvent, en s'élevant en l'air & pénétrant au travers des pores de la terre, des sels qui se mêlent avec elles. *Bernier, Traité des Météores* Il se leva ce jour-là un vent impétueux. *Vaug. Quint. liv. 4.* Nous partirons au prémier vent. *Voit. let. 24.*

Un grand pin par les *vents* est souvent agité.
Aut. anon.

Seulement au Printems, quand Flore dans les plaines.
Faisoit taire des *vents* les bruïantes haleines.
Despréaux.)

Vent coulis, s. m. [*Ventus irrepens.*] C'est un vent qui vient par quelque petit trou ou quelque petite fente. (Les vents coulis ne sont pas sains. Il faut boucher ce trou-là, il y vient un vent coulis qui incommode fort.)

Vent folet. C'est une certaine agitation de l'air qui le fait tourner spiralement. Voïez *Philosoph. de Regis.*

Vent. [*Flatus, spiritus.*] Ce mot se dit en parlant du corps. C'est une vapeur épaisse & grossiére qui s'engendre dans le corps des personnes, & qui vient des humeurs pituiteuses du corps. (Etre tourmenté des vents. Avoir des vents. Il y a de certaines choses qui engendrent plus du vent les unes que les autres.)

Vent. Ce mot entre en quelques façons de parler de Manége. *Cheval qui porte au vent.* [*Equus elato capite.*] C'est-à-dire, cheval qui leve le nez aussi haut que les oreilles, & qui ne porte point en beau lieu. (Quand le cheval porte au vent, on lui donne une martingale, & l'on tâche par-là de le ramener. *Cheval qui a du vent.* [*Equus anhelosus.*] C'est-à-dire, cheval qui commence à être poussif.)

Vent. [*Pneuma.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de Facteur d'orgues. (Dispenser le vent avec adresse aux tuiaux d'orgue. Les Facteurs d'orgues mésurent le vent, ménagent le vent. *Mers.*)

Vent. [*Ventus.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de Fauconnerie, où l'on dit, *héron qui se lâche au vent, se mettre sous le vent, se mettre au dessus du vent.*

Vent. [*Venti.*] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de mer. C'est un mouvement de l'air qui se tourne vers quelcune des trente-deux parties de l'orison, & qui gouverne presque toute la navigation. Les uns ne considérent que quatre vents principaux qu'ils apellent *rumbs entiers*, & les autres huit, le Nord, le Sud, l'Est, l'Oüest le Nord-est, le Nord-oüest, le Sud-est & le Sud-oüest. On dit en terme de *Mer*, *Prendre vent devant.* [*Ventus ad proram.*] C'est-à-dire, par proüe. *Le vent se fit sud.* [*Ventus flavit ab austro.*] C'est-à-dire, se tourna au Sud. (Avoir le vent favorable. Le vent est bon pour s'embarquer. Avoir le vent contraire. Le vent les arrêta cinq jours. Ils ont vent & marée pour eux. Etre porté d'un bon vent Etre porté du Nord. *Gagner le vent;* c'est prendre l'avantage du vent.

Mettre vent sur les voiles. [*Vela adversùs ventum pandere.*] C'est mettre les voiles paralleles au vent; en sorte que le vent les rase, ou les frise, sans qu'elles prennent le vent.

Aler de bout au vent, ou *avoir le vent par proüe.* [*Reflante aurâ progredi.*] C'est aler contre le vent ou à vent contraire. *Etre au vent d'un vaisseau. Passer au vent d'un vaisseau.* C'est lui avoir gagné le vent, ou avoir sur lui l'avantage du vent.

Etre sous vent. [*Ventum adversum habere.*] C'est avoir le désavantage du vent. (Le vaisseau étoit sous vent de l'Amiral.)

Faire vent arriére. Porter vent arriére. [*Ventum secundum habere.*] C'est prendre le vent en poupe.

Vent largue. [*Ventus ad latus.*] C'est le vent de quartier. (Le vent largue est le plus favorable de tous pour le sillage du vaisseau.)

Serrer le vent. [*Obliquo vento navigare.*] C'est prendre l'avantage du vent de côté.

Tomber sous le vent de quelque bâtiment ou de quelque terre. [*A vento silere.*] C'est perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner.

Disputer le vent. Se dit de plusieurs vaisseaux qui font leurs efforts pour gagner le dessus du vent.

Etre entre vent & marée. Se dit d'un vaisseau qui a le vent d'un côté, & le courant de la mer de l'autre.

Le vent tombe. [*Ventus se remittit.*] C'est-à-dire, cesse, en sorte qu'il n'y a plus de mer.

Coup de vent. [*Turbo, procella.*] C'est un orage ou gros tems. (Il nous vint un coup de vent qui dura vingt-quatre heures.)

Etre porté d'un vent frais. [*Leni africo provehi.*] C'est-à-dire, vent favorable.

Atendre les vents de terre; c'est-à-dire, les vents qui viennent du continent ou de terre ferme.

Partager le vent [*Ventos secundos partiri.*] C'est partager l'avantage du vent.

Etre à vau le vent. [*Sinuatis velis in altum provehi.*] C'est être sous vent, & selon le cours du vent. *Guillet, Art de la Navigation.*

Vent de mer. C'est un vent qui venant de la mer, repousse les vaisseaux vers la terre.

Vent de terre, est celui qui venant du continent, empêche les vaisseaux d'aborder.

Vent d'aval. [*Venti australes.*] Ce sont des vents malfaisans qui viennent de la mer & du Midi. On les apelle aussi *brises* ou *vents d'embas*. *Vent d'amont*, est un vent qui vient d'Orient. [*Eurus.*] *Vent frais*, est celui qui est rafraîchissant sur terre & favorable sur mer. [*Favonius.*]

Les Anciens ont fort varié sur le nombre des vents; mais les Modernes en mettent trente-deux qui sur la Méditerranée sont autrement apellez que sur l'Ocean. Est ou vent oriental s'apelle sur la Méditerranée, *levante*. Sud, vent de Midi, s'y nomme *vent d'aval*. Oüest, vent d'Occident, se nomme *vent de ponant;* & Nord, *tramontane*. Halley a fait un excélent Traité des vents. M. d'Alembert de l'Académie des Siences de Paris, a donné un très-bon ouvrage intitulé, *Réflexions sur les causes générales des vents, in-quarto, 1747.*

☞ On dit, *un vent blanc*, qui n'est point suivi de pluie.

Vent. [*Flatus, halitus.*] Soufle. Haleine d'une personne. (Reprendre son vent. Retenir son vent.)

* *Vent.* Ce mot entre en plusieurs façons de parler figurées & proverbiales.

> * Quand les *vents* seroient déchaînez;
> Quand les flots seroient mutinez,
> Il n'est que de hasarder.

C'est-à-dire, il faut tenter, il faut hasarder quelque chose, quand même tout conspireroit pour nous nuire.

> Cette gloire qui dupe & le sot & l'habile,
> Qu'est-elle que du *vent*, quand elle est infertile ?

C'est-à-dire, cette gloire n'est que fumée, n'est rien, si elle n'est acompagnée de quelque utilité.

> * J'ai fait serment de quiter ma Silvie,
> Mais des sermens que le dépit fait faire
> Contre beauté qu'on aime tendrement.;
> *Autant en emporte le vent.* [*Das verba in ventos.*]

C'est-à-dire, ces sermens ne se gardent point & ne sont rien.

* *Je crois que le vent emportera toutes ses afections. Voit. Let. 43.* C'est-à-dire, je pense que son amour ne durera guére, & que, dès qu'il sera un peu loin, il ne songera plus à ce qu'il aime.

* *Les amoureux jurent qu'ils nous adorent, mais tout cela n'est que du vent. Abl. Luc.* C'est-à-dire, que tous leurs sermens ne sont rien, & qu'il ne faut pas s'y fier.

* *Il avoit eu le vent de la conjuration de Bessus. Vaug. Quint liv. 5.* [*Inaudire, ediscere.*] C'est-à-dire, il avoit eu quelque avis de la conjuration de Bessus. *Avoir le vent de la marche de l'ennemi. Vaug. Quint. liv. 5.* C'est-à-dire, être averti que l'ennemi marche.

* *Vent.* [*Animi dispositio.*] Ce mot, parlant de Cour & de Souverain, signifie quelquefois, *la disposition de l'esprit du Prince, le panchant de l'esprit & du cœur du Roi.* (Les principaux de la Cour voïant l'ocasion favorable, & le vent tourné à la miséricorde, se levérent & intercédérent avec larmes. *Vaug. Quint. l. 7. c. 2.*)

* *Vent.* [*Ventosum esse.*] Ce mot signifie aussi, *vanité, orgueïl, choses flateuses & chimériques.* (Il a bien du vent dans la tête.)

* *Etre au dessus du vent.* [*Superiorem esse omnibus fortunæ casibus.*] Façon de parler proverbiale & figurée. C'est être au dessus de toutes sortes d'ataques, & Etre en état de ne plus rien craindre.

Avoir le vent en poupe. [*Blandientem habere fortunam.*] C'est être en fortune. (Les maltotiers font leurs afaires, pendant qu'ils ont le vent en poupe.)

† *Selon le vent, la voile;* c'est-à-dire, qu'il ne faut pas aler au delà de ses forces & de son revenu. [*Utcumque est ventus, exin velum.*]

† *On tend les voiles du côté que vient le vent.* Pour dire qu'*on se sert des avantages qui se présentent.* [*Ad id unde aliquis flatus ostenditur, vela dantur.*]

* *Contre vent & marée.* [*Adverso æstu & ventis.*] Maniére de parler proverbiale & figurée. C'est-à-dire, contre toutes sortes d'ataques & d'oposition, contre toutes sortes de choses contraires.

* *Quel bon vent vous améne ?* Sorte d'expression figurée & proverbiale; pour dire, *quel bon dessein vous oblige à venir ici ?*

* *On repaît les Grands de vent & de fumée. Gomb. Lorsque le vent nous emporte, tout est perdu. Bens.*

* *Il tourne à tout vent. Ablanc.* [*Mobilis ad omnem auram.*] C'est-à-dire, il est fort changeant, il est léger & inconstant.

> * Importun à tout autre, à soi-même incommode,
> Il change à tous momens d'esprit comme de mode.
> *Il tourne au moindre vent.*
> *Despréaux.*)

C'est-à-dire, il n'y a rien de si inconstant que l'esprit de l'homme, c'est une giroüette.

> La verte jeunesse,
> Qui *tourne à tout vent*,
> Peut joüir sans cesse
> Du plaisir présent;
> Mais la joüissance,
> D'un vieillard cassé
> Est la souvenance
> Du bon tems passé.
> *Bag. de Vulcain.*

Vent [*Aër.*] Ce mot est usité entre Cabaretier & Marchand de vin. Ils disent, *donner du vent à un tonneau;* c'est desserrer un peu le bondon ou quelque fausset; c'est faire un peu de jour à quelque vaisseau que ce soit.

Une arquebuse à vent. [*Catapulta tacita.*] Elle se charge avec de l'air condensé.

Un moulin à vent. [*Moletrina cujus molæ velis & vento versantur.*] C'est un moulin que le vent fait tourner.

On se sert de ce mot *vent*, en terme de *Venerie* & de *Fauconerie*.

VENTAIL. On dit au pluriel, *ventaux*. [*Valvæ.*] Terme d'*Architecture*. C'est la partie mobile, composée d'une ou de deux feüilles d'assemblage, qui sert à fermer une porte ou une croisée. On le nomme aussi *batant*.

VENTAILLE, *s. f.* [*Galeæ fenestra.*] Terme de *Blason*. C'est l'ouverture d'un heaume auprès de la bouche pour respirer.

VENTE, *s. f.* [*Venditio, alienatio.*] Prononcez *vante*. Elle consiste à donner pour de l'argent quelque marchandise, ou autre chose. Action de vendre. Débit de marchandise. (La vente monte haut. La vente est faite. La vente est bonne. Mettre en vente. Exposer en vente. Apellez les marchands pour ne point retarder la vente.)

Vente. [*Locus venditionis.*] Lieu où l'on vend ordinairement de certaines choses (Acheter du vin sur la vente. Aler sur la vente.)

Vente, se dit d'une certaine étenduë de bois, où il y a diférentes coupes à faire tous les ans l'une après l'autre. (Il y a plusieurs ventes dans cette forest.)

Asseoir les ventes. C'est marquer le bois qui doit être vendu. *Vuider, nétéïer les ventes.* C'est enlever le bois vendu.

Jeunes ventes. On apelle ainsi les ventes ou le bois coupé qui commence à revenir, à repousser.

Ventes par récépage. Ce sont les ventes qui se font dans les forêts gâtées par délit ou par incendie, ou de jeunes taillis qui ont été excessivement abroutis par la gêlée ou par les bestiaux.

Lods & ventes. [*Obventiones ex venditione fundi censualis.* Voïez *Lods.*

☞ *Lods & ventes* sont presque toûjours sinonimes, & ce droit est dû par l'acheteur au Seigneur censier. Brodeau a remarqué sur l'*art. 76. de Paris*, qu'il y a pourtant une diférence essentielle entre *lods* & *ventes*; les *lods* étant le genre qui comprend tout ce qui se donne au Seigneur censier & direct; & les *ventes sont l'espèce*; c'est-à-dire, un droit qui ne se paie qu'en cas de vente. Mais la Coûtume de Troyes, *art. 52.* nous fournit une diférence plus essentielle, puisqu'elle veut que le vendeur paie les *ventes*, & l'acheteur, les *lods*.

VENTER, *v. a.* Loüer. Voïez *Vanter*.

Venter, *v. n.* [*Flare.*] Prononcez *vanté* C'est-à-dire, faire vent. (Il pleut, il vente, il grêle, Il tonne, il fait les quatre tems. Il vente extrêmement.)

* *Venter.* [*Debacchari, tumultuari.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. Exemple.

* † Ménage *vente*, grêle & tonne.
Cotin, *Ménag.*

C'est-à-dire, Ménage crie, tempête & fait du bruit.

† VENTEROLES, *s. f. pl.* [*Jus venditionis rei clientelaris.*] Terme de *Coûtume*. C'est un droit dû au Seigneur par l'acheteur en cas de vente d'héritages censuels. Voïez *Ragueau, dans son Indice.*

VENTEUX, VENTEUSE, *adj.* [*Ventosus, procellosus.*] Prononcez *vanteux*. Qui est exposé aux vents. Une plage venteuse.)

Il se dit des *saisons*, & signifie *qui est sujet aux vents*. (Le Printems & l'Autonne sont des saisons venteuses.)

Venteux, venteuse, adj. [*Flatus ciens.*] C'est-à-dire, qui cause des vents. (Le séné est venteux. Les pois sont venteux.)

Colique venteuse. [*Colicus dolor ventosus.*] Terme de *Medecin*. C'est-à-dire, qui est causée par des vents.

VENTIER, *s. m.* [*Saltuarii emptores in globo.*] Marchand de bois qui achete les forêts, & qui les fait exploiter sur les lieux.

VENTILATEUR, *s. m.* On apelle ainsi un instrument propre à renouveller l'air d'un endroit renfermé, soit en y introduisant, d'une maniére insensible, un air nouveau, soit en pompant l'ancien, qui est aussi-tôt remplacé par celui de dehors. Ce mot est dérivé du Latin *ventilare*, qui signifie *évanter*. M. Hales, savant Anglois, de la Société Roïale de Londres, est l'inventeur de cet instrument, par le moïen duquel on peut renouveller facilement & en grande quantité l'air des mines, des prisons, des hôpitaux, des maisons de force, des vaisseaux; préserver toutes sortes de grains d'humidité & de corruption, sécher le bled, la drêche, le houblon, la poudre à canon, &c. Le même M. Hales a donné une description très-détaillée de cet instrument, de ses avantages & de ses éfets, & l'on a de cette description une traduction françoise, par M. Demours, Docteur en Medecine, imprimée à Paris en 1744.

† VENTILATION, *s. f.* [*Ventilatio, bonorum æstimatio.*] Terme de *Pratique*. Estimation des biens pour venir à un partage.

† VENTILER, *v. a.* [*Perstringere.*] Examiner quelque chose. (Ventiler une question.)

Ventiler. [*Ventilare, æstimare.*] Terme de *Pratique*. Faire la discussion d'un bien pour savoir quelle portion en apartient à chacun des héritiers, ou de qui releve chaque portion pour en païer les droits. *Acad. Fr.*

Ventiler. [*Motum sanguinis temperare.*] Terme de *Medecine*. Modifier le mouvement circulaire du sang, par le moïen de la saignée.

VENTOLIER, VENTOLIERE, *adj.* [*Avis ad auram se committens.*] Terme de *Fauconnerie*. Il se dit au masculin d'un oiseau qui se plaît au vent. C'est aussi l'oiseau qui resiste bien au vent.

VENTOSITÉ, *s. f.* [*Inclusus intestinis spiritus.*] Terme de *Medecine*. Ce sont les vents enfermez dans le corps qui causent la colique, les points & autres maux. (Il est sujet à des ventositez.)

VENTOUSE, *s. f.* [*Cucurbitula.*] Prononcez *vantouse*. Terme de *Chirurgien*. Instrument de Chirurgie. Petit vaisseau ordinairement de verre, fait en poire, semblable à un petit chapiteau de cucurbite sans bec, avec une base large & ouverte, qu'on aplique sur la peau pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On distingue les ventouses en *séches* & *humides*. Les séches s'apliquent sans efusion de sang. Dans les humides, on fait des scarifications à la peau avec une lancette, après l'aplication des séches. Voïez *le Dict. de Col-de-Villars*.

* *Ventouse.* [*Colluviarium.*] Terme de *Maçon*. Sorte de fente ou d'ouverture qu'on fait presque au pié de la muraille & d'espace en espace pour faire écouler les eaux, principalement lorsque les murailles soutiennent des terrasses. Ces ventouses s'apellent aussi *barbacanes*. (Ventouses trop près les unes des autres. Faire des ventouses.)

Ventouses. [*Spiramenta.*] Il se dit aussi de diverses petites ouvertures qu'on laisse à des tuïaux pour donner de l'air & servir de soupirail.

Ventouses.

Ventouses. [*Spiraculum.*] Ouvertures qu'on fait aux muids de vin qui sont en perce ; qu'on couvre d'un linge ou de sable qui reçoit assez d'air pour faire couler le vin sans le corrompre. On le dit aussi d'un trou qu'on fait au couvercle d'une marmite.

Ventouse. [*Æstuarium.*] Ouvertures qui sont dans les fourneaux à vent, par où entre l'air qui sert de souflets & qu'on ferme avec des coulisses selon les degrez de feu qu'on veut donner, comme on en voit dans les fourneaux des verriers & des essaïeurs.

VENTOUSÉ, VENTOUSÉE, *adj.* [*Cucurbitulis affectus.*] Terme de *Chirurgien.* Il se dit de la personne à qui on a apliqué des ventouses. (Il est ventousé. Elle est ventousée.)

VENTOUSER, *v. a.* [*Ægro cucurbitulas admovere.*] Prononcez *vantousé.* Terme de *Chirurgien.* C'est apliquer les ventouses sur les épaules d'une personne. (Ventouser un homme. Ventouser une femme.)

VENTRE, *s. m.* [*Venter, alvus.*] Prononcez *vantre.* Il y a *le ventre supérieur*, & *le bas ventre.* Le ventre supérieur, c'est la poitrine, c'est la partie qui comprend les poumons qui sont divisez en plusieurs Lobes. Le bas ventre, c'est la partie qui s'étend depuis le bout des côtes jusques au lieu où naît le poil. (Nettoïer le bas ventre. *Moliére.* On apelle aussi ce ventre *le petit ventre.*

Maître *ventre*, dit Rabelais,
Est un gros glouton qui demande
Soir & matin nouvelle ofrande,
Et qui ne laisse point dame marmite en paix.
Le Noble.)

* *Avoir le ventre libre.* [*Facilè alvum reddere.*] C'est-à-dire, que le ventre va bien, qu'il fait promptement ses fonctions. *N'avoir pas le ventre libre.* C'est-à-dire, être resserré & avoir un ventre qui ne fait pas bien ses fonctions. On dit aussi *le ventre d'un navire, d'un tonneau, d'un tambour, d'un luth, &c.* [*Sinus, uterus.*]

* *Avoir le ventre paresseux.* [*Alvum contractum habere.* [C'est-à-dire, ventre qui ne se décharge pas assez-tôt.

† *Avoir le ventre d'un tambour. Voiture.* [*Obesum habere ventrem.*] C'est-à-dire, avoir un gros ventre.

† * *Manger, boire, rire à ventre déboutonné. Scaron.* [*More græco edere, pergræcari.*] C'est-à-dire, manger tellement qu'il faille déboutonner son pourpoint.

† * *C'est le ventre de ma mere.* C'est une façon de parler basse & proverbiale, pour dire *je ne retournerai plus en ce lieu-là ; je n'irai plus en cet endroit.*

† * *Voir ce qu'une personne a dans le ventre.* [*Hominem excutere.*] Maniére de parler basse pour dire *découvrir les sentimens d'une personne.* On dit aussi, *je saurai bien-tôt ce qu'il a dans le ventre.* C'est-à-dire, j'en connoîtrai bientôt le foible & le fort ; je saurai bientôt qui il est, je verrai bientôt ses sentimens.

† *Il nous a donné une bonne carrelure de ventre.* Terme *populaire*, pour signifier *un bon repas.* [*Bonum aposuit nobis prandium.*]

* *C'est un homme qui fait un Dieu de son ventre.* C'est-à-dire, dont le ventre est insatiable & qui ne cherche qu'à le remplir. (*Cui deus venter est.*)

* *Remetre le cœur au ventre à quelqu'un.* C'est lui donner du courage. [*Animum dare.*] On dit aussi dans le même sens, *metre le feu sous le ventre.*

† * *Ventre afamé n'a point d'oreilles.* Il semble que nous aïons tiré ce proverbe de l'*épître 21. de Seneque*, qui dit, *jejunus venter præcepta non audit.* Notre proverbe François veut dire *qu'une personne qui a faim ne donne pas grande audience aux personnes qui lui veulent parler, qu'on n'entend pas volontiers, & qu'on ne fait pas volontiers de longs discours quand on a faim.* [*Jejunus venter non audit verba libenter.*]

* *Ventre.* [*Inimicum proterere, conculcare.*] Ce mot, en parlant d'ennemis, a un usage élégant. On dit, *passer sur le ventre à son ennemi. Vaug. Quint. liv. 3.* C'est-à-dire, défaire & batre son ennemi tout-à-fait. Défaire à plate couture.

† *Ventre.* [*Capacitas.*] Ce mot se dit en parlant *de cruche & de quelques autres vaisseaux.* C'est la partie du milieu de la cruche qui avance le plus en dehors.

(La cruche au large *ventre* est vuide en un instant.
Despréaux, Lutrin, c. 1.

Et dans le *ventre creux* du pupitre fatal,
Va placer de ce pas le sinistre animal.
Le même.)

* *Ventre.* [*Eminentia.*] Terme de *Potier d'etain.* C'est la partie du milieu de la chopine & de la pinte, & qui est un peu plus grosse, plus large & plus élevée que les autres parties. (Le ventre de cette pinte est mal fait.)

* *Ventre.* [*Palmula lignea.*] Terme de *Tourneur.* C'est une sorte de planchette de bois que le Tourneur met devant son estomac lorsqu'il veut planer ou percer du bois. (Ventre à planer. Ventre à percer.)

* *Ventre.* [*Capacitas, cavitas.*] Il se dit des creux & des capacitez qui sont dans la terre. (Il sort souvent des flammes, des cendres & des pierres du ventre du Mont-Gibel. L'avarice des hommes a foüillé dans le ventre de la terre pour en tirer l'or, l'argent, &c.) On dit aussi, *la mer a englouti ce vaisseau dans son ventre.*

En *Astronomie*, on apelle le *ventre du dragon*, l'espace le plus éloigné des nœuds, c'est-à-dire, de la tête & de la queuë du dragon. [*Venter draconis.*] Voïez *Dragon.*

En *Anatomie*, on apelle le *ventre d'un muscle*, la partie la plus grosse d'un muscle. [*Pars crassior musculi.*]

En *Maçonnerie*, on dit qu'*une muraille fait ventre*, quand elle pousse en dehors, & menace ruine. [*Facit ventrem murus.*]

Ventre. [*Uterus.*] Se prend aussi pour la matrice. (Vous êtes bénie entre les femmes, & le fruit de votre ventre est béni. *S. Luc. chap. 1.* Point de fruit béni que celui du ventre de Marie. *Quesnel, Refl.*)

Ventre. Terme qui entre dans la *Jurisprudence.* [*Partus sequitur ventrem.*] *L'enfant suit le ventre*, pour dire, qu'il est de même condition que sa mere, libre ou esclave. *Créer un Curateur à ventre.* C'est nommer un curateur pour un enfant qui n'est pas encore né quand le pere meurt.

On dit *ce cheval n'a point de ventre, ou de boïaux.* [*Equus strigosus.*]

† On dit en proverbe, *tout fait ventre pourvu qu'il entre. Manger le dos au feu, le ventre à table.* On dit qu'*un homme s'est donné de son épée dans le ventre*, quand il l'a venduë pour boire.

† *Ventre bleu.* Sorte de jurement bas & burlesque qui signifie la même chose que *ventre-bieu.* (Ventre-bleu cela est.)

† * *Ventre saint-gris.* C'est une sorte de jurement vieux & burlesque dont se servoit quelquefois Henri IV. (Ventre saint-gris, disoit-il, l'honneur m'oblige à vaincre ou à mourir.)

† *Ventre saint George.* C'est une sorte de jurement vieux & burlesque.

> Bien ma plume, n'en parlez plus,
> Laissez-le là, *ventre saint George*,
> Car vous me feriez rendre gorge.
> *Marot, Epigrammes.*)

VENTRÉE, *s. f.* [*Fœtus, partus, fœtura.*] Prononcez *vantrée.* Ce mot se dit des bêtes, & signifie *tous les petits qui sont sortis presque du même temps du ventre d'une femelle.* (Tous ces petits sont de la même ventrée.)

Ventrée. Terme de *Coûtume*, qui se dit de tous les enfans de famille excepté l'héritier, qui prend autant dans sa succession que plusieurs enfans d'un autre mariage qu'on apelle *ventrée.*

VENTRICULE, *s. f.* [*Stomachus.*] Terme d'*Anatomie.* C'est la partie où est reçu ce qu'on mange. (Le ventricule est percé en deux endroits; par l'une de ses ouvertures il reçoit les viandes, par l'autre elles en sortent. *Rohault, Phisique.*) Les animaux qui ruminent ont quatre ventricules, la *panse*, le *bonnet* ou *rezeau*, le *melier*, que les bouchers apellent *pséautier*, & la *caillette.*

Ventricule. [*Ventriculus.*] Ce mot se dit en parlant du *cerveau.* On parle dans l'Anatomie des ventricules du cerveau qui sont des cavitez du cerveau. Voïez *les Traitez d'Anatomie.*

Ventricule. [*Cordis ventriculi.*] Se dit aussi de deux cavitez qui sont dans le cœur.

VENTRIÉRE, *s. f.* [*Cingulum constrictorium.*] Terme de *Bourrelier.* C'est la partie du harnois du cheval de trait, qui passe sous le ventre, & qui empêche que le harnois ne tombe.

Ventriére. Terme d'*Architecture* & de *Charpenterie.* C'est une grosse piéce de bois équarrie, qu'on met devant une rangée de pal-planches, afin de mieux couvrir un ouvrage de maçonnerie, soit contre l'éfort du courant de l'eau, soit contre la poussée des terres.

VENTRILOQUE, *adj.* [*Ventriloquus.*] Homme qui parle en retirant l'air dans le poumon, ensorte qu'il semble que la voix vienne de loin.

VENTRIPOTENS. Epitete toute Latine qu'on donne à ceux qui ont un gros ventre.

VENTROUILLER. [*In cænoso volutare.*] Terme de *Chasse*, qui se dit du sanglier, lorsqu'il se foüille & se vautre dans la bouë.

† VENTRU, VENTRUE, *adj.* [*Ventrosus.*] Ce mot de *ventru*, se dit ordinairement des personnes, & veut dire *qui a un gros ventre.* (Il est un peu ventru.

> Si l'on crévoit de graisse, & de rage & d'orgueil,
> Le *ventru* Charpentier devroit être au cercueil.
> *Poëte anonime.*)

VENU, VENUE, *adj.* [*Qui, quæ venit.*] Arrivé. (Messager venu. Nouvelle venue depuis peu.)

Venuë, *s. f.* [*Adventus.*] Arrivée. (Sa venuë a réjoui tout le monde. Célébrer la venuë d'un ami.)

Bien-venuë, *s. f.* [*Optatus adventus.*] Voïez *Bien.*

Tout d'une venuë., *adv.* [*Uno tenore.*] C'est-à-dire, uni & égal par-tout, mais égal sans agrément. (Si le pié d'estal étoit tout d'une venuë, il ressembleroit à un canal. *Abregé de Vitruve, 1. part. art. 4.* Jambe tout d'une venuë. *Ablanc.*)

† * *C'est un homme tout d'une venuë.* [*Homo invenustus.*] C'est-à-dire, sans grace & sans air. (Il en a eu d'une venuë, pour dire, il a fait quelque perte.)

VENULE, *s. f.* [*Venula.*] Petite veine. On donne ce nom aux veines capillaires.)

VÉNUS, *s. f.* [*Venus.*] La Déesse de la beauté. La mere des jeux, des ris & des amours.

> Et trois cens mille francs avec elle obtenus
> La firent à ses yeux plus belle que *Vénus.*
> *Despréaux.*)

☞ *Venus* est sinonime avec *beauté*, *graces*, *agrément.* C'est dans ce sens que Marot a fait ce madrigal que l'on a tant vanté.

> Amour trouva celle qui m'est amere,
> Et j'y estois, j'en sçai bien mieux le conte;
> Bon jour, dit-il, bon jour Vénus ma mere;
> Puis tout-à-coup il voit qu'il se méconte,
> Dont la couleur au visage lui monte
> D'avoir failli, honteux, Dieu sçait combien;
> Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte,
> Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien.

Vénus est encore sinonime avec *plaisir*, *volupté*; de même que *Bacchus* avec *débauche*, *vin*, *bonne chere*; & *Cerès*, avec *abondance de toutes sortes de fruits de la terre.* Ainsi on a joint ces trois choses en forme de proverbe Latin : *Sine Baccho & Cerere friget Venus*, dont voici l'explication en vers François :

> Lorsque Baccus nous comble de ses biens,
> De tous soucis mon ame se délivre;
> Et sans jouir de ses dons & des miens,
> Il est impossible de vivre.
> L'Amour même, ce Dieu partout si triomphant,
> Mange & boit comme un autre enfant,
> Et n'a peur que de la famine;
> Aussi n'est-il jamais plus galand & plus beau
> Que quand au feu de la cuisine
> Il peut allumer son flambeau.

Vénus. [*Venus.*] C'est l'une des Planétes. C'est la seconde Planéte qui tourne autour du Soleil & qui ne s'en éloigne jamais de 48. degrez. (Vénus Orientale, s'apelle l'*Etoile du matin*, & Vénus Occidentale, se nomme l'*Etoile du soir.* Les habitans de Vénus sont fous à force de vivacité. *Fontenelle.*)

☞ Les voïageurs par mer invoquoient Vénus comme étant favorable à la navigation. Horace s'adresse d'abord à Vénus pour la prier de favoriser le voïage de virgile :

> *Sic te diva potens Cypris. &c.*
> Lib. 1. Od. 3.

Vénus. [*Æs.*] En terme de *Chimie*, c'est le cuivre.

Le mont de Venus. [*Mons veneris.*] Terme de *Chiromance.* C'est une petite éminence qui est dans la paume de la main, à la racine du petit doigt.

† VENUSTÉ, *s. f.* C'est le *venustas* des Latins. Ménage trouvoit le mot de *venusté* très-beau, mais on le trouve rarement emploïé.

VEP.

VÊPRES, VESPRES, *s. f.* [*Vesperæ.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toûjours *vépres.*

Ce mot n'a point de singulier. Ce sont les priéres du soir. (Les vêpres sont dites. Aller à vêpres. Etre à vêpres. Venir de vêpres. Sonner vêpres.

Abé qui fait du tems un emploi fort discret,
Et qui dit tous les jours pour bréviaire complet
Ses matines à la toilette,
Et les *vêpres* au cabaret.
Le Noble.)

Vêpres Siciliennes. [*Vesperæ Siculæ.*] Meurtre que les Siciliens firent des François, le jour de Pâques, lorsque l'on commença de sonner vêpres, ce qui arriva du tems que Charles d'Anjou étoit Comte de Provence & Roi de Naples & de Sicile. (Les vêpres Siciliennes sont fameuses dans l'histoire, & la France s'en souviendra long-tems.)

VER.

VER, *s. m.* [*Vermis*, *lumbricus.*] Le *ver* a été ainsi apellé du mot Latin *verto* ou *verro*, parce qu'il rampe, ou qu'il se tourne aisément. C'est une sorte d'insecte sans piez de différente longueur, grosseur & couleur. (Le ver naît dans les hommes, dans les plantes, dans les fruits, dans la terre, &c. Les vers fuïent les choses ameres & ils aiment les douces.)

Ver de terre. [*Lumbricus.*] C'est une sorte d'insecte qui s'engendre dans la terre.

* *Ver de terre.* [*Homo nihil*, *homo nauci.*] C'est-à-dire, un misérable, un malheureux, personne infortunée. (Dans l'obscurité d'une nuit si noire, ces malheureux vers de terre, sans assistance, sans armes, ont à combatre toutes les puissances de l'abîme. *Patru Plaid. 3.*)

* Les trônes des Rois sont rongez par les *vers.*
Habert, Temple de la Mort.

C'est-à-dire, que les trônes des Rois périssent comme toutes choses.

Ver. [*Tæniæ*, *lumbrici.*] Se dit de ceux qui s'engendrent dans les enfans. Il y a aussi des vers qui s'envelopent dans les feuilles de vigne. [*Volucræ.*] D'autres qui s'engendrent dans le figuier. [*Cerastes.*] D'autres qui se mettent dans le chesne. [*Galbæ.*] D'autres qui s'engendrent dans le bois. [*Cosi.*] D'autres enfin qui rongent les livres & les habits. [*Teredines.*]

Ver à soie. [*Bombix.*] C'est un insecte qui tient de la chenille, qui file la soie, qui muë quatre fois, & qui sort de son coucon, changé en papillon blanc. (Le ver à soie a quatre aîles & plusieurs piez. Nourrir des vers à soie.)

Ver luisant. [*Lampyris*, *cicindela.*] C'est une sorte de petit insecte qui rampe & qui se trouve sur les herbes, qui a le corps grisâtre & le cu bleu & verd, & qui jette la nuit une sorte de lueur. (Les vers luisans cessent de luire en mourant.)

Ver. [*Vermiculus Indicus.*] Se dit aussi de la cochenille, qui est une espéce de ver plat & rond comme une punaise, gris quand il est sec & qui teint en écarlate.

Ver de bois. [*Cossus.*] Il est propre pour augmenter le lait, pour guérir les ulcéres, pour fortifier les nerfs. On s'en sert extérieurement & intérieurement.

Ver de pierre. [*Vermes lapidum.*] Ils sont resolutifs étant écrasez.

* *Ver*, *s. m.* [*Vermis.*] Au figuré, il est beau & fort en usage. Il signifie *chagrin*, *regret*, *déplaisir dévorant & cuisant.* (Les choses dont ils faisoient leurs délices deviendront pour eux un ver qui les déchirera. *Sacy*, *Prov. de Salomon*, *chap. 1.* C'est ce qui cause cet orgueil qui fait le ver des richesses. *Nicole*, *Essais de morale. Tom. 2.*)

* *Ver.* [*Conscientiæ stimulus.*] Il signifie aussi *le remors de la conscience*, parce qu'il ressemble à un ver qui nous ronge le cœur incessamment. Qui peut comprendre le suplice de ce ver rongeur ?)

† On dit proverbialement, *un ver se recoquille bien quand on le presse ;* pour dire qu'il n'y a point de si petit animal qui ne tâche à se défendre. On dit aussi *tirer le ver du nez.* [*Expiscari.*] Pour dire faire parler quelcun afin de savoir son secret. On dit d'un homme qui n'a plus de bien & qui a tout perdu, *qu'il est nu comme un ver.* [*Nudus ut vermis.*]

VERAS, *s. m.* Espéce d'aulne dont on se sert en Portugal pour mésurer les draps & autres étoffes. 106. veras de Lisbonne font 100. aulnes de Paris.

VERBAL, VERBALE, *adj.* [*Verbalis.*] Terme de *Grammaire.* Qui est dérivé du verbe. (Mot verbal.)

Verbal, *verbale.* [*Appellatio exscripta.*] Ce mot se dit en terme de *Palais*, & veut dire, *qui est de bouche.* (Il n'y a point de promesse de mariage verbale ni par écrit. *Patru*, *plaidoïé 11.*)

Verbal, *verbale.* Terme de *Palais*, qui a divers sens. On dit, *une apellation verbale.* C'est-à-dire, une cause qui consiste en plaidoierie. On dit aussi *un procès verbal.* [*Præscripta rei gestæ acta.*] Qui est un acte par lequel un Juge, un Commissaire ou un Sergent expose ce qui s'est passé dans l'exécution de l'acte.)

VERBALEMENT, *adv.* [*Verbo.*] C'est-à-dire, de bouche. (Il lui a dit verbalement qu'il le satisfairoit, mais sot qui s'y fie, car c'est un Normand.)

VERBALISER, *v. n.* [*Rei gestæ acta scribere*] Terme de *Palais.* Dresser un procès verbal. Faire un procès verbal. (Tandis qu'on verbalise, on entend un grand bruit. *Patru*, *plaid. 5.*)

VERBE. [*Verbum.*] Terme de *Grammaire.* C'est un mot qui a nombres & personnes & qui marque les tems. Il y a diverses sortes de verbes, les uns qu'on apelle *actifs*, *passifs*, *neutres passifs*, *reciproques*, &c. Voïez *Sanctii Minerva. L. 1. c. 12. Vossii Grammatica.*

(J'aime bien mieux pour moi qu'en épluchant les herbes,
Elle acommode mal les noms avec les *verbes*,
Que de brûler ma viande, ou saler trop mon pot.
Moliére, *Femmes Sav.*)

Verbe, *s. m.* Ce mot se dit dans le stile familier ; au lieu de parole, ton : *il a le verbe haut.*

Verbe. [*Verbum.*] Ce mot se dit en terme de *Théologie* & d'*Ecriture Sainte*, & signifie *Jesus-Christ*, la seconde personne de la Trinité. Il signifie *la parole.* (Le Verbe éternel. Le Verbe s'est revétu de notre chair pour nous sauver. Le Verbe s'est fait chair. *Bossuet*, *hist. univ.*) Les Ariens croient que Jesus-Christ n'est que le Verbe du Pere, c'est-à-dire, que le Pere l'a seulement envoié en terre pour prêcher sa parole.

† VERBERATION, *s. f.* [*Percussio*, *verberatio*] Ce mot est Latin. C'est un un terme de *Phisique*,

dont on se sert pour exprimer la cause du son qui vient de la verberation de l'air, choqué & frapé en plusieurs maniéres, qui font des sons différens.

VERBEUX, VERBEUSE, *adj.* Qui est abondant en paroles. Il se dit du stile de certains Auteurs qui disent peu de chose en beaucoup de mots.

† VERBIAGE, *s. m.* [*Voces rerum inopes, nugæque canoræ.*] Paroles inutiles. (Il y a bien de verbiage dans ce discours. Ce n'est que verbiage.)

VERBIAGER, *v. n.* C'est dans le stile familier, emploïer beaucoup de paroles pour dire peu de chose. (Il ne fait que verbiager.) Il se dit également de ceux qui parlent & de ceux qui écrivent. On dit, *ce Prédicateur ne fait que verbiager, cet Auteur ne fait que verbiager dans ses écrits.*

VERBIAGEUR, VERBIAGEUSE, *s. m.* Celui ou celle qui parle beaucoup pour dire peu de chose. Il est du stile familier.

VERBOSITÉ, *s. f.* [*Verborum fluxus.*] Superfluité de paroles. (Le stile d'un homme ne peut plaire, quand il y a trop de verbosité. Verbosité insuportable.) Ce mot est peu usité. *Acad. Franç.*

VERCHERE *s. f.* [*Dos in fundo constituta.*] Vieux terme de *Coûtume*, qui signifie *un fonds donné en dot & mariage à une fille.* Ce mot est encore en usage en Auvergne.

VERBOUQUET, VERBOQUET, *s. m.* [*Funiculus ductarius.* Terme de *Charpentier.* L'un & l'autre se dit, mais *verbouquet* semble plus usité. C'est un nœud qu'on fait après un autre nœud qu'on apelle *halement*, & dont on se sert pour lever une poutre. (Faire un verbouquet.) L'Académie & Furetiere disent *verboquet.*

VERCOQUIN, *s. m.* [*Convolvulus.*] Petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on apelle autrement *liset.* L'Académie dit que c'est une sorte de ver qui s'engendre dans la tête & cause de grands vertigots.

VERD, *s. m.* [*Viridis.*] Couleur verte. Verdure. (Un beau verd. Un verd brun. Un verd gai. Un verd naissant. Un verd celadon. Un verd obscur. Verd de mer.)

Verd. [*Viridis.*] Terme d'*Enlumineur.* Couleur *verte.* (Coucher le verd.) Il y a *verd gay, verd pasle, verd de poireau, verd d'herbe, verd de terre*, sorte de minéral, *verd d'azur.* [*Chrysocolla Armenium.*]

Verd de gris, s. m. [*Ærugo rasilis.*] C'est une sorte de roüille verte & venimeuse, qui vient sur le cuivre, & autre métal lors qu'il est dans un lieu humide, ou lors qu'on ne le netoie point. (On empoisonne avec le verd de gris.)

Verd de gris. [*Ærugo.*] Terme de *Peaucier.* C'est une certaine composition liquide avec quoi les peauciers mettent leurs peaux en *verd*, & qu'ils donnent aux relieurs pour verdir la tranche de certains livres. (Les peauciers vendent leur verd de gris sept ou huit sols la pinte.)

Verd d'iris. [*Irinum viride.*] C'est une sorte de couleur dont on se sert pour peindre. (Un beau verd d'Iris.)

Verd de vessie. Sorte de *verd* qui se fait de la graine du nerprun, que les Botanistes apellent *Rhamnus*, en la pilant dans un mortier. On en fait aussi avec une petite graine rouge, mêlée avec de l'alun, & qu'on laisse se macerer dans une vessie de cochon qu'on pend au plancher. Ces deux couleurs se nomment *verd de vessie*, parce qu'on les conserve, & qu'on les vend dans des *vessies.* Elles servent à la peinture.

Verd de terre, ou *Pierre Arméniene.* [*Armenus lapis.*] Cette pierre étant préparée, est détersive & dessicative, appliquée extérieurement. On s'en sert aussi intérieurement pour purger la mélancolie, pour la folie, pour l'épilepsie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

* *Verd, s. m.* [*Acidus, acerbus.*] Ce mot se dit du vin, & signifie *verdeur de vin.* (Il y a encore du verd dans ce vin. Vin qui a du verd.)

† * *Verd.* Ce mot pris substantivement, entre dans quelques façons de parler proverbiales & figurées. *Manger son blé en verd. Versuram ab ineunte anno facere.*] C'est-à-dire, manger son petit revenu avant qu'il soit tems, dépenser par avance ses petites rentes, engager le revenu qu'on a en fonds de terre, & le consumer avant qu'il soit échu.

† * *Emploïer le verd & le sec.* [*Totis viribus eniti*] C'est faire tous ses éforts pour venir à à ses fins. (Henri IV. allant voir une de ses maîtresses qui étoit fort maigre, la trouva ce jour-là habillée de verd, & comme elle le suplioit de l'excuser si elle ne recevoit pas Sa Majesté comme elle le devoit: le Roi lui repartit, *je suis trop raisonnable, Madame, pour ne vous pas acorder ce que vous me demandez: car je connois que pour cela vous avez emploié le verd & le sec.* Ceux-ci ont pris sur le verd. *Ablanc. Luc.* [*Immaturâ morte perierunt.* C'est-à-dire, ont été pris & sont morts qu'ils étoient encore fort jeunes. On ne le sauroit prendre sans verd. [*Nemo potest eum imparatum aggredi.*] C'est-à-dire, on ne le sauroit prendre au dépourvu. Etre pris sans verd, c'est-à-dire, être pris au dépourvu, sans être sur ses gardes.

Ne suis-je pas bien ridicule
D'être ici sous la canicule,
Dans un lieu sec & découvert
Où le Soleil me prend sans *verd.*
Boisrobert. T. 1. ep. 12.

C'est-à-dire, je suis exposé à la chaleur, & ne me puis mettre à couvert du Soleil.)

Joüer au verd. [*Ludicro petalismo ludere.*] Jeu d'enfant, où ceux qui joüent s'engagent à avoir toûjours sur eux quelque feuille *verte*, cueillie de la journée. De là vient le proverbe prendre quelcun sans *verd.*

On apelle *sauce verte*, celle qu'on fait à Pâques, d'herbes pilées. *Cuir verd*, celui qui n'est pas encore corroïé. [*Corium rude.*] *Pierres vertes*, celles qui sont fraichement tirées de la carriere. *Couperose verte.* Le vitriol ordinaire dont on fait l'eau forte. [*Calcanthum.*] *Ladre verd.* Celui qui a une ladrerie enracinée. *Du poisson verd*, celui qui vient d'être salé. [*Piscis recens sale conditus.*] *Un bonnet verd.* Celui que les banqueroutiers sont obligez de porter, quand ils ont fait cession. [*Pileum viride.*] *Du verre verd*, celui qui est coloré de *verd.*

Verd, s. m. [*Herbæ virentes.*] Ce mot se dit en parlant de cheval, & veut dire, *herbe, herbage, & tout ce que le cheval mange en verd.* (Donner le verd à un cheval.)

Verd, verte, adj. [*Viridis.*] Ce mot se dit des bois & des champs, & veut dire, *qui a de la verdure.* (Les blez sont verds. Herbe verte. La terre est toûjours verte de lauriers, d'orangers & de mirtes. *Voit. l. 39.*)

Verd, verte. [*Viridis.*] Ce mot se dit de plu-

fieurs autres chofes, & veut dire, *Qui a une couleur verte.* (Ruban verd. Etofe verte. Les perroquets font verts. Oifeau qui a la gorge verte.)

* *Verd, verte.* [*Crudus & viridis.*] Ce mot fe dit *au figuré*, & a divers fens. *Il eft encore verd.* Ces mots fe difent d'un homme avancé en âge, & veulent dire, qu'*il a encore de la force & de la vigueur. On lui a fait une verte reprimande.* C'eft-à-dire, on l'a reprimandé fortement, on lui a lavé la tête comme il faut.

VERTEMENT. Voïez *plus bas.*

VERDBOUQUET. Voïez *verbouquet.*

VERDATRE, *adj.* [*Subviridis.* Qui tire fur le verd. (Cela eft d'une couleur verdâtre. Un teint verdâtre & qui menace ruine. *Téophrafte, caractéres des mœurs.*)

VERDAUD, *aude*, *adj.* [*Subacerbus.*] Qui eft un peu *verd*, qui n'eft pas tout-à-fait mûr. Il ne fe dit guéres qu'en parlant du vin. (Ce vin eft un peu verdaud.)

VERDÉE, *f. f.* [*Vinum verdeum Florentinum.*] C'eft une forte de vin blanc d'Italie. (La verdée eft affez délicieufe à boire.)

† VERDELET, *adj. m.* [*Subviridis*, *fubacerbus.*] Qui eft un peu *verd.* (Ce vin eft encore verdelet, il n'eft pas prêt à boire.)

† *Verdelet.* [*Nondum exaruit ex amœnis voluptatibus.*] Se dit figurément d'un vieillard à qui il refte encore quelque vigueur. (Cet homme eft encore verdelet.)

VERDERIE, *f. f.* [*Saltuaria cuftodia.*] Etenduë de bois & de païs qui eft commis à la garde, & à la jurifdiction d'un *verdier.* Autrefois c'étoit une charge, qui fut fuprimée en 1669.

VERDET, *f. f.* [*Scolecia.*] Terme de *Teinturier.* C'eft une forte de drogue qui fe fait de cuivre & de marc de raifin, qui fert à teindre & à faire les belles couleurs de *verd* de céladon. Voïez *l'inftruction pour la teinture.* (Ce verdet eft très-beau. Faire du verdet.)

VERDEUR, *f. f.* [*Viriditas.*] Couleur *verte* qui vient aux plantes & aux arbres dans le printems. (La verdeur des arbres me réjoüit. On dit auffi la verdeur d'une émeraude. *Académie Françoife.*)

* *Verdeur.* [*Juventa viridis.*] Vigueur des hommes dans leur jeuneffe. Cet homme eft dans la *verdeur* de fon âge. *Acad. Fr.*

Verdeur. [*Vernaculus fuccus.*] L'humeur ou la féve qui eft dans le bois lors qu'il n'eft pas mort. (Ce bois-là a encore de la verdeur. *Académie Françoife.*)

Verdeur, *f. f.* [*Aciditas*, *acerbitas.*] Ce mot fe dit du *vin*, & veut dire, *qui a quelque chofe de rude. Qui n'eft pas tout-à-fait en boite.* Le mot de *verdeur* en ce fens eft bon, mais le mot d'ufage ordinaire eft *verd.*

(Et je gagerois que chez le Commandeur
Vilandri priferoit fa féve & *fa verdeur.*
Defpr. Sat. 3.

Vin qui a de la verdeur ou qui eft verd.)

† VERD-GALAND, *f. m.* [*Crudus & viridis amafius.*] Galand vigoureux. (C'eft un verd-Galand. *Abl. Luc.* Un mari verd-galand. *La Fontaine.*)

VERDIER, *f. m.* [*Cuftos faltuarius.*] Lieutenant des grands Maîtres des eaux & forêts. C'eft un Juge inférieur au Maître des eaux & forêts, & qui eft établi pour empêcher qu'on ne faffe des dégats fur les eaux & dans les bois. Voïez *la Coûtume de Bourgogne, titre des forêts.*

VERDIERE, *f. f.* [*Saltuaria cuftodia.*] Etenduë de bois & de païs commife à la garde d'un *verdier.* L'Académie & Furetiere difent *verderie.* Voïez *plus haut.*

VERDIER, *f. m.* [*Chloris*, *luteola.*] C'eft un oifeau qui eft un peu plus gros que le moineau, & qui a été apellé *verdier*, parce qu'il a un plumage verd. Il a le bec aigu, court, gros & rond, le dos verd & le ventre tirant fur le jaune. Il vit cinq ou fix ans. Il y a un autre *verdier* que les oifeliers de Paris apellent *verdier à la fonnette*, qui a la tête verte, les côtez des yeux jaunes, l'échine & les ailes d'une couleur qui tient du rouge, avec une queuë qui a quelque chofe du gris & du verd, (Le verdier tombe du haut mal & vit fix ans.)

VERDIERE, *f. f.* C'eft la femelle du *verdier.* (Une belle verdiere.)

VERDIER, *f. m.* [*Rubeta.*] Sorte de grenoüille de terre, qu'on apelle autrement *graiffet.*

VERDILLON, *f. m.* Partie du métier ou chaffis des Tapiffiers-Haute-Liffiers, à laquelle s'attachent les fils de la chaîne des tapifferies de haute-liffe. Le *verdillon* eft double, & chaque rouleau ou enfuble a fon *verdillon* enchaffé dans une longue rainure, de la longueur même des rouleaux.

VERDIR, *v. n.* [*Virefcere*, *virere.*] Ce mot fignifie *reverdir*, & Ménage s'en eft fervi dans fon Eglogue intitulée Criftine ; mais il convient que *reverdir* vaut mieux.

(Sa préfence embellit le criftal des fontaines,
Fait *verdir* les forêts & fait jaunir les plaines.
Ménage, Eglogues.)

VERDIR, *v. a.* [*Viridi colore pingere.*] Terme de *Relieur.* C'eft mettre du verd de gris fur la tranche d'un livre, & le brunir quand il eft fec. (Verdir la tranche d'un livre.)

VERD-MONTANT, *f. m.* C'eft une forte de petit oifeau qui a prefque la tête toute noire, la gorge de même couleur, l'eftomac *verd* & l'échine tirant fur le violet, avec quelque mélange de *verd.* (Le verd-montant eft joli. Un verd-montant mâle. Un verd-montant femelle.)

VERDOIANT, VERDOIANTE, *adj.* [*Virefcens*, *viridans.*] Ce mot eft plus de la poëfie que de la profe ; il fignifie *qui verdit.* (Socrate fe plaifoit à entretenir Phédre fur les bords verdoïans d'une fontaine. *Ablanc. Luc.*

Sous cette feuille *verdoïante*
Que l'ire du Ciel foudroïante
Refpecte.
Voit. Poëf.)

VERDOIER, *v. n.* [*Virefcere.*] Devenir *verd.* (En 1709, on atendit long-tems que les blez commençaffent à verdoïer, tous les grains moururent en terre à caufe de la rigueur exceffive de l'hiver.) Auffi vit-on une grande famine dans le Royaume de France.

VERDURE, *f. f.* [*Viriditas.*] Ce mot fe dit des bois, des arbres, des prez & des chams au printems & en Eté. (Arbre fec & fans verdure. La verdure des prez eft charmante.

Là fur de vieux ciprés dépouillez de *verdure*,
Nichent tous les oifeaux de malheureux augure.
Habert, Temple de la mort.)

Je me plains aux rochers & demande confeil
A ces vieilles forêts dont l'épaiffe *verdure*
Fait de fi belles nuits en dépit du Soleil.
Main. poëf.)

Verdure. [*Herbæ virentes.*] Herbe verte. (Se coucher ſur la verdure.)

Verdure de Mer, ou *Pyrole.* [*Pyrola.*] Plante dont il y a pluſieurs eſpéces. Il y en a deux qui ſont d'uſage en Médecine. La premiére s'apelle *Pyrola rotundifolia major*; la deuxiéme *Pyrola minima.* Ces plantes croiſſent aux lieux montagneux. Elles ſont aſtringentes, vulnéraires, rafraichiſſantes, propres pour le cours de ventre, pour les hémorragies & pour les inflammations de poitrine.

* *Verdure.* [*Opus topiarium.*] Sorte de tapiſſerie de haute liſſe où il y a des prés, des bois, des oiſeaux & autres choſes qui réjoüiſſent la vûë. (Une belle verdure. Acheter une verdure. Choiſir une verdure.)

VERDURES, *ſ. f. pl.* [*Viriditas.*] Terme de *Jardinier.* Plantes dont la bonté & l'uſage conſiſte à la feüille, comme le perſil, le cerfeüil, l'ozeille, &c. *Quint. Jard. Fr. Tom. 1.*

Dans ces jardins de *verdure* éternelle,
Où l'art rend chaque jour la nature plus belle.
Abé Regnier.)

VERDURIER, *ſ. m.* [*Viridarius.*] C'eſt chez le Roi une ſorte d'oficier qui fournit d'herbes & de vinaigre. (Demander au verdurier des ſalades avec toute la fourniture néceſſaire.)

VERECOND, ONDE, *adj.* [*Verecundus.*] Vieux mot qui ne ſe dit *que dans le burleſque*, & qui ſignifie *honteux*, *d'une honte ſote & niaiſe.* (Ce jeune homme a la mine trop verecconde.)

VEREUX. Voïez *Verreux.*

VERGADELLE. [*Salpa.*] Qu'on apelle auſſi *Merlu*, *Merluche*; c'eſt un poiſſon qui eſt apéritif & réſolutif.

VERGE, *ſ. f.* [*Virga.*] C'eſt une ſorte de petit rameau de bouleau, ſouple, pliant & dépoüillé de feüilles, dont on foüette. (De bonnes verges. Il lui a uſé une poignée de verges ſur le derriere. Il le fit battre à coup de verges. *Vaug. Quin. l. 7.*

Faire baiſer les verges à quelcun. C'eſt l'obliger à demander pardon après qu'on l'a maltraité, ou l'obliger à reconnoître la juſtice de la punition qu'on lui a faite.

VERGES, ſe dit des peines & des afflictions dont Dieu ſe ſert pour punir les hommes. (Béniſſons les verges dont Dieu nous châtie.)

☞ *Verge.* Terme d'*Agriculture.* On dit, *des verges de vigne*, qui veulent dire, *les bois de la vigne*, *le ſarment.* Les vignerons diſent : *vous laiſſez ces verges trop longues ; ne faites qu'un billon de cette verge.*

Les Marques de Magiſtrature chez les Romains étoient des faiſceaux de *verges*, liez autour d'une hache. [*Virgarum faſces.*]

Verge. [*Virgula.*] Sorte de petite baguette. (Il n'avoit à la main qu'une petite verge, dont il chaſſoit ſon cheval.)

Verge. [*Bidelli virgula.*] Terme de *Bedeau d'Egliſe.* C'eſt un morceau de baleine plat, large d'un bon doigt & un peu plus, long d'environ deux piez & demi, & ferré d'argent, que le bedeau porte à la main quand il fait la fonction de bedeau.

Verge. [*Flagellum, verber.*] Foüet dont les cochers & les charetiers ſe ſervent pour faire marcher leurs chevaux. (Le cocher lui donna des coups de verge ſur la tête.)

Verge. [*Virga.*] Terme de *Tiſſerand.* C'eſt une ſorte de baguette déliée, & un peu longue qu'on paſſe à travers de la chaîne qui eſt montée ſur le métier pour en ſoutenir le fil. (La verge de cette chaîne eſt perduë. Il n'y a point de verge dans cette chaîne, il y en faut mettre.)

Verge de peſon. [*Verticillum librarium.*] Terme de *Balancier.* C'eſt la barre du *peſon* où la valeur des poids eſt marquée. Le *peſon* eſt compoſé d'une *verge*, d'une maſſe, d'un crochet, de broches, de gardes, de joües & de tourets. (La verge de ce peſon eſt trop courte.)

Verge. [*Penis, membrum virile, membrum genitale.*] C'eſt la partie naturelle de l'homme. (Il a un chancre à la verge. Le priapiſme eſt une maladie de la verge.)

Verge de giroüette. [*Virga.*] Terme de *Marine.* C'eſt une *verge* qui tient le fût de la giroüette ſur le haut du mât. Il y a auſſi *verge de pompe* qui tient l'apareil de la pompe. *Verge de pompe* qui eſt contenuë depuis l'arganeau juſqu'à la croiſée.

Verge. Terme d'*Horlogerie.* Ce mot ſe prend pour la longue du pendule, qui dans le gros volume eſt environ de trois piez un pouce. *Verge* ſe prend auſſi pour l'axe ſur lequel les paletes ſont attachées.

On dit en Juriſprudence. *Tenir un héritage par verge.* [*Infeſtucare.*] Quand le poſſeſſeur eſt obligé d'en prendre poſſeſſion par les mains du Seigneur & de ſes oficiers, ce qui ſe fait en lui mettant une petite *verge* dans la main.

Verge. [*Annulus.*] Anneau ſans chaton que l'époux donne à ſa femme quand ils ſe marient.

Verge dorée, ou *verge d'or.* [*Virga aurea.*] Plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois ou quatre piez, dont les feüilles ſont diſpoſées en épi le long des tiges, de couleur jaune, dorées, dont la racine eſt de couleur brune, & d'un goût aromatique. Cette plante eſt vulnéraire & diuretique, propre pour le calcul & la diſſenterie.

Verge d'or. [*Radius geometricus.*] Nom qu'on donne au bâton géométrique.

Verge de fer. [*Ferrea virga.*] Terme de *Tapiſſier.* C'eſt un morceau de fer rond & délié en forme de grande baguette qu'on acroche avec des pitons à chaque colonne de lit, & où l'on enfile les rideaux par le moyen de quelques anneaux. Les ferruriers appellent cette *verge une tringle.*

Verge de fer. [*Virga ferrea.*] Terme de *Serrurier.* Maniére de petite baguette de fer quarrée qu'on attache le long des panneaux de vitre, qui ſert à les tenir en état avec des liens de plomb, & qui eſt cloüée avec deux pointes, l'une à un bout, l'autre à un autre bout. (La verge de ce panneau n'eſt pas bien atachée.)

Verge, *ſ. f.* [*Aurum ductile.*] Terme de *Tireur d'or & d'argent*, c'eſt de l'argent fin ou faux, degroſſé en maniére gaule. (Plier une verge autour du pivot.)

Verge. [*Virga denticula.*] Terme de *Vinaigrier.* Bâton marqué de petites entailles, dont le vinaigrier ſe ſert pour meſurer les pintes de lie qui ſont dans un tonneau.

Verge à berber. [*Dipſacus.*] C'eſt le chardon à *Bonnetier*; il y en a de pluſieurs eſpéces. Leurs têtes & leurs racines ſont ſudorifiques & apéritives.

Verge. [*Virga, ulna.*] C'eſt auſſi une meſure de longueur qui répond à la perche. Parmi les marchands elle répond à l'aune, & parmi quelques Géometres à deux toiſes.

Une verge de terre. [*Quarta jugeris pars.*] C'eſt

environ le quart d'un arpent. On dit aussi *une vergée.* qui est le quart de l'acre.

* *Etre sous la verge de quelcun.* [*Sub ferula esse.*] C'est être sous sa conduite, craindre ses reprimandes.

† Un homme qui a été attaqué & qui n'a pû se défendre, dit, *je n'avois ni verge, ni bâton.* [*Inermis eram.*]

VERGÉ, VERGÉE, [*Virgatus.*] Terme de *Marchand.* Il se dit des étofes qui ont quelques fils qui sont d'une soie plus grossiére, ou d'une teinture plus forte, ou plus foible que les autres. (C'est un défaut à une étofe d'être vergée.)

VERGEAGE, *s. m.* Mesurage des toiles, rubans, étofes, &c. qui se fait avec la mesure des longueurs, qu'on nomme *verge.*

Vergeage, se dit aussi du jaugeage ou mesurage qu'on fait des tonneaux & futailles, avec cette sorte de jauge nommée *verge.*

VERGER, *v. a.* Verger une toile, une étoffe ; c'est les mesurer avec la *verge.*

Verger une barrique, un tonneau, ou autre futaille, c'est les jauger avec la *verge.*

Verger, *s. m.* [*Pomarium, viridarium.*] C'est le lieu où sont les arbres fruitiers. (Un beau verger. Un grand ou petit verger. Un verger bien entretenu. Cultiver un verger.

> Je viens d'un aimable *verger*
> Où bien souvent je réve & je soupire.
> *Pelisson, Recueil.*)

VERGETTE, *s. f.* [*Scopula vestiaria.*] C'est une espéce de brosse qui se fait de poil de cochon, de sanglier, ou de bruïere, dont on se sert pour nétoier les habits (De bonnes vergettes.)

Vergette. [*Palum truncatum.*] Terme de *Blason.* Pal retreci qui n'a que la troisiéme partie de sa largeur.

VERGETTES. [*Virgulæ.*] Cercles de bois ou de métal, qui servent à soutenir & à faire bander les peaux dont on couvre le tambour.

VERGETTÉ, ÉE, *adj.* [*Excussus, detersus.*] Terme de *Blason.* Il se dit d'un écu rempli de paux depuis dix & au delà.

Vergetté, ée, se dit du teint, de la peau où il paroit de petites raies de différentes couleurs, & d'ordinaire rouges. (La peau de son visage est toute vergettée.)

VERGETTER, *v. a.* [*Scopis vestes mundare.*] Netoïer avec des *vergettes.* (Vergetter un habit. Vergetter un manteau.)

VERGETIER, *s. m.* [*Opifex scopularum vestiariarum.*] C'est un artisan qui fait des vergettes, des brosses, des décrotoires, des aigrettes de poil pour mettre sur la tête des cheveaux de carosse. Cet artisan dans ses lettres de maîtrise s'apelle *vergetier-brossier*, mais les gens qui ne sont pas du métier l'apellent seulement *vergetier.* Un bon *vergettier.*

VERGEURE, *s. f. Typi virgæ.* Terme de *Papetier.* Prononcez *verjure.* Fils de léton liez sur la forme à quelque distance les uns des autres. Ce sont aussi les raies que font ces fils, qui regnent sur la largeur de chaque feüille de papier, & qu'on voit à quelque distance les unes des autres. (Cette vergeure est trop grosse)

VERGLACER. [*Conglaciare.*] Verbe impersonnel. C'est faire *verglas.* (Il verglace.)

VERGLACÉ, VERGLACÉE, [*Conglaciatus.*] (Terre ou pavé couvert de verglas.)

VERGLAS, [*Repentina & lubrica glacies.*] Pluie qui est gelée sur la terre, sur les pierres & les pavez glissans & reluisans. Ce mot vient de *viridis glacies. Nicod.* On l'apelle aussi *gelicidium.* (Il fait verglas.)

† VERGOGNE, *s. f.* [*Verecundia.*] Ce mot signifie *honte, & est vieux.* Il ne trouve sa place que dans le burlesque, dans le stile bas & le plus simple, comme dans la comédie, l'épigramme, la satire & les discours de raillerie.

> (A notre *vergogne*
> Demeurons toutes au filet. *Patris.*
>
> Je puis voir à l'aise la trogne
> Du malheureux qui cause *ma vergogne.*
> *Moliére.*)

☞ Mainard dit :

> Tu devrois mourir de *vergogne*,
> De quoi l'on te voit si souvent
> Paroître à l'hostel de Bourgogne.

Ce terme a été autrefois fort à la mode, & Malherbe s'en est servi plusieurs fois dans le poëme des larmes de St. Pierre.

> Et moi pouvant parler, j'ai parlé, misérable
> Pour lui faire *vergogne* & le désavoüer.

Et ailleurs :

> Elle produit ce que l'Afrique
> Auroit *vergogne* d'avoüer.
>
> Quand un Roi fainéant, la *vergogne* des Princes,
> Laissant à ses flateurs le soin de ses Provinces,
> Entre les voluptez indignement s'endort,
> Quoique l'on dissimule, on n'en fait point d'estime;
> Et si la vérité se peut dire sans crime,
> C'est avecque plaisir qu'on survit à sa mort.
> *Le même, Stances.*)

† VERGOGNEUX, VERGOGNEUSE, *adj.* [*Verecundus, pudibundus.*] Ce mot a vieilli, & en sa place on dit *honteux*, ou l'on prend un autre tour.

VERGUE, *Verche*, ou *verge*, *s. f.* [*Antenna.*] Terme de *Mer.* Piéce de bois longue, arrondie, mais plus grosse par le milieu que par le bout, attachée de travers à une poulie au haut du mât du vaisseau pour soutenir la voile. *La vergue* prend son nom de la différence des mâts ausquels elle est attachée, ainsi on dit : *La grande vergue. La vergue de la hune. La vergue du perroquet. Vaisseaux qui sont vergue à vergue.* C'est-à-dire, qui sont côte à côte & flanc à flanc. *Vaisseau qui pousse vergue à vergue d'un autre.* C'est-à-dire, qui se met à côté d'un autre.

VERJAGE, *s. m.* Terme de *Manufacture.* Défaut qui se trouve dans les étoffes de laine & de soie, dont les fils de la chaîne ou de la trême ne sont pas d'une égale filure, & d'une même teinture, ce qui raïe & verge la piéce.

VERICLE. [*Gemma vitrea.*] Terme d'*Orfévre.* Ce sont des pierres fausses. Il est défendu aux orfévres de tailler des diamans de *vericle.*

VERIDIQUE, *adj.* [*Veridicus, sincerus.*] Qui dit la vérité & qui aime à la dire. (C'est un homme véridique. *Acad. Fr.*)

VERIFICATEUR, *s. m.* [*Scripturarum probator.*] Terme de *Palais.* C'est celui qui examine la vérité d'une piece, qui recherche la vérité de quelque écriture. (L'habile vérificateur découvrit la fausseté d'un acte. *Ravenau, verif. ch. 10.*)

VERIFICATION, *s. f.* [*Probatio, confirmatio.*] Prononcez *vérificacion.* Terme de *Palais.* C'eſt l'examen de la vérité d'une écriture, lequel ſe fait par des maîtres à écrire nommez d'ofice pour cela. Proceder à la *vérification* de quelque écriture. (On dit auſſi la vérification d'un Edit, &c.

VERIFIER, *v. a.* [*Comprobare, examinare.*] Terme de *Palais.* Homologuer & mettre dans les regiſtres du Parlement. (Vérifier un Edit.)

Vérifier, v. a. [*Verificare, examinare.*] Terme de *Maître à écrire* & de *Palais.* Examiner par ordre de juſtice ſi l'écriture dont il s'agit au procès eſt véritablement de la perſonne que l'on croit. (Avant que les maîtres à écrire ſe mettent à vérifier quelque piéce d'écriture, ils font ſerment devant le Juge de dire la vérité.)

Vérifier, v. a. [*Probare, comprobare.*] Prouver la vérité d'un fait, d'une allégation. (Vérifier les faits contenus dans une requête. Le tems vérifie toutes choſes.)

Vérifier. [*Comparare, conferre, æquiparare.*] Comparer une choſe à une autre pour ſavoir ſi elle lui eſt conforme. (Vérifier la copie ſur l'original.)

VÉRITABLE, *adj.* [*Verus, conveniens, conſonus.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes; lorſqu'il ſe dit des choſes, il ſignifie *vrai.* Et lors qu'il ſe dit des perſonnes, il ſignifie, *qui dit la vérité. Qui dit vrai.* (Il eſt du véritable amour comme de l'apparition des eſprits. La véritable délicateſſe eſt une ſolide ſubtilité. *Le Duc de la Rochefaucaut.* Si vous n'êtes véritable en cet article, vous êtes ſuſpect en tout.

> Ce langage eſt trop doux pour être *véritable*,
> Et dans ſi peu de tems on n'eſt point ſi traitable.
> *Bourſ. Eſop.*)

VÉRITABLEMENT, *adv.* [*Verè, reverà, profectò*] Vraiment. (Il eſt impoſſible d'aimer une ſeconde fois ce qu'on a véritablement ceſſé d'aimer.)

VÉRITÉ, *s. f.* [*Veritas, verum.*] Le vrai. Ce qui eſt vrai. C'eſt le contraire de la fauſſeté & du menſonge. La *vérité* ſe prend, ou pour la nature des choſes, leur état & les rapports qu'elles ont entre elles; ou pour des idées conformes à cette nature, à cet état & à ces rapports. Connoitre la *vérité*, c'eſt donc appercevoir les choſes telles qu'elles ſont en elles-mêmes, & s'en faire des idées conformes à leur nature. (Tôt ou tard la vérité ſe découvre. Déguiſer la vérité. Il eſt d'un honnête homme de dire la vérité quand il la ſait. Il eſt mal-aiſé de découvrir la vérité. Les anciens repréſentoient la vérité toute nuë. Voïez l'*Iconologie de Ripa.*

On ne doit point trahir la vérité. *Abl. Luc. t.* 2. La vérité n'a de complaiſance pour perſonne, elle ne flate ni ne trompe perſonne, parce qu'elle dit nettement les choſes. En ce ſens il eſt d'ordinaire au ſingulier. La vérité ne peut percer la foule qui environne les Rois. *Fenelon.*)

Vérité. On entend par ce mot l'expreſſion propre de chaque choſe. Il y a beaucoup de *vérité* dans les Tableaux de Titien : toutes ſes expreſſions ſont pleines de *vérité.*

Vérité. Terme de l'*Art dragmatique.* Au Théatre la perfection que l'on deſire le plus dans la repréſentation, eſt ce qu'on nomme *vérité.* On entend par ce mot le concours des apparences qui peuvent ſervir à tromper les ſpectateurs.

VÉRITEZ, *s. f. pl.* [*Veritas, notitia.*] Il ſignifie *des choſes véritables, & abſolument vraies.* (Prêcher les véritez de l'Evangile. *Nouv. Teſt.* Il a éclairci des véritez que ſa propre expérience lui faiſoit juger être ſalutaires. *Arnaud, freq. com. préſac.*

On apelle *contre-véritez*, [*Falſitates.*] quelques propoſitions qu'on fait pour être entenduës dans un ſens contraire, comme ſi on diſoit, *l'eſprit des Diſciples de Saint Auguſtin eſt un excellent ouvrage.*

Véritez. [*Defectus, vitia.*] Ce mot, au pluriel, ſignifie ſouvent *des choſes vraies & déſobligeantes qu'on dit à une perſonne, ou qu'on dit d'une perſonne.* (Il nous a dit plaiſamment les véritez des femmes. On lui a dit ſes véritez. *Abl. Luc.* Vous ne lui voulez mal qu'à cauſe qu'il vous dit vos véritez. *Moliére, Tartuſe, act. 1. ſc. 1.* Il ne faut jamais dire les véritez déſavantageuſes quand elles ne peuvent inſtruire ni corriger.)

En vérité, adv. [*Certè, equidem, profectò.*] A n'en point mentir. Avec aſſurance. Aſſurément. Ce mot, *en vérité*, eſt trop fréquent dans les lettres de Voiture. (Je vous dis en vérité que ſi vous ne vous convertiſſez, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. *Nouveau Teſtam.*)

A la vérité. [*Reverâ. Re quidem ipsâ.*] Confeſſion. Aveu qui ne ſe dit guéres ſans reſtriction, ou aplication. (A la vérité, j'ai dit que vous faiſiez de mauvais vers, mais c'eſt la voix du public.)

VERJUS, *s. m.* [*Omphax.*] Grape de raiſin qui n'eſt pas mur. Cueillir une grape de verjus. Couper une grape de verjus.)

Verjus. [*Omphacium.*] Liqueur de raiſin qui n'eſt pas mur. (Bon verjus. Le verjus rafraîchit. Le verjus eſt aſtringent, & bon pour fortifier l'eſtomac.)

Deſpréaux, dans la deſcription d'un feſtin ridicule, a dit :

> Sentez-vous le citron, dont on a mis le jus,
> Avec des jaunes d'œufs mêlés dans du *verjus.*

L'Obſervateur a remarqué que ces ſortes de ſoupes étoient pour lors fort à la mode, & qu'on les apelloit *ſoupes de l'Ecu d'argent.*

† On dit proverbialement, *mettre à la pile & au verjus*, pour dire, *maltraiter quelcun par des médiſances groſſiéres.* [*Maledictis protelare.*] On dit encore, *jus verd, verd jus*, pour dire, *c'eſt la même choſe.* On dit d'une choſe qui n'a point de goût, qu'*elle n'a ni ſauce ni verjus.* [*In quo nullus eſt ſapor.*]

VERJUTE', E'E, *adj.* Qui a une pointe d'acide comme le verjus.

VERKER, *s. m.* [*Verker.*] Prononcez toutes les lettres de ce mot; il vient de l'Allemand *verkheren*, qui ſignifie *changer, tourner.* Le verker eſt une ſorte de jeu auquel on jouë ſur un trictrac avec des dames & des dez. C'eſt une maniére de trictrac Alemand où l'on jouë en France dans les Académies, & dans les maiſons particuliéres. (Joüer au verker. Aprendre le verker. Gagner une partie, ou perdre une partie au verker.)

VERLE, *s. f.* Eſpéce de jauge qui ſert à jauger les tonneaux, ou futailles, remplies de liqueur, ou propres à les contenir.

VERMEIL, VERMEILLE, *adj.* [*Roſeus, ſubrubicundus.*] Qui a un beau rouge. Qui a une agréable couleur. (Sang vermeil. Ceriſe vermeille. Levres vermeilles.)

Vermeil, vermeille. Ce mot ſe dit du teint des perſonnes.

perſonnes. (Joües vermeilles. [*Labra roſis æmula.*] Teint vermeil. *Abl.*

Ces Chanoines *vermeils*, & brillans de ſanté,
S'engraiſſoient d'une longue & ſainte oiſiveté.
Deſpréaux, Lutrin, c. 1.

○

Cet Abé tendre & doux, au teint frais & *vermeil*,
Croit tout utile en lui, juſques à ſon ſommeil.
Rec. de l'Acad. 1689.)

Vermeil, *ſ. m.* [*Subrubicundus.*] Couleur qu'on donne à l'or. C'eſt un compoſé de gomme gutte, de vermillon, & d'un peu de rouge brun. (Ce vermeil eſt beau.)

Vermeil doré, *ſ. m.* [*Ex argento inauratum.*] C'eſt de l'argent doré. (Un ſervice de vermeil doré. Un buffet de vermeil doré.) L'Académie a décidé qu'on pouvoit dire abſolument, *vermeil.*

VERMEILLE, *ſ. f.* [*Granatus lapis, calcedonius.*] C'eſt une eſpéce de pierre précieuſe qui eſt d'un rouge cramoiſi, très-foncé, qui ſoufre le feu ſans ſe gâter, ni ſe dépolir. C'eſt une eſpéce de grenat; on fait venir ces pierres de Boheme. (La vermeille ne change jamais de couleur. La grande vermeille eſt fort eſtimée, & eſt au nombre des pierres précieuſes les plus belles, mais il eſt très-rare d'en rencontrer qui ſoient un peu groſſes; les petites vermeilles ſont fort communes. *Ronel, Mercure Indien, l. 2. ch. 13.*)

VERMICELLES, ou *vermicelli*, *ſ. m.* [*Maſſa vermiculata.*] Mot tiré de l'Italien, qu'on prononce en François, *vermichellie*, ou *vermichelli*. Ce ſont de petites tranches de pâte coupées, fort déliées, & en maniére de petit ruban qu'on apelle *nompareille*, qu'on fait cuire avec de l'eau, & qu'on aſſaiſonne enſuite avec du ſel & du poivre blanc, & bon fromage de Milan bien rapé, & d'autres choſes. (Les vermicelli ſont bons quand ils ſont acommodez à l'Italienne.)

VERMICULE'. [*Opificium vermiculatum.*] Terme de *Sculpture*. Travail vermiculé eſt un ouvrage ruſtique, avec certains entrelaz gravez avec la pointe, de ſorte que cela repréſente comme *des chemins faits par les vers.*

VERMIFORMES, *adject.* [*Lumbricales.*] Terme d'*Anatomie*, qui ſe dit de pluſieurs parties du corps humain, qui ont quelque reſſemblance à des vers. Ainſi on apelle *apophiſes*, ou *productions vermiformes*, les deux extrémitez du cervelet qui vont en apetiſſant, & qui ſont ſituées près du quatriéme ventricule. Les muſcles qui amenent les doigts vers le pouce, s'apellent auſſi *vermiformes.*

VERMIFUGE, *adj. & ſubſt.* Remede qui fait mourir les vers, & les chaſſe hors du corps.

VERMILLER, *v. a.* [*Roſtro glebas revellere ad paſcendos lumbricos.*] Il ſe dit des ſangliers, lorſqu'ils remuent la terre avec le groin pour y chercher des vers. On le dit auſſi de la volaille qui foüille dans du fumier pour y trouver des vers. Il y en a qui diſent auſſi en ce ſens, *vermillonner*; & l'Académie écrit *vermeiller.*

VERMILLON, *ſ. m.* [*Minium, cinnabaris.*] Ou *graine d'écarlate.* C'eſt une graine qui croît ſur une eſpéce de petit houx, dans de certains lieux ſtériles de la Provence, du Languedoc & du Rouſſillon, & qui ſert pour faire de la teinture. Voïez *les Inſtitutions de la teinture. Dalechamp, Traité des plantes*, dit que le *vermillon* eſt une petite graine ronde, rougeâtre par dehors, pleine au dedans d'une liqueur luiſante, & qui ſemble du ſang, & que comme cette graine ſe tourne en petits vers ſi on ne la ſeche, on l'apelle *vermillon.*

Vermillon. [*Cinnabaris.*] Sorte de cinabre artificiel. (Vermillon fort beau.)

* *Vermillon.* [*Color ſubrubicundus.*] C'eſt un rouge agréable & naturel, qui vient aux joües de certaines perſonnes. (La couleur de ſon viſage animoit ſon teint du plus beau vermillon du monde. *Le Comte de Buſſi.*

L'un paîtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines;
L'autre broie en riant le *vermillon* des Moines.
Deſpréaux, Lutrin, c. 2.)

VERMILLONNER, *v. n.* [*Terram revellere ad depaſcendos lumbricos.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit du blereau, quand il cherche des vers pour pâturer. Voïez *vermiller.*

VERMINE, *ſ. f.* [*Pedes, pediculi.*] Poux. (La vermine lui ronge la tête. Il eſt plein de vermine. Faire mourir la vermine.)

† * *Vermine.* [*Infima plebecula.*] Ce mot, ſe diſant des perſonnes, eſt ſatirique, & ſignifie, *engeance méchante & haïſſable.* (Il y a trente ans qu'elle n'eſt ocupée qu'à ſe défendre d'une vermine ſi maudite. *Patru, plaid. 4.*) Il eſt bas.

VERMISSEAU, *ſ. m.* [*Vermiculus.*] Petit ver. (Dans le Boriſténe il s'engendre pendant l'été, preſque toutes les nuits, une grande quantité de vermiſſeaux qui nagent le matin comme les poiſſons, qui volent ſur le midi comme des oiſeaux, & qui meurent tous les ſoirs. *Fléchier, vie de Commendon, l. 2. ch. 16.* N'être en rien différent d'un vermiſſeau. *Ablanc. Luc.*)

* *Vermiſſeau.* [*Vermiculus.*] Mot bas & burleſque, qui veut dire, *ver.*

(Ah! vraiment, petits *vermiſſeaux*,
Sans doute vous vous trouvez beaux.
Scaron, poëſ.)

VERMONTANT. Voïez *verdmontant.*

SE VERMOULER, *v. r.* [*Carie infeſtari.*] Devenir vermoulu. (Le bois d'olivier un peu brûlé, n'eſt pas ſujet à ſe vermouler. *Abregé de Vitruve, l. 3. pag. 64.*)

VERMOULU, VERMOULUË. [*Carie vitiatus, carioſus.*] Ce mot ſe dit du bois, & ſignifie, *piqué des vers.* (Bois vermoulu. Poutre toute vermouluë. L'aubier eſt plus ſujet à être vermoulu que les autres bois.)

VERMOULURE, *ſ. f.* [*Caries.*] Ce mot ſe dit en parlant du bois, & ſignifie, *piquure des vers dans le bois.* (Il y a de la vermoulure dans ce bois.)

VERNE, *ſ. m.* Sorte de bois qu'on nomme ordinairement, *Aulne.*

VERNI, ou *vernis*, *ſ. m.* [*Juniperi lacryma, vernix.*] Mot qui vient du Grec, à ce que croient Meſſieurs de *Port-Roïal*, *Racines Gréques.* Le *verni* eſt un compoſé de gomme, d'eſprit de vin & d'autres choſes, par le moïen deſquelles on donne au bois de menuiſerie un luſtre fort agréable. (Mettre le verni ſur le bois. Apliquer le verni.) La fureur des vernis, devenuë générale de nos jours, eſt une des grandes preuves de la frivolité du ſiécle.

Verni. [*Argilli plumbea illinitio.*] Se dit auſſi de l'enduit qu'on met ſur les pots de terre. Ce verni ſe fait avec le plomb fondu.

Verni. [*Fucus, pigmentum.*] Se prend figurément, & ſignifie *fard*, *belle apparence.* (Ce jeune Religieux a encore tout le verni de ſon noviciat. La dévotion eſt un verni que les femmes coquettes paſſent ſur leur réputation, quand elles ſont ſur leur retour. *La Bruyére.*)

VERNIR, *v. a.* [*Vernice linire.*] C'est apliquer le vernis sur le bois de menuiserie. (Vernir des gueridons. Vernir une table. Vernir une canne, &c.)

VERNISSER, *v. a.* [*Junipero illinire.*] Il signifie la même chose que *vernir.*

VERNISSEUR, *s. m.* [*Illinitor vernice.*] Ouvrier qui aplique le vernis sur le bois de menuiserie, & qui ensuite travaille en or dessus.

VERNISSURE, *s. f.* [*Vernigo, juniperea gummitio.*] Aplication de vernis. Le vernis apliqué sur quelque bois. (Cette bordure paroît d'or, mais ce n'est qu'une vernissure.)

Vernix sandaracha Arabum. Gomme résine qu'on nous aporte en larmes claires, luisantes, de couleur blanche tirant sur le citron; elle découle de l'Oxicedre & du grand Genevrier. Elle est propre pour atteniier, incifer, résoudre, fortifier. On en mêle dans les emplâtres. Cette gomme a donné le nom au vernis des Peintres.

VEROLE, *s. f.* [*Lues venerea, morbus Neapolitanus.*] C'est une sorte de maladie vénérienne. Sorte de maladie qui se prend par le commerce qu'on a avec quelque fille ou femme débauchée, & qui est gâtée. (Avoir la verole jusques dans les os. Suër la verole. Il guérit de la grosse verole. Verole fâcheuse, dangereuse & invétérée.

Il mourut l'an cinq cent & vingt,
De la *vérole* qui lui vint.
Voïez *les Epîtres de Marot.*

Petite verole. [*Pustulæ rubentes.*] C'est une sorte de maladie qui couvre la peau de pustules, & qui vient plus ordinairement aux enfans qu'aux autres personnes. Avoir la petite verole. Il est mort de la petite verole. La petite verole commence à paroître. La petite verole pousse, blanchit, grossit, est en feu, elle supure, elle seche, elle est éteinte; les grains de la petite verole. Quand la petite verole est guérie, on dit, *avoir des marques de la petite verole, avoir le visage marqué de petite verole.*

On distingue la *petite verole* en *discréte*, c'est-à-dire, celle dont les grains sont distincts & séparés; & en *confluente*, ou *confuse*, c'est-à-dire, celle dont les pustules se joignent ensemble & se confondent, ou sont entassées les unes sur les autres. *Petite verole volante*, c'est celle qui a peu de pustules, & dont les accidens ne sont pas considérables. Si la raison gouvernoit les hommes, on ne balanceroit nulle part à user de l'inoculation de la petite verole.

VEROLÉ, *s. m.* [*Lue venereâ infectus.*] Celui qui a la verole. (Il est dangereux de boire après un verolé.)

Verolé, verolée, adj. [*Pustulis varius.*] Ce mot se dit des personnes, & de certains maux qu'on gagne avec les gens qui ont la verole, & il signifie, *qui a la verole, qui est infecté de verole, qui tient de la verole.* (Il est verolé. Elle est verolée. Un chancre verolé.)

VEROLIQUE, *adj.* [*Venereus.*] Terme de *Médecin.* Qui est de verole. (Pustule verolique.)

VÉRON, *s. m.* [*Varius.*] Petit poisson de riviére, qui a le dos de couleur d'or, le ventre de couleur d'argent, les côtez un peu rouges, qui est couvert d'une peau unie, tachetée de noir, & dont la queuë finit en aile large & dorée. *Rond.* (Les verons sont bons lorsqu'ils sont bien acommodez. La chair du véron tient de l'humidité & du sec. (

Véron, adj. Voïez *vairon.*

VÉRONIQUE, *s. f.* [*Veronica.*] Nom de femme. C'est aussi un tableau qu'on représente en face de Notre-Seigneur, qu'on feint avoir été imprimée sur un mouchoir que Sainte Véronique lui présenta pour essuier son visage lorsqu'il montoit au Calvaire. *Véronique*, est un mot Grec, qui veut dire, *vraie image.*

Véronique. [*Veronica.*] C'est une sorte de fleur qui est de couleur de feu, & qui vient en forme d'œillet. (La grande véronique & la petite véronique fleurissent en Mai & en Juin. La véronique à fleur double est la plus belle de toutes les véroniques.) La véronique est incisive, atténuante, détersive, sudorifique, vulnéraire, propre pour purifier le sang, pour les ulcéres des poulmons & de la poitrine. On use des feüilles séches en guise de thé.

VERRAT, *s. m.* [*Verres.*] Le mâle de la truie. Cochon qui n'est pas châtré. (Le verrat est capable de couvrir dix truies. *Il écume comme un verrat.* [*Spumat instar verris.*] Cette façon de parler se dit d'un homme qui est dans une furieuse colere.)

VERRE, *s. m.* [*Vitrum.*] Matiére fragile, claire & transparente. (Un beau verre. Un verre bien clair & bien net. Faire du verre. Verre taillé. Verre en plat, ou en table. Verre commun. Verre blanc. Verre peint.

Dans la place où je suis, plus fragile qu'un *verre*,
Je vais à petit bruit, & vole terre à terre.
Bours. Esope.)

Plat de verre. [*Discus vitreus.*] Grande piéce ronde de verre, qu'on taille pour faire des panneaux de vitre. (Il y a des bouteilles de verre, des carreaux de verre, des chassis de verre, des cloches de verre, des matras de verre. On dit, *fondre le verre, soufler le verre.*

Verre. [*Cyathus vitreus.*] Vase qui est fait de verre, dans quoi on boit ordinairement du vin, de la biere, du cidre, ou autre liqueur. (Un verre bien net. Il y a des verres de diverses sortes, des verres de cristal, des verres de cristal de roche, des verres de fougere. *Verre de cabaret*, c'est un verre de vil prix qu'on donne au cabaret. Rincer, laver, fringuer un *verre. Choquer le verre*, c'est une marque d'amitié quand les personnes le font ensemble, leurs *verres* étant pleins de vin. *Qui casse les verres, les paie*, c'est-à-dire, quiconque rompt les choses qui appartiennent à un particulier, est obligé de les lui paier.

Verre de vin. [*Acina patera.*] C'est un vase de verre plein de vin. C'est le vin contenu dans un verre. (Boire un verre de vin.)

Verre d'eau. [*Cyathus aquâ plenus.*] C'est un vase de verre plein d'eau. (Allez vîte boire dans la cuisine un grand verre d'eau claire.)

Verre d'antimoine. [*Stibium.*] C'est de l'antimoine vitrifié.

Verre de lunette. [*Canaliculati specularis vitrum.*] C'est un verre taillé, dont on se sert pour les lunettes de longue vûë, & pour les microscopes. (Verre oculaire. Verre objectif.) Voïez ces mots en leur rang.

Verre dormant. [*Vitrum gypso fixatum.*] C'est une petite fenêtre qui regarde dans une cour voisine, & à laquelle on aplique un verre scellé en plâtre, & qui ne s'ouvre point.

† On dit proverbialement, *ne boira-t-on jamais dans votre verre?* quand on invite quelcun à manger. On dit aussi, pour railler ceux qui se

laissent tomber, *si son cu eût été de verre, il eut été cassé.*

Verrée. [*Haustus.*] Plein un verre. (Prendre une médecine en deux verrées.)

Verrerie, *s. f.* [*Vitreorum officina.*] Lieu où l'on fait les verres. (Aller à la verrerie. Il y a eu long-tems une belle verrerie au Fauxbourg Saint Antoine.)

† *Verrerie.* [*Ars vitriaria.*] Ce mot signifie aussi l'*art de faire le verre.*

Verreries. [*Opera vitriaria.*] Ouvrages de verre, il s'en fait beaucoup à Nevers.

Verreux, Verreuse, *adj.* [*Verminosus.*] Ce mot se dit des fruits, & veut dire, *pourri, gâté, qui a quelque ver.* (Abricot verreux. Pomme verreuse.)

† * *Il est un verreux.* [*Caducus, ruinosus.*] Ces mots signifient qu'*il y a quelque chose à dire en lui. C'est une afaire un peu verreuse*, c'est-à-dire, une afaire qui ne vaut pas grand'chose.

Verrier, *s. m.* [*Vitriarius, ampullarius.*] Faiseur de verres. Marchand de verres & de toutes sortes de vases de terre. (Un riche verrier. † *Marcher comme un verrier déchargé*, c'est-à-dire, marcher vîte, & comme une personne qui n'est embarrassée de rien.)

☞ Saint Amans étoit fils d'un Gentilhomme verrier. Mainard fit cette épigramme contre lui.

Votre noblesse est mince,
Car ce n'est pas d'un Prince,
Daphnis, que vous sortez;
Gentilhomme de *verre*,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualitez.

Verrier, *s. m.* [*Vitriaria cista.*] C'est un ouvrage d'osier fait en quarré, ou en ovale, à un, à deux, ou trois étages, & dont on se sert pour mettre les verres. (Ce sont des vaniers que font les verriers, & ils en font des quarrez, ou en ovale. Un bon verrier. Un joli verrier.)

Verrin, *s. m.* [*Arrectaria machina duplici cochleâ.*] Machine qui sert à élever de fort grands fardeaux. Elle est composée de deux piéces de bois, dans lesquelles entrent deux vis très-fortes, comme dans les presses des Relieurs.

Verrines, *s. f. plur.* [*Verrinæ, Orationes in Verrem.*] C'est le nom de quelques Oraisons que Ciceron a faites contre *Verres.* Mr. de Maucroix en a traduit une dont l'éloquence répond assez bien à celle de l'original.

Verroterie, *s. f.* [*Vitrinæ merces.*] Terme de *Trafic.* C'est de la menuë marchandise de verre, comme des grains de patenotre, des boutons, de petits miroirs, &c. dont on trafique avec les Sauvages de quelques endroits de l'Amérique & de l'Afrique. (On trafique au Sénega de verroterie de toutes sortes de couleurs.)

Verrouil, *s. m.* [*Pessulus.*] On écrit *verrouil*, d'où vient le verbe *verrouiller*, qui suit, mais on prononce *verrou.* Le *verrouil* est un morceau de fer ataché à quelque chassis de fenêtre, ou à quelque porte qu'on pousse avec la main pour fermer, ou ouvrir ce chassis, ou cette porte. Il y a un *verrouil* plat & un *verrouil* rond. Le *verrouil* plat est un morceau de fer plat, ataché à un écusson de tergette par le moïen de deux cramponets, & qui est composé du corps du *verrouil*, & d'un morceau de fer rond, qu'on nomme *bouton*, parce qu'il est fait en forme de gros bouton. Le *verrouil* rond est composé du

corps du *verrouil*, & d'une queuë. (Pousser le verrouil.

Mais les soins défians, les *verroux* & les grilles,
Ne font pas la vertu des femmes, ni des filles.
Moliére, Ecole des Femmes, act. 3.)

† *Baiser le verrouil.* [*Clientelam profiteri.*] C'est rendre hommage. Témoigner ses respects. (Autrefois, le Seigneur du Fief dominant étant présent, le vassal le baisoit à la bouche, si le vassal étoit Gentilhomme, sinon, il le baisoit aux mains. Que si le Seigneur étoit absent, le vassal baisoit le verrou de la porte, ou de la porte du Fief. Voïez *de Brieux, Coûtumes anciennes, & la Coûtume d'Auxerre, a. 44.*)

Verrouiller, *v. a.* [*Ostio pessulum obdere.*] Fermer au verrouil. (Verrouiller la porte.)

Témoin la petite catin,
Qu'on verroit bien moins désolée,
Si sa porte eût été toûjours bien *verrouillée.*
Le Noble.)

Se verrouiller, v. n. C'est s'enfermer au verrouil.

Verrucaire, *s. f.* [*Zacintha.*] Plante dont les tiges sont rameuses, les feüilles oblongues, semblables à la dent de lion, les fleurs de couleur jaune, & qui est bonne pour faire enaller les verruës.

Verrue, *s. f.* [*Verruca.*] Mot qui vient du Latin *verruca*, & qui signifie, ce qu'on apelle ordinairement *poireau.* (Verruë pendante. Verruë douloureuse.) Voïez *Poireau.*

Vers, *s. m.* [*Versus, carmen.*] C'est un certain nombre de silabes arrêté, & dont la derniére silabe, ou les deux derniéres silabes, riment avec celles d'un autre vers, ou de quelques autres vers. (Un beau vers. Un méchant vers. Un vers languissant. Un vers mal tourné. Un vers bien tourné. Vers héroïques. Vers liriques. Il faut éviter les vers dans la prose, & c'est mal écrire que d'y en faire souvent. On dit que les Plaidoïers de Monsieur Patru sont si exactement écrits, qu'on n'y trouve aucun vers, au moins aucun grand vers qui soit sensible, & qui ait quelque harmonie de vers. Despréaux & Racine tournent bien un vers. De tous les disciples de Malherbe, Mainard étoit celui qui faisoit le mieux des vers. Il en est des vers comme des hommes, le plus grand nombre est celui des méchans.

Le *vers* le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.
Despréaux.)

Les vers Grecs & les vers Latins sont composez d'un certain nombre de piez. (Vers hexametre, pentametre, saphique, &c. Voïez *ces mots en leur rang.*

On parle encore en François des vers masculins, feminins, libres, burlesques, &c.

C'est à Marot à qui l'on doit le mêlange des vers masculins & feminins. Les Espagnols disent qu'il faut être sot pour ne savoir pas faire deux vers, & fou pour en faire quatre. *S. Evremont.* (La plûpart des femmes veulent qu'on leur témoigne en vers l'amour qu'on a pour elles, & se gendarmeroient si la déclaration se faisoit en prose. *S. Evremont.*

† * *Voilà des vers à votre louange.*) *Faire des vers à la louange de quelcun*, c'est, proverbialement, & par ironie, *médire de quelcun.*

☞ Le vers est, selon le P. le Bossu, dans son *Traité du Poëme Epique*, *l. 1. ch. 3.* une partie du discours mesurée par un certain nombre de sillabes longues, ou bréves, avec une cadence agréable que l'on répéte sans cesse : cette répétition est nécessaire pour distinguer la notion du vers d'avec celle de la prose. Cet Auteur remarque ensuite l'origine du mot *vers*. Un vers étant achevé, l'on retourne au commencement d'une autre ligne pour écrire le vers suivant, & ce retour a donné aux *vers* le nom qu'ils portent, & que les Latins apellent *Carmina*, qui signifient parmi eux plusieurs choses, comme *le chant des oiseaux :*

Ramoque sedens miserabile carmen
Integrat.
Virg. 4. Georg.

les chants magiques :

Carmina vel cœlo possunt deducere lumen ;
Carminibus Circe socios mutavit Ulissis.
Virg. Egl. 8.

Les vers médiocres sont ennuieux :

Le monde, en tous les arts, s'est assez contenté
De voir la médiocrité,
Mais en *vers* quiconque y travaille,
S'il ne fait qu'on l'admire, il ne fait rien qui vaille.
Le Chev. de Cailly, sous le nom de d'Aceilly.

Saint Pavin, persuadé de la beauté de ses vers, fit cette épigramme :

Tircis fait cent *vers* en une heure,
Je vais moins vite, & n'ai pas tort ;
Les siens mourront avant qu'il meure,
Les miens vivront après ma mort.

Vers. [*Versus, ad.*] Sorte de préposition qui régit l'acusatif, qui se dit du lieu & de la personne, & qui en parlant des personnes signifie *auprès.* * (Ambassadeur vers le Pape,) mais il ne semble pas si usité qu'auprès. Il signifie aussi *du côté.* (Il se tourna vers Carideme. *Vaug. Quin. l. 3. c. 2.*) *Vers*, se disant des lieux, signifie *du côté.* (Il fit avancer les troupes vers l'Euphrate. *Vaug. Quin. liv. 3. c. 3.* Il marcha vers Maroc. *Ablanc. Marmol.*)

Vers. [*Circa.*] Préposition qui demande l'acusatif, & qui veut dire, *environ.* En ce sens son usage est assez borné ; & il se disoit *du tems.* (Vers le soir, Firme parut sur une hauteur. *Fléchier, Théodose.* Nous alâmes vers la fin de l'année faire une petite course.)

☞ *Vers où.* Vaugelas, *Rem. 324.* & l'Académie ont condamné cette locution : *Il se rendit à un tel lieu vers où l'Armée s'avançoit.* Et dans la Remarque 353. il nous aprend que les prépositions *vers* & *envers* ne doivent pas être confonduës. *Vers* signifie *le versus* des Latins : *Vers l'occident, vers l'orient :* & *envers* signifie l'*erga*, comme *la piété envers Dieu. Vers* est pour le lieu, *envers* pour la personne ; régle qui a été aprouvée par Mrs. de l'Académie. Ménage, *tome 2. des Observ. ch. 135.* prétend que *vers* se dit quelquefois par raport aux personnes, comme : *Ambassadeur vers le Pape, vers la République de Venise.* On dit encore : *Je l'ai envoïé vers vous : Il s'est tourné vers moi.* Mais Vaugelas avoit remarqué auparavant que *vers* en cet exemple regarde le lieu plutôt que la personne. Un de nos meilleurs Ecrivains commence ainsi son Histoire des Révolutions de Suede : *Vers le milieu du quatorziéme siécle, le Roïaume de Suede étoit encore électif.* J'avouë que ce *vers* est bien sec, & ne prévient pas; d'ailleurs il ne marque aucune époque certaine. L'histoire exige que l'on commence par un certain, & que l'on finisse de même.

VERSAILLES, *s. m.* [*Versalia.*] Maison de plaisance du Roi, fort belle, à quatre lieuës de Paris, bâtie sur une petite éminence, au milieu d'un grand valon, tout entouré de colines.

Allez rapidement, & sous d'heureux auspices
Du superbe *Versailles* augmenter les délices.
Abé Regnier.

VERSANT, VERSANTE, *adj.* Qui se renverse facilement. Il n'a d'usage qu'en parlant des carosses & autres voitures semblables. (Ce carrosse est fort versant. Les chaises de Holande sont fort versantes.)

A VERSE, *adv.* [*Copiosè, undatim.*] Ce mot se dit en parlant de grosse pluie, & veut dire, *en abondance, en quantité.* (Il pleuvoit à verse. Il n'y a point d'aparence de sortir de la maison par le tems qu'il fait, car il pleut à verse.)

VERSEAU, *s. m.* [*Aquarius.*] C'est l'un des douze signes du Zodiaque, c'est l'onziéme de ces signes où entre le Soleil en Janvier. (Le Soleil est à cette heure dans le verseau.)

VERSER, *v. a.* [*Fundere, effundere.*] Répandre. (Verser une cruche d'eau. Verser des pleurs. *Ablanc.*

Celui qui de sa mére aura *versé* le sang ;
Parmi les Empereurs aura le dernier rang.
Cousin, Histoire Romaine.

Ils préfageoient qu'il leur faudroit encore *verser* du sang. *Ablanc.* Verser son sang pour servir quelcun. *Racine, Iphigénie.* On dit aussi *verser du vin.*

Pendant que le gai champenois
Etoit loüé tout d'une voix,
Et se *versoit* à pleine coupe
A la jeunesse de la troupe.
Perraut.)

Verser, se dit des grains qu'on répand, ou d'un sac dans un autre, ou autrement. (Verser de l'aveine. Verser du blé dans un sac.)

† * *Verser dans un tonneau percé.* [*Oleum perdere.*] C'est-à-dire, perdre sa peine & obliger un ingrat.

Verser. [*Subvertere.*] Ce mot se dit des chariots, des charettes & des carrosses, & veut dire, *renverser.* (Le cocher nous a versez.

Il ne crut pas, *versant*, pouvoir mal faire.
Voiture, poës.)

Verser, v. n. [*Procumbere.*] Ce mot se dit des grains pendant par les racines, & signifie, *se coucher. Se renverser en bas. Se coucher vers la terre.* (Les aveines versent lorsqu'elles sont trop grandes.)

* VERSÉ, VERSÉE. [*In aliquâ re versatus, exercitatus.*] Expérimenté. Consommé. Cet homme est fort versé en droit Canon, en Géometrie, en Astrologie. Le Pere Reynaud de l'Oratoire étoit très-*versé* dans la Géometrie; les ouvrages qu'il a donné au public, le montrent assez.

VERSET, *s. m.* [*Versiculus.*] Terme d'*Eglise*, lequel se dit en parlant de l'Ecriture Sainte. C'est un passage de l'Ecriture Sainte qui est

ordinairement marqué dans le texte par quelque nombre, comme 1. 2. 3. &c. (Les versets dans l'Ecriture ne sont pas toujours bien égaux. Il y en a de petits. Entonner un verset.)

VERSIFICATEUR, *s. m.* [*Versificator, insulsus poëta.*] Faiseur d'ouvrages en vers. (Brebeuf est un versificateur François qui a traduit en vers ampoulez la Pharsale de Lucain. Théophile est décrié par tous les Versificateurs François. *S. Evr. t. 7.* Les Versificateurs ont tort en cela. Théophile n'est pas bien exact, il est vrai, mais il a un génie qui est souvent au-dessus des Versificateurs qui le blâment.)

VERSIFICATION, *s. f.* [*Versificatio.*] Prononcez *versificacion.* C'est l'art de bien faire & de bien tourner les vers. (Monsieur Lancelot qui s'est retiré à l'Abaïe de Saint Cyran, a fait un traité de la versification Françoise. Lire la versification Françoise pour aprendre à faire des vers.)

Versification. [*Versificatio.*] Maniére dont un Poëte fait des vers. (La versification de Despréaux & de Racine est très-belle.)

† VERSIFIER, *v. n.* [*Versificari, versus scribere, tornare.*] Faire des vers. (Il est un peu fou, & il versifie, c'est justement pour l'achever de peindre.)

VERSION, *s. f.* [*Interpretatio, traductio.*] Ce mot signifie *traduction*, mais dans l'usage ordinaire il n'est pas si usité que le mot de *traduction.* (Le Concile de Trente en déclarant la version Latine de la Bible, autentique, a voulu dire que ... *Port-Roïal, Nouveau Testament, Préface.*)

M. de Saci a fait une excellente *version* de toute l'Ecriture Sainte.

Observer les liaisons des chapitres dans la *version* nouvelle. Voïez *la traduction de la Cité de S. Augustin.*

Amiot a traduit les Vies de Plutarque sur une version Italienne, & cela est cause des fautes d'Amiot. *Colomes. opusc. p. 125.*

A nos Seigneurs Académiques,
Nos Seigneurs les hipercritiques,
Rafineurs de Locutions,
Entrepreneurs de *versions.*
Ménage, Requête des Dictionnaires.

† *Verso.* Ce mot est Latin, & est un terme de *Pratique :* C'est la page qui est au dos d'un feüillet, & qu'on trouve quand on l'a tourné. (Cela est à folio 12. verso.)

VERT. Voïez *verd.*

VERTE, *s. f.* C'est un des noms qu'on donne à la jauge dont on se sert pour connoître la capacité des barils & tonneaux à liqueur que l'on jauge.

Verte, signifie aussi *les mesures jaugées & estimées avec la verte.* (Cette pipe contient soixante vertes.)

VERTEBRE, *s. f.* [*Vertebra.*] Terme d'*Anatomie.* Ce sont les os de l'épine du dos ausquels les côtes sont atachées. (Premiére vertébre. Seconde vertébre.)

VERTEL, *s. m.* On nomme ainsi la mesure des liquides d'Heidelberg. On l'apelle *fertel* dans tout le reste de l'Alemagne.

VERTEMENT, *adv.* [*Validè, fortiter.*] Ce mot ne se dit qu'au figuré, & signifie, *vigoureusement.* (Pousser vertement son ennemi. *Abl.*)

* *Vertement.* [*Acriter, liberè, asperè.*] Avec fermeté. Avec hardiesse. Avec liberté. (Répondre vertement à quelcun.

S'il vous eût vu tantôt lui parler *vertement*,
Il craindroit vos transports & mon ressentiment.
Moliére.)

VERTENELLES, *s. f.* [*Annuli caudati.*] Terme de *Marine.* Noms qu'on donne aux gonds & aux charniéres qui entrent réciproquement l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail suspendu à l'étambord, & lui donner du mouvement.

VERTEVELLE, *s. f.* [*Pessuli, caudati annuli.*] Terme de *Serrurier.* Ce sont deux anneaux de fer qu'on fiche dans une porte, pour faire couler & retenir le verrou des serrures à bosse, & autres verroux.

VERTICAL, VERTICALE, *adj.* [*Verticalis.*] Ce mot ne se dit qu'en *Astronomie*, où l'on parle *du point vertical*, ou du *Zénith.* [*Cæli vertex.*] C'est-à-dire, un point que l'on conçoit être au Ciel, & tomber perpendiculairement sur la tête des hommes. (On dit *horloge verticale*, c'est un quadran dont le plan est élevé perpendiculairement sur l'horison. Cercles vérticaux. *Roh. Phis.*)

Les *verticaux*, ou *azimuts*, sont de grands cercles qui passant par le *Zénit* & le *Nadir*, sont perpendiculaires à l'horison.

On apelle *vertical du Soleil*, celui des verticaux dans lequel le Soleil est au moment qu'on observe sa hauteur, ou qu'on marque un point d'ombre sur un plan.

On apelle *premier vertical*, celui des verticaux qui passe par l'Orient & l'Occident, & qui a par conséquent une de ses faces directement tournée vers le midi, & l'autre vers le Nord.

VERTICALEMENT, *adv.* [*Perpendiculariter.*] L'Equateur dans la sphere droite coupe le Ciel également & *verticalement.*

VERTIGE, *s. m.* Il vient du Latin *vertigo.* C'est un térme de *Médecin*, qui signifie, *tournoiment de tête*, lequel se fait par une vapeur noire & grossiere portée impétueusement des parties basses au cerveau, ou par une agitation violente des esprits & des humeurs dans le cerveau même. *Deg.* (Avoir des vertiges. Il lui a pris un vertige tout à l'heure. Le vin pris par excès cause souvent de fâcheux vertiges. L'étude excite des vertiges.)

* *Esprit de vertige.* [*Spiritus vertiginis.*] Esprit tourné & qui s'égare. (Dieu a répandu sur ce peuple un esprit de vertige. *Saci.*)

* *Vertige.* [*Stupor, vertigo.*] Figurément veut dire, *étourdissement, folie.* (L'indigne prospérité répand un esprit de vertige sur les imprudens qu'elle enivre. *Toureil.*)

Vertige, s. m. [*Equi vertigo.*] C'est une maladie qui ôte presque la connoissance au cheval, & qui le fait chanceler & donner de la tête contre les murs. *Soleisel, Parf. Maréch. c. 42.*

† VERTIGO, *s. m.* [*Morositas, vitiosa libido.*] Mot burlesque pour dire, *caprice soudain. Colere soudaine.* (Voïez un peu quel vertigo lui prend. *Moliére, Pourceaugnac, act. 2.*)

Vertigo. Maladie de chevaux. Il y en a de deux sortes; l'une vient du sang, & l'autre de vapeurs causées par une palpitation de cœur assez forte. Voïez *le nouveau Parfait Maréchal.*

VERTU, *s. f.* [*Probitas, virtus*] La vertu, en général, consiste dans la force & l'habitude de se déterminer toujours bien, c'est-à-dire, de ne vouloir que ce que la raison dicte, & de ne se servir de sa liberté que pour choisir le

meilleur. Droiture de l'ame. Qualité loüable. (Il y a des vertus intellectuelles, morales, héroïques, Cardinales, Théologales. Les *vertus Cardinales* s'apellent de ce nom, parce qu'elles sont les principales & la source des autres. Les vertus Cardinales sont la prudence, la justice, la tempérance & la force. Les *vertus Théologales* sont la foi, l'espérance & la charité. On apelle ces vertus Théologales, parce qu'elles ont Dieu pour leur objet. Avoir de la vertu. C'est un homme d'une haute vertu. Il y a des vertus aussi dangereuses que le vice dans un esprit déréglé. Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer. *De la Rochefouc. Réflexions. La vertu est dans le milieu*, c'est-à-dire, qu'elle est également éloignées des deux extrémitez; ainsi la libéralité tient un milieu entre l'avarice & la prodigalité. La vertu à trois ennemis à combatre, *l'incontinence, les disputes & l'avarice. Confucius, morale 96.*

Elevé dans la *vertu*,
Et malheureux avec elle,
Je disois à quoi sers-tu
Pauvre & stérile *vertu?*
Ta droiture & tout ton zéle
Ne valent pas un fétu;
Mais voiant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pemponne,
Aussi-tot je me suis tu,
A quelque chose elle est bonne.
M. Le Laboureur.)

* *Vertu.* [*Homo virtute prœditus.*] Les vertueux. (La vertu n'est pas toujours récompensée, on s'est plaint & on se plaindra de cela dans tous les siécles.

Mais je tiens qu'ici bas, fans faire tant d'aprêts,
La *vertu* se contente & vit à peu de frais.
Despréaux. Ep. 5.)

Vertu. [*In nomine, per virtutem.*] Ce mot se dit en parlant d'actes de justice, par exemple. (On l'a exécuté en vertu d'une sentence du Lieutenant criminel.)

Vertu. [*Facultas, vis, vires.*] Ce mot entre dans des matiéres de physique, & veut dire, *pouvoir, force.* Faculté d'un sujet qui marque indéterminément le pouvoir qu'a un être de produire quelque éfet dans quelque sujet. Ainsi on dit: *La chaleur du feu est une vertu du feu. La vertu de l'aiman, de l'ambre, des liqueurs ou des remedes, &c. Vertu oculte.*)

☞ On a fort bien remarqué que *vertu* ne se dit que dans le sens moral ou dans le sens physique. On dit donc *la vertu des simples*, pour *la qualité.* Mais on ne doit pas dire, par exemple, que *la clarté est la premiére vertu de l'éloquence;* il faut dire qu'*elle est la premiére qualité de l'éloquence.*

On parle dans la physique de l'Ecole, de la *vertu* digestive, concoctrice, locomotive, expulsive, attractrice, &c. On explique à présent ces vertus ou facultez d'une maniére plus aisée par des mouvemens mécaniques.

Vertu. [*Vis, vires.*] Ce mot se dit des herbes & des plantes, & signifie, *force, propriété. Qualité particuliére.* (La mandragore a la vertu de faire dormir.

Je connois la *vertu* de la moindre racine,
Je suis, n'en doutez pas, Dieu de la Médecine.
Fontenelle.)

Vertu. [*Virtutes.*] Ce mot signifiant un des ordres de la Hiérarchie céleste, a un pluriel, & n'a point de singulier. (Les Dominations les Puissances & les Vertus sont soumises à Dieu. *Godeau.*)

Vertu. [*Virtus, efficacia.*] Signifie, *éficace, force.* (Le batéme a la vertu d'éfacer le péché originel.)

Vertu. [*Vis motrix.*] Se dit en mécanique des forces mouvantes. (Le coin a la vertu de deux leviers. Les poulies augmentent la vertu de la force qui les remuë.)

☞ *Vertu d'Etat.* Corneille, mort de Pompée. *acte 1. scene 1.*

La justice n'est pas une *vertu* d'Etat;
Le choix des actions ou mauvaises, ou bonnes,
Ne fait qu'anéantir la force des Couronnes;
Le droit des Rois consiste à ne rien épargner, &c.

Sentimens dignes d'un scélérat, tel qu'étoit Photin. Achillas parle avec plus de modération.

Non qu'en un coup d'Etat je n'aprouve le crime;
Mais s'il est nécessaire, il n'est point légitime.

Le crime peut-il jamais être nécessaire?

Vertu. [*Vis numeri.*] En aritmétique signifie, *valeur des nombres.* (Un zéro augmente la vertu de 10.)

On dit proverbialement, *faire de nécessité vertu.* On dit d'un homme foible, *qu'il est comme le Soleil de Janvier, qui n'a ni force, ni vertu.* On dit, *face d'homme fait vertu*, pour dire que la présence du maître engage les ouvriers à travailler.

† *Vertu-bieu, s. m.* Sorte de jurement burlesque. (Vertu-bieu comme vous y alez.) On dit aussi *vertugoi.* Voïez plus bas.

† *Vertu-chou, s. m.* Sorte de serment du petit peuple, & qui est burlesque. (Vertu-chou, cela ne va pas ainsi.)

† *Vertu de ma vie.* Mots burlesques, qui font une sorte de serment de femmes du petit peuple. (Vertu de ma vie, je lui aprendrai à vivre.) [*Me hercle.*]

VERTUEUX, VERTUEUSE, *adj.* [*Virtute prœditus, virtutis compos.*] Qui a de la vertu & de la probité. (Homme vertueux. Fille vertueuse.)

Vertueux, vertueuse. [*Virtute ornatus.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire, *qui part d'un principe de vertu.* (Action vertueuse.)

Vertueux, s. m. [*Virtute prœditus.*] Celui qui a de la probité & de la vertu. (Le monde est est plein de faux dévots & de faux vertueux.)

Vertueuse, s. f. [*Virtute ornata.*] Celle qui a de la vertu, de la sagesse & de la probité.

(L'on voit de fausses *vertueuses*
De qui l'orgueil est fans egal.
Gomb. Ep. l. 2.)

VERTUEUSEMENT, *adv.* [*Sanctè, integrè.*] D'une maniére vertueuse & pleine de probité. (Vivre vertueusement.)

VERTUGADE, *s. f.* [*Sparta spira.*] Gros & large bourrelet que les Dames avoient acoûtumé de porter au-dessous de leur corps de robe. Voïez *vertugadin.*

VERTUGADIER. [*Cirticellorum opifex.*] Ouvrier qui faisoit des vertugadins, & dont le métier est aboli.

VERTUGADIN, *s. m.* [*Cirticellus pulvinatus.*] Mot tiré de la diction Espagnole *verdugado.* C'est une maniére de cercle de baleine que les Dames se mettent sur les hanches, & sur quoi pose la jupe, de sorte que cela élargit leurs jupes

considérablement. (Un bon vertugadin. On a long-tems porté des vertugadins en France.) La mode en est revenuë : les paniers à cercles sont des espéces de *vertugadins*.

Vertugadin. Terme de Jardinage. [*Circuli ex glebis constructi.*] C'est un glacis de gazon en amphitéatre, dont les lignes circulaires qui le renferment ne sont point paralleles.

† VERTUGOI. [*Me hercle.*] Ancien mot Breton, qui signifie, *vert-bois*. On a cru que c'étoit un jurement, parce que *goi* en vieux langage signifie *Dieu*.

VERTUMNALES, *s. f.* [*Vertumnalia.*] Fêtes que les Païens célébroient à l'honneur du Dieu Vertumne dans la saison de la récolte des fruits.

VERTUMNE, *s. m.* [*Vertumnus.*] Dieu fabuleux qu'on disoit présider aux jardins. C'est le même que Prothée. On le prend ordinairement pour le Dieu du Printems.

VERVE, *s. f.* [*Æstus, furor, mens divina.*] Ce mot se dit en parlant de Poëtes, & signifie, *entousiasme*. Certain feu d'esprit qui échaufe l'imagination du Poëte lorsqu'il compose.

Ma verve m'encourage. *Despr. Discours au Roi.*

Laisser aller la *verve* où la plume l'emporte.
Reg. Sat. 1.

Maudit soit le premier dont la *verve* insensée
Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée.
Despréaux.

Encor, si pour rimer dans sa *verve* indiscrete
Ma muse au moins soufroit une froide épitéte.
Despréaux, Sat. 2.)

* *Verve*. [*Animi levitas, inconstantia, mobilitas.*] Caprice. Quinte. (Il lui prend quelquefois des verves à faire enrager les gens.)

VERVEILLE, ou *vervelle*, *s. f.* [*Retinaculus.*] Terme de *Fauconnerie*. C'est une petite plaque qu'on atache aux piez des oiseaux de proie, & sur laquelle sont empreintes les armes du Seigneur pour faire reconnoître l'oiseau.

VERVEINE, *s. f.* [*Verbena, verbenaca.*] C'est une sorte de plante dont il y a diverses espéces, & qui jete d'ordinaire d'une seule racine plusieurs tiges de la hauteur d'une coudée. (Verveine commune. Verveine droite. Verveine couchée. Verveine rampante. Les anciens Romains se servoient de la verveine dans les sacrifices, ils croïoient qu'elle étoit capable de chasser les malins esprits de leurs maisons. Voïez les vertus de la verveine dans *le 2. tome des plantes de Daléchamp*. Les Anciens s'imaginoient qu'il y avoit quelque chose de divin dans la verveine. *Spon, Recherches de l'Antiquité.*)

VERVEU, ou *verveux*, *s. m.* Terme de *Vanier* & de *Marchand fruitier*. C'est un panier d'osier noir, haut & rond, où l'on aporte à Paris des cerises, des prunes, des groseilles, & où l'on met aussi de ces sortes de fruits pour les vendre dans les marchez de Paris en gros, ou en détail. (Acheter un verveu de cerises. Un grand ou petit verveu.)

Ce mot se dit aussi d'une espéce de filet à prendre du poisson.

VERUMONTANUM. Terme d'*Anatomie*. C'est une petite éminence ovale, située au fond de l'uréthre, là où elle s'enfonce dans le corps des prostates; elle est longuette, grosse en arriére, allongée & terminée en pointe en dedans : on l'apelle *caroncule*, *grain d'orge*, *tête de poule*, *éminence ovale*, *ou verumontanum*. On remarque dans sa grosse portion les orifices des canaux excrétoires des prostates. L'endurcissement de cette partie, comme celui des prostates, est ordinairement ce que les ignorans prennent pour une carnosité. *Letre de M. Cantwel, Médecin, Mercure de Juillet 1749.*

V E S.

VESCE. Voïez *vesse*.

VE'SICAIRE. [*Vesicaria.*] Plante ainsi nommée parce que son fruit est renfermé dans une espéce de vessie. M. Tournefort croit que c'est une espéce d'Alkekengi.

VE'SICATOIRE, *s. m.* [*Vesicatorium.*] Terme d'*Apoticaire*. C'est un médicament externe qui fait élever des vessies sur la peau, & qui est ordinairement composé de cantarides pulvérisées, de levain & de quelque peu de vinaigre, à quoi on ajoûte quelquefois de la poudre d'euphorbe & de la semence de moutarde pour évacuer & atirer dehors les matiéres séreuses & malignes. (Apliquer un vésicatoire.)

VESICULE, *s. f.* [*Vesicula, fistula fellis.*] Terme d'*Anatomie*. Petite vessie qui reçoit & contient le fiel d'un animal. Elle est atachée au foie. On l'apelle ordinairement *la vessie du fiel*.

VESOU, *s. m.* On apelle ainsi dans les Colonies Françoises de l'Amérique, le suc des cannes à sucre avant qu'il ait été réduit en sirop. On lui donne aussi le nom de *vin*.

VESPERIE, *s. f.* [*Actus vesperiarum.*] Terme de *Téologie*. La vesperie est une dispute de Théologie qui se fait par un Licentié immédiadiatement avant que de prendre le bonnet. Cette dispute est composée de deux actes. Dans le premier, un Bachelier, ou un Ecolier de Téologie répond d'un traité de Téologie. La Tése de cet acte a pour titre *pro actu vesperiarum*, *N.* & le Docteur grand Maître qui préside, dispute le premier contre le Soutenant, & ensuite les Bacheliers. Ce premier acte commence à deux heures & demie, & dure jusqu'à quatre & demie ou environ. Le Licentié fait son acte après, qui est ce qu'on apelle proprement *vesperie*, & sa Tése a pour titre *pro actu vesperiarum*. Elle est composée de l'Ecriture Sainte, de l'Histoire Eclésiastique, & de morale. Cet acte commence à quatre heures & demie ou environ, & finit à six. Il y a deux Docteurs qui disputent à cet acte contre le Licentié, & à la fin le Docteur Président le paranimphe.

† *Vesperie*. [*Objurgatio, reprehensio.*] Ce mot signifie, *réprimande*, & ne peut entrer que dans le stile le plus simple. (Son pére lui a fait une terrible vesperie. Il s'atend d'avoir une furieuse vesperie. Monsieur le premier Président a fait une vesperie à plusieurs Procureurs.

† VESPERISER, *v. a.* [*Objurgare.*] Mot de raillerie & de conversation, pour dire, *réprimander*. (Vesperiser un jeune homme. (Son pére l'a vesperisé comme il faut. Les Régens de classe peuvent quelquefois vesperiser leurs écoliers.)

VESPRES. Voïez *vêpres*.

VESSE, *s. f.* [*Flatus ventris malè olens.*] Vent puant qui sort du fondement de l'homme. Vent qui sort du ventre du cheval, &c. Une puante vesse. Faire des vesses.) Il est bas.

Vesse, vesce, *s. f.* Il vient du Latin *vicia*. C'est une sorte de légume noir & rond qu'on donne à manger aux pigeons. (La vesse est bonne pour les pigeons. Semer la vesse.) [*Vicia sativa*

vulgaris semine nigro.] La vesse est astringente, épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre.

Vesse de loup. [*Fungus pulverulentus.*] C'est un champignon avorté qui ne vaut rien.

La *vesse de loup* est propre pour dessécher les ulcéres, pour arrêter le flux des hémorrhoïdes, étant pulvérisée & apliquée dessus.

Vesse sauvage, ou *vesseron.* [*Arochus.*] Plante astringente étant prise intérieurement.

Vesse sauvage. [*Chamæbalanus.*] Sa racine est propre pour arrêter le cours de ventre, & les hémorragies, étant prise en décoction.

VESSER, *v. n.* [*Ventris flatum emittere.*] *Vesser*, signifie, *faire des vesses;* nos anciens Poëtes disoient *vessir.*

☞ On lit cette épigramme dans le nouveau *Menagiana*, *tom. 1. p. 9.*

> Une vieille un jour confessoit
> Ses ofenses à frére Jean,
> Et cette vieille ne cessoit
> De *vessir* de crainte & d'ahan;
> Le pauvre frére disoit bran,
> Vertu sang bieu, voici merveille.
> Dépêchez-vous lors dit la vieille,
> Conseillez-moi, mon pére en Dieu.
> Parbleu, dit-il, je te conseille
> D'aller *vessir* en autre lieu.

Il *vesse* comme un roussin.) Toutes ces expressions sont basses.

VESSERON, *s. m.* [*Aphaca*, *vicia sylvestris.*] C'est une sorte d'herbe qui vient dans les blez, qui croît aussi haute que les blez mêmes, & qui fleurit comme les féves de haricot. (Arracher le vesseron.)

VESSEUR, *s. m.* [*Flatus ventris emittens.*] Celui qui vesse. (C'est un vesseur.)

VESSEUSE, *s. f.* Celle qui vesse. (C'est une vesseuse.)

VESSIE, *s. f.* [*Vesica*, *utriculus.*] C'est le lieu du corps où est l'urine. *Rohaut*, *Physique.* C'est une partie membraneuse composée de deux tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui ensuite la pousse dehors. (Il avoit la vessie pleine de petites pierres.)

Vessie de fiel. [*Vesica fellis.*] Maniére de petite empoule qui atire à soi la bile, ou le fiel.

† * *Faire croire que des vessies sont des lanternes.* [*Falsa pro veris dare.*] Proverbe. C'est vouloir faire passer les choses pour ce qu'elles ne sont pas. C'est vouloir faire croire que des choses sont véritablement ce qu'elles ne sont pas.

Vessie, *s. f.* [*Vesicula.*] C'est une sorte de petite ampoule qui fait élever la premiére peau, & qui se remplit de sérositez.

Vessie. [*Infima pars cucurbitæ.*] Terme de *Chimiste.* C'est la partie basse d'un alembic où l'on met la liqueur. C'est aussi un vaisseau de cuivre d'un gros ventre, couvert d'un chapiteau rond, qui aboutit à un long canal tortueux que l'on fait passer au travers d'une barique d'eau froide, & dont on se sert pour faire les eaux-de-vie & autres liqueurs.

VESSIGON, *s. m.* [*Mollis tumor.*] Terme de *Maréchal.* Enflure mole qui vient à droit & à gauche du jarret du cheval. *Guillet*, *manége*, *le Parfait Cocher*, *p. 371.*

Vessir, *v. n.* [*Flatum emittere.*] Terme d'*Essaïeur.* Il se dit des vents que le feu & l'air font sortir, lors que tirant l'essai on ne le laisse pas réfroidir adroitement. (Il faut tirer l'essai dans sa coupelle pour être réfroidi sur la bouche du fourneau, de crainte qu'il ne soit surpris par l'air; car le feu & l'air, qui sont incompatibles, fort souvent en ces rencontres font sortir des vents, & c'est ce qu'on apelle *vessir.* Voiez *Tosset*, *Essais*, *liv. 2. chap. 23.*)

VESTA. Elle a été une des plus grandes Déesses du Paganisme, sans pourtant être connuë; ce qui a obligé Ovide de s'adresser à elle, lorsqu'il voulut la placer dans ses Fastes. « Déesse, (dit-il,) je ne vous connoît point; » Il n'est pas permis aux hommes de vous » connoître; il faut pourtant que je parle de » vous. » (Ce fut sous le grand Théodose que le culte de la Déesse Vesta fut entiérement aboli.)

VESTALES, *s. f.* [*Vestales virgines.*] Filles vierges qui du tems de l'ancienne Rome, étoient dédiées au service de la Déesse Vesta. On les prenoit à l'âge de six ans jusqu'à dix. Il faloit qu'elle fussent bien faites, & que leurs péres & méres n'eussent pas été dans la servitude. (Numa Pompilius donna aux Vestales la garde d'un feu qui ne s'éteignoit jamais. Voïez *Florus*, *liv. 1.* Cette femme laisse mourir la conversation à tous momens, j'aimerois autant entretenir le feu des Vestales *Madem. de Scud.*]

† * *Vestale.* [*Vestalis.*] Fille fort sage & fort retirée (C'est une vestale.)

† * *Elle ne se pique pas d'être vestale. C'est une Vestale de marais.* Facons de parler, pour dire que *c'est une fille débauchée.*

VESTE, *s. f.* [*Palla*, *toga.*] Il vient du Latin *vestis.* Sorte de vêtement de drap de soie ou de toute autre étofe, qui va jusqu'à mi-cuisse, avec des boutons le long du devant, & une poche de chaque côté. (Faire une veste. Il avoit une fort belle veste.)

Veste. [*Vestis talaris.*] Ce mot, parmi les Orientaux, signifie, *un long habit de dessus.* (Le Grand Seigneur fait des présens de riches vestes.)

VESTEMENT, VESTIR, &c. Voïez plus bas *Vêtement*, *vêtir*, *&c.*

VESTIAIRE, *s. m.* [*Vestiarium.*] Terme d'*Augustin*, de *Bernardin* & de *quelques autres Religieux.* C'est le lieu où dans les Couvens de Bernardins on renferme les vieux habits des Religieux & les étofes pour faire des habits. (Le vestiaire est bien propre. Choisir des habits au vestiaire.)

Vestiaire, chez les Religieux, veut dire aussi, *l'argent qu'on donne à chaque Religieux pour son entretien.* Les Augustins & les Jacobins n'ont ordinairement que douze écus pour leur vestiaire. Il y a des Monasteres où chaque Religieuse a cent francs pour son vestiaire.

VESTIBULE, *s. m.* [*Vestibulum*, *atrium.*] Mot tiré du Latin. Le mot *vestibule* signifie généralement, *toutes les piéces qui sont à l'entrée d'un édifice, & qui ne servent que de passage à plusieurs autres qui ont des usages particuliers. Abr. de Vitr.*

> (Du salon qu'on éleve, il condanne la face;
> Au *vestibule* obscur il marque une autre place.
> *Despréaux.*

Vestibule pavé de marbre. *Ablancourt.* Vestibule obscur. Etant sorti dehors dans le vestibule, le coq chanta. *Port-Roïal*, *Nouv. Test.* Dans les maisons des Grands, les apartemens ne doivent pas être à l'entrée, où il ne faut que des vestibules. *Abregé de Vitruve*, *chap. 3.*)

* *Vestibule.* [*Labyrinthus.*] Terme d'*Anatomie.* C'est une cavité de l'oreille, à peu près ronde, qui est la prémiére partie du labirinte.

Vestige, *s. m.* [*Nota impressa.*] Il vient du Latin *vestigium*, qui signifie, *pas*, *passée*, *trace.* (Reconnoître les vestiges des bêtes.)

* *Vestige.* [*Vestigia*, *exempla.*] Ce mot se dit ordinairement au figuré. Exemple. *Il marche sur les vestiges de S. Loüis. Patru, Plaid. 4. p. 63.*

Vestiges. [*Antiquitatis monumenta.*] Marques qui nous restent de l'antiquité, & que le tems a presque ruinées. (L'Amphitéatre de Nîmes, le Pont du Gard, & les Aqueducs qui sont proche de Lyon, sont encore des vestiges de la grandeur Romaine. Il ne reste aucun vestige certain de Babilone & de Ninive.

Vestige, *s. m.* Terme de *Chirurgie.* Espéce de fracture des os plats, qui ne consiste que dans une simple incision qui laisse la marque de l'instrument qui l'a faite.

VET.

Vêtement, *s. m.* [*Vestis*, *vestimentum.*] Habit. Habillement. (Un beau vêtement. Un bon vêtement. Vêtement usé. Les Cieux vieilliront tout comme un vêtement. *Pseaumes.* Pourquoi vous mettez-vous en peine pour le vêtement. *Nouv. Testam.* Vêtement d'homme, de femme, &c.

Que d'une serge honnête elle ait son vêtement,
Et ne porte le noir qu'aux bons jours seulement.
Moliére, Ecole des Maris.)

Veteran, *s. m.* [*Veteranus*, *emeritus.*] Ce mot n'est usité dans l'usage ordinaire, qu'en parlant des Conseillers du Parlement & de la Cour des Aides, & des membres des Académies. On dit, *Monsieur un tel est Conseiller veteran ;* C'est-à-dire, qu'il a exercé vingt ans durant la charge de Conseiller, & qu'il a obtenu des Lettres du Roi, qui font foi des services qu'il a rendus dans cette charge, & qui pour cela lui en conserve tous les droits honoraires. Ces Lettres s'apellent *Lettres de veteran ;* & on dit : *le Roi lui a donné des Lettres de veteran*, *obtenir des Lettres de veteran*, *ou de Conseiller veteran. Etre Académicien veteran ;* C'est avoir quité la place des Associez, en demandant la veterance.

Veteran. [*Veteranus.*] C'étoit chez les Romains, un soldat qui avoit vieilli dans le service, & qui après un certain nombre de campagnes, joüissoit de plusieurs priviléges.

Veteran, *veterane*, *s. m.* [*Veteranus.*] Terme de Colége, qui ne se dit qu'au masculin, qui signifie, *l'écolier qui a été deux ans de suite dans une même classe.* (Il est veteran. Demeurer veteran en Rétorique.)

Vetille, *s. f.* [*Nugæ*, *ineptiæ*, *inaniæ.*] Chose de peu de conséquence. Chose de rien. Bagatelle.

(De la moindre *vetille* il fait une merveille.
Moliére.

Ne donner qu'une *vetille.*
Benserade, *poësies.*)

Vous feriez bien mieux de vous taire,
Messieurs les Doctes impudens,
Que de clabauder en pédans,
Sur des *vetilles* de Grammaire.
Saint Amans.)

Vetille, *s. f.* [*Machinula ænea intricata.*] Petit instrument fait de deux branches de cuivre percées en plusieurs endroits, par où passent plusieurs petites broches ou anneaux qu'on ne peut ouvrir ni fermer, sans savoir le secret de cet enlacement.

* † Vetiller, *v. a.* [*Nugari*, *tricari*, *nugis detineri.*] C'est s'amuser à de petites choses. (Est-ce vetiller que de rectifier ainsi un discours.)

† * Vetilleur, *s. m.* [*Vitilitigator.*] Celui qui vetille. Tracassier. (C'est un vetilleur.)

† Vetilleuse, *s. f.* [*Vitilitigatrix.*] Celle qui vetille. Tracassiére. (C'est une vetilleuse.)

† Vetilleux, Vetilleuse, *adj.* [*Nugis addictus.*] Qui s'amuse à des vetilles & à des choses de rien. (Il est vetilleux. Elle est vetilleuse. L'éloquence n'est point vetilleuse.) Quelques-uns disent, *vetillard.*

Ve'tir, *v. a.* [*Vestire*, *veste induere.*] *Je vêts*, *tu vêts*, *il vêt ; nous vêtons*, *vous vêtez*, *ils vêtent. Je vêtois. J'ai vêtu. Je vêtis. Je vêtirai.* Ce mot signifie, *habiller*, & ne se dit presque point au présent de l'indicatif, ni même a l'imparfait de l'indicatif. En sa place on dit, *j'habillois*, *je mettois l'habit*, ou *je mettois un habit.* Mais *vêtir* dans les autres tems est plus usité. On dit, *vêtir les pauvres. S. Cir.* (Je l'ai vêtu tout de neuf.)

Vêtir. [*Moletrinam velis inducre.*] Terme de *Meunier.* C'est mettre les toiles aux voians d'un moulin à vent. (Vêtir un moulin à vent.)

Se vêtir, *v. r.* [*Se veste induere*, *sibi vestem induere.*] *Je me vêts. Je me suis vêtu. Je me vêtis. Je me vêtirai.* Ce mot de *vêtir* au présent de l'indicatif, ne se dit presque pas ; en sa place on dit, *je m'habille. Se vêtir* ne se dit presque point aussi à l'imparfait de l'indicatif, mais on dit fort bien, *je me vêtis*, *&c.*

† *Il est vêtu comme un moulin à vent.* [*Telâ vestitus est.*] Sorte de maniére de parler proverbiale, pour dire, *il est habilé de toile.* On dit aussi, *il est vêtu comme un oignon*, quand on a plusieurs habits les uns sur les autres.

Ve'tu, Ve'tue, *adj.* [*Vestitus.*] Habillé. (Vêtu de blanc, de gris, de rouge. *Ablancourt.* Vêtu d'une robe de pourpre. *Vaug. Quint. l. 3.*) *Vêtu d'une charge*, *d'un benefice.* [*Tali munere*, *beneficio ornatus.*]

Vêtu, *vêtuë*, *adj.* [*Vestitus.*] *ornatus.* Terme de *Blason.* Il se dit de l'Écu, lors qu'il est rempli d'un quarré posé en losange, dont les quatre pointes touchent les bords. Alors ce quarré tient lieu de champ ; & les quatre coins qui restent aux quatre flancs du quarré, donnent à l'écu la qualité de *vêtu*, & cette figure est composée du chapé par le haut, & du chaussé par le bas.

Ve'ture, (Vêture,) *s. f.* [*Vestis religiosæ susceptio.*] Terme de *Religieux*, & de *Religieuse.* Cérémonie qu'on fait lorsqu'on donne l'habit de Religion à quelque Religieux ou à quelque Réligieuse. Prise d'habit de Religion. (Capucin qui prend sa vêture. On habillera les filles pour la vêture selon leur condition. A la cérémonie de la vêture on coupera un peu des cheveux de la Novice pour marquer le dessein qu'elle a de renoncer au monde. Voïez les *Constitutions de Port-Roïal.* Avoir soin que la vêture se fasse avec l'habit le plus modeste qui se pourra.) On apelle *vêture*, le sermon qu'on fait à ces sortes de cérémonies. (Le Pére Massillon. a prêché une belle vêture.)

☞ *Vêture.* Terme de *Coûtume.* C'est la même chose que *vest* dans la Coûtume de Rheims. Voïez *Ragueau dans son Indice.* Et dans celle de Noyon & de Laon, *Vêture* & *possessoire*, c'est la même chose. Voïez *le même Ragueau.*

VEU.

Veu. Voïez *Vœu* & *Vû*.

Veva. Arbrisseau de l'Isle de Madagascar, qui a les feüilles semblables à celles de l'amandier, & qui sont astringentes.

Veue. Voïez *Vuë*.

Veuf, Veuve, *adj.* [*Viduus*, *vidua.*] Ce mot, au propre, & en parlant des personnes, signifie, *qui n'a point de femme, qui n'a point de mari.*

Veuf, *s. m.* [*Viduus.*] C'est celui qui survit à sa femme. (Elle épousa un veuf qui avoit des écus. Loüis XIV. demeura veuf de Marie Térése d'Autriche le 30. Juillet 1683.)

Veuvage, *s. m.* [*Viduitas.*] Le tems qu'on est veuf ou veuve. (A bien prendre, il n'y a point de veuvage qui ne soit heureux.

Eusses-tu fait le vœu d'un éternel *veuvage*,
Ton amour est un bien qui m'est justement dû
Main. Poesies. Voiez *Viduité.*

La plus grande douceur qu'on trouve au mariage,
Ne vient que de l'espoir qu'on conçoit du *veuvage.*
Saint Evremont.)

Veuve, *s. m.* [*Vidua.*] Celle qui a perdu son mari, qui survit à son mari, & qui demeure sans se remarier. (Une jolie veuve. Une veuve fort éveillée, aimable, charmante. Anne d'Autriche fut veuve de Loüis XIII. le 14. Mai 1643.

O combien lors aura de *veuves*
La gent qui porte le Turban!
Que de sang rougira les Fleuves,
Qui lavent les piez du Liban!
Main. Poës.

La nécessité de chercher un conseil & un soûtien étranger au défaut de celui d'un mari; l'assiduité & les artifices d'un hypocrite qui se rend nécessaire; la facilité du sexe, la liberté qu'elles ont de disposer de leur bien, l'impression que fait un extérieur religieux, rendent aisément les veuves capables de séduction.

Entre la *veuve* d'une année
Et la *veuve* d'une journée
La diférence est grande;
L'une fait fuir les gens, & l'autre a mille atraits.
La Fontaine.

* *Veuve* de huit galans, il l'a prit pour pucelle.
La Fontaine, Comtes.)

Veuve. [*Tulipa vidua.*] C'est une sorte de tulipe assez jolie. (Les plus belles de toutes les tulipes, ce sont les veuves.)

VEX.

Vexation, *s. f.* [*Vexatio*, *damnum.*] Prononcez *Vexacion.* Sorte de persécution qu'on fait soufrir à des gens. Peine. Tourment. Trouble. Désordre, qu'on cause à quelque personne. (On ne sauroit comprendre les vexations que soufrent les sujets du Roi, sous prétexte de la gabelle. Voïez *Politique de France, chap. 7.* Commettre des vexations. *Mezerai, Histoire de France.*)

Vexer, *v. a.* [*Vexare*, *divexare*, *torquere.*] Mot tiré du Latin, qui veut dire, *tourmenter, persécuter une personne, lui donner & faire de la peine.* Le mot de *vexer* ne se dit guéres dans le beau stile, mais il se dit dans les matiéres de Palais. & autres pareilles. (Le Roi n'entend pas qu'on vexe ses sujets pour quelque cause que ce soit.)

Se vexer, *v. r.* [*Se torquere*, *se excruciare.*] Se tourmenter. Se faire de la peine. Le mot de *se vexer* ne se dit que dans certaines matiéres. (Les hommes sont pires que les bêtes de se vexer les uns les autres avec tant d'inhumanité.)

VEZ.

Vez-cabouli, *s. m.* Sorte de racine médécinale qui vient des Indes Orientales. On s'en sert aussi pour la peinture.

VIA.

☞ Viage, Ce terme signifie, dans plusieurs Coûtumes, *la vie*; ainsi dans ces mêmes Coûtumes & dans plusieurs autres, *à viage*, c'est une chose que l'on donne pendant la vie. On dit encore, *viagérement* dans d'autres Coûtumes, qui est pendant la vie.

Viager, Viage're, *adj.* [*Pensio ad vitæ tempus.*] Terme de *Pratique*, lequel se dit principalement en parlant de ce qu'on donne à une personne durant sa vie. *Assigner une pension viagére à une personne*; c'est-à-dire, lui donner de quoi vivre pendant sa vie; en sorte que ce qu'on lui donne, soit éteint apres sa mort, & ne passe point à ses héritiers.

Viales. Divinitez qui président aux grands chemins.

Viande, *s. f.* [*Cibus*, *esca*, *cibaria.*] Ce mot signifie, *chair d'animal*, mais il ne se dit proprement que de la chair de boucherie, cruë & cuite, mais sur-tout, lorsqu'elle est cuite. Ce mot vient du Latin *viventia*, qui s'est dit dans la même signification. De *viventia* on a fait *viventiarii*, qui sont ceux que nous apellons aujour'hui *des vivandiers*, *valesiana.* (La viande de boucherie est chére. Aprêter les viandes. Cette viande est bonne pour vivre long-tems & sans médecins, qui est l'un des plus grands bonheurs de la vie. Il ne faut manger que de bonnes viandes, & en manger autant que l'estomac en peut digérer Les bonnes viandes sont le veau, les moutons, la volaille, les perdrix, les grives & autres semblables oiseaux, qui sont fort bons pour conserver la santé.

Ce sont trente laquais d'autant de pénitentes,
Portant tous des boüillons de *viandes* succulentes.
Sanlec.)

Viande de Carême. [*Cibaria quadragesimalia.*] Ce sont le poisson, les herbes, les fruits, les légumes, &c.

† * *Viande.* [*Cibus.*] Ce mot se dit au figuré, & en parlant de livres, & signifie, *lecture.* (Il se faut ménager dans la lecture des apophtegmes, pour ne se point souler d'une viande trop nourrissante. *Ablanc. Apof.*)

† * *Viande.* [*Cibus*, *esca.*] Ce mot se dit en parlant d'instruction Chrétienne. (Nourrir des Novices de viandes salutaires. *Port-Roïal.*)

† *Viande.* [*Caro.*] Se dit burlesquement de la chair. C'est pourquoi on dit à ceux qui montrent quelques parties de leur corps, *cachez votre viande.*

† On apelle *mangeur de viandes aprêtées*, un homme qui aime à faire bonne chére, sans se donner aucun soin, & sans travailler.

† * *Viande.* ce mot entre dans des façons de parler basses & figurées. Exemples. *Ce n'est pas de la viande pour vos oiseaux.* [*Hoc tibi non est esca.*] C'est-àdire, cela c'est pas pour vous, & vous ne le méritez pas. *La viande ne plaît que selon l'apétit. Régn.* [*Pro cupidine cibus placet.*] C'est-à-dire, les femmes ne plaisent que selon qu'on les aime, que selon l'amour qu'on a pour elles. *Ce n'est pas viande prête.*

† *Viande creuse.* [*Sonus.*] Ce sont les concerts de Musique, de violons & autres instrumens. *Aimer la viande creuse;* c'est-àdire, aimer le son des instrumens. On le dit aussi des choses qui se mangent par friandise. [*Leves cibi.*]

† *La viande prie les gens.* [*Cibus invitat.*] Façon de parler du peuple, pour dire que, quand on est à table, *il faut manger, sans se faire sotement prier.*

Viander, *v. n.* [*Pasci, uti pabulo.*] Terme de *Chasse.* Il se dit des bêtes fauves, & signifie, *manger, paître.* (Le cerf viande fort à son aise, quand il ne craint rien. *Sal.*)

Viandis, *s. m.* [*Pastus, pabulum*] Terme de *Chasse.* Ce sont les pâtures des bêtes fauves. (Cerf qui va au viandis. Les chevreüils sont au viandis. Le cerf fait son viandis dans les gagnages.)

Viatique, *s. m.* Ce mot vient du Latin *viaticum*, qui signifie, *tout ce qu'on porte avec soi, pour faire la dépense du voïage.* Il n'est en usage qu'entre Religieux. (On lui a donné tant pour son viatique.)

Viatique, *s. m* [*Viaticum sacri corporis Christi.*] Terme de l'*Eglise Romaine.* Sacrement qu'on donne aux malades qui sont en danger de mort. (On lui a porté le viatique.)

VIB.

Vibailli, *s. m.* [*Vice prætor peregrinus, vice ballivus.*] C'est un Oficier qui tient la place d'un Bailli.

Vibord, *s. m.* [*Suprema navis præcinctio.*] Terme de *Marine.* C'est la grosse planche qui entoure le pont d'un vaisseau, qui sert de garde-fou.

Vibration, *s. m.* [*Motus, agitatio, vibratio.*] Terme qui vient du Latin, & qui se prononce *vibracion.* Mouvement du pendule qui va & revient. Alée & venuë du pendule. (On demande combien il y a de vibrations dans une demi-heure. La vibration décrit un arc simple. *Bern. Phis. 1. part. chap. 19.* Aprochez l'oreille de cette pendule, vous n'entendrez point de vibration plus forte l'une que l'autre.)

Vibration. [*Motus, vibratio.*] Ce mot se dit aussi de plusieurs mouvemens à peu près égaux, qui se suivent l'un l'autre. (On a observé qu'un papillon de ver à soie fait cent trente vibrations ou mouvemens de ses aîles, dans le coït. *Jour. d'Angleterre.*)

VIC.

Vicaire, *s. m.* [*Vicarius, legatus.*] Terme d'*Eglise*, lequel vient du Latin *vicarius.*] C'est un Eclésiastique qui aide un Curé dans la desserte d'une Cure. Eclésiastique qui fait les fonctions d'une Cure, lorsque le Curé est absent. (Un bon Vicaire.)

Vicaire de Jesus Christ. [*Christi vicarius, Summus Pontifex.*] Terme de l'*Eglise Romaine*, qui veut dire, *le Pape.* (Respecter le Vicaire de Jesus-Christ.)

Grand Vicaire. [*Supremus diœceseos vicarius.*] C'est le Vicaire de l'Archevêque ou de l'Evêque. (Il est grand Vicaire de M. l'Archevêque de Paris.)

Vicaire Général de l'Evêque. [*Episcopi adjutor.*] C'est celui qui exerce la juridiction sur tout le Diocése. (Henri VIII. choisit Thomas Cromwel pour son Vicaire général dans les afaires Eclésiastiques & spirituelles. *Mauc. Sch. l. 1.*)

☞ Il y a trois sortes de *Vicaires Eclésiastiques; Le Grand Vicaire ou Vicaire Général de l'Evêque, le Vicaire perpétuel & le vicaire simple & amovible.* Le *Grand Vicaire* représente l'Evêque dans l'administration de la Juridiction volontaire & gracieuse, dépendante de l'Episcopat. On l'apelle *Grand Vicaire*, quand l'Evêque lui communique sa Juridiction dans toute son étenduë; &, s'il ne la lui communique que dans certain district, on l'apelle *Vicaire Forain.* Il doit être Prêtre, Gradué. Les conseillers Clercs dans les Parlemens ou dans les Sénéchaussées, ne peuvent être *Grands Vicaires* sans la permission du Roi, suivant l'Ordonnance de Blois, *article 112.* Le *Vicaire Général* doit avoir de la sience pour instruire, & des mœurs pour édifier ceux qui sont sous sa conduite. Sa nomination doit être enrégîtrée dans le Gréfe des Insinuations Eclésiastiques, suivant l'Edit de Henri II. de l'année 1553. & par la Déclaration de 1691. Ses Provisions doivent contenir en détail le pouvoir que l'Evêque lui a conféré, lequel finit par la mort de l'Evêque, quand elle lui est connuë, ou par sa démission volontaire, ou par sa révocation expresse. Le *Vicaire perpétuel* a été autrefois amovible : mais Loüis XIV. par une Déclaration du 29. Janvier 1686. ordonna qu'à l'avenir toutes les Cures unies à des Communautez Eclésiastiques, & celles où il y a des Curez primitifs, seront desservies par des Curez ou des *Vicaires perpétuels* qui seront pourvûs en titre, sans que l'on puisse y mettre des Prêtres amovibles. Voïez *Curez primitifs.* Les *simples Vicaires* sont des Prêtres aprouvez, & qui sont choisis par les curez, pour les aider dans les fonctions de leur ministére.

Vicaire perpétuel. [*Perpetuus vicarius.*] C'est celui qui par l'autorité de l'Evêque du Diocése est choisi pour desservir un bénéfice qu'une personne Eclésiastique veut qu'il desserve. (On ne peut déposséder un *Vicaire perpétuel*, qu'il ne fasse une faute qui mérite d'elle-même qu'il perde le bénéfice.)

Vicaire temporel. [*Qui beneficii curam gerit ad tempus.*] C'est un Eclésiastique que met un Curé, afin de desservir pour un tems un bénéfice Cure.

Vicaire. [*Vicarius.*] Ce mot se dit parmi de certains Religieux, & c'est celui qui fait la fonction de quelque Supérieur en l'absence de ce Supérieur. Ainsi les Capucins ont un Pére Vicaire, qui est celui qui fait la fonction du Gardien en l'absence du Gardien. Ils ont aussi un Vicaire général, qui est celui qui fait la fonction du Général, quand le Général est mort. Il y a aussi un Vicaire Provincial.

Il y a aussi des *Vicaires de l'Empire.* C'étoit un Lieutenant que l'Empereur envoïoit dans les Provinces. [*Legatus.*]

Vicairie, *s. f.* [*Vicarius.*] Cure desservie par un Vicaire perpétuel. (Il y a des Dioceses en France dont les Cures s'apellent simplement Vicairies.)

Vicarial, Vicariale, *adj.* [*Vicarialis.*] Qui est de vicaire. Qui regarde le vicaire.

(Cromwel, de sa puissance vicariale, dressa des ordonnances Eclésiastiques. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, liv. 1. page 84.*)

Vicariat, *s. m.* [*Vicarii munus.*] Charge de vicaire. Le tems qu'on a exercé la charge de Vicaire. (On lui a donné le vicariat d'une telle paroisse. Son vicariat lui vaut au moins quinze cens livres.)

Vice, *s. m.* Il vient du Latin *vitium.* Habitude contraire à la vertu. Défaut qui est oposé à la vertu. (Le vice est son propre bourreau.

. . . . . Il n'est rien qui punisse
Un homme vicieux comme son propre *vice.*
Ablanc. Luc.

Il fait, sans se flâter, le procez à son *vice.*

Mon *vice* est d'être libre & d'aimer peu de gens.

* *Vice.* [*Error, defectus, vitium.*] Ce mot se dit des choses animées & inanimées & veut dire *défaut.* (Les vices du discours. Les vices de la narration. Cheval qui a des vices considérables. Vice d'écriture.)

* *Vice.* [*Scelus, vitium, crimen.*] Ce met au figuré, veut dire *déréglé, débauché.* (Pourquoi faut-il que le vice triomphe & que la vertu soit oprimée. *Ablanc. Luc. t. 2.* Haïr, abhorrer, mal mener le vice, gourmander le vice. *Desp. Discours au Roi.*

Et quittons pour jamais une ville importune,
Où l'honneur est en guerre avec la fortune,
Où le *vice* orgueilleux s'érige en Souverain,
Et va la mitre en tête & la crosse à la main.
Despréaux, Sat. 1.)

Vice. [*Vitium.*] Il se dit des défauts généraux. (C'est le vice du siécle. C'est le vice de la Nation. La jalousie est le vice des Orientaux & autres semblables.)

Vice-Amiral, *s. m.* [*Proadmirallus.*] C'est l'Oficier de la marine le plus considérable après l'Amiral. (Etre Vice-Amiral de France.)

Vice-Amiral. Se dit aussi du second vaisseau d'une flotte. (Le Vice-Amiral a été brûlé.)

Vice-Amirauté, s. f. Charge de Vice-Amiral. La vice-Amirauté de Levant.

Vice-Bailli, ou plutôt *Vibailli.* Voïez *Vibailli.*

Vice-Chancelier, *s. m.* [*Procancellarius.*] Celui qui fait la fonction de Chancelier en l'absence du Chancelier. (Le Vice-Chancelier est mort.)

Vice-Consul, *s. m.* Celui qui tient la place du Consul & qui est établi dans les ports ou échelles & autres lieux de commerce chez les étrangers, pour juger les différents de ceux de sa Nation, & pour protéger ceux-ci contre les étrangers. On nomme sa place *Vice-Consulat.*

Vice-Doge, ou Vice-Duc, *s. m.* [*Vicedux.*] C'est un Conseiller Venitien qui représente le Doge, lorsqu'il est malade ou absent. Le Vice-Doge doit être consommé dans les afaires.

Vice-Gerant, *s. m.* [*Vicem gerens.*] C'est un Oficier d'Oficialité & celui qui fait les fonctions de l'Oficial en l'absence de l'Oficial.

Vice-Gerante, *s. f.* [*Vicem gerens.*] Terme de quelques Communautez de filles *Religieuses.* C'est l'oficiére qui est sous la Supérieure & celle qui conduit la Communauté au défaut de la Supérieure. (Il faut demander permission à la Mere vice-Gerante.)

Vice-Legat, *s. m.* [*Prolegatus, Vicelegatus.*] Il se dit d'un Oficier que le Pape envoie à Avignon ou en quelqu'autre ville pour y faire la fonction de Gouverneur temporel & spirituel. (Le Dauphiné, la Provence & les autres Provinces de la Gaule Narbonnoise ont recours au Vice-Légat d'Avignon pour toutes les expéditions Eclésiastiques.)

Vice-Ligation, *s. f.* [*Vicelegatio, prolegatio.*] Ofice & juridiction d'un Vice-Légat.

Vice-President, *s. m.* [*Præsidis vices gerens.*] Celui qui exerce les fonctions du Président en son absence.

Vice-Procureur *de l'Ordre des Chevaliers de Malte.* [*Procuratoris vices gerens.*] C'est celui qui fait l'ofice du Procureur de l'Ordre, quand le Procureur de l'Ordre n'y est pas. (On l'a fait Vice-Procureur de l'Ordre des Chevaliers de Malte.)

Vice-Roi, *s. m.* [*Prorex.*] Celui qui a une Vice-Roïauté, celui qui fait les fonctions d'un Roi, qui le représente & en tient la place. (Etre Vice-Roi d'un païs.)

Vice-Reine, *s. f.* [*Proregina.*] C'est la femme du Vice-Roi. (La Vice-Reine est sage & vertueuse.)

Vice-Roïauté', *s. f.* [*Vice-regnum.*] Charge & dignité de Vice-Roi, (Etre élevé à la Vice-Roïauté d'un païs.)

Vice-Se'ne'chal. [*Prosenescallus.*] Voïez *Vi-Sénéchal.*

Vicie', Vicie'e, *adj.* [*Vitiatus, contaminatus, corruptus.*] Ce mot se dit du bois, & veut dire *gâté.* (Bois vicié.)

Vicié, se dit aussi de toutes les marchandises qui ont quelque tare, ou quelque défaut. (Drap vicié, moruë viciée, vin vicié.)

Vicier, *v. a.* [*Viciare, contaminare.*] Ce mot est vieux & vient du Latin *viciare*, qui signifie *gâter, corrompre.* On disoit en terme de *Pratique, un défaut de formalité vicie un acte ;* c'est-à-dire, le rend nul & défectueux.

Vicieux, Vicieuse, *adj.* [*Vitiosus.*] Qui a quelque vice, qui a des défauts. Ce mot de *vicieux*, se dit des hommes & des bêtes. (Cheval vicieux, homme vicieux, femme vicieuse.)

Vicieux, s. m. [*Vitiosus, flagitiosus.*] Ce mot pris substantivement se dit seulement des personnes, & signifie *celui qui est dans le vice, le désordre & le péché.* (Il haïssoit le vice sans en vouloir aux vicieux. *Ablanc. Luc. t. 2.* C'est l'une des plus pernicieuses maximes & des plus propres à entretenir le vicieux.

Sur un dehors qui nous impose,
Ne nous lions jamais avec un *vicieux*,
Tel paroît honnête homme aux yeux
Qui dans le fond est autre chose.
Le Noble.)

Vicieux, vicieuse, adj. [*Mendosus, informis, non legitimus.*] Au figuré, il se dit des ouvrages d'esprit, & signifie *qui est plein de défauts, qui n'est pas conforme aux régles & aux maximes de l'art ou de la science.* (Raisonnement vicieux. Narration vicieuse.)

* *Vicieux, vicieuse.* [*Actus informis.*] En terme de *Pratique*, il signifie *défectueux.* (Un acte est vicieux quand on n'y a pas observé toutes les formalitez requises. Un contract est vicieux, quand on y stipule quelque chose qui est contre les bonnes mœurs.)

* Vicieusement, *adv.* [*Vitiosè, contaminatè.*] Ce mot se dit au figuré, & signifie, *d'une*

manière pleine de défauts. (Il écrit vicieusement. Il s'exprime vicieusement.)

VICISSITUDE, *s. f.* [*Vicissitudo, varietas, mutatio.*] Terme tiré du Latin, qui veut dire *changement, tour & revolution.* (Par la vicissitude des choses du monde, elles avoient commencé à déchoir. *Vaug. Quint. l. 3. ch. 13.* Ils montroient le mouvement des astres & la vicissitude des saisons. *Vaug. Quint. l. 5. c. 1.*)

Vicissitude, se dit des changemens qui arrivent dans la fortune des hommes. En ce sens on le dit plus ordinairement au pluriel. (Ce Roïaume a éprouvé de grandes vicissitudes.) On le dit plus ordinairement du changement de bien en mal, que du contraire.

VICOMTE, *s. m.* [*Vice-comes.* [C'étoit le Lieutenant du Comte, & il n'avoit que la moïenne Justice, mais les Vicomtes se firent Seigneurs quand les Comtes s'érigerent en Souverains. De ces Vicomtes il y en a de plusieurs sortes, les uns relevent de la Couronne & les autres du Roi. On peut dire en général, que le Vicomte est le Seigneur qui a une Vicomté. (Un jeune Vicomte fort bien fait.) Voïez *ci-dessous Vicomté.*

Je te parle, *Vicomte*, avec franchise entiére,
Je suis ton serviteur en toute autre matiére.
Moliere, Fâcheux.)

Vicomte. [*Vice-comes judex.*] En Normandie c'est un homme de robe qui juge les procez entre roturiers, en premiere instance : c'est la même chose que les Châtelains dans les autres Provinces.

VICOMTÉ, *s. m. & f.* [*Vice-comitatus.*] C'est pour l'ordinaire une sorte de médiocre Seigneurie, car il y a des Vicomtez qui sont de grandes Seigneuries, quand elles ont été établies par les Rois, comme la Vicomté de Turenne. *Loiseau, Traité des Seigneuries médiocres.*

VICOMTESSE, *s. f.* [*Vice-comitissa.*] Femme de Vicomte. Celle qui posséde une Vicomté. (Madame la Vicomtesse de... Elle est Vicomtesse de Melun en Brie.)

VICTIMAIRE, *s. m.* [*Victimarius.*] Celui qui égorgeoit la victime dans les sacrifices du Paganisme. *Danet.*

VICTIME, *s. f.* [*Hostia.*] Mot tiré du Latin *victima.* Ce mot parmi les Anciens signifioit *un animal qu'on destinoit pour être immolé.* (Egorger une victime. Immoler une victime. *Ablanc.* On offrira des victimes sur votre autel. *Port-Roïal, Pseaumes.*)

* *Victime.* [*Victima.*] Ce mot se dit au figuré. Exemple. (Quel peuple prendra-t-il pour victime? C'est-à-dire, quel peuple choisira-t-il pour le vaincre, pour le subjuguer premiérement. Les filles qu'on fait entrer dans les Couvens malgré elles, sont les malheureuses victimes de l'ambition des parens.

Dans sa propre ruse on s'abime,
souvent à force de ruser,
Et le trompeur devient lui-même la *victime*
Du prudent ennemi qu'il vouloit abuser.
Le Noble.)

VICTOIRE, *s. f.* Il vient du Latin *victoria.* Il signifie, *gain d'une bataille, défaite de troupes ennemies, avantage qu'on remporte sur son ennemi en le batant, & en faisant quelque prise sur lui.* (Victoire injuste, sanglante, cruelle, glorieuse, fameuse.

Tout paroissoit à nos armées,
Par cent triomphes animées,
Assurer des honneurs nouveaux.
Prodige ! fatale méprise !
Je vois la *victoire* surprise
S'égarer sous d'autres drapeaux.
Recueil de l'Académie. 1707.

La guerre a ses plaisirs, la *victoire* a ses charmes.

Je mourrois avec joie, si votre armée remportoit la victoire. On disoit que la guerre civile lui étoit odieuse lors même qu'elle lui promettoit la victoire. *Le Président Cousin, Hist. Romaine.* On avoit porté en Allemagne la victoire jusqu'au Danube. *Mémoires de la Rochefoucaut.* Emporter une victoire sur les Espagnols. *Voiture, Lettre 64.* Pousser sa victoire au-delà des bornes d'Hercule. *Vaug. Quint. l. 3.*

Pour chanter tant de vertus,
Tant de hauts-faits & tant de gloire,
Mille écus, morbleu, mille écus,
Ce n'est pas un sou par *victoire.*

Victoire. [*Victoria.*] Nom de femme. (Louis Duc de Vendôme, fils de César Duc de Vendôme, épousa Victoire Mancini niéce du Cardinal Mazarin. Voïez l'*Etat de la France, Tome 2. page 3. ch. 4.*]

* *Victoire.* [*Puellæ copia.*] Ce mot se dit en parlant d'*amour.* C'est une fortune amoureuse. C'est le don d'amoureuse merci qu'on a obtenu d'une belle inhumaine. (La belle ne disputa pas long-tems la victoire. *Bussi Rabutin.*)

* *Victoire amoureuse.* [*Puellæ copia.*] Victoire galante. C'est-à-dire, faveur particuliere qu'on obtient d'une maîtresse, & qui marque que cette maîtresse a donné son cœur à son amant.

* *Victoire.* [*Victoria.*] Ce mot se dit en parlant des *sens* & des *passions*, & autre chose à peu près de cette nature. C'est l'assujetissement des sens, ou des passions à la raison. (La plus glorieuse de toutes les victoires, est celle qu'on remporte sur ses sens & sur ses passions.)

VICTOR, *s. m.* [*Victor.*] Nom d'homme. (L'Abaïe de Saint Victor est riche. Victor-Amedée Duc de Savoie.)

VICTORIEUSEMENT, *adv.* D'une maniére victorieuse. On ne l'emploie guéres qu'au figuré. (L'éloquence agit victorieusement sur les esprits.)

VICTORIEUX, VICTORIEUSE, *adj.* [*Victor, domitor.*] Ce mot s'emploie sans régime & avec régime. Il signifie *qui a remporté la victoire.* (Il est victorieux. Armée victorieuse. *Ablanc.*

J'honore tant la palme acquise en cette guerre,
Que si *victorieux* des deux bouts de la terre
J'avois mille lauriers de ma gloire témoins,
Je les priserois moins.
Mainard, poës.)

☞ On prétend que Malherbe est le premier qui ait donné un régime au terme *victorieux.* Mais Ronsard a dit dans un Sonnet sur les amours de Pontus de Tiard :

De tes erreurs l'erreur industrieuse,
Qui de la mort ne doute point l'assaut,
Se fera voir des ans *victorieuse.*

Malherbe a dit après Ronsard :

Victorieux des deux bouts de la terre.

Et Racan son disciple :

Victorieuses des années,
Nimphes, dont les inventions, &c.

Ainsi on peut suivre ces exemples.

* *Grace victorieuse.* [*Gratia victrix.*] C'est-à-dire, grace éficace, grace qui triomphe, grace qui produit infailliblement son éfet. (Le triomphe de la grace victorieuse.)

VICTORIOLE, *s. f.* [*Victoriola.*] Petite victoire. On ne le dit que de l'image de la victoire qu'on trouve sur les médailles.

† VICTUAILLES, *s. f. pl.* [*Cibaria, esca, annona.*] Prononcez *vituailles.* Il se dit pour signifier *vivres & munitions de bouche.* (Faire une grande provision de victuailles.)

† VICTUAILLEUR, *s. m.* [*Annonarius nauticus.*] Terme de *Mer.* Il signifie *Celui qui s'est obligé de fournir pour les vaisseaux les vivres & d'autres provisions.*

VICUNA. Animal domestique, qu'on éleve dans la province de Quito, & en quelques autres endroits de l'Amérique méridionale. Il est couvert de laine comme les moutons, mais plus grand & plus fort, & il est d'une grande utilité pour le service des mines. Il marche par des chemins impraticables à toutes les autres bêtes de charge. On croit que ce sont de vrais chameaux, mais de la petite espéce. Le *Guanaco* lui est semblable, & la description de l'un est la description de l'autre. *Mémoires de Trevoux, Mars. 1749.*

VID.

VIDAME, *s. m.* [*Vicedominus, hypodynastes.*] Vieux mot François qui signifie *Monsieur.* Le Vidame est celui qui tient & représente la place de l'Evêque, en tant que Seigneur temporel. Il n'y peut y avoir qu'un vidame dans chaque Evêché, & il prend son nom de la ville Episcopale. Ainsi on dit *le Vidame de Beauvais. Le Vidame de Rheims, de Châlons, de Chartres. Loiseau, traité des Seigneuries médiocres, ch. 7.*)

Il y a encore aujourd'hui des Seigneurs qui portent le titre de *Vidame.*

VIDAMIE, *s. f.* [*Vicedominatus.*] Dignité & charge de Vidame. (Il n'y a point de Vidamie en France qui ne releve de quelque Evêché, ou qui ne soit annexée ou réunie au temporel d'un Evêché. *Loiseau, Seigneuries médiocres, c. 7.*)

On apelle aussi *Vidamie, s. f.* la dignité féodale qu'on tient de l'Eglise. *Du Cange.*

VIDELLE, *s. f.* [*Massæ sectorium.*] Terme de *Pâtissier.* C'est un petit instrument de métal que fait le fondeur, & qui est composé d'une roulette & d'un manche de métal, dont le pâtissier se sert pour couper la pâte quand il dresse quelque piéce de pâtisserie. (Une bonne videlle. Une videlle bien faite.)

VIDIMER, *v. a.* [*Scriptum exigere ad suum archetypum.*] Terme de *Pratique* qui vient du mot *vidimus.* Collationner une copie à un titre original & certifier qu'elle lui est entiérement conforme, afin qu'on y ajoute foi en justice. (Vidimer un acte, un titre, un contrat, &c.)

† VIDIMUS, *s. m.* Ce mot Latin, qui signifie *nous avons vû,* a été fait François, & est un Terme de *Pratique.* C'est un titre qui a été autentiquement collationné à son original. (Ce n'est pas l'original, mais c'en est un vidimus duëment & autentiquement collationné.) Comme les Empereurs, les Rois, & dans la suite toutes les personnes publiques, déclaroient pour l'ordinaire avoir vû les titres originaux, dans le préambule des Letres ou Chartes, par lesquelles ils en acordoient le renouvellement, ces piéces en ont emprunté le nom de *vidimus.* L'usage de cette locution ne paroît pas bien constant avant le quatorziéme siécle.

VIDUITÉ, *s. f.* Il vient du Latin *viduitas,* & signifie *veuvage.* (Faire vœu de viduité. *Mauc.* Elle est considérable par sa viduité. Une veuve est tutrice de ses enfans pendant sa viduité. Une veuve d'artisan peut durant sa viduité avoir des compagnons, mais elle ne peut point avoir d'aprentis.)

☞ *Viduité.* Ce terme est un droit qui m'a paru très-sévére dans la Coûtume de Normandie, *article 382.* dont voici les termes : *Homme ayant eu enfant né vif de sa femme, joüit par usufruit, tant qu'il se tient en viduité, du revenu apertenant à sa dite femme lors de son déceds, encore que l'enfant soit mort avant la dissolution du mariage ; & s'il se remarie il n'en jouira que du tiers.* Une jurisprudence si extraordinaire fait naître plusieurs dificultez qui ont été remarquées par M. Basnage dans son commentaire sur l'article que je viens de traiter.

VIE.

VIE, *s. f.* [*Vita, ævum, vitæ cursus.*] Mot qui vient du Grec. C'est l'union de l'ame avec le corps. (Etre en vie. Donner la vie. Perdre la vie. *Ablanc.* Oter la vie. Arracher la vie. S'il eût eu mille vies, il les eût toutes perduës pour le service de son maître.

Le Ciel m'arrache une innocente *vie.*
Racine, Phedre, act. 5. sc. 6.

La *vie* est un amas de craintes, de douleurs,
De travaux, de soucis, de peines ;
Pour qui connoît les miseres humaines,
Mourir n'est pas le plus grand des malheurs.
Deshoullieres.

Henri IV. disoit que quiconque mépriseroit sa vie seroit toujours maître de celle d'autrui. *Histoire de Henri IV.* La plûpart des hommes attendent une autre vie après celle-ci. Les Chrétiens espérent une vie éternelle.)

* *Vie.* [*Vitæ spatium, curriculum.*] Le tems qu'on a vivre.

(A chanter ses fameux exploits
Je passerois volontiers ma *vie.*
Sarasin, Poësies.

Oui, quand je ne ferois que l'aimer & la voir,
Je ferois trop heureux le reste de ma *vie.*

Si-tôt qu'on le voit un moment,
On dit, Neuman sera toute sa *vie*
Ce qu'il est véritablement
Un franc pedagogue Alemand.
Richelet.)

* *Vie.* [*Gesta, facta.*] Histoire particuliére qui contient ce qu'a fait une personne, & tout ce qui lui est arrivé tandis qu'elle a vécu. (Plutarque a fait la vie des hommes illustres. Les vies des hommes illustres de Plutarque sont le chef-d'œuvre de ce grand homme. *Saint Evrem. œuvres mélées, t. 1.*

M. Baillet a fait la vie des Saints, où il a retranché les histoires fabuleuses qui n'étoient propres qu'à amuser le peuple ignorant. Mr. Marsolier est un excellent Auteur pour écrire les vies des grands hommes.)

* *Vie.* [*Vita, agendi ratio.*] Maniére particuliére de vivre d'une personne. Conduite fort

honnête, ou mal-honnête de quelque personne. (La vie que je fais est bien diférente de la mienne passée. *Voiture l. 23.* Mener une vie d'honnête homme. *Ablanc.* C'est une personne de mauvaise vie. Une fille de mauvaise vie. *Ablanc Apoph.* Une vie Chrétienne. Une vie Réligieuse.)

* *Vie.* [*Vitæ amor, studium.*] Populairement se dit d'une grande passion, & d'un grand atachement qu'on a pour quelque chose. (Si vous ôtez les livres à ce Savant, vous lui ôtez la vie. Le jambon est ma vie.)

* *Vie.* [*Cibi quantitas.*] Ce mot se dit en parlant de la quantité que mange un animal ou une personne. Exemple. (Oiseau de petite vie. C'est-à-dire, qui mange peu. Oiseau de grande vie. C'est-à-dire, qui mange beaucoup. Ainsi on dit un enfant de grande vie. Un homme de petite vie.)

* *Vie.* [*Annona, victus.*] Substance. Ce qu'il faut pour vivre, pour se nourrir, pour subsister. (Demander sa vie. Chercher sa vie. *Abl. Luc.*)

† * *Vie.* [*Bene sibi facere.*] Débauche agréable, divertissement galant, bonne chere qu'on fait en se réjoüissant avec ses amis. (Faire la vie. Faire bonne vie. Faire la vie avec ses amis. [*Debacchari.*]

* Vous avez fait tantôt une *terrible vie.*

C'est-à-dire, vous vous êtes diverti d'une étrange sorte.

† * Il se trouve en bonne compagnie,
Dansant, sautant, menant *joyeuse vie.*
La Font. Nouv. de Joconde.)

† * *Vie.* Bruit, tempête & sabat que font des personnes, & qui étourdit. *Vie* en ce sens, est bas, & comique. (Les gens qui sont logez au-dessus de moi ont fait toute la nuit une vie de diable.)

* *Vie.* [*Dura increpatio.*] Paroles aigres qu'on dit à une personne, la querellant & lui montrant son devoir. (Votre pere vous a fait une belle vie.)

† * *Vie.* [*Parcimonia.*] Sorte d'épargne qu'on fait en vivant doucement. (Faire vie qui dure.)

* *Vie.* [*Tempus, ævum.*] Ce mot se dit des ouvrages d'esprit, des livres & des mots mêmes. (La vie d'un méchant livre est fort courte. *Ablancourt.*)

* *Eau de vie.* [*Vinum igne vaporatum.*] C'est du vin distilé qu'on reduit de cinq ou six pintes à une. *Eau de vie rectifiée.* C'est celle dont la distilation a été plusieurs fois rëiterée. On l'apelle aussi *esprit de vin.*

VIEL, ou VIEUX. [*Vetus, senex, antiquus.*] Mot adjectif qui fait à son féminin *vieille.* Ce mot de *vieil* est proprêment usité en de certaines façons de parler consacrées; par exemple; *dépoüiller le vieil homme,* pour dire quitter le péché; & *le vieil Adam*, pour dire, *l'homme pécheur.* Voïez *vieux.*

VIELLARD, *s. m.* [*Senex, annosus, homo natu grandis.*] Qui a beaucoup d'âge. Qui est dans la vieillesse. (Les vieillards sont d'ordinaire soupçonneux, jaloux, avares & timides, chagrins, causeurs, se plaignant toujours. Voïez là-dessus *la Rétorique d'Aristote, liv. 2.*

Le *vieillard* dont les ans ont nourri la sagesse,
De ses jeunes desirs est encore agité,
Et tel qui resistoit au feu de la jeunesse,
Est vaincu dans le froid de sa caducité.
Le Pere Derel, Jesuite.)

VIEILLE, *s. f.* [*Vetula, anus, anicula.*] On apelle une femme vieille depuis quarante ans jusqu'à soixante & dix. (Les vieilles sont fort dégoûtantes. Vieille décrépite. Vieille ratinée. Vieille roupieuse.)

Je ne sai qui est plus à plaindre ou d'une femme avancée en âge qui a besoin d'un cavalier, ou d'un cavalier qui a besoin d'une vieille. *La Bruyere.*

(Une *vieille* riche & mal saine
N'est jamais un mauvais parti.
Mainard, poës.)

† VIEILLERIE, *s. f.* [*Veteramenta.*] Chose vieille & usée. Chose qui a beaucoup servi. (C'est de la vieillerie que cela, on n'en aura pas grand chose.)

VIEILLESSE, *s. f.* [*Senectus, senium.*] C'est le tems de la vie de l'homme, qui est entre l'âge viril, & l'âge décrépit. C'est un tempérament du corps sec & froid produit par une longue suite d'années. (Arriver à une vieillesse honorable. *Ablanc. Rét. l. 3. c. 1.*

L'inutile *vieillesse* au tombeau nous apelle.
Sarrazin, poës.

La vieillesse est ordinairement chagrine, & sur-tout la derniére vieillesse, qui commence à soixante & dix ans, & va jusques à la fin de la vie.

La *vieillesse* a beau nous prêcher,
On n'en croit point à sa science;
Rien du tout ne peut nous toucher
Que notre propre expérience.
Poëte anonime.)

* *La vieillesse du monde.* [*Mundi ætas.*] Ces mots sont figurez. C'est le tems qu'il y a que le monde subsiste.

* *Quand la vieillesse de l'année blanchit toute la terre par tout ailleurs, elle est ici toujours verte.* *Voiture, letre 39.* C'est-à-dire, la derniere saison de l'année couvrant la terre de nége; la terre est ici couverte d'une agréable verdure.

VIEILLIR, *v. n.* [*Senescere.*] Devenir vieux. (Tout le monde vieillit, & cela doit être indiférent à quiconque a de l'esprit; mais il est fâcheux de vieillir & d'être gueux.

Une beauté quand elle avance en âge
A ses amans inspire du dégoût,
Mais pour le vin il a cet avantage,
Plus il *vieillit*, plus il charme le goût.
Poëte sans fard.

En vieillissant on devient plus fou ou plus sage. Vieillir dans les sciences. *Ablanc. Apoph.*

* Il n'y a rien qui vieillisse si-tôt qu'un bienfait. *Ablanc. Apoph.*

* De ces noms pour qui l'on s'expose,
Les plus grands, les plus estimez
Vieillissent comme toute chose.
Voiture, poësies.)

* *Mot qui commence à vieillir. Vaug. Remarq.* [*Obolescere.*] Mot qui a vieilli. *Ablanc.* (Les arbres vieillissent.)

Vieillir, v. n. [*Consenescere.*] Il signifie aussi *passer sa vie dans quelques emplois.* [Ce Capitaine a vieilli sous le harnois. Ce Ministre a vieilli dans les afaires.

Ce Courtisan s'ennuie à la Cour d'y *vieillir*,
Et d'avoir tant semé pour ne rien recueillir.
Recueil de l'Academie, 1689.

† VIEILLOT, *s. m.* [*Vetulus.*] Qui commence à devenir vieux. (Cet homme est un peu vieillot, il commence à se rider.)

† VIEILLOTE, *s. f.* [*Vetula.*] Mot bas & comique pour dire, *une petite vieille.* (C'est une vieillote qui fait encore la belle & qui est ravie qu'on lui en conte.)

VIÉLE, (VIELLE.) *s. f.* [*Manucleata sambuca.*] C'est une sorte d'instrument de musique dont quelques pauvres aveugles joüent & gagnent leur vie. Il est composé de cordes, d'une table, d'une roüe & d'un clavier. (Jouer de la viéle. La viéle est aujourd'hui fort peu estimée.)

Occurrunt mimi dulci resonante viella.
Du Cange.

Ainsi ce mot est de la basse latinité, & montre qu'il faut écrire *vielle*, non *viéle.*

VIÉLER, (VIELLER.) *v. n.* [*Sambucâ canere.*] Jouer de la viéle. (C'est un pauvre aveugle qui s'en va viéler tout le jour par les ruës de Paris.)

Viéler. [*Lento gradu agere.*] Figurément veut dire, *aller lentement dans quelque afaire.* (Ce valet ne fait que viéler, au lieu d'être un peu plus prompt.)

VIELEUR, ou VIELLEUR, *s. m.* [*Sambucen.*] Celui qui joüe de la viéle, & qui gagne sa vie à jouer de cet instrument. (Un pauvre viéleur.

Un aveugle expert *viéleur*
Joint sa simphonie à la leur.
Saint-Amans, Rome ridicule.)

VIENTRAGE, *s. m.* [*Jus clientelare.*] Terme de *Coûtume.* Droit Seigneurial qui se leve sur les vins & autres breuvages.

VIERGE, *s. m.* [*Beata Virgo.*] On donne ce titre par excellence à la Mere de Notre Seigneur Jesus-Christ. (La Sainte Vierge.)

Vierge. [*Virgo*] Fille pucelle. (Elle est encore vierge, mais elle a tout l'air de ne l'être pas encore long-tems.)

Vierge. [*Virgo.*] L'un des douze signes celestes, auquel le Soleil entre au mois d'Août. (Le Soleil est dans la vierge.)

Vierges. [*Commune virginum.*] Terme de *Breviaire, commun des Vierges.* (On fait demain l'ofice de plusieurs vierges.) C'est une erreur populaire de penser qu'il y ait eu onze mille vierges. Suposé qu'il y ait eu une sainte Ursule, il vaut mieux dire qu'il y avoit avec elle *onze martires vierges*, qui étant marquées en chiffre Romain XI. M. V. ont fait dire *onze mille.* Ou l'on peut croire avec le Pere Syrmond Jesuite, & M. de Valois, que Sainte Ursule étoit avec une autre Sainte apellée *Undecimille*, qui s'apellant en Latin *Undecimilla*, par corruption a fait *undecim millia.* Voïez *la vie de Sainte Ursule, dans M. Baillet.*

† * *Vierge*, *adj.* [*Oleum musteum.*] Ce mot se dit de l'huile d'olive la meilleure & la plus douce. (C'est de l'huile vierge.) On le dit aussi de diverses autres choses. *Cire vierge*, c'est de la cire telle qu'elle vient des ruches, & qui n'a point été travaillée. *Miel vierge*, c'est celui qui coule hors de la cire sans être échaufé. On dit ce mot *vierge*, en parlant des métaux. *Or vierge*, c'est de l'or tel qu'on le tire de la mine sans aucun aliage, & alors il est si mou qu'il soufre l'empreinte d'un cachet. Lorsqu'on le dit des autres métaux, il signifie *qui n'a point encore été fondu. Mercure vierge*, c'est celui qui se trouve tout fait & tout coulant dans les mines. Il a plus de vertu & il est plus estimé que le commun. On dit aussi *du parchemin vierge*, qui est fait de la peau d'un jeune agneau.

☞ On dit une médaille *vierge*; c'est-à-dire, une médaille qui n'a été ni nétoïée, ni retouchée.

† * *Epée vierge.* Ces mots se disent en riant, pour dire *une épée qui n'a point fait de mal à personne, qu'on n'a pas encore tirée du fourreau pour se batre.*

VIEUX, *vieille*, *adj.* [*Annosus, antiquus.*] Ce mot, au masculin, se met également bien devant les voïelles & devant les consonnes. La remarque de Vaugelas sur le mot de *vieil* & de *vieux*, ne s'observe plus, tout ce qu'on en peut dire, *c'est que l'usage y est contraire.* Le mot de *vieux* se dit des personnes, & signifie *qui a beaucoup d'âge.*

(Un rimeur *vieux* & Gascon
Ne sauroit de bonne grace
Paroitre sur l'Helicon.
Mai. Poës.

En vain, Cloris, tu me fais les doux yeux,
On n'est plus bon quand on est *vieux*
Que pour être jaloux, ou dupe.
Lignieres, Poësies.)

* *Vieux, vieille.* Ce mot se dit des choses & à divers sens. (Un vieux habit [*Vestis usu trita.*] Un vieux bâtiment. Une vieille maison. Vieux livres. *Vieux*, en ces exemples, signifie *usé, gâté par le tems.*)

* *Vieux, vieille.* [*Vetustus, antiquus.*] Ce mot se disant des choses, signifie aussi, *qui est depuis un long-tems. Ancien.* (Vieux manuscrit. Vieilles histoires. Le vieux Testament. Les lettres que vous m'avez données sont trop vieilles. *Voit. l. 18.* C'est-à-dire, écrites depuis *trop long-tems.*)

☞ Marot a dit dans une balade :

Au bon *vieux* tems un train d'amour regnoit,
Qui sans grand art & dons se demenoit,
Si qu'un bouquet donné d'amour profonde
C'estoit donner toute la terre ronde;
Car seulement au cœur on se prenoit :
Et si par cas à joüir on venoit,
Scavez-vous bien comme on s'en retenoit ;
Vingt ans, trente ans, cela duroit un monde
Au bon *vieux* tems.
Or est perdu ce qu'amour ordonnoit ;
Rien que pleurs feints, rien que changes on oit.
Qui voudra donc qu'à aimer je me fonde,
Il faut premier que l'amour on refonde,
Et qu'on le mene ainsi qu'on le menoit
Au bon *vieux* tems.

* *Vieux, vieille.* [*Vinum vetus.*] Ce mot se dit dit du vin, & veut dire, *qui n'est pas de l'année.* Le vin vieux est meilleur pour la santé que le nouveau. On y trouva du vin vieux excélent. *Ablancourt, Rét. lettre 4. c. 3.*)

* *Vieux, vieille*, [*Vetustus, antiquus.* Ce mot se dit du langage, du stile, des mots & des modes, & signifie, *qui n'est plus d'usage.* (Il y a de vieilles façons de parler fort plaisantes. Le stile de Marot est vieux, mais il est charmant par sa naïveté. Les vieux mots n'ont pas souvent mauvaise grace dans les contes. Les vieilles modes paroissent ridicules.

Amelot

Amelot fait livre fur livre,
Et femble par fon beau François
Effaïer de faire revivre
Le Langage des *vieux Gaulois.*
Richelet.)

Vieux. [*Expertus*, *peritus.*] Expérimenté, qui a fait long-tems un métier. C'eft un vieux drille, un vieux routier.

(Un jeune Médecin vit moins qu'un viel ivrogne.
Abé Regnier.)

Les fix vieux corps. [*Sex antiquæ legiones.*] On apelle ainfi les fix vieux Régimens de l'ancienne création, qui font les Régimens de Picardie, de Piémont, de Champagne, de Navarre, de Normandie, & de la Marine.

Les fix petits vieux corps. [*Sex parvæ legiones antiquæ.*] Ce font les fix petits vieux Régimens qui prennent chacun leur nom de leur Colonel.

Vieux oint, *f. m.* [*Vetus axungia.*] C'eft de la panne de porc batuë, propre à graiffer des rouës, & des plaies de cheval.

VIF.

Vif, Vive, *adj.* [*Vivus*, *animatus*, *vegetus.*] vivant, vivante. Qui eft en vie. Ces mots fe difent au propre, tant des perfonnes que des bêtes. Quand ils fe difent des perfonnes, c'eft toujours en des termes de *Palais.* Exemples. On a donné ordre de prendre ce criminel mort ou *vif.* On l'a roüé tout *vif.* On la brûlera toute *vive.* Donation *entre-vifs.* Ce mot fe dit toujours fans article, & fignifie *perfonnes vivantes.* Humbert fecond, dernier Prince de la race des Daufins de Viennois, donna en 1343, *par donation entre-vifs*, le Daufiné à l'un des fils de Philipe de Valois. *Patru*, *plaid.* 4.

Le mort faifit le vif. [*Mors hæredem in poſſeſſionem inducit.*] C'eft-à-dire, fon plus proche héritier, pour dire que dès qu'une perfonne eft morte, fon plus proche parent fe peut mettre en poffeffion de fes biens fans en faire aucune demande en Juftice. On dit à l'égard des bêtes. On ne peut conferver les harens *vifs.* Un brochet *vif.* Une carpe *vive.* Les huitres à l'écaille fe mangent *vives.*

On dit en terme de *Fauconnerie.* Faire tuer la poule à l'oifeau pour lui faire connoître le *vif.* Un bon oifeau de proie ne fe plaît que fur le *vif.* Faire connoître le *vif* aux oifeaux. Il y a peu d'endroits où l'on veüille manger du poiffon d'eau douce, fi on ne l'a vû encore *vif.*

Vif, *f. m.* [*Caro viva.*] Partie *vive.* Chair *vive.* (Couper jufques à la chair vive. Couper le vif.)

* *Piquer jufqu'au vif.* [*Acriter pungere.*] Ces mots *au figuré* veulent dire, *ofenfer quelcun par des paroles piquantes & injurieufes.*

(* C'eft ce qui m'a contraint de librement écrire,
Et fans *piquer au vif*, me mettre à la Satire.
Regn. Sat. 1.

C'eft-à-dire, je raille d'une maniére qui n'a rien de cruel, ni de fanglant. (Démoftene eft ferré par tout & pique jufqu'au vif. *Maucroix*, *Philip. Preface.* Un jugement faux & ridicule qu'un impertinent aura fait de vous, vous pénétre jufqu'au vif. *Nicole*, *Effais de Morale.*

* *Vif.* [*Silva viva*, *denfa*, *opaca*, *vivida.*] Ce mot fe dit des arbres. C'eft le dedans de l'arbre, le cœur de l'arbre. (Il faut cerner l'arbre par le pié, en coupant non feulement l'écorce, mais une partie du vif du bois. *Abregé de Vitruve*, *l. 1. part. 2.*)

* *Vif de l'eau.* [*Æftus maris.*] Terme de *Mer.* C'eft la haute eau d'une marée. C'eft le plus grand acroiffement de la marée. Ce font les courans des fources d'*eaux vives.* Les *œuvres vives* d'un vaiffeau. [*Pars mari immerfa.*] Ce font les parties qui trempent dans l'eau ; mais *les œuvres* mortes font au deffus de l'eau.

† * *Il eft plus mort que vif. Sca. Rom.* [*Mortuo ferè fimilis.*] C'eft-à-dire, il eft tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort. Elle étoit *plus morte que vive*, lors qu'il arrivoit quelque courier. *Buffi Rabutin.*

* *Vif*, *vive.* [*Acer*, *vividus.* Plein de feu. Plein de force. Plein d'ardeur. (Avoir l'efprit vif. Elle a l'imagination fort vive, mais elle a bien peu de jugement.)

* *Vif*, *vive.* [*Violentus*, *vehemens.*] Violent. Grand. Fort. (Vive douleur. *Ablancourt.* Un feu vif. De vive force.)

* *Vif*, *vive.* [*Fulgens*, *radians*, *acer.*] Il fe dit auffi de ce qui a de l'éclat & du brillant. (Les yeux ne fauroient foufrir le vif éclat du Soleil. Avoir les yeux vifs. Cette femme a le teint vif, *c'eft-à-dire*, beau & animé. Une couleur vive. On dit auffi qu'un portrait eft tiré au vif, lors qu'il eft fort reffemblant & qu'il eft tiré d'après nature.

J'ai les yeux *vifs*, le teint charmant,
Et la bouche vermeille,
Je fçais éveiller un amant
Quand je voi qu'il fommeille,
J'ai l'embonpoint, & l'air mignon,
Je fuis bien faite & blonde,
Et quand je parle, j'ai le ton
Le plus joli du monde.
Mademoif. de S. F.)

* *Un cheval vif.* [*Equus ardens*, *velox.*] C'eft-à-dire, plein de feu, qui a de l'ardeur & de la vigueur, & qui eft fenfible à l'éperon.

* En terme d'*Architecture*, le *vif* d'une colonne. [*Scapus bafis.*] C'eft fon fût ; le vif du piédeftal, c'eft fon dé. Bâtir fur un fond *vif*, ou fur la roche *vive*, c'eft bâtir fur un fond folide dont la terre n'a point été remuée. Equarrir le bois de charpente *à vive arrête*, c'eft en ôter tout l'aubier qui eft fujet à fe pourir. On apelle chaud *vive*, celle qui fort du fourneau qui n'a point été éteinte ni fufée.

* *Une haie vive.* [*Sepes viviradix.*] C'eft celle qui eft faite d'arbres vivans & qui ont pris racine, à la différence des *haies mortes*, qui font faites de bois fec, & qu'on a planté dans la terre.

Vif argent, *f. m.* [*Mercurius*, *hydrargirum.*] C'eft du mercure. C'eft une forte de corps qui eft ordinairement liquide ; & qu'on met au nombre des métaux, parce qu'on peut lui ôter fa liquidité. *Acofta*, *Hift. des Indes*, *l. 4. c. 11*, raconte qu'en 1566 & 1567, on découvrit des mines *de vif argent*, & qu'on commença dès l'an 1571 à afiner l'argent avec le *vif argent.* On dit *épurer le vif argent. Le vif argent fe congéle après qu'il eft épuré* ; Voïez le *Mercure Indien. 1. part. c. 5.* Apliquer *le vif argent* fur le derriére d'une glace de miroir. Voïez là-deffus *les metteurs de glace au teint.*

† * *Avoir du vif argent dans la tête.* [*Levem*

esse & mobili animo.] C'est-à-dire, être un peu fou. (On dit que les Poëtes ont un peu du vif argent dans la tête.)

V I G.

VIGANS, *s. m.* Gros draps que les François envoient au Levant. Ce sont des espéces de Pinchinats.

VIGIER, *s. f.* [*Vigica rupes.*] Nom qu'on a donné à de certaines roches qui se trouvent vers les Isles Açores, & qui sont cachées sous l'eau.

VIGILANCE, *s. f.* [*Vigilantia.*] Grand soin qu'on a de quelque chose. Grande aplication d'esprit qu'on a pour prendre garde à quelque chose. Action de la personne qui est alerte, & qui a l'œil à quelque chose, afin que tout aille bien selon qu'on le souhaite. (Vigilance grande, particuliére, merveilleuse, extraordinaire. La vigilance est recommandable en quelque personne que ce soit. Jesus - Christ a fort recommandé la vigilance à ses disciples. *Il faut avoir de la vigilance* si l'on veut gagner l'afection de ceux qui nous ont donné quelque chose en garde.

Argus avoit cent yeux dont il découvroit tout,
Cependant de sa *vigilance.*
Cupidon sût venir à bout.
Auteur Anon.)

Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance,
Tout s'ébranle, tout sort, tout marche en diligence.
Despréaux, Lutrin, c. 4.)

VIGILANT, VIGILANTE, *adj.* [*Vigilans, diligens, solers.*] Qui a de la vigilance. (Serviteur vigilant. Fille vigilante. Prince vigilant. Soin vigilant.

VIGILAMMENT, *adv.* [*Solerter, diligenter.* Qui signifie *avec vigilance*, mais qui se dit peu. (Il fit cela vigilamment.)

VIGILE, *s. f.* [*Vigilia.*] Terme d'*Eglise.* Mot qui vient du Latin, c'est le jour qui précéde quelque fête. (Vigile du S. Sacrement. C'est aujourd'hui jeûne & vigile.

A quoi bon ce dégoût & ce zéle inutile ?
Est-il donc pour jeûner quatre-tems ou *vigile* ?
Despréaux.)

VIGILES. [*Preces pro defunctis.*] Terme d'*Eglise.* Ofice pour les morts. Ce mot en ce sens n'a point de singulier. (Les vigiles sont dites. Chanter vigiles. Dire vigiles.)

† VIGINTIVIRAT, *s. m.* [*Vigintiviratus, viginti judices.* Dignité qui en comprenoit quatre autres, car de vingt hommes qui étoient de cette compagnie, il y en avoit trois qui jugeoient les afaires criminelles, trois autres qui avoient égard sur la monnoie, quatre qui avoient soin des ruës de Rome, & le reste jugeoit des afaires civiles. *Ablanc. Tacite.*

VIGNE, *s. f.* [*Vinea, vitis.*] C'est une sorte de plante qu'on soutient avec des échalas, des treilles, ou des perches, qui porte les grapes de raisin. (Une bonne vigne. La vigne a plusieurs vertus particuliéres. L'eau qui sort des ceps de la vigne chasse la gravelle lors qu'on prend cette eau avec du vin. On dit planter la vigne, labourer, houër, biner, tiercer, fumer, tailler la vigne. Cultiver la vigne. La vigne a eu toutes ses façons. La vigne est en séve. Les vignes ont coulé cette année & le vin sera cher. Il n'y a point de vignes en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, en Hollande, en Danemarc, en Suede, &c.

† * *Après nous, fosse les vignes qui voudra.* [*Post obitum quid curæ nobis est.* Façon de parler proverbiale, c'est-à-dire, qu'on ne se soucie pas de ce que deviendront les choses, quand on ne sera plus.

Vigne sauvage. [*Labrusca.*] Sorte de plante qui a quelque raport avec la *vigne*, & il y en a de deux sortes, l'une qui fleurit seulement, & l'autre qui porte un petit fruit, dont les grains sont noirs & astringens. La *vigne sauvage* a les mêmes vertus que la *vigne cultivée.* Voïez *Dioscoride, Mathiole & Daléchamp.*

Vigne porrette. [*Porrum silvestre vinearum.*] C'est une espéce de poireau sauvage qui croît dans les *vignes*, & que les païsans mangent en salade ou en compote.

Vigne vierge. [*Vinea virginea.*] C'est une *vigne* qui ne porte point de fruit, qui ne sert qu'à faire des palissades, & qui monte fort haut. Elle tire ce nom de la Virginie, païs d'Amérique, d'où elle est venuë.

Vigne. [*Vinetum, terra vitifera.*] Il se dit du plant de plusieurs seps de *vigne.* (On dit une vigne de tant d'arpens. Un clos de vigne.)

* *Vigne.* [*Vinea.*] Ce mot dans l'Ecriture Sainte signifioit *le peuple d'Israël, & l'Eglise.*

* *Travailler à la vigne du Seigneur.* [*In vineâ Domini operari.*] C'est-à-dire, travailler à l'instruction des fideles & au salut des ames.

Vigne. C'est ainsi que les Italiens apellent leurs maisons de plaisance. *La vigne Borghese. La vigne Farnese, &c.*

Vigne. Ce mot entre dans plusieurs proverbes.

† *Ce sont les vignes de la courtille, belle montre & peu de raport*, pour dire, *qu'une chose a belle aparence, mais qu'elle ne vaut pas grand chose.* [*Præclara species, & fructus exiguus.*]

Il a mis le pié dans la vigne du Seigneur, quand un homme est pris de vin. [*Sese vino obruit.*]

† *Un jean des vignes.* Veut dire un stupide & un sot. [*Hebes.*]

VIGNERON, *s. m.* [*Vinitor.*] Celui qui cultive la vigne & lui donne les façons néceſsaires. (Un bon vigneron. Un habile vigneron.)

VIGNERONNE, *s. f.* [*Vinitrix.*] C'est la femme du vigneron. C'est une femme qui a le soin de faire cultiver les vignes.

VIGNETTE, *s. f.* [*Viticulæ, encarpi.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est un ornement qu'on met à la tête de chaque Chapitre. Car pour la fin des Chapitres, on les embellit d'ordinaire d'un fleuron. Il y a des vignettes qu'on apelle *vignettes de fonte*, & d'autres qu'on apelle *vignettes gravées.* (Il faut mettre une vignette au haut de cette page, ou au commencement de ce Chapitre.)

VIGNOBLE, *s. m.* [*Vinetum, terra vinealis.*] Plusieurs arpens de vignes, les uns auprès des autres en une contrée, & ordinairement sur des côteaux, des colines, ou des montagnes. (Un petit vignoble. Un grand vignoble. Le vignoble d'Ay ou Aï, est le plus fameux vignoble de la Champagne, & le vignoble de Beaune le plus renommé vignoble de Bourgogne.)

VIGNOT, *s. m.* [*Cochleæ species.*] Terme de *Rocailleur.* C'est une sorte de grosse coquille ; qu'on apelle *vignot*, à Dieppe & au Havre de grace. (Un joli vignot.)

VIGOGNE, *s. f.* [*Vervecis species.*] Laine dont on fait de certains chapeaux que l'on apelle

chapeaux de vigogne. La vigogne est une laine qui nous vient d'Espagne & il y en a de plusieurs sortes. C'est la laine d'une espéce de mouton du Pérou que les Espagnols apellent *vicunas*, d'où nous avons fait *vigogne*. Cet animal est plus haut qu'une chévre, de couleur fauve & tres-léger à la course; il paît sur le haut des montagnes & auprès des neiges. (Vraie vigogne. Vigogne bâtarde. Vigogne blanche. Vigogne rouge. Cette derniére sorte de vigogne est la meilleure & la plus chere.)

Vigogne, *s. m.* [*Vigonius.*] Chapeau fait de laine de vigogne. (Un bon vigogne. Un beau vigogne. Acheter un vigogne. On a vendu aujourd'hui sept ou huit vigognes.)

VIGORTE, *s. f.* [*Typus, forma lignea*] Terme d'*Artillerie*. C'est un modele sur lequel on entaille le calibre des piéces d'artillerie.

VIGOUREUX, VIGOUREUSE, *adj.* [*Vegetus, validus, vigens.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *qui a de la force, qui a de la vigueur.* (C'est un homme vigoureux. Il y a des femmes vigoureuses, mais il n'y en a gueres.)

Vigoureux, *vigoureuse.* [*Vividus, valens.*] Ce mot se dit des choses, & signifie, *plein de force & de vigueur.* (Il est fort & robuste, il a le bras vigoureux.)

> Et l'on m'a vu pousser dans le monde une afaire
> D'une assez *vigoureuse* & gaillarde maniere.
> *Moliere.*)

* *Vigoureux*, *vigoureuse.* [*Fortis, generosus.*] Généreux. Plein de courage. (Faire une vigoureuse résistance. *Abl.*)

VIGOUREUSEMENT, *adv.* [*Validè, fortiter, strenuè.*] Avec vigueur, avec force. (Repousser vigoureusement l'ennemi. Résister vigoureusement. Soutenir vigoureusement un assaut. *Abl.*)

VIGUERIE, *s. f.* [*Tribunatus.*] Charge de *Viguier*. Juridiction de *Viguier*. (Il a exercé la Viguerie avec honneur. Il s'est acquis durant sa Viguerie la réputation d'un homme de bien.) C'est aussi le territoire où le Viguier exerce sa juridiction. [*Tribunaria jurisdictio.*] Samson a divisé la carte du Languedoc par *Vigueries*.

VIGUEUR, *s. f.* [*Robur, vigor, nervi.*] Force, action vigoureuse. (C'est un homme qui a de la vigueur. Manquer de vigueur)

(* Ce n'étoient que plaintes; dans la fleur de sa jeunesse, & dans cette vigueur de courage, celui qui étoit leur Roi leur fut cruellement enlevé. *Vaugelas, Quint. l. 3. c. 5*) Le mot de *vigueur* en cet exemple signifie, *force* & *ardeur de courage.*

* *Vigueur.* [*Constantia, ardor, animus.*] Ce mot signifie aussi, *courage, fermeté.* (Témoigner de la vigueur)

Vigueur. [*Vis, vires.*] Se dit aussi des choses inanimées. (Le Soleil au mois de Janvier est sans vigueur. On le dit aussi du stile.)

Etre en vigueur. On le dit des loix qui subsistent, qui ne sont point abrogées, & que les Magistrats suivent dans leurs jugemens. (Un Etat est florissant quand les loix y sont en vigueur.)

VIGUIER, *s. m.* [*Tribunus judex.*] Mot qui ne se dit qu'en Languedoc & en Provence. Il signifie, *le Juge*, qu'on apelle *Prévôt* dans les autres Provinces de France. Voïez *Loiseau, des Seigneuries.* Les Ducs ou les Comtes de la premiére race des Rois François avoient des *Viguiers*, ou des Lieutenans qui rendoient justice en leur absence. *Mezerai, Abrégé de l'Histoire de France, vie de Clotaire II.*

V I L.

VIL, VILE, *adj.* [*Abjectus.*] Mot qui vient du Latin *vilis*, & qui signifie, *abjet, méprisable.* (Un vil esclave, on parle ainsi en parlant d'un homme, mais en parlant d'une fille, ou d'une femme dans la servitude, on dira une vile esclave. *Racine, Iphigénie. act. 2 sc. 1.* Un vil enfant de la terre. *Patru, 2. pl.* Une condition vile. *Abl.*)

Il se dit aussi du prix des marchandises lorsqu'elles sont à fort bon marché. [*Vile pretium.*] (Il fait bon vivre quand les denrées sont à vil prix.

> Un *vil* amour du gain infectant les esprits,
> De mensonges grossiers soüille tous les esprits.
> *Despréaux.*

VILAGE, (VILLAGE) *s. m.* [*Pagus, vicus.*] Habitation qui est composée de plusieurs maisons particuliéres & séparées les unes des autres, qui n'est point fermée de fossez, ni de murailles. (Un petit vilage Un gros vilage. Un bon vilage. Vilage ruiné. Vilage désolé.

> Ne m'avoüeras-tu pas que ce rat fut fort sage
> De vouloir promptement regagner son *vilage.*
> *Bours. Esope.*)

† * *Il est bien de son vilage.* [*Absurdè facit.*] Façon de parler basse & proverbiale, pour dire, *il est bien simple, bien sot, bien innocent, bien niais.* (C'est un cure de vilage.)

† * *A gens de vilage, trompete de bois.* [*Rustico rustica ratio.*] Proverbe, pour dire, *il faut traiter chacun selon son mérite.*

† * *Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du vilage.* [*Incautus pericula time.*] C'est-à-dire, il ne faut point se vanter qu'on ne soit entiérement hors de tout danger.

VILAGEOIS, (VILLAGEOIS) [*Paganus, vicanus, rusticus.*] Qui est de vilage. Païsan. (Un gros vilageois. Henri IV. s'égaroit exprès de ses gens pour se mêler parmi les vilageois & les marchans dans les hôtéleries & aprendre d'eux les veritez que ses Courtisans ne lui osoient dire. *Perefixe, vie de Henri IV. in-12. p. 545.*)

VILAGEOISE, (VILLAGEOISE.) [*Vicana, rustica, pagana.*] Celle qui est du vilage. (Une jolie vilageoise. Une petite vilageoise. Une grosse vilageoise.)

VILAIN, *s. m.* [*Avarus, sordidus, triparcus.*] Avare. Faquin. Taquin. (C'est un grand vilain.)

† * *Vilain*, *s. m.* [*Fœdus, spurcus, immundus.*] Salope. (Fi le vilain, poüah.)

† * *Vilain*, *s. m.* Sot. Etourdi. (Diantre soit le petit vilain. *Moliere.*)

† *Vilain, vilaine, adj.* [*Avarus, parcus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *taquin, avare & ladre fiefé.* (Le monde est ingrat & vilain, & c'est être mal habile que d'obliger les gens pour en espérer quelque reconnoissance.)

Vilain, vilaine, adj. [*Obscœnus, inhonestus.*] Ce mot se dit des actions des hommes, & signifie, *malhonnête, honteux.* (Cette action est vilaine. Tous vilains cas sont reniables. Sorte de maniére de parler proverbiale, pour dire, *qu'il faut nier toutes les actions malhonnêtes qu'on nous impute.*)

Vilain, vilaine. [*Turpis, sordidus.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire, *diforme, sale.* (Un vilain rabat. Il a une perruque aussi vilaine qu'étoit celle du Poëte Chapelain.)

* *Vilain*, *vilaine.* [*Indecorus.*] Peu honnête. (Cela eſt fort vilain à vous de prêter la main aux ſotiſes de mon mari. *Molière*, *Bourgeois Gentilhomme*, *act. 4. ſc. 2.* La vilaine façon de parler que voilà ! *Molière*, *Mariage forcé.*)

† On dit proverbialement, *tous vilains cas ſont reniables. Peine de vilain n'eſt à rien compter. Graiſſer les botes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. C'eſt la fille du vilain, celui qui en donnera le plus l'aura. A vilain, vilain & demi.*

† *Vilain*, *vilaine.* [*Pluvioſus*, *nimboſus.*] Ce mot ſe dit du tems & des ſaiſons, & veut dire, *ſale*, *fâcheux*, *incommode.* Il fait un vilain tems. L'hiver eſt une vilaine ſaiſon.)

Vilain. [*Pluvioſum*, *nimboſum.*] Ce mot eſt quelquefois une maniére d'adverbe, & veut dire, *ſale*, *croté.* (Il fait vilain dans les ruës. Il fait vilain aujourd'hui.)

Vilain. [*Ruſticus*, *ignobilis.*] Dans le vieux langage ſignifioit *un roturier*, *un vilageois.* D'où vient ce proverbe de Regnier.

Riche *vilain* vaut mieux que pauvre Gentilhomme.
Regn. Sat. 3.

Vilain. [*Manceps*, *agreſtis.*] Originairement eſt un homme de main-morte, qui rend des ſervices vils à ſon Seigneur. Et il eſt opoſé à franc & à bourgeois.

☞ Le terme *vilain*, a ſignifié quelquefois *un paiſan*, *un homme de campagne* ; quelquefois auſſi *un homme de condition ſervile*, *un mainmortable.*

Vilain. [*Improba moneta.*] Terme de *Monoie.* On donnoit ce nom à un certain nombre d'eſpéces qu'il étoit permis de faire ſur le poids d'un marc, plus ou moins peſantes que l'ordonnance. Il y avoit *vilains forts*, & *vilains foibles.*

† VILAINE, *ſ. f.* [*Mulier vulgato corpore.*] Fille, ou femme de mauvaiſe vie. (C'eſt une vilaine. Un galant homme n'aime point les vilaines.)

† * *Vilaine.* [*Inepta*, *injulſa.*] Sote, impertinente. Fole. (Allez vous cacher, vilaines, allez vous cacher pour jamais. *Mol. Précieuſes.*)

† * *Vilaine.* [*Inurbana*, *illiberalis.*] Peu civile. Peu honnête. (Oh ! la farouche, fi, poüah, la vilaine qui eſt cruelle. *Mol. George Dandin.*)

VILAINEMENT, *adv.* [*Sordidè*, *impurè*, *probroſè*, *turpiter*, *indignè.*] D'une maniére mal honnête. D'une façon ruſtique, groſſiére. Cruellement. Avec infamie. (Tu l'as vilainement outragé ſous prétexte de te défendre. *Abl. Luc.*)

VILANELLE, *ſ. f.* [*Verſus villanellus.*] Ce mot a été tiré de l'Italien *villanella*, qui vient de l'Eſpagnol *vilano.* C'eſt une ſorte de chanſon pieuſe ou galante, amoureuſe & paſtorale. (M. d'Urfé nous a laiſſé dans l'Aſtrée d'aſſez belles vilanelles. On en peut voir des exemples dans l'art Poëtique de Richelet.)

VILASSE, *ſ. f.* [*Oppidum ſpatioſum & vacuum.*] Ce mot ſe dit par mépris, & veut dire, *une grande ville.* (Gand eſt une vilaſſe fameuſe par ſes diverſes mutineries. Poitiers eſt une grande vilaſſe. Arles eſt une vilaine vilaſſe.)

VILBREQUIN, *ſ. m.* [*Terebellum.*] Terme de *Menuiſier.* C'eſt un outil de Menuiſier, qui eſt compoſé de ſon manche, de ſa poignée & de ſa méche, & dont le Menuiſier ſe ſert pour percer. (Vilbrequin perdu.) L'Académie écrit *virebrequin.*

VILE, (VILLE) *ſ. f.* [*Urbs*, *oppidum.*] Lieu plein de maiſons, & fermé de terraſſes & de foſſez, ou de murailles & de foſſez, (Une petite vile. Une grande vile. Paris eſt un ebelle vile & une grande vile ; on peut dire que c'eſt le païs de tout le monde. Faire, bâtir, fonder, bloquer, aſſiéger, prendre une vile. Détruire une vile. Ruiner une vile. Sacager une vile.)

☞ *Vile d'arrêt.* Il y a quelques viles en France, où un créancier peut proceder par ſaiſie & voie d'arrêt ſur les biens de ſes débiteurs forains qui y ſont trouvez, quoiqu'il n'ait ni obligation, ni promeſſe. Voiez la Coûtume de Paris, *art. 173.* & Brodeau ſon Commentateur. On peut même faire arrêter le forain, & le faire continuer priſonnier, faute de donner caution ; mais ce n'eſt que dans les cas privilegiez, comme pour alimens, & pour marchandiſes venduës. Pluſieurs Coûtumes, comme Orléans, *art. 44.* Montargis, *ch. 18. art. 8.* La Rochelle, *art. 21.* Berri, *tit. 9. art. 7. &c.* Remarquez qu'il faut être domicilié dans la vile, pour joüir de ce privilege contre les Forains ſeulement. Voïez *Forains.*

☞ *Vile de paix.* Il y avoit autrefois des viles dans leſquelles il n'étoit pas permis de faire la guerre.

Vile. [*Cives.*] Se prend auſſi quelquefois pour les citoïens. (Toute la vile parle de votre ſotiſe.

Aſſez de ſots ſans moi feront parler la *vile*,
Diſoit le mois paſſé, ce Marquis indocile.
Deſpréaux.

Monſieur eſt à la vile. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas à la campagne. *Monſieur eſt en vile.* C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas au logis & qu'il eſt ſorti.

Mais de vous rencontrer il n'eſt pas bien facile,
Car vous dormez toujours, ou vous êtes *en vile.*
Molière.)

Vile. [*Cœtus magiſtratuum.*] Corps des Officiers qui régiſſent la police de la vile, & qui tiennent le conſeil de vile. (On a aſſigné ce marchand à la vile. La vile eſt allé haranguer le Roi.) On dit *le vin de vile* & *le vin de la vile* ſelon l'Académie qui aprouve l'une & l'autre de ces expreſſions.

VILE-CASTIN. Sorte de laine d'Eſpagne.

VILEMENT, *adv.* [*Sordidè*, *ſpurcè.*] D'une maniére vile. D'une maniére baſſe. Ce mot *vilement* ne ſe dit guéres. (Ramper vilement ſous quelcun. S'abaiſſer vilement pour faire ſa fortune.)

VILENIE, *ſ. f.* [*Sordes*, *ſpurcitia.*] Ordure. Saleté. (Voilà de la vilenie, ôtez-la. Pot de de chambre plein de vilenie. Les lieux de la maiſon ſont pleins de vilenie, il les faut faire netteïer.)

† * *Vilenie.* [*Indigniſſimus modus.*] Sorte de *baſſeſſe de cœur.* Action peu honnête & peu généreuſe. (Il a fait une vilenie la plus grande du monde. C'eſt une vilenie, qui n'eut jamais de pareille. C'eſt une inſigne vilenie qui ne ſervira pas peu à le décrier.

* *Vilenie.* [*Sordes*, *illiberalitas.*] Avarice. Sorte de meſquinerie. (La vilenie de la plûpart des gens de robe n'eſt pas concevable.

VILETÉ, *ſ. f.* [*Vilitas.*] Qualité de ce qui eſt vil & à bas prix. (La vileté du prix, la vileté de la matiére. *Acad. Fr.*)

VILETE, (VILLETTE) *ſ. f.* [*Oppidum.*] Petite vile. (Montbriſon n'eſt qu'une vilette.) Quelquefois en raillant on dit *vilenie.*

† VILIPENDER, *v. a.* [*Deſpicere*, *aſpernari.*]

Prononcez *vilipandé.* Il vient du Latin *vilipendere.* Ce mot est bas, & signifie, *mépriser*, *rendre méprisable & digne de risée.* (Vous venez ici vilipender les honnêtes gens. Ligniere & Boileau ont vilipendé par tout le bon homme Chapelain, le premier dans ses Epigrammes, & l'autre dans ses Satires.)

VILLONNER, *v. a.* [*Decipere, fallere, furari.*] Tromper quelcun, le friponner. Vieux mot qui n'est plus en usage.

VIM.

VIMAIRE, *s. f.* [*Imber, procella, tempestas.*] Vieux terme de *Coûtume*, qui signifie, *force majeure*, *orage.* Il est encore en usage dans les eaux & forêts, où l'on dit que la *vimaire* est, quand on peut voir cinq arbres chus tout d'une vuë.

VIN.

VIN, *s. m.* [*Merum, vinum.*] Liqueur qui sort des raisins. (Vin clairet, paillé, rouge, rosé, blanc, couvert, délicieux. Bon vin. Méchant vin. Vin verd. Vin dur. Vin François. Vin étranger. Vin de deux feüilles. Vin de trois feüilles. Vin de quatre feüilles. C'est-à-dire, vin de deux ans, vin de trois ans & de quatre ans. Seigneur, vous tirez le pain de la terre, & le vin, qui réjoüit le cœur de l'homme. *Pseaumes.* Vin qui se passe. Vin qui n'est pas en sa boite. Faire du vin de garde. Vin qui a de la séve. Vin qui a de la verdeur ou qui a du verd. Vin qui ne porte pas bien l'eau. Vin ferme. C'est du vin de garde. Vin fumeux. Le vin vieux est toujours le meilleur. Le vin nouveau engendre la gravelle & cause souvent le flux de ventre.

Le *vin* fait que les années
Nous durent moins que les journées,
Oüi, Tirsis, c'est le *vin* qui nous fait rajeunir
Et qui bannit de nos pensées,
Le regret des choses passées,
Et la crainte de l'avenir.
Recueil de poësies.)

☞ Rabelais, *liv. 1. chap. 27.* dit : *Jamais homme noble ne hait le bon vin, c'est un apophtegme monachal.*

† *Vin de l'étrier.* [*Vinum profectionis.*] C'est le vin qu'on donne à des gens qui sont prêts à partir pour aller en quelque lieu. C'est le vin qu'on présente à des gens à cheval & qui sont sur le point de s'en aller.

† *Vin d'une oreille.* [*Bonæ notæ vinum.*] C'est-à-dire, du bon vin, parce qu'on dit *que le bon vin fait pancher la tête de celui qui le boit, d'un côté seulement, au lieu que si le vin est mauvais, on secouë la tête, & par conséquent les deux oreilles.* Voïez *Mosant de Brieux, origine de quelques coûtumes anciennes.*

Vin. [*Vinum circumcisitium.*] On lui donne encore diférentes épitétes. Il y a *vin* de pressoir ou de pressurage. *Vin* de mére goute, c'est celui qui n'a point été sous le pressoir. [*Vinum protopium.*] *Vin qui tient à l'essai.* [*Vinum consistens.*] *Vin poussé.* [*Vappa.*] *Vin qui sent le terroir.* [*Vinum resipiens virus terrenum.*] *Vin qui est soufré.* [*Medicatum suffitione vinum.*] *Vin cuit.* [*Defrutum.*] Il y a encore *vin* de Champagne, de Bourgogne, *vin* du Rhin, *vin* de Grave, *vin* de Cabreton, *vin* de Cerneaux qu'on boit en Eté. Du petit *vin*, qu'on apelle autrement *piquette* & qu'on donne aux valets, &c.

Vin de liqueur. [*Vinum medicatum.*] C'est quelque sorte de vin doux & piquant qu'on boit par ragoût à la fin du repas, & qu'on ne boit pas à l'ordinaire ; comme sont les *vins* d'Espagne, de Canarie, le muscat de S. Laurens, &c.

Vin brulé. [*Vinum coctum.*] C'est celui qu'on fait boüillir avec du sucre.

Le *vin* mêlé de sucre, de canelle, d'ambre, &c. s'apelle *hipocras.* On parle en Médecine d'autant de sortes de *vins* qu'on y mêle de sortes d'herbes, de drogues. *Vin* d'absinte, de romarin, de sauge, &c.

☞ *Vins doux*, sont vins qui ont encore la lie, ou qui de leur naturel ont de la liqueur. *Racan, Ps. 4.*

Et pour joindre la joie à sa postérité,
Dans les *vins* doux meuris sur les aspres montagnes
Acorde l'excellence & la fécondité.

On dit *marc de vin.* [*Vinacea.*] *Lie de vin.* [*Fæces.*] En parlant des éfets du *vin* pris par excès, on dit, *vin de singe, de lion, de pourceau, d'âne, &c.*

† *Vin.* Fumée & vapeur de vin. (Le vin lui monte à la tête. *Abl. Tac.*

Si quelquefois
Suivant nos douces loix,
La raison se perd & s'oublie,
Ce que le *vin* nous cause de folie
Commence & finit en un jour :
Mais quand un cœur est enivré d'amour,
Souvent c'est pour toute sa vie.
Psiché.)

† * *Il est pris de son vin*, ou *il est pris de vin.* [*Madidus est, madens est.*] C'est-à-dire, il est saou.

† * *Après bon vin, bon cheval. Benserade.* [*Post epulas facilis equi incessus.*] C'est-à-dire, qu'après qu'on a bien bu, on marche bien ; après qu'on a bien bu, on fait aler son cheval comme il faut. Le vin est le lait des vieillards.

† *Vin de bretigni qui fait danser les chévres.* Se dit du mauvais vin, & qui est très-foible. [*Villum.*]

† *Il va à la Messe des morts, il porte pain & vin.* Lors qu'on va entendre la Messe après avoir déjeûné.

† *Un vêrre de vin avise bien un homme.* Se dit à ceux qu'on invite à boire avant que de discourir. [*Vinum acuit ingenium.*]

† On dit d'un vin passable & médiocrement bon, *qu'il se laisse boire ;* & quand il est excellent, on dit, *qu'il se fait boire.*

* *Vin.* [*Vini dolium.*] Vaisseau plein de vin, soit muid ou feüillette. (Piéce de vin. Acheter du vin, Choisir du vin sur le port, ou aux hales. Décharger du vin. Mettre du vin en perce. Tirer le vin. Voilà des vins bien reliez.)

Il signifie quelquefois *une bouteille de vin.* [*Vini amphora.*] (Si le vin est bien coifé, qu'on la porte à M. de... Coifez ce vin.)

Il signifie aussi *le vin qui est dans un muid*, ou une feüillette. (Le vin est au bas.)

Vin de vile, ou *vin de la vile.* Voïez *vile.*

Vin du marché. [*Accessio.*] Ce qu'on donne aux valets lors qu'on a fait un marché. Petite somme d'argent qu'on met pour boire lors que le marché est conclu. (Prometre, donner le vin du marché aux valets. Il y a une pistole pour votre vin, si l'on fait afaire.

☞ *Le vin du marché* est souvent une somme considérable que l'on donne à la femme du vendeur, & quelquefois au vendeur même.

Vinacée, *s. f.* C'est le marc du raisin.

Vin de baïes de myrte sauvage, dont parle Pline. [*Myrtidanum.*] Il est astringent.

Vin d'Ananas. On tire par expression le vin d'Ananas, & l'on en fait un vin qui vaut la malvoisie, & qui enivre. Il est propre pour fortifier le cœur, pour réveiller les esprits engourdis. Il arrête les nausées, & excite l'urine. Il est très-dangereux aux femmes enceintes.

Vin de teinte, ou gros vin noir chargé de tartre. Les cabaretiers s'en servent pour donner une couleur rouge au vin blanc. Il est stiptique.

☞ Vinade. C'est un droit semblable à la bohade, dont il est fait mention dans la Coûtume d'Auvergne, *chap. 25. art. 21.* Il consiste dans l'obligation de charrier le vin du Seigneur, en *l'article 70. tit. 31.* de la même Coûtume, & celle de la Marche, *art. 137.*

Vinage, *s. m.* [*Jus vinarium.*] Terme de *Coûtume.* C'est un droit Seigneurial qui se paie en vin qu'on prend dans la cuve.

☞ Le *vinage* est un droit imposé sur des vignes, qui *se doit payer au bord des cuves, & ne peut le détenteur tirer son vin, sans premiérement avoir payé icelui droit*, dit Ragueau. Ce droit est apellé *Winonagium*, dans un ancien titre inséré dans les preuves de l'histoire de Montmorenci, *page 52.*

Vinaigre, *s. m.* [*Acetum.*] Prononcez *vinégre.* On apelle *vinégre* toutes les liqueurs qui ont passé de la fermentation jusques à une espéce de corruption. Voïez *Glaser, Traité de Chimie, l. 2. chap. 21.* Mais ordinairement parlant, le *vinaigre* qui sert à assaisonner quelque chose, & à plusieurs autres usages, ne se fait pas seulement de vin, mais de biére, de cidre, & l'on y mêle souvent des fleurs de souci, d'œillet, de romarin, de sauge. (Il y a plusieurs sortes de vinaigre. Il y a du vinaigre rouge, blanc. *Vinaigre rosat*, & non pas *rosar*, comme parle le petit peuple.

> Et l'huile de fort loin saisissoit l'odorat,
> Et nageoit dans les flots du *vinaigre rosat.*
> *Despr. Sat. 3.*

† * *Vinaigre* se prend au figuré, & se dit d'un homme prompt & colere. *Ce n'est que fiel & vinaigre.* [*Felle & aceto suffusus est.*] On dit proverbialement que *la femme a bonne tête*, quand le vinaigre est fort. On apelle aussi un habit léger, *un habit de vinaigre.*

Vinaigrer, *v. a.* [*Acetum immittere.*] Ce mot ne se dit qu'au participe passif, & en sa place on dit, *mettre du vinaigre.* Ainsi on ne dit point, *vinaigrez cette salade*, mais *mettez du vinaigre dans cette salade.* Cependant on dit fort bien, *cela est trop vinaigré; cela n'est pas assez vinaigré. Sausse trop vinaigrée*, c'est-à-dire, sausse où il y a trop de vinaigre.

Vinaigrerie, *s. f.* Lieu où l'on fait le vinaigre. On donne aussi ce nom, dans les sucreries de l'Amérique, à *l'attelier* où l'on distile les écumes & gros sirops des sucres, pour en faire de l'eau de vie.

Vinaigrette, *s. f.* [*Acetaria caro, sale & aceto præparata.*] Sorte de sausse qu'on fait avec du vinaigre, du sel & du poivre. (Manger du bœuf à la vinaigrette. Aimer la vinaigrette.)

* *Vinaigrette.* [*Cathedra cursatilis.*] C'est une sorte de caléche qui est établie à Paris pour la commodité du public, & qui est traînée par un homme seul. (Prendre une vinaigrette. Il s'en est allé à saint Germain dans une vinaigrette.)

Vinaigrier, *s. m.* [*Acetarius.*] C'est un Artisan qui fait & vend de la moutarde, pains de lie, & toute sorte de vinaigre, blanc, rouge, rosat, commun & autres. (Un bon vinaigrier. Il loge chez un vinaigrier, au premier étage.)

Vinaigrier. [*Acetabulum.*] C'est une sorte de petit vase de vermeil doré, d'argent & d'étain, ou de faïance, où l'on met du vinaigre lorsqu'on veut servir sur table, & qui est composé d'un corps, d'un couvercle, d'une anse, d'un buberon & d'un pié. (Un vinaigrier bien travaillé. Commander un vinaigrier chez un Orfévre. Acheter un vinaigrier.)

Vincent, *s. m.* [*Vincentius.*] Nom d'homme. (Vincent de Lerins, si fameux par sa doctrine & par son éloquence, florissoit du tems du Pape Innocent I.)

Vincetoxicum, *s. m.* [*Asclepias.*] Plante qu'on connoit mieux sous le nom de *dompte-venin*, & *d'asclapies*, & qui croît aux lieux montueux. La racine est propre contre les poisons.

Vindas, *s. m.* [*Ergata versatilis.*] Sorte de machine. C'est un cabestan qui sert à remonter les bateaux foncets. Il est composé de sa fusée, de jambes, de sa table & chapelle, & de ses barres à tourner.

Vindicatif, Vindicative, *adj.* [*Ultionis cupidus, ad ultionem propensus.*] Qui aime la vengeance. Qui a du penchant à se venger. Qui ne pardonne pas, & qui garde toûjours quelque ressentiment dans son cœur. (Les Espagnols & les Italiens sont vindicatifs, mais sur-tout les Italiens. La femme est un animal vindicatif. Il y a une justice vindicative. Le caractere des dévots est d'être implacable & vindicatif. *S. Evrem.*

> Ils savent ajuster leur zele avec leurs vices,
> Sont promts, *vindicatifs*, sans loi, pleins d'artifices.
> *Moliére, Tartufe.*)

Les femmes sont quelquefois avares, vaines, légeres & vindicatives.)

Justice vindicative. C'est la justice qui punit les crimes, à la diférence de la commutative & de la distributive.

† Vindicte, *s. f.* [*Vindicta, ultio.*] Il ne se dit que quelquefois en terme de *Palais*, & signifie *vengeance.*

Vinée, *s. f.* [*Vinearum proventus.*] Ce qu'on a recueilli, ou ce qu'on espére de recueillir de vin dans une année. (Nous avons eu, ou nous aurons une bonne vinée.)

Vineux, Vineuse, *adj.* [*Vinosus.*] Qui sent le vin. Qui a le gout du vin. (Melon vineux. Haleine vineuse.) Il se dit aussi du vin même. *Un vin vineux*, c'est du vin qui est bon, & qui a bien le gout du vin.

Vineux, vineuse. [*Color vinosus, rubicundus.*] Terme de *Teinturier*, qui se dit des couleurs, & qui signifie, *tirant sur le vin.* (Couleur vineuse.)

† *Vineux, vineuse.* [*Regio vitifera.*] Ce mot se dit en riant, des lieux pleins de vignes, & où il croît du vin.

> Mais aussitôt la nuit, de ses aîles afreuses,
> Couvre des Bourguignons les campagnes *vineuses.*
> *Despréaux, Lutrin, c. 3.*)

Vingeon, *s. m.* [*Querquedulæ species.*] Oiseau étranger, gros comme une sarcelle, & qui a le cou blanc. On en voit beaucoup en l'isle de Madagascar.

VINT. (VINGT.) Il vient du Latin *viginti*. C'eſt pour cela qu'on l'écrivoit avec un *g*. Mais comme cette lettre *g* ne s'y prononce point en François, on écrit *vint* comme on le prononce. C'eſt un nom de nombre indéclinable, qui ſignifie *deux fois dix*.

(Oui, je ne voudrois pas, pour *vint* bonnes piſtoles,
Que vous n'euſſiez ce fruit de vos maximes folles.
Moliére.)

Vint fois. [*Vicies*.] (J'ai déja été vint fois chez mon maître de clavecin.

Vint fois je fus troublé voïant qu'il ſe troubloit.
Viliers.)

Vint & un, vint-un. [*Unus & viginti*.] Il faut dire *vint & un*, & cependant il faut dire *vint-deux*, *vint-trois*, *vint-quatre*, & non pas, *vint & deux*, *vint & trois*. Ainſi le veut l'Uſage. *Ménage, tome 1. page 482*.

Vint & un cheval, vint & un chevaux. [*Unus & viginti equi*.] On dit, & on écrit, *vint & un cheval*, & non pas *vint & un chevaux*. C'eſt ainſi que le décida Mr. Peliſſon lorſque le Roi l'interrogea là-deſſus. Cependant l'Auteur de l'Apotéoſe du Dictionnaire veut qu'on diſe *vint & un chevaux*, parce que ce nombre de *vint & un*, faiſant un nombre total & indivis, ſe prend dans ſa totalité, & ainſi il demande un pluriel. Mais lorſqu'il y a un adjectif après *vint & un*, on le raporte à tout le nombre entier, & on le met au pluriel. Ainſi on dit, *il a vint & un ans acomplis*, & non pas, *il a vint & un an acompli*.

Les vint-quatre. Ce ſont les vint-quatre violons qui ſont Oficiers du Roi, & qui ſont obligez d'aller joüer tous les Jeudis & tous les Dimanches au dîné du Roi, & à tous les bals & balets qui ſe font par l'ordre de Sa Majeſté. (Il eſt des vint-quatre. Nous avions hier ſix violons des vint-quatre. Le bal étoit très-beau, il y avoit douze violons des vint-quatre.)

VINTAINE, (VINGTAINE) *ſ. f.* Prononcez *vintène*. C'eſt le nombre de vint. (Vous êtes mon frere aîné d'une vintaine d'années ſeulement, & cela ne vaut pas la peine d'en parler. *Moliére*. Tuer une vintaine de ſoldats. *Ablancourt. Arr.* [*Vicenarius numerus*.]

Vintaine. [*Rudens helciarius*.] Terme de *Meunier*. C'eſt une groſſe corde dont les meuniers ſe ſervent pour tirer le blé.

Vintaine. [*Funis helciarius*.] Cordage qui ſert à conduire les quartiers de pierres que les maçons élevent pour mettre ſur les tas.

VINTIÉME, (VINGTIÉME) *adj.* [*Vigeſimus*.] Nom de nombre ordinal. (Il eſt le vintiéme. Elle eſt la vintiéme.)

Les quinze-vints. [*Xenodochium trecentorum cæcorum*.] Voïez *Quinze*.

VIO.

Dans tous les mots qui commencent par *vio*, on en fait deux ſilabes.

VIOL, *ſ. m.* [*Stuprum*.] C'eſt le crime que l'on commet en violant une fille. (Il a été pendu pour viol. Le viol fut défendu aux ſoldats dans le pillage de la ville. *Ablanc.* Le viol eſt un crime honteux & déteſtable.)

VIOLAT. [*Violaceus*.] Mot adjectif, que je n'ai trouvé en uſage qu'au maſculin, & qui veut dire, *où il entre de la violete, qui eſt compoſé de violete*. (Le ſirop violat eſt rafraichiſſant. Miel violat.)

VIOLATEUR, *ſ. m.* [*Violator, tranſgreſſor, prævaricator*.] Celui qui enfreint quelque loi, quelque ordonnance. Celui qui contrevient à quelque loi. Celui qui viole quelque commandement. (Vous êtes condamnez par la Loi, comme en étant les violateurs. *Nouveau Teſtament, Epître de S. Jaques, ch. 2. v. 9.* Je ne me puis aſſez plaindre de ce violateur du droit des gens. *Balzac, Lettres, 2. partie, l. 6. let. 7.*)

Violateur de la pudicité des filles, raviſſeur. Danet. [*Pudicitiæ corruptor, mulierum corruptela*.] (Les raviſſeurs & violateurs des femmes & des filles ſont punis de mort.)

VIOLATRICE. [*Prævaricatrix*.] Femme qui tranſgreſſe quelque ordonnance. *Danet*.

VIOLATION, *ſ. f.* [*Violatio, profanatio, tranſgreſſio*.] L'action de celui qui viole. (La violation du droit des gens, de la Loi, des Egliſes. La violation de la foi, d'un traité, &c.)

VIOLE, *ſ. f.* [*Fides, viola*.] C'eſt une ſorte d'inſtrument de muſique qui ſe touche avec un archet, & qui reſſemble au violon, hormis qu'il a ſix cordes, qu'il eſt bien plus gros & plus grand, & ſes cordes vont toujours en augmentant de groſſeur, depuis la chanterelle juſqu'à la ſixiéme. (Une belle viole. Une bonne viole. Joüer de la viole. Les parties de la viole, ce ſont la tête, le filet, le manche, les touches, la table, les croiſſans, les oüies, le chevalet, la queuë, le fond & les chevilles.)

VIOLEMENT, *ſ. m.* [*Infractio*.] Le mot de violement ſignifie, *infraction de quelque loi, de quelque précepte, de quelque ordonnance. Contravention, & déſobéïſſance marquée*.

VIOLEMMENT, *adv.* [*Violenter, per vim*.] Prononcez *violanman*. Avec violence. D'une maniére violente. (Agir violemment. En uſer violemment à l'égard d'une perſonne.)

VIOLENCE, *ſ. f.* [*Impetus, violentia, vis*.] Grande force. Grand éfort. Impétuoſité. (Céſar voïant que Cimber, l'un des conjurez, l'avoit pris par les épaules, cria que c'étoit une violence. Uſer de violence envers quelcun. La violence eſt toujours blâmée.)

Violence. [*Exactio, tyrannis*.] Exaction. Sorte de tirannie. (Il s'eſt fait de grandes violences. Avoir part aux violences de quelcun. *Mémoires de la Rochefoucault*.)

* *Violence*. [*Vis, neceſſitas*.] Sorte de contrainte qu'on ſe fait à ſoi-même. (Se faire violence. Se faire violence à ſoi-même. *Ablanc*.)

* *Violence*. [*Extorſio, contorſio verborum*.] Ce mot ſe dit des choſes qui ſoufrent explication, & alors le mot de *violence* ſignifie *explication forcée & peu naturelle*. (Faire violence aux paroles du contrat. *Patru, plaidoié 12*.)

* *Violence*. [*Rigor, aſperitas*.] Ce mot ſe dit des maux, il ſignifie *rigueur*. (La violence de ſon mal s'eſt relâchée. *Ablanc*.)

Violence. [*Impetus, vis*.] Se dit auſſi des choſes naturelles & inanimées. (La violence des vents & de la tempête a fait de grands ravages.)

Violence. [*Impotens animi motus*.] Signifie auſſi *emportement*. (Un amour plein de tranſports & de violence ne ſauroit être de longue durée. *Chevalier de Meré*.)

VIOLENT, VIOLENTE, *adject.* [*Violentus*.] Prononcez *violan*. Ce mot ſe dit en Phiſique en parlant du mouvement. Le mouvement ſe diviſe en *naturel* & en *violent*. Le mouvement *violent* eſt

celui qui se fait contre la pente de la nature & avec répugnance, & le *naturel* est celui qui se fait selon la pente de la nature, & sans répugnance.

Violent, *violente*. [*Operosus*, *laboriosus*, *onerosus*.] Ce mot se dit des choses, & veut dire, *rude*, *pénible*, *laborieux*, *fatiguant*, *tuant*. (Cet exercice est un peu violent pour un homme aussi foible que je suis. *Voit. l. 9.*

Il fait, pour se lever, des éforts *violens*,
La terre se dérobe à ses pas chancelans.
Auteur anon.)

On dit dans le stile familier, d'une chose trop difficile, fort injuste, *cela est violent*. (Il m'a fait payer le double de ce qui lui étoit dû, cela est trop violent.)

Violent, *violente*. [*Vehemens*, *rapidus*.] Ce mot se dit du feu, & signifie *grand*, *ardent*, *véhément*. (On vitrifie, par le moïen d'un feu très-violent, les métaux & les minéraux. *Le Févre*, *Traité de Chimie.*)

Violent, *violente*. [*Immoderatus*, *violentus*.] Ce mot, se disant des personnes, signifie *emporté*, *violent*. (Elle est un peu violente. C'étoit un Prince violent dans ses passions. *Abl.*)

* *Violent*, *violente*. [*Color satur.*] Terme de *Teinturier*. Il se dit des couleurs, & signifie, *qui est trop d'une certaine couleur*. (C'est un gris de lin violent. Couleur violente. Ce noir est un peu trop violent.)

VIOLENTER, *v. a.* [*Vim inferre.*] C'est faire violence. (Il y a des gens qui font violence, mais il y en a peu. Les voies les plus douces sont toujours les meilleures, ainsi on ne doit violenter que le moins qu'on peut.) On dit aussi, *violenter une loi*.

VIOLER, *v. a.* [*Stuprare.*] Forcer une fille. Lui ravir sa virginité, lui ôter sa virginité de force, & contre son gré. Forcer femme ou fille. (Tésée viola sa belle-sœur Philoméle *Bens.*

* *Violer*. [*Violare*, *perfringere*.] Ofenser. Faire tort. Profaner. (Il viola la sainteté du lieu par le plus horrible des sacriléges. Violer le respect qu'on doit à la Religion.)

† *Violer*. [*Labefactare*, *infringere*.] Enfreindre. Contrevenir. (Violer l'alliance. *Vaug. Quin. l. 3. c. 13.* Violer son serment. Violer les Commandemens de Dieu. *Nouveau Testament.* Violer le droit des gens. *Ablanc.*)

VIOLET, VIOLETE, *adj.* [*Violaceus color*, *amethystinus*.] Qui est de couleur de violet. (Ruban violet. Gans violets. Quand le Roi tient son lit de justice, le Chambellan est assis à ses piez sur un carreau de velours violet. *Etat de la France.* Etofe violette.)

† *Violet*, *violette*. Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales. Exemple. *Faire du feu violet dans l'eau.* [*Mira facere.*] C'est-à-dire, faire merveilles.

† * L'argent tomba sur la chaise, & la chaise en bas, la Rapiniére en devint *tout violet*. *Scar. Rom. 1. part. chap. 4.* C'est-à-dire, il en pâlit. [*Pallere.*]

Violet, *s. m.* [*Hyacinthinus color.*] C'est une sorte de couleur qui tire sur la couleur de *violette*, qui est composée d'un pié de bresil, & d'un pié d'oseille, qu'on passe ensuite sur une cuve d'indigo. (Un beau violet. Porter le violet. On dit aussi, *teindre en violet*, *&c.* Voïez *les Instructions pour la teinture*. Le violet n'étoit point autrefois en usage en France, & ce n'est, tout au plus, que depuis le treiziéme siécle qu'on s'en sert. *Thiers*, *Diss. des Autels.*)

VIOLETE, *s. f.* [*Viola.*] Fleur de violier, laquelle est jaune, blanche ou musquée, selon la nature du violier. (Belle violete. Aimer la violete.)

La violete est pectorale, cordiale, adoucissante, un peu laxative. Sa semence est purgative. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Violete de trois couleurs. [*Herba Trinitatis.*]

Violete de Mars. [*Viola Martia.*] C'est une sorte de petite fleur de couleur de pourpre, qui sent bon, ou de couleur blanche, mais qui ne sent rien lorsqu'elle est blanche. (La violete croît dans les bois & les lieux ombrageux, dans les païs froids ; mais dans les païs chauds elle croît sur les montagnes.)

VIOLIER, *s. m.* [*Violarium*, *leucoïum*.] Plante qui porte la plûpart des violetes. (Il y a de plusieurs sortes de violiers. Violier jaune double. Violier blanc. Violier simple. Violier musqué. Planter des violiers.) ¦ Les fleurs de violier sont déterssives, atténuantes, apéritives, propres pour fortifier le cerveau.

VIOLON, *s. m.* [*Minor fidis*, *secundana barbitus*.] C'est une sorte d'instrument de musique de bois, résonnant, qui se touche avec un archet, qui a quatre cordes, & qui sert à faire danser, & à donner des aubades. Les parties du violon sont le corps du violon, la table, le chevalet, l'ame, les *f* ou les ouïes, les croissans, la queuë, le mouton, le manche, la touche, le colet & le rouleau. (Un bon violon.)

(Seulement les acteurs laissant le masque antique,
Le *violon* tint lieu de chœur & de musique.
Despréaux.)

Violon. [*Fidicen.*] Celui qui fait profession de joüer du violon. (Ferme, ô violon de vilage. *Moliére.* Le Poëte Martial disoit autrefois que pour faire fortune à Rome, il falloit être violon.)

Les vint-quatre violons du Roi. Voïez *vint-quatre*.

Donner les violons. C'est païer les violons d'un bal, donner une sérénade, &c.

Donner les violons. C'est aussi, proverbialement, surprendre quelqu'un par quelque action imprévue, désagréable, & dans le dessein de lui causer du chagrin.

Païer les violons. C'est païer tous les frais d'une chose dont les autres ont tout l'honneur & tout le plaisir. (On lui a bien fait païer les violons.)

Roi des violons. On apelle ainsi à Paris, celui qui est à la tête de la communauté des maîtres à danser. Sa charge est un Office de la Maison du Roi.

† * *Violon*. [*Insulsum*, *lepidum caput.*] Sot. Impertinent. Ridicule. Benêt. (Traiter quelcun de violon. *Sar.*

Et traitant ce grand Dieu de jeune *violon*,
De pan & de pipeau rustique,
Porta jusqu'aux Cieux la musique.
Le Noble.)

VIORNE, *s. f.* [*Viburnum.*] C'est une sorte de plante qui croît parmi les buissons & les haies, & qui a les branches longues de deux coudées, grosses comme le doigt, ou environ, & fort souples. (La viorne produit un fruit qui est d'abord rouge, & qui est noir étant mûr, & ce fruit vient au bout des branches.

Les

Les feüilles de la viorne font aſtringentes. La viorne couvre ſouvent les cabinets des jardins.)

VIP.

Vipere, *ſ.f.* Il vient du Latin *vipera.* C'eſt une ſorte de ſerpent terreſtre & vénimeux, qui a une queuë qui va toujours en diminuant. La vipere a la tête plus plate & plus large que les autres ſerpens. Elle a le bout du muſeau relevé comme celui d'un cochon. La longueur de ſon corps n'excéde de guéres une demi aune, ni ſa groſſeur celle d'un pouce. Elle a deux grandes dens crochuës, creuſes, tranſparentes & fort pointuës. Ses plus grandes dens demeurent d'ordinaire pliées. Elle a une rangée de dens en chaque mâchoire, au lieu que les autres ſerpens en ont deux. Elle n'a rien de puant dans le corps, au lieu qu'on ne peut ſoufrir la puanteur des autres ſerpens, & ſur-tout des couleuvres. *La vipere* met bas ſes petits, au lieu que les autres ſerpens font des œufs. Voïez *Charas, Pharmac. La vipere* vit de chenilles, de cantarides, d'eſcarbots. L'hiver elle ne mord pas, mais l'été, environ la canicule, *la vipere* eſt fort dangereuſe. Elle eſt d'une grande utilité dans la Médecine, témoin *la poudre & le ſel de vipere.* On raconte pluſieurs choſes ſalutaires de *la vipere :* ſon foie étant cuit préſerve de la morſure des autres animaux vénimeux, ſa peau ſert aux femmes qui ſont en travail d'enfant, &c. Il y a des *viperes* de pluſieurs couleurs, & ſelon les païs où elles vivent; il y en a de noires, de vertes, de rouges, de rouſſatres, mais elles ſont d'ordinaire d'une couleur qui tire ſur le jaune, avec pluſieurs petites marques. Il y a *une vipere femelle* & *une vipere mâle*, celle-ci a la tête plus petite & plus aiguë que la femelle. *Jonſton, Hiſtoire des animaux.*

* *Vipere, ſ.f.* [*Vipera.*] Ce mot, au figuré, ſe dit des perſonnes, & ſignifie, *méchant, perfide, ſcélérat.* (Race de viperes, comment pourriez-vous dire de bonnes choſes, étant méchans comme vous êtes. *S. Mathieu, ch. 12.* Engeance de viperes. C'eſt une vipere. Ces mots, ſe diſant d'une femme, veulent dire, *une perfide, une méchante femme.*)

Vipereaux, *ſ. m.* [*Viperulæ.*] Les petits de la vipere. (Les viperes femelles nourriſſent les vipereaux.)

Viperine, ou *Serpentine, ſ. ſ.* Plante qui fait, dit-on, fuir les ſerpens à ſonnette aux Indes occidentales, & qui guérit de leur morſure.

VIR.

† Virago, *ſ.f.* Fille ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme. (Quelle grande virago avez-vous épouſé ?)

Virelai, *ſ. m.* [*Verſus verſatiles.*] Terme de *Poëſie Françoiſe.* C'eſt un poëme ſur deux rimes, qui commence par quatre vers, dont on répéte dans le corps de l'ouvrage les deux premiers ſeulement, ou bien on les reprend tous, deux à deux, un à un, ou un à un & deux à deux, & à la fin tous enſemble. C'eſt de cette repriſe & de ce tour que font les mêmes vers dans le *virelai*, que le *virelai* a eu ſon nom. Le *virelai*, à ce que croit *Delaudun d'Aigaliers, dans ſa Poëtique*, a été inventé par les Picards. (Un joli virelai. Un plaiſant virelai.) Voici la deſcription du virelai.

Dame, je viens d'apprendre en ce moment
Du *Virelai* tout le façonnement.
Deux rimes faut employer ſeulement,
Tous vers égaux conſtruits naivement.
Que ſi l'on prend d'abord la rime *ment*,
Faut répéter icelle conſtamment,
Juſques à tant que par un virement,
Qui virelais nomma premiérement,
L'Auteur en faſſe autant de rime en *elle.*
Suite des Divertiſſ. de Seaux, p. 82.

Virement de partie, *ſ. m.* [*Circuitio ; gyratio.*] Terme de *Marchand.* C'eſt un expédient de remettre une dette active pour une ſemblable dette paſſive, & par ce moïen s'acquitter & ſortir d'afaires. (Faire virement de partie.) Voïez *le Commerce des Banques publiques, chap. 13.*

Virer, *v. a.* [*Rationes ordinare.*] Terme de *Marchand.* C'eſt s'acquitter & ſortir d'afaire enſemble. (Virer partie.) Voïez *le Commerce des Banques publiques, ch. 13.*

Virer, v. a. [*Navem invertere.*] Terme de *Mer.* Tourner. (Virer le vaiſſeau à ſtribord. Virer le vaiſſeau à bas bord.)

Virer. [*Verſare, gyrare.*] Quand ce mot ſignifie *faire pluſieurs détours*, il ſe joint ordinairement à celui de *tourner.* (Après avoir bien tourné & viré, il a pris ce parti. Vous avez beau tourner & virer, vous n'en ſauriez venir à bout.)

Vires, *ſ.f.* [*Annuli inſerti.*] Terme de *Blaſon.* Ce ſont pluſieurs anneaux mis les uns dans les autres, ſur un même centre.

Virevaut, *ſ. m.* [*Ergata anchoralis.*] Terme de *Marine.* C'eſt une machine qui ſert à lever l'ancre & d'autres fardeaux. C'eſt une eſpéce de tour poſé horiſontalement, qu'on tourne avec des barres ou des leviers.

Virevole, ou *devole, ſ.f.* [*Nullorum foliorum luſoriorum ablatio.*] Terme du *Jeu de l'Hombre, de la Bête*, & d'autres, lorſqu'aïant entrepris de faire la vole, on ne fait pas ſeulement une levée.

† Vire-volte, ou *vire-voute, ſ. f.* [*Circumactus.*] Tours & détours qu'on fait de ſuite. (Ce ſergent a fait plus de cent vire-voltes autour de ce logis pour atraper quelcun.)

Virginal, Virginale, *adj.* [*Virgineus, virginalis.*] Qui tient de la vierge. Qui ſent la vierge. Modeſte, plein de pudeur. (Elle a une pudeur virginale.)

Virginal, virginale. [*Lac virgineum.*] Ce mot ne ſe dit qu'au maſculin, en parlant d'une certaine compoſition qu'on apelle *lait virginal.* Voïez *Lait.*

Virginite', *ſ.f.* [*Virginitas.*] Mot qui vient du Latin, & qui ſe dit particuliérement en parlant des filles. C'eſt l'état pur & innocent d'une fille qui n'a point eu de commerce illégitime avec quelque homme que ce ſoit.

Jamais fleur de *virginité*
Ne dura ſi peu que la ſienne.
Mainard, poëſies.

Là là, votre *virginité*,
Pallas, n'a pas toujours été
Si ſcrupuleuſe & ſi modeſte.
Pavillon.

La virginité eſt la dot la plus précieuſe

qu'une fille puisse avoir, & on ne sauroit la conserver avec trop de soin.)

VIRGOULE'E, ou plutôt, *virgouleuse.* [*Pirum vinarium.*] Presque tout le monde dit *virgouleuse*, & c'est le vrai terme; cependant la Quintinie dit *virgoulée.* C'est une sorte de poire d'hiver fort excellente, qui porte le nom d'un village du Limousin, d'où elle est venuë. L'Académie dit *virgouleuse.*

VIRGULE, *s. f.* [*Virgula.*] Terme de *Grammaire.* C'est une maniére de petite marque, en forme de *c* renversé, qu'on met à la fin des parties des périodes quand il n'y faut pas un point seul, & cela pour en distinguer les divers sens. On se sert aussi de virgule lorsqu'il faut faire plusieurs distinctions dans les noms; en un mot, on met des virgules pour ôter l'embarras, les ambiguitez, & aporter la clarté nécessaire dans le discours. (Faire une virgule.)

VIRIL, VIRILE, *adject.* [*Virilis.*] Qui est d'homme. Qui apartient à l'homme. Qui regarde l'homme. Age viril. *Abl.* Membre viril.

Virile, *la virile*, ou *la portion virile.* Terme de *Droit.* C'est une portion des gains nuptiaux & de survie, que les Loix Romaines donnent en propriété au conjoint survivant qui demeure en viduité. Elle est ainsi apellée, parce qu'elle est égale à la part que chacun des enfans doit en avoir. Portion *virile* est encore dans le *Droit*, la part que la Novelle 118. chap. 2. donne aux Pere & Mere dans la succession d'un de leurs enfans auquel ils succédent conjointement avec leurs autres enfans, freres & sœurs du défunt. * *Quest. de Droit*, par Bretonnier.

† VIRILEMENT, *adv.* [*Viriliter*, *fortiter*, *generosè.*] D'une maniére virile. Vaillamment. Courageusement. Les Dames Romaines ont agi *virilement* en diverses ocasions.

VIRILITÉ, *s. f.* [*Ætas virilis.*] Le tems de l'âge viril. (L'homme, dans la virilité, est dans la vigueur de son âge. La virilité commence à trente-trois ans.

J'aurois, si j'étois homme, ou du moins je le crois,
Plus de *virilité* que je ne vous en vois.
Bours. Esope.)

Virilité se dit aussi pour signifier dans l'homme, *la puissance*, *la capacité d'engendrer.* (Il a donné des signes de virilité.)

VIROLE, *s. f.* [*Victorius annulus.*] C'est une petite bande de fer ou d'autre métal, qui serre & entoure le petit bout du manche de quelque alêne, de quelque serpette, marteau, peson, &c. & qui sert à tenir l'alumelle, &c. ferme dans la manche. (Une bonne virole. Il faut mettre une virole au bout du manche de ce marteau.)

Virole. [*Armilla.*] Terme de *Blason.* Cercle ou boucle qui est aux extrémitez du cornet, du huchet ou de la trompe, qu'il faut spécifier en blasonnant quand elle est d'un diférent émail.

VIROLET, *s. m.* [*Vectes versorii.*] Terme de *Marine.* Noix de bois, en façon d'olive, qui se met dans le hulot du gouvernail, & au travers de laquelle la manivelle passe. On l'apelle autrement *moulinet.*

VIRTUEL, VIRTUELLE, *adj.* [*Virtualis.*] Terme de *Philosophie.* Qui a la force & la vertu d'agir, & particuliérement par une cause secrette & obscure. (Le poivre qui est froid au toucher, a une qualité virtuelle de causer de la chaleur.) Il signifie aussi, *équivalent.* (Distinction virtuelle.)

VIRTUELLEMENT, *adv.* [*Virtualiter.*] Terme de *Philosophie.* Equivalemment. (La justice & la miséricorde en Dieu sont distinguées virtuellement.)

VIRTUOSO, *s. m.* [*Vir clarus meritis.*] C'est un mot Italien dont on se sert en François. Mais il ne se dit que rarement & en parlant familiérement, pour marquer un homme de mérite sur-tout pour désigner un homme, une femme qui a du goût ou des talens pour les arts, comme la Musique, la Peinture, la Poësie, &c. (Le Seigneur Salerne étoit un virtuoso.) On dit aussi, *c'est un virtuoso*, *c'est une virtuosa.*

VIRULENT, VIRULENTE, *adj.* [*Virulentus*; *purulentus.*] Qui jette du pus. (La gonorrée virulente est une maladie vénérienne. *Académie Françoise.*)

VIRURE, *s. f.* [*Gyrus*, *circuitus navis.*] Terme de *Marine*, qui se dit du tour des bordages, & des précintes qui environnent le vaisseau.

VIRUS, *s. m.* [*Pus*, *sanies*, *virus.*] Terme de *Médecine* & de *Chirurgie*, qui n'est guéres en usage que pour signifier le venin des maux vénériens. Le virus a gagné les parties solides. *Académie Françoise.*)

VIS.

VIS, ou VIZ, *s. f.* [*Cochlea.*] C'est en général tout ce qui est travaillé pour entrer dans une écrou. (Vis rompuë.)

La vis est un des prémiers principes des Méchaniques. [*Cochlea præcipuum mechanices principium.*] C'est proprement un cilindre creusé dans sa surface par une canelure qui est en rampe, en forme d'hélice, qu'on fait entrer dans une écrou qui a une semblable canelure dans sa concavité; en sorte que les deux canelures s'engageant l'une dans l'autre, la vis étant tournée fait un très-grand éfort pour élever ou pour presser des corps. La force de la vis tient du coin & du levier; c'est un coin qui tourne autour d'un cilindre. La force des verrins est composée de deux vis. La distance qu'il y a entre chaque canelure ou entre chaque arête de la vis s'apelle; *pas de vis.*

Vis sans fin. [*Cochlea perpetua.*] C'est une vis dont le mouvement va à l'infini. Elle est composée d'une roüe qui a des dents taillées de biais qui engrénent dans une vis taillée sur un cilindre. Le mouvement de la roüe continué à l'infini, fera toûjours tourner le tour ou cilindre du même sens. On fait des petites machines sur les montres d'horloge qu'on nomme aussi *vis sans fin*, dans lesquelles le mouvement de la vis d'un petit cilindre fait tourner une roüe à l'infini. On taille aussi la vis autour d'un cône, & ces vis se terminent en pointe.

La vis d'Archimede. [*Cochlea Archimedis.*] C'est une machine hidraulique qui fait élever l'eau par son propre poids. Elle est composée d'un tuïau qui fait plusieurs tours autour d'un cilindre incliné, & l'eau décendant par le tuïau à chaque demi-tour, s'éleve par le mouvement du cilindre. On faisoit le cilindre de cette machine ordinairement de la longueur de seize fois son diamêtre. *Abregé de Vitruve*, *seconde part.*

Vis. [*Scalæ cochleæ in modum ductæ.*] Terme d'*Architecture.* C'est une sorte d'escalier en rond.

Vis, ou *Noïau de montée.* [*Scalæ spirales.*] Piéce de bois où toutes les marches sont émortésées & tournent autour en ligne spirale.

Vis de Saint Gilles. [*Cochleatæ & fornicatæ scalæ.* Terme d'*Architecture.* C'eſt un eſcalier qui monte en rampe, & dont les marches ſemblent porter en l'air; mais elles ſont ſoûtenuës par des voûtes fort artiſtes, comme celle des trompes. Ces ſortes de vis on été faites ſur le modéle de celle du Prieuré de Saint Gilles en Languedoc, dont elles ont reçu le nom.

Vis-à-vis. [*E regione, ex adverſo.*] Prépoſition qui demande le génitif, l'acuſatif ou l'ablatif, & qui ſignifie, *tout devant, à l'opoſite.* (Vis-à-vis de la loge. *Moliére, Critique de l'école des Femmes.* Vis-à-vis du Temple. *Ablanc.* Vis-à-vis de l'éminence qu'ocupoit le Duc d'Anguien, il y avoit une autre hauteur. *Rélation de Rocr. pag. 27.* Vis-à-vis de l'Egliſe.)

Vis-à-vis, adv. [*Contrà, in conſpectu.*] A l'opoſite. (Il demeure vis-à-vis, il eſt vis-à-vis.)

On dit d'un homme qui, après avoir bien travaillé, après avoir eu de grandes eſpérances, ſe trouve ſans bien & ſans reſſource, qu'*il ſe trouve vis-à-vis de rien.*

VISA, *ſ. m.* [*Viſa.*] Terme d'*Egliſe.* Lettres par leſquelles l'Ordinaire témoigne qu'aïant vû les proviſions & examiné la perſonne, il l'a trouvée capable de poſſéder un bénéfice. Celui qui prend poſſeſſion avant le viſa, eſt cenſé *intrus*, & perd ſon droit; ce qui ſe garde à la rigueur à l'égard des bénéfices cures. (Donner un viſa à quelcun. Refuſer un viſa. Obtenir un viſa. Soliciter un viſa. Quand on veut avoir un viſa, il ſe faut préſenter à l'Ordinaire pour en être examiné. Lorſque l'Ordinaire eſt obligé d'acorder un viſa, il ne peut connoître que de la capacité de celui qui le demande.)

Le mot de *Viſa.* [*Actus autenticus.*] Se dit auſſi de quelques autres actes que les Juges mettent au bas des lettres qui leur ſont adreſſées, ou qu'on veut exécuter dans leur reſſort.

VISAGE, *ſ. m.* [*Facies, vultus, os.*] C'eſt la partie de l'homme qui prend depuis le haut du front juſqu'au menton incluſivement & qui comprend le front, les yeux, le nez, la bouche, les joües & le menton. (Viſage beau, long, rond, riant, charmant, agréable, refrogné, chagrin. Anne de Boulen avoit le viſage ovale.

Tous les jours un *viſage* neuf,
C'eſt en *viſage* un peu trop de dépenſe.
Brebeuf.

Les ruines d'une maiſon
Se peuvent réparer; que n'eſt cet avantage
Pour les ruines du *viſage?*
La Fontaine.

Et le tems orgueilleux d'avoir fait ton *viſage*,
En conſerve l'éclat, & craint de l'éfacer.
Main. poëſ.)

Etre beau de viſage. Ablancourt. Etre laid de viſage. [*Præclaram habere ſpeciem, turpem.*] *Ta fille a un viſage de pleine Lune. Abl. Luc.* Cette façon de parler eſt plaiſante pour dire, *ta fille a un viſage plein & large. Viſage de couleur d'olive.* Mot burleſque pour dire, *un viſage jaune. Avoir un viſage d'excommunié;* c'eſt-à-dire, avoir un viſage terrible, afreux, & qui fait peur tant il eſt laid. *Avoir un viſage de proſpérité;* c'eſt-à-dire, le viſage d'un homme content, & qui ſe porte bien.

* *Faire bon viſage à quelcun.* [*Alicui arridere.*] C'eſt-à-dire, voir de bon œil une perſonne. *Faire mauvais viſage à quelcun.* [*Malè aliquem excipere.*] C'eſt-à-dire, ne voir une perſonne qu'à regret; ne la pas voir volontiers.

* *Avoir mauvais viſage.* [*Cadaveroſam habere faciem.*] C'eſt avoir un viſage de malade.

Avoir bon viſage. [*Integrum & ſanum vultum habere.*] C'eſt avoir le viſage d'une perſonne qui eſt en ſanté.

† * *Trouver viſage de bois.* [*Clauſum oſtium reperire.*] C'eſt trouver la porte fermée. *Avoir un viſage d'apellant.* [*Pallidum os.*] C'eſt-à-dire, un viſage pâle & tout défait. *C'eſt un homme à deux viſages.* [*Homo bilinguis.*] C'eſt-à-dire, un fourbe; le monde eſt plein de ces gens.

† * *Viſage.* [*Fatuus, ſtolidus.*] Ce mot eſt injurieux, quand on le dit en colére, & il ſignifie, *ſot, ſat, impertinent, miſérable, & autre pareille choſe.* (Quel viſage eſt-ce là? Voilà un impertinent viſage. Voïez un peu le plaiſant viſage. Faut-il qu'un petit viſage comme cela faſſe l'entendu.)

* On dit par dériſion à une perſonne, que *c'eſt un viſage de cuir boüilli; un viſage à étui*, quand il eſt noir; *un viſage d'excommunié*, quand il eſt abatu. On dit des courtiſans, que *ce ſont des viſages fardez.* [*Simulata frons.*] On dit qu'*une perſonne eſt de bonne amitié*, quand elle a le viſage long. On dit à un benêt, que *c'eſt un viſage de vierge.* On apelle Bachus, *le Dieu des viſages boutonnez.*

† * *Tourner le viſage aux ennemis.* C'eſt, en terme de *Guerre*, ſe tourner vers les ennemis pour les combatre. On le dit proprement de ceux qui fuïent, & qui tout d'un coup ſe retournent pour faire face à ceux qui les pourſuivent.

Viſage, ſe dit de la face des afaires, & de la maniére dont elles peuvent être conſiderées (Cette afaire à deux viſages très-diférens.)

VISAGE'RE, *ſ. f.* [*Calyptræ muliebris pars anterior.*] Terme de *Faiſeuſe de bonnets.* C'eſt la partie du devant des bonnets de femmes, laquelle regarde le viſage. (On borde les bonnets avec un galon de ſoie par la viſagére. Border la viſagére.)

VISCE'RES, *ſ. m.* [*Viſcera.*] Terme de *Médecin.* Il ſignifie, *les entrailles.* (Il a un abcès dans les viſcéres.) On dit, *un viſcere* au ſingulier, quand on veut déſigner quelcunes des parties intérieures du corps, parce qu'on ne peut pas ſe ſervir du mot *entrailles*, qui n'a point de ſingulier.

VISCOSITE', *ſ. f.* [*Glutinoſus humor, lentor.*] Ce mot vient du Latin. Qualité de ce qui eſt viſqueux, gluant & ténace. (Les limaçons ont une certaine viſcoſité qui laiſſe une marque de leur paſſage.)

VISE'E, *ſ. f.* [*Intentio in ſcopum.*] Terme de *Gens qui tirent.* Action de la perſonne qui couchant en joüe, jete l'œil ſur le bouton qui eſt au bout du canon de l'arme à feu. (Prendre bien ſa viſée.)

* *Viſée.* [*Inſtitutum, propoſitum.*] But. Deſſein. Intention. (Voilà ma viſée. Je n'ai point d'autre viſée que celle que je vous dis. Je ne ſais pas qu'elle eſt ſa viſée pour cela.

Elle eſt ſage, elle m'aime, & votre amour m'outrage;
Prenez *viſée* ailleurs, & trouſſez-moi *bagage.*
Moliére.)

VI-SE'NE'CHAL, *ſ. m.* [*Viceſeneſcallus.*] Lieutenant du Sénéchal.

VISER, *v. a.* [*Subſignare, approbare.*] Ce mot ſe dit de quelques Oficiers Eccléſiaſtiques & Laïques,

Il signifie, *mettre un visa au bas de quelque acte.* (Viser les provisions d'un bénéfice. Viser un acquit.)

Viser, *v. n.* [*Collineare, dirigere.*] Terme de *Gens qui tirent.* C'est regarder fixement le bouton qui est au bout du canon de l'arme à feu, afin de tirer plus droit. (Il faut bien viser avant que de tirer. Il est trop long-tems à viser.)

On dit en proverbe, *voilà bien visé pour un borgne*, quand on se moque de celui qui a donné loin du but.

* *Viser.* [*Tendere, intendere.*] Tendre, buter à quelque chose. (C'est un Tartufe qui vise à quelque bon bénéfice. * Très-humble serviteur au bel esprit, ce n'est pas là que je vise. *Mol. Critique de l'Ecole des Femmes.*)

VISIBILITE', *s. f.* [*Visibilitas.*] Terme Dogmatique. Qualité qui rend les choses visibles, & qui les fait apercevoir par le sens de la vuë.

VISIBLE, *adj.* [*Aspectabilis, visibilis.*] Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie, *qui se voit, qui se peut voir.* [Objet visible. Espéce visible. Il n'y a aucune chose visible parfaitement plane ou polie, quoique les sens la jugent telle. Le Pape est le Chef visible de l'Eglise. Sa bosse est visible à tout le monde, & cependant il prétend avoir belle taille.

* *Visible.* [*Manifestus, apertus, perspicuus.*] Clair. Manifeste. (La preuve est visible. Défaut visible.)

VISIBLEMENT, *adv.* [*Visibiliter, manifestè, clarè.*] D'une maniére visible. Clairement. Manifestement. (Cela est visiblement faux. Cela est visiblement vrai. Prouver quelque chose visiblement.)

VISIE'RE, *s. f.* [*Conspicilium.*] Terme d'*Arquebusier.* C'est une petite plaque de cuivre au bas du canon du fusil sur laquelle on jete l'œil, quand on veut tirer. (Jeter l'œil sur la visiére pour tirer.)

Visiére. [*Conspicilium.*] Ce mot se dit en parlant d'arbalête. C'est un petit morceau de fer troüé qu'on léve sur le bois de l'arbalête & au travers lequel on vise.

Visiére. [*Buccula.*] Terme de *Haumier* & d'*Armurier*, qui se dit en parlant de casque & d'habillement de tête. C'est la partie de l'habillement de tête qui couvre le visage, & qu'on léve, lorsqu'on est échaufé, qu'on veut prendre un peu d'air, & voir tout-à-fait clair. (Léver la visiére de l'habillement de tête. La visiére de son habillement de tête étoit baissée. Ces choses passérent dans mon esprit pour des casques dont la visiére étoit abaissée. *S. Evremont, Œuvres mêlées pag. 446.*)

† *Visiére*, dans le stile bas & burlesque, veut dire, *la vuë. Cette jeune fille vous a donné dans la visiére.* [*Oculis captus es.*] (Ce tableau lui a donné dans la visiére, il veut l'avoir à quelque prix que ce soit.)

* *Visiére.* Ce mot se dit fort souvent au figuré, mais il ne se dit guéres que dans le stile simple, dans le comique & dans la conversation. *Rompre en visiére à quelcun.* [*Oppugnare os alicui.*] C'est ofenser quelcun mal à propos & sotement. *Rompre en visiére à la raison. Mol. Critique.* C'est choquer sotement la raison.

> (. . . . . J'enrage, & mon dessein
> Est de *rompre en visiére* à tout le genre humain.
> *Moliére.*)

VISIF, VISIVE, *adj.* [*Facultas videndi.*] (On ne sait où réside la puissance visive.)

VISIGOT, *s. m.* [*Visigottus.*] Mot qui vient du Suédois, & qui veut dire, *Got Occidental.* (Alaric, Roi des Visigots, fut tué de la propre main de Clovis. *Gregoire de Tours, Histoire de France, Vie de Clovis prémier.*) Il veut dire figurément, *grossier.*

> (Et si le Roi des Huns ne lui charme l'oreille,
> Traite de *Visigots* tous les vers de Corneille.
> *Despréaux.*)

VISION, *s. f.* [*Visus, visio.*] Image spirituelle, ou sensation qui nous rend éfectivement voïans. La vision se fait dans la rétine de l'œil, & elle se fait par quelque chose qui vient de l'objet qui tend à l'œil & qui frape & ébranle l'organe. *Bernier, Philosophie, Tome 6.* (La fausseté n'est pas dans la vision, mais dans le jugement qui la suit. *Rohaut, Phisique.*)

Vision. [*Visio beatifica.*] Terme de *Téologie.* Béatitude éternelle. Image de l'Essence Divine qui se grave dans l'ame des bienheureux. (On demande comment se produit cette vision. Voïez *les Téologiens.*)

* *Vision.* [*Chimæra, spectrum, phantasmata.*] Ce mot se prend d'ordinaire en mauvaise part, quand on n'y ajoûte point d'épitéte qui le rectifie. Exemple. *Avoir des visions;* c'est-à-dire, avoir des chiméres dans l'esprit. *Gardez-vous bien de croire vos Lettres aussi bonnes que les Lettres provinciales; ce seroit une vision que cela. Est-il possible qu'avec une goute de sens commun on puisse préférer les Poëtes Espagnols aux Italiens, & prendre les visions d'un certain Lop de Vega pour de raisonnables compositions. Balzac* C'est-à-dire, prendre les pensées extravagantes, peu sensées & irréguliéres de Vega pour des ouvrages judicieux

* *Vision.* [*Visio inanis.*] Quand on donne une épitéte au mot de *vision*, il se prend en bien ou en mal, selon la nature de l'épitéte qu'on lui donne. Exemple. On dit, *Elle a des visions agréables;* c'est-à-dire, elle a des pensées & des imaginations fort belles.)

Avoir de sotes visions. [*Visis inanibus deludi.*] C'est-à-dire, avoir des pensées ridicules & extravagantes dans l'esprit. *Nouvelles Remarques sur la Langue.*

VISIONNAIRE, *adj.* [*Lymphaticus, fanaticus.*] Celui qui se met des chiméres dans la tête. Celui qui s'imagine des choses qu'il ne doit pas. (Il est un peu visionnaire. Femme visionnaire. de tous les visionnaires qui ont été en France, Desmarets est celui qui a eu le plus d'esprit. Je n'ai point épargné les Docteurs qui fortifient les visionnaires dans leurs foiblesses. Voïez *les Dialogues de la santé.*)

On prétend que le Cardinal de Richelieu étoit l'auteur de la Comédie des *Visionnaires*, qui parut sous le nom de Desmarets.

Visionnaires, *s. f.* [*Hæresis imaginaria.*] Lettres de Nicole contre Desmarets de Saint Sorlins, qui avoit fait un livre qui calomnioit les Religieuses de Port-Roïal. On apelle ces lettres *visionnaires*, pour marquer Desmarets, qui dans sa jeunesse avoit composé une Comédie qu'il apella les *Visionnaires*, & qui lui donna de la réputation. Desmarets qui sur ses vieux jours étoit devenu dévot, reprenoit mal à propos des personnes de vertu & de mérite. Il y a huit Visionnaires écrites agréablement, & qui contiennent des choses curieuses.

VISIR, *s. m.* [*Primus exercituum, & Regiæ Imperatoris Turcarum præfectus.*] Ministre de l'Etat

du Grand Turc. Le Grand Visir est le prémier Ministre de l'Empire des Turcs, & gouverne tant en paix qu'en guerre.

VISITATION, *s. f.* [*Festum Visitationis B. M. V.*] Terme qui se dit en parlant de certaines matiéres de piété. Prononcez *visitation.* Fête qu'on célébre dans l'Eglise Romaine, en mémoire de la visite que la Vierge rendit à Elisabet. (C'est aujourd'hui la visitation de la Vierge.)

Visitation. [*Inspectio, perlustratio, recognitio.*] Terme de *Palais.* Il signifie, *le travail du raport & du jugement d'un procès.* Il se dit aussi de la peine que prennent les Experts qui ont été commis pour visiter quelque chose & en faire leur raport. (L'apellant est condanné aux dépens de la visitation du procès. Les Juges ont ordonné la visitation des lieux contentieux. Procès verbal de visitation contenant le raport des Experts.)

VISITE, *s. f.* [*Officiosus ad aliquem aditus.*] Elle consiste à aler voir une personne qu'on aime, qu'on estime ou qu'on respecte. (Aler en visite. J'ai aujourd'hui reçu une fort agréable visite. Rendre visite à quelcun.

Vos *visites* ici ne font que me déplaire,
Et vous m'obligerez de ne nous en plus faire.
Moliére.)

☞ On a inséré dans le quatriéme tome du *Menagiana, pag. 177.* cette Epigramme :

Cy gît qui d'un air enjoüé,
L'ame de tout soin franche & quite,
Dit en mourant, Dieu soit loüé,
Je ne ferai plus de *visite.*

Visite. [*Inspectio.*] Ce mot se dit en parlant de Religieux & de Religieuses, d'Evêque & de Curé. C'est l'action de voir & de visiter quelque Diocése, &c. (La visite de la cloture apartient à l'Ordinaire. Visite pleine & entiére *Patru, Plaid. 5.* Faire la visite. Commencer la visite. Finir la visite.)

Visite. [*Perquisitio.*] Ce mot se dit en parlant de marchandises & d'autres denrées, & signifie aussi, *l'action de visiter.* (Faire une exacte visite. ils auront pour la peine de leur visite cinquante sols. Faire la visite des caves. Voïez *Bail des Aides.* Les livres & tous les ouvrages des métiers sont sujets à la visite.)

Visite, s. f. [*Inspectio, perlustratio.*] Terme de *Palais.* Il signifie la même chose que *visitation* en ce sens. Voïez *visitation.*

Visite. [*Medici aditus.*] Il se dit aussi à l'égard des Médecins, quand ils sont apellez pour aler voir des malades. (Le Médecin a fait douze visites à ce malade.)

Visite de Matrone. C'est l'examen que des Sages-femmes font par ordre de Justice, de l'état d'une femme ou d'une fille.

Visite de cadavre. C'est l'examen que les Chirurgiens nommez par la Justice, font d'un corps mort.

VISITER, *v. a.* [*Visere, invisere, visitare.*] Rendre visite. Aler voir quelcun. (Visiter un ami.)

Visiter, signifie aussi, *aler voir par charité.* (Visiter les pauvres, les malades, les prisonniers.)

Visiter. [*Inspicere.*] Terme de *Religieux*, de *Religieuses* & de *Curé.* C'est faire la visite d'un Couvent, d'une Paroisse, d'un Diocése. (Visiter la cloture. *Patru, Plaid. 5.* Visiter un Diocése.)

Visiter. [*Inquirere, perquirere.*] Ce mot se dit en parlant de marchandises de denrées, de navires & de maisons. Il signifie, *voir & considerer si tout est dans l'ordre où il doit être, & si rien ne manque.* (Visiter la marchandise. Visiter un navire. Visiter une maison. Visiter de la besogne.)

Visiter, v. a. [*Officiosè aliquem adire.*] Faire une visite. Il se dit généralement dans tous les autres cas & significations où se prend le mot de *visite.*

On dit encore que *Dieu visite les hommes par ses châtimens.*

VISITEUR, *s. m.* [*Inspector, visitator.*] Celui qui fait la visite dans un Couvent, & qui a droit de la faire, pour voir si tout est dans l'ordre, si toutes les personnes Religieuses font leur devoir, & faire tout ce qu'il trouvera à propos pour le bien du Monastére qu'il visite. (Un Visiteur Provincial.) Les Péres de l'Oratoire apellent *Visiteur*, celui qui tient chez eux la place de Provincial.

Visiteur. [*Nauticus inspector.*] Ce mot se trouve dans les livres de Juridiction de marine & veut dire, *celui qui a droit de visiter.* (Les visiteurs auront dix sous pour la visite des marchandises d'un navire de 80 tonneaux. Voïez *les Us & Coûtumes de la mer, 3. partie, page 5. 12.*)

† VISON-VISU, *adv.* [*E regione, in conspectu.*] C'est-à-dire ; vis-à-vis. (Il est vison-visu. Elle est tout vison-visu de mon logis.) Cette façon de parler est basse & du peuple.

VISORIUM, *s. m.* [*Visorium.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est une maniére de demi-late longue d'un pié ou environ, & large à peu près de trois doigts, que le Compositeur a toûjours devant les yeux, & sur lequel, en composant, il met une feüille de la copie, qu'il arache avec le mordant. (Je ne sai ou est mon visorium ; je ne puis composer, si je ne le trouve.)

VISQUEUX, VISQUEUSE, *adj.* [*Lentus, tenax, viscosus.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire, *gluant, ténace.* (Matiére visqueuse.)

VISUEL, VISUELLE, *adj.* [*Visualis, opticus.*] Terme qui se dit dans les matiéres de Philosophie, & qui veut dire, *qui part de la vûë pour fraper l'objet.* (Raïon visuel)

Visuel, visuelle. [*Visualis.*] Ce mot signifie aussi, *ce qui vient de l'objet, & se forme dans l'œil.* Ainsi on dit, *image visuelle.*

On dit aussi, *nerf visuel* ; c'est-à-dire, qui sert à l'action de la vûë.

VIT.

VIT DE CHIEN. [*Strombulcus.*] Terme de *Canonier.* Sorte de tire-bourre qui est un instrument de fer fait en forme de vis, qui se termine en pointe. *Davelour, Traité de l'Artillerie.* (Les armes des piéces sont les lanternes, le refouloir, les écouvillons, les tire-bourres, sous le nom desquels on comprend les vits de chien. *Fautrier, Instruction pour les Gardes de l'Artill. pag. 6.*)

Vit de mer. espéce de petit insecte couvert de têt, dur, qui a quelque raport avec les parties naturelles de l'homme. *Rond.*

VITAL, VITALE, *adj.* [*Vitalis.*] Terme d'*Anatomie*, qui signifie, *qui a la vie, qui marque la vie, qui donne la vie.* (Esprit vital. Esprits vitaux. Faculté vitale, naturelle, animale, parties vitales. Actions vitales.)

VITE, (VÎTE,) *adj.* [*Celer*, *velox*, *agilis.*] Qui a de la viteſſe. (Cheval fort vite. Cavale fort vite.)

Vite, *adv.* [*Celeriter*, *velociter*, *citò.*] (Un corps peſant cent livres ne tombe pas plus vite, & ne touche pas la terre plûtôt que celui qui ne peſe qu'une once. *Bernier*, *Phiſique*, *tome 1. chap. 27.* Il y a bien des gens à qui la langue va plus vite que le jugement.)

Vite, *adv.* [*Citò.*] Tout ſur l'heure. (Vite, qu'on les dépouille. *Mol.*)

VITELOT, *ſ. m.* [*Maſſa dulciaria.*] Morceau de pâte gros à-peu-près comme le petit doigt de la main, qu'on fait cuire avec de l'eau & du beurre, & qu'on mange enſuite avec du vinaigre ou ſans vinaigre. On apelle auſſi *vitelots*, des petits filets de pâte coupez en tranche qu'on fait cuire & qu'on aſſaiſonne à l'Italienne, & on les nomme auſſi en Italien, *vermicelli.* On leur donne divers noms en France; dans une Province on les nomme d'une façon; & dans une autre, d'une autre. On les apelle à Paris, *vitelot*, & c'eſt le vrai mot. (De bons vitelots. Faire des vitelots.)

VITEMENT, (VÎTEMENT,) *adv.* [*Citiùs.*] Avec viteſſe. Promptement. Il ſe dit dans la converſation & dans les ouvrages écrits d'un ſtile ſimple. (Madame, venez vitement voir cela. Elle le conjura d'emporter vitement la petite créature. *Scar.* Entrer vitement. *Mol.*

VITESSE, (VÎTESSE, *ſ. f.*) [*Celeritas*, *velocitas.*] Maniére promte & vite dont une choſe ſe fait. L'action d'aler vite. Maniére d'aler promte & vite. (La viteſſe d'un corps qui tombe, augmente par l'atraction de la terre, ou plûtôt par l'impulſion que lui donne la peſanteur de l'air, quand ce cheval eſt pouſſé, il va d'une viteſſe preſque incroïable.

Quand vous voulez aler avec cette *viteſſe*,
Et d'un cœur tout d'abord épuiſer la tendreſſe.
Moliére.)

VITONIE'RES, *ſ. f.* [*Canales.*] Terme de *Marine.* Ce ſont des lumiéres ou canaux qui régnent à fond de cale, de proüe à poupe, à côté de la carlingue, pour faire un égoût qui conduiſe les eaux à la pompe. On les apelle auſſi *bitonniéres.*

VITRAGE, *ſ. m.* [*Vitreamina.*] Nom collectif pour toutes les vitres d'un bâtiment ou d'une Egliſe. (Le vitrage de Tergoude en Holande eſt fort eſtimé.)

VITRAUX, *ſ. m. pl.* [*Vitrea.*] Les grandes vitres qui ſont aux fenêtres des Egliſes. (Les vitraux de cette Egliſe ont cinq toiſes de haut.)

VITRE, *ſ. f.* [*Vitrea lamina.*] Aſſemblage de pluſieurs piéces de verre, miſes par le vitrier en plomb. (De belles vitres. Des vitres bien claires. Nétéïer les vitres. Caſſer les vitres.)

Vitre. [*Vitrea*, *vitrum.*] Terme d'*Orféνre*, de *Coutelier*, &c. C'eſt une grande piéce de verre qui ſert de couvercle à la montre que les Couteliers, les Orfévres, &c. mettent ſur leurs boutiques, & où ils mettent pluſieurs petites choſes. (Vitre de montre caſſée.)

* *Vitre.* [*Equina oculi cornea.*] Ce mot ſe dit en parlant des Cheveaux. C'eſt la premiére partie de l'œil du cheval. C'eſt un criſtal tranſparent qui enferme la ſubſtance de l'œil & lui donne la forme d'un globe diafane. (Quand la vitre eſt rougeâtre, c'eſt une mauvaiſe marque. *Soleiſel*, *parfait Maréchal.*)

VITRÉ, VITRÉE, *adj.* [*Vitris obſeratus.*] Qui a des vitres. Qui eſt fermé de vitres, ou de grandes glaces. (Caroſſe vitré. Chambre bien vitrée.)

Vitré, *vitrée.* [*Humor vitreus*, *cryſtallinus.*] Ce mot ſe dit en terme d'*Anatomie*, parlant d'une certaine humeur de l'œil qu'on apelle *humeur vitrée.* C'eſt une eſpéce de glaire, qui a une conſiſtance moïenne entre le Criſtalin & l'Humeur aqueuſe. *Philoſophie de Gaſſendi*, *tome 6*, *ch. 5.* Le mot de *vitré* ſe dit auſſi en *parlant de pituite.* On apelle *pituite vitrée*, *pituite tranſparente.*

VITRER, *v. a.* [*Vitreis laminis feneſtras cancellare.*] Metre des *vitres.* Garnir de *vitres.* (Vitrer un caroſſe, une chaiſe, un parloir, &c.

VITRERIE, *ſ. f.* [*Ars vitraria.* Art & commerce de *vitrier.* (La vitrerie ne va plus.)

VITRIER, *ſ. m.* [*Vitreorum concinnator.*] Artiſan qui travaille en verre, le met en plomb & en fait des lanternes & de toutes ſortes de *vitres*, ſoit d'Egliſe, de ſale, ou de chambre. (Un pauvre vitrier. Le vitrier ne ſe nomme pas ſeulement vitrier, mais auſſi peintre ſur verre. Les vitriers ont S. Marc pour leur Patron, & le lendemain de ſa fête, ils éliſent tous les ans deux maîtres Jurez. Les outils de vitriers ſont le roüet à tourner le plomb, le lingotier, le moule à lien, le fer à ſouder, l'étamoir, les mouflettes, la pointe de diamant & l'égriſoir.)

Vitrification, *ſ. f.* [*Vitrificatio.*] Prononcez *Vitrificacion.* Terme de *Chimie.* C'eſt une opération chimique qui convertit par un feu très-violent quelque matiére en verre. (La vitrification ſe pratique ſur les métaux & ſur les minéraux.)

VITRIFIER, *v. a.* [*Vitrificare.*] Terme de *Chimie.* C'eſt fondre une matiére, enſorte qu'elle devienne verre. (Vitrifier du plomb. Vitrifier de l'antimoine. *Glaſ.*)

VITRIOL, *ſ. m.* [*Chalcantum.*] Terme de *Chimie.* C'eſt un ſeul minéral, compoſé d'un acide & d'une terre métallique corporifiés par une grande quantité d'eau, laquelle s'évapore ſur les charbons ardens, ſans fuſer ni petiller, & laiſſe une terre blanchâtre & opaque, qui n'eſt autre choſe qu'un ſel fixe, lequel contient peu d'acide. Ce ſel a de l'odeur, c'eſt celle qui ſort de l'encre; ſon acide eſt le plus puiſſant de la nature. Il agit non ſeulement ſur le fer & le cuivre, mais ſur les étoffes; & c'eſt en perçant d'une infinité de trous les fils dont elles ſont tiſſuës, que le *vitriol* eſt d'un ſi grand uſage dans la teinture, ſur-tout noire ou griſe. On ſe ſert communément du *vitriol* d'Angleterre; cependant il y en a beaucoup de mines en France, ſur-tout dans le Languedoc. Il y en a pluſieurs aux environs d'Alais. De la tête morte des marcaſſites *vitrioliques*, on peut ſéparer un ſoufre combuſtible dont on forme des magdaleons.

Vitriol d'Allemagne. [*Chalcitis.*] Eſt un *vitriol* rouge. C'eſt un vitriol vert calciné naturellement par quelque feu ſouterrain. C'eſt le *Colcotar naturel*; le *Colcotar artificiel*, eſt un *vitriol* vert calciné longtems à grand feu, & qui par ce moïen eſt devenu rouge comme du ſang. C'eſt encore le marc qui reſte dans la cornuë après la diſtilation du *vitriol.*

Vitriol de Chipre. [*Chalcantum Ciprinum.*] C'eſt une ſorte de *vitriol* en grands criſtaux. *Vitriol verdâtre* & d'un goût doucereux. *Vitriol*

blanc, qui vient des fontaines vitrioliques. Le *vitriol*, soit blanc, bleu, ou celui qui tire sur le verd, se forme dans les entrailles de la terre. (Purifier, calciner, distiler le vitriol *Glas.*)

Vitriol de Mars. [*Chalcantum Martis.*] Terme de *Chimiste*. C'est du fer & l'esprit de *vitriol* distilez ensemble. Ils font aussi du *vitriol* de Vénus, & des autres métaux.

VITRIOLÉ, VITRIOLÉE, *adj.* [*Chalcanto respersus.*] Terme de *Chimie*. C'est-à-dire, fait avec de l'esprit de *vitriol*. (Tartre vitriolé. *Lémeri, cours de Chimie.*)

VITRIOLIQUE, *adj.* [*Chalcanthinus.*] Terme de *Chimie*. Qui renferme une qualité de vitriol. Qui tient de la nature du vitriol. (Fontaine vitriolique, pierre vitriolique. Si on jette du fer dans l'eau vitriolique, & qu'on fasse fondre la poudre rouge qui naîtra sur la superficie de ce fer, cette poudre se trouvera être du cuivre, ce qui est une preuve de la transmutation. *Bernier, Philosophie, tom. 5.*)

† VITUPERE, *s. m.* [*Vituperium, contemptus.*] Ce mot signifie *blame*, mais il est vieux, & ne peut servir tout au plus que dans des sujets de raillerie & dans le bas stile.

(Pour donner loüange à ton pere
Qui fut digne de vitupere.
Gombeau, Poësie, Epigramme 4.)

† VITUPERER, *v. a.* [*Vituperare, culpare, detrahere.*] Ce mot imité du Latin, signifie *blâmer*, il n'est plus en usage. *Vaug. Rem.* (Vituperer quelcun.)

VIV.

VIVACE, *adj.* [*Vivax.*] Qui a en soi des principes d'une longue vie. On le dit des espéces & des individus (le corbeau & le cerf sont des animaux vivaces: cet homme est très-vivace.)

Vivace, se dit aussi des plantes. On apelle *vivaces*, les plantes qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, & sans être transplantées.

VIVACITÉ, *s. f.* [*Vivacitas, ingenii vis, acies.*] Ce mot se disant de l'esprit, signifie *la subtilité & le brillant de l'esprit*. (Les Espagnols & les Italiens font paroître beaucoup de vivacité d'esprit dans leurs Poësies, mais cette vivacité n'est point à comparer au bon sens des Grecs & des Latins.)

Vivacité, signifie aussi *activité, promptitude à agir, à se mouvoir.* (Cet homme s'emploie avec vivacité pour ses amis. Il a beaucoup de vivacité en tout ce qu'il fait.) On dit aussi, *parler avec vivacité, répondre avec vivacité*, &c.

La vivacité des couleurs. [*Color vividus, fulgidus.*] Ces mots se disent parmi les peintres, & signifient *l'éclat & le vif des couleurs.*

VIVANDIER, *s. m.* [*Annonarius castrensis.*] Celui qui suit les troupes, qui porte des provisions de bouche sur des charrettes & des chevaux, & vend aux soldats les vivres dont ils ont besoin dans les divers campemens que fait l'armée. (Un vivandier ruiné. Etre vivandier.

VIVANT. [*Vivens.*] *Participe* du verbe, *vivre*, signifiant, *Qui vit, qui a vie.*

Vivant, vivante, adj. [*Vivus.*] Qui vit. Qui est en vie. (Il est vivant. Elle est vivante. Il n'y a homme vivant, ou ame vivante, qui ose soutenir une proposition si fausse. Un chien vivant vaut mieux qu'un chien mort.

Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin;
Mais j'avois, lui *vivant*, le teint d'un Cherubin.
Moliére.)

En Jurisprudence, on parle d'*homme vivant & mourant.* [*Caducus cliens, ex novo caduco translatitius.*] Les donations mutuelles par testament se font au profit du *dernier vivant.*

* *Vivant, vivante, adj.* [*Efficax, vivificus.*] Ce mot au figuré, se dit en terme de *piété*, & veut dire, *qui vivifie, qui produit quelque chose d'éficace.* (Invoquons l'esprit de Jesus-Christ en lisant sa parole, afin qu'elle ne soit pas en nous une parole morte & stérile, mais vivante & éficace.)

* *Vivant, vivante, adj.* [*In memoria hominum existens, perennis.*] Qui vit dans l'esprit des hommes. Qui subsiste dans la mémoire des hommes. (Les grands personnages sont vivans dans la mémoire de tous les siecles.)

* *Vivant, vivante.* [*Vivus ipse.*] Ce mot se dit encore dans un certain sens. Exemple. (C'est la vivante image de son pere.)

Vivant, s. m. [*Vivus.*] Qui est en vie. (Les vivans & les morts. *Ablanc.* Il n'y a point de vivant qui soit plus à elle que moi. *Voit. l. 110.*)

† * *C'est un bon vivant.* [*Homo hilaris.*] Mots burlesques, pour dire c'est un garçon ou un homme qui ne prend point de mélancolie, qui ne songe qu'à vivre & à passer le tems agréablement, qui aime à se réjoüir sans ofenser personne.

Vivant, s. m. L'espace de tems qu'une personne a vécu. (Il lui avoit fait la cour du *vivant* de Philipe. *Ablancourt, Arr.* [*Vivente Philippo.*] Il n'étoit pas si glorieux de son vivant. *Ablancourt, Lucien.*

Je fus en mon *vivant* fort aimé d'Uranie;
Mais, comme en ce bas Monde on n'aime pas toûjours;
Crainte de voir finir de si tendres amours,
J'ai voulu sortir de la vie.

Aprenez bien-heureux Amans
Qu'il n'est point d'amour éternelle;
Quand on ne veut pas voir sa Maîtresse infidele;
Il ne faut pas vivre long-tems.
Pavillon.)

† * *Vivante, s. f.* [*Mulier hilaris & festiva.*] Ce mot pris *substantivement* ne se dit guéres qu'en façon de parler burlesque. (C'est une bonne vivante. Elle est bonne vivante, pour dire, c'est une fille ou une femme qui est bonne, sincére, sans façon, qui aime à se réjoüir honnêtement.)

VIVE. [*Vivat.*] Exclamation, par laquelle on témoigne qu'on souhaite à quelcun une longue vie, ou de la gloire. (Vive le Roi.)

† Les Ecoliers crient *vivat* quand on leur donne congé, ou pour en obtenir à l'occasion de la visite de quelque Grand, ou de quelque événement remarquable.

Vive. [*Sta pro.*] C'est aussi un cri par lequel on témoigne de quel parti l'on est. (Vive France, vive Espagne, &c.)

Qui vive? Quivè estis in armis.] Ces mots se disent *entre gens de guerre*, & veulent dire autant que si on disoit. *Quel parti tenez-vous.*

† * *Etre au qui vive.* [*Animo adverso agere.*] Cette façon de parler se dit par quelques-uns *au figuré*, elle est nouvelle & hardie, mais elle ne déplaît pas dans le stile familier & de conver-

fation à quelques excelens esprits, & elle veut dire *être divisé, être broüillé.* (Ils sont au qui vive dans cette maison là.)

Etre sur le qui vive. C'est être sur ses gardes, pour ne pas se déclarer inconsidérément pour l'un des partis diférens qui partagent les esprits, les inclinations. (Pour se maintenir à la Cour, il faut toûjours être sur le qui vive.)

On dit d'un homme querelleux & dificile, qui se choque de la moindre chose, qu'*il faut être toûjours sur le qui vive avec lui.*

Vive. [*Vivat.*] On dit aussi ce mot pour témoigner qu'on estime & qu'on aime quelque chose. (Vive l'amour. Vive Paris, &c.)

☞ *Vive Dieu*, fut le cri de guerre dans la fameuse bataille d'Ivry, gagnée par Henri IV. Voici comme Etienne Pasquier le raconte dans sa Lettre écrite à M. de Sainte Marthe, *pag.* 667, *tom.* 2. « Le Roi voyant lors ses affaires » en mauvais termes, commença dans peu de » paroles à exhorter les siens; & quelques-uns » faisant contenance de fuir : *tournez visage*, (leur » dit-il) *afin que si ne voulez combattre, pour » le moins me voïez mourir.* Sur cette parole, » lui & les siens ayant un *vive Dieu* en la bouche » pour le mot du guet, il broche son cheval des » éperons, & entre dans la mêlée avec telle » générosité, que ses ennemis ne firent plus que » conniller. »

Vive. [*Viva.*] C'est aussi le féminin de l'adjectif *vif, vive.* Voïez *vif.*

Vive, *s. f.* [*Viva*, *draco marinus.* Poisson de mer qui a le ventre blanc & fait en arc, le dos droit & brun, la bouche grande & sans dens, l'ouverture de la bouche oblique, & des éguillons sur le dos. *Rond.* (Une grande vive. Une petite vive. Une vive toute fraîche.)

☞ VIVELOTE. Droit établi dans quelques Coûtumes, en vertu duquel la veuve, outre son doüaire, prend après le decès de son mari, « son meilleur habit, son anneau nuptial, le » fermail, & les ornemens du chef, son lit » étofé & les courtines, & quelques autres » ustenciles de maison. » *Ragueau, dans son Indice.*

VIVEMENT, *adv. Graviter, acerbè, vehementer.*] D'une maniére vive. Fortement, puissamment. Particuliérement. Tout-à-fait. (Si ma conduite vous témoigne que pour la continuer longtems de même force, il faut être vivement touchée, rendez-vous à ces témoignages. *Bussi Rabutin, Amour des Gaules.* Piquer quelcun vivement. *Ablancourt.* C'est le piquer tout-à-fait.)

VIVIER, *s. m.* [*Piscium vivarium, piscina.*] Lieu où l'on met du poisson pour peupler, pour nourrir ce poisson, le conserver & en prendre aisément quand on en a besoin. (Un petit vivier. Un grand vivier. Pêcher un vivier.)

* VIVIFIANT, VIVIFIANTE, *adj.* [*Vivificans.* Ce mot ne se dit guéres qu'*au figuré*, il veut dire. *Qui vivifie. Qui donne la vie. Qui ranime.* (Esprit vivifiant. Grace vivifiante. La chair de Jesus-Christ est vivante & vivifiante à cause de la Divinité qui lui est unie. *Bossuet, Doctrine de l'Eglise*, *ch.* 17.)

VIVIFICATION, *s. f.* [*Vivificatio.*] C'est l'action par laquelle on vivifie.

* VIVIFIER, *v. a.* [*Dare vitam, vitam indere, infundere.*] Ce mot se dit proprement *au figuré*, & signifie *rendre la force & la vigueur.* (Cela vivifie toutes les parties languissantes.)

* *Vivifier.* [*Vivificare.*] Ce mot se dit en parlant de *piété* ou de *téologie*, & veut dire *donner la vie.* (La grace vivifie. La lettre tuë, mais l'esprit vivifie. C'est l'esprit qui vivifie. *Saint Jean*, *ch.* 6.)

Vivifier. [*Revificare.*] Terme de *Chimiste.* Ils se servent de ce mot pour désigner la nouvelle force qu'ils donnent par leur art aux corps naturels. *Vivifier le Mercure.* C'est après qu'il a été fixé, ou amalgamé, le remettre en sa premiere forme, qui est mobile & coulante.

† VIVIFIQUE, *adj.* [*Vivificus.*] Terme de *Phisique.* Qui donne la vie. (Il y a une qualité vivifique dans les semences.)

† * VIVOTER, *v. n.* [*Utcumque victitare.*] Vivre doucement & pauvrement. (La Poësie faisoit vivoter le bon homme Pelletier.)

VIVRE, *v. n.* [*Vivere, spirare, vitâ frui.*] Etre en vie. Joüir de la vie. Avoir la vie. *Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivois. J'ai vécu. Je véquis. J'avois vécu. Je vivrai. Vi, que je vive. Je vécusse. Je vivrois. Vivant.* (Les hommes vivent d'une vie animale & sensitive, mais ils vivent aussi par le moïen d'une ame raisonnable. Les hommes vivoient longtems avant le déluge. Le moïen de vivre longtems, c'est de bien vivre. Vous aimez à vivre, mais qui est-ce qui ne l'aime pas? On peut dire aussi *je vécus*, pour *je véquis*, selon l'auteur des réflexions, quoique selon lui, *je véquis* soit plus du beau stile.

Vivre. [*Vesci, se sustentare.* Se nourrir. Subsister. (Ils étoient tout ronds de graisse, à cause qu'ils vivent de châtaignes boüillies. *Ablancourt, Rét. l.* 3. *c.* 4. Ils vivent du travail de leurs mines. *Abl. Rét.* Vivre d'herbes & de racines. *Port-Roïal.* Vivre de ses bras. *Benserade, Poësies.* C'est vivre du travail de ses bras.)

† *Vivre.* [*Vivere.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler *figurées.* Exemples.

(Qui fait vivre ici bas n'a jamais pauvreté.
Reg. Sat. 13.)

C'est-à-dire, qui sait bien se conduire, se gouverner & s'acommoder aux hommes, est toûjours à son aise. Votre fille ne *vit* pas comme il faut qu'une femme vive. *Moliére*, *George Dandin.* * Il faudroit mettre ces gens entre vos mains, afin de leur *aprendre à vivre. Furetiére. Roman Bourgeois, épitre au Bourreau.* C'est-à-dire, il vous faudroit donner ces gens pour aprendre à être sages & se reconnoître.

C'est peu d'être agréable & charmant dans un livre;
Il faut savoir encore & converser & vivre.
Despréaux, *Poëtique*, *ch.* 4.)

On dit proverbialement, *il faut que tout le monde vive, larrons & autres*, pour excuser ceux qui pillent ou qui chicannent.

† *On ne sait qui meurt ni qui vit.* C'est-à-dire, il faut mettre ses afaires & sa conscience en état pour être préparé à la mort.

† *Il vit au jour la journée.* [*In diem vivit.*] C'est-à-dire, il dépense chaque jour ce qu'il gagne.

Vivre au jour la journée. C'est vivre chaque jour sans former de dessein pour un autre jour, sans s'inquiéter du lendemain. En terme de *Guerre. Vivre au jour la journée*, c'est lors qu'un Général attend à former ses desseins, que les objets soient présens; ne les former que sur les

démarches de l'ennemi qu'il n'a pas prévuës, & qu'on peut prévoir facilement, en méditant sur ce qui lui est le plus avantageux par raport aux Places & au Païs où il veut, & où il peut porter la guerre. *Polybe de Folard.*

† *Il fait bon vivre & ne rien savoir, on aprend toujours.*

† *S'il vit il aura de l'âge*, pour dire *qu'un enfant avec l'âge acquerra l'expérience.*

* *Vivre.* [*Stare, existere.*] Ce mot se dit *du langage & des mots qui le composent*, & signifie *faire subsister. Faire que le langage & les paroles soient en vogue, aient cours.* (Vous faites vivre & mourir les paroles comme il vous plaît. *Voit. l. 53.* La langue latine vivra toûjours.)

Vivre. [*Ævo frui sempiterno.*] Etre immortel dans la mémoire des hommes. (Je te ferai vivre dans la mémoire des hommes. *Ablanc. Luc.* Les ouvrages d'esprit, soit de prose ou de vers vivent longtems, lors qu'ils ont quelque air des ouvrages des Anciens Grecs, ou Latins. Votre nom vivra dans mes écrits tant que les Muses Latines seront en honneur. *Port-Roïal, Phédre, l. 4.*

... Oüi, J'aime mieux, n'en déplaise à la gloire,
Vivre au monde deux jours que mille ans dans l'Histoire.
Moliére.)

Vivres, *s. m.* [*Cibaria annona.*] Ce mot n'a point *de singulier*. Ce sont toutes les choses dont se nourrissent les hommes. (Les vivres sont corrompus. Avoir des vivres.)

† On disoit autrefois *vivre*, *s. m.* [*Victus, esca cibaria.*] au singulier, pour dire *nourriture.* (Il a son vivre & son logement chez son maître. Il donne à ses valets leur vivre & leurs habits.) Mais ce mot n'est plus en usage.

Vivres. [*Commeatus.*] Ce mot se dit *en parlant d'armée.* Ce sont les provisions de bouche pour les soldats & pour les gens de l'armée. (Empêcher les vivres. *Ablanc. Arr. l. 2.* Fournir des vivres à l'armée. *Ablanc. Ret. l. 3.* Manquer de vivres. *Ablancourt, Ret. l. 4.* Couper les vivres. *Ablanc. Ces.* C'est empêcher que l'armée, ou l'ennemi n'ait des vivres. Il y a des Commissaires des vivres.)

Vivres. [*Diaria.*] Ce qu'on donnoit aux esclaves chaque jour pour leur nourriture.

Vivre, *s. f.* [*Boa, pusivoma.*] Terme de *Blason.* Serpent tortueux, qu'on apelle autrement *guivre*, ou *guivré.*

Vivré, ée, *adj.* [*Sinuatus, denticulatus.*] Terme de *Blason.* Faces ou bandes qui sont sinueuses & ondées avec des entailles faites d'angles entrans & sortans comme des redens de fortification. Il porte de gueules à la face vivrée d'hermines.

Viz. Voïez *Vis.*

U L C.

Ulceration, *s. f.* [*Ulceratio.*] Petite ouverture de la peau causée par un ulcere. Ce remede est trop caustique, il fera quelque *ulceration* sur la peau.

Ulcere, *s. m.* [*Ulcus.*] Mot qui vient du Latin. C'est une solution de continuité dans les parties molles, laquelle est accompagnée de pourriture. (Ulcere mal-aisé à guérir. Ulcere dangereux. Ulcere malin, fâcheux, périlleux, mortel, invétéré. François I. mourut en 1547 au château de Rambouillet, d'un ulcere contre le fondement. *De Prade, vie de Fr. I.*)

* *Ulcere amoureux.* [*Plaga amatoria.*] C'est-à-dire, *blessure amoureuse.* (Il n'y a que le tems, l'absence ou la fuite qui puisse guérir un *ulcere amoureux.*)

Ulceré, Ulcerée, *adj.* [*Ulceratus.*] Ce mot se dit ordinairement entre *Médecins*, & signifie *Blessé. Ofensé.* (Peau ulcerée. Palais de la bouche un peu ulceré.)

* *Ulceré, ulcerée.* [*Sauciatus, læsus.*] Fâché. Irrité. (Ils sont cruellement ulcerez du retranchement de leurs droits. *Patru, plaid. 5.* Il ne pouvoit vaincre les mouvemens de son esprit aigri & ulceré. *Sarasin, Prose.*)

Ulcerer, *v. a.* [*Ulcus facere.*] Ofenser. Blesser. Ce mot d'*ulcerer* se dit ordinairement dans les matiéres de Médecine. (Ulcerer la peau. L'acrimonie des humeurs a ulceré le conduit de l'urine. Un puant flux de bouche m'ulcere la langue. *Saint Amans.*)

U L M.

Ulmaria, *s. f.* [*Ulmaria.*] Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois piez, dont les feüilles sont dentelées, les fleurs ramassées en grape, & qui est sudorifique, cordiale & vulnéraire.

U L T.

Ultérieur, eure, *adj.* [*Ulterior.*] Terme de *Géographie.* Qui est au-delà. (L'Afrique, à l'égard de l'Europe, est divisée en citérieure & ultérieure.)

Ultramontain, Ultramontaine, *adj.* [*Ultramontanus.*] Ce mot vient de l'Italien ; il signifie, *qui est au-delà des monts.* (Les Suéves avoient fait irruption dans les païs ultramontains. *Cousin, Histoire Romaine.* Peuples ultramontains. Les Docteurs ultramontains croient le Pape infaillible. On dit, opinions ultramontaines, doctrine ultramontaine.

Ne vous étonnez pas qu'il donne pour modele
A des *ultramontains* un auteur sans brillans :
Tout peuple peut avoir du goût & du bon sens.
La Fontaine.)

U M B.

Umbilic, *s. m.* [*Umbilicus.*] C'est le milieu de la partie moïenne du bas ventre, par où passent les vaisseaux *umbilicaux*, dans le fétus.

Umbilicale, *adj.* [*Umbilicalis.*] Epithete que les Anatomistes donnent à deux arteres qui sortent des Iliaques, & qui vont se terminer au placenta par une infinité de rameaux. Il y a aussi des veines *umbilicales.*

Umbilicus veneris. Plante apellée autrement *Cotyledon.*

U N.

Un, *une*, *adj.* [*Unus.*] Ce mot est le commencement d'un nombre, & il marque celle par laquelle on commence à compter plusieurs choses de même sorte, à quelque égard que ce soit. Car voulant compter, on dit premiérement *un* ; & après, cet *un* & un autre *un* font deux, ces deux & encore *un* font trois, & de même ensuite, quatre, cinq, six, &c. Un multiplié par

un ne fait jamais qu'*un*. (Un homme, une femme. Un pais, une maison, &c.

> Quand de quatorze enfans j'exige la façon,
> *Un* droit si bien aquis devient *une* chanson.
> *Bours. Esope.*)

Un, *une*. [*Unicus*.] Il se dit quelquefois d'une seule chose, qui est unique en son espéce. (Tu adoreras un seul Dieu. Il y a un Dieu & toute la nature publie cette vérité. La vérité est une.)

Un, *une*. [*Unus*.] Ce mot en parlant de *Poësie épique & dragmatique*, se dit du sujet, ou de la fable du poëme, & il veut dire, *qui a une unité principale*. (La fable doit être une, entiére & d'une juste grandeur.)

Ces deux amis ne sont qu'*un*. [*Cor unum & anima una*.] C'est tout *un*. Tout revient à *un*. L'*un* vaut l'autre.

Un, se dit quelquefois pour tout & pour quiconque. (Un chrétien doit s'ocuper de l'Eternité. Un homme doit raisonner.) C'est-à-dire, tout chrétien, tout homme, quiconque est chrétien, quiconque est homme.

Un à un. [*Sigillatim*. [C'est une maniére d'adverbe. (Compter ses écus un à un. Ils marchent un à un. Les uns vont, les autres viennent. D'un côté & de l'autre.)

(† *Vous m'en avez donné d'une*. [*Me fefellisti, mihi fucum fecisti*.] C'est-à-dire, vous m'avez joüé d'un tour.)

Ni l'un ni l'autre. [*Neuter*.] Ces mots veulent avoir *le verbe au Singulier*, ou au *Pluriel*. Exemple. (Ni l'un ni l'autre ne valent rien. *Vaug. Rem.*)

L'un & l'autre. [*Uterque, unus & alter*.] On met ces mots avec le *verbe au singulier*, ou au *Pluriel*. Exemple. (L'un & l'autre vous a obligé, ou l'un & l'autre vous ont obligé. *Vaug. Rem.*

L'un ou l'autre. [*Alteruter*.] On met ces mots avec le *singulier*. (L'un ou l'autre le fera. *Vaug. Rem.*) *L'un pour l'autre*.

UNA.

Unanime, *adj*. [*Unanimis*, *unanimus*.] Qui semble n'avoir qu'une ame, qui agit de concert avec un autre. D'un même sentiment, d'une même afection. (Un sentiment unanime, un mouvement unanime.)

Unaniment, *adv*. [*Uno animo*, *uno consensu*.] Ensemble. Tout ensemble. Conjointement. D'une même affection (Prier unanimement.)

Unanimité, *s. f.* [*Unanimitas*. Consentement *unanime*. Acord mutuel entre deux ou plusieurs personnes. (Il y a une grande unanimité dans cette assemblée.)

UNI.

UNI. Voïez après *s'unir*.

UNIÉME, *adj*. [*Primus*, *unus*.] Ce mot est nombre ordinal, mais il ne se dit pas seul. Il se dit après les dizaines & les centaines. (Il est le vint-uniéme. Il en faut ôter la cent & uniéme partie.)

Unifolium, *s. m.* Espéce de Smilax. Cette plante est vulnéraire. Sa racine prise en poudre est estimée contre la peste.

UNIFORME, *adj*. [*Consimilis*, *æqualis*.] Mot qui vient du Latin & qui signifie *conforme*. *Semblables en toutes ses parties*. *Qui a de l'uniformité*. (Sentiment uniforme. Il faut être uniforme dans ses raisonnemens. Le cours du Soleil n'étant pas uniforme, il arrive que les saisons de n'année ne sont pas égales. *Voïez la connoissance des tems*, *pag*. 37.

Ouvrage uniforme, ou *trop uniforme*, est celui qui n'est pas assez varié dans les endroits où il devroit l'être.

> Un stile trop égal & toûjours *uniforme*,
> En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.
> *Despréaux*.)

Habit uniforme. C'est un habit fait suivant le modele prescrit à une Compagnie, à un Régiment. On dit aussi porter l'*uniforme* du Régiment.

Habillement uniforme. C'est porter tout son *habillement* de même étofe & de même couleur.

Conduite uniforme, c'est une conduite toûjours égale, qui ne se dément point, où l'on fait les mêmes principes.

† UNIFORMEMENT, *adv*. [*Uno eodemque modo*, *eâdem ratione*.] Mot qui vient du Latin & qui veut dire, *avec uniformité*, *avec conformité*, *mais qui se dit fort peu*. (Il l'a fait uniformement à cela.)

UNIFORMITÉ, *s. f.* [*Una eadem ratio, similis ratio*.] Mot tiré du Latin. Il veut dire, *conformité*. (Une parfaite uniformité. L'uniformité y est toute entiére. Uniformité de sentimens. Uniformité d'expressions.)

UNIMENT. Voïez *plus bas*.

UNION., *s. f.* [*Junctio*, *conjunctio*.] Mot qui vient du Latin *unio*, & qui signifie *jonction*. *Assemblage*. (Cette union se fait sans toucher à la justice de la Capitainerie. *Patru*, 1. *plaidoïé*. Déja le mélange de nos ames avoit fait l'union de nos Corps. *Le Comte de Bussi*, *Amour des Gaules*. Union des fidéles.

> Quand d'un Moine Apostat la folle ambition
> Vint troubler cette paix, rompre cette *union*.
> *Genest*.)

Union Hypostatique. C'est l'*union* du verbe divin avec la nature humaine dans une même personne.

Esprit d'union. C'est un esprit de paix & de concorde.

L'union de plusieurs personnes, c'est le concours de leurs volontez pour se procurer la fin qu'ils se proposent en commun.

* *Union*. [*Unanimitas*, *concordia*.] Liaison. Amitié. Concorde. Bonne intelligence. (Etre dans une union très-étroite d'amitié avec quelcun. Les Princes du sang étoient unis à la Reine, & cette union produisoit le bonheur public. *Mémoires de la Rochefoucaut*.)

* *Union*. [*Unio*, *symmetria*, *convenientia*.] Terme de *Peinture*. Acord & simpatie que les couleurs ont les unes avec les autres. (Voilà un tableau d'une grande union.)

Union, se dit des ligues ofensives & défensives que font ensemble les Princes. Les Allemands, les Anglois & les Holandois, ont fait entr'eux une *union* contre la France.

Union, se dit de la jonction des charges & des bénéfices. [*Unio*, *conjunctio*.] L'Archevêché de Paris n'est riche que de l'*union* des Abaïes de S. Maur, de S. Magloire, & du Prieuré de S. Eloy.

On dit, obtenir des Bulles d'*union* pour unir

un bénéfice à un autre, ou à une Communauté. On dit aussi, obtenir des lettres d'*union*, ou des lettres du Roi, qui unissent une charge à une autre charge, une terre à une autre terre, &c.

Union en architecture. [*Harmonia.*] Se dit de l'acord des parties qui concourent à la décoration des édifices.

UNIQUE, *adj.* [*Unicus*, *singularis.*] Seul. Singulier. Particulier. (Fils unique. Fille unique. *Ablancourt.* Il est unique dans son espéce.)

> Votre portrait vous fait tort,
> Incomparable Angelique,
> Il vous ressemble si fort
> Que vous n'êtes plus *unique.*
> *Gomb. Epig. l. 2.*)

UNIQUEMENT, *adv.* [*Unicè*, *singulariter.*] Singuliérement. Particuliérement. (Il est d'un honnête homme d'aimer uniquement ses amis.)

UNIR, *v. a.* [*Unire*, *conjungere.*] C'est joindre deux ou plusieurs choses ensemble. (Ils ont uni leurs forces.) *Unir ensemble.* Vaugelas dans ses Remarques, prouve que cette façon de parler *unir ensemble*, est très-bonne & n'a rien qu'on puisse retrancher raisonnablement.)

Unir. [*Æquare*, *adæquare.*] Faire qu'il n'y ait ni bas, ni haut dans une chose, mais que toutes les parties en soient égales & bien proportionnées. (Il faut unir cela un peu davantage.)

Unir. [*Consociare.*] Joindre d'amitié, de parenté, d'intérêt ou de quelqu'autre maniére qui engage, qui lie, qui fasse quelque liaison, quelque amitié, ou quelque sorte de société.

> (* Le sang & l'amitie nous *unissent* tous deux.

L'intérêt unit ou désunit la plûpart des hommes.)

* *Unir.* [*Equum ad cursum æquabilem instituere.*] Terme de *Manége.* Faire galoper juste. (Unir un cheval. *Pluvinel*, *art de monter à cheval.*) Voïez *plus bas*, *s'unir.*

* *S'unir, v. r.* [*Ad aliquid conspirare.*] *Je m'unis. Je me suis uni.* Se lier avec quelcun. Se joindre d'amitié & d'intérêt. (Ils rencontrerent de grands avantages à s'être unis. *Mém. de la Rochefouc.*

> Et ce nœud inconnu dont leurs esprits *s'unirent*,
> Fut amitié parfaite aussi-tôt qu'ils se virent.
> *Villiers.*)

* *S'unir.* [*Æquabilem esse ad cursum.*] Terme de *Manége* C'est marcher uniment & de telle sorte qu'en galopant le train de derriére suive & acompagne bien celui de devant. (Cheval qui s'unit. *Guillet*, *art de monter à cheval.* Lorsqu'un cheval est uni, il galope de bonne grace. *Pluvinel*, *art de monter à cheval.*)

UNI, UNIE, *adj.* [*Unitus*, *annexus.*] Qui est bien joint. (Choses bien unies.)

Uni, *unie.* [*Planus*, *æqualis.*] Qui n'est pas plus bas, ou plus haut dans un endroit qu'en un autre. Qui n'est point raboteux. (Chemin uni. Place unie.)

☞ *Uni.* Terme d'*Agriculture.* Les Laboureurs disent, *Travailler à l'uni*, c'est-à-dire, relever avec l'oreille de la charruë toutes les raïes de terre d'un même côté, de telle maniére qu'il ne paroît aucun sillon, ni aucune enruë lorsqu'on a achevé de labourer le champ, & qu'au contraire il semble tout uni : l'on observe cette maniére de labourer les champs, sur-tout dans les terres seches & pierreuses, & pour y semer seulement des avoines ou des orges qu'on fauche au lieu de les scier avec la faucille. Pour mieux réussir dans cette sorte de labour, on se sert d'une charruë à tourne-oreille. *Dictionnaire de l'Agriculture.*

On apelle *toile unie*, celle où il n'y a point de nœud, & qui est également serrée par-tout.

Fil uni. C'est du fil qui est filé également.

Habit uni, *linge uni.* C'est lorsqu'il n'y a aucun ornement dessus, comme passement, dorure, dentelle, &c.

† *Homme tout uni.* C'est un homme simple, sans façon.

† *Faire tout uni.* C'est, dans le stile familier, traiter également les uns & les autres.

* *Uni*, *unie.* [*Consociatus.*] Qui est joint d'amitié. Qui est en bonne intelligence avec quelcun. (Les Princes du Sang étoient unis à la Reine. *Mém. de la Rochefoucaut.*)

* *Uni*, *unie.* [*Simplex*, *nudus.*] Ce mot entre dans plusieurs maniéres de parler ordinaires. (Venir en visite amoureuse avec une jambe toute unie. *Moliére*, *Précieuses.* C'est-à-dire, avec une jambe qui n'est parée de canons ni d'aucun ajustement. Un bonheur uni devient ennuïeux. *Moliére.* C'est-à-dire, qu'on ne sent pas assez son bonheur quand il n'est pas traversé.)

* *Uni*, *unie.* [*Qui habet cursum æquabilem.*] Terme de *Manége. Cheval qui est uni.* Ces mots se disent d'un cheval dont les deux trains de devant & de derriére ne font qu'une même action, sans que le cheval change de pié, ou galope faux. *Guillet*, *art de monter à cheval.*

UNIMENT, *adv.* [*Æquabiliter.*] D'une maniére unie & de telle sorte qu'il n'y ait ni haut ni bas plus en un endroit qu'en un autre. (Planer uniment un morceau de bois. Raboter uniment quelque chose.) On dit aussi *à l'uni.* (Mettre tout à l'uni, relever une allée à l'uni d'un parterre.)

UNISSON, *s. f.* [*Unisonus.*] Terme qui se dit en parlant de plusieurs *instrumens de musique.* C'est l'union ou le mélange de deux sons, fait par un nombre égal de batemens d'air. (Corde qui fait l'unisson. Mettre les cordes à l'unisson. Etre à l'unisson. *Mers.*]

UNITAIRES. Nom que prennent aujourd'hui les Antitrinitaires, parce qu'ils font profession de conserver la gloire de la Divinité au grand, seul & unique Pere de Notre Seigneur.

UNITÉ, *s. f.* [*Unum*, *unitas.*] C'est le commencement du nombre, comme le point l'est de la ligne. C'est tout ce que l'on conçoit comme une seule chose.

Unité, *s. f.* [*Unitas.*] Terme de *Controverse*, qui signifie *l'unité de l'Eglise*, parce qu'elle est restrainte à une seule société & à une seule communion, dont les Hérétiques & les Schismatiques sont exclus. Nicole a fait un traité de l'*unité de l'Eglise*, contre le Ministre Jurieu.

Unité. [*Unitas temporis*, *loci & actionis.*] Terme qui se dit en parlant de *Poësie épique & dramatique.* Dans le poëme épique il faut observer *une unité d'action*, C'est-à-dire, qu'il y doit avoir une action principale à laquelle toutes les autres se raportent, mais dans le poëme dramatique il y a trois unitez, *l'unité d'action*, *l'unité de lieu* & *l'unité de jour.* Il y a *unité d'action*, lorsqu'il n'y a dans le poëme dramatique qu'une action principale. Il y a *unité de lieu*, lorsque les personnes qui ont eu part à l'action se trouvent dans l'espace, où se voit celui qui fait l'ouverture du téatre. Il y a *unité*

de jour, lorsque l'action s'est passée depuis le lever du Soleil jusques au coucher, en dix ou douze heures.

UNITIF, UNITIVE, *adj. m. & f.* [*Unitivus.*] Terme que les mystiques donnent à cet état, dans lequel l'ame demeure unie à Dieu, dans l'exercice paisible du pur amour. *Fenelon.*

Unitif. [*Rescriptum unitivum.*] Terme de *Droit Canon.* On apelle *unitif* un rescrit de l'Evêque, ou une bulle du Pape pour unir un bénéfice à un autre.

UNIVERS, *s. m.* [*Universus orbis.*] Le monde, ou le globe de la terre. L'univers a la figure d'une Sphére.

> (Les trônes & les Rois sont rongez par les vers,
> Et deux points sont l'apui de ce grand *univers.*
> *Habert, Temple de la Mort.*
>
> Cloris, que dans mon cœur j'ai si long-tems servie
> Et que ma passion montre à tout l'*univers*,
> Ne veux-tu pas changer le destin de ma vie.
> *Mainard, Poës.*)

UNIVERSALISTE, *s. m.* [*Universalista.*] C'est le nom que les Prétendus Reformez donnent à ceux de leur parti qui tiennent la grace universelle.

UNIVERSALITÉ, *s. f.* [*Universalitas.*] Terme collectif qui comprend toutes les choses de même nature ; c'est en Logique la qualité des universaux. (L'universalité des hommes, c'est l'espéce des hommes ou la nature humaine.)

L'universalité de l'Eglise. [*Ecclesiæ universalitas.*] Consiste en ce qu'il y a de fidéles, qui sont les membres de l'Eglise dans tous les tems & qu'il y en peut avoir dans tous les lieux de la terre. On dit en terme de *Palais*, l'*universalité des biens d'une succession.* On dit aussi *la généralité.*

UNIVERSAUX. [*Litteræ universales.*] Lettres circulaires que les Rois de Pologne envoient dans les Provinces & aux grands du Roïaume pour la convocation des Diétes & autres afaires.

UNIVERSEL, *s. m.* [*Universale.*] Mot de *Philosophie*, qui fait au pluriel *Universaux.* C'est une nature commune qui convient généralement à plusieurs choses de même sorte. On compte cinq universaux ; le genre, l'espéce, la diférence, le propre & l'accident. La plûpart des Philosophes de l'école font mille questions inutiles sur les universaux.

Universel, universelle, adj. [*Generalis, universalis.*] Général. (Parler en termes universels. *Patru, plaid. 12.* Science universelle. *Ablanc.*) *Un quadran universel.* C'est-à-dire, qui peut servir à connoître quelle heure il est dans tous les païs & à quelque élevation du pole que ce soit. (Instrument universel. On a parlé d'une langue universelle. Le déluge universel.) *Un homme universel*, c'est-à-dire, qui a apris plusieurs sciences.)

L'Eglise est universelle. L'Abé Genest dit dans son Epitre à M. de la Bastide :

> Son auteur l'a fondée unique, *universelle*,
> Constante, incorruptible, immuable, éternelle.
> *Genest.*)

UNIVERSELLEMENT, *adv.* [*Generatim, universaliter, universè.*] Généralement. (Je doute que ceci soit universellement vrai. *Voit. l. 33.* Elle est universellement adorée. *Balzac, Letres, 2. part. liv. 7. let. 4.*

> Ne prétendez-vous donc qu'au triste amusement
> De vous faire haïr *universellement ?*
> *Gresset, Comédie du Méchant.*)

UNIVERSITÉ, *s. f.* [*Universitas, Academia.*] Ce mot signifie *un corps composé de Regens & d'Ecoliers, où l'on reçoit des degrez.* Il y a en France plusieurs Universitez, mais la plus celebre est celle de Paris.

UNIVOCATION, *s. f.* [*Univocatio.*] (On dispute en Logique sur l'univocation de l'être, c'est-à-dire, si l'idée générale de l'être convient de la même maniére & dans le même sens à l'accident & à la substance, à Dieu & à la créature.)

† UNIVOQUE, *adj.* [*Univocus.*] Terme de *Logique.* Il se dit des mots ou termes, & signifie *qui n'a qu'une signification.* (Terme univoque.) Il est oposé à équivoque.

V O C.

† VOCABULAIRE, *s. m.* [*Vocabularium ; lexicon.*] Mot tiré du Latin, pour dire *Dictionnaire.*

> (Abandonnez votre Grammaire,
> Laissez votre *Vocabulaire*,
> Vous n'en êtes qu'à l'*a*, *bé*, *cé*,
> Depuis plus d'un lustre passé.
> *Ménage, Requête des Dictionnaires.*

Il y a beaucoup de vocabulaires dans cette biblioteque. *Acad. Franç.*) Le premier de tous les vocabulaires a été composé par Papias. Ce mot est d'usage ; il ne se lit pas seulement dans quelques écrits badins ou satiriques, mais encore dans les ouvrages les plus graves.

VOCABULISTE, *s. m.* Celui qui a composé un vocabulaire.

VOCAL, VOCALE, *adj.* [*Vocalis.*] Mot qui vient du Latin & qui veut dire, *qu'on entend, qui est articulé, formé par la voix.* (Une priére vocale.) Elle est oposée à la priére mentale.

Vocal, vocale. [*Jus habens suffragii.*] Ce mot se dit parmi de certains Religieux & Religieuses, & veut dire, *qui donne sa voix & son suffrage pour quelque afaire qui regarde le bien du Monastere.* (Une Sœur vocale.) Voïez *Constitutions de Port-Roïal, page 65.*

† VOCALEMENT, *adv.* [*Voce.*] Ce mot signifie *d'une maniére, qu'on entende la voix.* C'est ce qui est oposé à mentalement. (Prier vocalement.)

VOCATIF, *s. m.* [*Vocativus.*] Terme de *Grammaire.* C'est le cinquiéme cas de la déclinaison des noms. On s'en sert pour apeller quelcun.

VOCATION, *s. f.* [*Vocatio, divinus afflatus.*] Prononcez *vocacion.* Terme qui est tiré du Latin, & qui se dit en parlant de *Prêtres*, de *Religieux* & de *Religieuses.* C'est une inspiration que Dieu envoie à de certaines personnes, par le moïen de laquelle il les apelle particuliérement à lui en les faisant renoncer au monde. (Sa vocation est bonne, solide, sincere, véritable. Livre qui traite de la vocation à la vie Religieuse. Examiner sa vocation.)

† * *Vocation.* [*Destinatio, propensio.*] Ce mot se dit quelquefois lorsqu'on goguenarde en conversation, & veut dire, *inclination, envie, pente, dessein.* (Il me conseilloit de faire des Romans, mais je ne me sens nulle vocation pour cela ; c'est un méchant métier que de Romaniser, Vaumoriere y est mort de faim.)

V O E.

VŒU, *s. m.* [*Votum.*] Prononcez *veu*, & même peut-être qu'on ne feroit pas trop mal de l'écrire comme on le prononce. Le mot de

vœu signifie en général, *une promesse qu'on fait à Dieu ou à quelque Saint ou Sainte, de faire certaine chose.* (La grandeur du péril fit alors souvenir Clovis d'invoquer le Dieu que Clotilde lui avoit prêché & de faire vœu de recevoir le batême, si Dieu le délivroit du péril. *Mézerai, Histoire de France. t. 1.*

Mon cœur forme des *vœux*, & ma bouche blasphême.
Habert, Temple de la mort.

Si pour votre païs, pour vous, pour vos neveux
Votre esprit peut jamais former d'utiles *vœux.*
Genest.)

Vœu. [*Votum.*] Ce mot en particulier se dit des Religieux & des Religieuses, & signifie, *une promesse solemnelle que le Religieux ou la Religieuse fait à Dieu de s'aquiter des vœux de Religion, qui sont l'obéïssance, la chasteté & la pauvreté.* (Faire ses vœux, prononcer ses vœux, rompre ses vœux, renouveller ses veux.)

On a établi les vœux pour fixer l'inconstance des hommes & des filles. Erasme croit qu'ils n'ont été introduits qu'au treiziéme siécle sous Boniface VIII. Un Religieux & une Religieuse peuvent reclamer contre leurs vœux durant les cinq premiéres années. Le Palais retentit tous les jours de reclamations contre des vœux forcez que la cruelle politique des peres & meres exigent de leurs plus jeunes enfans, pour les sacrifier à l'établissement de leurs aînez. *C. B.*

(Il en est à miliers qui malgré de saints *vœux*
Ont toujours pour le monde un penchant malheureux.
Aut. anon.)

Vœu. [*Promissum.*] Ce mot en particulier signifie aussi *une partie d'obligation & de nécessité qu'on s'impose à soi-même de faire quelque chose, de s'abstenir de quelque chose.* (J'ai fait vœu de vous aimer & de vous servir toute ma vie, & de plûtôt mourir que de changer,)

Vœu. [*Votum.*] Desir ardent. Souhait. (Mes vœux sont de mourir. *Habert, Temple de la mort.*)

Vœu. Ce mot se dit en parlant d'amour, & signifie *hommage.*

(Le sujet que j'adore & qui reçoit mes *veux*,
Fait presque que je suis adorable, &c.
Gomb. Poës.

Il passe bien plus outre, il aprouve ses feux,
Et vous doit commander de répondre à ses *vœux.*
Corneille, Cinna, acte 1. sc. 2.

Elle étoit à quinze ans l'objet de mille *vœux.*
Que c'est pour une fille un âge dangereux!
Bours. Esope.)

☞ *Vœu rendu.* On apelle ainsi des tableaux que l'on pend dans les Eglises, & qui contiennent une image du péril dont on est échapé par le crédit & l'intercession du Saint.

VOG.

Vogue, *s. f.* [*Celebritas, nomen.*] Ce mot se dit des choses, & principalement des personnes ausquelles on court, parce qu'elles ont quelque chose de particulier que les autres personnes de même profession, ou les autres choses de même nature, n'ont pas; ainsi on dit, *Monsieur le Brun, en matiere de peinture, avoit la vogue.* C'est-à-dire, chacun couroit à Monsieur le Brun. *Les Satires de Despréaux ont la vogue.* C'est-à-dire, chacun y court & le achete.

* *Vogue.* [*Fama, existimatio.*] Estime, crédit, réputation. (Les habiles gens ne sont pas toujours ceux qui ont le plus de vogue, mais ce sont, pour l'ordinaire, ceux qui intriguent le plus. Le Poëte Chapelain avoit la vogue avant qu'on eût vû son poëme de la Pucelle, mais si-tôt que cet ouvrage vit le jour, ce ne fut plus cela.)

Vogue. [*Remigatio, remigium.*] Ce mot pourroit signifier le cours d'une Galere qu'on fait voguer par la force des rames. Mais il n'est pas en usage en ce sens, quoique ce soit de là que viennent les mots de *vogue* dans la signification des articles précédens.

† * *Vogue la galere.* [*Periculum subeamus.*] Proverbe, pour dire, *hazard, quoiqu'il en puisse arriver.*

Vogue-avant, *s. m.* [*Porto remex.*] Prononcez *vagavan.* Terme de *Mer.* Vogueur qui tient la queuë de la rame & qui lui donne le branle. *Robbe, termes de Navigation.*

Voguer, *v. a. & n.* [*Remis vehi, triremem remis impellere.*] Terme de *Mer Mediterranée.* Ce mot, dans un sens actif, signifie *ramer, faire avancer une galere, ou autre vaisseau, à force de rames.* (On commanda aux forçats de voguer. Nous commençames à voguer sur le midi. *Abl.*)

Et dans un sens neutre, il se dit de la galere, & signifie, *aller sur mer à force de rames.* (La galere vogue. La galere commençoit à voguer lorsque la tempête nous surprit.)

Voguer. [*Ventis secundis uti.*] Figurément, signifie *avoir tout à souhait.* (Cet homme vogue à pleines voiles. On dit qu'un Prédicateur vogue à l'avanture, quand la mémoire lui manque & qu'il bat la campagne.

Il hesite & repete, & perdant son étoile,
Il *vogue à l'avanture*, & sans rame & sans voile.
Villiers.)

Voguer. Terme de *Chapelier. Faire voguer l'étofe.* C'est faire voler sur une claïe par le moïen de la corde qui est tenuë sur l'arçon, le poil, la laine ou autres matiéres dont on veut faire les capades d'un chapeau.

Vogueur, *s. m.* [*Remex.*] Rameur. Forçat. (Il y a tant de vogueurs sur cette galere.)

VOI.

Voïage, (**Voyage.**) *s. m.* [*Iter, peregrinatio.*] Chemin qu'on fait pour aller en quelque lieu plus ou moins éloigné. (Faire un voïage en Terre Sainte.)

Voïage de long cours. [*Peragratio, peregrinatio.*] C'est un chemin qu'on fait en des païs éloignez. (Faire des voïages de long cours.)

Voïage de long cours. [*Transmarina peregrinatio.*] Terme de *Mer.* C'est une navigation qui passe mille ou douze cens lieuës. *Faire un voïage de long cours.* C'est en Amérique, ou aux Indes Orientales.)

* *Voïage.* [*Itinerarium.*] Livre qui traite de quelque voïage. (La plûpart des voïages sont mal faits, & pleins d'éxagérations & de mensonges.)

Le Pere Daniel Jésuite a fait le voïage du monde de Descartes. Ce livre est bien écrit; l'Auteur y badine agréablement sur les sentimens de ce Philosophe.

Voïage. [*Itus & reditus.*] Ce mot se dit des allées & venuës qu'on fait pour transporter

quelque chose. (Le charetier a fait vingt voïages pour amener ces pierres. Ce crocheteur transportera ces meubles en quinze voïages. Si vous ne pouvez pas porter cela à une fois, faites-en deux voïages.)

On dit au Palais, *taxer les voïages & le séjour.* [*Itineris pretium æstimare.*]

† * *Voïage.* [*Hac vice, aliâ vice.*] Il se dit aussi des choses qu'on fait à diverses reprises, quoi qu'on ne change pas de place pour les faire. (J'ai écrit trois heures, c'est assez pour ce voïage. Remettons le reste à un autre voïage.)

* On dit d'un agonisant, *qu'il va faire un grand voïage, un voïage sans retour.* [*Itus sine reditu.*] Et s'il revient en santé, on dira qu'*il est revenu d'un grand voïage.*

Le mari fit seul le voïage. La Font. C'est à-dire, qu'il mourut.

VOÏAGER, *v. n.* [*Iter facere, peregrinari, peregrè abire.*] Faire voïage. (Voïager par terre. Voïager par mer. Louis de Marmol a voïagé long-tems par toute l'Afrique.

Quand on est deux à *voïager*,
Plus on caquette ensemble, & plus c'est abreger.
Le Noble.)

☞ On dit :

Qui veut *voïager* loin ménage sa monture.

Voïager. [*Investigare, volvere.*] Se dit figurement de ceux qui étudient la Géographie. (Cet homme a bien voïagé dans les cartes & dans les livres.)

VOÏAGEUR, (VOYAGEUR.) *s. m.* [*Viator, peregrinator.*] Celui qui fait ou a fait voïage. (Les voïageurs sont exposez à de grands dangers. Pietro de la Valle, Marmol, Tavernier & Garcilasso de la Vega, font de fameux voïageurs. Les mal-afectionnez estimoient Charlesquint plus grand voïageur que grand conquérant. *Saint-Evremont, œuvres melées, in-4°. p. 392.*

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux *voïageurs* à jeun rencontrerent une huitre.
Despréaux.)

* On dit en morale, *nous ne sommes que voïageurs en ce monde.* [*Hospites & peregrini.*] Nous n'y sommes pas pour long-tems, & il nous faut aller ailleurs.

VOÏAGISTE, (VOYAGISTE.) *s. m.* [*Peragrationum scriptor.*] C'est celui qui a décrit un voïage, qui a fait l'histoire de quelque voïage dans un païs éloigné. (Pietro de la Valle est un voïagiste connu. Marmol est l'un des plus fameux voïagistes de l'Afrique, & Garcilasso de l'Amerique.

VOÏANT. (VOYANT.) [*Videns.*] Participe du verbe *voir.*

Voïant, s. m. [*Videns.*] Terme de l'*Ecriture*, qui se dit d'un Prophéte qui voit les choses à venir par la révélation. L'Ecriture donne ce nom à Samuel.

* † *Voïant, voïante, adj.* [*Splendens, radians, emicans.*] Il se dit des couleurs hautes, & signifie, *qui brille, qui éclate.* (Le rouge, le bleu, le verd sont des couleurs voïantes.)

VOICI. [*En, ecce, hem.*] Sorte d'*adverbe* qui sert à montrer, & qui régit l'acusatif. (Voici l'heure. Voici la saison. Voici le plus scelerat de tous. *Ablanc.* Voici venir les freres avec les ornemens Roïaux. *Vaug. Quin. l. 4.*

† * *Le voici, le voilà.* [*Inconstans, dubius, anceps.*] Ces mots se disent pour marquer qu'une personne est changeante & legere.

VOIE, *s. f.* [*Via, vicus, iter, semita.*] Ce mot signifie *chemin*, mais il ne se dit ordinairement qu'en parlant *des chemins publics des anciens Romains.* (La voie d'Apius Claudius étoit pavée & toutes les autres voies publiques l'étoient aussi.) Voïez les *Antiquitez perduës de Pancirol, l. 1. c. 20.*

* *Voïe.* [*Via.*] Ce mot signifiant *chemin*, ne se dit ordinairement qu'au figuré. (Remettre les pécheurs dans la voie du salut. *Pseaumes.* Etre dans la voie de l'Evangile.)

Voie. [*Vestigium, via.*] Ce mot se dit au propre en parlant de *Chasse.* C'est la forme du pié d'une bête fauve en terre nette. (Mettre les chiens sur les voies de la bête.

Il ramene les chiens à ma premiére *voie*;
Qui vont, en me donnant une excessive joie,
Requerir le cerf. . . . .
Moliére, Fâcheux.)

* *Voie.* [*Vestigium.*] Vestige. Piste. Maniére de se gouverner de quelque personne qui mérite d'être donné en exemple. (Il faut entretenir un jeune Prince & le mettre sur les voies des conquérans. *Le Chevalier de Méré.*)

* *Voie.* [*Modus, via, ratio.*] Moïen. Maniére. (Les Dames se gagnent par les mêmes voies que nous. *Le Chevalier de Méré.* La voie la plus seure pour aprendre à bien écrire, c'est d'écrire peu, d'écrire souvent & exactement. Voilà une bonne voie pour être bien-heureux. Prendre des voies pour ruiner quelcun. *Mémoires de la Rochefoucault.* La voie la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'est d'entrer dans leur sens. *Fléch. Commendon, l. 2. c. 19.*)

Pour sortir des tourmens dont mon ame est la proie,
Il est, vous le savez, une plus noble *voie.*
Racine, Berenice, act. 5. sc. 6.

* *Voie.* [*Vectura, onus.*] Charge de quelque chose qu'on porte, ou qu'on fait porter. (Faire venir une voie d'eau. Je brûle tous les hivers cinq ou six voies de bois. La voie de bois coûte telle somme à Paris, & telle autre ailleurs. Voie de charbon. C'est le plumet qui la porte au bourgeois.)

☞ Une Dame aïant envoïé à Benserade une voie de bois, il lui fit un remerciement en vers, où étoient ceux-ci :

M'avoir envoïé cette *voie*,
N'est-ce pas une *voie* à me gagner le cœur?

* *Voie de lait*, ou *voie lactée.* [*Via lactea.*] Terme d'*Astronomie.* C'est une grande & large bande qui paroît blanche dans le ciel, à peu près comme un cercle, & qui est, dit-on, un amas d'une très-grande multitude de petites étoiles, que l'on ne peut voir qu'avec le télescope. Cette opinion vulgaire a été répétée en une infinité d'endroits; mais elle n'a point été pour cela adoptée de tous les Astronomes; puisqu'en y emploïant de longues lunettes de quinze & vingt-cinq piez, on n'y découvre pas plus d'étoiles que dans les autres régions du ciel. On remarque seulement dans la voie lactée une blancheur que l'on pourroit conjecturer provenir d'une matiére semblable à celle qui compose les étoiles nébuleuses.

* *Voie de lait.* [*Linea in manu.*] Terme de *Chiromance.* C'est une petite ligne qui prend du côté des rassettes, & monte vers le petit doigt de la main. (*Tricasse, 5. Chap. de sa Chiromancie*

conte que plus cette voie est rompuë, & plus est méchante.)

* *Voie d'eau.* [*Fluctus navem permeans*, *fissura navis.*] Terme de *Mer.* C'est un passage des vagues qui entrent dans le corps par quelque ouverture, ou debris du bordage. (Les deux frégates avoient chacune une voie d'eau que les pompes ne purent franchir, & aussi elles coulerent bas. *Guillet, terme de Navigation.*)

* *Voie.* [*Cancellatus.*] Terme de *vanier*, qui se dit des ouvrages qui ne sont pas pleins, & veut dire, *à jour.* (Panier à claire voie.)

* *Voie de fait.* [*Sævum facinus.*] C'est-à-dire, action de violence. (Les voies de fait sont défenduës.)

Voie. [*Fissura.*] Terme de *Scieur.* C'est l'ouverture que les dents de la scie font dans le bois, selon la distance des dents qui sont un peu écartées, les unes d'un côté, les autres de l'autre. Les dents de la scie ainsi écartées font que la scie passe plus aisément, & qu'elle a autant de *voie* qu'il en faut pour avancer de couper.

Voie. [*Via pacis.*] Disposition à se réconcilier lors qu'on est broüillé. (Ces deux freres sont en voie d'acommodement.)

Voie. [*Via, methodus.*] Terme de *Philosophie.* Maniére de raisonner des choses. (La voie analitique est la plus courte & la plus sûre pour raisonner en Physique.)

Voie. [*Via secreta.*] Conduite secrette par laquelle Dieu agit. (Un silence respectueux est plus sûr qu'une recherche trop curieuse des voies de la Providence. *S. Evremont.*)

Voie. Terme de *Médecine.* Le mal est dans les premiéres *voies*, quand il se fait une obstruction des sens alimenteux avant qu'ils soient changez en sang. En Médecine on apelle *premiéres voies*, l'œsophage, l'estomac, les intestins & leurs apendices, sur lesquels les purgatifs, les vomitifs & les autres remédes pris intérieurement, exercent leur vertu, avant qu'ils fassent leur opération dans d'autres parties.

Voie. [*Semper cursitans.*] Se dit proverbialement. C'est un homme qui est toujours par *voie* & par chemin. Pour marquer *un homme qui n'est presque jamais chez lui.*

Voie. [*Via, orbita.*] Terme de *Charon.* C'est l'espace de l'essieu qui est entre les deux rouës. (Il y a des réglemens faits pour la longueur des essieux des charettes & des carosses, pour ne point faire tant de diférentes orniéres, afin que les voies soient égales.)

VOÏELLE, *s.f.* [*Vocalis littera.*] Terme de *Grammaire.* Letre qui fait un son à part, & qui se peut prononcer seule sans l'aide d'aucune autre letre. (Les letres de l'alphabet se divisent en voïelles & en consonnes. Les voïelles sont connuës, a, e, i, o, u, y. C'est ce qu'on apelle *voïelles*, & les autres letres consonnes.

Gardez qu'une *voïelle* à courir trop hâtée
Ne soit d'une *voïelle* en son chemin heurtée.
Despréaux.)

VOÏER, *s. m.* [*Curator viarum.*] Ce mot en général veut dire, *celui qui a soin de la police des chemins*, mais il y a plusieurs sortes de *voïers.* *Le grand voïer de France* est l'oficier qui a la Surintendance de la police des grands chemins par tout le Roiaume, pour obliger les Juges d'avoir soin des chemins chacun dans leur juridiction. *Le gros voïer* est celui qui a moïenne justice. *Le petit voïer*, ou *bas voïer*, a basse justice. Voïez *Loiseau, droit de Police.*

Les Trésoriers de France prennent le titre de *Voïer*, parce qu'une de leurs principales fonctions est de veiller à l'entretien des *voies*, ou chemins, ponts & chaussées, &c. La charge de *voïer* étoit anciennement une des grandes charges du Roïaume, possédée par un grand Seigneur.

Voïer. [*Viarius præfectus.*] On apelle aussi *voïer* à Paris, celui à qui tous les marchands & ouvriers qui étalent, qui tiennent boutique & qui ont des enseignes, paient tous un certain droit pour avoir la liberté d'étaler & de mettre une enseigne ou quelque chose que ce soit devant leur boutique. (Il n'y a point de ville en France où il y ait un Voïer qu'à Paris. *Loiseau, droit de Police.*)

VOIRIE, *s. f.* [*Vicariæ rei præfectura.*] C'est une partie de la police qui regarde les grands chemins. C'est la police des chemins. (La voirie apartient de droit au Roi. Avoir droit de voirie. Voïez *Pithou, Coûtume de Troies.*)

☞ Le terme *voirie* a deux significations diférentes. On apelle *voirie*, l'inspection sur les chemins, sur les ponts & chaussées, sur le pavé des ruës, sur les alignemens d'édifices, sur le placement des enseignes, des auvents, des étalages, & toutes les saillies sur ruë, enfin sur les encombremens de la voie publique. Dans les Coûtumes de Tours, *art. 19.* & d'Anjou, *art. 26.* la moïenne justice est apellée *grande voirie.* Dans la Baronnie de la ruë d'Indre, le Juge du bas, ou moïen Justicier, s'apelle *Juge veher*; & dans la Coûtume de Blois, *art. 11.* le Juge qui a moïenne Justice, est apellé *gros voïer*, & le bas oficier est apellé simplement *voïer.* Les Voïers Inspecteurs des chemins, ont beaucoup de raport avec les Ediles de l'ancienne Rome, dont il est fait mention dans la Loi unique, *ff. de via public.* Le droit de voirie sur les chemins, est un droit domanial. Baquet, *droits de Justice.* Pithou sur Troies, *art. 130.* Chopin sur Anjou, *l. 1. c. 1. n. 4.*

VOIERIE. Voïez plus bas *voirie.*

VOILA. [*Ecce, en.*] Sorte d'adverbe qui sert à montrer & qui régit l'acusatif. (Henri IV. voïant le soldat qui l'avoit blessé à la journée d'Aumale, dit au Maréchal d'Estrées, voilà le soldat qui me blessa à la bataille d'Aumale. Voilà Monsieur le galand. *Ablanc.* Voilà le drôle. *Mol.* L'autorité est belle & te voilà bien apuié. *Mol. Critique de l'école des femmes.* Voilà ce que c'est que du monde. *Mol. Précieuses.*)

Le voilà qui vient, le voilà qu'il vient. [*Ecce advenit.*] Il faut dire, *le voilà qui vient*, & jamais *le voilà qu'il vient.*

Ne voilà-t-il pas un plaisant homme? Voilà-t-il pas un plaisant homme? Ne voilà pas un plaisant homme? [*Num insulsus is est?* Ces trois façons de parler se disent.

VOILE, *s. m.* [*Velum.*] Ce mot, en parlant de Religieuse, est un morceau de camelot, ou d'étamine qui couvre la tête de la Religieuse, & en parlant de Novices, c'est un morceau de toile fort blanche que porte la Novice durant le tems de son noviciat. (Voile bénit. Voile de jour. Voile de nuit. Donner le voile à une novice. Donner le voile à une postulante. Oter le voile à une Religieuse. Bénir le voile. Prendre le voile.

Consultez de nouveau quelque saint personnage,
Ouvrez-lui votre cœur, & selon ses avis
Prenez le sacré *voile*, ou gardez vos habits.
Poëte sans fard.)

Petit voile. [*Capitis integumentum.*] C'eſt une ſorte de petit voile de crêpe que les femmes qui portent le deüil mettent ſur leur tête.

Voile, *ſ. m.* Etofe de laine, fine, dont on ſe ſert pour faire des manteaux, ou autres vêtemens. (Porter un manteau de voile ; une veſte de voile.)

* *Voile*, *ſ. m.* [*Involucrum*, *integumentum.*] Couverture. Envelope. Tout ce qui cache. Tout ce qui empêche qu'on ne voie, qu'on ne pénétre & ne découvre. (Sous le voile miſtérieux des paraboles, l'Evangile enferme tous les tréſors de la ſageſſe. La nature n'a point de voile qui ſoit à l'épreuve de vos lumiéres. *Priézac*, *letre ſur la lumiére.*

Les mortels ne dureroient pas
Si les beautez étoient ſans *voile.*
Voiture, *poëſ.*)

* *Il faut lever le voile & faire voir à toute la France l'emportement de quinze ou ſeize Religieuſes. Patru*, *pl. 16.* [*Quidquid occultius exquirendum eſt.*] C'eſt-à-dire, il faut découvrir à toute la France.

Autrefois on n'en parloit qu'en termes couverts, mais aujourd'hui on leve le *voile. Patru*, *pl. 9.* C'eſt-à-dire, on parle ouvertement.

Mais n'entreprenons pas d'ôter le *voile* ſombre
De ces plaiſirs amis du ſilence & de l'ombre.
La Fontaine.)

* *Voile.* [*Obtentus*, *ſpecies.*] Prétexte. Aparence ſpécieuſe. (Couvrir ſes paſſions d'un voile d'honnêteté.

Voile, *ſ. f.* [*Velum.*] Terme de *Mer.* C'eſt un aſſemblage de piéces de toile, & quelquefois de piéces d'étofe qu'on atache aux vergues & aux étais pour recevoir le vent qui doit pouſſer le vaiſſeau. Chaque *voile* emprunte ſon nom du mât où elle eſt apareillée. Ainſi on dit, *la voile du grand mât*, *la voile du hunier*, *de l'artimon*, *du perroquet*, &c. *Apareiller les voiles.* [*Vela vento parare.*] C'eſt les déploïer & les mettre en état de prendre le vent. *Mettre les voiles au vent.* [*Vela dare ventis.*] C'eſt les déploïer, les mettre hors. *Faire voiles.* C'eſt partir & mettre à la mer. *Faire aler à pleines voiles.* [*Plenis velis navigare.*] *Nous fimes voiles au Sud.* C'eſt-à-dire, vers le Sud. *Se tenir ſous voiles*, ou *être ſous les voiles.* C'eſt lors que tout eſt apareillé, & que les voiles ſont dépliées. *Notre vaiſſeau demeura toute la nuit ſous voiles & notre galere ſur le fer. Porter toutes ſes voiles. Avoir toutes ſes voiles. Mettre toutes ſes voiles.* C'eſt avoir toutes les voiles apareillées, & toutes au vent. *Régler ſes voiles.* C'eſt déterminer s'il faut plus ou moins de voiles, ſelon que le vent eſt plus ou moins forcé. *Empeſer la voile*, ou *moüiller la voile.* C'eſt jeter de l'eau ſur une voile pour la reſſerrer & empêcher que le vent ne paſſe au travers. *Faire petites voiles.* [*Vela contrahere.*] C'eſt ne porter qu'une partie de ſes voiles. *Serrer de voiles.* C'eſt porter peu de voiles. *Faire force de voiles.* C'eſt les faire toutes ſervir, les porter toutes. *Donner toute une voile au vent.* C'eſt la porter toute, ſans la carguer ou bourcer. C'eſt-à-dire, ſans l'acourcir, ou la trouſſer par le moïen des cordages qu'on apelle *cargues. Ferler ſes voiles. Mettre toutes ſes voiles dedans.* [*Carbaſa deducta.*] C'eſt les avoir toutes pliées & n'en porter aucune. *Guillet*, *Termes de navigation.* (Border la voile. Bourcer les voiles. Faire que le vent donne dans les voiles.)

Jet de voiles. [*Velorum inſtructus.*] C'eſt l'apareil complet de toutes les voiles d'un vaiſſeau. Chaque vaiſſeau a deux *jets de voile* pour en avoir de rechange. Il y a d'ordinaire dix voiles aux grands vaiſſeaux.

On dit figurément, *caler la voile*, quand on rabat de ſa fierté. Loin de céder avec prudence, *caler la voile* & filer doux. *Le Noble.*

Voile Latine. C'eſt une voile d'une figure triangulaire.

* *Voile*, *ſ. f.* [*Navis.*] Vaiſſeau. (Nous découvrîmes trois voiles du côté de l'Eſt. L'armée des ennemis étoit de quatre cens voiles. *Abl. Arr. l. 1.* Il cingla avec cent voiles vers l'Iſle d'Andros. *Vaug. Quin. l. 4.* Nous avons vu plus de trente voiles qui ont moüillé.)

VOILER, *v. a.* [*Obtegere.*] Couvrir d'un voile. Cacher d'un voile. (Les Catoliques voilent durant le Carême les images des Saints qui ſont dans leurs Egliſes.)

Voiler. [*Velo monialem amicire.*] Terme de *Religieuſes.* Donner le voile à une fille. (Voiler une fille. Voiler une novice.)

* *Voiler.* [*Velo obtendere.*] Ce mot au figuré, ſignifie, *couvrir*, *cacher.*

(* *Je voile* mes ennuis, je dévore mes pleurs,
J'interdis ma parole à mes juſtes douleurs.
Habert, *Temple de la Mort.*

* *Ils voilent leurs ſentimens du nom d'une honnête amitié. Abl. Luc.*)

Se voiler, *v. a.* [*Faciem ſuam obtegere.*] Ce mot ſe dit ordinairement du viſage. C'eſt ſe couvrir le viſage de quelque voile. (Se voiler le viſage. *Ablancourt.*)

VOILÉ, VOILÉE. *adject.* [*Velo obtectus.*] Couvert d'un couvercle. (Saint voilé.)

☞ On demandoit au Philoſophe Charite, pourquoi les filles de Lacédémone aloient le viſage découvert, & que les femmes étoient voilées. *C'eſt*, dit-il, que *les unes cherchent un mari*, *& que les autres ont peur de perdre celui qu'elles ont. Apopht.*

Voilé, *voilée.* [*Velo amicta.*] Ce mot ſe diſant des *Religieuſes*, ſignifie, *qui a pris le voile.* (Fille voilée. Religieuſe voilée.)

VOILERIE. [*Velorum officina.*] Terme de *Mer.* C'eſt le lieu où l'on fait & où l'on racommode les voiles des vaiſſeaux. (La voilerie eſt bien claire & propre. Porter les voiles à la voilerie.)

VOILIER, *ſ. m.* [*Velorum curator*, *præfectus.*] Terme de *Mer.* On apelle *maître voilier*, celui qui travaille aux voiles, qui à chaque quart les viſite pour voir ſi rien n'y manque. Ce *maître voilier* s'apelle auſſi *trevier.*

Voilier. [*Navis citatiſſima.*] Terme de *Mer.* Ce mot de *voilier* eſt adjectif, mais il ne ſe dit qu'au maſculin. On dit, *un vaiſſeau bon voilier.* C'eſt-à-dire, qui eſt fin de voiles. *Un vaiſſeau mauvais voilier.* C'eſt-à-dire, qui eſt peſant de voiles.

VOILURE, *ſ. f.* [*Velorum forma*, *ſtructura.*] Terme de *Mer.* C'eſt la maniére de porter les voiles pour prendre le vent. (On ne va ſur mer qu'à trois ſortes de voilures, de vent arriere, de vent largue, & de vent de bouline. *Guillet*, *termes de Navigation.*)

VOIR, *v. a.* [*Videre*, *cernere.*] *Je voi*, *tu vois*, *il voit*, *nous voïons*, *vous voïez*, *ils voient. Je voïois*, *tu voïois. J'ai vû*, *je vis*, *j'avois vu*, *je verrai. Voïez. Que je voie. Je viſſe*, *je verrois*, *j'ais*

j'aie vu. Voir. Avoir vu. Voïant. C'eſt connoître à la faveur du ſens de la vuë. C'eſt découvrir par le moïen de la vuë. (Voir de près ou de loin. Voir avec des lunettes. Voir, ou regarder de travers.)

Hélas! qu'un jour paſſé ſans *voir* ce que l'on aime
Eſt long à qui ſait bien aimer.

Quand pour Amarillis je n'aurai plus d'amour,
Mes yeux ne *verront* plus la lumiére du jour.
La Lane, Eglogues.

Eh bien, Climene, eh bien, je contraindrai mes feux,
Le plaiſir de te *voir* me rend aſſez heureux.
Houdart de la Mothe.)

☞ On ſe ſert ſouvent de cette métaphore : *La France a vu tant de grands Capitaines, &c.* Racine a dit dans ſa Phédre, *act. 1. ſc. 1.*

J'ai viſité l'Elide, & laiſſant le Tenare,
Paſſé juſqu'à la mer qui *vit* tombér Icare.

1. Le régime de *paſſé* eſt trop éloigné; il faloit répéter *j'ai.* 2. La mer ne vit pas ſeulement tomber Icare, elle le reçut dans ſes eaux; ce furent les bords de la mer, ou les rochers qui y ſont, leſquels virent cette chûte.

Ne voir goute. [*Cæcutire.*] C'eſt ne pas voir la lumiére. Ne pas avoir l'uſage des yeux. *Voir clair.* [*Clarè oculis videre.*] C'eſt bien voir.

Voir. [*Viſere, inviſere.*] Rendre viſite. Fréquenter. (Quand on ſe montre, il faut faire que les perſonnes qu'on voit en ſoient bien aiſes. *Le Chevalier de Meré, converſations.* Si on voit ſouvent de certaines perſonnes, on ſe met en bonne odeur, & ſi on en voit d'autres, on ſe perd de réputation.

Une fois l'an il me vient *voir*,
Je lui rend le même devoir.
Gomb. poëſies.

J'atendrai. D'aujourd'hui vous ne le ſauriez *voir.*
Dès qu'il ſe met à table, il en a juſqu'au ſoir.
Villiers.)

Voir. [*Videre, attendere, diſcernere.*] Conſidérer. Obſerver. Remarquer. (C'eſt une choſe admirable de voir cette doctrine en ſi beau train. Voïez la raiſon ſur laquelle il établit ſa penſée.

Vous les verrez bientôt féconds en impoſtures.
Deſpréaux, Sat.

Voir le monde. Voir un païs. Il a vu divers livres. Nous voïons dans l'hiſtoire. Les Aſtrologues prétendent voir dans les Aſtres tout ce qui doit arriver.)

* *Voir.* [*Audire.*] Il ſignifie quelquefois *entendre, oüir*, au même tems que l'on voit. (J'ai vu haranguer M. Flêchier.)

☞ Peut-on dire : *Je viens de voir une belle comédie ?* Car ce ſont les vers qui font la beauté de la comédie, & on ne les voit pas; ainſi il ſemble qu'il faut dire : *J'ai entendu aujourd'hui une belle comédie.* Mais la déciſion de Meſſieurs de l'Academie a été, que le ſpectacle & l'action étant une des principales parties de la comédie, l'uſage a établi *voir la comédie.* Mais ce ſeroit mal parler, ſi l'on diſoit, après avoir aſſiſté à la lecture d'une comédie, que *l'on vient de voir une belle comédie*; car en ce cas, il faut dire, qu'*on vient de l'entendre. Déciſions de l'Académie.*

* *Voir.* [*Eniti, conari.*] Il ſignifie auſſi quelquefois *tâcher.* (Voïez ſi vous pouvez faire cela. *Vaug. remarq. nouv.*

* *Voir.* [*Tentare, explorare.*] Eſſaïer, éprouver. (Voïez ſi ce vin eſt bon. Voïez ſi la condition vous agrée.)

* *Voir.* [*Rem habere cum muliere.*] Connoître charnellement. (J'avois une femme qui ne m'étois pas conjointe par un mariage légitime, c'étoit la ſeule que je voïois, & je lui gardois fidélité. *Arnaud d'Andilli, Confeſſ. de S. Auguſtin, liv. 4. ch. 2.* Cette femme n'a jamais vu que ſon mari.)

Se voir, v. r. [*Seipſum intueri, aſpicere.*] *Je me vois. Je me ſuis vu. Je me vis.* Se regarder. (Se voir dans un miroir.)

Se voir. [*Viſitare, uti familiariter.*] Se fréquenter. (Ils ne ſe voient plus tant qu'ils faiſoient parce qu'il y a eu entre eux un peu de réfroidiſſement.

Depuis cinq ans entiers, tous les jours je vous vois,
Et crois toujours vous *voir* pour la premiére fois.
Racine.)

* *Se voir.* [*Coïre, concubare.*] Se connoître charnellement. (Licurgue vouloit que les jeunes mariez ne ſe viſſent qu'à la dérobée. *Ablanc. Apophtegmes, pag. 207.*)

Voir. Ce verbe entre en pluſieurs proverbes.

† *Je lui ai bien fait voir du païs*, pour dire, je lui ai bien donné de l'exercice. [*Illum probè verſavi.*]

† *Nous en avons bien vu d'autres.* C'eſt-à-dire, tout cela ne nous épouvante pas. [*Alias vidimus procellas.*]

† *C'eſt un homme qui a vu le loup.* [*Haud planè ignarus.*] Pour dire qu'un homme n'eſt pas ignorant, qu'il a de l'expérience. On le dit auſſi de ceux qui ſont enrhumez.

† *Je lui ferai voir que ſon cheval n'eſt qu'une bête.* [*Errat.*] Pour dire, je lui montrerai qu'il ſe trompe.

† *Voilà un beau venez-y voir.* On le dit d'une choſe dont on fait peu de cas.

D'un panache de cerf ſur le front me pourvoir,
Hélas ! voilà vraiment un beau *venez-y voir.*
Moliére.)

† *Quatre yeux voient mieux que deux*, pour dire que le jugement de pluſieurs perſonnes vaut mieux que celui d'un ſeul. [*Plus vident oculi quàm oculus.*]

† *Il ne voit pas plus loin que ſon né.* On le dit d'un homme qui a la vuë courte, ou de celui qui ne prévoit pas les dificultez. [*Parum cautus.*] On dit auſſi, *il ne voit pas cette fille à demi.*

† VOIRE MÊME, *adv.* [*Verum etiam.*] Ces mots de *voire même* vieilliſſent & n'entrent aujourd'hui que dans le ſtile comique & ſatirique, ou dans le plus bas ſtile. Au lieu de *voire même*, on ſe ſert dans le beau ſtile de ces mots, *& même*, mais dans le plaiſant, *voire même* trouve encore ſa place.

(† *Voire même* quelques eſprits
Avoient méchamment entrepris
De . . . .
Ménage, Requête des Dictionnaires.)

VOIRIE, *ſ. m.* [*Cloaca, aggeſtæ platearum ſordes.*] Certain endroit deſtiné, où l'on méne quelques bêtes inutiles pour les y tuer, où l'on traîne celles qui ſont mortes de maladies, & où l'on porte toutes les ordures d'une ville.

(Jeter à la voirie. Je voudrois avoir vu traîner ce pendard par la barbe à la voirie. *Abl. Luc.*)

Voirie. [*Animalium occisorum immunditiæ.*] Terme de *Boucher.* C'est le sang de la bête qu'on a tuée, avec toutes les ordures & tout ce qui n'en vaut rien. (Mettre la voirie dans les baquets.)

Voirie. Voïez *voierie*, après *Voïer.*

VOISIN, VOISINE, *adj.* [*Vicinus*, *finitimus*, *confinis.*] Ce mot signifie *proche*, & il ne reçoit ni comparatif, ni superlatif ; dire : (Mon plus voisin, ou mon très-voisin, pour dire *mon plus proche voisin ; mon très-proche voisin*, ce seroit très-mal parler. *Vaugelas*, *Rem.* Je ne voudrois pas reprendre un homme qui diroit, *c'est la ville la plus voisine.* Les peuples voisins se haïssent ordinairement les uns les autres. Les Provinces voisines ont le plus souvent quelque chose à démêler avec les autres.)

Voisin, *s. m.* [*Vicinus*, *proximus.*] Celui qui demeure, qui loge auprès d'un autre. Celui qui habite un païs proche du païs qu'un autre habite. (Un bon voisin. Un honnête voisin. Un charmant & agréable voisin. La lumiére naturelle veut qu'on aime ses voisins, & qu'on tâche à les servir, afin qu'ils nous secourent dans le besoin.

. . . . . J'ai le bien d'être de vos *voisins*,
Et j'en dois rendre grace à mes heureux destins.
Moliere.)

† * *Qui a bon voisin a bon matin.* [*Felix qui probum habet vicinum.*] Sorte de proverbe pour dire, qu'*on est heureux & qu'on passe agréablement la vie quand on a un honnête homme pour voisin.* Voïez *matin.*

† *Bon Avocat*, *mauvais voisin.* [*Patronus peritus*, *vicinus pejor.*] Proverbe pour dire qu'*on est sujet à être chicané quand on a pour voisin un homme de Pratique. Grand chemin*, *grand Seigneur & grande riviére sont trois mauvais voisins. Prov.*

On dit, *ce marchand est voisin de sa ruine.* [*In ruinam pronus.*] Les Sermons du Pere *** sont voisins du galimatias. Madame ** est voisine de la folie.

VOISINAGE, *s. m.* [*Vicinia*, *vicinitas.*] Lieu, ou endroit proche de celui, où demeure quelcun. (Il demeure dans le voisinage. La commodité du voisinage fut cause de leurs amours.)

* *Voisinage.* [*Vicini.*] Les voisins. Les personnes qui demeurent dans un même quartier. Dans un même endroit.

(Ah ! je devois du moins lui lever son chapeau,
Faire, au larron d'honneur, crier le *voisinage.*
Moliere.

Tout le voisinage est scandalisé de la conduite d'un tel.)

Voisine, *s. f.* [*Vicina*, *proxima.*] Celle qui loge, celle qui demeure proche le lieu où un autre demeure, où un autre loge. (Une jolie, une belle, une charmante, une agréable, une aimable voisine.)

VOISINER. [*Frequentare vicinos.*] Ce mot signifie, *voir ses voisins ou voisines. Rendre visite à ses voisins ou voisines. Il aime à voisiner.*

VOITURE, *s. f.* [*Vectio*, *vectura.*] Transport de personnes ou de choses par le moïen des chariots, des bêtes de somme, ou des bateaux, par terre, ou par eau. (La voiture est réglée à tant par cent. La voiture est bonne. La voiture est trop forte.)

Letre de voiture. [*Litteræ vectoriæ.*] Ecrit qui contient le rôle des marchandises dont le Voiturier est chargé.

* *Voiture.* [*Currus*, *navis.*] Carosse, chariot, coche, ou autre chose dans quoi on est mené. (Notre voiture est fort bonne. Voiture commode. Dans quelle voiture allez-vous ? La voiture en litiére est la plus commode.)

† * *Adieu la voiture.* [*Perii*, *plaustrum perculi.*] C'est-à-dire, c'en est fait, tout est perdu, & renversé. Ce proverbe est pris des païsans qui ne connoissoient point autrefois de plus grand malheur que de renverser une charette après l'avoir chargée.

Voiturer, *v. a.* [*Vectare*, *vecturam facere.*] Mener dans quelque voiture, dans quelque coche, carosse, chariot, ou vaisseau, bateau, bachot. Charrier. Mener par eau, ou par terre. (Voiturer de la marchandise par eau. Voiturer de la marchandise par terre. Voiturer de l'argent.

Un soir une fourmi lassée
D'avoir durant le jour *voituré* du froment.
Le Noble.)

VOITURIER, *s. m.* [*Vector*, *vectarius.*] Celui qui voiture & conduit d'un lieu à un autre quelque marchandise. (Un bon voiturier. Un voiturier ne doit point partir sans avoir ses letres de voiture.)

Voiturier par terre. [*Mulio.*] Celui qui conduit de la marchandise par terre. (Il est voiturier par eau.)

Voiturier par eau. [*Exercitor.*] Celui qui conduit la marchandise par eau. (Etre voiturier par eau.)

VOITURIN, *s. m.* On apelle ainsi celui qui loüe des chevaux à des voïageurs & qui les conduit. On ne le dit que des voituriers dont on se sert en Italie, & dans les Provinces de France qui en font voisines. (Le Voiturin de Lyon à Turin.] Ce mot n'est connu & ne peut se suporter qu'en Province.

VOIX, *s. f.* [*Vox*, *sonus.*] Mot qui vient du Latin. C'est un son qui sort de la bouche pour marquer sa pensée, quelque desir, ou quelque mouvement de l'ame. Son harmonieux pour exprimer quelque passion gaie, ou triste. (Une belle voix. Une charmante voix. Une agréable voix. Une voix douce, forte, foible, rude, perçante. Voix cassée, languissante. Une bonne voix. Une voix mâle, forte. Une méchante voix. Avoir de la voix. N'avoir point de voix. Manquer de voix.

A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle *voix*,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
La Fontaine.

Cessez de nous vanter vos *voix*,
Car celle de Belise est plus douce & plus belle.

Je n'ai qu'*un filet de voix*,
Et ne chante que pour Silvie.
Sar. poës.

Sa voix ravit les sens. *Ablanc.* Bien conduire sa voix. Bien régler sa voix. Pousser sa voix. Elever sa voix. Soutenir sa voix. Affoiblir sa voix. Diminuer sa voix. Augmenter sa voix. Ménager sa voix. *Ablanc.*

L'ame qui se veut émouvoir,
Céde à l'agréable pouvoir
De sa *voix* pleine de merveilles.
Voiture, poës.)

Voix. [*Clamor*, *gemitus.*] Ce mot ſignifie quelquefois la même choſe que *cri.* Gémiſſement acompagné de cris & de clameurs. (J'ai élevé ma voix vers Dieu, & il m'a entendu. *Pſeaumes.* Seigneur, prêtez l'oreille à ma voix lorſque je ſuis dans l'afliction. *Pſeaumes.*

Et ta *voix* auſſi-tôt réveillant les pécheurs,
Va les jetter en foule aux piés des Confeſſeurs.
Villiers.)

Voix. Ce mot, en parlant de Dieu, ſignifie quelquefois la même choſe que *parole*, *commandement.* (Iſraël, ſi vous obéiſſez à ma voix, je comblerai vos deſirs. *Pſeaumes.*)

Voix. [*Suffragium.*] Ce mot ſe dit en parlant de Juges, de Religieux, & de toute Communauté qui délibére ſur quelque afaire, & alors il ſignifie *ſuffrage*, *conſentement.* (La choſe paſſa tout d'une voix. *Ablanc. Rét.* Donner ſa voix à quelcun. Je ſuis ſeur de trois voix. Gagner les voix. Aller aux voix. Avoir toutes les voix. Voix délibérative, active ou paſſive, conſultative, &c.)

Avoir voix au Chapitre. [*Jus habere ſuffragii.*] C'eſt avoir du crédit & du pouvoir pour faire réuſſir quelque afaire.

Voix humaine. [*Vox humana*, *regalis.*] Terme d'*Organiſte.* C'eſt une ſorte de jeu qui repréſente d'une maniére harmonieuſe la voix de l'homme.

Voix. [*Vox*, *modulatio.*] Terme de *Muſique*, qui ſignifie *ſon.* (Il y a ſept principales & ſept diférentes voix dans la muſique, qui s'apliquent & ſe prononcent ſur les notes. D'une voix à l'autre, il y a un ton excepté du *mi* au *fa*, & du *ſi* à *l'ut.*) D'autres n'admettent que quatre voix principales, qui ſont, la Baſſe, la Taille, la Haute-contre & le Deſſus. Dans la *Pratique*, on réduit toutes les voix à ces quatre eſpéces.

VOL.

VOL, *ſ. m.* [*Volatus*, *volatura.*] Ce mot, au propre, ſe dit des *oiſeaux.* C'eſt l'action de l'oiſeau qui vole. C'eſt l'action de l'oiſeau qui, étendant & remuant vîte, ou doucement les ailes, avance, ou ſe ſoutient dans l'air. (Entre deux étoit un aigle dépliant ſes ailes comme pour prendre ſon vol. *Vaug. Quin. l. 3. ch. 3.* *Un vol à terre. Abl.* C'eſt-à-dire, un vol bas & raſant preſque la terre. Je pris mon vol plus haut & plus loin.)

Vol. [*Accipitrium*, *aucupium.*] Ce mot ſe dit en terme de *Fauconnerie*, & il ſignifie *la chaſſe du vol.* (Le vol de quelque oiſeau de Fauconnerie, après le héron, ou la corneille. On dit, *chef du vol*, *capitaine du vol. Vol pour héron*, *vol pour corneille*, *entretenu dans la grande Fauconnerie.*)

Vol. Maniére de voler ſur le gibier. *Vol à la priſe.* [*Volatus ad perticam.*] Quand l'oiſeau part du point à tire d'aîle, pourſuivant la perdrix au bourrir qu'elle fait de terre. *Vol à la ſource*, ou *à levecul*, quand la perdrix part, & qu'on fait partir le héron. *Vol à la renverſe*, ſe dit du renverſer des perdrix à vau le vent. *Vol à la couverte*, lorſqu'on aproche le gibier à couvert derriere quelque haie.

Vol. [*Alæ geminæ.*] Terme de *Blaſon.* Ce ſont deux aîles d'oiſeaux poſées dos à dos, comme s'il vouloit voler. S'il n'y a qu'une aîle ſeule, on l'apelle *demi-vol.* Quand il y en a trois, il faut dire *trois demi-vols.* On apelle *vol banneret*, celui qui ſe met au cimier, & eſt fait en banniére, le deſſus coupé en quarré, comme celui des anciens Chevaliers.

Vol. [*Volatus machinarius.*] Il ſe dit parmi les Machiniſtes quand ils enlevent promptement en l'air quelque corps. (Il y a dans un Opéra un vol d'un Mercure, d'un Zéphire, &c. qui eſt ſurprenant, qui eſt bien exécuté.)

Le vol du chapon. Voïez *Chapon.*

* *Vol.* [*Suprà vires.*] Ce mot, au figuré, eſt fort uſité, pour marquer qu'une choſe eſt au deſſus de nos forces, de notre eſprit, ou de notre qualité.

(* C'eſt un *vol* bien élevé pour lui.
Abé Regnier.

C'eſt-à-dire, cela eſt trop haut pour lui, cela paſſe ſes forces & ſon génie.

* Je meſure mon *vol* à mon foible génie.
Deſpr. Diſcours au Roi.

C'eſt-à-dire, je n'entreprens rien au-deſſus de mes petites forces, je les conſulte avant que de rien faire.

* *Il prend ſon vol un peu trop haut. Ablanc.* C'eſt-à-dire, qu'il s'éleve au-deſſus de ſa condition, au-deſſus de ſa qualité.

* Pardonnez à l'amour, ſi d'un *vol* téméraire
J'oſe m'élever juſqu'à vous.

C'eſt-à-dire, ſi je ſuis aſſez hardi pour oſer porter mes deſirs juſqu'à vous, c'eſt la faute de l'amour qui m'inſpire cette hardieſſe, & qui veut que je m'éleve au-deſſus de ma propre condition.)

Vol. [*Ultrà redditum.*] Se prend auſſi pour dépenſes. Ce Seigneur a pris un grand *vol*, il faut bien du revenu pour ſoutenir un tel *vol.*

Vol. [*Latrocinium*, *latrocinatio.*] Larcin. (Le vol eſt l'enfant de la néceſſité, & le métier de tous ceux qui n'en ont point. Acuſé & convaincu de vol. *Ablanc.* Faire un vol à quelcun. *Ablanc. Luc.* Acuſer d'un vol domeſtique. Un vol de grand chemin.)

Vol. [*Exactio*, *rapina.*] Il ſe dit par extenſion. Quand les hôtes font païer exceſſivement, & que les marchands ou autres font païer leurs marchandiſes, ou leur peine beaucoup au-delà de ce qu'elle vaut, on dira que c'eſt *un vol manifeſte.*

Vol. [*Ablatum*, *ablata bona.*] Il ſignifie quelquefois *la choſe volée.* (On a trouvé le vol. Receler un vol.)

* VOLABLE, *adject.* [*Furto expoſitus*, *furto dignus.*] Qu'on peut voler. Qui peut être volé. (Etes-vous un homme volable ! *Moliére*, *Avare*, *act. 1. ſc. 3.*)

VOLAGE, *adj.* [*Levis*, *inconſtans*, *inſtabilis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie *léger*, *inconſtant.* (Une femme volage eſt celle qui ne ſait ſi elle aime, ni ce qu'elle aime. *La Bruy.* On ne peut pas faire un bon Religieux d'un homme volage.

Que j'étois autrefois un *volage* berger,
A tous momens ſur la fougere,
J'allois de bergere en bergere,
Me faire un plaiſir de changer.

Jamais *volage* cœur ne trouve un heureux ſort.)

VOLAILLE, *s. f.* [*Volatile pecus, aves cohortales.*] Terme *collectif*, qui se dit des oiseaux domestiques qu'on nourrit dans une basse-cour, comme poulets, chapons, dindons, &c. (Ce Fermier nourrit beaucoup de volaille. Païs de volaille. La volaille est chere.) Volaille se prend quelquefois pour *une poule*, ou *chapon*. (J'ai toujours une volaille au pot.)

† VOLAILLER. [*Aviarius, avium propola.*] Marchand de volaille. On l'apelle ordinairement *Poulailler*.

VOLANT. [*Volans.*] Participe, signifiant, *qui vole, qui fend l'air avec ses ailes.* (Animal volant. Poisson volant. Insecte volant. Le cheval volant des Poëtes s'apelle *Pégase*.

Cerf-volant. [*Cornutus scarabæus.*] Insecte. Voïez *Cerf*.

Il se dit aussi de certaines choses légeres qui se meuvent au gré du vent. [*Agitatus, levis.*] (Mouchoir volant. Casaque volante.)

Ecrire sur un papier volant. [*Charta separata.*] *une feuille volante*, c'est-à-dire, sur une feuille qui n'est pas reliée, ou cousuë avec d'autres.

Un pont volant. [*Ponto, pons æreus.*] C'est un pont portatif. *Un cachet volant*, c'est un cachet qui n'est pas entiérement ataché à une lettre. *Un camp volant.* [*Equitum expedita manus.*] C'est une petite armée composée de quelques troupes de cavalerie légere. *Escadron volant*, il se dit de quelque nombre de Cardinaux qui ne sont d'aucun parti dans le Conclave.

Feux volants. [*Ignes volatici.*] Ce sont des météores de feu qui s'élevent & se dissipent bientôt. *Coche volant*, coche par eau.

Fusée volante. [*Ignes missiles.*] C'est une sorte de feu d'artifice.

Volant, s. m. [*Tubulus pennatus.*] C'est un petit tuïau composé de plusieurs trous où l'on met des plumes, & dont on se sert l'hiver pour joüer avec une palette, une raquette, ou une timbale, qui est une maniére de raquette couverte de parchemin. (Un joli volant. Un beau volant. Un bon volant. On ne joüe ordinairement que deux au volant.

Nous voïons tous les jours ces Messieurs les galans,
Marcher écarquillez ainsi que des *volans*.
Moliére, Fâcheux.)

Volant. [*Alæ, vela.*] Terme de *Meunier*. Ce sont deux piéces de bois qui sont atachées en forme de croix à l'arbre du tournant, qui sont au dehors de la cage du moulin à vent, & qui étant garnies d'échelons, & vétuës de toiles, tournent quand les toiles sont tenduës, & qu'il vente assez pour les faire aller. (Il a fait un si grand vent, qu'il y a un volant abatu. Vêtir les volans. Dépouiller les volans. Monter sur les volans. Etre aux volans.)

Volant. [*Alatum horologii retinaculum.*] Terme d'*Horloger*. C'est une sorte de plaque de léton qui retarde la sonnerie. Piéce d'horloge qui retarde la sonnerie. On l'apelle plus communément, *délai*.

Un passe-volant. [*Extrà numerum miles.*] C'est un faux soldat qui passe à la montre sans être enrolé, pour le moins dans la Compagnie où il se met. On apelle de même *un écornifleur, qui vient à un repas sans y être invité.*

VOLATIL, *adj.* [*Partes corporis subtiliores.*] Terme de *Chimie*. C'est-à-dire, qui s'éleve & se perd en l'air aussi-tôt qu'il a vent. Qui se résout & s'en va en l'air. (Sel volatil. Esprits volatils. Fixer les substances volatiles. *Lémeri, cours de Chimie.*)

VOLATILE, *adj.* [*Volatilis.*] Qui vole. (Un serpent volatil, ou plutôt, un serpent volant. Son usage le plus ordinaire est au pluriel. *Acad. Françoise.*)

VOLATILISER, *v. a.* [*Attenuare, expurgare.*] Terme de *Chimie*. C'est rendre capable d'être élevé par le moïen de la chaleur. Rendre volatil. (Volatiliser les corps. *Glaser, cours de Chimie.*)

VOLATILITÉ, *s. f.* [*Volatilitas.*] Terme de *Chimie*. Qualité de ce qui est volatil. (La volatilité des esprits & des sels.)

† VOLATILLE, *s. f.* [*Altilia.*] Mot qui n'entre que dans le stile simple & plaisant, & qui signifie, *tout animal qui vole.* (Il est comme la volatille, toujours en l'air. *Bens. p. 427.*

Mais un fripon d'enfant, cet âge est sans pitié,
Prit sa fronde, & du coup tua plus d'à moitié
La *volatille* malheureuse.
La Fontaine.)

VOLCAN, *s. m.* [*Volcani montes ignem vomentes.*] Terme de *Naturaliste*. Il vient du Latin *Vulcanus*, que les Poëtes ont dit être le Dieu du feu. Un *volcan*, c'est une montagne qui vomit du feu, comme le Mont-Gibel en Sicile, le Vésuve, & autres. Il y a en Amérique, près de Gattimala, deux montagnes, dont l'une s'apelle *volcan de feu*, & l'autre *volcan d'eau*, parce qu'elle vomit des ruisseaux d'eau.

VOLE, ou *volte*, *s. f.* [*Omnium chartarum agminis inter lusum consumptio.*] Terme de *Jeu de carte*. C'est quand on fait toutes les mains.

VOLÉE, *s. f.* [*Volatus, volatura.*] Ce mot se dit des oiseaux, & des choses ausquelles on donne des ailes de même qu'aux oiseaux, comme aux amours. Le mot de *volée*, [*Avium grex*,] signifie *bande & troupe d'oiseaux.* (Une belle volée d'oiseaux. Une volée de cailles, de gruës, de cigognes, & autres oiseaux de passage.) On dit aussi, *une volée de sauterelles.*

Volée. [*Pulsatio æris campani.*] Se dit du son des cloches en branle. (Les sonneurs font trois volées de cloche durant l'enterrement.)

Volée. [*Processus, jactus.*] Terme de *Méchanique*. Il se dit de quelque chose qui avance.

Volée. [*Columbarum pullulatio.*] Ce mot se dit *des pigeons*. Ce sont les pigeons éclos dans un même mois. (De toutes les volées de pigeons, la meilleure est celle de Mars.)

Volée. [*Tela.*] Terme de *Meunier*, qui signifie *les volans d'un moulin à vent.* (La volée de ce moulin est bonne.)

Volée. [*Tormentorum bellicorum emissiones.*] Ce mot se dit de la grosse artillerie, comme de canons, & signifie, *coup de canon.* (Tirer plusieurs volées de canon. (Il a été emporté d'une volée de canon.)

Volée. [*Pars anterior tormenti bellici usque ad cardinem.*] Terme de *Fondeur* & de *Canonnier*. C'est la partie des piéces d'artillerie qui prend un peu au dessous des tourillons, & qui va jusqu'à l'embouchure de la piéce. (La volée du canon est ordinairement de cinq piez & demi. On rafraîchit le canon mettant de l'eau & du vinaigre dans la volée. *Malet, travaux de Mars.*)

Volée. [*Pilæ impulsio, jactus.*] Ce mot se dit entre gens qui joüent à la paume. C'est l'action du joüeur qui prend la bale lorsqu'elle est en l'air, & avant qu'elle touche terre. (Prendre

une bale de volée) *La bale a été de volée dans la grille*, c'est-à-dire, sans avoir touché terre.

Prendre une bale entre bond & volée. C'est-à-dire, avant qu'elle touche terre.

† *Prendre la bale à la volée*, c'est prendre l'ocasion aux cheveux. [*Oblatam occasionem captare.*]

† * *Il a pris l'afaire entre bond & volée.* [*Rem oblatam industriè arripuit.*] C'est-à-dire, plus vîte & plus adroitement qu'on n'eût cru.

Volée. [*Instructus ligneus anterior.*] Terme de *Charon.* C'est une petite piéce de carosse du train de devant, large de trois ou quatre doigts, où l'on atache les palonniers. (La volée du carosse est rompuë.)

Volée. [*Similis, paris conditionis, ætatis.*] Ce mot, au figuré, se dit des personnes, & est fort usité. *Je vous ai discerné entre ceux de votre volée, pour avoir remarqué qu'il y en a peu dont le mérite aproche du votre. Scaron, Epître dédicatoire de ses Poësies.* C'est-à-dire, entre ceux de la même qualité, de la même condition.

* *Toute la jeunesse de sa volée prit parti dans la guerre. Le Comte de Bussi, Amours des Gaules.* C'est-à-dire, toute la jeunesse de son âge & de sa qualité, ou à peu près.

† * *Volée de coups de bâton.* C'est-à-dire, plusieurs coups de bâton. (Il a eu une volée de coups de bâton. *Scar.* [*Fuste dolatus est.*]

* *A la volée*, *adv.* [*Temerè, inconsideratè.*] Etourdiment & sans refléxion. Inconsidérément. (Se porter à la volée à quelque chose. *Pasc. l. 4.* Faire quelque chose à la volée. *Ablanc.*)

VOLER, *v. n.* [*Volare.*] Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire, *fendre l'air avec les ailes.* (Voler à tire d'ailes. *Abl.* Oiseau qui vole fort haut.)

Voler. [*Accipitre aves insectari.*] Ce mot, parlant en terme de *Fauconnier*, est actif, & signifie, *voler après, chasser en volant.* (Les tiercelets de gerfaut & les faucons sont propres pour voler la corneille. Le sacre, le gerfaut, le tiercelet de gerfaut, & quelquefois le faucon, sont propres pour voler le héron)

Voler. [*Perrepere, circuire.*] Se couler le long d'une corde atachée fort haut, jusqu'à terre, en remuant les bras comme si c'étoient des ailes. Buratini, Maître de la monoie du Roi de Pologne, aporta en France dans le 17e siécle, le modéle d'une machine pour voler.

Voler, v. n. [*Volare, advolare.*] Ce mot, au figuré, a divers sens. Exemples. *Voler au secours de quelqu'un. Abl.* C'est sécourir vîte.

* *Ils firent force feu dont les étincelles volerent jusques aux sépulcres des habitans. Vaug. Quin. l. 8. ch. 10.* C'est-à-dire, se répandirent, se dispersèrent. *Il mit l'épée à la main, & en moins de rien il fit voler à terre deux épées. Scaron, Roman, 1. part. ch. 3.* C'est-à-dire, il fit tomber à terre deux épées. *Les boucles de ses beaux cheveux volent sur son sein. La Suze.* C'est-à-dire, vont au gré du vent sur son sein.

> Ils n'arrêteront pas le tems qui toujours *vole*,
> Et qui d'un triste blanc va peindre tes cheveux.
> *Mai. poës.*

C'est-à-dire, ils n'arrêteront pas le tems qui s'écoule & passe toujours.

> * Pots, pintes, tables, escabeaux,
> Siéges, chandeliers, cruches & eaux,
> *Volent* d'abord sur la montée.
> *Poëte anonime.*

C'est-à-dire, se jettent sur la montée.

> Le plomb *vole* à l'instant,
> Et pleut de toutes parts sur l'escadron flotant.
> *Despréaux.*)

* *Voler*, *v. n.* [*Diffundi, spargi.*] Il se dit du nom & de la réputation des gens. C'est *aller par tout, se répandre en tous lieux.*

> (Oui, pour l'adresse seulement,
> Dont ils ont *volé* tout le monde,
> Leur nom *vole* éternellement.
> *Maleville, Poës.*

> Les Muses dont le nom par tout le monde *vole*,
> M'inspirent.

C'est-à-dire, dont le nom court par le monde.

Faire voler la cervelle à quelcun, c'est lui casser la tête. [*Cerebrum excutere.*]

† On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'*il le faut tirer en volant.* On dit aussi d'un menteur, qu'*il tire en volant.*

Voler. [*Currere, advolare.*] Il signifie quelquefois, *courir avec grand empressement.* Quand il s'agit de servir ses amis, il ne court pas seulement, il y vole.

> Và, cours, *vole*, & nous vange.
> *Corneille, Cid.*)

* *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des aîles. Prov.* [*Sine pennis non est volandum.*] Pour dire qu'il ne faut pas prendre un grand vol si on n'a du bien pour le soutenir.

Voler, v. a. [*Latrocinari, opibus spoliare.*] Dérober. Faire quelque vol. (Elle a volé son maître, & elle a été foiiettée. Voler dix pistoles à quelcun.)

Voler. [*Expilare, cariùs divendere.*] C'est faire des profits injustes sur les choses qu'on vend. Les hôteliers en Holande sont si chers qu'ils *volent* tous les étrangers.

* *Voler.* [*Arripere, surripere.*] Prendre. Enlever. (Elle vole la blancheur à la nége. *Voit. l. 69.* Les soins de Plutarque nous ont rendu ce que l'injure du tems nous avoit volé. *Ablanc. Apophtegmes.* On lui a volé sa conquête. *Rac.*)

Voler. [*Excerpere.*] C'est prendre les pensées & les expressions des Auteurs. Ce sermon n'est composé que de phrases volées par-ci, par-là, dans les plus mauvais sermonaires.)

VOLERIE, *s. f.* [*Latrocinium, exactio.*] Brigandage. C'est une volerie qui mérite une punition exemplaire. (Les voleries publiques sont des habiletez. *Le Duc de la Rochefoucault.*)

Volerie. [*Aucupium, volatus.*] Terme de *Fauconnerie.* Chasse où l'oiseau vole le héron ou la corneille. Vol de l'oiseau de fauconnerie après le héron, ou la corneille. (La volerie pour le héron est belle & agréable. Tenir l'oiseau en état pour aller à la volerie.)

VOLET, *s. m.* [*Fenestræ, foricula.*] C'est une maniére de petite porte qu'on ferme par dedans la chambre sur le panneau de vitre, & qui est de la même longueur & de la même largeur que la vitre. (Les volets sont ouverts. Les volets sont fermez.)

> ☞ Où malgré les *volets*, le soleil irrité,
> Formoit un poële ardent au milieu de l'été.
> *Despr. Sat. 5.*

Volets brisés. Ce sont ceux qui se plient & qui se doublent.

Volets à deux paremens. Ce font ceux qui ont des moulures dedans & dehors.

Volet. Terme d'*Organiſte.* [*Organi pneumatici foricula.*] C'eſt une maniére de porte déliée & briſée, qui eſt extraordinairement peinte & embélie, qui couvre les tuïaux de l'orgue par dehors quand on eſt quelque tems ſans joüer. (Ouvrir les volets de l'orgue. Fermer les volets de l'orgue.)

Volet. [*Pyxidula nautica.*] Terme de *Mer.* Petite bouſſole, ou petit compas de route, qui eſt ordinairement à l'uſage des barques & des chaloupes.

Volet, *ſ. m.* [*Columbarium penſile.*] Petit colombier domeſtique où l'on nourrit des pigeons, qui n'a qu'une petite ouverture qui ferme avec un ais qu'on apelle auſſi *volet.*

Volet. [*Tænia volatilis.*] Terme de *Blaſon.* Ornement que les anciens Chevaliers portoient ſur leurs heaumes, qui étoit un ruban large, pendant par derriére, voletant au gré du vent.

C'eſt auſſi un nom qu'on donne au tourteau de ſinople. [*Valvulæ.*]

† *Volet.* Ce mot entre dans ces façons de parler proverbiales ; on dit, *il eſt trié ſur le volet.* [*Ad abacum delectus.*] C'eſt-à-dire, choiſi entre tous les autres. *C'eſt un époux trié ſur le volet.* C'eſt-à-dire, c'eſt un époux bien fait & qui l'emporte ſur les autres. *Il veut bien prêter le colet à ceux qui ſont triez ſur le volet. Benſerade, Rondeaux.* C'eſt-à-dire, il veut le diſputer aux plus capables.)

VOLETER, *v.n.* [*Volitare.*] Il ſe dit des oiſeaux par figure des amours, & ſignifie, *voler ſouvent, voler d'un côté & d'autre dans un même endroit. Voleter* n'eſt pas ſi en uſage que voltiger, néanmoins il ſe dit quelquefois.

(Mille amours ſe jouoient & *voletoient* ſans ceſſe
Près du riche berceau de l'aimable Princeſſe.)

VOLETTES, *ſ. f.* [*Muſcarii funiculi.*] Terme de *Chanvrier.* Ce ſont pluſieurs rangs de petites cordes qui tiennent toutes chacune par un bout, à une ſorte de ſangle large, ou à une maniére de couverture de reſeau de chanvre. Lorſque ces petites cordes ſont atachées à une ſangle, on les met le long des flancs du cheval ; & lorſqu'elles bordent une maniére de couverture de reſeau, on met cette couverture ſur le dos du cheval de carroſſe, de ſorte que le cheval, ſoit de harnois ou de caroſſe, venant à marcher, ces volettes brandillent, & ſervent ainſi à chaſſer les mouches qui incommodent les chevaux l'été. (Volettes teintes. Volettes rouges. Volettes bleuës, noires, jaunes ou vertes.)

VOLEUR, *ſ. m.* [*Latro, prædo, fur.*] Celui qui dérobe. Celui qui vole. Celui qui rapine, qui prend injuſtement le bien d'autrui. (Les voleurs ſont pendus, ou tout au moins foüettez par la main du bourreau. *Les voleurs de grans chemins*, [*Graſſatores,*] qui ont fait quelque meurtre, ſont roüez & expirent ſur la rouë. *Les grands voleurs ſont pendre les petits*, ſorte de proverbe, pour dire que les grands & les habiles voleurs qui ont du crédit & du pouvoir, font pendre les miſérables qui volent, & qui n'ont ni autorité, ni puiſſance pour ſe mettre à couvert.)

Voleur. [*Expilator, deſpoliator.*] Se dit de ceux qui exigent des droits qui ne ſont pas dûs ; qui rançonnent ceux qui ont à faire à eux, qui trompent en vendant leurs marchandiſes. Les Procureurs ſont de grands *voleurs.*

Voleur. [*Rectè volitans.*] Terme de *Fauconnerie.* On apelle un oiſeau, *bon voleur*, ou *beau voleur*, quand il vole bien & ſeurement.

VOLEUSE, *ſ. f.* [*Fur, prædo.*] Celle qui dérobe. (Voleuſe domeſtique.)

Voleuſe de grands chemins. [*Graſſatrix.*] C'eſt-à-dire, qui détrouſſe les paſſans ſur les grands chemins. (Il eſt aſſez inoui que les perſonnes de ce ſexe ſe portent à ces extrémitez, cependant Loüis de Menezes, *Hiſtoire de Portugal*, écrit que la Reine Ginga, fille du Roi d'Angola, ſe fit voleuſe de grands chemins.)

VOLFE, *ſ. m.* [*Gurges, vorago, baratrum.*] Terme de *Marine.* Goufre, ou tournant de mer qui ſe trouve entre deux iſles, à la côte de Norwege.

VOLIERE, *ſ. f.* [*Aviarium.*] C'eſt un lieu où l'on nourrit & enferme des oiſeaux de toute eſpéce, & où l'on met des perchoirs & autres choſes néceſſaires pour les oiſeaux. (Une belle voliere.)

Voliere à pié. [*Columbarium.*] C'eſt une ſorte de colombier.

VOLONTAIRE, *ſ. m.* [*Miles voluntarius.*] Ce mot ſe dit en parlant de *la guerre.* Celui qui, ſans avoir aucun emploi fixe dans les troupes, ou dans quelque Régiment commandé, cherche l'ocaſion d'acquérir de la gloire. Celui qui porte les armes de plein gré, ſans être engagé ſous aucun Capitaine, & qui ſert le Roi à ſes dépens pour acquérir de l'honneur, & ſe faire remarquer dans les ocaſions. (Servir en qualité de volontaire. Volontaire tué.)

Volontaire, *ſ. m.* Libertin. (Son fils eſt un petit volontaire.)

Volontaire, *adj.* [*Voluntarius, ſpontaneus.*] Qui ſe fait de bon gré, de pleine & de franche volonté. (Cela eſt volontaire. Action volontaire.

Qu'au pié des vrais autels votre retour ſincere
Préſente de vos cœurs l'hommage *volontaire.*
Geneſt.)

Volontaire, *ſ. m.* [*Voluntas, voluntarium.*] La faculté d'agir. (La concupiſcence diminuë le volontaire.)

Volontaire. [*Homo juſto liberior.*] Libertin. Un peu débauché. Qui ne veut faire que ce qu'il lui plaît. (Il eſt un peu volontaire.)

VOLONTAIREMENT, *adv.* [*Ultrò, ſpontè, voluntariè.*] De ſon plein gré. Volontiers. (S'engager volontairement. S'obliger volontairement. *Ablancourt.*)

Toutes les fois que nous mépriſons la Loi de Dieu *volontairement*, nous portons le plaiſir qui nous vient de cette tranſgreſſion, juſqu'à Dieu même qu'elle déshonore. *Maſſillon.*

VOLONTÉ, *ſ. f.* [*Voluntas.*] C'eſt cette puiſſance de l'ame, par laquelle elle ſe détermine d'elle-même, & en vertu d'un principe d'activité inhérent à ſa nature, à rechercher ce qui lui convient, & à agir d'une certaine maniére ; à faire une action ou ne la pas faire, toujours en vuë de ſon bonheur. (Sa volonté le porte aux armes, parce qu'il voit qu'elles contribueront à ſa gloire, à ſa fortune. La volonté d'un honnête homme doit être toujours ſoumiſe à la raiſon. Je n'ai point d'autre volonté que celle de vivre & de mourir ſous l'empire de la jeune Cloris.)

Le monde eſt plein de ces bonnes volontez imparfaites qui ne vont que juſqu'à l'exécution, & qui ne ſervent qu'à rendre les pécheurs plus

inexcusables, parce qu'ils péchent avec lumiére & avec la vûë de leur devoir.

Etre de bonne volonté. On dit d'un oficier, d'un soldat, prêt à exécuter tous les ordres qu'on lui donne, & à s'ofrir même pour cela, *qu'il est de bonne volonté.* (On envoïa pour cette expédition des soldats de bonne volonté.) On le dit aussi de tous ceux qui sont toûjours prêts à rendre service, à obliger. (je trouve toûjours cet homme, cette personne, de bonne volonté.)

Derniére volonté. [*Ultima voluntas, testamentum.*] C'est le dernier sentiment & la derniére résolution d'une personne. (Exécuter la derniére volonté d'une personne. Suivre les derniéres volontez de quelcun.

L'équité demande l'exécution des derniéres volontez des morts, au mépris des formalitez. *Toureil.*)

† *Les volontez sont libres.* [*Inest unicuique libertas.*] Façon de parler proverbiale, qui signifie *qu'on ne veut pas contraindre une personne, & qu'on est dans une entiére liberté de faire ce qu'on veut. Mol. Mar. forc.* La bonne volonté est réputée pour le fait. [*Voluntas pro facto reputatur.*]

☞ Nous disons que *la volonté n'est pas punie en France.* Les Romains n'étoient pas de ce sentiment. *Velleïus Paterculus* raconte que Marc-Caton, neveu de Scipion l'Africain, fut condanné à l'amende à cause des concussions qu'il avoit commises dans son Gouvernement de Macédoine; & il fait cette remarque en même tems, que les Juges considéroient plus la volonté de commettre un crime que le crime même, & qu'ils régloient le mérite des actions, par la volonté que l'on avoit eüe de les faire, sans examiner l'éfet qu'elles avoient produit : *Adeò illi viri magni magis voluntatem peccandi intuebantur, quàm modum ; factaque ad consilium dirigebant ; & quod, non quantum admissum foret æstimabant.*

VOLONTIERS, *adv.* [*Animo volenti, lubenter, libenti animo.*] De bon gré. De bonne volonté. De bon cœur. (Personne n'obéït volontiers.)

VOLTE-FACE. *Hosti frontem obvertere.* Terme de *guerre*, pour dire, *tête tournée du côté de l'ennemi.* (Il fit faire volte-face à ses gens. C'est-à-dire, il commanda à ses gens de se tourner du côté de l'ennemi, de faire tête à l'ennemi.)

VOLTE, *s. f.* [*Equi circumactus.*] Terme de *Manége.*] C'est un rond, ou une piste circulaire. C'est le chemin d'une ou de plusieurs pistes que fait le cheval étant porté de côté à l'entour du centre de la *volte.* On dit : (Les angles ou les coins de la volte. Une belle volte. Une volte renversée. [*Inversa circumactio.*] C'est un chemin de deux pistes que le cheval fait aïant la tête du côté du centre de la volte & la croupe en dehors. Faire une volte renversée au pas, au galop, au trot. Embrasser toute la volte. Cheval qui manie sur les voltes. Faire manier un cheval sur les voltes. Faire des voltes à courbettes. Faire des voltes à caprioles. Passager sur les voltes. Mettre un cheval sur les voltes. Cheval qui se couche sur les voltes. C'est-à-dire, cheval qui plie le cou en dehors & porte la tête & la croupe hors de volte.)

Demi-volte, s. f. [*Dimidiata circuitio.*] C'est un demi-rond que le cheval fait d'une piste ou de deux à l'un des coins de la *volte*, ou à l'extrémité de la ligne de la passade. Il y a des *demi-voltes* de la longueur du cheval, & des *demi-voltes* de cinq tems. *Guillet, termes de manége.*

Volte. [*Clamor ad aspectum avium.* Terme de *Fauconnerie*, qui se dit *en parlant de la chasse du Héron.* Exemple. (L'équipage étant arrivé, on crie à la volte. C'est-à-dire, qu'on voit le héron.)

Volte. [*Navem aliquò dirigere.*] Terme de *Mer.* Route. C'est prendre quelque route, ou virer un vaisseau pour se dresser au combat. *Fourn.*

Volte. [*Circuitus.*] Se dit des tours & retours que les ennemis font autour d'une place quand ils font mine de l'assiéger.

Volte. [*Duorum in gyrum saltatio.*] Danse ancienne venuë d'Italie, où l'homme fait tourner plusieurs fois la Dame, puis lui aide à faire un saut en l'air. C'est une espéce de gaillarde familiere aux Provençaux.

VOLTÉ, VOLTÉE, *adj.* [*Duplicatus.*] Terme de *Blason*, qui veut dire, *Double*, Il porte de sable à la croix voltée d'argent. *Col. c. 13.*)

VOLTER, *v. n.* [*In ictum impactum se convertere.*] Terme de *Maître d'armes.* C'est tourner le corps. (A tous les coups d'estocade que son ennemi lui pousse, il ne manque pas à volter. Dans le tems que votre ennemi passera, vous volterez du corps. *Liancour, Maître d'armes, ch. 16.*)

VOLTIGEMENT. Voïez *plus bas.*

VOLTIGER, *v. a.* [*Volitare.*] Terme *qui vient de l'Italien*, qui se dit proprement des *oiseaux*, & qui signifie, *commencer un peu à voler. Aller çà & là en volant un peu.* (Les petits faucons ne commencent à voltiger de branche en branche qu'à six ou sept semaines.

De repas en repas, de beautez en beautez
Nous *voltigeons* de tous côtez.
Le Noble.)

* *Voltiger.* [*Circumvolitare.*] Ce mot se dit *au figuré*, des amours. C'est voler çà & là. (Mille amours sont venus voltiger autour d'elle. *Abl. Luc.*)

* *Voltiger.* [*Sese in equo circumagere.*] Terme de *Maître d'armes* & de *manége.* C'est faire les exercices ordinaires sur un cheval de bois, & qui est sellé, & s'exercer à y monter & a en décendre. (Académiste qui voltige fort bien.)

* Voltiger. *Circa funem volitare.*] Terme de *danseur de corde.* Faire divers tours sur une corde tenduë sans être bandée, & qui est élevée à 15 ou 16 piez de terre. (Après avoir dansé sur la corde, on voltige. C'est l'homme du monde qui voltige le mieux.)

* *Voltiger.* [*Circumagi, motari, circumagitari.*] Etre en action. Etre toûjours en l'air, tantôt deçà, & tantôt delà. S'agiter. Se remuër. N'être point en repos, & n'être jamais en la même assiete. (ils voltigeoient sans cesse, & changeoient à tous momens de posture. *Ablanc. Luc.* L'esprit se plaît à voltiger deçà & delà sur les fleurs comme les abeilles. *Ablanc. Apo.*

Mais l'Homme sans arrêt dans sa course insensée,
Voltige incessamment de pensée en pensée.
Despréaux. Sat. 8.)

Voltiger. [*Agitari, fluctuari.*] Faire floter au gré du vent. (Ses cheveux voltigeoient au gré des Zéphirs sur son sein & sur ses épaules.)

VOLTIGEMENT, *s. m.* [*Circumactio.*] Action de ce qui *voltige.* (Le voltigement des feux folets qu'on voit autour des mâts, est de bon présage.)

Voltigement. [*In orbem saltatio.*] Maniére

dont *voltige* un danseur de corde. (On est charmé de son voltigement.)

VOLTIGEUR. [*Circumvolitorum Magister.*] Maître qui enseigne à *voltiger* sur le cheval de bois. (Il y a des voltigeurs dans la grande & dans la petite écurie du Roi , pour enseigner aux pages à voltiger.)

Voltigeur , *s. m.* [*Circinnator.*] Terme de *danseur de corde.* C'est celui qui *voltige* sur la corde , & qui y fait divers tours , se donnant l'estrapade , la double estrapade , faisant autres choses de son métier. (On dit qu'il y a cette année un bon voltigeur à la foire S. Germain.)

VOLTIGEUSE , *s. f.* [*Circinnatrix.*] Terme de *danseur de corde.* C'est la femme ou la fille qui *voltige* sur la corde , & qui y fait plusieurs tours. (Une habile voltigeuse.)

VOLTIGLOLE , *s. f.* [*Rudens triremem cingens.*] Terme de *Marine.* Cordon de la poupe qui sépare le corps de la galere de l'aissade de poupe.

VOLUBILIS , *s. m.* [*Periclopa.*] C'est une sorte de *plante* qui pousse une tige fort haute , qui s'entortille , qui monte le long des murailles & porte une fleur pourprée & de couleur de violete. (Le volubilis pourpré fleurit en Septembre.)

VOLUBILITÉ , *s. f.* [*Volubilitas* , *agilitas.*] Terme qui est tiré du Latin , & qui est en usage en parlant de la parole , de ce que la langue prononce. Il signifie *Fluidité. Facilité.* (Il n'a plus cette même volubilité de discours. *Despr. Long. c.* 7. La volubilité de la langue. *Cassagne* , *Traduction des Dialogues de l'Orateur de Ciceron.* Il alégue mille passages avec une volubilité qui le met hors d'aleine. *S. Evrem. Comédie Italienne.* Sa volubilité répond à un début ridicule. *S. Evr. tom.* 5.)

VOLUME , *s. m.* [*Volumen.*] Terme tiré du Latin. Il se dit *en parlant de livres* , & signifie *Tome de livre relié séparément.* (Un petit volume. Un grand volume. Il faudroit des volumes pour tout dire.

> Bouhours en traduisant cet auguste *volume* ,
> Voulut sur ses vieux jours sanctifier sa plume.
> *Aut. Anon.*)

Volume. Terme d'*Horlogerie.* Il sert à distinguer les différentes espéces d'Horloges. Le *gros volume* est pour les Horloges qui se mettent dans les clochers. Le *moyen volume* pour les pendules qu'on met dans les sales ; & le *petit volume* , pour les montres qui se portent dans la poche.

Volume. [*Volumen* , *extensio.*] Terme de *Papetier.* Longueur de papier. (Grand volume. Petit volume.)

Volume. [*Forma* , *typus.*] Terme de *Monoie.* C'est la grandeur & l'épaisseur des espéces de Monoie. *Bouterouë* , *traité des monoies.*

Volume. [*Superficies.*] Surface , ou étenduë aparente d'un corps. (Deux globes , dont l'un est d'or & l'autre d'argent , de même poids , ne font pas d'un volume égal. Il y a des plans & des cartes en grand & en petit volume.

VOLUPTÉ , *s. f.* [*Voluptas* , *delectatio.*] Plaisir que les sens goûtent. Plaisir à quoi tendent toutes les choses animées. (Les Epicuriens ont cru que la volupté étoit le souverain bien. Il y a une volupté qui est propre à chacun des sens , car la vûë a pour objet les couleurs , l'ouïe , les sons , l'odorat , les senteurs , &c. Il a de l'horreur pour les voluptez défenduës , & c'est une marque de la beauté de son ame. Il est honteux de se plonger dans les voluptez.

> Et de la *volupté* la douceur engageante
> Adoucit vos chagrins , les charme , les enchante ,
> *l'Abbé de Viliers.*)

> Si Bourdalouë un peu sévére ,
> Nous dit , craignez la *volupté* ,
> Escobar , lui dit-on , mon Pere ,
> Nous le permet pour la santé.
> *Despréaux.*)

Volupté. Quand on dit ce mot absolument , il se prend toûjours en mauvaise part , pour les plaisirs défendus.

VOLUPTUEUX , VOLUPTUEUSE , *adj.* [*Voluptuosus* , *voluptuarius* , *mollis.*] Qui aime le plaisir. Qui a du penchant à la volupté. (Il y a des peuples plus voluptueux les uns que les autres. Les femmes sont ordinairement voluptueuses , fourbes , intéressées & légéres.)

Voluptueux , *voluptueuse.* [*Voluptuarius* , *voluptati deditus.*] Plein de plaisir & de délices. (La vie des grands hommes n'est pas une vie voluptueuse , mais une vie pleine de travail & de fatigues illustres.)

VOLUPTUEUSEMENT , *adv.* [*Libidinosè* , *voluptuosè.*] Avec plaisir. Avec volupté. (Sardanapale a vécu fort voluptueusement , mais il n'a point aussi aquis d'honneur.)

VOLUTE , *s. f.* [*Helix* , *voluta.*] Terme d'*Architecture.* Le mot de *volute* signifie *tortillé.* C'est une partie des Chapiteaux des ordres ïonique , Corinthien & Composite qui représente une écorce d'arbre tortillée & tournée en ligne spirale. (Décrire avec un compas la ligne spirale d'une volute. Voïez *Abrégé de Vitruve* , *chap.* 7. Mettre des volutes au chapiteau.) Le mot de *volute* vient de *volvere* , tourner. *Volute saillante* , c'est celle dont les circonvolutions se jettent en dehors. *Volute rentrante* , c'est celle dont les enroulemens rentrent en dedans, au lieu de sortir en dehors. *Volute évidée* , c'est celle dont les circonvolutions sont détachées entre elles par un vuide à jour. *volute fleuronnée*, c'est celle qui est enrichie d'un rainçeau d'ornemens.

VOM.

VOMICA , *s. m.* [*Vomica.*] Terme de *Médecine.* Amas de pus dans quelque partie du corps ; quand il se fait dans le poumon , on l'apelle *vomica de poumon* , qui est diférent de l'empyeme , en ce que celui - ci se fait dans la cavité de la poitrine.

VOMIQUE, *adj.* [*Vomicus.*] Voïez *Noix vomique.*

VOMIR, *v. a.* [*Vomere* , *evomere.*] C'est jetter par la bouche de quelque aliment , quelques eaux , quelques humeurs ou autres pareilles choses qu'on a dans l'estomac. (Il a vomi ce qu'il avoit mangé. Il ne fait que vomir , & s'il continuë long-tems de la sorte , il est mort. L'eau chaude fait vomir. Il est quelquefois bon de vomir & quelquefois il est dangereux aussi.)

Vomir des injures. Vomir des Blasphémes. [*Diras imprecari.*] Vaugelas dit que ces façons de parler sont bonnes , mais qu'il est bon de s'en abstenir, particuliérement devant les Dames , à cause que ces phrases ne donnent que de vilaines idées. ☞ On ne soufriroit pas *cracher des injures*, quoique

quoique Malherbe ait dit dans son poëme des *Larmes de Saint Pierre.*

Toutes les cruautez de ces mains qui m'attachent,
Le mépris éfronté que ces bourreaux me crachent.

Cependant on s'est acoûtumé à *vomir des injures*, qui n'est pas moins désagréable que *cracher.*

Vomissement, *s. m.* [*Vomitus*, *vomitio.*] C'est l'action de *vomir.* (Vomissement violent. Vomissement dangereux. Son vomissement l'a soulagé & sera cause de sa guérison. Exciter le vomissement. Causer un vomissement. Provoquer le vomissement. Arrêter le vomissement. Empêcher le vomissement.)

Vomissement, signifie aussi *la chose vomie.* On dit en stile de l'Ecriture, *retourner à son vomissement*, c'est-à-dire, retomber dans ses erreurs ou dans son péché.

VOMITIF, VOMITIVE, *adj.* [*Vomitorius.*] Qui fait vomir. (L'Emétique est un remède vomitif.)

Vomitif, *s. m.* [*Vomitorium remedium.*] Terme d'*Apoticaire.* C'est une potion préparée de quelque liqueur qui excite le vomissement. C'est une potion faite d'une décoction, ou d'une infusion d'un ou de plusieurs médicamens qui excitent à vomir les mauvaises humeurs. (Prendre un vomitif par l'ordre de son Médecin.)

VOMITOIRE, *s. m.* [*Vomitorium.*] C'est un vomitif.

Vomitoire. Etoit dans les Amphitéatres, les ouvertures par où les spectateurs entroient & sortoient.

VOMTACA, *s. m.* Fruit de l'Isle de Madagascar, qu'on confit au sucre ou au vinaigre lors qu'il est mûr, & qui est bon à manger. On s'en sert avec succez contre la dissenterie.

VOQ. VOR. VOS. VOT.

VOQUER, *v. a.* [*Argillam præparare.*] Terme de *Potier.* C'est tourner la terre avec les mains & l'aprêter jusques à ce qu'on n'y voie plus de sable, & qu'elle soit en état d'être mise en œuvre sur la rouë. (Voquer la terre. Terre bien ou mal voquée.)

VORACE, *adj.* [*Vorax.*] Carnacier, qui dévore, qui mange avec avidité. (Le loup est un animal vorace. *Acad. Fr.*)

On dit qu'un homme qui mange goulument est *vorace.* On dit aussi *un estomac vorace*, quand il a besoin de beaucoup de nourriture & qu'il digére promptement.

☞ Elien, *lib. 1. c. 27. var. histor.* a recueilli les noms des gens voraces de son tems. Il ajoûte que l'on disoit qu'il y avoit en Sicile un temple dédié à la Voracité.

Voracité, *s. f.* [*Voratio.*] Avidité à manger. (La voracité des oiseaux. Il mange avec voracité. *Acad. Fr.*)

VOS. Voïez *Votre.*

VOSSE. Animal de de l'Isle de Madagascar qui ressemble au blaireau, & qui donne la chasse aux poulets.

VOTER, *v. a.* [*Suffragium dare.*] Terme qui est en usage parmi quelques *Moines*, *Religieuses*, *gens de Communauté*, & qui signifie, *donner sa voix* pour quelque afaire qui regarde le Couvent, ou la Religion. (Il n'a pas droit de voter.)

VOTIF, VOTIVE, *adj.* On dit, *un tableau votif*, c'est-à-dire, un tableau que l'on met dans quelque Eglise en conséquence d'un vœu que l'on a fait, d'un bienfait reçu, d'une guérison obtenuë. On dit aussi une *Messe votive*, c'est-à-dire, une Messe que l'on dit, ou que l'on fait dire à dévotion, pour quelque intention particuliére, comme pour les malades, les voïageurs, &c.

Bancliers votifs. On apelle ainsi, en parlant des Anciens, *des boucliers* que l'on apendoit quelquefois dans les Temples ou dans quelques autres endroits, pour des ocasions particuliéres.

VOTRE. [*Tuus*, ou, *vester.*] Pronom *adj.* qui marque quelque *possession.*

Je préfére la pauvreté,
A *votre* abondance inquiéte ;
Et vais dans ma douce retraite ;
Trouver moins de richesses, & plus de sûreté.
Le Noble.)

Votre. [*Tuus*, *vester.*] Ce mot fait *vos* au pluriel, tant *au* masculin qu'au féminin, lorsqu'il est joint à des substantifs du même nombre : mais il faut *vôtres* lorsque les substantifs sont sous-entendus. (Vos Livres sont beaux & savans. Vos pensées sont plaisantes lui dit-il, mais les vôtres, reprit-il, ne le sont pas moins.)

Vôtre, signifie quelquefois *parti*, *compagnie.* Si vous êtes pour la grace eficace, je suis des *vôtres.* [*Sum à te.*] Si vous croïez l'infaillibilité du Pape, je ne suis pas des *vôtres.*

VOU.

VOUDISICA, *s. m.* Petite bête de l'Isle de Madagascar qui est comme une belette.

VOUEDE, *s. m.* [*Glastum Normannicum.*] C'est une sorte de plante qui vient en Normandie ; & une espéce de pastel dont on se sert pour teindre. Voïez *l'instruction pour la teinture.*

VOUER, *v. a.* [*Vovere.*] Dédier. Consacrer. (Voüer un enfant à S. François. Voüer quelque chose à Dieu.)

Se voüer, *v. r.* [*Se devovere.*] Se donner entiérement. Se consacrer. (Elle s'est voüée à Jesus-Christ.)

* *Se voüer au service de quelcun.* [*Sese alicui addicere.*] C'est se donner sans réserve au service de quelcun.

VOUGE, *s. f.* [*Venabulum.*] Terme de *Vénerie.* C'est l'épieu d'un chasseur.

VOULA. Oiseau de Madagascar, qui a le bec long & blanc, & qui est gros comme le pélican.

VOULOIR, *v. a.* [*Velle.*] *Je veux*, *tu veux*, *il veut*, *nous voulons*, *vous voulez*, *ils veulent. Je voulois. J'ai voulu. Je voulus. J'avois voulu. Je voudrai. Que je veüille*, *je voudrois*, *je voulusse. Que j'aie voulu. J'aurois voulu*, *j'eusse voulu. Voulant.* Ce mot signifie, *avoir dessein*, *avoir volonté. Désirer. Souhaiter.* Il demande ordinairement après lui un acusatif, l'infinitif sans être suivi d'autre particule, ou la conjonction *que* avec quelque tems du subjonctif.

(*Vouloir* ce que Dieu veut est la seule science
Qui nous met en repos.
Main. poës. l. 6.

Les Anglois sont les peuples de l'Europe qui veulent le plus de mal aux François.

. . . . Je vais faire venir
Quelcun pour l'emporter, *veüillez* la soutenir.
Molière, *Cocu imag. sc. 3.*

Henri IV. disoit : *je veux tant faire de bien à ceux qui ne m'aiment pas, que je les forcerai de m'aimer malgré eux.* Jean Chastel, voulut en 1594. fraper Henri IV. d'un coup de couteau dans le ventre. Mais Dieu voulut qu'il n'ateignit le Roi qu'au visage. Chastel fut tenaillé & tiré à quatre chevaux. Voïez *les Mémoires de Sulli.*

Vouloir. [*Assentiri, annuere.*] Signifie quelquefois, *demeurer d'acord, consentir. Je veux que cela soit*, c'est-à-dire, je consens que cela soit.

† On dit proverbialement, *ce que femme veut, Dieu le veut*, pour dire, *que la femme est atachée à ses sentimens, & qu'elle ne relâche rien de ce qu'elle a voulu une fois.* On dit aussi à ceux qui parlent impérieusement, *vous dites je le veux, & le Roi dit nous voulons.*

* *En vouloir à quelcun.* [*Alicui esse infensum, malevolum.*] C'est avoir quelque aversion pour une personne. Haïr. Entreprendre quelcun pour le contrecarrer, pour lui nuire.

> Le Ciel *en veut* au peuple comme aux Rois.
> *Benserade, poës.*)

C'est-à-dire, le Ciel afige le peuple aussi-bien que les Souverains.

En vouloir à quelcun. [*Intueri prospicere ad aliquem.*] Ces mots se prennent quelquefois en bonne part.

> (Qu'un Amant est dans l'embarras
> Quand deux beautez égales en apas
> *En veulent à son cœur*, & flatent sa fortune.
> *Recueil de la Suze & de Pelisson, t. 2.*

C'est-à-dire, quand deux filles également belles veulent avoir son cœur.)

Vouloir mal à quelcun. [*Alicui esse offensum.*] C'est haïr quelcun. Avoir de l'aversion pour une personne. (Il est d'un bon Chrétien de ne vouloir mal à personne. Il fut mal voulu des Siciliens. *Talemant, Plutarque, Vie de Ciceron.*)

Je le veux bien. C'est-à-dire, j'y consens.

† *Il veut ce qu'il veut.* [*Quidquid vult, obsirmatè vult.*] C'est-à-dire, il le veut fortement & opiniâtrement.

Il ne sait ce qu'il veut dire. [*Quid dicere velit planè ignorat.*] C'est-à-dire, il n'y a point de raison en ce qu'il dit.

Cela veut dire que. [*Id sibi vult.*] C'est-à-dire, cela signifie que...

VOULOIR, *s. m.* [*Voluntas.*] Ce mot signifie, *la volonté:* mais il est plus de la poësie que de la prose. On s'en sert cependant dans quelques matiéres téologiques. (C'est le vouloir des Dieux. *Racan, bergeries.* [*Ita dii volunt.*] C'est Dieu qui fait tout & qui opére par sa grace le vouloir & l'action. *Nicole, Essais de Morale, t. 1. c. 15.*)

> Dieu même en le créant, le créa périssable,
> Et par l'ordre éternel de son *vouloir* divin,
> Rien n'est stable ici-bas, & tout être a sa fin.
> *Poëme de S. Prosper.*

On dit quelquefois dans la conversation : Cet homme est tout plein de malins *vouloirs.*

VOURINE. On apelle *soie vourine*, la soie legis de Perse, la plus fine, & de la meilleure qualité.

VOUS. [*Tu, vos.*] Ce mot est le pluriel du Pronom *tu*, ou *toi.* (Vous êtes un galant homme. Vous êtes de braves gens. Vous devez honorer les têtes couronnées. Vous devez aimer Dieu. On parle de vous. Il n'y a que vous qui le puissiez fléchir. Il n'y a que vous qui sachiez.

> *Vous* dont la divine harmonie
> Fait retentir le sacré mont,
> Muses célébrez Uranie,
> Et venez couronner son front.
> *l'Héritier.*)

† *De vous à moi.* [*Inter nos.*] C'est-à-dire, entre nous & sans que ce que je vous dis aille plus loin.

VOUSSOIR, *ou voussoau, s. m.* [*Arcuati lapides in fornicem cæsi.*] Terme d'*Architecture.* C'est une pierre propre à former le cintre d'une voûte, taillée en espéce de coin tronqué, dont les côtez, s'ils étoient prolongez, aboutiroient à un centre où tendent toutes les pierres de la voûte.

VOUSSURE, *s. f.* [*Sinus fornicis.*] C'est la hauteur ou élevation de la voûte. Ce qui forme son cintre. (Cette voûte a tant de piez de voussure.) On le dit aussi des portes & des fenêtres formées en arc.

> Je couvrirai platfonds, voûtes, *voussures*
> Par cent magots travaillez avec soin,
> D'un pouce ou deux, pour être vus de loin.
> *Volt. Temple du goût.*

VOUTE, *s. f.* [*Fornix, camera.*] Corps de maçonnerie cintré par son profil, où les pierres se soutiennent l'une l'autre par leur arrangement. (Une belle voûte. Une voûte d'Eglise bien faite.) Il y a plusieurs sortes de voûtes.

Voûte en berceau. C'est celle qui forme un demi cercle entier.

Voutes à lunettes. Ce sont celles dans les côtez desquelles on fait des ouvertures ceintrées pour y pratiquer des jours.

Voûtes en arc de cloître. C'est lorsque deux voûtes en berceau s'assemblent pour retourner en équerre, ce qui fait que l'arc qui va d'une encognure à l'autre est moitié creux, & moitié à arrête.

Voûtes d'ogives. Ce sont des voûtes, soit gothiques, soit à la moderne, qui ont des nerfs en corps saillans, ornez de diverses moulures, lesquels portent & soutiennent les pendentifs, ou portions de voûtes.

Voûte en cul de four. C'est une voûte sphérique dont la concavité est tantôt toute ronde, tantôt ovale, tantôt à pans.

Maîtresses voûtes. On apelle ainsi les grandes voûtes d'un bâtiment, à la diférence des petites voûtes qui leur sont subordonnées.

Voûte de coupelle, ou voûte de la coupelle. C'est un hémisphére, dont le diamétre, à l'ouverture, est égal au diamétre de l'anneau de fer sur lequel il doit reposer : on le fabrique comme les pots, en prenant de la meilleure argile, des cailloux calcinez & du sable. Voïez *les Mémoires de l'Académie de Berlin, pour l'année 1747. p. 23. & 24.*

Voûtes. Nom qu'on donne en Allemagne à quelques dépôts publics. Il y a deux *voûtes.* Dans la première, on dépose les piéces des afaires qui n'ont pas été portées par apel à la Chancellerie de la Chambre de Spire, mais qui lui sont dévoluës par d'autres voies. Tels sont les actes du Fisc, ceux qui constatent ou qui renferment *les mandats, les infractions de la paix, les violences, &c.* La deuxiéme *Voûte* contient les actes des Causes pendantes par apel, *des atentats contre l'apel, des défauts, des compulsoires, des défenses, &c.*

* *La voûte céleste, la voûte azurée.* [*Cælum*

ftellatum.] Terme *poëtique*, pour dire, *le Ciel.*

Voûte, ou *voûtis* d'un vaiſſeau en terme de *Marine.* [*Pars puppis arcuata.*] C'eſt la partie extérieure de l'arcaſſe conſtruite en voûte au-deſſus du gouvernail.

Voûter, *v. a.* [*Concamerare*, *fornicare.*] Faire en forme de voûte. (Il faut voûter cela un peu davantage.)

Voûter. [*Ferream equi ſoleam ſinuare.*] Terme de *Maréchal.* C'eſt forger un fer qui ſoit creux pour les chevaux qui ont le *pié comble.* C'eſt-à-dire, qui ont la ſole ronde. (Voûter un fer.)

Se voûter, *v. r.* [*Incurvari.*] Se faire en voûte. (Voilà qui commence un peu à ſe voûter.)

* *Se voûter.* [*In fornicem arcuari.*] Ce mot ſe diſant des perſonnes, ſignifie, *commencer à avoir le dos courbe.* (Il ſe voûte en marchant.)

Voute', Voute'e, *adj.* [*Concameratus*, *teſtudinatus*, *fornicatus.*] Toute la galerie eſt voûtée d'un berceau en plein cintre. Voïez *l'explication des tableaux de Verſailles.*

Sur un front blanc comme l'ivoire
Deux petits arcs de couleur noire
Etoient mignardement *voûtez.*
Voiture.)

* *Voûté*, *voûtée.* [*Incurvus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *courbé. Qui baiſſe le dos.* (Il eſt voûté.)

V R A.

Vrai, *ſ. m.* [*Verum.*] Vérité. Ce qui eſt de plus conforme à la vérité. Ce qui eſt opoſé à ce qu'on apelle *faux.* (Le vrai de la choſe eſt. *Molière*, *Critique de l'Ecole des femmes.* La plus belle Epître de Deſpréaux eſt celle qu'il a faite ſur le *vrai.* Il faut toujours dire vrai s'il eſt poſſible.

Rien n'eſt plus beau que le *vrai.* Le *vrai* ſeul eſt aimable.
Deſpréaux, *Epitre.*)

Vrai, *vraie*, *adj.* [*Verus*, *certus.*] Véritable. Qui renferme quelque vérité. Le mot de *vrai* en ce ſens ſe dit proprement des choſes.

(Le *vrai* bien n'eſt qu'au Ciel, il le faut aquérir.
Main. Poëſ.

Son récit eſt vrai. La choſe eſt vraie.)

Vrai, *vraie.* [*Germanus*, *genuinus*, *purus.*] Il ſe dit de ce qui eſt pur, ou dans un degré de perfection. Ainſi l'on dit, *c'eſt du vrai or*, *un vrai diamant*, *de vraies perles.*

On dit auſſi, *c'eſt ſon vrai portrait*, *c'eſt ſon vrai nom*, *cette copie eſt vraie*, c'eſt-à-dire, elle eſt conforme à ſon original.

C'eſt ſon vrai fait. [*Id ei apprimè competit.*] C'eſt-à-dire, cela lui convient bien. C'eſt la vraie ocaſion de faire fortune. C'eſt le vrai motif de ſon entrepriſe.

C'eſt un vrai fou. C'eſt un vrai Poëte. [*Merus eſt ſtultus*, *merus eſt Poëta.*] C'eſt-à-dire, il eſt véritablement tel.

Au vrai, *adv.* [*Verè*, *ſincerè.*] Véritablement. (Pour dire cela au vrai, c'eſt que je ne puis. Dites au vrai ce qui en eſt)

Vraiment, *adv.* [*Verè*, *reapsè.*] Véritablement. (Il n'apartient qu'aux ouvrages vraiment ſolides & d'une ſouveraine beauté d'être bien reçus de tous les ſiécles. *La Fontaine*, *Préface ſur ſes Contes.*)

† * *Vraiment*, *adv.* [*Reverà*, *me herculè.*] Sorte de ferment qui veut dire, *en verité*, *ma foi.* (Je voudrois bien le voir, vraiment, que vous fuſſiez amoureux de moi. *Mol.*)

Vraisemblable, *ſ. m.* [*Veriſimilis*, *probabilis.*] Ce qui eſt probable. Probabilité. (Il faut en toutes choſes chercher le vraiſemblable, ſi on veut qu'on ajoûte foi à ce qu'on debite.)

Vraiſemblable, *adj.* [*Veriſimilis*, *probabilis.*] Probable. Qui a de la vraiſemblance. (Les actions qu'on repréſente ſur la Scéne, doivent être vraiſemblables, ſinon elles ſont défectueuſes. Les narrations des Orateurs doivent être vraies, ou du moins fort vraiſemblables.

Le vrai peut quelquefois n'être pas *vraiſemblable.*
Deſpréaux.)

☞ Il faut convenir que ſouvent le *vraiſemblable* a plus de grace que le *vrai;* la fiction peut être ornée; & le *vrai* ne peut point être altéré dans la moindre circonſtance. C'eſt particuliérement dans la Poëſie que le *vraiſemblable* l'emporte ſur la verité. Ariſtote a diviſé le *vraiſemblable* en deux eſpéces; le *vraiſemblable ordinaire*, & le *vraiſemblable rare* & *extraordinaire.* Le prémier eſt celui qui s'acommode aux qualitez & à la condition des perſonnes, & qui arrive ſouvent. Il eſt naturellement *vraiſemblable* qu'un amant faſſe des fautes & des actions qu'il ne feroit pas s'il etoit moins amoureux, ou s'il ne l'étoit point du tout; qu'un jeune homme aime les plaiſirs, qu'il ſoit prodigue, (dit Horace,) qu'il ne ſonge pas à l'avenir; qu'un vieillard ſoit fâcheux, avare, &c.

Difficilis, *querulus*, *laudator temporis acti*, *&c.*

Quant au *vraiſemblable rare*, On entend aiſément que c'eſt celui qui arrrive rarement & contre les aparences, mais dont on a vû des exemples qui le rendent poſſible.

Vraisemblablement, *adv.* [*Ut veriſimile eſt.*] Avec vraiſemblance. Avec probabilité. (Pour perſuader, il faut parler vraiſemblablement.)

Vraisemblance, *ſ. f.* [*Veriſimilitudo*, *ſimilitudo veri.*] Aparence du vrai. Probabilité. (Il y a en cela de la vraiſemblance. Détruire la vraiſemblance. Aler contre toute ſorte de vraiſemblance. *Ablanc.*)

Vraiſemblance. [*Veriſimilitudo.*] Ce mot ſe dit ſouvent en parlant de Poëſie épique & dramatique, & ſignifie, *aparence de vrai.* Les Poëtes parlent d'une vraiſemblance ordinaire, & d'une autre qu'ils apellent *vraiſemblance extraordinaire.* Voïez la *Poëtique de Caſtelvetro* & *Picolomini.* (La vraiſemblance doit être gardée dans toutes les piéces de Téatre. Il faut obſerver la vraiſemblance dans tous les ouvrages d'eſprit. Pour bien juger d'une piéce de téatre; on doit examiner ſi le Poëte y a bien gardé la vraiſemblance. Le Taſſe a parlé de quelle maniére le Poëte épique doit avoir ſoin de la vraiſemblance. Voïez *ſes Diſcours ſur le Poëme épique.*)

U R A.

Uranie, *ſ. f.* Nom fort commun chez les Poëtes. C'eſt l'une des neuf Muſes : elle préſide à l'Aſtronomie.

Uranoscope. Poiſſon dont parle Galien. Il eſt ainſi nommé, parce que ſes yeux ſont, dit-on, tournez vers le Ciel.

U R B.

Urbain, *s. m.* [*Urbanus.*] Nom d'homme. (Mafée qu'on apelloit *le Cordinal Barberin*, fut élevé au Pontificat en 1622. à cause de son habileté & de son érudition; il prit le nom d'*Urbain Huitiéme*. Voïez *Nani*, *Histoire de Venise*, *liv. 5.*)

Urbanistes, *s. f.* [*Urbanistæ.*] Religieuses de sainte Claire, qui peuvent posséder des fonds, & dont le Roi prétend nommer les Abesses. Les Urbanistes ont été apellées de ce nom du Pape Urbain qui leur a donné leurs régles. Voïez *le Plaidoïé des Urbanistes de Patru.*

Urbanité', *s. f.* [*Elegantia, comitas.*] Mot qui est tiré du Latin *Urbanitas*, qui signifie, *une raillerie ingénieuse, agréable & polie, civilité galante.* (Lucien étoit un des plus beaux esprits de son siécle; il a par-tout de l'agrément avec une humeur gaie & enjoüée, & cette urbanité attique que nous apellons en notre Langue, *une raillerie fine & délicate. Ablanc Luc.* Les Lettres de Voiture ont je ne sai quoi d'ingénieux & de poli qui surpasse les urbanitez Romaines. *Saint Evremont.*) Voïez *les Doutes du Pére Bouhours*, & *la Réponse de Ménage*, *tome 2. de ses Observations sur la Langue Françoise*, *page 270.*

V R E.

† Vreder, *v. n.* [*Divagari.*] Terme populaire qui signifie, *courir deçà & delà.* (Cette femme ne fait que vreder.)

U R E.

† Ure, *s. m.* [*Bos ferus.*] Mot qui est tiré du Latin, & qui signifie, *une sorte de beuf sauvage qui naît dans la Prusse, qui a beaucoup de raport avec nos beufs ordinaires, si ce n'est qu'il a le poil plus hérissé & plus noir, & qu'il est plus gros que les beufs dont on se sert en France. Fléchier, Vie de Commendon, l. 3. ch. 13.* parle de l'ure; mais on croit que ce qu'il apelle *ure*, se nomme *un busle* dans l'usage ordinaire, & que le mot d'*ure*, en François, pourroit être un mot fait à plaisir.

Urebec, *s. m.* [*Gemmarum corrosor vermiculus.*] Petit animal qui ronge les bourgeons des arbres.

Uretau, *s. m.* [*Funis troclearis.*] Terme de *Marine*. C'est une manœuvre passée dans une poulie qui est tenüe dans l'éperon, au dessus de la lieure de beaupré.

Ure'tere, *s. m.* [*Urinæ meatus.*] Terme d'*Anatomie*. Ce sont deux canaux fort étroits par le moïen desquels les reins ont communication avec la vessie qui pour l'ordinaire est pleine d'urine, & où l'on trouve aussi quelquefois de petites pierres semblables à celles qui s'engendrent dans les reins. Deux conduits par où l'urine est portée des reins à la vessie.

Urétre, *s. m.* Canal contigu au cou de la vessie; ou selon quelques-uns, le cou de la vessie alongée, dont la longueur est fort diférente dans les deux sexes.

U R G.

Urgent, Urgente, *adj.* [*Imminens.*] Ce mot vient du latin *urgens*. Pressant. Grand. (L'urgente nécessité est plus ingénieuse que tous les arts du monde. *Vaug. Quint. liv. 3.* On se sert de ces drogues dans les nécessitez urgentes. *Moliére.* Les urgentes afaires de l'Etat. On écrit sur des paquets, *pour les urgentes afaires de Sa Majesté.*

Cher ami, dans ce mal *urgent*
Il me faut trouver de l'argent.
Boil. tom. 1. Epit. 12.)

V R I.

Vrilles, *s. f.* [*Terebella.*] Outil de fer propre à percer, dont se servent les Tonneliers. Il est emmanché comme le foret & la tériére, & on le tourne à deux mains.

Vrille. [*Pampinus.*] Terme de *Jardinage*. Liens avec lesquels la vigne s'acroche à tout ce qu'elle trouve dans son voisinage.

U R I.

Urinal; *s. m.* [*Urinatorium.*] C'est une sorte de vase qui est ordinairement d'un verre clair & net, ou de métal, qu'on donne aux hommes pour pisser, lorsqu'ils sont malades, afin d'en garder l'urine, & la montrer au Médecin. (L'urinal est tombé & s'est cassé.)

Urinal. [*Urethra.*] Ce mot, dans les Poësies de Scaron, signifie, *le conduit par où passe l'urine.*

(S'il avoit aux yeux la chassie;
Si quelque pierre en la vessie
Lui pouvoit boucher l'*urinal.*)

† Urinateur. [*Urinator.*] Ce mot est tiré du Latin. Il signifie, *un plongeur ou pécheur de perles ou d'autres choses qu'il va chercher sous l'eau.*

Urine, *s. f.* [*Urina, Lotium.*] Mot qui vient du Grec, qui ne se dit que des hommes, car en parlant des bêtes, on dit, *pissat*. C'est la sérosité du sang qui étant séparée par la force des reins, tombe dans la vessie, & sort ensuite du corps par le conduit que la nature a destiné pour cela. (Urine claire. Urine jaune. Urine épaisse, trouble, rouge, *aqueuse;* c'est-à-dire, qui ressemble à de l'eau à cause de sa transparence. Urine sablonneuse, huileuse, bourbeuse, grasse, écumeuse, fermée, teinte, verte, bileuse.) On dit que l'*urine est très-saine.* Elle est souveraine pour les yeux. Elle guérit de la goute, quand on en boit un verre tous les matins. On dit que, *si on fait boire à une personne tombée en apoplexie, un verre d'urine, où l'on aura fait dissoudre du sel, cela est capable de la guérir. Etre afligé d'une dificulté d'urine. Scar.* C'est-à-dire, uriner avec peine, & soufrir beaucoup, quand on urine. (Il est dangereux de retenir son urine, cela cause la pierre. Retention d'urine. Les Médecins jugent des maladies par les urines. On tire de l'esprit d'urine. On se sert de l'urine dans les teintures pour nétéïer, &c.)

Uriner, *v. n.* [*Meire, urinam reddere.*] Mot qui vient du Grec & du Latin, qui signifie, *pisser.* (Ceux qui ont la gravelle, ont de la peine à uriner.)

Urineux, *adj.* [*Sal urinale.*] Terme de *Chimie*. On apelle les sels alkalis, *des sels urineux*, parce qu'ils ont la saveur de l'urine. Il y en a de volatils & de fixes.

Urne, *s. f.* [*Urna.*] Mot qui vient du Latin. C'étoit un vase qui, selon la qualité des personnes, étoit de terre, de marbre, de bronze, d'or ou d'argent, où les Anciens mettoient les cendres de quelque mort, aussi-tôt qu'il étoit brûlé; où l'on renfermoit aussi d'autres petits vases qu'on apelloit *lacrimatoires*, *lampes sans fin*, & même quelques piéces de monoie; où l'on versoit de précieux parfums; qu'on fermoit bien ensuite;

qu'on couronnoit de fleurs ; & qu'on mettoit enfin dans un sepulcre qui étoit d'ordinaire élevé sur un grand chemin. (Il couvrit de son manteau l'urne de Cirus. *Vaug. Quint. l. 10.*

> Euripide, ton cothurne
> Etoit-il moins révéré ?
> Te plains-tu que de ton *urne*
> Racine l'ait retiré ?
>
> *Roy.*)

U R N.

Urne. [*Urna.*] C'est une sorte de vase où les Juges du tems des Anciens mettoient leurs sufrages, lorsqu'ils opinoient. (Vous avez eu l'audace de casser les urnes où l'on enferme les noms des Juges. *Du Rier*, *Traduction de l'Oraison de Ciceron contre Vatinien.*)

Urnes. [*Vasa fictilia sinica.*] Vase de porcelaine ou de faïance, de figure presque ronde, gros par le milieu, & qu'on met comme un ornement sur les cheminées. *Acad. Franç.*

V R O.

Vrogaflus, *s. m.* Espéce de faisan.

U R S.

Ursole, ou Orseil. Drogue propre pour la teinture.

Ursuline, Urseline, *s. f.* [*Monialis sanctæ Ursulæ.*] L'un & l'autre se dit, mais ursuline est le plus régulier, & l'on doit l'emploïer quand on écrit ; mais dans la conversation, on se sert ordinairement du mot d'*Urseline.* Les Urselines ou Ursulines, ce sont des Religieuses qui suivent la régle de Saint Augustin, & qui sont habillées de noir. (Postuler pour être Ursuline.)

U R U

Urus, *s. m.* Espéce de taureau sauvage, dont les cornes sont bonnes pour l'épilepsie.

U S.

Us, *s. m.* [*Usus*, *mos*, *consuetudo.*] Ce mot est vieux ; Il ne se dit qu'au pluriel. Il signifie, *coûtumes;* mais il ne se dit qu'en quelques ocasions & se joint toûjours avec le mot *coûtumes.* Par exemple, on dit, *les us & coûtumes de la mer.* (Savoir la maniére d'acheter & de vendre par la connoissance des us & coûtumes des lieux.)

Us, *s. m.* [*Liber rituum.*] Terme de *Religieux Bernardin.* C'est le Cérémonial de l'Ordre. (Les us de l'Ordre de Saint Bernard, sont en Latin. Cela est dans les us de l'Ordre .)

Us & coûtumes de la mer. [*Usus nauticus.*] Réglemens pour la Marine qui ont été compilez & commentez par Clairac, Avocat de Bourdeaux.

U S A.

Usage, *s. m.* [*Usus.*] C'est le droit qu'on a de joüir d'une chose. Le mot d'*usage*, en ce sens n'a point de pluriel. (On leur interdisoit l'usage de l'eau & du feu. *Ablanc.*)

Usage. [*Usus.*] C'est la maniére dont on use & dont on se sert d'une chose qu'on posséde. La conduite d'une personne à l'égard d'une chose qu'il a. Le mot d'*usage*, en ce sens, ne se dit point au pluriel. (Faire un bon usage de son bien. Faire un mauvais usage de son bien.

> Si des dons entre nous le Ciel fait un partage,
> Elle vaincra le monde en fuiant ses plaisirs ;
> Et de ce même monde, en réglant vos desirs,
> Vous en ferez un bon *usage.*
>
> *Pavillon.*)

Usage. [*Utilitas*, *commodum.*] Utilité. Profit. Service. Le mot d'*usage*, en ce sens, n'a point de pluriel. (L'usage que l'on tire aujourd'hui de l'étude pour s'avancer dans le monde, est fort peu considérable. Il y a plusieurs propositions de Géometrie qui ne sont d'aucun usage, & qui ne sont que de simples curiositez. Chaque partie du corps humain a son usage. Galien a fait un Traité de l'*Usage des parties.* A quel usage mettrez-vous ce valet ? Des souliers à usage d'hommes, ou de femmes.)

Usage. [*Habitus*, *exercitium.*] Exercice. Pratique. Le mot d'*usage*, en ce sens, n'a point de pluriel. (Mettre une chose en usage. Perdre l'usage. Perdre l'usage de la parole. Il y a beaucoup de siences & d'arts qui s'aprenent mieux par l'usage & par la pratique, que par la téorie. Il n'a pas encore l'usage de la raison.)

Usage. [*Mos*, *agendi ratio*] Coûtume. Mode & maniére de vivre ou d'agir reçûë Le mot d'*usage*, en ce sens, n'a point de pluriel. Il faut suivre l'usage. On respecte une version consacrée par l'usage. *Pseaume.*)

Usage. [*Usus loquendi.*] Ce mot se dit en parlant de langage, &, en ce sens il n'a point de pluriel. Il y a deux sortes d'usage. Le bon & le mauvais. Le mauvais se forme du plus grand nombre des personnes qui ne parlent ni bien, ni exactement ; mais le bon usage est la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des Auteurs du tems. (Le bon usage est le Tiran ou le Roi, l'Arbitre, le Souverain ou le Maître des langues. *Vaugelas*, *Remarq.* Régler l'usage. *Ablanc.*

> C'est après tout, Monsieur, le *bon usage*
> Qui fait ou défait le langage.

Façon de parler qui est en usage, qui n'est plus en usage, ou qui est hors d'usage.)

Usage. [*Libri ad usum Ecclésiasticum dispositi.*] Terme de *Libraire de Paris.* Le mot d'*usage* en ce sens, a un pluriel. C'est un petit livre de priéres qu'on porte à l'Eglise ou au Temple pour prier Dieu. (On trouve les usages chez tels & tels Libraires.)

Usage. [*Possessio*, *usus.*] Signifie, *maniment*, *joüissance*, *possession.* (Les Chinois avoient l'usage de l'Artillerie, &, à ce qu'on prétend, de l'Imprimerie avant les Européens.) Il veut aussi dire quelquefois, *usufruit.* (Les bénéficiers n'ont que l'usage des fruits de leurs bénéfices. Les Cordeliers sous le Pape Nicolas IV. mirent en question, si le domaine des choses qui se consument par l'usage, comme le pain & le vin, leur apartenoit, ou s'ils n'en avoient que le simple usage sans domaine. *Nicole*, *Imaginaire*, *Lettre prémiére.*)

Usages. [*Libri Ecclesiastici ad usum Monachorum.*] Ce mot au pluriel, signifie aussi, *les livres de quelque Ordre Religieux ou de quelque Diocése, qui servent à l'Eglise.* (Vendre les usages de l'Ordre de Saint Benoît.) On dit aussi, *un bréviaire à l'usage de Rome*, *à l'usage de l'Ordre de Saint Bernard*, *&c.*

Usage. [*Ager compascuus.*] Ce mot, en parlant de Communautez, de villes, de bourgs & de vilages, ne se dit qu'au pluriel, & signifie, *biens possédez en commun par les Communautez de quelques Paroisses pour y faire paitre le bétail.* (Les usages ont été taxez. Les Seigneurs avoient dépoüillé les paisans de leurs usages. *Mézerai, Vie de Hugues Capet.*

Usage. [*Usus saltuarius.*] Il se dit aussi du droit qu'on a de couper du bois seulement pour son usage, dans les forêts du Roi ou des particuliers, & d'y mener paître ses bestiaux. (Cette Abaïe a droit d'usage dans une telle forêt.)

Mettre tout en usage pour venir à bout de quelque entreprise. [*Nullum non movit lapidem, ut.*]

Usager, Usagère, *adj. & s. m.* [*Usufructuarius.*] Les usagers sont ceux qui ont droit d'usage dans des forêts & dans des pâturages.

☞ Voici deux régles que Loisel nous propose, *liv. 2. tit. 3. art. 23.* sur le *fait de l'usage dans les bois. Nul ne peut avoir droit d'usage ou pasturage, en Seigneurie ou haute Justice d'autrui, sans titre ou sans en païer redevance par tems suffisant pour acquérir prescription, ou qu'il ait possession immémoriale.* Et dans le suivant : *Simple usage en forest, n'emporte que bois mort & mort bois.* Voiez l'*Ordonnance de 1669. au sujet des Eaux & Forêts; Rousseau sur les anciennes Ordonnances concernant cette matiére qui nous meneroit trop loin, si nous entrions dans le détail de tout ce qui la concerne.*

Usance, *s. f.* [*Mos acceptus, introductus.*] Terme de *Négocians* & de *Banquiers.* C'est la partie de la Banque. Pratique particuliére qu'on aquiert à force de négocier & de faire commerce dans la banque. On dit, *l'usance du négoce. Connoître l'usance particuliére des letres de change.*

Usance. [*Mercatorum usus.*] Ce mot en parlant de contrat maritime & de banque, veut dire, *mois, usure stipulée par mois.* (Il les tourmentoit à toute usance.) Voïez les *Us & Coûtumes de la Mer, 2. part. pag. 223. Cette lettre est païable à usance;* c'est-à-dire, à un mois, à deux usances, &c.

Usant, Usante, [*Jure suo utens.*] Terme de *Palais. Une fille majeure joüissante & usante de ses droits.* [*Jure suo utens, fruens, gaudens.*]

USE'.

Use', *s. m.* [*Usus, consumptio.*] Ce mot se dit de toutes sortes d'étofe & de toile. (Ce drap est d'un bon usé. Cette toile est d'un bon usé.)

Usé, usée, adj. [*Attritus, usu detritus.*] Ce mot se dit des habits & de certaines autres choses qui se détruisent peu à peu à force de s'en servir. (Mon habit est usé. Mes chemises sont usées, &c.)

Terre usée. [*Terra fatigata.*] Terme de *Jardinier.* C'est une terre devenuë stérile, pour avoir raporté trop long-tems sans repos. *La Quintinie.*

* *Usé, usée,* [*Confectus.*] Ce mot, au figuré, se dit de l'esprit & du corps, & veut dire, *consumé.* (Esprit usé. Corps usé.)

User, *v. a.* [*Atterere, usu deterere.*] Ce mot se dit proprement des habits & de la plûpart des choses qui se détruisent peu à peu à force de s'en servir. C'est consumer peu à peu de certaines choses, à force d'en tirer quelque usage, de les porter, de s'en servir, ou de les faire servir. (User deux habits tous les ans.) User une jupe, une robe, des chemises, deux ou trois paires de souliers. User un chapeau.)

User. [*Vitrum fricare.*] Terme de *Miroïetier.* C'est froter le verre avec du grais. (User le verre.) On dit aussi, *il y a des pierres si dures, qu'on ne les peut tailler, il faut les user sur la meule.*

* *User.* [*Consumere.*] Consumer. (Usez-vous beaucoup de vin ? Les rendez-vous n'usoient pas tout le tems de la perfidie. *Bussi Rabutin, Amour des Gaules.*)

User une cuve de teinture. C'est en tirer toutes les nuances ou dégradations de couleur qu'elle peut fournir.

* *User.* [*Uti.*] Mettre en pratique. Se servir. Emploïer. (La douceur dont on usera envers quelques-uns, rendra les autres plus sages. *Cousin, Hist Romaine.*) *User de régime.* [*Dietam observare.*] *User de viandes légéres.* [*Cibos leviores sumere.*]

(Vous pouvez avec raison,
Usant des droits de la victoire,
Mettre vos galans en prison.
Voit. Poës.)

* *User.* [*Insumere.*] S'emploie moralement. (La pécheresse n'atendit point que l'âge eût usé toutes les tendresses de son cœur. *Fléchier.*

Rien n'*use* tant l'ardeur de ce lien qui nous lie,
Que le fâcheux besoin des choses de la vie.
Moliére.)

* *En user bien.* [*Benè agere cum aliquo.*] C'est se bien gouverner à l'égard d'une personne.

* *En user mal avec quelcun.* [*Malè agere cum aliquo.*] C'est se mal gouverner à l'égard d'une personne.

S'user, v. r. [*Atteri, usu conteri.*] Ce mot se dit proprement des étofes, de la toile & d'autres pareilles choses. C'est-à-dire se consumer à force de servir. (Chemise qui s'use fort. Drap qui s'use très-vîte.) On dit aussi, *le fer s'use, tout s'use.*

* *S'user.* [*Enervari, languescere.*] Ce verbe se dit au figuré. C'est perdre ses forces. Perdre sa vigueur. (Les corps s'usent. L'esprit s'use.)

* *S'user, v. r.* [*Fatigari, exhauriri.*] Au figuré, c'est aussi un terme de *Jardinier.* Il se dit de la terre. C'est être devenüe stérile, après avoir long-tems porté, sans avoir eu d'amendement ou de repos. On dit, au même sens, *cette terre s'éfrite;* mais *s'éfrite* n'est pas si en usage que *s'user. Quint. Jard. fruit. tom. 1.*

USI.

Usite', Usite'e, *adj.* [*Usitatus, usu receptus.*] Qui est en usage. (Mot usité. Façon de parler usitée.

De quel air vous plaît-il que ceci soit traité ?
Parlerai-je, Monsieur, selon ma confience ?
Ou comme chez les Grands on le voit *usité.*
Moliére; Amph.)

USN.

Usne'e, *s. f.* [*Muscus quercinus.*] Plante qui croît sur le chêne. On apelle *usnée humaine,* la petite mousse verdâtre qui naît sur les crânes humains exposez à l'air, & qui arrête l'hémorrhagie. *Académie Françoise.*

UST.

Ustencile, ou Utensile, (Ustensile.) [*Hospitis militis suppellex vasaria.*] Ce mot est masculin & féminin, mais le plus souvent féminin. Il signifie, en général, *outil, instrument & tout ce dont on se sert dans l'usage ordinaire;*

& en parlant de soldat, ustencile veut dire; *lit garni de draps, verre, écuelle, feu & chandelle que l'hôte doit fournir au soldat.* (Les Commissaires feront inventaire des pelles, des chaudiéres & autres ustenciles qui seront dans la saunerie. Voïez le *Bail des Gabelles de l'année 1678. art. 120.* Sa majesté veut que l'ustencile soit fournie en argent à toutes ses troupes par les habitans des lieux de leur garnison. Voïez le *Recueil des Ordonnances militaires, imprimé chez Cramoisi, art. 3. part. 4.* Etre obligé à fourniture de l'ustencile.)

L'Académie qui est pour *ustencile*, remarque simplement que plusieurs disent, *utencile.* Mme. Deshouliéres se sert de ce dernier.

. . . . . . Grand Savantas,
Dont Calepin est le seul *utencile.*

Ustencile. [*Ustencilia, vasa.*] Petit meuble de ménage servant particuliérement à la cuisine. Il se dit aussi des vaisseaux qui servent à établir des manufactures, comme des sucreries, des salines, &c.

Ustion, *s. f.* Ce mot vient du Latin *Ustio.* Terme de *Pharmacie.* C'est une préparation de quelques substances qui se fait en les brûlant. L'ustion des minéraux est une espéce de Calcination.

Ustion. Terme de *Chirurgie.* C'est une opération qui se fait en touchant quelque partie avec le cautére actuel pour détruire la carie des os, ou la malignité & la callosité des plaies & des ulcéres.

U S U.

Usucapion, *s. f.* [*Usucapio, possessio.*] Terme de *Jurisprudence.* Aquisition du domaine & de la propriété d'une chose par la possession & la joüissance pendant un certain tems prescrit par les Loix. Prescription & usucapion sont des termes sinonimes dans le Droit. Voïez *Comitolus, 2. part. chap. 36. num. 34.*

Usuel, Usuelle, *adj.* [*Usualis.*] il se dit des choses dont on se sert actuellement à l'ordinaire.

Usufruit, *s. m.* Il vient du Latin *usufructus*, & se dit en terme de *Palais.* L'usufruit est un droit de joüir, de se servir autant qu'on est convenu, ou autant qu'on peut, de ce qui apartient à autrui. (On peut laisser l'usufruit des biens & des esclaves.) On dit, *avoir l'usufruit d'une maison, laisser l'usufruit d'une terre, séparer l'usufruit de la propriété, assurer l'usufruit, ôter l'usufruit, faire cesser l'usufruit, l'usufruit dure encore, la mort civile ou naturelle éteint l'usufruit.*

Usufructuaire, *adj.* [*Usufructuarius.*] Qui ne donne que la faculté de joüir des fruits. (Le doüaire des femmes est un droit usufructuaire. *Académie Françoise.*)

Usufruitier, *s. m.* [*Usufructuarius.*] Terme de *Palais.* Celui qui joüit de l'usufruit de quelque chose, comme terres, maison & autres biens dont on tire du profit. (Tout usufruitier en droit, doit donner caution. *Patru, Plaid.* Dès que l'usufruit est éteint, il est réuni à la chose pour en joüir par le propriétaire, & il est éteint par la mort de l'usufruitier.)

Usufruitiere, *s. f.* [*Usufructuaria.*] Terme de *Palais.* Celle qui a l'usufruit de quelque chose. (L'usufruitiére est décédée, & l'usufruit est retourné au propriétaire. *Le Maître.*)

Usuraire, *adj.* [*Fœneratorius.*] Qui vient d'usure. (Profit usuraire. *Pasc. liv. 8.*

Là vous vous instruirez dans l'art d'être faussaire,
D'avoir un esprit double, une ame mercenaire,
Et d'un gain *usuraire* engraissant l'avarice,
Autoriser la fraude.
Villiers.)

Usurairement, *adv.* [*Fœneratò.*] D'une maniére usuraire. Tout ce qui se fait usurairement est défendu par les loix.)

Usure, *s. f.* [*Usura, fœnus.*] Elle consiste à recevoir plus qu'on n'a donné. Elle consiste à retirer un gain illegitime du prêt de son argent. (Une usure honteuse, excessive, blamable, condamnable. La banque & l'usure sont sœurs. L'usure a été défendue de tout tems, & il est dit dans l'Ecriture : *vous ne préterez point à usure à votre frere.* Donner à usure. Caton disoit que *prêter à usure c'étoit tuer celui à qui on prêtoit.* On ne doit point tirer de l'usure de l'argent qu'on prête parce qu'il est injuste de recevoir plus qu'on n'a donné. L'usure ronge & consume le bien d'autrui. Un Ancien a dit que l'*usure étoit une bête qu'on ne pouvoit aprivoiser, qu'elle étoit féconde, mais que sa fécondité étoit monstrueuse.* Voïez *Lactance.* L'usure est proprement un profit illicite qu'on tire d'une somme d'argent contre les loix. Quand on prend l'intérêt plus haut que le taux du Prince, c'est une usure. Les usures sont permises sur mer quand on donne son argent à la grosse avanture. Voïez *avanture.*)

Usure, *s. f.* [*Tritus.*] Déchet qui arrive aux habits, aux meubles &c. par le tems & par le long usage qu'on en fait. (Les coudes de son juste-au-corps sont percez d'usure. *Acad. Françoise.*)

* *Païer un service avec usure.* [*Par pari cum usu referre.*] C'est rendre un service plus considérable que celui qu'on a reçu. (On lui fera païer à grosse usure les plaisirs qu'il a eus, c'est-à-dire, il païera cherement les contentemens dont il a joui.

Il fait païer avec *usure*
Le tems qu'il a passé sans nous faire souffrir.
Du Trousset.)

Usurpateur, *s. m.* [*Fœnerator, danista.*] Celui qui prête son argent à usure. On dit que *tous les usuriers ne sont pas banquiers, mais que tous les banquiers sont usuriers.* Voïez *un petit traité du négoce, imprimé à Toulouse.* Le plaisir que fait l'usurier à son débiteur est un plaisir cruel, injuste & trompeur.

C'est ainsi qu'à son fils un *usurier* habile
Traçoit vers la richesse une route facile.
Despréaux.)

Usuriers. On apelle encore ainsi ceux qui profitent des malheurs publics pour vendre plus cherement les denrées néceſsaires à la vie, & particuliérement des blez.

Usuriére, *s. f.* [*Fœneratrix.*] Celle qui donne son argent à usure. (L'usuriére est plus méchante que celle qui vole, & elle devroit être condamnée à rendre quatre fois autant qu'elle a reçu de profit de l'argent qu'elle a prêté. Voïez *la Défense des sentimens de Lactance sur l'usure.*)

Usurpateur, *s. m.* [*Usurpator, iniquus boni alieni possessor.*] Celui qui usurpe & qui s'empare d'une chose injustement. (Les hommes dont

toutes les actions sont concertées, sont des usurpateurs de bonne réputation. *M. Esprit.*

. . . . Tous les Conquérans
Pour être *usurpateurs* ne sont pas des tirans.
Corneille, Cinna. acte 2. sc. 1.)

Usurpation, *s. f.* [*Usurpatio, injusta occupatio.*] Prononcez *usurpacion.* C'est l'action d'usurper. Action de la personne qui prend avec violence ce qui ne lui apartient point. Les usurpations de Henri sur *Don Pedro le cruel* & sur le Duc de Lanclastre sont assez connuës. Les Mémoires des négociations pour la paix, parlent des usurpations que les espagnols ont faites en Italie. Voïez *p. 42. 43. 44. &c.*)

Usurpatrice, *s. f.* [*Usurpatrix, quæ aliena bona occupat.*] Celle qui prend avec injustice, celle qui s'empare injustement d'un bien, ou de quelque chose que ce soit qui ne lui apartient pas. (Elle fit défense de l'apeller usurpatrice. *Mauc. Schisme d'Angl. l. 3. p. 483.*)

Usurper, *v. a.* [*Rem alienam iniquè usurpare.*] Ocuper avec injustice & avec violence. S'emparer avec injustice d'une chose qui ne nous apartient pas. (Dom Fernand usurpa le Roïaume de Castille sur Saint Louis. Voïez *Garibai, Histoire d'Espagne.* Charles-Quint usurpa plusieurs places en Italie; le Duché de Milan, Sienne, la Seigneurie de Piombino.) Voïez *les Instructions pour les négociat. de la paix, p. 42. 43. 44. &c.*

* Il est trop juste pour vouloir usurper sur mon esprit cette autorité. *Cost.*)

Usurper. [*Sumere, uti.*] Emploïer en matiére de mots & de phrase. (Un mot équivoque s'usurpe en plusieurs significations.) Dans ce sens le mot d'*usurper* sent un peu trop le pedantisme.

U T.

Ut, *s. m.* Terme de *Musique.* C'est une des sept principales voix de la Musique. (C'est un ut.)

U T E.

Uterin, Uterine, *adj.* [*Uterinus ex eadem matre natus.*] Mot qui est tiré du Latin & qui signifie *qui est sorti d'un même ventre.* (Ils sont freres uterins.)

Fureur uterine. [*Furor uterinus.*] Terme de *Médecine.* C'est une espéce de manie acompagnée de discours deshonnêtes & lascifs, & d'une violente passion d'amour. Antoine Menjot, Medecin de Paris, en a fait un traité.

U T I.

Utile, *s. m. & f.* [*Commodum.*] Utilité. (Les ouvrages où l'on trouve le plaisant & l'utile sont immortels.

La Satire en leçons, en nouveautez fertile,
Sait seule assaisonner le plaisant & l'*utile.*
Despréaux, Satire 9.)

Utile, adj. m. & f. & s. m. & f. [*Utilis, commodus.*] Profitable. Qui aporte du gain, du profit, de l'utilité. (Il y a une certaine érudition polie qui est utile à tout le monde, & qui l'est plus aux gens de qualité qu'à tous les autres.)

Utilement, *adv.* [*Utiliter, fructuosè.*] Avec utilité. (Il est glorieux de travailler utilement pour son païs & pour les honnêtes gens.

. Car sert *utilement* nos Rois
Dans leurs traitez & dans leurs loix.
Ménage, Requête des Dictionnaires.)

Utilité, *s. f.* [*Utilitas, commodum.*] Profit. Gain. Intérêt. (L'utilité est grande, considérable, particuliére; l'utilité est la mere, s'il faut ainsi dire, de toutes les loix. La poësie aporte ordinairement aux excellens Poëtes plus de gloire que d'utilité.

La multitude des Dictionnaires & l'estime qu'on en fait est une peuve de leur utilité. Furetiére dit très-présomptueusement du sien en le comparant avec celui de l'Académie:

De ces deux Dictionnaires
Jugez de l'*utilité*,
L'un n'est bon que pour les beurriéres,
L'autre pour la posterité.)

Les Dictionnaires se multiplient pour deux raisons. 1°. Parce que du côté des Auteurs ils n'obligent à aucune dépense d'esprit. 2°. Parce que du côté des Lecteurs ils épargnent le travail & l'étude.

W A.

Wacava. Arbre qui croît aux Isles Occidentales dans l'Isle de Maragnan, & qui est de la grandeur d'un pommier. Ses feuilles ressemblent à celles de l'oranger, & son fruit est long comme un œuf. Il y a encore dans le même païs d'autres arbres à qui l'on donne les noms d'*Uva-avassoura*, d'*Uva-pirup*, qui sont à peu près de même espéce, d'*Uvamcabec.*

Walon, (Wallon.) *adj. & s. m.* [*Lingua Belgica.*] Langue que parlent les Walons qui étoit l'ancien langage Gaulois. On dit aussi *les Provinces Walones qui sont dans les Païs-bas entre l'Escaut & le Lys.* [*Flando-Galli.*]

Walrus, ou *Narhval*, qu'on apelle aussi improprement *cheval marin.* Espéce de poisson de la mer du Nord, qui porte une longue corne, qu'on fait passer pour la corne de la Licorne.

Watergan, *s. m.* [*Ductus, iter.*] On prononce *Outregan.* Mot qui vient du Flamand & signifie *un conduit d'eau.* C'est un fossé large de 4. ou 5. piez, & profond de 5. ou 6. que les Flamands sautent avec des brindestocs. (Sauter un Watergan.)

V U.

Vu, Vuë, Veu, Veuë, *adj.* [*Visus.*] On écrit l'un & l'autre, mais quoi qu'on écrive *veu* & *veuë*, on prononce toujours *vu* & *vuë*, & comme cet *e* inutile embarrasse plusieurs étrangers & plusieurs provinciaux, Messieurs de Port-Roïal & plusieurs autres célébres Ecrivains l'ont retranché. Ce mot *vu* & *vuë*, est un participe du verbe voir. (Livre vu. Lettre vuë. Cela vu & consideré.)

Vu, s. m. [*Litis inspectio.*] Terme de *Palais.* Enumeration des piéces & des procedures qui ont été produites & vuës dans un procès par écrit, & qui ont servi à sa décision. (Le vu de l'arrêt & de la sentence.)

Vue, *s. f.* [*Visus, visio.*] C'est l'un des cinq sens, lequel a l'œil pour son organe. C'est la faculté naturelle qu'on a de voir. (La vuë ateint son objet en un moment d'une maniére plus pure & plus immaterielle que les autres sens, & même avec plus de diversité & de plaisir. Vuë perçante, vuë aiguë. Avoir bonne vuë. On voit tout d'une vuë les campagnes chargées de fruit. *Voiture, letre 39.* Il est dangereux de hazarder le passage d'une riviére à la vuë de l'ennemi. *Abl. Arr. l. 1.* Garder un prisonnier à vuë. *Abl.* C'est ne le perdre point de vuë, c'est le voir toujours; c'est l'avoir toujours devant les yeux. Ne point quitter de vuë. [*Oculos alicujus in*

in oculis suis habere.] C'est avoir toujours l'œil sur une chose.

Et la foible raison de clarté dépourvuë
Pense que rien n'échape à sa débile *vuë*.
Despréaux.)

† *Cela me choque la vuë.* [*Id mihi displicet.*] C'est-à-dire, cela me déplait, cela me choque les yeux.

Avoir la vuë courte. Avoir la vuë basse. [*Oculis cominùs prospicere.*] C'est-à-dire, n'avoir pas bonne vuë, ne pas voir de loin.

A perte de vuë. [*Quantum tota oculorum acies potest pervadere.*] C'est-à-dire, autant que la vuë se peut étendre. (Cela est à perte de vuë.)

* On dit au figuré *un discours à perte de vuë.* [*confusa & temeraria locutio.*] C'est-à-dire, fort long, & qu'on ne sait où il aboutira.

On dit d'un Orateur qui donne dans le galimatias & qui subtilise trop, qu'*on le perd de vuë.* [*Multa temerè & confusè loqui.*]

† *Connoître de vuë.* [*Aliquem de facie novisse.*] C'est connoître quelcun de visage quoi qu'on ne sache pas son nom.

† * *A vuë de païs.* [*Casu, fortuitò.*] Façon de parler adverbiale, qui signifie *sans prendre de mesure & au hazard.*

† * *A vuë d'œil.* [*Oculorum judicio.*] Fort sensiblement. (Il croît, ou il diminuë à vuë d'œil.)

Vuë. [*Aspectus, prospectus.*] Terme de *Dessinateur.* C'est un plan en perspective. (La vuë de Versailles. La vuë de Saint Cloud. La plûpart des vuës des Maisons Roïales & des maisons de plaisance d'autour de Paris sont dessinées & gravées à l'eau forte par Chauveau & Silvestre, fameux graveurs. Le point de vuë. La ligne de vuë. Une vuë de face, de côté, de profil.)

Vuë. [*Visus, aspectus.*] Ce mot se dit au pluriel en terme de *Palais*, & il signifie *liberté de voir sans qu'aucune chose serve d'obstacle devant nos fenêtres ou autres lieux par lesquels on voit.* (Je stipule de mon voisin qu'il ne pourra m'empêcher mes vuës. *Patru, plaid. 4.*)

Vuë & montrée. [*Aspectus, inspectio.*] Terme de *Palais*. Elles consistent à faire voir, à désigner & à montrer quelque héritage à l'œil & au doigt. (La nouvelle Ordonnance a abrogé les vuës & montrées.)

* *Vuë* [*Lumina, fenestræ.*] Terme de *Marchand de drap & autres.* C'est une fenêtre du magasin où sont les étofes, & qui donne sur le comptoir où l'on montre & où l'on étend les piéces d'étofes. (Ouvrir ou fermer la vuë.)

Vuë. [*Statim, ad aspectum.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler de Banquiers & de gens qui négocient, donnent & reçoivent des letres de change. *Païer à vuë*, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'on a vu la lettre de change. *Païer à trois jours de vuë*, c'est-à-dire, trois jours après qu'on a vu la lettre & l'ordre de païer.

* *Vuë.* [*Mens, intentio, consilium.*] Ce mot a un usage fort étendu au figuré. *La vraie galanterie fait donner une vuë agréable à des choses fâcheuses. Le Chevalier de Meré, Conversations.* C'est-à-dire, la vraie galanterie prend bien, regarde du beau côté, ou du bon côté les choses fâcheuses. *Donner dans la vuë de quelque belle. Ablanc. Luc.* C'est toucher le cœur d'une belle, parce qu'on est bien fait. *Tartufe met en vuë les grimaces étudiées des hipocrites. Moliére, Tartufe, placet 1.* C'est-à-dire, fait connoître les grimaces afectées des hipocrites. *Il faut porter la vuë sur l'avenir. Patru, plaid.* [*Futura prospicienda sunt.*] C'est-à-dire, il faut considérer l'avenir & y faire quelque reflexion. *Avoir la vuë qu'on fait mal.* [*Malum patrandum cognoscere.*] C'est-à-dire, avoir la connoissance qu'on fait mal.

Vuë. [*Ad aspectum.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *Mer. Etre à vuë, avoir la vuë.* C'est découvrir & avoir connoissance. (Notre frégate étoit à vuë de terre. Il n'y a point de mouillage qui soit à vuë de terre. Nous eumes le lendemain la vuë des terres du Nord.)

Non-vuë. Terme de *Mer.* C'est-à-dire, faute d'avoir découvert. (Le Pilote pour excuser son naufrage dit qu'il avoit été surpris par non-vuë. *Guillet, Art de la Navigation.*)

Vuë. [*Congressus, occursus.*] Il signifie aussi *rencontre.* (Nous parlerons de cela à notre premiére vuë.)

* *Vuë.* [*Notio, destinatio, consilium.*] Ce mot au figuré se dit des pensées & des desseins. (Ce Ministre a de grandes vuës, c'est-à-dire, de grands desseins. Il a pris cet emploi en vuë de s'enrichir. Il a de belles vuës dans la Phisique, c'est-à-dire, de belles connoissances.)

Vuë. [*Conspectus, aspectus.*] Présence, situation dans laquelle on peut être vu. (Les armées ont été long-tems en vuë, c'est-à-dire, en présence l'une de l'autre.)

Vuë. [*Aspectus, facies.*] Terme de *Blason.* Grilles ou barreaux qui ferment l'ouverture d'un casque.

† On dit, *faire une chose à la boule vuë*, c'est-à-dire, sans prendre aucunes mesures & au hazard. [*Temerè & inconsultò aliquid agere.*]

UVÉE, *adj.* [*Ragoïs, uvea.*] Terme d'*Anatomie*, qui se dit de la troisiéme tunique de l'œil où est l'iris & la prunelle. On l'apelle ainsi du mot Latin *uva*, raisin, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin.

☞ WERP. Ancien mot, usité dans quelques Coûtumes, & est, (selon Ragueau) un droit de douze deniers parisis, qui se paie par l'acheteur, aux Echevins présens à la desaisine ou saisine.

WICLEFITES. [*Wiclefistæ.*] Disciples de Wiclef, qui fut condamné dans le Concile de Constance. Il enseignoit, entre autres erreurs, que la substance du pain & du vin demeuroit dans l'Eucharistie. Le Concile de Constance condamna plus de 60 de ses erreurs.

VUQUE. Voïez *plus bas la colonne* VUQ.

VUI.

VUIDANGE, *s. f.* [*Dolium vacuum.*] Terme de *Commis des aides.* Ce sont les feüilletes & les muids que le Cabaretier a vendus durant un mois. (Il y a tant de vuidanges de ce mois. Les Commis des Aides ont droit de visiter chez les Cabaretiers pour voir s'il n'y a point de vuidanges cachées. Voïez *le Bail des Aides.*) L'Académie remarque qu'on le dit aussi d'un tonneau qu'on a mis en perce. (Ce muid est en vuidange.)

Vuidange. [*Ejectitia materies.*] Terme de *Vuidangeur*, qui ne se dit qu'au pluriel. C'est tout ce qu'on tire des basses fosses, des lieux des maisons, des puits, des cloaques. (Il faut charger ces vuidanges & les mener à la voirie.)

Vuidanges. [*Evacuationes.*] Ce mot se dit des femmes acouchées, & ne se dit qu'au pluriel. Ce sont des évacuations qu'ont les femmes

immédiatement aprés leurs couches. (Les vuidanges coulent. Les vuidanges fluent. Les marques des bonnes vuidanges, c'est lorsqu'elles ne sont pas sanglantes. *Mauriceau, Traité des maladies des femmes grosses.*)

Vuidange. [*Sylvæ evacuatio.*] Enlevement des bois qui sont sur les ventes d'une forêt abatuë. Il se dit aussi des excrémens de quelques animaux. [*Stercus, fimus.*]

VUIDANGEUR, *s. m.* [*Latrinarum evacuator.*] Celui qui vuide les fosses des lieux des maisons, qui écure les puits, & netoie les citernes. On apelle aussi les vuidangeurs, *écureurs, les maîtres des basses œuvres,* pour les distinguer du bourreau, qu'on nomme *exécuteur,* ou *maître des hautes œuvres.*

VUIDE, *s. m.* [*Vacuum.*] Endroit qui n'est pas plein. Espace qui n'est pas rempli, ni garni tout-à-fait. (Il remplit le vuide de la premiére ligne. *Ablanc.* On fortifie les murs en les déchargeant de leur propre poids aux endroits où il y a des vuides. *Abregé de Vitruve, a. 4.*)

Vuide, s. m. [*Vacuum, inane.*] Terme de *Philosophie.* C'est un espace sans corps. (Faire un grand vuide. Faire un vuide sensible. On demande s'il y a un grand vuide, ou un vuide sensible dans la nature. On croit qu'absolument parlant, il n'y a point de vuide sensible, parce qu'il n'y a point d'espace où il n'y ait de petits corps si subtils qu'ils sont imperceptibles, mais qu'il y a de petits vuides insensibles & extrêmement petits, répandus entre les parties des corps, car s'il n'y avoit point de ces petits vuides, les choses ne pourroient être muës. Voïez *Lucrece, l. 1. & Gassendi.*

Je m'acommode assez pour moi des petits corps,
Mais le *vuide* à soufrir me semble dificile,
Et je goûte bien mieux la matiére subtile.
Moliére.)

Vuide, adj. [*Vacuus, inanis, vacans.*] Ce mot se dit des choses, des lieux, ou des espaces où il n'y a rien de visible, où il n'y a que de l'air. Il se dit aussi des endroits d'où l'on a ôté ce qu'il y avoit. Lieu vuide. Espace vuide. Chambre vuide. Maison vuide.)

Vuide. [*Inanis, exenteratus.*] Il se dit, en terme de *Maçonnerie,* de ce qui n'est pas entiérement plein ou solide. On mesure un mur tant plein que vuide, c'est-à-dire, en y comprenant les fenêtres & les portes, comme si c'étoit un mur solide.

On dit qu'*il y a du vuide dans un cahier,* lorsqu'il n'est pas écrit par tout. On dit aussi qu'*un homme a des chambres vuides dans la tête,* quand il est un peu fou.

† On dit d'une personne qu'*elle est vuide,* lorsqu'elle n'a pas mangé. [*Jejunus.*]

* *Vuide.* [*Vacuus, immunis.*] Se dit figurément. (Son cœur est vuide de passions. Un esprit désocupé enfante bien des chiméres pour remplir le vuide d'une vie oisive & ennuieuse. *Nicole.* Les discours des jeunes Prédicateurs, quelques talens qu'ils aient, sont ordinairement vuides.

Remplis bien ton sermon, n'y laisse pas de *vuide,*
Et que jusqu'à la fin il soit clair & solide.
Villiers.)

A vuide, adv. [*Vacuè.*] Sans rien avoir. *Mâcher à vuide. Ablanc.* C'est-à-dire, sans rien avoir dans la bouche. Le coche s'en est retourné à vuide parce qu'il n'a point trouvé de charge.

* *A vuide, adv.* [*Solâ manu dexterâ.*] Il se dit de certains instrumens de musique à cordes, & signifie, *sans que la main gauche soit ocupée.* (L'Angelique se touche à vuide. On touche aussi quelquefois le lut & la guitarre à vuide.)

VUIDER, *v. a.* [*Evacuare, deplere.*] Oter ce qu'il y a dans une chose. Tirer ce qu'il y a dans quelque chose que ce soit. Ils vuiderent les entrailles & embaumerent le corps. *Vaug. Quint. l. 10.* Vuider ses poches. *Ablanc. Vuider de la farine,* c'est l'ôter du sac où elle est. *Vuider une chambre,* c'est en ôter tous les meubles.

Pour nous défendre & de guerre & de taille,
Avant que viennent les soldats,
Çà *vuidons* entre nous le haut de ma futaille,
Et les grivois n'auront le vin qu'au bas.

Vuider, v. a. [*Cedere, deponere, exuere se.*] Quiter. Se désaisir d'une chose. Ce mot de *vuider,* en ce sens, est de *Pratique.* (Il a eté contraint d'en vuider ses mains.)

Vuider, v. n. [*Evacuare, emigrare.*] Terme qui se dit entre *Praticiens,* pour dire, *sortir d'un lieu, en déloger par quelque sorte de contrainte.* (Ce n'est qu'une sommation de vuider d'ici vous & les vôtres. *Moliére.*)

* *Vuider, v. a.* [*Controversias componere, dirimere.*] Terminer. Finir. Décider. (Il leur ordonne de vuider par Justice un différend qu'ils avoient avec leurs voisins. *Abl. Arr. l. 31. c. 10.* Voilà une maniére bien facile & bien prompte de vuider les questions de fait. *Pasc. l. 18.* Vuider une objection. *Patru, plaid. 5.* Vuider un compte.)

Vuider, v. n. [*Ejectare.*] Terme de *Peigner.* C'est faire égaux tous les trous qui sont au pié des dents du peigne, & qui tiennent au dos, ou champ du peigne. (Vuider un peigne.)

Vuider. [*Emittere, transferre.*] Terme de *Maçon.* C'est ôter de la terre d'un lieu pour abaisser une place, & la rendre égale à quelqu'autre. (Il faut vuider des terres.)

Vuider, v. a. [*Evacuare, emittere.*] Terme de *Découpeur.* C'est figurer de telle sorte une étoffe qu'elle soit percée à jour. (Vuider du drap, du satin, du velours.) Ce mot se dit encore au même sens par d'autres artisans.

* On dit, *vuider ses mains,* pour dire, se dessaisir de ce qu'on a entre les mains. [*De manibus emittere.*] *Vuider les ventes,* quand un marchand est obligé de faire enlever tous les bois qu'il a abatus dans une forêt, en certain tems ordonné. *Vuider une volaille.* [*Exenterare.*] Pour dire, lui ôter ce qu'il y a dans le ventre.

† * On dit proverbialement, *voilà un homme bien vuidé.* [*Homo vacuus & informis.*] Pour dire qu'il est laid & malfait.

Se vuider, v. r. [*Exhauriri.*] Se désemplir. (Bouteille qui commence à se vuider.)

† *Se vuider.* [*Alvum evacuare, exinanire.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *lâcher son ventre.* (Malade qui s'est vuidé au lit.)

* *Se vuider.* [*Componi, dirimi.*] Se terminer. Se finir. S'achever. Se décider. (Il ne tiendra qu'à lui que le différend ne se vuide par une bataille. *Vaug. Quint. l. 4. c. 1.*)

VUIDE', VUIDE'E, *adj.* [*Evacuatus.*] Désempli. (La bouteille a été vuidée en un moment.)

Vuidé, vuidée, adj. [*Compositus, finitus.*] Terminé. (C'est une afaire vuidée.)

Vuidé. [*Evacuatus, excavatus.*] Terme de

Blason. Echancré, & dont la largeur eſt terminée par une ligne courbe. (La croix de Toulouſe eſt d'or clechée, vuidée & pometée.) Il ſe dit auſſi des autres piéces qui ont des ouvertures, au travers deſquelles on voit le champ de l'écu.

Il ſe dit par divers artiſans, au même ſens, des piéces de leurs ouvrages qui ſont à jour. Ainſi les horlogers diſent *vuider un coq*, *un tenon*, *un canon*, *une rouë*, *un cercle*.

VUIDURE, *ſ. f.* [*Dentium pectinis æqualitas.*] Terme de *Peignier*. Egalité bien propre du pié des dens d'un peigne. (Vuidure bien faite.)

Vuidure. [*Inciſio.*] Terme de *Découpeur*. Ouvrage à jour, de découpeur. (Une belle vuidure.) Ce mot ſe dit au même ſens par divers autres artiſans.

W I L.

☞ WILKOMB. C'eſt ainſi que les Alemans apellent *un grand verre*, dans lequel ils font boire leurs amis quand ils arrivent. Les Italiens l'apellent *bellicone*, & les Eſpagnols, *vilicomen*.

WINTHERUS, *ſ. m.* Ecorce odoriférante, qui n'eſt autre choſe que la canelle blanche.

WIRSCHAF. C'eſt une eſpéce de maſcarade qui ſe fait en Alemagne ; le Pere Menetrier en parle dans ſon livre des ballets anciens & modernes.

V U L.

VULGAIRE, *ſ. m.* [*Vulgus.*] Peuple. (Quelque décrié que ſoit le vulgaire, il ne laiſſe pas ſouvent de rendre juſtice au mérite. *Abl.*

Ce n'eſt pas pour toi que j'écris,
Indocte & ſtupide *vulgaire*,
J'écris pour les nobles eſprits,
Je ſerois marri de te plaire.
Deſmarets, *Viſionnaires.*)

Vous ſeul ne pourriez pas ce que peut le *vulgaire*.
Corn. Cinna, *act.* 2. *ſc.* 1.

Elle a perdu ces riches ornemens qui la rendoient vénérable aux yeux du vulgaire. *Patru*, *Plaid.* 4.)

Vulgaire, *adj.* [*Vulgaris*, *communis.*] Ordinaire. Commun. Trivial.

Les *vulgaires* eſprits n'aiment point les Poëtes.
Gomb. Epit.

Mais pour le bien loüer, une raiſon ſévere
Me dit qu'il faut ſortir de la route *vulgaire*.
Deſpréaux.)

VULGAIREMENT, *adv.* [*Vulgò*, *paſſim.*] Communément. (Aprenez à vous énoncer moins vulgairement. *Mol. Précieuſes.*

Vive, vive la maquerelle,
Que *vulgairement* on apelle
Une bourſe pleine d'écus.
Main. Poëſ.)

VULGATE, *ſ. f.* [*Vulgata Scripturæ ſacræ interpretatio.*] C'eſt une traduction Latine de l'Ecriture Sainte, qui a toujours eu cours dans l'Egliſe Latine, & qui, pour cela, a été nommée *Vulgate*, ou *ancienne*, parce qu'elle a paru dès la naiſſance de l'Egliſe Latine. La *Vulgate* a été déclarée authentique par le Concile de Trente. On a corrigé la *Vulgate* par l'ordre du Pape Sixte V. & de Clement VIII. Cette ancienne *Vulgate* a duré juſqu'à ce que S. Jerôme entreprit de faire une nouvelle Verſion de la Bible ſous l'original Hébreu. Cette traduction l'a emporté ſur l'ancienne *Vulgate*, & à préſent, dans l'Egliſe Latine, on ne lit plus d'autre verſion que celle de S. Jerôme, à laquelle on a donné le nom de *Vulgate*, à cauſe qu'elle eſt généralement reçue. Ceux qui penſent que la *Vulgate* eſt la ſeule verſion autentique, ſe trompent groſſiérement. Les verſions Greque & Hébraïque ont toujours eu une grande autorité dans l'Egliſe.

Vulgate, *adj.* [*Vulgata verſio.*] Ce mot ſe dit en parlant de la verſion de l'Ecriture ſainte, & veut dire, *vulgairement reçuë*. (Suivre la verſion vulgate.)

Le Concile de Trente en déclarant la verſion *vulgate* autentique, n'a voulu dire autre choſe, ſinon qu'elle ne contenoit rien contre la foi, mais il n'a nullement prétendu obliger à la préférer au texte Grec, ni empêcher qu'on n'y pût avoir recours en pluſieurs rencontres. *Préf. du Nouveau Teſtament de Mons.*)

VULNERAIRE, *adj.* [*Medicamentum vulnerarium.*] Epitéte que les Médecins donnent aux médicamens qui ſont propres pour la guériſon des plaies & des ulcéres. (L'ariſtoloche eſt une plante vulneraire.) On dit auſſi *potion vulneraire*, *emplâtre vulneraire*.

VULTARIA, *ſ. f.* Plante qui eſt propre pour appaiſer les vapeurs hiſtériques, & pour la colique venteuſe.

VULTURNE, l'un des vents qui ſoufle & paſſe avec le plus de vîteſſe.

VULVE, *ſ. f.* Mot tiré du Latin *vulva*, & qui ſe trouve dans quelques livres qui regardent la Chirurgie. Il ſignifie, *l'orifice extérieur des parties naturelles de la femme*. (Ce qui eſt à conſidérer dans les parties génitales de la femme, c'eſt la vulve. La matrice eſt chute, & renverſée lorſqu'on la voit ſortir hors de la vulve. *De Bligni*, *Traité des hernies*, *p.* 46. & 98.)

VU QUE. [*Cum*, *quandoquidem*, *ſiquidem.*] Sorte de conjonction qui régit l'indicatif, qui ſignifie, *puiſque*. (Je m'étonne que tu te mettes en colere de ce qu'on te laiſſe libre, vu que tu te plaignois autrefois des uſuriers. *Abl. Luc.*)

U V U.

UVULE, *ſ. f.* [*Uvula.*] Terme d'*Anatomie*. C'eſt une petite chair ſpongieuſe, qui pend du palais à la bouche, & qui empêche que l'air n'entre trop vîte dans les poumons. On l'apelle autrement *luette*.

U Z I.

UZIFUR. Terme de *Chimie*. [*Cinnabaris.*] Quelques Chimiſtes donnent ce nom au cinabre compoſé de ſoufre & de mercure.

X, *f. m.* Une des letres de l'Alphabeth François. Prononcez *ix*. (Faire un *x*. Cet *x* eſt mal fait.)

X. Cette letre a quelquefois le ſon de l'*s*, & quelquefois celui de la double *ſſ*. Ainſi on prononce *Xaintonge*, comme ſi ce mot étoit écrit *Saintonge*. On prononce le mot de *Bruxelles*, comme s'il étoit écrit *Bruſſelle*.

X. Cette letre prend de fois à autre le nom du *z*, par exemple, on écrit *ſixiéme*, & on prononce *ſiziéme*, &c.

Outre cette prononciation d'une double *ſſ*, on la prononce auſſi ou comme *cs*. *Alexandre*, *axiome*, &c. Ou comme *gs*. *Exact*, *examen*, *exemple*, &c.

Pour ce qui eſt de l'*x* final, la prononciation s'en eſt conſervée dans les mots de *ſlix*, *linx*, *ſphinx*, *larinx*, & dans *prefix*, & *perplex*; hors de là l'*x* ne ſe prononce dans aucun mot François. Voïez *Deſmarets*, *Gramm. Franç.*

X. Eſt une letre numérale qui marque *dix*, parce qu'elle repréſente deux V. poſez l'un ſur l'autre.

X A G.

XAGUA, *f. m.* Arbre de l'iſle de Cuba, de la grandeur du frêne, & qui a le bois dur, peſant, de couleur griſe, tirant ſur le jaune. Son fruit eſt ſemblable en groſſeur & en forme à un rognon de veau.

X A L.

XALAPA. Racine purgative qui vient aux Indes Occidentales. C'eſt le *jalap*.

XALXOCOTI, *f. m.* Arbre qui croît en pluſieurs lieux de l'Amérique, & qu'on apelle autrement *Goyavier*.

X A N.

XANTOLINE, *f. f.* [*Semen contra vermes.*] Nom qu'on donne à la ſemencine.

XAURUS, *f. m.* Gros coquillage. Il eſt abſorbant.

XE'NE'LASIE, *f. f.* On apelloit ainſi une des Loix de Lycurgue, qui défendoit aux Lacédémoniens le commerce des Etrangers. Les Lacédémoniens ne ſortoient de chez eux que pour exécuter quelque commiſſion de la République; quand ils étoient obligés de recevoir quelque Etranger, on lui donnoit un *Proxéne*, ſorte d'inſpecteur qui éclairoit ſa conduite. Ce ne fut qu'après la guerre du Péloponeſe qu'ils ſe relâcherent ſur cet article.

X E R.

XERANTHEMUM, *f. f.* Plante qui croît dans les lieux champêtres. Elle eſt aſtringente & deſſicative.

XEROPHTALMIE. Maladie dans laquelle les yeux demangent, & ſont rongez ſans être enflez & ſans jeter des larmes.

X I L.

XILOBALSAMUM, *f. m.* Nom qu'on donne à de petits rameaux d'un arbriſſeau apellé *Baume de Judée*.

XILON, *f. m.* Plante qui porte le coton.

X I P.

XIPHIAS, *f. m.* [*Gladius.*] Poiſſon de mer, qui aproche en grandeur d'une petite baleine. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour réſoudre & pour fortifier.

XIPHION, *f. m.* Plante dont la racine eſt émolliente & réſolutive.

XIPHOIDE. Terme d'*Anatomie*. Nom qu'on donne au cartilage qui eſt au bas du ſternon, & qu'on apelle communément, *la fourchette*.

X I R.

XIRIE. Plante qu'on apelle autrement *glaïeul puant*.

X I S.

XISTE. Terme d'*Architecture*. [*Xiſton.*] Chez les Grecs c'étoit un portique fort long, où les Athletes s'exerçoient à la courſe & à la lute.

Il y a quelques autres mots François qui commencent par la letre *X*, mais la plupart ſont des noms propres de ville, qui ne ſont pas du reſſort de ce Dictionnaire.

X O C. X U T.

XOCHICOPALLI. Arbre des Indes Occidentales, qui croît dans la Province de Mechoacan. Il en ſort une liqueur qui ſent le limon.

XOCOATI, *f. m.* Boiſſon que font les Méxicains, en prenant du mais cuit & réduit en maſſe. On s'en ſert pour tempérer les ardeurs de l'urine.

XOCOXOCHITL. Grand arbre de la Province de Tabaſco, & de la Jamaïque. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de l'oranger. Les Eſpagnols apellent ſon fruit, *Poivre de Mexique*, & Redi, *Poivre de Chiapa*.

XUTAS. Oiſeau qui reſſemble à une oie, & qui s'aprivoiſe de même. On ne le trouve que dans les Indes Occidentales.

Y.

Y, *f. m.* Letre qu'on apelle *y grec*, & qu'on prononce *y grec*. C'eſt une des letres de l'Alphabet François. (Faire un *y grec*. L'*y grec* eſt preſque aujourd'hui banni de la Langue Françoiſe, & en ſa place on ſe ſert de l'*i* ſimple.)

Y. La plûpart ne ſe ſervent de cette letre qu'aux mots qui viennent originairement de la Langue Gréque. Les Eſpagnols & les Italiens, dont la Langue vient de Latin & du Grec, auſſi-bien que la nôtre, ne ſe ſervent point de l'*y grec*.

Cependant lorſque cette letre eſt entre deux voïelles, & qu'elle tient lieu de deux *ii*, il eſt à propos de l'emploïer, comme dans ces mots *Eſſuyer*, *égayer*, *apuyer*, *bayonnette*, *&c.* Et dans ces autres mots, *pays*, *payſage*, ſelon Monſieur Deſmarets, *pag. 64. Grammaire Françoiſe, in-12.*

Il faut obſerver que quand Y eſt mis immédiatement après la ſeconde perſonne ſinguliére de l'impératif, cette ſeconde perſonne s'écrit & ſe prononce avec un *Y*, à la fin, comme *vas-y*, *donnes-y tes ſoins. Académ. Fr.*)

Y. Cette letre ſe conſerve encore & même par ſes ennemis les plus déclarez, cette letre, dis-je, ſe conſerve lorſqu'elle eſt emploïée pour marquer un lieu & qu'elle eſt une eſpéce d'adverbe. (Ceux dont la vie ſera pure ne demeureront-ils pas dans le S. Tabernacle du Seigneur? Oüi, ils *y* demeureront. *Port-Royal.*

☞ On a propoſé cette phraſe à Meſſieurs de l'Académie : *Si-tôt qu'il fut arrivé*, *il fit fortifier les lieux qui y avoient le plus de diſpoſition.* Les ſentimens furent partagez ; les uns diſoient que » l'*y* eſt tout-à-fait vicieux, parce que c'eſt un » relatif qui ſe raporte à un verbe ſous-entendu ; » car la conſtruction naturelle eſt : *Il fit fortifier* » *les lieux qui avoient le plus de diſpoſition à être* » *fortifiez.* Mais cette répétition étant déſagréa- » ble, on trouva qu'il valoit mieux donner » un autre tour à cette phraſe, que de faire » une fauſſe relation ». Les autres ſoutenoient au contraire, que » *fortifier*, qui eſt au commen- » cement de la même phraſe, ſufit pour amener » le relatif ; qu'il n'y a aucune obſcurité, & » que cet *y* fait de l'élégance en racourciſſant » le diſcours : Que d'ailleurs il ſe trouve aſſez » ſouvent que le relatif tient lieu d'un cas qui » n'eſt pas exprimé, comme dans cette même » phraſe par cet autre tour-ci : *Si-tôt qu'il fut* » *arrivé*, *il fit fortifier les lieux qui avoient le plus de* » *diſpoſition à l'être.* Voilà l'article *le* en forme » de relatif qui ne laiſſe pas d'avoir grace ſans » le participe *fortifiez*, auquel pourtant il a » raport, quoiqu'il ſoit ſous-entendu. On doit » pourtant tomber d'acord que l'exactitude du » ſtile demande qu'on évite ces irrégularitez, » ſur-tout en écrivant ». *Déciſions de l'Académie Françoiſe de L. T.*

Y. Cette letre ſe garde auſſi par tous les tems de ce verbe imperſonnel *il y a* ; car on écrit *il y avoit*, *il y eut*, *il y eût eu*, *il y aura*, *qu'il y ait*, *&c.*

(* *Vous n'y êtes pas.* Sorte de façon de parler proverbiale, pour dire, *vous ne l'entendez pas*, ou, *vous n'aurez pas ce que vous penſez.*

Y-grec. Subſtantif maſculin. Terme de *Papetier.* C'eſt une ſorte de petit papier. (Donnez-moi de l'y grec.)

On met quelquefois cette letre *y*, au lieu de *lui.* (Ce tableau eſt agréable & il y faut mettre un quadre bien doré.)

YAC. YAW. YEN. YEU.

Yac. Voïez *Iac.*

Yacavanda. Arbre de l'Iſle de Madagaſcar, qui reſſemble beaucoup au prunier auſſi-bien que l'*Yatica.*

Voïez la Colonne JEB. & la Colonne JEU.

Yatisi, *ſ. m.* On apelle ainſi *l'heure du coucher chez les Turcs.*

Y A W.

Yaw, nom d'une maladie épidémique, ou plutôt endémique en Guinée, & dans les païs chauds de l'Afrique, dont peu de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe manquent rarement d'être ataquées dans le cours de leur vie, ſur-tout dans l'enfance ou l'adoleſcence. Voïez la deſcription de cette maladie, & les remédes qu'on y aporte, dans les Eſſais de Médecine de la Société d'Edimbourg, *t. 6. p. 419. & ſuiv.*

Y E N.

Yenke, *f. f.* Femme chez les Turcs qui couche la mariée le jour de ſes nôces.

Y E U.

Yeuse, *f. f.* En Latin, *ilex.* Eſpéce de chêne, qui a une écorce unie & rouſſe. On l'apelle auſſi *chêne verd*, parce qu'il conſerve tout l'hiver la verdeur de ſes feüilles. Il y a deux eſpéces d'*yeuſe*, l'une qui a des épines & l'autre ſans épines.

Yeux, *ſ. m.* [*Oculi.*] Ce mot eſt le pluriel du mot *œil.* La plûpart gardent encore l'*y grec* dans le mot d'*yeux.* Les yeux ſont des parties organiques qui ſont deſtinées pour la vuë tant dans les hommes que dans les animaux. (Yeux fins, brillans, pleins de feu, vifs, beaux, doux, riants. Yeux à fleur de tête. Yeux batus. Yeux languiſſans, yeux noirs, bleus, &c. Yeux bien fendus.

> De combien de ſoupirs interrompant le cours,
> Ai-je évité vos *yeux* que je cherchois toujours.
> *Racine.*

☞ Les yeux bleus ſont languiſſans, & très-propres à inſpirer la tendreſſe :

> Climene a les *yeux* bleus, & languit ſans ſe plaindre, &c.
> *L'Abé Regnier, Eglogue.*

† *Je vois ici des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçons. Moliére.* [*Hic oculos intueor amatorios.*] Cette façon de parler eſt goguenarde & burleſque, elle veut dire, *je vois des belles qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.*

Avoir devant les yeux. [*In conſpectu habere.*] C'eſt voir preſque ſans ceſſe, voir preſque à tout moment. Voir quand on veut. (Un mari qui a une laide femme eſt à plaindre, parce qu'il a toujours un vilain objet devant les yeux.)

* *Avoir la mort devant les yeux. Arn.* [*Annos*

æternos in mente habere.] Cette façon de parler eſt figurée, & ſignifie, *penſer à la mort.*

Regarder entre deux yeux. Ablanc. Luc. [*Fixo oculorum obtutu aliquem aſpicere.*] C'eſt-à-dire, enviſager une perſonne fixement, & avec quelque ſorte d'éfronterie.

Jeter les yeux ſur quelcun. [*Aliquem intueri, aſpicere.*] C'eſt regarder quelcun.

Alons vîte, ôte-toi de devant mes yeux, vilaine. Moliére, Bourgeois Gentilhomme, act. 3. [*Procul hinc.*] C'eſt-à-dire, que je ne te voie plus, éloigne-toi de ma préſence.

† *A qui croiras-tu ſi tu ne crois à tes yeux. Abl. Luc.* [*Cui fidem habebis niſi tibi ipſi.*] C'eſt-à-dire, à qui ajoûteras-tu foi, ſi tu ne crois ce que tu vois.

C'eſt de tes jeunes *yeux* que mon ardeur eſt née.
Mainard. Poëſ.

C'eſt-à-dire, je t'ai aimée parce que je t'ai trouvée belle & charmante parce que tu étois jeune.

* *Penſez-vous que ces ſortes de loüanges ſe puiſſent regarder avec des yeux de complaiſance. Boil. Avis à Ménage.* [*Putaſne hæc aſſentoriè poſſe audiri.*] C'eſt-à-dire, On ne peut avec complaiſance entendre ces ſortes de loüanges.

* *Les Courtiſans ont d'auſſi bons yeux que d'autres. Moliére, Critique de l'Ecole des femmes.* [*Æque integrè de rebus judicant aulici.*] C'eſt-à-dire, que les Courtiſans jugent des ouvrages d'eſprit auſſi finement que les gens de letres.

* *Seigneur jetez les yeux ſur moi.* Cette façon de parler eſt un peu figurée, c'eſt-à-dire, Seigneur aïez pitié de moi. *Pſeaumes.*

* *Ouvrir les yeux.* [*Oculos aperire, errorem ſuum agnoſcere.*] Cette façon de parler eſt ſouvent priſe figurément. Exemples. (Cette inſtruction lui a ouvert les yeux. Ouvrez les yeux, & retirez-vous de vos égaremens.

* Tu ſai bien que Philis n'a des *yeux* que pour toi.
Gomb. poëſ.

[*Semper tibi eſt in oculis.*] C'eſt-à-dire, que Philis ne conſidére que toi ſeulement.

* *Remettre une choſe devant les yeux. Vaugelas, Quint. liv. 3. cap. 10.* [*Rem aliquam in mentem revocare.*] C'eſt faire reſſouvenir d'une choſe, la remettre en mémoire.

* *Cela ſaute aux yeux.* [*Res iſta ſubjicitur oculis.*] C'eſt-à-dire, cela eſt très-viſible. Tout le monde voit cela, connoît cela.

* *Il ne faut pas conſidérer les Rois avec les mêmes yeux qu'on regarde les particuliers. Abl.* [*Eadem ratione.*] C'eſt-à-dire, il ne faut pas conſidérer les Rois de la même ſorte que les particuliers.

† * *Faites les yeux doux. Reg. Sat.* [*Comibus oculis blandiaris.*] C'eſt-à-dire, montrez par l'air de votre viſage que les gens vous plaiſent.

(Combien n'a-t-on point vu de belles aux *doux yeux*
Avant le mariage anges ſi gracieux.
Deſpréaux.)

† * *Ce n'eſt pas pour vos beaux yeux.* [*Id tuâ causâ factum non eſt.*] C'eſt-à-dire, pour vous, ce n'eſt pas à votre conſidération.

† *Si vous les voulez aimer, ce ſera ma foi pour leurs beaux yeux. Moliére, Précieuſes.* C'eſt-à-dire, ſi vous les voulez aimer, ce ſera ſeulement à leur conſidération & parce qu'ils ont dequoi ſe faire aimer.

A yeux clos, adv. [*Clauſis oculis.*] Aveuglément, & ſans éxaminer les choſes. (J'ai tant de confiance en vous, que je ſignerai tout ce que vous direz à yeux clos.)

* Je vous aime & vous ſers ſeulement pour vos *yeux.*
Voiture, poëſies.

C'eſt-à-dire, je vous ſers, parce que vous êtes aimable & que vous en valez la peine.

† * *Il n'y avoit que quatre yeux.* [*Illud inter nos dictum fuit.*] Cette façon de parler ſe dit en parlant familiérement, & ſignifie, *qu'il n'y avoit que deux perſonnes.*

† * *Se manger le blanc des yeux.* [*Semper rixari, jurgari.*] C'eſt ſe quereller & ſe dire des injures d'une maniére baſſe.

† * *Il a plus grands yeux que grand ventre.* Proverbe un peu bas qui ſe dit d'ordinaire des enfans, & qui veut dire, *que celui à qui on l'aplique a plus de friandiſe, ou d'autres choſes à manger qu'il n'en ſauroit manger.*

† * *Avoir les yeux tournez à la friandiſe.* [*Rebus venereis eſſe proclivem.*] Proverbe pour marquer *que la perſonne dont on parle a l'œil fin, vif & amoureux, & qu'elle a du penchant à l'amour.*

† * *Avoir les yeux pochez au beurre noir.* C'eſt les avoir meurtris & livides de coups. [*Oculos habere liventes & cruentatos.*]

† *Deux yeux valent mieux qu'un. Quatre yeux voient plus que deux.* [*Plus vident oculi quàm oculus.*] Pour dire, *que les afaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes que par une ſeule.*

Les yeux ſont le miroir de l'ame. C'eſt-à-dire, que les diférens mouvemens, & les diférentes paſſions dont l'ame eſt agitée, paroiſſent ordinairement dans les yeux.

† *Aimer comme ſes yeux.* C'eſt aimer fort une perſonne, conſerver fort précieuſement une choſe.

* *Avoir de bons yeux.* C'eſt avoir de la pénétration dans les afaires. Au propre, c'eſt voir promptement & diſtinctement certaines choſes, qui échaperoient aux autres.

* *Avoir des yeux d'Argus.* On le dit d'un homme fort vigilant, qui obſerve toutes choſes, & à l'atention de qui rien n'échape.

Avoir des yeux d'aigle, des yeux de lynx. C'eſt avoir les yeux perçans, découvrir les objets de loin.

Avoir les yeux ſur quelcun. C'eſt le regarder atentivement. Au figuré, c'eſt prendre garde à ſa conduite, obſerver ſes actions, ſes démarches.

* *Voir avec des yeux indiférens, jaloux, de concupiſcence, de pitié, d'envie, &c.* C'eſt regarder avec des ſentimens d'indiférence, de jalouſie, de concupiſcence, d'envie, &c.

* *Donner dans les yeux, ébloüir les yeux.* On le dit d'une choſe qui plaît, dont l'éclat ſurprend.

* *Jeter de la poudre aux yeux.* C'eſt ébloüir, ſurprendre par quelque éclat extérieur, par quelque aparence peu ſolide.

* *Crever les yeux.* Au figuré, cela ſe dit d'une choſe qu'il eſt en quelque façon impoſſible de ne pas voir : ce qui ſe dit auſſi des actions viſibles, que cependant on ne voit pas & que tous les autres voient. (Les déréglemens de ce fils, de cette femme ſont ſi viſibles, qu'ils crévent les yeux.)

* *Avoir un bandeau ſur les yeux.* C'eſt être

préocupé de quelque passion qui empêche de juger sainement des choses.

* *Avoir des afaires par dessus les yeux.* C'est en avoir tant, qu'à peine on y peut sufire.

* *Voir les choses par les yeux de l'esprit*, ou *des yeux de l'esprit.* C'est les examiner par la raison ; & en matiére de spiritualité ; c'est les considérer avec les dispositions, les impressions, les sentimens de la foi.

* *Les Ministres sont les yeux des Princes.* C'est-à-dire, que les Princes se servent de leurs Ministres, pour savoir par eux ce qu'ils ne peuvent savoir par eux-mêmes.

† * *Avoir des yeux de beuf.* C'est avoir de gros yeux.

Avoir des yeux de chat. C'est avoir des yeux entre gris & roux.

Yeux d'écrevisse. [*Oculi cancrorum.*] Pierres qui naissent dans la tête des grosses écrevisses de rivieres des Indes Orientales, & qui sont propres pour purifier le sang, pour arrêter le cours de ventre & le vomissement.

† * *Yeux.* [*Conspicillum, vitrum ocularium.*] Ce mot se prend quelquefois pour *lunettes*, mais en ce sens il ne se dit qu'en riant, ou en parlant familiérement & dans le burlesque.

(† * Si je veux lire présentement, il faut que je prenne *mes yeux.*

* *Yeux.* [*Oculi.*] Ce mot se dit quelquefois du pain & du fromage, & veut dire en ce sens, *petit trou, petite ouverture dans le pain, ou dans le fromage. Le bon pain a des yeux.* C'est-à-dire, est semé de petits trous par dedans. *Le Gruïere est une sorte de fromage qui a des yeux.* C'est-à-dire, est semé par dedans de petits trous.)

Yeux de chat. C'est une petite herbe sauvage qui est de couleur violette. [*Oculus cati.*]

Y G A.

Yga. C'est un des arbres du Bresil, dont les Indiens séparent l'écorce, pour en faire de petits bateaux.

Y N A.

Ynaïa. Espéce de palme de l'Isle de Maragnan, qui produit des fruits en grape de la grosseur des olives.

Y O I.

Yoide, *adj. m.* Terme d'*Anatomie.* [*Yoidum.*] Nom qu'on donne à un os qui ne touche point les extrémitez des autres, & qui n'a aucune articulation avec eux. Il est situé à la racine de la langue, & a la figure d'un lambda renversé.

Y O L.

Yolatole. Boisson des Indes Occidentales, composée d'épis de mais brûlez & réduits en cendres après qu'on en a ôté les grains.

Y P E.

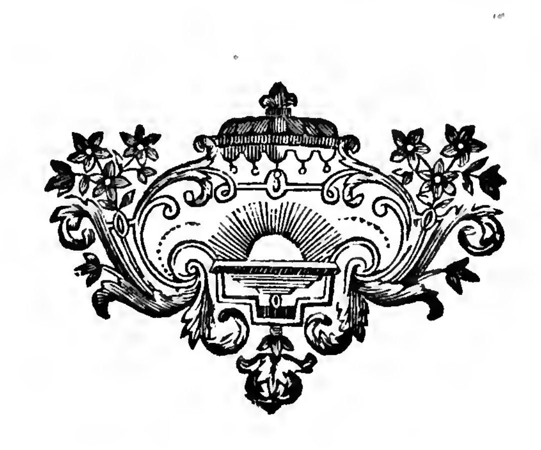
Ypecacuana. Racine d'une plante du Bresil que les Médecins ont mis en vogue depuis peu, & qui est d'un très-grand usage dans plusieurs maladies, principalement dans la dissenterie.

(L'émetique & le quinquina
Entre mes mains sont drogues sûres ;
Et mon *ypecacuana*
En dépit des jaloux fait d'incroïables cures.
Le Noble.)

Ypereau, *s. m.* [*Yprensis ulmus.*] Espéce d'orme à larges feüilles qui a été aporté en France des environs de la ville d'Ypres.

Voïez la letre I. colonne IVO & colonne IVR.

Yzqui-atole, *s. m.* Sorte de boisson dont on use dans les Indes Occidentales.



Z, *Subst. Masc.* C'est la derniere letre de l'Alphabet François, laquelle se prononce *zéde*, comme il paroît par ces vers de Voiture :

(Renvoïons à Palamede
Qui le premier les mit au jour,
Le *p*, avec *x*, *y*, *z*.

Faire un z. *Ablanc.*

Le *z* en François n'a qu'un son très-simple, qui ne difere en rien de celui de l'*s* quand elle est entre deux voïelles au milieu d'un mot.

Dans tous les noms & dans tous les verbes où le *z* est final, l'*e* de la derniére silabe se prononce comme un *e* fermé, comme *prez*, *beautez*, *vous aimez*, *&c.* de même que *vous ferez*, *vous direz*, où il faut éviter la prononciation de l'*e ouvert ;* & alors le *z* ne se fait point sentir. *Desmarais*, *Grammaire Franç.* Il faut pourtant excepter *succez*, *procez*, *&c.*

Z A C.

Zacah, *sing. fem.* Nom que les Mahometans donnent à la partie de leur bien, que selon leur loi, ils doivent distribuer aux pauvres.

Zacarie, (Zacharie. *) f. m.* [*Zacharias.*] Nom d'homme. (Le Pape Zacarie aprouva l'élection que les François firent de Pépin pour être Roi de France.)

Z A G.

Zagaie, *f. f.* [*Hasta*, *jaculum.*] Sorte de grand dard dont les Mores se servent pour combatre. Voïez *Ablanc. Marmol.* (Il fut percé d'une zagaie, & mourut sur la place. *Ablanc. Marmol.*)

Zagardgi, *f. m.* Valet de chiens de chasse du Grand Seigneur.

Zagardgi-Bachi, *f. m.* Chef des Zagardgis.

Z A I.

Zaim, *f. m.* Fonds destiné à la subsistance d'un cavalier de la milice Turque.

Zaim, *adj.* [*Nec leucophæus nec ullâ ex parte albus.*] Ce mot ne se dit proprement qu'au masculin en parlant de certains chevaux, & il veut dire, *qui est d'un poil obscur*, *qui est tout d'un poil & sans aucune tache.* (Cheval zain.)

Zain, ou *zin*, *f. m.* [*Zainium.*] C'est une sorte de pierre métallique qui donne au cuivre rouge une teinture jaune. D'autres l'apellent *antimoine femelle*, & disent que mêlant le zain avec l'étain d'antimoine, il le blanchit & le durcit. On l'apelle aussi *étain de glace.*

Z A M.

Zambe, *f. m. & f.* C'est le nom qu'on donne dans l'Amérique Méridionale aux enfans nés de Mulâtres & de Noirs.

Z A N.

Zani, *f. m.* [*Sannio.*] Ce mot veut dire, *le facetieux d'une troupe de danseurs de corde*, ou *d'autres pareilles gens*, mais il est plus Italien que François. On dit ordinairement. *C'est le facetieux de la troupe*, & non pas *le zani de la troupe.* (La Comédie Italienne est un ramas de *concetti* impertinens dans la bouche des amoureux, & de froides boufonneries dans celle des zanis. *S. Evremont*, *Comédie Italienne.*)

Z A P.

Zaphar, *f. m.* Terme de *Fauconerie.*

Zapote. Fruit qui vient dans la nouvelle Espagne, & qui est d'un bon goût, mais il n'est pas sain.

Z E D.

Zedoaire, *f. f.* Racine qui naît aux Indes Occidentales d'une plante dont les feuilles sont semblables à celles du gingembre. Elle est bonne pour la colique venteuse.

Z E L.

Zelateur, *f. m.* [*Zelator*, *zelotes.*] Ce mot ne se dit guéres en parlant, mais on le dit quelquefois en écrivant. C'est-à-dire, celui qui est zélé pour une personne. Partisan d'une personne. (C'étoient des gens de bien & zélateurs de Ciceron. *L'Abé Talemant*, *Plutarque*, *vie de Ciceron*, *page 483.*) On dit aussi au feminin, *zelatrice.*

Zéle, *f. m.* [*Zelus*, *ardens studium.*] Afection ardente. (Un zéle discret. Un zéle indiscret, fatal, aveugle, ardent, brûlant, grand, violent. Avoir du zéle. *Ablanc.* Etre aveuglé d'un fatal zéle. *Racine.* Donner du zéle. *Arnaud.*

Il faut qu'il soit humble, il faut qu'il soit fidéle,
Il faut que la raison en conduise le *zéle.*
Gomb. Poës.

Brûler d'un saint zéle. *Port-Roïal.*)

Ce mot *zéle* ne se dit que de l'inférieur à l'égard du supérieur. Quand il se dit des Princes, ce n'est que pour marquer leur religion. On dit, *c'est un Prince qui a un zéle particulier pour la Religion.* Et des particuliers on dira, *il brûle de zéle pour ses amis.* On aprouve, ou l'on condanne le zéle qu'il a.

Que sur le bien public votre *zéle* se fonde ;
Et qu'un heureux succez à ce *zéle* réponde.)

Zélé, Zélée, *adj.* [*Fervens*, *ardens*, *studio incensus.*] Qui a du zéle, de l'ardeur & de la ferveur pour quelque personne ou pour quelque chose. (Etre zélé pour son parti. *Le Duc de la Rochefoucaut*, *Mémoires.*) On dit aussi substantivement, *c'est un zélé.*

Z E N.

Zénith, *f. m.* [*Cœli vertex.*] Terme d'*Astronomie.* Celui des poles de l'horison qui est sur notre tête.

Zénith. [*Punctum verticale.*] Terme de *Géographie.* C'est

C'eſt le point vertical qui dans le ciel correſpond perpendiculairement à la tête d'un habitant.

(† * Des hauts eſprits le leur eſt le *zénith*.
Regnier, Satire 9.)

Zenobie, *ſ. ſ.* [*Zenobia.*] Nom de Reine qui fut celébre par ſon courage, qui de quelque endroit de la terre gouverna l'Empire d'Orient, & qui fut enfin vaincuë par Aurelien.

La ville de Palmire fut priſe peu de jours après, & Zenobie arrêtée comme elle s'enfuïoit chez les Perſes. *Deſp. Préf. du Sublime.*

Zenon, *ſ. m.* [*Zeno.*] Nom d'homme. (Il y a un Empereur & un Philoſophe qui ont porté le nom de Zenon.)

Z E P.

Zephir, *ſ. m.* [*Favonius, zephirus.*] On dit en poëſie *zephire* & *zephir* au ſingulier, au pluriel *zephirs*, eſt beaucoup plus en uſage que *zephires*, & ſur-tout en proſe, où l'on ne dit preſque jamais *zephires*, mais *zephirs*. Le *zephir* eſt une ſorte de vent doux, agréable & favorable aux choſes de la terre. (Un doux zephire. *Ablanc.*) Pour conſerver l'étimologie de ce mot, il faut écrire *zephyre*, parce qu'il vient du Latin *zephyrus*, imité du Grec.

Tantôt couché ſous un vieux chêne,
Retenu par un doux ſommeil,
Le *zephir* de ſa tendre haleine
Le rafraichit à ſon reveil.
Auteur anon.

En cet endroit le baume, en cet autre la mirrhe,
M'envoïent leurs parfums ſur l'aîle du *zephire*.
Godeau, poëſ. 1. part. Eglogue. 4.

Que l'amoureux *zephir* lui conte ſon martire.
Le même. 2. part. Eglogue 3.

Les zephirs folâtrant. *Ablancourt.*

Le beau tems revient avec les *zephirs*.
Coſtar, Lettres.

Toi que les aimables *zephirs*
Echaufent d'amoureux ſoupirs.
Godeau, poëſ. 2. part. Cant.

Vous qui durant la ſaiſon
Où les *zephirs* ſont en priſon
Echaufez nos froides campagnes.
God. poëſ. 2. part. Paraphr. du Pſ. CXLVIII.)

Z E R.

Zero, *ſ. m.* [*Nota excurrentis numeri.*] Terme d'*Aritmetique*, qui veut dire un *o*, & qui ne ſignifie rien à la place où il eſt mis. (Mettez-là un zéro. Cette addition d'un zéro à quelqu'autre chifre, le fait valoir dix fois autant, ſi on ajoute deux, il vaudra cent fois autant, &c.)

† * *Zero.* [*Homo nullius notæ.*] Ce mot eſt quelquefois au figuré, & ſe dit des perſonnes. On dit d'un homme que *c'eſt un zéro*, pour marquer que c'eſt peu de choſe, que c'eſt un homme inutile, & qui ne peut rien.

Z E S.

Zest, *ſ. m.* [*Mali aurei fruſtulum.*] C'eſt d'ordinaire un petit morceau d'écorce d'orange dont à la faveur d'une chandelle allumée on exprime une ſorte de jus dans une taſſe ou dans un verre de vin pour lui donner un petit goût d'orange. (Un bon zeſt. Couper des zeſts. Donnez-moi un zeſt, je vous prie. Faire des zeſts.)

Zeſt, *ſ. m.* [*Pulviculus.*] Maniére de bourſe de cuir un peu longue, au bout de laquelle il y a un morceau d'ivoire qui a pluſieurs petits trous, & dans laquelle on met de la poudre de Cipre pour poudrer les cheveux. (Je poudre ma perruque avec un zeſt.)

Zeſt, *ſ. m.* [*Pellicula nuclei intermedia.*] Ce mot ſe dit en parlant *de noix*. C'eſt une maniére de groſſe peau qui tient quelque choſe de la nature du bois, & qui ſepare la noix en deux. (Je ne vous donnerois pas de cela un zeſt de noix, qui eſt fort peu de choſe.)

† *Zeſt*, *ſ. m.* [*Nihil.* On ſe ſert quelquefois de ce mot pour dire *rien*, *aucune choſe*, & ſur-tout quand on veut marquer qu'on n'eſtime point une choſe parce qu'elle n'a aucune valeur, ou quand il s'agit du prix de quelque choſe qu'on achette, qu'on marchande ou qu'on vend. (Je n'en donnerois pas un zeſt. Vous n'en aurez pas un zeſt davantage. Je n'en quitterai pas un zeſt.)

† *Zeſt.* Ce mot eſt quelquefois une maniére d'interjection, de laquelle on ſe ſert en riant dans le burleſque, dans les vaudevilles ou autres pareilles chanſons, & qu'on emploie pour marquer qu'une choſe ne réuſſira point. (Il prendra Fontarabie; zeſt, comme il a pris Dole.)

Zetetique, *adj.* [*Zetetice.*] Terme de *Matématique*, qui ſe dit de la métode dont on ſe ſert pour réſoudre un problême. (La zetetique eſt une partie de la nouvelle Algebre.)

Z E Y.

Zeyba. Arbre des Indes Occidentales, dont le tronc devient quelquefois ſi gros qu'à peine quinze hommes le peuvent embraſſer.

Zeybo. Autre arbre de la nouvelle Galice, qui porte un fruit comme des écoſſes pleines d'une laine déliée.

Z I B.

Zibeline, *ſ. ſ.* [*Martis zibelinæ pellis.*] La zibeline eſt un animal ſauvage qui reſſemble à la Martre & qui a une peau dont on fait grand cas; cette peau eſt d'un tres-beau noir & quelquefois d'un blanc fort luiſant. La peau de la zibeline ſert a faire de très-belles & très-bonnes fourrures. Les zibelines ſe trouvent principalement dans la Sibérie. La chaſſe ne s'en fait que par les criminels exilez, ou par des ſoldats qu'on y envoie par regimens, qui y demeurent ordinairement ſept ans. Les uns & les autres ſont obligez de livrer par ſemaine une certaine quantité de fourrures; ce qu'ils en peuvent prendre de ſurplus eſt au profit des Officiers & des Soldats.

Z I G.

Zig-zac, *ſ. m.* [*Machina productilis.*] Petits morceaux de bois plats d'un côté & clouez en forme de loſange, mais clouez de telle ſorte qu'ils jouent. (Donner une lettre avec un zig-zac. Faire un zig-zac.)

L'Académie écrit *zic-zac*. Il y a une Comédie de M. Poiſſon qu'on apelle *zig-zac*.

Broderie en zig-zac. C'eſt une broderie qui repréſente la figure d'un zig-zac un peu allongé.

On dit d'un ivrogne qui en marchant va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, qu'*il fait des zigs-zacs.*

On apelle *tranchée faite en zig-zac*, celle qui est composée de plusieurs parties qui vont à droite & à gauche en avançant toujours.

Zig-zac. Terme de *Pelletier.* C'est une sorte de manchon de chat & de martre. (Vendez-moi un zig-zac. Voilà un des plus beaux & des plus jolis zig-zacs de Paris.)

Z I N.

ZINCK, *s. m.* [*Zinckum metallum.*] Matiére métallique, encore peu connuë, dont les Potiers d'étain font usage, & qui sert pour la soudure. Le zinck est fort analogue à l'étain. Il en a le *cri*, c'est-à-dire, qu'il fait le même petit bruit quand on le casse, sur-tout lorsqu'il est mêlé avec le plomb, ce qui donne un métal plus traitable, plus blanc, plus dur & moins pesant que le plomb. Voïez les *Mémoires de l'Academie des Sciences, année 1742.* où l'on trouve sur ce sujet un mémoire de M. Maloüin. Voïez aussi l'*Histoire & Mémoires de l'Académie Roïale des Sciences de Berlin, in-4°. 1748.*

ZINGEMBRE. Voïez *Gingembre.*

ZINGI. Fruit des Indes, dont l'amande est propre pour la colique venteuse.

ZINZOLIN, *s. m.* Terme de *Lainier.* Sorte de laine qui est d'une couleur rougeâtre, & dont on se sert pour faire des tapisseries. Quelques-uns prononcent *gingeolin*, mais la vraie prononciation c'est *zinzolin.* (Acheter du zinzolin.)

Z I S.

ZIST, *s. m.* Mot populaire qui n'est gueres en usage qu'en cette phrase proverbiale : *entre le zit & le zest.*

Z I T.

ZITHUM, *s. m.* Breuvage d'orge qui fait uriner, mais qui nuit à la santé.

Z I Z.

* ZIZANIE, *s. f.* [*Zizania.*] Ce mot vient du Grec où il signifie *ivraie*, mais en François, dans un sens figuré il signifie, *discorde, division, dissension.* Le mot de *zizanie* ne se dit guéres qu'en parlant de religion ou de matieres de piété. (Il seme la zizanie parmi ses confreres.)

> Cette famille est-elle unie,
> Themis pour la ronger aiguise en vain ses dents,
> Un brouillon y vient-il semer la *zizanie*,
> Mille avides gloutons vivent à ses dépens.
> *Le Noble.*)

ZIZIPHE. [*Ziziphium.*] Arbre qui porte les jujubes.

Z O C.

ZOCLE, *s. m.* Espéce de petit piédestal.

Zocle. Voïez *Socle.*

Z O D.

ZODIAQUE, *s. m.* [*Zodiacus, orbis signifer.*] Terme de *Géographie.* C'est cet espace du ciel que le Soleil parcourt pendant l'année, & qui est divisé en douze parties, où sont douze constellations qui forment diverses figures, qu'on nomme *les douze signes du Zodiac*, savoir : *le Belier, le Taureau, les Gémeaux, l'Ecrivice, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, les Verseaux, & les Poissons.*

☞ Malherbe dit dans un Sonnet adressé au Roi Henri le Grand :

> Le *cercle imaginé*, qui de même intervale
> Du nord & du midi les distances égale
> De pareille grandeur, bornera leur pouvoir.

Ce *cercle imaginé* qui égale *les distances du nord & du midi*, est trop poëtique pour être toléré ; d'ailleurs on ne sait d'abord si *égale* est ici verbe ou adjectif.

Z O M.

ZOMBAIE, *s. f.* Maniére de saluer le Roi des Indes.

Z O N.

ZON. [*Sonus, ictus.*] Sorte d'*interjection* dont on se sert pour marquer la vigueur avec laquelle on frape une personne. (Il lui donna un coup de bâton sur les épaules, zon & s'enfuit.)

ZONE, *s. f.* [*Zona.*] Terme de *Géographie*, qui en Grec & en Latin veut dire *ceinture.* C'est un espace de terre contenu entre deux cercles. (Il y a cinq *zones*, deux froides, deux tempérées, & une cinquiéme qu'on apelle *zone torride.* Les anciens croïoient que cette derniére *zone* étoit inhabitable, mais les voïages qu'on a faits aux païs qui sont sous la ligne, ont découvert que les Anciens s'étoient trompez.)

Z O O.

ZOOGRAPHIE, *s. f.* Description de la nature & des propriétés des Animaux.

ZOOLATRIE, *s. f.* Culte des Animaux.

ZOOPHITE, *s. m.* [*Zophytum.*] Corps naturel qui tient de l'animal & de la plante. (Les éponges sont des zoophites. *Académie Françoise.*) Les anciens ont donné le nom de *Zoophytes* à certains corps organisez, qui sont capables de sensation, & qui végétent tout à la fois ; ils en ont fait une troisiéme substance, à laquelle ils assignent un rang entre l'Animal & la plante. *Mémoire sur les Zoophytes, ou Animaux plantes*, par M. Girard de Villars, dans le premier Recueil de l'Académie de la Rochelle.

ZOOPHORE, *s. m.* [*Zophorus.*] Terme d'*Architecture.* C'est ce qu'on apelle *la frise* d'un bâtiment.

Z O P.

ZOPHORIQUE, *s. f.* [*Zophorica columna.*] Epitéte que l'on donne à une colonne qui soutient un animal.

ZOPISSA, *s. m.* Goudron ou espéce de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été longtems en voïage sur la mer.

Z O R.

ZOROCHE, *s. m.* Sorte de minerai d'argent très-brillant, & assez semblable au gispe ou talc ; c'est la moindre de toutes les pierres métalliques,

qui se tirent des mines du Potosi, & celle qui donne le moins d'argent.

ZUI.

Zuingliens. Hérétiques qui suivoient la doctrine de *Zuingle* sur l'Eucharistie, & sur plusieurs autres articles.

ZUM.

Zumbador, oiseau des Indes, ou de l'Amérique Méridionale. On le voit rarement, parce qu'il ne vole que pendant la nuit; mais le bruit qu'il cause par le mouvement de ses aîles, s'entend à la distance de plus de 50 toises. Son chant consiste dans une espéce de sifflement, assez semblable au chant des autres oiseaux nocturnes. *Mém. de Trév. Mars, 1749.*

ZYG.

Zygome, *s. m.* [*Zygoma.*] Terme *d'Anatomie.* C'est l'os jugal qui se forme de deux apophises, dont l'une naît de l'os des temples, & l'autre de la machoire supérieure. Les Médecins disent aussi partie *zygomatique.*

ZYM.

Zymosimetre. Instrument qui sert à mesurer le degré de la fermentation que cause le mélange des matiéres, & du tempérament du sang des animaux. C'est Swammerdan qui l'a proposé dans son livre de la respiration.

ZYT.

Zythum. Breuvage d'orge qui fait uriner, mais qui nuit aux reins, aux nerfs, & aux pellicules qui couvrent le cerveau.

F I N.





